Digitized by Google

5

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

PRÉCÉDÉE d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

10.9.797

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE,

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSEIGNEUR

LE COMTE DE MONTMORIN,

COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT, AYANT LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CI-DEVANT AMBASSADEUR PRÈS SA MAJESTÉ TRÈS-CATHOLIQUE, ROI DES ESPAGNES ET DES INDES, &c.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

RIEDESEL (Terres de). Elles ſont ſituées en Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans celui de Franconie, ſous la ſeigneurie des barons de *Riedeſel*, maréchaux héréditaires du landgraviat de Heſſe, & membres de la nobleſſe immédiate du Saint-Empire, au collège de Franconie. Elles comprennent deux châteaux, trois bourgs & vingt-quatre villages luthériens. Eiſenbach en eſt le chef-lieu, & elles forment neuf juriſdictions.

RIEDLINGEN, RIEDLINGA, petite ville d'Allemagne dans la Souabe Autrichienne, ſur le Danube, à 6 li. ſ. o. d'Ulm.

RIEDT, ou RIED, dans la Régence, & à 10 l. e. de Bourghauſen, paſſe pour le plus beau bourg de toute la Bavière. Il y a un château dont les Autrichiens s'emparèrent en 1742.

RIENECK, comté d'Allemagne, ſitué dans le cercle de Franconie, aux confins des états de Mayence, de Wirtzbourg & de Hanau, renfermant les villes de *Rieneck* & de Lohr, avec pluſieurs villages. C'eſt un état immédiat du Saint-Empire, modiquement taxé pour les mois romains & pour la chambre impériale, & diviſé entre l'évêque de Wirtzbourg, le comte d'Erpach, l'archevêque de Mayence, le comte de Hanau, & le comte de Noſtitz. Il avoit autrefois ſes comtes particuliers, leſquels étoient fort riches : la race s'en éteignit en 1559. La ville de *Rieneck*, à 9 li. de Wirtzbourg, eſt ſituée ſur la rivière de Sinn, avec un château. Le comte de Hanau en poſsède un quart ; le reſte eſt au comte de Noſtitz. (*R.*)

RIES, ou RIESS, diſtrict de Souabe au comté d'Œttingen. (*R.*)

RIESEN-GEBURGE. *Voyez* MONTAGNES DES GÉANTS.

RIESENBERG, ou RISENBERG, montagne d'Allemagne, dans la Siléſie, entre le duché de Javer & la Bohême : c'eſt la plus haute montagne de cette contrée ; elle a des mines de fer, d'étain, de cuivre & de vitriol. Les rivières de Bober, de Lupawa & d'Elbe y ont leurs ſources, dont la largeur n'excède pas trois pieds.

RIESENBERG, RISENBERG & RIEZENBOURG, dans le cercle de Pilſen en Bohême, eſt fort connu par la bataille que Procope-Raſe, chef des Huſſites, y gagna contre les Allemands en 1431. (*R.*)

RIESENBOURG, ou RISENBOURG, ancienne ville de Pruſſe, au bord de la Liebe, qui va tomber dans la Viſtule à Mariemverder, au voiſinage de Freyſtad, & dans celui de trois petits lacs fort poiſſonneux. Elle eſt munie d'un vieux château où les évêques de Poméranie ont réſidé juſqu'à l'année 1587, & où l'on tint en 1628 un congrès infructueux pour traiter de la paix entre la Pologne & la Suède. Cette ville eſt ſombre par le peu de largeur de ſes rues : elle a ſouffert un très-grand nombre d'incendies & de pillages ; mais quoique toujours relevée de ſes ruines, on remarque qu'elle n'a jamais été rebâtie avec goût & commodité. Elle renferme deux égliſes, dans l'une deſquelles on prêche en allemand, & dans l'autre en polonnois. Ses habitans ſont tous fort laborieux ; ils trafiquent beaucoup en grains qu'ils cultivent, en bière qu'ils préparent, & en beſtiaux qu'ils élèvent : ils ont à leurs portes de beaux haras, mais qui appartiennent à la couronne, & ſont en ce genre un modèle d'adminiſtration, tant pour l'économie que pour le revenu. Pour la ſelle comme pour le trait, on en tire d'excellens chevaux. (*R.*)

RIESHARDE, canton de Danemarck, dans le duché de Schleſwick, au bailliage d'Appenrade ; il eſt de quatre paroiſſes ; l'une deſquelles appellée *Jordkier*, eſt remarquable, en ce qu'autrefois dans ſon enceinte, au lieu dit *Urnehœvet*, la nobleſſe du pays, jadis très-libre, étoit dans l'uſage d'aller tenir en plein air ſes aſſemblées ſolemnelles.

RIETBERG, RITTBERG, RETBERG, état d'Allemagne à titre de comté, poſſédé par la maiſon de Kaunitz : il eſt ſitué dans le cercle de Weſtphalie, aux confins des évêchés de Paderborn & d'Oſnabruck, & des comtés de Lippe & de Ravenſberg. Il a 8 lieues de long & 3 de large ; il eſt arroſé des rivières d'Embs & de Haſtembeck. Son ſol, couvert en grande partie de landes & de bruyères, produit en quelques endroits des grains & des fourrages. Sa capitale eſt *Rittberg*, petite ville ſur l'Embs, & la ſeule du comté ; car, dans tout le reſte, on ne voit que des villages. Le prince de Kaunitz, qui tient cet état du chef de ſa mère, & en fief des landgraves de Heſſe-Caſſel, prend place aux diètes, entre Spiegelberg & Pyrmont, & paie 72 florins pour les mois romains, & 70 rixdallers, 49 creutzers pour la chambre impériale. (*R.*)

RIETI, en latin *Reatæ* ; ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolète, près du lac de même nom, ſur le Vélino, aux confins de l'Abruzze, à 8 lieues de Spolète, & à 14 de Rome. Son évêché, fondé dans le cinquième ſiècle, relève immédiatement du pape. *Long.* 30, 40 ; *lat.* 42, 23.

RIEUME, petite ville de France dans le Bas-Armagnac, au diocèſe de Lombès, ſur les

confins de ceux de Toulouſe & de Rieux. Il y a une juſtice royale de la judicature de Rivière-Verdun, quoiqu'il n'y ait pas cent maiſons dans cette place.

RIEUNETTE, abbaye de Bernardines à Carcaſſone.

RIEUX, en latin moderne *Rivi*; ville de France dans le haut-Languedoc, ſur la petite rivière de Riſe, qui ſe jette un peu au-deſſous dans la Garonne. La rencontre de pluſieurs ruiſſeaux qui ſe joignent en cet endroit, lui a vraiſemblablement donné le nom de *Rieux*. Elle n'a de remarquable que ſon évêché, érigé par le pape Jean XXII en 1317; il fit un évêché d'un monaſtère, & le donna au cardinal de Rabaſtin, qui étoit auparavant évêque de Pamiers.

Cet évêché vaut aujourd'hui 40 mille livres de rente, & ſon diocèſe comprend 90 paroiſſes, 3 abbayes d'hommes & une de filles. Le diocèſe de *Rieux* contient la partie de l'ancien pays de Volveſtre, qui appartenoit aux comtes de Toulouſe. Le chapitre de l'égliſe cathédrale de *Rieux* eſt compoſé de quatre dignités & de douze canonicats. L'évêque eſt ſuffragant de Toulouſe; ſa taxe en cour de Rome eſt de 2500 florins. Dans ce diocèſe eſt l'abbaye des Feuillans, qui a donné le nom à une congrégation de moines blancs, réformés de l'ordre de Cîteaux. C'eſt le chef-lieu de la réforme.

Le clocher de la cathédrale eſt un des plus beaux du royaume par ſa hauteur & ſa ſtructure antique: il eſt orné de beaucoup de ſculpture; le carillon qu'il renferme fait l'admiration des étrangers par ſon harmonie & par la diverſité des airs qu'on y joue. C'eſt l'ouvrage du ſieur Baſthe, organiſte de la cathédrale, & aveugle de naiſſance.

Sur la porte de l'orangerie du palais épiſcopal, ſont huit têtes de divinités païennes, trouvées dans le ſiècle dernier en un champ près du bourg de Martres, diocèſe de *Rieux*.

Entre Monjoy & Audinat ſont trois ſources minérales dont la découverte eſt ancienne; on y prend les bains, ou on boit de ces eaux pour les coliques, les maladies de la peau, les rhumatiſmes.

A Alren eſt un pont naturel formé dans le roc, creuſé par le ruiſſeau de l'Airole, dont les eaux forment une caſcade perpendiculairement dans un précipice, auprès d'une grotte haute & profonde.

Berat a une fontaine qui a flux & reflux. La communauté de Seix a pluſieurs mines de cuivre & de plomb, auxquelles on ne travaille pas depuis long-temps. A Sainte-Croix eſt une mine de jayet.

Rieux eſt à 10 li. ſ. o. de Toulouſe, à 35 o. de Narbonne, & 170 ſ. e. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 43, 15. Cette ville a pluſieurs fabriques de dráps. C'eſt la patrie de Baron (Vincent), dominicain. Ce bon moine, affligé du relâchement de la morale, compoſa pluſieurs livres pour la rétablir, & entr'autres ſon *Ethica Chriſtiana*, imprimée à Paris en 1666, 2 *vol. in-8°.*; mais cette morale ne réuſſit pas à la cour de Rome, malgré l'approbation du maître du ſacré palais, qui fut dépoſé, & la congrégation de l'*index* condamna l'ouvrage. (*R.*)

RIEUX, petite ville du Bas-Languedoc, à 6 li. e. de Carcaſſone, au diocèſe de Narbonne, avec titre de comté, & ſéance aux états de la province, ſur le banc des barons. (*R.*)

RIEUX, petite ville de France, en Bretagne, ſur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes, & à 2 li. ſ. de Redon. (*R.*)

RIEZ, jolie petite ville de France, en Provence, ſur la petite rivière d'Auveſtre, dans une plaine, à 9 li. au ſ. e. de Siſteron, à 18 au n. de Toulon, à 11 au n. o. d'Aix, & 156 ſ. e. de Paris. C'eſt une ville fort ancienne & aſſez peuplée; il y a des cordeliers, des capucins & des urſulines. Pline la nomme *Albecia*, & il prend *Reii* pour le nom d'un peuple, comme *Vocontii*, *Saluvii*, *&c.* Le nom *Reii* prévalut ſur celui d'*Albeci*. Dans le ſixième ſiècle, *Reii* fut corrompu en *Reggii*, comme on le voit dans Grégoire de Tours. Il ſe tint un concile à *Riez*, en 439, & le député de cette ville entre aux aſſemblées générales. Son territoire produit les meilleurs vins de Provence. Les évêques de *Riez* ſont ſeigneurs temporels de la ville; leur revenu eſt de 24,000 liv.; leur taxe en cour de Rome, de 850 florins, & leur diocèſe comprend 54 paroiſſes. *Riez* eſt dans la ſénéchauſſée de Caſtellane, & la viguerie de Monſtiers. *Long.* 23, 36; *lat.* 43, 51.

L'abbé Abeille, poëte très-foible, naquit en cette ville: une de ſes tragédies, qu'on ne trouve point, commençoit par une ſcène entre deux princeſſes ſœurs, dont l'une diſoit à l'autre, en entrant ſur le théâtre:

Ma ſœur, vous ſouvient-il du feu roi notre père?

La ſeconde actrice héſitant, & cherchant le premier mot de ſon rôle, un plaiſant qui s'impatientoit dans le parterre, répondit pour elle:

Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guère.

Les éclats de rire ſuſpendirent le commencement du ſpectacle; & quand, à diverſes repriſes, on tenta de commencer, la plaiſanterie fut chaque fois répétée en chœur par tout le parterre, & les comédiens furent obligés de donner une autre pièce. C'eſt à cette aventure, vraie ou fauſſe, qu'un bel eſprit de Provence fait

alluſion, dans une épitaphe qu'il fit à l'abbé *Abeille*, mort le 22 Mai 1718 :

Ci gît cet auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité :
Mais ſa gloire & ſon corps n'ont qu'une même bière ;
Et lorſqu'*Abeille* on nommera,
Dame Poſtérité dira :
Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guère.
(R.)

RIF, c'eſt le nom de la partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire juſqu'à la mer. La Baſſe-Egypte, de même que la Haute, s'appelle *Saïde* ou *Thébaïde ;* & celle qui eſt entre les deux, porte le nom de *Sous*.

RIGA, ville de l'empire Ruſſe, capitale de la Livonie, ſur la rive ſeptentrionale de la Dwina, à 2 li. de ſon embouchure dans la mer Baltique, à 10 li. de Mittau, & à 86 au ſ. o. de Saint-Péterſbourg. Cette ville, ſans être grande, eſt peuplée & fort commerçante. Le château ſert de demeure au gouverneur ; outre cela, pluſieurs forts contribuent à ſa défenſe. Preſque toutes les maiſons ſont bâties de pierres ; mais les rues ſont étroites. Les temples luthériens ſont des édifices conſidérables ; on y voit auſſi une égliſe réformée & une égliſe Ruſſe : on remarque ſurtout le collège impérial & l'école de la ville. La bonté du port facilite le commerce en été avec les Anglois, les Hollandois, &c. Ce commerce ſe fait en hiver par le moyen des traîneaux, avec les provinces Ruſſes & la Pologne. Cette ville a des privilèges conſidérables que l'Impératrice Anne confirma. La chancellerie du gouvernement, le conſeil aulique de Livonie, le conſiſtoire ſupérieur, & le ſurintendant général, y réſident. Tout près de Riga, il y a deux jardins impériaux qui ſervent de promenade publique.

Quelques marchands de Brême étant entrés dans la Dwina vers le milieu du douzième ſiècle, y firent commerce avec les habitans du pays, ce qui donna lieu à l'établiſſement de la religion chrétienne dans ce quartier. Les papes en étant inſtruits, y envoyèrent des évêques qui environnèrent la ville de murailles, & fondèrent quelques évêchés en différentes parties de cette province. L'évêque Albert en fut nommé archevêque en 1215 par Innocent III ; vers l'an 1280, les chevaliers teutoniques qui s'étoient établis dans le pays, firent la guerre aux archevêques. D'un autre côté, les bourgeois de *Riga* s'étant enrichis par le trafic, entrèrent dans l'alliance des villes anſéatiques, & ſe virent en état de tenir tête aux archevêques & aux chevaliers.

Par la révolution qui arriva dans la religion, le luthéraniſme s'introduiſit dans cette ville avec de ſi grands progrès, que Sigiſmond, roi de Pologne, auquel les habitans ſe ſoumirent, en 1561, ſe vit obligé d'accorder le libre exercice de la religion luthérienne dans le pays. Tous les eccléſiaſtiques ayant quitté la religion catholique, l'archevêché de *Riga* fut éteint en 1566, & les biens eccléſiaſtiques ſécuriſés. Etienne Batori ne rétablit la religion catholique que juſqu'au temps que Guſtave-Adolphe s'empara de *Riga* en 1621. Enfin, Pierre I, après les défaites de Charles XII, prit cette ville en 1710, & elle eſt reſtée depuis ce temps-là ſous la domination des Ruſſes. *Long. 41 ; lat. 56, 44.* (*M. DE M.*)

RIGAUT (S.), abbaye de France au diocèſe de Mâcon, à une lieue de Charlieu ; elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 10000 liv. (*R.*)

RIGNAC, bourg de France, dioc. & élect. de Saintes, à une lieue ſ. de Barbezieux.

RIGNI, belle & célèbre abbaye de France, dans le diocèſe d'Auxerre, au voiſinage de Vermanton, ſituée ſur le bord de la Cure, au pied d'une colline, près de la route d'Auxerre à Dijon ; elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 36000 liv. (*R.*)

RIGNI-LE-FERON, bourg de France, élect. de Sens, à l'oppoſite de Villeneuve-l'Archevêque, ſur la Vanne. (*R.*)

RIHN (le), petite rivière du Holſtein, dans la province de Stormarie. Elle paſſe par la ville de Gluckſtat, & entre dans l'Elbe.

RIKA, ville eſpitale d'un Beglierbeglie du Diarbekir, en Aſie.

RILLE (la), ou RISLE, en latin *Riſela ;* rivière de France, dans la Normandie. Elle a ſa ſource ſur les confins du diocèſe de Sees ; & après un cours d'environ 20 lieues, elle ſe rend dans la Seine, 2 lieues au deſſous de Quillebœuf. Elle ne commence à être navigable qu'à 3 lieues au deſſus de ſon embouchure.

RILLÉ, abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, dioc. de Rennes, à une lieue ſ. e. de Fougères, réunie à la cure de l'Orient.

RILLÉ, petite ville de France, en Anjou, élect. & à 3 li. e. de Beaugé. Il y a un très-bon prieuré de Bernardins.

RIMINI, en latin *Ariminum*, ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe & dans la Romagne, ſituée à l'embouchure de la Marecchia, dans la mer Adriatique, à 25 milles au ſ. e. de Ravenne, & à 20 milles au n. o. de Peſaro. *Long. 30, 15 ; lat.* ſuivant des Places, *43, 59, 28.*

Cette ville étoit anciennement dans le pays des Sénonois d'Italie, & devint enſuite colonie romaine. Tite-Live, *l. XXVII*, la met au nombre des dix-huit colonies qui aſſiſtèrent la république de Rome dans le temps des proſpérités d'Annibal. Il paroît qu'elle étoit chérie des Romains par les beaux reſtes d'antiquité qui s'y voient encore. Auguſte y fit bâtir le magnifique pont ſur lequel on paſſe la Marecchia. Ce ſuperbe ouvrage, par ſa ſolidité, ne ſemble fait que

depuis quelques années. Il joignit à *Rimini* la voie Flaminienne avec la voie Emilienne. Tibère contribua de ſon côté à la conſtruction de ce pont, c'eſt-à-dire qu'il le finit. Les autres antiquités de *Rimini* ſont les ruines d'un amphithéâtre, celles d'un arc triomphal érigé pour Auguſte, & la tour de briques, qui étoit le phare de l'ancien port, revêtu de marbre. Ce port n'a jamais été bien bon, mais il eſt devenu pire encore depuis deux ſiècles : il n'eſt plus praticable aujourd'hui par les graviers & les galets que la Marecchia entraîne des montagnes voiſines. On le démolit pour employer les marbres à d'autres ouvrages. La mer ſe trouve à une demi-lieue du phare, qui préſentement eſt entouré de jardins.

Rimini fut ſujette aux empereurs Romains juſqu'à la fin de leur empire. Elle obéit aux exarques de Ravenne tant qu'ils ſe maintinrent ; enſuite elle ſubit le joug des Lombards : après que ceux-ci eurent été défaits par les François, elle reconnut les rois d'Italie, & puis les Malateſtes, vicaires de ceux-ci. Pandolfe, l'un d'eux, vendit la ville aux Vénitiens ; mais l'armée de ces derniers ayant été défaite à Rivolta-Secca par les troupes de Louis XII, roi de France, ce prince mit le pape en poſſeſſion de *Rimini*, poſſeſſion qu'il a gardée juſqu'à ce jour.

Cette ville eſt dans une plaine fertile & bien cultivée ; elle eſt peuplée & aſſez commerçante ; elle n'a jamais été féconde en ſavans, mais en quelques théologiens ſcholaſtiques, tel a été Grégoire dit de *Rimini*, ſurnommé le docteur authentique, & qui étoit général des Auguſtins en 1357.

Battaglini (Marc), né à *Rimini* en 1645, s'eſt un peu diſtingué de ſes confrères par quelques ouvrages Italiens, & entr'autres par ſon *Iſtoria univerſale di tutti i concilj generali, e particolari di ſanta Chieſa.* Le pape Clément XI le nomma à l'évêché de Cesène en 1716 ; mais il mourut peu de temps après, âgé de 71 ans. Le P. Niceron a mis cet évêque au rang des hommes illuſtres.

RIMMAGEN, ou RIMAGEN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Juliers, ſur le bord du Rhin. On a trouvé auprès de cette ville quelques antiquités romaines, ainſi que d'anciennes monnoies d'or & d'argent, ce qui, joint à la reſſemblance du nom, a fait regarder *Rimmagen* pour être le *Rigomagum* de Tacite.

RIMOCASTRI, village de la Béotie. Wheler, dans ſon voyage de Grèce, dit, *tom. II, liv. III, Rimocaſtri* eſt situé ſur la croupe d'une montagne, qui découvre une grande plaine au ſud, & a une vue ſans bornes vers la Morée, entre l'Hélicon & le Cythæron. Il eſt partagé entre trois petits groupes de maiſons, deux ſur la montagne & un au deſſous, qui peuvent faire en tout environ cent cabanes de Grecs & d'Albanois, tous chrétiens, excepté un ſous-bacha qui les gouverne & qui eſt Turc. La partie du village qui eſt ſur la pointe de la croupe, paroît avoir été autrefois fortifiée d'un foſſé du côté du nord ; le précipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique ſans néceſſité à préſent, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entrepriſe. Le vin eſt ici le meilleur & le plus fort de toute la Grèce. Il y a au pied de cette même montagne pluſieurs grandes ruines que quelques-uns croient être celles de l'ancienne Theſpia, & que d'autres prennent pour celles de Thiſpa. (*R.*)

RINGCOPING, petite ville de Danemarck, dans le Nortjutland, au diocèſe de Rypen, ſur la côte occidentale.

RINGELEN. *Voyez* RINGELHEIM.

RINGELHEIM, monaſtère d'Allemagne, de l'ordre de S. Benoît, au cercle de Baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

RINGELN. *Voyez* RINGELHEIM.

RINGKIOBING, ou RINGCOPING. *Voyez* ſous ce dernier mot.

RINGSTEDT, ou RINGSTAD, ville de Danemarck, chef-lieu d'un bailliage de même nom : il y avoit autrefois un monaſtère où Waldemar I & Erric le Pieux ont eu leur ſépulture. *Long.* 29, 44 ; *lat.* 55, 26. *Voyez* KINGSTADT.

RINTLEN, petite ville forte d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au comté de Schawenbourg, ſur le Weſer, entre Minden & Hambourg. Erneſt, prince de Holſtein, établit en 1612 une académie en cette ville, à laquelle l'empereur Ferdinand II accorda des privilèges. *Long.* 26, 46 ; *lat.* 52, 18. Les Suédois la prirent en 1633 ; elle appartient au landgrave de Heſſe-Caſſel.

Henichius (Jean), théologien, naquit à *Rintlen* en 1616, & mourut en 1617, à 55 ans. Ses principaux ouvrages ſont des inſtitutions théologiques & une hiſtoire eccléſiaſtique & civile, en latin.

RIO-AQUADO, rivière d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Coja. Elle prend ſa ſource au pays des Houdos, & ſe jette dans la mer à 9 lieues de Cabo-Monte. Elle eſt large & profonde, mais elle n'eſt pas navigable à cauſe des écueils qui interrompent ſon cours.

RIO-BAMBA. *Voyez* BAMBA.

RIO-BIANCO, rivière d'Afrique, dans le Bilédulgérid. Elle ſort des montagnes près de la Lybie, & ſe jette dans l'Océan par pluſieurs embouchures.

RIO-BRANCO, rivière de l'Amérique méridionale. Elle a deux ſources, une appellée *Parima*, & l'autre *Tacuta*, dans la Guyane. Elle paſſe ſous la ligne & ſe rend dans *Rio-Negro*, au deſſus du fort des Portugais.

RIO-DE-LAS-BORRERAS-ROXAS, ou *Rivière des Sables rouges*, dans la Baſſe-Ethiopie, en Afrique. Son embouchure forme trois petites îles, & ſon port eſt bon pour tous les petits bâtimens.

RIO-CHIARO, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, qu'elle ſépare de l'Orviétan. Elle ſe jette dans le Tibre, un peu au deſſus de Grafignano.

RIO-COLORADO, ou *Rio del Norte*, riviere de l'Amérique ſeptentrionale, laquelle ſépare le nouveau Mexique de la nouvelle Navarre & de la Californie.

RIO-DOLCE, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvelle Eſpagne, au gouvernement de Vera-Paz. Elle ſe perd dans un petit golfe qui communique au golfe de Honduras.

RIO-DE-DOS-BOCAS, ou *Rivière des deux Bouches*, dans l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Elle eſt formée de la rencontre des rivières de Guanapu & de Pacajas.

RIO-FORMOSO, rivière des Indes, dans la preſqu'île de Malacca. C'eſt une rivière profonde dont la ſource eſt avant dans les terres, & dont l'embouchure eſt dans le détroit de Malacca, à l'orient de la ville de ce nom. Ses bords ſont couverts de belles cannes que les habitans coupent pour en commercer.

RIO-GRANDE, rivière conſidérable ſur la côte occidentale d'Afrique. Son cours eſt de l'eſt à l'oueſt juſqu'à l'île de Biſſague qu'elle forme, & va ſe rendre dans la mer entre l'île de Bulam & le cap de Tucublay. Elle eſt navigable juſqu'à cent lieues de ſon embouchure: ſes bords ſont couverts de gros arbres dont on conſtruit des canots.

RIO-GRANDE, rivière de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. On lui a donné ce nom à cauſe de la grandeur de ſon canal. Ses ſources ſont dans le Popayan; & après avoir traverſé pluſieurs provinces, elle va ſe jetter dans la mer du nord par deux ou trois embouchures. Elle porte de petites barques juſqu'à cinquante lieues dans les terres.

RIO-GRANDE, rivière de l'Amérique méridionale, au Bréſil. Elle arroſe la capitainerie de ce nom, laquelle a le dixième rang parmi celles du Bréſil. *Voyez* l'article ſuivant.

RIO-GRANDE, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Bréſil, bornée au nord par le pays des Petaguay; au midi par la capitainerie de Tamaraca; au levant par la mer du nord, & au couchant par la nation des Tapuyes. Elle n'eſt peuplée que d'un petit nombre de Portugais, & il y a fort peu d'Indiens. Cette capitainerie tire ſon nom d'une rivière qui la traverſe, & dont nous avons parlé précédemment.

RIO-DE-LA-HACHA, nom 1°. d'un gouvernement de l'Amérique méridionale, dans le nouveau royaume de Grenade; 2°. de la capitale (ſi l'on peut parler ainſi) de ce gouvernement; 3°. de la rivière qui l'arroſe.

Le gouvernement eſt borné au ſeptentrion par la mer du nord; à l'orient par un grand golfe qui le ſépare du gouvernement de Venezuela; au midi par l'audience de Santa-Fé, & à l'occident par le gouvernement de Sainte-Marthe.

La capitale de ce gouvernement eſt bâtie dans un terroir fertile ſur le bord de la rivière de ſon nom. Cette capitale ne contient pas cent maiſons; cependant on trouve dans ſon voiſinage des veines d'or & des ſalines. *Lat.* 11.

La *rivière de la Hacha* mouille cette bourgade & ſe jette dans la mer du nord, au fond d'une grande baie.

RIO-JANEIRO, ou *Rivière de Janvier*, grande, riche & belle ville d'Amérique, capitale du Bréſil, avec un évêché ſuffragant de l'archevêché de la Baie de tous les Saints. Elle eſt à l'embouchure du *Rio-Janeiro*, dans la capitainerie de ce nom. Les Bénédictins y ont une maiſon magnifique. Les habitans paſſent pour aimer le plaiſir avec paſſion. Il y a une chambre de juſtice. La richeſſe de cette ville lui vient du voiſinage des mines d'or & de diamans. Le port eſt d'une capacité & d'une beauté admirables; l'entrée en eſt défendue par un grand nombre de forts montés d'une artillerie de bronze. Dugai-Trouin la prit & la rançonna en 1711. Les François & les Anglois, en allant dans l'Inde & à leur retour, y relâchent très-ſouvent. Les voyageurs la nomment auſſi *Saint-Sébaſtien*, parce que les Portugais firent cette conquête ſous le règne de Sébaſtien, en 1558. *Long.* 337; *Lat. mérid.* 22, 50.

Le gouvernement de *Rio-Janeiro* occupe, preſque en totalité, la longue côte qui commence à la rivière Doce & finit à celle de Rio-Grande de S. Pierre, & n'eſt borné dans l'intérieur des terres, que par la grande chaîne de montagnes qui, depuis Viſa, court à Minas-Geraes. Les cultures s'y accroiſſent, ſur-tout celle des cannes à ſucre, & il y a des plantations d'excellent indigo. Les diſtricts du ſud fourniſſent beaucoup de cuirs & des viandes ſalées: on en tire auſſi du coton & du bois de bréſil. La ville de *Rio-Janeiro*, autrefois chef-lieu ſeulement de la province de ſon nom, eſt aujourd'hui la capitale de tout le Bréſil, & le ſéjour du viceroi. (*R.*)

RIO-DE-JUNEKO, ou DE JUNCKO, petite rivière d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure eſt à 9d 10 de *long.* & à 5d 50 de *lat.* nord.

RIO-DOS-ILHEOS, capitainerie ſur la côte orientale du Bréſil: *Villa-San-Georgio* en eſt la capitale.

RIO-DE-LAGARTOS, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'Yucatan. Son embouchure ſe trouve preſque à moitié chemin entre le cap Catoche & le cap de Condécéno. Cette rivière eſt petite, mais aſſez profonde pour les canots; d'ailleurs, l'eau en eſt bonne, & l'on ne connoît point d'autre rivière ni ruiſſeau d'eau douce ſur cette côte, depuis le cap Catoche juſqu'à trois

ou quatre lieues de la ville de Campêche.

RIO-DE-LA-GRACE, petite rivière d'Afrique, au pays des Jalofes, dans le voiſinage de Punto-Sereno.

RIO-LONGO, ou RIO-MORENO, rivière d'Afrique au pays de Benguela. Son embouchure eſt à cinq lieues de la baie de Benguela-Viella, ſous le 11. 4. de *lat. mérid.*

RIO-DE-LA-MADERA, ou *Rivière du Bois*, ainſi nommée à cauſe de la quantité d'arbres qu'elle charie au temps de ſes débordemens. C'eſt une rivière conſidérable de l'Amérique méridionale dans le pays des Amazones; elle prend ſa ſource près des mines de Potoſi, dans le Pérou, & verſe ſes eaux dans la rivière des Amazones.

RIO-MORENO, *Voyez* RIO-LONGO.

RIO-NEGRO, grande rivière de l'Amérique méridionale, qui communique avec l'Orenoque. M. Deliſle la fait courir du nord au ſud; mais il ſe trompe; elle vient de l'oueſt, & court à l'eſt en inclinant un peu vers le ſud. *Rio-Negro* entre ſi parallèlement dans l'Amazone, qu'on la prendroit pour un bras de l'Amazone ſéparé par une île. *Long.* 319, 30; *lat.* 3.

Les Portugais fréquentent cette rivière depuis plus d'un ſiècle, & ont bâti un fort ſur ſon bord ſeptentrional, à l'endroit le plus étroit qui eſt de 1203 toiſes, à 3. 9. de *lat.* Ils y font un grand commerce d'eſclaves, & ils doivent le faire dans les limites preſcrites par les loix de Portugal, qui ne permettent de priver de la liberté que celui dont on rend la condition meilleure, en le faiſant eſclave: tels ſont ces malheureux captifs deſtinés à la mort, & à ſervir de pâture à leurs ennemis parmi les nations qui font dans ce barbare uſage. C'eſt par cette raiſon que le camp volant de la rivière Noire porte le nom de *troupe de rachat*; ce camp volant pénètre chaque année plus avant dans les terres, ou remonte plus haut la rivière.

Toute la partie découverte des bords de *Rio-Negro*, eſt peuplée de miſſions portugaiſes ſous la direction des religieux du Mont-Carmel. Quand on a remonté pendant quinze jours, trois ſemaines, & plus la rivière Noire, on la trouve encore plus large qu'à ſon embouchure, à cauſe du grand nombre d'îles & de lacs qu'elle forme. L'ancienne carte de M. Deliſle eſt plus exacte à cet égard que la nouvelle. Dans tout cet intervalle le terrain des bords eſt élevé, & n'eſt jamais inondé; le bois y eſt moins fourré, & c'eſt un pays tout différent de celui des bords de l'Amazone. (*R.*)

RIO-NOVO. *Voyez* MAGWIBA.

RIO-DEL-ORO, ſur la côte occidentale d'Afrique, entre le cap Blanc & le cap Bojador.

RIO-DE-OSTROS, en Afrique, au pays des Jalufes, ainſi nommée, parce qu'on y pêche beaucoup d'huîtres.

RIO-PARIA. *Voyez* ORENOQUE.

RIO-DE-LOS-PERDIDOS, ou DES PERDUS, ſur la côte de la Floride, entre Penſacola & l'île Dauphine.

RIO-DE-LA-PLATA. *Voyez* PLATA.

RIO-RÉAL, rivière de l'Amérique méridionale, au Bréſil. Elle ſépare la capitainerie de la baie, de celle de Seregippe, & ſe jette dans la mer aux confins de ces deux capitaineries.

RIO-SANGUIN, rivière d'Afrique, dans la Guinée, & dont l'embouchure eſt à 12 lieues de celle de Rio-Sextos. Les François ont eu un établiſſement ſur les côtes de cette rivière, dont les Portugais s'emparèrent, juſqu'à ce qu'ils en aient été chaſſés eux-mêmes par les Anglois & les Hollandois en 1604. L'embouchure de *Rio-Sanguin* eſt à 12 degrés de *long.* & à 5. 12 de *lat. ſeptent.*

RIOS-SANT'ANDERO, ou *Rivière S. André*, rivière d'Afrique, dans la Guinée, entre le cap des Palmes & celui des trois Pointes. Elle donne ſon nom à la côte voiſine, juſqu'à une certaine diſtance. Cette rivière eſt conſidérable, même avant que d'avoir reçu les eaux d'une autre rivière qui s'y perd, une lieue avant ſon embouchure dans la mer. Elle eſt bordée de prairies naturelles & de vaſtes campagnes unies, d'un terrain gras, coupé par des ruiſſeaux qui le rafraîchiſſent. Le riz, le mil, le maïs, les pois, les patates, en un mot, toutes ſortes de légumes y viennent en perfection. On voit d'eſpace en eſpace des bouquets de palmiers, d'orangers, de citronniers, de cotonniers de diverſes eſpèces, qui, ſans culture, portent des fruits excellens. On y voit quantité de cannes à ſucre qui y ſont naturelles, & dont les éléphans profitent: mais les nègres de ces quartiers ſont féroces, & même anthropophages; ils n'ont pour vêtement qu'un très-petit morceau de toile devant eux: cependant le père Labat prétend qu'il ne ſeroit pas difficile de les apprivoiſer, & que *Rio S. André* eſt le lieu de toute cette côte, le plus propre à placer une forteresſe utile pour le commerce de l'or, des dents & des eſclaves. (*R.*)

RIO-DOS-SAVOLAS, ou *Rivière des Alozes*, ainſi nommée, à cauſe de l'abondante pêche que l'on y fait de ce poiſſon. Elle eſt en Afrique, au royaume de Maroc.

RIO-SEXTOS, rivière d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure eſt à 12 lieues de celle de Rio-Sanguin, & à peu près à la même diſtance du petit Dieppe. Ce fut ſur les bords de cette rivière que les Portugais virent pour la première fois du petit poivre, qu'on appelle en France *graine de paradis*, ou *maniguette*; ce qui a fait donner à la côte le nom de *côte de Maniguette*, & par les Portugais, *côte de Sextos*. La rivière de ce nom a un très-long cours, & environ demi-lieue de largeur à ſon embouchure. Les nègres de cette côte font ſouvent des courſes ſur leurs voiſins pour enlever des captifs qu'ils vendent aux

Digitized by Google

Européens. Les autres marchandiſes qu'on peut tirer de cette côte à grand marché, ſont la maniguette, le riz, le maïs, les volailles, les beſtiaux. On y trouve auſſi des cailloux plus beaux que ceux de Médoc, & qu'on taille plus aiſément que le diamant. (*R.*)

RIO-TINTO, rivière d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, appellée auſſi *Aſèche*, & par les anciens *Urius*. Son eau eſt très-mauvaiſe, amère, nuiſible aux plantes, & à tout ce qui a vie. Elle ſe jette dans l'Océan tout près de l'embouchure de celle de l'Odiero.

RIO-DA-VOLTA, rivière très-rapide d'Afrique, en Guinée, dans le pays appellé la *Côte d'Or*. Son embouchure dans la mer eſt à 20 lieues du village nommé *Sinco*. Son nom lui vient des rours & dérours qu'elle fait dans les terres.

RIOJA, ville de l'Amérique méridionale, preſqu'à l'entrée d'une plaine qui s'étend juſqu'au voiſinage de la Cordillère de Chili, & aſſez près de l'endroit où étoit auparavant une autre ville qui n'a pas long-temps ſubſiſté, & qui portoit le nom de tous les Saints. *Rioja* fut fondée vers l'an 1596 par Dom Juan Ramirez, gouverneur du Tucuman. *Lat. mérid.* 30.

RIOM, en latin *Ricomagum* ou *Riconagus*; enſuite par corruption, *Ricomum* & *Riomum*, d'où eſt venu le nom de *Riom*; jolie ville de France dans la Baſſe-Auvergne, au diocèſe & à 3 li. n. e. de Clermont, à 20 ſ. e. de Moulins, & à 90 au midi de Paris. On y trouve des eaux minérales.

Philippe-Auguſte s'en rendit maître par capitulation. Le roi Jean ayant érigé en 1361, en faveur de Jean ſon fils, l'Auvergne en duché, les nouveaux ducs établirent leur ſiége & leur domicile à *Riom*; ce qui y attira les ſeigneurs du pays, & fit que d'une petite ville, elle devint bientôt conſidérable. On y vit bientôt l'hôtel de Montboiſſier, celui de Châteauguai, celui de Montmorin; les Maſillac, les Arnauld, les Duprat, Robert, Forget, l'Hôpital, Dubourg, Cambrai, d'Arbouze y prirent femmes, maiſons & charges. Aujourd'hui c'eſt la ſeconde ville de l'Auvergne. Elle eſt conſidérable par ſa ſénéchauſſée, par ſon préſidial, dont le reſſort eſt étendu, par ſon bureau des finances, par une chambre des monnoies & par trois chapitres, dont l'un porte le nom de *S. Amable*, patron de la ville: il eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & jouit de 40000 liv. de revenu. Les PP. de l'oratoire y ont le collège. *Long.* 20, 46 40; *lat.* 45, 51, 30. On n'y bat plus monnoie depuis 1757. Il ſe trouve près de cette ville du tripoli de différentes couleurs.

Riom a été le berceau de quelques perſonnes illuſtres par leur ſavoir ou par leur eſprit.

Grégoire de Tours (*Georgius-Florentius Gregorius*), eſt le premier dont il faut parler, à cauſe de ſon ancienneté. On l'a nommé *Grégoire de Tours*, parce qu'il fut évêque de cette ville en 573. On en a fait un ſaint, parce qu'il a lui-même écrit pluſieurs livres des miracles des ſaints; parce qu'il s'oppoſa courageuſement aux projets de Chilpéric & de Fredégonde; enfin, parce qu'il fut lié d'amitié avec S. Grégoire-le-Grand, & qu'il vint à Rome viſiter le tombeau des apôtres. Il eſt mort en 595. Dom Ruinart a donné la meilleure édition de ſes ouvrages en 1699; mais le ſeul qui ſoit utile, eſt ſon hiſtoire de France en dix livres, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Gaules, juſqu'à l'an 595. Cette hiſtoire contient des faits importans, quoique le ſtyle en ſoit dur & groſſier, & que l'auteur ſoit extrêmement ſimple & crédule. On a remarqué qu'il s'eſt trompé en pluſieurs points, & que pluſieurs de ſes paſſages veulent être corrigés. Son ſilence ſur le miracle de la ſainte ampoule, eſt une forte objection contre la certitude de ce miracle, parce qu'il n'étoit pas homme à l'oublier. Il eſt encore bon d'obſerver qu'on l'obligea de ſe diſculper par ſerment, d'avoir mal parlé de la reine Frédégonde.

Genebrard (Gilberr), religieux de Clugny, fut l'un des reſtaurateurs de la langue hébraïque. Il devint archevêque d'Aix en 1591, & c'étoit un des ſavans hommes du ſeizième ſiècle. Il mourut à Semur en 1597, à 60 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & entr'autres une traduction françoiſe de Joſephe. Il a publié en latin une Chronologie ſacrée, un Commentaire ſur les pſeaumes, pluſieurs Opuſcules des Rabbins, trois livres ſur la Trinité, & un Traité pour ſoutenir les élections des évêques par le clergé & par le peuple, contre la nomination du roi. Ce dernier traité fit grand bruit par le mauvais eſprit qui engagea l'auteur à le mettre au jour. C'étoit un livre injurieux aux droits de l'égliſe gallicane, & le parlement de Provence le condamna à être brûlé. On ſait que Genebrard avoit embraſſé quelque temps auparavant le parti de la ligue, & qu'il ne ceſſoit dans ſes ſermons de déclamer avec fureur contre Henri IV. Il vomiſſoit, dit le journal de l'Etoile, autant d'injures contre ce prince, qu'une harengère en colère. Enfin, pour le peindre en deux mots, avec M. de Thou, c'étoit un homme plus réglé dans ſa vie que dans ſes écrits, & plus laborieux que ſage. Son ſtyle ſe reſſent de ſon caractère; il eſt dur & rempli d'épithètes.

Courtin (Antoine de), ſecrétaire des commandemens de la reine Chriſtine de Suède, naquit à *Riom* en 1622. Charles Guſtave le fit ſon envoyé extraordinaire en France; & après le décès de ce monarque, Colbert nomma M. Courtin réſident de France vers les princes du nord. Il mourut à Paris en 1685. On lui doit la première traduction françoiſe du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius; mais celle de M. Barbeyrac l'a fait tomber dans l'oubli.

Danchet (Antoine), poëte françois, naquit à Riom en 1671, devint membre de l'académie des inſcriptions en 1706, de l'académie françoiſe en 1712, & mourut à Paris en 1748, généralement aimé & eſtimé. Cet auteur aimable a fait pluſieurs tragédies foibles, & a beaucoup travaillé pour le théatre de l'opéra, les pièces qu'il a données en ce genre ſe ſont ſoutenues à l'aide du muſicien. Toutes ſes œuvres ont été recueillies & imprimées à Paris en 1751, en quatre vol. *in-12.*

Faydit (Pierre), connu par la ſingularité de ſes opinions, naquit à *Riom*, entra dans la congrégation de l'oratoire en 1662, fut obligé d'en ſortir en 1671, & mourut en 1709. Il publia en 1696, un *Traité ſur la Trinité*, dans lequel il déclame contre le ſyſtême des théologiens ſcholaſtiques, & en établit un qui l'a fait ſoupçonner de favoriſer le trithéïſme. Ses autres ouvrages ſont 1°. la vie de S. Amable : 2°. des remarques ſur Virgile, ſur Homère & ſur le ſtyle poétique de l'Ecriture : 3°. des mémoires contre l'hiſtoire eccléſiaſtique de Tillemont : 4°. une critique du Télémaque de M. l'archevêque de Cambrai. Tous ces ouvrages péchent moins par l'érudition, que par la ſatyre, le manque de goût & de jugement.

Sirmond (Jacques), jéſuite, né à *Riom* en 1559, mourut à Paris au collège de Clermont en 1651, âgé de 92 ans. C'étoit l'un des plus érudits & des plus aimables hommes de ſon ſiècle. Il devint confeſſeur de Louis XIII, & ſe conduiſit à la cour avec tant de prudence dans ce poſte délicat, qu'il n'y donna jamais à perſonne le moindre ſujet de plainte. Renfermé dans les bornes de ſon miniſtère, il continua ſes études, ne ſe mêla d'aucune affaire temporelle, & ne demanda qu'un petit bénéfice pour M. de la Lande ſon neveu. Le pape le préféra à tous les ſavans d'Italie pour faire la préface de la collection des conciles. Ses nombreux ouvrages furent très-eſtimés, & ſont très-peu lus. Il eſt vrai qu'on a recueilli à Paris en 1696 en 5 vol. *in-fol.*, les ſeuls opuſcules du père Sirmond ſur différentes matières, mais à peine les conſulte-t-on aujourd'hui dans les bibliothèques publiques qui en ont fait l'acquiſition ; cependant ſon ſtyle eſt concis, & il traite ſes ſujets avec beaucoup de choix, d'exactitude & d'érudition.

Touſée (Dom Antoine-Auguſtin), de la congrégation de S. Maur, né à *Riom* en 1677, mourut en 1718, après avoir achevé une nouvelle édition des œuvres de S. Cyrille de Jéruſalem, que dom Prudent Maran a publiée à Paris en 1720, *in-fol.*

Ajoutez aux hommes connus Antoine Dubourg, chancelier de France, ſous François I, après la mort de Duprat : ſon fils, conſeiller-clerc au parlement de Paris, eut le ſort le plus funeſte ; Jean Soanen, prêtre de l'Oratoire, célèbre prédicateur ſous Louis XIV, & depuis évêque de Senez. (*R.*)

RIOM-DES-MONTAGNES, bourg d'Auvergne, élect. & à 12 li. n. o. de Saint-Flour.

RIONS, *Reontium*, petite ville de France, en Guyenne, dans le Bordelois, à 3 li. e. de Bordeaux.

RIOUX, bourg de France, en Saintonge, élect. de Saintes.

RIOUZIC, petite île de France, voiſine de la Bretagne, ſur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des ſept îles que les anciens ont appellé *Siadæ*.

RIOXA, en latin *Raconia*, petite province d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, au voiſinage de Miranda de Ebro. Elle eſt ſéparée de l'Alava par l'Ebre, & elle prend ſon nom de *Rio-Oxa* qui l'arroſe. On y jouit d'un air fort pur ; ſon terroir eſt fertile en bled, en vin & en miel : elle renferme trois ou quatre villes ou bourgs, comme Navarette, Guardia, Baſtida & Belovado.

C'eſt dans ce dernier lieu qu'eſt né Spinoſa (Jean) ; il ſervit utilement Charles-Quint dans quelques expéditions militaires ; mais il eſt connu des gens de lettres par un ouvrage à la louange des femmes, intitulé *Gynæcepænos*, imprimé à Milan en 1580, & par un autre livre, ſous le titre de *Micracanthos*, contenant les actions & les paroles remarquables des grands hommes. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Spinoſa, fameux par ſon Syſtême ſur la nature de la Divinité. Celui-ci eut la Hollande pour patrie.

RIPA, autrement *Ripa Traſſonia*, ou *Ripa Tranſone*, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, Marche d'Ancone, & dans les terres. Elle eſt à 5 milles de la côte du golfe de Veniſe, à égale diſtance de Monte-Alto, & environ à 6 milles de Fermo. Elle eſt paſſablement peuplée, & a quelques fortifications. Son évêché, fondé en 1570, eſt ſuffragant de Fermo. *Long. 31, 36 ; lat. 42, 55.*

RIPA. *Voyez* RETFF.

RIPA-TRANSONE, ou ſimplement RIPA, *Voyez* RIPA.

RIPAILLE, bourg de Savoie, dans le Chablais, ſur le bord méridional du lac de Genève, environ à une lieue de Thonon. *Long. 24, 10 ; lat. 46, 23.*

Ripaille que fonda Amédée VIII pour ſix hermites & lui a acquis de la célébrité par la retraite agréable & momentanée qu'y fit ce prince, dans le temps qu'il ſe crut guéri de toute ambition, & que laiſſant flotter les rènes de la ſouveraineté entre les mains de ſon fils, il ne ſongeoit pas à briguer la thiare pontificale contre aucun cardinal, & ne s'occupoit que des plaiſirs de la vie tranquille.

Eugène IV ayant été dépoſé dans le concile de Bâle, l'an 1439, Amédée fut nommé à ſa place, ſon

ſous le nom de Félix V. Les deux papes s'excommunièrent, ſelon l'uſage. Félix voyant enfin qu'il n'avoit plus pour lui que les Suiſſes & la Savoie, abdiqua ſolemnellement le pontificat en 1449, & retourna goûter à *Ripaille* les douceurs de la ſolitude : il en ſortit bientôt pour aller à Genève où il mourut en 1452. Son corps fut apporté à *Ripaille*. On a cru que l'amour d'une vie molle, oiſive & délicate, avoit engagé le duc à ſe choiſir cette retraite ; & c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe, *faire ripaille*, pour dire *faire bonne chère*. (*M. DE M.*)

RIPEN-RIBE, ou RYPPEN, ville de Danemarck, dans le Jutland ſeptentrional, près de la côte occidentale, & capitale du diocèſe auquel elle donne ſon nom. Elle eſt ſituée à 20 li. au n. o. de Sleſwick, & elle eſt mouillée par la rivière de Nipſaa, ou Nips-Ae, qui y cauſe ſouvent de grands dommages. Elle a pour ſa défenſe un ancien château, mais elle eſt ſur-tout fortifiée par la nature. On y voit deux colléges, dans l'un deſquels eſt une bibliothèque publique. Son égliſe cathédrale bâtie en pierres de taille, eſt un grand édifice où ſont inhumés les rois Erric III, & Chriſtophe I. L'évêché de cette ville a pris ſon commencement vers l'an 860, & l'évêque jouiſſoit autrefois de la juriſdiction temporelle & ſpirituelle; mais en 1536, le roi Chriſtian III ayant introduit la religion luthérienne en Danemarck, réunit le domaine de l'évêché à la couronne. Le diocèſe de Ripen qui eſt borné au midi par le duché de Sleſwick, & au nord par le Wibourg, eſt compoſé de 13 bailliages. Le havre de cette ville eſt très-bon.

La ville de Ripen eſt gouvernée par deux bourguemeſtres & par un ſénat. Les prairies des environs de cette ville donnent un profit conſidérable aux habitans par la nourriture des beſtiaux ; car c'eſt l'endroit où l'on aſſemble les bœufs de preſque tout le Jutland. On les embarque enſuite ſur des vaiſſeaux pour les tranſporter en divers pays, & principalement en Hollande : on en exporte auſſi beaucoup de grains & de chevaux. *Long.* 26, 25 ; *lat.* 55, 25.

Borrichius, (Olaüs) l'un des plus ſavans perſonnages du nord, naquit à Ripen en 1626, & devint conſeiller de la chancellerie royale en 1689. Il protégea les ſciences de ſon crédit & de ſa bourſe. Il fonda à Copenhague une eſpèce de collège pour l'entretien de pauvres étudians, & donna pour cette fondation vingt-ſix mille rixdallers. Il mourut en 1690. Ses ouvrages ſur des matières de médecine & de chimie ſont toujours eſtimés ; & comme ce ſont pour la plupart des diſſertations, on a recueilli les principales en 2 vol. *in-4°*.

Cragius (Nicolas) naquit à Ripen vers l'an 1549, & s'attacha à la littérature & aux négociations dans leſquelles il fut employé avec ſuccès. Les adminiſtrateurs du royaume pendant la minorité de Chriſtiern IV le nommèrent hiſtoriographe du roi avec ſix cents rixdallers d'appointement. Il compoſa les annales de Danemarck depuis la mort de Fréderic I. juſqu'à l'an 1550. Cet ouvrage a demeuré enſeveli juſqu'à l'année 1737, que M. Gramm l'a mis au jour à Copenhague, *in-folio* ; mais le traité de la république de Lacédémone, *de republicâ Lacedæmon. libri quatuor*, eſt généralement eſtimé. Il parut d'abord à Genève en 1593, *in-4°*. & enſuite à Leyde en 1670 *in-12*. Gronovius l'a inſéré dans ſon tréſor d'antiquités grecques. Cragius mourut en 1602.

Mons étoit de cette ville, dont il devint bourguemeſtre : Mons, ce magiſtrat intrépide, qui eut le mâle courage de porter dans Copenhague en 1523, à Chriſtiern II, roi de Danemarck, ſa ſentence de dépoſition prononcée par les états de Jutland. « Mon nom, dit-il au » tyran, devroit être écrit ſur la porte de tous » les méchans princes ». Chriſtiern déteſté de tous ſes ſujets, abhorré de ſes propres officiers, n'oſant ſe fier à perſonne, reçut dans ſon palais, comme un criminel, cet arrêt ſingulier, qu'un ſeul homme déſarmé lui ſignifioit. (*R.*)

RIPIN, ou RYPIN, petite ville de Pologne, dans la Mazovie, au nord de Dobrzin, dont elle eſt une des trois châtellenies.

RIPOL, petite ville d'Eſpagne dans la Catalogne, au midi de Campredon, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, qui ſervoit de ſépulture aux comtes de Barcelone. Elle eſt au confluent du Fréſaro & du Ter.

RIPPON, le *Rhigodunum* de Ptolémée, *l. I, c. iij*, ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, ſur la Youre, à 210 milles au n. o. de Londres ; Widfrid, archevêque d'Yorck, y fonda autrefois une abbaye de bénédictins. Aujourd'hui cette ville ſe diſtingue par ſes manufactures de draps & d'éperons les meilleurs d'Angleterre. Elle envoie 2 députés au parlement. *Long.* 15, 58 ; *lat.* 54, 25.

RIQUEVILLE. *Voyez* REICHENWEYER.

RIQUEWIR. *Voyez* REICHENWEYER.

RIQUIER (Saint) ; on écrit auſſi *S. Riequier*, petite & très-chétive ville de France en Picardie, au diocèſe d'Amiens, dans le comté de Ponthieu, près de l'endroit où la petite rivière de Cardon ou Scardon prend ſa ſource ; à 2 li. au n. e. d'Abbeville, & à 7 au n. e. d'Amiens.

Cette ville étoit déja un bourg conſidérable nommé *Centule*, avant le règne de Charlemagne ; & du temps de Louis *le débonnaire*, c'étoit une ville conſidérable ; car elle avoit deux mille ſix cents maiſons. S. Riquier y naquit ſous le règne de Clotaire II, vers le commencement du ſeptième ſiècle, & en 640 il y jetta les fondemens du monaſtère de bénédictins qui ſubſiſte encore, qui porte aujourd'hui ſon nom. Il y

établit pour Abbé S. Oualde. Les moines eurent la ſeigneurie temporelle de la ville ; les comtes de Ponthieu & ceux d'Amiens ſe l'approprièrent enſuite ; & elle revint en 1225 à Louis VIII, roi de France. Le roi & l'abbé de S. Riquier en ſont aujourd'hui co-ſeigneurs. La taille y eſt perſonnelle, & c'eſt le ſiége d'une prévôté royale. Son terroir produit du blé, du lin & du chanvre. *Long.* 19, 25 ; *lat.* 50, 12.

RIS, *Rivus*, petite ville de France dans le Bourbonnois, élect. de Gannat, ſur un côteau, à un quart de lieue de l'Allier, & une lieue ſ. de Vichy.

RISANA, ville de la Dalmatie, ſur la côte du golphe de Veniſe, au fond du golphe de Cataro. Les Turcs l'ont ruinée.

RISANO (le), rivière d'Italie, dans l'Iſtrie. Elle ſe jette dans le golphe de Trieſte, environ à 3 milles de la ville de Capo-d'Iſtria. Cette rivière eſt le *Formio* des anciens.

RISCLE, petite ville de France, dans l'Armagnac, diocèſe d'Auch, à 3 li. e. d'Aure, & 2 n. de Caſtelnau. (*R.*)

RISENBOURG. *Voyez* RIESENBOURG.

RISPEN. *Voyez* ROSWANGEN.

RISUM, ſeigneurie d'Allemagne, dans l'Oſt-Friſe, au bailliage d'Embden. (*R.*)

RITORBIO. *Voyez* RETORBIO.

RITTBERG. *Voyez* RIETBERG.

RITZENBUTTEL, ou RIBENBUTTEL, dans le duché de Brême, eſt un bailliage ou diſtrict ſitué à l'extrémité du pays de l'Angle, vers le nord. Il a 4 lieues de long ſur deux de large, & appartient dès 1393 à la ville de Hambourg, qui y envoie tous les ans un nouveau bailli, choiſi parmi les ſénateurs de Hambourg.

RIVA. *Voyez* REIFF.

RIVALLO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, à huit lieues de la capitale.

RIVEDEGIE, bourg de France, dans le Forez, élect. de S. Etienne.

RIVERDUN. *Voyez* RIVIÈRE-VERDUN.

RIVES, bourg du Dauphiné, électorat de Romans.

RIVESALTES, bourg de France dans le Rouſſillon, diocèſe, & à 2 li. n. de Perpignan, ſur la rivière d'Egli, renommé par ſes bons vins.

RIVET, abb. rég. de Bernardins, diocèſe de Baſas.

RIVIERE D'ARGENT (la). *Voyez* PLATA (la).

RIVIÈRE DES BOIS. *Voyez* RIO DE LA MADERA.

RIVIÈRE DES DEUX BOUCHES. *Voyez* RIO DE DOS BOCAS.

RIVIÈRE DU NORD, autrement *Rio-del-Norte*, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, & qui tire ſon nom de ſon cours qui eſt du nord au ſud. Elle a ſa ſource fort avant dans les terres, au pays des Padoucas ; elle traverſe tout le nouveau Mexique, & baigne le royaume de Léon où elle a ſon embouchure, ſur la côte occidentale du golfe du Mexique.

RIVIÈRE-ROUGE, rivière d'Afrique dans la Guinée ; c'eſt la rivière la plus conſidérable que reçoive le Sénégal ; on l'a appellée *Rivière-rouge*, parce que le ſablon de ſon lit eſt de cette couleur, & que ſon eau en prend la teinture, au lieu que celle du Sénégal eſt fort claire.

RIVIÈRE-THIBOUVILLE, bourg de Normandie, à 8 li. n. o. d'Evreux, 10 ſ. e. de Lizieux.

RIVIÈRE-VERDUN, petit pays de France, dans l'Armagnac, le long de la Garonne ; il forme une élection qui eſt fertile en froment, vin, ſeigle & avoine. Verdun en eſt une ville, mais c'eſt Grenade qui en eſt le chef-lieu. (*R.*)

RIVIÈRES (les), petit canton de France, ſur la côte occidentale de la preſqu'île du Cotantin, vis-à-vis l'île de Guerneſey. Ce canton comprend environ dix paroiſſes : on y fait beaucoup de ſel blanc.

RIVIRIE, petite ville de France dans le Forez, élect. & à 6 li. n. de S. Etienne.

RIVO-DEL-SOLE, ruiſſeau, ou torrent d'Italie, dans l'état de l'Egliſe ; il coule dans la Sabine, & ſe jette dans le Teverone. C'eſt la *Digentia* d'Horace, *liv. I, epit. xviij, v. 104*, ſelon Léandre & quelques autres ſavans.

RIVO-DI-MOSSO, rivière d'Italie, au duché de Spolète ; elle paſſe au pied du bourg de Caminate, à 16 milles de Rome, & ſe jette dans le Tibre, proche du port de Monte-Rotondo. Anciennement cette rivière ſéparoit le territoire des Sabins de celui des Cruſtuminiens.

RIVOLI, en latin *Ripulæ* ; ville ouverte d'Italie dans le Piémont, ſur le penchant d'une agréable colline, à 6 milles au couchant de Turin ; on y compte environ ſept mille ames, & il s'y trouve des Carmes, des Capucins & des Dominicains. *Long.* 25, 6 ; *lat.* 44, 53.

Le roi de Sardaigne y a un château de plaiſance, embelli par Charles Emmanuel I. de ce nom, duc de Savoie, qui y naquit le 12 janvier 1562. Ce prince étoit un homme de génie, profond politique, magnifique en palais & en égliſes ; voluptueux, ſi caché dans ſes deſſeins, qu'on diſoit que ſon cœur étoit plus inacceſſible que ſon pays ; plein de valeur, & l'un des grands capitaines de ſon ſiècle. Son ambition démeſurée lui ſuggéra le projet de devenir comte de Provence en 1590, & le fit aſpirer au royaume de France pendant la ligue, & à la couronne impériale après la mort de l'empereur Matthias. Cette humeur entreprenante excita contre lui la jalouſie des rois de France, d'Eſpagne, des Allemands & des Vénitiens. Sa ville de Saluces fut priſe par les maréchaux de la Force & de Montmorenci ; enfin voyant par ſa fauſſe politique ſon pays également ouvert aux François & à ſes alliés, il tomba malade à

Digitized by Google

Savillan, & mourut de douleur trois jours après, en 1630, âgé de 78 ans. Le roi Victor-Amédée y fut détenu priſonnier, & y mourut en 1737. Une ſuperbe avenue de grands arbres en ligne droite, & de trois lieues de longueur, conduit de Rivoli à Turin. (*R.*)

RIVOUR (la), abbaye de France en Champagne, au dioc. & à 2 li. e. de Troyes, ordre de Cîteaux, du revenu de 27000 liv.

RIXDORP, ou RIXTORP, bien noble d'Allemagne, dans le Holſtein, au diſtrict de Preetz, enclavé dans la Wagrie. (*R.*)

RJASAN, ou ALT-RJAZAN. *Voyez* REZAN.

RJASAN. *Voyez* PERESLAW-RJASANSKOI.

ROA, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur le Duero, à 28 li. au n. de Madrid, dans un terroir fertile en vin & en bled. Elle eſt toute dépeuplée, quoiqu'entourée de doubles murailles, & défendue par une citadelle. *Long.* 14, 18; *lat.* 41, 45.

ROAME. *Voyez* RAMÉ.

ROANE. *Voyez* ROUANNE.

ROBEN-ISLAND, ou L'ILE-ROBIN, île d'Afrique, vers le cap de Bonne-Eſpérance, à l'entrée de la baye de la Table. Elle a 3 li. de circuit. Son nom lui vient de la quantité de lapins qui s'y trouvent. Elle eſt déſerte. *Long.* 17, 40; *lat. mérid.* 33, 50.

ROBECQUE, bourg de France, en Artois, avec titre de principauté, à une lieue ſ. de S. Venant.

ROBER (le), rivière d'Allemagne qui coule dans l'archevêché de Trèves, & qui ſe jette dans la Moſelle à Trèves même; c'eſt l'*Erubrus*, ou l'*Erubris* d'Auſone.

ROBERVAL, village du diocèſe de Beauvais, en Picardie, a donné ſon nom à Gilles Perſonne, qui y naquit en 1602, & qui fut un célèbre académicien des ſciences.

Il y a une claſſe de lignes courbes qu'on connoît encore ſous le nom de *lignes Robervalliennes*, dont on trouve un article dans le *Dict. raiſ. des Sciences, &c.*; & c'eſt Toricelli qui leur donna ce nom, quoiqu'il eût à ſe plaindre de notre ſavant. Il mourut en 1679; ſes ouvrages recueillis par l'abbé Gallois, ſon ami, ſont imprimés dans les anciens mémoires de l'académie. Paſcal le pere, fut conſtamment l'ami de *Roberval*, & cela ſeul prouve qu'il avoit des vertus.

ROBIL ou RABIL, *Rebellio*, petite ville du duché de Meckelbourg, ſur le lac de Muritz, à 14 li. ſ. e. de Guſtrow.

ROBIN (île). *Voyez* ROBEN-ISLAND.

ROBION (le), ou REBRE, petite rivière de France dans le Dauphiné. Elle a ſa ſource près de Montmorin, forme deux branches qui baignent la ville de Montelimart, & qui toutes deux vont ſe jetter ſur la rive gauche du Rhône.

ROCCA, île d'Afrique, une des Canaries, entre l'île *Graciosa*, & celle d'*Alagrança*.

ROCCA-D'ANFO, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, ſur le bord ſeptentrional du lac Idro, au Breſſan. Elle eſt munie de quelques fortifications. *Long.* 29, 4; *lat.* 45, 48.

ROCCA DI ANNONE, & ROCCA D'ARAZZE, ſont deux fortereſſes d'Italie dans le Mont-Ferrat, chacune ſur une montagne, ſur le chemin d'Aſti à Alexandrie, ſur le Tanaro. Il y a outre cela pluſieurs autres fortereſſes en Italie, dont l'une eſt *Rocca de Fiurzeſino* dans la marche d'Ancone, l'autre *Rocca-Impériale* dans la Baſilicate, *Rocca del Papa* dans l'état *de l'Egliſe, &c.*

ROCHAC. *Voyez* RHOSCHAC.

ROCHE (la), en latin du moyen âge, *rupes Arduennæ*; ville des Pays-Bas Autrichiens, au duché de Luxembourg, dans la forêt d'Ardenne, bâtie ſur une roche, d'où lui vient ſon nom, à 12 li. au n. o. de Luxembourg, avec un château fortifié. *Long.* 23, 25; *lat.* 50, 7.

ROCHE (la), petite ville de Savoie, dans le Faucigni, aſſez près de la rivière d'Arve, & eſt ſur la gauche.

ROCHE (la), abbaye de France, ordre de S. Auguſtin, dioc. & à 8 li. ſ. o. de Paris, à la ſource de l'Ivette, elle vaut 18000 liv. (*R.*)

ROCHE-BARON, ſeigneurie de France, en Forez, élect. & à 8 li. ſ. de Montbriſon.

ROCHE-BERNARD (la), bourg & baronnie de France, en Bretagne, diocèſe de Nantes, ſur la Vilaine, à 4 li. de ſon embouchure, avec un petit port. Ce bourg fut érigé en duché-pairie, ſous le nom de *Coaſlin* en 1663, & éteint en 1738. Celui qui poſſède la baronnie de la *Roche-Bernard* préſide au corps de la nobleſſe, quand il ſe trouve aux états de la province. *Long.* 15, 15; *lat.* 47, 25.

ROCHE-D'ERRIEN (la), petite ville de France, en Bretagne, à 2 li. au midi de Tréguier. Elle eſt fameuſe par les ſièges qu'elle a ſoutenus au quatorzième ſiècle, & par la bataille qui ſe donna ſous ſes murs en 1347, dans laquelle Charles de Blois, qui réclamoit le duché de Bretagne, fut vaincu & fait priſonnier.

ROCHE-DONEZAT, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

ROCHE-GUYON (la), *Rupes Guidonis*, bourg du Vexin ſur la Seine, entre Mantes & Vernon. Il tire ſon nom du rocher au pied duquel le château eſt ſitué, & d'un ſeigneur nommé *Guy* ou *Guyon*, frère de Richard de Vernon, à qui le château appartenoit, & qui vivoit ſous Louis le Gros.

Il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de Fécamp.

C'étoit une ancienne baronnie érigée en duché en faveur de la maiſon de Silli & de Liancourt, & depuis 1679 pour celle de la Roche-

foucault. Le comte d'Enguien, vainqueur de Cerisoles, y perdit la vie par un accident. (*R.*)

Roche-Maure, bourg de France, dans le Vivarais, à une lieue f. o. de Montelimart.

Roche-Posay, *Rupes poſeii*, petite ville de France, dans la Touraine, ſur la Creuſe, un peu au-deſſous de l'endroit où elle reçoit la Garzempe, à 8 li. de Loches. Elle eſt remarquable par ſes eaux minérales. (*R.*)

Roche en Reynier, bourg de France, à 5 li. n. du Puy-en-Velay.

Roche-sur-Yon, bourg de France, dans le Poitou, ſur la petite rivière d'Yon, à 6 li. au n. o. de Luçon, avec titre de principauté, qui appartient à la maiſon de Bourbon-Conti, qui en a hérité de celle de Montpenſier. *Long. 16; lat. 46, 35.* (*R.*)

ROCHECHOUART, en latin du moyen âge *Rupes Cavardi*, petite ville de France, aux confins du Limouſin & du Poitou, ſur la pente d'une montagne, à 24 lieues de Poitiers. Il n'y a qu'une paroiſſe dans cette ville, qui cependant a titre de duché, & donne ſon nom à une des illuſtres maiſons du royaume. *Long. 18, 29; lat. 45, 49.*

ROCHEFORT, en latin du moyen âge *Rupefortium;* ville de France, au pays d'Aunis, ſur la Charente, à une lieue & demie de ſon embouchure, à 3 de Brouage, à 6 au f. e. de la Rochelle, & à 100 au f. o. de Paris, avec un port très-commode.

C'eſt le troiſième département de la marine de France. Louis XIV a fait bâtir cette ville en 1664, & y a fait conſtruire un magnifique arſenal, un hôpital, & des caſernes. Il y a établi une fonderie de canons, une corderie, des magaſins pour l'armement & l'équipement des vaiſſeaux de roi, & un beau chantier pour leur conſtruction. C'eſt un ſiége royal, & le magaſin général des autres ports voiſins.

L'entrée de la rivière eſt defendue par pluſieurs forts; ainſi dans l'eſpace d'un demi-ſiècle, Rochefort qui n'étoit qu'un bourg, eſt devenu une place importante, & une ville conſidérable, belle, régulière, dont les rues tirées au cordeau, ſe coupent à angles droits. Sa population eſt aujourd'hui de 15000 habitans. L'arſenal eſt le premier qui fut élevé par les ſoins de M. Colbert.

M. le maréchal de Caſtres vient de faire conſtruire un nouveau bâtiment deſtiné à remplacer l'ancien hôpital, en ſorte que les troupes & les matelots trouveront à Rochefort un aſyle auſſi ſalutaire dans leurs maladies, que dans aucune des villes du Royaume.

Mais ce qu'on ne peut trop tôt expoſer aux yeux de la nation, c'eſt l'heureuſe révolution que la ville & le pays d'alentour viennent d'éprouver. Des plages immenſes, noyées par les eaux de la mer & des rivières, des eaux ſtagnantes, des terres fangeuſes, y entretenoient une atmoſphère méphitique, un air peſtilentiel & meurtrier, ſource funeſte de cruelles maladies & ſur-tout de fièvres opiniâtres, fléau terrible qui ravageoit le pays, précipitoit les hommes au tombeau, & portoit par-tout l'anxiété & la déſolation. Les générations s'y abſorboient, on y reſpiroit la mort avec l'air, & c'eſt ici que cette deſtructrice des êtres vivans ſembloit plus particulièrement exercer ſon empire. Des ſiècles avoient ſuccédé aux ſiècles; des princes en avoient remplacé d'autres, & on s'étoit contenté de gémir ſur le mal, ſans ſonger à y remédier, ſans s'occuper des moyens d'obvier à la dévaſtation!

Le ſiècle de Louis XVI aura la gloire d'avoir tari la ſource de tant de maux. Les terres ont été ſaignées; des canaux ont été ouverts; des marais infectes & fétides ont été deſſéchés; l'air s'eſt aſſaini; des terres que la nature appelloit à la fécondité, & qui n'attendoient que des bras pour les cultiver, vont ſe couvrir de riches moiſſons; le pays a ceſſé d'être le tombeau de ceux qui ſe haſardoient à l'habiter. Des opérations bien méditées, des travaux aſſiduement ſurveillés, ont opéré cet heureux changement. La diminution de la mortalité a ſuivi exactement le progrès des deſſéchemens. Rochefort, en un mot, & les campagnes voiſines, où il mouroit annuellement un homme ſur 11, n'en voient plus périr qu'un ſur 26. Avant les travaux, l'hôpital militaire perdoit un malade ſur 6; aujourd'hui, la mortalité eſt réduite à $\frac{1}{4}$; & on eſpère que l'on verra bientôt ſe rétablir dans le pays le rapport ordinaire entre les morts & les naiſſances. Le nombre de celles-ci croît graduellement; la vie & l'allégreſſe ſe répandent ſur un ſol couvert, il y a un moment, de triſtes cyprès.

L'activité & l'accroiſſement de population dans les parties précédemment habitées, n'eſt pas le ſeul bien qui dérive de ces deſſéchemens & des canaux creuſés pour les effectuer. Cinquante mille arpens de bonnes terres rendues à la culture, doivent, par leur produit, fournir à l'entretien & à la ſubſiſtance de 12000 citoyens. Les canaux, d'ailleurs, ouvriront les ſources de l'abondance, en facilitant les communications & en donnant une nouvelle énergie au commerce intérieur & extérieur. Les habitans de ces contrées voient luire un nouveau jour pour eux, & graveront ſans doute dans leurs faſtes le nom de celui qui arracha à la mort des foules de victimes, qui vivifia leurs campagnes, & répandit la joie & l'abondance ſous leurs toits.

Cette révolution dans une partie conſidérable de l'Aunis & de la Saintonge, eſt due à l'attention ſuivie du gouvernement, au miniſtre des finances qui a fourni les premiers fonds au milieu des dépenſes de la guerre, à ſes ſucceſſeurs qui ont ſoutenu avec zèle une entrepriſe ſi utile, aux ſoins de l'adminiſtrateur particulier. Tous auront concouru à créer une nouvelle province, au ſein

de l'ancienne. M. de Reverſeaux, intendant de la Rochelle, a ſuivi, ſoutenu, encouragé les travaux, & tout s'eſt exécuté ſous ſes auſpices. Quatre années ont ſuffi pour changer la face du pays.

Il ſeroit fort à ſouhaiter que les landes de Bordeaux, l'intérieur de la province de Bretagne, les parties hautes de la Bourgogne, & les autres contrées du royaume, ſuſceptibles de culture ou d'améliorations, en reçuſſent de proportionnées à celles qui viennent de s'opérer ſous nos yeux aux environs de Rochefort. Le réſultat équivaudroit à la conquête de deux provinces! Mais trouve-t-on fréquemment des hommes qui, zélés pour la choſe publique, jaloux de la gloire de leur roi, ſe refuſant à leurs plaiſirs, ſe refuſant à leurs affaires, oubliant leur fortune, aient le courage de ſe dévouer ſans faſte & ſans bruit à des ſoins pénibles, dont le terme eſt les clameurs de l'envie & la tranquille ſatisfaction d'avoir fait le bien.

Conſultez ſur Rochefort un ouvrage imprimé à Paris en 1752, *in-4o. Long. 16, 42; lat. 45, 3.* (*R.*)

ROCHEFORT, petite ville de France, en Bretagne, ſur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes. (*R.*)

ROCHEFORT, petite ville de France, dans le Forêt, élect. de Roane, ſur la rivière de Lignon. (*R.*)

ROCHEFORT, bourg de France, dans la Beauce, au diocèſe de Chartres. (*R.*)

ROCHEFORT, bourg de France, dans l'Auvergne, au diocèſe de Clermont. (*R.*)

ROCHAFORT EN ARDENNE, ville des Pays-Bas, dans le Condros, aux confins du duché de Bouillon & de l'evêché de Liège, donr elle dépend pour le ſpirituel. Elle eſt ſituée à 2 li. de Saint-Hubert, à 6 li. au ſ. e. de Dinant, & à 18 au n. o. de Luxembourg. Elle eſt environnée de rochers & a un vieux château rétabli par le comte de Louwenſtein. Ce lieu eſt une ancienne ſeigneurie érigée en comté par l'empereur Ferdinand II. *Long. 22, 48; lat. 50, 10.*

ROCHEFORT-SAINT-AHON, bourg de France, à 5 li. ſ. o. du Puy en Velay.

ROCHE-FOUCAUD (la), petite ville de France, dans l'Angoumois, ſur la Tardouere, à 6 li. au n. o. d'Angoulême, avec titre de duché-pairie, érigée en 1622, & dont quatre baronnies dépendent. Il y a dans cette petite ville une égliſe collégiale & un couvent de Carmes. *Long. 18, 3; lat. 45, 43.*

MM. de Daillon (Benjamin & Jacques), iſſus de l'ancienne famille des comtes du Lude, naquirent tous les deux dans la petite ville de la Roche-Foucaud, & le premier fut miniſtre d'une égliſe calviniſte qui y étoit alors; mais après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa, de même que ſon frère, en Angleterre, où ils moururent l'un & l'autre dans un âge fort avancé. M. Benjamin de Daillon étoit un homme de ſavoir & de mérite; il avoit un ſentiment particulier touchant les diables, ſoutenant qu'il n'y en avoit qu'un ſeul, & que l'Ecriture ne parle jamais du diable que comme d'un être unique. Il prétendoit en conſéquence que les eſprits impurs que Jéſus-Chriſt chaſſoit, étoient des maladies, & que l'Ecriture leur donne le nom d'*eſprits* ou de *démons*, pour s'accommoder au langage de ce temps-là; ces maladies étant déifiées ou regardées comme des démons ou des divinités parmi les païens.

M. Jacques de Daillon adopta le même ſentiment de ſon frère, & voulant le défendre par écrit, il publia en 1723 un ouvrage *in-8o.* en Anglois, intitulé Δαιμονολογια *or a treatiſe*, &c. c'eſt-à-dire, *Démonologie*, ou *Traité des eſprits*, dans lequel on explique pluſieurs paſſages de l'Ecriture contre les erreurs vulgaires touchant les ſorciers, les apparitions, &c., avec un appendice contre la poſſibilité de la magie, de la ſorcelerie & du ſortilège.

ROCHELLE (la), *Rupella*, ville maritime de France, capitale du pays d'Aunis, l'une des plus importantes & des plus célèbres du royaume. Elle eſt ſituée ſur l'Océan, à 34 li. au n. de Bordeaux, 27 l. e. de Nantes, 69 l. o. d'Orléans, & 103 l. o. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, *16 deg. 28, 30; lat. 46 deg. 10, 15.*

On croit que cette ville eſt le *Portus Santonum* des anciens; mais cette opinion n'eſt pas ſans contradicteurs. Dans le moyen âge elle fut nommée *Rupella*, probablement à cauſe du fond pierreux ſur lequel elle eſt bâtie.

Ce ne fut d'abord qu'un château qui appartenoit aux ſeigneurs de Mauléon en Poitou. Guillaume dernier, comte de Poitiers, l'uſurpa ſur les ſeigneurs de Mauléon; il en fit une petite ville & lui donna des privilèges: elle s'accrut avec le temps & ſe forma en une eſpèce de république, ſous la ſouveraineté de la couronne Britannique, dont elle releva depuis le mariage d'Eléonore de Guyenne avec Henri II. Ses privilèges furent confirmés par Louis VIII, fils de Philippe-Auguſte, lorſqu'il s'en rendit maître en 1224.

La Rochelle étoit dès lors un port de mer très-floriſſant par ſon commerce, comme il paroît par ces vers d'un auteur ancien, *Nicol. de Braia de Geſt. Ludov. VIII.*

Declivi littore ponti
Nobilis, & famâ toto celeberrima mundo,
Divitiiſque potens priſcis & gente ſuperbâ
Eſt Rupella. . . . . .

La Rochelle fut cédée aux Anglois par le traité de Bretigni, l'an 1360, &, 12 ans après, elle ſe donna au roi de France Charles V, à

condition qu'elle conſerveroit toua ſes privilèges, & qu'en outre elle auroit droit de battre, en ſon propre nom, de la monnoie d'argent; que les échevins ſeroient réputés nobles; que le maire reſteroit gouverneur de la ville, & qu'enfin ſa charge ſeule ennobliroit ſa famille.

Le calviniſme s'y introduiſit en 1557, & le prince de Condé eut, pour ainſi dire, la gloire d'y régner. Le brave Lanoue la défendit en 1574 contre Henri, duc d'Anjou, frère de Charles IX, & obligea ce prince d'en lever le ſiége. Les Proteſtans y tinrent depuis la plupart de leura ſynodes, & ſon commerce floriſſant tous les jours davantage, la rendit puiſſante juſqu'aux temps du cardinal de Richelieu, qui réſolut de ſoumettre cette ville à l'autorité royale, de caſſer ſea privilèges, & d'y détruire le calviniſme.

Il engagea Louis XIII à cette expédition. Ce prince, pour commencer à brider les Rocheloia, fit conſtruire le Fort-Louis, enſuite il aſſiégea la ville en 1627, & s'en rendit le maître, l'année ſuivante, après treize mois d'un ſiége des plus mémorablea, pendant lequel les habitans ſouffrirent avec courage une des plus horribles famines dont l'hiſtoire faſſe mention. De 15000 perſonnes qui ſe trouvoient dans cette ville, quatre mille ſeulement ſurvécurent à cet affreux déſaſtre.

Enfin la réduction de cette ville fut due à l'invention d'une digue de 747 toiſea, imaginée par Clément Merezeau, de Dreux, & que le cardinal de Richelieu fit exécuter pour empêcher les Anglois de ſecourir la place.

Louis XIII étant entré dans la Rochelle le jour de la Touſſaint 1628, priva les Rochelois de tous leurs privilèges, fit abattre leurs belles fortifications, nomma de nouveaux magiſtrats, & un plus grand nombre de prêtres catholiques qu'il n'y en avoit avant l'introduction du calviniſme.

Louis XIV fortifia cette ville de nouveaux ouvrages qu'imagina & qu'exécura le maréchal de Vauban. Il fit la Rochelle chef d'une généralité, & le ſiége d'une intendance pour la province d'Aunis. Il y créa auſſi un bureau des finances, une chambre du domaine, une élection, & y laiſſa ſubſiſter l'hôtel des monnoies. Le préſidial y avoit été établi dès l'an 1551.

Les Jéſuites y avoient obtenu le collège. Le ſiége épiſcopal de Maillezais, fut transféré en cette ville en 1665. Les bulles de tranſlation en avoient été expédiées dès l'an 1648. Pour accroître le diocèſe, on y joignit le pays d'Aunis & l'île de Ré, que l'on démembra de l'évêché de Saintes.

Les rues de la Rochelle ſont en général aſſez droites, & la plupart des maiſons ſoutenues en devant par des arcades qui y forment des eſpèces de portiques, mais trop bas. Cinq portes donnent accès dans la ville. Son port, de forme preſque ronde, eſt un des plus commodes de l'Océan. Deux groſſes tours en défendent l'entrée. La mer y a reflux de plus de quatre toiſes, & tous les vaiſſeaux, excepté ceux de haut-bord, y entrent, mais le baſſin en eſt trop reſſerré.

On s'occupe depuis pluſieurs années d'ouvrages importans qui conſiſtent dans un baſſin de carénage, une écluſe deſtinée à nettoyer les vaſes qui s'accumuloient dans le port, & des levées qui prolongeront le chenal, juſqu'à la digue de Richelieu. Cette digue ouverte dans la largeur de l'entrée du port, laiſſera un paſſage aux navires qui pourront arriver avec leur chargement juſqu'au quai. Ainſi ce port préſentera dans quelques années l'avantage de faire pour les colonies de l'Amérique ſeptentrionale, directement toutes les expéditions maritimes, ſans que les bâtimens ſoient ſujets à aucune relâche, ni qu'ils ſoient obligés d'attendre dans la rade que leur chargement ſoit compté. Les relations particulières des négocians Rochelois avec l'Amérique ſeptentrionale, préſentent l'eſpérance de relations de commerce importantes pour le royaume, & rendent plus intéreſſans encore les ouvrages qui ont pour objet l'agrandiſſement & la ſureté du port.

Cette ville eſt le ſiége d'un gouvernement général, celui d'une intendance, comme nous l'avons remarqué, & il s'y trouve une amirauté, & une chambre de commerce établie en 1709. L'air n'y eſt pas fort ſain à cauſe des marais ſalans du voiſinage. On y remarque la place d'armes, dite autrefois la place du Château. L'hôtel-de-ville, d'architecture gothique, n'eſt pas ſans mérite. L'évêque ſuffragant de Bordeaux a 108 paroiſſes dans ſon diocèſe.

Avant la perte du Canada, le principal commerce de la Rochelle étoit celui des pelleteries. Après cet événement, qui a été funeſte à cette place, le génie des habitans toujours induſtrieux & fertile en reſſources pour le commerce, a cherché d'autres débouchés. La Rochelle fait la traite des Negres, elle fait beaucoup d'affaires avec les îles de l'Amérique, & elle a quelques rafineries de ſucre, mais languiſſantes, & qui dépériſſent de jour en jour. Les Suédois, les Danois, les Hambourgeois, les Anglois & les Hollandois y envoient chaque année pluſieurs vaiſſeaux pour y charger des vins, des eaux-de-vie, des toiles, du ſel, des ſerges, du papier.

On a établi à la Rochelle un collège de médecine affilié à la ſociété royale de medecine de Paris, mais qui n'eſt pas en réputation. Cette ville a produit quelques hommes connus dans les lettres; je citerai:

Imbert (Jean), juriſconſulte du ſeizième ſiècle, né à la Rochelle, qui s'eſt fait connoître par deux ouvrages de droit: 1° *Enchiridion juris ſcripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois: 2°. *Inſtitutiones forenſes*, ou *Pratique du barreau*, en latin & en françois.

François Tallemant l'aîné, abbé du Val-Chrétien, étoit né dans cette ville. Il traduisit avec succès l'histoire de Venise du procurateur Nani; mais il ne consulta pas assez ses forces en mettant au jour la traduction des vies de Plutarque; cette traduction fut promptement méprisée de tous les connoisseurs. Il mourut en 1693, âgé de 73 ans.

Colomiés (Paul), savant écrivain protestant, naquit à la Rochelle dans le dernier siècle; mais il se retira en Angleterre avant d'essuyer les rudes coups de la tempête, qui a englouti l'édit de Nantes. Il témoigna bientôt, étant à Londres, la préférence qu'il donnoit à la communion épiscopale sur le presbytérianisme, comme il paroît par son livre intitulé *Theologorum presbyterianorum Icon.* Il n'a pas cessé depuis de travailler sur différens sujets. Il est mort à Londres en 1692.

Tous ses ouvrages sont utiles & agréables aux curieux de l'histoire, parce qu'ils y trouvent beaucoup de choses à apprendre; aussi sont-ils plus recherchés dans les pays étrangers que dans ce royaume. Les principaux sont 1°. *Gallia orientalis*, qui a été réimprimé à Hambourg en 1709, avec d'autres opuscules de l'auteur, qui avoient paru à Paris en 1668 : 2°. *Italia & Hispania orientalis* : 3°. *Observationes sacræ* : 4°. *Mélanges historiques* : 5°. *Bibliothèque choisie*, dont la meilleure édition a été faite à Paris en 1731, avec des notes de M. de la Monnoie. Le pere Niceron vous indiquera les autres ouvrages de M. *Colomiés*, dans ses *Mémoires des hommes illustres, tom. VI, p. 196.* Bayle a fait aussi l'article de ce savant.

Olivier (François) vit aussi le jour en cette ville, sur laquelle ceux qui desireront de plus grands détails, consulteront l'ouvrage *du P. Arsere, in-4°.*; & celui de M. Galland *sur l'Origine, l'état ancien & l'accroissement de la Rochelle.* (*R.*)

ROCHES (les), abbaye d'hommes, dioc. d'Auxerre, à une lieue de Cosne, ordre de Cîteaux.

ROCHESERVIERE (la), bourg de France, en Poitou, élect. de Mauléon, à 5 li. e. de Machechou.

ROCHESTER-*Dubrobrevis*, ville d'Angleterre, dans la province de Kent, sur le Medway, qu'on y passe sur un des beaux ponts d'Angleterre, à 27 milles au sud-est de Londres. Elle est fort ancienne, a titre de comté, & un évêché d'un revenu fort modique. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* suivant Cassini, *16, 19; lat. 50, 21* : & suivant Street, *17, 46; lat. 51, 26.*

ROCHLITZ, ville d'Allemagne, dans la Saxe, au cercle de Leipsick, sur la Muldaw, qu'on y passe sur un pont; elle est munie d'un château, & a des mines de cuivre dans son voisinage. C'est une ville ancienne, qui fut brûlée du temps de l'empereur Henri II, & elle avoit alors pour seigneurs des comtes qui en portoient le nom. Jean Fréderic, électeur de Saxe, l'enleva, en 1547, au duc Albert, margrave de Brandebourg; mais le duc Maurice la reprit sur l'électeur, & elle est restée à sa postérité. Cette ville est le siége d'une surintendance, dont le district s'étend sur trois villes, & son bailliage est composé de 130 villages. On y manufacture beaucoup de toiles & de draps. (*R.*)

ROCKENHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat. Elle est située entre les châteaux de Reipolzkirch & de Falckenstein.

ROCKIZAU, ville royale de Bohême, à 3 milles au levant de Pilsen, sur les confins du cercle de Podebroc. Le fameux Zisca la prit, & la brûla en 1421.

ROCOUX, village des Pays-Bas, près de Liège, remarquable par la bataille que les François y gagnèrent le 11 octobre 1746.

ROCROY, ville de France, dans la Champagne, au Rhételois, à deux lieues & demie de la Meuse, sur les confins du Hainaut, à 12 li. au nord de Rhetel, dans une plaine environnée de forêts. Elle est fortifiée de cinq bastions, & a un état major : ce fut dans cette plaine que le prince de Condé, alors duc d'Enguien, & âgé de 22 ans, gagna le 19 mars 1643 sur les Espagnols, une fameuse bataille fort chantée par tous nos poëtes. *Long.* 22, 11, 37; *lat.* 49, 54, 36.

RODA, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur le Tech, à 2 li. de Vich, du côté du nord. On croit que c'est l'ancienne *Bæcula* de Polybe, *XI, 19, p. 890*; & de Tite-Live, *liv. XXVIII, ch. 13.*

RODA, petite ville d'Allemagne, avec un bailliage dans la principauté d'Altenbourg, à 3 li. f. e. d'Yenne.

Il y a aussi un bailliage de ce nom en Thuringe, à 3 li. f. de Mansfeld, qui appartient à la maison élect. de Saxe.

RODACH, petite ville de Franconie, dans la principauté, & à 6 li. n. o. de Cobourg.

RODAS, forteresse des Indes, au royaume de Bengale, sur une montagne à 82 li. d'Agra : c'est une des fortes places de l'Asie, qui appartient aujourd'hui au grand Mogol. *Long.* 102, 20; *lat.* 25, 22.

RODE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples. *Voyez* RODIA.

RODEMACHEREN, RODEMACHERN, RODEN-MACHERN, ou RODEMARCK, ville des Pays-Bas, dans le duché de Luxembourg, près de la Moselle, avec un fort château que les François, sous les ordres du duc de Guise, pillèrent en 1639 : elle dépend du margrave de Bade, avec les seigneuries d'Herspérange & d'Uffelding; l'empereur Maximilien I ayant fait

don de ces trois poſſeſſions en 1503 au margrave Chriſtophe de Bade, qui étoit alors gouverneur de Luxembourg. Cette ville eſt ſituée à 6 li. ſ. e. de Luxembourg, & 3 n. e. de Thionville. *Long.* 24; *lat.* 46, 35. (*R.*)

RODENBERG, bourg du comté de Schauenbourg, qui a des eaux minérales.

RODESTO. *Voyez* RODOSTO.

RODEZ, ancienne ville de France, dans le gouvernement de Guyenne, capitale du Rouergue, ſur une colline, au pied de laquelle paſſe l'Aveiron, à 10 li. d'Albi, à 20 de Toulouſe, 18 ſ. o. de Mende, 60 e. de Bordeaux, & à 130 de Paris. *Long.*, ſuivant Caſſini, 19, 37, 30; *lat.* 44, 20, 40.

C'eſt le ſiége d'un évêché. Il y a ſénéchauſſée, préſidial & élection, un ſéminaire & un beau collège. L'évêché étoit établi dès l'an 450, & a été ſuffragant de l'archevêché de Bourges, juſqu'à l'érection de celui d'Albi, ſous lequel il eſt à préſent. Il vaut au moins ſoixante mille livres de revenu à l'évêque, qui eſt en partie ſeigneur de la ville, & prend la qualité de comte de Rodez; ſon diocèſe renferme environ 500 paroiſſes, & il paie 2326 florins pour l'expédition de ſes bulles.

La cathédrale eſt un édifice gothique, mais aſſez beau; ſon clocher bâti en pierres de taille, eſt renommé pour ſa hauteur. Le chapitre eſt conſidérable, étant compoſé de quatre archidiaconés, quatre perſonnats, & vingt-quatre chanoines; les canonicats valent 15 à 1800 livres années communes, & les archidiaconats ſont encore meilleurs.

Les rues de cette ville ſont étroites, ſales, la plupart en pente, & les maiſons ſont fort mal bâties: on y compte environ ſix mille ames. Il s'y tient quatre foires par an, où l'on vend beaucoup de mules & de mulets pour l'Eſpagne; ce qui fait un commerce aſſez conſidérable, outre les toiles groſſes & les ſerges qu'on débite en Languedoc.

Rodez ſe nomme en latin *Segodunum*, *Segodunum Redenorum*, *Ruteni*, & *urbs Rutena*. Ptolémée connoît le nom de *Segodunum*, qui eſt auſſi marqué dans la carte de Peutinger; & par-là on voit que ce nom étoit encore en uſage au commencement du cinquième ſiècle; mais Grégoire de Tours, & ceux qui l'ont ſuivi, ne ſe ſervent que du mot *Ruteni*, qui eſt le nom du peuple. (*R.*)

RODIA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, ſur la côte de la Capitanate, c'eſt la ville *Hyrium* ou *Vreum* des anciens; ſon terroir produit des fruits excellens. Le golfe de Rodia qui fait une partie du golfe de Veniſe, eſt ſur la côte de la Pouille. C'eſt de ce golfe que partit le pape Alexandre II avec treize galères, pour aller à Veniſe ſe réconcilier avec l'empereur Fréderic Barberouſſe.

RODOLPHSTAD, ville chétive de Bohême, dans le cercle de Bechin, bâtie par l'empereur Rodolphe II, à cauſe des mines d'argent qui étoient aux environs.

RODOSTO, ou RODESTA, ou RODESTO, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, ſur la côte de la mer de Marmora, au fond d'un petit golfe de même nom, à 6 li. au ſ. o. d'Héraclée, & à 24 de Conſtantinople. Les Grecs y ont quelques égliſes, & les Juifs deux ſynagogues. Son port lui procure l'avantage d'un commerce aſſez conſidérable. *Long.* 45, 10; *lat.* 40, 54.

RODRIGUE (île), petite île de la mer des Indes, à 100 li. environ de l'Ile de France. Elle eſt de peu d'importance; il s'y trouve de la tortue de terre en quantité, dont le bouillon eſt très-bon: les ſcorbutiques y trouvent en peu de temps une parfaite guériſon. Elle appartient aux François. *Lat. mérid.* 19 *deg.* 40, 30. (*R.*)

ROE (la), bourg de France, dans l'Anjou, élect. & à 7 li. o. de Château-Gontier, avec une abbaye de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 18000 liv.

RŒBEL. *Voyez* REBEL.

RŒDELHEIM, ville du comté de Solms, au cercle du haut Rhin, ſur la Nidda, à 2 li. o. de Francfort.

RŒM. *Voyez* ROM.

RŒMHILD, petite ville de Franconie, dans la principauté de Genneberg, à 3 li. ſ. de Smalkalda, appart. à la maiſon de Saxe.

ROER, *prononcez* ROURE, nom de deux rivières d'Allemagne; l'une, au-deçà du Rhin, prend ſa ſource aux confins du Luxembourg, mouille les villes de Gemund, Duren & Juliers, & va ſe jetter dans la Meuſe, à Ruremonde: l'autre, Roer, coule dans le cercle de Weſtphalie; elle a ſa ſource aux confins du comté de Waldeck, parcourt le comté de la Marck, & ſe perd dans le Rhin, à Duiſbourg.

RŒSSEL. *Voyez* RESSEL.

RŒSSING, juſtice noble du cercle de baſſe Saxe, dans la principauté de Calenberg, poſſédée par les nobles de Rœſſing. (*R.*)

RŒTELN, ſeigneurie conſidérable d'Allemagne, dans la Suabe, près du Rhin, à quelque diſtance de Bâle. Elle tire ſon nom de *Rœteln*, ancien château bâti ſur une montagne, à 2 l. de Bâle, & elle appartient à la maiſon de Bade depuis l'an 1503. Lœrach & Schopfeim en ſont les principaux endroits. (*R.*)

RŒTHA, bourg & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Miſnie, au cercle & à 4 li. de Leipſick, poſſédés par les ſeigneurs de Frieſen. (*R.*)

RŒUX, ou LE RŒULX, jolie petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, entre Soignies au nord & Binche au midi. Cette petite ville fut érigé en comté par Charles-Quint, en faveur de la maiſon de Croy. *Long.* 21, 44; *l.* 50, 28.

ROGGENBOURG

ROGGENBOURG, ou ROKENBOURG, abb. de Prémontrés, à 4 li. ſ. e. d'Ulm. L'abbé eſt prélat de Souabe.

ROGIANO, bourg d'Italie, dans la Calabre citérieure, ſur la rive droite de l'Iſauro, à quelques milles de Coſenza. On prétend que c'eſt la ville *Vergæ* des Brutiens.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un bourg illuſtré par la naiſſance de Jean-Vincent Gravina, célèbre juriſconſulte d'Italie, mort en 1718, âgé de 54 ans. Il a enrichi le public de ſes productions en Italien & en Latin; mais on eſtime ſur-tout ſes *Originum juris civilis libri tres, quibus acceſſit de romano imperio liber ſingularis. Lipſiæ 1717*, 2 *tom. in-4°*. On fait auſſi beaucoup de cas de ſon *Specimen priſci juris*, c'eſt-à-dire, *Précis de l'ancien droit.*

L'auteur, après avoir marqué dans ce dernier ouvrage, l'origine de l'autorité ſouveraine, qui eſt le conſentement des particuliers, & qui doit par conſéquent avoir pour but leur bonheur, décide que, lorſque le pouvoir ſouverain ſe détourne de ce but & cherche à établir les avantages d'un ſeul ou de pluſieurs, aux dépens du bonheur public, comme cela ne ſe peut faire qu'au préjudice des particuliers, le pouvoir ſouverain revient à ſa ſource, & chacun rentre dans ſes droits, parce que le conſentement des particuliers, ſur lequel ce pouvoir eſt fondé, eſt abſolument éloigné de la tyrannie. Il réſulte de là, ſelon lui, qu'il eſt permis d'arracher la choſe publique des mains d'un tyran, pour empêcher que les biens des peuples ne ſoient ſacrifiés aux débordemens d'un pouvoir injuſte; car, continue-t-il, la liberté eſt une choſe ſainte, ſacrée, & de droit divin; Dieu l'ayant ſi intimement unie à l'eſſence de la nature humaine, qu'on ne peut l'attaquer ſans injuſtice, la forcer ſans impiété, s'en rendre maître ſans crime: *ut eam tentare ſcelus ſit, impium circumvenire, occupare nefarium.* On trouvera d'autres détails ſur cet écrivain, dans le *Giornale de' litterati; tom. XXXIV.*

ROGNES, bourg de France, en Provence, près d'Aix, uniquement remarquable par la naiſſance d'Antoine Pagi, religieux Franciſcain, & l'un des habiles critiques du dix-ſeptième ſiècle. Il mourut à Aix en 1699, à 75 ans. Son principal ouvrage latin eſt une critique des annales de Baronius, où, en ſuivant ce cardinal, année par année, il a rectifié une infinité d'erreurs qu'il a commiſes, ſoit dans la chronologie, ſoit dans les faits. L'ouvrage du père Pagi eſt en 4 vol. *in-folio*, & lui a valu une penſion du clergé de France.

ROGOSNO, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Poſnanie, entre Poſnanie & Nackel, environ à égale diſtance de l'une & de l'autre.

ROGUINS, bourg de France, dans le Beaujolois, élect. de Villefranche, à 2 li. e. de Rouanne.

ROHACZOW, ville de Pologne, dans le duché de Lithuanie, capitale d'un territoire du même nom, au confluent du Nieper & de l'Odrwa. *Long. 47, 16; lat. 53, 10.*

ROHAN, petite ville ou bourg de France, en Bretagne, au diocèſe de Vannes, ſur la petite rivière d'Ouſte, à 12 li. au n. de Vannes. *Long. 14, 55; lat. 47, 56.*

Rohan, à l'orient de Pontivi, eſt un duché-pairie, érigé d'abord, en 1603, en faveur de Henri de Rohan, & de nouveau, en 1641, en faveur du mari de ſa fille, Henri Chabot. Il ne faut pas le confondre avec le duché de *Rohan-Rohan*, pour lequel nous renvoyons à l'article FONTENAI-L'ABATTU. (*R.*)

ROHTAU, ancien château dans la baſſe Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald. (*R.*)

ROI, ou ROY; c'eſt, en Siléſie, dans le duché de Teſchen, & ſur la rivière d'Elſa, une ſeigneurie qui appartient au baron de Schkrebenski. (*R.*)

ROIN, petite ville de France, en Auvergne, ſur le bord d'une rivière qui ſe décharge dans l'Allier, près de la ville de Maringues.

ROITSCH, château de la haute-Autriche, au quartier de Haus.

ROKIZAN, ville royale de Bohême, dans le cercle, & à 4 li. e. de Pilaen. Il y a des forges auprès. Ziſca la prit & la brûla en 1421; elle s'eſt rétablie depuis.

ROLAND, ou RULANN, petite ville de la haute-Luzace, ſur l'Elſter noir, à 7 li. n. de Dreſde.

ROLDUC, en latin *Rodia ducis*, petite ville des Pays-Bas, dans le duché de Limbourg, à 4 li. au n. d'Aix-la-Chapelle, & chef-lieu d'une contrée de même nom, qui appartient en partie à la maiſon d'Autriche, & en partie aux États-Généraux, par le traité réglé à la Haye en 1661. Le territoire de *Rolduc* a, d'orient en occident, environ 6 li. de longueur, & 2 de largeur du n. au ſ. *Long. 23, 55; lat. 50, 52.*

ROLLE, jolie petite ville de Suiſſe, au canton de Berne, dans le pays Romand, à 3 li. de Morges. Il eſt ſitué au bord du lac de Genève, dans l'endroit où ce lac s'avance dans les terres & fait un enfoncement conſidérable; en ſorte que c'eſt le lieu de ſa plus grande largeur. On ne lui donne communément que le nom de bourg; mais, ſi c'en eſt un, il ſurpaſſe de beaucoup nos villes du dernier ordre, par ſa beauté, ſon agrément, ſa richeſſe. Le côteau, au pied duquel il eſt ſitué, forme un très-bon vignoble. La baronnie de *Rolle* eſt une des plus belles terres ſeigneuriales du canton. (*R.*)

ROLLO, bourg de Picardie, à 2 li. de Montdidier & 6 de Noyon, qui ſe glorifie d'avoir donné naiſſance, en 1646, à Antoine Galland,

ſavant dans les langues Orientales, antiquaire du roi, académicien des inſcriptions & belles-lettres, en 1701, & qui a enrichi les recueils de cette académie, de pluſieurs diſſertations ſavantes. Il a fait trois fois le voyage de Turquie & d'Aſie; a contribué à l'impreſſion de la *Bibliothèque Orientale* d'Herbelot; n'a pas eu moins de part à l'édition du *Menagiana*, en 4 vol.; a laiſſé de précieux manuſcrits, & eſt mort profeſſeur royal en langue Arabe, âgé de 69 ans. Ses manuſcrits Orientaux, ſuivant ſes dernières diſpoſitions, ont paſſé à la bibliothèque du roi; ſon *Dictionnaire Numiſmatique*, à l'académie, & la traduction de l'*Alcoran*, à M. l'abbé Bignon. C'eſt avec une fortune ſi médiocre que M. Galland a eu la gloire de faire les plus illuſtres héritiers. *Voyez ſon éloge dans le ſecond vol. de l'Hiſt. de l'acad. des inſcriptions, pag. 505, édit. in-12.* (*R.*)

ROM, ou RNEM, île de Danemarck, au duché de Sleſwick, ſur la côte occidentale du Sud-Jurland. Elle eſt entre les îles de Manoé & de Syle; elle a 2 lieues de long, ſur une de large, & contient environ 1500 habitans. Il y a dans cette île deux ports où peuvent aborder les petits vaiſſeaux. En 1248, toute une paroiſſe qui étoit ſur la côte occidentale de l'île, fut ſubmergée par la mer, avec ſes villages & maiſons ſéparées.

ROM, *Roſanum*, bourg de France, dans le Poitou, élect. de Poitiers, ſur la Dive, à 4 l. ſ. de Luſignan.

ROMAGNAT, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

ROMAGNE, rarement ROMANDIOLE, province d'Italie, dans l'état de l'égliſe, bornée au nord par le Ferrarois, au midi par la Toſcane & le duché d'Urbin, au levant par le golfe de Veniſe, & au couchant par le Boulonois. C'eſt un pays fertile en bled, vin, huile, & en fruits exquis. Il y a beaucoup de gibier, des eaux minérales, des ſalines abondantes, des mines & des pâturages; l'air y eſt ſalubre; la mer & les rivières qui ſont navigables, donnent aux habitans de cette contrée, du poiſſon & l'avantage de pouvoir commercer. Les principales villes de cette province, ſont Ravenne, qui en eſt la capitale, Rimini, Sarſina, Ceſène, Forli, Faenza, Caſtel-Bolognèſe, Imola.

Les bornes de la Romagne ont beaucoup varié, auſſi bien que le nom. Cette province fut anciennement appellée *Felſina*, du nom de la ville *Felſine*, aujourd'hui Bologne. Tout le pays que comprend préſentement la Romagne, ne porta pas néanmoins le nom de *Felſina*; on le donna ſeulement à cette partie qui ſe trouve entre Bologne & le Rubicon: enſuite on l'appella *Flaminie*, du nom de la voie flaminienne, que le conſul C. Flaminius y fit faire; & par ce nom de *Flaminie*, on comprend tout le pays qui ſe trouve entre les fleuves Rimini & Foglia. Enfin, le nom de *Romandiole*, ou de *Romagne*, lui fut donné par le pape, à cauſe de la fidélité qu'elle garda toujours aux ſouverains pontifes.

Ses bornes, ſelon Léander, ſont, à l'orient, la Marche d'Ancone, le long du Foglia; au midi l'Apennin qui la ſépare de la Toſcane; à l'occident la Lombardie, le long du Panaro; & au nord les marais de Vérone & du Pô, juſqu'au Fornaci, & même une partie du golfe de Veniſe.

Une partie de la Romagne fut encore anciennement appellée *Gaule*, & ſurnommée *Togata*; car Pline, les origines de Caton, & Sempronius, étendent cette Gaule depuis Ancone & Rimini, juſqu'au fleuve Rubicon. Enfin, les Gaulois Boïens habitèrent encore ce pays, ſavoir entre le Piſatello & la Lenza, l'Apennin & le Pô. La puiſſance de ces peuples parvint à un tel point, qu'ils poſſédèrent non-ſeulement le pays qui leur avoit été cédé, mais tout celui que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom de *Romagne* ou de *Romandiole*. Aujourd'hui, on lui donne 20 li. de long, ſur 17 de large.

La Romagne florentine eſt compriſe entre l'Apennin & la *Romagne* propre, dont elle fait partie: on y remarque la ville appellée *Citta del Fole*, & celle de Fiorenzuola. (*R.*)

ROMAGNE (la), bourg de France, en Anjou, élect. de Montreuil.

ROMAGNE, bourg de France, en Poitou, à 4 li. ſ. de Vivonne, élect. de Poitiers. (*R.*)

ROMAIN (cap Saint), au ſud de l'île de Madagaſcar.

ROMAIN (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, à Blaye, dioc. de Bordeaux.

ROMAIN (Saint), bourg de France, en Angoumois, à une li. n. o. d'Aubeterre; un autre à 5 li. ſ. d'Angoulême; un autre en Normandie, élect. de Montivilliers, à une li. e. d'Harfleur.

ROMAIN-LE-PUY (Saint), petite ville de France, dans le Forèz, élect. & à une li. ſ. de Montbriſon.

ROMAIN-MOTIERS, ou ROMAN-MOUTIER, jolie petite ville de Suiſſe, au pays Romand, dans un vallon, au pied d'une haute montagne, & chef-lieu d'un bailliage de même nom. Elle doit ſon origine à une abbaye qui portoit le nom de Saint-Romain, *Romani monaſterium*. Le prieur de Romain-Motiers fit bâtir, ſur la fin du quatorzième ſiècle, le monaſtère ſur les bords du lac de Joux, & l'ancienne abbaye fut changée en un château où réſide le bailli, qui eſt le mieux doté du pays Romand. (*R.*)

ROMANCHE (la), rivière de France, en Dauphiné. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent le Briançonnois du Gréſivaudan, & elle ſe jette dans le Drac, un peu au-deſſus de Grenoble.

ROMAND (le pays), pays de la Suiſſe, borné par la Savoie, le Vallais, le pays de Gex

& la Franche-Comté. Il eſt poſſédé par les Bernois & les Fribourgeois, ou plutôt preſque entièrement par les Bernois. Sa longueur eſt d'environ 24 lieues, à compter depuis Genève juſqu'à Morat: ce qui appartient aux Bernois comprend plus de cent cinquante paroiſſes, & forme treize bailliages, ſans compter ceux d'Orbe & de Granſon, que les Bernois poſsèdent par indivis avec les Fribourgeois. (*R.*)

ROMANÉE (la), climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, & à peu de diſtance de Voſne: il eſt fameux par ſon excellent vin, qui n'entre point dans le commerce, & dont la récolte appartient à M. le prince de Conti. (*R.*)

ROMANIE, ou ROMÉLIE, ou RUMÉLIE, province de la Turquie Européenne, bornée au nord par la Bulgarie, au midi par l'Archipel & la mer de Marmora, au levant par la mer Noire, & au couchant par la Macédoine. Elle a environ 45 milles de longueur, ſur 30 de largeur.

Autrefois, par la Romanie, on entendoit généralement, comme l'a remarqué Selden, tout le pays que poſſédoient les empereurs Grecs, ſoit dans l'Europe, ſoit dans l'Aſie ou dans l'Afrique. Préſentement, le mot de *Romanie* déſigne en général tout ce que les Turcs poſſedent en Europe, & particulièrement la Thrace, la Bulgarie, la Macédoine, la Theſſalie, la Grèce & quelques autres contrées. Le mot *Rumélie* eſt compoſé de *rum*, & du mot Grec ἐλλὰς, comme qui diroit la *Romanie Grecque*; mais la Romanie eſt ordinairement reſtreinte au gouvernement du Beglierbeg de ce pays, gouvernement qui ne s'étend ni ſur la Hongrie, ni ſur les îles de l'Archipel, ni même ſur la Morée, qui fait une partie du revenu de la valideh, c'eſt-à-dire de la ſultane, mère de l'empereur.

Ce pays, qui eſt en grande partie uni, contient cependant le mont *Hémus*, aujourd'hui *Tſchengie*; le *Rhodope*, célèbre par les anciens poëtes, par la mort d'Orphée; le *Pangée* & l'*Orbelus*. Les fleuves les plus remarquables ſont le *Maritz*, anciennement *Hebrus*, le *Caraſu-Meſtro*, ou *Neſſus*, & le *Strymon* qui ſe jette, ainſi que les deux autres dont on vient de parler, dans la mer *Egée*.

Il y a des mines d'argent, de plomb & d'alun.

Ce pays ſeroit fertile en bled & en pâturages, ſi les Turcs ſe donnoient la peine de le cultiver: le riz ſur-tout y réuſſit extraordinairement bien. Les Grecs y ſont en grand nombre.

Le bacha de *Rumélie* ou *Romanie*, eſt le dix-huitième entre les gouvernemens beglierbegs, & le plus conſidérable gouvernement des Turcs en Europe. Ce bacha fait ſa réſidence à Sofie, & a ſous lui vingt-quatre ſangiacs. (*M.* DE MORVILLIER)

ROMANO, *Romanum*, ville d'Italie, dans la partie orientale du Bergamaſque, ſur une petite rivière qui coule entre le Serio & l'Oglio. Cette ville fait un bon commerce en bled.

ROMANOW, ville de l'empire Ruſſien, dans le duché de Jéroſlaw, ſur la gauche du Volga, au deſſus de Jéroſlaw.

ROMANS, *Romanum*, petite ville de France, dans une belle plaine du Dauphiné, ſur l'Iſère, à 3 li. du Rhône, à 10 au ſ. o. de Grenoble, & à 111 de Paris. Elle doit ſon origine à un monaſtère fondé dans le neuvième ſiècle, qui a été ſécuariſé, & dont la manſe abbatiale a été unie à l'archevêché de Vienne. Il y a dans cette ville une abbaye de filles, ordre de Cîteaux, fondée en 1532, & pluſieurs couvens de religieux. Romans eſt un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Dauphiné. *Long.* 22, 42; *lat.* 45, 6.

Les guerres civiles de religion ont preſque ruiné cette ville. Elle eſt aſſez marchande; il y a pluſieurs moulins & manufactures pour la ſoie, qui occupent beaucoup de bras. On remarque un calvaire modelé ſur celui de Jéruſalem, par Roman & Boiſſin, qui avoient fait le voyage de la Terre Sainte. François I y mit la première pierre en 1520.

L'égliſe collégiale de S. Barnard fut fondée en abbaye, au commencement du neuvième ſiècle, par Barnard, archevêque de Vienne, ſous la dépendance immédiate du ſiége de Rome, d'où la ville prit le nom de *Romans*; elle fut ſécuariſée au dixième ſiècle. Le ſacriſtain eſt la ſeule dignité: il y a 14 chanoines. D'autres diſent que Barnard acheta, ſur les bords de l'Iſere, un terrain inculte, d'une dame appellée *Romana*, d'où ce lieu prit le nom de *Romans*.

Quoi qu'il en ſoit, le fondateur y mourut en 842, & y fut inhumé: il eſt connu dans notre hiſtoire pour avoir pris part à la révolte des enfans de Louis-le-Débonnaire, & avoir été dépoſé au concile de Thionville pour ſa prévarication contre ſon roi; mais, après une abſence de quatre ans, il obtint grace de l'Empereur.

On garde dans les archives de cette ville un billet de Louis XI, de 300 livres, qui lui furent prêtées par les habitans, lorſqu'il n'étoit que dauphin & dans la diſgrace de ſon père.

Le général de Lalli, qui a commandé dans l'Inde, qui a laiſſé prendre Pondichéri par les Anglois, & qui fut décapité à Paris, étoit né à Romans. (*R.*)

ROMATUI, ſur le Rhône, entre Avignon & Beaucaire, a 2 li. de l'une & de l'autre. (*R.*)

ROME, ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, l'une des plus célèbres & des plus ſuperbes de l'Europe, & le ſiége du chef ſuprême de l'Egliſe. Les anciens auteurs latins l'ont nommée *Urbs*, c'eſt-à-dire *la ville par excellence*, à cauſe du rang qu'elle tenoit ſur toutes les autres villes du monde. Le nom de *Rome*, en latin *Roma*, lui a toujours été conſervé. En vain l'empereur Commode voulut lui faire porter le nom

de *Colonie commandenne*; en vain le roi des Goths l'appella *Gothie*; en vain même l'appella-t-on *la ville d'Auguſte*, par flatterie pour ce prince; l'intention de tous les ſouverains qui prétendirent à la gloire de lui donner leurs noms, n'a point été ſuivie par leurs ſucceſſeurs.

Un prince d'une naiſſance incertaine, dit l'abbe de Vertot, nourri par une femme proſtituée, élevé par des bergers, & devenu depuis chef de brigands, jetta les premiers fondemens de cette capitale du monde, dans la quatrième année de la ſixième olympiade, & la ſept cent cinquante-troiſième avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Il la conſacra au dieu de la guerre, dont il vouloit qu'on le crût ſorti; il admit pour habitans des gens de toutes conditions & venus de différens endroits, Grecs, Latins, Albains & Toſcans, la plupart pâtres & bandits, mais tous d'une valeur déterminée. Un aſyle qu'il ouvrit en faveur des eſclaves & des fugitifs, y en attira un grand nombre, qu'il augmenta depuis des priſonniers de guerre, & il fut de ſes ennemis en faire ſes premiers citoyens.

Il choiſit le mont Palatin pour y placer ſa ville, & il employa toutes les cérémonies ſuperſtitieuſes que les Etruſques avoient introduites pour de ſemblables fondations; il fit attacher à une charrue dont le ſoc étoit d'airain, une vache & un taureau, & leur fit tracer l'enceinte de Rome par un profond ſillon. Ces deux animaux, ſymboles des mariages qui devoient peupler les villes, furent enſuite égorgés ſur les autels; tout le peuple ſuivoit la charrue, & pouſſoit en dedans les mottes de terre que le ſoc rejettoit quelquefois en dehors; on ſoulevoit cette charrue, & on la portoit dans les endroits où l'on avoit deſſein de faire des portes.

Comme le mont Palatin étoit iſolé, on l'enferma tout entier dans le circuit que l'on traça, & l'on forma une figure à peu près quarrée au pied de la montagne; là on creuſa en rond une foſſe aſſez profonde, où tous les nouveaux habitans jettèrent un peu de terre des différens pays où ils avoient pris naiſſance, & ce trou reſta en forme d'une eſpèce de puits dans la place publique, où ſe tinrent depuis les comices.

Rome fut ainſi formée par des hommes pauvres & groſſiers; on y comptoit environ mille chaumières; c'étoit, à proprement parler, un village, dont les principaux habitans labouroient la terre ingrate d'un pays ſtérile qu'ils s'étoient partagé; le palais même de Romulus n'étoit conſtruit que de joncs, & n'étoit couvert que de chaume.

Chacun avoit choiſi ſon terrain pour bâtir ſa cabane, ſans égard à aucun alignement; c'étoit une eſpèce de camp de ſoldats, qui ſervoit d'aſyle à des aventuriers, la plupart ſans femmes & ſans enfans, que le déſir de faire du butin avoit réunis. Ce fut d'une retraite de voleurs que ſortirent les conquérans de l'univers, dit à ce ſujet l'écrivain des *Révolutions de la République Romaine*.

Il nous faut prendre de la ville de Rome, dans ſes commencemens, l'idée que nous donnent les villes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les beſtiaux & les fruits de la campagne. Les noms anciens des principaux lieux de Rome, ont tous du rapport à cet uſage; cette ville n'avoit pas même de rues, ſi l'on n'appelle de ce nom la continuation des chemins qui y aboutiſſoient. En un mot, juſqu'à la priſe de Rome par les Gaulois, cette ville n'étoit en partie qu'un amas informe de huttes ſéparées.

Telle eſt la peinture que nous font les hiſtoriens des commencemens de cette capitale du monde, qui ne fut jamais plus digne de commander à l'univers, que quand la pauvreté y conſerva l'amour des vertus civiles & militaires. Ce furent ces illuſtres laboureurs, qui en moins de cinq cents ans, aſſujettirent les peuples les plus belliqueux de l'Italie, défirent des armées prodigieuſes de Gaulois, de Cimbres & de Teutons, & ruinèrent la puiſſance formidable de Carthage.

A peine cette ville naiſſante fut-elle élevée au-deſſus de ſes fondemens, que ſes habitans ſe preſſèrent de donner quelque forme au gouvernement; leur principal objet fut de concilier la liberté avec l'empire, & pour y parvenir, ils établirent une eſpèce de monarchie mixte, & partagèrent la ſouveraine puiſſance entre le chef ou le prince de la nation, un ſénat qui lui devoit ſervir de conſeil, & l'aſſemblée du peuple. Romulus, le fondateur de Rome, en fut élu le premier roi; il fut reconnu en même temps pour le chef de la religion, le ſouverain magiſtrat de la ville, & le général né de l'état. Romulus qui d'abord n'avoit environné de murs & de foſſés que le mont Palatin, y ajouta le mont Tarpeïen, lorſque Titus Tatius & les Sabins de ſa ſuite eurent pris le parti de ſe faire citoyens de Rome. Numa étendit encore la ville, & y joignit le mont Quirinal, où l'on avoit dreſſé un temple à Romulus, ſous le nom de *Quirinus*. Tullus Hoſtilius, quand il eut tranſporté à Rome les Albains, après avoir détruit Albe, enferma le mont Cœlius dans l'enceinte de Rome. Sous Ancus Marcius, le mont Janicule, ſitué au-delà du Tibre, fut joint à la ville par un pont de bois. A la vérité, le premier Tarquin s'étoit contenté de conſtruire de belles pierres, au moins en partie, les murs de Rome, ſans faire d'augmentation à ſon enceinte. Pour Servius Tullius, non content d'achever l'ouvrage que ſon prédéceſſeur avoit commencé, il fit enclorre le mont Eſquilin & le mont Viminal dans les nouveaux murs qu'il érigea. Ainſi Rome commença pour lors à porter le nom fameux de *Septicollis*, à cauſe des ſept collines ſur leſquelles elle étoit bâtie. *Voyez* PALATIN (mont).

Une des cauſes de ſa proſpérité, fut que ſes

rois furent tous de grands perſonnages; on ne trouve point ailleurs, dans les hiſtoires, une ſuite non-interrompue de tels hommes d'état, & de tels capitaines, comme M. de Monteſquieu l'a remarqué le premier. Les ouvrages qui ont donné & qui donnent encore aujourd'hui la plus haute idée de ſa puiſſance, ont été faits ſous les rois. On peut voir l'étonnement de Denys d'Halicarnaſſe, *Ant. Rom. l. III.* ſur les égoûts faits par Tarquin, & ces égoûts ſubſiſtent encore.

On ſait que quelques années avant le déſaſtre de Rome par les Gaulois, les tribuns du peuple avoient voulu partager le ſénat & le gouvernement de la république entre les deux villes de Véies & de Rome. Après le ſaccagement de cette dernière, les mêmes tribuns penſèrent à faire abandonner tout-à-fait Rome détruite, à tranſporter à Véies le ſiége de l'état, & à en faire la ſeule capitale. Le peuple ſembloit aſſez diſpoſé à prendre ce parti; mais Camille l'emporta ſur la faction des tribuns, & d'un conſentement unanime, il fut arrêté qu'on rétabliroit la ville de Rome.

On rebâtit les temples ſur les mêmes fondemens; enſuite on répara les ruines des maiſons particulières; le tréſor public y contribua du ſien, & les édiles furent chargés de régler & de hâter les ouvrages; on fit marché avec des entrepreneurs, qui s'obligèrent d'édifier les maiſons dans l'année; le tréſor public fournit la charpente & le bardeau pour couvrir les toits; il y eut ordre à tous les propriétaires des campagnes, d'y laiſſer fouir des carrières, & de louffrir qu'on en enlevât gratuitement les pierres. Enfin tous les Romains mirent la main à l'œuvre, & nul ne fut exempt des travaux; précédemment les égoûts publics ne paſſoient que ſous les rues, on bâtit alors indifféremment ſur leurs voûtes qui ſervirent de fondemens, & par-là les égoûts eurent leur cours ſous les maiſons particulières.

Cependant la précipitation fit tort à la ſeconde conſtruction de Rome; les rues demeurèrent étroites & mal alignées; il eſt vrai que ſur la fin de la république, & ſur-tout ſous Auguſte, Rome étant devenue la capitale du monde, la magnificence augmenta dans les temples, dans les palais, & dans les maiſons des citoyens; mais cette nouvelle décoration ne réforma pas les défauts du plan ſur lequel on avoit rétabli la ville après ſa première conſtruction: les choſes changèrent bientôt après.

L'incendie de Rome, qui, ſous le règne de Néron, dura ſix jours & ſix nuits, la réduiſit preſque en cendres, & de quatorze quartiers de la ville, quatre ſeulement furent épargnés; tous les ſoins, dit Tacite, que ſe donna l'empereur, pour le ſoulagement du peuple affligé, furent inutiles à ſa réputation; on l'accuſa long-temps d'avoir été lui-même l'auteur de l'embraſement. Quoi qu'il en ſoit, Néron ſe ſervit des ruines de ſa patrie pour faire éclater ſa magnificence; il ordonna que, ſans garder l'ordre ancien, ni laiſſer la liberté aux particuliers de bâtir à leur fantaiſie, comme ils avoient fait juſqu'alors, on tirât au cordeau de grandes rues, on élargît les places, on environnât les quartiers de portiques, que l'empereur ſe chargea de conſtruire à ſes dépens, comme auſſi de faire enlever les démolitions & les décombres.

Le même Néron voulut que les maiſons fuſſent voûtées juſqu'à une certaine hauteur, & bâties d'une pierre qui réſiſtât au feu; il preſcrivit encore que les particuliers ne tireroient point l'eau publique à leurs uſages, afin que l'on eût des réſervoirs auxquels on pourroit avoir recours en cas d'incendie, & que chaque maiſon ſeroit ſéparée l'une de l'autre ſans un mur mitoyen; il bâtit pour lui-même un palais moins ſuperbe par la dorure, que le luxe avoit déjà rendue commune, que par les champs, les lacs, les forêts, & les campagnes dont il étoit accompagné. On peut voir une courte deſcription de ce palais, au mot MAISON DORÉE.

Il nous reſte quelques deſcriptions de la ville de Rome, telle qu'elle ſe trouvoit vers le ſiècle des empereurs Valentinien & Valens; & dans ces temps-là elle étoit partagée en quatorze régions, dont nous avons une deſcription attribuée à P. Victor.

Quant aux autres détails qui concerne l'ancienne Rome, on les trouvera dans ce Dictionnaire, ſous leurs divers articles particuliers.

Rome moderne eſt toujours la plus fameuſe ville de l'univers, quoique l'empire romain ſoit détruit. Elle eſt ſituée ſur le Tibre, environ à 155 li. de Turin, à 350 de Madrid, à 315 au ſ. e. de Paris, à 340 d'Amſterdam, à 310 n. o. de Conſtantinople, & à 190 ſ. o. de Vienne. *Long.* ſuivant Caſſini & Biarchini, *30, 10, 30*; *Lat. 41, 54.* ſelon Gréave, *41, 46.*

Rome eſt non-ſeulement la première ville de l'Italie, mais elle eſt encore, à quelques égards, un centre d'autorité pour les états catholiques, puiſque chacun d'eux nomme un miniſtre pour la déciſion de pluſieurs eſpèces de cauſes qui y ſont jugées par le tribunal de la Rote, compoſé de juges de chaque nation. Dans cette ville,

Près de ce capitole, où régnoient tant d'alarmes,
Sur les pompeux débris de Bellone & de Mars,
Un Pontife eſt aſſis au trône des Céſars.
Des prêtres fortunés foulent d'un pied tranquille
Les tombeaux des Catons & la cendre d'Emile;
Le trône eſt ſur l'autel, & l'abſolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le ſceptre & l'encenſoir.

(*VOLTAIRE.*)

La différence eſt néanmoins bien grande entre Rome ancienne, & Rome moderne. Je ne dirai

pas, avec Vopiſcus, qui vivoit ſous l'empire de Dioclétien, que les murailles de l'ancienne Rome avoient un circuit de cinquante milles, parce que je crois que c'eſt une faute des copiſtes; je ne ſuis pas moins éloigné d'adopter les extravagantes exagérations de Voſſius, qui donne à l'ancienne Rome pluſieurs millions d'habitans; mais en ſuppoſant que ſa population fût de deux millions d'habitans, il eſt certain que Rome moderne n'en a pas plus de deux cent mille.

On ne comptoit, à la fin du dix-ſeptième ſiècle, par un dénombrement qui fut imprimé, que cent trente-cinq mille habitans dans cette ville, en y comprenant les Juifs, & ce calcul ſe trouvoit encore vérifié par les regiſtres des naiſſances. Il y naiſſoit, année commune, trois mille ſix cents enfans; ce nombre de naiſſances, multiplié par 34, ne donne, à cette époque, qu'environ cent vingt-cinq mille habitans, outre les dix mille Juifs.

Il réſulte de cette obſervation, que Rome n'atteint pas à la quatrième partie de la population de Paris, qu'elle eſt cinq fois moins peuplée que Londres : elle n'a pas la moitié d'habitans que contient Amſterdam, dont elle eſt encore plus éloignée proportionnellement du côté de l'opulence, & de la connoiſſance des ſources qui la produiſent; elle n'a ni vaiſſeaux, ni manufactures, ni trafic. Il eſt vrai que depuis le pontificat de Jules II & de Léon X, Rome a été le centre des beaux-arts, juſqu'au milieu du dernier ſiècle; mais bientôt, dans quelques-uns, elle fut égalée, & dans d'autres ſurpaſſée par notre capitale. Londres a auſſi ſur elle autant de ſupériorité par les ſciences que par les richeſſes & la liberté; les palais ſi vantés de Rome ne méritent point tous cette dénomination faſtueuſe. La plupart des maiſons des particuliers ſont de peu d'apparence; ſon pavé eſt fort mauvais, les pierres en ſont petites & ſans aſſiette.

Cette ville, qui fourmille d'égliſes & de couvens, eſt peu peuplée à l'orient & au midi. Qu'on lui donne tant qu'on voudra, douze milles de tour, ce circuit renferme des eſpaces qui ne ſont point habités.

Cependant cette Rome, dont la population eſt ſi fort déchue, foible par elle-même, ſans fortifications, ſans troupes & ſans généraux, eſt toujours la ville du monde la plus digne de curioſité, par une infinité de précieux reſtes d'antiquité, & par les chefs-d'œuvres des modernes, en architecture, en peinture & en ſculpture.

Entre les reſtes de l'ancienne Rome, la grandeur de la république éclate principalement dans les ouvrages néceſſaires, comme les grands chemins, les aqueducs & les ponts de la ville. Au contraire la magnificence de Rome ſous les empereurs, ſe manifeſte plutôt dans les ouvrages d'oſtentation ou de luxe, que d'utilité publique; tels ſont les bains, les amphithéâtres, les cirques, les obéliſques, les colonnes, les mauſolées, les arcs de triomphe, &c.; car ce qu'ils joignoient aux aqueducs, étoit plutôt pour fournir leurs bains & leur naumachie, & pour embellir la ville par des fontaines, que pour quelque beſoin effectif. Ces divers reſtes ont été ſi amplement décrits par quantité de voyageurs & d'autres écrivains, dont les meilleurs ouvrages ont été recueillis dans la vaſte collection de Gronovius, qu'il eſt difficile de rien dire de neuf ſur un ſujet ſi rebattu. Cependant il y a tant de choſes remarquables dans un champ ſi ſpacieux, qu'il eſt difficile de les conſidérer ſans faire différentes réflexions, ou ſelon ſon génie, ou ſelon les études que l'on a cultivées.

En général, parmi les antiquités de Rome, les ſtatues antiques tiennent un rang diſtingué, à cauſe de l'excellence de l'ouvrage. On eſt enchanté de voir les viſages de gens illuſtres qu'on connoit tant dans l'hiſtoire. On aime à conſidérer la reſſemblance qui ſe trouve entre les figures des divinités du paganiſme, & les deſcriptions que les poëtes nous en ont données, ſoit que les poëtes aient été les copiſtes de la ſculpture greeque, ſoit que la ſculpture ait pris ſes ſujets dans les poëtes. Rome, maîtreſſe de l'univers, raſſembla dans ſon ſein les plus beaux morceaux de la Grèce.

Quoique les ſtatues qui ont été trouvées parmi les débris de l'ancienne Rome, ſurprennent par leur nombre prodigieux, il ne faut point douter qu'il n'y ait encore ſous terre de grands tréſors en ce genre. Il y a pluſieurs endroits qui n'ont jamais été fouillés. On n'a point touché à une grande partie du mont Palatin; & comme c'étoit autrefois le ſiége du palais de l'empereur, on peut préſumer qu'il n'eſt pas ſtérile en richeſſes de ce genre.

Il y a des entrepreneurs à Rome qui achètent volontiers le droit de fouiller des champs, des jardins ou des vignobles. Ils paient l'étendue de la ſurface qu'ils ont à creuſer; & après l'eſſai, comme on fait en Angleterre pour les mines de charbon, ils remuent les endroits qui promettent davantage, & ſouvent avec ſuccès. S'ils ſont trompés dans leur attente, ils gagnent ordinairement aſſez de briques & de décombres pour ſe rembourſer des frais de leurs recherches, parce que les architectes eſtiment plus ces matériaux anciens que les nouveaux. Mais on croit, ſur-tout à Rome, que le lit du Tibre eſt le grand magaſin de toutes ces ſortes de tréſors; cette opinion eſt ſi générale, que les Juifs ont autrefois offert au pape de nettoyer cette rivière, pourvu qu'ils euſſent ſeulement ce qu'ils y trouveroient. Ils propoſèrent de faire un nouveau canal dans la vallée près de Ponte-Molle, pour recevoir les eaux du Tibre, juſqu'à ce qu'ils euſſent vuidé & nettoyé l'ancien. Il falloit accepter une propoſition ſi favorable; le pape la refuſa par une vaine

terreur : il eſt certain que la ville de Rome recevroit un grand avantage d'une telle entrepriſe, qui releveroit les bords du Tibre, & remédieroit à ſes fréquens débordemens.

Rome offre un autre ſpectacle ; c'eſt la grande variété d'obéliſques & de colonnes de granit dont elle eſt décorée, & qui ont été tirées d'Egypte ou de la Grèce. On conçoit la difficulté qu'on a dû éprouver pour les tailler & leur donner la forme, la proportion & le poli.

Les obéliſques les plus remarquables ſont celui de la place du peuple, celui de la place Navonne, celui du Vatican, celui de Saint-Jean-de-Latran. Ce dernier l'emporte en magnificence ſur tous les autres ; il exiſta autrefois dans la fameuſe Thèbes d'Egypte. Il a cent quarante pieds de haut, y compris le piédeſtal & la croix qui le termine.

Le pont *Saint-Ange* eſt celui qu'on appelloit anciennement *Pons-Ælius*, du nom de l'empereur Ælius Adrianus, qui le fit bâtir ; & il a pris celui de *ponte Sant'Angelo*, qu'il porte aujourd'hui, à cauſe que Saint-Grégoire-le-Grand, étant ſur ce pont, vit, à ce qu'on dit, un ange ſur le *moles Adriani*, qui remettoit ſon épée dans le fourreau, après une grande peſte qui avoit déſolé toute la ville. En jettant les yeux ſur la rivière, on découvre au-deſſous & à peu de diſtance du pont, les ruines du pont triomphal, par-deſſus lequel tous les triomphes paſſoient pour aller au capitole ; ce qui fit que ce paſſage en demeura plus libre, & que, par un décret du ſénat, il fut défendu aux payſans & aux laboureurs.

Le château Saint-Ange eſt au bout du ponte Sant'Angelo ; c'eſt ce qu'on appelloit *moles Adriani*, parce que l'empereur Adrien y avoit été enterré. C'eſt dans ce château qu'on met les priſonniers d'état, & que Sixte V dépoſa cinq millions, avec une bulle qui défend de s'en ſervir ſans une preſſante néceſſité ; apparemment que quelques-uns de ſes ſucceſſeurs ſe ſont trouvés dans ce cas ; car les cinq millions de Sixte V n'exiſtent plus. On arrive bientôt après à la place de Saint-Pierre, & à l'égliſe de même nom, qui paſſe pour le plus vaſte & le plus ſuperbe temple du monde.

Le palais du Vatican eſt contigu à l'égliſe de Saint-Pierre, & c'eſt grand dommage ; car ſi l'égliſe étoit iſolée, & qu'on la pût voir de tous côtés en champ libre, l'effet en ſeroit bien plus beau. Le Vatican eſt un édifice auſſi vaſte qu'irrégulier.

Ce palais a une bibliothèque magnifique, groſſie par celle de Heidelberg, par celle de la reine Chriſtine de Suède, & par la bibliothèque du duc d'Urbin. Il y a dans cette bibliothèque un volume de lettres de Henri VIII à Anne de Boulen ; il ſeroit à ſouhaiter que celles de Anne de Boulen à Henri VIII y fuſſent auſſi, car on en connoît quelques-unes qui ſont admirables. Parmi les manuſcrits des derniers ſiècles, on y trouve quelques lettres que des cardinaux s'écrivoient, & dans leſquelles ils ſe traitoient de Meſſer-Pietro, Meſſer-Julio, ſans autre cérémonie. Leur ſtyle a bien changé depuis.

Près de l'égliſe de Saint-Pierre eſt l'hôpital du Saint-Eſprit, l'un des plus beaux de l'Europe par ſa grandeur & ſon revenu. Il y a, dit-on, juſqu'à mille lits pour les malades, & un prélat qui gouverne toute la maiſon. C'eſt une eſpèce de mont-de-piété où l'on porte ſon argent en dépôt ; & comme il y a toujours quelques millions de ſuperflu, l'hôpital en fait profiter le relai à ſes riſques, & ce profit eſt beaucoup plus que ſuffiſant pour les dépenſes dont l'hôpital eſt chargé.

De l'hôpital du Saint-Eſprit, on paſſe à l'égliſe de Saint-Onuphre, où l'on voit le tombeau du Taſſe. Un peu plus loin eſt la villa Pamphili, maiſon de plaiſance, ornée de ſtatues & de tableaux, entre leſquels on diſtingue Saint Pierre attaché en croix, & la converſion de Saint Paul, par Michel-Ange.

L'égliſe de Santa-Maria-Traſtevère eſt la première qui ait été bâtie à Rome, au rapport de Baronius. Elle occupe la place des *Tabernæ Meritoriæ*, où les anciens Romains donnoient tous les jours leur ſubſiſtance aux ſoldats invalides.

On va enſuite vers l'île de Saint-Barthelemy, nommée anciennement *inſula Tiberina*. Elle ſe forma dans ce lieu-là, lorſque Tarquin-le-ſuperbe eut été chaſſé de Rome. Comme on arracha les bleds qu'il avoit fait ſemer autour de Rome, on les jetta dans le Tibre avec les racines, en ſorte que la terre qui y étoit attachée, ayant arrêté l'eau, la vaſe s'y amaſſa inſenſiblement, & il s'en fit peu à peu une île.

On ſort de cette île par le pont des quatre tentes, nommé anciennement *pons Fabricius*, qui la joint avec la ville, & à main droite eſt le le pont appellé *pons Sublicius*, à l'entrée duquel Horatius Coclès ſoutint lui ſeul les efforts de l'ennemi, tandis qu'on rompoit ce pont derrière lui ; après quoi il ſe jetta dans la rivière, & ſe ſauva à la nage. Ce pont étoit alors de bois, & Æmilius le fit faire de pierres. C'eſt de ce pont que l'empereur Héliogabale fut précipité dans la rivière avec une pierre au col. Il n'en ſubſiſte plus que des ruines, & c'eſt pour cela qu'il ſe nomme aujourd'hui *ponte Rotto*.

Au ſortir du pont, on voit la porte de derrière du quartier des Juifs, qui demeurent dans un coin de la ville, où toutes les nuits on les enferme à la clef. Ils n'éprouvent point cette ignominie en Allemagne, en Angleterre, ni en Hollande. A quelque diſtance de leurs ſynagogues, on voit, à main gauche, le palais du prince Savelli, bâti ſur les ruines du théâtre de Marcellus, qu'Auguſte fit élever en l'honneur de ſon neveu. Plus loin eſt le grand égoût de Rome, qui ſe décharge dans le Tibre, & qu'on

appelloit *Cloaca maxima*. Tarquin l'ancien le fit bâtir de pierres de taille. Une charrette y peut aiſément entrer, & il y a pluſieurs canaux voûtés par où s'écoulent les immondices. Cet ouvrage eſt un de ceux qui marquent le plus quelle a été la grandeur de l'ancienne Rome.

Du mont Aventin on va à la porte de Saint-Paul, & on voit en chemin la petite montagne ou colline qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *monte Teſtaccio*, la montagne des pots caſſés, nom qui vient de la quantité prodigieuſe de vaſes de terre qu'on faiſoit à Rome pour les gens de médiocre condition pendant tout le temps que dura l'uſage de brûler les morts, & l'on jettoit dans cet endroit-là tous les débris de ces vaſes.

En approchant de la porte de Saint Paul, on apperçoit le mauſolée de Caïus Ceſtius, monument fort ſingulier, ſoit pour ſon ancienneté, ſoit pour les peintures en ſtuc blanc dont il étoit décoré.

Après que l'on a paſſé la porte de Saint-Paul, anciennement *porta Tergemina*, ou *Oſtienſis*, on va à l'égliſe du même nom, qui a été bâtie par Conſtantin. Cette égliſe eſt en forme de croix, & a 477 pieds de long ſur 258 de large; quatre rangs de colonnes, au nombre de cent, la ſoutiennent, & on prétend qu'elles ont été tirées des bains d'Antonin.

A environ deux milles de-là ſont les ruines du *prætorium*. C'étoit le lieu où la garde prétorienne de l'empereur logeoit : il étoit hors de la ville, afin que les ſoldats n'y commiſſent aucun déſordre, & qu'ils puſſent ſouvent faire l'exercice dans le cirque de Caracalla, qui étoit au voiſinage. Ce cirque, bâti par cet empereur, eſt le plus entier de ceux qui reſtent aujourd'hui à Rome. On y voit le lieu que les Romains nommoient *carceres*, d'où partoient les charriots qui couroient dans le cirque, & celui où étoit l'aiguille appellée *meta*. Au bout de ce cirque délabré eſt un vieux temple rond, & un autre petit qui lui ſert comme d'entrée. Ce dernier étoit le temple de la vertu, & l'autre celui de l'honneur. Ils étoient joints enſemble, parce qu'on ne peut acquérir de l'honneur que par la vertu.

En rentrant dans la ville par la porte de Saint Sebaſtien, autrefois *porta Capena*, on voit le couvent de Saint Dominique, bâti dans le lieu qui s'appelloit autrefois *Piſcina publica*, parce que tout le peuple de Rome venoit s'y baigner.

De-là on va à la porte Latine, d'où l'on ſe rend à l'égliſe Saint Jean-de-Latran, regardée comme l'égliſe patriarchale de Rome. C'eſt dans cette égliſe que le pape nouvellement élu, prend poſſeſſion de ſon patriarchat. Les pontifes de Rome demeuroient autrefois dans le palais voiſin; ce n'eſt que depuis leur retour d'Avignon qu'ils ont choiſi leur demeure au Vatican, & dans les chaleurs de l'été, à Monte-Cavallo. Sixte V, après avoir réparé le palais de Latran, fit une bulle pour obliger ſes ſucceſſeurs à y demeurer d'après ſon exemple, trois mois de l'année; mais ſes ſucceſſeurs en ont appellé à eux-mêmes, & ont fixé leur demeure au Vatican ou à Monte-Cavallo.

L'égliſe de Latran eſt ſous la protection de l'empereur & du roi de France, qui lui a donné l'abbaye de Clérac, dont elle jouit encore aujourd'hui. Cette égliſe eſt vaſte, & a des niches qui renferment des ſtatues fort eſtimées. Son portail, après celui de Saint Pierre, eſt le plus beau qu'on voye à Rome. Il en impoſe par ſa grandeur & la richeſſe de ſa compoſition. Autour de l'autel du Saint-Sacrement, ſont quatre colonnes de verd-antique & quatre de bronze de neuf pieds de circonférence, cannelées & dorées. Sur le grand autel on croit conſerver le chef de Saint Pierre & celui de Saint Paul.

L'égliſe de Saint Jean-de-Latran eſt l'égliſe épiſcopale du pape, comme évêque de Rome. Il s'y eſt tenu douze conciles, dont le plus remarquable eſt celui de 1215 qui a ſervi de fondement à la diſcipline eccléſiaſtique.

En paſſant le long de la muraille de l'ancien aqueduc de Clodius, on arrive à la villa Mathéi, maiſon de plaiſance toute remplie d'antiquités, parmi leſquelles on remarque les ſtatues de Brutus & de ſa femme Porcia, d'une ſeule pièce; celle de Cléopatre, celle d'Hercule, celle de trois petits garçons qui s'embraſſent l'un l'autre en dormant; & la tête de Cicéron. Dans un autre corps-de-logis, ſont la belle ſtatue d'Andromède expoſée aux monſtres marins, une ſtatue de Marſias fuyant Apollon, & la ſtatue d'un ſatyre qui tire une épine de ſon pied.

De ce lieu on deſcend vers l'ancien amphithéâtre nommé *Coliſée*, à cauſe d'un coloſſe qui étoit auprès. C'eſt un des plus précieux monumens de l'antiquité; Veſpaſien le commença, & Domitien l'acheva.

Ce prodigieux amphithéâtre, qui étoit deſtiné aux combats des gladiateurs, & autres ſpectacles des Romains, a 581 pieds dans ſon grand diamètre & 481 dans le moindre; ſa hauteur extérieurement, réſulte de quatre ordres d'architecture. Il eſt de figure ronde en dehors, quoique l'arène fût ovale. Il contenoit quatre-vingt-ſept mille ſpectateurs; les colonnes du troiſième ordre, & les pilaſtres du quatrième, ont le chapiteau corinthien.

On voit encore près de cet amphithéâtre les maſures de briques qui compoſoient autrefois la belle fontaine qu'on appelloit *meta ſudans*; elle fourniſſoit de l'eau à ceux qui ſe trouvoient à ces ſpectacles. La façade étoit revêtue de marbre; & ſur le haut il y avoit une ſtatue de cuivre qui repréſentoit Jupiter. L'arc triomphal de Conſtantin eſt aux environs du Coliſée : il eſt aſſez bien conſervé; mais il y a quelques ſtatues dont on a enlevé les têtes, & on en accuſe Laurent de

Médicis

Médicis, qui, à ce qu'on dit, les fit porter à Florence. Les connoiſſeurs remarquent que les bas-reliefs de ce monument ne ſont pas d'égale beauté; ce qui fait ſoupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntés quand on l'érigea.

De-là on ſe rend aux thermes d'Antonin, qui par leur étendue reſſemblent plutôt à une ville qu'à des bains. Olympiodore dit qu'ils avoient ſeize cents ſiéges de marbre, pour recevoir autant de perſonnes qui auroient voulu s'y baigner. Dans quelques-uns de ces bains, les bancs étoient couverts de lames d'argent, & d'autres avoient des canaux de même métal, par où l'eau couloit. Ils étoient d'ailleurs ornés de ſtatues, de tableaux & de pierres précieuſes; aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un endroit de récréation pour un triſte ſéminaire.

Entre le mont Aventin & le mont Palatin, on peut obſerver le lieu où étoit le grand cirque. Tarquin l'ancien le commença, & Jules Céſar, auſſi-bien qu'Auguſte, l'augmentèrent beaucoup. Il avoit trois ſtades de longueur, & quatre arpens de largeur. Trajan & Héliogabale l'embellirent de ſtatues & de colonnes; cent cinquante mille hommes pouvoient tenir aiſément dans les trois galeries qui étoient couvertes; l'une étoit pour les ſénateurs, l'autre pour les chevaliers, & la troiſième pour le peuple. Les obéliſques qui ſont aujourd'hui à la porte du peuple & à Saint Jean-de-Latran, étoient dans le cirque. Il y a pluſieurs voûtes ſous ce bâtiment; c'étoit là que les courtiſanes exerçoient leur honteux commerce.

Du grand cirque en allant à l'égliſe de Saint-George, on voit les ruines du palais des empereurs, appellé *palazzo maggiore*. Il occupoit preſque tout le mont Palatin. L'égliſe de Saint-Anaſtaſe qui eſt ſur ce mont, étoit autrefois le temple de Neptune. Près de-là étoit le temple de *Janus quadrifons*, parce qu'il y avoit quatre portes, qui, avec les trois niches de chaque face, peuvent faire alluſion aux quatre ſaiſons & aux douze mois de l'année. L'eau du Tibre couloit jadis près de l'égliſe de Saint-George, & on appelloit ce bras de rivière *velatum*, à cauſe que l'on y paſſoit en bateau avec une petite voile dans un vent favorable; on va de-là à l'égliſe ronde de Saint-Théodore, qui, à ce qu'on croit, étoit anciennement le temple de Remus & de Romulus. Il faut un peu monter pour aller à l'hôpital de Notre-Dame-de-Conſolation, qu'on prétend avoir été dans l'antiquité, le temple de Veſta.

L'égliſe de *Santa-Maria-Liberatrice* eſt au pied du mont Palatin, près de l'endroit nommé *lacus Curtii*. Ce fut là que s'ouvrit un gouffre d'où ſortoit une puanteur inſupportable, & qui ne ſe referma qu'après que Curtius, chevalier romain, s'y fut précipité à cheval pour le bien de ſa patrie.

En tournant à droite, on trouve le jardin Farnèſe. Il eſt rempli de jets d'eau & de grottes, & au-deſſus ſont des lieux de promenade, d'où l'on découvre le grand cirque. En continuant de marcher à droite, on arrive à l'arc triomphal de Titus; il fut érigé pour le triomphe de ce prince, après la priſe de Jéruſalem. Cet arc eſt ſur-tout remarquable par ſes bas-reliefs qui repréſentent Tite rentrant en triomphe avec les dépouilles du temple, le chandelier à ſept branches, les tables de la loi, les vaſes, les trompettes du grand jubilé, & quelques vaiſſeaux qui furent apportés du temple. Cet arc eſt dans la rue ſacrée, au pied du mont Palatin.

Le temple de la *Paix*, n'eſt pas loin du *campo Vaccino*, qui eſt le *forum Romanum*; mais on n'en voit plus que des ruines, quoique ce fût un des plus ſuperbes édifices de Rome. Veſpaſien l'avoit élevé, & y avoit mis les dépouilles du temple de Jéruſalem.

Plus avant eſt l'égliſe de Saint Laurent *in Miranda*, c'étoit anciennement un temple que l'empereur Antonin dédia à l'impératrice Fauſtine ſon épouſe, dont il ne put jamais faire une honnête femme pendant ſa vie; le veſtibule de cette égliſe eſt magnifique.

Le capitole moderne eſt bâti ſur les ruines de l'ancien; tout y eſt plein de pièces antiques dont la deſcription feroit un volume. Il ſuffira de dire ici qu'on y remarque la louve de bronze qui allaite Remus & Romulus; les quatre grands reliefs repréſentans pluſieurs traits de l'hiſtoire de Marc-Aurèle, la couronne roſtrale du conſul Duillius, qui eut le premier dans Rome l'honneur du triomphe naval; le courier qui s'arracha une épine du pied après avoir apporté de bonnes nouvelles au ſénat, ayant mieux aimé ſouffrir de grandes douleurs dans ſon voyage, que de retarder la joie publique; les buſtes de Cicéron & de Virgile; les quatre anciennes meſures romaines, une pour l'huile, une autre pour le grain, & deux autres pour le vin; la nourrice de Néron qui le tient par la main; la déeſſe du ſilence; le dieu Pan; les trois Furies; une ſtatue de Céſar avec ſa cuiraſſe; une ſtatue d'Auguſte; celles de Caſtor & de Pollux; les débris des coloſſes d'Apollon, de Domitien, & de Commode; le lion qui dévore un cheval; les trophées que quelques-uns diſent être de Trajan, & les autres de Marius; une collection de figures égyptiennes. Les deux chevaux de marbre qui ſe voient dans la place du capitole, ont été enlevés du théatre de Pompée; & la ſtatue équeſtre de bronze que l'on voit dans le même lieu, y fut miſe par Paul III. On croit que c'eſt la ſtatue de Marc-Aurèle.

Pour ce qui eſt du *milliarium*, ou colonne milliaire du capitole, *voyez* MILLIAIRE.

On monte enſuite au palais de Saint Marc, qui appartient à la république de Veniſe, & où logent les ambaſſadeurs qu'elle tient à la cour

de Rome. Du palais de Saint Marc on va au mont Quirinal, appellé présentement *Monte-cavallo*; & en passant par le quartier de la ville, nommé autrefois *forum Trajani*, on s'arrête à considérer la célèbre colonne de Trajan, érigée par le sénat en l'honneur de cet empereur. Nous en parlerons dans un instant.

La place de *Monte-cavallo* est remarquable par les deux chevaux en marbre blanc que deux hommes tiennent en main par les rênes, & dont Tiridate, roi d'Arménie, fit présent à Néron. Sur le piédestal de l'une on lit, *opus Phidiæ*; & sur celui de l'autre, *opus Praxitelis*. Ce sont ces chevaux qui donnent présentement le nom à la montagne sur laquelle étoient les bains de Constantin. Le palais que le pape occupe en été est vis-à-vis. L'église de Saint Pierre-aux-liens n'est pas éloignée de *Monte-cavallo*; c'est dans cette église qu'est la statue de marbre de Moïse par Michel-Ange.

L'église de Sainte Marie majeure est la plus belle église de celles de Rome qui sont dédiées à Notre-Dame, & c'est de là qu'est venu son nom; elle est sur le mont Etquilin, au bout de la rue des quatre fontaines; on vante beaucoup ses deux chapelles, qui ont été bâties par Sixte V & par Paul V.

Cette église a beaucoup d'éclat. La nef est soutenue par une belle suite de colonnes ioniques, & au lieu de voûte, c'est un plancher à caissons sculptés & dorés.

Celle de S. André étoit celle du noviciat des Jésuites, où l'on admire la belle statue de S. Stanislas par le Gros. A l'église de la Victoire, on ne se lasse point de voir la figure de Sainte Thérèse, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvres les plus vantés de ce grand artiste.

La porte *del popolo*, du peuple, ou des peupliers, s'appelloit anciennement la *porte Flaminienne*, parce qu'elle étoit sur la voie Flaminienne. Les uns prétendent qu'on la doit nommer la *porte des peupliers*, à cause de la quantité d'arbres de cette espèce qu'il y avoit dans cet endroit; les autres tirent son nom d'une église de Notre-Dame, qui est à gauche en entrant dans la ville, & qui fut bâtie par le peuple romain, à la fin du onzième siècle, dans l'endroit où étoit le tombeau de Néron, & qu'on appella à cause de cela *Notre-Dame-du-peuple*. La porte que l'on voit aujourd'hui a été bâtie sous le pontificat de Pie IV, par Vignole, sur les desseins de Michel-Ange Buonarota. Elle est de pierre travertine, ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, dont les piédestaux sont d'une hauteur qu'on ne peut s'empêcher de critiquer, malgré le respect que l'on a pour ceux qui ont conduit l'ouvrage.

L'entrée de Rome par cet endroit, est la seule qui plaise à la vue; on y trouve une place triangulaire, ouverte par trois rues, longues, droites & larges; celle du milieu est la rue du cours, *il corso*, ainsi nommée, parce qu'on s'y promène en carrosse pour prendre le frais, & qu'elle sert aux courses des chevaux, & aux divertissemens du carnaval; une de ces rues passe par la place d'Espagne, qui est le lieu le plus fréquenté des étrangers qui viennent à Rome.

Après avoir passé devant l'église des Grecs, on vient au palais Barberin, l'un des plus beaux de Rome, tant pour sa situation du côté de la montagne, que pour ses riches appartemens. Il y a deux escaliers qui sont des chefs-d'œuvres; & Pierre de Cortonne s'est épuisé pour embellir le plafond de la grande salle; la galerie est ornée de tableaux & de rares statues.

On arrive ensuite à l'église & au couvent des Dominicains, appellé *la Minerva*, parce qu'ils sont construits sur les ruines du temple de Minerve, lequel renfermoit un bien plus grand espace que celui qu'occupent aujourd'hui l'église & le couvent. On admire dans cette église le Christ de Michel-Ange. La figure est de marbre blanc, de grandeur naturelle, entièrement nue, sans la moindre draperie. C'est un ouvrage fini, d'un goût exquis, & inappréciable. Les Dominicains couvrent avec une riche écharpe la nudité de la figure.

Antoine de Saint-Gall fut le premier entrepreneur du palais Farnèse. Il le commença seulement, & Michel-Ange en est regardé comme le principal architecte. La façade de ce bâtiment est large de cent quatre-vingt pieds, & haute de quatre-vingt-dix. Les portes, les croisées, les encoignures, la corniche & toutes les pierres principales sont des dépouilles du Colisée. On a ainsi détruit une partie de ce merveilleux monument. On en a bâti presque tout le grand palais de la chancellerie, aussi-bien que l'église de Saint Laurent *in Damaso*. Au lieu de conserver ces précieux restes de l'antiquité, comme a fait Sixte V, à qui Rome moderne est redevable de la plus grande partie de la beauté, il s'est trouvé plusieurs papes qui ont contribué eux-mêmes à faire le dégât. Innocent VIII ruina l'arc gordien pour bâtir une église: Alexandre VI démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les rues des pierres qu'il en ôta. Les degrés de marbre par lesquels on monte à l'église d'*Ara cœli*, ont été pris d'un temple de Romulus; Saint Blaise est bâti des débris d'un temple de Neptune; Saint Nicolas-de-l'Ame a été élevé des débris du Cirque Agonal, & ainsi de quantité d'autres.

Le palais Farnèse est un des plus beaux de Rome. On voit dans la cour la statue de Flore, celle de deux gladiateurs, & celle d'Hercule qui fut trouvée dans les bains d'Antonius Caracalla. Il y a dans une des galeries, l'admirable figure d'un dauphin portant sur son dos un petit garçon, & à l'entrée de la grande salle, les

ſtatues de deux rois parthes qui ſont enchaînés. On fait auſſi grand cas des ſtatues de la Charité & de l'Abondance, en poſture de deux perſonnes qui s'embraſſent. Tout autour de l'appartement ſont les figures de pluſieurs gladiateurs, l'épée à la main, dans les différentes attitudes du combat. On aime encore mieux les belles ſtatues des anciens philoſophes & poëtes; celles d'Euripide, de Platon, de Poſſidonius, de Zénon, de Diogène, de Sénèque, *&c.* On entre auſſi dans un appartement rempli de tableaux des grands maîtres.

De là on paſſe dans la galerie dont les plafonds ſont de la main d'Annibal Carrache : ils contiennent les hiſtoires des amours des dieux & des déeſſes. La ſtatue d'Apollon taillée dans un caillou, ſe voit dans cette galerie. Dans une cour de derrière eſt le taureau de marbre qui fait l'admiration des connoiſſeurs, & qu'on nomme le *taureau Farnèſe*. *Voyez* TAUREAU FARNÈSE.

A quelque diſtance du palais Farnèſe, on trouve la piazza de Paſquino, où eſt la fameuſe ſtatue de Paſquin, proche de la place Navone. *Voyez* PASQUIN.

La place Navone s'appelloit autrefois *platea agonalis*, c'eſt-à-dire, la *place des combats*, parce que c'étoit un cirque bâti par Alexandre Sévère. Elle eſt cinq ou ſix fois plus longue que large, & une de ſes extrémités eſt un arc de cercle. On y voit le palais du prince Pamphile, ainſi que la belle égliſe qu'il a fait bâtir en l'honneur de Sainte Agnès.

Le milieu de la place Navone eſt moins élevé que les bords; de manière qu'on en peut faire une eſpèce de lac, en retenant l'eau des trois grandes fontaines qui ſont ſur cette place. Celle du milieu eſt ornée d'un bel obéliſque poſé ſur un rocher, aux quatre angles duquel ſont placées quatre figures coloſſales qui repréſentent les quatre grands fleuves des quatre parties du monde; le Gange pour l'Aſie, le Nil pour l'Egypte, le Danube pour l'Europe, & le Rio de la Plata pour l'Amérique. On peut donner trois pieds d'eau au milieu de la place Navone, & c'eſt ce qu'on fait en été, une heure avant le coucher du ſoleil.

Le collège de la Sapience n'eſt pas éloigné de la place Navune. Eugène IV fit commencer le bâtiment de ce collège. Enſuite Urbain VIII & Alexandre VII l'embellirent d'une égliſe & d'une bibliothèque publique. C'eſt le plus ancien collège de Rome, & le ſeul qui ait droit de faire des docteurs; le pape en nomme les profeſſeurs, qui ſont preſque tous des religieux d'une érudition peu brillante, quoiqu'ils aient beaucoup de priviléges & d'honneurs.

Le jardin de botanique eſt placé au Janicule dans une expoſition favorable, & dans un heureux climat pour la culture des plantes, mais on n'en profite pas davantage.

L'égliſe de Saint Louis n'eſt pas éloignée de la place Navone, & le palais Giuſtiniani eſt aux environs. On voit dans ce palais de belles ſtatues des dieux du paganiſme. On y voit auſſi divers tableaux de grands maîtres, entr'autres le tableau de Saint Jean l'Évangéliſte, qui eſt de la main de Raphaël.

On traverſe le campo-Martio, pour aller à l'égliſe de ſan-Lorenzo-in-lucina qui eſt la plus grande paroiſſe de Rome. Elle avoiſine le palais Borghèſe, palais qui renferme bien des choſes rares, ſur-tout en tableaux, dont le plus eſtimé eſt du Titien; c'eſt une Vénus qui bande les yeux à l'Amour, pendant que les Grâces lui apportent ſes armes. Le portrait de Paul V de la maiſon Borghèſe, eſt un ouvrage très-délicat en moſaïque.

Auguſte avoit ſon mauſolée dans le même quartier, à peu de diſtance de l'égliſe de Saint Charles dans le Cours. Cet édifice etoit rond, & l'une des plus belles choſes qu'on pût voir dans l'ancienne Rome. Il avoit trois rangs de colonnes les unes ſur les autres, dont les etages alloient en décroiſſant de diamètre, & ſur chaque étage étoit une eſpèce de terraſſe où l'on avoit planté des arbres dont l'aſpect étoit pittoreſque. La ſtatue d'Auguſte étoit ſur le haut de tout l'ouvrage, élevée de terre de deux cent cinquante coudées : le temps a détruit ce ſuperbe tombeau.

L'égliſe des Auguſtins dans le voiſinage, a une bibliothèque ouverte le matin; & tout près de cette égliſe eſt le palais du duc d'Altempi. La grande ſalle de ce palais eſt remarquable par le triomphe de Bacchus en bas-relief de marbre, par la repréſentation d'une ville taillée ſur du bois, & par un portrait de la Vierge tenant l'Enfant Jéſus entre ſes bras; c'eſt un tableau de Raphaël, qui eſt fort eſtimé.

L'égliſe de Saint Pierre de Rome eſt, ſans contredit, la plus grande & la plus belle égliſe qu'il y ait au monde, & les plus grands artiſtes en tout genre y ont développé leurs talens. Elle eſt ſituée au-delà du Tibre, au pied du mont Vatican, vers l'endroit où étoient les jardins de Néron. La première pierre en fut poſée le 18 avril 1506, ſous le pontificat de Jules II, qui pour ſa conſtruction préféra les deſſins de Bramante. Après la mort de ce célèbre architecte, ceux qui lui ſuccédèrent dans la conduite de l'ouvrage, firent quelques changemens à ſes plans. C'eſt à Michel-Ange qu'étoit réſervée la gloire de donner un plan qui ne devoit plus varier, ou du moins ne ſubir que des changemens peu conſidérables. Le Bernin y ajouta le périſtyle; & Vignole les petits dômes d'accompagnemens.

La coupole eſt la plus vaſte qui exiſte : l'intérieur en eſt revêtu d'une riche moſaïque, & la voûte de l'égliſe eſt en ſtucs dorés. La

Le pavé eſt de marbre. Cette première Baſilique du monde chrétien s'annonce par la ſuperbe colonnade du cavalier Bernin, au milieu de laquelle on voit un magnifique obéliſque égyptien de granit oriental de 74 pieds d'un ſeul jet, & qui, avec le piédeſtal & la croix, s'élève à la hauteur de 124 pieds. L'égliſe eſt précédée par un beau veſtibule qui a 219 pieds de longueur dans œuvre, & terminé à ſes extrémités par les deux ſtatues équeſtres de Charlemagne & de Conſtantin en marbre, celle-ci du cavalier Bernin. Elle a 575 pieds de long dans œuvre, 428 pieds de largeur à la croiſée, & 142 pieds de hauteur ſous voûte. Le baldaquin ſous lequel eſt le maître-autel, eſt le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoiſſe. Il eſt compoſé de 4 grandes colonnes torſes d'ordre compoſite poſées ſur 4 piédeſtaux de marbre, & enrichies de cannelures juſqu'au tiers de leur hauteur; le couronnement en eſt très-heureux : ſa hauteur eſt de 122 pieds. Le grand autel eſt réſervé au pape lorſqu'il officie pontificalement, & alors il eſt décoré de chandeliers d'or. Le dôme a 340 pieds de hauteur ſous voûte; & ſa hauteur totale eſt de 408 pieds. A l'extrémité de l'apſide eſt la chaire de ſaint Pierre, renfermée dans une autre chaire de bronze doré, ſoutenue par quatre docteurs, deux de l'égliſe Latine, S. Ambroiſe & S. Auguſtin; deux de l'égliſe Grecque, S. Athanaſe & S. Jean Chryſoſtôme, qui ont 10 pieds de proportion. Ce monument eſt du cavalier Bernin; aux deux côtés ſont deux ſuperbes mauſolées, l'un de Paul III, l'autre d'Urbain VIII. A celui-ci on ne ſe laſſe point d'admirer les belles figures du Bernin, pleines de grâces, & de vérité : les chairs y ſont illuſion. C'eſt au même artiſte qu'eſt dû le beau mauſolée d'Alexandre VII, qui frappe par l'idée ingénieuſe & poétique de ſa compoſition. L'égliſe de S. Pierre n'eſt pas, en quelque ſorte, la première de la chrétienté, puiſque le chapitre de S. Jean-de-Latran a la prééminence d'après la bulle du 21 décembre 1569. Cependant S. Pierre eſt l'égliſe la plus célèbre, & celle qui a le plus de priviléges & de prérogatives, en même temps qu'elle eſt la plus ſomptueuſe.

Le Vatican qui tient à l'égliſe de S. Pierre eſt le palais pontifical, quoique les papes habitent le plus ſouvent, ſur-tout en été, celui de *Monte-Cavallo*. Le palais du Vatican n'a pas moins de 180 toiſes de long ſur 120 de large, mais c'eſt peu de choſe du côté de l'architecture. Au reſte, les peintures de Raphaël, les ſtatues antiques qu'on y admire, le *Muſæum*, & la fameuſe bibliothèque qui s'y trouvent, le rendent un des objets les plus dignes de l'empreſſement du voyageur. C'eſt là que ſe voit la chapelle Sixtine, où Michel-Ange peignit le jugement dernier, qui eſt univerſellement regardé comme ſon chef-d'œuvre! C'eſt là que; dans la cour du Belveder, on voit l'Apollon, l'Antinoüs, le Laocoon, & près de là le Torſe, qu'on regarde avec la Vénus de Médicis, pour les ſtatues les plus parfaites qui ſoient ſorties du ciſeau grec. Parmi les peintures de Raphael, ou de ſa compoſition, on diſtingue le Père éternel qui débrouille le cahos, la bataille de Conſtantin, la meſſe ou le miracle d'Orviète, la priſon de S. Pierre, & l'école d'Athènes.

Le palais de *Monte-Cavallo* eſt dans une très-belle ſituation; les points de vue en ſont grands & variés, & l'air y eſt plus ſalubre qu'en aucun autre endroit de la ville. Les bâtimens en ſont nobles, mais d'une extrême ſimplicité. Entr'autres beaux tableaux qu'on y voit, eſt celui de Sainte Petronille, du Guerchin, & qui paſſe pour le chef-d'œuvre de ce maître.

Dans la rue du Cours eſt l'académie de France, fondée à Rome par Louis XIV en 1666, pour l'entretien de douze penſionnaires choiſis parmi les élèves qui ont remporté à Paris les prix de peinture, de ſculpture, & d'architecture. Elle a un directeur à ſa tête.

La place Colonne reçoit ſon nom de la Colonne Antonine, l'un des plus beaux monumens de l'antiquité. Elle a 135 pieds de hauteur, y compris la baſe, le chapiteau & la ſtatue de S. Paul dont elle eſt ſurmontée. Le fût de la colonne eſt de 91 pieds, la ſtatue de S. Paul en a 13, & le piédeſtal de cette figure en a 6. Cette fameuſe colonne eſt toute en marbre, & entourée de bas-relief en ſpirale. Quelques-uns croient qu'elle fut élevée par le ſénat à l'empereur Antonin le Pieux après ſa mort, mais on eſt mieux fondé à dire qu'elle fut érigée à Marc-Aurèle, appellé auſſi quelquefois *Divus Antoninus*, ou *Marcus Antoninus*. *Voyez* COLONNE ANTONINE.

La Colonne Trajane eſt infiniment plus belle, & c'eſt un des plus précieux reſtes de l'ancienne Rome. Elle fut élevée à l'empereur Trajan, après ſa victoire ſur les Daces, l'an 101 de J. C. Sa hauteur totale eſt de 144 pieds, y compris la ſtatue de bronze de S. Pierre, qui la termine & qui y fut placée par Sixte V en 1588. Le diamètre inférieur de la colonne eſt de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diamètre ſupérieur de dix pieds. Elle eſt formée de 34 blocs de marbre, & décorée extérieurement de bas-reliefs très-eſtimés, qui repréſentent l'hiſtoire militaire de Trajan.

Le Panthéon, la Rotonde, ou Sainte Marie-aux-Martyrs, eſt le plus beau reſte de la magnificence de l'ancienne Rome, & le ſeul temple des Romains qui ſoit parvenu à nous dans ſon entier. Il fut, dit-on, conſtruit par Agrippa, gendre d'Auguſte; mais, dans le fait, Agrippa ne fit que le portique, & le corps de l'édifice, beaucoup plus ancien, fut conſtruit

ſous la république. Lorſque le pape Boniface IV voulut abolir à Rome le ſouvenir de l'idolâtrie, il convertit ce temple en une égliſe qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les Martyrs ; & Grégoire IV en 830, la conſacra en l'honneur de tous les ſaints. Le portique du Panthéon eſt ſuperbe, & préſente l'aſpect le plus majeſtueux. Il eſt d'ordre corinthien, couronné d'un fronton porté ſur 16 colonnes de granit oriental, d'une ſeule pièce, & de 15 pieds 18 pouces de circonférence : huit ſe préſentent de face. Ce porche ou veſtibule ſe développe ſur une étendue de 98 pieds 10 pouces. Ses portes de bronze furent enlevées par Genſeric, roi des Vandales. On leur en a ſubſtitué d'autres auſſi de bronze, & antiques. L'intérieur de la rotonde à 137 pieds 2 pouces de diamètre entre les axes des colonnes. Sa hauteur eſt égale à ſa largeur. Sa voûte, en hémiſphère parfait, laiſſe à ſon ſommet une ouverture circulaire de 27 pieds de diamètre qui ſert à éclairer le temple, d'ailleurs ſans fenêtres. On y voit le tombeau de Raphaël, qui mourut en 1520, & celui d'Annibal Carrache, qui lui fait pendant. *Voyez* ROTONDE.

Le ſuperbe eſcalier qui, de la place d'Eſpagne s'élève aux Minimes françois, dit de la Trinité du Mont, eſt un des beaux monumens de *Rome moderne*. Il fut fait par le cardinal de Polignac, ambaſſadeur près le S. Siége. Les Minimes dont nous venons de parler, doivent leur établiſſement à Charles VIII, roi de France, qui les fonda à la ſollicitation de S. François de Paule, leur inſtituteur. On voit dans l'égliſe un fameux tableau de Daniel de Volterre, repréſentant une deſcente de croix ; c'eſt un des plus célèbres qu'il y ait à Rome.

Après les palais du ſouverain Pontife, les plus vantés ſont les palais Farnèſe, Borghèſe, Corſini, Colonne, Albani, Roſpiglioſi, celui de la Chancellerie, le palais de S. Marc, les palais Barberin, Pamphile, Chigi, Ruſpoli, auxquels on peut joindre celui du grand duc, & l'académie de France. Tous ſont décorés de belles galeries, & enrichis de précieux monumens des arts. L'étranger y admire les chefs-d'œuvres des différentes écoles d'Italie, mêlés avec les ſtatues de l'ancienne Grèce & de l'ancienne Rome, qui ont ſurvécu au ravage des temps.

Cette ville fut le foyer d'une école de peinture très-fameuſe, qu'on déſigne ſous le nom d'*Ecole Romaine*, & qui reconnut pour ſon chef Raphaël d'Urbin.

Au ſommet du Janicule eſt l'égliſe de S. Pierre *in Montorio*, aux Récollets : l'on y voit au maître-autel la fameuſe transfiguration de Raphaël qui paſſe pour le chef-d'œuvre de ce grand homme, & même pour le chef-d'œuvre de la peinture. Mais il eſt mal éclairé, & dans une ſituation peu favorable pour être bien vu. Le ſujet de ce tableau eſt Notre-Seigneur, qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean ſur le Thabor, devint en leur préſence tout rayonnant de gloire, & *transfiguratus eſt ante eos.* (Matth.) C'eſt ſur le Janicule qu'étoit le tombeau de Numa Pompilius.

Les cardinaux ſont les perſonnes les plus éminentes de la cour de Rome, & le conſeil ordinaire du pape. Ils choiſiſſent le ſouverain, & c'eſt toujours d'entre les cardinaux qu'il eſt tiré. Ils portent la ſoutane rouge & le chapeau rouge, ſans doute pour leur rappeller qu'ils doivent toujours être prêts à verſer leur ſang pour la défenſe de la foi. Leur nombre eſt fixé à 70. C'eſt par eux que ſont remplies les charges les plus importantes de la cour pontificale.

Le conſiſtoire eſt l'aſſemblée des cardinaux : il ſe tient en préſence du pape. La conſulte eſt la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'état.

L'inquiſition ou le S. Office, eſt compoſée de douze cardinaux, d'un cardinal ſecrétaire, d'un commiſſaire ou inquiſiteur, qui eſt toujours dominicain, d'un prélat aſſeſſeur, & des conſulteurs qui ſont juriſconſultes & Théologiens, parmi leſquels ſont toujours le général des dominicains, le maître du ſacré palais, qui eſt un religieux du même ordre, & un cordelier conventuel.

La congrégation des Rites fixe les cérémonies eccléſiaſtiques. La Rote eſt un tribunal de même eſpèce que nos parlemens. Elle connoît de toutes les cauſes civiles au-deſſus de 500 écus romains (2666 liv.). Les auditeurs de Rote ſont au nombre de douze, dont un Allemand, à la nomination de l'empereur, un François, nommé par le roi, deux Eſpagnols, un Toſcan, un Vénitien, un de Milan, un de Bologne, un de Ferrare ; les trois autres doivent être Romains.

La chambre apoſtolique eſt un tribunal prépoſé à l'adminiſtration des revenus du ſouverain. Les troupes du pape à Rome conſiſtent en 9 compagnies de ſoldats, les cuiraſſiers, les chevaux-legers, & les ſuiſſes deſtinés à la garde de S. Sainteté. Le carnaval de Rome ſe diſtingue par des courſes de chevaux, qui ont lieu tous les jours dans la rue du Cours, excepté le vendredi.

L'académie des arcades a pour objet la poéſie italienne. Le grand nombre des membres qui la compoſent, ne donne pas une haute idée de leurs talens.

On conçoit de reſte que le droit d'aſile qui, à Rome, eſt attribué aux égliſes, eſt un uſage abuſif, pernicieux, deſtructif de la ſûreté publique, & fauteur du crime & de la ſcélérateſſe.

En parcourant *Rome moderne*, je n'ai point parlé de ſes antiquités chrétiennes, parce qu'elles ſont trop embarraſſées de légendes & de fables. J'ai auſſi paſſé ſous ſilence la deſcription des égliſes qui n'ont rien de remarquable, outre que

leur nombre eſt ſi grand, qu'on en compte près de trois cents, dont plus de quatre-vingt ſervent de paroiſſes, quoique la dixième partie fût plus que ſuffiſante.

On ſait que Rome fut d'abord gouvernée par des rois, enſuite par des conſuls, puis par des empereurs juſqu'à Auguſtule, l'an 475 de J. C., enfin par des papes.

Cette ville a été ſaccagée ſix fois, premièrement par les Gaulois, l'an 364 de ſa fondation : ſecondement par Alaric, l'an de J. C. 419 : troiſièmement par Genſeric, roi des Vandales, l'an 455 : quatrièmement par Odoard, roi des Hérules : cinquièmement par Totila, l'an 546 : ſixièmement par Charles-Quint, l'an 1527.

Dans le ſeptième & le huitième ſiècles, la ſituation de Rome étoit celle d'une ville malheureuſe, mal défendue par les exarques, continuellement menacée par les Lombards, & reconnoiſſant toujours les empereurs pour ſes maîtres. Les papes ne pouvoient être conſacrés qu'avec la permiſſion expreſſe de l'exarque. Le clergé romain écrivoit au métropolitain de Ravenne, & demandoit la protection de *ſa béatitude*, auprès du gouverneur, enſuite le pape envoyoit à ce métropolitain ſa profeſſion de foi. Enfin Charlemagne, maître de l'Italie comme de l'Allemagne & de la France, juge du pape, arbitre de l'Europe, ſe rendit à Rome à la fin de l'année 799.

Si pour lors il eût fait de cette ville ſa capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour, & ſur-tout ſi l'uſage de partager ſes états à ſes enfans n'eût point prévalu chez les Barbares, il eſt vraiſemblable qu'on eût vu renaître l'empire romain. Tout contribua depuis à dévaſter ce vaſte corps, que la valeur & la fortune de Charlemagne avoient formé ; & tout concourut à relever la puiſſance abattue du Saint Siége juſqu'au temps de la révolution qui lui a fait perdre les plus beaux fleurons de ſa couronne. (*R.*)

ROME DE TARN (Saint), petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. & à 4 li. n. de Vabres, ſur le Tarn, élect. de Milhaud. (*R.*)

ROME DE CERNON (Saint) bourg de France, dans le Rouergue, à une lieue de Saint Rome de Tarn. (*R.*)

ROMÉLIE. *Voyez* ROMANIE.

ROMELLE (la), petite rivière des Pays-Bas, qui court de Rumpſt à Rupelmonde, où elle tombe dans l'Eſcaut. (*R.*)

ROMFNCI, bourg d'Angleterre, dans la province de Kent, avec titre de comté. C'eſt un des cinq ports d'Angleterre ; il envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 40 ; *lat.* 50, 58. (*R.*)

ROMETTA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Démona, à 6 milles de Meſſine, ſur une montagne.

ROMHILDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château.

ROMILLI, en Albanois. *Voyez* RUMILLI.

ROMNEY, ou RUMNEY, bourg à marché, d'Angleterre, dans la province de Kent, ſur une élévation aſſez conſidérable de gravier & de ſable. C'eſt un des cinq ports du royaume, & qui étoit fort bon & fort fréquenté avant que la mer eût détourné l'embouchure de la Rother. Depuis ce temps-là, Rumney a beaucoup perdu de ſon premier luſtre ; il a cependant encore cinq égliſes paroiſſiales, un prieuré & un hôpital ; il a auſſi conſervé l'honneur d'envoyer ſes députés au parlement. *Long.* 18, 42 ; *lat.* 50, 56.

ROMONT, *Rotondus mons*, petite ville de Suiſſe, dans le canton de Fribourg, avec titre de comté, à 6 li. de Berne, & à 5 de Fribourg. C'eſt la plus jolie ville du canton, après la capitale ; elle fut bâtie ou fortifiée par Pierre de Savoie dans le treizième ſiècle, lorſqu'il ſe fut rendu maître du pays de Vaud. On la nomma *Rondemont* à cauſe de ſa ſituation ſur une petite montagne ronde, & qui domine de tous côtés. Le duc Charles jouit du pays de Vaud & de Romont juſqu'à l'an 1536, que les Bernois alliés des Genevois, attaqués par le duc, conquirent le pays de Vaud : les Fribourgeois, qui n'étoient pas en guerre avec ce prince, prirent le comté de *Romont*, de crainte que les Bernois ne s'en ſaiſiſſent. Ils en ont toujours joui depuis ce temps-là ; & comme la maiſon de Savoie n'a pas pu en obtenir la reſtitution, les ducs ſe ſont contentés de prendre le vain titre de *comtes de* Romont, & de ſeigneurs de Vaud. La ville a aujourd'hui des foires fort fréquentées. Il y a une égliſe collégiale avec ſix chanoines, un couvent de religieux & un autre de religieuſes. *Long.* 25 ; *lat.* 46, 48. (*R.*)

ROMORANTIN, ville de France, au Blaiſois, & la principale de la Sologne, au confluent d'un petit ruiſſeau appellé *Morentin*, & de la rivière de Sandre, à 16 lieues au levant de Tours, & à 42 de Paris, avec un vieux château & une collégiale. On fabrique dans cette ville beaucoup de ſerges & de draps pour l'habillement des troupes. Deux choſes contribuent à cette fabrique, une terre qui ſe trouve aux environs, & les eaux de la petite rivière de Rere, qui ſont enſemble très-propres au dégraiſſage des laines. Comme le roi François I avoit fait, dans ſa jeuneſſe, quelque ſéjour à Romorantin, & que la reine Claude ſa femme y étoit née, il accorda quelques priviléges à cette ville, qui furent annullés par Henri IV. *Long.* 19, 20 ; *lat.* 47, 18.

La prétendue poſſédée, nommée *Marthe* Broſſier, qui fit tant de bruit en France ſur la fin du ſeizième ſiècle, étoit fille d'un tiſſerand de Romorantin, & naquit dans cette ville. Elle choiſit l'égliſe de Sainte Geneviève à Paris pour la ſcène

de ſa comédie. Les capucins l'exorciſèrent, & déclarèrent qu'elle étoit démoniaque. Les plus célèbres médecins de Paris furent commis par l'évêque à l'examen de cette affaire. Mareſcot, l'un d'eux, ſaiſit la poſſédée à la gorge dans la chapelle même, & lui commanda de s'arrêter. Elle obéit, en allégant pour excuſe, que l'eſprit l'avoit alors quittée. Les exorciſmes furent répétés une ſeconde fois, & la Broſſier, voyant Mareſcot venir à elle pour la colleter, s'écria que lui, Riolan & Hautin ſe mêlaſſent de leur médecine, & ſe retiraſſent comme des profanes; ils furent obligés d'obéir, & pour lors elle ſe jeta à terre, & fit, ſelon ſa coutume, le diable à quatre. Enfin les médecins ſe trouvèrent partagés d'avis, & le plus grand nombre atteſta qu'il y avoit une véritable poſſeſſion dans Marthe. Comme cette affaire partageoit tous les eſprits, le parlement s'en mêla, & ordonna, en 1599, au prévôt de mener Marthe Broſſier à Romorantin, avec défenſes au père de la laiſſer ſortir de ſa maiſon. Ainſi le diable fut condamné par arrêt, à ce que dit Duchêne.

Mais Romorantin a produit un homme illuſtre parmi les proteſtans; c'eſt Claude Pajon, qui naquit dans cette ville en 1622. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, & en particulier celui qui eſt intitulé : *Examen des préjugés légitimes contre les Calviniſtes.* Cet ouvrage parut en 1673, en 3 vol. *in*-12, & eſt fort eſtimé des Proteſtans. L'auteur mourut près d'Orléans, en 1685, âgé d'environ 60 ans. Il poſſédoit très-bien les langues grecque & hébraïque. (*R.*)

ROMPS, *Voyez* ROMSOE.

ROMROD, bourg & bailliage d'Allemagne, dans la haute-Heſſe, avec une maiſon de chaſſe du landgrave de Heſſe-Darmſtadt, à qui ils appartiennent. (*R.*)

ROMSOE, ou ROMPS, île du royaume de Danemarck, dans le grand Belt, ſur la côte orientale de l'île de Fionie.

ROMSEY, port de mer dans le comté de Hamp.

Petty, (Guillaume) fils d'un marchand drapier, naquit dans cette petite ville, en 1623. Il montra, dès ſa jeuneſſe, des talens éminens pour percer dans la connoiſſance des métiers, des arts, des ſciences & de l'économie politique; & dans la ſuite il trouva le ſecret de faire une brillante fortune. A 20 ans il ſervit ſur la flotte du roi, où il amaſſa ſix cents livres ſterling. Avec cette ſomme, il étudia la médecine en France & dans les Pays-bas, & revint en Angleterre, au bout de trois ans, ayant dix livres ſterling de plus qu'il n'avoit emporté avec lui.

Il prit ſon degré de docteur en médecine à Oxford, donna des leçons de ſon art, reſſuſcita Anne Green qui venoit d'être pendue; & l'univerſité le créa profeſſeur. Quelque temps après il ſe rendit à Londres, où il fut nommé profeſſeur au collége de Gresham, & enſuite médecin de l'armée. A ſon retour, il eut la commiſſion de la diſtribution des terres confiſquées en Irlande. En 1658, il fut élu un des députés au parlement qui ſe tint ſous Richard Cromwel. Il ſe diſtingua dans la ſociété royale, dès la fondation de ce corps illuſtre, & mourut en 1687, à 64 ans, riche de quinze mille livres ſterling de revenu, c'eſt-à-dire d'environ 330 mille livres de rente de notre monnoie.

Il publia à Londres, en 1648, un morceau de génie, ſur les moyens de perfectionner certaines parties des ſciences. Il inventa, en 1663, un vaiſſeau à double fonds, qui lui mérita de grands éloges. Il a fait pluſieurs diſſertations ſur les arts & les métiers, qu'on a inſerées dans les tranſactions philoſophiques. Il a donné divers autres ouvrages, & entr'autres un *Traité de la conſtruction des vaiſſeaux*, que le lord Brouncker, préſident de la ſociété royale a toujours gardé comme un ſecret d'état; mais l'*Arithmétique politique* de Guillaume Petty fut imprimée en 1690 *in*-8. & c'eſt un livre fort curieux, ainſi que les autres pièces qu'il a publiées en ce genre, & qui intéreſſent principalement le royaume de la Grande-Bretagne (*R*).

RONA, petite île de la mer d'Ecoſſe, du côté de l'occident, & l'une des Hébrides. On lui donne un mille de longueur, & un demi-mille de largeur.

RONALSA, nom commun à deux îles compriſes parmi les Orcades; la première, nommée *North-Ronalſa*, eſt de toutes les Orcades celle qui avance le plus du côté du nord; elle a environ trois mille de long, ſur un demi-mille de large. La South-Ronalſa, c'eſt-à-dire la *Ronalſa* du ſud, eſt au midi de l'île de Pomona; elle a ſix milles de long ſur cinq de large, & eſt fertile en bled & en pâturages : au midi de cette île on trouve les Pentland-skeries, qui ſont des rochers dangereux.

RONCALIA, ou RONCHALIA, plaine de Lombardie, entre Plaiſance & Crémone, ſur le Pô. Cette plaine eſt fameuſe dans l'hiſtoire des onzième & douzième ſiècles, parce que toutes les fois que les rois d'Allemagne alloient en Italie, pour y être couronnés, ils campoient quelque temps dans cette plaine, avec leur ſuite, & y tenoient quelquefois une diète.

On trouve dans le *droit féodal des Lombards*, quelques loix données dans ce lieu par des empereurs d'Allemagne. C'eſt ici, par exemple, que Frédéric Barberouſſe publia, en 1157, à la ſollicitation de Bulgare & de Martin, deux profeſſeurs en droit à Bologne, la fameuſe authentique, *Habita C. ne fil. pro patre.* Dans les anciens diplômes, & principalement dans la conſtitution de Charles-le-Gros, *de expeditione romana*, la plaine de *Roncalia* eſt appellée *Rungalle curia*, *ſedes Gallorum* ou *Francorum*, parce que

Digitized by Google

les rois d'Allemagne ou de Franconie y repoſoient avant que de ſe rendre à Rome. (*R.*)

RONCERAY, (N. D. de), abbaye de bénédictines, ſous le titre de Notre-Dame, dans Angers.

RONCEVAUX, bourg d'Eſpagne, au royaume de Navarre, dans la vallée de même nom, entre Pampelune & Saint-Jean Pié-de-Port.

On ſait que la Navarre s'étend fort avant dans les Pyrénées, & qu'elle comprend l'eſpace de 26 lieues le long de ces montagnes. Elle eſt diviſée en quatre vallées, dont celle de *Roncevaux* eſt la plus commode & la plus courte, n'ayant que huit lieues de traverſe dans les montagnes. Elle eſt fameuſe dans l'hiſtoire de France, à cauſe d'une bataille donnée entre les François & les Eſpagnols en 778. Charlemagne y fut vaincu par la trahiſon de Ganelon; pluſieurs braves paladins demeurèrent ſur la place, entr'autres Roland, neveu de Charlemagne, Renaud & quelques-autres que les romans ont tant chantés. Lorſqu'on traverſe cette vallée, on voit, chemin faiſant, le champ de bataille, où l'on a bâti une égliſe nommée Notre-Dame de *Roncevaux*. Dom Sanche-le-Fort fonda dans le bourg, l'égliſe royale de Sainte Marie pour ſa ſépulture, avec un collège de chanoines & un prieuré. (*R.*)

RONCHALIA. *Voyez* RONCALIA.

RONCHAMP, bourg de Franche-Comté, à 2 li. e. de Lure.

RONCHEROLLES, villages de France, en Normandie, l'un à une lieue, & l'autre à 7 n. e. de Rouen. L'aîné de la maiſon qui porte ce nom, comme premier baron de Normandie, a ſéance au parlement.

RONCIGLIONE, petite ville d'Italie, chef-lieu d'un comté de ſon nom enclavé dans le patrimoine de Saint-Pierre, ſur la Tereia, à 6 li. au midi de Viterbe. Cette petite ville eſt aſſez marchande, bien peuplée, & a un collège occupé par les pères de la Doctrine. L'état de *Ronciglione* appartenoit autrefois aux ducs de Parme, par le don qu'en avoit fait, conjointement avec le duché de Caſtro, le pape Paul III à ſon fils naturel Pierre Aloïſe Farnèſe, qui devint enſuite duc de Parme & de Plaiſance. Ses deſcendans le poſſédèrent à titre de fief du ſaint ſiége, juſqu'à ce que Odoard, l'un d'eux, l'ayant hypothéqué au mont-de-piété de Rome, le pape Urbain VIII en prit poſſeſſion, en ſe chargeant de la dette, & il fait aujourd'hui partie de l'état eccléſiaſtique. *Long.* 29, 48; *lat.* 42, 14. (*R*).

RONDA, ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, ſur les frontières de l'Andalouſie, au haut d'un rocher eſcarpé, environné de la rivière de Guadajara, à 8 li. au n. de Gibraltar. On deſcend de la ville à la rivière par un eſcalier de deux à trois cents marches, taillé dans le roc; c'eſt un ouvrage des Maures: cette place fut conquiſe ſur eux en 1485, par don Ferdinand & dona Iſabelle, qui y entrèrent par une fauſſe porte. Les environs ſont fertiles en fruits exquis, & on y recueille beaucoup de belle ſoie. *Long.* 12, 43; *lat.* 36, 32. (*R*).

RONDA, (SIERRAS DE) On donne ce nom, en Eſpagne, à toutes ces montagnes qui ſont aux frontières du royaume de Grenade & de l'Andalouſie. Ces montagnes ſont extrêmement rudes, hautes, & ne ſont preſque par-tout que des rochers qui s'étendent juſqu'à la mer.

RONEBY, ou RUNEBY, ville de Suède, dans la Bleckingie, à quelques lieues au couchant de Carlſcroon, à une lieue de la mer, & ſur le bord d'une petite rivière, au milieu des rochers; elle eſt marchande, & fort peuplée.

RONGEVILLE, abbaye régulière de prémontrés, diocèſe de Toul, près Commercy.

RONNEBOURG, petite ville de la principauté à 6 li. ſ. o. d'Altembourg, châtellenie & bailliage.

RONNOW, comté en Bohême, dans le Cercle, & à 3 li. e. de Craſlau; un autre dans le Cercle, & à 6 li. ſ. de Boleſlaw.

RONSBERG, autrefois petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilſen, proche de Herſtein; ce n'eſt aujourd'hui qu'un bourg dépeuplé, & ceint de vieilles murailles.

RONSEN. *Voyez* RENAY.

RONSENAC, bourg de France, dans l'Angoumois, élection, & à 8 li. e. d'Angoulême.

ROOMBURG, bourg des Pays-Bas, dans la province de Hollande, ſur le bord du Rhin, un peu au-deſſus de Leyde. C'eſt un lieu fort ancien; M. Van-Loon a prouvé que c'étoit l'*Albimanæ* d'Antonin, & l'*Albinianæ* de la carte de Peutinger. On a trouvé dans ce bourg des médailles de cuivre qui portent l'effigie de divers empereurs, de Tibère, de Néron, de Claude, de Domitien, d'Antonin, de Nerva, de Trajan, & d'Anaſtaſe. (*R.*)

ROOUS, île de l'Océan, l'une des Orcades, au ſept. de l'Ecoſſe. Cette île, quoique mal cultivée, eſt aſſez abondante en bleds, en orge & en légumes. La partie du nord eſt couverte de montagnes, où l'on trouve beaucoup de gibier.

ROPO, grand village de l'Attique. Il eſt habité par des Grecs, & compoſé de plus de deux cents feux. Ce lieu eſt l'ancienne ville *Oropos*, ou *Oropus*, pour laquelle les Athéniens & les Béotiens ont eu de grandes conteſtations, parce qu'elle étoit ſur les frontières. *Ropo* eſt à deux milles de la mer, & à ſix du village de Marcopulo, & n'a aujourd'hui aucune marque d'antiquité. On trouve ſeulement à Sycamino, à quatre milles de *Ropo*, dans l'égliſe d'*Agioi-Saranda*, l'inſcription ſuivante, Ἀφροδίσιος σωτυρου Ὡρωπιος, c'eſt-à-dire: *Aphrodiſius, fils de Zopyrus.*

ROQUE (la), petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Nîmes

Nîmes, à deux li. e. de Milaud. Elle eſt dans une belle ſituation, & de difficile accès. Le duc de Rohan, chef des proteſtans, tenta en vain de s'en emparer pendant les guerres civiles de religion.

Roque (la), bourg du Rouſſillon, viguerie de Perpignan. Il y en a une autre auprès de Cahors.

Roque (cap de la), mont aſſez haut, à 7 li. o. de Liſbonne. Les vaiſſeaux, pour entrer dans la barre de cette ville, vont ordinairement en prendre connoiſſance, & la relever.

Roque-Brou (la), petite ville & baronnie de France, dans la haute Auvergne, ſur la rivière de Cère (*R.*)

Roque-Courbe (la), bourg de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Caſtres, ſur l'Agoul. (*R.*)

Roque (la), ou la Roque d'Olmez, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Caſtres. (*R.*)

ROQUEBRUNE, petite ville de la principauté de Monaco, avec un château ſur la mer, à 1 li. de Monaco & de Menton.

Roquebrune, terre de France, en Provence, diocèſe de Frejus. C'eſt un lieu conſidérable & ancien, dont il eſt fait mention dès l'an 1034, dans les bulles de Grégoire VII. Il eſt ſitué près de Muid.

Bernard de Nogaret de la Valette, amiral de France, gouverneur de Provence, travaillant à éteindre les feux de la ligue, fut tué d'un coup d'arquebuſe, le 11 Février 1592, devant Roquebrune.

ROQUEFORT, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milaud. Il en vient d'excellens fromages.

Roquefort de Marsan, petite ville de France, dans la Gaſcogne, au diocèſe d'Aire, ſur la Douze, à 4 li. n. e. du Mont-de-Marſan. (*R.*)

ROQUELAURE, petite ville de France, dans l'Armagnac, au diocèſe d'Auſch. Elle a été érigée en duché-pairie en 1652; mais les lettres n'ont point été vérifiées.

ROQUEMADOUR, petite ville de France, dans le Querci, au diocèſe de Cahors, élect. de Figeac. Elle doit ſon origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, qui eſt aujourd'hui un chapitre, ſous le titre de Notre-Dame. La manſe abbatiale a été unie à l'évêché de Tulles.

ROQUEMAURE, ville de France, dans le bas-Languedoc, ſituée près des bords du Rhône, au diocèſe d'Avignon, à 2 li. au deſſus de cette ville, ſur un roc eſcarpé. *Long.* 22, 29; *lat.* 44, 3.

C'eſt dans cette ville que mourut le pape Clément V, en 1314, après neuf ans de pontificat, pendant leſquels les factions Guelphe & Gibeline, nées des querelles du ſacerdoce & de l'empire, ſubſiſtoient toujours comme un feu qui renaiſſoit de ſes cendres. Clément V, né en Gaſcogne, étoit du parti de Boniface VIII, qui l'avoit nommé évêque de Comminge, & puis archevêque de Bordeaux. Le cardinal d'Oſtie l'éleva ſur la chaire de S. Pierre, & ſon élection ſe fit à Pérouſe en 1305. On l'appella le pape Gaſcon. Dès qu'il fut élu, il aima mieux transférer le Saint-Siége hors d'Italie, & jouir en France des contributions payées alors par tous les fidèles, que diſputer inutilement des châteaux auprès de Rome.

Clément alloit de Lyon à Vienne en Dauphiné, à Avignon, menant publiquement avec lui la comteſſe de Périgord, & tirant ce qu'il pouvoit d'argent de la piété des bonnes ames. Ce fut à Vienne qu'il convoqua en 1311 un concile général, dans lequel l'ordre des Templiers fut aboli, & la guerre ſainte réſolue. Il mourut en allant à Bordeaux pour changer d'air.

On ſait qu'il fut couronné à Lyon, en préſence de Philippe-le-Bel, de Charles de Valois, & de pluſieurs autres princes. Cette cérémonie fut troublée par la chûte d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'écroula; tua Jean II, duc de Bretagne, & Gaillard, frère du pape. Le roi & Charles de Valois furent bleſſés légérement. La thiare tomba de deſſus la tête du pontife, & une des belles eſcarboucles de ſa couronne ſe perdit. On conçoit bien que cet accident fut remarqué comme un préſage des malheurs qui affligèrent la Chrétienté & l'Italie, durant ce pontificat. (*R.*)

Roquemaure, ville de France, dans le haut-Languedoc, dioc. de Montauban. Il y a un petit fort.

ROQUETAILLADE, bourg & château du diocèſe d'Alet en Languedoc, où naquit en 1654, de parens nobles, D. Bernard de Montfaucon, qui entra dans la congrégation de S. Maur, en 1675. L'étendue de ſa mémoire, la ſupériorité de ſes talens, la juſteſſe de ſa critique, le nombre de ſes ouvrages, lui ont fait un nom célèbre dans ſon ordre & dans l'Europe. Il embraſſa avec une égale ardeur la philoſophie, la théologie, l'hiſtoire ſacrée & profane, la littérature ancienne & moderne, les langues mortes & vivantes. Ce ſavant eſtimable, à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Le nombre de ſes ouvrages *in-folio* monte à 44. L'*Antiquité*, expliquée en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-folio*, avec un ſupplément de 5 autres volumes, eſt celui de ſes ouvrages qu'on conſulte avec plus de plaiſir, quoique ſouvent les figures ſoient peu exactes. (*R.*)

ROQUETTE, à 3 li. de Caſtres. Ce lieu n'a de remarquable que la grotte qui ſervoit de retraite, à ce qu'on prétend, à S. Dominique.

ROQUEVAIRE, en latin *Rupes varia*, rocher de Varus; petite ville de France, en Provence, ſur la Veaune, à 3 li. au n. e. de Marſeille, & à 4 d'Aix.

E.

ROS, rivière de Pologne, dans l'Ukraine. Elle a ſa ſource au palatinat de Braclaw, arroſe celui de Kiovie, & ſe jette dans le Boryſthène, près de Kaniow.

ROSA (la). *Voyez* ROSSA.

ROSALIE (le fort), fort de la Louiſiane, ſur le Miſſiſſipi. *Lat.* 34.

ROSANA, ou ROSANNA, ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la partie méridionale du palatinat de Novogrodeck, près de la rivière de Zolva.

ROSARIO, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, à 22 degrés, 51 de *lat. ſeptent.* Elle mouille à 9 milles de la mer un petit bourg auquel elle donne ſon nom.

ROSAY, ou ROSOY, bourg de France, dans la Brie, à 6 li. de Meaux, & à 12 de Paris. *Long.* 20, 30; *lat.* 48, 42.

ROSBAC, ou ROSBACH, village du cercle de haute-Saxe, près de la Sala, à quelque diſtance de Naumbourg & de Merſebourg, au cercle de Leipſick, remarquable par la bataille que le roi de Pruſſe y gagna le 5 Nov. 1757, ſur les armées combinées de la France & de l'Empire, qui furent complettement défaites. (*R.*)

ROSBEC, ou ROSBECQ, village des Pays-Bas, dans la Flandre, à 2 li. de Courtray, entre la Lys & la Mandère. Ce village eſt célèbre par la bataille que les François & les Bourguignons, ſous le règne de Charles VI, y remportèrent ſur les Flamands, commandés par Arrevelle, qui y perdit la vie. Le ſuccès de cette grande journée, où périrent 40000 Flamands, fut dû ſur-tout à la ſage conduite du connétable de Cliſſon, du maréchal de Sancerre, & de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, gendre du comte de Flandres.

Ce fut le ſeigneur Pierre de Villiers qui développa l'oriflamme au premier rang dans cette action, paſſée en 1382. Depuis ce temps, il n'eſt plus queſtion de l'oriflamme dans notre hiſtoire. (*R.*)

ROSCHAC. *Voyez* RHOSCHAC.

ROSCHILD, ville de Danemarck, toute ouverte, dans l'île de Séland, au fond d'un petit golfe rempli de ſable, à 8 li. au ſ. o. de Copenhague. Son évêché, fondé en 1012, eſt ſuffragant de Copenhague: la cathédrale renferme les tombeaux de quelques rois de Danemarck. Cette ville n'a point de commerce, & l'univerſité qu'on y a fondée n'eſt pas floriſſante. *Long.* 29, 62; *lat.* 55, 38.

ROSCHINARD, bourg de Tranſilvanie, dans le cercle d'Hermanſtadt: c'eſt le ſiége d'un évêque pour les Valaques réſidans en Tranſilvanie.

ROSCLYN. *Voyez* ROSELAIN.

ROSCOFF, bourg & port de France, en Bretagne, près de Saint-Pol & à l'occident de cette ville. (*R.*)

ROSCOMMON, ville d'Irlande, dans la province de Connaught, & chef-lieu d'un comté auquel elle donne ſon nom, à 13 milles au nord de Tulsk. Elle eſt ſi miſérable que la plupart des maiſons ſont couvertes de chaume; cependant elle envoie ſes députés au parlement d'Irlande, & elle a droit de marché.

Le comté de Roſcommon a environ 55 milles de longueur, ſur 28 de largeur: c'eſt un pays uni & fertile. On le diviſe en ſix baronnies. Ses principaux lieux ſont Athlone, Boyle, Tulsh & Roſcommon. Il eſt borné e. par les comtés de Longfort, d'Eſtmeat, du Roi, & de Letrim; o. par ceux de Mayo & de Galloway; n. par ceux de Slègo & de Letrim; ſ. par le Galloway & celui du Roi.

ROSDAL, baillage d'Allemagne, dans la haute-Heſſe, au landgravo de Darmſtadt. (*R.*)

ROSECK, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Carinthie. (*R.*)

ROSELAIN, ou ROSCLYN, lieu de la Phénicie, aux environs de Tyr, à 24 milles de Sidon; il eſt remarquable par des citernes que l'on nomme les *citernes de Salomon*, mais qui n'ont été bâties que depuis le temps d'Alexandre, puiſque l'aqueduc qui tranſporte les eaux de ces citernes à Tyr, (qui en eſt environ à 2 milles) traverſe la langue de terre par laquelle Alexandre joignit cette ville au continent, lorſqu'il en fit le ſiége. Il n'y a aujourd'hui preſque aucune de ces citernes qui ſoit entière. (*R.*)

ROSENBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Magdebourg, ſur la Sala, près de ſon confluent avec l'Elbe.

ROSENBERG, petite ville du royaume de Pruſſe, dans l'Oberland & dans le grand baillage de Schonberg: ſa fondation ne remonte qu'à l'an 1319. (*R.*)

ROSENAERG, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, au cercle de Bechin, ſur les confins de l'Autriche, avec un château & titre de comté. (*R.*)

ROSENBERG, petite ville de Siléſie, dans la principauté d'Oppelen, avec un château. Elle eſt ſituée ſur les frontières de la Pologne. (*R.*)

ROSENAERG, bourg & château d'Allemagne, dans le cercle de la nobleſſe de Franconie. (*R.*)

ROSENBERG, fort d'Allemagne, dans la Franconie, dans l'évêché de Bamberg, à côté de la ville de Cronach. (*R.*)

ROSENBOURG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Barby, au cercle de haute-Saxe. Il appartient au roi de Pruſſe, qui en a fait l'acquiſition. (*R.*)

ROSENDAL. *Voyez* ROSNAL.

ROSENFELD, ville d'Allemagne, dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur la rivière de Tayah, entre Sulz & Balingen. Elle fut entourée de murailles en 1274; ſes habitans ſont luthériens. *Long.* 26, 24; *lat.* 48, 10.

ROSENHEIM, ſur l'Inn, bourg de la haute-Bavière, dans la Régence, à 11 li. ſ. e. de Munich. Il s'y fait un grand commerce de grains & l'on y travaille beaucoup en cuivre.

ROSENTHAL; il y a deux petites villes d'Allemagne de ce nom, l'une dans l'évêché de Hildesheim, & l'autre en Bohême, dans le cercle de Prachin.

ROSENTHAL, château royal de plaiſance, à 2 li. de Berlin.

ROSES, *Rhoda*, petite, mais forte ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, au Lampurdan, ſur la Méditerranée, au fond d'un golfe de même nom, à 8 li. au n. e. de Gironne. Elle eſt munie d'une bonne citadelle, qui eſt ſur le bord de la mer, près du port. Les vaiſſeaux mouillent au milieu de la baie par 15 ou 18 braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Les François la prirent en 1693.

Selon Silva, *Poblæ de Eſpana*, *p.* 250, la ville de Roſes doit ſa fondation aux Rhodiens qui, ſortis de leur île, paſsèrent en Eſpagne, 910 ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, & y bâtirent cette ville, à laquelle ils donnèrent le nom de *Rhodé*, en mémoire de leur patrie. Selon la vérité de l'hiſtoire, Roſes n'étoit qu'une abbaye, lorſque Charles-Quint y fit bâtir une ville & une forteresſe, à 35 toiſes de la mer, en rase campagne. Cette ville a la mer Méditerranée à ſon midi, la plaine de Lampurdan à ſon couchant, les Pyrénées à ſon levant & à ſon ſeptentrion. La forteresſe qui la défend, eſt à cinq baſtions revêtus de pierres de taille.

Cette ville ſe glorifie d'avoir été la ſeule de Catalogne qui ait toujours été fidelle au roi Philippe V. Elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois dans le dernier ſiècle; enfin elle eſt reſtée à l'Eſpagne par le traité de Riſwick, l'an 1697. *Long.* 20, 46; *lat.* 42, 6.

ROSETTE, ville d'Egypte, près des ruines de l'ancienne Canope, ſur le bord du bras occidental du Nil, à une li. de la mer, à 8 au levant d'Alexandrie, à 16 au-deſſous de Frouah, & à 38 au n. o. du Caire, avec laquelle elle communique par un canal que deux châteaux défendent.

Cette ville doit avoir plus de ſix cents ans d'antiquité, puiſque, au temps du géographe Edriſſi, elle exiſtoit déjà: elle eſt en partie bâtie ſur une montagne de roche, qui commence au bord du Nil, & s'étend aſſez avant dans les terres vers l'occident.

Roſette eſt grande & commerçante, car on y tranſporte pluſieurs marchandiſes qui viennent de la mer Rouge & de la haute-Egypte: il eſt vrai cependant qu'il n'y a que les *ſaïques* & les *germes* qui puiſſent monter juſqu'à Roſette; les navires ne le peuvent pas, faute d'eau.

Il réſide ordinairement dans cette ville un vice-conſul de France, qui eſt logé dans une *eskelle*: c'eſt un bâtiment fait en façon de cloître, avec une grande porte, & une baſſe-cour environnée de magaſins; au-deſſus il y a des galeries qui conduiſent dans les chambres qu'on loue aux marchands. En général, il ſe fait moins d'affaires à Roſette qu'à Damiète. *Long.* 59, 10; *lat.* 31, 10. (*R.*)

ROSHEIM, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, ſur le torrent de Mogol, à quatre lieues de Straſbourg, près de Molsheim, bâtie dans le douzième ſiècle; elle fut preſque réduite en cendres en 1385. Elle a été libre & impériale.

ROSIENNE, petite ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la Samogitie, à 22 li. ſu ſ. de Mittau, ſur la petite rivière de Dubiſſa, qui ſe rend dans le Niémen. *Long.* 41, 52; *lat.* 55, 30.

ROSIÈRES, *Roſaria*, gros bourg de France, en Picardie, élect. & à 5 li. n. e. de Montdidier.

ROSTÈRES, abb. de Franche-Comté, au dioc. de Beſançon, à 4 li. ſ. e. de Dôle, ordre de Cîteaux.

ROSTÈRES, ou ROSTÈRES-AUX-SALINES, ville de Lorraine, dans le baillage & généralité de Nancy, ſur la Meurte, à deux lieues ſ. e. de Nancy, & à 3 li. au ſ. o. de Lunéville. Ses ſalines ſont d'un bon produit. Les ouvrages que Staniſlas, roi de Pologne, y a fait faire, ſont admirables. *Long.* 24, 3; *lat.* 49, 30.

ROSITO, petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur l'Acalandro, aux confins de la Baſilicate, environ à trois milles du golfe de Veniſe.

ROSLA. *Voyez* ROSSLA.

ROSLA, ou ROSLAU, bourg & baillage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Zerbſt. (*R.*)

ROSLA, ou ROSLAU, ville & baillage ſur l'Ilm, près de Weimar.

ROSMARKI, ville ancienne d'Ecoſſe, dans la province de Ros.

ROSMARINI, rivière de Sicile, dans le val Démona. Elle a ſa ſource dans les montagnes Stori, & ſe jette dans la mer, près de l'embouchure du petit fleuve San-Fradello. Cette rivière eſt le Chydas des anciens.

ROSNAY, ancienne pairie de Champagne, élect. & à 7 li. n. o. de Bar-ſur-Aube.

ROSNY, bourgade de France, dans la Normandie, ſur la Seine, entre les villes de Mante & de Vernon, avec titre de marquiſat, & un château dans lequel naquit en 1559, Maximilien de Béthune, duc de Sully, l'un des plus grands hommes que la France ait produit, & qui mourut en ſon château de Villebon en 1641, à 82 ans, après avoir été toujours inſéparablement attaché à ſa religion & à Henri IV.

Il étoit très-brave homme de guerre, & encore meilleur miniſtre; incapable de tromper le

roi, & d'être trompé par les financiers. Il fut inflexible contre l'avidité des courtiſans, qui trouvèrent en lui une rigueur conforme au temps, aux beſoins d'Henri IV, & à l'intérêt des peuples auquel tout doit ſe ſubordonner. Ils l'appelloient le *négatif*, & diſoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans ſa bouche. Avec cette vertu ſévère, il ne pouvoit plaire qu'à ſon maître, & aux gens de bien; & le moment de la mort d'Henri IV fut celui de ſa diſgrace. Il compoſa dans la ſolitude de Sully, des *Mémoires* dans leſquels règne un air d'honnête homme, avec un ſtyle naïf, mais trop diffus.

Il ſe ſignala dans les armes juſqu'à l'âge de 40 ans; il ſe trouva à la bataille de Coutras, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux ſiéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & à toutes les occaſions périlleuſes. Dans ſa place de ſurintendant des finances, il rétablit ſi bien celles de l'état, qu'il paya deux cents millions de dettes en dix ans, & qu'il remit de grandes ſommes dans les tréſors de ſon maître.

Son attachement pour lui, ſon zèle pour ſa gloire étoient inexprimables. Un ſoir Henri IV lui fit quelques reproches vifs, & mal-à-propos: ce bon prince y ſongea pendant la nuit, & le lendemain de grand matin, il courut à l'arſenal chez Sully pour réparer ſa faute. *Mon ami*, lui dit-il en l'abordant, *j'ai eu tort hier avec vous, je viens vous prier de me le pardonner. Sire*, répondit Sully, *vous voulez que je meure à votre ſervice, de joie & de reconnoiſſance.* Voilà le portrait d'Henri IV & de Sully.

A la mort funeſte de ce grand monarque, arrivée en 1610, le duc de Sully ſe rendit dans une de ſes terres, pour y mener une vie privée. Quelques années après, le roi Louis XIII le fit revenir à la cour, pour lui demander ſon avis ſur des affaires importantes. Il y vint quoiqu'avec répugnance. Les jeunes courtiſans, qui gouvernoient Louis XIII, voulurent, ſelon l'uſage, donner des ridicules à ce vieux miniſtre, qui reparoiſſoit dans une jeune cour, avec des habits & des modes paſſées depuis long-temps. Le duc de Sully qui s'en apperçut, dit au roi: *Sire, quand le roi votre père, de glorieuſe mémoire, me faiſoit l'honneur de me conſulter, nous ne commencions à parler d'affaires, qu'au préalable on n'eût fait paſſer dans l'antichambre les baladins & les bouffons de la cour.*

M. l'abbé de l'Ecluſe, qui a rédigé dans un nouvel ordre les *Economies royales* de Sully, n'a point fait tomber le mérite de l'original. Il n'a pu inſérer dans ſon abrégé, quantité de choſes inſtructives ſur les affaires d'état, & il a paſſé ſous ſilence quelques anecdotes ſingulières. Telle eſt, par exemple, celle qu'on lit dans les *Economies*, *p.* 219. *Je me ſouviendrai toujours*, dit M. de Sully, *de l'attitude & de l'attirail bizarre où je trouvai ce prince* (Henri III) *dans ſon cabinet, en* 1586. *Il avoit l'épée au côté, une cape ſur les épaules, une petite toque ſur la tête, un panier plein de petits chiens, pendu à ſon cou par un large ruban; & il ſe tenoit ſi immobile, qu'en nous adreſſant la parole, il ne remua ni tête, ni pieds, ni mains.* (*R.*)

ROSOY, gros bourg de France, en Thiérache, au diocèſe de Laon, à 8 li. n. e. de cette ville. Il y a un chapitre de 30 chanoines, dont chaque prébende eſt d'environ cent piſtoles.

Rosoy, petite ville de France, dans la Brie, élection de la généralité de Paris, à 8 li. ſ. de Meaux, 12 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 46, 40.

ROSPERDEN, petite ville, ou bourg de France, dans la Bretagne, au diocèſe & à l'orient de Quimper. (*R.*)

ROSS, province de l'Ecoſſe ſeptentrinnale, & la plus grande de toutes, car elle s'étend d'une mer à l'autre. Elle eſt remplie de lacs, de montagnes & de bois; auſſi le bétail & les bêtes ſauves y abondent. Elle fut annexée à la couronne ſous le règne de Jacques II.

Leſley (Jean), célèbre écrivain écoſſois, d'une ancienne famille, naquit à Roſs en 1527, & devint évêque de ſa patrie. Dans les diſputes de religion, il prit le parti des catholiques romains; mais cela ne l'empêcha pas de cultiver les ſciences.

Il a publié une hiſtoire latine, *de origine, moribus & rebus geſtis Scotorum, à primordio gentis ad annum* 1562; *ſimul & regionum ac inſularum Scotiæ deſcriptio, Romæ* 1578, *in-fol.*

Ross, ou Rosse. *Voyez* Rosse.

ROSSA, ou LA ROSA, ville d'Aſie, dans la Natolie, ſur le golfe de Macri. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne *Caunus*, ville de Carie, dans la Doride, & célèbre pour avoir été la patrie de Protogène.

Rossa, petite île de la mer Méditerranée, ſur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, dans un golfe formé par les caps de *Viti* & *del Orſo.*

ROSSAL, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Lancaſtre.

Allen ou Allyn (Guillaume), qui devint cardinal, naquit ici dans le ſeizième ſiècle. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages, tant en latin qu'en anglois; dont quelques-uns ne ſont pas ſans mérite.

ROSSANO, en latin *Ruſcianum* ou *Roſcianum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à 2 ou 3 milles du golfe de Veniſe, au bord d'une petite rivière qui ſe jette dans le Célano, à 10 li. au n. e. de Coſenza. Cette ville dans le huitième ſiècle, étoit un évêché ſous Reggio: on y transféra enſuite l'évêché de Thurium; & enfin on l'érigea en archevêché vers l'an 1193. Son terroir eſt fertile en huile, en ſafran & en poivre. *Long.* 34, 26; *lat.* 39, 43.

Cette ville a été la patrie de l'antipape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'empereur Othon III fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998. C'étoit une barbarie bien odieuſe, vis-à-vis d'un évêque qui étoit homme de mérite, ſavant, & que Creſcentius qui tenoit Rome ſous ſa dépendance avoit fait élire pape, pour l'oppoſer à Grégoire V.

ROSSE, ou ROSS, petite ville de la Grande-Bretagne; dans le comté d'Herefort, ſur la Wye. Elle a droit de marché, & eſt connue par ſes forges.

Rosse, ou Ross. C'étoit autrefois une ville d'Irlande, dans la province de Momonie, au comté de Cork, ſur le bord de la mer; mais depuis que ſon évêché a été réuni à celui de Cork, cette place a dégénéré en ſimple village. (*R.*)

ROSSELAER, *prononcez* ROSSELAR, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, ſur le chemin d'Ypres à Bruges, à quatre lieues de la première. Elle eſt gouvernée par un bailli, un bourgmeſtre, un penſionnaire, un tréſorier, & des échevins. Il s'y faiſoit autrefois un grand commerce de toiles, mais ce n'eſt plus de même depuis les guerres du dernier ſiècle, & le nombre de ſes habitans eſt bien diminué. *Long.* 20, 31; *lat.* 50, 53.

ROSSENA, petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle eſt le chef-lieu; ce comté eſt enclavé dans le Modenois, qui le borne au nord, à l'orient & au midi; & la Leuza l'arroſe au couchant.

ROSSILLON, bourg de France, dans le Bugey, avec titre de comté. Il députe aux aſſemblées du Bellay.

ROSSLA, baillage & village paroiſſial d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le comté de Stolberg, avec un château de réſidence. Cette poſſeſſion, fief de l'électorat de Saxe, eſt à la branche de Stolberg-Roſsla. (*R.*)

ROSTOCK, ville d'Allemagne, dans le cercle de la baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg, ſur la Warne, à une lieue de la mer baltique, à douze au nord-eſt de Wiſmar, & à trente de Lubeck.

L'origine de cette ville eſt fort obſcure. Quelques ſavans prétendent qu'elle ſe nommoit *Lacinium* ou *Laciburgum*, du temps que les *Varni* occupoient le pays avant l'irruption des Vandales. Quoi qu'il en ſoit, Roſtock n'étoit qu'un village habité par des pêcheurs en 329. Ce village s'agrandit inſenſiblement; & Primiſlas II, d'autres diſent Burevin II, ceignit Roſtock de murailles en 1160. Cette ville a éprouvé dans la ſuite différentes révolutions. Le duc de Mecklenbourg en eſt préſentement reconnu le ſeigneur; mais la ville jouit des mêmes droits & franchiſes que Lubeck, & elle eſt gouvernée par divers corps de magiſtrature. Son univerſité a été fondée en 1419; les évêques de Swerin en ſont chanceliers perpétuels. *Long.* ſuivant Harris, 30, 16, 15; *lat.* 54, 10.

On la diviſe en vieille ville & en ville neuve. La première occupe une hauteur; c'eſt là que ſe trouvent l'hôtel où s'aſſemble le ſénat, & pluſieurs égliſes, dont deux ſont paroiſſiales. La ville neuve renferme une ancienne égliſe collégiale, qui forme aujourd'hui la paroiſſe, l'égliſe du S. Eſprit, avec un hôpital bien renté; deux autres égliſes encore, & un couvent de filles nobles & bourgeoiſes de la ville. On y voit auſſi les collèges de l'univerſité, & une école latine. Les douze prédicateurs de Roſtock, forment avec le ſurintendant auquel ils ſont ſoumis, le conſiſtoire. Il eſt libre aux parties de ſe pourvoir par appel des jugemens qui s'y rendent à la cour ſupérieure de la province. Cette ville a le droit de battre monnoie, ainſi que d'envoyer un député au petit comité des états, & d'avoir un aſſeſſeur à cette même cour ſupérieure de juſtice. Son commerce eſt très-étendu. Elle a été trois fois ravagée par la peſte, & pluſieurs fois par la guerre, fléau non moins terrible.

La ſeigneurie de Roſtock eſt ſur la mer Baltique, & a 12 li. de long, ſur autant de large.

Pauli (Simon), qui devint premier médecin du roi de Danemarck, naquit à Roſtock en 1603, & mourut en 1680, âgé de 77 ans. Il a fait pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas d'un grand mérite; & je mets dans cette claſſe, ſa *Flora Danica* & ſon *quadripartitum botanicum*. (*M. DE MORVILLIERS.*)

ROSTOF, ou ROSTOW, ville archi-épiſcopale de l'empire ruſſien, capitale du duché de Roſtow, ſur le lac de même nom, qui produit la rivière de Kotoroſt; à 6 li. de Jaroſlaw, & à quarante de Moſcow. *Long.* 58; *lat.* 57, 6.

Rostof (le duché de), duché de l'empire ruſſien, borné au nord par celui de Jarollaw, au midi par celui de Moſcow, au levant par celui de Suſdal, & au couchant par celui de Tuer. Roſtof ou Roſtow étoit autrefois le premier duché de la grande Ruſſie après celui de Novogorod; & on le donnoit par apanage aux ſeconds fils des grands ducs. Mais Jean Baſilowitz ne pouvant ſouffrir de ſouverains au milieu de ſes états, fit maſſacrer le dernier duc de Roſtow en 1566, & réunit le duché à ſon domaine. On ne connoît dans ce duché que la culture de l'ail & des oignons, qui ſont la nourriture des habitans. Roſtof en eſt la capitale.

ROSWANGEN, ou Roswein, ou Ruspfn, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, ſur la Mulda, près de l'abbaye de Zell, entre Dobeln & Noſſen.

ROSWEIN. *Voyez* Roswangen.

ROT, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, au margraviat d'Anſpach, ſur une petite rivière de même nom, & à 5 milles de Nuremberg.

ROT, petite île de Norwège, dans le diocèſe de Chriſtianſbourg. On y trouve des bœufs ſauvages.

ROTA, bourg d'Eſpagne, avec un château, ſur la côte d'Andalouſie, à 5 li. n. de Cadix. Il eſt renommé par ſes excellens vins, & appartient au duc d'Arcos. (*R.*)

ROTA, l'une des îles des Larrons ou Marianes, dans l'archipel de S. Lazare. Elle appartient aux Eſpagnols, & l'on y cultive du riz.

ROTELEN, petite ville d'Allemagne, dans le margraviat de Bade-Dourlach, à une lieue de Bâle, avec un château.

ROTENBERG, ou ROTENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché & près de Ferden.

ROTENBERG, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg.

ROTENBERG. *Voyez* RATENBOURG.

ROTENBOURG, ou ROTHENBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, ſur la rivière de Tauberg, aux confins de la Suabe. Elle fut fondée au commencement du ſixième ſiècle, & ſes habitans étoient encore païens. L'empereur Fréderic I l'érigea en ville libre de l'empire. Les Suédois la prirent en 1631, mais le duc de Lorraine la reprit la même année. Elle fut encore priſe & repriſe, & ſaccagée ſucceſſivement dans le dernier ſiècle par les armées françoiſes, impériales & bavaroiſes. Elle a cinq égliſes, dont la principale eſt celle de S. Jacques. Rothenbourg eſt très-bien bâtie. Ses habitans ſont proteſtans. Il exiſte des comtes de ce nom, dont la lignée s'éteignit en 1110. Cette ville eſt à 15 li. o. de Nuremberg, 6 n. o. d'Anſpach. *Long.* 27, 46; *lat.* 49, 21. (*R.*)

ROTENBOURG, ville d'Allemagne, dans la Suabe, au comté d'Hohenberg, qui appartient à la maiſon d'Autriche. Elle eſt ſituée ſur le Necker, à 4 li. o. de Tubingen. Elle ſe nommoit autrefois Landfiers, & il s'y trouve un château, un collège, & dans ſes environs une fontaine d'eaux minérales. *Long.* 26, 30 *at.* 48, 25. (*R.*)

ROTENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans l'évêché de Spire, chef-lieu du baillage de ſon nom. (*R.*)

ROTENBOURG, ville du pays de Heſſe-Rhinfels, entre des montagnes, ſur la rivière de Fulde, avec un château bâti en 1574 par Guillaume IV, landgrave de Heſſe.

Cette ville eſt petite; mais elle a été illuſtrée par la naiſſance de *Dithmar* (*Juſte-Chriſtophe*), auteur de pluſieurs ouvrages curieux. Voici les principaux: 1°. *diſſertationes academicæ ex jure publico naturali & hiſtoriâ, &c. Lipſiæ*, 1737 *in-4°.* La plupart de ces pièces roulent ſur des matières intéreſſantes à l'Allemagne, comme de l'origine des électeurs, du faux Valdemar, prétendu margrave de Brandebourg, &c. 2°. *Caii Cornelii Taciti, de ſitu, moribus & populis Germaniæ, libellus. Francof.* 1725. L'auteur y a joint un commentaire perpétuel & hiſtorique ſur les noms, la ſituation, les actions des peuples de l'Allemagne, les ſociétés qu'ils ont formées, leurs mœurs, leurs droits, l'origine de leurs coutumes, &c. c'eſt le meilleur ouvrage qu'on ait ſur la Germanie de Tacite. L'édition eſt fort jolie, mais elle a un grand défaut, c'eſt d'être peu correcte. 3°. *Hiſtoire & deſcription de l'ordre de S. Jean*, à Francfort ſur l'Oder, 1728, *in-4°.* en allemand, avec des planches. 4°. *Commentatio de ordine militari de balneo.* Francfort 1729, *in-fol.* Le roi George I ayant voulu rétablir l'ordre de chevalerie du bain, M. Dithmar fit alors cet ouvrage, auquel il a joint les ſtatuts de cet ordre en anglois, avec une traduction latine. 5°. Introduction à la connoiſſance des ſciences qui concernent l'adminiſtration des domaines, des finances, & de la police. Francfort 1730, *in-8°.* en allemand. L'auteur eſt mort en 1737, à 60 ans. *Voyez* ſa vie dans la *Biblioth. german. tom. XLII, art. 9.* (*R.*)

ROTENBOURG, château du cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Schwartzbourg Rudolſtadt, près de Keibra. (*R.*)

ROTENBOURG, petite ville & château d'Allemagne, dans la haute-Luſace, à 6 li. de Goerlitz. (*R.*)

ROTENBOURG, bourg, château & bailliage d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au haut d'une montagne, près de la Saale. (*R.*)

ROTENBOURG, ou ROTHENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le duché de Croſſen. Elle appartient à l'une des branches des comtes de Rotenbourg. (*R.*)

ROTENBOURG. *Voyez* ROTTENBOURG.

ROTENFELS, nom de deux petites villes d'Allemagne, dont l'une eſt ſur la Moër, dans l'évêché de Wurtzbourg, & appartient à l'évêque; l'autre, dans l'évêché de Spire, appartient pareillement à l'évêque de Spire. Il y a auſſi une ſeigneurie de Rotenfels, qui forme dans l'Algow un bailliage aſſez étendu, dont le bourg de même nom eſt le chef-lieu.

ROTENMANN, ville d'Allemagne, dans la haute-Stirie, dans la vallée de Palten, & à 8 milles de Leuben. Lazius prétend que cette ville eſt le *Caſtra-montana Antonini*; mais il n'apporte pour preuves que de foibles conjectures.

ROTTEN-MUNSTER, abb. de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1126, près Rotweil: l'abbeſſe eſt princeſſe de l'Empire.

ROTERDAM, ou plutôt ROTTERDAM, ville

des Pays-Bas, dans la Hollande, ſur la droite de la Meuſe, à 3 li. de la Haye, 2 ſ. e. de Delft, 5 n. e. de la Brille, 13 ſ. o. d'Amſterdam, à une demi-lieue de Schiedam, 20 li. d'Anvers, & 29 de Bruxelles. Elle tire ſon nom de la petite rivière de Rote qui la traverſe & qui s'y jette dans la Meuſe, qu'on y déſigne plus communément ſous le nom de Merwe.

On ignore ſes commencemens, mais on ſait qu'environ l'an 1270, elle fut érigée en ville; car on y fit des remparts & on lui donna des priviléges. Sa ſituation ſur la Meuſe lui eſt extrêmement favorable pour le commerce : cette rivière qui, en cet endroit, a un quart de lieue de largeur, lui forme un port aſſez profond pour que les plus grands vaiſſeaux puiſſent arriver juſqu'au milieu de la ville : lorſqu'ils tirent plus de 15 pieds d'eau, ils ſont obligés de diriger leur route par le Haring-Vliet, près de Helvœts-ſluys; de tirer vers Hollands-Diep, pour traverſer de-là les bas-fonds de Dordrecht, & gagner enſuite Rotterdam. La raiſon de ce long détour provient de ce que la Meuſe, à ſon embouchure, s'engorge de ſables de temps en temps. Cette commodité pour charger & pour décharger, eſt cauſe qu'il ſe fait plus d'embarquemens à Rotterdam qu'à Amſterdam. En levant l'ancre à Rotterdam, on peut d'abord cingler en pleine mer, qui n'en eſt éloignée que de 6 lieues : de ſorte que les vaiſſeaux qui partent, peuvent s'y rendre dans une marée; au lieu qu'à Amſterdam on eſt obligé d'aller faire le tour des îles du Texel.

Elle eſt arroſée de ſept canaux ornés de quais & d'allées d'arbres. Les maiſons y ſont d'une propreté extrême. On y remarque la bourſe, l'hôtel-de-ville, les arſenaux & les maiſons des compagnies des Indes. Le gouvernement eſt entre les mains de vingt-quatre conſeillers, dont quatre ſont bourgmeſtres.

Rotterdam eſt le ſiége de l'amirauté de la Meuſe, qui eſt la première de toutes celles établies dans les Provinces-Unies. Cette ville a quatre égliſes réformées hollandoiſes, une françoiſe, deux angloiſes, (dont l'une preſbytérienne & l'autre épiſcopale), une écoſſoiſe & une luthérienne. Etienne Hoogendyk y fonda en 1771 une académie des ſciences, à l'entretien de laquelle il aſſigna 150,000 florins de Hollande. Les Etats-Généraux depuis en la confirmant, lui accordèrent de nouveaux priviléges.

Quoique Rotterdam n'ait que le ſeptième rang entre les villes de la province, elle ne le cède cependant qu'à Amſterdam; & c'eſt, après cette ville, la plus riche & la plus commerçante des Provinces-Unies. La grande rue qui traverſe toute la ville, eſt bâtie ſur une digue qui défend le reſte de la ville des inondations. *Long.* ſuivant *Caſſini*, 22 *deg.* 21, 30; *lat.* 51, 55, 45.

Les environs de la ville ſont charmans; on y voit de toutes parts de beaux jardins, ornés fréquemment de ſtatues & de vaſes dorés.

Rotterdam eſt la patrie d'Eraſme, qui y a une ſtatue de bronze : c'eſt auſſi celle du célèbre peintre Wander-Werf. Eraſme, le plus bel eſprit de ſon ſiècle, ayant perdu ſon père & ſa mère, ſes tuteurs l'obligèrent de prendre l'habit de chanoine régulier dans le monaſtère de Stein, proche Tergou, où il fit profeſſion malgré lui en 1486, & où il s'amuſa quelque temps à la peinture. Enſuite il alla étudier à Paris au collège de Montaigu. De Paris il paſſa en Angleterre, où il s'accommoda merveilleuſement de l'érudition & des autres avantages de ce royaume.

Eraſme vola d'Angleterre en Italie qu'il n'avoit pas encore vue. Il ſéjourna à Bologne, à Veniſe, où il publia ſes Adages, enſuite à Padoue, enfin à Rome, où ſa réputation étoit grande, & où il fut très-bien reçu du pontife & des cardinaux, particulièrement du cardinal de Médicis, qui fut depuis le pape Léon X.

En 1509, il fit un ſecond voyage à Londres & demeura chez Thomas Morus, chancelier d'Angleterre. C'eſt là qu'il compoſa en latin l'Éloge de la Folie; mais finalement ne trouvant point dans cette île l'établiſſement que ſes amis lui avoient fait eſpérer, il ſe vit obligé de ſe rendre en Flandres, où Charles d'Autriche, ſouverain des Pays-Bas, qui fut depuis empereur, ſous le nom de *Charles-Quint*, le fit ſon conſeiller d'état, & lui aſſigna une penſion de 200 florins, dont il fut payé juſqu'en 1525.

Il ne tint qu'à lui d'être cardinal; il le ſeroit devenu ſans doute ſous le pape Adrien VI, s'il eût voulu lui aller faire ſa cour, comme il en fut inſtamment ſollicité par ce pape même, ſon compatriote, ſon ami & ſon compagnon d'études. Sous Paul III, l'affaire fut encore pouſſée plus loin : le cardinalat devint un fruit mûr pour Eraſme; il ne lui reſtoit pour le cueillir, qu'à vouloir tendre la main. Il aima mieux ſe rendre à Bâle, où il publia pluſieurs ouvrages, ſe plut dans cette ville, & y mourut le 12 de Juillet 1536. Il y fut enterré honorablement, & l'on y fit encore beaucoup d'honneur à ſa mémoire.

Il ſeroit ſuperflu de remarquer ici qu'Eraſme étoit un des plus grands hommes de la république des lettres; on lui doit principalement dans nos pays la renaiſſance des ſciences, la critique, & le goût de l'antiquité. C'eſt un des premiers qui ait traité les matières de religion avec nobleſſe & dignité. Il étoit tolérant, aimoit la paix, & en connoiſſoit tout le prix. Sa diſſertation ſur le proverbe *dulce bellum inexpertis*, prouve bien qu'il avoit profondément médité ſur ce ſujet, les grands principes de la raiſon, de l'évangile & de la politique. Mais il eut beau vivre & mourir dans la communion romaine, & eſſuyer pour cette raiſon, bien des injures de quelques zélés proteſtans, il n'en a

pas été moins maltraité durant ſa vie & après ſa mort, par pluſieurs écrivains catholiques. C'eſt en vain qu'il vit avec joie les premières démarches de Luther, & qu'il s'affligea, lorſqu'il crut le luthéraniſme prêt à ſe perdre, il n'en fut pas moins accablé d'invectives par Luther, & par quelques autres plumes du même parti; enfin ſes ſentimens modérés lui firent des ennemis dans toutes les ſectes.

La bonne édition des œuvres d'Eraſme, eſt celle d'Hollande en 1703, *11 vol. in-fol.* Ils contiennent des traités en preſque tous les genres; grammaire, rhétorique, philoſophie, théologie, épitres, commentaires ſur le nouveau teſtament, paraphraſes, traductions, apologies, &c. Tous ces traités ſont écrits avec une pureté & une élégance admirables.

Au plus bel eſprit de ſon temps, joignons un des premiers hommes de mer du dernier ſiècle, que Rotterdam a vu naître dans ſon ſein; c'eſt de Corneille Tromp que je veux parler, fils du grand Tromp; il marcha ſur ſes traces, & fut le digne rival de Ruiter. Brandt a écrit ſa vie; elle eſt intéreſſante, mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en donner l'extrait; il ſuffit de dire que Tromp ſe trouva à plus de vingt batailles navales, & qu'il portoit par-tout la terreur & la victoire; c'étoient alors les jours brillans des beaux faits de la Hollande. Le comte d'Avaux écrivoit au roi de France en 1666. « Tromp a combattu » en lion ſur ſix vaiſſeaux, les uns après les » autres; mais il s'étoit engagé trop avant, » & a obligé Ruiter de tout haſarder pour le » retirer, ce qui a bien réuſſi, & ce qui pour- » roit le faire périr avec toute la flotte une » autre fois. »

La réputation qu'il s'étoit acquiſe dans le monde, étoit ſi grande, qu'au retour de la paix, le roi de la Grande-Bretagne ſouhaita de le voir, & les comtes d'Arlington & d'Oſſory furent chargés de cette négociation. Tromp ſe diſpoſa à répondre à l'honneur que le roi lui faiſoit, & le prince d'Orange lui-même l'accompagna juſqu'à la Brille, le 12 Janvier 1675.

Il ſe mit en mer avec trois yachts qui l'attendoient; les ducs d'Yorck, de Monmouth, de Buckingham, & grand nombre d'autres ſeigneurs, allèrent au devant de lui, & le concours du peuple fut extraordinaire. Le roi l'honora de la qualité de baron, la rendit héréditaire dans ſa famille, & lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. Au mois de Juin de cette même année, il commanda la flotte de 40 vaiſſeaux Danois & Hollandois, contre les Suédois, & remporta la victoire. Le roi de Danemarck lui donna l'ordre de l'éléphant, & la qualité de comte.

La guerre s'étant allumée avec la France, le roi Guillaume III le nomma en 1691 pour commander la flotte des états; mais peu de mois après il mourut âgé d'environ 64 ans. Si quelques bruits chargèrent la France d'avoir avancé ſes jours, il ne faut admettre des accuſations auſſi graves & auſſi odieuſes, que ſur des preuves d'une force irréſiſtible. (*R.*)

ROTERDAM, Ile de la mer du ſud, dans le voiſinage de Middelbourg.

ROTHE-SUTTE, maiſon de plaiſance & de chaſſe dans la forêt du Hartz & dans le comté de Hohenſtein. (*R.*)

ROTHELN, *Voyez* ROTELEN.

ROTHENBOURG. *Voyez* ROTENBOURG.

ROTHER, rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans le comté de Suſſex, & ſe partage en deux bras qui ſe perdent dans le Rye-Haven.

ROTHESAY, château d'Ecoſſe, dans l'île de Bute, ſur les côtes de la province d'Argile; il donnoit le titre de duc aux fils aînés des Rois d'Ecoſſe. Il eſt à 34 li. o. d'Edimbourg, 124 n. par o. de Londres. *Long.* 12, 26; *lat.* 56, 10.

ROTHESS, ville parlementaire d'Ecoſſe, dans la province de Murray, ſur une petite rivière qui ſe rend dans la Spey, à 92 milles au couchant d'Edimbourg. *Long.* 11, 26; *lat.* 56, 10.

ROTING, ou ROTINGEN, petite ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Franconie, ſur le Tauber. Elle appartient à l'évêque de Wurtzbourg.

ROTLEBERODE, dans le comté de Stolberg, village fameux par ſes forges de cuivre.

ROTNBURG. *Voyez* ROTENBERG.

ROTONDO, ou REDONDO, petite île de l'Amérique, l'une des Antilles, au n. o. de Montſerrat. On peut y aborder de toutes parts, la mer y étant profonde par-tout & nullement dangereuſe.

ROTONDE. *Voyez* RADONDE.

ROTTA, petite ville de la principauté, & à 8 li. e. d'Anſpach, patrie du ſavant Geſner, mort en 1761.

ROTTA, *Roja*, ſelon M. Deliſle, rivière d'Italie dans le Piémont, au comté de Nice. Elle a ſa ſource dans les montagnes du comté de Tende; mouille la ville de ce nom; traverſe la partie orientale du comté de Nice, & ſe jette dans la mer de Gènes, à Vintimiglia. Cette rivière eſt la *Rituba* des anciens.

ROTTENBERG, dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à 8 li. au-deſſous de Paſſau. C'eſt un excellent vignoble. On appelle *Aſchau* la contrée des environs.

ROTTENBOURG, bourg d'Allemagne, avec un château, dans la régence de Landshut en baſſe-Bavière. Il avoit ci-devant ſes comtes particuliers. (*R.*)

ROTWEIL, ville libre & impériale d'Allemagne, ſur le Necker, dans le comté de Baar en Souabe. Elle eſt fameuſe en Allemagne par le tribunal qui y eſt établi, & qui décide, au nom de l'empereur, en dernier reſſort les procès qui s'élèvent dans les cercles de Souabe, d'Autriche,

de Franconie & du Rhin. Ce tribunal eſt compoſé d'uo préſident ou grand juge héréditaire, qui eſt actuellement le prince de Schwartzenberg, & de treize aſſeſſeurs.

Cette ville eſt ſituée dans la forêt noire, à 8 li au ſ. o. de Tubingen, & à 10 au n. de Schafhouſe. Elle eſt libre, impériale, & fit en 1519 avec les cantons Suiſſes une alliance qui ne ſubſiſte plus. Ses habitans ſont catholiques. Le maréchal de Gueſbriant prit cette place en 1643. *Long.* 26, 11; *lat.* 48, 12. En 1770 elle a été affranchie du droit d'Aubaine en France.

Deux hommes célèbres, l'un par une ſuite de traverſes & d'infortunes, c'eſt Sébaſtien Sicler; l'autre, par ſon ſavoir, c'eſt Melchior Wolmar, ſont nés à *Rotweil*.

Sicler, après avoir éprouvé toutes les horreurs d'un cachot, au ſujet d'un vol dont il n'étoit point coupable, ſe fit hermite, & mourut dans ſa retraite en 1695, âgé de 66 ans. Sa vie, imprimée à Lyon en 1698, *in*-12, eſt attendriſſante; mais comme elle n'a point de rapport aux ſciences, c'eſt aſſez de l'indiquer ici.

Wolmar, né en 1497, prit à Bourges le degré de docteur en droit ſous Alciat. Il enſeigna la langue grecque à Calvin, qui lui en témoigna ſa reconnoiſſance, en lui dédiant ſon Commentaire ſur la ſeconde épître de Saint Paul aux Corinthiens. Wolmar fut auſſi précepteur de Bèze. Il devint en 1535 profeſſeur en droit à Tubingen, & mourut à Eiſenac en 1561, âgé de 64 ans. Il a donné à Paris, en 1523, de ſavans commentaires *in*-4°. ſur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homère. La préface qu'il a miſe à la tête de ſa grammaire grecque de Démétrius Chalcondile, eſt un chef-d'œuvre en ce genre.

ROTWYL. *Voyez* ROTWEIL.

ROTZIG, ou OROSCHICK, ville dépendante du Turc, dans la Bulgarie, ſur la rive droite du Danube, au levant de Widin. *Long.* 43, 27; *lat.* 44, 11.

ROUANE, on écrit auſſi ROANNE & ROHANE; ville de France, dans le bas-Forez, ſur la Loire, qui commence ici à porter bateau, à 12 li. au n. o. de Feurs, & à 86 de Paris. *Rouane* eſt ancienne, car elle eſt marquée dans Ptolémée comme une des principales places des Séguſiens. Il l'appelle *Rodumna*, & on trouve encore ce mot dans la carte de Peutinger. Il faut cependant qu'à la ſuite des temps elle ait été réduite en un état bien miſérable, puiſqu'au commencement de ce ſiècle, ce n'étoit guère qu'un village. Aujourd'hui, c'eſt une ville fort peuplée & très-commerçante; on charge dans ſon port toutes les marchandiſes qui proviennent de Lyon, du Languedoc, de la Provence & du Levant, & qui deſcendent à Paris par le canal de Briare. Il y a dans cette ville une élection & un collège; elle eſt capitale d'un pays appellé *Rouannois*. *Long.* 21, 44; *lat.* 46, 29.

ROUANNOIS (le), ou ROUANEZ, duché de France, dans le Lyonnois, au bas-Forez. Il eſt le ſeul qu'il y ait dans ce gouvernement: il fut érigé en faveur de Claude Gouffier, en 1566, par lettres-patentes regiſtrées au parlement l'année ſuivante. Il y a eu depuis de nouvelles lettres de duché en faveur de François d'Aubuſſon, & de Louis d'Aubuſſon, appellé *duc de la Feuillade*.

ROUBAIS, bourg de France, à 3 li. n. e. de Lille, avec titre de marquiſat. Il s'y fabrique des calemandes, des ſerges de Rome, & autres étoffes en laine qui peuvent remplacer celles d'Angleterre. On y fabrique auſſi les fils de laine pour la bonneterie, en toutes couleurs. (*R.*)

ROUCY, *Rauciacum*, *Rauceium*, *Roceium*; petite ville de Champagne, ſur l'Aiſne, généralité de Soiſſons, élection de Laon. C'étoit un ancien domaine de l'égliſe de Rheims, qui lui fut donné au commencement du huitième ſiècle par l'évêque S. Rigobert. Un fragment de la chronique de Fontenelle, marque que Charles-le-Chauve, revenant des environs de la Meuſe, en 851, tint l'aſſemblée de la nation à Roucy, *Rauziaco*, & qu'il y reçut les dons annuels de la nation, *dona annua*.

Reinold ou Renaud, fils de Herbert, comte de Vermandois, y fit bâtir en 940 une fortereſſe; elle fut aſſiégée par Hugues-le-Grand, duc de France, qui vouloit ſe venger ſur cette place de l'affront qu'il venoit de recevoir devant Soiſſons, dont il avoit été obligé de lever le ſiége; mais ſes troupes furent repouſſées à Roucy par les Soiſſonnois, en 948, & la paix ſe fit avec Louis d'Outremer, au parlement de Soiſſons, en 950.

Les deſcendans de Renaud jouirent du comté de Roucy pendant 450 ans. Jeanne, héritière de cette maiſon, épouſa, ſous Charles VII, Robert de Sarrebruck, ſire de Commercy. Catherine, leur arrière-petite-fille, porta le comté de Roucy à ſon mari, Antoine de Roye, d'où il a paſſé dans la maiſon de la Rochefoucauld.

Les anciens comtes de Roucy furent vaſſaux des comtes de Troyes, & au nombre de leurs ſept pairs.

ROUDBAR, vulgairement ROUMAR, ville de Perſe, dans la province de Ghilan. *Long.* ſelon Tavernier, 75, 37; *lat.* 37, 21.

ROUEN, une des plus grandes, des mieux peuplées, des plus commerçantes & des plus riches villes de France, capitale de la Normandie, ſur la rive droite de la Seine, à 20 li. au ſ. o. d'Amiens, & à 28 au n. o. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 19 *deg.* 36, 30; *lat.* 49 *deg.* 27, 30.

Cette ville fut nommée premièrement *Rothomagus*, & enſuite *Rothomum*, & par corruption *Rodomum*. C'étoit la principale place des peuples Velocaſſes, deſquels elle n'a pas pris le nom, comme pluſieurs autres villes ont pris celui de leurs peuples. Quoiqu'on ne puiſſe oier que cette ville ne ſoit ancienne, Jules-Céſar, dans ſes Commentaires, & les autres écrivains romains n'en ont

fait aucune mention avant Ptolémée. Il falloit cependant que cette ville fût considérable, puisque quand on divisa en deux la province Lyonnoise, sous Constantin, on donna Rouen pour capitale à la nouvelle province Lyonnoise.

On ne doute point que l'ancien nom de Rouen, *Rothomagus*, ne soit gaulois; mais son origine est inconnue: les uns la tirent de l'idole *Rotho* qu'on adoroit dans ce lieu, & de *magus* ou *magum*, qui, en langue celtique, signifie *ville*; d'autres aiment mieux adopter l'étymologie du même mot *magus*, & des deux premières syllabes de *Rotobecum*, qui est le nom latin de la petite rivière de Robec qui coule à Rouen.

Cette ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille, avec des tours rondes à l'antique, & des bastions irréguliers, & un vieux château qui tombe en ruines. Ses rues y sont petites, étroites, & les maisons en général assez vilaines; mais il y a des fontaines en grand nombre, qui sont d'une grande commodité. Les dehors de la ville sont très-beaux, & les promenades, sur-tout celles du quai & du cours, sont agréables. Le nouveau fauxbourg du côté de l'hôpital, sur le chemin du Havre, est beau & bien bati; les maisons sont de bon goût, & les rues larges & bien alignées. Elle renferme dans ses murailles plus de soixante-mille ames. C'est le siége d'un illustre parlement, d'une chambre des comptes, d'une cour des aides, d'une intendance, d'un présidial, d'une généralité, d'un baillage, & d'un hôtel des monnoies.

Le parlement de Rouen a été établi en la place de l'échiquier, qui, sous les anciens ducs de Normandie, étoit comme un parlement ambulatoire, tant pour l'administration de la justice, que pour toutes les autres affaires qui regardoient le bien du pays. On l'assembloit tantôt à Rouen, tantôt à Caen, quelquefois à Falaise, ou en d'autres villes, selon les ordres du prince, sans qu'il y eût aucun lieu fixe. Louis XII rendit cette cour perpétuelle en 1499, & François I lui donna le nom de *parlement* en 1515.

La réinstitution de la chambre des comptes est due à Henri III qui l'unit en 1580 à la cour des aides de Normandie. Elle a toute cette province dans son département. Cette chambre des comptes avoit déjà été créée en 1380; mais Henri II l'avoit supprimée en 1553. La cour des aides de Normandie fut établie à Rouen par l'édit de 1483: celle de Caen lui fut unie par l'édit de Janvier 1641, & la même cour des aides de Rouen fut unie à son tour à la chambre des comptes de la même ville, en 1705.

Le bureau des finances de Rouen fut établi au mois de Janvier 1551. Cette généralité comprend quatorze élections. Il y a aussi dans la même ville un siége d'amirauté & un consulat.

Le commerce de Rouen est très-considérable par le grand nombre de manufactures de draperie & autres étoffes, de tapisseries, de mercerie, de toiles, de fils, de tanneries, &c. Le commerce est encore facilité par la position de cette ville, où la marée est si haute, que les vaisseaux de 200 tonneaux y peuvent aborder.

Le pont de Rouen est d'une structure singulière, étant de bateaux joints ensemble, pavés par dessus, se haussant & se baissant avec les flots de la mer. Il est cependant incommode par son grand entretien, & de plus, on est presque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie. Ce pont fut construit en l'an 1626; il a deux cent soixante & dix pas de long, & donne passage dans le fauxbourg de Saint-Sévère. Le pont de pierre qu'il y avoit précédemment à Rouen, n'existe plus; ses arches tombèrent en ruine en 1502, en 1533 & en 1564: on pourroit cependant le rebâtir dans les mêmes endroits, en lui donnant moins de hauteur & plus de largeur.

Le 25 de Juin, de l'an 1633, Rouen éprouva la fureur d'un ouragan accompagné de tonnerre, de grêle & de pluie, qui firent des dégâts terribles en divers endroits. La pyramide revêtue de plomb, qui étoit sur la tour de l'église de Saint Michel, fut arrachée au-dessus des cloches, & transportée par le vent au milieu de la rue, où elle se brisa. Plusieurs tours & clochers furent ébranlés & endommagés par cette horrible tempête, qui ne dura pas un quart d'heure sur la ville, mais qui y causa un dommage qui montoit à plus de deux millions. Elle déracina dans la campagne les plus gros arbres, saccagea les grains, les légumes, les herbages & les fruits.

L'archevêché de Rouen est un des plus beaux, des plus anciens & des plus riches qui soient en France. Son diocèse comprend 1388 paroisses distribuées sous six archidiaconés, vingt-sept doyennés ruraux, & le sous-doyenné de la ville. Nicaise est regardé pour le premier évêque de Rouen. On compte déjà douze archevêques de cette ville, qui ont été cardinaux. Il se dit primat de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun archevêque pour suffragant; mais ce titre lui donne la prérogative de dépendre immédiatement du Saint-Siége.

Le chapitre de l'église cathédrale est composé de dix dignités & de cinquante-un chanoines, en comptant l'archevêque, qui, en cette qualité, préside & a voix en chapitre, outre que les dignités & canonicats, à l'exception du haut doyenné, sont à sa nomination.

Tous les évêques de la province sont obligés de prêter serment à l'église cathédrale de Rouen; mais son droit le plus singulier, c'est de pouvoir délivrer un prisonnier le jour de l'Ascension, après que ce prisonnier a levé la fierte, c'est-à-dire la châsse de S. Romain. *Voyez* FIERTE.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y en a encore deux dans la ville, & plusieurs abbayes, dont celle qui porte le nom de S. Ouen, & qui

eſt de Bénédictins réformés, jouit aujourd'hui de plus de 80 mille livres de revenu. On compte dans cette ville 35 paroiſſes & 56 couvents : les Jéſuites y avoient auſſi un collège, fondé par le cardinal de Joyeuſe.

Je ne dois point oublier de parler de la ſalle de la comédie, de la bourſe, & de l'égliſe de l'hôpital, qui eſt hors de la ville. Le premier de ces édifices eſt petit, mais la diſtribution en eſt très-agréable : il manque peut-être au théâtre plus de profondeur, pour le jeu des acteurs, & une place pour la commodité du public ; mais un défaut plus impardonnable, c'eſt que ſouvent le ſpectateur eſt diſtrait par le bruit de la rue & des voitures, qui eſt aſſez fort pour troubler le jeu des acteurs.

La bourſe eſt une longue ſalle de pierres de taille, ſans goût, ſans décoration, & qui n'a rien de ce qui doit diſtinguer un édifice public.

La chapelle de l'hôpital, à laquelle on a prodigué les colonnes, eſt un édifice très-petit, mais d'un lourd inſupportable. L'ouvrage plaît dans les détails & choque dans l'enſemble. Je ne crois pas que l'on ait jamais copié de meilleurs modèles pour faire un édifice de plus mauvais goût. On trouvera peut-être que je ſuis trop ſévère ; mais cette chapelle, ſelon moi, eſt la honte de l'architecture.

La chartreuſe, qui eſt à un quart de lieue de la ville, mérite d'être vue : les cloîtres n'en ſont pas finis encore ; l'égliſe & la façade ſont aſſez médiocres. En général, tout Rouen n'offre pas un édifice moderne qu'on puiſſe citer pour l'architecture.

On a établi depuis peu à Rouen une académie de belles-lettres ; & c'eſt avec raiſon, car cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres dans les ſciences & les beaux-arts. Je ne me propoſe que d'indiquer ici les principaux.

Baſnage (Jacques), calviniſte, ſe retira en Hollande, lors de l'édit de Nantes ; devint paſteur à la Haye, &, comme dit M. de Voltaire, étoit plus propre à être miniſtre d'état que d'une paroiſſe. Les ouvrages qu'il a compoſés, lui ont acquis une grande réputation dans toute l'Europe, ſur-tout ſon hiſtoire des Juifs, celle de l'Egliſe, depuis Jéſus-Chriſt juſqu'à préſent, & celle des Provinces-Unies, parce que ce ſont des ouvrages d'une utilité générale. On peut auſſi conſulter le père Niceron, *tom. IV & tom. X.* Il mourut en 1723, dans ſa 71ᵉ année.

Baſnage de Beauval (Henri), ſon frère, avocat en Hollande, mais encore plus philoſophe, a écrit de la tolérance des religions. Il a auſſi donné l'Hiſtoire des ouvrages des ſavans, & le Dictionnaire de Furetière augmenté. Il mourut en 1710, à 53 ans.

Un de ſes couſins, Baſnage de Flottemanville (*Samuel*), qui avoit été miniſtre à Bayeux, ſe retira à Zutphen, où il publia en 1706, en 3 vol. *in-folio*, une ſavante critique des annales de Baronius, ſous le titre de *Annales politico-eccleſiaſtici.*

Jean du Boſc, préſident en la cour des aides de Rouen, ſa patrie, eſt auteur de quelques livres ſavans, entr'autres de celui qui eſt intitulé, *De legitimis Nuptiis.* Son ouvrage de *Numæ Pompilii ſacris*, déplut beaucoup aux catholiques romains.

Bochar (Samuël), miniſtre de l'évangile à Caen, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, naquit, l'an 1599, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il ſavoit le grec, l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien, & autres langues orientales.

Brumoy (Pierre), ſavant jéſuite, mourut à Paris en 1742, âgé de 54 ans. Il a fait des poéſies ; mais ſon théâtre des Grecs eſt le meilleur ouvrage qu'on ait en ce genre.

Brun Deſmarettes, (Jean-Baptiſte de), ſavant dans les recherches eccléſiaſtiques, ſe vit enveloppé dans la diſgrace de MM. de Port-Royal, & fut mis à la Baſtille, où il reſta cinq ans. Il mourut à Orléans en 1731, dans un âge très-avancé. Il a donné, 1°. les bréviaires d'Orléans & de Nevers ; 2°. une édition de S. Paulin ; 3°. voyages liturgiques de France, *in-8°.*, livre rempli de recherches curieuſes ; 4°. il avoit achevé une édition des œuvres de Lactance, que M. Langlet du Freſnoy a publiée avec des augmentations, en 2 vol. *in-4°.*

Bulteau (Louis) fut ſecrétaire du roi, mais il ſe démit de cette charge au bout de 14 ans, & paſſa le reſte de ſes jours chez les Bénédictins. Il mourut en 1693, à 68 ans. Il a publié quelques ouvrages anonymes & aſſez bien écrits. Les principaux ſont : 1°. *Eſſai de l'hiſtoire monaſtique ;* 2°. *Abrégé de l'hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. *in-4°.* 3°. *Traduction des dialogues de S. Grégoire-le-Grand, avec de ſavantes notes, &c.*

Charleval (Jean-Louis Faucon de Ris, ſeigneur de), neveu, frère & oncle de MM. Faucon de Ris, tous trois premiers préſidens du parlement de Normandie.

Choiſi (François Timoléon de), l'un des quarante de l'académie françoiſe, naquit en 1644. Il fut envoyé vers le roi de Siam, en 1685, avec le chevalier de Chaumont, & fut ordonné prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique. Il mourut à Paris en 1724. Il a mis au jour divers ouvrages, dont les principaux ſont : 1°. *Relation du voyage de Siam ;* 2°. pluſieurs vies, comme celles de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, de Charles VI & de madame de Miramion ; 3°. quatre Dialogues ſur l'immortalité de l'ame, qu'il compoſa avec M. Dangeau ; 4°. une traduction de l'Imitation de Jéſus-Chriſt, dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe, qui ne parut que dans une ſeule édition : *Concupiſcet rex decorem tuum ;*

5°. des Mémoires de la comteſſe des Barres. Cette comteſſe des Barres, étoit lui-même.

Cornellle (Pierre) naquit en 1606, & ſera toujours le père du théâtre françois ; car il faut le juger par ſes chefs-d'œuvres. Nous aurons occaſion de parler de lui au *mot* TRAGÉDIE, & la même occaſion s'eſt déjà preſentée ſous d'autres articles. J'ajouterai ſeulement qu'il exerça dans ſa patrie la charge d'avocat-général à la table de marbre, ſans connoître lui-même les talens extraordinaires qu'il avoit pour la poéſie dramatique. Une aventure de galanterie lui fit compoſer ſa première pièce, intitulée *Mélite*, qui eut un ſuccès prodigieux. Il mourut doyen de l'académie françoiſe, èn 1684, à 78 ans.

Corneille (Thomas) auroit eu la plus grande réputation dans le théâtre, ſans ce frère aîné ; mais, malgré le peu de cas que M. Deſpréaux en faiſoit, il doit tenir un rang conſidérable parmi nos poëtes tragiques ; & peut-être eſt-il ſupérieur à tous nos auteurs dramatiques dans la conſtitution de la fable. Il étoit de l'académie françoiſe & de celle des inſcriptions ; mais il mourut pauvre en 1709, à 84 ans. C'étoit un homme fort laborieux, car, outre ſes pièces de théâtre, au nombre de trente-quatre, on a de lui, 1°. un *Dictionnaire géographique*, en 3 vol. *in-folio*, meilleur pour la Normandie que pour le reſte ; 2°. un *Dictionnaire des arts & des ſciences*, qui ne mérite plus d'être aujourd'hui conſulté ; 3°. la *traduction des Métamorphoſes*, & de quelques *Epîtres d'Ovide*, heureuſement rendues, *&c.*

Daniel (Gabriel), célèbre jéſuite, qui, dans ſon *Hiſtoire de France*, a rectifié les fautes de Mezerai ſur la première & la ſeconde race. On lui a reproché, dit M. de Voltaire, que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure ; que ſon ſtyle eſt trop foible ; qu'il n'intéreſſe pas ; qu'il n'eſt pas peintre ; qu'il n'a pas aſſez fait connoître les uſages, les mœurs, les loix ; que ſon hiſtoire eſt un long détail d'opérations de guerre, dans leſquelles un hiſtorien de ſon état ſe trompe preſque toujours : enfin, qu'il parle trop peu des grandes qualités d'Henri IV, & trop du père Cotton.

Cependant, ajoute M. de Voltaire, l'hiſtoire du père Daniel, avec tous ſes défauts, eſt encore la moins mauvaiſe qu'on ait, du moins juſqu'au règne de Louis XI.

Outre l'Hiſtoire de France du père Daniel, dont il donna auſſi un abrégé en 9 vol. *in-12*, il a encore publié, 1°. une *Hiſtoire de la milice françoiſe*, *in-4°.* en 2 vol. 2°. *Voyage du monde de Deſcartes*, *in-12*. C'eſt une jolie critique du ſyſtême de ce philoſophe. Ce livre a été traduit en anglois & en italien. 3°. Pluſieurs opuſcules qui ont été recueillis en 3 vol. *in-4°.* Il mourut en 1728, âgé de 79 ans.

Fontaines (Pierre-François Guyot des) mourut à Paris en 1745, à 60 ans. Il eſt connu par ſes Obſervations ſur les ouvrages nouveaux, journal périodique dans lequel il n'a déchiré que trop ſouvent des hommes célèbres qu'il devoit aimer & eſtimer. Il a fait la traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques ; elle a été imprimée à Paris en 1754, en 4 vol. *in-12* : elle n'eſt point bonne, & c'eſt cependant la meilleure que nous ayons dans notre langue.

Fontenelle (Bernard Bouvier de) finit ſa carrière en 1757. Il n'avoit pas 20 ans lorſqu'il fit une grande partie de la tragédie-opéra de Bellérophon, & depuis il donna l'opéra de Thétis & Pélée, qui eut un grand ſuccès. Il fit beaucoup d'ouvrages légers, dans leſquels on remarquoit déjà cette fineſſe & cette profondeur qui décèlent un homme ſupérieur à ſes ouvrages mêmes : c'eſt ce qu'il a prouvé dans ſes *Dialogues des morts*, & dans ſa *Pluralité des mondes*. Il ſut faire des *Oracles de Van-dale*, un livre agréable.

Il ſe tourna vers la géométrie & vers la phyſique, avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les arts d'agrément. Nommé ſecrétaire perpétuel de l'académie des ſciences, il exerça cet emploi pendant plus de 40 ans avec un applaudiſſement univerſel. Son *Hiſtoire de l'académie* jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les mémoires les plus obſcurs ; il fut le premier qui porta cette élégance dans les ſciences.

• S'il a fait imprimer, ſur la fin de ſes jours, des comédies peu théâtrales, & une apologie des tourbillons de Deſcartes, on a pardonné ces comédies en faveur de ſa vieilleſſe, & ſon *Carteſianiſme* en faveur des anciennes opinions, qui, dans ſa jeuneſſe, avoient été celles de l'Europe.

Enfin, on l'a regardé comme le premier des hommes, dans l'art nouveau de répandre de la lumière & des graces ſur les ſciences abſtraites ; & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été ſoutenus par la connoiſſance de l'hiſtoire.

Gendre (Louis le) mourut en 1733, à 78 ans. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, entr'autres, 1°. *la vie de M. de Harlay*, ſon bienfaiteur ; 2°. *celle du cardinal d'Amboiſe* ; 3°. une *Hiſtoire de France*, en 3 vol. *in-folio* & en 7 vol. *in-12*.

Noël (Alexandre), dominicain & docteur de Sorbonne, mourut à Paris en 1724, âgé de 86 ans. Il a publié divers ouvrages théologiques & polémiques, que peu de gens liſent ; mais on a réimprimé ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique*, latine, qui avoit déplu aux inquiſiteurs.

Lemery (Nicolas) naquit en 1645, & ſe dévoua tout entier à la chimie, qu'il étudia à Rouen, à Paris & à Montpellier.

• Il fit imprimer en 1675 ſon *Cours de Chimie*, qui ſe vendit auſſi rapidement que ſi c'eût été un ouvrage de galanterie ou de ſatyre : on le traduiſit en latin, en anglois & en eſpagnol.

Il publia en 1697 ſa *Pharmacopée univerſelle*, & quelque temps après, ſon *Traité des drogues*

ſimples. On les a réimprimés pluſieurs fois ; mais on a donné depuis, dans les pays étrangers, de beaucoup meilleurs ouvrages en ce genre.

En 1699, M. Lemery fut nommé de l'académie des ſciences, & en 1707 il donna ſon *Traité de l'antimoine*.

Amand (Marc-Antoine-Gerard, ſieur de Saint), poëte françois, né en 1594, mourut en 1661, âgé de 67 ans.

Ses œuvres ont été imprimées à Paris, en 3 vol. *in*-4°. Le premier en 1627, le ſecond en 1643, le troiſième en 1645. Son ode, intitulée la *Solitude*, eſt ſa meilleure pièce, au jugement de Deſpréaux.

Son *Moïſe ſauvé* tomba dans un mépris dont il n'a pu ſe relever, depuis l'art poétique de Deſpréaux.

Pradon (Nicolas), autre poëte françois, mort en 1698, a eu ſon nom extrêmement ridiculiſé par les ſatyres de Deſpréaux. Il eut grand tort, après d'heureux ſuccès, de ſe prêter à une puiſſante cabale, & d'oſer donner ſur le théâtre ſa tragédie de Phèdre & Hippolyte, en concurrence contre celle de Racine. Le beau triompha, & plongea la pièce de Pradon dans un éternel oubli.

On a recueilli en un volume ſes pièces dramatiques, qui ſont Pirame & Thiſbé ; Tamerlan ; la Troade ; Phèdre & Hippolyte ; Statira & Régulus, qui, malgré ſes défauts, peut être comptée parmi les bonnes tragédies.

Raguenet (François) embraſſa l'état eccléſiaſtique, & cultiva l'étude des beaux-arts & de l'hiſtoire. Il a publié celle de l'ancien Teſtament ; 2°. celle d'Olivier Cromwel ; 3°. celle du vicomte de Turenne ; 4°. le Parallèle des François & des Italiens, dans la muſique & dans les opéra ; 5°. les Monumens de Rome, ou Deſcription des plus beaux ouvrages de peinture, de ſculpture & d'architecture de Rome, avec des obſervations. Paris, 1700 & 1702, *in*-12.

Sanadon (Noël-Etienne), jéſuite, plein de goût & de connoiſſances dans les belles-lettres ; on a de lui, 1°. un excellent Traité de la verſification latine ; 2°. une traduction françoiſe d'Horace, avec des notes d'une érudition choiſie. Cette traduction reſpire l'élégance.

Tourneux (Nicolas le) a mis au jour pluſieurs ouvrages de piété, entre leſquels on eſtime particulièrement l'*Année chrétienne*, qui eſt dans les mains de tout le monde, & que l'index de Rome a mis au nombre des livres prohibés.

Mademoiſelle Bernard (Catherine), morte à Paris en 1712, a donné en proſe des brochures, ſous le nom de *Nouvelles*, que le public a goûtées. Elle s'eſt encore diſtinguée par ſes vers, qui lui ont fait remporter, en 1691 & 1693, le prix de poéſie de l'académie françoiſe, & qui lui ont valu une triple couronne dans l'académie des jeux floraux de Toulouſe.

Enfin, la capitale de Normandie a produit des citoyens qui ſe ſont uniquement dévoués à la recherche de ſon hiſtoire. Taillepié (Nicolas) en a publié le premier les antiquités en 1588 ; mais en 1738, Farin (François), prieur du Val, a mis au jour l'hiſtoire complète de cette ville, en 2 vol. *in*-4°. On peut la conſulter.

Adrien Auzout, philoſophe, mathématicien, habile dans les langues, & très-inſtruit dans toutes les parties de l'antiquité, dans leſquelles il ſe perfectionna par un ſéjour de huit ans à Rome.

Jouvenet (Jean), né en 1644, mort en 1717, fameux peintre d'hiſtoire, dont le deſſin eſt hardi, & les compoſitions riches & animées.

Bocage (Marie du), morte en 1767, eſt au rang des dames les plus célèbres, par la beauté de ſon eſprit & les productions de ſa plume, & particulièrement par ſon talent pour la poéſie épique.

Madame le Prince de Beaumont, née à Rouen en 1711, a réſidé long-temps à Londres, où elle a exercé ſon talent admirable pour l'éducation des filles. On compte, parmi les productions de ſa plume, le *Magaſin des enfans*, le *Magaſin des adoleſcentes*, l'*Education complète*, *Lettres de madame du Montier*, *&c.* On y reconnoît le ſens exquis d'une bonne maîtreſſe ; une adreſſe ſingulière pour déguiſer le ſérieux de l'inſtruction & l'auſtérité de la morale, ſous l'enveloppe de la fable & les agrémens de l'hiſtoire ; un talent particulier pour s'attirer l'attention d'une aimable jeuneſſe, par l'air ſimple, naturel, inſinuant, dont tous ſes petits romans ſont tournés : le tout à la portée des jeunes lecteurs qu'elle veut inſtruire.

Pommeraye (Jean), laborieux bénédictin, qui a publié l'*Hiſtoire de l'abbaye de Saint-Ouen* ; celle de *Saint-Amand* & de *Sainte-Catherine* ; 2°. l'*Hiſtoire des archevêques de Rouen*, in-folio ; 3°. un *Recueil des conciles de Rouen*, & l'*Hiſtoire de la cathédrale*. Ouvrages écrits ſans agrémens, mais pleins de recherches curieuſes & importantes.

Blondel (Jacques-François), né à Rouen, mort à Paris le 9 Janvier 1774, à l'âge de 70 ans. Egalement ſenſible à ſa propre gloire & à celle de ſa patrie, il ſe livra dès ſa jeuneſſe au deſſin, à la gravure, & à tous les arts agréables. Il fit l'*Hiſtoire de l'architecture françoiſe*, à laquelle il appliqua les principes généraux de l'architecture ancienne & moderne : il laiſſa imparfait ce grand ouvrage. Il fut admis tard, mais ſans ſollicitations, à l'académie d'architecture, en 1755, & il en fut élu profeſſeur deux ans après. Le roi, qui le nomma ſon architecte, lui donna un logement au Louvre, où il tint ſon école dans la ſalle de l'académie. Il y continua ſes leçons publiques, qu'il ne ceſſa de donner deux fois la ſemaine juſqu'à ſa mort. Voulant rendre utiles les derniers momens d'une vie languiſſante, il entreprit un *Cours complet d'architecture*. Cet excellent ouvrage eſt orné de beaucoup de gravures.

Deshayes (Jean-Baptiſte), mort jeune en 1765, dont les talens pour la peinture ont été ſouvent applaudis aux ſallons de 1761 & 1763.

Nicolas Fourneau, maître charpentier à Rouen, ci-devant démonſtrateur de trait à Paris, a publié en 1767, chez Tilliard, un volume *in-folio* de 60 pages, avec 20 figures, ſur l'Art du trait, de la charpenterie; & la deuxième partie en 1769, avec cette épigraphe : *Fabrilia fabris.*

Yart (M. l'abbé), de l'académie de Rouen, nous a donné en 8 vol. la traduction des meilleurs morceaux de la poéſie angloiſe.

Les pays éclairés ont toujours eu beaucoup d'hiſtoriens : depuis près de 200 ans, Rouen en a eu plus de quinze; & nous n'avons pas encore une bonne hiſtoire de cette grande ville, où l'abbé Expilli compte cent mille ames, tandis que, par le dénombrement publié par M. Mézanges, il n'y en a que ſoixante-quinze mille.

La dernière hiſtoire, par M. Farel, prieur du Val, en 6 vol. *in-12*, 1738, troiſième édition eſt mal écrite & n'a contenté perſonne. On en a donné un abrégé en 1759, en un gros volume *in-12*.

Sur le portail de la cathédrale de Rouen, on voit un arc de triomphe, ſur lequel le roi Henri IV paroît chaſſer les lions & les loups de ſa bergerie; la ligue enchaînée ronge ſa chaîne; le roi d'Eſpagne regarde ces trophées d'un air penſif & mélancolique. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROUERGUE (le), province de France, dans le gouvernement de Guienne. Elle eſt bornée au nord par le Querci; au midi par l'Albigeois; au levant par les Cévennes & le Gévaudan; & au couchant par l'Auvergne. Cette province peut avoir 30 lieues de longueur, ſur 20 de large. On la diviſe en comté, & en haute & baſſe-Marche. Le comté renferme Rodez, capitale de toute la province. Milhau eſt la capitale de la haute-Marche, & Villefranche de la baſſe.

Le Rouergue & ſa capitale Rodez, ont pris leur nom des peuples *Ruteni*, dont Céſar fait pluſieurs fois mention dans ſes Commentaires. Auguſte mit les Ruténiens dans l'Aquitaine, & Pline remarque qu'ils confinoient avec la Gaule Narbonnoiſe.

Lorſque, ſous Valentinien I, l'Aquitaine fut diviſée en deux, les Ruténiens furent attribués à la première Aquitaine; ils furent ſoumis aux Viſigoths dans le cinquième ſiècle, à Clovis dans le ſixième; &, après ſa mort, les Goths s'emparèrent du Rouergue. Dans le ſeptième ſiècle, les rois de Neuſtrie, ou plutôt les maires du palais, qui dominoient ſous leur nom, furent ſeuls reconnus en Aquitaine. Ce pays paſſa dans le huitième ſiècle au pouvoir du duc Eudes, & le roi Pepin en dépouilla Gaïfre, petit-fils d'Eudes. Les rois Carlovingiens, ſucceſſeurs de Pepin, jouirent du Rouergue juſqu'à la diſſipation de leurs états, où chacun ſe rendit le maître où il put. Sous le règne de Lothaire & ſous celui de Hugues Capet, quoique le Rouergue eût ſes ſeigneurs, comme les autres pays voiſins, on ne ſait pas néanmoins le nom du premier comte de Rodez, qui ſe rendit héréditaire.

Dans la ſuite des temps, Hugues, ſortl de la maiſon de Carlat, tranſigea de ſes terres & du comté de Rodez, avec Alphonſe, roi d'Aragon, l'an 1167. Par ce traité, le Roi d'Aragon ſe réſerva en propre la ſeigneurie utile des diocèſes de Rodez & de Mende; mais ſon ſucceſſeur, par un autre traité fait avec S. Louis, l'an 1258, renonça à tout ce qui lui appartenoit dans le Rouergue & le comté de Rodez. C'eſt ainſi que cette province a été annexée à la couronne.

C'eſt un pays coupé de hautes montagnes, ſouvent couvertes de neige, & le froid en hiver y eſt toujours exceſſif. Le ſol n'y eſt pas, à beaucoup près, auſſi fertile que dans le Quercy; & ce n'eſt qu'à force d'induſtrie & d'activité, qu'on réuſſit à faire croître les grains néceſſaires aux habitans. On y trouve des mines de fer, de ſoufre, d'alun, de cuivre, de vitriol & de charbon de terre, des eaux minérales, du chanvre, des amandes, & d'excellens pâturages où l'on élève une quantité prodigieuſe de beſtiaux, & de mulets ſur-tout que l'on conduit en Eſpagne, & qui font ſa principale richeſſe. Les rivières qui arroſent cette province, ſont l'Aveyrou, le Biaur, le Tarn, le Lot, &c.

Les habitans du Rouergue ſont ſpirituels, actifs, induſtrieux, également propres à la marine, à la guerre & aux arts. Leur commerce roule ſur les productions du pays, ſur les laines, les troupeaux, & les différentes étoffes qui ſortent de leurs fabriques.

La ſénéchauſſée de Rouergue a deux ſiéges préſidiaux; Villefranche qui eſt le plus étendu, & Rodez dont le reſſort ne va pas au-delà de l'élection de cette ville.

Montjoſieu (Louis de), en latin *Montejoſius*, gentilhomme de Rouergue, au ſeizième ſiècle, a mis au jour cinq livres d'antiquités, où l'on trouve quelques morceaux aſſez curieux ſur la peinture & la ſculpture des anciens.

Le Quercy & le Rouergue, déſignés ſous le nom commun de haute-Guyenne, étoient ci-devant les deux provinces du royaume les plus négligées, en même-temps qu'elles étoient des plus fatiguées par le poids des impoſitions. Le roi s'occupa de leur ſoulagement, en y établiſſant en 1779 une adminiſtration provinciale, qu'on doit regarder comme un des plus beaux monumens du règne de Louis XVI. Et en effet, on concevra ſans peine que les citoyens de chacune des provinces connoiſſent bien mieux les beſoins, les reſſources, les facultés de leurs différens diſtricts, & des individus qui les habitent, que des hommes placés dans la capitale du

royaume ; qui n'ont ordinairement aucune connoiſſance locale des pays qu'ils ne régiſſent que par apperçus, & ſur des expoſés ſouvent infidèles.

Cinquante-deux propriétaires s'aſſemblent tous les deux ans dans une ville qui leur eſt indiquée par Sa Majeſté, pour y délibérer ſur la ſituation & ſur les intérêts de la province. L'aſſemblée, qui dure un mois, eſt compoſée de dix membres choiſis dans l'ordre du clergé, de ſeize pris dans celui de la nobleſſe, & de vingt-ſix dans le tiers-état, de deux procureurs-généraux, ſyndics, & d'un ſecrétaire-archiviſte.

Une commiſſion intermédiaire, compoſée de huit députés du clergé, de la nobleſſe & du tiers-état, reſte chargée de l'adminiſtration des affaires de la province, dans les intervalles de la tenue des aſſemblées.

La commiſſion intermédiaire a pour ſes principales fonctions la répartition, l'aſſiette & le recouvrement des impôts, tant pour le profit du roi, que pour les dépenſes locales des communautés, la confection & l'entretien des caſtaux, des routes, &c. & elle a tous les pouvoirs dont avoit été auparavant revêtu, pour ces objets, le commiſſaire départi en la province.

Cette aſſemblée eſt ordinairement convoquée par une lettre circulaire que le miniſtre de la province écrit, de la part du roi, à chacun des députés, pour qu'il ſe rende dans la ville qui y eſt déſignée, à l'effet de délibérer ſur les intérêts de la haute-Guienne ; chacun en vertu de cet ordre ſe rend à l'aſſemblée ſans être défrayé, & ſans recevoir aucune rétribution ; les ſeuls membres de la commiſſion intermédiaire, qui ſont chargés pendant tout le cours de l'année de l'adminiſtration des affaires, reçoivent de foibles appointemens.

Cette aſſemblée, ainſi que la commiſſion intermédiaire, n'ont juſqu'à préſent rien négligé pour répondre d'une manière ſatisfaiſante à la confiance du ſouverain, & à l'attente des peuples. Dès ſes premières ſéances, elle s'eſt occupée efficacement des grands objets d'adminiſtration publique, en même-temps qu'elle eſt entrée dans les détails des abus, & n'a oublié aucun moyen de ramener toutes choſes à leur vraie deſtination & à leur ordre primitif.

Ses principales opérations ont eu pour objet : 1°. le rétabliſſement de l'égalité dans toutes les impoſitions, 2°. les communications de la haute-Guienne avec les provinces voiſines ; 3°. la confection d'une multitude de chemins vicinaux.

4°. Pour opérer la vivification de la province, elle a propoſé des encouragemens à l'induſtrie, elle a aſſuré la liberté au commerce, & la protection la plus marquée à toutes les branches d'économie publique.

Les impoſitions qui ſont réparties par cette adminiſtration ou par ſa commiſſion intermédiaire ſont, la taille, les vingtièmes, la capitation, les droits réſervés, & toutes les charges locales des communautés.

L'aſſemblée a découvert & démontré au gouvernement que la taille ou impoſition territoriale étoit répartie entre les communautés de la haute-Guienne, d'après un tarif défectueux, & que les cadaſtres qui règlent l'impoſition particulière des propriétés dans chaque communauté n'étoient ni plus exacts, ni plus juſtes. Elle a préſenté un plan ſuivi, bien combiné, & peu diſpendieux pour la répartition de la taille entre les communautés, & pour rétablir la même égalité & la même proportion dans les cadaſtres particuliers des communautés. On voit ce plan développé dans les procès-verbaux des quatre différentes aſſemblées qui ſe ſont tenues depuis l'établiſſement de l'adminiſtration. Le gouvernement a adopté des vues auſſi intéreſſantes, & le plan s'exécute aujourd'hui dans la province avec le plus grand ſuccès.

La juſte répartition des vingtièmes a auſſi été l'objet des ſoins de la même adminiſtration ; les plans à cet égard ont été également adoptés par le gouvernement, & il en doit réſulter les effets les plus heureux pour les contribuables.

Les moyens uſités par l'adminiſtration provinciale, pour la juſte répartition de la capitation paroiſſent également ſimples, ingénieux & efficaces : on les voit conſignés dans les premier & ſecond procès-verbaux. Les délibérations priſes ſur cet objet, annoncent des meſures ultérieures que prendra l'aſſemblée provinciale pour étendre & porter à une plus grande perfection encore le plan adopté.

L'impoſition connue ſous le nom de don gratuit des villes, éprouvoit les plus grands embarras pour la perception : la plupart des villes étoient arriérées de pluſieurs années, & menacées des voies les plus rigoureuſes pour les forcer à l'acquit des droits ; l'adminiſtration provinciale a obtenu à cet égard un abonnement & une modération, après avoir propoſé au gouvernement un plan de perception, doux, peu diſpendieux & efficace : cet objet eſt également développé dans ſes délibérations.

Celles qu'elle a priſes relativement aux travaux publics, afin de procurer aux moindres frais qu'il eſt poſſible, des chemins auſſi ſolides que néceſſaires, & d'en accélérer la confection, prouvent combien ce grand moyen de vivification, employé avec tant d'activité & d'ordre, doit faire naître de confiance & d'eſpoir aux peuples de la haute-Guienne.

Le réglement ſur les atteliers de charité que l'on voit conſigné dans les premiers procès-verbaux, eſt un chef-d'œuvre de raiſon, de juſtice & d'humanité : il préſente le double objet d'ouvrir les communications intérieures avec les grandes routes qui traverſent la haute-Guienne,

& de donner de l'ouvrage dans les temps morts de l'année, dans tous les cantons de la province, à ceux qui ne ſubſiſteot que du produit de leur travail. Ces atteliers de charité ont déjà produit les plus grands & les plus heureux effets dans cette province; & toutes les communautés offrent à l'envi des contributions volontaires pour avoir part à la diſtribution de ces dons du roi.

Les vues préſentées par ces aſſemblées relativement aux contraintes, au partage des communes, à la diviſion des communautés, à la découverte & à l'exploitation des mines dont cette province abonde, aux haras, à l'amélioration des troupeaux, des laines, & aux differentes branches d'agriculture & d'économie publique, inſpirent le plus grand intérêt pour cette adminiſtration naiſſante.

Le roi ayant jugé que le titre de ſon établiſſement n'avoit pas aſſez développé la nature des fonctions de l'aſſemblée provinciale & de ſa commiſſion intermédiaire, ni leurs rapports avec celles du commiſſaire départi en la province, a tout fixé à cet égard par deux réglemens conſécutifs, l'un du 8 ſeptembre 1782, & l'autre du 10 mars 1785, de manière qu'il ne reſte aujourd'hui aucune incertitude entre les divers pouvoirs dont les limites reſpectives n'étoient point ſuffiſamment déterminées. Il en eſt réſulté la plus grande tranquillité dans la province, & l'on peut propoſer pour modèle d'une bonne & ſage conſtitution, celle où l'homme du roi a toute l'autorité qui lui convient, & les repréſentans de la province toute l'action & la liberté néceſſaires pour opérer le bien, ſans en avoir aucune pour faire le mal.

L'adminiſtration provinciale de la haute-Guienne s'eſt occupée des inconvéniens occaſionnés par la diverſité des poids & meſures; elle a adopté un plan ſimple, facile & bien combiné, pour les ramener à l'uniformité : cet ouvrage n'eſt point encore imprimé, & n'eſt qu'indiqué dans les procès-verbaux; mais le relevé de tous les poids, de toutes les meſures de la province, eſt déjà fait avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & le rapport déterminé avec les poids & meſures de Paris.

Nous renvoyons aux procès-verbaux & aux réglemens rélatifs à cette adminiſtration, pour le développement des notions ſuccintes que nous en donnons ici. Mais rien n'eſt plus propre à donner one juſte idée des avantages qui peuvent réſulter des adminiſtrations provinciales, & du but de leurs travaux, que le préambule même de l'arrêt du conſeil du 12 juillet 1778, dont nous retracerons ici quelques fragmens.

..... « Sa Majeſté n'a pu méconnoître qu'en » ramenant à un même centre tous les détails » de l'adminiſtration des finances, la diſpropor- » tion entre cette tâche immenſe, & la me- » ſure du temps & des forces du miniſtre ho- » noré de ſa confiance, ou étendroit trop loin » les autorités intermédiaires, ou ſoumettroit » à des déciſions rapides des intérêts eſſentiels; » tandis que ces mêmes intérêts remis à l'exa- » men d'adminiſtrations locales ſagement com- » poſées, ſeroient preſque toujours mieux con- » nus, & plus ſûrement balancés.

» Sa Majeſté a encore conſidéré avec ſatisfac- » tion, qu'en attachant les principaux propriétaires, par le ſentiment de l'honneur & du » devoir, au ſuccès de l'adminiſtration de leurs » provinces, c'étoit un moyen de les y fixer » davantage, & de faire ſervir au bien parti- » culier de ces mêmes provinces, le zèle & » les connoiſſances des perſonnes qui ont le plus » d'intérêt à leur proſpérité : &, tandis que » par ces adminiſtrations paternelles, le peuple » verroit de plus en plus ſes beſoins prévenus, » ſes intérêts ménagés, ſes plaintes diſcutées; » ces mêmes adminiſtrations, devenant les té- » moins fidèles des ſentimens juſtes & bienfai- » ſans de Sa Majeſté, écarteroient cette défiance » qui trouble le repos des contribuables, & » rapporteroient à Sa Majeſté ce tribut d'amour » & de reconnoiſſance ſi précieux à un monarque » qui attache ſa gloire au bonheur de ſes peuples.

» Le roi qui, dans cette inſtitution éloignée » de toute idée fiſcale, n'a que le bien de ſes » ſujets en vue, n'exigera que la même ſomme » qui entre aujourd'hui dans ſon tréſor royal; » de manière que tous les avantages qu'une ſage » économie, des établiſſemens ſalutaires, ou » une meilleure répartition pourront procurer, » tourneront en entier au ſoulagement de la » province. »

Cet établiſſement, depuis ſa formation, eſt préſidé par M. de Colbert, évêque de Rodez, dont le nom ſeul ſeroit du plus heureux augure, ſi on ne connoiſſoit d'ailleurs le zèle que ce reſpectable prélat a apporté pour le ſuccès de cette adminiſtration, au ſoutien de laquelle il conſacre une partie de ſon revenu épiſcopal.

Les peuples commencent à éprouver les ſalutaires effets de ce régime. Déjà il a ranimé l'activité dans des contrées languiſſantes, & donné aux citoyens une exiſtence plus heureuſe; il les attache davantage à leur pays; il y accroît l'énergie, l'agriculture & le commerce, parce qu'il donne aux habitans le ſentiment intérieur de la propriété. (*R.*)

ROUEZ, bourg de France, dans le Maine, élect. du Mans.

ROUGE (la mer), *Voyez* MER ROUGE.

ROUGE (la rivière), dans la Louiſiane. Elle ſe jette dans le fleuve Saint-Louis à l'oueſt.

ROUGE (l'île), île de l'Amérique ſept. dans le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la rivière du loup.

ROUGE. Il y a deux rivières de ce nom aux Antilles; l'une dans la Dominique, & l'autre à Saint-Domingue.

ROUGEMONT

ROUGEMONT, petite ville de France, dans la Champagne, au diocèſe de Langres, ſur la rivière d'Armançon, à 2 li. au-deſſus de Ravières, & à 6 au ſ. o. de Châtillon-ſur-Seine. Il y avoit une abbaye de filles, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1147; mais elle a été transférée à Dijon l'an 1677. *Long.* 22, 11; *lat.* 47, 48.

ROUGEMONT, baillage conſidérable de la Suiſſe au canton de Berne. Il s'étend d'un côté juſqu'au Valais; de l'autre, juſqu'au canton de Fribourg, & contient ſix paroiſſes.

ROUGNAT, bourg de France, dans le pays de Combrailles, à 3 li. ſ. d'Evaux.

ROUJAN, bourg de France, en Languedoc, dioc. & à une li. e. de Beziers.

ROUILLÉ, grand bourg de France, dans le Poitou, élect. & à 6 li. o. de Poitiers.

ROUINDIZ, c'eſt-à-dire *château d'airain*; place très-forte du Turqueſtan, ſelon d'Herbelot, dans la *Bibliot. Orient.*

ROUM, c'eſt le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains & enſuite les empereurs grecs & les Turcs ont ſoumis à leur obéiſſance; mais, outre cette ſignification générale, les géographes perſans ont nommé proprement pays de *Roum*, celui dans lequel régnoient les ſultans de la dynaſtie des Selgiucides, dans leſquels les Turcs ottomans ont pris leur origine. De là vient que les Perſans & les Mogols aux Indes, appellent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi*.

ROUMAGNÉZ, bourg de France, en Normandie, élect. & près Mortain.

ROUMELIE (la), *Voyez* ROMANIE.

ROUMIEU (la), bourg de France, élect. & à 2 li. e. de Condom.

ROUMOIS (le), *Rothomagenſis ager*, pays de France, dans la haute-Normandie, entre la Rille & la Seine; il fait partie du diocèſe de Rouen, & Quillebœuf en eſt le principal lieu. Ce pays abonde en bled & en fruits. L'on eſtime les toiles du Roumois, dites *toiles de ménage*. La forêt de Bretonne lui fournit du bois à bâtir & à brûler.

ROUPEYROUX, petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. de Rodez, élect. & à 3 li. ſ. e. de Villefranche, avec une ſénéchauſſée royale.

ROUPEYROUX ou TERREHAUT, bourg de France, dans le Maine, élect. du Mans.

ROUSA, île de la mer d'Ecoſſe, au midi de l'île de Weſtra. Elle a 8 milles de longueur & 6 de largeur. Ses côtes ſont fertiles, & la mer des environs eſt poiſſonneuſe.

ROUSSAY, bourg de France, dans l'Anjou, élect. de Montreuil-Bellay.

ROUSSELART, *Roſſilaria*, petite ville de la Flandre Autrichienne, à 4 li. n. e. d'Ypres.

ROUSSES, bureau de douane françoiſe, pour paſſer du comtat Venaiſſin en Provence, à 2 li. n. o. de Nions.

ROUSSES (les), village, lac, & montagne de France, dans la Franche-Comté, ſur les confins du canton de Berne. La rivière d'Orbe, qui entre dans le lac des Rouſſes, naît au pied des ſommets qui le couronnent. (*R.*)

ROUSSI, comté des Pays-Bas, dans la partie autrichienne du duché de Luxembourg. Des comtes de Rorenfels elle a paſſé en 1718 à M. Maguin, conſeiller au parlement de Metz. (*R.*)

ROUSSILLON (le), en latin *Ruſcinonenſis comitatus*, province de France, avec le titre de *comté*, dans les Pyrénées. Elle eſt bornée au nord par le bas-Languedoc, au midi par la Catalogne, à l'orient par la Méditerranée, & à l'occident par la Cerdagne. Elle a 20 li. du levant au couchant, & 12 de largeur du midi au ſeptentrion; ce qui peut être évalué à 240 lieues quarrées.

Le ſol y eſt d'une fertilité ſingulière en grains, fruits, vins excellens, fourrages, &c. Les terres y ſont même ſi graſſes en certains endroits, qu'après la moiſſon des bleds on y sème du millet & autres graines ſemblables, & qu'on y fait juſqu'à trois récoltes. Les oliviers y ſont multipliés au point qu'ils ſont la richeſſe du pays. Les orangers, les citronniers y croiſſent en pleine terre. On y élève beaucoup de mulets, principalement pour le labourage; des moutons dont la chair eſt excellente & la toiſon très-fine; des bœufs qu'on engraiſſe, &c. Il y a peu de vaches & le lait n'en eſt pas bon. La volaille y eſt très-commune, ſur-tout les pigeons, les cailles & les perdrix, qui y ſont d'un goût exquis. La côte fournit du poiſſon en abondance; & près de Canet & de l'étang Saint-Nazaire, on fait de très-bon ſel, au moyen de quelques canaux où l'ardeur du ſoleil évapore l'eau de la mer qui y entre. L'intérieur du pays n'offre point de forêts; le bois y eſt rare, & comme il n'y a point de rivières navigables, on eſt obligé de l'y porter à charge de mulets. La Tet, le Tec, & l'Agly ne ſont que des torrens qui coulent dans cette province, où la chaleur eſt très-violente en été, à cauſe des montagnes qui l'entourent de toutes parts; ce qui rend les habitans noirs, maigres, haves & pareſſeux.

Le plus grand commerce de cette province, eſt celui des huiles d'olives, des bleds & du millet. Les vins, ſur-tout ceux de *Riveſaltes*, ſont très-eſtimés de la France & des étrangers. Si le Rouſſillon eſt pauvre & n'a point de manufactures, il faut moins s'en prendre à la nature du terroir qu'au génie indolent & peu induſtrieux des habitans.

Il n'y a qu'un ſeul mouillage qui mérite d'être nommé, c'eſt celui de la *Franquin*, ſur la frontière du Languedoc. On y mouille quelquefois à ſix, quelquefois à quatre braſſes d'eau. Les barques y ſont aſſez à l'abri des vents, excepté du n. o. qui y eſt ſouvent inſupportable. Le port de Vendres eſt peu de choſe & à demi-comblé,

Les peuples de ce pays, qui étoient de la dépendance de la Gaule narbonnoiſe, ſe nommoient anciennement *Sardones*; mais il y a long-temps que cette contrée a été appellée *Rouſſillon*, de la ville de *Ruſcino*, colonie romaine, capitale des *Sardones*. Le mot *Ruſcino* a été dans la ſuite corrompu en *Roſſilio* ou *Rouſſilio*, Rouſſillon. Cette ville, après avoir été pluſieurs fois ſaccagée par les Barbares, & principalement par les Sarraſins, dans le huitième ſiècle, a été ruinée de manière qu'il n'en reſte plus aujourd'hui de veſtiges : on voit ſeulement, à deux mille pas de Perpignan, une vieille tour appellée *tor Roſſeillo*, ou la *tour de Rouſſillon*, qui eſt le lieu où *Ruſcino* doit avoir été ſituée, ſelon la poſition que nous en donnent Pomponius Mela, Pline, Ptolémée, & l'itineraire d'Antonin.

Ce fut dans le ſeptième ſiècle de la fondation de Rome, que les Romains ſe rendirent les maîtres de ce pays, ainſi que du reſte de la Gaule narbonnoiſe, dont ils ont joui depuis plus de cinq cents ans; & ce fut ſous l'empire d'Honorius & de Valentinien, ſon ſucceſſeur, que les Viſigoths s'emparèrent du pays qui eſt à l'occident du Rhône juſqu'aux Pyrénées, & en particulier des villes de Rouſſillon & d'Elne : ils n'en furent chaſſés que l'an 759, par les Sarraſins, après la mort & la défaite du roi Roderic.

En 796, Charlemagne & ſon fils Louis-le-Débonnaire, alors roi d'Aquitaine, conquirent les comtés de Rouſſillon, de Cerdagne & de Girone, où ils établirent des comtes en qualité de gouverneurs. Ces comtes abusèrent de leur autorité & devinrent des ſouverains. Après la mort de l'un d'eux, le comté de Rouſſillon fut réuni à la couronne d'Aragon. Il eſt vrai que Louis XI s'empara de ce comté en 1473; mais il revint au roi Ferdinand & à ſes ſucceſſeurs, qui en ont joui durant 149 ans. Enfin Louis XIII s'empara de tout le comté de Rouſſillon en 1642, & cette conquête fut aſſurée à la France par le traité des Pyrénées, conclu l'an 1659.

L'évêché de Perpignan, capitale de la province, eſt le ſeul qu'il y ait dans le gouvernement de Rouſſillon : on y compte 6 abbayes. La juſtice y eſt rendue en dernier reſſort par un conſeil ſupérieur établi à Perpignan en 1660. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROUSSILLON, château des comtes de Tournon en Dauphiné, près de Valence, où ſéjourna Charles IX en 1564, & où il donna le fameux édit appellé de *Rouſſillon*, pour fixer le commencement de l'année au premier Janvier.

On ſait qu'elle commençoit auparavant à Pâques, plus anciennement à Noël, ou la Saint-Martin.

ROUSSY. *Voyez* ROUSSI.

ROUTOT, bourg de France, dans la haute-Normandie, dans le Roumois, élect. & à 4 li. e. de Pont-Audemer.

ROUVEIROUX, petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèſe de Rodez, élection de Villefranche, avec une ſénéchauſſée royale. (*R.*)

ROUVRAI, ou ROUVRÉ; il y a en France pluſieurs bourgs & villages de ce nom. Nous ne parlerons que de deux. Rouvré, paroiſſe du Dijonois, dioc. de Châlon, dont l'égliſe étoit deſſervie autrefois par un curé, un vicaire & ſept mépartiſtes.

Eudes IV, Duc de Bourgogne, & Jeanne de France, ſa femme, y fondèrent 4 chanoines en 1340.

Le château, autrefois conſidérable, ſéjour ordinaire des ducs de Bourgogne de la première race, où naquit Philippe de Rouvré, dernier duc de cette race, & où il mourut en 1361, où Louis XI fit enfermer la ducheſſe de Savoie, ſa ſœur, fut preſque totalement détruit par Galas en 1636. Ce général ennemi mit le feu dans le bourg, dont plus de 600 maiſons furent dévorées par les flammes. Rouvré n'a pu ſe relever de cette perte, & n'a plus que 70 feux. Il fut affranchi par le duc Eudes III en 1215.

Après la mort de Charles, dernier duc de Bourgogne, Louis XI, devenu maître de cette partie de ſes états, engagea la terre de Rouvré à Jacques Coitier ou Cœtier de Poligni, ſon médecin : c'étoit le ſeul homme qui avoit ſu ſe faire craindre d'un roi ſi abſolu. « Je ſais bien, » lui diſoit-il, qu'un beau matin vous me ren» verrez comme les autres; mais, par la mor» dieu, vous ne vivrez pas huit jours après. »

L'amiral Chabot, le maréchal de Biron, le duc de Bellegarde, les princes de Condé, mademoiſelle de Charolois, ont ſucceſſivement joui de cette châtellenie. Le roi l'a retirée des mains du comte de la Marche en 1767, & en eſt ſeigneur actuel. (*R.*)

ROUVRAI, en latin *Roveretum*, *Ravericienum*, *Roboretum*, bourg de l'Auxois, dioc. d'Autun, entre Avallon, Semur & Saulieu, ſur la grande route de Lyon à Paris, à 17 lieues de Dijon, 10 d'Autun.

Il y avoit un château fortifié qui a été démoli, & qui a long-temps appartenu à la maiſon de Jaucourt, & aujourd'hui au prince de Robecq, grand d'Eſpagne.

Le terroir n'eſt pas fertile, étant coupé de ravines, de monticules, & couvert de bois. Un chirurgien du pays a dreſſé un catalogue des plantes des environs, où il en marque plus de 300.

La voie romaine d'Autun à Auxerre, paſſoit ſur le finage; on en voit des veſtiges à Sainte-Magnème, annexe de Rouvrai. François Bertheau, né à Rouvrai en 1690, a donné au public, *in-8°.*, *Clavis utriuſque juris.* (*R.*)

ROUVROY, bourg de France, en Picardie, élect. & à 6 li. e. de Péronne. (*R.*)

ROUYON, ville de Perſe, dans la province de Mazandéran. *Long.* ſelon Tavernier, 71, 36; *lat.* 36, 15.

ROVERE, ou ROVEREDO, en latin du moyen âge, *Roboretum* ou *Rovoretum ;* petite ville du Tirol, aux confins de l'état de Veniſe, près de l'Adige, ſur un torrent, pour le paſſage duquel on a jeté un pont de pierres, défendu par deux tours & un fort château, à 12 milles de Trente, & à 47 de Brixen. *Long.* 29, *35 ; lat.* 46, *10.*

Cette ville, d'environ huit mille habitans, eſt très-jolie. Les maiſons ſont bâties de marbre blanc ou rouge, ou d'une belle pierre qui en approche beaucoup. Il s'y élève tous les jours de très-beaux édifices. Les habitans ſont très-induſtrieux, & vivent dans une aiſance produite par le commerce conſidérable qu'ils font en ſoie, & en laine, que l'on envoie en Allemagne. Les arts y ſont cultivés avec beaucoup d'emulation, & cette ville ſe peuple & s'embellit de jour en jour.

Cette ville paſſa en 1416 à la république de Veniſe ; elle devint alors une forteresſe conſidérable où l'on plaça un *podeſtat :* ſes habitans induſtrieux y formèrent un commerce conſidérable, ſur-tout en laine. La culture des mûriers & la fabrique de ſoie s'y établirent avant 1600. En 1609, cette ville fut cédée à l'Autriche, qui la poſsède encore aujourd'hui. L'empereur Maximilien lui accorda le titre de ville, avec divers autres priviléges. Le goût des lettres s'y eſt répandu en même temps que les autres genres de culture, & on en a banni la vieille manière de philoſopher.

L'académie des *Agiati* tint ſa première aſſemblée en 1751, & l'impératrice-reine s'en déclara la protectrice. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROVERS, forteresſe des Pays-Bas, dans le marquiſat de Berg-op-Zoom, conſtruite pour la défenſe de cette ville. (*R.*)

ROVIGNO, ville d'Italie, en Iſtrie, ſur ſa côte occidentale, dans une preſqu'île, d'où l'on tire de belles pierres pour les édifices de Veniſe, dont elle dépend depuis l'an 1330, qu'elle ſe ſoumit à cette république. Les vins qu'on y recueille ſont eſtimés. *Long. 31, 28 ; lat. 45, 14.*

ROVIGO, petite ville d'Italie, capitale du Poléſin de Rovigo, ſur l'Adigeto, à 10 li. au ſ. o. de Padoue, & à 16 de Veniſe. Elle eſt la réſidence de l'évêque d'Adria. *Long. 29, 20 ; lat. 45, 6.*

Cette ville eſt aſſez bien bâtie, mais ſale & peu peuplée ; elle a deux égliſes paroiſſiales & ſept couvens qui l'énervent, la ſurchargent & la dépeuplent.

Avant que Rovigo fût dans cet état de dépériſſement, elle a été dans le ſeizième ſiècle la patrie de quelques gens de lettres ; de Frachetta, par exemple, de Riccoboni, & de Rhodiginus.

Frachetta (Jérôme) a traduit Lucrèce en italien, avec des notes, & a donné ſur la politique un ouvrage intitulé, *Seminario di Governi di ſtato, e di guerra.*

Riccoboni (Antoine) a mis au jour, entr'autres ouvrages, des Commentaires latins ſur l'Hiſtoire, avec des fragmens d'anciens hiſtoriens. Si Scaliger parle de lui avec beaucoup de mépris, c'eſt un peu l'effet de la haine qu'il lui portoit, parce que Riccoboni étoit du nombre de ceux qui lui avoient diſputé la nobleſſe de ſa naiſſance.

Rhodiginus (*Ludovicus Cælius*) s'eſt fait honneur par ſon ouvrage latin des *Anciennes Leçons.* Il n'en publia que les ſeize premiers livres ; mais ſon neveu Camille Ricchieri y joignit les quatorze autres : en ſorte que l'ouvrage complet forme trente livres, qui ſont utiles aux littérateurs.

Le Poléſin de Rovigo eſt une preſqu'île très-fertile dont nous parlons, *art.* POLÉSIN. *Long. 29, 20 ; lat. 45, 6.* (*R.*)

ROVOREIT, petite ville du Tirol, ſur les frontières de l'état de Veniſe, du côté de Vérone, & proche la rivière d'Eſch.

ROW, petite ville de Pologne, dans la Podolie, ſur la rivière du même nom, autrement appellée la *Morawe.* Les ſavans croyent que Row eſt l'*Eradum* de Ptolémée, ancienne ville des Baſtarnes, dans la Sarmatie européenne.

ROWALE, petite ville du royaume de Pologne, dans la grande-Pologne & dans la Cujavie, au palatinat de Briſeskie, avec une châtellenie inférieure & une ſtaroſtie. (*R.*)

ROXBOURG. *Voyez* ROCHSBOURG.

ROI (île du), île d'Afrique, ſur la côte de Guinée, à l'embouchure de Rio de S. Paulo, ou de Meſarado. Elle a 2 li. de longueur, ſur 4 de largeur, & elle eſt riche & fertile. On y entretient des beſtiaux & de la volaille. Par malheur elle manque d'eau fraîche, que l'on eſt obligé d'y apporter du continent.

ROYAL-LIEU, abbaye de Bénédictines, dans la forêt de Guiſe, à 3 li. e. de Compiegne, transférée de Saint-Jean-aux-Bois, par échange avec les chanoines réguliers de Royal-Lieu.

ROYAN, ville ruinée dans la Saintonge, à l'embouchure de la Gironde, où on pêche d'excellentes ſardines, & où il y a un acul qui ſert de port. Elle eſt fameuſe par le ſiége qu'en fit, en 1622, Louis XIII, qui ne s'en rendit maître qu'après y avoir perdu beaucoup de monde. Il n'en reſte aujourd'hui qu'un faubourg. *Long.* ſuivant Caſſini, *16, 22, 45 ; lat. 45, 36, 50.*

ROYANEZ (le), petit pays de France, dans le Dauphiné, au dioc. de Die. Il a 6 li. de long, ſur 4 de large. Pont-de-Royan, dont il prit le nom, en eſt le chef-lieu. Les habitans ſont exempts de capitation par une conceſſion des Dauphins.

ROYAUMONT, riche abbaye de France, au dioc. de Beauvais, à une li. n. de Luzarches, ordre de Cîteaux.

ROYBON, bourg de Dauphiné, élect. de Romans.

ROYE, on croit que c'eſt *Rodrina*, & en

atin du moyen âge, *Rauga ;* ville de France, en Picardie, au pays appellé *Santerre*, capitale d'un baillage de même nom, entre Neſle, Noyon, & Montdidier. Cette ville, que quelques-uns prennent, avec aſſez peu de vraiſemblance, pour l'ancienne *Rhodium* de la Gaule belgique, eſt aujourd'hui un gouvernement de place du gouvernement militaire de Picardie. Il y a trois paroiſſes, une collégiale, un college & un hôpital. Elle eſt ancienne ; on voit près de là une pièce de terre que l'on prétend avoir été autrefois un camp de Céſar, & qui porte encore le nom de *vieux catil*, par corruption de *vieux chiteau*.

Cette ville a eſſuyé onze ſiéges, dont le dernier fut en 1653 : elle fut brûlée ſous Charles V par les ducs de la Marche & de Breragne en 1373, & ſous Louis XI en 1475. Trois peſtes conſidérables l'ont déſolée en 1636, 1668, 1669.

Roye fut réunie à la couronne avec le Vermandois par Philippe-Auguſte, en 1185 : depuis ce temps elle a toujours relevé du roi. Les habitans ne payoient point de droits ſeigneuraux pour les biens ſitués dans la ville, fauxbourg & banlieue, en vertu de l'article 91 de leur coutume. *Long.* 20, 27, 20 ; *lat.* 49, 41, 55.

Popaincourt (Jean de), premier préſident au parlement de Paris, étoit de Roye, & préféra l'étude des belles-lettres à celle des armes. Il fut reçu premier préſident de la première cour ſupérieure du royaume en 1400, & mourut en 1403.

ROZIERS (les), gros bourg de France, en Anjou, élect. & à 6 li. e. d'Angers.

RSCHEWA, RSCHEWA-PUSTAIA, ou SAVOLOTSCHIE, petite ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle eſt ſituée dans une île du lac de Podro, traverſe par la Welika (*R.*)

RSCHEW-WOLODIMEROW, ville de l'empire ruſſien, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Twver, ſur le Wolga. C'eſt dans le diſtrict de cette ville que ce fleuve a ſa ſource. (*R.*)

RSESCHOW, ville & château du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le palatinat de la petite Ruſſie ou Ruſſie Rouge, au pays de Przemisl. Il s'y fait un bon commerce en toiles. (*R.*)

RUBEMPRÉ, bourg de Picardie, à 4 li. ſ. de Dourlens.

RUBENICK, ville de Siléſie, dans le duché & à 6. li. e. de Ratibor.

RUBICON (le), *Voyez* PISATELLO ; *voyez* LUSO.

RUBIERA, en latin *Herbaria ;* petite ville d'Italie, dans le Modénois, ſur la Secchia, à 7 milles de Modène ; c'eſt une forte place, qui eſt regardée comme la clef du Modénois. *Long.* 28, 32 ; *lat.* 44, 36.

Urceus (Antoine) naquit à Rubiera en 1446, & mourut à Bologne en 1516, âgé de 70 ans. Ses ouvrages contiennent des harangues, des lettres & des poéſies. Ils ont été imprimés quatre fois ; ſavoir, d'abord à Bologne en 1502, & finalement à Bâle en 1540, *in*-4°. c'eſt la meilleure édition, & elle eſt précédée de la vie de l'auteur. Le P. Niceron a fait auſſi ſon article dans ſes *Memoires des hommes illuſtres, tom. IV.*

RUCH, bourg à trois lieues de Sainte-Foi, en Agénois, & à une lieue de la Dordogne, du côté de Caſtillon. On y trouva en 1746, grand nombre de tombeaux tournés vers l'occident, avec la couverture en forme de toit : dedans étoient des agraffes de diverſes formes, des boucles d'oreilles, des anneaux, quelques glands d'or, des reſtes de fil d'or, quelques lames d'épée & poignards conſumés par la rouille, & divers effets pareils. On déterra dans le voiſinage un aſſez grand nombre de médailles, tant du haut que du bas empire : il y en avoit de Trajan, d'Adrien, de Conſtantin, de Décentius, de Julien, même une monnoie de Louis-le-Débonnaire. A quelque diſtance de ces tombeaux on découvrit un pavé à la moſaïque, qui s'étend dans l'eſpace de plus de vingt toiſes.

Ce pavé, & la convenance de pluſieurs noms de lieux dans le voiſinage, ont fait croire à M. l'abbé le Beuf que c'étoit la maiſon de campagne d'Auſone, célèbre poëte de Bordeaux, & une partie des biens de ſes ancêtres.

Le nom de *Julius* étoit commun dans la famille d'Auſone, & celui de *Lucanus* dans celle de ſa femme. Or, on trouve aux environs de Ruch, Juillac, *Juliacum ;* Pujols, *Podium Julii ;* Lugagnac, *Lucaniacum*, cités dans les lettres d'Auſone & de S. Paulin ; Doulauſon, *Tholus Auſonii*, petit édifice terminé en dôme, conſtruit par Auſone. Ruch pourroit bien ſe rapporter à cette idée, & ſe dériver de *Ruſculum*, employé par Aulugelle pour ſignifier une petite terre. Auſone lui-même donne le diminutif d'*Herediolum* à la terre où il ſe rendoit par eau, & qui n'étoit, dit-il, ni trop près ni trop loin de Bordeaux. En effet, il n'y a que ſix lieues de cette ville à Ruch, & huit lieues de Bazas, & du diocèſe de cette dernière ville. (*R.*)

RUCKERSWALDA, ville en Miſnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, à 10 li. ſ. o. de Dreſde, à quelque diſtance de Marienberg ; elle appartient au comte de Solms.

RUDA. *Voyez* RAUDTEN.

RUDELSDORFF. *Voyez* RUDELSTADT.

RUDELSTADT, ci-devant RUDELSDORFF, depuis 1754 que le roi de Pruſſe en fit don aux barons de Schweidnitz ; c'eſt une ville de Siléſie, ce n'étoit auparavant qu'un village. Elle eſt ſituée dans la principauté de Schweidnitz, ſur le Bober, dans les montagnes & au voiſinage de la principauté de Jawer. Elle a des mines de cuivre dans ſes environs. (*R.*)

RUDELSTATT, ou RUDOLS-STADT, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de la rivière Sala, entre Orlamund & Salfeld, avec un château.

RUDOLSTAT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, ſur la rivière de Moen, aux frontières de l'évêché de Paderborn. Elle eſt à l'électeur de Cologne.

RUDENHAUSEN, en Franconie, dans le comté & à 3 li. n. e. de Caſtel.

RUDESHEIM, ou RUDISHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, au Rheingaw, ſur la droite du Rhin, à une lieue au-deſſus de Bingen. Il croît de bon vin dans ſon territoire. *Long.* 25, 30; *lat.* 49, 55.

RUDKIOBING, ville du royaume de Danemarck, capitale de l'Ile de Langeland. (*R.*)

RUDOLPSECK, dans la haute Carniole, eſt un château & une ſeigneurie aux comtes de Gallemberg. (*R.*)

RUDOLPHSTADT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDOLPHSWORTH, ou NEWSTADT, ville d'Allemagne, dans la Carniole, ſur la rivière de Gurck, avec une abbaye. Les environs ſont fertiles en très-bons vins. *Long.* 33, 24; *lat.* 46, 2.

RUE, petite ville de France, en Picardie, dans le Ponthieu, à une lieue de Crotoy, ſur la rivière de Maye. Quoique ſes fortifications aient été raſées, c'eſt cependant encore un gouvernement de place. Elle a deux paroiſſes, & un baillage royal du reſſort de la ſénéchauſſée d'Abbeville. Son commerce eſt en beſtiaux & en chevaux, en laine, poiſſon, &c. *Long.* 19, 15; *lat.* 50, 17. (*R.*)

RUE, petite ville de Suiſſe, au canton de Fribourg, au baillage de ſon nom, près de la Broye; elle a des marchés & des foires très-conſidérables. *Long.* 24, 37; *lat.* 46, 57. (*R*).

RUE, rivière de France, qui coule entre la haute & la baſſe-Auvergne. (*R.*)

RUEL, bourg de l'Ile de France, entre Paris & S. Germain, à 2 lieues & demie de la première de ces villes, à une lieue & demie de l'autre, & à une demi-lieue des bords de la Seine. Ce lieu eſt ancien & remarquable par la réſidence que nos rois de la première race y faiſoient quelquefois. Il fut donné à l'abbaye de Saint-Denis par Charles-le-Chauve. Ce fut auſſi le ſéjour du fameux cardinal qui gouverna pendant vingt ans le roi & la France; qui, d'une main terrible, en écraſant la tête des grands, rétabliſſoit un calme funeſte par une tempête non moins déſaſtreuſe, qui fit enfin tout pour le roi, & rien pour la nation. Il embellit Ruel, mais entre les mains d'un homme de ſang, l'abord devoit en être auſſi redoutable qu'odieux. C'eſt dans ſa maiſon de Ruel qu'il fit tranſférer l'infortuné maréchal de Marillac, arrêté au milieu de l'armée qu'il alloit commander en Piémont. Le garde des ſceaux Châteauneuf, qui étoit ſous-diacre & gros bénéficier, inſtruiſit, à la tête d'une commiſſion, le procès criminel, ayant eu diſpenſe de Rome; & Marillac, chargé de bleſſures & de quarante années de ſervice, fut condamné à mort par des commiſſaires, dans la propre maiſon de ſon ennemi, ſous le même roi qui avoit donné des récompenſes à trente ſujets rebelles.

Louis XIII diſoit qu'il y avoit parmi les juges de Marillac un barbon qui vouloit condamner le roi aux dépens: c'étoit de Philippe de Berbis, mort doyen du parlement de Dijon, qu'il entendoit parler, parce qu'il étoit auſtere, & qu'il portoit toujours une longue barbe.

La mère de Louis XIV ſe retira à Ruel en 1648, durant les guerres de la Fronde. Après pluſieurs conférences, la paix y fut conclue. Le réſultat de la négociation du parlement & des grands fut, 1°. que le quart des tailles ſeroit ſupprimé; 2°. que la liberté ſeroit rendue aux priſonniers & aux exilés; 3°. que le roi retourneroit à Paris; 4°. qu'il ne ſeroit permis d'empriſonner aucun citoyen qu'il ne fût au pouvoir de ſes juges de l'interroger dans les vingt-quatre heures; 5°. qu'il ne ſeroit jamais établi d'impôts ſans être enregiſtrés au parlement.

Cette déclaration fameuſe, ſelon le témoignage de Talon, célèbre juriſconſulte, ne renfermoit que les priviléges de la nation, reconnus & confirmés par une longue ſuite de rois.

Le fameux capucin le P. Joſeph, fils d'un préſident aux requêtes, mourut à Ruel en 1638. Comme il avoit été nommé au cardinalat, Richelieu voulut que ſon corps fût porté en carroſſe à ſix chevaux aux capucins de Saint-Honoré.

Il a paru deux *Vies* du P. Joſeph, l'une par l'abbé Richard, chanoine, depuis doyen de Sainte Opportune. On juge que la deuxième eſt du même auteur. La première repréſente ce capucin tel qu'il auroit dû être, & l'autre tel qu'il étoit.

Maw, prétendu fils du roi d'Ethiopie, ſurnommé *Zaga-Chriſt*, mourut à Ruel en 1638, âgé de 28 ans.

A Ruel eſt une maiſon des ſœurs de la Croix, établie par la ducheſſe d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, pour inſtruire les jeunes filles. On vient de conſtruire près de Ruel, de belles caſernes pour ſervir de logement aux Suiſſes. (*R.*)

RUEN, ou RHUNEN, dans la principauté & à 8 li. n. o. de Schwerin, ſur la rivière de Warnau: c'eſt une abbaye de filles proteſtantes.

RUFFAC, ancienne petite ville de France, dans la haute-Alſace, capitale du territoire de Munda, ſur le Rotbach, à 3 li. au ſ. o. de Colmar; l'empereur Henri IV contre ſes promeſſes, brûla & pilla cette ville en 1068; en

1298, l'empereur Adolphe la traita de même; elle n'a pas été plus heureuſe dans le dernier ſiècle. Les François la prirent en 1675.

Pellican (Conrad), d'abord cordelier, puis luthérien, & finalement calviniſte, naquit à Ruffac en 1478, & mourut en 1556 à 78 ans. Ses œuvres ont été imprimées en cinq volumes *in-fol.* Ce ſont des commentaires ſur l'écriture, & des verſions de pluſieurs ouvrages de rabbins.

Lycoſthène, plus ordinairement nommé *Wolfhart* (Conrad), littérateur, qui embraſſa le calviniſme, naquit à Ruffac en 1518, & mourut à Bâle en 1561.

RUFFEVILLE, bourg de France, dans la Normandie, dioc. d'Avranches, élect. & à 3 li. o. de Mortain.

RUFFEC, petite ville de France, dans l'Angoumois, au diocèſe & à 7 li. d'Angoulême, ſur le ruiſſeau nommé le *Lieu*. Il s'eſt tenu dans cette petite ville en 1327, un concile nommé *Roſiacenſe concilium*. *Long.* 17, 48; *lat.* 46, 41.

RUFISQUE, bourgade ſituée au royaume de Jalofes, près du cap Verd, au bord d'une baie que l'on trouve quand on a doublé ce cap. Cette bourgade, qui eſt vis-à-vis, & à une lieue de l'île de Gorée, eſt un comptoir qui appartient à la France. *Lat.* 14, 39.

RUGBY, bourg d'Angleterre, ſur la rivière d'Avon, dans le Warwickshire. Il a droit de marché public.

RUGEN, île & principauté de la mer Baltique, au cercle de haute-Saxe, dans les états que la Suède poſsède en Allemagne, ſur la côte de Poméranie, qui lui eſt oppoſée au midi & au couchant. Elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui; car elle avançoit preſque juſqu'à l'île de Ruden, au lieu qu'à préſent elle en eſt éloignée d'un mille & demi. Elle a perdu ce terrain en 1309, par une inondation qui ſubmergea tout cet eſpace. Les habitans de cette île étoient anciennement connus ſous les noms de *Rugii*, *Rugiani*; ils étoient Slaves ou Vandales d'origine, & n'embraſsèrent l'évangile que ſur la fin du douzième ſiècle.

On donne ſept milles germaniques de longueur, & à peu près autant de largeur à l'île de Rugen; mais elle eſt coupée par tant de bayes & de golfes, qu'en quelqu'endroit qu'on ſe place, on ne ſe trouve jamais qu'à un demi-mille de la côte. Cette île fournit beaucoup de chevaux, de bœufs, de brebis, & ſur-tout des groſſes oies. La terre y eſt ſi fertile en bled, que Rugen eſt appellé le *grenier* de Stralſund. Bergen en eſt la capitale.

On ſait que Charles XII, après avoir vu ſes lauriers flétris à Pultawa, fit des efforts inutiles pour défendre cette île contre les Danois & les Pruſſiens; ſes eſoupes furent toujours repouſſées; enfin Grothuſen ſon favori, & le général Dardof, étant tombés morts à ſes pieds, il ſe vit contraint de monter lui-même à cheval, & de ſe ſauver, pour n'être pas fait priſonnier. (*R.*)

RUGENWALDE, jolie ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, chef-lieu du duché de Wenden, ſur la rivière de Wiper, à 30 milles au nord-eſt de Colberg. Elle eſt défendue par un château, & appartient au roi de Pruſſe. Son port, à 3 li. de la mer, eſt fort bon. *Long.* 34, 18; *lat.* 54, 33.

RUGLEN, ou RUGLAN, ville d'Ecoſſe, dans la province de Cluydſdale, ſur la Cluyds, à 3 milles de Glaſcow, & vis-à-vis. *Long.* 13, 34; *lat.* 56, 19.

RUGLES, bourg de France, en Normandie, élect. & à 4 li. ſ. de Conches, ſur la Rille.

RUILLY, bourg de France, dans la Beauce, élect. & à 11 li. o. de Vendôme.

RUILLY, Bourg de France en Bourgogne, près de Chagni, dans un vignoble qui donne de très-bons vins (*R.*)

RUISSAUVILLE, abb. rég. d'hommes, ordre de S. Auguſtin, diocèſe de Boulogne, à 2 li. de Renti.

RULAND. *Voyez* ROLAND.

RUM, île d'Ecoſſe, une des Hébrides, au midi de celle de Skie. On lui donne 5 milles de longueur. Ses montagnes ſont remplies de bêtes fauves, & on pêche beaucoup de ſaumons dans ſes petites rivières.

RUMBOURG, en Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, eſt une ſeigneurie qui appartient aux comtes de Poetting. (*R.*)

RUMELIE. *Voyez* ROMANIE.

RUMIGNY, bourg de Champagne, dans le diocèſe & l'élection de Reims, où naquit en 1713 Nicolas-Louis de la Caille. Le collège Mazarin où il étoit profeſſeur de mathématiques, aura dans l'hiſtoire de l'aſtronomie la gloire de lui avoir ſervi d'aſile pendant 20 ans. Cet eſtimable ſavant mourut en 1762. (*R*).

RUMILLY, ou *Romilly* en albanois, petite ville de Savoie, au confluent du Néphа & du Séran, ſur chacun deſquels elle a un pont de pierre, à 3 li. ſ. o. d'Annecy. Elle avoit autrefois des fortifications que Louis XIII fit raſer en 1630. Les environs ſont fertiles, & les habitans aſſez à leur aiſe. *Long.* 23, 40; *lat.* 45, 50.

RUMMELSBOURG, petite ville de la Poméranie ultérieure, dans le duché de Wenden, à 10 li. ſ. de Ruggenwalde.

RUMNEY-MARSH, c'eſt-à-dire *marais de Rumney*; ce ſont des marais ſalés de la province de Kent en Angleterre. Ils forment en pâturage une étendue d'environ 20 milles de long ſur 2 milles de large. On compte 47110 âcres, où l'on élève des bêtes à laine. Cette contrée fournit 141330 toiſons, qui produiſent 2523 pachs (le pach pèſe 240 liv.), c'eſt-à-dire 605520 liv. de laine. (*R.*)

RUMSPRING, ou RAMSPRING, château de l'électorat de Mayence, au pays d'Eichfeld. (*R.*)

RUNCKEL, petite ville & comté d'Allemagne, avec un château entre Dietz & Weilbourg, ſur le Lohn, à 12 li. e. de Wied. (*R.*)

RUNEBI. *Voyez* RONSBY.

RUNGHEN, village de Livonie, près des bords du lac de Worthſeri.

Ce village eſt célebre dans l'hiſtoire, pour avoir donné naiſſance à Catherine, femme du czar Pierre I.

Selon le témoignage de la voix publique, le père de cette princeſſe étoit un vaſſal du colonel Roſen, lequel étant venu à mourir lorſque Catherine n'avoit que quatre ou cinq ans, & ſa mère étant morte bientôt après, ils ne laiſsèrent rien ni l'un ni l'autre à cette orpheline pour ſa ſubſiſtance; car il eſt rare que les vaſſaux de la nobleſſe livonienne & ruſſienne laiſſent quelque choſe à leurs enfans.

Le clerc de la paroiſſe qui tenoit école la prit chez lui, où elle reſta juſqu'à ce que le docteur Gluck, miniſtre de Marienbourg, paſſant par ce village, & voulant ſoulager le clerc, dont les revenus étoient fort petits, emmena la jeune fille, la traita comme ſi elle eût été ſon enfant; & ſon épouſe lui trouvant de bonnes inclinations, l'aima de ſon côté, & l'occupa à des choſes proportionnées à ſon âge.

Un ſergent livonien au ſervice de Suède lui fit la cour, & elle conſentit à l'épouſer, pourvu qu'il obtint l'aveu de M. Gluck, qui le donna volontiers. Le ſergent étoit d'aſſez bonne famille, avoit quelque bien, & étoit en paſſe d'être avancé. Le lendemain du mariage, les Ruſſes, ſous le commandement du lieutenant-général Baur, ſe rendirent maîtres de Marienbourg.

L'auteur de la vie de Pierre I rapporte que ce jour même le ſergent fut tué ſur la brêche. Quoi qu'il en ſoit, le général ayant apperçu Catherine parmi les priſonnières, remarqua quelque choſe dans ſa phyſionomie qui le frappa; il lui fit quelques queſtions ſur ſa condition, auxquelles elle répondit avec plus d'eſprit qu'il n'eſt ordinaire aux perſonnes de ſon ordre. M. Baur lui déclara qu'il auroit ſoin qu'elle fût bien traitée, & preſcrivit à ſes gens de la conduire auprès des femmes de ſa maiſon, & de la leur recommander. Dans la ſuite la voyant fort propre à gouverner un ménage, il lui donna une eſpèce d'autorité ſur ſes domeſtiques, dont elle ſe fit extrêmement aimer par la douceur de ſon caractère.

Un jour le prince Menzikof, protecteur du général, la vit, demanda qui elle étoit, & en quelle qualité elle le ſervoit; le général Baur lui raconta ſon hiſtoire. Le prince le pria de la lui céder; le général n'ayant rien à refuſer à ſon alteſſe, fit appeller Catherine, & lui dit: voilà le prince Menzikof qui a beſoin d'une perſonne telle que vous; il eſt en état de vous faire plus de bien que moi, & je vous en veux aſſez pour vous placer chez lui. Elle répondit par une profonde révérence, qui marquoit ſinon ſon conſentement, du moins qu'elle ne croyoit pas avoir le pouvoir de dire non. Le prince Menzikof l'emmena avec lui, & la garda à ſon ſervice juſqu'en 1703, que le czar en devint tellement épris, qu'il l'épouſa. Son premier ſoin dans ſon élévation, fut de ne pas oublier ſes bienfaiteurs, & en particulier M. Gluck & toute ſa famille.

Elle ſe rendit bientôt maîtreſſe par ſes manières, du cœur de Pierre-le-Grand; elle le ſuivit & l'accompagna par-tout, partageant avec lui les fatigues de la guerre, des courſes, & des voyages. Quand le czar ſe trouva enfermé en 1712 par l'armée des Turcs, ſur les bords de la rivière de Pruth, la czarine envoya négocier avec le grand-viſir, & lui fit entrevoir une groſſe ſomme d'argent pour récompenſe; le miniſtre turc ſe laiſſa tenter, & la prudence du czar acheva le reſte. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine inſtituât l'ordre de ſainte Catherine, dont elle ſeroit le chef, & où il n'entreroit que des femmes.

Pierre I mourut le 28 janvier 1725, âgé de 53 ans, & laiſſa l'empire à ſon épouſe qui fut reconnue par tous les ordres de l'état, ſouveraine impératrice de Ruſſie. Cette princeſſe pendant la vie du czar, ſavoit l'adoucir, s'oppoſer à propos aux emportemens de ſa colère, ou fléchir ſa ſévérité. Le prince jouiſſoit de ce rare bonheur, que le dangereux pouvoir de l'amour ſur lui, ce pouvoir qui a déshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand, excepté néanmoins lorſqu'il fit périr Alexis ſon fils; événement dans lequel la czarine Catherine pouvoit avoir quelque choſe à ſe reprocher.

Quoi qu'il en ſoit, elle fit oublier cet événement tragique, & régna ſeule après le czar Pierre I, ſans recevoir aucun reproche de la baſſeſſe de ſon extraction. (*R.*)

RUPELMONDE, ville des Pays-Bas, dans la Flandre, ſur la gauche de l'Eſcaut, à l'embouchure de la Rupel dont elle tire ſon nom, à 3 li. au-deſſus d'Anvers, avec titre de comté depuis 1650. Ses fortifications ont été ruinées pendant les guerres. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 10.

RUPERT (Saint), célèbre abbaye, ſur le Rhin, à 4 li. o. de Mayence.

RUPIN, RAPPEN, RUPPIN ou NOUVEAU-RUPPIN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, chef-lieu d'un cercle de même nom, avec un château à 9 milles au n. o. de Berlin, & ſituée ſur un grand lac de ſon nom, qui eſt traverſé par la petite riviere de Rhin. On y compte environ 750 maiſons. Elle fait un grand

commerce des draps qui ſortent de ſes fabriques, & il s'y braſſe beaucoup de bière. *Long. 30, 56; lat. 53.* (*R.*)

RUPIN (lac de), lac d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, entre le vieux & le nouveau Ruppin. (*R.*)

RUPIN, ou le VIEUX-RUPIN, petite ville ouverte d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la moyenne marche de Brandebourg, vis-à-vis du nouveau Rupin, ſur les bords oppoſés du lac de leur nom. (*R.*)

RUREMONDE, grande & belle ville des Pays-Bas dans la Gueldre, au confluent de la Roër & de la Meuſe, ſur les confins de l'évêché de Liège & du duché de Juliers. Othon l'entoura de murs, & l'empereur Rodolphe lui donna en 1290, le privilége de battre monnoie. Son évêché fondé en 1559, eſt ſuffragant de Malines. La cathédrale eſt la ſeule paroiſſe de la ville, mais les communautés religieuſes y ſont nombreuſes, & les Jéſuites y avoient le collège. Cette ville fut en partie détruite par un incendie en 1665. Elle a été ſouvent priſe & reprise pendant les guerres; mais elle appartient à la maiſon d'Autriche depuis 1719, & eſt gouvernée par des échevins. *Long. 23, 34; lat. 51, 10.*

Ruremonde compte entre les hommes de lettres qui lui font honneur, Murmel (Jean), & Mercator (Gerard).

Le premier floriſſoit dans le quinzième ſiècle. Il ſe diſtingua par les ſoins qu'il prit, & les ouvrages qu'il mit au jour, pour faire renaître les belles-lettres dans un ſiècle d'ignorance & de barbarie, du moins par rapport à ſon pays. Il mourut en 1517.

Mercator s'eſt montré un des plus célèbres géographes de ſon temps. Il naquit en 1512, & mourut en 1594, à 83 ans. L'empereur Charles V eut pour lui une eſtime particulière; & le duc de Juliers le fit ſon coſmographe. Il gravoit lui-même ſes cartes, & les enluminoit. Il travailla à l'Atlas de Joſſe-Hondius, & l'on a de lui une chronologie, des tables géographiques, & un grand nombre d'autres ouvrages.

RUREMONDE (quartier de), on diſtingue le quartier de Ruremonde, ou la haute-Gueldre, des quatre parties du duché de Gueldre. Il s'étend le long de la Meuſe, entre le duché de Clèves au ſeptentrion, celui de Juliers au midi, l'électorat de Cologne à l'orient, & le Brabant avec l'évêché de Liège à l'occident. Il comprend Ruremonde, qui appartient à l'empereur; Venlo aux états-généraux; Gueldre, Wachtendonck & Stralen, au roi de Pruſſe.

RUS (val de), belle & grande vallée du comté de Neuchâtel, arroſée par la rivière de Seyon. (*R.*)

RUSCHEL, petite ville du duché de Deux-Ponts, dans le baillage de Liehtenberg.

RUSCO, ou TRESCAW, île d'Angleterre, une des Sorlingues, à 3 milles environ du cap le plus occidental de la province de Cornouailles. Cette île n'eſt proprement qu'une montagne entre des rochers.

RUSDORF en Miſnie, dans le cercle d'Ertzeburge, près de Hohenſtein, appartient à la maiſon de Schoenbourg, & l'un des comtes de cette maiſon y fait ſa réſidence. (*R.*)

RUSHDEN, bourg d'Angleterre, dans la province de Northampton, où naquit, en 1638, Daniel Whitby, theologien anglois, fameux par quantité d'ouvrages. Il ceſſa de vivre en 1726, âgé de 88 ans.

C'étoit un homme très-verſé dans la lecture des pères, dans la theologie polémique, & ſur-tout dans les controverſes contre l'égliſe romaine, qui en ſont la principale partie. Il ſe dévoua aux études les plus graves, ne connut ni les plaiſirs ni les intérêts du ſiècle.

Outre un grand nombre de traités & de ſermons contre les dogmes & la foi de l'égliſe romaine, il a mis au jour d'autres ouvrages très-eſtimés; entr'autres, 1°. des Diſcours ſur la vérité & la certitude de la religion chrétienne; 2°. ſur la néceſſité & l'utilité de la révélation; 3°. ſur les Loix eccléſiaſtiques & civiles, faites injuſtement contre les hérétiques; 4°. *Examen variantium lectionum Joannis Millii, in novum Teſtamentum*, avec de nouvelles notes ſur le nouveau Teſtament, & ſept diſcours à ce ſujet. *Londres, 1710, in-folio*; 5°. Paraphraſe & Commentaires ſur le nouveau Teſtament. *Londres, 1703*, 2 *vol. in-folio*; & c'eſt là ſon principal ouvrage.

Il y faut ajouter ſes dernières penſées, contenant les corrections de divers endroits de ſes Commentaires ſur le nouveau Teſtament, avec cinq Diſcours publiés par ſon ordre. *Londres, 1727, in-8°.* « Quand, dit-il, je fis mes Commentaires ſur le Teſtament, je ſuivis avec » trop de précipitation la route battue par » d'autres théologiens réputés orthodoxes, con- » cevant que le Père, le Fils & le S. Eſprit » étoient un ſeul & même Dieu, en vertu de » la même eſſence *indiviſible*, communiquée par » le Père. Je ſuis à préſent convaincu que cette » notion confuſe eſt une choſe impoſſible & » remplie d'abſurdités & de contradictions pal- » pables: ainſi tous les ſens qu'on a voulu donner » au terme de *Perſonne*, différens du ſens ſimple » & naturel, en vertu duquel on entend par là » un agent intelligent, réel, ſont des explica- » tions contraires à l'évidence lumineuſe de la » vérité, comme le docteur Clarke, Jackſon, » & autres l'ont démontré. » (*R.*)

RUSHIN, chef-lieu, ou capitale de l'Ile de Man, dans ſa partie méridionale, avec un château. Elle avoit autrefois un monaſtère de l'ordre

l'ordre de Cîteaux, fondé en 1134; mais il ne ſubſiſte plus depuis la réformation.

RUSPEN. *Voyez* Roswangen.

RUSS, bourgade de la Pruſſe, à l'embouchure du bras ſeptentrional du Niemen, lequel porte auſſi ce nom.

Russ. *Voyez* Reuss.

Russ (val de). *Voyez* Rus.

RUSSELSHEIM, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans la Heſſe, avec un château fort. Il eſt ſitué ſur le Rhin, & c'eſt le chef-lieu d'un bailliage de ſon nom. (*R.*)

RUSSIE, vaſte pays qui forme un grand empire, tant en Europe qu'en Aſie. La mer Glaciale borne la Ruſſie au ſeptentrion; la mer du Japon la termine à l'orient; la grande Tartarie eſt au midi, auſſi-bien que la mer Caſpienne & la Perſe: la Pologne, la petite Tartarie, la Mingrelie, & la Géorgie, ſont la borne du côté du couchant. Entrons dans les détails.

L'empire de Ruſſie s'étend d'occident en orient, depuis le 40e degré de *longitude*, juſqu'au 205e; mais comme ſa largeur n'eſt pas la même partout, il a en *latitude* depuis 15-20 juſqu'à 25 degrés; ce qui lui donneroit plus de 300,000 li. quarrées géographiques, dont, ſelon M. Buſching, 57,000 forment la Ruſſie européenne.

Enfin, ce qui eſt compris aujourd'hui ſous le nom de *Ruſſie*, ou des *Ruſſies*, eſt à peu près auſſi vaſte que le reſte de l'Europe; mais preſque tout cet empire n'eſt qu'un déſert, au point que ſi l'on compte en Eſpagne (qui eſt le royaume de l'Europe le moins peuplé), quarante perſonnes par chaque mille quarré, on ne peut compter que cinq perſonnes en Ruſſie dans le même eſpace; tandis qu'en Angleterre chaque mille quarré contient plus de deux cents habitans. Le nombre eſt encore plus grand en Hollande.

On n'y compte pas 500 villes, même en y comprenant les petites demeures appellées *Stanitz*; villes médiocres habitées par les Coſaques qui vivent le long des rives du Tanaïs. Toutes ces villes même, excepté quelques-unes, telles que Moſcou, Aſtracan, Péterſbourg, &c. ne ſont que de bois, & ſi mal bâties, qu'on les prendroit pour de gros villages. Les rues ſont couvertes de poutres & de planches, & très-peu ſont pavées. Par le dénombrement de 1745, qui finit en 1751, on ne compta dans la Ruſſie européenne que 5,378,203 mâles, & dans la Ruſſie aſiatique, 1,411,488. En portant le nombre des femmes au même taux que celui des hommes, on trouvera 13,577,382. Il eſt vrai que ce calcul ne concernoit que les gouvernemens de Moſcou, de Novogorod, d'Archangel, de Bielogorod, de Smolensk, de Niſchneinowogrod, de Woroneſch, de Caſan, d'Aſtracan, d'Orenbourg, de Sibérie: de ſorte qu'en évaluant à 4 millions le nombre des habitans qui ſont dans les autres parties de cet empire, la totalité n'iroit pas encore à 18 millions. Je ne comprends cependant point dans ce dénombrement la Ruſſie polonoiſe, ce qui peut porter alors la population à 19 millions 4 à 500 mille. Le dénombrement de 1764 monta à 7,200,000 mâles; ce qui, dans un eſpace aſſez court, montre un ſurplus conſidérable de population: de ſorte qu'à prendre aujourd'hui cet immenſe empire dans toutes ſes poſſeſſions & ſes conquêtes, il doit approcher de 21 millions d'habitans.

On appelloit autrefois la *Ruſſie* du nom de *Moſcovie*, parce que la ville de Moſcou, capitale de cet empire, étoit la réſidence des grands ducs de Ruſſie. Aujourd'hui, l'ancien nom de *Ruſſie* a prévalu.

La langue ruſſe provient de l'eſclavonne, & néanmoins en diffère beaucoup: elle poſsède un grand nombre de mots grecs pour les rits de l'égliſe. La plupart des 42 lettres qui forment leur alphabet, ſont de cette dernière langue: on y a ajouté auſſi quelques lettres hébraïques. Généralement la langue ruſſe a de la préciſion, de la force, du nombre même; & c'eſt la plus riche & la plus polie des langues du nord, en exceptant toutefois les langues angloiſe & allemande. Elle a même ſur ces deux dernières un avantage, c'eſt de poſſéder une grande quantité de mots grecs & hébreux qui lui donnent de la douceur & de la grace. Avant Pierre-le-Grand, rien de plus déplorable que l'état des ſciences en Ruſſie: il n'épargna ni peines ni dépenſes pour les introduire dans ſes états. Il fonda une académie des ſciences & un collège à Péterſbourg, & des écoles dans pluſieurs endroits de ſon empire; il attira chez lui les ſavans étrangers, & ce grand homme a, pour ainſi dire, créé ſa nation. Ses auguſtes ſucceſſeurs ont ſuivi le même plan. Aujourd'hui, les arts & les ſciences ſont honorés dans cet empire, qui eſt devenu l'aſile du mérite ignoré, perſécuté, ou dans l'indigence. On y compte trois univerſités, ſavoir à Péterſbourg, à Kiow, & à Moſcou. On a inſtitué auſſi une académie des beaux-arts dans cette dernière ville & à Péterſbourg. Déjà nous avons vu ſortir de ces ſages établiſſemens des ouvrages eſtimables, qui, traduits dans notre langue, ont prouvé que la Ruſſie pourroit s'approcher quelque jour des peuples qui ont été ſes maîtres.

Ce vaſte empire eſt partagé en ſeize grands gouvernemens, dont pluſieurs renferment des provinces immenſes & preſque inhabitées.

La province la plus voiſine de nos climats, eſt celle de la Livonie, une des plus fertiles du nord, & qui étoit païenne au douzième ſiècle. Le roi de Suède, Guſtave-Adolphe, la conquit; mais le czar Pierre l'a repriſe ſur les Suédois.

Plus au nord ſe trouve le gouvernement de Rével & de l'Eſtonie; & cette province eſt encore une des conquêtes de Pierre.

Plus haut, en montant au nord, eſt la province d'Archangel, pays entièrement nouveau pour les nations méridionales de l'Europe, mais dont les Anglois découvrirent le port en 1533, & y commercèrent ſans payer aucuns droits, juſqu'au temps où Pierre-le-Grand a ouvert la mer Baltique à ſes états.

A l'occident d'Archangel, & dans ſon gouvernement, eſt la Laponie ruſſe, troiſième partie de cette contrée : les deux autres appartiennent à la Suède & au Danemarck. C'eſt un très-grand pays qui occupe environ 8 degrés de *longitude*, & qui s'étend en *latitude* du cercle polaire au cap nord.

Les Lapons moſcovites ſont aujourd'hui cenſés de l'égliſe grecque ; mais ceux qui errent vers les montagnes ſeptentrionales du cap nord, ſe contentent d'adorer un Dieu, ſous quelques formes groſſières ; ancien uſage de tous les peuples nomades.

Cette eſpèce d'homme, peu nombreuſe, a très-peu d'idées, & ils ſont heureux de n'en avoir pas davantage, car alors ils auroient de nouveaux beſoins qu'ils ne pourroient ſatisfaire : ils vivent contens & ſans maladies, en ne buvant guère que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieilleſſe. La coutume qu'on leur imputoit de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles, vient probablement du ſentiment de la ſupériorité qu'ils reconnoiſſoient dans ces étrangers, en voulant qu'ils puſſent ſervir à corriger les défauts de leur race. C'étoit un uſage établi chez les peuples vertueux de Lacédémone ; un époux prioit un jeune homme bien fait, de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalouſie & les loix empêchent les autres hommes de donner leurs femmes ; mais les Lapons étoient preſque ſans loix, & probablement n'étoient point jaloux.

Quand on a remonté la Dwina du nord au ſud, on arrive au milieu des terres à Moskow, capitale de la province de l'empire de Ruſſie, appellée *Moſcovie*. *Voyez* Moskow.

A l'occident du duché de Moskow, eſt celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie européenne. Les duchés de Moſcovie & de Smolensko compoſoient la Ruſſie blanche proprement dite.

Entre Pétersbourg & Smolensko, eſt la province & gouvernement de Novogorod. On dit que c'eſt dans ce pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établiſſement ; mais d'où venoient ces Slaves, dont la langue s'eſt étendue dans le nord-eſt de l'Europe ? *Sla* ſignifie un *chef*, & *eſclave*, appartenant au chef. Tout ce qu'on ſait de ces anciens Slaves, c'eſt qu'ils étoient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, ſituée ſur une rivière navigable dès ſa ſource, laquelle jouit long-temps d'un floriſſant commerce, & fut une puiſſante alliée des villes anſéatiques. Le czar Ivan Baſilovitz (en ruſſe Iwan Waſſiliewitſch) la conquit en 1467, & en emporta toutes les richeſſes, qui contribuèrent à la magnificence de la cour de Moskow, preſque inconnue juſqu'alors.

Au midi de la province de Smolensko ſe trouve la province de Kiovie, qui eſt la petite Ruſſie, la Ruſſie rouge, ou l'Ukraine, traverſée par le Dnieper, que les Grecs ont appellé *Boriſthène*. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, ſert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudeſſe de tous les anciens peuples du nord, & les graces de la langue grecque. La capitale Kiou, autrefois Kiovie, fut bâtie par les empereurs de Conſtantinople, qui en firent une colonie. On y voit encore des inſcriptions grecques de douze cents années : c'eſt la ſeule ville qui ait quelque antiquité, dans ces pays où les hommes ont vécu tant de ſiècles, ſans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands ducs de Ruſſie firent leur réſidence dans le onzième ſiècle, avant que les Tartares aſſerviſſent la Ruſſie.

Si vous remontez au nord-eſt de la province de Kiovie, entre le Boriſthène & le Tanaïs, c'eſt le gouvernement de Bielogorod qui ſe préſente ; il étoit auſſi grand que celui de Kiovie. C'eſt une des plus fertiles provinces de la Ruſſie ; c'eſt elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuſe de ce gros bétail qu'on connoît ſous le nom de *bœufs de l'Ukraine*. Ces deux provinces ſont à l'abri des incurſions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boriſthène au Tanaïs, garnies de forts & de redoutes.

Remontez encore au nord, paſſez le Tanaïs, vous entrez dans le gouvernement de Voroniefe, qui s'étend juſqu'au bord des palus Méotides.

Vous trouvez enſuite le gouvernement de Niſchneinowogorod, fertile en grains, & traverſé par le Volga.

De cette province, vous entrez au midi dans le royaume ou gouvernement d'Aſtracan. Ce royaume, qui commence au 43ᵉ degré & demi de *latitude*, & finit vers le 50ᵉ, eſt une partie de l'ancien Capſhak, conquis par Gengiskan, & enſuite par Tamerlan : ces Tartares dominèrent juſqu'à Moſcou. Le czar Jean Baſilides, petit-fils d'Ivan Baſilovitz, & le plus grand conquérant d'entre les Ruſſes, délivra ſon pays du joug tartare, au ſeizième ſiècle, & ajouta le royaume d'Aſtracan à ſes autres conquêtes, en 1554.

Au-delà du Volga & du Jaïk, vers le ſeptentrion, eſt le royaume de Caſan, qui, comme Aſtracan, tomba dans le partage d'un fils de Gengiskan, & enſuite d'un fils de Tamerlan, conquis de même par Jean Baſilides ; il eſt encore peuplé de beaucoup de Tartares mahométans. Cette grande contrée s'étend juſqu'à la Sibérie : il eſt conſtant qu'elle a été floriſſante & riche

autrefois; elle a conſervé encore quelque reſte d'opulence. Une province de ce royaume, appellée *la grande Permie*, enſuite *le Solikam*, étoit l'entrepôt des marchandiſes de la Perſe, & des fourrures de Tartarie.

Des frontières des provinces d'Archangel, de Reſan, d'Aſtracan, s'étend à l'orient la Sibérie, avec les terres ultérieures juſqu'à la mer du Japon. Là, ſont les Samoyèdes, la contrée des Oſtiaks le long du fleuve Oby, les Buraies, peuples qu'on n'a pas encore rendus chrétiens.

Enfin, la dernière province eſt le Kamſchatka, le pays le plus oriental du continent. Les habitans étoient abſolument ſans religion quand on l'a découvert. Le nord de cette contrée fournit auſſi de belles fourrures : les habitans s'en revêtoient l'hiver, & marchoient nuds l'été.

Voilà les ſeize gouvernemens de la Ruſſie ; celui de Livonie, de Revel ou d'Eſtonie, d'Ingrie, de Vibourg, d'Archangel, de Laponie ruſſe, de Moſcovie, de Smolensko, de Novogorod, de Kiovie, de Belgorod, de Vron, de Nitſnainowchgorod, d'Aſtracan, de Caſan, & de Sibérie. On peut y ajouter le gouvernement de Polotsko, une partie de ceux de Mſciſlaw & de Witepsk, qui appartiennent à la Ruſſie depuis le démembrement de la Pologne, en 1773.

Ces gouvernemens compoſent en général la domination de la Ruſſie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet empire ont été unies en divers temps, comme dans tous les autres royaumes du monde. Des Scythes, des Huns, des Maſſagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gètes, des Sarmates, ſont aujourd'hui les ſujets des czars. Les Ruſſes proprement dits, ſont les anciens Roxelans ou Slavons.

Cet empire renferme différentes ſortes de nations; les Ruſſes, les Coſaques, les Samoyèdes, les Morduans, les Tcherémis, les Tſchuwaſchs, les Wotiaks, les Woguls, les Permiaks, les Sirjaniens, les Oſtiaks, les Barabinſiens, les Tunguſiens, les Calmouques, les Burattes, les Jakutiens, les Jukagiriens, les Korjaki, les Kamſtschadaliens, les Tartates, les Finlandois, les Eſthoniens, les Lettoniens, les Arméniens, les Indiens, les Allemands & d'autres Européens en petit nombre. Il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, que, dans tant de nations, la conſtitution politique ſoit par-tout la même : il eſt encore moins poſſible que le ſol ſoit d'un produit égal. La nature change à chaque pas, & par-tout la même dans ſes principes, elle varie ſans ceſſe dans ſes productions ; mais ici une province peut heureuſement fournir à une autre ce qui lui manque. Au-delà du 60e degré vers le pôle, la terre eſt trop froide pour que le bled vienne à maturité ; & dans les contrées plus ſeptentrionales encore, on ne voit ni arbres, ni grains, ni légumes, mais des broſſailles, des animaux ſauvages, du gibier & du poiſſon. On cultive cependant à Archangel pluſieurs ſortes de fruits, avec ſuccès ; on y élève auſſi du bétail. Dans le centre de l'empire, l'air eſt doux & tempéré ; on y trouve différentes eſpèces de fruits, de grains, de légumes, des mouches à miel, des beſtiaux, des terres labourables, & de fort bons pâturages, des forêts abondantes en gibier, des fleuves navigables & remplis des meilleurs poiſſons. Dans la partie la plus méridionale, l'air eſt très-chaud ; on y rencontre beaucoup de terrains arides. A Aſtracan & en Ukraine, on cultive du vin & du tabac. Les fleuves poiſſonneux, les forêts & le gibier n'y manquent pas.

La Ruſſie abonde en bled & autres grains : avec un gouvernement différent, où l'on ſubſtitueroit les bras des hommes libres à ceux des eſclaves, elle ſeroit bien plus riche & plus puiſſante encore. Une prodigieuſe quantité de ces grains eſt employée à la diſtillation de l'eau-de-vie : les choſes de première néceſſité y ſont à vil prix. On rencontre dans beaucoup d'endroits des ſalines & des ſources minérales ; il s'y trouve auſſi des mines d'or, d'argent, du meilleur cuivre, & du fer excellent, pluſieurs autres eſpèces encore de minéraux, &c. En hiver, les jours ſont courts & le froid eſt très-vif dans les contrées ſeptentrionales & l'intérieur de l'empire ; mais l'été eſt très-agréable & très-chaud. La terre, chargée de glaces & de neiges, en peu de mois eſt couverte de fleurs & de fruits. Durant les nuits courtes, le crépuſcule eſt très-fort : le froid, plus conſidérable vers l'orient que dans les provinces occidentales, ſous la même élévation du pôle, occaſionne pluſieurs maladies épidémiques, & attaque auſſi le cerveau des perſonnes dont la conſtitution eſt foible.

On voyage en Ruſſie en toute ſaiſon, particulièrement en hiver, avec vîteſſe & à grand marché ; les chevaux courent avec une vîteſſe incroyable : les chemins ſont bons, ſur-tout en hiver ; & la manière la plus ordinaire de voyager dans cette ſaiſon, eſt d'employer des traîneaux. Le bas peuple en Ruſſie ſe nourrit d'alimens très-groſſiers ; il couche ſur la dure ; jouit d'une conſtitution très-robuſte, & n'eſt preſque jamais malade : arrive-t-il qu'il le ſoit, il ſe ſert de trois remèdes, qui ſont l'eau-de-vie, le lait & le bain. Les payſans portent la barbe ; & les Ruſſes de la plus baſſe extraction, pour marquer leur reſpect aux principaux de la nation, ſe jettent tout à plat par terre devant eux. Les payſans ſont ſerfs ; mais le gouvernement ayant ſenti combien l'eſclavage affoibliſſoit la conſtitution nationale, vient de s'occuper des moyens de rendre peu à peu la liberté à ces malheureux. Qui ſait alors à quel point de grandeur peut s'élever un jour cette nation, ſi jamais on n'y commande plus qu'à des hommes libres !

Avant le czar Pierre, les uſages, les vêtemens, les mœurs en Ruſſie, avoient toujours plus tenu de l'Aſie que de l'Europe chrétienne. Telle étoit l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de defrayer les ambaſſadeurs dans leurs routes & dans leur ſejour, & celle de ne ſe préſenter ni dans l'égliſe, ni devant le trône avec une épée; coutume orientale oppoſée à notre uſage ridicule & barbare, d'aller parler à Dieu, au roi, à ſes amis & aux femmes, avec une longue arme offenſive qui deſcend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie, étoit bien plus noble que le vêtement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de peliſſe, avec une longue ſimarre enrichie de pierreries dans les jours ſolemnels, & ces eſpèces de hauts turbans qui élevoient la taille, étoient plus impoſans aux yeux, que les perruques & le juſte-au-corps, & plus convenables aux climats froids. Cet ancien vêtement de tous les peuples, paroît ſeulement moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux; mais preſque tous les autres uſages étoient groſſiers.

La nobleſſe n'étoit ci-devant compoſée que de *Knias* ou de princes, & d'autres gentilshommes; Pierre-le-Grand créa des comtes & des barons, introduiſit en 1714 l'indiviſibilité des biens nobles, & accorda aux poſſeſſeurs le droit de les tranſmettre au plus digne de leurs enfans. Les anciens *Boyares* étoient à peu près ce que ſont aujourd'hui les conſeillers intimes de l'empereur.

Le gouvernement reſſembloit à celui des Turcs par la milice des ſtrelits, qui, comme celle des janiſſaires, diſpoſa quelquefois du trône, & troubla l'état preſque toujours autant qu'il le ſoutint. Ces ſtrelits étoient au nombre de 40 mille hommes; ceux qui étoient diſperſés dans les provinces, ſubſiſtoient de brigandages; ceux de Moskou vivoient en bourgeois, trafiquoient, ne ſervoient point, & pouſſoient à l'excès l'inſolence. Pour établir l'ordre en Ruſſie, il falloit les caſſer, rien n'étoit ni plus néceſſaire, ni plus dangereux.

Quant au titre de czar, il ſe peut qu'il vienne des tzars ou thcars, du royaume de Caſan. Lorſque le ſouverain de Ruſſie, Jean ou Ivan Baſilides eut, au ſeizième ſiècle, conquis ce royaume ſubjugué par ſon aïeul, mais perdu enſuite, il en prit le titre qui eſt demeuré à ſes ſucceſſeurs. Avant Ivan Baſilides, les maîtres de la Ruſſie portoient le nom de *veliki-knés*, grand prince, grand ſeigneur, grand chef, que les nations chrétiennes traduiſent par celui de *grand-duc*. Le czar Michel Frédérovits prit, avec l'ambaſſade holſtenoiſe, les titres de grand-ſeigneur & grand-knés, conſervateur de toutes les Ruſſies, prince de Volodimer, Moskou, Novogorod, &c.; tzar de Caſan, tzar d'Aſtracan, tzar de Sibérie. Ce nom des *tzars* étoit donc le titre de ces princes orientaux; il étoit donc vraiſemblable qu'il dérivât plutôt des *tshas* de Perſe, que des *céſars* de Rome, dont probablement les tzars ſibériens n'avoient jamais entendu parler ſur les bords du fleuve Oby.

Un titre, tel qu'il ſoit, n'eſt rien, ſi ceux qui le portent ne ſont grands par eux-mêmes. Le nom d'*empereur*, qui ne ſignifioit que *général d'armée*, devint le nom des maîtres de la république romaine. On le donne aujourd'hui aux ſouverains des Ruſſes, à plus juſte titre qu'à aucun autre potentat, ſi on conſidère l'étendue & la puiſſance de leur domination.

La religion de l'état fut toujours, depuis le onzième ſiècle, celle qu'on nomme *grecque*, par oppoſition à la latine; mais il y avoit plus de pays mahométans & de payens, que de chrétiens. Le nombre des luthériens & des proteſtans eſt très-conſidérable; ils ont liberté de conſcience & des égliſes, ainſi que les Arméniens.

Dans cette vaſte étendue de pays que renferme la Ruſſie, on compte environ 7400 moines, & 5600 religieuſes, malgré le ſoin que prit Pierre-le-Grand de les réduire à un plus petit nombre; ſoin digne d'un légiſlateur dans un empire où ce qui manque principalement c'eſt l'eſpèce humaine. Ces treize mille perſonnes cloîtrées & perdues pour l'état, ont ſoixante-douze mille ſerfs pour cultiver leurs terres, & c'eſt évidemment beaucoup trop; rien ne fait mieux voir combien les anciens abus ſont difficiles à déraciner.

Pierre I défendit en 1722 de recevoir un moine au-deſſous de trente ans, & une religieuſe au-deſſous de cinquante, & même de ſoixante ans.

Les archevêques & évêques ſe nomment *Archijerei*, & ſont au nombre de 30. Ces évêques juſqu'ici ſont choiſis parmi les moines. Les abbés des couvens ſont appellés *Archimandrites*; les prieurs *Igumes*, & une abbeſſe *Igumenja*. Les *popes* ou prêtres, & les *protopopes* ou archiprêtres, ſont innombrables: les deſſervans inférieurs ſeulement montent à 67,833 perſonnes. Le nombre des égliſes grecques cathédrales & paroiſſiales, eſt de 18,319, non compris celles qui appartiennent aux couvens, dont le nombre eſt très-grand. Il eſt facile de voir que le clergé ruſſe monte au-delà de 200,000 ames; ce qui eſt immenſe, & beaucoup plus conſidérable que ne le peut ſupporter la population de l'empire. Enfin on évalue, d'après un état dreſſé par ordre du gouvernement, à 910,866 le nombre des payſans qui dépendent du clergé, & dont il percevoit le revenu; mais, par un réglement qui a paru en 1764, l'impératrice a ordonné que chacun de ces payſans qui dépendent des évêques, des cloîtres & des égliſes, paieroit annuellement 1 ½ rouble; que ce revenu ſeroit adminiſtré par

un collège économique, établi à Moſcou, & que les évêques, les cloîtres & les égliſes en recevroient une certaine ſomme fixe par année, & que le ſurplus ſeroit employé à l'entretien des invalides, des hôpitaux, des infirmeries, comme auſſi des veuves & des orphelins. Rien de plus ſage qu'un pareil réglement; que ne peut-il avoir lieu un jour dans le clergé de France! Je le ſouhaite pour la gloire du gouvernement & le bonheur de la nation!

L'ingénieur Perri & le baron de Stralemberg, qui ont été ſi long-temps en Ruſſie, diſent qu'ils ont trouvé plus de probité dans les païens que dans les autres: ce n'eſt pas le paganiſme qui les rendoit plus vertueux; mais, menant une vie paſtorale, éloignés du commerce des hommes, & vivant comme dans ces temps qu'on appelle le premier âge de monde, exempts de grandes paſſions, ils étoient néceſſairement plus gens de bien.

Le chriſtianiſme ne fut reçu que très-tard dans la Ruſſie, ainſi que dans tous les autres pays du nord. On prétend qu'une princeſſe nommée *Olha* l'y introduiſit à la fin du dixième ſiècle, comme Clotilde, nièce d'un prince arien, le fit recevoir chez les Francs; la femme d'un Miciſlas, duc de Pologne, chez les Polonois, & la ſœur de l'empereur Henri II, chez les Hongrois. C'eſt le ſort des femmes d'être ſenſibles aux perſuaſions des miniſtres de la religion, & de perſuader les autres hommes.

Cette princeſſe Olha, ajoute-t-on, ſe fit baptiſer à Conſtantinople. On l'appella *Hélène*; & dès qu'elle fut chrétienne, l'empereur Jean Zimiſcès ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle étoit veuve. Elle ne voulut point de l'empereur. L'exemple de la princeſſe Olha ou Olga ne fit pas d'abord un grand nombre de proſelites; ſon fils qui régna long-temps, ne penſa point du tout comme ſa mère; mais ſon petit-fils Volodimer, né d'une concubine, ayant aſſaſſiné ſon frère pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'empereur de Conſtantinople Baſile, ne l'obtint qu'à condition qu'il ſe feroit baptiſer; c'eſt à cette époque de l'année 987, que la religion grecque commença en effet à s'établir en Ruſſie. Le patriarche Photius, ſi célèbre par ſon érudition immenſe, par ſes querelles avec l'égliſe romaine & par ſes malheurs, envoya baptiſer Volodimer, pour ajouter à ſon patriarchat cette partie du monde.

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par ſon aïeule. Un grec fut premier métropolitain de Ruſſie, ou patriarche. C'eſt de là que les Ruſſes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du grec. Ils y auroient gagné, ſi le fond de leur langue, qui eſt la ſlavone, n'étoit toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur liturgie & leur hiérarchie. Un des patriarches grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au divan, & étant venu à Moſcou demander des ſecours, renonça enfin à ſa prétention ſur les égliſes ruſſes, & ſacra patriarche l'archevêque de Novogorod nommé *Job*, en 1588.

Depuis ce temps, l'égliſe ruſſe fut auſſi indépendante que ſon empire. Le patriarche de Ruſſie fut dès-lors ſacré par les évêques ruſſes, non par le patriarche de Conſtantinople; il eut rang dans l'égliſe grecque après celui de Jéruſalem; mais il fut en effet le ſeul patriarche libre & puiſſant, & par conſéquent le ſeul réel. Ceux de Jéruſalem, de Conſtantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, ne ſont que les chefs mercenaires & avilis d'une égliſe eſclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jéruſalem ne ſont plus regardés comme patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les rabins des ſynagogues établies en Turquie.

Il n'y a, comme nous l'avons dit, dans toute la Ruſſie, que 30 (abſtraction faite pourtant de la Ruſſie-Polonoiſe) ſiéges épiſcopaux, & du temps de Pierre I on n'en comptoit que vingt-deux; l'égliſe ruſſe étoit alors ſi peu inſtruite, que le czar Fédor, frère de Pierre-le-Grand, fut le premier qui introduiſit le plain-chant chez elle.

Fédor, & ſur-tout Pierre, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conſeils ceux du rite grec, latin, luthérien, calviniſte; ils laiſsèrent à chacun la liberté de ſervir Dieu ſuivant ſa conſcience, pourvu que l'état fût bien ſervi. Il n'y avoit dans cet empire de deux mille lieues de longueur aucune égliſe latine. Seulement lorſque Pierre eut établi de nouvelles manufactures dans Aſtracan, il y eut environ ſoixante familles catholiques dirigées par des capucins; mais quand les Jéſuites voulurent s'introduire dans ſes états, il les en chaſſa par un édit du mois d'avril 1718. Il ſouffroit les capucins comme des moines ſans conſéquence, & regardoit les Jéſuites comme des politiques dangereux.

L'égliſe grecque eſt flattée de ſe voir étendue dans un empire de deux mille lieues, tandis que la romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du rite grec ont voulu ſur-tout conſerver dans tous les temps leur égalité avec ceux du rite latin, & ont toujours craint le zèle de l'égliſe de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'égliſe romaine, très-reſſerrée dans notre hémiſphère, & ſe diſant univerſelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Ruſſie d'établiſſement pour les Juifs, comme ils en ont pris dans tant d'états de l'Europe, depuis Conſtantinople juſqu'à Rome. Les ruſſes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les nations établies chez eux. De toutes les égliſes grecques,

la leur eſt la ſeule qui ne voye pas des ſynagogues à côté de ſes temples.

La Ruſſie, qui doit à Pierre-le-Grand ſa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avoit aucune depuis qu'elle étoit chrétienne. On la voit auparavant faire ſur la mer Noire ce que les Normands faiſoient ſur nos côtes maritimes de l'Océan, armer, du temps d'Héraclius, quarante mille petites barques, ſe préſenter pour aſſiéger Conſtantinople, impoſer un tribut aux Céſars grecs. Mais le grand Knés Volodimer, occupé du ſoin d'introduire chez lui le chriſtianiſme, & fatigué des troubles inteſtins de ſa maiſon, affoiblit encore ſes états en les partageant entre ſes enfans. Ils furent preſque tous la proie des Tartares, qui aſſervirent la Ruſſie pendant deux cents années. Ivan Baſilides la délivra & l'agrandit, mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en falloit beaucoup avant Pierre-le-Grand que la Ruſſie fût auſſi puiſſante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de ſujets, autant de revenus que de nos jours; elle n'avoit rien dans la Livonie, & le peu de commerce que l'on faiſoit à Aſtracan étoit déſavantageux. Les Ruſſes ſe nourriſſoient fort mal; leurs mets favoris n'étoient que des concombres & des melons d'Aſtracan, qu'ils faiſoient confire pendant l'été avec de l'eau, de la farine & du ſel, cependant les coutumes aſiatiques commençoient déjà à s'introduire chez cette nation. Pour marier un czar, on faiſoit venir à la cour les plus belles filles des provinces; la grande maîtreſſe de la cour les recevoit chez elles, les logeoit ſéparément, & les faiſoit manger toutes enſemble. Le czar les voyoit, ou ſous un nom emprunté, ou ſans déguiſement. Le jour du mariage étoit fixé, ſans que le choix fût encore connu; & le jour marqué, on préſentoit un habit de noces à celle ſur qui le choix ſecret étoit tombé: on diſtribuoit d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournoient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

Dès ce temps-là, les femmes ruſſes furent ſe mettre du rouge, ſe peindre les ſourcils, ou s'en former d'artificiels; elles prirent du goût à porter des pierreries, à ſe parer, à ſe vêtir d'étoffes précieuſes; c'eſt ainſi que la barbarie commençoit à finir chez ces peuples, par conſéquent Pierre leur ſouverain n'eut pas tant de peine à policer ſa nation, que quelques auteurs ont voulu nous le perſuader.

Alexis Mikaelovitz avoit déjà commencé d'annoncer l'influence que la Ruſſie devoit avoir un jour dans l'Europe chrétienne. Il envoya des ambaſſadeurs au pape, & à preſque tous les grands ſouverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte-Ottomane. Ses ambaſſadeurs ne réuſſirent cependant dans Rome, qu'à ne point baiſer les pieds du pape, & n'obtinrent ailleurs que des vœux impuiſſans.

Le même czar Alexis propoſa d'unir en 1676, ſes vaſtes états à la Pologne, comme les Jagellons y avoient joint la Lithuanie; mais plus ſon offre étoit grande, moins elle fut acceptée. Il étoit très-digne de ce nouveau royaume, par la manière dont il gouvernoit les ſiens. C'eſt lui qui le premier fit rédiger un code de loix, quoiqu'imparfait; il introduiſit des manufactures de toiles & de ſoie, qui, à la vérité, ne ſe ſoutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déſerts vers le Volga & la Kama, de familles lithuaniennes, polonoiſes & tartares, priſes dans ſes guerres; tous les priſonniers auparavant étoient eſclaves de ceux auxquels ils tomboient en partage; Alexis en fit des cultivateurs: il mit autant qu'il put la diſcipline dans ſes armées. Il appella les arts utiles dans ſes états: il y fit venir de Hollande, à grands frais, le conſtructeur Bothler, avec des charpentiers & des matelots, pour bâtir des frégates & des navires. Enfin, il ébaucha, il prépara l'ouvrage que Pierre a perfectionné. Il tranſmit à ce fils tout ſon génie, mais plus développé, plus vigoureux, & plus éclairé par les voyages.

Il y a dans cet empire trois ordres de chevalerie. Le premier eſt l'ordre de S. André, ou le cordon bleu, fondé en 1698 par Pierre I.

Le ſecond eſt l'ordre de S. Alexandre Newski, ou le cordon rouge, fondé par le même prince.

Enfin, l'ordre de Sainte-Catherine, qui eſt pour les femmes. Pierre I le fonda en 1714, pour marquer la conſidération particulière qu'il portoit à l'impératrice Catherine. Le cordon eſt d'un rouge foncé.

Les deux tribunaux ſupérieurs ſont, le *S. Synode* pour les affaires eccléſiaſtiques, & le *Sénat dirigeant* pour les affaires civiles; tous deux ont leur ſiège à Péterſbourg, mais le ſénat a un comptoir à Moſcou. Ce tribunal reçoit ſes ordres du cabinet.

Les départemens particuliers du ſénat ſont: le *comptoir des hérauts d'armes*, & la *chancellerie du maître général des requêtes*. Du ſénat dépendent encore les collèges ſuivans. Le *collège de Guerre*, le *collège d'Amirauté*, le *collège des Affaires étrangères*, le *collège de juſtice de Moskou*, la *chancellerie féodale*, le *collège de la chambre pour la perception des impôts*, le *comptoir d'état pour l'adminiſtration des deniers publics*, le *collège de réviſion, qui examine les comptes de tous les autres collèges*. Les *collèges de commerce, des mines & des manufactures*, la *chancellerie de confiſcation*, le *grand comptoir du ſel*; outre cela il faut remarquer le *gouvernement*, la *chancellerie de la monnoie*, la *chancellerie d'architecture*, *la chancellerie de la cour*, *la chancellerie de l'académie*,

le *collège de médecine*, & enfin le *collège du grand magiſtrat*, qui a dans ſa dépendance tous les magiſtrats de l'empire. La Ruſſie a d'ailleurs l'avantage précieux d'avoir un *code légiſlatif* qu'on vient de lui faire depuis quelques années, & dans lequel on a abrogé les loix ridicules qui tenoient aux ſiècles de barbarie : qu'elle faſſe encore un pas ; qu'elle conſomme l'ouvrage commencé de rendre la liberté aux ſerfs, & on verra bientôt cette nation dans la ſplendeur.

Sous le règne de Pierre, le peuple Ruſſe qui tient à l'Europe, & qui vit dans les grandes villes, eſt devenu civiliſé, commerçant, curieux des arts & des ſciences, aimant les ſpectacles & les nouveautés ingénieuſes. Le grand homme qui a fait ces changemens, eſt heureuſement né dans le temps favorable pour les produire. Il a introduit dans ſes états les arts qui étoient tous perfectionnés chez ſes voiſins ; & il eſt arrivé que ces arts ont fait plus de progrès en 50 ans chez ſes ſujets, déjà diſpoſés à les goûter, que par-tout ailleurs, dans l'eſpace de trois ou quatre ſiècles.

Dans l'état qu'il eſt aujourd'hui, la nation ruſſe eſt la ſeule qui trafique par terre avec la Chine ; le profit de ce commèrce eſt pour l'impératrice. La caravane qui ſe rend de Pétersbourg à Pekin, emploie trois ans en voyage & au retour. Auſſi-tôt qu'elle arrive à Pekin, les marchands ſont renfermés dans un caravanſerai, & les Chinois prennent leur temps pour y apporter le rebut de leurs marchandiſes qu'ils ſont obligés de prendre, parce qu'ils n'ont point la liberté du choix. Ces marchandiſes ſe vendent à Pétersbourg à l'enchère, dans une grande ſalle du palais italien ; l'impératrice aſſiſte en perſonne à cette vente ; cette ſouveraine fait elle-même des offres, & il eſt permis au moindre particulier d'enchérir ſur elle ; auſſi le fait-on, & chacun s'empreſſe d'acheter à très-haut prix.

Outre le bénéfice de ces ventes publiques, la cour fait le commerce de la rhubarbe, du ſel, des cendres, de la bière, de l'eau-de-vie, &c. L'état tire encore un gros revenu des épiceries, des cabarets, & des bains publics, dont l'uſage eſt auſſi fréquent parmi les Ruſſes que chez les Turcs.

Autrefois la Ruſſie étoit une mine inépuiſable pour nos manufactures françoiſes ; aujourd'hui elle s'eſt laſſée de porter ſon argent à l'étranger, & à encourager les artiſtes, les manufactures de toutes eſpèces. On y fabrique des velours, des étoffes de ſoie, de laine, de toile, &c. On y travaille le bois & les métaux, & on n'a rien épargné pour poſſéder les meilleurs ouvriers & les plus habiles artiſtes dans tous les genres. Mais, malgré les efforts que le gouvernement a faits juſqu'ici, il ne réuſſira jamais à produire de ces ouvrages ou de ces étoffes qui caractériſent le goût d'une nation, & ſoit que cela tienne à l'âpreté du climat, à la forme du gouvernement, au défaut d'émulation, & au caractère national, il y a dans les manufactures, comme dans le génie des artiſtes, même les plus célèbres, une ſorte de torpeur qui nuira toujours au progrès des arts.

Les ſoies viennent de la Chine, de la Perſe & de l'Italie, & on les teint paſſablement ; les laines, outre celles du pays, ſe tirent de la Turquie & de l'Ukraine. Mais les toiles & les draps ſont groſſiers, & ne peuvent être comparés à ceux d'Angleterre & de France. Cependant, depuis quelques années, on a fait dans cette partie des eſſais qui ont aſſez bien réuſſi. Quant à leur marine, on peut rendre une ſorte de juſtice aux Ruſſes, & convenir qu'ils ont dans leurs ports tel vaiſſeau dont Breſt ou Londres auroient pu avouer la conſtruction.

Les marchandiſes que la Ruſſie peut fournir à l'étranger, ſont les pelleteries de toutes eſpèces, le cuivre, le fer, la tôle, le ſuif, la cire, le miel, la potaſſe, la barille, le ſalpêtre, le goudron, l'huile de lin, la poix, la réſine, l'huile de poiſſon, le poiſſon & les viandes ſalées, le bled, le lin, le chanvre, les groſſes toiles, le ſavon, le tabac, &c. les cuirs, & cuirs de Rouſſi, &c. les bois de conſtruction, les cordages, &c.

Elle tire de l'étranger des draps fins, des étoffes brochées d'or & d'argent, des étoffes de ſoie & de laine, des indiennes, des toiles de coton, des toiles fines, des ouvrages de quincaillerie, des eaux-de-vie, des vins, des épiceries, &c.

Ce vaſte empire a établi depuis quelques années des échelles de commerce avec preſque tous les peuples du monde, & ſes ports ſont remplis ſans ceſſe de vaiſſeaux de toutes les nations navigatrices : dans le cours de l'année 1761 on y compta 1859 vaiſſeaux qui y étoient entrés, & il en ſortit 1948. Aujourd'hui le nombre en eſt beaucoup plus conſidérable encore.

Les revenus du ſouverain de Ruſſie ſe tirent de la capitation, de certains monopoles, des douanes, des ports, des péages, & des domaines de la couronne. Ils ne montent pas cependant au-delà de 18 millions de roubles, (c'eſt-à-dire environ 90 millions de notre monnoie.) Avec ces revenus, la Ruſſie peut faire la guerre aux Turcs, mais elle ne ſauroit, ſans recevoir des ſubſides, la faire en Europe ; ſes fonds n'y ſuffiroient pas : la paie du militaire eſt très-modique dans cet empire. Le ſoldat ruſſe n'a point par jour le tiers de la paie de l'allemand, ni même du françois ; lorſqu'il ſort de ſon pays, il ne peut ſubſiſter ſans augmentation de paie ; & ce ſont les puiſſances alliées de la Ruſſie, qui fourniſſent chèrement cette augmentation.

En 1762, l'état des troupes régulières de cavalerie montoit à 79,858
En y ajoutant les régimens de garniſon ſur les côtes de la mer Baltique, & ailleurs les régimens des grenadiers à pieds, les 46 régimens d'infanterie, &c. le tout faiſoit 285,989
Les milices, les régimens de huſſards, &c. montoient à 59,017
Les Coſaques & les Calmouks montoient à 261,172
Ce qui en ſomme totale feroit monter les troupes à 660,178

La marine en 1746 montoit à 24 vaiſſeaux de ligne, 7 frégates, 3 galiotes à bombes, 2 prames & 4 paquebots. La flotte des galères de Péterſbourg comprenoit 102 galères; & le total des troupes maritimes étoit de 10,570 hommes. Aujourd'hui la Ruſſie ne compte guère que 20 vaiſſeaux de ligne : & elle n'a pas encore de bien bon port ſur la mer Baltique.

Les principales rivières de cet empire, ſont le *Wolga*, le *Don*, en latin *Tanaïs*, la *Dwina*, la *Duna*, le *Dnepr* ou *Dnieper*, comme le prononcent les étrangers, autrefois le Boryſthène; les 3 grands lacs les plus remarquables, ſont 1°. le *Peipus*, en Livonie, 2°. le *Ladoga*, entre le golfe de Finlande & le lac d'*Onega*, 3°. le lac d'*Onega*. Le nombre des lacs moindres eſt très-conſidérable, & tous ſont remplis d'excellens poiſſons. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

Le czar Pierre I étant mort en 1725, ſon épouſe lui ſuccéda à l'empire, & fut reconnue par tous les ordres de l'état, impératrice de Ruſſie, ſous le nom de Catherine I. Cette princeſſe mourut en 1727, & par le pouvoir que Pierre ſon mari lui en avoit laiſſé, elle appella au trône Pierre II, petit-fils d'elle & de Pierre I. Pierre II étant mort en 1730, Anne, ducheſſe de Curlande, fille du czar Jean, & grand-tante de Pierre II lui ſuccéda; elle mourut en 1740, ayant déclaré pour ſon ſucceſſeur Jean de Brunſwich, petit-fils de ſa ſœur, âgé de trois mois, ſous la régence d'Eliſabeth de Meckelbourg, femme du duc de Brunſwick, ſa nièce, mère de Jean de Brunſwich. Ainſi l'empire ſe perpétuoit dans la branche aînée d'Alexis, mais cette régence ne dura guère, & en 1741, Eliſabeth & ſon fils furent dépoſſédés par Eliſabeth Petrowna, ſeconde fille de Pierre-le-Grand.

Cette princeſſe déclara pour ſon ſucceſſeur Charles-Pierre Ulric, duc de Holſtein-Gottorp, fils de ſa ſœur, né en 1728, qu'elle a fait nommer grand duc de Ruſſie en 1742. Ce Charles-Pierre Ulric avoit été appellé à la monarchie par la Suède, à la mort du prince de Heſſe, mort ſans avoir eu d'enfans d'Ulric, ſœur cadète de Charles XII. Mais quand la couronne de Suède vint à vaquer, Charles avoit déjà été déclaré héritier de l'empire, aux droits de ſa mère, fille aînée du czar, & avoit fait profeſſion de la religion grecque. Il épouſa Catherine Alexiewna d'Anhalt-Zerbſt, aujourd'hui glorieuſement régnante.

Le trône de Ruſſie eſt héréditaire aux femmes, & qui jamais fut plus digne de s'y aſſeoir que l'immortelle Catherine II, l'une des plus illuſtres ſouveraines dont les annales du monde aient parlé. Non-contente d'avoir donné un grand mouvement à tout ce qui avoit reçu de Pierre-le-Grand la première impulſion, elle a encore réparé par la ſageſſe de ſes vues les vices de ſa légiſlation, & ſon règne ſera l'école où ſe formeront les hommes d'état & de guerre. A quelle degré d'influence politique ne s'eſt point élevée la Ruſſie ſous le règne à jamais mémorable de cette femme philoſophe, à comparer aux plus grands hommes! C'eſt ſa volonté ferme & ſtable qui a tout fait, qui a tout opéré! C'eſt d'ailleurs un grand ſujet d'éloge pour elle, dans un pays où les hommes éclairés ſont rares, où les ames grandes & élevées le ſont peut-être encore davantage, d'avoir ſu démêler dans la foule le peu d'hommes de cette trempe, de les avoir approché du trône, & de les avoir honoré de ſa confiance, qu'ils n'ont obtenue que par la conformité de leurs vues avec les ſiennes.

Entre les actes émanés de la ſageſſe de cette ſouveraine, la poſtérité comptera ſans doute ſon code de loix, civiles & criminelles. La ſuppreſſion du tribunal ſecret, tribunal odieux, tribunal d'iniquité, dit la chambre étoilée du nord; l'établiſſement des écoles où la jeune nobleſſe des deux ſexes eſt inſtruite dans les ſciences utiles & dans les arts agréables; d'autres formées en faveur du peuple; la fondation d'une académie, pour la perfection de la langue ruſſe à laquelle préſide l'illuſtre princeſſe Daſchkow, directrice en même temps de l'académie des ſciences de Péterſbourg; la banque établie en faveur de la nobleſſe & du commerce, & où ces deux claſſes de citoyens trouvent des fonds, les uns pour améliorer leurs terres, les autres pour étendre & faire proſpérer leur commerce : le fonds en eſt de trente-trois millions de roubles; vingt-deux pour la nobleſſe, onze pour les négocians, &c. &c. S'il eſt encore en Ruſſie quelques inſtitutions ſur leſquelles l'œil du philoſophe ne ſe porte qu'avec douleur, c'eſt que cette grande princeſſe a ſenti qu'il eſt des opinions populaires qui demandent d'être reſpectées, d'anciens préjugés qu'il ne faut pas heurter de front, & qu'il falloit que des lumières plus généralement répandues, préparaſſent les eſprits à la révolution. (*R.*)

RUSSIE ASIATIQUE, partie de l'empire de Ruſſie, qui eſt ſituée en Aſie, & qui comprend une

une partie conſidérable de la Grande Tartarie. On la déſigne auſſi ſous le nom de *Sibérie*. *Voyez* SIBÉRIE. (*R.*)

RUSSIE BLANCHE, contrée de Pologne, dans la Ruſſie Lithuanienne. Elle comprend le palatinat de Minsk, le palatinat de Mſtciſlaw, celui de Vitepsk, celui de Smolensk, & enfin le palatinat de Polozk. Elle eſt échue à la Ruſſie dans le démembrement de la Pologne, & elle eſt diviſée en deux gouvernemens; celui de Mohilow & celui de Polozk. (*R.*)

RUSSIE LITHUANIENNE, contrée de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie; elle contient la Poleſie, la Ruſſie Noire, & la Ruſſie Blanche. (*R.*)

RUSSIE MINEURE, ou PETITE RUSSIE, gouvernement de l'empire de Ruſſie, peuplé de Coſaques. Il comprend le diſtrict de Neſchin, le diſtrict de Kiovie, & ceux de Tſchernigowie, Perejaſlaw, de Lubni, de Mirgorod, de Gaditſch, & de Pultawa. *Voyez* COSAQUES. (*R.*)

RUSSIE NOIRE, contrée de Pologne, dans la Ruſſie Lithuanienne. Elle renferme les palatinats de Nowogrodeck, & quelques diſtricts du palatinat de Minsk. (*R.*)

RUSSIE (la nouvelle), c'eſt un des gouvernemens dans leſquels eſt partagé l'empire de Ruſſie, & qui a été erigé par l'impératrice Catherine II. Il eſt ſitué entre le Dnieper & le Bog, vers les bords ſupérieurs du grand & petit Ingul, ſur les frontières de la Pologne. Les habitans ſe nomment quelquefois Haidamaques-Serviens. Ce gouvernement comprend deux provinces. La chancellerie en eſt dans la ville de Kſemontſchuh. (*R.*)

RUSSIE ROUGE, ou PETITE RUSSIE, palatinat du royaume de Pologne, dans la petite Pologne. Elle avoit autrefois ſes ducs particuliers, qui finirent en 1340. Alors le roi Caſimir s'empara de la Ruſſie Rouge, en vertu du droit de parentage, & en fit une province de Pologne, à laquelle elle eſt reſtée annexée juſqu'au démembrement de ce royaume; & elle fait aujourd'hui partie de la portion que s'en eſt attribuée la maiſon d'Autriche, & qu'on peut nommer Pologne Autrichienne.

Il eſt à remarquer que le traité inconſidéré de 1412, ſur lequel l'empereur appuyoit ſes prétentions, n'a jamais eu d'exécution, & qu'il y avoit de cette époque une poſſeſſion de 360 ans pour les Polonois, & une de 376 depuis que les Hongrois la perdirent en 1396, après l'avoir poſſedée momentanément (*R*).

RUSTAN (le), petit pays de France, aux confins du Bigorre & de l'Aſtarac. Son chef-lieu eſt S. Sever de Ruſtan. *Voyez* SEVER (Saint).

RUSTAN, le territoire de Ruſtan eſt en Perſe, dans le Schirwan; il eſt aſſez étendu, & conſiſte en pluſieurs villages ſéparés les uns des autres par des montagnes; le principal ſe nomme Ruſtan. Ce canton appartient partie à la Turquie, partie à la Ruſſie. La langue des habitans eſt un mélange de turc & de tartare. La terre produit des grains en abondance, des fruits, & d'excellens pâturages.

RUSTEMBERG, fort château d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dans l'Eychfeld, ſur une montagne fort élevée. (*R.*)

RUTE, baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, ſur les frontières du pays d'Hanovre. (*R.*)

RUTHERGLEN, ville parlementaire d'Ecoſſe, dans la province de Lanerck, à 1 li. de Glaſcow, & 20 d'Edimbourg, avec titre de comté. *Long.* 13, 50; *lat.* 56, 25.

RUTHEN. *Voyez* RHUDEN.

RUTHWEN, ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, capitale de la province de Badenoth, ſur la rive droite de la Spey. *Long.* 14; *lat.* 57, 20.

RUTIGLIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, au couchant de Converſano, & environ à 6 milles au midi oriental de la ville de Bari. *Long.* 34, 33; *lat.* 41, 2.

RUTLAND, province d'Angleterre, au ſ. o. du Lincoln-Shire, dans le diocèſe de Péterborough, avec titre de duché. C'eſt la plus petite province d'Angleterre, car elle n'a que 40 milles de tour; mais elle eſt très-fertile, abondante en bled & en bétail; elle a beaucoup de bois, de parcs, & eſt arroſée de pluſieurs petites rivières, ce qui fait qu'elle nourrit quantité de brebis, dont la laine eſt rougeâtre, ainſi que le terroir. Cette province contient environ 110000 arpens. Elle envoie deux députés au parlement. Oukham en eſt la capitale.

Cette province a été illuſtrée par la naiſſance de Jacques Harrington. Il naquit en 1611, & donna dès ſa tendre jeuneſſe de grandes eſpérances de ce qu'il deviendroit un jour. Après avoir étudié à Oxford, il quitta l'univerſité pour voyager en Hollande, en France, en Italie, en Danemarck & en Allemagne, & il apprit la langue de ces divers pays. Lorſqu'il fut de retour, le roi Charles I le fit gentilhomme privé extraordinaire. Il mourut à Weſtminſter en 1677, âgé de 66 ans.

Entre ſes ouvrages politiques, ſon *Oceana*, ou la République, qui parut à Londres en 1656, *in-fol.*, eſt extrêmement célèbre en Angleterre. Lorſque l'auteur fit voir à ſes amis le manuſcrit de cet ouvrage, avant qu'il fût imprimé, il leur dit que depuis qu'il avoit commencé à penſer ſérieuſement, il s'étoit attaché principalement à l'étude du gouvernement, comme à un objet de la dernière importance pour le bonheur du genre humain; & qu'il avoit réuſſi, du moins à ſon gré, s'étant convaincu qu'il n'y a aucune ſorte de gouvernement qui ſoit

auſſi accidentel qu'on ſe l'imagine d'ordinaire, parce qu'il y a dans les ſociétés des cauſes naturelles, qui produiſent auſſi néceſſairement leurs effets, que celles de la terre & de l'air.

L'ouvrage eſt écrit en forme de roman, à l'imitation de l'hiſtoire atlantique de Platon. L'*Oceana*, eſt l'Angleterre; *Adous*, eſt le roi Jean; *Convallium*, c'eſt Hampton-court; *Coranus*, eſt Henri VIII; *Dicottome*, Richard II; *Emporium*, Londres; *Halcionia*, la Tamiſe; *Halo*, Whitehall; *Hieri*, Weſtminſter; *Leviathan*, Hobbes; *Marpeſia*, l'Ecoſſe; *Morphée*, le roi Jacques I; le *mont Célia*, Windſor; les *Neuſtriens*, ſont les Normands; *Olphans Mégaletor*, c'eſt Olivier Cromwel; *Panopæa*, l'Irlande; *Panthéon*, la grande ſalle de Weſtminſter; *Panurge*, Henri VIII; *Parthenio*, la reine Eliſabeth; les *Scandiens*, ſont les Danois; les *Teutons*, les Saxons; *Turbon*, c'eſt Guillaume le conquérant; *Verulamius*, eſt milord Bacon. (*R.*)

RUVO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, à 5 milles au midi de Biſeglia, avec un évêché fondé dans le dixième ſiècle, & ſuffragant de Bari. Ruvo eſt l'ancienne *Rubi* d'Horace, *liv. I, ſat. V. Long. 34, 10; lat. 41, 13.*

RUY, bourg de France, en dauphiné, élect. & à 10 li. e. par n. de Vienne.

RUYS, petite preſqu'île de France, en Bretagne, au diocèſe de Vannes, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Il y a un gouverneur dans cette preſqu'île.

RY, village de Baſſe-Normandie, entre Argentan & Falaiſe. Je ne parle de ce village que parce que c'eſt le lieu de la naiſſance de l'hiſtorien Mezerai. Après s'être enfermé pendant quelques années au collége de Sainte Barbe, il publia en 1645 le premier volume de ſon Hiſtoire de France, *in-folio*; le ſecond en 1646, & le troiſième en 1651. Cet ouvrage fut récompenſé d'une penſion de 4000 livres. Dans la ſuite, aidé des conſeils de MM. de Lamoi & Dupuy, il mit au jour un abrégé de ſon Hiſtoire de France, en 1668, en 3 vol. *in-4°.*, dans leſquels il inſera l'origine des impôts, avec des réflexions fort libres. Sa penſion fut ſupprimée; mais ſon Abrégé n'en fut que plus recherché. Mezerai eſt inégal dans ſon ſtyle, & pèche ſouvent contre l'exactitude, qui eſt une choſe toujours néceſſaire à l'hiſtoire. Il mourut en 1683, à 73 ans, étant ſecrétaire de l'académie françoiſe.

RYE, ville d'Angleterre, dans la partie orientale du comté de Suſſex, à l'embouchure du Rother. Elle fut environnée de murailles par Edouard III; elle députe au parlement, & a droit de marché public: enfin, c'eſt un des cinq ports de royaume, & qui eſt très-fréquenté. On y aborde ordinairement en venant de Dieppe, & on y pêche de bons harengs. *Long. 18, 26; lat. 50, 52.*

RYEGATE, ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, à 12 li. au ſ. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long. 17, 10; lat. 51, 24.*

RYLSK, ville de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Sem.

RYP, village entre Alcmaer & Purmerende, en Nord-Hollande. Ce village n'a rien de conſidérable; mais il ſe glorifie d'avoir donné la naiſſance à Reland (Adrien), ſavant, d'une vaſte érudition, & d'une belle littérature. Il étoit profeſſeur en langues orientales & en antiquités eccléſiaſtiques, à Utrecht, & mourut dans cette ville en 1719, à l'âge de 42 ans.

Je mets au nombre de ſes principaux ouvrages; 1°. *Paleſtina ex monumentis veteribus illuſtrata, &c.* Utrecht, 1714, en 2 tomes *in-4°.* avec des cartes géographiques. C'eſt ici conſtamment l'ouvrage de Reland, le plus digne de la réputation qu'il s'eſt acquiſe.

2°. *Diſſertationes quinque de nummis veterum Hebræorum.* Utrecht, 1719, *in-8°.* Ces cinq Diſſertations ſont très-curieuſes.

3°. *De religione Mohammedicâ, libri duo.* Utrecht, 1717, *in-8°.* Cet ouvrage renferme, dans le premier livre, un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuſcrit arabe; & dans le ſecond, les reproches & les accuſations qu'on leur a faites à tort. L'ouvrage, déjà excellent de lui-même, a été traduit en françois, & imprimé à la Haye en 1721, *in-12*, avec des additions qui en augmentent le mérite. Il a été auſſi traduit en hollandois.

4°. *Antiquitates ſacræ veterum Hebræorum.* Utrecht, 1717, quatrième édition *in-8°.* C'eſt un très-bon abrégé des antiquités hébraïques.

5°. *Epicteti manuale, cui accedit tabula cebetis & alia affinis argumenti, græcè & latinè.* Utrecht, 1711, *in-4°.*

6°. *De ſpoliis templi Hieroſolymitani in arcu Titiano Romæ conſpicuis.* Utrecht, 1716, *in-8°.* Ce livre eſt encore plein d'érudition.

Le père Niceron a fait l'article du ſavant Reland; mais il ne l'a pas travaillé avec aſſez de ſoin & de recherches.

RYSWICK, village agréable de la Hollande, entre la Haye & Delft, avec un château bati à la moderne, où ſe finit, en 1697, le traité mémorable qui donna la paix à l'Europe. Il y eut alors quatre traités de paix conclus à Riſwick dans ſix ſemaines de temps.

Le premier fut ſigné avec la Hollande, le 20 ſeptembre à minuit. Les traités de Munſter & de Nimègue ſervirent de baſe à ce traité. Pondichéry fut rendu à la France.

Le ſecond, ſigné avec l'Eſpagne une heure après, contenoit la reſtitution des places priſes en Catalogne; Luxembourg, le comté de Chimay, Charleroi, Mons, Ath, Courtrai, & tout ce qui avoit été réuni par les chambres de Metz

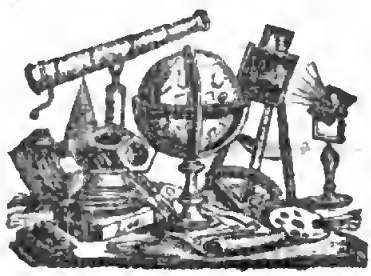
& de Briſac. La ville de Dinan fut auſſi rendue à l'évêque de Liège ; & l'île de Ponza au duc de Parme. A voir tout ce que le roi de France ſacrifioit par ce traité, il étoit aiſé de ſe douter que la mort prochaine du roi d'Eſpagne en étoit le motif.

Par le troiſième traité conclu avec l'Angleterre, le 21, le roi de France s'engage à n'inquiéter en aucune façon le roi de la Grande-Bretagne, dans la poſſeſſion des royaumes & pays dont il jouiſſoit.

Enfin, par le quatrième avec l'empereur, ſigné le 30 octobre, tout fut réglé conformément aux traités de Weſtphalie & de Nimègue, & Fribourg lui fut rendu. Par ce traité, le duc de Lorraine fut rétabli dans ſes états, à peu de choſes près, ainſi que le duc Charles, ſon grand oncle, en avoit joui en 1670. (*R.*)

RZECZYCA, ville du grand duché de Lithuanie, capitale d'un territoire de même nom, dans la Ruſſie polonoiſe, ſur la droite du Nieper, ou Boryſthène. *Long.* 40, 28 ; *lat.* 50, 24.

RZEVA, ville de l'empire ruſſien, dans la province de même nom, ſur le bord du Wolga, près du lac de Wronow, où ce fleuve prend ſa ſource : elle eſt ſurnommée *Volodimerskoy*. Il y a encore dans la même province une ville de même nom, & ſurnommée la *Déſerte*. La première eſt au couchant, & l'autre au levant.



S A A

SAADAH, ville forte d'Aſie, dans l'Yémen, à environ 120 li. de Sanaa. Elle eſt très-peuplée, ſelon Alazizi, fertile, & a des manufactures pour la préparation des cuirs, & leur teinture. *Long.* dans les tables d'Abulféda, *66 deg. 30; lat. 15 deg. 140.*

SAAL (la), rivière d'Allemagne, dans la Franconie. Elle a ſa ſource aux confins du comté de Henneberg, & ſe perd dans le Mein à Gemund, entre l'évêché de Wurtzbourg & le comté de Reineck, qu'elle ſépare.

SAAL (le cercle de), diſtrict du duché de Magdebourg, ſitué ſur la Saale, plutôt dans la haute que dans la baſſe-Saxe. Halle en Saxe en eſt la capitale.

SAALFELD, ville médiocre des états de Pruſſe, dans la Poméranie, ſur les bords du lac Mébing. C'eſt le ſiége du conſiſtoire de l'Oberland & de la troiſième école provinciale du royaume. On y voit un archiprêtré & un collége de juſtice. Il y avoit autrefois un riche monaſtère de Bernardins. Cette ville, qui eſt fort bien bâtie, eſt à 5 li. ſ. de Holraud. (*R.*)

SAALE (la). *Voyez* SALA.

SAALFELD. *Voyez* SALFELD.

SAAN (la), ou SAINA, rivière d'Allemagne, au cercle d'Autriche. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la baſſe-Carniole, & tombe dans la Saxe aux confins du Windiſmarck.

SAARA. *Voyez* ZARA.

SAAR-BOKENHEIM, ou BOUQUENON, petite ville du comté & à une li. n. o. de Sarwerden; à la France.

SAARBURCK. *Voyez* SARBRÜCK.

SAARMUND, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle de Zauch. Elle eſt agréablement ſituée à l'embouchure de la petite rivière de Saar dans la Nude, & elle donne ſon nom à un baillage.

SAARSTAD, petite ville de l'évêché & à 2 li. n. o. de Hildesheim.

SABA (île de). Cette île eſt au nombre des petites Antilles; ſa ſituation eſt, par les *17 deg. 35* de *lat.* au nord de l'équateur, à 2 li. & demie ſous le vent de Saint-Euſtache. Ce n'eſt proprement qu'un rocher d'environ 4 li. de circonférence, fort eſcarpé, & qui n'eſt acceſſible que par un ſeul endroit, au-deſſus duquel les Hollandois, à qui cette île appartient, ont élevé pluſieurs rangs de murailles conſtruites en pierres sèches, & diſpoſées de telle ſorte, qu'on peut fort aiſément les renverſer par partie, ou en total, ſur ceux qui voudroient eſcalader cette forteresſe naturelle: le deſſus de ce rocher eſt occupé par quelques habitations de peu de valeur. On y cultive le coronier; on y file le coton, & on en fabrique des bas très-recherchés: l'horrolage, d'ailleurs, y réuſſit à ſouhait. Il n'eſt pas en Amérique d'auſſi beau ſang que celui de Saba; les femmes y conſervent une fraîcheur qu'on ne retrouve dans aucune des Antilles. (*R.*)

S A B

SABA, ou SAVA, & ſelon M. Deliſle, *Saua*; ville de Perſe, dans l'Irac-agemi, ou l'Irac-perſienne, ſur la route de Sulrani à Conr. Elle eſt ſituée dans une plaine ſablonneuſe & ſtérile, à la vue du mont Elvend. C'eſt une ville toute dépeuplée, & dont les murs ſont ruinés. Son commerce ne conſiſte qu'en peaux d'agneaux. *Long. 83; lat. 34, 56.*

SABAKZAR, ville de l'empire ruſſien, au royaume de Caſan, au midi du Volga & de l'île de Mokritz, dont elle eſt à trois verſtes. Les habitations de cette ville ne ſont que de bois, comme dans le reſte de la Tartarie. *Long. 68, 40; lat. 53, 38.*

SABATH, ou SABAT, ville d'Aſie, au Mawaralnarh, voiſine d'Oſrushnah, à 20 paraſangues de Samarcande. *Long.* ſelon Alfaras, *89, 55; Lat. 40, 20.*

SABATO, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle reçoit dans ſon cours le Calore; arroſe Bénévent, & ſe perd dans le Volturno, vis-à-vis de Caiazzo: ſon nom latin eſt *Sabbatus.*

SABIA, nom d'un royaume & d'une rivière de la Cafrerie, en Afrique. On ne connoît ni port, ni ville dans ce royaume. La rivière de Sabia le baigne au nord & au ſud; elle a ſa ſource vers le 47ᵉ degré de *long.* & un peu au-delà du 21ᵉ degré de *lat. mérid.* Son cours eſt d'occident en orient, & peut avoir 40 lieues de longueur.

SABINE (la), pays d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, borné au nord par l'Ombrie, au midi par la Campagne de Rome, dont le Teverone la ſépare, au levant par l'Abruze ultérieure, & au couchant par le patrimoine de S. Pierre, dont elle eſt ſéparée par le Tibre.

On la partage en nouvelle Sabine, la *Sabina nuova*, qui eſt entre Ponte-Mole & le ruiſſeau d'Aja, & la *Sabine vieille* qui eſt au-delà du ruiſſeau d'Aja; mais, malgré cette diviſion, la province entière n'en eſt pas moins la plus petite province de l'état eccléſiaſtique. Elle n'a qu'environ 9 li. de long ſur autant de large, en ſorte

qu'elle ne comprend qu'une partie du pays des anciens Sabins, dont elle conſerve le nom. La ſeule ville qu'il y ait dans cette province, eſt Magliano : mais pluſieurs petites rivières arroſent le pays ; il eſt fertile en huile, en vin & en paſſes, qui eſt une ſorte de raiſin ſec ſans pepin.

SABIO, bourg d'Italie, dans l'état de Veniſe, au midi du lac d'Idro, ſur la Chièſe, dans le Breſſan.

SABIONCELLO, *Hyllis*, preſqu'île de la Dalmatie, dans les états de la république de Raguſe, ſur la côte du golfe de Veniſe : elle eſt bornée au nord par le golfe de Narenta, & au midi par l'île de Curſola ; on lui donne environ 30 milles de tour, & non 30 lieues, comme le dit M. Voſgien : mais, dans toute cette étendue, elle ne contient que quelques villages & un couvent de Dominicains.

SABIONETA, place forte & très-petite d'Italie, ſur les confins du duché de Mantoue & du Crémonèſe, capitale d'un duché de même nom, à 15 milles de Parme, & à 25 de Crémone. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, la maiſon d'Autriche l'a cédée en 1748 à dom Philippe, duc de Parme. *Long.* 27, 59 ; *lat.* 45, 2.

Gérard de Sabioneta, écrivain célèbre du douzième ſiècle, mais moins connu ſous le nom de Sabioneta, que ſous celui de Gérard de Crémone, étoit un eccléſiaſtique verſé dans les langues grecque, latine & arabe. Il s'attacha néanmoins particulièrement à la médecine, & l'exerça avec ſuccès en Italie & en Eſpagne. Il traduiſit du grec & de l'arabe, en latin, divers ouvrages conſidérables.

Entre ſes traductions de l'arabe & du grec, il faut mettre d'abord les œuvres d'Avicenne, avec des commentaires imprimés à Veniſe, chez les Juntes, en 1544 & 1555, 2 vol. *in-folio*. 2°. Les œuvres de Rhaſis, *Baſileæ*, en 1544, *in-folio*. 3°. *Serapionis practica*, Venet. 1497, *in-folio*. 4°. La chirurgie d'Albucaſis, imprimée à Veniſe en 1500, *in-folio*. 5°. *Gebri arabis aſtrologiæ, lib. IX*, Norimbergæ, 1533, *in-fol.* La ſeule verſion latine faite du grec par Gérard de Crémone, eſt l'*Ars parva* de Galien.

Cet homme rare dans ſon ſiècle par ſes études, ne ſe contenta pas de traduire, il compoſa encore pluſieurs ouvrages en médecine ; entr'autres, 1°. *Commentarius in pronoſtica Hippocratis* ; 2°. *Commentarius in Viaticum Conſtantini africani, monachi Caſſinenſis* ; 3°. *Modus medendi* ; 4°. *Gebmantia aſtronomica*, car il s'appliqua auſſi à l'aſtrologie. (*R.*)

SABLANCEAUX. *Voyez* SAMALANCEAUX.

SABLÉ, en latin du moyen âge, *Saboloium*, *Sabloium*, *&c.* petite ville de France, dans le bas-Maine, ſur la Sarte, à 10 li. au ſ. o. du Mans, & à égale diſtance au n. e. d'Angers. Elle eſt fort ancienne, car elle fut donnée, avant l'an 628, à l'égliſe du Mans par un ſeigneur nommé *Alain*. Elle fut érigée en marquiſat par Henri IV, en 1602, en faveur d'Urbain de Laval, maréchal de France. Gilles Ménage a publié à Paris l'hiſtoire de cette petite ville, en 1683, *in-folio*. Son père, Guillaume Ménage, y étoit né. *Long.* 17, 15 ; *lat.* 47, 50.

SABLES D'OLONNE. *Voyez* OLONNE.

SABLESTAN (le) ; Olearius écrit *Sabluſtan*, & d'Herbelot *Zableſtan* ; province de Perſe, ſur les confins de l'Indouſtan, bornée au nord par le Khoraſan, au midi par le Ségeſtan, au levant par le Candahar, & au couchant par le pays d'Héri. Ce pays a pour ville principale Gagnah, ſi fameuſe dans l'hiſtoire orientale. Il eſt arroſé de rivières, de ſources & de fontaines : les montagnes dont il eſt rempli, ont été connues des anciens, ſous le nom de *Paropaniſus* ; & le pays répond en effet, pour la plus grande partie, aux *Paropaniſades* de Quint-Curce. Le Paropamiſe eſt une branche du mont *Taurus*, toute couverte de bois. Le peuple du pays, dit *Olearius*, eſt encore aujourd'hui auſſi groſſier qu'il l'étoit du temps d'Alexandre.

SABLONCEAUX. *Voyez* SAMBLANCEAUX.

SABOÉ. *Voyez* SABOU.

SABON, petite île de l'Océan, dans les Indes, au détroit de Malacca, ſur la côte de Sumatra, dont elle eſt ſéparée par le détroit de Sabon, près de la ville de Camper.

SABOR (le), ou SOR, petite rivière de Portugal. Elle a ſa ſource en Eſpagne, au royaume de Galice, ſur les confins des royaumes de Léon & de Portugal : elle paſſe à Bragance, s'accroît dans ſon cours de quelques ruiſſeaux, & ſe perd enfin dans le Duero.

SABOU ; les Hollandois écrivent *Saboë*, qu'ils prononcent *Sabou* ; petit royaume d'Afrique, en Guinée, ſur la côte d'Or, entre le royaume d'Acanni au nord, & la mer au midi. Il eſt fertile en grains, patates, & autres fruits. Les Hollandois y ont bâti le fort Naſſau, qui étoit leur chef-lieu en Guinée, avant qu'ils euſſent pris Saint-George de la Mine, qu'ils nomment Elmina. Les Anglois ont auſſi maintenant un fort à Sabou. *Long.* 18, 30 ; *lat.* 5, 6.

SABUGAL, petite ville de Portugal, dans la province de Béira, ſur le bord de la rivière de Coa, à 5 li. de la Guarda : quoiqu'elle ſoit érigée en comté, elle n'a qu'environ 200 feux. *Long.* 10, 20 ; *lat.* 40, 22.

SACA, nom commun à une petite contrée de Madagaſcar, & à une ville ruinée d'Afrique, ſur la côte de la Méditerranée, autrefois nommée *Tipaſa*, & qui étoit alors une colonie romaine. Quelques auteurs diſent qu'Alger a été bâtie ſur ſes ruines.

SACANIE (la). *Voyez* ZACONIE.

SACCAI, Kempfer ne dit rien de cette ville, peut-être parce qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon

temps ; mais les auteurs de l'ambaſſade des Hollandois au Japon, en parlent fort au long, & nous la donnent pour une des cinq villes impériales du Japon, dans l'île de Niphon, ſur la côte orientale de la baie d'Oſacca, à 3 li. au midi de cette ville. *Long.* 153, 27 ; *lat.* 34, 46.

SACÉ, bourg de Normandie, élection d'Avranches, à 2 li. ſ. e. de Pontorſon.

SACHSENBERG, ville du comté de Waldeck, à 5 li. ſ. de Corbach.

SACHSENBERG. *Voyez* SASSENBERG.

SACHSENBOURG, château & baillage d'Allemagne, dans le cercle d'Ertzeburge, en Miſnie. (*R.*)

SACHSENBOURG, bourg d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, près duquel eſt un défilé fortifié. (*R.*)

SACHSENBOURG, bourg d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Thuringe, près du confluent de la Wipra & de l'Unſtrutt. (*R.*)

SACHSENHAGEN, ville avec un château dans le comté de Schavenbourg en Weſtphalie, à 8 li. n. e. de Minden.

SACILÉ, petite ville de l'érat de Veniſe, dans la Marche Tréviſane, à 10 milles de Ceneda. Elle eſt peuplée & à ſon aiſe. On l'appelle le *Jardin de la République de Veniſe*. Quelques auteurs croyent que c'étoit autrefois un ſiége épiſcopal ſuffragant d'Aquilée ; mais d'autres ſavans prétendent que ce ſiége étoit à Sacileto, bourg du Frioul. *Long.* 29, 55 ; *lat.* 46, 3.

SACOMOTO, petite ville du Japon, dans l'île Niphon, à 4 li. de Meaco.

SACOTTAY, ville d'Aſie, dans le royaume de Siam, ſur une branche occidentale du Menam, vers les montagnes qui ſéparent ce royaume du Pégu.

SACREMENT (S.), colonie Portugaiſe, ſur la rivière de la Plata, preſque vis-à-vis Buenos-Ayres. Le commerce interlope dans les provinces eſpagnoles enrichiſſoit cette colonie, mais, par les précautions priſes par la cour de Madrid, on y avoir mis tant d'obſtacles que les Colons étoient obligés de faire venir leurs proviſions du Bréſil par mer. Les Eſpagnols s'en ſont emparés en 1777, & elle leur a été cédée par le traité du premier octobre de la même année, conclu entre le roi d'Eſpagne & le roi de Portugal. Ce même traité cède au roi d'Eſpagne l'île S. Gabriel, qui eſt devant la colonie du S. Sacrement, où les Portugais avoient des habitations.

SACREMENT (S.), grand lac du Canada.

SACRIFICIOS (Iſla de Los), en françois *l'île des Sacrifices*, & plus communément *la baye du Sacrifice* ; petite île de la nouvelle Eſpagne, dans le golfe du Mexique, auprès de la Vera-Cruz.

SADAVAA, bourgade d'Eſpagne, en Aragon, aux confins de la Navarre, dans une plaine très-fertile, ſur la rivière de Riguel, qui ſe jete dans l'Ebre. Quoique cette bourgade n'ait pas cent feux, elle a titre de ville, des murailles, & le droit d'envoyer des députés aux Cortez.

SADERLAND (le), diſtrict de l'évêché de Munſter, ſur les confins de l'Ooſt-Friſe, & du comté d'Oldembourg, entre des marais. Friſolt en eſt le chef-lieu. (*R.*)

SADLETZ, en Bohême, dans le cercle de Czaſlau, à l'eſt de Kuttenberg. C'eſt un monaſtère de l'ordre de Cîteaux, donr l'égliſe eſt la plus belle de Bohême. Un grand nombre de perſonnes ſe font enterrer dans le cimetière, parce qu'on y a fait tranſporter de la terre du pays de Canaan. Je ne crois pas qu'on puiſſe voir jamais une ſuperſtition plus honteuſe, & qui montre plus d'ignorance. Non-contens d'exercer pendant la vie toutes les eſpèces poſſibles de concuſſions, d'établir des impôts ſacrés preſque ſur tout, les prêtres après la mort vous font acheter encore le droit d'être enterré dans une terre plutôt que dans une autre ! Homme imbécile ! Eh, qu'importe où pourriſſe ton cadavre ? dans une terre de Bohême, ou dans une du pays de Canaan. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

SADO, ou SASJU, grande île du Japon, ſituée au nord de cet empire, vis-à-vis des provinces de Jeſtoju & de Jetſingo. On lui donne trois journées & demie de circuit, & on la diviſe en trois diſtricts. Elle eſt très-fertile, ne manque ni de bois ni de pâturages, & abonde en blé, en riz & en gokokf. La mer la fournit auſſi de poiſſon & d'écreviſſes.

SADRAS, établiſſement hollandois, ſur la côte de Coromandel, à 12 li. ſ. de Madras.

SADRAST, ou SADRASTPATAN, ville des Indes, en deçà du Gange, ſur la côte de Coromandel, au midi de S. Thomé, à l'embouchure de la rivière de Palaru. Elle eſt à l'empereur du Mogol. *Long.* 100, 30 ; *lat.* 12, 40.

SAEN (S.), bourg & abbaye de Bernardines, diocèſe de Rouen, à 3 li. ſ. o. de Neufchâtel.

SÆTTE (le cap de), en italien *punta della Sætta* ; cap du royaume de Naples, ſur la côte méridionale de la Calabre ultérieure, à une des extrémités du mont Apennin, entre le cap *dell' Armi*, & celui de *Spartivento*. C'eſt le *Brutium promontorium* des anciens, ſelon Cluvier.

SÆULGEN. *Voyez* SULGEN.

SAFAD, ville de Syrie. Elle a une bonne fortereſſe ſur le lac Tibériade. L'eau eſt conduite par un aqueduc juſqu'à la porte de cette fortereſſe. Son territoire eſt fort grand. Cette ville a appartenu aux François.

SAFANI-AL-BAHR, c'eſt-à-dire *éponge de mer*; petite île d'Egypte, ſur la côte occidentale de la mer Rouge, à 13 lieues au nord de Koſſir. Elle n'a que deux lieues de longueur, ſur un quart de lieue de large. Elle n'eſt compoſée que de ſables, & l'on n'y trouve point d'eau ni d'arbres. Il y a cependant deux ports commodes; l'un au nord, & l'autre au ſud. *Lat.* 27.

SAFFENBERG, ou SAFFENBOURG, ſeigneurie de l'empire, qui n'appartient à aucun des cercles d'Allemagne. Elle tire ſon nom du château de même nom, ſitué ſur la rivière d'Ahr, entre les villes d'Ahrweiler & Alderahr, dépendantes de l'électorat de Cologne. Elle donne le droit à ſon poſſeſſeur de ſiéger aux diètes de l'empire, dans le collège des comtes de Weſtphalie. (*R.*)

SAFI, les Africains la nomment *Aſfi*, & les Portugais *Aſafie*; ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc, ſur la côte de l'Océan, à l'extrémité de la province de Duquela. Elle eſt environnée de murs & de tours, avec un château dont les Portugais ont été maîtres depuis l'an 1507 juſqu'en 1641 qu'ils l'abandonnèrent. Pluſieurs juifs s'y ſont retirés pour le trafic. Le pays d'alentour eſt fertile en bled & en troupeaux. *Long.* 9, 40; *lat.* 32.

Cette ville a une rade vaſte, & très-ſûre une partie de l'année: mais en hiver trop expoſée à la violence des vents du ſud-ſud-oueſt. Sa poſition au milieu d'une province abondante, riche & peuplée, en avoit fait une grande ville devenue l'entrepôt preſque général des productions de l'Empire, mais les affaires ont pris depuis leur cours vers Mogador. (*R.*)

SAFRA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadoure. *Voyez* ZAFRA.

SAGAN, petite ville d'Allemagne, en Sileſie, capitale de la principauté de même nom, au confluent du Bober & de la Queiſs, à 38 lieues de Prague, avec un château. Elle étoit autrefois bien peuplée, mais elle a ſouffert pluſieurs malheurs conſécutifs, qui l'ont réduite à une ſeule paroiſſe. Le roi de Pruſſe y fut battu par les Ruſſes en 1759. La principauté de Sagan confine à la baſſe-Luſace. Elle appartient aujourd'hui au duc de Courlande, depuis l'acquiſition qu'il en a faite en 1786. *Long.* 33, 12; *lat.* 51, 35. (*P.*)

SAGARI (le), ZAGARI, ou SACARIE, rivière de la Natolie; ſon nom vient ſans doute de *Sangarios*, fleuve aſſez célèbre dans les anciens auteurs, lequel ſervoit de limites à la Bithynie.

SAGHALIEN, ville de la Tartarie chinoiſe orientale, dans le gouvernement de Teitcicar, ſur la rive droite du Saghalien, dans une plaine fertile. *Lat.* 50, 2.

SAGHMANDAH, ville d'Afrique, en Nigritie, dans la province d'Ouangara, ſur la rive ſeptentrionale du Niger.

SAGNAC, ou SAGANAC, ville d'Aſie, au Turqueſtan, ſelon d'Herbelot, qui dit que le ſultan de Kouarexm prit cette ville ſur Tamerlan, l'an 547 de l'hégire.

SAGONE, *Sagona diſtrutta*, ville entièrement ruinée de l'île de Corſe, dans ſa partie occidentale, entre Calvi au nord, & Ajazzo au midi. Elle conſerve toujours le titre d'évêché, dont l'évêque réſide au bourg de Vico, qui en eſt voiſin, & où on a transféré la cathédrale. Il eſt ſuffragant de Piſe. *Long.* 26, 20; *lat.* 41, 58.

SAGORA, petite ville de la Turquie en Europe, ſur la mer Noire, entre les villes de Stagnara & de Siſſopoli. Niger croit que c'eſt le *Thynias* des anciens, ville de Thrace ſur les bords du Pont-Euxin.

SAGRE (le), petite rivière de la Tartarie Crimée; c'eſt le *Sagaris* d'Ovide, & l'*Agaros* de Ptolémée.

SAGRES, ville de Portugal, dans l'Algarve, à une lieue & demie du cap Saint-Vincent, *promontorium ſacrum*, & à 45 au midi de Liſbonne. Elle fut fondée au commencement du quinzième ſiècle par l'infant dom Henri, fils du roi Jean I. Elle a un port, d'où ce prince envoya des flottes pour chercher de nouvelles routes vers les Indes orientales. Il y a toujours garniſon dans la forteresſe. *Long.* 8, 42; *lat.* 36, 57.

SAGUENAY (le), *Saguenca*, province de l'Amérique ſeptentrionale, ſur le fleuve Saint-Laurent, bornée par les Kiniſtinons, les Eſkimaux, par le fleuve Saint-Laurent, & par la riviere de Saguenay. Quebec en eſt la capitale.

SAGUENAY (le), rivière de l'Amérique ſeptentrionale, qui a ſon cours dans le Canada proprement dit. Elle ſort du lac Saint-Jean, où ſe jettent pluſieurs rivières, & ſe perd dans le grand fleuve de Saint-Laurent, à Tadouſſac. Elle eſt ſpacieuſe, & en certains endroits profonde, dit-on, de quarante braſſes.

SAGUINAM, baie du Canada, dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte occidentale du lac Huron. Elle a ſept lieues d'ouverture, & trente de profondeur. Le fond de cette baie préſente un beau pays.

SAHAGUN, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur la rivière de Céa, à 8 lieues de Palencia, dans une plaine abondante en grains, vignes & gibier. Elle doit ſon origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Alphonſe VI, dit *le Vaillant*, lui donna des priviléges en 1074, qui furent augmentés par Alphonſe XI. *Long.* 13, 14; *lat.* 42, 32.

SAHARA. *Voyez* ZARA.

SAHIA, petite ville de Syrie, à 12 lieues de Hama, & à 13 de Médiez. Elle eſt ſur un rocher eſcarpé de tous côtés, & a la rivière d'Aſſi qui en lave le pied.

SAHID (le), ou SAÏD, ou ZAÏD (le), ce mot en arabe déſigne en général un lieu plus haut qu'un autre; on s'en ſert en Egypte, pour ſignifier *la haute Egypte*, autrement nommée *la Thébaïde*. La province de Sahïd eſt d'une étendue conſidérable, mais inhabitée dans ſa plus grande partie. Les Turcs en ſont les maîtres, & y envoyent, pour la gouverner, un ſangiac-bey. Il réſide à Girgé, capitale du pays.

SAHRAI-MOUCH, petite ville d'Aſie, au Curdiſtan, à trois journées d'Eclat. *Long.* ſuivant les géographes orientaux, *74, 30; lat. 39, 30.*

SAHRAGOTA. *Voyez* SARAGOTA.

SAIDE. *Voyez* SEIDE.

SAIGNON, petite ville de Provence, dans la viguerie d'Apt, à une lieue de cette ville.

SAIKAIDO, grande contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'oueſt. Saikaido ſignifie la contrée des côtes de l'oueſt. Cette vaſte contrée eſt compoſée de neuf grandes provinces, qui ſont Tſikudſen, Tſikungo, Budſen, Bungo, Fidſen, Figo, Fiugo, Odſumi & Satzuma. Le revenu annuel de ces neuf provinces, monte à 344 mankokfs.

SAIKOKF (île), c'eſt-à-dire le *pays de l'oueſt*, grande île de l'Océan. Après l'île de Niphon, c'eſt la plus conſidérable en étendue des trois grandes îles qui forment l'empire du Japon. Elle eſt ſituée au ſud-oueſt de l'île de Niphon, dont elle eſt ſéparée par un détroit plein de rochers & d'îles, qui ſont en partie déſertes, & en partie habitées. On la diviſe en neuf grandes provinces, & on lui donne 48 milles d'Allemagne de circuit.

SAIL-SOUS-COUSANS, village du Forez, à une lieue de Boen. Il s'y trouve des eaux minérales diurétiques.

SAILLANS, petite ville de France, au bas-Dauphiné, dans le Diois, ſur la Drôme, entre Die & Creſt. On croit voir dans ſon nom un reſte de celui de *Sangalauni*, anciens peuples de cette contrée.

SAILLIES, petite ville de France, dans le Béarn, au dioceſe de Leſcar, à 12 lieues de Pau. Elle eſt remarquable par une fontaine ſalée qui s'y trouve, & qui fournit beaucoup de ſel au Béarn & à la Navarre.

SAIN, ou SAYN (Ile de), petite île ſituée ſur la côte méridionale de la baſſe-Bretagne, vis-à-vis la province de Cornouailles, & la baie de Douarnenez, dont elle n'eſt ſéparée que par le Raz. Elle eſt redoutée par les mariniers, à cauſe de ſes roches & baſſes qui courent avant à l'oueſt. M. de Valois prétendoit que Mercure y étoit anciennement adoré. Pomponius Mela, *liv. III, ch. 11*, qui la nomme *Sena*, & qui parle de l'oracle de cette île, ne nomme pas la divinité qui le rendoit; mais dom Martenne a donné tant de demi-preuves que c'étoit la lune, qu'on ne peut pas ſe refuſer au ſentiment de ce ſavant bénédictin. Au reſte, c'étoient des druideſſes qui rendoient l'oracle; elles vouoient une chaſteté inviolable à la déeſſe qu'elles ſervoient. Si l'on en croit les auteurs, ces veſtales gauloiſes étoient ſouvent conſultées pour la navigation. L'idée qu'on avoit qu'elles pouvoient s'élever dans les airs, diſparoître à leur gré, & reparoître enſuite, ne contribuoit pas peu au grand crédit qu'elles avoient acquis. On les nommoit *Senæ*, ſoit parce qu'elles n'étoient d'abord qu'au nombre de ſix; ſoit que ce nom fût celte d'origine, & ſignifiât *reſpectable*; enfin c'eſt de ce nom que l'île où elles habitoient fut appellée l'*île de Sain*. Selon Cambden, c'eſt la Siambis de Pline, *lib. IV, chap. 16.* (*R.*)

SAINGOUR, rivière d'Aſie, dans l'Indouſtan, ſur la route d'Agra à Patna. Elle ſe perd dans le Geméné.

SAINT-ACHEUIL-LES-AMIENS, abbaye de chanoines réguliers de S. Auguſtin, en Picardie, congrégation de Sainte Geneviève.

SAINT-ADRIEN, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, ſur la rivière de Dendre, à 4 li. de Gand. Il y a une abbaye de Bénédictins, ſous l'invocation de S. Adrien.

SAINT-AGRÈVE, petite ville du haut-Vivarais, dioceſe de Viviers, au pied des montagnes, à 8 li. de la ville du Puy.

SAINT-ALBAN, village du Forez, à une lieue & demie de Roanne, remarquable par trois fontaines minérales. (*R*).

SAINT-ALIERMONT, bourg de Normandie, dans le pays de Caux.

SAINT-ALIRE, bourg de France, en Auvergne, dioceſe de Clermont.

SAINT-AMAND, petite ville de France, dans le Bourbonnois, au bord du Cher, dioceſe de Bourges. C'eſt le chef-lieu d'une élection. On y voit un vieux château.

SAINT-AMAND, bourg de France, en Champagne, dioceſe de Châlon.

SAINT-AMAND, bourg de France, en Poitou, dioc. de Poitiers.

SAINT-AMAND-DE-COLI, abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, dans le Perigord, dioceſe de Sarlat. Elle vaut 9000 liv.

SAINT-AMAND-LA-BASTIDE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, dioc. de Caſtres.

SAINT-AMAND-DES-BOIS, bourg de France, en Auvergne, avec une abbaye ſécuriſée du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT-AMAND. *Voyez* AMAND (Saint).

SAINT-AMAND

SAINT-AMAND, petite ville de la Flandre françoiſe, ſur la Scarpe, à 3 li. de Valenciennes, 4 de Tournai, 6 de Douai, 8 de Lille, & 14 de Gand. Elle doit ſon origine à ſa fameuſe abbaye de Bénédictins, fondée en 639 par S. Amand, évêque de Maeſtricht, & dotée par le roi Dagobert.

Les revenus de cette abbaye s'élèvent à 600,000 liv. L'égliſe, conſtruite en 1648, réſulte en quelque ſorte de trois égliſes, les unes au-deſſus des autres. Une des chapelles de la croiſée offre aux curieux deux précieux morceaux de Rubens, qui ſont rangés à juſte titre entre ſes chefs-d'œuvres, l'un eſt une viſitation, l'autre le martyre de S. Etienne : l'un & l'autre au-deſſus de tous les éloges. L'abbé eſt ſeigneur de la ville & nomme aux magiſtratures.

Saint-Amand, ſituée dans le comté de Flandre, fut priſe & démantelée par les François en 1667. C'eſt le chef-lieu d'une ſubdélégation de ſon nom. *Long.* 21, 5, 42 ; *lat.* 50, 27, 12.

En faiſant des fouilles dans la colline de haute-Rive, où étoit bâti le premier oratoire de Saint-Amand, ſur les débris de l'idole de Mercure, on trouva des ſépultures romaines, des oſſemens brûlés, des cruches à cendres, fioles, bouteilles, plats de terre, miroirs d'acier poli, figures de coq, des médailles de Domitien, Veſpaſien, Néron, & de tous les empereurs romains qui ont réſidé à Tournai.

Louis XIV s'étant emparé de Saint-Amand, l'a réuni à la France avec ſon territoire ; ce qui a été confirmé à la paix d'Utrecht.

A trois quarts de lieue de cette abbaye, ſe trouvent des ſources minérales connues ſous le nom d'*eaux & boues de Saint-Amand* ; on les a rendues très-commodes en 1765 ; elles ſont précieuſes & véritablement efficaces pour pluſieurs ſortes de maladies. On peut voir l'hiſtoire de ces eaux & leurs propriétés dans l'excellent ouvrage de M. Deſmilleville, médecin à Lille, intitulé, *Eſſai hiſtorique & analytique des eaux & boues de Saint-Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus.....* A Valenciennes, 1767.

M. Morand a donné à l'académie des ſciences, en 1743, un mémoire ſur les propriétés de ces eaux, qui ſe trouve inſéré dans les volumes de cette académie. Il y eſt dit qu'on a trouvé un petit autel de bronze, avec les principaux traits de l'hiſtoire de Remus & de Romulus, en relief, dont ce ſavant fit l'acquiſition ; une petite ſtatue du dieu Pan, pluſieurs de Cupidon, quantité de fragmens de vaſes antiques, faits d'une terre bolaire, fine & rougeâtre, telle que celle de Bucaros.

La découverte de ces monumens ſembleroit indiquer que les Romains avoient connu & fait uſage de ces eaux, & que ces figures pourroient avoir ſervi à la décoration de la fontaine.

Elles ont été en réputation depuis que l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, y fut parfaitement guéri, en 1648, d'une colique néphrétique & du gravier, dont ce prince étoit attaqué. M. d'Heroguelle fit revivre la réputation de ces eaux par un Traité qu'il publia en 1685, ſur leurs vertus curatives. On commença par ordre du roi, en 1697, à entourer d'une bonne maçonnerie le baſſin de la première fontaine, afin d'en écarter les eaux étrangères.

Les boues de Saint-Amand ont depuis 7 juſqu'à 10 degrés de chaleur au-deſſus du tempéré ; mais le degré de leur ſurface eſt ſoumis aux variations de l'atmoſphère. (*R.*)

SAINT-AMARIN. *Voyez* DAMMARIN.

SAINT-AMBROISE DE BOURGES, abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Auguſtin, dans le bourg de Serris, près de Bourges. Elle eſt du revenu de 18,000 liv. (*R*).

SAINT-AMBROISE, petite ville du bas-Languedoc, ſur la Cèſe, au diocèſe d'Uzès ; c'eſt la patrie de Samuel Sorbières, qui a traduit l'Eſopie de Thomas Morus.

SAINT-AMBROISE. *Voyez* AMBROISE (Saint).

SAINT-AMOUR, petite ville de la Franche-Comté, au baillage d'Orgelet, ſur les frontières de la Breſſe, avec un chapitre.

SAINT-ANDEOL, ou bourg S. ANDEOL, petite ville de France, en Languedoc, dans le Vivarais, & à 2 li. ſ. de Viviers, ſur l'Ardèche & aux bords du Rhône. C'eſt la réſidence ordinaire de l'évêque de Viviers. *Long.* 22, 20 ; *lat.* 44, 24.

Cette ville a pris ſon nom de S. Andeol, compagnon de S. Bénigne & de S. Andoche, qui y fut martyriſé vers l'an 208 ; ſon tombeau eſt dans la principale égliſe. Près de la ville eſt une fontaine appellée *Tourne*, dont le baſſin eſt vaſte & fort profond ; elle déborde quelquefois avec tant de violence, qu'elle emporte les moulins & les ponts qui ſont à la chûte même de ſa ſource : à 20 pas eſt un rocher ſur lequel eſt une figure humaine, montée ſur un lion, avec une inſcription preſque indéchiffrable ; on y apperçoit encore ces lettres ;

Nu.... S. S..
Lvvm. N.... ntum.
T.. ivr. D. S. P.

On entrevoit dans ces lettres *monumentum* ; les dernières *D. S. P.* ne ſont autre choſe que la formule uſitée dans les inſcriptions ſépulcrales *de ſuo poſuit.*

Le père Guillemeau, provincial des Barnabites, fit en 1724 une Diſſertation pour prouver que le monument repréſente le dieu Mithras. Voyez *Mém. Trév. février 1724, pag.* 297.

A la porte de l'égliſe principale de Saint

Andeol, on lit cette inſcription ſur une pierre à moitié rompue :

Fabius Zoilus ſibi &
Cn ſuaduliæ prim.
Cæ maritæ cariſ.., M...
S. T. Haberemus Feci....

Hiſt. acad. des inſcrip. tom. IV, pag. 373, édit. in-12. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-LE-BAS, abbaye de France, au diocèſe de Vienne, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 12,000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-DU-JAN, abbaye de France, au diocèſe de Perpignan. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 5000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ, abbaye de France, au diocèſe de Clermont, ordre de Prémontré. Elle vaut 9000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ, île de Hongrie, ſur le Danube, au-deſſus de Bude, & au-deſſous de Gran.

SAINT-ANDRÉ, petite île de l'Amérique, dans la nouvelle Biſcaye. Elle a un bon ancrage, & elle eſt couverte de bois.

SAINT-ANDRÉ, petite île du royaume de Naples, dans le port de Brinde.

SAINT-ANDRÉ, bourg de France, en Normandie, dioc. d'Evreux.

SAINT-ANDRÉ-EN-GOUFERN, abbaye de France en Normandie, dioc. de Sées, ordre de Cîteaux. L'égliſe eſt très-belle, ainſi que les cloîtres; elle vaut 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-DES-BOIS, abbaye de Prémontrés, en Picardie, dioc. d'Amiens.

SAINT-ANDRÉ-DES-BOIS, abbaye de France, de l'ordre des Prémontrés, dans le Forez.

SAINT-ANDRÉ-LE-DÉSERT, petite ville de France en Bourgogne, dioc. de Macon.

SAINT-ANDRÉ. *Voyez* ANDRÉ (Saint).

SAINT-ANGEL, bourg de France, en Limoſin, élection de Tulle, avec un prieuré de Bénédictins, à une lieue d'Uſſel.

SAINT-ANTONIN, petite ville de France, dans le Rouergue, dioc. de Rodez, aux bords de l'Aveiron, ſur les confins du Quercy & de l'Albigeois. Il ſe fait dans cette ville un grand commerce de ſafran & de prunesux.

SAINT-APHRODISE, abbaye de France, au diocèſe de Beziers. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 45,000 liv. (*R.*).

SAINT-ARNOULD, ville chétive de France, dans la Beauce, à 7 li. de Chartres. *Voyez* ARNOULD (Saint).

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER, ville de Bretagne, dioc. de Rennes, bâtie par Pierre, duc de Bretagne, en 1222. Ce lieu eſt célèbre par la victoire remportée ſur les Bretons & leurs alliés, par l'armée de Charles VIII, ſous le commandement du ſire de la Trémouille, en 1488. Le duc d'Orléans, depuis Louis XII, y fut fait priſonnier.

SAINT-AUBIN-DE-POUANCÉ. *Voy.* POUANCÉ.

SAINT-AUBIN. *Voyez* AUBIN (Saint).

SAINT-AUGUSTIN-DE-TÉROUANNE, riche abbaye de France, en Artois, ordre de Prémontrés.

SAINT-AVOLD, ou SAINT-AVAULD, petite ville de Lorraine, à 11 li. de Metz, ſur le Louter, avec une abbaye régulière de Bénédictins. *Voyez* AVAU (Saint).

SAINT-AVY, abbaye de religieuſes, ordre de S. Benoît, dioc. de Chartres.

SAINT-AZAPH, ville épiſcopale d'Angleterre, au pays de Galles, dans le Flind-ſhire. *Voyez* ASAPH (Saint).

SAINT-BARTHELEMY, petite île de l'Amérique, une des Antilles, d'environ 8 li. de tour, au ſud de l'île Saint-Martin, avec un bon port. Cette île fut occupée par 50 François en 1648; ils y furent maſſacrés, en 1656, par une armée de Caraïbes, formée à Saint-Vincent & à la Dominique, & ne furent remplacés qu'aſſez longtemps après. Les François y cultivent du tabac, du coton & des légumes; elle eſt ſituée par les 17° deg. 45 min. entre Saint-Martin & Saint-Chriſtophe. (*R.*)

SAINT-BASLE, abbaye de France, ordre de S. Benoît, dioc. de Rheims, ſur le haut d'une montagne. Elle a 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-BAUMER, bourg de Normandie, dioc. du Mans. Il y a des mines, & des forges où l'on fait beaucoup de fer.

SAINT-BEAT, ville de France, dioc. de Comminge, au confluent de la Garonne & de la Pique. Toutes les maiſons y ſont bâties de marbre, parce qu'il n'y a pas d'autres pierres dans le pays.

SAINT-BENOÎT-DU-SAULT, petite ville de France, ſituée ſur les confins du Berri & du Poitou, dioc. de Bourges, dont elle eſt à 25 ou 26 li. *Voyez* BENOÎT-DU-SAUT (Saint).

SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE, abbaye de France, à 8 li. d'Orléans. On croit que le corps de S. Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, y fut tranſporté au commencement du ſeptième ſiècle, du Mont-Caſſin, par la crainte que l'on avoit des Barbares.

SAINT-BERTRAND, ou SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGE. *Voyez* COMMINGE.

SAINT-BRIX, petite ville de Bourgogne, à 2 li. d'Auxerre, ſur la route de Lyon à Paris, avec titre de marquiſat. S. Cot y fut arrêté, lorſqu'il fuyoit la perſécution des miniſtres de l'empereur Aurélien, & il y fut martyriſé. S. Germain crut y trouver la tête de S. Prix, & y bâtit une égliſe dans le lieu même, pour l'y mettre. S. Didier, autre évêque d'Auxerre, crut y avoir découvert le corps de S. Cot, & le plaça dans un cercueil de pierre, proche la tête de S. Prix. Les oſſemens de ce dernier ont été enfin mis dans une châſſe de bois, en 1480, par l'évêque Jean Baillet, en 1059. Hugues, fils de Robert, premier duc de Bourgogne, conduiſant l'armée de ſon père contre

Guillaume, comte d'Auxerre, força Saint-Brix, le ruina & le brûla. La donation des égliſes de Saint-Brix au chapitre d'Auxerre, vient de la libéralité des évêques Hugues de Montaigu & Guillaume de Touci, qui vivoient au douzième ſiècle. C'eſt un pays de vignoble. *Voyez* le Bœuf, *priſe d'Auxerre*, *in-8°*. 1723.

SAINT-BRIEUC, en latin *Oppidum Briocenſe*, ou *Sancti-Brioci*, ville épiſcopale de la haute-Bretagne : elle doit ſon nom à S. Brieuc, irlandois, ſon premier évêque au ſeptième ſiècle, ſelon Baillet. Le monaſtère, fondé en l'honneur de S. Brieuc, fut établi en évêché, en 844, par Numenonius, prince breton. Sanſon croit que le diocèſe de Saint-Brieuc répond au peuple *Auleni Diablintes*.

François Duaren, célèbre profeſſeur en droit à Bourges, où il mourut en 1559, étoit de Saint-Brieuc.

On a imprimé en 1771 les Annales Briochines, ou Abrégé de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, civile & littéraire du diocèſe de Saint-Brieuc, avec des notes, par M. le chanoine Ruffelet, *in-16*, d'environ 300 pages. *Voyez* Brieux (Saint). (*R.*)

SAINT-CALÈS, abbaye de France, au diocèſe du Mans, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT-CERET, petite ville du Quercy, ſur les confins du Limoſin. Elle eſt peuplée de cinq mille habitans, & il y a des fabriques de groſſes toiles, dont la vente à chacune des douze foires qui s'y tiennent annuellement, forme un produit de plus de 20,000 liv.

Cette ville eſt le ſiége d'une châtellenie à laquelle reſſortiſſent 18 paroiſſes, & qui appartient à la maiſon de Noailles. (*R.*)

SAINT-CHAMAS, bourg de Provence, à quelque diſtance de la petite rivière de Touloubre, ſur laquelle ſubſiſte encore en ſon entier un pont antique de conſtruction romaine, appellé par les gens du pays, le *Pont-Surian*. Il eſt bâti en plein cintre, entre deux rochers, & de niveau avec le chemin qui va d'Arles à Aix. Ce pont n'a qu'une ſeule arche de 6 toiſes de diamètre, conſtruite de gros quartiers de pierre de 3 pieds. Le pont a 11 toiſes de longueur ; l'arc qui ſe préſente du côté d'Aix, a une friſe dont les ornemens occupent les deux tiers ; & ce qui reſte eſt rempli par cette inſcription :

L... Donnius C. F. Flavos
Flamen Romæ et Augusti
Testamento Fieri jussit
Arbitratu C. Donnei Venal.
et C. Atiei Ruffi.

Vers les pilaſtres, on voit des aigles, & la face intérieure de la friſe eſt couverte d'ornemens ſans inſcription.

Bergier & Bouche qualifient cette conſtruction d'arc de triomphe, mais, contre toute vraiſemblance ; ce monument ne peut être qu'un de ces arcs que les anciens faiſoient ſervir de couronnement à des ponts & à d'autres ouvrages publics ; tels ſont ceux qui ſe voient à Saintes ſur le pont de la Charente.

Il paroît aſſez ſingulier que le monument de Saintes & celui-ci aient été élevés par des prêtres ou flamines de Rome & d'Auguſte ; mais on ceſſe d'en être étonné, quand on conſidère, d'un côté, que le ſacerdoce ne ſe confioit qu'à des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance & leurs richeſſes ; & de l'autre, que les citoyens opulens ſe portoient avec empreſſement à décorer leur patrie d'edifices utiles. Voyez *Hiſt. de l'acad. des inſc. tom. VI, p. 374, in-12*, où le monument eſt gravé. La Martinière, qui n'en dit qu'un mot, l'attribue à Céſar. *Voyez* Chamas (Saint). (*R.*)

SAINT-CHEF, bourg de France, *Caſtrum ſancti Theuderii* ; il doit ſon origine à une ancienne abbaye fondée par S. Theudère, évêque de Vienne, dans une forêt juſqu'alors inhabitée, près Bourgoin en Dauphiné. Elle a ſubſiſté pluſieurs ſiècles en forme d'abbaye, dont les chanoines étoient liés par des vœux, & vivoient ſous la direction d'un abbé régulier. Barnoin, archevêque de Vienne, forma ce chapitre de quelques moines réfugiés dans ſon diocèſe. Le pape Formoſe confirma cet établiſſement en 892, & promit à ces moines de ſe choiſir un abbé. Louis, fils de Boſon, & ſon ſucceſſeur au royaume de Bourgogne, en autoriſa les priviléges accordés par le pape & l'archevêque. Long-temps après, Jean XXII voulant réprimer les abus gliſſés dans pluſieurs chapitres, déclara, par une bulle, l'archevêque de Vienne, chef & abbé perpétuel de l'abbaye de Saint-Chef, à la place de l'abbé régulier. François I, en 1531, leur accorda un brevet pour changer d'état, & confirma leurs priviléges & ſtatuts. Paul III, par une bulle de 1535, les exempta de l'obligation de faire des vœux, & les mit ſur le pied des chanoines des égliſes collégiales, avec cette diſtinction pour le corps, qu'on ne pourroit y être reçu qu'après avoir fait preuve de nobleſſe ancienne, tant du côté paternel que du côté maternel, ce qui s'obſerve encore aujourd'hui. Les dignitaires ſont les doyen, chamarier, ſacriſtain, ouvrier, refecturier, infirmier, aumônier, hôtelier, chantre, dix chanoines, & un théologal avec trois prêtres habitués. (*R.*)

SAINT-CHAUMONT, en latin *Oppidum Sancti-Anemundi*, ville du Lyonnois, ſur le Gier, à trois lieues de Saint-Etienne, ſix de Lyon, avec un château fort & un chapitre. Elle eſt bien peuplée : le moulinage des ſoies, la fabrique des rubans, les fonderies, les manufactures d'étoffes de coton de teinture d'Andrinople, celles d'acier & de clous rendent cette ville très-commerçante. C'eſt la ſeconde du Lyon-

nois proprement dit, & elle a titre de marquiſat.

M. de Juſſieu a trouvé aux environs de Saint-Chaumont une grande quantité de pierres écailleuſes ou feuilletées, dont preſque toutes les feuilles portoient ſur la ſuperficie l'empreinte ou d'un bout de tige, ou d'une feuille, ou d'un fragment de feuille de quelque plante; les repréſentations de feuilles étoient toujours exactement étendues, comme ſi on avoit collé ces feuilles ſur les pierres avec la main, ce qui prouve qu'elles avoient été apportées par l'eau qui les avoit tenues en cet état; elles étoient en différentes ſituations, & quelquefois deux ou trois ſe croiſoient : les deux lames ont l'empreinte de la même face de la feuille, l'une en relief, & l'autre en creux, phénomène obſervé par M. de Juſſieu.

Toutes les plantes gravées dans les pierres de Saint-Chaumont, ſont étrangères; non-ſeulement elles ne ſe trouvent point dans le Lyonnois, ni dans le reſte de la France, mais elles ne ſont que dans les Indes orientales, & dans les climats chauds de l'Amérique; ce ſont la plupart des plantes capillaires, & ſouvent en particulier des fougeres; leur tiſſu dur & ſerré les a rendues plus propres à ſe graver & à ſe conſerver dans les moules autant de temps qu'il a fallu : quelques feuilles de plantes des Indes, imprimées dans des pierres d'Allemagne, ont paru étonnantes à M. Leibnitz. Voici la même merveille infiniment multipliée; il ſemble même qu'il y ait à cela une certaine affectation de la nature dans toutes les pierres de Saint-Chaumont; on n'y trouve pas une ſeule plante du pays.

Ce qu'on ne peut expliquer qu'en ſuppoſant que la mer a couvert le globe, après même qu'une partie en a été découverte, & qu'il y a eu de grandes inondations qui ont tranſporté des plantes d'un pays dans d'autres fort éloignés.

Par quelqu'une de ces grandes révolutions, la mer des Indes, ſoit orientales, ſoit occidentales, aura été pouſſée juſqu'en Europe, & y aura apporté des plantes étrangères flottantes ſur ſes eaux, elle les avoit arrachées en chemin, & les alloit dépoſer doucement dans les lieux où l'eau n'étoit qu'en petite quantité, & pouvoit s'évaporer. *Mém. de l'académie royale des ſciences de Paris, an. 1718, p. 3.* (*R.*)

SAINT-CHRISTOPHE, île d'Amérique, une des Antilles : priſe ſur les Anglois dans la dernière guerre, par les François, elle leur a été reſtituée à la paix de 1783. *Voyez* CHRISTOPHE (Saint). (*R.*)

SAINT-CIR. *Voyez* CIR.

SAINT-CLAIR, bourg du Languedoc, au diocèſe de Toulouſe, où naquit D. Raimodon de la Motthe, diſtingué dans la congrégation de S. Maur par ſon eſprit & ſa ſcience : il aida M. Spond, évêque de Pamiers, dans ſes *annales*. Il avoit entrepris de donner au public le martyrologe de la France; mais ayant ſu que M. du Sauſſai, alors curé de S. Leu à Paris, & depuis évêque de Tulles, avoit le même deſſein, il lui confia ſes remarques; ils travaillèrent enſemble, & céda à M. du Sauſſay la gloire de le publier en ſon nom. Il travailla avec D. Mabillon les actes des ſaints. Ce ſavant religieux mourut au monaſtère de Saint-André d'Avignon en 1643, à 45 ans. *Voyez Bibl. de D. le Cerf.* (*R.*)

SAINT-CLAUDE, ville épiſcopale de la Franche-Comté, dans le mont Jura, entre Lyon, Salins & Genève; elle doit ſon origine à une célebre & ancienne abbaye, fondée au cinquième ſiècle par SS. Romain & Lupicin, frères, dans un lieu affreux, nommé *Condate* ou *Condatiſcum*, enſuite Saint-Claude, parce que ce fut le lieu de la retraite & de la ſépulture de ce ſaint archevêque de Beſançon; on y poſsède ſes reliques derrière l'autel, qui attiroient autrefois un grand concours de peuple. Cette abbaye a été ſécuariſée & érigée en évêché en 1742. Le chapitre noble eſt compoſé de 20 chanoines qualifiés du titre de *comtes* : les malheureux habitans de ces montagnes, ſerfs des moines, éprouvoient de leur part le ruineux, le honteux eſclavage de la perſonne & des biens.

Touché de leur état miſérable, M. de Voltaire a fait une Diſſertation ſur l'établiſſement de cette abbaye, ſes chroniques, ſes légendes, ſes chartres, ſes uſurpations, & ſur les droits des habitans de la terre de Saint-Claude, imprimée à Neuchâtel en 1772, & un *Mémoire* préſenté au conſeil du roi par les habitans du mont Jura. Le conſeil rendit un arrêt qui renvoya cette affaire au parlement de Beſançon, pour la juger en dernier reſſort d'après les titres & chartres produits, & d'après la poſſeſſion en tant qu'elle n'aura rien de contraire aux titres : cette clauſe de l'arrêt annonçoit aſſez le ſuccès que devoient avoir & qu'eurent en effet les écrits de M. de Voltaire, qui ne plaida point inutilement la belle cauſe de l'humanité.

On voit dans le *Mémoire*, que quiconque occupoit une maiſon dans l'empire de ces moines, & y demeuroit un an, devenoit leur ſerf pour jamais. Il eſt arrivé quelquefois qu'un négociant françois, père de famille, attiré par ſes affaires dans ce pays barbare, y ayant pris une maiſon à loyer pendant une année, & étant mort enſuite en ſa patrie, dans une autre province de France; ſa veuve, ſes enfans ont été tous étonnés de voir les huiſſiers venir s'emparer de leurs meubles avec des *pareatis*, les vendre au nom de Saint-Claude, & chaſſer une famille entière de la maiſon de leur père.

On lit à la page 55 de la *Diſſertation ſur Saint-Claude*, de M. de Voltaire, que Boquet, juge de ces terres, auteur d'un livre ſur les ſorciers, imprimé à Lyon en 1609, ſe vante

» d'avoir fait brûler en 10 ans 600 ſorciers » dans ce petit pays, & qu'il conſeille à ſes » confrères de faire pendre, par proviſion, ceux » qui ſeront prévenus de ce crime, ſauf à leur » faire enſuite le procès. »

Les ouvrages de buis ſont le principal commerce de cette ville, peuplée d'environ 8000 ames : pluſieurs fontaines publiques, avec de larges baſſins, ſont l'ornement des places. La promenade pratiquée dans le rochet eſt fort agréable, à cauſe de la rivière qui en baigne le pied : elle aboutit à deux grandes routes, dont l'une va à Beſançon, l'autre à Genève.

A la bibliothèque du chapitre eſt une bible écrite à la main, qui a bien 800 ans, & un manuſcrit de ſaint Euchet qui a près de 1100 ans. Dix-huit abbés reconnus pour ſaints ont gouverné ce monaſtère. Louis XI, qu'on ſait avoir été auſſi dévot que diſſimulé, vint deux fois à Saint-Claude en pélérinage.

La terre de Saint-Claude, qui produit 150000 liv. de revenu au chapitre, eſt le pays le plus pauvre qu'il y ait en France : il faut que l'induſtrie des habitans ſoit auſſi active qu'elle l'eſt pour qu'ils y puiſſent ſubſiſter. Les fromages qu'ils expottent, ſont une de leurs principales reſſources.

Il paroît, qu'avant les moines, le pays étoit habité, puiſqu'on a découvert au lac d'Autre, au pont des Arches, au grand Villars & Jeures, ſur la fin du ſiècle dernier, des médailles, des ſtatues, des inſcriptions, des aqueducs, des ruines d'un théâtre, des ſtatues du dieu Pan dans les décombres d'un temple; ces monumens prouvent qu'il y avoit dans ces cantons une colonie conſidérable ſous les empereurs romains.

Saint-Claude eſt au 23ᵉ deg. 32, 43 de *long.*, & au 46ᵉ, 23, 45 de *lat.* (*R.*)

SAINT-CLÉMENT, abbaye de France, au diocèſe de Metz : elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 50000 liv. (*R.*)

SAINT-CLOUD, bourg de France, à 2 li. de Paris, ſur la Seine, appellé autrefois *Novigentum*, *Novientum*, *Nogent*. Ce fut-là que Clodoald, vulgairement appellé *S. Cloud*, troiſième fils du roi Clodomir, roi d'Orléans, ayant vu égorger ſes deux frères par ſes oncles, ſe retira dans un monaſtère qu'il y fit conſtruire, pour éviter la mort, & où il finit ſes jours vers l'an 560. Au ſixième ſiècle de ſon hiſtoire, l'abbé Dubos dit qu'il voudroit voir dans nos annales dix victoires de moins, & n'y pas voir, 1°. cette action horrible des enfans de Clovis, qui ſe ſouillèrent du ſang de leurs neveux; 2°. les croiſades; 3°. la ſaint Barthelemi. Il eût pu ajouter à ces atrocités, le meurtre affreux de Henri IV. Le double aſſaſſinat des Guiſes à Blois en produiſit un autre l'année ſuivante 1589; celui de Henri III, à Saint-Cloud : & ce qu'il y eut alors de plus étrange, ce fut l'éloge même de l'aſſaſſin. Il faut qu'on ſache dans tous les ſiècles que ce Jacques Clément, Dominicain & parricide, fut loué publiquement dans Paris & dans Rome. Il ſe tient à Saint-Cloud deux foires par an. Dans le parc, il s'étoit établi une manufacture de criſtaux & émaux, tranſportée en 1787 au Creuſot, près Montcenis en Bourgogne.

Le château de Saint-Cloud eſt dans une expoſition choiſie : la belle vue dont on y jouit, la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, les agrémens du grand parc qui l'avoiſine, la proximité de la capitale en ont fait déſirer la poſſeſſion à la reine régnante, pour laquelle il a été acheté en 1784, de M. le duc d'Orléans; les fêtes qui s'y donnoient, & qui y attiroient un concours immenſe, n'en ſont devenues que plus brillantes. Le titre de duc & pair de l'archevêque de Paris, eſt aſſis ſur le château de S. Cloud. *Voy.* CLOUD (S.) (*R.*)

SAINT-CYBAR, abbaye de France, au diocèſe d'Angoulême; elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 20000 liv. (*R.*)

SAINT-CYPRIEN, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, ordre de S. Benoît, & du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT-DENIS, abbaye de France, au diocèſe de Reims : elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & jouit de 50000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-DENIS. *Voyez* DENIS (Saint).

SAINT-DIEZ, SAINT-DIÉT, ou SAINT-DIÉ, *Sanctus Deodatus*, *Sancti Deodati oppidum*, ville de Lorraine, dans les Voſges, ſur la Meurthe, à douze lieues de Luneville, neuf de Colmar, dix-ſept de Nancy; elle doit ſon origine à l'abbaye du même nom. Ce lieu s'appelloit *Junctura*, les Jointures : c'étoit un affreux déſert, lorſque ſaint Déodat ou Théodat, *Theodatus*, s'y retira & y fonda un monaſtère vers 670. Les moines ſe relâchèrent ſi fort, & devinrent ſi ſcandaleux, que le duc Ferri ou Frédetic, mort en 984, les chaſſa, & mit en leur place des chanoines ou clercs ſéculiers. L'égliſe avec la maiſon & les titres ayant été brûlés au onzième ſiècle, les chanoines s'adreſsèrent au pape Léon IX qui avoit été évêque de Toul, & qui confirma en 1049 les priviléges & exemptions de cette collégiale avec les droits quaſi-épiſcopaux du grand-prévôt du chapitre, dans tout ſon territoire.

Cette égliſe a été nouvellement érigée en évêché; M. de la Galaiſière, prévôt, en a été nommé premier évêque en 1774. L'Egliſe maintenant cathédrale, fut conſumée par les flammes en 1554, auſſi bien que celle de Notre-Dame. La cathédrale ſert de paroiſſe à la ville, & le fauxbourg a la ſienne. Il y a d'ailleurs à Saint-Diez un couvent, un hôpital, une chapelle, dite de Saint-Diez, où l'on prétend que ce Saint ſe retira d'abord. Les rues en ſont aujourd'hui fort régulières. La ville ſouffrit beaucoup d'un incendie conſidérable arrivé en 1756 ou 1757. C'eſt le ſiége

d'un grand baillage, où l'on ſuit la coutume générale de Lorraine. La vallée dans laquelle la ville eſt ſituée s'appelle, ſelon l'abbé de Longuerue, le *val Galilée*. Matthieu, duc de Lorraine, fit commencer l'enceinte des murailles qui furent achevées en 1282 ſous Ferri II.

Il croît beaucoup de lin dans la dépendance de la ville; on en fait des toiles qui s'y blanchiſſent aiſément par la pureté & l'abondance des eaux; on trouve des mines de cuivre à Luſſe, dans le val de Saint-Diez, & à Fraixe, à Chipal, une carrière de marbre de diverſes couleurs. La mine de Lubine fut concédée au ſieur Girard en 1715; dès la première & deuxième année, il fondit 25 quintaux, tant en argent qu'en cuivre raffiné. Le baillage renferme les abbayes de Moyenmoutier & d'Etival, avec le prieuré de Liepvre.

Catherine Batre, appellée *la mère Mechtilde*, inſtitutrice des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle, naquit à Saint-Diez en 1619. Jean Herquel dit *Herculanus*, chanoine & hiſtorien de l'égliſe de Saint-Diez, au ſeizième ſiècle, étoit né à Pleinfaing, à deux lieues de cette ville, & ſa famille y ſubſiſte encore.

L'hiſtoire de l'égliſe de Saint-Diez a été publiée par J. Cl. Sommier, grand-prévôt en 1726, *in-12*, ſur le manuſcrit qu'en avoit laiſſé ſon prédéceſſeur, M. de Rignet, mort en 1699. *Voyez* Diez (Saint). (*R.*)

SAINT-DOMINGUE, île de l'Amérique, l'une des grandes Antilles. Par le traité de paix de 1783, l'Eſpagne a cédé à la France toute la partie des côtes, qui s'étend depuis la rivière de Samana, & l'île de ce nom, juſqu'au fort Dauphin. Développement de 60 lieues de longueur, ſur une profondeur de 10 à 14 lieues. *Voyez* Domingue. (Saint) (*R.*)

SAINT-ELOY-FONTAINE, abbaye de France, ou diocèſe de Noyon. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & du revenu de 36000 liv. (*R.*)

SAINT-EPYRE, abbaye de France, au diocèſe de Toul; elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 40000 liv. (*R.*)

SAINT-ESPRIT. *Voyez SPIRITU SANCTO.*

SAINT-ETIENNE, abbaye de France, au diocèſe de Bayeux, ordre de S. Benoît, revenu 50000 liv. (*R.*)

Saint-Etienne-de-Corne, abbaye de France, au diocèſe de Lion. (*R.*)

Saint-Etienne-de-Vaux, abbaye de France, au diocèſe de Saintes. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

Saint-Etienne. *Voyez* Etienne (Saint).

SAINT-EUSÈBE, abbaye de France, au diocèſe d'Apt, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 28000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-EUSTACHE, île d'Amérique, l'une des Antilles. Un des côtés de la montagne qui couvre cette île, porte les traces évidentes d'un volcan éteint. Les Hollandois y étoient déjà établis en 1639. Ils en furent dépoſſédés par les Anglois, ſur leſquels Louis XIV s'en empara, & la remit entre les mains des Hollandois. Elle leur fut encore enlevée par les Anglois dans la dernière guerre: les François l'ont reprise ſur ceux-ci, & elle a été reſtituée aux Hollandois à la paix de 1783. Le ſol en eſt très-peu fertile; on n'y voit que quelques plantations de tabac & de cannes à ſucre, mais c'eſt un entrepôt conſidérable, & le centre d'un commerce très-actif. *Voyez* Eustache (Saint). (*R.*)

SAINT-FARGEAU, *Sancti Ferreoli oppidum*, petite ville du Gâtinois, ſur le Loin (*Lupa amnis*), principale du pays de Puiſaye: c'eſt le *Feriolas ſuper fluvium Lupæ*, que l'évêque ſaint Didier donna à l'égliſe de Saint-Germain d'Auxerre. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, y fonda un chapitre ſous Louis XI.

Le château fut bâti par Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Mais ce ſeigneur ayant été diſgracié, & ſes biens vendus par décret, la terre fut achetée par Antoine de Chabannes, ſous Louis XI. Son fils, J. de Chabannes, épouſa Suſanne de Bourbon, une des aïeules de mademoiſelle de Montpenſier, qui en parle avec éloge dans ſes *Mémoires*. *Voyez* Fargeau (Saint). (*R.*)

SAINT-FLORENT. *Voyez* Fiorenzo (San).

SAINT-GALMIER, en latin *Sancti Valdomeris oppidum*, petite ville du Forez, à ſept lieues de Lyon. Il y a des cordeliers, urſulines, un hôpital & un prieuré de religieuſes de Fontevraut. Elle tire ſon nom d'un ſaint diacre de l'égliſe de Lyon, qui y mourut au ſeptième ſiècle. De Waldemer on a fait *Galmier*, comme, dit M. de Valois, de Varnacaire & Warnaire on a dit *Garnier*, de Waifere *Gaifier*, de Waltère *Gautier*, de Waſton *Gaſton*.

Cette ville eſt la patrie de Clément Dupuy, aïeul des illuſtres frères Pierre & Jacques Dupuy, auxquels la littérature & l'hiſtoire de France ont tant d'obligations. (*R.*)

SAINT-GENGOUL, ou Gengoux-le-Royal, *Sancti Gengulphi fanum*, *Gengulpherſe oppidum*, appellé dans les vieux titres *Jargon*, *Jengon*, *Jangoult*, *Jengoul*, petite ville du Mâconois, ſituée dans les montagnes, ſur la grande route d'Autun à Mâcon & Tournus, diocèſe de Châlon. Ses vins ſont réputés les meilleurs du Mâconois.

Le baillage & ſiége principal du Mâconois fut établi en cette ville en 1166, avant que le comté de Mâcon fût réuni à la couronne par S. Louis en 1238. Le comte de Mâcon & ſes ſujets reſſortiſſoient à la châtellenie royale de Saint-Gengoux, ou baillage royal, auſſi-bien que l'évêque & le chapitre de Mâcon, l'archevêque de Lyon & ſon chapitre, l'évêque de

Châlon, les abbayes de Tours & de Cluni, de même que les ducs de Bourgogne, le comte de Forez, les ſires de Beaujeu. A la réunion du Mâconois à la couronne par S. Louis, le baillage de Saint-Gengoux fut transféré à Mâcon : mais le comté de Mâcon ayant été donné en 1359, au comte de Poitiers, fils du roi Jean, le baillage de Saint-Gengoux fut rétabli, & il ne reſta plus à Mâcon que ſon ancien reſſort. Le roi Jean, à ſon retour d'Angleterre, ayant fait Jean ſon fils duc de Berri & d'Auvergne, celui-ci renonça au comté de Mâcon, dont le roi confirma les priviléges & le baillage.

Saint-Gengoux fut forcé & ſaccagé en 1566, par les Huguenots, commandés par Ponçenax, & la ville réduite en cendres. On voit dans l'égliſe, qui eſt belle, une inſcription ſépulcrale de 1280.

Elle a pris ſon nom d'un ancien ſeigneur qui y reçut naiſſance, & qui fut en 663, avoué ou protecteur de l'abbaye de Bèze, par lettres de Clotaire III. Il périt par les artifices de ſa femme, qui avoit profité de ſon abſence pour ſe livrer au déſordre. *Voyez* GENGOUX-LE-ROYAL (Saint). (*R.*)

SAINT-GEORGES. *Voyez* TERRE (baſſe).

SAINT-GEORGES (Nuits), climat de la côte de Bourgogne, au voiſinage de Voſnes, connu par ſon excellent vin. (*R.*)

SAINT-GEORGES, abbaye de France, au diocèſe d'Angers. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

SAINT-GEORGES-DES-BOIS, abbaye de France, au diocèſe du Mans, ordre de S. Auguſtin. Elle eſt du revenu de 7500 liv. (*R.*)

SAINT-GEORGES-DE-LA-MINE. *Voyez* MINE (S. Georges de la).

SAINT-GEORGES. *Voyez* GEORGES (Saint).

SAINT-GERMAIN, abbaye de France, au diocèſe d'Auxerre. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 48000 liv. (*R.*)

SAINT-GERMAIN, ou SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, ville de l'Ile de France, ſituée ſur une montagne aux rives de la Seine, à une lieue & demie de Verſailles, 4 lieues & demie de Paris, & une demi-lieue de Marli, avec une maiſon royale conſidérable par ſon étendue, par la beauté de ſes appartemens, la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, la beauté de la vue dont on y jouit, & la commodité d'une immenſe forêt qui le joint, & où nos rois vont prendre le plaiſir de la chaſſe.

La ville de Saint-Germain doit ſon commencement au roi Robert, qui y fonda, il y a plus de ſept cents ans, un prieuré, ſous le vocable de Saint-Germain d'Auxerre.

Charles VI y bâtit un château où fut reléguée en 1414, la dauphine, ſa bru, fille de Jean, duc de Bourgogne, princeſſe aimable autant que vertueuſe.

Les Anglois s'en emparèrent ſous le même roi : Charles VII la retira de leurs mains. Louis XI donna le château à Jacques Coitier, ſon médecin, qui en fut dépouillé par arrêt du parlement. François I releva l'ancien château : Henri IV éleva le nouveau vers la rivière ; il étendit les jardins ſoutenus par de belles terraſſes : Louis XIII, qui l'habitoit ſouvent, l'embellit encore : Louis XIV, qui y naquit le 5 ſeptembre 1638, ajouta les cinq grands pavillons qui flanquent les encoignures du vieux château.

Cette maiſon, où mourut Louis XIII, ſe glorifie d'avoir donné naiſſance à trois de nos rois, Henri II, Charles IX & Louis-le-Grand (la ville a fondé un panégyrique qu'elle fait prononcer tous les ans en l'honneur de ce prince). Elle a ſervi de retraite à l'infortuné Jacques II, qui y finit ſes jours agités en 1701, à Marie Stuart ſa fille, décédée en 1712, & à Marie d'Eſt ſa femme, morte en 1718. Madame de Caylus, dans ſes *Souvenirs*, dit que cette reine s'étoit fait haïr en Angleterre par ſa hauteur autant que par ſa religion, qu'elle profeſſoit en italienne, c'eſt-à-dire, qu'elle y ajoutoit une infinité de petites pratiques, par-tout, bien plus en Angleterre qu'ailleurs, mal placées. Cette princeſſe pouttant avoit de l'eſprit & des qualités qui lui attirèrent une eſtime & un attachement de la part de Madame de Maintenon, qui n'a fini qu'à leurs vies.

Le château vieux eſt entouré de foſſés très-profonds. Il eſt couronné d'une baluſtrade, & il ſe terminoit en terraſſe, à laquelle on vient de ſubſtituer un couvert en ardoiſe qui le dépare.

Le château neuf conſtruit ſur la croupe de la montagne, a été démoli dans ces dernières années par M. le comte d'Artois, à qui il avoit été donné.

Antoine Hamilton, irlandois, a vécu longtems, & eſt mort à Saint-Germain-en-Laye, en 1720, âgé de 72 ans. Il avoit ſuivi le roi Jacques en 1688, étoit ami du duc de Nevers, de Boileau, de Malezieux & de Chapelle. Il a très-bien écrit en françois, en proſe & en vers, & avec beaucoup de facilité. On a imprimé tous ſes ouvrages en ſix volumes *in-12*.

Il ſe tint en cette ville, en 1562, une aſſemblée générale des députés de tous les parlemens du royaume, convoquée par le chancelier de l'Hôpital : c'eſt la ſeule fois qu'on ait ainſi réuni tous les magiſtrats de la France pour en appaiſer les troubles. Le fruit en fut l'édit de janvier, qui fixoit le ſort des proteſtans, & leur permettoit de s'aſſembler hors des villes. Cet édit excita un murmure général parmi les catholiques, & acheva de perdre le chancelier dans l'eſprit du pape.

Le clergé a tenu pluſieurs aſſemblées en cette ville ; la première en 1675 ; la deuxième en 1680 ; la troiſième en 1685 ; la quatrième en 1690 ; la cinquième en 1695, & la ſixième en 1700.

C'eſt à Saint-Germain que la cour, le 5 janvier 1649, ſe rendit en triſte équipage pour éviter les fureurs de la Fronde. Les premières têtes de l'état s'échappèrent de la capitale comme des fugitifs : la cour arriva ſans officiers, ſans meubles, ſans linge & ſans argent. Le roi qui, dans la ſuite, étala tant de magnificence, ne jouiſſoit pas des commodités d'un riche particulier. On vit des dames de la première qualité, des princeſſes, être obligées de coucher ſur la paille, dans la ſaiſon la plus rigoureuſe. Condé ſeul, par ſa gaieté & ſa confiance, raſſura les eſprits ; & bientôt, par le combat de Charenton, il fit rentrer le roi & la reine à Paris.

Il y a à Saint-Germain un hôpital royal.

M. Garſaut, dans l'*Art du Cordonnier*, publié en 1768, remarque que le cuir de bœuf, préparé à la chaux ou à l'orge, ſervant à faire les ſemelles de ſouliers d'homme, ſe tire de Saint-Germain-en-Laye, de Sedan, de Namur, de Liége, & que le meilleur vient d'Irlande.

Madame de Gomez, connue par ſes *Journées amuſantes*, ſes *Cent Nouvelles nouvelles*, &c. a vécu à Saint-Germain détachée du monde, & y a fait l'agrément de tous ceux qui la connoiſſoient. Elle étoit fille de Paul Poiſſon, ancien comédien du roi, & ſœur de François Poiſſon qui jouoit les rôles de Criſpin avec tant de ſuccès. Elle avoit épouſé D. Gabriel de Gomez, gentilhomme eſpagnol, dont elle eſt reſtée veuve ſans enfans.

Chriſtine-Antoinette Deſmares, une des plus célèbres actrices de France, eſt morte à Saint-Germain le 12 ſeptembre 1763, âgée de 71 ans. Elle étoit petite-fille d'un préſident du parlement de Rouen, nièce de la fameuſe Champmelé, & tante de madame Dangeville : elle joignoit aux talens du théâtre le don de plaire, un caractère excellent & un cœur admirable. On lui attribue des actions d'une généroſité héroïque. Elle étoit retirée du théâtre depuis 1721.

Au bas de Saint-Germain, eſt Maiſons, beau château ſur la Seine, avec un grand parc appartenant à la famille de MM. de Longueuil, dont on trouve les noms fameux ſous la fronde. Le préſident de Maiſons fut intendant des finances.

SAINT-GOBIN ; c'eſt en Picardie, près de la Fère, un château fameux par ſa manufacture de glaces. Il n'eſt aucun lieu de l'Europe, où il s'en fabrique d'auſſi belles, tant pour la qualité que pour la grandeur ; mais le privilége excluſif dont elle eſt munie, détruit l'émulation qui perfectionneroit l'art de fondre le verre & feroit diminuer le prix des glaces. (*R.*)

SAINT-GULAIN-DU-DÉSERT, abbaye de France, au diocèſe de Lodève. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 27,000 liv. (*R*).

SAINT-HILAIRE, abbaye de France, au diocèſe & à 2 lieues de Carcaſſonne, ordre de S. Benoît. Elle produit 7000 liv. (*R*).

SAINT-JACQUES, lieu près de Bâle, fameux dans les annales de la Suiſſe, par l'inſigne victoire qu'y remportèrent une poignée de Suiſſes contre l'armée de Louis XI, alors dauphin, forte de 36,000 hommes. (*R.*)

SAINT-JACQUES, abbaye de France, au diocèſe de Beziers. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin & jouit de 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-JACQUES-DE-LÉON. *Voyez* CARACAS.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE. *Voyez* COMPOSTELLE.

SAINT-JEAN, abbaye de France, au diocèſe de Laon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît & vaut 6600 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN, abbaye de France, au diocèſe d'Amiens. Elle eſt de l'ordre de Prémontrés, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN-DES-PRÉS, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Malo, à une lieue ſ. e. de Joſſelin. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & rend annuellement 33,000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN-EN-VALLÉE, abbaye de France, au diocèſe & près de Chartres. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 27,000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN, petite île, l'une des Vierges voiſines de Saint-Thomas. Cette île, peu importante, appartient aux Danois. (*R.*)

SAINT-JEAN-DE-PORTO-RICO. *Voyez* PORTO-RICO.

SAINT-JEAN, bourg de l'Amérique, dans l'île d'Antigoa, à l'oueſt. C'eſt le ſiége de tous les tribunaux ; c'eſt auſſi dans ce bourg que s'eſt concentrée la plus grande partie du commerce ; mais ſon port eſt fermé par une barre ſur laquelle il ne reſte que 12 pieds d'eau. (*R.*)

SAINT-JEAN-DE-LAUNE, ou DE LÔNE, petite ville du duché de Bourgogne, ſur la Saône, diocèſe de Dijon, non de Châlon, comme le dit la Martinière & tous ſes copiſtes, ainſi que R. de Heſſeln, en 1771 ; en latin *fanum Sancti Joannis de Lodonâ*. Frédegaire l'appelle *Latona*, d'un temple de Latone. Dagobert y tint ſon lit de juſtice en 629. Flavent, maire de Bourgogne, y mourut en 642. Il s'y tint une célèbre conférence, en 1162, au ſujet du ſchiſme qui déſoloit l'égliſe. Louis VII & l'empereur Frédéric Barberouſſe s'y trouvèrent ; mais l'abſence du pape Alexandre III rendit ces conférences infructueuſes.

En 1522, les députés de François I, & ceux de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, y arrivèrent. Ils ſignèrent la neutralité entre les deux Bourgognes, époque glorieuſe pour la ville de Saint-Jean-de-Lône, devant laquelle vinrent échouer les infracteurs de cette trêve, qui avoit été religieuſement obſervée pendant 114 ans. En effet, le général Galas aſſiégea en vain, avec une armée de plus de 60 mille hommes & une nombreuſe artillerie, cette place, où il fit brèche & qui n'étoit défendue que par ſes habitans & une foible garniſon de 150 ſoldats qui parloient de ſe

de ſe rendre, la regardant comme incapable de défenſe; mais Pierre des Granges & Pierre Lapre, échevins, maîtres des clefs & des portes, leur déclarèrent qu'ils pouvoient faire leur capitulation, & qu'eux ſeuls ſe défendroient.

Le ſiége commença le 25 octobre 1636; la ville eſſuya deux rudes aſſauts, ſe défendit vaillamment, & le général Gallas, incommodé d'ailleurs par un débordement de la Saône, qui ſurvint, fut contraint de ſe retirer. Louis XIII, touché de la bravoure des habitans, accorda à cette ville l'exemption des tailles & de franc-fief.

Les lettres-patentes dans leſquelles le roi donne lui-même la valeur & la fidélité des citoyens de Saint-Jean-de-Lône, pour exemple à tous les François, furent préſentées au parlement par Charles Fevret, auteur du *Traité de l'abus*.

L'hiſtoire du ſiége fut écrite par l'abbé de Chèmes, citoyen de cette ville, preſque contemporain. Le grand Condé permit qu'elle lui fût dédiée : elle alloit être imprimée, lorſque le feu prit dans la maiſon de l'Imprimeur. Le manuſcrit autographe fut ſauvé, & ſe trouve dans le cabinet de M. Jolyclerc, avocat à Lyon. Il a auſſi le plaidoyer de Charles Fevret, pièce pleine de gravité, de généroſité & d'éloquence.

Le ſavant Philibert de la Mare a écrit l'hiſtoire de la guerre de Bourgogne, de 1636, en latin, d'un ſtyle digne du ſiècle d'Auguſte. L'ouvrage eſt intitulé *Commentarius de bello Burgundico*. Le ſiége de Saint-Jean-de-Lône y tient une place très-honorable.

M. Boiſot, profeſſeur en l'univerſité de Dijon, & M. l'abbé Vaudrey, doyen des familiers de Saint-Jean-de-Lône, donnèrent un abrégé court, mais bien écrit, de l'hiſtoire de ce ſiége, imprimé en 1736, à l'occaſion des fêtes de l'année ſéculaire de cet événement.

Don Edmond Martenne, ſavant bénédictin, né à Saint-Jean-de-Lône en 1654, a fait une mention diſtinguée de ce ſiége, dans ſon *Voyage littéraire*, *tom. I*, *p. 193*.

M. Béguillet a publié, en 2 vol. 1772, l'*Hiſtoire des guerres des deux Bourgognes*, & a décrit fort au long le ſiége de Saint-Jean-de-Lône.

C'eſt à cette ville que viendra ſe terminer le canal de Bourgogne. Il eſt indubitable que ces grands travaux qui intéreſſent le commerce & la circulation, tant dans l'intérieur du royaume qu'avec l'étranger, qui établiſſent la communication entre les deux mers, par le centre & par la capitale même du royaume, devroient s'exécuter aux frais de l'état, ſur-tout ſi l'on conſidère l'inſuffiſance des moyens d'une province qui ſuffit à grand'peine au fardeau des impoſitions. *Voyez* JEAN-DE-LÔNE (Saint). (*R.*)

SAINT-JEAN. *Voyez* JEAN (Saint).

SAINT-IGNACE. *Voyez* PAGON.

SAINT-JOSSE-SUR-MER, abbaye de France, au diocèſe d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle eſt à 2 li. o. de Montreuil, & du revenu de 34,000 l. (*R.*)

SAINT-JOUIN-LES-MARNE, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle vaut 11,000 liv. (*R.*)

SAINT-JUST-DE-LUSSAC, paroiſſe près de Brouage en Saintonge, où naquit Jean Ogier de Gombaud, l'un des premiers de l'académie françoiſe, très-eſtimé de la reine Marie de Médicis, qui lui fit une penſion de 1200 écus.

SAINT-JUST. *Voyez* JUST (Saint).

SAINT-LAURENT-DES-AUBATS, abbaye de France, au diocèſe d'Auxerre, à 2 lieues de Coſne. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 7000 liv. (*R.*)

SAINT-LAZARE (Archipel). *Voyez* ARCHIPEL.

SAINT-LÉGER, baillage conſidérable des états du prince de Porentruy, évêque de Bâle. (*R.*)

SAINT-LÉGER, prieuré ſéculier, ſitué en Bourgogne, près de la rivière de Bèze, à une li. o. de Pontailler, & 2 li. ſ. de Mirebeau. Il vaut 50,000 liv. de revenu à celui qui en eſt pourvu, aujourd'hui (1786), M. le chev. de Caumartin. Ce fut originairement une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SAINT-LÉGER-DA-FOUCHERET, paroiſſe du Morvand, baillage de Saulieu, diocèſe d'Autun, entre Saulieu & Avalon, dont 12 hameaux dépendent.

On trouve dans cette paroiſſe une mine de mica, ou poudre d'or, découverte il y a 50 ans, exploitée & enſuite abandonnée. On débite beaucoup de cette poudre dans les villes voiſines, pour ſécher l'écriture.

Mais ce village eſt ſur-tout diſtingué pour avoir donné naiſſance au célèbre Vauban : comme Henri IV il fut élevé parmi les payſans. Il prit à Sémur les premiers élémens de la géométrie ; porta les armes à 17 ans, dans le régiment de Condé, enſuite dans celui de la Ferté, & s'éleva, de ſimple ſoldat, au grade de maréchal de France.

C'eſt le ſeul homme de guerre, dit Fontenelle, pour qui la paix ait été auſſi laborieuſe que la guerre même. Il a réparé 300 places anciennes & en a fait 33 neuves ; il a conduit 53 ſiéges, dont 30 ſous les yeux du roi, & s'eſt trouvé à 140 actions de vigueur. Il acheva ſa carrière à Paris en 1707, honoré des regrets de Louis XIV, des officiers & des ſavans. Son corps fut porté en ſa terre de Bazoche en Nivernois, où il avoit placé 4 canons, donnés par le grand dauphin, après la priſe de Philiſbourg, en 1688.

Outre ſa *Dime royale*, imprimée *in-4°*. & *in-12*, nous avons de lui 12 volumes manuſcrits, intitulés *mes Oiſivetés*. Si ſes idées s'exécutoient, ſes *Oiſivetés* ſeroient peut-être plus utiles que ſes travaux ; mais au ſujet de ſa dime, il ne faut

jamais perdre de vue qu'il ne l'a propoſée que comme impôt unique.

La maiſon très-ſimple qui fut le berceau de ce grand homme, ſubſiſte encore à Saint-Léger ; elle eſt occupée par un ſabotier. Que n'y lit-on ſur la porte :

Has Magnus parvas coluit Vaubantius ædes.
(*R.*)

SAINT-LÉGER. *Voyez* LÉGER (Saint).

SAINT-LIGUAIRE, abbaye de France, au diocèſe de Saintes, ordre de S. Benoît, auprès de Niort. Elle fut fondée en 961, & vaut 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-LOUIS, petit bourg du Périgord, ſur la riv. d'Ile, à 6 li. n. o. de Périgueux, érigée comté en 1723, ſous le nom de ville & baſtide de Saint-Louis. C'étoit en effet autrefois une ville, même jolie & conſidérable, dont les veſtiges ſont très-reconnoiſſables : S. Louis lui donna ſon nom & y bâtit une égliſe, ainſi qu'à Sourrac, bourg voiſin, lors de ſon paſſage pour ſa ſeconde expédition de la Terre-Sainte ; mais les Croiſés de ſa ſuite commirent tant d'excès dans le Périgord, que les habitans de cette province refuſèrent, long-temps après ſa mort, de le reconnoître pour Saint. (*R.*)

SAINT-LOUIS (Ile). *Voyez* l'Art. SÉNÉGAL.

SAINT-LUCIEN, abbaye de France, ordre de S. Benoît, près de Beauvais : elle eſt du revenu de 9000 liv. Le cardinal Cholet y eſt inhumé. (*R.*)

SAINT-MAHÉ, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Pol-de-Léon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 liv. (*R.*)

SAINT-MAIXANT, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle a 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MAIXENT. *Voyez* MAIXENT (Saint).

SAINT-MARC, petite ville d'Amérique, dans la partie françoiſe de l'Ile de Saint-Domingue. (*R.*)

SAINT-MARCEL-LES-CHALON. *Voyez* CHALON.

SAINT-MARIEN, abbaye de France, au dioc. d'Auxerre, ordre de Prémontrés. Elle vaut 20,000 l. (*R.*)

SAINT-MARTIAL, abbaye de France, au dioc. de Limoges. Elle eſt en commende & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SAINT-MARTIN (Ile). *Voyez* MARTIN (Saint).

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. d'Autun, ordre de S. Benoît. Elle a 27,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. de Rouen. Elle eſt aux Bénédictins, & vaut 50,000 l. (*R.*)

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. de Nevers, ordre de S. Benoît. Elle a 18,000 l. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. d'Agen, ordre de S. Benoît. Elle a 12,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN-DES-AIRES, abbaye de France, au diocèſe de Troyes, ordre de S. Auguſtin. Elle a 18,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN-DU-PUY, paroiſſe de l'Autunois, ſur les confins de la Bourgogne & du Nivernois, où naquit Gabriel Madelenet : Ménage s'eſt trompé en le croyant Champenois. Son Recueil de poéſies latines fut imprimé, après ſa mort, chez Cramoiſi en 1662, & depuis chez Barbou, avec celles de Sautel, en 1725.

Ce poete mourut en 1661, à Auxerre, dont M. Lebeuf le dit originaire.

SAINT-MARTIN-LE-BEAU, *S. Martinus à bello* ; paroiſſe ſur le Cher, près de Tours, ainſi nommée, non de la bataille que Charles Martel y gagna contre les Sarraſins, l'an 734, mais parce que les Normands repouſſés de Tours, le 12 Mai 941, furent défaits en ce lieu.

On y bâtit une chapelle en l'honneur de Saint Martin, auquel on attribuoit cette victoire. Il ſe donna encore une autre bataille à Nouï, à la vue de Saint-Martin-le-Beau, le 12 Août 1044, entre les Angevins & les Champenois : ceux-ci y furent défaits par Geofroi, comte d'Anjou.

On trouve aux environs de Nouï beaucoup de tombeaux. Cette maiſon & le château de la Bourdaiſière étoient au marquis de Dangeau, l'ami de Boileau.

SAINT-MARTIN. *Voyez* MARTIN (Saint).

SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS, bourg près de Paris, ſur la Marne : il s'appelloit autrefois *Foſſa Cæſaris*, parce que Céſar y établit & fortifia ſon camp, lorſqu'il voulut mettre le ſiége devant Lutece. Il fut enſuite appellé *Caſtrum Bagaudarum*, parce que les Bagaudes, troupe de pâtres & de laboureurs gaulois, forcés par la dureté des exactions à prendre les armes pour ſe délivrer de la tyrannie, en avoient fait leur place d'armes. Conduits par Alianus & Amandus, qui avoient pris le titre d'Auguſtes, ils tinrent Autun aſſiégé pendant ſept mois, ſous Claude II, & s'en rendirent enfin maîtres. Ils ſoutinrent un ſiége dans leur forteresſe des foſſés, contre Maximien ; mais ils furent forcés, leur château fut raſé, & le vainqueur n'en laiſſa ſubſiſter que les foſſés.

Ce lieu faiſoit d'abord partie de la forêt appellée *Vilcenia*, qui dans la ſuite a été coupée, & dont le nom s'eſt inſenſiblement changé en celui de *Vincennes*. On y éleva dans la ſuite un temple conſacré au dieu Silvain, & un édifice pour les officiers de ce temple, qui fut qualifié de *Collége*. L'inſcription romaine trouvée dans le lieu, eſt d'environ l'an 200 de J. C. On la voit dans le cabinet des antiques de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, & elle a mérité l'attention de D. Montfaucon, qui donna en 1734, à l'académie,

des inſcriptions, des remarques faites à ce ſujet. La voici :

COLLEGIUM.
SILVANI. REST-
ITUERUNT. M.
AURELIUS AUG.
LIB. HILARUS
ET MAGNUS. CRYP
TARIUS. CURATORES.

C'eſt-à-dire, ſelon cet antiquaire, *Marcus Aurelius, affranchi d'Auguſte, & ſurnommé Hilarus & Magnus Cryptarius, curateurs, ont rétabli le collége de Silvain, ou la ſociété & confrairie du dieu Sylvain.* Ce mot *rétabli* annonce que le temple ſubſiſtoit anciennement.

Des chrétiens retirés en ce lieu, y furent mis à mort par Attila, en 451.

Blidegiſile, archidiacre de Paris, obtint de Clovis II la partie de la preſqu'île nommée *Caſtellio*, *le Fort*, à cauſe des foſſes; le reſte de la péninſule appellée la *Varenne*, où on a vu, juſque dans le dernier ſiècle, la cave de S. Félix, y fut auſſi compriſe : il y bâtit un monaſtère, ſous le titre de la Sainte Vierge, de S. Pierre & de S. Paul, ſous la règle de S. Benoît. La chartre de Clovis II eſt de la première année de ſon règne, & ſignée de lui & de la reine Nanthilde, ſa mère & tutrice. S. Babolen, religieux de Luxeuil, en fut le premier abbé, & mourut en 661, après avoir gouverné les Foſſés 22 ans.

Sous Louis le Débonnaire, ce monaſtère étoit compté au nombre de ceux qui ne devoient au roi que des prières. L'abbé Benoît, aſſiſté du comte Begon, réédifia au neuvième ſiècle l'égliſe & le monaſtère, preſque entièrement détruits. Pepin, roi d'Aquitaine, dans une chartre appelle cette maiſon *de Foſſatis*, en 836, d'où depuis on a dit *Foſſatenſis*; mais la tranſlation des reliques de S. Maur de l'abbaye de Glanteuil en Anjou, aux Foſſés, en 868, pendant les ravages des normands, fit prendre à ce monaſtère le nom de *Saint-Maur*. Les religieux, pour éviter la férocité des normands, ſe refugiérent avec le corps de leur S. patron, juſqu'en Bugey, dans la nouvelle abbaye de Seiſſel, fondée près du Rhône par Aurelien, archevêque de Lyon. Ils ne revinrent aux Foſſés qu'après la paix faite avec Rollon, chef des normands; & l'abbaye fut rebâtie en 912. S. Mayeul, abbé de Cluni, y mit enſuite la réforme, à la prière de Bouchard, comte de Melun & de Corbeil, dont Odon écrivit la vie en 1058. La chapelle de S. Nicolas fut érigée en cure par Guillaume d'Auverge, évêque de Paris, en 1228. S. Louis vint deux fois loger en cette abbaye, en 1229 & 1259. Le duc de Bourgogne ſoupa aux Foſſés avec la reine, en 1363. Le roi Charles V & l'empereur Charles IV, ſon oncle, vinrent en péletinage à Saint-Maur, en 1377.

Sauval dit qu'il y eut à Saint-Maur un fort bâti & entretenu par les religieux, durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France.

Jean de Caſtel, abbé de Saint-Maur, fut chroniqueur de Louis XI. Le fonds de la *Chronique ſcandaleuſe* eſt de lui. Le ſavant Budée avoit, en 1520, une maiſon de campagne & une vigne *in Sammauritano pago*.

Enfin ce monaſtère, après avoir ſubſiſté 900 ans, eut un abbé commendataire au ſeizième ſiècle, dans Etienne de Poncher, évêque de Paris, qui le remit à ſon neveu François de Poncher, ſon ſucceſſeur, mort en 1531.

Jean du Bellai, troiſième abbé, obtint de Clément VII une bulle de ſécularisation en 1533, l'union des biens de l'abbaye à la manſe épiſcopale de Paris, & ſon érection en collégiale. Le fameux François Rabelais, un des neuf religieux, en fut fait chanoine, & Jean du Bellai devint doyen.

Philemon-Louis Savary, chanoine de l'égliſe royale de Saint-Maur, grand prédicateur, travailla pendant 30 ans à rédiger les mémoires ſur le commerce, que lui fourniſſoit ſon frère Jacques Savary. Ce ſont ces mémoires qui ont formé le *Dictionnaire univerſel du Commerce*, dont les deux premiers volumes *in-folio* parurent en 1723, par ſes ſoins, ſept ans après la mort de ſon frère. Il mourut lui-même en 1727, âgé de 73 ans, laiſſant un troiſième volume pour ſervir de ſupplément, lequel parut en 1730 : il y en a eu une deuxième édition.

M. de Beaumont, archevêque de Paris, quatorzième & dernier doyen de Saint-Maur, a réuni en 1749 cette collégiale à celle de Saint-Louis-du-Louvre; & les reliques de S. Maur & de S. Babolen furent transférées à Saint-Germain-des-Prés, le 30 août 1750.

Le prince de Condé a un magnifique château à Saint-Maur-lès-Foſſés, dont les jardins ſont d'après les deſſins de le Nôtre. (*R.*)

SAINT-MELAINE, abbaye de France, au diocèſe de Rennes; elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MELOIR-DES-BOIS, abbaye de Bénédictins, à quelques lieues de Saint-Malo, où a été tranſportée une colonne milliaire, trouvée dans les environs. D. Lobineau, qui l'a publiée dans ſon *Hiſt. de Bretagne*, l'a priſe pour un autel. Voici ce qu'on lit deſſus :

IMP. CÆS.
AVONIO VICTORINO
P. F. PI... SO..... O.
LEUG.

SAINT-MENGE, abbaye de France, au

diocèſe de Châlon-ſur-Marne, ordre de S. Auguſtin. Elle vaut 36,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL, abbaye de France, au diocèſe de Langres, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL-EN-THIERACHE, abbaye de France, au diocèſe de Laon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 80,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL. *Voyez* MICHEL (Saint).

SAINT-NICOLAS, abbaye de France, au diocèſe d'Angers, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 65,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-NICOLAS. *Voyez* NICOLAS (Saint).

SAINT-OUEN-SUR-SEINE, paroiſſe à une lieue & demie de Paris, & maiſon royale, où mourut S. Ouen, évêque de Rouen, en 683.

Catherine de Courtenay, héritière de l'empereur de Conſtantinople, femme de Charles de Valois, y mourut le 9 Octobre 1307. Le roi Philippe-le-Bel étant à Saint-Ouen en 1311, fit expédier aux Juifs l'ordre de ſortir du royaume.

Le comte de Valois, dans le partage de ſes biens, laiſſa à ſon fils aîné, Philippe de Valois, qui régna depuis, la maiſon de Saint-Ouen, qui appartint aux rois de France, ſes deſcendans: il y avoit fait conſtruire une chapelle de Saint Georges, dont il ne reſte plus de veſtige qu'une croix de bois plantée proche les murs d'un jardin, le ſervice ayant été transféré à la paroiſſe: le revenu en eſt de plus de 800 liv. M. le Tourneux, pieux auteur de l'*année chrétienne*, en a été titulaire.

Le roi Jean, en établiſſant l'ordre de l'Etoile pour 500 chevaliers, voulut que le lieu de leur aſſemblée fût dans la noble maiſon de Saint-Ouen, à la mi-août. Dans la grand'ſalle, chacun avoit ſes armes & le timbre de ſa famille au deſſus de ſa place. La première de leur aſſemblée ſe tint en 1351. Charles, régent du royaume, agrandit cette maiſon en 1358: le roi Jean, au ſortir de Londres, y vint ſéjourner en 1361; Charles V la donna au dauphin, depuis Charles VI, en 1374, pour ſon *eſbatement*. La reine Iſabeau de Bavière avoit un hôtel à Saint-Ouen, qu'on appelloit l'*hôtel des bergeries*, & qu'elle légua à l'abbaye de Saint-Denis en 1431, à la charge d'un obit pour elle & ſon mari. Louis, duc de Guyenne, dauphin Viennois, y avoit auſſi un hôtel qu'il avoit acquis en 1410, & qui revint à la couronne, étant mort cinq ans après ſans poſtérité. Charles VIII, en 1482, fit don aux religieux de Saint-Denis, de la noble maiſon de Saint-Ouen, qui depuis ce temps ont été ſeigneurs de la paroiſſe. Ce qui pouvoit reſter de ce palais fut détruit dans le temps de la ligue, en 1590: cette terre fut échangée, en 1640, par Maurice le Tellier, abbé de Saint-Denis, & cédée à Séraphin Mauroy, conſeiller d'état, intendant des finances. Le nouveau ſeigneur, deux ans après, y fit établir deux foires, & paver les rues du village: il peut y avoir 130 feux & 600 habitans.

Les ſœurs de la charité y ſont établies depuis 1651, par les ſoins de Françoiſe de Launay, veuve de Pierre Clouet, garde du corps.

Le 11 Octobre 1414, ſix champions, trois Portugais & trois Gaſcons, s'y battirent en champ de bataille, en préſence de Charles VI, de toute la cour, dames, jugea & autres: les Gaſcons ſortirent victorieux du combat. *Voyez* le Beuf, *dioc. de Paris*, *tom. II.* (*R.*)

SAINT-OUEN, bourg de France, dans le Maine, & dans le pays de Laval. (*R.*)

SAINT-PALAIS, *Fanum Sancti Pelagii*, petite ville du gouvernement de Béarn, dans le pays de Mixte ou Mixe, qui comprend vingt-neuf communautés. *Voyez* PALAIS (Saint).

SAINT-PAPOUL, *Pappulum*, *Pappolum*, *S. Papuli Fanum*; ville de France, en Languedoc, dans le Lauraguais, doit ſon origine à une ancienne abbaye qui fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1317. Bernard de la Tour, abbé, en fut premier évêque. Le chapitre ne fut ſécuriſé qu'en 1670, par Clément X. Ce ſiége a été rempli par ſept cardinaux.

L'abbaye tiroit ſon nom de celui de S. Papoul, martyr, compagnon de S. Saturnin. Le diocèſe ne comprend que 56 paroiſſes. *Voyez* PAPOUL (Saint). (*R.*)

SAINT-PAUL, abbaye de France, au dioc. de Verdun, ordre de Prémontrés. Elle vaut 60,000 liv. (*R.*)

SAINT-PAUL, abbaye de France, au dioc. de Sens. Elle eſt de l'ordre de Prémontrés, & jouit de 54,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PAUL. *Voyez* PAUL (Saint).

SAINT-PAULIAN. *Voyez* SAINT-PAULIEN.

SAINT-PAULIEN, ou PAULIAN, petite ville d'Auvergne, dioc. de Puy, élect. de Brioude. M. l'abbé le Beuf croit que c'eſt l'ancienne *Rueſſio* ou *Rueſſium*, ou *Reveſſio*, capitale des peuples *Vellavi*, & ſiége de l'évêché de ce peuple. S. Evode, évêque de *Rueſſium*, en transféra le ſiége, au ſixième ſiècle, à *Anis* ou *Anicium*, Puy en Velay: depuis on appella *Rueſſium*, *Civitas vetula*, pour la diſtinguer de la nouvelle ville d'*Aniti*; enſuite elle prit le nom de *Saint-Paulien*, d'un de ſes anciens évêques, qui y eſt honoré comme l'apôtre du pays, & qui y a été inhumé. Comme le nombre de ſes habitans diminuoit à meſure que la ville de Puy s'augmentoit, on commença à la démolir & à enlever les pierres & les marbres vers le neuvième ſiècle. Lorſque la nouvelle ville eut beſoin de ſe fortifier contre les Normands, on y tranſporta beaucoup de débris des temples, des tombeaux & des autres antiquités. Polignac, *Podemniacum*, qui n'en eſt qu'à

une lieue, en aura eu ſa part ; de là peut être l'inſcription qu'on y lit :

TI. CLAUDIUS CÆS. AUG. GERMANICUS.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. V. IMP.
XI. P. P. COSS. IIII.

On découvre de temps en temps à Saint-Paulien, des médailles, des petites figures de bronze des anciennes divinités, & quelques inſcriptions. (*R.*)

SAINT-PÉ-DE-GENERES, abbaye de France, au dioc. de Tarbes, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 70,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PIERRE, abbaye de France, au dioc. d'Auxerre, ordre de S. Auguſtin. Elle a 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PIERRE-AUX-MONTS, abbaye de France, au dioc de Châlon-ſur-Marne. Elle eſt aux Bénédictins, & rapporte 48,000 liv. (*R.*)

SAINT-PIARRA-DA-JOUCEL, abbaye de France, au dioc. de Beziers, à 2 li. de Lodève. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 l. (*R.*)

SAINT-PIERRE-EN-VALLÉE, abbaye de France, au dioc. de Chartres. Elle appartient aux Bénédictins, & vaut 72,000 liv. (*R.*)

SAINT-PIERRE. *Voyez* PIERRE (Saint).

SAINT-POL-DE-LÉON. J'ai traité cet article au mot *Léon* ; j'ajouterai ici qu'Equinard Baron, qui profeſſa le droit à Bourges avec beaucoup de réputation, & duquel nous avons un Commentaire ſur les Inſtituts de Juſtinien, étoit natif de Léon, & mourut à Bourges en 1554, âgé de 55, ans. (*R*).

SAINT-POL. *Voyez* POL (Saint).

SAINT-POLYCARPE, abbaye de France, au dioc. de Narbonne, ordre de S. Benoît. Elle eſt à 2 li. d'Aleth, & du revenu de 9000 liv. (*R.*)

SAINT-PONS-DE-TOMIÈRES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, à 9 li. au n. o. de Narbonne, dans un vallon entouré de montagnes & traverſé par la rivière de Jaur. L'évêque en eſt ſeul ſeigneur ; ſon diocèſe n'eſt que de 40 paroiſſes. Les montagnes qui environnent cette petite ville, abondent en carrières de beaux marbres. *Long.* 20, 29 ; *lat.* 43, 32.

Elle doit ſon commencement à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 936, ſous le règne de Louis d'Outremer, par Raymond Pons, premier comte de Toulouſe : elle fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1318. Le chapitre ne fut ſécariſé qu'en 1615 par Paul V.

Saint-Pons eſt la douzième ville qui envoie ſon premier conſul aux états de la province, outre un autre député.

Salvetat, Olargnes, Ceſſenon, Cruſy, Olonzac, la Livinière & Angles, ſont les villes du diocèſe qui envoient par tour un député diocéſain.

Ce diocèſe eſt couvert de montagnes où l'on nourrit des beſtiaux & où l'on recueille très-peu de bled. (*R.*)

SAINT-PRIX, abbaye de France, au dioc. de Noyon, ordre de S. Benoît ; elle jouit de 24,000 l. de rente. (*R*).

SAINT-QUENTIN, abbaye de France au dioc. de Beauvais. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin ; ſon revenu eſt de 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-QUENTIN-EN-L'ISLE, abbaye de France, au dioc. de Noyon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-QUENTIN. *Voyez* QUENTIN (Saint).

SAINT-REMI, *Caſtrum* ou *Fanum S. Remigii*, ville de Provence, dioc. d'Avignon, parlement d'Aix, recette de Taraſcon. Honoré Bouche & pluſieurs autres auteurs ont cru que c'étoit l'ancien *Glanum*, ville des Saliens, dont Ptolomée fait mention, & qui ſe trouve nommée dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, dans Pline & dans Mela ; mais ce *Glanum* étoit ſitué plus haut, au pied de la montagne, à mille toiſes de Saint-Remi, & proche des monumens d'antiquité romaine, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. C'eſt un mauſolée de huit toiſes trois pieds un pouce de hauteur, bien conſervé : il eſt compoſé de trois parties ; la première, à rez-de-chauſſée, eſt une baſe quarrée, chargée de bas-reliefs, mais ſi effacés par les injures des temps, qu'on n'y apperçoit plus que des veſtiges de batailles.

Au-deſſus eſt un bâtiment quarré, beaucoup plus élevé, en manière de portiques, & percé à jour des quatre côtés, par autant d'arcades, dont les angles, en forme de pilaſtres d'ordre Corinthien, ſont cannelés & chargés d'ornemens. On y remarque même à l'endroit de la clef, une tête ou eſpèce de maſque, avec des guirlandes & des feuillages en bas-reliefs ſur les cintres. Sur la première friſe on lit une courte inſcription en lettres majuſcules, la plupart initiales :

SEX. L. M. JULIÆ L. C. F. PARENTIBUS SUIS.

Pluſieurs ſavans ont cherché à l'expliquer ; M. Moreau de Mautour en a donné en 1729 cette explication : il attribue ce monument à un *Sextius*, de la famille de *Caius Sextius Calvinus*, le fondateur de la ville d'Aix, en 630. Le *C. L.* par *Caius Lucius*, *L. M.* par *Maritus*. La voici entière, ſelon ce ſavant : *Caius Sextius Lucius Maritus Juliæ incomparabilis curavit fieri parentibus ſuis.* Voyez *Mém. de l'acad. des inſcript. tom. VII.*

Tout proche ſont les reſtes d'un bel arc de triomphe, compoſé d'une ſeule arcade, mais ſans inſcription, orné ſeulement au dehors de figures en bas-reliefs, qui repréſentent des priſonniers ou des captifs. Cet arc de triomphe eſt gravé dans les *Antiquités* du père de Montfaucon, *tom. IV.*

du Supplément, ch. 4, p. 38. Voyez auſſi le *tom. V de l'Antiquité expliquée, première partie, p. 132.*

La ville de Saint-Remi contient environ 600 maiſons & 4600 ames. La collégiale de Saint-Martin a été fondée par le pape Jean XXII.

C'eſt la patrie de Michel Noſtradamus, auteur des *Centuries*, habile médecin & fameux aſtrologue, né en 1503, mort à Salon en 1566. On ſait le cas que les rois Henri II & Charles IX faiſoient de cet homme ſingulier : le premier voulut le voir, lui donna 200 écus d'or, & l'envoya viſiter les princes ſes fils à Blois. Charles IX, en paſſant par Saint-Remi, lui donna auſſi des marques publiques de ſon eſtime.

Jean Noſtradamus, frère de Michel, & auteur des *Vies des anciens Poëtes provençaux*, dits *Troubadours*, étoit né également à Saint-Remi.

C'eſt encore la patrie du laborieux abbé Expilli, tréſorier de Taraſcon, qui a enrichi la république des lettres de pluſieurs ouvrages géographiques. Son *Manuel* eſt entre les mains de tout le monde; ſon grand *Dictionnaire des Gaules & de la France*, quoique inexact en beaucoup d'articles, ne laiſſe pas d'être un ouvrage fort utile. (*R.*)

SAINT-SAUVEUR. *Voyez* SAUVEUR (Saint).

SAINT-SAUVEUR. *Voyez* SAN-SALVADOR.

SAINT-SÉBASTIEN. *Voyez* RIO-JANEIRO.

SAINT-SEINE, bourg de France, en Bourgogne, dans une vallée profonde, à 5 lieues n. de Dijon, 2 du val Suzon, & 2 & demie de Chanceau, avec une abbaye de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur. La magnificence du monaſtère contraſte ſingulièrement avec le délabrement du bourg; & ſa richeſſe inſulte à la misère des habitans. Elle poſsède tous les biens-fonds du pays. (*R.*)

SAINT-SIGISMOND, bourg & paroiſſe de l'Orléanois, où ce roi de Bourgogne, après avoir été défait & pris par Clodomir, Childebert & Clotaire, fils de Clotilde, fut jetté dans un puits en 524, malgré les prières & les menaces de S. Avit, abbé de Micy ou Saint-Memin. Le lieu de la mort de Sigiſmond a été controverſé parmi les ſavans : les uns ont placé le *Columna* de Grégoire de Tours, & depuis *Columnia*, d'Aimoin à Coulmiers; d'autres à Coulmelle; & M. Baillet à Saint-Père-Avi-la-Culomne. Tous ces endroits ſont à 4 ou 5 lieues d'Orléans, vers le n. o.

En conſultant le local, on trouve dans le bourg de Saint-Sigiſmond la chapelle du Champ-Roſier, regardée comme l'ancienne égliſe du lieu. Cette chapelle, ſituée à 480 toiſes de l'égliſe paroiſſiale, eſt en ruines; mais dans le chœur on voit encore le puits, où, ſuivant la tradition, furent jettés les corps de Sigiſmond, de ſa femme & de ſes deux fils Giſelade & Gondebaud. Ce prince ayant été mis au nombre des ſaints, le puits devint l'objet de la dévotion des peuples. L'eau qui s'en tire encore aujourd'hui ne ſert qu'à l'eau bénite; on la diſtribue aux malades de la fièvre, qui s'y rendent des lieux voiſins. Au nord-eſt & à 1240 toiſes de Saint-Sigiſmond, eſt l'égliſe de Saint-Père-Avi-la-Colomne. Dans cette paroiſſe, à 800 toiſes, on trouve le lieu nommé *Coulmelle*; à 2 lieues au-deſſous de Saint-Sigiſmond, eſt la paroiſſe de Coulmiers, que les PP. le Cointre & Daniel prétendent être le *Columna* de Grégoire de Tours; mais ce Coulmiers eſt nommé *de Columeriis* dans les actes, & Saint-Père-Avi, *Sanctus Petrus ad vicum Columnæ*. La chapelle nommée *Puteus Sancti Sigiſmondi* eſt devenue depuis égliſe paroiſſiale, ſous le titre de *Saint-Sigiſmond*, & depuis a été transférée plus au centre de la paroiſſe, mais l'ancienne ſubſiſte & eſt toujours fréquentée. C'eſt donc là le vrai *Columna* de Grégoire de Tours. (*R.*)

SAINT-THOMAS (île de), petite île au nord des Antilles, que l'on range au nombre des vierges; ſa *latitude* eſt *18 deg. 22 min.* Cette île appartient aux Danois, qui y ont bâti une eſpèce de ville couverte, du côté du port, par un petit fort & quelques batteries de canon : ce lieu eſt fréquenté par les Hollandois de Saint-Euſtache, & par les bâtimens interlopes qui font la traite ſur la grande côte du Mexique. La nature y a creuſé un port excellent où peuvent mouiller 50 vaiſſeaux.

L'île de Saint-Thomas compte environ 70 plantations, dont 27 conſacrées à la culture du ſucre; 350 Européens & 4500 Noirs forment ſa population. (*R.*)

SAINT-THOMÉ. *Voyez* MELIAPOUR.

SAINT-VANDRILLE, anciennement FONTANELLE, village d'environ quatre-vingts feux, dans la haute-Normandie, à une lieue de Caudebec, & à 6 de Rouen. Il doit ſon origine à une célèbre & riche abbaye de Bénédictins, établie en 654, par ſaint Vandrille : elle devint ſi conſidérable, que l'on y chantoit l'office jour & nuit. S. Lambert, ſon deuxième abbé, fut élu évêque de Lyon en 666; S. Ambert, le troiſième, fut nommé évêque de Rouen : S. Crambert, de ſimple religieux, fut choiſi pour gouverner l'égliſe de Toulouſe, & revint mourir dans le monaſtère en 678.

C'étoit la terre des Saints, ſous le gouvernement des trente-quatre premiers abbés, dont trente-trois ſont dans nos ſacrées dyptiques. Théodoric ou Thierri, fils de Childeric III, auquel Pepin ſuccéda en 750, fut raſé & enfermé dans cette maiſon, & élevé dans l'obſcurité.

L'abbé Anſegiſe Picard eut beaucoup de part au renouvellement des études ſous Charlemagne, qui l'honora d'une amitié particulière; il jouit auſſi de la faveur de Louis-le-Débonnaire : en reconnoiſſance des bienfaits qu'il avoit reçus de ces deux princes, il recueillit en un ſeul corps les capitulaires juſqu'alors connus de tous les rois de France : il mourut en 834.

Digitized by Google

Cette abbaye éprouva, comme les autres, la fureur des Normands, & fut rétablie par le roi Richard. Guillaume-le-Conquérant, au onzième ſiècle, y fit beaucoup de bien.

Celle de Saint-Vandrille a la préſentation de ſoixante-ſeize cures, dont une à Rouen, celle de Caudebec, d'Arques, d'Argentan, &c. (*R.*)

SAINT-VINCENT (île), l'une des Antilles, ſituée par les 13 degrés 3 minutes de latitude au nord de l'équateur, entre Sainte-Lucie & les Grenadins, à 6 lieues des Barbades, & à 12 de la Grenade. *Long. 316, 40; lat. 13, 3.*

Cette île qui peut avoir vingt lieues de tour, eſt poſſédée par deux ſortes de ſauvages diſtingués en caraïbes rouges & en caraïbes noirs; les premiers ſont les plus anciens; leur taille eſt moyenne; ils ont la peau d'une couleur bronzée, le front applati par art, & les cheveux très-longs & preſque droits; les ſeconds, dont l'origine vient, ſelon toutes les apparences, des nègres fugitifs de la Barbade, ſont grands, bien proportionnés; leur couleur eſt d'un aſſez beau noir; ils ont les cheveux crépus, & le front applati à l'imitation des précédens dont le nombre eſt conſidérablement diminué.

En 1660 les Anglois & les François, dans le partage qu'ils firent des Antilles, concentrèrent les Caraïbes dans l'île Saint-Vincent, & à la Dominique. A la paix d'Aix-la-Chapelle, la France conſentit que ces deux îles, réputées neutres, reſtaſſent aux Anglois. Elle les conquit enſuite ſur eux dans la dernière guerre, mais elle les leur a reſtituées à la paix de 1783.

Le terrain de Saint-Vincent eſt chargé de montagnes couvertes de bois, & arroſé de petites rivières; il produit beaucoup de tabac, du café, du coton, du maïs, & des légumes en abondance. Vers l'extrémité ſeptentrionale de l'île, eſt une groſſe montagne ſéparée des autres par des précipices & des ravines très-profondes, au milieu deſquelles on voit encore aujourd'hui des traces bien ſenſibles des torrens de ſoufre & de matières fondues, qui du ſommet de la montagne coulerent juſqu'à la mer, lors de la fameuſe éruption de ſon volcan en l'année 1719. *Voyez* SOUFRIÈRE. (*R.*)

SAINT-VINCENT. *Voyez* VINCENT (Saint).

SAINTE-ALOUSIE. *Voyez* LUCIE (Sainte).

SAINTE-ANNE, port de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de cap Breton, au nord de Louiſbourg. (*R.*)

SAINTE-ANNE, nom de trois îles de l'Amérique, ſur la côte du Bréſil, dans la baie de Saint-Louis de Maragnon. Elles ſont couvertes de bois, & il s'y trouve quantité de gros oiſeaux qu'on nomme *fous*, & qu'on prend facilement. *Long. 346; lat. mérid. 547.* (*R.*)

SAINTE-ANNE, village de Bohême, au cercle de *Pilſen*, près du bourg de Plana. Il ſe trouve dans ſon voiſinage des mines d'argent qui appartiennent aux comtes de Sehlick. A une lieue de là eſt le bain de Sophie, qui eſt en réputation, & que Sophie, électrice-douairière de Saxe, orna de pluſieurs beaux bâtimens. (*R.*)

SAINTE-CATHERINE-DE-FIERBOIS, bourg de la Touraine, à une lieue de Sainte-Maure, renommé pour ſes excellentes prunes de Sainte-Catherine. « En l'égliſe de ce lieu ſe trouvèrent, dit Savaron, pluſieurs épées qui là » avoient été données le temps paſſé, parmi » leſquelles étoit cette épée fatale qui chaſſa les » Anglois de France, & dont s'arma la pucelle » d'Orléans ». On l'a portée depuis au tréſor de Saint-Denis. (*R.*)

SAINTE-CROIX. *Voyez* HEILIGEN-CREUTZ.

SAINTE-CROIX (l'île), l'une des Antilles, appartint quelque temps aux Maltois, à qui elle avoit été vendue. Elle fut évacuée par les François en 1696, & elle appartient aujourd'hui aux Danois, qui y ont une nombreuſe colonie, malgré l'intempérie du climat. Elle eſt ſituée par les 17 degrés 36 minutes de latitude, au nord de l'équateur, à 15 ou 16 lieues à l'eſt ſud-eſt de Portorico; ſa longueur eſt d'environ 9 lieues ſur une largeur inégale; ſon terrain produit les plus beaux arbres du monde, dont le bois eſt propre à conſtruire de très-beaux meubles. (*R.*)

SAINTE-CROIX, ville d'Afrique, dans le royaume de Sus, au 30 degré de latitude. C'eſt la dernière place maritime de l'empire de Maroc. Sa rade eſt commode, & très-ſûre même pour les vaiſſeaux de ligne, mais durant l'été ſeulement. *Voyez* CROIX (Sainte). (*R.*)

SAINTE-LUCIE, île d'Amérique, l'une des Antilles. Cette île avoit été priſe par les Anglois dans la dernière guerre, & ils s'en étoient fait confirmer la poſſeſſion par les préliminaires de paix de 1783; mais à la concluſion de la paix, ils l'ont rendue aux François avec toutes les fortifications qu'ils y avoient faites. *Voyez* LUCIE (Sainte). (*R.*)

SAINTE-MARGUERITE, abbaye de France, au diocèſe d'Autun, ordre de S. Auguſtin: elle vaut 11000 liv. (*R.*)

SAINTE-MARGUERITE. *Voyez* MARGUERITE (Sainte).

SAINTE-MARIE-DU-PORT. *Voyez* JAGUANA.

SAINTE-MARIE, ville peu conſidérable de l'Amérique ſeptentrionale, ci-devant capitale du Mariland, l'un des treize Etats-Unis. Elle eſt ſituée ſur la baie de Cheſapeak, & arroſée par la rivière de Saint-Georges. (*R.*)

SAINTE-MARIE. *Voyez* MARIE (Sainte).

SAINTE-REINE, bourg de France, en Bourgogne, au baillage de Sémur, en Auxois. *Voyez* ALISE.

SAINTES, on écrivoit anciennement *Xaintes*; ville de France, capitale de la Saintonge, ſur la Charente, qu'on y paſſe ſur un pont, à 16

lieues au ſud-eſt de la Rochelle, & à 25 au nord-eſt de Bordeaux.

Cette ville, qui du temps d'Ammien Marcellin, étoit une des plus floriſſantes de l'Aquitaine, eſt bien déchue aujourd'hui; ſes rues ſont étroites, & les maiſons en ſont mal bâties. Il y a cependant une ſénéchauſſée, un préſidial & une élection, qui eſt de la généralité de la Rochelle. Les Jéſuites y ont tenu le collège, & les Lazariſtes ont le ſéminaire.

L'évêché de Saintes, qui paſſe pour un des plus anciens des Gaules, eſt ſuffragant de Bordeaux; il vaut environ vingt mille livres de revenu, toutes les charges acquittées. Il comprend 565 égliſes, tant paroiſſiales que ſuccurſales; ces dernières ſont au nombre d'environ 60. Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé d'un doyen & de vingt-quatre chanoines, dont les quatre qui ont les dignités, ſont nommés par l'évêque, quoique le chapitre ſoit indépendant de lui. L'évêque, qui eſt ſeigneur des trois quarts de la ville, paye 2000 florins pour l'expédition de ſes bulles. Il ſe trouve en cette ville une célèbre maiſon de Bénédictines.

On a tenu divers conciles à Saintes; ſavoir en 563, 1075, 1080, 1088 & 1096; c'eſt dans ce dernier que fut ordonné le jeûne des veilles des apôtres.

Il y a dans un fauxbourg de cette ville, une riche abbaye de Bénédictines, fondée l'an 1047, ſous le titre de *Notre-Dame. Long. 37, 2; lat. 45, 39.*

La ville de Saintes s'appelloit anciennement *Mediolanum*, comme Milan dans la Gaule ciſalpine, & elle avoit un amphithéâtre dont il exiſte encore de beaux reſtes, avec beaucoup d'autres marques de grandeur, lorſqu'elle étoit ſituée ſur la colline Cette ville que les auteurs, juſqu'au cinquième ſiècle, appellent *Mediolanum*, ayant été entièrement ruinée par le paſſage des Vandales, & des autres barbares qui traverſèrent les Gaules pour aller en Eſpagne, fut rebâtie dans une ſituation plus commode que l'ancienne, car elle eſt ſur le bord de la Charente. Depuis ce temps-là, le nom *Mediolanum* n'a plus été en uſage, on ne s'eſt ſervi que de celui du peuple *Santones*, d'où eſt venu le mot de *Saintes*. Elle offre aux curieux un fort beau monument d'antiquité romaine dans l'arc de triomphe en marbre blanc, qui ſe voit ſur le pont qu'elle a ſur la Charente. C'eſt le ſiége d'un gouvernement général.

Amelotte (Denis), prêtre de l'oratoire, naquit à Saintes en 1606, & ſe montra de bonne heure ennemi de MM. de Port-Royal. Il a donné une verſion du nouveau Teſtament, en quatre volumes *in-8°*. qu'il mit au jour en 1666, 1667 & 1668. Il mourut en 1678. *Voyez* Saint-Chamas. (*R.*)

Saintes (les), les Saintes, éloignées de trois lieues de la Guadeloupe, ſont deux très-petites îles qui, avec un îlot, forment un triangle & un aſſez bon port. Trente François, en 1648, furent bientôt forcés de l'évacuer, par une ſéchereſſe extraordinaire, qui tarit la ſeule fontaine où l'on puiſoit de l'eau. On y retourna en 1652, & l'on y établit des cultures durables, qui produiſent aujourd'hui 50 milliers de café, & 100 milliers de coton: on y a d'ailleurs creuſé des citernes. Les Saintes dépendent de la Guadeloupe, & ſont ſituées entre cette île & celle de la Dominique. On les nomme quelquefois les Saints.

Ces îles ſont diſpoſées de telle ſorte qu'elles forment au milieu d'elles un port fort commode; leur terrain, quoique très-montagneux, produit du coton, du café, du tabac, du maïs & des légumes. Les habitans françois qui les occupent, élèvent des beſtiaux, des volailles, des cabris, des moutons & des cochons dont ils font commerce avec la Guadeloupe & la Martinique. Le pays eſt ſain, à l'exception de quelques fièvres annuelles; & il manque d'eaux courantes. (*R.*)

Saintois (le), *Pagus Segintenſis*, *Siguntenſis*, *Sandenſis*, *Suentenſium*. M. de Cordemoy & autres ont pris le Saintois pour le pays de Suntgau: mais le père Benoît fait voir que c'eſt un ancien canton du diocèſe de Toul, lequel a donné ſon nom à un doyenné ſous l'archidiaconé de Vitel. Ce doyenné comprend 60 paroiſſes, & bon nombre d'annexes. Fredegaire parle d'un Aénovalans, comte du Saintois. Le partage de Charles-le-Chauve & de Louis-le-Germanique fait en 870, en fait auſſi mention, auſſi-bien que les annales de S. Bertin, à l'an 834. Hugues II, mari de la comteſſe Ève, étoit comte de Chaumontois & de Saintois; & Riquin, père de l'évêque Udon, jouiſſoit de ce dernier comté au commencement du onzième ſiècle.

Le Saintois changea ſon nom en celui de Vaudemont ſur la fin du onzième ſiècle; car Théodoric, duc de Lorraine, ayant donné les terres du comté Saintois à Gerard, ſon frère, l'empereur les érigea en titre de comté, & lui donna le nom de Vaudemont, à cauſe du château que le prince Gérard avoit fait bâtir ſur une montagne qui portoit déjà ce nom: mais le duc René le réunit au duché de Lorraine l'an 1473. Il y a encore une partie du comté de Vaudemont, que l'on continue toujours d'appeller Saintois.

Vezeliſe, ſur la rivière de Brenon, eſt devenu, depuis la ruine du château de Vaudemont, la capitale du comté de ce nom, avec un baillage.

La montagne de Sion, *Semita*, que les Romains avoient fortifiée, où les religieux du tiers-ordre ont une égliſe qui ſert de paroiſſe à quelques villages, étoit du Saintois. Le P. Vincent Tiercelin a donné l'hiſtoire de Sion. Le prieuré de

Vandelainville

Vandelainville & Pont-Saint-Vincent, étoient auſſi dans ce canton : on y voit encore Eſtreval, *Striĉa vallis ;* Ormes, *Ulmæ ;* Ondreville, *Audriaca villa.*

SAINTONGE (la), province de France, bornée au nord par le Poitou & l'Aunis, au midi par le Bourdelois, au levant par l'Angoumois & le Périgord, au couchant par l'Océan. Elle a environ 25 lieues de long, & 12 de large. La Charente la partage en méridionale & ſeptentrionale. La première à Saintes, capitale, Marennes, Royan, Mortagne, &c. La ſeconde comprend Saint-Jean-d'Angeli, Tonnay-Charente, Taillebourg, &c.

Les Saintongeois, ainſi que Saintes, capitale du pays, ont tiré leur nom des peuples Santones, célèbres dans les anciens auteurs, comme on le verra ſous ce mot. Ils furent du nombre des Celtes juſqu'à ce qu'Auguſte les joignit à la ſeconde Aquitaine. Céſar dans ſes Commentaires, vante la fertilité de la Saintonge, où le peuple helvétique qui quittoit ſon pays, vouloit aller s'établir.

Les François occupèrent la Saintonge après la défaite & la mort d'Alaric. Eudes, duc d'Aquitaine, s'en rendit le maître abſolu. Eléonore de Guienne en étoit en poſſeſſion lorſqu'elle épouſa Henri, roi d'Angleterre ; il arriva de là que ce pays fut poſſédé par les Anglois en pleine ſouveraineté, juſqu'à ce que Charles V la leur enleva, & la réunit à la couronne, de laquelle elle n'a point été démembrée depuis : car on ne voit pas que le don que Charles VII en avoit fait à Jacques I, roi d'Ecoſſe, l'an 1428, ait eu lieu.

La Saintonge & l'Angoumois ſont enſemble le douzième gouvernement de France ; mais l'Angoumois eſt du parlement de Paris, & la Saintonge eſt du parlement de Bordeaux. Ses finances ſont médiocres. Le domaine eſt preſque entièrement aliéné. Les douanes y ſont très-conſidérables, & rapportent beaucoup aux fermiers.

On y fait auſſi un grand commerce de papier, d'eau-de-vie, de chevaux qui ſont très-eſtimés, & de fer. On pêchoit autrefois des perles dans la Charente, mais cette pêche eſt abandonnée. Les principales mines de fer ſont celles de *Romagne*, de *Planchemínier*, de la *Rochebaucourt* & de *Rouſſines*, dont le fer eſt très-doux. On a découvert une mine d'antimoine à Menel, près de Montbron. Le commerce de ſafran a été très-conſidérable autrefois, mais il eſt fort diminué depuis qu'on en a planté dans les autres provinces.

Le pays produit du bled & des vins ; mais ſon principal commerce eſt le ſel, qui eſt le meilleur de l'Europe. Ce commerce n'eſt pas néanmoins d'une grande utilité à la province, à cauſe des droits prodigieux que lèvent les fermiers, qui emportent la plus grande partie du profit. Les marais même de la baſſe-Saintonge ne ſervent plus à préſent que de pâturages, qu'on appelle *marais-gatz*. L'abſynte qu'on y trouve en quantité, a été connue & vantée par les Romains ſous le nom de *Virga Santonica.*

Il y a un gouffre appellé *la Gabard de Gurac*, près du bourg de ce nom. C'eſt un grand trou rempli d'eau, placé dans un marais bourbeux. On y pêche par curioſité, & on y prend (à ce que l'on dit) quelques petits poiſſons qui ſont tous borgnes & du même œil. C'eſt en ce vice des poiſſons que conſiſte la ſingularité dont on ſouhaiteroit connoître la cauſe.

Les vignes plantées au milieu des marais ſalans, produiſent un genre de raiſins noirs, qui fait un excellent vin. Ces vignes ſont ſi fertiles, qu'un ſeul ſep rapporte plus de fruits que ſix des environs de Paris. On cueille dans ces marais ſalans de l'herbe de ſalicot, de l'abſynthe, & l'on trouve auſſi dans les rochers de la *Criſte marine*, dont on fait des ſalades quand elle eſt fraîche & confite. On en a planté à Paris & ailleurs, mais elle eſt beaucoup moins brune que celle qui croît naturellement ſur les rochers limitrophes de la mer.

Les principales rivières qui traverſent cette province, ſont la Charente & la Boutonne.

Le Brouageais, petit pays, a été démembré de la Saintonge, & fait à préſent partie du gouvernement d'Aunis.

Jean Ogier de Gombault, l'un des premiers membres de l'académie françoiſe, & en ſon temps poëte célèbre, étoit un gentilhomme de Saintonge. Il s'acquit l'eſtime de Marie de Médicis, du chancelier Séguier, & des beaux-eſprits de ſon temps. Ses ſonnets & ſes épigrammes ſont les meilleurs de ſes ouvrages. Il compoſa les épigrammes dans ſa vieilleſſe ; &, ce qui paroît ſingulier, elles ſont en général ſupérieures à ſes ſonnets, parmi leſquels il y en a beaucoup de très-bons, quoique Deſpréaux dîſe :

A peine dans Gombault, Maynard & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Les vers de Gombault ont de la douceur, & ſont tournés avec art ; ce qui caractériſe encore ce poëte, c'eſt beaucoup de délicateſſe. Il a fait des pièces de théâtre dont la conſtitution eſt dans le goût de ſon ſiècle, mais dont les détails méritent quelque eſtime.

Le dictionnaire & le ſupplément de Moréri ne font point mention de l'Amarante de Gombault : c'eſt une paſtorale en cinq actes, où l'auteur a mis à la vérité trop d'eſprit, mais où l'on trouve auſſi dans quelques endroits le naturel qui convient au genre bucolique. La verſification n'en eſt pas égale ; c'eſt un défaut ordinaire à cet auteur dans tous ſes ouvrages un

peu longs : il ne ſe ſoutient que dans ſes petites poéſies. Il étoit calviniſte, & mourut en 1666, âgé de près de 100 ans. (*Mas. de Morv.*)

SAIOUNAH, ville d'Afrique, ſur la côte orientale, dans le Zanguebar, & au midi de la ville de Sofala.

SAIPAN, ou SAYPAN, autrement nommée *l'île de S. Joſeph*, île de l'océan oriental, dans l'archipel de S. Lazare, c'eſt une des îles Mariannes, & qui eſt la plus peuplée après celle de Guahan. Elle a environ 20 lieues de tour, & eſt toute montagneuſe. *Lat.* ſelon le P. Gobien, *15, 20.*

SAIRE (la), petite rivière de France, en baſſe-Normandie, au Cotentin. Elle a ſes ſources dans la forêt de Brix, court d'orient en occident, & ſe jette dans la mer, proche la pointe de Reville.

SAISSAC, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au dioc. de Carcaſſonne, avec titre de marquiſat, à 3 li. e. de Saint-Papoul.

SAISSAN (le lac de), en Aſie, dans la Tartarie; on lui donne 25 li. dans ſa plus grande longueur, & 10 dans ſa plus grande largeur.

SAISSANS, bourg de France, dans l'Aſtarac, à 1 li. n. de Maſſeoube.

SAIVRE, bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixent.

SAIX, chartreuſe, à une lieue de Caſtres.

SAKARA, village d'Egypte, appellé communément le *village des Momies*. A l'endroit qui renferme ces momies eſt un grand champ ſablonneux où étoit peut-être autrefois la ville de Memphis; du moins Pline dit que les pyramides ſont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis, du côté de l'Afrique. Or, le village de Sakara n'eſt éloigné des pyramides que d'environ trois lieues. Il n'y a que du ſable tout à l'entour, & ce ſable eſt d'une ſi grande profondeur, qu'on ne peut trouver le terrain ſolide en fouillant. Les momies ſont ſous deux des caves ſouterraines. *Voyez* MOMIE.

SAKINAC, baie du Canada, qui a 15 ou 16 lieues de longueur, & 6 d'ouverture. La rivière de même nom, & à laquelle on donne 50 lieues de cours, ſe décharge au fond de cette baie.

SAKIS (les), peuple ſauvage de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada; ils ſont brutaux, voleurs, & bons chaſſeurs.

SAKROTSCHIM, ville royale de la grande-Pologne. Il y a un caſtellan inférieur, & un ſtaroſte.

SAL (ILHA DO) ou ILHA DO SALE, en françois *île du ſel*, île d'Afrique, ſur la côte de Nigritie, & la plus orientale des îles du Cap-Verd, entre leſquelles on la compte. Cette île s'étend huit ou neuf lieues du nord au ſud, & elle n'en a au plus que deux de largeur. Elle eſt toute pleine de marais ſalans, & on lui a donné le nom de *Salée*, de la quantité de ſel qui s'y congèle naturellement. La ſtérilité de ſon terroir eſt ſi grande, qu'on n'y voit que quelques arbuſtes du côté de la mer, quelques chèvres, & des flamingos, qui ſont des oiſeaux ſauvages aſſez ſemblables aux hérons. *Lat. 16.*

SALA (la), rivière d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Elle a ſa ſource dans l'Eichtelberg en Franconie, où ſont auſſi les ſources du Mein, de l'Egra, & du Nab. Elle entre en Miſnie, arroſe le duché d'Altenbourg, Naumbourg, Weiſſenfels, Merſbourg, Halle, Bernebourg, & ſe perd enfin dans l'Elbe, entre Deſſau & Barbi, aux confins de la baſſe-Saxe.

SALA, ou SALBERG, petite ville de Suède, dans le Weſtmanland, ou Weſtmanie, ſur les confins de la Néricie & de l'Upland, à 12 li. o. d'Upſal, & 20 n. o. de Stockholm. *Long. 34, 50; lat. 59, 58.*

Cette ville, ſituée ſur la rivière de Salha, eſt la 46e en rang à la diète du royaume. Elle fut bâtie en 1624 par Guſtave Adolphe, qui lui conféra beaucoup de priviléges. Elle eſt près d'une montagne où ſont des mines d'argent ruinées par les Ruſſes dans la guerre qu'ils eurent avec les Suédois, & qui ſe termina par la paix de Nyſtad en 1721. (*R.*)

SALADO (El Rio), nom de deux petites rivières d'Eſpagne, dans l'Andalouſie. L'une coule à une lieue de Xerès au midi, & ſe perd dans la baie de Cadix; l'autre ſe jete dans le Xenil, entre Grenade & Ecija.

SALAGNAC, bourg de France, dans le Limoſin, élect. & à 7 li. n. e. de Limoges.

SALAGOU (la), petite rivière de France, en Languedoc. Elle a ſa ſource dans le diocèſe de Lodève qu'elle arroſe, & ſe perd dans la rivière de Lergue.

SALAHAT, île de la mer des Indes, près de l'île de Calah, ſelon *d'Herbelot.*

SALAKNA, bourg de Hongrie, en Tranſylvanie. Il s'y trouve de riches mines d'or & de vif-argent, mais moins abondantes qu'autrefois. Elles étoient déjà connues du temps des Daces & des Romains.

SALAMANQUE, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur la rivière de Tormes, qu'on y paſſe ſur un ancien pont de pierre bâti par les Romains, & long de 300 pas. Il eſt beaucoup plus ſolide que toute la maçonnerie qu'on a voulu y ajouter dans le dernier ſiècle. Salamanque eſt à 40 lieues au midi de Léon, & à 36 au n. o. de Madrid, 15 ſ. e. de Mirande, & 74 ſ. e. de Compoſtelle. *Long.* ſuivant Harris, *19, 11, 45; lat. 41, 12.*

C'eſt une des plus anciennes villes d'Eſpagne, ornée d'égliſes magnifiques, & peuplée de religieux & d'écoliers qui y jouiſſent de grands priviléges. Les couvents y ſont nombreux & très-riches, ſur-tout ceux de S. Dominique, de S. François, & de S. Bernard.

La grande égliſe de Salamanque eſt une des plus belles d'Eſpagne. On remarque ſur-tout ſon clocher, autour duquel on peut ſe promener ſur des galeries. On ne compte pas moins de 33 maiſons religieuſes à Salamanque; il s'y trouve 25 égliſes paroiſſiales, & 6 hôpitaux. On admire au couvent des Bernardins, un eſcalier dont les marches au nombre de cent, & de 5 pas de longueur, ſont ſuſpendues d'une manière très-hardie, & ſont ornées de quantité de ſtatues dorées.

On trouve hors de Salamanque un beau chemin, large & pavé, fait par les Romains, & qui conduiſoit à Mérida, & de là à Séville; ce chemin fut réparé par l'empereur Adrien, comme il paroît par l'inſcription ſuivante qu'on y a découverte. *Imp. Cæſar. divi. Trajani parthici. F. divi Nervæ nepos Trajanus. Hadrianus aug. pontif. max. trib. pot. V. coſ. iij. reſtituit.*

L'évêché de Salamanque, fondé ſur la fin du ſixième ſiècle, & détruit ſous la domination des Maures, s'étend aujourd'hui ſur 240 paroiſſes, & l'évêque jouit de 14,000 ducats de revenu.

L'univerſité de Salamanque, la plus fameuſe de toute l'Eſpagne, fut fondée par Ferdinand III vers le milieu du treizième ſiècle, des débris de celle de Palencia. Elle a 26 collèges, entre leſquels les quatre qu'on nomme grands, ſont affectés à la nobleſſe; & 80 profeſſeurs, dont les huit premiers qui enſeignent la théologie, ont chacun 1000 écus de penſion. Outre ceux-là il y en a encore un grand nombre qui n'ont point de rétribution, & qui néanmoins donnent leçon tous les jours. Ce ſont des ſurnuméraires deſtinés à remplir les chaires qui viennent à vaquer. Indépendamment des profeſſeurs dans les quatre facultés, elle en a pour les langues. En général, l'étude du droit y paroît la mieux cultivée. Le recteur de cette univerſité jouit de grands priviléges, & eſt aſſis ſous un dais dans les aſſemblées publiques. Le maître des écoles crée tous les officiers de l'univerſité, eſt toujours eccléſiaſtique, & a huit mille ducats d'appointement. On dit que l'univerſité eſt riche de 80,000 écus de rente.

Malgré tant de richeſſes & de ſplendeur apparente, il ne ſort pas de cette univerſité un ſeul ſavant connu dans le reſte de l'Europe; toutes les ſciences qu'on y cultive, ſe bornent au droit canon, à la théologie; à la philoſophie ſcholaſtique; on enſeigne dans les deux principales chaires, la doctrine de S. Thomas d'Aquin, le docteur angélique, & celle de Jean Scot, le docteur ſubtil, qui établit le premier l'immaculée conception de la Sainte-Vierge. La bibliothèque de cette univerſité eſt preſque vuide de livres, & ceux qui s'y trouvent ſont tous enchaînés.

Aguirre (Joſeph Saëns de), cardinal, de l'ordre des Bénédictins, naquit à Salamanque en 1630, & mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. Une hiſtoire des Conciles d'Eſpagne. 2°. Une collection des Conciles de la même nation. 3°. Une philoſophie ſcholaſtique, en 3 vol. *in-fol.* 4°. Une défenſe de la chaire de S. Pierre, contre la déclaration de l'aſſemblée du clergé de France de 1682, touchant la puiſſance eccléſiaſtique & politique. C'eſt cette défenſe qui lui valut le chapeau que le pape Innocent lui donna en 1686. Dans ſa collection des conciles d'Eſpagne, il a joint pluſieurs diſſertations pour ſoutenir les fauſſes décrétales des papes, ou pour m'expliquer plus clairement, une cauſe inſoutenable. Il paroît qu'il avoit plus d'étude & de lecture, que de génie & de critique. *Long. 13, 22; lat. 41, 12.* (*R.*)

SALAMEA-DE-ARCOBISCO, petite ville d'Eſpagne, en Andalouſie, dans la Sierra-Morrena, ſur les confins de l'Eſtramadure.

SALAMIAH, ville d'Aſie, dans la Perſe, ſur la rive occidentale du Tigre, à une journée de Moſul, en deſcendant le fleuve vers Bagdat.

SALAMPRIA, fleuve de Theſſalie, dans la vallée de Tempé, autrefois le *Penée.*

SALANA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure qu'elle arroſe; elle ſe jete enſuite dans le phare de Meſſine, près du bourg de Sciglio.

SALANCHES, petite ville de Savoie, capitale du haut-Fauſſigny, à 5 li. au-deſſus de Cluſes, au ſud-eſt. Ce n'eſt proprement qu'un méchant bourg, au milieu duquel paſſent deux ruiſſeaux du même nom, qui vont ſe perdre dans l'Arve. *Long. 24, 20; lat. 45, 58.*

SALANDRA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, à 3 li. de Tricario, ſur la petite rivière qu'on nomme *Salandra* & *Salandrella.* La bourgade eſt bâtie ſur les ruines d'Acalandra; la rivière eſt l'Acalandrum de Pline, *liv. I, chap. 20;* elle ſe jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Baſiento, *Camentum*, & celle d'Agri, *Acyris.*

SALANDRELLA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples; elle ſe jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Baſiento, & celle de l'Agri.

SALANGUES, abbaye de Bernardines, au comté de Foix, dioc. de Rieux.

SALANKEMEN, & par les Hongrois, *Zalonkemen*, qui eſt la bonne orthographe; ville de la Hongrie, dans l'Eſclavonie, ſur le Danube, au confluent de la Teiſſe, à 12 milles au n. o. de Belgrade. On diſpute ſi l'*Acumincum* d'Ammien Marcellin, eſt *Salankemen*, Cametz, ou Petetwaradin. *Long. 37, 43; lat. 45, 17.*

Ce fut devant cette ville que ſe donna, en 1691, une fameuſe bataille entre les Turcs & les Impériaux, qui furent plus heureux que ſages. Les Turcs avoient à leur tête Muſtapha Cuprogli, fils, petit-fils de grand-viſir, & par-

venu lui-même à cette première dignité : il ne reſpiroit que la guerre, blâmant toute propoſition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaiſe adminiſtration de ſept ans, & par le rétabliſſement des finances. En ouvrant la campagne ſous le règne d'Achmet III, il employa la religion & la ſévérité des mœurs; toutes les moſquées de Conſtantinople & les pavillons du camp retentirent de prieres; une foule de jeunes garçons qui ſuivoient l'armée, affreux inſtrument de débauche & de dépenſe, furent chaſſés ſous peine de mort, s'ils reparoiſſoient; il ne s'agiſſoit plus que de rendre le courage aux troupes; le viſir s'en chargeoit; en leur traçant la route de Vienne avec le ſabre de ſon père Cuprogli.

Il avoit déjà remporté une victoire complète ſur les Impériaux, ſoumis l'Albanie, la Bulgarie, & repris toute la Servie, Belgrade même, malgré une garniſon de ſix mille hommes; enfin l'année ſuivante il vint camper devant Salankemen, ſur les bords du Danube. Le prince Louis de Bade, général des Impériaux, fut à peine arrivé pour le combattre, qu'il ſembla n'avoir plus que le parti de la retraite. Les Turcs l'attaquèrent avec tant de fureur & de conduite, que ſa perte paroiſſoit inévitable; le champ de bataille étoit déjà couvert de chrétiens expirans; mais la fortune de Léopold voulut qu'un boulet emportât le viſir, qui n'avoit guère joui de la haute fortune, il périt dans le moment où il étoit le plus glorieux & le plus néceſſaire. L'aga des janiſſaires auroit pu le remplacer : un autre boulet l'étendit mort, & les infidèles conſternés abandonnèrent la victoire, qui n'eut cependant d'autre ſuite que la priſe de Lippa, ville infortunée, ſans ceſſe priſe & reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis. (*R.*)

SALAT (le), rivière de France, en Languedoc. Elle a ſa ſource au ſommet des Pyrénées, dans la montagne de Salau, paſſage d'Eſpagne, court dans le comté de Conſerans, & ſe jete enfin dans la Garonne à Foure. Cette rivière, comme l'Ariège, roule quelques petites paillettes d'or, que de pauvres payſans d'autour de S. Girons, s'occupent à ramaſſer, mais dont ils tirent à peine de quoi vivre.

SALBERG. *Voyez* SALA.

SALBRIS, bourg de France, dans le Blaiſois, élect. & à 6 li. e. de Romorantin, ſur la Saudre.

SALDAGNA, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, au couchant d'Aguilar-del-Campo, & au pied de la montagne appellée *Pegna de ſan Roman*, ſur la rivière de Carrion; il y a un petit château, 2 paroiſſes & un couvent.

SALDERN, ou SALDER, dans la principauté de Wolfenbarel, près de Brunſwick, eſt un château de plaiſance du prince, avec des jardins magnifiques. Les ducs l'ont acquis de la maiſon de Salder. (*R.*)

SALE, ville d'Afrique, dans la province de Beni-Haſſem, en Barbarie, ſur la côte occidentale du royaume de Fez, faiſant partie des états du roi de Maroc. Elle eſt à l'embouchure de la rivière de Salé, formée de la réunion de deux petites rivières de Buregreb & de Gueron, qui coulent du ſ. e. dans la province de Fez. La rivière de Salé formoit autrefois un port conſidérable; mais la barre & la rivière ſe ſont ſi fort enſablées, que même les navires de deux cents tonneaux ne peuvent y entrer qu'après avoir été allégés de leur artillerie & de leur leſt. Salé eſt ſitué à environ 45 lieues au couchant de Fez. *Long.* 10, 55; *lat.* 34, 2.

Cette place, entourée de murailles, a une batterie de 24 pièces de canon, qui commande la rade & une redoute qui défend l'entrée de la rivière. Au ſud de la rivière, & par conſéquent de la ville de Salé, eſt la ville de Rabat, qui ne fait, pour ainſi dire, qu'une avec elle. Ce ſont les mêmes intérêts, le même penchant à la piraterie, & les corſaires que nous nommons *Saletains*, ſont également de l'une ou de l'autre ville; elles ont formé pendant quelque temps une régence à part, gouvernée par ſes propres magiſtrats, mais depuis trente ans l'Empereur actuel a détruit cette forme de gouvernement.

Il y avoit autrefois des conſuls européens dans l'une de ces villes, parce qu'elles ſont les plus propres au commerce; mais les cours ont été rebutées des difficultés que l'on trouvoit à traiter avec ces peuples.

Il y a à Salé & à Rabat quelques chantiers pour conſtruire des navires; mais les obſervations faites ſur la difficulté de la paſſe, & la probabilité qu'elle s'enſablera de plus en plus, permettent de préſager que cette rivière ne pourra recevoir que des navires à rames.

On ne peut guères fréquenter la rade de Salé que dans la belle ſaiſon, depuis avril juſqu'en ſeptembre; en hiver la rade n'eſt pas tenable. Le bon mouillage de cette rade eſt du côté de Rabat. Il faut que le navire ſoit enfourché entre la tour de la moſquée du château & celle appellée *Haſſen*; on doit faire attention aux cables, parce qu'il y a ſur cette rade quantité d'ancres abandonnées. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

SALE (île de), île du Sel, île d'Afrique, la plus orientale des îles du Cap-Verd. Elle a environ 9 li. de long, ſur 2 de large. Son nom lui vient de la quantité de marais ſalans qu'on y trouve. *Long.* 354, 40; *lat.* 16, 30.

SALÉE (la rivière), il y a deux rivières de ce nom en Amérique, l'une dans la Guadeloupe, qu'elle ſépare de la grande terre, l'autre dans la partie la plus méridionale de la Martinique.

SALEM (abbaye de). *Voyez* SOLMANSWEILER.

SALEME, petite ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, ſur une montagne, à 18 milles au nord de Mazara. *Long.* 50, 30; *lat.* 38, 5.

SALENCY, *Salenciacum*, village de la haute

Picardie, près de Noyon, remarquable pour avoir été la patrie de S. Godard & de S. Médard, frères, tous deux fils de Nectar, gentilhomme François, ſeigneur du lieu, deſcendu d'une ancienne famille des Romains établie dans les Gaules. Godard fut élu archevêque de Rouen vers la fin du cinquième ſiècle, aſſiſta au premier concile d'Orléans en 511, & mourut en 530. Une des paroiſſes de Rouen eſt ſous le vocable de ce ſaint. Médard ſon frère, évêque de Noyon, mourut en 560.

Ce bon évêque, ſeigneur de Salency, avoit imaginé de donner tous le ans, à celle des filles de ſa terre qui jouiroit de la plus grande vertu, une ſomme de 25 livres, & une couronne ou chapeau de roſes. On dit qu'il donna lui-même le prix glorieux à ſa ſœur, que la voix publique avoit nommée pour être roſière. On voit encore, au-deſſus de l'autel de la chapelle de S. Médard, ſituée à une des extrémités du village, un tableau où le ſaint prélat eſt repréſenté en habits pontificaux, mettant une couronne de roſes ſur la tête de ſa ſœur, qui eſt coëffée en cheveux & à genoux.

Cette récompenſe devint, pour les filles de Salency, un puiſſant motif de ſageſſe. Indépendamment de l'honneur qu'en retiroit la roſière, elle trouvoit infailliblement à ſe marier dans l'année. S. Médard, frappé de ces avantages, perpétua cet établiſſement. Il détacha des domaines de ſa terre 12 arpens, dont il affecta les revenus au paiement des 25 livres, & des frais acceſſoires de la cérémonie de la roſe.

Par le titre de fondation, il faut non-ſeulement que la roſière ait une conduite irréprochable, mais que tous ſes parens, en remontant juſqu'à la quatrième génération, ſoient eux-mêmes irrépréhenſibles. Le ſeigneur de Salency a toujours été en poſſeſſion de choiſir la roſière entre trois filles natives du lieu, qu'on lui préſente un mois d'avance. Lorſqu'il l'a nommée, il eſt obligé de la faire annoncer au prône de la paroiſſe, afin que les autres filles, ſes rivales, aient le temps d'examiner ce choix, & de le contredire, s'il n'étoit pas conforme à la juſtice la plus rigoureuſe. Ce n'eſt qu'après cette épreuve que le choix du ſeigneur eſt confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de S. Médard, vers les deux heures après-midi, la roſière, vêtue de blanc, les cheveux flottans en groſſes boucles ſur les épaules, accompagnée de ſa famille & de douze filles, auſſi vêtues de blanc, avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, ſe rend au château de Salency, au ſon des tambours, des violons, des muſettes, &c. Le ſeigneur va la recevoir lui-même. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de ſon choix; *enſuite* le ſeigneur & ſon bailli lui donnent chacun la main; & précédés des inſtrumens, ſuivis d'un nombreux cortège, ils la mènent à la paroiſſe, d'où, après vêpres, on va proceſſionnellement à la chapelle de S. Médard. C'eſt là que le curé bénit la couronne ſur l'autel: elle eſt entourée d'un ruban bleu, & garnie ſur le devant d'un anneau d'argent depuis le règne de Louis XIII. Ce prince ſe trouvant, il y a 150 ans, au château de Varennes, près de Salency, M. de Belloy, alors ſeigneur de ce dernier village, ſupplia le roi de donner en ſon nom cette récompenſe de la vertu. Louis y conſentit, & envoya le marquis de Gordes, premier capitaine de ſes gardes, qui fit la cérémonie de la roſe au nom de ſa majeſté, & qui, par ſes ordres, ajouta aux fleurs une bague d'argent & un cordon bleu.

Le curé, après la bénédiction, poſe la couronne ſur la tête de la roſière, & lui remet les 25 liv. Elle eſt enſuite reconduite, par le ſeigneur & ſon fiſcal, à la paroiſſe, où l'on chante le *Te Deum*, au bruit de la mouſqueterie des jeunes gens.

On donne encore à la roſière, après la collation fournie par les cenſitaires, par forme d'hommage, une flèche, deux balles de paume, & un ſifflet de corne. De là toute l'aſſemblée ſe rend à la cour du château, ſous un gros arbre, où le ſeigneur danſe le premier avec la roſière. Ce bal champêtre finit au coucher du ſoleil. Le lendemain la roſière donne la collation à toutes les filles du village.

C'eſt une choſe admirable combien cet établiſſement excite à Salency l'émulation des mœurs & de la ſageſſe. Tous les habitans de ce village, compoſé de 148 feux, ſont doux, honnêtes, ſobres, laborieux. Ils ſont environ 500: ils n'ont point de charrue; chacun bèche ſa portion de terre, & tout le monde y vit ſatisfait de ſon ſort. On aſſure qu'il n'y a pas un ſeul exemple, non-ſeulement d'un crime commis à Salency par un naturel du lieu, mais même d'un vice groſſier, encore moins d'une foibleſſe de la part du ſexe. Quel bien produit un ſeul établiſſement ſage! Et que ne feroit-on pas des hommes, en attachant de l'honneur & de la gloire au mérite & à la vertu!

Nous devons ajouter que M. Pelletier de Morfontaine, intendant de Soiſſons, s'étant prêté avec plaiſir, en l'abſence du ſeigneur, à être le parrain de Marie Caué, qui a été la roſière en 1766, a eu la générosité de la doter de 40 écus de rente pour ſe marier, & y a ajouté une ſomme pour les frais des noces, & pour l'acquiſition d'une maiſon. Après la mort de Marie Caué, qui toute ſa vie touchera les 40 écus par an, cette rente ſera réverſible aux filles roſières qui en jouiront chacune pendant leur année.

Nous avons remarqué pareils traits dans un établiſſement ſemblable d'une médaille d'argent fondée à Neuilly en Bourgogne en 1768, par M. Fyot de la Marche, comte de Neuilly. *Voyez ci-devant* NEUILLY dans le Dijonois.

Des ſeigneurs reſpectables, de bons curés de

campagne dans leurs paroiſſes ont fait le même établiſſement, & par-tout le ſuccès a couronné les ſoins qu'ils prenoient de protéger l'innocence, & d'encourager les bonnes mœurs. M. le ch^er. de Sauvigny, connu dans la littérature par pluſieurs ouvrages eſtimables, a le premier, dans un roman auſſi intéreſſant que bien écrit, conſacré ſa plume à célébrer la roſière; on a depuis traité deux fois ce ſujet ſur nos théâtres, mais il règne dans ces pièces un caractère d'intrigue bien oppoſé à la noble candeur des habitans de Salency. Madame la comteſſe de Genlis a fait une troiſième roſière; on y trouve cette ſimplicité touchante, ces graces naïves, ce charme inexprimable qu'exigeoit un pareil ſujet. Son ame tendre & ſenſible a peint les mœurs champêtres avec les couleurs de la nature. (*M. D. M.*)

SALERNE, ville conſiderable d'Italie, au royaume de Naples, ſur le bord de la mer, capitale de la principauté citérieure, au fond d'un golfe de même nom, à 12 li. au ſ. e. de Naples, & à égale diſtance au midi de Bénévent. *Long.* 32, 19; *lat.* 40, 45.

Cette ville eſt ancienne, & faiſoit autrefois partie du petit pays des Picentins, dont Picentia étoit alors la capitale. Strabon dit que les Romains fortifièrent Salerne pour y mettre garniſon, & qu'elle étoit un peu plus haute que le rivage. Tite-Live nous apprend, *liv. XXXII, chap.* 29, que cette ville devint colonie romaine.

Après la ruine de l'empire d'Occident par les Barbares venus des pays ſeptentrionaux, les Lombards & les Goths ſe firent des établiſſemens aux dépens de l'empire grec, qui s'étoit reſſaiſi d'une partie de l'Italie, ſur-tout dans ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples. Mais il n'étoit pas en état de ſe ſoutenir contre tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous les côtés. Les Lombards formèrent des duchés & des principautés, comme Capoue, Salerne, & tant d'autres villes qui étoient alors les réſidences de ſouverains qui s'y maintinrent, moyennant quelques ſoumiſſions à l'empire grec.

Charlemagne, qui détruiſit le roysume des Lombards, ne toucha point à ces ſouverainetés, qui étoient ſubordonnées à l'empire d'Orient; ainſi, au commencement du onzième ſiècle, Salerne étoit capitale d'une principauté, dont le ſeigneur avoit un très-beau pays. Guaimare, prince de Salerne, régnoit de cette manière, lorſqu'une centaine de gentilshommes Normands délivrèrent cette ville des Sarazins qui étoient venus pour la piller.

« Ces François, partis en 983 des côtes de » Normandie pour aller à Jéruſalem, paſsèrent » à leur retour ſur la mer de Naples, & ar- » rivèrent à Salerne dans le temps que cette ville » venoit de ſe racheter à prix d'argent. Ils trou- » vèrent les Salertins occupés à raſſembler le » prix de leur rançon, & les vainqueurs livrés » dans leur camp a la ſécurité d'une joie bru- » tale & à la débauche. Cette poignée d'étran- » gers, reproche aux aſſiégés la lâcheté de leur » ſoumiſſion; & dans l'inſtant marchant avec » audace au milieu de la nuit, ſuivis de quelques » Salertins qui oſent les imiter, ils fondent » dans le camp des Sarazins, les étonnent, les » mettent en fuite, les forcent de remonter en » déſordre ſur leurs vaiſſeaux, & non-ſeulement » ſauvent les tréſors de Salerne, mais ils y » ajoutent les dépouilles des ennemis. »

Giſulphe, fils & ſucceſſeur de Guaimare, ſe trouva fort mal de n'avoir pas ménagé ces mêmes Normands; ils l'aſſiégèrent, prirent ſa ville, le chaſsèrent du pays, & le réduiſirent à aller vivre à Rome des bienfaits du pape. Maîtres de Salerne, ils la fortifièrent, & en formèrent une nouvelle principauté, dont 19 princes de la poſtérité de Tancrède jouirent ſucceſſivement.

Le port de cette ville étoit un des plus fréquentés de cette côte, avant que celui de Naples lui eût enlevé ſon commerce. Ce port n'eſt plus rien aujourd'hui qu'on a abattu le grand mole qui l'enveloppoit, & qui mettoit les vaiſſeaux à l'abri des orages. Il ne reſte plus à cette ville que le commerce de terre pour la faire ſubſiſter: ſes rues ſont vilaines & fort étroites; mais elle a quelques palais aux environs de la place, au-deſſus de laquelle eſt le château.

Salerne fut honorée du titre d'archevêché l'an 974, par Boniface VII. Son univerſité, aujourd'hui très-mépriſée, a été autrefois fameuſe pour la médecine. On en cite encore aujourd'hui quelques apophthegmes aſſez vrais. Le monaſtère des Bénédictins eſt magnifique. La place publique de cette ville eſt fort belle & ornée de fontaines; il s'y tient tous les ans pluſieurs foires fameuſes. La plaine de Salerne eſt environnée de collines très-fertiles & très-agréables. Outre la métropole, cette ville a 16 égliſes paroiſſiales, 13 couvens d'hommes & 14 de filles. Les princes héréditaires de la couronne des deux Siciles ont porté le vain titre de princes de Salerne.

C'eſt à Salerne qu'eſt mort, en 1085, le pape Grégoire VII, qui avoit été ſi fier & ſi terrible avec les empereurs & les rois: il s'étoit aviſé d'excommunier Robert, prince de Salerne; & le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin par le même Robert. Le pape lui donna l'abſolution, & accepta de lui la ville de Bénévent, qui, depuis ce temps-là, eſt toujours demeurée au ſaint-ſiége.

Bientôt après éclatèrent les grandes querelles entre l'empereur Henri IV & Grégoire VII. L'empereur s'étant rendu maître de Rome en 1084, aſſiégeoit le pape dans ce château, qu'on a depuis appellé le *château Saint-Ange*. Robert accourt alors de la Dalmatie, où il faiſoit des conquêtes nouvelles; délivre le pape malgré les Allemands & les Romains réunis contre lui; ſe

rend maître de ſa perſonne, & l'emmène à Salerne, où ce pape, qui dépoſoit tant de rois, mourut le captif & le protégé d'un gentilhomme normand.

Maſuccio, auteur du quinzième ſiècle, peu connu, étoit de Salerne. On a de lui, en italien, *cinquante nouvelles*, dans le goût de celles de Boccace, c'eſt-à-dire très-licencieuſes : elles ont été imprimées pluſieurs fois, & pillées par des auteurs de même caractère ; témoin les *Contes du monde adventureux*, imprimés à Paris en 1555, *in-8°*. La première édition du livre de Maſuccio, a pour titre *il novellino*, & parut à Naples en 1476, *in-folio*. Elle fut ſuivie de pluſieurs autres, faites à Veniſe. (*R.*)

SALERNES, petite ville de France, en Provence, dioc. de Fréjus.

SALERS, petite ville ou bourgade de France, dans la haute-Auvergne, à 6 li. d'Aurillac, dans les montagnes. On y commerce en bétail.

SALESKOI-STAN, contrée de Ruſſie, dans le gouvernement de Woroneſch. Elle eſt habitée par des Morduanes.

SALESO (le), rivière d'Aſie, dans la Natolie ; elle arroſe la partie orientale de la Caramanie, & ſe perd dans le golfe de Satalie, vis-à-vis de l'île de Chypre.

SALFELD, ou SAALFELD, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, appartenant aux ducs de Cobourg-Salfeld. La ville, qui eſt aſſez bien bâtie, eſt ſituée ſur la Saale, aux frontières de la Franconie, à 7 li. au ſud d'Iène. Les fondemens du château furent jetés en 1678, & fut quelque temps la réſidence des ducs de Saxe-Salfeld. Cette ville eſt le ſiége d'une ſurintendance ; il s'y trouve une école latine, une fabrique de draps, & on y prépare le vitriol. C'eſt d'ailleurs une des villes monetaires du cercle : le château eſt ſur l'emplacement même d'un fameux monaſtère de Bénédictins, dont l'abbé étoit prince d'Empire, battoit monnoie, & avoit voix & ſéance aux diètes de l'Empire. Les électeurs de Saxe l'ont réunie à leur domaine, au temps de la réformation. Le baillage de Salfeld peut avoir 12 lieues de long ſur 3 de large. C'eſt un pays de montagnes, où il ſe trouve quelques mines de cuivre, de plomb, de vitriol, & même d'argent. (*R.*)

SALFELD. *Voyez* SAALFELD.

SALFELO. *Voyez* ZALLFELO.

SALGUES, petite ville de France, dans le Gévaudan, au diocèſe de Mende. Elle eſt aſſez chétive & n'eſt plus guère aujourd'hui qu'une bourgade.

SALIES, bourgade de Gaſcogne, dans le Béarn. Elle eſt remarquable par ſes deux ſources d'eau ſalée, qui ſont très-abondantes : on en fait du ſel blanc ; ce qui eſt une branche aſſez conſidérable de revenu pour les habitans.

SALIGNAC, autrefois petite ville, aujourd'hui bourg de France, dans le haut-Périgord, célèbre pour avoir donné ſon nom à la maiſon dont étoit iſſu l'illuſtre Fénélon, archevêque de Cambrai. Son *Télémaque* a immortaliſé ſa mémoire. *Long. 18, 56 ; lat. 45, 40.*

SALINAS-DE-MENGRAVILLA (las), ſalines d'Eſpagne, dans le village de Mengravilla, près d'Avila. Ce ſont des mines de ſel fort ſingulières ; on y deſcend, dit-on, plus de cent degrés ſous terre, & l'on entre dans une vaſte caverne ſoutenue par un pilier de ſel criſtallin, d'une groſſeur étonnante.

SALINAS (las), ou GUALSONGO. *Voyez* PAÇAMORES.

SALINELLO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle a ſa ſource aux montagnes près d'Aſcoli, & ſe jete dans le golfe de Veniſe, entre les embouchures du Vibrato & du Tordino.

SALINES (la vallée des), vallée de la Paleſtine que les interprètes de l'écriture mettent communément au midi de la mer Morte, du côté de l'Idumée. M. Halifax, dans ſa relation de Palmyre, parle d'une grande plaine remplie de ſel, d'où l'on en tire pour tout le pays. Cette plaine eſt environ à une lieue de Palmyre, & elle s'étend vers l'Idumée orientale, dont la capitale étoit Bozza. Il eſt aſſez vraiſemblable que cette plaine de ſel eſt la vallée des Salines de l'écriture.

SALINS, ville conſidérable de France, dans la Franche-Comté, ſituée entre deux montagnes, à la ſource de la Furieuſe, qui naît dans la ville même. Sa population eſt de 8000 habitans. Des deux montagnes qui l'avoiſinent, celle dite *Poupet* ſurpaſſe en hauteur toutes celles des environs : au ſommet eſt le fort Belin, avec un commandant ; ſur l'autre étoit le fort Bracon où naquit S. Claude, iſſu des comtes de Salins, au ſixième ſiècle. Ce château n'exiſte plus : à la place s'eſt élevé le fort Saint-André, muni d'une garniſon, avec commandant & lieutenant de roi ; au voiſinage eſt une redoute qui perpétue le nom du fort Bracon.

Une grande rue traverſe Salins d'un bout à l'autre, & laiſſe d'un côté les ſalines ſur le bord de la Furieuſe, & de l'autre la grande partie de la ville qui eſt ſur un coteau. C'eſt le ſiége d'un gouverneur lieutenant de roi. Il y a préſidial, baillage, &c. & on y compte trois chapitres, quatre paroiſſes, cinq couvens d'hommes, y compris deux maiſons d'Oratoriens ; pareil nombre de monaſtères de religieuſes, trois hôpitaux, une infirmerie hors de la ville, & un collége régi par les prêtres de l'Oratoire.

Les ſources ſalées d'où elle tire ſon nom, ſont d'un rapport conſidérable. La grande ſaline eſt au milieu de la ville, & forme une eſpèce de place forte de 140 toiſes de longueur, ſur 45 de large, entourée de tous côtés de bonnes & épaiſſes murailles, flanquées de tours d'eſpace en eſpace ;

une grande tour quarrée, fort haute, terminée par un béfroi, ſert d'entrée à l'édifice.

Le puits à muire, ou d'eau graſſe & pleine de ſel, eſt une choſe curieuſe à voir ; les détours longs & étroits, les ténèbres épaiſſes de ce ſouterrain, les vapeurs condenſées que les flambeaux allumés ont peine à percer, le bruit éloigné de chûtes d'eau, celui des roues & des pompes, ſemblable au gémiſſement & au cri plaintif de perſonnes qui ſouffrent, ſont une image aſſez vive de ces deſcentes fabuleuſes aux enfers, qu'on trouve dans les poëtes. L'eau ſalée eſt rendue par des pompes foulantes dans les chaudières où l'on fait le ſel ; l'eau douce eſt rejetée dans un canal ſouterrain qui la rend à la rivière nommée la *Furieuſe*.

Salins fut pris par le duc de Luxembourg en 1668, & repris par M. de la Feuillade en 1674. Le parlement de la Provence, les états généraux ſous Louis XI, en 1484, ſous Louis XII, en 1506, les ſynodes diocéſains en 1527, furent convoqués à Salins. Cette ville fut maintenue dans la poſſeſſion de la préſéance aux états généraux ſur Dole, par arrêt proviſionnel rendu à Dole même en 1658. Cette ville, aux environs de laquelle il croît de très-bons vins, eſt à 6 li. au midi de Beſançon, & à 7 li. ſ. e. de Dole. *Long. 23, 36 ; lat. 46, 58.*

M. l'abbé d'Olivet, de l'académie françoiſe, naquit à Salins en 1682, & eſt mort à Paris en 1768. Avec ſes autres ouvrages, on a de lui un petit poëme latin, intitulé *Origo Salinarum Burgundiæ*.

Pierre Mathieu, né auſſi à Salins en 1563, cultiva la poéſie, & il a donné Clitemneſtre, Eſther, en cinq actes, en 1585.

L'abbé Guillaume a publié en 2 vol. *in-4°.* l'Hiſtoire des Sires de Salins. (*R.*)

SALISBURY, SALESBURY, SARISBERY, & NEWSARUM, grande & belle ville d'Angleterre, capitale de la province de Wilt, à 70 milles au ſ. o. de Londres. C'eſt le ſiége d'un évêque ſuffragant de Cantorbery, & comté particulier, dont le titre ſe porte par un lord de la famille de Cecil. Les rivières d'Avon, de Nadder & de Willis ſe rencontrent ſous les murs de cette ville, & donnent à ſes rues des canaux très-commodes. Elle eſt généralement bien bâtie, fort commerçante & fort peuplée ; l'on y compte au-delà de dix mille habitans ; l'on y trouve de floriſſantes fabriques & manufactures de flanelles & de draps, dont les métiers occupent tous les pauvres de la ville, & dont le débit principal ſe fait en Turquie. Il y a une très-belle place de marché public, abondamment fournie, deux fois la ſemaine, de toutes ſortes de denrées & de proviſions de bouche. L'hôtel de ville eſt de très-bonne architecture ; il y a trois grandes écoles gratuites, quatre égliſes paroiſſiales & une cathédrale magnifique, pourvue de cures prébendaires, & ſurmontée de l'une des plus hautes tours du royaume. L'on dit de cette cathédrale, élevée dans le treizième ſiècle, & beaucoup plus frappante par ſon extérieur que par ſon intérieur, qu'elle a autant de portes qu'il y a de mois dans l'année, autant de fenêtres qu'il y a de jours, & autant de piliers qu'il y a d'heures : ſa tour a 410 pieds de hauteur, & les murs en ſont ſi minces, que l'on n'a oſé y ſuſpendre qu'une ſeule cloche, laquelle encore eſt fort petite, & ne ſe ſonne que rarement ; celles qui ſervent à l'ordinaire étant placées dans une tour bâtie exprès, à côté de la cathédrale : l'evêque a 9000 liv. ſterl. de revenu. Cette ville, qui eſt gouvernée par un maire & par des aldermans, n'exiſte que depuis le règne de Henri III, & n'envoie aucuns députés au parlement. Le privilége de cet envoi, auſſi-bien que l'honneur de l'ancienneté, appartiennent au vieux Sarum, le Sorbiodunum des anciens, qui eſt un bourg ſitué ſur une hauteur voiſine, & qui déjà, du temps de Jules-Céſar, paſſoit pour une des fortes places du pays. Sous l'heptarchie, pluſieurs princes Saxons habitèrent ce bourg ; & ſous le roi Edgar, en 960, il s'y tint une aſſemblée nationale qui s'occupa de pluſieurs réglemens relatifs à la couronne. L'an 1078, l'on y tranſféra le ſiége épiſcopal de Sherburn, & l'an 1116 Henri I y convoqua les ſeigneurs eccléſiaſtiques & laïques de ſon royaume, à peu près, dit-on, de la même manière qu'ils ont été dès-lors cités aux parlemens. Sous le roi Etienne, il y eut des brouilleries avec l'evêque, & la cour mit garniſon dans la place : alors, pour la première fois, les habitans parurent ſonger à ſortir du lieu, & à ſe fixer dans un endroit moins fort & mieux abreuvé que ne l'étoit le vieux Sarum : ils ne portèrent pas loin leurs vues ; le pied de leur colline leur offrit ce qu'ils déſiroient ; trois rivières y joignoient leurs eaux, & nulle fortification n'y pouvoit tenter l'ennemi ou gêner l'habitant. L'on commença donc, ſous Richard I, à quitter le vieux Sarum, & à bâtir le nouveau ; mais les troubles de l'état firent languir l'entrepriſe, juſques après l'affermiſſement de Henri III ſur le trône ; & tout anéanti, pour ainſi dire, qu'ait été dans la ſuite l'ancien Sarum, il a toujours conſervé le privilége de députer au parlement. Ses citoyens, munis du droit d'élire, ſont à peine au nombre de dix, & ils éliſent ; tandis que les milliers qui font fleurir Saliſbury, n'éliſent pas. *Long. 15, 40 ; lat. 51, 3.*

Bennet (Thomas), célèbre théologien du dix-huitième ſiècle, y naquit en 1673, & mourut à Londres en 1728, âgé de 55 ans. Voici la liſte de ſes principaux ouvrages écrits en anglois : 1°. Réponſe aux raiſons des non-conformiſtes ſur leur ſéparation de l'égliſe anglicane ; 2°. Réfutation du papiſme ; 3°. Traité du ſchiſme ; 4°. Réfutation du quakériſme ; 5°. Hiſtoire de l'uſage public des formulaires de prières. 6°. Droits du clergé de l'égliſe chrétienne ; 7°. Diſcours ſur la trinité,

ou Examen des ſentimens du docteur Clarke ſur cette matière ; 8°. Grammaire hébraïque.

Il s'eſt fait pluſieurs éditions de la plupart des ouvrages que nous venons de nommer, & ils ſont tous exempts des défauts qu'on trouve dans la plupart des livres polémiques. Celui contre le docteur Clarke eſt rempli de témoignages d'honnêteté & de politeſſe : « Je me rappelle, dit-il, que » quand je vous témoignois par lettres, que je » déſapprouvois votre opinion, vous eûtes la » bonté de ſouffrir ma ſincérité, avec cette pa» tience, cette candeur, cette douceur, qui éclate » conſtamment dans toute votre conduite. »

Ditton (Humfroi) étoit auſſi natif de Saliſbury ; il cultiva les mathématiques & la théologie. On a de lui un excellent ouvrage, intitulé *Démonſtration de la religion chrétienne*, où il ſe propoſe de raiſonner ſur ce ſujet, d'après la méthode des géomètres. Il mourut en 1715, âgé de 40 ans.

Maſſinger (Philippe), poëte dramatique, naquit à Saliſbury, vers l'an 1585 ; il a compoſé pluſieurs comédies & tragédies qui ont été jouées avec applaudiſſement. Langhaine en a rendu compte dans ſon livre intitulé, *Account of the dramatics english poets*, à Oxford 1691, *in-8°*. Maſſinger mourut en 1640, & fut enterré dans le même tombeau où repoſe Fletchers. (*R.*)

SALIVAL, abbaye rég. de Prémontrés, dioc. de Metz. On y voit quelques tombeaux des ſeigneurs de la maiſon de Salm.

SALIVAS (les), peuple de l'Amérique méridionale, ſur les bords de l'Orenoque. Cette nation, autrefois très-nombreuſe, eſt réduite aujourd'hui à quelques peuplades.

SALL. *Voyez* SALA.

SALLAND (le), petite contrée des Pays-Bas, dans les Provinces-Unies. Elle fait partie de la province d'Overiſſel : & elle eſt ſituée entre la Dwente & la Drente, qui ſont deux autres parties de la même province : elle renferme pluſieurs bourgs conſidérables, & entr'autres villes, Deventer, Zwol & Campen. Le nom de *Salland* eſt compoſé de *Sal* & *land*. *Sal* eſt la même rivière que l'Iſſel ; & *land* veut dire pays. Ainſi *Salland* déſigne le *pays de l'Iſſel*, parce qu'en effet il eſt ſitué ſur cette rivière.

SALLARTAINE, bourg de France, dans le Poitou, élect. des Sables d'Olonne, à 3 li. ſ. o. de la Garnache.

SALLE (la), bourg de France, en Languedoc, dioc. & à 3 li. o. d'Alais.

SALLES, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

SALLESCURAN, bourg de France, en Rouergue, élect. & à 5 li. o. de Milhaud.

SALLIAN (le territoire de), dans le Sehirwan, près du fleuve Kura. C'eſt un beau pays parſemé de quantité de villages bâtis le long du fleuve. Le langage des habitans eſt compoſé de turc & de tartare. Ce territoire produit beaucoup de bled ; il y a d'excellens pâturages où l'on élève de nombreux troupeaux, ſur-tout de chevaux qui ſont excellens. On y fabrique auſſi des étoffes de ſoie. La pêche eſt très-abondante.

SALM, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 3 li. de Roche-en-Famine, avec titre de comté, à 7 li. ſ. de Limbourg. *Long.* 23, 24 ; *lat.* 50, 6.

SALM, comté princier, ſitué dans les Voſges, entre la Lorraine & l'Alſace. La maiſon de Salm eſt diviſée en deux branches, Salm-Salm, & Salm-Kibourg. Le comté dont nous parlons, appartient excluſivement à la première ; & toutes les deux exercent chaque année, alternativement, le droit de ſuffrage des princes de Salm à la diète de l'Empire. Cette petite ſouveraineté eſt compriſe dans le cercle du haut-Rhin ; elle a pour chef-lieu la petite ville de Salm, ſituée à la ſource de la Sare, près de la rivière de Bruſch, à 8 li. de Straſbourg, 22 de Nanci, & 14 de Marſal. *Long.* 24, 56 ; *lat.* 48, 35.

En 1622, le comté de Salm fut érigé en principauté par l'empereur Ferdinand II. Badonvilliers qui en dépendoit, a été échangé avec la France pour la petite ville de Senones, réſidence ſuppoſée du prince régnant, & qui pour cela paſſe, auprès de quelques-uns, pour chef-lieu de la principauté. (*R.*)

SALM (la), en latin *Salmona*, petite rivière d'Allemagne, dans l'Eiſtel & dans l'électorat de Trèves. Elle ſe jete dans la Moſelle à 2 li. au-deſſous de Trèves.

SALMA, nom de deux villes de l'Arabie-heureuſe. *Long.* de l'une, ſelon Ptolémée, 70, 30 ; *lat.* 26. *Long.* de l'autre, 63, 20 ; *lat.* 24, 20.

SALMADE, fontaine minérale à Buſſange.

SALMANSWEIL, ou ABBAYE DE SALEM, état ſouverain, & abbaye riche & immédiate d'Allemagne, au cercle de Souabe, à 5 li. d'Oberlingen, près du lac de Conſtance, aux confins de l'évêché de ce nom, du comté de Heiligenberg, & de la ville impériale d'Uberlingue. Cet état ne renferme aucune ville, mais il eſt compoſé de divers baillages remplis de villages.

Cette abbaye fut fondée en 1134 : l'abbé jouit de tous les droits régaliens ; il n'a cependant point la dignité princière. La plupart des titulaires ont été juſqu'ici vicaires généraux de l'ordre en haute-Allemagne ; ils jouiſſent du premier ſuffrage parmi les prélats de Suabe, tant à la diète de l'Empire qu'à celle du cercle : ils ſiégent aux diètes de l'Empire entre Elchingen & Weingarten, & ils ſont taxés par la matricule, à 76 florins pour les mois romains. La chambre impériale en tire 169 rixdallers 8 creutzers. Ils jouiſſent de l'inſpection en chef & du droit de paternité immédiate ſur pluſieurs monaſtères d'hommes & de femmes en Suabe, en Suiſſe, en Briſgaw, en Bavière ; comme ceux de Wettingen en Suiſſe, & de Raiſenhaſlachen en Bavière. (*R.*)

SALMANSWEILLER. *Voyez* SALMANSWEIL.

SALMANSWEYLER, ou SALMANSWEILER. *Voyez* SALMANSWEIL.

SALMASTRE, ville d'Aſie, dans la Perſe, réſidence d'un kan qui y commande, à 4 journées de Tauris, & à 28 d'Alep. C'eſt, dit Tavernier, *liv. III, ch. 4*, une jolie ville ſur les frontières des anciens Aſſyriens & des Mèdes, & la première de ce côté-là des états du roi de Perſe. Les guerres du dernier ſiècle & de celui ci ont vraiſemblablement ruiné cette ville.

SALME. *Voyez* SALM.

SALMIEGH, petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. & à 7 li. ſ. e. de Rodèz.

SALMUNSTER, petite ville avec un baillage ſur la rivière de Kins, dans l'évêché de Fulde, à 10 li. ſ. o. de la ville de ce nom.

SALNICH (le), rivière de la Turquie européenne, en Albanie. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la Chimera, & ſe jette dans le golfe de Veniſe. Les anciens l'ont connue ſous les noms de *Celydnus* & de *Pepilychnus*.

SALO, ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Breſſan, ſur le lac & à 4 li. au n. o. de Guarde. Elle communique ſon nom à tout le canton, qu'on nomme en italien *Riviera di Salo*. Le mot de rivière ſe prend ici comme quand on dit la rivière du Levant, la rivière du Ponent, en parlant de la côte de Gènes. Comme ce canton eſt à couvert des vents du nord, à cauſe des montagnes, il eſt fertile en olives, citrons, grenades, oranges, &c. On fait à Salo des aiguilles fort eſtimées, & dont le débit eſt conſidérable. Les Impériaux furent obligés de l'abandonner après la bataille de Calcinato, en 1706. Ce canton eſt compoſé de 36 communautés qui règlent par un conſeil toutes les affaires qui s'y rapportent. *Long.* de la ville, *28, 7*; *lat. 45, 56*.

Bonfadio (Jacques), né dans cette ville, fut nommé hiſtoriographe de la république de Gènes, qui lui aſſigna une bonne penſion pour cette charge. Il mit au jour les cinq premiers livres des Annales de cet état; mais il y parla ſi ſatyriquement de quelques illuſtres familles génoiſes, qu'elles en furent irritées, & travaillèrent à s'en venger. Manuce reconnoit que Bonfadio écrivoit également bien en latin & en italien, *romano eloquio & etruſco præcellens*. On a de lui des poéſies dans ces deux langues. C'eſt auſſi la patrie de Bernardin Paterne, célebre profeſſeur en médecine, à Pavie, à Piſe & à Padoue.

SALO. *Voyez* STARO.

SALOBRENA, ou SALOBREGNA, en latin *Selambina*, dans Ptolémée, *liv. II, ch. 6*, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, ſur un rocher, proche la mer, à une lieue au couchant de Motril, avec un château fortifié, où on tient garniſon. Il s'y fait un grand commerce de ſucre & de poiſſon. *Long. 13, 51*; *lat. 36, 16*.

SALOMON (le cap de), en latin *Salmonium*, ou *Salmonium promontorium*; il eſt à la pointe orientale de l'île de Candie, vers l'orient, à 11 li. de Sitia, entre le cap Sidero au nord, & le cap Sacro.

SALOMON (les îles de), îles de la mer du Sud, ainſi nommées par Alvaro de Mendagna, qui les découvrit en 1567; c'eſt un archipel conſidérable par le nombre & l'étendue des îles qui le compoſent. La navigation de Savedra, & un vaiſſeau qui, allant du Mexique aux Philippines, avoit rencontré des terres, où il avoit trouvé de l'or, donna occaſion à la recherche de ces îles. Le marquis de Mendoça en reçut l'ordre de la cour d'Eſpagne: il chargea Alvaro de Mendagna, ſon couſin, de l'expédition, qui partit de Caldas en 1567, & eut pour premier pilote Gallego. Après avoir fait 26 à 1700 lieues, valant 95 à 100 degrés de longitude, il attéra au nord de l'île de Sainte-Eliſabeth, dont la partie ſeptentrionale doit être par les 6 degrés 30 min. de lat. ſud. Il mouilla enſuite dans un port qu'il trouva, en ſuivant ces côtes vers le ſud-oueſt, par les 7 deg. 30 min. & nomma le *port de l'Etoile*, d'où il envoya reconnoître juſqu'à l'extrémité méridionale, qu'on appella le *cap Prim*, ſous les 9 deg. 30 min. On eſtima ſa longueur 95 lieues. Il découvrit pluſieurs autres îles, entr'autres une très-grande, qu'il nomma *Guadalcanar*, dont il ne vit que la partie voiſine de Sainte-Eliſabeth, avec un volcan, par la lat. ſud de 9 deg. 45 min. La foibleſſe de l'équipage, que des maladies avoient diminué beaucoup, força Mendagna de s'en retourner ſans faire un établiſſement.

La crainte du fameux Drack, qui, le premier troubla la profonde tranquillité dont les Eſpagnols jouiſſoient dans la mer du Sud, fit remettre des établiſſemens qu'on rejeta d'abord; & des changemens fréquens de vicerois du Pérou, les troubles & les révoltes des Chiliens, firent perdre enfin tout-à-fait de vue les îles de Salomon. Ce ne fut que 28 ans après, 1595, que Mendagna obtint des vaiſſeaux ſur leſquels il embarqua des femmes & tout ce qu'il croyoit néceſſaire pour établir une colonie: il eut Zviros pour premier pilote. Après avoir fait depuis Lima 1794 lieues de chemin, par les 10 à 11 degrés de lat. ſud, il aborda à l'île de Guadalcanar ou Sainte-Croix, qu'il trouva être environ de 60 lieues de longueur: il y mourut, ou ſe perdit avec le vaiſſeau amiral, après s'y être arrêté 2 mois 8 jours. Sa mort rendit le ſecond voyage auſſi infructueux que le premier; & depuis ce temps, la monarchie eſpagnole tomba dans un état de langueur, qui ne lui permit pas de penſer à de nouvelles découvertes & à de nouveaux établiſſemens. La deſcription de ces îles & de leurs habitans n'a jamais été rendue publique en entier: on envie aux autres un bien dont on ne peut pas jouir, & la foibleſſe a toujours mis la plus grande ſûreté dans le ſecret. On ſait en général qu'elles jouiſſent d'un air tempéré, qu'elles ſont très-fer-

tiles & excellentes pour y faire des établiſſemens, abondantes en épiceries, bétail & toutes ſortes de fruits. Le volcan qu'on y a trouvé, prouve qu'elles ſont élevées & montueuſes, & qu'on doit y trouver toutes les choſes précieuſes que la nature produit dans le climat ſous lequel elles ſont ſituées, & qui répondroient au nom faſtueux que les Eſpagnols leur ont donné.

Les habitans de ces îles doivent être blancs, blonds, fort doux & fort dociles. Je remarquerai à cette occaſion, qu'en général les habitans des terres de la mer du Sud ſont très-différens; on en trouve de toutes les couleurs, de fort doux & traitables, & d'autres plus ſauvages & farouches. Il paroît que cela dépend des colonies de différentes nations de Chinois, de Japonnois, de Molucquois, de Nègres de la nouvelle Guinée, &c. dont le haſard les a peuplées. Tous ces peuples vivent encore dans l'état de la première nature & ſans défenſe, n'ayant d'autres armes que les bâtons & la première pierre qu'ils ramaſſent. Ces îles ſont au nombre de 18; ſavoir, Sainte-Iſabelle ou Eliſabeth, de 300 lieues de tour; Guadalcanar ou Sainte-Croix, un peu moins grande, au ſ. o. de la première; Saint-Marc & Saint-Nicolas, de 10 lieues de tour, au ſ. e. de Sainte-Eliſabeth; Arracife, de la même grandeur, au ſ. e. de Sainte-Eliſabeth; Saint-Jérôme, à l'eſt de Sainte-Eliſabeth, de la même grandeur; Buena Viſta, Saint-Diemar & Floride, de 20 lieues chacune de tour; Malaita, Attregada & les trois Maries, n'en ſont pas loin; Saint-Jacques, de 20 lieues de tour, au ſud de Molata; Saint-Chriſtophe, au ſ. e. de la précédente, de la même grandeur; Sainte-Anne, Sainte-Catherine, & Nombre de Dios, au nord, petites & éloignées de la mer. (*R.*)

SALOMON (les piſcines de), ou *les lavoirs de Salomon*, comme Maundrel les nomme. La deſcription qu'il en a donnée, & celle du père Nau, jéſuite, ne s'accordent pas enſemble: ce dernier les met à 2 lieues de la ville de Thécua. Ces deux voyageurs cependant ne comptent que trois *piſcines de Salomon*, dont une partie a été creuſée dans la roche vive: elles reçoivent leur eau d'une fontaine ſcellée qui eſt plus haute. On ignore qui eſt l'auteur de ces ſortes de réſervoirs d'eau; mais c'eſt vraiſemblablement quelque calife.

SALON, petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, & traverſée par un bras de la Durance, appellé la *foſſe Crapone*. Salon eſt à 4 li. n. o. d'Aix, & 10 e. d'Arles dont elle dépend pour le ſpirituel. On voit dans l'égliſe des cordeliers le tombeau de Michel Noſtradamus, qui eſt mort dans cette ville. *Long.* 22, 47; *lat.* 43, 40.

Crapone (Adam de), gentilhomme, natif de Salon dans le ſeizième ſiècle, ſe diſtingua ſingulièrement par ſes connoiſſances de la mécanique *hydraulique*: il exécuta en ce genre des ouvrages dignes de mémoire; il fit écouler les eaux croupiſſantes de Fréjus, ce qui rendit l'air de cette ville plus ſain; il imagina & travailla en 1558 au canal de Provence, appellé de ſon nom le *canal Crapone*: c'eſt un canal de 6 lieues, au-deſſus de l'embouchure de la Durance, dans le Rhône, & qui porte l'abondance dans des campagnes ſtériles. Il avoit entrepris de joindre les deux mers, & par les ordres du roi Henri II on avoit même commencé ces utiles travaux; mais la grande capacité de Crapone lui fut fatale: car ayant été envoyé à Nantes en Bretagne pour y démolir les travaux d'une citadelle qu'on avoit exécutée ſur un méchant terrain, il fut empoiſonné dans la quarantième année de ſon âge, par les premiers entrepreneurs de cette citadelle. (*R.*)

SALON, petite rivière de France, en Champagne; elle va ſe rendre dans la Saône, une li. au-deſſus de Gray.

SALONA, ville de Grèce, dans la Livadie, près du golfe de même nom, ſur une petite rivière, à 18 li. au n. e. de Lépante. Elle eſt habitée en partie par les Turcs, qui y ont ſept moſquées, & par les Grecs, qui y ont ſix égliſes, avec un évêque ſuffragant d'Athènes.

Salona n'eſt point l'ancienne Delphes, ville de la Phocide; mais c'eſt Amphiſa, comme M. Spon l'a prouvé par une belle & grande inſcription latine, qu'il trouva dans une des égliſes de la ville. Cette inſcription étoit un reſcrit du proconſul romain Decimius Secundinus, qu'il adreſſoit aux habitans d'Amphiſa. *Long.* 40, 35; *lat.* 38, 50.

SALONE, *Salona*, ancienne ville maritime de la Dalmatie; elle eſt nommée *Colonia-Martia*, *Julia Salona*, dans une inſcription rapportée par Gruter, *p.* 23, *n°.* 12.

Spon décrit ainſi les reſtes de cette ville: Salone étoit, dit-il, une ville fameuſe dans l'antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des maſures, & il n'y a plus qu'une égliſe, avec quatre ou cinq moulins. Les villes périſſent auſſi-bien que les hommes: elle étoit dans une belle plaine à 2 milles de la montagne Morlaque, qu'elle avoit au nord, & s'étendoit juſqu'à un petit golfe qui étoit ſon port, dans lequel va tomber la petite rivière qui paſſe au milieu & où l'on pêche des truites. Elle eſt à une égale diſtance de Cliſſa & de Spalatro, environ à 4 milles de l'un & de l'autre: elle pouvoit avoir 8 à 9 milles de tour; mais ceux du pays diſent qu'elle en avoit davantage.

Le chemin qui va de Salone à Cliſſa, portoit anciennement le nom de *via Gabiniana*, comme on l'apprend par une inſcription antique. Cliſſa a ſuccédé à l'*Andetrium* des anciens. Zonare rapporte que Dioclétien ſe retira à Salone, ἐν Σαλόνῃ, ville de Dalmatie, où il étoit né; auſſi un de nos poëtes fait-il dire à cet empereur, dans la tragédie de Gabinie:

Salone m'a vu naître & me verra mourir.

On nous repréſente communément Dioclétien comme un ennemi mortel des chrétiens, & ſon règne comme une ſaint Barthelemi continuelle. C'eſt néanmoins ce qui eſt entièrement contraire à la vérité : les fidèles jouirent de la plus grande liberté pendant 20 ans ſous cet empereur, & ne furent maltraités ſous lui que pendant deux années. Encore Lactance, Euſebe & l'empereur Conſtantin imputent ces violences au ſeul Galerius, & non à Dioclétien. Il n'eſt pas en effet vraiſemblable qu'un homme aſſez philoſophe pour renoncer à l'empire, l'ait été aſſez peu pour être un perſécuteur fanatique. Concluons que l'ère des martyrs, qui commence à l'avénement de Dioclétien, n'auroit dû être datée que deux ans avant ſon abdication, puiſqu'il ne fit aucun martyr pendant 20 ans. C'eſt la réflexion de l'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire univerſelle*. (*R.*)

SALONICKI, ou SALONICHI, SALONIQUE, & SELANIKI, célèbre ville de commerce, l'une des échelles du Levant, dans la Turquie européenne, au fond d'un golfe de même nom, & capitale de la Macédoine, près de la rivière de Vardari, à 50 li. au ſ. o. de Sophie.

Cette ville, autrefois magnifique & connue ſous le nom de *Theſſalonique*, eſt encore aujourd'hui grande & fort peuplée. Les Juifs y font preſque tout le commerce, qui conſiſte en ſoie, laine, coton, cuirs, & ils y ont pluſieurs ſynagogues. Theſſalonique eſt d'ailleurs remarquable par les monumens de ſon ancien luſtre ; tels ſont en particulier différens arcs de triomphe, dont il en exiſte un qui n'a preſque ſouffert aucun dommage. *Long.* ſuivant le p. Feuillée, Lieutaud, Deſplaces & Caſſini, *40, 33, 30 ; lat. 40, 41, 10.*

Dans le temps qu'Andronic voulut s'emparer de l'empire, Salonicki fut priſe par Guillaume, roi de Sicile : elle revint enſuite ſous la domination d'Andronic Paléologue, empereur de Conſtantinople, qui, pour s'unir à la république de Veniſe, lui céda les droits qu'il avoit ſur Salonicki ; mais Veniſe en jouit à peine deux ans. Le ſultan turc profita du mauvais état des affaires de l'Italie & de la foibleſſe des habitans qui n'étoient pas en état de lui réſiſter ; il envoya un de ſes généraux s'emparer de cette ville, dont il eſt reſté maître ; il accorda la tolérance de religion aux Grecs & aux Juifs, & Salonicki redevint floriſſante.

Salonique eſt la réſidence d'un pacha & d'un archevêque grec qui a huit ſuffragans ; il s'y trouve une égliſe catholique & de très-belles moſquées, entr'autres celle qui fut dédiée à S. Demetrius, qui réſulte de deux égliſes l'une ſur l'autre, & qui eſt revêtue de beaux marbres & d'une infinité de colonnes de jaſpe & de porphire. Il y a deux épitres de l'apôtre S. Paul, adreſſées aux fidèles de Theſſalonique. (*R.*)

SALONICKI (le golfe de), golfe de la Macédoine, dans l'Archipel ; c'eſt le golfe Thermée des anciens, en latin *Thermeus* ou *Thermaïcus ſinus*. Il prend aujourd'hui ſon nom de la ville Salonicki, la ſeule qui ſoit ſur ſes bords. Le père Coronelli donne 140 milles de longueur à ce golfe, qui, par ſon expoſition aux vents, eſt périlleux pour ceux qui y naviguent. (*R.*)

SALONIQUE. *Voyez* SALONICKI.

SALOP. *Voyez* SHREWSAURY.

SALS, fontaine minérale à une lieue de Feurs ; elle eſt ſalutaire pour les maladies cutanées.

SALSBACH, entre Bade & Straſbourg, au-delà du Rhin. Ce lieu a une bien funeſte célébrité aux yeux d'un François, puiſque c'eſt là que Turenne fut tué en 1675. (*R.*)

SALSES, en latin *Salſulæ*, forteresſe de France, dans le Rouſſillon, aux confins du Languedoc, ſur le grand chemin de Perpignan à Narbonne, entre les montagnes & un grand étang qui prend quelquefois le nom de *Salſes*, & quelquefois le nom de *Leucate*.

La forteresſe de Salſes a été bâtie par Charles-Quint, & il s'eſt formé dans ce lieu un village qui a le titre & les prérogatives de ville. Il eſt à quelque diſtance du fort, à 2 li. au-deçà de Perpignan, & à une li. de la Méditerranée. Le prince de Condé prit le fort en 1639 ; les Eſpagnols le reprirent en 1640, mais il a été ſoumis à la France après la conquête de Perpignan. *Long. 20, 24 ; lat. 43, 36.*

Salſes eſt célèbre par ſa fontaine, qui porte le même nom, *fons Salſulæ*. Ce nom exprime la qualité de ſes eaux ; elles étoient, ſelon Mela, plus ſalées que celles de la mer. (*R.*)

SALSETTE, île de la mer des Indes, ſur la côte du royaume de Décan. Elle a, dit-on, 20 milles de longueur, 15 de largeur, & 70 de tour. Les Portugais, à qui elle appartient, l'appellent l'*île des Canarins*, à cauſe d'une célèbre pagode de ce nom, qui y attire bien du monde. Les jéſuites poſſédoient la meilleure partie de cette île, dont ils retiroient un grand profit par le commerce du ſucre & du riz qu'elle produit. Elle appartenoit aux Portugais, qui l'ont perdue vers 1750 : les anglois l'ont priſe d'aſſaut le 28 décembre 1774, ſur les Marattes qui l'avoient enlevée aux Portugais.

SALSO (le) ; il y a deux rivières de ce nom en Sicile. L'une plus conſidérable, a ſa ſource dans la vallée de Démona, aux monts de Madonia, & va ſe perdre dans la mer au golfe d'Alicata. L'autre rivière plus petite, a ſa ſource dans la vallée de Mazara, au mont de Melle, & ſe jette dans le Platané. (*R.*)

SALSTAD, petite ville de Suède, dans l'Uplande, au levant, & vis-à-vis les îles d'Œland, au midi d'Oregrund, & au nord-eſt d'Upſal.

SALTA, ville toute ouverte de l'Amérique méridionale, au Tucuman, ſur une petite rivière, au midi de S. Salvador, & à 15 li. d'Eſtero. Quoique cette ville ſoit petite, elle commerce

beaucoup & avantageuſement avec le Pérou, en bled, en farine, en bétail, en vin, en chair ſalée, &c. *Lat. mérid.* 25, 50; *long.* 314, 15.

SALTASH, bourg d'Angleterre, en Cornouailles : il envoie 2 députés au parlement, & eſt à 60 li. ſ. o. de Londres. *Long.* 13, 30; *lat.* 50, 40.

SALTOW, ville de Ruſſie, ſur la *Donetz*, au gouvernement de Belgorod.

SALTSLEATH, bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln. On y tient marché public.

SALTZ, ou SALTZACH, rivière d'Allemagne, dans l'archevêché de Saltzbourg, & dans la Bavière. Elle a ſa ſource dans les montagnes, au voiſinage du Tirol, & finit par ſe perdre dans l'Inn.

SALTZA, ou SALTZE, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, au duché de Magdebourg, ſur l'Elbe, à 4 li. ſ. e. de Magdebourg; elle tire ſon nom des ſources ſalées qui s'y trouvent. Cette ville a été quelque temps libre, & Charlemagne y tint les états de l'empire en 803; mais elle a éprouvé de grands malheurs par la longue guerre civile d'Allemagne, & elle ne s'en eſt pas relevée. *Long.* 29, 36; *lat.* 52, 25.

SALTZBERG, ville du royaume de Norwège, au gouvernement d'Aggerhus, ſur le Drammen, à 14,000 pas de Chriſtiania, vers le couchant. *Long.* 26, 6; *lat.* 59, 4.

SALTZBOURG, *Salisburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Bavière, ſiége archiépiſcopal, & capitale d'un état ſouverain, poſſédé par l'archevêque de Saltzbourg. Cette ville eſt ſur la rivière de Saltz ou Saltzach, qui la traverſe, & qu'on paſſe ſur un pont de bois couvert, à 18 li. au midi de Paſſau, & à 30 de Munich. *Long.* 30, 40; *lat.* 37, 42.

Sa circonférence eſt de 5000 pas géométriques. Elle eſt bien fortifiée & flanquée de 8 baſtions du côté droit de la rivière, & de 3 à ſa gauche. Le château qui eſt ſur la montagne, eſt redoutable par ſa hauteur & ſes fortifications; il contient le principal arſenal. La garniſon n'en eſt jamais relevée. Il n'eſt permis d'y entrer qu'une fois l'an, & il y a toujours des vivres & des munitions pour pluſieurs années. Les rues de la ville ſont étroites & mal pavées. Le palais de l'archevêque eſt vaſte & magnifiquement bâti. La façade principale eſt décorée d'une ſuperbe fontaine. A côté eſt l'autre palais du prince, appellé *le bâtiment neuf*, c'eſt là que ſe tiennent les aſſemblées des états, & celles des principaux dicaſtères; on y voit la bibliothèque de la cour. Le palais d'été, ou le château de plaiſance de l'archevêque, eſt d'une grande beauté; rien de plus agréable que les jardins & la chapelle. A l'occident de la ville on remarque l'amphithéâtre *taillé* dans le roc; il eſt long de 220 pieds.

La ſituation de cette ville eſt avantageuſe pour le *commerce*. On y voit une école pour la nobleſſe dans les collèges de Rupert & de Lodron.

Il y a un ordre de chevalerie de S. Rupert, fondé en 1701. Le nombre des chevaliers eſt de 12, & ils doivent être nobles.

Il paroît que Saltzbourg, en latin *Salisburgum*, a pris ſon nom de la rivière de Saltz qui y paſſe. L'ancienne ville de *Jurava* ou *Juravum* des Romains, à laquelle elle a ſuccédé, avoit été ruinée l'an 448, par Attila, roi des Huns. Elle fut enſuite rebâtie par les ducs de Bavière, à la recommandation de S. Rupert. Charlemagne la choiſit en 803 pour être le lieu du rendez-vous de ſes ambaſſadeurs, avec ceux de Nicéphore, empereur de Conſtantinople, qui y traitèrent des bornes des deux empires. Cette même ville fut preſque reduite en cendres vers l'an 1195, & rétablie peu de temps après. L'archevêque Paris de Lodron l'entoura de murailles.

Sa cathédrale eſt une des plus belles égliſes d'Allemagne; elle eſt bâtie en pierres quarrées & en marbre. On y voit 5 orgues, beaucoup d'ornemens, & un riche tréſor, & le chapitre un des plus nobles; il conſiſte en 24 chanoines, qui font tous preuve de huit quartiers.

L'univerſité de Saltzbourg a été fondée par le même archevêque qui entoura la ville de murailles; cette univerſité a pour profeſſeurs des bénédictins, excepté pour le droit civil; le recteur eſt toujours un religieux. Les bâtimens ſont ſuperbes. (*M. D. M.*)

SALTZBOURG (l'archevêché de); il eſt borné par l'Autriche & la Stirie à l'eſt, au ſud par la Carinthie & le Tirol, à l'oueſt & au nord par la haute-Bavière. Sa plus grande étendue de l'eſt à l'oueſt eſt de 25 milles d'Allemagne, & de preſque autant du nord au ſud. Ce pays eſt très-montueux, & les gorges qui l'entourent de tous côtés lui ſervent de remparts. On n'y cultive point de bled, on tire ce grain de la Bavière. Mais on y élève beaucoup de bétail, & ſur-tout d'excellens chevaux, qui ſont très-forts & très-rapides à la courſe. A deux lieues de Saltzbourg ſe trouvent les ſalines de Hallein; des montagnes du Dürrberg jailliſſent des ſources ſalées de toutes les couleurs. L'excédent de ce ſel ſe tranſporte en Bavière.

L'archevêché eſt auſſi rempli de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, & de calamine, &c. Il s'y trouve auſſi d'abondantes carrières de marbre. Aign a des bains froids, & Gaſtein des eaux thermales. La Salza eſt la principale rivière du pays, qui eſt arroſé par un grand nombre de petites rivières & de ruiſſeaux. On y trouve auſſi différens petits lacs très-poiſſonneux, & on compte dans l'archevêché 6 villes, & 25 bourgs. Les habitans ſont robuſtes, guerriers; la religion catholique romaine y domine. Ils fabriquent des ouvrages en métaux, des groſſes toiles, & des toiles de lin. Les revenus de l'archevêque montent à près de

4 millions de florins. Outre cela on lui paie 8000 écus d'empire pour 3 grand'messes qu'il dit par an. L'état militaire est composé d'un régiment d'infanterie de mille hommes, de 50 carabiniers, & autant de gardes-du-corps. En temps de guerre vingt-cinq mille hommes peuvent porter les armes. (*M. D. M.*)

SALTZDAL. *Voyez* SALZTHAL.

SALTZ-DER-HELDEN, bourg, château & bailliage dans la principauté de Grubenhagen, au sud d'Embeck. Il y a une saline, d'où ce bourg a tiré son nom de Saltz.

SALTZ-HEMMENDORT, petite ville dans le quartier d'Hameln, avec une source d'eau salée.

SALTZUNGEN. *Voyez* SALZUNGAN.

SALVADOR (San), ville d'Afrique, sur la côte occidentale de l'Ethiopie, capitale du Congo, sur une montagne escarpée. Elle est le séjour du roi du pays, & s'appelloit *Congo*, avant que les Portugais eussent changé son nom. Elle est aujourd'hui peuplée d'Européens. Les Capucins y sont établis; l'évêque est suffragant de Lisbonne. *Lat. mérid. 5; long. 32.*

SAN-SALVADOR, ville de l'Amérique, au gouvernement de Guatimala, à 7 li. de la mer du Sud, à 40 de San-Jago de Guatimala, dans un terrain fertile en fruits, & dans un air assez tempéré. *Lat. sept. 13, 6.*

SAN-SALVADOR, ville de l'Amérique méridionale, ci-devant capitale du Brésil. Elle est grande, bien bâtie, fort peuplée, très-commerçante, & située sur la baie de tous les Saints; de là vient qu'on la nomme aussi *Baie de tous les Saints*, ou simplement *Bahia*. Son assiette n'est pas avantageuse, parce qu'elle est haute & basse, & qu'elle n'a presque point de rues qui soient droites.

Comme on ne peut s'y servir d'aucunes voitures, les esclaves transportent d'un lieu à un autre, toutes les marchandises; ils portent aussi les gens opulens sur une espèce de lit de coton à réseau, suspendu par les deux bouts; ce lit ou palanquin est couvert d'une impériale, d'où pendent des rideaux de soie qui empêchent d'être vu, & qui garantissent du soleil. On est fort à son aise dans ce lit; la tête repose sur un chevet, & le corps sur un petit matelas proprement piqué; la chaleur violente du climat, & la mollesse extrême des habitans, ont rendu ces hamacs très-communs; non-seulement pour faire les visites, mais aussi pour se rendre à l'église.

San-Salvador est le siége d'un archevêque, & d'une cour des monnoies. Le collège de cette ville, qui est magnifique, appartenoit aux Jésuites. Les églises y sont très-riches, & le clergé séculier & régulier très-nombreux.

Les maisons y sont hautes, & presque toutes de pierres de taille & de briques. On y en compte environ 2000, & chez les gens riches il y règne beaucoup de faste dans les ameublemens. Les femmes sortent très-rarement; à peine leur permet-on d'aller à l'église dans les plus grandes solemnités. Personne n'a même la faculté de les voir dans l'intérieur des maisons; effet d'une jalousie sans bornes. Celles qui se hasardent à lier quelques intrigues, ont la certitude d'être poignardées, si elles viennent à la connoissance du mari. Mais, par un relâchement mieux raisonné que le nôtre, les filles qui se livrent à un amant, sont traitées avec bien moins de sévérité.

San-Salvador est un lieu de grand abord pour les marchandises, telles que les toiles, les serges, les chapeaux, les bas de soie & de fil, les biscuits, les farines, le froment, les vins de Porto ou port-à-port, les huiles, le beurre, le fromage, la batterie de cuisine, les esclaves de Guinée, &c. Pour toutes ces choses, on y reçoit en retour de l'or, du sucre, du tabac, du bois de teinture du Brésil & autres; des peaux, des huiles, des suifs, du baume de copahu, de l'hypécacuana, &c.

Cette ville, si avantageuse pour les Portugais, est sur une hauteur de 80 toises, à la côte orientale de la baie de tous les Saints. Cette hauteur est très-difficile à grimper, & on s'y sert d'une espèce de grue pour monter & descendre les marchandises du port à la ville.

San-Salvador est en général bien fortifiée, mais la garnison est aussi débauchée que mal disciplinée. Les autres habitans ne valent guère mieux; ils sont voluptueux, ignorans, vains, & bigots. Ils marchent ordinairement un rosaire à la main, un chapelet au col, un S. Antoine sur l'estomac, un poignard sur le sein, un pistolet dans la poche, & une longue épée au côté, afin de ne pas tomber sous les coups d'un ennemi qui va disant aussi son chapelet. *Long. 339, 20; lat. mérid. 12.*

La province de Bahia cultive le sucre, le coton, le tabac; & la pêche de la baleine dont les armemens s'y font annuellement, lui procure de grands avantages. Sa population ne s'élève pas au-dessus de 150,000 habitans. (*R.*)

SALVAGES (îles), on nomme ainsi deux petites îles de l'Afrique dans l'Océan atlantique, entre Madère au nord, & les Canaries au midi; elles sont incultes & inhabitées; on croit cependant que ce sont les îles de Junon; il y a une grande quantité de serins. On les met souvent au nombre des Canaries, mais elles dépendent de Madère. *Lat. 30, 8; long. 18, 13.*

SALVAGNAC, petite ville de France, en Languedoc, diocèse d'Alby.

SALVANES, abbaye de France, au diocèse & à 5 li. S. de Vabres, ordre de Cîteaux.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA, petite ville d'Espagne, en Galice, sur le Minho, dont l'évêché est au nord-est de Tuy. *Long. 10, 55; lat. 39, 45.*

SALVATIERRA, petite ville d'Espagne, dans la Biscaye, province d'Alava, au pied de la mon-

gne Saint-Adrien, à 5 li. e. de Vittoria. *Long.* 15, 30; *lat.* 42, 48.

SALVATIERRA, bourg d'Eſpagne, dans l'Aragon, au confluent des petites rivières d'Aragon & de Véral, & à quatre lieues de Java.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA, eſt une ville forte de Portugal, dans la province de Beyra, ſur la rivière d'Elia, à l'orient de Ségura. Les François la prirent en 1704, & les alliés en 1705. *Long.* 15, 48; *lat.* 39, 33.

SALVETAT (la), ou SAUVETAT, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Caſtres, avec un prieuré de Bénédictines. (*R*).

SALVETAT, ou SAUVETAT, petite ville ou bourg de France, dans l'Agénois, à 5 li. au n. e. d'Agen. Ce lieu eſt remarquable pour avoir été la patrie du miniſtre Claude, & du philoſophe Régis.

Claude (Jean), l'un des plus habiles & des plus éloquens théologiens réformés du dernier ſiècle, y naquit en 1619. Il fut miniſtre à Charenton depuis 1666, juſques à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, qu'il ſe réfugia en Hollande, où le prince d'Orange l'accueillit avec empreſſement, & commença par lui donner une penſion. Il mourut à la Haie en 1687, à 68 ans.

Il fut pendant ſa vie l'oracle de ſon parti, rival digne des Boſſuet, des Arnauld, & des Nicole. Il l'a prouvé par ſa réponſe à la *conférence* de M. Boſſuet; par ſa défenſe de la réformation contre les *préjugés légitimes* de M. Nicole; par ſes réponſes au traité de la *perpétuité*; enfin, par ſes divers livres de théologie & de controverſe. Il joignoit à beaucoup d'eſprit & d'érudition, un ſtyle mâle, exact, éloquent & ſerré: M. de la Deveze a écrit ſa vie.

Régis (Pierre-Silvain) fut un des grands défenſeurs du Cartéſianiſme; c'étoit beaucoup dans un temps où la phyſique de Newton étoit inconnue. Les écrits de M. Régis, qu'on ne lit plus aujourd'hui, lui valurent une place à l'académie des ſciences en 1699; il mourut en 1707, âgé de 75 ans. (*R.*)

SALVIAC, bourg de France, diocèſe & à 7 li. n. de Périgueux.

SALWINGTON, ville de la province de Suſſex, en Angleterre, où naquit, en 1584, Jean Selden, qui ſe conſacra à l'étude du droit & de l'antiquité ſacrée & profane. Ce ſavant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré ſon cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654. La république des lettres le compte parmi ceux de ſes membres qui l'ont le plus enrichie.

Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Londres *en* 1719, en trois vol. *in-fol.* On reproche ſeulement à l'auteur un ſtyle un peu obſcur. (*R.*)

SALUCES, en latin du moyen âge *Salutiæ*, ville d'Italie, dans le Piémont, marquiſat de même nom, au pied des Alpes, à un mille du Pô, à 10 de Foſſano au couchant, à pareille diſtance du Mont-Viſo, à 18 milles au ſ. e. de Pignerol, & à 24 de Turin vers le midi; ſon évêché eſt ſuffragant de Turin, depuis l'an 1511. Cette ville, autrefois très-forte, a deux paroiſſes, & cinq couvens. Les François la ſaccagèrent en 1542, & ils raſèrent ſes murailles en 1690. On croit qu'elle occupe les ruines de l'ancienne *Auguſta Vagiennorum*. C'eſt une place très-importante au roi de Sardaigne. *Long.* 25, 8; *lat.* 44, 35.

Le marquiſat de Saluces, ſitué près des Alpes, eſt aujourd'hui une province de Piémont. Il eſt borné au nord par le Dauphiné & la province des 4 vallées; au midi par les comtés de Nice & de Coni; au levant par les provinces de Savillan & de Foſſano; au couchant par le Dauphiné & la vallée de Barcelonette.

Ce pays a été autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui; il avoit ſes marquis qui le tenoient en fief des dauphins, & qui étoient alliés aux maiſons les plus illuſtres de l'Europe, & qui furent enſuite vaſſaux des rois de France. Le dernier des marquis de Saluces, Jean-Louis, vendit ce petit état au roi Charles IX en 1560, & ſe retira en France, où eſt encore ſa poſtérité féminine dans la famille de Lur. Néanmoins Charles-Emmanuel, duc de Savoie, s'empara du marquiſat de Saluces de 1588, & il lui fut abandonné par le traité de Lyon en 1601, en échange de la Breſſe, & de la partie du Bugey, qui eſt à l'occident du Rhône. Saluces & Carmagnole ſont les deux places importantes de cette province.

Blandrata (George) naquit à Saluces dans le ſeizième ſiècle; il vint à Genève, & embraſſa le calviniſme. De Genève il ſe rendit en Pologne, où il combattit le myſtère de la Trinité, avec moins de crainte qu'ailleurs; il fut d'abord arien, & enſuite embraſſa les opinions de Paul de Samoſate; il eût bien mieux fait de ne s'attacher qu'à la médecine, qu'il pouvoit exercer avec d'autant plus de gloire, qu'il étoit médecin de Sigiſmond, d'Etienne, & de Chriſtophe Battori, princes de Tranſilvanie. (*R.*)

SALUM, nom commun à une rivière & à un royaume d'Afrique.

La rivière eſt dans la Nigritie; c'eſt un bras de la rivière de Gambie, dont elle ſe ſépare au deſſous du village de Cahone, qui eſt un grand entrepôt. Cette rivière eſt navigable, & dans la partie de l'Afrique, où le commerce eſt permis aux François. Ils pourroient par-là remonter juſque dans la Gambie, & de celle-ci dans le Sénégal, dont elle eſt un bras, & ainſi ſuppléer le commerce qu'ils faiſoient ci-devant directement par le Sénégal. La Salum ſe décharge dans la mer par ſix embouchures.

Le royaume de Salum, n'eſt autre choſe que le pays ſitué ſur la rivière de ce nom.

SALURN. Les François écrivent *Salourne*; gros bourg, aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, dans le Tirol, au quartier d'Adige, auprès du Trenrin, dont il fait la ſéparation.

SALZTHAL, *Vallis Salinarum*, baillage & château d'Allemagne, dans le cercle de Baſſe-Saxe, & dans le duché de Brunſwich, principauté de Wolffenbutel, à deux lieues de Brunſwick, & à une lieue de Wolfenbutel. Le baillage comprend quelques villages avec des ſalines conſidérables, déjà connues dans le treizième ſiècle: & le château bâti à la moderne par le duc Antoine Ulric, eſt une des plus belles maiſons de plaiſance qui ſoient dans l'Empire: ſes galeries, entr'autres, ſont admirables, tant par leur conſtruction que par leurs ornemens: aucunes proportions dans l'étendue, ni aucunes commodités, dans l'uſage, n'y ſont à déſirer, & les tableaux des plus grands maîtres les rempliſſent. L'on compte d'ailleurs par multitude, dans les divers cabinets de ce château, les pièces de porcelaine & les vaſes émaillés: il y en a plus de mille de ceux-ci, & plus de huit mille de celles-là; & le tout eſt dans l'ordre le mieux entendu pour l'agrément du coup-d'œil. Aux portes de ce château, & par les ſoins pieux de la princeſſe Eliſabeth-Julie, épouſe du duc Antoine-Ulric, eſt une fondation religieuſe de quinze filles, ſous la direction d'une dame de qualité, & ſous l'inſpection d'un prévôt ou prieur, membre des états du pays; ces filles appellées, ſans vœux, à faire la prière deux fois par jour dans la chapelle du château, trouvent dans les avantages de cette fondation, ceux du logement, de l'habillement & de la nourriture. (*R.*)

SALZUNGEN, ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la portion du comté de Henneberg, aſſignée aux ducs de Saxe-Meinungen. La Werra baigne les murs de cette ville; de bonnes eaux ſalées y ſont miſes à profit; & un baillage, que les évêques de Fulde réclament, en depend.

SALZWEDEL, ancienne ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord de la rivière de Jetze. C'eſt la ſeconde des villes du pays, qui ne reſſortiſſant à aucun baillage, mais relevant directement du prince, ſont par cette raiſon appellées *immédiates*. Elle donne ſon nom à un cercle particulier, & elle partage, dans l'opinion des ſavans, avec un village qui n'en eſt pas éloigné, l'honneur d'avoir jadis été la réſidence de quelques margraves de Brandebourg. Elle eſt compoſée de deux parties, dont l'une eſt dite la *vieille ville*, & l'autre la *nouvelle*: chacune a ſon enceinte, ſes portes, ſes rues & ſes temples à part; mais toutes deux ſont gouvernées par une ſeule & même magiſtrature. Il y a de même une grande école commune aux deux villes: mais il y en a deux autres qui ſont particulières à la vieille, à raiſon de deux couvens qu'elle renfermoit autrefois, & qui avoient fondé ces écoles; les réformateurs de la contrée ayant eu le bon ſens de pourvoir à la conſervation des établiſſemens utiles. Dans le treizième ſiècle cette ville entra dans la hanſe ſous le nom de *Salzwedel*: dans les ſeizième, dix-ſeptième & dix-huitième, elle a eſſuyé de cruels incendies. De nos jours, elle fleurit par ſes fabriques & manufactures de draps, de bas, de toiles, de ſerges & de friſe. (*R*).

SAMA. *Voyez* AMAN.

SAMACHI. Les Perſans & les Arméniens écrivent *Schamakhi*; ville de Perſe, capitale du Shirvan. Nos auteurs ne s'accordent point ſur l'orthographe de ce mot; car les uns écrivent *Samachi*, les autres, en plus grand nombre, *Scamachie*; d'autres, *ſchumachie*; & d'Herbelot *Schoumacki*: cette différente orthographe, fort commune en géographie, a trompé la mémoire de la Martinière, qui conſéquemment ſans en avertir, a fait trois articles différens de cette ville, dont nous parlerons ſous le ſeul *mot de* SCAMACHIE.

SAMADEL, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

SAMAGENDAH, ville d'Afrique, dans la Nigritie, à l'orient & à dix journées de Cougah.

SAMANA, petite île de l'Amérique, entre les Lucayes, dans la mer du Nord. Elle eſt poſſédée par ſes habitans naturels, & peu cultivée. On lui donne quatre lieues de long ſur une de large. Elle eſt ſituée par les 23, 20 *de lat.*

SAMANDRACHI, île de l'Archipel, vers les côtes de la Romanie; elle a environ 10 lieues de tour; il s'y fait quelque trafic de miel & de maroquin. Les anciens la nommoient *Samothrace*, pour la diſtinguer de la Samos d'Ionie. *Lat. 40, 30.*

SAMAR, ou TANDAYE, & *Samal* dans les lettres édifiantes; île de l'Océan oriental, entre les Philippines, au ſud-eſt de celle de Luçon, dont elle eſt ſéparée par le détroit de Saint-Bernardin. Son circuit eſt d'environ 130 lieues; elle a dans cette enceinte pluſieurs montagnes eſcarpées, & des plaines aſſez fertiles. *Lat. ſept.* 11 *deg.* juſqu'au 13, 30.

SAMARA, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au royaume de Caſſan, & dans le duché de Bulgar, à la gauche, c'eſt-à-dire à l'orient du Wolga, ſur le penchant & ſur le haut d'un monticule, à 350 werſtes de Calan. Ses maiſons ſont toutes de bois, & fort chétives.

SAMARA (la), rivière d'Aſie, en Tartarie, au duché de Bulgar, dans l'empire ruſſien. Elle a ſon cours d'orient en occident, paſſe au midi de la ville Samara, & tombe dans le Wolga.

SAMARAN, ville d'Aſie, dans la partie orientale

tale de l'île de Java, à 7 li. au ſ. o. de Japara, avec laquelle elle trafique. Elle eſt, dit-on, fort peuplée.

Paul Lucas parle d'une autre Samarah, grande ville ruinée en Aſie, aſſez près des frontières de la Turquie & de la Perſe, en allant d'Iſpahan à Alep par Amadan. Tout ce que ce voyageur raconte de la magnificence des ruines de cette ville, ne doit paſſer que pour un roman de ſon invention.

SAMARCANDE, grande ville d'Aſie, au pays des Uſbecks, dans la province de Maweralnahr, ſur la rivière de Sogde, à ſept journées au nord de la ville de Bockhara. *Long.* ſuivant Ptolémée, *89, 30; lat. 47, 30. Long.* ſelon Naſſir-Eddein, *98, 20; lat. 40.* Cette prodigieuſe différence entre ces deux géographes, doit provenir de quelque erreur de chiffre. Gréaves établit la *lat.* de Samarcande, *39, 37, 22.*

L'auteur de l'*hiſtoire des Tartares*, met la *long.* à *95*, & la *lat.* à *41, 20.* M. Deliſle ne met la *lat.* qu'à *39, 30.* Ulug-Beg, qui eſt exact, à *39, 37.*

Samarcande eſt la *Maraganda* de Pline, de Strabon, & des autres anciens. Elle avoit du temps d'Alexandre 70 ſtades de circuit, c'eſt-à-dire environ 3 lieues de France; mais elle avoit trois fois cette étendue, lorſque les Mogols l'aſſiégèrent. Il ne faut pas s'en étonner, parce que cette ville renfermoit dans ſon enceinte, non-ſeulement des champs labourables, des prés, & une infinité de jardins, mais encore des montagnes & des vallées. Elle avoit douze portes éloignées d'un mille l'une de l'autre. Ses murailles étoient revêtues de tourelles, & entourées d'un foſſé profond, ſur lequel paſſoit un aqueduc qui conduiſoit les eaux de la rivière en divers quartiers de la ville.

Gensis-Kan, premier empereur des anciens Mogols & Tartares, forma le ſiége de cette ville en 1220, & la prit par la mésintelligence qui régnoit entre tant de différens peuples qui l'habitoient. Le ſultan Mehemet ne put la défendre avec une armée de 110,000 hommes.

« Tamerlan, deſcendant de Gensis-Kan par » les femmes, & qui ſubjugua autant de pays » que ce prince, établit Samarcande pour la » capitale de ſes vaſtes états. Ce fut-là qu'il » reçut, à l'exemple de Genzis, l'hommage de » pluſieurs princes de l'Aſie, & la députation » de pluſieurs ſouverains. Non-ſeulement l'em- » pereur grec Manuel y envoya des ambaſſa- » deurs, mais il en vint de la part de Henri III, » roi de Caſtille. Il y donna une de ces fêtes qui » reſſemblent à celles des premiers rois des Perſes. » Tous les ordres de l'état, tous les artiſans paſ- » sèrent en revue, chacun avec les marques de » ſa profeſſion. Il maria tous ſes petits-fils, & » toutes ſes petites-filles le même jour. Enfin, il » mourut en 1405, dans une extrême vieilleſſe, » après avoir régné 36 ans, plus heureux par ſa » longue vie & par le bonheur de ſes petits-fils, » qu'Alexandre-le-Grand, auquel les orientaux » le comparent.

» Il n'étoit pas ſavant comme Alexandre, mais » il fit élever ſes petits-fils dans les ſciences. Le » fameux Oulougbeg, qui lui ſuccéda dans les » états de la Tranſoxane, fonda dans Samar- » cande la première académie des ſciences, fit » meſurer la terre, & eut part à la compoſi- » tion des tables-aſtronomiques qui portent ſon » nom; ſemblable en cela au roi Alphonſe de » Caſtille, qui l'avoit précédé de plus de cent » années. Aujourd'hui la grandeur de Samar- » cande eſt tombée avec les ſciences; & ce pays » occupé par les Tartares Uſbecks, eſt redevenu » barbare, pour refleurir peut-être un jour. »

Tout même nous porte à l'imaginer. Samarcande eſt encore une ville conſidérable, dont la poſition eſt des plus heureuſes pour faire le commerce de la grande Tartarie, des Indes & de la Perſe. Elle ne manque de rien pour ſa ſubſiſtance; enfin, elle a autour d'elle à dix lieues à la ronde, un grand nombre de bourgades, dont les jardins délicieux font paſſer la fameuſe vallée dans laquelle elle eſt ſituée, pour un des quatre paradis terreſtres que les Orientaux mettent en Aſie. On y fait un grand commerce, ſur-tout des fruits exquis qui croiſſent dans ſon territoire. On y fabrique le plus beau papier de l'Aſie, & ſon academie eſt très-fameuſe parmi les Mahométans.

SAMARIA, Sumarein, Schomorin, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Preſbourg, & dans le diſtrict ſupérieur de l'île de Schutt; le premier nom eſt hongrois, le 2e. allemand, le 3e. eſclavon. Elle eſt ancienne & encore bâtie à l'antique; l'on y fait beaucoup de commerce, & l'on y tient une cour de juſtice provinciale. Elle eſt du nombre des villes à priviléges, mais en même temps elle eſt de celles où, par défaut de police, l'on compte le plus d'incendies.

SAMBALLES (les îles), ou les îles *Samballos*; petites îles de l'Amérique, ſur la côte ſeptentrionale de l'iſthme qui joint l'Amérique ſeptentrionale avec la méridionale. Ces îles s'étendent juſqu'à la pointe de Samballas, & ſont en très-grand nombre, mais fort petites; le terrain de la plupart eſt plat, bas, ſablonneux, & couvert de mammées, de ſapadillos, de manceniliers, & autres arbres. Outre le poiſſon à coquille, elles fourniſſent des rafraîchiſſemens aux armateurs. Les plus voiſines de la haute mer, ſont couvertes de rochers. *Voyez* la *Relation* de Wafer.

SAMBLANCEAUX, ou *Sablonceaux*; abbaye à 3 li. & demie ſ. o. de Saintes, ſur un terrain ſablonneux, d'où ſortent pluſieurs ſources d'une eau la plus limpide, la plus légère & la meilleure du royaume: elle tire ſon nom de *ſablons* &

d'*eaux*. Elle fut fondée par Guillaume d'Aquitaine, mort en 1137.

Les religieux ſuivent la règle de S. Auguſtin; M. de Sourdis, un des premiers abbés commendataires, y introduiſit la réforme.

Cette abbaye a été pillée pendant les guerres de religion, en 1559 & en 1621, par le prince de Soubiſe, qui, avec 2000 hommes & 3 pièces de canon, l'aſſiégea, la prit, & y commit toutes ſortes de dégradations.

Il paroît que les ducs d'Aquitaine faiſoient de temps en temps leur reſidence dans ce canton. On voit encore à l'abbaye la *ſalle des pages*; & à un quart de lieue on trouve des maſures que les habitans ont toujours appellées le *château Guillaume*.

On voit encore près de Samblanceaux un camp romain, qui paſſe dans le pays pour un camp de Céſar. M. le chevalier de la Sauvagère a donné une deſcription détaillée & exacte de ces monumens, dans le recueil in-4°. des antiquités de Saintes. (*R.*)

SAMBLANCEY, bourg de France, de l'élection & à 4 li. n. o. de Tours.

SAMBRE (la), par les anciens Romains *Sabis*; rivière de France & des Pays-Bas. Elle a ſa ſource en Picardie, au deſſus du village de Novion, arroſe pluſieurs lieux dans ſon cours, & arrive à Namur pour ſe perdre dans la Meuſe. Elle eſt navigable au moyen des écluſes depuis Landrecies juſqu'à Maubeuge.

SAMCOVA, ville de Turquie, en Bulgarie. Elle eſt dans les montagnes.

SAMER, bourg de France, à une lieue de Boulogne, au voiſinage de la Liane, avec une riche abbaye de Bénédictins.

SAMMATHAN, ville de France, dans le comté de Comminges, au bas d'un vallon, ſur la rivière de Save ou de Sève, à une lieue au n. e. de Lombez. C'étoit autrefois la plus forte place de tout le pays; mais les guerres des François contre la Gaſcogne, & enſuite celles des Anglois & des comtes de Foix l'ont ruinée. Il y a un château très-fort ſur le ſommet de la montagne. *Long. 18, 37; lat. 43, 34.*

SAMOGITIE (la), en latin *Samogitia*, province du royaume de Pologne, bornée au nord par la Curlande; au midi, par la Pruſſe occid.; à l'orient, par la Lithuanie; & à l'occident, par la mer Baltique. Elle a 70 lieues de longueur, & environ 50 de largeur.

La Samogitie étoit anciennement habitée par les Æſtiens, partagés en diverſes nations idolâtres. Jagellon étant devenu roi de Pologne, ramena une partie de ce peuple au chriſtianiſme, & établit en 1413 un ſiege épiſcopal à Mednick. Après ſa mort, les chevaliers teutons acquirent la Samogitie du roi Caſimir en 1446. Enfin Albert de Brandebourg, grand-maître de leur ordre, s'étant emparé de la Pruſſe, cette province fut incorporée au royaume de Pologne. La façon de vivre des Samogitiens a tenu de celle des Tartares juſqu'au règne de Sigiſmond-Auguſte, qui eut peine à leur perſuader de bâtir des maiſons, & de vivre en ſociété. Ces maiſons ſont un méchant toit de terre, de paille & de claie. Le feu ſe fait au milieu, & la fumée ſort par une ouverture qui eſt en haut.

La Samogitie eſt un pays de bois & de montagnes preſque inacceſſibles, où on nourrit beaucoup de bétail & d'excellens chevaux. On y recueille du miel en abondance, & on trouve dans les forêts toutes ſortes de bêtes fauves.

La province eſt diviſée en 25 diſtricts, qui tous dépendent de la Staroſtie ou Grod de Roſiene. C'eſt dans cette dernière ville que ſe tiennent les diétines pour l'élection de deux nonces. Il y a un ſtaroſte pour le temporel, & pour le ſpirituel un évêque qui réſide à Mednicki, autrement Wornie; cet évêque eſt ſuffragant de l'archevêque de Gneſne. Les villes principales de cette province, ſont *Wornie*, ou *Miedniki*, *Roſien*, ou *Roſienie*, *Kiziani*, *&c.*

SAMOIEDES (les), ou SAMOYEDES, peuples de l'empire Ruſſien; ils habitent depuis le cercle de Meſen, le long de la mer du Nord & de la mer Glaciale, & s'étendent juſqu'au fleuve Jeniſeyk, & peut-être même au-delà, les Samoyèdes qui habitent le cercle de Meſen, s'appellent *Objondire*; ceux qui les avoiſinent le plus, ſe nomment *Tihijondire*, & ceux qui ſont répandus dans la contrée de *Puſtoſero* vers le Waigatz, *Garitzi*; tous deſcendent de deux ſouches qu'on appelle *Laghe* & *Wanuta*. Ils ont pluſieurs colonies; en Sibérie on diſtingue les Samoyèdes de la province de Jeniſeyk, & les Jurakiens dont la branche eſt nombreuſe. Ceux-ci habitent le long de la mer, & vers l'intérieur du pays, entre le Jeniſey & l'Oby. Ils vivent la plupart ſans chefs, quoique quelques-uns payent tribut à la Ruſſie. Les Samoyèdes, entr'eux, ſe nomment *Ninez*, ou *Chaſowo*. Les Ruſſes leur donnent le nom de *Simguesky*.

Quoique ces peuples paroiſſent ſemblables aux Lapons, ils ne ſont point de la même race. Ils ignorent, comme eux, l'uſage du pain; ils ont, comme eux, le ſecours des rugifères ou rennes qu'ils attellent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges: mais d'ailleurs la nature a mis entre cette eſpèce d'hommes & celle des Lapons des différences très-marquées. Leur mâchoire ſupérieure plus avancée, eſt au niveau de leur nez; ils ont le teint fort baſané, & leurs oreilles ſont plus rehauſſées & fort grandes. Les hommes & les femmes n'ont de poil que ſur la tête; le mamelon eſt d'un noir d'ébène. Les Lapons & les Laponnes ne ſont marqués à aucuns de ces ſignes.

Les races des Samoyèdes & des Hottentots paroiſſent les deux extrêmes de notre continent.

Et ſi l'on fait attention aux mamelles noires des femmes Samoyèdes, & à la chûte de la peau du ventre, qui couvre les parties naturelles de la femme chez les Hottentots, (car d'après des obſervations plus récentes, ce prétendu tablier de chair qui tomboit à la moitié de leurs cuiſſes, eſt une fable ridicule). On aura quelqu'idée des variétés de notre eſpèce animale; variétés ignorées dans nos villes, où preſque tout eſt inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyèdes ont dans leur morale, des ſingularités auſſi grandes qu'en phyſique. Ils ne rendent aucun culte à l'Être-Suprême; ils approchent du manichéïſme, ou plutôt de l'ancienne religion des mages, en ce ſeul point, qu'ils reconnoiſſent un bon & un mauvais principe. Le climat horrible qu'ils habitent, ſemble en quelque manière excuſer cette créance ſi ancienne chez tant de peuples, & ſi naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux, ni de larcins, ni de meurtres, étant preſque ſans paſſions, ils ſont ſans injuſtice. Il n'y a aucun terme dans leur langue, pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême ſimplicité ne leur a pas encore permis de former des notions abſtraites; le ſentiment ſeul les dirige; & c'eſt peut-être une preuve inconteſtable, que les hommes aiment la juſtice par inſtinct, quand leurs paſſions funeſtes ne les aveuglent pas.

On perſuada quelques-uns de ces Sauvages, de ſe laiſſer conduire à Moſcow. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'empereur comme leur dieu, & ſe ſoumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres-zibelines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby & de l'Irtis; on y bâtit même des fortereſſes. Un coſaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les czars avec quelques ſoldats & quelqu'artillerie, comme Cortez ſubjugua le Mexique; mais il ne conquit que des déſerts, *hiſtoire de Ruſſie*, par M. de Voltaire.

Les Samoyèdes s'établiſſent au nombre de ſept ou huit hommes & femmes, en quatre ou cinq tentes différentes. Ils s'occupent à faire des chaiſes, des rames, des machines à vuider l'eau des bateaux, &c. Ils ſont habillés de peaux de rennes, qui leur pendent depuis le col juſqu'aux genoux, le poil en dehors. Leurs cheveux ſont noirs, épais, comme ceux des Sauvages; & ils les coupent de temps en temps par floccons. Les femmes en treſſent une partie, & y ajoutent pour ornement, de petites pièces de cuivre, avec une bandelette de drap rouge ou bleu: elles portent par-deſſus un bonnet fourré. Leur chauſſure conſiſte en bottines. Leur fil eſt fait de nerfs d'animaux; leurs mouchoirs ſont de nervures de bouleau fort délié, couſues enſemble.

Leurs tentes ſont formées d'écorces d'arbres, couſues par bandes, & ſoutenues avec des perches. Elles ſont ouvertes par le haut, pour en laiſſer ſortir la fumée; l'entrée a environ quatre pieds d'élévation, & eſt couverte d'une grande pièce de la même écorce, qu'ils ſoulèvent pour y entrer & pour en ſortir; leur foyer eſt au milieu de cette tente.

Leurs traîneaux ont ordinairement huit pieds de long, ſur trois pieds quatre pouces de large, s'élevant ſur le devant comme des patins. Le conducteur eſt aſſis ſur le derrière, les jambes croiſées, en laiſſant pendre quelquefois une par dehors. Il a devant lui une petite planche arrondie par le haut, & une ſemblable, mais un peu élevée par derrière, & tient à la main un grand bâton garni d'un bouton par le bout, dont il ſe ſert pour pouſſer & faire avancer les rennes qui les tirent.

Ils ont chez eux des magiciens qui leur prédiſent le bien & le mal qui peut leur arriver. Ils ont auſſi des gens qui vendent les vents à ceux qui naviguent. Pour cet effet, ils donnent à celui qui entreprend quelque voyage, une corde nouée de trois nœuds, en les avertiſſant qu'en dénouant le premier, ils auront un vent médiocre; que s'ils dénouent le ſecond, le vent ſera fort; & que s'ils délient le troiſième, il s'élevera une tempête qui les mettra en danger.

Les Samoyèdes prennent à la chaſſe les chiens marins, lorſqu'ils viennent s'accoupler ſur la glace. Ils s'habillent de la peau, vivent de la chair, & employent l'huile à différens uſages. Lorſque leurs enfans meurent à la mamelle, ils les enveloppent d'un drap, & les pendent à un arbre dans le bois: mais ils enterrent les autres.

En un mot, les Samoyèdes parlent des langues différentes; car ceux qui habitent la côte de la mer, & ceux qui demeurent aux environs d'Archangel, ſur la Dwina, n'ont pas le même langage.

Quoique leur manière de vivre paroiſſe triſte aux Moſcovites, ils la goûtent par préférence à toute autre; & leurs députés dirent au czar, que ſi ſa majeſté impériale connoiſſoit les charmes de leur climat, il viendroit ſans doute l'habiter par préférence à Moſcow.

C'eſt en vain que les czars ont établi la religion chrétienne chez les Samoyèdes qui leur ſont ſoumis, ils n'ont pu détruire les ſuperſtitions de ces peuples, qui mêlent toujours dans leurs enchantemens les noms de leurs idoles, avec ce que le chriſtianiſme a de plus reſpectable.

On y marie les femmes fort jeunes, & dès l'âge de 10 ans; elles ceſſent d'être fécondes à 30 ans. Les hommes peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent, mais rarement en prennent-ils plus de cinq, & pour l'ordinaire ils ſe contentent de deux. Ils les achètent de leurs pères pour des rennes. Il eſt des filles pour leſquelles

on donne 100, & même 150 de ces animaux. Ces peuples ont le regard perçant & l'ouïe délicate. Ils tirent parfaitement de l'arc, & sont très rapides à la course. En été ils se nourrissent de la pêche, & le long hiver est pour eux une chasse continuelle. Leurs rennes sont toutes leurs richesses. Ils en mangent la chair crue, & en boivent le sang tout chaud; ils mangent aussi le poisson crud; & dans la vie la plus misérable, ne connoissant que les besoins de la nature, & trouvant à les satisfaire, ils se croient les plus heureux des hommes.

Ne connoissant ni l'autorité, ni la subordination, ils ont cependant du respect & de la déférence pour leurs kodeniks, & pour la personne la plus avancée en âge de chaque famille. (*Masson de Morvilliers.*)

SAMORIEN, petite ville de Hongrie, au comté de Comore; dans la grande île de Schut. Elle est entourée de murailles. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne Crumerum, & d'autres pour le lieu qu'on appelloit *Admuros*.

SAMOS, petite rivière de la Haute-Hongrie. Elle prend sa source au midi du comté d'Ugog, prend son cours vers le midi, puis se recourbant vers le couchant, sépare le comté de Zathmar de celui de Pereczias, & va se joindre à la Teiss, au dessus du petit Waradin.

Samos (l'île de), île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, au midi du golfe d'Ephèse. Il ne s'agira dans cet article, que de décrire cette île d'après Tournefort, c'est-à-dire telle qu'elle est de nos jours. Ce savant voyageur en a donné le plan.

L'île de Samos est éloignée de Nicaria de 18 milles de cap en cap, & de 25 milles de Scalanova. On ne compte aujourd'hui dans cette île que 10 à 12 mille habitans presque tous grecs; ils ont un évêque qui l'est aussi de Nicaria, & qui réside à Cora. Les Turcs y tiennent seulement un cadi & un vaivode, pour exiger la taille réelle, & sont en petit nombre. Le vice-consul de France demeure à Carlovassi. Cette île peut avoir 13 lieues de long, sur 9 de large.

Les Samiens ne ressemblent pas à ceux qui vivoient du temps de Cléopatre; car ils n'ont plus de fêtes, de théâtres & de jeux pour les amuser. Les femmes sont mal-propres, & ne prennent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur habit consiste en un doliman à la turque avec une coëffe rouge, bordée d'une fesse jaune ou blanche qui leur tombe sur le dos, de même que leurs cheveux, qui le plus souvent sont partagés en deux tresses, au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent bas, car on n'en trouve guères de bon aloi dans ce pays-là. On y recueille néanmoins beaucoup de grain, de fruits & d'huile. Les raisins muscats y sont admirables, & le vin en seroit délicieux, si l'on savoit le faire; les figues y sont blanches, trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille, mais moins delicates; la soie de cette île est fort belle, ainsi que le miel & la cire. Pour la seamonée de Samos, elle ne vaut guère, & il est surprenant que du temps de Dioscoride on la préférât à celle de Syrie. L'île est pleine de gibier excellent, & les perdrix y sont en prodigieuse quantité, ainsi que les tourterelles, les pigeons sauvages, les bécasses & les bécassines, & les becfigues.

La volaille y est excellente. On y nourrit de grands troupeaux, mais plus de chèvres que de moutons. Les mulets & les chevaux, sans être beaux, sont assez bons; & les bœufs n'y manquent pas. Enfin, cette île est très-fertile en tout, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi-bien cultivée que du temps des anciens Grecs. On y trouve des mines de fer en plusieurs endroits, ainsi que de l'émeril, de l'ochre, &c. Il sort des montagnes, qui sont toutes de marbre blanc, un grand nombre de ruisseaux & de sources, qui en arrosant les terres, entretiennent la fraîcheur nécessaire à leur fécondité. Les prêtres & les moines sont en si grand nombre, qu'ils occupent le port du Vati, une grande partie de l'île. Au nord-oueſt est le meilleur de l'île.

Les Samiens vivent heureusement, & ne sont pas maltraités des Turcs. On recueille environ 3000 barils de muscat à Samos. On y charge ordinairement tous les ans trois barques de froment pour la France. Les pins donnent 3 ou 400 quintaux de poix. La soie, le miel, la cire, y sont admirables.

Hérodote a célébré les trois merveilles de Samos: l'une étoit une jettée haute de 20 toises, & qui avançoit plus de 250 pas dans la mer; la deuxième étoit le temple de Junon; la troisième un canal pratiqué à travers des montagnes, dans l'espace d'un demi-mille, pour conduire à la ville l'eau d'une rivière.

La ville de Samos, autrefois capitale de l'île, est entièrement détruite. Environ à cinq cents pas de la mer, & presque à pareille distance de la rivière Imbrassus vers le cap de Cora, sont les ruines du fameux temple de Junon la Samienne, ou la protectrice de Samos.

A onze milles des ruines de ce temple est un grand couvent de la Vierge, situé à mi-côte de montagnes agréables, couvertes de chênes verts, de pins à pigeons, de pins sauvages, de philaria & d'adrachné.

Samos ayant été saccagée & dépeuplée après la paix de Constantinople, fut donnée par l'empereur Selim au capitan Bacha Ochialt, lequel y fit passer divers peuples de Grèce pour en cultiver les terres. Depuis la mort de cet amiral, le revenu de Samos a été affecté à une mosquée qu'il avoit fait bâtir à Tophana, l'un des fauxbourgs de Constantinople. *Long.* 44 d. 20, 45; *lat.* 37, 45. (*M. D. M.*)

SAMO-THRACE, ou SAMANDRACHI, *Samothracia*, petite île de l'Archipel, à quatre lieues de la côte méridionale de la Romanie, au nord de l'île d'Imbro. Elle eſt preſque ronde, & elle a trois lieues de diamètre. *Long.* 44, 42; *lat.* 40, 34.

Cette île étoit anciennement célèbre par le culte qu'on y rendoit aux dieux *Cabires* qui y étoient en ſi grande vénération, qu'on ſe faiſoit ſcrupule de prononcer leur nom. La ville de Samondrachi eſt ſituée ſur une haute montagne, d'où la vue peut s'étendre ſur tout le port qui eſt aſſez vaſte.

SAMOTZ, SAMOSTZ, SAMOSTZTE & SAMOISTZCHIE, petite ville & forteresſe de Pologne, fondée par le célèbre grand chancelier Jean Samoitzki. Elle a une égliſe cathédrale fort apparente, & quelques autres encore, une univerſité aſſez peu célèbre, & un mont de piété; les priviléges de cette ville ſont conſidérables. Charles Guſtave, roi de Suède, tenta vainement de la prendre en 1656, mais en 1715 elle fut priſe d'emblée par les Saxons. Ses fortifications, jadis très-fameuſes, ſont aujourd'hui peu de choſe. (*M. D. M.*)

SAMPIGNY, bourg & comté de Lorraine, ſur la Meuſe, entre Commercy & Saint-Mihel. Il y a un beau château, bâti en 1636 ſur le deſſin du palais du Luxembourg à Paris, quoique plus petit. Il a été conſtruit par le même architecte Jacques de Broſſe, pour la princeſſe de Phalſbourg.

SAMSCHE, province de la Géorgie, dans les terres, & la plus avancée au midi vers l'Arménie qui la borne de ce côté-là, ainſi que le Guriel à l'occident, l'Immirète au nord, & le Caket à l'orient. Elle a ſon prince particulier qui eſt tributaire des Turcs.

SAMSOE, petite île de Danemarck, ſur la mer Baltique, entre l'île de Funen au midi, & le Nord-Jutland au ſeptentrion. Sa longueur du nord au ſud n'eſt que d'environ dix mille pas, & cependant il y a cinq paroiſſes. *Long.* 28, 2; *lat.* 55.

La plus grande partie du terroir eſt très-fertile en grains & en pois d'une bonne eſpèce. L'exportation du bled monte annuellement à plus de 20,000 tonneaux. Le nombre des habitans peut aller à 4000. Cette île eſt environnée de pluſieurs autres petites îles, dont quelques-unes offrent d'aſſez bons mouillages. (*M. D. M.*)

SAMSON (Saint), bourg de France, en Normandie, ſur la Rille, à 2 li. n. de Pont-Audemer. Il y a encore un bourg de ce nom dans le Maine, élection du Mans, à 6 li. o. d'Alençon, & un autre en Anjou, élection d'Angers.

SAMSOUN, *Amiſus*, ancienne ville de la Turquie aſiatique, au gouvernement de Sivas. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg avec un port, ſur la mer Noire, à 15 li. nord par oueſt d'Amaſie.

SAN (le), rivière de la petite Pologne. Elle a ſa ſource aux monts Crapack, vers les confins de la Hongrie, & après un long cours, elle ſe perd dans la Viſtule, preſque vis-à-vis Sendomir.

SAN-CHRISTOVAL-DE-LA-AGUNA. *Voyez* LAGUNA.

SAN-DOMINGO-DE-LA-CALZADA. *Voyez* CALZADA.

SAN-FIORENZO. *Voyez* FIORENZO. (San.)

SAN-STILVARO-DEL-PUERTO. *Voyez* PANUCO.

SANAA, ville de l'Arabie heureuſe, dans l'Iémen, à 15 li. de Moab, à 36 au levant d'Aden, & à 140 de Moka. C'étoit autrefois la réſidence des rois d'Iémen : l'air y eſt tempéré, & les jours preſque égaux dans toutes les ſaiſons. Abulfeda vante la quantité de ſes eaux, la beauté de ſes vergers, le nombre de ſes habitans & leurs richeſſes; mais il faut rabattre beaucoup des exagérations du ſtyle oriental. *Long.* ſuivant les tables du même Abulféda, 67, 20; *lat.* 14, 30.

SANABRIA, lac d'Eſpagne, dans le royaume de Léon. Il tire ſon nom d'un bourg qui eſt dans ſon voiſinage. On lui donne une lieue de long, & une demi-lieue de large. La rivière de Torto le traverſe avec une rapidité ſi extraordinaire, que l'on entend d'aſſez loin le bruit des vagues. Vers le milieu de ce lac s'élève une petite île ſur laquelle on a bâti un magnifique palais.

SANAMARI (le), par M. Deliſle *Sinamari*; rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. Elle coule entre le Maroni & celle de Cayenne. Le vaſte terrain qui eſt entre ces deux dernières rivières, offre d'agréables collines, dont les revers ſont en pente douce; dix mille habitans y ſeroient à l'aiſe, & y feroient des ſucreries d'un grand rapport, outre que ſans culture les cacaotiers, les cotonniers, les rocouyers y viennent d'eux-mêmes; mais ce n'eſt pas le terroir qui manque aux hommes, ce ſont les hommes qui manquent à la culture du terroir. (*R.*)

SANCERRE, ville de France, en Berry, aux frontières du Nivernois, ſur une colline, à la gauche & à une portée de canon de la Loire, à 9 li. au n. o. de Nevers, à 10 de Bourges, à 4 de la Charité, en deſcendant vers Briare & Gien, & à 46 au midi de Paris, avec titre de comté. *Long.* 20, 30, 20; *lat.* 47, 16, 49.

Cette ville a été nommée en latin du moyen âge, *Saxia*, *Saxiacum*, *Saxiacus vicus*, *Sancerra*, *Sancerrium*, *Santodorum*; & même par quelques-uns *Sacrum Cæſaris*, dans l'idée que Sancerre avoit été bâtie par Jules-Céſar; mais ce conquérant n'en dit pas un ſeul mot; & après lui aucun auteur, ni aucune chartre n'en font mention avant Charlemagne; c'eſt peut-être ce prince même qui l'a bâtie, & qui la peupla d'une colonie de Saxons; du moins ne connoît-on pas d'autre origine de ſes noms *Saxia*, *Saxiacum* & *Saxiacus vicus*.

Quoi qu'il en ſoit, elle étoit poſſédée dans le dixième ſiècle par Thibaut I, comte propriétaire de Chartres, qui avoit une partie du Berry. Elle paſſa à ſes deſcendans, enſuite à Beraud, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne. Sa fille épouſa Jean de Beuil, & par ce mariage ce comté entra & demeura dans cette maiſon juſqu'en 1640, que René de Beuil le vendit à Henri de Bourbon, prince de Condé; de là vient que la maiſon de Bourbon-Condé en jouit aujourd'hui.

La ville de Sancerre étoit autrefois une des places fortes des calviniſtes. Charles IX, après le maſſacre de la S. Barthelemy, réſolut de la leur enlever, & la fit aſſiéger le 13 Janvier 1573. Ce ſiége eſt bien mémorable; les troupes du roi furent repouſſées à tous les aſſauts, & ſingulièrement à l'aſſaut général qu'elles donnèrent le 11 mars ſuivant. Il fallut convertir le ſiége en blocus, & prendre par la famine une place où l'on ne pouvoit entrer de force.

Les hiſtoriens rapportent que les réformés ſouffrirent pendant ce blocus les mêmes extrémités que les Juifs au ſiége de Jéruſalem: un père & une mère, réduits au déſeſpoir, y mangèrent leur propre fils, âgé de 3 ans, & qui venoit de mourir de faim. On ne ſe nourriſſoit plus dans la ville que des bêtes mortes, de peaux, de cornes de pieds de bœufs & de vaches, &c. Enfin on fut obligé de capituler le 25 août de la même année. Le roi fit abattre le château & démolir toutes les fortifications. Sancerre ne s'eſt pas relevée depuis; elle n'a qu'une paroiſſe & un couvent: ce n'eſt plus qu'une ſeigneurie d'environ 30,000 liv. de rente, en y comprenant la baronnie de Vailly. (*R.*)

SANCIAN, ou SANCHOAN, petite île de l'océan oriental, ſur la côte de la Chine, près du golfe de Quanton, à 18 li. au couchant de Macao: ſon circuit eſt d'environ 15 lieues, où l'on ne trouve que trois ou quatre villages dépeuplés. On dit que S. François Xavier y a terminé ſa carrière, l'an 1552, & qu'il y a été enterré; mais quoiqu'on ignore le lieu de ſa ſépulture, on a imaginé qu'on l'avoit découvert: les miſſionnaires jéſuites y bâtirent un autel, qui n'a pas ſubſiſté long-temps.

SANÇOINS, on écrit auſſi *Xançoins*; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Berry, aux confins du Nivernois, & à 6 lieues de Nevers, ſur le ruiſſeau d'Argent.

SANCOURT, village de France, en Picardie, connu par la victoire que les François y remportèrent ſur les Normands en 881.

SANDA, île au nord de l'Ecoſſe, entre les Orcades.

SANDALIO, bourg de la Paleſtine, ſur le bord de la Méditerranée, à 4 li. d'Acre, à l'endroit où étoit l'ancienne Œdipa, ou Aſchalib, ſelon Baudrand.

SANDAM ou plutôt SANDHAMN, port de Suède dans l'Opland, où l'on viſite tous les vaiſſeaux qui vont à Stockolm, ainſi que ceux qui en viennent. (*R.*)

SANDAU, ville d'Allemagne, dans le cercle de Baſſe-Saxe, & dans le duché de Magdebourg, au bord de l'Elbe. Elle eſt peuplée de luthériens & de réformés, elle préſide à une juriſdiction de ſix villages, & elle fait partie du cercle de Jéricho.

SANDBICH, bourg d'Angleterre, dans la province de Cheſter. On y tient marché public.

SANDECZ, ville de la petite Pologne, au palatinat de Cracovie, près du mont Krapack, ſur les frontières de la Hongrie, à 10 milles au ſ. e. de Cracovie, & à 8 des ſalines de Vieliczа. Elle a dans ſes environs des mines de cuivre. *Long.* 38, 55; *lat.* 49, 52.

SANDEFIORD, place d'entrepôt de la Norwège, dioc. de Chriſtiana. C'eſt un port très-commode; les rochers qui bordent le rivage ſont remplis d'amianthe, ou arbeſte, dont on tire une eſpèce de fil que l'on a quelquefois employé comme du lin. (*M. D. M.*)

SANDER-HAUSEN, près Caſſel, en Allemagne: les François y gagnèrent une bataille ſur les Hanovriens, en 1758.

SANDERSLEBEN, château, bourg & baillage d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Deſſau, ſur la rivière de Wiper. Ce château eſt fort ancien; mais, dans les temps modernes, on l'a réparé, & il eſt aſſigné pour réſidence aux princeſſes douairières du pays.

SANDILLON, bourg de France, dans l'Orléanois, élect. & à 3 li. ſ. e. d'Orléans.

SANDO, île du Japon, ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Niphon, avec une ville de même nom. Elle a environ 35 li. de tour. *Long.* 156; *lat.* 37, 15. Elle eſt très-fertile en bleds, en riz, &c. Il y a du bois en abondance; on y trouve d'excellens pâturages: les côtes & les rivières ſont très-poiſſonneuſes. Cette île, par les bons auteurs, eſt appellée *Sado*.

SANDOE, île de Norwège, de 2 milles de long ſur une de large: on y fait la pêche des chiens marins.

SANDOUX (Saint), bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

SANDRAS, abbaye de France, au dioc. & à l'oueſt d'Alais, ordre de S. Bernard.

SANDT, baillage dans la principauté de Henneberg, à la maiſon de Saxe-Weimar.

SANDWICH, ville d'Angleterre, au comté de Kent, avec titre de comté, à 18 li. au ſ. e. de Londres. C'eſt un des cinq ports du royaume, & dont les députés au parlement ſont appellés *barons des cinq-ports*.

La ville fut ruinée par les Danois, rétablie depuis, & incendiée ſous le roi Jean: on la releva de ſes cendres; mais, ſous le règne de la reine Marie, l'entrée de ſon havre fut tellement

bouchée dans une nuit par un gros navire qui y coula à fond à l'inſçu de tout le monde, qu'on n'a jamais pu depuis y remedier.

M. Moore, avant qu'on eût connu la cauſe de cet événement ſingulier, fut envoyé ſur les lieux par la reine Marie, pour la découvrir, ſes habitans, peu capables de l'éclaircir, lui députèrent un vieillard qui ſe flattoit d'avoir là-deſſus plus de lumières que ſes compatriotes : « Je ſuis bien » âgé, dit-il, & je me rappelle d'avoir vu bâtir » le clocher de Tinnerton ; il n'étoit queſtion » alors ni de bancs de ſables, ni de bas-fonds » qui empêchaſſent l'entrée du havre de Sand- » wich ; ainſi je penſe que le clocher de Tin- » nerton en eſt la cauſe. » M. Moore rit beaucoup de cette idée, & depuis lors elle eſt devenue un proverbe anglois, qui s'emploie quand quelqu'un rend une raiſon abſurde d'un fait dont on demande l'explication.

SANDWICH, îles de la mer Pacifique, ou mer du Sud, ſituées par les *200 deg. 13' de long.* & les *21 deg. 55 min. de lat.* Elles furent découvertes en 1778 par le célèbre capitaine Cook, navigateur Anglois, qui tomba ſous le poignard des inſulaires, au mois de février 1779, au retour des tentatives qu'il venoit de faire pour trouver le paſſage du nord & la communication des mers du Nord & du Sud. (*R.*)

SANDY-HOOK, pointe de la nouvelle-Jerſey, en face de la pointe occidentale de l'île Longue, qui renferme une baie. M. le comte d'Eſtaing y bloqua les Anglois dans New-York, en 1778.

SANEM-GHIRIAN, ville de la Perſe, proprement dite ; elle eſt agréable & curieuſe par une rivière qui prend ſa ſource au milieu, & par le pont ſur lequel eſt un terrain élevé où l'on va ſe rafraîchir dans les chaleurs de l'été. Il eſt planté de platanes, de noyers, & d'autres arbres qui ne croiſſent que dans les pays froids ; & ces arbres fourniſſent un ombrage délicieux : il croît au-deſſous du pont, des limoniers & des orangers. Le pays eſt très-chaud, & le vin qu'on y recueille, eſt ſi fort, qu'on ne peut le boire qu'en y mettant les trois quarts d'eau. *Extrait des manuſcrits de la bibliothèque du roi.*

SANGAMI, ou SOOSIN, une des provinces de la grande contrée du ſ. e. de l'empire du Japon. Elle a trois journées de long ; c'eſt un pays plat & ſtérile, qui ne fournit preſque d'autre ſubſiſtance que des tortues, du poiſſon & des écreviſſes de mer ; mais on tire une grande quantité de bois de ſes forêts. Ce pays eſt diviſé en huit diſtricts.

SANGAR, SANGARI, SACARI, ou ZACARI, ou ZAGARI, rivière de la Turquie, en Aſie, dans la partie ſeptentrionale de la Natolie ; elle vient de la province de Germian, & paſſant dans celle de Begſangil, elle s'y rend dans la mer Noire. Le nom latin eſt *Sangarius*, ſelon Ptolémée, *liv. V, ch. 1*, & Arrien, *liv. I, de Alex.* Heſychius dit *Sagarius*, & l'attribue à la Lydie & à la Phrygie. Elle eſt nommée *Sagaris*, Σαγαρις, dans une médaille de Julia-Pia-Auguſta. Stuckius remarque que le ſcholiaſte d'Apollonius l'appelle *Saga*, Σαγγα, & Solin *Sagaris*.

Plutarque le géographe dit *Sagaris*, fleuve de Phrygie ; il ajoute qu'il étoit auparavant nommé Xerabares, par la raiſon que dans les grandes chaleurs de l'été il eſt la plupart du temps à ſec.

M. de Tournefort, *lettre XVII, tom. II, p. 84*, nomme cette rivière *Ava* ou *Avala*. Il eſt ſurprenant, dit-il, que les Turcs aient reçu l'ancien nom de la rivière d'Ava, car ils l'appellent *Sagari* ou *Sacari*, & ce nom vient ſans doute de *Sangaris*, fleuve aſſez célèbre dans les anciens auteurs, lequel ſervoit de limites à la Bithynie.

SANGERHAUSEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans la Thuringe, vers la forêt du Hartz ; elle appartient à l'électeur de Saxe, elle préſide à un baillage fort étendu, & elle a ſéance & voix dans l'aſſemblée des états du pays. C'eſt une des plus anciennes villes de la contrée ; des ducs de Brunſwich, des margraves de Brandebourg, des landgraves de Thuringe & des ſeigneurs particuliers l'ont ſucceſſivement poſſédée avant qu'elle parvînt à la maiſon de Miſnie ; & cette maiſon la tient déjà dès l'an 1372. Cette même année, elle fut à peu près détruite par un parti de forcenés, membres de la ſociété des étoilés, *ſtelligeri*, & dès-lors elle s'eſt encore vue trois fois incendiée. Elle renferme aujourd'hui près de 700 maiſons, avec un vieux château, deux égliſes paroiſſiales, trois hôpitaux, avec chacun leur temple, & une école latine aſſez renommée. C'eſt auſſi le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique. (*R.*)

SANGHALIEN, *voyez* SAGHALIEN.

SANGO, ville de la Chine, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. *lat. 30, 30.*

SANGRO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples. Elle tire ſa ſource de l'Apennin, aux confins de la terre de Labour, & ſe perd dans le golfe de Veniſe, à 6 milles au-deſſous de Lanciano : ſon nom latin eſt *Sagrus* & *Sarus*.

SANGUEHAR, ou SANQUEHAR, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Nithſdale, proche la ſource de la Nith, à 18 li. au ſ. o. d'Edimbourg. *Long. 13, 28 ; lat. 55, 42.*

SANGUENARES (les), ce ſont deux petites îles adjacentes à la Sardaigne, ſur la côte orientale du cap de Cagliari, & à 22 milles de la ville de Cagliari, vers l'orient. On les nommoit autrefois *Cuniculariæ inſulæ*.

SANGUESA, petite ville d'Eſpagne, dans la Navarre, ſur les frontières de l'Aragon & ſur la rivière d'Aragon, à 8 milles de Pampelune & à 11 de Calahorra. Elle eſt la capitale d'une mérindade de ſon nom, qui comprend quelques bourgs & pluſieurs villages. C'eſt peut-être la

Juriſta (ou Turiſia, ſelon les divers exemplaires) d'Antonin. *Long.* 16, 30; *lat.* 42, 25.

SANGUI-CYA, rivière d'Aſie, dans la Perſe; elle ſort d'un lac, eſt profonde, rapide, poiſſonneuſe, & ſe décharge dans l'Araxe, à 3 li. au ſ. d'Erivan.

SANGUIN, rivière des Indes orientales, dans l'île de Celèbes.

SANHO, ville de la Chine, première métropole de la province de Pekeli, au département de Pekin.

SANJALLI, petit royaume d'Afrique, à l'eſt de celui de Badelu, au nord de la rivière de Gambra, le long de laquelle il s'étend l'eſpace de 11 à 12 li. C'eſt un pays indépendant; ſon roi eſt Mandingo: il y a une rivière de même nom.

SANINDO, c'eſt le nom d'une des ſept grandes contrées de l'empire du Japon. *Sanindo* ſignifie la *contrée montagneuſe du nord*, ou la *contrée froide*. Elle comprend huit provinces, qui ſont, Tamba, Tango, Taſima, Imaba, Fooki, Idſumo, Iwami & Oki. Tout le revenu annuel de ces huit provinces monte à 123 mankokſs.

SANJODO, une des ſept grandes contrées de l'empire du Japon. Le mot *Sanjodo* veut dire la *contrée montagneuſe méridionale*, ou la *contrée chaude*. Elle renferme huit provinces, qui ſont, Farima, Mimaſaki, Bidſen, Bitsju, Bingo, Aki, Suwo & Nagata. Leur revenu annuel monte en total à 270 mankokſs.

SANNE (la), ou la *Seine*, petite rivière de France, en Normandie, au pays de Caux. Elle a ſa ſource à 6 li. de Rouen, & ſe jete dans la mer à une li. de Dieppe & à 6 de ſon origine.

SANNON, rivière d'Afrique, dans la Nigritie. Elle prend ſa ſource dans les montagnes du pays de Bambuck: on l'appelle auſſi rivière d'Or, à cauſe des riches mines qu'elle traverſe, & dont elle roule des paillettes avec ſes eaux.

SANOC, petite ville de Pologne, avec un château, dans le palatinat de Ruſſie, vers les montagnes, ſur la rivière de San. Il y a un ſtaroſte, un caſtellan inférieur, une juſtice territoriale & une diétine. (*R.*)

SANONE, petite île d'Italie, ſur les côtes de l'Etat de l'égliſe; elle eſt déſerte & inculte.

SANPAO, ville de la Chine, première métropole de la province de Junnan, au département de Junnan.

SANS-SOUCI, château de plaiſance du roi de Pruſſe, aux environs de Potſdam, dans la moyenne Marche de Brandebourg. Le roi Fréderic II le fit conſtruire au commencement de ſon règne, & en donna lui-même les deſſins: il le plaça ſur le haut d'une montagne, d'où l'aſpect eſt auſſi étendu que varié. L'architecture en eſt des plus élégantes, & l'intérieur en eſt orné de chef-d'œuvres de peinture & de ſculpture.

C'eſt du nom de ce château que les productions littéraires de ce prince ont été données au public, ſous le titre d'*Œuvres du philoſophe de Sans-Souci*. C'eſt là qu'il termina ſa carrière le 17 août 1786, entre les bras du baron de Hertzberg, qui reçut ſon dernier ſoupir. (*R.*)

SANSAC, bourg de France, en Angoumois, ſur la Sonne, à 4 li. ſ. de la Rochefoucault.

SANSJU, une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'île de Niphon. C'eſt un pays fort étendu, très-fertile, & qu'on diviſe en huit diſtricts; ſa longueur du ſud au nord, eſt de 100 milles du Japon: il contient pluſieurs bonnes villes & autres places conſidérables.

SANTA-CRUZ, *Sancta-Crux*, ville d'Afrique ſur la côte de Barbarie à l'o., dans la province de Suze, au royaume de Maroc, avec un port qui eſt une vaſte & grande baie. Les fortifications ont été abattues en 1773. Les Arabes la nomment *Aguadir*. Les Maures la prirent ſur les Portugais en 1536. *Long.* 7, 40; *lat.* 30, 30.

SANTA-CRUZ, grande île de la mer du Sud, une des plus conſidérables des îles de Salomon. *Lat.* 20, 21; *long.* 200. Elle eſt peu connue.

SANTA-CRUZ-DE-LA-SIERRA, ville de l'Amérique méridionale, capitale de la province de même nom, au Pérou, dans l'audience de Los Charcas, ſur les confins du Paraguay, avec un évêché ſuffragant de la Plata. Elle eſt au pied d'une montagne, dans une campagne fertile en fruits: la rivière de Guapay l'arroſe. *Long.* 318; *lat. mér.* 20, 40.

SANTA-FÉ, petit lieu d'Eſpagne, au royaume de Grenade, ſur le Xenil, à l'oueſt de Grenade. Ferdinand-le-Catholique le fit bâtir lorſqu'il aſſiégeoit Grenade.

SANTA-FÉ, ville de l'Amérique ſeptentrionale, capitale du nouveau Mexique, ſiége d'un évêque & du gouverneur Eſpagnol. Elle eſt dans des montagnes près de Rio-del-Norte, à 300 li. de Mexico. *Long.* 271; *lat.* 35, 32. (*R.*)

SANTA-FÉ-DE-BOGOTA, ville de l'Amérique méridionale, capitale du nouveau royaume de Grenade, avec un archevêché, un tribunal ſouverain, & une univerſité érigée en 1610. Elle eſt ſur la petite rivière de Pati, auprès des montagnes de Bogota. *Long.* 307, 30; *lat.* 2, 59. Sa population eſt de 17,000 habitans; c'eſt le lieu de la fabrication des monnoies & l'entrepôt du commerce de la province. (*R.*)

SANT'ANGELO-DE-LOMBARDI, petite ville avec titre de marquiſat, dans le royaume de Naples & dans la principauté ultérieure. C'eſt le ſiége d'un évêque ſuffragant de Conze; elle a deux paroiſſes & deux couvens. (*R.*)

SANT'ANGELO-IN-VADO, ville d'Italie, dans l'état de l'égliſe, ſur le Metaure: ſon évêché a été réuni à celui d'Urbanie, & il s'y trouve huit monaſtères des deux ſexes. (*R.*)

SANT-ERINI, ou SANTERIN, île de l'Archipel, que les anciens ont connue ſous le nom de *Thera*. *Voyez* THERA

Ceux qui nommèrent autrefois cette île *Calliſte*, c'eſt-à-dire *très-belle*, ne la reconnoîtroient pas

pas aujourd'hui ; elle n'eſt couverte que de pierre-ponces, ou pour mieux dire, cette île n'eſt qu'une carrière de pierre-ponces, où l'on peut la tailler par gros quartiers, comme on coupe les autres pierres dans leurs carrières. Les côtes de l'île ſont ſi affreuſes, qu'on ne ſait de quel côté les aborder : peut-être que ce ſont les tremblemens de terre qui les ont rendues inacceſſibles ; elles ne l'étoient point autrefois.

Nous marquerons, au mot *Thera*, l'ancien état de cette île, & les changemens qu'elle a ſubis ; il s'agit ici du moderne. Après la priſe de Conſtantinople par les François & les Vénitiens, l'île de Sant-Erini, ou Santorin, comme diſent les François, fut jointe au duché de Naxie, & dans la ſuite ſe rendit à Barberouſſe, ſous Soliman II. Il n'eſt guère poſſible de ſavoir en quel temps elle prit le nom de Sant-Erini ; mais il y a beaucoup d'apparence que ce nom lui eſt venu de Sainte Irène, patrone de l'Ile. Cette Sainte étoit de Theſſalonique, & y ſubit le martyre en 304, ſous le neuvième conſulat de Dioclétien.

Quoique le terrain de cette île ſoit ſec & aride, les habitans cependant le rendent fructueux par leur travail & leur induſtrie ; ils y recueillent beaucoup d'orge, de coton & du vin. Ce vin a la couleur de celui du Rhin, mais il eſt violent & plein d'eſprit : c'eſt le principal commerce des habitans, ainſi que le coton dont ils font de belles toiles. Ils ſont au nombre d'environ 10 mille, preſque tous Grecs, répandus dans cinq villages & dans deux ou trois bourgs, dont le principal ſe nomme *Scaro* ou *Caſtro*. Pyrgos a le titre de ville, & eſt la plus jolie du pays, bâtie ſur un terre d'où l'on découvre les deux mers. Le père Richard a donné la deſcription de toute l'Ile & de ſes écueils qui ſont ſortis du fond de la mer à diverſes fois par des volcans. Cette relation eſt curieuſe.

L'île Sant-Erini peut avoir 3 li. de long ſur preſque autant de large. Elle eſt à 2 li. au nord de celle de Candie, & au ſ. o. de Namfio. *Long.* 44, 5 ; *lat.* 37, 50. (*R.*)

SANT-YAGO, ville d'Amérique, capitale du Chili. Voyez-en l'article au mot Jago (San). Ajoutons aux tremblemens de terre dont nous avons fait mention, celui de 1730, qui la détruiſit ; mais elle a été rétablie auſſitôt. Les maiſons en ſont à la vérité fort baſſes, pour qu'elles aient moins à redouter de ce terrible fléau, & elles ſont conſtruites de briques durcies au ſoleil : elles ſont accompagnées de jardins ſpacieux & rafraîchis par des eaux courantes. On y compte 40,000 habitans, & ſa population ſeroit plus nombreuſe, ſans les monaſtères de l'un & de l'autre ſexe, dont elle eſt ſurchargée. (*R.*)

Sant-Yago. *Voyez* Jago (San).

SANTAREN, nom corrompu de S. Irenée, dont la fête ſe célèbre le 20 Octobre ; ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, ſur une montagne près du Tage, à 8 li. au midi de Leiria, à 9 au ſ. o. de Tomar, & à 15 au n. o. de Liſbonne. Cette ville eſt très-ancienne ; on la connoît ſous le nom de *Scalabis* & de *præſidium Julium* ; elle contient aujourd'hui environ trois mille habitans, diviſés en douze paroiſſes : ſon terroir eſt d'une fertilité admirable en froment, en vin & en olives. Dom Alphonſe Henriquez prit cette ville ſur les Maures en 1147, & lui accorda de grands priviléges, confirmés par Alphonſe III en 1254. *Long.* 9, 50 ; *lat.* 39, 12.

Souza (Louis de), chevalier de Malte, étoit natif de Santaren ; il a écrit l'hiſtoire de S. Dominique, en portugais ; mais il eût bien mieux fait de donner celle de l'ordre de Malte. Il eſt mort en 1632.

SANTEN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Clèves, au cercle de Weſtphalie, à demi-lieue du Rhin, à 2 milles au-deſſous de Weſel, & à pareille diſtance de Gueldres, entre des montagnes. Cette ville, ſelon Cluvier, occupe la place de l'ancienne Vetera. *Long.* 24, 10 ; *lat.* 51, 36.

S. Norbert, fondateur des Prémontrés, naquit à Santen en 1082, d'une illuſtre maiſon. Il aima mieux prêcher de ville en ville que d'avoir des bénéfices. S. Bernard lui donna un vallon ſolitaire appellé *Prémontré*, où il fonda l'ordre des chanoines réguliers de ce nom. Il fut nommé en 1127 à l'archevêché de Magdebourg, & mourut dans cette ville en 1134. Le pape Grégoire XIII le canoniſa en 1582.

SANTENAY, village de France, en Bourgogne, près de Chagni, & au-deſſus de Chaſtagne. Il eſt connu par ſes bons vins. (*R.*)

SANTERNO (le), rivière d'Italie ; elle a ſa ſource dans l'Apennin, en Toſcane, au pays de Magello, ſe partage en deux branches au terroir d'Imola, & toutes deux portent leurs eaux dans le Pô. On prend cette riviere pour le Vaternus des anciens.

SANTERRE (le), *Sanderienſis pagus*, en latin de moyen âge ; petit pays de France, en Picardie, borné au nord par l'Artois, au midi par l'Ile de France, au levant par le Vermandois, & au couchant par l'Amiénois. Il a 20 li. du midi au nord, & 10 du levant au couchant. Charles V céda toutes les prétentions qu'il eſtimoit avoir ſur ce pays à François I par les traités de Cambrai & de Crépy. Il comprend les trois bailliages de Péronne, de Montdidier & de Roye. Péronne en eſt la capitale ; ſon terroir eſt gras & aſſez fertile. (*R.*)

SANTIA, ou Santa-Agatha, petite ville d'Italie, dans le Piémont, à 14 milles de Verceil, & à 20 d'Yvrée. François II, duc de Modène, y eſt mort en 1658.

SANTILLANE, en latin du moyen âge, *Sanctæ Julianæ ſanctæ* ou *oppidum* ; petite ville d'Eſpagne, dans l'Aſturie, dont une partie en prend

le ſurnom d'*Aſturie de Santillane*, à 5 lieues de S. Ander, proche la mer, avec titre de marquiſat. On croit que c'eſt la *Concana* de Ptolémée, *liv. II, chap. 6. Long. 13, 4; lat. 43, 28.*

SANTIN (Saint), près l'Aigle, en Normandie. Il s'y trouve une ſource minérale.

SANT'ORIN. *Voyez* SANT'ERINI.

SANTVLIET, forteresſe des Pays-Bas, dans le Brabant, ſur la droite de l'Eſcaut, entre Lille & Berg-op-zoom. Cette forteresſe appartient aux Provinces-Unies. *Long. 21, 48; lat. 51, 21.* (*R*)

SANUKI, une des ſix provinces de l'empire du Japon, dans le Nankaido, c'eſt-à-dire dans la contrée des côtes du ſud. Cette province a 3 journées de longueur de l'eſt à l'oueſt, & eſt diviſée en 11 diſtricts. C'eſt un pays médiocrement fertile, où il y a beaucoup de montagnes, de rivières, & de champs qui produiſent du riz, du bled & des légumes : la mer le fournit de poiſſon. Cette province eſt fameuſe par le grand nombre de perſonnes célèbres qui y ſont nées.

SANZAY, petite ville de France, dans le Poitou, élect. & à 12 li. ſ. o. de Poitiers, & 5 o. de Syvray.

SAONE (la), prononcez Sône, rivière conſidérable de France, qui prend ſa ſource en Lorraine, à 3 li. au n. o. de Plombières, traverſe la Franche-Comté & la Bourgogne, où elle ſépare le duché de ce nom, de la Breſſe; coule entre le Lyonnois & la principauté de Dombes, & ſe jette dans le Rhône au-deſſous de Lyon. Cette rivière, qui promène ſes eaux avec lenteur, commence à être navigable à Port-ſur-Saône, & les villes qu'elle arroſe, ſont Gray, Pontailler, Auxonne, Saint-Jean-de-Lône, Seurre, Verdun, Châlon, Tournus, Macon, Villefranche, Trévoux, Ance, & finalement Lyon, où elle perd ſon nom dans le Rhône. Elle reçoit la Vingeanne & l'Ougnon au-deſſus de Pontailler, la Bèze au-deſſous & à un quart de lieue de la même ville, la Tille & l'Ouche au-deſſus de Saint-Jean-de-Lône, le Doubs & le Dehune à Verdun, la Grone à 2 li. au-deſſous de Châlon, la Seille & la Reſſouze au-deſſous de Tournus. Son nom latin eſt *Arar*. On appelloit cette rivière *Sauconna* du temps d'Ammien Marcellin, qui dit *lib. XV, Ararim quem Sauconnam appellant*; & c'eſt de ce mot *Sauconna* qu'eſt venu le nom françois. (*R.*)

SAONE, ou SAONA, en latin *Savo*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Cette rivière prend ſa ſource vers Tiano, & ſe rend dans le golfe de Naples, entre la roche de Montdragon & la bouche du Voltorno.

SAP (le), gros bourg de France, en Normandie, élect. & à 8 li. ſ. de Lizieux, avec titre de vicomté.

SAPAYES (les), peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guyane, vers la rivière de Cauvo. Ces ſauvages ſont aſſez peu connus.

SAORGIO, *Saurgium*, petite ville de Piémont, ſur un rocher très-élevé, d'où ſortent les petites rivières de Rodia & de Bendola, qui entourent la ville. Il y a un château pour la défenſe de la place.

SAPHEL, ou SEPHEL, petite ville de la Paleſtine, ſur une haute montagne, entre Seyde & Saint-Jean-d'Acre, à peu de diſtance de la mer. Elle a été renverſée en 1759 par un tremblement de terre.

SAPHORIN D'OZON (Saint), petite ville, ou plutôt bourgade, à 3 li. de Lyon.

Guypape, en latin *Guidopapa*, naquit dans ce bourg au commencement du quinzième ſiècle; il étudia la juriſprudence en France & en Italie, & fut employé par le dauphin, depuis Louis XI, en pluſieurs affaires importantes, & entr'autres auprès de Charles VII, ſon père, dont il s'agiſſoit d'appaiſer la colère. Il mourut à Grenoble vers l'an 1476 : il a compoſé divers ouvrages qui ſont aſſez rares; le plus important eſt intitulé : *Deciſiones gratianopolitanæ*. Grenoble 1490, *in-fol.* Cette édition a été ſuivie de pluſieurs autres. Les raiſonnemens de cet ouvrage ſont judicieux, les preuves ſolides, & les loix bien employées dans leur vrai ſens; mais le ſtyle n'eſt ni pur, ni latin. Chorier en a donné une traduction qui vaut beaucoup mieux que l'original, & qui eſt intitulée : *La Juriſprudence de Guypape dans ſes déciſions, avec des remarques & la vie de l'auteur.* Lyon 1692, *in-4°.*

SAPIENCE (mer de), on appelle ainſi en Italie cette partie de la Méditerranée qui bat les côtes de la Morée, entre la mer Ionienne au couchant, & l'Archipel à l'orient : les golfes de Coron & de Colochine en ſont partie.

SAPIENCE (îles de la), on nomme ainſi trois petites îles de la Grèce, qui ſont ſur la côte occidentale de la Morée; ce ſont les *Œnuſæ* de Pauſanias. Quelques auteurs ont nommé la première *Sphagia* ou *Sfragia*; la ſeconde eſt appellée par Ptolemée *Tiganuſa*; la troiſième, anciennement nommée *Baccantia*, aujourd'hui *ſan Venatio*, eſt ſans habitans, quoiqu'elle ait un bon port.

SAPONARA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec titre de comté. Elle eſt au diocèſe de Marſico-Vetere, ſur les confins de la Baſilicate. (*R.*)

SAPOSCHOK, petite ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Moſcovie, province de Pereſlaw-Rjaſanskoi. Elle eſt dans un canton très-fertile.

SAPPA, évêché de Dalmatie, ſuffragant de Durazzo, entre cette ville & Antivari.

SAPTES, village près de Carcaſſonne, où ont commencé les manufactures de drap en Languedoc.

SAQUENET, ou SACQUENEY, village à l'extrémité de la Champagne & de la Bourgogne, dioc. de Langres, près de Bèze & de Fontaine-Françoiſe. Le chemin romain de Langres à Beſançon, par Pontailler, y paſſoit.

On y déterra en 1702 une colonne milliaire, qui a été tranſportée au cimetière.

M. Morean de Mautour, de Beaune, de l'acad. des inſcriptions & belles-lettres, en donna l'explication en 1703 dans le Journal de Trévoux, ſeptembre, *pag.* 647, & l'inſcription en même temps: elle a été auſſi donnée par Grutter & Muratori, qui ont fort varié en la copiant. MM. les abbés Nicaiſe & le Beuf ont corrigé ces deux auteurs, Muratori ſur-tout, qui a fait autant de fautes que de dates: la voici ſur l'original; la date répond à la quarante-deuxième année de l'ère chrétienne:

TI. CLAUD. DRUSI. F. CÆSAR. AUG. GERMANIC. PONT. MAX. TRIB. POTEST. II. IMP. III. PP. COSS. II. DESIGNAT. III. AN. M. P. XXII.

Ce que M. de Mautour rend par ces mots: *Tiberius Claudius Druſi filius, Cæſar Auguſtus, Germanicus, pontifex maximus tribunitia poteſtate ſecundum, conſul ſecundum, deſignatus tertium. Pat. patriæ, Andomatunum. Millia paſſuum viginti duo.*

Cet endroit eſt en effet à près de 6 lieues de Langres. Cette colonne, avec ſa baſe, eſt d'une ſeule pièce de 8 pieds 4 pouces de hauteur.

Le fuſt eſt de figure ronde; elle fut poſée vraiſemblablement quand l'empereur Claude paſſa dans les Gaules pour ſe rendre dans la Grande-Bretagne, la troiſième année de ſon empire.

On voyoit encore en 1622, ſur le grand chemin de Nîmes à Arles, une inſcription du temps de Claude, qui avoit fait rétablir ce chemin; Bergier en parle; & une autre trouvée au Perche ſur une colonne milliaire, au nom du même empereur. *Voyez* les *Antiq. de Dijon*, par M. le Gouz, où cette colonne eſt gravée, *pag.* 165, *in*-4°. L'imprimeur a mis AD. pour AND., & *pag.* 67, *Pontarlier* pour *Pontailler*. (*R.*)

SARA. *Voyez* ZARA.

SARABAT (le), rivière d'Aſie, dans la Natolie; elle ſe décharge dans le golfe de Smyrne, auprès de cette ville. C'eſt l'*Hermus* des anciens. *Voyez* HERMUS.

SARABOY, petite ville des Indes, dans l'île de Java, ſur la côte ſept. à 20 li. de la ville de Mararan, vers le nord. Il y a différentes verſions ſur cette ville, que quelques géographes appellent *Sjeribon*.

SARAGOSSE, ou SARAGOCE, en latin *Cæſarea Auguſta*, *Cæſarauguſta*, ou *Cæſar-Auguſta*, en eſpagnol *Zaragoça*; ville d'Eſpagne, capitale du royaume d'Aragon, ſur l'Ebre, à ſa jonction avec le Gallego & la Guerva. Elle eſt à 11 li. communes d'Eſpagne au n. e. de Calatayud, à 22 de Taragone, à 24 de Lérida, à 21 au ſ. e. de Pampelune, à 53 au couchant de Barcelone, à 60 au n. e. de Madrid. *Long.* 16, 57; *lat.* 41, 47.

Pline, *liv. III*, *ch.* 3, dit que ſon ancien nom étoit *Salduba*; & l'on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens. Bochart prétend que *Salduba* vient du phénicien *Saltobaal*, qui veut dire, *Baal eſt ſon ſoutien*. Quoi qu'il en ſoit, elle conſerva ſon nom de *Salduba* chez les Romains, juſqu'à ce qu'ayant été repeuplée par une colonie romaine ſous Auguſte, elle prit le nom de cet empereur, d'où s'eſt formé le nom moderne.

On y a trouvé une médaille d'Auguſte, en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendard ſoutenu d'une pique, qui étoit le ſymbole d'une colonie, avec cette légende autour de la tête d'Auguſte: *Auguſtus D. F.* & ſur le revers, *Cæſar Auguſta M. Por. Cn. Fab. II. Vir.*

Le P. Hardouin en fournit quelques autres que voici: l'une repréſente un laboureur qui mène des bœufs attachés à une charrue, ſymbole d'une colonie. Varron, *libo IV*, *de linguâ latinâ*, dit que l'on commençoit ainſi une colonie, en attelant un bœuf avec une vache; de manière que la vache étoit du côté de la colonie, & le bœuf du côté de la campagne. La charrue, ſelon cette diſpoſition, traçoit le tour des murailles, & on portoit la charrue au lieu où l'on vouloit avoir la porte de la ville.

Pline dit, *liv. III*, *ch.* 3, que Saragoſſe étoit une colonie franche, arroſée par l'Ebre, & qu'auparavant il y avoit au même lieu un bourg nommé *Salduba. Cæſar Auguſta colonia immunis, amne Ibero affuſa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba.* Il y a dans le tréſor de Goltzius, *p.* 238, cette ancienne inſcription: *Col. Cæſarea Aug. Salduba.* Une autre médaille repréſente la tête d'Auguſte, couronnée de lauriers, avec ces mots: *Cæſar Auguſta Cn. Dom. Amp. C. Vet. Lang. II. Vir.* C'eſt-à-dire, *Cn. Domitio Ampliato. Cajo Veturio Languido, Duumviris.* Une autre porte ces mots: *L. Caſſio, Caio Valerio Feneſtella, Duumviris.*

On lit ſur une autre médaille: *C. C. A. Pietatis Auguſtæ.* On y voit la tête de la Piété, pour repréſenter la piété de Julie, fille d'Auguſte. Sur le revers eſt un temple, & les noms des duumvirs. *Juliano Lupo. Pr. C. Cæſ. C. Pomponio Parr. II. Vir.* C'eſt-à-dire, *Juliano Lupo Præfecto Cohortis Cæſarianæ Cajo Pomponio Parra Duumviris.* Sur une autre, on voit entre deux étendards de cohortes & une aigle légionnaire, ces trois lettres *C. C. A.* qui ſignifient *Colonia Cæſar-Auguſta.*

Le plus grand nombre des médailles portent ces trois lettres *C. C. A.* Pluſieurs ont *Cæſar. Auguſta*, avec un point après le mot *Cæſar*; quelques-unes *Cæſ. Auguſta.* Dans toutes ces médailles, il faut lire *Cæſaræa Auguſta.* Cellarius ſoupçonne que le mot de *Cæſar Auguſta* pourroit bien être venu de ce qu'en liſant, le point a été négligé.

Entre les inſcriptions de Gruter, *p.* 324, *n.* 12, il s'en trouve une qui, ſi elle étoit exactement

copiée, favorise ceux qui disent *Cæsaraugusta* d'un seul mot; la voici: *Posthumiæ Marcellinæ ex Cæsarag. Karensi*, que M. de Marca explique ainsi: *Posthumiæ origine Carensi, ex conventu Cæsaraugustano.*

Cette ville est grande & belle, ses rues sont longues & larges, mais très-mal-propres & mal pavées. La plus belle & la plus large, est celle que l'on nomme *Calle santa* ou la *rue sainte*, parce qu'elle a été arrosée autrefois du sang d'un grand nombre de martyrs: elle est d'une longueur & d'une largeur extraordinaire; c'est le lieu ordinaire où les personnes de distinction vont se promener en voiture. Elle est formée de beaux édifices, entre lesquels on distingue le palais du vicerοi, l'hôtel de ville, l'hôpital général & la maison de la députation; cette rue passe pour la plus belle de l'Espagne. Saragosse fut la résidence des rois d'Aragon; leur palais, qui se voit encore hors de la ville, a été converti en un siége d'inquisition. On y compte quatorze grandes paroisses & trois petites, trente-trois couvens d'hommes & treize de femmes, & environ quinze mille habitans: le grand hôpital est richement doté. L'église cathédrale est superbe, mais irrégulièrement bâtie: l'église collégiale de Notre-Dame du Pilier est la plus remarquable de toutes; on y voit une image miraculeuse qui a donné son nom à l'église: cette image est très-petite, presque entièrement couverte d'ornemens précieux, & élevée fort haut sur une colonne de jaspe très-fin. Le nombre presque infini de lampes d'argent & de cierges qui brûlent continuellement dans la chapelle où cette image est placée, resplendit comme le soleil, lorsqu'on veut la considérer attentivement; & la réverbération que causent les dorures, les pierres précieuses & les lustres d'or qui brillent de toutes parts, augmente encore beaucoup cette éblouissante clarté; de manière que l'on ne peut pas facilement appercevoir l'image. Parmi les couvens, celui des Franciscains est un des plus remarquables, à cause de sa belle église. L'archevêque de Saragosse a 50,000 ducats de revenu actuel; il a pour suffragans les évêques de Huesca, de Balbastro, de Xaca, de Tarazona, d'Albaracin & de Teruel. L'université fut fondée en 1474, & confirmée en 1478. Philippe V a fait construire une citadelle autour du palais de l'inquisition. L'audience royale d'Aragon a pour chefs le gouverneur, le capitaine général, & est composée de huit conseillers, de quatre officiers de justice, de deux fiscaux & d'un alguazil-major. *Saragosse* contient beaucoup de noblesse, mais le commerce que fait cette ville est peu considérable. L'archiduc Charles remporta en 1710, sous les murs de cette ville, une victoire sur les troupes de Philippe V. Saragosse est le lieu principale d'un district qui contient cent cinq bourgs & villages.

Saragosse a un vice-roi, un capitaine général du royaume, & une audience royale. Il étoit difficile de trouver une plus belle disposition que celle des loix de cette ville dans les temps antérieurs. Tout y marquoit l'éminence d'une prudence législative; mais cette belle économie fue entièrement changée en 1707, par l'abolition des priviléges de l'Aragon, que le roi réduisit en province du royaume de Castille, dont on lui donna les loix. La cour des jurés, semblable à celle de la Grande-Bretagne & encore plus parfaite, a passé à des régidors qui sont à la nominatinn du roi, & qui ont pour chef un intendant du prince, en qui toute l'autorité réside.

L'air est fort pur & fort sain à Saragosse; tous les vivres y sont en abondance & à bon marché. On y passe l'Ebre sur deux ponts, dont l'un est de pierre, & l'autre de bois. Cette rivière fournit aux habitans de l'eau, des denrées & du commerce; elle y est belle & navigable: aussi les Carthaginois, les Grecs & les Romains la remontoient jusqu'à Saragosse. Elle coule autour de la ville, de manière qu'elle en baigne le pied des édifices en quelques endroits, & ses bords y sont ornés d'un quai qui sert de promenade aux habitans. Elle n'avoit pas autrefois précisément le même lit qu'elle a aujourd'hui: comme elle causoit de grands dégâts sur sa route, lorsqu'elle venoit à s'enfler, on y a porté remède, en lui ouvrant un cours avec tant de succès, que quelque débordement qui lui survienne, elle s'étend paisiblement sur le rivage qui est de l'autre côté de la ville; & quoique le courant soit fort, à cause de tous les torrens qu'elle reçoit, elle ne fait aucun ravage dans les vergers & les jardins de son voisinage.

Prudence, en latin *Aurelius Prudentius Clemens*, poëte chrétien, naquit en 1348 à Saragosse. Il fut d'abord avocat, ensuite homme de guerre, & enfin attaché à la cour par un bel emploi. Il n'exerça sa muse sur des matières de religion qu'à l'âge de 57 ans.

Les poésies de Prudence sont plus remplies de zèle de religion, que des ornemens de l'art; le style en est souvent barbare, les fautes de quantité s'y trouvent en grand nombre; & d'ailleurs l'orthodoxie n'y est pas toujours ménagée. On ne sait de qui il tenoit cette anecdote singulière qu'il avance comme un fait certain (*vers 125 & 133.*) que les damnés ont tous les ans un jour de repos, & que c'est le jour où J. C. sortit de l'enfer.

Quoi qu'il en soit, on a plusieurs éditions de ses ouvrages; celle de Deventer est la première, & celle d'Alde, à Venise en 1502 *in-4°.* n'est que la seconde. On estime sur-tout celle d'Hanaw en 1613, celle d'Amsterdam en 1667, avec les notes de Nicolas Heinsius; & celle *in usum delphini*, donnée à Paris par le P. Chamillart, en 1687, *in-4°.*

Entre les savans plus modernes nés à Saragosse, je me contenterai de nommer Agostino, Molinos, & Surita.

Agostino (Antonio) a été l'un des plus habiles

hommes de ſon ſiècle, dans la connoiſſance du droit civil & canonique, dans la littérature & les antiquités. Il fut auditeur de Rote, enſuite évêque de Lérida, enfin archevêque de Tarragone, où il mourut en 1586, à 68 ans. La plupart de ſes ouvrages ſont très-eſtimés, ſur-tout ceux de la belle littérature; comme 1°. celui qui a pour titre, *familiæ Romanorum triginta*; 2°. *de legibus & ſenatuſconſultis Romanorum*; 3°. ſes dialogues en eſpagnol des médailles des Grecs & des Romains; 4°. ſes antiquités d'Eſpagne, qui ont été traduites en italien & en latin; 5°. enfin le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt la correction de Gratien, dont M. Baluze a donné une excellente édition, imprimée à Paris en 1672, avec de ſavantes notes.

Molinos (Michel), né en 1627 à Saragoſſe, ou du moins dans le diocèſe, eſt connu de tout le monde par ſa doctrine ſur la myſticité, qu'il répandit en Italie; il renferma cette doctrine dans un livre eſpagnol qu'il intitula la *conduite ſpirituelle*, & dans lequel il inſéra ſon oraiſon de *quiétude*. Tous ſes écrits furent condamnés à être brûlés au bout de 20 ans, & l'inquiſition condamna l'auteur à une priſon perpétuelle, où il mourut en 1696, après 7 ans de captivité, quoiqu'il eût fait abjuration de ſes erreurs ſur un échafaud dreſſé dans l'égliſe des dominicains. Il étoit alors âgé de 60 ans, & le public ne voyoit en lui qu'un honnête prêtre, dont les mœurs étoient irréprochables. Son livre n'avoit été publié qu'avec l'approbation des qualificateurs de l'inquiſition. Innocent XI avoit fait un cas tout particulier de Molinos.

Surita (Jérôme), né à Saragoſſe en 1502, a mis au jour une hiſtoire curieuſe du royaume d'Aragon. Il mourut âgé de 67 ans. « La ſeule » choſe dont on puiſſe blâmer Surita, dit M. de » Thou, ou plutôt le ſeul malheur dont on le » doit plaindre, c'eſt qu'il ait été ſecrétaire de » l'inquiſition. (*R.*)

SARAGOTA, ville de l'Amérique ſeptent. dans la province de New-Yorck, ſur les frontières du Canada, non loin de la rivière de Hudſon. Le 13 octobre 1777, le général Burgoyne avec un corps de 6000 hommes, furent obligés de mettre les armes bas & de ſe rendre priſonniers à Gates, général des Etats-Unis. Cette ville eſt à 10 li. n. d'Albany. (*R.*)

SARAI, ou Bosna-Serai, grande & forte ville de la Turquie européenne, dans la Boſnie, ſur le ruiſſeau de Migliataska, entre Belgrade à l'orient, & Sebenico au couchant. Ses revenus & ceux de ſon territoire ſont affectés à la ſultane mère. Les Hongrois y mirent le feu en 1697. *Long.* 36, 29; *lat.* 44, 40.

SARAIO. *Voyez* Sarai.

SARAISK, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Moſcovie, dans un pays ſingulièrement fertile, qu'on nomme province de Pereſlaw-Rjaſanskoi.

SARALBE, petite ville de Lorraine, au conf. de la Sarre & de l'Albe, à 7 li. o. n. de Bitche.

SARAMON, *Cella-Medulſi*, abbaye de France, au diocèſe & à 4 li. e. d'Auch, ordre de S. Benoît.

SARANAK, petite ville de Ruſſie, gouvernement de Cazan, province de Penſa.

SARAPUL, petite ville de Ruſſie, ſur la rivière de Kama, au gouvernement & dans la province de Caſan. Elle appartient au domaine impérial, & par cette raiſon elle ne relève point de la juſtice de Caſan.

SARAQUINO, petite île de la Grèce, dans l'Archipel. Elle a 20 mille pas de tour, & eſt preſque déſerte. Elle eſt vers la côte de la Macédoine, près des îles de Palagniſi & de Dromi, à 25 mille pas de la bouche du golfe Salonique, au levant.

SARATOF. *Voyez* Saratow.

SARATOW, ville de Ruſſie, au gouvernement d'Aſtrakan, près du Volga, ſur la pente d'une montagne. *Long.* 67; *lat.* 52. (*R.*)

SARAVI, province d'Afrique, en Ethiopie, dans l'Abyſſinie, remarquable parce que ſes environs nourriſſent les plus beaux chevaux d'Ethiopie; mais on ne les ferre jamais dans ce pays-là.

SARBOURG, ou Sarbruck, *Saræ-Pontum*; *Pons Saravi*, ville de Lorraine, au pied des Vosges, & dans le baillage de Dieuſe, ſur la Sare, au pied des montagnes, aux confins de la baſſe-Alſace, ſur la route de Metz à Straſbourg, à 6 li. e. de Marſal, 4 o. de Phalzbourg, 20 ſ. e. de Metz, 89 e. de Paris. *Long.* 24, 44; *lat.* 48, 43, 55. (*R.*)

Sarbourg, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Trèves, au bord de la Saar. C'eſt de Rodolphe d'Hapſbourg qu'elle tient ſes franchiſes; elle eſt munie d'un château très-fort, & elle préſide à un baillage de 80 villages, châteaux & couvens.

SARBRUCK, ou SAARBRUCK, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans un comté de ſon nom, au bord de la Sare, à 3 li. de Sarguemine, 6 ſ. e. de Sar-Louis. Conquiſe ſur les François par les Impériaux en 1676, elle fut alors démantelée & réduite en cendres; depuis ce temps-là on l'a rebâtie, mais ſans la fortifier, & elle renferme aujourd'hui 200 maiſons, un château où réſide le prince, une égliſe luthérienne, & une réformée. Au bord oppoſé de la rivière, vis-à-vis de Sarbruck, eſt une autre ville qui communique avec elle par un pont, & que l'on appelle *Saint-Jean*. Celle-ci qui eſt entourée de murs & de foſſés, eſt de la même grandeur; des deux égliſes qu'elle contient, l'une eſt aux catholiques, & l'autre aux proteſtans. Quant au comté de Sarbruck, il eſt enclavé en bonne partie dans la Lorraine, & confine au

levant avec le duché de Deux-Ponts. Il avoit autrefois ſes comtes particuliers qui s'éteignirent en 1380, d'où il paſſa à la maiſon de Naſſau par Jeanne, héritière de Sarbruck, qui épouſa Jean de Naſſau. C'eſt un franc-aleu de l'empire, dont la maiſon de Naſſau ne porte en fief que le droit de péage. Il eſt depuis échu à la branche de Naſſau-Uſingen, aujourd'hui Naſſau-Sarbruck, qui en eſt en poſſeſſion.

Le culte luthérien y eſt le dominant, & il y a des catholiques en beaucoup d'endroits. Ce petit état eſt un démembrement de la Lorraine, & fait partie de la Lorraine allemande. Le ſol en eſt généralement ſablonneux, & couvert de forêts. On en tire des bois, du fer & de la houille. Le droit d'aubaine entre la France & le prince a été aboli en 1774. Sarbruck eſt à *24, 15 de longitude; & 49, 35 de latitude.* Elle étoit autrefois impériale.

A un quart de lieue de la ville, eſt une commanderie de l'ordre teutonique, qui reconnoît la ſupériorité territoriale du prince de Naſſau. (*R.*)

SARBRUCK. *Voyez* SARBOURG.

SARCA (la), rivière d'Allemagne, dans le Trentin; elle a ſa ſource aux montagnes qui ſéparent le Breſſan du Trentin, & après un aſſez long cours qu'elle fait en ſerpentant, elle ſe jette dans la partie ſeptentrionale du lac de Garde, entre Riva & Torbole; là elle perd ſon nom, & en ſortant de ce lac elle s'appelle *le Mincio.*

SARCHNA (le), province d'Aſie, dans la Natolie, ſur la côte de l'Archipel. Elle eſt bornée au nord par le Becſangili, & au midi par le Germian; ainſi elle répond en partie à l'Ionie des anciens. Smyrne eſt ſa capitale; Ephèſe & Fokia ſont auſſi de cette province.

SARCOW, petite île de la Ruſſie européenne, dans le lac de Ladoga.

SARCUM, province d'Aſie, en Natolie, dans ſa partie occidentale, ſur l'Archipel. Elle commence aux Dardanelles, & s'étend juſqu'au golfe de Landrimiti; mais elle n'a de nos jours aucune place remarquable. C'eſt cependant la Troade des anciens.

SARDAIGNE (la), en latin *Sardinia*, grande île de la Méditerranée, entre l'Afrique & l'Italie, au midi de l'île de Corſe, dont elle n'eſt ſéparée que par un bras de mer de 9 à 10 milles de large, & au n. o. de la Sicile. On lui donne environ 170 milles de longueur, 90 milles dans ſa plus grande largeur, & 500 milles de circuit. Cluvier lui donne 45 milles d'Allemagne de long, depuis Cagliari ſa capitale, juſqu'au bras de mer qui la ſépare de la Corſe, & 26 milles de largeur, depuis le cap Monteſalcone juſqu'au cap de Sarda. On peut voir dans l'itinéraire d'Antonin les anciennes routes de la Sardaigne, avec leurs diſtances en milles romains. On peut auſſi lire la deſcription de ce royaume, publiée à la Haye en 1725, *in-8°.*

Cette île, ſelon Ptolémée, eſt depuis 29 degrés 50′ de longitude, juſqu'à 31 degrés 25′; & depuis 35 degrés 50′ de latitude, juſqu'à 39 degrés 30′.

Le P. Coronelli dans ſon *Iſolario*, lui donne depuis le 31ᵉ degré 10′ de longitude, juſqu'au 32ᵉ degré 19′ 30″; & depuis le 37ᵉ degré 14′ de latitude, juſqu'au 40ᵉ degré 50′.

Selon M. Deliſle, qui a eu des obſervations plus ſûres, la longitude de la Sardaigne eſt depuis les 25ᵉ degré 40′ juſqu'au 27ᵉ degré 20′; & ſa latitude eſt entre les 38ᵉ degré 42′ 30″ & le 41 degré 11′.

Les Italiens nomment cette grande île *Sardegna*; les Eſpagnols, *Cerdenia.* Les Grecs ont dit Σαρδω, Σαρδυς, Σαρδων, & pour les habitans, Σαρδωοι, Σαρδωνιοι, *Sardoni.*

Preſque tous les auteurs diſent que la Sardaigne a été ainſi nommée de Sardus, fils d'Hercule, qui y conduiſit une colonie grecque; mais Bochart lui donne une étymologie phénicienne. Sans nous arrêter à ces ſortes de recherches, nous ſavons que les Carthaginois s'emparèrent de cette île, dont ils furent les maîtres juſqu'à la première guerre punique qui les en chaſſa. Les Romains s'y établirent l'an de Rome 521, ſous la conduite de M. Pomponius; & comme ils conquirent la Corſe l'année ſuivante, ces deux îles furent ſoumiſes à un même préteur.

Les Saraſins ayant étendu leurs conquêtes en Afrique & en Eſpagne, dominèrent en Sardaigne dans le ſeptième ſiècle. Les Piſans & les Génois les en chaſsèrent. Enſuite, dans les guerres qui régnèrent entre ces deux nations, Jacques II, roi d'Aragon, s'empara de la Sardaigne en 1330. Cette île eſt reſtée annexée à l'Eſpagne juſqu'à 1708, que les Anglois s'en rendirent les maîtres en faveur de l'archiduc. Enfin, par le traité de Londres, le duc de Savoie, roi de Sicile, céda ce royaume à l'empereur pour celui de Sardaigne; & cette couronne a paſſé à ſes ſucceſſeurs.

La Sardaigne a été vantée pour ſa fertilité par les anciens, Polybe, Cicéron, Pauſanias, Pomponius Mela & Silius Italicus; mais ils s'accordent tous à déclarer qu'autant la terre y eſt féconde, autant l'air y eſt empeſté. Martial, *liv. IV, épigr. 60*, dit, quand l'heure de la mort eſt venue, on trouve la Sardaigne au milieu de Tivoli.

. . . . . *cum mors*
Venerit, in medio Tibure Sardinia *eſt*,

Cicéron, dans une de ſes lettres à ſon frère Quintus, le prie de ſe ménager, & de ſonger que malgré la ſaiſon de l'hiver, le lieu où il ſe trouvoit alors étoit la Sardaigne. Et ailleurs parlant de Tigellius, il ſe félicite de n'avoir pas à ſouffrir un ſarde plus empeſté que ſa patrie. Suétone remarque que Sœvius Nicanor, fameux grammai-

rien, ayant été noté d'infamie, fut exilé en Sardaigne, & y mourut; car cette île étoit un lieu d'exil chez les Romains.

Cette île eſt toujours auſſi mal-ſaine que fertile : on pourroit cependant remédier au mauvais air qu'on y reſpire, en faiſant écouler les eaux qui croupiſſent, & en abattant des bois qui empêchent l'air de circuler, & le vent du nord de la parcourir, car le ſol n'eſt pas inſalubre en lui-même.

Il n'eſt pas à douter que ſi un gouvernement éclairé vouloit s'en occuper, on ne vît bientôt cette île parvenir à un haut degré de ſalubrité, d'opulence & de population. Un ſol qui produit des fruits délicieux, ne peut être meurtrier par ſa nature, mais plutôt par des cauſes accidentelles; il faut donc oppoſer à ces cauſes l'induſtrie de l'homme : mais quelle activité, quelle induſtrie peut-il y avoir dans des lieux où un clergé nombreux, où des légions de moines engloutiſſent tous les revenus, abſorbent toutes les richeſſes; où le gouvernement eſt aſſez éclairé pour voir le mal, & aſſez foible pour n'oſer y remédier!..

Les pays ne ſont floriſſans qu'en raiſon de leur liberté; & comme rien n'eſt plus près de la dévaſtation que l'état actuel de la Sardaigne, elle eſt dépeuplée, tandis que l'affreux pays du nord reſte toujours habité. Les maiſons religieuſes vivent dans cette île ſans aucun travail & ſans aucune utilité; leurs immenſes priviléges ſont la ruine des citoyens. Tous les réguliers, ſoit en qualité de mendians, ſoit en vertu de quelque indult, ne paient ni taxe ni contribution; leurs biens ne fourniſſent rien au gouvernement; le peuple appauvri s'eſt découragé; l'induſtrie a ceſſé; les ſouverains ne tirant preſque rien de cette île, l'ont négligée, & les habitans ſont tombés dans une ignorance profonde de tout art & de tout métier. Le roi de Sardaigne lui-même qui poſsède aujourd'hui cette île, n'a pas cru qu'il fût aiſé de remédier à ſon délabrement, & d'en réformer la conſtitution. Auſſi la cour de Turin ne regarde la Sardaigne que comme un titre qui met ſon prince entre les têtes couronnées; déduction faite des dépenſes que coûte l'entretien des troupes, à peine en retire-t-il 2 à 300,000 liv. Cependant cette île eſt couverte en tout temps de fleurs & de verdure, le bétail y paît au milieu de l'hiver; les campagnes ſont abondamment arroſées par des rivières, des ruiſſeaux & des fontaines; les bêtes à cornes y multiplient merveilleuſement, & donnent des laines, des peaux & des fromages; les chevaux de cette île ſont eſtimés; les montagnes, les collines & les plaines, fourniſſent une auſſi grande chaſſe de bêtes fauves & gibier qu'en aucun pays du monde; tous les fruits y ſont excellens; les campagnes ſont chargées d'oliviers, de citronniers & d'orangers; les montagnes y renferment des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, d'alun & de ſoufre; les côtes fourniſſent à la pêche du thon, du corail, & ſur-tout de ces petits poiſſons ſi vantés, connus ſous le nom de *ſardines*, à cauſe de la grande quantité qui s'en pêche autour de cette île. Il y croît auſſi l'herbe ſardoine, qui retire les nerfs & les muſcles, & produit un rire forcé, d'où vient le *riſus Sardonicus*, qui eſt paſſé en proverbe. Enfin on y peut recueillir des grains en abondance, comme on en recueilloit du temps des Romains, où cette île étoit miſe au nombre des magaſins de Rome. Pompée, dit Cicéron, ſans attendre que la ſaiſon fût bonne pour naviguer, paſſa en Sicile, viſita l'Afrique, aborda en Sardaigne, & s'aſſura de ces trois magaſins de la république.

Ajoutons que la Sardaigne a des ports capables de recevoir toutes ſortes de bâtimens; cependant il ne paroît pas que depuis les Romains aucune puiſſance ait profité des avantages qu'on peut tirer de la bonté de cette île. Elle renfermoit ſous eux 42 villes, & elle n'en a plus que 7 ou 8 aujourd'hui, Cagliari, Saſſari, Oriſtagni, toutes trois érigées en archevêché; & quatre épiſcopales, ſavoir Ampurias, Algheri, Alez, & Boſa.

La Sardaigne, dit Ariſtote, eſt une colonie grecque qui étoit autrefois très-riche, mais qui a bien déchu depuis. Elle ſe rétablit ſous les Romains, pour retomber dans la plus grande décadence.

Je ne connois que Symmaque, diacre de l'égliſe de Rome, qui ſoit né dans cette île, & qui ait fait quelque bruit dans le monde. Il ſuccéda au pape Anaſtaſe II en 498, par le crédit de Théodoric, roi des Goths. Il étoit perdu ſans ce prince; mais avec ſa protection, il fut déclaré innocent des crimes dont on l'accuſoit. Il mourut en 514.

SARDAM, village à une lieue d'Amſterdam, ſur l'Ye; mais c'eſt un village auſſi grand, auſſi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le czar Pierre y vint en 1697 pour y voir travailler à la conſtruction d'un vaiſſeau, & voulut y travailler auſſi, menant la même vie que les artiſans de Sardam, s'habillant, ſe nourriſſant comme eux, manſant le compas & la hache. Il travailla dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuſe borde le village, & dans leſquels on ſcie le ſapin & le chêne, on tire l'huile, on pulvériſe le tabac, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. L'on conſtruiſoit alors à Sardam beaucoup plus de vaiſſeaux encore qu'aujourd'hui.

SARDES, *Sardis*, *Sardes*, très-ancienne, opulente & fameuſe ville de l'Aſie mineure, autrefois la capitale du royaume de Créſus. Elle fut ruinée par Tamerlan.

Smith a décrit dans ſon voyage l'état auquel la ville de Sardes étoit réduite l'an 1671; ce n'eſt plus, dit-il, qu'un miſérable village compoſé de quelques chaumières où loge un petit nombre de

Turcs preſque tous pâtres, dont le bien conſiſte en troupeaux qui paiſſent dans la plaine voiſine. Il y reſte très-peu de chrétiens, ſans égliſe & ſans paſteur, & qui ſont réduits pour vivre à cultiver des terres; cependant, continue-t-il, Sardes au milieu de ſa déſolation montre encore des veſtiges de ſon ancienne ſplendeur: on trouve au midi de la ville de grandes colonnes entières & ſur pied, d'autres renverſées & briſées; l'on voit à l'orient des ruines d'édifices, & d'un magnifique palais, répandues dans une grande étendue de terrain. Les choſes ont encore déperi depuis. L'on ſait aujourd'hui de M. Askew, qui a voyagé dans la Natolie dans le cours de 1744, que Sardes eſt totalement déſerte, & qu'il n'y reſte aucun habitant, ni turc, ni chrétien; & que l'on ne trouve plus dans ſes anciennes ruines, que quelques inſcriptions indéchifrables.

De tous ſes titres, Sardes n'a conſervé que ſon nom: les Turcs la nomment encore *Sart*. Suivant la géographie écrite en langue turque, qui a été imprimée à Conſtantinople depuis quelques années, Sardes & ſon territoire ſont compris dans le diſtrict ou liva de Tiré, qui fait partie d'Aïdin-Fill. Le Tmole y eſt nommé *Boz-dag*, c'eſt-à-dire, *montagne de glace*. Les princes Turcs qui réſidoient à Magnéſie, alloient ordinairement paſſer l'été ſur cette montagne, pour éviter les chaleurs de la plaine, & prendre le divertiſſement de la chaſſe. Le géographe Turc obſerve qu'au nord de la montagne on voit un lac poiſſonneux, & dont les eaux ſont très-belles; il peut avoir de circuit dix milles, qui ſont environ trois lieues de France: ce doit être le lac de Gygès, dont Homère a parlé, & qui a été célèbre dans toute l'antiquité. La plaine de Sardes, qui eſt une des plus ſpacieuſes & des plus fertiles de l'Aſie, eſt préſentement inculte; on l'appelle *la plaine de Nymphi*. (*M. D. M.*)

SARDINAYE, ou SARDINALE, petite ville ou bourgade de Syrie, à 3 li. & demie de Damas, ſur une pente du Mont-Liban. Cette petite ville eſt fameuſe par ſon égliſe, où l'on garde, dit-on, un portrait de la Vierge peinte par S. Luc. L'égliſe qui eſt bâtie ſur un roc fort élevé à ſa voûte, ſoutenue par 20 colonnes de marbre. Il n'eſt point de fables ridicules & groſſières, de miracles extravagans que l'on ne débite ſur ce portrait; la raiſon rougiroit de les écrire!

SARE (la), ou SAARE, en latin *Saravus*, rivière de Lorraine, la plus groſſe de celles qui tombent dans la Moſelle. Elle a deux ſources dans la Lorraine allemande, un peu au-deſſus de Salm; & après s'être groſſie des eaux de pluſieurs ruiſſeaux qu'elle reçoit dans un cours d'environ 30 li. dans la Lorraine ſeule, elle finit par ſe jetter dans la Moſelle, un peu au-deſſus de Trèves. Elle commence à porter bateau à Saralbe. (*R*).

SAREBOURG. *Voyez* SARBOURG.

SAREBRUCK. *Voyez* SARBRUCK.

SARE-LOUIS. *Voyez* SAR-LOUIS.

SAREN, bourg de France, dans l'Orléanois, élection & à 2 li. n. d'Orléans. (*R.*)

SARGANS, petite ville de Suiſſe, capitale du comté auquel elle donne ſon nom, avec un château où réſide le bailli; elle eſt bâtie ſur la croupe d'un monticule, au pied de la grande montagne nommée *Shalberg*. Les ſept anciens cantons achetèrent cette ville, ainſi que le comté en 1423. *Long.* 27, 10; *lat.* 47, 11.

Il y a près de cette ville une fontaine d'eau minérale, qui paſſe pour guérir différentes maladies. Le comté de Sargans peut avoir 8 à 9 lieues de longueur, ſur 5 ou 6 de largeur. La Sarre partage ce comté en deux parties, qu'on appelle *le haut* & *bas-Sargans*. (*R.*)

SARGASSO (mer de), ou mer de *Sargaſo*, plage de l'Océan atlantique, à laquelle on donne environ 50 li. d'orient en occident, & tout au moins 80 du ſeptentrion au midi. Elle eſt entre les Iles du Cap-Verd, les Canaries & les côtes d'Afrique; ainſi elle s'étend depuis le vingtième degré de *lat. ſept.*, juſqu'au trente-quatrième de *lat. mérid.*

Cette mer a ceci de particulier, qu'étant fort profonde & éloignée de la terre ferme & des îles de 60 lieues, elle reſſemble à un grand pré par la quantité d'herbes dont elle eſt couverte. Cette herbe eſt ſemblable au creſſon aquatique, ou perſil à petites feuilles, que les Portugais nomment *ſargaço*, d'où eſt venu le nom de cette mer. Si quelque vaiſſeau s'y embarraſſe, il n'en peut ſortir que par un vent médiocrement fort, tant cette herbe eſt ſerrée. (*R.*)

SARGEL, ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de Maroc, ſur la côte, entre Ténès & Alger, à 8 lieues de cette dernière ville. Elle a été autrefois floriſſante, mais aujourd'hui c'eſt une ville ruinée, avec un port qui n'eſt bon que pour de petits bâtimens. *Long.* 16, 10; *lat.* 33, 31.

André Doria fut battu dans ce port par Barberouſſe! Tous les environs de cette ville, par les reſtes de colonnes & par ſes ruines, montrent ſon ancienne magnificence! La mer même, lorſqu'elle eſt calme, laiſſe appercevoir pluſieurs anciens édifices qu'elle a inondés.

SARGNAC, bourg de France, en Languedoc, dioc. & à 2 li. n. e. de Nîmes.

SARGUEMINE, en allemand *Guemund*; petite ville de la Lorraine allemande, ſur la gauche de la Saare, entre Saralbe & Sarbruck, environ à 3 li. de chacune, & de la généralité de Nanci. *Long.* 24, 47; *lat.* 49, 4.

SARIGAN (l'Ile de), autrement l'*Ile de Saint-Charles*; petite Ile de l'Archipel de Saint-Lazare, & l'une des Mariannes, à 6 li. de l'Ile de Guguan; on lui donne 12 milles de circuit. *Lat. ſept.* 17, 35.

SARKAD, petite ville d'un pays qui eſt aux environs

environs de Damas, dans la province de Giuſan & de Meſchk. Il y a un château aſſez fort. Le terroir des environs produit un vin excellent, qu'on nomme *Sarkadi*.

SARKE, île du canal de Saint-Georges, ſur la côte de Normandie, mais ſous la domination de l'Angleterre, faiſant partie du petit Archipel de Jerſey, Guerneſey, &c. Elle eſt de fort peu d'étendue; on n'y compte pas au-delà de 300 habitans, leſquels, à la vérité, trouvent ſuffiſamment, dans la bonté de ſon ſol, de quoi pourvoir à leur ſubſiſtance.

Près de cette île, il y en a une autre que l'on nomme la petite Sarke. On croit que la grande eſt l'*Arica* des anciens.

SARLAT, ville de France, dans le Périgord, à une lieue & demie de la rive droite de la Dordogne, à 10 li. au ſ. e. de Périgueux, à 15 au n. e. de Cahors, à 125 de Paris. Il y a préſidial, ſénéchauſſée, baillage, élection, & un évêché de 20,000 liv. de revenu; démembré de celui de Périgueux, ſuffragant de Bordeaux, & érigé par le pape Jean XXII. Il renferme 250 paroiſſes.

Cette ville doit ſon origine à une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée du temps de Charlemagne. Ses habitans ſont très-pauvres, & n'ont d'autre commerce que l'huile de noix. Elle eſt dans un fond environné de montagnes. *Long.* 18, 54; *lat.* 45, 3.

Cette ville a produit quelques gens de lettres.

Amelin (Jean d') a compoſé une hiſtoire de France, & a publié une traduction de quelques livres de Tite-Live ſur les guerres puniques.

Boëtie (Etienne de la), mort en 1563 à 33 ans, a laiſſé un traité curieux, intitulé *de la ſervitude volontaire*, ouvrage qu'il fit à l'âge de 18 ans; tout le monde le connoît, car il eſt imprimé à la ſuite des œuvres de Montagne, ſon intime ami.

Calprenède (Gautier de Coſte, ſieur de la), naquit à 2 li. de Sarlat. Il ſervit d'abord cadet, enſuite officier dans le régiment des gardes, & devint enfin gentilhomme ordinaire du roi.

Il eſt auteur des tragédies de la mort de Mithridate, du comte d'Eſſex, de la mort des enfans d'Hérode, & de pluſieurs autres. Elles eurent peu de ſuccès.

C'eſt à ſes romans qu'il dut toute ſa réputation dans le dernier ſiècle; mais le nôtre ne la lui a pas confirmée. Le premier ouvrage qu'il publia en ce genre, eſt *Caſſandre*: le ſecond eſt *Cléopâtre*, qu'il acheva en 1645. Le premier eſt plus intéreſſant, & le ſecond plus varié pour les événemens.

Il eſt certain que ces deux ouvrages ſont écrits avec nobleſſe, mais avec beaucoup de négligence. Son dernier roman eſt *Pharamond*, dont il n'a travaillé que les ſept premiers tomes: comme il en vouloit faire ſon chef-d'œuvre, il le compoſoit à *loiſir*; il eſt en effet mieux écrit, & conduit avec plus d'art que les deux autres. Vanmoſière l'a fini, mais il s'en faut beaucoup que la fin vaille le commencement.

La tragédie de *Mithridate*, de la Calprenède, fut repréſentée pour la première fois, le jour des rois 1635. A la fin de la pièce, Mithridate prend une coupe empoiſonnée, & après avoir délibéré quelque temps, il dit en avalant le poiſon: *mais c'eſt trop différer*.... Un plaiſant du parterre acheva le vers, en criant à haute voix: *le roi boit, le roi boit*. (*R.*)

SAR-LOUIS, *Sarus Ludovici*, ville de France, en Lorraine, ſur la Sarre, & ſur l'iſthme d'une preſqu'île formée par cette rivière, à 3 li. de Sarbruck, 10 e. de Thionville, 12 n. e. de Metz, & 90 n. e. de Paris. Elle fut bâtie par Louis XIV, qui en jetta les fondemens en 1680, & fortifiée à la manière du maréchal de Vauban: ſa figure eſt un hexagone compoſé de ſix baſtions. Cette ville eſt le ſiége d'un préſidial, d'un gouvernement particulier, & il y a état-major. Il s'y trouve une égliſe paroiſſiale, deux couvens, un hôpital, & pluſieurs corps de caſernes. On y entre par deux portes diamétralement oppoſées; ſes rues ſont tirées au cordeau: au milieu eſt une grande place quarrée, ſur l'un des côtés de laquelle eſt la paroiſſe, & de l'autre l'hôtel du gouverneur. Le rempart eſt planté de quatre rangs d'arbres qui y font une promenade très-agréable. La preſqu'île eſt une terre baſſe, qu'on peut inonder en cas de ſiége. *Long.* 24, 28; *lat.* 49, 22.

Cette ville & ſon territoire furent cédés à la France par le traité de Riſwick. (*R.*)

SARMAN, ville d'Afrique, dans la province de Tripoli, auprès & de la dépendance de l'ancienne ville de ce nom. Elle eſt habitée par des Bérébères; il y croît des palmiers, mais il ne vient dans ſes environs, ni orge, ni bled, parce que tout eſt ſable.

SARNO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, près de la ſource du Sarno, à 5 milles de Nocera, à 8 de Nole, & à 13 au n. o. de Salerne. Elle a titre de duché & un évêché ſuffragant de Salerne, érigé vers l'an 967. *Long.* 32, 10; *lat.* 40, 48. (*R.*)

SARNO (le), en latin *Sarnus*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure; aux confins de laquelle elle prend ſa ſource & porte ſes eaux à la mer, ſur la côte du golfe de Naples. (*R.*)

SARNOW, ou SARNOWO, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Sendomir ou Ssandomirs, avec une ſtaroſtie. (*R.*)

SARNOWO. *Voyez* SARNOW.

SARON, ville de Perſe, dans la province de Ghilan: les géographes du pays, ſelon Tavernier, la mettent à 76, 20 de *long.* & à 36, 15 de *lat.*

SAROZ, ou SAROSCH, comté de la haute-Hongrie, aux confins de la Pologne, qui le borne à l'orient ſeptentrional. Il a les monts

Krapach à Porient, & les comtés de Scépus au couchant. Ce comte eſt habité par des Hongrois, des Eſclavons-Bohémiens, des Allemands & des Ruſſes : on le diviſe en quatre diſtricts ; ſavoir : l'occidental, le ſeptentrional, l'oriental & le méridional. Le bourg de Sarosh eſt très-peuplé, & a un château très-fort : il y a au voiſinage deux ſources meurtrières. (*M. D. M.*)

SARRANCOLIN, ou SARRANCOULIN, petite ville de France, dans le haut-Armagnac, dans la vallée d'Aure, au pied des Pyrénées ; il s'y trouve des carrières de marbre de toutes couleurs : près de là eſt une verrerie.

SARRE, bourg de France, au pays de Labour, à 3 li. e. de Saint-Jean-de-Lua.

SARRÉAL, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur le Francoli, remarquable par ſes carrières d'albâtre, qui eſt ſi tranſparent, étant coupé par feuilles, qu'on en fait des glaces de fenêtres.

SARSANE, ou SARZANE, ville d'Italie, dans l'état de Gènes, ſur les frontières de Toſcane, ſur la Magra, à 18 li. au ſ. e. de Gènes, & à 5 au n. e. de Maſſa. Son évêché, quoique ſous la métropole de Piſe, n'en ſubit pas la juriſdiction ; il eſt ſoumis immédiatement au pape : le ſiége en étoit auparavant à Luni. Côme I, grand duc de Toſcane, céda cette ville aux Génois, pour Livourne. *Long.* 27, 37 ; *lat.* 44, 8. (*R*).

SARSINE, ou SARCINE, en latin *Surſina*, *Sarcina & Saſſina* ; ville de l'état de l'égliſe, dans la Romagne, au pied de l'Apennin, à 8 milles au ſ. o. de Rimini, ſur la rive gauche du Savio : ſon évêché eſt ſuffragant de Ravenne. Elle étoit autrefois ſi puiſſante, qu'elle donna aux Romains un ſecours conſidérable, pour empêcher l'irruption que les Gaulois vouloient faire dans ce pays-là, en traverſant les Alpes. Il paroît par des deſcriptions, que c'étoit un municipe. *Long.* 29, 42 ; *lat.* 43, 56.

SARSKOE-SELO, magnifique maiſon de plaiſance de la cour de Ruſſie, à 25 werſtes de Pétersbourg, avec une ménagerie : l'eſcalier en eſt ſuperbe, & dans les appartemens on remarque la grande ſalle revêtue de belles glaces, & deux autres incruſtées, l'une de porcelaine, & l'autre d'ambre jaune. (*R.*)

SARSTEDE, ville & paſſage, près de la rivière d'Inſter, dans l'évêché & à 3 li. n. o. de Hildesheim.

SART (le), petite rivière de France, dans la haute-Normandie, au pays de Bray. Elle prend ſa ſource à Fouermont & ſe jette dans la mer, entre Dieppe & la ville d'Eu. Il ne faut pas la confondre avec la Sarte, rivière du Maine.

SARTE (la), en latin moderne *Sarta*, rivière de France, dans le Maine. Elle a ſa ſource aux confins de la Normandie & du Perche, près de l'abbaye de la Trappe, coule d'abord à l'occident, puis tourne vers le midi, entre enſuite dans l'Anjou, où elle reçoit le Loir ; & un peu au-deſſus d'Angers, elle ſe jete dans la Mayenne, & y perd ſon nom, quoique auſſi groſſe que la première. (*R.*)

SARTON (le), petite rivière de France. Elle a ſa ſource au dioc. de Séez, & après un cours d'environ 10 lieues, elle ſe jete dans la Sarte, près du bourg de Saint-Célerin.

SARVERDEN, petite ville de France, dans la Lorraine allemande, à 4 lieues au-deſſous de Sarbruck, & à 2 de Feneſtrange. Elle a pris ſon nom de ſa ſituation ſur la Saare, & elle l'a donné au comté dont elle eſt le chef-lieu : ce comté eſt un fief qui a relevé de Metz, dès le douzième ſiècle. *Long.* 24, 46 ; *lat.* 49, 57.

SARVITZA, ou SERVITIA, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine ou Coménolitari, vers la ſource d'un ruiſſeau qui ſe jette dans la Platamona. Cette ville eſt bâtie en partie ſur une montagne, & en partie dans une plaine. Les Grecs habitent le haut, & les Turcs ont choiſi le bas par préférence.

SARWAR (comté de), comté de la baſſe-Hongrie, entre le Danube & le Muer. Il eſt borné au nord par le comté de Sopron ; à l'orient, par le comté de Veſprin ; au midi, par le comté Salavar ; & au couchant, par les terres de Stirie : ſon nom lui vient de ſa capitale. On lui donne 20 li. de longueur, du midi au nord, ſur 16 de largeur. Le Rab le traverſe du midi occidental, au nord oriental.

SARWAR, ville de la baſſe-Hongrie, au confluent de la rivière de Guntz & du Rab, capitale du comté de même nom. Quelques ſavans croient que c'eſt la *Sabaria* des anciens auteurs. *Long.* 35, 23 ; *lat.* 47, 10.

SARWITP, & en hongrois *Sarwizza*, rivière de la baſſe-Hongrie. Elle a ſa ſource près de Veſprin, & ſe jete dans le Danube. C'eſt l'*Urpanus* des anciens.

SARY, ville de Perſe, remarquable par les mines de cuivre de ſon territoire. *Long.* ſelon Tavernier, 78, 15 ; *lat.* 36, 40.

SARZANE. *Voyez* SARSANE.

SARZEDAS, bourg de Portugal, province de Beira, avec titre de comté, dont le diſtrict eſt d'une paroiſſe.

SASA-DE-GAND, ville des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoiſe, au quartier de Gand, au baillage d'Aſſenède, à une li. au ſ. o. de Philippine, & à 3 li. au n. de Gand. Cette petite ville, qui eſt très-forte, a été ainſi nommée, à cauſe d'une écluſe qu'on appelle *Sas* en flamand, & que les habitans de Gand, avec la permiſſion de Philippe II, firent conſtruire, pour retenir les eaux de la Lièſe, ou du nouveau canal qu'ils creuſèrent entre leur ville & ce lieu, pour communiquer avec la mer. *Long.* 21, 20 ; *lat.* 51, 15.

Au commencement des troubles des Pays-Bas,

les Gantois firent conſtruire au Sas-de-Gand un fort pour ſervir de boulevard à leur ville. Le duc de Parme prit cette place en 1583; mais Frédéric Henri, prince d'Orange, la lui enleva en 1644. Depuis ce temps-là, les Etats-Généraux en ont toujours été les maîtres, & s'en ſont aſſuré la poſſeſſion par le traité de Munſter. Il y a une bonne garniſon ſous les ordres d'un commandant & du major de la place: le conſeil d'état y a établi un receveur pour la recette du verponding & des droits de conſommation.

SASENO, ou SALNO, petite île de la mer Ionienne, à l'embouchure du golfe de Veniſe, près de la côte de l'Albanie: elle eſt ſous la domination du turc. Sophien croit que c'eſt l'île *Saſo* ou *Saſus* des anciens.

SASERON, ville des Indes, au royaume de Bengale, entre Agra & Patna, au pied d'une montagne, & près d'un grand étang, au milieu duquel eſt une petite île remarquable par une belle moſquée, où eſt la ſépulture du Nahab Selim-Kan. *Lat.* 26, 10.

SASLAW, ville de la petite Pologne, ſur la rivière d'Horin; laquelle, avec ſon territoire, porte le titre de duché. Cette place eſt dans le palatinat de Wolhynie.

SASQUESAHANOXES, peuples ſauvages de l'Amérique ſeptent. dans la Virginie. Ce ſont de grands hommes très-forts, mais bons & dociles; ils habitent les rives d'une rivière que les Anglois appellent *Bolus*.

SASSARI, ville de l'île de Sardaigne, au n. o. ſur la rivière de Torre, à 6 li. au n. d'Algieri, & à 7 au ſ. o. de Villa Aragonèſe. Elle eſt la réſidence de l'archevêque de Torre, autrefois *Turris Libiſſonis*, qui eſt une place ruinée. Saſſari eſt défendue par un château; les François la prirent & la ſaccagèrent en 1527. On y compte environ 18,000 habitans. *Long.* 26, 15; *lat.* 40, 45. (*R.*)

SASSEBES, ou MILLENBACH, ville fortifiée de la Tranſylvanie, capitale du comté de même nom, au confluent de deux petites rivières. *Long.* 42, 16; *lat.* 46, 14.

SASSENAGE, baronnie de France, dans le le Dauphiné, élect. de Grenoble. Le nom de ce lieu eſt célèbre par ſes fromages & par ſes deux cuves qui ſont dans une caverne, & dont on a fait autrefois une des merveilles du Dauphiné. L'on a dit que les deux cuves ne ſe rempliſſoient que le ſeul jour des Rois, ce qui s'eſt trouvé faux à la vérification du fait; mais les fromages conſervent encore leur renommée.

SASSENBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Munſter. (*R.*)

SASSENBERG. *Voyez* SACHSENBERG.

SASSO-FERRATO, petite ville de la marche d'Ancone, ou pour mieux dire, bourgade d'Italie dans l'état de l'Egliſe & dans la marche d'Ancone, près de la rivière Sentino, vers les confins du duché d'Urbin.

Cette ville a produit Barthole, né l'an 1310; il a été l'un des plus doctes juriſconſultes de ſon temps: ſes écrits ſe reſſentent de la barbarie de ſon ſiécle; cependant ils contiennent des choſes aſſez ſingulières pour le ſujet. Il mourut en 1355, âgé de 46 ans.

Perroti (Nicolo), archevêque de Siponte, dans le royaume de Naples, parut avec honneur entre les ſages perſonnages du quinzième ſiècle. Il a mis au jour un ouvrage ſur la verſification latine, & des commentaires ſur Stace & ſur Martial: il a le premier traduit en latin les cinq premiers livres de Polybe, qui eſt tout ce qu'on en avoit alors. Sa traduction n'eſt pas toujours fidèle, & eſt pleine de libertés inexcuſables; mais ſa latinité pourroit être avouée des ſiècles où l'on écrivoit le plus purement. Le cardinal Beſſarion l'aima, & le choiſit pour ſon conclaviſte après la mort de Paul II.

SASSUOLO, bourg d'Italie, dans l'Etat de Modène, & dans le duché de ce nom proprement dit, avec une maiſon de plaiſance des ſouverains. *Long.* 28, 24; *lat.* 44, 32.

Ce bourg eſt ſitué ſur la Secchia, à peu de diſtance de Modène. Non loin de là, à San Fauſtino, on découvrit, il y a quelques années, une ſource d'eaux minérales amères, qui donnent un ſel purgatif, comme celles d'Angleterre. (*R.*)

SASUAROS, petite ville de la Tranſylvanie, ſur la rivière de Maros, à 4 li. au-deſſous de Weiſſembourg. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne *Frateria*.

SATALIE, par les Turcs *Satiliach* & *Antali*; ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, au pays d'Itchiil, qui, dans la diviſion moderne, fait partie du gouvernement de l'île de Chipre; cette ville eſt placée au fond d'un golfe de même nom: ce golfe eſt très-dangereux. Elle occupe la place de l'ancienne Attalia, & eſt une des plus fortes villes de l'empire turc. Les chaleurs y ſont exceſſives en été; auſſi les environs de Satalie produiſent en abondance des citronniers & des orangers qui viennent ſans culture: mais le port ne peut recevoir que de petits bâtimens, & la rade n'eſt point aſſurée. Satalie eſt diviſée en trois villes; on y voit une ſuperbe moſquée qui étoit autrefois une égliſe dédiée à la Vierge. On tire de cette ville de la laine, du coton, du poil de chevron, de l'agaric, de la gomme adragant, de l'opium, de la cire jaune, la plus nette & la plus eſtimée du levant. *Longit.* 45, 46; *latit.* 37, 8. (*R.*)

SATARA, ville d'Aſie, dans la preſqu'île occidentale de l'Inde, dans les montagnes, au midi de Viſapour. C'eſt la capitale des Marattes. (*R.*)

SATER, petite ville de Suède, compoſée de cent bâtimens, au bord du lac de Linſtern. Elle a été bâtie du temps de Guſtave Adolphe, qui

s'y arrêtoit ſouvent ; mais elle n'obtint des priviléges qu'en 1642. On y trouve de riches mines de cuivre : c'eſt la 88e ville à la diète.

SATHMAR-NEMETHI, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Sakmar, ſur la rivière de Samos : elle eſt titrée de libre & de royale, & comptée parmi les places que le feu de la guerre a le plus ſouvent maltraitées dans le pays. De l'an 1535 à 1681, elle a ſouffert ſept différens ſiéges, tant de la part des Allemands que de la part des Turcs & de celle des mécontens du royaume. Les réformés y tinrent en 1646 l'aſſemblée d'un ſynode national.

SATUR (Saint), riche abbaye de France, au dioc. de Bourges, à 2 li. n. de Sancerre, ordre de S. Auguſtin.

SATURNIN (Saint), petite ville de France, en Auvergne, élect. & à 4 li. ſ. de Clermont. Elle appartient au marquis de Broglie. (*R.*)

SATURNIN (Saint), bourg de France, en Auvergne, élect. de Saint-Flour. (*R.*)

SATZ, ou ZIATECK, ville de Bohême, capitale d'un cercle de même nom, ſur la rive méridionale de l'Egra, à 16 li. au n. o. de Prague. Elle a été ſouvent le ſéjour des ducs de Bohême.

SATZ (cercle de), en allemand *Satzer-Kreiſs*, cercle de Bohême, dans ſa partie occidentale. Il eſt borné au nord par la Miſnie, au midi par le cercle de Pilſen, au levant par celui de Rakonick, & au couchant par celui d'Elnbogen. Il occupe les deux bords de l'Egra.

SATZUMA, une des neuf provinces du Saïkokf, ou de la contrée de l'empire du Japon, qui eſt dans le pays de l'Oueſt. Cette province n'a que deux journées de longueur, & eſt cependant diviſée en 14 diſtricts ; elle eſt médiocrement fertile, mais elle a de bonnes manufactures de draps ; produit quantité de mûriers, & peut preſque fournir les autres provinces de camphre. Kæmpfer ajoute qu'elle ſurpaſſe toutes les provinces de l'île de Saikokf en richeſſes & en pouvoir, & qu'elle renferme dans ſon ſein des mines d'or & d'argent ſi conſidérables, que l'empereur s'en eſt reſervé la diſpoſition à lui ſeul.

SAUBALADE, abbaye de France, au dioc. de l'Eſcar, ordre de Cîteaux, à 4 li. ſ. d'Orthez.

SAUCHERY, bourg de France, dans l'élection de Château-Thierry.

SAUCHOIS (le), abbaye de Bernardines, dioc. de Cambrai.

SAUCOURT, village de France, dans le Vimeux, où Louis II défit les Normands en 881, à 2 li. ſ. de Saint-Valery.

SAUDRE (la), en latin du moyen âge *Saldria*, rivière de France, qui prend ſa ſource dans le Berry, à l'occident de la ville de Sancerre ; paſſe en Sologne, où elle arroſe Romorantin, & va ſe rendre dans le Cher, au-deſſous de Châtillon. Celle-ci eſt la grande Saudre, ou ſimplement la Saudre. La petite Saudre naît près d'Henrichemont, & mêle ſes eaux à celles de la grande Saudre, au deſſus de Salbris. (*R.*)

SAUFLIEU (Saint), bourg de France, en Picardie, élect. d'Amiens.

SAUGES, bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

SAUGUES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, recette de Mende.

SAUGUES, gros bourg de France, en Auvergne, élection de Brioude.

SAUJON, bourg de France, en Saintonge, élect. & à 5 li. o. de Saintes, ſur la Seudre, avec un château.

SAULCE-MENIL, bourg de France, dans la Normandie, élect. de Valogne, près de la Quille.

SAULGE (Saint), petite ville, ou bourg de France, en Nivernois, ſitué dans un vallon couvert de bois. Il y a dans ce bourg un prieuré de l'ordre de S. Benoît, dépendant de l'abbaye de S. Martin d'Autun.

Tixier (Jean), en latin *Raviſius Textor*, bon humaniſte du ſeizième ſiècle, étoit natif de ce bourg. Il devint recteur de l'univerſité de Paris, où il mourut en 1522. On a de lui des lettres, des dialogues, des épigrammes, & quelques autres opuſcules en latin, qui ne ſont pas encore tombés dans le diſcrédit. (*R.*)

SAULGEN, ou SULGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, chef-lieu du comté de même nom, au midi du Danube.

SAULGON, bourg de France, dans l'Angoumois, élect. & à 9 li. d'Angoulême.

SAULIEU, *Sidoleucum*, *Sedelaucum*, en latin moderne ; ville de France, dans la Bourgogne, chef-lieu d'un baillage de même nom, dans l'Auxois, à 5 li. au ſ. o. de Sémur, à 15 au couchant de Dijon, ſur la route de Lyon à Paris. Il y a une collégiale, un petit collége, & quelques communautés religieuſes. Cette ville eſt la 16e qui députe aux états de la province ; l'évêque d'Autun en eſt comte & ſeigneur. C'étoit autrefois un collège de Druides qui y avoient un bois ſacré. On y a trouvé des reſtes d'un temple du ſoleil. Les Anglois la prirent & la brûlèrent en 1359. Tavanes la prit ſur les ligueurs en 1589. Son commerce conſiſte en bois, merrein, ſutailles, & bled. Elle eſt ſur une hauteur, dans un terrain fertile en grains, & abondant en bétail. *Long.* 21, 54 ; *lat.* 47, 17.

Savot (Louis), ſavant médecin & célèbre antiquaire, naquit à Saulieu vers 1579. Il vint à Paris, & prit des degrés en médecine ; qu'il laiſſa pour l'architecture, & s'y diſtingua ; il mourut vers 1640. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. un Diſcours ſur les médailles antiques, vol. *in*-4°. très-eſtimé. 2°. L'architecture françoiſe des bâtimens particuliers, dont les meilleures éditions ſont celles de Paris, avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. Le livre de Galien, de l'art de guérir par la ſaignée, traduit

du grec, avec un diſcours préliminaire ſur la ſaignée. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

SAULNOT, en Franche-Comté, dans la principauté de Montbelliard, eſt remarquable par ſa ſource d'eau ſalée, de laquelle on retire quantité de bon ſel. Il eſt près de Granges & dans ſa dépendance.

SAULT (la), rivière de France, en Champagne; elle vient des frontières de Lorraine, paſſe par Vitri-le-Brûlé, dans le Pertois, & ſe jette peu après dans la Marne.

SAULT (pays de), petit pays de France, dans le Languedoc, au diocèſe d'Alet; ce pays a un baillage royal, qui reſſortit à la ſénéchauſſée de Limoux; ſon chef-lieu eſt Eſcouloubre, qui étoit un poſte important pour couvrir les frontières, avant la conquête du Rouſſillon.

SAULT (la vallée de), en latin *Saltus*; petite ville, & vallée en Provence, dans le baillage d'Apt, auquel elle eſt jointe, mais ſoumiſe pour le ſpirituel au diocèſe de Carpentras. Cette vallée eſt ſituée au pied d'une haute montagne, appellée le *Mont-Ventoux*, & comprend 3 villages indépendamment de la ville de Sault qui en eſt le chef-lieu.

Cette ſeigneurie eſt une des plus grandes terres de la Provence, & dont l'ancienne indépendance eſt la moins douteuſe; on ne voit point que ſes anciens ſeigneurs, qui étoient de la maiſon d'Entravennes d'Agoult, aient reconnu les comtes de Provence ou de Forcalquier; ils prétendoient n'avoir aucun ſupérieur au temporel; le premier qui ſe ſoumit au comte de Provence, fut Iſuar d'Entravennes, qui fit volontairement hommage à Charles II, roi de Sicile, comte de Provence, pour s'attirer ſa protection. C'eſt pour cela que la vallée de Sault eſt encore comptée de nos jours entre les terres adjacentes qui font un corps ſéparé du comté de Provence.

Sault a porté le titre de ſeigneurie ou baronnie, juſqu'à Charles IX, qui en 1562 l'érigea en comté en faveur de François d'Agoult de Montauban; cette ſeigneurie a paſſé dans la maiſon du maréchal de Villeroi, fils de Madelaine de Créqui, au droit de laquelle cette maiſon poſsède à préſent le comté de Sault. (*R.*)

SAULX, ou SAULX-LE-DUC, bourg & terre de France, en Bourgogne, à 5 li. n. de Dijon, ſur une montagne très-elevée. *Long.* 22, 40, 36; *lat.* 47, 33, 10.

Son château qui étoit une forteresſe importante, fut démoli par ordre d'Henri IV en 1602. Ce bourg eſt le chef-lieu d'une châtellenie royale. Il s'y trouve une collégiale pourvue de 7 canonicats, & où y compte environ 75 feux.

De la maiſon de Saulx, cette terre paſſa par échange à Philippe-le-Bel, roi de France en 1299. Il la donna en fief à ſon fils aîné en 1303, & à défaut de poſtérité, à Robert, duc de Bourgogne, auquel elle échut en effet, & ce fut de cette époque que le bourg prit le nom de Saulx-le-Duc.

La terre de Saulx eſt le lieu d'origine des ſeigneurs de Saulx, Tavanes par les femmes, ſur la maiſon deſquels nous renvoyons aux auteurs généalogiſtes. (*R.*)

SAUMUR, ville de France, en Anjou, dans le Saumurois, ſur le bord méridional de la Loire, qu'on y traverſe ſur un pont de bois, & qui eſt un paſſage important. Il s'y trouve un beau corps de caſernes, & elle eſt à 10 li. au ſ. e. d'Angers, à 16 au ſ. o. de Tours, & à 66 de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 17, 25; *lat.* 47, 15, 12.

Saumur étoit autrefois ſituée ſur la rivière de Vienne, qui ſe jetoit dans la Loire, un peu au-deſſus de Saint-Maur. M. de Valois ne donne à cette ville que 5 ou 600 ans d'antiquité; mais Ménage a prétendu prouver par pluſieurs témoignages, qu'elle exiſtoit déjà dès l'an 400, & que pour lors elle ne conſiſtoit à la vérité que dans le château & dans la rue qui eſt au-deſſus.

L'an 775, Pepin, père de Charlemagne, fonda à Saumur une égliſe ſous l'invocation de S. Jean-Baptiſte, laquelle fut enſuite achevée par Pepin, roi d'Aquitaine, ſon petit-fils, qui y mit des prétendues reliques de S. Jean; & c'eſt de cette ancienne égliſe de Saumur, que Saumur eſt appellée dans quelques chartes *Joannisvilla*. L'ancien château de Saumur étoit nommé *Truncus*, le Tronc; mais il n'étoit pas dans le lieu où eſt le château d'aujourd'hui.

Foulques de Nère, comte d'Anjou, ſe rendit maître de cette place en 1026, & l'unit au domaine d'Anjou dont elle fait encore une partie. Elle fut engagée en 1549, à François de Lorraine, duc de Guiſe, des mains duquel Charles IX la retira en 1570, moyennant la ſomme de 64991 liv.

Il y a aujourd'hui à Saumur ſénéchauſſée, élection, prévôté, grenier à ſel, maréchauſſée, trois paroiſſes, 9 maiſons religieuſes, un collège dirigé par les pères de l'Oratoire, un gouverneur qui ne prend les ordres que du roi, & un lieutenant-général. Le château a une garniſon de 50 hommes.

L'égliſe de Notre-Dame des Ardillers, & celle de Notre-Dame de Nantillé, ſont en grande reputation dans le pays. On voit dans la nef de cette dernière égliſe un tombeau de pierre, ſur lequel eſt couchée la figure d'une femme qui tient deux enfans entre ſes bras; c'eſt le tombeau de Thiéphaine la Magine, nourrice de Marie d'Anjou, née en 1404, & de René, duc d'Anjou, roi de Sicile, qui naquit en 1408. Thiéphaine mourut en 1458, & ſon épitaphe qui eſt aſſez plaiſante, a été gravée ſur ſon tombeau.

Le château étoit déjà fort dans le dixième ſiècle, lorſque Gibaud, comte de Blois, y établit les moines de S. Florent, chaſſés de leur monaſtère. Du temps des guerres civiles, Henri IV étant roi de Navarre, & venant au ſecours

d'Henri III opprimé par les ligueurs, voulut qu'on lui donnât pour ſa ſureté Saumur & ſon château, où il établit pour gouverneur en chef Duplеſſis-Mornay; cet homme célèbre fit fleurir le calviniſme a Saumur, & y forma une académie de toutes les ſciences, qui ne ſubſiſte plus.

Cette ville n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle étoit alors; il y reſte à peine 6 mille ames; cette grande diminution vient de la ſuppreſſion des temples, du collège & de l'académie, qui y attiroient beaucoup de religionnaires étrangers, & faiſoient fleurir la population & le commerce. Toutes les fabriques qu'ils y avoient fondées, n'exiſtent plus; les raffineries de ſalpêtre y ſont tombées; & le debit des vins, qui étoit autrefois fort grand, a ceſſé. Le marché de la ville eſt médiocre, à cauſe du droit que l'abbeſſe de Fontevrault y prend du vingtième boiſſeau de bled; enfin les foires qu'on y tient ſont miſérables, parce qu'elles ne ſont pas franches. Il y a cependant encore une raffinerie de ſalpêtre. Il s'y eſt tenu un concile en 1276, & un autre en 1315.

Cappel (Louis), qui y eſt né, a fait paroître dans tous ſes ouvrages beaucoup de jugement, de littérature, de critique, & d'érudition. Il eſt un des premiers qui a démontré invinciblement la nouveauté du point voyelle du texte hébreu; & il a eu raiſon d'intituler ſon ouvrage, *arcanum punctuationis revelatum*. Sa *critica ſacra*, imprimée à Paris en 1650, fit auſſi beaucoup de bruit. Sa chronologie ſacrée, & ſa deſcription du temple de Salomon, ont été publiées dans les prolégomènes de la Polyglotte d'Angleterre. On a imprimé à Amſterdam en 1689, ſes commentaires latins ſur le vieux Teſtament: ce ſavant homme mourut dans ſa patrie en 1658, âgé de 63 ans.

La célèbre Anne le Fèvre, fille de Tannegui le Fèvre, qui épouſa M. Dacier, naquit à Saumur en 1651. Après avoir perdu ſon père, elle vint à Paris, & donna pour ſon premier ouvrage les Œuvres de Callimaque, qui furent ſuivies d'une belle édition de Florus. Sa renommée s'étendit par toute l'Europe, & Chriſtine, reine de Suède, lui en fit faire des complimens par le comte de Konigſmark.

Au commencement de l'année 1683, elle épouſa M. Dacier, avec lequel elle avoit été élevée dès ſa première jeuneſſe, & tous deux ſe firent catholiques; ce changement de religion valut à M. Dacier une penſion de 1500 livres, & à ſon épouſe une de 500. Se trouvant plus à leur aiſe, ils reprirent leurs travaux littéraires, & M. le duc de Montauſier qui les protégeoit de tout ſon crédit, engagea madame Dacier à travailler aux livres qu'on nomme *Dauphins*.

Elle mit au jour, 1°. *Dictys cretenſis & Dares phrygius, ad uſum delphini*, Paris 1684, *in-4°*. 2°. *Sexti Aurelii Victoris, hiſtoria romana ad uſum delphini*; 3°. *Eutropii hiſtoria romana, ad uſum delphini*.

Cette ſavante dame, fort ſupérieure à ſon mari pour l'eſprit, pour le goût, & par la manière d'écrire, a encore donné; 1°. les Poéſies d'Anacréon & de Sapho, traduites du grec; 2°. le Plutus & les Nuées d'Ariſtophane; 3°. trois comédies de Plaute; 4°. celles de Térence; 5°. l'Iliade & l'Odiſſée d'Homère. Ces deux derniers ouvrages lui font un honneur infini; on ne pourroit lui reprocher que trop d'admiration pour les auteurs qu'elle avoit traduits du grec. M. de la Motte ne l'attaqua qu'avec de l'eſprit, & elle ne combattit qu'avec de l'érudition; elle oublia même les égards qu'elle devoit à un adverſaire eſtimable, & la politeſſe qui ſied ſi bien à toutes ſortes de perſonnes, & principalement à une dame.

Elle fut plus honnête vis-à-vis des étrangers, qui admiroient comme elle les anciens, & qui venant à Paris, ne manquoient pas de lui rendre viſite; un d'eux ſuivant la coutume d'Allemagne, lui préſenta ſon livre (*album*), en la priant d'y mettre ſon nom & une ſentence. Elle vit dans ce livre les noms des plus ſavans hommes de l'Europe, & elle le rendit auſſi-tôt en lui diſant, qu'elle rougiroit de mettre ſon nom parmi tant de noms célèbres; enfin vaincue par les ſollicitations de l'étranger, elle prit la plume & écrivit ce vers de Sophocle:

Γυναικὶ γὰρ σιγὴ κόσμον φέρει κόσμον.

Le ſilence eſt l'ornement des femmes.

Elle eſt morte au Louvre en 1720, à 69 ans.

Superville (Daniel), ſe deſtina de bonne heure à l'étude de la théologie, & ſortit de France à la révocation de l'édit de Nantes. Les magiſtrats de Rotterdam le nommèrent paſteur de l'égliſe Walonne de leur ville, où il mourut en 1728, âgé de près de 71 ans. Il a écrit des livres de piété qui ſont eſtimés, entr'autres 5 volumes de Sermons *in-8°*, outre un ſage traité ſur les vérités & les devoirs de la religion en forme de catéchiſme; ces deux ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois, en divers lieux. *Voyez* SAUMUROIS. (*R.*)

SAUMUROIS (le), pays de France, dans l'Anjou, & qui forme un gouvernement militaire aſſimilé aux gouvernemens généraux. Ce gouvernement s'étend ſur quelques diſtricts de l'Anjou & du Poitou; il a été établi par Henri IV. Il comprend Saumur, Richelieu, Mirebeau, Montreuil Bellai, &c. & peut avoir 12 li. du nord au midi, & 7 d'orient en occident. En 1763 on ouvrit à 4 li. de Saumur, vers le premier de ſeptembre, une mine qu'on aſſure être très-riche en argent; & dans laquelle il ſe trouve de l'or. Elle eſt très-abondante & ſi peu profonde, qu'à 4 pieds de terre, on trouve déjà le minerai. (*M. D. M.*)

SAUNOIS (le), ou pays de Salins, *pagus Salinenſis*, *Salonenſis*, *Sulonenſis*. La plus grande partie de ce canton eſt du diocèſe de Metz, l'autre de celui de Toul. Les uns croient qu'il tire ſon nom de *Salone*, qui étoit autrefois le chef-lieu du pays; les autres des eaux ſalées qui s'y trouvent, ou de la Seille qui l'arroſe. Aimoin fait mention du Saunois, dans le partage que Louis-le-Débonnaire fit à ſes enfans à Aix-la-Chapelle. Le comte Regimbau ou Raimbau donna, en 958, à l'abbaye de Saint-Arnoult de Metz, le village de Morville, *Maurivillam in comitatu Salnenſi*. Fulrade, abbé de Saint-Denis, en parle auſſi dans ſon teſtament: M. de Valois place le Salins entre la rivière de Nid ou Nied, qui ſe perd dans la Sarre, & celle de Seille qui ſe jete dans la Moſelle à Metz. Fortunat, parlant de la Seille, dit qu'elle tire ſon nom des ſels dont le pays abonde.

Salone eſt appellée dans des chartres de Charlemagne & de Charles-le-Chauve, *Salona in pago Salinenſe*. Salone n'eſt plus qu'un petit village où l'on ne fait plus de ſel. Château-Salins, qui n'en eſt pas loin, & dont le puits ſalé s'eſt trouvé meilleur, ſupplée à ſon défaut. Salival, abbaye de l'ordre de Prémontré, dans le voiſinage de Salone, a été fondée par une comteſſe de Salm, au commencement du douzième ſiècle. On y voit les tombeaux de cette illuſtre maiſon. (*R.*)

SAURELAND, nom qu'on donne en Allemagne au duché de Weſtphalie, qui ne fait qu'une petite portion du cercle de ce nom. Ce pays dépend de l'archevêché de Cologne, & fait partie du domaine ſéparé. Il confine avec les évêchés de Munſter & de Paderborn, le comté de la Marck, le landgraviat de Heſſe, & le comté de Waldeck. Arenſberg eſt la capitale de ce pays, qui renferme pluſieurs baillages; mais le Saureland n'eſt pas auſſi fertile que le pays du diocèſe de Cologne: ſon commerce conſiſte en chair ſalée, & c'eſt de là qu'on tire ces jambons qu'on nomme encore mal à propos *jambons de Mayence*, parce que le plus grand débit s'en faiſoit autrefois aux foires de Mayence & de Francfort.

SAURU. *Voyez* SARAU.

SAUSSENBERG, ancien château ruiné, chef-lieu du landgraviat de même nom, en Suabe, entre le Briſgaw & le Rhin; il appartient au margrave de Bade. Une branche des margraves de Hochſberg y faiſoit autrefois ſa réſidence.

SAUSTIA, bourgade d'Aſie, dans la Natolie & dans l'Aladoulie. Cette bourgade délabrée étoit autrefois la métropole de la première Arménie, dans l'exarchat du Pont.

SAUT DE NIAGARA, cataracte fameuſe dans l'Amérique ſeptentrionale, formée par la chûte des eaux du fleuve de Saint-Laurent, entre le lac Ontario & le lac Erie. Cette caſcade, à raiſon de ſa hauteur, de ſa largeur, du volume & de l'impétuoſité des eaux du fleuve, forme un des plus magnifiques ſpectacles qu'il y ait au monde. Suivant les deſcriptions que les voyageurs du Canada nous en ont données, cette caſcade forme la figure d'un fer à cheval, coupé en deux par une île fort étroite, & qui peut avoir un demi-quart de lieue de longueur; ce qui fait deux nappes d'eau d'une largeur conſidérable, & que l'on juge avoir à peu près 120 pieds de hauteur perpendiculaire. Les eaux, dans leur chûte, ſont reçues ſur un rocher qu'elles ont creuſé, comme on en juge par le bruit qu'on entend, qui reſſemble à celui d'un tonnerre ſouterrain ou éloigné. La rivière ſe reſſent très-long-temps de la ſecouſſe qu'elle éprouve par cette chûte précipitée, dont le fracas ſe fait entendre à une diſtance très-grande; d'ailleurs l'eau diviſée & atténuée par la violence de ſa chûte, forme un brouillard épais que l'on apperçoit de fort loin, & qui ajoute encore à l'impreſſion que fait ce ſpectacle.

SAUVAGERE (la), bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaiſe.

SAUVANT (Saint), petite ville de France, dans le Poitou, au dioc. de Poitiers.

SAUVASSANGES, bourg de France, en Auvergne, élect. d'Iſſoire.

SAUVE (Saint), bourg de France, en Auvergne, dioc. & élect. de Clermont.

SAUVE (Saint), abbaye de France, au dioc. d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 18,000 liv.

SAUVEL (le), rivière de France, dans l'Alſace: elle a ſa ſource au mont de Voſge & ſe jette dans le Rhin, entre Straſbourg & Offendorf.

SAUVER (le), ou le SUR, rivière de France, en Alſace: elle prend ſa ſource dans les Voſges; elle traverſe par deux bras la forêt de Haguenau, & ſe joignant enſuite en un ſeul canal, elle ſe perd dans le Rhin, entre le Fort-Louis & Selz.

SAUVES, petite ville, ou bourg de France, dans le bas-Languedoc, ſur la Virdoule, à 3 li. au n. d'Anduze, au dioc. d'Alais, avec une abb. de Bénédictins, fondée l'an 1029, & qui jouit de 25,000 liv. de revenu.

Cette ville a un viguier perpétuel que S. Louis y établit en 1236. *Long.* 23, 9; *lat.* 43, 41.

SAUVETAT (la). *Voyez* SALVETAT.

SAUVETERRE, petite ville de France, dans le Béarn, à 7 li. de Pau, avec les ruines d'un vieux château.

SAUVETERRE, petite ville de France, en Gaſcogne, au pays de Comminge, & à peu de diſtance de Lombez.

SAUVEUR (Saint), village de France, en Bourgogne, à 5 li. n. e. de Dijon, & une lieue & demie de Pontailler, avec un prieuré, ci-

devant de l'ordre de S. Benoît. Le monaſtère a diſparu : il n'en exiſte de veſtiges que dans un prieur commendataire à qui ce bénéfice produit 6000 liv. de revenu. Son prédéceſſeur étoit encore un religieux Bénédictin. (*R.*)

SAUVEUR (Saint), abbaye de France, au dioc. de Lodève, ordre de S. Benoît, du revenu de 18,000 liv.

SAUVEUR (Ile de Saint). *Voyez* GUANAHANI.

SAUVEUR-DE-BLAYE (Saint), abbaye de France, au dioc. de Bordeaux : elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 24,000 liv.

SAUVEUR-DE-VERTU (Saint), abbaye de France, au dioc. de Châlon-ſur-Marne, ordre de S. Benoît : elle jouit de 12,000 liv. de rente.

SAUVEUR-LE-VICOMTE (Saint), petite ville ou bourg de France, en Normandie, au dioc. de Coutances, ſur la rivière d'Ouve, à 6 li. de Cherbourg, au midi, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1048, & qui a 40,000 liv. de revenu.

SAUXILANGES, *Celſeniatus*, petite ville de France, en Auvergne, élect. d'Iſſoire, avec un célèbre monaſtère de Bénédictins de Cluni.

SAVA, petite ville de Perſe, à deux ou trois journées au n. o. de Kom. Il y a dans cette ville deux célèbres moſquées, où les Perſans viennent par dévotion pour de grands perſonnages qui y ont leurs tombeaux. *Lat.* 34, 55.

SAVA. *Voyez* SABA.

SAVANNAH, ville de l'Amérique ſeptent. dans les Etats-Unis, capitale de la Géorgie, ſur les frontières de la Caroline, à l'embouchure & ſur la droite de la rivière de Savannah, où elle a un port. Sur la fin de 1778, les Anglois, commandés par Camp-Bell, débarquèrent ſur ſes parages : il ſe donna un combat ſous les murs de Savannah, où les colonies inſurgentes eurent l'avantage ; ce qui n'empêcha point que les Anglois ne ſe rendiſſent maîtres de la ville & de la Géorgie. Au mois de ſeptembre ſuivant, M. d'Eſtaing vint jeter l'ancre à l'île Tybée, à l'embouchure de la rivière de Savannah : le débarquement ſe fit, & les troupes des colonies angloiſes s'étant jointes aux François, on mit le ſiége devant Savannah, le 5 octobre ; le 9 on donna l'aſſaut à la place, mais ſans ſuccès, & le ſiége fut abandonné. (*R.*)

SAVANNAH (la), rivière conſidérable de l'Amérique mérid., qui deſcend des Apalaches par trois ruiſſeaux, dont la réunion forme la la rivière de Savannah. Elle coule, pour la plus grande partie de ſon cours, entre la Caroline & Géorgie ; arroſe Auguſta, Puryſbourg, & ſe jete dans la mer à Savannah. (*R.*)

SAVATAPOLI, ville d'Aſie, dans la Mingrélie, ſur la mer Noire, à l'endroit où la côte orientale ſe joint à la ſeptentrionale. Cette ville eſt la *Sebaſtopolis* ou la *Dioſcuria* des anciens.

SAVE (la), nom de deux rivières, l'une en Allemagne, l'autre en France.

1°. La Save, rivière d'Allemagne, prend ſa ſource, dans la haute-Carniole, & après avoir reçu dans ſon ſein pluſieurs rivières, dans un cours d'environ 100 lieues, elle ſe jete dans le Danube, près de Belgrade. Ptolémée l'appelle *Saus*, Strabon *Savus*, Juſtin *Sabus*, & les Allemands *Die Saw*. Elle forme dans ſon cours quelques îles, comme celle de Metubaris, à l'occident de l'ancienne *Sirmium*, & celle de Sigeſtica, proche de *Zagrabia*, dans laquelle il y avoit anciennement une ville. C'étoit là que les Romains apportoient toutes leurs marchandiſes d'Aquilée, pour les envoyer enſuite à *Nauportus* (Laubach), d'où elles étoient tranſportées à *Sigeſtica*, pour l'entretien des garniſons.

2°. SAVE (la), rivière de France, dans l'Armagnac : elle ſort de Nébouzan, prend ſa ſource dans les Pyrénées, auprès de Bayonne, arroſe Sammathan & Lombez, avant que de tomber dans la Garonne, près de Grenade.

SAVENIÈRES, bourg de France, en Anjou, élect. & à 3 li. ſ. d'Angers.

SAVERDUN, ville de France, dans le pays de Foix, ſur l'Ariège. Elle appartenoit autrefois aux comtes de Toulouſe, & étoit alors une place importante. Elle ſoutint pendant la guerre des Albigeois un ſiége contre Simon de Montfort, & l'obligea de ſe retirer avec perte. *Long.* 19, 15 ; *lat.* 43, 16.

Benoît XII, né à Saverdun, où ſon père étoit meûnier, ſe fit religieux de Cîteaux, devint cardinal, fut élu pape à Avignon en 1334, & mourut dans cette ville en 1342. Il ſuivit l'exemple de Jean XXII, en dépoſant par de nouvelles bulles l'empereur Louis de Bavière, & le privant de tous ſes biens, meubles & immeubles. Il crut auſſi devoir donner une conſtitution ſur l'état des ames après la mort, fait ſur lequel il étoit à propos de ne rien ſtatuer, puiſque ſon prédéceſſeur lui-même étant aſſis ſur la chaire pontificale, voulut établir une opinion toute différente ſur la viſion béatifique ; & cette opinion auroit été reçue dans l'égliſe ſans l'univerſité de Paris, qui s'y oppoſa formellement.

SAVERLAND, diſtrict de l'électorat de Cologne, & du duché de Weſtphalie, ſur les confins de l'évêché de Paderborn. *Voy.* SAURELAND. (*R.*)

SAVERNE, ou *Zabern*, comme l'écrivent les Allemands, en latin *Taberna* ; ville fort ancienne de France, dans la baſſe-Alſace, ſur la rivière de Soer, à 7 li. o. ſ. o. de Straſbourg, au pied du mont de Voſge. Il y a à Saverne une collégiale, un hôpital, un couvent de récollets, un monaſtère de religieuſes, & un château qui fait le lieu de la réſidence ordinaire des évêques de Straſbourg, qui ſont ſeigneurs de Saverne. Ce palais, incendié il y a quelques années, ſe reconſtruit

reconſtruit par le cardinal Louis de Rohan. *Long.* 25, 3; *lat.* 48, 45.

SAVERNE (la), ou SEVERNE, en latin *Sabrianæ* & *Sabrina*, rivière d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a ſa ſource dans le comté de Montgomery, arroſe les provinces de Shrop, de Worceſter & de Gloceſter, recevant dans ſon lit pluſieurs rivières aſſez conſidérables, en particulier l'Avon, le Wye & l'Usk. Enfin elle ſe jète à la mer, au-deſſous de la ville de Gloceſter, où elle s'élargit ſi fort, qu'on appelle ſon embouchure *la mer de Saverne.*

Saverne eſt auſſi le nom d'une rivière de l'Amérique ſeptentrionale qui arroſe le nouveau pays de Galles dans ſa partie méridionale, & qui ſe jète dans la baie du nord ou de Hudſon.

SAVERNE, ou RHEIN-ZABERN. *Taberna Rhenanæ*, dans l'évêché & à 6 li. de Spire. *Voyez Berg-Zabern.*

SAVIGNAC, deux bourgs de France de ce nom, l'un dans le Limouſin, élect. de Limoges, l'autre dans la Guyenne, élect. de Bordeaux.

SAVIGNANO, petite ville d'Italie, dans la Romagne, au bord de la Pluſſa, ſur l'ancienne voie émilienne, entre Cæſena & Rimini, à peu près à égale diſtance de chacune de ces villes. *Long.* 29, 43; *lat.* 44, 10.

SAVIGNAT-LES-EGLISES, bourg de France, dans le Périgord, élect. de Périgueux.

SAVIGNAT-DE-MIREMONT, bourg de France, dans le Périgord, élect. de Périgueux.

SAVIGNÉ, bourg de France, dans l'Anjou, élect. du Baugé.

SAVIGNÉ-L'EVÊQUE, bourg bien peuplé de France, dans le Maine, élect. du Mans.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Normandie, diocèſe d'Avranches, élect. de Mortain. La fameuſe & riche abbaye de Savigny, eſt à une demi-lieue de ce bourg. Elle a 72,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIGNY, abbaye de France, au dioc. & à 4 li. o. de Lyon, ordre de S. Benoît. Les religieux y font preuve de nobleſſe. Elle eſt du revenu de 40,000 liv. (*R.*)

SAVIGNY, bourg de France, dans la Beauce, élect. de Vendôme.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Normandie, élect. & près de Coutances.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Touraine, élect. de Chinon.

On compte encore 10 à 12 lieux en France, appellés *Savigny*, mais qui ne méritent pas d'être cités.

SAVIGNY-SOUS-BEAUNE, beau village de Bourgogne d'environ 250 feux, renommé par l'excellence de ſes vins & ſon château; le ſeigneur, M. le marquis de Migieu, qui joint le bon goût à l'érudition, y a raſſemblé une riche collection d'antiques, tels que vaſes étruſques, grecs, romains, gaulois, ſtatues, figures, lampes, armes, pierres gravées, médailles, clefs, ſceaux anciens, &c.

La voie romaine d'Autun à Beſançon, traverſoit ſon territoire: l'empereur Conſtantin venant de Trèves à Autun en 311, ſuivit ce chemin pour ſe rendre en cette dernière ville, où l'orateur Eumène prononça devant lui ſon diſcours pour le rétabliſſement des écoles Mœniennes.

M. d'Anville, dans ſes *Eclairciſſemens géographiques*, fixe au mont Battois le *Flexus viæ* dont parle Eumène; mais M. Paſumot, dans un *Mémoire* ſur cette voie romaine, publié en 1765, place ce *Flexus viæ* à Vidubia, à la ſection des deux routes de Châlon & de Beſançon: on trouve ſouvent près de ce chemin ancien & dans les vignes, des tombeaux, des ſabres, boucles de ceinturons, des médailles du Haut-Empire.

On en déterra un pot entier en 1770 ſur la montagne, dite *Perruchot*, rempli de 1500 petites monnoies d'Aurélien, Commode, Maximien, Probus, des femmes de Galien. (*R.*)

SAVILLAN, ou SAVILLANS, ou SAVILLANO, ville d'Italie, dans le Piémont, capitale de la province de même nom, ſur la rivière de Maira, entre Saluces & Foſſano, à 5 milles de chacune de ces places, & à pareille diſtance de Coni; c'eſt une petite ville, mais jolie & fortifiée. On y voit une riche abbaye de Bénédictins, ſous le titre de S. Pierre. Lorſque l'empereur Charles-Quint paſſa dans cette ville, il dit qu'il n'avoit vu aucune place plus capable de ſoutenir un long ſiége. *Long.* 24, 18; *lat.* 44, 30.

SAVILLANO, province d'Italie, dans le Piémont; elle eſt bornée au nord par la Carmagnole, au midi par la province de Coni, à l'orient par celle de Chéraſco, & au couchant par le marquiſat de Saluces. Elle eſt traverſée par pluſieurs rivières, entr'autres par le Pô même. Savillan eſt la capitale de cette province.

SAVIN (Saint), abbaye de France, au dioc. & à 9 li. de Tarbes. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIN (Saint), abbaye de France, au dioc. & à 10 li. e. de Poitiers, ſur la Gartempe, dans un bourg de ce nom. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & ſon revenu eſt de 24,000 liv. (*R.*)

SAVINES, bourg en France, en Dauphiné, élect. de Gap, à 2 li. o. d'Embrun.

SAVINIEN-DU-PORT (Saint), bourg de France, en Saintonge, élect. & à 4 li. ſ. o. de S. Jean-d'Angely, & une de Taillebourg.

SAVIO (le), rivière d'Italie. Elle prend ſa ſource dans le Florentin, entre enſuite dans la Romagne, & vient ſe perdre dans le golfe de Veniſe, environ à 4 milles au couchant ſeptentrional de Cervia.

SAVOCA, petite ville de Sicile, dans le val Démona, ſur la côte orientale de l'île, à l'em-

bouchure d'une petite rivière de même nom, au nord de San-Alexio. *Long. 33, 10; lat. 38.*

SAVOIE (la), ou SAVOYE, duché ſouverain d'Europe, entre la France & l'Italie. Il eſt borné au nord par le lac de Genève, qui le ſépare de la Suiſſe; au midi par le Dauphiné; au levant par le Piémont & le Valais; au couchant par le Bugey & la Breſſe. Il a environ 33 lieues du midi au nord, & 27 de l'orient à l'occident; mais toute cette étendue n'offre aux yeux qu'un pays ſtérile & pauvre, dont ſes ſouverains ne retirent guère plus de trois millions.

La Savoie eſt hériſſée de tous côtés de montagnes, de rochers eſcarpés, & de précipices ſur leſquels on ne trouve que des bois & quelques brouſſailles. Les petites vallées cependant produiſent quelque peu de bled & du foin; mais l'induſtrie des habitans ſemble forcer la nature même; & lorſque le terrain le permet, on voit des montagnes cultivées juſqu'au ſommet. On y cultive quelques vignes dans le voiſinage du lac de Genève, à Montmelian, à S. Jean de Maurienne, & le vin n'en eſt pas à dédaigner; mais on y élève beaucoup de beſtiaux, tels que des bœufs & des mulets. Le gibier y abonde. Les plus hautes montagnes ſont les *glaciers*, toujours couvertes de neiges & de glaces. Les *montagnes maudites*, dans le Faucigny, dont la cime s'élève à la hauteur perpendiculaire de 2000 toiſes de France, & le mont *Cenis*, dans le comté de Maurienne, ſur lequel paſſe la grande route qui conduit de Savoie en Piémont, & qui eſt d'une hauteur effrayante.

Les principales rivières qui arroſent la Savoie ſont le *Rhône*, l'*Arve*, les *Suſſes*, le *Sier*, le *Seran*, l'*Iſère*, l'*Arc*, &c. Le lac de Bourget eſt rempli d'excellens poiſſons. Il s'y trouve auſſi pluſieurs ſources minérales. A 2 milles d'Allemagne de Chambeti, près du lac de Bourget, on remarque la *fontaine merveille*, dont l'eau croît & diminue avec un bruit léger, & ſouvent 6 fois dans une heure.

Les Savoyards ſont doux, bons, honnêtes, très-laborieux & très-pauvres. Quoique leur nourriture ſoit fort groſſière, ils ſont cependant très-robuſtes, & jouiſſent d'une excellente ſanté. Les femmes y ſont d'une grande fécondité; les deux ſexes en beaucoup d'endroits ont des goîtres d'une extrême groſſeur, qui les rend très-difformes, ce que l'on doit attribuer ſans doute à l'âpreté du climat, & à la crudité de l'eau des neiges fondues. Un tiers des hommes ſe répand dans la France pour y gagner ſa vie; & il faut convenir, à l'honneur de cette nation, que, malgré ſon indigence, elle ſe tient éloignée du crime qui en eſt ſouvent la ſuite: il n'eſt pas rare même que, par leur extrême économie, leur vigilance, leur activité, pluſieurs d'entr'eux s'en retournent dans leur pays avec une ſomme d'argent aſſez conſidérable pour y former un établiſſement. On parle françois dans toute la Savoie; mais ce françois eſt auſſi mauvais que le langage vulgaire, qui n'eſt qu'un italien corrompu.

Le mot *Savoie* vient du latin *Sapaudia*, quon ne trouve point en uſage avant le quatrième ſiècle. Ammien Marcellin eſt le premier qui ait fait mention du pays de *Sapaudia*; on appelloit ainſi la partie ſeptentrionale du territoire des Allobroges. La *Sapaudia* s'étendoit au-delà du lac de Genève, & comprenoit le pays de Vaud, dont la plus grande partie appartenoit à la Belgique & à la province nommée *maxima Sequanorum.*

La Savoie fut anciennement habitée d'une partie des Allobroges, des Centrons, des Nantuates, des Garocelles, des Véragres & des Salaſſes. Les Allobroges occupoient le pays qui eſt entre le Rhône, au ſortir du lac Léman, les Nantuates, les Centrons & l'Iſère. C'eſt cette île dont parle Tite-Live, où Annibal s'arrêta avant de paſſer les Alpes: elle renfermoit une partie du Dauphiné, le duché de Savoie, le Faulſigny & le Genevois; les Centrons demeuroient dans les vallées des Alpes grecques, qui forment à préſent la Tarentaiſe; les Garocelles habitoient aux environs du mont Cenis; les Véragres étoient entre les Nantuates & les Salaſſes, dans cette partie du Valais où eſt Martigny, & les Salaſſes occupoient les vallées des Alpes qu'on nomme aujourd'hui *le val d'Aoſte.*

Tous ces peuples furent vaincus par Auguſte, à la réſerve des Salaſſes, que Terentius Varro ſubjugua. Ils furent compris dans la Gaule narbonnoiſe, & partagés de façon que les Allobroges furent placés dans la troiſième Narbonnoiſe, & les Véragres & les Salaſſes dans la cinquième, qu'on nommoit autrement la *province des Alpes grecques.*

Leur pays étant devenu la proie des barbares, après la diſſipation de l'empire, fut occupé tantôt par les uns & tantôt par les autres: les Bourguignons en demeurèrent les maîtres & l'incorporerent au royaume qu'ils formèrent d'une partie de la Gaule celtique & de la Gaule narbonnoiſe. Boſon, comte d'Ardenne, qui avoit épouſé Ermengarde, fille de Louis II, empereur d'Italie, ſe fit élire roi de Provence par les états aſſemblés à Mentale, au mois d'octobre de l'année 879. Louis ſon fils fut auſſi roi d'Italie, & on l'a ſurnommé l'*aveugle*, parce que Bérenger lui fit crever les yeux, comme il alloit prendre poſſeſſion de ce royaume. Il laiſſa d'Adélaïs, Charles Conſtantin, prince de Vienne, qui eut de Theberge, Amé, père de Humbert *aux blanches mains*, chef de la maiſon de Savoie, dont l'origine a été recherchée par pluſieurs écrivains avec peu de ſuccès & avec beaucoup de prévention pour leurs ſentimens.

Sans entrer dans cette diſcuſſion généalogique, je dirai ſeulement que l'empereur Conrard le

falique donna la propriété d'une partie de la Savoie, avec le titre de *comte*, à Humbert aux *blanches mains*. Ses deſcendans s'agrandirent peu à peu par leur mérite, par leur habileté & par leurs alliances. Le comte de Romont reçut de l'empereur Richard, ſon neveu, le titre de *Vicaire de l'empire*, avec l'inveſtiture des duchés de Chablais & d'Aoſte. En 1218 il acquit toute la ſeigneurie de Vaud, & la ville de Berne ſe mit ſous ſa protection, l'an 1266.

Amé de Savoie, qu'on ſurnomma *le Grand* à cauſe de ſa valeur, fut créé en 1310, lui & ſes ſucceſſeurs, princes de l'empire par Henri VII. Il fut arbitre des différends des rois de France & d'Angleterre, & mourut en 1323.

Amé VI, ſi connu ſous le nom de *comte vert*, acquit la baronnie de Vaud, & une partie du Bugey & du Valromey. L'empereur Charles IV lui céda tous les droits de l'empire ſur le marquiſat de Saluces. La ville de Coni ſe donna à lui, l'an 1382, & Clément VII lui fit préſent du château de Dian. Il inſtitua l'ordre du Collier, qui a depuis été nommé l'*ordre de l'Annonciade*, & il établit par ſon teſtament de l'an 1383 le droit de primogéniture dans ſa maiſon.

Amé VII, ſon fils, fut un des plus ſages & des plus vaillans princes de ſon ſiècle. Les habitans des comtés de Nice, de Vintimiglia, de Barcelonnette, & des vallées voiſines, ſe ſoumirent à lui. Il ſe tua d'une chûte de cheval, en 1391, en pourſuivant un ſanglier aux environs de Ripaille.

Amé VIII obtint du comte de Genève, moyennant quarante-cinq mille francs d'or, tous les droits que les comtes de Genève avoient dans le Dauphiné, le Viennois & le Graiſivaudan. L'empereur Sigiſmond érigea pour lui, en 1416, le comté de Savoie en duché. Dans la ſuite, ayant renoncé à ſes états, ſans qu'on en ait pu découvrir la raiſon, il ſe retira à Ripaille, fut élu pape par le concile de Bâle, prit le nom de *Félix V*, conſentit enſuite à ſa dépoſition, & mourut à Genève en 1451.

Louis de Savoie, ſon fils, déclara le domaine de Savoie inaliénable, & fut reconnu par les Fribourgeois pour leur ſouverain.

Amé IX eut une longue maladie qui le rendit incapable du gouvernement. Le règne de ſon ſucceſſeur, Philibert I, fut déchiré par des guerres civiles qui faillirent à ruiner la Savoie. Il mourut en 1482, âgé ſeulement de 17 ans. Charles I, ſon frère, qui lui ſuccéda, finit ſa carrière en 1489, dans la 21e année de ſon âge, après avoir remporté de grands avantages ſur ſes ennemis. Charles II, ſon fils, mourut en 1496.

Charles III eut un règne long, pénible & malheureux, outre que ſon duché devint le théâtre de la guerre entre François I & Charles-Quint. Les Bernois s'emparèrent, en 1536, du pays de *Vaud*, du pays de Gex, du Genevois & du Chablais; mais Emmanuel Philibert, fils de Charles III, ayant remporté ſur le connétable de Montmorency la célèbre victoire de Saint-Quentin, fut rétabli dans ſes états par le traité de Cateau-Cambreſis, & il épouſa Marguerite de France, ſœur du roi Henri II.

Charles-Emmanuel, né de ce mariage, lui ſuccéda l'an 1580. Ce fut un des plus grands princes de ſon temps, habile dans le cabinet, ſavant dans le métier de la guerre, & profond en politique. Il mourut à Savillan en 1630.

Victor-Amédée hérita des vertus de ſon père, & ſuivit les mêmes vues pour ſes intérêts. Il entra dans la ligue du cardinal de Richelieu, & mourut à Nerceil en 1637, dans la 7e. année de ſon règne.

Charles-Emmanuel, II du nom, ſe maintint dans une grande harmonie avec la France, & mourut l'an 1675, laiſſant pour ſucceſſeur Victor-Amédée II, né en 1666. Ce prince épouſa, en 1684, Anne, fille de Philippe de France, duc d'Orléans, dont il a eu un fils Charles-Emmanuel III, aujourd'hui roi de Sardaigne, né en 1701 : il tient le ſceptre avec gloire.

Ce ſouverain, outre la Sardaigne & la Savoie, poſſède encore le Piémont, le Mont-Ferrat, la partie occidentale du Milanois, & d'autres états. La Sardaigne ne lui vaut pas grand'choſe; mais le Piémont lui rapporte ſeul près de 20 millions. Charles-Emmanuel diſoit à ce ſujet, qu'il tiroit de la Savoie ce qu'il pouvoit, & du Piémont ce qu'il vouloit.

Le roi de Sardaigne, c'eſt aujourd'hui ſon nom, entretient en temps de paix 20 à 22 mille hommes ſur pied, outre 10 mille hommes de milice, dont cinq mille ſont habillés, & ont un ſou par jour, & cinq mille autres qui ſont déſignés & à qui il ne donne rien.

La juſtice eſt adminiſtrée dans trois ſénats, auxquels on appelle des tribunaux inférieurs. Le premier, pour la Savoie, eſt établi à Chamberi, capitale; le ſecond pour le Piémont; & le troiſième pour le comté de Nice & ſes dépendances. Turin a encore un conſeil qui connoît en dernier reſſort des affaires des pays de-là les monts.

La religion catholique étoit autrefois la ſeule dont l'exercice fût permis dans les états de Savoie; mais le roi de Sardaigne qui règne aujourd'hui, connoît mieux ſes avantages & ſes intérêts. Par le traité de 1760, le milieu du cours du Rhône fait la ligne de ſéparation de la Savoie & de la France.

On diviſe tout ce pays en ſix petites provinces, qui ſont la Savoie, le Genevois, le Chablais, le Fauſſigny, la Tarentaiſe, & la Maurienne.

La Savoie, proprement dite, eſt entre le Genevois, la Tarentaiſe, la Maurienne, le Dauphiné & le Bugey; elle eſt partagée en neuf

mandemens, qui ſont ceux de Chamberi, Montmélian, Rumilly, Aiguebelle, Conflans, Aix, Beauges, Pont-Beauvoiſin, & les Echelles. (*M. D. M.*)

SAVOLAX, province méditerranée de Suède, dans la Finlande. Elle eſt bornée au nord par la Bothnie orientale, à l'orient par la Carelie de Kexholm, au midi par le Carélie finoiſe, & à l'occident par la Tavaſtie. C'eſt un pays inhabité & qui n'eſt rempli que de lacs & de forêts.

SAVONE, ville d'Italie, dans l'état de Gènes, ſur le rivage de la mer, à 16 milles au ſ. o. de Gènes, 10 au n. e. de Noli, 12 n. e. de Final, & 20 ſ. o. d'Acqui.

Cette ville, après la capitale, eſt la plus conſidérable de l'état de Gènes; elle eſt bien bâtie & a un grand nombre d'égliſes, qui ſont la plupart belles & propres: pluſieurs ordres religieux y ont auſſi des couvens: ſes rues ſont aſſez larges, la plupart droites & bordées de maiſons de bon goût en dedans & en dehors. L'évêché eſt ſuffragant de Milan. La république a enfin pris le parti de rétablir ſon port, qu'elle avoit comblé en bonne partie, pour que Gènes jouît ſeule du négoce. Il ne reſte à Savone que quelques manufactures de ſoie qui la font ſubſiſter: tous les environs de cette ville y ſont extrêmement fertiles; les fruits de toute eſpèce, en particulier les limons & bergamotes, y ſont d'excellente qualité, & s'y recueillent en quantité. On y fait d'ailleurs beaucoup de ſoie. *Long.* 26, 4; *lat.* 44, 18.

Cette ville, anciennement *Sabata* & *Sabatia*, eſt fortifiée & munie d'une citadelle bâtie ſur un rocher fort élevé: les Viſconti en furent autrefois les maîtres, & le roi de Sardaigne l'avoit ſubjuguée en 1746.

C'eſt la patrie du pape Jules II, de la maiſon de la Rovère. Il entra pape au conclave, en 1503, car, avant que d'y entrer, ſon élection étoit conclue entre les cardinaux; & l'on peut dire qu'ils n'avoient pas encore choiſi une plus ferme colonne du ſaint ſiége. Il ne travailla qu'à faire de l'Italie un corps puiſſant, dont le ſouverain pontife ſeroit le chef.

Après avoir rempli ſon premier objet d'agrandir Rome ſur les ruines de Veniſe, par la fameuſe ligue de Cambray, il eut l'art d'exécuter le ſecond, qui étoit de chaſſer les François & autres aggreſſeurs de l'Italie, ſe propoſant de détruire tous les étrangers les uns par les autres, & d'exterminer le reſte, alors languiſſant, de la domination allemande. Il fit lui-même la guerre, il alla à la tranchée, il affronta la mort, il tourna contre la France cette fameuſe ligue qu'il avoit d'abord tramée contre Veniſe; & c'eſt à Louis XII qu'elle devint funeſte.

On commença par ſe battre vers Bologne & vers le Ferrarois. Jules II aſſiégea la Mirandole: on vit ce pontife, âgé de 70 ans, aller, le caſque en tête, à la tranchée viſiter les travaux, preſſer les ouvrages, & entrer en vainqueur par la brèche. Tandis que le pape, caſſé de vieilleſſe, étoit ſous les armes, le roi de France, encore dans la vigueur de l'âge, aſſembloit un concile; il remuoit la chrétienté eccléſiaſtique, & le pape la chrétienté guerrière. Le concile fut indiqué à Piſe, où quelques cardinaux ennemis du pape, ſe rendirent; mais le concile du roi ne fut qu'une entrepriſe vaine, & la guerre du pape fut heureuſe.

Nos hiſtoriens blâment ſon ambition & ſon opiniâtreté; mais il falloit auſſi rendre juſtice à ſon courage & à ſes grandes vues: il donna au pontificat une force temporelle qu'il n'avoit point eue juſqu'alors. Enfin il conſomma ſa vie en 1513, à 70 ans, après avoir joint Parme & Plaiſance au domaine de Rome, du conſentement de l'empereur même. Léon X lui ſuccéda.

Chiabrera (Gabriel), poète italien du ſeizième ſiècle, naquit à Savone en 1552, & mourut en 1638, âgé de 86 ans. Il a fait pluſieurs poèmes héroïques, un grand nombre de lyriques, des tragédies, des opéra, des paſtorales, en un mot des poéſies de tout genre. (*R.*)

SAVONIÈRES, lieu autrefois célèbre, à cinq ou ſix milles de Toul, où l'on croit que les rois de la ſeconde race avoient un palais. Ce qu'il y a de plus sûr, c'eſt qu'il s'eſt tenu à Savonières, en 859, un concile, auquel aſſiſtèrent trois rois avec les évêques de douze provinces des Gaules & de Germanie.

Ce lieu eſt différent du bourg de Savonières, qui eſt du même diocèſe de Toul, dans le duché de Bar.

SAVONIÈRES, *Saponariæ*, bourg de France, en Touraine, à 2 li. de Tours, auprès duquel on voit des cavernes fameuſes par leurs congélations, & qui ſont ſemblables en ce point aux grottes d'Arcy en Bourgogne.

SAVUTO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure: elle prend ſa ſource au ſ. e. de Coſenza, & ſe rend dans la mer au-deſſus de Martorano. C'eſt l'*Ocinarus* de Lycophron.

SAWBON, ville des Indes, dans le royaume de Brampour, à 7 li. de la ville de Caddor. Les caravanes qui vont de Brampour, de Bengale & de Cambaye, à Agra, paſſent par cette ville.

SAWE, ou SOWE, rivière d'Angleterre, dans Staffordshire: elle prend ſa ſource près d'Eccleſ-hall, & après avoir arroſé Stafford, elle ſe jette dans le Trent, près de Tickel-hall.

SAWOLOTSCHIE. *Voyez* RSCHEWA.

SAXAVA. *Voyez* SEXAVA.

SAXE, grand pays d'Allemagne, dans ſa partie ſeptentrionale, & qui étoit autrefois beaucoup plus étendu qu'il n'eſt à préſent. On le diviſe aujourd'hui en Saxe proprement dite, en duché

de Saxe, qui comprend tous les états de l'électorat de ce nom ; & en Saxe dans toute ſon étendue, qui comprend le cercle de la haute-Saxe, & le cercle de la baſſe-Saxe.

L'ancienne Saxe renfermoit, vers le temps de la décadence de l'empire, cette vaſte étendue de pays qui eſt entre l'Oder, la Sala, l'Iſſel, & la mer Germanique. Les peuples qui l'habitoient ſe ſont rendus fameux par leurs conquêtes. Ils étoient partagés en trois nations principales, qui étoient les Saxons Oſtphaliens, les Saxons Weſtphaliens, & les Saxons Angrivariens ; & ces trois nations ſe diviſoient en pluſieurs autres qui avoient chacune leurs princes, mais on obſervoit par-tout les mêmes loix & les mêmes coutumes.

Comme les Saxons naiſſoient pour ainſi dire guerriers ; ils avoient preſque toujours les armes à la main ; & comme ils étoient jaloux de leur liberté, ils ne pouvoient ſouffrir de domination étrangere. C'eſt pour cela qu'ils firent ſi long-temps la guerre, & qu'ils furent ſi opiniâtres à ſe défendre contre les rois de France, particuliérement contre Charlemagne. Hatteric eſt le plus ancien roi de Saxe dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire. Il défit Borbiſta, roi des Goths, qui avoit fait une irruption dans ſes états. Il eut pour ſucceſſeur Anſeric II ſon fils, qui régna vers le temps de la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Il eſt impoſſible de connoître l'hiſtoire des rois Saxons de ce temps-là, & tous les auteurs qui s'y ſont attachés, comme Spangenberg, Fabricius, Kranius, & autres, n'ont pu y réuſſir. On ſait ſeulement que les princes de ce pays firent des conquêtes éloignées. Les uns portérent leurs armes en Eſpagne, & les autres dans les Gaules ; Hengis paſſa dans la grande-Bretagne au ſecours des inſulaires, l'an 448 ; & après avoir vaincu les Pictes & les Scots qui leur faiſoient la guerre, il s'empara de la plus grande partie de cette Ile. De lui deſcendirent les rois de Kent, de Suſſex, d'Eaſt-Angles, d'Eſſex, de Mercie, de Northumberland, & de Weſſex, dont la poſtérité finit à Edouard III l'an 1066, après y avoir régné près de 600 ans.

Thierry I, fils aîné de Clovis, Théodebert I, Clotaire I, Clotaire II eurent de longues guerres, ſans beaucoup de ſuccès, contre les Saxons qui étoient deſcendus dans la Gaule belgique. Charles Martel les combattit durant 20 ans. Pepin leur fit la guerre trois fois en 10 ans ; enfin Charlemagne, après une guerre de 32 ans, les ſubjugua, leur fit embraſſer le chriſtianiſme de force, & fonda dans leur pays les archevêchés de Magdebourg & de Brême, & les évêchés de Paderborn, de Munſter, d'Oſnabrug, de Hildesheim, de Ferden, de Minden, & d'Halberſtad.

La Saxe ne renfermoit pas ſeulement autrefois les archevêchés & évêchés que nous venons de nommer, mais elle en contenoit encore d'autres ; outre les margraviats de Brandebourg, de Luſace, & de Miſnie, la principauté d'Anhalt, les duchés de Brunſwick, de Lunebourg, pluſieurs comtés, la principauté d'Ooſt-friſe, & les pays de Friſe, de Groningue, & d'Over-Iſſel ; tous ces états faiſoient originairement partie de la Saxe.

La plupart furent long-temps poſſédés par des princes Saxons, & à meſure qu'ils changèrent de maître, ils changèrent auſſi de nom ; enfin l'empereur Maximilien I ayant diviſé l'Allemagne en dix cercles, pour en rendre le gouvernement moins confus, comprit la plus grande partie des états qui dépendoient autrefois de la Saxe, dans deux cercles qu'il fit nommer *cercle de haute*, & *cercle de baſſe-Saxe*. (*R.*)

SAXE (cercle de haute), cercle de l'empire d'Allemagne, qui confine à ceux de Franconie, de haut-Rhin, de baſſe-Saxe, à la Pruſſe, à la Pologne, à la Siléſie, à la Luſace, à la Bohême, & à la mer Baltique.

Il ne comprend pas moins de 22 états différens : l'électorat de Saxe, celui de Brandebourg, les états de Saxe-Weimar, de Saxe-Eiſenach, Saxe-Cobourg, Saxe-Gotha, Saxe-Altenbourg, Saxe-Querfurt ; la Poméranie citérieure, la Poméranie ultérieure, la principauté de Camin, Anhalt, Quedlinbourg, Gernrode, Walkenried, Schwarzbourg, Sondershauſen, Schwarabourg-Rudolſtadt, Mansfeld, Stolberg, Barby, les comtes de Reuſs, & les comtes de Schœnbourg.

L'électeur de Saxe a été de tous temps le directeur & le prince convocant de ce cercle. Cependant ſa maiſon ayant embraſſé la religion catholique, & le cercle étant entiérement luthérien, il y fut apporté quelques modifications dans les conférences qui ſe tinrent à ce ſujet en 1718, entre les maiſons électorales de Saxe & de Brandebourg, & celle d'Anhalt. La chancellerie de ce cercle eſt établie à Dreſde. Son contingent pour l'état militaire de l'empire en temps de paix, eſt de 2707 hommes d'infanterie, & 1322 hommes de cavalerie ; outre 31,271 florins & 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il fournit deux aſſeſſeurs.

L'air de ce pays eſt très-bon ; le terroir eſt fertile en bleds & en pâturages ; mais il y croît très-peu de vin. On y trouve des mines d'argent & de plomb. Les deux villes impériales de Mulhauſen & de Northauſen, vers l'occident, appartiennent au cercle de baſſe-Saxe. (*R.*)

SAXE (cercle de baſſe), cercle de l'empire Germanique, qui confine vers le nord à la mer Baltique, & au duché de Sleswick ; vers le levant au cercle de haute-Saxe, qui le termine auſſi du côté du midi avec le cercle du haut-Rhin. La Weſtphalie le borne au couchant. Les états de ce cercle ſont : le duché de Magdebourg, le duché de Brême, Zell, Grubenhagen, Calenberg, Wolfenbutel, Halberſtadt, Mecklenbourg-Schwerin, Mecklenbourg-Guſtrow, Holſ-

tein, Gluckſtadt, Hilſtein-Gottorp, Hildesheim, Saxe-Lawenbourg, l'évêché de Lubeck, la principauté de Schwerin, Ratzebourg, Blankenbourg, Ranzau, la ville impériale de Lubeck, Goſlar, Mulhauſen, Nordhauſen, Hambourg, & la ville impériale de Brême.

En temps de paix ſon contingent pour l'état militaire de l'empire eſt de 1322 cavaliers, & 2707 fantaſſins; outre 31,271 florins, 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il députe deux aſſeſſeurs.

Le roi de Pruſſe, comme duc de Magdebourg; & l'électeur d'Hanovre, comme duc de Brême, ſont les princes convoquans de ce cercle, & ſont directeurs alternativement d'une diète circulaire à l'autre, avec l'adjonction de l'aîné des ducs régnans de Brunſwick, qui ſont toujours co-directeurs.

Quoique l'air y ſoit froid, on y recueille cependant du bled en grande quantité. L'Elbe & le Weſer y rendent le commerce très-floriſſant. (*R.*)

Saxe (électorat de), état d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, compoſé du duché de Saxe, de la plus grande partie du marquiſat de Miſnie, d'une partie du Voigtland, & de la moitié du landgraviat de Thuringe. La partie de la Luſace, & du comté de Henneberg qui dépendent de cet électorat, ne ſont point compriſes dans le cercle de haute-Saxe. Ce pays eſt en général un des meilleurs d'Allemagne. Il abonde en grains, fruits, légumes; on y recueille du houblon, du lin, du chanvre, du tabac, de l'anis, du ſafran ſauvage, de la garance; il s'y trouve d'ailleurs quelques vignobles, principalement dans la Miſnie. Il y a des forêts conſidérables, & d'un bon rapport, tant par le charbon qu'on y fait, que par la poix qu'on en obtient. Il s'y trouve de la terre à porcelaine, de la terre ſigillée, & quelques eſpèces de terres colorées. Il y a d'ailleurs des carrières d'ardoiſes & de marbres de pluſieurs eſpèces, même de jaſpe. On y a découvert quelques mines de pierres précieuſes, diamans, topaſes, rubis, hyacinthes, grenats, améthiſtes, ſaphirs, & opales; des agates, des cornalines.

Le cinnabre, le mercure, l'antimoine, l'arſenic, le cobalt, la marcaſſite doivent être mis au nombre de ſes productions.

Le pays a des mines de cuivre, d'étain, de plomb & de fer; il abonde en charbon de terre & en tourbe. L'entretien du bétail & des chevaux y eſt très-profitable aux habitans; & le gibier de toute eſpèce n'y manque point.

Les pays qui compoſent l'électorat ſont très-peuplés, & les terres y ſont bien cultivées.

Tous les ſix ans, la cour convoque les états de l'électorat, compoſés, 1°. des prélats, comtes, ſeigneurs, & députés des univerſités; 2°. de la nobleſſe en général; 3°. des repréſentans des villes. Leurs conceſſions ne ſont que pour l'intervalle de la tenue des états à la ſuivante; & durant cet eſpace, s'il ſurvient quelque affaire importante qui ne puiſſe ſouffrir de retard, elle eſt portée devant le comité choiſi dans les trois ordres de l'état, & qui s'aſſemble tous les deux ans.

C'eſt dans la Saxe qu'eſt né le luthéraniſme dans le ſeizième ſiècle. Il s'y trouve beaucoup de manufactures. On y fabrique des toiles, des coutils, des toiles cirées, des dentelles, des rubans, des galons, du papier. La porcelaine de Saxe eſt connue dans le monde entier. Il en ſort auſſi de beaux verres, de belles glaces, de la tôle, du fer-blanc, de l'acier, du tombac. On y manufacture de la mouſſeline, de la panne, du velours, & quantité d'autres étoffes de coton, de laine, de ſoie.

Les margraves de Miſnie ſont la ſouche des électeurs régnans. Le premier qui parvint à l'électorat, en 1422, fut Fréderic-le-Belliqueux. Entre les électeurs, celui de Saxe eſt le ſixième, & le troiſième parmi les électeurs ſéculiers. Quoique la maiſon de Saxe ait embraſſé la religion catholique, elle a conſervé dans l'empire le directoire pour les affaires qui intéreſſent la religion & les états des proteſtans. L'électeur s'approprie même, en qualité d'archi-maréchal, le directoire à la diète de l'empire, de toutes les déliberations des collèges; & durant la vacance du ſiége impérial, s'il n'y a point de roi des romains, il eſt vicaire de l'empire avec le comte Palatin du Rhin. Sa taxe matriculaire, pour raiſon de ſon électorat, eſt de 1984 florins, & 1545 rixdalers pour l'entretien de la chambre impériale. Il ſupporte d'ailleurs d'autres contributions relatives à d'autres parties de ſes poſſeſſions.

L'électeur de Saxe entretient communément 20,000 hommes de troupes réglées, qu'il pourroit porter au double, au beſoin. L'ordre militaire de l'état eſt celui de S. Henri; les chevaliers ſont au nombre de 42, diviſés en trois claſſes.

La maiſon de Saxe eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres de l'Allemagne, & même de l'Europe: elle prétend deſcendre de Vitikind, duc de Saxe, vaincu par Charlemagne; mais, comme nous l'avons obſervé, ils deſcendent des margraves de Miſnie, qui poſſédèrent en premier lieu le landgraviat de Thuringe. De Fréderic-le-Bon, qui fut le ſecond électeur de cette maiſon, ſortirent Erneſte & Albert, ſouches des deux branches de la maiſon de Saxe: l'Erneſtine, qui eſt l'aînée, & l'Albertine, qui eſt la cadette. En 1547, la branche aînée fut privée de l'électorat par Charles-Quint, qui le fit paſſer dans la branche Albertine qui le poſſède aujourd'hui. La branche Erneſtine a produit celle des ducs de Weimar, d'Eiſenach, de Gotha, d'Hil-Bourghauſen, de Salfeld. De la branche Albertine ſont venues celle des électeurs régnans, celle de Weiſſenfels, de Merſbourg, de Naumbourg, ou de Zeitz.

Les états de l'électorat ſont diviſés en ſept cercles ; le cercle électoral, ou duché de Saxe, celui de la Thuringe, celui de Miſnie, celui de Leipſick, celui d'Erzeburg, celui de Voigtland, & celui de Neuſtadt. Ajoutons-y l'évêché de Merſebourg, & celui de Naumbourg-Zeitz. Dreſde eſt la capitale de tout l'état. (*R.*)

SAXE (duché de), contrée d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, formant une des ſept parties qui diviſent l'électorat de Saxe. Son plus grand diamètre eſt de 10 milles d'Allemagne. Il eſt arroſé par l'Elbe qui le traverſe, & en quelques endroits par la Mulde. Le ſol en eſt ſablonneux, & il comprend 11 grands baillages. (*R.*)

SAXENBOURG. *Voyez* SACHSENBOURG.

SAXENHAUSEN, ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dépendante de Francfort, dont elle n'eſt ſéparée que par le Mein, & avec laquelle elle communique par un pont.

SAYCOCKF. *Voyez* SAIXOKF.

SAYD, ville, ou plutôt port des états du Turc, en Aſie, dans la Sourie, ſur la côte de la mer. *Voyez* SEIDE.

SAYDA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Miſnie, au cercle d'Erzeburge, à la maiſon de Schœnberg.

SAYN, comté immédiat d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, entre les comtés de Wied & du bas-Iſenbourg, près du Rhin, à quelque diſtance de Coblentz. Il renferme deux prévôtés & cinq ou ſix bourgs, dont le principal a donné ſon nom au comté.

Louis, dernier comte de Sayn, étant mort en 1636, ſon comté fut démembré ; l'électeur de Trèves eut la ville de Sayn ou Sehn dont il jouit.

SAYN. *Voyez* SAIN.

SAYPAN. *Voyez* JOSEPH (Saint).

SAZ, les Turcs appellent ainſi les Saxons qui habitent dans les ſept villes de la Tranſylvanie, où Charlemagne les tranſféra de leur pays. Ce ſont ces villes ſixones qui ont donné à la Tranſilvanie le nom allemand de *Sieben-Burghen*, & dans le dixième ſiècle, le nom latin de *ſeptem Caſtrenſis Regio*. Ces Saxons ſe mêlèrent avec les Sécules, (que quelques auteurs appellent *Sicules*), nation originaire du pays, & ont formé le peuple qu'on nomme aujourd'hui les *Tranſylvains*.

SCABARAN, petite ville d'Aſie, dans la Perſe. Elle eſt aſſez voiſine de la montagne de Barmach, qui n'eſt pas éloignée de la mer. Cette montagne produit du naphthe, qui coule au travers des rochers, & qui tombe dans des foſſes.

SCAFFORD, golfe d'Ecoſſe, ſur la côte occidentale de l'île de Mul, l'une des Veſternes. Ce golphe qui coupe Mul par le milieu, eſt parſemé de quelques autres petites îles, dont la plus grande, nommée *Ulwa*, eſt longue de 5 milles, & abonde en pâturages.

SCAGEN. *Voyez* SCHAGEN.

SCAIRAZ. *Voyez* SCHIRAS.

SCALA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, à 2 li. au nord d'Amalfi. Son évêché fut réuni en 1603 à celui de Ravello. Elle a titre de principauté aujourd'hui dans la maiſon Spinelli. *Long.* 32, 8 ; *lat.* 40, 36.

SCALA. *Voyez* SCALITZ.

SCALANOVA, ville de l'empire Turc, en Aſie, dans la Natolie, à 3 li. de la ville d'Ephèſe. Il ne loge dans cette ville que des Turcs & des Juifs ; les Grecs & les Arméniens en occupent les faubourgs ; elle a un port & un château où les Turcs tiennent une garniſon d'une vingtaine de ſoldats. Scalanova eſt la Néapolis des Miléſiens. Elle eſt ſituée à une journée de Guzetliſſar, ou Beau-Château, qui eſt la fameuſe Magnéſie ſur le Méandre. *Long.* 45, 8 ; *lat.* 37, 52.

SCALEA (golphe de la) ; c'eſt une partie de la mer de Naples, ſur la côte de la principauté citérieure. Il s'étend depuis le cap de Palémido, juſqu'à l'embouchure du Laino.

SCALHOLT. *Voyez* SCHALHOLT.

SCALINGICAS, ville de la Mingrélie, à 5 li. de Ruſe, vers l'orient. C'eſt un ſiége épiſcopal, ſous le patriarche de cette nation.

SCALITZ, ou SCALA, ville de la haute-Hongrie, au comté de Poſon, ſur la Marck, vers les confins de la Moravie, à 18 li. au nord de Preſbourg, & à 22 au n. o. de Léopolſtad. *Long.* 34, 58 ; *lat.* 48, 55.

SCALLOWAY, une des deux petites villes de l'île de Mainland, au couchant, avec un château. L'autre petite ville de cette île ſe nomme *Lerwich*, & eſt à l'orient. Letwich eſt un peu plus conſidérable, & Scalloway eſt plus ancienne.

SCAMACHIE, on écrit auſſi *Samachi*, *Samakki*, *Schamakhiah*, *Schoumakhi*, *Schamachie*, ville de Perſe, capitale du Schirvan, dans un vallon, entre deux montagnes. Il y a des caravanſerais & des bains publics. Les habitans font commerce de ſafran, d'étoffes de ſoie & de coton. Cette ville a été ravagée par Thamas-Kouli-Kan ; elle l'eſt ſouvent par des tremblemens de terre. *Long.* 35 ; *lat.* 40, 50.

SCAMANDRE, fleuve d'Aſie, dans la Natolie. Les illuſtres voyageurs anglois qui nous ont donné les ruines de Palmyre, paſsèrent 15 jours en 1752, à faire ſur les lieux une carte de la plaine du Scamandre en tenant Homère à la main ; c'eſt ſur les bords du Scamandre, nous diſent-ils, qu'on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade ; & c'eſt dans le pays où Ulyſſe a voyagé, & où Homère a chanté, que l'Odyſſée a des charmes raviſſans.

Quelques modernes ont dit que le Scamandre ne méritoit guère la réputation que les poètes lui ont acquiſe ; mais les voyageurs anglois n'en parlent pas avec autant de dédain que Belon. Le

Scamandre pouvoit être autrefois plus conſidérable qu'aujourd'hui ; ſes eaux peuvent avoir pris un autre cours, ou par des conduits ſouterrains ou autrement.

On ne peut guère penſer que Pline ſe trompe, quand il parle du Scamandre comme d'une rivière navigable ; & quand Strabon nous dit que le Scamandre ayant reçu le Simoïs, charrioit tant de limon & tant de ſable, qu'ils avoient preſque comblé leur embouchure, & formé des lacs & des marais, ce diſcours ne convient aſſurément qu'à des rivières un peu conſidérables.

SCAMINO, village de la Grèce, dans la Livadie, ſur la rivière d'Aſopo, au pied d'une éminence du côté du nord-eſt. Il eſt d'environ 200 maiſons ; & les vieilles ruines qu'on y voit font connoître que c'étoit autrefois une grande ville.

M. Spon qui a paſſé par ce lieu-là, prétend que c'eſt l'ancienne *Sycaminon*. Les Grecs y ont encore quelques égliſes, entr'autres *Hagioi-Serandà*, ou l'égliſe des 40 Saints, *Panagia* & *Hagios Elias*, qui ſont bâties d'antiques débris, où l'on remarque quelques inſcriptions.

Nous aurions jugé, dit M. Wheler, ſur une de ces inſcriptions, que ce lieu étoit *Oropus*, ſi *Oropo* n'avoit pas conſervé ſon ancien nom. Je crois, ajoute-t-il, que cette ville étoit Tanagara, dont les anciens ont tant parlé, & qu'ils mettent ſur la rivière Aſopus.

SCANDERIADE, ville de l'Indoſtan, au royaume d'Agra, ſous la domination du grand-mogol. Cette ville a été autrefois conſidérable, car c'étoit la capitale du roi des Patans ; mais elle a perdu ſa ſplendeur depuis qu'elle a été ruinée par Ecbar, qui s'en rendit maître ſur le Raja Sélim.

SCANDERBORG, petite ville de Danemarck, dans le diocèſe d'Aarhus, avec un château fortifié. Elle eſt environnée de lacs poiſſonneux.

SCANDEROUN. *Voyez* ALEXANDRETTE.

SCANDILLE, SCANDILE, SCANDOLE, ou SCHAZOLA, île baſſe & petite de l'Archipel, près de la côte de la Romanie.

SCANDINAVIE, nom qu'on donne à la partie de l'Europe, qui comprend le Danemarck, la Suède, & la Norwége.

SCANDOLE. *Voyez* SCANDILLE.

SCANIE, ou SCHONEN, province de Suède, dans la Gothie méridionale. Elle eſt bornée au nord partie par le Halland, & partie par la Gothie méridionale ; au midi par la mer Baltique ; au levant par la Blekingie & la mer Baltique ; au couchant par l'île de Sélande, dont elle eſt ſéparée par le détroit du Sund. Elle peut avoir 24 li. de long, ſur 16 de large. On ſait que Charles X, chaſſé de Pologne par le ſecours des Danois, projetta de s'en venger : il marcha ſur la mer glacée d'île en île juſqu'à Copenhague. Ce coup inattendu fit conclure une paix en 1658, qui rendit à la Suède la Scanie, une de ſes plus belles provinces perdue depuis trois ſiècles, qu'elle avoit été cédée au Danemarck. Lunden en eſt la capitale.

De toutes les provinces de la Suède, celle-ci eſt la plus fertile, la plus agréable, & celle où le climat eſt le plus tempéré. Elle a de belles plaines qui produiſent abondamment du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du blé-Sarrazin, des légumes, des fruits. On y entretient beaucoup d'abeilles, & il s'y trouve du charbon de terre. On en tire de l'ardoiſe, de la poix, du goudron, des bois, des pierres à meules, & ſes pâturages nourriſſent beaucoup de bœufs, de chevaux, de moutons dont le commerce eſt très-profitable au pays. On y trouve d'ailleurs de l'alun, du ſoufre en mine, de l'ambre jaune. La Scanie eut autrefois ſes rois particuliers.

SCARBA, petite île de la mer d'Ecoſſe, l'une des Weſternes ; elle eſt ſéparée de l'Ile de Jura par un détroit où la marée eſt très-violente ; auſſi la Scarba eſt-elle dépeuplée ; on ne lui donne que 4 milles de longueur, ſur un mille de largeur.

SCARBOROUGH, anciennement *Scarbourg*, ville à marché d'Angleterre, dans l'York-Shire, vers le nord de la province, avec titre de comté. Elle eſt très-forte par ſa ſituation, étant bâtie ſur un rocher fort élevé & très-eſcarpé qui s'avance dans la mer, & qui n'eſt acceſſible par terre, que du côté de l'oueſt. Elle a d'ailleurs un château que le roi Henri II fit conſtruire pour ſa défenſe, & où l'on tient toujours garniſon. Il y a un bon port, où les vaiſſeaux ſont en ſûreté, & des eaux minérales qui y attirent beaucoup de monde.

Cette ville envoie deux députés au parlement. Elle eſt à 60 li. n. de Londres. *Long.* 17, 12 ; *lat.* 54, 14.

Friddes (Richard), ſavant théologien, & écrivain poli du dix-huitième ſiècle, naquit près de Scarborough en 1671. Il ſe fit beaucoup d'amis à Oxford par ſon eſprit, par l'agrément de ſa converſation, & par ſes manières engageantes.

Le premier ouvrage qu'il publia, eſt un ſyſtème de théologie, d'après les principes de la religion naturelle, & de la religion révélée. Londres 1718 & 1720, *in-folio*. Cet ouvrage fut très-favorablement reçu du public, & l'on en lit de bons extraits dans la Bibliothèque angloiſe, & dans les Mémoires de littérature de M. de la Roche.

Le ſecond ouvrage qu'il mit au jour, comprend ſes ſermons & diſcours moraux ſur divers ſujets, au nombre de 52, qui forment un volume *in-folio*, imprimé à Londres en 1722. Le but de cet ouvrage eſt de dévoiler quelques-unes des erreurs générales, & des vices les plus dominans de notre ſiècle, comme auſſi de perſuader aux hommes la néceſſité d'être ſolidement vertueux.

Il fit

Il fit paroître en 1724 la vie du cardinal Wolſey à Londres, *in-fol.* avec figures. Il eut des ſouſcriptions conſidérables pour l'impreſſion de cet ouvrage ; l'accueil qu'on lui fit l'engagea d'entreprendre les vies du chevalier Thomas *Morus*, & de Jean de Fiſcher, évêque de Rocheſter ; mais on lui vola ſon manuſcrit qu'on n'a jamais retrouvé.

Il a encore donné un traité de morale ſur les principes de la raiſon, Londres 1724, *in-8°*, une excellente brochure ſur l'Iliade d'Homère ; un livre ſur l'Euchariſtie. (*R.*)

SCARDALE, c'eſt-à-dire vallée de rochers ; pays d'Angleterre, dans le Derbishire. On lui a donné le nom de *Scardale*, parce qu'il eſt parſemé de rochers, que les anciens appellent *ſcares*. On y voit le bourg de Cheſterfield, ſur le Rothier, bourg qui paroît ancien, & qu'on appelle à cauſe de cela *Cheſter in Scardale*. (*R.*)

SCARDINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Bavière, au confluent du Roer & de l'Inn, au midi de Paſſaw. *Long.* 30, 51 ; *lat.* 48, 29. (*R.*)

SCARDONA, ou SKARDIN, ville de la Turquie d'Europe, dans la Dalmatie, un peu au-deſſus de l'endroit où la rivière de Kerca ſe jette dans un golfe de la mer Adriatique. Cette ville, ceinte de murailles, & défendue par deux petits forts, eſt le ſiége d'un évêque catholique, qui y a été transféré de Jadera en 1120. En 1352, elle vint au pouvoir des Vénitiens, qui la gardèrent juſqu'à l'an 1522, époque à laquelle elle leur fut enlevée par les Turcs qui en ont été depuis pluſieurs fois dépoſſedés, mais qui l'ont toujours repriſe. Cette ville eſt à 7 milles au n. o. de Sebenico. Son évêché eſt ſuffragant de Spalatro. *Long.* 33, 50 ; *lat.* 44, 20. Scardona, par une ſuite des déſaſtres qu'elle a éprouvés ſucceſſivement, eſt réduite aujourd'hui à très-peu de choſe. Son territoire produit abondamment des figues, & d'excellent vin, & ſes pâturages nourriſſent une grande quantité de menu bétail. (*R.*)

SCARLINO, petite ville, ou bourg d'Italie, avec un château, dans la principauté de Piombino, ſur la côte de la mer de Toſcane, à 10 milles au midi de Maſſa, & à 12 de Piombino à l'orient. Le B. Briet croit que c'eſt la *Manliana* de Ptolémée, *liv. III, ch. 1. Long.* 28, 30 ; *lat.* 42, 56. (*R.*)

SCARO, bourg de l'île de Santorin, avec un évêché du rit latin. L'évêque grec fait ſon ſéjour à Pyrgo. *Long.* 43, 30 ; *lat.* 36, 12. (*R.*)

SCARPANTO, île de l'Archipel, & l'une des Sporades, entre les îles de Rhodes & de Candie.

Scarpanto a eu divers noms dans l'antiquité. Elle fut d'abord appellée *Carpathos*, enſuite *Tetrapolis*, c'eſt-à-dire l'île à quatre villes, à cauſe des quatre principales places qu'on y voyoit anciennement, & dont Strabon vous indiquera les noms. Elle donna elle-même le ſien à la mer Carpathienne.

Quoi qu'il en ſoit, Scarpanto eſt ſituée à 50 milles d'Italie du cap oriental de l'île de Candie, & à 7 li. d'Allemagne, au midi de Nizaria. On lui donne 9 li. de long, ſur 3 dans ſa plus grande largeur ; & elle a dans ſon enceinte de hautes montagnes, où on nourrit beaucoup de bétail, & où l'on trouve des mines de fer & des carrières de marbre. Elle abonde d'ailleurs en gibier.

Cette île ne manque pas de ports vaſtes & commodes : celui qu'on nomme *porto Triſiano* a été connu des anciens, ſous le nom de *Tritomus*. Le grand ſeigneur fait gouverner cette île par un cadi, qui réſide ordinairement à Rhodes, & qui envoie un receveur pour en tirer les impôts que les inſulaires Grecs doivent payer à la Porte ; je dis *grecs*, parce qu'il n'y a point d'autres habitans dans l'île. *Long.* 44, 55-45 ; *lat.* 35, 26-46. (*R.*)

SCARPE (la), rivière des Pays-Bas, qui prend ſa ſource dans l'Artois, au-deſſus d'Aubigni, arroſe Arras, Douai, Saint-Amand, & ſe rend dans l'Eſcaut au-deſſous de Mortagne. Elle commence à porter bateau à Arras. (*R.*)

SCARPE (fort de), fort très-important des Pays-Bas, dans la Flandre françoiſe, au voiſinage de Douai, près du canal de cette ville à Lille. (*R.*)

SCARPERIA, petite ville ou bourg d'Italie, dans la Toſcane, près de Piſtoye, à 16 milles de Florence.

Angelo ou Angioli (Giacomo), naquit à Scarperia dans le quatorzième ſiècle, & étudia la langue grecque à Conſtantinople, où il paſſa neuf ans entiers. Il fit dans cette ville la traduction de la géographie de Ptolémée. Cette traduction a vu le jour à Vicence, en 1475, *in-folio*, ſans cartes ; & puis à Rome, en 1490, *in-folio*, avec des cartes : Fabricius & le père Niceron, qui prétendent qu'elle n'a point été imprimée, ſe trompent l'un & l'autre. Au reſte, c'eſt une mauvaiſe traduction qui prouve que ſon auteur n'entendoit ni le grec, ni la géographie, ni les mathématiques : auſſi n'a-t-on pas tardé à ſubſtituer de meilleures verſions à celles du Florentin ; telle eſt la verſion de Donis, celle de Pirckermer, & celle de Servet : mais il faut encore leur préférer inconteſtablement la réviſion & les additions de Mercator & de Bertius, imprimées à Amſterdam, chez Elzevir & Hondius, en 1619, *in-folio*, & qui ſont toujours la meilleure édition de Ptolémée. (*R.*)

SCAVEN. *Voyez* SCHAUEN.

SCEAFELL, où SUAWFELL, montagne d'Angleterre, dans l'île de Man. Les deux tiers de cette île ſont couverts de montagnes qui occupent toute ſa largeur d'un bout à l'autre ; & la plus haute de toutes, eſt celle de Sceafell, d'où l'on peut, dans un beau temps, découvrir tout à la fois l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande.

SCEAUX. *Voyez* SEAUX.

SCELESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SCELLA, province d'Afrique, dans l'Abyſſinie; elle eſt bornée au levant par les provinces de Bamba & de Tamba, & au couchant par celle de Rhimba. Cette province eſt remplie de montagnes habitées & cultivées, & elle eſt arrosée de tant de ſources, qu'on trouve par-tout des prairies qui nourriſſent de nombreux troupeaux. (*R.*)

SCELLIÈRES, abbaye de France, en Champagne, au dioc. de Troyes; elle eſt de l'ordre de Cîteaux & jouit de 25,000 liv. de revenu. C'eſt là qu'a été inhumé M. de Voltaire, & ce ſera à jamais pour cette terre un titre de célébrité. (*R.*)

SCENECÉ. *Voyez* SENECEY.

SCEPUS, ou ZIPS, province de la haute-Hongrie, avec titre de comté, ſituée aux frontières de Pologne, & dans les monts Crapacks, à la droite de la Theiſs. On lui donne environ 28 milles d'Allemagne de circuit: elle tire ſon nom d'un ancien chateau fort élevé, qui commande la ville de Kirchdorf, *Varallia*, & qui a dans ſon voiſinage une ſource d'eau pétrifiante. L'on trouve dans cette province 25 villes & nombre de bourgs & de châteaux, dont les habitans, pour la plupart, ſont les uns d'origine allemande, & les autres d'origine bohémienne, n'y ayant que les gentilshommes qui ſoient d'origine hongroiſe. Dix-ſept villes de cette province furent hypothéquées à la Pologne par le roi Sigiſmond, en 1412; elles en ont été dégagées de nos jours par l'empereur Joſeph II: ſa capitale eſt Leutſchau. Son ſol produit des grains, des légumes & du fourrage; il n'y croît pas de vin: les monts Crapacks y ſont plus hauts que dans tout le reſte de leur chaîne; ils y renferment quelques mines de fer & de cuivre, & ils y donnent naiſſance à une multitude de rivières, dont les plus conſidérables ſont le Popper, la Dunawetz, le Kundert (Hernat) & la Golnitz. (*R.*)

SCEY-SUR-SAONE, magnifique château de France, en Franche-Comté, au baillage de Veſoul & dans le grand baillage d'Amont; il appartient à M. le prince de Bauffremont, & il eſt ſitué ſur la rive droite de la Saône, dans le bourg de même nom, au deſſous & à une lieue de Port-ſur-Saône. Louis XIV y fit conſtruire le pont, formé de 14 ou 15 arches. Ce bourg a foires & marchés, & il y a des forges pour la fabrication du fer. (*R.*)

SCHABIAH, ville d'Afrique au pays des nègres, mais bien avant dans les terres, & au-delà du fleuve Niger. (*R.*)

SCHACKENBOURG, province de Danemarck, dans le duché de Sleſwick, érigée en comté, l'année 1671, en faveur de la famille de Schalck, qui en poſsède la ſeigneurie. Il n'y a pas de villes dans ce comté; mais il y a un aſſez bon nombre de villages, où l'on cultive avec grand ſuccès le grain & le lin, & où l'on fait ſur-tout quantité de dentelles, preſque auſſi fines que celles de Flandres. (*R.*)

SCHADECK, ſur la Lœhne, dans le comté de Linange-Weſterbourg, eſt un château ſitué ſur une montagne, près de Runckel. (*R.*)

SCHADUKIAM, c'eſt-à-dire le *plaiſir* & le *deſir*. Ce mot perſan eſt le nom d'une province fabuleuſe du pays de Ginniſtan, que les romans orientaux diſent être peuplé de dives & de péris. Ces mêmes romans ont donné à ce royaume des fées une capitale imaginaire, qu'ils appellent *Ghevher-Abad*, mot perſan qui ſignifie *la ville des joyaux*. (*R.*)

SCHÆRDING, ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière & dans la préfecture de Burckhauſen, ſur l'Inn. Elle eſt munie d'un grand & fort château & elle préſide à une juriſdiction qui comprend 24 bourgs & terres ſeigneuriales. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743. (*R.*)

SCHÆSBOURG, ou SCHEGESWAR, ville royale de Hongrie, dans la Tranſylvanie, ſur la rive méridionale du grand Kœkel, fondée en 1168. (*R.*)

SCHAFFHOUSE (le canton de), canton de la Suiſſe, au-delà du Rhin, ſur les frontieres de l'Allemagne. Il n'eſt pas grand, mais important au repos de la Suiſſe, à laquelle il ſert comme de boulevard contre l'Allemagne: il eſt borné au nord, à l'occident & au nord-eſt par la Suabe, au ſud-eſt par la Turgowie, au midi par la Suabe & le canton de Zurich. C'eſt un bon pays qui produit du bled, des fruits, du vin de bonne qualité, & qui abonde en pâturages. Le Rhin y fait fleurir le commerce.

La population du canton de Schaffhouſe, indépendamment de la capitale, eſt eſtimée de 24,000 âmes. Il eſt diviſé en vingt baillages. Les membres du petit conſeil ont ſeuls droit d'aſpirer à ces préfectures, dont le terme n'eſt point fixé. Les recoltes des grains ne ſuffiſent pas à la conſommation de ſes habitans, qui en tirent encore de la Suabe.

Le canton de Schaffhouſe a 6 lieues d'orient en occident, & 4 du nord au ſud: ſes habitans profeſſent la religion évangelique, ſelon la doctrine reformée. Cette contrée fut anciennement habitée par les Latobriges, qui étoient les alliés des Helvétiens. Le gouvernement en eſt ariſtodémocratique.

Schaffhouſe, autrefois ville impériale, eſt la capitale de ce canton. Elle eſt ſituée ſur le bord ſeptentrional du Rhin, qu'on y paſſe ſur un pont de bois d'une ſingulière hardieſſe. Cette ville eſt à 10 lieues au nord de Zurich, à 16 au levant de Bâle, & 9 à l'oueſt de Conſtance. Elle eſt grande, bien bâtie, fermée de murailles de toutes parts, avec une eſpèce de forteresſe à l'antique: ſes rues ſont larges & fort propres. Il y a à Schaffhouſe deux beaux temples, un hôtel-de-ville, un arſenal,

une académie théologique, & deux bibliothèques publiques. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 46.

La néceſſité de débarquer à quelque diſtance au-deſſus de la grande cataracte du Rhin, les marchandiſes qui deſcendoient ce fleuve, & le tranſit de la Suiſſe en Allemagne, ont ſans doute occaſionné l'établiſſement des premières habitations dans ce lieu. Un acte du règne de Charlemagne indique le bourg de *Scafhuſitum*. Un comte Eberhard de Nellenbourg y fonda, en 1052, un monaſtère ſous la règle de S. Benoît, qui fut dédié à tous les ſaints. Il fit ceſſion à ce monaſtère de tous les droits ſeigneuriaux utiles & de police ſur le bourg. Cette fondation y attira des artiſans; la population s'étendit; le lieu fut entouré de murs vers le milieu du treizième ſiècle. On voit par des documens, que vers le même temps il exiſtoit un pont ſur le Rhin, au-deſſus de la ville.

Succeſſivement la bourgeoiſie obtint des immunités; elle ſe racheta & ſe dégagea de divers droits attachés au monaſtère. Schaffhouſe devint ville impériale; ſon adminiſtration prit la forme d'une ariſtocratie bourgeoiſe qui ſubſiſte encore: nous en indiquerons les traits les plus caractériſtiques. Sa liberté naiſſante fut compromiſe par le droit d'hypothèque que l'empereur Louis IV accorda aux ducs d'Autriche, Albert & Otton; mais qui fut relevée pour le prix de 6000 flotins, par l'empereur Sigiſmond, en 1415, & elle rentra alors ſous l'immédiatité de l'empire. Ce fut à l'époque où le concile de Conſtance pourſuivit le duc Frédéric.

En 1454, elle s'allia avec les huit anciens cantons, pour 25 ans, qui furent prolongés pour un pareil terme, en 1479.

Les ducs d'Autriche tentèrent la voie de la négociation, & celles des hoſtilités, pour ſe remettre en poſſeſſion de Schaffhouſe; mais cette ville, appuyée par diverſes alliances, tant avec d'autres villes impériales, qu'avec quelques cantons Suiſſes, ſauva ſon indépendance, & obtint enfin l'aſſociation à la ligue helvétique, en 1501. Par ſon rang, le canton de Schaffhouſe eſt le douzième des treize; ſon territoire a été formé par diverſes acquiſitions à prix d'argent, des terres de la nobleſſe voiſine, & même de celles de la maiſon d'Autriche: ſa réception dans la ligue le fait participer au gouvernement des quatre baillages ſitués ſur les confins du Milanois, conquis par les troupes des Suiſſes confédérés. Elle jouit auſſi de tous les bénéfices des traités de paix ou d'alliance, faits tant par la nation helvétique, que par les cantons proteſtans, en particulier avec d'autres puiſſances.

Après d'aſſez longues agitations parmi les habitans, la réformation fut publiquement embraſſée par le gouvernement, en 1529, & établie dans tout le canton. Les anabaptiſtes & quelques autres ſectes excitèrent de nouveaux troubles: c'eſt à cette occaſion que fut élevé le château fort qui domine ſur la ville, & dans lequel eſt le dépôt de l'artillerie.

Schaffhouſe renferme environ 7000 ames. Le pont ſur le Rhin, qui fait la ſeule communication de ce canton avec le reſte de la Suiſſe, a été entraîné pluſieurs fois par les débordemens du fleuve: en 1754 il fut en partie ruiné par les eaux, en partie demoli. Il a été conſtruit de nouveau en bois, & formé d'un ſeul arc ou cintre, d'une rive à l'autre. L'architecte de ce pont étonnant, qui peut paſſer pour un chef-d'œuvre en charpente, eſt un nommé *Gruebmann*, d'Appenzell.

Dans le temps que la ville, aliénée de l'empire, étoit ſoumiſe aux ducs, ceux-ci nommoient un *baillif* pour y réſider en leur nom. Un avoyer, aſſiſté d'un conſeil, adminiſtroit la juſtice & la police. Le duc Léopold ordonna en 1375 que le petit conſeil, préſidé par un avoyer, ſeroit de ſeize, & le grand conſeil de trente membres, choiſis, la moitié parmi la nobleſſe domiciliée dans la ville, l'autre parmi les bourgeois artiſans. Douze ans après, le duc Albert augmenta ce nombre à vingt pour le petit, & à ſoixante pour le grand conſeil. Le duc Fréderic leur accorda en 1411, de diſtribuer la bourgeoiſie en abbayes ou corps de métiers, dont chacune formeroit un nombre égal de ſujets pour les deux conſeils. C'eſt la forme qui ſubſiſte encore aujourd'hui, avec quelques changemens adoptés en 1689.

Les douze abbayes, ou *zunfte*, donnent chacune cinq membres pour le grand conſeil des ſoixante, & deux membres pour le ſénat ou conſeil des vingt-quatre; de ſorte que le conſeil combiné, y compris le bourguemaître ou préſident, qui, depuis 1411, a ſuccédé à l'avoyer, eſt de quatre-vingt-cinq membres. Ces élections ſe font par les citoyens de chaque abbaye, à la pluralité des ſuffrages. La loi veut que chaque vacance ſoit pourvue quatre heures après le décès: l'uſage eſt de faire l'élection dans l'après-dînée, quand la vacance arrive le matin; & le lendemain, quand elle arrive le ſoir. Huit jours après l'élection, le nouvel élu eſt grabelé par le petit conſeil; s'il n'y a point d'objection légitime contre le ſujet, il eſt admis au ſerment de purgation, de n'avoir ni corrompu les électeurs, ni employé l'intrigue pour parvenir. Les charges de bourguemaître, de ſtatthalter ou lieutenant, & des deux tréſoriers, ſe donnent dans le conſeil combiné, à la pluralité des voix.

On appelle bourguemaître, *bourgermeiſter*, les deux chefs ou préſidens du gouvernement; ils alternent dans leurs fonctions d'une année à l'autre: au moyen de cette nouvelle élection, ces charges peuvent reſter à vie. Chaque année, le lendemain de la pentecôte, les conſeils en corps ſe rendent de la maiſon de ville à l'égliſe de Saint-Jean, pour préſenter à la bourgeoiſie

assemblée leur nouveau chef. Celui-ci jure publiquement l'observation des constitutions de l'état & des immunités de la bourgeoisie ; les conseils & les bourgeois prêtent serment à leur tour. Le statthalter, ou lieutenant, a le troisième rang ; il fait les fonctions des bourguemaîtres dans leur absence. Les deux trésoriers ont la direction des finances, la surveillance sur l'arsenal. Comme les membres du petit conseil sont pris à portion égale, deux de chaque tribu ; celle de laquelle est pris le bourguemaître régnant, lui subroge un lieutenant qui assiste, pendant l'année de sa préfecture, aux assemblées du sénat. Les deux sénateurs, chefs de chaque tribu, sont appellés *obhern & zunftmeister*, président & tribun.

C'est dans le grand conseil combiné, qu'en vertu des loix constitutionelles, réside le pouvoir suprême. Les diverses parties du pouvoir exécutif, la police, la juridiction criminelle & civile, l'économie publique, le département militaire, la police ecclésiastique, &c. sont distribues entre les conseils & les commissions subordonnées, où les délibérations sont préparées de la même manière à peu près que dans les autres cantons aristocratiques de la Suisse. Il seroit superflu d'entrer là-dessus dans de plus grands détails.

A une demi-lieue de Schaffhouse, est la fameuse cataracte de Lauffen, formée par le Rhin, qui, dans toute sa largeur, se précipite d'un roc d'environ 40 pieds d'élévation : immédiatement au-dessous de sa chûte, le Rhin devient de nouveau navigable. (*R.*)

SCHAFSTÆDT, bourg considérable d'Allemagne, dans l'évêché do Mersbourg, aux frontières du comté de Mansfeld. (*R.*)

SCHAFTSBURY. *Voyez* SHAFTSBURY.

SCHAGEN, ou SCAGEN, gros & ancien bourg des Pays-Bas, dans la Hollande, au bord de la mer, à 3 li. d'Alemaer, & à autant de Médemblick. Il donne son nom à une des plus anciennes familles d'entre les nobles de la Hollande. D'ailleurs il a de grands privilèges, & son terrain est extrêmement cher à cause de sa bonté. *Long.* 22, 13; *lat.* 52, 23. (*R.*)

SCHAGEN. *Voyez* SKAGEN.

SCHAGIAR, province de l'Arabie heureuse, dans l'Iémen. Elle s'étend sur les bords de la mer, entre les villes d'Aden & d'Oman. On y recueille de l'encens & de l'aloès, mais inférieur à l'aloès de l'île de Socotorah, & que les droguistes nomment par corruption *aloès succotrin*. (*R.*)

SCHAIDWYN, ville d'Allemagne, aux confins de la haute-Stirie & de l'Autriche. Cette place que quelques-uns appellent *Claustra Austriæ*, est forte par sa situation, car elle est entre des rochers & environnée de montagnes ; avec un petit ruisseau, qui, descendant de ces montagnes, se rend dans la ville par-dessous la muraille. (*R.*)

SCHAKEN, fondation claustrale d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans le comté de Waldeck, au baillage d'Eisenberg : elle est de filles nobles & luthériennes, à la tête desquelles doit toujours être une princesse de la maison de Waldeck ; l'on exploite dans son voisinage des mines de cuivre. (*R.*)

SCHALAVONIE, ou SCLAVONIE, en latin *Sclavonia*, contrée du royaume de Prusse, au cercle de Samland, dans la petite Lithuanie, qui fait partie du département de ce nom. Elle est bornée au nord & à l'orient par la Samogitie, au midi par la Nadravie, & au couchant par le Curith-Haff. Le Niémen arrose cette province. Memmel & Raugnitz en sont les principaux lieux. (*R.*)

SCHALECHMARCH (le), rivière d'Asie, dans la Natolie & la Caramanie. Elle coule à Adena, & se rend dans le golfe de Sourie, à l'orient de l'embouchure du Malmistra. (*R.*)

SCHALG, ville forte du Turquestan, à quatre parasanges de Tharas. Ses habitans sont musulmans. *Long.* selon le Canaoun d'Albirouni, 89, 55 ; *lat. sept.* 43, 20. (*R.*)

SCALHOLT, petite ville, ou grand bourg de l'Islande, vers le sud-est de l'île, avec un siége épiscopal, dont le diocèse comprend 163 églises, & trois des quatre quartiers dans lesquels l'Islande est divisée. Il s'y trouve d'ailleurs une école fondée en 1057. Elle est sans murailles. (*R.*)

SCHALKAU, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la partie du pays de Cobourg que possede la maison de Saxe-Meinungen. La rivière d'Itsch en baigne les murs, & le très-ancien & très-délabré château de Schaumberg en est si proche, qu'il va, semble-t-il, l'écraser sous ses ruines : aussi les gentilshommes seigneurs de ce château, partagent-ils par moitié avec le prince la juridiction de cette ville, sans avoir cependant rien à commander au grand baillage qui y ressortit. (*R.*)

SCHAMACHIE. *Voyez* SCAMACHIE.

SCHAMCAZAN, ville d'Asie, bâtie près de Tauris par Cazan-Kan, empereur des Mogols, qui y fit élever une superbe mosquée, dans laquelle il fut enterré l'an 730 de l'hégyre. (*R.*)

SCHAMS, en latin *Sexamnium*, bourg des Grisons, dans la Ligue-haute. Il donne son nom à la vallée, & à la communauté de Schams, qui est au-dessus de Thusis, aux deux côtés du Rhin. On trouve dans cette vallée de bonnes mines d'antimoine, & de bons villages. (*R.*)

SCHANDAU, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Misnie, aux bailliages réunis de Hohenstem & de Lohmen, sur l'Elbe, aux frontières de la Bohême. Elle a séance & voix dans les états du pays ; elle est pleine d'ouvriers en fil & en laine, & de gens occupés au transport d'une partie des grains, & au flottage d'une partie des bois, dont la ville de Dresde a besoin ; elle a souffert depuis 100 ans deux incendies considérables. (*R.*)

SCHANFICK, nom d'une vallée & commu-

nauté des Griſons, dans la Ligue des dix juriſdictions, où elle a le rang de ſeptième & dernière grande communauté. La vallée eſt arrolée par le Pleſſur, qui ſe jette dans le Rhin, au-deſſous de Coire. (*R.*)

SCHAPRODE, paroiſſe de la haute-Saxe, dans la Poméranie. On y embarque des bleds pour Stralſund. (*R.*)

SCHARFFENBERG, château & ſeigneurie, dans la baſſe-Carniole. (*R.*)

SCHARFFENBERG, château dans le cercle de Miſnie, entre Meiſſen & Dreſde. (*R.*)

SCHARFFENSERG, ſeigneurie de Suabe, dans le comté de Reclſberg. (*R.*)

SCHARMAH, ville de l'Arabie heureuſe, dans le quartier de Hadharmouth. (*R.*)

SCHARMBECK, grand bourg d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Brême. Il s'y fabrique beaucoup de draps. (*R.*)

SCHARNBECK, baillage d'Allemagne, dans la principauté de Zell. C'étoit autrefois une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1243. (*R.*)

SCHARNITZ, petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au Tirol. C'eſt un paſſage de grande importance & bien fortifié, ſur les confins de la Bavière. (*R.*)

SCHAROKHIAH, ville bâtie par Tamerlan, ſur les bords du fleuve Sihon ou Jaxartes, du côté des peuples Al-Geta, qui ſont les Gètes & les Kathaïens qui habitent au-delà du mont Imaüs. Cette ville a un port qui y favoriſe le commerce, & un grand pont ſur le Sihon. *Long.* ſelon Ulug-Beg, *100, 35; lat. ſept. 55.* (*R.*)

SCHARZFELD, SCHARZFELS, ou SCHARTZFELD, ancien château d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Grubenhaguen, domination de Hanovre. Il eſt très-fort par ſa ſituation, & très-important par le baillage qui y reſſortit. Il eſt ſur l'un des monts du Hartz, au haut d'un rocher élevé de 80 pieds au-deſſus du ſommet de la montagne. Une groſſe tour ronde bien fournie de canons, & quelques baraques à l'uſage des ſoldats compoſent la place, laquelle eſt à l'ordinaire aux ordres d'un commandant particulier, & ſert quelquefois de priſon aux criminels d'état. Proche de là eſt une grotte fameuſe remplie de ſtalactites ſingulières, & qui conſiſte en cinq cavernes placées l'une derrière l'autre, la première étant la ſeule où le jour perce. Le baillage de Schartzfels produit peu de grains, le ſol en eſt trop montueux: mais il eſt riche en lin, en chanvre, en mines de fer & de cuivre, & en carrières de bonnes pierres. Il comprend le bourg de Lauterberg avec pluſieurs villages; & après avoir eu jadis des comtes de ſon nom, vaſſaux des ducs de Brunſwick, il eſt retombé ſous la puiſſance immédiate de ceux-ci, en dépit des prétentions des comtes de Schwartzbourg. (*R.*)

SCHASCH, ville conſidérable d'Aſie, dans la Tranſoxane, ou ſelon Albergendi, dans le Turqueſtan, ſur la rivière de Schach, à cinq journées de Turganah. Elle a pluſieurs bourgs dans ſa dépendance, entr'autres Schauket. *Long.* ſuivant les géographes perſans, *89, 10; lat. ſept. 42, 30.* (*R.*)

SCHASSIN, SAS VAR, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le diſtrict de Scakoltz, ſur la rivière de Mijawa. Elle eſt munie d'un château, & elle poſſède une image de la Vierge, dont la réputation lui attire ſans ceſſe des pélerins par multitude. (*R.*)

SCHAUEN, ou SCAVEN, ſeigneurie immédiate de l'Empire, ſituée dans la baſſe-Saxe, aux confins de la principauté de Halſterſtadt & du comté de Wernigerobe, proche d'Oſterwick: elle appartenoit originairement aux abbés do Walkenried, des mains deſquels elle paſſa aux comtes de Stolberg, puis aux ducs de Brunſwick, qui dans le ſiècle dernier la donnèrent aux comtes, faits princes de Waldeck, en reconnoiſſance des ſervices qu'ils en avoient reçus lors de la réduction de la ville de Brunſwick. Dès l'année 1689 des barons de Groſen la poſsèdent, en vertu de l'achat qu'ils en ont fait de la maiſon de Waldeck, ſous l'agrément de l'empereur & de l'empire. (*R.*)

SCHAUENBOURG. *Voyez* SCHAUMBOURG.

SCHAUENSTEIN, château, ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la principauté de Bareith, ſous la capitainerie do Culmbach; c'eſt une des acquiſitions que les burgraves de Nuremberg firent de la riche famille de Riegel, dans le courant du quatorzième ſiècle. (*R.*)

SCHAUKET, ville de la Tranſoxane, dépendante de Schaſch. Elle eſt ſituée dans le cinquième climat, ſelon la géographie d'Albufeda & d'Albergendi, à *90, 30 de long.*, & à *43* de *lat. ſept.* (*R.*)

SCHAUMBERG. *Voyez* SCHAUMBOURG.

SCHAUMBOURG, SCHAUENBOURG, état d'Allemagne, à titre de comté, ſitué dans le cercle de Weſtphalie & borné par le Weſer, par les principautés de Calenberg & de Minden, & par les comtés de Lippe & de Ravenſberg. Il tire ſon nom d'un vieux château, placé ſur une hauteur au bord du Weſer, entre les villes de Rinteln & d'Oldendorf, & fondé comme on le conjecture, par Druſus, beau-fils d'Auguſte.

Montueux en nombre d'endroits, ce comté renferme de bonnes ſalines, d'abondantes carrières, & quelques mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre: il eſt riche en bois & en pâturages: & il a quelques campagnes aſſez fertiles en grains. L'on y trouve ſept villes, dont les principales ſont, Stadthagen, Buckebourg & Rinteln, avec trois bourgs, & nombre de villages. Il eſt peuplé de luthériens & de réformés; & il eſt compoſé de ſept baillages, dont les trois plus conſidérables appartiennent à la

maiſon de Heſſe-Caſſel, & les quatre autres à la maiſon de Lippe. On croit que le total de ſes revenus monte à la ſomme annuelle de 100 mille rixdallers. Il eſt taxé par l'empire à 276 florins pour les mois romains, & à 75 rixdallers 43 $\frac{1}{10}$ creutzers pour la chambre de Wetzlar.

Les landgraves de Heſſe-Caſſel, & les comtes de Lippe qui poſsèdent ce comté, & qui ont, à ce titre, chacun un ſuffrage aux diètes d'Allemagne, ont pris la place de l'ancienne maiſon de Schauenbourg, éteinte en 1640 dans la perſonne du dernier comte de ce nom Othon VI. Cette maiſon déjà connue dans le onzième ſiècle, avoit été invêtue du Holſtein & de la Stormarie dans le douzième ſiecle, & élevée en 1619 à la dignité de prince du S. Empire. Elle fut longtemps riche par ſes domaines, & puiſſante par ſes alliances. (*R.*)

SCHAUMBOURG, ſeigneurie immédiate du S. Empire, ſituée dans le cercle du haut-Rhin, vers le comté de Holtzapfel, ſur la Lahne. Elle appartient à une branche des princes d'Anhalt-Bernbourg, & ne renferme qu'un château avec quelques villages. Elle eſt taxée par la matricule, ſans cependant jouir du droit de ſuffrage aux diètes. (*R.*)

SCHAUMBOURG, ancien comté du cercle d'Autriche, dans le pays au deſſus de l'Ens, & dans le quartier de Hauſruck. Depuis 1572, il eſt dans la maiſon des comtes de Stahremberg : c'étoit ci-devant un comté immédiat de l'empire, & d'une étendue conſidérable. Le château de même nom, ſitué ſur une éminence, étoit autrefois une des meilleures forteresſes du pays. (*R.*)

SCHAZOLA. *Voyez* SCANDILLE.

SCHEBAB, montagne fertile de l'Iémen, au pied de laquelle eſt une ville de même nom. On trouve dans cette montagne des mines d'agathe & d'onyx. Le géographe perſan place la ville & la montagne Schebab, entre l'equateur & le premier climat, ſelon la façon de parler des Orientaux. (*R.*)

SCHEEN, en latin moderne *Scheena*, petite ville de Norwège, au gouvernement d'Aggerhus. On a trouvé dans ſon territoire des mines de cuivre, de fer & d'argent, ſous le règne de Chriſtian IV. (*R.*)

SCHEER. *Voyez* SCHER.

SCHEGESCHWAR. *Voyez* SCHÆSBOURG.

SCHEHERESTAN, ou SCHEHERISTAN. Le mot turc & perſan *ſcheher* ou *ſcheheriſtan*, ſignifie en général *une ville ;* cependant *ſcheheriſtan* eſt le nom particulier de trois villes de Perſe. La première appartient à la province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite ; la ſeconde, peu éloignée d'Ispahan, eſt de l'Irak-Agémi ; la troiſième eſt dans le Khoraſſan, entre la ville de Nitchabour & celle de Khouarenn. (*R.*)

SCHEHER-HORMOUZ, ville de Perſe, dans la province de Khouziſtan, qui eſt la Suziane des anciens. Elle a tiré ſon nom de *Hormouz*, fils de Sapor, troiſième roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides, qui en eſt le fondateur. *Long.* ſuivant les tables arabiques, *85, 45 ; lat. ſeptentrionale 31.* (*R.*)

SCHEIDINGEN, village du cercle de bas-Rhin, dans l'électorat de Cologne, & dans le quartier de Werl, près duquel les François furent battus en 1761 par les alliés. (*R.*)

SCHEIDINGEN, ou BOURG-SCHEIDINGEN, lieu & forteresſe ſitués près de la rivière d'Unſtrutt, dans la principauté de Querfurt, & dans la Thuringe, aux frontières de la Franconie. Hermanfred, dernier roi de Thuringe, s'y réfugia. Scheidingen fut enſuite donné en fief à l'évêque de Bamberg, qui le donna de même aux ſeigneurs de Querfurt. Les comtes de Hoym le tiennent aujourd'hui, à titre d'arrière-fief, des ſucceſſeurs du prince Woldemar d'Anhalt. (*R.*)

SCHELESOPOLSKAIA. *Voyez* USTIUSCHNA.

SCHELESTAT, on écrit auſſi *Seleſtat*, *Sceleſtat*, & *Schleſtat*, ancienne & forte ville de France, dans la haute-Alſace, ſur l'Ill, à 8 li. ſ. o. de Straſbourg, & 4 n. o. de Colmar, pareille diſtance du Rhin, & une li. des Voſges. *Long.* 25, 12 ; *lat.* 48, 16.

Schéleſtat a ſuccédé à l'ancienne ville d'Ell, appellée dans les itinéraires, *Elcebum*, & dans la table de Peuringer, *Helellum ;* en ſorte que l'ancienne Ell n'eſt plus qu'un petit village des environs. Schéleſtat étoit déjà conſidérable du temps de Charlemagne, qui y célébra la fête de noël & le premier jour de l'an 776. L'empereur Charles-le-Gros y avoit un palais où il faiſoit quelquefois ſa réſidence, comme le prouvent pluſieurs de ſes chartes données en ce lieu.

Elle tomba néanmoins dans la décadence juſqu'au treizième ſiècle, que Wolfelin, préfet d'Alſace, la fit fermer de murailles en 1216, la rendit franche, & la repeupla. L'empereur Sigiſmond lui donna le pouvoir de choiſir ſes magiſtrats. Les Suédois l'aſſiégèrent & la prirent en 1632 ; ils la remirent aux François, à qui elle fut aſſurée par la paix de Weſtphalie. Louis XIV en fit abattre les anciens murs en 1673, & la fit fortifier après la paix de Nimégue : c'eſt aujourd'hui un gouvernement de place avec état-major.

Cette ville, la troiſième en rang parmi celles de la province, étoit autrefois impériale ; elle n'a qu'une paroiſſe, & on y compte quatre monaſteres, une commanderie de Malte, réunie, depuis 1399, à celle de Straſbourg, un arſenal, & de fort belles caſernes : ſix grandes routes s'y dirigent & lui ſont très-profitables, & elle eſt traverſée par deux canaux tirés de la rivière qui y commence à porter bateaux. C'eſt à Schéleſtat que s'eſt inventée la manière de verniſſer les vaſes de terre.

Bucer (Martin), né à Schéleſtat, l'an 1491, mort à Cambridge, l'an 1551, ſe montra l'un

des plus habiles théologiens proteſtans de ſon ſiècle ; s'il n'eut pas le bonheur de pacifier les différends des Luthériens & des Zuingliens, ce ne fut ni manque de zèle, ni de beaucoup de dextérité : il ne s'amuſa point en Angleterre à condamner la hiérarchie ; il témoigna tout au contraire qu'il n'approuvoit pas ſur cet article les idées de Calvin.

Beatus Rhenanus, né à Schélestat en 1485, & mort à Straſbourg en 1547, âgé de 62 ans, s'acquit auſſi beaucoup de réputation dans les belles-lettres par ſes commentaires ſur Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tscite & autres hiſtoriens de l'ancienne Rome. Ses ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551, & à Straſbourg en 1610.

Wimphelinge (Jacques), ſon compatriote a laiſſé quelques ouvrages ſur divers ſujets, entr'autres un traité aſſez curieux ſur les hymnes. Il mourut dans ſa patrie en 1528, à 79 ans. (*R.*)

SCHELLENBERG, ancien château de Siléſie, dans la principauté de Jægerndorf, qui fut la réſidence des nobles de Schellenberg. (*R.*)

SCHELLENBERG, bourg d'Allemagne, en Bavière, dans la prévôté princière de Berchteſgaden, ſur l'Achen. (*R.*).

SCHELLENBERG, ſeigneurie du cercle de Suabe, dans la principauté de Lichtenſtein : elle compoſe avec celle de Vaduz la principauté, en vertu de laquelle la maiſon de Lichtenſtein prend place dans les dières de l'Empire, & dans celles de Souabe. (*R.*)

SCHELLENBERG, petite ville de Saxe, dans l'Ertzgeburge, qui députe aux états. (*R.*)

SCHELLENBERG (le), hauteur aux environs de Donawerth, en Bavière, fameuſe par les retranchemens que les Bavarois y avoient conſtruits en 1704. Marlborough & le prince Louis de Bade qui commandoient les armées combinées des Impériaux & des Anglois, y forcèrent le duc de Bavière. Louis-Bénigne de Bauffremont, colonel du régiment de dragons de ſon nom, y fut bleſſé avec ſon frère. Six ſemaines après les alliés gagnèrent la fameuſe bataille de Hochſtedt. (*R.*)

SCHELLING, île de la mer d'Allemagne, ſur les côtes de Nort-Hollande, entre les îles de Vlieland & d'Ameland. On lui donne environ 12 milles de largeur. (*R.*)

SCHEMBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au comté d'Hohenberg. (*R.*)

SCHEMNITZ, ville de la haute-Hongrie, & l'une des ſept villes des montagnes, au comté de Zoll, au nord-eſt de Bukins. Elle a des mines d'or & d'argent très-abondantes, & des bains chauds très-renommés. L'empereur poſsède les plus riches mines, mais les particuliers en ont auſſi en propre qui leur procurent de gros revenus. Les principales de ces mines ſont celles de Windienacht & de la Trinité.

Cette ville, en hongrois *Selmetz-Banya*, anciennement *Schebnitz*, & *Bana* eſt fort peuplée. Elle s'étend le long d'une vallée, & les maiſons en ſont diſperſées des deux côtés ſur le penchant des collines. Les deux tiers des habitans, au nombre de 6 à 7 milles, ſont Luthériens. C'eſt le ſiége d'une chambre royale des mines. Celles d'or & d'argent y occupent ordinairement au-delà de 500 travailleurs, & rendent environ 1000 marcs d'argent par ſemaine.

Cette ville eſt à 20 li. n. e. de Preſbourg. Dans ſes environs, on voit un rocher fort élevé, dont une partie du haut en bas eſt d'un bleu éclatant, mêlé de verd, & de quelques taches jaunes. (*R.*)

SCHENAW, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, ſur le Katzbach, dans la principauté de Jawer, au-deſſus de Goldberg. (*R.*)

SCHENCK (le fort de), ou SCHENCKENSCHANS, fort des Pays-Bas, à une lieue de Clèves, à 4 de Nimègue, & à 5 d'Arnheim. Il eſt ſitué à la pointe du Betuwe, dans l'endroit où le Rhin ſe partage en deux bras, dont celui qui coule à gauche ſe rend à Nimègue, & s'appelle le *Wahal*; l'autre ſe porte à Arnheim, & conſerve le nom de Rhin. Le fort de Schenck a été bâti en 1586 par Martin Schenck, hollandois, d'après la réſolution des Provinces-Unies; il a été pris par les Eſpagnols en 1636, & par Louis XIV en 1672. Il appartient à préſent au roi de Pruſſe. *Long.* 23, 44; *lat.* 51, 48. (*R.*)

SCHENCKENDORF, ville & baillage d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, à quelque diſtance de Guben, au grand prieur de Sonnenbourg, ordre de Malte. (*R.*)

SCHENING, & SKENINGE, ancienne ville de Suède, dans la Gothie orientale, ou Oſtrogothie, à 2 li. vers l'orient de Wadſtena; elle étoit autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il s'y tient le 29 juillet une des foires les plus fameuſes du royaume. Cette ville a la 49e place à la dière; ſa ſituation eſt belle, l'air y eſt bon, & le terroir fertile; il s'y tint vers l'an 1248 un concile fameux, dans lequel il fut défendu pour la première fois aux eccléſiaſtiques de ſe marier, ce qu'ils avoient pratiqué juſqu'alors, à l'exemple des Grecs. *Long.* 33; *lat.* 58, 10. (*R.*)

SCHENING, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Wolfenbuttel, donnant ſon nom à un diſtrict qui comprend avec elle les villes de Helmſtædt & de Konigslutter, & pluſieurs baillages. Elle a des ſalines à ſes portes, & elle eſt ornée d'un palais des ducs de Brunſwick, & d'une bonne école latine fondée l'an 1751. (*R.*)

SCHENKBERG, baillage de Suiſſe, au canton de Berne, à la gauche de l'Aar. Ce baillage eſt grand, & comprend 9 à 10 paroiſſes; le château qui lui donne ſon nom eſt ſitué ſur une hauteur, au pied de laquelle eſt le village de Thalen. (*R.*)

SCHENKENDORF. *Voyez* SCHENCKENDORF.

SCHEPPENSTEDT, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Wolfenbuttel, ſur l'Altenau. Elle eſt ancienne, à titre de bourg; mais elle n'eſt que de trois ſiècles, à titre de ville, & elle a ſouffert pluſieurs incendies, dont le dernier, arrivé l'an 1743; à cette époque on l'a rebâtie avec régularité & ſolidité. C'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique, & d'une juriſdiction civile. (*R.*)

SCHER, ou SCHEER, petite ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Souabe, & dans le bas-comté de Waldbourg, non loin de Pfullendorf. Cette ville, qui appartient aux barons de Waldbourg, eſt ſituée ſur la droite du Danube, qu'on y paſſe ſur un pont, au-deſſous de Sigmaringen. *Long.* 26, 46; *lat.* 48, 6. (*R.*)

SCHER (la), rivière de France, dans l'Alſace; elle a ſa ſource un peu au-deſſus de Dambach, & ſon embouchure dans l'Ill, entre Hippersheim & Ichtersheim. (*R.*)

SCHERBORN, bourg à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire, à 10 milles de la ville d'Yorck, ſur une petite rivière de même nom, avec une école publique. (*R.*)

SCHERBRO, île d'Afrique, dans la Guinée, ſur la côte de Malaguerte, à l'embouchure du Scherbro, entre le cap Sainte-Anne, & celui de Monte; elle a 10 li. de long eſt-ſud-eſt. On y recueille du ris, du maïs, des bananes, des patates, des figues, des citrons, des oranges, & des melons d'eau. Les habitans ont l'uſage de la circonciſion. *Lat.* 6, 40. (*R.*)

SCHERDING, ville d'Allemagne, en Bavière, ſur la rive orientale de l'Inn, vers le ſud de Paſſau. *Voyez* SCHERDING. (*R.*)

SCHERENBERG, bourg & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Schwartzbourg, à 2 li. de Sondershauſen, avec cinq villages dans ſa dépendance. (*R.*)

SCHERESCHOW. *Voyez* KAMINIETZ.

SCHERMBECK, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Clèves, avec un château. (*R.*)

SCHESLITZ, jolie ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château dans l'évêché, & à quelque diſtance de Bamberg. (*R.*)

SCHETLAND, ou SHETLAND (Iles de), îles de la mer d'Ecoſſe, au nord-eſt des Orcades, & qui s'étendent depuis le 60e juſqu'au-delà du 61e degré de latitude.

Les îles de Schetland ſont nombreuſes, & ſe partagent en trois ordres, comme les Orcades; les unes ſont aſſez grandes & aſſez fertiles pour être peuplées; on en compte 46. Les ſecondes ne produiſent que quelques herbages, & ſont au nombre de 40. Les troiſièmes, au nombre de 30, ne ſont que des rochers ou écueils.

La plus grande des îles de Schetland, eſt appellée par les habitans, *Mainland*, c'eſt-à-dire la *Terre-ferme*. On la connoît auſſi ſous le nom de *Shetland*, *Jealtaland*, & *Yetland*. Elle eſt plus grande que la principale des Orcades, qu'on nomme auſſi *Mainland*, ayant 60 milles de long, & en quelques endroits 16 de large: ci-devant elle n'étoit habitée que le long des côtes, à cauſe des hautes montagnes qui la couvrent; mais depuis l'an 1620, ou environ, les habitans, plus induſtrieux que leurs pères, ont trouvé le moyen de s'étendre plus avant dans le pays: on y voit les deux bourgs de Lerwich & Scallowai, l'un à l'orient & l'autre à l'occident, & ce ſont les ſeuls qu'il y ait dans toutes les îles de Schetland; ils contiennent environ 600 familles.

A l'occident de cette grande île, paroît à quelque diſtance une île nommée *Ylle* ou *Yulé*, que pluſieurs ſavans croient être la Thulé tant chantée par les anciens: il ne le l'eſt pas, dit Cellarius, la Thulé des anciens doit être la grande île de Schetland, d'autant mieux que le recit de Solin y cadre parfaitement.

Quoi qu'il en ſoit, le terroir des îles de Schetland eſt à peu près le même que celui des Orcades; on y recueille de l'orge & de l'avoine; on y a de gras pâturages où l'on nourrit des troupeaux, mais c'eſt tout: les vaches ſont blanches pour la pluparr, & les brebis fécondes; la mer fournit toutes ſortes de poiſſons grands & petits, depuis les eſturgeons juſqu'aux baleines; on y prend de la morue, du hareng, toutes ſortes de poiſſons à coquille, des chiens & veaux de mer: auſſi les Hollandois, les Hambourgeois & autres, y viennent pêcher au mois de Juin.

Les habitans ſont d'origine danoiſe ou norwégienne, & leur langue eſt une dialecte gothique, reſſemblante à la danoiſe, mêlée de divers mots anglois: leurs mœurs, leurs manières de vivre, leurs meſures & leurs façons de compter, ſont à peu près les mêmes que celles qu'on a dans la Norwège; leurs maiſons ſont baſſes & petites, n'ayant pour toute ouverture que la porte & un autre trou pour recevoir le jour & faire paſſer la fumée: le feu eſt alimenté avec de la tourbe, qu'ils ont en aſſez grande abondance.

Leur commerce conſiſte principalement à vendre aux Danois & aux Norwégiens, qui les viennent viſiter, des poiſſons ſalés ou durcis au vent, des gants & des bas de laine, qu'ils ſavent aſſez bien faire à l'aiguille, des draps d'une leſſe épaiſſe, qu'ils nomment *woadmeils*, de l'huile, de la graiſſe de poiſſon, des cuirs, & quelques autres petits articles de cette nature. Les Norwégiens leur apportent en échange du cinabre, du bois à bâtir des maiſons & des bateaux, & leur amènent même des bateaux tout faits. L'Ecoſſe & les îles Orcades leur fourniſſent des grains, de la farine, de l'eau-de-vie, des draps & du linge. Leur nourriture la plus ordinaire eſt du pain d'orge ou d'avoine, avec du beurre, du fromage, des poiſſons & de la chair: leur boiſſon eſt du petit lait

lait mis dans des tonneaux, & gardé long-temps dans de bonnes caves fraîches, où il prend un degré de force ſurprenante, juſqu'à enivrer : les plus riches braſſent de bonne bière. Généralement la manière de vivre des habitans eſt la même qu'aux Orcades ; ils ſe nourriſſent ſobrement, vivent long-temps, ſans maladie, ſans apothicaires & ſans médecins ; ils profeſſent la religion preſbytérienne, vivent enſemble en bonne amitié, & ſe régalent fréquemment pour cultiver l'union & la concorde.

Dans ces îles, le jour y eſt de deux mois entiers vers le ſolſtice d'été ; & vers le ſolſtice d'hiver, il règne une nuit de deux mois, pendant leſquels l'air eſt fort orageux. Les marées y ſont alors ſi violentes, & la mer ſi impétueuſe, que pendant ce temps, depuis le mois d'octobre juſqu'au mois d'avril, ces bons inſulaires n'ont aucune correſpondance avec l'Ecoſſe, l'Irlande, l'Angleterre, & les pays étrangers. (*R.*)

SCHÈVE, petite ville de Danemarck, au dioc. de Vibourg, dans le Nort-Jutland, à l'embouchure d'une rivière qui ſe jette dans le golfe de Vitk-Sund. On en tire de bons chevaux. (*R.*)

SCHEVELING, village charmant de la Hollande, ſur le bord de la mer, dans les Dunes, au voiſinage de la Haye. Ce village étoit autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, la mer en ayant englouti, en 1574, plus de ſix vingt maiſons. Le chemin qui conduit de la Haye à Scheveling, eſt pavé, & ombragé par une agréable avenue d'arbres taillés au croiſſant, & tirée au cordeau d'une lieue environ de longueur.

Scheveling, Schevelingen, ou Schevening, fournit journellement à la Haye le poiſſon frais qui s'y conſomme. On y voit les chariots à vent que Maurice, prince d'Orange, fit faire : ils ſont garnis d'un mât & de voiles comme un navire ; & étant pouſſés par le vent, ils courent ſur le rivage ſablonneux avec une viteſſe incroyable. *Long.* 21, 44 ; *lat.* 52, 3. (*R.*)

SCHIATI. *Voyez* SCIATTA

SCHIEDAM, ville des Pays-Bas, dans la Hollande, ſur la Schie, qui lui donne ſon nom, près de la Meuſe, avec laquelle elle communique par un grand canal. Cette ville eſt à une lieue au-deſſous de Rotterdam, & à 2 de Delft. C'eſt la neuvième en rang des 18 villes qui envoient leurs députés aux états de la province de Hollande. On y diſtille une grande quantité d'eau-de-vie de genièvre ; & ſes citoyens les plus riches envoient des bâtimens à la pêche du hareng. *Long.* 22, 1 ; *lat.* 51, 54. (*R.*)

SCHIEDER, château fort en Weſtphalie, ſur la rivière d'Emmer, dans le comté de Lippe-Buckenboorg. (*R.*)

SCHIEFELBEIN. *Voyez* SCHIEVELBEIN.

SCHIELAND, petite contrée des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale : elle confine au Delfland, au Rhynland, à la Meuſe & à l'Iſſel, qui y tombe à Krimpe. On comprend dans le Schieland les villes de Tetgow ou Gouda, de Rotterdam & de Schiedam. (*R.*)

SCHIERMONCKOGE. *Voyez* SCHIERMONT.

SCHIERMOND, ou SCHIERMONCKOGE, île des Pays-Bas, ſur la côte ſeptentrionale de la Friſe, environ à cinq milles du continent, & autrefois beaucoup plus près. Elle n'a qu'un village avec une égliſe. (*R.*)

SCIERS, communauté des Griſons, dans la ligue des dix juriſdictions, où elle a le rang de quatrième communauté : ſa principale paroiſſe lui donne ſon nom. (*R.*)

SCHIEVELBEIN, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe & dans la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord de la Rega, & aux frontières de la Pologne & de la Poméranie. Elle donne ſon nom à un cercle d'environ 30 villages, dont les uns ſont poſſédés à titre de *ſeigneuries* par des gentilshommes de la contrée, & les autres appartiennent au commandeur de Schievelbein, membre de Saint-Jean de Jéruſalem, ſous la maîtriſe de Sonnenbourg, lequel a un château dans cette ville, & y juge en première inſtance toutes les cauſes qui ſe portent dans les deux cercles de Schievelbein & de Drambourg. Il y a des fabriques de draps & d'autres étoffes. (*R.*)

SCHILDE, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Miſnie. (*R.*)

SCHILDESCHE ; abbaye de filles nobles, au cercle de Weſtphalie, dans le comté de Ravenſberg, fondée en 940. Douze de ces dames ſont de la religion proteſtante, & cinq ſont catholiques-romaines. (*R.*)

SCHILLA, petite ville de la Grèce, ſur la côte de la Livadie, dans le golfe d'Engina, entre le cap des Colonnes à l'orient, & l'île d'Engina à l'occident. (*R.*)

SCHILLI (cap), cap de la Morée, dans la Zacanie, en latin *Scyllæum promontorium*. Ce cap eſt près de l'île de Sydra, à l'entrée du golfe d'Engina. La petite île de Schilla eſt ſur la côte de ce cap, du côté du nord. (*R.*)

SCHILLINSHSFURT, château de réſidence, ſur une montagne, dans le comté de Hohenlohe, en Franconie. (*R.*)

SCHILTACH, petite forteresſe de Suabe, au duché de Wirtemberg, dans la vallée de Kintſing, près des frontières de Furſtemberg. (*R.*)

SCHILTBERG, en latin *mons Clypeorum*, *Verthuſius mons*, *Batonici montes* ; montagnes de la baſſe-Hongrie, qui s'étendent du ſud au nord, depuis le lac de Balaton juſqu'au Danube, dans les comtés de Veſprin, de Javarin & de Gran. (*R.*)

SCHINTA, ville fortifiée de la haute-Hongrie, dans le comté de Neitra, ſur le Vaag. (*R.*)

SCHIPPENPEIL, petite ville de Pruſſe, dans le cercle de Natangen, à la droite de l'Alba, qu'on paſſe ſur un pont au levant de Bartenſtein,

&, au midi de Fridland. *Long.* 39, 33; *lat.* 54, 15. (*R.*)

SCHIRAS, ou SCAIRAZ, grande & célèbre ville de Perſe, capitale du Farſiſtan, près des ruines de l'ancienne Perſépolis, dans une vaſte & agréable plaine, entourée de collines, ſur le Bendemir, à 90 li. ſ. e. d'Iſpahan, & 63 n. o. de Laar. *Long.* ſuivant la plupart des géographes, 73, 15; *lat. ſept.* 29, 36. Cependant les tables de Naſir-Endin & d'Ulug-beg lui donnent 88 deg. de *long.*, ce qui vient ſans doute de la poſition du premier méridien que ces deux auteurs reculent plus ou moins vers l'orient.

Les ſultans Bouides ont fait en divers temps, de Schiras & d'Iſpahan, la capitale de leurs états. Les Mogols ou Tartares de Ginghiz-Kan s'en rendirent les maîtres, & l'ont poſſédée juſqu'au temps de Tamerlan; enſuite les ſultans Turcomans devinrent poſſeſſeurs de cette ville, qui paſſe aujourd'hui pour la ſeconde de l'empire de Perſe: ſon circuit peut être d'environ 9 milles, dont il n'y a cependant qu'une partie qui ſoit habitée. La plupart des maiſons ſont de torchis; les plus belles ſont de brique cuite au ſoleil: celle du kan qui y commande, a pluſieurs galeries, cours, vergers & jardins. Ce palais eſt bâti comme une tour, & a trois étages; ſon ſérail joint ce bâtiment.

Les moſquées de Schiras ſont belles, & les fontaines ne manquent pas dans cette ville: les vivres y ſont en abondance. Les environs produiſent le meilleur vin de tout l'Orient, & des raiſins admirables qu'on confit à demi-mûrs au vinaigre pour en faire un rafraîchiſſement dans les chaleurs de l'été. Le terroir de cette ville produit auſſi beaucoup de capres, de l'opium, & des roſes en telle quantité, qu'on fournit diverſes provinces voiſines de l'eau qu'on en tire, & qui eſt ſingulièrement eſtimée.

Moſlach eddin, qu'on connoît auſſi ſous le nom de *Saddi*, homme célèbre dans tout l'Orient, étoit natif de Schiras, & floriſſoit dans le treizième ſiècle. Abubeker le fit inſtruire en toutes ſortes de ſciences, & Saddi ne trouva point dans la ſuite de termes aſſez forts pour célébrer les louanges de ce prince. On a de lui, en langue perſane, ſon *Guliſtan*, ou ſon Jardin des Roſes, ouvrage plein de traits de morale ſur les mœurs des princes, l'éducation des enfans, la jeuneſſe, la vieilleſſe, &c. Nous n'avons que de foibles traductions françoiſes & latines de cet ouvrage. L'autre livre de Saddi, intitulé le *Buſtiah*, ou le Berger, eſt un poëme en dix livres, dans lequel l'auteur traite de la juſtice, de l'amour, de la folie, des bonnes mœurs, de la conſtance, de la tempérance, &c. Il n'a point encore été traduit dans aucune langue européenne, mais il n'eſt pas moins eſtimé que le *Guliſtan* dans tout l'Orient. Saddi paſſe pour un des plus grands poëtes de la Perſe. (*R.*)

SCHIRGIAN, ville de Perſe, dans la province de Kerman, qui eſt la Caramanie perſique. (*R.*)

SCHIRVAN, province de Perſe; elle s'étend ſur la rive occidentale de la mer Caſpienne, & eſt ſéparée de l'Adherbijan & du Dagheſtan par les fleuves Aras & Kur, qui ſont l'Araxes & le Cyrus des anciens. Cette province, & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Kars, de Dagheſtan & d'Adherbijan, ſont proprement ce que les anciens ont appellé l'*Albanie* & la *Médie*. Le calife Vatheck l'Abaſſide ajouta le Schirvan aux autres conquêtes des Muſulmans; mais Tamerlan s'en rendit le maître. Ses principales villes ſont, 1°. Schamachie, capitale, ſous le 85e deg. de *long.* & le 40e deg. 50′ de *lat.* 2°. Berdaah ſur le Kur, ſous le 83e deg. de *long.* & ſous le 40, 30. de *lat. ſept.* 3°. Baconiah, port de la mer Caſpienne, ſitué ſous le 84, 10 de *long.* & ſous le 39, 30 de *lat. ſept.*

Le Schirvan eſt terminé au ſeptentrion par le Caucaſe, à l'orient par la mer Caſpienne, & au midi par la rivière de Kur. Il a environ 30 li. de longueur du ſeptentrion au midi, & à peu près autant de largeur de l'orient à l'occident. Cette province eſt proprement l'ancienne Albanie, car Strabon, Pline & Ptolemée conviennent de la ſituation de l'Albanie, entre le mont Caucaſe, la mer Caſpienne & le Cyrus.

Le Schirvan répond auſſi à l'éloge que Strabon fait de l'Albanie: l'air y eſt ſain & tempéré, le voiſinage des hautes montagnes couvertes de neiges, & le vent de mer en modère la chaleur; les hivers y ſont communément plus humides que froids, & toute la campagne eſt couverte d'herbes odoriferantes. (*R.*)

SCHIT. *Voyez* SCHUT.

SCHIZAR, ancienne ville de Syrie, ſur l'Oronte, entre Famia & Hamach, à 25 li. ſ. e. d'Alep, & à 15 li. n. e. d'Emèſe. Elle eſt munie d'un château, & elle eſt ſituée dans un terroir abondant en fruits. (*R.*)

SCHKLENO. *Voyez* GLAS-HUTTEN.

SCHKLOW, ville forte & comte du grand duché de Lithuanie, ſur le Nieper. C'eſt près de là que le général Radzivil fut battu par les Ruſſes en 1653: ceux-ci aſſiégèrent cependant la ville ſans ſuccès. (*P.*)

SCHLACKEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

SCHLACKENWALDE, ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen. Il y a dans ſon voiſinage de bonnes mines d'étain. (*R.*)

SCLACKENWERTH, ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, avec un château accompagné de beaux jardins. Elle eſt ſituée près de Carls-Bad, & appartenoit ci-devant aux margraves de Bade. Dans le fauxbourg eſt un collége dirigé par les pères des écoles pies. (*R.*)

SCHLADEN, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildsheim. (*R.*)

SCHLATTZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLAN, SLAN, ou SLANN, ville de Bohême, au cercle de Schlanits, avec un château. Elle eſt à 6 lieues de Prague : c'étoit autrefois une ville royale. (*R.*)

SCHLANGEN-BAD (le), c'eſt en Allemagne, dans le bas-comté de Catzenellenbogen, un bain très-renommé : il eſt à 2 li. de Schwelbach, du côté de Francfort. On le prend dans deux grands bâtimens, dont l'un appartient à l'électeur de Mayence, & l'autre au landgrave de Heſſe-Darmſtadt. (*R.*)

SCHLANITZ, ou SLANITZ, cercle de Bohême, borné au nord oriental par l'Elbe, à l'orient par le Muldaw, au midi par les cercles de Baconiek & de Pod-berdesk, au couchant par les cercles de Satz & de Létoméritz. Ce cercle, ſitué au nord de Prague, eſt réuni aujourd'hui à celui de Rakownitz. Schlan en eſt le chef-lieu. (*R.*)

SCHLATTEN. *Voyez* AAROBANIA.

SCHLAWE, ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans la Poméranie pruſſienne, au pays des Venèdes, ſur la rivière de Wiper : elle eſt du nombre des immédiates. C'eſt le ſiége d'une prévôté eccléſiaſtique, & elle donne ſon nom à un diſtrict qui renferme encore les villes de Polno & de Rummelſbourg. (*R.*)

SCHLEIDEN. *Voyez* SLEIDEN.

SCHLEISHEIM, château de Plaiſance de l'électeur de Bavière, au comté de Schleisheim, dans la régence & à 4 li. de Munich. Il eſt bâti avec beaucoup de magnificence & de régularité : à quelque diſtance eſt un parc & un haras. (*R.*)

SCHLEITHEIM, baillage de Suiſſe, au canton de Schaffhouſe. Le canton en acquit une partie par échange en 1530, & une autre en appartenoit déjà, depuis 1438, à l'hôpital de cette ville, qui la lui vendit en 1554. On y remarque le Randen, qui eſt une chaîne de montagnes, ſur leſquelles on trouve beaucoup de pierres figurées, & ſur-tout des échinites. (*R.*)

SCHLEITZ, ou SCHLEWITZ, ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans les états des comtes Reuſs, au Voigtland. Une branche de ces comtes en porte le ſurnom. La ville eſt joliment bâtie, & conſidérablement peuplée ; elle eſt ornée d'un château de réſidence, de pluſieurs égliſes, & d'une bonne école latine ; elle renferme une grande manufacture de draps, & c'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique. La ſeigneurie de Schleitz comprend la ville de Tanna & 28 villages. (*R.*)

SCHLESWICK. *Voyez* SLESWICK.

SCHLEUSINGEN, petite ville d'Allemagne, en Franconie, ſur la rivière de Schleuſs, dans la principauté de Henneberg, avec un château & un collége.

Reyher (Samuel), né à Schleuſingen en 1635, & mort en 1714, a mis au jour pluſieurs ouvrages de Droit, qui ſont aſſez médiocres ; mais ſa *Matheſis biblica* a fait ſa réputation. (*R.*)

SCHLEWITZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLIEBEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le cercle électoral. C'eſt le ſiége d'une prévôté & le chef-lieu d'un baillage de ſon nom : elle eſt immédiate & a voix & ſéance à l'aſſemblée des états. (*R.*)

SCHLIENGEN, baillage de l'évêché de Bâle, ſéparé du reſte des terres de cet évêché. Il eſt vraiſemblable que l'évêché l'a obtenu en dédommagement du droit d'avoierie qu'il avoit ſur l'abbaye de Saint-Blaiſe, à laquelle Ortlieb, évêque de Bâle, renonça en 1141. Le bailli réſide à Schliengen. Le pays eſt très-fertile en grains, en vins, en pâturages, en fruits & en jardinages. A Iſtein, il y avoit un monaſtère de religieuſes de l'ordre de S. François, actuellement changé en prieuré. La ville de Bâle y établit le prieur, en vertu du droit de protection qu'elle y a. (*R.*)

SCHLITZ, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, capitale d'une ſeigneurie, ſituée entre l'évêché de Fulde, la principauté de Hirſchfeld & le pays de Heſſe-Darmſtadt. Elle appartient à des comtes de ſon nom, qui en prennent droit de ſiéger parmi les nobles immédiats de l'empire, aux cantons de Rohne & de Werra, ſur le banc de Franconie. (*R.*)

SCHLUCHT (la), rivière d'Allemagne. Elle prend ſa ſource au val Saint-Pierre en Briſgau, ſort des montagnes de Schwartzwald, arroſe la principauté de Furſtemberg, paſſe par Loffingen, & ſe jette dans le Rhin à Waldshutt, à environ 11 li. de ſa ſource. (*R.*)

SCHLUCKENAU, bourg de Bohême, au cercle de Leutmeritz, appartenant aux comtes de Dietrichſtein. (*R.*)

SCHLUSSELBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans la principauté de Minden, aux confins du comté de Hoye. Il y a un autre lieu de ce nom dans la haute-Autriche, au quartier de Haus. (*R.*)

SCHLUSSELBOURG, forteresſe de la Ruſſie européenne, ſituée dans l'Ingrie, ſur une île formée par la Neva, proche du lac de Ladoga, à 40 werſtes de Péterſbourg. Les Nowogrodiens qui la bâtirent en 1352, l'avoient appellée *Oreſcheck* ; les Suédois qui la conquirent en 1617, lui avoient donné le nom de Norebourg ; mais Pierre-le-Grand s'étant emparé de la place en 1702, & l'enviſageant comme la clef de ſes nouvelles conquêtes, la nomma *Schluſſelbourg*, qui veut dire, *château ſervant de clef*. C'eſt une forteresſe à l'antique, dont les murs ſont d'une épaiſſeur extraordinaire ; elle couvre le bourg de Poſad ; & de nos jours l'on a encore ajouté beaucoup à ſon importance, par les nouveaux ouvrages dont on l'a munie. Deux perſonnages fameux y ſont morts priſonniers, l'un en

1715, & l'autre en 1764. Le premier eſt le comte Piper, principal miniſtre de Charles XII; & le ſecond, Iwan III, couronné empereur de Ruſſie, en 1740. (*R.*)

SCHMALKALDEN. *Voyez* SMALKALDEN.

SCHMECHTEN, en Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, eſt remarquable par ſes eaux minérales. C'eſt près de là que Quintilius-Varus fut défait par Arminius. (*R.*)

SCHMIDBOURG, baillage d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'electorat de Trèves, ſur le Hunſruck. (*R.*)

SCHMIDEBERG, ou SCHMIEDBERG, c'eſt-à-dire *montagne des Maréchaux*; ville de Siléſie, dans le duché de Jawer, près de la ſource du Bober. Il s'y fabrique beaucoup de toiles de lin; elle eſt au pied de la montagne de Riſemberg, dont on tire beaucoup de fer. (*R.*)

SCHMIDELFELD, château du cercle de Franconie, dans la ſeigneurie de Limbourg. (*R.*)

SCHMIEDELBERG, petite ville immédiate du cercle de haute-Saxe, dans le cercle électoral. Elle eſt entourée de montagnes, & on y braſſe d'excellente bière. (*R.*)

SCHMŒL. *Voyez* SCHMŒLLEN.

SCHMŒLLEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, ſur la rivière de Sprotta. C'eſt le ſiége d'une inſpection eccléſiaſtique. Elle appartient au duc de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHNACKENBOURG, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la principauté de Zell, ſur l'Elbe. (*R.*)

SCHNEBERG, ou SCHNÉEBERG, ville de montagnes, en Miſnie, au cercle d'Ertzeburge, ſur la Mulde. Ses mines d'argent furent découvertes en 1417, & on en a tiré des ſommes immenſes. Le bourg de Neuſtædtel, dont les habitans ſont preſque tous mineurs, en eſt à peu de diſtance. (*R.*)

SCHNEITLINGEN, baillage d'Allemagne, dans la principauté de Halberſtadt, appartenant au chapitre de ce nom. (*R.*)

SCHŒNA, château, en Miſnie, au cercle d'Ertzeburge, à quelque diſtance de Freyberg. Il donne ſon nom à la branche de Salms-Schœna qui y fait ſa réſidence, & à laquelle il appartient. (*R.*)

SCHŒNAU, ville de Siléſie, au duché de Javer, remarquable par ſes mines de cuivre qui ſont dans ſes environs. (*R.*)

SCHŒNBECK, petite ville du duché de Magdebourg, dans le cercle de Holte, ſur l'Elbe. Il s'y fait un grand commerce de bois. (*R.*)

SCHŒNBERG, château & ſeigneurie de Moravie, au cercle d'Olmutz, & appartenans à la maiſon de Lichtenſtein. (*R.*)

SCHŒNBERG, bourg de la haute-Luſace, à 2 li. de Gorlitz, appartenant à la maiſon de Rechenberg. (*R.*)

SCHŒNBERG, ſeigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, appartenant à la maiſon d'Averſperg. (*R.*)

SCHŒNBERG, ou SCHONEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la ſeigneurie de Ratzbourg, près de Lubeck.

Jean-Albert Mandelſlo, connu par ſes voyages, naquit dans cette petite ville en 1616. Il fut élevé à la cour de Frédéric, duc de Holſtein-Gottorp, en qualité de page de ce prince, & témoigna tant de paſſion pour courir le monde, qu'en 1633 il accompagna les ambaſſadeurs du duc en Moſcovie & en Perſe. En 1638 il paſſa aux Indes à la cour du grand-mogol, & de là ſe rendit à Surate, d'où il repaſſa en Europe. Il vint en France, & mourut à Paris, âgé de 28 ans. La relation de ſes voyages a été rédigée par Oléarius ſon ami, & publiée à Sleſwick en 1658, *in-fol.* Ils ont été traduits en françois, en anglois & en hollandois par les mêmes traducteurs qui ont donné ceux d'Oléarius, auxquels ils ſe trouvent joints dans les dernières éditions. (*R.*)

SCHŒNBERG. *Voyez* SCHOMBORN.

SCHŒNBORN, ou NAW-SCHŒNBORN, magnifique château de l'Autriche, dont le comte de Schœnborn-Puchheim jetta les fondemens en 1712. L'ancien château portoit le nom de Mahlbourg. (*R.*)

SCŒNBRONN, château de Bavière, avec de beaux jardins, dans la régence de Munich. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, château de plaiſance de la cour de Vienne, à une lieue de la capitale, ſur la petite rivière de Vienne. Il eſt bâti à l'italienne, & la plate-forme en eſt couronnée de ſtatues. Il fut commencé par l'empereur Joſeph I, & achevé par l'impératrice Marie-Thérèſe, reine de Hongrie. Il a de beaux jardins, & une ménagerie. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, lieu de la Siléſie, dans le duché de Brieg, où il ſe trouve quelques mines peu riches de diamans. (*R.*)

SCHŒNECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHŒNECKEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, ſur le bord de la rivière de Nyms, à 8 li. au nord de Trèves, avec un baillage. Quelques géographes la prennent pour l'Auſana de l'itinéraire d'Antonin. *Long.* 24, 17; *lat.* 49, 44. (*R.*)

SCHŒNFELD, ville de Bohême, dans le cercle de Saatz, eſt remarquable par des mines du plus bel étain. (*R.*)

SCHŒNFLIESS, autrefois SCHOWENFLIET, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la nouvelle marche de Brandebourg & dans le cercle de Kœnigsberg, près du lac de Sonnebourg. (*R.*)

SCHŒNHAUSEN, maiſon de plaiſance de la cour de Berlin, dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle du bas-Barnim, à 2 li. de Berlin. On le nomme auſſi Nieder-Schœnhauſen. (*R.*)

SCHŒPPENSTÆDT, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la prin-

cipauté de Wolfenbutel, entre Wolfenbutel & Brunſwick. (*R.*)

SCHOMBERG, ou SCHŒNBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, avec titre de duché. Elle eſt ſituée ſur une montagne à 6 li. de Limbourg. Elle appartient aux comtes de Degenfeld. (*R.*)

SCHONAW, petite ville d'Allemagne, en baſſe-Siléſie, dans la principauté de Jawer, ſur la rive gauche du Katzbach, au midi de Newkirck.

Bucholier (Abraham) naquit dans cette ville en 1529, & mourut à Freiſtad en 1584. Il a publié un *index chronologicus*, dont il s'eſt fait pluſieurs éditions avec la continuation, juſqu'au milieu du dernier ſiècle. (*R.*)

SCHONEBERG. *Voyez* SCHŒNBERG.

SCHONECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHONEN. *Voyez* SCANIE.

SCHONGA. *Voyez* SCHONGAW.

SCHONGAW, ou SCHONGA, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière, ſur le Lech, à 12 li. au-deſſus d'Augſbourg, avec un vieux château, & un couvent de Carmes. *Long.* 28, 32; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SCHONHOVE, ville des Pays-Bas, au comté de Hollande, ſur la droite du Leck, à 3 lieues de Gouda, à égale diſtance de Gorcum, & à 6 lieues de Rotterdam. Elle a un port commode, qui lui a fait donner ſon nom; on y pêche beaucoup de ſaumons, dont il ſe fait un grand commerce. C'eſt la dixième de la province qui députe aux états. Jacqueline, comteſſe de Hollande, la prit en 1424. *Long.* 22, 18; *lat.* 51, 55.

Cette ville eſt la patrie de Reinier de Graaf, ſavant anatomiſte, qui mourut en 1673. Tous les gens du métier connoiſſent ſon excellent traité latin ſur les organes des deux ſexes qui ſervent à la génération. Les meilleures éditions ſont celles de Leyde & de Rotterdam, 1668, 1670, 1672, 1677, *in-8°*. (*R.*)

SCHONINGEN. *Voyez* SCHENING.

SCHONREIN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, ſur les confins de l'évêché de Wurtzbourg, à la gauche du Mein, au-deſſous de Gemund. Elle eſt chef-lieu d'un baillage, & appartient à l'évêque de Wurtzbourg. *Long.* 27, 22; *lat.* 50, 6. (*R.*)

SCHONWALDA, petite ville d'Allemagne, en haute-Saxe, dans le cercle électoral de ce nom, ſur la rivière de Fliebach, au baillage de Schweinitz. (*R.*)

SCHOONOVE. *Voyez* SCHONOVE.

SCHOPFFIM, petite ville de Suabe, dans la ſeigneurie de Roetteln, ſur la rivière de Wieſe, du côté de la Forêt-Noire. C'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique. (*R.*)

SCHORNDORFF, ville forte d'Allemagne, en Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur la rive gauche du Rems, à 6 li. au n. e. de Sturgard, 11 l. e. d'Hailbron, 7 n. o. de Gemund; elle eſt défendue par un château que les François prirent en 1647, mais qu'ils rendirent au duc de Wirtemberg en 1648, à la paix de Weſtphalie. *Long.* 28, 4; *lat.* 48, 45. Il y a un bon arſenal dans l'ancien château.

Seherdin (Sébaſtien), l'un des plus grands généraux du 16ᵉ ſiècle, naquit à Schorndorff en 1495, de ſimples bourgeois. Après avoir ſervi l'empereur, le ſénat d'Augſbourg, & les troupes du cercle de Souabe, Charles-Quint le nomma capitaine général de ſes troupes contre François I. Il accompagna Henri II dans ſes expéditions du Rhin & des Pays-Bas. Enfin, il ſervit avec gloire l'empereur Ferdinand I, & mourut comblé d'honneurs & de penſions, en 1577. (*R.*)

SCHOTTEN, petite ville de la haute-Heſſe, ſur la rivière de Nid, au baillage de Crainfeld. (*R.*)

SCHOTZOW, petite ville de Siléſie, ſur la Viſtule, dans le duché de Teſchen, avec un château. (*R.*)

SCHOUCHSTER. *Voyez* SCHUSCH.

SCHOUMAN, ville de Perſe, ſituée dans le ſogd ou plaine de Saganian. *Long.* ſelon Abulfeda, 91, 30; *lat. ſept.* 37, 20. (*R.*)

SCHOUSCH, SCHOUSCHSTER, & SOUSTER, c'eſt le nom de l'ancienne ville de Suze, capitale du Khuſiſtan, qui eſt l'ancienne Suziane.

Les Perſans qui l'appellent auſſi *Toſtar*, tiennent par tradition, qu'elle a été bâtie par Houſchenk, troiſième roi de Perſe, de la première race, nommée des *Piſcadiens*. *Voyez* SUSES. (*R.*)

SCHOUTEN (îles de), îles de la mer du ſud au nombre de 15, découvertes en 1616, par Guillaume Schouten, hollandois, qui leur donna ſon nom. Elles ſont à environ 5 degrés de latitude méridionale, vers les 174ᵉ degrés de longitude, à l'orient de la nouvelle Bretagne, & à une petite diſtance des côtes de la nouvelle Guinée, autrement dite *la terre des Papous*. (*R.*)

SCHOWEN, *Scaldia*, île des Pays-Bas, dans la Zélande, ſéparée au nord de celles de Goërée & d'Overflacke, par le Grevelingen-Crammer, au midi de celles de Walcheren & de North-Beveland, par l'Eſcaut oriental; à l'eſt de celle de Duyveland, & la mer à l'oueſt. Elle a 7 lieues de tour, & étoit autrefois beaucoup plus grande, mais la mer en a ſubmergé une partie. Elle produit beaucoup de garance. Ziriczée en eſt la capitale. (*R.*)

SCHOUVEN. *Voyez* SCHOWEN.

SCHRAPELAU, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le comté de Mansfeld, avec un château & un baillage qui comprend Rneblingen, & 12 villages. (*R.*)

SCHREBSDORF, château de Siléſie, dans le duché de Munſterberg. Il appartient au comte de Gallaſch. (*R.*)

SCHRECK, village du bas-marquiſat de Bade, à 4 li. de Phililsburg, où les Autrichiens paſsèrent le Rhin en 1744, pour pénétrer en Alſace.

SCHRECKHORN, haute montagne de Suiſſe, entre le canton de Berne & le Vallais. (*R.*)

SCHREETZ, en Franconie, dans le haut-Burgraviat de Nuremberg, dans le diſtrict de Culmbach, près de Bareuth. Ce fut autrefois le lieu de réſidence des margraves de Culmbach. (*R.*)

SCHRISTSASSEN; les juriſconſultes Allemands nomment ainſi certaines terres ſituées en Thuringe, dans les baillages de Langen-Saltza, de Sangerhauſen, & de Weiſſenſée. Les Schriſtſaſſen diffèrent des Aintſaſſen, en ce que ceux-ci ſont ſous la juriſdiction du bailli, au lieu que les autres reſſortiſſent à la chancellerie électorale de Dreſde, ou aux deux grands dicaſtères de Vittemberg & de Leipſick. Il y a au moins 70 de ces Schriſtſaſſen qui rapportent beaucoup. Ce ſont la plupart de beaux biens nobles, dans leſquels il ſe trouve quelques petites villes. (*R.*)

SCHROBENHAUSEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Bavière, dans la régence de Munich, ſur la rive gauche du Par, au-deſſous d'Aicha, au nord-eſt; & au midi de Neubourg. *Long.* 28, 55; *lat.* 49, 34. (*R.*)

SCHUENIZ. *Voyez* SCHWEIDNITZ.

SCHULPE, village, avec un bon port, dans le Dithſmarſe, près de Waſſingburen, au duc de Gottorp. (*R.*)

SCHUL-PFORTE, en Thuringe, étoit autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, dont l'abbeſſe avoit ſéance aux états du pays. L'électeur Maurice de Saxe la convertit en 1543 en un collége où l'on entretient aujourd'hui 150 écoliers. Les études en ſont en réputation. Pforta ou Schulpforte eſt ſur la Saale, à une lieue de Naumbourg. L'abbaya ſa nommoit Himmelf-Pforte, c'eſt-à-dire *Porte du Ciel.* (*R.*)

SCHUSSENRIED, *Abbatia forethana*, abbaye immédiate de Suabe, de l'ordre de Prémontré, au-deſſus du lac Feder, confinant au comté de Waldbourg, à l'abbaye de Buchau & à quelques autres domaines. Sa fondation eſt de l'an 1188. L'abbé a voix & ſéance dans le collége des prélats, tant aux diètes du cercle, qu'à celles de l'empire. Il eſt taxé pour la matricule impériale à 35 florins, & il paie 67 rixdalers 56 & demi kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

SCHUTT, ou SCHIT, île de la haute-Hongrie, formée par deux branches du Danube, un peu au-deſſous de Pretbourg, entre cette ville & Comore qui y eſt renfermée avec quelques bourgs. On lui donne 12 milles de long, ſur 3 de large. Le petit Schutt au midi, formé par une ſous-diviſion du Danube, eſt très-peu de choſe.

L'île de Schutt eſt en général très-fertile en pâturages & en fruits, mais les brouillards y nuiſent ſouvent à la récolte des grains. Le bois, le gibier & le poiſſon n'y manquent pas. Les habitans ſont ſujets aux goûtres (*R.*)

SCHWABACH, ou SCHWOBACH, ville d'Allemagne, en Franconie, dans le marquiſat d'Anſpach, à 4 lieues de Nuremberg, avec un hôtel des monnoies. Les réfugiés françois y ont établi des manufactures qui ont proſpéré & contribué à l'accroiſſement & à la richeſſe de la ville. Il s'y trouva d'ailleurs beaucoup de juifs. En terme d'imprimerie *les caractères de Schwabach* ont tiré leur nom de cette ville, où il y avoit autrefois une fameuſe fonderie de caractères.

C'eſt là que naquit Jean-Philippe Baratier, mort en 1740, âgé de 19 ans, étant de la ſociété royale de Berlin, & ayant déjà publié quelques ouvrages, dont quelques-uns furent imprimés qu'il n'avoit que 11 ans. Les principaux ſont: *Voyages du Juif Benjamin*, traduits de l'hébreu, avec notes & diſſertations, 2 *vol. in-8°*; *Diſquiſitio de ſucceſſione Epiſcoporum Romanorum*, *in-4°*. & autres indiqués dans ſa vie, par M. Formey, ſecrétaire de la ſociété royale de Berlin. (*R.*)

SCHWABACH, petite ville d'Allemagne, ſur la rivière d'Aar, dans le bas-comte de Catzenellenbogen, connue par ſes eaux minérales acidules & fort eſtimées. On la nomme auſſi *Langen-Schwalbach*. (*R.*)

SCHWABECK, comté de Suabe, à 6 lieues d'Augsbourg, ſur les confins de Mindelheim. Il appartient à la maiſon de Bavière. (*R.*)

SCHWÆBISCH-GEMUND. *Voyez* GEMUND.

SCHWÆBISCH-HALLE. *Voyez* HALLE.

SCHWALBACH, ou KLEIN-SCHWALBACH, village du cercle du haut-Rhin, dans les terres de la maiſon de Solms, au baillage de Braunfels. (*R.*)

SCHWALENBERG, bourg & château d'Allemagne, en Weſtphalie, dans le comté de Lippe. (*R.*)

SCHWAN, petite ville ou bourgade d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg, ſur la Warne. (*R.*)

SCHWANBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, au comté de Mertheim. (*R.*)

SCHWANDEN, grand & beau bourg de Suiſſe, au canton de Glatis, vers l'endroit où deux petites rivières, la Lint & la Sernſt, mêlent leurs eaux. Schwanden eſt la plus grande paroiſſe du pays après celle de Glaris, & elle eſt toute entière de la religion proteſtante; c'eſt auſſi dans ce bourg que ſe tiennent ordinairement les aſſemblées générales des proteſtans du canton. (*R.*)

SCHWANDORF, petite ville d'Allemagne, ſur la Nabe, dans le nouveau palatinat de Bavière. (*R.*)

SCHWARTZ, ou SCHWATZ, ville d'Allemagne, dans le Tirol, ſur l'Inn, entre Hall & Rotenburg. Il y a des mines de divers métaux, ſur-tout de cuivre. Elle eſt à 4 li. n. e. d'Inſpruck, & 3 ſ. o. de Rothenbourg. *Long.* 29, 32; *lat.* 47, 14. (*R.*)

SCHWARTZA, ou SCHWARZA, château de Franconie, dans le comté de Hennеberg. Il appartient aux comtes de Stolberg-Wernigerode, ſous la directe de l'électeur de Saxe. (*R.*)

SCHWARTZACH, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, au comté de Caſtel, ſur la rive gauche du Mein. (*R.*)

SCHWARTZBOURG (comté de), état d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Thuringe. La partie méridionale ou ſupérieure eſt ſéparée de la partie ſeptentrionale ou inférieure par un intervalle de 6 milles. On y recueille du bled, du vin, des fruits; & les bois qui y abondent, fourniſſent à une exportation conſidérable. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'or, d'argent & de cuivre; & le pays a des ſalines d'un bon rapport, & des carrières d'albâtre. La religion en eſt la luthérienne. La maiſon de Schwartzbourg eſt diviſée en deux branches, celle de Schwartzbourg-Sondershauſen, & celle de Schwartzbourg-Rudolſtadt. Elles conclurent un traité d'union perpétuelle en 1713, qui confirme la diviſion de la maiſon dans ces deux branches principales, & aſſure la poſſeſſion par indivis des états & des ſujets, & introduit le droit de primogéniture dans leurs maiſons. Les archives communes ſont dans le château de Rudolſtadt.

L'un & l'autre des princes régnans des deux principales branches, obtinrent en 1754 voix & ſéance dans le collége des princes. Leurs mois romains ſont de 200 florins; & leur taxe pour la chambre impériale eſt de 69 rixd. 89 kr. pour Schwartzbourg-Sondershauſen, & 69 rixd. 9 & demi kr. pour Schwartzbourg-Rudolſtadt. Ces princes jouiſſent de la dignité de grand écuyer de l'empire. Ils tirent leur nom du château de Schwartzbourg ſitué dans le comté ſupérieur, ſur la rivière de Schwartza, à 15 milles ſ. e. d'Erfort. C'eſt le chef-lieu d'un baillage. *Long.* 29, 4; *lat.* 50, 42. (*R.*)

SCHWARTZBOU[illegible] ou SCHWARTZENBOURG, baillage de Suiſſe, l'un des quatre que les cantons de Berne & de Fribourg poſsèdent par indivis. Ils y envoient tour-à-tour un bailli, dont la commiſſion eſt pour 5 ans; & les habitans profeſſent la religion proteſtante.

Ce baillage eſt ſitué entre les cantons de Berne & de Fribourg. Lorſque la ville de Berne le partagea avec celle de Fribourg, elle ſe réſerva tous les appels, & la connoiſſance des affaires criminelles. Le bourg de Schwartzbourg eſt beau & bien peuplé. Il a un château où réſide le bailli. (*R.*)

SCHWARTZENBECK, baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Il a 2 milles & demi de longueur, ſur 2 de largeur. (*R.*)

SCHWARTZENBERG (comté de), ſouveraineté & comté princier d'Allemagne, au cercle de Franconie, environné principalement par l'évêché de Bamberg, le comté de Caſſell, la principauté de Bareith, & l'évêché de Wurtzbourg. Il a 4 milles dans ſa plus grande longueur, ſur un mille de largeur, & même moins. Les habitans ſont mi-partis de catholiques & de luthériens. Les princes de Schwartzenberg furent admis au collége des princes en 1674, & aux aſſemblées circulaires de Franconie en 1672. Leur taxe matriculaire eſt de 49 florins, & ils contribuent à l'entretien de la chambre impériale de 58 rixd. 30 kr. Le château de Schwartzenberg eſt le ſiége de la régence. Il eſt à 2 li. n. o. de Nuremberg, ſur la rivière de Lée. *Long.* 28, 2; *lat.* 49, 43. Le comté de Sensheim eſt aujourd'hui incorporé au comté de Schwartzenberg. (*R.*)

SCHWARTZENBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au cercle d'Erzeburge, avec un château, & un tribunal des mines. Elle a voix & ſéance aux états du pays. (*R.*)

SCHWARTZENBERG, ſeigneurie des comtes de Plattenberg, en Weſtphalie, au comté de la Marck. (*R.*)

SCHWARTZENBORN, baillage dans la baſſe-Heſſe; il s'y trouve une bonne mine d'alun. (*R.*)

SCHWARTZWALD, baillage du cercle de haute-Saxe, dans les forêts de la Thuringe, à la maiſon de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHWEIDNITZ, ou SCHWENITZ, ville forte d'Allemagne, dans la Siléſie, capitale d'une principauté de même nom, ſur la rivière de Weiſtritz, avec un château. Elle eſt à 10 li. au ſ. o. de Breſlaw, 11 ſ. e. de Lignitz, ſur une hauteur. *Long.* 34, 25; *lat.* 50, 43.

Ses fortifications conſiſtoient autrefois en une triple enceinte de murailles; mais le roi Frédéric II y a fait ajouter en 1748 des ouvrages nouveaux & réguliers. L'hôtel-de-ville eſt un très-bel édifice. Les rues de cette ville ſont larges, les égliſes fort belles, les maiſons bien bâties, les places publiques ſpacieuſes; & en général c'eſt la plus importante ville de la Siléſie après Breſlaw. Les magiſtrats en ſont catholiques, mais il y a beaucoup de proteſtans qui ont une égliſe hors de la ville, & une école publique. Les dominicains, les cordeliers, les capucins qui occupent l'emplacement de l'ancien palais ducal, les urſulines y ont des couvens, & les jéſuites un ſuperbe collége avec un ſéminaire.

En 1757, Schweidnitz fut priſe par les Autrichiens après un ſiége où l'artillerie cauſa de grands ravages; & en 1758 les Pruſſiens la reprirent. Les Autrichiens la ſurprirent par eſcalade en 1761, mais elle eſt rentrée ſous la domination du roi de Pruſſe.

Cunitz (Marie), née à Schweidnitz, fut une dame illuſtre en Allemagne, par la connoiſſance qu'elle acquit des beaux-arts, de pluſieurs ſciences, & particulièrement de l'aſtronomie qui fut ſa principale occupation; c'eſt ce qui paroît par les tables aſtronomiques qu'elle mit au jour en 1643 & 1645, ſous le titre d'*Urania propitia*. Cet ouvrage a été réimprimé depuis à Francfort.

La principauté de Schweidnitz a pour bornes celles de Brieg & de Breſlaw au levant, celles

de Lignitz & de Jauer au nord; cette dernière la termine encore au couchant. Vers le midi elle confine à la Bohême, au comté de Glatz, & à la principauté de Munſterberg. Cette principauté eſt une des plus grandes, des plus riches & des plus peuplées de la Siléſie; & l'on eſtime ſon étendue, y compris la principauté de Jauer, à un huitième de tout le duché de Siléſie. Elle eſt diviſée en cinq cercles, les anciens ducs de Schweidnitz étoient iſſus de ceux de Lignitz-Brieg. (*R.*)

SCHWEINFURT, *Trajectus Suevorum*, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, ſur la droite du Mein, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. La religion qu'on y profeſſe eſt la luthérienne. C'étoit autrefois le ſiége de la cour ſupérieure de Franconie. Le prévôt impérial eſt élu par les magiſtrats qui ſont au nombre de 24. Dans les diètes, cette ville a le 19e rang ſur le banc de Suabe, dans le collége des villes impériales; & dans le cercle de Franconie, le 4e ſur le banc des villes impériales. Ses mois romains ſont de 24 florins, & elle paie 67 rixd. 60 kr. pour la chambre impériale. Schweinfurt eſt ſituée dans un terroir fertile en bled & en vin; à 11 li. n. e. de Wurtzbourg, 18 n. o. de Nuremberg, & 9 o. de Bamberg. Son commerce eſt ſur-tout en draps, en toiles, & en plumes d'oies. Le palais où s'aſſemblent les ſénateurs eſt un bâtiment digne de remarque. Ceux-ci au nombre de 12 ont le gouvernement de la ville. C'eſt une des places d'Allemagne des mieux fortifiées. *Long. 33; lat. 50, 48.*

Cuſpinien (Jean), écrivain du ſeizième ſiècle, naquit à Schweinfurt, & mourut à Vienne en Autriche. Il a publié, 1°. un Commentaire des Conſuls, des Céſars & des Empereurs Romains; 2°. une Hiſtoire d'Autriche; 3°. une Hiſtoire de l'origine des Turcs, & d'autres ouvrages. (*R.*)

SCHWEINITZ, ville d'Allemagne, en haute-Saxe, dans le cercle électoral, au baillage de ſon nom. C'eſt une ville immédiate qui a voix & ſéance à l'aſſemblée des états; elle eſt ſituée près de l'Elſter noir; la haute juſtice eſt attachée au baillage. Il y avoit anciennement un château dont la tour s'écroulant en 1406, enſévelit ſous ſes ruines les deux fils de l'électeur de Saxe, Rodolphe III, ce qui mit fin à la branche électorale de la ligne d'Aſcanie, qui s'éteignit en 1422, dans la perſonne d'Albert III, leur oncle. (*R.*)

SCHWEINSBERG, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe, près d'Amœnebourg; elle eſt environnée de marais, & c'eſt le patrimoine des barons de Schenck. (*R.*)

SCHWERIN (principauté de), dans le cercle de baſſe-Saxe. Elle confine aux ſeigneuries de Wiſmar & de Roſtock, & elle eſt renfermée par-tout ailleurs, dans le duché de Schwerin. Elle peut avoir cinq milles de long, ſur 1½ de largeur, & formoit anciennement le dernier des trois évêchés, dont Henri le Lion, duc de Saxe & de Bavière, fut le fondateur, & qui fut ſécularisé à la paix de Weſtphalie, en faveur de la branche de Mecklenbourg-Schwerin, en équivalant de Wiſmar. On le convertit alors en principauté, à laquelle on attacha le droit de ſéance & ſuffrage dans le collége des princes, & aux aſſemblées du cercle de baſſe-Saxe. Sa taxe matriculaire eſt de 96 florins, & elle paie 81 rixd., 14½ kr., pour l'entretien de la chambre impériale. Butrow & Wahrien en ſont deux petites villes. (*R.*)

SCHWERIN (duché de), c'eſt l'un des duchés qui, dans le cercle de baſſe-Saxe, compoſent le duché de Mecklenbourg ou Meckelbourg. *Voyez* MECKELBOURG. Ses habitans ſuivent généralement la religion luthérienne. Il s'y trouve des fabriques d'étoffes de laine, & d'autres de tabac. On en exporte des grains, du lin, du chanvre, du houblon, de la cire, du miel, du bétail, du beurre, du fromage, de la laine, & des bois de toute eſpèce.

Le duc de Mecklenbourg-Schwerin, jouit de deux ſuffrages dans le collége des princes de l'Empire, & dans les aſſemblées circulaires de baſſe-Saxe, l'une pour le duché de Mecklenbourg-Schwerin, l'autre pour celui de Mecklenbourg-Guſtrow. Sa taxe matriculaire, pour raiſon de ces duchés, eſt de 748 florins, ou 40 cavaliers, & 67 fantaſſins, par mois romains; ſauf déduction de ce qui eſt à la charge du roi de Suède, pour la ville de Wiſmar, & les baillages de Pœl & de Neukloſter; l'un & l'autre de ces deux duchés ſont impoſés, pour l'entretien de la chambre impériale, à 243 rixdalers, 43½ kr. chacun.

Les revenus que la branche ducale de Schwerin perçoit, des baillages domaniaux & des droits régaliens, s'élèvent à 30,000 rixdalers. Le duché de Mecklenbourg-Schwerin, comprend l'ancien duché de Mecklenbourg, le comté de Schwerin, la partie occidentale de la principauté de Venede, & une petite partie de la ſeigneurie de Roſtock.

Schwerin, capitale & ville de réſidence ordinaire de la branche des ducs de ce nom, eſt ſituée agréablement, ſur un lac très-poiſſonneux qui l'entoure preſqu'entièrement. Elle eſt à peu près de forme quarrée, & elle eſt compoſée comme de trois villes diſtinctes; *Schwerin*, proprement dit, *la Ville-Neuve*, & celle appellée *Moor*; le château Ducal eſt conſtruit dans une île que forment les eaux du lac; il eſt environné de fortifications, & communique à la ville par un pont; on y voit une collection de tableaux de bons maîtres, & les jardins méritent d'être cités. L'égliſe paroiſſiale de la ville étoit anciennement la cathédrale de l'évêché de Schwerin; & c'eſt un fort bel édifice. Schwerin, qui eſt le ſiége d'un baillage, eſt à 5 li. n. e. de Wiſmar, 15 ſ. e. de Lubeck. *Long. 29, 26; lat. 53, 46.* (*R.*)

SCHWERINSBOURG, beau château de la Poméranie

Poméranie citérieure, dans la principauté de Stétin; il appartient à la maiſon de Schwerin. (*R.*)

SCHWERTBERG, château & ſeigneurie de la haute-Autriche, au quartier noir, aux comtes de Kufſtein. (*R.*)

SCHWERTZ-VIERTHEIL, ou quartier noir, contrée de la haute-Autriche, entre la Boheme & le Danube, ſur les confins de la baſſe-Autriche. (*R.*)

SCHWETZA, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Culm, ſur la gauche de la Viſtule, entre Culm au midi, & Graudentz au nord. Le grand-maître de l'ordre Teutonique s'en ſaiſit l'an 1310. (*R.*)

SCHWETZINGEN, château de plaiſance & de chaſſe de l'électeur Palatin, à quelque diſtance de Manheim. (*R.*)

SCHWIBUSEN, ville forte de Siléſie, dans le duché de Croſſen, avec un beau château & d'aſſez grands fauxbourgs, dans un pays d'une grande fertilité. L'empereur donna en 1686, le cercle de Schwibuſen, à Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, pour éteindre les prétentions qu'il formoit ſur le duché de Jœgerndorf; mais après la mort de ce prince, Frédéric III rendit ce cercle à l'Empereur en 1695, pour une ſomme de 25000 florins, à quoi il s'étoit engagé étant encore prince électoral. Le roi de Pruſſe fit cependant revivre en 1740 ſes prétentions ſur le duché de Jœgerndorf. (*R.*)

SCHWINBORG. *Voyez* SWINBORG.

SCHWINGER-SCHANTZ, petite forteresſe du duché de Brême, ſur la riviere de Schwinge, aux environs de Stade; on l'appelle auſſi Brunſhuſer-Schantz. (*R.*)

SCHWITZ ou SWITZ, canton de la Suiſſe, le cinquieme entre les treize qui compoſent le Corps Helvétique, & le ſecond des ſix petits cantons. Il a la gloire d'avoir donné ſon nom à tout le pays. Comme il étoit le plus expoſé aux courſes des Autrichiens, ceux-ci voyant les gens de Schwitz toujours les premiers à combattre contre eux, donnèrent à ces montagnards le nom de *Schwitzer*; enſuite ce nom étant demeuré à tous ceux qui ſont entrés dans la ligue; il s'eſt inſenſiblement communiqué à tout le Corps Helvétique: voici cependant quelque choſe de plus vraiſemblable. La victoire des Suiſſes contre les troupes de Léopold duc d'Autriche, & qui décida de la liberté helvétique, fut gagnée à Morgarte, en 1315 dans le canton de Schwitz. Les deux autres cantons d'Uri & d'Underwald donnèrent ſon nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore ſouvenir par ce ſeul nom, du théatre de la victoire qui leur acquit la liberté.

Les habitans du canton de Schwitz pourroient bien avoir été dans leur origine une peuplade de Goths. Une choſe certaine, c'eſt que Théodoric, roi des Goths en Italie, étoit maître de toutes les Alpes rhétiques, qui comprennent non-ſeulement le pays des Griſons, mais encore ceux d'Uri & de quelques cantons voiſins; & il eſt fort poſſible que pour y affermir ſon autorité, & pour s'aſſurer de ces paſſages importans d'Italie en Allemagne, il air envoyé des eulonies en quelques endroits de ces montagnes auparavant inhabitées. D'autres aiment mieux croire qu'ils tirent leur origine des Cimbres qui ayant été battus environ 100 ans avant la naiſſance de J. C., par Marius, capitaine romain, ſe réfugièrent dans l'Helvétie.

Quoi qu'il en ſoit, le canton de Schwitz eſt burné au nord par le canton de Zurich, au midi par celui d'Uri, au levant par celui de Glaris, & l'Utznach, à l'occident par le lac de Lucerne qui le ſépare du canton d'Underwald, & de partie de celui de Lucerne: le canton de Zug eſt au nord-eſt. Il a douze lieues de long, ſur huit de large. Il n'y a point de villes dans ce canton. Les habitans en ſont braves, laborieux, amis de la juſtice & de la liberté; ils ſont catholiques, & dépendent au ſpirituel de l'Evêché de Conſtance.

Le gouvernement du canton de Schwitz eſt démocratique. La ſouveraine autorité réſide dans l'aſſemblée générale où les hommes de toutes les claſſes indiſtinctement, au-deſſus de ſeize ans, ont voix délibérative. La régence qui a le pouvoir exécutif, & qui eſt préſidée par le Landamman, eſt compoſée de ſoixante conſeillers, élus en nombre égal des ſix quartiers dans leſquels tout le canton eſt diviſé. C'eſt de ce conſeil que ſe tirent les officiers de l'état. Selon l'exigence des cas, on le double ou même on le triple. Il y a d'ailleurs des tribunaux pour l'adminiſtration de la juſtice, de la police, & des finances. Le canton de Schwitz eſt le berceau de l'union helvétique, en ce qu'il vit jurer à Brunen, l'alliance des trois cantons de Schwitz, Uri, & Underwald, à laquelle les autres enſuite accédèrent.

Schwitz, chef-lieu de ce Canton, eſt un bourg, grand, beau, riche, & bien peuplé, ſitué au pied de deux hautes montagnes, à l'extrémité, d'une plaine d'une lieue & demie, qui ſe termine au lac de Lucerne, ſur lequel elle débouche. Il eſt à 6 li. ſ. e. de Lucerne; & 5 ſ. de Zug; l'Egliſe paroiſſiale, dédiée à S. Martin, eſt fort belle. Il y a d'ailleurs deux couvens de capucins, un monaſtère de religieuſes, & une maiſon de ville. Ce bourg eſt le ſiége de la régence ordinaire du pays; & il s'y trouve pluſieurs familles diſtinguées. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 5. (*R.*)

SCHWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCHWOEBER, dans le quartier de Hameln, au bailliage d'Ertzeli, eſt un bien noble, avec de magnifiques jardins, à la maiſon de Munchauſen. (*R.*)

SCHWOECHAT, ville de la baſſe-Autriche, avec un château dans le quartier du bas-Wiener-Wald. (*R.*)

SCIACCA, petite ville de Sicile dans le val de Mazara, ſur la côte méridionale, au pied d'une montagne, avec un château & un port. C'eſt un des grands magaſins de bled de tout le pays. Quelques-uns croyent que c'eſt le lieu nommé *ad aquas Labodas*. *Long.* 30, 35; *lat.* 39, 32. (*R.*)

SCIATHO. *Voyez* SCIATTA.

SCIATI. *Voyez* SCIATTA.

SCIATTA, île de l'Archipel, près de la côté de la Janna; c'eſt l'île que les anciens Grecs & Latins ont nommée *Schiatos* ou *Sciathus*, & qui eſt encore appelée *Sciotho* ou *Sciati* par les Italiens, & *Sciatta* dans les cartes marines.

Elle eſt à deux lieues à l'occident de l'île de Scopélo, dont elle eſt ſéparée par un trajet d'une pareille largeur à une même diſtance à l'orient de la Magnéſie (contrée de la Theſſalie) & du golfe de Volo, & environ à quatre lieues au ſeptentrion de l'île Négrepont. C'eſt à cauſe de la proximité où elle ſe trouve avec cette dernière, qu'Etienne le geographe la nomme une *île de l'Eubée*.

On lui donne 8 milles de long, 3 de large, & 22 de circuit; anciennement elle avoit deux villes, dont une portoit auſſi le nom de *Schiatos*; mais elle fut ruinée par Philippe, pere d'Alexandre. Brutius Sura, envoyé de Lentius, gouverneur de la Macédoine de la part des Romains, ſe rendit maître de cette île qui ſervoit alors de retraite aux corſaires. *Long.* 41, 30; *lat.* 39, 30. (*R.*)

SCIE (la), en latin moderne *Seja*, petite riviere de France en Normandie, au pays de Caux, où elle a ſa ſource. Elle arroſe pluſieurs villages, & ſe rend dans la mer près de Dieppe, à 7 lieues de ſon origine. (*R.*)

SCIERECK, SIERQUE, ou plutôt SIRCK. *Voyez* SIRCK.

SCIGLIO, ou SCYLLA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur la côte occidentale, à 10 milles au nord de Reggio, & à pareille diſtance de Meſſine, ſur un rocher preſque environné de la mer, en maniere de péninſule; ce qui forme le cap de Sciglin, nommé par les anciens *Scyllæum promontorium*. *Long.* 33, 29; *lat.* 38, 8. Elle eſt du nombre de celles qui furent bouleverſées par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

SCILLA. *Voyez* SCYLLA.

SCIO, ou SCHIO, île de l'Archipel, aſſez près des côtes de la Natolie, entre les îles de Samos & de Mételin, & entre les golfes de Smyrne & d'Ephèſe. Cette île, qui eſt la Chios ou Chio des anciens, eſt nommée par les Turcs *Saquez* ou *Sakes*, & en ajoutant le mot d'*adaſi* ou d'*adas*, qui ſignifie une *île*, Saquez-adas ou Sakes-adali, c'eſt-à-dire *l'île du maſtic*, à cauſe de la grande quantité de cette gomme-réſine qu'on recueille dans cette ſeule île de l'Archipel. C'eſt dans ce ſens que les Perſans l'appellent *ſeghez*, c'eſt-à-dire *maſtic*. C'étoit autrefois la plus renommée des îles Ioniennes, & elle eſt encore à préſent fort célèbre: elle s'étend en longueur du ſeptentrion au midi, & s'élève beaucoup au-deſſus de l'eau.

Les anciens habitans de cette île étoient tous Grecs avant la naiſſance de J. C. & proprement Ioniens; ils avouoient même que les Pélaſgiens qui étoient ſortis de la Theſſalie, étoient les premiers qui avoient conduit des colonies dans leur île, & s'y étoient établis: ils furent les ſeuls de tous les Ioniens, qui donnèrent du ſecours aux habitans de Milet, dans la guerre que cette ville eut à ſoutenir contre Alyattes, roi de Lydie, environ 626 ans avant l'ère chrétienne. Strabon nous apprend qu'ils s'étoient rendus puiſſans ſur la mer, & qu'ils avoient par ce moyen acquis leur liberté. De là vient que Pline nomme cette île la *libre Chios*.

Environ 500 ans avant la naiſſance de J. C. ils envoyèrent 100 vaiſſeaux contre la flotte de Darius, roi des Perſes, au lieu que les habitans de Lesbos ne mirent que 70 vaiſſeaux en mer, & les habitans de Samos 60.

Ces inſulaires, devenus alliés du peuple romain, demeurèrent en paix ſous ſa protection & ſous celle des empereurs grecs, juſqu'au temps de l'empereur Emmanuel Comnène, qui, ayant maltraité les Européens qui alloient en pélerinage à la Terre-ſainte, perdit l'île de Chio, que lui enlevèrent les Vénitiens. Elle revint, au bout de quelque temps, ſous la domination des empereurs de Conſtantinople, qui, quelques années après, l'engagèrent à un ſeigneur européen fort riche, & qui n'étoit point grec. Michel Paléologue, empereur de Grèce, fit depuis préſent de cette île aux Génois, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient donné en pluſieurs occaſions. Il ne les en mit pourtant pas en poſſeſſion, parce qu'un ſeigneur nommé *Martin*, qui la poſſédoit comme héritier de ceux à qui les prédéceſſeurs de Michel Paléologue l'avoient engagée, y demeuroit alors.

Andronic Paléologue le jeune ne laiſſa pas néanmoins d'en chaſſer ce ſeigneur Martin, & ſe mit lui-même en poſſeſſion de l'île, ou plutôt les Génois s'en emparèrent, du conſentement de ce prince, avec une flotte conſidérable, & moyennant une groſſe ſomme qu'ils lui avoient donnée. D'autres diſent qu'Andronic Paléologue la donna aux Génois en récompenſe du ſecours qu'il en avoit reçu contre les Vénitiens en 1216. Quoi qu'il en ſoit, elle paſſa ſous la puiſſance des Génois à titre de ſeigneurie: ſon gouvernement tomba aux Maunèles, premiers nobles de la maiſon Juſtiniani, qui achetèrent cette île de la république de Gènes. Cette maiſon en jouit l'eſpace de 200 ans; mais le ſultan Selim s'empara de Scio en 1566, & les Vénitiens firent de vains efforts, en 1694, pour en dépoſſéder le grand-ſeigneur.

Cette île a produit anciennement des hommes illuſtres, dans le nombre deſquels ſont Théopompe l'hiſtorien, & Théocrite le ſophiſte, qui ont écrit l'un & l'autre ſur la politique. Elle fut auſſi dans le dernier ſiècle la patrie d'Allazi, en latin *Allatius*, (Léon), homme d'une grande érudition : il vint en Italie dès ſon enfance, & mourut à Rome en 1669, à 83 ans ; il eſt connu par pluſieurs ouvrages ſur les temples, les livres eccléſiaſtiques des Grecs, & par celui qu'il a fait pour prouver qu'Homère étoit ſon ancien compatriote.

L'île de Scio peut avoir 120 milles de tour, & c'eſt à peu près la circonférence que lui donne Strabon. Elle a 13 lieues de long, ſur 6 de large. La ville de Scio eſt vers le milieu de l'île, à l'eſt, ſur le bord de la mer. Cette ville eſt grande, riante, mieux bâtie que les autres du Levant, mais mal percée, & pavée de cailloux comme les villes de Provence. Le port de Scio n'eſt préſentement qu'un méchant mole, ouvrage des Génois, formé par une jetée à fleur d'eau.

A l'égard de la campagne, le pays ne manque que de grain ; mais c'eſt manquer de la principale denrée, & c'eſt pourquoi les princes chrétiens ne pourroient conſerver long-temps cette île, s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Les productions de cette île ſont la ſoie, la laine, les figues, le maſtic, & du vin très-eſtimé comme autrefois.

Le cadi gouverne tout le pays en temps de paix : pendant la guerre, on y envoie un bacha pour commander les troupes. Le cadi de Scio eſt du premier rang, & c'eſt le mufti de Conſtantinople qui le nomme. La Porte envoie encore dans l'île un janiſſaire aga, commandant environ 150 janiſſaires en temps de paix, & le double pendant la guerre. On compte dans Scio ſix mille Turcs, cinquante mille Grecs, & ſeulement trois mille Latins. Le ſéjour de Scio eſt fort agréable ; on y fait bonne chère, & l'on y a toutes ſortes de gibier. Les femmes y ont plus de politeſſe & de propreté que dans les autres villes du Levant. L'évêque grec eſt fort riche ; les monaſtères grecs jouiſſent auſſi dans cette île de gros revenus ; mais les prêtres latins, au nombre d'une vingtaine, ſont fort pauvres. Les religieuſes ne ſont point cloîtrées dans cette île, non plus que dans le reſte du Levant. *Long. 43, 44 ; lat. 38, 39.* (*R.*)

SCIOLI, ou SICLI, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, ſur le torrent de Sicli, au voiſinage de Modica, à 10 milles oueſt de la ville de Noto. *Long. 31, 41 ; lat. 37, 3.* (*R.*)

SCIOULE (la), petite rivière de France, dans le Bourbonnois ; elle vient d'Auvergne, arroſe le pays de Combrailles, l'élection de Gannat, & ſe jète dans l'Allier, vers les Echerolles. (*R.*)

SCIRO. Voyez SCYROS.

SCLAVONIE. *Voyez* SCHALAVONIE.

SCODING (le), *Pagus Scodingorum* ; ce mot, ſelon M. Bullet, ſignifie en celtique, *habitans des forêts*, & en allemand, ſelon M. Drotz, *libre* ; ou, ſi on le tire du latin *ſcutarii*, il ſignifie *bons ſoldats*, diſtingués des autres par leurs armes & leur bravoure. M. Chevalier, qui nous a donné une bonne hiſtoire de Poligni, prétend que *Sco-Din* veut dire ſimplement *la contrée de l'Ain*. Elle s'étendoit vers le nord ſur une partie des baillages de Salins, Arbois, Poligni, Lons-le-Saulnier & Orgelet.

Le bourg d'Arintos, entre Gigni, Moirans & Orgelet, fut le lieu principal du canton des *Scodingues*.

Frédegaire dit que Protade, maire du palais, au ſeptième ſiècle, avoit été patrice de la Bourgogne Transjurane & de la contrée de Scoding.

Audon, à qui les reliques de S. Maur furent confiées durant les ravages des Normands, étoit comte de Scoding.

Ramnelène, frère de S. Donat, archevêque de Beſançon, qui fonda pluſieurs monaſtères, étoit patrice de la haute-Bourgogne, & de la contrée de Scoding, régie alors par le même gouverneur. Ce pays fut détaché du comté de Bourgogne, pour former avec le comté de Mâcon le partage d'Othon, fils de Guy de Bourgogne, en 1030 ; mais ce Guy s'étant fait moine à Cluni, le comte Guillaume, ſon couſin, *dit le Grand*, réunit cette partie de la province, & le Mâconois, ſous ſa domination, en 1078.

L'empereur Lothaire rendit à S. Nazaire, d'Autun, à la prière de l'évêque Jonas, la terre de Voltuans ou Volneus, *in pago Scudingis*, dont le comte Albert avoit diſpoſé en faveur de Rolfride, ſon vaſſal, en 853 ; c'eſt Wlvoy ou Vrivaux, dans la grande judicature de Saint-Claude. Munier, dans ſes antiquités d'Autun, trompé par la reſſemblance du mot, dit que c'eſt Volnai dans le Beaunois.

Savigni, au comté de Scoding, fut donné en 930, par le comte Albert, à Saint-Vincent de Mâcon, en échange de Saint-Amour.

Par une charte de Rodolphe, roi de la Bourgogne Transjurane, en faveur de l'abbaye de Gigni, on voit que Baume, *Cella Balmæ*, *ubi fluvius Salliæ ſurgit*, que Chavanne, *Cavannum*, Clemencey, *Clemenciacum*, étoient *in comitatu Scutingis*, en 904.

Château-Châlon & Baume-les-Moines étoient auſſi de ce canton, ſuivant une charte de 839. *Abbatiam Carnonis*, *Caſtrum*, *& Cellæ Balmæ*, *in pago Scodingis*. Louis, fils de Boſon, céda en 901, à Alvalon, archevêque de Lyon, Morges dans le baillage d'Orgelet, *Morgas in comitatu Scutingis*. Montagni, près de Louhans, *Montiniacum*, étoit auſſi de ce canton, auſſi-bien que Seſerice, près d'Orgelet, *ſeſſiliæ*. (*R.*)

SCOGLI *Voyez* SCOPELO.

SCOON, ou Scona, bourg d'Ecoſſe, dans la province de Perth, un peu au-deſſous de Ruthwen, ſur la rive gauche du Tsi. Ce bourg étoit autrefois célèbre par une riche abbaye d'Auguſtins, dans laquelle étoit la chaire de marbre qui ſervoit au couronnement des rois d'Ecoſſe. Cette chaire fut enlevée par Edouard I, roi d'Angleterre, & elle ſe voit aujourd'hui dans l'égliſe de Weſtminſter. (*R.*)

SCOONENBERG, belle maiſon de plaiſance des gouverneurs généraux des Pays-Bas, près de Bruxelles. (*R.*)

SCOPELO. *Voyez* Scopoli.

SCOPIA, vulgairement Uschup. *Voyez* Scupi.

Scopia, ville de la Turquie européenne, dans la Servie, frontière de la Macédoine, près du Vardari, qu'on y paſſe ſur un pont de douze arches, à 72 li. au ſ. e. de Belgrade. C'eſt la réſidence d'un ſangiac & d'un archevêque latin, qui l'eſt auſſi d'Ochrida. *Long.* 40, 8; *lat.* 42, 15. (*R.*)

SCOPOLI, Scopelo, Scopello & Scogli, par les anciens Scopelos, île de l'Archipel, entre celles de Sciatta & de Dromi, à 2 li. e. de Sciatta, & à 7 n. de Negrepont, à l'entrée du golfe de Salonique. Elle a 12 milles de diamètre, & environ 12 mille habitans, preſque tous Grecs.

Il y a un bourg dans cette île, devant lequel les vaiſſeaux peuvent donner fond ſur dix à douze braſſes d'eau; on y charge du bled & du vin qui eſt fort du goût des Vénitiens. Les François y ont un conſul, & les habitans ne paient à la Porte que cinq mille écus de tribut, qu'ils font venir eux-mêmes à Conſtantinople. *Long.* 42, 10; *lat.* 39, 22. (*R.*)

SCRIVIA, rivière d'Italie, au duché de Milan: elle a ſa ſource dans l'Apennin, ſur les confins de l'état de Gènes, qu'elle ſépare du Tortonèſe; & après avoir arroſé Tortone, elle ſe rend dans le Pô, à 5 milles au-deſſous de Baſſignana & de l'embouchure du Tanaro. Quelques-uns croient que c'eſt l'*Iria* des anciens. (*R.*)

SCROFANO, village d'Italie, au *patrimoine de S. Pierre*, dans le voiſinage de Formello; il eſt remarquable par une ſoufrière aſſez abondante, qui eſt dans une montagne expoſée au midi: elle eſt d'un revenu conſidérable, & appartient à la princeſſe des Urſins. Le ſoufre ſe trouve dans une eſpèce de pierre comme le tuf, de laquelle on le détache à coups de marteaux: après l'avoir écraſé, on le met dans des pots de terre, que l'on diſpoſe dans une fournaiſe, de telle ſorte que trois de ces pots verſent le ſoufre fondu par la force du feu, dans le quatrième pot qui eſt ſur le bord de la fournaiſe. Ce quatrième pot eſt percé par le haut pour laiſſer évaporer la fumée, & il y a auſſi un trou en bas qui ne s'ouvre que pour le vuider quand il eſt plein. La ſéparation du ſoufre eſt une choſe très-ſimple; elle ſe fait en ce que le ſoufre ſe fondant, il ſe détache de la terre qui ſe précipite au bas du pot, dans le même temps que le ſoufre, qui eſt le plus léger, s'élève au haut du pot, d'où il coule par un canal de communication, dans celui qui eſt ſur le bord du fourneau. (*R.*)

SCULPFORTE, mieux SCHULPFORTE, ou Pforta, baillage immédiat d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le cercle de Thuringe. L'école de Pforta eſt la meilleure des trois qui ſe trouvent dans les états de Saxe; elle eſt ſituée ſur la Saale, à une lieue de Naumbourg. C'étoit un monaſtère de femmes, de l'ordre de Cîteaux, qui, en 1543, fut converti en une école où l'on élève 150 étudians. (*R.*)

SCUTARI, ville d'Aſie, dans la Natolie, vis-à-vis le port de Conſtantinople, dont elle eſt regardée comme un faubourg; c'eſt d'ailleurs un des principaux rendez-vous des caravanes d'Arménie qui vont trafiquer en Europe.

Le port de Scutari ſervoit autrefois de retraite aux galères de Chalcédoine; & ce fut à cauſe de ſa ſituation, que les Perſes, qui méditoient la conquête de la Grèce, la choiſirent non-ſeulement pour en faire une place d'armes, mais pour y dépoſer l'or & l'argent qu'ils tiroient par tribut des villes d'Aſie. Tant de richeſſes lui firent donner le nom de *Chryſopolis*, ou *ville d'or*, ſelon Denys de Byſance, au rapport d'Etienne le géographe, qui ajoute pourtant que l'opinion la plus commune étoit que le nom de *Chryſopolis* venoit de *Chryſès*, fils de Chryſeïs & d'Agamemnon. C'étoit bien peu de choſe du temps d'Auguſte, puiſque Strabon ne la traite que de village: aujourd'hui c'eſt une grande ville, & même la ſeule qui ſoit ſur le boſphore du côté de l'Aſie. Cedrène nous apprend qu'en la dix-neuvième année de l'empire de Conſtantin, Licinius, ſon beau-frère, après avoir été battu pluſieurs fois ſur mer & ſur terre, fut fait priſonnier dans la ville de Chryſopolis, & de là conduit à Theſſalonique, où il eut la tête tranchée.

Scutari eſt embellie d'une moſquée royale & d'une maiſon de plaiſance, ou ſérail du grand-ſeigneur. *Long.* 46, 31; *lat.* 41, 47. (*R.*)

Scutari, par les habitans du pays *Scodar*, anciennement par les Romains *Scordi*; ville de la Turquie européenne, capitale de l'Albanie, à 24 li. ſ. e. de Raguſe, 19 n. o. d'Albanopoli, & 9 n. e. d'Antivari, vers le levant, entre le lac de Zenta & la petite rivière de Boiana: elle a été le ſiége des rois d'Illyrie. Les Turcs l'avoient inutilement aſſiégée en 1477 & 1478; mais les Vénitiens la leur remirent en 1479: elle eſt grande, fort commerçante, fort peuplée, & défendue par une citadelle. Il y a un évêque latin, ſous la métropole d'Antivari. C'eſt la réſidence d'un bacha. *Long.* 37, 12; *lat.* 42, 35. (*R.*)

Scutari (le cap de), c'eſt le même que celui qu'on appelloit anciennement le *Bœuf*, ou le

paſſage du Bœuf; ce qui prouve qu'il faut prendre cet endroit-là pour le commencement du Boſphore, puiſque ce bœuf prétendu y traverſa le canal à la nage.

Charès, général athénien, battit auprès de ce cap la flotte de Philippe de Macédoine, qui aſſiégeoit Byſance. C'eſt le ſérail du grand-ſeigneur qui occupe aujourd'hui le terrain du *cap de la Vache*, ou du *cap de Scutari*. (*R.*)

SCWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCYLLA, écueil que Pline, *liv. III*, *chap. 8*, met dans le détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile. Pomponius Méla, qui en parle auſſi-bien que Pline, ne marque pas plus que lui, ſi ce rocher, cet écueil, eſt tout environné de la mer, ou attaché à la côte; mais Strabon, *liv. VI*, *p. 256*, qui, au lieu de *Scylla*, écrit *Scyllæum ſaxum*, dit que c'eſt un rocher élevé, preſque tout entouré de la mer, & qui tenoit ſeulement au continent d'Italie par un iſthme aſſez bas, lequel, de côté & d'autre, offroit une retraite aux vaiſſeaux; cependant, ſi l'on étoit à l'abri quand on étoit dans ces ports, il n'y avoit pas la même ſûreté à s'en approcher: ce qui a fait dire à Virgile, *Æneid. l. III*, *v. 432*, en parlant de ce rocher:

Ora exertantem, & naves in ſaxa trahentem.

Le nom moderne de *Scylla*, eſt *Sciglio*; il y a un courant ſur les côtes de la Calabre méridionale, qui entraîne les vaiſſeaux contre un rocher du cap Sciglio, où ils riſquent de ſe fracaſſer. Charybde, aujourd'hui Galofsro, mais que la poéſie joint communément à Scylla, eſt un gouffre dans le détroit de Sicile, à l'entrée du port de Meſſine. *Voyez* SCIGLIO. (*R.*)

SCYROS, SCIRO, & SKIROS, île de l'Archipel, à l'orient de Metelin, & au nord-eſt de Negrepont. Elle eſt à 7 lieues de cette dernière île, à 16 de Metelin, & à 7 de Scopelo. Elle s'étend en longueur du ſeptentrion au midi, & a environ 60 milles de circuit. On lui donne à peu près la figure d'un triangle, & quoiqu'eſcarpée, elle eſt agréable, & aſſez cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme, car on n'y compte pas plus de 300 familles de chrétiens Grecs, leſquelles s'appliquent à la culture des vignes qui leur produiſent de fort bons vins.

Le port de Scyros eſt un des meilleurs de toutes les îles de Grèce, capable de contenir une grande armée, & où l'on peut mouiller preſque par-tout. Il regarde le ſud-oueſt, & quand l'on eſt à ſa vue, on découvre dans les terres une profonde vallée, qui fait paroître l'île comme s'il y en avoit deux. La première montagne qui borne ce vallon, & qui s'offre aux yeux du côté du levant, eſt toujours fameuſe par la mort de Théſée, qui y fut exilé.

Il n'y a qu'un ſeul village dans l'île de Scyros; encore eſt-il bâti ſur un rocher en forme de pain de ſucre, à 10 milles du port dont nous venons de parler. Le cadi eſt auſſi le ſeul Turc qui ſoit dans l'île, mais les habitans répondent de lui; comme ils ſont obligés de payer ſa rançon, en cas qu'il fût enlevé par les corſaires, ils ſe mettroient en devoir de le ſauver, ſi quelqu'un vouloit le faire priſonnier.

On nourrit beaucoup de chèvres dans l'île de Scyros, & l'on y fait d'excellent fromage de leur lait mêlé avec celui de brebis.

L'évêque de Scyros ne ſubſiſte preſque que de contributions volontaires, & loge dans une maiſon très-chétive. Les inſulaires parlent encore d'Achille; ſon nom même eſt commun dans l'île, & beaucoup de Grecs le portent, quoiqu'un peu deguiſé. Ils ont une égliſe dédiée à S. Achillée, & une dévotion particulière pour ce ſaint. Voilà ce qu'eſt actuellement l'état monarchique du roi Lycomède: quoiqu'il ne fût pas brillant autrefois, il eſt pourtant vrai que c'eſt ſur-tout de nos jours, qu'on peut lui appliquer le proverbe des anciens, qui déſignoient par la principauté de Scyros, un chétif & miſérable royaume.

Le nom même de Scyros étoit déjà dans l'oubli, quand un poete italien le comte Gui Ubaldo Bonarelli le fit revivre ſur la fin du 16e ſiècle, par ſa Phylis de Scyros, *Filli de Scyro*. Il remplit cette paſtorale de fleurs poétiques, de grâces, & de traits délicats. L'Italie en fut enchantée, mais on le blâma d'avoir introduit dans ſa pièce, une nymphe nommée *Célie*, qui aime également deux bergers à la fois, & qui les aime avec tant de fureur, qu'elle ne trouve que la mort qui puiſſe terminer ſon état. Bonarelli fit pour la défenſe de ce double amour, une diſſertation pleine d'eſprit & de ſavoir, mais qui ne convainquit perſonne qu'il avoit raiſon.

Il n'eſt pas néceſſaire de dire que cette île a été ſoumiſe à l'empire romain, & enſuite aux empereurs Grecs. André & Jérôme Gizi ſe rendirent les maîtres de Scyros après la priſe de Conſtantinople par les François & par les Vénitiens. Elle paſſa ſous la domination des ducs de Naxie, & finalement ſous celle des Turcs, avec le reſte de l'Archipel.

Mais il faut ſe reſſouvenir, à la gloire de l'ancienne Scyros, que Phérécyde y vit le jour. C'eſt l'un des plus anciens philoſophes de la Grèce, le maître de Pythagore, & le diſciple de Pittacus. On garda long-temps à Scyros ſon cadran ſolaire, comme un monument de ſa capacité: quelques-uns prétendoient qu'il avoit tiré la manière de le conſtruire des écrits des Phéniciens; mais le plus grand nombre lui en attribuoit l'invention. On croit auſſi qu'il a trouvé la cauſe des éclipſes.

Cicéron loue ce grand homme par un autre endroit bien remarquable, d'avoir enſeigné le premier l'immortalité de l'ame; mais c'eſt peut-être la tranſmigration des ames, comme Suidas

le penſoit, que Phérécyde enſeigna le premier.

Quelques ſavans ont auſſi confondu notre Phérécyde de Scyros avec Phérécyde l'athénien, qui compoſa dix livres ſur les antiquités de l'attique. Phérécyde l'athénien eſt poſtérieur au philoſophe Phérécyde de Scyros, & a vécu ſelon les apparences au temps de Cambiſes & de Darius. Pallas étoit la protectrice du pays. Elle avoit un temple magnifique ſur le bord de la mer dans la ville capitale, qui portoit le même nom que l'île. On voit encore, dit Tournefort, les reſtes de ce temple, qui conſiſtent en quelques fragmens de colonnes & de corniches de marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le port S. George. Il eſt vrai qu'on n'y découvre aucune inſcription, mais pluſieurs vieux fondemens, leſquels joints à la beauté du port, ne permettent pas de douter que la ville de Scyros ne fût dans cet endroit.

Si ces vieux marbres ne ſont pas des reſtes du temple de Pallas, ils doivent être au moins des débris de celui de Neptune, qui étoit adoré dans cette île. Goltzius a donné le type d'une médaille, qui d'un côté repréſente Neptune avec ſon trident, & de l'autre la proue d'un vaiſſeau. *Long.* du port de Scyros, 42, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, ou SCHONBRUN, magnifique château de plaiſance de la maiſon impériale, à une lieue de Vienne, ſur la petite rivière de ce nom, & dans une vallée aſſez marécageuſe. L'empereur Joſeph I commença l'édifice, mais ſa mère l'empêcha de l'achever. Il s'y trouve une ménagerie. (*R.*)

SCZEBRECZIN; les François écrivent *Chebrechin*; ville de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, & de la dépendance de Zamoſch, à 3 li. de Tourobin, ſur la pente d'une colline; elle eſt arroſée par la petite rivière de Wiepers, qui va ſe jetter à travers le palatinat de Lublin, dans le Bog. Son commerce conſiſte en miel & en cire. *Long.* 41, 26; *lat.* 50, 35. (*R.*)

SDILES; on appelle ainſi deux petites îles de Grèce, dans l'Archipel. La moindre eſt nommée la petite *Sdile*, & n'a que ſix milles de tour; la grande eſt fort célèbre pour être l'ancienne Délos. Elle n'a cependant que 10 milles de circuit, avec un port; mais on y voit encore des veſtiges du temple d'Apollon, d'un amphithéâtre, & des reſtes de colonnes de marbre. Les deux Sdiles ſont deſertes depuis deux ſiècles. Elles ſont ſituées à 40 milles à l'eſt de la côte de Negrepont, à 12 au ſud de Tine, & à 6 à l'oueſt de Myconc. *Long.* 43, 21; *lat.* 37, 19. *Voyez* DÉLOS. (*R.*)

SEA. *Voyez* SEVA.

SEATON, lieu d'Angleterre, en Devon-Shire, ſur la côte orientale de cette province. M. Gale croit que c'eſt le *Moridunum* de l'itinéraire d'Antonin; & tout ſemble confirmer cette conjecture. (*R.*)

SEAVEN'S-HALL, lieu d'Angleterre, près de la muraille de Sévère & de la Tyne, à l'orient de Cheſter *in the Wall*, mais de l'autre côte de la muraille. On croit que le nom de *Seavens-Hall*, vient de celui d'une aile de cavalerie romaine, qui étoit là en quartier, dans une place nommée *Hunnum*. On y a trouvé du moins quelques inſcriptions où il eſt fait mention de ce corps de troupes. (*R.*)

SEAUX, ou SCEAUX, bourg de l'île de France, à 2 li. de Paris, ſur le chemin d'Orléans, renommé par ſon château, qui a ſervi de lieu de plaiſance à M. Colbert, qui l'avoit fait bâtir. Enſuite cette belle maiſon a appartenu à M. le duc & à madame la ducheſſe du Maine. Aujourd'hui il eſt à M. le duc de Penthièvre. Nos poëtes en ont chanté les agrémens. L'autel de la chapelle a deux ſtatues de marbre ſculptées par Girardon, & qui repréſentent le baptême de Jeſus-Chriſt. On voit dans la galerie quelques tableaux de Vander-Meulen. L'on remarque auſſi dans le jardin deux ſtatues de bronze eſtimées; l'une eſt le gladiateur, & l'autre Diane. Cette dernière avoit été donnée à M. Servien par Chriſtine, reine de Suède. Mais c'eſt ſurtout l'Hercule gaulois du Puget qu'il faut y voir. Les jardins ſont ornés de belles eaux; la grande caſcade ſur-tout eſt magnifique. (*R.*)

SEBASTE, ville de la Paleſtine, qu'Hérode-le-Grand augmenta & embellit, & à laquelle il donna le nom de *Sébaſte* ou d'*Auguſta*, en l'honneur de l'empereur Auguſte, le nom de *Sébaſte* voulant dire *Auguſte* en grec. On la nommoit auparavant Samarie; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village ſitué à 15 li. n. de Jéruſalem. (*R.*)

SEBASTE. *Voyez* SIVAS.

SÉBASTIEN (Saint), ville forte & commerçante d'Eſpagne, dans la Biſcaye, capitale du Guipuſcoa, au pied d'une montagne. Elle a un port ſur l'océan, à l'embouchure de la petite rivière Vruméa, appellée par les anciens *Menaſcum*.

Cette ville eſt la réſidence du commandant général des provinces de Guipuſcoa, de Biſcaye, & d'Alava. Il s'y trouve 2 paroiſſes, 5 couvens, & un hôpital. Elle fut priſe par les François en 1719. Elle eſt à 20 li. n. o. de Pampelune, 18 au levant de Bilbao, & à 84 de Madrid; ſa grandeur eſt médiocre, mais les rues en ſont larges, longues, droites, & bien pavées; les dehors en ſont agréables: on y a d'un côté la vue de la mer, & de l'autre on voit dans l'éloignement les Pyrénées au bout d'une campagne ſablonneuſe.

Sur le haut de la montagne eſt une citadelle qui commande la ville. Le port eſt un baſſin formé par l'océan, & agrandi par l'art; il n'eſt que pour les vaiſſeaux marchands, les vaiſſeaux de guerre du roi d'Eſpagne mouillant dans un autre port ſitué à un quart de lieue de la ville, tirant vers Fontarabie.

Saint-Sébaſtien eſt peuplé, & fait un grand commerce de fer, d'excellent acier, & des laines de la Caſtille vieille. Le poiſſon & les fruits y ſont admirables. La ville reſſortit pour le ſpirituel à l'archevêché de Burgos. Lorſque les habitans traitent avec le roi d'Eſpagne en perſonne, il eſt obligé de ſe découvrir. *Long. 15, 35; lat. 43, 24.* (*R.*)

SÉBASTIEN (Saint). *Voyez* RIO-JANEIRO.

SÉBASTIEN (Saint), petite ville de l'île de Tercere, l'une des Açores. (*R.*)

SÉBASTIEN (cap Saint), cap de l'île de Madagaſcar, dans la partie ſeptentrionale. (*R.*)

SÉBASTIEN (cap Saint), cap de la preſqu'île de Californie, ſur la mer du ſud. On le déſigne auſſi ſous le nom de Cap-Blanc. (*R.*)

SEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SÉBENICO, ville très-forte de l'état de Veniſe, dans la Dalmatie, capitale du comté de même nom, près de l'embouchure de la Cherca, dans le golfe de Veniſe, à 16 li. au n. o. de Spalatro, & 10 à l'e. de Zara. Son évêché érigé par Boniface VIII eſt ſuffragant de Spalatro. Elle a quatre citadelles & un port aſſez vaſte. C'a été le ſiége d'un évêché juſqu'à l'an 1298. L'égliſe de S. Jean, conſtruite en marbre, eſt un fort bel édifice. Depuis 1412 elle eſt entre les mains des Vénitiens, quoique les Turcs l'aient aſſiégée quatre fois. *Long. 34, 16; lat. 44, 10.*

Le Schiavone (André), né dans cette ville en 1522, mort à Veniſe en 1582, apprit la peinture pour ſubſiſter, ce qui ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de ſon art. Son deſſin eſt incorrect, mais ſon coloris eſt charmant. Sa touche eſt facile, agréable, & ſpirituelle. L'Aretin étoit ſon ami, & lui fournit des idées ingénieuſes pour ſes tableaux : de là vient qu'on en a gravé pluſieurs. (*R.*)

SÉBENICO (San Nicolo di), île du golfe de Veniſe, ſur la côte de la Dalmatie, au comté de même nom; c'eſt la plus conſidérable de ce comté : on l'a joint à la terre ferme par le moyen de l'art, & elle a tiré ſon nom du fort Saint-Nicolas. (*R.*)

SEBERO (le), riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Elle prend ſa ſource à ſix milles du mont Véſuve, au lieu appellé *Cancellaro*, & entre en partie dans les aqueducs de Naples. Ces aqueducs, pour le dire en paſſant, ſont un ouvrage digne de la magnificence des anciens Romains; ils ont en dedans des galeries, & d'eſpace en eſpace des regards par leſquels on peut ôter les immondices : de plus, ils vont en ſerpentant, afin que l'eau étant agitée, en ſoit meilleure. C'eſt par ces aqueducs que le roi Alphonſe Ier ſe rendit maître de Naples en 1442. (*R.*)

SEBES-KEREZ, rivière de la baſſe-Hongrie; qui a ſa ſource dans la Tranſylvanie, au comte de Clauſembourg, près du château de Sebès. Cette rivière ſe partage en trois bras; & le troiſième après avoir arroſé le grand Varadin, ſe joint aux deux autres. (*R.*)

SEBESTE, ou SEBEN, ou CEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SEBTAH, nom donné par les Maures à la ville de la Mauritanie tingitane, aujourd'hui nommée *Ceuta*. Les géographes arabes mettent les villes de *Sebtah* & de *Tangiah*, qui ſont *Ceuta* & *Tanger*, à l'extrémité de l'Afrique. Joſeph Ben-Taſſetin ſe rendit maître de cette ville, avant que de paſſer en Eſpagne, pour y établir la dynaſtie des Al-Moravides. (*R.*)

SEBY, petite ville d'Allemagne, dans la haute Stirie, ſur la rivière de Gayl, à 3 lieues au nord-eſt de Judenbourg, avec un évêché ſuffragant de Saltzbourg. *Long. 32, 50; latit. 47, 25.* (*R.*)

SEBZVAR ou SEBZUAR, ville de Perſe, dans la province de Khoraſſan. Elle avoit été le ſiége des princes de la dynaſtie des Serbéduriens, avant que Tamerlan s'en rendît maître. *Long.* ſuivant M. Petit de la Croix, *91; lat. 31.* (*R.*)

SECCAHI (la), rivière d'Italie au duché de Modène. Elle prend ſa ſource dans l'Apennin, vers la Carfagnana, coule aux confins des duchés de Modène & de Reggio, baigne Saſſuolo & Carpi, & ſe jette dans le Pô, vis-à-vis de l'embouchure du Menzo. (*R.*)

SECHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, entre Oſterburg & Schuremburg. (*R.*)

SECHE, on donne ce nom à des ſables que la mer couvre quand elle eſt haute, & qu'elle laiſſe à ſec quand elle eſt baſſe; c'eſt ce que les Hollandois nomment *drougte*. On donne auſſi quelquefois le nom de *ſeches* à des bancs de roches ou d'écueils près des côtes, & que la mer découvre en tout ou en partie. (*R.*)

SECHES *de Barbarie*, ou les *baſſes de Barbarie* : ce ſont des écueils formidables, qui ſe trouvent ſur la côte de Barbarie dans le golfe de Sidra, entre les royaumes de Tunis & de Tripoli. (*R.*)

SECHI-SIGETH, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Salad, & au milieu de campagnes très-riches en grains & en vins. (*R.*)

SECKAW, ou SECKOW, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Stirie, ſur une petite rivière nommée *Gayl*, à 3 li. au n. de Judenburg, & 36 l. o. de Vienne. Cette place a été érigée en évêché en 1219, par le Pape Honoré III. *Long. 32, 52; lat. 47, 17.* (*R.*)

SECKENDORF, dans le marquiſat d'Anſpach en Franconie, eſt le patrimonie de l'ancienne maiſon de Seckendorf. Il eſt ſitué à quelque diſtance de Langen-Zenn. (*R.*)

SECKINGEN, ville d'Allemagne, en Souabe, dans une île formée par le Rhin. C'eſt une des quatre villes foreſtières. Elle eſſuya un terrible incendie en 1678, & fut priſe en 1683 par le

duc Saxe-Weimar. Cette ville qui appartient à la maiſon d'Autriche, eſt à 2 lieues & demie ſ. e. de Rhinfeld, 5 & demie ſ. e. de Baſle, 11 o. de Schaffhouſe. Il y a une abbaye de dames nobles, fondée en 490. Elles peuvent quitter pour ſe marier. Beatus Rhenanus croit que c'eſt la *Sandio* dont parle Ammien Marcellin, *liv. XXII. Long. 25, 38; lat. 47, 43.*

Keller (Jacques), en latin *Cellarius*, jéſuite, naquit à Seckingen en 1568, & mourut à Munich en 1631, à 63 ans. Il publia quelques livres de controverſe en allemand, & divers ouvrages de politique en latin ſur les affaires du temps. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Herciniaus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son livre intitulé *Myſteria politica* fit grand bruit, & étoit fort injurieux à la cour de France. Les Jéſuites qui ont compilé la bibliothèque des écrivains de leur ordre n'ont point reconnu leur confrère dans les faux noms ſous leſquels il ſe déguiſoit. (*R.*)

SECLIN, en latin moderne *Sacilium*; bourg de France, dans la Flandre vallone, au diocèſe de Tournai. C'eſt le lieu principal du Mélantois. Il y a un chapitre dédié à S. Piat, un bailli & ſept échevins. (*R.*)

SECONDE, nom de deux forts d'Afrique, ſur la côte des Fantins, l'un Anglois, l'autre Hollandois, chacun avec un village. (*R.*)

SECSIVA, montagne d'Afrique au royaume de Maroc. Elle eſt très-haute, très-froide: le ſommet en eſt toujours couvert de neige, & préſente par-tout des rochers eſcarpés. Ceux qui l'habitent avec leurs troupeaux n'ont ni loix, ni juges, ni culte. Ils vivent ſainement & long-temps. (*R.*)

SÉDAN, ville de France dans une liſière du Luxembourg, annexée à la Champagne. Elle eſt ſituée ſur la droite de la Meuſe, à 12 lieues au ſ. e. de Charlemont, à 18 de Luxembourg, 56 de Paris, 10 n. e. de Rethel.

Comme cette ville eſt une place très-importante, & une des clefs du royaume, ſes anciennes fortifications ont été augmentées par d'autres plus conſidérables, & en particulier par un château à quatre grands baſtions, avec un arſenal. La ville eſt du diocèſe de Reims; elle eſt dans le Réthelois, & elle eſt compriſe dans la généralité de Champagne. Il s'y trouve un préſidial dont l'étendue eſt médiocre, une élection, & un ſeminaire établi en 1681, dirigé par les lazariſtes. Avant la révocation de l'edit de Nantes, il y avoit à Sedan une célèbre univerſité réformée. Le collège fut fondé en 1673. Les draps qu'on fabrique dans cette ville, ſous le nom de *Paignon* & de *Rouſſeau*, ſont très-eſtimés, & contribuent beaucoup à la ſubſiſtance des habitans. Il s'y fabrique auſſi pluſieurs eſpèces de ſerges. Le roi a établi à Sedan, un gouverneur, un lieutenant de la ville, un du château, & un maire. *Long. 22, 36; lat. 49, 43.*

Sedan appartenoit autrefois aux archevêques de Reims, à titre de principauté ſouveraine; de ceux-ci elle paſſa dans la maiſon de la Marck; puis par mariage dans celle de la Tour d'Auvergne, ne relevant ni de l'empereur, ni du roi de France. Mais Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, père de M. de Turenne, céda cette ſouveraineté à Louis XIII, en 1642, en échange du duché d'Albret, de celui de Château-Thierri, & du comté d'Evreux. La dignité de prince de Sedan qu'il ſe réſerva dans le traité, ne devint plus qu'un vain titre, qui donnoit ſeulement au duc un certain rang parmi les illuſtres maiſons de France, avec quelques autres foibles marques d'honneur; en ſorte que la maiſon de Bouillon a perdu dans ce traité ſon plus beau fleuron, ſans eſpoir de retour. Cette ville avec ſon territoire forme aujourd'hui un gouvernement aſſimilé aux gouvernemens généraux, en ce qu'il ne prend les ordres que du roi. En matière civile le gouvernement de Sedan eſt de la généralité de Champagne, & reſſortit au Parlement de Metz.

Drelincourt (Charles), fameux miniſtre de l'égliſe calviniſte, eſt né à Sedan en 1585, & mourut à Paris en 1669. Il s'acquit une grande réputation par ſon ſavoir, & laiſſa des ouvrages de piété, qu'on débite également dans l'une & dans l'autre religion. Tel eſt par exemple, ſon livre contre les frayeurs de la mort. Son fils Charles ſe diſtingua dans la médecine, fut profeſſeur dans cette ſcience à Leyde, & y finit ſes jours en 1697.

C'eſt dans le château de Sedan que M. de Turenne vit le jour en 1611; un boulet de canon lui enleva la vie en 1675. Cette même année vit finir la carrière des trois plus grands généraux de l'Europe. M. de Turenne fut tué, M. le Prince ſe retira, & M. de Montecuculli ſuivit ſon exemple, diſant qu'un homme qui avoit eu l'honneur de combattre contre Mahomet Coprogli, contre M. le Prince, & contre M. de Turenne, ne devoit pas compromettre ſa gloire contre des gens qui commençoient à commander les armées. (*R.*)

SEDLCZAN, ou SELTSCHAN, petite ville de Bohême, au cercle de Beraun. (*R.*)

SEDLITZ, village de Bohême, dans le cercle de Saatz, à 2 milles de Tœplitz, entre Bruck & Laun. Il eſt fameux par ſes eaux minérales, qui ont été découvertes en 1724; elles ſont très-acides, & chargées d'un ſel qu'on en retire par l'évaporation, & qui les rendent très-purgatives; on les tranſporte fort loin, ſans qu'elles perdent rien de leur vertu; à un quart de lieue de Sedlitz, eſt un village appelé *Sedſchutz*, où l'on trouve une ſource d'eau minérale, auſſi très-efficace. (*R.*)

SEDLITZ, bourg & château de Bohême, au cercle

cercle de Bechin, appartenant aux princes de Lobkowitz. (*R.*)

SEDLITZ, ou SEDLETZ, monaſtère de l'ordre de Cîteaux en Bohême, au cercle de Czaſlaw, & près de Kutienberg. L'abbé eſt membre des états provinciaux. (*R.*)

SÉE (la), rivière de France, en Normandie, au diocèſe d'Avranches. Elle a ſa ſource près de Sourdeval, & ſe rend dans la mer, entre le mont ſaint-Michel & le mont Tombelaine, après un cours de dix lieues. (*R.*)

SÉE (cap de), cap d'Afrique dans la haute-Guinée, ſur la côte de Grain, à 7 lieues au-delà de Rio-Seſtos. Les Portugais l'appellent *Cabo-Baixos*, à cauſe des bancs de ſable qui ſont autour. (*R.*)

SEEBERGEN, dans la principauté de Schwartzbourg-Rudolſtadt & près de Gotha, eſt une prévôté dans un village de même lieu, où il y a de belles carrières. (*R.*)

SEEBOURG, ſeigneurie & baillage d'allemagne, entre Halle & Eiſleben, dans le comté de Mansfeld, au voiſinage de deux lacs, où on pêche de belles carpes. Les eaux de l'un ſont douces, & les autres ſont ſalées. (*R.*)

SEEFELD, château d'Allemagne, dans la haute-Bavière, & dans la régence de Munich. (*R.*)

SEEFELD, belle terre dans le comté d'Oldenbourg, au pays de Budjading. (*R.*)

SEEHAUSEN, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la vieille marche de Brandebourg ſur l'Alande, qui forme comme un lac au milieu duquel elle eſt ſituée. Elle eſt à 16 li. de Brandebourg. (*R.*)

SEELBOURG. *Voyez* SELBURG.

SÉEZ, SÉES, SÉZ, SAIS, ou SETZ, *Sagium*, *Saium*, *Saïorum civitas*; ville de France en baſſe-Normandie, ſur l'Orne, avec un évêché ſuffragant de Rouen; cette ville eſt du baillage d'Alençon, à 5 li. de cette ville, 4 d'Argentan, 10 ſ. e. de Falaiſe, 7 ſ. e. de Mortagne, 26 l. o. de Rouen, 36 o. de Paris. *Long.* 17 *deg.*, 41′, 45″; *lat.* 48 *deg.*, 36′, 21″. Elle eſt fort ancienne, puiſque du temps de Jules-Céſar, *livre* 2 de ſes Commentaires, elle étoit capitale d'un peuple appellé *Seſſuvii*, ou *Eſſuvii*, dans la notice des Gaules, vers l'an 57, avant J. C. Elle tient le quatrième rang entre les anciennes cités de la métropole de Rouen. L'établiſſement du comté d'Hieſme, enſuite de celui d'Alençon, la rédaiſit pour le civil à un petit pays nommé *Sagiſſum* dans les capitulaires de Charles-le-Chauve, en 853, avec un centenier qui y étoit dès l'an 709 pour y commander; depuis 1204 les rois de France, maîtres de la Normandie, y mirent un vicomte pour juge. Henri le jeune l'aſſiégea en 1174; mais la réſiſtance des habitans le força d'en lever le ſiege, & en 1353 elle fut brûlée par les Anglois.

Il n'y a à Séez d'autre juriſdiction royale, que le grenier à ſel; le Bourg-le-Comte relève de la vicomté d'Eſſay, le Bourg-l'Abbé de celle d'Alençon, & le Bourg-l'Evêque, peu conſidérable, du baillage de Falaiſe, ainſi que toutes les poſſeſſions de l'Evêque, & du chapitre dont les vaſſaux roturiers plaident en première inſtance en la vicomté de Mehudin. L'évêque & le chapitre ſont ſeigneurs de cette partie de la ville, qui leur fut donnée en 1022, par Guillaume de Bellême, avec d'autres biens pour les dédommager des torts que lui & ſes prédéceſſeurs avoient faits à l'Egliſe de Séez. Les autres ſeigneurs de la ville, ſont l'abbaye de S. Martin, ordre de S. Benoît, valant à l'abbé, 30,000 liv. la baronnie de Graville, & la commanderie de Monlioux, ordre de Malte.

La cathédrale eſt aſſez eſtimée par la délicateſſe de l'architecture: ſon chœur ſur-tout eſt d'une hardieſſe ſurprenante. Cette égliſe commencée par Yves, comte de Bellême, fils de Guillaume en 1050, ne fut achevée que ſous Jean I, en 1166; elle fut dédiée le 21 mars de la même année, à S. Gervais, par Geoffroi, archevêque de Rouen. S. Latinien, mort l'an 440, en eſt regardé comme le premier Evêque.

Le diocèſe ſitué dans la gaule celtique, & dans la ſeconde Lyonnoiſe, eſt compoſé de 500 cures, & de pluſieurs archidiaconés, dans l'étendue de 24 li. de longueur environ, ſur 13 de large; il étoit bien plus étendu au neuvième ſiécle, lorſque les Normands, qui l'envahirent, y changèrent tellement l'ordre des choſes, que vers 1010 le pays des baronnies de Montreuil-l'Argilé, d'Echauffour, &c. ne reconnoiſſant aucun évêque, Richard II, duc de Normandie, en fit don à Girois, ſeigneur de Courſerault au Perche, lequel ne voulant pas vivre dans l'indépendance pour le ſpirituel, aſſujettit ſon nouveau domaine à Roger, alors évêque de Lizieux, dont l'évêché, par cette raiſon, s'étend encore juſqu'à une lieue de Séez; cette anecdote eſt prouvée dans l'hiſtoire de la vie de S. Evroult, mort pendant l'epiſcopat de Rodobert, Evêque de Séez, en 1596.

Le chapitre de la cathédrale étoit ſéculier dans ſon origine; ce fut l'Evêque Jean qui, vers l'an 1143, en changea la forme, & qui fit venir de Ste. Geneviève, ou de S. Victor de Paris, des chanoines réguliers pour la deſſervir. Comme ils deſſervirent auſſi l'Egliſe de S. Malo, juſqu'en 1319 qu'ils furent remplacés par des chanoines ſéculiers. Il leur fit bâtir un cloître dont partie ſubſiſte encore, & lui-même s'aſſujettit à leur règle de S. Auguſtin. Pluſieurs évêques, ſes ſucceſſeurs, ſuivirent ſon exemple; mais enfin ce chapitre rentra dans ſon premier état, ſous Pierre Duval: la bulle de ſécularisation eſt de 1547, la treizième du pontificat de Paul III, & fut accordée à la demande François I.

Aujourd'hui ce chapitre eſt compoſé d'un

prévôt, d'un chantre, 5 archidiacres, d'un pénitencier, & 16 chanoines, dont un eſt Théologal, un autre principal du collége. Il y a pour le baschœur, 4 ſemi-prébendiers, 15 chapelains, & 18 officiers. L'évêque conféroit tous ces bénéfices excepté la chapelle de la Ste. Trinité, dont la nomination eſt attachée au fief de Glandelay; mais depuis 1545, ſous Nicolas Dangu, l'élection du chapitre a paſſé à la nomination du roi. Une dignité & un canonicat ſont incompatibles dans cette égliſe.

L'évêque, dont le revenu eſt d'environ 25000 l., a droit de nommer deux bourſiers au collége de Séez à Paris. En vertu de la fondation faite en 1427, par Robert de Rouvres, Evêque de cette ville, pour des pauvres écoliers de ſon diocèſe; ce collége de Séez à Paris, a été, par lettres-patentes du 10 octobre 1764, incorporé & réuni avec tous les colleges qui n'étoient point de plein exercice, à celui de Louis-le-Grand.

Il y a dans la ville 5 paroiſſes, un hôtel-dieu, un collége, un ſéminaire, dit le grand ſeminaire; le petit etant à Falaiſe. Il s'y tient annuellement pluſieurs foires, où il ſe vend ſur-tout beaucoup de beſtiaux, du fil, &c. On ne compte plus à Séez, dont le commerce n'eſt pas conſidérable, que 5000 habitans environ. C'eſt dans ce diocèſe que ſe trouvent entr'autres l'abbaye de la Trape, & la chartreuſe de Valdieu, à 2 li. de Mortagne.

Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaie, lieutenant-général honoraire du baillage de Mortagne.

SEFSIS, ou TEFSIS, rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger. Elle a ſa ſource dans les montagnes de l'Atlas, traverſe le Téleuſin du ſud au nord, & ſe décharge dans la mer Méditerranée. (*R.*)

SEGEBERG, ville de Danemarck, au duché de Holſtein, dans la Wagrie, capitale de la petite préfecture de même nom, avec un château ſur une montagne, à 12 milles au nord-eſt de Hambourg; elle eſt ſituée près de la Trave, à 10 li. ſ. e. de Kiels, 11 n. e. de Hambourg. Le baillage de Aegeberg, eſt ſitué en grande partie dans la Stormarie; le reſte eſt dans la Wagrie. Il appartient en entier au Roi de Danemarck. *Long.* 27, 15; *lat.* 54, 13. (*R.*)

SEGEDIN ou SEGEDI, ville royale de la haute-Hongrie, au confluent de la Teiſſe & de la Mariſch, à 2 li. au ſ. e. de Colocza, dans le comté de Zchongrad, ou Czongrad. Elle eſt fortifiée, & il y a deux faubourgs, trois égliſes & un collége. On y fait un bon commerce de bœufs; les rivières y ſont très-poiſſonneuſes, & le terroir en eſt très-fertile. Les Impériaux prirent cette ville ſur les Turcs en 1686. *Long.* 38; *lat.* 46, 16.

Kis (Etienne), ſurnommé *Segedinus*, de Segedin, lieu de ſa naiſſance, ſouffrit beaucoup de perſécutions pour avoir embraſſé le Luthéraniſme. Il a publié des tables analytiques ſur pluſieurs livres du vieux & du nouveau teſtament. Elles ont été imprimées à Schaffhouze en 1562, à Baſle en 1588 & 1610, *in-fol.* Il mourut en 1572, âgé de 67 ans. (*R.*)

SEGELMESSE, SEGELMESSALS, ou SUGULMESSE, ville d'Afrique, dans le Biledugérid, aux confins du Zaara, ſur la rivière de Ziz, dans un pays fertile, arroſé de pluſieurs rivières qui deſcendent du Mont Atlas, croiſſent l'été comme le Nil, & fertiliſent les terres qui produiſent des grains, des fruits, & des dattes ſur-tout en abondance. Ces rivières ſe perdent dans les ſables du Sahara ou Déſert.

Cette ville, capitale de la province de ſon nom, eſt ſituée à 60 li. ſ. e. de la ville de Fez, & à 300 li. n. de Tombul. Les marchands de Barbarie, qui vont trafiquer ſur le Niger, y font proviſion d'eau & de vivres, & employent environ quarante jours à traverſer le déſert.

Segelmeſſe a été le premier ſiége de l'Empire des Moravides, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là juſque ſur les bords de la mer Atlantique, & enſuite du côté de la Méditerranée bien avant dans l'Eſpagne. La puiſſance des Fatimites qui fondèrent le kalifat d'Egypte, prit ſes commencemens dans le même endroit; car ce fut dans Segelmeſſe qu'Obeïdallah fut reconnu par le méhedi, c'eſt-à-dire, le directeur général des Muſulmans. *Voyez* SUGULMESSE. (*R.*)

SEGÈME, montagne d'Afrique, dans la province de Telda; elle eſt peuplée de Bérébères de la tribu de Zenega, & ſoumis aux chérifs, depuis qu'ils ont conquis les provinces de Dara & de Tafilet. (*R.*)

SEGERIE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*)

SEGESTAN, SADGESTAN, SEGISTAN, SIGESTAN, SAGESTAN, SITZISTAN, SOSTAN ou SISTAN, province de Perſe, qui a le Khoraſſan à l'occident, le Mecran à l'orient, le déſert de Fars au midi, & le Sind au ſeptentrion: c'étoit autrefois la demeure des peuples appellés *Drangæ*: ſes villes principales ſont Segeſtan capitale, Schaluk, & Ketz. Elle eſt entourée de montagnes de tous côtés, & elle eſt inculte & déſerte dans une partie conſidérable de ſa ſurface. Houſſain Schah fut dépouillé de cette province par Tamerlan, qui en fit la conquête l'an de l'hégire 785. Le Schah fut envoyé à Samarcande, ainſi que les généraux d'armée & les gouverneurs des provinces. La capitale du pays eſt ſituée ſur la rivière Senarond, à 97 degrés de *long.*, & à 32, 20 de *latitude*.

C'eſt dans cette capitale qu'eſt né le grand Roſtan, ſi célebre dans l'hiſtoire de Perſe, le principal héros des romans perſans. C'eſt encore dans la même ville, que naquit Aboulfarah, célebre

poëte perſan, qui compoſa pluſieurs traités de l'art poétique. (*R.*)

SEGESWAR, ville de la Tranſylvanie, dans le comté de même nom; elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, ſur le penchant d'un côteau, près de la rivière de Kokel, à 20 li. n. o. de Cronſtadt, & 16 n. d'Hermanſtad. Quelques auteurs la prennent pour la Somdava de Ptolémée, *l. III. c. viij. Long. 41, 28; lat. 46, 54.* (*R.*)

SEGEWOLD, ou SEWOLD, petite ville de l'empire Ruſſien, dans la Livonie, dans le gouvernement & au cercle de Riga, ſur la rivière d'Aa, à 2 li. ſ. e. de Treyden, & 12 n. e. de Riga. *Long. 42, 45; lat. 57, 15.* (*R.*)

SEGNA, SENG ou SEGNI, SENIA, ville forte de la Croatie, dans la Morlaquie, vers la côte du golphe de Veniſe, ſur une hauteur, à 46 li. au n. o. de Spalatro, dont ſon évêché, erigé en 1180, eſt ſuffragant. Elle a une fortereſſe & un port; elle dépend de la maiſon d'Autriche. *Long. 32, 33; lat. 45, 7.* (*R.*)

SEGNI, en latin *Signia*, ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, & dans la campagne de Rome, à 12 li. au ſ. e. de Rome, & à 6 au ſ. e. de Paleſtrina, avec un évêché qui ne relève que du pape. *Long. 30, 42; lat. 51, 40.* (*R.*)

SEGNI. *Voyez* SEGNA.

SEGONSAC, gros bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Cognac. (*R.*)

SÉGORBE, *Segobriga*, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur le Morvedro, à 12 li. au n. o. de Valence, & à 60 au levant de Madrid, 11 n. o. de Valence, & 30 ſ. o. de Tortoſe. Cette ville eſt ancienne, agréable, ſituée ſur le penchant d'une colline, dans une vallée, entre des montagnes. Son terroir eſt fertile en bled, en vin, & en fruits. On y trouve auſſi des carrières d'un fort beau marbre. Elle fut honorée d'un évêché dès le 6e ſiècle, & ſi cette dignité épiſcopale ſe perdit ſous les Maures, elle lui revint en 1245. Elle a auſſi le titre de duché. *Long. 17; lat. 39, 55.* (*R.*)

SÉGOVIE, grande, riche, & belle ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur une montagne, entre deux grandes collines. Elle eſt très-commerçante, & défendue par un château, & elle eſt ſituée près de la rivière d'Ereſma, qui verſe au Duero, à 15 li. au n. o. de Madrid, & à 26 au levant de Salamanque, & 21 ſ. e. de Valladolid.

Cette ville eſt fort ancienne, & l'une des plus célèbres d'Eſpagne. Elle ne contient cependant que 10,000 habitans, ce qui n'eſt point étonnant, étant ſurchargée d'un clergé immenſe. On n'y compte pas moins de 27 égliſes paroiſſiales, 16 couvens d'hommes, & 8 de femmes, avec pluſieurs hôpitaux. Son évêché ſuffragant de Tolède, vaut 25 mille ducats de revenu.

Parmi les bâtimens publics ſe diſtingue le château royal appellé *Alcaçar*; il eſt ſur un rocher, & ſes eſcaliers ſont taillés dans le roc.

La chapelle royale eſt dorée & ornée de bons tableaux. On y remarque une ſuperbe ſalle dorée par-tout, & où ſe voient tous les portraits des rois d'Eſpagne, depuis Pelage juſqu'à Jeanne, mère des empereurs Charles-Quint, & Ferdinand, c'eſt ce qui l'a fait nommer la ſalle des rois.

La *caſa de la Moneda*, c'eſt-à-dire la *maiſon de la Monnoie*, a ceci de particulier, que la monnoie qui s'y fabrique, ſe fond, ſe rogne, ſe bat, & ſe marque très-promptement, par le moyen de divers moulins que l'eau fait tourner: on ne bat monnoie dans toute l'Eſpagne qu'à Séville & à Ségovie; mais la commode machine de Ségovie, en la fabriquant promptement, ne la rend pas plus belle.

L'aqueduc nommé *pont de Ségovie*, eſt un ouvrage des Romains, & un édifice d'un travail merveilleux; il joint enſemble deux montagnes ſéparées par un intervalle d'environ trois mille pas; il eſt compoſé de 177 arcades à deux rangs poſés l'un ſur l'autre; le rang inférieur porte l'eau dans les faubourgs, & le ſupérieur la conduit dans la ville. Cette conſtruction eſt ſi ſolide, qu'elle s'eſt conſervée juſqu'à ce jour preſque dans ſon entier. On attribue ce bel ouvrage au règne de Trajan. Colmenarès vous en donnera la deſcription détaillée dans ſon *Hiſtoria de la ciudad de Segovia*, 1637, *in-fol.*

Les contrées voiſines de Ségovie, ſont très-connues par ces fines laines qui ſont uniques dans le monde, & dont l'Europe entière ne peut ſe paſſer dans la manufacture des draps ſuperfins. Il s'en fabrique à Ségovie, qui paſſent pour les meilleurs de l'Eſpagne. On en tire auſſi du papier & de la faïence. *Long. 13, 55; lat. 40, 54.*

Deux théologiens ſcholaſtiques fort accrédités en Eſpagne, Ribera (François de) jéſuite, & Soto (Dominique), de l'ordre des Dominicains, naquirent tous deux à Ségovie dans le ſeizième ſiècle.

Le jéſuite Ribera a publié des commentaires latins qui ne ſont pas dépourvus d'érudition, ſur les douze petits prophêtes. Il mourut à Salamanque l'an 1591, âgé de 54 ans.

Le dominicain Soto étoit fils d'un jardinier, & ſe fit connoître par ſon mérite. Charles-Quint l'envoya au concile de Trente, où il joua un rôle. Il donna des commentaires ſur l'épître aux Romains, un traité *de juſtitiâ & jure*, & deux livres *de naturâ & gratiâ*. Il mourut à Salamanque l'an 1560, âgé de 66 ans.

L'itinéraire d'Antonin, dont quelques manuſcrits portent *Segovia*, & d'autres *Secovia*, ou *Segobia*, place cette ville ſur la route d'Emerita à Saragoſſe, entre Cauca & Miacum, à 28 milles du premier de ces lieux, & à 24 milles du ſecond.

Il y avoit une autre Ségovie dans l'Eſpagne

bétique, ſelon Hirtius, *de bell. Alex. & Florus, liv. III, chap.* 22, dont le premier dit qu'elle étoit *ad flumen Silicenſe*. Elle conſerve encore ſon ancien nom; car Moralès aſſure qu'on l'appelle *Sevogia la menor*. Ortelius qui cite Arias Montanus, dit que *Sevogia la menor* eſt ſituée au voiſinage d'Ecija, près du fleuve Xénil, à moitié chemin entre Séville & Cordoue.

Ségovie eſt encore le nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ortelius qui cite Ptolémée, *liv. II, chap. 11*. On croit que c'eſt à préſent Seckow, ſiege épiſcopal dans la Stirie, ſous l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

SÉGOVIE, ville de l'Amérique, dans la Terre ferme, province de Venezuela, ſur le bord de la rivière de Bariquicemète, bâtie par les Eſpagnols en 1552. Elle eſt voiſine d'une haute montagne où l'on trouve des mines d'or, à 6 li. de Tucuyo. *Long. 311, 30; lat. 7, 55.* (*R.*)

SÉGUVIE, ville & port d'Alie, dans l'île de Luçon ou Manille, une des Philippines. Elle a un évêché fondé en 1598. Cette ville eſt ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île, dans la province & à l'embouchure de la rivière de Cayan. (*R.*)

SÉGOVIE (la nouvelle), ville de l'Amerique ſeptentrionale, au Mexique, dans l'audience de Guatimala, ſur les confins de la province de Honduras, ſur la droite de la rivière d'Yare. *Long. 273; lat. 13, 24.* (*R.*)

SEGRE (la), en latin *Sicoris*, & par les Catalans *Agua-Naval*; rivière conſidérable d'Eſpagne, dans la Catalogne, qui prend ſa ſource dans la Cerdagne, & ſe jette dans l'Ebre, près de Méquinença, ſur les frontières de l'Aragon. (*R.*)

SEGRE, bourg ou petite ville de France, dans l'Anjou, élection d'Angers, ſur l'Odon, avec titre de baronnie: c'étoit autrefois une bonne ville, qui fut donnée par Jean Sans-terre, roi d'Angleterre, à la reine Béranger de Navarre, veuve de ſon frère Richard Cœur-de-lion, pour partie de ſon douaire, par traité fait à Chinon en 1201. Le château a été pluſieurs fois ruiné & rétabli. (*R.*)

SÉGRIE. *Voyez* SÉGERIE.

SÉGUR, bourg de France, en Auvergne, élection de Saint-Flour. (*R.*)

SÉGURA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, aux confins du royaume de Murcie, vers la ſource de la rivière de ce nom. (*R.*)

SÉGURA, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, ſur la rivière d'Oria, au-deſſus de Villafranca. (*R.*)

SÉGURA, ville de Portugal, dans la province de Beyra, ſur une montagne, aux confins de l'Eſtramadure eſpagnole, avec un château. Philippe V la prit en 1704, mais les alliés la reprirent en 1705. Elle eſt ſituée près de la rivière d'Elja & du Tage, à 3 li. ſ. e. de Caſtel-Branco, & 12 n. o. d'Alcantara. *Long. 10, 25; lat. 39, 40.* (*R.*)

SÉGURA (la), ſes anciens noms latins ſont *Terebus, Staberus & Soracis*; rivière d'Eſpagne, au royaume de Murcie; elle a ſa ſource dans la Caſtille nouvelle, traverſe le royaume de Murcie, entre dans celui de Valence, proche de Riguela, arroſe cette ville, & ſe perd dans la mer, près de Guardamar. (*R.*)

SÉGURA (montagnes de), montagnes d'Eſpagne, qui s'étendent aux confins de l'Andalouſie, de la Caſtille nouvelle, des royaumes de Murcie & de Grenade. Elles prennent leur nom de la ville de Ségura, & ſont une partie de celles qu'on appelloit autrefois *Oroſpeda*. C'eſt proprement l'*Argenteus-mons*, & le *Tugienſis ſaltus* des anciens. Le Guadalquivir & la rivière de Ségura prennent leur ſource dans ces montagnes. (*R.*)

SÉGURA DE LA FRONTERA, c'eſt-à-dire *la ſûreté de la frontiere*; ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, bâtie par Fernand Cortez ſur des rochers en 1520. Elle a un grand inconvénient, c'eſt de n'être arroſée d'aucune rivière, ſource ou fontaine, de ſorte que les habitans, au nombre d'environ ſix cents, tant Indiens qu'Eſpagnols, ſont toujours obligés d'uſer d'eau de puits. (*R.*)

SÉGURA DE LA SIERRA, lieu d'Eſpagne, dans la Caſtille nouvelle, dans une plaine abondante en troupeaux, avec une des riches commanderies de l'ordre de S. Jacques. (*R.*)

SÉGURA, port ſur la côte de la mer de la Californie, ſelon Woode Rogers, qui dit qu'il y a dans cet endroit de fort bonne eau, & quantité de fenouil marin. (*R.*)

SEGUSIANO, bourgade de Sicile, dans le val de Mazzara, à l'embouchure du fleuve San-Bartolomeo. Ce bourg eſt l'*emporium Segeſtanorum* des anciens. (*R.*)

SEHAUSEN, bourg d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holte; il appartient à la maiſon d'Aſſebourg. (*R.*)

SEHN. *Voyez* SAYN.

SEIDE, nos voyageurs écrivent auſſi *Seyde, Seyd, Said, Saide, Zaide, Zeide*; ville de la Turquie aſiatique, dans la Sourie, ſur la côte de la Méditerranée, près d'une île, où eſt un vieux château qui communique avec la ville par un pont ſi étroit, que trois perſonnes peuvent à peine y paſſer de front. Cette ville autrefois *Sidon*, fut fameuſe par ſon commerce: il s'y en fait très-peu aujourd'hui, & c'eſt une ville médiocre, quoique placée dans une campagne graſſe & couverte de mûriers. Les chrétiens Grecs & Maronites y poſſedent encore chacun une petite égliſe; ſon port eſt en mauvais état; cependant les François & d'autres nations d'Europe y ont des conſuls pour le commerce, dont les principaux objets ſont la ſoie & le coton.

Seide eſt à 24 milles de Sour (autrefois Tyr), à 35 milles de Barut, & à 50 de Damas. Au-

jourd'hui le gouvernement de Seide répond à peu près à l'ancienne Phénicie. *Long.* 53, 28; *lat.* 33, 12.

Zenon, philoſophe épicurien, & qui ſoutint glorieuſement l'honneur de ſa ſecte, naquit à Sidon : il eut entr'autres diſciples Cicéron, Cotta, & Pomponius Atticus; d'où l'on peut juger du temps auquel ce philoſophe vivoit. Cicéron ouït Zenon à Athènes l'an 674 de Rome, c'eſt-à-dire, la première année de la 175ᵉ olympiade. Nous avons perdu tous les écrits de Zenon. (*R.*)

SEIDENBERG, bourg d'Allemagne, & ſeigneurie immédiate, dans la haute-Luſace, avec un château, entre Goerlitz & Quittau. On y fait quantité de bas à l'aiguille. (*R.*)

SEIDENBERG, ſeigneurie d'Allemagne, dans la baſſe-Carniole, à la maiſon d'Averſperg. (*R.*)

SEIDSCHUTZ, village de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, renommé par ſes eaux, & par le ſel purgatif que l'on en tire, & qui ſe débite en Allemagne & chez l'étranger. (*R.*)

SEIGNELAY, en latin des chartres *Silniacum*, bourg & château de France, en Bourgogne, au diocèſe d'Auxerre, à un quart de lieue des rivières d'Yonne & de Serain, ſur une hauteur. Ce bourg a été érigé en marquiſat en faveur de M. Colbert, qui en avoit fait l'acquiſition. Il y a un grenier à ſel, & deux manufactures. (*R.*)

SEILLANS, bourg de France, en Provence, dans la viguerie de Barjols, avec un collége tenu par les doctrinaires. (*R.*)

SEILLE (la), rivière de France, qui prend ſa ſource en Picardie, paſſe à Cateau-Cambreſis, & ſe jete dans l'Eſcaut, au-deſſus de Valenciennes. (*R.*)

SEILLE (la), rivière de France, qui prend ſa ſource en Franche-Comté, à l'orient de Château-Châlon, paſſe à Arley, à Metterans, à Juſſeau, entre au gouvernement de Bourgogne, dans la Breſſe Châlonoiſe, où elle arroſe Louhans, Branges, Cuiſery; & une lieue au-deſſous de cette dernière, elle ſe jette dans la Saône, au nord du Mandement de Pont-de-Vaux. (*R.*)

SEILLE, rivière de France, en Lorraine. Elle ſort du lac Linder, non loin des Voſges, paſſe à Dieuſe, à Marſal, à Moyenvic, à Vic, à Nomeni, & ſe perd dans la Moſelle à Metz. (*R.*)

SEINE, rivière ou fleuve de France, qui a ſa ſource en Bourgogne, à 6 li. au n. o. de Dijon, entre Saint-Seine & Chanceau, dans une vallée couverte de bois, à un quart de lieue au couchant du grand chemin. Elle arroſe la Bourgogne, la Champagne, l'Iſle de France, la Normandie. Elle paſſe à Chatillon, à Bar-ſur-Seine, à Muſſi l'Evêque, à Troyes, à Méry, à Pont: elle baigne Nogent, Bray, Montereau, Melun, Corbeil: elle diviſe Paris, au-deſſous duquel elle laiſſe Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain, Poiſſy, Meulan, Mantes, Vernon, Pont de l'Arche; elle paſſe à Rouen, Caudebec, Quillebœuf, Honfleur, & ſe jete dans la Manche au Havre-de-Grace. A Chatillon elle ſe groſſit conſidérablement des eaux abondantes de la Fontaine-le-Duc. L'Ource vient lui porter le tribut de ſes eaux près & au-deſſus de Bar-ſur-Seine; l'Aube vient s'y joindre entre Mery & Pont-ſur-Seine; l'Yone y tombe à Montereau, à Conflans, & prête d'entrer à Paris, elle reçoit la rivière de Marne; l'Oiſe y tombe au-deſſus de Poiſſy, l'Eure à Pont-de-l'Arche, & la Rille au-deſſous de Quillebœuf.

Ce fleuve communique à la Loire par les deux canaux d'Orléans & de Briare, qui l'un & l'autre viennent y déboucher par le Loing, au-deſſus & à l'entrée de Moret; & bientôt ce même fleuve communiquera à la Saône par un canal de la plus grande importance, entrepris à frais immenſes par la province de Bourgogne, qui l'exécutera difficilement ſans les ſecours du gouvernement. Elle les réclameroit d'autant plus efficacement que ce grand ouvrage eſt bien moins pour l'utilité particulière de la province, que pour l'avantage général du royaume, par le centre duquel ce canal ouvrira une communication entre les deux mers, en paſſant par Paris.

La Seine eſt navigable depuis Nogent, & même depuis Mery. Il y auroit même aſſez d'eau pour lui faire porter bateau depuis Châtillon-ſur-Seine. Mais la diviſion de cette rivière à Troyes pour l'uſage des fabriques, & les uſines établies deſſus juſqu'à Châtillon, préſentent ſans doute plus d'utilité.

La longueur de ſon cours eſt de 106 lieues, ſans y comprendre les ſinuoſités. C'eſt au reſte le moindre des quatre fleuves de la France, tant pour l'etendue de ſon cours, que pour le volume de ſes eaux. Au-deſſous de Paris, & juſqu'à ſon embouchure, elle forme des méandres qui y retardent beaucoup la navigation. Mais elle eſt aſſez profondement encaiſſée pour ne point cauſer de déſordres par ſes débordemens. (*R.*)

SEINE (Saint), bourg de France, en Bourgogne, au diocèſe & à 5 li. n. o. de Dijon, dans un fond, entre des montagnes, ſur la route de Dijon à Paris. La magnificence du monaſtère contraſte ſingulièrement avec le délabrement de ce bourg, en même-temps que ſon opulence inſulte à la miſère & à la détreſſe des habitans. (*R.*)

SEINSHEIM, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Schwartzenberg, avec un château. (*R.*)

SEIRAM, ville de Perſe, au nord de Sihon, à 59, 25 de *long.* & à 44, 45 de *lat.* (*R.*)

SEIRÉE, ou SIREF, ville la plus méridionale de la Perſe, près de la mer, & abandonnée depuis que le commerce s'eſt établi à Kis, île ou golfe Perſique. *Long.* ſuivant les tables arabiques, 88 *lat.* 3 *ſept.* 29. (*R.*)

SEIRJAN, ville de Perſe, dans le royaume

de Fars. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, *99, 25; lat. 29, 30.* (*R.*)

SEISSEL, *Voyez* SAYSSEL.

SEISSENBERG, ou SAISSENBOURG, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la haute-Autriche, au quartier de Traun, ſur la Steyer.

SAISSENBARG, ſeigneurie d'Allemagne, au cercle d'Autriche & dans la Carinthie. (*R.*)

SEISSENBOURG. *Voyez* SEISSANBAAG.

SÉJON (le), rivière d'Angleterre au pays de Galles, dans le comté de Caernarvan. Le Séjon s'appelloit anciennement *Sejontius*, & il avoit donné ſon nom au peuple *Séjontien*, dont la capitale, nommée *Sejontium*, étoit voiſine de Caernarvan, qui s'eſt élevée ſur ſes ruines. (*R.*)

SEKAU. *Voyez* SECKAU.

SEKISJU, une des huit provinces de l'empire du Japon, dans la contrée montagneuſe ou du nord: elle a deux journées de long du nord au ſud, & ſe diviſe en cinq diſtricts. Le pays de cette province produit abondamment du cannib & quelque peu de ſel: ſes habitans donnent tous les ans à leur *dairio*, ou prince héréditaire, le double de ce qu'on donne dans les autres provinces de cette contrée du nord. (*R.*)

SELAMPRIA (la), rivière de la Turquie européenne, dans le Comenolitari: elle a ſa ſource dans les montagnes, aux confins de l'Albanie, traverſe toute la province de Janna, & va ſe rendre dans le golfe de Salonique, près du mont Caſſovo. La Selampria eſt, à ce qu'on croit, le *Sperchius* des Latins. (*R.*)

SÉLANDE, ou SEELANDA, île de la mer Baltique, & la plus grande de celles qui compoſent le Danemarck: elle eſt entre le grand Belt, la mer Baltique, le Sund & le Categat.

Sa longueur du nord au midi, eſt de 17 milles germaniques, & ſa largeur de 13 à 14 milles d'orient en occident. Dans cette etendue de terrain, on compte 13 villes, pluſieurs châteaux, & 347 paroiſſes. Le tout eſt diviſé en 26 baillages, qu'on appelle *Hertis*, & à chacun deſquels on joint un nom propre, pour les diſtinguer des autres. Copenhague en eſt la capitale.

L'île de Sélande a peu de montagnes, mais beaucoup de bois & de forêts, de gras pâturages & des champs très-fertiles.

Ses côtes ſont coupées de divers golfes & baies, dont quelques-uns avancent aſſez dans les terres. Les uns & les autres, ainſi que les mers voiſines, abondent en poiſſon: ils ont auſſi divers ports sûrs & commodes, où l'on peut établir le plus grand commerce, par leur ſituation avantageuſe entre l'Océan & la mer Baltique.

On croit que cette belle île eſt la *Codanonia* de Pomponius Méla, *liv. III, ch. 6*; c'eſt le ſentiment de Cluvier & des plus habiles géographes. Ainſi le *Sinus Codanus* des anciens, eſt la mer de Danemarck. (*R.*)

SELBURG, SALBOURG, ou SAALBOURG, autrefois petite ville & château du duché de Sémigalle, annexe de la Courlande, ſur la Dwina, & le ſiége de l'évêque de Sémigalle. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg, chef-lieu d'une des deux capitaineries qui compoſent ce duché & le ſiége d'un baillage. (*R.*)

SÉLELERRE, bourg de France, en Sologne, ſur le Beuvron, à 4 li. f. e. de Blois: il s'y trouve un couvent de filles. *Long. 18, 58, lat. 47, 34.* (*R.*)

SELESTAT. *Voyez* SCHALASTAT.

SELINCOURT, bourg de France, en Picardie, au dioc. d'Amiens, avec une abbaye de l'ordre de Prémontrés, qui a 30,000 liv. de revenu. (*R.*)

SELINGA, ou SELINGINSKOI, ville de l'empire ruſſien, dans la grande Tartarie, ſur la rivière qui lui donne ſon nom, près du lac Baïcal. C'eſt la fortereſſe la plus avancée que les Ruſſes aient du côté de la Chine. *Long. 120, 10; lat. 52.*

Quant à la rivière même, elle ſort de diverſes ſources, vers les 46 deg. de *lat.* & les 115 deg. de *long.* Elle va ſe décharger dans le lac Baïkal, à 55 deg. de *lat.* Ses deux bords, depuis ſon origine juſqu'à une journée de Selinginskoy, ſont aux Mungales; mais depuis Selinginskoy, juſqu'à ſon embouchure, tout ſon rivage appartient aux Ruſſes. (*R.*)

SELINGENSTADT, & SALINGUNSTADT. *Voyez* SELINGSTAOT.

SELINGINSK. *Voyez* SELINGA.

SELINGINSKOI. *Voyez* SELINGA.

SELINGSTAD, SELINGANSTAOT, SELINGUNSTAO, SELGENSTAD, SELIGENSTAD, ville de l'électorat de Mayence, ſituée en Franconie, avec un baillage & un monaſtère de Bénédictins. Elle étoit autrefois impériale, mais elle appartient aujourd'hui à l'électeur de Mayence: elle eſt au confluent de la rivière de Gernſprentz, avec le Mein, à 2 li. & demie ſ. o. de Francfort, 4 n. e. de Mayence. *Long. 26, 7; lat. 50.* (*R.*)

SÉLIVRÉE, anciennement *Selimbria*, ou *Selybria*, petite ville, preſque ruinée, de la Turquie européenne, dans la Romanie, ſur le bord de la mer de Marmora, à 15 lieues au couchant de Conſtantinople: elle eſt habitée par quelques Grecs. *Long. 45, 40; lat. 41, 40.* (*R.*)

SELKIRCK, gros bourg d'Ecoſſe, dans la province de ſon nom, dont il eſt le chef-lieu. Ce bourg eſt à 24 milles au ſ. e. d'Edimbourg, ſur la Twède; il eſt remarquable par la défaite du marquis de Montroſs, par les troupes du parlement, ſous le règne de Charles I. *Long. 14, 55; lat. 55, 34.* (*R.*)

SELLA, petite rivière d'Eſpagne, dans l'Aſturie de Santillane: elle prend ſa ſource vers

le milieu de la province, & ſe jete dans l'Océan à Riba de Sella. (*R.*)

SELLE (la), rivière des Pays-Bas : elle commence dans la Thiérache, en Picardie, & ſe perd dans l'Eſcaut. (*R.*)

SELLE (la), bourg de France, en Auvergne, élect. d'Aurillac. (*R.*)

SELLES, ou CELLES, petite ville de France, en Berri, au dioc. de Bourges, ſur le Cher, avec un pont, à 9 li. au ſ. e. d'Amboiſe, à pareille diſtance de Blois, à 4 au levant de Romorantin, à 18 de Bourges, & 42 de Paris.

Elle doit ſon origine à une ancienne abbaye, fondée vers l'an 572, par Childebert, & occupée par les Feuillans depuis 1672. Il y a dans cette ville un château, un hôpital, un couvent d'Urſulines, & il s'y tient un marché chaque ſemaine. *Long.* 19, 16 ; *lat.* 47, 14. (*R.*)

SELLES-SAINT-DENIS, bourg de France, dans le Blaiſois, élect. de Romorantin. (*R.*)

SELLIÈRES. *Voyez* SCELLIÈRES.

SELMAZ, ville de Perſe, dans l'Aderbijan. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, 82 ; *lat.* 3, 20. (*R.*)

SELNE, ou SELUNE (la), petite rivière de France, en Normandie, au dioc. d'Avranches : elle ſe rend dans la mer, proche le mont Saint-Michel, après 10 lieues de cours. (*R.*)

SELONGEY, *Solengiacum*, gros bourg de Bourgogne, ſur la Venelle & ſur la nouvelle route de Dijon à Langres. Le terroir eſt fertile en grains & en très-bons vins.

Ce bourg, qui eſt ſous le baillage de Dijon, a eu pour ſeigneurs les anciens ſires de Grancey pendant plus de 300 ans, & il a fait partie du comté de Grancey pendant plus de cinq ſiècles. Le prévôt de Selongey a le droit, de temps immémorial, d'embraſſer la mariée le jour des épouſailles à la porte de l'égliſe, & de lui préſenter 10 deniers ; la mariée lui en devoit rendre 20, une pinte de vin & un plat de viande : aujourd'hui elle ne donne que cinq ſols. En 1431, Guillaume de Château-Vilain, ſeigneur de Seloncey, ayant quitté le parti du duc de Bourgogne, pour prendre celui de Charles VII, les Bourguignons ravagèrent ſes terres & ſes châteaux. Grancey & Selongey furent pris, & leurs fortifications démolies.

Un parti des troupes du général Galas, au nombre de 6000 hommes, vint en 1636 aſſiéger Selongey ; les habitans ſoutinrent ſes efforts, & ne voulurent pas ſe rendre après cinq ſommations : les ennemis, pour ſe venger de leur réſiſtance, pillèrent le bourg & mirent le feu à la ville. Un procès-verbal, dreſſé en 1638, fait monter le nombre des maiſons incendiées à 504, & celui des morts à 50, à la défenſe des portes & des barricades. Il y eut d'ailleurs 15 bleſſés & 42 priſonniers.

La peſte qui ſurvint après ce fléau, & qui dura deux ans, acheva de dépeupler cette ville, réduite aujourd'hui à l'état de bourg. On y compte 508 feux, & il eſt adminiſtré par une chambre compoſée d'un ſyndic, deux échevins, & douze notables. Il y a une fabrique de droguets, d'environ 30 métiers ; il s'y tient ſix foires par an : ſa meſure de bled pèſe 35 livres ; celle du vin eſt celle de Montſaugeon. (*R.*)

SÉLORICO, ou CÉLORICO, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, près du Mondégo, au ſ. e. de Viſeu, avec une forteresſe. Ses environs ſont fertiles en vins & en fruits. *Long.* 10, 18 ; *lat.* 40, 26. (*R.*)

SELOWITZ, ville de Moravie, au cercle de Brinn, avec un château. Elle appartient au prince de Dietrichſtein. (*R.*)

SELSEY, preſqu'île d'Angleterre, au comté de Suſſex. Il n'y a aujourd'hui que des villages dans cette preſqu'île ; mais il y avoit autrefois une ville floriſſante de même nom, qui a été ſubmergée, & ſon évêché a été transféré à Chicheſter. (*R.*)

SELTEN, petite ville de la Wétéravie, à quelque diſtance de Limbourg. Elle a des eaux minérales fort renommées ; elle appartient à l'électeur de Trèves. (*R.*)

SELTSCHAN. *Voyez* SEDICZAN.

SELTZ, dans les chartes *Saletiæ*, petite ville de France, dans l'Alſace, au dioc. de Spire, ſur les bords du Rhin, près du Fort-Louis, à 3 li. au levant d'Haguenau, & 108 e. de Paris. Elle a beaucoup ſouffert dans les différentes guerres. *Long.* 25, 26 ; *lat.* 48, 46. (*R.*)

SELTZ. *Voyez* SELZ.

SELTZBACH, rivière de France, dans l'Alſace : elle prend ſa ſource au mont de Voſge, & ſe jète dans le Rhin, près de la ville de Seltz. (*R.*)

SELVE, (pointe de la), pointe qui eſt avancée dans la mer Méditerranée, environ à 7 milles à l'oueſt-nord-oueſt du cap de Créaux. La rade de la Selve eſt aſſez grande pour que les galères y puiſſent mouiller au beſoin, c'eſt-à-dire, lorſqu'on ne peut doubler le cap de Créaux : ainſi ce lieu n'eſt propre que dans une extrême néceſſité. (*R.*)

SELVOOD, forêt d'Angleterre, dans le Somerſet-shire & dans les montagnes de Mendip. Cette forêt eſt d'une grande étendue le long des frontières orientales de la province. Dans l'endroit où elle ſe termine au nord, on voit un bourg qui, empruntant ſon nom de la forêt & de la rivière de Frome, qui le côtoie & qui le mouille, s'appelle *Frome-Selvood*. On y fait un aſſez grand commerce de laine. (*R.*)

SELZ, SELTZ, ou NIEDER-SELTERS, village d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves & le baillage de Limbourg. Il ſe trouve dans ſon voiſinage une célèbre fontaine minérale, dont les eaux ſalutaires s'exportent au loin & en fort grande quantité. L'électeur en eſt poſſeſſeur. (*R.*)

SEMÈDE, ou SEMMÈNE, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc : elle s'étend environ sept milles d'occident en orient. Ses habitans n'ont d'autres lits que la terre ; ils vivent d'orge bouilli dans de l'eau. (*R.*)

SEMENDER. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMENDRIAH, ville de la Turquie européenne, capitale de la Raſcie ou Servie, ſur le le Danube, à 8 li. ſ. e. de Belgrade, & 20 ſ. o. de Temeſwar. Elle appartient aux Turcs depuis 1690, qu'ils s'en emparèrent ſur les Impériaux. C'eſt la reſidence d'un ſangiac, & elle eſt munie d'une forteresſe. *Long.* 39 ; *lat.* 45, 6. (*R.*)

SEMENDRIE. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMIGALLE, contrée annexe de la Courlande, dont elle fait la partie orientale, & dont elle eſt ſéparée par la riviere de Mutza. La Semigalle confine avec la Livonie, au nord & à l'orient, & elle a la Samogitie au midi. On compte dans cette contrée deux capitaineries, qui ſont Mittau & Selburg. (*R.*)

SEMINARA, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près de la mer, du côté de la Sicile, & au couchant d'Oppido. Il étoit fort peuplé avant le tremblement de terre qu'il eſſuya en 1638 : il s'étoit neanmoins rétabli, & celui de 1783 l'a preſque totalement détruit ; on le cite du moins parmi les lieux qui ont le plus ſouffert du bouleverſement de la Calabre, à cette époque. *Long.* 33, 55 ; *lat.* 38, 22.

D'Aubigni, général françois, y fut battu le 21 avril 1503.

Le même d'Aubigni, ſix ans auparavant, avoit vaincu à Séminara, avec beaucoup de gloire, Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, & Gonſalve, joints enſemble. (*R.*)

SEMLIN, bourg conſidérable de l'Eſclavonie, au voiſinage de Belgrade, & au confluent de la Save & du Danube. Il y a un conſeil de ſanté, deſtiné à veiller à ce que les perſonnes & les marchandiſes venant de la Turquie, ne communiquent la peſte dans les états autrichiens. Tous les voyageurs ſont obligés d'y faire la quarantaine. (*R.*)

SEMNANE, ville de Perſe, dans la province de Koumes, frontière du Khoraſſan & du Mazanderan. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, 83 ; *lat.* 36. (*R.*)

SEMOI (la), rivière des Pays-Bas, dans le Luxembourg, où elle prend ſa ſource près d'Arlon & ſe rend dans la Meuſe à l'abbaye de Valdieu, en Champagne. (*R.*)

SEMPACH, ville de Suiſſe, au canton de Lucerne, ſur le bord oriental du lac de Surſée. C'eſt ſous ſes murs que ſe donna le 9 juillet 1386, la bataille entre les cantons Suiſſes & l'archiduc Léopold, qui y fut vaincu & tué. Auſſi Sempach jouit-elle aujourd'hui de priviléges qui l'aſſimilent aux villes libres, ſous la protection & le haut domaine de Lucerne. Elle a ſon avoyer, ſa police & ſon conſeil ; le bailli n'étend ſa juriſdiction que ſur le lac, qui a 2 lieues de long, ſur 3 quarts de lieue de large. La rivière de Sur qui ſe rend dans l'Aar, ſort du lac de Sempach. *Long.* 25, 48 ; *lat.* 47, 10. (*R.*)

SEMPE, bourg de France, dans la Guienne, au comté de Bigorre. (*R.*)

SEMPTZ. *Voyez* SENTZ.

SEMRING, haute montagne du cercle d'Autriche, dans la haute-Stirie, près des frontières de l'archiduché d'Autriche. (*R.*)

SEMUR, en latin vulgaire *Semurium*, & *Senemurium* ; ville de France, en Bourgogne, ſur la rivière d'Armançon, à 7 li. o. d'Avalon, à 13 n. o. de Dijon, à 15 n. d'Autun, & 54 ſ. e. de Paris. Elle eſt la capitale de l'Auxois, & a dans ſon enceinte trois différentes eſpeces de murailles, qui font voir qu'elle a été bâtie à trois différentes reprises. La premiere enceinte porte le nom de *bourg*, & c'eſt proprement la ville ; la ſeconde eſt le donjon, & la troiſième eſt le chateau.

Louis XI s'empara de Semur après la mort du dernier duc de Bourgogne, & depuis ce temps-là elle a été reunie à la couronne. C'eſt le ſiege d'un gouverneur particulier, & d'un lieutenant de roi ; il y a prévôté royale, baillage erigé en préſidial en 1696, mairie, grenier à ſel, maréchauſſée, & pluſieurs couvens. Son commerce conſiſte en bled & en beſtiaux. C'eſt la ſeule ville de Bourgogne, qui demeura fidelle au roi pendant la ligue. Henri IV par reconnoiſſance, y convoqua les états généraux de la province en 1590, & y transfera la même année le parlement de Dijon, qui y tint ſes ſeances juſqu'à la paix. Il y a à Semur une bonne manufacture de draps. *Long.* 21, 43 ; *lat.* 47, 25.

Cette ville a donné naiſſance à deux hommes célèbres, Fevret & Saumaiſe.

Fevret (Charles) naquit à Semur en 1583, & mourut à Dijon en 1661. Son ſavant traité de *l'Abus*, parut en 1653, & lui fit une grande réputation. On a réimprimé depuis pluſieurs fois cet ouvrage, dont la meilleure édition avec des commentaires, eſt celle de Lyon en 1756, 2 vol. *in-fol.*

Saumaiſe (Claude), fils de Bénigne Saumaiſe, doyen du parlement de Dijon, né à Semur en 1588, mourut à Spa en 1653 ; c'étoit un homme d'une érudition prodigieuſe. Il a mis au jour de ſavans commentaires ſur les écrivains de l'hiſtoire d'Auguſte, ſur Solin, ſur Tertullien, *de Pallio*, &c. Je dirai ſeulement que ſa religion l'empêcha de parvenir en France aux charges qu'il devoit remplir, & qu'il ſe retira à Leyde, où il vécut libre & admiré ; il y fut décoré du titre de profeſſeur honoraire de cette académie. Il avoit eu en France un brevet de conſeiller d'état qu'on lui avoit donné pour ſon mérite

mérite, & comme fils d'un homme illuſtre, Bénigne Saumaiſe, qui mourut doyen du parlement de Dijon en 1540. Il fit un voyage à Stockholm, où il avoit été appellé par la reine Chriſtine, & il demeura un an à ſa cour. Sa vie eſt au devant de ſes épîtres, & elle eſt plus vraie que les petites anecdotes du Ménagiana. (*R.*)

SÉMUR-EN-BRIENNOIS, ou EN BRIONNOIS, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Autunois, avec titre de baronnie, à une demi-lieue de la Loire, à 8 li. de Roane, & 70 de Paris. Il y a un baillage, un grenier à ſel, mairie & gruerie; c'eſt la vingtième ville qui députe aux états; ſon territoire eſt aſſez fertile en bled & en vin. *Long.* 21, 47; *lat.* 46, 1.

Le pays tire ſon nom d'une ville de Brionne ou Brienne, depuis long-temps détruite. Le baillage de Sémur s'étend ſur 66 paroiſſes. Cette ville eſt le ſiége d'une châtellenie royale, & d'un gouvernement particulier. (*R.*)

SENABRIA (lac), ou lac *Sanabria*; lac d'Eſpagne, au royaume de Léon, au midi d'Aſtorga. Sa longueur eſt d'une lieue, & ſa largeur de demi-lieue. Il eſt formé par la rivière de Tera, & appartient à des moines. (*R.*)

SENANQUE, abbaye de France, au diocèſe de Cavaillon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SEND (le); ce terme des géographes orientaux, déſigne le pays qui eſt à droite & à gauche du fleuve Indus. Ils diſent que le pays de Send a à l'orient celui de Hend, qui eſt la partie des Indes de deçà & de delà le Gange. Ils le bornent à l'occident par les provinces de Kerman, Mekeran, & de Segeſtan. Ses limites du côté du ſeptentrion ſont le Touran ou Turqueſtan, que nos géographes nomment *Indo-Scythia*. Enfin la mer de Perſe le borne en forme de golfe au midi. (*R.*)

SENDA, ou SINEDI, contrée ſablonneuſe & preſque déſerte de l'évêché de Paderborn, qui s'étend juſqu'aux comtés de Lippe, de Ravensberg, de Ritberg, & même juſqu'aux évêchés de Munſter & d'Oſnabruck. (*R.*)

SENDEROW. *Voyez* SEMENDRIAH.

SENDOMIR, ou SANDOMIR (palatinat de), palatinat de la petite Pologne, borné au nord par ceux de Rava, de Mazovie, & de Lencizca, au midi & au couchant par celui de Cracovie, à l'orient par ceux de Lublin & de Ruſſie. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, & de fer. Les fruits qu'on y recueille, ſont excellens. Ce palatinat eſt diviſé en ſept diſtricts.

Sendomir, ſa capitale, eſt ſituée à l'embouchure du San dans la Viſtule, à 28 li. au levant de Cracovie, & 45 ſ. de Varſovie. C'eſt une ville fortifiée, & le ſiége du Palatin, d'un ſtaroſte, d'un caſtellan ſupérieur, & d'une juſtice territoriale. Les Suédois prirent cette ville en 1655, & la réduiſirent preſque en cendres; mais les Polonois la reprirent en 1656. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 24. (*R.*)

SENECEY, ou SENECÉ, bourg & marquiſat du Châlonois, en Bourgogne, entre Tournus & Châlon, avec titre de marquiſat. Cette terre a appartenu, près de quatre ſiècles, à une branche de l'illuſtre maiſon de Bauffremont, du nom de *Senecey*, dont la deviſe étoit:

In virtute & honore Seneſce.

Guillaume Senecey, s'étant rendu caution de Philippe de Rouvre pour le traité de Guillon, alla en ôtage à Londres en 1359. Revenu en France, il s'engagea, par acte du 27 février 1361, en qualité de procureur ſpécial des quinze autres nobles & bourgeois Bourguignons, de payer au roi d'Angleterre 57,000 moutons d'or qui lui étoient dûs ſur 200,000 liv.

Claude de Bauffremont, un de ſes deſcendans, porta la parole aux états de Blois devant Henri III, au nom de la nobleſſe. Il y parla avec la liberté d'un Gaulois, & la dignité d'un grand Seigneur. D'Aubigné, dans le 2e volume de ſon *Hiſtoire*, nous a conſervé la ſubſtance de ce diſcours.

Son fils, Henri de Bauffremont, marquis de Senecey, rendit à la Bourgogne, étant élu de la nobleſſe en 1605, un ſervice ſignalé, dont M. de la Mare, dans ſes Mémoires manuſcrits, nous a conſervé le ſouvenir.

Henri IV ayant adreſſé au parlement de Bourgogne un édit en 1605, pour augmenter de deux écus le minot de ſel, les états députèrent auſſitôt l'abbé de Cîteaux & le baron de Senecey pour faire révoquer l'édit ſi préjudiciable à la province. L'éloquence de l'abbé fit peu d'impreſſion ſur l'eſprit du roi, qui fit ſortir les députés de ſon cabinet, & y retint le baron, en lui demandant comment alloient ſes amours avec mademoiſelle de Rendan qu'il recherchoit alors, & qu'il épouſa depuis. « Sire, j'eſpère bon ſuccès, puiſque votre majeſté veut bien s'en mêler. » Mais, lui dit le roi, n'avez-vous pas plus à » cœur votre mariage que l'intérêt de la pro» vince? Faites-moi la juſtice de croire, ré» pondit Senecey, que l'intérêt de la Bourgogne » m'eſt plus ſenſible que le mien propre; & ſi » votre majeſté me permet d'ajouter une raiſon » à toutes celles de M. de Cîteaux, je pourrois » l'aſſurer avec vérité que ſi l'édit avoit lieu, » il arriveroit infailliblement que la moitié des » habitans des villages de votre duché limi» trophes de la Franche-Comté s'y retireroient » pour y trouver le ſel à meilleur marché, & » preſque pour rien. Déjà, ſire, on a reconnu » une diminution notable dans la vente des gre» niers à ſel de cette frontière-là. »

A ces mots, les larmes tombèrent des yeux du roi, qui, ſe mettant comme en colère, dit;

» Ventre-saint-gris, je ne veux pas qu'il soit dit » que mes sujets quittent mes états pour aller » vivre sous un prince meilleur que moi; » & à l'instant il appella M. de Sully, lui ordonna de faire dresser un arrêt qui révoquât cet édit; ce qui fut exécuté le lendemain.

Tel est le service que rendit Senecey à sa patrie. Ce trait si touchant du bon Henri IV, n'est imprimé nulle part.

Le nom de Senecey s'éteignit dans Henri, devenu marquis de Senecey, tué à la bataille de Sedan en 1641.

Ces seigneurs avoient leur hôtel à Dijon, place Saint-Jean, du temps des ducs de Bourgogne. Il fut vendu au premier président Brulart, qui montra tant de fermeté sous le cardinal Mazarin, & préféra l'exil à l'enregistrement de 13 édits onéreux.

Au retour de son exil, en 1660, le prince de Condé rapporta les mêmes édits, en pressant leur enregistrement : « Prince, répondit Bru» lart, je vois encore d'ici les tours de Perpi» gnan. » Ce mot énergique arrêta tout. *Voyez* BAUFFREMONT. (*R.*)

SENEF, ou SENAFFE, village des Pays-Bas, dans le Brabant, à deux petites lieues & dans la mairie de Nivelle, vers le midi. Ce village est célèbre par la bataille qui s'y donna le 11 août 1674, entre M. le prince de Condé & le prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Cette bataille fut affreuse, ou plutôt ce fut l'assemblage de plusieurs grands combats. On rapporte qu'il y eut environ 27,000 corps d'enterrés dans un espace de deux lieues. Les François se vantèrent de la victoire, parce que le champ de bataille leur resta; mais les alliés prirent dans cette campagne depuis le jour de la bataille, Dinant, Grave & Huy. (*R.*)

SÉNEGAL (le), contrée d'Afrique, comprise entre les rivières de Sénegal & de Gambie. Les terres qui bordent au nord la rivière de Sénegal, en font partie. En fait de commerce, cette contrée de la Nigritie est comprise sous la dénomination de *Guinée*, dont elle est regardée comme une extension. Il s'y trouve plusieurs royaumes; elle a le pays des nègres à l'orient, & l'océan atlantique à l'occident.

Depuis la paix de 1763, qui avoit assuré la possession du Sénegal à l'Angleterre qui en avoit fait la conquête durant la guerre; les François étoient reduits à la côte qui s'étend depuis le cap Blanc, jusqu'à la rivière de Gambie. Quoiqu'ils fussent commercer exclusivement sur cette grande étendue de côtes, ils en tiroient à peine annuellement trois ou quatre cents noirs par leurs comptoirs de Joal, de Portudal, & d'Albreda. Mais par le traité de paix de 1783, la rivière de Sénegal a été cédée à la France par les Anglois, avec les forts Saint-Louis, Arguin, Portendick, &c.

L'île de Gorée, éloignée d'une lieue de la Terre-ferme, est le chef-lieu de ces établissemens. Outre les esclaves, notre commerce en tire de la gomme, des cuirs, de la poudre d'or, & de l'ivoire.

Les bords du Sénegal & de la Gambie seroient très-fertiles s'ils étoient cultivés, mais le nourrissage du bétail y est presque l'unique soin des habitans. Il y a dans le pays de Galam des mines d'or, mais les ardeurs du soleil y sont insupportables, & les Européens ne peuvent pas y résister long-temps. Les bâtimens, qui à raison de leur grandeur, ne peuvent franchir la basse qui est à l'entrée du fleuve de Sénegal, reçoivent leur cargaison de la petite île Saint-Louis, située au milieu du fleuve, par des bâtimens légers. Ces chargemens consistent en gommes & en esclaves. Il n'y a point de royaume de Sénegal. On peut consulter sur cette contrée l'*Histoire naturelle du Sénegal*, par M. Adamson, imprimée à Paris, *in*-4°. 2 vol. avec fig. (*R.*)

SÉNAGAL (Ile de), autrement *île de Saint-Louis*; petite île d'Afrique, au-dessus de l'embouchure de la rivière de Sénegal, à 2 li. au-dessous de la grande île de Bifèche, & environ à trois quarts de lieue au dessus de l'Islet aux Anglois. Les François y bâtirent un fort dans le dernier siècle, & c'étoit là le principal comptoir de la compagnie dite du Sénegal. Les Anglois la possédoient depuis la paix de 1763, mais elle appartient aujourd'hui aux François, à qui elle a été cédée en 1783. Cette petite île, qui n'a pas une lieue de circuit, est à 15 deg. 57 m. de latitude septentrionale, au milieu de la rivière de Sénegal. (*R.*)

SÉNEGAL (le), rivière d'Afrique, qui prend sa source vers le milieu de la Nigritie, coule vers le couchant, forme à son embouchure la petite île de Sénegal, & vient se rendre dans l'Océan, après un cours d'environ 400 li. Son embouchure est à 40 li. n. du Cap-Verd. Depuis le mois de juin jusqu'en novembre, ce fleuve est navigable dans une étendue de 320 lieues; mais il n'y a que des bâtimens plats qui puissent naviguer jusqu'à Galam. La barre qui est à l'embouchure, n'en permet l'entrée qu'aux navires qui ne tirent que 8 à 9 pieds d'eau. Les autres mouillent auprès, sur un fond excellent. Le Sénegal a des débordemens périodiques comme le Nil, & il nourrit des crocodiles. *Voyez* NIGER. (*R.*)

SENEZ, ou SENES, en latin moderne, *Sanitium*, *Sanctum*, *Sanicio*, *Sanicienſium urbs*, &c.; petite ville de France, en Provence, située dans un terrain froid & stérile, entre des montagnes, avec un évêché, à 4 li. de Digne, à égale distance de Castellane, à 14 d'Embrun, & 160 de Paris. L'évêché de Sénez, connu depuis le sixième siècle, renferme 42 paroisses. Il est suffragant d'Embrun, & vaut environ 15,000 livres de rente. L'évêque paie 300 florins en cour

de Rome, pour l'expédition de ſes bulles. La modicité de ſon revenu a fait qu'on a parlé quelquefois de l'unir à celui de Vence; mais eſt-il néceſſaire que tous les évêchés ſoient riches & conſidérables. *Long.* de Sénez 24, 18; *lat.* 43, 54. (*R.*)

SENFTENBERG, petite ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartz-Berg, avec un château. Elle appartient à la maiſon de Stahrenberg. (*R.*)

SENFTENBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Miſnie, avec un château & un baillage. Le château qui eſt ſur l'Elſter noire, a des foſſés & des baſtions. (*R.*)

SENIORAT-GUTER, ou *les Domaines du Seniorat*; nom ſous lequel on déſigne 4 baillages, & la moitié d'un cinquième, dans le comté de Mansfeld. (*R.*)

SENLIS, par les Romains *Auguſtomagus*, *Auguſtomagum*, *Sylvanectes*, *Atrebatum civitas*; ville de l'Ile de France, ſur la petite rivière de Nonnette, à 2 li. de Chantilly, à 8 de Meaux, & à 10 de Paris. Il y a dans cette ville 6 paroiſſes, baillage, prévôté royale, préſidial, élection, maîtriſe particulière des eaux & forêts, grenier à ſel, maréchauſſée & capitainerie royale des chaſſes. Cette ville eſt réglée en partie par la coutume de ſon nom, qui fut rédigée en l'an 1530, & en partie par la coutume du Vexin françois. Le château où le préſidial tient ſes ſéances, a été bâti par S. Louis, & quelques enfans de France y ont été élevés.

L'évêché de Senlis, ſuffragant de Reims, renferme 177 paroiſſes. Il eſt du revenu de 38,000 livres, & fut établi, à ce qu'on dit, vers le milieu du troiſième ſiècle. Il eſt taxé en cour de Rome à 1254 florins. Le vaiſſeau de la cathédrale, de peu d'étendue, eſt d'un gothique fort délié; & le clocher en pierre qui s'éleve au devant eſt de belle proportion, d'une grande légéreté, & en général d'un très-bel effet, quoique beaucoup moins haut qu'il ne le paroît du dehors, à raiſon tant de ſa poſition dans le quartier de la ville le plus élevé, que de ſon peu de diamètre. Le chapitre eſt compoſé de trois dignités & de vingt-quatre canonicats; ce chapitre a le privilége de *committimus*, par lettres-patentes du mois de janvier 1550, regiſtrées au parlement le 20 mai 1560.

Senlis eſt une ville aſſez déſerte. Il s'y lave beaucoup de laines pour les manufactures de Beauvais, mais le commerce y eſt comme nul.

Cette ville eſt aujourd'hui le ſiége d'un gouvernement particulier, ancien démembrement de la Picardie. Elle étoit autrefois de la ſeconde Belgique, & les Romains qui l'ont bâtie, lui attribuèrent un territoire. Hugues Capet étoit déjà propriétaire de cette ville, lorſqu'il fut élu roi. *Long.* ſuivant Caſſini, 19, 36-30; *lat.* 49, 12, 26.

Goulart (Simon), un des plus infatigables écrivains d'entre les proteſtans, étoit natif de Senlis, & fut miniſtre à Genève. Peu de gens ont exercé cet emploi auſſi long-temps que lui, car il ſuccéda à Calvin l'an 1564, mourut l'an 1628, âgé de 86 ans, & il avoit prêché ſept jours avant ſa mort. Il étoit tellement au fait de tout ce qui ſe paſſoit en matière de librairie, qu'Henri III déſirant connoître l'auteur qui ſe déguiſa ſous le nom de *Stephanus-Junius-Brutus*, pour débiter ſa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer; mais Goulart qui ſavoit en effet tout le myſtère, n'eut garde de le découvrir.

La Croix du Maine vous indiquera pluſieurs traductions françoiſes compoſées par notre Senliſien. Ajoutez-y la verſion de toutes les œuvres de Sénèque, & les méditations hiſtoriques de Camérarius.

Scaliger eſtimoit beaucoup les ouvrages de M. Goulart. Son Cyprien eſt ſi bien & ſi jolliment travaillé, dit-il, que je l'ai lu tout d'une haleine. Quand il ne mettoit pas ſon nom à un livre, il le déſignoit par ces trois lettres initiales *S. G. S.* qui vouloient dire, *Simon Goulart, Senliſien.* C'eſt à cette marque que le P. Labbe croit, avec raiſon, l'avoir reconnu pour l'auteur des notes marginales, & des ſommaires qui accompagnent les annales de Nicetas Choniates, dans l'édition de Genève 1593.

Pajot (François), plus connu ſous le nom du poëte *Linière*, étoit ſurnommé de ſon temps l'*athée de Senlis*: il étoit bien fait de ſa perſonne, & né avec d'agréables qualités; il avoit de l'eſprit, de la vivacité & du talent pour la poéſie aiſée; mais il étoit ſatyrique & débauché. Il mourut en 1704, âgé de 76 ans. On voit de lui diverſes pièces dans les volumes de poéſies choiſies, imprimées chez Serci: il en court auſſi beaucoup de manuſcrites. (*R.*)

SENNAR (royaume de), royaume d'Afrique, dans la Nubie, au midi, borné à l'oueſt par celui de Sudan. Ce royaume, autrefois tributaire de l'empereur des Abyſſins, eſt aujourd'hui dépendant du roi de Fungi. Les peuples de cet état ont le viſage noir, les lèvres épaiſſes & le nez écraſé. Les femmes riches ſont couvertes d'une toile de coton; leurs cheveux ſont treſſés & chargés comme leurs bras, leurs jambes & leurs oreilles, d'anneaux d'argent, de cuivre, de laiton, ou de verre de diverſes couleurs; mais les pauvres filles n'ont rien de tout cela, & n'ont pour vêtement qu'une petite pièce de toile, depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Les enfans vont tout nuds; la chauſſure des hommes & des femmes conſiſte en une ſimple ſemelle attachée aux pieds avec des courroies ou des cordons. Les chaleurs du pays ſont inſupportables depuis le mois de janvier juſqu'à la fin d'avril; elles ſont ſuivies de pluies abondantes qui durent trois mois & qui rendent l'air mal-ſain. Les habitans vivent

de pain fait d'une graine appellée *dora* ; leurs maiſons ſont de terre, baſſes & couvertes de feuillages ; le palais de leur roi eſt entouré de murs de briques cuites au ſoleil. Ce prince eſt vêtu d'une robe de ſoie, & ceint d'une eſpèce d'écharpe de toile de coton : il a ſur la tête un turban blanc, & paroît toujours en public ayant le viſage couvert d'une gaze de ſoie. On tire du royaume de Sennar des dents d'éléphant, du tamarin, de la poudre d'or & des eſclaves.

Sennar, capitale du royaume, l'eſt en même temps de toute la Nubie : elle eſt ſituée ſur une hauteur, au couchant & près du Nil. Ses maiſons n'ont qu'un étage & ſont mal bâties ; celles des fauxbourgs ne ſont que de méchantes cabanes faites de cannes : mais elle eſt fort peuplée & très-commerçante. Sa ſituation eſt très-favorable, & tous les vivres y ſont à grand marché. *Long.* 50, 24 ; *lat. ſept.* ſuivant les obſervations du père Brevedent, 13, 4. (*R.*)

SENNE (la), rivière des Pays-Bas : elle prend ſa ſource dans le Hainaut, entre le Rœulx & Soignies, coule à Soignies, à Halle, à Bruxelles, à Vilvorden, à Heſſelin, & de là elle va ſe perdre dans la Dyle, à une grande lieue au-deſſus de Malines. (*R.*)

SENNE (la), rivière d'Afrique, dans la Cafrerie, près de Mozambique. Les Portugais y ont beaucoup d'établiſſemens ; ils en apportent de l'or, meilleur que celui des mines du Breſil, des diamans, des ſaphirs, des émeraudes, onyx, agates, de l'ivoire : ils en tirent d'ailleurs des eſclaves. (*R.*)

SENONCHES, *Senones Celſi*, bourg de France, dans le Perche, élect. de Verneuil, près d'une forêt. C'eſt le ſiége d'un baillage. (*R.*)

SENONES, bourgade de France, en Lorraine, dans la principauté de Salm, avec une célèbre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SENONOIS (le), pays de France, le long de la rivière d'Yonne, faiſant partie du gouvernement de Champagne. Il eſt très-difficile d'en déterminer les bornes ; ceux qui ſont les plus éclairés ſur cette matière, par la connoiſſance qu'ils ont du pays dans lequel ils demeurent, ne donnant rien ſur quoi on puiſſe ſatisfaire la curioſité du lecteur. Ce fut en partie la demeure des anciens *Senones*, peuples puiſſans de la Gaule Celtique, dont Céſar, dans ſes commentaires, fait un grand éloge en diſant : *Civitas imprimis firma, & magnæ inter Gallos autoritatis.* Il faut remarquer que *civitas*, dans Céſar, ſe prend très-ſouvent pour le peuple dépendant d'un pays. Ainſi les *Senones*, au jugement de Céſar, avoient une valeur qui les accréditoit beaucoup parmi les Gaulois.

Les Sénonois étoient néanmoins *in fide Æduorum*, ce qu'il faut entendre d'une eſpèce de ligue offenſive & défenſive qui étoit entre ces peuples : mais l'ancienne étendue eſt impénétrable ; il faut ſe contenter de celle de nos jours, qui ne va pas d'un côté juſqu'à Joigny, & de l'autre va beaucoup au-delà de cette étendue. (*R.*)

SENS, en latin *Agendicum*, *Senones*, *Senonum*, *Agetincum*, *Agenniacum* ; ville de France, en Champagne, capitale du Sénonois, au confluent de l'Yonne & de la Vanne, à 12 li. au nord d'Auxerre, à 13 au couchant de Troyes, à 27 au ſ. e. de Paris, & 31 ſ. o. de Reims.

Cette ville, autrefois capitale du peuple Sénonois, fort peuplée & connue des Romains, eſt aujourd'hui pauvre, dépeuplée, mal-bâtie, & contient à peine dans toute ſon étendue ſept mille habitans. Les Sénonois ne purent arrêter les progrès des conquêtes de Céſar dans les Gaules, & ſe trouvèrent mal de leur révolte contre ce général ; mais l'empereur Julien n'étant encore que Céſar, ſoutint avec ſuccès un ſiége dans cette ville contre les Germains. Toutes les antiquités de Sens ſe bornent aujourd'hui à quelques monnoies de Charlemagne & de ſa poſtérité, qui ont été battues à Sens.

Vers l'an 940, elle étoit au pouvoir de Hugues-le-Grand, duc de France. En 1015, le roi Robert prit cette ville, & la réunit à la couronne. L'archevêché de Sens fut érigé, ſelon M. de Marca, vers l'an 380 : ſon archevêque prend le titre de *primat des Gaules & de Germanie* ; mais la primatie des Gaules eſt demeurée proviſionnellement à l'archevêque de Lyon : celui de Sens n'a pour ſuffragans actuels que les évêques de Troyes, d'Auxerre, de Béthléem & de Nevers ; il avoit encore autrefois les évêques de Paris, de Chartres, de Meaux & d'Orléans. Son archevêché vaut au moins 90,000 liv. de revenu, & ſon diocèſe eſt d'une grande étendue ; car il renferme, ſuivant le Pouillé, 775 cures, tant ſéculières que régulières, 26 abbayes, tant d'hommes que de filles, & 16 chapitres, ſans compter celui de la métropole, dont l'égliſe a quelques priviléges particuliers. Sa taxe en cour de Rome eſt de 6166 florins.

Le chapitre de Sens a une bibliothèque qui renferme quelques manuſcrits, & entr'autres l'original de l'ancien office des Fous, tel qu'il ſe chantoit autrefois dans l'égliſe de Sens. C'eſt un *in-folio* long & étroit, écrit en lettres aſſez menues, & couvert d'ivoire ſculpté : on y voit des bacchanales & autres folies de l'ancienne fête des Fous repréſentées groſſièrement ; on y lit au commencement une proſe rimée au ſujet de l'âne, qu'on fêtoit auſſi dans quelques diocèſes. Le reſte de l'office eſt compoſé de prières de l'égliſe, confondues les unes dans les autres, pour répondre au titre de la fête des Fous. *Voyez* FÊTE DES FOUS.

Entre pluſieurs conciles provinciaux tenus à Sens, le plus célèbre eſt le premier, de l'an 1140. Le roi Louis le Jeune y aſſiſta, & S. Bernard, ennemi d'Abailard, fit condamner dans ce

concile ce fameux docteur, qui n'avoit aucun tort dans sa doctrine, & qui appella de sa condamnation au pape.

Sens est le siége d'un présidial, & d'un bailliage, d'une élection, d'une prévôté royale, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Il y a dans cette ville seize paroisses, outre la métropole qui offre un des plus beaux vaisseaux gothiques de l'Europe, tant pour son étendue, que pour sa légéreté. Elle renferme le beau tombeau, en marbre blanc, de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV, & pere du roi régnant. Ce monument est placé au milieu du chœur. Les deux urnes de verd antique, & les quatre figures allégoriques qui sont aux angles du mausolée, sont de Coustou le fils.

Il y a d'ailleurs à Sens, cinq abbayes, dont deux de bénédictins, un college, un séminaire dirigé par les Peres de la mission, & neuf couvens. La situation de Sens seroit très-propre pour le commerce, & cependant il ne s'y en fait presque aucun. Sa manufacture de velours de coton est très-languissante; celle de toiles d'orange réussit mieux. *Long.*, suivant Cassini, 20, 45-30; *lat.* 48, 11-56.

Malingre (Claude), né à Sens dans le seizième siècle, publia sur l'histoire de France, un grand nombre d'ouvrages qui ne sont point estimés, & qui ne l'ont jamais été. Le premier qu'il mit au jour en 1635, est une *Histoire des dignités honoraires de France*, & c'est le seul de ses livres qui ait une certaine utilité, parce qu'il a eu soin de citer ses garans. Il est mort entre les années 1652 & 1655.

Loiseau (Charles), son compatriote, est un des plus habiles jurisconsultes de France, & a donné plusieurs ouvrages excellens sur des matières de droit. Il est mort à Paris, en 1627, âgé de 63 ans. (*R.*)

SENSET (le), ou la SANSSE, petite rivière des Pays-bas; elle prend sa source en Artois, auprès du village de Boilioux, & perd à Bouchain dans l'Escaut. (*R.*)

SENTINO (le), rivière d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise. Elle sort de l'Appennin, au duché d'Urbin, & se joint ensuite au Jano; alors toutes deux perdent leur nom, & ne coulent plus que dans un seul lit appellé *Fiumesino*. (*R.*)

SENTZ ou SEMPTZ, & en allemand WARPSBRG, ville de la basse-Hongrie, dans le canton extérieur du comté de Preibourg: elle est ancienne, proprement bâtie, & considérablement peuplée. Elle a rang parmi les villes à priviléges du comté, & elle appartient à titre de seigneurie à la maison d'Esterhazi. (*R.*)

SEON, monastère de la Bavière, qui dépend de l'Archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

SEPT-FONTAINES, nom de deux abbayes de de France, & l'autre en Champagne, l'une & l'autre de l'ordre de Prémontré. Celle de ces abbayes qui est du diocèse de Langres, a 12000 liv. de revenu, l'autre qui est du diocèse de Reims, en a 14000. (*R.*)

SEPT-FONTS, *Septem Fontes*, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, dans le Bourbonnois, au diocèse d'Autun, à 6 li. de Moulins, remarquable par son étroite observance. Elle fut fondée par les seigneurs de Bourbon en 1131. (*R.*)

SEPT ISLES (les), petites îles de France, au nombre de sept, à 2 li. de la côte septentrionale de la Bretagne, & à 5 de la ville de Tréguier. *Long.* 14, 28; *lat.* 48, 42. (*R.*)

SEPTENTRION (le), l'un des quatre points cardinaux. C'est celui qui répond sur l'horizon au pôle boréal, & par lequel passe le méridien. Ce mot désigne en Géographie la partie du ciel & celle du globe de la terre qui est opposée au midi, & qui se trouve entre l'équateur & le pôle. On a donné à cette partie le nom de *septentrion*, & celui de *septentrional* à tout ce qui est tourné de ce côté-là, parce que les anciens y remarquèrent sept étoiles qu'ils nommoient *septem triones*. C'est la même constellation que les Astronomes appellent la petite *ourse*, & le peuple le *chariot de David*. *Voyez* NORD. (*R.*)

SEPTIMANIE, Sidoine donne le nom de *Septimanie* à sept cités, dont Euric, roi des Visigots, s'empara. Ce prince aussi fameux par les cruautés qu'il exerça contre les catholiques, que par ses intrigues & par ses conquêtes, soumit d'abord, sans coup ferir, une partie de l'Aquitaine, & forma un gouvernement particulier de sept cités, qu'il occupa dans cette province.

La Septimanie, ainsi nommée des sept villes qui étoient sous la métropole de Narbonne, comprenoit alors, outre le siége du métropolitain, les diocèses de Beziers, de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier; ceux de Nîmes, d'Agde, de Lodève, de Carcassonne, & d'Elne, aujourd'hui de Perpignan; car, afin de remplir le nombre de sept diocèses, d'où la province tiroit son nom, les Goths érigèrent ces deux dernières villes en évêchés, & les substituèrent à la place de Toulouse & d'Usès, qu'ils avoient perdues en 507, après la bataille de Vouillé, environ à 3 li. de Poitiers.

Ce changement est attesté par les souscriptions du concile tenu à Narbonne en 589, sous le règne de Recarède, & par celles de plusieurs conciles d'Espagne, auxquels assistèrent, comme sujets des Goths, le métropolitain, & les sept suffragans qu'on vient de nommer. Les souscriptions du concile assemblé à Orléans en 511, prouvent qu'au temps de la mort de Clovis, la monarchie françoise n'étoit plus bornée que par la Septimanie & par le royaume de Bourgogne.

La Septimanie fut soumise aux Goths tant que leur domination subsista au-delà des Pyrénées; mais la révolution qui dépouilla leur roi Roderic de toute l'Espagne, leur fit perdre en même temps ce qu'ils possédoient dans les Gaules. Les Sarrasins,

miniſtres du reſſentiment d'un ſeul particulier, détruiſirent tout à la fois en 714, & l'empire des Gorhs, & la nation même preſqu'entière.

L'entrée de la France leur étant ainſi devenue libre, ils l'inondèrent ſouvent d'armées formidables, & pénétrèrent par l'Aquitaine juſqu'au centre du royaume. Charles Marrel gouvernoit alors les François en qualité de maire du palais; il réprima les incurſions des Sarraſins, & arrêta leurs progrès, par la victoire qu'il remporta ſur eux en 732 entre Tours & Poitiers. Cependant cette défaite, qui avoit coûté la vie à leur chef Abdérame, & qui auroit épuiſé un peuple moins nombreux, ne les ayant pas empêchés de paſſer le Rhône; Charles les força après un long ſiége de ſortir d'Avignon, que le duc Maurontus leur avoit livré. Il les pourſuivit encore en Septimanie, & reprit enfin ſur eux en 737, toutes les villes qui avoient appartenu aux Goths, à la réſerve de Narbonne qui leur reſta. Cette place ne fut réduite qu'en 752, depuis la proclamation de Pepin. (*R.*)

SEPULVÉDA, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille au l. o. & près de Ségovie, ſur la petite rivière de Duraton. On l'appelloit anciennement Sepulvéga. Villeneuve prétend que c'eſt la *Segortia lata* de Ptolémée, *l. II, c. vj.* (*R.*)

SEQUIRE. *Voyez* CHICHIRI.

SERAING, château de plaiſance de l'Evêque de Liège, à 2 li. au deſſus de Liège, ſur la Meuſe. (*R.*)

SERAI, ou SARAT, ou SULTAN-SARAT, ou BACHA-SERAI. *Voyez* BACHA-SERAI.

SERAN (le), petite rivière de France. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de Michaille; vers le grand abergement, court dans le Valromey, & ſe perd dans le Rhône, au deſſous de Rochefort, à ſept ou huit lieues de ſon origine. (*R.*)

SERAPOULE, petite ville de l'empire ruſſien, dans la province de Permie, & la plus méridionale, ſur une petite rivière qui, un peu au deſſous, ſe joint au Kama. (*R.*)

SERCHIO (le), rivière d'Italie, qui prend ſa ſource au mont Apennin, dans la partie méridionale de l'état de Modène, arroſe Luques dans ſon cours, & ſe jète dans la mer de Toſcane, environ à 6 milles de l'embouchure de l'Arno. Le Serchio eſt l'*Æſaris*, l'*Anſer*, ou l'*Auſer* des latins. (*R.*)

SERDGIAN. *Voyez* SIRGIAN.

SÉRÉGIPPE, rivière de l'Amérique méridionale, au Bréſil; elle prend ſa ſource dans le gouvernement de Sérégippe, qu'elle arroſe, & va ſe jeter dans la mer du Nord. (*R.*)

SÉRÉGIPPE DEL REY, ou *S. Chriſtophe*, ville de l'Amérique méridionale, au Bréſil; capitale du gouvernement de même nom, ſur la rive ſeptentrionale du Vazabaris, à 11 li. de Rio-Réal. Le gouvernement de Sérégippe eſt entre Rio-Réal, au midi, & la rivière de S. François au nord. *Long. 340, ſ.; lat. mérid. 11.* (*R.*)

SÉRÉNA (la), ville de l'Amérique méridionale, au Chili, dans l'évêché de Sant-Jago. Cette ville qui eſt la première du gouvernement de Chili, & la plus proche du Pérou, fut bâtie par le gouverneur du Chili, Petro de Valdivia, l'an 1544. Il lui donna le nom de *Séréna* ſa patrie; mais les Eſpagnols l'ont appellée depuis *Coquimbo*, du nom de la vallée dans laquelle elle eſt bâtie. C'eſt une grande villace, dont les rues ſont larges, longues & tirées au cordeau, mais dans chacune deſquelles on trouve à peine ſix maiſons; & quelles maiſons encore? Elles ſont toutes baſſes, étroites, & couvertes de feuilles de palmiers; elles ont toutes un grand jardin, où l'on cueille tous les fruits d'Europe & du pays, qui ſont d'un goût merveilleux, & dans une abondance étonnante.

Il paſſe au nord de la ville, une belle rivière, qui prend ſa ſource dans les hautes montagnes des Andes; elle arroſe la vallée, qui eſt toute remplie de beſtiaux qui y paiſſent pêle-mêle, ſans qu'on en prenne aucun ſoin.

Le port de la Séréna eſt ſous le trentième degré de latitude méridionale, dans une baie fort étendue, & ſituée environ à 2 li. de la ville. C'eſt dans ce port, auſſi grand que commode, que l'on décharge les navires.

Comme la rivière qui fertiliſe la vallée, paſſe auſſi dans la ville, elle y apporte abondamment du vin, du bled, des fruits, de la viande, & du poiſſon; cette ville ne manque pas de couvents, il y en a de cordeliers, de dominicains, de pères de la merci, &c. &c.

Ce pays étoit autrefois fort peuplé, il eſt à préſent preſque déſert; les Eſpagnols, dans le tems de leurs conquêtes, & depuis, par les travaux des mines ont tellement détruit tous les habitans de cette contrée, que les mines d'or & de cuivre qui s'y trouvent, ont été abandonnées, faute de monde pour y travailler.

Longitude de la Séréna, ſuivant le P. Feuillée, *306, 23-15; lat. 29, 54-10.* Elle eſt de *73, 35-45*, plus occidentale que l'obſervatoire de Paris. (*R.*)

SERETH (le), SERET ou MOLDAWA, rivière de la Turquie en Europe. Elle a ſa ſource dans la Tranſilvanie, paſſe dans la Moldavie, où elle arroſe Soczowa & Targorod; entrant enſuite dans la Valachie, elle y reçoit le Miſſovo & le Bardalach; enfin elle va ſe jeter dans le Danube, un peu au deſſous d'Aniopoli. (*R.*)

SERFO ou SERPHO, comme Tournefort l'écrit. *Voyez* SERPHO.

SERGE (Saint), abbaye de France au diocèſe d'Angers. Elle eſt de l'ordre de S. Benoit, & vaut 20000 livres. (*R.*)

SERGNA ou SERGNT, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Moliſe; elle étoit épiſcopale dès l'an 402, ſous la métro-

ſole de Capoue. On la connoiſſoit alors ſous ſon ancien nom d'*Æſernia* ou *Iſernia*. (*R.*)

SERIANE. *Voyez* ARRA.

SERIGNAN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Beziers; c'eſt un ſiége particulier de l'amirauté. (*R.*)

SERIN (le), ou le SERAIN, petite rivière de France, qui prend ſa ſource dans la Bourgogne, au diocèſe d'Autun, vers les confins du baillage de Saulieu, & va ſe rendre dans l'Yonne, entre Auxerre & Joigny. (*R.*)

SERIO (le), rivière d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Bergamaſc, aux confins de la Valteline, & ſe jète dans l'Adda, un peu au-deſſus de Pizzighitone. (*R.*)

SERIR-ALDHEHEB, c'eſt-à-dire le *tronc d'or*; nom perſan d'un pays qui s'étend entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, dans lequel eſt ſituée la ville de Derbent. On a nommé cette contrée le *Trône d'or*, parce que Nouſchirvan, roi de Perſe, accorda au gouverneur qu'il établit ſur cette frontière le privilége de s'aſſeoir ſur un trône d'or, en conſéquence de l'importance du poſte qu'il lui confioit. (*R.*)

SERIR-EL-LAN, ville de Perſe. *Long. 63, 15; lat. 45, 15.* (*R.*)

SERKASS, ville de Perſe, que les géographes du pays placent à *85, 35 de longitude*, ſous les *32, 50 de latitude*. (*R.*)

SERKE, ville d'Ethiopie, au milieu des montagnes dans un beau vallon, au pied duquel coule un ruiſſeau qui ſépare l'Ethiopie du royaume de Sennar. (*R.*)

SERMAIZE, petite ville de France en Champagne, élection de Vitri, ſur la rivière de Saux, avec une mairie royale. Il y a dans ſon voiſinage une fontaine minerale froide, bonne pour la gravelle. (*R.*)

SERMANRAI, ville de l'Irac arabi, qui eſt l'Aſſyrie ou la Chaldée. Les tables arabiques la placent ſur la rive orientale du Tigre, à *72, 30 de longitude*, & à *34 de latitude* ſeptentrionale dans le quatrieme climat. (*R.*)

SERMEGHON, ville de Perſe. Les géographes du pays la mettent à *87, 37 de longitude*, ſous les *37, 32* de *latitude*. (*R.*)

SERMIONE, en latin *Sermio* ou *Sirmio*, bourg d'Italie dans l'état de Veniſe, au Véronèſe, ſur une petite preſqu'île, près du lac de Garde. C'eſt cet endroit que Catulle a chanté, & dans lequel il avoit établi ſa retraite. *Voyez* SERMIO, *Géog. anc.* (*R.*)

SERMONETA, bourgade d'Italie dans la campagne de Rome, à 4 milles au midi oriental de Segni, & environ à 6 milles au midi d'Agnani. Cette bourgade a titre de duché, & toute ſa campagne eſt ce que les anciens appelloient *Palus Pomptina*. Pline dit que de ſon temps on y voyoit cinq villes; à peine y voit-on aujourd'hui cinq fermes. (*R.*)

SERMUR, bourg de France, l'une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. (*R.*)

SERONGE, grande ville des Indes, dans les états du Mogol, ſur la route de Surate à Agra. Elle eſt grande & peuplée. Il s'y fabrique des toiles qu'on appelle *chittès*, dont tout le menu peuple de Perſe & de Turquie eſt habillé; mais on fait auſſi dans cette ville une ſorte de toile ſi fine, que quand elle eſt ſur le corps, on le voit comme s'il étoit à nud. Il n'eſt pas permis aux marchands de tranſporter cette fine toile hors de la ville. Elle eſt deſtinée pour le ſérail du grand mogol & pour les principaux de ſa cour. *Long. 94, 40; lat. 24, 15.* (*R.*)

SEROU (le), petite rivière de France. Elle a ſa ſource en Rouergue, & ſe jète dans l'Avéirou, au deſſous de Milhars en Albigeois. (*R.*)

SERPA, ville de Portugal, dans l'Alentejo, aux confins de l'Andalouſie, ſur une hauteur, à une lieue de la Guadiana, à 33 au ſ. e. de Lisbonne, à 5 ſ. d'Evora, & 10 des confins de l'Andalouſie. Elle eſt fortifiée, & on y tient une bonne garniſon. *Long. 10, 15; lat. 37, 55.* (*R.*)

SERPHO, SERFO, SERFOU, ou SERFANTO, île de l'Archipel, connue des anciens Grecs & Romains, ſous le nom de *ſeriphos* & *ſeriphus*.

Les François nomment cette île *Sériphe*; les Anglois, *Serfanto*; & les Italiens, *Serfino*. Le périple de Scylax & Strabon, la mettent au nombre des Cyclades; mais Etienne le géographe la compte entre les Sporades; elle eſt ſituée à 36 degrés, 56 m. de *lat.* ſeptentrinnale, à 29 li. n. o. de Naxie, à 30 de la côte orientale de la Morée, & à 12 milles n. o. de Siphanto. Pline ne donne que 12 milles de circuit à cette île, quoiqu'elle en ait plus de 36.

Son port l'a rendue recommandable, même du temps de la belle Grèce; cependant il ne faut pas chercher des antiquités dans Serpho: cette île n'a jamais été ni puiſſante, ni magnifique; c'eſt un petit pays dont les montagnes ſont rudes & eſcarpées, couvertes de pierres & de rochers, & l'on y trouve encore ceux qui ont donné lieu à la fable de Perſée. Sénèque parle de cette île, comme d'une île inculte, & le Scholiaſte d'Ariſtophane la qualifie de très-chétive.

Il y a beaucoup d'apparence que les mines de fer & d'aimant de cette île, n'étoient pas connues dans ce temps-là; car on n'auroit pas manqué d'en attribuer la productinn au pouvoir de la Gorgone; cependant ces mines ſont à fleur de terre, & les pluies les découvrent tous les jours. La mine de fer y eſt étoilée en pluſieurs endroits, comme le régule d'antimoine étoilé. Celles d'aimant y ſont fort abondantes; mais pour en avoir de bons morceaux, il faudroit creuſer profondément, ce qui eſt très-difficile dans un pays où parmi tant de fer, à peine trouve-t-on des outils propres à arracher les oignons qu'ils cultivent

parmi leurs rochers dans de petits fonds humides; ces oignons sont fort doux, au lieu que les oignons de Siphanto sont aussi âcres que ceux de Provence.

Enfin, les habitans de Serpho sont si glorieux d'avoir de si bons oignons, & ils les trouvent si délicieux, qu'ils ne s'avisent pas de prendre les perdrix qui mangent la moitié de leurs grains & de leurs raisins. Il n'y a dans cette île qu'un bourg qui porte le même nom, & un méchant hameau appellé *San-Nicolo*.

Le bourg est auteur d'une roche affreuse à 3 milles du port, & ce port qui est d'une grande beauté ne sert de retraite qu'à des vaisseaux devoyés dans une violente tempête, qui viennent s'y mettre à couvert de la fureur des vagues; car les habitans de l'île sont aussi fainéans & aussi méprisables que leurs ancêtres. Ils sont pauvres, grossiers, parlent un grec fort corrompu, & le prononcent d'une manière niaise & risible. Ils ne recueillent qu'un peu d'orge & de vin, ne forment dans toute l'île qu'environ mille personnes, qui paient huit cens écus de taille réelle & de capitation.

L'île est gouvernée pour le spirituel par un vicaire de l'évêque de Siphanto. Les meilleures terres appartiennent aux moines de S. Michel, dont le couvent est au nord, à 2 li. du bourg, & habité par des caloyers sous la direction d'un abbé. Nous remarquerons en passant, que quoiqu'en France on comprenne tous les moines grecs sous le nom de *caloyers*, il n'en est pas de même en Grèce; il n'y a que les frères qui s'appellent ainsi, car pour ceux qui sont prêtres, ils se nomment *Hiéromonaches*.

M. de Tournefort étant à *Serpho*, dit qu'après les mines d'aimant, la plus belle chose qu'il y ait dans cette île en fait d'histoire naturelle, est une espèce d'œillet, dont le tronc vient en arboriſeau dans les fentes des rochers qui sont au dessus du bourg; c'est le *caryophillus græcus, arborcus, leucoii folio perenni*. Corol. *I. R. H.* 23. (*R.*)

SERPUCHOW, ou SERPUKOW, ville de l'empire de Russie, dans la Province de Moscow, sur la Naya & près de l'embouchure de cette rivière dans l'Occa, chef-lieu du district de son nom. (*R.*)

SERRAIN, petite ville de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer. Elle est éloignée de la Mecque de quatre journées. (*R.*)

SERRANA ou SERRANO, petite île de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Nord, entre la Jamaïque & les côtes de Nicaragua. Elle est déserte, n'ayant ni végétaux, ni sources d'eau douce. Son circuit est d'environ 2 lieues. (*R.*)

SERRAVALLE, ou SARRAVALLE, petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Trévisan, à 2 milles n. e. de Céneda. *Long.* 29, 51; *lat.* 46, 1. (*R.*)

SERRAVALLE, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, aux confins du Tortonnèse & de l'état de Gènes, près de la petite rivière de Scrivia. Elle donne son nom à un district qui est comme enclavé dans l'état de Gènes. *Long.* 26, 25; *lat.* 37, 52. (*R.*)

SERRE, rivière de France, qui coule en Champagne, prend sa source dans la Thiérache, & se jete dans l'Oise à la Fère. (*R.*)

SERRE, petite ville de France, en Dauphiné, dans le Viennois, à 4 li. de Saint-Marcellin, élect. de Romans. (*R.*)

SERRE, bourg de France, en Dauphiné, dans les montagnes, à 5 li. de Sisteron. (*R.*)

SERRE-LIONNE (la), *Voyez* SIERRA-LEONE.

SERRES, ou CERES, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, au district de Jamboli, sur la rivière de Calicot, dans les terres, près de Tricala, avec un archevêché. Quelques savans prennent cette ville pour l'Apollonie en Mygdonie de Pline & de Ptolémée; & cette conjecture paroît fort plausible. *Long.* 40, 18; *lat.* 40, 45. (*R.*)

SERRY, abbaye de France, en Picardie, au dioc. d'Amiens. Elle est de l'ordre de Prémontré, & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SERSELLY, ou SERSELLES, petite ville d'Afrique, à 5 ou 6 li. d'Alger, dans la régence de ce nom & dans la province de Ténez, avec une citadelle. On la prend pour l'ancienne *Rusubricari* ou *Rusicibar*.

Cette ville a une anse ou petite baie, où mouillent beaucoup de bateaux. La terre y est très-basse; la plage fort belle, & c'est le lieu de la côte le plus favorable pour une descente. (*R.*)

SERSER, ville de l'Irac, à 3 li. de Bagdad, entre cette ville & celle de Consa, sur un ruisseau qui se décharge dans l'Euphrate. C'est le premier gîte où vont les pélerins de la Mecque, en partant de Bagdad. (*R.*)

SERVAN, petite ville de la province de Ségestan: son terroir est fertile en fruits, en dattes & en pins; ce qui est rare dans cette province. Les géographes du pays la mettent à 79, 15 de *long.* sous les 32, 10 de *lat.* (*R.*)

SERVERETTE, petite ville de France, dans le Gévaudan, au dioc de Mende. (*R.*)

SERVESTAN, ville de Perse. *Long.* selon Tavernier, 78, 15; *lat.* 29, 15. (*R.*)

SERVIAN, bourg de France, en Languedoc, au dioc. de Beziers. (*R.*)

SERVIE (la), province de la Turquie européenne, bornée au nord par le Danube, au midi par l'Albanie & la Macédoine, au levant par la Bulgarie, & au couchant par la Bosnie. Elle peut avoir 76 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Cette province, que les Turcs appellent *Serpilati* & *Lassivilajeli*, & les Hongrois *Serkesch*, faisoit anciennement partie de la Moesie, de l'Illyrie & de la Pannonie: elle appartint, lors de la décadence de l'empire romain

romain, aux peuples Serviens venus de la Sarmatie aſiatique, & elle eut dans la ſuite ſes deſpotes particuliers, dont quelques-uns ont dépendu des rois de Hongrie. Le dernier eut le malheur d'être pris dans une bataille, où ſon armée fut taillée en pièces par Amurat premier, dans le quatorzième ſiècle : alors la Servie tomba ſous la puiſſance des Turcs ; cependant Belgrade, la capitale, ne devint leur conquête que ſous Soliman II qui s'en rendit maître en 1521. La partie orientale de cette province a le nom de Raſcie ; la langue du pays eſt l'eſclavone. Les habitans ſont de l'égliſe grecque, quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans parmi eux. On y fabrique quelques toiles & étoffes de coton. A la paix de Paſſarowitz, 1718, l'empereur obtint la plus grande partie de la Servie, qu'il fut obligé de céder aux Turcs en 1739, par la paix de Belgrade. Toute la Servie eſt aujourd'hui dépeuplée, ſans culture & ſans argent : elle ſe diviſe en quatre ſangiacats ou comtés. (*R.*)

SERVIS (nouvelle), contrée de la petite Tartarie, dans la province d'Oczakow, près des rivières d'Ingul & d'Ingulea. Elle appartient aujourd'hui à la Ruſſie. (*R.*)

SERVIENS, peuples que les Latins du moyen âge ont appellé *Serbi*, *Servi*, *Zirvi*, & les Arabes *Serf* ou *Sirf*. Ils ſont venus des Palus-méotides ; ils ont pénétré autrefois dans la Luſace & dans la Miſnie, & firent des entrepriſes juſque dans la Thrace ; mais ils furent battus par Amurat premier, ſultan des Turcs, l'an 767 de l'hégire. (*R.*)

SESANE. *Voyez* SEZANE.

SESCHAN, anciennement *Buge*, *Byces* & *Byce* ; grand lac de la petite Tartarie : il ſépare les Tartaries Nogais, de la Crimée, & ſe décharge dans la mer de Zabache par un canal fort court, n'étant ſéparé du golfe de Nigropoly que par un iſthme de demi-lieue, ſur lequel la ville de Précop eſt ſituée. (*R.*)

SESEN, ou SESEM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, aux frontières de l'évêché de Hildsheim, entre Goſlar & Gandersheim. (*R.*)

SESIA (la), quelquefois SESSIA, rivière d'Italie, dans le Milanez : elle prend ſa ſource dans les Alpes, aux confins du Valais, traverſe la vallée de ſon nom, & ſe décharge dans le Pô, au deſſous de Caſal. (*R.*)

SESIA, ou BORGO DI SESIA, bourg d'Italie, dans le Piémont, dans une vallée arroſée par la rivière de Seſia. (*R.*)

SESSA, ou SEZZA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 5 milles de Carinola, à 22 n. e. de Capoue, & 38 n. e. de Naples, près du Gariglan, avec titre de duché, & un évêché ſuffragant de Capoue. Si cette bourgade eſt l'ancienne *Sueſſa-Aruncа*, elle a bien perdu de ſon luſtre, & l'on ne peut plus dire d'elle ce qu'en diſoit Cicéron : *lautiſſimum oppidum*, car c'eſt un lieu miſérable, malgré tous ſes titres. *Long.* 31, 35 ; *lat.* 59, 30.

Corradini (Pierre-Marcelin), ſavant cardinal, naquit à Seſſa, & donna une hiſtoire de cette ville, en latin ; mais il s'acquit une toute autre gloire par ſon bel ouvrage intitulé : *vetus latium profanum & ſacrum*, 2 vol. *in-fol.* Il mourut à Rome en 1743, à 83 ans. (*R.*)

SESTAKOF, ou SESTANOS, ville de l'empire ruſſien, dans la province de Viarka, ſur la rive droite de la Viarka. *Long.* 69 ; *lat.* 58, 30. (*R.*)

SESTO, petite ville d'Italie, dans le Milanez, ſur la gauche du Téſin, à l'endroit où il ſort du lac Majeur. Elle a titre de *duché*, poſſédé par la maiſon de Spinola. (*R.*)

SESTOLA, ville d'Italie, dans le duché de Modène, & le chef-lieu du Frignano. Il y a un gouverneur & une garniſon. (*R.*)

SESTRI, ou SESTRI DI LEVANTE, petite ville d'Italie, dans l'état de Gènes, à 30 milles de cette capitale. C'eſt la réſidence de l'évêque de Brugnano. Quelques-uns la prennent pour la *Seſſa Tigulіorum* de Pline. *Long.* 27, 2 ; *lat.* 44, 33. (*R.*)

SESTRI DI PONENTE, petite ville de l'état de Gènes, à 6 milles à l'oueſt de la capitale. On a cru que c'étoit l'ancienne *Tigulia*. *Long.* 26, 35 ; *lat.* 44, 27. (*R.*)

SETE, province d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au royaume de Loango, à 16 li. de Majambre. Elle produit du gros & du petit millet, du vin de palme & du bois rouge, dont les habitans trafiquent. (*R.*)

SETIA. *Voyez* SETTIA.

SETINES. *Voyez* ATHÈNES.

SETTENIL, *Septenilium*, petite ville d'Eſpagne, dans le royaume de Grenade, ſur un rocher, au couchant de Munda, & vers les confins de l'Andalouſie. La plupart des maiſons ſont taillées dans le roc ; le terrain des environs ne produit que des pâturages. (*R.*)

SETTIA. *Voyez* SITIA.

SETUVAL, ou SÉTUBAL, *Cætobris*, ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, au midi du Tage, vers l'embouchure du Zadaon, ou Sandao, à 10 li. au ſ. e. de Liſbonne, 20 o. d'Evora, & 7 du Tage.

Sétuval a été bâtie des ruines de l'ancienne *Cetobriga*, où Jupiter Ammon avoit un temple. On a eu ſoin de la fortifier & de la fermer de murailles : elle eſt ſituée au bout d'une plaine de 2 li. de longueur, extrêmement fertile en grains, en vin & en fruits. Au couchant de cette ville, la terre fait un promontoire avancé dans la mer, qui préſente deux cornes, l'une au nord du côté du Tage, & l'autre au midi du côté de l'Océan : ce dernier promontoire eſt le *promontorium Barbaricum* des anciens, & le cap d'Eſpichel des modernes.

Sétuval s'étoit accrue par la commodité de ſon port, par la fertilité de ſon terroir, par la richeſſe de ſa pêche, & par la fécondité de ſes ſalines. Enfin ſon commerce floriſſant avoit rendu depuis ſix ſiècles cette ville conſidérable, lorſqu'elle a été détruite en partie par ce terrible tremblement de terre, du premier novembre 1755, qui a ſi prodigieuſement endommagé Liſbonne. Elle s'eſt néanmoins relevée de ſes ruines. C'eſt la patrie de Michel Vaſconcellos : ſon port reçoit des vaiſſeaux de toutes grandeurs ; ſes fortifications conſiſtent en onze baſtions, deux demi-baſtions, & différens ouvrages extérieurs, outre le fort Saint-Jacques & la citadelle de Saint-Philippe. *Long.* 8, 45 ; *lat.* 38, 22. (*R*).

SETY, par M. Deliſle *Seetin*, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Baranyvar, à la droite du Danube, entre Bude & Peterwaradin. (*R.*)

SETZINI, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne & dans le palatinat de Sendomir, avec un château bâti ſur un rocher. Il ſe trouve des mines d'argent dans ſon territoire, & du lapis-lazuli. (*R.*)

SÉVE, bourg de France, au deſſous & à 2 li. de Paris, fameux par ſa manufacture de porcelaine & par ſa verrerie. On y traverſe la rivière de Seine ſur un pont de bois de 21 arches, qui embraſſe les deux bras de la rivière. M. Perrault, de l'académie royale des Sciences, avoit projeté un pont de bois d'une ſeule arche, de 30 toiſes de diamètre, qu'il propoſa de faire conſtruire. Le trait de l'arche eſt une portion de cercle ferme & ſolide ; il auroit été compoſé de 17 aſſemblages de pièces de bois, qui, poſés en coupe l'un contre l'autre, ſe devoient ſoutenir en l'air par la force de leur figure, plus aiſément que n'auroient fait des pierres de taille qui ont beaucoup de peſanteur. Cette ingénieuſe invention auroit eu l'avantage de ne point incommoder la navigation : ce pont n'auroit jamais été endommagé par les glaces & par les grandes eaux, & on auroit pu le rétablir, ſans que le paſſage en eût été empêché. (*R.*)

SEVENBERG, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à 3 li. de Breda, & à 2 de Willemſtad. (*R.*)

SEVEND (le), rivière d'Aſie, qui coule entre celles de Terk & de Coï, près de Derbent. Elle ſe décharge dans la mer Caſpienne. (*R.*)

SEVENNES (les), la meilleure ortographe eſt *Cevennes* ; contrée & montagnes de France, au gouvernement de Languedoc, & au n. e. de cette province. On comprend plus particulièrement ſous ce nom le Vivarais, le Velay & le Gévaudan, quoique les montagnes dites *Cevennes* ne couvrent le Vivarais qu'en partie, & qu'elles règnent dans les diocèſes d'Alais & d'Uzès, & s'étendent depuis les environs de la ſource de la Loire, juſqu'à Lodève. Les vallées, ſur-tout le long du Rhône, ſont aſſez fertiles ; le pays abonde en gibier, bétail, fruits, & ſur-tout en châtaignes. Il s'y trouve d'ailleurs des fabriques qui contribuent à l'aiſance des habitans. Les Sevennes, ſur la fin du ſiècle dernier, furent un des aſyles des religionnaires qui y commirent de grands déſordres, qui ſe renouvellèrent en 1703 ; mais M. de Villars les réduiſit en 1704 : leur induſtrie cependant, dans ces montagnes de difficile accès, a beaucoup ſervi à y accroître la population.

Céſar, dans ſes Commentaires, appelle cette chaîne de montagnes, *mons Cebenna*, & dit qu'elle ſépare les Helviens des Auvergnats, parce qu'en ce temps-là les peuples du Gévaudan & du Velay étoient dans la dépendance des Auvergnats. Les poëtes latins appellent indifféremment ces montagnes, *Cebenna* ou *Cebennæ* ; mais Strabon & Ptolémée écrivent *Cemmeni*. (*R.*)

SEVER (Saint), ou SAINT-SEVER-CAP, pour le diſtinguer de *Saint-Sever de Ruſſan* ; c'eſt une petite ville de France, dans la Gaſcogne, au diocèſe d'Aire, ſur l'Adour, à 6 li. au n. o. d'Aire, 8 o. de Dax, 26 e. ſ. e. de Bordeaux, & 156 de Paris. Il y a une ſénéchauſſée du reſſort d'Acqs, & une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 993. *Long.* 17, 44 ; *lat.* 43, 40.

D. Martianay, bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Sever en 1647, & mourut à Paris en 1717. Il a donné une nouvelle édition des Œuvres de S. Jérôme, & un grand nombre d'autres ouvrages, dans leſquels il règne plus d'érudition que de jugement & de ſaine critique. Sa vie de *Magdelaine du Saint-Sacrement*, qu'il mit au jour à Paris, en 1711, eſt auſſi ridicule qu'aucune de celles qui ſe trouvent dans les légendes. (*R.*)

SEVER (Saint), petite ville de France, en Gaſcogne, dans l'Aſtarac. (*R.*)

SEVER (Saint), bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 36,000 liv. (*R.*)

SEVER DE RUSTAN (Saint), petite ville de France, dans le Bigorre, au diocèſe d'Auch, & à 2 li. de Tarbes, ſur l'Arros, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, unie à la congrégation de S. Maur, & du revenu de 15,000 liv. *Long.* 17, 37 ; *lat.* 43, 8. (*R.*)

SEVERAC LE CHATEL, petite ville, ou plutôt bourgade de France, dans le Rouergue, élect. de Milhaud, avec titre de duché. (*R.*)

SEVERAK, ville de la Turquie, en Aſie, ſur la route d'Alep à Tauris, par Diarbékir & Van. (*R.*)

SÉVÉRIE, contrée de l'empire de Ruſſie, avec titre de duché, dont la couronne de Pologne fit une ceſſion perpétuelle à la Ruſſie, par le traité d'Andruſſow, en 1667. Elle n'exiſte plus ſous ce nom, & fait partie aujourd'hui de différentes provinces de l'empire : elle étoit bornée au nord par les duchés de Smolensko & de Moſcou, au

midi par le pays des Coſaques, au levant par le même pays & la principauté de Vorotink, & au couchant par le duché de Czernigove. Ses principales rivières ſont la Dubiecza, la Dezna & la Neſcbin. Sigiſmond III s'en étoit emparé en 1611. (*R.*)

SEVERIE, Siverie, ou Ssiviers, duché de la haute-Pologne, dans le palatinat de Cracovie, aux frontières de la Siléſie : elle renferme la ville de Severie (Siervierts), ſituée dans un lac & munie d'un château fortifié ; & celle de la Slawkow, proche de laquelle ſont des mines d'argent. Les évêques de Cracovie poſsèdent cette province, dès l'année 1443 ; ils en portent le titre de duc, & ils y exercent un pouvoir ſouverain, même en matières civiles. (*R.*)

SÉVERIN (Saint), abbaye de France, au dioc. de Poitiers : elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

SEVERINO (San), ville d'Italie, dans l'Etat de l'égliſe & dans la marche d'Ancone, entre deux collines, ſur la rivière de Potenza, à 3 li. n. o. de Tolentin, à 5 de Macerata, 4 n. e. de Camérino, & 10 n. o. de Fermo. Elle a été bâtie en 1198, près des ruines de l'ancienne Septempeda, que les Goths avoient détruite en 543. Son évêché eſt ſuffragant de Fermo, & a été érigé par Sixte V, en 1586. *Long. 30, 54 ; lat. 43, 10.* (*R.*)

Severino (San), ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, au nord de la ville de Salerne, près de la rivière de *Sarno*. Elle appartient au prince d'Avellino, de la maiſon Caraccioli. (*R.*)

SEVERO (San), petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, à 24 milles au couchant de Manfrédonia. Son évêché relève du ſaint-ſiége. Elle eſt dans une plaine, à 11 li. o. de Manfrédonia, & 30 n. e. de Naples. *Long. 32, 56 ; lat. 41, 40.* (*R.*)

SEVERN, abbaye de dames nobles, dans la principauté de Minden, en Weſtphalie. (*R.*)

SÉVILLE, grande, riche & belle ville d'Eſpagne, capitale de l'Andalouſie, ſur la rive gauche du Guadalquivir, à 10 li. de la mer, 16 au n. o. de Grenade, 75 e. ſ. e. de Lisbonne, & 86 au ſ. ſ. o. de Madrid.

C'eſt la première ville d'Eſpagne après Madrid, & ce fut ſous les Maures la capitale du royaume de ſon nom. Le commerce y eſt conſidérable, & pourroit y fleurir par ſa ſituation ſur le Guadalquivir, près de la mer : les flottes des Indes viennent y apporter l'or & l'argent du nouveau monde, & on y convertit ces métaux en monnoie.

Elle eſt ſituée dans une belle & vaſte plaine à perte de vue, qui lui donne ſes fruits & les riches toiſons de ſes brebis. Un aqueduc de ſix lieues de long, ouvrage des Maures, qui ſubſiſte encore, fournit de l'eau à tous ſes habitans.

Elle eſt de figure ronde, ceinte de hautes murailles flanquées de tours, avec des barbacanes, & fermées de douze portes. On diſtingue entre ſes fsubourgs celui de Triana, ſitué à l'autre bord du fleuve, où on paſſe de la ville ſur un pont de bateaux. *Long.* ſuivant Caſſini, *11, 21-30 ; lat. 37, 36.*

Séville portoit dans l'antiquité le nom d'*Hiſpalis*, *Spalis*, & *Colonia Romulæa* ; les Maures, qui n'ont point de *p*, ont fait *Sbilia*, & de là eſt venu par corruption le nom *Sévilla*. Comme c'eſt de nos jours une des plus riches villes d'Eſpagne, c'étoit auſſi la plus opulente ville des Maures : Ferdinand III, roi de Caſtille & de Léon, en fit la conquête en 1248, & elle ne retourna plus à ſes anciens maîtres. La mort qui termina la vie de ce prince, quatre ans après, mit fin à ſes brillans exploits.

Les maiſons de cette ville ſont toujours conſtruites à la moreſque, & mieux bâties que celles de Grenade & de Cordoue ; mais les rues ſont étroites & tournantes, à la réſerve de celles de la nouvelle ville, dont les rues ſont larges & droites. Au reſte Séville n'eſt point pavée, ce qui la rend très-boueuſe en hiver. Les égliſes y ſont fort riches ; la cathédrale eſt en particulier la plus belle égliſe & la plus régulièrement bâtie qui ſoit dans toute l'Eſpagne : ſa voûte, extrêmement élevée, eſt ſoutenue de chaque côté par deux rangs de piliers ; elle eſt longue de 175 pas, & large de 80. Son clocher eſt d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de briques, percé de grandes fenêtres, qui donnent du jour à la montée ; il eſt compoſé de trois tours l'une ſur l'autre, avec des galeries & des balcons ; il contient 24 cloches : l'eſcalier eſt d'une pente ſi douce, qu'on peut le monter à cheval, juſqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville & la campagne.

L'archevêque de Séville, dont le ſiége eſt fort ancien, a pris quelquefois le titre de primat d'Eſpagne : on prétend que ce prélat a plus de cent mille ducats de revenu ; la fabrique de l'égliſe en a trente mille, & quarante chanoines ont chacun trente mille réaux.

La plupart des autres égliſes de Séville ſont belles, & particulièrement celles des cordeliers & des religieux de la Merci ; on y compte 29 égliſes paroiſſiales, 44 couvens d'hommes, 30 de femmes, 85 bénéfices, & plus de 300 chapelles ; l'égliſe de S. Salvador, qui ſervoit autrefois de moſquée aux Maures, eſt par conſéquent bâtie à la moreſque, c'eſt-à-dire qu'elle eſt faite en arcades, ſoutenues par des piliers qui forment pluſieurs portiques.

L'univerſité de Séville a été fondée en 1531, par Roderigue Fernandez de Santaella, ſavant eſpagnol de ſon temps ; enſuite les rois d'Eſpagne lui ont accordé les mêmes priviléges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala, & de Valladolid ; elle a toujours pour protecteur quelque

grand ſeigneur Eſpagnol, & cela ne la fait pas fleurir davantage. Il y a d'ailleurs en cette ville une académie des ſciences & belles-lettres, fondée en 1750.

Au midi de la ville, près de l'égliſe cathédrale, eſt le palais royal, nommé *alcaçar*, bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le roi D. Pedro, ſurnommé *le Cruel*; mais l'antique eſt infiniment plus beau que le moderne. On donne à ce palais un mille d'étendue; il eſt flanqué de tours, qui ſont faites de groſſes pierres de taille; & on y remarque l'appartement où Pierre-le-Cruel fit égorger ſes deux frères.

La bourſe où les marchands s'aſſemblent, eſt derrière l'égliſe cathédrale; elle eſt faite en quarré, d'ordre toſcan, & compoſée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cents pieds de longueur avec trois portes, & dix-neuf fenêtres à chaque étage: elle a deux étages, dont l'un ſert pour les conſeils & pour les tribunaux de juſtice. Les appartemens ſont de grandes ſalles lambriſſées, où les marchands traitent enſemble des affaires de commerce; ce bâtiment, commencé en 1584, & qui n'a été fini que 60 ans après, a coûté prodigieuſement, puiſque l'achat de l'emplacement ſeul fut payé 65,000 ducats.

A l'entrée du fauxbourg de Triana, qui a obtenu le nom de ville en 1732, eſt le cours, où toute la ville va prendre le frais en été; il eſt fait comme un jeu de mail double, partagé en deux allées de grands arbres, avec de petits foſſés pleins d'eau.

La boucherie, par une plus ſage politique que celle de Paris, eſt hors de la ville; mais par une délicateſſe de luxe, également cruelle & effrénée, on prend ſoin avant que d'égorger les bœufs, de les faire combattre contre les dogues, afin que leur chair en ſoit plus tendre.

En rentrant dans la ville par le pont de bateaux, on voit à l'entrée du port, qui eſt ſpacieux, le long du bord du Guadalquivir, une grande place nommée l'*Arénal*, la maiſon de l'or, où l'on décharge les effets, & où l'on met l'or & l'argent qui viennent des Indes. Cette maiſon a un grand nombre d'officiers qui tiennent regiſtre de toutes les marchandiſes qui arrivent du nouveau monde, ou qu'on y porte.

On compte 24 hôpitaux dans Séville, la plupart richement dotés; il y en a un où l'on donne à chaque malade ſes mets particuliers, ſelon l'ordonnance des médecins; les gentilshommes, les étudians de l'univerſité, y ſont reçus, & ont les uns & les autres, des chambres ſéparées; c'eſt une fort belle inſtitution. Il s'y trouve une fabrique de tabac, une fonderie de canons, un hôtel des monnoies, une audience royale; ma plume ſe refuſe à le dire, un tribunal d'inquiſition.

Enfin Séville eſt une ville d'Eſpagne des plus dignes de la curioſité des voyageurs; elle eſt moins peuplée que Madrid, mais plus grande & plus riche; auſſi fournit-elle ſeule au roi un million d'or par an. On n'y compte pas moins de 28,000 maiſons, & les Eſpagnols ont une ſi grande idée de Séville, qu'ils diſent en proverbe: *Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de merveille.*

Le pays dans lequel elle eſt ſituée, eſt extrêmement fertile en vin, en bled, en huile, & généralement en tout ce que la terre produit pour les beſoins, ou pour les délices de la vie. Le Guadalquivir lui fournit du poiſſon, & la marée qui remonte deux lieues au-deſſus de Séville, y jète entr'autres, quantité d'aloſes & d'eſturgeons; cependant tout ce beau pays, & la ville même, peuvent être regardés comme déſerts, en comparaiſon de ce qu'ils étoient du temps des Maures; on en ſera bien convaincu ſi on lit l'hiſtoire d'Eſpagne, ſous le règne du roi Ferdinand.

Cette ville ſouffrit beaucoup du tremblement de terre de 1755. Il s'y conclut en 1729 un traité de paix entre l'Angleterre, la France, l'Eſpagne & la Hollande. Les vaiſſeaux chargés pour Séville, s'arrêtent à l'embouchure du Guadalquivir, d'où leurs cargaiſons ſe tranſportent à leur deſtination ſur des bateaux.

Le commerce des Indes & de l'Afrique, fait qu'on ſe ſert beaucoup à Séville d'eſclaves qui ſont marqués au nez, ou à la joue; on les vend & on les achète à prix d'argent, comme des bêtes, & on les fait travailler de même, ſans que le chriſtianiſme qu'ils embraſſent, ſerve à rendre leur ſort plus heureux. L'audience royale de la contractation fut transférée à Cadix en 1717, & y fut confirmée en 1726. En général, les manufactures y ſont languiſſantes, & on n'y compte guère que 400 ouvriers en laine & en ſoie, de 16,000 qu'on y vit autrefois.

Il faut parler maintenant de quelques hommes célèbres dans les lettres, dont Séville a été la patrie.

Avenzoar (Abu Merwan Abdalmack Ebn Zohr), célèbre médecin arabe, qui floriſſoit dans le douzième ſiècle; Léon l'africain dit qu'il mourut à 92 ans, dans l'année 564 de l'hégire, qui tombe à l'an 1167-8 de J. C. Né dans la médecine, & d'une famille de médecin, il eut pour maître Averroës, & exerça ſon art avec beaucoup de gloire dans Séville ſa patrie. Il rejeta les vaines ſuperſtitions des aſtrologues, ſuivit principalement Galien dans ſa théorie, & a cependant inſéré dans ſes écrits des choſes particulières, dont il parle d'après ſa propre expérience. Son ouvrage intitulé, *Tagaſſir ſilmadavat waltadhir*, qui contient des règles pour les remèdes & la diète dans la plupart des maladies, a été traduit en hébreu l'an de J. C. 1280, & de l'hébreu en latin, par Paravicius.

Alcaſar (Louis de), jéſuite, a fait un ouvrage ſur l'Apocalypſe, qui paſſe pour un des meilleurs des catholiques romains; il eſt intitulé *Veſtigatio arcani ſenſûs in Apocalypſi*, & il a été imprimé pluſieurs fois de ſuite, ſavoir à Anvers en 1604, 1611 & 1619; & à Lyon, en 1616, *in-fol.* L'auteur prétend que l'Apocalypſe eſt accomplie juſqu'au vingtième chapitre, & ne fait aucune difficulté d'abandonner dans ſon explication, les pères de l'égliſe. Il mourut dans ſa patrie en 1613, âgé de 60 ans.

Antonio (Nicolas), chevalier de l'ordre de S. Jacques, & chanoine de Séville, a fait honneur à ſon pays, par ſa bibliothèque des écrivains eſpagnols, qu'il mit au jour à Rome en 1672, en 2 vol. *in-fol.* Elle a été réimprimée dans la même ville en 1696; c'eſt un très-bon livre en ſon genre, avec une préface pleine de jugemenr. L'auteur mourut en 1684, à 67 ans. On lui doit encore un livre d'érudition: *De exilio, ſive de pœnâ exilii, exulumque condutione, & juribus*, Antverpiæ 1659, *in-fol.*

Caſas (Barthelemi de las), évêque de Chiapa, ſuivit à 19 ans ſon père; qui paſſa en Amérique avec Colomb, en 1493. Il employa 50 ans ſans ſuccès à tâcher de perſuader aux Eſpagnols qu'ils devoient traiter les Indiens avec douceur, avec déſintéreſſement, & leur montrer l'exemple des vertus. De retour en Eſpagne, en 1551, à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté, il ſe démit de ſon évêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui une relation intéreſſante de la deſtruction des Indes par les barbaries des Eſpagnols. Cette relation parut à Séville en eſpagnol, en 1552; en latin à Francfort, en 1598; en italien à Veniſe, en 1643; & en françois à Paris, en 1697. C'eſt un ouvrage qui reſpire la bonté du cœur, la vertu, & la vraie piété; on a encore de ce digne & ſavant homme, un livre latin, curieux & rare, imprimé à Tubingue en 1625, ſur cette queſtion: « Si les rois ou les » princes peuvent en conſcience, par quelque » droit ou quelque titre, aliéner leurs ſujets de » la couronne, & les ſoumettre à la domina- » tion de quelqu'autre ſeigneur particulier. » *Voyez* ſur ce ſujet la *Bibl. eccléſ.* de M. Dupin, 16e ſiècle.

Cervantes Saavedra (Miguel de), auteur de Don-Quichotte, naquit à Seville en 1549, ſelon Nicolas Antonio, & mourut en 1616. Il avoit tant de paſſion pour s'inſtruire, qu'il dit: « Je » ſuis curieux juſqu'à ramaſſer les moindres mor- » ceaux de papier par les rues. » Mais il fit ſon étude particulière des ouvrages d'eſprit, tant en vers qu'en proſe, & ſur-tout de ceux des auteurs eſpagnols & italiens. On voit qu'il étoit fort verſé en ce qui a du rapport à cette ſorte de livres, par le plaiſant & curieux inventaire de la bibliothèque de Don-Quichotte, par les fréquentes alluſions aux romans, par le jugement fin qu'il porte de tant de poëtes, & par ſon *Voyage du Parnaſſe*.

Il paſſa en Italie pour prendre le parti des armes, & ſervit pluſieurs années ſous Marc-Antoine Colonne. Il ſe trouva à la bataille de Lépante en 1571, & y perdit la main gauche d'un coup d'arquebuſe; ou du moins en fut-il ſi fort eſtropié, qu'il ne put plus s'en ſervir. Peu de temps après, il fut pris par les Maures, & mené à Alger, où il demeura plus de 5 ans priſonnier. De retour en Eſpagne, il compoſa pluſieurs comédies, qui eurent une approbation générale, tant parce qu'elles étoient ſupérieures à celles qu'on avoit vues juſqu'alors, qu'à cauſe des décorations, qui étoient toutes de ſon invention, & qui parurent très-bien entendues. Les principales de ſes comédies, étoient *les coutumes d'Alger*, *Numancia*, & *la bataille navale*. Cervantes traita le premier & le dernier de ces ſujets en témoin oculaire. Il fit auſſi quelques tragédies qu'on applaudit.

En 1584 il publia ſa *Galathée*, qui fut très-accueillie. Il prouva par cet ouvrage la beauté de ſon eſprit dans l'invention, la fertilité de ſon imagination dans la variété des deſcriptions, ſon adreſſe à dénouer les intrigues, & ſon habileté dans le choix des expreſſions propres au ſujet qu'il traitoit. On eſtima ſur-tout la modeſtie avec laquelle il parloit de l'amour. On ne critiqua que la multiplicité des épiſodes, qui quoiqu'amenés avec beaucoup d'art, empêchent de ſuivre le fil de la narration, & l'interrompent trop ſouvent par de nouveaux incidens.

Son Don-Quichotte, eſt un ouvrage incomparable par la beauté du ſtyle, par la juſteſſe de l'eſprit, la fineſſe du goût, la délicateſſe des penſées, le choix des incidens, & la plaiſanterie fine qui y règne d'un bout à l'autre. Don-Quichotte nous offre en ſa perſonne un fou vraiment héros, qui s'imaginant que quantité de choſes qu'il voit, reſſemblent aux aventures qu'il a lues, s'engage à des entrepriſes glorieuſes dans ſon opinion, & folles dans celles des autres. On voit en même-temps ce même héros-chevalier, raiſonner fort ſagement quand il n'eſt pas dans ſes accès de folie. La ſimplicité de Sancho-Pança eſt d'un comique qui n'ennuie perſonne. Il parle toujours comme il doit parler, & agit toujours conſéquemment.

Pour que l'hiſtoire d'un chevalier errant ne fatiguât pas le lecteur par la répétition tédieuſe d'aventures d'une même eſpèce, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il n'avoit été queſtion que de rencontres extravagantes: Cervantes a fait entrer dans ſon roman divers épiſodes, dont les incidens ſont toujours nouveaux & vraiſemblables. Tous ces épiſodes, hormis deux, ſavoir, *l'Hiſtoire de l'Eſclave*, & la nouvelle du *Curieux impertinent*, ſont enchâſſés dans la fable même, ce qui eſt un grand art. Le ſtyle eſt approprié

au caractère des perſonnages & des ſujets. Il eſt pur, doux, naturel, juſte & ſi correct, qu'il y a peu d'auteurs eſpagnols qui puiſſent aller de pair avec Cervantes à cet égard. Il en a pouſſé ſi loin l'étude, qu'il emploie de vieux mots pour mieux exprimer de vieilles choſes. Enfin, les raiſonnemens ſont pleins d'eſprit, le nœud eſt habilement caché, & le dénouement heureux.

La première partie de Don-Quichotte parut à Madrid en 1605, *in-4°*. La ſeconde partie de l'ouvrage ne parut qu'en 1615. Le débit du livre fut tel, qu'avant que l'auteur eût donné cette ſeconde partie, il fait dire au bachelier Sanſon Carraſco : « A l'heure qu'il eſt, je crois qu'on » en a imprimé plus de douze mille à Liſbonne, » à Barcelonne & à Valence, & je ne fais point » de doute qu'on ne le traduiſe en toutes ſortes » de langues. » Cette prédiction s'eſt ſi bien vérifiée, qu'il faudroit un volume pour entrer dans le détail de ſes différentes éditions & traductions. Tous les plus célèbres artiſtes, peintres, graveurs, ſculpteurs, deſſinateurs en tapiſſeries de haute & baſſe-liſſe, ont travaillé à l'envi à repréſenter les aventures de Don-Quichotte, & c'eſt ce que nous avons de plus amuſant.

Dès que cet ouvrage parut en Eſpagne, on lui fit un accueil qui n'avoit point eu d'exemple; car il fut univerſel chez les grands, le militaire & les gens de lettres. Un jour que Philippe III étoit ſur un balcon du palais de Madrid, il apperçut un étudiant ſur le bord du Manzanarès, qui, en liſant, quittoit de temps en temps ſa lecture, & ſe frappoit le front avec des marques extraordinaires de plaiſir : « cet homme eſt fou, » dit le roi aux courtiſans qui étoient auprès » de lui, ou bien il lit Don-Quichotte. » Le prince avoit raiſon, c'étoit effectivement là le livre que l'étudiant liſoit avec tant de joie.

En 1614, Cervantes fit imprimer ſon *Voyage du Parnaſſe*, qui n'eſt point un éloge des poëtes eſpagnols de ſon temps, mais une ſatyre ingénieuſe, comme celle de Céſar Caporali, qui porte le même titre, en eſt une des poëtes italiens.

La vie de Michel Cervantes a été donnée par don Grégorio Mayans y Siſcar, bibliothécaire du roi d'Eſpagne. Elle eſt à la tête de l'édition eſpagnole de Don-Quichotte, imprimée à Londres en 1738, *in-4°*.

J'ai dit, au commencement de cet article, ſur l'autorité de Nicolas Antonio, que Cervantes naquit à Séville; cependant l'auteur de ſa vie, que je viens de citer, eſtime qu'il étoit né à Madrid.

Je paſſe à deux ou trois autres hommes de lettres nés à Séville.

Fox de Morzillo [Sébaſtien], en latin *Sebaſtianus Foxus Morzillus*, naquit en 1628. Philippe II nomma pour précepteur de dom Carlos, Morzillus, qui étoit alors à Louvain; il s'embarqua dans les Pays-Bas pour être plutôt auprès du jeune prince. Il fit naufrage, & périt à la fleur de ſa vie. Il a publié avant l'âge de 25 ans, 1°. un commentaire latin *in Platonis Timæum*. 2°. *De conſcribendâ hiſtoriâ, libellus*. 3°. *De regno, & regis inſtitutione, libri tres*, &c.

Monardès [Nicolas], médecin, fleuriſſoit au 16e ſiècle, & mourut en 1578. Il ſe fit une grande réputation par la pratique de ſon art, & par les ouvrages qu'il mit au jour. 1°. *De ſecandâ venâ in pleuritide*, Hiſpali, 1539, *in-4°*. 2°. *De roſis, malis citriis, aurantiis, & limoniis*, Antverpiæ, 1565, *in-4°*. 3°. *De las drogas de las Indias*, à Séville, 1574, *in-4°*. Ce dernier livre a été traduit en anglois & en françois par Antoine Colin.

Pineda [Jean], théologien, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1572, & mourut en 1637 âgé de 80 ans. Ses commentaires latins ſur Job & ſur l'Eccléſiaſte, forment 4 vol. *in-fol.* (*R.*)

SÉVILLE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, au n. o. de l'île de la Jamaïque, aſſez près de la mer, avec un port. *Long.* 299, 39; *lat.* 18, 42. (*R.*)

SEVRIN [Saint], bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

SEWOLD. *Voyez* SEGAWOLD.

SEWSK, ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod, capitale de la province de ſon nom, ſur la rivière de Soſcha. Elle eſt grande, entourée de remparts élevés, & défendue par une forte garniſon. On y garde cette partie de l'artillerie de campagne de l'Empire. (*R.*)

SEUDRE [la], rivière de France, en Saintonge; elle ſe jète dans la mer près de Marennes, & vis-à-vis la pointe méridionale de l'île d'Oleron. Au reſte, la Seudre eſt plutôt un bras de mer qu'une rivière, puiſqu'elle n'eſt navigable que par le ſecours des marées; ſes environs en tirent de grands avantages, parce qu'elle donne entrée quatre lieues avant dans les terres à des vaiſſeaux de deux cents tonneaux. Le cardinal de Richelieu projettoit de faire conduire un canal de l'extrémité de la Seudre juſqu'à la Gironde; mais l'idée de ce projet utile eſt morte avec lui. (*R.*)

SEURE, ou SEURRE, autrefois BELGARDE, en latin barbare *Surregium*; petite ville de France, dans la Bourgogne, ſur la rive gauche de la Saône, au diocèſe de Beſançon, à 7 lieues ſ. e. de Dijon, à 6 n. e. de Châlon, avec titre de duché. Cette ville eſt le ſiége d'un gouvernement particulier, & d'un baillage ſeigneurial reſſortiſſant au parlement de Bourgogne. La mairie a la juſtice ordinaire de la ville & la police. Il y a grenier à ſel, bureau des traites foraines, ſubdélégation de l'intendance. C'eſt la ſeconde ville du comté d'Auxonne, & elle avoit autrefois des fortifications. Elle a une égliſe paroiſſiale deſſervie par des mépartiſtes; un couvent d'auguſ-

tins, qui a le collège, un autre de capucins, deux maiſons de religieuſes, & un hôpital. La longueur de cette ville eſt de ſix cents pas, & ſa circonférence eſt d'une demi-lieue, en y comprenant les trois fauxbourgs & le parc qui les avoiſine. Le terroir en eſt fertile en grains, en fruits, & en pâturages. La Saône, le Doubs, & de nombreux étangs y fourniſſent beaucoup de bon poiſſon; la volaille qui y abonde rappelle la qualité de celle de Breſſe; les bois ſont peuplés de gibier, & le voiſinage de la côte de Bourgogne lui procure les vins qui lui manquent. C'eſt la douzième qui députe aux états de Bourgogne.

A un quart de lieue de cette ville eſt Chamblan, terre & château à M. Jannon, Préſident à mortier au parlement de Bourgogne. Les jardins plantés avec autant de goût que d'intelligence, ont d'ailleurs le mérite d'une grande variété. Le château eſt dans une poſition choiſie, & l'on y jouit d'une vue admirable: des foſſés du parterre ſe développe une immenſe prairie, terminée circulairement par un ſuperbe coteau couronné de bois, de vignobles, de villages, d'habitations qui s'y ſuccèdent de très-près & forment un coup-d'œil très-pittoreſque. La diſtance même du coteau eſt dans un juſte éloignement: plus près la vue eût été bornée: Plus loin les objets qui en varient la ſcène euſſent diſparu aux regards, ou ſe fuſſent peints confuſément: Tout en un mot ſemble y avoir été diſpoſé pour l'agrément de la perſpective. (*R.*)

Seure [la], rivière de France, en Poitou. Elle commence à porter bateau à Niort, & ſe jète dans la mer au-deſſous de Marans. On appelle communément cette rivière *Seure niortoiſe*, pour la diſtinguer de la *Seure nantoiſe*, laquelle tombe dans la Loire près de Nantes. (*R.*)

SEXARD, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Tolno, ſur la rivière de Sarwitz. Elle eſt munie d'un château, & conſidérablement peuplée. Elle renferme une abbaye du S. Sauveur, fameuſe dans la contrée, & l'on tire de ſes environs d'excellens vins rouges. (*R.*)

SEXAVA, petite ville de Perſe, entourée de vaſtes déſerts, à cinq journées de Com, ſur la route de Tauris à Iſpahan, en paſſant par Zangan, Sultanie & autres lieux. Ses caravanſerais ſont commodes, & leur nombre ſupplée au défaut de leur grandeur. (*R.*)

SEY. *Voyez* Scey-sur-Saone.

SEYA, ou Sea, en latin *Sena*, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, au pied du mont Herminio, entre cette montagne & le Mondego, dont les ſommets ſont toujours couverts de neige. (*R.*)

SEYDE. *Voyez* Seide.

SEYNE, en latin du moyen âge *Sedena*, petite ville de France, dans la haute-Provence, chef-lieu d'une viguerie de même nom, ſur une petite rivière qui ſe jète dans la Durance. (*R.*)

SEYSSEL, petite ville de France, dans le Valromey, dont elle eſt la capitale, en même temps que le chef-lieu du mandement de ſon nom, qui s'étend ſur 19 paroiſſes. C'eſt le ſiége d'un gouvernement particulier, & d'une chatellenie royale. Elle eſt ſituée ſur le Rhône, qui la diviſe en deux parties, & qui en ce lieu commence à être navigable; on y décharge le ſel qui ſe tranſporte en Savoie, en Suiſſe, à Genève, & dans le Valais.

Par le traité de Turin, fait en 1760, le milieu du Rhône y forme la ſéparation de la France d'avec la Savoie, & depuis cet accord, la partie orientale de Seyſſel; ſituée au-delà & ſur la gauche du Rhône, appartient à la maiſon de Savoie. *Long.* 23, 31; *lat.* 48, 44.

Seyſſel [Claude], ſavant du ſeizième ſiècle, prit ſe nom de cette ville dans laquelle il étoit né; quelques autres cependant diſent qu'il étoit originaire d'Aix en Savoie. Il profeſſa le Droit à Turin, devint maître des requêtes, conſeiller de Louis XII, évêque de Marſeille, & finalement archevêque de Turin, où il finit ſes jours en 1520. Il a publié pluſieurs traductions & ouvrages de différens genres. Son *Hiſtoire de Louis XII* a été réimprimée pluſieurs fois; ſa *grande Monarchie de France*, traduite en latin par Sleidan, fit du bruit: il y ſoutint une opinion fort extraordinaire pour un maître des requêtes & pour un évêque; c'eſt que le roi eſt dépendant du parlement. *Long.* 23, 30; *lat.* 45, 50. (*R.*)

SÉZANE, petite ville de France dans la Brie, au dioc. de Troyes, frontière de la Champagne, à 25 li. au ſ. e. de Paris, à 11 n. o. de Troyes, dans une plaine entourée de collines du côté de la Brie, & ſur une petite rivière. Sézanne étoit fondée avant la fin du ſixième ſiècle, & ſujette alors à Hugues, ſeigneur de Brequea: elle a été jointe au domaine du comté de Troyes, & finalement réunie à la couronne avec la Champagne. En 1632, elle fut réduite en cendres par un incendie, & rétablie quelque temps après. *Long.* 21, 33; *lat.* 48 *deg.* 43′ 17″. (*R.*)

SÉZANE, ou Cézane, bourg d'Italie, dans le Piémont & dans le marquiſat de Suze, au pied du mont Genèvre, autrefois avec titre de marquiſat. (*R.*)

Sézane. *Voyez* Sésanne.

SEZZE, *Setinum*, ville d'Italie, dans l'état de l'égliſe, ſituée ſur la hauteur, en face des Marais Pontins, à 16 li. de Rome. Tite-Live en parle à l'occaſion d'une révolte d'eſclaves carthaginois. Martial célèbre la bonté de ſes vins:

Setinum, dominæque nives, denſique trientes,
Quando ego vos medico non prohibente bibam?

Mart. VI. 80.

On y voit des reſtes conſidérables d'un ancien temple de Saturne : on ne peut y entrer, parce que l'entrée en eſt fermée par des ruines ; mais en jetant une pierre du deſſus de la voûte, j'ai reconnu, dit M. de la Lande, *Voyage d'un François en Italie*, qu'il y avoit environ 135 pieds de hauteur, car la pierre mettoit 3 ſecondes à tomber. Derrière la ville eſt une fente de rocher, qui forme un précipice très-dangereux & très-profond appellé *Oſco*.

L'égliſe des Franciſcains réformés a un beau tableau de Lanfranc, dont on fait le plus grand cas.

Sozze manque de ſources, on n'y boit que de l'eau de citerne : les femmes y ſont très-fécondes, & ont le ſein d'une groſſeur ſingulière.

La communauté paie 17,000 liv. à la Camera, qui lui donne le droit de pêche dans les marais, celui de pâturages dans les montagnes incultes, & l'impôt ſur le vin.

La dîme eſt volontaire, & n'eſt ſouvent qu'une poignée de bled qui ſe partage entre le curé & l'évêque. La population de cette ville eſt de 7 à 8000 ames. (*R.*)

SFACCHIA, ou *monti Sfacchioſi*, montagnes de l'île de Candie, au territoire de la Canée, vers le midi. Ces montagnes s'étendent vers la petite ville de *Caſtel-Sfacchia* habitée par les Sfacchiotes. (*R.*)

SFAX, ville maritime d'Afrique, dans la régence de Tunis, au voiſinage de celle de Tripoli, avec une rade, dont le fond eſt d'argile, & où il y a ſi peu d'eau, que les moindres navires ſont obligés de mouiller au loin. Cette place a été très-incommodée par l'eſcadre Vénitienne en 1786. Son territoire n'offre point de denrées pour l'exportation ; mais il s'eſt établi dans la ville, principalement habitée par les Arabes, des fabriques aſſez importantes. (*R.*)

SFETIGRADO, petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, ſur les confins de la Macédoine, à 20 li. au S.-E. de Croye. Amurath II, prit cette ville d'aſſaut, dans le quinzième ſiécle, & elle eſt reſtée aux Turcs. Ils la nomment *Suirgice*. (*R.*)

SHAFTSBURY, ou SCHAFTSBURY, en latin *Septonia*, grand & beau bourg à marché d'Angleterre, dans le Dorſet-ſhire, ſur une colline, près des frontières du Wilt-ſhire, entre les forêts de Cranborne & de Gillingham, à une lieue de la dernière, proche la Stoure, & à 32 li. ſ. o. de Londres. On y jouit d'une fort belle vue, & ſes maiſons au nombre de 500, ſont toutes bâties de pierres de taille. Shaftsbury a le titre de comté ; mais c'étoit dans ſon origine une place beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui ; car elle avoit juſqu'à dix égliſes paroiſſiales dans ſon enceinte. Alfred la fonda en 880, & nomma *Sheaftesbyrig*, du mot ſaxon *sheaft*, qui veut dire une *pyramide*. Le roi Canut y eſt mort, & y eſt enterré. *Long.* 17, 36 ; *lat.* 51, 40. Mais la *longitude*, ſuivant Street, eſt 19, 0′ - 11″ ; *lat.* 42, 48. (*R.*)

SHANON (le), rivière d'Irlande. Elle prend ſa ſource dans le lac d'Allen, au comté de Létrim, ſépare la Connacie de la Momonie, court enſuite à Limmerik, & ſe jète enfin dans l'Océan. (*R.*)

SHAPINS, île de la mer d'Ecoſſe ; & l'une des Orcades ; vis-à-vis la partie orientale de Mainland. Elle eſt longue de ſix milles, large de trois. Elle a une égliſe paroiſſiale, & un aſſez bon port. (*R.*)

SHAPOUR, ou SHAPOR, ville de l'Inde, dans les états du grand-mogol, au royaume de Berar. Quelques-uns imaginent que c'eſt la ville de Sora de Ptolémée en deçà du Gange, à laquelle cet auteur donne le titre d'*Arcati regis*. *Long.* 97, 50 ; *lat.* 21, 30. (*R.*)

SHEALS ou SHIELDS, lieu maritime d'Angleterre, dans la province de Durham, à l'embouchure de la Tyne. Il eſt remarquable par ſes ſalines, & ſur-tout par ſon port, où ſtationnent à l'ordinaire les nombreux bâtimens deſtinés au tranſport du charbon de Newcaſtle. (*R.*)

SHEAL'S-TINEMOUTH ou TINMOUTH-CASTLE, ville d'Angleterre dans le Northumberland. C'eſt une place forte à l'embouchure de la Tyne, qui lui donne ſon nom. Du temps des Saxons, on l'appelloit *Tunna-Ceaſter*, & les anciens l'avoient nommée *Tunnocellum*. Elle eſt défendue par un château fortifié, ſitué ſur un rocher battu de la mer, & inacceſſible de deux côtés. Les Romains y tenoient une eſcadre pour s'oppoſer aux deſcentes des pirates, & pour faire des courſes ſur l'ennemi en cas de beſoin. (*R.*)

SHEAFIELD, gros bourg à marché d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, ſur le Derby, au deſſus de Rotherham. Toutes les maiſons de ce bourg ſont bâties en briques & en pierres de taille. Il s'y fait grand trafic de bled. La coutellerie, ſur-tout pour les couteaux & les ciſeaux, en eſt très-renommée. On en tire d'ailleurs de bonnes limes, & autres ouvrages d'acier & de fer. (*R.*)

SHEBAN, ville & forteresſe de l'Arabie heureuſe dans le pays d'Hadramont, à 11 ſtations ou 60 paraſanges de Sanaa. *Voyez* HADRAMONT. (*R.*)

SHEFFIELD. *Voyez* SHEAFIELD.

SHEFFORD, bourg à marché d'Angleterre en Bedfordshire. (*R.*)

SHELBURNE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-unis, régulièrement bâtie. Quinze rues tirées au cordeau, du nord au ſud, en coupent à angles droits trente qui ſe dirigent de l'eſt à l'oueſt. On y compte 3000 maiſons, & 13000 habitans. (*R.*)

SHEPPY, île d'Angleterre, formée par deux branches de la riviere de Medway, dont l'une coule

coule à l'occident & l'autre à l'orient. Cette île peut avoir 20 milles de tour. Son terroir eſt fertile & abondant en pâturages. On y voit deux ou trois bons villages outre Quéetiſborough ſa capitale, gros bourg accompagné d'un château, bâti dans le quatrième ſiècle, par Edouard III. On croit que Shepey eſt la *Toliapis* de Ptolémée, *l. II, c. iij.* (*R.*)

SHERBURN, gros bourg à marché d'Angleterre, dans le Dortſet-shire, vers le nord de la vallée nommée *White-hart*. Ce bourg a été autrefois ville épiſcopale, dont Adelme fut le premier évêque en 703; cet évêché fut uni dans le onzième ſiècle à celui de Saliſbury, & y fut transféré: mais le bourg de Sherburn demeura aux évêques. (*R.*)

SHETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

SHIELDS. *Voyez* SHEALS.

SHINN, lac d'Écoſſe dans la province de Sutherland au ſ. o.: c'eſt le plus conſidérable des lacs de cette province: on lui donne 12 milles de longueur; mais il eſt ſingulièrement étroit, & ſe décharge par une rivière qui prend ſon nom. (*R.*)

SHIPHAVEN ou SHEPHAVEN, petit golfe d'Irlande dans le comté de Dunghall, ſur la côte ſeptentrionale, au couchant du lac de Swilie, dont il n'eſt ſéparé que par un petit cap. (*R.*)

SHOGGLE, *Voyez* CHOUG.

SHREWSBURY (le). *Voyez* SHROP-SHIRE.

SHREWSBURY, ou SALOP, en latin *Salopia*, ville d'Angleterre, capitale de la province de Shrop-shire, avec titre de duché. Elle s'appelle autrement *Shrowsbury*, du ſaxon *Shrobbes-birig*. Les Gallois la nomment *Pengwern*, à cauſe d'un bois qui étoit dans ſon voiſinage. On la croit l'*Uriconium* des anciens. Elle eſt à 40 li. n. o. de Londres, & 8 n. e. de Montgomery.

Cette ville eſt l'une des plus belles, des plus peuplées, des plus riches & des plus marchandes du royaume. Elle eſt ſituée ſur une colline, dans une preſqu'île que forme la Saverne, à 150 milles de Londres. Elle eſt ceinte de bonnes murailles, & partagée en belles & larges rues, qui compoſent cinq grandes parniſſes. Deux ponts de pierre, l'un à l'orient, & l'autre à l'occident, ſervent à entrer dans la ville qui a de bonnes manufactures de flanelles & de draps. Elle a une école de charité; & elle envoie deux députés au Parlement.

Le voiſinage du pays de Galles contribue beaucoup à rendre cette ville floriſſante. Ses habitans ſont en partie Anglois, en partie Gallois; & comme ils entendent également les deux langues, leur ville devient le bureau du commerce de tout le pays de Galles. Le lord Charles Talbot, auparavant comte de Shrewsbury, reçut le titre de duc du roi Guillaume, avec la dignité de ſecrétaire d'état. *Long. 14, 48; lat. 54, 44.*

SHROP-SHIRE, en latin *ſalopienſis comitatus*, province d'Angleterre, bornée au nord par le Cheſter-shire, au midi par la rivière de Temde, à l'orient par les comtés de Worceſter & de Stafford, & à l'occident par les provinces de Denbigh & de Montgomery qui ſont du comté de Galles.

On donne à la province de Shrop-shire ou Shrewsbury, 35 milles de longueur, 25 de largeur, & 135 de circuit. Elle contient environ 890,000 arpens de terre. On la partage en 15 hundreds, ou quartiers. Outre Shrewsbury, ſa capitale, elle contient 15 villes & bourgs à marché, & 170 paroiſſes. Cinq de ſes places ont droit de députer au parlement d'Angleterre; Shrewsbury, Biſhop's-Caſtle, Bridgenorth, Ludlow & Wenlock; toutes enſemble envoient 12 députés au Parlement.

Elle eſt arroſée de pluſieurs rivières. La Savetne la traverſe par le milieu, & la Temde en mouille les parties méridionales de l'orient à l'occident. Outre le bled & l'orge que produit cette province, on y trouve du charbon de terre, du fer & du bois. Elle eſt montueuſe au ſ. & à l'o. Deux peuples habitoient autrefois cette contrée; les Cornaviens poſſédoient la partie qui eſt au n. n. e. de la Saverne, & les Ordoviens avoient l'autre partie.

Depuis deux ſiècles cette province a produit des ſavans illuſtres.

Baxter (Richard), fameux théologien non conformiſte, devint un des chapelains ordinaires de Charles II. Il mourut en 1691, dans un âge avancé. C'étoit un homme qui auroit tenu ſon rang parmi les plus ſavans de ſon ſiècle, s'il ne ſe fût pas mêlé de trop de choſes. Il mit au jour plus de cent livres qui n'ont point paſſé à la poſtérité, quoiqu'ils ſoient écrits d'un ſtyle touchant & pathétique; mais dans ce grand nombre d'ouvrages, il attaque toutes les ſectes & tous les partis; ce qui lui fait honneur néanmoins, c'eſt que l'âge changea la manière dont il jugeoit des hommes, il devint tolérant ſur la fin de ſes jours; il ſe convainquit de l'injuſtice qu'il y a à exercer des actes d'inhumanité, ſous prétexte de faire du bien aux hommes, & de maintenir le bon ordre dans l'égliſe; enfin il apprit à déſapprouver les doctrines corrompues, plutôt qu'à damner ceux qui les profeſſent.

Son neveu & ſon héritier, Baxrer (Guillaume), ſe montra un excellent grammairien, & un fort habile critique. Il mourut en 1723, âgé de 73 ans; il étoit très-verſé dans la mythologie, & entendoit fort bien la plupart des langues de l'occident & du nord. Ses écrits lui ont acquis beaucoup de réputation dans la république des lettres; il publia en 1719, ſnn *Gloſſarium antiquitatum britannicarum*, dont il a paru une ſeconde édition en 1733, *in-8°.* avec des augmentations. Son *Gloſſarium antiquitatum romanarum*, a été donné depuis ſa mort, à Londres, en 1726, *in-8°.* Cet ouvrage eſt rempli d'éruditinn grammaticale. Son édition d'Anacréon a été effacée

par celle de M. Pauw, imprimée à Utrecht en 1732, *in*-4°.; mais dans laquelle l'auteur n'auroit pas dû traiter avec tant de mépris les notes de Baxter, & celles de Barnes, ſur l'aimable poëte de Téos.

Brooke (Robert), premier juge de la cour des plaids communs, ſous le règne de la reine Marie, ſe rendit par ſon ſavoir, un des premiers juriſconſultes de ſon temps; & mourut comblé d'eſtime en 1551. Il eſt auteur de divera ouvrages de droit, & entr'autres de celui qui a pour titre, le grand abrégé, *la graunde abridgement*; c'eſt un extrait alphabétique de matières choiſies du droit de la grande-Bretagne; il s'en eſt fait pluſieurs éditions, principalement à Londres, ſavoir en 1573, 1576, 1586, &c.; & parmi ces éditions, les plus anciennes ſont eſtimées les meilleures, comme il arrive ordinairement aux recueils de ce genre.

Gataker (Thomas), deſcendoit d'une ancienne & bonne famille du Shrop-shire; il naquit en 1574, & ce fut un des ſavans anglois du dernier ſiècle; il mourut en 1654, âgé de 80 ans. C'étoit un homme d'une lecture prodigieuſe, & d'un jugement exact en matière de critique; ſes œuvres ont été recueillies, & imprimées à Utrecht en 1698, *in-fol.*

Son diſcours de la *nature & de l'uſage du ſort*, eſt le meilleur que nous ayons ſur cette matière.

Sa diſſertation latine, *de novi Teſtamenti ſtylo*, eſt une pièce curieuſe; il y prouve qu'il eſt fort incertain quelles langues ſont des mères langues, mais qu'en tout cas, il eſt ſûr que la latine n'eſt pas de ce nombre, puiſqu'elle a beaucoup de termes de la langue ſabine & toſcane, & qu'elle tire principalement ſon origine de la grecque, & ſur-tout de la dialecte éolienne; & il cite là-deſſus Dionyſ. Halicarn. *Antiq. rom. lib. I.* Euſtath. *in Odyſſ. lib. I.* Quintilian. *Inſtit. lib. I. cap. v. & vj.* Varro, *de ling. lat. lib. IV & IX.* Suidas, *in voce Naba.* Julius Scaliger, *de plant. lib. I.* Joſeph Scaliger, *in Feſtum.* Dan. Heinſius, *de ſatyrâ Horat.* Hugo Grotius, *de ſatisfact. chriſti, cap. viij.* Jo. Meurſius, *in mantiſſa ad luxum romanum, c. xij.* Voſſius, *in præfat. ad lib. de vitiis ſermonis.* Laur. Ramirea, *Pentecontarch. cap. vj.* Conrad. Geſner, *in Mithridate;* & Seron Meſigerus, *in præfat. Polyglot.*

Pour le prouver, il remarque que ſi nous prenons quelque auteur latin, nous y trouverons peu de lignes où il n'y ait divers mots dont l'origine ne ſoit viſiblement grecque; il donne pour exemple, les cinq premiers vers de la première églogue de Virgile: nous rapporterons ici les deux premiers:

Tityre, tu patulæ recubans ſub tegmine fagi.
Sylveſtrem tenui muſam meditaris avenâ.

Il n'y a rien à dire du mot *Tityrus*, parce que c'eſt un nom propre, *tu* eſt *doricum*, τὺ. *Patulus*; *à pateo*, πέτω, *recubo, cubo*, κυτέω ὕπο, *ſub*, ut ὑπὲρ ſuper. στέγω, *tego*, & inde *tegmen* στέγος, doricè στάγος, *fagus*; Τλη; *ſylva, ſylveſtris.* Τείνω, *tendo, extendo*; μυσα *muſa*; μελετω, *meditor*; ἀυὴρ ſiccus, aridus; ἀυὴ ψὺχη, anima ſicca; ab ἀυαιρέω, *exſicco*, ἄυασρα; unde ab ariditate, vox latina, avena.

Hyde (Thomas), ſavant d'une habileté extraordinaire dans les langues orientales, naquit en 1636, & mourut en 1706, profeſſeur en arabe à Oxford, à la place du docteur Edmond Pocock. Il prouva ſa ſcience par ſon travail ſur la polyglotte de Walton; il corrigea non-ſeulement l'arabe, le ſyriaque, & le ſamaritain, mais il mit le Pentateuque perſan en état de paroître. Ce Pentateuque avoit été imprimé à Conſtantinople en caractères hébraïques; M. Hyde le tranſcrivit en caractères perſans; ce que le ſavant archevêque Uſſer croyoit impoſſible, à pouvoir même être exécuté par un perſan naturel, parce qu'une lettre hébraïque répond ſouvent à pluſieurs lettres perſanes, de ſorte qu'il eſt difficile de démêler laquelle il faut prendre. Il traduiſit auſſi ce Pentateuque en latin.

En 1665, il publia une verſion latine des obſervations d'Ulugbeig, ſur la longitude & la latitude des étoiles fixes, avec des notes; il a joint à cet ouvrage les tables de la déclinaiſon & de l'aſcenſion des étoiles fixes de Mahomèdes Tizinus.

En 1674 il mit au jour le catalogue des livres imprimés de la bibliothèque bodléienne. En 1677 il publia les quatre évangiles & actes des apôtres, en langue malaiſe, & en caractères européens. En 1691, il donna, *itinera mundi, ſeu coſmographia Abrahami Peritſol, cum verſione & notis.* En 1674, il publia à Oxford *in*-8°. *de ludis orientalibus, libri duo.* Enfin, ſon grand & beau traité de la religion des anciens Perſes, *hiſtoria religionis Perſarum, eorumque magorum*, parut à Oxford, en 1700, *in*-4°.; c'eſt un ouvrage où règne la plus profonde érudition.

M. Wood nous a donné la liſte d'une trentaine d'autres ouvrages très-curieux que le ſavant Hyde ſe propoſoit de publier, s'il vivoit aſſez de temps pour les finir, ayant déjà travaillé à tous; c'eſt un tréſor que poſſède l'univerſité d'Oxford.

Littleton (Edouard), garde du grand ſceau d'Angleterre, ſous le règne de Charles I, naquit dans la comté de Shrop, en 1589, fut nommé chevalier par le roi en 1635, garde du grand ſceau en 1639, & la même année pair d'Angleterre. Il nous reſte de lui des diſcours ſur la liberté des ſujets & la prérogative du ſouverain; ils ont été imprimés à Londres, en 1628 & 1677, *in-fol.* On les trouve auſſi dans les collections de Rushworth. C'étoit, dit milord Clarendon, un homme de cour, qui s'acquit une grande

réputation par la profeſſion des loix & du droit coutumier, de ſorte qu'il étoit regardé comme le plus ſavant dans les antiquités de ce genre; & dans les cours ſupérieures, il parut toujours avec éclat.

Littleton (Adam), philologiſte habile, & ſavant grammairien, naquit dans le Shrop-shire en 1627, & mourut en 1694. Le dictionnaire latin & anglois, qu'il a mis au jour en 1678, *in*-4°. lui a fait beaucoup d'honneur; on l'emploie dans les écoles, & on le réimprime perpétuellement; cependant le dictionnaire de Cambridge mérite la préférence, à cauſe des autorités dont les mots ſont appuyés; mais le docteur Littleton, outre ſon dictionnaire latin, a publié pluſieurs autres ouvrages, ſoit en belles-lettres, ſoit en théologie; il entendoit même les langues orientales, & dépenſa la plus grande partie de ſon bien pour ſe procurer des livres & des manuſcrits de ce genre.

Maynwaring (Arthur), écrivain politique du dernier ſiècle naquit en 1668, & mourut en 1712. Il eſt auteur de pluſieurs brochures pleines d'eſprit ſur les affaires politiques, & entr'autres, de la feuille hebdomadaire intitulée le *Mélange*.

Whichcot (Benjamin), naquit dans le comté de Shrop, en 1609. Ses ſermons choiſis parurent à Londres, en 1698, *in*-8°. avec une préface du comte de Shaftesbury, auteur des *charactériſticks*.

Wycherley (Guillaume), un des plus célèbres poëtes comiques, naquit vers l'an 1640. Il étudia quelque temps à Oxford, quitta l'univerſité ſans avoir pris aucun degré, & ſe fit recevoir dans la ſociété des juriſconſultes de Middle-Temple. Mais comme ce temps-là étoit celui du règne des plaiſirs & de l'eſprit, Wycherley qui avoit de l'eſprit & du goût pour les plaiſirs, abandonna promptement l'étude sèche des loix, pour des occupations plus agréables & plus à la mode. Il compoſa ſa première pièce de théâtre intitulée *l'amour dans un bois*, repréſentée en 1672 avec un grand ſuccès. Ce début favorable lui procura la connoiſſance de tous les beaux-eſprits de la cour & de la ville, & en particulier celle de la ducheſſe de Cleveland.

Le duc de Buckingham fit de Wycherley, ſon ami, & le combla de bienfaits. Comme il étoit grand écuyer du roi, & colonel d'un des premiers régimens de la couronne, il nomma Wycherley un des ſous-écuyers, & capitaine-lieutenant de ſa compagnie, dont il lui céda tous les appointemens; ces deux objets faiſoient au moins trente-ſix mille livres de rente de notre monnoie, & faiſilèrent agréablement Wycherley avec la nobleſſe de la cour & de la ville.

Il continua de travailler pour le théâtre. On avoit déjà joué ſon miſanthrope (*plain-dealer*) en 1678, & en 1683 on repréſenta ſur le théâtre royal, ſa femme de campagne, *the country-wife*. Cet homme qui paſſoit ſa vie dans le plus grand monde, dit M. de Voltaire, en connoiſſoit parfaitement les vices, & les peignoit du pinceau le plus ferme, & des couleurs les plus vraies. Dans ſon miſanthrope qu'il a imité de Molière, il eſt certain que ſes traits ont moins de fineſſe & de bienſéance, mais ils ſont plus forts & plus hardis; la pièce angloiſe eſt plus intéreſſante, & l'intrigue plus ingénieuſe. Sa *femme de campagne*, eſt encore tirée de l'école des femmes de Molière. Cette pièce angloiſe n'eſt pas aſſurément l'école des bonnes mœurs, mais c'eſt l'école de l'eſprit & du bon comique.

Le roi Charles II donna à Wycherley de grandes marques de ſa faveur. Il lui rendit viſite dans une maladie, & lui conſeilla d'aller paſſer l'hiver à Montpellier, conſeil qu'il accompagna d'un préſent de 500 liv. ſterling, pour le défrayer. Il perdit néanmoins dans la ſuite les bonnes grâces du roi par ſon mariage avec la comteſſe de Drogheda, qui le fit maître de tout ſon bien; mais après la mort de cette dame, la donation lui fut conteſtée, enlevée; Wycherley ruiné, fut arrêté par ſes créanciers, & mis en priſon où il demeura ſept ans, & n'en fut tiré que par la généroſité de Jacques II, qui au ſortir d'une repréſentation du *plain-dealer*, ordonna ſur le champ de payer de ſa bourſe, les dettes de l'auteur. Il mourut en 1715. On avoit publié à Londres, en 1704, un volume de ſes poéſies mêlées, qui n'ont pas été reçues auſſi favorablement du public, que ſes pièces de théâtre.

Le roi Charles II, qui étoit lui-même homme d'eſprit, ſe faiſoit ſouvent un plaiſir de paſſer ſes heures de loiſir avec Wycherley, comme Auguſte avec Horace, & il eut même des vues fort avantageuſes ſur lui; mais malheureuſement l'amour vint à la traverſe, l'amant l'emporta ſur le courtiſan, l'ambition fut la victime de l'amour, la paſſion dominante des plus belles ames.... Il y a des perſonnes qui critiquent ſa verſification. Il eſt certain qu'elle n'eſt pas nombreuſe; mais un diamant brut n'en eſt pas moins un diamant. (*R.*)

SIAHCOUCH, ou SIAH-KUK, ou SIAHCOUEH, mot perſan, qui veut dire *montagne noire*, mais qui cependant n'eſt pas adapté à de ſeules montagnes. En effet, quoiqu'on nomme en langue *Siahcouch* une chaîne de montagnes qui s'étend depuis le déſert du Khoraſſan juſqu'au pays de Ghilan, qui eſt ſur la mer Caſpienne, Siah-couch eſt auſſi le nom d'une île de la mer Noire, à l'embouchure du Don, qui eſt le Tanaïs des anciens. (*R.*)

SIAM (royaume de), royaume d'Aſie, dans les Indes orientales, & dans la preſqu'île au-delà du Gange. Ce royaume eſt appellé, par ceux du pays, *Muan-Thai*, c'eſt-à-dire la terre de Thai. Les Malays & les Péguans l'appellent *Tziam*, d'où vient le nom européen *Siam*. Il s'étend depuis environ le ſeptième degré de *latitude ſeptentrionale*, juſqu'au dix-neuvième. Vers le

milieu où la ville capitale eſt ſituée, il eſt à 14 degrés 18 minutes de *latitude ſeptentrionale*, & à 118 degrés 20 min. de *longitude*.

Il eſt borné à l'orient par les royaumes de Tunquin, de Cochinchine & de Camboie; au midi par la mer, & par le pays de Malacca, dont le roi de Siam poſſede Ligor, Tanaſſeri, & quelques autres petites provinces; à l'oueſt par le royaume de Pégu, & au nord par celui de Laos.

Sa longueur, qui ſe prend du ſeptentrion au midi, eſt à peu près de 100 lieues dans les endroits où elle n'eſt point coupée par les états voiſins. Sa largeur eſt d'environ 100 lieues dans ſa plus grande étendue, & d'environ 20 li. dans ſa plus petite. A conſidérer ſa grandeur, il n'eſt guère peuplé, excepté le long de la rivière. La quantité de peaux de daims & de buffles que les marchands en tirent tous les ans, fait aſſez voir qu'il contient de grandes forêts & de vaſtes déſerts, il faut encore remarquer qu'on ne tue ces animaux que dans le voiſinage, parce que les tigres & les marais ne permettent pas aux chaſſeurs de pénétrer un peu avant dans les bois.

Ce royaume renferme douze grandes provinces, dont chacune eſt gouvernée par un oja, ou prince, en qualité de lieutenant de roi, qui a ſous lui pluſieurs opera ou officiers inférieurs. Il y a auſſi à la cour un oja pour chaque province, qui en ménage les affaires & veille ſur la conduite du lieutenant-général de la province.

Les Siamois parlent deux ſortes de langues, la vulgaire qui eſt toute ſimple, en monoſyllabes, & ſans conjugaiſon ni déclinaiſon; & une autre qu'on appelle langue *bali*, enrichie d'inflexions de mots comme les langues européennes. Les termes de religion & de juſtice, les noms de charge, & tous les ornemens de la langue vulgaire, ſont empruntés de la bali; & il ſemble de là, que quelque colonie étrangère ſe ſoit habituée au pays de Siam. Mais c'eſt un raiſonnement que l'on pourroit faire de la plupart des contrées des Indes, qui ont ordinairement deux langues.

On prétend que les loix des Siamois leur viennent du pays de Laos; & c'eſt ſans doute parce qu'il y a de la conformité entre les loix de Laos & celles de Siam, comme il y en a entre leurs religions. Cela ne prouve pas que l'un de ces royaumes ait donné ſa religion & ſes loix à l'autre, puiſque tous les deux peuvent les avoir puiſées dans une ſource commune. Quoiqu'il en ſoit, on veut à Siam que ce ſoit Laos qui leur ait donné ſes loix, & même des rois: on veut à Laos, que leurs rois, la plupart de leurs loix viennent de *Siam*.

La figure des Siamois eſt indienne; leur teint eſt mêlé de rouge & de brun, leur nez court & arrondi par le bout, les os du haut de leur joue gros & élevés, leurs yeux fendus un peu en haut; leurs oreilles plus grandes que les nôtres; en un mot, ils ont tous les traits de la phyſionomie indienne & chinoiſe, leur contenance naturellement accroupie, comme celle des ſinges, dont ils ont beaucoup de mapières, entr'autres une paſſion extraordinaire pour les enfans.

Leur religion eſt la même que celles des brahmans, qui, pendant pluſieurs ſiècles, a été la religion des peuples qui habitent depuis le fleuve Indus juſqu'aux extrémités de l'orient, ſi on excepte la cour du grand mogol, & les grandes villes de ſon empire, auſſi-bien que Sumatra, Java, Celèbes, & les autres îles voiſines, où le mahométiſme a fait de ſi grands progrès, qu'il ſemble l'emporter ſur la première. Ce paganiſme univerſel (qu'il faut diſtinguer de la religion des anciens perſans, qui adoroient le ſoleil, laquelle eſt aujourd'hui preſque éteinte): ce paganiſme, dis-je, quoique diviſé en pluſieurs ſectes & opinions, ſelon les différentes coutumes, langues & interprétations de ceux qui les profeſſent, n'a pourtant qu'une ſeule & même origine.

Les Siamois repréſentent dans leurs temples le premier inſtituteur de leur religion ſous la figure d'un nègre d'une grandeur prodigieuſe, qui eſt aſſis, & qui a les cheveux friſés, & la peau noire, mais dorée, comme par reſpect. On voit à ſes côtés deux de ſes principaux diſciples; & devant & autour de lui le reſte de ſes apôtres, tous de la même couleur, & la plupart dans la même poſture. Ils croyent, ſelon la doctrine des Brahmans, que la divinité habitoit en lui, & que cela paroît par ſa doctrine, par ſa manière de vivre, & par ſes prophéties.

Ils diſent auſſi que Wiſtnou, par où ils entendent la divinité, après avoir pris différentes formes, pendant pluſieurs milliers d'années, & viſité le monde huit fois, prit la neuvième ſous la perſonne d'un nègre, qu'ils appellent *Sammana-Kutama* (c'eſt dans nos écrivains françois Sammana Codom). Ce dieu, ſelon eux, a revêtu dans le Gange ſeul, cinq cent cinquante fois la forme humaine. Cette idée leur eſt commune avec tout le peuple de l'Inde ſur la métamorphoſe de leurs dieux. Cette idée leur eſt encore commune avec les anciens Egyptiens, les Grecs & les Romains. « Une erreur ſi ridicule & ſi étendue, » comme le dit M. de Voltaire, vient pourtant » d'un ſentiment raiſonnable qui eſt au fond » de tous les cœurs. On ſent naturellement ſa » dépendance d'un être ſuprême, & l'erreur ſe » joignant à la vérité, a fait regarder les dieux » dans preſque toute la terre, comme des ſeigneurs » qui venoient quelquefois viſiter & reformer » leurs domaines. »

Les principes de la morale des Siamois ſont tous négatifs, & à peu près les mêmes que dans la plupart des contrées des Indes. Ne rien tuer; ne rien dérober; ne point boire de liqueur qui enivre; ne point exténuer ſes forces par la fatigue.

Ils ſuivent exactement ce dernier précepte, perſuadés que la félicité ſuprême conſiſte à n'être point obligés d'animer une machine, & de faire agir un corps. Dans ces pays où la chaleur exceſſive énerve & accable, le repos eſt ſi délicieux, & le mouvement ſi pénible, que ce ſyſtême de métaphyſique paroît naturel. A Siam, la poſſeſſion d'un éléphant fait la gloire & l'honneur de ſon maître.

Leurs eccléſiaſtiques mènent une vie retirée & auſtère, car ils aſpirent dans ce monde à un état de perfection agréable au ciel, & ſuivi de grandes récompenſes, en domptant leurs paſſions, & mortifiant leurs déſirs. Il ne ſe marient point tant qu'ils ſont dans l'état eccléſiaſtique, mais vivent enſemble dans des monaſtères près des temples. Ils vont preſque nuds, n'ayant qu'un morceau de drap d'un jaune-brun autour de leur ceinture, & un autre morceau qui pend de deſſus l'épaule gauche en pluſieurs petits plis, & qu'ils déploient lorſqu'il pleut pour s'en couvrir les épaules & la partie ſupérieure du corps. Ils ne ſe couvrent jamais la tête, qui eſt raſée, & portent à la main un éventail de feuilles de palmier, ou de coupeaux de bois.

Il y a pluſieurs rangs & pluſieurs degrés différens d'eccléſiaſtiques Siamois. Les plus jeunes prennent un nom qui revient à celui de *frère*; & à l'âge de 20 ans ils en prennent un autre qui répond à celui de *père*. Les Péguans les appellent *talapoi*; & comme ce nom a été premièrement connu des étrangers, ils le donnent à l'heure qu'il eſt indifféremment à tous les prêtres & eccléſiaſtiques de la religion qui règne à Pégu, Siam, Camboie, Arracan, Patma, Laos, Tonquin, & la Cochinchine.

Les pères Siamois vivent en ſociété dans une ou pluſieurs maiſons faites comme des monaſtères, près de certains temples. Chacun de ces couvens eſt gouverné par un chef qu'ils nomment *ſompan*. Tous les couvens de chaque province ſont ſoumis à un ſompan en chef; & ceux-ci de même que tout le clergé du royaume, ſont ſous la juriſdiction du prah-ſinkara, qui eſt comme grand pontife. Ce primat ſouverain demeure à Juthia (Siam), & ſon autorité eſt ſi grande, que le roi lui-même eſt obligé de s'incliner devant lui.

Chacun peut ſe faire moine, s'il a aſſez de crédit pour cela. Il y a même des hommes mariés qui quittent leur femme, & ſe mettent dans un monaſtère. Les voilà moines, & jouiſſant du privilége de ne pouvoir pas être punis par le bras ſéculier. Le roi lui-même, lorſqu'ils ſont coupables de quelque crime capital, ſe contente de les bannir dans une île déſerte, où il exile auſſi ſes mandarins & ſes miniſtres d'état, quand il les diſgracie.

Ces mêmes eccléſiaſtiques ont établi pluſieurs fêtes annuelles qu'on célèbre toujours; une, par exemple, au commencement de l'année; une, lorſque le roi va faire des offrandes dans un temple de Nanathat, en carroſſe tiré par des hommes: une autre quand ce prince va par eau faire ſes dévotions dans un temple ſitué au deſſous de Siam, & ſuivant l'opinion du petit peuple, pour couper les eaux, qui dans ce temps-là ſont dans leur plus grande hauteur, & leur commander de ſe retirer. On compte parmi les fêtes annuelles des Siamois, celles du lavement des éléphans qui ſe fait deux fois l'année, & ces deux jours-là, on lave la tête de ces animaux avec beaucoup de cérémonie. Les Siamois célèbrent auſſi le premier & le quinzième jour de chaque mois, qui ſont les jours de la nouvelle & de la pleine lune.

Ils commencent leur année le premier jour de la lune de novembre ou de décembre, ſuivant de certaines règles. Leur époque commence à la mort de leur grand dieu Sammona-Khodum; en ſorte qu'en 1670, ils comptoient 2304 ans. Ils ont, comme les Chinois, un cycle de 60 ans, quoiqu'il n'y ait que 12 de ces années-là qui aient des noms particuliers, & qui étant répétés cinq fois font le cycle entier.

Donnons pour les curieux le nom des 12 années Siamoiſes en françois; l'année de la ſouris; 2, l'année de la vache; 3, l'année du tigre; 4, l'année du lièvre; 5, l'année du grand ſerpent; 6, l'année du petit ſerpent: 7, l'année du cheval; 8, l'année du belier; 9, l'année du ſinge; 10, l'année du poulet; 11, l'année du chien; 12, l'année du pourceau.

L'année eſt diviſée chez ce peuple en 12 mois, qui ſont lunaires, de 29 & de 30 jours alternativement. Chaque troiſième année ils ont treize mois, 1 des douze étant répété deux fois. Le premier mois a 29 jours; le ſecond 30; le troiſième encore 29; & ils ſe ſuivent ainſi alternativement: de ſorte que l'année entière eſt compoſée de 354 jours, & chaque troiſième année de 384. A l'égard des jours du mois, ils en comptent 15 depuis la nouvelle lune juſqu'à la pleine lune, après quoi ils commencent à compter par un, & continuent juſqu'à la lune ſuivante. De là vient que quelques-uns de leurs mois ont 30 jours, & d'autres 29. Leurs ſemaines ſont compoſées de 7 jours. Le dimanche eſt comme nous dirions en françois le jour du ſoleil; le lundi, le jour de la lune; le mardi, le jour du travail; le mercredi, le jour de l'aſſemblée; le jeudi, le jour de la main; le vendredi, le jour du repos; le ſamedi, le jour attractif; parce qu'il attire une nouvelle ſemaine.

Les deux premiers de leurs mois, qui répondent à peu près à nos mois de décembre & de janvier, ſont tout leur hiver; les troiſième, quatrième & cinquième, leur petit été, & les ſept ou huit autres leur grand été. Leur hiver eſt ſec, & leur été pluvieux: ſans cette merveille, la zone torride

ſeroit ſans doute inhabitable ; ainſi pendant l'hiver, le ſoleil étant au midi de la ligne, ou vers le pole antarctique, les vents de nord règnent toujours, & tempèrent l'air juſqu'à le rafraîchir ſenſiblement. Pendant l'été, lorſque le ſoleil eſt au nord de la ligne, & à plomb ſur la tête des Siamois, les vents de midi qui ſoufflent toujours, y cauſent des pluies continuelles, ou du moins font que le temps y eſt toujours tourné à la pluie. C'eſt cette règle éternelle des vents qui fait que les vaiſſeaux ne peuvent preſque arriver à la barre de Siam pendant les ſix mois de vents de nord, & qu'ils ne peuvent preſqu'en ſortir pendant les ſix de mois de vents du midi.

Voici maintenant ce qui regarde la monnoie de ce royaume. Le tſiam, que les étrangers appellent *catti*, s'entend de l'argent, & pèſe deux livres & demie ou vingt thails, ou cinquante richsdalers, c'eſt-à-dire qu'il a deux fois la valeur d'un catti, comme il a cours à Batavia & dans le Japon. On ne frappe point de thails dans ce royaume, mais ils y valent quatre maas, ou trente ſols de Hollande. Chaque maas vaut deux fuangs; chaque ſuang vaut deux ſiampais; un ſiampai vaut deux puininis ; un puinini contient un nombre incertain de cauris. Les cauris diffèrent beaucoup en valeur, car pour un fuang, on en peut acheter depuis 500 juſqu'à 800. On en apporte une grande quantité des îles Maldives. Toute la monnoie d'argent de Siam eſt faite des écus de Hollande, que l'on bat en Hollande exprès, & que la compagnie hollandoiſe des Indes orientales y tranſporte ſur le pied d'environ quatre florins l'écu.

Il me reſte à parler des productions du royaume de Siam, de la vie des Siamois, de leurs mariages, de leurs tribunaux, de leurs rois, des grands & petits officiers de la couronne, &c. mais le détail que j'en ferai ſera fort court.

La terre y couvre, à une légère profondeur, des mines d'or, de cuivre, d'aimant, de fer, de plomb, & de calin, cet étain ſi recherché dans toute l'Aſie. La grande quantité d'idoles de fonte qu'on y voit, juſtifie qu'on a mieux ſu y exploiter les mines anciennement qu'aujourd'hui. L'or dont la ſuperſtition a orné leurs idoles preſque ſans nombre, les lambris & les combles de leurs temples, prouvent auſſi la richeſſe de ces mines. Celles de fer, on ſait les fondre & non les forger. Auſſi les Siamois n'ont que des ancres de bois pour leurs galères, auxquelles ils attachent des pierres, pour les faire couler à fond. Ils n'ont ni épingles, ni aiguilles, ni clous, ni ciſeaux, ni ſerrures, & n'employent par conſéquent pas un clou dans la conſtruction de leurs maiſons, quoiqu'elles ſoient toutes de bois : leurs fermetures ſont des cadenas qui leur viennent du Japon, dont les uns ſont de fer, & fort bons, & les autres de cuivre très-mauvais.

Les Siamois ont des bois propres à conſtruire des vaiſſeaux, parce que leurs arbres viennent ſi droits, ſi gros & ſi hauts, qu'un ſeul ſuffit à faire un bateau, ou balon, comme diſent les Portugais, de 10 à 15 toiſes de longueur ; ils creuſent l'arbre ; ils relèvent les côtés de l'excavation par un bordage d'une planche de même longueur, enſuite ils attachent aux deux bouts une proue & une poupe fort haute, un peu recourbée en-dehors, qu'ils ornent de ſculpture & de dorure ; mais comme ils n'ont point de chanvre, leurs cordages ſont d'une écorce verte qui eſt ſur le cocotier, & leurs voiles ſont de nattes de gros joncs.

Ils ont auſſi du bois propre à bâtir des maiſons, à la menuiſerie & à la ſculpture. Il y en a de léger, de fort peſant, d'aiſé à fendre, & d'autre qui ne ſe fend point. On appelle ce dernier *bois-marie* en Europe, & c'eſt le meilleur de tous pour les coudes de navire; celui qui eſt dur & peſant, ſe nomme *bois de fer*, & eſt aſſez connu dans les îles de l'Amérique.

On ne trouve preſque aucun de nos arbres de l'Europe, ni de nos plantes dans le pays de Siam; il n'y a point d'oignons, d'ails, de groſſes raves, de perſil, d'oſeille, &c. Les roſes n'y ont point d'odeur; mais à la place de nos arbres, de nos plantes, & de nos fleurs, qui ſont inconnus aux Siamois, ils en ont d'autres particuliers que nous ne connoiſſons point. Tel eſt, par exemple, leur arbre topoo. C'eſt une eſpèce de figuier de la grandeur d'un hêtre, touffu, qui a l'écorce unie & griſe, & les feuilles rondes, à longue pointe; il porte un fruit rond, inſipide, & qui n'eſt bon que pour les chauves-ſouris. Tous les Siamois regardent cet arbre comme ſacré & agréable aux dieux, parce que leur grand ſaint Sammana-Khodum prenoit plaiſir à s'aſſeoir deſſous ; & c'eſt pour cela qu'ils aiment à le planter auprès des temples, lorſque le terroir & le climat le permettent.

Ils attribuent la même ſainteté à un autre figuier, dont les branches ſe courbant vers la terre, y prennent racine & forment de nouveaux troncs ; de ſorte qu'il acquiert un fort grand contour : ſes feuilles reſſemblent à celles du laurier-ceriſe, excepté qu'elles ſont plus grandes, & il porte un fruit comme l'eſpèce de figuier dont nous venons de parler.

Un autre arbre fort extraordinaire, qu'on trouve dans le royaume de Siam, eſt l'arbre aux nids d'oiſeaux : il eſt de la grandeur d'un pommier ; ſon tronc & ſes groſſes branches touffues ſont pleines d'excroiſſances raboteuſes de différentes groſſeurs & figures, & ſont chargées de feuilles étroites. A l'extrémité des petites branches pendent pluſieurs nids d'oiſeaux, faits d'herbes sèches, & de quelqu'autre matière, travaillés avec beaucoup d'art, & de la forme d'une bourſe longue qui va en s'étréciſſant par le haut. L'ouverture des nids eſt tournée au nord-oueſt, de ſorte qu'ils ſont à couvert du vent du midi & de la pluie. Kæmpfer a compté plus de 50 de ces nids ſur un ſeul arbre, & n'en a jamais vu

ſur aucun autre. Les oiſeaux ſont d'un brun jaunâtre, & reſſemblent aux ſerins de canarie, mais ils n'ont qu'un cri approchant de celui des moineaux.

Ce royaume eſt d'une fertilité ſi prodigieuſe, qu'une grande partie des terres cultivées rend deux cents pour un; il y en a même qui, ſans aucune culture, & ſans être enſemencées, fourniſſent d'abondantes récoltes de riz. Les fruits y ſont dans la plus grande abondance: il en a de particuliers; & ceux qui lui ſont communs avec d'autres climats, ont un parfum, une ſaveur qu'on ne leur trouve point ailleurs: la campagne eſt toujours chargée de ces riches tréſors ſans ceſſe renaiſſans.

Les terres du pays de Siam ſont purement argilleuſes; à peine y trouve-t-on un caillou. Les lieux élevés ſont arides & brûlés du ſoleil; l'inondation annuelle de la campagne produit ſeule l'abondance de la récolte du riz. Les pâturages ſont groſſiers; auſſi n'y a-t-il dans le pays ni chevaux, ni mulets, & tout ſe réduit aux bœufs & aux éléphans. La chaſſe des derniers eſt permiſe, mais on n'y va que pour les prendre, & jamais pour les tuer. On voit toujours un éléphant de garde au palais du roi, tout enharnaché & prêt à monter: à l'endroit où il eſt mis de garde; il y a un échafaud qui eſt à plein pied de l'appartement du roi, afin que, ſans ſortir, le prince puiſſe monter tout de ſuite ſur ſon éléphant.

L'eau pure eſt la boiſſon ordinaire des Siamois; mais comme c'eſt de l'eau de rivière chargée de bourbe, on la met dans de grands vaſes pour la laiſſer repoſer & filtrer pendant un certain eſpace de temps: ils boivent auſſi de deux liqueurs qu'ils appellent *tari* & *neri*. Le tari ſe tire par inciſion d'une eſpèce de cocotier ſauvage; le neri ſe tire de même de l'arequier, ſorte d'arbre dont le fruit ſe nomme *arèque*. Ils boivent encore des eaux-de-vie de riz, qu'ils éclairciſſent avec de la chaux.

Leur dépenſe en habits, en logement & en ameublemens, n'eſt pas coûteuſe: d'abord ils ne s'habillent point; ils vont nud-pieds & tête nue, & s'entourent ſeulement les reins d'une pièce de toile peinte qu'on appelle *pagne*. Leurs maiſons les plus belles ſont de bois & à un ſeul étage; la plupart de leurs lits ne conſiſtent qu'en une natte de jonc; les tables ſont ſans pieds, ſans nappes, ni ſerviettes, ni cuillers, ni fourchettes, ni couteaux; point d'autres ſiéges que des nattes de jonc; leur vaiſſelle eſt de porcelaine groſſière, ou d'argille; le bois ſimple ou verniſſé leur fournit tout le reſte. Leur nourriture ordinaire eſt le riz & le poiſſon; la mer leur donne auſſi de petites tortues & des écreviſſes; les ſauterelles, les lézards, & la plupart des inſectes, ne déplaiſent point à leur goût; leurs ſauſſes ſont faites avec un peu d'eau, de ſel, de petites herbes, & un peu d'épices, que leur fourniſſent les Hollandois.

Les formalités de leurs mariages ſont aſſez ſimples; mais, à cauſe de la chaleur du climat, on a coutume de marier les filles & les garçons fort jeunes, de ſorte que les filles ont ſouvent des enfans à l'âge de douze ans. Les hommes peuvent avoir pluſieurs femmes, dans le nombre deſquelles il y en a toujours une qui eſt la principale de toutes. Le divorce y eſt commun; en ce cas, le mari rend à ſa femme principale ſa dot, & ils partagent leurs enfans également, ſi leur nombre eſt pair; s'il eſt impair, la femme en a un de plus que le mari. Pour les autres femmes & leurs enfans, le mari a la puiſſance de les vendre. Après le divorce, le père & la mère peuvent auſſi vendre les enfans qui leur ſont échus en partage.

Il y a des tribunaux de judicature pour juger tous les différends des particuliers; mais il n'y a dans chaque tribunal qu'un ſeul officier qui ait voix délibérative: tous les autres n'ont que voix conſultative, ſelon l'uſage de la Chine & autres états voiſins. Les gouverneurs des villes ſont les chefs des tribunaux. Dans les procès délicats, on admet la preuve du feu, de l'eau & des vomitifs. La peine du vol eſt la condamnation au double & au triple; mais on étend la peine du vol ſur toute la poſſeſſion injuſte en matière réelle: de ſorte que lorſqu'on eſt évincé d'un héritage par procès, on rend non-ſeulement l'héritage à la partie, mais on en paie encore le prix, moitié aux juges, moitié à la partie. Quand il peut y avoir peine de mort, la déciſion en eſt réſervée au roi ſeul, qui, quelquefois ſeulement, accorde à des juges extraordinaires qu'il envoie dans les provinces, le pouvoir d'infliger une peine capitale.

Le deſpotiſme le plus affreux rend inutiles les dons que la nature verſe à pleines mains ſur ce climat. Un monarque corrompu, opprime du fond de ſon ſerail, ou laiſſe opprimer par ſon indolence les peuples de ſon empire. A Siam, des eſclaves & point de ſujets. La ſeule différence qu'il y a des eſclaves du roi à ſes ſujets de condition libre, c'eſt que ceux-là ſont toujours occupés à des travaux perſonnels, & ſont nourris; au lieu que ceux-ci ne lui doivent de travail que ſix mois de l'année, & ſe nourriſſent eux-mêmes. Généralement tout le peuple eſt une milice enrôlée; mais comme ce prince n'emploie jamais tous ſes ſujets dans ſon armée, & que rarement il met une armée en campagne, il occupe à tel travail qu'il lui plaît, pendant ſix mois de l'année, ceux de ſes ſujets qu'il n'emploie pas à la guerre.

C'eſt peu que les hommes y ſoient eſclaves de l'homme, ils le ſont même des bêtes. Le roi entretient un grand nombre d'éléphans; ceux de ſon palais ſont traités avec des honneurs & des

ſoins extraordinaires ; les moins diſtingués ont quinze eſclaves à leur ſervice : ſous prétexte de les bien nourrir, leurs conducteurs les font entrer dans les terres & dans les jardins, qu'ils dévaſtent, à moins qu'on ne ſe rédime de cette vexation par des préſens continuels. Perſonne n'oſeroit fermer ſon champ aux éléphans du roi, dont pluſieurs ſont décorés de titres honorables, & élevés même aux premières dignités de l'état.

Tant d'eſpèces de tyrannie font que les Siamois déteſtent leur patrie, quoiqu'ils la regardent comme le meilleur pays de la terre. Beaucoup ſe dérobent à l'oppreſſion, en fuyant dans les forêts ; où ils mènent une vie ſauvage, cent fois préférable à celle des ſociétés flétries & corrompues par le deſpotiſme. La déſertion eſt devenue ſi conſidérable, que ſur un ſol excellent, depuis le port de Mergui juſqu'à Siam, on marche huit jours dans des pays abandonnés, habités & cultivés autrefois.

Les Siamois ſont peut-être le peuple le moins porté & le plus inhabile à l'art militaire. Si les Péguans, leurs voiſins, entrent d'un côté ſur leurs terres, ils entrent dans celles du Pégu, & les deux parties emmènent des villages entiers en captivité. De ſiéges ils n'en ont jamais faits ; & quand ils prennent quelques places, c'eſt toujours par la faim ou par la trahiſon. Ils ſont encore plus foibles ſur mer que ſur terre : à peine le roi a-t-il cinq ou ſix petits vaiſſeaux qui ne peuvent ſervir que pour porter des marchandiſes. Ses galères ne ſont que de médiocres bateaux à un pont, avec des rames fort courtes qui atteignent à peine à l'eau, & des ancres de bois.

Les finances du roi conſiſtent en droit de douane ſur les marchandiſes qui arrivent dans ſes états, & en un droit annuel ſur toutes les terres labourables & ſur tous les fruits qui ſe recueillent ; il a outre cela des terres qu'il fait cultiver par ſes ſujets ; il a les amendes & confiſcations ; enfin il gagne beaucoup dans le commerce qu'il fait ſeul & excluſivement ſur la plupart des choſes rares qu'on vend enſuite à ſon profit.

Les anciennes loix de Siam ordonnent qu'après la mort du roi, ſon frère ſuccédera à la couronne ; & après la mort du frère, ou s'il n'y a point de frère, ſon fils aîné. Mais ces loix ont été ſi ſouvent violées, & la ſucceſſion a été ſi ſouvent dérangée, qu'à préſent, lorſque le roi vient à mourir, celui de la famille royale qui eſt le plus puiſſant, s'empare de la couronne : de ſorte qu'il arrive rarement que le plus proche & véritable héritier monte ſur le trône, ou ſoit en état de s'y maintenir.

Le roi de Siam a pluſieurs grands officiers ; ſavoir, 1°. un officier qui a la direction des cours criminelles & des confiſcations : c'eſt une place de grande confiance ; 2°. un grand chancelier qui a la direction des affaires étrangères ; 3°. un grand chambellan qui a la ſurintendance des palais du roi ; 4°. le premier juge ; 5°. le receveur général des revenus de la couronne ; 6°. un grand écuyer qui a l'inſpection des éléphans & de leurs équipages ; 7°. un grand maître de la maiſon, qui a ſous ſon intendance tous les domeſtiques du roi & les balons de ſa majeſté.

Il y a pluſieurs autres officiers de la cour, d'un rang inférieur, comme le chef des Malagans, celui des Mores, le receveur des douanes, &c.

Les Siamois n'ont point de nom de famille héréditaire ; ils reçoivent les noms qu'ils portent de leurs maîtres & de leurs ſupérieurs. Les premiers de l'état portent le nom de leurs charges ; mais nul officier n'a de gages ; il a ſeulement le logement, & quelquefois de petits préſens du prince, comme quelques terres labourables, qui reviennent encore au roi avec l'office, après la mort de l'officier. Ainſi, le ſeul gain des offices conſiſte dans les concuſſions & les préſens des particuliers ; ce qui eſt ſi commun, que les moindres officiers en font aux plus grands à titre de reſpect, mais en réalité pour être protégés. Le miniſtère eſt orageux dans ce pays-là, tant par l'inconſtance naturelle du prince, que parce que les voies ſont ouvertes à tout le monde pour lui porter ſes plaintes.

Un ambaſſadeur n'eſt dans ce royaume, comme dans tout l'Orient, qu'un meſſager des rois ; il ne repréſente point ſon maître ; il eſt arrêté à l'entrée du royaume, juſqu'à ce que le roi ſoit informé de ſon arrivée : on le conduit d'abord à l'audience, & il ne peut reſter dans la capitale après l'audience de congé.

La fameuſe ambaſſade de Siam en France, dans le dernier ſiècle, fut l'ouvrage d'un miniſtre ambitieux, Grec de nation, qui, voyageant à Siam, avoit plu au prince, & étoit parvenu en peu de temps à l'emploi de principal miniſtre. Phaulcon eſt ſon nom ; il gouvernoit deſpotiquement le peuple & le roi. Voyant ſon maître foible, valétudinaire & ſans poſtérité, il avoit formé le projet de lui ſuccéder, peut-être même celui de le détrôner ; entrepriſes auſſi faciles & auſſi communes dans les pays ſoumis aux deſpotes, qu'elles ſont difficiles & rares dans les pays où l'autorité du prince a pour principe, pour meſure & pour règle, des loix fondamentales & immuables, dont la garde eſt confiée à des corps de magiſtrature éclairés & nombreux. Phaulcon imagina de faire ſervir les François à ſon projet. Cette ambaſſade nous a valu les relations de ce royaume, compoſées par le père Tachard, par l'abbé de Choiſy, par MM. Deliſle, Gervaiſe, de Chaumont, & de la Loubère ; mais outre que toutes ces relations ſe contrediſent, elles n'ont pas le mérite de celle de Kæmpfer, qui d'ailleurs eſt poſtérieure à tous les voyageurs que je viens de nommer. (*R.*)

SIAM, grande ville des Indes orientales, capitale

capitale du royaume de ſon nom, & la réſidence du roi. Cette capitale eſt appellée par les Siamois *Meunang-Syouthia*, & par les Chinois *Juthia* & *Judia*. *Long.* ſuivant Callini, Lieutaud, & Deſplaces, *111, 21, 30*; ſuivant le père Noël, *118, 6, 30*; *lat.* ſuivant les uns & les autres, *14, 18*.

Cette ville eſt renommée dans toutes les Indes, quoique très-moderne, n'ayant pas aujourd'hui plus de trois ſiècles d'antiquité. Elle étoit auparavant dans le lieu où eſt préſentement Bankok, ſur le bord occidental de la grande rivière Menam; mais on l'a demolie pour la rebâtir où elle eſt à préſent, dans une île baſſe, formée par cette rivière. Cette île a la forme de la plante du pied, le talon tourne à l'oueſt, & environ deux milles d'Allemagne de circuit. Elle eſt ſituée dans un pays tout-à-fait plat, où rien ne borne la vue, & ſur un terrain bas, coupé par pluſieurs canaux qui viennent de la rivière, & qui forment tout autant de petites îles quarrées; de ſorte qu'on ne pourroit aller fort loin ſans bateau. Elle eſt environnée d'une muraille de briques, qui doit être aujourd'hui tombée en ruines, ſi on ne l'a pas rétablie. On porte ſa population à 600,000 habitans.

Pluſieurs grands canaux qui viennent de la rivière, traverſent la ville, & ſont aſſez profonds pour porter les plus grands bateaux & les faire aborder auprès des principales maiſons. Les rues ſont en droite ligne le long des canaux, mais la plupart ſont fort étroites; d'ailleurs elles ſont toutes ſales & malpropres: il y en a même qui ſont inondées en haute marée. A conſidérer la grandeur de cette ville, elle eſt aſſez dépeuplée, ſur-tout du côté de l'oueſt & du ſud, où l'on voit de grands eſpaces vuides, & qui ne ſont point cultivés.

Le roi a trois palais dans cette ville, dont le plus remarquable eſt dans le milieu de la ville même. Ce palais eſt un grand quarré, diviſé en pluſieurs bâtimens, qui, ſuivant l'architecture chinoiſe, ſont ornés de pluſieurs toits l'un ſur l'autre, & de pluſieurs frontiſpices, dont une partie eſt dorée. Dans l'enceinte du palais, auſſi bien qu'au dehors, il y a de longues écuries où l'on voit une centaine d'éléphans rangés de ſuite & magnifiquement harnachés; mais il n'y a qu'une ſeule ouverture pour entrer au palais, & quoiqu'elle ſoit extrêmement ſale, perſonne n'y paſſe qu'à pied; d'ailleurs, pour éviter toute ſurpriſe, il eſt défendu à tous les bâtimens qui remontent la rivière, de s'approcher des murs du palais royal, qu'à une certaine diſtance.

On voit aux portes & aux autres avenues de ce palais, une foule de gens nuds, dont la peau baſanée eſt peinte de figures noires bigarrées, comme les images du ſaint-ſépulchre à Jéruſalem. Quelques-uns ne ſont marqués ainſi qu'aux bras; mais les autres le ſont par tout le corps, juſqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, ſuivant la coutume générale du pays. On leur donne le nom portugais de *bracos-pintados*, ou *bras peints*. Ce ſont là les gardes du roi, ſes portiers & ſes bateliers: pour toutes armes, ils ont des bâtons gros & courts, & ne ſont que roder autour du palais comme des vagabonds.

Dans les autres parties de la ville, il y a un quartier qui eſt deſtiné aux étrangers, où demeurent les Chinois, les Maures & les Indouſtans: c'eſt un quartier très-peuplé, où il ſe fait un grand commerce, parce que tous les vaiſſeaux y abordent. Les maiſons de ces étrangers ſont en quelques endroits toutes bâties de pierre; mais elles ſont fort petites, n'ayant que huit pas de longueur, quatre de largeur, & deux étages, quoiqu'elles n'aient pas plus de deux braſſes & demie de hauteur. Elles ſont couvertes de tuiles plates, & ont de grandes portes ſans aucune proportion.

Le quartier des naturels du pays, eſt, comme on peut bien le penſer, le plus grand de tous; il eſt habité par quantité d'artiſans, rempli de boutiques des deux côtés, & de grandes places pour les marchés qui ſe tiennent tous les jours ſoir & matin. Les maiſons des gens du commun qui y demeurent, ne ſont que de miſérables cabanes, bâties de bambou, & couvertes de branches & de feuilles de palmiers qui croiſſent dans les marais. Les boutiques ſont baſſes & mal entendues, mais elles ſont aſſez bien ſituées en lignes droites parallèles aux rues.

Les mandarins ou miniſtres d'état, & les courtiſans, demeurent dans les quartiers voiſins des palais du roi; leurs maiſons, quoique bâties de pierre & de chaux, ſont aſſez chétives; les appartemens ne ſont ni propres ni garnis, & les cours ſont fort ſales.

Les canaux de Siam ont donné lieu à un grand nombre de ponts, dont la plupart ſont faits de bois, & peu ſolides: ceux qu'on a bâtis ſur le grand canal ſont de pierre ou de brique, avec des baluſtrades de même; mais comme il n'y a dans cette ville ni chariots ni charrettes, tous les ponts ſont fort étroits: les plus beaux ont 60 ou 80 pas de long, & ſont fort hauts au milieu.

Comme tout le pays de Siam fourmille de prêtres & de muines, cette ville en particulier eſt pleine de temples, dont les cours aboutiſſent régulièrement au niveau des rues, & ſont remplies de pyramides & de colonnes de différentes figures, & dorées. Ces temples ne ſont pas ſi grands que nos égliſes, mais ils les ſurpaſſent en magnificence extérieure, comme par le grand nombre de leurs toits, par leurs frontiſpices dorés, leurs eſcaliers avancés, leurs pyramides, colonnes, piliers, & autres embelliſſemens. Le dedans eſt orné de pluſieurs ſtatues de grandeur naturelle, ou même plus grandes, artiſtement faites d'un mélange de plâtre, de réſine & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, & que l'on

dore enſuite. Elles ſont placées en pluſieurs rangs dans un lieu éminent, où eſt l'autel.

Dans quelques temples, elles ſont rangées le le long des murailles, aſſiſes les jambes croiſées, toutes nues, excepté au milieu du corps, où elles ſont ceintes d'un morceau de drap jaune foncé; elles ont auſſi, depuis l'épaule gauche juſqu'au nombril, une autre pièce de drap de la même couleur tortillée. Leurs oreilles ſont fendues, & ſi longues, qu'elles deſcendent ſur les épaules; leurs cheveux ſont friſés & noués ſur la tête, en deux nœuds, de ſorte qu'on ne peut pas diſtinguer ſi c'eſt un bonnet ou quelqu'autre eſpèce d'ornement. La main droite eſt poſée ſur le genou droit, & la gauche ſur le giron. A la place d'honneur, qui eſt le milieu, il y a une idole qui excède de beaucoup la grandeur d'un homme, aſſiſe dans la même poſture ſous un dais: elle repréſente leur apôtre, ou le fondateur de leur religion, leur Sammona-Khodum.

Ce Khodum a des ſtatues d'une grandeur monſtrueuſe dans quelques temples. Kæmpfer a vu une de ces idoles aſſiſe ſur un lieu élevé, dont la proportion étoit telle, qu'elle auroit, étant droite, 120 pieds de haut. Ces ſortes d'idoles ſont dans la même poſture où Khodum & ſes diſciples ſe mettoient lorſqu'ils étoient dans leurs méditations religieuſes. Les prêtres ſes ſectateurs ſont encore obligés par leurs règles de s'aſſeoir tous les jours en certain temps pour l'exercice de leur dévotion. Ils portent auſſi le même habit; ils vont la tête nue & raſée; & pour ſe garantir du ſoleil, ils ſe couvrent le viſage d'un éventail fait de bois & de feuilles de palmier.

Les maiſons des moines ſont près des temples, & elles ſont aſſez chétives; mais à un des côtés ils ont leur école publique. Cette école eſt une grande ſalle où l'on monte par quelques degréa: & au lieu de fenêtres il y a pluſieurs petites lucarnes, pour donner de l'air aux étudians pendant les leçons; cette ſalle eſt remplie de bancs. Au milieu eſt une eſtrade ſur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré; un vieux prêtre y vient à certaines heures lire d'une voix lente & diſtincte ſes leçons aux jeunes étudians. Lorſqu'il prononce certain mot, ſes auditeurs mettent leurs mains ſur leur front; mais en général ils ne brillent pas par leur dévotion; car pendant les leçons les uns coupent du pinang, d'autres le mettent en poudre; d'autres mêlent du mercure avec du jus de quelques herbes, & d'autres s'amuſent à autre choſe.

Près du pupitre, ou dans un autre endroit de la ſalle, on voit l'idole d'Amida, ſe tenant debout ſur la fleur tarate, *faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna*: ils croient qu'il intercède pour les ames des morts. Autour de la ſalle pendent des fleurs & des couronnes de papier, des banderolles, & d'autres ornemens dorés, attachés à des bâtons de bambou, qu'ils portent dans les convois funèbres. On remarque encore devant le pupitre une eſpèce de table, faite de bambou joints groſſièrement enſemble, & couverte de pièces de drap jaune, dont les prêtres ſe couvrent la ceinture. Cette table eſt ordinairement jonchée de fleurs, & quelquefois chargée de plats pleins de riz, de pinang, de piſang, de poiſſon ſec, de limons, mangoſtangs, & autres fruits du pays, qui ſont des offrandes & des préſens qu'on fait aux moines du couvent.

Il y a pluſieurs villages autour de Siam: dans quelques-uns les vaiſſeaux y ſervent de maiſons, & contiennent chacun deux ou trois familles. Ils conduiſent ces maiſons flottantes dans tous les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandiſes. Dans les villages ſitués en terre-ferme, les maiſons ſont communément bâties de bambous, de roſeaux, & de planches. Quelques-unes de celles qui ſont le long de la rivière, ſont élevées ſur des piliers de la hauteur d'une braſſe, afin que les eaux qui inondent le pays pendant quelques mois, puiſſent paſſer librement deſſous. Chaque maiſon a un degré ou une échelle, pour deſcendre à terre quand les eaux ſe ſont retirées; & un bateau pour aller aux environs lorſqu'elles ſont hautes.

C'eſt ſur les éminences que ſont bâtis hors de la ville pluſieurs temples & couvens: c'eſt là que ſont les cimetières où l'on enterre les morts, & les cours où l'on brûle leurs os, & où l'on élève de magnifiques pyramides.

Entre ces pyramides élevées proche de Siam, il y en a une fameuſe, à une lieue au n. o. de la ville. Elle eſt d'une ſtructure maſſive, mais haute de plus de vingt braſſes, & placée dans un quarré fermé d'une muraille baſſe. Cet édifice réſulte de deux parties l'une ſur l'autre; celle de deſſous eſt quarrée; chaque côté a cent quinze pas de long, & s'élève à la hauteur de plus de douze braſſes: elle a quatre étages bâtis l'un ſur l'autre; & le plus haut s'étréciſſant, laiſſe ſur le ſommet de celui qui eſt immédiatement deſſous, un eſpace vuide pour marcher tout autour: chaque étage eſt embelli de corniches. La ſeconde partie de la pyramide eſt poſée ſur la première, chacune de ſes faces a trente-ſix pas de long. Le piédeſtal de cette ſeconde pièce eſt octangulaire, & s'élève enſuite en forme de clocher; ſur le haut, il y a pluſieurs colonnes qui ſoutiennent une multitude de globes qui ſe cumulent en pointe, c'eſt-à-dire, dont les diamètres diminuent en s'élevant; le tout finit par une aiguille fort longue & fort déliée.

Les Hollandois font le principal commerce de Siam; mais, malgré les préſens que le roi exige de la compagnie, il livre des marchandiſes aux navigateurs de toutes les nations, & il en reçoit d'eux: ſeulement ceux-ci ſont obligés de s'arrêter à l'embouchure du Menam, au lieu que les Hol-

landois remontent ce fleuve juſqu'à la capitale de l'empire ; cependant ils n'y envoient plus qu'un vaiſſeau chargé de chevaux de Java, de ſucre, d'épiceries & de toiles : ils en tirent de l'étain à 77 liv. le cent, de la gomme-lacque à 57 liv. 4 ſols, des dents d'éléphans à 3 liv. 12 ſols la livre, & de la poudre d'or en petite quantité. (*R.*)

SIAN, petit état d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au voiſinage de ceux de Chélicie & d'Ampaza. Il eſt gouverné par un ſeigneur Mahométan. (*R.*)

SIANGYANG, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Huquang, avec un beau palais, & près de la rivière de Ham. *Long.* 129, 16 ; *lat.* 32, 28. (*R.*)

SIARA, capitainerie de l'Amérique méridionale, dans le Bréſil, ſur la côte ſeptentrionale, entre celle de Maragnon & celle de Rio-Grande ; les Portugais y ont deux fortereſſes. Les ſauvages de cette côte ſont grands ; ils ont les cheveux longs, les oreilles percées, pendantes preſque ſur les épaules, & la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux juſqu'à la bouche. *Long.* 338 ; *lat. mérid.* 3, 15. (*R.*)

SIBA, province de l'empire du Mogol, bornée au nord par celle de Nagracut, au midi par celles de Gor & de Jamba, au levant par le Grand Tibet, & au couchant par la province de Pengap. On voit dans ſa partie ſeptentrionale le lac d'où ſort le Gange ; & dans ſa partie méridionale ſe trouve la ville & le petit royaume de Sirinagar. (*R.*)

SIBA (la), rivière de la grande Tartarie, & qui s'appelloit autrefois *Altui*. Elle a ſa ſource dans les montagnes d'une branche du Caucaſe, à 43 deg. de *lat.* au ſud des ſources de la Jéniſea, & elle ſe perd vers le nord des déſerts du Goby. Ses bords ſont habités par les Mongales de l'oueſt, qui ont un petit kan pour chef. (*R.*)

SIBÉRIE ; originairement le nom de *Sibérie* n'appartenoit qu'à la partie méridionale de la province de Tobolsk, dans la grande Tartarie : aujourd'hui, dans un ſens plus étendu, il ſe donne à toute la partie ſeptentrionale de l'Aſie, & elle confine vers le nord à la mer Glaciale ; au midi, à la Tartarie indépendante & à la Tartarie chinoiſe ; du côté de l'occident, elle touche à la Ruſſie européenne & au gouvernement de Caſan ; à l'orient, elle eſt baignée de l'Océan oriental. Ainſi la Sibérie peut avoir treize cents lieues dans ſa plus grande étendue d'occident en orient, & cinq cents lieues du midi au nord.

Comme ce grand pays eſt ſitué entre le 50e & le 70e deg. de *lat.*, le froid y eſt exceſſivement rigoureux dans les parties ſeptentrionales ; mais voici une autre cauſe qui augmente le froid juſque dans les cantons méridionaux. La Sibérie n'eſt, à proprement parler, qu'une large vallée ouverte aux vents du nord qui la traverſent ſans obſtacle depuis la nouvelle Zemble juſqu'au ſommet du Païaſſemnoï ; or, cette expoſition y rend le froid plus exceſſif que dans des pays ſeptentrionaux tels que la Suède, mais que des montagnes mettent à l'abri du nord.

Le fleuve Jeniſeia diviſe la Sibérie en deux parties qui diffèrent ſingulièrement : celle qui eſt en deçà de ce fleuve, retrace la Ruſſie européenne ; celle qui eſt au-delà, eſt très-montueuſe ; elle nourrit des animaux & on y trouve des plantes qui ne ſe voient point dans la première.

Cette contrée éprouve en été des chaleurs auſſi exceſſives que le froid l'eſt en hiver ; elles ſont même ſi violentes, que les Tunguſiens qui demeurent dans la province de Jakutzk, vont alors la plupart du temps tout nuds. En cette ſaiſon, le ſoleil ne ſe couche point pour ceux qui ſont vers la mer Glaciale, qui le voient tourner autour d'eux.

La Sibérie fournit les plus riches fourrures ; & c'eſt ce qui engagea à la faire reconnoître en 1563. Ce fut ſous Ivan Baſilides, qu'un particulier des environs d'Archangel, nommé *Anika*, riche pour ſon état & pour ſon pays, remarqua que des hommes d'une figure extraordinaire, vêtus d'une manière juſqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que perſonne n'entendoit, deſcendoient tous les ans une rivière qui tombe dans la Dwina, & venoient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquoient pour des clous & des morceaux de verre, comme les premiers ſauvages de l'Amérique donnoient leur or aux Eſpagnols ; il les fit ſuivre par ſes enfans & par ſes valets juſque dans leur pays : c'étoient les Samojèdes.

Les domeſtiques d'Anika étant de retour, rendirent compte à leur maître de l'état du pays qu'ils avoient vu, & de la facilité de gagner des richeſſes immenſes en portant aux habitans des marchandiſes de peu de valeur contre leurs belles pelleteries. Anika profita de cet avis, & fit ſi bien, qu'en peu d'années, ſes gens, ſes parens & ſes amis ſe trouvèrent enrichis par ce nouveau trafic.

Les *Aniriens*, c'eſt ainſi qu'on les nomma, ſe voyant comblés de biens, & craignant les révolutions de la fortune, ſongèrent, pour ſe maintenir, à ſe procurer un appui dans la perſonne du premier miniſtre : on les écouta favorablement, & peu de temps après, l'empereur de Ruſſie fut reconnu par tous les Samojèdes pour leur ſouverain.

On éleva des fortereſſes le long de la rivière d'Oby ; on y mit des garniſons, & on nomma un gouverneur général de tout le pays. On continue d'y envoyer des colonies de Ruſſes, de Tartares, de Polonois ; on y condamne même, comme à un exil, des voleurs, des miſérables & autres gens qui ſont l'écume des hommes ;

enfin des priſonniers de guerre Suédois, du premier mérite, y ont été relégués par le czar Pierre.

La partie ſeptentrionale de la Sibérie ne produit ni grains, ni fruits, & la terre y eſt abſolument inculte au-delà du 60e. deg. de *lat.* Cependant il eſt des années où l'orge vient à maturité, près de Jakutski. Les habitans du pays ſe nourriſſent de poiſſon & de la chair des animaux domeſtiques & ſauvages. Les contrées méridionales produiſent du bled, dont une partie s'enlève pour la Ruſſie : les parties ſur-tout qui avoiſinent le lac de Baikal, ſont aſſez fertiles, particullerement en ſe rapprochant du fleuve d'Argun ; mais, par l'indolence naturelle des habitans, la plupart de ces terres reſtent incultes, & les choſes néceſſaires à la vie, y ſont au plus vil prix.

Les pâturages y ſont excellens, & l'on y élève beaucoup de bétail & de chevaux ; mais à travers les cantons habités, il s'en trouve qui ſont abſolument déſerts.

A la réſerve du voiſinage de la mer, où il ne croît point de bois, la plus grande partie de la Sibérie eſt couverte de forêts de pins ; il s'y trouve auſſi quelques autres eſpèces de bois, mais point de chênes. Le cèdre de Sibérie s'élève fort haut, il porte un fruit d'un goût agréable, dont il ſe fait une grande conſommation, & on en tire une huile dont les gens aiſés ſe ſervent au lieu de beurre.

On y a des coqs de bruyères, des gelinotes, des perdrix ; & en général les volatiles y ſont très-multipliés. Il s'y trouve des chevreuils, des rennes, des ſangliers, des lièvres, des ours, des loups, des mulets ſauvages, des élans, &c. &c.

On trouve en Sibérie des renards noirs, des zibelines, des gloutons, des hermines, des loups-cerviers, des petits-gris ou écureuils, des martres, dont les fourrures ſont très-recherchées. On y voit auſſi beaucoup de caſtors ; & ceux du Kamtzchatka, entr'autres, ſont d'une grandeur extraordinaire. Comme toutes ces pelleteries ſont fort précieuſes, il n'eſt permis à qui que ce ſoit d'en faire négoce ; mais les habitans du pays qui en ont, ſont obligés de les porter aux commis du tréſor, qui les doivent payer à un prix réglé. Le tribut des peuples de Sibérie, eſt partie en argent, partie en fourrures.

Cette région reculée recèle d'ailleurs des mines d'argent d'un bon rapport : celles d'Argun contiennent de l'or. L'un & l'autre de ces métaux ſe rencontrent auſſi dans la mine de cuivre de Kolywan ; & en général le pays eſt riche en mines de cuivre & de fer : celle de cuivre ſe trouve à fleur de terre ; le cuivre en eſt ductile, & le fer de bonne qualité. Ajoutons que ces contrées ſauvages ne manquent pas de pierres précieuſes ; les topazes ſur-tout ſont très-belles & approchent beaucoup de la qualité des topazes orientales.

On y a découvert auſſi des cornioles, du jaſpe ſanguin, minéral, qui ſe trouve dans les déſerts de Gobi, du talc, particulièrement dans le territoire de Jakutski. Dans toute la Sibérie, on s'en ſert pour les fenêtres, au lieu de verre. Il s'y rencontre auſſi des pierres d'aimant & des mines de charbon de terre.

La Sibérie eſt occupée par trois ſortes d'habitans ; ſavoir, 1°. par des peuples païens, qui ſont les anciens habitans du pays ; 2°. par des Tartares mahométans, qui ſont ceux ſur leſquels les Ruſſes l'ont conquiſe ; 3°. par les Ruſſes qui en ſont à préſent les maîtres.

Les peuples païens qui habitent la Sibérie, ſe diviſent en pluſieurs nations, dont les principales ſont les Voguluzes & les Samojèdes, qui habitent, les uns entre l'Oby & la Lena, vers la mer Glaciale, & les autres ſur la côte ſeptentrionale de la Ruſſie. Les Oſtiaques habitent vers le 60e deg. de *lat.* Les Tingoëſes, ou Tunguſes, occupent une grande partie de la Sibérie orientale, & ſont diviſés en pluſieurs branches. La plupart de ces peuples n'ont point d'habitations fixes ; ils vivent ſous des huttes ; ils demeurent pendant l'hiver dans les forêts, cherchant leur nourriture à la chaſſe, & dans l'été ils vont gagner les bords des rivières pour s'entretenir de la pêche. Les peaux des poiſſons ſont leur habillement d'été, & les peaux des élans & des rennes leur ſervent au même uſage en hiver. Un arc, une flèche, un couteau, une hache, avec une marmite, ſont toutes leurs richeſſes ; les râclures d'un certain bois leur tiennent lieu de lit de plume pour ſe coucher ; les rennes & les chiens leur ſervent de chevaux pour tirer leurs traîneaux ſur la neige. La religion de ces différens peuples conſiſte en quelque honneur qu'ils rendent au ſoleil, à la lune, & à leurs idoles.

Les Tartares mahométans ſont la ſeconde partie des habitans de la Sibérie ; ils occupent un grand nombre de villages le long de l'Irtis & de la Tobol, & ils ont le libre exercice de leur religion. Leurs principaux chefs ſont des murſes.

Les Ruſſes, qui ſont la troiſième eſpèce d'habitans actuels de la Sibérie, ſont venus s'y établir depuis que ce pays eſt ſous l'obéiſſance de la Ruſſie, & leur nombre s'eſt accru en peu de temps. Au reſte, ce ſont pour la plupart des fugitifs.

La Sibérie forme aujourd'hui deux grands gouvernemens : celui de Tobolsk & celui d'Irkutski. Le premier comprend les deux grandes provinces de Tobolsk & de Jeniſſeia ou Jeniſeisk ; le ſecond, qui eſt fort vaſte, s'étend ſur les palatinats d'Ilimsk, de Selinginsk, de Nertſchinsk, d'Iakutski, ſur le diſtrict d'Ochotzk & ſur le Kamtſchatka. Les revenus annuels du gouverneur, outre les appointemens, ſont de 30,000 roubles.

Chaque ville a ſon palatin ou vaivode, qui

eſt chef du diſtrict, & a ſous ſes ordres des commandans ou baillis.

La monnoie de Ruſſie eſt la ſeule qui ait cours dans ce continent; mais elle y eſt fort rare, & tout le négoce s'y fait en échange, faute d'argent. Le gouvernement ſpirituel de la Sibérie eſt confié à un métropolitain du culte grec, tel qu'il eſt reçu en Ruſſie, & ce prélat réſide à Toboloskoy.

Qui croiroit que cette contrée a été long-temps le ſéjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé juſqu'à Rome, ſous Attila, & que ces Huns venoient du nord de la Chine? Les Tartares Uſbecs ont ſuccédé aux Huns, & les Ruſſes aux Uſbecs. On s'eſt diſputé ces contrées ſauvages, ainſi qu'on s'eſt exterminé pour les plus ſtériles.

La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'eſt, ſur-tout vers le midi; on en juge par des tombeaux & par des ruines. Toute cette partie du monde, depuis le 60e degré ou environ, juſqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les mers du nord, ne reſſemble en rien aux régions de la zone tempérée; ce ne ſont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux ſur la terre, ni les mêmes poiſſons dans les lacs & les rivières: il ſeroit curieux d'en avoir des deſcriptions par un naturaliſte, & ce ſera le fruit du progrès des ſciences en Ruſſie. M. Gmelin a déjà ouvert cette carrière ſur les plantes de cette froide contrée, par ſa *flora Siberica*, *Petropoli* 1750, en 2 vol. *in-4°.* avec fig.

A l'extrémité méridionale de la Sibérie, entre les rivières d'Irtish & d'Obalet, au 50e deg. de *latitude*, eſt un déſert d'une étendue conſidérable, rempli en pluſieurs endroits de tombeaux ou de tertres, dont M. Bell & pluſieurs voyageurs ont parlé. Les habitans des environs continuent, depuis pluſieurs années, à chercher les tréſors dépoſés dans les tombeaux: ils y ont trouvé, parmi les cendres & les oſſemens des cadavres, quantité d'or, d'argent, de cuivre, ainſi que des poignées de ſabres, des armures, des ornemens de ſelle, des brides & autres harnois, avec des os d'animaux, & en particulier d'éléphans.

La cour de Ruſſie, informée de ces dépréda-tions, envoya un officier général avec un corps de troupes pour ouvrir ceux des tombeaux auxquels on n'avoit pas encore touché, & recueillir, au nom de la couronne, ce qu'ils contiendroient. Cet officier, examinant les monumens ſans nombre diſperſés dans ce vaſte déſert, conclut que le plus gros tertre étoit ſans doute la ſépulture d'un prince ou chef.

En effet, après l'enlèvement des terres & des pierres, les ouvriers parvinrent à trois voûtes groſſierement travaillées. Le corps du prince étoit au centre; on le reconnoiſſoit aiſément au moyen du ſabre, de la lance, de l'arc, du carquois & des flèches qui étoient à ſes côtés. Sous la voûte ſuivante on trouva ſon cheval, ſa ſelle, ſa bride & ſes étriers. Le corps du prince étoit couché ſur une feuille d'or étendue de la tête aux pieds, & couvert d'une autre feuille d'or de la même dimenſion; il étoit enveloppé d'un riche manteau à franges d'or, & garni de diamans; il avoit la tête, le cou, la poitrine & les bras nuds, & ſans aucun ornement. La dernière voûte renfermoit le corps d'une femme diſtinguée par les ornemens de ſon ſexe; elle portoit autour du cou une chaîne d'or, enrichie de rubis, & des bracelets d'or autour de ſes bras; ſa tête, ſa gorge & ſes bras étoient nuds; ſon corps, couvert d'une belle robe, étoit placé entre deux feuilles d'or fin: ces quatre feuilles peſoient 40 livres. Les robes du prince & de la princeſſe ſembloient encore brillantes & entières, mais elles tombèrent en pouſſière dès qu'on les toucha. On fouilla dans la plupart des autres tombeaux; celui-ci étoit le plus remarquable.

Cette deſcription paroîtroit romaneſque, ſi elle n'étoit atteſtée par une lettre de Paul Demidoff à M. Collinſon, écrite de Péterſbourg le 11 Septembre 1764. Ces faits ſont tirés de *Traités relatifs à l'antiquité*, publiés à Londres, *in-4°.* en 2 vol. 1773. *Voyez* la *Gazette de littérature*, *n°. 5*, *pag. 65*, *1774*.

Les tombeaux répandus aux environs de cette plaine, étoient probablement les lieux où avoient été enterrés d'anciens héros Tartares, morts dans les combats; mais on ignore abſolument l'époque & l'hiſtoire de ces événemens. Quelques Tartares ont appris à M. Bell que ce pays avoit été le théâtre de pluſieurs batailles entre Tamerlan & les Tartares Calmoucks, que ce conquérant entreprit en vain de ſubjuguer. On lit enſuite dans l'ouvrage anglois, cité, quelques obſervations ſur les antiquités, par M. Forſter, qui a demeuré long-temps en Tartarie.

M. Hellant, académicien de Stockholm, conclut la ſalubrité de l'air du climat de la Sibérie, des régiſtres de Kuſamo, ſous le cercle polaire, où le nombre des morts, pendant 30 ans, n'a été que la moitié du nombre des naiſſances. La population y a augmenté dans le rapport de 100 à 175; dans des pays plus peuplés & plus fertiles, il faut 50 & quelquefois 100 ans pour produire cette proportion.

Dans la paroiſſe de Sodankile, ſituée plus au nord, le nombre des morts, pendant ſept ans, a été à celui des naiſſances, comme 78 à 175; & de 70 perſonnes, il n'en eſt mort qu'une ſeule par chaque année.

Voyez *Collection acad. tom. XI*, *de la partie étrangère*, *in-4°. 1772*.

La deſcription géographique de la Sibérie a été miſe au jour à Nuremberg, en 1730, *in-fol.*

Voyez auſſi le *Voyage en cette contrée de la Terre*, de M. Gmelin, & celui de M. l'abbé Chappe d'Autroche, qui eſt le plus récent. (*R.*)

SICANDRO (île), île imaginaire de la mer

Egée ; nous n'avons jamais ſu la trouver dans l'Archipel, dit Tournefort, ni même en apprendre aucune nouvelle : les nouveaux voyageurs n'ont pas été plus heureux. (*R.*)

SICHILI. *Voyez* SCIOLI.

SICHINO, île de l'Archipel, entre celles de Milo à l'occident & Amorgo, proche de Policandro ; en latin *Sicinus* ou *Sicenus*. Elle n'a pas plus de cinq à ſix lieues de tour. Ce n'eſt proprement qu'une montagne, mais qui ne laiſſe pas de produire le meilleur froment de l'Archipel. Il n'y a que deux villages, qui ſont ſur le haut de cette montagne, & peuplés de laboureurs & de payſans, qui ne vivent que du produit de leurs terres. Comme il n'y a point de port un peu conſidérable dans l'île de Sichino, il n'y a auſſi point de trafic. (*R.*)

SICIGNANO, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, ſur une montagne qu'on prend pour *l'alburnus mons* des anciens. (*R.*)

SICILE, île d'Italie, la plus conſidérable par ſa grandeur & ſa fertilité de toutes celles de la Méditerranée. Elle n'eſt ſéparée de l'Italie que par le détroit de Meſſine, qui n'a que trois mille de large ; le plus court trajet de la Sicile en Afrique, eſt de 80 milles. Sa longueur, priſe de l'eſt à l'oueſt, eſt d'environ 180 milles d'Italie, & ſa largeur du midi au nord de 130, à la prendre au cap Paſſaro, ſous la hauteur de 35-15, & finit à 37-30 de latitude.

Sa forme eſt triangulaire, & chaque angle fait une pointe ou un cap. Celui qui regarde l'Italie a été nommé par les anciens *Pelorus*, & aujourd'hui *Capo del Faro*. Celui qui regarde la Morée, *Pachynum*, aujourd'hui *Capo Paſſaro* ; & celui qui regarde l'Afrique, *Lylibæum*, aujourd'hui *Capo di Dico*.

La Sicile, décorée du titre de royaume, eſt diviſée en trois provinces qu'on nomme *vallées*, dont l'une s'appelle *val di Demona*, l'autre *val di Noto*, & la troiſième *val di Mazara*. Le val de Démona contient les villes de Meſſine, Melazzo, Cefalu, Taormina qui ſont maritimes, & quelques autres dans le pays. Le val de Noto a dans ſon enceinte les villes de Catania, Agoſta, Syracuſa, Noto, Lentini, Carlentini & autres. Le val de Mazara comprend les villes de Palerme, Montreal, Mazara, Marſala, Trapano, Termini, Girgenti, Xaxa, Licate, &c.

Palerme eſt aujourd'hui en poſſeſſion du titre de capitale de la Sicile, que Meſſine lui a longtemps diſputé. Les villes où il y a port de mer, ſont Meſſine, Agoſta, Syracuſa, Trapani, Palerme & Melazzo ; le climat de cette grande île eſt chaud, mais l'air y eſt pur, & le terroir fertile. Le nombre des habitans de toute l'île montoit, par le dénombrement qui en fut fait dans le dernier ſiècle, à plus de 900,000 ames ; on le croit plus grand aujourd'hui, & on porte ſa population actuelle à 1200,000 habitans.

Les principales rivières ſont le Cantaro, l'*Alabus* ou *Onabola* des anciens, la Jarreta, anciennement *Symæthus*, ſelon quelques uns : les rivières de Patti & d'Oliviero, le Termini, l'Armiraglio, le Drago, la Terra-Nuova, l'Abiſſo, &c.

Le Mont-Gibel, anciennement Ætna, volcan moins redoutable que le Véſuve, eſt cependant renommé pour ſa hauteur, ſes forêts, ſa neige perpétuelle, & le feu qu'il jète ſouvent avec force cendres. Le tour de cette montagne eſt d'environ 60 milles. Du levant au midi ce ſont des vignes, & du couchant au nord des bois pleins de bêtes ſauvages. Le mont Trapani, anciennement *Eryx*, eſt près de Palerme. Les autres montagnes de l'île ſont moins connues dans l'hiſtoire ; mais toutes abondent en ſources d'eau douce, & quelques-unes fourniſſent des bains d'eaux chaudes, tièdes & ſoufrées.

Le terroir de la Sicile eſt des meilleurs. Il produit abondamment du bled, du vin, de l'huile, du ſafran, du miel, de la cire, du coton, de la ſoie, du ſel, & des fruits excellens ; & ſa fertilité eſt telle que ſous l'empire romain, on l'appelloit le grenier de Rome. La vallée de Noto eſt couverte de gras pâturages & de bleds ; & celle de Démona eſt fertile en bois & en arbres fruitiers. La mer fournit auſſi beaucoup de poiſſon.

Ajoutons que cette île a des pierres précieuſes, des agathes, du porphyre, du jaſpe, du lapis-lazzuli, des carrières de marbre, d'autres d'albâtre, & des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, d'alun, des bains très-ſalutaires ; & ſur la côte de Trapani on fait une pêche de corail très-avantageuſe. Enfin la Sicile eſt heureuſement ſituée pour le commerce & la navigation ; mais la confection des grands chemins y a été négligée juſqu'à préſent.

Dans la décadence de l'empire romain, cette île fut dévaſtée par Genſeric, roi des Vandales, qui la ſoumit. Le trop malheureux Beliſaire, général de Juſtinien, la reconquit ſur eux en 535 ; mais elle redevint la proie des Sarraſins d'Afrique dans le 9e ſiècle. Ils y établirent des gouverneurs, qui ſe nommoient *émirs*, & qui ſe maintinrent à Palerme juſqu'à l'an 1074, qu'ils en furent chaſſés par les Normands, qui avoient pour chefs Robert Guiſcard & Roger ſon fils. Ce dernier fonda en 1139 un nouveau royaume en Sicile, qui fut enſuite expoſé à bien des révolutions, par l'avidité des princes qui y prétendoient en vertu de leurs alliances.

Roger, vainqueur des muſulmans dans cette île, & des chrétiens au royaume de Naples, baiſa les pieds du pape Urbain II ſon priſonnier, obtint de lui l'inveſtiture de ſa conquête, & fit modérer la redevance à 600 ſquifates,

monnoie qui vaut environ une piſtole. Le pape conſentit encore qu'il n'y eût jamais dans l'île de Sicile, ni légation, ni appellation au ſaint-ſiége, que quand le roi le voudroit ainſi.

Conſtance, fille de Roger, porta le royaume de Naples & de Sicile dans la maiſon de Souabe, par ſon mariage avec l'empereur Henri VI en 1186. Après la mort de Conrard leur petit-fils, Mainfroy ſon frère bâtard, fut reconnu pour ſon héritier; mais Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, s'étant fait inveſtir du royaume de Naples & de Sicile par le pape Clément IV en 1265, fit tuer Mainfroy l'année ſuivante, & fit couper la tête au fils de Conrard en 1269. Pierre III, roi d'Aragon, qui avoit épouſé Conſtance, fille de Mainfroy, fit égorger tous les François en 1282, le jour de Pâques au premier coup de vêpres, d'où ce maſſacre a été appellé depuis *les vêpres ſiciliennes*.

Cette affreuſe cataſtrophe envenima les fameuſes querelles des deux maiſons d'Anjou & d'Aragon, dont l'hiſtoire eſt ſi remplie. La dernière eut l'avantage, ſe maintint en poſſeſſion, & chaſſa les François qui n'ont pu depuis remettre le pied dans ces deux royaumes.

La Sicile eſt reſtée ſous la domination des rois d'Eſpagne, comme rois d'Aragon, juſqu'à la paix d'Utrecht en 1713, que les alliés la donnèrent au duc de Savoie, qui y fut couronné la même année, & qui en prit le titre de roi. Les Eſpagnols qui avoient été forcés à cette ceſſion, revinrent en Sicile en 1719, & l'envahirent preſqu'entièrement; ils en furent cependant chaſſés par les Anglois. Le traité de Londres diſpoſa de la Sicile en faveur de la maiſon d'Autriche, qui l'a poſſédée avec le royaume de Naples juſqu'en 1736: elle céda en échange au duc de Savoie le royaume de Sardaigne, & promit les ſucceſſions de Toſcane, de Parme & de Plaiſance à l'infant Don-Carlos, aujourd'hui roi d'Eſpagne. La guerre de 1733, ſuivie du traité de Vienne de 1736, mit ce dernier prince en poſſeſſion des royaumes de Naples & de Sicile, ſous le titre de *roi des Deux Siciles*, ſavoir de la Sicile en deçà du Phare, & de la Sicile au-delà du même Phare.

En 1759, ce prince étant devenu roi d'Eſpagne, la Sicile avec le royaume de Naples paſſa au troiſième de ſes fils nommé Ferdinand, qu'il mit ſur le trône, & qui regne aujourd'hui (1787.)

Le clergé ſéculier & monaſtique jouit en Sicile du droit de franchiſe pour l'entrée de toutes ſortes de marchandiſes & de denrées de leurs biens; de là chaque famille a quelque eccléſiaſtique pour fils ou pour proche parent, & ne paie rien: un eccléſiaſtique qui n'eſt attaché par le ſang à aucune famille, vend ſon droit de franchiſe à ceux des ſéculiers qui n'ont point d'eccléſiaſtique pour parent. Toutes les égliſes & les chapelles du royaume, qui ſont en très-grand nombre dans chaque ville, & même à la campagne, jouiſſent d'un droit d'aſyle en faveur de tous les ſcélérats qui s'y retirent, ce qui y multiplie les crimes. Preſque toutes les charges de robe & d'épée ſe vendent; &, plus encore qu'ailleurs, l'argent y eſt préféré au mérite.

Palerme eſt la ſeule ville du royaume où l'on bat monnoie: encore y fabrique-t-on rarement des eſpèces d'or ou d'argent.

La Sicile eſt malheureuſement encore le ſiége d'un tribunal d'inquiſition, qui a des commiſſaires dans tous les coins du royaume. Ceux qui poſsèdent les charges & offices de l'inquiſition, jouiſſent, ainſi que leurs maiſons, des priviléges qui y ſont attachés, ne reconnoiſſent point d'autre tribunal; & la multitude de ces charges & offices remplis par la nobleſſe, les riches & les bourgeois, eſt ſi grande, qu'il ne faudroit pas d'autre cauſe pour ruiner la Sicile.

Cette île éprouva en 1693 un affreux tremblement de terre, qui porta par-tout la déſolation. Les villes de Carane, d'Agouſte, de Syracuſe, de Lentini, de Carlentini, de Modica, furent preſque détruites: un grand nombre de bourgs & de villages ſe reſſentirent plus ou moins de cette cataſtrophe, & l'on compta près de 15,000 perſonnes qui périrent dans ce bouleverſement. Celui de 1782 renverſa Meſſine de fond en comble.

Tant de révolutions qu'a éprouvé la Sicile, rendent intéreſſante l'hiſtoire & la deſcription de cette île; & c'eſt ſur quoi les curieux peuvent conſulter les ouvrages ſuivans.

Burigni, hiſtoire de Sicile, imprimée à la Haye en 1745, 2 vol. *in-4°*.

Fazelli, *de rebus Siculis*, Cataniæ, 1749, 2 vol. *in-fol.*

Deſcription de la Sicile, publiée en italien par le marquis de Villa-Blanca; ouvrage qui a paru en 1760.

Voyage en Sicile & à Malte, 2 vol. *in-8°*. par M. Brydone: on ne vante pas ſon exactitude.

La Sicile eſt ſi voiſine de l'Italie, que pluſieurs des anciens, d'accord en cela avec les modernes, ont cru qu'elle avoit été jointe au continent, & que quelques tremblemens de terre, ou l'effort des deux mers l'en avoient ſéparée: *Sicilia, ut ferunt, aliquando continens, & agro Bruttio adnexa*, dit Pomponius Méla. Virgile, *Æneid. lib. III, v. 414*, ſe ſert auſſi de la même expreſſion, *ferunt*:

Hæc loca vi quondam, & voſſâ convulſa ruinâ,
Diſſiluiſſe ferunt, quum protinus utraque tellus
Una foret. Venit medio vi Pontus, & undis
Heſperium ſiculo latus abſcidit. Arvaque & urbes
Litore diductas anguſto interluit æſtu.

« On dit qu'autrefois l'Italie & la Sicile, » jointes par un iſthme, ne formoient qu'un

» même continent. Une violente tempête briſa » l'iſthme, ſépara les deux régions, & ouvrit » aux flots un paſſage étroit entre l'une & » l'autre. »

Silius Italicus, *liv. XIV, v. 11*, aſſure ſi poſitivement que la Sicile a été anciennement jointe au continent, qu'on jureroit qu'il en a été témoin. Pline, *liv. III, ch. 8*, en parle ſur le même ton que Silius Italicus : *Sicilia quondam Brutio agro cohærens, mox interfuſo mari avulſa.* Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que cette proximité étoit ſi grande, qu'on entendoit des deux côtés le chant des coqs, & le cri des chiens. Pline donne 1500 pas de largeur au détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile. Ce détroit ſe nomme *Phare de Meſſine.* Les habitans de cette ville l'appellent ſimplement *le Canal.*

La marée eſt très-ſenſible & fort irrégulière dans ce détroit, ſur-tout à l'endroit le plus reſſerré, entre Faro & Sciglio. Le courant eſt beaucoup plus violent quand il eſt dirigé vers la Grece, que lorſqu'il revient dans le ſens oppoſé.

Les meilleures cartes de l'île de Sicile, ſont celle de Schmettau, refaite à Vienne en 1747, & donnée en 4 feuilles : joignons-y celle que publièrent la même année les héritiers Homann. (*R.*)

SICILE (mer de) ; c'eſt la partie de la mer Ionienne, qui eſt au midi de la Calabre, & qui baigne la côte orientale du royaume de Sicile. (*R.*)

SICLI. *Voyez* SCTOLI.

SICTUNA. *Voyez* STGTUNA.

SICULIANO, ou SICULIANA, petite ville de l'île de Sicile, dans le val Mazzara, à la gauche de Fiume di Cani, environ à 2 milles de la côte. C'eſt l'ancienne *Cena*, entre Agrigentum & Allava. (*R.*)

SICYONE, ville du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, & dans les terres, près de l'Aſopus. Cette ville autrefois puiſſante, & qui eut ſes propres rois, devint enſuite libre ; & durant la guerre des républiques de la Grèce, elle fut tantôt ſoumiſe aux Athéniens, tantôt aux Lacédémoniens. Cornel. Nep. dit, *liv. XIII, ch. 5. Demoſthenes, Sicyona, Argos, & Corinthum, cæteraſque civitates eloquentiâ ſuâ, Athenienſibus junxit.* Quoique Sicyone fût dans l'Achaïe, comme le marque Pline, *liv. IV, ch. 5*, cependant elle ſe trouve avoir été compriſe dans l'Argolie.

La ville de Sicyone a été ſouvent endommagée par des tremblemens de terre. Celle que l'on a rebâtie ſur ſon territoire, ſe nomme préſentement *Vaſilica*, ou *Baſilica* ; elle appartient au turc ; elle avoit encore quelque apparence, lorſque les Vénitiens étoient maîtres de la Morée ; mais ce n'eſt plus à préſent qu'un monceau de ruines, ſitué ſur une montagne, à une lieue du golfe de Lépante, & la rivière Aſopus paſſe au deſſous. (*R.*)

SIDARISO, bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre Miſitra & Malvaſia, à peu près à égale diſtance de l'une & de l'autre. On prend ce bourg pour l'ancienne *Geremia* de Pauſanias, ou *Gerania* de Pline. (*R.*)

SIDATSCHOW, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Ruſſie-Rouge, dans le pays de Lemberg. C'eſt le ſiége d'une ſtaroſtie, & d'une juſtice territoriale. (*R.*)

SIDATSCHOW, petite ville du royaume de Pologne, dans la baſſe-Pologne, au palatinat de la petite Ruſſie, & en particulier dans le pays de Halitſch. (*R.*)

SIDAYE ; M. Réland écrit *Sydaye* ; ville forte des Indes ; dans l'île de Java, ſur la côte ſeptentrionale de cette île, aſſez près de Touban, avec un port qui a dix braſſes de profondeur, fond de terre vaſeux. *Long. 130, 50 ; lat. mérid. 6, 44.* (*R.*)

SIDERA, ou SIDRA, petite île de l'Archipel, près de la côte de la Morée, entre les golfes de Napoli & d'Engia. Cette île a été bien connue des anciens ſous le nom de *Calauria.* Strabon lui donne trente ſtades, qui ſont à peine une lieue de circuit. Neptune y avoit un temple célèbre, avec droit de refuge, auquel les Macédoniens, maîtres de la Grèce, n'osèrent jamais toucher ; & ce fut en conſidération de ce temple, que l'île fut appellée *Poſidonia.* Diane y étoit auſſi révérée d'une manière particulière, d'où vint à la déeſſe l'épithète de Calaurienne. Enfin cette île eſt fameuſe par la mort de Démoſthène, qui s'y retira, comme dans un aſyle aſſuré que lui procuroit le temple de Neptune, contre les pourſuites d'Antipater. (*R.*)

SIDERO (cap), cap de l'île de Candie, ſur la côte orientale de l'île, au territoire de Sittia. Le long de ce cap, la mer a 24 braſſes de profondeur, où l'on peut mouiller & ſe tenir à l'ancre en ſûreté. (*R.*)

SIDEROCAPSA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, au midi des ruines d'Emboli, au nord-oueſt de Boiina, & à 2 lieues du golfe de Conteſſa. On la nommoit anciennement *Chryſites*, à cauſe de quelques mines d'or qu'elle renferme, & qui ne ſont pas encore épuiſées. *Long. 41, 20 ; lat. 40, 32.* (*R.*)

SIDONIA, & plus communément *Medina-Sidonia*, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, à 7 li. du port Sainte-Marie. Elle a été autrefois le ſiége d'un évêché transféré à Cadix en 1264. *Voyez* MEDINA-SIDONIA. (*R.*)

SIDRA, grand golfe d'Afrique, ſur la côte de Barbarie, entre Tripoli & Barca. On l'appelloit anciennement *Syrtis magna* ; ſon nom moderne lui vient de la petite île Sidra qui eſt au fond.

On

On voit dans ce golfe les sèches ou basses de Barbarie, qui sont dangereuses. (*R.*)

SIORA *Voyez* SIDERA.

SIDRO, cap de Grèce, dans la Livadie, en latin *Cynosura*, & *Doriscum Promontorium*. Il est à l'embouchure de la rivière d'Asopo, dans le golfe de Négrepont. (*R.*)

SIEBELN. *Voyez* SIEBENLEHN.

SIEBENLEHN, la plus ancienne ville de montagnes du cercle de Misnie, qui a voix & seance à l'assemblée des états. (*R.*)

SIEGEBERG. *Voyez* SIEGEBOURG.

SIEGEBOURG, ou SIEGBERG, petite ville d'Allemagne, au duché de Berg, sur la droite de la rivière de Sieg, au confluent de l'Agger, avec un riche monastère. (*R.*)

SIEGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Wéteravie ou Westerwald, sur un ruisseau de même nom. Elle est chef-lieu d'une principauté qui appartient à une branche de la maison de Nassau, & qui a 3 milles de long, sur 1 de large. *Long.* 23, 58; *lat.* 50, 42.

Cette ville a deux châteaux, le vieux qui étoit autrefois la résidence des princes catholiques, & le second est celle des princes réformés. La religion réformée y est la dominante; il y a dans les environs de bonnes mines de fer & des fonderies. (*R.*)

SIENNE, grande, belle & considérable ville d'Italie, dans la Toscane, sur la route de Florence à Rome, à 9 li. de Monte-Pulciano, 18 de Perouse, 17 de Livourne, 22 de Pise, 11 de Florence, & 43 de Rome. *Long.* suivant Cassini, 28 *deg.* 51′, 30″; *lat.* 42 *deg.* 20′.

On y respire un air très-pur, tant par la nature de son sol, qu'à raison de sa situation sur le sommet d'une colline assez élevée. Les rues en sont propres & pavées de briques mises de champ, & quantité de fontaines y fournissent l'eau dans tous les quartiers; mais assise sur un sol singulièrement scabreux & inégal, il y faut toujours monter & descendre.

Pline appelle Sienne, *Colonia Senensis*, & Tacite, *Colonia Senensis*. Le nom de *Sena* lui est donné par Caton, par l'itinéraire d'Antonin & par Ptolémée. Plusieurs savans croient que les Gaulois sénonois bâtirent cette ville pour leur repos. Quand les Romains en devinrent les maîtres, ils l'agrandirent, afin d'y pouvoir loger leurs colonies.

Dans le démembrement de l'empire, Sienne imita les autres villes, ses voisines, qui s'érigèrent en républiques. L'ambition des familles les plus élevées la mirent plus d'une fois en combustion; elle devint la proie des divisions intestines: Les Malatesta sur-tout & les Petrucci armèrent les citoyens les uns contre les autres, & y excitèrent de cruelles guerres civiles. Après la mort de Petrucci, qui s'étoit emparé de l'autorité, & qui gouverna tyranniquement, le peuple chassa ses enfans, recouvra sa liberté, & la conserva jusqu'à l'an 1554 que cette république fut asservie par Charles-Quint. Ce colosse de puissance envahit cet état, & son fils Philippe II le céda en 1557 à Côme Ier, duc de Florence, tant en acquittement de sommes qui lui étoient dues par son père, que pour détourner ce prince d'entrer dans l'alliance des François. Dans cette espèce de vente, Philippe II se réserva la partie du Siennois, connue aujourd'hui sous le nom d'*Etat des Garnisons*, dont nous parlons en son lieu.

Sienne conserve encore une ombre de son ancienne liberté, dans le droit qu'elle a d'élire elle-même son sénat, composé de neuf membres qui ont le titre d'*Excelsi*, & dont le pouvoir se réduit à rien ou presque rien. Mais, dans ces temps heureux où l'étendard de la liberté flottoit sur ses murs, elle se rendit formidable par la puissance de ses armes, par la valeur & le génie guerrier de ses habitans. A la journée de Mont-Aperto, on vit les Siennois battre les Florentins & conquérir une partie de leur pays. Sienne contenoit alors une population nombreuse: ses citoyens riches, commerçans & guerriers, & doués de toute l'énergie qu'enfantent la propriété & la liberté, rendirent leur nom célèbre & leur ville florissante. En 1326 on n'y comptoit pas moins de 150,000 habitans. Les temps sont bien changés; son éclat & sa prospérité ne survécurent point à la perte de sa liberté, & on y compteroit à peine aujourd'hui 16,000 habitans, y compris 450 ecclésiastiques & environ 400 Juifs.

Cette ville ne laisse pas de renfermer beaucoup de noblesse; on y compte 23 paroisses & 30 monastères. Le siége épiscopal de Sienne fut érigé en archevêché en 1459: l'archevêque a pour suffragans les évêques de Chiusi, de Grosseto, de Massa & de Soana. La métropole fut commencée vers l'an 1250; c'est un vaisseau gothique, construit de lits alternatifs de marbres blanc & noir; le pavé même est une superbe mosaïque en marbres des mêmes couleurs représentant différens traits de l'Histoire Sainte, avec des nuances & des dégradations qui donnent à cette marqueterie l'effet de la peinture: aussi est-elle couverte de planches qui empêchent qu'elle ne soit détériorée, & qu'on lève en quelques endroits pour les curieux & les étrangers.

Dans l'église des Dominicains, on conserve le chef de Sainte Catherine de Sienne, qui eut cette ville pour patrie. Le plus considérable des hôpitaux est celui de Sainte Marie-aux-Degrés.

L'hôtel de ville, dit *le palais de la seigneurie*, se fait remarquer par un beffroi très-beau & très-élevé. La salle du conseil mérite d'être vue à cause des tableaux de grands maîtres dont elle est enrichie. Au devant est la grande place appellée le *théâtre*, & qui a plus de 500 pas de circonférence; elle a la forme d'une coquille, & elle est ornée d'une très-belle fontaine.

On diſtingue en cette ville le palais du grand-duc, les palais Chigi, Zondadari, Sanſedone, Elci, Piccolomini, Tomaſi, Sergardi.

L'univerſité fondée en 1321, eſt dans un état aſſez languiſſant. Le château conſtruit par le grand-duc Come I, pour tenir en reſpect les habitans, eſt de peu d'importance. Le principal commerce de cette ville dérive du produit de ſes manufactures en laine.

Sienne eſt vantée pour la politeſſe de ſon langage, & elle paſſe pour la ville d'Italie qui réunit à un plus haut degré la pureté de la diction aux grâces de la prononciation. Citerons-nous les académies dont elle ne peut guère s'honorer, celle des *intronati* (des étourdis), celle des *rozzi* (des groſſiers), celle des *innominati*, (ou innominés), celle des ardens? Nous ne mettrons point dans la même claſſe l'académie de phyſique, dont on a de bons mémoires.

Quelques papes, & des gens de lettres des plus illuſtres, ont pris naiſſance en cette ville. Entre les papes, Alexandre III, Pie II, Pie III, Paul V, & Alexandre VII.

Alexandre III, dit M. de Voltaire, fit revivre les droits des peuples, réprima le crime dans les rois, & fut réſerver au ſiége pontifical de Rome le privilége de la canoniſation des ſaints. Il mourut comblé de gloire, en 1181.

Paul V, (Camille Borghèſe), s'aviſa d'excommunier & d'interdire la république de Veniſe, pour avoir fait des loix qu'il jugeoit contraires aux libertés des eccléſiaſtiques; mais les Vénitiens armèrent, & Paul V leva l'interdit & l'excommunication. Depuis lors il s'appliqua à embellir Rome, & à raſſembler dans ſon palais les plus beaux ouvrages de peinture & de ſculpture. Il mourut en 1621.

Parmi les gens de lettres, dont quelques-uns ont immortaliſé leur nom, je citerai Bernardin de Sienne (Saint), natif de Maſſa-Carara, mais à qui on donna le ſurnom de *Sienne*, parce qu'il paſſa dans cette ville la plus grande partie de ſa vie. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. *in-fol.*

Catharin (Ambroiſe), archevêque de Conza, célèbre théologien du ſeizième ſiècle; il parut avec éclat au concile de Trente, en 1545, & il a publié un grand nombre d'ouvrages, & avancé dans quelques-uns des ſentimens libres & hardis, ſans s'embarraſſer s'il s'écartoit de ceux de S. Auguſtin, de S. Thomas & des autres théologiens.

Ferrari (Jean-Baptiſte), jéſuite de Sienne: il a donné au public un dictionnaire ſyriaque, imprimé à Rome en 1622, *in-fol.*

Ochino (Bernardino); la liſte de ſes écrits ſe trouve dans la bibliothèque des Antitrinitaires; il publia en italien ſix volumes de ſermons, une expoſition de l'épître de S. Paul aux Romains, un commentaire ſur l'épître aux Galates, un dialogue ſur le purgatoire, des apologues, &c. La plupart de ces livres ont été traduits en latin; mais les ouvrages de cet auteur qui ont fait le plus de bruit, & qu'il eſt difficile de trouver, ſont ſes *dialogues*, ſes *labyrinthi* ſur la prédeſtination & le franc-arbitre, & ſes *ſermons* ſur la meſſe.

Patricis (Franceſco), évêque de Gaïète; il publia deux ouvrages, l'un, *de regno & regis inſtitutione, lib. IX*; l'autre, *de reipublicæ inſtitutione, lib. IX.*

Piccolomini (Alexandre), archevêque de Patras, floriſſoit dans le quinzième ſiècle; il publia des ouvrages ſur la théorie des planètes, les étoiles fixes, les queſtions mécaniques, la philoſophie, la morale, la rhétorique, & la poétique d'Ariſtote. Le traité que Piccolomini mit au jour ſur la réformation du calendrier, mérita les éloges des plus grands juges; mais ſon application à des ouvrages ſérieux, ne l'empêcha point de s'amuſer à la poéſie, & à donner des pièces de théâtre: ſes deux comédies, l'*Aleſſandra* & l'*Amor conſtante*, furent fort eſtimées. Il mourut à Sienne en 1578, âgé de 70 ans.

Piccolomini (François), de la même famille qu'Alexandre; il s'attira l'admiration de toute l'Italie par ſes leçons philoſophiques qu'il donna pendant 53 ans, avec la même réputation, à Sienne, à Macerata, à Pérouſe & à Padoue. Il mourut en 1604, âgé de 84 ans. Son ouvrage latin, *de Philoſophiâ morali*, imprimé à Veniſe en 1583, lui fit beaucoup d'honneur.

Sixte de Sienne, né juif à Sienne, qui ſe convertit au chriſtianiſme, & embraſſa l'ordre de S. Dominique; il mit au jour, en 1566, ſa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il expoſe la critique des livres de l'ancien Teſtament, & indique des moyens de les expliquer.

Socin (Marianus); ce fut l'homme le plus univerſel de ſon ſiècle, & le premier juriſconſulte, au jugement d'Æneas Silvius, & de Pancirole, qui a donné ſa vie.

Socin (Barthélemi), fils du précédent; ſa réputation le fit appeller à Ferrare, à Bologne & à Piſe, au moyen d'une penſion de mille ducats. On a imprimé à Veniſe ſes conſultations avec celles de ſon père, en 4 vol. *in-fol.*

Socin (Marianus), petit-fils du précédent; il profeſſa le droit comme ſon grand-père, dans pluſieurs univerſités d'Italie, & Bologne fut enfin le retenir par des penſions & des priviléges extraordinaires.

Socin (Lélius), fils de Marianus Socin; il fut l'auteur de la ſecte ſocinienne: il commença par étudier le droit; mais ayant encore plus de goût pour la théologie, il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, & voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, en Suiſſe, en Allemagne & en Pologne.

Socin (Alexandre), frère du précédent, &

père de Fauſte Socin ; ce fut un habile juriſconſulte.

Socin (Fauſte), fils d'Alexandre, & petit-fils de Marianus ; il mit la dernière main au ſyſtème de théologie, que ſon oncle Lélius avoit ébauché ; il compoſa à Bâle ſon ouvrage *de Jeſu-Chriſto Servatore*.

Lorenzetti (Ambroiſe) ; il eut Glotto pour maître dans la peinture ; il ſe fit un genre particulier, & s'y diſtingua.

Vannius (François) ; il fit remarquer dans ſes ouvrages un coloris vigoureux, joint à la touche gracieuſe du Corrège ; il règne d'ailleurs une grande correction dans ſes deſſins. Son tableau de Simon le magicien, qu'on voit dans l'égliſe de S. Pierre à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. (*R.*)

Sienne (la), rivière de France, dans la Normandie, au Cotentin, vers le midi du diocèſe de Coutances. Elle a ſa ſource dans la forêt de S. Sever, ſe groſſit de pluſieurs petits ruiſſeaux ; & après avoir reçu la Sône, elle va ſe perdre dans la mer du Havre. (*R.*)

SIENNOIS, province d'Italie, dans la Toſcane. Elle eſt bornée au nord par le Florentin, au midi par la mer de Toſcane, au levant par le Perugin, l'Orviétan & le duché de Caſtro, & au couchant par le Piſan. On lui donne 62 milles du nord au ſud, & 50 du levant au couchant. Le Siennois, ainſi que ſa capitale, a éprouvé bien des viciſſitudes, avant que de jouir de la liberté que les Eſpagnols lui enlevèrent vers le milieu du ſeizième ſiècle.

Aujourd'hui le Siennois eſt diviſé en *province ſupérieure & province inférieure*. Sienne, capitale de tout le Siennois, l'eſt en particulier de la province ſupérieure. Groſſeto l'eſt de la province inférieure. Le pays abonde en bled, en vins, en excellens fruits, & il s'y trouve differentes eſpèces de minéraux. (*R.*)

SIERCK. *Voyez* Sirck.

SIERHAGEN, bien noble dans la Wagrie, au baillage de Neuſtadt. (*R.*)

SIÉRIBON, c'eſt ainſi qu'écrit M. Reland, dans ſa carte de Java ; ville des Indes, dans l'île de Java, ſur la côte ſeptentrionale, entre Teggal & Dermayaon, à environ 20 lieues de la ville de Matarain, vers le nord ; elle eſt capitale d'une province particulière du même nom. (*R.*)

SIERQUES. *Voyez* Sierck.

SIERRA, terme que les Eſpagnols & les Portugais emploient pour ſignifier une montagne ou un pays montagneux, dont les cimes de montagnes ſont ſemblables aux dents d'une ſcie. Il y a de ces *ſierra* dans pluſieurs endroits de l'Eſpagne & du Portugal, mais ſur-tout dans la Caſtille nouvelle, dans la Caſtille vieille, & au royaume de Grenade. Les Eſpagnols ont auſſi nommé *Sierra* une petite province dans la Caſtille nouvelle, parce qu'elle eſt un pays de montagnes vers ſa partie méridionale. (*R.*)

Sierra d'Alcoba, montagne de Portugal, dans la province de Beyra. Toute la côte qui s'étend de Porto à Colmbre, eſt bornée à l'orient par une chaîne de ces hautes montagnes qui s'étendent de l'une de ces villes à l'autre, & plus avant au midi pendant l'eſpace de 12 lieues. La première chaîne de montagnes eſt le *Tapiæus mons* des anciens. Le chemin de Porto à Liſbonne eſt dans une longue plaine bornée par cette première chaîne de montagnes. En traverſant cette plaine, on voit une campagne agréable, cultivée & peuplée ; elle eſt arroſée par des ſources abondantes qui ſortent de ces montagnes, & forment diverſes rivières, dont les unes ſe jètent dans le Duero, d'autres dans le Vonga, & d'autres dans le Mondego. (*R.*)

Sierra de Balbanera, montagnes d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille. Ces montagnes, avec celles d'Yangas vers Rioia, ſont le *Diderius mons* des anciens. (*R.*)

Sierra de Cogollo, montagnes d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, au ſortir de Burgos : elles ſont très-hautes & très-roides. (*R.*)

Sierra de Guara, montagnes de l'Eſpagne, qui eſt une branche des Pyrénées, vers les confins du Rouſſillon & de la Catalogne. (*R.*)

Sierra de Jasquivel, autre branche des Pyrénées, qui environne du côté de terre la ville de Fontarabie. (*R.*)

Sierra-Leone (Rio de), c'eſt-à-dire, *rivière de la montagne des lions ;* nom donné par les Eſpagnols & les Portugais à une grande rivière d'Afrique, dans la haute-Guinée, à la côte de Malaguette, ſous le 8ᵉ deg. 25 minutes de *lat. ſept.* & par les 359 deg. 40 minutes de *long.* Elle tire ſa ſource de hautes montagnes peuplées de lions & d'autres animaux ſauvages.

C'eſt une des plus conſidérables rivières de l'Afrique, & ſon embouchure peut avoir 3 à 4 li. de largeur. Elle ſepare deux royaumes ; celui du nord nommé *Boulon*, & celui du ſud appellé *Bouré*. Son lit renferme quantité d'îles, dont le ſol eſt excellent, & qui ſont couvertes de palmiers & toutes bordées de mangles.

La rivière de Sierra-Leone porte auſſi les noms de *Tagrin* & de *Mitouba*, dans les relations de nos voyageurs. De droite & de gauche de ſon embouchure ſont les deux caps Tangrin ou de Serre-Leone, & de la Véga, qui terminent la baie. Le pays voiſin de cette rivière eſt un des meilleurs de l'Afrique, & la terre y produit tout en abondance. Ce pays n'eſt point ſous la domination britannique, quoique les Anglois en aient concentré preſque toutes les affaires dans deux loges établies depuis long-temps : ils en tirent de la cire, de l'ivoire, de l'or, & des eſclaves, au nombre de 4 ou 5 mille annuellement. (*R.*)

Sierra de Molina, montagnes d'Eſpagne,

au deſſous de Moncayo, (*mons Caunus*). C'eſt dans ces montagnes que le Tage & le Guadalquivir prennent leur ſource. (*R.*)

SIERRA DE MORENA, en latin, *montes Mariani*, montagne d'Eſpagne, qui commence à l'extrémité de la Caſtille nouvelle, & ſépare les royaumes d'Andalouſie & de Grenade. Les aventures de don Quichotte ont immortaliſé le nom de cette montagne. (*R.*)

SIERRA NEVADA, montagne d'Eſpagne au royaume de Grenade, qu'elle ſépare de celui de Murcie. (*R.*)

SIERRA NEVADA, montagne de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caſtille d'or; ſon étendue eſt d'environ 40 lieues. Cette montagne & la précédente ſont ſurnommées *Nevada*, parce que leurs ſommets ſont toujours couverts de neiges. (*R.*)

SIERRA DE RONDA, en latin, *mons Illipula*, montagnes d'Eſpagne au royaume de Grenade, le long des frontières de l'Andalouſie: elles n'offrent par-tout que roches, qui s'étendent au long & au large juſqu'à la mer. (*R.*)

SIERRA DE S. ADRIEN, montagnes d'Eſpagne dans le Guipuſcoa: elles ſéparent la petite province d'Alava, de la Caſtille vieille. (*R.*)

SIEVERSHAUSEN, village d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au bailliage de Meinerſen, remarquable par la ſanglante bataille qui s'y donna en 1553, où Maurice, électeur de Saxe, fut bleſſé à mort. (*R.*)

SIEWIERS. *Voyez* SEVERIE.

SI-FAN, vaſte pays de la Tartarie aſiatique. Dans la carte que les jéſuites ont donnée du Tibet, le pays de Si-fan eſt diſtinctement marqué comme borné à l'eſt par la province de Se-chuen, au nord par le pays de Coconor, & à l'oueſt par la rivière de Tſacho-Tſitſirhana.

Suivant cette poſition, le pays de Si-fan eſt entre 29 deg. 54 min. & 33 deg. 40 min. de *latitude*, & entre 12 deg. 30 min. & 18 deg. 20 min. de *longitude*, oueſt de Pekin. Sa figure forme un triangle, dont la baſe qui eſt au nord, offre environ 309 milles de longueur; & les deux autres côtés qui font un angle au ſud, ſont chacun environ de 245 milles. C'eſt encore aujourd'hui ce qui reſte aux Si-fans d'un domaine qui comprenoit tout le Tibet, & même quelques territoires de la Chine. On peut inférer de là & de la conformité qui ſubſiſte entre les langues du Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette région, & quelquefois à toutes les nations qui ſont à l'oueſt de l'empire de la Chine.

Suivant les apparences, c'eſt ce grand empire de Si-fan, comprenant tout l'eſpace qui eſt entre la Chine & l'Indouſtan, avec toutes les vaſtes plaines & les déſerts au nord & à l'oueſt, habités par les Tartares éluths, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut*. On a d'autant moins ſujet d'en douter, que la langue & les caractères du Tibet, qui ſont encore en uſage dans le pays de Si-fan, conſervent le nom de *langue* & de *caractères de Tangut*.

D'après les hiſtoriens chinois, l'année 1227 eſt l'époque de l'entière ruine des Si-fans, après de longues guerres qu'ils ont eues avec les empereurs de la Chine. Leur état préſent ne reſſemble guère à celui où ils étoient anciennement, car ils n'ont pas une ſeule ville; au lieu qu'autrefois ils formoient une nation nombreuſe & puiſſante.

Les lamas qui les gouvernent, ne les inquiètent pas beaucoup, pourvu qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils paient exactement les droits de ſo, ce qui va à très-peu de choſe. Ces droits ſemblent être des eſpèces de dîmes religieuſes. Les Si-fans ont toujours ſuivi la religion de Fo, & ont toujours choiſi leurs miniſtres d'état & quelquefois leurs généraux parmi les lamas. Les livres & les caractères de leurs chefs, ſont ceux du Tibet. Quoique voiſins des Chinois, leurs coutumes & leurs cérémonies reſſemblent peu à celles de la Chine: par exemple, dans les viſites que les Si-fans rendent à ceux qu'ils reſpectent, ils leur préſentent un grand mouchoir blanc, de coton, ou de ſoie. Ils ont auſſi quelques uſages établis parmi les Tartares-kalks, & d'autres de ceux de Coconor.

Les Si-fans ne reconnoiſſent qu'à demi l'autorité des mandarins chinois, & ne ſe hâtent guère de répondre à leurs citations; ces officiers n'oſent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à obéir, parce qu'il ſeroit impoſſible de les pourſuivre dans l'intérieur de leurs affreuſes montagnes, dont le ſommet eſt couvert de neige, même au mois de juillet: d'ailleurs, la rhubarbe croiſſant en abondance dans leur pays, les Chinois les ménagent pour en tirer cette marchandiſe précieuſe. (*R.*)

SIFANTO, île de l'Archipel. *Voyez* SIPHANTO. (*R.*)

SIFARBAHR, nom d'une contrée de Perſe, la plus méridionale de la province de Fars. Elle comprend quelques bourgades, quoique l'air y ſoit exceſſivement chaud. (*R.*)

SI-GAN, SI-GAN-FU, & par le père le Comte, qui eſtropie tous les noms, SIGNAN-FOU, grande ville de la Chine, dans la province de Xenſi où elle a le rang de première métropole de la province. Elle eſt bâtie ſur le bord de la rivière de Guei, en forme d'amphithéâtre. On y voit quantité de beaux palais, & ſes environs ſont agréables & fertiles. *Longitude*, ſuivant le père Gaubil, *125, 3-15; lat. 32, 6.*

Rien, ſelon les jéſuites, n'a rendu cette ville plus remarquable que la découverte qui s'y fit en 1625, d'une inſcription de pluſieurs pages, qui nous apprend que la religion chrétienne eſt entrée à la Chine en 631. On trouvera cette inſcription dans toutes les *relations* & dans le

dictionnaire de la Martiniere. Ce n'eſt cependant autre choſe qu'une fraude pieuſe, une pièce manifeſtement ſuppoſée, comme M. de la Croſe l'a prouvé ſans réplique. En vain les peres Magalhanès & le Comte établiſſent-ils la venue de l'apôtre ſaint Thomas à la Chine; M. Maigrot, évêque de Conon, & vicaire apoſtolique dans ce même royaume, reconnoît que les miſſionnaires ont pris pour l'apôtre ſaint Thomas, un certain *Tamo*, ce ſont ſes propres termes, l'un des plus inſignes fripons qui ſuient jamais entrés à la Chine, & qui n'y vint qu'après l'an 532. (*R.*)

SIGAN-FU. *Voyez* SIGAN.

SIGE ((la), petite riviere d'Allemagne, qui prend ſa ſource près de Sigen, & va ſe perdre dans le Rhin, à une lieue au-deſſus de Bonn. [*R.*]

SIGEBERG. *Voyez* SIEGEBERG.

SIGÉE, *Sigeum*, promontoire de la Natolie, aujourd'hui le cap *Janitzari*.

On y trouve un village, que les Grecs appellent *Troius*. Il contient trois cents feux ou environ. Tous les habitans ſont grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui ſont des bleds, des vins, des ſafrans, des melons & d'autres fruits. Tout y eſt à ſi grand marché, qu'on y a quinze poules pour une piaſtre, qui vaut un écu de notre monnoie. La douzaine d'œufs n'y coute qu'un ſol.

Ce fut à Sigée, ſi l'on en croit Cicéron & quelques auteurs anciens, qu'Alexandre, en voyant le tombeau d'Achille, s'écria: *Trop heureux héros, qu'Homere ait chanté tes exploits.* Cela eſt vrai, ajoute l'orateur romain; car ſans l'Iliade, Achille mourut tout entier, & ſon nom ne lui ſurvivoit point. Cependant Pomponius-Mela, Pline & Solin placent ailleurs qu'à Sigée le tombeau d'Achille. La ville de Sigée a été autrefois épiſcopale: elle eſt aujourd'hui ruinée. (*R.*)

SIGGULDA. *Voyez* SIEGEWOLD.

SIGISTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SIGMARINGEN, ville & état ſouverain d'Allemagne, au cercle de Suabe, poſſédé à titre de comté, par une branche de la maiſon de Hoenzollern. Il appartenoit autrefois aux comtes de Werdenberg, qui en 1482 ſtipulèrent avec la maiſon d'Autriche, qu'à l'extinction de leur maiſon ce comté lui ſeroit dévolu. Le cas arriva en 1534, & la maiſon d'Autriche en inveſtit les comtes de Hohenzollern, en s'en réſervant la ſupériorité territoriale. Sigmaringen, capitale & réſidence du prince, eſt ſituée ſur le Danube. *Voyez* ZOLLERN. (*R.*)

SIGMOUND-CRON, appellé anciennement *Firmian*, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans le Tirol, à quelque diſtance de Bolzano. C'eſt le patrimoine des comtes de Firmian. Le château eſt ſitué ſur un roc eſcarpé. (*R.*)

SIGNI, bourg de France, en Champagne, à 4 li. n. de Rethel, dans la généralité de Châlon, élection de Reims, avec une abbaye commanditaire de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 184,000 liv., y compris la part de l'abbé, aſſermée 72,000. (*R.*)

SIGTUNA, on écrit auſſi *Sictuna*, *Sigtunia*, *Sigtune*; ville de Suède, dans l'Uplande, ſur le bord du lac Maler, entre Upſal & Stockholm. Elle eſt très-ancienne, & Jean Magnus croit que Siggon V, roi de Suède, la fit bâtir pour oppoſer une barrière aux courſes des Finlandois, accoutumés à venir ravager la Suède. (*R.*)

SIGUENZA, ou SEGUENÇA, en latin *Segontia*; ancienne petite ville d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille, ſur une hauteur, au pied du mont Atiença, près de la ſource du Hénarès. Elle eſt défendue par une enceinte de murailles & un château. Il s'y trouve 3 paroiſſes, 3 couvens, deux hôpitaux, & un arſenal. Son évêché qui eſt ſuffragant de Tolède, vaut quarante mille ducats de revenu. Son univerſité, aujourd'hui ſi miſérable, a été fondée en 1600, ſous le regne de Ferdinand V. Cette ville eſt à 25 li. n. e. de Madrid, 20 ſ. o. de Calataiud. *Long.* 15, 14; *lat.* 41, 7. (*R.*)

SIHUN, SIHON, SIHUUN, grand fleuve d'Aſie, qui ſepare la Tranſoxane du pays de Gété. Les Arabes appellent province de *Marouaralnahar*, toute l'étendue de pays qui eſt compriſe entre les fleuves *Sihun* & *Gihun*. Le fleuve Sihan eſt le Jaxartes des anciens, & le fleuve Gihun, eſt le Bactrus ou l'Oxus. Le Sihun, ſuivant le P. Gaubil, prend ſa ſource ſous le 97e degré 13 *de longitude*, & au 42e degré *de latitude*. (*R.*)

SIKI, village de la Turquie, en Aſie, ſur la côte de la Propontide. Il eſt peu éloigné du golfe de Montaquia, & eſt appellé *Sequino* dans nos cartes. Mais Siki eſt ſon véritable nom, qu'il a pris de ſon terroir plein de figuiers ſauvages. On ſait que *ſika* veut dire en grec une *figue*. Ce village eſt grand, & a une égliſe que les Grecs appellent *Agios ſtrategos*; c'eſt auſſi le nom qu'ils donnent quelquefois à l'archange Saint-Michel, qu'ils déſignent en cela ſous le nom de *Saint-Capitaine*. Près du rivage, on découvre une fontaine appellée *chriſtos*, à laquelle ils attribuent des miracles. Ils en nomment l'eau *agiaſma*, c'eſt-à-dire *l'eau bénite*. (*R.*)

SIKINO, Σίκινος, île de la mer Egée, entre celles de Milo & Amorgos, proche de Policandro, à 8 milles de Nio. Elle a environ 20 milles de tour, & n'a point de port. Ce n'eſt proprement qu'une montagne, mais qui ne laiſſe pas de produire le meilleur frument de l'Archipel.

Pline, Apollonius de Rhodes, ainſi qu'Etienne le géographe, aſſurent qu'elle ſe nommoit anciennement Œnoé, l'île au vin, à cauſe de la fertilité de ſes vignobles; ſur quoi le ſcholiaſte d'Apollonius remarque qu'elle prit le nom de *Sikinus*, d'un fils de Thoas, roi de Lemnos,

ſeule perſonne de l'île qui ſe ſauva par l'adreſſe de ſa fille Hypſipyle, dans cette cruelle expédition où toutes les femmes égorgèrent non-ſeulement leurs maris pendant la nuit, mais tous les garçons du pays, furieuſes de ce qu'ils leur préféroient les eſclaves qu'ils venoient de faire en Thrace. Thoas donc aborda dans l'île dont nous parlons, & fut très-bien reçu d'une nymphe qui lui fit part de ſes faveurs; Sikinus en naquit, beau garçon, qui donna ſon nom au pays.

Sikino a été du domaine des ducs de Naxie; il n'y a dans l'île qu'un bourg de même nom, qui n'a guère plus de deux cents habitans preſque tous grecs. *Long.* 43, 26; *lat.* 36, 35. (*R.*)

SIKOKF, île d'Aſie, la troiſième de celles qui forment l'empire du Japon. Elle eſt preſque quarrée; & comme on l'a diviſée en quatre provinces, on l'a nommée *Sikokf*, c'eſt-à-dire le pays des quatre provinces. (*R.*)

SIL, rivière d'Aſie. Elle naît aux confins du Carduel, & après avoir traverſé la Circaſſie, elle ſe décharge dans la mer de Zabache. (*R.*)

SILARO (le), ou SALO, en latin *Silarus*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, aux confins de la Baſilicate, & ſe jète dans le golfe de Salerne, à 18 milles de Salerne.

L'embouchure de ce fleuve faiſoit, ſelon Strabon, *liv. VI*, la borne entre la côte de la mer Tyrrhénienne, & celle de la mer de Sicile, & elle couloit aux confins des Picentins & des Lucaniens. (*R.*)

SILBERBERG, c'eſt-à-dire *montagne d'Argent*, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, vers les confins de la Bohème, dans les montagnes, & dans le duché de Munſterberg, près de quelques mines d'argent, qui ont occaſionné ſon nom. (*R.*)

SILCESTER, ville détruite d'Angleterre, au nord du comté de Southampton, où l'on voit ſes ruines. Elle fut fondée dans le 4e ſiècle par Conſtantin le jeune, fils de Conſtantin-le-Grand. Les anciens l'appellent *Vindonum*, & elle étoit la capitale des Ségontiens. Les Saxons la déſolèrent en s'emparant du pays, & les Danois achevèrent de la ruiner. Elle occupoit alors 80 acres de terre. On y a déterré quelques médailles, & l'on y trouve encore les traces ordinaires des villes autrefois habitées par les Romains, je veux dire un chemin royal pavé, qui paſſant par des lieux aujourd'hui déſerts & jadis habités, côtoie les frontières des comtés de Berk & de Wilt, & aboutit à la forêt de Chut, où l'on en voit les débris en quelques endroits. (*R.*)

SILÉSIE, en allemand *Schleſien*; état ſouverain, entre l'Allemagne & la Pologne, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par le Brandebourg, & partie de la Pologne; au midi elle confine à la Hongrie & à la Moravie, au levant elle s'étend le long de la Pologne, & au couchant elle tient à la Bohème & à la Luſace. C'eſt un des plus beaux, des plus grands, & des plus conſidérables duchés de l'Europe. Sa longueur eſt d'environ 60 milles d'Allemagne, ou 120 lieues, & ſa largeur de 20 milles, ou 40 lieues. La grande rivière d'Oder, qui naît ſur les frontières de la Moravie, partage la Siléſie dans toute ſa longueur. Ce pays, diviſé en haute & baſſe Siléſie, eſt preſque tout environné de montagnes, ſur-tout du côté de la Bohème: il en deſcend pluſieurs rivières qui, après avoir fertiliſé le pays, verſent à l'Oder; comme la Neiſſe, le Bober, le Bartſch, &c. Il eſt très-fertile en bled & en pâturages, & entretient ſur-tout une grande quantité de bergeries qui fourniſſent à ſes habitans très-induſtrieux les matières premières pour un grand nombre de fabriques de draps qu'ils ont établies. La partie la plus ſtérile des montagnes, donne d'admirables récoltes en lin, & on y fabrique ces belles toiles qui procurent à la Siléſie un commerce très-avantageux avec l'Eſpagne, l'Angleterre, & l'Italie, & dont le produit eſt de plus de cinq millions d'écus. La culture de la garance, & celle du tabac y ſont ſur un bon pied, mais celle du ſafran y forme un objet peu important, & les vins qu'on y récolte ſont de très-médiocre qualité.

Des ſapins, des pins, & des mélèſes qui couvrent les montagnes de la haute-Siléſie, on tire de la réſine, de la poix & de la térébenthine. Dans ces mêmes montagnes il ſe trouve des agathes, du jaſpe, des améthyſtes très-belles, & même des diamans dans la principauté de Brieg. On y a des carrières de belles pierres à bâtir; d'autres où on taille des meules de moulin, & les bois de charpente & de chauffage n'y manquent point, ſi ce n'eſt en quelques contrées en deçà de l'Oder. Le pays d'ailleurs fournit beaucoup de charbon de terre, & de très-bonne tourbe.

En pluſieurs endroits de la Siléſie on rencontre des mines de vitriol, des mines de fer, d'autres de cuivre & de plomb; on y exploite des mines d'argent à Tornowitz, Sileſberg, & Reichenſtein; & on voit des ſources d'eaux minérales en différens diſtricts.

Les foires les plus importantes de la Siléſie, ſont celles de Breſlaw, de Brieg & de Schweidnitz, où on amène une grande quantité de bœufs de la Pologne & de la Hongrie. Les animaux qui fourniſſent les fourrures ne ſont point communs dans le pays: on y trouve cependant des linx, des mulots, des loutres, quelques martres, & quelques caſtors. La rivière d'Oder y fournit du ſaumon, de grands eſturgeons, des lamproies, & autres eſpèces de poiſſon; & les rivières & les lacs y ſont également très-poiſ-

ſonneux : la culture de la ſoie commence d'ailleurs à s'y étendre & à s'y perfectionner.

Quant à la religion, entière liberté de conſcience, tolérance complète, ce qui n'a pas peu ſervi à y fixer l'induſtrie, & à y multiplier les habitans.

Il ſort de ſes manufactures des toiles unies & damaſſées, des toiles peintes d'une beauté ſupérieure, des baſins, des futaines, des linons unis, rayés, & à fleurs, des ſerges, des bouracans, calemandes, ſtamoiſes, & autres étoffes en laine & en coton. On y fait auſſi de fort belles dentelles ; les papeteries & les verreries y ſont en aſſez grand nombre ; il y a des moulins à poudre, & il s'y prépare beaucoup de cuirs.

Ce beau duché eſt un pays très-peuplé ; il contient une population de près de deux millions d'habitans, & un grand nombre de villes grandes, riches & fortes. Breſlaw en eſt la capitale ; c'eſt une ville très-forte, & d'un grand commerce. Les villes de Hirſchberg, de Schweidnitz, de Landshut, ſituées dans les montagnes, font un commerce très-étendu en toiles, & celle de Goldberg en draps.

La Siléſie fut habitée du temps de Tacite, de Ptolomée & de Strabon par les Lygiens, les Goths, & les Quades, toutes nations germaniques [voyez la Germanie de Tacite, ch. 43], leſquelles ayant paſſé vers le midi, elle fut occupée par les Sarmates ou ſlaves Polonois. Elle fut gouvernée pendant pluſieurs ſiècles par une branche des ducs de Pologne, qu'on nomma *Piaſtes*, du nom de leur fondateur, qui fut un payſan de Pologne, élevé par élection à la couronne. Ces princes diviſèrent la Siléſie, & il en réſulta ce grand nombre de duchés dont les noms ſe conſervent encore, tels que le duché de Breſlaw, de Schweidnitz, de Leignitz, de Glogaw, de Sagan, &c. Toujours en guerre les uns contre les autres, ils ſe ſoumirent tous peu à peu aux rois de Bohême, Jean & Charles IV, & devinrent leurs vaſſaux. A meſure qu'une des lignes piaſtes des ducs de Siléſie s'éteignit, les rois de Bohême réunirent le duché qu'elle poſſédoit à la couronne, & le dernier duc Piaſte à qui appartenoient les duchés de Leignitz, de Brieg, & de Wohlau étant mort ſans deſcendance mâle en 1678, l'empereur en fit autant à l'égard de ces duchés. Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, s'y oppoſa, & réclama cette ſucceſſion, tant par un pacte de confraternité, conclu entre ſa maiſon & les anciens ducs, que comme deſcendant d'une princeſſe de Liegnitz, les duchés de Siléſie ayant toujours été des fiefs héréditaires & féminins.

La cour de Vienne ne voulut pas reconnoître cette prétention, & l'électeur de Brandebourg, trop foible pour la faire valoir, y renonça en 1686, ſur la ceſſion qui lui fut faite du petit cercle de Schwiebus. Mais ſon ſucceſſeur l'électeur Frédéric III, enſuite premier roi de Pruſſe, fut obligé par l'empereur Léopold de lui rendre même ce petit équivalent. Frédéric II étant monté en 1740 ſur le trône de Pruſſe, & l'empereur Charles VI, dernier mâle de la maiſon d'Autriche, étant mort au même temps, il réclama les droits de ſes ancêtres ſur la Siléſie. Il y entra avec ſon armée, & après avoir acquis la poſſeſſion de la Siléſie par la priſe de Glogaw & de Breſlaw, & par les victoires de Molwitz & de Chotewitz, il en obtint la ceſſion ſolemnelle de Marie-Thérèſe, reine de Hongrie & de Bohême, par les préliminaires conclus à Breſlaw, & le traité de paix définitif, ſigné à Berlin en 1742.

Deux nouvelles guerres étant ſurvenues entre le roi de Pruſſe & l'impératrice reine en 1744 & 1756, elles ont été terminées ; la première par la paix de Dreſde conclue en 1745, & la ſeconde par la paix de Houbertzbourg, ſignée le 15 février 1763 : traités qui ont confirmé la première ceſſion de 1742. C'eſt en vertu de tous ces traités garantis par l'Empire, & preſque par toutes les puiſſances de l'Europe, que le roi de Pruſſe poſſède en qualité de duc ſouverain, la baſſe & la haute-Siléſie, à l'exception des duchés de Troppau & de Jaegerndorff qui ſont reſtés à la maiſon d'Autriche. Elle lui a cédé en outre le comté de Glatz, qui appartenoit précédemment à la Bohême. La cour de Pruſſe entretient toujours une armée de 50,000 hommes en Siléſie, & il y a un grand nombre de villes fortes telles que celles de Breſlau, de Glogaw, de Neiſſe, de Schweidnitz, de Brieg, de Glatz, de Sitterberg, & de Colel.

Le roi de Pruſſe poſſède la Siléſie en ſouveraineté abſolue & indépendante, & comme un état diſtinct & totalement ſéparé de l'empire.

La baſſe Siléſie comprend treize principautés, trois baronnies, & pluſieurs ſeigneuries du ſecond rang.

La haute renferme ſix principautés, deux baronnies, & quelques ſeigneuries.

La totalité du duché de Siléſie, à la réſerve des deux principautés réſervées à l'Autriche, ſont ſoumiſes à trois chambres de régence.

C'eſt mal-à-propos que quelques-uns parlent de la Siléſie, ſous les dénominations de *Siléſie Pruſſienne*, & *Siléſie Autrichienne*. Ce que poſſède la maiſon d'Autriche eſt ſi peu de choſe, que cette diviſion eſt purement illuſoire.

Les meilleures cartes à conſulter ſur cette ſouveraineté, ſont l'*Atlas de la Siléſie*, qui parut en 1751. Il n'eſt cependant pas exempt de fautes, même notables.

On a recueilli les écrivains de l'hiſtoire de ce pays, *Sileſiacarum rerum ſcriptores* ; ils forment trois volumes *in-fol.* publiés à Leipſick en 1729.

D'autres ſavans ont donné l'hiſtoire naturelle

de la Siléſie. Tels ſont Schwencfeld [Gaſparus]; *Tritophæum Sileſiæ*, *Lignicæ* 1603 *in*-4°. Hennefeld, *Sileſiographia*, *Lipſiæ* 1704, 3 vol. *in*-4°. Wolckmannus [Georg. Anton.] *Sileſia ſubterranea*, en allemand, Leipſick 1720, *in*-4°.

C'eſt en Siléſie que le roi de Pruſſe Frédéric II écrivit l'ouvrage qui a pour titre : *De la Littérature Allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher : quelles en ſont les cauſes, & par quels moyens on peut les corriger.* Il compoſa ce traité pendant le ſéjour qu'il fit à Breſlaw dans l'hiver de 1779, après la campagne de Bohême, & durant les négociations de la paix de Teſchen. Il exiſte une petite brochure très-intéreſſante relative à cet ouvrage : c'eſt la correſpondance de M. de Hertzberg, miniſtre d'état, avec le monarque Pruſſien. Réunis dans les affaires d'état, on aime à les voir aux priſes ſur des ſujets de littérature. M. de Hertzberg a ſemé cet écrit d'anecdotes piquantes; on y voit combien ce ſavant eſt familiariſé avec l'antiquité, & juſqu'à quel point il jouiſſoit de l'eſtime & de l'amitié de ſon ſouverain. (*R.*)

SILIAN, grand lac de Suède, dans la Dalécarlie; ſes eaux ſont portées à la mer par la rivière de Dala. (*R.*)

SILISTRIE, Dorestro, ou Drysta, en latin *Durofforum*; grande ville de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, près du Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Miſſovo, dans le Danube, à 81 li. n. e. de Sophie, & à 68 n. e. d'Andrinople, & 21 l. e. de Buchoreſt. C'eſt le chef-lieu d'un gouvernement ou ſangiacat qui eſt fort étendu, & le ſiége d'un archevêque du rit grec; il y a très-peu de Turcs entre ſes habitans. Cette ville eſt la ſeconde de la Bulgarie. Elle a pour ſa défenſe une bonne citadelle. *Long.* 45, 15; *lat.* 44, 12. (*R.*)

SILLÉ-LE-GUILLAUME, petite ville du Maine, élection du Mans. Il y a grenier à ſel; & il s'y tient un marché tous les mercredis. Elle a titre de baronnie; il s'y trouve une collégiale, & il s'y fait quelque commerce. (*R.*)

SILLEBAR, ville des Indes, ſur la côte occidentale de l'île de Sumatra, le long d'un golfe. Il croît dans ſes environs beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

SILLON, lac d'Irlande, dans l'Ultonie; il ſépare la partie méridionale du comté de Cavan, du comté de Weſt Meath. (*R.*)

SILLY, abbaye de France, en Normandie, au diocèſe de Sées. Elle eſt de l'ordre de prémontré, & vaut 18,000 liv. (*R.*)

SILVAIN [Saint], bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

SILVES, petite ville de Portugal, dans le royaume des Algarves, au n. e. de Lagos, non loin des bords de la mer, & dans une campagne admirable; mais la ville n'en eſt ni plus peuplée ni plus riche. Auſſi l'évêché qu'elle avoit depuis 1189, a été transféré à Faro en 1590. *Long.* 9, 8; *lat.* 37, 15.

Cette ville eſt peuplée de 1600 habitans; elle a une égliſe paroiſſiale, un hôpital, une maiſon de charité, & un couvent. Le roi Sanche la conquit ſur les Maures l'an 1189, à l'aide des Chrétiens croiſés qui faiſoient voile vers la Paleſtine. (*R.*)

SIMAIRSKA, ville de l'empire ruſſe, au royaume d'Aſtracan, entre cette ville & Caſan, ſur le Wolga, au pays des Tartares Nogais. *Long.* 66; *lat.* 54, 5. (*R.*)

SIMANCAS, en latin *Septimanca*, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur le Douëro, à 3 li. au midi de Valladolid, avec un château fortifié. *Long.* 13, 33; *lat.* 41, 41. (*R.*)

SIMAU, ou Simaum, petite ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, près de la rivière de Sangari, à 14 li. de Nicée. (*R.*)

SIMIO, ou Simios, par les anciens Grecs & Latins *Syme*, dont on peut voir l'article dans le dictionnaire de géographie ancienne. Simio eſt une île de l'Archipel, entre celle de Rhodes & le cap Crio, à 4 ou 5 lieues de la première oueſt-nord-oueſt, à 3 au nord de l'île Lamonia, & à 2 au midi du continent de la Natolie. Porcachi & Boſchino lui donnent 30 milles de circuit. Elle a deux ports, dont le plus ſeptentrional, fort large d'entrée, eſt le meilleur.

Cette île eſt habitée par des grecs qui ſont dreſſés à plonger, & qui pêchent adroitement au fond de la mer une grande quantité d'éponges qui ſe trouvent dans les environs. On bâtit auſſi à Simio de petites flûtes fort jolies, de neuf bancs ou rames; ces frégates, qu'on appelle *ſaupequirs*, ſont ſi légères à la voile & à la rame, que les corſaires ne les peuvent attraper, en ſorte que les inſulaires naviguent continuellement pendant l'été d'un lieu à l'autre pour leur commerce. En hiver, ils reviennent dans leur rocher avec le gain qu'ils ont fait par leur trafic. Je dis *rocher*, parce que c'eſt ainſi que quelques géographes nomment cette île. Elle nourrit cependant grande quantité de chèvres, & de plus elle produit de très-bon vin. Elle étoit même autrefois célèbre par ſa fertilité en bled & en grains. (*R.*)

SIMISO, ou Amio, par les anciens *Amiſus*; ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, ſur le bord de la mer Noire, par les 54, 20 *de longitude*, & par les 40, 30 *de latitude*. (*R.*)

SIMMENTHAL, vallon de 12 à 13 li. de longueur, ſur un quart de lieue de largeur, ſitué dans le canton de Berne en Suiſſe. Il eſt reſſerré des deux côtés par une chaîne de montagnes, la plupart fertiles. Cette chaîne commence à Wimmis, & s'étend juſqu'aux frontières du Valais. Il eſt arroſé de la Simmen. Les habitans n'ont preſque d'autres occupations que de ſoigner le bétail. Ils en entretiennent beaucoup, & ils

& ils ſont une grande quantité de beurre & d'excellens fromages, qui ſont autant d'objets d'exportation conſidérables. Ils ne cultivent pas aſſez de grain pour leur entretien, ils ſe nourriſſent en grande partie de laitage & de pommes de terre. Ils ont auſſi beaucoup de fruits, d'excellens poiſſons, & du gibier en abondance, des chamois, des daims, des faiſans, des gelinotes, &c. Ils ſont généralement bien faits, cultivant les ſciences & les arts; d'un commerce fort agréable, avec une éloquence naturelle; ils ſont très-éclairés ſur leurs loix & leurs priviléges, bienfaiſans, & capables de belles actions. Dans leurs chaumières, on trouve communément les livres les plus nouveaux & les mieux choiſis, même quelquefois des bibliothèques aſſez conſidérables. Ils ſavent tous très-bien écrire & calculer.

Cette heureuſe contrée eſt partagée en deux châtellenies. C'eſt ainſi qu'on y nomme les baillages, & le bailli a le nom de *châtelain*.

Le *Nieder-Simmenthal*, ou la partie inférieure appartenoit ci-devant aux barons de Weiſſenburg, & enſuite aux maiſons de Brandès & Scharnachthal; la première vendit ſes droits en 1439 au canton de Berne, & la ſeconde en 1449. Wimmis en eſt le chef-lieu & la réſidence du bailli. C'étoit une petite ville qui fut ruinée par les Bernois en 1286 & en 1303. Le château eſt très-élevé, & bien agréablement ſitué. A Frutigen & à Erlenbach, il y a de grands marchés de chevaux; on compte que l'exportation en va à dix mille par an, ce qui fait un objet de deux millions & au-delà.

Cette contrée eſt très-curieuſe auſſi pour les amateurs d'hiſtoire naturelle. Deux grandes montagnes très-bien cultivées, & voiſines l'une de l'autre, attirent leur attention, c'eſt le Stœckhorn & le Nieſen décrits par Rhellicanus, Aretius & Rebmann. La première eſt terminée par un rocher droit & preſque rond, qui a au-delà de deux mille pieds de hauteur. Sur la pointe de ce rocher, il y a un morceau de rocher gris qui n'a aucune liaiſon avec le rocher même. Le Nieſen eſt, pour ainſi dire, taillé en pyramide, il eſt plus haut que le Stœckhorn, & cependant plus fertile. A Dienuigen il y a des ſources imprégnées d'une matière ſavonneuſe. Mais ce qui eſt le plus remarquable dans ces contrées, ce ſont les bains de Weiſſenburg, ſitués dans un antre affreux, & cependant très-fréquentés à cauſe de leur ſalubrité. Les ſources de ces eaux ſont tout près des frontières du canton de Fribourg. Les eaux ſont claires, nettes, l'odeur en eſt un peu vitriolique & elles ſont graſſes au goût. Leur chaleur naturelle eſt de 14 degrés de Fahrenheit. Leurs vertus ſont balſamiques, vulnéraires & diſſolvantes. Dans les environs on trouve du pétrol, de l'aſphalte, du ſoufre, du vitriol & du *lac lunæ*.

La partie haute ou l'*Ober Simmenthal* ſe nomme auſſi la *châtellenie de Zweyſimmen*, chef-lieu de cette partie; mais le bailli réſide au château de Blanckenburg. Cette châtellenie eſt plus étendue & plus peuplée que l'autre. Elle fut vendue au canton de Berne en 1391. A Zweyſimmen on a établi une maiſon, dans laquelle on donne une très-bonne éducation aux pauvres orphelins, & où on entretient auſſi charitablement des vieillards hors d'état de gagner leur vie. Il y a de très-belles glacières du côté de la Lengg, ſurtout celles du Raetzliſberg, montagne couverte de glaces d'un côté, & de l'autre côté très-fertile & expoſée aux plus grandes chaleurs; il s'y trouve encore d'autres curioſités naturelles. Voyez Langhans, *deſcription du haut Simmenthal*: Gruner, *deſcription des glacières*: Bertrand, *uſage des montagnes*. (*R.*)

SIMMEREN, ou SIMMERN, petite ville & principauté ſouveraine d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin, appartenant à l'électeur Palatin. Cet état n'a point de taxe dans les matricules de l'empire; cependant il donne à l'électeur voix & ſéance au collége des princes dans les diètes, & la qualité de co-directeur du cercle du haut-Rhin.

Cette ſouveraineté eſt diviſée en deux grands baillages. Simmeren ou Simmern, ſa capitale, ſituée ſur la rivière de ſon nom, eſt le ſiége d'un bailli, d'un prévôt, &c. Les catholiques, les réformés, & les luthériens y ont le libre exercice de leur religion. Elle ſouffrit beaucoup des François en 1689. Elle eſt à 10 lieues oueſt de Mayence, 4 de Bacharah & de Bingen, 5 de Coblentz. Elle eſt munie d'un fort château. *Long.* 25, 8; *lat.* 49, 54. (*R.*)

SIMMERN. *Voyez* SIMMEREN.

SIMON (Saint), bourg de France, en Picardie, dans le Vermandois, avec titre de duché-pairie, érigée par Louis XIII, en 1655, en faveur de Claude de Saint-Simon, deſcendant de Mathieu de Rouvroi. Cette pairie eſt éteinte depuis 1755. (*R.*)

SIMONTHORNA, ville forte de la baſſe-Hongrie, au comté de Tolna, ſur la Sarwiza, à 2 li. de Capoſwar, & à 3 de Tolna: elle eſt environnée d'un grand marais, avec un château. Cette ville fut priſe ſur les Turcs par le prince Louis de Bade, en 1686. *Long.* 36, 49; *lat.* 46, 31. (*R.*)

SIMOODSUKE, une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon: elle ſe diviſe en neuf diſtricts. C'eſt un aſſez bon pays, plutôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prés & de champs qui produiſent abondamment des pâturages, du riz, de l'orge, du bled & des féves. (*R.*)

SIMOOSA, autrement SEOSIU; une des quinze provinces de la grande contrée du ſud-eſt de l'empire du Japon: elle a trois journées de longueur du ſud au nord, & eſt diviſée en douze

diſtricts. C'eſt un pays montagneux, aſſez peu fertile, mais qui abonde en volaille & en beſtiaux. (*R.*)

SIMORE, abbaye de bénédictins, au diocèſe d'Auch, du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SIMPLON (le), ou SIMPELEN, & par les Italiens, *monte Sampione*, en latin *Sempronius mons*, ou *Scipionis mons*, montagne des Alpes, aux confins du Valais & du Milanez, dans le dirain de Brig. C'eſt un paſſage très-fréquenté pour pénétrer du haut-Valais au duché de Milan. Sur le haut de la montagne eſt une paroiſſe du même nom. (*R.*)

SIN, grande ville de la Chine, qui a titre de première cité de la province de Xanſi. On y voit trois beaux temples. *Long.* 130; *lat.* 37, 40. (*R.*)

SINAÏ, ou SINA, montagne de l'Arabie pétrée, ſituée dans une eſpèce de péninſule, formée par deux bras de la mer Rouge, dont l'un s'étend vers le nord, & ſe nomme *le golfe de Colſum*, aujourd'hui *golfe de Suez*; l'autre s'avance vers l'orient, & s'appelle *le golfe Elanitique*, aujourd'hui d'*Aila*. Elle eſt à 260 milles du Caire, & il faut dix à douze jours pour s'y rendre de cet endroit-là.

Le mont Sinaï eſt au levant de celui d'Oreb, ſur lequel eſt le monaſtère de Sainte-Catherine. Comme le mont Oreb eſt moins haut que celui de Sinaï, l'ombre de ce dernier le couvre au lever du ſoleil. Il eſt beaucoup parlé du mont Sinaï dans l'Ecriture, comme *Exod. c. xviij. v. 20. c. xxiv. v. 16. c. xxxj. v. xviij. c. xxxiv. v. 2 & 4. Levit. c. xxv. v. 1. c. xxvj. v. 4, 5. &c.*

Quoique Thomas de Pinedo, Berkelius, & quelques-autres modernes, prétendent que le mont Caſius, voiſin de l'Egypte, n'eſt pas différent du mont Sinaï; cependant, s'il en faut croire les anciens géographes, & la plupart des modernes, le mont Caſius & le mont de Sinaï ſont deux montagnes différentes, & ſituées aſſez loin l'une de l'autre. Ils mettent le mont Caſius fort proche de la mer, entre l'Egypte & la Paleſtine. A l'égard du mont Sinaï, ils le placent bien avant dans les terres, ſur les confins de l'Idumée & de l'Arabie pétrée.

Il eſt certain que le nom de *Caſius* a été donné à pluſieurs montagnes; ainſi l'on pourroit croire que le mont Sinaï ſeroit celui à qui le nom de *Caſius* auroit été donné en premier lieu; que de là ce même nom auroit paſſé à la montagne qui ſépare la Paleſtine d'avec l'Egypte; comme il y a apparence que de cette montagne il eſt paſſé à celles de la Syrie antiochienne.

Nous voyons le profil du mont Sinaï dans une eſtampe gravée par Jean-Baptiſte Fontana; & ſi on compare ce profil avec celui de la montagne que les médailles nous repréſentent, on trouvera peut-être qu'il y avoit beaucoup de reſſemblance entre l'une & l'autre.

Quoi qu'il en ſoit, Greaves, dans ſa traduction d'Abulfeda, nous apprend une particularité remarquable, dont les hiſtoriens n'ont point parlé; c'eſt que le roc du mont Sina eſt d'une eſpèce de très-beau marbre de pluſieurs couleurs, d'un rouge mêlé de blanc & de noir, & que pendant pluſieurs milles on y voit de grands rochers de ce marbre, dont, ſans doute, les anciens ouvrages de l'Egypte ont été tirés, parce que toutes les autres carrières & montagnes ſont d'une eſpèce de pierre de taille blanche, & non de marbre rouge marqueté de noir & de blanc, comme eſt le roc du mont Sina. (*R.*)

SINANO, autrement SINSJU, une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon. C'eſt un pays très-froid, où le ſel, le poiſſon & le bétail ſont rares; il produit d'ailleurs une grande quantité de mûriers, de ſoie & de cannib, dont il y a pluſieurs manufactures. On donne à cette province cinq journées de longueur du ſud au nord, & elle ſe diviſe en onze diſtricts. (*R.*)

SINCHING, beau château & ſeigneurie d'Allemagne, en Bavière, dans la régence de Straubing. (*R.*)

SINDE, ou TATTA, du nom de ſa capitale; province des Indes, dans les états du Mogol: elle eſt bornée au nord par celle de Buckor, au midi par la mer, au levant par les provinces de Soret & de Jeſſelmer, & au couchant par la Perſe. Elle eſt traverſée par le Sinde du nord au midi. C'eſt un pays riche & fertile, où l'on fabrique quantité de belles toiles de coton. Le grand-mogol Akebar fit la conquête de ce pays, ainſi que de ceux de Cachemire & de Guzurate. Les peuples en ſont mahométans. (*R.*)

SINDE (le), ou INDE, en latin *Indus*; grande rivière des Indes, dans les états du grand-mogol: elle prend ſa ſource au mont Imaüs, ſur les confins du petit Thibet, dans les montagnes qui ſéparent ce royaume de la province de Nagracut. Son cours eſt du nord-eſt au ſud-oueſt; après avoir traverſé pluſieurs pays, & s'être partagé en deux branches, qui ſont les bouches de l'Inde, il ſe jète dans la mer. *Voyez* INDE. (*R.*)

SINDIFIU, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au pays duquel elle donne ſon nom, ſur les confins de la Chine. (*R.*)

SINDRINGEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans le comté de Hohenlohe. (*R.*)

SINEDI. *Voyez* SENDA.

SINES, port de mer en Portugal, ſur la côte de l'Eſtramadure, au ſud-oueſt de Saint-Jago de Cacem.

C'eſt dans ce petit port qu'eſt né au quinzième ſiècle Vaſco de Gama, amiral Portugais, homme immortel par la découverte des Indes orientales, en tentant le paſſage du cap des Tem-

côtes, qu'il nomma le premier le *Cap de Bonne-Espérance*, nom qui ne fut point trompeur.

Gama doubla la pointe de l'Afrique en 1497; & remontant par ces mers inconnues vers l'équateur, il n'avoit pas encore repassé le capricorne, qu'il trouva vers Sophala des peuples policés qui parloient arabe. De la hauteur des Canaries jusqu'à Sophala, les hommes, les animaux, les plantes, tout avoit paru d'une espèce nouvelle. La surprise fut extrême de retrouver des hommes qui ressembloient à ceux du continent connu. Le mahométisme commençoit à pénétrer parmi eux; les musulmans en allant à l'orient de l'Afrique, & les chrétiens en voguant par l'occident, se rencontroient à une extrémité de la terre. Ayant enfin trouvé des pilotes mahométans à 14 deg. de *lat. mérid.*, il aborda en 1498 dans les grandes Indes, au royaume de Calicut, après avoir reconnu plus de quinze cents lieues de côtes.

Ce voyage de Gama changea la face du commerce du monde, & en rendit maîtres les Portugais par l'Océan éthiopique & par la mer Atlantique. En moins de 50 ans ils formèrent des établissemens très-considérables, depuis les Moluques jusqu'au golfe Persique, dans une étendue de 60 deg. de *longitude*.

Gama, revenu de son voyage en 1502, avec treize vaisseaux chargés de richesses incroyables, fut nommé vice-roi des Indes par le roi Jean III, & mourut à Cochin le 24 décembre 1525. Dom Etienne & dom Christophe de Gama, ses fils, lui succédèrent dans la même vice-royauté, & sont célèbres dans l'histoire. (*R.*)

SINGO, petite ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, sur la côte du golfe de Monte-Santo. Elle conserve le nom de l'ancienne *Singus*, qui avoit donné le sien au golfe *Singiticus sinus*. *Long.* 41, 51; *lat.* 40, 33. (*R.*)

SINGOR, ou SINGORA, ville des Indes, au royaume de Siam, sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, à l'embouchure d'une petite rivière qui se jète dans le golfe de Patane. *Lat.* 9, 45. (*R.*)

SINIGAGLIA, en latin *Senogallia*; ville & port de mer d'Italie, dans le duché d'Urbin, sur la rivière de Mysa, à 10 milles de Fano, à 22 de Pésaro & d'Ancone, & à 34 d'Urbin. Cette ville fut fondée par les Gaulois Sénonois, & devint depuis colonie romaine. La rivière la divise en ville neuve & en ville vieille. Ses fortifications & celles du château ne sont pas absolument mauvaises; son terroir abonde en vin, & manque de bonne eau; son évêché a été établi depuis le quatrième siècle, & est suffragant d'Urbin: on y compte trois paroisses & sept couvens. Il s'y tient une foire fameuse, sur la fin de juillet; il s'y rend des marchands de diverses nations, & beaucoup de riches curieux. *Long.* 30, 52; *lat.* 43, 40. (*R.*)

SINKOCIEN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Peking, au département de Fokien. On voit près de cette ville un temple magnifique. (*R.*)

SINNADE, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, vers la source du Sarabat, à 25 lieues d'Apamis, du côté du nord. Elle étoit autrefois archiépiscopale; elle est aujourd'hui misérable. (*R.*)

SINNING, ville de la Chine, dans la province de Quantung, au département de Quangcheu, première métropole de la province. *Lat.* 31, 47. (*R.*)

SINO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples: elle a sa source dans la Basilicate & dans l'Apennin, aux confins de la Calabre, & va se jetter dans le golfe de Tarente, près de la tour de Saint-Basile. (*R.*)

SINOPE, ancienne ville maritime d'Asie, dans la Natolie, célèbre autrefois: elle n'est presque plus rien aujourd'hui; elle est néanmoins très-forte par sa situation sur l'isthme d'une presqu'île baignée de la mer Noire, & elle a un assez bon port. *Long.* 52, 58; *lat.* 41, 25.

Cette ville est la patrie du philosophe Diogène. Au rapport de plusieurs écrivains, elle doit sa fondation à Sinope, une de ces Amazones fameuses qui habitoient le long des rivages du Thermodon, & que quelques auteurs prétendent avoir été une colonie des Amazones de Libye, que Sésostris menoit avec lui dans ses expéditions, & dont il laissa, dit-on, une partie sur les bords de cette rivière, lorsqu'il passa dans ces contrées-là.

Mais d'autres écrivains croient que Sinope, qui fonda en Asie la ville de son nom, étoit grecque d'origine, & fille d'Asope, petit prince établi à Thèbes.

Cette ville devint dans la suite fameuse par ses richesses, par le grand nombre de ses habitans, par la beauté de ses édifices, tant publics que particuliers, par sa puissance sur terre & sur mer, & même par les grands hommes qu'elle a produits dans les arts & les sciences, ainsi que Strabon & autres auteurs en rendent témoignage.

Strabon nous apprend que la ville de Sinope devint si puissante par mer & par terre, que non-seulement elle fut fondatrice de plusieurs colonies considérables sur la côte méridionale du Pont-Euxin, telles entr'autres que Trébizonde; mais qu'elle acquit l'empire de cette mer depuis la Colchide jusqu'aux îles Cyanées, près de l'entrée du bosphore de Thrace.

Ses flottes passèrent même dans la Méditerranée, où elles rendirent, selon Strabon, de grands services aux Grecs dans plusieurs combats de mer. Cependant les Sinopiens, pour se soutenir contre les puissances qui les environnoient, & auxquelles ils causoient beaucoup d'ombrage, firent une alliance perpétuelle avec les Rhodiens, qui depuis que les Milésiens eurent

perdu la domination de la mer, s'y étoient rendus les plus redoutables.

On admiroit ſur-tout à Sinope la magnificence de ſes portiques, celle de la place publique, de ſon gymnaſe ou académie, & de ſes remparts. La beauté des faubourgs répondoit à celle de la ville; & les dehors embellis de jardins agréables, étoient des plus charmans. Auſſi Etienne de Byzance nomme-t-il Sinope la ville la plus illuſtre du Pont, πόλις διαφανεστάτη τῆ Πόντου; titre qu'elle méritoit encore d'une manière plus glorieuſe, en mémoire des hommes de lettres qui y avoient pris naiſſance, entre leſquels Strabon nomme Diogène le cynique, Timothée le philoſophe, Diphile, poëte comique, Bathon qui avoit écrit l'hiſtoire de Perſe.

Cette ville, qui eut Minerve & Apollon pour patrons, doit avoir produit beaucoup d'autres ſavans, dont les ouvrages & les noms mêmes ne ſont point arrivés juſqu'à nous, puiſqu'Aſtérius, évêque d'Amaſée, témoigne que Sinope, ville ancienne, étoit très-féconde en grands hommes & en philoſophes.

Mais, entre tant de perſonnages célèbres qui y prirent naiſſance, aucun ne l'a plus illuſtrée que Mithridate, ſixième du nom, dit *Eupator*, le fléau & la terreur des Romains, & que Cicéron dans ſon Lucullus, nomme avec raiſon le plus grand des rois après Alexandre : *regum poſt Alexandrum maximus.*

Ce prince, que ſon goût pour les arts & pour les ſciences, que ſa mémoire prodigieuſe qui lui faiſoit entendre & parler vingt-deux langues uſitées dans ſes états, & que la vaſte étendue de ſon génie à qui rien n'échappoit, doivent rendre recommandable, ſe plaiſoit principalement à faire ſa réſidence à Sinope & à Amiſe : il orna ces deux villes, & les remplit de tout ce qu'il put ramaſſer de plus rare & de plus précieux : *Sinope & Amiſus domicilia regis Mithridatis omnibus rebus ornata & referta*, dit Cicéron, *pro Manilio*. Mais le malheur des guerres que ce prince eut à ſoutenir contre les Romains, qui de tous les peuples de la terre étoient les ſeuls capables de le vaincre, lui fit perdre cette ville & tous ſes états, après néanmoins avoir gagné huit ou neuf batailles contre autant de généraux romains, avoir cauſé des pertes immenſes à la république romaine, & après une réſiſtance des plus opiniâtres pendant près de trente années, contre trois de ſes plus fameux capitaines, Sylla, Lucullus, & Pompée.

Outre le profit immenſe que le négoce du fer tiré de leurs mines produiſoit aux Sinopiens, ils en tiroient encore un très-conſidérable de la pêche du thon, qui ſe faiſoit ſur leur rivage, où en certain temps, ſelon Strabon, ce poiſſon ſe rendoit en quantité, raiſon pour laquelle ils le repréſentoient ſur leurs monnoies, comme il paroît par les médailles de Géta. Ce poiſſon venoit des Palus-Méotides, d'où il paſſoit à Trébizonde & à Pharnacie, où s'en faiſoit la première pêche; il alloit de là le long de la côte de Sinope où s'en faiſoit la ſeconde pêche, & traverſoit enſuite juſqu'à Byzance, où s'en faiſoit une troiſième pêche.

La terre de Sinope vantée par Dioſcoride, Pline & Vitruve, étoit une eſpèce de bol plus ou moins formé, que l'on trouvoit autrefois au voiſinage de cette ville, & qu'on y apportoit pour la diſtribuer à l'étranger; ce n'étoit au reſte qu'un petit objet de commerce pour les Sinopiens : pluſieurs autres villes de la Grèce avoient des bols encore plus recherchés.

Je ne puis terminer cet article, ſans ajouter un mot du fameux Diogène, que j'ai déjà nommé à la tête des hommes illuſtres dont cette ville a été la patrie.

Ce philoſophe ſingulier & bizarre dans ſes manières, mais vertueux dans ſes principes, naquit à Sinope dans la 91ᵉ olympiade, & mourut à Corinthe en allant aux jeux olympiques, la troiſième année de la 114ᵉ olympiade, âgé d'environ 90 ans, après avoir vécu dans l'étude de la morale, dans la tempérance, & le mépris des grandeurs du monde.

Il ſe ſoucioit peu d'être enterré, & cependant il le fut ſplendidement proche la porte de l'iſthme du Péloponnèſe; pluſieurs villes de Grèce ſe diſputèrent l'honneur de ſa ſépulture. Son tombeau, dont parle Pauſanias, portoit un chien de marbre de Paros, avec une épitaphe. M. de Tournefort a vu cette épitaphe, qui eſt très-ſingulière, ſur un ancien marbre à Veniſe, dans la cour de la maiſon d'Erizzo. Les habitans de Sinope lui dreſsèrent auſſi des ſtatues de bronze.

Il me ſemble donc que ceux qui ne proférent aujourd'hui le nom de Diogène que pour le rendre ridicule, montrent bien peu de connoiſſance de ſa vie & de l'antiquité. Les Athéniens en jugèrent différemment, car ils honorèrent toujours ſa pauvreté volontaire & ſon tonneau. Ils punirent ſévèrement le jeune homme qui s'étoit aviſé de le lui rompre, & lui en donnèrent un autre au nom de la république. Plutarque, Cicéron, Sénèque, en un mot les premiers hommes de l'antiquité, n'ont parlé de Diogène qu'en termes pleins d'éloges, & l'on ne ſauroit guère s'empêcher de les lui accorder, lorſqu'on enviſage philoſophiquement la grandeur de ſon ame.

Je ne m'étonne point qu'Alexandre ait admiré un homme de cette trempe. Ce prince, maître du monde, avoit vu venir à lui de toutes parts les hommes d'états & les philoſophes pour lui faire la cour. Diogène fut le ſeul qui ne bougea de ſa place; il fallut que le conquérant d'Aſie allât trouver le ſage de Sinope. Dans cette viſite, il lui offrit des richeſſes, des honneurs, & ſa protection, & le ſage lui demanda pour unique faveur *qu'il voulût bien ſe retirer un peu de ſon*

ſoleil. Alexandre comprit bien la vigueur d'une ame ſi haute, & ſe tournant vers les ſeigneurs de ſa cour : *Si je n'étois Alexandre*, leur dit-il, *je voudrois être Diogène.*

Je n'ignore pas que ce ſeroit être ridicule de porter aujourd'hui une lanterne dans la même vue que le faiſoit Diogène, pour chercher un homme raiſonnable ; mais il faut bien qu'il n'ait pas abuſé de cette idée, puiſqu'elle ne parut point extravagante au peuple d'Athènes. Il y a mille choſes ſemblables chez les anciens, dont on pourroit ſe moquer, ſi on les interprétoit à la rigueur ; & ſelon les apparences, ce ne ſeroit pas avec fondement.

Mais ce qu'on ne peut révoquer en doute, c'eſt la ſagacité de ſon eſprit, ſes lumières, & ſes connoiſſances. Le ſel de ſes bons mots, la fineſſe & la ſubtilité de ſes réparties, ont paſſé à la poſtérité. Si Ariſtipe, diſoit-il, ſavoit ſe contenter de légumes, il ne feroit pas ſans ceſſe ſa cour aux rois ; & quoi qu'en diſe Horace, éternel adulateur d'Auguſte, & détracteur impitoyable du philoſophe de Sinope, qu'il n'appelle que le *mordant cynique*, je ne ſais pas trop ce qu'Ariſtipe auroit pu répondre à Diogène.

Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que nous ne liſons point la liſte des livres qu'il avoit compoſés, ſans regretter la perte de pluſieurs de ſes ouvrages. Il poſſédoit à un degré éminent le talent de la parole, & avoit une éloquence ſi perſuaſive, qu'elle ſubjuguoit tous les cœurs. C'eſt par cette éloquence qu'il s'acquit pluſieurs diſciples, que diſtinguoit dans le monde leur naiſſance, leur rang ou leur fortune. Mais ſi vous voulez connoître plus particulièrement Diogène & ſa ſecte, *voyez le mot* CYNIQUE, *hiſtoire de la Philoſophie.*

Les murailles de Sinope étoient encore belles du temps de Strabon. Celles d'aujourd'hui ont été bâties ſous les derniers empereurs Grecs ; ſon château eſt entièrement délabré. On ne trouve aucune inſcription dans la ville, ni dans les environs ; mais on en voit quantité dans le cimetière des Turcs, parmi des chapiteaux, baſes & piédeſtaux. Ce ſont les reſtes des débris du magnifique gymnaſe, du marché, & des portiques dont Strabon fait mention. Les eaux y ſont excellentes, & l'on cultive dans les campagnes voiſines, des oliviers d'une grandeur aſſez raiſonnable.

Charatice, capitaine mahométan, ſurprit Sinope du temps d'Alexis Comnène, dans le deſſein d'enlever les tréſors que les empereurs Grecs y avoient mis en dépôt ; mais le ſultan lui manda par politique d'abandonner la place ſans en rien enlever. Lorſque les croiſés ſe rendirent maîtres de Conſtantinople, Sinope reſta aux Comnènes, & fut une des villes de l'empire de Trébiſonde. Elle devint dans la ſuite une principauté indépendante, dont Mahomet II fit la conquête en 1461 ſur Iſmaël, prince de Sinope ; c'eſt ainſi que cette ville de la Natolie, qui a été épiſcopale dans le cinquième ſiècle, & qui n'eſt aujourd'hui qu'un bourg, a paſſé ſous la domination de la Porte ottomane.

Strabon qui ne négligeoit rien dans ſes deſcriptions, remarque que les côtes, depuis Sinope juſqu'en Bithynie, ſont couvertes d'arbres dont le bois eſt propre à faire des navires ; que les campagnes ſont pleines d'oliviers, & que les menuiſiers de Sinope faiſoient de belles tables de bois d'érable & de noyer. Tout cela ſe pratique encore aujourd'hui, excepté qu'au lieu de tables qui ne conviennent pas aux Turcs, ils emploient l'érable & le noyer à faire des ſophas, & à boiſer des appartemens. Ainſi ce n'eſt pas contre ce quartier de la mer Noire qu'Ovide a déclamé avec tant de véhémence, dans ſa troiſième lettre écrite du Pont à Rufin.

Aquila, auteur d'une verſion grecque de l'ancien teſtament, étoit de Sinope. Il publia deux éditions de cette verſion ; la première parut l'année 12 de l'empereur Adrien, la 128ᵉ de J. C. Dans la première, il ſe donna plus de liberté pour rendre le ſens de l'original, ſans s'attacher ſervilement aux mots, & ſans faire une verſion littérale. Mais dans la ſeconde, il traduiſit mot à mot, ſans en excepter même les termes qui ne peuvent être bien rendus en grec, particulièrement la particule *eth*, qui lorſqu'elle déſigne ſeulement l'accuſatif en hébreu, n'a proprement aucune ſignification : cependant comme elle ſignifie ailleurs *avec*, Aquila la rendoit par la particule *σὺν*, ſans aucun égard au génie de la langue grecque.

S. Jérome parle de cette verſion des jugemens contradictoires ; tantôt il la loue, & tantôt il la blâme. Dans un endroit il en parle d'une manière défavorable, & ailleurs il dit qu'Aquila a rendu l'original mot à mot, avec tout le ſoin & toute la fidélité poſſibles, & non trop ſcrupuleuſement comme quelques-uns le croyent. Souvent il préfère cette verſion à celle des ſeptante, particulièrement ſes *quæſt. hebraïc. in Geneſ.* Origène en parle toujours avec éloge. Il eſt vrai que pluſieurs autres anciens, comme Euſèbe, ſe plaignent ſouvent de l'inexactitude d'Aquila en bien des paſſages.

Malgré toutes leurs plaintes, les ſavans regrettent la perte des traductions d'Aquila, qui ſe ſeroient certainement conſervées juſqu'à nous, ſi les anciens en avoient connu le véritable uſage. Elles méritoient ces traductions, qu'on les eût ſouvent fait copier aux frais communs des égliſes, & qu'on les eût miſes dans les bibliothèques publiques, pour les tranſmettre à la poſtérité ; mais les copiſtes de ces temps-là étoient employés par des gens ignorans à copier un nombre infini de pièces inutiles, tandis qu'on négligeoit des ouvrages importans, qui ſont des pertes irréparables.

Ce fut la ſeconde verſion d'Aquila, retouchée par cet écrivain, que les juifs helléniſtes reçutent, & ils s'en ſervirent par-tout dans la ſuite, au lieu de celle des ſeptante. De là vient qu'il eſt ſouvent parlé de cette verſion dans le Talmud, & jamais de celle des ſeptante. Cependant les talmudiſtes, jaloux contre les helléniſtes, firent leurs efforts pour en dégoûter les peuples, & pour les ramener à l'hébreu. Cette affaire cauſa tant de bruit & de diviſions, que les empereurs furent obligés de s'en mêler.

Juſtinien en particulier, publia une ordonnance qui ſe trouve encore dans ſes nouvelles conſtitutions, portant permiſſion aux Juifs de lire l'écriture dans leurs ſynagogues, dans la verſion greeque des ſeptante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre langue il leur plairoit, ſelon les pays de leur demeure. Mais les docteurs juifs ayant réglé la choſe autrement, l'ordonnance de l'empereur ne ſervit de rien, ou de fort peu de choſe; car bientôt après les ſeptante & Aquila furent abandonnés: & depuis ce temps-là la lecture de l'écriture s'eſt toujours faite dans leurs aſſemblées en hébreu & en chaldéen, dont on ſe ſert même encore aujourd'hui dans quelques-unes de leurs ſynagogues, comme à Francfort. (*R.*)

SINOPE (la), petite rivière de France dans la baſſe-Normandie, au Cotentin. Elle ſort de pluſieurs ſources vers Famerville, & va tomber dans le havre de Quineville. (*R.*)

SINSHEIM. *Voyez* SINTZHEIM.

SINSJU. *Voyez* SINANO.

SINSICH. *Voyez* ZINZICH.

SINTAGORA, ville de la preſqu'île de l'Inde, ſur la côte de Malabar, dans la partie ſeptentrionale du royaume de Canara, aux confins du royaume de Viſapour, près de l'embouchure de la rivière Aliga. (*R.*)

SINTRA ou CINTRA, montagne de Portugal dans l'Eſtramadure, à 7 lieues de Liſbonne. La terre y forme un cap avancé, que les anciens ont nommé *promontorium Lunæ* ou *promontorium Oliſiponente*; c'eſt le *Tagrus* ou *Tagrum* de Varron, *rei ruſt. l. II. c. v.* Ce cap eſt un rameau de la montagne *Sintra*, autrefois nommée *mons Lunæ*. C'eſt une montagne qui, par ſon élévation, ſe préſente de fort loin aux vaiſſeaux qui raſent cette côte. A l'un des côtés de cette montagne eſt un gros bourg qui porte ſon nom. Au ſommet de la montagne il y a un monaſtère d'où l'on jouit d'une vue charmante. D'un côté l'on voit l'Océan, de l'autre le Tage, & des deux côtés un payſage agréable de riches campagnes s'offre aux yeux. Au pied de la montagne *Sintra*, il y avoit anciennement un temple dédié au ſoleil & à la lune. (*R.*)

SINTZHEIM ou SINSHEIM, ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, au grand baillage de Moſbach, dans un fond marécageux à 4 lieues ſ. e. d'Heidelberg, & à 3 n. o. d'Heilbron. Les François la brûlèrent avec quantité d'autres en 1689. *Long.* 27, 34; *lat.* 49, 15.

Il ſe donna près de cette ville en 1674, un ſanglant combat entre M. de Turenne & le duc de Lorraine, uni avec le comte de Caprara. Le général françois, quoique moins fort, défit les Impériaux, & les força de repaſſer le Nekre & le Mein, & d'abandonner le Palatinat.

Sintzheim eſt le ſiége d'une prévôté, inſcrite autrefois parmi les villes libres, elle vint au pouvoir des électeurs palatins deſquels elle a paſſé entre les mains des nobles de Weinberg, auxquels elle appartient depuis 1426. (*R.*)

SINUESSE, ville détruite d'Italie dans le nouveau Latium, aux confins de la Campanie, au-delà du Liris, ſur le bord de la mer.

Il y avoit au voiſinage de cette ville des eaux minérales, qui en prenoient le nom d'*aquæ Sinueſſanæ*, & auxquelles on attribuoit la vertu de remédier à la ſtérilité des femmes, & de remettre l'eſprit aux hommes lorſqu'il étoit aliéné. C'étoit des bains d'eaux chaudes; ce qui a fait que Silius Italicus, *l. VIII. verſ.* 528, a donné à la ville de *Sinueſſa* l'épithète de *tepens*. Nous voyons dans Tacite, *l. XII. c. lxvj.* que l'empereur Claude uſa de ces bains.

On voit encore aujourdhui quelques veſtiges de *Sinueſſa*, & elles conſervent le nom de la ville. Il y a près de Monte-Dracone quelques ruines d'edifices, de même que vers le bord de la mer où ſans doute étoient les grandes murailles du port. (*R.*)

SION, fameuſe montagne d'Aſie, dans la Judée, au midi & près de Jéruſalem, ſur laquelle fut bâti par Salomon le temple du Seigneur, ou pour mieux dire, il étoit ſur le mont Moria. David & les autres rois ſes ſucceſſeurs choiſirent leurs ſépultures ſur la montagne de Sion, mais on n'en voit aujourd'hui aucune trace. Ce mont même, dont la beauté eſt tant vantée dans l'écriture, eſt à préſent tellement difforme, qu'on ne devineroit jamais qu'il y eût eu deſſus une ville, & moins encore un château royal. Ce château détruit depuis tant de ſiècles, a été fort renommé chez les Hébreux, par la perte funeſte que David y fit de ſon innocence; car ce fut du haut de la terraſſe où il ſe promenoit, qu'il laiſſa échapper un regard inconſidéré ſur Bethſabé, femme d'Urie; & ce fut dans ce même endroit, que le prophète Nathan l'ayant repris de la part de Dieu de l'adultère qu'il avoit commis, il reconnut humblement ſon crime. La maiſon de Caïphe, qui étoit proche de la montagne de Sion, eſt à préſent changée en une égliſe que les Arméniens deſſervent. Les Turcs ont fait une moſquée du ſaint cénacle. On peut lire le voyage de la Terre-ſainte par le P. Nau, ſur l'état actuel de la montagne de Sion. (*R.*)

Digitized by Google

SION, en latin *Sedunum*, & en allemand *Sitten*, ville de Suiſſe dans le Vallais, dont elle eſt la capitale, ſur la petite rivière de Sitten, à quelque diſtance de la rive droite du Rhône, à 26 lieues au levant de Genève, à 12 au nord d'Aouſte, & 24 ſ. de Berne.

Cette ville, l'ancienne demeure des Séduniens, n'a point eu de ſiége épiſcopal qu'à la fin du ſixième ſiècle. Son évêque, prend ridiculement la qualité de prince de l'empire, quoiqu'il n'en ſoit plus membre, qu'il n'ait aucune ſéance aux diètes, & qu'il ne contribue en rien aux charges de l'Empire.

Il a d'autres grandes prérogatives. Il préſide aux états du pays avec une autorité à peu près ſemblable à celle du doge de Veniſe. La monnoie ſe bat à ſon coin, ſous ſon nom, & à ſes armes, cependant, ſous certaines reſtrictions, & dans les cérémonies publiques, on porte l'épée devant lui. Dans les cauſes civiles on appelle indifféremment à lui ou au capitaine du pays. Il a encore le droit de faire grâce. Lorſque le ſiége devient vacant, les chanoines propoſent quatre d'entr'eux, & ſept députés des dixains choiſiſſent un des quatre. Le capitaine du pays & les autres députés ont le droit d'approuver cette élection ou de la rejetter. Le chapitre compoſé de 24 membres, a part aux affaires générales du Vallais. L'évêque relève immédiatement du S. Siége, il fut exempt de la juriſdiction ſpirituelle de l'archevêque de Tarentaiſe en 1513. Il porte le titre de comte & préfet du Vallais, & il a ſon ſénéchal; mais l'autorité ſouveraine eſt entre les mains de l'aſſemblée formée des députés des ſept dixains du Vallais, qui ne peuvent trop ſurveiller ſon autorité croiſſante.

Sion eſt un des dixains du Valais les plus étendus, ayant 19 lieues de longueur, & dont le chef ſe change tous les deux ans. La ville a trois châteaux: c'eſt dans celui qui eſt au pied de la montagne que s'aſſemblent les députés des ſept dixains ou départemens de la République. Cette même ville a un conſeil de 24 perſonnes, préſidé par un bourguemeſtre qui ſe change tous les ans.

Après l'évêque, celui qui tient le premier rang eſt le bailli du pays, nommé en allemand *Landshauptmann*, c'eſt-à-dire, *capitaine du pays*; & ſa charge dure deux ans. *Long. de Sion*, 24, 2; *lat.* 46, 8.

On trouve aux environs de Sion, du marbre bleu, du marbre noir veiné de blanc, du bel albâtre, & de la houille. (*R.*)

SJOO, une des quinze provinces de la grande contrée du ſud-eſt de l'empire du Japon. Elle eſt très-conſidérable, puiſqu'on lui donne trois journées de longueur de tous côtés; c'eſt un pays médiocrement fertile, mais qui abonde en vers à ſoie qui fourniſſent à ſes manufactures; cette province a onze diſtricts. (*R.*)

SIOR. *Voyez* KINGKITAO.

SIOULE (la), petite rivière de France dans l'Auvergne. Elle prend ſon nom d'un village nommée *Sioule* dans la généralité de Riom, & ſe perd dans l'Allier, à 4 lieues au-deſſus de Moulins. (*R.*)

SIOUNE, ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tripoli, dans les montagnes de Derne. C'eſt une petite république, dont les habitans Nègres & Arabes, ont pour tout bien des forêts de palmiers, qui avec un peu de laitage & d'orge, leur donnent à vivre. Ils ne paient aucun tribut, ils ſont libres & contens. (*R.*)

SIOUTH ou STUTH, ville d'Afrique, dans la haute-Egypte, au pied d'une montagne, & à demi-lieue du Nil, qu'on paſſe dans cet endroit ſur un pont de pierre, le ſeul qui ſoit ſur ce fleuve. Cette ville eſt une des plus grandes & des plus peuplées de l'Egypte. Il y a pluſieurs moſquées, & minarets. Le caſcief y réſide, & l'on y fabrique les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte. Cette ville, au voiſinage de laquelle il y a beaucoup de cophtes, eſt à 70 lieues du Caire. *Long.* 49, 26; *lat.* 26, 51. (*R.*)

SIPHANTO, ou SIPHNO, île de l'Archipel connue des anciens ſous le nom de Siphnos.

Elle eſt à l'oueſt de Paros, au ſ. e. de Serfanto & à 36 milles n. e. de Milo, ſous un très-beau ciel. L'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, tout y eſt excellent; les raiſins y ſont merveilleux, mais la terre qui les produit eſt trop forte, & les vins n'y ſont pas délicats. Elle a 9 li. de long, ſur 2 de large. On y compte environ cinq mille ames, cinq villages, & quelques couvens. Le principal port de l'île eſt Faro, qui ſans doute a tenu ſon nom d'un ancien phare qui ſervoit à guider les vaiſſeaux. On voit dans Goltzius une médaille, où d'un côté eſt repréſentée une tour avec un homme placé au haut. De l'autre côté eſt la tête de quelque dieu, peut-être de Neptune.

Les mœurs des habitans de Siphanto, ne ſont point décriées comme celles de leurs ancêtres, hommes & femmes. Les dames même de Siphanto quand elles ſont à la campagne, couvrent, pour n'être pas connues, leur viſage avec des bandes de linge qu'elles roulent ſi adroitement, qu'on ne voit que leur bouche, leur nez, & le blanc de leurs yeux. Certainement elles n'ont pas l'air conquérantes avec ce maſque, & reſſemblent plutôt à des momies ambulantes: auſſi ſont-elles plus ſoigneuſes d'éviter les étrangers, que celles de Milo & de l'Argentière n'ont d'empreſſement à les accueillir. Il y a un archevêque grec dans cette petite île. *Long.* 42, 48; *lat.* 38.

Strabon la compte au nombre des Cyclades. On y trouve pour toute antiquité quelques tombeaux de marbre, qui ſervent communément d'auge pour faire boire les animaux. (*R.*)

SIPHNO. *Voyez* SIPHANTO.

SIPYLE, montagne d'Aſie dans la Natolie. Tournefort qui a eu la curioſité, dans le dernier ſiècle, de viſiter le mont Sipyle, nous en a donné la deſcription ſuivante.

La grande plaine de Magnéſie, dit-il, eſt bornée au ſud par le mont Sipyle; & cette montagne, quoique fort étendue de l'eſt à l'oueſt, paroît beaucoup moins élevée que le mont Olympe. Le ſommet du Sipyle reſte au ſud-eſt de Magneſie; & le côté du nord eſt tout eſcarpé. Du haut de cette montagne la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaiſir tout le cours de la rivière. Plutarque dit que le mont Sipyle s'appelloit *montagne de la foudre*, parce qu'il y tonnoit plus ſouvent que ſur les autres qui ſont aux environs. C'eſt apparemment pour cela qu'on a frappé à Magnéſie des médailles de Marc-Aurèle, du vieux Philipoe, d'Herennia & d'Etruſcilla, dont les revers repréſentent Jupiter armé de la foudre.

On ne peut être ſur le Sipyle, continue Tournefort, ſans ſe repréſenter, tantôt les grandes armées d'Agéſilaüs & de Tiſſaphorne, tantôt celles de Scipion & d'Antiochus, qui diſputoient l'empire d'Aſie dans les vaſtes campagnes qu'offre à la vue cette montagne. Pauſanias aſſure qu'Agéſilaüs battit l'armée des Perſes le long do l'Hermus, & Diodore de Sicile rapporte que ce fameux général des Lacédémoniens, deſcendant du mont Sipyle, alla ravager les environs de Sardes.

Il eſt vraiſemblable que le mont Sipyle étoit autrefois fécond en métaux & en aimant; il n'eſt donc pas étonnant que la ville *Sipylum*, ſituée au pied de cette montagne, ait été engloutie par des tremblemens de terre; c'eſt un malheur aſſez ordinaire aux lieux qui abondent en mines métalliques, & ce malheur compenſe trop les richeſſes que les mines fourniſſent aux habitans. Si la fable, bien plus que la vérité, n'avoit toujours flatté le goût des Grecs, le mont Sipyle auroit peut-être été plus fameux par l'aimant, que par le rocher de Niobé, d'où ſelon les poëtes, les eaux qui coulent ſans ceſſe de cette montagne, ſont les larmes que cette malheureuſe mère verſe encore après ſa mort, pour la perte de ſes enfans.

Pauſanias étoit natif ou de Sipyle, capitale de la Méonie, ou de quelqu'autre ville voiſine du mont Sipyle; il vivoit à Rome ſous l'empereur Hadrien, & ſous les Antonins; il mit au jour plus d'un ouvrage: car, outre que Philoſtrate lui attribue des oraiſons, Euſtathe, Etienne de Byſance, & Suydas, le citent à l'occaſion de quelques noms de villes ou de peuples, & nous donnent à entendre que non-ſeulement il avoit voyagé en Syrie, dans la Paleſtine, & dans toute l'Aſie, mais qu'il en avoit publié une relation.

Quoi qu'il en ſoit, nous n'avons de lui que le voyage hiſtorique de la Grèce, ouvrage qui eſt écrit avec un détail, une exactitude, un fonds d'érudition, que l'on ne trouve dans aucun autre voyageur, & qui peut, à bon titre, ſervir de modèle. Nous le trouvons trop concis dans le ſtyle, mais c'eſt qu'écrivant pour les gens de ſon temps, qui étoient au fait de ce qu'il racontoit, il ne s'eſt pas cru obligé de s'expliquer plus au long. Son ouvrage eſt par-tout ſemé de réflexions utiles pour la conduite de la vie; s'il s'y trouve bien des choſes auxquelles nous ne prenons point d'intérêt, c'eſt que le temps & la religion ont mis une grande différence entre notre façon de penſer, & celle des anciens.

Son voyage eſt écrit avec un ton de vérité qui ne ſauroit être ſuſpect; l'auteur y rend compte de ce qu'il a vu dans la Grèce; & à qui en rend-il compte? Aux romains, au milieu de qui il vivoit, dont la plupart avoient été en Grèce auſſi-bien que lui, & qui auroient pu le démentir s'il avoit avancé quelque fauſſeté.

En ſecond lieu, c'eſt un voyage hiſtorique: on y remarque tout à la fois un voyageur curieux, & un écrivain profond, parfaitement inſtruit de tout ce qui regardoit les divers peuples dont il parle; il en poſſédoit la langue, c'étoit la ſienne propre; il connoiſſoit leurs dieux, leur religion, leurs cérémonies, leurs loix, leurs coutumes, leurs mœurs; il avoit lu leurs poëtes, leurs hiſtoriens, leurs généalogiſtes, leurs géographes, en un mot, leurs annales & leurs monumens les plus anciens; annales & monumens qui étoient alors ſubſiſtans, qu'il cite à chaque page, & que le temps nous a ravis. De là, cette quantité prodigieuſe de faits, d'événemens, de particularités, qui ne ſe trouvent plus que dans cet auteur, & qui le rendent précieux à tous ceux qui aiment l'étude des temps & de l'antiquité.

Enfin, c'eſt le voyage de l'ancienne Grèce, non de la Grèce d'aujourd'hui, ou telle que Spon & Wheler l'ont décrite, pauvre, miſérable, dépeuplée, gémiſſante dans une eſpèce d'eſclavage, & qui n'offre plus aux yeux du voyageur que des ruines ſuperbes, au milieu deſquelles on la cherche ſans la trouver; en un mot, l'image de la dévaſtation la plus affreuſe, & l'exemple déplorable des viciſſitudes de ce monde. C'eſt de la Grèce floriſſante que Pauſanias nous donne la deſcription; de la Grèce, lorſqu'elle étoit le ſéjour des muſes, le foyer des ſciences, le centre du bon goût, le théâtre d'une infinité de merveilles, & pour tout dire, le pays le plus renommé de l'univers.

Il eſt vrai que Pauſanias n'embraſſe dans ſa relation, qu'une partie de la Grèce, & les villes que ſes colonies occupoient dans l'Aſie mineure: mais c'eſt auſſi la partie la plus intéreſſante; il la diviſe en dix états, qui étoient autrefois indépendans les uns des autres, ſavoir; l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Meſſenie, l'Elide,

l'Elide, l'Arcadie, la Béotie, & la Phocide; c'eſt pourquoi chacun de ſes livres donne la deſcription de chacun de ces dix états de la Grèce, à la réſerve du cinquième & du ſixième livre, qui tous deux ne traitent que de l'Elide, comme le ſecond comprend ſeul Corinthe & Argos.

Il décrit exactement l'origine des peuples qu'il ſe propoſe de faire connoître, il nous inſtruit de leur gouvernement, de leurs guerres, de leurs colonies; il parcourt leurs villes & leurs bourgades, en rapportant ce qui lui a paru digne de curioſité. Si dans la diſcuſſion de quelques points d'hiſtoire ou d'antiquité, il embraſſe un ſentiment plutôt qu'un autre, il cite toujours ſes garans; & ſes garans ſont ordinairement les hiſtoriens & les poetes les plus anciens, comme témoins des faits qu'il diſcute, ou plus proches de ceux qui en avoient été témoins. C'eſt par cette raiſon que la lecture de Pauſanias fait tant de plaiſir à ces ſavans, qui ont tous les ſiècles préſens à l'eſprit, & qui ne veulent rien ignorer de ce qu'il eſt poſſible de ſavoir. M. Fabricius a fait en leur faveur le détail des diverſes éditions & traductions de Pauſanias, afin qu'ils puſſent choiſir. Nous avons en françois celle de M. l'abbé Gedoyn, qui eſt excellente, & accompagnée de quelques cartes, & de courtes remarques, mais bonnes & inſtructives. (*R.*)

SIRADIE (palatinat de), palatinat de la Grande Pologne. Il eſt borné au nord par le palatinat de Lencicza; à l'orient, par le palatinat de Sandomir; au midi, par le duché de Siléſie; à l'occident, par le palatinat de Kalish. La rivière de Warta le diviſe en deux parties, l'une orientale, l'autre occidentale; il eſt gouverné par un palatin qui en prend le nom. La capitale en eſt Siradie, nommée auſſi *Siratz*, *Sirad*, *Siradien*, & *Sſierads*. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, ſur les bords de la Warta, à 46 lieues nord-oueſt de Cracovie, & 25 li. de Breſlaw. C'eſt le ſiége du palatin, d'un caſtellan ſupérieur, d'un ſtaroſte, & d'un tribunal de juſtice. Elle a pour la défenſe un château, qui n'a pas empêché les Tartares de la piller en 1290; les Bohêmes la brûlèrent en 1292; les chevaliers de l'ordre Teutonique en agirent de même en 1331; & en 1447 elle fut déſolée par un nouvel incendie. *Long.* 36, 18; *Lat.* 51, 32. (*R.*)

SIRAF, c'étoit une ville maritime du Farſiſtan, ſur le golphe de Perſe, éloignée d'environ 60 li. de Schiraz, capitale de la province. Cette ville fut long-temps fameuſe par ſon trafic; car tous les vaiſſeaux arabes y abordoient, particulièrement de Baſſora, & les autres peuples indiens y apportoient auſſi toutes ſortes de marchandiſes de l'Inde; le commerce floriſſoit encore à Siraf au commencement du quatorzième ſiècle; mais étant paſſé peu de temps après à Bander-Congo, & de là à Ormuz, Siraf fut tellement abandonnée, que l'on auroit peine à trouver des veſtiges d'une ville autrefois ſi brillante. (*R.*)

SIRAN, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Saint-Pons. (*R.*)

SIRBI, bourgade de la Turquie d'Aſie, dans la Natolie, ſur une rivière de même nom, qui, deux lieues au-deſſous, ſe jète dans la Méditerranée. Sirbi étoit autrefois, ſelon quelques ſavans, une ville épiſcopale, nommée *Xanthus*, ou *Xanthos*, dans la notice d'Hiéroclès; en ce cas là, cette ville auroit eſſuyé bien des événemens differens juſqu'à ce jour. *Voyez* XANTHUS. (*R.*)

SIRCK, SIRQUE, SIERCK ou SIERQUES, petite ville du Luxembourg François, dans le gouvernement de Metz, ſur la rive gauche de la Moſelle, à 3 lieues & demie au couchant de Thionville, & 10 lieues de Trèves. Elle a été cédée à la France par le traité de Vincennes, de l'an 1661, confirmé par celui de 1718. *Long.* 23, 46; *lat.* 49, 24. (*R.*)

SIREF. *Voyez* SEIREF.

SIRGIAN ou SERGIAN, ville de Perſe, capitale du Kerman. Elle eſt arroſée par pluſieurs canaux, ce qui en rend le ſéjour gracieux. Les tables arabiques lui donnent pour *long.* 90, 20; *lat. ſeptent.* 29, 30. (*R.*)

SIRINAGAR, ville d'Aſie, dans les états du grand-mogol, & capitale du petit royaume de Sirinagar, ſitué dans la partie méridionale de la province de Siba. (*R.*)

SIRMICH, SIRMISCH, SZEREM, ou SIRMIUM, en latin *Sirmienſis comitatus*, contrée du royaume de Hongrie, dans l'Eſclavonie. Elle s'étend au midi le long de la Save, qui la ſépare de la Servie & de la Raſcie. Le Danube la borne à l'orient, le comté de Valpon au nord, & celui de Poſega à l'occident. Les Turcs ſont aujourd'hui les maîtres de cette contrée.

Sirmich, en latin *Sirmium*, lui a donné ſon nom. Ce bourg, qui figura autrefois parmi les grandes villes, eſt ſitué ſur la rivière de Boſweth, proche la Save, au pied du mont Arpareta, aux environs de Mitrowitz, à 15 lieues n. o. de Belgrade, 13 ſ. e. d'Eſſek au midi. *Long.* 38, 6; *latit.* 45, 4.

Ce fut autrefois le ſiége d'un évêché, ſous la métropole de Colocza. Il s'y eſt tenu deux conciles, l'un en 351, & l'autre en 537. Dans celui-ci l'arianiſme prévalut. Cette ville conſidérable fut ruinée par les Huns vers l'an 460, & les Turcs ne l'ont pas rétablie. Ce n'eſt pas le chef-lieu du comté de ſon nom, cet honneur eſt réſervé au bourg ou petite ville d'Illok-Ujlak.

Sirmich étoit puiſſante & célèbre ſous les Romains; c'étoit une très-grande ville, au rapport d'Hérodien, *liv. VII, ch. ij*, & la métropole de la Pannonie.

Dans le temps de ſon luſtre elle a été la réſidence, la patrie, ou le lieu de la ſépulture de pluſieurs

empereurs romains, ce qui lui fit donner le titre de *ville impériale*.

C'eſt à Sirmich que mourut *Marc-Aurèle*, le 17 Mars de l'an 180 de Jeſus-Chriſt, à l'âge de 59 ans, après en avoir régné 19. « On ſent en » ſoi-même un plaiſir ſecret lorſqu'on parle de » cet empereur, dit M. de Monteſquieu. On ne » peut lire ſa vie ſans une eſpèce d'attendriſſe- » ment. Tel eſt l'effet qu'elle produit, qu'on a » meilleure opinion de ſoi-même, parce qu'on a » meilleure opinion des hommes. » Il fit le bonheur de ſes ſujets, & l'on vit ſous lui la vérité de l'ancienne maxime de Platon, que le monde ſeroit heureux ſi les philoſophes étoient rois, ou ſi les rois étoient philoſophes. Marc-Aurèle faiſoit profeſſion ouverte de philoſophie, mais de la plus belle, j'entends de celle des Stoïciens, dont il ſuivoit la ſecte & la morale. Il nous reſte de ce prince douze livres de réflexions ſur ſa vie, ouvrage précieux, dont madame Dacier a donné une traduction de grec en françois, avec des remarques.

L'empereur Claude finit auſſi ſes jours à Sirmich en 270, à 56 ans, d'une maladie peſtilentielle qui s'étoit miſe dans ſon armée, après de grandes batailles contre les Goths, les Scythes & les Sarmates.

Les empereurs nés à Sirmich ſont Aurélien, Probus, Conſtance II & Gratien. Rappellons brièvement leur caractère.

Aurelianus (Lucius Domitius), l'un des plus grands guerriers de l'antiquité, étoit d'une naiſſance obſcure, & parvint à l'empire par ſa valeur, après la mort de Claude. Il aimoit le travail, le vin, la bonne chère, & n'aimoit pas les femmes. Il fit obſerver la diſcipline avec la dernière ſévérité; & quoique d'un caractère des plus ſanguinaires, ſa libéralité, & le ſoin qu'il prit de maintenir l'abondance, firent oublier ſon extrême cruauté. Il battit les Perſes, & s'acquit la plus haute réputation par la conquête des états de la reine Zénobie. Il traita les Palmyréniens avec une rigueur enorme, ſoumit l'Egypte à ſon obéiſſance, & triompha de Tetricus avec une pompe extraordinaire. Il alloit conduire en Thrace ſon armée contre les Perſes, lorſqu'il fut tué par un de ſes généraux au mois de janvier 275. Il porta la guerre d'orient en occident, avec la même facilité que nos rois font marcher leurs armées d'Alſace en Flandres. On le déïfia après ſa mort, & l'on éleva un temple en ſon honneur. Il fut nommé dans une médaille le reſtaurateur de l'empire, *orbis reſtitutor*. C'eſt un bonheur que ce prince payen, attaché au culte du ſoleil, ne ſe ſoit pas mis dans l'eſprit de perſécuter les chrétiens, car un homme ſi ſanguinaire n'en eût pas laiſſé ſubſiſter un ſeul.

Probus (Marcus Aurelius), parvint de bonne heure aux premières dignités militaires. Gallien lui donna le commandement de l'Illyrie. Tacite y joignit celui de l'Orient; & c'eſt là qu'il fut nommé par ſes troupes à l'empire. Il vainquit Florien, frère de Tacite, qui avoit été ſon concurrent. Enſuite il remporta de grandes victoires ſur les Vandales, les Gaulois, les Sarmates & les Goths. Il ſe préparoit à porter la guerre juſque dans la Perſe, lorſqu'il fut tué en 282, par un parti de ſoldats ſéditieux, qu'il occupoit à des ouvrages publics auprès de *Sirmium*.

Conſtance II, (Flavius Julius Conſtantius), ſecond fils de Conſtantin-le-grand, & de Fauſte, naquit l'an 317 de Jeſus-Chriſt, & fut déclaré Céſar en 324. Après le décès de ſon père, il fit mourir ſes neveux & ſes couſins. Il eut preſque pendant tout le cours de ſon règne, qui fut de 25 ans, une guerre déſavantageuſe à ſoutenir contre les Perſes, au milieu de laquelle il ſe défit de pluſieurs hommes illuſtres qui le ſervoient avec fidélité, entr'autres de Sylvain, capitaine habile, qui commandoit dans les Gaules, & de Gallus, qui avoit le département de l'Iſtrie. Enfin Julien, frère de Gallus, prit le titre d'empereur, & quitta les Gaules pour venger cette mort. Conſtance ſe préparoit à venir au-devant de lui, lorſqu'il finit ſes jours à Mopſueſte, l'an 361, à l'âge de 45 ans. Saint Grégoire de Nazianze eſt le ſeul des écrivains originaux qui ait accuſé Julien d'avoir fait empoiſonner Conſtance. On s'apperçoit que ce père de l'égliſe charge ſans preuves la mémoire de Julien, tandis qu'il fait de Conſtance le plus grand prince qui ait jamais été, & même un ſaint.

La vérité néanmoins eſt que Conſtance étoit un très-petit génie, qui d'ailleurs commit des cruautés inouies. Il fut pareſſeux & inappliqué, vain & avide de louanges, ſans ſe ſoucier de les mériter; mais fier & tyran de ſes ſujets; eſclave de ſes eunuques, qui conſervèrent toujours l'aſcendant qu'ils avoient pris ſur ſon enfance, & lui firent exercer en faveur de l'héréſie un pouvoir deſpotique ſur l'égliſe, ſans qu'on puiſſe dire autre choſe à ſa décharge, ſinon qu'il agit toujours par des impreſſions étrangères.

Les payens même ont blâmé ſa tyrannie dans les affaires de la religion. Voici ce qu'en dit Ammien. « Par bigoterie il mit le trouble & la » confuſion dans le chriſtianiſme, dont les » dogmes ſont ſimples & précis. Il s'occupa plus » à les examiner avec une inquiétude ſcrupuleuſe, » qu'il ne travailla ſérieuſement à rétablir la » paix. De là naquirent une infinité de nouvelles » diviſions, qu'il eut ſoin de fomenter & de » perpétuer par des diſputes de mots. Il ruina » les voitures publiques, en faiſant aller & venir » des troupes d'évêques pour les conciles, où il » vouloit dominer ſur la foi. »

Gratien, fils de Valentinien I, naquit en 359, & n'étoit âgé que de 16 ans lorſqu'il parvint à l'empire. Au lieu de rétablir l'ordre, la diſcipline & les finances, il donna des édits contre tous

les hérétiques, & aliéna le cœur de ſes ſujets. Maxime en profita pour débaucher les légions, qui le nommèrent empereur. Gratien, obligé de fuir, fut aſſaſſiné à Lyon par Andragatius en 383, à l'âge de 24 ans. (*R.*)

SIRT (la), rivière du Turqueſtan. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſeparent les états du Contaiſch (Khan des Calmoucks) de la grande Bucharie, à 44.^d, 40^l *de latitude* & à 95.^d, *de longitude*. Après un cours d'environ 100 lieues d'Allemagne, elle ſe dégorge dans le lac d'Aral, qui eſt ſitué ſur les frontières du Turqueſtan, à trois journées de la mer Caſpienne. (*R.*)

SIRVAN *Voyez* SCHIRVAN.

SISAURANUM, ce fut une ville de Perſe, à deux journées de Dara, & à trois milles de Rabdion, ſuivant Procope, qui dit que Juſtinien, ou plutôt Béliſaire, la prit & la raſa. (*R.*)

SISEK. *Voyez* SISSEK, place de la Croatie, ſur la droite de la Save, au confluent de cette rivière avec la Kulpa. *Long.* 34, 33; *latitude* 45, 58. (*R.*)

SISGOW ou SISGAW, petit pays de Suiſſe, au canton de Bâle. Liſtel en eſt le chef-lieu. (*R.*)

SISIO ou SSIMA, petite province de la grande contrée du ſud-eſt de l'empire du Japon. Le pays eſt fort ſtérile, mais la mer voiſine le fournit abondamment d'huîtres, de coquillages, & autres choſes ſemblables; cette province n'a que que trois diſtricts. (*R.*)

SISSACH, petite ville de Suiſſe, au canton de Bâle; elle eſt ſituée dans une plaine, entre les monts qu'on nomme le haut & le bas-Haweſtein, au petit pays de Siſgow, auquel elle communique ſon nom, quoique Liſtel en ſoit regardé comme le chef-lieu. (*R.*)

SISSEG ou SISEK, *Siſcia*, c'étoit, ſelon Pline, une bonne ville autrefois; c'eſt aujourd'hui un bourg de la Croatie Hongroiſe, au confluent de la Save & du Kulp. Il eſt ceint d'un foſſé & d'un rempart. Cette place fut aſſiégée inutilement par les Turcs, en 1590, 1592 & 1593; mais ils l'emportèrent en 1594, & y mirent le feu. Ayant été aſſiégée par les Sarmates, commandés par leur roi Rauſimode, en 321; Conſtantin leur en fit lever le ſiège, les défit, tua leur roi, & fit périr leur armée. Les habitans, en reconnoiſſance, firent frapper une médaille, ſur laquelle on lit :

INOCNIHISHVC.
VIRTVS EXERC.
S. F.
VOT. X. SISC.

Le père Hardouin explique ainſi cette inſcription :

Imperator noſter optimus Conſtantinus
Nuper in hoſtes irrumpens
Siſcinenſem hanc urbem conſervavit,
Virtus exercitûs, ſæculi felicitas,
Votis decennalibus
Siſcienſes.

Voyez Jour. de Trév. décembre 1705, page 2151, où la médaille qu'on croit unique eſt gravée. *Long.* 34, 33; *latit.* 45, 58. (*R.*)

SISSOPOLI, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, ſur une preſqu'île formée par la mer Noire, à 40 lieues au nord-oueſt de Conſtantinople. Elle a le titre d'archiépiſcopale, ce qui ne la peuple pas davantage. *Long.* 45, 34; *lat.* 42, 20. (*R.*)

SISTERON, ville de France, en Provence, avec évêché, baillage, ſénéchauſſée, & ſix maiſons religieuſes. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Seniſtro*, qu'on a depuis changé en *Segeſterica*, & par une nouvelle corruption en *Siſtarica*.

Cette ville a appartenu long-temps aux comtes de Forcalquier, enſuite aux comtes de Provence, & enfin aux rois de France, qui repréſentent ces derniers comtes.

Siſteron eſt ſitué ſur la Durance, qu'on y paſſe ſur un pont, à 18 lieues n. e. d'Aix, à 14 ſ. o. d'Embrun, & à 148 ſ. e. de Paris. Elle eſt défendue par une citadelle, qu'on regarde comme le boulevard de la province, du côté des Alpes. Elle a droit, comme chef d'un baillage aſſez étendu, de députer aux états, & aux aſſemblées des communautés. Il y a un gouverneur particulier, un lieutenant de roi, & un major.

Son évêché, établi dans le ſixième ſiècle, eſt ſuffragant d'Aix; il vaut 20,000 livres de rente. Son diocèſe contient 46 paroiſſes en Provence, 16 en Dauphiné & 2 dans le comtat Venaiſſin. Parmi ces paroiſſes, celle de Forcalquier ſe dit cocathédrale, & a un chapitre. La taxe de cet évêché en cour de Rome, eſt de 800 florins. *Long.* de Siſteron, 23, 35; *lat.* 44, 12.

Albertet, poëte Provençal, qui floriſſoit ſur la fin du treizième ſiècle, étoit né à Siſteron; il aimoit les belles-lettres, étoit très-galant, & choiſit pour l'objet de ſa paſſion la marquiſe de Maleſpine, la dame la plus accomplie de Provence de ce temps-là; il fit à ſa louange pluſieurs pièces de poéſie, qui plurent tant à cette dame, qu'elle lui en marqua ſa reconnoiſſance par des préſens de chevaux, de bijoux & d'argent. Cependant, comme elle s'apperçut que les aſſiduités d'Albertet faiſoient tort à ſa réputation, elle le pria de ſe retirer. Ce poëte obéit avec douleur, & ſe rendit à Taraſcon; mais il continua dans ſa retraite à chanter ſa belle marquiſe : il lui envoya entr'autres vers un ſonnet en forme de dialogue entre elle & lui, qui commence :

Deportas vous ami, d'aqueſt amour per aras;

Dans une autre ſtance, il dit :

Mais commo faray yeu (diz'yeu), mas amours caras
My poder deſportar d'aqueſt' affection ?
Car certes yeu endury en eſta paſſion,
Per vous ingratament, moutas doulours amaras.

Le Monge des îles d'Or nous apprend qu'Albertet mourut d'amour & de chagrin à Taraſcon, & qu'en mourant il remit ſon livre de poéſies, intitulé *lou Petrach de Venus*, à Pierre de Valerme, ſon intime ami, pour en faire préſent à la cruelle & trop aimée Laure. Ce perfide ami, au lieu de remplir les intentions du mort, vendit l'ouvrage à le Fevre, poëte d'Uſez, qui eut l'effronterie de le publier ſous ſon nom; mais la fourberie fut découverte, & le coupable puni. (*R.*)

SITIA, ou SETTIA, & par d'autres *Setia* & *Settia*; province de l'île de Candie, du côté de l'occident, dans l'endroit que l'on appelle *iſthme*. Cette province n'a que 12 milles d'étendue, & pour chef-lieu une ville de ſon nom, ſituée au nord, ſur le bord de la mer, près du golfe de Sitia. Cette ville, autrefois épiſcopale, eſt à 23 lieues de Candie: elle eſt bien différente entre les mains des Turcs, de ce qu'elle étoit autrefois lorſqu'on l'appelloit *Cytæum*; ſon château a été détruit par les Vénitiens en 1651. *Long.* 44, 6; *lat.* 35, 7. (*R.*)

SITIFIS, ville d'Afrique, dans la Barbarie. Ce fut principalement dans le moyen âge qu'elle acquit de la célébrité, & qu'elle donna ſon nom à la Mauritanie ſitifenſe, dont elle devint la métropole. Pluſieurs routes y aboutiſſoient comme dans les plus grandes villes; on compte, entr'autres, celles de Carthage, de Lambaeſe, de Lamaſba & de Thoveſte. Sitifis eſt aujourd'hui un village du royaume d'Alger, dans la province de Bugie, & qui eſt connu ſous le nom de *Stefe*. *Voyez* STEFE. (*R.*)

SITTARD, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers & aux confins de celui de Limbourg: elle eſt ſituée ſur un ruiſſeau, environ à une lieue de la Meuſe, & à 7 lieues au midi de Ruremonde, & fut preſqu'entièrement ruinée en 1677: elle ne s'eſt pas rétablie depuis. (*R.*)

SITTAU. *Voyez* ZITTAU.

SITTER, rivière de Suiſſe, qui, à 2 lieues d'Appenzel, ſort du lac Alperſée, paſſe à Appenzel, arroſe les terres de l'abbaye de Saint-Gall, & va ſe jeter dans la Thur au-deſſous de Biſchoffszell. (*R.*)

SITTIA. *Voyez* SETIA.

SITTICH, riche abbaye du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, & de l'ordre de Cîteaux, près de la ville de Weichſelbourg. (*R.*)

SITTICHMBACH, petit baillage d'Allemagne, dans la principauté de Querfurt, près des limites du comté de Mansfeld. (*R.*)

SITZISTAN, petite province de Perſe, entre celle de Makeran & de Sableſtan. Ses principaux lieux ſont Sitziſtan, Fardan, Chaluck, Maſurgian & Maſnich. (*R.*)

SITZU, une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'île de Niphon. C'eſt le pays le plus avancé vers l'oueſt, & ſur un grand golfe. Les parties méridionales ſont fort chaudes, mais celles du nord ſont plus froides & plus abondantes en ce qu'ils appellent *gokokf*, c'eſt-à-dire *bled, riz, orge & feves*. On y trouve auſſi du poiſſon & du ſel; & à tout prendre, c'eſt un fort bon pays: il eſt diviſé en 13 diſtricts. (*R.*)

SIUCHEU, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Suchuen, ſur les rivières de Kiang & de Mahu, près d'un grand lac, dans un territoire fertile, & où il y a beaucoup de perroquets. *Long.* 122, 36; *lat.* 29, 13. (*R.*)

SIUTH. *Voyez* SIOUTH.

SIVAS, ville d'Aſie, dans la Natolie, capitale d'un gouvernement de ſon nom, & réſidence d'un pacha & d'un archevêque Grec: elle eſt moins conſidérable qu'elle ne le fut avant que Tamerlan l'eût priſe & raſée; elle ſe nommoit autrefois *Sebaſte*. Le gouvernement auquel elle préſide, occupe le nord-eſt de la Natolie; c'eſt ce que les anciens nommoient *le Pont & la Cappadoce ſeptentrionale*. Les écrivains Orientaux lui donnent ſouvent le nom de *pays de Roum*, parce que ce fut avec l'Arménie le premier dont les Mahométans s'emparèrent ſur les Romains de Conſtantinople.

Sivas eſt à deux journées au midi de Tocat. *Long.* ſuivant les tables arabiques, 71, 30; *lat. ſept.* 39, 30. (*R.*)

SIVERIE. *Voyez* SEVERIE.

SIVERSHAUSEN, bourgade d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1553, entre Alberr, marggrave de Brandebourg, & Maurice, électeur de Saxe. (*R.*)

SIVERSHAUSEN. *Voyez* STEVERSHAUSEN.

SIVRAY, ou CIVRAY, ville de France, dans le Poitou, ſur la Charente, à 10 li. au midi de Poitiers, ſur la route d'Angoulême, & à 84 ſ. o. de Paris. Elle a une ſénéchauſſée, & c'eſt le chef-lieu d'un comté qui eſt du domaine de la couronne. Les proteſtans faiſoient autrefois fleurir cette ville, dans laquelle ils avoient un temple. *Long.* 17, 55; *lat.* 46, 12. (*R.*)

SIXENA, village d'Eſpagne, dans l'Aragon, au comté de Ribagorça, ſur la rivière d'Alcana, à 5 li. de Balbaſtro, vers le couchant. *Long.* 17, 47; *lat.* 41, 46.

Ce village eſt remarquable par ſon célèbre monaſtère de dames de l'ordre de ſaint Jean de Jéruſalem; il forme un grand bâtiment dans un lieu ſpacieux, & ceint de murailles comme une citadelle. Ce fut la reine Sancha, femme d'Alphonſe II, roi d'Aragon, qui fonda ce monaſtère en 1188, & le dota richement. Après la mort d'Alphonſe ſon mari, elle s'y retira avec ſa fille Douce; elles y prirent toutes deux l'habit, de même que quelques autres princeſſes du ſang royal. Blanche, fille de Jacques II, roi d'Aragon, a été ſupérieure du même monaſtère.

La ſupérieure a ſon palais à part, richement orné: quand elle meurt, on fait ſes obſèques

pendant ſept jours ; enſuite on rompt le ſceau de ſes armes. Les dames d'Aragon & de Catalogne qui entrent dans cette maiſon, doivent être d'une race ſi ancienne & ſi connue, qu'il ne ſoit pas néceſſaire d'en venir aux preuves de nobleſſe ; les autres les font à la manière des chevaliers de l'ordre de Jéruſalem.

Quand ces dames ſont au chœur, elles portent un grand manteau & un ſceptre d'argent à la main ; la ſupérieure confère tous les bénéfices-cures de ſes terres, & donne l'obédience à tous les prêtres. Elle viſite ſon domaine avec les dames ſes aſſiſtantes, & ſe trouve aux chapitres provinciaux de l'ordre en Aragon, où elle a ſéance & voix délibérative. Elle porte toujours la grand'croix ſur l'eſtomac, ce qui la diſtingue encore des autres dames. Je ne ſache que l'abbeſſe de Remiremont qui ſoit le pendant de la ſupérieure du monaſtère de Sixena. (*R.*)

SIXMILEWATER, petite rivière d'Irlande, dans la province d'Ulſter ; elle arroſe le comté d'Antrim, où elle ſe jète dans le lac de Neaugh. La ville de Connor eſt ſituée à l'embouchure de cette rivière. (*R.*)

SIZALISCA, rivière de Grèce, dans la Livadie, anciennement *Pliſtus*. Elle a ſa ſource près des ruines de Delphes, & ſe décharge dans le golfe de Salona, qui eſt une partie de celui de Lépante. (*R.*)

SIZUN (Ile), petite île de France, ſur la côte de Bretagne, au diocèſe de Quimper, à 3 lieues de la terre ferme. Elle eſt à fleur d'eau, d'un accès difficile, expoſée à tout moment à être ſubmergée, d'ailleurs preſque ſtérile ; & cependant la liberté qu'on y reſpire, fait qu'elle eſt habitée par des gens qui ſe contentent pour toute nourriture, d'orge, de poiſſon, & de racines.

O Liberty! thou goddeſs heav'nly bright!
Profuſe of bliſs, and pregnant with delight!
The pr̃verty looks chearful in thy ſight.
Thou mak'ſt the gloomy face of nature gay,
Giv'ſt beauty tho the ſun, and pleaſure to the day.

(*R.*)

SKAGAFIORDUR, port & place de commerce de l'Ile d'Iſlande, dans le quartier ſeptentrional. (*R.*)

SKAGEN, lac de Suède, dans la province de Vermeland, à l'orient du lac Waner, dans lequel il ſe décharge. (*R.*)

SKALHOLT, ou SKAELHOLT. *Voyez* SCHAELHOLT.

SKALITZ, ou SSAKOLTZ ; ville royale de Hongrie, au cercle de ſon nom, ſur les frontières de la Moravie. Elle fut plus conſidérable autrefois qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, ayant beaucoup ſouffert des guerres. Elle a cinq égliſes, & trois couvens. (*R.*)

SKALICE, petite ville de Bohème, dans le cercle de Kœnigratz. Il y a dans ſon voiſinage des cavernes très-profondes. (*R.*)

SKANOR, ville maritime de Suède, dans la Gothie, & dans la capitainerie provinciale de Malmoe. Elle occupe la 93e place à la diète. On y fait tous les ans une chaſſe au cygne. (*R.*)

SKAR, ou SKARA, ville épiſcopale de Suède, dans la Weſtrogothie, ſur la rivière de Lida, à deux lieues au midi du lac Waner, dans des marais, à 7 li n. de Falkoping. On y voit les ruines d'un ancien palais. Scarin, roi des Goths, la fonda, à ce qu'on croit, & elle devint la réſidence de ſes ſucceſſeurs. *Long. 31, 36 ; lat. 58, 15.* (*R.*)

SKARDIN. *Voyez* SCARDONA.

SKARE-FIELD, ou DAARE-FIELD, montagne de la Norwège, aux confins de la Suède. Ces montagnes ont, comme les Alpes & les Pyrénées, diverſes branches qui ſe répandent à l'orient & à l'oueſt ; elles ſont perpétuellement couvertes de neige, & ne produiſent que de grands ſapins pour des planches, & des mâts de navires. (*R.*)

SKENINGE. *Voyez* SCHENING.

SKIDDOW, montagne d'Angleterre, dans la province de Cumberland. Elle paſſe pour la plus haute montagne d'Angleterre, comme celle de Scruffel, qui eſt vis-à-vis, eſt eſtimée la plus haute d'Ecoſſe. (*R.*)

SKIE, île de la mer d'Ecoſſe, une des Weſternes, au midi de la province de Roſs. On lui donne 42 milles de longueur, & 30 milles dans ſa plus grande largeur ; elle n'eſt ſéparée du continent de l'Ecoſſe, que par un petit détroit. Il y a dans cette île quinze golfes & cinq bonnes rivières, où l'on pêche du hareng & des ſaumons ; ſon terroir ne produit que de l'orge & de l'avoine. On y nourrit de nombreux troupeaux. Les montagnes y ſont chargées de forêts pleines de gibier, & la mer qui l'environne eſt très-poiſſonneuſe. On évalue ſa population à 15,000 habitans. On y convertit en cendres une plante marine nommée *Kelp*, & il s'en fait une grande exportation pour les verreries. Cette île eſt une dépendance de la province de Roſs. (*R.*)

SKINOSA, île ou écueil de l'Archipel, à 8 milles de l'île de Chéiro, & à 12 milles de Naxio ; cet écueil qui a environ 12 milles de tour, & qu'on a abandonné, eſt apparemment l'île Skimeſſa, que Pline, *liv. IV, ch. 12*, marque près de Naxos & de Pholegandros. Les Grecs ne doutent pas que cette île n'ait pris ſon nom des Lentiſques, *σχῖνος*, *lentiſcus*, dont elle eſt couverte, quoique cet arbre ne ſoit pas plus commun dans Skinoſa, que dans les îles voiſines. Il ne reſte dans Skinoſa que des maſures d'une ville ruinée, & parmi leſquelles on ne voit rien de remarquable. La férule des anciens croît en abondance dans cette île. (*R.*)

SKIPTON, ville à marché d'Angleterre, dans le Yorekshire, près de la rivière d'Ar, ſur le chemin d'Yorck & de Londres. Elle eſt environnée de bois; on a trouvé dans ſon voiſinage une fontaine ſalée & ſoufrée. (*R.*)

SKYROS. *Voyez* SCYROS.

SKULA, montagne de Suède, dans l'Angermanie, près du golfe de Bothnie, entre les rivières d'Huſa & d'Angerman; elle eſt extrêmement haute, & ſi droite qu'elle ſemble menacer ruine. (*R.*)

SLAGE, ou SLAGUEN, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, au duché de Wandalie, ſur le Wipper, à 4 li. au-deſſus de Rugenwalde. *Long.* 34, 15; *lat.* 54, 37. (*R.*)

SLAGEL, SLAGELS, SLAGEN, bourg du Danemarck, dans l'île de Séeland, & le chef-lieu d'une préfecture de ſon nom. (*R.*)

SLAGUEN. *Voyez* SLAGA.

SLAINE, rivière d'Irlande; elle a ſa ſource dans le comté de Wicklo, & va ſe décharger dans la mer d'Irlande, à Wexford. Il eſt plus vraiſemblable que le *Modonus Fluvius* de Ptolémée eſt la Liffe qui coule à Dublin, que la Slaine. (*R.*)

SLANITZ. *Voyez* SCHLANITZ.

SLAN, ou SLANN. *Voyez* SCHLANN.

SLANSTADT, grand baillage ou territoire, en allemand *Weichild*, dans la principauté de Halberſtadt. (*R.*)

SLAVE (la), rivière de la Dalmatie. Elle paſſe à Caſtelnovo, & ſe jète dans le golfe de Veniſe, au-deſſous de la ville de Raguſe. (*R.*)

SLAUKAW, petite ville de la haute-Pologne, au palatinat de Cracovie, à 2 milles d'Ilkuſch. Il y a dans ſes environs quelques mines de plomb mêlé d'argent. (*R.*)

SLAUKOW. *Voyez* AUSTERLITZ.

SLIEGO, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de même nom, & la ſeule place remarquable de ce comté. Elle a le privilége d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande, & de tenir marché. Elle eſt defendue par un château, & a un aſſez bon port, mais d'un accès difficile, à cauſe d'une barre de ſable qui le traverſe. *Long.* 9, 20; *lat.* 54, 25. (*R.*)

SLEIDEN, ou SCHLEIDEN, comté ſouverain d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, & dans l'Eyffel, entre le duché de Juliers & celui de Luxembourg. La branche mâle des comtes de Schleiden s'étant éteinte au quinzième ſiècle, ce petit état paſſa par mariage à des comtes de Manderſcheid. A l'extinction de ceux-ci, la ſœur du dernier obtint cet héritage, & le tranſmit au comte de la Marek, ſon époux, dont les deſcendans le poſsèdent encore avec voix & ſéance aux aſſemblées circulaires. Leur taxe matriculaire eſt de 12 rixd., & 87 rixd. 45 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Ils en réclament au reſte l'exemption promiſe par la maiſon d'Autriche, comme en ayant le domaine direct, & la ſupériorité territoriale, contre les proteſtations des comtes de la Marek, qui ont enfin été obligés de s'y ſoumettre. Le bourg de Schleiden en eſt le chef-lieu.

Sturmius (Jean), philologue du ſeizième ſiècle, naquit à Sleiden en 1507, & mourut en 1589, à 82 ans. Les meilleurs de ſes ouvrages ſont ſes notes ſur la rhétorique d'Ariſtote & ſur Hermogène. Le P. Niceron a fait l'article de ce ſavant dans ſon hiſtoire des hommes illuſtres. Il ne faut pas le confondre avec Sturmius (Jean), né à Malines, ni avec Sturmius (Jean-Chriſtophe), né dans le duché de Neubourg, tous deux mathématiciens, & connus par des ouvrages en ce genre. (*R.*)

SLESWICK, SLESWICH, ou SLESWIG, ville de Danemarck, capitale du duché de même nom, ſur le golfe de Sley, à 10 li. ſ. d'Apenrade, 24 n. o. de Lubeck, 24 n. de Hambourg, 50 ſ. o. de Copenhague, 10 de Kiell, & 18 de Gluckſtadt. Elle fut autrefois impériale & anſéatique, & alors elle étoit floriſſante. Elle eſt grande encore, mais fort déchue de ſon ancien luſtre, par les malheurs de toute eſpèce qu'elle a éprouvés conſécutivement, & qu'elle n'a pu éviter à cauſe de ſa ſituation ſur les frontières des Danois, des Saxons & des Suédois, peuples qui ſe ſont toujours fait la guerre, & qui tour à tour ont pris, pillé, brûlé cette malheureuſe ville. Son évêché eſt ſuffragant de Lunden. La cathédrale eſt un édifice digne de remarque. Sa conſtruction eſt de l'an 1260. On voit dans le chœur les tombeaux des ducs de Sleſwich, de la branche d'Oldembourg, & celui du roi de Danemarck Fréderic I.

Cette ville a une fabrique de bariſtes très-fines; on y manufacture différentes eſpèces d'étoffes de laine; & il s'y fait du fil très-fin pour les dentelles. *Long.* 45, 2; *lat.* 54, 33. (*R.*)

SLESWICK (duché de), pays de Danemarck, qui eſt proprement le Jutland méridional. Ce pays a le nord-Jutland pour bornes au ſeptentrion, la mer Baltique à l'orient, le Holſtein au midi, & l'océan au couchant. Sa longueur eſt de 15 milles germaniques, & ſa largeur à peu près de 10. Il eſt arroſé d'un grand nombre de rivières, qui n'offrent dans ſa partie occidentale que prairies & pâturages; ſa partie orientale conſiſte en de grandes plaines qui abondent en toutes ſortes de grains.

Ce duché eſt une ancienne dépendance du royaume de Danemarck. Il eſt partagé en pluſieurs baillages tous fort peuplés, & dans leſquels on compte quantité de villages, quelques forteresſes, 13 villes, & 11 bourgs.

On ſuit dans le duché de Sleſwich la reli-

gion proteſtante; les réformés & les catholiques y ont la liberté de conſcience. Dans l'Ile de Norttrand & à Fiſderichſtatt, il y a des Arméniens, des Mennonites, des Quakers, des Anabatiſtes, des Juifs, &c.

De temps immémorial, le duché de Sleſwich étoit incorporé au royaume de Danemarck, lorſqu'en 1085 le roi S. Canut créa duc de Sleſwick ſon frère Oluf, au grand détriment de la couronne. Depuis ce temps le duché de Sleſwich a preſque toujours été poſſédé par des princes de la maiſon royale, en ſouveraineté particulière, juſqu'à l'an 1459 où Adolphe, huitième comte de Holſtein, & duc de Sleſwich, étant mort ſans laiſſer de poſtérité, le roi Chriſtian I ſe fit élire à ſa place par les états de Sleſwich & de Holſtein. Ce fut le roi Jean qui le premier en 1490, partagea ces deux pays entre lui & ſon frère. Chriſtian III partagea de nouveau entre lui & ſes frères le Holſtein, précédemment érigé en duché de Sleſwick : ce fut en 1544, & après beaucoup de révolutions, le roi de Danemarck, Frédéric IV, ſe rendit maître en 1714 de la partie du Sleſwich appartenante au duc, & il y fut maintenu par le traité conclu à Stockholm en 1720 ; alors ce prince incorpora le duché entier au royaume de Danemarck, & la poſſeſſion de la partie ducale lui fut garantie par l'empereur, la France, la Grande-Bretagne, la Suède, l'Eſpagne, la Hollande, & la Pologne, à la réſerve de quelques parcelles poſſédées par les ducs de Glucksbourg & de Sonderbourg. Le Sleſwich, & la partie de Holſtein appartenante au roi de Danemarck, ſont adminiſtrés par un gouverneur.

C'eſt dans un village du duché de Sleſwich, près de Gottorp, qu'eſt né Kunckel (Jean), célèbre chymiſte du 17e ſiècle, mort en Suède en 1702. Il ſe rendit fameux par ſes nouvelles inventions, & particulièrement par celle du phoſphore d'urine, dont quelques-uns néanmoins lui ont diſputé la découverte. Les principaux ouvrages qu'il a publiés ſont, 1°. ſur l'art de faire le verre ; 2°. *obſervationes de ſalibus fixis, & volatilibus, auro & argento potabili ; nec-non de colore metallorum mineralium*, &c. Londres 1678, *in*-8°. Ce dernier ouvrage avoit d'abord paru en allemand à Hambourg en 1676 ; 3°. pluſieurs obſervations chymiques du même auteur ont été répandues dans les *Mémoires des curieux de la nature*. (*R.*)

SLEW-BLOEMI, montagnes d'Irlande, dans la province de Leinſter, au Quéens-County. Elles donnent la ſource à trois rivières ; le Barrow, la Shure & la Nure. (*R.*)

SLEW-GALEN, montagnes d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Tyrone. Ce comté eſt diviſé en deux grandes parties par des montagnes qui le traverſent dans ſa longueur. Ces montagnes ont quelques mines de fer, & donnent la ſource à diverſes petites rivières, qui coulent vers le lac de Neaugh. (*R.*)

SLEYDA. *Voyez* SLEIDEN.

SLOBODA, ville de l'empire Ruſſien, dans la province de Wiatka, ſur la rive droite de la Wiarka, au-deſſous de Orlo. (*R.*)

SLOBODES (le gouvernement des) ; c'eſt un gouvernement de l'empire de Ruſſie, formé par l'impératrice Catherine II, du démembrement de celui de Belgorod. Les principales villes en ſont Charkow, Sumi, Archtirka, Iſum, Olſchanzk. (*R.*)

SLODADIA, ou SLODAIA, petite ville ſur la côte de la Crimée, entre la ville de Caffa & le cap Jukermen. Cette ville eſt priſe pour l'ancienne *Lagyra*. (*R.*)

SLONIM, petite ville du duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale d'un diſtrict de même nom, ſur la rive gauche de la Sczara. *Long.* 44, 10 ; *lat.* 52, 40. (*R.*)

SLOOTEN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Friſe, capitale du Weſtergoo, ſur le lac nommé *Slooter-meer*, à une lieue du Zuiderzée, avec lequel elle communique par un canal ; & à 3 de Sneek, 8 n. o. de Stenwick, 3 e. de Staveren. Cette ville eſt marchande, bien peuplée ; elle a pour ſa défenſe un foſſé rempli d'eau, des remparts, & cinq baſtions. Son terroir eſt fertile en grains & en pâturages. *Long.* 23, 7 ; *lat.* 53, 3. (*R.*)

SLUCZK, ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale du duché de même nom, ſur la rivière de Sluczk. Elle eſt toute bâtie en bois, à l'exception de quelques édifices publics, & du palais ducal. Sous le règne de Sigiſmond I, les Tartares perdirent trois batailles dans le voiſinage de cette ville. Elle eſt ſituée à 29 li. ſ. e. de Minskl. *Long.* 45, 58 ; *lat.* 57, 37. (*R.*)

SLEY. *Voyez* SLYE.

SLYE, ou SLIE, ou SLEY, rivière de Danemarck, dans le Jutland méridional. C'eſt proprement un golfe de la mer Baltique, qui entre dans les terres, & qui eſt beaucoup plus long que large. Il a 5 milles de longueur, depuis ſon embouchure juſqu'à Gottorp. On y pêche toute ſorte de poiſſons ; mais l'embouchure en eſt fermée par du ſable, de la vaſe & des pierres, en ſorte qu'il n'y a pas aſſez de fonds pour l'entrée des grands vaiſſeaux. (*R.*)

SMALAND, province de Suède, dans la partie orientale de la Gothie. Elle eſt bornée au nord par l'Oſtrogothie, au midi par la Schone & par le Bleczing, au levant par la mer Baltique, & au couchant par la Weſtrogothie. On lui donne environ 40 li. du levant au couchant, & 25 à 30 du midi au nord, le long de la côte. Elle eut autrefois ſes rois particuliers. Quoique montueux, le pays eſt bon : les parties ſuſceptibles de culture ſont fertiles ; ailleurs de

beaux pâturages y rendent l'entretien du bétail très-profitable, quoique l'eſpèce en ſoit petite; & les forêts de hêtres & d'autres bois n'y manquent pas. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'argent, de cuivre & de fer, & une d'or. On tire de cette province des planches, des poutres, des mâts de navires, du goudron, de la potaſſe, du fer, des bœufs, du beurre, du fromage. Cette province ſe diviſe dans les trois capitaineries de Calmar, de Kronoberg, de Jœnkiæping. (*R.*)

SMALKALDEN, ville & grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, au comté de Henneberg, dans le cercle de Franconie. Le baillage de Smalkalden vendu, moyennant 3400 florins d'or par Jean de Henneberg à Albert, burgrave de Nuremberg, en fut racheté en 1360 par le landgrave de Caſſel Henri. Smalkalden, capitale, eſt ſituée ſur les confins de la Thuringe, à un mille de la Werra. C'eſt la plus conſidérable de la principauté de Henneberg. Cette ville eſt renommée dans l'hiſtoire par les confédérations que les princes proteſtans y firent en 1529, 1530, 1531, 1533, 1535 & 1540, pour la défenſe de leur religion; d'où la guerre qu'entreprirent contre eux Charles-Quint & ſon frère Ferdinand, fut appellée la *guerre ſmalkaldique*. Elle a deux égliſes, dont une commune aux luthériens & aux réformés. Il ſe trouve dans ſes environs des ſalines abondantes & des mines de fer & d'acier, d'un bon produit. Cette ville, baignée par la rivière de ſon nom, eſt à 12 li. ſ. o. d'Erford, 20 n. o. de Bamberg, & 15 n. e. de Fulde. Son château, appellé *Wilhelmſbourg*, eſt bâti près de la ville, ſur une élévation. *Long.* 28, 47; *lat.* 51, 9.

Cellarius (Chriſtophe), l'un des plus ſavans hommes de ſon pays, naquit à Smalkalden en 1638, & mourut à Hall en Saxe en 1707, à 68 ans. Il a donné un grand nombre d'ouvrages, & a procuré la réimpreſſion de pluſieurs auteurs anciens; mais, entre ſes ouvrages, aucun ne lui a fait plus d'honneur que ſa Géographie ancienne & moderne, dont on a fait pluſieurs éditions. On trouvera le catalogue de ſes Œuvres, avec des remarques, dans le père Niceron, *tom. V, pag. 273 & ſuiv.* (*R.*)

SMIHEL, petite ville de la Turquie européenne, dans le Budziac, ou la Baſſarabie, ſur la bouche la plus ſeptentrionale du Danube, environ à 4 milles au-deſſus de Kilia-Nova, qui eſt vraiſemblablement Tomes. (*R.*)

SMOGER, autrefois Szmogrow, village de la Siléſie, où fut élevée la première égliſe chrétienne de la Siléſie, en 966. Elle fut érigée en évêché, & ce ſiége, transféré à Bitſchen en 1041, le fut enſuite à Breſlaw. (*R.*)

SMOLENSKO, ville conſidérable de l'empire de Ruſſie, capitale du gouvernement de même nom, à la rive droite du Nieper, ſur les confins de celui de Moſcow, & aux frontières de la Lithuanie, à 79 li. n. e. de Novogrodeck, 92 n. de Kiowie, 73 e. de Wilna, & 76 ſ. o. de Moſcou. Elle eſt grande, commerçante, & fortifiée d'un bon château, qu'on voit ſur une montagne. Son évêché eſt ſuffragant de Gneſne. Son territoire a été ſouvent le théâtre de la guerre; ce fut anciennement le chef-lieu d'une principauté particulière, annexée à la Ruſſie; mais elle fut conquiſe par le grand duc de Lithuanie, au commencement du quinzième ſiècle, repriſe en 1514 par ſes anciens maîtres. Sigiſmond III, roi de Pologne, s'en empara en 1611; le czar Alexis, père de Pierre-le-Grand, la recouvra en 1654: les Polonois lui cédèrent toutes leurs prétentions ſur cette place, en 1667, & depuis ce temps elle a toujours fait partie de l'empire de Ruſſie. *Long.* 60, 38; *lat.* 54, 52.

Le gouvernement de Smolensko eſt borné au nord par la principauté de Biéla, au midi par une partie de la Séverie, au levant par le duché de Moſcou, & au couchant par les palatinats de Miciſlaw & de Witepsk. Le duché de Smolensko fait une partie de l'ancienne Sarmatie européenne; il compoſoit avec le duché de Moſcovie la Ruſſie blanche proprement dite. (*R.*)

SMYRNE, ville célèbre d'Aſie, dans la Natolie & dans l'ancienne Ionie, au fond d'un grand golfe, avec un port ſpacieux qui eſt le centre d'un commerce étendu & floriſſant: auſſi la ville de Smyrne eſt-elle une des plus belles, des plus grandes, des plus riches, & la plus marchande du levant, & elle eſt fréquentée par des marchands de toutes les nations.

On y compte environ 40,000 habitans, la majeure partie Grecs & Turcs; 18,000 de ceux-ci, 12,000 Grecs: le reſte, fourni par les Juifs & les nations européennes. Les François, les Anglois, les Hollandois, y ont leurs conſuls & des comptoirs. On y compte 15 moſquées, 7 ſynagogues, 3 égliſes latines, 2 grecques, & une arménienne. La ſituation de Smyrne eſt admirable, & ſon terroir fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins de la vie. Son principal commerce eſt en ſoie, toiles de coton, maroquins, tapis de Perſe & de Turquie, camelots de poil de chèvre; le droit de douane y eſt de 3, 4, 5 & 8 pour 100, ſuivant les nations, qui y ſont diverſement taxées. Les Anglois y ſont les plus favoriſés.

Cette ville eſt dans le Sangiacat de Soglah; les Turcs y tiennent un cadi pour l'adminiſtration de la juſtice: elle eſt fort ſujète aux tremblemens de terre, & elle en a été ſouvent endommagée. A ce fléau, joignons celui de la peſte qui y règne fréquemment. Elle eſt à 74 li. ſ. o. de Conſtantinople. *Long.* ſelon Caſſini, 44 *deg.* 51, 15; *lat.* 38 *deg.* 26, 7.

C'eſt la patrie de Calaber (Quintus), nom donné à un poëte anonyme, dont le poëme grec intitulé

intitulé *les Paralypomènes d'Homère*, fut trouvé en Calabre par le cardinal Beſſarion. C'eſt ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Voſſius conjecture que ce poëte vivoit ſous l'empereur Anaſtaſe, vers 491. La meilleure édition de Quintus Calaber, eſt celle de Rhodomanus.

Cette ville fut fondée 1114 ans avant J. C. 168 ans après la priſe de Troye. La Smyrne dont parle Strabon, étoit vraiſemblablement ſur une montagne au ſud de la nouvelle, & au couchant de la haute forteresſe, car on y voit pluſieurs monceaux de pierres, outre un grand bâtiment démoli. Ce bâtiment peut avoir été le temple de Cybèle.

On ne peut guère conjecturer où étoit le *Gymnaſium*, non plus que les beaux portiques qui ornoient cette place. Le port que l'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit être cette petite place quarrée ſous la citadelle, qui ſert à préſent de havre aux galères & aux autres petits vaiſſeaux; mais le théâtre & le cirque ne ſont pas des moindres reſtes des antiquités de cette ville, quoique Strabon n'en parle point, apparemment parce qu'ils n'exiſtoient pas encore de ſon temps.

Le théâtre étoit ſur le penchant d'une montagne, au nord de la citadelle, & bâti de marbre blanc; on l'a détruit dans le ſiècle paſſé pour en faire un kan nouveau, & un bazar qui eſt voûté de pierres de taille, & long de 400 pas. On a trouvé dans les fondemens un pot de médailles qui ſont toutes de l'empereur Galien, de ſa famille, & des tyrans qui régnoient en même temps que lui; ce qui feroit conjecturer que cet empereur avoit fait bâtir ce ſuperbe édifice, ou que du moins il avoit été bâti de ſon temps. Il y en a pourtant qui aſſurent qu'il fut bâti ſous l'empereur Claude.

Le cirque étoit creuſé profondément dans la montagne qui eſt au couchant de la citadelle; il eſt ſi bien détruit, qu'il n'en reſte, pour ainſi dire, que le moule: on en a emporté tous les marbres, mais le creux a retenu ſon ancienne figure. C'eſt une eſpèce de vallée de 465 pieds de long, ſur 120 de largeur, dont le haut eſt terminé en demi-cercle, & le bas ouvert en quarré. Cet endroit préſentement eſt fort agréable par ſa pelouſe, car les eaux n'y croupiſſent point. On découvre de cette colline toute la campagne de Smyrne, qui eſt parfaitement belle, & dont les vins étoient eſtimés du temps de Strabon & d'Athénée.

On voit dans ce même endroit quantité d'anciens fondemens, mais on ne ſait point ce que c'étoit. Les inſcriptions qu'on y trouve, & qui concernent toutes la ville de Smyrne, ſont en aſſez grand nombre, quoique la plupart ne ſoient que des fragmens où on lit le nom des empereurs Tibère, Claude & Néron. Strabon donne à pluſieurs princes le titre de *reſtaurateurs de Smyrne*; & le fragment d'une de ces inſcriptions, attribue la même gloire à l'empereur Adrien, en ces termes: ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ. ΑΔΡΙΑΝΩΙ. ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ; c'eſt-à-dire: « A l'empereur Adrien, olympien, ſauveur, & fondateur. »

La place du château de Smyrne moderne étoit occupée, dans le temps de la belle Grèce, par une citadelle, ſous la protection de Jupiter éthérée, ou qui préſidoit aux lieux élevés.

Marc-Aurèle fit rebâtir la ville de Smyrne, après un grand tremblement de terre: les empereurs grecs qui l'ont poſſédée après les Romains, la perdirent ſous Alexis Comnène; les Muſulmans en chaſsèrent les Latins & les chevaliers de Rhodes, à diverſes repriſes: enfin Mahomet Ier en fit démolir les murailles. Depuis ce temps-là, les Turcs ſont reſtés paiſibles poſſeſſeurs de Smyrne, où ils ont bâti pour ſa défenſe une eſpèce de château à gauche, en entrant dans le port des galères. Des ſept égliſes de l'apocalypſe, c'eſt la ſeule qui ſubſiſte avec honneur.

C'eſt à cette ville que fut injuſtement exilé & que mourut Publius Rutilius Rufus, après avoir été conſul, l'an 648. Cicéron, Tite-Live, Velleïus Paterculus, Saluſte, Tacite & Sénèque ont fait l'éloge de ſon courage & de ſon intégrité. On rapporte qu'un de ſes amis, voyant qu'il s'oppoſoit à une choſe injuſte qu'il venoit de propoſer dans le ſénat, lui dit: « Qu'ai-je » affaire de votre amitié, ſi vous contrecarrez » mes projets? Et moi, lui répondit Rutilius, » qu'ai-je beſoin de la vôtre, ſi elle a pour but » de me ſouſtraire à l'équité? »

Bion, charmant poëte bucolique, ſurnommé le *Smyrnéen*, σμυρναῖος du lieu de ſa naiſſance, a vécu en même temps que Ptolémée Philadelphe; il paſſa une partie de ſa vie en Sicile, & mourut empoiſonné, au rapport de Moſchus, ſon diſciple & ſon admirateur. Leurs ouvrages ont été imprimés enſemble pluſieurs fois, & entr'autres à Cambridge, en 1652 & 1661, *in-8°*. Mais la plus agréable édition eſt celle de Paris, en 1686, accompagnée de la vie de Bion, d'une traduction en vers françois, & d'excellentes remarques, par M. de Longepierre. Cette édition eſt devenue rare, & mériteroit fort une réimpreſſion.

Le plus grand de tous les poëtes du monde eſt né, du moins à ce que je crois, ſur les bords du Mélès, qui baignoit les murs de Smyrne; & comme on ne connoiſſoit pas ſon père, il porta le nom de ce ruiſſeau, & fut appellé *Mélésigène*. Une belle aventurière, nommée *Critheïde*, chaſſée de la ville de Cumes, par la honte de ſe voir enceinte, ſe trouvant ſans logement, y vint faire ſes couches; ſon enfant perdit la vue dans la ſuite, & fut nommé *Homère*, c'eſt-à-dire l'*aveugle*.

Fille d'eſprit, & ſur-tout fille d'eſprit qui devient ſage, après avoir eu des foibleſſes,

trouve quelquefois un mari : Crithéide l'éprouva ; car, ſelon l'auteur de la vie d'Homère, attribuée à Hérodote, Phémius qui enſeigna la grammaire & la muſique à Smyrne, n'épouſa Crithéide qu'après le malheur de cette fille & la naiſſance d'Homère. Il conçut d'elle une ſi bonne opinion, la voyant dans ſon voiſinage uniquement occupée du ſoin de gagner ſa vie à filer des laines, qu'il la prit chez lui pour l'employer à filer celles dont ſes écoliers avoient coutume de payer ſes leçons. Charmé des bonnes mœurs, de l'intelligence, & peut-être de la figure de cette fille, il en fit ſa femme, adopta ſon enfant, & donna tous ſes ſoins à ſon éducation : auſſi Phémius eſt fort célèbre dans l'Odyſſée ; il y eſt parlé de lui en trois endroits, *liv. I, v. 154 ; liv. XVII, v. 263 ; liv. XXII, v. 331* ; & il y paſſe pour un chantre inſpiré des dieux. C'eſt lui qui, par le chant de ſes poéſies miſes en muſique, & accompagnées des ſons de ſa lyre, égaie ces feſtins où les pourſuivans de Pénélope emploient les journées entières.

Non-ſeulement les Smyrnéens, glorieux de la naiſſance d'Homère, montroient à tout le monde la grotte où leur compatriote compoſoit ſes poëmes, mais après ſa mort ils lui firent dreſſer une ſtatue & un temple ; & pour comble d'honneur ils frappèrent des médailles en ſon nom. Amaſtris & Nicée, alliés de Smyrne, en firent de même, l'une à la tête de Marc-Aurèle, & l'autre à celle de Commode.

Pauſanias appelle le Mélès un *beau fleuve :* il eſt bien chétif depuis le temps de cet illuſtre écrivain ; c'eſt aujourd'hui un ruiſſeau qui peut à peine faire moudre deux moulins.

A un mille ou environ, au-delà du Mélès, ſur le chemin de Magnéſie à gauche, au milieu d'un champ, on montre encore les ruines d'un bâtiment que l'on appelle le *temple de Janus*, & que M. Spon ſoupçonnoit être celui d'Homère ; mais depuis le départ de ce voyageur, on l'a détruit, & tout ce quartier eſt rempli de beaux marbres antiques. On y voit les débris d'un grand édifice de marbre, nommé *les bains de Diane.* Ces débris ſont encore magnifiques, mais il n'y a point d'inſcription.

Autrefois les poëtes de la Grèce avoient l'honneur de vivre familièrement avec les rois. Homère ne rechercha les bonnes grâces d'aucun prince ; il ſoutint ſa pauvreté avec courage, voyagea beaucoup pour s'inſtruire, préférant une grande réputation & une gloire ſolide, qui s'eſt accrue de ſiècle en ſiècle, à tous les frivoles avantages que l'on peut tirer de l'amitié des grands.

Jamais poéſies n'ont paſſé par tant de mains que celles d'Homère. Joſèphe, *liv. I*, (contre Appian), aſſure que la tradition les a conſervées dès les premiers temps qu'elles parurent, & qu'on les apprenoit par cœur ſans les écrire. Lycurgue les ayant trouvées en Ionie, chez les deſcendans de Cléophyle, les apporta dans le Péloponnèſe. On en récitoit dans toute la Grèce des morceaux, comme l'on chante aujourd'hui des hymnes, ou des pièces détachées des plus beaux opéra. Platon, Pauſanias, Plutarque, Diogène Laërce, Cicéron & Strabon, nous apprennent que Solon, Piſiſtrate, & Hipparque ſon fils, formèrent les premiers l'arrangement de toutes ces pièces, & en firent deux corps bien ſuivis ; l'un ſous le nom d'*Iliade*, & l'autre ſous celui d'*Odyſſée ;* cependant la multiplicité des copies corrompit avec le temps la beauté de ces deux poëmes, ſoit par des leçons vicieuſes, ſoit par un grand nombre de vers, les uns omis, les autres ajoutés.

On n'a rien vu chez les Grecs de ſi accompli que les ouvrages de ce poëte ; c'eſt le ſeul, dit Paterculus, qui mérite ce nom : il ne s'eſt trouvé perſonne avant lui qu'il ait pu imiter, & après ſa mort il n'a point trouvé d'égaux. Les ſavans conviennent encore aujourd'hui qu'il eſt ſupérieur à tout ce qu'il y a de poëtes, en ce qui regarde la richeſſe de l'invention, le choix des penſées, & le ſublime des images. Aucun poëte n'a jamais été plus ſouvent ni plus univerſellement parodié que lui.

C'eſt par cette raiſon que ſept villes de la Grèce ſe ſont diſputé l'avantage d'avoir donné naiſſance à ce génie du premier ordre, qui a jugé à propos de ne laiſſer dans ſes écrits aucune trace de ſon origine, & de cacher ſoigneuſement le nom de ſa patrie.

Les habitans de Chio prétendent encore montrer la maiſon où il eſt né, & où il a fait la plupart de ſes ouvrages : il eſt repréſenté ſur une des médailles de cette île, aſſis ſur une chaiſe, tenant un rouleau où il y a quelques lignes d'écriture. Le revers repréſente le ſphynx, qui eſt le ſymbole de Chio. Les Smyrnéens ont en leur faveur des médailles du même type, & dont la ſeule légende eſt différente.

Les habitans d'Ios montroient, du temps de Pauſanias, la ſépulture d'Homère dans leur île. Ceux de Cypre le réclamoient, en conſéquence d'un oracle de l'ancien poëte Euclus, qui étoit conçu en ces termes : « Alors dans Cypre, dans » l'île fortunée de Salamine, on verra naître le » plus grand des poëtes ; la divine Thémiſto ſera » celle qui lui donnera le jour. Favori des muſes, » & cherchant à s'inſtruire, il quittera ſon pays » natal, & s'expoſera aux dangers de la mer ; » pour aller viſiter la Grèce : enſuite il aura » l'honneur de chanter le premier les combats » & les diverſes aventures des plus fameux héros. » Son nom ſera immortel, & jamais le temps » n'effacera ſa gloire. » C'eſt, continue Pauſanias, tout ce que je peux dire d'Homère, ſans oſer prendre aucun parti, ni ſur le temps où il a vécu, ni ſur ſa patrie.

Cependant l'époque de ſa naiſſance nous eſt

connue ; elle eſt fixée par les marbres d'Arondel, à l'an 676 de l'ère attique, ſous Diogenète, roi d'Athènes, 961 ans avant J. C. Quant à ſa patrie, Smyrne & Chio ſont les deux lieux qui ont prétendu à cet honneur avec plus de raiſon que tous les autres ; & puiſqu'il ſe faut décider par les ſeules conjectures, j'embraſſe conſtamment celle qui donne la préférence à Smyrne. J'ai pour moi l'ancienne vie d'Homère, par le prétendu Hérodote, le plus grand nombre de médailles, Moſchus, Strabon & autres anciens.

Mais le lecteur pourra ſe décider en conſultant Voſſius, Kuſter, Tanegui le Fevre, madame Dacier, Cuper, Schott, Fabricius, & même Léon Allazzi, quoiqu'il ait décidé cette grande queſtion en faveur de Chio, ſa patrie.

Je félicite les curieux qui poſsèdent la première édition d'Homère, faite à Florence en 1478 ; mais les éditions d'Angleterre ſont ſi belles, qu'elles peuvent tenir lieu de l'original. (*R.*)

SNEECK, SNEK, ou SNITZ, ancienne & forte ville des Pays-Bas, dans la Friſe, au Weſtergoo, à 3 li. du Zuyderzée, à une demi-lieue de l'In, à 3 de Leuwarde & de Franeker, dans un terrain marécageux. Elle eſt bien bâtie, défendue par de bons remparts, peuplée & marchande. Il y a des écoles latines pour l'inſtruction de la jeuneſſe. *Long.* 23, 10 ; *lat.* 53, 9.

Hopper (Joachim), ſavant juriſconſulte, connu par pluſieurs ouvrages de droit, écrits en latin, naquit à Sneeck en 1523, & mourut à Madrid en 1573, auprès de Philippe II, roi d'Eſpagne, qui l'avoit nommé ſon conſeiller d'état au conſeil de Malines.

Baart (Pierre), illuſtre poëte flamand, & compatriote de Hopper, s'eſt extrêmement diſtingué par ſes ouvrages en vers. On fait cas de ſon poëme héroïque, intitulé le *Triton de Friſe*, dans lequel il décrit la priſe d'Olinde, ville du Bréſil, dans la capitainerie de Fernanboue ; mais les gens de goût eſtiment encore plus le poëme de cet auteur, intitulé les *Géorgiques de Friſe*. On vante la douceur & l'harmonie des vers, la beauté & la variété des images. (*R.*)

SNECK. *Voyez* SNEECK.

SNEIRNE, ville de Perſe, entre Ninive & Hiſpahan, & à trois journées d'Amadam, avec un gouverneur qui y réſide. (*R.*)

SNITZ. *Voyez* SNEECK.

SNORING, bourg du comté de Norfolck ; mais bourg illuſtre par la naiſſance de Pearſon (Jean), un des plus ſavans prélats d'Angleterre, dans le dix-ſeptième ſiècle. Il s'avança de grade en grade par ſon mérite, & devint enfin ſucceſſivement, de ſimple chapelain, évêque de Bangor, de Cheſter & de Londres. Il mourut en 1686, âgé de 74 ans.

C'étoit, dit M. Burnet, le plus grand théologien de ſon ſiècle, à tous égards ; homme d'un ſavoir éminent, d'un raiſonnement profond, d'un eſprit droit. A l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique, qu'il poſſédoit parfaitement, il joignit une grande connoiſſance des langues & des antiquités païennes. Judicieux & grave prédicateur, il ſe propoſa plus d'inſtruire que de toucher. Sa vie fut exemplaire, & ſa douceur étoit charmante : avec tant de mérite & de ſi belles qualités, il nous a laiſſé un exemple de la foibleſſe de l'eſprit humain ; car, pluſieurs années avant ſa mort, il perdit tellement la mémoire, qu'il étoit véritablement en enfance.

Son *Explication du ſymbole des apôtres*, eſt un des meilleurs ouvrages que l'égliſe anglicane ait produit ; il le publia à Londres en 1659 ; il fut traduit en latin ſur la cinquième édition, & imprimé à Francfort en 1691, *in*-4°. Ce même ouvrage a été traduit en flamand, & ne l'a point été en françois.

Dans l'explication du premier article du ſymbole, le ſavant évêque ſe déclare contre l'idée innée de Dieu. « Quoiqu'il y ait eu des perſonnes, dit-il, qui ſe ſont imaginé que l'idée de Dieu étoit innée & naturelle à l'ame humaine, en ſorte qu'elle naît avec l'homme, je ſuis perſuadé néanmoins qu'il n'y a point de connoiſſance innée de quelque choſe que ce ſoit ; mais je crois que l'ame reçoit les premières idées de conſéquences raiſonnées. Si donc, dans ſon origine, l'ame eſt comme une table raſe, ſur laquelle il n'y a aucun caractère gravé ; & ſi toutes nos connoiſſances viennent par la voie des ſens, par l'inſtruction & par le raiſonnement, nous ne devons pas attribuer l'idée de Dieu à aucun principe né avec nous. »

Les œuvres poſthumes de l'évêque de Cheſter ſont écrites en latin, & ont paru à Londres en 1688, *in*-4°. par les ſoins de Dodwel. Ces œuvres poſthumes ſont très-curieuſes ; elles renferment une diſſertation ſur la vie de S. Paul, cinq leçons ſur les actes des apôtres, & deux diſſertations ſur la ſucceſſion des évêques de Rome.

Dans les leçons ſur les actes des apôtres, le docteur Péarſon remarque qu'il eſt fort difficile de fixer le temps précis de la naiſſance, de la mort & de l'aſcenſion du Sauveur. Nous ſavons en général qu'il naquit ſous le règne d'Hérode ; mais il n'y a aucune circonſtance qui nous marque au juſte en quelle année. Les Juifs ont par malice confondu l'ordre des temps, & les pères ne ſe ſont pas donné beaucoup de peine pour l'éclaircir. Ils étoient ſeulement prévenus de la fauſſe opinion que Jéſus-Chriſt n'avoit prêché qu'une année. L'auteur reconnoît néanmoins que c'eſt là un point de pure curioſité, qui ne donne pas la moindre atteinte à la vérité de l'Hiſtoire eccléſiaſtique ; & il poſe pour fondement de ſa chronologie, que Jéſus-Chriſt fut crucifié la dix-neuvième année de l'empire de Tibère.

Dans la première diſſertation ſur la ſuite des évêques de Rome, le ſavant Péarſon obſerve que

nous n'avons que deux catalogues des pontifes romains ; l'un nous eſt venu des Grecs, & l'autre des Latins. Les ſavans les ſuivoient indifféremment ; mais l'auteur prétend qu'ils ſe ſont égarés, & que ces catalogues ſont des guides trompeurs qui conduiſent à l'erreur. Pour commencer par celui d'Euſèbe, qui eſt le plus ancien, il ſoutient qu'il ne peut pas être fort exact, par cette raiſon que dans les dyptiques dont il l'a tiré, le temps de la mort des évêques n'eſt point déſigné. Les évêques de Rome, ſur-tout dans le premier ſiècle, ne faiſoient pas une aſſez grande figure pour attirer les regards. Ainſi l'on ne trouve rien de ſûr que depuis le pape Fabien, qui, dans le milieu du troiſième ſiècle, commit ſept notaires pour recueillir fidèlement les noms des martyrs & les circonſtances de leur martyre.

M. Péarſon remarque auſſi pluſieurs fautes qui ont échappé à Euſèbe dans le catalogue qu'il nous a laiſſé des évêques de Rome. Il reprend, entr'autres, une faute qui regarde le pontificat de Xiſte, qu'Euſèbe fait durer huit ans dans ſa chronique, & onze ans dans ſon hiſtoire ; mais, outre la contradiction, ni l'un ni l'autre ne ſont véritables ; car il a dû laiſſer une place au pape Etienne, dont le pontificat ſeroit englouti par le trop long règne de Xiſte. Le catalogue latin n'a pas plus de certitude : quoiqu'on l'ait fait paſſer ſous le nom du pape Damaſe, qui vivoit dans le quatrième ſiècle, l'auteur en eſt inconnu, & il portoit autrefois le titre de *Geſta Pontificalia*. Iſidore Mercator l'a ſuivi pour forger ſes décrétales, qu'il a voulu auſſi attribuer au pape Damaſe, afin de leur donner plus de poids. Cependant le ſtyle en eſt trop barbare, & l'ignorance des cérémonies de l'égliſe paroît trop groſſièrement pour être du pape Damaſe. En un mot, malgré l'air d'antiquité que l'auteur s'eſt efforcé d'y donner, c'eſt un ouvrage forgé dans le ſixième ſiècle, qui a été contioué par Anaſtaſe le bibliothécaire.

L'évêque de Cheſter a auſſi donné les ouvrages de S. Cyprien, avec les *Annales Cyprianici*, *Oxoniæ 1682*, *in-fol.* Il a eu grande part avec ſon frère Richard, profeſſeur en droit au collége de Gresham, aux *Critici ſacri*, imprimés à Londres en 1660 & 1661, en 9 vol. *in-fol.* Enfin on lui attribue une belle édition grecque du vieux & du nouveau Teſtament : *vetus Teſtamentum græcum, cum præfatione* (Johannis Péarſon) *accedit novum Teſtamentum græcum*, Cantabrigiæ 1665, *in-12*, 3 vol. (*R.*)

SNOWDON-HILLS, montagnes d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Caernarvon. C'eſt une chaine de montagnes qui ſont les plus élevées du comté de Galles, & d'ailleurs tellement entrecoupées de lacs & de marais, que les chemins en deviennent fort rudes & fort difficiles à tracer. La neige couvre leur ſommet toute l'année, & c'eſt de là qu'elles ont tiré leur nom ; cependant cela n'empêche point qu'on n'y trouve dans le bas d'excellens pâturages. Du milieu de ces montagnes, on en voit une qui ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres. Elle eſt ſituée preſque au cœur de la province, & on lui donne par excellence le nom de *Snowdon*. M. Caſwel d'Oxford, qui l'a meſurée par la Trigonométrie, la juge haute de 3488 pieds de Paris ; mais cette meſure peut n'être pas exacte, à cauſe des réfractions de l'air, qu'il eſt impoſſible d'exprimer avec préciſion. (*R.*)

SNYATIN, ville de la petite Pologne, capitale de la Pokucie, ſur la gauche du Pruth, à 4 li. au ſevant de Colomey. Elle eſt aſſez marchande ; les Valaques y portent du miel, de la cire, & y amènent quantité de bœufs & de bons chevaux *Long.* 44, 12 ; *lat.* 48, 44. (*R.*)

SOANA, Suana, Suane, Soane, petite ville d'Italie, dans la Toſcane, au Siennois, ſur une montagne, proche de la rivière de Fiore, à 16 li. au ſ. e. de Sienne, dont ſon évêché, érigé dès le ſeptième ſiècle, eſt ſuffragant ; mais le mauvais air qu'on reſpire dans cette ville, l'a tendue preſque déſerte. *Long.* 29, 14 ; *lat.* 42, 44.

Grégoire VII, connu ſous le nom d'*Hildebrand*, moine de Cluni, fils d'un charpentier, naquit à Soana ; il fut élevé à la tiare pontificale en 1073, & mourut en 1085 à Salerne, comme je l'ai dit dans l'article de cette ville.

Il eut la hardieſſe d'excommunier, & de dépoſer l'empereur Henri IV, & de déclarer ſes ſujets libres du ſerment de fidélité. Entreprenant, audacieux, mêlant ſouvent l'artifice à l'ardeur de ſon zèle pour les prétentions de l'égliſe, ſucceſſeur d'Alexandre II, dont il gouvernoit le pontificat, il laiſſa, après ſon décès, une mémoire chère au clergé romain, mais odieuſe à tout bon citoyen qui conſidérera les effets de ſon ambition inflexible. L'égliſe, dont il fut le vengeur & la victime, l'a mis au nombre des ſaints, comme faiſoient les peuples de l'antiquité, en déifiant leurs héros.

Mais tous les portraits, ou flatteurs, ou odieux, que tant d'écrivains ont fait de lui, ſe retrouvent dans le tableau d'un peintre de Naples, qui peignit ce pontife tenant une houlette dans une main, & un fouet dans l'autre, foulant des ſceptres à ſes pieds, & ayant à côté de lui les filets & les poiſſons de S. Pierre.

Benoît XIII ayant donné une bulle pour introduire dans le bréviaire romain (qu'on dit aſſez ordinairement en France) la fête & l'office de Grégoire VII, quelques évêques éclairés & le parlement s'y oppoſèrent vigoureuſement, & la nation leur en ſut bon gré. (*R.*)

SOBARMAH, ou Sobormah, nom perſan ; grande île de la mer de la Chine, autour de laquelle il y en a pluſieurs autres qui ſont inhabitées. La mer y eſt profonde & très-orageuſe,

C'eſt peut-être l'île de Sumatra ; du moins ce qu'en dit le shérif Al-édriſſi s'y rapporte. (*R.*)

SOBERNHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, ſur la rive gauche de la Nabe, au-deſſous de Marteinſtein, dans le baillage de Boeckkhelheim. (*R.*)

SOBIESLOW, petite ville de Bohême, dans le cercle & à l'orient de Bechin. (*R.*)

SOBORMAH. *Voyez* SOBARMAH.

SOBRARVE, ou SOBRARBE, contrée d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, avec titre de principauté. Elle a les Pyrénées au nord, & le comté de Ribagorça à l'orient ; elle contient pluſieurs vallées & une petite place qu'on nomme *Ainſa*. C'eſt dans ce pays que le Cinca prend ſa ſource. (*R.*)

SOCHACZOW, prononcez *Socachouf* ; petite ville de Pologne, dans le duché de Mazovie, près d'une petite rivière, à 4 li. de Bloigné. C'eſt au-delà de cette ville, qui eſt toute bâtie en bois, que commencent ces belles plaines qui s'étendent juſqu'à la Viſtule, par un eſpace de 8 grandes lieues. (*R.*)

SOCHEU, ville de la Chine, première ville militaire de la province de Xenſi ; elle eſt défendue par un fort. *Long.* 129, 55 ; *lat.* 38, 48. (*R.*)

SOCONUSCO, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique ; elle eſt bornée au nord par la province de Chiapa, au midi par la mer du ſud, au levant par la province de Guatimala, & au couchant par la province de Guaxaca. De Laët lui donne environ 35 lieues de long, & preſque autant de large. On n'y trouve d'autres places que *Soconuſco*, qui n'eſt habitée que par un petit nombre d'Eſpagnols. Les naturels du pays occupent preſque ſeuls le reſte de cette province, dont ils écartent les Eſpagnols par leur caractère intraitable & vindicatif. (*R.*)

SOCOTERA, SOCOTORA, ou ZOCOTORA, île ſituée entre l'Arabie-heureuſe & l'Afrique, au midi du cap Fartach, & au nord du cap Gardafui, environ à 20 lieues des deux. On donne à cette île une quarantaine de lieues de tour ; elle a un roi particulier qui relève du roi de Fartach en Arabie. Ses habitans ſont les uns païens, les autres mahométans. Son produit conſiſte en bétail, en riz & en fruits ; on en tire auſſi des dattes, de l'encens & de l'aloës : ſa capitale ſe nomme *Tamara*, *Tamarin* ou *Tamarette*. *Lat.* 13. (*R.*)

SOCZOWA, ville de la Turquie européenne, dans la partie occidentale de la Moldavie, ſur la Moldawa ou Sereth, entre Jaſſy & Newmack, à 13 li. ſ. o. de Jaſſy, 22 n. e. de Cronſtat, 45 ſ. o. de Kaminieck. *Long.* 44, 48 ; *lat.* 47, 12. (*R.*)

SODER-HAMPT, ou SODER-HAMN, c'eſt-à-dire *Port du Sud* ; nouvelle petite ville de Suède, dans l'Helſingie, ſur la côte du golfe de Bothnie, aſſez près & au nord de l'embouchure du Linſna. On y fait des armes à feu ; les bourgeois les vendent aux habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui viennent en acheter. Ils tirent auſſi de cette ville de la poudre, des balles & du plomb en maſſe. (*R.*)

SODERKIOPING, ville de Suède, dans l'Oſtrogothie, qui fait partie de la Gothie orientale, ſur une rivière navigable : elle jouit du droit de ſe gouverner elle-même. Les états du royaume y furent aſſemblés en 1595. Cette ville eſt la 35e à la diète : près de ſes murs eſt la ſource de Ragneld, ſi abondante que ſes eaux forment une rivière tout au ſortir de terre. (*R.*)

SODER-TELGE, ou SODER-TALGE. *Voyez* TELGEN.

SODORE, ville autrefois, aujourd'hui village dans la petite île d'Iona, une des Weſternes. L'évêque de Ceriſs, ſuffragant de l'archevêque de Glaſcow, réſide encore dans ce village. (*R.*)

SOE, ou SOA, c'eſt une des plus petites îles Hébrides à l'occident de l'Ecoſſe, & voiſine de celle de Kildan ; elle abonde en pâturages & en oiſeaux de mer. (*R.*)

SOEDER-HAMN. *Voyez* SODER-HAMPT.

SOEST, ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au duché de Clèves, & ſous le tribunal provincial d'Unna. On y compte environ 1200 feux, & ſon diſtrict eſt d'environ 30,000 rixdalers de revenu. Elle paſſe pour une des plus grandes & des plus riches de la Weſtphalie ; ce fut une ville libre, qui appartient préſentement au roi de Pruſſe. Les catholiques ſont en poſſeſſion du chœur de la cathédrale, les luthériens en ont la nef, & ſix autres égliſes, dont une ſert au culte des calviniſtes. Son école latine eſt un des principaux gymnaſes de la Weſtphalie. Le principal commerce de cette ville eſt en bled. Après bien des révolutions, cette ville paſſa entre les mains de l'archevêque de Cologne, à qui elle fut forcée de faire hommage en 1180, avec réſerve de ſes immunités. Harcelée par les archevêques, elle ſe donna en 1444 à Jean Ier., duc de Clèves, avec réſerve néanmoins de ſes anciens priviléges. Elle étoit autrefois compriſe entre les villes anſéatiques, & jouiſſoit des mêmes prérogatives que les villes impériales, entr'autres celle de battre monnaie. L'empereur Charles VI lui adreſſa encore une lettre en 1721, pour lui demander pour ſa taxe aux mois romains, 36,000 écus de ſubſide contre les Turcs. Le roi de Pruſſe lui ôta, en 1752, l'élection de ſes magiſtrats qui ſe faiſoit chaque année.

Soeſt eſt à 4 li. ſ. o. de Lippſtadt, 7 ſ. e. de Munſter, 11 de Paderborn. Son diſtrict nommé *Soeſter-Boerde*, eſt compoſé de huit villages, entre leſquels eſt Salsdorf, renommé par ſes ſalines. *Long.* 25, 48 ; *lat.* 51, 42.

Aſſelman, théologien modéré, naquit à Soeſt. Il a mis au jour un traité *de ferendis hæreticis, non auferendis*. Ce titre tient un peu du jeu de

niots, mais l'ouvrage part d'un esprit tolérant & raisonnable.

Gropper (Jean), controversiste du seizième siècle naquit à Soest en 1501, & mourut à Rome en 1558, ayant refusé trois ans auparavant le chapeau de cardinal. Son principal ouvrage est intitulé, *Institutio fidei catholicæ*. Il avoit une idée si folle de la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui faisoit son lit, il la chassa, & fit jeter le lit par la fenêtre; j'imagine que cette servante étoit huguenotte. (*R.*)

SOESTER-BOERDE, ou district de Soest. *Voyez* Soest.

SOULGEN. *Voyez* Sulgen.

SOFALA ou Zofala, royaume d'Afrique, dans la Cafrerie orientale, sur la côte de la mer d'Ethiopie, vers le Zanguebar. M. Danville renferme ce royaume entre les états de Monomotapa au nord, la mer de Mosambique à l'orient, le royaume de Sabia au midi, & celui de Manica au couchant. La rivière de Tandanculo coule au nord de ce pays, & une autre rivière qu'on nomme *Sofala*, le traverse d'orient en occident. Le roi de Sofala se nomme *Quiteve*. Ses sujets sont nègres pour la plupart. Ils ne se couvrent que depuis la ceinture jusqu'aux genoux, d'un pagne de coton; quelques-uns parlent arabe, & sont mahométans; les autres ne professent aucune religion. Le pays ne manque pas d'éléphans, de lions & d'animaux sauvages; mais vers l'embouchure du Cuama, c'est un pays fertile, & assez peuplé. Il se trouve même de riches mines d'or à quelque distance de la capitale du royaume, qui porte le même nom de *Sofala*, & que plusieurs savans prennent pour Ophir où Salomon envoyoit sa flotte. Cette capitale est située sur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la rivière Sofala. Les Portugais s'emparèrent de cette ville vers 1508, rendirent le roi leur vassal, & y bâtirent une forteresse qui leur est d'une grande importance, pour leur assurer le commerce qu'ils font avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, & de l'ivoire. *Lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SOFFE, ou plutôt Sofiah ou Sophie, ville de la Turquie européenne, capitale de la Bulgarie, que les Turcs appellent *Sifiah Vilajeti*, le pays de Sofiah, à cause de sa capitale. Elle est située sur la rivière de Bojana ou Ischa, dans une vaste plaine, à 96 lieues de Constantinople, 81 s. e. de Belgrade, 55 n. o. d'Andrinople, 28 s. e. de Nissa. Elle est sans murailles, au pied du mont Hæmus, & d'ailleurs aussi mal bâtie que les autres villes de Turquie. Elle est néanmoins assez peuplée, & il s'y fait du commerce. Les rues en sont étroites, inégales, malpropres & pavées seulement le long des maisons; presque toutes sont accompagnées d'un jardin. L'air qu'on y respire est si mauvais, que sans la résidence du Pacha, elle ne se maintiendroit pas telle qu'elle est aujourd'hui. Les Juifs y ont quelques synagogues, & y font du commerce, parce que c'est un grand passage pour aller de Constantinople en Hongrie.

L'on croit que Soffe est l'ancienne Sardica, rebâtie par Justinien. Au moins est-elle près de ses ruines. Il se tint à Sardique, en 347, un célèbre concile pour juger la cause de S. Athanase contre les Ariens. Les Bulgares venus des pays septentrionaux, ayant occupé la Moesie, fatiguèrent long-temps les empereurs grecs de ce côté-là, où la Moesie confinoit à la Thrace; enfin ayant été subjugués par les Grecs, la plupart se firent chrétiens, la ville de Sardique ou Sophie, devint un archevêché; & c'est le siége d'un métropolitain grec, & en même-temps celui d'un archevêque latin. C'est aussi la résidence du pacha de Romanie ou Roumelie, le plus puissant de ceux d'Europe. *Long.* 41, 28; *lat.* 42, 30. (*R.*)

SOFIAH. *Voyez* Soffe.

SOFROY, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, à 5 lieues de Fez, au pied d'une branche du grand Atlas, qui se nomme aussi *Sofroy*. *Long.* 13, 57; *lat.* 33, 32. (*R.*)

SOGD (la), nom que porte la plaine, au milieu de laquelle Samarcande, capitale de la Transoxane, est située. C'est donc la Sogdiane des anciens. Cette plaine, disent les orientaux, est un des quatre paradis, ou lieux délicieux du monde. Elle est de tous côtés environnée de jardins couverts d'excellens fruits, de terres labourables, de pâturages toujours verds, de sources & de ruisseaux. (*R.*)

SOGNO, petite province d'Afrique, avec titre de comté, au royaume de Congo. Elle est bornée au nord par le Zaïre, au midi par l'Ambrisi, qui le sépare du comté de Bamba, au levant par les seigneuries de Pango & de Sundi, & au couchant par la mer. C'est une province où il ne croît que des palmiers; mais l'on y recueille sur les bords de la mer beaucoup de sel, dont il se fait un grand débit. Le comte de Sogno est fort puissant. On lui a persuadé d'embrasser la religion chrétienne, & le peuple a suivi son exemple. Banza-Sogno est la capitale de ce comté. Elle est petite & fort peuplée, & les capucins y ont une église. *Long.* 29, 40; *lat. mérid.* 6. (*R.*)

SOIGNIES, petite ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, au comté de Mons, sur la rivière de Sannèque, à 4 li. au nord-ouest de Binche, à 3 n. de Mons, 7 au s. o. de Bruxelles, près d'une forêt de même nom qui a 7 lieues de circuit.

Cette ville est nommée *Segoniæ* dans les anciens titres, & c'est de *Segoniæ* qu'on a fait Soignies. Elle a une église collégiale, un couvent de capucins, un de sœurs-grises, & les pères de l'oratoire y ont une maison depuis 1629. Le carillon de la collégiale est un des plus complets

& des plus harmonieux des Pays-Bas. *Long.* 21, 44; *lat.* 50, 31. (*R.*)

SOISSONS, ancienne & célèbre ville de France, dans un canton de la Picardie annexé aujourd'hui au gouvernement de l'Iſle de France, & ſur la rivière d'Aiſne qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. Elle eſt aſſez grande, peuplée & ſituée dans un pays agréable & fertile, à 12 li. de Paris. Quoique ſes dehors ſoient charmans, ſes rues ſont généralement étroites, & ſes maiſons mal bâties. Il y a dans cette ville intendance, bureau des finances, préſidial, élection, maréchauſſée, juriſdiction des juges conſuls & maîtriſe des eaux & forêts. Le reſſort de l'intendance s'étend ſur la partie ſeptentrionale de l'Iſle de France, & ſur quelques diſtricts de la Champagne. Soiſſons a titre de comté, & il s'y eſt tenu divers conciles: ſavoir, en 743 ou 744, 853, 866, 941, 1078, 1092, 1120, 1137, 1155, 1202 ou 1210, & 1456. Les prêtres de l'oratoire occupent le collége. On voit quelques abbayes d'hommes dans cette ville, entr'autres celles de S. Jean qui eſt chef d'ordre. L'abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, appellée *l'abbaye de Notre-Dame*, eſt très-riche: on remarque dans ſon égliſe deux tombeaux de marbre très-anciens, qui ont chacun cinq à ſix pieds de longueur, & trois de hauteur. L'un de ces tombeaux paroît être celui de quelque chrétien riche & illuſtre, & l'autre eſt celui de quelque homme de guerre.

L'évêché de Soiſſons date des premiers temps de l'Egliſe. Son évêque eſt le premier ſuffragant de Reims, & a droit de ſacrer nos rois au défaut de l'archevêque, ce qui a été pratiqué au ſacre de Saint Louis, de Philippe le Hardi, & de Louis XIV. Il eſt vrai que la cérémonie de ce ſacre ne ſe fait dans l'égliſe métropolitaine de Reims, par l'évêque de Soiſſons, que ſous l'autorité & avec la permiſſion du chapitre. Le revenu de l'évêché de Soiſſons eſt de 25,000 livres. Son diocèſe compte près de 400 paroiſſes, d'autres diſent même 450, & 23 abbayes tant d'hommes que de filles. Sa taxe en cour de Rome, eſt de 2400 florins. Le chapitre de l'égliſe cathédrale eſt nombreux, & les canonicats ſont un peu meilleurs depuis la ſuppreſſion qu'on a fait de onze prébendes. Cette ville a une célèbre abbaye ſous le nom de ſaint Médard, qui eſt de la congrégation de S. Maur. C'eſt là que fut renfermé, par ſes enfans, Louis le débonnaire. On y voit encore le bâtiment où il étoit détenu.

Soiſſons, en latin *Auguſta Sueſſionum*, a pris, comme on voit, ſon nom des peuples *Sueſſiones*. Elle s'appelloit auparavant *Nioviodunum*, & elle étoit célèbre du temps de Jules-Céſar, qui remarque que Divitiacus ſon roi, avoit été un prince illuſtre & puiſſant. Ce fut Auguſte qui abolit le nom de *Noviodunum* qu'avoit cette ville, pour lui donner le ſien. *Long.* 20.ᵈ, 59′, 28″; *lat.* 49 *deg.* 22′, 33″.

Une partie de l'ancien comté de Soiſſons fut réunie à la couronne en 1566, l'autre echut à Louis de Bourbon, prince de Condé, duquel il paſſa à ſa ſœur, mariée à Thomas de Savoie, prince de Carignan, dont les deſcendans prirent le titre de comtes de Soiſſons.

Cette ville fut la capitale des états de quelques-uns de nos rois de la première race, qu'on nommoit *rois de Soiſſons*. L'ancien château qu'on y voit a remplacé celui où ces princes faiſoient leur réſidence. Clovis gagna, près de Soiſſons, une fameuſe bataille contre Siagrius, en 486. En 922 il s'y en donna une autre, que perdit Charles-le-Simple, qui y tua de ſa main Robert de Paris, ſon compétiteur.

Dans nos temps modernes Louis XIV a érigé à Soiſſons une académie de beaux eſprits, par des lettres-patentes enregiſtrées au parlement, le 27 Juin 1674; & elle a produit de temps en temps des gens de lettres de mérite.

Héricourt (Julien d'), né dans cette ville, occaſionna l'établiſſement de l'académie de Soiſſons. Son petit-fils Louis d'Héricourt, s'eſt diſtingué dans le barreau, à Paris, & a mis au jour un livre fort eſtimé, ſur le droit eccléſiaſtique françois.

Les théologiens ſavent aſſez que Paſchaſe Ratbert, abbé de Corbie, dans le neuvième ſiècle, étoit de Soiſſons. Il ſe rendit célèbre par un grand nombre d'ouvrages que le P. Sirmond a recueillis, & publiés pour la première fois à Paris, en 1618, en un volume *in-folio*. Le *Traité* de Paſchaſe *du corps & du ſang de Notre Seigneur. J. C.* excita dans ſon temps, & a cauſé depuis de grandes conteſtations qu'il eſt inutile de réveiller.

Robbe [Jacques], connu par ſes ouvrages de géographie, naquit à Soiſſons en 1643, & y eſt mort en 1721. Il a fait deux diſſertations qui n'ont pas été imprimées. Dans la première, il prétend que le *Bibrax oppidum Remorum*, dont parle Céſar, eſt la ville de Laon. L'autre diſſertation traite du lieu où ſe donna en 593 la fameuſe bataille de True (ou Trauſſi), dans le Sueſſonois, ſous Clotaire II. M. Robbe croit que ce lieu appellé en latin *Truccius*, dans les *geſta Francorum*, *c. xxxvj.* eſt *Prêle* ſur l'Aiſne, village au nord de Braine.

Suſſannau (Hubert) poëte & humaniſte, naquit à Soiſſons, en 1514, publia quelques traités de grammaire, & des poéſies latines qui furent aſſez bien reçues.

Voilà pour les gens de lettres. Ajoutons un mot d'un homme célèbre dans l'hiſtoire de France, & qui mourut à Soiſſons en 1611, à l'âge de 57 ans, je veux parler de Charles de Lorraine, duc de Mayenne, frère de Henri duc de Guiſe. Il fut long-temps jaloux de la réputation de ce frère, dont il avoit toutes les grandes qualités à l'activité près. Nourri comme le duc de Guiſe, dans les alarmes, il ſuccéda à ſa gloire ainſi

qu'à ſes deſſeins. L'un donnoit beaucoup au haſard, & l'autre à la prudence; l'un étoit trop hardi, l'autre trop meſuré; le premier promettoit tout & tenoit peu, celui-ci promettoit rarement & ne manquoit guere à ſa parole. Dès que le ſceptre de la ligue eut paſſé dans ſes mains, il ſçut long-temps par une ſage politique, réunir ſous ſes loix les diverſes factions des eſprits; & s'il n'eût pas trouvé dans la propre famille des rivaux qui lui diſputoient la couronne de France, on ne doute guère qu'il n'eût réuſſi à la mettre ſur ſa tête. (*R.*)

SOISSONNOIS (le), pays de France qui faiſoit autrefois partie de la province de Picardie, & qui eſt à préſent uni au gouvernement militaire de l'Ile de France. Il eſt borné au nord par le Laonois, au midi par la Brie, au levant par la Champagne, & au couchant par le Valois. Il comprend une partie du pays qu'occupoient anciennement les *Sueſſiones*. Il a depuis ſuivi le ſort de Soiſſons ſa capitale. C'eſt un pays fertile en grains, en pâturages & en bois. La rivière d'Aiſne le traverſe (*R.*)

SOLANE (la), petite rivière de France, dans le Limoſin; elle ſe joint à la Corrèze, ſous les murs de Tulles. (*R.*)

SOLANTO, en latin *Solus* ou *Solantum*, bourg, autrefois ville de Sicile, dans la val de Mazara, entre Palerme & Termini, à l'orient ſeptentrional de Monte-Alfano. M. Deliſle appelle ce bourg *le fort de Solanto*. (*R.*)

SOLBAZAR, bourgade de la Turquie en Aſie, dans la Natolie, à une petite diſtance de Madre. C'eſt, ſelon Léunclavius, l'ancienne *Halonæ*, ville de l'Aſie mineure, près du Méandre. (*R.*)

SOLDIN, petite ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, au cercle & ſur le lac de même nom, à 7 lieues de Landsberg. C'étoit autrefois la capitale de toute la Nouvelle Marche. On y compte à peine aujourd'hui 400 maiſons. Le Margrave Albert y fonda un grand chapitre en 1298; mais l'égliſe, qui eſt paroiſſiale, eſt maintenant aux luthériens depuis 1538. Cette ville eſt le ſiége d'une inſpection eccléſiaſtique qui s'étend ſur 18 paroiſſes. *Long.* 32, 55; *latit.* 53. (*R.*)

SOLÈME, petite ville de France, ſur la Sarte, à une lieue de Sablé. Les bénédictins y ont un ancien monaſtère remarquable par ſon égliſe. *Long.* 17, 13; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SOLEURE, en latin *Salodurum*, *Solodorum*, & en allemand *Solothurn*; ancienne ville de Suiſſe, capitale du canton de même nom, ſur la rivière d'Aar, à 11 lieues au midi de Bâle, 18 o. de Zurich, à 8 au nord-eſt de Berne dans le Salgæu, c'eſt-à-dire dans le pays des anciens Saliens. *Long.* 25, 5; *lat.* 47, 15.

On y a trouvé des médailles, des inſcriptions, & d'autres monumens qui juſtifient qu'elle étoit déjà connue des Romains. Elle fut ruinée par les Huns, les Goths, les Vandales, qui ravagèrent la Suiſſe tour à tour. L'égliſe collégiale de ſaint Urſe, un des nombreux martyrs de la légion Thébéene, paſſe pour avoir été fondée par Berthe, reine de Bourgogne. Les jéſuites avoient dans cette ville une belle maiſon, & les cordeliers y ont un très-beau couvent, dont ils louent une partie aux ambaſſadeurs de France.

Soleurre devint une ville impériale ſous les empereurs d'Allemagne, & les ducs de Souabe en furent enſuite gouverneurs. En 1393 elle s'allia avec les cinq cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Zug, & Glaris. Dans le ſiècle ſuivant, elle ſe joignit aux cantons Suiſſes, contre le duc de Bourgogne; & après la guerre de 1481, elle fut admiſe au nombre des cantons dans la confédération helvétique. Son gouvernement civil eſt à peu près le même qu'à Berne & à Fribourg, le pays étant diviſé en bailliages, qui n'ont à la vérité dans leurs juriſdictions que des villages, excepté Olten, qui eſt une petite ville. Des onze baillis, dont les préfecteurs durent ſix ans, ſept ſont obligés de réſider dans les châteaux ſur les lieux. Les quatre autres peuvent reſter à Soleurre.

Ce canton, le onzième en ordre, confine au nord avec le canton de Bâle, au midi & au levant avec le canton de Berne, au couchant avec le même canton, & avec les terres de l'évêché de Bâle. Il s'étend le long de l'Aar, en partie dans la plaine, en partie dans le mont Jura. Sa plus grande longueur eſt de 13 lieues, la moindre largeur eſt de 4 lieues, & ſa plus grande de 9. Dans la plaine le pays eſt des meilleurs. On y recueille beaucoup de bled: il y a de bons vignobles dans les bailliages de Goesgen & de Dorneck. Il s'y trouve de belles forêts, de bons pâturages, beaucoup d'arbres fruitiers, & des ſources minérales. On y compte deux villes, quatre bourgs, & environ 50,000 ames.

Tout ce canton ſuit la religion catholique romaine, à l'exception du bailliage de Bucheeberg, qui eſt réformé, & dont la ville de Berne a droit de nommer le miniſtre. Ce fut en 1531 que le parti catholique romain prit le deſſus, & les peuples, pour le ſpirituel, reſſortiſſent aux évêchés de Lauſanne, de Bâle, & de Conſtance. Celui de Lauſanne prévaut pour l'étendue du territoire.

L'Aar diviſe la ville de Soleure en deux parties inegales, dont la plus grande & la principale eſt à la gauche du fleuve. C'eſt la ſeule ville de Suiſſe, avec Genève, qui ait quelques fortifications, & il s'y trouve un arſenal. C'eſt dans cette ville que réſide l'ambaſſadeur de France auprès des Suiſſes. L'hôtel qu'il occupe & qui eſt de peu d'apparence, fut conſtruit en 1719. L'égliſe collégiale de ſaint Urſe, d'architecture moderne, eſt l'édifice le plus remarquable de Soleure, où on compte cinq maiſons religieuſes.

La bourgeoiſie eſt diviſée en onze tribus d'où ſe tire

ſe tire, par élection, le petit & le grand conſeil, & qui fourniſſent tous ceux qui ont à remplir des charges dans l'état. Le grand conſeil qui a la puiſſance ſouveraine, eſt compoſé de l'Avoyer régnant, & de cent autres membres, ſavoir 33 ſénateurs, (3 de chaque tribu.) L'Avoyer hors d'exercice, & 66 autres perſonnes, 6 de chaque tribu. Les 33 ſénateurs & les 2 avoyers, forment le petit conſeil. Le gouvernement du canton de Soleure eſt ariſtocratique, vu que les citoyens ſeuls de la capitale peuvent entrer dans les conſeils de régence & dans les charges publiques. Il tient cependant de la démocratie, en ce que le corps de la bourgeoiſie a part aux élections, & confirme les conſeillers. L'élection des 2 avoyers ſe fait chaque année, le jour de la Saint-Jean, par la bourgeoiſie aſſemblée; leur charge eſt ordinairement à vie, mais leur élection ſe renouvelle chaque année. Le ſénat ou petit-conſeil juge en dernier reſſort au civil & au criminel.

Il y a d'ailleurs différentes chambres de juſtice: le conſeil ſecret, le conſeil de guerre, la juſtice civile, le conſiſtoire qui ſurveille les mœurs, & la chambre des orphelins. La Milice conſiſte en un régiment de dragons & ſix régimens d'infanterie.

Cette ville appartint autrefois au royaume de Bourgogne, avec lequel elle vint au pouvoir de l'Empire, jouiſſant néanmoins de la municipalité; & bientôt après elle eut le droit de glaive & celui de battre monnoie. Léopold, duc d'Autriche, attaqua Soleure en 1318, mais il en leva le ſiége par la généroſité des habitans qui ſauvèrent beaucoup d'Autrichiens tombés dans l'Aar par la ruine du pont qui s'écroula au moment où il étoit chargé de ſoldats.

Schilling (Diebold), né à Soleure, a laiſſé une hiſtoire écrite en allemand de la guerre des Suiſſes contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Cet ouvrage eſt d'autant plus précieux, que l'auteur s'étoit trouvé lui-même à preſque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Le manuſcrit a été gardé juſqu'à ce jour au greffe de Berne, & imprimé pour la première fois dans cette ville en 1743, *in-fol.* (*R.*)

SOLFATARE, ou SOUFRIERE, par les Italiens SOLFATARA, qu'ils ont corrompu de *Solforata*, terre ſoufrée. C'eſt au royaume de Naples, & près de Pouzzol, un endroit à fond de cuve, entre des montagnes, remarquable à bien des égards. En pluſieurs endroits de toute ancienneté, il y a des bouches à fumée, ce qui le fit nommer par les anciens *forum Vulcani*, *olla Vulcani*. En excavant davantage aux lieux d'où ſort la fumée, on éprouve une chaleur brûlante, & ſi on couvre d'une pierre ces ſoupiraux, elle eſt rejetée auſſi-tôt, quelquefois avec exploſion. Le terrein eſt creux preſque par-tout, ce dont on eſt convaincu par le retentiſſement ſourd que l'on entend ſi on eſſaie de le frapper.

On tire de la Solfatare du ſoufre, du vitriol, & de l'alun. *Voyez* l'art. POUZZOL. (*R*).

SOLHEIM, petite Ile du Danemarck, dans le dioceſe de Bergen.

SOLIGNAC, abbaye de France, fondée en 631, au dioc. & à 2 li. ſ. de Limoges.

SOLIGNAC, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Velay, ſur la gauche de la Loire, & à 2 li. au midi de Puy, capitale du Velay. *Long.* 21, 23; *lat.* 45, 26.

SOLIHIL, bourg d'Angleterre, dans le comté de Warwick.

SOLKAMSKAIA, ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Caſan, & dans la province de ſon nom, qui eſt l'ancienne Permie. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Uſolska qui, un peu au-deſſous ſe joint au Kama. Elle conſiſte environ en 600 maiſons de bois, quelques égliſes en pierres, & deux couvens. Elle eſt fameuſe par la quantité de ſel qui s'en exporte dans l'empire, & qui ſe cuit dans cette province. Elle eſt telle que 20,000 ouvriers y ſont journellement employés à le préparer. Les chaudières ſont au compte de différens particuliers.

La ville de Solkamskaia eſt ſituée entre la Dwina & l'Obi. *Long.* 73, 75; *lat.* 60, 26. La province dont elle eſt capitale fut beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il exiſte encore de ſes habitans primitifs nommés *Permekiens & Sisjaniens*, mélangés avec les Ruſſes, & dont il eſt maintenant difficile de faire la diſtinction. Ces Permekiens ou Permes furent autrefois fort étendus vers le nord, & faiſoient un grand commerce. La Permie étoit alors l'entrepôt des marchandiſes de la Perſe, & des fourrures de la Tartarie. On y a trouvé une grande quantité de monnoies au coin des premiers kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares, monumens de l'ancienne opulence du pays. (*R.*)

SOLKANSKO. *Voyez* SOLKAMSKAIA.

SOLLIÉS, bourg de France, en Provence, à 2 ll. n. e. de Toulon. Il y avoit un collége de jéſuites.

SOLLINGEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, au duché de Berg, ſur la rivière de Wiper. On fabrique dans cette ville des lames d'épée renommées par leur excellente trempe. *Long.* 24, 19; *lat.* 51, 9.

Claudeberge, l'un des premiers ſectateurs de Deſcartes en Allemagne, naquit à Sollingen en 1622, & mourut en 1665. Ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Amſterdam en 1691, en deux volumes *in-4°*. On en faiſoit un grand cas avant qu'une meilleure philoſophie eût été connue. (*R.*)

SOLMS (comté de), comté d'Allemagne, dans la Wétéravie. Il confine avec le haut-landgraviat de Heſſe, la principauté de Dillenbourg, & la ſeigneurie de Beilſtein. La maiſon de Solms,

qui poſsède ce comté & pluſieurs autres ſeigneuries, eſt une branche de la maiſon de Naſſau.

On diſtingue les maiſons de Solms en pluſieurs branches : les princes de Solms-Braunfels, les comtes de Solms-Hohen-Solms, les comtes de Solms-Laubach, & les comtes de Solms-Rodelheim.

La majeure partie du comté de Solms-Braunfels, eſt ſituée ſur les deux rives de la Lahn; ſon étendue eſt de 6 li. de longueur ſur 4 de largeur; ſon ſol produit du bled en abondance; on y trouve d'excellens pâturages où l'on élève un nombreux bétail, des mines de fer, de cuivre, & même d'argent. On y voit auſſi de très belles forêts; il comprend le baillage de Braunfels, compoſé des villes de Braunfels & de Leure, avec un grand nombre de villages; & du baillage de Greifenſtein, où ſe trouve la petite ville de ce nom, & 22 villages; outre cela ce comté eſt compoſé d'une partie de l'ancienne ſeigneurie de Münzenberg, qui forme un canton d'environ 4 lieues d'étendue, comprenant 3 baillages, la ville de Shungen, & 9 villages.

La maiſon des comtes de Solms-Hohen-Solms tient une portion du comté de Solms dont nous venons de parler, compoſé du baillage de Hohen-Solms, où ſe trouve la petite ville de Hohen-Solms & 9 villages. Tous les ſujets en ſont lutheriens, excepté ceux de la réſidence qui ſont réformés. Cette maiſon poſsède encore une portion de l'ancienne ſeigneurie de Münzenberg, compoſée du baillage de *Lich*, dont la ville de Lich eſt la capitale, & le baillage de *Niederweiſel*.

La maiſon des comtes de Solms-Laubach poſsède une portion de la communauté de Münzenberg, le baillage d'Yphe, & le baillage de Laubach, dont Laubach, petite ville, eſt la capitale, avec 6 villages.

La maiſon des comtes de Solms-Rodelheim poſsède le baillage de *Rœdelheim*; qui renferme un bourg, 5 villages, & une ferme, avec le baillage d'Aſſenheim, dont Aſſenheim, petite ville, eſt la capitale, avec 3 villages. (*M. DE M.*)

SOLOCHO (les îles), îles ſur la côte de Barbarie, au nombre de trois, appellées anciennement *Cæa*, *Pontia* & *Myſinos*. Elles ſont dans le golfe de Sidra, & environnées de fameux écueils que les anciens nommoient *la grande Syrte*, & qu'on appelle aujourd'hui *les Sèches de Barbarie*. (*R.*)

SOLOGNE, en latin *Secalonia* ou *Segalonia*; pays de France, compris dans le gouvernement d'Orléanois, & qui s'étend au midi de la Loire, entre cette rivière & la grande Sauldre, juſqu'aux confins du Berri. On lui donne communément 25 lieues de longueur, ſur 12 de largeur. La Sologne eſt arroſée de pluſieurs petites rivières, du Loiret, du Couſſon, du Beuvron & de la Sauldre. C'eſt un pays diverſifié par des bois, des rivières, des prairies, & des terres labourables qui produiſent de fort bon ſeigle; il s'y trouve auſſi beaucoup de gibier, & le vin qu'on en retire, donne de bonne eau-de-vie; l'air qu'on y reſpire n'eſt pas trop ſain, & les eaux qu'on y boit ſont peſantes; en échange les laines de ce pays ſont eſtimées, & ſe manufacturent en draps & en ſerges. Romorantin eſt la capitale de la Sologne. *Voyez* ROMORANTIN. (*R.*)

SOLOKAMSKO, ville de l'empire ruſſien, ſur la rivière d'Uſolsko. Elle a été bâtie par les Ruſſes, & elle eſt renommée par ſes chevaux & par ſes ſalines. Ses habitans ſont en partie Ruſſes & en partie Tartares. *Long.* 75, 2; *lat.* 59, 16.

SOLOR, île de la mer des Indes, au midi de celles des Célèbes. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1613. Ils en tirent du bois de Santal, & des vivres pour les Moluques. Cette île a un roi particulier. Elle eſt ſituée à l'occident & à deux lieues de celle de Timor. *Long.* 140; *lat. mérid.* 8.

SOLOTSCHEW, petite ville de Ruſſie, dans le gouvernement des Slobodes.

SOLOWEZKOI, île de Ruſſie, dans la Mer Blanche. Il y a un couvent où l'on révère deux ſaints célèbres. On tire de cette île du talc qui eſt auſſi clair & auſſi net que du criſtal.

SOLSONA, petite ville forte d'Eſpagne, dans la Catalogne, à deux lieues au nord de Cardona, près du Cardonero, ſur une hauteur. Elle a un évêché ſuffragant de Tarragone, fondé par Philippe II avec 4000 ducats de revenu. Les uns veulent que cette ville ſoit l'ancienne *Ceriſſus*, & d'autres l'ancienne *Cabra*. On y voit deux châteaux, une paroiſſe, & deux couvens. *Long.* 19, 14; *lat.* 41, 52. (*R.*)

SOLTA, île du golfe de Veniſe, ſur la côte de la Dalmatie, entre la ville de Tran & l'île de Lézina, près de Spalatro. Cette île étoit nommée par les anciens *Olynta*, *Soloentia* & *Bolentia*. Elle appartient à préſent aux Vénitiens, & on lui donne trente milles de tour; mais elle eſt preſque déſerte à cauſe de ſa ſtérilité. (*R.*)

SOLTAU, bourg & baillage dans la principauté & à 11 li. n. o. de Zell. Jean, évêque de Hildesheim, y défit Henri, duc de Brunſwick en 1519.

SOLTHOLM, petite île de Danemarck, au milieu du Sund, à la hauteur des villes de Copenhague & de Malmoé. (*R.*)

SOLTWEDEL, c'eſt-à-dire *la vallée du Soleil*, petite ville d'Allemagne, dans la Vieille Marche de Brandebourg, ſur la rivière d'Ietze. On prétend que Charlemagne fit bâtir cette ville des ruines d'un ancien lieu qu'on appelloit *Heliopolis*, & qu'il fit abattre la ſtatue du ſoleil qu'on y adoroit. *Long.* 29, 22; *lat.* 53, 6. (*R.*)

SOLWAY, en latin *Itunæ*, *Æſtuarium*, golfe de la Grande-Bretagne, ſur la côte occidentale

de l'Ecoſſe, vers les confins de l'Angleterre. Ce golfe eſt fort couvert de bancs de ſable, & ſert de ſéparation entre la Grande-Bretagne & l'Ecoſſe.

Sur la pointe de terre qui eſt à l'iſſue du golfe, on voit une petite place nommée *Bulneſſe*; ce n'eſt aujourd'hui qu'un village; autrefois c'étoit une ville que les Romains appelloient *Blatum-Bulgium*, peut-être du mot gaulois *bulch*, qui ſignifie *ſéparation*, parce qu'alors ce lieu étoit à la tête d'une muraille que les Romains élevèrent le long du rivage, juſque près de Carliſle; lorſque la mer eſt baſſe, on en voit encore quelques ruines. Il y avoit auſſi dans cet endroit un port que la mer a inſenſiblement comblé par le ſable qu'elle y a jeté. (*R.*)

SOLWYTSCHEGOTSXAIA, ville ſituée ſur la rivière de Wytſchegda. Elle poſsède des ſalines. (*R.*)

SOMASCO, petite ville, ou plutôt bourg d'Italie, ſur les frontières du Milanez & du Bergamaſque, au diocèſe de Milan. Ce bourg a donné l'origine & le nom à la congrégation des clers réguliers qu'on appelle *ſomaſques*. Cette congrégation commença en 1528, & ſes clercs furent mis en 1568 au nombre des clercs religieux ſous la règle de S. Auguſtin. Ils fleuriſſent en Italie (*R.*)

SOMBERNON, bourg & baronie de France, dans l'Auxois, ſur une montagne avec un château, à 6 l. o. de Dijon, & ſur une des routes de cette ville à Auxerre.

SOMBOR, grande ville bien peuplée de la baſſe-Hongrie. En 1751 elle eſt devenue libre & royale. Sa ſituation eſt dans une contrée fertile.

SOMBRÉRAS (îles de), îles d'Afrique, au nombre de cinq, ſur la côte de Guinée, au ſud de la baie de Sainte-Anne; elles produiſent du vin, de l'huile, du coton, du bois rouge pour la teinture, des cannes de ſucre, des oranges, des limons, des bananes, & pluſieurs autres eſpèces de fruits. (*R.*)

SOMBRÉRO (île de), petite île qu'on range au nombre des Vierges, à l'orient de S. Jean de Portorico. Cette île, quoique ſous la domination des Eſpagnols, n'eſt fréquentée que par des pêcheurs; elle eſt ronde, plate ſur ſes bords, & relevée dans ſon milieu par une montagne ronde; la reſſemblance qu'elle a avec un chapeau dont les bords ſont rabattus lui a fait donner le nom de *Sombréro*, qui en eſpagnol ſignifie *chapeau*. (*R.*)

SOMBRÉRO, île de la mer des Indes, à 21 lieues de Nicobar. Les habitans ſont doux, timides, & fort obligeans. Les prêtres s'habillent d'une manière à inſpirer de la terreur.

Il y a dans cette île une plante qui eſt un phénomène; ſi l'on y touche, elle ſe retire dans la terre. Sa racine eſt un ver qui diminue à meſure que la plante s'élève, & qui prend par degrés la conſiſtance du bois; ſi on arrache la plante dans ſa jeuneſſe, elle durcit & devient ſemblable au corail blanc. Cette plante peut jeter un jour nouveau ſur l'hiſtoire naturelle, puiſqu'elle eſt un intermédiaire entre les règnes animal & végétal. Il ſeroit à déſirer qu'on pût trouver auſſi toutes les eſpèces intermédiaires qui ont dû exiſter entre l'animal & l'homme. (*M. D. M.*)

SOMBRIERO (le mont), montagne d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au pays de Benguela, & au couchant de la baie de ce nom. Elle eſt plate, & nommée par cette raiſon *Klap-mats* par les Hollandois, parce qu'à la voir de loin, elle imite en figure un bonnet de prêtre à trois angles. (*R.*)

SOMEN, lac de Suède, dans la Gothie. Il ſe décharge dans le fleuve Motala, à l'occident de Lindkoping. (*R.*)

SOMERTON, c'eſt-à-dire ville d'été, *Sommer's-town*; ce n'eſt cependant qu'un bourg à marché d'Angleterre, dans le Sommerſet-ſhire, à la droite de l'Ivell, à quelques milles au-deſſus de l'endroit où cette petite rivière ſe jète dans le Parret, & qu'on nomme *Ivel-mouth*; mais Somerton étoit anciennement une ville importante, qui a donné ſon nom à la province; auſſi les rois de Weſtſex y avoient-ils établi leur réſidence. Il n'eſt à préſent conſidérable que par la grande foire des bœufs qui s'y tient depuis le dimanche des rameaux, juſqu'au premier de juin. Sommerton eſt à 26 li. ſ. o. de Londres. *Long. 14, 30; lat. 51, 12.* (*R.*)

SOMMA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du mont Véſuve, entre cette montagne & Nola. Cette ville eſt du domaine royal: c'eſt d'elle que le Véſuve prend le nom de Mont-Somma. (*R.*)

SOMME (la), *Samara*, *Sumina*, rivière de France, en Picardie, qu'elle traverſe preſque toute d'orient en occident. Elle prend ſa ſource dans la Thiérache, près de Ferragues, au n. o. de Guiſe, au lieu dit *Font-Somme*. Elle arroſe S. Quentin, Bray, Péronne, Amiens, Abbeville, & elle va ſe jeter dans la Manche, entre le Crotoy & Saint-Valery. Cette rivière eſt très-profonde, & n'a de gué qu'entre Abbeville & Saint-Valeri. A Amiens, ſes eaux ſe partagent en douze petits canaux qui traverſent différens quartiers de la ville. Tous ſe réuniſſent dans un baſſin où abordent les grands bateaux qui remontent de Saint-Valeri & d'Abbeville, & y portent les marchandiſes de la Hollande & de l'Angleterre. La ſomme eſt navigable depuis Bray, entre Saint-Quentin & Péronne, & elle communique avec l'Oiſe par le canal de Saint-Quentin. (*R.*)

SOMMERDA, ou GROSSEN-SOMMERN, petite ville & baillage de Thuringe, ſur la rivière

d'Unſtrutt, à 8 li. e. de Mulhauſe. Elle appartient à l'électeur de Mayence. Il s'y tient trois grandes foires par an. (*R.*)

SOMMEREN, bourg des Pays-Bas, dans la mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Pelland. Quoique la guerre y ait cauſé de grands ravages, on compte encore dans ce bourg environ huit cents maiſons de payſans, outre celles des marchands, des artiſans, & d'autres particuliers. Il y a un tribunal de ſept échevins, & une égliſe proteſtante. (*R.*)

SOMMEREUX, bourg de France, en Picardie, élection d'Amiens, à 6 li. n. de Beauvais. (*R*).

SOMMERFELD, ville de la haute-Saxe, dans la Nouvelle Marche, appartenant aux ſeigneurs de Bredow. On y compte environ 420 feux avec les faubourgs. Il s'y trouve une manufacture de draps, & un vieux château. (*R.*)

SOMMERLAND, baillage d'Allemagne, dans le comté de Barmſtède, & dans la ſeigneurie de Hertzhorn. (*R.*)

SOMMERSCHEBOURG, bourg d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au cercle de Holte, près de Helmſtadt. (*R.*)

SOMMERSCHOENBOURG. *Voyez* SOMMERSCHEBOURG.

SOMMERSET-SHIRE, province maritime d'Angleterre, au couchant, dans le diocèſe de Wells, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par le duché de Gloceſter, au nord-oueſt par la baie de la Saverne, à l'orient par le comté de Wilt, au ſud-eſt par le comté de Dorſet, & au ſud-oueſt par le Devonshire.

Elle a 55 milles de long, 40 de large, & 204 de circuit. On y compte 42 quartiers, 35 villes & bourgs à marchés, & 385 paroiſſes. Cette province contient 1,075,000 arpens, 223,400 habitans, & elle envoie 18 députés au parlement. Elle eſt abondamment arroſée de rivières qui la rendent fertile en grains & en fruits, & riche en prairies, en pâturages & en troupeaux.

On y trouve pluſieurs mines d'excellens charbons de terre, & des fontaines médicinales qui ſont renommées. Le plomb qui ſe tire des montagnes de Mendip, eſt un des meilleurs du royaume, & il s'en fait un grand commerce.

On en tire auſſi du cuivre, de la pierre calaminaire, du criſtal dit *criſtal de Briſtol*, & de la garance pour la teinture. Ses principales manufactures ſont celles de draps, de ſerges & de droguets; & l'on y fait des fromages renommés, d'une qualité reſſemblante à celle du Parmeſan, & qui eſt le meilleur de l'Angleterre. Briſtol en eſt la capitale.

Les anciens habitans de ce pays portoient le nom de *Belges*, & poſſédoient, outre cette province, celles de Wight & de Southampton. Pluſieurs ſeigneurs y ont leurs terres, & de belles maiſons de campagne; mais ce qui fait encore la gloire de cette belle province, ce ſont les illuſtres gens de lettres qu'elle a produits: il faut nommer ici les principaux.

Beckington (Thomas) eſt le premier dans cette province qui ſe ſoit diſtingué dans les lettres. Il fit ſes études à Oxford, dans le collège neuf dont il étoit membre en 1428, & dont il fut dans la ſuite le bienfaiteur. Il devint évêque de Bath & Wells, & favoriſa ſi généreuſement les ſciences, qu'il en a été regardé comme le plus grand protecteur dans ſon ſiècle. Il publia un ouvrage latin: *de jure regum anglorum ad regnum Franciæ*. On diſputoit alors fort vivement ſur cette matière, & Beckington tâcha de prouver dans ſon livre, la nullité de la loi ſalique, & le droit héréditaire des rois d'Angleterre à la couronne de France. Il mourut en 1464.

Bond (Jean) ſe montra un critique utile pour la jeuneſſe, par ſes notes ſur Perſe & ſur Horace, qui ſont toujours fort eſtimées à cauſe de leur briéveté; on y remarque pourtant des omiſſions conſidérables, particulièrement touchant les points hiſtoriques & philoſophiques, qui ſont abſolument néceſſaires pour l'intelligence des auteurs. Bond mourut recteur de l'école publique de Taunton en 1612, âgé de 62 ans.

Bennet (Chriſtophe), né en 1614, s'attacha à la médecine, & ſe rendit fameux dans ſa pratique & par ſes écrits. Son ouvrage intitulé: *Theatri tabidorum veſtibulum, &c.* Londres 1654 *in-8°.* eſt un ouvrage admirable. L'auteur mourut en 1655, âgé de 41 ans, de la maladie même ſur laquelle il a fait un chef-d'œuvre.

Charleton (Gautier), autre médecin célèbre, naquit en 1619; après avoir long-temps pratiqué à Londres, il ſe retira en 1691 dans l'île de Jerſey, où il mourut fort âgé. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: 1°. *Œconomia animalis*, Londres 1658, Amſterdam 1659, Leyde 1678, la Haye 1681, *in-12.* 2°. *Exercitationes phyſico-anatomicæ, de Œconomiâ animali*, Londres 1659, *in-8°.*, réimprimées depuis pluſieurs fois au-delà la mer: 3°. *Les femmes éphéſiennes & cimmériennes*, ou deux exemples remarquables de la puiſſance de l'amour, & de la force de l'eſprit, Londres 1653, *in-6°.* 4°. *Exercitationes pathologicæ*, Londres 1660, *in-4°.* 5°. *Onomaſticon zoicon, &c.* Londres 1668 & 1671, *in-4°.* Oxon. 1677, *in-fol.* 6°. *De ſcorbuto liber ſingularis, cui acceſſit epiphonema in medicaſtros*, London 1671, *in-8°.* Leyde 1672, *in-12.* 7°. *Leçons anatomiques ſur le mouvement du ſang & la ſtructure du cœur*, Londres 1683, *in-4°.* 8°. *Inquiſitio de cauſis catameniorum, & uteri rheumatiſmo*, London 1685, *in-8°.* 9°. *La vie de Marcellus*, traduite de Plutarque en anglois, Londres 1684, *in-8°.* 10°. *Diſcours ſur les défauts du vin, & ſur les manières d'y remédier*, London 1668, 1675 & 1692, *in-8°.*

Ajoutons ſon livre intitulé: *Chorea gigantum*, ou la plus fameuſe antiquité de la Grande-Bre-

tagne, vulgairement appellée *Stone-hinge*, qui ſe trouve dans la plaine de Saliſbury, rendue aux Danois ; Londres 1663, en neuf feuilles *in-4°*.

Inigo (Jones), inſpecteur-général des bâtimens de Jacques Ier, de la reine Anne, du prince Henri, & de Chrétien IV, roi de Danemarck, & enſuite du roi Charles Ier, compoſa en 1620, par ordre du roi Jacques Ier, un ouvrage, où il prétend que *Stone-hinge* ſont les reſtes d'un temple bâti par les Romains, pendant leur ſéjour dans la Grande-Bretagne, & dédié à Cœlus, dont les anciens dérivoient l'origine de toutes choſes. Ayant laiſſé cet ouvrage imparfait, lorſqu'il mourut en 1652, il tomba entre les mains de M. Jean Webb de Burleigh, dans le comté de Sommerſet, qui y mit la dernière main, & le publia ſous ce titre : *La plus notable antiquité de la Grande-Bretagne, vulgairement appellée* Stone-hinge, *dans la plaine de Saliſbury, rétablie ;* Lond. 1655, en quinze feuilles *in-fol.*

Charleton, peu content de ce livre, l'envoya à Olaüs Wormius, fameux antiquaire Danois. Ce ſavant lui écrivit pluſieurs lettres ſur cette matière, & ce ſont ces lettres, avec les ouvrages de quelques autres écrivains Danois, qui ont ſervi de fonds à Charleton pour compoſer ſon traité ſur ce ſujet. Cet ouvrage, dit M. Wood, quoique peu favorablement reçu de pluſieurs perſonnes, lorſqu'il parut, n'a pas laiſſé d'être fort eſtimé de nos plus célèbres antiquaires, & ſurtout du chevalier Guillaume Dugdale, qui croyoit que le docteur Charleton avoit rencontré juſte dans ſa *Chorea gigantum*. Cependant M. Webb entreprit la défenſe du traité d'Inigo Jones, par un livre intitulé : *Défenſe de* Stone-hinge *rétabli*, où l'on examine les ordres & les règles de l'architecture des Romains, &c. Lond. 1665, *in-fol.*

Baker (Thomas), né en 1625, & mort en 1690, a mis au jour à Londres, 1684, *in-4°.*, en latin & en anglois, un ouvrage intitulé : *la Clé de la Géométrie*, dont on trouve un extrait dans les *Tranſ. phil. du 20 mars 1683, n°. 154.*

Godwin (Thomas) enſeigna avec réputation à Abingdon, & mourut en 1643, à 55 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, remplis d'érudition ; les plus eſtimés ſont : 1°. *Romanæ Hiſtoriæ anthologia*, Oxford 1613, *in-4°.*, 1623, & Londres 1658. 2°. *Synopſis antiquitatum hebraicarum, libri tres*, Oxford 1616, *in-4°.* 3°. *Moſes & Aaron*, ou *les Uſages civils & eccléſiaſtiques des Hébreux*, Londres 1625, *in-4°.* La ſeptième édition eſt auſſi de Londres, en 1655, *in-4°.* Cet ouvrage a été traduit en latin, & publié à Utrecht en 1690, *in-4°.*, avec des remarques de Jean-Henri Reyzius. On y a ajouté deux Diſſertations de Witſius ; l'une ſur la Théocratie des Iſraélites, & l'autre ſur les Réchabites.

Cudworth (Rodolphe) naquit en 1617, & cultiva de bonne heure toutes les parties de la théologie, des belles-lettres & de la philoſophie. En 1647 il prononça un ſermon en préſence de la chambre des Communes, dans lequel il la ſollicite de contribuer à faire fleurir l'érudition. « Je ne parle pas ſeulement, dit-il, de » celle qui eſt propre pour la chaire, vous y » veillez ſuffiſamment ; mais je parle de l'*érudition* » qui eſt d'un uſage moins ordinaire, priſe dans » ſes différentes branches, leſquelles toutes réu- » nies, ne laiſſent pas d'être utiles à la religion » & à la ſociété. C'eſt une choſe digne de vous, » Meſſieurs, en qualité de perſonnes publiques, » d'encourager le ſavoir, qui ne peut que réfléchir » ſur vos perſonnes, & vous couvrir d'honneur » & de gloire. »

En 1654 il fut nommé principal du collége de Chriſt à Cambridge, poſte dans lequel il paſſa le reſte de ſes jours, & mourut en 1688, âgé de 71 ans.

Cudworth réuniſſoit de grandes connoiſſances ; il étoit très-verſé dans la théologie, dans les langues ſavantes & dans les antiquités. Il prouva la ſubtilité de ſon eſprit, par la profondeur de ſa métaphyſique, dans laquelle il adopta les idées & les opiniona de Platon : il eût mieux fait cependant de ſuivre la maxime d'Horace, *nullius addictus jurare in verba magiſtri.*

Il publia en 1678 ſon Syſtème intellectuel de l'univers, *in-fol.* Il combat dans cet ouvrage l'Athéiſme (qui eſt la néceſſité de Démocrite), dont il réfute les raiſons & la philoſophie. Thomas Wiſe a publié en 1706 un Abrégé fort eſtimé de ce bel ouvrage, en 2 vol. *in-4°.* ; & cet Abrégé étoit néceſſaire, parce que le livre du docteur Cudworth eſt un ſi vaſte recueil de raiſons & d'érudition, que le fil du diſcours eſt perpétuellement interrompu par des citations grecques & latines. M. le Clerc avoit cependant déſiré que quelque ſavant entreprît de traduire en latin le grand ouvrage de Cudworth : ce projet a été finalement exécuté, en 1733, par le docteur Mosheim ; & ſa traduction a paru à Iène, en 2 vol. *in-folio*, avec des notes & des diſſertations.

Cudworth a laiſſé pluſieurs ouvrages manuſcrits, entr'autres, 1°. un *Traité du bien & du mal moral*, contenant près de mille pages ; 2°. un *Traité*, qui n'eſt pas moins conſidérable, *ſur la liberté & ſur la néceſſité* ; 3°. un *Commentaire ſur la prophétie de Daniel, touchant les ſeptante ſemaines*, en 2 vol. *in-folio* ; 4°. un *Traité ſur l'éternité & ſur l'immutabilité du juſte & de l'injuſte* ; ce traité a été publié en anglois à Londres, en 1731, *in-8°.*, avec une préface du docteur Chandler, évêque de Durham ; 5°. un *Traité de l'immortalité de l'ame*, en un vol. *in-8°.* ; 6°. un *Traité de l'érudition des Hébreux, &c.*

Il laiſſa une fille nommée *Damaris*, qui fut intimement liée avec M. Locke, dont il eſt temps de parler.

En effet, la province de Sommerſet doit ſur-tout ſe vanter d'avoir produit ce grand homme; il naquit à Whrington, à 7 ou 8 milles de Briſtol, en 1632. Après avoir commencé à étudier ſérieuſement, il s'attacha à la médecine; & quoiqu'il ne l'ait jamais pratiquée, il l'entendoit à fonds, au jugement de Sydenham. Le lord Ashley, depuis comte de Shafteſbury, qui reconnoiſſoit devoir la vie à un des conſeils de Locke, diſoit cependant que ſa ſcience médicinale étoit la moindre partie de ſes talens. Il avoit pour lui la plus grande eſtime, le combla de bienfaits, & le mit en liaiſon avec le duc de Buckingham, le lord Halifax, & autres ſeigneurs de ſes amis, pleins d'eſprit & de ſavoir, & qui tous étoient charmés de la converſation de Locke.

Locke éprouva la fortune & les revers du comte Shafteſbury, qui lui avoit donné une commiſſion de 500 liv. ſterling, qu'on ſupprima. Après la mort du roi Charles II, M. Penn employa ſon crédit auprès du roi Jacques II, pour obtenir le pardon de M. Locke; & la choſe eût réuſſi, ſi M. Locke n'avoit répondu, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puiſqu'il n'avoit commis aucun crime.*

En 1695 il fut nommé commiſſaire du commerce & des colonies, emploi qui vaut mille livres ſterl. de rente; mais il le réſigna quelques années après, à cauſe de l'air de Londres qui étoit contraire à ſa ſanté; & quoique le roi même voulût lui conſerver ce poſte ſans réſidence, M. Locke ſe retira dans la province d'Eſſex, chez le chevalier Marshsm, ſon ami, avec lequel il paſſa les quinze dernières années de ſa vie, & mourut en 1704, âgé de 73 ans.

Il fit lui-même ſon épitaphe, dont voici le précis: *Hic ſitus eſt Joannes* Locke. *Si qualis fuerit rogas, mediocritate ſuâ contentum ſe vixiſſe reſpondet. Litteris eò uſque tantum profecit, ut veritati uni ſe litaret; morum exemplar ſi quæras, in Evangelio habes. Vitiorum utinàm nuſquam; mortalitatis certè, quod proſit hic, & ubique.*

Il avoit une grande connoiſſance du monde & des affaires. Prudent, ſans être fin, il gagnoit l'eſtime des hommes par ſa probité, & étoit toujours à couvert d'un faux ami ou d'un lâche flatteur. Son expérience & ſes mœurs honnêtes le faiſoient reſpecter de ſes inférieurs, lui attiroient l'eſtime de ſes égaux, l'amitié & la confiance des grands. Quoiqu'il aimât ſur-tout les vérités utiles, & qu'il fût bien aiſe de s'en entretenir, il ſe prêtoit auſſi dans l'occaſion aux douceurs d'une converſation libre & enjouée. Il ſavoit pluſieurs jolis contes, & les rendoit encore plus agréables par la manière fine & aiſée dont il les racontoit. Il avoit acquis beaucoup de lumières dans les arts, & diſoit que la connoiſſance des arts contenoit plus de véritable philoſophie que toutes les belles & ſavantes hypothèſes, qui, n'ayant aucun rapport à la nature des choſes, ne ſervent qu'à faire perdre du temps à les inventer ou à les comprendre. Comme il avoit toujours l'utilité en vue dans ſes recherches, il n'eſtimoit les occupations des hommes qu'à proportion du bien qu'elles ſont capables de produire; c'eſt pourquoi il faiſoit peu de cas des purs grammairiens, & moins encore des diſputeurs de profeſſion.

Ses ouvrages rendent ſon nom immortel: ils ſont trop connus pour que j'en donne la liſte; c'eſt aſſez de dire qu'ils ont été recueillis & imprimés à Londres en 1714, en 3 vol. *in-fol.* & que depuis ce temps-là on en a fait dans la même ville huit ou dix éditions. Il a ſeul plus approfondi la nature & l'étendue de l'entendement humain, qu'aucun mortel n'avoit fait avant lui. Depuis Platon juſqu'à nos jours, perſonne, dans un ſi long intervalle de ſiècles, n'a dévoilé les opérations de notre ame, comme ce grand homme les développe dans ſon livre, où l'on ne trouve que des vérités. Perſonne n'a tracé une méthode de raiſonner plus claire & plus belle; & perſonne n'a mieux réuſſi que lui à rappeller la philoſophie de la barbarie, à l'uſage du monde & des perſonnes polies qui pouvoient avec raiſon la mépriſer telle qu'elle étoit auparavant.

Je joins à ma liſte des hommes illuſtres de la province de Sommerſet, un courtiſan célèbre, que la fortune, par un exemple des plus rares, daigna conſtamment favoriſer juſqu'à la fin de ſes jours; je veux parler du lord Paulet, marquis de Wincheſter, grand tréſorier d'Angleterre, mort dans ce poſte en 1572, âgé de 97 ans. Il laiſſa une poſtérité plus nombreuſe que celle d'Abraham, qui ne comptoit que ſoixante & dix deſcendans, au lieu que le lord Pawlet en vit juſqu'à cent trois. Pendant le cours d'une ſi longue carrière, paſſée ſous des règnes ſi oppoſés, tels que ceux d'Henri VIII, d'Edouard VI, de Marie & d'Eliſabeth, il poſſeda toujours leur faveur & leurs bonnes grâces. Il échappa à tous les dangers, & s'endormit tranquillement avec ſes pères, comblé d'années, d'honneurs, & de richeſſes. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour ſe maintenir parmi tant de troubles & de révolutions dans l'état & dans l'égliſe, il répondit: *en étant un ſaule, & non pas un chêne.* Cette réponſe peint à merveille le caractère d'un miniſtre d'état, qui ne chérit que lui, ſe prête à tout, & s'embarraſſe peu du bien public. (*R.*)

SOMMERSHAUSEN, joli bourg de Franconie, dans la ſeigneurie de Speefeld, à 2 li. ſ. de Wurtſbourg. Il y a de bons vignobles. (*R.*)

SOMMERY, bourg de France, en Normandie, élect. & à 6 li. n. de Lions. (*R.*)

SOMMIÈRES, en latin vulgaire *Sumerium*; petite ville de France, dans le Languedoc, ſur

la Vidourle, à 2 li. de Nîmes. Les calviniſtes en avoient fait une place forte ; c'eſt encore aujourd'hui un gouvernement particulier dans le Languedoc. *Long.* 21, 47 ; *lat.* 43, 38. (*R.*)

SOMPY, bourg de France, en Champagne, élect. de Rhetel, ſur la rivière de Py, avec titre de baronnie. (*R.*)

SON (cap de), cap dans la Méditerranée, ſur la côte de l'île de Corſe, environ 5 milles à l'oueſt de l'entrée du port de San-Bonifacio. C'eſt une longue pointe avancée en mer vers le ſud-oueſt. (*R.*)

SONCINO, petite ville d'Italie, dans le Crémonois, ſur la droite de l'Oglio, à 7 li. au ſ. o. de Crémone. *Long.* 27, 20 ; *lat.* 45, 23. (*R.*)

SONDBACH, communément *Sandbith*, gros bourg à marché d'Angleterre, dans Cheshire, ſur une hauteur. (*R.*)

SONDE (détroit de la), fameux détroit de la mer des Indes, entre les îles de Sumatra & de Java, ſous les 5 & 6 deg. de *lat. mérid.*

C'eſt le paſſage des navigateurs pour aller aux Moluques, aux Philippines, à la Chine & au Japon.

SONDE (îles de la), îles de la mer des Indes, ſituées autour de l'équateur, & au couchant des Moluques. Elles s'étendent depuis le 8e deg. de *lat. ſept.* juſqu'au 8e de *lat. mérid.* & depuis le 138e deg. de *long.* juſqu'au 158e. Les principales de ces îles ſont Sumatra, Java & Bornéo : leurs peuples tiennent beaucoup du naturel, de la façon de vivre, & du langage de ceux de la terre-ferme de Malaca, ce qui fait conjecturer qu'elles ont été peuplées par les Malayes. Les Hollandois font le principal commerce de ces îles.

SONDERBOURG, ville de Danemarck, au duché de Sleſwich : elle eſt médiocrement grande & bâtie ſur le penchant d'une colline. L'égliſe eſt ſur une hauteur, preſqu'entièrement hors de la ville. On y voit un hôpital & un collége. Son port eſt profond & très-bon. Il y a un château bien fortifié à l'entrée du port ; dans la chapelle de ce château ſont les tombeaux des ducs d'Augoſtenbourg. Cette ville eſt commerçante & ſon port fréquenté. (*R.*)

SONDERSHAUSEN, ville du cercle de haute-Saxe, dans le comté de Schwarzbourg, ſur la Wipper qui y reçoit la rivière de Bober. Il y a un château où, entr'autres curioſités, on remarque une ancienne idole des Venèdes, d'un métal fondu & noir : perſonne, juſqu'ici, n'a pu dire quelle pouvoit être l'eſpèce de ce métal. Cette ville eſt le ſiége de la régence du prince, du conſiſtoire, du baillage & de la juſtice de la province.

SONDRIO, en allemand *Sonders* ; gros bourg de la Valteline, ſur la rive droite de l'Adda, au pied du mont Malegrio, & le chef-lieu d'un gouvernement auquel il donne ſon nom. C'étoit autrefois une ville fermée de murailles, avec un château ; mais les murs & le château furent abattus en 1335.

SONGO, ou SONHO, province d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au royaume de Congo, & dépendante du roi de ce nom. Elle eſt ſituée le long du fleuve Zaïre, & s'étend juſqu'au bord méridional de la rivière de Lelunde. Ce pays abonde en éléphans, en ſinges, en chats de mer & en palmiers. Les habitans ſont païens.

SONGSON, île de l'océan oriental, la douzième des îles Mariannes, à 20 li. d'Agrigan, & à 5 de Mang ou Tunas. On lui donne 6 li. de tour. Il y a dans cette île un volcan. *Lat. ſept.* 20, 15. (*R.*)

SONNEBERG, château & comté d'Empire, dans la Rhetie ſeptentrionale ; il fut vendu en 1493 par le comte de Werdenberg, à Eberhard de Waldbourg, qui, ayant eu un différend avec la maiſon d'Autriche, relativement à la ſupériorité territoriale, celle-ci s'eſt emparée du comté, & l'a conſervé moyennant une indemniſation pécuniaire. (*R.*)

SONNEBERG, petite ville de Bohême, au vieux cercle de Saatz. (*R.*)

SONNEBERG, ou SONNENBERG, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans les terres de Naſſau-Saarbruck-Uſingen. (*R.*)

SONNEBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Cobourg : elle appartient à la maiſon de Saxe-Meinungen. C'eſt le chef-lieu d'un baillage. Il s'y débite beaucoup de pierres à repaſſer, de pierres à fuſil, & d'ouvrages en bois de toute eſpèce. (*R.*)

SONNEBERG, ou SONNENBERG, château d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le baillage de Weilbourg. (*R.*)

SONNEBERG, lac d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la marche Uckerane. (*R.*)

SONNEBERG, château de plaiſance, en Thuringe, entre Eiſenach & Wilhelmſthal, à la maiſon de Saxe-Weimar. (*R.*)

SONNEBOURG, jolie ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, ſur la Watta, à 4 li. ſ. e. de Caſtrin, cap. de la *maîtriſe ſeigneuriale de l'ordre de Saint-Jean*, dans le Brandebourg & la Saxe. Le grand-maître de Malte a de fortes prétentions ſur cette maîtriſe ; mais le roi de Pruſſe ne ſouffre perſonne dans ſes terres qui ne ſoit ſon ſujet ; & ſes chevaliers ſont obligés de le reconnoître pour leur ſouverain. Les chevaliers ſont nommés par le roi ; ils ſont proteſtans & peuvent ſe marier quand ils le jugent à propos.

Sonnebourg a 10 villages dans ſa dépendance. Le château eſt un ſuperbe édifice. (*R.*)

SONNEFELD, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg, au duc de ce nom. (*R.*)

SONNENBOURG, abbaye de chanoineſſes, de l'ordre de S. Benoît, dans la haute-Autriche,

& au Tyrol, dans le quartier de la vallée de Puſter, près de Brauneggen. Elle fut fondée en 1018. Nous ne la mettons ici que pour mémoire, doutant fort de la durée de ſon exiſtence. (*R.*)

SONNEWALD, ſeigneurie franche & belle petite ville de la baſſe-Luzace, ſur le Dober, avec quelques fortifications & un bon château, à 6 li. n. o. de Cotbus, à la maiſon de Solms. (*R.*)

SONNOIS (le), petit pays de France, dans la province du Maine : il a 12 li. de longueur, depuis Balon juſqu'à Seez ; & autant de largeur, depuis Alençon juſqu'au Perche. Mamers eſt ſon chef-lieu. (*R.*)

SONQUAS (les), peuples vagabonds d'Afrique, vers la partie méridionale. C'eſt une ſorte de cafres qui habitent les montagnes, où ils vivent de racines & de chaſſe : ce ſont des voleurs de profeſſion, qui enlèvent tout le bétail qu'ils peuvent attraper ; leurs cabanes ſont de branches de bois, entrelacées & couvertes de jonc ; ils ne ſe donnent pas la peine de les défaire, quand ils vont chercher de nouveaux pâturages : il leur eſt plus commode d'en bâtir de nouvelles dans les lieux où ils ſe rendent, parce qu'au cas qu'ils leur prennent fantaiſie de retourner dans leurs premiers gîtes, ils trouvent leurs cabanes toutes prêtes. Les habits d'hommes ſont de peaux de bufles ou d'ânes ſauvages, couſues enſemble ; les femmes portent un paraſol de plumes d'autruche autour de la tête. (*R.*)

SONS. *Voyez* ZONS.

SONSFELD, ſeigneurie dans le duché de Clèves.

SONSO, province d'Afrique, au royaume d'Angola. Ce pays eſt aſſez peu connu.

SONSOROL (îles), petites îles de l'Océan Indien, compriſes au nombre de celles de Palos. Le père Duberon, jéſuite, en découvrit deux en 1710 : il rapporte dans les lettres édifiantes, *tom. II, p. 77*, que les habitans ſont bien faits & robuſtes ; ils vont tout nuds & ont les cheveux crépus. (*R.*)

SONTHEIM, petite ville de Franconie, dans le comté de Linbourg, à 6 li. ſ. e. de Hall en Suabe.

SONTRA, petite ville & baillage de la baſſe-Heſſe, entre des montagnes, à 7 li. o. d'Eiſenach, à la maiſon de Heſſe-Rheinfels.

SONTY (nation des), habitent près de la Géorgie, entre de hautes montagnes. Leur territoire comprend pluſieurs villages ; ils ſont païens, ont une langue différente des autres peuples voiſins, vivent indépendans, gouvernés ſeulement par leurs anciens, & ſe livrent à l'agriculture : leur caractère eſt doux & bon. On rapporte une choſe bien étrange de leurs mœurs : un père peut marier ſon fils qui n'a encore que trois ans, avec une fille adulte, & remplit pour ſon fils le devoir conjugal, juſqu'à ce que celui-ci ſoit arrivé à l'âge de puberté. Alors le père livre la jeune femme à ſon fils, qui eſt obligé de reconnoître les fruits de cette union inceſtueuſe, & de les regarder comme ſes propres enfans.

SONZAI, bourg de France, dans l'élection & à 5 li. n. o. de Tours, avec un château. (*R.*)

SOOR, ou SOORA, ou SORR, petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, entre Magel & Ringſtadt, près d'un lac qui abonde en poiſſon. C'étoit autrefois une riche abbaye, & ce qui vaut mieux, c'eſt à préſent un célèbre collége. *Long. 29, 27 ; lat. 55, 28.* (*R.*)

SOPHIANA, ville de Perſe, dans l'Ader-Beitzan, à 8 journées au n. o. de Tauris, dans un vallon marécageux, couvert de quantité d'arbres qui empêchent preſque de voir cette ville avant qu'on ſoit dedans. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Sophie de Médie. *Long. 64 ; lat. 38, 15.* (*R.*)

SOPHIE. *Voyez* SOFFE.

SOPHIENBOURG, château de plaiſance du margrave de Bareuth, ſur la montagne de Séez, en Franconie. (*R.*)

SOPHIENHOF, château de plaiſance, dans le comté de Hohenſtein. Il appartient aux comtes de Stolberg. (*R.*)

SOPHIRA. *Voyez* SOFALA.

SOPOLO, ville à demi ruinée des états du Turc, dans l'Albanie, au canton appellé la *Canina*, à environ 12 lieues de Butrinto, vers le nord, & à quelque diſtance de la bouche du golfe de Veniſe. Les uns la prennent pour l'ancienne *Hecatopedum*, d'autres pour *Olpæ*, & d'autres pour *Caſtria*. (*R.*)

SOPRON, comté de la baſſe-Hongrie. Il eſt borné au nord par les terres de l'Autriche ; à l'orient par les comtés de Moſom & de Javarin ; au midi par celui de Sarwar ; au couchant par l'Autriche.

Le comté prend ſon nom de ſa capitale, qu'on appelle encore *Edenbourg* ; elle eſt ſituée ſur une petite rivière, à l'occident du lac de Ferto. Elle eſt fortifiée. *Long. 34, 42 ; lat. 47, 40.*

SOR, eſt la même choſe que *ſaurage*. *Voyez* SAURAGA.

SOR, nom de deux petites rivières de France ; l'une eſt dans le Languedoc, au Lauragais ; elle paſſe à Sorèze, & ſe jète dans l'Agout ; l'autre dans l'Alſace, a ſa ſource au mont de Voſge, & ſe perd dans le Rhin, à Offentorff. (*R.*)

SOR-LE-CHATEAU, bourg de France, en Hainaut, à 3 li. de Maubeuge. M. de Turenne renouvella l'exemple de Scipion l'Africain, à la priſe de ce château en 1637.

SORA, petite ville forte de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un beau collége pour la nobleſſe, près d'un lac, à 15 li. ſ. o. de Copenhague. *Long. 29, 28 ; lat. 55, 26.* (*R.*)

SORA

Sora, petite ville de Siléſie, dans le duché & à 9 li. ſ. e. de Ratibor.

Sora, petite ville d'Italie, dans la Terre de Labour, au royaume de Naples, près de la rivière de Garigliano, à 20 li. au ſ. e. de Rome. Elle a titre de duché, & un évêque qui ne relève que du ſaint ſiége. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Sora, qui fut ſaccagée & brûlée par l'empereur Fréderic II, ſous le pontificat de Grégoire IX. *Long. 31, 15; lat. 41, 46.*

Baronius (Céſar), ſavant cardinal, naquit à Sora en 1538, & mourut à Rome, bibliothécaire du Vatican en 1605, à 68 ans.

Il a donné les annales eccléſiaſtiques en latin, ouvrage qui contient en 12 tomes *in-fol.* l'hiſtoire eccléſiaſtique, depuis Jeſus-Chriſt, juſqu'à l'an 1198. Baronius entreprit cet ouvrage à l'âge de 30 ans, pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg. C'étoit une grande entrepriſe, & au-deſſus des forces de l'auteur, d'autant plus que ſon manque de connoiſſance de la langue grecque, devoit le détourner de ce travail. En s'y dévouant, il auroit dû ſe contenter de rapporter les faits de l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſans entrer dans des controverſes de parti, & dans les intérêts de la cour de Rome; enfin ſon ſtyle n'eſt ni pur, ni le moins du monde agréable.

Le ſavant P. Pagi, de l'ordre de S. François, a fait une critique des annales de Baronius en 4 vol. *in-fol.*, dont le premier parut en 1697, & les trois derniers en 1705. D'autres ſavans, Caſaubon, le cardinal Noris, Richard de Montaigu, Blondel, & M. de Tillemont, ont publié leurs remarques critiques ſur les annales de Baronius. Un libraire de Lucques en a donné une nouvelle édition, avec les corrections de ces ſavans au bas des pages. Le meilleur, ſans doute, ſeroit de compoſer une nouvelle hiſtoire de l'égliſe, exacte, complète, & exempte des défauts & des milliers de fautes qui ſe trouvent dans celle du cardinal napolitain.

Peu s'en fallut qu'il ne ſuccédât à Clément VIII, mais le cardinal de Vérone s'expliqua ſi fortement pour lui donner l'excluſion, qu'il fit changer les ſuffrages : Monſeigneur illuſtriſſime, dit-il au cardinal Spinelli, qui ſoutenoit Baronius, « ce ſujet n'eſt point propre à ſoutenir » le fardeau du pontificat; il n'eſt ni théolo» gien, ni canoniſte, ni verſé dans les ſciences; » c'eſt un écrivain piquant & rapſodiſte : tant » s'en faut qu'il fût bon à gouverner l'égliſe » univerſelle, que je doute fort qu'il fût gou» verner une égliſe particulière. » Enfin l'Eſpagne lui donna l'excluſion pour la papauté, à cauſe de ſon livre de la *Monarchie de Sicile*, & la douleur qu'il en eut abrégea le cours de ſa vie. (*R.*)

SORACTE. *Voyez l'article* Falisques.

SORAME (la), rivière de l'Amérique, dans la Terre-ferme, à 12 lieues de celle de Surinam. Les Indiens qui habitent ſur ſes bords, ſont caraïbes. (*R.*)

SORATOF, ou Soratow. *Voyez* Saratof.

SORAU, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, près du Bober, à 2 li. au n. e. de Sagan, 3 ſ. de Croſſen, & 13 n. e. de Gorlitz. Elle eſt ſituée dans le cercle de Guben, & elle appartient en franchiſe au comte de Promnitz, qui y a ſa chancellerie, ſon conſiſtoire, & un beau château. On fabrique en cette ville beaucoup de draps, & ſon commerce en toiles & en fil eſt conſidérable. *Long. 32, 55; lat. 51, 37.*

Neander (Michel), un des plus célèbres littérateurs allemands du 16e ſiècle, naquit à Soraw en 1525, & mourut à Iſfeld l'an 1595, âgé de 70 ans. Entre ſes principaux ouvrages qu'il a publiés, je nomme 1°. les *Erotemata linguæ Græcæ; Baſileæ* 1553 & 1565, *in-8°.* La préface qu'il a miſe à la tête de la ſeconde édition, eſt une diſſertation ſur les bibliothèques anciennes, où il parle des livres qui ſont perdus, & ſur les bibliothèques de ſon temps les mieux fournies en manuſcrits grecs. 2°. *Linguæ hebreæ erotomata, Baſil.* 1559, *in-8°.* & pluſieurs autres fois. La préface de cet ouvrage traite, comme la précédente, de la langue hébraïque en général, des ouvrages & des ſavans les plus célèbres dans les langues orientales. 3°. *Opus aureum & ſcholaſticum, Lipſiæ* 1575, *in-8°.* Ce recueil contient le poëme de Coluthus de Lycopolis ſur l'enlèvement d'Hélène, celui de Thryphiodore d'Egypte, ſur la ruine de Troie, & trois livres de Quintus Calaber, ou Cointe le Calabrois, ſur le même ſujet. 4°. *Chronicon & hiſtoria Eccleſiæ, Lipſiæ* 1590, *in-8°.* 5°. *Orbis terræ partium ſimplex enumeratio, Lipſiæ* 1582, 1586, 1589 & 1597, *in-8°.* Cet ouvrage a été curieux dans le temps où il parut, ne l'eſt plus pour nous.

Fabricius, Morhoff, Baillet, & finalement le P. Niceron, ont beaucoup parlé de ce littérateur. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques bibliothécaires, avec le Neander (Michel), phyſicien & médecin, né à Souchimeſtal en 1529, & mort en 1581. Ce dernier a donné entr'autres ouvrages une *Synopſis menſurarum & ponderum*, à Bâle 1559, *in-4°.* (*R.*)

Sorau, petite ville de la Siléſie, dans la principauté de Ratibor. (*R.*)

SORBON, ou Sorbonne, village de France, en Champagne, diocèſe de Reims, à 2 li. n. de Rhetel, remarquable par la naiſſance de Robert Sorbon, confeſſeur de S. Louis, & fondateur de la Sorbonne, l'an 1253. Robert de Douay, que quelques-uns en ont cru le fondateur, parce qu'il a fait un legs à Robert Sorbon pour cette fondation, n'en eſt que le bienfaiteur. Son legs, qui eſt du 13 mars 1258, eſt pour de

nouveaux écoliers, & n'eſt par conſéquent que l'accroiſſement d'une première fondation. (*R.*)

SORCY, bourg de France, dans le Barrois, chef-lieu d'une prévôté & d'un comté, avec un château ſur la Meuſe, à une lieue au-deſſus de Commercy. (*R.*)

SORDÈS, *Sordua*, bourg de France, en Gaſcogne, au diocèſe & à 4 li. ſ. de Dax, ſur le Gave d'Oleron, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SORDVAL, bourg conſidérable de Portugal, dans l'Eſtremadure; on y compte 1800 habitans. (*R.*)

SOREC (vigne), vallée célèbre dans la Paleſtine où demeuroit Dalila : *Amavit mulierem quæ habitabat in valle Sorec. Juges XVI, 4.* Elle étoit ſituée entre la tribu de Dan & celle de Siméon, & traverſée par un torrent qu'on appelloit le torrent de Sorec. Il y avoit dans cette vallée le plus beau vignoble de toute la Paleſtine; & l'on croit que c'eſt de là que fut rapportée la fameuſe grappe, qui devoit donner aux Iſraélites une idée ſi avantageuſe de la Terre promiſe. (*R.*)

SORÈSE. *Voyez* SORÈZE.

SORESSA (lago della), lac d'Italie, dans la campagne de Rome. Il s'étend dans les marais Pontins, entre le fleuve Siſto & la plage romaine. Il a vers le nord un émiſſoire, par lequel il ſe déchargе dans le lac Carpolaccio, lequel ſe perd lui-même dans la mer. (*R.*)

SORET, petite province des Indes, dans les états du Mogol. Elle touche vers le levant au royaume de Guarate, & vers le couchant à la mer. Elle eſt peuplée; & ſa ville capitale s'appelle *Iangar*. (*R.*)

SORETH. *Voyez* SCHUSSENRIED.

SOREZE, petite ville du haut-Languedoc, diocèſe de Lavaur, dans le Lauragais, ſur le ruiſſeau de Sor dont elle a pris le nom, à 2 lieues de Saint-Papoul, & à une demi-lieue du baſſin de Saint-Ferreol : elle eſt remarquable par une abbaye de bénédictins, fondée par Pepin, roi d'Aquitaine, appellée autrefois l'*abbaye de la Paix*, & par un collége renommé, formé en 1766. Le choix des maîtres le fit fleurir bien vîte; & l'on y vit en peu de temps juſqu'à 350 penſionnaires qu'on y formoit, comme aujourd'hui, dans les lettres, les ſciences, les langues, l'équitation, les arts agréables. C'eſt maintenant une des diviſions de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776. (*R.*)

SORGUE, ville de France, en Provence, dans le comtat Venaiſſin, près du confluent où la Sorgue, la Neſque & la Louvèſe ſe jettent dans le Rhône, à près de deux lieues d'Avignon. *Long.* 22, 30; *lat.* 43, 55. (*R.*)

SORGUE (la), rivière de France, dans la Provence, au comtat Venaiſſin. Sa ſource eſt la célèbre fontaine de Vaucluſe, à une lieue de Gordes. Elle ſe ſépare en trois branches, dont l'une ſe rend dans la Neſque, la ſeconde ſe joint à la Louvèſe, & la troiſième ſe jète dans le Rhône au-deſſous d'Avignon. (*R.*)

SORI, ou MONTE-SORI, montagnes de la Sicile, dans le val Démona. Ce ſont les montagnes que les anciens ont appellées *Hærei montes* ou *Junonii montes*. (*R.*)

SORIA, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, près de la ſource du Duero, bâtie en partie des ruines de l'ancienne Numance qu'elle a remplacée. On y compte un grand nombre de paroiſſes, 7 couvens de moines, 4 couvens de religieuſes, & 4 hôpitaux. *Long.* 15, 33; *lat.* 41, 48. (*R.*)

SORIN, petite rivière de France, dans le Forez; elle ſe joint à la Loire, au nord de Rouanne.

SORISTAN, ou SOURIE, province de la Turquie aſiatique, ſur le bord de la Méditerranée, entre la Caramanie, l'Arménie, le Diarbeck & l'Arabie. Elle comprend la Sourie propre, la Phénicie & la Paleſtine. La capitale de la Sourie propre eſt aujourd'hui Alep.

Le Soriſtan eſt un pays fertile, & qui le ſeroit bien davantage, s'il étoit en d'autres mains que celles des Turcs, qui ne connoiſſent ni le travail, ni l'agriculture; car cette région eſt riche en pâturages & en bétail; elle eſt arroſée de l'Euphrate, de l'Oronte & quelques autres rivières, & elle eſt fournie de bons ports de mer. La langue des Souriens d'aujourd'hui eſt l'arabeſque ou la moreſque, qui eſt la même; les habitans des villes marchandes ſituées ſur la mer, y parlent auſſi un jargon italien, ſans liaiſon ni ſyntaxe.

SORLIN (Saint), bourg de France, en Bugey, avec titre de marquiſat, ſur le Rhône, à 7 li. o. de Bellay. (*R.*)

SORLINGUES (les), îles ſituées ſur la côte de la Grande-Bretagne, à 8 lieues à l'oueſt de la pointe la plus avancée de la province de Cornouaille, qui eſt le cap de Lands-End, où elles ſont rangées en rond. On en compte 145; mais dans ce nombre, il y en a dix plus grandes que les autres; ſavoir Sainte-Marie, Annoth, Agnes, qui a un fanal; Samſon, Silly, Breſar, Ruſco, ou Truſcow, Sainte-Hélène, Saint-Martin, & Arthur. Elles ſont la plupart fournies de bons pâturages, malgré qu'elles ſoient fréquemment ſemées de rochers; on y voit beaucoup de lapins, de grues, & d'oiſeaux aquatiques. La plus grande de toutes ces îles eſt celle de Sainte-Marie qui a 8 milles de circuit, avec un havre large & commode. La reine Eliſabeth y fit conſtruire un fort où l'on tient garniſon. L'île de Silly eſt la ſeconde en grandeur, & a été apparemment autrefois plus conſidérable, puiſqu'elle a donné le nom de *Sillinæ* à toutes les autres.

Cambden, en comparant ce que les anciens

nous ont appris de la position & de l'hiſtoire des îles Caſſitérides, avec la connoiſſance exacte qu'il avoit des Sorlingues, a découvert le premier, & prouvé invinciblement l'identité cachée ſous ces noms differens.

Il réſulte donc que les îles Sorlingues ſont les *Silinæ* ou Caſſitérides des anciens, nom qui leur fut donné à cauſe de leur richeſſe en mines d'étain, qui ont été connues des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Marſeillois, &c.

Les empereurs romains avoient coutume d'y envoyer des perſonnes coupables de quelques crimes pour travailler aux mines; c'étoit une manière de ſupplice uſitée dans ce temps-là, comme aujourd'hui d'envoyer aux galères.

Les anciens habitans de ces îles portoient des habits noirs & longs, qui deſcendoient juſqu'à terre. Ils ſe nourriſſoient du produit de leur bétail, & vivoient à la manière de Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur commerce conſiſtoit à troquer du plomb, de l'étain, & des peaux contre de la vaiſſelle de terre, du ſel, & quelques petits ouvrages de bronze qu'on leur donnoit en échange : ils ne ſe ſouciοient point d'argent, & même ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des mines. A moitié chemin de ces îles, au cap le plus avancé de la province de Cornouaille, la marée découvre quand elle eſt baſſe une île, ou plutôt un rocher nommé autrefois *Liſſa*, aujourd'hui *Letowrow* & *the Gulphe*, c'eſt-à-dire le *goufre*. (*R.*)

SORNIN (Saint), bourg de France, dans la Saintonge, élect. & à 3 li. e. de Marennes. (*R.*)

SORO (le), en latin *Subur*, rivière de Portugal, dans l'Eſtramadoure; accrue de diverſes autres rivières : elle ſépare l'Eſtramadoure de l'Alentéjo, & tombe dans le Tage, entre Benavente & Salva-Tierra. (*R.*)

SOROCK, petite ville de la Turquie européenne, dans la Moldavie, ſur le Nieſter ou Turla, avec un château pour défenſe. Les Polonois en ſont les maîtres. Les Turcs furent obligés d'en lever le ſiége en 1692. (*R.*)

SOROE, ville de Danemarck, au diocèſe de Séeland, & dans le baillage de ſon nom, placée entre des lacs & des bois qui la circonſcrivent. Elle eſt connue par un ancien monaſtère de l'ordre de Cîteaux qui jouiſſoit de grandes richeſſes, mais qui fut ſécuriſé en 1580 après la réformation. On y ſubſtitua d'abord une école pour l'inſtruction de 30 jeunes gens nobles, & de pareil nombre de bonnes familles roturières, & en 1613 Chriſtian IV y établit un collége public qui fut longtemps très-floriſſant. Cet établiſſement étant enſuite tombé, Chriſtian VI, dans l'intention de le relever, conſtruiſit les bâtimens conſidérables qui exiſtent, & y ajouta de nouveaux revenus qui furent encore augmentés par le baron de Holberg, qui y annexa ſa baronnie. Ce collége ou académie jouit de grands priviléges. Il a un grand-maître, un inſpecteur, des profeſſeurs pour toutes les parties des ſciences, même pour la politique, un maître de langue françoiſe, un écuyer, un maître d'armes, d'autres de danſe & de deſſin. Le grand-maître, comme bailli du baillage de Soroe, eſt en même-temps chef de la ville. On pêche dans le lac de Soroe un grand poiſſon, *ſilurus*, *muſtela maxima*, qui a ſouvent quatre aunes de long. (*R.*)

SORP, fontaine de France, en Provence, au diocèſe de Riez, & dans le territoire de Baudun. Cette fontaine eſt ſi conſidérable, qu'à ſa ſource même on la diviſe en dix canaux, qui font moudre dix moulins différens. (*R.*)

SORR, bourg de Bohême, dans le cercle de Kœniggrætz. Les Pruſſiens y défirent les Autrichiens le 30 ſeptembre 1745. (*R.*)

SORRENTO, en latin *Surrentum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à l'extrémité du golfe de Naples, & à 4 li. à l'oueſt d'Amalfi. *Long.* 31, 52; *lat.* 40, 40.

Cette ville eſt remplie de nobleſſe, & elle eſt agréablement ſituée ſur la croupe de l'ancien *promontoire de Minerve*. On y trouve quantité de citernes, de grottes creuſées dans la montagne. On dit qu'il y en a juſqu'à 34, & qu'elles ont juſqu'à 220 palmes de long, ſur 50 de large. Le pays eſt couvert d'orangers, de citroniers & de vignobles, & produiſoit autrefois d'excellent vin.

A l'entrée du golfe, ſont les îles d'Iſchia, de Procita, & de Caprée.

Sorrento eſt décorée d'un archevêché; mais elle tire ſa principale gloire d'avoir produit le Taſſe, *Taſſo Torquato*.

L'amour de la poéſie entraîna tellement le Taſſe, malgré les conſeils de ſon père, qu'il publia à l'âge de 17 ans ſon poëme de Renaud, *Il Rinaldo*, qui parut à Veniſe en 1572, *in*-4°. Il avoit lu le *Roland furieux* de l'Arioſte, & s'étoit ſenti piqué d'une grande émulation pour ce poëte, par qui ſa réputation fut ſi long-temps balancée, & qui lui eſt encore préféré par un grand nombre de beaux-eſprits d'Italie. Comme l'Arioſte avoit adreſſé ſon poëme à un cardinal d'Eſt, le Taſſe voulut à ſon exemple ſe choiſir un patron du même nom & de la même qualité; en un mot, débuter par un nom célèbre, & par les éloges d'une maiſon capable de ſoutenir ſa muſe naiſſante. Mais pour adoucir le chagrin que cette réſolution donneroit à ſon père, il tâcha de ſe le rendre favorable par deux ſtrophes qui finiſſent ſon poëme, dans leſquelles, parlant à ſon ouvrage, il lui ordonne d'aller ſe ſoumettre à ſa cenſure, en des termes auſſi fins & auſſi délicats, que pleins de reſpect, de reconnoiſſance & de tendreſſe. Ce poëme lui acquit l'eſtime des ſavans & des académies d'Italie. Les louanges

qu'on lui adreſſa de toutes parts, l'ambition d'être mis au-deſſus de ſes concurrens, & ſon goût invincible pour la poéſie, lui firent abandonner la jurisprudence, malgré la médiocrité de ſa fortune, & tous les efforts de ce même père pour l'arracher à un penchant naturel, qui ne produit d'ordinaire qu'une magnifique fumée.

A l'âge de 27 ans, il ſuivit en France le cardinal d'Eſt, & fut reçu du roi Charles IX, avec une bienveillance ſingulière.

Le Taſſe de retour à Ferrare en 1573, donna l'*Aminte*, qui fut repréſentée avec un grand ſuccès. Cette paſtorale eſt l'original du Berger fidèle & de la Philis de Sciros. On fut enchanté de la nouveauté du ſpectacle, & de ce mélange de bergers, de héros & de divinités qu'on n'avoit pas vu encore enſemble ſur le théâtre. Il parut aux yeux des ſpectateurs comme un tableau brillant, où l'imagination & la main d'un grand peintre expoſoient en même temps dans un beau payſage la grandeur héroïque, & la douceur de la vie champêtre. L'auteur s'étoit dépeint lui-même dans ce poëme, ſous la perſonne de *Tircis*, & s'y montroit dans cet état tranquille où l'avoit mis la protection du duc de Ferrare, & dans cet heureux loiſir qu'il conſacroit aux muſes. On y voyoit le portrait du duc & de ſa cour, touché d'une manière auſſi fine que ſpirituelle; tout cela étoit rehauſſé par l'odieuſe peinture de Mopſe, ſous le nom duquel le Taſſe déſigne un de ſes envieux. On prétend encore qu'il y a décrit l'amour dont il brûloit en ſecret pour la princeſſe Léonore, ſœur du duc, paſſion qu'il a toujours cachée avec beaucoup de ſoin.

Quoi qu'il en ſoit, cette paſtorale eſt d'une grande beauté. L'auteur y a ſcrupuleuſement obſervé les règles preſcrites par Ariſtote ſur l'unité du lieu, & ſur celle des caractères. Enfin, il a ſu ſoutenir l'intérêt de la pièce en ménageant dans ſon ſujet des ſituations intéreſſantes. On peut cependant lui reprocher quelquefois de la ſechereſſe, & ſur-tout ce nombre de récits conſécutifs, qui ne donnant rien à la repréſentation, laiſſent ſans occupation un des principaux ſens, par l'organe duquel les hommes ſont plus facilement touchés. Le père Bouhours condamne avec raiſon la *Silvie* du Taſſe, qui en ſe mirant dans une fontaine, & en ſe mettant des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas pour ſe parer, mais pour leur faire honte. Cette penſée n'eſt point naturelle à une bergère. Les fleurs ſont les ajuſtemens qu'elle emprunte de la nature, elle s'en met lorſqu'elle veut être plus propre & plus parée qu'à l'ordinaire, & elle eſt bien éloignée de ſonger qu'elle puiſſe leur faire honte.

L'*Aminte* fut imprimée pour la première fois en 1581, avec les *Rimes* du Taſſe, à Veniſe, par Alde le jeune, *in-8°.*, & dans les autres recueils des œuvres de l'auteur, qui parurent auſſi à Veniſe les années ſuivantes en 1582 & 1583. Depuis il s'en eſt fait pluſieurs éditions ſéparément. Ménage en donna une à Paris en 1655, *in-4°.* avec des remarques, ſur leſquelles l'académie *della Cruſca* fit des obſervations que le traducteur a inſérées à la page 74 de ſes *Meſcolanze*, imprimées à Paris en 1678, *in-8°.* Il y a auſſi une édition de l'Aminte fort jolie, faite à Amſterdam en 1678. On en a des traductions en pluſieurs langues, & même en latin. En 1734 & 1735 il y en a eu deux en françois; la première de M. Pecquet, & la ſeconde de M. l'Eſcalopier. Il a paru auſſi une traduction angloiſe de l'Aminte à Londres en 1628, *in-4°.* Jean de Xauregui en a publié une verſion eſpagnole à Séville en 1618, *in-4°.* On en a donné une traduction hollandoiſe à Amſterdam en 1715, *in-8°.*

Le Taſſe acheva en 1574, à l'âge de 30 ans, ſa *Jéruſalem délivrée*. La première édition complète de ce beau poëme épique parut à Ferrare l'an 1581, chez Vittorio Baldini, *in-4°.* Il s'eſt fait quantité de traductions de la Jéruſalem délivrée dans toutes les langues. Scipion Gentilis en a traduit les deux premiers livres en vers latins, ſous ce titre. *Solimeidos libri duo priores, de* Torquati Taſſi *italicis expreſſi*, Veniſe 1585, *in-4°.* Il y en a deux traductions eſpagnoles, l'une de Jean Sedeno, imprimée à Madrid en 1587, *in-8°.*; l'autre d'Antoine Sarmento de Mendoſa, qui parut dans la même ville en 1649, *in-8°.* Fairfax a traduit ce poëte en anglois avec beaucoup d'élégance & de naturel, & tout à la fois avec une exactitude ſcrupuleuſe. Chaque ligne de l'original eſt rendue par une ligne correſpondante dans la traduction; c'eſt dommage qu'il ait ſervilement imité l'italien dans ſes ſtances, dont la proſixe uniformité déplaît dans un long ouvrage. M. Hill en a donné une nouvelle traduction imprimée à Londres en 1713. Gabriel Faſagno en a fait une verſion en langue napolitaine, imprimée à Naples en 1720, *in-fol.* Le poëme & la verſion napolitaine ſont ſur deux colonnes.

Les François ſe ſont auſſi empreſſés à donner des traductions de ce poëme; la première & la plus mauvaiſe de toutes, eſt celle de Vigenère, qui parut à Paris en 1595, *in-4°.* & 1598, *in-8°.* Les endroits qu'il a mis en vers, déplaiſent encore plus que ſa proſe. Depuis Vigenère, on a vu pluſieurs autres traductions en vers alexandrins de la Jéruſalem, mais aucune de ces traductions n'a réuſſi. En 1724 M. de Mirabaud publia une traduction en proſe de la Jéruſalem délivrée, & il en donna une nouvelle édition beaucoup meilleure en 1735.

Mais combien elle eſt inférieure à la traduction élégante & correcte que vient de publier M. le Brun! M. Colardeau avoit tenté de nous en donner une en vers françois; il avoit déjà atteint aux deux tiers d'une entrepriſe ſi difficile,

Perſonne peut-être n'étoit plus en état de réuſſir que ce jeune poëte dont la muſe harmonieuſe avoit exprimé ſi heureuſement les idées fortes de Pope & d'Young ; mais un homme auſſi connu par ſa grande fortune que par la médiocreté de ſes talens poétiques, ayant oſé courir la même carrière, a réuſſi, à force d'intriguer, à détourner M. Colardeau de ſon entrepriſe ; & ce jeune poëte trop foible, a jeté au feu les dix chants déjà finis de cette traduction. La plus récente de toutes eſt celle qui a paru en 1785, dédiée à M. le Comte de Vergennes.

On n'ignore point les jugemens qu'un grand nombre de ſavans de tous les pays ont porté de ce célèbre poëme, ſoit en ſa faveur, ſoit à ſon déſavantage, & je ne crois pas devoir m'y arrêter ici. La critique de M. Deſpréaux a non-ſeulement révolté les Italiens, mais preſque tous les François. Il eſt vrai cependant que Deſpréaux eſtimoit le Taſſe, & qu'il en connoiſſoit le mérite ; autrement comment auroit-il pu dire de cet illuſtre poëte ?

Il n'eût point de ſon livre illuſtré l'Italie,
Si ſon ſage héros toujours en oraiſon,
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raiſon ;
Et ſi Renaud, Argand, Tancrède & ſa maîtreſſe,
N'euſſent de ſon ſujet égayé la triſteſſe.

M. l'abbé d'Olivet, dans ſon hiſtoire de l'académie françoiſe, aſſure avoir entendu tenir à M. Deſpréaux le diſcours ſuivant, peu de temps avant ſa mort, à une perſonne qui lui demanda s'il n'avoit point changé d'avis ſur le Taſſe : « J'en ai ſi peu changé, dit-il, que le relisant » dernièrement, je fus très-fâché de ne m'être » pas expliqué un peu au long dans quelqu'une » de mes réflexions ſur Longin. J'aurois commencé par avouer que le Taſſe a été un génie » ſublime, étendu, heureuſement né à la poéſie » & à la grande poéſie ; mais enſuite venant à » l'uſage qu'il a fait de ſes talens, j'aurois montré » que le bon ſens n'eſt pas toujours ce qui domine chez lui ; que dans la plupart de ſes narrations il s'attache bien moins au néceſſaire » qu'à l'agréable ; que ſes deſcriptions ſont trop » chargées d'ornemens ſuperflus ; que dans la » peinture des plus fortes paſſions, & au milieu » du trouble qu'elles venoient d'exciter, ſouvent » il dégénère en traits d'eſprit qui font tout-à-» coup ceſſer le pathétique ; qu'il eſt plein d'i-» mages trop fleuries, de tours affectés, de » pointes & de penſées frivoles, qui loin de » pouvoir convenir à ſa Jéruſalem, pourroient » à peine trouver place dans ſon Aminte. Or, » conclut M. Deſpréaux, tout cela oppoſé à la » ſageſſe, à la gravité, à la majeſté de Virgile, » qu'eſt-ce autre choſe que du clinquant oppoſé » à de l'or » ? Cependant il eſt toujours certain, malgré les réflexions de Deſpréaux, que la Jéruſalem du Taſſe eſt admirable par la conduite, l'intérêt, la variété, les grâces, & cette nobleſſe qui relève le ſublime.

La tragédie de Torriſmond, *il Torriſmondo*, parut à Vérone en 1587, *in-8°*. Mais le Taſſe lui-même n'étoit pas content de cette pièce, & ſe plaignoit de ſes amis qui la lui avoient arrachée des mains, & l'avoient publiée avant qu'il eût pu la mettre dans la perfection où il la ſouhaitoit. Dalbray, poëte du dernier ſiècle, en a fait une traduction libre en vers françois, au devant de laquelle il a mis un diſcours où l'on trouve de bonnes réflexions ſur le génie de la tragédie, ſur celui du Taſſe, & ſur la tragédie de Torriſmond en particulier. Cette traduction de Dalibray, quoique peſante & proſaïque, fut jouée deux fois, & imprimée à Paris en 1636, *in-4°*.

Le Taſſe, laſſé des critiques qu'on faiſoit de ſa Jéruſalem délivrée, ſe propoſa de faire un nouvel ouvrage, ſous le titre de la Jéruſalem conquiſe. *la Gerusalemme conquistata, libri XXIV.* Ce poëme parut à Rome en 1593, *in-4°*. mais il n'a point été reçu avec le même applaudiſſement que le premier, où l'auteur s'étoit abandonné à ſon génie, au lieu que dans la Jéruſalem conquiſe il s'eſt propoſé de s'accommoder en quelque manière au goût & aux idées de ſes critiques.

Toutes les œuvres de ce beau génie ont été imprimées enſemble avec ſa vie par Jean-Baptiſte Manſo ſon ami, à Florence en 1624, en 6 vol. *in-fol.* Les deux premiers tomes contiennent ſes poéſies : la Jéruſalem délivrée, la Jéruſalem conquiſe, le Renaud, le poëme ſur la création, Torriſmond, l'Aminte : les autres poéſies ſont diviſées en trois claſſes. 1°. Poéſies galantes. 2°. Poéſies héroïques. 3°. Poéſies ſacrées & morales. Elles ſont ſuivies de quelques pièces imparfaites du Taſſe, & de quelques-unes de celles qui paſſent ſous ſon nom. Les ouvrages en proſe forment les tomes III & IV. Ils conſiſtent en vingt-cinq dialogues ſur différens ſujets, & environ quarante diſcours ou autres pièces ſur diverſes matières d'érudition, principalement ſur l'art poétique, ſur le poëme épique ; tout cela eſt ſuivi de la défenſe de la Jéruſalem délivrée. Le tome V eſt diviſé en deux parties ; dans la première ſe trouvent les lettres familières & poétiques du Taſſe ; dans la ſeconde ſept pièces de l'académie della Cruſca, & d'autres beaux-eſprits d'Italie, concernant les diſputes ſur les poéſies de l'auteur, & celles de l'Arioſte. Le VIe tome contient dix-huit pièces, dialogues ou diſcours ſur le même ſujet, c'eſt-à-dire pour ou contre le Taſſe. (*R.*)

SORTA (cap), cap de la Méditerranée, ſur la côte de Tripoli, en Barbarie, au fond du golfe de Sidra. On prend ce cap pour l'*Hippium promontorium* des anciens. (*R.*)

SORTINO, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, au bord de la rivière de Sortino,

& un peu au-deſſus de l'endroit où cette rivière ſe jète dans le Fiumo-grande. (*R.*)

SOS, petite ville de France, dans le bas-Armagnac, auprès d'une forêt. Elle a donné la naiſſance à M. de Silhon (Jean), conſeiller d'état ordinaire, & l'un des premiers membres de l'académie françoiſe. Il s'appliqua à l'étude de la religion & de la politique, & fut employé dans des négociations importantes, ſous le miniſtère du cardinal de Richelieu. Il mourut en 1667, après avoir mis au jour pluſieurs livres, & entr'autres celui qui a pour titre, *le Miniſtre d'état*. C'eſt un bon écrivain, mais dont le ſtyle eſt trop diffus. Il a très-bien prouvé la fauſſeté de la puiſſance indirecte que les Ultramontains s'aviſent d'attribuer au pape ſur le temporel des princes. (*R.*)

Sos, bourg d'Eſpagne, dans la Navarre, avec un château où naquit Ferdinand V, dit *le Catholique*. (*R.*)

SOSPELLO, petite ville des états du roi de Sardaigne, dans le comté de Nice, entre Nice & Cony. Elle fut priſe en 1692 par les François, qui la rendirent au duc de Savoie par la paix de 1696. On y compte environ 6000 habitans. C'eſt le ſiége d'un évêché. Outre la cathédrale, il y a encore 3 égliſes, & 2 couvens. La *Vibera*, ou *Bevera*, partage cette ville en deux.

Raynaud (Théophile), l'un des fameux jéſuites du 17e ſiècle, naquit à Soſpello, paſſa preſque toute ſa vie en France, & mourut à Lyon en 1663, à 79 ans, ſelon M. Gallois.

Le P. Raynaud étoit extrêmement laborieux, comme le prouve le nombre de livres qu'il a compoſés. Il en publia quelques-uns qui furent à ſon grand regret, flétris par l'inquiſition; mais il déchargea ſa colère ſur les Jacobins, par un ouvrage où il ramaſſa une infinité de choſes tirées de leurs écrits, qui n'avoient pas été cenſurées, quoiqu'elles le méritaſſent. On ne ſauroit nier qu'il n'eût l'eſprit ſatyrique, l'imagination vive, & une mémoire prodigieuſe. Son ſtyle eſt obſcur, à cauſe qu'il affecte de ſe ſervir de termes difficiles à entendre, & de mots tirés du grec.

Il maltraita les Janſéniſtes, qui ne l'ont pas épargné à leur tour; mais les Carmes l'ont beaucoup loué, & ils lui rendirent les honneurs funèbres dans tous les couvens de leur ordre. Ce fut à cauſe de l'ouvrage qu'il avoit fait ſur le ſcapulaire. Guy Patin étoit auſſi de ſes bons amis, & trouvoit beaucoup de doctrine dans tous ſes ouvrages; ce n'eſt pas un petit éloge, car l'édition qu'on en a faite à Lyon en 1665, comprend 2 vol. *in-fol.*; & ce qui eſt fort étrange, le libraire ne s'y eſt pas ruiné. (*R.*)

SOSTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SOSUNG, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Kiagnan, au département de Ganking.

SOTHERTHON, ou SUTTERTON, village d'Angleterre, dans Lincoln-Shire, & dans la partie ſeptentrionale du Holland. Ce village mérite d'être remarqué, parce qu'il étoit autrefois ſur le bord de la mer, & qu'aujourd'hui il en eſt à plus de deux milles. Ainſi l'Océan s'eſt retiré de ce côté-là, à meſure qu'il s'eſt avancé vers un autre.

Nous pourrions citer en France, ſur la Méditerranée ſur-tout, pluſieurs endroits d'où la mer s'eſt éloignée; entr'autres Cette qu'il a fallu recreuſer pour le canal de Languedoc, Aiguesmortes & Frejus, dont les ports ſont comblés, tandis que ſur l'océan, depuis Bordeaux, juſqu'à la pointe de la Bretagne, la mer a ſemblé s'élancer dans les terres.

SOTOVENTO (îles de), ou *îles ſous le Vent*, dénomination adoptée des Eſpagnols pour déſigner une partie des petites Antilles, qu'ils diſtinguent en îles de Barlo-Vento & de Soto-Vento. Ils ont ainſi appellé les premières, parce qu'ils les laiſſent au nord & au-deſſus du vent, lorſqu'ils vont d'Europe au Mexique: ils ont donné aux autres le nom de Soto-Vento, parce que dans cette navigation, ils les laiſſent au deſſous du vent qui ſouffle d'ordinaire de l'eſt à l'oueſt dans ces parages. Les principales des îles ſous le vent, ſont la Trinité, la Marguerite, la Tortuga, la Rocca, Bon-Aire, Curaçao, Oruba. Quelques-uns cependant comprennent auſſi les grandes Antilles dans les îles ſous le vent. (*R.*)

SOTTEVAST, bourg de France, en Normandie, élection & à 3 li. o. de Valogne, avec un château & un prieuré. (*R.*)

SOTTEVILLE, bourg de France, en Normandie, vis-à-vis de Rouen, de l'autre côté du pont de bateaux.

SOUABE. *Voyez* SUABE.

SOUACHEM, petite île du golfe Arabique, qui ſépare, pour ainſi dire, l'Egypte de l'Ethiopie. Il y a dans cette île un bacha turc.

SOUADOU, nom qu'on donne à un amas d'îles de l'Océan indien, ſituées partie ſous le deuxième, partie ſous le troiſième degré de latitude méridionale, au midi des îles d'Adoumatis, & au nord des îles d'Addou en général qui en ſont aſſez proche.

SOUBISE, petite ville de France, dans la Saintonge, ſituée ſur une hauteur, au bas de laquelle coule la Charente, à 2 lieues au nord de Brouage, & à 5 de la Rochelle. Elle a donné le nom à une branche de la maiſon de Rohan; c'eſt une principauté qui comprend ſept groſſes paroiſſes. *Long.* 16, 34; *lat.* 45, 49.

SOUCY, bourg de France, à 2 li. n. de Sens.

SOUESME, bourg de France, dans le Berri, diocèſe de Bourges, élection de Romorantin. (*R.*)

SOUFRIÈRE, montagne d'Amérique dans la Guadeloupe. *Voyez* SOUFRIÈRE.

SOUILLAC, ou SOULIAC, petite ville de France, dans le Quercy, à 3 li. de Sarlat, sur la Borèse, près de la Dordogne, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. Toutes les maisons de cette place ne sont que de bois, & le bas de la ville ne sert que d'écuries ou d'étables. *Long.* 19, 20; *lat.* 45, 3.

SOUKESSEL, canton d'Alluas, dans la Perse. Il s'y trouve une grosse montagne qui vomit sans cesse des flammes assez brillantes pour éclairer les environs. Nous n'avons pas de plus grands détails sur ce volcan.

SOULAINE. *Voyez* SOULÈNE.

SOULE (pays de), pays de France, au gouvernement de Guienne, dans les Pyrénées, & enclavé entre le Béarn & la basse-Navarre. Le pays de Soule est habité par les Basques, & les Pyrénées le séparent du val de Roncal en Navarre.

Pline fait mention de certains peuples vers les Pyrénées, qu'il nomme *Sibillates*: il est fort probable que ces Sibillates sont ceux de Soule, parce que nous voyons dans Frédegaire, que le véritable nom de ce pays étoit *Subola*, corrompu depuis en *Sola*; il étoit des anciennes dépendances des Tarbelliens, & il a toujours été au diocèse d'Acqs, capitale des Tarbelliens, jusqu'au milieu du 11 siècle, que l'évêque d'Oleron s'empara de la juridiction temporelle.

Après la prise du roi Jean, & le traité de Brétigni, les Anglois se rendirent maîtres du pays de Soule; ensuite sous Charles VII après la prise d'Acqs, & des autres villes de Gascogne, la Soule, avec sa capitale Mauléon, se rendit aux François. On lui a conservé de grands priviléges; c'est un pays d'états, pauvre à la vérité, mais tous ceux qui y ont des fiefs, ont droit d'assister à la tenue des états. La Soule a titre de vicomté. Elle a des eaux minérales, des pâturages, de beaux bois pour la construction des vaisseaux, mais difficiles à extraire. Elle forme une vallée située le long du Gave-Suzon, & comprend 69 paroisses. (*R.*)

SOULE (la), en latin du moyen âge *Subola*, *Sulla*, *Sola*; petite rivière de France, dans la Normandie, au diocèse de Coutances. Elle naît auprès de Montabor, & après un cours d'environ sept lieues, elle se joint à la Sienne, au pont de la Roque. (*R.*)

SOULE, bourg de France, dans la Normandie, diocèse de Coutances, élection de S. Lô. (*R.*)

SOULE (Sainte), bourg de France, en Champagne, élection de Troyes. (*R.*)

SOULÈNE, bourg de France, en Champagne, près de l'abbaye de Moutieramé. Il est remarquable par une source qui, à son origine, fait mouvoir une multitude d'usines. Elle est trouble lorsque les rivières le sont; ce qui indique qu'elle communique avec quelqu'une. (*R.*)

SOULERS, bourg de France, en Provence, viguerie d'Hières, & dioc. de Toulon. Ce bourg est la patrie d'Antoine Arena, poëte du seizième siècle, qui se rendit alors célèbre par ses vers macaroniques, & en particulier par la description de la guerre de Charles-Quint dans son pays, dont il avoit été témoin. Il mourut en 1544.

Ce n'est point à Soulers en Provence, mais au château de Souliers dans la province de la Marche, qu'est né François Tristan, surnommé l'*hermite*, poëte reçu à l'académie françoise en 1649, & mort dans la misère en 1655, âgé de 54 ans. On connoît à ce sujet l'épigramme de M. de Montmor, maître des requêtes:

Elie, ainsi qu'il est écrit,
De son manteau, comme de son esprit,
Récompensa son serviteur fidèle.
Tristan eût suivi ce modèle;
Mais Tristan, qu'on mit au tombeau
Plus pauvre que n'est un prophète,
En laissant à Quinaut son esprit de poëte,
Ne put lui laisser un manteau.

Les poésies de Tristan ont été recueillies en 3 volumes. Le premier contient ses *amours*; le second sa *lyre*; & le troisième ses *vers héroïques*: mais il se distingua sur-tout par ses pièces dramatiques, qui eurent beaucoup de succès pendant sa vie. Sa tragédie de *Marianne*, retouchée par Rousseau, est la seule qui soutienne encore la réputation de son auteur. Mondori, célèbre comedien de son temps, fit de si grands & de si continuels efforts pour y bien jouer le rôle d'Hérode, qu'il en mourut. Le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine, a causé depuis le même sort à Montfleury. (*R.*)

SOULLANS, bourg très-peuplé de France, dans le Poitou, élect. des sables d'Olonne, à 3 li. s. de la Garnache. (*R.*)

SOULONDRE, petite rivière de France, dans le bas-Languedoc. Elle naît à 2 lieues de Lodève; & au-dessous de cette ville, elle se jète dans la Lergue. (*R.*)

SOULOSSOIS (le), *Pagus Solcienſis*, pays considérable entre le Chaumontois, le Saintois, le Toulois & le Bassigny, dépend en partie de l'archidiaconé de Vitel, composé de cinq doyennés. Le Souloſſois a 14 lieues de longueur, & il tire son nom de l'ancienne ville de *Solimariaca*, dont fait mention l'itinéraire d'Antonin, & qui fut ruinée au cinquième siècle par les Huns. Elle étoit sur la rivière de Verre, près de son embouchure dans la Meuse. On voit encore près de là les restes du chemin militaire de Langres à Metz, & les ruines de cette ville à cent pas de cette rivière, & un peu au dessous le village de Souloſſe.

Neuchâteau, qu'on croit être le *Nomagus* ou *Novimagus* de l'itinéraire d'Antonin, on l'a appellé depuis *Neocaſtrum*.

Pont-Pierre ſur Meuſe, que don Ruinart prétend être le *Pons-Petreus* dont parle Grégoire de Tours, & où ſe fit la fameuſe entrevue dans laquelle le roi Gontran adopta ſon neveu Childebert, en lui mettant la lance à la main.

Le Châtelet, *Caſtellum*, forteresſe pluſieurs fois aſſiégée, qui a donné le nom à l'illuſtre maiſon du Châtelet, dont le père don Calmet a publié l'hiſtoire *in-folio*.

Châtenoi, *Caſtinetum*, bourg, chef-lieu d'une prévôté. Les premiers ducs de Lorraine y ont tenu leur cour. Le vallon qui s'étend juſqu'à la vallée de l'abbaye de l'Etanche, s'appelloit anciennement la *vallée du duc*. Cette abbaye a été fondée par Matthieu Ier, duc de Lorraine, vers l'an 1148. Adélaïde, mère de ce prince, religieuſe du Tart, y eſt enterrée.

La Motte, *Mota*, petite ville du duché de Bar, a été aſſiégée pluſieurs fois, & enfin raſée par Louis XIII. Vaſbourg dit qu'elle s'appelloit autrefois *Hilairmont*, *Alucer-Mons*.

Bourmont, *Brunonis-Mons*, petite ville avec ſénéchauſſée, baillage & un couvent d'Annonciades. Bulgneville, où ſe donna, en 1431, une ſanglante bataille, & où fut fait priſonnier René d'Anjou, duc de Bar & de Lorraine, par les Bourguignons, qui le renfermèrent dans le château de Talant & enſuite dans celui de Dijon, d'où il ne ſortit qu'en 1435 par le traité d'Arras.

Flabémont, qui a une abbaye de Prémontré, fondée en 1132 par les ſeigneurs d'Aigremont. Brixel, *Brixeicum*, ſur Meuſe, qui étoit une forteresſe ſouvent priſe & repriſe, & entièrement ruinée durant la guerre du duc de Calabre contre Antoine de Neuchâtel, évêque de Toul. Le chapitre, fondé par Gilles de Sorei en 1261, eſt uni au ſéminaire de Toul.

Vicherey qui a été un palais de nos rois en 804, *Viſcerium*, *Villa Regia*. C'eſt le chef-lieu d'une prévôté du domaine du chapitre de Toul. Il paroît être du Saintois. Charles-le-Chauve & Louis-le-Germanique parlent de ce canton Souloſſoia dans le partage du royaume de Lorraine. Aubert-le-Mire & Coringius ont cru que le Souloſſois, *Solecenſis Pagus*, étoit le pays de Saulieu en Bourgogne, diocèſe d'Autun. M. de Valois, qui les a réfutés, croit que c'eſt Seltz ſur le Rhin; mais l'endroit où nous l'avons placé, après les meilleurs géographes, eſt comme au milieu des des deux, néanmoins à plus de 40 lieues, tant de Saulieu que de Seltz. *Voyez Hiſt. de Toul*, *in-4°. 1707.* (*R.*)

SOULTZ, bourg d'Alſace, à 2 lieues ſ. de Rufach.

SOULTZMACH, bourg d'Alſace, baillage de Rufach.

SOUMELPOUR, petite ville des Indes, au royaume de Bengale, dans les états du grand-mogol, ſur la rivière de Gouel, à 30 li. vers le couchant d'Ougli. Toutes ſes maiſons ſont de terre, & couvertes de branches de cocos. *Long. 102, 20; lat. 24, 35.*

SOUPHRIÈRE (la), montagne de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de la Guadeloupe. C'eſt une des plus hautes montagnes de l'île, qui vomit preſque toujours du ſoufre, des cendres & des pierres brûlées, quoiqu'il faſſe un froid continuel ſur ſon ſommet; mais le milieu & le bas de cette montagne ſont couverts d'une agréable verdure, & arroſés d'une infinité de ruiſſeaux.

SOUPROSE, bourg, ou très-petite ville de France, en Gaſcogne, au dioc. d'Acqs, à demi-lieue de la rivière d'Adour, & dans un endroit marécageux.

SOUR, ou Sur, ville ruinée de la Turquie aſiatique, dans la Syrie, ſur le bord de la mer; les tables arabiques la placent dans le troiſième climat, ſous le 68e deg. 30 min. de *long.* & ſous le 32e deg. 40 min. de *lat. ſept.*

Cette place n'eſt autre choſe que les ruines de la fameuſe Tyr: le ſultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant priſe en 1291 ſur les Francs, la démolit de fond en comble. La mer bat juſque dans ſes ruines; ſon port eſt rempli d'écueils, de ſables, & de roches. On ne trouve dans toute la campagne voiſine que quelques cabanes de pêcheurs Maures. Les plus célèbres colonies qu'elle établit au loin, furent Thèbes en Grèce, Carthage en Afrique, & Cadix en Eſpagne. *Long. 54; 30; lat. 33.* (*R.*)

SOURDEVAL, bourg de Normandie, élect. & à 2 li. n. de Mortain. (*R.*)

SOURE, ou Rio di Soure, petite ville de Portugal, dans l'Eſtremadure, ſur une rivière de même nom, à 5 li. de Coïmbre, & à 6 de Leyra. Cette ville n'a qu'une paroiſſe, quatre à cinq cents habitans, & quelques couvens de religieux. *Long. 9, 9; lat 40, 5.* (*R.*)

Soura (la), nom d'une rivière des Pays-Bas, & d'une rivière d'Alſace. La première eſt dans le Luxembourg, & ſe joint à la Moſelle entre Trèves & Grevemacheren. La ſeconde prend ſa ſource aux monts de Voſge, arroſe Saverne, & ſe jète dans le Mottern. (*R.*)

Soure (Rio de), anciennement *Ancus*, rivière de Portugal, dans l'Eſtremadure. Elle ſort du mont Sierra de Ancaon, & ſe perd dans le Mondégo. (*R.*)

SOURIE. *Voyez* Soristan.

SOURIQUOIS (les), peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, où ils habitent l'Acadie. Ils vivent de poiſſon en été, & de venaiſon en hiver; ils obéiſſent à des chefs qu'ils nomment *ſagamos*, & n'ont nulle forme de religion. (*R.*)

SOURISTAN. *Voyez* Soristan.

SOUIS

SOURS, bourg de France, dans la Beauce, élect. & à une lieue de Chartres. (*R.*)

SOUS, ou ALACSA, ville de la Barbatie, dans la partie la plus occidentale de l'Afrique, ſur les bords de l'Océan atlantique, au pied du mont Atlas, ſous le 15, 30 de *long.* & ſous le 32 de *lat. ſept.* ſelon les tables arabiques de Naſſir-Eddin & d'Ulugbeg.

SOUS, ou SOUIS des Arabes, eſt la même ville d'Egypte que nous appellons ordinairement *Suez*. *Voyez* SUEZ. (*R.*)

SOUS-LE-VENT (Iles), *Voyez* SOTO-VENTO.

SOUSE, ou SUZE, province d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tunis : elle a pris ſon nom de ſa capitale ſituée ſur un rocher, près de la mer. C'eſt la réſidence du gouverneur de la province. Elle eſt forte & commerçante, & à 2 li. de Carvan, à 36 l. ſ. e. de Tunis, à l'oppoſite de l'île de Pantalarée, à 70 ſ. o. de Bonne. Elle a un bon port, où les corſaires de Tunis ſe mettent à l'ancre ; ſon terroir rapporte de l'orge, des figues, des dattes, des olives, & il eſt fertile en pâturages. Ce fut dans le voiſinage de cette place, que le prince Philibert de Savoie fut autrefois défait, & qu'un grand nombre de chevaliers de Malte périrent. *Long.* 28, 47 ; *lat.* 35, 54. *Voyez* SCHOUSCH. (*R.*)

SOUSEL, *Suſella*, petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, à 4 li. n. d'Eſtrémos : elle eſt fameuſe par la bataille qui ſe donna auprès en 1633, entre les Eſpagnols & les Portugais. (*R.*)

SOUSSAT. *Voyez* SUSSAT.

SOUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SOUSTHON, petite ville de France, dans la Gaſcogne, élect. de Lannes.

SOUTERAINE (la), petite ville de France, dans le Limoſin, élection de Limoges, à 10 li. n. de cette ville. Il y a un bourg de même nom dans la Marche, élect. de Gueret.

SOUTHAMPTON, on devroit écrire *South-Hanton* ; ville d'Angleterre, dans le Hantshire & ſa capitale : elle eſt ſituée ſur le rivage de la baie de ſon nom, entre les deux rivières de Teſt & d'Itching, mais plus près de la dernière, à 72 milles au ſ. o. de Londres.

On ne doute point qu'elle n'ait été bâtie des ruines d'une autre ville de même nom, ſiſe un peu plus haut, aux bords de la même rivière, dans l'endroit où l'on voit les deux villages de Sainte-Marie & de Bittern. Cette ancienne ville, preſque ruinée par les Danois en 980, fut réduite en cendres par les François, dans le quatorzième ſiècle, pendant les démêlés d'Edouard III avec Philippe de Valois, pour la couronne de France.

Les habitans élevèrent une nouvelle ville dans une ſituation plus commode, plus voiſine de l'eau, & qui conſerva le même nom. Avec le temps cette nouvelle ville ſe peupla, s'agrandit, fut fermée de bonnes murailles, & devint floriſſante. Son port fut muni d'un château bâti de pierres de taille ; & comme elle étoit la capitale du comté, elle lui donna le nom de *Southampton*, aujourd'hui *Hamp-ſhire*, ou *Hantshire*.

Son havre eſt aſſez bon & revêtu d'un beau quai : ſon commerce eſt cependant aujourd'hui moins conſidérable qu'autrefois ; mais cette ville ne laiſſe pas d'être encore grande & peuplée, car on y compte 5 paroiſſes. Elle eſt du nombre des villes qui ſe gouvernent par elles-mêmes & qui ne relèvent point du lieutenant de la province. Enfin elle a titre de duché, érigé par Charles II en faveur de l'aîné des fils naturels qu'il a eus de la ducheſſe de Cleveland. Elle envoie deux députés au parlement, & elle forme un comté à part. *Long.* 16, 23 ; *lat.* 50, 51.

La baie de Southampton étoit nommée par les anciens *Clauſentum*, c'eſt-à-dire *le canal de Hanton* ; & c'eſt de ce nom que la province entière a été appellée *Hantshire*.

La baie de Southampton a près de 8 milles de longueur & 3 milles de largeur ; elle eſt fort droite & preſque ſans courbure, s'étendant du nord-oueſt au ſud-eſt. Ses côtes occidentales ſe terminent par une pointe où l'on a bâti le château de Calshot, ſur un rocher avancé, pour défendre l'entrée de la baie. A l'occident de cette baie, le pays eſt couvert d'une grande & vaſte forêt de 30 milles de tour, nommée *new-foreſt*, & anciennement appellée *Sythène*.

Avant le règne de Guillaume-le-Conquérant, ce quartier étoit habité ; mais ce prince le changea en une forêt. Il détruiſit pour cet effet 36 paroiſſes qui s'y trouvoient, ſans épargner ni bourgs, ni villages, ni égliſes, ni monaſteres ; il expulſa par la force tous les habitans, ſoit pour ſe donner le plaiſir de la chaſſe, ſoit, plus vraiſemblablement, pour ſe procurer, en cas de ſoulèvement, une retraite aſſurée dans cette vaſte forêt, juſqu'à ce qu'il eût reçu du ſecours de la Normandie, qui eſt vis-à-vis.

Au reſte, le pays que cette forêt occupe, & ce qui eſt aux environs, d'un côté juſqu'à la mer, & de l'autre juſqu'au comté de Dorſet, étoit la demeure des anciens *regnes* avant l'invaſion des Saxons. La côte qui s'étend au midi de la forêt, eſt reſtée toute ouverte juſqu'au ſeizième ſiècle, qu'Henri VIII, pour la couvrir, y fit conſtruire le château de Hurſt, ſur une langue de terre avancée qui approche le plus de l'île de Whigt, & dont le trajet n'a guère au-delà de deux milles de largeur.

Fuller (Nicolas), ſavant philologue, naquit à Southampton dans le ſeizième ſiècle, & mourut en 1623. Ses *Miſcellanea theologica & ſacra* ſont remplis d'érudition.

Anne, comteſſe de Winchelſea, dame d'eſprit, & connue par ſes vers, étoit née dans la province de Southampton, & mourut en 1720. On a publié à Londres en 1713, *in-8°.*, un recueil

de ſes poéſies, où ſe trouve ſon poëme ſur la rate, & ſa tragédie intitulée *Ariſtomène*, mais qui n'a jamais été repréſentée. (*R.*)

SOUTHWARCK, ou SAUDRIK, ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, unie & incorporée à la ville de Londres, dont elle fait comme un faubourg, & à laquelle elle communique par deux beaux ponts ſur la Tamiſe. Elle contient cinq groſſes paroiſſes. C'eſt là qu'eſt le palais des archevêques de Cantorbéry, bâtiment antique, conſtruit au bord de la Tamiſe, vis-à-vis Weſtminſter : on le nomme *Lambeth-Houſe*, & ces archevêques y font maintenant leur réſidence ordinaire. Près de ce palais, eſt la promenade nommée *Vaux-hall*, dont nous avons parlé à l'article de Londres. La plus belle des égliſes de Southwarck, eſt celle de Sainte-Marie-Overy ou Overry, qui étoit anciennement de la dépendance d'un prieuré fondé dans le treizième ſiècle. Le prieuré fut détruit par Henri VIII, mais l'égliſe fut conſervée, & en 1540 les bourgeois l'achetèrent du roi, pour en faire une égliſe paroiſſiale. Ce bourg envoie deux députés au parlement ; il s'étend en longueur l'eſpace de 6 milles.

Sherlock (Guillaume), ſavant théologien, naquit à Southwarck, ou, ſi vous l'aimez mieux, à Londres, vers l'an 1641 ; il fut nommé doyen de Saint-Paul en 1691, & mourut en 1707, âgé de 67 ans. C'étoit un écrivain clair, poli, bon logicien, & qui s'acquit un grand nom ſous le règne de Jacques II, par ſes ouvrages polémiques contre les catholiques-romains. Son Traité du *Jugement dernier* a ſoufferr un grand nombre d'éditions, ainſi que celui de la *Mort*. On a donné en françois à la Haye en 1721, *in-8°.*, une belle traduction du Traité de la *Providence*, par Sherlock. On a auſſi traduit en françois ſon Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, *& de la Vie éternelle*. Amſterd. 1708, *in-8°*. Enfin les *Sermons* de Sherlock ont été traduits & publiés en françois à la Haye en 1723, en 2 vol. *in-8°*. (*R.*)

SOUVIGNY, en latin moderne *Salviniacum* & *Silviniacus* ; petite ville de France, dans le Bourbonnois, ſur le ruiſſeau de Queſne, près de l'Allier, à 2 li. o. de Moulins, & à 3 n. e. de Bourbon l'Archambaud. Elle doit être ancienne, car Charlemagne y fit ſes premières armes dans la guerre de Pepin ſon père, contre le duc de Guienne. Les ſires de Bourbon, dont eſt venue la branche aujourd'hui régnante, y avoient leur ſépulture. Le prieuré de cette ville vaut environ 12 mille livres de rente. *Long.* 20, 51 ; *lat.* 46, 32-9. (*R.*)

SOUVIGNY. On compte trois bourgs de ce nom en France : un en Touraine, élection d'Amboiſe ; un autre en Poitou, élect. de Richelieu ; le troiſième dans l'Orléanois, élect. d'Orléans. (*R.*)

SOVANA, ou SOANA, autrefois SUANA, ville d'Italie, dans le grand duché de Toſcane, vis-à-vis de Pitigliano : elle eſt médiocrement peuplée. C'eſt de cette ville que prend ſon nom l'évêque de Sovana & de Pitigliano, qui réſide alternativement dans ces deux endroits. Ce diocèſe comprend 38 paroiſſes, environ 14,000 habitans, mais pas un ſeul couvent de religieuſes.

SOW. *Voyez* SAWE.

SOYON, petite ville du Vivarais, qui donne le titre de prince au duc d'Uzès, ſur le bord du Rhône, à 2 li. ſ. de Valence. (*R.*)

SOZ, bourg d'Eſpagne, aux frontières de la Navarre ; il eſt remarquable par la naiſſance de Ferdinand V, ſurnommé le *Catholique*. Il épouſa Iſabelle de Caſtille, & réunit par ce mariage les états de Caſtille à ceux d'Aragon, en 1479. C'eſt ſous ſon règne que Colomb découvrit le Nouveau Monde, & ſoumit à la Caſtille tant de riches provinces. Ferdinand remporta à Toro une grande victoire, en 1476, ſur Alphonſe V, roi de Portugal, conquit le royaume de Grenade, & chaſſa les Maures d'Eſpagne en 1492. Bientôt après, il ſe rendit maître d'Oran en Afrique, s'empara du royaume de Naples, uſurpa celui de Navarre en 1512, & mourut en 1516 au village de Madrigales, d'un breuvage que Germain de Foix, ſa ſeconde femme, lui avoit fait prendre pour le rendre capable d'avoir des enfans. Voilà ſa vie. La politique de ce prince n'eſt pas moins connue ; il parloit ſans ceſſe de religion & de bonne foi, & viola toujours l'une & l'autre ; il trompa indignement le roi d'Angleterre, ſon gendre, après avoir ſucceſſivement trompé ſon parent, le roi de Navarre, & le roi Louis XII, & les Vénitiens, & les papes. On l'appelloit en Eſpagne, *le catholique* ; en Italie, *le prudent* ; en France & en Angleterre, *le perfide* ; & c'étoit là le ſeul titre qu'il méritoit. (*R.*)

SPA, bourg du pays de Liége, ſur les confins du duché de Limbourg. Ce bourg eſt renommé par ſes eaux minérales, qui étoient déjà célèbres du temps de Pline ; & vous trouverez la belle & ſimple deſcription qu'il en fait dans ſon *Hiſt. nat. liv. XXXI, ch.* 2, au mot *TUNGRORUM FONS*.

Les eaux minérales de Spa ſont froides ; il y a cinq ſources principales, qui ſont Pouxhon, Geronſtère, Savinière, Watpotz & Tonneler. Les habitans font toutes ſortes de jolis ouvrages qu'ils vendent aux étrangers : on trouve aux environs du poiſſon délicieux, & de bon gibier. Spa eſt à 5 li. ſ. e. de Liége, 3 ſ. de Limbourg.

Le bourg de Spa ſurpaſſe en grandeur & ſurtout en beauté une infinité de villes : ſes rues offrent preſque par-tout une ſuite de beaux hôtels, deſtinés à recevoir ceux qui viennent faire uſage de ſes eaux, dont pluſieurs prennent des logemens chez les bourgeois. On y a bonne compagnie ; on y voit communément des perſonnes les plus.

qualifiées des différentes nations de l'Europe, quelquefois même des ſouverains. Il y a bal à des jours fixes, & une ſalle de jeu redoutable par les renverſemens de fortune qui s'y ſont opérés, & qui mêle des chevaliers d'induſtrie à tout ce que l'Europe a de familles les plus relevées. L'affluence des étrangers de diſtinction y eſt telle, que l'on a calculé que leur concours rapporte annuellement près de 300,000 liv. dans la ſaiſon des eaux, qui n'eſt que de quelques mois; & paſſé laquelle, le bourg de Spa eſt comme déſert. (*R.*)

SPADA, ou SPATA, cap de l'île de Candie, à 8 li. au couchant de la Canée. C'eſt le *ſpacum promontorium* des anciens, ſelon Coronelli. (*R.*)

SPALATRO, ou SPALATO, ville forte de l'État de Veniſe, capitale de la Dalmatie vénitienne, ſur le golfe de Veniſe. Elle eſt aſſez peuplée, parce que c'eſt une échelle des caravanes de Turquie, qui y déchargent leurs marchandiſes pour Veniſe. D'ailleurs, ſon port eſt grand & a un bon fond. Les vaiſſeaux y font la quarantaine. *Long. 35, 6; lat. 43, 53.*

Cette ville eſt un lieu de bonne chère; le gibier, le poiſſon, la viande de boucherie, y ſont preſque pour rien.

Dans les monumens de 400 ans, cette ville eſt appellée *Spaletum*, *Spalatum*; & de cette manière, Spalato ſembleroit plus conforme à l'origine, que Spalatro, quoique ce dernier mot ſoit le plus en uſage. Ce mot peut lui être venu de *palatium*, parce que ce lieu n'étoit anciennement qu'un palais de l'empereur Dioclétien, né à Salone; & l'on en voit encore les reſtes. Le dôme de Spalatro étoit un petit temple au milieu de ce palais. Depuis que ce temple a été changé en égliſe, on l'a percé pour y faire un chœur, & on y a fait quelques jours. Les murailles du palais de Dioclétien, qui embraſſent les deux tiers de la ville, offrent encore trois portes d'une belle architecture, & dont les pierres ſous l'arc ſont entées en mortaiſe les unes ſous les autres.

Spalato paſſa en 1124 ſous la domination des Vénitiens, qui ont agrandi ſes murailles, & les ont fortifiées. Elle a eu le titre d'archevêché vers l'an 650, & ſon archevêque ſe dit prélat de la Dalmatie & de la Croatie, quoiqu'il ſoit ſujet lui-même à la primatie de Veniſe. Il a douze ſuffragans, & preſque tous dans un triſte état par le voiſinage du Turc.

Cette ville eſt à 15 li.-ſ. e. de Sebenico, 12 ſ. e. de Banialuck, 41 n. o. de Raguſe, 36 ſ. e. de Zara, 1 de Salone, 4 de Trau, & 133 de Veniſe.

Le fameux Marco-Antonio de *Dominis*, devint archevêque de cette ville; c'étoit un phyſicien de quelque mérite, & un homme plein de vues pour la pacification des troubles de religion: il chercha une retraite en Angleterre, ſous le règne de Jacques Ier; & ce fut un grand ſujet de triomphe à la nation, qui enlevoit un proſélite de ce rang aux catholiques-romains: mais le prélat de Dalmatie, quoique fort accueilli, & élevé à quelques honneurs, ne les trouva pas capables de ſatisfaire ſon ambition; il prit le mauvais parti de retourner en Italie, à la ſollicitation de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, qui lui fit eſpérer un chapeau de cardinal. Etant arrivé à Rome, il y fit une abjuration publique de la religion proteſtante; cependant il n'obtint aucune dignité, & même quelque temps après il fut arrêté ſur quelques ſoupçons de ſes vrais ſentimens, & il fut enfermé dans le château Saint-Ange, où il finit ſa vie en 1625, âgé de 64 ans.

Pendant ſon ſéjour en Angleterre, il fit imprimer l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de Fra Paolo. Il publia dans le même pays un grand ouvrage, intitulé, *de Republicâ eccleſiaſticâ; Londini 1617 & 1622*, en 2 vol. *in-fol.* & l'on en a donné depuis un troiſième volume en Allemagne, en 1658. La Sorbonne a cenſuré pluſieurs propoſitions du premier tome de cet ouvrage; & Richer a fait ſur cette cenſure quelques notes, dans leſquelles il n'eſt pas du ſentiment de ſes confrères.

Dominis eſt connu des phyſiciens par un petit Traité *de radiis viſûs & lucis*, imprimé à Veniſe en 1611, *in-4°.*, dans lequel il explique les couleurs de l'arc-en-ciel, par deux réfractions de la lumière ſolaire, & une réflexion entre deux. Kepler avoit déjà eu la même penſée, & Deſcartes a ſuivi en partie l'explication de *Dominis*. (*R.*)

SPALDYNG, ou SPALDING, petite ville à marché d'Angleterre, dans le Lincolnſhire, au quartier du Holland, vers l'embouchure du Welland. Elle eſt toute parſemée de rivières, de coupures & de marais. (*R.*)

SPALMADORI, petite île de l'Archipel, près de l'île de Scio, vis-à-vis de Porto-Delphino. Ce fut aux environs de Spalmadori, que les Turcs défirent l'armée navale des Vénitiens, en 1695. (*R.*)

SPANDAW, ou SPANDOW, ville d'Allemagne, peu grande, mais aſſez peuplée dans la moyenne Marche de Brandebourg, ſur la Havel, près de ſon embouchure dans la Sprée, à 3 li. au n. o. de Berlin. Avant que d'entrer dans Spandaw, on paſſe ſur la chauſſée d'un étang, au milieu duquel eſt une citadelle très-forte qui renferme un arſenal des mieux fournis d'Allemagne, avec une groſſe garniſon, à cauſe de l'importance de cette place. La ville eſt éloignée de la citadelle d'une portée de mouſquet; elle eſt fortifiée de remparts de terre & de murailles de brique. Pluſieurs François proteſtans s'y ſont réfugiés, comme dans un aſile. On y remarque une égliſe luthérienne, une égliſe calviniſte, une maiſon de force, une

autre maiſon de fileuſes, & une manufacture d'armes. Cette ville eſt à 4 li. n. o. de Berlin, 7 n. e. de Brandebourg.

C'eſt à Spandaw qu'on renferme les priſonniers d'état. *Long.* 31, 20; *lat.* 52, 34. (*M. D. M.*)

SPANGENBERG, ville d'Allemagne, dans le bas-landgraviat de Heſſe, au quartier appellé *Ampt-Spangenberg*, dont elle eſt le chef-lieu. Sa ſituation eſt à environ 4 milles germaniques au ſ. o. de Caſſel, ſur une petite rivière qui ſe jète dans la Fulde. *Long.* 27, 13; *lat.* 51, 17. (*R.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM, comté d'Allemagne, dans le bas-Palatinat. Il eſt borné au nord par l'électorat de Mayence, au midi par les duchés de Lorraine & de Deux-Ponts, à l'orient par l'électorat du Palatinat, & au couchant par l'électorat de Trèves.

Ce comté eſt diviſé en *antérieur* & *ultérieur*. Le ſol du comté antérieur produit du colſa, du lin, des vins, du bled, & d'autres grains. On ſupplée au peu de pâturages qui s'y trouvent, par des prairies artificielles. Il y a du bois, mais en petite quantité, du gibier, du poiſſon, une mine de fer dans le Hundsrück, avec quelques forges, une mine de mercure dans la ſeigneurie d'Ebersbourg, au pays de Sickingen, & des ſalines près de Creutznack. Le commerce qui s'y fait conſiſte en huile, vins & autres productions du pays, que l'on exporte par le Rhin. Les habitans ſont preſque tous réformés. Cette partie du comté appartient pour trois cinquièmes à la maiſon palatine, & pour le reſte à celle de Bade. La portion de l'électeur palatin forme le grand baillage de Creutznach & pluſieurs villages, & le ſous-baillage de Bœckelheim qui comprend deux petites villes & quelques villages. La portion des margraves de Bade forme le grand baillage de Kirchberg, le ci-devant baillage de Koppenſtein, le baillage de Naumbourg, le baillage de Sprenlingen.

Ce comté antérieur comprend encore les ſeigneuries d'Ebersbourg & le baillage d'Argenſchwang, qui ſont poſſédés par des étrangers qui n'ont pu entrer dans le partage des maiſons palatine & de Bade.

Le comté ultérieur de Spanheim, quoiqu'aſſez généralement montueux, fournit à tous les beſoins de la vie : ſes côteaux, le long de la Moſelle & de la Nahe, ſont couverts de beaux vignobles. Le reſte du pays porte des bleds, des fruits, des légumes de toute eſpèce, du bois en abondance, & ſur-tout de très-beaux chênes que les Hollandois achètent pour la conſtruction des vaiſſeaux. Les pâturages ſont excellens, & l'on y élève un bétail nombreux; les moutons ſur-tout ſont renommés pour l'excellence de leur chair : le gibier & le poiſſon y ſont auſſi abondans que délicieux. On trouve auſſi dans cette partie du comté, des mines de cuivre, de plomb & de fer, des ſources minérales, de l'agathe & de l'ardoiſe. Les habitans ſont ſerfs pour la plupart, & profeſſent le luthéraniſme pour la plus grande partie; le reſte pratique la religion catholique-romaine.

Ce comté ultérieur eſt diviſé en 7 baillages, outre le canton dit *Cræver-Reich*, & pluſieurs ſeigneuries. Il appartient à la maiſon de Birckenfeldt & au margrave de Bade. (*M. D. M.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM, petite ville avec un château & un couvent, à 10 li. o. de Mayence. Elle appartient à la maiſon de Birckenfeldt. Jean Erithême étoit abbé de ce couvent.

SPANIS-TOWN. *Voyez* SAN-JAGO-DE-LA VEGA.

SPANTIKOW, baillage d'Allemagne, au duché de Wenden, dans la Poméranie ultérieure. (*R.*)

SPARENBERG, dans le comté de Ravenſberg, en Weſtphalie, eſt une forteresſe bâtie ſur une montagne, près de Bilefeld, au ſud. (*R.*)

SPARTE. *Voyez* MISITRA.

SPARTIVENTO (le cap), cap d'Italie, au royaume de Naples, à l'extrémité de la Calabre ultérieure. Magin dit que c'eſt *Herculis promontorium* des anciens. (*R.*)

SPATARA. *Voyez* HELÈNE.

SPAUTA, lac de la Médie-Atropatie. Ce lac produit un ſel auquel Strabon, *liv. II, p. 524*, attribue des qualités qu'il n'a pas à préſent. Pierre Gilles, dans une lettre dont Ortelius a eu communication, appelle ce lac *Spota*, & le décrit de la ſorte : Nous trouvâmes ce lac ſi ſalé, que ſon rivage étoit couvert d'une glace continuelle de ſel, l'eſpace de quatre ſtades. J'eus la curioſité, ajoute-t-il, de faire l'épreuve de ce que Strabon avoit dit de ce ſel. Je me promenai dans le lac l'eſpace de 200 pas, en avançant vers le milieu, & l'eau me venoit à peine au milieu du corps. Je voyois le lac couvert d'une croûte de ſel continuelle, ſans pouvoir découvrir la terre d'aucun côté. On prétend qu'il faut ſix jours pour faire le tour de ce lac.

SPAVER, ou SPAUR, château ſitué dans le Tirol, à 4 li. n. o. de Trente, & dans le comté de Pflaum. (*R.*)

SPAUR, ou SPOR. *Voyez* SPAWER.

SPÉAN, petite rivière d'Ecoſſe : elle ſort du lac de Laggan, & va ſe jetter dans le lac Aber.

SPECFELD, ſeigneurie avec un vieux château, en Franconie, à 11 li. ſ. o. de Bamberg. Elle appartient au margrave d'Anſpach. (*R.*)

SPEIR-BACH (la), petite rivière d'Alſace, qui prend ſa ſource dans les montagnes des Voſges, & ſe jète dans le Rhin, à 12 ou 13 li. de ſa ſource. En 1703, le maréchal de Tallard remporta une victoire ſur les alliés, près des bords de cette rivière. Il y a un bourg de même nom.

SPELLO, bourg d'Italie, dans l'Ombrie, au

duché de Spolète, à 5 milles de Foligno, ſur une colline de l'Apennin. C'eſt l'ancienne ville que Pline nomme *Hiſpellium*, & Strabon *Hyſpellum*. Ce bourg fut ſaccagé en 1529 par les troupes de l'empereur; & le pape Paul III fit enſuite abattre ſes murailles, qu'on n'a pas relevées depuis: cependant les ruines d'un ancien théâtre, & quelques autres monumens, marquent que c'étoit une ville floriſſante; ce qui le prouve encore, c'eſt que le tombeau de Properce a été trouvé en 1722 dans ce bourg d'Ombrie, qui eſt à 6 milles de Bévania, lieu de ſa naiſſance, ſous les ruines d'une maiſon qu'on appelle aujourd'hui la *maiſon du poëte*. Properce mourut à l'âge de 41 ans, l'an de Rome 739, & 15 ans avant J. C. (*R.*)

SPEY (la), ou SPAEA, grande rivière d'Ecoſſe, la plus groſſe de ce royaume après le Tay, & la plus rapide de toutes. Sa ſource eſt au pied d'une montagne, ſur les confins des provinces de Lochabir & de Badenoch. Elle reçoit dans ſon cours, qui eſt de 60 milles, pluſieurs autres rivières, & ſe jète avec rapidité dans l'Océan, au-deſſous de Bagie, maiſon du duc de Gordon. Tout l'avantage que procure cette rivière à ceux qui habitent ſur ſes bords, eſt la pêche des ſaumons qui s'y rencontrent en quantité. Les pêcheurs ſe mettent de nuit ſur l'eau, dans des canots d'oſier entourés de cuir; ils ſuivent les ſaumons à la trace, les dardent avec des bâtons pointus, & les prennent à la main: dans le jour, ils les attendent ſur le bord de l'eau. (*R.*)

SPEZZE, (golfe de la), ou SPEZZIA, anciennement *Portus Lunæ*; golfe d'Italie, dans l'état de Gênes, entre l'embouchure de la Magra au levant, & Porto-Venere au couchant. L'aſpect en eſt charmant; il eſt entouré de bourgs, de villages, de châteaux, & de collines plantées d'oliviers. L'huile qu'on y recueille eſt la plus eſtimée de l'Italie, & ſe connoît ſous le nom d'*huile de Lucques*, où s'en fait le commerce. Le golfe de la Spezzia tire ſon nom d'un bourg ou petite ville de même nom, à 4 milles de Porto-Venere, & à 7 de Sarzane. *Long.* 27, 32; *lat.* 44, 4. (*R.*)

SPEZZIA. *Voyez* SPEZZE.

SPIAGGIA-ROMANA (la), c'eſt-à-dire la *Plage Romaine*. Les Italiens appellent de ce nom une partie de la Méditerranée, le long de la côte de l'Egliſe. (*R.*)

SPICKERŒG, petite île de l'Océan germanique, incorporée à la principauté d'Oſt-Friſe, & reſſortiſſant au baillage d'Eſſens. (*R.*)

SPIEGELBERG, petit pays d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, entre le comté de Schaumbourg & la baſſe-Saxe. Il n'a que 6 li. de longueur, 4 de largeur, & un bourg qui prend ſon nom.

Les habitans ſont tenus de prêter foi & hommage aux ducs de Brunſwick-Calenberg; ils dépendent pour le civil des tribunaux ſouverains de la maiſon de Brunſwick-Lunebourg: les miniſtres & chapelains, pour le ſpirituel, doivent être ordonnés par le conſiſtoire électoral; & pour le militaire, les ſujets de ce comté ſe joignent à ceux de la principauté de Calemberg: ils reçoivent chez eux garniſon hanovrienne, & contribuent à leur entretien. L'Electeur de Brunſwick-Lunebourg, comme ſeigneur territorial de ce comté, a voix & ſéance aux aſſemblées de l'Empire & du cercle de Weſtphalie. Il y a encore pluſieurs fiefs conſidérables ſitués hors de ce territoire, ſur leſquels le comté a la directe. (*M. D. M.*)

SPIEGELBERG, château fort & priſon d'état, dans la Moravie, au cercle de Brunn, & à peu de diſtance de la ville de ce nom. (*R.*)

SPIEGELBERG, château en Autriche, dans le quartier de Traun, & dans une île du Danube, près de la cataracte de la rivière de Traun. (*R.*)

SPIEGELBERG, château & abbaye d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans la principauté d'Œttingen, près des frontières de la Franconie. (*R.*)

SPIEGELBERG, en Souabe, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. d'Hailbron. Ce lieu eſt renommé par ſa fabrique de glaces & de miroirs. (*R.*)

SPIETZ, jolie petite ville de Suiſſe, dans le canton & à 4 li. ſ. e. de Berne, ſur le bord du lac de Thoun. Il y a un château. (*R.*)

SPIGA, ou CHIZICO, petite ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, ſur la côte de la mer de Marmora, à 8 milles de Pile de ce nom. Elle a un port près du cap de Spigola. Il eſt fort douteux que ce ſoit la célèbre Cyſique des anciens. (*R.*)

SPIGA (la), petite rivière de la Turquie aſiatique, en Natolie. Elle a ſa ſource au mont Ida, & ſe décharge dans la mer de Marmora, à 11 li. de Spiga, vers le couchant. On ne doute pas que ce ne ſoit l'*Æſapus* de Strabon, ou l'*Æſepus* de Pline & de Ptolémée. (*R.*)

SPILEMBERGO, & SPILEMBERG par les Allemands; ville de l'état de Veniſe, dans le Frioul, ſur le Tajamento, à 10 milles d'Udine, vers les frontières du Bolonnois. Lazius croit que c'eſt la *Bibium* d'Antonin; mais Simler prétend que *Bibium* eſt Billigratz. *Long.* 30, 46; *lat.* 46, 11. (*R.*)

SPINA-LONGA, fortereſſe de l'île de Candie, ſur un rocher eſcarpé, près de la côte ſeptentrionale de l'île & du golfe auquel elle donne ſon nom. Cette fortereſſe, ſituée à 55 milles de Candie, au levant en tirant vers Sétia, étoit autrefois une ville épiſcopale, & elle a un port. (*R.*)

SPINARZA, petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, ſur la rivière de même

nom, près de ſon embouchure. *Long.* 37; 10; *lat.* 41. (*R.*)

SPINY (lac), lac d'Ecoſſe, dans la province de Murray. Il eſt couvert de cygnes, & défendu par deux châteaux, l'un à l'occident & l'autre au midi.

SPIR (val de), en latin *Vallis Aſperia*; vallée de France, dans le Rouſſillon, arroſée par le Tet, en latin *Tedis*, & environnée des Pyrénées de tous côtés, excepté du côté de l'orient. Le val de Spir étoit autrefois un comté qui a appartenu aux comtes de Cerdagne; ce n'eſt aujourd'hui qu'une ſous-viguerie de Perpignan. Le principal lieu de cette vallée, eſt Prats de Moillo, que Louis XIV a fait fortifier, & qui l'avoit déjà été anciennement en 123a. (*R.*)

SPIRE, ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, capitale de l'évêché de même nom, ſur la rive gauche du Rhin, près de l'endroit où la rivière de Spitbach, ou Speyer-bach, s'y décharge; à 2 li. de Philiſbourg, à 5 de Heidelberg, à 16 ou environ de Straſbourg, preſqu'au milieu entre ces deux places, & à 112 de Paris. *Long.* 26, 7; *lat.* 49, 18, 51.

Elle étoit anciennement habitée par les Nemètes, & ce fut pour cette raiſon qu'on l'appella *Noviomagus Nemetum, civitas Nemetum.* Elle prit avant le huitième ſiècle le nom de *Spire*, de la petite rivière qui la baigne. Roger, qui en étoit évêque, la fit entourer de ourailles dans le onzième ſiècle. L'empereur Henri IV la mit au nombre des villes libres. Henri V, Fréderic II & Venceſlas lui accordèrent ſucceſſivement de grands priviléges. Charles-Quint y fixa la chambre impériale en 1530.

Ce fut à Spire que ſe tint en 1529 cette fameuſe diète, où les luthériens firent des proteſtations: ce qui leur fit donner le nom de proteſtans: ils forment la majeure partie des habitans. C'eſt parmi eux qu'on choiſit le magiſtrat, & ils ont deux égliſes & un gymnaſe. Les catholiques y ont trois collégiales, quelques égliſes paroiſſiales, pluſieurs couvens des deux ſexes, & une maiſon de l'ordre teutonique. Cette ville jouit de grands priviléges.

Spire étoit riche, grande, heureuſe, libre & bien bâtie, lorſque les troupes françoiſes, en 1689, la réduiſirent en cendres, conformément aux ordres de Louis XIV. Elle fut conſumée toute entière dans l'intervalle de quelques heures, & depuis elle n'a jamais pu ſe rétablir complétement. L'égliſe cathédrale qui appartenoit aux catholiques, & qui paſſoit pour un chef-d'œuvre du côté de la ſculpture, & qui étoit décorée de grandes tours pyramidales aux quatre angles, ne fut pas plus épargnée que les temples des calviniſtes; mais on en a rebâti le chœur. Ainſi le nom françois fut également abhorré dans ce terrible déſaſtre par les ſectateurs de l'une & de l'autre religion. Les François la prirent encore en 1734. La chambre impériale qui s'y tenoit, a été transférée à Wetzlar. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France, ainſi que les habitans de cet évêché en furent exemptés en 1769.

Becker (Jean-Joachim), un des grands chymiſtes de l'Europe, naquit à Spire en 1645, & mourut en 1682, à l'âge de 37 ans. Privé des biens de la fortune, il employoit la nuit à étudier, & le jour à enſeigner, pour pouvoir ſubſiſter & faire vivre ſa pauvre mère. Malheureux à Mayence, à Munich & à Wirtzbourg, par la jalouſie de ſes ennemis, il fut errant pendant pluſieurs années, ſans pouvoir trouver en Allemagne un domicile aſſuré. Il paſſa donc en Angleterre, & mourut à Londres. Sa *Phyſica ſubterranea* eſt un ouvrage profond, ainſi que ſon *Trifolium Hollandicum, ſeu de machinis neceſſariis ad opera ſerici aquarum molendinarum, & artis fuſoriæ metallorum.* Il prétendit, dans ſon livre intitulé, *Caractér pro notitiâ linguarum univerſali*, fournir une langue univerſelle, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient aiſément; c'eſt du moins le ſyſtème d'un homme de génie. Dans un de ſes livres, écrit en allemand, ſous le titre de la *Folie ſage*, & de la *folle Sageſſe*, il rapporte pluſieurs inventions fort utiles. (*M. D. M.*)

SPIRE (évêché de), évêché d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, entre les baillages de Neuſtat, de Geamersheim, de Bretten & de Heidelberg: le Rhin le diviſe en deux parties. On ne ſauroit marquer préciſément le temps de la fondation de cet évêché; on ſait ſeulement qu'il eſt déjà fait mention d'évêques des Nemètes dans le quatrième ſiècle. Les empereurs Othon affranchirent l'évêque de Spire de la juriſdiction des comtes; Henri II, Conrad II, Henri III, lui firent des donations conſidérables. L'étendue de cet évêché n'eſt pas grande; elle conſiſte en des plaines fertiles ſituées avantageuſement, à cauſe de la commodité du Rhin. Son domaine eſt compoſé de cinq ou ſix baillages. Les bourgs les plus remarquables ſont Weibſtad & Bruchſal, ſur la petite rivière de Saltz, qui eſt le lieu de la réſidence ordinaire de l'évêque. Ce Prince n'a aucune juriſdiction dans la ville de Spire; elle eſt libre & impériale. *Voyez en l'article.*

Ce pays, quoique montagneux en partie, & couvert de forêts, produit des bleds & de bons vins, des châtaignes & des amandes. L'évêque eſt ſuffragant de Mayence, prince du Saint-Empire, & prend la ſeconde place aux diètes du cercle du haut-Rhin. La cathédrale, & ſon chapitre compoſé de quinze capitulaires & de treize domiciliaires, ſont fixés dans la ville impériale de Spire.

Les principaux dicaſtères du pays, ſont: la régence princière, le vicariat épiſcopal établi à

Spire, le conſeil eccléſiaſtique, le conſeil aulique & la chambre des finances, tous trois à Bruchſal, ville de l'évêché, & réſidence de l'évêque. (*M. D. M.*)

SPIRE DE CORBEILLE (Saint), abbaye ſéculière de France, au diocèſe de Paris. Elle vaut 6000 l. (*R.*)

SPIREO, cap de la Morée, dans la Zacanie, ſur la côte du golfe d'Engia, au midi de l'île de ce nom, & au ſ. o. de celle de Doruſſa. (*R.*)

SPIRHACK, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans l'évêché de Spire, près du Rhin, remarquable par la bataille que le maréchal de Tallard y gagna ſur les alliés en 1703. *Long.* 27, 7; *lat.* 49, 15. (*R.*)

SPIRITU-SANCTO, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Bréſil, ſur la côte orientale, à 20 deg. 30 min. de *lat. mérid.* Elle eſt bornée au nord par la capitainerie de Porto-Séguro, au midi par celle de Rio-Janeiro, & à l'orient par la mer. Ses limites ne ſont point fixées du côté de l'occident. Ce gouvernement paſſe pour le plus fertile de ceux du Bréſil, & le mieux fourni de toutes les choſes néceſſaires à la vie. L'on y fait commerce de coton & de bois de Bréſil. Il n'y a dans ce gouvernement, qui appartient aux Portugais, qu'une ſeule ville de même nom, qui en eſt la capitale. Elle eſt ſituée au bord de la mer, dans un pays très-fertile, avec un port formé par une petite baie ouverte vers l'orient, & parſemée d'îlettes; elle eſt d'ailleurs munie d'un petit château. *Long.* 339, 40; *lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SPITALL, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, aux frontières de l'évêché de Saltzbourg, ſur la Liſer, près ſon embouchure dans la Drave. On y voit un beau château bâti à l'italienne. (*R.*)

SPITHEAD, rade d'Angleterre, dans le Hant-Shire, au nord-eſt, entre la ville de Portſmouth & l'île de Wight. C'eſt le rendez-vous de la flotte royale, ſoit qu'elle aille à l'oueſt, ou qu'elle revienne à l'eſt. (*R.*)

SPITZ, petite ville de la baſſe-Autriche, ſur le Danube, à 15 li. o. de Vienne, dans le quartier du haut Manhartz-Berg. (*R.*)

SPITZBERG (le), pays des terres Arctiques, dans l'Océan ſeptentrional, ainſi nommé à cauſe de la quantité de ſes montagnes aiguës. Les Anglois l'appellent *New-land*. Il eſt fort avancé au-deſſus de la Norwège, vers le nord, entre le 77ᵉ degré de *lat. ſept.* & le 82ᵉ, à près de 300 lieues, tant de la nouvelle Zemble que du Groenland. Il fut découvert en 1596, & ainſi nommé par Guillaume Barents & Jean Cornelis, Hollandois, qui cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la mer Glaciale.

On a reconnu que le Spitzberg eſt diviſé en deux parties: celle qui eſt au couchant eſt une grande île qui s'étend du ſeptentrion au midi l'eſpace de près de 200 mille pas; & celle qui eſt au levant, eſt une autre île plus petite, nommée *la nouvelle Friſe*.

On y trouve quantité de plantes qui nous ſont inconnues, des oiſeaux de différentes eſpèces, des rennes, des ours blancs, des renards, des bœufs & veaux marins. L'air y eſt très-froid, & la terre eſt preſque toujours couverte de glace. Ceux qui ſe ſont avancés dans le pays, ou ſont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours qui y viennent ſur les glaces. C'eſt ce qui fait que l'intérieur eſt abſolument inconnu; & il y a bien de l'apparence qu'il n'eſt point habité.

Il n'y a ni villes, ni villages connus dans ce pays, à cauſe du grand froid qu'il y fait, mais ſeulement quelques ports, comme la baie de Hoorn, la baie des Anglois, la baie des Baſques, le golfe de Way, & quelques autres ports fréquentés par les Anglois, les Hollandois, les Hambourgeois, pour la pêche de la baleine, qui y eſt meilleure qu'en aucun autre pays du pôle arctique; mais les glaces dont toutes les côtes du Spitzberg ſont couvertes, en rendent la navigation très-dangereuſe. (*R.*)

SPITZENBERG, château de la haute-Bavière, dans la régence de Bourghauſen. Il appartient aux barons de Freyberg. (*R.*)

SPLUGERBERG (montagne de), montagne des Griſons, de la haute ligue, & dans la communauté de Schams. Cette montagne a 2 lieues de montée juſqu'au ſommet, & environ 3 lieues de deſcente du côté de l'Italie. Il y a une hôtellerie ſur la cime, & une grande plaine qui produit de la bonne herbe, qu'on fauche en été. (*R.*)

SPOLÈTE (duché de), duché d'Italie, dans l'État de l'Egliſe. Il eſt borné au nord par la marche d'Ancone & le duché d'Urbin; au midi par la Sabine & le patrimoine de S. Pierre; à l'orient par l'Abruzze ultérieure; & à l'occident par l'Orviétan & le Péruſin. Son terroir, quoique marécageux, eſt extrêmement fertile, ſurtout en bon vin. Les rivières qui l'arroſent ſont le Tibre, la Néra & le Topino. Ses principaux lieux ſont Spolète capitale, Trevi, Foligni, Bevagna, Otricoli, Riéti, Spello, &c.

Cette province, qu'on appelle indifféremment *Ombrie* ou *duché de Spolète*, commença à être connue ſous ce dernier nom en 572, que Longin, exarque de Ravenne, y établit des ducs, ſous l'autorité des empereurs d'Orient. C'eſt Charlemagne qui vers l'an 780, fit préſent à l'égliſe du duché de Spolète & de ſes dépendances, qui peuvent avoir 47 milles du nord au ſud, & 65 milles de l'eſt à l'oueſt. (*R.*)

SPOLÈTE, *Spoletum*, *Spoletium*; ville d'Italie, dans l'État de l'Egliſe, capitale du duché de même nom, à 10 lieues au ſ. e. de Pérouſe, & à 20 au nord de Rome; elle eſt bâtie en partie ſur une colline, & en partie dans la plaine, dans la

communication ſe fait par le moyen d'un pont ſoutenu de vingt-quatre gros pilaſtres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art.

Son château paſſe pour un des plus forts de l'Italie; ſon évêché ne relève que du ſaint-ſiége; la cathédrale eſt un aſſez beau bâtiment; elle eſt preſque toute en marbre, au-deſſus du château qui eſt très-fort par ſa ſituation. La façade de cette égliſe eſt très-belle; elle a cela de ſingulier qu'on y voit des jubés aux deux côtés du portail, leſquels donnent dans la place qui eſt vis-à-vis. Le grand autel & le pavé ſont dignes d'être vus. Cette ville renferme pluſieurs palais remarquables; 22 égliſes paroiſſiales, & autant de couvens, 17 hermitages, & 13 confréries. Cette malheureuſe ville a été ſouvent endommagée par les tremblemens de terre; on ne peut guère douter qu'elle ne ſoit aſſiſe ſur le foyer d'un volcan. Les montagnes voiſines ſont remplies d'excellentes truffes.

Le territoire de Spolète produit beaucoup de bons fruits, d'huile, d'amandes, du bled, & des vins; ils étoient autrefois fameux, car Martial en parle, & les préfère aux vins de Salerne même. *Long. 30, 15; lat. 42, 45.*

Tous les anciens ont parlé de Spolète, capitale des Villumbres; Tite-Live en particulier fait l'éloge de cette ville, dont Annibal tenta vainement le ſiége, après ſa défaite par les Romains, auprès du lac de Perugia. Théodoric, roi des Goths, y fit bâtir un palais que les Goths détruiſirent après ſa mort, ainſi que le théâtre. Fréderic Barberouſſe ſaccagea cette ville, parce qu'elle ſoutenoit le parti du pape Alexandre III. Les Pérufins la ſurprirent & la brûlèrent en 1324, mais elle s'eſt rétablie de tous ſes malheurs. On y voit encore quelques fragmens antiques, de foibles reſtes d'un amphithéâtre, & quelques marbres détachés; mais ſon aqueduc eſt un ouvrage digne de la curioſité des voyageurs.

Cet aqueduc, fondé ſur le roc, s'élève à 105 toiſes, c'eſt-à-dire à 630 pieds, pour joindre enſemble deux montagnes voiſines, cet ouvrage, que la tradition du pays attribue à Théodoric, eſt peut-être le morceau d'architecture gothique le plus hardi & le plus haut que l'on connoiſſe dans le monde; il ſubſiſte preſque dans ſon entier, & continue depuis tant de ſiècles à porter de l'eau dans la ville; il ſert auſſi de pont entre les deux montagnes. (*M. D. M.*)

SPONECK, comté & vieux château ſur le Rhin, dans le Briſgaw, à 3 li. n. de Briſac, dans la principauté de Montbeliard, ſous l'immédiatété de l'empire. Il y a un droit de régale ſur les marchandiſes qu'on y conduit ſur le Rhin. (*R.*)

SPORADES (îles), îles de l'Archipel, ainſi nommées, parce qu'elles ſont diſperſées, & non raſſemblées en un cercle comme les cyclades. Pluſieurs de ces îles ſont attribuées à l'Aſie, & ce ſont celles qui ſont voiſines des côtes de la Natolie; les autres appartiennent à la Grèce; toutes cependant ſont également ſituées dans l'Archipel ou mer Blanche. Les plus remarquables des îles Sporades appartenant à la Grèce ſont: Stalimène, Sciro, Colouri, & Santorin. (*R.*)

SPRÉE (la), rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans la partie ſeptentrionale de la Bohème, traverſe la Luſace, &, groſſie dans ſon cours de pluſieurs rivières, entre dans la moyenne Marche de Brandebourg, arroſe Berlin & Spandaw, où elle ſe joint au Havel, & y perd ſon nom. L'électeur Fréderic Guillaume a fait creuſer un canal pour joindre la Sprée à l'Oder. (*R.*)

SPREHENHERG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace. Elle eſt ſituée ſur une colline, dont le bord eſt arroſé par la rivière de Sprée, d'où lui vient ſon nom. Il y a un beau château. (*R.*)

SPRINGE, grand baillage du quartier de Hameln, ſur la Haller. Son reſſort comprend 17 villages. (*R.*)

SPROE, ou SPROGOE, très-petite île au milieu du grand Belt, dans le Danemarck, dioçèſe de Fionie, à 2 milles de Nyeborg, & à pareille diſtance de Korſoër. Elle n'a guère qu'un quart de lieue d'étendue, eſt infiniment moins large, & diminue tous les jours. Elle ſert ſouvent de réfuge à ceux qui paſſent le grand Belt en hiver. (*R.*)

SPROTTA (la), rivière d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté de Glogaw. Elle prend ſa ſource au pays de Lignitz, forme dans celui de Glogaw un lac, d'où elle ſort pour ſe perdre dans le Bober à Sprottaw. (*R.*)

SPROTTAW, ville d'Allemagne, dans la Siléſie, au duché de Glogaw, au confluent du Bober & de la Sprotta, à deux milles au-deſſus de la ville de Sagan. *Long. 33, 23; lat. 51, 33.* (*R.*)

SPURN-HEAD; c'eſt-à-dire *le cap d'Eperon*, cap avancé d'Angleterre, ſur la côte d'Yorck-Shire, au quartier d'En-Riding. Sur ce cap il y a un village nommé *Kellenſey*. C'eſt ce village où Spurn-Head, qu'on doit prendre pour être ce que Ptolémée, *liv. II, ch. 3*, nomme *Ocelli promontorium*, Ὀκελλῶν ἄκρα. (*R.*)

SQUILLACE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près du golfe de même nom, ſur le torrent de Favellone, à 12 lieues de Coſenza, à 14 de Girace, avec titre de principauté, ſous la métropole de Reggio. *Long. 34, 30; lat. 38, 53.*

Quoique la fondation de cette ville, qu'on rapporte à Ulyſſe, ſoit fabuleuſe, on ſait néanmoins que la Calabre a été autrefois habitée par des grecs, & que même on appelloit ce pays-là, & tout ce qui eſt à l'extrémité de l'Italie, *la grande Grèce*. Strabon veut que Squillace fût une

colonie

colonie des Athéniens, dont elle avoit conſervé la politeſſe & les inclinations.

Quoi qu'il en ſoit, cette ville eſt du nombre de celles qui éprouvèrent un renverſement total par le tremblement de terre, qui le 5 février 1783, bouleverſa la Calabre ultérieure.

Squillace ſe glorifie d'avoir donné la naiſſance à Caſſiodore (Magnus Aurelius), ſecrétaire d'état de Théodoric, roi des Goths, & l'un des plus grands miniſtres de ſon ſiècle dans l'art de gouverner. Il fut conſul en 514, & eut beaucoup de crédit ſous Athalaric & ſous Vitigès. Il trouva le temps de compoſer divers ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle du P. Garet à Rouen en 1679, *in fol.* Il ſe retira du monde ſur ſes vieux jours, & mourut dans le monaſtère qu'il fit bâtir à Squillace, à l'âge d'environ 93 ans, vers l'an 562 de J. C. (*R.*)

SQUILLACE (golfe de); on appelle *golfe de Squillace*, une partie de la mer Ionienne, ſur la côte de la Calabre ultérieure, entre le cap de Rizzuto, & celui de Stilo, qui le ſépare du golfe de Girace. (*R.*)

SSAKOLTZ. *Voyez* SKALITZ.

SSGEDIN. *Voyez* SEGEDIN.

SSIVIERS. *Voyez* SEVERIE.

SSONDOMIRS. *Voyez* SENDOMIR.

STABLO. *Voyez* STAVELOT.

STACKI (lac), lac d'Ecoſſe, dans la province de Strah-Navern.

STADECK, baillage d'Allemagne, au comté de Spanheim, entre Creutznach & Mayence. Il fut cédé à l'électeur Palatin par le duc de Deux-Ponts Chriſtian III, en 1733. (*R.*)

STADEKEN. *Voyez* STADECK.

STADEN, en latin *Statio*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Baſſe-Saxe, au duché de Brême, ſur la rivière de Schwinge, près de l'Elbe, à 15 li. au n. e. de Brême. Cette ville a été conſidérable du temps des Romains, qui y tenoient des troupes pour défendre les paſſages de l'Elbe. Après avoir ſubi la dominarion des archevêques de Brême, elle devint ville anſeatique & floriſſante; mais elle déchut beaucoup lorſque les Anglois eurent tranſporté à Hambourg le commerce de leurs draps. Le feu la conſuma preſqu'entièrement en 1659. Les ducs de Brunſwick-Lunebourg la prirent en 1676, & le roi de Danemarck en 1712. Il y a un fameux collége. Elle appartient aujourd'hui à l'électeur d'Hanovre. *Long.* 26, 56; *lat.* 53, 44. (*R.*)

STADIA, petite ville de la Turquie européenne, dans le Coménolitari, ſur le bord occidental du golfe Theſſalonique, au midi de l'embouchure de la Platamona. C'eſt le *Dium*, en Macédoine, de Strabon. (*R.*)

STADITZ, village du cercle de Leutmeritz, en Bohême, où naquit le payſan *Primiſlaus*, que la princeſſe Libuſſe choiſit pour époux. Les habitans de ce village ne donnent annuellement pour toutes impoſitions qu'une meſure de noiſettes.

STADLIN, ou STŒDLAU, en Siléſie, dans le duché & à 11 li. e. de Breſlau, eſt un lieu remarquable par ſes forges, ſes verreries & ſes haras. (*R.*)

STADSBERG, ou STADBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, aux confins du comté de Waldeck, ſur la rivière de Dimel. On le nommoit autrefois *Ereſberg* & *Merſberg*, & c'étoit là que les anciens Saxons avoient bâti un temple à leur dieu Irminſul. Les Suédois la prirent en 1645, & en raſèrent les fortifications. La ville & le prieuré appartiennent à l'abbé de Corvey. (*R.*)

STADT-AM-HOF, ville d'Allemagne en Bavière, ſur le Danube, vis-à-vis de Ratiſbonne. C'eſt un ſiége de juriſdiction, ſous la ſeigneurie des chevaliers de S. George, & elle renferme deux couvens, un hôpital, & une chapelle évangélique: ſon hôpital, dont les revenus annuels montent, dit-on, à quatre-vingt mille florins d'empire, eſt indiſtinctement ouvert aux pauvres proteſtans & aux pauvres catholiques, & la direction en eſt partagée entre des membres de l'une & de l'autre communion. Les Autrichiens prirent cette ville d'aſſaut l'an 1704, & les François s'y retranchèrent l'an 1742. Par le traité de 1778, conclu entre la feue impératrice reine, & l'électeur Palatin, après la mort du dernier électeur de Bavière, elle a été cédée à la maiſon d'Autriche. (*M. D M.*)

STADTHAGEN, *Haga Schauenburgi*, *Civitas Indaginis*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui appartient à la maiſon de Lippe. C'eſt la plus ancienne des villes du comté, & avant la guerre de 30 ans c'en étoit la plus conſidérable. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, & entourée de foſſés & de remparts: elle eſt ornée d'un palais de réſidence, aſſigné aux comteſſes douairières de Lippe. Sa grande égliſe luthérienne renferme pluſieurs tombeaux magnifiques, & ſa maiſon d'orphelins eſt inſtituée ſur le modèle de celle de Halle en Saxe. L'univerſité qui eſt à Rinteln fut d'abord fondée dans Stadthagen. C'eſt d'ailleurs le ſiége d'un baillage & d'une ſurintendance eccléſiaſtique; la plupart de ſes habitans ſont agriculteurs & braſſeurs de bière. (*R.*)

STADT-ILM. *Voyez* ILM.

STADT-LOO, petite ville de l'évêché & à 10 li. o. de Munſter, dans le baillage d'Aahus, ſur la rivière de Berckel. (*R.*)

STADT-WETTER, baillage dans la haute-Heſſe, à 2 li. de Marbourg. Il appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel. Il y a un chapitre de demoiſelles nobles. (*R.*)

STÆTTL-ENZERSDORF. *Voyez* ENZERSDORF.

STAFARDA, bourgade de Piémont, au marquiſat de Saluces, entre Cavours & Pignérol ſur le Pô. Elle eſt connue par ſon abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, & par la victoire que le maréchal de Catinat y remporta en 1690 ſur le duc de Savoie, & les alliés. *Long.* 25, 2; *lat.* 44, 35. (*R.*)

STAFFORA (la), rivière d'Italie, dans le Milanez. Elle arroſe le Pavetan, & après avoir paſſé à Voghera, elle ſe perd dans le Pô. (*R.*)

STAFFORD, ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, ſur la Saw, dans une agréable campagne; elle eſt bien bâtie, a deux paroiſſes, une école de charité, & deux châteaux pour ſa défenſe. Elle a de bonnes manufactures de draps; & elle envoie deux deputés au parlement. *Long.* ſuivant Harris, 15, 30; *lat.* 52, 54. (*R.*)

STAFFORD-SHIRE, province d'Angleterre, bornée au nord-oueſt par le comté de Cheſter; à l'occident par celui de Shrewſbury; au midi par ceux de Worceſter & de Warwick; & à l'eſt & au nord-eſt par celui de Darby. Elle s'étend du nord au ſud l'eſpace de quarante-quatre milles; elle en a vingt-ſept de large, & cent quarante de circuit: on y compte 810,000 arpens, 5 hundreds ou quartiers, & 150 paroiſſes, 18 villes & bourgs à marché; & elle envoie dix deputés au parlement des quatre villes de Stafford, capitale, Lichfield, Newcaſtle, Taenworth, & quinze bourgs à marché.

Les principales rivières de cette province, ſont la Trent, la Tame, la Dove, la Blithe, & la Saw. La partie ſeptentrionale du comté de Stafford eſt montueuſe, froide, & aſſez ſtérile; le milieu eſt rempli de bois: la partie méridionale eſt fertile en grains, abondante en pâturages, en mines de fer & de charbon de terre. Elle en a d'ailleurs d'albâtre, & de pierres meulières. Nous avons un excellent ouvrage ſur ſon hiſtoire naturelle: Plot (Robert) *the natural Hiſtori of Staſford-Shire*, Oxoniæ 1686, *in-fol.*

Les anciens habitans de ce pays ont été les Carnariens, qui poſſédoient outre cela les terres compriſes dans les comtés de Shrewsbury, de Worceſter, & de Cheſter: après eux ce comté fut le partage des Saxons Merciens.

Il a produit depuis la renaiſſance des lettres des ſavans diſtingués, entre leſquels on peut nommer Alleyn (Thumas), Lightfoot (Jean), Wollaſton (Guillaume), & Sheldon (Gilbert), qui méritent tous quatre nos éloges.

Alleyn naquit en 1542, & mourut en 1632; ſa ſcience dans les mathématiques l'expoſa de même que le moine Bacon, aux jugemens déſavantageux du peuple, qui le regardoit comme un ſorcier, tandis que les hommes éclairés le reſpectoient comme un beau genie. Henri Saville, Cambden, Robert Cotton, Spelman, Selden, &c. ont chanté ſes louanges. Ce dernier l'appelle *academiæ Oxonienſis decus, omnis eruditionis genere ornatiſſimum.* Henri, comte de Northumberland, & Robert, comte de Leiceſter, favori de la reine Eliſabeth, l'aimèrent ſingulièrement. Il n'épargna ni ſes ſoins, ni ſon crédit, ni ſa bourſe, pour raſſembler des manuſcrits dans toutes les ſciences, & pour favoriſer leurs progrès. Mais ſes propres ouvrages, ſes recueils, & ſes obſervations ſur l'aſtronomie, les mathématiques, & la nouvelle philoſophie, ſont tombées dans des mains inconnues.

Lightfoot naquit en 1602, & mourut en 1675 à 74 ans; c'étoit un homme prodigieuſement habile dans les antiquités judaïques; ſes ouvrages précédés de ſa vie, ont été raſſemblés & imprimés à Londres en 1684. On fit une nouvelle édition de ce recueil à Rotterdam en 1686, en 2 vol. *in-fol.* La troiſième édition parut à Utrecht en 1699, par les ſoins de Jean Leveden; il y a ajouté un nouveau volume contenant les ouvrages poſthumes latins de l'auteur, qui n'avoient pas encore vu le jour, & que M. Jean Strype lui avoit envoyés d'Angleterre. Le troiſième volume contient 22 traités, dont la plupart ſont courts, & quelques-uns imparfaits.

Enfin, M. Strype a publié à Londres en 1700, *in-8°.* de nouvelles œuvres poſthumes de Lightfoot; il avoit eu deſſein d'inſérer dans cette collection, une chronique de ce qui s'eſt paſſé dans le monde au ſujet des Juifs, ſous les empereurs Ottomans, ſur la fin du onzième ſiècle. Cet ouvrage qui dépeint les malheurs & la deſtruction des Juifs dans ce temps-là, avoit été compoſé par un certain ſacrificateur nommé *Joſeph*, qui vivoit ſous le règne d'Henri VIII. La traduction de l'hébreu en anglois étoit de Lightfoot, & de ſa propre main.

Wollaſton naquit en 1659, & fit d'excellentes études; mais comme il étoit pauvre, il prit l'emploi du ſecond maître d'école dans la province à 70 livres ſterlings par an. Peu de temps après, la mort d'un de ſes parens, arrivée en 1688, le mit en poſſeſſion d'un bien très-conſidérable. Un changement auſſi imprévu qu'avantageux, auroit été capable de tourner la tête à bien des gens; mais la même fermeté d'ame qui avoit ſoutenu Wollaſton dans la mauvaiſe fortune, lui fit ſupporter la bonne avec modération; ſa philoſophie lui apprit à ſe poſſéder également dans les deux états oppoſés.

Il ſe fixa à Londres, épouſa une femme de mérite, & cependant continua toujours de paſſer ſa vie dans la retraite & dans l'étude. Il avoit des amis, du loiſir, & des livres dont il ſut profiter. Il cultiva preſque toutes les ſciences, & travailla ſur-tout à perfectionner ſa raiſon, en s'affranchiſſant des préjugés, en obſervant l'étendue & l'influence des axiomes, la nature

& la force des conſéquences; enfin, en ſuivant la bonne méthode dans la recherche de la vérité. Il mourut en 1724, de la même manière qu'il avoit vécu, en philoſophe chrétien.

La reine d'Angleterre fit placer ſon buſte dans une grotte de ſon jardin de Richemont avec ceux de Newton, de Locke, de Samuel Clarck, &c.

Mais ſon fameux ouvrage, ébauche de la religion naturelle, *the religion of nature delineated*, qu'il mit au jour l'année de ſa mort, a fait ſa principale gloire. Le débit prodigieux qu'eut en Angleterre cet ouvrage, dont il s'eſt vendu plus de dix mille exemplaires en peu d'années, prouve aſſez ſon mérite. Il eſt peu d'ouvrages finis qu'on puiſſe oppoſer à celui qu'il a donné ſous le modeſte titre d'*ébauche*. Le deſſein exécuté de main de maître, a non-ſeulement toutes les proportions, mais auſſi toutes les grâces de l'expreſſion, du tour, de la ſolidité, du ſavoir, & de la nouveauté.

La traduction françoiſe de ce bel ouvrage a paru à la Haye en 1726, *in*-4°. L'auteur a eu part de débrouiller le cahos des notes qui règne dans l'édition angloiſe; mais il ſeroit à ſouhaiter que ſa traduction fût moins défectueuſe pour le ſtyle, &, ſur-tout pour le ſens; car il fait ſouvent dire à M. Wollaſton ce qu'il ne dit point, & quelquefois le contraire de ce qu'il dit.

Sheldon (Gilbert), archevêque de Cantorberi, naquit dans la province de Stafford en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. C'étoit un homme adroit au maniement des affaires, généreux, charitable, d'une converſation pleine d'agrément. Il a employé 37 mille livres ſterling à l'utilité de ſa patrie. Il a élevé le magnifique théâtre d'Oxford qui porte ſon nom, & y a employé 14470 liv. 11 ſ. 11 d. Enfin, il légua à l'univerſité deux mille livres ſterling, dont la rente eſt deſtinée à l'entretien du théâtre. (*R*).

STAGNANA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, près de la côte de la mer Noire, entre Siropoli & les bouches du détroit de Conſtantinople. (*R.*)

STAGNARA (lac), lac de la Turquie en Europe, dans la Romanie, près de la ville ou bourgade de Develto. (*R.*)

STAGNO, petite ville de la Dalmatie, dans la preſqu'île de Sabioncello, ſur le golfe de Veniſe, où elle a un petit port, qui eſt à 30 milles au nord-oueſt de Ragule, dont ſon évêque eſt ſuffragant. *Long.* 35, 40; *lat.* 42, 54. (*R.*)

STAHRENBERG, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Wienerwald: à 9 lieues ſud de Vienne. Il y a un autre Stahrenberg dans la haute-Autriche, au quartier de Haus, à 11 li. ſ. e. de Paſſau. La charge de grand maréchal de l'archiducheé d'Autriche, eſt héréditaire dans la maiſon de Stahrenberg, qui ne poſsède plus les ſeigneuries qui lui ont donné le nom, & qui a la qualité de comte d'empire du cercle de Franconie. (*R.*)

STAIN, ou STEIN, petite ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartzberg, avec un pont ſur le Danube, & un péage vis-à-vis Mautern.

STAIN, ou STEIN, petite ville & ſeigneurie de la Carniole ſupérieure, à 6 li. ſ. de Clagenfurt.

STAINFORD-BRIDGE, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire, au quartier oriental de cette province, & ſur le Derwent. C'eſt là que Harold, roi d'Angleterre, défit en 1066 le roi de Norwège; & c'eſt là que neuf jours après ce même prince livra la bataille à Guillaume le conquérant, & perdit la couronne & la vie. (*R.*)

STAINTHORPE, gros bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à quatre ou cinq milles de Bernard-Caſtle, au nord-eſt.

STAINVILLE, bourg du Barrois, à 2 li. ſ. de Bar-le-Duc.

STALECK, château du bas-Palatinat, dans le baillage de Bacharach, où les barques qui deſcendent ou qui montent le Rhin, payent le droit de péage. (*R.*)

STALIMENE, ou STALIMINI, & quelquefois par les Turcs *Limio*; c'eſt l'ancienne Lemnos; île de l'Archipel, placée dans les cartes marines à quatre lieues d'Allemagne, à l'oueſt de l'île de Ténédos, à ſept au ſud-oueſt des îles d'Imbros & de Samandrachi, huit à l'oueſt-quart-au-ſud du détroit des Dardanelles, & environ à dix au ſud-eſt du mont Athos.

Cette île fut appellée *Lemnos* de ſa ſituation qui reſſemble à un lac ou à un étang, que les Grecs appellent λίμνη. On la nomma *Hypſipylée* d'une des filles du roi Thoas, qui avoit autrefois régné ſur ces inſulaires. Elle étoit conſacrée à Vulcain, & en conſéquence on la ſurnomma *Vulcania*. Homère nous dit que Vulcain la chériſſoit par-deſſus tous les pays du monde, & c'eſt pour cela que ce dieu eſt appellé dans Virgile le *père Lemnien*.

On donne à cette île cent milles d'Italie, ou trente-trois lieues communes de circuit. Elle eſt plus étendue en longueur d'orient en occident, qu'en largeur du nord au midi. Elle avoit anciennement deux villes, dont la capitale étoit appellée *Hephæſtia*, la *ville de Vulcain*, & l'autre *Myrina*. On ne ſait laquelle de ces deux villes eſt à préſent celle de Stalimène, & même quelques auteurs veulent que ce ſoit le village Cochino qui eſt près de la mer. Quoi qu'il en ſoit, les Pélagiens ont autrefois habité une des deux villes de cette île, où ils ſe retirèrent après avoir été chaſſés de l'Attique par les Athéniens.

L'île de Stalimène préſente un ſol fort inégal, & diverſifié par des coteaux & des vallons. Ses plus hautes montagnes ſont ſituées du côté de la Macédoine. Celle qui eſt nommée

Moſychyle par Heſichius, vomit à ſon ſommet des feux & des flammes, dont les poëtes n'ont pas oublié de parler; de là vient la fiction poétique des forges que Vulcain avoit dans cette île, comme en Sicile, travaillant tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre à forger les foudres de Jupiter, & les armes des grands hommes. De là vient que cette île fut appellée *Æthalie*, c'eſt-à-dire *brûlante*; auſſi Sénèque lui donne toujours l'épithète d'*ardente*.

On y compte 75 villages, habités preſque tous par des grecs laborieux; cependant cette île n'a point de rivières, mais ſeulement quelques fontaines & ruiſſeaux. Elle a un beau port nommé *Porto S. Antoni*. Elle eſt dépourvue de bois, en ſorte que ſes habitans ſe ſervent à la place de tiges d'aſphodele & d'autres plantes. On y recueille de bons vins, du bled, du chanvre, du lin, des fèves, des pois, & pluſieurs autres ſortes de légumes. Diverſes ſortes d'animaux domeſtiques & ſauvages n'y manquent point, non plus que des ſerpens de pluſieurs eſpèces.

Mais c'eſt la terre lemnienne qui a fait le renom de cette île chez les anciens, & qui le fait encore aujourd'hui parmi les Turcs. Galien vint exprès ſur les lieux pour connoître ce bol médicinal dont on chantoit les vertus; & de nos jours le grand-ſeigneur pour honorer les miniſtres des têtes couronnées qui ſont à la Porte, leur donne de cette terre ſigillée en préſent, comme un excellent remède pour la guériſon des plaies, les morſures de vipère & les dyſſenteries. Elle ſe nomme *Terre Sigillée*, parce que les petits ſacs qui la contiennent, portent le ſçeau du grand-ſeigneur. Philoctète, fils d'Apollon, qui avoit accompagné les Grecs à la guerre de Troie, ayant été bleſſé au pied par une flèche empoiſonnée, fut laiſſé dans l'île de Lemnos pour y être guéri de ſa plaie par le moyen de la terre lemnienne; cependant les corroyeurs de Stalimène ne font pas un ſi grand cas de cette terre que les anciens & le grand-ſeigneur, car ils l'emploient pour tanner leurs cuirs.

Le mont Athos, que les Grecs nomment *Agios oros*, c'eſt-à-dire la *montagne ſainte*, couvre l'île de Stalimène de ſon ombre lorſque le ſoleil approche de ſon coucher; & c'eſt ce que Belon a eu occaſion de voir au ſolſtice d'été.

Pline fait mention d'un labyrinthe célèbre qui étoit dans cette île, & qui paſſoit pour être plus magnifique que ceux de Crète & d'Egypte; mais il n'eſt pas reſté la moindre trace de ce ſuperbe édifice, ni même de l'endroit où il avoit été bâti.

L'île de Stalimène, après avoir été ſucceſſivement envahie par les Turcs & les Vénitiens, eſt enfin demeurée entre les mains des premiers, qui s'en rendirent maîtres en 1657, après un ſiége de deux mois, & ils l'ont toujours poſſédée depuis.

La capitale préſumée de cette île eſt une ville de même nom, ſituée ſur un coteau proche de la mer, avec un bon port, & un château où les Turcs tiennent garniſon, ſous l'autorité d'un gouverneur qui y fait ſon ſéjour. Les maiſons de cette petite ville ſont bâties le long d'une colline qui eſt toute plantée de vignes. *Long.* 43, 4; *lat.* 40, 5. (*R.*)

STALLEN, en italien *Bevio*; communauté du pays des Grilons, dans la ligue de la Maiſon-Dieu, où elle a le ſixième rang: elle eſt compoſée de deux juriſdictions. (*R.*)

STALLUPEHNEN, petite ville de Pruſſe, au département de Lithuanie. Elle eſt nouvellement bâtie, & a obtenu privilége de ville en 1722. Son commerce en beſtiaux eſt conſidérable; mais l'eau & le bois de chauffage n'y ſont pas en ſuffiſance pour les beſoins des habitans. (*M. D. M.*)

STAMBS, monaſtère du Tirol, remarquable par les tombeaux & ſépulture des anciens comtes de Tirol, juſqu'à Maximilien XIII. La juriſdiction de Stambs appartient à l'abbaye de Bernardins de ce nom. (*R.*)

STAMPALIE, ou STAMPALÉE, comme les Italiens, les Turcs & les Grecs la nomment: île de l'Archipel, à 6 lieues au couchant de celle de Stanchio ou Lango, au ſ. e. de Naxie, & 15 des côtes de la Natolie. Porcachi lui donne, comme Pline, 87 milles d'Italie de circuit; mais d'autres auteurs ne lui en donnent que 60. Des obſervations plus modernes évaluent ſa longueur à 6 lieues de France, & à a dans ſa plus grande largeur. Elle eſt environnée vers le nord & l'oueſt de pluſieurs petites îles. *Long.* 44, 21-34; *lat.* 36, 10-22.

Son terroir eſt fertile, & ſa pêche abondante. On y nourrit beaucoup de chevaux qui ſont excellens & d'une grande vîteſſe.

Strabon, Ptolémée & Pline appellent cette île *Aſtypalea*, & elle reçut ce nom d'Aſtypalée, mère d'Ancée, qu'elle eut de Neptune. Lorſque les Cariens étoient en poſſeſſion de cette île, elle étoit appellée *Pyrrha*, enſuite on la nomma *Pilea*, & quelque temps après elle reçut un nom grec, qui ſignifioit la *table des dieux*, ſoit parce qu'elle étoit toute embellie de fleurs, ſoit à cauſe du nom d'une de ſes montagnes. Ses anciens habitans révéroient Achille comme un dieu, & avoient bâti un petit temple en ſon honneur ſur la pointe ſeptentrionale de leur île. Il y avoit auſſi un temple célèbre dédié à Apollon. (*R.*)

STAMS. *Voyez* STAMPS.

STANCHIO, ou STANCOU, ou LANGO, comme diſent les Grecs & les Italiens; île de l'Archipel, ſur la côte de la Natolie, à 6 lieues au levant de Stampalie, entre les îles de Niſarée &

de Calamine, & à 3 lieues du cap de la Terre-ferme, qui eſt appellé *Calono*.

Les cartes marines lui donnent l'île de Rhodes au ſud-eſt, l'île de Calamine à l'occident, celle de Scarpanto du côté du midi, & la Natolie au nord. Sa longueur eſt de 40 milles d'Italie d'orient en occident. On lui donne 10 à 11 lieues de long, & depuis 4 juſqu'à près de 5 de largeur. Son terroir eſt fertile ſur-tout en excellens vignobles, mais l'air y eſt mal-ſain, ce qui fait qu'elle eſt preſque déſerte.

La capitale qui porte le même nom de *Lango* ou Stanchio, eſt une petite ville aſſez bien bâtie. Elle eſt ſituée dans la partie occidentale, au fond d'une grande baie, & au pied d'une montagne à l'extrémité d'une plaine. Les vaiſſeaux pourroient venir ſe mettre à l'ancre dans ce golfe ſur ſix à ſept braſſes d'eau, mais le port voiſin eſt meilleur pour l'ancrage. On trouve encore en quelques endroits de la ville, des reſtes de colonnes & de ſtatues, qui font juger par la matière & par l'ouvrage, de la première ſplendeur de cette place. Auſſi perſonne n'ignore que l'île de Stanchio eſt l'ancienne Cos, immortelle pour avoir été la patrie d'Hippocrate. *Long.* 44, 45-454; *lat.* 36, 22-45. (*R.*)

STANDAERT-BUITEN, ſeigneurie des Pays-Bas, dans le marquiſat de Berg-op-Zoom, ſur la rive de la Merck, vis-à-vis le havre d'Ouden-Boſch. Standaert-Buiten eſt le ſiége d'un bureau de l'amirauté de Rotterdam. Il y a une égliſe proteſtante, & une chapelle pour les catholiques. (*R.*)

STANDIA, île ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Candie, à environ 6 milles d'Italie, au nord-eſt de la ville de Candie, & à pareille diſtance, *eſt* du cap Freſchia.

Cette île n'eſt, à proprement parler, qu'un rocher ou une grande & longue montagne, qui défend par ſa hauteur les vaiſſeaux du vent & de la tempête. C'eſt là que les Vénitiens, dans la guerre de Candie contre les Turcs, ſe portoient avec leur flotte, pour pouvoir porter du ſecours à la ville de Candie. Ils ne retirèrent aucun autre avantage de l'île Standia, qui eſt déſerte & ſtérile. Sa petite baie, nommée *Conca*, eſt aſſez ſûre. Son meilleur port, qui eſt le plus oriental, ſe nomme *Porto-della-Madona*. Les anciens ont connu cette île; Ptolémée & Strabon la nomment *Dia*, & Pline en parle ſous le nom de *Cia*. (*R.*)

STANES, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middleſex, ſur le bord de la Tamiſe.

STANFORD, nom commun à deux villes d'Angleterre. La première eſt dans la province de Lincoln, avec titre de comté, ſur le Wéland, à 75 milles au nord-oueſt de Londres, vers les confins de la province de Leiceſter. Elle eſt fermée de murailles, bien peuplée, & jouiſſant de pluſieurs priviléges. Elle a ſix ou ſept égliſes paroiſſiales, deux beaux hôpitaux, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 45; *lat.* 52, 37.

STANFORD, ville de la grande Bretagne dans le Nottingham-Shire, ſur le bord de la Stoure, & vers les confins de la province de Leiceſter. On a trouvé dans cette ville quelques monumens d'antiquité, & particulièrement des médailles. *Long.* 16, 15; *lat.* 53, 4. (*R.*)

STANISLAWOW; petite ville de la haute Pologne, dans le pays de Haliteſch. Il y avoit un collége de Jéſuites.

STANTZ, fameux prieuré du cercle d'Autriche, dans la baſſe-Stirie. Nous ne lui donnons place ici que pour mémoire, ne préſumant point de la durée de ſon exiſtence. (*R.*)

STANTZ, gros bourg de Suiſſe, au canton d'Underwald, à une lieue au-deſſus du lac des quatre cantons. Ce bourg étoit autrefois la capitale de tout le canton; il ne l'eſt plus que de la vallée inférieure, depuis le partage de religion, mais il eſt toujours conſidérable. C'eſt là que ſe tiennent les aſſemblées extraordinaires des cantons du lac. (*R.*)

STAPELHOLM (pays de), canton du royaume de Danemarck, dans le duché de Sleſwich. Il s'étend entre l'Eyder & la Treen. Sa plus grande longueur eſt de deux milles & demi, & deux milles dans ſa plus grande largeur. Il a ſa conſtitution particulière, & ſon prévôt à part. On y remarque la ville de *Friederic-Stadt*, & quelques villages. (*M. D. M.*)

STARACHINO, petite ville, ou plutôt bourg de la Turquie européenne, dans la Macédoine, à 4 lieues de Voſtanza, proche de la rive gauche du Vardari. Quelques-uns prétendent que c'eſt l'ancienne Stobi, qui devint colonie romaine. (*R.*)

STARADUB (diſtrict de), dans la Ruſſie mineure, eſt formé de la principale partie de l'ancien duché de Séwerie. Staradub en eſt la capitale. C'eſt l'une des quatre villes de garantie cédées aux Ruſſes par les Coſaques. Il y a conſtamment une garniſon ruſſe. (*M. D. M.*)

STARAIA-LADOGA. *Voyez* LADOGA.

STARAIA-RUSSA, ou STARO-RUSSA, petite ville de l'empire ruſſien, dans le duché de Novogorod, ſituée à la jonction de la rivière de Poruſſia avec la Polliſt. Elle eſt renommée à cauſe de ſes ſalines. (*R.*)

STARCKENBERG, bourg avec un château fort, dans l'élection de Mayence, au baillage d'Heppeinheim, à 5 li. ſ. de Darmſtadt. (*R.*)

STARGARD, grande & conſidérable ville de l'Empire germanique, capitale de la Poméranie ultérieure, ſur le bord de la rivière d'Ihn, à 5 lieues au levant de Stetin; elle appartient aujourd'hui au roi de Pruſſe. On y voit de belles

manufactures d'étoffes, & une académie. Stargard a deux égliſes paroiſſiales, une autre égliſe pour les luthériens & les calviniſtes, une maiſon de force, pluſieurs chapelles, un collège, deux écoles. Les Ruſſes ſe rendirent maîtres de cette ville en 1758. Elle poſſède 13 villages, dont 7 ſont paroiſſiaux; la régence provinciale, la cour de juſtice, celle de la chambre, l'échevinage, & le conſiſtoire ont été transférés à Cœslin.

STARGARD, petite ville du royaume de Pruſſe, ſur la rivière de Fers, à ſept grandes lieues de Dantzic.

STARGARD, ville d'Allemagne dans la baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg; la ſeigneurie dont elle eſt le chef-lieu, fait une partie conſidérable de ce duché. Elle eſt compoſée de 9 villes, & de plus de 150 villages. On lui donne 18 lieues de long ſur 6 de large, & il confine à la marche de Brandebourg; les ducs de Mecklenbourg-Strelitz en ſont ſeigneurs. La petite ville de Alt-Stargard, ou *Stargard vieux*, défendue par un château, eſt aſſez généralement regardée comme l'ancienne ville de *Rethre*, où l'on rendoit à l'idole Radegiſt un culte divin. Cette malheureuſe ville, qui eſt la troiſième du nom de Stargard, en Allemagne, a été ſouvent la proie des flammes. (*M. D. M.*)

STARNBERG. *Voyez* STERNBERG.

STAROI-OSKOL, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Oskol.

STASFORD, petite ville du duché & à 6 li. ſ. de Magdebourg. On y fait beaucoup de ſel. (*R.*)

STAVANGER. *Voyez* STAWANGER.

STATEN-EYLAND, c'eſt-à-dire *îles des Etats*, parce qu'elles ont été découvertes par les ſujets des états-généraux. Ce ſont trois îles de la mer Glaciale, éloignées les unes des autres, mais qui appartiennent à préſent à la Ruſſie: la difficulté eſt de les rendre habitables. (*R.*)

STATO-DELLI-PRESIDI (lo), c'eſt ainſi qu'on appelle un petit canton d'Italie, dans la Toſcane, ſur la côte de la mer, & qui eſt la partie méridionale de l'état de Sienne. Cet état comprend le mont Argentaro, les places d'Orbitello, de Talamone, de Porto-Hercole, & de Porto-San-Stéfano, avec leurs petits territoires. *Voyez* GARNISONS (état des). (*R.*)

STAVELOT, ou STABLO, petite ville & abbaye ſouveraine d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, entre l'évêché de Liège, le duché de Luxembourg, & le duché de Limbourg. S. Remacle, évêque de Maeſtricht, la fonda vers l'an 651 avec celle de Malmedi, qui n'en eſt qu'à une lieue, & qui, ainſi que la premiere, eſt de l'ordre de S. Benoît. Ces deux abbayes ont un ſeul & même abbé qu'elles éliſent en commun. Cette élection, & en général la préſéance furent de tout temps un ſujet de diſpute entr'elles. Celle de Stavelot prétend non-ſeulement être la premiere, mais de plus que l'abbaye de Malmedy lui eſt ſubordonnée. Malmedy, au contraire, ſoutient être en tout l'égale de Stavelot. Quoi qu'il en ſoit, le prince abbé actuel réſide à Stavelot; c'eſt là que ſe fait l'élection des abbés, quand l'abbé reçoit l'inveſtiture impériale des droits régaliens, il n'eſt communément fait mention que de l'abbaye de Stavelot, & dans la nomination de l'abbé, on ne fait point mention de l'abbaye de Malmedy, ce qui peut-être ne ſe fait que par abréviation. Les religieux de Malmedy font leurs vœux dans l'abbaye de Stavelot; & le fondateur commun des deux abbayes a ſa ſépulture dans cette dernière, où ſont auſſi les archives des deux abbayes.

L'abbé de Stavelot eſt prince de l'empire; ſes états renferment les deux petites villes de Stavelot & de Malmedy, & le comté de Logne. Dans les diètes de Ratiſbonne, il ſiége entre les abbés de Brunn & de Corvey. Sa taxe matriculaire eſt de deux cavaliers & 22 fantaſſins, ou 112 florins par mois, & ſa contribution à l'entretien de la chambre impériale eſt de 81 rixd. 14 kr. & demi. Ses revenus annuels ſont d'environ 26,000 florins. L'abbaye de Stavelot eſt du diocèſe de Liège, & celle de Malmedy de celui de Cologne. L'abbé eſt conſacré par l'évêque de Liège.

La ville de Stavelot, *Stabuletum*, eſt ſituée ſur la rivière d'Amblève, dans une vallée, à une lieue au-deſſus de Malmedy, & à 4 de Limbourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 26. (*R.*)

STAVENHAGEN, ville d'Allemagne, dans la principauté de Guſtrow, à 14 li. ſ. e. de Roſtock. (*R.*)

STAVENOW, petite ville d'Allemagne dans la marche de Priegnitz, ſur la Lockenitz, à 3 li. n. e. de Schnackenbourg. (*R.*)

STAVERN, ou *Friederichſwarn*, petite ville de Notwège, fortifiée pour la ſûreté du port. C'eſt Fréderic V qui lui donna ſon dernier nom. (*R.*)

STAUF-EHRENFELS. *Voyez* REGENSTAUF.

STAUFFEN, bourg & ſeigneurie d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Briſgaw, ſur les confins du haut-marquiſat de Bade, appartenant à l'abbaye de S. Blaiſe, & achetée de la maiſon d'Autriche. (*R.*)

STAUFFEN, château & ſeigneurie du cercle de Suabe, dans l'Algau, aux comtés de Kœnigſegg-Rothenfels. Il y a quelques autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STAUFFENBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dans la haute-Heſſe, dans le grand baillage de Gieſſen, avec une citadelle en ruines. (*R.*)

STAUFFENBERG, château & baillage de la principauté de Wolfenbutel. C'eſt là que Henri

Poiſeleur avoit ſa volière en 919 lorſqu'il fut élu empereur. (*R.*)

STAVEREN, ville des Provinces-Unies, dans la Friſe, au Weſtergo, ſur le Zuyderzée, à 6 lieues d'Enckhuyſen, & à 9 de Vollenbove.

Staveren étoit autrefois une ville puiſſante, riche, extrêmement peuplée, & l'un des célèbres ports de mer de toutes les côtes ſeptentrionales. Les anciens rois de Friſe y faiſoient leur ſéjour ordinaire; & les annales diſent que Richolde, premier roi du pays, fit bâtir vers l'an 400, entre Staveren & Médemblic, un ſuperbe temple, dont l'enceinte ſervoit d'aſyle aux criminels & aux bannis. De plus, Staveren fut compriſe dans l'alliance des villes anſéatiques.

De fréquentes inondations de la mer ont extrêmement diminué ſa grandeur & ſon luſtre; cependant c'eſt encore une bonne ville, peuplée, & commerçante; ſon port eſt à l'embouchure d'une petite rivière dont on contient les eaux par un canal creuſé dans le pays. Il y a outre cela un grand mole qui s'avance dans la mer, & qui eſt ſoutenu par des piloris pour empêcher que les ſablons ne bouchent l'entrée de ce port. Enfin, elle a pour ſa défenſe de fortes murailles & de bons baſtions, qui ſont environnés de marais. *Long.* 22, 56; *lat.* 52, 57. (*R.*)

STAUPACH, caſcade fameuſe de la Suiſſe, au canton de Berne, & dans l'Oberland, dans la vallée de Laurerbrunn, à peu de diſtance du glacier de Grindelwald. (*R.*)

STAWANGER, ou STAVANGER, ville de Norwège, dans le gouvernement de Bergen, capitale de la contrée de même nom, ſur le Buckenfiord, à 30 lieues au midi de Bergen, avec un évêché ſuffragant de Drontheim. Sa cathédrale, bâtie en 1013, eſt après celle de Drontheim la plus belle du royaume. La ville ayant été détruite par les flammes en 1686, Chriſtian V tranſporta le ſiége épiſcopal à Chriſtianſand. *Long.* 22, 50; *lat.* 58, 45. (*R.*)

STAWROPOL, province de Ruſſie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle eſt ſituée ſur un bras du Wolga; ſes bornes ſont les rivières de Sok & de Tſcheremſchan, & a pour ſa défenſe vers le ſud-oueſt les lignes de *Sakarn*, qui conſiſtent en un rempart de terre flanqué de diſtance en diſtance de forts & de redoutes. (*M. D. M.*)

STAYNING, bourg d'Angleterre, en Suſſex, à 9 li. e. de Chicheſter, envoie deux députés au parlement.

STECHERS. *Voyez* ESTAIRE.

STECKBOREN, ou STECKBUREN, ou STECKBORN, petite ville de Suiſſe, dans le Thurgaw, au bord du lac de Conſtance, à deux lieues au-deſſus de l'endroit où le Rhin ſort de ce lac. (*R.*)

STECKBORN. *Voyez* STECBOREN.

STECKLENBERG, baillage de la principauté de Halberſtadt, près de Quedlinbourg. (*R.*)

STEDERBOURG, couvent de dames nobles proteſtantes, près de Wolfenbutel. (*R.*)

STEDINGERLAND, contrée d'Allemagne, dans le comté d'Oldenbourg, le long du Weſer, & près de Delmenhorſt. (*R.*)

STEDINGE (pays de). *Voyez* STEDINGERLAND.

STEENBERGUE, petite ville des Pays-Bas, au Brabant hollandois, dans la partie ſeptentrionale du marquiſat de Berg-op-Zoom. Cette ville eſt très-bien fortifiée, & elle fait avec les poldeers des environs une ſeigneurie qui appartient à la maiſon de Naſſau-Orange; mais les états-généraux en ſont ſouverains, & y lèvent les mêmes impôts que dans les autres pays de la généralité. La régence eſt compoſée d'un droſſard, d'un bourguemeſtre & de ſix échevins, avec un ſecrétaire. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 34. (*R.*)

STEENKERCK, ou STEINCKERCK, village des Pays-Bas, dans le Hainaut, à deux lieues & demie de Halle, & à une d'Enghien, ſur les confins du Brabant. Ce village eſt célèbre par le fameux combat du 3 août 1692, le plus ſanglant de toute la guerre de ce temps-là. M. le maréchal de Luxembourg ne fut que l'armée ennemie s'approchoit, que quand la brigade de Bourbonnois venoit d'être entamée. Il eut le bonheur de réparer cette ſurpriſe, en forçant, après deux attaques inutiles, le prince d'Orange à repaſſer les défilés par leſquels il étoit venu. (*R.*)

STEENVOORDE, bourg de France, dans la Flandre, à une lieue e. de Caſſel. Il s'y tient au mois d'octobre une foire conſidérable, où l'on vend principalement des beurres. (*R.*)

STEENWICK, petite ville des Pays-Bas, dans la province d'Over-Iſſel, vers les confins de la Friſe, ſur la rivière d'Aa. Ses fortifications ſont bonnes & régulières. Elle étoit autrefois ſous l'évêché de Deventer. Le prince de Parme, général des troupes eſpagnoles, la prit par ſtratagème en 1581, mais le prince Maurice de Naſſau la reprit en 1592, & elle eſt reſtée depuis ſous la domination des états-généraux. *Long.* 23, 40; *lat.* 52, 50.

Cette petite ville eſt la patrie d'Oléarius (Adam), qui s'eſt acquis de la réputation par la relation du voyage qu'il fit en Perſe, en Moſcovie & en Tartarie, en qualité de ſecrétaire de l'ambaſſade du duc de Holſtein. M. de Wicquefort a traduit en françois cette relation, & l'a fait imprimer à Paris en 1656, en deux vol. *in-4°*. Le même ouvrage a été réimprimé en 1726, en deux vol. *in-fol.* avec beaucoup de cartes & de figures copiées ſur celles de

l'édition allemande, deſſinées par Oléarius lui-même. Oléarius de retour dans ſa patrie, donna un abrégé des chroniques de Holſtein, imprimé à Schleſwick en 1663.

Paludanus (Bernard), autrement nommé *Vanden-Broek*, étoit compatriote d'Oléarius, & a publié entr'autres ouvrages de ſavantes remarques ſur les voyages de Linſchoten. (*R.*)

STEFE, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, à 15 milles de la mer, dans une plaine très-agréable. Ses murailles ſont de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire. On y compte environ 300 familles. (*R.*)

STEGE, ou STEGE, petite ville de Danemarck, ſur la côte ſeptentrionale de l'Ile de Mone, dont elle eſt la capitale, avec un château où l'on tient garniſon. (*R.*)

STEGEBORG, petite ville de Suède, dans l'Oſtrogothie, ſur la côte de la mer Baltique, à 3 li. à l'orient de Suderkoping, avec un petit port commode, à 30 li. ſ. par o. de Stockolm. (*R.*)

STEIGE, contrée de Suabe, longue & étroite, dans le duché de Wirtemberg, au couchant du Necker, entre Stutgard & Tubinge. (*R.*)

STEIGERBERG, bourg & baillage d'Allemagne, en Weſtphalie, dans le comté de Hoye. (*R.*)

STEIN, ville de Suiſſe, dans le canton de Zurich, ſur la rive droite du Rhin, à l'endroit où ce fleuve ſort du lac de Conſtance. Cette ville jouit d'une entière liberté & ſe gouverne par ſes propres magiſtrats, ſous la protection de Zurich, depuis l'an 1484. *Long.* 26, 42, *lat.* 47, 42. (*R.*)

STEIN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, ſur le Danube, à 10 milles au-deſſus de Vienne, & à 20 au-deſſus de Linz. (*R.*)

STEIN. *Voyez* STAIN.

STEINA. *Voyez* STEINAW.

STEINACH, petite ville & baillage d'Allemagne dans l'évêché de Bamberg, en Franconie, à 2 li. n. de Culmbach. Il y a un autre lieu de ce nom dans la principauté & à 9 li. n. o. de Cobourg. On en tire de beau marbre. (*R.*)

STEINAW, nom de deux petites villes d'Allemagne, en Silèſie; l'une eſt dans la principauté d'Oppelen, ſur la petite rivière de Stein; l'autre dans la principauté de Wolaw, ſur le bord de l'Oder. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a pluſieurs lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STEINBACH, petite ville d'Allemagne, dans le marquiſat de Bade, à quelques li. au ſ. o. de la ville de Bade, dans un pays fertile en bon vin. (*R.*)

STEINBOURG, village & baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, partie dans la tor marie, partie dans le Holſtein. (*R.*)

STEINBRUCK, château & baillage d'Allemagne, en baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

STEINFURT, autrement STANFORD, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, ſur le Wecht, à 6 li. de la ville de Munſter, vers le couchant mérid. *Long.* 25; *lat.* 52, 15.

Le comté de Steinfurt eſt enclavé dans l'évêché de Munſter; ſon étendue eſt d'environ 8 li. de long ſur 3 de largeur. La principale rivière qui l'arroſe, eſt l'Aa, qui le traverſe dans toute ſon étendue. Ce pays appartient aux comtes de Bentheim, qui ont voix & ſéance au collége des des comtes de Weſtphalie & aux aſſemblées du cercle. Les comtes de Steinfurt ſont éteints.

Les habitans ſont pour la plupart réformés. On y compte une égliſe paroiſſiale, un gymnaſe autrefois célebre, & une maiſon hoſpitalière de Saint-Jean. (*M. D. M.*)

STEINHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Mayence, ſur la gauche du Mein, près de Selingſtad. *Long.* 26, 3; *lat.* 50, 4.

Reineccius (Reinier), l'un des ſavans hommes d'Allemagne, du ſeizieme ſiècle, dans la connoiſſance de l'hiſtoire, naquit à Steinheim, & y finit ſes jours en 1595. On a de lui un grand nombre d'ouvrages latins ſur les différens peuples de l'antiquité, & en particulier ſur les Juifs, les Grecs, les Romains, les familles des rois de Macédoine, celles des Arſacides, des Séleucides, des Lagides, des rois d'Arménie & de Pergame, des rois de Meſſénie, des rois de Médie & de Bactriane, des rois d'Athènes & de Mycène, &c. On fait un cas particulier de ſon *Hiſtoria Julia*. Son Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Hiſtoire, *Methodus legendæ Hiſtorias*, eſt encore eſtimé. (*R.*)

STEINHEIM, ville d'Allemagne, ſur l'Emmer, dans l'évêché de Paderborn. (*R.*)

STEINHORST, baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe & dans la Stormanie, appartenant au duc de Saxe-Lawembourg. (*R.*)

STEINHUDE, bourg ſitué ſur le lac de même nom, dans le duché de Calemberg, au pays & à 5 li. n. o. d'Hanover. Il appartient à la maiſon de la Lippe-Buckenbourg. Les habitans fabriquent des toiles & du treillis, & s'occupent auſſi de la pêche. (*R.*)

STEINKERQUE, village des Pays-Bas, dans le Hainaut, fameux par la victoire que M. de Luxembourg y remporta ſur les alliés en 1692. *Voyez* SEENCKERCK.

STEKE, ville de Danemarck, ſur la côte ſeptentrionale de l'Ile de Mone, avec un fort château, ſur un lac qui la circonſcrit preſqu'entièrement. (*R.*)

STELLA, ville d'Eſpagne, au royaume de Navarre, capitale d'une mérindade, avec un château pour ſa défenſe. Elle eſt ſituée ſur le chemin de la Biſcaye à Pampelune, dans une plaine agréable, au bord de la rivière Ega. (*R.*)

STELLA, montagnes de Portugal, près de Coïmbre : elles forment une chaîne qui tourne de Coïmbre à l'orient, entre les rivières de Mondego & de Zezère. Anciennement elle étoit appellée *Hermetus* ou *Herminius*, & elle eſt differente d'une autre montagne *Herminius*, qui eſt dans la province d'Alentéjo à l'orient. (*R.*)

STELLA (la), rivière d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Frioul : elle prend ſa ſource près de Colloredo, & ſe jète par deux embouchures dans le golfe de Veniſe. C'eſt le *Telamentum minus* des anciens, ſelon Léander. (*R.*)

STENAY, petite ville de France, dans un diſtrict du Luxembourg annexé aujourd'hui à la Lorraine, ſur la rive droite de la Meuſe, aux confins de la Champagne, & dans le pays Meſſin. Godefroi, duc de Bouillon, la vendit autrefois à l'évêché de Verdun, d'où elle paſſa aux comtes de Bar, & de ceux-ci aux ducs de Lorraine qui la cédèrent à la France en 1641. Sept ans après le Roi la donna à la maiſon de Condé, en s'en réſervant les droits Régaliens, la ſouveraineté & le reſſort; mais Louis de Bourbon, prince de Condé, ayant embraſſé le parti du Roi d'Eſpagne, Louis XIV la prit en perſonne en 1654, & en fit raſer la citadelle & les fortifications qui ont été rétablies depuis en partie.

Cette ville qui eſt du Gouvernement militaire de Metz, eſt le ſiége d'une prévôté reſſortiſſante à Clermont en Argonne : il y a un Commandant, un Aide-Major & un Capitaine des portes. *Long.* 22, 54; *lat.* 49, 31. (*R.*)

STENDAL, ou STENDEL, ville conſidérable d'Allemagne, capitale de la vieille Marche de Brandebourg, ſur la petite rivière d'Uchz, environ à 5 milles au n. o. de Tangermund, & à 4 ſ. e. d'Arneberg, dans une petite plaine dominée de tous côtés par des montagnes.

Depuis 1712, cette ville, ainſi que ſa population, n'a pas ceſſé de s'agrandir; elle a le directoire entre celles de la province : c'eſt le ſiége d'un tribunal ſupérieur & d'une inſpection eccléſiaſtique, dont dependent 33 paroiſſes. On compte à Stendal 4 égliſes principales, parmi leſquelles on diſtingue la cathédrale, qui eſt ſoumiſe immédiatement au ſaint-ſiége; mais en 1551 on en a caſſé le chapitre, & ſagement converti les revenus à l'entretien de l'univerſité de Francfort-ſur-l'Oder. Les récollets furent renvoyés, & leur couvent ſervit d'école publique. Les François réfugiés y ont porté les arts, l'induſtrie, leurs capitaux, & l'ont enrichie. On y trouve des manufactures de toute eſpèce qui ſont leur ouvrage. En 1761, cette ville fut la proie des flammes, qui détruiſirent pluſieurs édifices publics & 142 maiſons; mais on les a rebâtis avec plus de goût, & la ville a tiré un nouveau luſtre de ſon malheur. *Long.* 29, 47; *lat.* 52, 29. (*M. D. M.*)

STENFORD, ou BORCH-STENFORD. *Voyez* STEINFURT.

STENSITZA, ville de la petite Pologne, ſur la Viſtule : elle eſt devenue fameuſe par la diète de 1575, & en 1606 par l'aſſemblée de la nobleſſe. C'eſt le ſiége d'une ſtaroſtie. (*R.*)

STEP, plaine de Ruſſie, aux environs d'Aſtracan, à l'orient du Volga. Cette vaſte plaine, mais inculte & ſans habitans, produit une grande quantité de ſel entaſſé comme des couches de criſtal d'eſpace en eſpace. (*R.*)

STEPANOU, ſur la Swarle, en Moravie, dans le cercle de Brinn, eſt renommé pour ſes forges.

STEPENITZ, monaſtère de dames nobles, en Allemagne, dans la marche de Priegnitz. (*R.*)

STEPHANSWERT. *Voyez* STEVENSWERT.

STEPNEY, village d'Angleterre, dans la province de Middleſex, à l'orient de Londres. C'eſt un village agréable, brillant, plus peuplé que beaucoup de places qu'on nomme *villes* en France. Il y a trois paroiſſes à Stepney, une épiſcopale, une preſbytérienne, & une des quakers. (*R.*)

STERLING, province d'Ecoſſe, dans la ſeconde preſqu'île de ce royaume, au midi du Tay. Cette province eſt bornée à l'orient par l'Avon, qui la ſépare de la Lothiane, & par le Forth, qui la ſépare de la province de Fife : au nord elle a la province de Menteith, à l'occident celle de Lénox, & au midi celle de Cluydeſdale. Elle s'étend en longueur du nord-oueſt au ſud-eſt, l'eſpace de 20 milles, & ſa largeur n'eſt que de 12 milles : mais ſi cette province eſt petite, elle eſt l'une des plus fertiles de l'Ecoſſe; on y compte environ vingt paroiſſes.

En paſſant de la Lothiane dans cette province, on voit les reſtes de la muraille des Romains, qui s'étendoit à travers les provinces de Sterling & de Lénox, juſqu'à Kilpatrick, ſur la Cluyd, dans un eſpace de 30 à 35 milles. Les vallées de la province de Sterling ſont entrecoupées de prairies; les montagnes du midi & de l'oueſt entretiennent de gros troupeaux de bêtes à cornes; les habitans brûlent du bois, du charbon de pierre, ou une eſpèce de tourbe. Sa capitale eſt une ville de même nom, ſur la pente d'un rocher, dont le Forth mouille le pied, & qu'on paſſe ſur un pont de pierre, à 12 li. au n. o. d'Edimbourg. Elle a été la demeure de pluſieurs rois d'Ecoſſe; on y voit un beau & fort château; elle envoie un député au parlement. *Long.* 13, 55; *lat.* 56, 5.

Les anciens appelloient cette ville *Binobara*; mais Ptolémée l'appelle *Vindovara*. C'étoit une des bornes de l'empire romain dans la Grande-Bretagne, comme il paroît par une inſcription qu'on trouve vers le pont au bas du château, & qui marque qu'une des ailes de l'armée romaine faiſoit garde dans cette place. Il y eût près de cette ville une abbaye magnifique qui portoit le nom de *Cambuskenneth*.

A 2 milles au nord de Sterling, eſt une terre nommée *Arthrey* ou *Airthrey*, dans laquelle on trouve une mine de cuivre au côté méridional

d'une montagne. La matière qu'on tire de la mine eſt couverte d'une croûte métallique, & le reſte eſt bigarré de couleurs vives, de vert, de violet & de bleu. Un quintal de cette matière rend 30 livres de cuivre ; une fontaine ſort de la même montagne ; & comme elle paſſe à travers une terre minérale, elle en prend une légère teinture & on la croit bonne pour guérir quelques maux externes.

Quoi qu'il en ſoit, la ville de Sterling eſt la patrie de Marie Lambrun, femme qui mérite d'occuper ſa place dans l'hiſtoire du ſeizième ſiècle ; elle avoit épouſé un François nommé *Lambrun*, qui lui donna le nom ſous lequel elle eſt connue : tous les deux entrèrent fort jeunes au ſervice de Marie Stuart, qu'ils adoroient. L'époux de mademoiſelle Lambrun fut ſi touché de la fin tragique de cette princeſſe, qu'il en mourut de douleur au bout de quelques mois ; & ſa femme déſeſpérée réſolut auſſitôt de venger l'un & l'autre par un terrible crime. Elle s'habille en homme, prend le nom d'*Antoine Sparck*, & ſe rend à Londres, portant ſur elle deux piſtolets chargés, l'un pour tuer la reine Eliſabeth, & l'autre pour ſe tuer tout de ſuite, afin d'éviter l'échafaud.

En perçant la foule avec vivacité pour s'approcher de la reine qui ſe promenoit dans ſes jardins, elle laiſſe tomber un de ſes piſtolets : les gardes accourent, la ſaiſiſſent, & ne ſongent qu'à la traîner en priſon ; mais Eliſabeth voulant ſur le champ l'interroger elle-même, lui demanda ſon nom, ſa patrie, & ſa qualité.

Mademoiſelle Lambrun répondit d'un ton ferme : « Madame, je ſuis Ecoſſoiſe & femme, quoique » je porte cet habit ; je m'appelle *Marguerite* » *Lambrun* : j'ai vécu pluſieurs années auprès de » la reine Marie, que vous avez injuſtement » fait périr ; & par là mort, vous avez été » cauſe de celle de mon mari, qui n'a pu ſur- » vivre au trépas d'une reine innocente, à laquelle » il étoit dévoué. De mon côté, aimant l'un & » l'autre avec paſſion, j'avois réſolu, au péril » de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. » Tous les efforts que j'ai faits pour aban- » donner ce deſſein, n'ont abouti qu'à m'apprendre » qu'il n'y a rien qui ſoit capable d'empêcher une » femme irritée de ſe venger, lorſqu'un double » amour enflamme ſa haine & ſon reſſentiment. »

Quoique la reine Eliſabeth eût grand ſujet d'être émue d'un tel diſcours, elle ne laiſſa pas de l'écouter de ſang-froid, & de répartir tranquillement : « Vous avez donc cru de faire votre » devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour » votre maîtreſſe & pour votre mari, ce qu'il » exigeoit ; mais quel penſez-vous que doit être » maintenant mon devoir à votre égard ? »

Cette femme répondit à la reine avec grandeur : « Je dirai franchement à Votre Majeſté mon » avis, pourvu qu'il lui plaiſe de me dire pre- » mièrement, ſi elle me fait cette queſtion en » qualité de reine, ou en qualité de juge. » Eliſabeth lui déclara que c'étoit en qualité de reine. « Votre Majeſté doit m'accorder grâce, » répartit Marguerite Lambrun.

« Mais quelle aſſurance me donnerez-vous ; » répliqua la reine, que vous n'en abuſerez pas » & que vous n'entreprendrez pas une ſeconde » fois un attentat ſemblable ? » A quoi la Lambrun répartit encore : « Madame, la grâce que l'on » veut accorder avec tant de précaution, n'eſt » plus, ſelon mon idée, une véritable grâce ; » ainſi Votre Majeſté peut agir contre moi comme » juge. »

Alors la reine s'étant retournée vers quelques membres de ſon conſeil, qui étoient préſens, leur dit : « Il y a 30 ans que je règne, mais » je ne me ſouviens pas d'avoir trouvé perſonne » qui m'ait jamais fait une pareille leçon. Allez, » (continua-t-elle, en s'adreſſant à mademoiſelle » Lambrun), je vous accorde la grâce pure, » entière, & ſans aucune condition. »

Marie Lambrun ſe proſterna aux genoux de la reine, en la priant d'avoir la généroſité de la faire conduire ſûrement hors des royaumes de la Grande-Bretagne, juſqu'aux côtes de France. Eliſabeth le lui accorda volontiers ; & l'on regarda cette requête de Marie Lambrun, comme un trait ſingulier de prudence & de ſageſſe. (*R.*)

STERNBERG, petite ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Wenden, ſur un lac. (*R.*)

STERNBERG, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Moravie, à la maiſon de Lichtenſtein, qui l'a achetée du duc de Wirtemberg-Oels. (*R.*)

STERNBERG, ou STARNBERG, château & baillage de la haute-Bavière, dans la régence de Munich. (*R.*)

STERNBERG, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Lippe-Detmold. (*R.*)

STERNBERG, contrée d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandsbourg, aux confins de la Pologne & de la Siléſie. C'eſt un pays montagneux, coupé de quelques petites rivières. Sternberg, ſa capitale, lui donne ſon nom. Cette petite ville eſt ſituée aux confins de la Siléſie, entre Cruſtrin, Schwerin, Francfort-ſur-l'Oder, & autres lieux. (*R.*)

STERTZINGEN, STERZINGEN, ou STŒRZING, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, au pied du mont Brenner, ſur le torrent d'Fyſack, à 5 li. au n. o. de Brixen. Quelques-uns croient que c'eſt le *Vipiternum* d'Antonin. Ce lieu eſt renommé par ſes mines d'argent & par ſes bonnes lames d'épées. *Long.* 29, 51 ; *lat.* 46, 28. (*R.*)

STETIN, ou STETTIN, grande ville immédiate d'Allemagne, dans le cercle de Randow, capitale de la Poméranie pruſſienne, ſur la gauche de l'Oder, qui s'y diviſe en 4 branches, à 35 li.

n. de Francfort, à 60 au ſ. e. de Lubeck, & 40 n. n. e. de Berlin.

Cette ville peut avoir 1450 maiſons & 21 mille habitans ; elle eſt bien bâtie, & forme une fortereſſe conſidérable, toujours munie d'une nombreuſe garniſon. On y trouve un collége de médecine, un de ſanté, & un autre enfin pour régler les affaires de commerce ; un tribunal pour les arts & métiers, un autre pour la marine, un gymnaſe académique royal, une prévôté & une ſurintendance eccléſiaſtique dont l'autorité s'étend ſur les deux Poméranies. Tous ces colléges s'aſſemblent au château, où ſe trouve auſſi l'arſenal. On compte à Stetin ſix paroiſſes, une école publique, beaucoup de catholiques & de calviniſtes, & un grand nombre de manufactures de toute eſpèce : on s'y occupe auſſi beaucoup à la conſtruction des vaiſſeaux.

Stetin & ſon territoire furent anciennement habités par les *Sidini* & enſuite par les Venedes. En 1121, Boleſlas, duc de Pologne, entreprit d'y établir le chriſtianiſme par la force, mais il réuſſit beaucoup mieux en remettant aux habitans le tribut qu'il leur avoit impoſé ; cependant la religion chrétienne ne triompha dans cette ville qu'au bout d'un ſiècle, & alors elle fut gouvernée par les mêmes loix que Magdebourg. La paix de Weſtphalie donna Stetin aux Suédois. En 1710, elle fut obligée de recevoir des troupes de Pruſſe, de Saxe & de Holſtein ; & quelque temps après, le roi de Pruſſe en fut mis en poſſeſſion. Ce prince y a établi en 1720 la régence de la Poméranie, & une chambre de guerre & de domaine ; mais en même temps il a confirmé aux habitans leurs divers priviléges qui ſont conſidérables.

Stetin poſsède la ville de Poelitz & pluſieurs villages ; elle ſouffrit conſidérablement des ſiéges qu'elle eſſuya en 1659, 1677 & 1713. *Long.* 32, 33 ; *lat.* 53, 27.

Kirſtenius (George) eſt le ſeul homme de lettres qui ſoit né à Stetin : il cultiva la poëſie latine & la médecine ; il a publié dans cette dernière ſcience des diſquiſitions philologiques & deux excellentes diſſertations, *de Symptomatibus viſûs & auditûs, olfactûs & tactûs*, ſur les Symptômes de la vue & de l'ouïe, de l'odorat & du tact. Chriſtine, reine de Suède, l'honora de ſon eſtime & de ſes bontés ; il mourut en 1660, à 47 ans. Le père Nicéron l'a mis au rang des hommes illuſtres : il l'étoit pourtant beaucoup moins que Kirſtenius (Michel), autre médecin du dix-ſeptième ſiècle, né à Bérone, petite ville de Moravie ; ce dernier étoit un homme verſé dans les ſciences. Il y a eu quelques autres ſavans du nom de Kirſtenius, & que les bibliographes n'ont pas toujours bien diſtingués les uns des autres. (*M. D. M.*)

STETIN (New), dans le duché de Caſſubie, en Poméranie, à 10 li. e. de Draheim, eſt une ville bâtie ſur le modèle de Stetin.

STEVENSWERT, STEVENS-WAERD, ou SAINT-STEVENS-WAERD, fort important, ſitué dans le pays de la généralité des Provinces-Unies, & dans la haute-Gueldre. Il fut conquis en 1702 par les Etats-Généraux, & il leur fut cédé en 1715 par l'empereur, par le traité de Barrière : il leur accorda en même temps le territoire dépendant de ce fort, auquel il ajouta un accroiſſement de terrain à gauche de la Meuſe, pour lui former un arrondiſſement, avec promeſſe qu'il ne ſeroit jamais conſtruit de fort à une demi-lieue de diſtance. Cette fortereſſe eſt placée dans une île formée par la Meuſe, dans le quartier & à 3 lieues de Ruremonde, ſur les confins de l'évêché de Liége. Cette île forme une baronie que le comte de Limbourg-Styrum vendit en 1721 aux comtes de Hompeſch, & elle eſt encore aujourd'hui dans leur maiſon. (*R.*)

STEVNS, diſtrict de Danemarck, au diocèſe de Séeland. C'eſt une péninſule dans laquelle on remarque pluſieurs villages. (*R.*)

STEYERWALD, baillage & fortereſſe d'Allemagne, près de Hildesheim. (*R.*)

STEYR, ou STEYER, petite ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, ſituée ſur une colline, au quartier de Traun, au confluent du Steyer & de l'Ens, à 3 lieues au-deſſus du bourg de Traun. Quelques-uns prennent Steyer pour l'ancienne Aſturis. *Long.* 32, 16 ; *lat.* 48. (*R.*)

STEYREGG, petite ville de la haute-Autriche, au quartier de Miheb, ſur le Danube, à 13 li. ſ. e. de Lintz.

STHOCACK, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au landgraviat, & à 2 li. e. de Nellenbourg, ſur une petite rivière, à 6 li. n. du lac de Conſtance. *Long.* 26, 45 ; *lat.* 47, 50. (*R.*)

STHRELA, ſur l'Elbe, entre Meiſſen & Torgau. Les Pruſſiens y furent défaits par les Impériaux en 1760. (*R.*)

STICKHAUSEN, fortereſſe ſur la rivière de Leda, dans la province d'Oſt-Friſe, à 12 li. ſ. e. d'Embden. (*R.*)

STIEGE, château & baillage dans la principauté de Wolfenbuttel. (*R.*)

STIERNIWITZE, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Rawa.

STIGLIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, près la rivière de Salandrella, à 20 milles de la côte du golfe de Tarente. Elle a titre de *principauté* : ſes bains ſont aſſez renommés ; on les appelle, je ne ſais pourquoi, les *bains de Bracciono*.

STILHORN, prévôté & châtellenie au baillage de Wilhelmſbourg, dans la princip. de Zell. (*R.*)

STILO, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur le Cacino, à 6 milles de la côte de la mer Ionienne.

C'eſt dans ce bourg qu'eſt né Campanella

(Thomas), fameux philoſophe Italien, qui fit grand bruit par ſes écrits, & dont la vie fut long-temps des plus malheureuſes. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, & un vieux profeſſeur de ce même ordre conçut une haine implacable contre Campanella, parce qu'il ſe montra plus habile que lui dans une diſpute publique.

En paſſant par Bologne, on lui enleva ſes manuſcrits, & on les déféra au tribunal de l'inquiſition. Quelques paroles qui lui étoient échappées ſur la dureté du gouvernement d'Eſpagne & ſur des projets de revolte, le firent arrêter par le vice-roi de Naples; on lui fit ſouffrir la queſtion, & on le retint 27 ans en priſon. Enfin, Urbain VIII, qui le connoiſſoit par ſes écrits, obtint ſa liberté en 1626 du roi d'Eſpagne, Philippe IV. Le même pape le prit à Rome au nombre de ſes domeſtiques, & le combla de biens; mais tant de faveurs ralluma la jalouſie des ennemis de Campanella; il s'en apperçut & ſe ſauva ſecrètement de Rome en 1634, dans le carroſſe de M. de Noailles, ambaſſadeur de France. Arrivé à Paris, il fut accueilli gracieuſement de Louis XIII, & du cardinal de Richelieu, qui lui procura une penſion de deux mille liv. Il paſſa le reſte de ſa vie dans la maiſon des Jacobins de la rue Saint-Honoré, & y mourut en 1639, à 71 ans.

Il a publié un grand nombre de livres ſur la théologie, la philoſophie, la morale, la phyſique, la politique, la rhétorique, la médecine & l'aſtrologie. Il ſeroit ſuperflu d'indiquer les titres & les éditions d'ouvrages, dont on ne fait aucun cas aujourd'hui. Nous n'avons plus beſoin de l'apologie de Galilée, ni de préſervatif contre l'autorité d'Ariſtote. On mépriſe ſouverainement l'aſtrologie judiciaire; enfin on ne craint plus la monarchie univerſelle du roi d'Eſpagne. Les idées de Campanella pour fonder une république, qu'il nomme allégoriquement la *cité du ſoleil*, ne valent pas, à beaucoup près, l'Uthopie de Thomas Morus. Ajoutez que c'eſt un écrivain plein d'imaginations folles, & dont le ſtyle eſt rebutant.

Son *Atheiſmus triumphatus* eſt de tous ſes ouvrages celui qui a fait le plus de bruit, quoique ce ſoit perdre ſon temps aujourd'hui que de prendre la peine de le lire. On prétend qu'en faiſant ſemblant de combattre les athées dans cet ouvrage, il a cherché à les favoriſer, en leur prêtant des argumens auxquels ils n'ont jamais penſé, & en y répondant très-foiblement; d'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû intituler ſon ouvrage, *Atheiſmus triomphans*, & peut-être l'eût-il fait, s'il l'eût oſé.

Ern. Sal. Cyprianus a donné fort au long, en latin, la vie de Campanella; c'eſt dans le goût des ſavans de ſon pays, mais ils s'en corrigeront bientôt. (*R.*)

STINCHAR, ou STINSIAR, rivière d'Ecoſſe, dans la province de Carrik: elle ſort d'un petit lac de cette province, & ſe perd dans la mer. *Voyez* ARDSTIN.

STIPSHORN. *Voyez* STUPERSKEHORN.

STIRI, montagne de la Turquie européenne, dans la Livadie, avec un village qui lui a communiqué ſon nom, & qui eſt l'ancienne *Stiris*. On voit ſur cette montagne le monaſtère d'un hermite de ce déſert, qu'on nomme le couvent de Saint-Luc *Stirite*, & qui eſt l'un des plus beaux de toute la Grèce: il eſt compoſé de plus de cent caloyers, qui s'occupent dans leurs cellules & dans les campagnes, à divers ouvrages; leur égliſe eſt belle & bâtie à la grecque. *Voyez* ce qu'en dit Wheler dans ſon *Voyage de Dalmatie*. (*R.*)

STIRIE, en allemand STEYER, province d'Allemagne, & l'un des états héréditaires de la maiſon d'Autriche, au cercle de ce nom: elle a pour bornes l'archiduché d'Autriche au nord, la Hongrie à l'orient, la Carniole au midi, la Carinthie & l'archevêché de Saltzbourg à l'occident. Elle étoit anciennement compriſe, partie dans la Pannonie, & partie dans la Norique. Elle fut ſous la domination des ducs de Bavière juſqu'en 1030, que l'empereur Conrad II l'érigea en marquiſat. Fréderic I érigea ce marquiſat en duché; & par la donation qu'il en fit à Léopold, duc d'Autriche, ſon beau-pere, du conſentement des états du pays, la Stirie paſſa dans la maiſon d'Autriche.

Ce pays eſt dit en allemand *Die Steyer* ou *Steyermark*. La partie ſeptentrionale eſt appellée la *haute-Stirie*; la méridionale, la *baſſe*.

Quoique la haute-Stirie ſoit hériſſée de montagnes hautes & très-eſcarpées, cependant l'activité & l'induſtrie des habitans forcent toute eſpèce de terre à produire, & en pluſieurs endroits on voit les montagnes cultivées juſqu'au ſommet. Le froment y eſt rare, parce qu'il y réuſſit difficilement; mais le lin eſt remarquable par ſa longueur & ſa fineſſe. Il y croît quantité de *ſpic*, dont l'exportation eſt conſidérable. Les fruits y ſont excellens; le bétail nombreux: on y élève beaucoup de volaille; la perdrix rouge, la gelinore, le coq de bruyères, &c., y foiſonnent; les chamois y ſont par troupeaux; & les ruiſſeaux, les rivières, les lacs ſont très-poiſſonneux. On trouve dans les montagnes des mines d'argent, de cuivre, de plomb, & principalement de fer. Depuis plus de 120 ans on exploite les mines de fer d'Eizenerzr & de Vorderberg, ſans qu'elles en ſoient moins abondantes. L'acier de Stirie eſt excellent, & réputé dans toute l'Europe. Les montagnes ſont couvertes de vaſtes forêts qui donnent le bois néceſſaire pour les forges. On trouve auſſi en pluſieurs endroits des ſources minérales: dans le quartier d'Enſtal, il y a des ſalines aſſez riches. Les principales rivières qui arroſent ce

pays, ſont : la *Mur* & l'*Ens*, qui toutes deux viennent de l'archevêché de Salzbourg : la première tombe dans la Drave, près de Legrad ; la ſeconde ſe décharge dans le Danube, au-deſſous de Steyer, près de Mauthauſen.

La baſſe-Stirie eſt un pays bien plus uni : les coteaux donnent de bons vins, parmi leſquels ceux de Rakelbourg, de Sauſal, de Kirſchbach, Cilli, & de Luctenberg, ſont réputés. Le terroir eſt très-fertile, & rapporte beaucoup de froment & d'autres grains. La plupart des champs produiſent du bled & du vin tout à la fois ; les habitans du pays plantent le long d'un arpent une eſpèce de treillage en forme de berceau, auquel ils attachent la vigne. Le pays a des ſources minérales, parmi leſquelles on diſtingue les eaux de Roſitſch : il abonde en gibier, chevreuil, chamois, bécaſſes, francolin, poiſſons, &c. Les loups y ſont en grand nombre, & cauſent beaucoup de dégâts ; on y trouve auſſi des ours, mais de moindre taille que ceux de Pologne. Les rivières qui arroſent la baſſe-Stirie, ſont : la Mur, la Save & la Drave.

On compte dans ce duché 26 villes, environ 200 bourgs, & 500 châteaux, dans une étendue de 50 lieues de long, ſur 30 de largeur. La ſeule religion du pays eſt la catholique-romaine ; il a ſon évêque particulier qui réſide à Sékau, & a le titre de prince du Saint-Empire : il eſt ſuffragant de Salzbourg. Les fabriques & les manufactures les plus conſidérables, ſont celles de fer, d'acier & de laiton, dont les ouvrages s'exportent dans toute l'Europe ; les manufactures de gros draps & de toiles. On a établi à Grœtz une chambre de commerce. La nobleſſe de Stirie eſt très-nombreuſe, mais beaucoup moins riche que celle de Bohême. La langue du pays eſt la venède & l'allemande.

Les cours ſupérieures établies à Crœtz pour l'adminiſtration de ce duché, ſont le *Gubernium* pour toute l'Autriche intérieure ; la régence de Stirie, ſubordonnée à la cour ſupérieure de juſtice à Vienne ; les tribunaux de négoce & du change, en première & ſeconde inſtance, &c. &c. Les états tiennent leurs aſſemblées à Grœtz, qui eſt la capitale du pays ; ils ſont compoſés des prélats, des ſeigneurs, des nobles, & des villes principales. (*M. D. M.*)

STIRONE (le), rivière d'Italie, dans le Parmeſan : elle a ſa ſource dans les montagnes ; & après s'être groſſie de la Vezola & de la Parola, elle ſe jète dans le Taro. (*R.*)

STIRUM. *Voyez* STYRUM.

STIVA, ou SETIBES, STIVES, ou THIBA. *Voyez* THÈBES.

STIVA, (LE MONT,) montagne de la Turquie européenne, dans la Livadie. C'eſt le Cythis des anciens, ſelon M. Spon. Les Grecs l'ont appellé *Stiva*, d'un village de ce nom, qui eſt au-deſſus.

STOBNIZA, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sandoomir ou Sandomirs.

STOCKAK, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe autrichienne, au landgraviat de Nellenbourg, à 2 li. du lac de Coutance, & à 6 au nord de la ville de ce nom, ſur la petite rivière de Stockeim. *Long.* 26, 32 ; *lat.* 47, 56. (*R.*)

STOCKHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, ſur la Meuſe, à 5 li. au-deſſous de Maeſtricht : elle fut preſqu'entièrement réduite en cendres en 1605. (*R.*)

STOCKHEIM. *Voyez* STOCKAK.

STOCKHOLM, ville de Suède, dans l'Upland, la capitale du royaume, & la réſidence des rois, à 80 li. e. de Copenhague, à 260 de Vienne, 250 o. de Moſcou, & à environ 380 n. e. de Paris.

Cette ville eſt bâtie à l'embouchure du lac Méler dans la mer Baltique, en partie dans l'Uplande, en partie dans la Sudermanie. Tout y eſt ſur pilotis dans ſept îles & pluſieurs preſqu'îles. Il n'y a que deux fauxbourgs qui ſoient en terre ferme.

Stockholm eſt grande, fort peuplée, & fait un commerce conſidérable : elle a au moins 2 milles ſuedois de circuit, ou plus de 4 lieues ; preſque par-tout on y trouve des rues larges & propres. La plupart de ſes maiſons ſont actuellement bâties en briques, au lieu que précédemment elles étoient preſque toutes de bois. Le nombre peut monter à 6000, & on y compte 20 égliſes.

Les ſept îles ou holms ſur leſquelles Stockholm eſt bâtie, ſont : 1°. la *ville proprement dite*, où, entr'autres beaux édifices, on remarque la nouvelle réſidence royale, l'hôtel de la nobleſſe, & près de là une place de même nom, l'hôtel de ville, la grande égliſe, le grand marché, la banque, le port aux grains. Le château eſt un bâtiment ſpacieux, où non-ſeulement la cour loge, mais où s'aſſemblent auſſi la plupart des cours ſupérieures du royaume. Ce château eſt ſitué de façon que d'un côté il a vue ſur le port, & de l'autre ſur la ville, où il fait face à une grande place décorée des plus belles maiſons. Le palais de la nobleſſe eſt le lieu où elle tient ſes ſéances. Stockholm n'oubliera jamais la fête funeſte de ce même palais, dans laquelle Chriſtiern, rétabli roi, & ſon primat Troll, firent égorger en 1520 le ſénat entier, & tant d'honnêtes citoyens. Le tyran, devenu par-tout exécrable, fut enfin dépoſé, & finit ſes jours en priſon ; Troll mourut les armes à la main ; dignes l'un & l'autre d'une fin plus tragique !

2°. Le *Ritterholm* où l'on voit l'ancien château royal incendié en 1697, & l'égliſe de Saint-François, où ſont les tombeaux de pluſieurs rois, princes & princeſſes du ſang.

3°. L'*île du Saint-Eſprit* dans laquelle ſe trouvent les écuries royales.

4°. Le *Schiffsholm* où ſont les chantiers & l'amirauté, &c.

5°. Le *Blaſie-holm* où ſont différens palais.

6°. Le *Kœnigsholm* qui eſt la partie la plus agréable de Stockholm ; on y voit l'égliſe d'Ulrique-Eléonore.

7°. Le *Ladugardsland*, où ſe trouvent le marché, le verger royal, une maiſon d'orphelins, &c. &c. Tout près de ces îles ſont deux grands fauxbourgs, le *Noder-malm* & le *Suder-malm*. Le premier contient 4 égliſes, une maiſon d'orphelins, avec ſon égliſe, l'arſenal, 3 marchés, un bel obſervatoire, bâti ſur la montagne de Brunkeberg, où l'académie des ſciences tient ſes aſſemblées ordinaires.

Le Suder-malm eſt ſéparé de la ville par le Suder-ſtrom que le roi Saint-Olof fit creuſer en 1008. On y voit 3 égliſes, dont une pour les réformés Hollandois, le marché du Suder-malm, la maiſon de ville où ſe trouve une chapelle ruſſe, un grand hôpital, la place où l'on pèſe le fer, le marché neuf, &c.

Toutes ces îles ſont jointes enſemble par 12 ponts. On porte le nombre des habitans à 70,000 ames. La ville a quatre bourguemaîtres, un gouverneur qui préſide avec le magiſtrat à la chancellerie royale, à l'hôtel de ville & à la ſureté des citoyens. Le magiſtrat eſt diviſé en 4 colléges, ſavoir : les colléges de juſtice, de police, de commerce, & le baillage, outre trois chambres de finances. C'eſt auſſi à Stockholm que ſiégent les colléges ſupérieurs.

Devant l'hôtel des nobles, eſt la ſtatue équeſtre, en bronze, de Guſtave-Vaſa. Une ſalle d'opéra nouvellement bâtie, orne la place du nord.

On rapporte la fondation de la ville à Birger, qui fut gouverneur de Suède après la mort du roi Eric, ſurnommé le *Bègue ;* & on prétend qu'elle reçut le nom de *Stockholm* d'une grande quantité de poutres qu'on y apporta des lieux circonvoiſins. *Stock* ſignifie en ſuedois une *poutre*, & *holm* une île, & même un *lieu déſert*. Quoi qu'il en ſoit, outre la force de ſa ſituation, elle eſt encore defendue par une citadelle heriſſée de canons.

Preſque tout le commerce de Suède ſe fait à Stockholm ; il conſiſte en fer, fil de fer, cuivre, poix, réſine, mâts, & ſapins, d'où on les tranſporte ailleurs. La plupart des marchandiſes & denrées qu'on reçoit des pays étrangers viennent dans ce port, dont le havre eſt capable de contenir un millier de navires : il y a encore un quai qui a un quart de lieue de long, où peuvent aborder les plus grands vaiſſeaux ; mais ſon incommodité conſiſte en ce qu'il eſt à dix milles de la mer, & que ſon entrée eſt dangereuſe à cauſe des bancs de ſable. Au milieu du port eſt un petit château.

Il y a à Stockholm deux hôpitaux, un lazaret, une maiſon de veuves, une maiſon d'orphelins, & une maiſon d'éducation.

La nobleſſe & les grands du royaume réſident à Stockholm, où l'on a établi en 1739, une académie royale des ſciences, confirmée par décret ſuprême le 31 mars 1741, une academie de belles-lettres, une académie de muſique, un collége royal de médecine, fondé en 1688. On y trouve auſſi un comptoir royal de fortifications & d'arpentage, un laboratoire de chymie & de mécanique, une académie de peinture & de ſculpture, une bibliothèque royale, & pluſieurs belles imprimeries ; une amirauté, une ſociété générale des péages, un ſiége de juſtice établi pour examiner toutes les marchandiſes fabriquées dans le pays, & pour juger les différends entre les manufacturiers, la banque du royaume, un comptoir d'aſſurance établi en 1739 ; quatre raffineries de ſucre, des fabriques de porcelaines, & de glaces, des manufactures de toutes ſortes d'étoffes de ſoie, de laine, de fil, & de coton ; des verreries, un chantier où l'on conſtruit beaucoup de vaiſſeaux, & un comptoir de pilotes-côtiers établi en 1696. Les gardes du roi formant 18 compagnies, & le corps royal d'artillerie, ſont toujours en garniſon dans cette ville.

Les tributs qui s'impoſent ſur les habitans pour le maintien du gouvernement de la ville, les bâtimens publics, la paie d'une garde de trois cents hommes, &c. les tributs, dis-je, que les bourgeois doivent payer pour cette dépenſe, ſeroient regardés comme un peſant fardeau, même dans les pays les plus opulens ; auſſi tâche-t-on de dédommager les citoyens ſur leſquels tombent ces charges, par les priviléges qu'on leur accorde, ſoit pour les douanes, ſoit pour le commerce du pays, qui paſſe néceſſairement par leurs mains. *Long.* de Stockholm, ſuivant Harris, *35, 1,15 ; lat. 58, 50. Long.* ſuivant Caſſini, *36, 56,30 ; lat. 59, 20 ;* & ſelon d'autres géographes, *35 deg. 43 min. de long., & 59 deg. 20 min. de lat.*

La celebre reine Chriſtine naquit à Stockholm en 1626, de Guſtave Adolphe, roi de Suède, & de Marie-Eléonore de Brandebourg. Elle avoit beaucoup de ſagacité dans l'eſprit, étoit affable, généreuſe, & s'illuſtra par ſon amour pour les ſciences & ſon affection pour les gens de lettres. Elle ſuccéda aux états de ſon père en 1653, & abdiqua la couronne en 1654, en faveur de Charles Guſtave, duc de Deux-Ponts, de la branche de Bavière palatine, ſon couſin-germain, fils de la ſœur du grand Guſtave.

Peu de temps après cette abdication, Chriſtine vint en France, & les ſages admirèrent en elle une jeune reine qui, à 27 ans, avoit renoncé à la ſouveraineté dont elle étoit digne, pour vivre libre & tranquille. Si l'on veut connoître le génie unique de cette reine, on n'a

qu'à lire ſes lettres, comme M. de Voltaire l'a remarqué.

Elle dit dans celle qu'elle écrivit à Chanut, autrefois ambaſſadeur de France auprès d'elle : « J'ai poſſédé ſans faſte, je quitte avec facilité. Après cela ne craignez pas pour moi, » mon bien n'eſt pas au pouvoir de la fortune. » Elle écrivit au prince de Condé. « Je me tiens » autant honorée par votre eſtime que par la » couronne que j'ai portée. Si, après l'avoir » quittée, vous m'en jugez moins digne, j'avouerai que le repos que j'ai tant ſouhaité, » me coûte cher ; mais je ne me repentirai point » pourtant de l'avoir acheté au prix d'une couronne, & je ne noircirai jamais par un lâche » repentir, une action qui m'a ſemblé ſi belle. » S'il arrive que vous condamniez cette action, » je vous dirai pour toute excuſe, que je n'aurois pas quitté les biens que la fortune m'a » donnés, ſi je les euſſe cru néceſſaires à ma » félicité, & que j'aurois prétendu à l'empire » du monde, ſi j'euſſe été auſſi aſſurée d'y réuſſir » que le ſeroit le grand Condé. »

Telle étoit l'ame de cette perſonne ſi ſingulière ; tel étoit ſon ſtyle dans notre langue qu'elle avoit parlé rarement. Elle ſavoit huit langues ; elle avoit été diſciple & amie de Deſcartes qui mourut à Stockholm dans ſon palais, après n'avoir pû obtenir ſeulement une penſion en France, où ſes ouvrages furent même proſcrits pour les ſeules bonnes choſes qui y fuſſent. Elle avoit attiré en Suède tous ceux qui pouvoient l'éclairer. Le chagrin de n'en trouver aucun parmi ſes ſujets, l'avoit dégoûtée de régner ſur un peuple qui n'étoit que ſoldat. Elle crut qu'il valoit mieux vivre avec des hommes qui penſent, que de commander à des hommes ſans lettres ou ſans génie. Elle avoit cultivé tous les arts dans un climat où ils étoient alors inconnus. Son deſſein étoit d'aller ſe retirer au milieu d'eux en Italie. Elle ne vint en France que pour y paſſer, parce que ces arts ne commençoient qu'à y naître. *Rédigé en partie ſur les mémoires qui nous ont été fournis par M. J. P. Catteau, paſteur de l'égliſe françoiſe à Stockholm.* (*R.*)

STOCKPORT, bourg d'Angleterre, dans la province de Cheſter. On y tient marché public.

STOER (le), ou LE STOR, rivière d'Allemagne, dans la Baſſe-Saxe, au duché de Holſtein. Elle ſe forme de divers petits ruiſſeaux, aux confins du Holſtein proprement dit & de la Stormarie, baigne la ville de Krempe, & va ſe jeter dans l'Elbe, un peu au-deſſous de Gluckſtad.

STŒRZING, ou STŒRZINGEN. *Voyez* STERTZINGEN.

STŒTTERLINGUE, baillage royal de la principauté de Halberſtadt, près de Hornbourg. C'étoit autrefois un couvent. (*R.*)

STOKEGOMER, bourg d'Angleterre, dans la province de Sommerſet. On y tient marché public.

STOKERLEY, bourg d'Angleterre, dans la province d'Yorck-Stolberg-Roſſa. On y tient marché public.

STOLBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, chef-lieu d'un petit comté de même nom. Ce comté confine avec la principauté d'Anhalt, le comté de Mansfeld & de Hohenſtein, & le comté de Schwartzbourg. Les comtes de cette maiſon poſsèdent encore pluſieurs autres terres & baillages, & ſe diviſent en deux branches ; celle de Stolberg-Stolberg, & celle de Stolberg-Roſſa.

La plus grande longueur de ce comté n'excède point 5 milles géographiques, ni ſa plus grande largeur trois. Le ſol y eſt fertile en bled ; il y a de bons pâturages, de belles forêts, beaucoup de gibier, dès mines d'argent, de cuivre, de fer, & quelques-unes d'albâtre. Les habitans ſont luthériens, & les comtes ont ſéance aux diètes de l'empire, dans le collége des comtes de la Weteravie.

La majeure partie du comté de Stolberg, eſt fief relevant des électeurs de Saxe ou de Mayence, ou de la principauté de Halberſtadt.

C'eſt dans le comté de Stolberg que naquit en 1546 Rhodoman (Laurent), connu dans la littérature par pluſieurs ouvrages. Il étoit poëte, & très-verſé dans la langue grecque : il a fort bien réuſſi dans la traduction latine de Diodore de Sicile. Scaliger lui fit obtenir la chaire de profeſſeur en hiſtoire dans l'académie de Wirtemberg, où il mourut en 1606, âgé de ſoixante ans.

Schneidewin (Jean), ſavant juriſconſulte, né à Stolberg en 1519, & mort en 1568, étoit le quinzième des enfans de ſon père qui ne l'en aima que plus tendrement. Ce fils devint un habile homme, & fut employé par l'électeur de Saxe dans des négociations importantes. Son *Commentarius ad inſtituta*, eſt un ouvrage eſtimé. (*M. D. M.*)

STOLBERG, petite ville, château & baillage de Miſnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, à 6 li. f. e. de Zwickau, 15 f. o. de Dreſde. Il y a beaucoup de manufactures de draps. (*R.*)

STOLHOFFEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquiſat de Bade, proche la rive droite du Rhin, à 6 lieues au nord-eſt de Straſbourg. Les Allemands y furent forcés dans leurs lignes par les François commandés par le maréchal de Villars en 1707. Sa ſituation dans un grand marais, la rend très-forte. *Long.* 26, 41 ; *lat.* 48, 45. (*R.*)

STOLPEN, ou STOLPE, ville d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, dans la Poméranie ultérieure, ſur la riviere de même nom, à 30 lieues au nord-oueſt de Dantzick ; elle dépend

du roi de Pruſſe, & elle eſt ſituée dans une vallée agréable. *Long.* 34, 50; *lat.* 54, 40. (*R.*)

STOLPEN, petite ville du cercle de Miſnie, avec un grand & fort château nommé *Stolpenſtein*, ſur un rocher à 6 li. e. de Dreſde.

STOLPEN (la), ou *la Stolpe*; rivière d'Allemagne, dans la Poméranie ulterieure, au duché de Vandalie; elle ſe forme de divers ruiſſeaux, & ſe perd dans la mer Baltique.

STOLPMUND, petite ville, ou plutôt bourgade d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie, vers l'embouchure de la Stolpe, qui lui donne ſon nom.

STOLTZENAU, bourg & baillage d'Allemagne, au comté de Hoye, & à la maiſon d'Hanovre (*R.*)

STOLTZMUTH, ſeigneurie du pays de Katſcher, qui faiſoit partie de la Moravie, mais qui avant été cédée au roi de Pruſſe à la paix de 1742, a été incorporée à la Siléſie. (*R.*)

STONE, bourg d'Angleterre, dans Staffordshire, ſur la Trent. (*R.*)

STONG, rivière de Suède, dans la province d'Oſtrogothie, qu'elle ſépare en deux parties: elle ſe rend dans le lac de Roxen, près de Linkoping. (*R.*)

STONY-STRATFORD, bourg d'Angleterre, dans le Buckingsham-shire, ſur le bord de l'Ouſe. C'eſt un grand & beau bourg, où ſe tient un des meilleurs marchés de la province; ſon nom lui vient de trois choſes; la première, de ce que toutes les maiſons y ſont de pierre de taille; la ſeconde, de ce qu'il eſt ſur l'ancienne voie militaire, autrement ſur un chemin battu, pavé autrefois par les Romains qu'on nomme aujourd'hui *Watling-Streat*, & dont on voit encore quelques reſtes hors du bourg; la troiſième, parce qu'il eſt ſitué près d'un gué de l'Ouſe.

Cependant, comme la rivière n'eſt plus guère guéable dans cet endroit, on y a conſtruit un pont. De l'autre côté de la rivière, il y avoit anciennement une place appellée *Lactodurum*, qui tiroit ſon nom de ſon gué pierreux; car en langue galloiſe, *lech* ſignifie une pierre, & *rhyd*, un gué, mais la place n'eſt plus, & il n'y reſte qu'un village nommé *Paſsham*, pour marquer que c'étoit un lieu de paſſage. Stony-Stratford eſt toujours un lieu de grand abord, parce qu'il eſt ſur la route de Londres, au nord d'Angleterre.

STOOSCH, bourg aſſez conſidérable de la haute-Hongrie, où il y a de riches mines de fer.

STOPFORD, ville d'Angleterre, en Cheſter-Shire, au quartier ſeptentrional, près de l'endroit où la Tamer ſe jète dans la Merſey.

STOPPAU, village de Siléſie, dans le duché & à 2 lieues de Jægerndorf. Il eſt connu par un combat qui s'y eſt donné entre les Pruſſiens & les Autrichiens. (*R.*)

STORA, ou STUNA, ville ruinée; elle étoit ſituée ſur le détroit de Négrepont, au fond d'un petit golfe, entre Potiri au ſud-eſt, & Cariſto au nord-oueſt. Mahomet II brûla cette ville, qui ne s'eſt pas rétablie depuis. (*R.*)

STORCKAU. *Voyez* STORKOW.

STORCKAU, petite ville & château de la baſſe-Luſace, ſur la Sprée, à 9 li. ſ. e. de Berlin, au roi de Pruſſe.

STORDALEN, prévôté du royaume de Norwège. Elle compreod pluſieurs petites provinces, & a huit ſiéges de juſtice, dont les appels ſont portés à Drontheim. Il n'y a que quelques villages, & une forteresſe.

STORE-FOSEN, île de Norwège, diocèſe do Drontheim. Les habitans ſe nourriſſent principalement de la pêche.

STORKOW (cercle de), dans la haute-Saxe; il eſt uni à celui de Beeskow, & forment enſemble deux baillages, quelques ſeigneuries, 111 villages, & deux villes immédiates; ſavoir, *Beeskow* & *Storkow*, & un bourg. La fertilité de ce pays ne répond pas à ſon étendue. Il eſt ſitué entre la Sprée & la Duhme.

Storkow eſt la ſeconde ville du cercle. Elle eſt petite, & les habitans s'entretiennent de la navigation, de l'agriculture. On y fabrique des draps, des toiles, & on y braſſe de la bière. Les marchandiſes de ce cercle, par le moyen d'un canal, arrivent juſqu'à Berlin. (*M. D. M.*)

STOROW, ville de la petite-Pologne, dans la Ruſſie-Rouge. Il y eut en 1649 près de cette place une action fort vive entre les Polonois, & les troupes combinées des coſaques & des tartares: ces derniers y perdirent 10,000 hommes. (*R.*)

STORMARIE, pays d'Allemagne, au duché de Holſtein. Il eſt borné au nord par le Holſtein propre; à l'orient par la Wagrie, & le duché de Saxe-Lawenbourg; au midi & à l'occident par l'Elbe, qui le ſépare des duchés de Lunebourg & Brême. On peut auſſi dire que ce pays eſt renfermé entre cinq rivières, l'Elbe, le Stoer, la Trave, la Bille, & le Schonbeck, il a titre de principauté; ſa longueur eſt de dix milles germaniques, & ſa largeur de ſept à huit milles. La ville de Hambourg en eſt regardée comme la capitale. Quelques auteurs ont écrit que la Stormarie avoit eu anciennement des ſeigneurs particuliers; mais il eſt certain que depuis pluſieurs ſiècles, elle n'en a point eu d'autres que les ducs de Holſtein. Il appartient au roi de Danemarck depuis l'échange du duché de Holſtein. (*R.*)

STOURE (la); il y a quatre rivières de ce nom en Angleterre, & qu'il faut bien diſtinguer.

La première qui eſt la principale, & qu'on nomme en anglois *Stower*, ſort de l'extrémité orientale du comté de Suffolk, paſſe entre cette

province

province & celle d'Eſſex, & va ſe jetter dans l'Océan par une large embouchure, près de Harwich.

La ſeconde, qu'on nomme *la petite Stoure*, en anglois *Stort*, ſépare la province d'Eſſex du comté de Hartford, & ſe perd dans le Ley.

La troiſième ſort du comté de Wilt, traverſe la forêt de Gillingham, & coule au ſud juſqu'à Stourminſter, où on la paſſe ſur un pont de pierre; enſuite elle tourne au ſud-eſt, & ſe perd dans la baie de Pool.

La quatrième, en latin *Soarus*, prend ſa ſource dans la province de Leiceſter, coule au nord, entre enſuite dans le comté de Nottingham, où après avoir baigné Stanford, elle va ſe perdre dans la Trent. (*R.*)

STOUTGARD. *Voyez* STUTGARD.

STOW-MARKET, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, avec droit de marché, ſur l'Oſwell; c'eſt une ville riche par ſes manufactures d'étoffes. (*R.*)

STOW-OU-THE-WOULD, bourg d'Angleterre, dans Gloceſter-Shire, aux confins du comté de Warwick, entre les rivières d'Evenlode, & de Windrush. Ce bourg, bâti ſur une éminence, & expoſé à la violence des vents, eſt remarquable par ſa ſituation ſur l'ancienne voie romaine, pavée de groſſes pierres, & connue ſous le nom vulgaire de *Foſſe-way*. (*R.*)

STOWER (la), rivière d'Angleterre, au comté de Kent; elle y prend ſa ſource, & coulant au nord, elle ſe partage en deux bras pour entrer dans la mer; elle forme de cette manière une île célèbre, nommée *Thanet*. *Voyez* THANET. (*R.*)

STOZKOW, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, ſur la Viſtule, entre Uſtronie & Rudzica; elle a ſes ſeigneurs particuliers.

STRACCIA-CAPPA, petit lac d'Italie, dans l'État de l'Égliſe, au patrimoine de ſaint Pierre, entre le lac de Bracciano & celui de Bacano, environ à deux milles de l'un & de l'autre. C'eſt le *Papirius*, ou *Papirianus lacus* des anciens. (*R.*)

STRACKONITZ, ville de Bohême, au grand prieur de Malte, dans le cercle de Prachin, à 2 li. ſ. de Budveis. C'eſt la réſidence ordinaire du grand-prieur des chevaliers de Malte, qui poſsèdent beaucoup de terres en Bohême. (*R.*)

STRADELLA (la), *Jella*, petite ville d'Italie, au duché de Milan, dans le Paveſan. C'eſt un paſſage de grande importance, défendu par un château. Elle eſt ſur la rivière de Verſa, près du Pô, à 4 li. ſ. e. de Pavie, 9 ſ. e. de Milan, 19 n. o. de Parme. *Long.* 26, 47; *lat.* 45, 5. (*R.*)

STRAKONITZ. *Voyez* SNACKONITZ.

STRALANE, bourg d'Irlande, au comté de Tyrone, à 5 li. ſ. de Londondery. Il députe au parlement. (*R.*)

STRALEN, ville des Pays-Bas, dans le haut quartier de Gueldre; entre Gueldre & Venlo. Les François s'en ſaiſirent en 1672, & en ruinèrent les fortifications. *Long.* 23, 52; *lat.* 51, 27.

STRALSUND, ville d'Allemagne, capitale d'un pays de même nom, dans la Poméranie ſuédoiſe, ſur la côte de la mer Baltique; vis-à-vis l'île de Rugen. Elle fut bâtie par les Danois l'an 1211, elle devint enſuite libre, impériale, & anſéatique, & elle appartient aujourd'hui au roi de Suède. Cette ville eſt entourée d'eau de toutes parts, & ne communique que par des ponts à la Terre-ferme. Cette ſituation, jointe à ſes autres ouvrages, en font une ville très-forte. C'eſt le ſiége de la régence royale, de la juſtice militaire, d'un gouverneur général, & des aſſemblées des états de la Poméranie antérieure ſuédoiſe. Le collége eſt conſidérable, la bourgeoiſie nombreuſe, & le commerce très-vivant. Elle jouit de beaucoup de grands privilèges qui contribuent à ſon opulence. Le général Wallenſtein fut obligé d'en lever le ſiége en 1628. L'électeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg la bombarda tellement en 1678, que 1800 maiſons ayant été réduites en cendres, elle fut obligée d'ouvrir ſes portes après trois jours de tranchée ouverte. Les troupes ruſſes, danoiſes, ſaxonnes & pruſſiennes réunies, la prirent de nouveau en 1715, & elle fut rendue à la Suède par la paix du Nord en 1720. *Long.* 31, 12; *lat.* 54, 23. (*M. D. M.*)

STRAMULIPA, ou STRAMUZUPA, province de la Grèce, aujourd'hui ſoumiſe aux Turcs. Elle a pour bornes au midi le pays d'Athènes, au nord la province de Janna, à l'orient le détroit de Négrepont, & à l'occident la Livadie propre.

Cette contrée eſt l'ancienne Béotie, dont l'air paſſoit pour être épais, & les habitans pour gens groſſiers. C'eſt cependant ſous cette atmoſphère épaiſſe, qui donna lieu à tant de proverbes, qu'étoient nés Pindare & Plutarque, l'un le poëte le plus ſublime, l'autre un des eſprits des plus ſenſés & des plus délicats qui aient jamais paru; mais il ne faut pas croire que les habitans modernes de Stramulipa tirent vanité de ces deux beaux génies: loin de ſavoir qu'ils ſont nés dans leur pays, ils n'en ont jamais entendu parler. (*R.*)

STRAMUZUPA. *Voyez* STRAMULIPA.

STRAND-FRISEN, en latin *Friſia cimbrica*; c'étoit anciennement une grande contrée de la Cherſonnèſe cimbrique. Elle eſt maintenant renfermée dans le duché de Sleſvick en Jutland.

STRANGFORD, havre ou port d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Down. Ce havre eſt long de cinq à ſix milles, mais ſon entrée eſt traverſée d'une barre de rochers, les uns cachés, les autres découverts, & qui

tous ſont fort dangereux. Vers le milieu de la longueur de ce havre eſt un bourg qui lui donne ſon nom. (*R.*)

STRANTAWER, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Galloway, au fond du golfe de Rian, au ſud-oueſt d'Edimbourg. *Long.* 12, 50; *lat.* 42, 18.

STRASBERG, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Stolberg, au cercle de la haute-Saxe, à 5 li. n. e. de Northauſe. Elle eſt renommée par ſes mines d'argent.

STRASBOURG, ville de France, capitale de l'Alſace, ſur la rivière d'Ill, proche le Rhin, à 24 lieues au nord de Bâle, à 30 de Nancy, à 37 ſud-eſt. de Luxembourg, à 44 ſud-eſt de Mayence, à 150 oueſt de Vienne, & à 102 au levant de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 25, 21,30; *lat.* 48, 35,30.

Cette ville eſt une des plus conſidérables du royaume par ſa ſituation, & par l'importance des fortifications que Louis XIV y fit faire après s'en être rendu le maître en 1681. Comme la rivière d'Ill paſſe au travers de Straſbourg, avant que de ſe jeter dans le Rhin, il y a huit ponts pour la communication des différens quartiers de la ville. Deux de ces ponts ſont de pierre, & les ſix autres ne ſont que de bois.

C'eſt la réſidence du gouverneur général & de l'intendant, d'un commandant, lieutenant de roi, major & état-major, &c. &c. ſiége d'un évêché, officialité, recette, univerſité, direction du génie, l'une des 22 qui, ſelon l'ordonnance du 5 ſeptembre 1758, diviſent les frontières du royaume.

Ses principaux édifices ſont bâtis de pierre rouge, dure & ſolide, qu'on tire des carrières qui ſont du côté de Saverne, ou le long du Rhin. On compte parmi les édifices publics, la cathédrale, l'hôtel-de-ville, celui de l'intendant, l'evêché, la comédie, l'arſenal, l'hôpital des bourgeois, & celui des ſoldats; deux maiſons des orphelins, une des enfans-trouvés, deux autres hôpitaux, une oraiſon de charité, un cabinet d'anatomie, un jardin botanique, une riche bibliothèque, un obſervatoire, le gouvernement, la maiſon du directnire, la fonderie, un manége royal, une école d'accouchement, une d'artillerie & de génie, une de deſſin, & pluſieurs corps de magnifiques caſernes.

La ville occupe un eſpace de 2200 toiſes de longueur, ſur 1200 dans ſa plus grande largeur. On y compte 6 portes, 200 rues, environ 4500 maiſons, & 80,000 habitans, y compris la garniſon, qui en temps de paix forme toujours un corps d'au moins 6000 hommes. Sa citadelle, conſtruite en 1682 par le maréchal de Vauban, ajoute encore à la force de cette ville, déjà importante par ſes autres fortifications. Au midi eſt une écluſe, au moyen de laquelle on peut inonder le pays à 1500 toiſes de diſtance, & mettre ce côté-là à l'abri de toute inſulte. Une partie des habitans de cette ville ſuit la religion catholique romaine, & l'autre profeſſe la confeſſion d'Augſbourg. Les catholiques y poſsèdent un ſéminaire, un collége royal, deux couvens d'hommes, quatre de filles, trois collégiales, pluſieurs chapelles, & ſix égliſes paroiſſiales, parmi leſquelles on diſtingue la cathédrale dédiée à Notre-Dame, dont le clocher eſt un chef-d'œuvre d'architecture gothique, & l'un des plus beaux monumens en ce genre qui exiſtent dans le monde. Cette tour dont la flèche appartient aux luthériens; cette tour, dis-je, à laquelle on travailla pendant l'eſpace de 162 ans, ne fut finie, ainſi que l'égliſe, qu'en 1439. C'eſt une pyramide de 445 pieds de hauteur: on y monte par un eſcalier de 635 marches, & elle eſt reconnue généralement pour la plus haute de l'Europe. Toute la flèche eſt travaillée à jour avec tant de délicateſſe, qu'il eſt difficile de concevoir comment elle a pu réſiſter pendant trois ſiècles & demi aux ravages du temps. L'horloge qui eſt dans l'égliſe, fixe à bon droit l'attention des curieux par ſon étonnante complication de mécanique, d'horlogerie, & d'aſtronomie.

L'évêché de Straſbourg, fondé vraiſemblablement dans le ſeptième ſiècle, jouit d'un million de revenu; c'eſt le plus riche de France, & il l'étoit encore davantage autrefois; il a deux grands baillages qui en dépendent. L'évêque eſt ſuffragant de Mayence, & prince de l'empire: quand ce ſiége devient vacant, ce ſont les douze chanoines capitulaires qui éliſent leur évêque, & c'eſt toujours conformément aux déſirs du roi.

Le chapitre de la cathédrale de Straſbourg eſt un des plus nobles qu'il y ait dans l'égliſe. Ce chapitre eſt compoſé de 12 chanoines capitulaires, & de 12 chanoines domiciliaires. Les capitulaires ont entrée & voix délibérative au chapitre: le revenu de leurs canonicats eſt d'environ ſix mille livres année commune. Les chanoines domiciliaires n'entrent point au chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places des capitulaires, à meſure qu'elles deviennent vacantes. Les chanoines capitulaires ne peuvent être admis qu'après avoir pris le ſous-diaconat. Leur première dignité eſt celle de grand-prévôt, c'eſt le ſaint-ſiége qui y nomme; ſuivant le concordat germanique paſſé entre le pape Nicolas V & l'empereur Frédéric III l'an 1447.

L'évêque de Straſbourg a ſon official, & le chapitre a le ſien. Les revenus de la fabrique de la cathédrale ſont diſtingués des revenus de l'évêque, & de ceux du chapitre. L'adminiſtration en appartient aux magiſtrats, qui les employent aux réparations & à l'entretien de l'égliſe.

L'université de Strasbourg a obtenu ſes premiers priviléges l'an 1566 de l'empereur Maximilien II. Elle eſt compoſée des quatre facultés, & régie par des profeſſeurs luthériens.

Les luthériens ont un collége où 24 étudians ſont entretenus *gratis*, ſept égliſes paroiſſiales parmi leſquelles on diſtingue l'égliſe neuve, où ſe trouve un monument bien intéreſſant aux yeux d'un François; je veux dire le tombeau en marbre de Maurice, comte de Saxe; ouvrage de M. Pigale.

La bourgeoiſie de Strasbourg eſt diviſée en deux tributs qui ont chacune leurs chefs particuliers, & le magiſtrat eſt diſtribué en cinq chambres; cette ville eſt commerçante par ſa ſituation. On a creuſé un canal pour ſervir de communication aux eaux de la Bruſch & du Rhin, ce qui y facilite le tranſport des marchandiſes. Il s'y tient par an deux foires aſſez fréquentées: les principales manufactures ſont celles de tabac, la fabrique de porcelaines, une raffinerie de ſucre, &c. Il s'y fait auſſi de très-beaux ouvrages en broderie & en dentelles. Le ſavant M. Schœpflin a prouvé d'une manière authentique que l'art de l'imprimerie avoit été inventé à Strasbourg vers l'an 1436 par Jean Guttemberg, natif de Mayence. Les revenus patrimoniaux de Strasbourg, montent à environ onze cent mille livres, & ſon territoire eſt d'une étendue conſidérable.

Le premier auteur qui ait parlé de Strasbourg eſt Ptolémée, qui en étoit fort mal informé. Il la place dans le canton ou province des Vangions; mais elle appartient certainement aux Tribocques. Les Vangions & les Tribocques n'étoient pas même limitrophes, puiſque les Némètes devoient être ſitués entre ces deux peuples. Je ne dirai pas pour cela qu'*Argentoratum* ait commencé à ce temps-là ſeulement; comme c'étoit une ville déjà fameuſe dans le ſecond ſiècle, où elle eut pour garniſon une légion entière, il ne faut pas douter qu'elle ne doive répéter ſon origine de temps plus reculés. Cependant, comme le nom d'*Argentoratum* paroît romain, je ne voudrois pas placer cette origine au-delà des temps de la conquête des Gaules par Céſar. Il y a même apparence qu'elle étoit un des cinquante châteaux ou fortereſſes que Druſus, beau-fils d'Auguſte, avoit bâties le long du Rhin, pour la défenſe du pays contre les Germains, & que c'eſt de là qu'elle a tiré ſon origine. L'empereur Julien, dans ſa lettre aux Athéniens, nomme cette ville Ἀργέντορα, en quoi il a été ſuivi par l'hiſtorien Zoſime.

Le nom de *Strasbourg* ne ſe trouve point avant le ſixième ſiècle; Grégoire de Tours eſt le premier qui en parle, l'appelant *Strateburgum*. Les fréquentes irruptions des Allemands dans les Gaules, aux troiſième & quatrième ſiècles; & des autres barbares, dans le cinquième ſiècle, déſolèrent & ruinèrent tellement cette ville, qu'elle perdit beaucoup de ſon luſtre. Elle fut même plus maltraitée que les autres ſituées ſur le Rhin, ce qui eſt cauſe que Worms, Spire, Mayence, peuvent encore montrer plus de reſtes d'antiquités romaines que Strasbourg.

Cependant cette ville ſe releva inſenſiblement, & acquit de la puiſſance. Elle ſe ſoumit avec peine à l'empereur Othon, ayant tenu avec ſon évêque Ruthard le parti du duc Giſelbert, oppoſé à celui des empereurs. Les ducs d'Allemagne n'en étoient point ſouverains, quoiqu'ils commandaſſent dans la province; & les évêques même, malgré leur crédit, n'en étoient pas ſeigneurs temporels, ou maîtres abſolus.

L'empereur Lothaire le Saxon, ayant été couronné à Liège par le pape Innocent II l'an 1121, prit ſpécialement cette ville ſous ſa protection. Son exemple fut ſuivi par Maximilien I, qui lui donna le privilége de battre monnoie d'or. L'empereur Sigiſmond lui accorda le droit de tenir une foire franche. Enfin Maximilien II, Rudolphe II ſon fils, & l'empereur Sigiſmond l'honorèrent encore de nouvelles faveurs.

Voici quelques hommes de lettres dont elle eſt la patrie.

Eiſenſchmid (Jean-Gaſpard) y naquit en 1656, & mourut en 1712. Il s'eſt fait connoître par un livre ſur la figure de la terre elliptico-ſphéroïde, & par un traité ſur les poids, les meſures, & les monnoies anciennes.

Micyllus (Jacques), poëte & littérateur, s'acquit de la réputation par des commentaires ſur Homère, une vie d'Euripide, & des poéſies latines. Il mourut en 1558, âgé de 55 ans. Son véritable nom étoit *Molſer*; mais il repréſenta ſi bien au collége le perſonnage de Micyllus, que Lucien introduit dans ſon dialogue intitulé *le Songe*, qu'on s'accoutuma à lui donner le nom de *Micyllus*, qu'il porta toujours depuis.

Obrecht (Ulric) fut d'abord attaché aux intérêts de la maiſon d'Autriche, & publia quelques ouvrages pour les ſoutenir; mais après la priſe de Strasbourg par Louis XIV, il changea de ſentiment, & ſe fit catholique, ce qui lui valut la charge de préteur royal de ſa patrie. Il mourut en 1701 à l'âge de 55 ans. Il a fait pluſieurs ouvrages de politique, tant en latin qu'en françois, & quelques-uns de littérature; mais les uns & les autres ſont tombés dans l'oubli.

Scheffer (Jean), né à Strasbourg en 1621, fut appellé tout jeune en Suède par la reine Chriſtine, qui le fit profeſſeur à Upſal, où il mourut en 1679. Il s'eſt diſtingué par d'excellens ouvrages, tels ſont 1°. *Upſalia antiqua*; 2°. *Suecia litterata*; 3°. *De militiâ navali veterum*; 4°. *De torquibus antiquorum*; 5°. *De naturâ philoſophiæ pythagoricæ*; 6°. *Laponiæ deſcriptio*.

Feu M. Schœpflin, hiſtoriographe du roi, des différentes académies de l'Europe, a donné une belle hiſtoire de l'Alſace & de ſa capitale en 1751, *in-folio*, ſous le titre d'*Alſatia illuſtrata, Celtica, Romana Francica*, ainſi, ſous trois états de l'Alſace, le premier ſous les Celtes, le ſecond ſous les Romains, le troiſième ſous les Francs. Nous ne nous occuperons que des deux derniers états.

La domination romaine commence ſous Céſar, 48 ans avant J. C., & s'étend juſqu'à Clovis en 496. Lorſqu'il établit la puiſſance des Francs en Alſace, après la bataille de Tolbiac, on partageoit l'Alſace en ſupérieure, qui étoit l'ancien diſtrict des Séquanois, & en inférieure qui appartenoit aux Triboces. Selon Strabon, Auguſte ne détacha point les Séquanois, les Rauraciens & les Helvétiens de la Gaule Celtique, pour les attribuer à la Belgique, comme l'a cru Pline. La grande province des Séquanois, *Maxima Sequanorum*, appartint toujours à la Celtique ou Lyonnoiſe, ainſi nommée par Auguſte, à cauſe de Lyon qu'il aimoit, & où il avoit demeuré. Les Triboques, peuples de Germanie, s'établirent dans l'Alſace inférieure durant la guerre de Céſar & de Pompée. Il faut rapporter l'établiſſement de la province appellée *Germanie* en deçà du Rhin (*Germania cis-Rhenana*), à l'an 726 de Rome, 26 ans avant J. C. Auguſte par-là voulut faire voir que les Germains, qui n'avoient plié ſous aucun prince, étoient devenus ſes ſujets : il voulut donner cet éclat à ſon règne.

Straſbourg, *Argentoratus*, ne fut conſidérable que vers la fin du 4e ſiècle : elle avoit alors ſon comte, & étoit la ſeule ville des Gaules où l'on fabriquoit toutes ſortes d'armes ; à Mâcon on faiſoit des flèches, à Autun des cuiraſſes, à Trèves des boucliers & des baliſtes : Straſbourg étoit un arſenal complet & univerſel.

Cette ville, vers l'an 407, fut ravagée, détruite même par les Vandales, & ſes habitans tranſportés en Allemagne. Saint Jérôme marque ce déſaſtre dans une de ſes lettres, écrite vers l'an 409 ; le deuxième deſtructeur fut Attila en 451 ; un propréteur gouvernoit la Lyonnoiſe & la haute-Alſace qui en faiſoit partie ; la baſſe-Alſace étoit du diſtrict du gouverneur de la haute-Germanie, à laquelle elle étoit jointe. Sous Conſtantin, on partagea les provinces en quatre préfectures, qui ſe diviſoient en diocèſes, & les diocèſes en pluſieurs provinces : ainſi la Gaule portoit le nom de *diocèſe*, & dépendoit d'un vicaire du préfet, réſident à Trèves.

Avec les loix romaines, l'Alſace reçut la religion de ſes vainqueurs, c'eſt-à-dire les dieux de toutes les nations ; car Rome étoit le centre du polythéiſme : les Voſges virent les ſacrifices de Mitra & d'Iſis, on y érigea des autels de pierre, au lieu de ceux de gazon qu'avoient connus les anciens ; on y adora Hercule, Apollon, Vénus, Pallas, Mercure. Saint Irénée ne laiſſa pas ſans inſtruction les cantons voiſins du Rhin ; il dit même que de ſon temps l'évangile étoit connu parmi les Celtes & les Germains. Dans les actes du concile de Cologne, on voit en 345 le nom d'un évêque de Straſbourg ; du temps du concile de Sardique, ſaint Servais étoit évêque de Tongres.

Il eſt fait que les Francs ſe rendirent maîtres de l'Alſace, ſous notre grand Clovis : conquête faite, non immédiatement ſur les Romains, mais ſur les Ailemands, qui s'en étoient emparés dès les premières années du 5e ſiècle. Les Francs ſont venus d'au-delà de l'Elbe, ils ſe ſont répandus de proche en proche dans la baſſe-Germanie ; avec le temps ils ont paſſé le Rhin, & ſe ſont emparés des Gaules.

L'Alſace fut compriſe dans le royaume d'Auſtraſie, & en 843 elle tomba en partage à Lothaire, empereur & roi de Lorraine ; en 870 Louis-le-Germanique en acquit la poſſeſſion, & la réunit à ſon royaume de Germanie.

Argentoratus ſervoit d'entrepôt à la Gaule & à la Germanie, diſtinguée ſur-tout par l'arſenal qu'on y entretenoit ; les Allemands la ruinèrent au 4e ſiècle ; & à la place de ces ruines, ils ne bâtirent que des cabanes, étendant ainſi à la Gaule les uſages de leur nation, car il n'y avoit point de villes au-delà du Rhin ; les Allemands y vivoient par peuplades, & erroient çà & là. Les Francs, maîtres de l'Alſace, fondèrent près d'*Argentoratus*, *Straſburgum*, Straſbourg, bicoque dans ſes commencemens, mais au 6e ſiècle elle étoit déjà la capitale de l'Alſace : nos rois y avoient un palais, l'enceinte étoit fort petite ; mais Clovis fit la capitale de ſon empire, dès l'an 508, de Paris, renfermée dans une île de la Seine, qui n'avoit qu'environ 40 arpens de terre.

Nithard obſerve que Louis-le-Germanique & Charles-le-Chauve, s'étant trouvés à Straſbourg pour faire une ligue contre Lothaire, leur frère aîné, y firent des tournois, c'eſt-à-dire des courſes, des combats de lance : c'étoit en 842. (*M. D. M.*)

Strasbourg, ville de Carinthie, dans le cercle d'Autriche, ſur la rivière de Gurk, dans le domaine de Salzbourg. Elle appartient à l'évêque de Gurk, qui réſide dans le vaſte château qui eſt près de la ville, ſur un rocher haut de 90 toiſes. En 1767 le roc & le château furent ébranlés par un tremblement de terre. Il y a une égliſe collégiale. (*R.*)

Strasbourg, petite ville d'Allemagne, dans la marche Uckerane, aux confins de la Poméranie, ſur le bord d'un petit lac, environ à trois lieues au nord de l'Uckerſée. Il y a un grand nombre de François réfugiés qui y ont une égliſe ; l'on cultive aux environs beau-

coup de tabac ; & le ſol eſt d'un très-bon produit. (*R.*)

STRASNITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle & à 5 lieues ſ. de Hradiſch, remarquable par ſes eaux minérales, bien plus que pour avoir donné la naiſſance à Nicolas Drabicius, fameux enthouſiaſte du 17ᵉ ſiècle, qui par ſes viſions & ſes prophéties fit beaucoup de peine à la maiſon d'Autriche. Ses révélations extravagantes furent imprimées ſous le titre de *lux in tenebris* ; mais la cour de Vienne ayant ſu qu'il en étoit l'auteur, chercha les moyens de le punir ; en ſorte qu'il fut obligé, pour éviter ſa perte, de ſe ſauver en Turquie, où il mourut. Je ne crois pas que Ragotski ait ajouté la moindre foi aux prophéties de Drabicius ; mais il a pu croire que c'étoit une puiſſante machine pour amener de grandes révolutions ſur la ſcène, que d'y préparer les peuples par des viſions publiées avec enthouſiaſme. (*R.*)

STRASNITZ, bourg de Bohême, au cercle de Racownitz. Il appartient au prince de Furſtemberg. (*R.*)

STRASSBOURG, en polonois *Brodnitza*, ville de Pruſſe, dans le territoire de Culm. Elle eſt bien fortifiée, & a un château ſur la rivière de Drebnitz. Il y a dans cette ville une égliſe luthérienne. (*R.*)

STRASWITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRATFORD, ou STREFFORD, bourg à marché d'Angleterre, dans Warvick-ſhire, ſur l'Avon, qu'on y paſſe ſur un fort beau pont de pierre de taille de quatorze arches, conſtruit aux dépens de Hugues Clopton, maire de Londres, qui voulut laiſſer à ſa patrie ce monument de ſon affection. Il n'y a pas long-temps qu'on montroit encore, dans ce bourg, la maiſon où Shakeſpeare (Guillaume) étoit mort en 1626 ; on la regardoit même comme une curioſité du pays, dont les habitans regrettoient la deſtruction, tant ils ſont jaloux de la gloire de la naiſſance de ce génie ſublime, l'un des plus grands qu'on connoiſſe dans la poéſie dramatique.

Il vit le jour à Stratford en 1564, ſon père qui étoit un gros marchand de laine, ayant dix enfans, dont Shakeſpeare étoit l'aîné, ne put lui donner d'autre éducation, que de le mettre pendant quelque temps dans une école publique, pour qu'il ſuivît enſuite ſon commerce. Il le maria à l'âge de dix-ſept ans avec la fille d'un riche payſan, qui faiſoit valoir ſon bien dans le voiſinage de Stratford. Shakeſpeare jeune, & abandonné à lui-même, vit des libertins, vint à Londres, & fit connoiſſance avec des comédiens. Il entra dans la troupe, & s'y diſtingua par ſon génie tourné naturellement au théâtre, ſinon comme grand acteur, du moins comme excellent auteur. Ce ſeroit un plaiſir pour un homme curieux des anecdotes du théâtre anglois, de ſavoir quelle a été la première pièce de cet auteur ; mais c'eſt ce qu'on ignore. On ne ſait pas non plus le temps précis où il quitta le théâtre pour vivre tranquillement ; on ſait ſeulement que ce ne fut qu'après l'année 1610.

Pluſieurs de ſes pièces furent repréſentées devant la reine Eliſabeth, qui ne manqua pas de donner au poëte des marques de ſa faveur. C'eſt évidemment cette princeſſe qu'il a eu en vue dans ſon *Songe d'été*, quand il dit ; « une belle » veſtale couronnée dans l'occident » ; & tout cet endroit eſt un compliment joliment amené, & adroitement appliqué à la reine. L'admirable caractère de Falſtaffe dans la pièce de Henri IV lui plût ſi fort, qu'elle dit à Shakeſpeare de le faire paroître amoureux dans une autre pièce ; & ce fut-là ce qui produiſit les *commères de Windſor*, pièce qui prouve que la reine fut bien obéie.

Mais Shakeſpeare reçut des marques extraordinaires d'affection du comte de Southampton, fameux dans l'hiſtoire de ce temps-là, par ſon amitié pour le comte d'Eſſex. Ce ſeigneur lui fit à une ſeule fois un préſent de mille livres ſterling, pour l'aider dans une acquiſition qu'il ſouhaitoit de faire. Il paſſa les dernières années de ſa vie dans l'aiſance & dans le commerce de ſes amis. Son eſprit & ſon bon caractère lui valurent la recherche & l'amitié de la nobleſſe, & des gentilshommes du voiſinage.

Shakeſpeare mourut dans la cinquante-troiſième année de ſon âge, & laiſſa très-peu d'écrits, mais ceux qu'il publia pendant ſa vie ont immortaliſé ſa gloire. Ses ouvrages dramatiques parurent pour la première fois tous enſemble, à Londres en 1623, *in-fol.* & depuis meſſieurs Rowe, Pope & Théobald en ont publié de nouvelles éditions. J'ignore ſi celle que M. Warburton avoit projettée, a eu lieu. Il devoit y donner, dans un diſcours préliminaire, outre le caractère de Shakeſpeare & de ſes écrits, les règles qu'il a obſervées pour corriger ſon auteur, avec un ample gloſſaire, non de termes d'art, ni de vieux mots, mais des termes auxquels le poëte a donné un ſens particulier de ſa propre autorité, & qui faute d'être entendus, répandent une grande obſcurité dans ſes pièces.

A l'égard de ſon génie, tout le monde convient qu'il l'avoit très-beau, & qu'il devoit principalement à lui-même ce qu'il étoit. On peut comparer Shakeſpeare, ſelon Adiſſon, à la pierre enchaſſée dans l'anneau de Pyrrhus, qui repréſentoit la figure d'Apollon avec les neuf muſes dans ſes veines, que la nature y avoit tracées elle-même, ſans aucun ſecours de l'art. Shakeſpeare eſt de tous les auteurs, le plus original, & qui ne doit rien à l'imitation des anciens ; il n'eut ni modèles, ni rivaux, les deux ſources de l'émulation, les deux principaux aiguillons du génie. Il eſt un exemple bien remarquable de ces ſortes de grands génies, qui

par la force de leurs talens naturels, ont produit au milieu de l'irrégularité, des ouvrages qui faiſoient les délices de leurs contemporains, & qui ſont l'admiration de la poſtérité.

Voici le jugement que porte M. Hume ſur cet auteur.

Si dans Shakeſpeare, dit-il, on conſidère un homme né dans un ſiècle groſſier, qui a reçu l'éducation la plus baſſe, ſans inſtruction du côté du monde ni des livres, il doit être regardé comme un prodige; s'il eſt repréſenté comme un poëte qui doit plaire aux ſpectateurs raffinés & intelligens, il faut rabattre quelque choſe de cet éloge. Dans ſes compoſitions, on regrette que des ſcènes remplies de chaleur & de paſſion ſoient ſouvent défigurées par un mélange d'irrégularités inſupportables, & quelquefois même d'abſurdités; peut-être auſſi ces diſſotmités ſervent-elles à donner plus d'admiration pour les beautés qu'elles environnent.

Expreſſions, deſcriptions nerveuſes & pittoreſques, il les offre en abondance; mais en vain chercheroit-on chez lui la pureté ou la ſimplicité du langage. Quoique ſon ignorance totale de l'art & de la conduite du théâtre ſoit révoltante, comme ce défaut affecte plus dans la repréſentation que dans la lecture, on l'excuſe plus facilement que ce manque de goût, qui prévaut dans toutes ſes productions, parce qu'il eſt réparé par des beautés ſaillantes & des traits lumineux.

En un mot, Shakeſpeare avoit un génie élevé & fertile, & d'une grande richeſſe pour les deux genres du théâtre; mais il doit être cité pour exemple du danger qu'il y aura toujours à ſe repoſer uniquement ſur ces avantages, pour atteindre à l'excellence dans les beaux-arts; peut-être doit-il reſter quelque ſoupçon, qu'on relève trop la grandeur de ſon génie, à peu près comme le défaut de proportion & la mauvaiſe taille donnent quelquefois aux corps une apparence plus giganteſque. M. le Tourneur a publié dernièrement une nouvelle traduction de Shakeſpeare. (*R.*)

STRATH-ERNE, province de l'Ecoſſe méridionale. Cette province a pour bornes au nord, celle d'Athol; au midi, celle de Menteith; à l'orient, les provinces de Fiſe & de Perth; & au couchant, celle de Braid-Albain. Elle tire ſon nom de la rivière d'Erne, qui la traverſe dans ſa longueur, car dans l'ancienne langue du pays, Strath ſignifie une vallée ſituée le long d'une rivière. Les comtes de la maiſon de Drummond ont été long-temps gouverneurs héréditaires des provinces de Menteith & de Strath-Erne, avec titre de ſénéchal. (*R.*)

STRATH-NAVERN, province de l'Ecoſſe ſeptentrionale, réunie à celle de Sutherland qui la borne au midi, comme celle de Cathnes à l'orient. Sa longueur eſt de trente-quatre milles, & ſa plus grande largeur de douze; c'eſt un pays entièrement montueux, & dont les montagnes ſont hautes & couvertes de neige; les forêts ſont peuplées de bêtes ſauvages, de cerfs, de daims, de chevreuils, & même de tant de loups, que les habitans ſont obligés d'aller chaque année, en corps de commune, à la chaſſe de ces derniers animaux. Les rivières les plus conſidérables de cette province, ſont le Navern, le Torriſdall, l'Urredell, le Durenish, & le Hallowdall; ſes rivières, ſes lacs, & les côtes de la mer, fourniſſent quantité de poiſſons à cette province; ſes habitans ſont forts, robuſtes, laborieux, accoutumés à ſupporter toutes ſortes de fatigues, le froid & le chaud, la ſoif & la faim; ce ſont de bonnes gens, francs, ſincères, vertueux; ils ſe ſervent de la langue ancienne du pays, qui eſt un dialecte de l'Irlandoiſe; ils n'ont ni villes, ni bourgs, mais des hameaux pour habitation. (*R.*)

STRATH-YLA, petit pays d'Ecoſſe, dans la province de Banf. Il eſt arroſé par la rivière Yla, eſt fertile en pâturages, & abonde en carrières de pierre de chaux, dont ils ſe ſervent pour bâtir & pour marner leurs terres. Leur commerce principal conſiſte en bœufs qu'on engraiſſe, & en tolles fines. (*R.*)

STRATSNITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRAUBING, ville d'Allemagne, au cercle de Bavière, ſur le Danube, capitale d'un petit baillage de même nom, avec un château; c'eſt le ſiége d'une généralité, de laquelle dépendent 24 baillages: elle eſt à 9 lieues au-deſſous de Ratiſbonne. Cette ville eſt bien bâtie, contient une collégiale, un collége qui appartenoit aux cidevant jéſuites, & quatre couvens. Elle a été la proie des flammes en 1288 & 1392. Les Autrichiens la prirent en 1743, en raſèrent les fortifications, & la rendirent en 1745. Mais à la mort du dernier électeur de Bavière, arrivée le 30 décembre 1777, la maiſon d'Autriche s'eſt emparée de Straubing & de la régence qui en dépend, juſqu'à l'endroit où la rivière d'Altmul ſe jète dans le Danube à Kelheim; de ſorte que Kelheim reſte au duc de Bavière, quoique de la régence de Straubing. *Long.* 30, 20; *lat.* 48, 48.

Naogeorgus (Thomas) naquit en 1511 à Straubing, & mourut vers l'an 1578. Il entendoit aſſez bien le grec, & traduiſit de cette langue en latin divers traités de Plutarque, Dion, S. Chryſoſtôme, & les lettres de Synéſius. Il fit auſſi des poëmes en vers, qui ne plaiſent ni aux catholiques romains, ni aux proteſtans qui ont un peu de goût. Tel eſt celui qui a pour titre, *Bellum papiſticum.* Il le publia en 1553, & le dédia à Philippe, landgrave de Heſſe. Il compoſa des tragédies dans le même eſprit, entr'autres ſon *Pammachius*, & ſon *Mercator*, le Marchand converti, car cette dernière

a été traduite en françois, & imprimée en 1591; le nom allemand de Naogeorgus, étoit *Kirchmaier*. (*M. D. M.*)

STRAUPITZ, l'une des treize baronnies ou ſeigneuries franches de la baſſe-Luſace, ſur la Sprée. (*R.*)

STRAUSBERG, ville de la moyenne marche de Brandebourg, dans le cercle du haut-Barnim, avec un vieux château ſur un petit lac nommé *Straus*, à 8 li. n. e. de Berlin. Il y a une bonne manufacture de toiles de Friſe. (*R.*)

STRAUSBURG, baillage d'Allemagne, près de Sondershauſen, & dans la principauté de Schwarzbourg-Rudelſtat. C'eſt un fief relevant de l'électorat de Mayence. (*R.*)

STRAVICO, ou STRAVICHO, petite ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, aux confins de la Bulgarie, ſur le bord de la mer Noire, au fond d'un golfe de même nom, entre Meſembria & Siropoli. (*R.*)

STREBERNICK, *Argentina*, ville médiocre de l'Illyrie turque. Elle tire ſon nom de ſes mines d'argent.

STREITBERG, ville du haut burgravlat de Nuremberg, dans le diſtrict & à 16 li. ſ. o. de Bareuth, avec un château.

STREL (la), & par les Allemands *Iſtrig*, rivière de Hongrie, dans la partie ſeptentrionale de la Tranſilvanie, qu'elle arroſe pour ſe perdre enſuite dans la rivière de Muros, vers les confins de la haute-Hongrie; c'eſt la *Sargetia* des anciens. (*R.*)

STRELEN, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté de Brieg, ſur la rivière d'Olaw, avec un château. On y fait de bonnes toiles de coton. (*R.*)

STRELEN, petite ville du cercle de Miſnie, avec un château ſur l'Elbe, à 6 li. n. de Meiſſen. (*R.*)

STRELITZ, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté d'Oppelen, à 4 lieues environ de la ville d'Oppelen, entre les rivières de Malpenaw & de Kladinitz. (*R.*)

STRELITZ, petite ville de la ſeigneurie & à 5 li. ſ. o. de Stargard, dans le cercle de la baſſe-Saxe. C'eſt la réſidence de la branche cadette de la maiſon de Mecklenbourg.

STRELKA, fortereſſe de la Sibérie. Elle eſt ſituée ſur une pointe de terre, entre les fleuves de Tſchikoi & de Selinga. C'eſt un quarré entouré de paliſſades. Il y a deux égliſes, la douane des caravanes chinoiſes, & de belles caſernes. On frète à Strelka les bâtimens qui portent en Ruſſie les marchandiſes chinoiſes. (*R.*)

STRENGENBACH, ou STRENGBACH (le), rivière de France, dans la haute-Alſace. Elle prend ſa ſource près de Sainte-Marie-aux-Mines, & ſe perd dans le Fecht. (*R.*)

STRENGNES, petite ville de Suède, dans la Sudermanie, ſur la rive méridionale du lac Maler, & à 15 lieues au ſud-oueſt d'Upſal, avec un évêché ſuffragant de cette dernière ville. Tous les ans on tient une foire aſſez célèbre ſur le lac Maler, lorſqu'il eſt gelé. Le roi Charles IX eſt inhumé dans la cathédrale. *Long. 35, 14; lat. 59, 28.*

Peringskiod (Jean), ſavant antiquaire ſuédois, naquit à Strengnes en 1618, & mourut en 1720, âgé de 102 ans; c'étoit le patriarche des hommes de lettres. Il a mis au jour de beaux & grands ouvrages pendant le cours de cette longue vie. On lui doit entr'autres celui qui eſt intitulé, *Hiſtoria regum ſeptentrionalium*, & qui forme 14 vol. *in-fol.* *Voyez* le père Niceron, *Mémoires des Hommes illuſtres, tom. I, pag. 66 & ſuiv.*

STRETFORD. *Voyez* STRATFORD.

STREZBRA, en Bohême, dans le cercle & à 5 li. o. de Pilſen. Ce lieu eſt remarquable par ſes mines d'argent.

STRIGAW, ou STRIEGA, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté de Schweidnitz, ſur le bord de la rivière de Polſnitz: on en tire beaucoup de bière blanche. (*R.*)

STRIGONIE, ou OSTROGON, & par les Allemands *Gran*. Cette ville eſt la capitale du comté de Strigonie, dans la baſſe-Hongrie. Elle a des bains naturels dont la chaleur eſt modérée, & elle eſt la patrie de ſaint Etienne, premier roi chrétien de Hongrie, mort à Bude en 1038.

STRIGONIE (comté de), il eſt coupé en deux par le Danube. Il a les comtés de Comore & de Bars au nord, celui de Novigrad au levant, celui de Piliez au midi, & celui de Javarin au couchant. Ses principaux lieux ſont Strigonie à la droite du Danube, & Pilſen à la gauche. *Voyez* GRAN.

STRIGOVA, *Stridova*, anciennement ſelon quelques-uns *Stridonium*, patrie de ſaint Jérôme, bourg de la baſſe-Hongrie, dans un agréable vallon, près de la rivière de Mur. Il y a des vignobles où l'on recueille d'excellent vin.

STRIVALI, deux petites îles au ſud de Zante, qui ne ſont occupées que par 60 à 80 caloyers ou moines grecs qui y recueillent des fruits délicieux, & dont le couvent eſt bâti en forme de fortereſſe pour repouſſer les pyrates. Ces îles ſe nommoient autrefois *Ploteæ*, c'eſt-à-dire *îles nageantes*, & enſuite on les appella *Strophades* de leur prétendu tournoiement. La plus grande n'a pas plus de cinq milles de tour. Elles ſont aſſez fertiles. (*M. D. M.*)

STROMA, île d'Ecoſſe, à deux milles au nord de la pointe de Catneſſ, & l'une des îles qui ſont au midi de celles de Mainland. Cette île qui eſt aſſez fertile, n'eſt point comptée entre les Orcades, parce qu'elle eſt trop près du continent de l'Ecoſſe.

STROMBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Munſter, chef-lieu d'un bail-

lage, & capitale d'un petit pays qu'on nomme Burgraviat; à 3 lieues de Lipstadt. *Long.* 25, 57; *lat.* 51, 48.

STROMBERG, petite ville & baillage du bas-Palatinat, à 2 li. f. de Baccharath.

STROMBOL (le), montagne de l'île de Candie, à 2 lieues au couchant de la ville de Candie. Il sort de cette montagne une grosse source dont les eaux sont salées.

STROMBOLI, île de la mer de Sicile, au nord de cette dernière île, à laquelle elle semble appartenir, & à 30 milles de Lipari, au levant d'été. On lui donne douze milles de circuit; mais elle est sans habitans, car ce n'est proprement qu'une montagne ronde qui brûle toujours, & qu'on découvre de loin. Les anciens l'ont appellée *Strongylos*.

C'est près de cette île que se donna un combat naval qui dura dix heures, entre la flotte de France, commandée par M. Duquesne, & celle de Hollande, sous les ordres de l'amiral Ruyter, le 8 janvier 1676.

Ce combat opiniâtre & sanglant ne fut pas décisif: les vaisseaux du roi rirèrent plus de 35000 coups de canon; Ruyter fut obligé de dériver devant M. Duquesne.

STROMOE, île de Norwège, la plus grande des îles de Faroer. Sa longueur est de 6 milles, & sa plus grande largeur de deux. On la partage en deux paroisses. On y trouve la petite ville de Thorshavn. (*R.*)

STROMONA (la), autrement *Radini*, *Ischar*, *Marmara*, *Veratasar*; car tous ces noms indiquent le Strymon des anciens; rivière de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans les montagnes de la Bulgarie, traverse la province d'Iamboli, arrose ensuite Marmara & Trecala; enfin elle vient se perdre dans le golfe de Contessa près les ruines d'Emboli, ou Chrysopolis. (*R.*)

STROMPOLETTO, ou STROMBOLOTTO, petite île au nord de la Sicile, & l'une de celles de Lipari, à environ un mille de celle de Stromboli. Ce n'est proprement qu'un écueil que quelques géographes prennent pour l'ancienne *Evonymos*. (*R.*)

STROMSOE, ville de Norwège, diocèse de Christiana, sur le fleuve de Drammen; il y a un prévôt municipal & une église. C'est un lieu d'entrepôt des poutres, des planches & du fer que l'on exporte par le Drammen. (*R.*)

STROMSTADT, petite ville d'étape en Suède, au royaume de Gothie, vers les frontières, près de Suimsund. On pêche dans ses environs beaucoup de homards & d'huîtres. C'est la centième ville à la diète.

STRONGOLI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur une haute montagne, entre des rochers, à 9 milles au n. o. de Santa-Severina, dont son évêché est suffragant, & à une lieue de la mer. *Long.* 35, 1; *lat.* 39, 20.

STRONS, ou STRONZA, île de la mer d'Ecosse, & l'une des Orcades, au levant de l'île de Sanda, à 4 milles de celle de Heth. On lui donne 6 milles de longueur, & 3 de largeur. Son terroir est fertile, & très-peuplé.

STROPPEN, petite ville de Silésie, dans le diocèse d'Oels, à 2 li. n. e. de Wolau. (*R.*)

STROPPEN, petite ville de Silésie, dans le duché d'Oels.

STROUD, gros bourg à marché d'Angleterre, en Glocester-shire, sur la rivière de Stroud, entre Glocester & Bristol, à 7 milles de la première, & 29 milles de la seconde. On voit dans ce bourg plusieurs foulons, & l'on y teint le drap en écarlate, les eaux de la rivière étant favorables à cette teinture. (*R.*)

STROUD (le), rivière d'Angleterre, dans Glocester-shire; elle sort des monts Cotteswold, traverse la province de Glocester dans sa longueur, & se jète dans la Saverne. (*R.*)

STRUMETA, ou STRUMITA, petite ville, ou plutôt bourgade de la Turquie asiatique, en Natolie, sur une montagne, dans la province de Mentezili, près de l'embouchure de la rivière de Mari, dans la mer de Caramanie. C'est à ce qu'on croit l'ancienne Myra, ville de Lycie, où S. Paul s'embarqua pour aller à Rome, sur un vaisseau d'Alexandrie. Le texte latin des actes 27, 5, porte *Lystram*, au lieu de *Myram* qui est dans le grec; c'est une faute, parce que Lystre étoit dans la Lycaonie, & n'étoit point une ville maritime. (*R.*)

STUBBEKIOBING, petite ville de Danemarck, assez médiocre. Ses habitans vivent d'un peu de commerce.

STUBEN. *Voyez* STURN.

STUBN, ou STUBEN, ou STUBN-BAD, petite ville de la haute-Hongrie, aux confins du comté de Zoll, à 3 milles de Neu-Zoll, & à 2 de Cremnitz. Elle est remarquable par ses bains chauds, & par les mines d'argent & de cuivre qu'on trouve dans des montagnes de son voisinage, du côté de l'orient. *Long.* 27, 31; *lat.* 48, 37. (*R.*)

STUBN-BAD. *Voyez* STURN.

STUHLINGUE, ou STULINGEN, petite contrée d'Allemagne, avec le titre de *landgraviat*, dans le comte de Furstenberg, sur les confins du landgraviat de Nellembourg & du canton de Schaffouse. Elle peut avoir 5 lieues de longueur, sur 3 de largeur, & forme un grand baillage composé de plusieurs villages & de la petite ville de Stuhlingue, capitale de ce landgraviat, défendue par un château sur la rivière de Wutach, à 4 li. o. de Schaffouse.

STUM, petite ville royale de Pologne, dans le territoire de Marienbourg: elle a un château.

STUPINICE, *voyez* STUPINIGI.

STUPINIGI, ou STUPINICE, belle maiſon de plaiſance des rois de Sardaigne, à une lieue & demie de Turin, ou un peu plus. On y remarque une ſalle dont les peintures à freſque ont beaucoup de prix. (*R.*)

STURE (la), rivière d'Italie, en Piémont; elle prend ſa ſource dans la partie orientale de la vallée de Bardonnette, coule dans le val de Sture, arroſe la ville de Coni, celle de Foſſano, & ſe rend dans le Tanaro, au-deſſous de la ville Cheraſco.

STURE, rivière de Piémont, province de Turin; elle a ſa ſource aux confins du val de Morienne, dans la montagne de Groſcaval, & ſe jète dans le Pô, au-deſſous de la ville de Turin.

STURE, rivière d'Italie dans le haut-Monferrat; elle naît près de Verne, au ſud-eſt, & vient ſe perdre dans le Pô, à quelques lieues au-deſſus de Caſal. (*R.*)

STURE, ou STURA (la vallée de), dans le Piémont, en allant du Dauphiné en Italie, près Turin: elle eſt arroſée par la rivière de même nom. Cette vallée eſt formée par deux montagnes eſcarpées, diſtantes l'une de l'autre de 25 toiſes. (*R.*)

STURMINSTER, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Dorſet, ſur la rivière de Stoure, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre, au-deſſus de Blanford.

STUTGARD, belle & riche ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, capitale du duché de Wirtemberg, dans une plaine proche le Necker, à 6 li. de Tubinge, à 12 à l'eſt de Bade. Son enceinte n'eſt pas conſidérable, mais elle a deux vaſtes fauxbourgs bien bâtis: le nouveau château des ducs, achevé depuis quelques années, eſt un édifice ſomptueux; l'ancien même n'eſt à dédaigner ni pour la diſtribution ni pour le nombre des pièces qu'il renferme. Parmi les édifices publics on diſtingue l'hôtel de la chancellerie, l'hôtel des états, pluſieurs égliſes, toutes luthériennes, &c. Il y a auſſi dans cette ville une ſurintendance ſpéciale, un gymnaſe, une manufacture de toutes ſortes d'étoffes de ſoie. Les François ſe rendirent maîtres de Stutgard en 1688, 1693 & 1707: elle eſſuya un incendie terrible en 1761; la même année, le duc y établit une académie de peinture, de ſculpture & d'architecture. *Long.* 26, 44; *lat.* 48, 50. Le baillage de Stutgard comprend 20 paroiſſes.

Borrhaüs (Martin) naquit dans cette ville en 1499: il voulut établir en Allemagne l'anabatiſme; & n'ayant pas réuſſi, il revint à ſa première religion, enſeigna la rhétorique & la théologie, mit au jour des commentaires ſur pluſieurs livres du vieux Teſtament, fut nommé profeſſeur à Bâle, & y mourut de la peſte, l'an 1564.

Jæger (Jean-Wolfgang), théologien luthérien, naquit à Stutgard en 1647, & mourut chancelier de Tubinge en 1720, à 73 ans. Il a mis au jour en latin un grand nombre d'ouvrages théologiques, qu'on ne recherche plus aujourd'hui. Ses obſervations ſur Grotius & Pufendorf ne montrent pas un homme verſé dans le droit de la gueire & de la paix. (*M. D. M.*)

STYRUM, maiſon iſolée, ſituée à peu de diſtance de la Roer, en Weſtphalie, dans le duché de Berg. Elle donne le nom aux comtes de Limbourg-Styrum, & c'eſt un manoir noble du comte de Styrum-Argenteau. (*R.*)

SUABE, en allemand *Schwaben*, & en latin *Suevia*; grande province d'Allemagne, & un des neuf cercles dans leſquels eſt diviſé l'empire. Elle eſt bornée au nord par la Franconie & le cercle électoral du Rhin, au midi par la Suiſſe, au levant par la Bavière, & au couchant par le Rhin, qui la ſépare de l'Alſace.

Ce pays a été ainſi nommé des Suèves, peuples de la Germanie ſeptentrionale, qui faiſoient partie des Wendiles, & qui s'étant avancés vers le Mein ſous les derniers empereurs Romains, s'établirent dans une partie du pays qui étoit habité par les Germains, & qu'ils étendirent juſqu'aux Alpes. Ils furent d'abord gouvernés par des rois, qui n'étoient proprement que leurs chefs; tels furent Alaric & Adalgeric.

Ce pays fut enſuite du partage de Thierry, fils aîné de Clovis, & il demeura ſous l'obéiſſance des rois francs de la première race. Charlemagne y établit pour gouverneurs des officiers de ſa maiſon; & leurs ſucceſſeurs profitant de la foibleſſe des rois, en uſurpèrent la ſouveraineté.

Les empereurs donnèrent la Suabe à différens princes. Rodolphe Ier en inveſtit Rodolphe ſon fils aîné, en 1288; mais Jean, fils unique de Rodolphe, ayant aſſaſſiné l'empereur Albert Ier, ſon oncle, fut privé de ce duché; & depuis ce temps-là, les archiducs d'Autriche ont pris ſeulement la qualité de princes de Suabe.

Le cercle de Suabe renferme les duchés de Wurtemberg & de Teck, le margraviat de Bade, la principauté de Hohen-Zollern, les principautés d'Oettingen, de Furſtenberg, & de Mindelheim, l'évêché d'Augſbourg, l'évêché de Conſtance, enfin divers comtés de l'empire, grand nombre d'abbayes immédiates d'hommes & de femmes, & les villes libres ſituées en Suabe, dont Ulm & Augſbourg ſont les plus conſidérables.

Les montagnes les plus élevées de la Suabe, ſont: l'*Alb* & celles de la *Forêt noire*. Le nom de *noire* lui vient ſans doute de l'épaiſſeur des forêts. Ses habitans vivent de leurs beſtiaux, de l'exploitation de leurs bois, & de la vente de la réſine. Il ſe trouve auſſi dans ces montagnes des pâturages & des terres labourables. La longueur de l'Alb, depuis Kœniſgsbronn juſqu'à Ebingen, priſe en ligne droite, peut être de 13 à 14 milles. Les montagnards élèvent beaucoup de moutons.

Le cercle de Suabe, proprement dit, peut contenir environ 729 milles quarrés : les états qui le compoſent aujourd'hui, ſont diſtribués en cinq claſſes ou bancs ; ſavoir : 1°. les *princes eccléſiaſtiques* ; 2°. les *princes ſéculiers* ; 3°. les *prélats* ; 4°. les *comtes & ſeigneurs* ; 5°. les *villes libres impériales*. On appelle encore à la diète les ſuffrages de la ſeigneurie de Rechberg & de la ville de Donauwerth. L'évêque de Conſtance & le duc Wurtemberg ont le droit de convoquer ce cercle ; & le duc en eſt ſeul directeur. Ces aſſemblées ſe tiennent ordinairement à Ulm, deux fois l'an, pendant la paix. Les troupes, qui ſont toujours ſur pied, forment 4 régimens d'infanterie, un de dragons, & un de cuiraſſiers. Quant à la religion, une partie des habitans eſt catholique, l'autre ſuit la confeſſion d'Augſbourg.

Ce cercle eſt trop étendu pour qu'on puiſſe parler des qualités du ſol : on peut dire en général qu'il eſt fertile en grains, en vins, & qu'on y trouve de bons pâturages. Si l'on veut de plus grands détails ſur cet objet, on les trouvera à chaque lieu particulier, ſous la dénomination qui lui eſt propre.

Les principales rivières ſont le Necker, le Leck & le Danube. La nobleſſe immédiate de ce cercle a obtenu pour elle & ſes ſujets l'affranchiſſement du droit d'aubaine en France, en 1769. (*M. D. M.*)

SUABE AUTRICHIENNE ; on nomme ainſi collectivement la plus grande partie du Briſgaw, les quatre villes foreſtières, & la ville de Conſtance que poſsède la maiſon d'Autriche en Suabe. *Voyez* chaque article en ſon lieu. Le tout eſt du cercle d'Autriche. (*R.*)

SUANE, province de l'Amérique méridionale : elle s'étend juſqu'à la rivière du grand Kaketa, & comprend toutes les campagnes du nord du fleuve des Amazones ; elle a dans ſon ſein une montagne qui produit de l'or ; cette montagne eſt à 317 degrés de *long.* & à 2 degrés de *lat. auſtrale*.

SUANE, ou SUANA. *Voyez* SOANA.

SUANES (les), ou LES SOUANES, peuples d'Aſie : ils habitent les montagnes du Caucaſe, où ils vivent indépendans entre les Tartares Circaſſes & les peuples d'Imerette & de Carduel ; ils vont travailler par troupes pendant l'été dans la Géorgie, & regagnent leurs montagnes au commencement de l'hiver. Ce ſont les plus civiliſés de tous ceux qui habitent le Caucaſe.

SUAQUEM, ou SUAQUIN, île d'Afrique, ſur la côte occidentale de la mer Rouge, à peu d'éloignement de Babelmandel : elle a environ 15 lieues de tour, elle renferme une petite ville de ſon nom, & c'étoit une des plus floriſſantes & des plus marchandes du levant. Son port eſt un des meilleurs de la mer Rouge, & il étoit fort commerçant avant que Moka lui eût enlevé ſon trafic. Les habitans de cette île ſont Turcs & Arabes. *Long.* 55, 6 ; *lat.* 19, 30.

SUAR, petite contrée de la Natolie, dans la petite Arménie. Son ancien nom eſt *Méliterne*, qui s'appelloit ainſi de ſa capitale. Suar abonde en arbres fruitiers, & produit auſſi de l'huile & du vin.

SUBBIACO, ou SUBIACO, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome : elle eſt bâtie ſur une colline, près du Teverone, vers les frontières du royaume de Naples, à 10 milles de Paleſtrine, à 18 de Segni & d'Anagni, & à 35 de Rome. C'eſt l'ancienne *Sublaqueum*, bâtie peut-être des ruines de la maiſon de plaiſance de Néron. *Long.* 30, 32 ; *lat.* 41, 35.

SUBEYT, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, ſur l'Omnirabi. Ses habitans commercent en cire, en miel, que les abeilles y font dans les creux d'arbres.

SUBIACO. *Voyez* SUBBIACO.

SUBSTANTION, SUSTANTION, SOSTANTION, ancienne petite ville ou bourgade de la Gaule narbonnoiſe : elle ne ſubſiſte plus. Catel aſſure que de ſon temps on voyoit encore ſes ruines à mille pas du grand chemin qui va de Montpellier à Nimes, & à pareille diſtance de Montpellier, près des villages de Caſtelnau & de Clapiers. Cette ville a eu long-temps ſes propres comtes, qui ne relevoient d'aucun autre ſeigneur. (*R.*)

SUBZOW, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Nowogorod, ſur la Wolga.

SUCAYCADA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, ſur une haute montagne qui s'étend juſqu'à la mer, à l'endroit du golfe de Numidie, & à 12 lieues de Conſtantine, du côté du nord. On prétend que c'eſt la Tacacie de Ptolémée, à laquelle il donne 29 deg. de *long.* & 32, 30 de *latitude*.

SUCCADANA, petite ville des Indes orientales, dans la partie occidentale de l'île de Bornéo, à l'embouchure de la rivière de Lavi, avec un port, que M. de Liſle nomme *Porto-Dato*. (*R.*)

SUCCUIR, ou SUCHUR, SYNCHAN, ville d'Aſie dans la grande Tartarie, au royaume de Tangut, capitale d'une contrée de même nom. Cette ville eſt peuplée, & pluſieurs de ſes maiſons ſont bâties de briques. Il croît aux environs de la rhubarbe qui eſt eſtimée, & dont les habitans font trafic. (*R.*)

SUCHEN, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Quencheu, entre des montagnes. *Long.* 125, 2 ; *lat.* 27, 53.

SUCHET, montagne de la Suiſſe : elle fait partie de la joux au-deſſus d'Orbe, & eſt fort élevée. (*R.*)

SUCHEU, ville grande, belle & très-commerçante de la Chine, troiſième métropole de la province de Kiangnan. Elle eſt bâtie ſur pilotis,

ſur cinq rivières, aſſez près de la mer. *Long.* 161; 16; *lat.* 31, 52.

Il y en a une autre de même nom dans la province de Quangſi.

SUCHING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Quangſi, près de la haute montagne de Lengyun. *Long.* 122, 16; *lat.* 24, 6.

Il y en a une autre de même nom, huitième métropole de la même province.

SUCHITEPECK, ou SUCHUTAPEQUA, petite province de l'Amérique méridionale, au gouvernement de Guatimala: elle eſt peu peuplée, mais le terroir en eſt très-abondant en cacao.

SUCHUEN, province de la Chine: elle ne cède ni pour la grandeur, ni pour l'abondance, à aucune autre de l'empire. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties. La province de Huquang la borne à l'orient; le royaume de Tibet à l'occident; la province de Xenſi au nord; & celle de Junnan au midi. Elle produit beaucoup de fer, d'étain & de plomb. Cette province eſt la ſixième en rang. On y compte huit métropoles, ſix grandes cités, quatre villes militaires, une cité militaire, au-delà de cent petites villes, & pluſieurs forteresſes qui en dépendent. Ching-Tu eſt la capitale de la province. (*R.*)

SUCHUR, *voyez* SUCCUIR.

SUCHUTÉPÈQUE, *voyez* SUCHITÉPECK.

SUCHZOW, ville de la Turquie européenne, dans la Valachie, ſur la rivière de Strech, avec un château où les Turcs tiennent garniſon. (*R.*)

SUCK, rivière d'Irlande, dans la province de Connaught: elle ſépare le comté de Roſcommon du comté de Galloway, & ſe jète dans le Shanon. (*R.*)

SUD, l'un des quatre points cardinaux: il eſt diſtant de 90 degrés des points eſt & oueſt, & de 180 du nord, auquel il eſt par conſéquent diamétralement oppoſé.

Sud-eſt: c'eſt la plage qui tient le milieu entre l'orient & le midi. Le vent qui ſouffle de ce côté, porte auſſi ce nom.

Sud-eſt quart-à-l'eſt: nom de la plage qui décline de 38°. 45′ de l'orient au midi. Le vent qui ſouffle de ce côté, eſt ainſi appellé.

Sud-eſt quart-au-ſud: c'eſt le nom de la plage qui décline de 33°. 45′ du midi à l'orient, & celui du vent qui ſouffle de cette partie du monde.

Sud-oueſt: plage qui tient le milieu entre le midi & l'occident. Le vent qui ſouffle de ce coté, porte le même nom; en latin ceux d'*africus*, *notolybicus*, *notozephyrus*.

Sud-oueſt quart-à-l'oueſt: nom de la plage qui eſt à 33°. 45′ du midi à l'occident. C'eſt auſſi le nom du vent qui ſouffle de ce côté, qu'on nomme en latin *hypafricus*, *hipolibs*, *ſubveſperus*.

Sud-oueſt quart-au-ſud: plage qui décline de 33°. 45′ de l'occident au midi. Le vent qui ſouffle de ce côté, porte le même nom.

Sud-quart-au-ſud-eſt: nom de la plage qui eſt à 11° 15′ du midi à l'orient, & du vent qui ſouffle de ce côté.

Sud-quart-au-ſud-oueſt: plage qui eſt à 11°. 15′ du midi à l'occident.

Sud-ſud-eſt: nom de la plage de 22°. 30′ du midi à l'orient.

Sud-ſud-oueſt: c'eſt la plage qui décline de 22°. 30′ du midi à l'occident.

SUDA, petit golfe qui fait partie de la mer de Candie, ſur la côte ſeptentrionale de l'île & du territoire de la Canée. Ce golfe ne mérite que le nom de *port;* mais c'eſt un port vaſte & commode, connu des Italiens ſous le nom de *Porto-Suda*. (*R.*)

SUDA, ou SOUTHA, île de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Orcades, à 3 milles de l'île de Suna. Elle eſt petite, inhabitée, & ſon terroir conſiſte en quelques pâturages. (*R.*)

SUDACK, petite ville de Turquie, dans la Crimée. Son territoire produit de très-bons vins qui ont quelque affinité avec ceux de Champagne. (*R.*)

SUDAN, petit royaume d'Ethiopie, dans les déſerts, à l'oueſt de celui de Sennar. Il eſt fréquenté par des marchands de la haute-Egypte, qui vont y chercher de l'or & des eſclaves. (*R.*)

SUDAVIE (la), contrée du royaume de Pruſſe, dans le département de Lithuanie. Elle eſt bornée au nord par le cercle de Samland, au midi & au levant par la Lithuanie, & au couchant par la Bartonie. Lick, Johanneſbourg & Rhein ſont les ſeuls lieux un peu conſidérables de ce pays, qui eſt non-ſeulement rempli de lacs, de montagnes & de marais, mais entièrement dépeuplé. Les champs y ſont de mauvaiſe qualité, mais on y trouve en abondance du gibier, du poiſſon, du miel, de la cire, & du bois au-delà de ce qu'on peut en conſommer. Aujourd'hui la Sudavie prend le titre de *grands baillages polonois*, qui ſe diviſent en cinq baillages; ſavoir: Olesko, Lyk, Johanneſbourg, Lotzen & Rhein. (*M. D. M.*)

SUDBURY, ville d'Angleterre, dans Suffolckshire, aux confins de la province d'Eſſex, à 30 milles d'Ipſwich, & ſur la Stoure. C'eſt une ville riche, bien peuplée, & qui contient trois paroiſſes; elle a droit de marché, députe au parlement, & fabrique beaucoup de draps. La Martinière & M. Voſgien, qui la nomment en latin *Colonia*, ſe trompent beaucoup. La *Calonia* d'Antonin eſt Colcheſter; du moins c'eſt l'opinion de Cambden, & celle qui paroît la plus vraiſemblable, quoique M. Gale penſe autrement. *Long.* 17, 58; *lat.* 52, 12. (*M. D. M.*)

SUDERKOPING, & dans quelques cartes géographiques, *Soderkoëping;* ville d'étape de Suède, dans l'Oſtrogothie, au fond d'un bras de mer, à 7 milles de Nordkoping, & à 15 de la mer Baltique. *Long.* 35, 45; *lat.* 58, 7.

Elle eſt traverſée par un petit fleuve navigable. Cette ville, qui eſt très-ancienne, a été dans un

bien meilleur état qu'elle n'eſt aujourd'hui. Le roi Magnus Ladulas y fut couronné en 1277, & le roi Birger en 1302. Il s'y tint une diète des Etats du royaume en 1595 ; on y voit deux égliſes ; on fait un commerce aſſez médiocre dans l'intérieur du pays. (*M. D. M.*)

SUDERMANIE, ou SUDERMANLAND, province de Suède, dans la Suéonie, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par l'Uplande & par la Weſtmanie, au midi par la mer Baltique, au levant par la preſqu'île de Toren, & au couchant par la Néricie. On donne à cette province 25 milles ſuédois de longueur, & 15 de largeur. Sa ſituation eſt agréable, le ſol fertile & bien cultivé. Elle eſt des plus peuplées du royaume, contient dans ſon ſein des mines de fer & de cuivre, & la terre y produit quantité de bled. On y trouve auſſi de bonnes prairies, où l'on élève de nombreux troupeaux ; de belles forêts, des lacs très-poiſſonneux, & onze fleuves. Sa ſituation entre la mer & le lac de Malar, eſt très-favorable au commerce. Ses principaux lacs ſont : le Malar, le Hielmar, & celui de Bafwen dans lequel on pêche un grand poiſſon nommé *malm*. La poſition riante & la fertilité du pays, l'ont fait aſſigner pour douaire aux reines de Suède. On le diviſe en trois parties, ſavoir : la Sudermanie proprement dite, Sodertorn, & Rékarna. Les habitans de cette dernière contrée diffèrent des autres par leur langage & leur habillement. L'évêché de Strengnas eſt le quatrième en rang, & renferme 15 prévôtés. Ses principales villes ſont : Nicoping capitale, Strengnas, Torſtella ou Turſilia, & Trofa. La Sudermanie a acquis de la célébrité, depuis que Charles, ſon duc, fut nommé à la couronne de Suède, le 15 de mai 1607, ſous le nom de Charles IX, à la place de Sigiſmond, roi de Pologne, ſon neveu. (*M. D. M.*)

SUDERMANLAND, *voyez* SUDERMANIE.

SUDERÖE (île de), au royaume de Norwège : elle a 5 milles de long & 2 de large ; elle a une égliſe principale dont dépendent cinq autres.

SUDEYCA, ville d'Aſtique, dans la province de Tripoli. Cette ville, autrefois conſidérable, n'eſt plus habitée aujourd'hui que par quelques familles de pêcheurs vaſſaux de Tripoli.

SUD-GOTHIE, contrée du royaume de Suède, qui fait l'une des trois parties de la Gothie, en latin *Sud-Gothia*, ou *Gothia meridionalis*. Elle a l'Oſtrogothie & la Weſtrogothie pour bornes au nord, & la mer aux autres endroits. On l'appelle quelquefois *Schonen* ou *Scanie*, qui eſt le nom de la plus conſidérable de ſes provinces. Les autres ſont le Bleking & la Jallande. Les Danois, qui ont été long-temps maîtres de ce pays, le cédèrent aux Suédois par le traité de paix qui fut fait en 1658.

SUDRAY (le), bourg de France, dans le Berri, élection de Bourges. (*R.*)

SUÈDE, grand royaume de l'Europe dans la partie ſeptentrionale. Les terres qu'il renferme, ſont compriſes à peu près entre le 30ᵉ & le 45ᵉ deg. de *longitude* & entre les 55ᵉ & 70ᵉ degré de *latitude ſeptentrionale*. Il a ainſi dans ſa plus grande longueur plus de 350 lieues du ſeptentrion au midi, & plus de 140 d'orient en occident. Il eſt borné au nord par la Laponie norwégienne ou danoiſe, & par l'Océan ſeptentrional ; au ſud par la mer Baltique & par le golfe de Finlande ; à l'orient par la Moſcovie ; & au couchant par la Norwege, le detroit du Sund & le Categat.

Ainſi, l'on comprend ſous le nom de royaume de Suède l'immenſe pays qui s'étend en ligne courbe, entre le Danemarck, la Norwège & la Ruſſie, autour de la plus grande partie de la mer Baltique. Cet eſpace comprend environ 12,800 milles quarrés géographiques.

Ce royaume jouit d'un air ſain, frais, pur, ſalutaire, & l'on y arrive juſqu'à une extrême vieilleſſe. Les orages, les ouragans, y ſont rares, le vent du nord rafraîchit la terre dans les chaleurs, & purifie l'atmoſphère ; mais, pendant neuf mois de l'année il y fait un froid rigoureux, auquel ſuccèdent, durant deux mois, des chaleurs exceſſives. Il n'y a preſque point de milieu entre un hiver inſupportable & une chaleur étouffante ; & par conſéquent il n'y a que peu ou point du tout de printemps ni d'automne. Le ſoleil, dans ſa plus grande élévation, eſt dix-huit heures & demie ſur l'horizon de Stockholm, & procure pendant quelques ſemaines un jour continuel ; mais les jours d'hiver ſont bien courts dans la même proportion, car le ſoleil n'y paroît que cinq heures & demie. La lumière de la lune, la blancheur de la neige, & la clarté du ciel, dédommagent foiblement de l'abſence du ſoleil. On ſe précautionne contre l'âpreté du froid par le moyen des poêles qui ſont dans les maiſons, & par de bonnes fourrures quand on eſt obligé de ſortir. Les pauvres même ſont obligés de ſe ſervir de peaux de mouton, & autres peaux d'animaux, pour pouvoir réſiſter au froid du climat. La négligence en ce genre ſeroit fatale, car on ne ſauroit être mal vêtu en Suède, ſans courir riſque de perdre le nez, les doigts des mains & des pieds, & quelquefois même la vie.

La Suède ſe diviſe en Suède propre, Gothland, Nortland, Laponie & Finlande. La Suède propre eſt ſituée entre les Nordelles au nord, l'Oſtrogothland au ſud, la mer à l'orient, & les gouvernemens de Bahus, d'Aggerhus & de Drontheim vers l'occident. Elle renferme cinq provinces ; ſavoir : l'Uplande, la Sudermanie, la Weſtmanie, la Néricie & la Dalécarlie.

La Suède eſt un pays très-montagneux, arroſé de rivières, & entrecoupé de grands lacs, qui, avec les montagnes & les forêts, occupent plus de la moitié du royaume.

Les côtes ſont preſque par-tout entourées d'une quantité infinie de langues de terre, d'îles & de rochers; ce qui en rend l'approche très-dangereuſe. Pluſieurs milliers d'îles qui forment ces écueils, ſont habitées, & l'on y vit particuliérement de la pêche: on y trouve auſſi une quantité prodigieuſe d'îles, dont les lacs ſont parſemés. Les plus conſidérables de ces lacs ſont: le lac Malar, celui de Hielmar, Fammund, Siljan, Welter, Wener, Fryken, Ring-Sion, Stora-Led, Storſion, Stora-Avan, Stora-Lulea, Strask, Tornea-Trask, Enara-Trask, Ulea-Trask, Pejende & Saima.

Le nombre des fleuves y eſt également conſidérable; les plus grands ſont: la Motala, qui reçoit 17 rivières; la Hang, la Gothie, la Gullſpang, la Dal-Elbe, qui eſt le plus grand de la Suede; la Kymmène-Elf, l'Ulea-Elf, & la Korpo, qui ſont les plus conſidérables de la Finlande.

La terre y eſt ingrate en pluſieurs choſes utiles à la vie; il y a des cantons cependant où elle eſt très-fertile; mais preſque par-tout le terrain eſt ſablonneux, marécageux, & mêlé de matières ferrugineuſes, ſans cependant être ſtériles pour cela. Parmi les différentes provinces de Suède, la Scanie, l'Oſtrogothland & le Weſtrogotland produiſent du froment, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, &c. Il ne manque aux terres de ces provinces que d'être mieux cultivées, pour être d'une extrême fécondité. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on élève un nombreux bétail; & les fruits que l'on y recueille, ſont très-beaux. Le Nordland eſt peu propre à l'agriculture, à cauſe du nombre de montagnes dont il eſt hériſſé; il ne fournit que des pâturages. La Dalecarlie & la Laponie ſont encore plus mal partagées. La Finlande ſeroit aſſez fertile, ſi on y entendoit l'art d'arracher à la terre ſes véritables richeſſes, & de la fertiliſer. Les grandes chaleurs de l'été, qui ne ſont guère que de deux mois, ſuffiſent pour mûrir les grains & les fruits; mais les habitans tirent de la Livonie, de la Poméranie & de Wiſmar, annuellement, environ 460 mille tonneaux de bled. Depuis quelques années, le gouvernement a employé tous les moyens imaginables pour perfectionner l'agriculture; il faut eſpérer qu'il réuſſira mieux un jour qu'il n'a fait juſqu'ici.

Dans les parties de ce royaume, que la nature a le plus maltraitées, les habitans ont ſubſtitué à ce qui leur manquoit, un pain compoſé d'écorces de bouleau & de ſapin, de paille & de racines, en y ajoutant un peu de ſeigle. La partie méridionale produit des fruits de bon goût, qui s'altèrent à meſure que l'on approche du nord. La Finlande fournit de belles raves, du lin, du chanvre & du tabac. Les grandes forêts de ce royaume diminuent tous les jours, vu l'extrême conſommation de bois qui ſe fait pour avoir du charbon, de la potaſſe, du goudron, de la poix, &c. On y voit des campagnes à perte de vue, couvertes de chênes & de ſapins, d'une hauteur prodigieuſe. La chaſſe & la pêche produiſent de quoi nourrir cette vaſte contrée. On chaſſe les bêtes fauves pour les manger; les loups, les renards, les chats ſauvages, pour en avoir les peaux, qui ſervent à des fourrures. Il y a quantité d'aigles, de faucons, & d'autres oiſeaux de proie qui nous ſont inconnus. Les renards & les écureuils y deviennent griſâtres, & les lièvres blancs comme de la neige. Outre la mer, les lacs y fourmillent de poiſſons qu'on ne connoît point ailleurs: on y prend quantité de ſtréamlings, ſorte de poiſſon plus petit qu'un hareng: on le ſale, on l'encaque dans des barils, & on le vend enſuite dans tout le pays. Le bétail de la Suède eſt en général petit, ainſi que dans les autres pays ſeptentrionaux. La laine que donnent les moutons eſt extrêmement groſſière, & ne peut ſervir qu'aux habits des payſans; mais on a cherché à perfectionner l'eſpece, en faiſant venir d'Eſpagne & d'Angleterre des brebis & des beliers pour croiſer les races; ce qui donnera une laine beaucoup plus fine. On a auſſi fait venir d'Angora, dans la Natolie, une eſpèce de boucs particulière à cette contrée, pour pouvoir fabriquer du poil de chèvre. Les chevaux, quoique petits, ſont légers, vigoureux, forts & excellens pour le traîneau, qui eſt l'unique voiture des habitans pendant la longue durée de l'hiver.

Les forêts produiſent abondamment du bois de charpente & à brûler, on en fait un grand débit, tant pour les bâtimens que pour les mâtures des vaiſſeaux. Les mines de cuivre & de fer font un objet de commerce conſidérable: il y a telle mine de cuivre dont on tire annuellement la valeur d'un million. Outre le fer qui ſe conſomme dans le pays, il s'en tranſporte tous les ans chez l'étranger, pour d'aſſez groſſes ſommes. On ne doit point oublier les mines d'or de Smoland, la mine d'argent de Sala, celles d'Helleſors, Storkaar & Skishitte dans la Dalecarlie; Norreſors dans l'Oſtrogothland; Brattefors dans le Warmeland; Giſleby en Scanie, & dans la Laponie. Le plus grand nombre des mines & des forges eſt dans la Suède proprement dite.

On y trouve du criſtal, des amethyſtes, des topaſes, du porphire, du lapis-Lazuli, de l'agathe, des cornioles, de la pierre d'aigle rougeâtre, des aigues-marines, du corail, de l'amiante, de l'aimant, des pierres de touche, des pierres de toute eſpèce, du criſtal de plâtre, des ardoiſes, des pierres à chaux, de belles pétrifications & du marbre, du talc, du bleu & du verd de montagne, du vitriol, de la mine de plomb, de l'airain d'argent liquide, du vif-argent, du plomb minéral, du blanc de céruſe, de l'alun, de la calamine, de la terre à foulon, de l'huile de

pétrole, des pyrites du ſoufre, de la nacre de perles, & de très-belles perles que fourniſſent les pêcheries de Finlande. Le Smaland & le territoire de Bahus donnent du ſel, mais pas ſuffiſamment pour la conſommation du pays.

Son origine & ſon commencement nous ſont inconnus. Les révolutions qu'elle a eſſuyées, ont été exactement décrites par Puffendorf, & agréablement par l'abbé de Vertot. La Suède, probablement épuiſée d'habitans par les anciennes émigrations dont l'Europe fut inondée, parut comme enſevelie dans la barbarie, pendant les huit, neuf, dix & onzième ſiècles. Le chriſtianiſme qui y fut prêché dès le neuvième, n'y fit aucun progrès. Elle renonça au chriſtianiſme dans le ſiècle ſuivant; & dans le onzième, toutes les côtes de la mer Baltique étoient encore païennes.

Les premiers rois de cet état étoient abſolus. Les *Suenones*, dit Tacite, ſont tombés ſous la domination d'un ſeul; ce n'eſt plus une monarchie tempérée, c'eſt le pur deſpotiſme. Les *Suenones* ſont les Suédois; je n'ai pas beſoin d'en avertir, ni de remarquer que les choſes ont bien changé. Les Suédois, ce peuple de tous les Germains le ſeul eſclave du temps de Tacite, & l'un des plus barbares dans les ſiècles d'ignorance, ſont devenus de nos jours une nation du nord des plus éclairées, & l'une des plus libres des peuples européens qui ont des rois. Outre que la monarchie y eſt mitigée, la nation ſuédoiſe eſt encore libre par ſa conſtitution, qui admet les payſans mêmes dans les états-généraux.

La couronne de Suède, anciennement élective, n'eſt devenue ſucceſſive & héréditaire que ſous le règne de Guſtave Ier. Il fut réſolu dans une aſſemblée de la nobleſſe, tenue à Stockholm en 1680, & confirmée à la diète en 1682, que les filles ſuccéderoient à la couronne, ſi les mâles venoient à manquer dans la famille royale.

Les états du royaume avoient beaucoup plus d'autorité qu'ils n'en ont, depuis qu'on a changé la forme du gouvernement. Il conſiſte en quatre ordres, qui ſont: la nobleſſe, le clergé, les bourgeois, & les payſans. Ces quatre états, compoſés d'un millier de gentilshommes, de cent eccléſiaſtiques, de cent cinquante bourgeois, & d'environ deux cent cinquante payſans, faiſoient les loix du royaume.

La nobleſſe a pour chef le maréchal de la diète, qui eſt nommé par le roi: elle eſt partagée en trois claſſes; la première eſt celle des comtes & des barons; la ſeconde, celle des maiſons illuſtres par les charges de la couronne, ou par les emplois conſidérables; & la dernière eſt celle des ſimples nobles.

L'archevêque d'Upſal eſt à la tête du clergé, en qualité du primat du royaume. Les bourgeois ont ordinairement à leur tête le bourguemeſtre de Stockholm; & les payſans choiſiſſent un préſident. Le roi congédie le plutôt qu'il peut l'aſſemblée des états, de peur qu'elle ne cenſure l'adminiſtration publique, & ne propoſe des réformations.

Le ſenat eſt le corps le plus conſidérable du royaume, après les états généraux. Le corps des ſénateurs, aujourd'hui réduit à douze, étoit autrefois libre, juge des actions & de la vie du roi; il n'eſt plus aujourd'hui que le témoin de ſa conduite.

Depuis 1772, époque de la révolution politique de la Suède, le roi a porté une loi approuvée des Etats, par laquelle on a reconnu ſon autorité indépendante: il ne doit plus ſuivre l'avis du ſénat, que quand il ſera univerſellement contraire au ſien. Dans le cas où les avis ſeroient partagés, le roi peut choiſir celui qui lui conviendra le plus: auſſi le ſénat ceſſe-t-il d'être comptable de ſa conduite aux états; c'eſt le monarque qui le devient. Le roi ne peut faire ni abroger aucune loi, impoſer aucun ſubſide, ni déclarer la guerre, ſans le conſentement des états, qui n'ont point de temps fixe pour s'aſſembler, & qui ne peuvent l'être que de l'ordre du prince. La tenue des états ne peut durer que trois mois; & ſi, à ce terme, il n'y a rien de décidé, les choſes reſtent ſur l'ancien pied. Le roi nomme à toutes les grandes charges du royaume, en choiſiſſant parmi les prétendans que le ſénat lui préſente. D'après cette courte expoſition de la conſtitution politique actuelle de la Suède, il eſt clair que ce royaume a perdu une partie de ſa liberté; & que la monarchie, toute modérée qu'elle peut être aujourd'hui, menace de faire chaque jour des pas inſenſibles vers le deſpotiſme!

Les conſeils ſupérieurs du royaume, ſont: le conſeil royal de la cour, le collége royal de guerre, le collége de l'amirauté, le collége royal de la chancellerie, le collége royal des finances, le comptoir royal de l'état, le collége royal des mines, le collége royal de commerce, la chambre royale de révilion.

La Suède a l'avantage d'avoir un nouveau code de loix, examiné par les diètes en 1731 & 1734, confirmé par le roi, & publié en 1736. L'ordonnance concernant la forme d'inſtruction pour les procès, eſt auſſi courte que ſimple. C'eſt ainſi qu'une nation que nous jugeons ſi loin de nous encore pour les beaux-arts, nous a déjà devancé dans une partie auſſi eſſentielle au bonheur des citoyens, en ſecouant une légiſlation qui étoit l'ouvrage des ſiècles de barbarie & d'ignorance. Puiſſe cet heureux exemple, déjà imité par l'impératrice des Ruſſies, & le grand Fréderic, nous faire rougir enfin de notre code féodal, & nous donner des loix deſtinées à aſſurer la protection & le repos des familles, & non à enrichir les avides & mépriſables ſuppôts de la chicane!

Le revenu des rois de Suède a été beaucoup augmenté depuis le changement de religion, par

la poſſeſſion des biens du clergé, & par la réunion au domaine de tous ceux qui en avoient été aliénés. Le roi tire encore ſon revenu des droits qu'il lève ſur les mines du royaume, ſur les amendes, & ſur les marchandiſes.

Nous n'avons pu nous procurer juſqu'ici des mémoires ſur la totalité des revenus de cette couronne; nous ſavons ſeulement qu'en 1753 la dépenſe montoit à 11,800,423 rixdallers; en 1766, la dette nationale montoit à 33,680,000 écus.

Les revenus du royaume ne paſſent point dix-ſept millions de livres; & les dettes en 1772 montoient à 90,450,000 liv., qui, à 4 ½ pour cent, payoient aux nationaux ou aux étrangers 4,070,250 liv. A cette époque même, il n'y avoit pas plus de 2 millions d'argent en circulation dans le royaume; on y avoit ſubſtitué le papier de la banque. On ſent combien peu de ſi foibles revenus doivent ſuffire aux beſoins de l'état; mais, depuis la guerre d'Amérique, nous devons obſerver que la Suède a beaucoup gagné en fourniſſant aux nations belligérantes les matériaux néceſſaires pour la marine: ſon commerce d'ailleurs s'eſt beaucoup plus étendu; & l'ambition démeſurée de l'Angleterre, qui lui a attiré une guerre ſi ſanglante & ſi ruineuſe, a du moins été utile aux différens états du nord, qui ont été dédommagés par-là de ce qu'ils avoient eu à ſouffrir depuis ſi long-temps des prétentions exceſſives de la Grande-Bretagne.

La religion luthérienne règne en Suède. L'égliſe de ce royaume eſt gouvernée par un archevêque & par dix évêques, qui ne ſont embarraſſés de l'adminiſtration d'aucune affaire particulière, & qui ne ſont jamais appellés au conſeil que lorſque les états s'aſſemblent. Leurs revenus ſont fort médiocres. Ils ont ſous eux ſept ou huit ſurintendans qui ont tous autorité d'évêques, mais qui n'en ont pas le nom; & ſur chaque dix égliſes, il y a un prévôt ou diacre de la campagne. Il a quelqu'autorité ſur les eccléſiaſtiques inférieurs qu'on compte par le nombre des égliſes, qui montent tout au plus à 2500 liv., tant dans le duché de Finlande, que dans la Suède. Les chapelains & les curés groſſiſſent le corps des eccléſiaſtiques de près de quatre mille perſonnes. Ils ſont tous fils de payſans, ou de ſimples bourgeois, & par conſéquent ils ſe contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs charges. Lorſqu'il meurt un évêque, le clergé de chaque dioceſe propoſe trois perſonnes au roi, qui choiſit l'une des trois pour remplir la prélature vacante. Tous les chapitres du royaume donnent auſſi leurs ſuffrages pour l'élection d'un archevêque, mais la déciſion appartient au roi ſeul, qui de plus a le patronage de toutes les égliſes, à la réſerve de quelques-unes, dont la nobleſſe diſpoſe.

On ne connoiſſoit point en Suède, en Danemarck, & dans le reſte du nord, avant la fin du ſeizième ſiècle, aucun de ces titres de comte, de marquis, de baron, ſi fréquens dans le reſte de l'Europe. Ce fut le roi Eric, fils de Guſtave Vaſa, qui les introduiſit dans ſon royaume vers l'an 1561, pour ſe faire des créatures; mais ce fut une foible reſſource, & ce prince laiſſa au monde un nouvel exemple des malheurs qui peuvent ſuivre le déſir d'acquérir un pouvoir arbitraire deſpotique.

Le fils du reſtaurateur de la Suède fut accuſé de pluſieurs crimes par-devant les états aſſemblés, & dépoſé par une ſentence unanime, comme Chriſtiern II l'avoit été en Danemarck; on le condamna à une priſon perpétuelle, & on donna la couronne à ſon frère Jean III.

On ne trouve dans toute la Suède que 120 villes; elles ſont rares ſur-tout dans la partie ſeptentrionale & en Finlande; il eſt même de grandes provinces où on n'en rencontre pas une ſeule, comme le Jemtland, & le Herdalen. Quant à la population de ce royaume, en 1760 on n'y compta que 2,383,113 perſonnes, ſavoir 1,127,938 mâles, & 1,255,175 de l'autre ſexe. En 1769 ce nombre étoit augmenté de plus de 200,000: une diſette d'hommes, ſi extraordinaire dans un pays d'où ſortoient ces nombreuſes peuplades qui ont tant de fois inondé l'Europe, doit bien occuper l'attention des politiques. On doit en accuſer la langueur de l'agriculture, le luxe, l'émigration des ſujets qui vont chercher une terre moins malheureuſe, quelques maladies épidémiques, mais ſur-tout la religion & le gouvernement, qui dans preſque tous les pays du monde, dévorent l'eſpèce humaine.

La nobleſſe ſuédoiſe eſt très-nombreuſe, & jouit de droits & de priviléges conſidérables. La langue eſt une branche de l'ancien langage de Scandinavie; mais elle varie ſelon les provinces. Pluſieurs paroiſſes de la Dalecarlie parlent encore en partie l'ancien goth; & les Finlandois ont le même langage que les Eſtoniens; il reſſemble auſſi à celui des Lapons & des Hongrois.

Les arts & les ſciences, depuis quelque temps ont fait des progrès aſſez conſidérables dans ce royaume. Il y a une univerſité célèbre à Upſal, qui eſt la plus ancienne de la Suède, & une académie des ſciences fondée en 1728. Une ſeconde univerſité à Lunden en Scanie, & une troiſième enfin à Abo en Finlande. L'académie royale des ſciences de Stockolm a été érigée en 1739. On y trouve auſſi une académie pour les antiquités, une autre de belles-lettres fondée en 1753, une de peinture & de ſculpture, un collége de médecine, un laboratoire de chymie & de mécanique, & pluſieurs autres établiſſemens pour encourager les ſciences. Un grand nombre de villes ont des colléges & des écoles latines, &c. Autrefois on ne comptoit pas une ſeule manu-

facture en Suède, qui étoit néceſſitée à tout tirer de l'étranger; mais depuis la fin du 17e ſiècle juſqu'à nos jours, on y voit des manufactures & des fabriques de toute eſpèce. On y conſtruit beaucoup de vaiſſeaux, & l'on y emploie le bois à différens ouvrages qui annoncent autant d'induſtrie que de goût. On compte 24 villes d'étape, c'eſt-à-dire villes qui ont le droit de faire le commerce, ſoit intérieur, ſoit extérieur, avec leurs propres vaiſſeaux; les autres qui n'ont point ce droit, quoique ſituées au bord de la mer, ſe nomment *villes provinciales*. Le commerce de cette nation avec l'étranger, eſt aſſez conſidérable; on l'évalue annuellement à environ 80 tonnes d'or. Ses bois de conſtruction, ſa poix, ſon goudron, ſont préférables à ceux que l'on tire de l'Amérique; ſon fer, comme nous l'avons déjà dit, eſt très-bon, très-liant, & fait une de ſes principales branches d'exportation. Cependant le prix de toutes les productions de la Suède, n'équivaut pas encore à celui que cette puiſſance eſt obligée de payer pour tout ce qu'elle achète de l'étranger; ces objets conſiſtent en vins, eaux-de-vie, papier, ſel, étoffes, épiceries, & en ſucre. On croit même que l'importation excède l'exportation de quelques tonnes d'or par an, ce qui doit inſenſiblement appauvrir ce royaume, ſi le gouvernement n'y apporte quelque remède.

On ne doit point oublier de parler de la banque d'état, dont l'argent comptant eſt évalué à 6 millions d'écus, & le capital qui circule à 70 millions d'écus. Ce ſage établiſſement conſiſte en une banque de change, & une banque d'emprunt. Tous les quinze ans le capital doit rentrer, ce qui rendra cette banque très-riche dans quelques ſiècles, ſi toutefois les adminiſtrateurs par leurs malverſations, ne lui portent point quelque atteinte.

Dans les pêcheries de la Suède, nous remarquerons ſur-tout celle du hareng, qui ne remonte guère au-delà de 1740. La nation en conſomme annuellement 40 mille barils; & on en exporte 160 mille, qui à raiſon de 13 liv. 15 ſ. chacun, forment à l'état un revenu de 2,200,000 liv.

Les forces militaires du royaume de Suède, conſiſtent ſur terre à environ 45 régimens, qui ſont 50 mille hommes. Comme ces régimens ſont toujours complets, on peut aſſembler en tous temps une armée de 20 mille hommes ſur les frontières de Danemarck & de Norwège. Il y a encore une milice qui forme la réſerve, & qui peut monter à 24,238 hommes d'infanterie, & 9759 de cavalerie & dragons, en tout 33997, ce qui fait avec les troupes conſtamment ſur pied, 83,997 hommes de troupes de terre. Outre les fonds ordinaires, on a affecté à chaque régiment vingt fermes ſurnuméraires, pour faire ſubſiſter les officiers qui ne ſont plus en état de ſervir. On a auſſi établi pour les ſoldats qui ſont hors de ſervice par leur âge, ou par leurs bleſſures, un hôpital général qui jouit d'un bon revenu, indépendamment duquel, chaque officier qui s'avance paie au profit de l'hôpital, une ſomme d'argent proportionnée au grade qu'il acquiert. Un colonel paie cent écus, & les autres officiers à proportion. Il y a à Stockholm un grand magaſin d'armes toutes prêtes, & un autre au château de Jenkoping, ſitué vers les frontières de Danemarck.

La flotte de Suède peut être de 24 à 25 vaiſſeaux de guerre depuis le premier juſqu'au ſixième rang: en 1759, elle montoit même à 28; le nombre de ſes frégates eſt de 12, depuis 40 juſqu'à 26 canons; 3 brigantins, depuis 18 juſqu'à 10 canons, & de quelques galères. Ce royaume pourroit avoir un nombre bien plus conſidérable de vaiſſeaux, ayant tout ce qui peut être néceſſaire pour armer des flottes nombreuſes, mais il manque de matelots.

Le gouvernement aujourd'hui s'occupe ſur-tout à avoir des places fortes ſur les frontières, principalement en Finlande, où l'on rétablit les anciennes, & on en rebâtit de nouvelles.

Les Suédois ſont grands, bien faits, d'une conſtitution vigoureuſe, & capables de ſupporter toutes ſortes de fatigues. La nature du climat & la bonne éducation, leur procurent ces avantages. Leur génie les portant aux choſes ſérieuſes, les fait réuſſir dans les études de ce genre. Depuis la réformation, les lettres ont percé en Suède. Guſtave Adolphe les protégea, & la reine Chriſtine imita ſon exemple. Stockholm eſt aujourd'hui décorée d'une illuſtre académie des ſciences; & un des premiers botaniſtes de l'Europe, eſt un ſuédois.

En diſant que la Suède eſt diviſée en cinq parties qui forment vingt-quatre capitaineries provinciales, nous devons ajouter que cette couronne poſsède encore en Allemagne une partie de la Poméranie *citérieure*, avec l'île de Rugen, ainſi que la ville de Wiſmar & tout ſon diſtrict. (*M. D. M.*)

Depuis la rédaction de cet article, il m'a été envoyé de Stockholm un mémoire ſur la Suède. Je n'ai pas cru que l'un dût proſcrire l'autre, mais qu'au contraire on me ſauroit gré de les conſerver l'un & l'autre, même dans ce qu'ils peuvent avoir d'oppoſé, parce que la vérité naît du choc des aſſertions, & que, hors de là, l'une des notices ſert de complément à l'autre. (*R.*)

La Suède, en langue du pays *Swerige*, ou *Swea-Rliſe*, eſt un vaſte royaume ſitué entre le Danemarck, la Norwège, & la Ruſſie. Un ſiècle avant Jéſus-Chriſt, Odin vint en Suède à la tête d'un eſſaim de Scythes, ſoumit tout le royaume

le royaume, & y introduiſit une nouvelle religion. Pluſieurs races de ruis y régnèrent après lui. En 1060 le chriſtianiſme y fut introduit par Olaus II. De tous les princes qui occupèrent le trône de la Suède dans les temps de barbarie, il n'y a que Magnus Ladulas qui ſoit digne d'attention; il gouvernoit dans le 13e ſiècle, donna des loix ſages, & rendit ſon peuple heureux. Albert de Mecklenbourg irrita les Suédois, au point qu'ils acceptèrent la médiation de la fameuſe Marguerite, reine de Danemarck, ſurnommée l'*Hyperboréenne* & la *Sémiramis du Nord*. Cette reine, dont les lumières étoient au-deſſus de ſon ſiècle, profita des circonſtances, vainquit Albert, & fit en 1397 la célèbre union de Calmar, par laquelle le Danemarck, la Suède & la Norwège, paſsèrent ſous le même ſceptre. Marguerite aſſocia au trône Eric XIII, dit *de Poméranie*; il régna ſeul après la mort de la reine; devenu bientôt le tyran le plus barbare, il fut chaſſé du royaume. Depuis 1441 juſqu'en 1520, la Suède fut tantôt ſoumiſe au Danemarck, tantôt gouvernée par ſes propres maîtres appellés *adminiſtrateurs*. Chriſtiern II pouſſa la tyrannie à des excès que l'on a peine à concevoir. Guſtave Vaſa le chaſſa de la Suède, monta ſur le trône, qu'il rendit héréditaire dans ſa famille, & introduiſit le luthéraniſme dans le royaume qu'il venoit de conquérir. Son fils Eric XIV lui ſuccéda en 1560; il ſoumit l'Eſtonie à la Suède: égaré par l'ambition, il s'attira la haine de ſes ſujets. Son frère Jean III le détrôna en 1568, & le fit mettre dans une étroite priſon, où le poiſon termina ſes jours. Le nouveau roi voulut rétablir le catholiciſme, mais ſes efforts furent inutiles, & ne produiſirent que des troubles, dont les ſuites s'étendirent ſur le règne de ſon fils Sigiſmond, en même-temps roi de Pologne & de Suède, mais qui en 1600 fut dépouillé de ce dernier royaume pour ſon attachement à la religion catholique. Charles IX, fils cadet de Guſtave Vaſa, ſuccéda au trône. Il conquit l'Ingrie & la Carélie. Son fils Guſtave-Adolphe le remplaça en 1611. Il fit la guerre en Allemagne, & y trouva la mort en 1733. Sa fille Chriſtine eut la gloire de faire en 1643 la paix de Bremſebro avec le Danemarck, & d'obtenir le Jemtland, le Starjedalen, les îles de Gothland & d'Oeſel, & la province d'Hallande pour un certain nombre d'années. Chriſtine eut part enſuite à la fameuſe paix de Weſtphalie, qui donna à la Suède le duché de Bremen & Verden, la Poméranie, l'île de Rugen, & la ville de Wiſmar, & la garantie des conventions que l'on fit alors en Allemagne. La fille de Guſtave-Adolphe abdiqua le trône en 1654, & Charles-Guſtave l'obtint. Il étoit petit-fils de Charles IX, dont ſon père Jean-Caſimir, comte Palatin des Deux-Ponts, avoit épouſé la fille nommée *Catherine*. Jean-Caſimir, roi de Pologne, & fils cadet de Sigiſmond III, ayant formé des prétentions ſur la couronne de Suède, Charles-Guſtave, ou Charles X entra en guerre avec lui. Le Danemarck ſe déclara contre la Suède; la paix de Roſchild conclue en 1659, mit fin à la guerre; elle procura aux Suédois la province de Halland pour toujours, la Scanie, le Blekinge, les gouvernemens de Bohus & de Dronthem, ainſi que les îles de Treen & de Bornholm, & le paſſage du Sund. Mais la guerre recommença bientôt, & ne fut terminée qu'après la mort de Charles X en 1660, par la paix d'Oliva, & la ceſſion de la Livonie du côté de la Pologne, & par la paix de Copenhague, & la confirmation de celle de Ruſchild du côté du Danemarck. Charles XI avoit ſuccédé au trône en 1660; il fut mêlé dans les guerres de Louis XIV; prit grand ſoin de l'adminiſtration intérieure du royaume, & ſe fit reſpecter au point qu'il eut l'honneur d'être à la paix de Ryſwick le médiateur de l'Europe. Son fils Charles XII lui ſuccéda en 1697. L'hiſtoire de ſon règne eſt très-connue. Il termina ſa vie en 1718 à Fredericshallen en Norwège, & la perdit par un coup de fauconneau. Ulrique-Eléonore ſa ſœur, lui ſuccéda: elle céda le trône à ſon époux Frédéric de Heſſe-Caſſel. La paix fut faite avec les puiſſances ennemies, & ne le fut pas avec avantage. La Suède perdit la Livonie, l'Ingrie, & une partie de la Carélie; l'Eſtonie, une partie de la Poméranie, Breme, Ferden, & le paſſage du Sund. Frédéric ayant perdu l'eſpérance de donner un ſucceſſeur au trône, la diète de 1743 choiſit pour prince royal de Suède Adolphe-Frédéric, de la maiſon de Holſtein-Eutin. Il commença ſon règne en 1751, & mourut en 1771, année où ſon fils Guſtave III parvint au trône.

La Suède eſt d'une étendue conſidérable; elle a 9000 milles quarrés de ſurface, y compris la Laponie & la Finlande; elle ſe diviſe en cinq parties principales. La Suède proprement dite, la Gothie, la Nortlande, la Laponie & la Finlande.

On compte dans la Suède proprement dite cinq provinces; celles d'Upland: villes principales, Stockholm, Upſal; de Sudermanie: villes principales, Nykoping, Strengnas; de Héricie: villes principales, Orebo; de Weſtmanie: villes principales, Veſteros, Arboga, Sala; de Dalécarlie: villes principales, Tahlun, Hedemora.

La Gothie eut ſes propres rois juſqu'en 1132, où les Goths & les Suédois furent réunis ſous un même maître. Elle ſe partage en Gothie orientale, ou Oſtro-Guthie; en Gothie occidentale, ou Veſtro-Gothie, & en Gothie méridionale.

La Gothie orientale, ou Oſtrogothie, renferme l'Oſtroguthie proprement dite; villes principales, Horrkoping, Linkoping, Wadſtena: la

Smolande ; villes principales, Calmar, Wexlou, Jounkoping ; les îles de Gothland & d'Oeſel.

La Gothie occidentale, ou la Veſtro-Gothie renferme la Veſtro-Gothie proprement dite ; villes principales, Gothembourg, Skara, Wennerſborg : le Wermeland ; villes principales, Carlſtad, Chriſtineham : le Daland, ou la Dali-Veſtro-Gothique ; villes principales, Emael, Dalaborgi : le fief de Bohus ; villes principales, Uohus, Marſtrand, Uddevalla. La Gothie méridionale renferme la Scanie ; villes principales, Chriſtianſtad, Lund, Malmoe, Yſtad, Helſingborg, Landskrona : le Blekinge ; villes principales, Carlskrons, Carlsholm, l'Haliande, Halmſtad, Warberg, Laholm.

Le Norrland eſt compoſé de ſept provinces ; la Geſtriklande, où il y a Geſle, l'Helſingland, où il y a Andikswal ; le Medelpad, la Jemtlande, le Harjedalen, l'Angermanie, où il y a Hernoeſand ; la Veſtro-Botnie, où il y a Uleo, Piteo, Luleo, Torneo.

La Laponie ſe partage en Laponie-Aſèle, Laponie-Umeo, Laponie-Piteo, Laponie-Luleo, Laponie-Torneo, & Laponie-Kemi.

La Finlande eſt un duché d'une grande étendue, & qui autrefois avoit ſes propres maîtres. Il comprend la Finlande proprement dite ; villes principales, Abo, Biſerneberg, l'île d'Aland : l'Oſtro-Botnie ; villes principales, Uleoborg, Vaſa : la Tawaſthie ; ville principale, Tawaſtehus : la Kylande ; villes principales, Helſingfors, Lowiſa, Borgo ; le Sawotak, & le fief de Kymène.

D'après un édit de 1719, toutes ces provinces ſont réparties ſous 24 gouvernemens, qui depuis ont été augmentés juſqu'à 27. Les gouvernemens ſe partagent en territoires, & les territoires en paroiſſes.

Outre ces provinces, la Suède poſsède en Allemagne la Poméranie antérieure, juſqu'à la rivière de Perne ; l'île de Rugen, & la ville de Wiſmar dans le Mecklenbourg.

Des lacs & des fleuves conſidérables coupent le pays. Les principaux lacs ſont : le Malar en Uplande ; l'Hielmar en Sudermanie ; le Wetter en Smolande ; le Wenner en Oſtro-Gothie. Les fleuves appellés en général *Elf*, reçoivent leur dénomination particulière de la province qu'ils parcourent : Gotha-Elf, fleuve de Gothie ; Dal-Elf, fleuve de Dalie ; Kymène-Elf, fleuve de Kymène ; Uleo-Elf, fleuve d'Uleo. Des torrens & des chûtes d'eaux, rendent pluſieurs de ces lacs & de ces fleuves très-dangereux. A une demi-lieue de la ville d'Arboga, eſt un canal qui joint par neuf écluſes les lacs Malar & Hielmar. Le lac Wenner, qui communique à la mer par le Gotha-Elf ſeroit d'un grand uſage ; mais à ſeize lieues de l'embouchure du fleuve, il ſe trouve une caſcade effrayante, partagée en trois chûtes d'eaux : on l'appelle *Trolhatta* ; pour remédier à cet inconvénient, on travaille à un canal, où il y a déjà pluſieurs écluſes, & qui ſera bientôt entièrement achevé. Au moyen de cet ouvrage, on paſſera du Malar dans le Wenner, du Wenner dans le Gotha-Elf, & du Gotha-Elf dans la mer, près de Gothembourg.

Le climat de la Suède eſt inégal : il eſt aſſez tempéré dans les provinces méridionales ; il eſt extrême pour le froid & le chaud dans les provinces ſeptentrionales. Le pays produit du bled & des fruits ; dans quelques cantons on ſe ſert d'un moyen particulier pour ſe procurer des campagnes fertiles. On coupe le bois, on le brûle, & on laiſſe la cendre ; on enſemence cette terre, qui eſt très-fertile pendant quelques années, mais qui ſouvent auſſi devient ſtérile pour toujours. A défaut de bled, on fait quelquefois dans les provinces du nord, du pain avec des racines & de l'écorce. Les pâturages ſont bons ; mais le bétail eſt d'une race plus petite que dans d'autres pays. La pêche fournit abondamment ; & l'on exporte beaucoup de poiſſon ſalé. Les mines ſont la richeſſe de la Suède. Celles de fer ſont les plus conſidérables ; il y en a dans pluſieurs provinces du royaume ; celle de Danmora en Uplande, eſt la plus riche. Le comptoir du fer établi à Stockholm, a pour but de ſeconder le débit du fer, en entretenant le crédit des propriétaires des forges, & des négocians. Les mines de cuivre ſont auſſi d'une grande importance. Celle de Fahlun en Dalécarlie, rapporte le plus. A Sala en Weſtmanie, il ſe trouve une mine d'argent, exploitée depuis 1188, & encore aſſez riche. En 1738 on découvrit à Ædelfors en Smolande une mine d'or, qui n'a pas encore payé les frais de l'exploitation. On trouve auſſi dans le ſein de la terre, pluſieurs autres productions curieuſes. Il y a de plus en Suède des endroits célèbres par des eaux minérales ; celles de Mederi en Oſtrogothie, ſont à la tête.

La Suède n'eſt pas peuplée à proportion de ſon étendue : les guerres fréquentes qu'elle a eu à ſoutenir, la ſtérilité de pluſieurs de ſes provinces, expliquent ce manque d'hommes dans un pays d'ailleurs ſi vaſte. Il y a dans tout le royaume, la Poméranie exceptée, 102 villes qui, avec les habitations de la campagne, contiennent environ trois millions d'habitans ; il y a quelque temps qu'on pouvoit à peine en compter deux millions ; mais les arrangemens qu'on a faits depuis, ont commencé à remédier au mal. On a établi en 1749, un comptoir chargé de rédiger les extraits que les gouverneurs des provinces ſont obligés de faire annuellement de l'état de la population, d'après les regiſtres des paroiſſes, & du magiſtrat de chaque ville.

Depuis les temps les plus reculés, on compte en Suède quatre ordres ; celui de la nobleſſe, celui du clergé, celui de la bourgeoiſie, & celui des payſans. Les nobles & le clergé eurent pendant long-temps tout le pouvoir en main-

Guſtave Vaſa admit les bourgeois & les payſans aux diètes. Après que la réformation eut été introduite, les évêques furent exclus du ſénat. Le monarque nommoit les ſénateurs qui, de concert avec lui & les diètes, gouvernoient le royaume.

Charles XI abolit le pouvoir du ſénat, & introduiſit en 1680 une forme de gouvernement, par laquelle il devint ſouverain, & même ſouverain dans toute la force du terme. Les ſénateurs ne furent plus appellés que ſénateurs du roi; au lieu qu'auparavant on les nommoit ſénateurs du royaume.

Cette forme de gouvernement dura juſqu'en 1718. Charles XII étoit mort; ſa ſœur, pour aſſurer le trône à ſon époux Frédéric de Heſſe-Caſſel, conſentit ſans peine à tout ce que demandoit le ſénat. On fit avec cette reine une convention, en vertu de laquelle la puiſſance légiſlative, les droits de monnoie, le militaire, les grandes charges, les impôts releveroient autant des états que du roi, qui ne feroit que participer au conſeil. Quand, en 1720, la reine eut cédé le ſceptre à ſon époux Frédéric de Heſſe-Caſſel, les états augmentèrent encore leurs droits, & le ſénat ne rendit compte qu'à la diète aſſemblée. Mais par une ſuite malheureuſe des abus qui ne tardèrent pas à ſe gliſſer dans ce gouvernement, où l'on vit ſe former des partis ſous les noms de *chapeaux* & de *bonnets*.

En 1772, Guſtave III rétablit dans le royaume le calme & la paix. Une nouvelle forme de gouvernement fut admiſe. Le roi choiſit les ſénateurs, nomme aux grandes charges, aſſemble la diète. L'armée lui fait ſerment de fidélité auſſi-bien qu'aux états, avec leſquels il partage auſſi les droits de monnoie & d'impôts.

La diète eſt l'aſſemblée des quatre ordres de l'état. La nobleſſe envoie un député de chaque famille, lequel doit avoir vingt-quatre ans accomplis. Le clergé envoie l'archevêque, les évêques, & un eccléſiaſtique de chaque paroiſſe. La bourgeoiſie députe deux bourgeois des villes conſidérables, & un des moindres. D'entre les payſans, il en paroît un de chaque territoire. La nobleſſe choiſit un maréchal; les autres ordres un orateur. Le roi ouvre la diète au château par un diſcours, & fait lire enſuite ce qu'il a à propoſer. Les états choiſiſſent le comité ſecret, avec lequel le roi délibère ſur les articles qui doivent reſter cachés.

Le royaume de Suède eſt héréditaire, & tombe en quenouille. L'archevêque d'Upſal couronne le roi à Upſal même, ou dans quelqu'autre ville du royaume. Le titre du roi de Suède eſt... *Par la grace de Dieu, roi de Suède, des Goths, & des Vandales, grand duc de Finlande, héritier de Norwège, duc de Sleſwick, de Holſtein, de Homarn & Ditmarſen, comte d'Oldenbourg & de Delmenhorſt.* Les armes de Suède ſont écartelées au 1. & 4. écu d'azur à trois couronnes d'or; 1. & 2., qui eſt de Suède; au 2. & 3. barré d'argent, & d'azur au lion d'or, en pleine courſe, couronné de gueules, qui eſt de Finlande. Sur le tout eſt l'écu des armes de la maiſon de Holſtein.

Dans les anciens temps, les rois de Suède réſidoient à Upſal; maintenant Stockholm eſt leur réſidence. Les maiſons de plaiſance ſont: Carlſberg, Ulricſdal, Drottningholm, Gripsholm, Ekholmſund, Stromsholm, Swartsjo, Haga.

Frédéric de Heſſe-Caſſel renouvella en 1748 deux ordres, dont la première inſtitution remonte juſqu'au treizième ſiècle, celui des Séraphins, & celui de l'épée. Outre ces deux ordres, le même monarque en inſtitua la même année un troiſième, qui fut appellé l'ordre de *l'Etoile polaire*. En 1773, Guſtave III ajouta à ces ordres celui de Waſa. L'ordre des Séraphins eſt réſervé pour la maiſon royale, & les premiers du royaume; l'ordre de l'épée récompenſe le mérite militaire; celui de l'étoile polaire le mérite civil & littéraire; celui de Waſa les arts, l'agriculture, & le commerce.

La Suède, anciennement attachée au ſiége de Rome, fut rendue luthérienne par Guſtave Waſa. L'archevêque & les évêques furent conſervés; on ne fit que diminuer leur pouvoir & leurs revenus. L'archevêque réſide à Upſal. Les évêchés ſont au nombre de treize; Linkoping, Skara, Strengnaus, Weſteros, Wexioe, Abo, Lund, Borgo, Gothembourg, Calmar, Carlſtad, Gottland, & Hernœſand. La tolérance religieuſe y fut admiſe en 1779.

Les Suédois ont des diſpoſitions pour les ſciences & les arts; il faut jeter un coup-d'œil ſur leurs progrès dans cette partie.

Le midi de l'Europe étoit déjà délivré de ces ténèbres, qui pendant pluſieurs ſiècles avoient exercé un empire honteux pour l'humanité. Le nord n'avoit pas le même bonheur, & la Suède partagea ce ſort. Dans ces contrées, des troubles domeſtiques, & des guerres continuelles avec les voiſins, mettoient des obſtacles inſurmontables aux progrès des lettres. L'heureuſe révolution opérée par Guſtave Waſa, ne put changer à cet égard la face des choſes. Ce grand monarque avoit trop d'autres objets de première importance à régler, pour pouvoir donner une attention ſuffiſante à ceux qui ne fleuriſſent dans un état, qu'après que l'eſſentiel y eſt cimenté. Ses ſucceſſeurs auroient pu étendre la ſphère de leurs travaux, mais ils manquoient de talent. Guſtave-Adolphe parvint au trône; quoique guerrier, il n'avoit pas cette manie militaire, qui, hors des combats, n'eſt frappée de rien. Il jeta ſur les muſes des regards propices, & ne les crut pas indignes de ſon attention. Par ſes ſoins,

l'univerſité d'Upſal, fondée dans le quinzième ſiècle, mais tombée en décadence, fut renouvellée, & obtint une bibliothèque. Ces travaux pacifiques de Guſtave-Adolphe furent bientôt interrompus. La foi, la gloire, l'intérêt ſe réunirent pour allumer la guerre, & pour faire partir Guſtave-Adolphe.

Les temps devinrent moins orageux, les mœurs s'adoucirent, & le royaume prit une face différente, après des guerres qui l'avoient enrichi en étendant ſes rapports & ſes liaiſons avec les autres pays. Chriſtine régna; elle excita l'induſtrie & l'ambition de ſes ſujets; entre les gens de lettres qu'elle appella dans ſon pays, il y en eut pluſieurs qui ſe rendirent utiles, & dont les travaux eurent de l'influence ſur le génie de la nation. En 1640 elle fonda l'univerſité d'Abo en Finlande, & quelque temps il s'ouvrit à ſa voix des écoles publiques dans pluſieurs villes du royaume. Le règne guerrier de Charles X fut court; le règne plus paiſible de Charles XI favoriſoit les travaux littéraires; ce fut pendant la minorité de ce monarque, que l'on fonda l'univerſité de Lund en Scanie l'année 1666. La même année, fut établi le collége des antiquités, qui a été réuni depuis au collége de la chancellerie. Les ſavans du pays s'appliquèrent principalement à débrouiller le chaos de l'hiſtoire nationale. Mais le bruit des combats ſe fit entendre de nouveau, & Charles XII donna à la nation entière l'empreinte de ſon génie guerrier. Enfin la paix fut rétablie; les arts & les ſciences eurent plus d'accès en Suède. La ſociété royale des ſciences d'Upſal fut fondée en 1720; en 1739 on établit l'académie royale des ſciences de Stockholm. Louiſe-Ulrique arriva en Suède; elle y protégea les lettres, & ſon auguſte époux ſeconda ſes efforts. L'académie des belles-lettres de Stockholm, qui ſubſiſte depuis l'année 1753; le cabinet du chateau de Drothningholm; pluſieurs chaires de profeſſeurs élevées, ou à Stockholm, ou dans d'autres villes du royaume; les travaux immortels des Polhem, des Klingenſtierna, des Dalin, des Wargoutin; voilà les monumens du zèle d'Adolphe-Frédéric & de Louiſe-Ulrique pour les ſciences & les arts. Ils ne ſont plus; mais Guſtave III les a dignement remplacés; il a établi à Stockholm une académie de muſique, & un opéra national.

Si les idées que l'on avoit anciennement ſur le commerce étoient généralement fort bornées, elles l'étoient ſur-tout au fond du nord. Les habitans de ces contrées ne connoiſſoient pas les marchandiſes étrangères, ou, s'ils s'en ſervoient, leur négoce reſtoit purement paſſif. Vers le treizième ſiècle, il y eut quelques tribus de ces régions reculées, qui entrevirent que leur ſituation, & la manière dont la nature a diſtribué ſes dons ſur notre globe, exigeoient le commerce, & le rendoient indiſpenſable pour eux. En Suède, les habitans de la Veſtro-Gothie, les Birkarliens établis en Oſtro-Botnie, les Finnois commercoient avec l'Allemagne, l'Angleterre, & l'Eſpagne. Cependant les villes anſatiques firent le principal commerce de la Suède, juſqu'à ce que Guſtave I tacha de le mettre entre les mains de la nation. Sous ſes ſucceſſeurs, on fit pluſieurs bons arrangemens relatifs à cet objet, qui n'a cependant fixé l'attention des Suédois d'une manière efficace, que depuis les guerres de Charles XII. Les villes de Stockholm & de Gothembourg, ſont les plus commerçantes du royaume. Dans la dernière, il y a depuis l'année 1733, une compagnie des Indes orientales, dont l'octroi vient d'être renouvellé; dans la première ſe trouvent le collége de commerce, le comptoir d'aſſurance, & la banque, dirigée par les députés des états. En Finlande, le commerce a fait de grands progrès depuis quelques années; la guerre a donné à connoître aux habitans de cette province les avantages dont la nature l'a douée. Le fer, le cuivre, le goudron, les planches, le poiſſon, voilà les principaux objets d'exportation de la Suède. Les articles d'importation ſont en grand nombre, & ne ceſſeront de faire pencher la balance en faveur de l'étranger, que lorſque les fabriques, & ſur-tout l'agriculture, ſeront plus en vigueur. On travaille beaucoup à faire fleurir ces branches, & le temps montrera pour le bonheur du pays, combien elles lui ſeront utiles.

On ſe ſert en Suède de billets de banque. Les monnoies réelles ſont ou d'or, ou d'argent, ou de cuivre. On frappe des ducats qui valent ceux d'Hollande. Les monnoies d'argent ſont le riksdalers ou l'écu, de la valeur de l'écu de ſix francs; les pièces de deux plotes, de la valeur de quatre livres; pièces d'une plote, de la valeur de deux livres; pièces d'un daler ſylvermunt, ou trois daler koppermunt, de la valeur d'une livre; pièce de ſeize ſous, de la valeur de demi-livre; pièces de huit ſous, de la valeur d'un quart de livre. Le cuivre n'eſt plus auſſi abondant qu'autrefois; il y a des pièces de deux ſous, d'un ſou, d'un ore, dont trois font un ſou. Les comptes ſe font par riksdaler & par ſchelling; le ſchelling eſt une monnoie imaginaire, qui vaut quatre ſous.

Les loix de Suède ſont anciennes; le dernier recueil qu'on en a fait, a été publié en 1709 ſous le titre de *Codex legum Sueccicarum*, en latin & en ſuédois. Le droit romain n'eſt pas en uſage; on l'étudie cependant dans les univerſités.

L'armée de terre a été miſe ſur un pied réglé par Guſtave I. Elle eſt compoſée maintenant 1°. de troupes levées, qui ſont toujours en garniſon dans les villes & les forteresſes; 2°. de troupes nationales, réparties dans les provinces

du royaume ; elles ne ſont raſſemblées en corps, que lorſqu'elles en reçoivent l'ordre de la couronne ; & habitent des campagnes qu'on leur aſſigne, & qu'on appelle *Boſtellen*. Cet arrangement, qu'on nomme *Indelnings-werket*, *ouvrage de la répartition*, a été fait par Charles XI. Toute l'armée ſuédoiſe eſt forte de 50 mille hommes ; on tâche maintenant d'augmenter encore ce nombre, & de mettre le tout ſur le meilleur pied poſſible.

Guſtave I jeta les fondemens de la marine ſuédoiſe, qui ſous ſon fils Eric XIV, fut dans tout ſon luſtre. Les malheurs de Charles XII manquèrent de l'anéantir. Elle a été remiſe en état depuis ce temps ; & l'amélioration de la flotte eſt un des principaux ſoins de Guſtave III. Cette flotte eſt compoſée maintenant d'environ 30 vaiſſeaux de ligne, & pareil nombre de galères. Les vaiſſeaux de ligne ſont en partie à Gothembourg, en partie à Carlſcrona, qui eſt la ville la mieux ſituée pour cet objet. Les galères ſont en Finlande. Le collége de l'amirauté ſiége à Stockholm. *Conſultez d'ailleurs ſur le continent de la Suède, l'article* MER *de l'Encyclopédie, Dict. Géogr.*

J. P. CATTEAU, *paſteur de l'égliſe françoiſe à Stockholm.*

SUET, ville & ſeigneurie de la marche Uckerane de Brandebourg, avec un beau château, & un beau pont ſur l'Oder, à 9 li. ſ. o. de Stettin.

SUEZ, petite ville d'Egypte, ſur la côte ſeptentrionale de la mer Rouge, à 20 lieues au nord de Tor, avec un vieux château ruiné, & un petit port à trois journées de chemin du Caire.

Les anciens appelloient *Suez* la ville des héros, *Héroopolis* ; peut-être ne s'acquit-elle un ſi beau nom qu'à cauſe de ſon commerce. Elle eſt cependant ſituée dans un terrain fort ſtérile juſqu'à cinquante milles tout autour ; elle manque d'eau, & ſon port qui a peu de fond, n'eſt qu'une vraie rade dangereuſe : les ſoudans d'Egypte, & après eux les Turcs, ne l'ont point réparé ; & d'ailleurs, dans le temps même qu'ils y travailloient pour s'oppoſer aux progrès que faiſoient les Portugais, il falloit qu'alors même les chameaux portaſſent tous les matériaux, depuis le Caire juſqu'à Suez.

SUEZ (le golfe de), anciennement *Heroopolites ſinus* ; c'eſt la partie la plus ſeptentrionale de la mer Rouge, & l'endroit où vraiſemblablement les Iſraélites la paſsèrent à pied ſec ; ce golfe n'eſt ſéparé de la mer Méditerranée que par un iſthme d'environ cinquante milles, qui joint l'Aſie à l'Afrique, & qu'on appelle *l'iſthme de Suez*.

SUEZ (iſthme de), iſthme qui joint l'Aſie à l'Afrique. Cet iſthme peut avoir cinquante milles d'étendue, quoique Plutarque ne lui en donne que trente-ſept, juſqu'à l'endroit où l'on s'embarque ſur le Nil. Les rois d'Egypte conſidérant les grands avantages qui reviendroient à leur pays par la communication des mers, tentèrent ſouvent de couper cet iſthme, & de faire par ce moyen une île de toute l'Afrique. Séſoſtris, au rapport de Strabon, fut le premier qui forma ce deſſein, & qui fit ſon poſſible pour l'exécuter. Darius, roi de Perſe & d'Egypte, tenta la même entrepriſe, & conduiſit ſon ouvrage juſqu'aux lacs Amers, nommés de la ſorte à cauſe de l'amertume de leurs eaux. Le premier Ptolémée parmi les ſucceſſeurs d'Alexandre, ſe propoſa d'achever l'ouvrage, & l'abandonna cependant bientôt après, par la conſidération des dangers qui réſulteroient de l'inégalité de niveau qui exiſte entre les deux mers ; la mer Rouge ayant ſa ſurface beaucoup plus haute que la Méditerranée. De cette entrepriſe ſouvent tentée, & toujours abandonnée, eſt venu le proverbe *Iſthmum fodere*.

Quoi qu'il en ſoit, on ſe contenta de creuſer un canal qui joignoit le Nil à la mer Rouge. Ce fut alors que les ports de cette mer commencèrent à être fameux. La ville de Coptos devint l'entrepôt de toutes les marchandiſes qui paſſoient des Indes en Egypte. Depuis que l'on a laiſſé détruire le canal qui faiſoit communiquer le Nil avec la mer Rouge, on eſt obligé d'employer les chameaux pour tranſporter par terre les marchandiſes.

Cléopâtre, après la perte de la bataille d'Actium, vint à Alexandrie, où ſe rendit Antoine, qui la trouva toute occupée d'un deſſein fort extraordinaire. Pour éviter de tomber entre les mains d'Octave, préſumant bien qu'il la pourſuivroit, elle ſongeoit à faire tranſporter ſes vaiſſeaux de la mer Méditerranée dans la mer Rouge par l'iſthme. Elle projettoit enſuite de mettre ſes tréſors dans ſes vaiſſeaux, & dans les autres qu'elle avoit déjà ſur cette mer, pour aller chercher quelque retraite écartée ; mais elle abandonna ce deſſein, dans l'eſpoir peut-être de faire encore la conquête de ce nouveau maître du monde. (*R.*)

SUFFIC, par les orientaux *Sueriah*, province voiſine de la Colchide, dont les peuples nommés anciennement *Tzani* & *Lazi* habitoient la plus grande partie.

SUFFEGMAR, rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger ; elle prend ſa ſource aux montagnes qui bornent le grand Atlas, & ſe jète dans la mer, au levant de Gigeri. C'eſt l'Ampſaga des anciens, ou l'Ampſagas de Ptolémée. (*R.*)

SUFFOLK, province maritime d'Angleterre, au diocèſe de Norwich. Elle eſt bornée au nord par le duché de Norfolck, au midi par le comté

d'Eſſex, au levant par le Norfolck encore, & au couchant par la province de Cambridge.

La province de Suffolk eſt d'une figure approchante d'une demi-lune. Elle a 25 milles dans ſa plus grande largeur du nord au ſud, 45 de longueur de l'orient à l'occident, & 140 de circuit. Les anciens Icéniens habitoient cette province, ainſi que celle de Norfolck & de Cambridge. Les Saxons firent de tout cela un royaume, auquel ils donnèrent le nom d'*Eſt-Angle*.

On compte dans la province de Suffolk 22 hundreds ou centaines; 28 villes ou bourgs à marché; 575 paroiſſes, & environ un million d'arpens de terre. Il s'y trouve ſept villes ou bourgs à marché, qui ont droit de députer au parlement, ſavoir Ipſwich capitale, S. Edmondbury, Dunwich, Orford, Alborough, Eye & Sudbury.

L'air de cette province eſt fort doux & fort ſain. Son terroir eſt très-fertile, étant pour la plupart & d'argile & de marne.

Le long de cette province eſt un pays ſablonneux & couvert de bruyères, qui cependant produit du ſeigle, des pois & du chanvre, & nourrit de nombreux troupeaux de moutons. Les meilleures contrées ſont ſituées aux environs de S. Edmonſbury, où le pays eſt très-beau, & abonde en toutes ſortes de grains. Il produit le meilleur beurre d'Angleterre, & d'excellens fromages. Le canton qu'on nomme *High Suffolk*, ou *The Woodlands*, a de très-bons pâturages où l'on élève beaucoup de bétail.

Les manufactures de drap & de toile contribuent encore à y entretenir l'abondance. Elle a le titre de comté, érigé par Jacques I en faveur de Thomas Howard, ſecond fils du duc de Norfolck.

Je n'épuiſerai point ici la liſte des hommes de lettres qu'a produit cette province; mais dans cette liſte j'en choiſirai quelques-uns qui ont fait du bruit par leurs écrits, & d'autres que leurs ouvrages ont rendu célèbres.

Robert Groſſe-Tête, en latin *Capito*, l'un des plus grands théologiens, des plus illuſtres philoſophes, & des plus ſavans hommes du 13e ſiècle, temps d'ignorance & de barbarie, naquit de pauvres parens dans le comté de Suffolk.

Guillaume Alabaſter, qui a donné un *Lexicon Hebraïcum*; Jean Bale, hiſtorien du 16e ſiècle; Jean Boys, fameux grammairien, habile grec, & ſavant théologien; Jean Echard, & Laurent Echard ſon frère, tous deux théologiens; mais dont le dernier s'eſt fait une grande réputation par ſon hiſtoire eccléſiaſtique univerſelle, ſon hiſtoire d'Angleterre, ſon hiſtoire Romaine, &c. Benjamin Calamy, célèbre théologien; & Guillaume Wotton, un des plus illuſtres ſavans de notre ſiècle; nous lui devons une hiſtoire de Rome, recommandable par les recherches les plus précieuſes. (*M. D. M.*)

SUGELMESSE. *Voyez* SUGULMESSE.

SUGEN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Quangſi, au département de Kynguien.

SUGULMESSE, ou SEGELMASSE, province d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgerid. Elle eſt bornée o. par la province de Dara, e. par celle de Tſebit, ſ. par le royaume de Tafilet, n. par l'Atlas. Elle a plus de 40 lieues de long. Les habitans ſont Bérébères. Sugulmeſſe en eſt la capitale. Elle eſt dans une plaine, ſur le bord d'une rivière, qui tarit ſouvent dans les extrêmes chaleurs. Elle a bien perdu de ſon ancienne opulence. Preſque tous ſes temples ſont ruinés, ainſi que d'immenſes canaux deſtinés à lui apporter l'eau néceſſaire à ſa conſommation. Ses murailles qui étoient hautes & belles ſont détruites. Cette ville enfin n'offre plus guère que des ruines. On y voit encore quelques forts. *Long. 16, 6; lat. 30, 50. Voyez* SEGELMESSE. (*R.*)

SUHI, DI, BAZA, trois petites îles ſituées dans le golfe de Negrepont, à 3 li. n. o. de celle d'Aſturi.

SUHLA, ville & baillage d'Allem. en Franconie, à l'électeur de Saxe, dans la principauté & à 8 li. n. e. de Henneberg, ſur la rivière de Hazel. On y fabrique de bonnes armes, de la futaine, & des toiles.

SUI, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang, au département de Tégan.

SUIGAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Chekiang, au département de Niencheu.

SUIKI, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Quangtung, au département de Luicheu.

SUILSKERAYA, petite île de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Weſternes, à l'occident de Rona. Ce n'eſt guère qu'un rocher ſtérile, qui peut avoir mille pas de longueur. On y va à la chaſſe d'un oiſeau rare, gros comme une oie, & que l'on ne trouve que dans cette île.

SUINING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. Il y en a une autre du même nom dans la province de Huquang, au département de Chinchien.

SUIPPE-LA-LONGUE, bourg de France, en Champagne, élection de Reims, au bord de la rivière de Suippe, qui lui donne ſon nom. Il y a dans ce bourg des fabriques de gros draps. (*R.*)

SUIRGICE. *Voyez* SVETIGRADO.

SUISSE, grande & puiſſante république, ſituée en Europe, entre la France, l'Allemagne & la Lombardie. Les meilleures cartes qu'on

en ait, ſont celle de M. de Liſle, rectifiée par Phil. Buache en 1745, & celle de M. R. de Vaugondy, publiée par Graſſet, de Lauſanne.

Cette contrée fut connue des anciens ſous le nom d'*Helvette*. Au nord, elle confine à la Suabe, dont elle eſt preſque par-tout ſéparée par le Rhin; à l'occident, elle eſt terminée par la chaîne du mont Jura, qui la ſépare de la Franche-Comté; au midi, elle touche à la Savoie, au Piémont, au Milanez, à la république de Veniſe; à l'orient, elle a le Tirol & quelques diſtricts reſſortiſſans au cercle d'Autriche. Elle eſt ſituée entre le 45ᵉ & le 48ᵉ degré de *latitude*; le 24ᵉ & le 28ᵉ de *longitude*. Son étendue eſt de 70 lieues d'orient en occident, & de 50 du nord au ſud.

La Suiſſe doit être regardée comme le pays de l'Europe le plus élevé; on voit en deſcendre de grands fleuves qui, dans des directions contraires, vont ſe jeter dans des mers oppoſées: tels ſont le Rhône, qui porte ſes eaux dans la Méditerranée; le Rhin, qui verſe à l'Océan; l'Inn, dont les eaux réunies à celles du Danube, vont ſe rendre dans la mer Noire; le Teſin, dont les eaux mêlées à celles du Pô, vont tomber dans la mer Adriatique, &c.

Sous le nom de *Suiſſe* on comprend non-ſeulement le Corps Helvétique, ou les Treize-Cantons qui ſont la Suiſſe proprement dite, mais encore les alliés des Suiſſes; ſavoir: les Griſons, le Vallais, la république de Genève, l'état de Neuchâtel, la ville de Biell, l'évêché de Bâle, la ville de Mulhauſen, enclavée dans l'Alſace, l'évêché de Conſtance, la ville de Saint-Gall, & l'abbaye de même nom.

Les Cantons Suiſſes forment autant de républiques indépendantes les unes des autres, qui ne ſont réunies par aucun acte public, par aucun engagement qui de toutes ne faſſe qu'un ſeul état. Les diètes générales de la Suiſſe n'exercent aucun acte de ſouveraineté; elles ne ſont point en droit de faire des loix ni des réglemens. Il n'y a point de centre d'autorité; & la cohérence du Corps Helvétique n'eſt fondée que ſur le rapport & l'unité d'intérêt, ſur le beſoin qu'ils ont mutuellement les uns des autres, pour ſe garantir des entrepriſes étrangères. C'eſt plutôt une confédération qu'une république. Si un Canton étoit attaqué, les douze autres ſeroient obligés de marcher à ſon ſecours; & ce ſeroit non par une alliance directe qu'il ait avec tous, mais par celle qu'il a avec un ou pluſieurs cantons qui, eux-mêmes, tiennent à d'autres, & ainſi de proche en proche.

Le pays qu'habitent les Suiſſes, eſt ingrat de ſa nature; il eſt couvert de forêts, hériſſé de montagnes, partie couvertes de neiges & de glaces éternelles; & le peu de terres qui y ſont ſuſceptibles de culture, y ſont froides & humides, & ne produiſent pas la dixième partie du grain néceſſaire à la conſommation de ſes habitans. Sur la plus grande partie de ſa ſurface, les chemins n'y ſont même pas praticables aux voitures; cependant, ſous un gouvernement libre, ce ſol eſt couvert d'un peuple nombreux, de villes floriſſantes & belles; &, dans l'aiſance & la ſérénité de ſes habitans, préſente l'aſpect du bonheur. Sa population s'élève en totalité à deux millions d'habitans. La propriété, l'induſtrie & le commerce y ont formé beaucoup de maiſons très-riches.

Les Suiſſes ſont juſtement loués pour leur candeur & leur bonne foi dans les traités; & la valeur eſt d'ailleurs une de leurs qualités diſtinctives. Les batailles de Mergarte, de Granſon, de Morat, de Sempach, de Nœffels, de Saint-Jacques, de Marignan, l'atteſteront à la poſtérité la plus reculée.

En Suiſſe, les froids ſont ordinairement très-âpres en hiver; & les nuits, dans toutes les ſaiſons, y ſont communément très-fraîches. On y trouve des ours, des aigles, des faucons, des chamois, des bouquetins, des cerfs, des chevreuils, des daims, des ſangliers. La perdrix rouge & griſe, la gelinote, les faiſans, la bécaſſe, les canards & oies ſauvages n'y manquent pas. Les ours y ſont moins communs qu'autrefois. Les lacs & les rivières y donnent abondamment des ſaumons qui y remontent par le Rhin, des truites de toute grandeur, du rouget, de la carpe, du brochet, de la tanche, de l'anguille, de la lote, de la perche, des lamproies, des écreviſſes, de la plie, &c.

Il s'y trouve beaucoup de lacs, dont les plus conſidérables ſont ceux de Genève, de Conſtance, de Lucerne, de Zurich, & de Neuchâtel.

Toute la partie ſud-eſt de la Suiſſe eſt chargée du poids des hautes-Alpes. Le pays y eſt généralement ſans culture, ſans routes praticables aux voitures, & le peuple n'y vit que du produit de ſes troupeaux. Les montagnes, en ſe groupant de mille manières différentes, s'élèvent par degrés, s'entaſſent, ſe cumulent, & forment des chaînes qui ſe prolongent en toutes ſortes de directions, & qui ſont chargées de glaces & de neiges dans toutes les ſaiſons. Les ſommets les plus élevés ont juſqu'à 2700 toiſes de hauteur, au-deſſus du niveau de la mer. C'eſt aux environs du mont Saint-Gothard que ſe trouvent les montagnes des Alpes les plus élevées.

La partie nord-oueſt, qui fait au plus le tiers de la Suiſſe, préſente un pays haché. On y trouve en beaucoup d'endroits des champs, des prairies, des vignes, des forêts, beaucoup de rivières & de lacs fort poiſſonneux, des montagnes aſſez hautes, mais qui ſont éclairées par le voiſinage des grandes Alpes. C'eſt ce qu'on nomme *Suiſſe occidentale*, & elle renferme le mont Jura, dont la plus grande élévation eſt de 1000 toiſes perpendiculaires au-deſſus de la mer.

L'air de la Suiſſe eſt ſain & pur. On y recueille beaucoup & de très-bons vins ſur la côte qui longe le lac de Neuchâtel, & ſur celle qui s'étend le long du lac de Genève. On en recueille abondamment dans la Valteline ; il en croît ſurtout de très-délicat en blanc, dans le pays de Vaud, près d'Aubonne. Les coteaux expoſés au levant & au midi, donnent des vins communs qui ſe conſomment dans le pays ; & quant à ce genre de productions, la Suiſſe n'attend rien de ſes voiſins : en pluſieurs endroits il croît des marronniers.

Elle a d'excellens pâturages qui nourriſſent beaucoup de beſtiaux & de chevaux. Au commencement de l'été, on conduit le bétail ſur les Alpes, & il y eſt ſoigné par des paſteurs qui trouvent des étables ou chalets, & qui y portent tout ce qui eſt néceſſaire à la préparation du fromage.

On tire de ce pays des bois de charpente, du beurre, des cuirs, & ſur-tout quantité de fromages, qui ſont la branche eſſentielle de ſon commerce. On y recueille beaucoup de lin qui s'emploie dans les manufactures du pays. Les toiles qui en ſortent, vont en France, en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, & donnent lieu à des retours conſidérables. Il s'y fait un grand commerce de mouſſelines, de toiles de coton, d'indiennes, de futaines, &c. On y fabrique des étoffes de ſoie & demi-ſoie. On y fait des velours, des taffetas, des ſatins unis & damaſſés, des bas de ſoie, des rubans, des dentelles, des galons d'or & d'argent. On en tire beaucoup de calemandes, de flanelles, de ratines, de camelots, de bouracans, de couvertures de lit. L'horlogerie & l'imprimerie y ſont auſſi ſur un pied floriſſant, & il s'y trouve des uſines pour fabriquer & travailler le fer.

On trouve ſur les montagnes des ſimples très-eſtimées ; l'on y rencontre d'abondantes mines de criſtal de roche, & des carrières de différens marbres. A ces divers objets de commerce, joignez le Kerſwaſſer, la réſine qui s'obtient des ſapins par inciſions, la térébenthine, la houille, les ardoiſes, qui ſont tirées principalement par les Anglois & les Hollandois.

Les naturaliſtes rencontrent en Suiſſe une grande variété, & en quelques endroits une abondance ſingulière de pétrifications, de coquillages marins ; & les voyageurs y trouvent quantité de cabinets d'hiſtoire naturelle, devenus les dépôts de ce qu'on a recueilli de plus précieux en ce genre.

La Suiſſe a des ſalines, du ſalpêtre, du ſoufre, de l'antimoine ; elle a des mines de cuivre & de plomb. On y cultive le ſafran, & on commence à y planter le tabac. On n'y trouve preſque d'autres forêts que des forêts de ſapins. C'eſt à peu près le ſeul bois que l'on y emploie dans les bâtimens, & dont on uſe pour le chauffage.

Dans toute la liſière occidentale de la Suiſſe, on fait uſage de la langue françoiſe, qui règne encore tout le long du lac de Genève, & dans une partie du Vallais. Dans tout le reſte de la Suiſſe, c'eſt l'allemand. L'italien ſe parle dans les baillages ultramontains & dans la Valteline, qui ſont des démembremens de l'Italie, aſſujettis aux Suiſſes.

Chaque état de la Suiſſe a ſa monnoie particuliere ; mais les monnoies d'or & d'argent des états voiſins y ont cours.

Les Suiſſes n'entretiennent point de troupes réglées ſur pied, & ils n'en eurent jamais. Dès qu'un garçon a atteint l'âge de 16 ans, il eſt enrôlé, exercé au maniement des armes ; & au premier ſignal, il doit ſe rendre au poſte qui lui eſt aſſigné, avec ſon bagage militaire. & juſqu'à l'âge de 60 ans il fait partie de la milice. Chaque baillage, chaque communauté conſidérable, a ſon arſenal, & on a pourvu aux moyens de raſſembler promptement la milice, en cas d'alarme. A cet effet on a placé des ſignaux dans toute la Suiſſe, à des diſtances convenables, & qui ſe correſpondent. Dans chaque baillage on entretient ſur la cime d'une montagne, ou d'une éminence, une pile de bois ſec, & un monceau de fourrage ; le bois pour donner de la flamme pendant la nuit ; le fourrage pour faire de la fumée pendant le jour. En temps de guerre, il y a jour & nuit à chacun de ces ſignaux un détachement, avec ordre de mettre le feu au ſignal, en cas qu'il ſe manifeſte quelque irruption de troupes étrangères, ou s'ils voient les ſignaux de leurs voiſins allumés ; tellement que d'un moment à l'autre, la Suiſſe peut être ſous les armes. La milice des Suiſſes eſt la mieux réglée de l'Europe ; & au beſoin elle peut être portée à trois cents mille hommes.

Les lods, les péages, les cens, les dîmes, les biens patrimoniaux, forment les revenus des différens états de la Suiſſe ; & de plus, dans les Cantons proteſtans, les biens des chapitres & des monaſtères, qui ſont devenus les biens de tous. Dans les Cantons démocratiques, on ne connoît point les impôts ; le peuple ne paie rien. Dans les Cantons ariſtocratiques, la quote des contribuables eſt de 3 ſols de notre monnoie, à 15 ſols. La juſtice eſt rendue avec une rigoureuſe équité, promptement, & gratuitement. Les mœurs ſont ſurveillées ; il y a des tribunaux nommés *conſiſtoires*, pour tout ce qui les intéreſſe ; & des loix ſomptuai es proſcrivent le luxe. Point de ſpectacles dans le ſein de la Suiſſe ; & dans ces dernières années ſeulement, lorſque les ariſtocrates de Genève eurent renverſé la conſtitution, en détruiſant le régime populaire, ils crurent qu'il leur falloit d'autres hommes, d'autres mœurs ; & leur premier ſoin fut d'élever dans les murs de Genève une ſalle de ſpectacles, qui déplut aux gens de bien, & qui dut être le

pronoſtic

pronoſtic certain de la décadence de cette ville, juſque-là ſi floriſſante.

Dans les Cantons proteſtans, le divorce s'accorde ſur la ſeule incompatibilité d'humeurs.

La Suiſſe fut le berceau de la maiſon d'Autriche, iſſue des comtes de Hapſbourg. Ceux-ci, ſujets des empereurs d'Allemagne, parvinrent eux-mêmes au trône impérial, dans la perſonne de Rodolphe de Hapſbourg, à l'aide & par le ſecours des Suiſſes. A cette époque, la foibleſſe des empereurs, leur diviſion avec le ſaint-ſiége, les guerres où ils ſe trouvoient engagés, avoient donné lieu aux comtes de Hapſbourg de s'affranchir de l'autorité impériale, en recevant à titre de fiefs les poſſeſſions qu'ils avoient en Suiſſe, en ſe rendant indépendans en d'autres diſtricts où ils avoient été établis gouverneurs.

Jules-Céſar eſt le premier qui ait fait mention du peuple helvétique comme d'une nation. Il rapporte au commencement de ſes Commentaires la guerre qu'il eut avec les Helvétiens. Pendant ſon gouvernement des Gaules, ils firent une irruption en Bourgogne, dans le deſſein de ſe tranſplanter dans un pays plus agréable, & plus capable que le leur de contenir le nombre infini de monde dont il fourmilloit Pour exécuter d'autant mieux ce projet, ils brûlèrent 12 villes qui leur appartenoient, & 400 villages, afin de s'ôter toute eſpérance de retour. Après cela, ils ſe mirent en marche avec leurs femmes & leurs enfans, faiſant en tout plus de 360 mille ames, dont près de 100 mille étoient en état de porter les armes. Ils voulurent ſe jeter dans le gouvernement de Céſar par la Savoie; mais ne pouvant paſſer le Rhône à la vue de ſon armée qui étoit campée de l'autre côté de ce fleuve, ils changèrent de route, & pénétrèrent par la Franche-Comté. Céſar les pourſuivit, & leur livra pluſieurs combats avec différens ſuccès, juſqu'à ce qu'à la fin il les vainquit dans une bataille rangée, les obligea de revenir chez eux, & réduiſit leur pays à l'obéiſſance des Romains, le joignant à la partie de ſon gouvernement, appelée la *Gaule celtique*.

Ils vécurent ſous la domination romaine juſqu'à ce que cet empire même fut déchiré par les invaſions des nations ſeptentrionales, & qu'il s'éleva de nouveaux royaumes de ſes ruines. L'un de ces royaumes fut celui de Bourgogne, dont la Suiſſe fit partie juſque vers la fin du douzième ſiècle. Il arriva pour lors que ce royaume fut diviſé en pluſieurs petites ſouverainetés, ſous les comtes de Bourgogne, de Maurienne, de Savoie, de Provence, ainſi que ſous les dauphins du Viennois, & ſous les ducs de Zéringen.

Par ce démembrement, la Suiſſe ne ſe trouva plus réunie ſous un même chef. Quelques-unes de ſes villes devinrent villes impériales: l'empereur Fréderic Barberouſſe en donna d'autres avec leur territoire (pour les poſſéder en fief de l'empire), aux comtes de Habſbourg. D'autres villes Suiſſes, du moins leur gouvernement héréditaire, fut accordé au duc de Zéringen. La race de ces ducs s'éteignit dans le treizieme ſiècle; ce qui fournit l'occaſion aux comtes de Habſpourg d'agrandir leur pouvoir dans tout le pays: mais ce qui mit la liberté de la Suiſſe le plus en danger, ce fut le ſchiſme qui partagea ſi fort l'empire dans le même ſiècle, lorſqu'Othon IV & Fréderic II étoient empereurs à la fois, & alternativement excommuniés par deux papes qui ſe ſuccédèrent. Dans ce déſordre, tout le gouvernement fut bouleverſé, & les villes de la Suiſſe en particulier ſentirent les triſtes effets de cette anarchie; car, comme ce pays étoit rempli de nobles & d'eccléſiaſtiques puiſſans, chacun y exerça ſon empire, & tâcha de s'emparer tantôt d'une ville, tantôt d'une autre, ſous un prétexte quelconque.

Cette oppreſſion engagea pluſieurs villes de la Suiſſe & de l'Allemagne d'entrer enſemble en confédération pour leur défenſe mutuelle: c'eſt par ce motif que Zurich, Ury & Schwitz conclurent une alliance étroite en 1251; cependant cette union ne ſe trouvant pas une barrière ſuffiſante contre la violence de pluſieurs ſeigneurs, la plupart des villes libres de la Suiſſe, & entr'autres les trois Cantons que je viens de nommer, ſe mirent ſous la protection de Rodolphe de Habſpourg, en ſe réſervant leurs droits & leurs franchiſes.

Rodolphe étant devenu empereur, la nobleſſe accuſa juridiquement les Cantons de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de s'être ſouſtraits à leur domination féodale, & d'avoir démoli leurs châteaux. Rodolphe, qui avoit autrefois combattu ces peuples avec danger, jugea en faveur des citoyens.

Albert d'Autriche, au lieu de ſuivre les traces de ſon père, ſe conduiſit, dès qu'il fut ſur le trône, d'une manière entièrement oppoſée. Il tâcha d'étendre ſa puiſſance ſur des pays qui ne lui appartenoient pas, & perdit par ſa conduite violente, ce que ſon prédéceſſeur avoit acquis par la modération. Ce prince ayant une famille nombreuſe, forma le projet de ſoumettre toute la Suiſſe à la maiſon d'Autriche, afin de l'ériger en principauté pour un de ſes fils. Dans ce deſſein, il nomma un certain Griſler, bailli ou gouverneur d'Ury, & un nommé Landerberg, gouverneur de Schwitz & d'Underwald; c'étoient deux hommes dévoués à ſes volontés.

L'artifice, les promeſſes, les moyens de corruption furent ceux qu'employèrent d'abord les gouverneurs Autrichiens. Les moyens de rigueur & de menaces vinrent enſuite. Chaque jour portoit de nouvelles atteintes aux priviléges des peuples. Ceux-ci députèrent à l'empereur pour le redreſſement de leurs griefs, mais on fut ſourd à leurs

repréſentations. Les gouverneurs n'en devinrent que plus audacieux : ce ne fut par-tout que concuſſions, vexations, tyrannie, qui firent éclore enfin le deſſein d'une conſpiration contre l'ennemi commun. Le peuple irrité, n'obtenant aucune juſtice de l'empereur, & ne trouvant plus de ſalut que dans ſon courage, concerta les meſures propres à ſe délivrer de l'affreux eſclavage ſous lequel il gémiſſoit.

Il y avoit trois hommes de ces trois Cantons, dont chacun étoit le plus accrédité dans le ſien, & qui pour cette raiſon furent les objets principaux de la perſécution des gouverneurs ; ils s'appelloient Arnold Melchtal, du canton d'Underwald ; Werner Stauffacher, du canton de Schwitz ; & Walter Furſt, de celui d'Ury. Ces trois braves & généreux montagnards, étoient de bons & honnêtes payſans ; la difficulté de prononcer des noms ſi reſpectables, a nui peut-être à leur célébrité.

Ces trois hommes naturellement courageux, également maltraités des gouverneurs, & unis tous trois par une longue amitié que leurs malheurs communs avoient affermie, tinrent des aſſemblées ſecrètes, pour délibérer ſur les moyens d'affranchir leur patrie, & pour attirer chacun dans leur parti tous ceux de ſon canton auxquels il pourroit ſe fier, & qu'il ſauroit avoir aſſez de cœur pour contribuer à exécuter les réſolutions qu'ils prendroient. Conformément à cette convention, ils engagèrent chacun trois amis ſûrs dans leur complot, & ces douze chefs devinrent les conducteurs de l'entrepriſe. Ils confirmèrent leur alliance par ſerment, & réſolurent de faire, le jour qu'ils fixèrent, un ſoulèvement général dans les trois Cantons, de démolir les châteaux fortifiés, & de chaſſer du pays les deux gouverneurs avec leurs créatures.

Tous les hiſtoriens nous apprennent que cette conſpiration acquit une force irréſiſtible par un événement imprévu. Griſler, gouvernour d'Ury, s'aviſa d'exercer un genre de barbarie également horrible & ridicule. Il fit planter ſur le marché d'Altorff, capitale du canton d'Ury, une perche au haut de laquelle il fit mettre ſon chapeau, ordonnant ſous peine de la vie, de le ſaluer en ſe découvrant, & de plier le genou avec le même reſpect que ſi c'étoit le gouverneur en perſonne.

Un des conjurés, nommé Guillaume Tell, homme intrépide, & incapable de baſſeſſe, ne ſalua point le chapeau. Griſler le condamna à être pendu, & par un raffinement de tyrannie, il ne lui donna ſa grâce, qu'à condition que ce père, qui paſſoit pour archer très-adroit, abattroit d'un coup de flèche, une pomme placée ſur la tête de ſon fils. Le père tira, & fut aſſez heureux ou aſſez adroit pour abattre la pomme, ſans toucher la tête de ſon fils. Tout le peuple battit des mains, & pouſſa des cris de joie qui s'élevèrent juſqu'au ciel. Griſler appercevant une ſeconde flèche ſous l'habit de Tell, lui en demanda la raiſon, & lui promit de lui pardonner, quelque deſſein qu'il eût pu avoir. « Elle t'étoit deſtinée, lui répondit Tell, ſi » j'avois atteint mon fils. » Griſler le fit ſaiſir, mais il eut le bonheur de s'échapper. Il attendit ce barbare dans un endroit où il devoit paſſer quelques jours après, & l'ayant apperçu, il décocha le trait, lui perça le cœur de cette même flèche, & le laiſſa mort ſur la place. Il informa ſur le champ ſes amis de ſon exploit, & ſe tint caché juſqu'au jour de l'exécution de leur projet.

Ce jour fixé au premier janvier 1308, les meſures des confédérés ſe trouvèrent ſi bien priſes, que dans le même temps les garniſons des trois châteaux furent arrêtées & chaſſées ſans effuſion de ſang, les forteresſes raſées, & par une modération incroyable dans un peuple irrité, les gouverneurs furent conduits ſimplement ſur les frontières & relâchés, après en avoir pris le ſerment qu'ils ne retourneroient jamais dans le pays. Ainſi trois hommes privés des biens de la fortune, & des avantages que donne la naiſſance, mais épris de l'amour de leur patrie, & animés d'une juſte haine contre leurs tyrans, furent les immortels fondateurs de la liberté helvétique ! Les noms de ces grands hommes devroient être gravés ſur le bronze.

L'empereur Albert, informé de ſon déſaſtre, réſolut d'en tirer vengeance ; mais ſes projets s'évanouirent par ſa mort prématurée ; il fut tué à Konigsfeld par ſon neveu Jean, auquel il détenoit, contre toute juſtice, le duché de Souabe.

Sept ans après cette aventure, qui donna le temps aux habitans de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de pourvoir à leur ſureté, l'archiduc Léopold, héritier des états & des ſentimens de ſon père Albert, aſſembla une armée de vingt mille hommes, dans le deſſein de ſaccager ces trois cantons rebelles, & de les mettre à feu & à ſang. Leurs citoyens ſe conduiſirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de cinq cents hommes, la plus grande partie de l'armée autrichienne au pas de Morgarten. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils portèrent le déſordre dans la cavalerie de l'archiduc, en faiſant tomber ſur elle une grêle affreuſe de pierres, & profitant de la confuſion, ils ſe jettèrent avec tant de bravoure ſur leurs ennemis épouvantés, que leur défaite fut entière.

Cette victoire lignalée ayant été gagnée dans le canton de Schwitz, les deux autres Cantons donnèrent ce nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore ſouvenir par ce ſeul nom, des ſuccès brillans qui leur acquirent la liberté.

En vain la maiſon d'Autriche tenta pendant trois ſiècles de ſubjuguer ces trois cantons; tous ſes efforts eurent ſi peu de réuſſite, qu'au lieu de ramener les trois Cantons à ſon obéiſſance, ceux-ci détachèrent au contraire d'autres pays & d'autres villes du joug de la maiſon d'Autriche. Lucerne entra la première dans la confédération en 1332, Zurich en 1351, Glaris & Zug ſuivirent leur exemple en 1352; Berne renforça l'alliance la même année. Ces huit, y compris ceux d'Uri, Switz, & Underwald, ſont ceux qu'on nomme *les anciens Cantons*. En 1481, Fribourg & Soleure accrurent la confédération qui s'augmenta en 1501 de Bâle & de Schaffhouſe. Appenzel, le dernier de tous, s'y joignit en 1513. Enfin, les princes de la maiſon d'Autriche ſe virent forcés par le traité de Munſter, de déclarer les Suiſſes un peuple indépendant. C'eſt une indépendance qu'ils ont acquiſe par plus de ſoixante combats, & que ſelon toute apparence, ils conſerveront long-temps.

Les Suiſſes ne voulant pas ſacrifier leur liberté à l'envie de s'agrandir, ne ſe mêlent jamais des conteſtations qui s'élèvent entre les puiſſances étrangères. Ils obſervent une exacte neutralité, ne ſe rendent jamais garans d'aucun engagement, & ne tirent d'autre avantage des guerres qui déſolent ſi ſouvent l'Europe, que de fournir des hommes à leurs alliés, & aux princes qui recourent à eux. Ils croient être aſſez puiſſans s'ils conſervent leurs loix. Ils habitent un pays qui ne peut exciter l'ambition de leurs voiſins; & il eſt hors de doute qu'ils ſont aſſez forts pour ſe défendre contre la ligue de tous ces mêmes voiſins. Invincibles quand ils ſeront unis, & qu'il ne s'agira que de leur fermer l'entrée de leur patrie, la nature de leur gouvernement républicain ne leur permet pas de faire des progrès au dehors. C'eſt un gouvernement pacifique, tandis que tout le peuple eſt guerrier. L'égalité, le partage naturel des hommes, y ſubſiſtent autant qu'il eſt poſſible. Les loix y ſont douces; un tel pays doit reſter libre!

La forme du gouvernement républicain n'eſt pas la même dans tous les Cantons. Il y en a ſept dont le gouvernement eſt ariſtocratique, avec quelque mélange de démocratie; & ſix ſont purement démocratiques. Les ſept ariſtocratiques ſont Zurich, Berne, Lucerne, Baſle, Fribourg, Soleure, & Schaffouſe; les ſix démocratiques ſont Ury, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris & Appenzell. Cette différence dans leur gouvernement ſemble être l'effet de l'état dans lequel chacune de ces républiques ſe trouva avant qu'elles fuſſent érigées en Cantons. Car, comme les ſept premières ne conſiſtèrent chacune que dans une ville, avec peu ou point de territoire, tout le gouvernement réſida naturellement dans les bourgeois, & ayant été une fois reſtreint à leurs corps, il y continue toujours, nonobſtant les grandes acquiſitions de territoires qu'elles ont faites depuis. Au contraire, les ſix Cantons démocratiques n'ayant point de villes ni de villages qui puſſent prétendre à quelque prééminence par-deſſus les autres, le pays fut diviſé en communautés, & chaque communauté ayant un droit égal à la ſouveraineté, on ne put pas éviter de les y admettre également, & d'établir la pure démocratie.

Je me ſuis étendu ſur la Suiſſe, & je n'ai dit que deux mots des plus grands royaumes d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique; c'eſt que tous ces royaumes ne mettent au monde que des eſclaves, & que la Suiſſe produit des hommes libres. Je ſais que la nature, ſi libérale ailleurs, n'a rien fait pour cette contrée, mais les habitans y vivent heureux: les ſolides richeſſes qui conſiſtent dans la culture de la terre, y ſont recueillies par des mains ſages & laborieuſes. Les douceurs de la ſociété, & la ſaine philoſophie, ſans laquelle la ſociété n'a point de charmes durables, ont pénétré dans les parties de la Suiſſe, où le climat eſt le plus tempéré, & où règne l'abondance. Les ſectes de la religion y ſont tolérantes. Les arts & les ſciences y ont fait des progrès. Enfin, dans ces pays autrefois agreſtes, on eſt parvenu en pluſieurs endroits à joindre la politeſſe d'Athènes à la ſimplicité de Lacédémone. Que ces pays ſe gardent bien aujourd'hui d'adopter le luxe étranger, & de laiſſer dormir les loix ſomptuaires qui le prohibent!

Les curieux de l'hiſtoire des révolutions de la Suiſſe, conſulteront les Mémoires de M. de Bochat, qui forment trois volumes *in-4°*. Geſner, Scheuchzer & Wagner ont donné l'hiſtoire naturelle de l'Helvétie.

La Suiſſe eut ſon nom du Canton de Switz, le plus conſidérable des trois qui furent les premiers à lever l'étendard de la liberté. C'eſt d'ailleurs dans ce canton que ſe donna la première bataille qui fonda la liberté du pays. La Suiſſe proprement dite, eſt le pays occupé par les Treize-Cantons. Les voici ſuivant leur rang dans la diète:

Zurich,
Berne,
Lucerne,
Uri,
Schwitz,
Underwald,
Zug,
Glaris,
Bâle,
Fribourg,
Soleure,
Schaffhouſe;
Appenzel.

De ces Treize Cantons, quatre ſont proteſtans, ſept ſont catholiques, & deux mi-partis de catholiques & de proteſtans. Les quatre Cantons proteſtans ſont: *Berne*, *Bâle*, *Schaffhouſe*, & *Zurich*; les ſept catholiques ſont: *Fribourg*, *Soleure*, *Zug*, *Lucerne*, *Underwald*, *Switz*, *Uri*;

les deux Cantons mélangés, ſont *Appenzel* & *Glaris*.

Les pays ſujets des Suiſſes, ſont des diſtricts plus ou moins conſidérables, répandus dans la Suiſſe, ou qui lui ſont adjacens, & qui appartiennent en ſouveraineté à un ou à pluſieurs Cantons, ſuivant qu'ils ont été conquis par leurs armées ſéparées ou réunies. Ceux qui ſont poſſédés par pluſieurs Cantons, le ſont en commun & par indivis. Ces diſtricts ſujets des Suiſſes, ſont le comté de Bade, les offices libres, les baillages de Schwartzbourg, de Granſon, de Morat; ceux d'Echalens & d'Orbe réunis, la ville de Kapperſchwil, le Turgow, le Toggenbourg, le Rheintal, le comté de Sargans, le Gaſter, & les baillages d'Italie, au nombre de ſept, dont les principaux ſont ceux de Bellinzone, de Locarno, & de Lugano. Ces petits pays ſont des conquêtes des Suiſſes ſur la maiſon d'Autriche, le duc de Savoie, &c. à l'exception des baillages d'Italie qui ſont des démembremens volontaires ou forcés du duché de Milan.

Les Griſons ont auſſi des pays ſujets : ce ſont la Valteline, & les comtés de Bormio & de Chiavane, qui y ſont annexés.

La diète générale des Cantons ne ſe tient ordinairement qu'une fois l'année à la Saint-Jean, & dure un mois ou cinq ſemaines. Elle eſt compoſée de deux députés de chaque Canton, & préſidée par le premier député de Zurich. On y examine les comptes des gouverneurs de baillages poſſédés en commun; on y juge les appels des ſentences de ces gouverneurs; on y accommode les différends qui peuvent s'élever entre les Cantons; on y diſcute les meſures à prendre pour le bien général; on y donne audience aux ambaſſadeurs & miniſtres des princes étrangers.

Outre cette diète générale, il y a des diètes particulières des deux religions : celles des proteſtans ſe tiennent à Araw, & celles des catholiques à Lucerne. Il exiſte entre la France & la Suiſſe, une alliance perpétuelle qui ſe renouvelle tous les cinquante ans.

Ces climats où s'alimente le génie militaire, ont cependant produit des hommes qui ſe ſont fait un nom dans les arts, les ſciences, & les lettres : témoins les Haller, les Pernouilli, les Rouſſeau, les Euler, les Geſſner, & tant d'autres; mais n'oublions point ſur-tout l'immortel Necker dont le nom retentit dans le cœur des François, & vivra dans leurs annales, auſſi long-temps que l'aſtre du jour éclairera le monde. C'eſt un de ces rares mortels que la nature anime fortement de l'amour du bien, & ſuſcite après de longues années pour le bonheur de l'humanité. Miniſtre vertueux, il eut pour but conſtant & irréfragable de conſommer le grand œuvre du bonheur public. De l'accord ſublime que la nature a voulu mettre en lui, entre le génie & la droiture du cœur, quel uſage plus heureux pouvoit-il en faire, que de le conſacrer au bonheur de la nation, dans le ſein de laquelle il vivoit, ſous les auſpices d'un prince mu du même déſir, & qui l'encourageoit de ſes regards! Homme d'état, & homme de bien, il ne connut ni parens ni amis, lorſqu'il fut queſtion de la choſe publique; la patrie fut ſa famille : auſſi quels grands & rapides changemens n'ont pas couronné ſes travaux dans les temps les plus difficiles! Les circonſtances d'une guerre à ſoutenir, d'une marine à créer, la haine dangereuſe de pluſieurs à affronter, rien ne l'avoit arrêté dans ſa marche; & tel que l'aigle qui fixe le ſoleil, les yeux fixés ſur le monarque, il dédaigna les méchans qu'il eût fallu chercher dans les ténèbres; & par ſa retraite du miniſtère, la France le perdit au moment où les tréſors préparés par une ſage économie, une marine formidable, un zèle, un enthouſiaſme univerſels, un patriotiſme naiſſant, des vertus naiſſantes, alloient rendre Sa Majeſté l'arbitre de l'Europe; au moment où des jours de triomphe alloient embellir les faſtes de la nation. Son nom inſpiroit autant de confiance aux François, que de découragement à leurs ennemis, qui tinrent ſa retraite pour l'équivalent de la victoire la plus ſignalée.

En général, ceux qui l'avoient précédé dans la carrière des finances, avoient paſſé comme des météores qui déſolent la terre : celui-ci a laiſſé après lui un ſillon de lumière qui doit éclairer, mais effrayer ſes ſucceſſeurs, en montrant l'élévation des routes où il avoit pris ſon vol. Son adminiſtration a laiſſé dans les cœurs des impreſſions profondes, & le placera dans nos faſtes, à côté des Sulli, & des Georges d'Amboiſe, qui ont fidèlement ſervi leur roi, & travaillé au bonheur des peuples. Le choix que le prince fut en faire, honore ſes lumières; l'eſtime & la confiance qu'il plaça en lui, l'amitié même dont il l'honora, manifeſtent hautement ſon amour pour ſes peuples, & ſon eſprit de juſtice. Prince que nous chériſſons, ſa retraite ne fut point votre ouvrage; animé d'un zèle égal pour le bonheur de vos peuples, elle frappa du même coup le cœur paternel de Votre Majeſté, & celui de tous vos ſujets.

Des vers faits à Berlin prouvent qu'il joignoit l'eſtime de l'étranger à celle dont il jouiſſoit dans ſa patrie adoptive. Après avoir dit que le Miniſtre François marchoit à ſon but à travers les orages, le poëte termine ainſi :

. . . . . .

Quelquefois ſeulement il conjura les Dieux
De retarder d'un jour ſa chûte,
Pour être un jour de plus utile aux malheureux.

Nullâ re propius homines accedunt ad Deos, quam ſalutem hominibus dando. Cic. Orat. pro Marcello.

Il jouit, en un mot, du plus beau des tri om phes

celui que ſes vertus lui ont préparé dans nos cœurs. La ſérie des ſiècles abolira les noms que l'avide adulation imprima ſur le bronze ; elle ne fera qu'ajouter à ſa gloire, & ne donnera que plus d'éclat à ſon nom.

On doit à M. Necker le bienfait ſignalé des Adminiſtrations provinciales. Il vit que, dans chacune des provinces, un homme ſeul, le plus ſouvent abſent, étoit appellé à régir les parties les plus importantes de l'ordre public ; qu'il devoit s'y trouver habile, après s'être occupé toute la vie d'études abſolument différentes ; que, paſſant fréquemment d'une généralité dans une autre, il perdoit par ces changemens le fruit des connoiſſances locales qu'il avoit acquiſes ; & qu'enfin le rang dans le conſeil, auquel il aſpiroit comme ſa récompenſe, le tiroit de la carrière de l'adminiſtration, au moment où ſes lumières, aidées de l'expérience, le mettoient en état d'être plus utile. Il conçut que les citoyens de chacune des provinces connoiſſoient bien mieux les beſoins, les reſſources, les facultés de leurs différens diſtricts, & des individus qui les habitent, qu'un homme placé dans la capitale de l'état, qui n'a ordinairement aucune connoiſſance locale des pays qu'il ne régit dès-lors que par apperçu. Ses vues dans l'établiſſement des adminiſtrations provinciales, ont parfaitement réuſſi ; elles ont ranimé l'activité dans des contrées languiſſantes, & donné aux peuples une exiſtence plus heureuſe, qui les attache davantage à leur pays, qui augmente leur amour pour leur ſouverain ; elles ont accru l'énergie, l'agriculture, & le commerce, parce qu'elles ont donné aux peuples le ſentiment intérieur de la propriété, ſource féconde de proſpérité dans les ſociétés politiques.

Il ne travailla point dans l'obſcurité, il ne chercha point les ténèbres ; il mit ſa geſtion au grand jour. Son *Compte rendu*, en éclairant la nation ſur ſon état, a donné aux ſiècles ſuivans un exemple utile. Lorſqu'un homme de ſon caractère a ſoumis ſa geſtion aux yeux de la nation, qui eſt celui qui pourroit, qui oſeroit s'en dire offenſé ?

Le *Compte rendu*, imprimé par ordre de Sa Majeſté, paſſera à la poſtérité en autant de langues qu'il y a de peuples différens en Europe. Rien ne fut plus touchant, rien ne fut plus intéreſſant pour la nation que cet exemple donné pour la première fois par un miniſtre des finances. Avec quel enthouſiaſme ne vit-elle pas ſon roi ſe placer au milieu de ſes ſujets comme un bon pere de famille au milieu de ſes enfans, & leur mettre ſous les yeux le tableau de leur ſituation. L'empreſſement du public à ſe le procurer, fut tel, que l'Imprimerie Royale ne put ſuffire à toutes les demandes. L'hôtel de Thou, où il ſe diſtribuoit, fut aſſiégé par une foule immenſe, & on fut obligé de ſe faire inſcrire pour avoir part à la diſtribution. Egalement intéreſſant par ſa nature, par ſon importance, l'élévation des idées, l'élégance & la nobleſſe du ſtyle ; il fera époque dans les annales de la monarchie. Il n'y a point de bibliothèque où il ne doive être placé, après avoir été médité par toutes les claſſes des citoyens.

Dans ſon livre ſur l'adminiſtration des Finances, M. Necker a cherché à ſuppléer à ce que la courte durée de ſon miniſtère ne lui permit point de réaliſer ; & en cela même il s'eſt acquis de nouveaux droits à la reconnoiſſance de la nation. Cet ouvrage, auſſi profond que bien écrit, diſcute ſavamment les intérêts des nations, les différens ſyſtèmes de commerce, la légiſlation, les finances, toutes les branches d'économie publique. Son œil exercé depuis long-temps ſur les ſuites, les avantages ou les inconvéniens des opérations de finances, vit, dans la multiplicité des mains chargées de faire circuler l'or de l'état, des abus nuiſibles & deſtructeurs de l'ordre dont la France avoit beſoin.

Enfin la claſſe indigente & malheureuſe des citoyens devra à l'humanité de M. Necker les ſecours qu'ils ne trouvoient auparavant que ſi imparfaitement dans nos hôpitaux. Son cœur fut affligé de voir à l'Hôtel-Dieu, avec des revenus immenſes, quatre malades, quelquefois plus, dans un même lit, couchés à rebours, les pieds des uns contre la tête des autres. Il vit que cette pratique funeſte multiplioit les cauſes de mort ; qu'elle la procuroit même ſouvent à ceux qui euſſent réchappé, s'ils n'euſſent été infectés de la contagion de leurs voiſins, & que ſeuls dans un lit, ils euſſent joui d'une tranquillité néceſſaire à leur état. « Il penſa à ce que les » malades fuſſent ſoignés comme des hommes » doivent l'être par des hommes ; que la patrie » leur doit ce ſecours par juſtice ou par intérêt : » s'ils ſont vieux, ils ont ſervi l'humanité, ils » ont mis d'autres citoyens au monde ; s'ils ſont » jeunes, ils peuvent la ſervir encore, ils peuvent » être la ſouche d'une génération nouvelle. Il » penſa à ce qu'une fois admis dans ces aſiles » de charité, la ſainte hoſpitalité y fût exercée » dans toute ſa plénitude : plus de vile léſine, » plus de calculs homicides ; il voulut qu'ils y » trouvaſſent les ſecours & la tranquillité qu'ils » trouveroient dans leurs familles, ſi leurs fa- » milles étoient en état de les recevoir. » *Hiſt. Phil.*

Ce bon citoyen, car il eſt naturaliſé parmi nous par ſes bienfaits, vit que les revenus de l'établiſſement dont nous parlons, ſuffiſoient & au-delà pour l'exécution de vues auſſi ſalutaires ; qu'il n'étoit queſtion que de meilleures loix, d'une adminiſtration plus éclairée, & ſur-tout plus humaine. Il conçut le deſſein de diviſer l'Hôtel-Dieu en huit hôpitaux différens, y compris l'établiſſement primitif qu'il eût conſervé, & diſtribués dans autant de quartiers

différens de la ville, où les malades seroient seuls dans un lit. Avant d'y procéder, il voulut s'assurer par l'expérience à quoi reviendroit dans chacun de ces hôpitaux la journée d'un malade. Il choisit à cet effet un édifice sur la paroisse Saint-Sulpice, barrière de Sève, où il établit 120 lits, portés aujourd'hui à 128. L'endroit étoit un couvent de filles, réduit à deux seules religieuses qui furent transférées dans une autre maison. La ville fournit aux frais de l'ameublement. L'établissement fut confié à des religieuses hospitalières, au nombre de 14. D'après le résultat de leurs comptes pour les trois premières années, la journée de chaque malade n'est revenue qu'à 17 sous, y compris l'entretien des hospitalières, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenses généralement quelconques de la maison, même la location des bâtimens de l'hospice; dépense plus foible des deux tiers qu'à l'Hôtel-Dieu, où les malades sont amoncelés dans un même lit. M. Necker ayant rendu compte au roi du succès de cette épreuve, Sa Majesté a assigné, à perpétuité, 42,000 liv. à l'entretien de cet établissement. M. Necker établit alors en loi dans la manutention de l'hospice, que la supérieure seroit tenue à rendre ses comptes publics par la voie de l'impression; ce qui s'exécute régulièrement chaque année. Il y mit une supérieure dont le mérite & l'intelligence honorent son choix; & pour surcroît de bien, madame Necker en devint administratrice, conjointement avec une dame des premières maisons du royaume. Cette institution date de l'année 1778. Dix-huit cents malades qui entrent annuellement dans cet hospice, est assurément le moindre des biens qui dérivent de son établissement. L'utilité dominante de l'établissement formé par M. Necker, résulte de l'exemple donné pour perfectionner la manutention des hôpitaux du royaume, en les calquant, comme on a commencé à le faire, sur le modèle en ce genre, que les affaires d'état & le fardeau du ministère ne lui ont point empêché de donner pour le bien-être & la consolation de l'humanité.

Un des plus beaux éloges qu'on puisse faire de ce grand homme, est que le prince, lorsqu'il eut quitté le timon des affaires publiques, déclara que son intention étoit qu'on ne changeât rien à ses plans, & que son successeur suivît ses opérations, & marchât sur ses traces.

Il fut fier, dit-on; oui, il fut fier de la fierté de la vertu! C'est cette fierté que nous voulons; c'est celle dont la série des siècles montre peu d'exemples parmi nous; c'est celle enfin à laquelle Rome & la Grèce décernoient des statues & des autels. Qu'on se rappelle avec quelle fierté le Génois Doria servoit François Ier. (*R.*)

SUIZE (la), petite rivière de France, en Champagne. Elle a sa source dans l'élection de Langres, & vient se joindre à la Marne, un peu au dessus de Chaumont. (*R.*)

SULAC, (île de), on écrit aussi *Xula* & *Xul*, îles de la mer des Indes, & l'une des Moluques. Elle est entre l'île Célèbes & la nouvelle Guinée, à 50 li. s. o. de l'île de Ternate, environ à 142. 35 de *long.* sous le 2 d. de *lat.* méridionale. Ses habitans vont tout nuds. (*R.*)

SULGEN, ou SŒULGEN, petite ville de Suabe, dans le bas Comté de Waldbourg, à 8 li. n. e. de la Salmansweiler.

SULLINGEN, petite ville du comté de Hoye, en Westphalie, avec une surintendance, à 11 li. o. de Nienbourg.

SULLIVAN, (le fort), fort de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale, à l'est de Charlstown. (*R.*)

SULLY, ou SULLY-SUR-LOIRE, petite ville de France dans le Gâtinois, sur la Loire, à 8 li. s. e. d'Orléans, avec titre de duché-pairie érigé en 1606, par Henri IV, en faveur de son ministre Maximilien de Béthune, duc de Sully, dont la mémoire vivra à jamais dans le cœur des François. il y a une collégiale à S. Ythier, & le duc de Sully nomme aux bénéfices du chapitre. *Long.* 20, 1; *lat.* 47, 45.

Sully (Mautice de), célèbre évêque de Paris, naquit à Sully, dans le douzième siècle, & prit le nom du lieu de sa naissance. Sa famille étoit obscure, mais sa science & sa vertu lui procurèrent l'évêché de Paris après la mort de Pierre Lombard. Il étoit magnifique; car non-seulement il jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, mais il est encore le fondateur des abbayes de Hérivaux & de Hermières. Il mourut l'an 1196, & fut enterré dans l'abbaye de S. Victor, où l'on lit son épitaphe. (*R.*)

SULLY, abbaye de France, dans la Touraine, à une lieue de Chinon, ordre de S. Benoît, du revenu de 21,000 liv. (*R.*)

SULLY, (île), petite ville d'Angleterre, dans le Glamorghan-Shire, un peu au dessous de l'embouchure du Taf, vers une petite pointe de terre. Cette île est voisine d'une autre appellée *Barry*, & toutes deux ne sont séparées de la terre que par un petit détroit. (*R.*)

SULLY-VERGERS, bourg de France dans le Nivernois, élection de la Charité. Le terroir est fertile en grains. On y élève aussi beaucoup de fort bons chevaux. Il a aussi de riches mines de fer, & beaucoup de forges où on travaille ce métal. Trois châteaux se trouvent dans la justice de ce bourg; savoir, *Magny*, qui est celui de la seigneurie; le château des *Granges*, & celui de *Chailley*. (*R.*)

SULMONA, ou SULMONE, anciennement Sulmo; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze-citérieure sur la Sora. Elle a dès le sixième siècle un évêché qui relève aujourd'hui du Saint-Siége, & qui est uni à celui de

Valva, avec le titre de principauté; titre que la maiſon Borgheſe ajoute aux liens. Outre la cathédrale, on y compte 10 paroiſſes, 8 couvens d'hommes & 4 de filles. Sulmone eſt la patrie d'Ovide, qui, exilé par Auguſte, mourut chez les Gètes. *Long.* 31, 38; *lat.* 42, 3.

Ciofani (Ercole), littérateur du ſeizième ſiècle, naquit à Sulmone. L'honneur d'être le compatriote d'Ovide, lui fit entreprendre de donner des obſervations ſur les métamorphoſes de ce poëte, & on lui en ſait bon gré, car ſes obſervations ne ſont pas ſeulement ſavantes, mais écrites d'un ſtyle pur, élégant & fleuri. (*R.*)

SULPICE (Saint), abbaye de Bénédictins, près Rennes.

SULPICE (Saint), abbaye de Bernardins, dioc. & à 3 li. de Belley; vaut 9 à 10,000 liv.

SULPICE (Saint), petite ville, & à 5 li. n. o. de Toulouſe; elle réſiſta avec courage aux Calviniſtes.

SULPICE, (Saint), bourg de France en Normandie, élection & à 4 li. o. de Verneuil. Un autre dans le Berry, élection du Blanc. Un autre dans la Haute-Marche, élection & à 2 li. n. o. de Gueret. Un autre dans l'angoumois, élection de Coignac, &c.

SULPICE (Saint), ou S. SULPICE DE LÉZADOIS, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Rieux, à 2 li. de Rieux, & à 4 de Toulouſe. Cette petite place ſuit le droit écrit, & fait partie de la petite commanderie de Reineville de l'ordre de Malte: elle eſt très-pauvre, ne fait aucun commerce, & ſa taille eſt réelle; ſon premier conſul entre aux états de Languedoc. (*R.*)

SULTAN-SARAI, ville de Crimée, ſur la rivière de Salgira; les Ruſſes la ruinèrent en 1736.

SULTANIE, ou SULTANIA, ville de Perſe, dans l'Irac-Agémi, ſur les frontières de l'Aderbijan, dans une plaine terminée par une montagne. Sultan Mahomet Chodabade fit bâtir Sultanie, des ruines de l'ancienne ville de Tigranocerta, & en fit le ſiége de ſon empire; c'eſt de là qu'elle a pris le nom de *Sultanie*, qui veut dire *ville royale*. Elle devint très-conſidérable, & les prédéceſſeurs d'Iſmaël Sophi y firent ſouvent leur réſidence; mais cette ville ayant été ſaccagée par Tamerlan, & par d'autres princes Tures & Tartares, n'a conſervé de ſon ancien luſtre qu'une belle moſquée dans laquelle eſt le tombeau de Chodabade. On en peut voir la deſcription dans l'hiſtoire de Timur-Bec, *liv. III, ch.* 21. *Long.* de Sultanie, ſuivant Tavernier, 76, 15; *lat.* 39, 40. (*R.*)

SULTE, ou SULTZE, petite ville d'Allemagne, au cercle de Baſſe-Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg, au cercle de Venède, enclavée dans la ſeigneurie de Roſtock, à 7 li. ſud de cette ville: elle a des ſalines. Toute la ville de Sulte fut la proie des flammes en 1770, à l'exception ſeulement des bâtimens des Salines & de quelques maiſons. (*R.*)

SULTZ, petite ville ou plutôt bourg de France, dans la haute-Alſace, dépendant de l'évêché de Straſbourg.

SULTZ (comté de), comté d'Allemagne, en Suabe; il confine avec les cantons de Zurich & de Schaffouſe, le landgraviat de Stulingen & la forêt Noire. Le pays en eſt aſſez beau, & diviſé en quatre baillages. Son chef-lieu eſt un gros bourg de même nom. (*R.*)

SULTZBACH, près Munſter, dans la haute-Alſace. Il y a une fontaine minérale en réputation contre la paralyſie & la gravelle.

SULTZBACH, jolie petite ville d'Allemagne, dans la principauté de même nom, qui eſt ſituée aux confins du haut-Palatinat, vers la Franconie. Cette ſeigneurie appartient à l'électeur palatin. *Long.* 22, 23; *lat.* 49, 30.

SULTZBURG, ou SULZBOURG, petite ville d'Allemagne, dans le Briſgaw, dépendante des margraves de Bade, qui y ont bâti un beau château. Le terroir de ce lieu produit des vins rouges fort eſtimés en Allemagne. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 54. *Voyez* SULZBOURG. (*R.*)

SULTZE. *Voyez* SULZA.

SULZA, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Weimar: elle eſt ſituée ſur l'Ilm; elle a ſouffert de cruels incendies en 1541 & 1682. Les ſalines, qui n'en ſont point éloignées, appartiennent à la maiſon de Saxe-Gotha. (*R.*)

SULZBOURG, ou SULTZBOURG, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquiſat de Bade. Ce baillage reſſortit au grand baillage de Hochberg: il s'y trouve une ancienne mine d'argent & des eaux minérales en réputation. *Voyez* SULTZBOURG. (*R.*)

SULZE. *Voyez* SULTE.

SUMATRA, grande île de l'Océan indien, à l'occident de la preſqu'île du Malaca & de l'île de Bornéo, & ſéparée de celle de Java par le détroit de la Sonde.

Cette île s'étend depuis la pointe d'Achem qui eſt par les 5 deg. 30′. nord, juſqu'au détroit de la Sonde, par les 5 deg. 30′. ſud, qui ſont onze degrés. Ainſi cette île auroit 300 li. de longueur, & environ 70 de large.

L'équateur la coupe obliquement, & la diviſe en deux parties preſqu'égales. Les chaleurs y ſont tempérées par des vents de terre & de mer, qui ſe ſuccèdent régulièrement, & par des pluies très-abondantes & très-fréquentes, dans une région couverte de forêts, & où la millième partie du ſol n'eſt pas défrichée. Sur ce vaſte eſpace les volcans ſont infiniment multipliés, & de là vient peut-être que les tremblemens de terre ſont plus fréquens que deſtructeurs.

L'île eſt arroſée d'un grand nombre de rivières;

les hautes montagnes de l'intérieur du pays ſont remplies de mines. Les pluies qui durent depuis novembre juſqu'en mars, & qui tombent en torrens, entraînent beaucoup de paillettes d'or, dans des circonvallations d'oſier deſtinées à les recevoir; lorſque le temps de l'orage & des pluies eſt paſſé, chaque propriétaire va avec ſes eſclaves recueillir les richeſſes plus ou moins conſidérables que le ſort lui a données. On y trouve auſſi d'abondantes mines de fer & de cuivre. L'air de ce pays eſt fort mal ſain, par cette ſucceſſion continuelle des temps humides, aux temps ſecs & brûlans. Cependant les côtes de cette île offrent à la vue des plaines couvertes d'orangers, de cocotiers & d'autres arbres fruitiers; des forêts toujours verdoyantes, des collines ornées de bocages, & des hameaux où brillent toutes les beautés champêtres.

Les terres produiſent une quantité prodigieuſe de riz, d'orge, de miel, de cire & ſur-tout de poivre. Au nord de l'île, mais (au nord uniquement), on trouve le benjoin qui eſt principalement conſommé en Perſe. C'eſt-là auſſi que croît ce précieux camphre que l'on vend à la Chine & au Japon. Les terres du nord-eſt ſont preſque généralement ſubmergées; auſſi n'y a-t-il preſque point de population, & le peu d'habitans qui s'y trouvent ſont corſaires. On les détruiſit preſque tous en 1760; mais il s'eſt recréé, pour ainſi dire, une nouvelle race de ces brigands, qui ont recommencé à infeſter le détroit de Malacca, & les autres parages de ces mers.

Les lieux incultes & ſauvages nourriſſent des éléphans, des ſangliers, des cerfs, des ſinges & des ſerpens. Les rivières ne manquent pas de crocodiles qu'on nomme *caymans*. Les prairies nourriſſent quantité de bufles, de bœufs & de chevaux.

L'île de Sumatra eſt diviſée en pluſieurs royaumes, dont le plus puiſſant eſt celui d'Achem, qui occupe le côté ſeptentrional de l'île. Le côté méridional dépend en partie du royaume de Bantam, & en partie de celui de Mataram, dans l'île de Java.

Le ſud de l'île eſt occupé par les Malais, dont les ancêtres n'eurent que 6 lieues de mer à traverſer pour changer de patrie. Ils ont peu de loix civiles, & leur code criminel eſt plus court encore; des amendes qui ſe partagent entre le magiſtrat & la perſonne offenſée ou ſes héritiers, ſont l'unique punition du meurtre & des autres crimes. Si le délit n'eſt pas démontré, on a recours aux preuves extravagantes de l'eau & du feu; car leur legiſlation porte toute l'empreinte de la barbarie féodale. Une des ſingularités de leurs mœurs, c'eſt de ne jamais faire de viſites ſans apporter avec eux quelque préſent. La religion que ſuivent la plupart des habitans, eſt un mahométiſme mêlé de fables ridicules. Leurs meubles ſe réduiſent à quelque pots de terre. En général ils ſont noirs, de la taille des Javanois, fiers, audacieux, perfides & ſanguinaires. Ils craignent leurs rois qui ſont abſolus, & qui pour des fautes légères, leur font couper inhumainement les pieds & les mains.

Ils ſont preſque tout nus, depuis la ceinture en haut. Les plus magnifiques ont une légère cabaie, qui eſt de toile de coton. Leurs édifices, pagodes & maiſons, ſont élevés ſur des piliers de bois, & bâtis de légers matériaux, à la manière des Maures.

Leurs vivres ordinaires ſont du riz, du poiſſon, des noix de cocos, & des herbages. On trouve chez eux d'aſſez bons ouvriers pour la conſtruction des navires, pour la fonte des vaiſſeaux de cuivre, & pour forger des couteaux, des poignards, des javelines.

Au nord-oueſt ſe trouve une nation qu'on nomme *Batta*. Elle eſt dans l'uſage de manger les criminels convaincus de trahiſon ou d'adultère, afin d'inſpirer, dit-on, plus d'horreur pour ces deux crimes. La langue Malaye eſt celle de preſque toute l'île.

Les Hollandois ont pluſieurs forteresſes dans cette île, où ils ont acquis une grande autorité par leur puiſſance & leur commerce. Ils ſe ſont fait reſpecter des rois d'Achem, de Bantam & de Java. Ils enlèvent tout le poivre du pays, qui eſt le plus eſtimé des Indes après celui de Cochin.

Le plus utile des ſix établiſſemens qu'ils ont dans cette île, eſt celui de Palimban, ſitué à l'eſt. La compagnie y entretient un fort & une garniſon de 80 hommes, dépenſe qui monte à 66,000 livres. On lui livre tous les ans 2 millions peſant de poivre à 23 livres 2 ſols le cent, & un million & demi d'étain, à 61 livres 12 ſous le cent. Cet étain ſe tire de l'île de Banka, qui n'eſt éloignée que d'un mille & demi du continent. Quoique les Hollandois aient ces marchandiſes à bon marché, le ſouverain du Canton force ſes ſujets à les lui fournir à plus vil prix encore. On leur donne en échange des grains, des vivres, & des vêtemens tirés de Batavia, le reſte eſt payé en piaſtres, ce qui, joint à l'or que l'on tire tous les ans des rivières, forme à ce petit deſpote un tréſor immenſe.

Selon Maffæi, l'île de Sumatra eſt la Cherſonnèſe d'or des anciens; du moins n'eſt-ce point la preſqu'île de Malacca, car il n'y a point du tout d'or dans tout le pays autour de Malacca, & l'on trouva beaucoup d'or dans l'île de Sumatra lorſque les Portugais s'en emparèrent. (*M. D. M.*)

SUMBI, province d'Afrique au royaume d'Angola, dans l'Ethiopie occidentale. Elle eſt ſituée par les 11 deg. de *latitude méridionale*. Pluſieurs rivières la traverſent & l'arroſeroient ſuffiſamment pour la fertiliſer, ſi elle étoit cultivée, & qu'on détruiſit les bêtes ſauvages qui la déſolent. Ses habitans, qui ſont grands & robuſtes, ont les mêmes

mêmes coutumes & la même religion que les Chiffames (*R.*)

SUMENE, Bourg de France en Languedoc, diocèſe d'Alais, à 1 li. n. de Ganges.

SUMMASENTA, rivière de l'Amérique ſeptentrionale. Elle a ſon embouchure ſur la côte de la baie de Campêche. On la trouve à l'eſt du lac des Marées, lorſqu'on entre à Port-Royal. Elle eſt petite, mais néanmoins aſſez grande pour donner entrée aux pirogues. (*R.*)

SUNA ou SOUNA, petite île de la mer d'Ecoſſe, & la première des Orcades. Elle eſt au milieu du détroit, à 10 milles de la pointe du *Dungiſbiſead*. Son terroir produit de l'orge, de l'avoine, des pâturages, & l'on y trouve des carrières de fort bonnes ardoiſes : entre les poiſſons qu'on y prend, il y en a un dont les inteſtins & le foie ſur-tout, donnent de l'huile qui ſert à brûler. A l'orient de cette île la mer a un tournoiement ſi conſidérable, que les vaiſſeaux qui s'y trouvent engagés périſſent preſque toujours. Ce tournoiement annonce quelque abyme où l'eau de la mer s'engloutit. (*R.*)

SUNAN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Quiecheu. Elle a ſous ſa juriſdiction deux cités & cinq forts. De hautes montagnes l'environnent de tous côtés. (*R.*)

SUND, (détroit du) célèbre détroit d'Europe, dans les états de Danemarck, par lequel la mer d'Allemagne communique à la mer Baltique. Il eſt entre les côtes de Schonen & de Séeland; c'eſt la clef de la mer Baltique. Helſingoer ou Elſeneur, place de Danemarck, défendue par la fortereſſe de Cronembourg, eſt ſur le bord du Sund, & garde le paſſage de ce détroit. De l'autre côté eſt le château d'Elſinbourg, dans la province de Schonen, qui appartient à la Suède. On donne à ce détroit 16 li. de longueur, & 5 dans ſa plus grande largeur; mais vis-à vis la fortereſſe de Cronenbourg, il n'a que 1331 toiſes de large; de ſorte que les gros vaiſſeaux n'y peuvent paſſer que ſous le canon de la fortereſſe; ce qui produit un revenu conſidérable au roi de Danemarck. Le péage qu'il lève ſur les bâtimens qui paſſent par le détroit, rapporte à ce prince environ 35,000 l. ſterl. par an. Ce tribut procede d'une ancienne convention des villes anſéatiques, avec le Danemarck, pour l'entretien de quelques fanaux le long de la côte. Lorſque ces villes tombèrent en decadence, cette convention devint un droit. On y voit paſſer année commune 1800 vaiſſeaux, parmi leſquels il y en a bien 800 appartenant aux Hollandois.

Le détroit du ſund n'a de profondeur que vers la côte du Séeland, & les vaiſſeaux ſont obligés de paſſer à la portée du canon de Cronenbourg. Il y a bien deux autres paſſages, le grand & le petit Belt, moins commodes à la vérité que le Sund; mais les Danois en interdiſent la fréquentation aux Pilotes.

Toutes les Nations qui trafiquent dans cette partie du nord, ſont ſujettes au péage; les Suédois en étoient exempts par le traité de 1644: mais ce privilége leur a été ôté par le traité de 1720, qui les a remis au niveau de leurs voiſins.

Par le traité de Spire, fait entre les Danois & Charles-Quint, le droit de paſſage fut fixé à deux nobles à la roſe pour un vaiſſeau de deux cents tonneaux; cependant en 1640 cet impôt fut augmenté juſqu'à 500 rixdalers.

La connivence de Jacques I, roi d'Angleterre, qui épouſa une princeſſe de Danemarck, & les guerres que les Hollandois ont été contraints de faire pour leur liberté, ont donné lieu à une exaction ſi conſidérable; depuis bien des années ce droit a été remis ſur un pied plus modéré.

Cromwel avoit réſolu d'enlever ce paſſage aux Danois, & il y auroit réuſſi ſans doute, s'il n'étoit pas mort auparavant que la flotte qu'il y envoya pour cet effet fût arrivée.

L'origine & le progrès de cet impôt ſont rapportés dans l'hiſtoire de Danemarck, *chap. 3, pag. 11 & ſuiv.* (*R.*)

SUNDERBOURG, ville de Danemarck, dans l'île d'Alſen, ſur le petit détroit nommé *Sunderburger-Sund*, à 2 milles de Norodbourg, à 3 de Lensbourg, à 6 au nord de Sleſwick, & à 7 d'Haderſleben, avec un château. *Long.* 27, 45; *lat.* 54, 58. (*R.*)

SUNDERBOURG. *Voyez* SONDERBOURG.

SUNDERLAND, bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à l'embouchure de la Were. Ce bourg qui eſt conſidérable, a droit de marché, & il s'y fait entr'autre genre de commerce, un riche trafic de charbon de terre. Il ſe trouve environné de la mer, & comme ſéparé de la terre, quand la marée eſt haute; de là lui eſt venu le nom de Sunderland. (*R.*)

SUNDERSHAUSEN ou SONDERSHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe. *Voyez* SONDERSHAUSEN.

SUNDEWIT, petit pays du Jutland, qu'on met dans la principauté de Lugſbourg; il appartient aux ducs de Sleſwick & de Holſtein Sonderbourg. A l'orient & au ſeptentrion il eſt borné par le détroit qui ſépare l'île d'Alſen de la terre ferme; au midi, il a le golfe de Flensbourg; à l'occident, il a en partie le même golfe & le territoire de Lundhoffharde. (*R.*)

SUNDGAU. *Voyez* SUNTGAW.

SUNDI ou SUNOO, province du royaume de Congo, dans l'Ethiopie occidentale, au midi de la rivière de Zaire. Cette province eſt arroſée d'un grand nombre de rivières qui la rendent très fertile, & a dans ſes montagnes pluſieurs mines de fer & de cuivre & même des métaux les plus précieux. La capitale qui lui donne ſon nom, eſt à ſix lieues de la grande caſcade du Zaire. *Long.* 35, 30; *lat. mérid.* 4, 50.

SUNDIVA, île d'Aſie, dans les Indes, à 6 li.

de la terre ferme de Bengale. On lui donne 30 lieues de tour; ſon commerce conſiſte à faire une grande quantité de ſel, dont tout le pays de Bengale ſe fournit. Les Portugais s'emparerent de cette île en 1602, mais ils furent obligés de l'abandonner l'année ſuivante au roi d'Aracan, qui en eſt reſté le maître. (*R.*)

SUNDSWALD, petite ville maritime de Suède, capitale de la Médelpadie, à l'embouchure d'une grande rivière, dans le golfe de Bothnie, avec un bon port à une demi-lieue de ſes murs. C'eſt une ville nouvellement bâtie qui proſpère, & dont les habitans s'occupent en partie à la fabrique des armes. Au milieu de la ville eſt un petit marais qui abonde en plies. On y a établi depuis peu une manufacture de laine, & un chantier, ſur lequel on conſtruit de grands vaiſſeaux. Le commerce des habitans conſiſte en goudron, écorces de bouleau, planches, toiles, viande, beurre & fromage. Sundſwald a la ſoixante-huitième place à la diette. (*M. D. M.*)

SUNGEN, première ville militaire de la province de Quangſi, dans la Chine.

SUNGKIANG, *Sunkianum*, grande & belle ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangnan, avec un bon château. Elle eſt près de la mer. *Long.* 129, 30; *lat.* 31, 10. (*R.*)

SUNNING, village d'Angleterre, dans le Berckshire, ſur le bord de la Tamiſe, un peu au deſſous de Reading. Ce village, dans les premiers ſiècles de l'Égliſe, a été le ſiége de huit évêques, avant que cet honneur fût transféré à Sherborn, & enſuite à Salisbury. (*R.*)

SUNTGAW, ou SUNDGAW, en latin moderne *Suntgowia*, ou *Sugitenſis pagus*, pays de France, en Alſace. Il eſt borné au ſeptentrion par la haute-Alſace; à l'orient par le Rhin, & par le canton de Bâle; au midi par la principauté de Porentrui, & par la Franche-Comté; & à l'occident par la Lorraine.

Ce pays eſt du territoire des anciens Rauraques, qui faiſoient partie des Séquaniens. Enſuite le Suntgaw fit partie du royaume d'Auſtraſie, & puis du royaume de Bourgogne; d'où il paſſa entre les mains de l'empereur Conrard-le-Salique. Le Suntgaw avoit alors pour capitale Mulhauſen, qui étoit immédiatement ſoumiſe à l'empire; cependant le comte de Pfirt, appellé de nos jours par les François *comte de Ferrette*, en poſſédoit une bonne partie.

Les François ſe rendirent maîtres de ce pays dans le dernier ſiècle, & il fut cédé à la couronne de France en toute ſouveraineté par le traité de Munſter, l'an 1648. Le Suntgaw comprend aujourd'hui les baillages de Ferrette, Lauſer, Altkirck, Tham, & Béfort; ſes lieux principaux ſont Ferrette, Béfort, & Huningue. (*R.*)

SUOLA, bourg de Grèce, dans la Livadie, ſur le golfe de Lépante, au midi du mont Parnaſſe, & à ſix lieues des ruines de Delphes. C'eſt l'ancienne Anticyra, ſuivant les interprètes de Ptolémée. (*R.*)

SUPAYES, peuples de l'Amérique, dans le Canada, à vingt-quatre lieues environ de l'île de Cayenne, vers le ſud, entre les rivières d'Aprouaque & de Camoby. (*R.*)

SUPÉRIEUR (lac), lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. C'eſt le plus grand lac qui exiſte ſur le globe, ſi toutefois on ne met pas au rang des lacs la mer Caſpienne en Aſie. *Voyez* LAC SUPÉRIEUR. (*R.*)

SUPINO, en latin *Sæpinum* & *Sepinum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, au pied de l'Apennin, dans le comté de Moliſe, à la ſource de la Tamara, avec un château. Elle eſt ſituée entre Vénafre, à l'occident, & Luceria à l'orient, dans l'Apennin, ſur les confins de la Terre de Labour, à 20 milles de Benevent. Cette ville étoit un bourg des Samnites, appellé *Sepium*, par Ptolémée; & *Sepino*, par Léander Alberti. *Long.* 32, 39; *lat.* 40, 51. (*R.*)

SUPPLINBOURG, commanderie de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, ſous la maîtriſe de Sonnenbourg. Elle eſt ſituée dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans le duché de Brunſwick-Wolffenbutel, & elle rapporte annuellement, dit-on, deux mille rixdallers. Le grand maître de Sonnenbourg en eſt collateur alternativement avec le duc de Brunſwick; mais c'eſt toujours à un prince de la maiſon de celui-ci qu'elle ſe donne. (*R.*)

SUR (la), rivière de la baſſe-Alſace; elle prend ſa ſource dans les Voſges, & tombe dans le Rhin, près de Rentheim. (*R.*).

SURA, ville ſituée dans l'île de Java, ſur le détroit de Sunda, au pied de la montagne de *Gonon-Béſar*. Les habitans ſont doux, paiſibles, ſe livrent à l'agriculture, & vont vendre à Bantam du poivre & des fruits.

SURABOURG, ville ou bourg de Suède, dans la Weſtmanie; ſon nom originaire étoit *Thurisbourg*; & dans la plus haute antiquité c'étoit un lieu conſacré par la religion aux offrandes & aux ſacrifices: aujourd'hui même, & ſur les ruines tant des idoles que du catholiciſme renverſé par les Luthériens, c'eſt encore pour ceux-ci un lieu de dévotion particulière: peu de voyageurs y paſſent ſans y aller encore à l'offrande; & il eſt peu de malades en Suède, qui ne ſe croient appelés à faire prier Dieu pour eux dans l'égliſe de Surabourg. (*R.*)

SURAM, petite ville de la province de Carduel, dans la Georgie orientale. Elle appartient au roi de Perſe, & a pour défenſe une vaſte forteresſe où il y a toujours en temps de paix une garniſon de cent hommes. (*R.*)

SURAN, ville ruinée de la baſſe-Hongrie, dans le comté & dans le diſtrict de Nitra: elle

fait nombre parmi celles que les calamités nationales ont tant fait déchoir dans le royaume. (*R.*)

SURATE, ou SURATTA, grande & fameuſe ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Guzurate, ſur la rivière de Tapti, vers l'entrée du golfe de Cambaye, avec un château où le grand mogol tient toujours un gouverneur. Les dehors de la ville ſont les plus beaux du monde, car, outre les jardins où l'on cultive toutes ſortes d'arbres fruitiers, la campagne entière ſemble vouloir contribuer à tout ce qui peut réjouir la vue.

Les maiſons des gens aiſés ſont bâties en brique, les autres ſont conſtruites en bambous, & couvertes de feuilles de palmier. C'eſt la ville la plus marchande de toute l'Aſie, & l'une des plus peuplées. On y voit des marchands de toutes les nations : les Anglois, les Hollandois, les François, les Portugais y font un grand commerce. Ce qu'il y a cependant de déſavantageux, c'eſt que les Indiens faiſant peu d'uſage des marchandiſes d'Europe, excepté le fer, qu'on y porte en grande quantité, il faut preſque tout payer en argent comptant ou en lingots d'argent; & la balance du commerce en ſa faveur, eſt annuellement de 25 à 26 millions.

Les Anglois y ont établi le fort de leur commerce des Indes. Ils s'emparèrent du château en 1758; il eſt cependant défendu d'un côté par la rivière, & de l'autre par un profond foſſé; ſa forme eſt un quarré où l'on voit à chacun des angles une groſſe tour, & les murailles qui ſont très-épaiſſes, ſont hériſſées de canon.

La ville eſt peuplée d'Anglois, d'Arabes, de Perſans, d'Arméniens, de Turcs & de Juifs qui y demeurent, ou qui s'y rendent perpétuellement pour le commerce.

Au commencement du 13e ſiècle, Surate n'étoit encore qu'un hameau formé par des cabanes de pêcheurs; & après avoir crû à un degré étonnant de richeſſe & de ſplendeur, elle commença à déchoir en 1664. Le fameux Sevagi la ſaccagea & en emporta 25 à 30 millions; & le pillage eût été infiniment plus conſidérable, ſans l'attention qu'avoient eu les Anglois & les Hollandois de fortifier leurs comptoirs, ce qui les ſauva de la calamité générale. Mais malgré les malheurs que Surate a éprouvés à différentes époques, c'eſt encore une ville de grand commerce. Tout le Guzurate verſe dans ſes magaſins le produit de ſes innombrables manufactures, qui paſſe par une navigation ſuivie dans toutes les parties du globe. On en tire des étoffes d'or, de ſoie, & de coton; des toiles blanches connues ſous le nom de *Baſtas*, & qui ſont d'une fineſſe extrême; une eſpèce de mouſſeline terminée par une raie d'or, dont les Turcs & les Perſans font leurs turbans; des toiles peintes, dont les couleurs ſont auſſi vives, auſſi belles, auſſi durables que dans le Coromandel; des gazes de diverſes couleurs, des étoffes mêlées de ſoie & de coton, unies, rayées, ſatinées, mêlées d'or & d'argent, & d'un prix exceſſif, & qui malgré la médiocrité du deſſin, plaiſent par la vivacité des couleurs, & la belle exécution des fleurs. Elle exporte auſſi des tapis, des draps très-légers, très-chauds, & très-fins : il en ſurt annuellement ſept ou huit mille balles de coton pour le Bengale. La Chine, la Perſe, & l'Arabie collectivement, en reçoivent davantage lorſque la récolte eſt abondante. Joignons enfin au commerce actif de cette ville, les perles, les diamans, les rubis, les ſaphirs, & autres pierres précieuſes. Les drogues & les épiceries y ſont portées par les Hollandois.

Toutes les monnoies étrangères y ſont converties en roupies d'or & d'argent, ſur leſquelles on met la marque affectée à l'empereur régnant. La roupie d'or en vaut quatorze d'argent, & la roupie d'argent vaut environ vingt-ſept ſols d'Angleterre.

Le havre de Surate eſt à 2 lieues de la ville, au village de Suali : c'eſt là que les navires déchargent leurs marchandiſes que l'on achève de porter par terre à Surate. Cette rade a ſept braſſes d'eau dans la haute marée, & cinq dans la baſſe.

Les habitans de Surate ſont ou Banians, ou Bramans, ou Monguls. Ces derniers profeſſent le mahométiſme, & ſont les plus conſidérés, tant à cauſe de leur religion, qu'ils ont commune avec le mogol & avec les principaux ſeigneurs du pays, qu'à cauſe qu'ils portent volontiers les armes. Les Banians, au contraire, s'appliquent au travail, au commerce, & ont une dévotion extraordinaire pour les choſes religieuſes. A la paix de 1783, la France eſt rentrée en poſſeſſion de ſon comptoir de Surate, dont elle avoit été privée à celle de 1762.

Long. de Surate, ſuivant Caſſini, 69, 51′, 30″; *lat.* 21, 10′. *Long.* ſuivant les PP. Jéſuites, 90, 21′, 30″; *lat.* 21, 50′. *Lat.* ſur les cartes angloiſes, 20, 56′, & ſur les cartes de M. d'Après de Manevillette, 21, 10; ce qui eſt conforme aux obſervations de Caſſini. (*R.*)

SURBAY, baie ſur la côte d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire. Surbay veut dire *baie aſſurée*; nom qui lui vient de la bonté de ſa rade, qui d'ailleurs peut contenir quantité de vaiſſeaux. Les anciens l'appelloient *Eutimenon*, mot qui ſignifie la même choſe. Ptolémée la nomme *Eulimenon Gabrantonicorum*, du nom du peuple qui habitoit le pays d'alentour.

SURESNE, bourg de l'Iſle de France, à deux lieues o. de Paris, ſur la Seine, entre Neuilli, & Saint-Cloud. Le vin qu'on y recueille aujourd'hui eſt très-médiocre; cependant, ſoit que le plan ait dégénéré, ſoit que nos aïeux ne fuſſent pas

bien difficiles, les vins de Sureſne, il y a quelques ſiècles, paſſoient pour être très-délicats. (*R*).

SURGÈRES, bourg de France, au pays d'Aunis, à 6 li. e. de la Rochelle, avec titre de marquiſat. (*R.*)

SURGY, bourg du Nivernois, élect. & à une lieue o. de Clameey. (*R.*)

SURICI, île de l'Archipel, près de la côte ſeptentrionale de l'île de Negrepont. On prend cette île pour l'ancienne *Cicynæthus* ou *Otulis* d'Etienne le géographe.

SURINA, province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones, à l'orient de celui de Cuſignates; nation qui cultive les plaines ſituées ſur le bord méridional du fleuve des Amazones. Les peuples qui habitent cette province, ſont les Surines & les Coripunes, nations les plus curieuſes & les plus adroites de toute l'Amérique, en ouvrage de bois.

SURINAM, ou SURINAME, rivière de l'Amérique méridionale dans la Terre-ferme, au pays appellé *Guianne*, ou *Goyanne*.

Cette rivière, qui a ſon embouchure entre celles de Coupenam & de Soramine, eſt ſituée dans la Guiane, ſur les côtes de l'Amérique méridionale, à ſix ou ſept degrés de latitude ſeptentrionale. Elle donne ſon nom à une vaſte étendue de pays, où les Anglois s'étoient d'abord établis, & qu'ils cédèrent aux Hollandois en 1674.

Ce pays a plus de trente lieues d'étendue le long de la rivière. Les Hollandois y ont aujourd'hui une colonie très-floriſſante, défendue par deux forts, celui de Zélandia, & celui de Sommelſdyk.

La colonie de Surinam eſt ſujette à trois co-ſeigneurs qui ſont la compagnie des Indes occidentales, la ville d'Amſterdam, & l'héritier de feu M. de Sommelſdyk; mais la ſouveraineté en appartient aux états-généraux.

Les principales productions du pays pour le commerce, ſont le tabac, le bois de teinture, le café, le coton, la gomme, & le ſucre. Il y croît préſentement aſſez de riz, de cacao & de rocou. Le tabac eſt preſque tout conſommé par les habitans. Le bois de teinture a un aſſez bon débit; mais le café & le ſucre ſont des objets importans; le café a très-bien réuſſi, & le ſucre vaut mieux que celui de l'Ile des Barbades; on en tire une liqueur diſtillée qu'on nomme *rum*, qui eſt plus forte que l'eau-de-vie, & dont on fait un grand négoce dans les colonies angloiſes. Les orangers, limonniers, citronniers, les melons d'eau, & le raiſin, croiſſent parfaitement bien dans cette colonie. Les rivières y ſont très-poiſſonneuſes.

Les pluies règnent fréquemment dans ce pays depuis le mois de novembre juſqu'au mois de juillet, & dans ce temps-là le vent de nord-eſt tempère le climat; pendant le reſte de l'année la chaleur y eſt exceſſive. Les maladies qui y règnent ſont l'hydropiſie, les fièvres de toute eſpece, & le jawe, qui reſſemble fort au mal vénerien. On contracte cette dernière en communiquant avec les Indiennes, qui en ſont preſque toutes naturellement infectées. Les jours & les nuits y ſont preſque toujours égaux, le ſoleil ſe levant & ſe couchant toujours à ſix heures, une demi-heure plutôt, ou plus tard.

Dans de certaines ſaiſons de l'année, on prend ſur le bord de la mer de très-groſſes tortues. On cultive dans la terre ferme la caſſave, le bonanoe & autres racines bonnes pour la nourriture. Les guaves & les pommes de pin y naiſſent naturellement. Les bêtes ſauvages & les animaux venimeux infectent les bois de cette contrée. Les ſerpens ſur-tout y ſont d'une grandeur & d'une groſſeur extraordinaire; on en voit de trente pieds de long, qui ſont d'une extrême voracité. Leur nombre eſt auſſi prodigieux, que leur eſpèce eſt variée. On y redoute extrêmement trois ſortes de tigres, les uns noirs, les autres marquetés, & les autres rouges. Les ſinges & les guenons fourmillent dans les forêts. Les moſquites y ſont extrêmement incommodes, ſur-tout dans les terres baſſes, & vers la mer. Les terres ſablonneuſes ſont ravagées par les fourmis. Enfin, il n'y a point de pays au monde où il y ait une plus grande quantité de grenouilles & de crapaux.

La colonie de Surinam eſt gouvernée à Amſterdam par un collége de directeurs, qui envoie ſes ordres à la régence de Surinam pour l'obſervation de la police, & de tout ce qui eſt néceſſaire au maintien de la colonie. Ce ſont auſſi les directeurs qui envoyent un gouverneur à Surinam, mais il faut qu'il ſoit approuvé par les états-généraux, auxquels il doit prêter ſerment de fidélité, de même qu'aux directeurs.

Le nombre des nègres fugitifs, que l'on porte de 15 à 20 milles, eſt inquiétant pour la colonie. Ces malheureux, que le deſeſpoir a forcé de ſe réfugier dans les bois & dans les montagnes, forment une république qui tôt ou tard vengera ſes injures. Le beſoin les porte à faire de temps en temps des incurſions ſur les plantations voiſines qu'ils ravagent. En 1763 il s'en fallut bien peu que toute la colonie ne fût égorgée par une conjuration générale de tous les nègres. Tout étoit perdu, ſi ceux-ci euſſent été ſecondés par les nègres Marons. Surinam, en 1775, donna 24,320,000 livres peſant de ſucre brut; 15,387,000 livres peſant de café, 970 mille livres peſant de coton, 790,854 livres peſant de cacao, 152,844 livres peſant de bois de couleur, &c. Toutes ces productions réunies, rendirent 19,917,747 liv. à la Hollande. Les travaux réunis de cet établiſſement, occupoient en 1775, 60 mille eſclaves de tout âge & de tout ſexe.

Paramabiro, petite ville agréablement ſituée, eſt le chef-lieu de la colonie. Les troupes qu'on entretient pour la ſureté de la colonie, conſiſtent en quatre compagnies d'infanterie. Le gouverneur eſt colonel de ces quatre compagnies, & capitaine de la première. (*M. D. M.*)

SURINGA, grande ville bien marchando, & province du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château où les empereurs ont fait leur réſidence. *Long. 155, 40; lat. 34, 30.*

SURJON, ville de Perſe, célèbre par les beaux tapis qu'on y faiſoit dans le dernier ſiècle, & qu'on appelle communément *tapis de Turquie. Long. 74, 40; lat. 30, 20.*

SURREY, Surry, & proprement *Sutherey*, province d'Angleterre, avec titre de comté, bornée au nord par la Tamiſe, au midi par la province de Suſſex, au levant par celle de Kent & de Suſſex encore, & au couchant par les comtés de Northampton & de Back-Shire.

Elle a trente-quatre milles de longueur, vingt-deux de largeur, cent-douze milles de circuit, & contient 592,000 arpens. On compte dans cet eſpace treize hundreds ou quartiers, treize villes ou bourgs à marché, cent-quarante paroiſſes, trente-cinq mille maiſons, & 171,000 habitans.

Outre la Tamiſe, elle a deux rivières qui l'arroſent dans toute ſa largeur du ſud au nord, ſavoir le Wey & le Mole; ſon terroir eſt ſurtout riche en pâturages, où l'on nourrit le meilleur mouton du royaume; on y recueille auſſi beaucoup de bled; mais les extrémités de ce comté ſont beaucoup moins fertiles que le milieu; elle envoie 14 députés au parlement. Guilford en eſt regardée comme la capitale; mais les aſſiſes ne s'y tiennent pas toujours. Ce n'eſt pas le lieu de la priſon commune, & Southwarck eſt proprement la capitale de cette province. *Voyez* de plus grands détails dans l'ouvrage intitulé: *The natural hiſtory, and antiquities of the county of Surrey.* London, *in-fol.*

Saunders (Nicolas), en latin *Sanderus*, théologien catholique, naquit dans le comté de Surrey, au commencement du ſeizième ſiècle, devint profeſſeur en droit canon à Oxford, & paſſa à Rome pour ſa religion, peu de temps après qu'Eliſabeth fut montée ſur le trône, c'eſt-à-dire en 1562. Il ſuivit le cardinal Hoſius au concile de Trente, en Pologne, & dans ſes autres courſes. Il fut lui-même envoyé en Eſpagne, en qualité de nonce, par Grégoire XIII, qui le fit enſuite paſſer en Irlande avec le même titre, & pour y encourager les catholiques de ce royaume dans la rebellion; mais leur défaite obligea Saunders de ſe cacher dans des forêts, où il fut long-temps errant, & où il mourut de miſère en 1583. Ses deux principaux ouvrages ſont: 1°. *De viſibili monarchiâ Eccleſiæ, libri octo.* 2°. *De ſchiſmate anglicano, libri tres.* Ce dernier ouvrage a été traduit en françois, en italien, & en anglois. L'évêque Gilbert Burnet l'a réfuté, moins pour la bonté de l'ouvrage, que pour l'importance du ſujet. « Il eſt certain, » dit le P. Niceron, que ce livre eſt écrit avec » trop de paſſion, qu'on y trouve bien des faits » ſuſpects, & qu'on y reconnoît ſans peine, » que ſon auteur avoit plus de zèle contre la » prétendue réformation, que de diſcernement » dans le choix des moyens dont il s'eſt ſervi » pour l'attaquer. »

Hammond (Henri), né dans le comté de Surrey en 1605, mit au jour en 1654, un petit ouvrage ſur le ſchiſme, dans lequel il défend l'égliſe anglicane contre les objections des catholiques romains. Hammond eſt un des ſavans théologiens d'Angleterre; il cultiva toutes les ſciences; & particulièrement les antiquités eccléſiaſtiques. Il mourut en 1660 dans la 55e année de ſon âge, après s'être acquis une haute réputation par pluſieurs ouvrages qui ont été recueillis & imprimés à Londres en 1684, en quatre volumes *in-fol.* Ses remarques ſur le nouveau Teſtament, parurent en 1659, *in-fol.* M. le Clerc traduiſit cet ouvrage en latin, & le publia à Amſterdam en 1698; en 2 vol. *in-fol.* ſous ce titre: *Novum Teſtamentum Domini noſtri Jeſu-Chriſti, ex editione vulgatâ, cum paraphraſi & adnotationibus Henrici Hammondi;* mais M. le Clerc y a joint ſes corrections, & quantité d'excellentes choſes.

Evelyn (Jean) naquit à Wotton en Surrey, l'an 1620, & employa ſept années à voyager dans les pays les plus civiliſés de l'Europe. En 1667 il obtint par ſon crédit auprès du lord Howard, depuis duc de Norfolck, que les marbres d'Arundel, qui étoient dans les jardins de l'hôtel d'Arundel, fuſſent remis à l'univerſité d'Oxford, qui l'en remercia par des députés. Il procura la bibliothèque d'Arundel à la ſociété royale, & lui fit préſent en ſon particulier de très-belles tables des veines & des artères, qu'il avoit apportées d'Italie. Non-content de contribuer de tout ſon pouvoir à favoriſer les efforts des autres, il perfectionna par ſes travaux utiles, les connoiſſances de ſes compatriotes. Il mourut en 1706, dans la 86e année de ſon âge. Je citerai quelques-uns de ſes ouvrages, dans le grand nombre de ceux qu'il a publiés.

Le principal eſt la *Sculptura*, ou l'hiſtoire de la Chalcographie, & de l'art de graver en cuivre, avec un catalogue des plus célèbres graveurs, & de leurs productions, Londres 1662, *in-8°.* Il s'agit dans le premier chapitre de cet ouvrage (qui mériteroit d'être traduit), de la ſculpture en général, de ſes eſpèces, des ſtyles, & autres inſtrumens qu'on y emploie. Le ſecond chapitre traite de l'origine de la ſculpture. Le troiſième roule ſur ſes progrès chez les Grecs & les Romains. Le quatrième donne l'invention de la chalcographie, avec un catalogue des plus

célèbres maîtres. Le cinquième concerne le deſſin. Le ſixième expoſe une nouvelle manière de graver, ou de demi-teinte, *mezzo-tinto*, communiquée par le prince Robert.

L'auteur, après avoir décrit deux inſtrumens employés dans le *mezzo-tinto*, le hacher, & le ſtyle, explique la façon de s'en ſervir; il finit en diſant : cette nouvelle manière de graver eſt due au haſard, & c'eſt un ſoldat allemand qui en a la gloire; ayant remarqué quelques ratiſſures ſur le canon de ſon mouſquet, il rafina là-deſſus, juſqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de produire les effets qu'il déſiroit, & qui ſurpaſſent en délicateſſe tout ce qu'on a imaginé dans cet art, pour imiter ces traits admirables que les Italiens appellent *morbidezza*. Je ſuis le premier Anglois, ajoute M. Evelyn, à qui on a fait l'honneur de communiquer ce ſecret, & ſon alteſſe qui a bien voulu ſe donner la peine de me diriger, m'a permis de le rendre public.

Il y a une ſeconde manière de graver, en roulant ſur une plaque un inſtrument pareil à celui dont nos notaires ſe ſervent pour diriger leur règle ſur le parchemin; ſeulement le nombre des pointes eſt plus grand dans cet inſtrument; & lorſque par la fréquente friction ſur la ſurface unie, la plaque eſt ſuffiſamment couverte de taches, de manière que le fond ſoit aſſez obſcur, on emploie le ſtyle comme dans la demi-teinte.

Un autre ouvrage de M. Evelyn, eſt ſa *Sylva*, ou diſcours ſur les arbres de forêts, & ſur la propagation du mairain dans les domaines de ſa majeſté, &c. Londres, 1664, 1669, & 1679, *in-fol.*

Son *Calendrier du Jardinier*, a été imprimé ſept ou huit fois avant l'année 1684.

L'origine & les progrès de la navigation & du commerce, contenant une hiſtoire du négoce en général, de ſes avantages & de ſes progrès, par M. Evelyn, parut à Londres en 1674, *in-8°*.

Son *diſcours philoſophique ſur la culture des terres*, pour perfectionner la végétation & la propagation des plantes, a été extrait dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *n°. 119*, *pag. 454*.

Son *Numiſmata*, ou *diſcours touchant les médailles des anciens & modernes*, *&c.* a été imprimé à Londres en 1697, *in-fol.*

M. Evelyn a auſſi traduit pluſieurs ouvrages, & entr'autres le *Parallèle de l'Architecture ancienne & moderne* de Chambray. Les Anglois lui doivent encore la traduct du *parfait Jardinier*, de M. de la Quintinie. (*R.*)

SURSEE, jolie petite ville de Suiſſe, au canton de Lucerne, & à deux lieues au midi de cette ville, à l'iſſue du lac que forme la Sur. Cette petite ville eſt bien batie, & ornée de pluſieurs fontaines. Elle jouit de beaux priviléges, qui l'aſſimilent aux villes libres. Elle a ſon avoyer, un grand & un petit conſeil. *Long.* 25, 43; *lat.* 47, 3. (*R.*)

SURSÉE (lac de), ou lac de SEMPACH. *Voyez* SEMPACH.

SURUBAYA, ou SURBAYA, ville des Indes orientales, dans l'île de Java. Il y a une petite rivière, & un roi qui eſt comme ſouverain de la ville de Brandaon, ſituée à 6 li. vers l'o. Ce roi fait ſon ſéjour à Cidaïo, ville flanquée de murailles, mais dont le port eſt fort mauvais. (*R.*)

SURUNGA, une des quinze provinces de la grande contrée du ſud-eſt de l'empire du Japon; elle a deux journées & demie de longueur, s'étendant de l'eſt à l'oueſt, & eſt diviſée en ſept diſtricts. Elle a pour capitale une ville de même nom. Elle eſt ouverte, & pleine de marchands fournis d'étoffes à fleurs de toute eſpèce. On bat monnoie dans cette ville, comme à Jédo & à Méaco; & l'on y fait en particulier des cobangs, qui ſont des pièces d'or plates & ovales, de la valeur d'environ cinq ducats. Le château qui lui ſert de défenſe eſt un bâtiment quarré, fortifié par des foſſés & de hautes murailles de pierres de taille. *Long.* 156, 40; *lat.* 34, 30. (*R.*)

SURY-LE-COMTAL, petite ville de France, dans le Forez, élection & à 3 li. ſ. e. de Montbriſon. (*R.*)

SUS, province d'Afrique, au royaume de Maroc; elle eſt bornée au nord par l'Atlas, au midi par la Numidie, au levant par le fleuve Sus, & au couchant par l'océan. Cette province contient la plus grande partie du royaume de Maroc, & renferme les villes de Meſſe, Tecéut, Garet, Tarudant, Tagoaſt, Aguer, & Garitgueſſen. Cette province eſt fort peuplée; & ſa plus grande partie eſt un pays plat qui s'arroſe avec les eaux du Sus, qu'on tire par des canaux & des rigoles; il y a beaucoup de bled, de troupeaux, de vergers, de légumes, & de palmiers. Les habitans ſont Berebères, & ont plus d'adreſſe pour les armes que les autres barbares.

Quoiqu'ils ſoient mahométans, ils ont une grande vénération pour le corps de S. Auguſtin, qu'ils croient être enterré auprès de la ville de Tagoaſt. *Voyez* SUS. (*R.*)

SUS (la), rivière d'Afrique, au royaume de Maroc; il y a quelque apparence que c'eſt l'*Una* de Ptolémée, qui la met au huitième degré de longitude, ſous le 23 30e de latitude. Elle tire ſa ſource du grand Atlas, traverſe les plaines de Sus auxquelles elle donne ſon nom, arroſe les pays les plus fertiles de ces quartiers, & vient ſe perdre dans l'océan, près de Guerteſſen. (*R.*)

SUSDAL, province de l'empire ruſſien, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par le Volga, au midi par le duché de Moskou, au levant par celui de Wolodimer, & au couchant par ceux de Jéroſlaw & de Roſtow; c'eſt un pays en friche, & tout couvert de forêts remplies de bêtes fauves. La capitale & la ſeule ville de cette

province, en a pris le nom; elle a titre d'archevêché, & eſt ſituée dans la partie méridionale du pays, mais toutes ſes maiſons ſont en bois. C'eſt la réſidence de l'archijerei de Suſdal & de Jurjew, & elle étoit anciennement la capitale d'une principauté poſſédée par des princes de la famille des grands ducs de Ruſſie. Au reſte, cette ville eſt fort pauvre. *Long. 59, 38; lat. 56, 14.* (*R.*)

SUSE (province, vallée ou val de), province des états du roi de Sardaigne, dans le Piémont, avec titre de marquiſat, Elle eſt bornée au nord par le val de Maurienne, au midi par le val de Carmagnole, à l'orient par la province de Turin, & au couchant par les Alpes, qui en ſont la ſéparation d'avec le Dauphiné. Cette province autrefois très-étendue ſous le nom de *Marche Ségufiane*, n'a guère aujourd'hui que vingt-quatre milles de longueur, ſur huit milles de largeur. Sa partie ſeptentrionale eſt inhabitable & impraticable, à cauſe des hautes montagnes qui la couvrent, & qui ſont partie du mont Génèvre & du mont Cénis. On ne peut paſſer de la vallée de Prégel dans le val de Suſe, que par trois endroits qui ſont le col de Collet, le col de la Rouſſe, & le col de Féneſtrelles.

La capitale de cette province eſt une ville de même nom, place forte ſituée ſur les burds de la Doria, à 15 li. au n. o. de Turin. Elle eſt environnée de montagnes & de collines fertiles en fruits & en vins. Ses murs & les tours quarrées dont ils ſont flanqués, n'ont de remarquable que leur antiquité. La plaine eſt arroſée par la Doria & par le Cénis, qui procurent aux habitans des eaux ſaines, & à la terre une grande fécondité. Son gouverneur eſt en même-temps gouverneur de la province, & la citadelle a ſon gouverneur particulier. *Long. 24, 43; lat. 45, 7.*

Cette ville eſt miſe par les anciens au nombre des villes les plus illuſtres des Alpes. On l'appeloit chez les Latins, *Segufium*, *Segufio*, *Secufio*, *Secufia*, & ſes habitans *Segufini*. Elle fait remonter ſon origine à une colonie romaine qu'Auguſte y envoya, lorſqu'il fit faire un chemin qui par le mont Genèvre conduiſoit dans la partie du pays des Allobroges, nommée aujourd'hui *Dauphiné*. On y voit encore quelques reſtes des ouvrages des Romains, & entr'autres ceux d'un arc de triomphe en marbre, érigé en l'honneur de l'empereur Auguſte par le roi Cottius, comme le prouve invinciblement une inſcription qu'on y liſoit autrefois.

Ammian Marcellin nous apprend qu'on y voyoit le tombeau du roi Cottius, qui y avoit fait ſa réſidence. Elle étoit encore très-célèbre, lorſqu'elle devint la capitale du marquiſat auquel elle donna ſon nom, & qui comprenoit une partie de la Lombardie & de la Ligurie. Mais ſi la ville de Suſe eſt fameuſe par ſon ancien luſtre, elle ne l'eſt pas moins par les fureurs de la guerre auxquelles ſa ſituation l'a toujours expoſée.

Bellovèſe, Brennus & les Carthaginois, prirent cette route pour paſſer en Italie, & commirent bien des hoſtilités dans le pays. Flavius Valens qui vint après eux, ruina cette ville & les bourgades voiſines, après avoir mis à feu & à ſang la vallée de Maurienne. Les Goths firent le même ravage lorſqu'ils paſsèrent dans les Gaules, ſous le règne de Théodoric. Les Wandales ne furent pas moins barbares; & l'armée de Conſtantin, victorieuſe de Maxence, après avoir pillé & ruiné tous les environs, détruiſit cette ville de fond en comble. Ce ne fut pas là la fin de ſes malheurs : elle eut beaucoup à ſouffrir de la part des Lombards lorſqu'ils paſsèrent dans la Gaule, ſous la conduite d'Amon Zaban & de Rodanus. Les Sarraſins, qui vers l'an 900 traverſèrent le val de Suſe pour pénétrer en Italie, portèrent le fer & le feu dans ce val, & n'épargnèrent pas la ville.

Mais de toutes ces calamités, la plus déplorable peut-être, fut celle qu'elle ſouffrit de la part de l'empereur Barberouſſe, quand il paſſa d'Allemagne en Italie. Suſe fut abſolument réduite en cendres, & dans cet incendie périrent les archives & les anciens monumens qui prouvoient l'origine de cette ville. Enfin la diviſion de ſes habitans mit le comble à ſes malheurs. Il y a environ quatre cents ans qu'il s'y forma deux partis qui ſe firent une longue & cruelle guerre. Elle ſe trouva par là tellement dépeuplée, qu'elle n'eut plus aucune eſpérance de ſe rétablir, ce qui obligea de reſtreindre l'enceinte des murs au point où on les voit à préſent.

Le pas de Suze fut forcé par les François, commandés par Louis XIII, le cardinal de Richelieu, les maréchaux de Créqui & de Baſſompierre, le 6 mars 1629. Cette action de vigueur fit prendre Suze où logea le roi, & lever le ſiége de Cazal.

Les François prirent encore cette ville en 1690, & la rendirent en 1696. Ils la reprirent en 1704, mais elle leur fut enlevée par le duc de Savoie en 1707.

Lorſque cette ville étoit la réſidence des marquis de Suze, elle étoit bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Quoique petite, elle a une forte garniſon, comme une des clefs de l'Italie. La citadelle ſituée ſur un rocher voiſin de la ville, a été démantelée. (*R.*)

SUSE (la), bourg de France, ſur la Sarte, dans le Maine, à 4 li. ſ. o. du Mans. Il a titre de marquiſat. (*R.*)

SUSE (la), rivière de Suiſſe, qui naît à Pierre-Pertuis, arroſe la ville de Bienne, & ſe jète dans le lac de Neuchatel. (*R.*)

Digitized by Google

qui avoit part à ſes bonnes graces. Il mourut ſubitement d'apoplexie étant au conſeil le 19 d'avril 1608, âgé de 62 ans. Le lord Sackville deſcend de lui en ligne directe.

On a loué beaucoup l'éloquence du comte de Dorſet, mais encore davantage l'excellence de ſa plume. On dit que ſes ſecrétaires ne faiſoient pas grand'choſe pour lui, lorſqu'il s'agiſſoit de dreſſer des pièces, parce qu'il étoit fort delicat pour le ſtyle & le choix des expreſſions. Il avoit une manière peu ordinaire de dépêcher ſes affaires. Son ſecrétaire de confiance, qui l'accompagnoit, prenoit par écrit les noms de ceux qui pourſuivoient quelque demandé, & y joignoit la date du temps où ils s'adreſſoient au grand tréſorier pour la première fois, en ſorte que le nouveau venu ne pouvoit paſſer devant un autre plus ancien en date, à moins que ſon affaire particulière ne pût ſouffrir aucun délai, ou qu'il ne fût queſtion d'affaires d'état preſſantes.

Entre ſes ouvrages poétiques, on doit mettre 1°. ſon *Ferrex & Porrex*, fils de Gorboduc, roi de Bretagne, tragédie réimprimée à Londres en 1736, *in-8°*. 2°. Le *Miroir des Magiſtrats*, où l'on prouve par des exemples, avec quelle ſévérité le vice doit être puni. A la ſuite de l'épître au lecteur, vient l'introduction en vers de mylord Sackville. Cette introduction eſt une deſcente dans les enfers, à l'imitation du Dante.

Kidder (Richard), ſavant évêque de Bath & Wells, naquit en 1649, & publia pluſieurs ouvrages théologiques. Il fut tué dans ſon lit à Wells avec ſa femme, par la chûte d'une rangée de cheminée que renverſa ſur ſa maiſon la violente tempête du 26 novembre 1703. On a fait pluſieurs éditions de ſon livre intitulé, *les devoirs de la Jeuneſſe*. Sa *démonſtration du Meſſie* parut à Londres en 1684, 1699 & 1700, en trois volumes *in-8°*. Son *Commentaire ſur les cinq livres de Moïſe*, avec une diſſertation ſur l'auteur du Pentateuque, a été imprimé à Londres en 1694, deux volumes *in-8°*.

May (Thomas), poëte & hiſtorien, naquit ſous le règne de la reine Eliſabeth, & mourut ſubitement dans une nuit de l'année 1652. Il a donné 1°. cinq pièces de théâtre. 2°. Un poëme ſur le roi Edouard III, imprimé à Londres en 1635, *in-8°*. 3°. Une traduction en vers anglois, de la Pharſale de Lucain, imprimée à Londres en 1630, *in-8°*. 4°. Hiſtoire du parlement d'Angleterre de l'année 1640, Londres 1647, *in-fol.* Il dit dans la préface de cette hiſtoire : *Quod plura de patriæ defenſorum, quàm de partis adverſæ rebus geſtis expoſuerim, mirùm non eſt, quoniàm plus familiaritatis mihi cùm ipſis, & major indagandi opportunitas fuit. Si pars adverſa idem tali probitate ediderit, poſteritas omnia geſta magno cum fructu, cognoſcet.*

Otway (Thomas), fameux tragique anglois, naquit en 1651 ; il quitta l'univerſité ſans y avoir pris aucun degré, & vint à Londres, où il cultiva la poéſie, & même monta quelquefois ſur le théâtre ; ce qui lui valut les bonnes grâces du comte de Plymouth, un des fils naturels de Charles II. En 1677, il paſſa en Flandre en qualité de cornette dans les troupes angloiſes, mais il en revint en pauvre équipage, & ſe remit de nouveau à la poéſie, & à écrire pour le théâtre. Il finit ſes jours en 1685 à la fleur de ſon âge, n'ayant que 34 ans. Quoique royaliſte ouvert, & dans la plus grande miſère, il n'obtint jamais de Charles II le moindre ſecours, & ſe vit réduit par un ſort ſingulier, à mourir littéralement de faim.

M. Addiſſun obſerve qu'Otway a ſuivi la nature dans le ſtyle de la tragédie, & qu'il brille dans l'expreſſion naturelle des paſſions, talent qui ne s'acquiert point par le travail ni par l'étude, mais avec lequel il faut être né ; c'eſt en cela que conſiſte la plus grande beauté de l'art ; il eſt vrai que, quoique ce poëte ait admirablement réuſſi dans la partie tendre & touchante de ſes tragédies, il y a quelque choſe de trop familier dans les endroits qui auroient dû être ſoutenus par la dignité de l'expreſſion. Ses deux meilleures pièces ſont *Veniſe ſauvée*, ou la conjuration découverte, & l'*Orpheline*, ou le malheureux mariage ; c'eſt dommage que cet auteur ait fondé ſa tragédie de *Veniſe ſauvée* ſur une intrigue ſi vicieuſe, que les plus grands caractères qu'on y trouve, ſont ceux de rebelle & de traîtres. Si le héros de cette pièce eût fait paroître autant de belles qualités pour la défenſe de ſon pays, qu'il en montre pour ſa ruine, les lecteurs n'auroient pu trop l'admirer, ni être trop touchés de ſon ſort. Mais à le conſidérer tel que l'auteur nous le dépeint, tout ce qu'on en peut dire, c'eſt ce que Saluſte dit de Catilina, que ſa mort auroit été glorieuſe, s'il eût péri pour le ſervice de ſa patrie : *ſi pro patriâ ſic concidiſſet.*

Sa tragédie de l'*Orpheline*, quoique toute fictive, peint la paſſion au naturel, & telle qu'elle a ſon ſiége dans le cœur. Mademoiſelle Barry, fameuſe actrice, avoit coutume de dire qu'en jouant le rôle de *Monime* dans cette pièce, elle ne prononçoit jamais ſans verſer des larmes, ces trois mots : *Ha ! pauvre Caſtilio !* qui par leur ſimplicité ſont un effet d'un pathétique ſublime.

Pell (Jean), mathématicien du 17ᵉ ſiècle, naquit en 1611. Il fut nommé profeſſeur en mathématiques à Amſterdam, & en 1646 à Breda ; en 1654 Cromwel alors protecteur, l'envoya pour réſider auprès des cantons proteſtans. Il revint à Londres en 1648, prit la prêtriſe, & fut nommé un des chapelains domeſtiques de l'archevêque de Cantorbery. Il mourut en 1685. Il a publié quelques livres de mathématiques, & entr'autres, 1°. celui qui eſt intitulé : *De*

verâ circuli menſurâ ; 2°. table de dix mille nombres quarrés ; ſavoir, de tous les nombres quarrés, entre o & cent millions, de leurs côtés & de leurs racines. Londres 1672, *in-fol.*

Sadler (Jean) naquit en 1615, & mourut en 1674. Son ouvrage intitulé *les Droits du royaume*, parut en 1646, *in-4°.*, dans le temps que l'auteur étoit ſecrétaire de la ville de Londres. Cet ouvrage fut fort eſtimé dans ce temps-là, & ne l'a pas été moins depuis.

Olivier Cromwell faiſoit grand cas de M. Sadler, & lui offrit par une lettre du 31 décembre 1649, la place de premier juge du Mounſter en Irlande, avec mille livres ſterling d'appointemens ; mais il s'excuſa de l'accepter.

Selden (Jean) eſt regardé des étrangers pour un des ſavans hommes de l'Europe, mais ils ignorent en général la gloire qu'il s'eſt acquiſe dans ſon pays, en qualité de membre du parlement, & le rôle qu'il y a joué, ſans pour cela diſcontinuer la culture des lettres, & ſans que les traverſes qu'il eſſuya en défendant les droits de la nation, aient ou le pouvoir d'ebranler la force de ſon ame. Il avoit pris pour ſa deviſe ces mots grecs, *περι παντὸς τὴν ελευθεριαν*, *la liberté ſur toutes choſes.*

Il naquit en 1584, étudia à Oxford, s'y diſtingua, & ſe fit bientôt une grande réputation par les écrits qu'il mit au jour, conſécutivement ſur divers ſujets. En 1621 le roi Jacques I, mécontent du parlement, fit arrêter Selden, avec quelques-uns des membres de la chambre des communes. En 1625, il fut élu député au premier parlement qui ſe tint ſous Charles I, & alors il ſe déclara nettement contre le duc de Buckingham. Il s'oppoſa encore fort vivement au parti de la cour en 1627 & en 1628.

L'an 1629 Selden ſe ſignala de nouveau contre la cour, lorſqu'on agita dans la chambre-baſſe de voter ſi la ſaiſie des effets des membres du parlement par les officiers de la douane, n'étoit pas une violation de leurs priviléges ? L'orateur refuſa de propoſer la queſtion, en conſéquence de la défenſe du roi. Selden lui dit : « il eſt » étonnant, M. l'orateur, que vous n'oſiez faire » une propoſition lorſque la chambre vous l'or» donne. Ceux qui vous ſuccéderont, pourront » ainſi déclarer dans tous les cas, qu'ils ont » ordre du roi de ne point faire une propoſi» tion ; mais ſachez, monſieur, que ce n'eſt » point là remplir votre charge ; nous ſommes » aſſemblés ici pour le bien public par ordre du » roi, & ſous le grand ſceau ; & c'eſt le roi » lui-même, qui, ſéant ſur ſon trône, & en » préſence des deux chambres, vous a nommé » notre orateur. »

En 1634, il ſurvint une querelle entre l'Angleterre & la Hollande, pour la pêche du hareng ſur les côtes de la Grande-Bretagne ; Grotius ayant publié en faveur des Hollandois ſon *Mare liberum*, Selden lui répondit par ſon *Mare clauſum, ſeu de dominio maris, libri duo*, Londres 1636, *in-8°.* Cet ouvrage le mit ſi bien avec la cour, qu'il ne tint qu'à lui de s'élever aux premiers emplois, mais il leur préféra le plaiſir de s'appliquer tout entier à l'étude. Le roi lui-même ayant réſolu d'ôter les ſceaux à M. Littleton, eut quelqu'envie de les donner à Selden ; mais les lords Clarendon & Falkland déclarèrent à ſa majeſté, que Selden refuſeroit ce poſte. Il accepta ſeulement la garde des archives de la Tour, que le parlement lui confia ; & quelque temps après, il fut mis du nombre des douze commiſſaires établis pour l'adminiſtration de l'amirauté.

En 1654, ſa ſanté s'affoiblit au commencement de cette année, & il mourut le 16 décembre ſuivant. Ses exécuteurs teſtamentaires ſe déſaiſirent généreuſement de ſa bibliothèque, pour en faire préſent à l'univerſité d'Oxford. Le docteur Burnet dit que cette bibliothèque étoit eſtimée quelques mille livres ſterling, & qu'on la regardoit comme une des plus curieuſes de l'Europe.

Tous les ouvrages de Selden ont été recueillis par le docteur David Wilkins, en trois volumes *in-folio*, à Londres 1726. Les deux premiers volumes contiennent les ouvrages latins, & le troiſième les anglois. L'éditeur a mis à la tête une vie fort étendue de Selden, & a ajouté à ſon édition quelques autres pièces du même auteur qui n'avoient pas encore paru, entr'autres des lettres, des poéſies, &c.

Il eſt aſſez ſurprenant que l'éditeur n'ait point inſéré dans ſa collection l'ouvrage intitulé : *Recherches hiſtoriques & politiques ſur les loix d'Angleterre*, depuis les premiers temps, juſqu'au règne de la reine Eliſabeth. Cet ouvrage eſt de Selden, & a été publié ſous ſon nom à Londres en 1739, *in-fol.* quatrième édition. Le but principal eſt de prouver par des déductions hiſtoriques, que les rois d'Angleterre n'ont jamais été revêtus d'un pouvoir arbitraire. Ce livre fut imprimé pour la première fois *in-4°.* l'an 1649, peu de temps après la mort de Charles I.

Le ſavoir de Selden eſt connu de tout le monde. Le docteur Hickes obſerve néanmoins, qu'il ne poſſédoit pas à fond l'anglo-ſaxon. Son érudition étoit peu commune, toujours variée, & pleine d'obſervations utiles ; mais il manque à ſes ouvrages la méthode & la clarté du ſtyle. Ses *analecta anglo-britannica* ne font pas connoître, autant qu'on le déſireroit, la religion & le gouvernement des Saxons, ni les révolutions arrivées parmi eux.

Son fameux traité *de diis Syris*, a trois grands défauts, qui lui ſont communs avec la plupart de ceux qui ont écrit ſur l'idolâtrie des peuples orientaux. 1°. Le peu de choix des citations ; 2°. c'eſt que dans ce nombre, la plupart de ceux qui ont écrit des dieux de l'Orient, confondent

perpétuellement les dieux des Grecs avec ceux des peuples barbares ; 3°. l'explication allégorique des fables, que Selden n'a pas toujours évitée.

Son *Hiſtoire des Dîmes* choqua extrêmement le clergé, & fut attaquée de toutes parts. Le but de cet ouvrage eſt de prouver que les dîmes ne ſont pas de droit divin, quoique l'auteur ne veuille pas en conteſter aux eccléſiaſtiques la poſſeſſion qui eſt fondée ſur les loix du pays.

Ses travaux ſur les *Marbres d'Arundel* lui ont fait beaucoup d'honneur, & nous ont valu les belles éditions de Prideaux, en *1676*, *in-folio*, & de Maittaire, en 1732.

Ses *Titres d'honneur* ont été réimprimés trois ou quatre fois ſéparément. Nicholſon dit que pour ce qui regarde la haute & petite nobleſſe d'Angleterre, elle doit avouer qu'il faut lire cet ouvrage pour acquérir une idée générale de tous les différens degrés de diſtinction, depuis celui d'empereur, juſqu'à celui de gentilhomme campagnard.

Son *Mare clauſum* eſt extrêmement loué par les Anglois, qui ſoutiennent conſtamment que l'auteur a démontré contre Grotius, par les anciens monumens hiſtoriques, l'empire des Anglois ſur les quatre mers, & que les François, les Flamands & les Hollandois n'ont aucun droit d'y pêcher ſans leur permiſſion ; mais Grotius a pour lui le ſuffrage des étrangers. Quoi qu'il en ſoit, la nation angloiſe eſtima ſi fort l'ouvrage de Selden, que ce livre, par ordre exprès du roi & du conſeil, fut remis publiquement aux barons de l'échiquier, pour être dépoſé dans les archives, comme une pièce ineſtimable, parmi celles qui regardent les droits de la couronne.

Son *Fleta*, *ſeu commentarius juris anglicani*, parut à Londres, *in-4°.*, & c'eſt un monument de prix pour la nation. On en a donné une ſeconde édition en 1685, dans laquelle on auroit dû corriger les fautes que Selden lui-même avoit indiquées.

Le livre *de Jure naturali & gentium*, a reçu de grandes louanges de Puffendorf, mais meſſieurs le Clerc & Barbeyrac penſent différemment. Le premier lui reproche ſes principes rabbiniques, bâtis ſur une ſuppoſition incertaine de la tradition judaïque. Le ſecond ajoute que Selden ſe contente de citer les déciſions des rabbins, ſans ſe donner la peine d'examiner ſi elles ſont juſtes ou non. Il eſt certain que dans un ouvrage de cette nature, il falloit dériver ſes principes des pures lumières de la raiſon, & non pas uniquement des préceptes donnés à Noé, dont le nombre eſt fort incertain, & qui ne ſont fondés que ſur une tradition douteuſe. Enfin, dans cet ouvrage de Selden, il règne beaucoup de déſordre, & ſur-tout l'obſcurité, qu'on remarque en général dans ſes écrits. (*R.*)

SUBSTANTION. *Voyez* SUBSTANTION.

SUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SUSTEREN, petite ville, aujourd'hui bourg d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, au duché de Juliers, à l'orient de Maſeyck, ſur le ruiſſeau de Zafel, à 4 li. ſ. de Ruremonde, & à une li. de la Meuſe. (*R.*)

SUSUVI, ou XUXUT, petite ville de l'Amérique méridionale, au Paraguai. Elle eſt arroſée d'une rivière qui a ſa ſource aux confins du Pérou.

SUTADSES, Tartares méridionaux, tributaires du grand-kan de Tartarie ; ils ſont voiſins des Tartares Zsgatsi, & du Turkeſtan.

SUTERA, petite ville de Sicile, dans le val de Mazzara, entre Fiume de Plarani & Fiume Salſo. C'eſt à peu près l'endroit où ſe trouve l'ancienne Perrina.

SUTHERLAND, province maritime d'Ecoſſe, au nord du comté de Roſs. Elle eſt bornée à l'orient par la mer d'Allemagne, au midi par le Taine & la rivière d'Okell, qui la ſéparent de la province de Roſs ; à l'occident par la ſeigneurie d'Aſſin ; au nord par la province de Strath-Navern, & au nord-eſt par celle de Caithneſs. Sa longueur eſt d'environ 40 milles, & ſa plus grande largeur de 20. Les plus remarquables des rivières qui l'arroſent, ſont le Shin, l'Uns, le Brora & l'Ully, qu'on appelle autrement *Helmſdail*. Cette province eſt toute montueuſe, & entrecoupée de trois grandes forêts remplies de bêtes ſauvages, & d'oiſeaux des bois de diverſes eſpèces. Le plus conſidérable des lacs du pays, eſt le lac de Shin, il eſt, comme tous les autres, abondant en poiſſon. L'orge de cette province eſt le meilleur qui croiſſe dans les pays du nord. On tire du Sutherland de très-bon fer des mines. Les anciens comtes de cette province étoient de la maiſon de Murray ; aujourd'hui cette ſeigneurie eſt tombée dans la maiſon des Gordons, dont le chef de la branche aînée prend le titre de duc de *Gordon*. (*R.*)

SUTHWELL, bourg à marché d'Angleterre, dans le Nottingham-Shire, ſur la Trent.

SUTRI, en latin *Sutrium*, petite ville d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, au Patrimoine de Saint Pierre, ſur le Pozzuolo, à 10 li. au n. o. de Rome. Il s'y tint un concile en 1046 : elle fut érigée en évêché au cinquième ſiècle par le pape Saint Hilaire ; mais ſon état miſérable a fait réunir cet évêché à celui de Népi. *Long.* 29, 44 *lat.* 42, 13. (*R.*)

SUVARO CAPO, cap d'Italie, dans le royaume de Naples, ſur la côte de la Calabre ultérieure. Magin veut que ce ſoit l'ancien *Brettium Promontorium*. (*R.*)

SUWO, une des huit provinces de la contrée montagneuſe méridionale de l'empire du Japon. Elle eſt diviſée en 6 diſtricts, & a trois journées d'étendue de l'eſt à l'oueſt. Le pays abonde principalement en plantes & en paturages. Les

côtes de la mer lui fourniſſent du poiſſon, des écreviſſes, des coquillages, &c. en auſſi grande quantité que par-tout ailleurs. (*R.*)

SU'XU'I, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Channton, au département d'Yencheu.

Su'xu'i, ville de la Chine, première métropole de la province de Honang, au département de Caifung.

SUZANNE (Sainte), petite ville de France, élection du Maine, à 10 li. du Mans, au bord de la petite rivière d'Hervé. C'étoit autrefois une place forte; elle a titre de comté. *Long.* 17, 14; *lat.* 48, 9.

SUZE. *Voyez* Susse.

SUZON, rivière ou torrent de France, en Bourgogne, qui naît à 4 li. n. o. de Dijon, ſur les confins du baillage de Châtillon, & à une li. du village de Val-Suzon, qu'elle arroſe, ainſi que ceux de Meſſigni, Vantoux, Ahuy; traverſe Dijon ſous le pavé & les maiſons de la ville, & ſe jète dans l'Ouche, à la porte & au faubourg de ce nom. On y prend de bonnes truites. Cette petite rivière eſt d'une grande utilité à la ville, pour la propreté; & il ſeroit bien à deſirer qu'on fît ceſſer les intermittences de ſon cours, occaſionnées par des canaux abſorbans qui ſe trouvent dans ſon lit, entre Meſſigni & Ahui, où ſes eaux ſe perdent & s'infiltrent dans les terres: auſſi cette rivière ne lave-t-elle Dijon qu'une partie de l'année; elle n'y parvient que dans les grandes eaux: le reſte du temps, elle laiſſe ſon lit à ſec. (*R.*)

SUZY-EZ-BOIS, bourg de France, dans le Berry, ſur la rivière de Salthène, à 4 li. d'Aubigny. (*R.*)

SVINOE, petite île de Norwège: elle peut avoir ½ de mille de long, & un ¼ mille de large. (*R.*)

SWALE (la), rivière d'Angleterre, dans la partie ſeptentrionale de ce royaume: elle naît des hautes montagnes de la province de Weſtmorland, & ſe jete dans l'Youre. Cette rivière eſt célèbre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique d'Angleterre, parce que S. Paulin, premier archevêque d'Yorck, y baptiſa un prodigieux nombre d'Anglois convertis au chriſtianiſme. (*R.*)

SWANIEZ, petite ville de Pologne, au palatinat de Podolie. L'évêché en a été ſupprimé en 1784. (*R.*)

SWANSEY, ou Swinsey, bourg d'Angleterre, dans le comté de Glamorgan, ſur le chemin de Caërmatthen à Londres, à 7 milles de Llogher, à l'embouchure de la rivière de Taw. Ce bourg a été nommé *Swanſey*, à cauſe des porcs marins qu'on voit quelquefois dans ſon voiſinage. Son havre eſt fort bon & fort fréquenté. (*R.*)

SWARTA (la), rivière d'Allemagne, en Bohême, au cercle de Chrudim, où elle prend ſa ſource: elle entre dans la Moravie, mouille Brinn, & au-deſſous de cette ville, elle ſe perd dans la Teya. (*R.*)

SWENBORG. *Voyez* Swinborg.

SWENDBORG. *Voyez* Swinborg.

SWERIN. *Voyez* Schwerin.

SWERSHAUSEN, bourgade d'Allemagne, dans le duché de Lunebourg, aux confins de l'évêché d'Hildesheim, entre les rivières d'Awe & de Fuſe. Ce lieu eſt remarquable par la ſanglante bataille qui s'y donna le 7 juillet 1553, entre Albert, margrave de Brandebourg, qui y fut défait, & Maurice, électeur de Saxe, qui acheta la victoire par pluſieurs bleſſures dont il mourut peu de jours après. (*R.*)

SWERTE, ville du comté de la Marck, en Weſtphalie, ſur le Roer, à 8 li. ſ. o. de Ham. Il y a de bonnes forges, & il s'y fait un grand commerce de fil de fer. (*R.*)

SWIATZK, & par Oléarius *Suiatski*, ville de l'empire ruſſien, au royaume de Caſan, ſur une agréable colline, à la droite du Volga, vis-à-vis de Caſan, avec un château bâti en pierre; car tous les autres bâtimens, même ſes tours & ſes remparts, ſont en bois. (*R.*)

SWILLY (la), ou Suillie (la), rivière d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Tirconnel. Elle prend ſa ſource au centre de ce comté, l'arroſe, & ſe jète dans une grande baie à laquelle elle donne le nom de lac de *Swilly*, quoique l'eau de ce lac ſoit ſalée. (*R.*)

SWINAR, petite ville de la Turquie européenne, dans la Boſnie, aux frontières de la Hongrie & de l'Eſclavonie, ſur la Sade, à 3 milles au midi de Poſega, & aſſez près des ruines de la *Servitium* d'Antonin. *Long.* 35, 48; *lat.* 45, 32.

SWINBOURG. *Voyez* Swinborg.

SWINEMUNDE, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Poméranie & dans le cercle d'Uſedom. C'eſt une ville nouvelle qui, en 1755, contenoit déjà 237 maiſons & 1600 habitans. (*R.*)

SWINFURT. *Voyez* Schweinfurt.

SWINSEY. *Voyez* Swansey.

SWITZ. *Voyez* Schwitz.

SWORDS, ville, ou plutôt bourg à marché d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Dublin, proche la mer.

SWORNICK, ville de l'Illyrie turque, au royaume de Boſnie, dans le Sangiacat de Serajo. Cette ville eſt bâtie ſur la rivière de Drino; elle eſt entourée d'une muraille, & a un aſſez mauvais château.

SWYNBORG, petite ville de Danemarck, ſur la côte orientale de l'île de Funen, vis-à-vis celle de Langeland, ſur le bord du détroit qui ſépare la Fionie de l'île de Taſſing. C'eſt de cet endroit que Charles Guſtave, au commencement

de février 1668, fit partir ſon armée, & la conduiſit ſur la glace dans les îles de Langeland, de Falſter & de Séeland. *Long.* 28 32; *lat.* 55, 10. (*R.*)

SYBA, ou SIBA, province des états du mogol, entre celle de Nagracut au nord, le grand Thibet à l'orient, les royaumes de Jamba & de Gor au midi, & la province de Pengab au couchant. Le Gange traverſe cette province du nord au ſud, mais ſon cours en eſt très-tortueux.

SYLOT. *Voyez* SYLT.

SYLT, ou SYLOT, île du royaume de Danemarck, ſur la côte occidentale du duché de Sleſwick, au nord de l'île Fora, dont elle eſt ſéparée par le *Rode-Tift*, ou canal rouge.

L'irrégularité de ſa forme empêche que l'on ne puiſſe en déterminer préciſément ni la longueur ni la largeur. Il règne le long de Sylt, dans un eſpace de 4 milles de longueur, ſur un demi-quart de mille de largeur, des collinea de ſables & de bruyères. Ce terrain produit une eſpèce de plante dont l'épi reſſemble à celui du ſeigle, mais dont les racines s'enfonçant très-avant dans la terre, fixent le ſable volant, & empêchent le vent de l'enlever. Cette île n'eſt pas à beaucoup près fertile en raiſon de ſa grandeur; elle ne produit ni bois ni tourbes: ſes habitana vivent de la culture des terres, de l'entretien de leur bétail, de la grande quantité de bas qu'ila fabriquent, de la navigation, & ſur-tout de la pêche dea huîtres, qui oſt conſidérable, & celle de la baleine, qu'ils vont faire du côté de l'Iſlande, du Groënland & du Spitzberg. Ils parlent la langue des anciens Friſons, & conſervent leur ancienne manière de s'habiller, particulièrement les femmes, qui portent des robes qui ne tombent que juſqu'aux genoux.

On compte à Sylt 4 paroiſſes, 13 villages, 720 maiſons, & un prévôt provincial. L'ancien port de l'île, autrefois du côté ſeptentrional, a été bouché par les ſables. (*M. D. M.*)

SYLVES. *Voyez* SILVAS.

SYMPHORIEN (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Beauvais, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

SYMPHORIEN-LA-CHATEL (Saint), petite ville de France, dans le Lyonnois, élection & à 7 li. ſ. o. de Lyon. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-COMTE. *Voyez* SYMPHORIEN-LE-CHATEL.

SYMPHORIEN-DE-LAY (Saint), bourg de France, élection de Villefranche, à 3 li. de Roanne. (*R.*)

SYNCHAN. *Voyez* SUCCUIR.

SYPHANTO, SIPHNO, ou SIFANTO, île de l'Archipel, une des Cyclades: elle a environ 15 lieues de tour. L'air en eſt très-ſain, l'eau excellente, & le terroir fertile; auſſi y a-t-il en abondance des fruits délicieux & du bled: la volaille & le gibier y foiſonnent & ſont de très-bon goût. Il s'y trouve des mines d'or & de plomb, que l'on n'exploite plus. Les habitans montent à peu près à 5000, tous du rit grec. On y voit 5 à 6 villages, 4 couvens de moines, & 2 de religieuſes, ſur un rocher près de la mer. Les ports ſont sûrs & au nombre de 5. Il n'y a dans toute l'île d'autres fortifications qu'un vieux château.

Les noms latins de Siphanto étoient *Syphnus*, *Acis*, & *Meropia*. (*M. D. M.*)

SIPHNO. *Voyez* SYPHANTO.

SYR, forteresſe des Indes, dans les états du mogol, au royaume de Brampour. Cette forteresſe eſt la principale de l'empire, & paſſe pour imprenable. Elle eſt ſur une montagne très-élevée dont le circuit eſt de 5 lieues, & a trois enceintes de murailles: de ſorte que de l'une de ces enceintes on peut ſecourir les deux autres. Il y a une fontaine d'eau vive, reſſource bien précieuſe dans un pays brûlant, & rare ſur-tout ſur le ſommet d'une montagne. Pour donner une idée plus préciſe de cette étonnante forteresſe, il ſuffit de dire qu'ayant été attaquée par le mogol à la tête de 200 mille hommes, le roi du pays, nommé Miram, avec 60 mille hommes, n'eût jamais pu être forcé de ſe rendre, ſi le mogol n'eût réuſſi à corrompre ceux qui la défendoient, & n'eût manqué à la parole qu'il avoit donnée à Miram, qu'il avoit attiré dehors de la forteresſe, ſous le prétexte d'entrer en négociation. C'eſt à cette époque que le royaume de Brampour paſſa ſous la domination du mogol. (*M. D. M.*)

SYRA, SYRO, anciennement Syros, île de l'Archipel, une des Cyclades, à l'oueſt de Délos. Elle eſt hériſſée de montagnes qui ne laiſſent pas de produire en abondance de l'orge, du vin, des figues, du coton, de l'huile d'olives, & du froment. L'air en eſt humide & plus froid que celui des îles voiſines, ce que l'on ne peut attribuer qu'à une terre élevée, coupée de montagnes, d'où ſortent une foule de ruiſſeaux. Les habitans ſont preſque tous catholiques romains, à l'exception de quelques familles Grecques. La ville de Syra eſt autour d'une petite montagne eſcarpée, le port eſt un peu plus loin. De tous côtés on remarque des ruines qui atteſtent encore ſon antique ſplendeur. Vers l'orient on voit trois petites îles nommées *Gadroniſi*. (*M. D. M.*)

SYRACUSE, *Syracuſa*, ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Les Italiens la nomment *Saragoſa* ou *Saraguſa*. Cette ville autrefois ſi ſuperbe, la capitale de toute la Sicile, n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Des guerres cruelles & ſanglantes, des gouvernemens, pour ainſi dire convulſifs, le luxe qui détruit tout, parce qu'il corrompt tout, le temps enfin plus deſtructeur encore, toutes ces cauſes réunies avoient plongé Syracuſe dans une ſorte d'obſcurité. Elle brilloit cependant encore, & du ſouvenir de ſon antique magnificence, & de ſes

ruines ſuperbes ; mais le tremblement de terre de 1693, a achevé de lui ôter ce peu de vie qui lui reſtoit encore. On y compte cependant encore quatorze à quinze milles ames ; & c'eſt le ſiége d'un évêché. Elle eſt aſſez foiblement fortifiée. Sa plus grande défenſe eſt le château, qui eſt de figure irrégulière. Au milieu de ſon enceinte, on en voit un autre de figure quarrée, avec quatre petites tours rondes & fort hautes. C'eſt-là que l'on trouve la fontaine d'Aréthuſe, ſi chantée par les poëtes. Le port, qui eſt très-vaſte, & qui pourroit contenir une grande flotte, eſt ſous la batterie du château. Syracuſe fut priſe en 1735 par les Eſpagnols. (*M. D. M.*)

SYRIAM, grande ville des Indes, dans le royaume de Pégu, au confluent des rivières de Pégu & d'Ava, prêtes à ſe jeter enſemble dans la mer. Le père Ducals parle de Syriam, comme d'une ville très-peuplée, & auſſi grande que Metz. *Long.* ſelon ce père, *114, 1-30 ; lat. 15, 54.* cependant ſi l'on ſuppoſe la *longitude* de Pondicheri. *100, 30*, & la largeur du golfe de Bengale en cet endroit, *16, 30 ;* la *longitude* de Syriam devroit être d'environ *117* degrés. (*R.*)

SYRIE, *Syria ;* grande contrée d'Aſie, qui s'étendoit du nord au midi, depuis les monts Amanus & Taurus, juſqu'à l'Egypte & à l'Arabie-Petrée ; & d'occident en orient, depuis la mer Méditerranée, juſqu'à l'Euphrate, & juſqu'à l'Arabie déſerte, dans l'endroit où l'Euphrate prend ſon cours vers l'orient. Strabon, *l. II.* dit même que ſes peuples demeuroient au-delà de l'Euphrate, & ceux qui habitoient en deçà, avoient la même langue : & dans un autre endroit, il nous apprend que le nom de Syrien s'étendoit depuis la Babylonie juſqu'au golfe Iſſicus, & autrefois même depuis ce golfe, juſqu'au Pont-Euxin ; il fait voir que les Cappadociens, tant ceux qui habitoient le mont Taurus, que ceux qui demeuroient ſur le bord du Pont-Euxin, avoient été appellés *leuco-Syri*, c'eſt-à-dire Syriens blancs.

La Syrie eſt nommée dans l'hébreu, *Aram* ou *Paddam-Aram ;* & Laban eſt dit *Araméen* ou *Syrien*, comme traduiſent les ſeptante. Les Araméens, ou les Syriens, occupoient la Méſopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la Syrie proprement dite, comprile entre l'Euphrate à l'orient, la Méditerranée à l'occident, la Cilicie au nord, la Phénicie, la Judée, & l'Arabie déſerte au midi.

Les Hébreux étoient Araméens d'origine, puiſqu'ils venoient de Méſopotamie, & qu'il eſt dit que Jacob étoit un pauvre Araméen. L'Ecriture déſigne ordinairement les provinces de Syrie, par la ville qui en étoit la capitale ; elle dit, par exemple, la Syrie de Damas, la Syrie d'Emoth, la Syrie de Rohob, &c. mais les géographes partagent la Syrie en trois parties ; ſavoir, la Syrie propre, ou la haute-Syrie ; la Célé-Syrie, c'eſt-à-dire la baſſe-Syrie, proprement la Syrie creuſe, & la Syrie paleſtine.

La haute Syrie contenoit la Comagène, la Cyrrhétique, la Séleucide, & quelques autres petits pays, & s'étendoit depuis le mont Aman au ſeptentrion, juſqu'au Liban au midi ; elle fut appellée dans la ſuite, la *Syrie Antiochienne.* La ſeconde commençoit au Liban, & alloit juſqu'à l'anti-Liban ; elle renfermoit Damas & ſon territoire ; & parce que ce n'étoit preſque que des vallons entre ces deux hautes chaînes de montagnes, on l'appelloit *Célé-Syrie*, ou *Syrie-Creuſe.* De l'anti-Liban juſqu'à la frontière d'Egypte, étoit la Syrie Paleſtine. Toute la côte de ces deux dernières, étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie, depuis Arad juſqu'à Gaza.

La Syrie propre devint un grand royaume, lorſque l'empire d'Alexandre fut diviſé entre ſes capitaines, après ſa mort. Ce royaume commença l'an du monde 3692, c'eſt-à-dire, 312 ans avant l'ère vulgaire. Il a duré 249 ans, & a eu vingt-ſept rois. Séleucus I, ſurnommé Nicanor, fut le premier de ſes rois ; & Antiochus XIII, nommé l'Aſiatique, fut le dernier. Pompée, vainqueur de l'orient, le dépouilla du royaume de Syrie, l'an du monde 3941, & ne lui laiſſa que Comagène. Ainſi finit ce royaume, qui étant aſſujetti aux Romains, devint une province romaine.

Les Sarraſins ſe rendirent maîtres de la Syrie dans les ſeptième & huitième ſiècles ; les Chrétiens, dans les croiſades, leur en prirent une partie, dont ils jouirent même peu de temps, ſous Godefroi de Bouillon. Les Sarrazins y rentrèrent bientôt, & laiſſerent la Syrie aux ſultans d'Egypte, à qui les Turcs l'enlevèrent. Ce pays ſe nomme aujourd'hui *Sourie*, ou *Souriſtan.*

La Syrie, *Souriſtan*, *Soriſtan*, ou *Cham*, n'eſt pas à beaucoup près auſſi étendue qu'elle l'étoit autrefois ; elle fait aujourd'hui partie de la Turquie Aſiatique, eſt bornée au nord par le Diarbeck & la Natolie, e. par le Diarbeck & l'Arabie déſerte, qui la borne auſſi au ſud avec la Judée, o. par la Méditerranée.

C'eſt un pays très-abondant en huile, en grains, & en toutes ſortes de fruits. Le terroir eſt ſi fécond & ſi gras, qu'en pluſieurs endroits il produit de lui-même des plantes aromatiques & médecinales, des roſes ; &c. &c. elle offre auſſi d'excellens pâturages, où l'on y élève beaucoup de bétail, mais infiniment moins qu'on ne pourroit le faire ; il conſiſte principalement en bœufs, chèvres, chameaux, moutons d'une groſſeur extraordinaire, dont la queue pèſe depuis 12 juſqu'à 15 livres. Le gibier y eſt très-abondant ; on trouve par-tout des ſangliers, des cerfs, des chevreuils, des lièvres, des perdrix, des cailles, & des tourterelles. Pluſieurs fleuves, tels que l'Euphrate, le Jourdain, l'Adonis, l'Eleuther,

contribuent encore à le fertiliſer : il s'y trouve d'excellens ports de mer. Le climat eſt très-tempéré, & les ardeurs du ſoleil ne ſont pas auſſi inſupportables qu'on pourroit l'attendre de ſa latitude, parce que le pays eſt coupé par pluſieurs montagnes très-hautes, qui y rendent l'air plus frais. Ces montagnes ſont le Thabor, le Liban, Galaad, le Carmel, Caſe, & Aman. Les villes principales en ſont Damas, Antioche, Alep, Tripoli, Sour, autrefois *Tyr*; Alep, &c.

Les Syriens modernes parlent Arabe ; & les habitans des villes commerçantes, la *langue franque*, qui eſt une ſorte d'Italien corrompu, enrichi de mots de preſque toutes les nations qui commercent ſur la Méditerranée.

La Syrie enfin pourroit être encore un des plus beaux & des plus riches pays de l'univers. On trouve de tous côtés des plaines ſuperbes, partout un ſol gras & fécond n'y demande qu'à produire ! mais en vain la nature s'eſt plu à prodiguer ſes tréſors à cet heureux pays, l'indolence honteuſe des Turcs, leur ignorance barbare & ombrageuſe, le deſpotiſme de leur gouvernement, ſemble deſſécher les hommes & la terre : on ne voit que des déſerts, où devroient habiter des nations nombreuſes : les bras ſont énervés, les eſprits ſans reſſort, les hommes ſans idées & ſans courage ; les eſclaves d'un tyran imbécile, anéantiſſent les arts, l'agriculture, le génie, & font languir dans l'opprobre des milliers de générations. (*M. D. M.*)

SYRO. *Voyez* SYRA & SCYRO.

SYRY, province de l'Ethiopie, au nord-eſt de celle d'Ogara, & dont elle eſt ſéparée par la rivière de Tekeſel. C'eſt le pays le plus beau & le plus fertile de toute l'Ethiopie. Les lettres édifiantes diſent qu'on y voit de grandes plaines arroſées de fontaines, des forêts d'orangers, de citronniers, de grenadiers, &c. & des campagnes couvertes de mille ſortes de fleurs qui embaument l'air. La capitale de cette province, porte le même nom, & n'a point été décrite. (*R.*)

SZASCOWA, ou SEZACHSCHOW, petite ville de la baſſe-Pologne, au palatinat de Rava, entre Varſovie & Lencici.

SZEBRZIN, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, ſur la rive gauche du Wicperez, au nord-oueſt de Tomarzon.

SZERDAHELI. *Voyez* RAISMARK.

SZEREM. *Voyez* SIRMICH.

SZUCZA, les François diſent *Choucza*, ville de la Pruſſe occidentale au palatinat de Culm, ſur le bord de la Viſtule, à trois lieues de Culm ; elle eſt bâtie en briques, & a été long-temps poſſédée par les chevaliers teutoniques. *Long. 36, 46 ; lat. 53, 14.* (*R.*)

TA, grande rivière de la Chine ; elle prend ſa ſource dans la partie orientale de la province d'Iunnang, traverſe les provinces de Queicheu, de Quangſi, de Quantung, & va ſe jetter à la mer près de Quangcheu.

TA, ville de la Chine, avec une forteresſe, ſixieme métropole de la province de Suchuen, au département de Queycheu.

TAAS, grande rivière de l'empire Ruſſe, au pas des Samoyèdes. Cette rivière ſemble tirer ſa ſource d'une vaſte forêt qui n'eſt pas loin de de Jéniſcéa ; & après avoir arroſé une vaſte étendue de pays, elle ſe jète dans l'Oby, à la gauche de ce fleuve. (*R.*)

TAATA, ville de la haute-Egypte, entre Girgé & Cardouſſe, à une centaine de lieues du Caire, & ſeulement à un demi-mille du rivage du Nil. Paul Lucas ne dit que des menſonges ſur cette ville, la montagne qui borne le Nil, les grottes de la montagne, les tombeaux, & le ſerpent qui s'y trouvent. C'eſt la réſidence du gouverneur.

TABAGO ou TABACO, (île de) cette île la plus méridionale de toutes les Antilles ou îles Caraïbes, eſt ſituée par les 11 deg. 10 min. au nord de l'équateur, à 18 ou 20 lieues dans le ſud-eſt de la Grenade ; ſa figure eſt oblongue. On lui donne 10 li. de long, ſur quatre dans ſa plus grande largeur. Elle a l'heureux avantage de n'être point expoſée à ces terribles ouragans qui cauſent de ſi grands ravages aux Antilles. Peut-être ne doit-elle ce bonheur qu'à ſa proximité du continent. Le centre de l'île ſe trouve occupé par des monticules couverts de forêts, laiſſant entr'eux des eſpaces aſſez conſidérables au milieu deſquels coulent des torrens & des rivières qui ne contribuent pas peu à fertiliſer le terrain dont on pourroit tirer un très-grand parti, ſi le pays étoit habité. Une de ces montagnes paroît la plus élevée de l'île, & indique l'exiſtence d'un ancien volcan. Tabago a pluſieurs bonnes rades ; les meilleures ſont celle de Jean le More, ſituée vers le nord ; elle peut avoir 25 à 30 pieds d'eau ; & celle de Rocbaye placée ſur le côté oriental dans la partie du ſud ; cette dernière eſt la plus ſûre, étant preſque fermée par un banc de yaces & de rochers à fleurs d'eau, dont la diſpoſition naturelle ne laiſſe qu'un paſſage ſuffiſant pour les gros vaiſſeaux, qui ſont obligés de ranger la pointe de tribord, afin d'éviter les rochers qui reſtent à bas-bord, & de venir mouiller en dedans ſur un fonds aſſez inégal.

Ce fut vers 1632, qu'une compagnie de Fleſſingue jetta les premiers fondemens d'une colonie dans cette île, qui fut bientôt détruite par les Eſpagnols & les Sauvages. Les Hollandois l'augmentèrent conſidérablement ; en 1654 ils y bâtirent une ville & un fort qui furent détruits par l'armée navale aux ordres du maréchal d'Eſtrées. En 1677 les François devenus maîtres de cette poſſeſſion, l'ont regardée avec une ſorte de dédain, & cet établiſſement, depuis cette époque, a toujours été dans la langueur. Dans la guerre de 1755, cette île fut priſe par les Anglois, auxquels on la céda par le traité de Verſailles de 1763.

Tabago n'eſt ſéparé de l'iſle Eſpagnole de la Trinité, que par un canal de 9 lieues. Les terres, pour la plus grande partie, ſont ſablonneuſes & légères. On n'y compte, au moment où nous écrivons, que 4 à 500 blancs, & 8 à 9 milles noirs. On y a recueilli juſqu'à 40 milles quintaux de ſucre, on n'en recueille guères aujourd'hui que 20 milles. La culture s'eſt tournée plus particulièrement vers le coton, dont on récolte 800 milles livres peſant, & vers l'indigo dont le produit peut monter à 12 milles livres peſant. Cette île fut priſe en 1781, par les troupes françoiſes. (*M. D. M.*)

TABARCA, ou TABARQUE, ville maritime d'Afrique, ſur la côte de la méditerranée, au royaume de Tunis. Vis-à-vis de cette ville eſt l'île de Tabarque, que la famille des Lomellini, nobles Génois, poſſédoit depuis deux ſiècles, lorſqu'elle en fut dépouillée en 1741. Les Génois tiroient de ce rocher aride, quantité de très-beau corail : il y a un fort, & une garniſon.

La ville de Tabarca eſt placée entre celles de Tunis & d'Alger, à 20 lieues à l'eſt de Bonne. La chaleur y eſt exceſſive. *Long.* 25, 2 ; *lat.* 37, 28. (*R.*)

TABARIA. *Voyez* TIBERIADA.

TABARISTAN. *Voyez* TABRISTAN.

TABAROWKA, ville médiocre & de peu d'importance de la haute-Pologne, appelée improprement petite Pologne, dans le palatinat de Kiovie.

TABARQUE. *Voyez* TABARCA.

TABASCO, gouvernement de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique. Il eſt borné au nord par la baie de Campêche, au midi par le gouvernement de Chiapa, au levant par l'Yucatan, & au couchant par la province de Guaxaca. Ce pays a environ quarante lieues de long ſur autant de large. Comme il y pleut preſque pendant

pendant neuf mois continus, l'air y eſt extrêmement humide, & cependant fort chaud; la terre y eſt fertile en maïs, miel & cacao; mais cette province abonde auſſi en tigres, lions, ſangliers, armadilles & en moucherons très-incommodes; auſſi eſt-ce un pays fort dépeuplé; les Eſpagnols n'y ont qu'une ſeule ville de même nom, & qui eſt ſituée ſur la côte de la baie de Campêche. Tabaſco, ou *Nueſtra Senora della Vittoria*, en eſt la capitale; elle eſt à 18 degrés de *lat. ſept.* & à 285 de *long.* Jean Cortès prit cette ville, & la ſaccagea en 1519. Les Eſpagnols lui ont donné ce nom en mémoire du ſuccès de leurs armes, dans une bataille qu'ils livrèrent aux habitans de cette contrée. L'île de Tabaſco formée par les rivières de Saint Pierre & de S. Paul, peut avoir douze lieues de longueur, & quatre de largeur vers ſon nord; il y a dans cette île quelques baies ſablonneuſes d'où les tortues vont à terre poſer leurs œufs. (*M. D. M.*)

TABASCO, (rivière de) rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de même nom, dans la baie de Campêche. C'eſt la rivière la plus remarquable de toutes celles qui y ont leur embouchure. Elle prend ſa ſource ſur les montagnes de Chiapa, & après s'être groſſie d'autres rivières, elle court dans la mer par une bouche qui a près de deux milles de large; c'eſt-là que cette rivière abonde en veaux marins, qui trouvent de bonne pâture dans pluſieurs de ſes criques. Le veau marin d'eau douce n'eſt pas auſſi gros que le veau marin qui vit dans la mer; mais il a la même figure & le même goût. (*R.*)

TABASSARAN (le territoire de), dans le Schirwan, eſt borné au nord par le fleuve Diarbach, au ſud par le Kurœli: la petite rivière d'Agulali le ſépare au couchant des Chaſſuh-Kumaki, & au levant il s'étend preſque juſqu'à la ville de Derbent. Ce territoire, qui eſt aſſez grand, comprend beaucoup de villages qui dépendent de la Perſe depuis 1725. Les habitans ſont mahométans, leurs mœurs ſont encore barbares; ils vivent du produit de leurs terres & de leurs beſtiaux. Leur langue, qui n'a aucun rapport avec celle des peuples voiſins, ſemble particulière à ce canton. (*M. D. M.*)

TABIN, cap fameux, au nord-eſt de l'Aſie, par le 77 degré de *lat.*, & le 185 *de long.* (*R.*)

TABINSK, petite ville de l'Empire de Ruſſie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle eſt bâtie ſur la rivière de Belaia.

TABLAS, île de l'Aſie, une des Philippines, au couchant de l'île de Panay, dont elle eſt éloignée de 15 milles. On lui donne 4 lieues de largeur, & 12 de tour.

TABOGA, île de la mer du Sud, dans la baie de Panama. Elle a trois milles de long ſur deux de large, & appartient aux Eſpagnols; ſon terroir eſt en partie aride, & en partie couvert d'arbres fruitiers, ſur-tout cacaotiers. *Latit. mérid.* 1; *long.* 291. (*R.*)

TABOR, montagne de Bohême, dans le cercle de Bechin, ſur laquelle Ziska campa avec les Huſſites, en 1419. Il y fit auſſi bâtir une ville forte, ſur la rivière de Luſinitz, à 20 li. ſ. e. de Prague, 10 n. e. de Budweiſs, ce qui fit donner aux Huſſites le nom de *Taborites*. Elle a été priſe pluſieurs fois dans les guerres de Bohême. Ce n'eſt plus qu'une petite ville avec un château ſur la montagne de Tabor. *Long.* 32, 45; *lat.* 49, 22. (*R.*)

Il ne faut pas confondre le Tabor en Bohême, avec le Thabor de Judée. *Voyez* ce dernier.

TABOUC. *Voyez* MINDANAO.

TABRISTAN (le) ou le MASANDERAN, province de Perſe très-fertile en vins, en fruits, & en ſoie. On l'appelloit autrefois Hircanie. Les habitans ont les ſourcils joints, & une chevelure prodigieuſe par ſa longueur & ſon épaiſſeur. Ils parlent fort vîte, ſe nourriſſent de riz, de poiſſon, & d'ail qu'ils aiment beaucoup. Elle s'étend le long de la mer Caſpienne, & eſt bornée o. par les provinces de Dilem & de Ghilan, e. par le Gorgian & le Koraſſan, ſ. par l'Irac perſique & le Koraſſan.

Thabarita ou Al Thabari, naquit dans cette province, l'an de l'hégire 224, qui répond à l'année de J. C. 839. Il écrivit une hiſtoire mahométane, qui lui fit une grande réputation. George Almakin ou Elmacinus l'a ſouvent cité dans ſon hiſtoire des Sarraſins depuis le temps de Mahomet. Le livre de Thabarita eſt cependant un ouvrage plein de minuties ridicules. (*R.*)

TABRITZ. *Voyez* TAURIS.

TABUC, ville ſituée entre Hag'r & la Syrie. On y trouve des eaux & des palmiers.

TACATALPO, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Tabaſco, ſur la rivière de ce nom, à trois lieues au-deſſus de Halpo. Elle a dans ſon terroir une eſpèce de cacao blanc, qu'on ne trouve point ailleurs, & qui fait le chocolat beaucoup plus mouſſeux que le cacao ordinaire. (*R.*)

TACATOCOROU, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, entre celle de Caouitas & celle des Chaouanons.

TACAZE, ou TAGAZE, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, ſur le bord de la rivière de ſon nom, à une demi-lieue de la Méditerranée. Cette ville fut bâtie par les anciens Africains; ſes habitans vivent de pain d'orge, de ſardines ou autres poiſſons, & de quelques herbes potagères. (*R.*)

TACAZE ou TAGAZA, rivière conſidérable d'Abyſſinie. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent les royaumes d'Angoſte & de Bégameder, & tombe enfin dans le Nil du côté de l'orient.

La rivière de Tacaze grande comme la moitié du Nil, pourroit bien être l'Aſtaboras des anciens; c'eſt l'opinion de Barros, le Tite-Live des Portugais: & c'eſt auſſi le ſentiment de M. Deliſle, par deux raiſons. La première, dit-il, eſt que, ſelon les jéſuites qui ont été en Ethiopie, elle entre dans le Nil à dix-ſept degrés & demi de *latitude*, qui eſt à quelques minutes près, la même hauteur que Ptolémée donne à l'embouchure de l'Aſtaboras, 700 ſtades au deſſus de la ville Méroé, comme on voit par Strabon, par Diodore & autres.

La ſeconde choſe qui fait croire à M. Deliſle que la Tacaze eſt le même que l'Aſtaboras, eſt que cette rivière s'appelle autrement *Atbara*, comme on le voit par le rapport des ſcheiks de Nubie, & par celui d'un récollet qui a paſſé cette rivière en allant en Ethiopie. Or les noms d'*Atbara* & d'*Aſtaboras* ne ſont pas fort diſſétens. Il ſuppoſe que l'Atbara eſt ſon véritable nom, & que les Grecs l'ont altéré comme ils ont fait tant d'autres mots, puiſque cela arrive encore très-ſouvent à ceux qui ſont obligés d'employer des noms étrangers dans leurs écrits. *Mem. de l'académ. royal. des Scienc. ann.* 1708, *pag.* 371. 49, 56. (*R.*)

TACHA, ville du royaume de Bohême, aux confins du haut-Palatinat, ſur la rivière de Mies. Ziska, chef des Huſſites, la prit d'aſſaut en 1427, & y mit garniſon. *Long.* 30, 45; *lat.* (*R.*)

TACHAN, ville du royaume de Tunquin, ſituée dans une plaine vis-à-vis d'une île de même nom, laquelle eſt couverte d'oiſeaux qui viennent s'y retirer dans les grandes chaleurs. (*R.*)

TACHANG, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Suchuen, au département de Quiecheu.

TACHE (la), climat de la côte de Bourgogne, au territoire de Nuits, renommé par l'excellence de ſes vins, qui, en Bourgogne, n'en reconnoiſſent point au-deſſus d'eux, que ceux de la Romanée. (*R.*)

TACHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Pekin, au département de Zuntien.

TACHI-VOLICATI, bourg de Grèce dans la Macédoine; Nardus croit que c'eſt l'ancienne Gyrtone.

TACHKUND, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, capitale du pays des Kaſats ou Tartares de la horde de Kaſatchia, ſur le Sir. Le Kan y réſide l'hiver. (*R.*)

TACHO, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Suchuen, au département de Xunking. (*R.*)

TACHORE, grande campagne d'Afrique, au royaume de Tunis, à quatre lieues de Tripoli, vers le Levant. Elle eſt remplie de pluſieurs villages, de palmiers, & de différens arbres fruitiers. Les habitans ſont barbares & adonnés au vol. Au milieu de cette campagne eſt une moſquée fortifiée, bâtie depuis quelques années par les Turcs. Ce lieu peut ſervir de place forte au beſoin.

TACHOSA, rivière d'Aſie, dans le Turqueſtan; elle ſe jète dans le Sihun, & les villes de Caſba & de Teſcan ſont ſituées à ſon embouchure. (*R.*)

TACHOW, petite ville de Bohême, au cercle de Pilſen, avec un château. Elle appartient aux comtes de Loſy de Loſimthal. (*R.*)

TACHU, *Tachuum*, belle & forte ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Pekin, au département de Kokein, ſur la rivière de Guey. *Long.* 134; *lat.* 37.

TACINA (la), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Elle prend ſa ſource vers les confins de la Calabre citérieure, & ſe perd dans le golfe de Squilace, où elle a ſon embouchure, entre celles du Naſcaro & Dragone-Rio. *Tacina* eſt le *Margis* ou *Targines* des anciens. (*R.*)

TACO, ville de la Chine, première métropole de la province de Channſi, au département de Taiyven. Il y a une autre ville de même nom dans la province de Suchuen, dont elle eſt la ſixième métropole au département de Chunking.

TACRIT ou TECRIT, & par M. de la Croix, Tecrite; ville d'Aſie, ſur le Tigre, au voiſinage de la ville de Bagdat. Tamerlan s'en rendit maître l'an 796 de l'Hégire. *Long.* ſelon les tables arabiques de Naſſir-Eddin & d'Ulug-Beg, 78, 20; *lat.* 34, 30. (*R.*)

TADCASTER, petite ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, avec titre de Vicomté, à 47 li. n. o. de Londres. *Long.* 16, 25; *lat.* 53, 50. (*R.*)

TADMOR, on écrit auſſi *Thadmor*, *Tamor*, *Thamor*, *Thedmor*, *Tedmoor* & *Tedmor*; c'eſt l'ancien nom hébraïque & ſyriaque de la ville célèbre, que les Grecs & les Romains ont nommée *Palmyre*. Elle eſt à 19 lieues de Damas. *Voyez* PALMYRE. (*R.*)

TADOUSSAC ou TADOUSAC, port & établiſſement de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, au bord du fleuve Saint-Laurent, à 30 lieues au-deſſous de Québec, près de l'embouchure de la rivière Saguenai; c'eſt un petit port capable au plus de contenir vingt navires. *Long.* 309; *lat.* 48, 26.

Les Anglois le prirent en 1629; mais les François le reprirent en 1633. Il a été cédé aux Anglois de 1763. (*M. D. M.*)

TAENNSTADT. *Voyez* TENNSTÆDT.

TAENSAS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, vers le trente-ſixième degré de latitude. Ils avoient à leur tête un chef qu'ils regardoient comme leur ſouverain, & pour qui ils avoient un grand reſpect. Perſonne n'oſoit paſſer devant lui quand il marchoit. On avoit grand ſoin de nettoyer & de joncher d'herbes odoriférantes & de fleurs

les chemins par où il devoit paſſer, & quand il parloit à quelqu'un, on ne lui répondoit qu'après avoir fait de grands hurlemens pour témoigner l'admiration & le reſpect qu'il inſpiroit. Les voyageurs rapportent que quand il mouroit, on lui ſacrifioit ſa première femme, ſon maître-d'hôtel, & vingt hommes pour l'accompagner dans l'autre monde. Les Tacnſas adoroient le ſoleil, & entretenoient dans leur temple un feu perpétuel. Cette nombreuſe nation a été exterminée preſqu'entièrement par les Européens, le peu qui en reſte eſt diſperſé; & le pays qu'elle occupoit eſt le plus riche & le plus agréable de la Louiſiane. (*M. D. M.*)

TÆPLITZ. *Voyez* GLASS-HUTTEN.

TAFAAS. *Voyez* DAVOS.

TAFALISCA, ville d'Afrique au royaume de Calam, ſur le bord méridional du Sénégal, près l'embouchure de la rivière de Falemé. Elle eſt très-bien peuplée & fait un aſſez bon commerce.

TAFALLA, jolie petite ville d'Eſpagne dans la Navarre, près de la rivière de Cidaço, dans un terroir fertile en bons vins, à 5 lieues de Pampelune, avec un château, & une univerſité où va étudier la jeune nobleſſe. On y voit un palais royal, 2 égliſes paroiſſiales, & 3 couvens. Près de cette ville eſt une riche abbaye de filles nobles fondée en 1739. (*R.*)

TAFILET, royaume d'Afrique, en Barbarie, compris dans les états de Maroc. Il eſt borné au nord par les royaumes de Tremecen & de Fez, au midi par le déſert de Barbarie, au levant par le pays des Bérebères, & au couchant par les royaumes de Fez, de Maroc & de Sus. On le diviſe en trois provinces, qui ſont Dras, Sara & Tnuat. Les grandes chaleurs qu'il y fait, & les ſables en rendent le terroir ſtérile; cependant il y croit beaucoup de dattes. On y trouve auſſi du betail, des chameaux, des dromadaires, & des autruches. Ses principales villes ſont Tafilet, capitale, Sugulmeſſe, Timeſquit & Taragale.

TAFILET, ville aſſez marchande, d'Afrique, capitale du royaume, & ſur une rivière de même nom, avec un château. Elle eſt peuplée d'Arabes & de Bérébères, ſon terroir produit les meilleures dattes de Barbarie. *Long.* 16, 5; *lat.* 28, 30.

On fabrique auſſi, dans cette ville, de belles étoffes de ſoie rayées, à la moreſque, de riches tapis, & des couvertures très-fines. On y trafique en indigo & en maroquins; enfin Tafilet eſt le rendez-vous de pluſieurs marchands d'Europe & de Barbarie. (*R.*)

TAFILET (rivière), rivière d'Afrique dans la Barbarie, au royaume du même nom qu'elle traverſe. Elle a ſa ſource dans le mont Atlas, au pays des Sagars, & ſe perd dans les ſables du Sara, ou déſert de Barbarie. (*R.*)

TAFLIS. *Voyez* TEFLIS.

TAFOE, ou TAFOU, province d'Afrique, dans la Guinée proprement dite, au royaume d'Akim. Vers le midi de cette province eſt la montagne de Tafou, où l'on prétend qu'il y a des mines d'or. (*R.*)

TAFURES, petite île d'Aſie, dans l'Archipel des Moluques, à quatre-vingts lieues de Ternate. Elle a trois lieues de circuit. Il y croit des palmiers, des cocotiers, & pluſieurs autres fruits; en un mot, elle eſt fertile, & néanmoins fort dépeuplée par les ravages qu'y commirent les Eſpagnols en 1631, & dont elle n'a pu ſe relever. (*R.*)

TAGAI, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Calan, dans la province de Sinbirsk.

TAGAOST, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, à 20 lieues de la mer. Les Juifs qui s'y trouvent en grand nombre, vivent dans un quartier ſéparé, & y font un bon commerce. Elle eſt dans une plaine fertile en grains, & couverte de troupeaux. *Long.* 10; *lat.* 28, 32. (*R.*)

TAGASE. *Voyez* TACASE.

TAGASTE, autrefois ville conſidérable & épiſcopale d'Afrique, province de Conſtantine, au royaume d'Alger. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village, qui eſt fameux cependant pour avoir donné naiſſance à S. Auguſtin. (*R.*)

TAGAT, montagne d'Afrique, au royaume de Fez, à 2 lieues au couchant de la ville de ce nom. Elle eſt fort longue & étroite: toute ſa face du côté de Fez eſt couverte de vignes; mais de l'autre côté & ſur le ſommet, ce ſont des terres labourables. Les habitans de cette montagne ſont tous des gens de travail, & demeurent dans des hameaux. (*R.*)

TAGE, grande ville de l'Arabie heureuſe, ſur la route de Moka, entre Manzéri & Manzuel, à 18 lieues de la première de ces villes. Celle de Tage a quelques belles moſquées; elle eſt fermée de murs, & a un château ſur une montagne, pour la commander ou la défendre. *Long.* 60; *lat.* 21, 50. (*R.*)

TAGE (le), en latin *Tagus*; grande rivière d'Eſpagne, qui ſelon les anciens, rouloit des paillettes d'or avec ſon ſable. *Tagus auriferis arenis celebratur*, dit Pline, *l. IV. c. xxij.* Elle ne roule plus d'or aujourd'hui, mais elle en porte beaucoup à l'Eſpagne & au Portugal, par le commerce.

Ce fleuve a ſa ſource dans la partie orientale de la nouvelle Caſtille, aux confins du royaume d'Aragon. Il traverſe toute la Caſtille de l'orient à l'occident, & baigne Tolède: de là il paſſe à Almaraz & à Alcantara, dans l'Eſtramadoure Eſpagnole, d'où entrant dans l'Eſtramadoure Portugaiſe, il lave Santaren, & va former un

Petit golfe d'une lieue de largeur, qui ſert de port à Liſbonne ; & deux lieues au-deſſous il ſe décharge dans l'Océan Atlantique. La marée monte à Liſbonne ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers ſa ſource.

Le Camoens, dans ſa *Luſiade*, apoſtrophe ainſi les nymphes du Tage. « Nymphes, dit-il, » ſi jamais vous m'avez inſpiré des ſons doux & » touchans, ſi j'ai chanté les bords de votre » aimable fleuve, donnez-moi aujourd'hui des » accens fiers & hardis : Qu'ils aient la force » & la clarté de votre cours ! Qu'ils ſoient purs » comme vos ondes, & que déſormais le dieu » des vers préfere vos eaux à celles de la fon- » taine ſacrée » ! (*R.*)

TAGGAL, ou TEGGAL, ville des Indes, dans l'île de Java, ſur la côte ſeptentrionale, vers le milieu de l'île, entre Japara au levant, & Tſiéribon au couchant. On y voit de vaſtes campagnes de riz, & les Hollandois y ont un fort qui porte le nom de *Taggal*. Au midi de cette ville eſt un volcan appellé par les mêmes Hollandois, *Berg-Taggal*. (*R.*)

TAGHMOND, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Wexford, à 7 milles à l'orient de cette ville. Elle envoye deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 16 ; *lat.* 52, 10. (*R.*)

TAGIOUAH, ville du pays des Nègres, qui confine à la partie occidentale de la Nubie. Cette ville donne ſon nom à une province, dont les peuples ſont appellés *Tagiouins*, gens qui ne ſont arrachés à aucune religion, c'eſt-à-dire, qui ne ſont ni juifs, ni chrétiens, ni muſulmans.

TAGLIACOZZO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, à 8 milles au couchant du lac Célano, avec titre de duché ; elle appartient à la maiſon Colonne. Quelques géographes ont avancé qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Carſéoli ; mais outre que l'identité de lieu ne s'y rapporte point, les reſtes de Carſéoli ſe voyoient encore vers la fin du dernier ſiècle, dans une plaine qui en conſerva le nom, & qu'on appelle *piano di Carſoli*, où eſt un bourg nommé *Carſoli*.

Argoli (André), né à Tagliacozzo, ſur la fin du ſeizième ſiècle, publia en Medecine & en Aſtronomie quelques ouvrages latins, qui lui valurent la chaire de Padoue, avec le titre de chevalier de S. Marc. Il mourut vers l'an 1655. (*R.*)

TAGODASS, ou TAGODAS. *Voyez* ISADAGAS.

TAGOLANDA (île), île d'Aſie, dans l'Archipel des Moluques. Elle a ſix lieues de tour, une bonne rivière, deux ports & un volcan. Cette île eſt très-fertile en palmiers de coco, en riz, en ſagou & en fruits. (*R.*)

TAGOMAGO, (île), petite île preſque ronde de la mer Méditerranée, près du cap le plus oriental de l'île d'Yvica. (*R.*)

TAGUMADERT, ville d'Afrique, aux états du royaume de Maroc, dans celui de Tafilet, proche la rivière de Dras, avec un château ſur une montagne, où on tient garniſon. Les environs de cette ville ſont fertiles en bled, en orge, & en dattes. *Long.* 11, 20 ; *lat.* 26, 40. (*R.*)

TAGUZGALPA, Wafer écrit *Téguigalpa* ; province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, c'eſt un petit pays aux confins du Guatimala & de Nigaragua, entre la rivière de Yairepa & celle de Deſaguadéro. (*R.*)

TAHABERG, montagne de Suède, dans la province de Smaland. Elle eſt très-haute, & peut-être la montagne du monde où il ſe trouve le plus de fer.

TAHART. *Voyez* TAHRAT.

TAHITI. *Voyez* O-TAHITI.

TAHNAH, ou TAHANAH, ville du Zanguebar, au pays des Caffres. Elle eſt ſur la côte de Sofala, c'eſt-à-dire, ſur le rivage de l'Océan éthiopique.

TAHRAT, ou TAHART la haute, & TAHART la baſſe ; deux villes du milieu de l'Afrique, dans un terroir très-fertile en grains, ſelon le géographe Perſien dans ſon troiſième climat.

TAI, grand lac de la Chine, dans la province de Kiangnan, au couchant de la ville de Sucheu. Il y a une ville de même nom, avec une forteresſe. C'eſt la ſeptième métropole de la même province, au département de Yangcheu.

TAI, ville de la Chine, première métropole de la province de Channſi, au département de Tayven.

TAICHEU, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Chekiang, ſur une montagne. *Long.* 130 ; *lat.* 28, 30.

TAIF, petite ville d'Aſie, dans l'Arabie heureuſe, au midi de la montagne de Gazouan. Son terroir, quoique le plus froid de tout le pays d'Hégiaz, abonde en fruits.

TAIGUAN, ville de la Chine, première métropole du départrement de Cinang, dans la province de Xantung, avec une forteresſe. *Long.* 133, 16 ; *lat.* 36, 36.

TAIHO, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Kiangſi. Quoiqu'elle ait été déſolée par les Tartares, on y voit encore des temples magnifiques, & deux tours fort élevées. *Long.* 132, 16 ; *lat.* 29, 27. Il y a une ville de même nom, ſeconde métropole de la province de Kiangnan, dans le département de Fungyang.

TAILLAR (cap), cap de France, ſur la côte de Provence, dans le golfe de Gênes, entre Aiguebonne & le cap Lardier.

TAILLEBOURG, en latin du moyen âge *Talleburgus* & *Talcaburgus*, autrefois petite

ville, maintenant bourg de France, dans la Saintonge, ſur la Charente, élection de Saint-Jean d'Angely, à trois lieues de Saintes. *Long.* 37, 5; *lat.* 45, 42.

Ce lieu eſt connu par le danger qu'y courut S. Louis, & la victoire qu'il y remporta ſur le comte de la Marche & Henri III, roi d'Angleterre en 1242. Le comté de Taillebourg eſt dans la maiſon de la Trémoille depuis le commencement du ſeizième ſiècle; il a été érigé en duché-pairie en faveur de Louis-Staniſlas de la Trémoille, mort ſans poſtérité.

On voit à Taillebourg un chapitre, un vieux château bâti ſur un rocher très-haut, une paroiſſe, &c. (*M. D. M.*)

TAIN, ou THAIN, gros village ou bourg de France, dans le Dauphiné, ſur la rive gauche du Rhône, à l'oppoſite de Tournon, & à deux lieues nord de Valence. La côte qui le domine, produit d'excellens vins, entre leſquels ceux de l'Hermitage ont le plus de réputation. (*R.*)

TAINACH, riche prieuré, dans la Carinthie, dépendant de l'archevêché de Saltzbourg.

TAINE, bourg à marché de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la preſqu'île de Cromarty, proche le golfe de Dornock, à quarante-cinq lieues au nord-oueſt d'Edimbourg. *Long.* 14, 5; *lat.* 57, 40.

TAINFU, état d'Aſie, vers la Chine; il forme une eſpèce de petit royaume à dix journées de Gonſe. Samſon croit que c'eſt le pays que Ptolémée nomme *Aſpachara.*

TAIPING, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Quangſi, dans la partie qui appartient au royaume de Tonpuyn. Elle a 23 villes dans ſa dépendance. *Long.* 121; *lat.* 23, 20.

TAIPING, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Nankin, ſur le Kiang. *Long.* 133, 6; *lat.* 32, 20.

TAÏTI, O-TAHITI, île de la Mer-Pacifique. *Voyez* O-TAHITI.

TAITUNG, *Taitunga*, ville forte de la Chine, troiſième métropole de la province de Xanſi. Elle eſt avantageuſement ſituée entre des montagnes. *Long.* 130, 6; *lat.* 40, 20. (*R.*)

TAIYVEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Xangſi, ſur le bord du fleuve Fuen. Elle eſt grande, peuplée & décorée de ſuperbes édifices. Son territoire eſt d'une vaſte étendue, & renferme pluſieurs villes & pluſieurs temples dédiés à des héros. Elle eſt, ſelon le P. Martini, de 4 degrés 35 minutes plus occidentale que Péking, ſous 38, 33 de *lat.* (*R.*)

TAJAMENTO (le), en latin *Tilaventum major*; rivière d'Italie, dans le Frioul. Elle prend ſa ſource dans la partie orientale du pays qu'on appelle *Cargna*, arroſe pluſieurs bourgs, reçoit dans ſon ſein quelques rivières, & va ſe jetter dans le golfe de Veniſe, où elle forme à ſon embouchure un petit port qui prend ſon nom. (*R.*)

TAJUNA (la), rivière d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, elle prend ſa ſource à quelques lieues au midi de Siguença, & ſe perd dans le Xarama, un peu avant que ce fleuve ſe jète dans le Tage. (*R.*)

TALABO, ou TALANO, golfe de l'île de Corſe, ſur la côte occidentale de cette île, entre Capo-Negro & Calo di Agnelo. Il n'eſt ſéparé du golfe d'Ajazzo que par une preſqu'île. C'eſt le *Titanus Portus* de Ptolémée. Deux rivières aſſez conſidérables ont leur embouchure dans ce golfe; ſavoir, Fiuminale d'Ornano & Fiume Bozzo. (*R.*)

TALANO. *Voyez* TALABO.

TALANT, ou TALENT, village qui conſerve le titre de ville, ſur une montagne à trois quarts de lieue oueſt de Dijon. Il députe aux états de la province: ſon maire y eſt le vingtième en rang, & il jouiſſoit autrefois de la préſéance ſur tous, même ſur celui de Dijon. Son nom latin eſt *Caſtrum Talentinum*, *Arx Talentina*, *Mons de Talentis.* Son égliſe fut long-temps deſſervie par des religieux de l'abbaye de S. Benigne de Dijon. Talant fut un château fort des ducs de Bourgogne, qui y entretenoient une garniſon de 80 hommes; la mairie y fut établie par Eudes III en 1216, pour rendre la juſtice & exercer la police. Pluſieurs lettres-patentes du roi Jean, ſont datées de Talant en 1361. En 1431 le duc de Bar, fait priſonnier à la bataille de Bugneville, fut enfermé au château de Talant, & enſuite à la tour de Dijon. La garniſon du château occupé par les ligueurs, tira le canon ſur Henri IV quand il entra à Dijon en 1595. Le vicomte de Tavanes qui tenoit cette forteresſe, exigea mille écus pour ſa reddition, & le roi le fit démolir en 1607. Louis XIII lui confirma en 1612 le titre de ville, & le droit de députer aux états. Son maire y a encore aujourd'hui la juſtice ordinaire & la police.

Le village de Talant a 80 feux. Il n'y a qu'un ſeul puits, qui a en toute ſaiſon 20 pieds d'eau. La fontaine aux Fées à mi-côte, ne tarit jamais. On y a trouvé dans une vigne, la figure en bronze du dieu Crepitus, dont M. le Gouz a donné le deſſin dans ſes antiquités de Dijon, pag. 57. *Long.* 47, 20, 9; *lat.* 22, 40, 17. (*R.*)

TALAVERA DE LA REYNA, ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, ſur le bord ſeptentrional du Tage, à 20 lieues au ſud-oueſt de Madrid. Cette ville fut priſe ſur les Maures l'an 949 par Ramire II. Il s'y eſt tenu un ſynode l'an 1498; les archevêques de Tolède en jouiſſent, & y ont un vicaire-général; cependant cette ville eſt gouvernée par un juge de police, & douze recteurs perpétuels. Elle eſt grande, a d'anciennes fortifications avec une forteresſe; les rues ſont larges, & les maiſons

bien bâties. Elle contient ſept paroiſſes, dont une eſt collégiale, ſept couvens de moines, cinq de religieuſes, ſept hôpitaux, & huit hermitages. La ſituation de Talavera eſt dans une large vallée. Le terroir produit en abondance du bled, des vins délicieux, de l'huile, des fruits, des légumes, &c. On y a du poiſſon, du bétail, de la volaille, & du miel. On tient dans cette ville deux foires par an; la première le 5 de mai, la ſeconde le 28 novembre. Il y a une manufacture d'étamines. On y fait auſſi des ouvrages peints & verniſſés; & le commerce des ſoieries eſt conſidérable. *Longitude 13, 28; lat. 39, 44.*

Mariana (Jean), célèbre jéſuite, & l'un des plus habiles hommes de ſon ſiècle, naquit à Talavera en 1537, & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. Son traité du changement des monnoies lui fit des affaires à la cour d'Eſpagne, car il y découvrit ſi bien la déprédation des finances, en montrant les infidélités qui ſe commettoient dans la fabrique des eſpèces, que le duc de Lermes, qui ſe reconnut là viſiblement, ne put retenir ſa colère. Il ne lui fut pas mal aiſé de chagriner l'auteur, parce que Philippe *III* étoit cenſuré dans cet ouvrage comme un prince oiſif qui ſe repoſoit du ſoin de ſon royaume ſur la conduite de ſes miniſtres. Mariana ſortit de priſon au bout d'un an, mais il ne s'étoit pas trompé en annonçant que les abus qu'il repréſentoit, plongeroient l'Eſpagne dans de grands déſordres.

On auroit bien pu l'inquiéter au ſujet d'un autre de ſes ouvrages, que l'Eſpagne & l'Italie laiſsèrent paſſer ſans blame, & qui fut brûlé à Paris par arrêt du parlement, à cauſe de la pernicieuſe doctrine qu'il contenoit. Ce livre a pour titre, *de rege & regis inſtitutione*, & parut à Tolède l'an 1598 avec privilége du roi, & avec les approbations ordinaires. C'eſt un ouvrage capable d'expoſer les trônes à de fréquentes révolutions, & la vie des princes au couteau des aſſaſſins, parce que l'auteur affecte d'y relever le courage intrépide de Jacques Clément.

Un autre traité de Mariana a fait bien du bruit, c'eſt celui où il remarque les défauts du gouvernement de ſa compagnie; mais ſes confrères ne demeurent pas d'accord qu'il ſoit l'auteur de cet ouvrage, intitulé *del governo de la compania de Gieſu.* Il ſe trouve tout entier en eſpagnol & en françois, dans le ſecond tome du Meteore Jéſuitique, imprimé à Genève en 1630. Il a auſſi paru à Bordeaux en eſpagnol, en françois, en italien & en latin; l'édition eſt de 1625, *in-8°.*

Les ſcholies du P. Mariana ſur l'écriture, ont mérité l'approbation de M. Simon, & l'on ne peut diſconvenir qu'il n'y règne beaucoup de jugement & de ſavoir. Il choiſit d'ordinaire le meilleur ſens, & il n'eſt point ennuyeux dans les différentes interprétations qu'il rapporte.

Son hiſtoire d'Eſpagne en trente livres, eſt ſon ouvrage le plus important, & le plus généralement eſtimé dans la république des lettres. Il nous ſeroit facile d'en indiquer les différentes éditions, les traductions, les continuations, les critiques & les apologies. Mais pour en abréger le détail, nous nous contenterons de remarquer,

1°. Que l'édition latine la plus ample, eſt celle de la Haye en 1733, *in-fol.* 4 vol.; cependant on auroit pu rendre cette édition encore plus belle & plus complète, en y ajoutant le *ſummarium* de Mariana, qui l'auroit conduite juſqu'en 1621, les tables chronologiques des ſouverains des divers états de l'Eſpagne, l'explication des mots difficiles qui ſe trouvoient dans les anciennes editions, & ſur-tout les additions & corrections de l'édition eſpagnole de 1608, ſoit dans le texte entre des crochets, ſoit à la marge par des renvois;

2°. Que les traductions eſpagnoles ſont de l'auteur même, qui nous apprend qu'entre les raiſons qui le déterminèrent à ce nouveau travail, la principale fut l'ignorance où les Eſpagnols étoient alors de la langue latine. Mariana mit au jour ſon ouvrage dans cette langue, à Tolède, en 1601, *in-fol.* 2 vol., & l'enrichit de quantité de corrections & d'augmentations, qui rendent la traduction préférable à l'original latin. Cette traduction fut réimprimée à Madrid en 1608, 1617, 1623, 1635, 1650, 1670, 1678. Cette dernière eſt la meilleure de toutes, ou quelqu'autre poſtérieure, bien entendu qu'elle ait été faite exactement ſur celle de 1608, à laquelle l'auteur donnoit la preference, en quoi il a été ſuivi par les ſavans de ſon pays; mais cette édition de 1608, ne va que juſqu'en 1516; au lieu que celle de 1678, continuée par dom Felix de Luzio Eſpinoza, va juſqu'en 1678;

3°. Qu'il y en a deux traductions françoiſes, l'une par Jean Rou, non encore imprimée; & l'autre par le père Joſeph-Nicolas Charenton, jéſuite. Cette dernière, tout-à fait ſemblable au manuſcrit de la première, a été très-bien reçue du public, & a paru à Paris en 1725, *in-4°.* en cinq gros volumes;

4°. Que la traduction angloiſe faite ſur l'eſpagnol, par le capitaine Stevens, & publiée à Londres en 1699, *in-fol.* 2 vol, eſt beaucoup plus complette que la traduction françoiſe, parce qu'elle renferme les deux continuations de Ferdinand Camargo, & de F. Baſil de Soto, juſqu'en 1669.

5°. Enfin, nous remarquerons que pour faire à l'avenir une bonne édition de l'hiſtoire de Mariana, dans toutes les langues dont nous venons de parler, il conviendroit de ſuivre le plan de la traduction angloiſe, y joindre Miniana & Luzio Eſpinoza, avec les critiques de Pedro Man-

tuano, & de Cohon-Truel, ou Ribeyro de Macedo, &c. ſuivie de l'apologie de Tramaio de Vargas; & mettre à la tête du tout la vie de Mariana, compoſée par ce dernier auteur. (*M. D. M.*)

TALAVERA-LA-REAL, gros bourg de l'Eſtramadure, à 3 li. e. de Badajos, ſur la Guadiana.

TALAVERA-LA-VIEJA, bourg d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, au voiſinage de Talavera-la-Reina.

TALCAN, ville d'Aſie, dans la partie occidentale du Turqueſtan; c'étoit proprement une forte citadelle, que Genghiskan ne put prendre en 1221 qu'après ſept mois de ſiége. M. de Liſle place le canton auquel elle a donné ſon nom, vers les 36 deg. de *lat.*, entre les 85 & 90 deg. de *long.*

TALCATAN, ville de Perſe, dans le Khoraſan, ſur la rivière de Margab. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Niſſa ou Niſæa, ville de la Margiane.

TALERNE, en baſſe-Autriche, dans le quartier du bas-Wiener-Wald, eſt renommé par ſon vignoble. (*R*)

TALI, grande ville bien peuplée de la Chine, deuxième métropole de la province d'Iunnang, ſur le bord oriental du lac Siul. *Long.* 118, 20; *lat.* 25, 27.

TALICHERY, ville des Indes, ſituée à la côte de Malabar, appartenant autrefois aux François, qui l'ont abandonnée. Les Anglois aujourd'hui en ſont les maîtres, à 2 li. n. de Mahé.

TALLAGH, petite ville d'Irlande, dans la province de Mounſter, au comté de Waterford, ſur les frontières du comté de Corck, à 12 milles au ſud de Liſmore. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Longitude* 12, 44; *latitude* 53, 10. (*R.*)*

TALLARD, bourg de France, dans le Dauphiné, au diocèſe de Gap, à 4 li. ſ. de cette dernière ville, ſur la droite de la Durance, avec un baillage qui reſſortit au parlement de Grenoble, depuis 1715, il eſt érigé en duché-pairie.

TALLEMONT. *Voyez* TALMONT.

TALLO, bourg d'Irlande, au comté & à 14 li. o. de Waterford; il députe au parlement.

TALMAS, bourg de Picardie, dans l'élection & à 3 li. ſ. de Dourlens. (*R.*)

TALMAY, terre, chateau, & bourg de France, en Bourgogne, avec titre de baronnie, ſur la rivière de Vingeanne, à une demi-lieue de ſon embouchure dans la Saône, & ſur les confins de la Franche-Comté, à 4 li. ſ. o. de Gray, & 5 e. n. e. de Dijon.

Cette terre a été poſſédée par la maiſon de Pontailler juſqu'en 1664. Elle fut acquiſe par décret en 1692, par M. Pierre Fijan de Grand-Maiſon, maître à la chambre des comptes de Paris, aïeul de M. Pierre Fijan de Talmay, conſeiller au parlement de Dijon, où il obtint des lettres de conſeiller d'honneur, en 1782, ſur la demande de cette compagnie, après 45 ans de ſervice.

Le château fut conſtruit il y a environ vingt ans. Dans la démolition de l'ancien, on a reſpecté avec raiſon la Tour qui l'accompagnoit, & qui eſt un des beaux monumens du moyen âge. Cette tour a environ deux cents pieds de haut: non-ſeulement elle contribue à la dignité de cette réſidence, mais encore à raiſon de ſa force elle deviendroit un lieu d'aſyle & de refuge pour les habitans du pays, dans ces temps de criſe & d'alarmes, dont on ne peut pas à la vérité prévoir l'époque, mais dont l'hiſtoire ne fournit que trop d'exemples. Elle eſt de forme quarrée, & ſurmontée d'un béfroi en forme de lanterne. Les murs ont huit pieds d'épaiſſeur, & les ſuperbes chambres qu'elle contient graduellement les unes au-deſſus des autres, ſont abreuvées par un eſcalier pratiqué avec beaucoup d'intelligence dans un des angles de la cour; l'architecte a vaincu par-là la difficulté qu'il y avoit à ne point entamer ni déformer les ſalles qu'il deſſert.

Le chateau moderne eſt d'aſſez belle architecture, & l'eſcalier en eſt d'une coupe très-ſavante. Il eſt d'ailleurs accompagné de jardins bien deſſinés.

Il ſe tient à Talmay trois foires par an. Ce bourg ou gros village eſt placé entre des terres labourables d'un grand produit, & d'immenſes prairies dont les foins ſont d'excellente qualité. Au couchant s'élève un coteau qui donne des vins médiocres. On y auroit de belle pierre à bâtir, mais elle ne réſiſte pas à la gelée. *Long.* 22 *deg.*, 54 *min.*; *lat.* 47 *deg.*, 19, 36. (*R.*)

TALMONT, ou TALLEMONT, en latin du moyen âge *Talemundum caſtrum*, petite ville de France, avec titre de principauté, en Saintonge, ſur le bord de la Gironde, dans une eſpèce de preſqu'île ſur un rocher, entre Mortagne au midi, & Rohan au nord. Le terroir de ſes environs eſt couvert de vignobles, & ſon petit port eſt aſſez commode. *Long.* 16, 40; *lat.* 45, 32.

TALMONT, bourg de Poitou, à trois lieues de la ville des ſables d'Olonne, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1040, & qui vaut 8000 liv. à l'abbé. *Longitude* 16, 2; *latitude* 42, 32.

TALOU, ou TALLOU, contrée de France, proche du pays de Caux, en Normandie. Les anciens titres l'appellent *Talogienſis pagus*. Ses habitans ſont nommés *Talvois* dans le roman de Vace.

TALYA, bourg de la haute-Hongrie, ſur la Theiſſe, dans le comté de Semplin. On compte cinq autres bourgs dans le même canton, qui, ainſi que celui de Talya, produiſent des vins ſi renommés, qu'on ne leur préfère dans le pays

que ceux de Tokai, petite ville du même comté. (*R.*)

TAMAGA (la), rivière de Portugal. Elle a ſa ſource dans la Galice, entre enſuite dans la province de Tra-los-Montes, baigne les murailles de Chiavez, d'Amarante, & ſe jète dans le Douro. (*R.*)

TAMALAMÈQUE, *Tamalameta*, ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, ſur la rive droite de Rio-Grande, au gouvernement de Sainte-Marthe, à quelques lieues au-deſſus de Ténériſe. Elle appartient aux Eſpagnols, qui la nomment *Villa-de-las-Palmas*. Quoiqu'il y faſſe une chaleur exceſſive par les vents du ſud, qui y ſoufflent la plus grande partie de l'année, cependant ſes environs ne manquent pas de pâturages qui nourriſſent beaucoup de bétail. *Long. 305, 50; lat. 9, 6.* (*R.*)

TAMAN, ville des états du turc, dans la Circaſſie, avec un méchant château, où quelques janiſſaires ſont en garniſon. Il y a des géographes qui prennent cette ville pour l'ancienne Corocondama de Ptolémée, mais cela ne ſe peut, car la Corocondama étoit à l'entrée du Boſphore cimmérien.

TAMAN, détroit qui ſépare la mer Noire de celle d'Azof.

TAMAR, petite rivière d'Eſpagne, en Galice. Noya eſt à ſon embouchure.

TAMARA, jolie ville d'Aſie, dans l'île de Socotera, à l'entrée de la mer Rouge, ſur la côte ſeptentrionale de l'île. La rade s'ouvre entre eſt-par-nord & oueſt-par-nord-oueſt. On y mouille ſur dix braſſes d'eau, & ſur un bon fond. C'eſt-là que le roi de Socotera fait ſa réſidence. *Lat. 12, 10; long. 70.* (*R.*)

TAMARA (les îles de), autrement les îles de *los-Idolos*; îles d'Afrique, ſur la côte de la haute-Guinée, le long de la côte de Sierra-Liona: on en tire du tabac, de l'ivoire, en échange de ſel & d'eau-de-vie, & on y trouve toutes ſortes de rafraîchiſſemens. (*R.*)

TAMARACA, ou TAMARICA, capitainerie du Bréſil, dans l'Amérique méridionale; elle eſt bornée au nord par celle de Parayba, au midi par celle de Fernambuc, au levant par la mer du Nord, & au couchant par les Tapuyes. Elle a pris ſon nom de l'île de Tamaraca, qui eſt à 5 lieues d'Olinde ou de Fernambuc. Son port eſt aſſez commode du côté du ſud, & eſt défendu par un château bâti ſur une colline. Quoique cette capitainerie ſoit fort tombée par le voiſinage de celles de Fernambuc & de Parayba, elle ne laiſſe pas néanmoins de produire encore un grand profit, ſur-tout par la récolte du ſucre, à celui qui la poſsède. *Lat. mérid. 8.* (*R.*)

TAMARIN, ville d'Afrique, dans l'île de Sosotora, dont elle eſt capitale. Elle eſt aſſez bien bâtie, & les habitans vont trafiquer en Arabie, & même à Goa. (*R.*)

TAMARO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle a ſa ſource au mont Apennin, & ſe perd dans le Calore, un peu au-deſſus de la ville de Bennevent. (*R.*)

TAMAROCH, ville d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle eſt ceinte de murailles flanquées de tours à l'antique. Ses plaines abondent en bled & en pâturages. Tamaroch eſt déſerte; les Arabes qui l'habitoient, errent aujourd'hui dans ſes campagnes. (*R.*)

TAMAROUA, ſauvages de la Louiſiane. Ils deſcendent d'une tribut Illinoiſe, & ſont mêlés avec les Caoquias. Ils habitent les bords du Miſſiſipi.

TAMASA, rivière d'Aſie, dans la Mingrélie. Elle ſe jète dans la mer Noire, au nord de l'embouchure du Fazzo. C'eſt le *Chariſtus* ou *Chariſe* de Pline, de Ptolémée & de Strabon. (*R.*)

TAMBA, ville des Indes, au royaume de Décan, entre Viſapour & Dabul, ſur une rivière nommée *Cogna*; Mandeſlo dit que cette ville eſt aſſez grande & aſſez peuplée. Ses habitans ſont banjans de religion.

TAMBA-AURA, ville d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Bambuc, à trente lieues à l'eſt de la rivière de Tralemé. Elle eſt remarquable par ſa mine d'or, qu'on dit la plus abondante du pays, & qui lui a valu le nom de *Tamba-aura*.

TAMBASINE (la), rivière d'Afrique, dans la haute-Guinée; elle vient des montagnes nommées *Machamba*, & coule au royaume de Sierra-Lione.

TAMBRE (la), ou TAMBRA, petite rivière d'Eſpagne, en Galice. Elle prend ſa ſource dans les montagnes, au nord de Compoſtelle, d'où elle court au ſud-oueſt, & va ſe rendre dans la mer. (*R.*)

TAME, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Oxford-shire, ſur la rivière de Tame, qui ſe joignant à l'Iſis, prend le nom de *Thamiſe*. *Voyez* THAMISE.

TAMER (la), rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans le Devons-hire, qu'elle ſépare de la province de Cornouaille; ſon embouchure eſt dans le havre de Plimouth. (*R.*)

TAMERVILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances, élection de Valogne. (*R.*)

TAMIED, abbaye de l'ordre de Cîteaux, réformée comme celle de la Trappe, diocèſe de Tarentaiſe, en Savoie.

TAMING, *Taminga*, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Pekin. Elle eſt dans un territoire agréable & fertile, & entrecoupée de rivières & de lacs. Onze villes ſont dans ſa dépendance. *Long. 132, 10; lat. 36, 56.* (*R.*)

TAMISE, ou THAMISE. *Voyez* THAMISE.

TAMMESBACK,

TAMMESBRUCK. *Voyez* TAMSBRUCK.

TAMORISA, contrée des états du Turc, en Europe; cette petite contrée eſt dans la haute-Albanie, au couchant de l'Ochrida, & a pour chef-lieu un bourg de ſon nom. (*R.*)

TAMPICO, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Panuco, & au ſud de la rivière de ce nom, dont une des branches ſort du lac.

TAMSBRUCK, TAMMESBRUCK, ou THOMASBRUCK, en latin vulgaire *Aggeripontum*, petite ville d'Allemagne, en Thuringe, ſur l'Unſtrutt, dans le baillage de Langenſaltza, à la maiſon de Saxe-Weiſſenfels. (*R.*)

TAMWORTH, bourg à marché d'Angleterre, dans le Staffordshire. Il eſt arroſé par le Tamer, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 40; *lat.* 52, 45. (*R.*)

TANAIS. *Voyez* DON.

TANARO (le), en latin *Tanarus*, rivière d'Italie; elle prend ſa ſource dans l'Apennin, ſur les confins du comté de Tende, arroſe dans ſon cours les provinces de Foſſano, de Chéraſco, d'Albétano, ſe groſſit de diverſes rivières, & va ſe jetter dans le Pô, près de Baſſignana.

TANAVAGÉE, rivière d'Irlande, dans la province d'Ulſter; elle ſépare le comté d'Antrim de celui de Londonderri, & tombe enſuite dans l'Océan ſeptentrional. (*R.*)

TANBA, autrement TANSIU, une des huit provinces de la contrée froide du nord, de l'empire du Japon; on la diviſe en ſix diſtricts, & on lui donne deux journées d'étendue; elle eſt paſſablement bonne, & produit beaucoup de riz, de pois, & d'autres légumes. (*R.*)

TANBOW, ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch, capitale de la province de même nom, & réſidence d'un archijeri. Elle eſt bâtie ſur un ruiſſeau, près de la rivière de Sna. (*R.*)

TANCARVILLE, bourg de France, en Normandie, élection & à quatre lieues ſ. e. de Montivilliers. (*R.*)

TANCAZE (le), rivière d'Abyſſinie. Elle prend ſes ſources dans les montagnes qui ſéparent les royaumes d'Angoſte & de Bagameder, ſépare une partie du royaume de Teghin, & tombe dans le Nil. Les anciens la nommoient *Aſtaboras*.

TANCE, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Velay, ſur le bord du Lignon, au midi occidental de Montfaucon.

TANDAYE, ou TENDAVE. *Voyez* SAMAR.

TANET, THANET, ou THENET, île d'Angleterre, dans la partie ſeptentrionale du comté de Kent. Elle eſt formée par l'Océan, & la rivière de Stoure. Elle a 8 milles de longueur, 4 de largeur, & la terre y eſt fertile en froment. (*R.*)

TANG, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Pekin, au département de Paoting. Il y en a une autre de même nom, qui eſt la ſeptième métropole de la province de Honang, au département de Nanyang.

TANGAPATAN, ville des Indes, au royaume de Travançor, ſur la côte de Malabar, à huit lieues du cap de Comorin. *Long.* 96, 20; *lat.* 8, 19.

TANGCHANG (le), royaume du Thibet. On a juſqu'ici fort peu de connoiſſances de ce pays.

TANGCHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Channton, département d'Yencheu.

TANGER, par les anciens Romains *Tingis*, & par les Africains *Tanja*, ville d'Afrique, au royaume de Fez. C'étoit la capitale de la colonie romaine, dans la Mauritanie tingitane; & c'eſt de là que partirent depuis les Maures qui ſoumirent l'Eſpagne. Tant qu'elle leur appartint, elle brilla par ſa ſplendeur, par ſes édifices, & par ſes environs, décorés de jardins & de maiſons de plaiſance, à cauſe des eaux qui s'y trouvent. Elle eſt bâtie dans une belle ſituation, à 50 lieues de Fez, du côté du nord, ſur la côte de l'Océan, près du détroit de Gibraltar, qu'on y traverſe en quelques heures. La mer s'élargit en avançant vers l'eſt. Son terrain n'eſt pas fertile, mais ſes vallons ſont arroſés par des ruiſſeaux, où l'on recueille en abondance des fruits de toute eſpèce.

Les rois de Portugal firent des efforts dans le quinzième ſiècle pour s'emparer de Tanger. Edouard, roi de Portugal, y envoya ſon fils don Ferdinand pour aſſiéger cette place en 1437, & ce fut ſans ſuccès. Le roi Alphonſe fut encore obligé d'en lever le ſiége en 1463; mais ayant pris Arzile en 1471, les habitans de Tanger effrayés de cet événement, abandonnèrent eux-mêmes leur ville, dont le duc de Bragance ſe mit en poſſeſſion, l'on chanta des *Te Deum* de cette conquête, non-ſeulement en Portugal, mais dans toute l'Andalouſie, la Caſtille, & le royaume de Grenade.

En 1662, cette place fut donnée à Charles II, roi d'Angleterre, pour la dot de ſa femme, l'infante de Portugal. Elle étoit alors défendue par deux citadelles; mais comme les frais qu'il en coûtoit pour entretenir les ouvrages & la garniſon, conſommoient & au-delà, les avantages qu'on pouvoit en retirer, les Anglois cédèrent la place démantelée en 1684 aux rois de Maroc, qui en jouiſſent aujourd'hui. *Long* ſuivant Ibn-Saïd, 8, 31; *lat.* 35, 30. *Long.* ſuivant Harris, 15, 54, 15; *lat.* 35, 55; & ſuivant les géographes françois, *long.* 12; *lat.* 36: un évêque en porte le vain titre. (*R.*)

TANGER (le), petite rivière d'Allemagne, dans la vieille Marche. Elle a ſa ſource près du

village de Colbits, & ſe jète dans l'Elbe à Tangermund, petite ville à laquelle elle donne ſon nom (*R.*)

TANGERAND, rivière de l'île de Java, au royaume de Bantam.

TANGERMUNDE, ou TANGERMUND, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, dans la vieille Marche de Brandebourg, à l'embouchure du Tanger dans l'Elbe, à dix lieues au nord-oueſt de Brandebourg, & à deux de Standel. *Long.* 29, 44; *lat.* 52, 30.

On trouve en cette ville une inſpection eccléſiaſtique, & une école latine; les habitans ſe livrent à l'agriculture, & braſſent beaucoup de bière. Il y a deux faubourgs, un château où le bailli fait ſa demeure ordinaire. Tangermunde eſt le chef-lieu d'un bailliage royal, dans lequel on compte deux métairies, & vingt-ſix villages. (*M. D. M.*)

TANGING, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Honang, au département de Changte.

TANGKI, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Chekiang, au département de Kinoa.

TANGO, une des huit provinces de la contrée froide du nord de l'empire du Japon; elle a une journée & demie de largeur du ſud au nord, & ſe partage en cinq diſtricts; c'eſt un pays paſſablement bon, & la mer le fournit abondamment de poiſſons, d'écreviſſes, &c. (*R.*)

TANÇOS, nation de nègres, dans la Nigritie, au royaume de Biguba, où elle habite un pays nommé *Bartola*.

TANGUT, pays d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, au nord de celui d'Ortous, & faiſant partie du pays des Mongous ou Mugales noirs. (*R.*)

TANGUT, ville du Turqueſten, que les Arabes appellent *Tanghikut*; elle eſt fort proche de la ville d'Illock, au-delà des fleuves Gihon & Sihon. *Long.* ſelon Abulféda, 91; *lat. ſept.* 43.

TANJAOR (royaume de), ou TANJAOUR, petit royaume des Indes, ſur la côte de Coromandel. Il eſt borné au nord par celui de Gingi, au midi par le Marava, au levant par le royaume de Maduré. C'eſt le meilleur pays de toute l'Inde méridionale; le fleuve Caveri l'arroſe & le fertiliſe. Les principaux lieux de la côte ſont Tranquebar, qui appartient aux Danois, & Négapatan aux Hollandois. Le chef-lieu dans les terres, eſt Tanjaor, capitale, au bord d'un bras du fleuve Caveri: c'eſt la réſidence d'un roi du pays. *Long.* ſuivant le P. Boucher, jéſuite, 96, 42; *lat.* 11, 27.

Le petit état de Tanjaour n'a que cent milles dans ſa plus grande longueur, & 80 milles dans ſa plus grande largeur. C'eſt le pays de la côte le plus abondant en riz. Il y a beaucoup de manufactures, une grande abondance de racines propres à la teinture; & on eſtime ſa revenue publics à 5,000,000 de livres. (*R.*)

TANING, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Channſi, au département de Pingyang. Il y en a une autre de même nom, dans la province de Suchuen, au département de Queycheu. (*R.*)

TANINGE, petite ville de Savoie, dans le Fauſſigny, ſur la rivière de Foron. Il s'y tient un marché où l'on vend pluſieurs ouvrages de taillanderie, & ſur-tout des faulx qui ſont recherchées dans tout le pays. (*R.*)

TANIS, ville de la baſſe-Egypte, ſituée près de la ſeconde embouchure, ou du ſecond bras du Nil, qui en fut appellé bouche Tanitique, *Taniticum oſtium*.

La fameuſe Tanis qui étoit, ſuivant les itinéraires, à 44 milles de Péluſe vers l'occident, & ſur un canal qui portoit ſon nom, ſubſiſte encore aujourd'hui auprès de la même embouchure. Les Portulans qui la placent 60 milles marins à l'orient de Damiète, la nomment *la bouche de Tennes* ou *Tenexe*. Edriſſi fait mention dans ſa géographie, de la ville & du lac de Tinnis, qui a 30 milles de longueur d'orient en occident, & qui communique à un autre lac qui s'étend juſqu'auprès de Damiète. Le P. Sicard parle de ces deux lacs, & leur donne 66 milles pas de l'eſt à l'oueſt. Ils commencent au château de Tiné, & s'étendent juſqu'à Damiète, étant joints en cet endroit au bras du Nil, par un canal de 1500 pas: l'eau en eſt jaunâtre; ils ſont très-poiſſonneux, & contiennent pluſieurs îles, entre leſquelles eſt celle de Tanah, où il y a un ancien ſiége épiſcopal, qui a toujours ſubſiſté ſous les Mahométans: Elmacin en fait mention à l'année 939 de J. C. Les Arabes fondèrent, l'année même de la conquête de l'Egypte, une ſeconde ville de Tanis, dans une autre île de ce lac, où il y avoit quelques anciennes ruines. Cette nouvelle Tanis eſt devenue dans la ſuite aſſez conſidérable pour avoir une chronique particulière, ſous le titre de *tarickh Tinnis*.

La ville de Tanis eſt une des plus anciennes de l'Egypte: car, ſans vouloir rien conclure de ce qu'il en étoit parlé dans l'hiſtoire fabuleuſe d'Iſis & d'Oſiris, tradition qui prouve cependant l'idée qu'on avoit de ſon antiquité, je me contenterai d'obſerver que dans le *livre des Nombres*, il eſt dit, en parlant de la ville d'Hebron, déjà floriſſante au temps d'Abraham, que ſa fondation précédoit de ſept ans celle de Tzoan: les ſeptante, qui ont fait leur traduction en Egypte, rendent ce nom par celui de Tanis.

Cette ville ſubſiſte donc depuis près de 4000 ans; & elle eſt encore ſur le bord de la mer. Le lac dans lequel eſt la ville de Tanis, n'eſt ſéparé de la mer que par une langue de ſable de trois milles de largeur. Il faut conclure de là que

cette partie de la côte d'Egypte n'a reçu aucun changement. Si cette côte s'avançoit ſans ceſſe dans la mer, comme on le ſuppoſe, ce progrès, quelque lent qu'il fût, auroit éloigné la mer de la ville de Tanis, pendant cette durée de 4000 ans; & cette ville ſe trouveroit aujourd'hui à une aſſez grande diſtance dans les terres. *Mém. des Inſcrip. tom. XVI, p. 369.* (*R.*)

TANKROVAL, ville d'Afrique, aſſez bien bâtie, au royaume de Kaen, au ſud de la Gambra. On la diviſe en deux parties, dont l'une eſt habitée par les Portugais, & l'autre par des Mandingos. Les Anglois y ont un comptoir. L'objet principal de ſon commerce eſt la cire.

TANLENG, ſecnnde grande cité de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Muicheu.

TANNA, Ile de la mer du Sud, qui fait partie des nouvelles Hébrides, découverte par l'immortel Cook le 5 août 1774. Les terres en ſont hautes; on y a remarqué un volcan, dont le bruit s'entend à une grande diſtance, & qui répand la nuit, dans les mers voiſines, une lumière conſidérable. Les inſulaires ſont armés d'arcs, de flèches, & de piques. Leur taille eſt moyenne, mais ils ſont hardis, agiles, & anthropophages. Leur nourriture ſont des cochons, des poules & des fruits, ſur-tout des noix de cocos en abondance. L'île eſt remplie de ſources chaudes produites par le feu du volcan. Le ſol en eſt de la plus grande fertilité, l'air y eſt très-ſain & très-pur, le poiſſon abondant & très-varié. Les femmes de l'île de Tanna ſont traitées comme des bêtes de ſomme; ce ſont elles qui ſont chargées de tous les ouvrages pénibles, tandis que le ſexe le plus fort reſte enſeveli dans un indolent repos. Les hommes ſont nuds, & n'ont qu'une corde autour des reins, avec un pagne qui couvre à peine les marques de leur ſexe; & les femmes s'enveloppent d'une pièce d'étoffe de la ceinture aux genoux; il faut eſpérer que quelque nouveau navigateur nous fera connoître davantage ce groupe d'îles qu'on nomme *les nouvelles Hébrides*, & que nous pourrons donner ſur ces peuples des détails plus inſtructifs & plus intéreſſans. (*M. D. M.*)

TANNAY, bourg de France, dans le Nivernois, élection & à 2 li. ſ. de Clamecy, avec un chapitre. (*R.*)

TANNBERG. *Voyez* TANNENBERG.

TANNEBOURG, château fort de Suabe, dans les états de l'abbaye d'Elwangen. (*R.*)

TANNENBERG, village de Pruſſe, près de Gilgenbourg, fameux par la ſanglante bataille qui s'y donna en 1410, entre le roi de Pologne & le grand-maître de l'ordre Teutonique. (*R.*)

TANNERODE. *Voyez* TANRODE.

TANNHAUSEN, village de la principauté de Schweidnitz, avec des eaux minérales. (*R.*)

TANOR (royaume de), petit royaume des Indes orientales, ſur la côte de Malabar; ſon étendue n'eſt que d'environ dix lieues en quarré, mais le terroir en eſt fertile, & l'air très pur. Il eſt borné au nord par le royaume de Calicut, au midi & au levant par les états du Samorin, & au couchant par la mer. Son chef-lieu emprunte ſon nom, il eſt à quinze milles au midi de Calicut. *Lat.* ſuivant le père Thomas, jéſuite, 11, 4. (*R.*)

TANOR, ville des Indes, ſur la côte de Malabar, capitale d'un petit royaume de même nom, à cinq lieues au midi de Calicut. *Lat.* 11, 4. (*R.*)

TANOUMAH, Ile de la mer des Indes, à 5 journées de navigation de l'île de Comar.

TANRODE, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de l'Ilm, à une lieue d'Erford, & à 2 de Weimar. (*R.*)

TANSIFT, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle tire ſa ſource des montagnes du grand Atlas, & ſe perd dans l'Océan, aux environs de Safi. (*R.*)

TANTUMQUERRI, nom de deux forts, l'un anglois, & l'autre hollandois, à la côte de Guinée.

TAORMINA. *Voyez* TAVORMINA.

TAPACRI, province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le diocèſe de la Plata. Elle a vingt lieues de long, ſur douze de large; & ſon terroir nourrit grand nombre de brebis.

TAPACURES (les), peuples de l'Amérique méridionale, au levant de l'audience de los Charcas; ils ont donné le nom aux montagnes qu'ils habitent. Leurs mœurs ne diffèrent point de celles des Moxes, dont ils tirent leur origine. Ils courent d'une viteſſe extraordinaire.

TAPAGUAZU, peuples de l'Amérique méridionale, au Pérou, au nord de l'Audience de Los Charcas.

TAPANOOLY, comptoir anglois, dans l'île de Sumatra, pris par les François, & rendu en 1763.

TAPARIGA, île vis-à-vis & à 7 li. de la baie de tous les Saints. Il y a beaucoup d'habitations & de maiſons de campagne. On y fait la pêche de la baleine.

TAPAYSE, ou TAPAYOSOS, province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones; elle eſt arroſée de la grande rivière de ſon nom. On vante la fertilité de ſon terrain, qui eſt peuplé de pluſieurs habitations, dont la nation eſt vaillante & redoutée de ſes voiſins, parce qu'elle ſe ſert de fleches empoiſonnées.

TAPAYSE (la), grande rivière de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Son origine n'eſt pas encore connue. On eſt perſuadé, à voir ſa grandeur, que ſa ſource eſt entre la côte du Bréſil, & le lac Xaraye. Son embouchure eſt ſur la rive méridionale du fleuve des

Amazones, entre les bouches des rivières Madère & Paranayba. (*R.*)

TAPIAU, petite ville de Pruſſe, fort médiocre, mais aſſez régulièrement bâtie; elle eſt dans le département allemand. Le château qui la défend eſt vaſte, & entouré de foſſés; on y conſervoit autrefois les archives du pays.

TAPOLZSA, bourg de la baſſe-Hongrie, cidevant défendu par un double rempart contre les attaques des Turcs, mais qui eſt aujourd'hui ouvert & ſans défenſe. Il s'y trouve des bains ſulphureux. (*R.*)

TAPOUYTAPÈRE, c'eſt-à-dire *demeure des Tapuyes;* contrée de l'Amérique méridionale, au Bréſil, dans la capitainerie de Para; elle fait une partie du continent, & n'en eſt ſéparée que par un canal, qui va juſque dans la baie de Marannan.

TAPTI (le), ou TAPHI, rivière des Indes, dans les états du Mogol. Elle a ſa ſource aux confins des provinces de Candish & de Balagate, & ſe jète auprès de Surate, dans le golfe de Cambaye. (*R.*)

TAPUYAS, ou TAPUYES, nom commun à pluſieurs nations ſauvages de l'Amérique, au Bréſil. Ces peuples habitent dans les terres, ſans avoir pour la plupart, ni bourgades, ni villages, ni demeures fixes. Ils ſont grands, robuſtes, hardis & redoutés des Européens.

On ne compte pas moins de 76 ſociétés de Tapuyes, dont la plupart ne parlent plus la même langue; ces peuples juſqu'à préſent ont été féroces & indomptables; ceux qu'on nomme les *Guaymuras* ſont de haute taille, infatigables, & d'une agilité ſurprenante. Leurs cheveux ſont noirs & longs, & leur vie eſt errante. Leur cruauté les a rendus très-redoutables. Les Petivares ſont de moyenne taille, & braves; ils habitent un pays immenſe dans le nord du Bréſil; mais ils ſont moins barbares que les autres. Les Motiquites, ſur la côte de l'océan atlantique, entre Fernambouc & la baie de tous les Saints, ſont braves, rapides à la courſe, & leurs femmes même ſont très-belliqueuſes. Les Tomomimys ſont féroces; ils habitent dans la capitainerie de *Spiritu-Santo*. On compte encore les Ovaitaguaſes, les Ouayanaſès, les Poriés, les Molopagues, les Motayes, les Lopis, nommés par les Portugais *Bilvaros*, les Ouayanaouanſès, peuples groſſiers & pareſſeux, mais bien faits. Ces peuples réunis étoient très-nombreux il y a deux ſiècles; mais hélas! déjà des peuplades entières ſont diſperſées ou détruites par les Européens; encore un ſiècle, & l'on ne verra peut-être que des cimetières & des déſerts où étoient autrefois ces nombreuſes nations. (*M. D. M.*)

TARA, petite ville de Ruſſie, en Sibérie. Elle fut bâtie en 1594; ſa ſituation eſt au bord de la rivière d'Arkarka, qui, ainſi que le fleuve Tara, ſe jète dans l'Irtich; une partie de cette ville eſt bâtie ſur une hauteur, & munie d'un oſtrog, de chevaux de friſe, & d'un rempart de terre. On y voit la chancellerie & la maiſon du Palatin. Les vivres ſont à très-bon marché dans cette ville, mais le teſte y eſt d'une cherté exceſſive. Elle n'a preſque point de commerce.

TARAÇONA. *Voyez* TARAZONA.

TARAGALE, ville d'Afrique, au royaume de Tafilet, dans la province & ſur la gauche de la rivière de même nom. Cette ville a pour défenſe un château fortifié, où on tient garniſon. Son terroir eſt planté de palmiers, & fertile en pâturages. On y recueille beaucoup de bled & de dattes, dont elle retire un grand revenu. *Long. 11, 50; lat. 27.* (*R.*)

TARAMA, province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima, à 24 lieues de la ville de ce nom. Son terroir eſt fertile en maïs, en froment, & en fruits de toute eſpèce. L'air en eſt fort ſain.

TARANTAISE (la), province de Savoie, avec titre de comté. Elle eſt bornée au nord par le duché de Savoie, au midi par le comté de Maurienne, au levant par le duché d'Aoſt, & au couchant encore par le comté de Maurienne. C'eſt le pays qu'habitoient les Centrons, peuples bien marqués dans Céſar, au premier livre de ſes Commentaires. Pline les place auſſi dans les Alpes graïennes, qu'il nomme *Centroniques*, à cauſe de ſes peuples, qui étoient, comme il dit, limitrophes des Octoduriens ou des Vallaiſans, *Octodurenſes & eorum finitimi Centrones*. Les Centrons étoient les premiers des Alpes graïennes; leur capitale étoit nommée *Forum Claudii*, c'eſt le nom marqué par Ptolémée.

La ville des Centrons n'eſt plus qu'un village qui a conſervé ſon nom. *Darentaſia*, ou Tarentaiſe, devint la capitale non-ſeulement des Centrons, mais des Alpes grecques & pennines; elle eſt marquée dans l'itinéraire d'Antonin & dans la carte de Peutinger: elle étoit alors évêché, & fut archevêché dans le neuvième ſiècle. Cette ville de Tarentaiſe, en donnant ſon nom au pays, a perdu le ſien elle-même, & s'appelle aujourd'hui Monſtiers, *Monaſterium*, à cauſe d'un monaſtère fondé en ce lieu, où les archevêques demeuroient. *Voyez* MONSTIERS.

La Tarentaiſe eſt un pays ſtérile & plein d'affreuſes montagnes; il y a cependant de bons pâturages. On trouve des ſalines à Monſtiers & dans la montagne de Darbon; & du charbon de terre dans le voiſinage de cette montagne. Il ſort de la Tarantaiſe, tous les ans, un grand nombre de Savoyards qui ſe répandent chez les peuples voiſins. On compte dans ce pays environ 80 paroiſſes. La rivière d'Iſère le traverſe d'orient en occident, & y prend une de ſes ſources.

Innocent V, appellé *Pierre de Tarantaiſe*, parce qu'il étoit né dans la ville de ce nom,

en 1249, ſe fit religieux de l'ordre de S. Dominique, devint provincial de ſon nom, archevêque de Lyon, cardinal d'Oſtie, grand pénitencier de l'égliſe romaine, & enfin pape après la mort de Grégoire X. Il fut élu à Arezzo, le 21 Février 1276, & mourut au bout de 5 mois. Il a laiſſé des ouvrages que perſonne ne lit aujourd'hui, tant ils reſpirent la barbarie. (*R.*)

TARAPACA (vallée de), vallée de l'Amérique ſeptentrionale, au Pérou, dans l'audience de Los-Charcas, près de la côte de la mer du Sud. On dit qu'il s'y trouve quelques mines d'argent. Au devant du continent il y a une île nommée *l'île de Gouane*, & que M. de Liſle marque à 19 degrés quelques minutes.

TARARE, nom commun à une montagne d'Afrique, dans le royaume de Tremecen, & à une montagne qui eſt à 6 lieues de Lyon, ſur le chemin de Roanne, & dont on a rendu le paſſage très-commode. Cette dernière montagne a pris ſon nom du gros bourg qui eſt ſitué au bas, dans une vallée, ſur la petite rivière de Tardive. Tarare, en latin du moyen âge, *Tararia*, eſt encore une montagne de France, qui ſépare le Lyonnois du Beaujolois. (*R.*)

TARARE, bourg, ou petite ville de France, dans le Lyonnois, élection de Lyon, ſur la rivière de Tardive, au pied d'une haute montagne de même nom, ſur la route de Lyon à Roanne. (*R.*)

TARASCON, ville de France, dans le pays de Foix, ſur le bord de la rivière Ariège, à 3 lieues au-deſſus de la ville de Foix. *Long.* 19, 12; *lat.* 43.

TARASCON, ville conſidérable de France, en Provence, au diocèſe d'Avignon, ſur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis Beaucaire, avec laquelle elle communique par un pont de bateaux. Sa ſituation eſt à 4 lieues au midi d'Avignon, & à 5 d'Arles, dans un territoire délicieux & fertile. Le château eſt fort bien bâti; les environs ſont remplis de forges de toute eſpèce.

Taraſcon a une viguerie, un chapitre, & quelques couvens. Elle députe aux états de Provence, & ſes repréſentans y ont le premier rang. Au commencement de ce ſiècle, cette ville fut preſqu'entièrement réduite en cendres. *Long.* 22, 19-36; *lat.* 43, 48-20.

Strabon & Ptolémée en font mention ſous le même nom qu'elle porte aujourd'hui; ils la nomment *Taraſco*.

Molières (Joſeph Privat de), phyſicien cartéſien, y naquit en 1677; il devint profeſſeur au collége royal en 1723, membre de l'académie des Sciences en 1729, & mourut à Paris en 1742.

Il a publié des leçons de phyſique, en 4 vol. *in-12*, dans leſquelles il admet non-ſeulement les tourbillons de Deſcartes, mais il croit pouvoir en démontrer l'exiſtence dans le ſyſtême du *plein*. Les leçons de cet auteur ne paſſeront pas à la poſtérité.

TARAZONA, ou TARACONA, ville forte d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, ſur les confins de la vieille Caſtille, au bord de la rivière nommée *Queille*, & partagée en *haute ville*, bâtie ſur le rocher, & en *baſſe*, qui eſt dans la plaine, à 51 li. de Madrid, & à 66 de Tolède, dont ſon évêque eſt ſuffragant. Elle a 3 paroiſſes, 4 couvens d'hommes, 3 de filles, & un hôpital bien tenté.

Les murailles de Tarazona ſont très-fortes & ſoutenues d'un bon foſſé; les rues ſont belles, la ville bien bâtie, mais médiocrement peuplée, quoiqu'on y faſſe un fort bon commerce. Les habitans jouiſſent de fort grands privileges; ils ſont francs, & ont droit de ſuffrage dans les aſſemblées d'état.

Tarazona eſt fort ancienne; on la nomma d'abord *Tyria Auſonia*. Auguſte en fit une ville municipale; les Maures y demeurèrent juſqu'en 1120, qu'Alfonſe, roi d'Aragon & de Caſtille, la leur enleva, & y établit un ſiége épiſcopal. Son diocèſe étend ſa juriſdiction en Caſtille & en Navarre, & vaut, dit-on, à ſon évêque 15 mille ducats de rente. On tint dans cette ville un concile, l'an 1229, & les états y ont été quelquefois convoqués. Le terrain abonde en bled, vin, huile, fruits, légumes, bétail, gibier, volaille, poiſſon. *Longit.* 16, 6; *latit.* 41, 55.

Cano, en latin *Canus* (Melchior), religieux dominicain, & l'un des plus ſavans théologiens Eſpagnols du ſeizième ſiècle, naquit à Tarazona & ſe rendit habile dans les langues, la philoſophie & la théologie. Il enſeigna cette dernière ſcience avec beaucoup d'éclat dans l'univerſité de Salamanque; il aſſiſta, comme théologien, au concile de Trente, ſous Paul III, & fut enſuite fait évêque des Canaries en 1552. Comme il vouloit s'attacher à la cour, il ne garda pas long-temps ſon évêché: Philippe II le conſidéra beaucoup; il fut provincial de Caſtille, & mourut à Tolède en 1560.

Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres, ſon traité latin intitulé: *Locorum theologicorum libri duodecim*, & qui ne parut qu'après ſa mort; il eſt écrit avec élégance, mais il a le défaut de contenir de longues digreſſions & des queſtions étrangères au ſujet. L'auteur s'y montre néanmoins un homme d'eſprit très-verſé dans les belles-lettres & dans la connoiſſance de l'hiſtoire eccléſiaſtique moderne; je n'en veux pour preuve que le paſſage ſuivant:

« Je le dis avec douleur, & non dans le deſſein » d'inſulter perſonne, (c'eſt Canus qui parle); » Lactce a écrit avec plus de circonſpection les » vies des philoſophes, que les chrétiens n'ont » écrit celles des ſaints: Suetone eſt plus impar- » tial & plus vrai dans l'hiſtoire des empereurs,

» que ne le ſont les écrivains catholiques ; je ne » dirai pas dans celle des princes, mais dans » celles des martyrs, des vierges & des con- » feſſeurs, d'autant que Lactce & Suétone ne » cachent ni les défauts réels des philoſophes & » des empereurs les plus eſtimés, ni même ceux » qu'on leur a attribués ; mais la plupart de nos » écrivains ſont ou ſi paſſionnés, ou ſi peu fin- » cères, qu'ils ne donnent que du dégoût : outre » que je ſuis perſuadé que bien loin d'avoir fait » du bien à l'égliſe, ils lui ont au contraire fait » beaucoup de tort. . . . De plus, il eſt incon- » teſtable que ceux qui écrivent l'hiſtoire eccléſi- » aſtique, en y mêlant des fauſſetés ou des » déguiſemens, ne peuvent être des gens droits » & ſincères, & que leurs ouvrages ne ſont com- » poſés que dans quelques vues d'intérêt ; ce qui » eſt une lâcheté, ou pour en impoſer aux autres, » ce qui eſt pernicieux. (*M. D. M.*)

TARBES, ou TARBE, ville de France, en Gaſcogne, capitale du comté de Bigorre, ſur la rive gauche de l'Adour, dans une belle plaine, avec un château pour ſa défenſe, à 17 lieues au ſ. o. d'Auch, à 10 au levant de Pau, & à 45 de Bordeaux.

Cette ville a ſuccédé à l'ancienne Bigorre, nommée *Begora*, *caſtrum begorrenſe*, qui fut ruinée avec la plupart des autres villes de Gaſcogne, par les invaſions des Barbares. Tarbes s'eſt accrue de ſes ruines, & a été batie à pluſieurs repriſes. Son égliſe cathédrale eſt dans le lieu où étoit *caſtrum begorrenſe*, appellé par cette raiſon aujourd'hui la *Sede*. Il y a dans cette ville, outre la cathédrale, une égliſe paroiſſiale & deux couvens, l'un de cordeliers & l'autre de carmes, & un hôpital. Les pères de la doctrine ont le collége & le ſéminaire. La ſénéchauſſee de Tarbes eſt du reſſort du parlement de Toulouſe.

L'évêché de Tarbes, ou pour mieux dire, de l'ancienne Bigorre, n'eſt pas moderne ; car ſon évêque aſſiſta au concile d'Agde en 506. Cet évêque eſt ſuffragant d'Auch, & préſident-né des états de Bigorre. Son diocèſe renferme trois cent quatre-vingt-quatre paroiſſes ou annexes, & vaut plus de 35,000 liv. de revenu. La ville de Tarbes éprouva, en 1750, une ſecouſſe de tremblement de terre, qui combla ſeulement une vallée voiſine. *Long. 17, 38 ; lat. 43, 12.* (*R.*)

TARCHAN, petite province du Charaſm, au nord de la rivière de Kherell, à l'oueſt du pays de Bagirkan. Elle abonde en excellens paturages, mais les Tartares qui l'occupent ne ſe livrent guère à l'agriculture.

TARCOLAN, ville des Indes, dans le royaume de Carnate, au nord de Cangivouran dont elle dépend. C'étoit une ville aſſez conſidérable, pendant que les rois de Golconde en étoient les maîtres ; mais elle a perdu tout ſon luſtre ſous le grand-mogol, qui a réduit ſon enceinte à une très-petite étendue.

TARD (le), abbaye de bernardines, à Dijon, transférée d'auprès de Cîteaux.

TARDA, *Voyez* DARDA.

TARDENOIS (le), en latin du moyen âge, *tardenenſis ager*, petit pays de France dans le Soiſſonnois au gouvernement de l'Iſle de France. Son chef-lieu eſt la Fère en Tardénois.

TARDOUERE (la), ou la TARDOIRE, rivière de France, qui eſt ſouvent à ſec. Elle a ſa ſource dans le Limoſin, près de Charlus, arroſe le Poitou, l'Angoumois, & tombe dans la Charente. Ses eaux ſont ſales, bourbeuſes & propres pour les tanneries. (*R.*)

TARENTAISE. *Voyez* TARANTAISE.

TARENTE, en latin *Tarentum*, en italien *Tarento* ; cette ville n'occupe aujourd'hui qu'une des extrémités de l'ancienne *Tarentum*, & l'on n'y trouve aucun veſtige de la grandeur & de la ſplendeur qu'elle avoit autrefois ; tout le pays de ſon voiſinage eſt dans un pauvre état.

C'eſt une ville forte & aſſez peuplée, d'Italie, dans la Terre d'Otrante ; au royaume de Naples, ſur le bord de la mer, ſur un golfe de même nom, à 16 lieues au ſud-eſt de Bari & à 58 e. de Naples. La rivière Galeſo en paſſe à 3 milles, quoiqu'elle en fût éloignée de 5 du temps de Tite-Live ; vraiſemblablement ſon lit s'eſt élargi du côté de Tarente. Les habitans de cette ville ſont de miſérables pêcheurs, & même des eſpèces de barbares redoutés des voyageurs. *Long. 35, 8 ; latit. 40, 45.*

Les ducs de la Trimouille portent le titre de princes de Tarente, à cauſe des prétentions qu'ils ont ſur le royaume de Naples, du chef d'Anne de Laval, une de leurs aïeules, laquelle étoit petite-fille de Frédéric, roi de Naples & de Sicile, qui fut dépouillée en 1501, par Louis XII & Ferdinand le catholique. Louis XIV permit au duc de la Trimouille, d'envoyer au congrès de Munſter, en 1648, une perſonne de ſa part pour ſoutenir ſes droits ſur ce royaume. Ce Prince en a fait autant dans les congrès ſuivans, juſqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle, tenu en 1748. C'eſt du nom de cette ville qu'on a nommé *Tarentule* une groſſe araignée fort commune dans ce pays, & qu'on voit auſſi dans pluſieurs autres endroits de l'Italie, & dans l'île de Corſe. Elle eſt peu différente des araignées domeſtiques ; mais ſa morſure, quoique fort légère, cauſe dit-on la mort, ſi l'on n'eſt ſecouru par le ſon des inſtrumens. On ajoute que le mal s'appaiſe auſſitôt que, dans les airs qu'on joue au malade, on en rencontre un qui ſoit de ſon goût ; parce qu'alors la danſe à laquelle il ſe livre avec tranſport lui occaſionne une tranſpiration abondante. Nous avons un Mémoire curieux ſur la Tarentule, par M. Geoffroi, inſéré dans le Recueil de 1707, des Mémoires de l'Académie des Sciences. On fait à Tarente un grand commerce de laine ; il y a dans le golfe une ſource d'eau

douce qui ſort du fond de la mer, & l'on prétend que dans un temps calme, on peut puiſer de cette eau à la ſuperficie même de la mer. Ce qui n'eſt pas impoſſible. (*M. D. M.*)

TARF (le), petite rivière d'Ecoſſe, dans la province de Nithesdale; elle ſe jète dans le Bladnoch, après avoir coulé quelque temps à l'occident de Krée.

TARGA, un des cinq déſerts du Saara, ou grand déſert de Barbarie, à l'oueſt de celui de Zuenziga, & au ſud des Bérébères. Il s'y trouve quelques puits de bonne eau, quelques maigres pâturages, & beaucoup de manne qu'on tranſporte à Agadès & ailleurs. Les habitans de cette contrée ſe nomment *Touargues* ou *Targas*; & ils donnent le nom à ce déſert, qu'on nomme auſſi déſert de *Hayr*, d'une de ſes habitations. (*R.*)

TARGOROD, ville de la Moldavie, au confluent de la Sereth & de la Moldaw, à 15 lieues au deſſous de Soczowa. Quelques géographes la prennent pour la Ziridava de Ptolémée, *livre III, ch. viij*; mais Lazius prétend que le nom moderne de Ziridava eſt Scareſten. (*R.*)

TARGOVISCO, TARGOVISTO, TARGOVITZ, TARVITZ, TARVIS, ou TERVIS, grande ville de la Turquie européenne, capitale de la Valaquie, ſur la rivière de Jalonitz, à 27 lieues ſ. o. d'Hermanſtadt, 81 n. e. de Sophie, 75 n. de Belgrade, 117 n. o. de Conſtantinople. Le Vaivode y fait ſa réſidence. Elle eſt aſſez marchande, & elle eſt munie de quelques fortifications. *Long.* 41, 40; *lat.* 45, 45. Quelques-uns croyent que c'eſt *le Tiriſcum* de Ptolémée; mais Lazius aſſure que Tiriſcum s'appelle aujourd'hui *Taro*. (*R.*)

TARIFFA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le détroit de Gibraltar, 7 lieues au ſ. o. de la ville de ce nom; elle eſt pauvre & dépeuplée, quoique dans un climat doux, tempéré & fertile. On y compte deux ports, un bon château, quatre paroiſſes, & un couvent. Cette ville autrefois chef-lieu d'un marquiſat, appartient préſentement au Roi. *Long.* 12, 25; *lat.* 35, 50.

TARIJA, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 50 lieues au ſ. o. du Potoſt, dans une grande vallée, dont elle a pris le nom, entre les montagnes de Chirignanos, preſque à l'embouchure d'une petite rivière qui ſe décharge dans Rio-Grande. *Lat. mérid.* 21, 48.

TARKU, on écrit auſſi Tirk, Tarki, Tatghve, petite ville d'Aſie, dans les états de l'empire ruſſien, & la capitale du Dagheſtan. Elle eſt ſituée ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne, à 15 lieues au nord de Derbent, entre des rochers eſcarpés, pleins de coquillages.

TARMAD, ou TERMED, ville du Thokareſtan, ſelon quelques géographes, ſur les rives du Gihon. Elle a une fort grande juriſdiction, & comprend beaucoup de bourgades & de villages. (*R.*)

TARMHA, ou TARMAH, ville d'Afrique, dans la province de Berberah, ou la côte de Cafrerie, qui s'étend le long de la province de Zanguebar, près du promontoire de Kahacouni.

TARMON, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Fermagnach, au nord du lac Earnes, ſur les frontières du comté Dunnegal. Cette ville a un château pour ſa défenſe.

TARN (le), en latin *Tarnis*, rivière de France, en Languedoc. Elle prend ſa ſource dans le Gévaudan, au mont de Lozère, près de Florac, traverſe le Rouergue, rentre dans le Languedoc, mouille Alby, Montauban, & ſe jète dans la Garonne, au-deſſous de Moiſſac. Elle commence à être navigable à Gaillac, & facilite le trafic des vins de ce pays avec les Anglois. (*R.*)

TARN, bourg bien peuplé du Limoſin, élection de Limoges. (*R.*)

TARNOPOL, petite ville de la petite Pologne, au Palatinat de Podolie.

TARNOW, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie, entre les rivières de Dunajec & de Wiſtoc, à environ 15 li. e. de Cracovie. Elle a un château, une égliſe cathédrale & deux couvens.

En 1561 mourut dans ſon palais de cette ville le général Tarnow (Jean), âgé de 73 ans, homme d'un mérite rare, & qui rendit de grands ſervices à la Pologne, ſa patrie. Après l'étude des arts & des ſciences dans ſa jeuneſſe, il ſe mit à voyager; il parcourut toute la Natolie la Paleſtine, la mer Rouge, l'Egypte & la côte d'Afrique, où il ſignala ſa valeur contre les Maures. A ſon retour, Sigiſmond, roi de Pologne, le nomma général de toutes ſes troupes. Il défit les Moldaves, les Moſcovites & les Tartares. Couronné des mains de la victoire, il eut tout à eſſuyer de la jalouſie de ſes compatriotes; mais, pour la faire ceſſer, il ſe retira volontiers dans ſon château, & y vécut en ſimple particulier: il y trouva dans le témoignage de ſa conſcience, dans la gloire qu'il s'étoit acquiſe, dans le commerce de ſes amis, & dans la lecture, de quoi ſe conſoler, & paſſer avec douceur le reſte de ſes jours. (*R.*)

TARNOWITS, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, ſur les frontières de la Pologne, à deux lieues de Strelitz. Il s'y fait un aſſez grand commerce de plomb, d'étain & de fer. Il y avoit ci-devant aux environs des riches mines d'or & d'argent. (*R.*)

TARO, ou VAL-DI-TARO, petit pays d'Italie, aujourd'hui une des dépendances du Plaiſantin. Il eſt ſitué entre le Parméſan, le Plaiſantin & l'état de Gènes, ſon chef-lieu prend ſon nom & s'appelle *Borgo-di-Val-di-Taro*. Ce petit pays

dont le duc de Parme fit l'acquiſition en 1682, a eu long-temps ſes ſeigneurs particuliers. (*R.*)

TARO, ou BORGO-DI-VAL-DI-TARO, petite ville d'Italie, dans le Plaiſantin, ſur la rive droite du Taro, & capitale du petit pays appelé *Val-di-Taro*, à 11 li. ſ. o. de Parme, 8 ſ. de Borgo-San-Domino. *Long.* 27, 24; *lat.* 44, 34. (*R.*)

TARO (le), en latin *Tarus*, rivière d'Italie; elle a ſa ſource dans la partie méridionale du duché de Milan, traverſe le Parméſan, & tombe dans le Pô entre les embouchures de l'Ongina & de la Parma. (*R.*)

TARONNE, petite rivière de France, en Sologne; elle ſe jète dans le Beuvron.

TAROPECZ, ville de l'empire ruſſien, dans le duché de Reſcow, aux confins de la Lithuanie & du duché de Smolensko.

TARQUI, lieu de l'Amérique, au Pérou, à 5 li. ſ. de Cuença, terme auſtral de la méridienne, que MM. de la Condamine, Godin & Bouguer ont tracée au Pérou en 1737. (*R.*)

TARRAGA, viguerie & ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une colline, près de la rivière de Cervera, à 6 li. e. de Lérida.

TARRAGONE, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une colline, dont la pente s'étend juſqu'au rivage de la mer Méditerranée, entre les deux rivières, de Gaya & de Francoli. Elle eſt ſituée à 20 lieues au couchant de Barcelone, & à 90 de Madrid. L'air y eſt pur, & il s'y fait du commerce en huile, en lin & en vin. Son territoire eſt très-fertile en grains, & offre un des plus beaux payſages du monde. On y nourrit beaucoup de beſtiaux. *Long.* 18, 58; *lat.* 41, 12.

Tarragone eſt honorée d'un ſiége archiépiſcopal, qui a diſputé la primatie à celui de Tolède. Son diocèſe s'étend ſur 197 paroiſſes. L'archevêque jouit de vingt milles ducats de revenu, & a pour ſuffragans les évêques de Barcelone, de Tortoſe, de Lérida, de Girone, &c.

Son univerſité, fondée en 1532, par le Cardinal Gaſpar Cervantes, a été transférée à Cervera, comme toutes celles de Catalogne, par l'ordre de Philippe V: un tiers de cette ville appartient au roi comme prince de Tarragone. Les François furent obligés d'en lever le blocus en 1641, & le ſiége en 1644. Les Anglois la prirent en 1705, au nom de l'archiduc Charles; mais elle fut rendue à Philippe V, par le traité d'Utrecht.

Les Romains la nommèrent *Taraco*, d'où les Eſpagnols ont fait *Tarragona*. Les Scipions s'en étant rendus les maîtres dans les guerres puniques, en firent le lieu de leur réſidence, ainſi qu'une belle place d'armes contre les Carthaginois. Auguſte s'y trouvant dans la vingt-troiſième année de ſon règne, lui donna le titre d'*Auguſta*, & y reçut pluſieurs ambaſſadeurs. Ses habitans, par une baſſeſſe inſigne, bâtirent un temple magnifique en ſon honneur, dont ce prince ne fit que rire. L'empereur Antonin le Pieux aggrandit ſon port, & le garnit d'un grand mole. Enfin cette ville devint ſi puiſſante & ſi conſidérable, que, dans la répartition qui fut faite de l'Eſpagne, les Romains donnèrent ſon nom à la plus grande partie de ce continent, en l'appellant *Eſpagne tarragonoiſe*.

Après cela faut-il s'étonner qu'on ait trouvé dans cette ville & aux environs beaucoup de monumens anciens, comme des médailles, des inſcriptions, & les ruines d'un cirque où ſe faiſoient les courſes des chevaux dans une place nommée aujourd'hui la *plaça de la Fuente?*

On y a auſſi trouvé les ruines d'un théâtre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre, dans l'endroit où eſt à préſent l'égliſe de Notre-Dame du miracle. Cette égliſe, ainſi que la cathédrale, doivent leur conſtruction aux pierres & au marbre qu'on a tirés des débris de cet ancien théâtre des Romains.

Les Maures prirent Tarragone en 719; le pape Urbain II y envoya une colonie en 1038, & enſuite céda cette ville à Raymond Bérenger, comte de Barcelone.

Le port de cette ville n'eſt pas des meilleurs, à cauſe des rochers qui en embarraſſent le fond, & qui en défendent l'entrée aux grands vaiſſeaux. Elle a une bonne enceinte de murailles, ouvrage des Maures, avec des baſtions, & d'autres ouvrages à la moderne, garnis de canons pointés vers la mer, pour empêcher les corſaires d'approcher. Tarragone aujourd'hui n'a guère que 500 maiſons, preſque toutes bâties de groſſes pierres de taille quarrées. La cathédrale mérite d'être vue, auſſi-bien que l'égliſe de Notre-Dame. Il y a un couvent de moines, des plus rares, & qui ont un nom encore plus humble que les jéſuites; ils ſe nomment modeſtement « *les Frères du ſang très-pur de Chriſt & de Marie* ». Leur habit eſt de même étoffe que celui des capucins. On compte dans la ville un hôpital & 10 couvens; nombre effrayant pour une petite ville. On voit que la monarchie Eſpagnole ſera toujours dans un état de langueur, tant qu'elle n'aura pas ſecoué le fardeau peſant des couvens accumulés qui l'énervent.

Elle eſt la patrie d'Oroſe (Paul), prêtre, & hiſtorien eccléſiaſtique du cinquième ſiècle. Il lia grande connoiſſance avec ſaint Auguſtin, qui l'envoya en 415 à Jéruſalem auprès de ſaint Jérôme, pour le conſulter ſur l'origine de l'ame. (*M. D. M.*)

TARRATE, contrée d'Abyſſinie, au nord de Caxumo, dans le royaume de Tigré.

TARREGA, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une colline, près de la riv. de Cervera, à 6 lieues de Lérida, ſur la route de cette ville à Barcelone. Les anciens Romains connurent cette

cette ville ſous le nom de *Tarraga*. Les Maures en ont été les maîtres, & Raymond Bérenger la leur enleva en 1163. C'eſt aujourd'hui le chef-lieu d'une viguerie, dans un terroir abondant en bled, vin, huile & bétail.

TARSE, ou TARSOUS, *Tarſus*, ville d'Aſie, dans la Natolie, au gouvernement d'Adana, à 8 lieues de cette ville, dans la Caramanie.

Sans nous arrêter à toutes les fables qu'on a débitées ſur le nom & l'origine de Tarſe, il eſt conſtant que cette ville avoit été fondée par les Argiens, ou du moins qu'elle avoit été augmentée par une colonie grecque, & que ſes habitans excellèrent dans l'étude des belles-lettres, de la philoſophie, & de toutes les ſciences qui étoient cultivées chez les Grecs, puiſque Strabon ne craint point de dire qu'ils ſurpaſsèrent en cela Athènes, Alexandrie, & toutes les autres académies du monde: il ajoute que leur ville étoit fort puiſſante, & ſoutenoit avec éclat ſa dignité de métropole.

Pline l'appelle *ville libre;* elle l'avoit apparemment été anciennement, comme colonie grecque, & il nous apprend qu'elle jouiſſoit auſſi de ſa liberté ſous les Romains.

Quelques-uns croient qu'elle mérita auſſi les priviléges de colonie, par ſon grand attachement à Jules-Céſar, & que ce privilége communiqua à tous ſes concitoyens la qualité de *citoyens romains*. S. Paul, qui étoit né à Tarſe, comme il le dit lui-même, *act. xxij, 3*, jouiſſoit de ce droit par ſa naiſſance. D'autres ſoutiennent que Tarſe étoit ſeulement ville libre, & non colonie romaine, du temps de S. Paul, parce que l'on ne trouve dans les médailles aucun veſtige de ce titre de *colonie romaine*, avant le règne de Caracalla, ou celui d'Héliogabale, & qu'ainſi le privilége de *citoyen romain* n'appartenoit pas à l'apôtre ſimplement, comme citoyen de Tarſe, mais par quelque droit particulier que ſon père ou ſes aïeux avoient acquis.

C'eſt à Tarſe que ſe rendit Cléopatre, mandée par Antoine, & c'eſt là qu'il en devint amoureux. Elle fit ce voyage, dit Plutarque, ſur un vaiſſeau brillant d'or, & orné des plus belles peintures; les voiles étoient de pourpre, les cordages d'or & de ſoie, & les rames d'argent. Ces rames étoient maniées au ſon des flûtes, qui, joint à celui des chalumeaux & des lyres, faiſoient un concert délicieux.

Cléopatre, parée galamment comme on peint la déeſſe Vénus, étoit couchée ſous un pavillon broché d'or; ſes femmes, toutes d'une excellente beauté, repréſentoient les nymphes & les graces. La poupe & la proue étoient remplies des plus beaux enfans déguiſés en amours, & quelques-uns d'eux étoient à ſes côtés, avec des éventails dont ils l'éventoient pour la rafraîchir. Elle avançoit dans cet équipage ſur le fleuve Cydnus, au ſon de mille inſtrumens de muſique.

Les deux rives du fleuve étoient embaumées de l'odeur des parfums que l'on brûloit dans ſon vaiſſeau. Tout le peuple de Tarſe la prit pour Vénus qui venoit chez Bacchus pour le bien de l'Aſie. On quitta le tribunal d'Antoine pour courir au devant d'elle; ce Romain lui-même alla la recevoir, & en devint éperduement amoureux.

Il ſoupa chez elle, & y trouva des préparatifs d'une magnificence qui lui étoit inconnue. Ce qui le ſurprit davantage, ce fut la quantité de flambeaux dont les appartemens étoient éclairés; ils étoient ſuſpendus, appliqués & rangés avec tant d'art, de variété & de ſymétrie, que de toutes les fêtes qui ſe trouvent décrites dans l'hiſtoire, l'on prétend que c'étoit celle qui faiſoit le ſpectacle le plus raviſſant.

Chryſippe vit le jour à Tarſe, ſuivant quelques-uns; d'autres lui donnent Soli en Cilicie pour patrie. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit un eſprit fort ſubtil en matière de raiſonnement: l'art de la dialectique la plus déliée ne lui échappoit point; & la ſolution de ſes argumens étoit ſi difficile, qu'elle paſſa en proverbe pour exprimer une choſe impoſſible. Il compoſa un grand nombre d'ouvrages qui ont péri. Après ſa mort, les Athéniens élevèrent en ſon honneur une ſtatue dans le Céramique.

Hermogène naquit à Tarſe dans le ſecond ſiècle de l'ère chrétienne. Ce fut un prodige en toute manière: à l'âge de 17 ans il publia ſes livres de rhétorique que nous avons encore; il mit au jour, à 20 ans, ſon livre des Idées, & à 25 ans il oublia tout ce qu'il ſavoit.

Athénodore, célèbre philoſophe ſtoïcien, étoit auſſi de Tarſe en Cilicie; il vint à la cour d'Auguſte, qui l'éleva aux plus grands honneurs, & le fit précepteur de Tibère; mais il n'eut pas le bonheur de pouvoir corriger le mauvais caractère de ce prince. Il mit au jour divers ouvrages qui ne nous ſont pas parvenus. Strabon en cite un ſur l'Océan & ſur ſon flux & reflux.

Nectaire, évêque de Conſtantinople, vers la fin du quatrième ſiècle, eut Tarſe pour patrie; il n'étoit pas moins diſtingué par ſes vertus que par ſa naiſſance & par ſon rang, car il exerçoit la préture: il fut fait évêque n'étant pas encore baptiſé; de ſorte qu'il paſſa de l'état de cathécumène à celui de paſteur de l'égliſe. Sa douceur envers les autres ſectes, & les apollinariſtes en particulier, lui attira une lettre de Grégoire de Naziance, où il le preſſoit de ſévir contre les hérétiques, & de gagner l'empereur Théodoſe. Il mourut en 397, & les Grecs l'honorent dans quelques-uns de leurs livres, comme un ſaint; il étoit du moins un évêque ſage, modéré & pieux.

Cette ville eſt ſur le Cydnus, aſſez près de ſon embouchure, dans la mer Méditerranée. Il y a dans ſon voiſinage une égliſe d'Arméniens paſſablement belle. *Long. 53, 30; lat. 37, 10.* (R.)

TARSIA, petite ville, ou pour mieux dire, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, environ à 12 milles au midi de Caſſino. On croit communément que c'eſt l'ancienne *Caprifæ*. (*R.*)

TARSOUS. *Voyez* TARSE.

TARTARES, ou TATARS, peuples qui habitent preſque tout le nord de l'Aſie, & quelque portion du nord de l'Europe. Une partie des Tartares eſt aſſujettie à l'empire de Ruſſie, ou vit ſous ſa protection; une autre eſt ſous le gouvernement de la Chine: le reſte enfin vit dans l'indépendance.

En commençant par la Sibérie, dont les Tartares ſont la première & la principale nation, nous remarquerons qu'ils habitent les contrées méridionales des fleuves de Tobol, d'Irtich, &c.

Les Tartares de la Sibérie, dont ils ſont le premier & le principal peuple, habitent les contrées méridionales des fleuves de Tobol, d'Irtich, de l'Oby, du Tom & du Jeniſey, ainſi que les déſerts ſitués entre ces fleuves. Leur religion eſt la mahométane, ou la païenne; une foible partie s'eſt fait baptiſer. Tous ces Tartares forment un grand nombre de petites nations, & vivent ſous la protection de l'empire de Ruſſie. Ces Tartares ſont les Moſchtſchjaraki, ſur le bord du Sinjar; les Tartares Mirowiens, qui ſont aſſez à leur aiſe, & exempts d'impôts; les Tartares Jeraſchni, qui paient tribut à la couronne; les Barabinziens, &c.

Les Tartares Barabinskoi, qu'on nomme auſſi *Barabinziens*, ſont des peuples de la grande Tartarie, dont une partie ſuit le paganiſme, & l'autre le mahometiſme; ils habitent les bords de l'Irtiſch. *Baraba* ou *Barama* n'eſt point le nom de ce peuple, mais celui d'une race particulière; & il en eſt d'autres qui ſe nomment *Luba*, *Terenja*, *Tunus*, *&c.* Ils vivent de leur bétail & de leurs chaſſes; ils demeurent dans des huttes creuſées en terre, avec un toit de paille, ſoutenu par des pieux élevés de 3 pieds. Cette nation paie tribut en partie à la Ruſſie, & en partie au Contaiſch.

Les Tartares Télenguttes, ou Théleutiens, habitent aux environs du lac que les Ruſſes appellent *Oſero-téleskoi*, & d'où la grande rivière Obi prend ſa ſource. Ils ſont ſujets du Contaiſch & mènent à peu près la même vie que les autres Kalmoucks. Leur nombre étoit bien plus conſidérable autrefois, mais les incurſions des Kalmoucks les ont forcés de ſe retirer peu à peu vers la Sibérie; ils commencent cependant à refluer vers leur ancienne demeure. Les Ruſſes en ont forcé une partie à ſe faire baptiſer; moyen infaillible de les rendre excellens chrétiens: une autre partie eſt mahométane, & le reſte eſt idolâtre.

Les Tartares Abinziens qui demeurent près de Kineſtzk, ſuivent à peu près le même culte que les Tartares Telengutes; leurs cabanes ne ſont que de terre, & ils ſe livrent à l'agriculture.

Les Tartares Bettiriens, dans le territoire de Kuſnetzk, paient à la Ruſſie & aux Kalmouques un tribut qui conſiſte en ſer & en cuir de rouſſi. On trouve auſſi dans cette contrée les Tartares de Kabal & de Saga. En remontant le fleuve de Tom, on voit les Tuluberdiens & les Kiſtimmiens. On a employé des dragons au lieu de miſſionnaires pour les forcer à ſe faire chrétiens. Il y a auſſi une nation de Tartares aux environs de Kſaſnojarsk, dont le caractère eſt plus délié qu'on ne le croiroit en apparence; ils élèvent du bétail, ſur-tout des chevaux, & cultivent la terre: leur religion eſt le paganiſme. Entre Abakansk & Kansk, habitent les Kotowzi & les Kamatſchinzi; ils s'occupent de la chaſſe des martres zibelines, & ont peu de goût pour l'agriculture. Aux environs de l'Oſtrog de Tunkinsk, dans la province d'Irkutzk, on trouve auſſi des Tartares idolâtres, errans, qui ſe nomment *Sojetti*.

Les Tartares Tongous ou Tunguſes ſont ſoumis à l'empire de Ruſſie. Ces peuples occupent à préſent une grande partie de la Sibérie orientale, & ſont diviſés par les Ruſſes en quatre branches principales; ſavoir:

1°. Les Podkamena-Tounguſi, qui habitent entre la rivière de Jéniſéa & celle de Léna, au nord de la rivière d'Angara; 2°. les Sabatski-Tounguſi, qui habitent entre la Léna & le fond du golfe de Kamtzchatka, vers les 60 deg. de *lat.* au nord de la rivière d'Aldan; 3°. les Olenni-Tounguſi, qui habitent vers les ſources de la Léna & de la rivière d'Aldan, au nord de la rivière d'Amur; 4°. les Conni-Tounguſi, qui habitent entre le lac Baikal & la ville de Nerzinskoi, & le long de la rivière d'Amur.

Il n'eſt pas difficile d'appercevoir que ces peuples ſont iſſus d'un même ſang avec tous les autres Tartares, parce qu'ils ont à peu près les mêmes inclinations & la même phyſionomie; cependant ils ne ſont pas tout-à-fait ſi baſanés & ſi laids que les Kalmoucks, ayant les yeux beaucoup plus ouverts, & le nez moins écraſé que ne les ont ces derniers. Ils ſont pour la plupart d'une taille haute & robuſte, & ſont généralement plus actifs que les autres peuples de la Sibérie.

Les Podkamena-Tounguſi & les Sabatski-Tounguſi ne diffèrent guère en leur manière de vivre des Oſtiakes & des Samoyèdes, leurs voiſins: ils portent en hiver des habits de peaux de cerfs ou de rennes, le poil en dehors, & des culottes, bas & ſouliers de ces mêmes peaux, tout d'une pièce; ils vivent en été de la pêche, & dans l'hiver de la chaſſe; ils n'ont point d'autres prêtres que quelques ſchammans, qu'ils conſultent plutôt comme des ſorciers que comme des prêtres.

Les Olenni-Tounguſi vivent pareillement de

la chaſſe & de la pêche, mais ils nourriſſent en même temps des beſtiaux, & s'habillent, tant en été qu'en hiver, de peaux de brebis, ou de jeunes daims : ils ſe ſervent de bonnets de peaux de renards, qu'ils peuvent abattre à l'entour du cou lorſqu'il fait bien froid.

Les Conni-Toungouſi ſont les moins barbares de tous ces peuples ; ils ſe nourriſſent quaſi tous de leur bétail, & s'habillent à peu près comme les Moungales, auxquels ils reſſemblent beaucoup en toutes choſes : ils coupent leurs cheveux à la façon des Calmoucks & des Moungales, & ſe ſervent des mêmes armes qu'eux ; ils ne cultivent point de terres, mais au lieu de pain ils ſe ſervent des oignons de lys jaunes qui croiſſent en grande quantité en ces quartiers, dont ils font une ſorte de farine, après les avoir ſéchés ; & de cette farine ils préparent une bouillie qu'ils trouvent délicieuſe ; ils mangent auſſi bien ſouvent les oignons lorſqu'ils ſont ſéchés, ſans en faire de la farine ; ils ſont bons hommes de cheval : leurs femmes & leurs filles montent également à cheval, & ne ſortent jamais ſans être armées.

Tous les Toungouſes en général ſont braves & robuſtes ; ils habitent des huttes ou maiſons mouvantes ; leur religion eſt à peu près la même par-tout, & ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir. Il n'y a qu'un petit nombre de Conni-Toungouſi qui obéiſſent à la Chine ; le reſte de ce peuple eſt ſous l'obéiſſance de la Ruſſie, qui en tire les plus belles pelleteries de la Sibérie.

Les Tartares d'Aſie ſont les Tartares Baskires & les Tartares Ufiſchiens ; les premiers occupent la partie orientale du royaume de Caſan, & les ſeconds occupent la partie méridionale. Les uns & les autres ſont grands & robuſtes ; ils ont le teint un peu olivâtre, les cheveux noirs, la barbe longue & les ſourcils fort épais ; ils portent une robe longue de gros drap blanc, avec une eſpèce de capuchon attaché dont ils ſe couvrent la tête en hiver. Les femmes ſont habillées à la façon des payſannes de Ruſſie, ſur-tout depuis qu'ils ſont ſoumis à cette couronne : leur langue eſt un mélange de langue tartare & ruſſe ; ils deviennent facilement bons cavaliers, ſont courageux, & manient avec beaucoup d'adreſſe l'arc & la flèche. Quoiqu'ils obſervent encore la circonciſion, & quelques-autres cérémonies mahométanes, ils n'ont plus aucune connoiſſance de l'alcoran, & n'ont par conſéquent ni moulhas, ni moſquées ; en ſorte que leur religion tient beaucoup du paganiſme chez ceux qui n'ont pas embraſſé le culte grec. Le pays qu'ils habitent, eſt ſitué entre les 52 degrés, 30 de *longitude*, & les 57 degrés de *latitude*. Il eſt fertile en grains, en fruits, en miel & en cire. On y élève beaucoup de bétail, & le gibier y eſt très-abondant. Les Tartares Baskires & Ufiſchiens ſèment de l'orge, de l'avoine & d'autres grains, & ils habitent dans des bourgs & des villages bâtis à la manière des Ruſſes. On tire d'eux des pelleteries eſtimées ; ils ont de nombreux troupeaux de porcs dont cependant ils ne mangent pas ; leurs animaux domeſtiques ſont des chevaux & des chameaux à deux boſſes ; ils prennent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir : ſouvent une belle femme coûte juſqu'à ſix chevaux, car ce ſexe chez ce peuple barbare, eſt une matière d'échange & de commerce.

Les Baskires & les autres Tartares qui habitent les environs d'Ufa, ſe ſont ſoulevés pluſieurs fois contre la Ruſſie, mais ils ont été bientôt réduits à l'obéiſſance. On a établi aujourd'hui dans chaque diſtrict des prévôts particuliers, des commandans, & un inſpecteur Ruſſe dans chaque bourg ou village ; leur pays eſt entouré de forteresſes. Ce peuple, en ſe civiliſant peu à peu, deviendra infiniment moins dangereux pour ſes voiſins.

Les Tartares de Budziack, habitent vers le rivage occidental de la mer Noire, entre l'embouchure du Danube, & la rivière de Bog. Quoique ces Tartares ſoient une branche de ceux de la Crimée, & qu'ils en aient la religion & les coutumes, cependant ils vivent indépendans de la Porte, & du kam de la Crimée. Ils n'obéiſſent qu'à des murſes, chefs des différens ordres qui compoſent leur corps. Ils font même quelquefois des incurſions ſur les terres des Turcs, & ſe retirent chez eux après le pillage. On dit que leur nation peut faire environ trente mille hommes.

Les Tartares Nogaiens appartiennent en partie au gouvernement d'Aſtracan. Ils ont leurs capitaines particuliers, & ne payent aucun tribut à la Ruſſie, mais ils ſont obligés à la première réquiſition de lui fournir quelques troupes. Leurs principales hordes ſont celles d'Olokari, & de Nagaja. Une partie demeure dans une Hobode près d'Aſtracan, l'autre rode dans les bruyères qui ſont entre le Wolga & le Jaick. Ils habitent des cabanes faites de laties qu'ils mènent ſur des charrettes. Les femmes & les enfans ſont portés par des vaches & des bœufs ; les hommes par des chevaux & des chameaux. Ils vivent de leur bétail, de la pêche, de la chaſſe. Leur religion eſt l'alcoran ; quelques-uns ſont du rit grec.

Les Tartares Kalmoucks, occupent une grande partie du pays qui eſt entre le Mongul & le Wolga. Ils ſont diviſés en pluſieurs hordes particulières, qui ont chacune leur auceés, ou chan, à part. Les Calmouks n'ont point d'habitation fixe, mais ſeulement des tentes de feutre, avec leſquelles ils campent & décampent en un inſtant. Ils ſe mettent en marche au printemps, & ſe répandent avec les Tartares-Nogaiens, dans les bruyères d'Aſtracan ; les premiers ſur la rivo occidentale du Wolga ; les autres ſur la rivière

orientale. Non-ſeulement ces bruyères ſont remplies d'oiſeaux, mais il s'y trouve une eſpèce de chèvres ſauvages qui portent de petites cornes recourbées, des lièvres ordinaires & d'une eſpèce qu'on appelle *lievre de terre*, des rats qui donnent preſque la même odeur que la civette, des aigles, des outardes, des faiſans, des perdrix, des gelinotes, &c. Dans les inſectes de cette contrée, on remarque auſſi la tarentule. Les Kalmoucks mènent avec eux quantité de chameaux, de bœufs, de vaches, de moutons & de volailles. Ils viennent de cette manière en forme de caravanes à Aſtracan, avec toutes leurs familles pour y commercer. Ils échangent leurs beſtiaux pour du bled, du cuivre, du fer, des chaudrons, des couteaux, des ciſeaux, du drap, de la toile, &c.

Les Kalmoucks ſont robuſtes & guerriers. Il y en a toujours un corps dans les troupes du kzar, ſuivant le traité d'alliance fait avec eux, & ce corps monte à environ ſix mille hommes.

Les Kalmoucks Torgotiens ſe tiennent en été avec leur bétail dans les bruyères d'Aſtracan, & principalement dans les environs de Saratow. Ils vivent de leurs beſtiaux, ſont païens. Beaucoup d'entr'eux ſe ſont fait baptiſer, & ont été tranſportés à Stawropol. Ils ont été aſſujettis pour la première fois à la Ruſſie en 1716. Leur nouveau chan eſt obligé à chaque élection, d'obtenir ſa confirmation de la Ruſſie. Les Torgotiens compoſent environ 50,000 hommes en état de porter les armes; & ces armes conſiſtent en un arc, des flèches, & un ſabre.

Les Tartares Terkiens, du nom de la ville de Terki, ſont ſoumis au commandant de Kiſlar; ils habitent des villages & des maiſons, & ne ſont point errans.

Les Tartares Tcheremiſſiens, les Tſchuwaſchiens, & les Wotiaks demeurent dans le territoire de la ville de Caſan. La quantité de forêts qui couvrent ces contrées, force ces deux premiers peuples à habiter les rives du Wolga, & le troiſième les environs de la rivière de Wiatka. Ils vivent dans des villages, & ſont ſoumis depuis long-temps à la Ruſſie; mais ils ſe choiſiſſent des juges parmi eux. Ils payent au kzar une capitation; une partie eſt idolatre, l'autre ſuit le rit grec; pluſieurs ſont chrétiens. La polygamie eſt introduite parmi eux; ils vivent de leurs troupeaux, de la pêche, de la chaſſe, & on tire d'eux beaucoup de peaux de martres. Les Tartares du gouvernement de Caſan, que l'on doit diſtinguer de ceux du territoire de Caſan, profeſſent la religion mahométane. Ils ſont plus ſociables & plus propres que les Tſcheremiſſiens & les Wotiaks.

Les Tartares de la Kaſatſchia Horda, ſont une branche des Tartares mahométans, qui habitent dans la partie orientale du pays de Turkeſtan, entre la rivière de Jemba, & celle de Sirth. Ils ont la taille moyenne, le teint fort brûlé, de petits yeux noirs brillans, & la barbe épaiſſe. Ils coupent leurs cheveux qu'ils ont extrêmement forts & noirs, à quatre doigts de la tête, & portent des bonnets ronds d'un empan de hauteur, d'un gros drap ou feutre noir, avec un bord de pelleterie; leur habillement conſiſte dans une chemiſe de toile de coton, appellée *kitaika* par les Ruſſes; mais en hiver ils mettent par-deſſus ces veſtes une longue robe de peau de mouton, qui leur ſert en été de matelats; leurs bottes ſont fort lourdes, & faites de peau de cheval, de ſorte que chacun peut les façonner lui-même; leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la lance, car les armes à feu ſont juſqu'à préſent fort peu en uſage chez eux.

Ils ſont toujours à cheval, en courſe, ou à la chaſſe, laiſſant le ſoin de leurs troupeaux & de leurs habitations à leurs femmes, & à quelques eſclaves. Ils campent pour la plupart ſous des tentes ou huttes, vers les frontieres des Kalmoucks & la rivière de Jemba, pour être à portée de butiner. Dans l'été ils paſſent fort ſouvent les montagnes des Aigles, & viennent faire des courſes juſque bien avant dans la Sibérie, à l'oueſt de la rivière d'Irtis, ou d'Irtiſch.

Les Cara-Kalpaks, qui habitent la partie occidentale du pays de Turkeſtan, vers les bords de la mer Caſpienne, ſont les fidèles alliés & parens des Tartares de la Kaſatſchia Horda, & les accompagnent communément dans leurs courſes, lorſqu'il y a quelque grand coup à faire.

Les Tartares de la Kaſatchia Horda, ſont profeſſion du culte mahométan, mais ils n'ont ni alcoran, ni moulhas, ni moſquées, en ſorte que leur religion ſe réduit à fort peu de choſe. Ils ont un chan qui réſide ordinairement en hiver dans la ville de Taſchkant, & qui en été va camper ſur les bords de la rivière de Sirth, & les frontières des Kalmoucks; mais leurs murſes particuliers qui ſont fort puiſſans, ne laiſſent guère de pouvoir de reſte au chan. Ces Tartares peuvent armer tout au plus trente mille hommes, & avec les Cara-Kalpaks cinquante milles, tous à cheval.

Les Tartares de la Crimée ſont préſentement partagés en trois branches, dont la première eſt celle des Tartares de la Crimée; la ſeconde, celle des Tartares de Budziach; & la troiſième, celle des Tartares Koubans. Les Tartares de la Crimée ſont les plus puiſſans de ces trois branches; on les appelle auſſi les *Tartares de Pérekop*, ou les *Tartares Saporovi*, à cauſe que, par rapport aux Polonois qui leur donnent ce nom, ils habitent au-delà des cataractes du Boryſthène.

Ces Tartares occupent à préſent la preſqu'île de la Crimée, avec la partie de la Terre-ferme au nord de cette preſqu'île, qui eſt ſéparée par la rivière de Samar de l'Ukraine, & par la rivière de Mius du reſte de la Ruſſie. Les Tar-

tares de la Crimée ſont ceux de tous les Tartares mahométans qui reſſemblent le plus aux Calmoucks, ſans être néanmoins ſi laids; mais ils ſont petits & fort quarrés; ils ont le tein brûlé, des yeux de porc peu ouverts, le tour du viſage plat, la bouche aſſez petite, des dents blanches comme de l'ivoire, des cheveux noirs qui ſont rudes comme du crin, & fort peu de barbe. Ils portent des chemiſes courtes, de toile de coton, & des caleçons de la même toile; leurs culottes ſont fort larges & faites de quelque gros drap ou de peau de brebis; leurs veſtes ſont de toile de coton, piquée à la manière des caffetans des Turcs; & au deſſus de ces veſtes ils mettent un manteau de feutre ou de peau de brebis.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la flèche; leurs chevaux ſont vilains & infatigables; leur religon eſt la mahométane; leur ſouverain eſt un kan allié de la Porte Ottomane, & dont le pays eſt ſous la protection du grand-ſeigneur. C'eſt dans la ville de Baſcia-Sarai, ſituée vers le milieu de la preſqu'île de Crimée, que le chan fait ordinairement ſa réſidence. La partie de la terre ferme, au nord de Perékop, eſt occupée par des hordes de Tartares de la Crimée, qui vivent ſous des huttes, & ſe nourriſſent de leur bétail lorſqu'ils n'ont point occaſion de brigander.

Les Tartares de ce pays paſſent pour les plus aguerris de tous les Tartares; ils ſont preſque toujours en courſe, portant avec eux de la farine d'orge, du biſcuit & du ſel pour toute proviſion. La chair de cheval & le lait de jument ſont leurs délices; ils coupent la meilleure chair deſſus les os, par tranches, de l'épaiſſeur d'un pouce, & les rangent également ſur le dos d'un autre cheval, ſous la ſelle, en obſervant de bien ſerrer la ſangle, & ils font ainſi leur chemin. Au bout de 3 ou 4 lieues, ils lèvent la ſelle, retournent les tranches de leur viande, remettent la ſelle comme auparavant, & continuent leur traite. A la couchée, le ragoût ſe trouve tout prêt; le reſte de la chair qui eſt à l'entour des os ſe rôtit à quelques bâtons, & ſe mange ſur le champ au commencement de la courſe.

Au retour du voyage, qui eſt ſouvent d'une centaine de lieues & davantage, le kan prend la dîme de tout le butin, qui conſiſte communément en eſclaves: le murſe de chaque horde en prend autant ſur la part qui peut revenir à ceux qui ſont ſous ſon commandement, & le reſte eſt partagé également entre ceux qui ont été de la courſe. Les Tartares de la Crimée peuvent mettre juſqu'à 80 mille hommes en campagne.

Les Tartares Circaſſes habitent au nord-oueſt de la mer Caſpienne, entre l'embouchure de la rivière de Wolga & la Géorgie. Le peuple qui eſt préſentement connu ſous le nom de *Circaſſes*, eſt une branche des Tartares mahométans; du moins les Circaſſes conſervent-ils juſqu'aujourd'hui la langue, les coutumes, les inclinations, & même l'extérieur des Tartares, nonobſtant qu'on puiſſe s'appercevoir facilement qu'il doit y avoir bien du ſang des anciens habitans du pays mêlés chez eux, parmi celui des Tartares.

Il y a beaucoup d'apparence que les Tartares Circaſſes, auſſi-bien que les Dagheſtans, ſont de la poſtérité de ceux d'entre les Tartares qui furent obligés, du temps que les ſofis s'emparèrent de la Perſe, de ſe retirer de ce royaume pour aller gagner les montagnes qui ſont au nord de la province de Schirvan, d'où les Perſes ne les pouvoient pas chaſſer ſi facilement, & où ils étoient à portée d'entretenir correſpondance avec les autres tribus de leur nation, qui étoient pour lors en poſſeſſion des royaumes de Caſan & d'Aſtracan.

Les Tartares Circaſſes ſont aſſez laids, & preſque toutes leurs femmes ſont très-belles. En été elles ne portent qu'une ſimple chemiſe d'une toile de coton, fendue juſqu'au nombril, & en hiver elles ont des robes ſemblables à celles des femmes Ruſſiennes: elles ſe couvrent la tête d'une ſorte de bonnet noir qui leur ſied fort bien; elles portent autour du cou pluſieurs tours de perles de verre noir, pour faire d'autant mieux remarquer les beautés de leur gorge; elles ont un teint de lys & de roſe, les cheveux & les plus beaux yeux noirs du monde.

Les Tartares Circaſſes ſe font circoncire, & obſervent quelques autres cérémonies mahométanes; mais la religion grecque commence à faire beaucoup de progrès dans leur pays. Ils habitent en hiver dans des villages, & ont pour maiſons de chétives chaumières; en été ils vont camper la plupart du temps dans les endroits où ils trouvent de bons pâturages, ſavoir, vers les frontières du Dagheſtan & de la Géorgie, où le pays eſt fort beau, & fertile en toutes ſortes de légumes & de fruits. C'eſt de la partie montueuſe de la Circaſſie que viennent les chevaux circaſſes, tant eſtimés en Ruſſie, pour leur viteſſe, la grandeur de leurs pas, & la facilité de les nourrir.

Les Circaſſes ont des princes particuliers de leur nation, auxquels ils obéiſſent; & ceux-ci ſont ſous la protection de la Ruſſie, qui poſſède Terki, capitale de tout le pays. Les Circaſſes peuvent faire une vingtaine de mille hommes armés.

Les Tartares du Dagheſtan s'étendent en longueur depuis la rivière de Büſtro, qui tombe dans la mer Caſpienne, à 43 deg. 20′ de *lat.* juſqu'aux portes de la ville de Derbent; & en largeur, depuis le rivage de la mer Caſpienne, juſqu'à 6 lieues de la ville d'Frivan. Le pays eſt par-tout montueux, mais il ne laiſſe pas d'être d'une grande fertilité dans les endroits où il eſt cultivé.

Ces Tartares ſont les plus laids de tous les

Tartares mahométans. Leur teint eſt fort baſané, & leur taille au-deſſous de la médiocre eſt très-renforcée; leurs cheveux ſont noirs & rudes comme des ſoies de cochon; leurs chevaux ſont fort petits, mais leſtes à la courſe, & adroits à grimper les montagnes; ils ont de grands troupeaux de bétail, dont ils abandonnent le ſoin à leurs femmes & à leurs eſclaves, tandis qu'ils vont chercher à voler, dans la Circaſſie & dans la Géorgié, des femmes & des enfans qu'ils expoſent en vente à Derbent, à Erivan, & à Tefilis.

Ils obéiſſent à divers petits princes de leur nation, qui prennent le nom de ſultans, & qui ſont tout auſſi voleurs que leurs ſujets; ils nomment leur grand chan *ſchemkal*, dont la dignité eſt élective. Ce ſchemkal réſide à Boinac. Tout barbares que ſont les Tartares Dagheſtans, ils ont un excellent uſage pour le bien de leur pays, ſavoir que perſonne ne ſe peut marier chez eux, avant que d'avoir planté dans un certain endroit marqué, cent arbres fruitiers, d'où vient qu'on trouve par-tout dans les montagnes du Dagheſtan, de grandes forêts d'arbres fruitiers de toute eſpèce.

Ces mêmes montagnes, dont ils connoiſſent ſeuls les ſentiers, ont ſervi à conſerver juſqu'ici les Tartares Dagheſtans dans l'indépendance des puiſſances voiſines; cependant la fortereſſe de Saint-André que les Ruſſes ont bâtie dans le cœur de leur pays, ſur le bord de la mer Caſpienne, entre Derbent & Terki, non-ſeulement les tient en bride, mais porte bien la mine de les contraindre un jour à l'obéiſſance de la Ruſſie, d'autant-plus que toutes leurs forces ne montent guère qu'à quinze ou vingt mille hommes.

Les Tartares Koubans habitent au ſud de la ville d'Azof, vers les bords de la rivière de Kouban, qui a ſa ſource dans la partie du mont Caucaſe, que les Ruſſes appellent Turki-Gora, & vient ſe jetter dans le Palus Méotide, à 46 degré, 15' de *latitude* au nord-eſt de la ville de Daman.

Ces Tartares ſont encore une branche de ceux de la Crimée, & étoient autrefois ſoumis au kan de cette preſqu'île; mais préſentement ils ont leur kan particulier, qui eſt d'une même famille avec les kans de la Crimée. Il ne reconnoit point les ordres de la Porte, & ſe maintient dans une entière indépendance par rapport à toutes les puiſſances voiſines. La plus grande partie de ces Tartares ne ſubſiſtent que de ce qu'ils peuvent piller ſur leurs voiſins, & fourniſſent aux Turcs quantité d'eſclaves circaſſes, géorgiennes & abaſſes, qui ſont fort recherchées.

C'eſt pour couvrir le royaume de Caſan contre les invaſions de ces Tartares, que le czar Pierre a fait élever un grand retranchement qui commence auprès de Zariſta ſur le Wolga, & vient aboutir au Don, vis-à-vis la ville de Twia. Lorſque les Tartares de la Crimée ont quelques grands coups à faire, ces Koubans ne manquent pas de leur prêter la main: ils peuvent former enſemble une armée formidable.

Les Tartares Moungales, Mogoules, ou Mungales, occupent la partie la plus conſidérable de la grande Tartarie, que nous connoiſſons maintenant ſous le nom de pays des Moungales. Ce pays, dans l'état où il eſt à préſent, eſt borné à l'eſt par la mer orientale, au ſud par la Chine, à l'oueſt par le pays des Calmoucks, & au nord par la Sibérie. Il eſt ſitué entre les 40 & 50 degrés de *latitude*, & les 110 & les 150 degrés de *longitude*; en ſorte que le pays des Moungales n'a pas moins de quatre cents lieues d'Allemagne de longueur, & environ 150 de largeur.

Les Moungales qui habitent à préſent ce pays, ſont les deſcendans de ceux d'entre les Mogoules, qui après avoir été pendant plus d'un ſiècle en poſſeſſion de la Chine, en furent chaſſés par les Chinois vers l'an 1368; & comme une partie de ces fugitifs s'étant ſauvée par l'oueſt, vint s'établir vers les ſources des rivières de Jéniſea & Sélinga, l'autre partie s'en étant retirée par l'eſt, & la province de Léaotung, alla s'habituer entre la Chine & la rivière d'Amur.

On trouve encore actuellement deux ſortes de Moungales, qui ſont fort différens les uns des autres, tant en langue & en religion, qu'en coutumes & manières; ſavoir les Moungales de l'oueſt, qui habitent depuis la Jéniſea juſque vers les 134 degrés de longitude, & les Moungales de l'eſt, qui habitent depuis les 134 degrés de longitude juſqu'au bord de la mer orientale.

Les Moungales de l'oueſt vivent du produit de leur bétail, qui conſiſte en chevaux, chameaux, vaches & brebis. Ils conſervent le culte du Dalaï-Lama, quoiqu'ils aient un grand-prêtre particulier appellé *Kutuchta*. Ils obéiſſent à un kan, qui étoit autrefois comme le grand kan de tous les Moungales; mais depuis que les Moungales de l'eſt ſe ſont emparés de la Chine, il eſt beaucoup déchu de ſa puiſſance: cependant il peut encore mettre 50 mille chevaux en campagne. Pluſieurs petits kans des Moungales, qui habitent vers les ſources de la Jéniſéa & les déſerts de Gobi lui ſont tributaires, & quoiqu'il ſe ſoit mis lui-même ſous la protection de la Chine pour être d'autant mieux en état de tenir tête aux Calmoucks, cette ſoumiſſion n'eſt au fonds qu'une ſoumiſſion précaire & honoraire. Il ne paye point de tribut à l'empereur de la Chine, qui le redoute même plus qu'aucun autre de ſes voiſins, & ce n'eſt pas ſans raiſon; car s'il lui prenoit jamais fantaiſie de s'unir avec les Calmoucks contre la Chine, la maiſon qui règne préſentement dans cet empire, n'auroit qu'à ſe tenir ferme ſur le trône.

Les Moungales de l'eſt reſſemblent aux Moun-

gales de l'oueſt, excepté qu'ils ſont plus blancs, ſur-tout le ſexe. Ils ont des demeures fixes, & même des villes & des villages; mais leur religion n'eſt qu'un mélange du culte du Dalaï-Lama & de celui des Chinois. Ils deſcendent preſque tous des Mogouls fugitifs de la Chine; & quoiqu'ils aient encore quelques petits princes qui portent le titre de kan, c'eſt une légère ſatisfaction que la cour de Pekin veut bien leur laiſſer. Leur langue eſt un mélange de la langue chinoiſe & de l'ancienne langue mogoule, qui n'a preſque aucune affinité avec langue des Moungales de l'oueſt.

Les Tartares Nogais, Nogaiens, de Nagaï, de Nagaïa ou Nagaiski, occupent la partie méridionale des landes d'Aſtracan, & habitent vers les bords de la mer Caſpienne, entre le Jaïck & le Wolga: ils ont les Coſaques du Jaïck pour voiſins du côté de l'orient; les Calmoucks dépendans de l'Ajuka-Chan du côté du ſeptentrion; les Circaſſes du côté de l'occident, & la mer Caſpienne les borne vers le midi.

Les Tartares Nogais ſont à peu près faits comme ceux du Dagheſtan, excepté que pour furcroit de difformité, ils ont le viſage ridé comme une vieille femme. Ils logent ſous de petites huttes, & campent pendant l'été dans les endroits où ils trouvent les meilleurs pâturages. Ils vivent de la chaſſe, de la pêche & de leur bétail. Quelques-uns même s'attachent à l'agriculture. Ils ſont maintenant ſoumis à la Ruſſie, mais ſans être ſujets à d'autre contribution que celle de prendre les armes toutes les fois que l'empereur de Ruſſie le demande; & ce qu'ils font avec plaiſir, parce qu'ils ont les mêmes inclinations que tous les autres Tartares mahométans, c'eſt-à-dire d'être fort âpres au butin. Ils peuvent armer juſqu'à 20 milles hommes, & ne vont à la guerre qu'à cheval.

Les Tartares Uſbecks habitent la grande Bucharie & le pays de Charaſ'm. La grande Bucharie eſt une vaſte province de la grande Tartarie, & elle renferme les royaumes de Balk, de Samarcande & de Boikkahrah. Les Uſbecks de la grande Bucharie viennent camper ordinairement aux environs de la rivière d'Amur, & dans les autres endroits où ils peuvent trouver de bons pâturages pour leur bétail, en attendant des occaſions favorables de brigandage. Ils font des courſes ſur les terres voiſines des Perſans, ainſi que les Uſbecks du pays de Charaſ'm, & il n'y a ni paix, ni trêve qui puiſſe les empêcher de piller, parce que les eſclaves & autres effets de prix qu'ils raviſſent, font toute leur richeſſe. Lorſque leurs forces ſont réunies, ils peuvent armer une quarantaine de mille hommes d'aſſez bonne cavalerie.

Tous les Tartares tirent leur nom d'un des fils d'Alanza-Kan, appelé *Tartar*, qui le donna à ſa tribu, d'où il a paſſé aux alliés de cette tribu, & enſuite à toutes les branches des peuples barbares de l'Aſie, qui butinoient ſur leurs voiſins, tant en temps de paix qu'en temps de guerre; cependant ils ont porté le nom de *Turcs*, juſqu'à ce que Genghis-Kan les ayant rangés ſous ſon joug, le nom de *Turcs* eſt inſenſiblement venu à ſe perdre, & a fait place à celui de Tartares, ſous lequel nous les connoiſſons à préſent. Quand Genghis-Kan eut envahi l'Aſie méridionale, & qu'on eut conçu que ce prince des Mogoules étoit en même temps le ſouverain des Tartares, on choiſit de donner à tous les peuples de ces quartiers le nom de *Tartares* qu'on connoiſſoit, par préférence à celui de *Mogoules* dont on n'avoit jamais entendu parler.

Les Tartares tant mahométans que Kalmoucks Moungales, prennent autant de femmes légitimes qu'ils veulent, ainſi qu'un grand nombre de concubines, qu'ils choiſiſſent d'ordinaire parmi leurs eſclaves, mais les enfans qui naiſſent des unes & des autres ſont également légitimes & habiles à hériter de leurs peres.

Tous les Tartares ſont accoutumés de tirer la même nourriture des chevaux que nous tirons des vaches & des bœufs; car ils ne mangent communément que de la chair de cheval & de brebis, rarement de celle de bœuf ou de vache, qu'ils n'eſtiment pas à beaucoup près ſi bonne. Le lait de jument leur ſert aux mêmes uſages qu'à nous le lait de vache, & on aſſure que le lait de jument eſt meilleur & plus gras. Outre cela, il eſt bon de remarquer que preſque dans toute la Tartarie, les vaches ne ſouffrent point qu'on les traye; elles nouriſſent à la vérité leurs veaux, mais d'abord qu'on les leur ôte, elles ne ſe laiſſent plus approcher, & perdent inceſſamment leur lait; en ſorte que c'eſt une eſpèce de néceſſité qui a introduit l'uſage du lait de jument chez les Tartares.

Ils ont une manière ſingulière de combattre, dans laquelle ils ſont fort habiles. En allant à l'action, ils ſe partagent ſans aucun rang, en autant de troupes qu'il y a de hordes particulières qui compoſent leur armée, & chaque troupe a ſon chef à la tête. Ils ne ſe battent qu'à cheval, & tirent leurs flèches en fuyant avec autant d'adreſſe qu'en avançant; en ſorte qu'ils trouvent toujours leur compte à harceler les ennemis de loin, en quoi la vîteſſe de leurs chevaux leur eſt d'un grand ſecours.

Ils ont tous une exacte connoiſſance des *uimacks* ou tribus dont ils ſont ſortis, & ils en conſervent ſoigneuſement la mémoire de génération en génération. Quoique par la ſuite du temps une telle tribu vienne à ſe partager en diverſes branches, ils ne laiſſent pas pour cela de compter toujours ces branches pour être d'une telle tribu; en ſorte qu'on ne trouvera jamais aucun tartare, quelque groſſier qu'il puiſſe

être d'ailleurs, qui ne ſache préciſément de quelle tribu il eſt iſſu.

Chaque tribu ou chaque branche ſéparée d'une tribu, a ſon chef particulier pris dans la tribu même, qui porte le nom de *murſa*; & c'eſt proprement une eſpèce de majorat qui doit tomber d'aîné en aîné dans la poſtérité du premier fondateur d'une telle tribu, à moins que quelque cauſe violente ne trouble cet ordre de ſucceſſion. Un tel murſe doit avoir annuellement la dîme de tous les beſtiaux de ceux de ſa tribu, & la dîme du butin que ſa tribu peut faire lorſqu'elle va à la guerre.

Les familles qui compoſent une tribu, campent d'ordinaire enſemble, & ne s'éloignent pas du gros de la horde ſans en faire part à leur murſe, afin qu'il puiſſe ſavoir où les prendre lorſqu'il veut les rappeller. Ces murſes ne ſont conſidérables pour leur chan, qu'à proportion que leurs tribus ſont nombreuſes; & les chans ne ſont redoutables à leurs voiſins, qu'autant qu'ils ont beaucoup de tribus, & des tribus compoſées d'un grand nombre de familles ſous leur obéiſſance. C'eſt en quoi conſiſte toute la puiſſance, la grandeur & la richeſſe d'un chan des *Tartares*.

C'eſt une coutume qui a été de tout temps en uſage chez les Tartares, que d'adopter le nom du prince, pour lui marquer leur affection; j'en citerai pour preuve le nom de *Moguls* ou *Mungales*, & celui de *Tartars*, que cette partie de la nation turque qui obéiſſoit à Mogull, ou Mungul-Chan, & à ſon frera Tartar-Chan, prit anciennement. C'eſt auſſi la véritable dérivation du nom d'*Usbecks* que les Tartares de la grande Bucharie & du pays de Charaſm, portent en mémoire d'Usbeck-Chan. Les Mungales de l'eſt ont adopté le nom de *Manſueurs*; de *Mænjueu-Chan*, empereur de la Chine. Semblablement les Calmoucks-Dſongari, ſujets du Contaiſch, ou grand chan des Kalmoucks, ont pris le nom de *Contaiſchi*, pour témoigner leur attachement à ce prince.

Tous les Tartares, même ceux qui ont des habitations fixes, emportent avec eux dans leurs voyages, leurs effets de prix, non-ſeulement quand ils changent de demeure, mais même en allant à la guerre. De là vient que lorſqu'il leur arrive de perdre une bataille, une partie de leur bagage reſte ordinairement au vainqueur; mais ils ſont en quelque manière néceſſités d'emporter leurs effets avec eux, parce qu'ils laiſſeroient autrement leurs biens & leurs familles en proie aux autres Tartares leurs voiſins, qui ne manqueroient pas de profiter de leur abſence pour les enlever.

On remarque que preſque tous les Tartares conſervent non-ſeulement les mêmes uſages en général, mais auſſi la même façon de bâtir leurs cabanes; car, ſoit qu'ils habitent dans des huttes, ou qu'ils aient des demeures fixes, ils laiſſent toujours une ouverture au milieu du toit, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. Toutes leurs habitations, ſoit fixes ſoit ambulatoires, ont leur portes tournées au midi, pour être à l'abri des vents du nord, qui ſont fort pénétrans dans la grande Tartarie.

Les Tartares devroient être libres, & cependant ils ſe trouvent tous dans l'eſclavage politique. L'auteur de *l'Eſprit des loix* en donne d'excellentes raiſons, que perſonne n'avoit développées avant lui.

Les Tartares, dit ce beau génie, n'ont point de villes; ils n'ont point de forêts; leurs rivières ſont preſque toujours glacées; ils habitent une immenſe plaine; ils ont des pâturages & des troupeaux, & par conſéquent des biens: mais ils n'ont aucune eſpèce de retraite, ni de défenſe. Sitôt qu'un kan eſt vaincu, on lui coupe la tête, & ſes ſujets appartiennent au vainqueur: on ne les condamne pas à un eſclavage civil, ils ſeroient à charge à une nation qui n'a point de terres à cultiver, & n'a beſoin d'aucun ſervico domeſtique; ils augmentent donc la nation; mais au lieu de l'eſclavage civil, on conçoit que l'eſclavage politique a dû s'introduire.

En effet, dans un pays où les diverſes hordes ſe font continuellement la guerre, & ſe conquièrent ſans ceſſe les unes les autres, dans un pays où par la mort du chef, le corps politique de chaque horde vaincue eſt toujours détruit, la nation en général ne peut guère être libre; car il n'y en a pas une ſeule partie qui ne doive avoir été un très-grand nombre de fois ſubjuguée.

Les peuples vaincus peuvent conſerver quelque liberté lorſque, par la force de leur ſituation, ils ſont en état de faire des traités après leur défaite: mais les Tartares, toujours ſans défenſe, vaincus une fois, n'ont jamais pu faire des conditions.

D'ailleurs, le peuple Tartare en conquérant le midi de l'Aſie, & formant des empires, doit demeurer dans l'eſclavage politique, parce que la partie de la nation qui reſte dans le pays, ſe trouve ſoumiſe à un grand maître qui, deſpotique dans le midi, veut encore l'être dans le nord; & avec un pouvoir arbitraire ſur les ſujets conquis, le prétend encore ſur les ſujets conquérans. Cela ſe voit bien aujourd'hui dans ce vaſte pays qu'on appelle *la Tartarie chinoiſe*, que l'empereur gouverne preſque auſſi deſpotiquement que la Chine même.

Souvent une partie de la nation Tartare qui a conquis, eſt chaſſée elle-même & elle rapporte dans ſes déſerts un eſprit de ſervitude, qu'elle a acquis dans le climat de l'eſclavage. L'hiſtoire de la Chine nous en fournit des exemples, & notre hiſtoire ancienne auſſi. Les Tartares détruiſant l'empire grec, établirent dans les pays conquis, la ſervitude & le deſpotiſme.

Les Goths

Les Goths, conquérant l'empire romain, fondèrent la monarchie & la liberté.

A moins que toute la grande Tartarie ne ſoit entre les mains d'un ſeul prince, comme elle l'étoit du temps de Genghis-Kan, il eſt impoſſible que le commerce y fleuriſſe jamais : car maintenant que ce pays eſt partagé entre pluſieurs princes, quelque porté que puiſſe être l'un ou l'autre d'entr'eux à favoriſer le commerce, il ne peut y parvenir ſi ſes voiſins ſe trouvent dans des ſentimens oppoſés. Ce n'eſt même que du côté de la Sibérie, de la Chine, & des Indes, que les marchands peuvent aborder d'ordinaire en toute liberté, parce que les Kalmoucks & les Mongales négocient paiſiblement avec les ſujets des états voiſins, qui ne leur font pas la guerre.

Diſons un mot du droit des gens des *Tartares*. Ils paroiſſent entr'eux doux & humains, & ils ſont des conquérans très-cruels : ils paſſent au fil de l'épée les habitans des villes qu'ils prennent ; ils croient leur faire grâce lorſqu'ils les vendent, ou les diſtribuent à leurs ſoldats. Ils ont détruit l'Aſie depuis les Indes juſqu'à la Méditerranée ; tout le pays qui forme l'orient de la Perſe, en eſt reſté déſert. Voici ce qui paroît avoir produit un pareil droit des gens.

Ces peuples n'avoient point de villes ; toutes leurs guerres ſe faiſoient avec promptitude & avec impétuoſité ; quand ils eſpéroient de vaincre, ils combattoient ; ils augmentoient l'armée des plus forts, quand ils ne l'eſpéroient pas. Avec de pareilles coutumes, ils trouvoient qu'il étoit contre le droit des gens, qu'une ville qui ne pouvoit leur réſiſter, les arrêtât : ils ne regardoient pas les villes comme une aſſemblée d'habitans, mais comme des lieux propres à ſe ſouſtraire à leur puiſſance. Ils n'avoient aucun art pour les aſſiéger, & ils s'expoſoient beaucoup en les aſſiégeant ; ils vengeoient par le ſang tout celui qu'ils venoient de répandre.

L'idée naturelle aux peuples policés qui cultivent les terres, & qui habitent dans des maiſons, a été de bâtir à Dieu une maiſon où ils puiſſent l'adorer ; mais les peuples qui n'ont pas de maiſons eux-mêmes, n'ont point ſongé à bâtir un temple à la divinité. C'eſt ce qui fit que Genghis-Kan marqua le plus grand mépris pour les moſquées, ne pouvant comprendre qu'il fallût adorer Dieu dans un bâtiment couvert. Comme les Tartares n'habitent point de maiſons, ils n'élèvent point de temples.

Les peuples qui n'ont point de temples, ont un léger attachement à leur religion. Voilà pourquoi les Tartares ſe font peu de peine de paſſer du paganiſme au mahométiſme, ou à la religion greeque. Voilà pourquoi les Japonois, qui tirent leur origine des *Tartares*, permirent de prêcher dans leur pays la religion chrétienne. Voilà pourquoi les peuples barbares, qui conquirent l'empire romain, ne balancèrent pas un moment à embraſſer le chriſtianiſme. Voilà pourquoi les Sauvages de l'Amérique ſont ſi peu attachés à leur propre religion ; enfin, voilà pourquoi, depuis que nos miſſionnaires leur ont fait bâtir au Paragual des égliſes, ils ſont devenus un peu plus zélés pour la nôtre.

Mais l'immenſité des pays conquis par les Tartares, étonne, & confond notre imagination. Il eſt humiliant pour la nature humaine, que ces peuples barbares aient ſubjugué preſque tout notre hémiſphère, juſqu'au mont Atlas. Ce peuple, ſi vilain de figure, eſt le dominateur de l'univers : il eſt également le fondateur & le deſtructeur des empires. Dans tous les temps, il a donné ſur la terre des marques de ſa puiſſance : dans tous les âges il a été le fléau des nations. Les Tartares dominent ſur les vaſtes pays qui forment l'empire du Mogol : maîtres de la Perſe, ils vinrent s'aſſeoir ſur le trône de Cyrus, & d'Hyſtaſpes : & pour parler de temps moins reculés, c'eſt d'eux que ſont ſortis la plupart des peuples qui renverſerent l'empire romain, s'emparèrent de l'Eſpagne, & de ce que les Romains poſſédoient en Afrique.

On les vit enſuite aſſujettir les califes de Babylone. Mahmoud, qui ſur la fin du onzième ſiècle, conquit la Perſe & l'Inde, étoit un Tartare. Il n'eſt preſque connu aujourd'hui des peuples occidentaux, que par la réponſe d'une pauvre femme qui lui demanda juſtice dans les Indes, du meurtre de ſon fils, commis dans l'Iraque perſienne. Comment voulez-vous que je rende juſtice de ſi loin, dit le ſultan ? Pourquoi donc nous avez-vous conquis, ne pouvant nous gouverner, répondit la même mère ?

Les Tartares mongales, ou mongoules, ont conquis deux fois la Chine, & la tiennent encore ſous leur obéiſſance. Voici comme l'auteur de l'*Eſſai ſur l'hiſtoire* a peint cette étrange révolution arrivée au treizième ſiecle, c'eſt un morceau très-intéreſſant.

Gaſſar-Kan, ayeul de Genghis-Kan, ſe trouvant à la tête des tribus mongoules, plus aguerries & mieux armées que les autres, força pluſieurs de ſes voiſins à devenir ſes vaſſaux, & fonda une eſpèce de monarchie parmi des peuples errans. Son fils affermit cette domination naiſſante, & Genghis-Kan ſon petit-fils, l'étendit dans la plus grande partie de la terre connue.

Après avoir vaincu un rival de gloire, qui poſſédoit un puiſſant état entre les ſiens & ceux de la Chine, il ſe fit élire ſouverain des chans tartares, ſous le nom de *Genghis-Kan*, qui ſignifie *le grand Kan*. Revêtu de cette ſuprême dignité, il établit dans ſes troupes la plus belle diſcipline militaire, & entr'autres loix, il en porta une toute nouvelle qui devoit faire des

héros de ſes ſoldats. Il ordonna la peine de mort contre ceux qui dans le combat, appellés au ſecours de leurs camarades, faiſoient au lieu de les défendre. En même temps il mit en œuvre un reſſort qu'on a vu quelquefois employé dans l'hiſtoire. Un prophète prédit à Genghis-Kan, qu'il ſeroit roi de l'univers, & les vaſſaux du grand Kan l'encouragèrent à remplir la prédiction. Bientôt maître de tous les pays qui ſont entre le Wolga & la muraille de la Chine, il attaqua cet ancien empire qu'on appelloit alors *le Catai*, ptit Cambalu, que nous nommons aujourd'hui *Peking*, ſoumit tout, juſqu'au fond de la Corée, & prouva qu'il n'y a point de grand conquérant qui ne ſoit grand politique.

Un conquérant eſt un homme dont la tête ſe ſert, avec une habileté heureuſe, du bras d'autrui; Genghis-Kan gouvernoit ſi adroitement la partie de la Chine qu'il avoit conquiſe, qu'elle ne ſe révolta point pendant qu'il couroit à d'autres triomphes; & il ſut ſi bien régner dans ſa famille, que ſes quatre fils, qu'il fit ſes quatre lieutenans-généraux, mirent leur jalouſie à le bien ſervir, & furent les inſtrumens de ſes victoires.

Mohammed Kotbeddin Kouareſm-Schah, maître de Turkeſtan & de preſque toute la Perſe, marcha contre Genghis-Kan, avec quatre cents mille combattans. Ce fut au-delà du fleuve Iaxartes, près de la ville Otrar, capitale du Turkeſtan, & dans les plaines immenſes qui ſont par-delà cette ville, au 43e degré de latitude, que l'armée de Mohammed rencontra l'armée Tartare, forte de ſept cent mille hommes, commandée par Genghis-Kan, & par ſes quatre fils: les mahométans furent taillés en pieces, & la ville d'Otrar fut priſe.

De ces pays qui ſont vers la Tranſoxane le vainqueur s'avance à Bokharah, capitale des états de Mohammed, ville célèbre dans toute l'Aſie, & qu'il avoit enlevée aux Samanides, ainſi que Samarcande, l'an de J. C. 1197. Genghis-Kan s'en rendit maître l'an 1220 de J. C. Par cette nouvelle conquête, les contrées à l'orient & au midi de la mer Caſpienne, furent ſoumiſes & le ſultan Mohammed, fugitif de provinces en provinces, trainant après lui ſes tréſors & ſon infortune, mourut abandonné des ſiens.

Gengis-Kan pénétra juſqu'au fleuve de l'Inde, & tandis qu'une de ſes armées ſoumettoit l'Indoſtan, une autre, ſous un de ſes fils, ſubjugua toutes les provinces qui ſont au midi & à l'occident de la mer Caſpienne, le Koraſſan, l'Irak, le Shirvan & l'Aran, elle paſſa les portes de fer, près deſquelles la ville de Derbent fut bâtie, dit-on, par Alexandre. C'eſt l'unique paſſage de ce côté de la haute-Aſie, à travers les montagnes eſcarpées du Caucaſe. De-là, marchant le long du Volga vers Moſcow, cette armée par-tout victorieuſe ravagea la Ruſſie; c'étoit prendre ou tuer des beſtiaux & des eſclaves; chargée de ce butin, elle repaſſa le Volga, & retourna vers Genghis-Kan, par le nord-eſt de la mer Caſpienne. Aucun voyageur n'avoit fait, dit-on, le tour de cette mer; & ces troupes furent les premières qui entreprirent une telle courſe par des pays incultes, impraticables à d'autres hommes qu'à des Tartares, auxquels il ne falloit ni proviſions ni bagages, & qui ſe nourriſſoient de la chair de leurs chevaux.

Ainſi, dans la moitié de la Chine, & la moitié de l'Indouſtan, preſque toute la Perſe juſqu'à l'Euphrate, les frontières de la Ruſſie, Caſan, Aſtracan, toute la grande Tartarie, furent ſubjugués par Genghis-Kan, en près de dix-huit années. En revenant des Indes par la Perſe & par l'ancienne Sogdiane, il s'arrêta dans la ville de Toncat, au nord-eſt du fleuve Jaxatte, comme au centre de ſon vaſte empire. Ses fils victorieux, les généraux, & tous les princes tributaires, lui apportèrent les tréſors de l'Aſie. Il en fit des largeſſes à ſes ſoldats, qui ne connurent que par lui, cette eſpèce d'abondance. C'eſt de-là que les Ruſſes trouvent ſouvent des ornemens d'argent & d'or, & des monumens de luxe enterrés dans les pays ſauvages de la Tartarie. C'eſt tout ce qui reſte de tant de déprédations.

Genghis-Kan tint dans les plaines de Toncat une cour triomphale, auſſi magnifique qu'avoit été guerrière celle qui autrefois lui prépara tant de triomphes. On y vit un mélange de barbarie tartare, & de luxe aſiatique! tous les Kans & leurs vaſſaux, compagnons de ſes victoires, étoient ſur ces anciens chariots ſcythes, dont l'uſage ſubſiſte encore juſque chez les Tartares de la Crimée; mais les chars étoient couverts des étoffes précieuſes, de l'or, & des pierreries de tant de peuples vaincus. Un des fils de Genghis-Kan lui fit dans cette diète un préſent de cent mille chevaux. Ce fut ici qu'il reçut les adorations de plus de cinq cents ambaſſadeurs des pays conquis.

De-là, il courut à Tangut, royaume d'Aſie, dans la Tartarie chinoiſe, pour remettre ſous le joug ſes habitans rebelles. Il ſe propoſoit, âgé d'environ 70 ans, d'achever la conquête du grand royaume de la Chine, l'objet le plus chéri de ſon ambition, mais une maladie l'enleva de ſon camp en 1226, lorſqu'il étoit ſur la route de cet empire, à quelques lieues de la grande muraille.

Jamais ni avant, ni après lui, aucun homme n'a ſubjugué tant de peuples. Il avoit conquis plus de dix-huit cents lieues de l'orient au couchant, & plus de mille du ſeptentrion au midi. Mais dans ſes conquêtes, il ne fit que détruire; & ſi on excepte Bokharah, & deux ou trois autres villes dont il permit qu'on réparât les

ruines, ſon empire de la frontiere de Ruſſie juſqu'à celle de la Chine, n'offrit que dévaſtation.

Si nous ſongeons que Tamerlan qui ſubjugua depuis une ſi grande partie de l'Aſie, étoit un Tartare, & même de la race de Genghis-Kan, ſi nous nous rappellons qu'Uſſon-Caſſam qui régna en Perſe, étoit auſſi né dans la Tartarie; ſi nous nous ſouvenons qu'Attila deſcendoit des mêmes peuples; enfin, ſi nous conſidérons que les Ottomans ſont partis du bord oriental de la mer Caſpienne, pour mettre ſous le joug l'Aſie mineure, l'Arabie, l'Egypte, Conſtantinople, & la Grèce: tout cela nous prouvera que les Tartares ont conquis preſque tout l'hémiſphère connu.

Les courſes continuelles de ces peuples barbares, qui regardoient les villes comme les priſons des eſclaves des rois; leur vie néceſſairement frugale; peu de repos goûté en paſſant ſous une tente, ou ſur un chariot, ou ſur la terre, en firent des générations d'hommes robuſtes, endurcis à la fatigue, qui n'ayant rien à perdre, & tout à gagner, ſe portèrent loin de leurs cabanes, tantôt vers le Palus Méotide, lorſqu'ils chaſſèrent au cinquième ſiècle les habitans de ces contrées, qui ſe précipitèrent ſur l'empire romain; tantôt à l'orient & au midi, vers l'Arménie & la Perſe; tantôt enfin, du côté de la Chine, & juſqu'aux Indes. Ainſi ce vaſte réſervoir d'hommes ignorans, forts & belliqueux, a vomi ſes inondations dans preſque toute la terre alors connue: & les peuples qui habitent aujourd'hui leurs déſerts, privés de toutes connoiſſances, ſavent ſeulement que leurs pères ont conquis le monde.

Mais depuis que les Tartares de l'orient, ayant ſubjugué une ſeconde fois la Chine dans le dernier ſiècle, n'ont fait qu'un état de la Chine, & de la Tartarie orientale; depuis que l'empire ottoman s'eſt abâtardi dans la molleſſe & l'oiſiveté; depuis que l'empire de Ruſſie s'eſt étendu, fortifié, & civiliſé; depuis enfin que la terre eſt hériſſée de remparts bordés d'artillerie, les grandes émigrations de tels peuples ne ſont plus à craindre; les nations polies ſont à couvert des irruptions de ces nations barbares. Toute la Tartarie, excepté la Chine, ne renferme plus que des hordes miſerables, qui ſeroient trop heureuſes d'être conquiſes à leur tour, s'il ne valoit pas encore mieux être libre que civiliſé. *Voyez* l'Hiſtoire des Tartares, de M. de Guignes, excellent livre imprimé à Paris en 1758, 5 vol. *in-4°*. (*R.*)

TARTARIE, c'eſt ce vaſte pays que les anciens appelloient *Scythie*, & qu'ils connoiſſoient peu encore; il comprend une partie de l'Aſie, en allant vers le nord, depuis les états du turc, la Perſe, & la Chine, juſqu'à la mer Glaciale. On diviſe la Tartarie en trois grandes parties; la Tartarie chinoiſe, la Tartarie indépendante; & la Tartarie ruſſe, dont nous parlerons dans un inſtant, à leurs articles reſpectifs.

La Tartarie Crimée, eſt l'ancienne Cherſonèſe Taurique, célèbre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encore par leurs fables; contrée toujours fertile & barbare; elle eſt nommée *Crimée*, du titre des premiers Kans, qui s'appelloient *Crim*, avant les conquêtes des enfans de Genghis-Kan.

La petite Tartarie, eſt une province tributaire de la Turquie, & qui eſt ſituée au nord du Pont-Euxin; elle eſt habitée par divers Tartares. On l'a nommée *petite Tartarie*, pour la diſtinguer de la grande Tartarie en Aſie, ſur laquelle on peut lire le livre intitulé, *Relation de la grande Tartarie, Amſt. 1737, 2 volumes in-12.*

On doit à M. Witſen (Nicolas), un des habiles & des plus illuſtres magiſtrats de la Hollande dans le dernier ſiècle, une excellente carte de la Tartarie ſeptentr. & orient. (*M. D. M.*)

TARTARIE CHINOISE, contrée d'Aſie, à l'orient de la Tartarie indépendante; la grande muraille de la Chine la ſépare de ce vaſte empire. La partie orientale eſt habitée par les Mantcheous ou Nyuches, & comprend en outre le Leaotung. La partie occidentale eſt occupée par les Mongous, Mongols ou Mugales, les uns dits Mongous noirs, tributaires de la Chine, les autres appellés Mongols-Kalkas, ou Mugales jaunes, qui ſont ſeulement ſous ſa protection. Les Mongous noirs ſont ſéparés des jaunes, par le grand déſert de Chamo ou de Coby, qui a plus de 300 lieues de long, & contigu à quelques autres qui ſe prolongent juſqu'à l'Indoſtan. Ce déſert, au reſte, préſente par intervalle quelques pâturages, & même des villes. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARIE INDÉPENDANTE, contrée d'Aſie, qui s'étend plus au midi que la précédente, & fort loin vers l'occident. Elle eſt bornée au nord par la Ruſſie Aſiatique, ou Tartarie Ruſſienne, au midi par les Indes & la Perſe, à l'occident par la mer Noire. La partie orientale de la Tartarie indépendante, contient du levant au couchant, les états de Contaiſch, ou grand kan des Eluths ou Calmoucks; le Tibet, le Turkeſtan, & le pays des Uſbecks. La partie occidentale, beaucoup moindre que la précédente, eſt entre la mer Caſpienne, la mer Noire, & celle d'Azoph. Elle comprend le Dageſtan, la Circaſſie & divers petits peuples libres qui habitent les environs du mont Caucaſe ou d'Elbours.

La Tartarie indépendamment, & la partie occidentale de la Tartarie Chinoiſe, forment au centre de l'Aſie, un plateau très-élevé qui domine toute cette partie du monde, & où les terres n'étant inclinées vers aucune des mers ambiantes, la mer Glaciale, l'Océan oriental, la mer des Indes, & la mer Caſpienne; on y

voit une multitude de rivières qui courant en toutes ſortes de directions, naiſſent & finiſſent dans cette région, tandis que de ſes extrémités deſcendent de grands fleuves qui verſent; ſavoir l'Irtis, l'Obi, le Jeniſſeia, la Lena au nord; l'Amur ou Sanghalien, le Hoang, le Kiang à l'orient; le Menamcon, le Menankion, le Gange, l'Inde au midi. On nomme cette partie de l'Aſie Tartarie indépendante, parce que les petits princes qui ſe la diviſent ſont indépendans des grands Empires voiſins. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARIE RUSSIENNE, ou RUSSIE ASIATIQUE, région de l'Aſie qui en occupe la partie ſeptentrionale. Elle s'étend au-delà du cercle polaire; elle eſt ſtérile en grande partie, ailleurs elle eſt couverte d'immenſes forêts. Vers le midi elle offre des diſtricts qui ſeroient d'un bon produit s'ils étoient cultivés.

La Tartarie Ruſſienne ſe diviſe en cinq gouvernemens. Le gouvernement d'Aſtracan, le gouvernement de Caſan, celui d'Orenbourg, & ceux de Siberie & d'Irkutski, qui précédemment n'en faiſoient qu'un ſeul.

Ce fut vers l'an 1553, que le czar, Jean Waſilovitz, s'empara des royaumes Tartares d'Aſtracan & de Caſan. Les Ruſſes étoient déjà maîtres des pays ſitués plus au nord, entre la Ruſſie européenne, & cette longue chaîne de hautes montagnes qui va juſqu'au détroit de Vaigatz, & que l'on appelle Kamenoi-Poyas: chaîne que les anciens connoiſſoient ſous les noms de monts Riphées, & monts Hyperboréens.

Vers la fin du ſeizième ſiècle, la famille des Anicaniens, riches marchands de la province d'Ouſtiong, fit connoître la Sibérie ſeptentrionale, ou la Samojeſſie, & donna lieu à Boris, qui gouvernoit la Ruſſie en qualité de régent, d'envoyer des Ruſſes à la découverte de ce pays. Les peuples ſe ſoumirent volontiers à eux, & s'engagèrent à leur payer un tribut en fourrures. Cependant une bande de Coſaques, que les Ruſſes avoient pourſuivis à cauſe de leurs brigandages, entrèrent dans le même pays vers le midi, & s'emparèrent d'un royaume de Tartares, dont la capitale étoit Sibir, qu'on a depuis nommée *Tobolsk*. Le chef de ces Coſaques, craignant de ne pouvoir s'y ſoutenir, & voulant faire ſa paix avec les Ruſſes, leur donna avis de cette conquête, leur offrant de la leur remettre, pourvu qu'on lui accordât ſa grâce. La cour de Moſcow y conſentit volontiers; & c'eſt ainſi qu'elle a établi ſa domination ſans guerre, dans la Sibérie, l'an 1595. Les troubles qui agitèrent enſuite la Ruſſie, ne permirent pas de pouſſer les découvertes dans cette région. Elles furent enfin repriſes, & l'on y a fait pluſieurs établiſſemens dans le dix-ſeptième ſiècle, & dans celui-ci, ſur-tout ſous Pierre-le-Grand, & ſes ſucceſſeurs. *Voyez* SIBÉRIE. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARO (le), rivière d'Italie dans l'état de Veniſe; elle a ſource dans le Véronèſe, & au-deſſous de la ville d'Adria; elle ſe partage en deux bras, dont l'un ſe jete dans l'Adige, & l'autre ſe perd dans le Pô. (*R.*)

TARTAS, petite ville de France dans la Gaſcogne, ſur la Midouse, à 20 lieues de Bordeaux, à ſix d'Acqs, & dans ſon diocèſe, élection de Landes. Elle doit ſon origine aux Gaſcons qui la bâtirent, & elle a eu ſes vicomtes ſous les comtes de Gaſcogne, dès l'an 960. Elle n'a que deux petites paroiſſes; mais elle étoit fort peuplée, lorſque les proteſtans en étoient les maîtres ſous la protection du roi de Navarre; ils la tenoient alors pour une de leurs places de ſureté; mais les fortifications en ont été démolies. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, ſur une colline, dans la partie qui eſt à droite de la Midouze, & en plaine, dans la partie qui eſt à gauche de cette rivière qui ſe jete dans l'Adour. *Long.* 16, 47; *latit.* 43, 52. (*M. D. M.*)

TARTSCHIN, petite ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Maſovie.

TARUDANT, grande & aſſez belle ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province de Sus, dont elle porte auſſi le nom. Elle eſt à 2 lieues au midi du grand Atlas, & paſſe encore pour une des bonnes villes d'Afrique par ſon commerce. Elle a un château: ſon territoire eſt très-conſidérable. *Long.* 9, 55; *lat.* 29, 20. *Voyez* SUS. (*R.*)

TARVIS, ville de Carinthie, à 10 li. ſ. o. de Clagenfurt. Elle eſt remarquable par ſes fourneaux pour la fonte des mines de fer. Il y a auſſi des mines abondantes de vif-argent. Elle dépend de l'évêché do Bamberg. (*R.*)

TARWITZ. *Voyez* TARGOVISCO.

TASCHKANT, petite ville de la Tartarie, ſur la droite de la Sirri; c'eſt la réſidence d'hiver du kan des Tartares de la Caſatſchia-Orda. *Long.* 92, 40; *lat.* 45. (*R.*)

TASCIA, petite ville des états de la Turquie aſiatique, dans la province de Toccat, au-deſſous des montagnes Noires.

TASCON, petite île de la côte de Bretagne, dépendante de l'évêché de Vannes. (*R.*)

TASIMA, une des huit provinces de la contrée froide du nord de l'empire du Japon; cette province a deux journées de longueur de l'eſt à l'oueſt, & ſe diviſe en huit diſtricts. (*R.*)

TASQUE, abbaie de France, dioc. de Tarbes, ordre de S. Benoit. Elle eſt du revenu de 12000 liv. (*R.*)

TASSE, les géographes donnent le nom de Taſſe, aux lieux où ſe font les amas d'eau que l'on appelle *lacs*. La taſſe eſt ce qui contient l'eau d'un lac, en ſorte que la taſſe eſt à un lac ce que le lit eſt à une rivière. (*R.*)

TASSING, petite île de Dannemarck, entre les îles de Fionie & de Langeland. Elle n'a

qu'une lieue de long, & autant de large, & cependant elle contient deux bourgs & quelques hameaux (*R.*)

TASZMIN (le), rivière de Pologne, dans le palatinat de Kiovie, où elle a ſa ſource, vers les confins du palatinat de Braclaw; après un aſſez long cours, elle ſe perd dans le Boryſthène, près de Krilaw. (*R.*)

TATA (*Dotis*), bourg à marché de la baſſe-Hongrie, ſitué au milieu de l'eau & des marécages, dans le comté de Comore. Il y a près de là une colline d'où l'on tire de beau marbre blanc & rouge. Ce bourg a des bains chauds, & un château. (*R.*)

TATA. *Voyez* TATAH.

TATAH, ou TATA, province des Indes, dans les états du grand-mogol. Elle eſt riche en bled & en bétail; elle paie au grand-mogol 60 laqs, & deux milles roupies. Sa capitale porte ſon nom de Tatah. La rivière de Sinde traverſe cette province du nord au ſud, d'où vient qu'on l'appelle auſſi *Sinde*. *Voyez* SINDE. (*R.*)

TATAH, ou TATA, ville des Indes, dans les états du grand-mogol, dans la province de Tatah, ou de Sinde, dont elle eſt la capitale; elle eſt ſituée ſur le bras occidental de l'Inde, & dans un terroir fertiliſé par la rivière. Les Portugais y faiſoient autrefois un grand commerce. *Long.* 86, 10; *lat.* 23, 15. (*R.*)

TATAR-BASSARDSCHIKI, ville célèbre de Turquie, au pied d'une montagne dans la Romanie, près la riviere de Maritz, dans laquelle s'en jete une autre après avoir fait le tour de la ville. Tatar eſt fort bien bâtie, les rues en ſont aſſez larges & aſſez propres, la ſituation eſt riante, & ſon commerce conſidérable. Il y a pluſieurs bains. (*R.*)

TATINOU, petite île près le cap de la Hogue, en Normandie; il y a un Lazaret. (*R.*)

TAUBER (le), rivière d'Allemagne en Franconie. Elle a ſa ſource un peu au-deſſus de Rothenbourg, & ſe rend dans le Mein, au-deſſous de la ville de Wertheim. (*R.*)

TAUCHA, petite ville de Miſnie, à 2 lieues n. e. de Leipſick.

TAUCHEL, petite ville de Pologne, dans la Pomerellie, ſur la petite rivière de Verde, à 20 lieues au ſud-oueſt de Marienbourg. Elle eſt entièrement délabrée, ayant été pillée & incendiée dans les anciennes guerres des Polonois & des Pruſſiens; mais elle ſe rétablit peu à peu. (*R.*)

TAUGASTE, ville du Turqueſtan, au voiſinage de la Sogdiane, près de l'Indus, ſelon Nicéphore Calliſte.

TAUGON-LA-RONDE, bourg de France, dans le pays d'Aunis, élect. de la Rochelle.

TAULES (les), peuples Tartares qui vivent indépendans dans les environs du mont Caucaſe. (*R.*)

TAULIGNAN, petite ville de France, dans le Dauphiné, élect. de Montelimar, à 2 li. de Grignan. (*R.*)

TAULINGI (nation des), ils habitent de hautes montagnes preſque toujours couvertes de neiges, & leur territoire touche à la Géorgie; ils vivent de l'agriculture & de leurs beſtiaux. Ces peuples ſont ſauvages & très-groſſiers, mais ils pratiquent l'hoſpitalité.

TAUNTON, ville d'Angleterre, en Sommerſetshire, ſur la rive droite du Taw, riche par ſa fabrique de ſerges, dans une agréable ſituation: elle envoie deux députés au parlement, & a droit de marché. Ses environs offrent de charmantes prairies, de beaux jardins, & un grand nombre de jolies maiſons de campagne. *Long.* 14, 18; *lat.* 51, 22. (*R.*)

TAUORMINA, ou TAORMINA, anciennement *Tauromenium*, petite ville de Sicile, dans le val Demona, ſur la côte orientale de l'île, entre le golfe de Saint-Nicolas au nord, & Caſtel-Schiſo au midi. Elle a eu le titre de *colonie*, & l'on y voyoit encore dans le ſeizième ſiècle quelques ruines d'un temple d'Apollon, où les habitans alloient conſulter ſon oracle, lorſqu'ils entreprenoient de voyager hors de l'île. *Long.* 33, 12; *lat.* 37, 49. (*R.*)

TAURCA, peuplade de Bérébères en Afrique, au royaume de Tunis, & au dedans du pays. Son circuit eſt de plus de vingt lieues. La contrée abonde en dattes & en froment. (*R.*)

TAUREAU (l'île du), petite île de France, en Bretagne, dans le diocèſe de Tréguier: elle eſt ſituée à l'embouchure de la rivière de Morlaix, & défendue par le château du Taureau. *Long.* 13, 44; *lat.* 48, 40. (*R.*)

TAURI, ville de Guinée, à 2 li. de Juda, dans les terres. On en rapporte du maïs, de l'huile de palme, & des vaſes de terre. (*R.*)

TAURIN (Saint), abbaye de France, au diocèſe d'Evreux, de l'ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 28,000 liv. (*R.*)

TAURIS, ou TABRITZ, grande ville d'Aſie, dans la Perſe, capitale de la province d'Adhetbijan, qui fait partie de l'ancienne Médie. Elle eſt ſituée au bout d'une plaine, & environnée de montagnes de trois côtés, de la même manière qu'Erzeron, & elle jouit d'un air auſſi inconſtant qu'Erivan. Un ruiſſeau, ou plutôt un torrent, baigne une partie de cette ville.

Le circuit de Tauris eſt, dit-on, de 30 milles; ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'elle eſt remplie de jardins & de places publiques très-vaſtes; ſes moſquées ſont belles & nombreuſes. Les vivres ſont à grand marché dans cette ville; ſes habitans font un commerce très-animé avec les Turcs, les Arabes, les Géorgiens, les Mingréliens, les Indiens, les Moſcovites & les Tartares; ſes Bazars ſont couverts & garnis de

riches marchandiſes, entr'autres d'étoffes d'or, de ſoie & de coton, & on en tire de belles peaux de chagrin. La grande place de cette ville eſt la plus vaſte de l'univers; on y a pluſieurs fois rangé en bataille une armée de 30,000 hommes. On compte dans Tauris plus de 250 mille ames; on eſtime ſa fondation à l'an de l'hégire 175. Tamerlan s'empara de Tauris, l'an 795 de l'hégire. Soliman s'en rendit maître ſur Schah Thamas, roi de Perſe, l'an 955 de l'hégire. Amurat III, ſultan des Turcs, reprit la même ville que Soliman avoit abandonnée, l'an 992 de l'hégire.

Tauris eſt la *Gabris* de Ptolémée, nom qui convient fort bien à la ſituation de Tauris, que les Arabes appellent *Tabris*.

Je ſais que l'opinion commune eſt que Tauris répond à la ville d'Ecbatane: Chardin, Oléarius, Herbert & autres, ſont de cette opinion, qui a auſſi été adoptée par de célèbres géographes; mais elle ne peut ſubſiſter, ſi l'on a égard à tout ce que les anciens nous ont dit de la Médie, & aux diſtances qu'ils nous ont données de cette capitale aux autres villes de ce pays. D'ailleurs, ſi Ecbatane avoit été à la partie ſeptentrionale de la Médie, comme eſt la ville de Tauris, elle n'auroit pas été à portée d'envoyer du ſecours à Babylone, comme le dit Xénophon, & auroit auſſi été trop éloignée vers le nord, pour avoir été ſur la route d'Alexandre, qui alloit d'Opis aux portes Caſpiennes, comme il paroît par les hiſtoriens qui ont décrit les expéditions de ce prince. Ces particularités reviennent parfaitement à la ſituation de la ville d'Amadan, qui eſt la ſeconde ville de Perſe pour la grandeur: ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que lorſque l'Ecriture-Sainte parle d'Ecbatane, la verſion ſyriaque rend le nom de cette ville par le nom d'*Amathan*, très-approchant du nom d'*Amadan*.

Les tables arabiques de Naſſir-Eddin & d'Ulug-Beg donnent à Tauris 82 deg. de *longitude*, & 38 deg. de *latitude ſept.* (*R.*)

TAURISANO, bourg du royaume de Naples, où naquit, en 1585, Vanini (Lucilio), qui, à l'âge de 34 ans, en 1619, fut empriſonné & brûlé à Toulouſe pour ſes opinions théologiques, par arrêt du parlement de cette ville.

Je ne dirai rien ici de ſa vie, me contentant de renvoyer le lecteur aux livres ſuivans, qu'il peut conſulter: J. M. Schrammaii *de vitâ & ſcriptis famoſi athæi Jul. Cæſ. Vanini*. Cuſtrini, 1713, *in-4°*. La Croze, *Entretiens ſur divers ſujets d'hiſtoire & de littérature*. Amſt. 1711. *Apologia pro Jul. Cæſ. Vanino*. Coſinopoli, 1714, Durand. *La vie & les ſentimens de Lucilio Vanini*. Rotterdam, 1717, *in-12*.

Les deux ouvrages de Vanini, qui ont fait le plus de bruit, ſont ſon amphithéâtre & ſes Dialogues. Le premier parut à Lyon en 1615, *in-8°*., ſous ce titre: *Amphitheatrum æternæ providentiæ, divino-magicum, chriſtiano-phyſicum, aſtrologico-catholicum, adverſus veteres philoſophos atheos, epicureos, peripateticos & ſtoicos, autore Julio-Cæſare Vanino, philoſopho, theologo, ac juris utriuſque doctore*. Il eſt approuvé par Jean-Claude de Ville, docteur en théologie; François de Soleil, official & vicaire-général de Lyon; Jacques de Vegne, procureur du roi; & M. Seve, lieutenant-général de Lyon, qui s'expriment en ces termes: *Fidem facimus, nos hoc opus evolviſſe, nihilque in eo catholicæ & romanæ fidei contrarium aut repugnans, ſed peracutas & perævalidas ratione juxtà ſanam ſublimiorum in ſacrâ theologiâ magiſtrorum doctrinam (ô quàm utiliter!) contineri, &c.*

Preſque tous les habiles critiques jugent auſſi que ce livre eſt très-innocent du côté de l'athéiſme, & que tout au contraire l'exiſtence de Dieu y eſt démontrée; mais on y découvre en même temps beaucoup de ſcholaſtique, des idées hardies, haſardées, obſcures, un eſprit peu judicieux, vainement ſubtil, courant après les paradoxes, & plein de bonne opinion de lui-même.

Ses Dialogues parurent à Paris en 1616, *in-8°*. ſous ce titre: *Julii Cæſaris Vanini, neapolitani, theologi, philoſophi, & juris utriuſque doctoris, de admirandis naturæ, reginæ, deæque mortalium, arcanis libri quatuor*, imprimé avec privilége du roi; & au revers du titre, on lit l'approbation ſuivante: *Nos ſubſignati, doctores in almâ facultate theologicâ Pariſienſi, fidem facimus, vidiſſe & legiſſe dialogos Julii Cæſaris Vanini philoſophi præſtantiſſimi, in quibus nihil religioni catholicæ, apoſtolicæ & romanæ repugnans aut contrarium reperimus, imò ut ſubtiliſſimos, digniſſimoſque qui typis demandentur. Die 20 menſis Maii 1616.* Signé, *Franciſcus-Edmundus* Corradin, *guard. conv. fr. min.* Paris; *Claudius* le Petit, *doctor regens*.

On dit, pour excuſer les approbateurs, que Vanini fit pluſieurs additions aux cahiers qu'il leur avoit fait voir, & qu'il attacha au front de ſon livre ces mots impies: *De admirandis naturæ, reginæ, deæque mortalium, arcanis*. Il eſt tout-à-fait vraiſemblable que Vanini n'avoit pas d'abord mis ce titre; & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu d'aſſurer qu'il avoit ſubſtitué d'autres cahiers à ceux du manuſcrit.

Quoiqu'il en ſoit, l'ouvrage eſt généralement extraordinaire. En rendant raiſon de la figure ronde du ciel, Vanini dit qu'elle étoit convenable à un animal éternel & divin, parce que cette figure eſt circulaire. Venons aux procédures que le parlement de Toulouſe fit contre lui, & tirons-en l'extrait du récit de M. Gramond, qui étoit alors préſident de ce parlement.

Preſque dans le même temps, (au mois de Février 1619, dit ce préſident), fut condamné

à mort, par arrêt de notre cour, Lucilio Vanini, que j'ai toujours regardé comme un athée. Ce malheureux faiſoit le médecin, & étoit proprement le ſéducteur de la jeuneſſe imprudente & inconſidérée; il ne connoiſſoit point de Dieu, attribuoit tout au haſard, adorant la nature comme une bonne mère, & comme la cauſe de tous les êtres. C'étoit là ſon erreur principale, & il avoit la hardieſſe de la répandre chez les jeunes gens pour s'en faire autant de ſectateurs; il ſe moquoit en même temps de tout ce qui eſt ſacré & religieux.

Quand on l'eut mis en priſon, il ſe déclara catholique, & contrefit l'orthodoxe. Il étoit même ſur le point d'être élargi à cauſe de l'ambiguité des preuves, lorſque Francon, homme de naiſſance & de probité, dépoſa que Vanini lui avoit ſouvent nié l'exiſtence de Dieu, & s'étoit moqué en ſa préſence des myſtères du Chriſtianiſme. On confronta le témoin & l'accuſé, & le témoin ſoutint ſa dépoſition.

Quel qu'ait été Vanini, les procédures du parlement de Toulouſe, & ſa rigueur envers ce malheureux, ne peuvent guère s'excuſer. Pour en juger ſans prévention, il faut conſidérer cet homme tel qu'il parut dans le cours du procès, peſer les preuves ſur leſquelles il fut condamné, & l'affreuſe ſévérité d'une ſentence par laquelle il fut brûlé vif, & au préalable ſa langue arrachée avec des tenailles par la main du bourreau.

Il y a toute apparence que Vanini s'étoit depuis long-temps échappé en diſcours libres, injurieux à la religion; mais la rétractation qu'il en fit devoit ſuffire à des juges, quelques fuſſent ſes penſées ſecrètes que Dieu ſeul connoiſſoit. La dépoſition d'un unique témoin ne ſuffiſoit pas, eût-elle été celle d'un dauphin même. Le préſident du parlement ne cite que M. Francon, homme de naiſſance & de probité tant qu'on voudra; la loi requéroit au moins outre des preuves par écrit, deux hommes de cet ordre, & la loi ne doit jamais être violée, ſur-tout quand il s'agit de la peine capitale.

Ce qui prouve qu'on n'oppoſoit rien de démontré & de concluant pour la condamnation à un ſupplice horrible, c'eſt que quelques-uns des juges déclarèrent qu'ils *ne penſoient point avoir de preuves ſuffiſantes*, & que Vanini ne fut condamné qu'à la *pluralité des voix*. C'eſt encore une choſe remarquable, qu'il ne paroît point qu'on ait allégué ſes ouvrages en preuve contre lui, ni le crime qu'on débita qu'il avoit commis dans un couvent en Italie.

Après tout, le parlement de Toulouſe pouvoit & devoit réprimer l'inorthodoxie de ce malheureux par des voies plus conformes à la juſtice, à l'humanité & à la religion. Je n'aime point voir M. Gramond, préſident d'un parlement, raconter dans ſon hiſtoire le ſupplice de Vanini avec un air de contentement & de joie. Il avoit connu Vanini avant qu'il fût arrêté; il le vit conduire dans le tombereau; il le vit au ſupplice, & ne détourna pas les yeux, ni de l'action du bourreau qui lui coupa la langue, ni des flammes du bûcher qui conſumèrent ſon corps. A une imagination ardente Vanini joignit, dit-on, peu de jugement; c'eſt en particulier la façon de voir de M. Bruckner dans ſon *hiſt. crit. philoſ. tom. IV. part. IV, pag.* 580, 680, dont je me contenterai de citer quelques lignes qui m'ont paru très-judicieuſes; les voici:

Superſtitioni itaque, enthuſiaſmo & inani de rebus nihili morologiæ, ſtultiſſimum Vanini ſe addixiſſe ingenium, eò minus dubitandum eſt, quò minùs paucæ illæ lucis clarioris ſcintillæ, quæ hinc indè emicant, ſuperare iſtas tenebras potuerunt. Aſſi his ſe junxerat inepta ambitio, quâ ſe veteris & recentioris ævi heroïbus tantâ erudtionis jactantiâ præferebat, ut riſum tenere legentes nequeant...

Sufficere hæc pauca poſſunt, ut intelligamus Anticyris opus habuiſſe cerebrum Vanini, & extremæ ſtultitiæ notam ſuſtinere. Quæ infelicitas exorbitantis ſine regente judicio imaginationis, non potuit non valdè augeri, cùm ineptiſſimi illi præceptores contigiſſent, qui oleum camino addere, quàm aqua ignem doloſè latentem extinguere maluerunt, qualis Pomponatii & Cardani libri, atque diſciplina fuerunt. His totus corruptus Vaninus, quid ſtatuerit, de quo certam ſententiam figeret, ipſe ignoravit; & ſine mente philoſophâ bliterans, bona, mala, recta, iniqua, vera, falſa, ambigua, diſputandi acie inter ſe commiſta attulit, non ſatis gnarus, ita ſubrui pietatis & veritatis revelatæ munia.

Quidquid igitur vel in philoſophiam, vel in chriſtianam fidem peccavit Vaninus, peccaviſſe autem levem, futilemque ſcriptorem plurima fatemur, non tàm impietati directæ & ſyſtemati inædificatæ, quàm extremæ dementiæ hominis mente capti adſcribendum eſſe putamus; digni qui non flammis, ſed ergaſtulo ſapere didiciſſet.

TAURO-CASTRO, petite ville de la Grèce, dans la Livadie, vis-à-vis de l'île de Negrepont, dans l'iſthme d'une preſqu'île qui borne la plaine de Marathon, au-delà du marais où la côte fait un promontoire: c'étoit l'ancienne ville de *Rhamus* & elle n'offre plus guères que des ruines. Cent pas au-deſſus, ſur une éminence, on voit les débris du temple de la déeſſe Néméſis; il étoit quarré, & avoit quantité de colonnes de marbre, dont il reſte à peine quelques pièces. Ce temple étoit fameux dans toute la Grèce, & Phidias l'avoit encore rendu plus recommandable par ſa belle ſtatue de Néméſis, dont Strabon fait honneur à Agéracrite de Paros. (*R.*)

TAURUS, grande chaîne de montagnes en Aſie; elle commence dans la partie orientale de la petite Caramanie, & s'étend fort avant dans

les Indes. On lui donne différens noms, ſelon les divers pays qu'elle traverſe.

TAUS. *Voyez* DOMAZLITZE.

TAUSIM, petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilſen.

TAUSTE, bourgade d'Eſpagne, que Silva nomme *ville*, & qu'il met au nombre des cinq premières de l'Aragon, à 2 lieues des confins de la Navarre, ſur la petite rivière de Riguel. Cette bourgade a droit de ſuffrage dans les aſſemblées, & ne peut pas être aliénée; ſes magiſtrats ſont réputés nobles, & ſes habitans jouiſſent de pluſieurs franchiſes. (*R.*)

TAUTENBOURG, grand baillage, château & ſeigneurie de Thuringe, à 4 li. n. e. d'Iène, de la dépendance du cercle électoral de Saxe. Le comte Maurice de Saxe, maréchal de France, en a joui juſqu'à ſa mort, arrivée en 1750. (*R.*)

TAUVES, bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont. (*R.*)

TAVANSAY, petite île d'Ecoſſe, une des Weſternes, ſituée au couchant de celle d'Harries. Elle n'a que 3 milles de tour, & eſt aſſez fertile. (*R.*)

TAVASTLAND, province de Suède, dans la Finlande. Elle eſt bornée au nord par la Cajanie ou Bothnie orientale, à l'orient par la grande Savolax, au midi par la Nylande, & à l'occident, partie par la Finlande proprement dite, partie par la Cajanie. Cette province a huit lacs & pluſieurs mines de fer; ſa capitale ſe nomme *Tavaſtus*. (*R.*)

TAVASTUS, ville de Suède, dans la Finlande, capitale de la province de Tavaſtland, dans ſa partie méridionale, ſur une petite rivière qui ſe jète un peu au-deſſus dans le lac de Wana. *Long.* 42, 29; *lat.* 61, 15.

TAVE (la), rivière d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a ſa ſource dans le Brecknok-shire, traverſe le Glamorgan-shire, & après avoir mouillé Landaf & Cardif, elle tombe dans le golfe qui forme l'embouchure de la Saverne.

On ne doit pas oublier de parler du pont remarquable, conſtruit ſur cette rivière à Pontytypridd, en Glamorgan-shire, au pays de Galles. Ce pont eſt beaucoup plus large que le pont de Rialto à Veniſe, ayant 140 pieds de largeur, ſur 35 de haut. C'eſt l'arche la plus large que l'on connoiſſe. (*R.*)

TAVERNA, petite ville du royaume de Naples dans la Calabre ultérieure, ſur l'Alli. Cette ville a été épiſcopale; mais en 1222 l'évêché fut tranſféré à Cantazaro. *Long.* 34, 25; *lat.* 28, 42. (*R.*)

TAVERNY, bourg de l'Iſle-de-France, élect. & à 6 li. n. e. de Paris, 4 n. de Saint-Denis, avec un prieuré. (*R.*)

TAVERTIN, montagne de l'Afrique, au royaume de Fez, proche la ville de Fez, du côté du nord. Elle a des creux de roches ſouterraines où l'on conſerve du bled fort long-temps. (*R.*)

TAVESTOCK. *Voyez* TAVISTOCK.

TAVIGNANO (le), rivière de l'île de Corſe: elle a ſa ſource vers le milieu de l'île, & ſe jète dans la mer, entre l'embouchure de l'étang de Diane, & celle de l'étang d'Urbain.

TAVIRA, ou TAVILA, ville de Portugal, dans la province d'Algarve, dont elle eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, à l'embouchure du Gilaon, entre le cap de Saint-Vincent & le détroit de Gibraltar. Elle n'a que deux paroiſſes, une maiſon de charité, un hôpital, & cinq couvens. Ses murailles ſont bonnes & ſon château fut agrandi par le roi Denis; ſa fortereſſe a été bâtie par le roi Sébaſtien; ſon port eſt un des meilleurs du royaume, & la campagne des environs eſt également agréable & fertile. Il y a deux foires par an, l'une le 8 Septembre, & l'autre le 4 octobre. Les habitans jouiſſent de pluſieurs franchiſes & de priviléges fort honorables. Tavira eſt à 48 li. f. e. de Liſbonne. *Long.* 10, 15; *lat.* 37, 83. (*M. D. M.*)

TAVISTOCK, ou TAVESTOCK, ville d'Angleterre, en Devon-shire, ſur la droite du Taw. Elle doit ſon origine à un ancien monaſtère qui fut détruit par les Danois. Malmeſbury rapporte que, de ſon temps, cette ville étoit agréable par la commodité de ſes bois, par la ſtructure de ſes égliſes, & par les canaux tirés de la rivière, qui couloient devant les boutiques, & qui emportoient toutes les immondices. *Long.* 13, 35; *lat.* 50, 30.

Le poëte Browne (Guillaume) naquit dans cette ville, vers l'an 1590, & mourut en 1645. Après avoir fait ſes études à Oxford, il entra chez le comte de Pembroke, qui lui témoigna beaucoup d'eſtime, & il fit ſi bien ſes affaires dans cette maiſon, qu'il ſe vit en état d'acheter une terre; mais ſes poéſies paſtorales, imprimées en 1625 à Londres, en 2 tomes *in-8°.*, lui procurèrent une grande réputation, & elle n'eſt pas encore perdue, ſi je m'en rapporte au jugement de M. Philips & autres, dans leurs vies des plus célèbres poëtes Anglois.

TAVOLARO, petite île ſur la côte orientale de la Sardaigne, à l'embouchure du golfe de Terra-Nuova. C'eſt, à ce qu'on croit, l'*Hermæa inſula* de Ptolémée, *liv. III, ch. 3.*

TAVURNO, montagne d'Italie, au royaume de Naples, dans la partie occidentale de la principauté citérieure, aux confins de la Terre de Labour, près d'une rivière qui ſe jète dans le Volturne.

TAW (le), petite rivière d'Angleterre: elle traverſe une partie du Devon-shire, & après s'être jointe à la Turridge, à 3 milles de la mer d'Irlande, elles s'y jètent de compagnie dans l'Océan.

TAWROW, ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch; ſur la rivière de ce nom. Elle eſt ainſi appellée de la petite rivière de Tawrowka, qui coule

qui coule à deux werſtes de la ville : elle a deux ſlobodes, celle des matelots, & celle des ſoldats. Le fort eſt bâti entre les deux ſlobodes.

TAY (le), en latin *Tavus, Taas*, rivière d'Ecoſſe : elle a ſa ſource dans la province de Braid-Albain, au mont Grantſbain, & ſe jète dans la mer du Nord, par une embouchure de 2 milles de large, à 7 milles au-deſſous de Dondée, & à 6 de Saint-André & d'Aberden. C'eſt après le Forth, la plus grande rivière d'Ecoſſe, & elle diviſe ce royaume en deux parties, la ſeptentrionale & la méridionale. Cette rivière eſt navigable dans le cours de 20 milles ; elle baigne Dunkeld, Perth, Abernethi, Dondée & Storton : ſes bords ſont en quelques endroits fort eſcarpés. (*R.*)

TAYAO, ſeconde ville militaire de la Chine, dans la province d'Yunnan, au département d'Yaogan.

TAYE, ville de la Chine, première métropole de la province de Huquang, au département de Voutch'ang.

TAYE, ville de l'empire de la Chine au département de Kiung : c'eſt la quatrième grande cité de la province de Suchuen.

TAYGETE, montagne du Péloponèſe, en Arcadie. Le mont Taygete eſt bien connu ; il forme trois chaînes de montagnes, une à l'oueſt vers Calamata & Cardamylé, une autre au nord vers Néocaſtro en Arcadie, & une troiſième au nord-eſt du côté de Miſitra. Ces diverſes branches ont aujourd'hui des noms différens : celle qui va de la Marine vers Miſitra, s'appelle *Vouni-tis-Portais* ; & auprès de Miſitra elle prend le nom de *Vouni-tis-Miſitras*. La terre eſt creuſe de ce côté-là, & on y trouve une infinité de cavernes. Anciennement, un lambeau du *Taygète*, emporté par un effroyable tremblement de terre, fit périr 20 mille habitans de Lacédémone, & ruina la ville tout entière ; ce qui arriva la quatrième année de la ſoixante-dix-ſeptième olympiade, c'eſt-à-dire 469 ans avant Jéſus-Chriſt. Thucydide, Diodore, Pauſanias, Plutarque, Cicéron, Pline, Elien, en un mot toute l'hiſtoire a parlé de cet événement. (*R.*)

TAYN, petite ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Roſs, ſur la rive du golfe de Dornock. La rivière à laquelle elle donna ſon nom, baigne cette ville & celle de Dornock. Cette rivière eſt formée de trois autres qui ſont aſſez conſidérables, ſavoir le Synn, l'Okel, & l'Avon-Charron, qui coulent dans le comté de Sutherland. Le Tayn ſe jète enſuite dans la mer par une fort large embouchure, appellée le golfe de *Dornock*.

TAYOVAN, TAYOAN, ou TAYVAN, petite île de la Chine, ſur la côte occidentale de l'île Formoſe. Ce n'eſt proprement qu'un banc de ſable aride, de près d'une lieue de longueur, & d'un mille de large ; mais ce banc eſt fameux dans les relations des voyageurs, parce que les Hollandois s'en rendirent maîtres & y bâtirent une fortereſſe qu'ils nommèrent le *fort de Zélande*. Les Chinois s'en emparèrent en 1662, & y tiennent une garniſon. Le havre de *Tayovan* eſt très-commode, parce qu'on y peut aborder en toutes ſaiſons. *Lat.* 22, 25 ; *long.* 139, 5.

TAYVAN. *Voyez* TAYOVAN.

TAYVEN, grande, belle & ancienne ville forte de la Chine, première métropole de la province de Xanſi. Elle eſt dans une ſituation agréable, entre des montagnes & des collines. *Long.* 129, 20 ; *lat.* 38, 33.

TAZAROT, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, à 6 li. de la ville de ce nom, & à 7 du mont Atlas. Le terroir eſt fertile en grains & en fruits.

TCHAINATBOURIE, ville des Indes, au royaume de Siam, ſur la rive droite du Menam, dans une ſituation très-agréable. Il y a près de-là une mine d'aimant.

TCHANG-TCHEOU. *Voyez* CHANCHEU, CHANGCHEU, & HANCHEOU.

TCHERSKAK, capitale des Coſaques du Don ſur les rives de ce fleuve.

TCHILMINAR, ancienne ville de Perſe, dans le Farſiſtan, à 20 li. n. o. de Schiras. On y voit des ruines que l'on croit être celles de Perſépolis ; d'autres les croient de Paſargade, autre ville du royaume de Perſe, & penſent que Schiras eſt bâtie dans le lieu où étoit autrefois Perſépolis.

TCHINGTOU. *Voyez* CHINGTU.

TCHITCHECLIC, ville du Mogoliſtan. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, 117, 30 ; *lat.* 50.

TCHUKOTSKI. *Voyez* art. ASIE, pag. 170.

TCHUKOTSKOI-NOSS, cap le plus oriental de l'Aſie. Le capitaine Cook en a déterminé la *longitude* à 190 deg. 22 min. & la *latitude* à 66 deg. 6 min. (*R.*)

TCIENIEN, grande, belle, riche & forte ville de la Chine, dans la province de Nankin, ſur le Kiang & ſur la route de Nankin à Pekin. Il s'y fait un grand commerce. (*R.*)

TE, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinang.

TEATE, ou THEATE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Clément VII l'érigea en métropole. Elle a donné le nom aux Théatins, parce que Jean-Pierre Caraffe, le principal fondateur de cet ordre, avoit été évêque de *Théate*, & renonça à cette dignité pour ſe faire religieux. (*R.*)

TEBECRIT, ville d'Afrique, au royaume d'Algur, dans la province de Humanbar, au pied d'une montagne, ſur le rivage de la Méditerranée. Quelques-uns prennent cette ville pour la *Thadacha* de Ptolémée, *liv. IV, ch. ij.* (*R.*)

TEBELBELT, ou TABELBELT, canton d'Afrique, dans le Biledulgerid, au milieu du

déſert de Barbarie, à 70 lieues du grand Atlas du côté du midi, & à 34 lieues de Segelmeſſe. Il comprend trois petites villes, & les terres abondent en palmiers. Le Chef-lieu de ce canton eſt ſous les 23 *deg.* 10 *de longitude*, & à 29 *deg.* 15 *de latitude.*

TEBESSA, ou THEBESTA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, ſur les confins du royaume d'Alger, au-dedans du pays, à 55 lieues de la mer. On croit qu'elle a été bâtie par les romains, parce qu'on y voit encore des reſtes d'antiquités, avec des inſcriptions latines; cependant la contrée des environs eſt ſtérile, & tout y manque, excepté des mûres & des noix. *Long.* 26. 48; *lat.* 35. 7. (*R.*)

TEBET, nom d'un pays qui a la Chine à l'orient, & les Indes au midi. On a peu de connoiſſances ſur ce pays, on rapporte ſeulement que c'eſt du Tebet que vient le plus excellent muſc de l'orient.

TEBEZA, ou TEBZA, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province du même nom, ſur la pente du grand Atlas. Elle fait du trafic en bled, en troupeaux & en laine. les habitans ſont riches & fort belliqueux. *Long.* 12, 50; *lat.* 33, 50.

TECH (le), ou le TET, rivière de France, dans le Rouſſillon; elle prend ſa ſource dans les Pyrénées, au nord du Prat de Molo, en un lieu qu'on appelle la *Roca*; de-là cette rivière coule du ſud-oueſt au nord-eſt, arroſe les bourgs d'Arlas, de Ceret, de Bolo & d'Eln, d'où elle ſe jète dans le golfe de Lion. C'eſt la rivière dont Polybe, Strabon, Ptolémée, font mention ſous le nom d'*Illiberis*, ou *Illibertis*. Mela la nomme *Tichis*, & il dit d'elle & de la *Tet*, que c'étoient deux petits fleuves qui devenoient dangereux quand ils ſe débordoient: *parva flumina Melis & Tichis, ubi accrevêre, perfæva.* (*R.*)

TECHEIT, *Voyez* TECUT.

TECHNIA, *Voyez* TEKIN.

TECK, Château & Duché en Suabe, dans le Duché de Wirtemberg, à 5 lieues ſud-eſt d'Eſſlinger. Ce Duché eſt enclavé dans celui de Wurtemberg. *Voyez* Wurtemberg.

TECKLENBOURG, comté d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie. On lui donne cinq milles d'Allemagne de longueur, ſur deux & demi de largeur.

Son ſol eſt fertile en grains, on y trouve d'excellens pâturages, & on y élève un nombreux bétail. Ce pays abonde auſſi en bois, en mines de tourbe, en gibier, en volaille; les rivières ſont très-poiſſonneuſes. On y fabrique beaucoup de toiles, qui ſont pour ce comté un riche objet d'exportation. Les habitans ſont calviniſtes.

TECKLENBOURG, ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, à quatre milles de Munſter; c'eſt le chef-lieu du petit comté de même nom: elle a un ancien château bâti ſur une colline, & ruiné en partie. *Long.* 25, 42; *lat.* 50, 21.

TECLA; il y a trois Iles de ce nom dans la mer Orientale, & elles ſont partie de celles des Larrons: on les a découvertes en 1664. (*R.*)

TECOANTEPEQUE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Guaxaca, à ſoixante lieues eſt d'Antequera, ſur la côte de la mer du Sud. Son port eſt le meilleur de ceux du pays pour la pêche. On trouve à Técoantepeque une abbaye fortifiée qui commande la ville. Les Egliſes ſont belles & bien bâties. *Long.* 290; 4m, 58.

TECORT, TOCORT, ou TECORE, royaume d'Afrique, dans la Barbarie, au pays appellé le *Gérid* Sa capitale lui donne ſon nom. (*R.*)

TECORT, TOCORT, ou TECORE, ville d'Afrique dans la Barbarie, aux états de Maroc, ſur une colline, au bas de laquelle coule une petite rivière. Cette ville eſt entourée de bonnes murailles, excepté du côté de la montagne, où elle eſt défendue par d'enormes rochers. On n'y compte pas moins de deux mille cinq cents maiſons bâties de pierres de taille & de briques, avec une belle moſquée. Les habitans manquent d'orge & de bled, mais ils ſont riches en fruits délicieux, ſur-tout en dattes. Ils ſe diſtinguent des autres peuples barbareſques, par leur politeſſe, & leur hoſpitalité. *Long.* 25, 30; 29, 25, 25. (*M. D. M.*)

TECULET, ville d'Afrique, dans la province de Héa, au royaume de Maroc, proche de l'embouchure de la Diure, où elle a un petit port. Les maiſons n'y ſont que de terre, ainſi que les murailles. Les plaines ſont très-fertiles, & les habitans civils & hoſpitaliers. Ils recueillent quantité de noix, de figues, de pêches, & de gros raiſins de treille, qui ſont d'un excellent goût. La place a beaucoup de puits, & les habitans élèvent une grande quantité d'abeilles le long de la pente de la montagne. L'abondante récolte de cire qu'ils en font eſt un objet important de leur commerce. Teculet a une fortereſſe bâtie à l'antique, une moſquée qui au beſoin peut ſervir de place de retraite. On compte à Teculet, environ 200 maiſons de juifs. Ils y ont une ſynagogue. *Long.* 8, 32; *lat.* 30, 35. (*M. D. M.*)

TECUT, ou TECHEIT, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province & ſur la rivière de Sus, dans une plaine qui abonde en orge, en froment, en dattes, & en cannes de ſucre. *Long.* 8, 40; *latit.* 29, 10. Les habitans ſont fort riches & font un bon commerce. (*M. D. M.*)

TECUTSCH, ville médiocre de la Moldavie.

TEDELEZ, ville forte d'Afrique, au royaume de Tremeçen, ſur la côte de la Méditer-

ranée, à dix lieues d'Alger. La côte des environs eſt extrêmement poiſſonneuſe. Cette ville eſt fermée de bonnes murailles. Les habitans, d'ailleurs fort bonnes gens, ont du goût pour la muſique, & jouent du luth ſur-tout, & de la guitarre. Ils ſont cependant teinturiers, & pêcheurs pour la plûpart. La pêche ſur cette côte eſt ſi riche, qu'elle pourroit ſuffire fort au-delà de la conſommation des habitans, & de pluſieurs de leurs voiſins. Les terres ſont fertiles en bled & en pâturages, & on compte en cette ville environ 1000 maiſons, mais dans un état aſſez miſérable. La ville eſt dominée par un château. *Long.* 21, 50; *latit.* 34, 5.

TEDINGSHAUSEN, bourg & baillage d'Allemagne, au Duché de Brême. Il confine au comté de Hoye, & fut cedé par la paix de Zell en 1679, à la maiſon de Brunſwick-Lunebourg. (*R.*)

TEDLA, petite province d'Afrique, au royaume de Maroc, dont elle eſt la plus orientale. Elle eſt abondante en bled, en huile, en pâturages, & par conſéquent en troupeaux. Sa capitale porte ſon nom, & eſt ſur la rivière de Derne.

TEDMOR, *Long.* ſuivant Abulféda, 62; *lat.* 26, dans le ſecond climat. *Voyez* PALMYRE. (*R.*)

TEDNEST, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province de Héa, ſur une rivière qui l'entoure preſque de tous côtés. Les Portugais prirent cette ville en 1514, & en furent chaſſés quelque temps après par le chérif Mohammed. *Long.* 9; *lat.* 30, 28.

La plupart des habitans ſont bergers, artiſans ou cultivateurs. Ils ſont hoſpitaliers, & ont fondé un hôpital pour les pauvres voyageurs. On ne voit dans cette ville, ni bains, ni colléges, ni hôtelleries. Mais on y trouve pluſieurs moſquées, dont une remarquable par ſa grandeur. Les Juifs y ſont au nombre de plus de 200 familles, & vivent dans un quartier ſéparé. Mais ils ſont très-foulés d'impôts. Le territoire de Tednest eſt agréable & fertile. (*M. D. M.*)

TEDSE, ville de l'Afrique, au royaume de Maroc, dans une plaine, à une lieue de la rivière de Sus, à douze de Tarudant, à vingt de la mer, & à ſept du grand Atlas. Elle eſt la réſidence d'un Gouverneur. Cette ville eſt encore connue ſous le nom de *Teſſi*. Son territoire qui eſt conſidérable, abonde en grains & en pâturages couverts de nombreux troupeaux. Les Juifs y ſont très-riches. Il s'y tient tous les lundis un marché où arrivent les Arabes & les Bérebères, pour y vendre leur bétail, leur laine, leurs cuirs, leurs beurres, & reçoivent en échange des draps, des toiles, des chevaux, &c. cette ville, enfin, eſt très-riche, & une des principales qui ſoient dans les états Barbareſques. (*R.*)

TÉES (la), petite rivière d'Angleterre, en Yorck-Shire; elle ſépare cette province de celle de Durham, & après avoir reçu la petite rivière de Lune, elle ſe jète dans la mer. (*R.*)

TEFEN-SARA, ville déſerte, & preſqu'entièrement ruinée d'Afrique, au royaume de Fez. Ses plaines ſont grandes & fertiles. On les laboure, & on y élève des troupeaux.

TEFETHNE, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a ſa ſource au Mont Gabelelhadi, & ſe jète dans la mer vis-à-vis du cap & de l'île de Mogador. (*R.*)

TEFEZARA, ville d'Afrique, au royaume de Tremecen, à cinq lieues eſt de la ville de Tremecen. Elle eſt entourée de bonnes murailles très-hautes, & n'a aucun édifice remarquable. Son territoire a non-ſeulement des mines de fer, mais il rapporte beaucoup de bled, & eſt couvert de bons pâturages. *Long.* 17, 14; *latit.* 34, 45.

TEFFEREGGER-THAL, ou VALLÉE DE TEFFEREG, contrée de Bavière, dans l'Archevêché de Saltzbourg, près des frontières du Tirol. (*R.*)

TÉFLIS, TAFLIS, ou TIFLIS, en latin *Acropolis Iberica*, ville d'Aſie, dans le Gurgiſtan, que nous appellons la *Géorgie*, & ſa capitale. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne ſur la rive droite du Kur, le Cyre, ou un bras du Cyre des anciens, qui a ſa ſource dans les montagnes de Géorgie, & ſe joint à l'Araxe, d'où ils ſe rendent conjointement dans la mer.

Téflis eſt une des belles villes de Perſe, & la réſidence du Prince de Géorgie; elle s'étend en longueur du midi au nord, & eſt peuplée de Perſans, de Géorgiens, de Grecs, d'Arméniens, de Juifs, de Catholiques, & de Turcs. Les Géorgiens y ont un évêque, ou ſi l'on veut, un patriarche, pluſieurs égliſes, & quelques couvents; les autres ſectes y ont auſſi des chapelles ou des égliſes; les Turcs ſeuls, n'ont jamais pu réuſſir à y bâtir une Moſquée. Le peuple ſe ſoulevoit auſſitôt, & détruiſoit l'ouvrage à main armée. Elle eſt défendue par une bonne forteresſe que les Turcs y bâtirent l'an 1576, après qu'ils ſe furent rendu maîtres de la ville & de tout le pays d'alentour, ſous la conduite du fameux Muſtapha Pacha, leur généraliſſime.

Il s'y fait un grand commerce de ſoies, de fourrures, & de la racine appellée *boia*. Il y a dans Téflis des bains d'eaux chaudes, de grands bazars bâtis de pierres, & des caravanſerais.

Les capucins y ont une miſſion avec une maiſon depuis plus d'un ſiècle. La congrégation ne leur accorde que dix-huit écus romains pour chaque miſſionnaire, mais ils exercent la médecine; & quant au ſpirituel, ils ont la permiſſion de dire la meſſe ſans perſonne pour la ſervir, de la dire en toutes ſortes d'habits, d'abſoudre

de tous péchés, de ſe déguiſer, d'entretenir chevaux & valets, d'avoir des eſclaves; d'acheter & de vendre, de donner & de prendre à intérêt. Malgré de ſi beaux privilèges, ces miſſionnaires ne font guère de proſélytes, car le peuple de Géorgie eſt ſi ignorant, qu'il ne croit pas même que les capucins ſoient chrétiens, parce qu'il a appris qu'en Europe, ils ne jeûnent pas comme à Téflis. Auſſi les capucins n'ont que deux pauvres maiſons dans toute la Géorgie.

On compte environ vingt mille ames dans Téflis, dont il y en a à peu près trois cent cinquante de catholiques romains. C'eſt une ville aſſez moderne. *Long.* 63, 50; *lat.* 43, 5. (*R.*)

TEFSIS, *Voyez* SEFSIS.

TEFTANA, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur la côte de l'Océan, où elle a un port capable de recevoir les petits bâtimens. C'eſt l'*Herculis - Portus* des anciens, que Ptolémée met à 7 deg. 30′ *de longitude*, & à 30 deg. *de latitude*. (*R.*)

TÉGAN, *Teganum*, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang. Il y a dans le territoire de cette ville de petits vers qui font de la cire à la manière des abeilles, mais la couleur de cette cire eſt beaucoup plus blanche que la nôtre. *Long.* 130, 6; *lat.* 31, 51.

TÉGAN, ville de l'empire de la Chine, qui eſt la cinquième métropole de la province de Kiangſi, au département de Kieukiang.

TEGAZA, ou TEGAZEL, pays d'Afrique, dans la province de Soudan, au levant du royaume de Sénéga. C'eſt un déſert de la Libye, plein de mines de ſel. On n'y trouve qu'une ſeule ville de même nom, ſituée entre les montagnes de ſel, & les habitations des Oulets arabes. Ce pays eſt peu peuplé, parce qu'il n'y a point d'autre eau que celle que l'on trouve dans des puits ſalés, près des mines. On eſt donc obligé de faire venir dans ces déſerts, & de plus de 200 lieues, les vivres, l'eau, & les autres boiſſons.

TEGERENSÉE, monaſtère fameux de Bénédictins dans la haute-Bavière, dans la régence & à 124 li. ſ. e. de Munich, près d'un lac de même nom. On voit près de-là des bains très-ſalubres.

TEGGENBRUNN, château & ſeigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carinthie, appartenant à l'Archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

TEGGIAR-TZAIR, bourg de Natolie, célèbre dans l'hiſtoire turque & chrétienne, parce que Mahomet II y finit ſes jours en 1481. Perſonne n'ignore que c'eſt un des plus grands conquérans dont l'hiſtoire faſſe mention. Il a ſignalé ſon règne par la conquête de deux empires, de douze royaumes, & de deux cents villes conſidérables. C'eſt ainſi qu'il a mérité les titres de *grand*, & de *père de la victoire*; titres que les Turcs lui ont donné pour le diſtinguer de tous les autres ſultans, & titres que les chrétiens même ne lui ont pas conteſtés.

Quoique d'un naturel fougueux & plein d'une ambition démeſurée, il étouffa cette ambition, & écouta le devoir d'un fils quand il fallut rendre le trône qu'Amurat ſon père lui avoit cédé. Il redevint deux fois ſujet ſans exciter le moindre trouble, & c'eſt un fait unique dans l'hiſtoire.

Les moines ont peint ce grand conquérant comme un barbare inſenſé, qui tantôt coupoit la tête à une maîtreſſe qu'il aimoit éperduement pour appaiſer les murmures de ſes ſoldats, tantôt faiſoit ouvrir le ventre à quelques-uns de ſes ichoglans pour découvrir qui d'eux avoit mangé un melon: toutes ces fables ſont démenties par les annales turques.

Ce qui montre évidemment, dit M. de Voltaire, malgré les déclamations du cardinal Iſidore & de tant d'autres, que Mahomet étoit un prince plus ſage & plus poli qu'on ne le croit, c'eſt qu'il laiſſa aux chrétiens vaincus la liberté d'élire un patriarche. Il l'inſtalla lui-même avec la ſolemnité ordinaire: il lui donna la croſſe & l'anneau que les empereurs d'Occident n'oſoient plus donner depuis long-temps; & s'il s'écarta de l'uſage, ce ne fut que pour reconduire juſqu'aux portes de ſon palais le patriarche élu, nommé *Gennadius*, qui lui dit « qu'il étoit con» fus d'un honneur que jamais les empereurs » chrétiens n'avoient fait à ſes prédéceſſeurs. Cependant toutes les belles actions de ce grand monarque ont été contredites ou diſſimulées par la plupart des hiſtoriens chrétiens. Car il n'y a point d'opprobres ou de titres outrageux dont leur plume n'ait voulu ternir la mémoire de ce prince.

Souverain par droit de conquête d'une moitié de Conſtantinople, il eut l'humanité ou la politique, d'offrir à l'autre partie la même capitulation qu'il avoit voulu accorder à la ville entière, & il la garda religieuſement. Ce fait eſt ſi vrai, que toutes les égliſes chrétiennes de la baſſe-ville furent conſervées juſque ſous ſon petit-fils Sélim, qui en fit abattre pluſieurs. On les appelloit les *Moſquées d'Iſſevi*. Iſſevi eſt en turc le nom de *Jéſus*.

Ajoutons à ſa gloire, qu'il fut le premier ſultan qui goûta les arts & les ſciences, & qui les ait chéries. Il étudia l'hiſtoire, il entendoit le latin, il parloit le grec, l'arabe, le perſan, il ſavoit ce qu'on pouvoit ſavoir alors de géographie, & de mathématiques. Il aimoit la ciſelure, la muſique, & la peinture avec paſſion.

Il fit venir de Veniſe à Conſtantinople le fameux Gentil Bellino, & le récompenſa comme Alexandre avoit récompenſé Apelles, par des dons & par ſa familiarité. Il lui fit préſent d'une couronne d'or, d'un collier d'or, de trois mille ducats d'or, & le renvoya avec honneur.

Il eût peut-être fait fleurir les arts dans ſes

états s'il eût vécu davantage ; mais il mourut à 52 ans, & lorſqu'il ſe flattoit de venir prendre Rome, comme il avoit pris Conſtantinople. Depuis ſa mort la langue grecque ſe corrompit, & l'ancienne patrie des Sophocles & des Platons devint bientôt barbare. (*R.*)

TEGLIO, gouvernement dans la Valteline, de la dépendance des Griſons ; il eſt diviſé en trente-ſix petits départemens.

TEGORARIN, pays d'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid ; il contient plus de 50 châteaux & plus de 100 villages. Les caravanes s'aſſemblent dans les uns ou dans les autres, pour traverſer les déſerts de la Libye, autrement le Sahara ; le bourg ou village principal prend le nom du pays. *Long.* 21, 18 ; *lat.* 30. (*R.*)

TÉGRI, ville d'Aſie ſur le Tigre, du côté de la Méſopotamie. On y voit un vieux château ruiné en partie. Cette ville, autrefois très-forte & d'une grande importance, n'eſt preſque plus rien aujourd'hui.

TEGTEZA, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, ſituée ſur une montagne ſi roide, qu'on n'y peut monter que par un ſentier fort étroit, & par des degrés creuſés ça & là dans le roc. Ses habitans paſſent pour les plus grands voleurs du pays.

TEHAMA, ou TAHAMAH, contrée de l'Arabie-heureuſe, ſur le bord de la mer Rouge. Elle eſt bornée au nord par l'état du shérif de la Mecque ; à l'orient par le pays appellé *Chaulan* ; au midi par le territoire de Moka.

TEHEBE, village du royaume d'Ormus, du côté de l'Arabie ; il eſt bâti dans une ouverture de ces affreux rochers qui y règnent le long de la mer. Il entre dans cette ouverture une eau claire qui forme un canal ſi large, que les barques d'une grandeur médiocre y peuvent arriver commodément. Ce lieu ne contient qu'une centaine de cabanes bâties de terre & de bois, habitées par quelques arabes du pays ; cependant, entre les ouvertures étroites de ces rochers, on découvre quantité de palmiers, d'orangers, & de citronniers, qui portent des fruits pleins de jus. (*R.*)

TEILLEUL (le), *Telliolum* ; bourg de France, en Normandie, diocèſe d'Avranches, élection & à 3 li. ſ. de Mortain, avec titre de vicomté. (*R.*)

TEINACH, dans le duché de Wirremberg, près de Zalbeſtain, eſt remarquable par ſes fameuſes eaux minérales. (*R.*)

TEISCHNITZ, petite ville d'Allemagne, en Franconie, & dans l'évêché de Bamberg. Elle eſt le chef-lieu d'un petit baillage. (*R.*)

TEISS (la), rivière de Hongrie ; elle a ſa ſource dans les monts Krapack, aux confins de la Pokutie, & ſe jète dans le Danube, vis-à-vis de Salankemen ; c'eſt peut-être la rivière du monde la plus poiſſonneuſe, car quelquefois on y pêche autant de carpes, qu'on en donne mille pour un ducat. Cette rivière eſt connue des anciens, ſous les noms de *Tibiſcus*, *Tibeſis* & *Pathiſſus*. (*R.*)

TEISSHOTTZ, bourg de la baſſe-Hongrie, en latin *Taxovia* ; il y a dans ſon voiſinage des eaux minérales, des mines de fer, & de pierres d'aimant.

TEITCICAR, province de la Tartarie chinoiſe orientale ; elle eſt bornée au nord par celle de Kirin, & au couchant par les Tartares kalkas. Sa capitale qui porte le même nom, eſt ſituée ſur la rivière Nonni, vers le 49ᵉ degré de *latitude*. (*R.*)

TEKEES, rivière de la grande Tartarie. Elle a ſa ſource dans les Landes, au midi du lac Sayſſan, & ſe perd vers les frontières du Turqueſtan, entre les montagnes qui ſéparent ce pays des états du Contaiſch. (*R.*)

TEKÉ-ELLI, ville & province d'Aſie, dans la Narolie, ſelon Petit-de-la-Croix, dans ſon hiſtoire de Timurbec, *liv. V, ch. 54.*

TEKIN, ou TECHNIA, ville des états du Turc, dans le Budziac ou la Beſſérabie, ſur la rive droite du Nieſter, aux confins de la Pologne & de la Moldavie. Cette ville eſt encore plus connue ſous le nom de *Bender* que lui donnent les Turcs. Charles XII a rendu ce nom célèbre par le long ſéjour qu'il y fit après ſa défaite à la journée de Pultawa. (*R.*)

TEL, petite ville d'Italie, dans la Valteline, ſur une hauteur. On croit que la Valteline même en a tiré ſon nom. Elle eſt le chef-lieu d'une communauté qui ſe diviſe en trente-ſix diſtricts. (*R.*)

TÉLAMONE, petite ville d'Italie, ſur la côte de Toſcane, dans l'état de *gli Preſidj*, à l'embouchure du torrent d'Oſa, ſur la pointe d'un rocher eſcarpé, avec un petit port bien mauvais, & preſque impraticable ; & une forteresse, à 15 milles au nord d'Orbitello. Elle appartient depuis 1735 au roi de Naples, ainſi que tout le reſte du pays *des Préſides*. C'eſt près de cette ville que les Romains remportèrent une brillante victoire ſur les Gaulois, ſous le conſulat de L. Æmilius Lepidus, & de C. Attilius Regulus. *Long.* 28, 50 ; *lat.* 42, 37. (*R.*)

TELCERI. *Voyez* TELLECHERI.

TELEZE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché ſuffragant de Benevent, à 3 li. n. de Caiazzo. (*R.*)

TELGE. *Voyez* TELGEN.

TELGEN, nom de deux villes de Suède ; l'une dans la Sudermanie, & l'autre dans l'Uplande ; la première eſt ſur la rive méridionale du lac Maler, à 4 milles au ſud-oueſt de Stockholm. On l'appelle par diſtinction *Suder-Telgen*. *Long.* 37, 12 ; *lat.* 59, 21. La ſeconde *Nord-Telgen*, eſt ſur le bord d'un petit lac, à quelque

distance de la mer, & à l'orient d'Upſal. *Long. 35, 40; lat. 60, 10.* (*R.*)

TELGET. *Voyez* TELLIGT.

TELLIGT, ou TELGET, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, ſur la rivière d'Embs, à une lieue de Munſter, avec une riche abbaye. *Long. 25, 15; lat. 52, 4.* (*R.*)

TELL. *Voyez* TEGLIO.

TELLECHERY, établiſſement anglois, à la côte de Malabar, à 3 lieues de Mahé. Les François s'y étoient établis en 1670. (*R.*)

TELMEZ, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, au pied du mont Beninaguer. Elle eſt peuplée de Bérébères Africains. (*R.*)

TELSCHEN, petite ville d'Allemagne, dans la Bohème, ſur l'Elbe, à quatre milles au-deſſus de Pirna : c'eſt une clef du paſſage ſur l'Elbe.

TELSPERG. *Voyez* DELSPERG.

TELTOW, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg, à 4 li. ſ. de Berlin.

TELTSCH, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, ſur les confins de la Bohème, près des ſources de la rivière de Teya. *Long. 33, 40; lat. 49.*

TEMARETE, ville de l'île de Socotora, à l'entrée de la mer Rouge. Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'île : ſes maiſons ſont bâties en terraſſe. (*R.*)

TEMECEN, TEMESNS, TEMESNA, province d'Afrique, dans le royaume de Fez, au nord du grand Atlas. Elle a 30 lieues de long ſur 20 de large. C'eſt un des plus beaux pays de la Barbarie, par ſa fertilité en bleds & en pâturages, mais il n'y a ni villes, ni bourgs. Les peuples qui l'habitent errent ſous leurs tentes comme les Arabes; & ſont cependant une nation africaine. Les femmes ſont aſſez belles, mais ſur-tout très-parées. Elles portent quantité de bijoux aux bras, à la gorge & aux oreilles. (*R.*)

TEMEN, ou TEMEN-DE-FUST, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, à quelques lieues de la ville d'Alger, proche la Méditerranée, à l'orient du fleuve Hued-Icer, que les Latins appelloient *Serbetes*. Cette ville eſt, à ce que croit Simler, la *Ruſſonium* de Ptolémée, *liv. IV, chap. 2*, ville de la Mauritanie céſarienſe. (*R.*)

TEMERNIK, lieu de péage, ſur le Don, en Ruſſie, dans le gouvernement de Woroneſch. Ce lieu tient à une fortereſſe, où ſe trouve une chapelle ruſſe. Les Grecs y paient les droits impoſés ſur les marchandiſes qu'ils y apportent par la mer Noire, la mer d'Azof, ainſi que ſur celles qu'ils font paſſer de Temernik à Tſcherkask. (*R.*)

TEMESNE. *Voyez* TEMECEN.

TEMESWAR (comté de), ou TEMISWAR, comté de la haute-Hongrie. Il eſt borné au nord par la rivière de Maroſch, à l'orient par la Walachie, au midi par le Danube, & à l'occident par le comté de Chonad. Sa capitale eſt Temeſwar, qui lui donne ſon nom.

TEMESWAR, ou TEMISWAR, fortereſſe importante, & ville de la haute-Hongrie, dans le comté de même nom, ſur le Beg, à 25 lieues de Belgrade : Sollman II s'en rendit le maître en 1551, & les Turcs la gardèrent juſqu'en 1716, que le prince Eugène la reprit; elle eſt reſtée à la maiſon d'Autriche par le traité de paix de Paſſarowitz en 1718. Cette ville, qui eſt bien bâtie, n'eſt preſque habitée que par des Allemands. C'eſt le ſiége d'un évêque grec. *Long. 39, 10; lat. 45, 58.*

TEMIAN, royaume d'Afrique, dans la Nigritie; il eſt borné au nord par le Niger, au midi par le royaume de Gabon, au levant par le royaume de Dauma, & au couchant par celui de Biſto. C'eſt un pays déſert.

TÉMISVAR. *Voyez* TEMESWAR.

TEMMELET, petite ville bien peuplée d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur une montagne eſcarpée. Ses habitans ſont dans la misère, & ne vivent que de farine d'orge, de graiſſe, & de chair de chèvre. (*R.*)

TEMNIKOW, petite ville de Ruſſie, ſur la Mokſcha, au gouvernement de Woroneſch.

TEMPÉRÉES (zones); ce ſont les deux zones qui ſont entre la zone torride & la zone froide; l'une dans l'hémiſphère ſeptentrional, l'autre dans l'hémiſphère méridional. On les appelle *tempérées*, parce que la chaleur y eſt beaucoup moindre que dans la zone torride, & le froid moindre que dans les zones froides. Les habitans de ces zones participent d'autant plus de la chaleur ou du froid, qu'ils ſont plus près de la zone torride ou de la zone froide, & le climat que nous habitons, eſt peut-être à cet égard le plus doux & le plus tempéré qui ſoit ſur la terre. (*R.*)

TEMPLIN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans l'Ukermarck, près du lac de Dolgen, aux confins de la moyenne Marche, à 12 li. n. de Berlin. (*R.*)

TENA (vallée de), dans les Pyrenées, vers les frontières de France, dans le royaume d'Aragon, en Eſpagne. Cette vallée eſt fertile & aſſez peuplée; on y trouve onze endroits, dont les principaux ſont Sallent, Panticoſa, Lanuza, & El Pueyo, &c. (*M. D. M.*)

TENACERIM (la province de), province des Indes, au royaume de Siam, ſur le golfe de Bengale. Elle prend ſon nom de ſa capitale.

TENACERIM, ou TENASSERIM, ville des Indes, au royaume de Siam, dans la province de Ténacerim, & près du golfe de Bengale, ſur la rivière de même nom. Cette ville autrefois très-marchande, a vu tomber la plus grande partie de ſon commerce. *Lat. 12, 45.*

TÉNACERIM (le), rivière des Indes, au royaume de Siam; elle deſcend des montagnes d'Ava, elle eſt large, rapide & pleine de rochers. (*R*)

TENAN, petite province du royaume de Tonquin, la plus orientale de ce royaume. Elle rapporte principalement du riz.

TENASSERIM. *Voyez* TENACERIM.

TENBY, ville à marché d'Angleterre, en Pembrock-Shire, ſur la côte, au nord de la pointe de Ludſol. Elle eſt jolie, & renommée pour l'abondance de poiſſon qu'on y prend. (*R.*)

TENDAYE. *Voyez* SAMAR.

TENDE (comté de), comté de Piémont, dans les Alpes. Il eſt borné au nord par la province de Coni; à l'orient par celle de Mondovi; au midi par le comté de Nice; & à l'occident par celui de Beuil. On trouve dans ce comté Tende, ſa capitale, & le col de Tende qui eſt un paſſage étroit entre de hautes montagnes, ſur la route de Tende à Vernante.

TENDE, *Tenda*, petite ville d'Italie, dans le Piémont, capitale du comté de même nom, ſur la rive droite de la Roja, à dix lieues au ſud-oueſt de Coni, & à vingt au midi de Turin. Cette ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, au ſommet de laquelle eſt un vieux château. Ses environs n'offrent que des bois & des pâturages. Du côté de Nice on trouve des vallées agréables, où l'on recueille du vin, des fruits, des châtaignes, & des amandes. *Long. 26, 8; lat. 44.* (*R.*)

TENEDOS; île de l'Archipel ſur les côtes de la Natolie: elle n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye; mais il n'y reſte plus aucune marque d'antiquité. Elle eſt ſituée ſur la côte de la province d'Aiden-Zic, ou petite Aidine. La ville de ſon nom, bâtie ſur la côte orientale, eſt toute ouverte & aſſez grande; ſes maiſons s'étendent au bas de la colline, & ſur le bord de la mer, comme on peut le voir par le plan qu'en a donné Tournefort dans ſes *Voyages*; ſon port eſt très-bon, & capable de contenir de grandes flottes; mais il n'eſt défendu que par une tour, avec un boulevart garni de quelques canons. La ville de Ténédos eſt aſſez bien peuplée de Turcs & de Grecs, ſur-tout des derniers; elle eſt vis-à-vis l'entrée du détroit des Dardanelles, à l'éloignement de dix-huit milles: il y avoit anciennement près de cette ville un tombeau célèbre, dédié à Neptune; c'eſt apparemment Ténès qui fit cette conſécration, en reconnoiſſance du bonheur qu'il eut d'être abordé heureuſement avec ſa ſœur Hémithée, ſur les bords de l'île de Ténédos. *Lat. 39, 52; long. 43, 56.* (*R.*)

TENENDEZ, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc; c'eſt une grande branche de l'Atlas, du côté du midi; ſon ſommet eſt cependant couvert de neige toute l'année; mais il y a au milieu de cette montagne des villages, dont les habitans Bérebères nourriſſent beaucoup de gros & petit bétail. (*R.*)

TÉNÉRIFE (île de), île d'Afrique, l'une des Canaries; elle a l'île des Salvages au nord, la grande Canarie à l'orient, l'île de Gomère au midi, & l'île de Palme à l'occident; ſon grand commerce, & l'excellent vin de Malvoiſie qu'elle produit, la rendent la plus conſidérable de toutes les îles Canaries; elle a dix-huit lieues de longueur, & huit de largeur; ſes coteaux offrent à la vue une grande abondance d'orangers, de figuiers, de citronniers, d'amandiers, & de grenadiers; & on y recueille beaucoup de ſucre, du chanvre, de la ſoie, de la cire, & du miel; mais moins cependant qu'autrefois, depuis qu'on a préféré les vignobles.

Il eſt vrai que ſon terroir eſt en général fort inégal, & rempli de rochers arides; mais on plante des vignes dans les petits intervalles de terre qu'il laiſſe, & c'eſt une terre ſulphureuſe extrêmement fertile: on y voit tous les grains & tous les fruits de l'Europe, ils ſont excellens quoiqu'en petite quantité: on y a auſſi la plupart des meilleurs fruits de l'Amérique; il y a des années où les récoltes de bled vont à cent pour un: elle produit trois ſortes d'excellens vins, qui ſont connus ſous les noms de *Canarie*, de *Malvoiſie*, & de *Verdona*. Les Anglois les déſignent tous trois ſous le nom commun de Sack. On prétend que dans une ſeule année, on en a tranſporté juſqu'à 15 & 16 mille muids en Angleterre. Le capitaine Robert prétend qu'il y a une mine d'or à la pointe de Négos. Cette île produit encore du coton & de la coloquinte. Les roſiers y fleuriſſent à Noël. On y trouve des abricotiers, des pêchers & des poiriers qui portent deux fois l'an, & des limons qui en contiennent un petit dans leur centre, ce qui leur a fait donner le nom de *pregnada*. Les rochers ſont fréquemment couverts de crête marine; les ſerins des Canaries qu'on apporte en Europe, y ſont très-communs dans les montagnes. La caille, la perdrix, y ſont d'une grande bonté, & beaucoup plus groſſes qu'en Europe. Les pigeons ramiers, les tourterelles, les corbeaux, & les faucons y viennent des côtes de Barbarie. Il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des eſſaims d'abeilles. Les chèvres ſauvages grimpent quelquefois juſqu'au ſommet du pic. Enfin les porcs & les lapins y abondent. Parmi les différentes eſpèces de poiſſons, on diſtingue le claca, qu'on eſtime le plus délicat de tous les coquillages, une ſorte d'anguille qui a ſix à ſept queues, longues d'une aune, jointes à un corps & à une tête de même longueur; les turtles, eſpèce de tortue, & les Cabridos qui ſont des poiſſons

qui l'emportent ſur nos truites. Les melons y ſont délicieux, ainſi que les dattes.

Le nord eſt rempli de bois, & d'excellente eau. On y voit croître le cèdre, le cyprès, l'olivier ſauvage, le maſtix, le ſavinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Oratava & Garachico, on trouve une forêt entière de pins, qui parfume l'air de la plus délicieuſe odeur. Il y en a de différentes eſpèces, une entr'autres dont le bois qui eſt très-dur, ne ſe corrompt jamais, ni dans l'eau, ni ſous terre. Pluſieurs ſont d'une groſſeur & d'une grandeur que l'on ne voit peut-être en aucun lieu du monde. (*R.*)

TÉNÉRIFE (pic de), le pic de Ténérife, que les habitans appellent *Pico de Terraira*, a été long-temps regardé comme la plus haute montagne du monde; & on en voit en mer le ſommet à 45 lieues de diſtance. On ne peut monter ſur cette montagne que dans les mois de juillet & d'août; car dans les autres mois le pic eſt couvert de neige; ſon ſommet paroît diſtinctement au-deſſus des nues; ſouvent même on les voit au milieu de ſa hauteur.

L'extrémité n'en eſt pas en pointe, comme on pourroit l'imaginer de ſon nom, mais elle eſt unie & plate. C'eſt de ce ſommet qu'on peut appercevoir diſtinctement, par un temps ſerein, le reſte des îles Canaries, quoique quelques-unes en ſoient éloignées de plus de ſeize lieues.

On tire de cette montagne une grande quantité de pierres ſulphureuſes, & de ſoufre minéral, que l'on tranſporte en Eſpagne. Il eſt difficile de douter que cette montagne n'ait été autrefois brûlante, puiſqu'il y a pluſieurs endroits ſur les bords du pic qui fument encore; dans d'autres, ſi on retourne les pierres, on y trouve attaché de très-beau ſoufre pur: on trouve auſſi çà & là des pierres luiſantes & ſemblables au mâchefer; tout le fond de l'île paroît chargé de ſoufre: on y rencontre dans ſa partie méridionale des quartiers de rochers brûlés, entaſſés les uns ſur les autres, par des tremblemens de terre. Cette île en éprouva un terrible en 1704; il dura depuis le 24 décembre, juſqu'au 5 janvier de l'année ſuivante; la terre s'étant entr'ouverte, il s'y forma deux bouches de feu, qui jetèrent des cendres, de la fumée, des pierres embraſées, des torrens de ſoufre, & des matières bitumineuſes. Tout cela eſt confirmé par la relation de M. Edens, qui fit un voyage dans cette île en 1715. *Voyez* les *Tranſact. philoſ. n°. 345.*

Nous devons au père Feuillée des obſervations importantes qu'il a faites au pic de Ténérife, & par leſquelles il a trouvé que la hauteur du ſommet du pic, au-deſſus du niveau de la mer, étoit de 2213 toiſes. Ce père partit dans le mois d'août avec M. Verguin, M. Daniel, médecin irlandois, & d'autres curieux, pour monter ſur le pic.

Au bout d'une marche de cinq heures, fort difficile à cauſe des rochers & des précipices, ils arrivèrent à une forêt de pins, ſituée ſur une croupe de montagne, appelée *monte Verde*; on y fit l'expérience du baromètre, le mercure ſe tint à 23 pouces 0 ligne; après avoir monté juſqu'auprès du pic iſolé qui fait le ſommet de la montagne, on fut obligé d'y paſſer la nuit; le lendemain le P. Feuillée ſe bleſſa en montant ſur une roche, & fut obligé de reſter au bas de ce pic iſolé; il y fit l'expérience du mercure, qui ſe tint à 18 pouces 7 lignes & demie. M. Verguin & les autres montèrent avec beaucoup de peine au ſommet du pic.

Ce ſommet eſt terminé par une eſpèce de cône tronqué, creux en dedans, qui eſt l'ouverture d'un volcan, & qu'on appelle à cauſe de cela, *la caldera*, c'eſt-à-dire *la chaudière*. Ce creux eſt ovale, & ſes bords terminés inégalement; on en peut cependant prendre une idée aſſez juſte, en imaginant le bout d'un cône tronqué obliquement à l'axe: le grand axe de cet ovale, eſt d'environ 40 toiſes, le petit de 30. Le mercure ayant été mis en expérience ſur ſon bord le plus élevé, ſe tint à 17 pouces 5 lignes: le fond de ce creux eſt fort chaud; il en ſort une fumée ſulphureuſe, à travers une infinité de petits trous recouverts par de gros rochers; on y trouve du ſoufre qui ſe liquéfie, & s'évapore facilement par une chaleur égale à celle du corps humain.

Ceux qui étoient au ſommet du pic, parlèrent à ceux qui étoient reſtés au ſommet de la pointe, d'où on les entendoit fort diſtinctement, même lorſqu'ils parloient entr'eux; mais ils ne purent jamais entendre les réponſes qu'on leur fit; ils roulèrent le long de la croupe du pic, de groſſes pierres qui deſcendoient avec une rapidité étonnante, & qui en bondiſſant, faiſoient un bruit plus grand que les coups de gros canons: ce qui fit juger que cette montagne eſt creuſe en dedans.

En deſcendant de la montagne, ils paſsèrent à une citerne naturelle, dont l'ouverture eſt à l'orient de la montagne, & dont l'eau eſt extrêmement froide; ils ne virent aucune vraiſemblance de ce que quelques voyageurs ont rapporté, que cette citerne communique avec la mer.

Nous avons auſſi des relations de négocians anglois, qui ont eu la curioſité de monter au ſommet de cette montagne. Telle eſt la relation publiée par Sprat, dans ſon Hiſtoire de la Société Royale. Les curieux dont il parle, eurent à peine fait une lieue pour grimper ſur le pic, que le chemin ſe trouvant trop rude pour y faire paſſer leurs montures, ils les laiſsèrent

avec

avec quelques-uns de leurs valets : comme ils s'avançoient toujours vers le haut, l'un d'entr'eux ſe ſentit tout-à-coup ſaiſi de friſſons de fièvre, avec flux de ventre, & vomiſſement. Le poil des chevaux qui étoient chargés de leur bagage, étoit hériſſé comme la ſoie des pourceaux ; le vin qui pendoit dans des bouteilles, au dos d'un cheval, étoit devenu ſi froid qu'ils furent contraints d'allumer du feu pour le chauffer avant que d'en boire, quoique l'air fût aſſez tempéré.

Après que le ſoleil fut couché, il commença à faire ſi froid, par un vent impétueux qui ſe leva, qu'ils s'arrêtèrent entre de groſſes pierres ſous un rocher, où ils firent un grand feu toute la nuit ; ſur les quatre heures du matin, ils recommencèrent à monter, & étant arrivés une lieue plus haut, un des leurs, à qui les forces manquèrent, fut contraint de demeurer à l'endroit où les rochers noirs commencent ; les autres pourſuivirent leur voyage juſqu'au pain de ſucre, où ils rencontrèrent de nouveau du ſable blanc, & étant parvenus aux rochers noirs qui ſont tout unis comme un pavé, il leur fallut encore marcher une bonne heure, pour grimper au plus haut du pic, où enfin ils arrivèrent.

Ils découvrirent de là l'île de Palme à ſeize lieues, & celle de Gomere à ſept. Le ſoleil ne fut pas fort élevé, que les nuées qui remplirent l'air, dérobèrent à leur vue, & la mer & toute l'île, à la réſerve des ſommets des montagnes ſituées plus bas que le pic, auquel elles paroiſſoient attachées ; après s'être arrêtés au ſommet pendant quelque temps, ils deſcendirent par un chemin ſablonneux, & ne trouvèrent dans toute la route que des pins, & une certaine plante garnie d'épines comme la ronce, qui étoit parmi ce ſable blanc.

A quatre milles environ au-deſſous du ſommet du pic, on voit des arbres d'une hauteur ſurprenante, qu'on nomme *vinatico*, dont le bois eſt fort peſant, & ne pourrit jamais dans l'eau. On en remarque auſſi qui ſont de la même qualité que le pin. Plus bas encore ſont des forêts de 10 à 12 milles de largeur. Il ſe trouve dans l'île une ſorte d'arbriſſeaux nommés *Taybaybu*, dont on exprime un jus laiteux qui s'épaiſſit en peu de momens, & qui forme une excellente glu. L'arbre qui ſe nomme *dragon*, eſt propre à Ténérife ; il en ſort une liqueur qu'on nomme *ſang de dragon*, qu'on emploie dans la médecine.

Une partie de l'île de Ténérife eſt entourée de montagnes & rocs inacceſſibles, & de bois impraticables. Laguna en eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un lac, dont elle tire ſon nom à trois lieues de la mer. Les autres villes de l'île, ſont : Santa-Cruz, l'Orotava, Rialéjo, & Garachico. Avant la conquête qui en fut faite, cette île étoit poſſédée par ſept rois, qui vivoient dans des cavernes comme leurs ſujets, qui ſe nourriſſoient des mêmes alimens, & n'avoient pour vêtemens que des peaux de boucs. Ténérife appartient aux Eſpagnols. *Long.* de ce pic, ſuivant Caſſini, 9, 51, 30 ; *lat.* 28, 30. *Long.* ſuivant le père Feuillée, 1, 9, 30 ; *lat.* 29, 13, 20.

Les obſervations réitérées, faites à l'Orotava, ville ſituée dans l'île de Ténérife, par le même père Feuillée, donnent très-exactement la différence en longitude, entre Paris & le pic de Ténérife, de 18, 53, 0 ; ou 1, 15, 32, ce qui eſt d'autant plus utile que les cartes hollandoiſes font paſſer par ce pic leur premier méridien. Obſervons enfin que les réſultats du père Feuillée ſur la hauteur du pic de Ténérife, ſont en oppoſition avec ceux de quelques autres phyſiciens, qui ne l'ont trouvée que de 1700 toiſes ou peu au-delà. (*M. D. M.*)

TÉNÉRIFE, ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Sainte-Marthe, ſur la rive droite de la rivière appellée *Rio-grande de la Madalena*, à 40 lieues de la ville de Sainte-Marthe. *Lat.* 9, 46.

TENERMONDE. *Voyez* DENDERMONDE.

TENEZ, province d'Afrique, au royaume de Trémecen ; elle eſt bornée au nord par la Méditerranée, au midi par le mont Atlas, au levant par la province d'Alger, & au couchant par celle de Trémecen. C'eſt un pays abondant en bled & en troupeaux. Sa capitale porte le même nom. Les habitans ſont belliqueux, & ſe piquent d'honneur & de bravoure.

TENEZ, ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, capitale de la province de même nom, à demi-lieue de la mer, ſur le penchant d'une montagne, entre Oran & Alger. Il y a une fortereſſe où on tient toujours garniſon. Quelques-uns croient qu'elle occupe la place de Céſarée de Mauritanie. Le jeune Barberouſſe prit cette ville après la mort de ſon frère, & depuis elle eſt toujours reſtée aux Turcs. *Long.* 19, 30 ; *lat.* 36, 30.

TENEZ, ou TENEX, ville des états du Turc en Egypte, dans la partie de cette contrée appellée *Beheyra*, à l'eſt de Damiète. Elle a un golfe ou lac que quelques-uns prennent pour le lac *Sorbonis* de Ptolémée.

TENEZA, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur la pente d'une branche du grand Atlas, à trois lieues *eſt* de la rivière d'Ecifelmel. On recueille dans ſon territoire de l'orge, du froment, & la plaine nourrit beaucoup de bétail.

TENG, trois villes de la Chine, de ce nom. La première eſt la ſeconde métropole de la province de Xantung. La ſeconde dans la province de Quangſi. La troiſième dans la province de Honan.

TENGCHEU, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Xantung, avec un

bon port où ſe tient ordinairement la grande flotte des Chinois. Elle eſt dans une île, & a 8 villes dans ſa dépendance. *Long.* 131, 8; *lat.* 37, 20.

TENGCHU'EN, ville de la Chine, deuxième métropole de la province d'Yunnang, au département de Tali.

TENGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au-deſſus de Stulingen; elle dépend du domaine de la maiſon d'Autriche, mais elle eſt entièrement delabrée.

TENNA (la), ou TENGO, rivière d'Italie, dans la marche d'Ancone. Elle prend ſa ſource au pied de l'Apennin, & ſe jète dans le golfe de Veniſe, près de Porto-Fermano.

TENNEBERG, château & baillage dans la principauté & à 3 li. ſ. o. de Gotha.

TENNENBACH, *Porta Cœli*; abbaye de Bernardins, dans la Suabe, à 3 li. n. de Fribourg, en Briſgaw.

TENNIE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

TENNSTADT, ou TENNSTÆDT, ville & baillage d'Allemagne, dans la Thuringe, à trois milles d'Erfurt. Elle appartient à l'électeur de Saxe, & ne s'eſt pas rétablie depuis qu'elle a été priſe & pillée par les Impériaux en 1632, & en 1641.

TENREMONDE. *Voyez* DENDERMONDA.

TENZEGZET, ville forte d'Afrique, au royaume de Trémecen, ſur le haut d'un rocher, entre Frez & Trémecen, proche la rivière de Teſma. Les Turcs en ſont les maîtres, & y tiennent garniſon.

TEOLACHA, ancienne ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid; elle eſt dans un territoire abondant en dattes, ſur une petite rivière d'eau chaude.

TEORREGU, contrée d'Afrique, dans la Barbarie, entre Tripoli & le déſert de Barca. C'eſt une contrée preſque déſerte, & qui ne porte que des palmiers. *Long.* 36, 7; *lat.* 25, 57.

TEPEACA, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, & dans l'audience de Mexico. Fernand Cortez conquit cette province en 1520, & y bâtit Segura de la Frontera, ſur la hauteur de 18 deg. 40 min. au nord de la ligne.

TEPIA (la), rivière d'Italie, dans la Campagne de Rome. Elle a ſa ſource près de Rocca de Maſſimo, & ſe perd dans le fleuve Siſto; c'eſt l'ancien Amaſène, qui traverſe les marais Pontins, & tomboit dans la mer de Toſcane, près du promontoire de Circé.

TEPIAG, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

TEPLITZ. *Voyez* GLASS-HUTTEN.

TER (le), en latin *Thicis*, rivière d'Eſpagne, dans la Catalogne. Elle a ſa ſource près du mont Canigou, baigne les murs de Gironne & va ſe perdre dans la Méditerranée.

TERAIN (le), ou THEREIN, ou THARAIN; en latin vulgaire *Tura*, rivière du Beauvoiſis; ſon nom eſt formé de la racine *tar*, & du latin *amnis*, d'où l'on a fait *ain*, comme dans pluſieurs autres noms de rivières. Elle tire ſa ſource d'un village du côté de Dieppe, & ſe jète dans l'Oiſe à Montalaire.

TERAMO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, au confluent du Tardino & de la Viciola, entre Aſcoli & Civita-di-Pena, à 8 lieues d'Aquila. Cette ville eſt l'*Interamna* du pays des Prægutiens; Ptolémée, *liv. III, ch. 1*, écrit *Interamnia*. Elle a préſentement un évêché fondé l'an 500, & qui ne relève que du pape. *Long.* 31, 28; *lat.* 42, 37.

TERASSON, bourg que nos géographes nomment ville de France, dans le haut-Périgord, à 4 li. de Sarlat, ſur la rivière de Vezère, qu'on paſſe ſur un beau pont. Il y a une abbaye de l'ordre de S. Benoît. *Long.* 18, 54; *lat.* 45, 15.

TERCÈRE, île de la mer du Nord, & la plus conſidérable entre les Açores. Elle appartient aux Portugais, a environ 16 lieues de tour, 30 mille habitans, & eſt environnée de rochers qui la rendent preſque imprenable. Le terrain y eſt agréable & fertile; il abonde en poiſſon, en viande, en fruits, en gros bœufs qui ſont les plus beaux du monde, en racines qu'on nomme *batates*, & en bled; mais on y manque d'huile, de ſel, de chaux, & de toutes ſortes de poteries. On conſerve le bled dans des puits creuſés en terre, & ſcellés d'une pierre à leur ouverture.

La capitale de l'île ſe nomme *Angra*; elle a cinq paroiſſes, & eſt le ſiége d'un évêque, ſuffragant de Liſbonne: ſon havre, fait en forme de croiſſant, eſt le ſeul mouillage qu'il y ait dans l'île. Le principal commerce de Tercère eſt en paſtel; les paſſages des flottes de Portugal & d'Eſpagne, qui vont aux Indes, au Bréſil, au Cap-Verd, apportent par le commerce du profit aux habitans.

Les Portugais ayant obſervé que, lorſqu'un vaiſſeau eſt au méridien des Açores, l'aiguille marine frottée d'aiman, regarde directement le ſeptentrion, ſans aucune variation ni vers l'orient, ni vers l'occident, mais qu'au-delà & au-deçà elle décline un peu vers l'une ou l'autre partie du monde, cette obſervation leur a fait placer à Tercère le premier méridien, au lieu que les François le puſent dans l'île de Fer, l'une des Canaries.

TERCHIZ, ville très-forte de la Koraſſane, au 75e deg. & quelques min. de *longit.* Tamerlan s'en rendit maître.

TERECK, fleuve de la Ruſſie mineure; il ſe jète dans la mer Caſpienne.

TEREN, province de Perſe, entre le Mazanderan & l'Yrac, à l'orient d'Iſpahan. L'air y eſt tempéré & bon. On y recueille de bons fruits. Cherhar eſt la capitale.

TERGA, ancienne ville déſerte d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur la rivière d'Ommirabi, à 10 li. d'Azamor, dans une ſituation aſſez avantageuſe par la bonté des campagnes du voiſinage.

TERGOES. *Voyez* Goes.

TERGOVISCO. *Voyez* Targovisco.

TERGOW, prononcez *Tergau*, ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, ſur l'Iſſel, à 3 li. de Rotterdam. Walvis (Jean) en a donné une bonne deſcription en hollandois. On nomme cette ville plus communément *Gouda*.

Son égliſe eſt remarquable par ſes vitres émaillées & hiſtoriées avec un art qui ne ſe trouve point ailleurs. De grands rois & princes tant ſéculiers qu'eccléſiaſtiques, & des communautés, y ont généreuſement contribué : c'eſt l'ouvrage de deux frères néa dans cette ville, Théodore & Gautier Crabeth, les plus habiles gens de leur temps pour cette ſorte de travail. *Voyez* Gouda. (*R.*)

TERGOWITZ. *Voyez* Targovisco.

TER-HEYDEN, village des Pays-Bas, ſur la Merk, dans la baronnie de Breda. Ce village eſt plus conſidérable que pluſieurs de nos villes; il contient deux paroiſſes. Son gouvernement civil eſt compoſé d'un ſchout, de ſept échevins, d'un ſecrétaire & d'un receveur.

TERKI. *Voyez* Terck.

TERLIZZI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Barri.

TERMED, ville d'Aſie, dans la Tranſoxiane, ſur l'Oxus. *Long.* ſelon Deliſle, *85, 30.*

TERMENEZ, petit pays de France, dans le Languedoc, au ſud-eſt de Carcaſſonne, & dans le diocèſe de Narbonne. Il a pris ſon nom du château de Termes, qui étoit la plus forte place de ce pays-là.

TERMINI, ville de Sicile, dans le val de Mazzara, ſur la côte ſeptentrionale, à l'embouchure d'une petite rivière de même nom, *il Fiume di Termini*. Elle eſt munie pour ſa défenſe d'une eſpèce de citadelle & de quelques fortifications. Ses bains chauds ſont en réputation dans le pays. *Long. 31, 25; lat. 38, 10.*

La ville moderne de Termini eſt voiſine de l'ancienne *Himera*, chantée par Pindare, & qui paſſoit pour avoir vu naître la comédie; car ce fut dans ſon ſein, qu'au rapport de Silius Italicus, ce ſpectacle amuſant parut pour la première fois.

Diodore de Sicile rapporte que cette ville célèbre par ſes richeſſes & par ſa puiſſance, l'étoit encore par des bains fameux, où les étrangers venoient de toutes parts. Annibal la détruiſit de fond en comble; on la rebâtit enſuite à la diſtance d'environ 4 mille pas : Scipion l'Africain y mena une colonie romaine, & il y fit rapporter les tableaux & les ſtatues que les Carthaginois avoient enlevés de la première. Voilà l'*Himera* qui ſubſiſte aujourd'hui ſous le nom de *Termini*, mais qui eſt maintenant miſérable.

Volaterra aſſure qu'on y voyoit pluſieurs monumens antiques, un théâtre à demi-ruiné, les reſtes d'un aqueduc qui étoit d'une excellente maçonnerie, & quantité d'inſcriptions qu'on peut lire dans cet auteur. (*R.*)

Teamini (golfe de), grand golfe ſur la côte ſeptentrionale de la Sicile : il commence après qu'on a paſſé le cap de Zofarana, & eſt à 14 milles de Termini.

Teamini (le), rivière de Sicile, dans le val de Mazzara : elle a ſa ſource près la bourgade de Prizzi, & tombe dans la mer près de la ville Termini.

TERMOLI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, ſur les confins de l'Abruzze citérieure, près de l'embouchure du Fortore, avec un évêché ſuffragant de Bénévent. Cette ville eſt l'ancienne *Buba*, ſelon quelques auteurs. *Long. 33, 25; lat. 42, 8.*

TER-MUYDEN, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, à une demi-lieue au nord-eſt de l'Ecluſe. Elle n'a que quatre rues & quelques fortifications, avec un château; mais elle appartient aux Provinces-Unies, & ſa conſervation leur eſt importante : auſſi leurs hautes-puiſſances en nomment le ſchout à vie, le bourguemeſtre & les échevins tous les ans.

TERNATE, île de la mer des Indes, la principale des Molucques, ſous la ligne, à un demi-degré de latitude ſeptentrionale, à 2 lieues de Tidor; elle en a 8 de circuit. Le terrain de cette île eſt haut, & l'eau des puits eſt fort douce. Le pays eſt montagneux; l'air y eſt chaud & ſec, & les volcans y font de grands déſordres. La mer fournit beaucoup de poiſſons; les orangers, citronniers, cocotiers & amandiers viennent en abondance à Ternate. On y trouve auſſi le *ſagou*, eſpèce de palmier, dont la moëlle ſert à faire du pain, qui, avec un peu de maïs que l'on cultive, devient la nourriture principale des habitans. Parmi les oiſeaux qu'on y voit, on remarque ſur-tout le perroquet & l'oiſeau de paradis. Il y a dans cette île un roi particulier qui fait ſon ſéjour à Malayo, capitale : ſes ſujets ſont mahométans, pareſſeux, ignorans, ſans ambition & ſans vanité; tous leurs meubles conſiſtent en une hache, un arc, des flèches, quelques nattes & quelques pots.

Les Hollandois ont chaſſé les Portugais de cette île, & le roi de Ternate s'eſt ſoumis à la compagnie des Indes orientales, en arrachant tous les giroflers de ſon pays : la compagnie, pour le dédommager de cette perte, lui donne chaque année environ 18 mille rixdalers en eſpèces, ou en valeur par d'autres effets.

On ne connoît guère de volcan plus terrible que celui de Ternate. La montagne, qui eſt roide & difficile à monter, eſt couverte au pied de bois épais ; mais ſon ſommet qui s'élève juſqu'aux nues, eſt eſcarpé & pelé par le feu. Le ſoupirail eſt un grand trou qui deſcend en ligne ſpirale, & devient par degrés de plus petit en plus petit, comme l'intérieur d'un amphithéâtre. Dans le printemps & en automne, vers les équinoxes, quand il règne un certain vent, & ſurtout le vent du nord, cette montagne vomit avec grand bruit des flammes mêlées d'une fumée noire & de cendres brûlantes ; & toutes les campagnes des environs s'en trouvent ſouvent couvertes. Les habitans y vont dans certain temps de l'année pour recueillir du ſoufre, quoique la montagne ſoit ſi eſcarpée en pluſieurs endroits, qu'on ne peut y monter qu'avec des cordes attachées à des crochets de fer. Malayo eſt la capitale de l'île, & la réſidence du roi.

TERNEUSE, petite ville & fortereſſe de la Flandre hollandoiſe, à 2 li. n. du Sas-de-Gand, & pareille diſtance d'Axel. Elle eſt très-forte par ſa poſition, étant dans une plaine que la mer couvre de ſes eaux de 12 en 12 heures. Elle eſt ſituée ſur l'Eſcaut occidental, & ne contient guère que 200 habitans. (*R.*)

TERNI, en latin *Interamna*, *Interamnia*, *Interamnium*, ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolète, dans une île formée par la rivière de Nera, à 20 lieues de Rome. Elle a été autrefois conſidérable, mais à peine de nos jours y compte-t-on 11 mille habitans diviſés en ſix quartiers, qui contiennent pluſieurs monaſtères & confrairies de pénitens. La cathédrale eſt belle ; ſon évêché ne relève que du ſaint-ſiége. Les environs de Terni ſont admirables par leur fertilité en pâturages, en fruits, en légumes, en volaille, en gibier, en huile & en vins exquis. Au-deſſus de la ville, à 2 milles ou environ, eſt la belle & grande caſcade nommée dans le pays, *caſcata delle marmore*. C'eſt la chûte de la rivière Velino, qui ſe précipite d'environ 200 pieds dans la plaine de Terni, pour aller ſe joindre à la Nera. *Long.* 30, 10 ; *lat.* 42, 34.

La forme de ſon gouvernement eſt preſque républicaine ; 70 nobles de race forment le conſeil général, & choiſiſſent 12 députés : ceux-ci élûrent tous les ans 6 nobles, parmi leſquels on prend tous les deux mois 3 *priori* qui gouvernent la ville.

Pighius a découvert, par une inſcription qui eſt dans la cathédrale de Terni, que cette ville fut bâtie 544 ans avant le conſulat de C. Domitius Ænobarbus, & de M. Camillus Scribonius, qui furent conſuls de Rome, l'an 624. Elle ſe vante d'être la patrie de Corneille Tacite, & ce n'eſt pas une petite gloire, car c'eſt un des plus célèbres hiſtoriens, & l'un des plus grands hommes de ſon temps. Il s'éleva par ſon mérite aux premières charges de l'empire : de procurateur dans la Gaule belgique, ſous Titus, il devint préteur ſous Domitien, & conſul ſous l'empire de Nerva ; mais toutes ces dignités ne lui donnent qu'une très-petite gloire, ſi on la compare à celle qu'il s'eſt procurée par les travaux de ſa plume.

Ses annales & ſon hiſtoire ſont des morceaux admirables, & l'un des plus grands efforts de l'eſprit humain, ſoit que l'on y conſidère la ſingularité du ſtyle, ſoit que l'on s'attache à la beauté des penſées, & à cet heureux pinceau avec lequel il a ſu peindre les déguiſemens des politiques, & le foible des paſſions. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe reprendre en lui trop de fineſſe dans la recherche des motifs ſecrets des actions des hommes, & trop d'art à les tourner ſans ceſſe vers le criminel.

Tacite, dit très-bien l'auteur des *Mélanges de poéſies, d'éloquence & d'érud tion*, étoit un habile politique, & encore un plus judicieux écrivain : il a tiré des conſéquences fort juſtes ſur les événemens des règnes dont il a fait l'hiſtoire, & il en fait des maximes pour bien gouverner un état ; mais, s'il a donné quelquefois aux actions & aux mouvemens de la république leurs vrais principes, s'il en a bien démêlé les cauſes, il faut avouer qu'il a ſouvent ſuppléé par trop de délicateſſe & de pénétration, à celles qui n'en avoient pas. Il a choiſi les actions les plus ſuſceptibles des fineſſes de l'art : les règnes auxquels il s'eſt principalement attaché dans ſon hiſtoire, ſemblent le prouver.

Dans celui de Tibère, qui eſt ſans conteſtation ſon chef-d'œuvre, & où il a le mieux réuſſi, il y trouvoit une eſpèce de gouvernement accommodé au caractère de ſon génie. Il aimoit à démêler les intrigues du cabinet, à en aſſigner les cauſes, à donner des deſſeins au prétexte, & de la vérité à de trompeuſes apparences. Génie trop ſubtil, il voit du myſtère dans toutes les actions de ce prince. Une ſincère déférence de ſes deſſeins au jugement du ſénat, étoit tantôt un piége tendu à ſon intégrité, tantôt une manière adroite d'en être le maître ; mais toujours l'art de le rendre complice de ſes deſſeins, & d'en avoir l'exécution ſans reproches : lorſqu'il puniſſoit des ſéditieux, c'étoit un effet de ſa défiance naturelle pour les citoyens, ou de légères marques de colère, répandues parmi le peuple pour diſpoſer les eſprits à de plus grandes cruautés. Ici, la contrariété d'humeurs de deux chefs eſt un ordre ſecret de traverſer la fortune d'un compétiteur, & le moyen de lui enlever l'affection du peuple. Les dignités déférées au mérite étoient d'honnêtes voies d'éloigner un concurrent ou de perdre un ennemi ; & toujours de fatales récompenſes. En un mot, tout eſt politique ; le vice & la vertu y ſont également dangereux, & les faveurs auſſi funeſtes que les diſgraces. Tibère

n'y eſt jamais naturel ; il ne fait point ſans deſſein les actions les plus ordinaires aux autres hommes ; ſon repos n'eſt jamais ſans conſéquence, & ſes mouvemens embraſſent toujours pluſieurs menées.

Cependant l'art de Tacite à renfermer de grands ſens en peu de mots, ſa vivacité à dépeindre les événemens, la lumière avec laquelle il pénètre les ténèbres corrompues des cœurs des hommes, une force & une éminence d'eſprit qui paroît par-tout, le font regarder aujourd'hui généralement comme le premier des hiſtoriens latins.

Il fit ſon hiſtoire avant ſes annales, car il nous renvoie à l'hiſtoire dans le onaième livre des annales, touchant des choſes qui concernoient Domitien : or, il eſt sûr que ſon hiſtoire s'étendoit depuis l'empire de Galba inclusivement, juſqu'à celui de Nerva excluſivement. Il deſtinoit pour ſa vieilleſſe un ouvrage particulier aux règnes de Nerva & de Trajan, comme il nous l'apprend lui-lui-même, *Hiſt. liv. I, ch. 1*, en ces mots dignes d'être aujourd'hui répétés : *Quòd ſi vita ſuppeditet, principatum divi Nervæ & imperium Trajani, uberiorem ſecurioremque materiam ſenecluti ſepoſui : rarâ temporum felicitate, ubi ſentire quæ velis, & quæ ſentias dicere licet.*

Il ne nous reſte que cinq livres de ſon hiſtoire, qui ne comprennent pas un an & demi, tandis que tout l'ouvrage devoit comprendre environ 29 ans. Ses annales commençoient à la mort d'Auguſte, & s'étendoient juſqu'à celle de Néron ; il ne nous en reſte qu'une partie, ſavoir les quatre premiers livres, quelques pages du cinquième, tout le ſixième, le onaième, douzième, treizième, quatorzième, & une partie du ſeizième : les deux dernières années de Néron, qui formoient les derniers livres de l'ouvrage, nous manquent.

On dit que Léon X, épris d'amour pour Tacite, ayant publié un bref par lequel il promettoit de l'argent, de la gloire & des indulgences à ceux qui découvriroient quelques manuſcrits de cet hiſtorien, il y eut un Allemand qui fureta toutes les bibliothèques, & qui trouva finalement quelques livres des annales dans le monaſtère de Corwey. Il vint les préſenter à ſa Sainteté, qui les reçut avec un plaiſir extrême, & rembourſa magnifiquement l'Allemand de toute la dépenſe qu'il avoit faite : il fit plus, car afin de lui procurer de la gloire & du profit, il voulut lui laiſſer l'honneur de publier lui-même Tacite ; mais l'Allemand s'en excuſa, ſur ce qu'il manquoit de l'érudition néceſſaire à l'édition d'un tel ouvrage.

On a fait tant de verſions de ce grand hiſtorien romain, & on l'a tant commenté, qu'une ſemblable collection pourroit compoſer une bibliothèque aſſez conſiderable. Nous avons dans notre langue les traductions de M. Amelot de la Houſſaye, de M. de la Bletterie & de M. d'Alembert, qui ſont les trois meilleures. Entre les commentaires de critique ſur Tacite, on fait grand cas de celui de *Juſte-Lipſe* ; & entre les commentaires politiques, les Anglois eſtiment beaucoup celui de Gordon, qui eſt plein de fortes réflexions ſur la liberté du gouvernement. (*R.*)

TERNOVA ou TERNOVO, petite ville de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, ſur la rivière de Jantra, au nord occidental du mont Balkan. On croit que c'eſt le *Ternobum*, ville des Bulgares dont parle Ortelius. C'eſt le ſiége d'un archevêque. Autrefois elle étoit très-forte, aujourd'hui un Sangiack y fait ſa réſidence. *Long. 43, 25 ; lat. 43, 4.*

TEROUANNE ou TEROUENNE, en latin *Taruenna Morinùm*, ville de France, dans les Pays-Bas, ſur la Lys, à 7 milles de Saint-Omer. Elle étoit autrefois épiſcopale ; Charles-Quint s'en rendit le maître en 1553, & la renverſa de fond en comble. Elle n'a point été rebâtie. Son territoire fut cédé à la France par le traité des Pyrénées, & ſon diocèſe, en 1559, fut partagé en trois, qui ſont ceux de Boulogne, de Saint-Omer, & d'Ypres. *Long. 19, 54 ; lat. 50, 32.*

TERRA DOS FUMOS, contrée d'Afrique, au pays des Hottentots, ſur la côte orientale des Cafres errans.

TERRA-NUOVA, petite ville ou bourg d'Italie, dans le Florentin, près d'Arezzo, illuſtré par la naiſſance du Pogge, *Poggio Bracciolini*, l'un des plus beaux eſprits & des plus ſavans hommes du quinaième ſiècle.

Il fit ſes études à Florence, & ſe rendit enſuite à Rome, où ſon mérite le fit bientôt connoître ; on lui donna l'emploi de ſecrétaire apoſtolique qu'il exerça ſous ſept papes, ſans être pour cela plus riche. On l'envoya en 1414 au concile de Conſtance, dont il s'occupa bien moins que de la recherche des anciens manuſcrits. Ses ſoins ne furent pas infructueux ; il découvrit en furetant les bibliothèques, les œuvres de Quintilien dans une vieille tour d'un monaſtère de S. Gall. Il déterra une partie d'Aſconius Pedianus ſur huit oraiſons de Cicéron, un Valérius Flaccus, un Ammien Marcellin, un Frontinus *de aquæductibus*, & quelques autres ouvrages.

De retour en Italie, il fut nommé ſecrétaire de la république de Florence en 1453 ; l'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit vendre un Tite-Live pour acquérir une maiſon de campagne au val d'Arno, près de Florence ; & c'eſt-là qu'il s'appliqua plus que jamais à l'étude, quoiqu'il fût déja ſeptuagénaire ; il mourut dans cette maiſon de plaiſance en 1459, âgé de 79 ans.

On a de lui une belle hiſtoire de Florence, une traduction latine de Diodore de Sicile, un traité élégant *de varietate fortunæ*, des épitres, des harangues ; enfin un livre de contes plaiſans, mais trop obſcènes & trop licencieux. Si vous

désirez de plus grands détails, lisez le Poggiana, ou la vie, le caractère, les sentimens & les bons mots de Pogge, par M. Lenfant, *Amsterdam* 1720, *in*-8°.

Il avoit épousé une femme de bonne famille, jeune, riche, belle & douée d'excellentes qualités. Il en eut une aimable fille nommée *Lucrèce* & cinq fils qui se distinguèrent par leurs talens. Le plus célèbre fut Jacques Poggio, dont on a plusieurs ouvrages; mais il perdit malheureusement la vie dans la conspiration des Pazzi. (*R.*)

TERRA-NUOVA, ville de l'île de Sardaigne, sur sa côte orientale, au fond d'un golfe de même nom. Elle a eu dans le sixième siècle un évêché qui a été réuni à celui de Castel-Aragonèse. *Long.* 27, 18; *lat.* 41, 4.

TERRA-NUOVA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, sur la côte méridionale à l'embouchure de la rivière de même nom, où elle a un petit port. C'est la *Gela* des anciens. *Long.* 31, 52; *lat.* 37, 12.

TERRA-NUOVA (*Fiume di*), rivière de Sicile, dans le val de Noto. Elle a sa source près de Piazza-Vecchia, & se jète dans la mer, à la gauche de la ville de son nom. Cette rivière est le fleuve *Gela* des anciens.

TERRACINE, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, aux confins de la Campagne de Rome & de la Terre de Labour. Elle est située à quelques milles de la mer, & à soixante de Rome, sur la pente d'une montagne, & au milieu d'un pays des plus fertiles de toute l'Italie; cependant Terracine est pauvre & dépeuplée comme tout le pays voisin. Sa seule décoration est un évêché qui ne relève que du pape. *Long.* 30, 48; *lat.* 41, 19.

L'air en est très-mal sain, ayant à l'ouest les marais Pontins, où étoit autrefois une belle plaine avec vingt-trois bourgs qui dépendoient des Volsques; mais les eaux de quelques petites rivières en ont fait un marais impraticable, que les Romains, les Italiens, & plusieurs papes avoient entrepris en vain de dessécher; mais qui viennent de l'être presqu'entièrement par les soins du pape actuel. Ces marais ont 8 lieues de long sur 2 de large; le long de la mer on y voit quelques îles flottantes. Le port de cette ville etoit important autrefois par sa situation; aujourd'hui il est comblé.

J'ai dit que la seule décoration étoit son évêché; mais il faut joindre à la gloire de Terracine son antiquité. Les Grecs la nommèrent *Trachina*, du mot grec qui signifie *âpre*, *rude*, à cause des rochers sur lesquels elle est située, & qui la rendent de difficile accès. Ce nom de *Trachina* s'est transformé par corruption en celui de *Terracina*.

Les Volsques à qui cette ville appartenoit, la la nommèrent *Anxur*, ou plutôt *Axur*, nom de Jupiter dans la langue de ces peuples, & cette ville étoit sous la protection de ce dieu. On a une médaille de Jupiter Axurus, où il est représenté avec une grande barbe.

Il y avoit dans cette ville un magnifique temple, dont les débris ont servi à la construction de l'église cathédrale de Terracine. Tous les environs de la ville étoient embellis de maisons de plaisance du temps des Romains. Les choses ont bien changé de face; car toute la campagne des environs est aujourd'hui misérable; cependant le lecteur peut s'amuser à lire l'histoire latine de Terracine ancienne & moderne, donnée par Dominico Antonin Contatore, & imprimée à Rome en 1706. *in*-4°. (*R.*)

TERRAON ou TORRAON, petite ville, & pour mieux dire, bourg de Portugal, dans l'Alentejo, sur la route de Béja à Lisbonne, au bord de la rivière d'Exarrama. On a trouvé dans ce bourg quelques anciennes inscriptions, entr'autres la suivante qui a été faite par la grande prêtresse de la province à l'honneur de Jupiter. *Jovi O. M. Flavia. F. Rufina. Emeritensis Flaminica Provinc. Lusitaniæ. Item. Col. Emeritensis. Perpet. & Municipi. Salac. D. D.*

TERRASSON. *Voyez* TERASSON.

TERRE, en géographie, se dit principalement de ce globe que nous habitons.

On convient généralement que le globe de la Terre a deux mouvemens; l'un diurne par lequel il tourne autour de son axe, dont la période est de 24 heures, & qui forme le jour.

L'autre annuel & autour du soleil se fait dans une orbite elliptique, durant l'espace de 365 jours 6 heures, ou plutôt 365 jours 5 heures 49 min. qui forment l'année.

C'est du premier mouvement, qu'on déduit la diversité de la nuit & du jour, & c'est par le dernier qu'on rend raison de la vicissitude des saisons, &c.

On distingue dans la Terre trois parties ou régions; savoir, 1°. la partie extérieure, c'est celle qui produit les végétaux, dont les animaux se nourrissent. 2°. La partie du milieu ou la partie intermédiaire qui est remplie par les fossiles, lesquels s'étendent plus loin que le travail de l'homme ait jamais pu pénétrer. 3°. La partie intérieure ou centrale qui nous est inconnue; quoique bien des auteurs la supposent d'une nature magnétique; que d'autres la regardent comme une masse ou sphère de feu; d'autres comme un abîme ou amas d'eau, surmonté par des couches de terre.

Burnet, Stenon, Woodward, Whiston & d'autres supposent que dans son origine & dans son état naturel, la Terre a été parfaitement ronde, unie & égale; & c'est principalement du déluge qu'ils tirent l'explication de la forme inégale & irrégulière que nous lui voyons.

On trouve dans la partie extérieure de la Terre

différens lits qu'on ſuppoſe être des ſédimens dont les eaux de différens déluges étoient chargées, c'eſt-à-dire des matières de différentes eſpèces qu'elles ont dépoſées, en ſe ſéchant ou en formant des marais. On croit auſſi qu'avec le le temps, ces différentes matières ſe ſont durcies en différens lits de pierre, de charbon, d'argile, de ſable, &c.

Le docteur Woodward a examiné avec beaucoup d'attention ces différens lits, leur ordre, leur nombre, leur ſituation par rapport à l'horizon, leur épaiſſeur, leurs interſections, leurs fentes, leur couleur, leur conſiſtance, &c. & il a attribué l'origine de leur formation au grand déluge. Il ſuppoſe que dans cette terrible révolution, les corps terreſtres furent diſſous & ſe confondirent avec les eaux, & qu'ils y furent ſoutenus de façon à ne former avec elles qu'une maſſe commune. Cette maſſe des particules terreſtres ayant donc été mêlée avec l'eau, ſe précipita enſuite au fond, ſelon cet auteur, & cela ſuivant les loix de la gravité, les parties plus peſantes s'enfonçant les premières, puis de plus légères, & ainſi de ſuite. Il ajoute que les différens lits dont la Terre eſt compoſée ſe formèrent par ce moyen, & qu'ayant acquis peu à peu de la ſolidité & de la dureté, ils ont ſubſiſté depuis en cet état. Il prétend enfin, que ces ſédimens ont été parallèles, puis concentriques, & que la ſurface de la terre qui en étoit formée étoit parfaitement unie & régulière, mais que les tremblemens de terre, les éruptions des volcans, &c. y ayant produit peu à peu divers changemens, l'ordre & la régularité des couches ſe ſont altérées; de ſorte que la ſurface de la terre a pris la forme irrégulière que nous lui voyons à préſent. Tout cela, comme l'on voit, eſt purement hypothétique & conjectural. *Voyez* à ce ſujet, le premier article de l'*hiſt. nat. de* M. de Buffon. *Voyez* auſſi les *époques de la nature* de cet illuſtre ſavant. (*R.*)

TERRE (baſſe) ville des Antilles, dans l'île de la Guadeloupe. Elle fut bombardée par les Anglois, le 23 janvier 1759. On donne auſſi ce nom à la partie occidentale de l'île où elle eſt ſituée, & qui eſt ſéparée de la grande terre ou partie orientale, par un petit bras de mer. (*R.*)

TERRE (baſſe), port des antilles dans l'île de Grenade. Il fourniroit un abri ſûr à 60 vaiſſeaux de guerre. On le connoît auſſi ſous le nom de S. Georges. (*R.*)

TERRE AUSTRALE DU SAINT-ESPRIT (la), partie des Terres Auſtrales, au midi de la mer du ſud. Elle fut découverte par Fernand de Quiros, eſpagnol; c'eſt pour cela que quelques-uns la nomment *Terre de Quiros*. Il n'en a cependant parcouru que quelques côtes, comme les environs du golfe de Saint-Jacques & de Saint-Philippe, & nous n'en connoiſſons pas davantage aujourd'hui. Nous ignorons même ſi la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Hollande, la Terre de Diémen, & la Terre Auſtrale du Saint-Eſprit ſont une terre continue, ou ſi elles ſont ſéparées par des branches de l'Océan. (*R.*)

TERRE AUSTRALE PROPRE ou TERRE DE GONNEVILLE, pays des Terres Auſtrales ou Antarctiques. Ce pays eſt à l'occident de la Nouvelle Hollande, & au midi de l'ancien continent. Il fut découvert en 1603 par un capitaine françois nommé *Gonneville*, qui y fut jeté par la tempête, & qui en donna une relation. En 1697, le capitaine Vlambing, hollandois, envoya ſur la Terre Auſtrale propre trois vaiſſeaux, qui pour toute découverte y remarquèrent quelques havres aſſez bons & des rivières fort poiſſonneuſes. (*R.*)

TERRE DE LA COMPAGNIE (la), île ſituée à l'entrée d'un golfe, qui s'avance dans la terre de Kamtchatka, dont il fait une preſqu'île. Elle a été découverte par les Hollandois en cherchant un paſſage du Japon à la mer du Nord. Ils lui donnèrent ce nom pour l'approprier à leur compagnie des Indes orientales. Elle eſt entre le 45 & le 52 degré de *latitude*, au 175 de *longitude* pour la partie occidentale. (*R.*)

TERRE DES-ETATS, île de la mer du Sud. Elle fut découverte par Jacques le Maire en 1616; elle eſt ſituée à l'orient de celle de Feu, dont elle n'eſt ſéparée que par le détroit de le Maire; elle eſt vers le 55ᵉ degré de *latitude* méridionale. Elle a 10 lieues de long, & n'a nulle part plus de 3 à 4 lieues de largeur. La côte, qui eſt de roches & fort dentelée, paroît former pluſieurs baies. Cette terre préſente une ſurface de collines eſcarpées, qui, excepté le ſommet, ſont couvertes, pour la plus grande partie, d'arbres, d'arbriſſeaux & d'herbages; quelques-unes offrent de la neige. On remarque autour de cette terre pluſieurs courants, mais aucun n'eſt dangereux. Cette île eſt peu connue encore, M. Cook, qui l'a obſervée dans ſon deuxième voyage en 1775, n'en donne pas d'autres détails que ceux que je viens de rapporter. Toutes les mers de ces îles ſont remplies d'ours, de lions & de veaux marins. (*M. D. M.*)

TERRE-FERME, on appelle ainſi en général toute *terre* qui n'eſt pas une île de la mer. C'eſt en ce ſens que les Vénitiens appellent l'*état de Terre-Ferme*, les provinces de leur république qui ſont dans le continent, pour les diſtinguer des îles de la Dalmatie, de Corfou, & de Veniſe elle-même, qui n'eſt qu'un amas d'îles, ſans parler de Zante, de Céfalonie, de Candie que poſſèdent les Vénitiens.

C'eſt auſſi par cette même raiſon que les Eſpagnols qui avoient commencé la découverte de l'Amérique par les îles Lucayes, celles de Cuba, St. Domingue, Portorico, & par l'île de la Trinité, appellèrent *Terre-Ferme*, ce qu'ils trouvèrent de

large, & 14 ou 15 li. de tour. Elle a pris ſon nom des thermes ou bains d'eaux chaudes, qui la rendoient autrefois célèbre. Ces eaux chaudes ſont dans le fond d'un des culs-de-ſac du port, au nord-eſt à droite en entrant. La principale ſource bouillonne au pied de la colline, dans une maiſon où l'on va laver le linge, & où les malades viennent ſuer; les autres ſources ſortent à quelques pas de là, par petits bouillons, & forment un ruiſſeau qui va ſe rendre dans la mer. Ces eaux en étoient peut-être venues; car elles ſont très-ſalées, & s'échauffent ſans doute en traverſant la colline parmi des mines de fer, ou des matières ferrugineuſes: ces matières ſont la véritable cauſe de la plûpart des eaux chaudes. Celles de Thermie blanchiſſent l'huile de tartre, & ne cauſent aucun changement à la ſolution du ſublimé corroſif. Les anciens bains étoient au milieu de la vallée; on y voit encore les reſtes d'un réſervoir bâti de briques & de pierres, avec une petite rigole, par le moyen de laquelle l'eau du gros bouillon ſe diſtribuoit où l'on vouloit.

On remarque dans les ruines d'une ville de cette île, trois cavernes creuſées à pointe de ciſeau dans le roc, & enduites de ciment, pour empêcher que les eaux de la pluie ne s'écouleſſent par les fentes: mais on n'y découvre aucune inſcription qui donne le nom de la ville.

Il n'y a qu'un bourg ou petite ville dans l'île Thermia, qui porte le nom de *Thermie*; l'évêque y fait ſa réſidence. Il s'y trouve pluſieurs égliſes & quelques couvens. A deux lieues de ce bourg eſt un gros village. On compte environ ſix mille habitans dans toute l'île, & ils ſont tous du rit grec, excepté une douzaine de familles latines, dont la plûpart ſont des matelots françois. Le terroir de cette île eſt bon & bien cultivé; il eſt fertile en orge, en vins, en figues: on y recueille auſſi beaucoup de ſoie, de miel, de cire, & autant de coton que les habitans peuvent en employer à leur uſage: c'eſt même un endroit de bonne-chère; la perdrix y abonde, & elle eſt d'un goût délicieux; mais on n'y fait preſque aucun commerce, il n'y a point de bois, & l'on n'y brûle que du chaume. *Long.* 42, 31; *lat.* 37, 25. (*R.*)

THERMOPYLES, *Thermopylæ*; défilé du Mont-Œta, entre la Theſſalie & l'Achaïe. C'eſt un paſſage étroit entre la montagne & la mer, fameux dans l'hiſtoire grecque. On l'appelle aujourd'hui *Bocca di Lupo*: il eſt près du golfe de Zeiton, à 20 li. ſ. par e. de Lariſſa, dans la Turquie d'Europe.

THESSALIE. *Voyez* JANNA.

THESSALONIQUE. *Voyez* SALONIKI.

THETFORD, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Norfolck, ſur la rivière d'Ouſe, à 18 milles de Norvich, à 31 de Cambridge, & à 60 de Londres. Elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Sitomagus*: elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 2; *lat.* 52, 23.

THEULLEY, *Theolocus*; riche abbaye de France, au diocèſe de Dijon, dans le baillage & à une lieue n. n. o. de Gray. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 48000 liv. (*R.*)

THEUS & REMOLON, bourg de France, en Dauphiné, élection de Gap.

THEWSBURY, ville d'Angleterre, en Gloceſterſhire, au confluent de l'Avon & de la Saverne, à 9 milles au nord de Gloceſter. On y fait un commerce conſidérable de draps. Elle députe au parlement, & a le droit de marché public.

THEZAN, bourg de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Beziers.

THIBERI (Saint). *Voyez* SAINT-TUBERY.

THIBET. *Voyez* TIBET.

THIELE, rivière qui ſort du lac de Neuchâtel, entre dans celui de Bienne, & ſe perd dans l'Aar. Elle eſt navigable & poiſſonneuſe; elle ſe paſſe entre les deux lacs ſur un pont couvert, dont le péage appartient à l'état de Neuchâtel. Contre l'ordinaire des rivières de Suiſſe, elle coule fort lentement. Elle tire ſon nom des village, château, & châtellenie de Thiele qui l'avoiſinent, & ſont ſitués dans la principauté de Neuchâtel, au pied des montagnes. (*R.*)

THIELT, bourg des pays-bas Autrichiens, au comté de Flandres, près du château de ce nom. Il s'y fabrique des toiles, & il y a deux couvens. (*R.*)

THIERACHE, pays de France qui fait partie de la province & du gouvernement militaire de Picardie. Il eſt borné au nord par le Hainaut & le Cambréſis, au midi, par le Laonois, au levant par la Champagne, & au couchant par le Vermandois. Philippe-Auguſte le réunit à la couronne après la mort d'Eliſabeth, conteſſe de Flandres, fille du dernier comte de Vermandois. Il abonde en bled & a de bons pâturages; Guiſe en eſt le chef-lieu. (*R.*)

THIERN. *Voyez* THIERS.

THIERS, ou THIERN, ville de France, en Auvergne, dans la Limagne, au diocèſe de Clermont, frontière du Forez, ſur la Durole, à 10 li. au couchant de Clermont, avec titre de vicomté. Il y a un ſéminaire, une collégiale, juſtice royale; enfin une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. Il s'y faiſoit autrefois beaucoup plus de commerce en quinquaillerie, papier, cartes & cartons. Sa coutellerie & la papeterie ſont encore en réputation. *Long.* 21, 12; *lat.* 45, 27.

Guillet (George), écrivain ſpirituel, naquit dans cette ville vers l'an 1625, & mourut à Paris en 1705. Son livre intitulé les *Arts de l'homme d'épée*, ou le *Dictionnaire du gentilhomme*, a été imprimé par-tout; mais on fait encore plus

de cra de ſon *Athènes* & de ſa *Lacédémone ancienne & nouvelle*. Ce ſont deux livres chatmans, & qui deviennent tates. (*R.*)

THIERY (Saint), ou MONT-DOR, abbaye de bénédictins, à 2 li. n. de Reima.

THIESTEIN, bourg d'Allemagne, en Franconie, au diſtrict de Wonſiedel; il s'y fait de la vaiſſelle de terre. (*R.*)

THIEZAC, bourg de France, en Auvergne, au diocèſe de S. Flour, élection d'Aurillac.

THIGNÉ, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

THIL, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

THILE (la), *Voyez* THIELE.

THILEMARCK, petite province de Norwège, dans le gouvernement d'Aggerhus. Elle dépend de l'évêché de Berghen.

THIMER, bourg de France, dans le diſtrict de Thimeraia, faiſant partie des terres démembrées du Perche. Il eſt de l'élection de Verneuil, & du diocèſe de Chartres, à la porte de Châteauneuf, chef-lieu du Thimerais. (*R.*)

THIMERAIS, en latin du moyen âge, *Theodoremenſis ager*; pays de France, qui eſt un démembrement de la province du Perche, & qui eſt uni au gouvernement militaire de l'île de France Châteauneuf, avec titre de baronie, en eſt le lieu principal.

Le Thimerais à 8 lieues de longueur ſur 6 de largeur. Les autres lieux principaux en ſont, Breſolles, le marquiſat de Maillebois, le comté de Senonches. Ce pays fait partie, ainſi que le grand Perche de l'apanage de MONSIEUR, depuis 1771. Ses principales rivières ſont l'Arre, la Meuvette, &c. Cette dernière ſert à deſcendre du bois à Rouen, par un canal ouvert en 1784, près Senonches à l'étang de l'Abneſte, où cette petite rivière prend ſa ſource, & dont les eaux, après avoir paſſé par Brezollea, S. Lubin de Cravant, vont tomber à Nonancourt, dans la rivière d'Aure, qui verſe à la Seine. Il ſemble que le nom de cette rivière de Meuvette dérive du latin *movere*, à raiſon de la vivacité de ſon cours. Conſultez au reſte, ſur ce pays, l'hiſtoire du Timeraia, par M. Dreux du Radier, décédé en 1780, près Châteauneuf, ſa patrie. *Voyez* auſſi l'article PERCHE. *Cet article nous a été fourni par* M. de la Chenaye, *lieut. gén. hon. à Mortagne.* (*R.*)

THINE. *Voyez* THIVA.

THIONVILLE, en latin du moyen âge, *Theodonis villa*; très-forte ville de France, dans le Luxembourg, ſur la rive gauche de la Moſelle, entre Metz & Sierck. Cette petite ville, qui eſt chef-lieu d'un baillage, & de la généralité de Metz, a été originairement une maiſon royale; c'eſt aujourd'hui un gouvernement de place, avec état major. Le pont de bois qu'on y paſſe, aſſis ſur des piles de pierres, dont quelques unes ſont diſtantes l'une de l'autre de ſoixante pieds, eſt défendu par un ouvrage à corne. Les François le prirent ſur les Eſpagnols en 1558. Elle leur fut rendue par le traité de Cateau-Cambreſis. Le marquis de Feuquières fut obligé d'en lever le ſiége en 1629, après avoir été battu par le général Picolomini. Les Eſpagnols étoient les maîtres de Thionville, lorſque M. le prince de Condé s'en ſaiſit en 1643, après la bataille de Rocroy. Elle fut cédée à la France par le traité des Pyrénées, en 1659; elle eſt dans une ſituation avantageuſe. *Long*, ſuivant Caſſini, 23, 42; *lat.* 42, 29, 40. (*R.*)

THIRENSTEIN, ou THIRUSTEIN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, proche le Danube, à un mille au-deſſus de Stein, avec un beau château, où l'on dit que Richard I., roi d'Angleterre, fut détenu quelque temps priſonnier par Léopold, duc d'Autriche; celui-ci rendit le roi Richard à l'Empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté, en 1159, qu'en le rançonnant à cent mille marcs d'argent. (*R.*)

THIRSK, petite ville ou bourg d'Angleterre, dans le comté & à 8 li. n. d'Yorck; Elle envoie deux députés au parlement, & on y tient marché public.

THIVA, THINE, SETINES, &c. *Thebæ*, ville de Grèce, dans la Livadie, bâtie ſur une éminence où étoit jadis l'ancienne Thèbes, capitale de la Béotie, cette ville fameuſe par ſa grandeur, par ſon ancienneté, par ſes malheurs & par les exploits de ſes héros.

Depuis qu'Alexandre eut détruit cette belle ville, elle n'a jamais pu ſe relever; c'eſt ſur ſes ruines qu'on a bâti *Thiva* ou *Thive*. En y arrivant, dit M. Spon, nous paſſames un petit ruiſſeau qui coule le long des murailles; & ce doit être la rivière d'*Iſménus*, que d'autres, avec plus de raiſon, n'appellent qu'une *fontaine*; mais Wheler n'eſt pas de ce ſentiment. Selon lui, *Thiva* eſt entre deux petites rivières, l'une au levant, qu'il regarde être l'*Iſménus*, & l'autre au couchant, qu'il prend pour le Dircé. Je ne comprends pas, pourſuit-il, ce qui oblige M. Spon à être d'un autre ſentiment, puiſque Pauſanias, après avoir décrit les côtés du nord & de l'eſt de la porte Prœtida vers la Chalcidie, recommence à la porte Neitis, &, après avoir remarqué quelques monumens qui y ſont, paſſe cette rivière de Dircé, & va de là au temple de Cabira & de Theſpia, ce qui eſt au couchant de Thèbes. M. Spon ajoute que la rivière *Iſménus* eſt hors de la ville à main droite de la porte Homoloïdes, & paſſe près d'une montagne appellée auſſi *Iſménus*; tout cela ne répond à aucune choſe qui ſoit au couchant.

La forteresſe nommée *Cadmie*, dont les murailles & quelques tours quarrées qui y reſtent ſont fort antiques; cette forteresſe, dis-je, eſt ovale, & tout ce qui eſt renfermé dans les murailles eſt beaucoup mieux bâti, & plus élevé que

ce que l'on bâtit aujourd'hui dans le pays. On croit que *Thiva* a une lieue & demie de tour, & qu'il y a trois ou quatre cents habitans. Les Turcs, qui en ſont les maîtres & qui font la moindre partie; y ont deux moſquées; & les Chrétiens y ont quelques égliſes, dont la cathédrale s'appelle *Panagia-Chryſaphoritza*.

On n'y voit rien de remarquable que quelques fragmens d'anciennes inſcriptions parmi les carreaux du pavé. On trouve deux kans dans cette ville. Au lieu de trois à quatre cents habitans, M. Spon en met, par une grande erreur, trois à quatre mille, en y comprenant les fauxbourgs, dont le plus grand, mais également dépeuplé, eſt celui de S. Théodore; il y a une belle fontaine, qui vient d'un réſervoir ſur le chemin d'Athènes. C'eſt ce ruiſſeau que M. Spon prend pour le Dircé des anciens.

On voit vers le chemin de Négrepont, le lieu d'où l'on tire la matière dont ſe font les pipes à fumer du tabac. Ceux qui jugent qu'il y a de cette matière dans un endroit, en achètent le terroir du vayvode, & y font creuſer à quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Ils y font deſcendre des gens qui tirent une terre fort blanche qui s'y trouve; elle eſt molle comme de la cire. On la travaille ou ſur le lieu même, ou dans les boutiques avec un couteau, & on la façonne avec des fers, pour en faire des bottes de pipes à la turque, c'eſt-à-dire, ſans manche, parce qu'on y ajoute de grands tuyaux de bois. Cette terre, ainſi figurée, s'endurcit à l'air, ſans la faire cuire; & avec le temps, elle devient auſſi dure que la pierre. La plus peſante eſt la meilleure & la moins ſujète à ſe caſſer. Les moindres ſe vendent cinq aſpres la pièce, & les plus belles, neuf à dix.

La notice épiſcopale de Nilus Doxapatrius appelle cette ville *Thebæ græcæ*, & en fait une province eccléſiaſtique, avec trois évêchés qu'elle ne nomme point. Il paroît, par la notice de l'empereur Andronic Paléologue, que Thèbes étoit une métropole ſous le patriarchat de Conſtantinople, & que du cinquante-ſeptième rang, elle paſſa au ſoixante-neuvième. Dans la même notice, elle eſt comptée parmi les villes qui avoient changé de nom, *Bœotia*, *nunc Thebæ*.

La ville de Thiva appartient aujourd'hui aux Turcs, qui y ont quelques moſquées; les Grecs y ont un prêtre qui prend le titre d'*évêque*. *Long.* 41, 38; *lat.* ſuivant les obſervations de M. Vernon 38, 22. Elle eſt à 10 li. n. o. d'Athènes, 13 ſ. e. de Livadie, & 115 ſ. o. de Conſtantinople. (*R.*)

THIVE. *Voyez* THIVA.

THIVIERS, petite ville de France, dans le Périgord, élection & à 8 li. n. e. de Périgueux.

THOISSEY, *Thoſſiacus*, petite ville de France, en Breſſe, & dans la principauté de Dombes, avec un collége. Elle eſt ſituée près des bords de la Saone, dans un pays fertile, arroſé par la Charlarone, qui baigne la ville, à 6 li. n. de Trévoux, & 80 ſ. e. de Paris. *Long.* 22, 23; *lat.* 46, 8. (*R.*)

THOLOSAT (le), petite rivière de France, en Guionne. Elle ſe jète dans la Garonne, entre Tonneins & Marmande.

THOMAR, petite ville de Portugal, dans l'Eſtremadure, dans une plaine agréable. On y compte deux collégiales, un hoſpice, un hôpital & quatre couvens. En 1752 le roi y a fondé une académie des ſciences, d'après celle de Paris. Thomar eſt le chef-lieu d'une corrégidorie de même nom.

THOMAS (Saint), ou SAINT-THOMÉ, *inſula ſancti Thomæ*, île d'Afrique, dans la mer Atlantique, ſous la ligne. Elle a été découverte par les Portugais, en 1495. Sa forme eſt ronde. On lui donne environ douze lieues de diamètre; l'air y eſt mal-ſain, pour les étrangers ſur-tout, à cauſe des chaleurs exceſſives qu'on y reſſent. Le terroir en eſt cependant fertile en raiſins & en cannes à ſucre. On y trouve auſſi des canneliers. Dans toutes les ſaiſons de l'année, on y voit des arbres en fleurs, & d'autres chargés de fruits. La vigne, ſur-tout, offre dans tous les mois des raiſins mûrs & des récoltes ſucceſſives. Quoique cette île ſoit coupée dans le milieu par la ligne, il y a une montagne très-haute, dont le ſommet eſt toujours couvert de neige. Avant la découverte du Bréſil, les Portugais y faiſoient un commerce conſidérable. On prétend qu'il y a des mines d'or très-abondantes, & dont le métal eſt auſſi pur que celui du Bréſil. Le ſiége épiſcopal & le gouvernement ont été transférés en 1756, à l'île du Prince, dont l'air eſt beaucoup plus ſain. Les Capucins Italiens y ont un hoſpice, & les Auguſtins une maiſon. Outre cela, il y a pluſieurs paroiſſes & chapelles, dont les prêtres ſont nègres. Pavoaſan eſt la capitale de cette île. (*M. D. M.*)

THOMAS. (Saint) *Voyez* SAINT-THOMAS.

THOMAS-BRUCK. *Voyez* TAMSBRUCK.

THOMAS-POL, ville de la petite Pologne, dans le Palatinat de Braczlaw.

THOMAS-TOWN, ville murée d'Irlande, dans la Province de Leiceſter, au comté de Kilkenny, où elle tient le ſecond rang. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande. (*R.*)

THOMÉ (Saint) *Voyez* MÉLIAPOUR.

THOMÉ (Saint), petite ville ou bourg de France, dans le Vivarais, au diocèſe de Viviers. (*R.*)

THOMOND, ou CLARE, comté d'Irlande, dans la province de Connaught. Il eſt borné à l'eſt & au ſ. par la rivière de Shannon, à l'oueſt par l'océan, & au n. par le comté de Galloway. On lui donne 55 milles de long ſur 38 de large,

qu'on diviſe en neuf baronnies; cependant il n'y a dans tout ce comté que deux villes qui aient droit de tenir des marchés publics, ſavoir Killalow & Enis-Town; cette dernière même eſt la ſeule qui députe au parlement d'Irlande. Ce comté contient 428,187 arpens. (*R.*)

THON, ville de l'Afrique propre. Ce fut dans cette ville qu'Annibal ſe retira quand ſon armée eut été défaite par Scipion; mais la crainte que les Brutiens, qui l'avoient ſuivi, ne le livraſſent aux Romains, l'engagea d'en ſortir bientôt après ſecrètement.

THON (le), petite rivière de France, en Poitou, elle a ſa ſource à Mauleon, & ſe jète dans la Touc à Montreuil-Bellay. (*R.*)

THONAUSTAUFF, bourg d'Allemagne, dans la baſſe-Bavière, & dans la régence des Straubing, avec un château ſitué ſur une montagne. (*R.*)

THONON, jolie petite ville de Savoie, capitale du Chablais, ſur le lac de Genève. On y voit un très-beau palais, ſix couvens, tant d'hommes que femmes, un collége de Barnabites, & une paroiſſe deſſervie par les prêtres de l'Oratoire. Cette ville eſt ouverte. Le magiſtrat établi pour l'adminiſtration de la juſtice s'appelle *Majeur*; & l'appel de ſes ſentences ſe porte devant le ſénéchal de Chamberri. (*M. D. M.*)

THORBERG, baillage de Suiſſe, au canton & à deux li. de Berne. Un gentilhomme du pays nommé *Thorberg*, y fonda l'an, 1397, une chartreuſe, & donna ſa terre pour l'entretien des moines. Les Bernois ont fait de cette terre un baillage, & ont converti la chartreuſe en un château pour la réſidence du Bailli. De ſi ſalutaires exemples gagnent bien lentement.

THORDA, grand bourg, bien peuplé, de Hongrie, en Tranſilvanie. Ses mines de ſel ſont très-riches. On y voit encore les reſtes des travaux des Romains, qui ont exploité les mines de métal. C'eſt le chef-lieu d'un comté de même nom.

THOREKOW, pêcherie conſidérable de Suède, au royaume de Gothie, dans la capitainerie provinciale de Chriſtiandſtadt.

THOREN, petite ville de l'évêché de Liége, au comté de Loſſ, ſur la Meuſe, à 2 li. ſ. de Ruremonde, avec une abbaye du Saint-Empire, pour des dames nobles, dont le chapitre eſt compoſé de treize chanoineſſes. L'abbeſſe porte le titre de princeſſe, & a le privilége de faire battre monnoie.

THORIGNY, *Tauriniacum*, petite ville de France, en Champagne, élection & à 3 li. n. de Sens, avec titre de comté.

THORN, ou THOORN, en latin moderne, *Taurunium*, ville conſidérable de la Pruſſe occidentale, dans le palatinat de Culm, à la droite de la Viſtule qu'on y paſſe ſur un pont remarquable par ſa longueur, qui eſt de près d'un mille, à 35 li. de Dantzick.

Thorn eſt une ville du treizième ſiècle, & qui fut d'abord libre. Les chevaliers de l'ordre teutonique s'en emparèrent, & en furent enſuite délogés par les rois de Pologne. Charles Guſtave la prit l'an 1655, & la rendit par la paix d'Oliva en 1660. Elle fut repriſe en 1703, par Charles XII qui fit démolir ſes fortifications. C'étoit une ville anſéatique, au quinzième ſiècle; mais elle a perdu depuis ſon commerce par l'élargiſſement de la Viſtule, qui empêche les grands vaiſſeaux d'y pouvoir aborder. Quoique le luthéraniſme y domine, les catholiques ont la liberté d'y célébrer les cérémonies de leur religion, & y poſſèdent trois égliſes, outre deux cloîtres avec leurs chapelles. Les Jéſuites y avoient auſſi un collége. Les Juifs y ont une ſynagogue nombreuſe.

Les pains d'épices, les navets délicieux & les beaux lavons de Thorn ſont renommés. Le territoire de cette ville comprend vingt-cinq villages & quatre égliſes évangéliques. Elle ne fut point compriſe dans la ceſſion qui fut faite au roi de Pruſſe, de la Pruſſe occidentale, lors du démembrement de la Pologne. Elle envoie deux ſénateurs à la diète, qui n'y ont qu'un ſuffrage. Elle eſt à 3 li. ſ. e. de Dantzick, 37 o. n. o. de Varſovie, & 6 ſ. de Culm. *Long. 36, 35; lat. 52.*

C'eſt à Thorn que naquit en 1473, Copernic (Nicolas) ſi célèbre en aſtronomie. Il avoit trouvé le vrai ſyſtème du monde & des phénomènes céleſtes, avant que Ticho-Brahé eût donné le ſien, qui n'étoit qu'ingénieux. Il mourut comblé de gloire par cette découverte, en 1543, à 70 ans.

THORN (abbaye de), abbaye impériale & ſeculière d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans le comté de Thorn, qui fait partie de l'évêché de Liége, ſur la rivière d'Yter-beck, tout près du lieu où elle ſe jète dans la Meuſe. Sa fondation eſt du commencement du dixième ſiècle. Sa place à la diète de l'Empire eſt ſur le banc du Rhin, entre les prélats non princiers. L'abbé, dans les aſſemblées du cercle de Weſtphalie a ſéance entre les princes, après l'abbaye d'Eſſen. Le chapitre eſt compoſé de princeſſes & de comteſſes. (*M. D. M.*)

THORN, petite ville d'Angleterre, dans le comté d'Eſſex, près de la Stoure & dans le Maning-Trée, elle eſt fort marchande. (*R.*)

THORONET (le), abbaye d'hommes, ordre de Citeaux, diocèſe & à 7 li. o. de Fréjus.

THORS-AA, rivière d'Iſlande, dans ſa partie méridionale. C'eſt une des principales de l'île. Elle a ſon cours près du mont Hecla.

THORSHAUN, *Thori portus*, petite ville du royaume de Norwège, dans l'île de Stromoé. Elle a un bon port bien défendu par une redoute. C'eſt le chef-lieu de toutes les iles de Norwège,

& le ſeul où il y ait un marché. Le ſénéchal & le maréchal royal y réſident. (*R.*)

THOU, bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle.

THOUARS, en latin du moyen âge, *Toarcis caſtrum*, *Toarcium*, *Toarcius*, ville de France, dans le Poitou, ſur la rivière de Thoué, entre Argenton-le-Château, au couchant, & Loudun au levant, au midi de Saumur, à 13 li. au ſ. e. d'Angers. Il y a une élection, une maréchauſſée, trois paroiſſes, pluſieurs couvens des deux ſexes, un beau château & une ſainte chapelle. Thouars a été anciennement pendant plus de 400 ans dans la maiſon de ce nom. Louis, ſeigneur de la Trimouille, traita de ſes droits ſur ce vicomté avec Louis XI, qui le réunit à la couronne. Charles IX éleva Thouars en duché en 1563, & Henri IV. l'érigea en duché-pairie en 1595, en faveur de la maiſon de la Trimouille. Les lettres de pairie furent vérifiées au parlement en 1599. *Long.* 17, 18; *lat.* 46, 59.

Bertram (Corneille Bonaventure), né dans cette ville en 1531, ſe rendit recommandable par ſes connoiſſances dans les langues orientales. Il mourut à Lauſanne l'an 1594, âgé de 63 ans. On a de lui 1°. une République des Hébreux qui eſt courte & méthodique; 2°. un Parallèle de la langue hébraïque avec la ſyriaque, 3°. une réviſion de la Bible françoiſe de Genève, faite ſur le texte hébreu, 4°. une nouvelle édition du Tréſor de Pagninus, 5°. un traité latin de la Police des Juifs, *&c.* (*R.*)

THOUN, ville & baillage conſidérable de Suiſſe, dans le canton de Berne, à 4 li. de cette ville, au bord du lac de ſon nom.

La ville de Thoun appartenoit aux ducs de Zeringen, deſquels elle paſſa aux comtes de Kibourg. Berne a acquis des droits ſur cette ville & ſun comté, vers l'an 1323; il lui fut de nouveau hypothéqué en 1374, & cédé définitivement en 1384; ſon bailli a le titre d'*avoyer*, & la ville a de beaux privilèges, entr'autres celui d'être gouvernée par ſon propre magiſtrat, ſous la préſidence du bailli: elle a ſon grand & ſon petit conſeil. Elle eſt dans un pays fertile, bien cultivé, & en partie dans une île formée par l'Aar. *Long.* 25, 20; *lat.* 46, 44. (*R.*)

THOUN (lac de), lac de Suiſſe, dans le canton de Berne, qui tire ſon nom de la ville de Thoun, placée à ſon extrémité occidentale. Ce lac que l'on croit très-profond, a environ 5 li. de longueur, & il eſt enfermé entre des rives hautes & eſcarpées. Il eſt traverſé par l'Aar, qui ſort, à peu de diſtance de là, du lac de Brientz, & il communique par un canal à la rivière de Kandel. Il eſt très-poiſſonneux, & la navigation n'y eſt pas dangereuſe. (*R.*)

THOUR (le), en latin *Thyras*, *Taurus* ou *Durius*, rivière de la Suiſſe, au pays de Thourgaw. Elle prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont à l'extrémité méridionale du Tockembourg, & finit par ſe jeter dans le Rhin, environ à 2 milles au-deſſus d'Egliſaw. C'eſt une rivière rapide & ſujette à des exondations. (*R.*)

THOURGAW (le), THOURGAU, TURGAU, TURGOW, ou TURGOVIE, beau pays de la Suiſſe, qui ſuivant l'origine de ſon nom, comprend toute cette étendue de pays qui eſt aux deux côtés de la rivière de Thour, & qui s'étend d'un côté juſqu'au Rhin, & de l'autre juſqu'au lac de Conſtance. Dans ce ſens, il fait toute la partie nord-eſt de la Suiſſe. Il comprend une partie du canton de Zurich, celui d'Appenzell tout entier, les terres de la république & de l'abbé de Saint-Gall, celles de l'évêque de Conſtance & celles des ſept anciens cantons; mais dans l'uſage ordinaire, on entend par *Thourgaw* les ſeules terres qui dépendent de la ſouveraineté commune des cantons. Dans ce dernier ſens, le Thourgaw eſt un grand baillage, qui eſt borné à l'orient en partie par le lac de Conſtance, & en partie par la ville de ce nom & par les terres de ſon évêque; au midi par les terres de l'abbé de Saint-Gall; & à l'occident par le canton de Zurich. Ce baillage eſt le plus grand qu'il y ait dans toute la Suiſſe; car il comprend pluſieurs villes, quelques bourgs, & plus de cinquante paroiſſes.

Le gouvernement civil du *Thourgaw*, eſt ſous la ſouveraineté des huit anciens cantons qui y envoyent tour à tour pour deux ans, un bailli, dont la réſidence eſt à Frawenfeld. A l'égard du gouvernement ſpirituel, les quatre principales villes ſe choiſiſſent elles-mêmes leurs paſteurs, qui compoſent enſemble un ſynode. Les catholiques qui ſont à peu près le tiers des habitans, dépendent de l'évêque de Conſtance. (*R.*)

THOUR-THAL, c'eſt-à-dire, la *vallée du Thour*. On appelloit autrefois de ce nom général tout le comte de Tockembourg en Suiſſe; on ne le donne maintenant qu'à une portion peu conſidérable de ce comté, & qui renferme ſeulement quelques villages. (*R.*)

THRACE (la), *Voyez* ROMANIE.

THUIN, en latin du moyen âge, *Thudinium*, petite ville d'Allemagne dans l'évêché de Liége, ſur la droite de la Sambre, entre Maubeuge & Charleroi, à 2 lieues ſ. o. de cette derniere ville, 5 & demie nord-oueſt de Maubeuge, & 6 ſ. e. de Mons. Thuin eſt bâtie ſur une hauteur, & doit ſon origine aux anciens abbés de Lobes, dans le dixième ſiècle. *Long.* 21, 52; *latit.* 50, 16. (*R.*)

THUIR, petite ville de France, au gouvernement de Rouſſillon, & dans la viguerie de même nom, avec une Juriſdiction. (*R.*)

THUN, *Voyez* THOUN.

THUR (la), petite rivière d'Alſace. Elle a ſa ſource dans les montagnes de Voſge, coule dans le Sundgaw, & ſe perd dans l'Ill, à dix lieues de ſa ſource. (*R.*)

THUR (la), *Voyez* THOUR.

THURE, bourg de France, en Poitou, élection de Chatelleraut. (*R.*)

THURINGE, pays d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, entre la Saale, la Werra, & les forêts de Harzwald & de Thuringe. L'ancienne Thuringe s'étendoit beaucoup plus loin, tant vers le levant & le couchant, que vers le nord & le midi. Les Saxons & les Franconiens subjuguèrent les Thuringiens dans le VIe siècle, époque à laquelle remonte la division de la Thuringe en septentrionale & méridionale. Le Harzwald & la rivière de Helme, en faisoient la séparation. La partie septentrionale s'étendit par-delà le Hartz jusqu'à l'Elbe, vers le nord, & étoit sous la domination des Saxons, sous laquelle elle est demeurée depuis, sous le nom d'Ostphalie. Les Franconiens s'emparèrent de la partie méridionale qui contenoit la Thuringe telle qu'elle existe de nos jours; une grande partie de la Franconie actuelle, la Hesse, & d'autres pays contigus. Ce pays resta sous l'obéissance des empereurs & des rois jusqu'au onzième siècle. Elle fut partagée en plusieurs districts, qui furent régis & administrés par des comtes. Le premier comte de Thuringe fut Louis-le-barbu, fils de Charles de Lorraine, dernier rejeton de la race Carlovingienne, & qui fut exclus du trône de France. Louis II, son fils aîné, surnommé *le sauteur*, devint la tige de tous les landgraves de Thuringe. Son fils Louis III, fut élevé à cette dignité en 1152, par l'empereur Lothaire, & ce fut le premier landgrave de Thuringe. Sa race s'éteignit en 1249, dans la personne du Landgrave Henri Raspo. Henri, margrave de Misnie, neveu, par sa mere, de Henri Raspo, s'appropria ce landgraviat, tant comme plus proche parent, qu'en vertu d'une expectative qu'il en avoit obtenue de l'empereur Frédéric II, en 1242; mais il abandonna la Hesse à Henri de Brabant, son concurrent, neveu aussi du dernier landgrave.

C'est depuis cette époque que les margraves de Misnie, devenus par la suite électeurs de Saxe, jouirent du Landgraviat de Thuringe. Il fut réuni à la Misnie à l'extinction de ces branches, jusqu'à ce qu'enfin il demeura à Ernestе, lors du partage qui se fit des pays héréditaires, entre lui & Albert son frere. Ses successeurs l'ont possédé de père en fils, & ce ne fut qu'en 1547, que le Landgraviat sortit de la branche Ernestine, lorsque l'électeur Jean Frédéric fut dépouillé tant de son Electorat que de tous les états qu'il possédoit, par l'empereur, qui en revêtit le duc Maurice, rejeton de la branche Albertine. Ce nouvel électeur fut alors chargé d'assurer aux enfans de Jean Frédéric un revenu de 50,000 florins, & de leur abandonner à cet effet des états à concurrence de cette somme, & ces états furent la Thuringe, & le pays d'Osterland.

La Thuringe, dont les Cattes habitèrent une partie, étoit autrefois un royaume auquel les François mirent fin en 1524, après sa défaite & la mort d'Hermanfrol, son dernier roi. A cette époque, elle s'étendoit du nord au sud depuis l'Aller jusqu'au Mein. La Multa la bornoit à l'orient; la Fulde & l'Adrena à l'occident.

Indépendamment des différentes branches de la maison de Saxe, provenues sur-tout de la subdivision de l'Ernestine, il y a encore en Thuringe plusieurs autres princes. L'électeur de Mayence, y possède la ville d'Erford & son territoire, ainsi que le pays d'Eichfeld, situé à l'occident. Il s'y trouve d'ailleurs deux villes libres & impériales, Mulhausen, & Northausen.

L'électeur de Saxe a vainement sollicité pour avoir suffrage dans les diètes générales de Ratisbonne, à raison du Landgraviat de Thuringe. Les ducs descendans de la branche Ernestine s'y sont constamment opposés.

La Thuringe est bornée au nord par le Duché de Brunswick, & la principauté d'Anhalt, à l'orient par la Misnie, au midi par la Franconie, à l'occident par la Hesse. Elle a environ 30 lieues de long & autant de large. Elle abonde en bled, en pâturages; on y cultive la garance, & il s'y trouve de belles forêts. On y élève beaucoup de bétail, & le pays est fertilisé par plusieurs rivières Erford en est regardée comme la capitale.

Il ne faut pas confondre le Landgraviat de Thuringe, avec le cercle de Thuringe, ni avec le baillage de même nom. Le cercle de Thuringe ne comprend que la partie septentrionale du Landgraviat de ce nom. La principauté de Querfurt, & la partie du comté de Mansfeld, qui est à l'électeur de Saxe, en font partie ainsi que ce qui est du domaine de l'électeur de Saxe. Le baillage de Thuringe situé près d'Ienne & appartenant aux chevaliers de l'ordre Teutonique, comprend plusieurs villages formant quatre commanderies. Ce baillage dépend de la Thuringe, & le bailli réside à Zweisen, village peu distant de la ville d'Ienne.

La Thuringe a produit un homme d'une érudition profonde, Calvisius, célèbre Chronologiste qui y vit le jour vers l'an 1556. Il étoit fils d'un pauvre payſan, & n'ayant point de moyens d'étudier, il commença par gagner sa vie à chanter de porte en porte. Il amassa par ce secours une petite somme qui le mit en état de s'entretenir à Leipsick, où il fut établi chantre de l'école illustre, & finalement chef de la musique. Se trouvant à son aise, il s'attacha fortement à l'étude de l'histoire & de la chronologie, pendant l'espace de vingt ans, au bout desquels il publia son ouvrage de chronologie.

Il découvrit en y travaillant, que toute la certitude de cette science dépend des règles de l'Astronomie, & que les chronologistes qui ont négligé les calculs astronomiques, sont tombés dans les fautes les plus grossières. Il examina donc soigneusement toutes les époques, calcula plus de cent cinquante éclipses, dont les historiens font men-

tion, pour déterminer par là le temps précis des événemens.

Il dreſſa des tables aſtronomiques, par leſquelles on peut connoître facilement le mouvement de la lune, tant pour la longitude, que pour la latitude; en ſorte qu'à la faveur de ces tables, une perſonne qui n'entend point l'aſtronomie, peut dire certainement, que les éclipſes indiquées par les hiſtoriens, pour déterminer certains événemens, ſont arrivées au temps marqué. Il y ajouta des tables de la préceſſion des équinoxes & des ſolſtices, & pluſieurs autres tables, montrant par les règles les plus ſûres, comment on peut comparer avec préciſion une époque avec une autre époque, ce qu'aucun autre chronologiſte n'avoit fait avant lui. Il joignit à tout cela une chronologie depuis la création du monde, où il fit entrer l'hiſtoire de tous les temps, caractériſée par des circonſtances, qui mettent des enfans même à portée de compreudre & de retenir la ſuite de l'hiſtoire.

Cet ouvrage attaqué avec peu de ſuccès, fut extrêmement approuvé par Scaliger : il l'a été depuis par les autres ſavans de l'Europe, & lui acquit la plus haute réputation. Cet eſtimable & laborieux écrivain mourut l'an 1615. L'index expurgatoire de Madrid de 1667, le mit au rang des hérétiques ; mais comme il n'a jamais publié d'ouvrages théologiques, je ne lui connois d'autre héréſie, que celle d'avoir combattu dans ſes écrits le calendrier Grégorien.

Ces ridicules *indices expurgatoires* ſont, pour le dire en paſſant, les fruits de l'intolérance & de la barbarie. Ils ne ſervent à rien : & d'ailleurs tout livre étranger, juſqu'aux almanachs incluſivement, doit être hérétique en Eſpagne : c'eſt pourquoi je penſe que les auteurs de leurs indices expurgatoires ne peuvent rien faire de mieux que de ſe repoſer, & de défendre ſans exception l'entrée dans leur pays, pour tout livre imprimé & à imprimer, ſur quelque art & quelque ſcience que ce puiſſe être. L'objet de cette défenſe ſera d'autant plus ſage, qu'à préſent le venin des héréſies ſe prépare trop finement, pour que les artiſtes Eſpagnols le découvrent. Joignez au venin ſubtilement préparé, les livres ouvertement hérétiques, qui paroiſſent chaque jour dans l'Europe, & vous trouverez que leur liſte, un peu complette, produiroit un catalogue annuel plus grand que celui des manuſcrits de la bibliothèque du roi. Mais ſi les inquiſiteurs prennent le parti que je viens de propoſer, la nation eſpagnole ne ſe nourrira que de ſes propres ouvrages de Théologie ſcholaſtique, de Droit canon, de Philoſophie ariſtotélicienne, &c. & on les verra refleurir dans leur royaume, au grand étonnement de l'Europe ſavante, & à la ſatisfaction des inquiſiteurs. (*R.*)

THURLES, petite ville d'Irlande, dans la province de Munſter, au comté de Tipperari, ſur la Stuère ; elle envoye deux députés au parlement de Dublin; elle eſt à ſix milles des frontières de Kilkenny, & à douze de Cashel. (*R.*)

THURN, château d'Allemagne, dans la Carniole ſupérieure, c'eſt le nom de trois autres châteaux dans la Carniole inférieure. Ajoutons qu'il y en a un cinquième & un ſixième dans la Carniole du milieu. (*R.*)

THURSO, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Caithneſs, avec un port ſur la côte du nord. (*R.*)

THUS, ou Tus, ville de Perſe, dans le Koraſſan. *Long.* ſelon Naſſir-Eddin qui y naquit, *92, 30 ; lat. 37*, & dans le quatrième climat. (*R.*)

THUY, *Voyez* THUIR.

THYATIRE, ville de la Natolie, à l'orient de Smyrne, & au nord de Burſe.

Le temps & les révolutions qu'il entraîne avoient fait perdre juſqu'à la connoiſſance de la ſituation de cette fameuſe ville. On n'en fit la découverte que fort avant dans le dernier ſiècle. M. Spon, *Voyage du Levant*, *l. III*, en parle ainſi : il n'y a pas plus de ſept où huit ans qu'on ne ſavoit où avoit été la fameuſe ville de Thyatire, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui ſe croient les plus habiles, trompés par une fauſſe reſſemblance de nom, s'imaginoient que c'étoit la ville de Tiria, à une journée d'Ephèſe ; mais M. Ricaut, conſul de la nation angloiſe, y étant allé, accompagné de pluſieurs de ſes compatriotes qui négocioient à Smyrne, reconnut bien que Tiria n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Comme ils jugeoient à peu près du quartier où elle pouvoit être, ils allèrent à Ak-Hiſſar, où ils virent pluſieurs maſures antiques, & trouvèrent le nom de *Thyatire* dans quelques inſcriptions ; après quoi ils ne douterent plus que ce ne fût elle-même. M. Spon s'en eſt convaincu lui-même par ſes propres yeux.

Avant que d'entrer dans la ville, pourſuit-il, on voit un grand cimetiere des Turcs, où il y a quelques inſcriptions. Dans le kan proche du bazar, on trouve environ 30 colonnes avec leurs chapiteaux & piédeſtaux de marbre, diſpoſées confuſément en dedans pour ſoutenir le couvert. Il y a un chapiteau d'ordre corinthien, & des feuillages ſur le fût de la colonne. Sous une halle proche du bazar, on lit une inſcription qui commence ainſi : ΗΚΡΑΤΙΣΙΗ ΘΙΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΤΑΗ. *le très-puiſſant ſénat de Thyatire.*

Dans la cour d'un des principaux habitans, appellé *Muſtapha-Chelebi*, on lit trois inſcriptions. Les deux premières ſont les jambages du portail de la maiſon, & parlent d'Antonin Caracalla, empereur romain, comme du bienfaiteur & du reſtaurateur de la ville ; & le titre de *maître de la terre & de la mer*, qui lui eſt donné, eſt auſſi rare que celui de *divinité préſente des mortels*, qui lui eſt attribué dans une baſe de marbre à Freſcati proche de Rome. Au milieu de la cour de la même maiſon, on voit un grand cercueil

de marbre, où il y a la place de deux corps: à l'un des côtés eſt l'épitaphe du mari & de la femme qui y avoient été enſevelis, & le nom de *Thyatire* eſt répété deux fois dans cette épitaphe.

Sur une colonne qui ſoutient une galerie du kan, on voit une autre inſcription où on lit en grec & en latin, que l'empereur Vepaſien fit faire à *Thyatire* des grands chemins, l'année de ſon ſixième conſulat.

Les Turcs, après avoir élevé une ville nommée *Ak-Hiſſar* ou *Eski-Hiſſar*, c'eſt-à-dire *château blanc*, abandonnèrent ce lieu, & vinrent bâtir dans un lieu plus commode, ſur les ruines de l'ancienne Thyatire, en donnant à leur nouvelle ville le nom du château qu'ils avoient quitté. Les maiſons de leur Thyatire, ou plutôt d'Ak-Hiſſar, ne ſont que de terre ou de gazon cuit au ſoleil. Le marbre n'eſt employé qu'aux moſquées. Les habitans de cette ville ſont au nombre d'environ trois mille, dont la plupart négocient en coton. Ils ſont tous mahométans; on ne voit dans ce lieu ni chrétiens, ni grecs, ni arméniens, & l'ancien évêché de Thyatire n'exiſte plus qu'en idée. (*R.*)

THYLE. *Voyez* Dile (la).

THYSY, bourg de France, en Beaujolois, élection & à 3 li. ſ. o. de Villefranche. (*R.*)

TIANO, en latin *Theanum*, ancienne petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 5 li. n. o. de Capoue. Elle a un évêché ſuffragant du ſiège de cette ville, & titre de duché. Elle a un célèbre monaſtère de religieuſes, & il ſe trouve des eaux minérales dans ſon voiſinage. *Long.* 31, 45; *lat.* 41, 36. (*R.*)

TIBÉRIADE (lac de), Lac de Génézareth ou de Génézar, & Mer de Galilée; lac de la Paleſtine, traverſé dans ſa longueur par le Jourdain. Il a 6 lieues dans cette dimenſion, & 3 de largeur de l'eſt à l'oueſt. Il eſt environné de montagnes. (*R.*)

Tibériade, Génézareth, Cineret, ou Tabaria, ancienne ville de Judée, dans la Galilée, à 25 li. n. de Jéruſalem, & ruinée pendant les croiſades. Elle eſt ſituée à l'extrémité méridionale du lac de Génézareth, qu'on appelloit auſſi *mer de Tibériade*, de ſon nom. Joſephe nous apprend que cette ville fut bâtie en l'honneur de Tibère, par Hérode Agrippa, Tétrarque de Galilée; il en jeta les fondemens l'an 17 de l'ère chrétienne, & en fit la dédicace 10 ans après: elle avoit dans ſes environs des bains d'eaux chaudes qui y attiroient des malades. Ce ſont les eaux d'Emaüs dont parle Nicéphore & Sozomène, car on n'en trouve point à l'Emaüs où Notre-Seigneur fut invité par deux de ſes diſciples le lendemain de ſa réſurrection.

Veſpaſien, ayant pris Tibériade, ſe contenta d'abattre une partie de ſes murailles par conſidération pour Agrippa à qui elle appartenoit. Après la ruine de Jéruſalem, quelques ſavans juifs s'y retirèrent, & y jetèrent les fondemens d'une eſpèce d'école qui devint célèbre dans la ſuite. Les chrétiens, ſous Godefroi de Bouillon, s'emparèrent de Tibériade, mais ils ne la gardèrent pas long-temps. Il n'y a plus aujourd'hui dans cet endroit qu'une eſpèce de fort appartenant aux Turcs, & pluſieurs palmiers; tout ne préſente que ruine & deſtruction. Cette ville a été la patrie de Juſte de Tibériade, contemporain de l'hiſtorien Joſephe, dont il n'étoit pas ami; il avoit fait une chronique des rois des Juifs, mais cet ouvrage eſt perdu. *Voyez* Mer de Tibériade. (*R.*)

TIBET, ou Thibet, vaſte contrée d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, vers le midi de cette région, & au ſud encore du grand Déſert. Il avoit autrefois un prince ſouverain, mais il y a environ 170 ans que le grand-lama, ou grand-pontife des Tartares idolâtres, ſouleva contre lui les Mongous & les Kalkas, parce qu'il le ſoupçonnoit de vouloir embraſſer le chriſtianiſme, & qu'il n'en étoit pas traité avec aſſez de reſpect. Le prince fut dépouillé de ſes états, & les Mongous, unis aux Eluths, les donnèrent au grand-lama, qui établit, pour les gouverner, un tipa ou ſuprême miniſtre. En 1716, le contaiſeh des Eluths s'empara de ce pays: les Chinois s'en ſont rendus maîtres quatre ans après; mais les Eluths y ont fait de nouveau reconnoître leur autorité, vers l'an 1725. La cime des montagnes y eſt toujours couverte de neige.

Ce pays eſt appellé par les Chinois *Tſanli*, à cauſe de la grande rivière de Tſanpou qui le traverſe d'occident en orient, ſelon les nouvelles cartes chinoiſes. Elle paroît prendre ſa ſource auprès de celle du Gange, & l'on croit qu'elle coule enſuite vers le midi, à travers le royaume d'Ava, où elle s'appelle *Menankiou*, & ſe jète dans le golfe de Bengale. Le Kiang prend auſſi ſa ſource au nord-eſt de ce pays, qui a beaucoup de rivières, dans le ſable deſquelles on trouve quantité d'or. Les Indiens donnent à cette contrée le nom général de *Boutan*. C'eſt là que ſe trouve particulièrement l'animal qui produit le muſc: par la forme & la couleur il eſt aſſez reſſemblant à la biche; il a ſous le ventre une veſſie, réſervoir d'une eſpèce de ſang qui, coagulé & ſéché au ſoleil, acquiert une odeur très-forte, & devient ce qu'on nomme le *muſc*.

On trouve auſſi dans le Tibet quantité de civettes; & la rhubarbe qu'on y recueille, eſt très-eſtimée. Les Tibétiens vivent de la culture de leurs terres, qui ſont aſſez fertiles; ils habitent dans des villages & de petites villes; ils n'en ont point de conſidérables ou qui ſoient en état de defenſe, & leurs maiſons ſont baſſes, étroites & faites ſans art.

C'eſt M. Deliſle qui a commencé à faire connoître le Tibet ſur nos cartes. Selon les relations les plus récentes, il ſe diviſe en quatre

parties

parties : le petit Tibet, ou Baltiſtan, à l'oueſt ; le grand Tibet, ou le Boutan, au milieu ; le Laſſa, ou Barantola, au midi ; le Sifan, ou Tufan, à l'eſt. Tous ces pays ont leurs princes ; & celui du petit Tibet, qui eſt dans les montagnes, eſt tributaire du grand mogol.

Eskerdou, ou Tibet, eſt la capitale du petit Tibet ; Latak, ou Ladak, eſt celle du grand Tibet ; Tonker, ou Laſſa, eſt capitale du Laſſa ou Barantola.

Le grand Tibet qu'on nomme auſſi *Boutan*, s'étend du ſeptentrion vers le levant, & commence au haut d'une affreuſe montagne nommée *Kaniel*, toute couverte de neige ; cependant la route eſt aſſez fréquentée par les caravanes qui y vont tous les ans chercher des laines. Son chef-lieu nommé *Ladak*, où réſide le roi, n'eſt qu'une forteresſe ſituée entre deux montagnes. Dans ces provinces montueuſes, tout le trafic ſe fait par l'échange des denrées. Les premières peuplades qu'on rencontre ſont mahométanes ; les autres ſont habitées par des païens, mais moins ſuperſtitieux qu'on ne l'eſt dans pluſieurs contrées idolâtres.

Les religieux des Tibétins ſe nomment *Lamas* ; ils ſont vêtus d'un habit particulier, différent de ceux que portent les perſonnes du ſiècle ; ils ne treſſent point leurs cheveux, & ne portent point de pendans d'oreilles comme les autres ; mais ils ont une bouſane, & ils ſont obligés à garder un célibat perpétuel : leur emploi eſt d'étudier les livres de la loi, qui ſont écrits en une langue & en des caractères différens de la langue ordinaire ; ils récitent certaines prières en manière de chœur ; ce ſont eux qui font les cérémonies, qui préſentent les offrandes dans le temple, & qui y entretiennent des lampes allumées ; ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vaſes fort propres.

Les lamas ſont dans une grande vénération ; ils vivent d'ordinaire en communauté ; ils ont des ſupérieurs locaux, & outre cela un pontife général, que le roi même traite avec beaucoup de reſpect. Ce grand pontife, qu'on nomme *Dalai-Lama*, habite près de Laſſa, où ſe voit la plus belle des pagodes qu'aient les Tibétins. C'eſt dans cette pagode bâtie ſur la montagne de Poutola qu'habite le grand lama. Le peuple le croit immortel ; ceux qui ſont auprès de ſa perſonne ayant ſoin, lorſqu'il meurt, d'aſſurer que ſon ame anime le corps de ſon ſucceſſeur ; ce qu'on perſuade aiſément à des idolâtres imbus de la doctrine de la métempſycoſe, & qui regardent leur grand-prêtre comme une divinité : il eſt regardé comme tel non-ſeulement par tous les peuples de la Tartarie, mais encore dans tout le nord de l'Inde ; il eſt viſité par une foule de pélerins qui viennent à lui avec des préſens pour le conſulter comme un oracle, & lui rendre leurs adorations : ſon appartement eſt ſomptueux, & l'or y brille de toute part.

La religion des Lamas eſt fort répandue dans l'orient ; ils emploient l'eau bénite, chantent dans le ſervice divin, prient pour les morts, & portent des mitres comme nos évêques. (*R.*)

TIBRE, en italien *Tevere*, en latin *Tiberis*, auparavant *Tibris*, & premièrement *Albula* ; fleuve d'Italie, qui naît en Toſcane & dans l'Apennin, ſur les confins du duché d'Urbin, coule quelque temps entre la Toſcane & l'état de l'Egliſe, où il entre à Citta-di-Caſtello ; il ſépare enſuite le Pérouſin du duché d'Urbin & de l'Ombrie qu'il diviſe encore de l'Orviétan ; de là il contourne le Patrimoine de S. Pierre, qu'il ſépare de l'Ombrie, de la Sabine & de la Campagne de Rome. C'eſt entre cette dernière province & le Patrimoine de S. Pierre, qu'il ſe jète dans la mer par deux embouchures. Le bras qui eſt à la droite s'appelle *Fiumicino*, & celui qui eſt à la gauche conſerve le nom de *Tibre* ou *Tevere*. Ce dernier bras étoit l'unique bouche par laquelle ce fleuve ſe déchargeoit autrefois dans la mer, & c'eſt ce qui avoit fait donner à la ville qui étoit ſur ſon bord oriental, le nom d'*Oſtia*, comme étant la porte par laquelle le Tibre entroit dans la Méditerranée, ou celle par laquelle Rome recevoit les marchandiſes qui lui venoient des parties connues de la terre. La ville de Porto eſt ſituée ſur la rive droite du bras ſeptentrional.

Les villes qu'arroſe le Tibre ſont Borgo-San-Sepulcro, Citta-di-Caſtello, Pérouſe, Todi, Citta-Caſtellana, Rome, Porto, & Oſtie. Il ſe groſſit ſur-tout de la Néra & du Tevetone, & communique avec l'Arno par la rivière marécageuſe de Chiane. Son cours eſt d'environ 50 li. & ſa ſource eſt peu diſtante de celle de l'Arno.

Pline qui le dit *liv. III, ch. 5*, *Tiberis antea Tibris, appellatus, & priùs Albula, tenuis primò è media longitudine Apennini, finibus Aretinorum profluit, quamlibet magnarum navium ex Italo mari capax, rerum in toto orbe naſcentium mercator placidiſſimus.* Selon les hiſtoriens, ce fut le roi Tiberinus qui donna ſon nom au Tibre ; Auguſte le fit nettoyer, & l'élargit un peu, afin de faciliter ſon cours ; il fit auſſi fortifier ſes bords par de bonnes murailles. D'autres empereurs ont fait enſuite leurs efforts pour empêcher le ravage de ſes inondations ; mais preſque tous leurs ſoins ont été inutiles.

Le ſiroco-levante, qui eſt le ſud-eſt de la Méditerranée, & qu'on appelle en Italie le *vent-marin*, ſouffle quelquefois avec une telle violence, qu'il arrête en partie les eaux du Tibre à ſon embouchure ; & quand il arrive alors que les neiges de l'Apennin viennent à groſſir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluie de quelques jours produit le même effet,

la rencontre de ces divers accidens fait néceſſairement enfler cette rivière, & cauſe des inondations qui ſont le fléau de Rome. Son eau eſt preſque toujours chargée d'un limon jaunâtre qu'on aſſure être d'une qualité pernicieuſe ; le poiſſon même du Tibre n'eſt ni ſain, ni de bon goût : auſſi de tout temps, Rome païenne & chrétienne s'eſt donnée des ſoins infinis pour ſe procurer de l'autre eau, & avoir un grand nombre de fontaines pour ſuppléer à la mauvaiſe eau du Tibre. (*R.*)

TICAO, île d'Aſie, une des Philippines, habitée par des Indiens, qui ſont la plupart ſauvages. Elle a 8 lieues de tour, un bon port, de l'eau, du bois en abondance, & eſt à 4 lieues de Burias. (*R.*)

TICOU, ville des Indes, dans l'île de Sumatra, ſur la côte occidentale, vis-à-vis de Pulo-Menton. Elle dépend du royaume d'Achem, & ſon territoire abonde en poivre. (*R.*)

TIDOR, TIDORE, TYDOR, en arabe *Tubara*, île de la mer des Indes, dans l'Archipel des Moluques, à l'orient de celle de Gilolo, au midi oriental de Ternate, & au nord de l'île Motir. Elle produit, comme l'île de Ternate, le clou de girofle & la noix muſcade : ſon circuit eſt d'environ 7 lieues. Il y a un volcan du côté du ſud. Les Hollandois ont chaſſé les Portugais de cette île, & en ſont depuis long-temps les maîtres, au moyen des forts qu'ils y ont élevés, quoiqu'il y ait un roi qui fait ſa réſidence à Tidor, capitale de l'île, & qui eſt ſur ſa côte orientale : les bois & les rochers qui l'environnent, la rendent ſuſceptible de défenſe. *Long.* ſuivant Harris, *116 deg. 46′, 15″ ; lat. 0, 36′.* (*R.*)

TIEFFENBACH. *Voyez* TUFFENBACH.

TIEFFENDORF, baillage d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la principauté d'Eiſenach. Le ſiége de la juſtice eſt au village de Tiefenort, ſitué ſur la Werra. (*R.*)

TIEFFENORT, *Voyez* TIEFFENDORF.

TIEL, TIELE, ou THIEL, ville des Pays-Bas, dans la Gueldre hollandoiſe, au quartier de Nimègue, & la principale du bas Bétuwe. Le Vahal l'arroſe d'un côté, & de l'autre elle eſt environnée de grands marais. Cette ville fut fondée dans le neuvième ſiècle ; & dans le ſuivant, l'an 950, Otton-le-Grand la donna à Baldric, évêque d'Utrecht. Dans le onzième ſiècle, Tiel, le Bétau, le Velau, furent inféodés à Godefroy-le-Boſſu, duc de Brabant. Par un traité de paix, de l'an 1335, Tiel fut cédé à Renaud, comte de Gueldre. Enfin, durant les guerres des Pays-Bas, cette ville, après divers événemens, paſſa, l'an 1588, au pouvoir des Etats-Généraux, malgré tous les efforts du duc de Parme. *Long.* 22, 40 ; *lat.* 51, 5.

C'eſt à Tiel que naquit Bibauc, en latin *Bibaucius* (Guillaume), mort général des chartreux, l'an 1535, après avoir paſſé dans ſon pays pour un prodige d'éloquence & de ſavoir. Le lecteur pourra juger de ſon talent dans l'art de la parole, par l'échantillon d'un de ſes ſermons, prêché le jour de la Madelaine, & rapporté dans le ſecond tome des Mélanges d'hiſtoire & de littérature.

Dans ce ſermon, Bibauc dit que, « Marthe » étoit une très-bonne femme, *rara avis in* » *terris*, fort attachée à ſon ménage, très-pieuſe, » & qui ſe plaiſoit beaucoup à aller entendre le » ſermon & l'office divin ; mais que Madelaine » ſa ſœur étoit une coquette qui n'aimoit qu'à » jouer, à courir, & à perdre le temps ; que » cependant Marthe n'épargnoit rien pour l'at» tirer à Dieu ; que pour ne la pas effaroucher : » *faciebat bonam ſociam*, elle faiſoit le bon com» pagnon avec elle, & entroit en apparence dans » ſes inclinations mondaines : de ſorte que ſa» chant combien elle aimoit le bon air & le beau » langage, elle lui dit des merveilles de la per» ſonne & des ſermons de Notre-Seigneur, » pour l'obliger finement à le venir écouter, » que Madelaine, pouſſée de curioſité, y vint » enfin ; mais qu'arrivant trop tard, comme les » dames de qualité, pour ſe faire davantage re» marquer, elle fit grand bruit, & paſſant par » deſſus les chaiſes, elle ſe plaça *in conſpectu* » *Domini*, vis-à-vis du prédicateur, & le re» garda entre deux yeux avec une hardieſſe épou» vantable, &c. » (*R.*)

TIELE. *Voyez* THIELE.

TIENCIN, grande & belle ville de la Chine, dans la province de Pekin, où elle a le rang de ſeconde grande forteresſe, avec un port qui y rend le commerce floriſſant. Elle eſt ſur un bras de mer appellé *Cang. Long.* 135, 6 ; *lat.* 38, 50. (*R.*)

TIENGEN. *Voyez* SULTZ.

TIERRA DE CAMPOS, contrée d'Eſpagne, dans la vieille-Caſtille, vers le nord, aux environs de Palencia. C'eſt la partie la plus fertile de cette province ; les vins y ſont admirables, & les plaines couvertes de brebis d'une riche toiſon. (*R.*)

*TIERRA DOS FUMOS, contrée d'Afrique, au pays des Hottentots, ſur la côte orientale des Cafres errans. Cette contrée s'étend le long de la mer des Indes, entre la Terre de Zanguana au nord, la Terre de Natal au midi, & le pays appellé *Tierra dos Naonetas* à l'occident. (*R.*)

TIERS, abbaye de France, au diocèſe de Clermont, ordre de S. Benoît, du revenu de 10,000 liv. (*R.*)

TIFAUGES, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Poitou, élection de Mauléon, ſur la Sèvre nantoiſe, aux confins de l'Anjou & de la Bretagne, avec titre de vicomté. *Long.* 16, 35 ; *lat.* 46, 58. (*R.*)

TIGIL. *Voyez* TIGRE.

TIGRE. *Voyez* BENDER.

TIGRE (le), *Tigris*; fleuve d'Aſie, qui prend ſa ſource dans les montagnes de la grande Arménie, & ſe jète dans le golfe Perſique. Moïſe l'appelle *Chidkeli*, *geneſ.* 11, 14, les anciens le nommoient *Diglito*; & encore aujourd'hui, il eſt appellé *Tegil* ou *Tigil*.

Il entre dans le lac Aréthuſe; après cela il ſuit le mont Taurus, paſſe ſous la montagne, & va reparoître de l'autre côté.

Ptolémée met auſſi la ſource du Tigre au milieu de l'Arménie, au trente-neuvième degré & un tiers de *latitude*; mais Strabon, *liv. XI, pag.* 339, ſemble avoir pris pour la ſource du Tigre, ſa ſortie du mont Taurus; le Tigre à l'orient, & l'Euphrate au couchant, bordent la Méſopotamie qui eſt entre deux. Après avoir parcouru beaucoup de pays du ſeptentrion au midi, ces deux fameux fleuves ſe déchargent dans le golfe Perſique. Aujourd'hui ils y tombent par un canal commun, mais autrefois ils y tomboient ſéparément. Il s'en détachoit un bras à Baſſora, lequel en longeant le golfe Perſique, alloit s'y rendre à El-Catif.

Les principales villes qu'arroſe le Tigre, ſont Diarbekir, Moſul, & Bagdad; & réuni à l'Euphrate, il baigne plus bas la ville de Baſſora. (*R.*)

TIGRE (le), rivière de l'Amérique méridionale, au pays des Yaméos. Elle ſe jète dans l'Amazone, à ſa rive gauche, après s'être groſſie de pluſieurs rivières. (*R.*)

TIGRÉ, TEGRÉ, ou TEGRA, royaume d'Afrique, dans l'Abyſſinie, au voiſinage de l'Egypte. Il eſt borné au nord par le royaume de Sennar & de Balous, au midi par ceux d'Angor & de Bagemder, au levant par la mer Rouge, & au couchant par le royaume de Bambéa, & partie de celui de Sennar. Il y a, ſelon Ludolf, dans la province de Tigré, vingt-ſept préfectures, habitées par différens peuples. (*R.*)

TIGUARES (les), peuples ſauvages de l'Amérique méridionale dans la partie occidentale de la capitainerie de Parayba, au nord des Péiguares. (*R.*)

TIKOTSCHIN, ville du royaume de Pologne, dans la petite-Pologne, & dans le palatinat de Podlachie ou de Bielsk, ſur la rivière de Narew, entre des marais. Elle eſt ſuſceptible de défenſe. L'ordre de l'aigle-blanc y fut inſtitué en 1705. (*R.*)

TILBOURG, bourg des Pays-Bas Hollandois, au pays d'Oſterwick. Ce bourg eſt un lieu conſidérable, & renommé par ſes manufactures. On y compte plus de quatre mille communians, & il peut mettre encore aujourd'hui quinze cents hommes ſous les armes. C'eſt une ſeigneurie qui appartient au prince de Heſſe-Caſſel. La juſtice eſt adminiſtrée par un droſſart, un bourgmeſtre, ſept échevins, & deux décemvirs. *Long.* 22, 39; *lat.* 51, 37. (*R.*)

TIL-CHATEL, TIL-LE-CHATEAU, & communément TRECHATEAU, bourg de France, en Bourgogne, ſur la route de Dijon à Langres, & ſitué ſur l'Ougne, qui eſt une branche de la Tille. Ce bourg eſt à quatre lieues n. n. e. de Dijon, entre Is-ſur-Tille, Lux, & Selongey. On y recueille beaucoup de vins, mais de très-médiocre qualité. (*R.*)

TILL, château de plaiſance du duché de Clèves, à l'électeur de Brandebourg. (*R.*)

TILLE (la), rivière de France, qui prend ſa ſource dans le Baſſigny, près de Grancey-le-Château, entre en Bourgogne, où elle a preſque la totalité de ſon cours; paſſe à Marey & à Villey-ſur-Tille, à Creſſey, à Chevane, à Lux, à Bère-la-Ville, à Bère-le-Château, Fouchange, Corceau, Arcelot, Arc-ſur-Tille, Magni-ſur-Tille, Genlis, Pluveau, Pluvet, Mailli-la-Ville, & Mailli-le-Port, où elle ſe jète dans la Saone, entre Auxonne & Saint-Jean-de-Lone. Cette rivière, dans les voiſinages d'Arcelot & d'Arc-ſur-Tille, ſe diviſe en différens bras qui ſe trouvent réunis & rentrés dans un même lit au-deſſus de Colonge. La rivière de Tille ſe forme principalement de deux branches; l'une qui deſcend de Grancey, l'autre qui vient du mont Saint-Martin, près de l'abbaye de Saint-Seine, paſſe à Saint-Seine, à Is-ſur-Tille, à Til-Châtel, au-deſſous duquel elle ſe réunit à la première. Cette ſeconde branche de la Tille, eſt connue ſous le nom de rivière d'Ougne. (*R.*)

TILLEMONT, ville des Pays-Bas, dans le Brabant, au bord de la Géete, dans le quartier & à quatre lieues au ſud-eſt de Louvain, 9 n. de Namur, 10 ſ. e. de Bruxelles, avec une riche & célèbre abbaye de l'ordre de S. Benoît. Les guerres ont preſque entièrement ruiné cette ville, qui étoit autrefois une des principales du Brabant. *Long.* 22, 34; *lat.* 50, 47.

Bollandus (Jean), célèbre jéſuite, y naquit en 1596, & fut choiſi pour exécuter le projet que le P. Roſweïde avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit ſervir aux vies des ſaints, ſous le titre de *Acta ſanctorum*. Bollandus l'entreprit, & en publia cinq volumes *in-folio*; il travailloit au ſixième lorſqu'il mourut en 1665, à 70 ans. On donne en ſon honneur aux continuateurs de ce volumineux ouvrage, fort connu dans la république des lettres, le ſurnom de *Bollandiſtes*. (*R.*)

TILLIERS, ou TILLIARES, *Tegularia*, bourg de France, dans la Normandie, ſur la rivière d'Arre, avec un château & titre de comté. (*R.*)

TILSA, ou TILSIT, *Chronopolis*, ville du royaume de Pruſſe, dans le département de Lithuanie, & dans le grand-baillage de ſon nom. C'eſt une des plus grandes & des plus importantes du royaume. Elle n'a cependant obtenu le titre de ville qu'en 1552; mais ſon château date de l'année 1289. La Memel qui paſſe au nord de la ville, y favoriſe le commerce que font les habitans avec Kœnigſberg & avec la

Pologne, & qui conſiſte en bled, graine de lin, ſel, bois, cire, beurre, &c. Le nombre de ſes habitans eſt de 7000. (*R.*)

TILSIT, ou TILSE. *Voyez* TILSA.

TIMANA, ville de l'Amérique méridionale, au Popayan, dans la contrée à laquelle elle donne ſon nom, & qui abonde en fruits & en pâturages. Elle eſt ſituée ſur une petite rivière qui ſe jète dans celle de Cakeza, à 40 lieues de Popayan, 60 de Santa-Fé de Bogota, à l'orient des hautes montagnes des Andes, dans une région fort chaude. *Long.* 306, 30; *lat.* 1, 25. (*R.*)

TIMAVE, *Timavus*; fontaine, petite rivière, & petit port d'Italie, dans le Frioul. Virgile parle du *Timavus*, au premier livre de l'Énéïde, *verſ.* 246 :

Antenor potuit . . . . . .
. . . . . fontem ſuperare Timavi :
Undè per ora novem, vaſto cum murmure montis
It mare proruptum.

C'eſt par ampliation que les anciens ont parlé de la fontaine du Timave, comme d'un lac.

Tite-Live, *liv. XLI, ch.* 1, dit, le conſul étant parti d'Aquilée, alla camper ſur le bord du lac *Timavus*. La rivière de Timave ſortoit du lac par ſept ou neuf ouvertures, couloit entre Tergeſte & Concordia, & ſe jettoit dans la mer par une ſeule embouchure, ſelon Pomponius Méla, *liv. II, ch.* 4.

Par les deſcriptions que les poëtes donnent de cette rivière, on s'imagineroit qu'il auroit été près de Padoue, chez les Vénètes, ou du moins dans leur voiſinage.

Mais comme la géographie des poëtes n'eſt pas fort exacte, il vaut mieux s'en rapporter aux géographes, comme Strabon, Polybe, & Poſidonius; & parmi les Latins, à Pomponius Méla, à Pline, à l'itinéraire d'Antonin, & à la table de Peuringer, qui tous mettent le *Timavus* au-delà d'Aquilée & de Tergeſte.

Strabon, qui nous apprend qu'il y avoit dans cet endroit un temple de Diomède, un port, & un bois fort agréable, donne ſept ſources au *Timavus*, qui, dit-il, après s'être formé un lit vaſte & profond, va bientôt après ſe perdre dans la mer.

Ce ruiſſeau ou petite rivière, n'a point changé de nom; on l'appelle encore *Timavo*, & ſon embouchure eſt dans la mer Adriatique, au golfe de Trieſte, & à l'occident de la ville de ce nom. (*R.*)

TIMERAIS. *Voyez* THIMERAIS.

TIMESQUIT, ville d'Afrique, & l'une des principales de la province de Dara, ſelon Marmol, qui dit qu'elle a un gouverneur avec des troupes, pour arrêter les courſes des Bérébères de Gezula, & pour recueillir les contributions du pays qui abonde en dattes, en bled, en orge & en troupeaux. (*R.*)

TIMOK (le), ou le TIMOC, rivière de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, où elle ſe joint au Danube. On croit que c'eſt le *Cebrus* d'Antonin. (*R.*)

TIMON. *Voyez* PULO-TIMON.

TIMOR, île de la mer des Indes, au midi des Moluques, & au levant de celle de Java. Elle a 60 lieues de long, ſur 15 ou 18 de large. Elle eſt partagée en pluſieurs ſouverainetés. Les Portugais en furent chaſſés par les Hollandois en 1613. Ils y occupoient la ville de Kupan, avec une fortereſſe où les Hollandois entretiennent une garniſon de 150 hommes. La compagnie y envoie tous les ans quelques groſſes toiles, & elle en rapporte de la cire, du bois de Sandal; mais cet établiſſement ne leur eſt utile qu'autant qu'en l'occupant ils en éloignent quelque nation entreprenante qui de là pourroit troubler le commerce des Moluques. L'île d'ailleurs eſt pauvre & ſans induſtrie. (*R.*)

TIN. *Voyez* TINO.

TINCHEBRAY, petite ville de France, dans la baſſe-Normandie, au diocèſe de Bayeux, entre Vire, Domfront, & Condé. Elle a deux paroiſſes : ſon territoire donne des grains & des pâturages. (*R.*)

TINE, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, au midi oriental d'Andros, au couchant de l'île de Nicaria, au nord de l'île de Nicone, & à l'orient de l'île Jura.

Cette île fut anciennement nommée *Tenos*, ſuivant Etienne le géographe, d'un certain Tenos qui la peupla le premier. Hérodote *liv. VIII*, nous apprend qu'elle fit partie de l'empire des Cyclades, que les Naxiotes poſsédèrent dans les premiers temps. Il eſt parlé des Téniens parmi les peuples de Grèce, qui avoient fourni des troupes à la bataille de Platée, où Mardonius, général des Perſes, fut défait.

Le bourg de San-Nicolo, bâti ſur les ruines de l'ancienne ville de Ténos, au lieu de port, n'a qu'une méchante plage qui regarde le ſud, & d'où l'on découvre l'île de Syra au ſud-ſud-oueſt. C'eſt le ſiége d'un évêque latin. Quoiqu'il n'y ait dans ce bourg qu'environ 150 maiſons, on ne peut pas douter par le nom de *Polis* qu'il porte encore, & par les médailles & les marbres antiques qu'on y trouve en travaillant la terre, que ce ne ſoient les débris de la capitale de l'île. Strabon aſſure que cette ville n'étoit pas grande, mais qu'il y avoit un fort beau temple de Neptune dans un bois voiſin, où l'on venoit célébrer les fêtes de cette divinité, & où l'on étoit régalé dans des appartemens magnifiques; ce temple avoit un aſyle, dont Tibère régla les droits, de même que ceux des plus fameux temples de la mer Egée.

Cette île a 7 lieues de long, ſur 3 de large, & s'étend du nord-nord-oueſt au ſud-ſud-eſt. Elle eſt pleine de montagnes pelées, & elle ne

laiſſe pas d'être la mieux cultivée de l'Archipel. La ſoie forme la meilleure branche de ſon trafic. Tous les fruits y ſont excellens, melons, figues, raiſins; la vigne y vient admirablement bien, & c'eſt ſans doute depuis long-temps, puiſque M. Vaillant fait mention d'une médaille frappée à ſa légende, ſur le revers de laquelle eſt repréſenté Bacchus tenant un raiſin de la main droite, & un thyrſe de la gauche; la tête eſt d'Antonin Pie. La médaille que M. Spon acheta dans la même île eſt plus ancienne; d'un côté c'eſt la tête de Jupiter Hammon, & de l'autre une grappe de raiſin.

Tine eſt la ſeule conquête qui ſoit reſtée aux Vénitiens, de toutes celles qu'ils firent ſous les empereurs latins de Conſtantinople. André Cizi ſe rendit maître de Tine vers l'an 1209, & la république en a toujours joui depuis, malgré toutes les tentatives des Turcs. Peu s'en fallut que Barberouſſe II du nom, dit *Chereddin*, capitan bacha, qui ſoumit en 1537 preſque tout l'Archipel à Soliman II, ne s'emparât auſſi de Tine.

Quoique les Vénitiens n'aient pas de troupes réglées dans cette île, on y pourroit cependant, en cas d'alarmes, raſſembler trois ou quatre mille hommes de milice. Le provéditeur qu'y envoie la République, ne retire qu'environ deux mille écus de ſon gouvernement. Les femmes des bourgeois & contadins, comme on parle dans le pays, ſont vêtues à la vénitienne; les autres ont un habit approchant de celui des Candiotes. *Long.* de San-Nicolo *43, 20; lat. 37, 36.* (*R.*)

TINE, petite ville de la Turquie européenne, dans la Boſnie, à 14 li. au n. e. de Sébénico. *Long.* 24, *45; lat. 44, 27.* (*R.*)

TINE (la), ou la TYNE, en latin *Tina*, rivière d'Angleterre. Elle ſépare une partie de la province de Durham de celle de Northumberland, & ſe jète dans la mer du Nord, à Tinmouth: cette rivière ſert à un prodigieux négoce de charbon. (*R.*)

TINEMOUTH. *Voyez* SHEALS-TINEMOUTH.

TINGOEST. *Voyez* TINGTOESYS.

TINGRI, principauté ſituée en Picardie, & dans le Boulonnois. Elle donne le nom à une branche de la maiſon de Montmorenci. (*R.*)

TINGTOESYS, ou TINGOEST, peuples de l'empire ruſſien, dans la Sibérie, le long du fleuve de Jeniſſeia, à l'eſt des Samoïèdes. (*R.*)

TINIAN, île de l'océan oriental, au ſud-eſt de Saipan. C'eſt une des principales îles Marianes; elle s'étend du ſud-ſud-oueſt au nord-nord-eſt; ſa longueur eſt d'environ 12 milles, & ſa largeur va à peu près à la moitié. Elle eſt ſans habitans; les Eſpagnols l'appellent *Buona Viſta*, à cauſe de ſes agrémens. En effet, cette île offre de tous côtés, en bois, en eau pure, en animaux domeſtiques, bœufs, cochons ſauvages, & en légumes, tout ce qui peut ſervir à la nourriture, aux commodités de la vie, & au radoub des vaiſſeaux. L'amiral Anſon y trouva même en 1742 une eſpèce d'arbre, dont le fruit reſſemble pour le goût au meilleur pain; tréſor réel, dit M. de Voltaire, qui tranſplanté, s'il ſe pouvoit, dans nos climats, ſeroit bien préférable à ces richeſſes qu'on va ravir parmi tant de périls au bout de la terre. L'île de Tinian gît à 15 deg. 8 min. de *lat. ſept.*, & à la *long.* de 162 deg. 50 min. (*R.*)

TINNEN, ville des états de l'empire ruſſien, dans la Sibérie; les Tartares & les Samoïèdes y portent quantité de pelleteries pour le commerce. (*R.*)

TINO; les François diſent *Tin*; petite île de la mer Méditerranée, ſur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de la Spécia, au midi oriental de l'île Palmaria. *Lat. 44, 8.* (*R.*)

TINZEDA, ville de l'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid, dans la province de Dras, ſur la rivière de même nom; ſon territoire abonde en indigo, en bled, en orge, & en dattes. *Long. 11, 38; lat. 26, 52.* (*R.*)

TINZULIN, forte ville d'Afrique, en Barbarie, dans la province de Dras, au Bilédulgérid, ſur la rivière de Dras. *Long. 12; lat. 27, 30.* (*R.*)

TIOURCOUSTAN. *Voyez* TURQUESTAN.

TIPPERARI, comté d'Irlande, dans la province de Mounſter. Il a le Queens-County, & le Kilkenny à l'eſt, le comté de Limerick, & le Shannon à l'oueſt, Kings-County au nord-eſt, & le comté Waterford au ſud. On le diviſe en quatorze baronnies. Deux de ſes villes tiennent marché public, & cinq députent au parlement de Dublin. Il contient 599,500 arpens, 10 baronnies, 147 cures, & 18,057 maiſons.

Keating (Geoffroi), connu par une hiſtoire des poëtes irlandois, dont on a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in-folio*, étoit natif du comté de Tipperari. Il a publié quelques autres ouvrages en irlandois, & eſt mort vers l'an 1650. (*R.*)

TIPRA, royaume d'Aſie, dans les Indes, aux états du roi d'Ava, ſous le tropique du Cancer. Il eſt borné au nord par le royaume d'Aſem, au midi par celui d'Aracan, au levant par celui d'Oſid, & au couchant par celui de Bengale. Marbagan en eſt la capitale. La rivière d'Aracan le traverſe dans toute ſa longueur. (*R.*)

TIRANO, bourg grand & bien peuplé de la Valteline, dans la partie ſupérieure dont il eſt le chef-lieu, en même temps que la réſidence du podeſta ou gouverneur. Il s'y fait quelque commerce, & il étoit autrefois muré & muni d'un château fort. Il s'y trouve un couvent de capucins. *Long. 27, 22; lat. 46, 15.* Le gouvernement de Tirano comprend onze communautés. (*R.*)

TIRCK, ou TARKI, capitale du pays des Tartares Circaſſes, ſituée à demi-lieue de la

mer Caſpienne, ſur la rive ſeptentrionale de la rivière de Tirek, à 43 deg. 15′ de *lat.*, & par les 66 deg. 34 min. de *long.* Comme cette place eſt d'une grande importance pour la Ruſſie qui la poſsède, le czar Pierre l'a fait fortifier à la manière européenne, & la Ruſſie y entretient toujours une bonne garniſon. (*R.*)

TIRIOLO, ou TYRIOLO, petite ville, ou bourg d'Italie, dans la Calabre ultérieure, proche du mont Apennin, & à trois lieues nord de Squillace; c'eſt l'ancienne Tyrus, ville de la grande Grèce. (*R.*)

TIRLEMONT. *Voyez* TELLEMONT.

TIRNAU, TYRNAU, ou TIRNAVIA, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Neitra, près des frontières de celui de Poſon, ſur la rivière de Tirna, à 8 lieues au nord-eſt de Preſbourg, 9 n. o. de Neuhauſel, 2 o. de Leopolſtadt. Les Impériaux battirent auprès de cette ville les mécontens de Hongrie en 1705. *Long.* 35, 48; *lat.* 48, 32.

Sambuc (Jean), ſavant écrivain du ſeizième ſiècle, naquit à Tirnau en 1531, & mourut à Vienne en Autriche en 1584, à 53 ans. Il fut extrêmement conſidéré à la cour des empereurs Maximilien II, & Rodolphe ſon fils, dont il devint conſeiller & hiſtoriographe. On a de lui 1°. une grande hiſtoire de Hongrie; 2°. les vies des empereurs romains; 3°. des traductions latines d'Héſiode, de Théophylacte, & d'une partie des œuvres de Platon, de Xénophon & de Thucydide; 4°. des commentaires ſur l'art poétique d'Horace; 5°. des notes ſur pluſieurs auteurs grecs & latins. (*R.*)

TIRNAVIA. *Voyez* TIRNAU.

TIRNSTEIN, ou TYRNSTEIN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, ſur la rive gauche du Danube, un peu au-deſſus de Stein. Cette place ne conſiſte qu'en deux rues, dont l'une conduit au bord du Danube. (*R.*)

TIROL (le), ou le TYROL, contrée d'Allemagne, qui fait partie du cercle d'Autriche, pris dans toute ſon extenſion, avec les pays qui y ſont annexés; il eſt borné au nord par la Bavière, & partie de la Suabe; au midi par l'état de Veniſe; au levant par la Carinthie, & l'archevêché de Saltzbourg; au couchant par les Griſons, le pays des Lanſquenets, & partie de la ſeigneurie de Veniſe.

Le Tirol a fait autrefois partie de la Rhétie. Au ſixième ſiècle il paſſa preſqu'en entier au pouvoir des ducs de Bavière, & fut enſuite compris dans la Norique, en même temps que la partie méridionale ſubit la domination des Lombards. En 1289, Eliſabeth, héritière de Mainard, comte de Tirol, le porta dans la maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec Albert, duc d'Autriche, depuis empereur. Le Tirol a eu ſouvent des princes particuliers de cette maiſon, à dater de l'an 1369. Le dernier, nommé Sigiſmond-François, étant mort en 1665, l'empereur Léopold alla à Inſpruck pour s'y faire reconnoître comte de Tirol, & recevoir l'hommage des habitans.

On diviſe le Tirol en quatre parties principales: le comté de Tirol, ou le Tirol proprement dit, qui a Inſpruck pour capitale, & dont la ſouveraineté appartient ſans réſerve à la maiſon d'Autriche; l'évêché de Brixen, & l'évêché de Trente annexés au Tirol. Leurs évêques paroiſſent l'un & l'autre comme état allié aux dières de ce comté, & ils en partagent les charges & les contributions.

Par le traité d'union, ils doivent au comte de Tirol ſecours & ſubſides, en même-temps qu'ils ont conſenti à ce qu'il eût l'entrée dans toutes les villes & forts dépendants de leur égliſe, & ils envoient leurs députés aux dières & autres aſſemblées du Tirol. Quoique les évêques de Trente & de Brixen ſoient réputés par la maiſon d'Autriche, membres des états du Tirol, ils n'en ont pas moins l'un & l'autre, comme princes immédiats du ſaint-empire, voix & ſéance à la dière de Ratiſbonne, & ils y paroiſſent en effet dans la perſonne de leur repréſentant, dans la chambre des princes. Ils ſont de même, état du cercle d'Autriche.

Quoique le Tirol ſoit couvert de hautes montagnes, dont les ſommets ſont couverts de neiges éternelles, le pays eſt néanmoins riche en pâturages; on y trouve de belles forêts abondantes en gibier; on y recueille du bled dans les vallées les plus évaſées: en pluſiours endroits les montagnes recèlent des mines, des métaux, & des carrières de très-beaux marbres, & le bas des collines dans les diſtricts méridionaux, produit les fruits dont ſe vante l'Italie, les oranges, les citrons, les cédras, les grenades, les amandes; on y rencontre des forêts de marronniers, & on y recueille des vins excellens. On compte entre ſes richeſſes des mines de pierres précieuſes qui s'y rencontrent, comme rubis, grenats, améthyſtes, émeraudes, &c.; & il s'y trouve des bains d'eaux médicinales, & du ſel foſſile dont on exploite les mines avec avantage.

L'Adige naît dans le Tirol, qu'il traverſe du nord au ſud, & l'Inn qui vient du pays des Griſons, le coupe au nord, d'occident en orient.

Ce pays jouit de pluſieurs anciens priviléges & immunités, dans la poſſeſſion deſquels il s'eſt toujours maintenu; & par une loi très-ſage, le ſouverain ne peut y établir de nouveaux impôts ſans le conſentement des états, dans leſquels les payſans forment un quatrième ordre. Les habitans profeſſent la religion romaine. Ils ſont induſtrieux & bons ſoldats, très-laborieux, & leurs montagnes les ont préſervé de la contagion du luxe, en conſervant chez eux la ſim-

plicité des mœurs, eu égard du moins à l'état où elles ſont en ce ſiècle.

C'eſt à tort que M. Buſching donne au Tirol le nom de haute-Autriche. Quoiqu'il appartienne au même ſouverain, quoiqu'il faſſe partie du même cercle, cependant le Tirol n'eſt point Autriche, & ne le fut jamais. Cette dénomination vicieuſe & fautive eſt d'autant plus à réprouver, qu'elle jetteroit ici beaucoup de confuſion, en ce qu'on nomme haute-Autriche la partie de l'archiduché compriſe entre le Tirol & la rivière d'Ens. (*R.*)

TIROL, château d'Allemagne, dans le Tirol, auquel il donne ſon nom. Il eſt ſitué près de l'Adige, au quartier d'Adige ou d'Etſch, au nord-oueſt de Meran. Il y réſide un burgrave ou châtelain. (*R.*)

TIRON, abbaye de France, dans le Perche, ſur les confins de la Normandie, & au diocèſe de Chartres. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & de la congrégation de S. Maur. Elle fut fondée en 1109, & c'eſt un des chefs d'ordre. Il en dépend 7 abbayes, & environ 40 prieurés. En 1776 le miniſtère y a placé une des diviſions de l'école royale militaire. (*R.*)

TIRON, petite rivière d'Eſpagne, dans la vieille-Caſtille. Elle tire ſa ſource des montagnes appellées *Sierra d'Occa*, & ſe jète dans l'Ébre, près de Briènes. (*R.*)

TIRONEAU, abbaye de France, au diocèſe du Mans. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 24000 liv. (*R.*)

TIR-RYF, ou TIR-RIF, petite île d'Ecoſſe, & l'une des Hébrides; on remarque cinq lacs dans cette île, qui n'a que 12 milles de longueur, & 4 ou 5 de largeur. (*R.*)

TISARIA, ville d'Aſie, dans la Natolie, & en particulier dans l'Amaſie. C'eſt l'ancienne Diocéſarée. *Voyez* CARA-HISSAR. (*R.*)

TISCHEN, petite ville de Bohême, dans la Moravie, près de Stramberg, vers les frontières de la Siléſie. (*R.*)

TISTLINGEN, château d'Allemagne, dans la haute-Bavière, & dans la régence de Bourghauſen. (*R.*)

TITAN (île de), île de France, ſur les côtes de Provence, & dans le diocèſe de Toulon. Cette île eſt la plus orientale des îles d'Hières: c'eſt à cauſe de cela qu'on lui a donné le nom de Titan, c'eſt-à-dire du côté où ſe lève le ſoleil. Les Marſeillois & les Grecs l'appelloient autrefois *Hypæa* l'inférieure, parce qu'à l'égard de Marſeille, elle eſt au-deſſous des autres: enſuite, dans le moyen âge, on lui a donné le nom de *Cabaros*. Elle peut avoir quatre mille pas de long, ſur mille de large; mais elle eſt bien dépeuplée. (*R.*)

TITCICAR. *Voyez* TEITCICAR.

TITEL, ou TITUL, bourgade de la haute-Hongrie, dans le comté de Bodrog. *Voyez* TITUL. (*R.*)

TITICACA, île de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Los-Charcas, au milieu d'un lac du même nom, qui paſſe pour être le plus conſidérable de l'Amérique méridionale. Cette île eſt ſeulement éloignée de demi-lieue de la Terre-ferme, & elle n'a que cinq à ſix mille pas de circuit. (*R.*)

TITMONING, ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Saltzbourg, procho de la rivière de Saltza, ſur les confins de l'électorat de Bavière, & à ſix milles de la ville de Saltzbourg. La peſte y fit de grands ravages en 1310, & elle fut incendiée en 1571. *Long.* 30, 25; *lat.* 47, 54. (*R.*)

TITTLISBERG, montagne de Suiſſe, dans le canton d'Underwald; c'eſt une des plus hautes de la Suiſſe, & ſon ſommet eſt toujours couvert de neige. (*R.*)

TITTMANING, ville d'Allemagne, au cercle de Bavière. *Voyez* TITMONING.

TITUL, *Tibiſcum*, petite ville forte de la haute-Hongrie, au comté de Bodrog, ſur une hauteur, à la rive droite de la Teiſſe, près de ſon confluent avec le Danube. Elle eſt à 8 lieues de Peter-Waredin, 8 n. o. de Belgrade. *Long.* 38, 29; *lat.* 45, 26. (*R.*)

TIUMEN, autrefois *Ouigidin*, ville d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, avec des fortifications ſur la Tura, qui ſe jète dans le Tobol. Cette ville, ſituée dans la province de Tobolsk, eſt dans le territoire le mieux cultivé de la Sibérie. Dans les diſtricts voiſins, on prend des renards dont les peaux ſont ſi eſtimées, qu'on les envoie toutes à la cour de Ruſſie. (*R.*)

TIVE (la). *Voyez* TIVIOT.

TIVICA, bourg ou petite ville d'Eſpagne, en Catalogne, dans la viguerie de Tarragone. (*R.*)

TIVIOT (le), ou la TIVE, rivière de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Tiviotdale qu'elle traverſe, & ſe jète dans la Twède. (*R.*)

TIVIOTDALE, province de l'Ecoſſe méridionale, le long de la rivière de Tiviot, dont elle emprunte le nom. Elle eſt bornée au nord par la province de Merch, au ſud par la Twède, au levant par celle de Liddeſdale, & au couchant par celle de Northumberland. Elle eſt fertile en bled & en pâturages; ſa longueur eſt d'environ trente milles, & ſa largeur moyenne de douze. (*R.*)

TIVOLI, en latin *Tibur*; ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, ſur le ſommet applati d'une montagne, à 15 milles au nord de Freſcati, à 12 au nord-oueſt de Paleſtrine, & à 21 milles au nord-eſt de Rome, ſur la rivière de Teverone.

Tivoli eſt à préſent une ville médiocre, mal percée & mal pavée. On y compte ſept égliſes paroiſſiales, pluſieurs couvens des deux ſexes,

un ſéminaire, & pour forteresse un donjon quarré. L'évêché de cette ville eſt aſſez ſouvent occupé par des cardinaux, quoiqu'il ne vaille que deux mille écus romains de revenu. *Long. 30, 35; Lat. 41, 44.*

La caſcade de Tivoli attire les regards des étrangers. C'eſt une chûte perpendiculaire de la rivière appellée autrefois *Anio*, & à préſent *Teverone*, qui ſe précipite d'environ 45 pieds de haut.

L'eau de ce fleuve eſt claire, quand il ne pleut point; mais pour peu qu'il tombe de la pluie, elle ſe charge de beaucoup de limon, qui la trouble & l'épaiſſit.

Le rocher qui ſert de lit à la rivière, & dont elle tombe en nappe, eſt coupé à plomb comme un mur, & les rochers ſur leſquels elle ſe précipite, ſont fort inégaux, diviſés en pluſieurs pointes qui laiſſent entr'elles des vuides, & comme des chemins tortus fort en pente, où l'eau convertie en écume, court avec rapidité. Il y a une autre caſcade au-deſſous du pont, moins conſidérable que la première, & une troiſième encore plus petite; c'eſt ce qu'on nomme *les Caſcadelles*. La rivière ſemble ſe cacher tout-à-fait ſous terre entre la ſeconde & la troiſième chûte. On obſerve à la caſcade de Tivoli, que l'eau qui tombe de haut ſur les corps inégaux, ſe transforme en une eſpèce de pluie déliée, ſur laquelle le ſoleil dardant ſes rayons, fait paroître les couleurs de l'arc-en-ciel à ceux qui ſont dans une certaine ſituation, & à une certaine diſtance.

A demi-lieue de Tivoli eſt un petit lac fort profond, qui n'a que quatre à cinq cents pas de circuit, & dont l'eau eſt ſoufrée. Au milieu de ce lac, on voit quelques petites îles flottantes, toutes couvertes de roſeaux. Ces îles flottantes viennent peut-être du limon raréfié par le ſoufre, qui ſurnageant & s'attachant à des herbages qui s'amaſſent dans ce marais, ſe groſſit peu à peu de ſemblables matières; de ſorte que ces îles étant compoſées d'une terre poreuſe & mêlée de ſoufre, cette terre ſe ſoutient de cette manière, & produit des joncs de même que les autres terres marécageuſes.

Mais les antiquités de Tivoli ſont encore plus dignes de remarque. La plus remarquable eſt le temple de Veſta, bâti ſur un rocher à l'oppoſite de la caſcade. Cette ville, plus ancienne que Rome, étoit autrefois célèbre par ſes richeſſes, ſes forces, & ſon commerce. Camille la ſoumit aux Romains l'an 403 de Rome. Sa ſituation qui lui donne un air frais, ſa vue qui eſt admirable; enfin ſon terroir qui produit des vins excellens & des fruits délicieux; tout cela, dis-je, engagea les Romains d'y bâtir des maiſons de plaiſance, entre leſquelles la plus fameuſe étoit celle de l'empereur Adrien. *Voyez* VILLA *Hadriani*. On a trouvé dans la place de Tivoli, entr'autres antiquités, deux belles ſtatues d'un marbre granit choiſi & rougeâtre, moucheté de groſſes taches noires. Ces deux ſtatues repréſentent la déeſſe Iſis; & vraiſemblablement l'empereur Adrien les avoit tirées d'Egypte pour orner ſa maiſon de plaiſance.

En approchant de la ville, on remarque ſur le Ponte-Lucano, quelques inſcriptions de Plautius Sylvanus, conſul romain, l'un des ſept intendans du banquet des dieux, & à qui le ſénat avoit accordé le triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie.

On trouve ſur le chemin de Tivoli, entre les oliviers, pluſieurs entrées de canaux, dont la montagne avoit été percée avec un travail inouï, pour porter aux maiſons l'eau de fontaine qu'on tiroit de Subiaco; il y a des canaux creuſés dans la montagne, qui ont près de cinq pieds de hauteur, ſur trois de largeur.

Totila, roi des Goths en Italie, ayant défait les armées des Romains, livra la ville de Rome au pillage, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans de Tivoli, l'an 545 de J. C. au rapport de Procope. Les guerres des Allemands déſolèrent auſſi cette ville; mais Frédéric Barberouſſe en fit relever les murailles, & l'agrandit. Le pape Pie II y bâtit la forteresse dont j'ai parlé, & qui porte l'inſcription ſuivante, faite par Jean-Antoine Campanus.

Grata bonis, inviſa malis, inimica ſuperbis,
Sum tibi Tibur, *enim ſic Pius inſtituit.*

Il ne faut pas s'étonner que tous les environs de Tivoli aient été décorés de maiſons de plaiſance, & qu'ils aient fait les délices de Rome chrétienne, comme ils firent autrefois celles de Rome payenne. Il eſt peu de lieu où l'on ait de meilleurs matériaux pour bâtir; la pierre travertine ou le travertin, & la pouſſolane abondent dans le voiſinage; la terre y eſt propre à faire des briques; le mortier de pouſſolane, la chaux de travertin, & des cailloux du Teverone, eſt admirable. On ſait que dans le 16e ſiècle le cardinal Hippolyte d'Eſt, choiſit Tivoli pour y élever un vaſte palais & des jardins ſomptueux, dont Hubert Folietta donna une deſcription poétique & intéreſſante.

Cette ville a donné naiſſance à Nonius Marcellus, grammairien connu par un traité de la propriété du diſcours, *de proprietate ſermonum*, dans lequel il rapporte divers fragmens des anciens auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. La meilleure édition de cet ouvrage a été faite à Paris en 1614, avec des notes.

Tivoli doit ſa fondation à une colonie de Grecs qui s'y établirent 1513 ans avant Jéſus-Chriſt. Elle étoit déja bien floriſſante lorſqu'Enée débarqua en Italie.

L'hiſtoire nous apprend qu'elle réſiſta vigoureuſement & aſſez long-temps aux armes romaines, avant que de ſubir le joug de cette victorieuſe

victorieuſe république. Elle y fut enfin contrainte l'an de Rome 403; mais comme elle avoit de la grandeur d'ame, elle reprocha une fois ſi fièrement aux Romains les ſervices qu'elle leur avoit rendus, que ſes députés remportèrent pour toute réponſe, vous êtes des ſuperbes, *ſuperbi eſtis*; & voilà pourquoi Virgile dit dans ſon *Énéide, liv. VII, v. 670..... Tiburque ſuperbum.*

Strabon parle des belles carrières de Tibur, & obſerve qu'elles fournirent de quoi bâtir la plupart des édifices de Rome. La dureté des pierres de ces carrières étoit à l'épreuve des fardeaux & des injures de l'air, ce qui augmentoit leur prix & leur mérite.

L'air de *Tibur* étoit ſain & frais, les terres étoient arroſées d'une infinité de ruiſſeaux, & très-propres à produire beaucoup de fruits. Il ne faut donc pas s'étonner que les Romains y aient eu tant de maiſons de campagne, tant de vergers, & tant d'autres commodités. Auguſte s'y retiroit de temps-en-temps. *Ex feceſſibus præcipuè frequentavit maritima, inſulaſque Campaniæ, aut proxima urbi oppida, Lanuvium, Prænefte*, Tibur, *ubi etiam in porticibus Herculis templi, perſæpè jus dixit.* L'empereur Adrien y bâtit un magnifique palais. Zénobie eut une retraite au voiſinage. Manlius Vopiſcus y avoit une très-belle maiſon, décrite par Stace. Enfin C. Aronius fit des dépenſes énormes à élever dans *Tibur* un bâtiment qui effaçoit le temple d'Hercule. (*R.*)

TIVOLI VECCHIO, lieu d'Italie, ſur le chemin de Tivoli à Freſcati; ce ſont les débris de la *Villa Hadriani*, c'eſt-à-dire de la maiſon de plaiſance de l'empereur Hadrien, que ſes payſans du pays appellent *Tivoli Vecchio. Voyez* VILLA HADRIANI. (*R.*)

TLASCALA, ou TLAXCALLAN, gouvernement de l'Amérique ſeptentrionale dans le Mexique, & dans l'audience de Mexico. Ce gouvernement s'étend d'une mer à l'autre: il eſt borné au nord par le golfe du Mexique, au midi par la mer du Sud & la province de Guaxaca, & au couchant par le gouvernement de Mexico. Cette province eſt remplie vers le nord de hautes montagnes. Il y a des lions, des tigres, des ſinges. Elle tire ſon nom de la ville de Tlaſcala ſa capitale, ſituée à 25 lieues de Mexico. *Long.* 277, 30; *latit.* 19, 38.

Sous Montezuma cette ville étoit magnifique, & formoit une république conſidérable. Elle n'eſt plus à préſent que le ſiége d'un juge nommé *alcade-mayor*: ſon évêché a été transféré à Puebla-de-los-Angeles: les habitans ſont des Eſpagnols & des Indiens mêlés enſemble, les premiers riches & les derniers très-pauvres.

A l'arrivée des Eſpagnols, le pays étoit partagé en pluſieurs cantons où régnoient des Caciques. Ils conduiſoient leurs ſujets aux combats, levoient les impôts & rendoient la juſtice, mais il falloit que leurs édits fuſſent confirmés par le Sénat de Tlaſcala qui étoit le véritable Souverain. Il étoit compoſé de citoyens choiſis dans chaque diſtrict par le peuple aſſemblé. Les Tlaſcaltèques avoient des mœurs ſévères. Ils puniſſoient de mort le menſonge, le manque de reſpect du fils à ſon père, le péché contre nature. Le larcin, l'adultère, l'ivrognerie étoient en horreur, & ceux qui en étoient coupables étoient bannis. Les loix y permettoient la pluralité des femmes: le climat y portoit, & le gouvernement y encourageoit. On vantoit leur bonne foi & leur franchiſe dans les traités. Le pays, quoique médiocrement fertile, étoit fort peuplé, bien cultivé, & on y vivoit heureux. (*R.*)

TLAXCALLAN, *Voyez* TLASCALA.

TMESCHEDE, ville d'Allemagne, dans le comté d'Arnſperg, qui appartient aux Archevêques de Cologne: elle eſt ſur la rivière de Ruer, à deux lieues de la ville d'Arnſperg. (*R.*)

TOAM, ou TUAM, autrefois ville, maintenant ſimple bourg d'Irlande au comté de Galloway, dans la province de Connaught, dont elle a été la capitale, en ſorte qu'il y a un archevêque qui y réſide encore. *Long.* 8, 50; *lat.* 53, 25. (*R.*)

TOBOL (le), grande rivière de l'empire ruſſien en Sibérie. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui courent entre la Sibérie & la grande Tartarie, reçoit dans ſon cours pluſieurs rivières, & va ſe perdre dans l'*Irtis*, au-deſſous de *Tobol*, qu'elle arroſe. (*R.*)

TOBOLSK, TOBOLSKI, TOBOLSKOI, TOBOLSCA, *Tobolium*, ville conſidérable de l'Empire Ruſſien, capitale de la Sibérie occidentale, à 540 lieues à l'orient de Péterſbourg, à 160 au midi de Pereſow, & à 50 de l'embouchure de l'Irtis dans l'Obi. Cette ville ſe nommoit Sibir, lorſque les Tartares Mahométans y avoient un Kan. Les Ruſſes ont augmenté conſidérablement cette ville qui eſt grande, peuplée, & fort riche par le commerce qu'elle fait juſqu'à la Chine & aux Indes.

Elle eſt ſituée d'un côté ſur la rive droite de la grande rivière nommée *Irtis*, qui ſe jète dans l'Obi, & de l'autre côté ſur celle de *Tobol*, qui lui donne ſon nom. Elle eſt habitée par des Tartares Grecs & Mahométans, & par des Ruſſes. C'eſt la réſidence d'un vice-roi, ou gouverneur général, nommé par la cour de Ruſſie, dont la juriſdiction a une très-grande étendue, & le magaſin des tributs en pelleteries que tout le pays paye à la Ruſſie. Cette ville a un archevêque dont la juriſdiction ſpirituelle s'étend ſur toute la Sibérie. *Long.* 86, 5; *lat.* 58, 12′ 30″.

Tobolsk étoit ci-devant capitale de toute la Sibérie, aujourd'hui diviſée en deux gouvernemens, celui de Tobolsk, & celui d'Irkutski. Le gouvernement de Tobolsk, eſt ſubdiviſé en deux provinces, celle de Tobolsk, & celle de Jeniſſeia, ou Jeniſeisk.

La province de Tobolsk eſt celle où s'eſt fait le premier établiſſement des Ruſſes en Sibérie. Il y a peu de villes dans la partie ſeptentrionale, à cauſe de la rigueur du climat, des vents glacés du nord & du voiſinage de la mer glaciale, qui achève de rendre cette terre preſqu'inhabitable. Il s'y trouve cependant de miſérables Samoïèdes, des Oſtiacks ou Condiſches, qui ſont d'ailleurs répandus par toute cette province. L'Obi qui la traverſe du ſud-eſt au nord-oueſt abonde en excellent poiſſon. On trouve ſur ſes rives des pierres fines, & entr'autres des pierres tranſparentes rouges & blanches, ſemblables aux agathes, & dont les Ruſſes font beaucoup de cas. La partie méridionale eſt bien peuplée & bien cultivée. L'on y trouve des déſerts ou ſteps qui la ſeparent des Calmoucks & des Karakalpacs, ce qui n'empêche pas ces derniers d'y faire de fréquentes incurſions. (*R.*)

TOCAT, ou TOCCAT, ville de la Turquie aſiatique, dans le gouvernement de Sivas, au pied d'une haute montagne, proche la rivière de Toſanlu, à 15 lieues au ſud-eſt d'Amaſie. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre dans un terroir abondant en fruits & en excellens vins; à 14 li. ſ. e. d'Amaſie, 66 o. d'Erzerom, 95 n. d'Alep, 100 de Conſtantinople. Ses maiſons ſont à deux étages; ſes rues ſont pavées, ce qui eſt rare dans le Lævant. Chaque maiſon a ſa fontaine : on compte dans Tocat vingt mille Turcs, quatre mille Arméniens, quatre cents Grecs qui ont un archevêque, & trois cents Juifs. C'eſt la réſidence d'un valvode, d'un cadi & d'un aga. Le commerce y conſiſte en ſoie, dont on fait beaucoup d'étoffes, en vaiſſelle de cuivre, en toiles peintes & en maroquins bleus. La ville d'ailleurs eſt aſſez forte.

Il faut regarder *Tocat* comme le centre de la Natolie. Les caravanes de Diarbekir y viennent en dix-huit jours; celles de Tocat à Sinope mettent ſix jours. De Tocat à Pruſe les caravanes emploient vingt jours; celles qui vont en droiture de Tocat à Smyrne, ſans paſſer par Angora, ni par Pruſe, ſont vingt-ſept jours en chemin avec des mulets, mais elles riſquent d'être maltraitées par les voleurs.

Tous les Grecs du pays prétendent que l'ancien nom de Tocat étoit *Eudoxia*, ou *Eutochia*. Ne ſeroit-ce point la ville d'*Eudoxiane* que Ptolémée marque dans la Galatie pontique? Paul Jove appelle Tocat, *Tabenda*, apparemment qu'il a cru que c'étoit la ville que cet ancien Géographe appelle *Tebenda*. On trouveroit peut-être le véritable nom de Tocat ſur quelques-unes des inſcriptions qui ſont, à ce qu'on dit, dans le château; mais les Turcs n'en permettent pas aiſément l'entrée.

Après la ſanglante bataille d'Angora, où Bajazet fut fait priſonnier par Tamerlan, le ſultan Mahomet I, qui étoit un des fils de Bajazet, paſſa à l'âge de quinze ans, le ſabre à la main, avec le peu de troupes qu'il put ramaſſer, à travers des Tartares qui occupoient tout le pays, & vint ſe retirer à Tocat, dont il jouiſſoit avant le malheur de ſon père; ainſi cette ville ſe trouva la capitale de l'empire des Turcs; & Mahomet I, ayant défait ſon frere Muſa, fit mettre dans la priſon de Tocat Mahomet Bey & Jacob Bey, qui étoient engagés dans le parti de ſon frère. Il paroît par ce récit que cette ville ne tomba pas alors en la puiſſance de Tamerlan; mais ce fut ſous Mahomet II, que Juſuf-Zez-Beg, général des troupes d'Uzum-Caſſan, roi des Parthes, ravagea cette grande ville, & vint fondre ſur la Caramanie. Sultan Muſtapha, le fils de Mahomet, le défit en 1473, & l'envoya priſonnier à ſon père qui étoit à Conſtantinople.

La campagne de Tocat produit de fort belles plantes, & ſur-tout des végétations de pierres qui ſont d'une beauté ſurprenante. On trouve des merveilles en caſſant des cailloux & des morceaux de roches creuſes revêtues de criſtalliſations tout-à-fait raviſſantes : il y en a qui ſont ſemblables à l'écorce de citron confite; quelques-unes reſſemblent ſi fort à la nacre de perle, qu'on les prendroit pour les coquilles mêmes pétrifiées; il y en a de couleur d'or qui ne different que par leur dureté de la confiture que l'on fait avec de l'écorce d'orange coupée en filets.

M. Tournefort remarque que la rivière qui paſſe à Tocat n'eſt pas l'Iris ou le Caſalmac, comme les géographes, ſans en excepter T. Deliſle, le ſuppoſent; mais que c'eſt le Toſanlu qui paſſe auſſi à Néocéſarée, & c'eſt ſans doute le Loup, *Lupus*, dont Pline a fait mention, & qui va ſe jetter dans l'Iris. Cette rivière fait de grands ravages dans le temps des pluies & de la fonte des neiges. On aſſure qu'il y a trois rivières qui s'uniſſent vers Amaſia; le Couléſar-Son, ou la rivière de Chonac, le Tonſanlu, ou la rivière de Tocat, & le Caſalmac qui retient ſon nom. *Long. de* Tocat, *53, 28; lat. 39, 32.* (*R.*)

TOCAYMA ou TOCAÏMA, ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au nouveau royaume de Grenade, ſur le port de la rivière Pati, près de ſon confluent, avec celle de la Madelena. Le terroir de Tocayma abonde en pâturages & en fruits, comme figues, oranges, dattes, cannes à ſucre; cependant ſes habitans ſont indigents. Il y a des bains chauds dans ſon voiſinage. (*R.*)

TOCCAL. *Voyez* TOCAT.

TOCIA, ville d'Aſie, dans les états du Turc, ſur la route de Conſtantinople à Iſpahan, entre Coſizar & Ozeman. Son terroir eſt fertile en excellent vin. (*R.*)

TOCKAY, bourg conſidérable de la haute-Hongrie, dans le Comté de Semplin, au confluent de la Teiſſe & du Bodrog. Son ancien château a été raſé dans la guerre de la faction de Rakotzy. Le vin qui croît dans ſon terroir, paſſe univerſellement pour le meilleur de l'Europe. Il ſe recueille

ſur le coteau *dit Mezes malé* (rayon de miel.) Mais ce climat eſt très-reſſerré; la quantité peu conſidérable qu'il produit de ce vin précieux appartient à la Cour de Vienne, & il n'en entre point dans le commerce. Ce n'eſt pas que le vignoble de Tockay ne ſoit fort étendu, il occupe en effet, une côte de 7 milles d'Allemagne ou 14 lieues de France, mais les vins qui s'y récoltent, ſont de moindre qualité, & quoique du crû de ce bourg, ils ne ſont point ce qu'on nomme par excellence, *Vin de Tockay*.

Les Pères des Ecoles pies ont un collége à Tockay. Les mécontens de Hongrie s'emparèrent de cette ville en 1681, mais elle retourna à la Maiſon d'Autriche. Il en arriva de même lorſqu'ils s'en furent rendu maîtres en 1703. Ce bourg ou petite ville eſt à 30 lieues n. o. du Grand-Waradin, 36 n. e. de Bude, 15 ſ. de Caſſovie. *Long.* 38, 40; *lat.* 48, 10. (*R.*)

TOCKENBOURG ou TOGGENAOURG; la vraie orthographe eſt Toggenbourg, mais on dit Tockenbourg. Cette prononciation vient des Allemands qui prononcent le *g* dur, comme dans *gaule*. Le Tockenbourg eſt une contrée de la Suiſſe, dépendante de l'abbaye de S. Gall. C'eſt un pays étroit entre de hautes montagnes, & qui avoit autrefois des ſeigneurs particuliers avec titre de comtes. Le dernier, nommé *Frédéric*, accorda par grandeur d'ame à ſes ſujets, au commencement du quinzième ſiècle, de ſi grands priviléges, qu'il les rendit en quelque manière un peuple libre.

Le Tockenbourg eſt conſidéré dans la Suiſſe comme un territoire important par ſa ſituation, ſes voiſins, & le peuple qui l'habite. Il eſt ſéparé au nord du canton d'Appenzel par de hautes montagnes preſque inacceſſibles; à l'orient & au couchant, par les terres du canton de Zurich. Il peut avoir en longueur cinq milles d'Allemagne, ou dix heures de chemin, & moitié en largeur. On diſtingue le pays en province ſupérieure & province inférieure; & chaque province eſt diviſée en divers diſtricts. Les habitans ſont catholiques romains & réformés, & font enſemble environ neuf mille hommes, dont les deux tiers ſont proteſtans.

Les deux religions ſont réunies par un ſerment ſolemnel, que tous les Tockembourgeois ſont tenus de faire; ſavoir, de conſerver enſemble une concorde mutuelle. Ce ſerment précède même celui par lequel ils jurent le traité d'alliance & de combourgeoiſie avec les cantons de Schwitz & de Glaris, alliance qui dure depuis 1440. Le terroir abonde en grains, en prairies & pâturages.

Le gouvernement eſt compoſé de membres proteſtans & catholiques, tirés des communautés de chaque religion. Dans les endroits où ſe fait l'exercice des deux religions, les réformés & les catholiques élifent conjointement les membres de leur grand conſeil, ſans avoir égard à l'alliance ou à la parenté. Ce grand conſeil eſt le conſervateur de la liberté publique. Dans les affaires de conſéquence, il convoque l'aſſemblée générale du peuple qui en décide ſouverainement. Quant aux petits conſeils qui ſont chargés d'examiner les affaires criminelles & les cauſes de peu d'importance, le grand conſeil en nomme les membres, & les tire également de chaque religion; dans les juſtices inférieures du pays, il y a quelques communautés qui ont le droit d'élire leur amman. Dans d'autres, l'abbé de S. Gall nomme deux des chefs, & les habitans choiſiſſent les autres. Enfin les Tockenbourgeois ont un gouvernement des plus ſages & des mieux entendus pour leur bien-être. (*R.*)

TOCRUR, ou TOCROUR. *Voyez* TOMBUT.

TOCUYO, petite ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au royaume de Grenade, & dans le gouvernement de Vénézuela, vers le midi de la Nouvelle Ségovie. (*R.*)

TODDIN, baillage d'Allemagne, au duché de Mecklenbourg, & dans le comté de Schwerin. (*R.*)

TODGA, contrée d'Afrique, dans la Barbarie, à 20 lieues au midi du grand Atlas, & 15 de la province de Sugulmeſſe. Elle dépend d'un chérif, & n'a que quelques villages le long de la rivière qui la traverſe & qui en prend le nom, ou lui donne le ſien. (*R.*)

TODGA (la), rivière d'Afrique, dans la Barbarie. Elle prend ſa ſource dans le grand Atlas, traverſe la province de ſon nom, & ſe perd dans un lac, au midi de la ville de Sugulmeſſe. (*R.*)

TODI, anciennement TUDER, en latin *Tudertum*; ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolète, ſur une colline, proche le Tibre, à 9 lieues ſ. de Perouſe, 8 o. de Spolète, 22 n. de Rome. Elle a 12 paroiſſes, 8 couvens d'hommes, & autant de femmes. *Long.* 30, 4; *lat.* 42, 45.

Cette ville, dont l'évêché ne relève que du ſaint-ſiége, eſt la patrie de S. Martin pape, premier de ce nom. Il ſe jeta dans des querelles théologiques qui lui devinrent fatales. L'empereur Conſtant le fit arrêter, & le relegua dans la Cherſonnèſe; ce fut là qu'il finit ſes jours en 655, ſix ans après ſon élévation ſur la chaire de S. Pierre. (*R.*)

TODMA, ville du duché de Moſcovie, au confluent des rivières de Suchana & de Todma, à 100 werſtes de Wologda. *Lat. ſept.* 60, 14. (*R.*)

TŒDTIBERG, montagne de Suiſſe au pays des Griſons. Elles eſt très-difficile à monter, & paſſe pour une des plus hautes de toute la Suiſſe. On la franchit à grand'peine pour pénétrer chez les Griſons depuis la vallée de Glaris. (*R.*)

TŒPLITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, à 6 milles de Dreſde, & à 10 milles de Prague; elle eſt fameuſe par ſes eaux

thermales, découvertes, dit-on, en 762. Une partie eſt hors de la ville, & l'autre au dedans. (*R.*)

TŒPLITZ, au cercle d'Autriche, dans la moyenne Carniole, & dans le voiſinage de Villach, a des eaux minérales chaudes. En général, le mot Tœplitz ſignifie en langue ſlavone une ſource d'eaux thermales. (*R.*)

TŒRA (la), rivière de l'empire ruſſien, dans la Sibérie. Ses environs ſont habités par des Tartares. (*R.*)

TOGGENBOURG, ou TOCKENBOURG. *Voyez* TOCKENBOURG.

TOHAC. *Voyez* TOCAT.

TOKAY, ou TOCKAY. *Voyez* TOCKAY.

TOKKENBOURG. *Voyez* TOCKENBOURG.

TOLA (la), rivière de la grande Tartarie, dans le pays des Mougales orientaux; elle vient de l'orient ſe jetter dans la rivière d'Orchon, à environ 250 werſtes au ſud-eſt de la ville de Sélinginskoy. (*R.*)

TOLBIAC. *Voyez* ZULPICH.

TOLEDE, grande & célèbre ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille, ſur un rocher, au bord du Tage, qui l'environne en grande partie. Ce fut autrefois la capitale de l'Eſpagne. Elle n'eſt aujourd'hui que la ſeconde ville de la Nouvelle Caſtille. Elle eſt à 15 li. ſ. de Madrid, 74 n. n. e. de Séville, 46 n. e. de Mérida. L'aſſiète de Tolède eſt très-inégale; il y faut preſque toujours monter ou deſcendre, & ſes rues ſont étroites, mais les places où l'on tient des marchés ſont fort étendues. Le château royal, que l'on appelle *Alcaçar*, d'un mot retenu des Maures, eſt un beau & vaſte bâtiment antique. L'égliſe cathédrale eſt l'une des plus riches de toute l'Eſpagne. Le ſagrario ou la principale chapelle, eſt un tréſor riche en ouvrages d'or & d'argent; la cuſtode ou le rsbernacle qui ſert dans les proceſſions du Sainr-ſacrement à la Fête-Dieu, eſt ſi peſante qu'il ne faut pas moins de 30 hommes pour la porter.

Si cette égliſe eſt ſuperbement ornée, elle n'eſt pas moins bien rentée; ſon archevêque eſt primat du royaume, conſeiller d'état, grand-chancelier de Caſtille, & jouiſſant du privilége de parler le premier après le roi; il poſſède 17 villes, & ſon revenu eſt de 1200,000 liv. de notre monnoie; les honneurs qu'il reçoit comme archevêque à ſon entrée dans Tolède, ſont tels que ceux qu'on rendroit à un monarque.

Le clergé de ſon égliſe jouit d'un million de rente & plus. Le cardinal Ximenès, qui fut archevêque de Tolède au commencement du ſeizième ſiècle, a ſingulièrement contribué à l'ornement de cette égliſe, car on prétend que les dépenſes qu'il y fit montoient à 50,000 ducats; il employa environ 50,000 ecus à la ſeule impreſſion des miſſels & des bréviaires mozarabes. *Voyez* MOZARABE, *office*.

On compte dans Tolède 17 places publiques, 27 paroiſſes, 38 maiſons religieuſes, & pluſieurs hôpitaux. Il s'y eſt tenu divers conciles. Son univerſité fondée en 1475, a été fort enrichie par le cardinal Ximénès; au reſte ce n'eſt guères qu'un collège, & qui eſt peu fréquenté. La ville eſt forte d'aſſiète: l'air y eſt pur, mais on y manque d'eau, & on n'y a que celle qu'on y monte du fleuve; ſes environs d'ailleurs ſont ſecs & ſtériles, & la ville eſt pauvre, dépeuplée, & languiſſante par l'engouffrement de tous les biens, de toutes les poſſeſſions dans le ſein du clergé. Il ne s'y trouve qu'une ſeule manufacture de ſoie, & une de lames d'épées. On auroit beau rendre le Tage navigable juſqu'au pied de la ville, dans ſa conſtitution actuelle, le commerce n'y jetera jsmais de racines, & la déſertion eſt ſon partage. Ajoutons que le tribunal d'inquiſition qui y eſt établi ſera toujours un obſtacle à ſa proſpérité.

On nous a conſervé l'inſcription ſuivante tirée des reſtes d'un ancien amphithéâtre découvert hors de la ville; cette inſcription falte à l'honneur de l'empereur Philippe porte ces mots: *Imp. Cæſ. M. Julio Philippo Pio. Fel. Aug. Parthico. Pont. Max. Trib. Pot. P. P. Conſuli Toletani Devotiſſ. Numini Majeſt. Que Ejus D. D.*

Long. de Tolède, ſuivant de la Hire, 12 deg. $51'$, $30''$; *lat.* 39, 46, & ſuivant Street, *long.* 18 deg., $16'$, 45, *lat.* 39, 54.

La ville de Tolède a été dans l'ancien temps une colonie des Romains, dans laquelle ils tenoient la caiſſe du tréſor. Jules-Céſar en fit ſa place d'armes; Auguſte y établit la chambre impériale; Léovigilde, roi des Goths, y choiſit ſa réſidence; Bamba l'agrandit & l'entoura de murailles; les Maures la prirent l'an 714, lorſqu'ils entrèrent en Eſpagne; & le roi Alphonſe VI, roi de la vieille-Caſtille, la reprit ſur eux, à l'inſtigation du Cid, fils de don Diegue, qui s'étoit tant diſtingué contre les Muſulmans, & qui offrit au roi Alphonſe tous les chevaliers de ſa bannière pour le ſuccès de l'entrepriſe.

Le bruit de ce fameux ſiége, & la réputation du Cid, appelèrent de l'Italie & de la France beaucoup de chevaliers & de princes. Raimond, comte de Toulouſe, & deux princes du ſang de France, de la branche de Bourgogne, vinrent à ce ſiége. Le roi mahométan, nommé *Hiaja*, étoit fils d'un des plus généreux princes dont l'hiſtoire ait conſervé le nom. Almamon, ſon père, avoit donné dans Tolède un aſyle à ce même roi Alphonſe, que ſon frère Sanche perſécutoit alors: ils avoient vécu long-temps enſemble dans une amitié peu commune, & Almamon, loin de le retenir, quand après la mort de Sanche il devint roi, & par conſéquent à craindre, lui avoit fait part de ſes tréſors, on dit même qu'ils s'étoient ſéparés en pleurant. Plus d'un chevalier mahometan ſortit des mots pour reprocher au roi Alphonſe ſon ingratitude

envers ſon bienfaiteur, & il y eut plus d'un combat ſingulier ſous les murs de Tolède.

Le ſiége dura une année ; enfin Tolède capitula en 1085, mais à condition qu'il traiteroit les Muſulmans comme il en avoit uſé avec les Chrétiens, qu'on leur laiſſeroit leur religion & leurs loix, promeſſe qu'on tint d'abord, & qu'on viola avec le temps. Toute la Caſtille neuve ſe rendit enſuite au Cid, qui en prit poſſeſſion au nom d'Alphonſe ; & Madrid, petite place qui devoit être un jour la capitale de l'Eſpagne, fut, pour la première fois, au pouvoir des Chrétiens.

Pluſieurs familles vinrent de France s'établir dans Tolède ; on leur donna des priviléges qu'on appelle même encore en Eſpagne *franchiſes*. Le roi Alphonſe fit auſſitôt une aſſemblée de prélats, laquelle, ſans le concours du peuple autrefois néceſſaire, élut pour évêque de Tolède un prêtre nommé *Bernard*, à qui le pape Grégoire VII confera la primatie d'Eſpagne à la priere du roi.

La conquête fut preſque toute pour l'égliſe, mais le primat eut l'imprudence d'en abuſer, en violant les conditions que le Roi avoit jurées aux Maures. La plus grande moſquée devoit reſter aux Mahométans ; l'archevêque, pendant l'abſence du roi, en fit une égliſe, & excita contre lui une ſédition. Alphonſe revint à Tolède, irrité contre l'indiſcrétion du prélat ; il appaiſa le ſoulèvement en rendant la moſquée aux Arabes ; & en menaçant de punir l'archevêque, il engagea les Muſulmans à lui demander eux-mêmes la grâce du prélat chrétien, & ils furent contens & ſoumis.

En 1710, les alliés détruiſirent le château, & il n'a pas été rétabli depuis. Dans un fauxbourg qui eſt au nord de la ville, on voit les reſtes d'un amphithéâtre conſtruit ſous les Romains ; & dans la plaine voiſine on trouve les ruines d'un cirque, au milieu duquel les Eſpagnols ont bâti une chapelle où les criminels condamnés au feu par l'inquiſition, ſont conduits à la meſſe.

Alphonſe VIII donna à Tolède, l'an 1135, les armes qu'elle porte encore aujourd'hui ; c'eſt un empereur aſſis ſur un trône, l'épée à la main droite, & dans la gauche un globe avec la couronne impériale.

Dans la foule d'écrivains dont Tolède eſt la patrie, je ne connois guère, depuis la renaiſſance des lettres, que le rabbin Abraham Ben Meir, le jéſuite de la Cerda, le juriſconſulte Covarruvias, & le poëte de la Véga, qui méritent d'être nommés.

Le fameux rabbin Abraham Ben Meir, appelé communément *Aben-Ezra*, naquit à Tolède, ſelon Bartolocci, & fleuriſſoit dans le douzième ſiècle ; c'étoit un homme de génie, & qui, pour augmenter ſes connoiſſances, voyagea dans pluſieurs pays du monde ; il entendoit auſſi pluſieurs langues, & particulièrement l'arabe. Il cultiva la grammaire, la philoſophie, la médecine & la poéſie, mais il ſe diſtingua ſur-tout en qualité de commentateur de l'Ecriture. Après avoir vu l'Angleterre, la France, l'Italie, la Grèce, & diverſes autres contrées, il mourut à Rhodes dans ſa 75ᵉ année, l'an de J. C. 1165, ſelon M. Simon, & 1174, ſelon M. Baſnage.

Il a mis au jour un grand nombre de livres, entre leſquels on a raiſon d'eſtimer ſes Commentaires ſur l'Ecriture, qu'il explique d'une manière fort littérale & très-judicieuſe ; on peut ſeulement lui reprocher d'être quelquefois obſcur par un ſtyle trop concis ; il n'oſoit entièrement rejeter la cabale, quoiqu'il ſût très-bien le peu de fonds de cette méthode, qui ne conſiſte qu'en des jeux d'eſprit ſur les lettres de l'alphabet hébreu, ſur les nombres, & ſur les mots qu'on coupe d'une certaine façon ; méthode auſſi vaine que ridicule, & qui ſemble avoir paſſé de l'école des Platoniciens dans celle des Juifs. Aben-Ezra craignit de montrer tout le mépris qu'il en faiſoit, de peur de s'attirer la haine de ſes contemporains, & celle du peuple qui y étoit fort attaché ; il ſe contente de dire ſimplement que cette manière d'expliquer l'Ecriture, n'étoit pas ſûre, & que s'il falloit avoir égard à la cabale des pères juifs, il n'étoit pas convenable d'y ajouter de nouvelles explications, ni d'abandonner les ſaintes Ecritures aux caprices des hommes.

Il rejette également la méthode des interprètes allégoriſtes, parce qu'il eſt difficile qu'en la ſuivant on ne s'éloigne entièrement du ſens littéral.

Aben-Ezra s'eſt donc borné en interprétant l'Ecriture, à rechercher avec ſoin la ſignification propre de chaque mot, & à expliquer les paſſages en conſéquence. Au lieu de ſuivre la route ordinaire de ceux qui l'avoient précédé, il étudia le ſens grammatical des auteurs ſacrés, & il le développa avec tant de pénétration & de jugement, que les Chrétiens même le préfèrent à la plupart de leurs interprètes.

Au reſte, c'eſt lui qui a montré le chemin aux critiques qui ſoutiennent aujourd'hui que le peuple d'Iſraël ne paſſa point au travers de la mer Rouge ; mais qu'il y fit un cercle pendant que l'eau étoit baſſe, afin d'engager Pharaon à les ſuivre, & que ce prince fut ſubmergé par le montant.

Cerda (Jean-Louis de la) entra dans la ſociété des jéſuites en 1574 ; il a publié des *Adverſaria ſacra*, des Commentaires ſur une partie des livres de Tertullien, & en particulier ſur le traité *de Pallio*, du même père de l'Egliſe. Enfin il a écrit 3 vol. *in-fol.* de Commentaires ſur Virgile, imprimés à Paris en 1624, en 1630, & en 1641. Les ouvrages de ce jéſuite n'ont pas fait fortune ; ils ſont également longs & ennuyeux, parce qu'il explique les choſes les

plus claires pour étaler son érudition, & parce que d'ailleurs il s'écarte sans cesse de son sujet.

Covarruvias (Diego), l'un des plus savans hommes de son siècle, dans le droit civil & canon, naquit en 1512; il joignit à la science du droit la connoissance des belles-lettres, des langues & de la théologie. Philippe II le nomma évêque de Ciudad-Rodrigo, & il assista en cette qualité au concile de Trente. A son retour, il fut fait évêque de Ségovie en 1564, président du conseil de Castille en 1572, & 5 ans après évêque de Cuença; mais il mourut à Madrid en 1577, à 66 ans, avant que d'avoir pris possession de ce dernier évêché. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. *in-folio*; on en fait grand cas, & on les réimprime toujours à Lyon & à Genève; on estime sur-tout celui qui a pour titre, *variarum resolutionum libri tres*. Covarruvias est non-seulement un jurisconsulte de grand jugement, mais il passe encore pour le plus subtil interprète du droit que l'Espagne ait produit.

Garcias Lasso de la Vega, un des célèbres poëtes espagnols, étoit de grande naissance, & fut élevé auprès de l'empereur Charles-Quint; il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique & en Provence; il commandoit un bataillon dans cette dernière expédition, où il fut blessé; on le transporta à Nice, & l'empereur, qui le considéroit, lui fit donner tous les soins possibles, mais il mourut de ses blessures 20 jours après, en 1536, à la fleur de son âge, à 36 ans.

Ses poésies ont été souvent réimprimées avec des notes de divers auteurs; il ne faut pas s'en étonner: Garcias est un de ceux à qui la poésie espagnole a le plus d'obligation, non-seulement parce qu'il l'a fait sortir de ses premières bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautés empruntées des étrangers. Il étoit le premier des poëtes espagnols de son temps, & il réussissoit même assez bien en vers latins.

Il employa l'art à cultiver le naturel qu'il avoit pour la poésie; il s'appliqua à la lecture des meilleurs d'entre les poëtes latins & italiens, & il se forma sur leur modèle.

Ses ouvrages sont d'ailleurs animés de feu poétique & de noblesse; c'est le jugement qu'en portent MM. de Port-Royal dans leur nouvelle Méthode espagnole. Paul Jove prétend même que les odes de Garcias ont la douceur de celles d'Horace.

Sanchez de Las-Brozas, savant grammairien espagnol, a fait des Commentaires sur toutes les œuvres de Garcias, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des anciens, & d'en relever les beautés par des observations assez curieuses.

Il est bon de ne pas confondre le poëte de Tolède avec Lopès de la Vega, autrement nommé *Lopès-Felix-de-Vega-Carpio*, autre poëte espagnol, chevalier de Malthe, né à Madrid en 1562, & mort en 1635. Il porta les armes avec quelque réputation, & cultiva la poésie avec une fécondité sans exemple, car ses comédies composent 25 volumes, dont chacun contient 12 pièces de théatre. Elles sont généralement fort médiocres & peu travaillées.

Enfin, il faut encore distinguer notre poëte de Tolède d'un autre auteur assez célèbre, qui porte le même nom, Garcias Lasso de la Vega, né à Cusco dans l'Amérique, & qui a donné en espagnol l'histoire de la Floride, & celle du Pérou & des Incas, qu'on a traduites en françois.

Salmeron (Alphonse), jésuite, naquit à Tolède en 1516, & mourut à Naples en 1595, à 69 ans. Il fit connoissance à Paris avec S. Ignace de Loyola, devint son ami, son compagnon, & un des neuf qui se présentèrent avec lui au pape Paul III en 1540. Il voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande; il composa des ouvrages d'un mérite assez médiocre; il prit soin cependant de ne pas établir trop ouvertement la prétention de l'empire du pape sur le temporel des rois, en ne considérant cette puissance du pape que comme indirecte; mais cette opinion est aussi pernicieuse à l'église & à l'état, aussi capable de remplir la république de séditions & de troubles, que la chimère d'une autorité directe du pontife de Rome, sur l'autorité temporelle des rois.

Je ne dois pas oublier, dans l'article de *Tolède*, une des illustres & des savantes dames du seizième siècle, Sigée (Louise), connue sous le nom d'*Aloisia Sigæa*. Son père lui apprit la philosophie & les langues: on dit que c'est lui qui introduisit l'amour pour les lettres à la cour de Portugal, où il mena son aimable fille, qu'on mit auprès de l'infante Marie qui cultivoit les sciences dans le célibat. Louise Sigée épousa Alphonse Cueva de Burgos, & mourut en 1560.

On a d'elle un poëme latin intitulé *Sintra*: on lui attribue encore des épîtres & diverses pièces en vers; mais tout le monde sait que le livre infame, *de arcanis amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point de cette dame, & qu'il est d'un moderne qui a souillé sa plume à écrire les impuretés grossières & honteuses dont ce livre est rempli. (*R.*)

TOLEN, île des Pays-bas, dans la province de Zelande, près de la côte du Brabant dont elle n'est séparée que par un canal. Sa capitale qui est située sur ce canal, porte aussi le nom de *Tolen*; c'est une ancienne ville qui a le troisième rang entre celles de la Zelande, & vient après Middelbourg & Ziriczée. Elle est située à une lieue & demie o. s. o. de Berg-Op-Zoom. *Long.* 21, 40; *lat.* 51, 34. (*R.*)

TOLENTINO, ou TOLENTIN, ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone, sur la gauche du Chiento, à 31 l. s. e. de San Severino, 4 l. o. de Macerata, 6 de Camérino, & 35 n. e.

de Rome. Elle avoit dès le cinquième ſiècle un évêché, qui fut uni à celui de Macerata en 1586. *Long.* 31, 4; *lat.* 43, 12.

Philelphe (François), un des plus célèbres écrivains du quinzième ſiècle, naquit dans cette ville en 1398, & mourut à Milan en 1481, ayant 83 ans preſque accomplis. Il profeſſa dans les plus illuſtres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire, à Veniſe, à Florence, à Sienne, à Milan, *&c.* Il étoit grammairien, poëte, orateur & philoſophe. On a de lui des harangues, des lettres, des dialogues, des ſatyres, & un grand nombre d'autres écrits latins en vers & en proſe. Voici la liſte de quelques-uns de ſes principaux ouvrages.

1°. *Appiani Alexandrini hiſtoriæ.* Il entreprit cette verſion parce qu'il ne pouvoit ſouffrir, diſoit-il, qu'un auteur auſſi éloquent ne parût qu'un barbare, par la mauvaiſe traduction que Décembrius en avoit donnée. 2°. Une traduction de Dion, dont Léonard Arétin fait de grands éloges. Béroalde a publié cette traduction *in* 4°. avec quelques autres opuſcules. 3°. *Convivionum libri duo*, imprimés pluſieurs fois, entr'autres à Paris en 1552 *in*-8°. 4°. *Satyræ*, Milan 1476, *in-fol.* Veniſe 1502, *in*-4°. Paris 1518, *in*-4°. Ces ſatyres ſont au nombre de cent, partagées en dix livres, & contiennent chacune cent vers, ce qui les lui a fait appeller *hecatoſticha*; elles ont du mérite par rapport aux faits, mais non pas pour la beauté des vers. 5°. *Epiſtolarum familiarum libri XXXVII.* Veniſe 1502, *in-fol.* & Hambourg 1681; on trouve dans ces lettres des particularités de la vie de l'auteur, & quantité de traits de l'hiſtoire littéraire & politique de ce temps-là. 6. *Carminum libri V.* Breſciæ 1497, *in*-4°. Outre ces ouvrages latins, Philelphe a donné un commentaire italien ſur les ſonnets de Pétrarque, dont la première édition eſt de Bologne 1475, *in-fol.*

Il eſt certain que c'étoit un très-habile homme, quoique vain, mordant, ſatyrique; mais c'étoit le goût dominant de ſon ſiècle, où preſque tous les ſavans n'ont pas été plus modérés que lui. (*R.*)

TOLESBURG, Tolsberg, ou Tolsburg, petite ville de l'empire ruſſien dans l'Eſtonie, ſur le golfe de Finlande, à l'embouchure de la rivière Semſteback. (*R.*)

TOL-HUIS, c'eſt-à-dire *la maiſon du péage*; lieu des Pays-bas, au duché de Gueldre, dans le Bétaw, ſur la rive gauche du Rhin, près du fort de Skenck, du côté du nord. C'eſt là qu'en 1672 la cavalerie françoiſe paſſa le Rhin, entra dans l'île de Bétaw, & pénétra dans les Provinces-Unies. (*R.*)

TOLI, ville de Grèce dans le Comenolitari, ſur la rivière Vardar, au nord du lac Petriski. (*R.*)

TOLLENSPEECKER. *Voyez* Zollenspiecker.

TOLMITH. *Voyez* Tolmezit.

TOLNA, comté de la baſſe Hongrie, ainſi nommée de ſa capitale. Ce comté eſt borné au nord par celui d'Albe, à l'orient par le Danube, au midi par le comté de Baran, & à l'occident, partie par le comté de Sinig, partie par celui de Salavar. (*R.*)

Tolna, ville de la baſſe-Hongrie, capitale du petit comté de même nom, ſur la droite du Danube, à vingt lieues au midi de Budè; trois ſ. o. de Colocza, 24 n. d'Eſſeck. C'étoit autrefois une place aſſez conſidérable. *Long.* 36, 52; *latitude* 46, 28. (*R.*)

TOLOSA, *Itariſſa*, ville d'Eſpagne dans la Biſcaye, capitale du Goipuſcoa, dans une vallée agréable, ſur les rivières d'Araxe & d'Oria, à 16 lieues au ſ. o. de Bayonne, 19 ſ. e. de Bilbao, 18 n. e. de Pampelune. Cette ville a été fondée par Alphonſe le Sage, roi de Caſtille. Son fils Sanche acheva de la peupler en 1290, & lui accorda de grands priviléges. On y garde encore les archives de la province de Guipuſcoa; cependant cette ville n'a guères proſpéré; car elle n'a qu'une ſeule paroiſſe. *Long.* 15, 30; *lat.* 43, 10. (*R.*)

TOLOSETA. *Voyez* Tolosa.

TOLSBERG. *Voyez* Tolesbourg.

TOLSBURG. *Voyez* Tolesbourg.

TOLU, ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Carthagène, à douze lieues de cette ville. Il croît dans ſes environs une eſpèce de baſ pin, qui donne par des inciſions faite à ſon écorce une liqueur d'un rouge doré, pénétrante, glutineuſe & d'une ſaveur douce. On nomme cette liqueur *baume de Tolu.* *Long.* de la ville 304, 40; *lat.* 9, 38. (*R.*)

TOLY, ou Monaster, ville de Grèce dans la Macédoine, aujourd'hui le *Coménolitari*, ſur le bord occidental de la rivière Vardar, au nord du lac Petriski. (*R.*)

TOM, rivière de Sibérie. Elle ſe diviſe en deux bras au-deſſus de la ville de Tomoskoi, & ſe jète enfin dans l'Oby. (*R.*)

TOMACO (le), grande rivière de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience de Quito. Elle tire ſon nom d'un village d'Indiens appellé *Tomaco*, & on dit qu'elle prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont aux environs de la ville de Quito. (*R.*)

TOMAR, ville de Portugal, dans l'Eſtremadure, ſur le bord de la rivière Nabaon, entre Liſbonne & Coïmbre. Il y a un château qui appartient aux chevaliers de l'ordre de Chriſt dont le roi eſt grand-maître. Cette ville eſt à 16 li. ſ. e. de Coïmbre, 26 n. e. de Liſbonne. C'eſt une des plus riches commanderies de l'ordre; on croit que Tomar eſt l'ancienne *Concordia* de Ptolémée, *l. II, c. v. Long.* 9, 10; *lat.* 31, 34. (*R.*)

TOMBUT, royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il eſt borné au nord par le royaume de Combour, au midi par la Guinée, au levant par le royaume de Gabi, & au couchant par les Mandingues; c'eſt un pays qui contient pluſieurs mines d'or & de cuivre, & qui produit du bled, du riz, du coton. Le roi de Tombut eſt de tous les princes de la Ni-

gritie le plus riche & le plus puiſſant. Il réſide dans la capitale qui porte le même nom, & qui eſt ſituée à quelque diſtance du Niger; c'eſt une ville conſidérable par l'abord des marchands de Barbarie & des autres pays voiſins, qui y font un grand commerce. Le roi y réſide dans un palais que l'on dit fort beau, mais ſans doute par comparaiſon avec les maiſons des particuliers qui ne ſont que de bois, & enduites de terre, tandis que le palais eſt en pierre de taille. Il ſe trouve auſſi à Tombut une moſquée conſtruite de même. Léon d'Afrique dit que cette ville a été fondée l'an 1213 par un prince de Barbarie appellé *Monſa-Suleiman*. *Long.* 18, 30; *lat.* 15, 34. (*R.*)

TOMES. *Voyez* TOMISWAR.

TOMISWAR, chez les Turcs Pargaia, chez les Grecs Publigora, anciennement Tomi. C'étoit autrefois le chef-lieu de la petite Scythie. Ovide y fut relegué. Elle eſt ſituée dans la Bulgarie, dans le Sangiacat de Dryſſa, ou de Siliſtrie, près d'un golfe formé par la Mer-Noire. La table de Peutinger, la repréſente avec toutes les marques des grandes villes. (*R.*)

TOMO. *Voyez* TOMOSKOI.

TOMOSKOY, TOOM ou TOMO, ville de l'empire ruſſien dans la Sibérie, entre les deux bras de la rivière de Tom. Elle fournit de belles fourrures blanches que les Ruſſiens nomment *Telarski Bielski*. On a découvert au voiſinage de cette ville d'anciens tombeaux d'où l'on a tiré des pieces d'or, d'argent, des agraffes, des boucles, des chaînettes, des bagues & des uſtenſiles de table: ce qui marque que ce pays a été autrefois habité par une nation plus opulente que celle qui l'habite aujourd'hui, & c'eſt une obſervation curieuſe. Il y a dans ſes environs des mines de plomb, de fer, & de cuivre, & ſon terroir eſt fertile. (*R.*)

TOMSK. *Voyez* TOMOSKOI.

TONCAT, ville d'Aſie, dans la partie occidentale du Turqueſtan, ſur le bord du fleuve Jaxartes dans un terroir délicieux. Albouleair l'appelle le *palais des ſciences*, à cauſe de l'académie des Arts & des Sciences qui y étoit établie de ſon temps. *Long.* ſuivant Deliſle, 89; *lat.* 47. (*R.*)

TONDEREN ou TUNDERN, ville de Danemarck, dans le duché de Sleſwick, ſur la rive méridionale du Widaw, à 10 li. ſ. e. de Ripen, 6 ſ. o. d'Apenrade & de Flensbourg, 10 n. o. de Sleſvick, & à 7 d'Hadersleben. Abel, duc de Sleſwick, & depuis roi de Danemarck, donna à *Tonderen* le titre de ville en 1243. Elle eſt aujourd'hui bien fortifiée & dans un terrain fertile. *Long.* 26, 44; *lat.* 55, 52. (*R.*)

TONERRE. *Voyez* TONNERRA.

TONG-KING. *Voyez* TONQUIN.

TONGOUS, TONGUSES TOUNGUSES, *Voyez* TUNGOUSES.

TONGRES, *Atuaticum Tongrorum*, enſuite *Tongri*, en flamand *Tongeren*; ville des Pays-bas, dans l'évêché & à trois lieues au nord-oueſt de Liége, & à 3 ſ. o. de Maeſtricht, dans le comté de Looz, ſur le Jecker. Elle a eu dès les premiers ſiècles un évêché qui fut enſuite tranſféré à Maſtricht, & de-là à Liége. Tongres avoit de la célebrité du temps de Jules-Céſar, & étoit la capitale d'un grand pays habité par les Tongres appellés auparavant *Eburonienſes*. Guichardin la donne pour la première des villes de France & de l'Allemagne qui ait été convertie au chriſtianiſme; mais Attila la ruina dans ſes incurſions; elle n'a fait que languir depuis; & pour comble de maux, les François la démantelèrent en 1673. Il s'y trouve des reſtes d'antiquités romaines. *Long.* 23, 4; *lat.* 50, 54. (*R.*)

TONKER, ou BARATOLA. *Voyez* LASSA.

TONNA, baillage d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans la principauté de Gotha, à laquelle elle eſt réunie depuis la vente qu'en ont fait les Comtes de Waldeck en 1648, au duc Fréderic de Gotha, qui en étoit ſeigneur ſuzerain. Ce baillage renferme Græſen-Tonna, bourg avec un château, une ſurintendance, & un conſiſtoire inférieur, Bourg-Tonna, village paroiſſial conſidérable, autrefois avec un château. Ces deux endroits voiſins ſont à 3 lieues d'Erfort, & à 2 de Gotha. Le Général Tilli prit en 1631 le château & le bourg de Grafen ou Græfen-Tonna. (*R.*)

TONNAY-BOUTONNE, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Saintonge, au diocèſe de Saintes, ſur la petite rivière de Boutonne, à 3 lieues de Saint-Jean-d'Angeli, & à pareille diſtance de Tonnay-Charente. *Long.* 16, 52; *lat.* 45, 55. (*R.*)

TONNAY-CHARENTE, en latin du moyen âge, *Talniacum*, *Tauniacum*; ville de France, en Saintonge, au diocèſe de Saintes, ſur la Charente, à une lieue au-deſſous de Rochefort, à ſix de Saint-Jean-d'Angeli, ſix de Saintes, & 101 ſ. o. de Paris. Cette principauté eſt depuis long-temps dans la maiſon de Rochechouart. Elle eſt aſſez ancienne: il s'y trouve un château, & une abbaye d'hommes de l'ordre de ſaint Benoît. *Long.* 16, 42; *lat.* 45, 50, 5. (*R.*)

TONNEINS, petite ville de France, dans l'Agénois, au diocèſe d'Agen, à une lieue au-deſſus de l'embouchure du Lot, dans la Garonne. (*R.*)

TONNERRE, ville de France, capitale d'un comté conſidérable, autrefois du duché de Bourgogne, préſentement du gouvernement de Champagne & de la généralité de Paris.

Un moine de l'abbaye de Fleuri, Aldrovalde, qui nous a laiſſé un ouvrage que ſon ancienneté rend précieux, parle de Tonnerre d'une manière très-détaillée: *Caſtrum quoddam in Burgondiæ partibus, in latere montis, ſupra fluvium hermentionem ſitum, adjacenti regioni nomen indidit; namque à Tornoduro vicina regio, tornodorenſis dicitur.*

Anciennement Tonnerre conſiſtoit en trois villes; ſavoir, la ville haute, la ville baſſe, & la ville

la ville de Saint-Michel. Il a ſubſiſté dans cet état juſqu'en 1414, qu'il fut pris & entièrement ruiné par le duc de Bourgogne Jean-ſans-peur; il a enſuite été rebâti à mi-côte ſur le flanc de la montagne où étoit la ville haute & la ville baſſe, & s'étend aſſez avant dans la plaine.

Cette ville eſt expoſée au nord-eſt; ſa poſition ſur le globe eſt à 21 deg. 38′, 44″ de *longitude*, & à 47 deg. 51′, 8″ de *latitude*. Sa diſtance de Paris eſt de 101 milles, de Dijon de 22 lieues, 12 de Troyes, & 7 d'Auxerre. La montagne à laquelle la ville eſt adoſſée, la défend contre le vent du midi; mais l'eſt, l'oueſt & le nord y ont le plus libre accès. Au pied de cette montagne, & dans la direction du levant au couchant, coule la rivière d'Armançon.

Tonnerre eſt une ville très-ancienne; on peut établir ſon antiquité, 1°. ſur le nom de *Tornodurum*, ou *Ternodurum*, & c'eſt ſous ce dernier que le déſigne S. Grégoire de Tours, qui en parle comme d'un lieu conſidérable. Ce nom eſt un mot celtique compoſé de deux mots de cette langue; ſavoir: *Torr* qui ſignifie *prés*, & de *durum* ou *dorum*, *dor* ou *dour*, qui ſignifie *eau*, *torrent* ou *ruiſſeau*. Ainſi *Tordurum*, ou *Terdurum*, dit *lieu ſitué près de l'eau*, comme eſt la ville de Tonnerre près la rivière d'Armançon ou de la foſſe d'Yonne, qui ſort du pied de la montagne. Son territoire eſt nommé, dans des titres plus anciens que le neuvième ſiècle, *la Chartre de Moutier-Saint-Jean*, *Pagus tornotrenſis*; & les capitulaires de nos rois en font mention ſous le nom de *Tornedurus*, ce qui prouve que le nom *Tornodurum* a ſouffert divers changemens: 2°. ſur un chemin des Romains, qui traverſoit la ville haute, qu'on appelle *chemin de Céſar*, ou *chemin ferré*: 3°. enfin ſur pluſieurs médailles des empereurs romains, comme Auguſte, Néron, Veſpaſien, Trajan, Adrien, Conſtantin, &c. qu'on a trouvées fréquemment dans les ruines de la ville haute.

Cette ville a pluſieurs juriſdictions: l'élection, le grenier à ſel, un baillage ſeigneurial, une lieutenance de maréchauſſée, le corps de ville, & la gruerie du ſeigneur.

Indépendamment de deux paroiſſes très-conſidérables qui compoſent cette ville, on y compte une collégiale, un couvent de bénédictins de la congrégation de S. Maur, un de minimes, un de dames urſulines, & enfin un ſuperbe hôpital fondé & très-richement doté par Marguerite de Bourgogne, comteſſe de Tonnerre, reine de Jéruſalem & de Sicile; elle étoit veuve de Charles de France, frère de S. Louis. La chartre de cette célèbre fondation, qui eſt du jeudi après les octaves de pâques 1293, eſt un des plus beaux actes que l'on puiſſe trouver en ce genre. On compte dans cet hôpital 44 lits diſtribués dans trois ſalles contiguës les unes aux autres. Les malades y ſont ſervis par des religieuſes. Le maître ou ſupérieur a le gouvernement ſpirituel de la maiſon; les religieux & religieuſes font leurs vœux entre ſes mains; ils ſuivent la règle de S. Auguſtin, & font l'office canonial, ſuivant le rit de Paris. Les biens en ſont adminiſtrés par un économe & un conſeil compoſé de pluſieurs notables. Le ſeigneur en eſt bienfaiteur & premier adminiſtrateur.

La reine fondatrice eſt inhumée dans un caveau ſous le chœur de l'égliſe; on lui a érigé un très-beau mauſolée en cuivre.

On y remarque un Monument qui eſt encore unique en ſon genre; c'eſt un grand gnomon conſtruit en 1786, d'après ceux de Bianchini à la grande Chartreuſe de Rome, de Toſcanella à Florence, d'Egnatio d'Ante à Bologne, de M. Lemonnier à Saint-Sulpice de Paris. Ce qui le rend juſqu'à préſent unique, c'eſt qu'il offre de plus que les autres la courbe de l'équation ſolaire, tracée dans une longueur de 60 pieds. (Voyez *gnomon*, *méridienne*, *écliptique*, *équation*; Dictionnaire de mathématiques.)

Tonnerre eſt redevable de ce monument utile à dom Camille Feroullac, ſavant bénédictin, qui, d'après une pratique conſommée de la gnomonique, a bien voulu, à la ſollicitation de pluſieurs perſonnes inſtruites dans l'aſtronomie, l'entreprendre & le conduire à ſa fin. Il s'y eſt livré d'autant plus volontiers, que l'égliſe n'a ni bancs, ni colonnes qui embarraſſent, & que d'ailleurs la ſolidité & l'antiquité de l'égliſe lui en aſſuroient le ſuccès.

On a muré en conſéquence un des vitraux de cette égliſe, pour inſérer dans l'épaiſſeur d'une des pierres de taille qui formoient la cloiſon, une plaque de fer percée pour recevoir les rayons ſolaires. On a tracé ſur le pavé conſtruit à neuf, & nivelé avec la plus grande préciſion, une méridienne qui a 60 pieds de longueur; & pour qu'elle ſubſiſtât le plus long-temps qu'il ſeroit poſſible, on a incruſté trois barres de fer, dont l'une marque 11 heures 3 quarts, celle du milieu midi, & la troiſième midi un quart. Autour de cette méridienne eſt tracée la méridienne du temps moyen, qui y eſt incruſtée en cuivre. Rien n'a été épargné pour mettre ce Monument à l'abri de l'injure des temps.

M. de la Lande, qui l'a vérifié, a applaudi à ſa grande préciſion; & M. Morel, architecte de feu monſeigneur le prince de Conty, auteur de la théorie des jardins, &c., a propoſé le plan d'une pyramide antique, élevée dans le lieu du ſolſtice d'hiver.

Enfin, MM. les maire & échevins ne voulant pas voir s'élever aux dépens des pauvres un Monument qui ne peut être utile qu'aux ſciences; en ont propoſé l'exécution par la voie d'une ſouſcription, à laquelle, après y avoir eux-mêmes concouru, ſe ſont jointes nombre de perſonnes des plus diſtinguées.

C'eſt dans une des grandes ſalles de ce bel hoſ-

pice conſacré à la charité, qu'un Ambaſſadeur de l'empereur Charles V vint en 1542, après les fêtes de pâques, trouver François Ier, où il lui déclara la guerre. Ce prince a paſſé dix jours à Tonnerre avec ſa cour.

Il y avoit encore un hôtel-Dieu pour les pélerins & les pauvres voyageurs paſſans, fondé par les habitans, du temps des croiſades, dans le onzième ſiècle; on les recevoit & les nourriſſoit pendant une nuit, & on leur donnoit 5 ſous pour continuer leur route: s'ils étoient malades, ils reſtojent juſqu'à leur rétabliſſement: ils étoient ſervis par des matrones qu'on appelloit *nonains aux poignets blancs*, & par quatre chapelains pour le ſpirituel. La déclaration du roi contre les mendians, rendue en 1726, a fait ceſſer entièrement cet établiſſement.

Les charges de l'hôtel-Dieu ne ſubſiſtant plus, l'emploi des revenus de cette maiſon a fait naître entre la ville qui déſiroit les réunir au collége, & le curé de la paroiſſe où cet hoſpice étoit ſitué, qui vouloit les réunir à ſa cure, un procès au conſeil d'état, commencé en 1755, & qui n'eſt pas encore jugé.

Le comté de Tonnerre eſt ſans contredit un des plus anciens comtés de la France: on ignore les noms de ceux qui l'ont tenu en qualité de comtes ou de gouverneurs dans les cinquième & ſixième ſiècles, juſqu'à la fin du ſeptième. Le premier dont le nom ſoit connu, eſt Saint-Gueri, qui, de comte de Tonnerre, fut religieux, puis abbé de Saint-Pierre-le-vif-de-Sens, & de là élevé ſur le ſiége archiépiſcopal de la même ville. Il eſt mort en 708.

Nous ne ferons point mention de la longue ſuite de ſes ſucceſſeurs; nous nous bornerons à dire que ce comté a paſſé ſucceſſivément dans les maiſons de Nevers, de Courtenay, de Douzi, de Châtillon, de Bourbon, de Bourgogne, de Châlon, de Hurſon, & enfin de Clermont, dont la mémoire & le nom ſont encore chers aux habitans. Joſeph de Clermont l'a vendu, en 1684, à Michel-François le Tellier, marquis de Louvois, miniſtre & ſecrétaire d'état au département de la guerre.

Tonnerre a été deux fois entièrement détruite par le feu, après avoir été pillée & ravagée: la première, en 1359, par les Anglois, ſous la conduite d'Edouard III; la ſeconde, ainſi que nous l'avons obſervé plus haut, en 1414, par le duc de Bourgogne Jean-ſans-peur, qui pourſuivoit avec acharnement, les armes à la main, Louis de Châlon, comte de Tonnerre, ſon vaſſal, à cauſe de ſes terres de Cruſy-Argenteuil & Parſy. La cauſe de ſon inimitié venoit de ce que Louis de Châlon s'étoit déclaré en faveur du duc d'Orléans. Ces deux princes (le duc de Bourgogne & le duc d'Orléans) étoient irréconciliables, parce qu'ils prétendoient gouverner, à l'excluſion l'un de l'autre, pendant la fâcheuſe maladie du roi Charles VI. Louis de Châlon n'ayant pas aſſez de troupes à oppoſer à Jean-ſans-peur, avoit abandonné Tonnerre, obligé de laiſſer ſes terres expoſées au reſſentiment des Bourguignons. Ceux-ci ne trouvant nulle part de réſiſtance, firent le ſiége de Tonnerre & du château, qui ne dura pas long-temps, *& s'emparèrent incontinent*, dit Guillaume Paradin, Annales de Bourgogne, livre III, p. 590, *de la ville de Tonnerre, du château, & de leurs appartenances, leſquels furent pillés & mis totalement à ſac, & detruits en haine du comte.* En 1656, elle a encore été la proie des flammes, que des incendiaires gagés pour cet effet par . . . . Je m'arrête, taiſons une atrocité, & ne troublons point les cendres des morts; deux ſiècles & plus, qui ſe ſont écoulés depuis, n'ont pu cependant en faire oublier les auteurs. On avoit mis le feu en cinq ou ſix endroits différens, dans un temps où une partie des moiſſons étoit entaſſées dans les granges; c'étoit le 8 juillet: l'hôpital ſeul a échappé à ces différens déſaſtres.

Enfin, ce qui ne peut que faire honneur à ſes habitans, c'eſt que par leur fidelité & leur attachement inviolable au roi, du parti duquel ils n'ont jamais voulu ſe ſéparer, ils ont été rançonnés pluſieurs fois, du temps de la ligue, par les partis proteſtans. Cette ville eut la gloire de ne ſe point détacher de l'obéiſſance du roi, malgré les ſollicitations, les entrepriſes des ligueurs, & l'exemple des villes voiſines qui ſuivirent ce parti.

Tonnerre eſt renommé par ſes vins; ils ſont ſon principal commerce, & ſont connus dans toute la France, & même chez l'étranger: les vignes qui les produiſent ſont ſituées ſur des coteaux où la roche n'eſt recouverte que d'une légère couche de terre; encore cette terre eſt-elle pierreuſe, friable, maigre, & ne gardant point ſon eau: auſſi la vigne y vient-elle difficilement, mais le fruit en a plus de qualité. Elle produit du vin excellent, mais en petite quantité, relativement à la multitude des plantations; tandis que les autres vignobles donnent avec plus d'abondance. On fait à Tonnerre des vins blancs & des vins rouges; les premiers ſont vineux, légers, agréables au goût, & accélérant l'action des reins; les rouges ſont fins & laiſſent dans la bouche un parfum très-agréable. Il eſt même quelques cuvées d'élite qui le diſputent aux vins de Bourgogne, ſur-tout dans les années sèches; ils ont d'ailleurs l'avantage de ſe conſerver très-long-temps. *Ce qui précède nous a été fourni par M.* CAMPENON, *D. Med. à Tonnerre.*

Tonnerre eſt la patrie d'une héroïne de nos jours, dont le nom mérite de paſſer à la poſtérité. Cette ville a vu naître mademoiſelle d'Eon qui, en diſſimulant ſon ſexe, aſpira à divers genres

de gloire, auxquels l'accès lui paroiſſoit interdit : rendue aujourd'hui à l'extérieur du ſexe qu'elle déguiſa, on l'a vu ſucceſſivement Miniſtre-plénipotentiaire du roi de France à la cour de Londres, Chevalier de Saint-Louis, Cenſeur-royal, &c., & réunir le triple laurier de l'homme d'état, de l'homme de guerre, & du littérateur. (*R.*)

TONNINGEN, ville de Danemarck, au duché de Sleſwick, dans une péninſule formée par la rivière d'Eyder, à 10 li. au ſ. o. de Sleſwick, 23 n. e. de Hambourg, & à 4 de la mer. Le roi de Danemarck la prit en 1707 ſur le duc de Gottorp, & en fit raſer les fortifications. Elle a un port où les vaiſſeaux de l'Océan peuvent entrer aiſément, ce qui lui procure du commerce. *Long.* 26, 44; *lat.* 54, 28. (*R.*)

TONQUIN. *Voyez* TUNQUIN.

TONSA. *Voyez* TOSA.

TOOKAIDO, une des ſept grandes contrées du Japon. *Toukaido* veut dire la *contrée du ſud-eſt*. Elle comprend quinze provinces dont les revenus ſe montent en tout à 494 monkockfs de riz. Un man contient dix mille kockfs, & un kockf trois mille balles ou ſacs de riz. (*R.*)

TOOM. *Voyez* TOMOSKOI.

TOOSANDO, c'eſt le nom d'une des ſept grandes contrées de l'empire du Japon. *Touſando* ſignifie la *contrée orientale*. Elle comprend huit grandes provinces qui ſont Oomi, Mino, Fida, Sinano, Koodſuke, Simmodſuke, Mutſu & Dewa. Les revenus de ces huit provinces de la contrée orientale montent à 563 manckofs de riz. (*R.*)

TOOTOMI, une des quinze provinces de l'empire du Japon, dans la contrée du ſud-eſt. Cette province eſt une des plus fertiles & des plus belles de cette contrée par l'agréable variété de ſes collines, rivières, plaines, villes & villages. On compte ſa longueur de deux journées & demie de l'eſt à l'oueſt, & elle ſe diviſe en quatorze diſtricts. (*R.*)

TOPAYOS, nom d'une forteresſe, d'un bourg d'une rivière, & d'un peuple de ſauvages de l'Amérique méridionale au Bréſil.

La forteresſe de Topayos appartenant aux Portugais; elle eſt à 15 lieues de Pauxis, à l'entrée de la rivière du même nom, qui deſcend des mines du Bréſil. Des débris du bourg de Tupinambara, s'eſt formé celui de Topayos, dont les habitans ſont preſque tout ce qui reſte de la nation des Tupinambas, dominante, il y a deux ſiècles, dans le Bréſil.

Les Topayos, ou Tapuyes ſont cruels, vindicatifs, & antropophages. Ils vivent dans des cabanes, & couchent dans des téſeaux ou filets de coton ſuſpendus. Les uns vont preſque tout nuds; d'autres ſe couvrent de peaux de bêtes. Ils n'ont point de loi, ni de prince, & ils ne donnent point de marques de religion. Leurs armes ſont l'arc & les fleches; leurs occupations ordinaires ſont la chaſſe, la pêche & la danſe; Ils font une rude guerre aux Tupiques leurs voiſins : dans leurs fêtes ils mangent les priſonniers qu'ils ont faits les uns ſur les autres; & ces malheureux ſont invités à prendre part à la joie avant leur mort. Ils s'y divertiſſent & font paroître tant de conſtance, qu'il ſeroit impoſſible de s'imaginer que ce ſont des victimes au moment d'être immolées.

C'eſt chez les Topayos qu'on trouve le plus communément de ces pierres vertes, connues ſous le nom de pierres des amazones, & qui ont été autrefois fort recherchées, à cauſe des prétendues vertus qu'on leur attribuoit de guérir de la pierre, de la colique néphrétique, & même de l'épilepſie. La vérité eſt qu'elles réſiſtent à la lime, & qu'elles ne diffèrent guère ni en couleur ni en dureté du jaſpe oriental. *Mémoires de l'académie royale des Sciences, ann.* 1745. (*R.*)

TOPHANA ou TOPANA, faubourg de la ville de Conſtantinople ſur le bord de la mer, au-deſſous de Péra & de Galata, à l'entrée du canal de la mer Noire, où la plûpart des gens ſe rendent pour s'embarquer, quand ils veulent aller ſe promener ſur l'eau. On l'appelle *Tophana*, comme qui diroit, *arſenal*, ou *maiſon du canon* : car *top* en turc ſignifie *maiſon* ou lieu de *fabrique*. Rien n'eſt ſi agréable que l'amphithéâtre que forment les maiſons de Galata, de Péra, & de Tophana; il s'étend du haut des collines juſqu'à la mer. (*R.*)

TOPINAMBES (île des), Iles de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au pays des Amazones, dans le fleuve de ce nom, au-deſſus du boſphore de l'Amazone. Le comte de Pagan donne à cette île 60 li. d'étendue, & vante beaucoup la fertilité de ſes terres, ainſi que la beauté de ſes rivages. (*R.*)

TOPINO (le) rivière d'Italie, au duché de Spolète, en latin *Tinia*. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, paſſe à Fuligno, & après avoir groſſi ſes eaux de celles de diverſes rivières qu'elle reçoit, elle va ſe jeter dans le Tibre, entre Pontenuovo & Torsiano. (*R.*)

TOPLITZ. *Voyez* TŒPLITZ.

TOPOGLIA, bourgade des états du Turc, dans la Livadie. On croit que c'eſt l'ancienne ville *Copæ*, ſituée ſur le marais Copaïs, que les Grecs modernes appellent *Limnitis Livadias*. Le marais ou lac de Topoglia reçoit le Cephyſſus & autres petites rivières qui arroſent une plaine d'environ 15 li. de tour, & qui eſt abondante en bleds & en pâturages; auſſi étoit-ce anciennement un des quartiers les plus peuplés de la Béotie. (*R.*)

TOR, petite ville d'Aſie, dans l'Arabie pétrée, ſur le bord de la mer Rouge, avec un château pour défenſe. Son port eſt aſſez bon pour les vaiſſeaux & pour les galères; c'eſt l'abord des pélerins turcs qui vont à la Mecque; il s'y trouve un monaſtère de moines grecs dans le jardin deſquels ſont des fontaines amères. Bien des auteurs prennent cette ville pour l'ancienne Elana. *Long.* 52 *lat.* 28. (*R.*)

TORBAY, baie d'Angleterre, dans le Dévonshire. Elle eſt ſur la Manche, à quelques milles au nord de Darmouth; c'eſt l'aſile de la flotte royale quand elle eſt ſur cette côte & que les vents ſont contraires.

C'eſt à cette baie que débarqua le prince d'Orange, le 15 novembre 1688. Le roi Jacques s'avança contre lui juſqu'à Saliſbury, où ſes troupes l'abandonnèrent. Il reprit le chemin de Londres, & ſe vit bientôt obligé d'en ſortir pour n'y plus rentrer: il vint en France, & mourut à Saint-Germain-en Laye en 1701, à l'âge de 68 ans. (*R.*)

TORBIA, village d'Italie, près de Monaco: il a pris ſon nom par corruption de *trophæa*. On y voyoit encore, il y a cent ans, un monument des Romains, où l'on croyoit qu'avoit été la célèbre inſcription des peuples des Alpes vaincus par Auguſte: c'eſt du moins le ſentiment de Cluvier & du père Briet; mais Guichenon & Bergier prétendent que cette inſcription étoit ſur l'arc de triomphe de la ville d'Aoſt. (*R.*)

TORCELLO, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, à ſix li. de la capitale, avec titre d'évêché. Elle eſt toute délabrée, & preſque ruinée. *Long* 30 *deg.*, 9′.; *lat.* 45 *deg.* 34′. (*R.*)

TORDA ou THORDA, comté de la Tranſylvanie. Il eſt borné au nord par les comtés de de Coluſvar & de Dobacâ; à l'orient, par la rivière de Maroſch, qui le ſépare du comté de Kolkevar; au midi, par le comté d'Albe; & à l'occident, par le comté d'Abrobania. Son chef-lieu eſt Torda, ſitué ſur la rivière Aramas, à quelques milles au-deſſus de l'endroit où cette rivière ſe jète dans la Maroſch. Marius Niger croit que Torda eſt la *Tierna* de Ptolémée. (*R.*)

TORDÉRA (la), rivière d'Eſpagne, en Catalogne. Elle ſe jète dans la Méditerranée, entre Barcelone & Palamos. (*R.*)

TORDÉSILLAS, en latin vulgaire, *Turris-Sillana*, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur la droite du Duéro, à 8 li. au ſ. o. de Valladolid, & 30 ſ. e. de Léon. Elle a un grand & magnifique palais, & on y compte 6 paroiſſes & 4 couvens. Son territoire abonde en bled & en vin. *Long.* 13, 12; *lat.* 41, 33. (*R.*)

TORENBOURG. *Voyez* TORDA.

TORGALF, rivière de l'Empire Ruſſien, en Sibérie, au pays de Samoyèdes. Elle ſe jète dans le Jéniſcéa. (*R.*)

TORGAU, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le duché de Saxe, & compriſe dans le cercle de Miſnie; c'eſt le chef-lieu du baillage de ſon nom. Torgau eſt une ville immédiate. Elle eſt entourée d'un foſſé & munie de fortifications. Il s'y trouve une ſurintendance eccléſiaſtique, deux égliſes, un hôpital, une maiſon pour les orphelins, une école latine, & des manufactures de draps, d'étoffes de ſoie, & de velours. Le vieux château, ſitué hors de la ville, appellée *Hartenfels* a une égliſe particulière. Cette ville qui a beaucoup ſouffert des guerres d'Allemagne, eſt ſituée ſur la gauche de l'Elbe, à 8 li. ſ. de Writemberg, & à 10 li. au n. o. de Leipſick. Les Huſſites la brûlèrent par repréſailles en 1429. *Long.* 30, 48; *lat.* 51, 36.

Hnrſtius (Jacques & Grégoire), oncle & neveu, tous deux natifs de Torgau, ſe ſont diſtingués dans la médecine, ainſi que tous ceux de leur famille.

Jacques, *né* en 1537, & mort en 1572, fut non-ſeulement grand médecin, mais eut l'honneur d'être ſept fois bourguemeſtre dans ſa patrie. Il publia des lettres, *epiſtolæ philoſophiæ & medicinales*, qui contiennent de très-bonnes choſes; mais il étoit trop crédule, & ſe laiſſa lourdement tromper à la prétendue dent d'or; ſi vous voulez ſavoir comment on reconnut cette impoſture, vous n'aurez qu'à lire M. Van-dale au dernier chapitre du premier livre *de draculis*, page 423, édit. 1700.

Grégoire Horſtius ſe fit une telle réputation par la pratique de la médecine, qu'on l'appelloit *l'Eſculape de l'Allemagne*. On dit qu'il poſſedoit les trois qualités d'un bon médecin; la probité, la doctrine & le bonheur. Il publia beaucoup de livres, & eut deux fils qui marchèrent ſur ſes traces. Il mourut en 1636, âgé de 58 ans. (*R.*)

TORGAUTS (les), peuples d'Aſie, originaires du pays des Eluths ou Calmoucks, dans la Tartarie indépendante. Ils habitent depuis le commencement de ce ſiècle dans le pays d'Aſtracan. Ils ſont belliqueux & on les nomme quelquefois *Tartares d'Aſuka*. (*R.*)

TORIGNÉ, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*)

TORIGNI, petite ville, ou bourg de France, dans la baſſe-Normandie, ſur un ruiſſeau, à 3 li. au-deſſus de S. Lô, & à 8 de Coutances, avec une abbaye de l'ordre de Citeaux, qui vaut 24000 liv. *Long.* 16, 34; *lat.* 49, 10.

Callieres (François de), natif de Torigni, d'une famille noble, fut reçu de l'académie françoiſe en 1689, & ſe diſtingua dans les négociations. Louis XIV le nomma *plénipotentiaire* au congrès de Riſwick. Il ſe fit honneur par deux ouvrages, l'un de la manière de négocier avec les ſouverains, & l'autre de la ſcience du monde. Il mourut en 1717, à 72 ans. (*R.*)

TORMES (la), rivière d'Eſpagne, au royaume de Léon: elle prend ſa ſource dans la vieille Caſtille, au Puerto de Pico, entre dans le royaume de Léon, & s'accroît de pluſieurs rivières avant que de ſe rendre dans la mer. (*R.*)

TORNA, ou TORNAW, comté de la haute-Hongrie, borné au nord, par le comté de Liptow; au midi, par celui de Borſod; au levant, par celui d'Ungwar; & au couchant, par celui de Zoll. (*R.*)

Torna, ou Tornaw, petite ville qui en eſt le chef-lieu, eſt ſituée ſur la rivière de Sayo, ſur une hauteur à 9 li. o. de Caſſovie. *Long.* 38, 50; *lat.* 49, 42. (*R.*)

TORNE. *Voyez* TORNEO.

TORNÉO, ou TORNEA, nom commun à une ville, à un lac, à une rivière de la Laponie Suédoiſe, dans la Bothnie occidentale, & dans le Nordland. C'eſt le chef-lieu d'une prévôté, & une ville maritime, ſituée dans une preſqu'île que forme la rivière de Tornea, à ſon embouchure. Toute la ville conſiſte dans environ 70 maiſons de bois : de toutes les villes de l'Europe, c'eſt la plus reculée vers le nord : elle a 4 rues parallèles, qui ſe dirigent du ſeptentrion au midi, & 14 petites qui les croiſent. L'enceinte en eſt formée de paliſſades. C'eſt la ſoixante-ſeizième à la diète.

Torneo eſt devenu fameux par les opérations qu'y firent en 1736 & 1737, M. de Maupertuis & quelques autres membres de l'académie des ſciences de Paris, pour déterminer la figure de la Terre. Il réſulte de leurs obſervations, ainſi que de celles des académiciens, auſſi envoyés par le roi ſous l'équateur, & dans les mêmes vues, que la Terre n'eſt pas parfaitement ronde, mais applatie vers les pôles.

La petite ville de Tornéa, dit M. de Maupertuis, dans ſon *Diſcours de la Figure de la Terre*, avoit un air affreux lorſque nous y arrivâmes. Ses maiſons baſſes ſe trouvoient enfoncées dans la neige, qui auroit empêché le jour d'y entrer par les fenêtres, s'il y avoit eu du jour; mais les neiges toujours tombantes ou prêtes à tomber, ne permettoient preſque jamais au ſoleil de ſe faire voir, ſinon pendant quelques momens dans l'horizon vers midi. Le froid fut ſi grand dans le mois de janvier, que les thermomètres de mercure, de la conſtruction de M. de Réaumur, deſcendirent à 37 deg., & ceux d'eſprit de vin gelèrent.

Lorſqu'on ouvroit la porte d'une chambre chaude, l'air du dehors convertiſſoit ſur le champ en neige la vapeur qui s'y trouvoit, & en formoit de gros tourbillons blancs : lorſqu'on ſortoit, l'air ſembloit déchirer la poitrine; les bois dont toutes les maiſons ſont bâties, ſe fendoient avec bruit; la ſolitude régnoit dans les rues, & l'on y voyoit des gens mutilés par le froid. Quelquefois il s'élève tout à coup des tempêtes de neige, qui expoſent à un grand péril ceux qui en ſont ſurpris à la campagne; en vain chercheroit-on à ſe retrouver par la connoiſſance des lieux ou des marques faites aux arbres, on eſt aveuglé par la neige.

Si la terre eſt horrible alors dans ces climats, le ciel préſente aux yeux les plus charmans ſpectacles. Dès que les nuits commencent à être obſcures, des feux de mille couleurs & de mille figures éclairent le ciel, & ſemblent vouloir dédommager cette terre, accoutumée à être éclairée continuellement, de l'abſence du ſoleil qui la quitte.

La ville de Tornéo a un port, où les Lapons viennent troquer leurs pelleteries contre des denrées & des armes. *Long.* 41, 55; *lat.* 65, 50, 50.

Le lac de Tornéo eſt traverſé par la rivière de même nom, d'occident en orient; cette rivière a ſa ſource aux confins des Laponies Danoiſe & Suédoiſe; enſuite, après avoir reçu dans ſon cours les eaux de quelques lacs & rivières, elle ſe jète dans le golfe de Bothnie, près de la ville de Tornéo. (*R.*)

TORNE-LAP-MARCK, contrée de la Laponie Suédoiſe, partagée en dix territoires ou biars. Il s'y trouve des mines de fer, & deux mines de cuivre, découvertes en 1654 & 1665. (*R.*)

TORNO. *Voyez* TORNEO.

TORNOVO, ville de la Turquie Européenne, dans le Coménolitari, ſur le bord de la Sélampria, à dix milles au n. o. de Lariſſe, dont ſon évêché eſt ſuffragant, & au pied des monts Dragoniſa, à 4 li. n. o de Lariſſe. Les Turcs y ont trois moſquées, & les Grecs quelques égliſes. *Long.* 40, 25; *lat.* 39, 52. (*R.*)

TORO ou TAURO, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur le Duéro, entre Zamora au couchant, & Tordéſillas au levant, à l'extrémité d'une belle plaine, & ſur un coteau qui donne de très-bons vins. Cette ville eſt dans un triſte état par la ſurcharge d'un clergé nombreux qui la dévore. Elle a 22 paroiſſes, ſept couvens d'hommes, cinq de filles, 4 hôpitaux & un château. La collégiale qui a été autrefois cathédrale, eſt compoſée d'un abbé & de 16 chanoines. Les états s'y ſont tenus quelquefois. Elle eſt célèbre par la bataille de 1476, qui aſſura la couronne de Caſtille à Ferdinand, prince d'Aragon; elle eſt à 15 li. n. n. e. de Salamanque, 29 ſ. ſ. c. de Léon, 40 n. o. de Madrid. *Long.* 12, 45; *lat.* 41, 38.

C'eſt ici que le comte-duc d'Olivarès, premier miniſtre d'Eſpagne, ſe retira dans ſa diſgrace. Le gouvernement du royaume remis par Philippe IV, entre ſes mains pendant 22 ans, ne fut qu'un enchaînement de malheurs. Ce prince perdit le Rouſſillon par le manque de diſcipline de ſes troupes, le Bréſil, par le délabrement de ſa marine, & la Catalogne, par l'abus de ſon pouvoir. On vit par la révolution du Portugal, combien une domination étrangère eſt odieuſe, & en même-temps combien peu le miniſtère eſpagnol avoit pris de meſures pour conſerver tant d'états.

On vit auſſi, (ajoute M. de Voltaire), comme on flatte les rois dans leurs malheurs, comme on leur déguiſe des vérités triſtes. La manière dont Olivarès apprit à Philippe IV, la perte du Portugal, eſt célèbre : *Je viens vous annoncer*,

dit-il, *une heureuſe nouvelle ; Votre Majeſté a gagné tous les biens du duc de Bragance ; il s'eſt aviſé de ſe faire proclamer roi, & la confiſcation de ſes terres vous eſt acquiſe par ſon crime.* La confiſcation n'eut pas lieu : le Portugal devint un royaume conſidérable, ſur-tout lorſque les richeſſes du Bréſil & les traités avec l'Angleterre rendirent ſon commerce floriſſant.

Le comte-duc d'Olivarès, long-temps le maître de la monarchie Eſpagnole, & l'émule du cardinal de Richelieu, fut diſgracié, pour avoir été malheureux. Ces deux miniſtres avoient été long-temps également rois, l'un en France, l'autre en Eſpagne ; tous deux ayant pour ennemis la maiſon royale, les grands & le peuple, tous deux très-différens dans leurs caractères, dans leurs vertus & dans leurs vices ; le comte-duc auſſi réſervé, auſſi tranquille & auſſi doux que le cardinal étoit vif, hautain & ſanguinaire. Ce qui conſerva Richelieu dans le miniſtère, & ce qui lui donna preſque toujours l'aſcendant ſur Olivarès, ce fut ſon activité. Le miniſtre eſpagnol perdit tout par ſa négligence ; il mourut de la mort des miniſtres déplacés ; on dit que le chagrin les tue ; ce n'eſt pas ſeulement le chagrin de la ſolitude après le tumulte, mais celui de ſentir qu'ils ſont haïs, & qu'ils ne peuvent ſe venger. Le cardinal de Richelieu avoit abrégé ſes jours d'une autre manière, par les inquiétudes qui le dévorèrent dans la plénitude de ſa puiſſance.

Au reſte le roi d'Eſpagne alloit rappeller le duc d'Olivarès, ſi ce miniſtre n'eût pas précipité ſa diſgrace ; mais ayant voulu ſe juſtifier par un écrit public, il offenſa pluſieurs perſonnes puiſſantes, dont le reſſentiment fut tel que le roi ne ſongea plus qu'à le laiſſer à Toro, où il mourut en 1640, de langueur, comme il arrive ordinairement aux miniſtres qui ne ſavent pas jouir de ce repos heureux qu'on ne connoît point à la cour.

Philippe IV, en diſgraciant le comte-duc d'Olivarès, n'y gagna que le beau jardin de ce favori dans le voiſinage de Madrid, encore ce jardin coûta-t-il cher au roi ; car il y dépenſa pluſieurs millions. On l'appelle aujourd'hui *Buen-Retiro.* (*R.*)

TORO, île de la mer Méditerranée, ſur la côte méridionale de la Sardaigne, dont elle eſt à dix milles, à cinq de l'île Vacca, & environ à quatre de l'île Boaria. (*R.*)

TOROELLA, ou TOROELLA-DE-MONGRIS, ville ou plutôt bourg d'Eſpagne, dans la Catalogne, au pied des Pyrénées, ſur la rive ſeptentrionale du Ter, près de ſon embouchure dans la Méditerranée. Les François y remportèrent une victoire ſur les Eſpagnols le 27 de mai 1694. Elle eſt à 19 li. f. e. de Perpignan, 6 e. de Girone. *Long.* 20, 48 ; *lat.* 41, 32. (*R.*)

TOROPETZ, ville fort commerçante de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Welikoluk, ou Welikilouki. (*R.*)

TORQUEMADA, ou TORREQUEMADA, c'eſt-à-dire *Tour brûlée*, en latin *Turris cremata* ; petite ville, ou bourg d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur le bord de la Pizuerga, à trois lieues à l'orient de Palencia ; ce bourg eſt entouré de murs, & ſes environs ſont très-fertiles. (*R.*)

TORRE (la), petite rivière d'Italie, dans le Frioul. Elle tire ſa ſource des montagnes, paſſe près d'Udine, & tombe dans le Lizonzo. (*R.*)

TORRE DE MONCORVO, petite ville ou bourg de Portugal, dans la province de Tralos-Montes, dans une vallée, ſur la pente d'une montagne ; aux confins du royaume de Léon, à une lieue au levant de la rivière Sabor. Outre l'égliſe paroiſſiale qui eſt fort belle, on y trouve une maiſon de charité, un hôpital, & un couvent. Sa population eſt de 1300 habitans, & il eſt défendu par un château. La campagne eſt fertile en bled, en vin, & en fruits. *Long.* 10, 35 ; *lat.* 41. (*R.*)

TORRE D'OLIVETO, petite ville du royaume de Sicile, dans le Val Demona, au pied du mont Ætna, vers le midi occidental. (*R.*)

TORRE-LAGUNA, bourg d'Eſpagne, dans la vieille-Caſtille, célèbre pour avoir donné naiſſance en 1437 au cardinal François Ximenès, archevêque de Tolède, premier miniſtre d'Eſpagne, & l'un des plus grands politiques qui aient paru dans le monde.

La fortune le tira d'un état médiocre pour l'élever au faîte des grandeurs ; ſa famille n'avoit aucune illuſtration, & ſon père n'étoit qu'un collecteur des décimes accordées par le pape aux rois d'Eſpagne. Lorſque ſon fils eut achevé ſes études, il réſolut d'aller à Rome pour obtenir quelque emploi, & n'être pas à charge à ſes parens. Ayant été volé deux fois en chemin, il fut obligé de s'arrêter à Aix en Provence, n'ayant pas de quoi continuer ſon voyage ; heureuſement un de ſes compagnons d'étude lui donna des ſecours, & fit la route avec lui ; cependant il ne rapporta de Rome qu'un bref du pape pour la première prébende qui vaqueroit dans ſon pays.

En vertu de ce bref, il ſe mit en poſſeſſion du premier bénéfice qui vint à vaquer à ſon arrivée, & qui étoit tout-à-fait à ſa bienſéance ; mais l'archevêque de Tolède qui en avoit pourvu un de ſes aumôniers, le refuſa à Ximenès, & le fit mettre en priſon. Sa fermeté, & l'interceſſion de la nièce de l'archevêque, engagèrent ce prélat à l'élargir ; Ximenès promit en même-temps de permuter ce bénéfice avec la chapellenie de l'égliſe de Siguença.

Cette permutation fut le premier échelon de ſa fortune, car l'évêque de Siguença ayant eu

occaſion de connoître Ximenès, le choiſit pour ſon grand-vicaire dans toute l'étendue de ſon diocèſe. En 1492, la reine Iſabelle le nomma pour ſon confeſſeur; & quelque temps après l'archevêque de Tolède étant mort, elle le revêtit de cette éminente dignité, qu'il n'accepta qu'après une aſſez longue réſiſtance, vraie ou feinte. Il ſtipula même pour conditions, qu'il ne quitteroit jamais l'égliſe de Tolède, qu'on ne chargeroit d'aucune penſion ſon archevêché (le plus riche du monde), & qu'on ne donneroit aucune atteinte aux priviléges & aux immunités de ſon égliſe. Il en prit poſſeſſion en 1498, & fut reçu à Tolède avec une magnificence extraordinaire.

Il débuta par des actes de fermeté pour le rétabliſſement de la diſcipline, & pour réprimer les vexations des fermiers des deniers royaux. Il caſſa les juges qui vendoient la juſtice, ou différoient de la rendre; & donna de nouvelles loix pour terminer les procès dans le terme de vingt jours au plus tard; il tint deux ſynodes, dans leſquels il ſtatua diverſes ordonnances, qu'on a depuis obſervées en Eſpagne, & que le concile de Trente a généralement adoptées. On doit mettre au nombre de ſes ordonnances utiles & néceſſaires, celle du regiſtre des baptêmes dans toutes les paroiſſes, ce qu'on n'avoit point encore fait, & que tous les royaumes chrétiens ont pratiqué depuis.

Il travailla en même-temps à la réforme des cordeliers dans les royaumes d'Aragon & de Caſtille, & en vint à bout, malgré toutes les oppoſitions qu'il y rencontra, tant de la part des moines, que de la cour de Rome. Il établit une univerſité à Alcala, & y fonda tout de ſuite, en 1499, le collége de S. Ildephonſe, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des habiles architectes de ſon ſiècle; il entreprit enſuite le projet de donner une bible polyglotte, & ce projet auquel on travailla long-temps, fut exécuté. *Voyez* POLYGLOTTE de Ximenès. (*Littérat.*)

La reine Iſabelle voulut qu'il l'accompagnât dans ſon voyage d'Aragon, pour y faire régler aux états la ſucceſſion du royaume, & Ximenès ne contribua pas peu à diſpoſer l'aſſemblée à prêter le ſerment que la reine ſouhaitoit. Elle le nomma à ſa mort, arrivée en 1504, un des exécuteurs de ſon teſtament. Alors Ximenès ne manqua pas de jouer le premier rôle, & rendit de grands ſervices à Ferdinand, qui lui remit l'adminiſtration des affaires d'état, & obtint pour lui du pape Jules II le chapeau de cardinal: on l'appella *le cardinal d'Eſpagne*, & avec raiſon, car il devint dès ce moment l'ame & le mobile de tout ce qui ſe géroit dans le royaume. Pour combler de confiance il fut déclaré grand inquiſiteur, en la place de l'archevêque de Séville, qui donna ſa démiſſion de cette importante charge.

Il ſignala le commencement de ſon nouveau miniſtère, en déchargeant le peuple du ſubſide onéreux, nommé *alcavala*, qu'on avoit continué à cauſe de la guerre de Grenade. Il érendit en 1509, la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquête de la ville d'Oran, dans le royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ſes dépens, & marcha lui-même à la tête de l'armée, revêtu de ſes ornemens pontificaux, & accompagné d'un nombreux cortége d'eccléſiaſtiques & de religieux. A ſon retour Ferdinand vint à ſa rencontre juſqu'à quatre lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embraſſer. On juge aiſément qu'il obtint la juriſdiction ſpirituelle de cette nouvelle conquête; mais il gagna bien davantage l'affection générale, par les greniers publics qu'il fit conſtruire à Tolède, à Alcala, & à Torre-laguna ſa patrie. Il les remplit de bled à ſes dépens, pour être diſtribué dans les temps de ſtérilité.

Le roi Ferdinand, en mourant en 1516, déclara le cardinal Ximenès régent du royaume, & l'archiduc Charles (qui fut depuis l'empereur Charles-Quint), confirma cette nomination. Ximenès par reconnoiſſance lui procura le titre de roi, & cette proclamation eut lieu, ſans que perſonne oſât la contredire.

Il fit dans ſa régence une réforme des officiers du conſeil ſuprême, ainſi que de ceux de la cour, & congédia les deux favoris du prince Ferdinand. En vain les principaux ſeigneurs formèrent une ligue contre lui, il trouva le moyen de la diſſiper par ſa prudence & ſa fermeté; il appaiſa les troubles qui s'élevèrent dans le royaume de Navarre; il réduiſit la ville de Malaga ſous l'obéiſſance, & calma diverſes autres rebellions. Enſuite, quand tout fut tranquille dans le royaume, il rétablit l'ordre dans les finances, & déchargea le roi d'une partie de la dépenſe des troupes; il créa de nouveaux adminiſtrateurs des revenus, retrancha les penſions des courtiſans ſans ſervice, régla les gages des officiers, & fit rentrer dans le domaine tout ce qui avoit été aliéné pendant les guerres de Grenade, de Naples, & de Navarre.

Il ne fut pas heureux dans ſon expédition contre Barberouſſe, devenu maître d'Alger; l'armée qu'il y envoya ayant été entièrement défaite par ce fameux pirate. Il ſe brouilla par ſa fierté & par ſa rigueur, avec les trois premiers ſeigneurs du royaume, le duc de l'Infantado, le duc d'Albe, & le comte d'Urena.

Enfin, les miniſtres du roi Charles intriguèrent ſi bien auprès de ce prince, qu'ils le déterminèrent à congédier le cardinal, dès qu'il ſeroit arrivé en Eſpagne. Ximenès s'étoit avancé au-devant de lui, à grande hâte, mais il tomba malade ſur la route, & cette maladie le mit

au tombeau, soit qu'il ait été empoisonné, ou que le chagrin de sa disgrace, joint à la fatigue du voyage, ait terminé ses jours. Quoi qu'il en soit, il les finit le 8 novembre 1517, à 81 ans, après avoir gouverné l'Espagne pendant vingt-deux ans, sous les règnes de Ferdinand, d'Isabelle, de Jeanne, de Philippe, & de Charles d'Autriche.

Entre les établissemens qu'il fit pendant sa vie, on compte deux magnifiques monastères de demoiselles de qualité, & des embellissemens à Torre-laguna, qui lui coûtèrent près d'un million d'or. Messieurs Fléchier, Marsollier, les pères Mariana, Miniana, & Gomez, ont écrit sa vie; elle est intimement liée à l'histoire d'Espagne.

Il a laissé à douter en quoi il a le plus excellé, ou dans la pénétration à concevoir les affaires, ou dans le courage à les entreprendre, ou dans la fermeté à les soutenir, ou dans le bonheur à les terminer. M. Fléchier loue extrêmement son zèle pour la religion, & pour le maintien de la discipline ecclésiastique, sa charité envers les pauvres, son désintéressement par rapport à sa famille, son amour pour la justice, & son inclination pour les sciences. On ne peut pas lui contester une partie des qualités que l'historien françois lui donne; mais on doit reconnoître que ce n'est pas à tort que les pères Mariana, Miniana & Gomez, lui attribuent une ambition démesurée, une politique des plus raffinées, de la hauteur, de la dureté, & de l'inflexibilité dans le caractère.

Ajoutons que les moyens qu'il employa pour opérer la conversion des Maures, ne sont pas évangéliques. Il mit en œuvre non-seulement l'argent & la flatterie, mais la persécution & la violence. On lui représenta qu'il ne convenoit pas d'obliger par des présens, ou par contrainte, de professer la foi de J. C., qu'il falloit la persuader par la charité, que les conciles de Tolède avoient défendu sévèrement qu'on fît aucune violence à personne pour croire en J. C., & qu'on ne reçût à la profession de la foi, que ceux qui l'auroient souhaité avec une volonté libre, après mûre délibération. L'archevêque de Tolède répondoit en suivant son caractère, que c'étoit faire grâce à des hommes rebelles, que de les pousser dans les voies de leur salut, comme si l'on pouvoit y parvenir sans une vraie conviction de la vérité du christianisme.

Le zèle de Ximenès le conduisit à exécuter en même-temps une chose funeste au bien des sciences; il se fit apporter tous les livres mahométans, de quelques auteurs qu'ils fussent, & de quelque matière qu'ils traitassent; & après en avoir amassé jusqu'à cinq mille volumes, il les brûla publiquement, sans épargner ni enluminures, ni reliures de prix, ni autres ornemens d'or & d'argent, quelque prières qu'on lui fit de les destiner à d'autres usages. Une telle conduite étoit aussi folle qu'aveugle. Le cardinal Quirini n'auroit pas détruit si lestement des livres précieux sur la religion, les arts, & les sciences; puisque c'est par eux seuls qu'on peut être véritablement instruit de la littérature arabe & orientale.

Leur conservation n'empêchoit point Ximenès de nous donner sa belle édition de 1500 & 1502 des bréviaires & des missels mozarabes, dont il rétablit l'office ancien. Il a, dit-on, composé quelques ouvrages qui sont dans les archives d'Alcala. Je m'étonne que Rome n'ait pas canonisé ce cardinal, dont le nom se trouve écrit avec la qualité de saint & de bienheureux, dans sept martyrologes d'Espagne. Il ne fit point de miracles, me dira-t-on; mais les Espagnols en citent plusieurs rapportés dans M. Fléchier. J'imagine donc que ni Charles-Quint, ni les moines, ne requirent cette canonisation, & l'on sait que les grâces de Rome veulent être sollicitées & payées. (*R.*)

TORRENT; on distingue le torrent de la rivière, en ce que celle-ci coule toujours, & que le torrent ne coule que par intervalles; par exemple, après les grandes pluies, ou la fonte des neiges. (*R.*)

TORREQUEMADA. *Voyez* TORQUEMADA.

TORRÈS (la), en latin *Lacer*, rivière de Sardaigne: elle prend sa source dans la vallée de Bunnari, s'enfle par la jonction de l'Ottara, & de plusieurs ruisseaux, & se jète dans la mer au-dessous du pont Saint-Gavia de Torrès. (*R.*)

TORRÈS-NOVAS, ville de Portugal, dans l'Estremadure, à une lieue au nord du Tage, sur la petite rivière d'Almonda, à cinq lieues au nord-est de Santaren, & 22 nord-est de Lisbonne: elle a titre de duché, un château, quatre paroisses, & deux couvens. *Long.* 10, 2; *lat.* 39, 24. (*R.*)

TORRÈS-VEDRAS, ville de Portugal, dans l'Estremadure, au nord du Tage, proche l'Océan, à sept lieues de Lisbonne, avec titre de comté, un château, & quatre paroisses. Elle est dans un terrain abondant en bled, en vin, & en fruits. *Long.* 9, 12; *lat.* 39, 8. (*R.*)

TORRIDE (zone); c'est la bande de notre globe, comprise entre les deux tropiques. Elle a quarante-sept degrés de largeur, vingt-trois degrés & demi de chaque côté de la ligne qui la divise suivant sa longueur.

Ce mot vient du latin *torreo*, *je rôtis*, *je brûle*, parce que le soleil ne l'abandonnant point, & y répondant toujours verticalement, les chaleurs y sont très-grandes.

Les anciens croyoient qu'à raison de sa position, la Zone Torride étoit inhabitable, mais il en est autrement: on y jouit presque partout d'un équinoxe perpétuel, & la longueur des nuits

des nuits y tempère la chaleur de l'atmosphère. (*R.*)

TORRISDAIL (le), rivière d'Ecoſſe, dans la province de Strath-Navern. Elle tire ſa ſource des hautes montagnes de cette province, coule à côté du Navern, fait d'abord un aſſez grand lac de dix à douze milles de longueur, où ſe trouve une île qui eſt habitée pendant l'été. Ce lac eſt environné de forêts. En ſortant de ce lac, le Torriſdail en forme un autre; & au ſortir de ce dernier, il va ſe jeter dans l'Océan, à trois milles de l'embouchure du Navern. (*R.*)

TORSCHOK, petite ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Nowogorod, ſur la Twerza. Pierre Ier en fit abattre les murs. Elle a néanmoins des remparts. (*R.*)

TORSIL. *Voyez* TORSILIA.

TORSILIA, ou TORSIL, petite ville de Suède, dans la Sudermanie, ſur le bord méridional du lac Maler, à quelques lieues à l'occident de Strègnes, & à dix lieues de Stockholm. (*R.*)

TORTILLE (île). *Voyez* TORTUE.

TORTO (le), ou LA TUERTA, rivière d'Eſpagne, au royaume de Léon. Elle a ſa ſource dans les montagnes des Aſturies, & ſe perd dans l'Orbega. (*R.*)

TORTONE, *Terdona*, ville d'Italie, dans le Milanez, chef-lieu du Tortonèſe, dans une plaine, avec une bonne citadelle ſur une hauteur. Cette ville a ſouvent été priſe & repriſe dans les guerres d'Italie. Elle eſt ſituée ſur la Scrivie, à 15 li. ſ. o. de Milan, 13 n. de Gènes, 9 ſ. e. de Caſal. Son évêché eſt ancien, & ſuffragant de Milan. Tortone dépend du roi de Sardaigne par le traité de Vienne de 1738 : elle eſt fort dépeuplée. *Long.* 28, 25; *lat.* 44, 52. (*R.*)

TORTONESE (le), contrée d'Italie, au duché de Milan, entre le Pô au nord, le territoire de Bobbio à l'orient, l'état de Gènes au midi, & l'Alexandrin au couchant : ſa capitale eſt Tortone. (*R.*)

TORTOSE, ville d'Eſpagne, en Catalogne, capitale d'une viguerie de même nom : elle eſt ſituée en partie ſur une colline, à la rive gauche de l'Ebre, non loin du royaume de Valence. On la diviſe en vieille ville & en ville neuve : elle renferme quatre paroiſſes, neuf couvens & un hôpital. Cette ville fut priſe par les François en 1647, & repriſe par les Eſpagnols en 1650. Il s'y trouve un vieux château fortifié, & elle avoit une univerſité dont on pourra apprécier la célébrité, en annonçant qu'elle étoit ſous la direction des Frères-Prêcheurs. Son évêché ſuffragant de Tarragone, vaut 16 mille ducats de revenu.

Tortoſe eſt placée à 4 lieues de la mer, 18 ſ. o. de Tarragone, 35 o. ſ. o. de Barcelone, & 74 é. ſ. é. de Madrid. C'eſt la *Dertoſa* des Romains, capitale des Ilercaons, comme on le prouve par une médaille de Tibère, ſur le revers de laquelle on lit : *Dert. Ilergaonia.* Dès l'an 716 les Maures en étoient les maîtres; Bérenger, prince d'Aragon, la leur enleva en 1149.

Il ſe trouve dans ſes environs des mines de métaux, du jaſpe, & des ſources ſalées. *Long.* 18, 10; *lat.* 40, 51. (*R.*)

TORTOSE (viguérie de); elle eſt bornée au nord, partie par le royaume d'Aragon, partie par la viguerie de Lérida; à l'orient par la même viguerie & par celle de Tarragone; au midi par la mer Méditerranée, & à l'occident, partie par le royaume d'Aragon, partie par celui de Valence : ſon lieu principal eſt Tortoſe. Cette viguerie eſt fertile en grains & en fruits; on y trouve auſſi des carrières d'alun, de plâtre, & de jaſpe. (*R.*)

TORTOSE, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, ſur le Henarès, au-deſſus de Guadalajara. (*R.*)

TORTUE (île de la), île de l'Amérique ſeptentrionale, une des Antilles françoiſes, à deux lieues au nord de S. Domingue. Elle a ſix lieues de long de l'eſt à l'oueſt, & deux de large du nord au ſud. Sa partie ſeptentrionale eſt inacceſſible, à cauſe des rochers qui l'environnent. Les autres parties peuvent produire du tabac, du coton, du ſucre, & de l'indigo.

Cette île avoit été enlevée aux Eſpagnols en 1630, par des aventuriers françois. L'ordre de Malte l'acquit avec quelques autres des Antilles en 1651. Elle fut quelque temps auſſi ſous la domination des Anglois, auxquels elle fut enlevée par les François, qui en obtinrent la poſſeſſion en 1659. *Lat.* 20. (*R.*)

TORTUE (île de la), île de l'Amérique ſeptrionale, dans la mer du Nord, à 14 lieues au ſud-oueſt de celle de Sainte-Marguerite, ſur la côte de Venezuela. Elle appartient à l'Eſpagne. On l'appelle auſſi *île de la Tortille*, & elle abonde en ſel, ainſi que l'île de la Tortue de Saint-Domingue; mais elle eſt déſerte. *Lat. ſept.* 11 *deg.* (*R.*)

TORTUES (îles des), îles de l'Amérique ſeptentrionale, au nombre de ſept ou huit, & que quelques-uns mettent au rang des Lucayes; on les trouve au midi occidental du cap de la Floride, environ à 294 deg. de *longitude*, entre les 24 & 25 deg. de *latitude* nord. (*R.*)

TORUSSA, ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Moſcovie, & en particulier dans la province de Moſcow, ſur les bords de l'Occa. (*R.*)

TOSA, ou Tossu, une des ſix provinces de l'empire du Japon, dans le Nankaido, c'eſt-à-dire dans la contrée des côtes du ſud. Cette province a deux journées de longueur de l'eſt

à l'oueſt, & elle eſt diviſée en huit diſtricts. Son ſol produit abondamment des légumes, du bois, des fruits, & autres choſes néceſſaires aux beſoins de la vie. (*R.*)

Tosa (la), rivière d'Italie : elle prend ſa ſource au mont S. Gothard, coule dans le Milanez, & ſe jète dans le lac majeur, un peu au-deſſus de Pallenza. (*R.*)

TOSCANE, état ſouverain d'Italie, ſitué au bord de la mer de ſon nom, entre l'état de l'Egliſe, le duché de Modène, celui de Parme, & la république de Gènes. C'eſt l'*Hétrurie* des anciens. Mais pour que la Toſcane moderne renfermât toute l'ancienne Hétrurie, elle devroit comprendre encore quelques autres domaines inglobés dans les états du pape, & s'étendre depuis le Tibre juſqu'à la rivière de Magra.

Les meilleures cartes qu'on ait de la Toſcane, ſont celles de Bellarmato de Sienne, & celles de Magini, profeſſeur en l'univerſité de Padoue. La plus rare eſt celle nommée *del Cavallo* en quatre feuilles, publiée ſous Côme II, par le coſmographe Roſaccio; la plus exacte eſt celle rectifiée par M. Morozzi, & publiée dans les Voyages du docteur Targioni; mais diſons qu'il manque encore une carte où la Toſcane ſoit repréſentée dans l'exactitude géométrique. On lui donne 130 milles, ou 44 lieues du nord au ſud, & cent milles d'orient en occident.

La Toſcane eſt admirable par ſon aſpect & ſa variété. Ici ſe préſentent de hautes montagnes où l'on trouve des mines de cuivre, d'alun, de fer, & même d'argent; des minéraux contenant du plomb, de l'antimoine, du vif-argent; on y trouve du wolfram, & de la manganaiſe. Il y a du quartz coloré en violet, & qui s'appelle *améthiſte*, à cauſe de ſa couleur; des jaſpes verds, rouges, veinés, & des cailloux ferrugineux, très-reſſemblans aux cailloux d'Egypte. On y rencontre des mines de criſtal, des calcédoines, d'agathes, de cornalines; des marbres de toutes les couleurs; & il y a une pierre fond blanc, tachetée par du bleu de montagne, qui reſſemble par l'aſpect extérieur, à un mauvais lapis lazuli, ou plutôt à une eſpèce de pierre d'Arménie. Il s'y rencontre auſſi du granit, & des albâtres de toutes couleurs, depuis le blanc de neige, juſqu'au brun foncé; le vrai porphyre rouge des anciens ne s'y trouve point, mais on y trouve un ſerpentin, ou porphyre verd taché de jaune, & noir raché de blanc, qui paroît être le lapis ophytes des anciens. On y voit auſſi des pierres ollaires très-belles, & très-variées en couleur.

Ailleurs s'offrent à l'aſpect des collines délicieuſes, où l'on recueille quantité de vin, d'oranges, de citrons, de cédras, de limons, d'olives, & de toutes ſortes de fruits. Les orangers y croiſſent aſſez bien à l'air libre en pluſieurs endroits, mais on n'a point de citrons, de cédras, de limons, que dans les jardins. Pour les oliviers, il y en a des bois dans les Maremmes, où ils ſemblent être indigènes. Dans d'autres endroits ſont des plaines à perte de vue, fertiles en pâturages, en bleds, en grains, & en tout ce qu'on peut déſirer pour les beſoins & l'agrément de la vie.

Adiſſon enchanté de cette belle contrée, en a fait une peinture charmante. Au reſte l'air, en quelques endroits, n'y eſt pas bien ſain, comme dans la plaine de Piſe, dans les territoires de Volterre, de Chiuſi, & dans la partie du Siennois qui avoiſine la mer, à cauſe des marais & des eaux ſtagnantes.

Dans les environs de Volterre, on trouve des ſalines d'un bon produit, ainſi que le ſont celles de Porto-Ferraio. On a découvert dans les eaux des Lagunes, près de Sienne, du côté de Monte-Rotondo, du ſel ſédatif naturel, dont M. Hoefler, adminiſtrateur de l'apothicairerie de la cour, a découvert le moyen de faire du borax, & les orfèvres s'en ſont ſervi avec le même avantage que de celui qu'on achète des Hollandois.

Le beau ſel qui ſe fait à Volterre, ſe tire par évaporation, de certaines eaux ſouterraines. Celui qu'on préparoit à Caſtiglione, s'obtenoit par l'évaporation ſpontanée des eaux de la mer; tel que celui qui ſe prépare aujourd'hui dans l'île d'Elbe, près de Porto-Ferrajo. On y trouve auſſi du ſoufre. Les environs de Stazema fourniſſent de l'ardoiſe. Dans la partie du Siennois, qu'on nomme *Maremme*, on recueille de la manne, qu'on obtient du frêne & de l'orme, par des inciſions faites à ces arbres. On y rencontre auſſi une grande quantité de charbon foſſile; ailleurs on trouve de l'amiante, du talc minéral, du verd-de-gris, de l'antimoine, de la mine de cinnabre, de la mine de plomb, du verd de Montagne; des ſpaths calcaires, gypſeux, phoſphoriques, peſans, & des pétrifications en abondance, ſurtout d'oſſemens d'éléphans de tous les âges.

Outre les eaux thermales de Piſe, qui ſont en réputation, il y a celles de Monte-Catini, où le grand-duc vient de faire rétablir les réſervoirs, & élever des bâtimens magnifiques.

On a fait l'analyſe des eaux de Monte-Catini, & on la verra publiée bientôt avec l'hiſtoire médicale de ces mêmes bains.

On cultive en Toſcane du ſafran, du lin, du chanvre, de la garance, de la luréola, du glaſſum, du glayeul, qui ne forment pas pourtant des branches principales de culture. Le froment, le bled de Turquie, le ſorghum, les haricots, les feves, la vigne, les arbres fruitiers, les mûriers, les oliviers, y ſont des objets de plus grande importance pour les cultivateurs.

Le gros bétail, les chèvres & les chevaux

trouvent de bons pâturages dans la maremme de Sienne, & dans les montagnes de Piſtoie. Les vins de Monte-Pulciano, de Florence, & de quelques autres diſtricts, ſont juſtement vantés. Dans les montagnes, on cultive des châtaigniers; ailleurs ce ſont des mûriers pour la nourriture des vers-à-ſoie; il s'y trouve quelques coteaux qui produiſent des lièges; quelques autres préſentent des forêts de myrtes. Les principales rivières qui arroſent ce beau pays, ſont l'Arno, la Chiana, & l'Ombrone.

Il arrive fréquemment qu'on déterre des idoles égyptiennes près de Florence. On a trouvé dernierement une Iſis à Fieſole, bien travaillée, & faite d'une pierre vitreſcible griſâtre, qui ſe trouve dans ces collines.

La Toſcane eſt fort peuplée : le dénombrement de 1766, porte le nombre de ſes habitans à 9,50,000 ou environ, dont 28,000 eccléſiaſtiques ſéculiers ou réguliers.

L'origine des premiers habitans de la Toſcane eſt ſi obſcure, qu'on n'en peut rien dire de poſitif. On ſe croit cependant fondé à les tenir pour antérieurs à tous les peuples qui étoient déjà célèbres en Italie lors de la fondation de Rome. Il eſt vraiſemblable qu'ils ſont venus d'Egypte, par toutes les marques d'analogie qu'on a obſervées entre ces deux peuples dans leurs coutumes; leurs vêtemens, la forme de leurs armes & de leurs boucliers, les ailes de leurs idoles, leurs hiéroglyphes, leurs ſphinx, leurs augures, leurs cérémonies religieuſes, les monumens étruſques qu'on a trouvés, & qu'on trouve encore tous les jours en Italie, atteſtent cette reſſemblance.

Anciennement l'Hétrurie étoit partagée en douze peuples, dont Tite-Live parle *liv. IV, ch. 23*; c'étoit autant de villes, qui chacune avoit ſon territoire. Chacune gouvernée ſéparément avoit un chef électif, nommé *Roi* par les Romains, mais que preſque tous les anciens ſuppoſent avoir eu le titre de *Lucumon*. Ces douze cités formoient néanmoins un corps, & leurs députés s'aſſembloient pour tenir un conſeil commun ſur les intérêts généraux de la nation. Quelquefois leurs troupes ſe réuniſſoient, plus ſouvent elles étoient déſunies; & c'eſt cette méſintelligence qui livra la Toſcane aux Romains.

Ces villes ont été indiquées par Cluvier & Holſtenius. Le père Briet en a donné la table fort détaillée avec les noms modernes, & même ceux des endroits ruinés. Toutes ces villes furent conquiſes par les Romains; & ſous les Céſars, le nombre en fut augmenté juſqu'à quinze, ſi l'on s'en rapporte à deux inſcriptions rapportées par Gruter. Avant ce temps-là, l'Hétrurie ne contenoit que douze peuples, dont chacun avoit ſon lucumon, ou chef particulier.

Il réſulte de la table du père Briet dont je viens de parler, que l'ancienne Hétrurie comprenoit entièrement 1°. le duché de Maſſa, & ce qui eſt entre ce duché & l'Apennin : 2°. la Garfagnana, 3°. le domaine de la république de Lucques, 4°. tout le grand duché de Toſcane, 5°. le Pérouſin, 6°. l'Orviétan, 7°. le patrimoine de Saint-Pierre, 8°. les duchés de Caſtro & de Ronciglione, 9°. l'état des garniſons.

Telle étoit l'Hétrurie, après que les Gaulois furent établis en Italie : car avant leur arrivée les Hétruſques avoient des établiſſemens au-delà de l'Apennin, mais ils en furent aiſément dépouillés par des peuples guerriers, auxquels une nation amollie par l'aiſance & le repos, n'étoit pas en état de réſiſter long-temps.

Ce fut les Hétruſques qui inſtruiſirent les premiers Romains, ſoit parce qu'eux-mêmes avoient été éclairés par des colonies grecques, ſoit plutôt parce que de tout temps une propriété de cette belle terre a été de produire des hommes de génie, comme le territoire d'Athènes étoit plus propre aux arts, que celui de Thèbes & de Lacédémone.

Il faut bien diſtinguer les Toſcans de l'Hétrurie, d'avec ceux de la Campanie, & d'avec ceux qui habitoient au-delà du Pô. C'étoit trois corps différens, & qui ne dépendoient point les uns des autres. Preſque tous les critiques les ont néanmoins confondus enſemble. Ils font plus; ils confondent les Toſcans de l'Hétrurie d'avec les Pélaſges, & cela parce que pluſieurs cités pélaſgiques étoient enclavées dans l'Hétrurie, où, malgré leur mélange avec les Toſcans, elles avoient conſervé, ſans beaucoup d'altération, les mœurs & la religion des anciens habitans de la Grèce.

Il y a une académie à Cortonne, dont l'objet eſt d'éclaircir l'hiſtoire des anciens Hétruſques; & on lit de très-beaux mémoires à ce ſujet dans ſes volumes. M. Tramontani vient de donner à l'académie, un détail fort curieux ſur le palais de Porſenna.

Le plus célèbre des rois d'Hétrurie fut Porſenna, qui aſſiégea Rome pour remettre les Tarquins ſur le trône. Les Hétruſques étoient en grande conſidération chez les Romains, qui prirent d'eux la robe prétexte, la toge, les faiſceaux, la chaiſe curule, les ornemens des triomphes, les augures, les haruſpices. Leur puiſſance étoit ſi formidable, que les Romains ſe virent contraints de créer des dictateurs pour ſe défendre contre eux. Mais l'an 474 de Rome, les Hétruſques furent vaincus complétement près du lac Vadimon, dans le Patrimoine de Saint-Pierre; il en reſta 60,000 ſur le champ de bataille; & depuis cette époque, la Toſcane fut ſoumiſe aux Romains. Elle leur obéit juſqu'à l'invaſion des Barbares au ſixième ſiècle. Elle fut au pouvoir des Goths l'eſpace de 60 ans. De ceux-ci elle paſſa aux Lombards; Alboin,

un de leurs rois, y établit dans le ſixième ſiècle un duc, & déclara la Toſcane duché & fief relevant du royaume de Lombardie. Charlemagne, qui mit fin au royaume des Lombards, ſoumit la Toſcane à des comtes qui, ſous Louis-le-Débonnaire, prirent le titre de marquis. Ils étoient vaſſaux de l'empire, & leur dignité devint héréditaire. Guelfe VI, l'un d'eux vendit le duché & marquiſat de Toſcane à l'empereur Fréderic I vers l'an 1160, & fut le dernier des marquis de Toſcane. Outre ces ducs, comtes, & marquis de Toſcane, elle avoit encore en pluſieurs endroits des vicomtes & ſeigneurs dont la juriſdiction s'étendoit ſur les terres & châteaux que les empereurs leur avoient donnés en fief, pour ſe ménager un parti puiſſant en Italie. Pendant ce temps les villes de Toſcane étoient autant de républiques, ſemblables aux villes impériales d'Allemagne, mais tributaires de l'empereur.

Celles de Piſe, de Sienne, & de Florence, qui acquirent de grandes richeſſes par le commerce, envahirent les ſeigneuries voiſines, & formèrent trois grandes républiques. Celle de Florence aſſervit enſuite celle de Piſe. Florence perdit à ſon tour ſa liberté, & devint le domaine des Médicis, qui s'étoient élevés au-deſſus des autres citoyens par leur opulence, & par le crédit dont ils jouiſſoient dans toute l'Europe. Alexandre de Médicis, appuyé de l'empereur Charles-Quint, uſurpa la ſouveraineté, & fut fait duc de Florence en 1531. Les braves Strozzi défendirent la république ſur le penchant de ſa ruine, mais inutilement : la bataille de Marona, où ils ſuccombèrent, décida de la liberté des Florentins.

Côme I, fils & ſucceſſeur d'Alexandre, obtint en 1557 de Philippe, roi d'Eſpagne, la ſouveraineté du Siennois, que ſon père Charles-Quint avoit réduit ſous ſon obéiſſance. Le pape Pie V donna le titre de grand-duc à Côme I en 1569, & il lui fut confirmé par l'empereur Maximilien en 1577. Au commencement du 18e ſiècle, l'empereur décerna le titre d'*Alteſſe Royale* à ſes ſucceſſeurs, & ſon exemple fut ſuivi par les cours de Rome & de Verſailles.

Jean Gaſton, ſeptième & dernier grand-duc de la maiſon de Médicis, étant mort ſans enfans le 9 juillet 1737, le grand-duché, par accord fait à Vienne en 1735, paſſa au duc de Lorraine qui, en échange céda à la France ſon duché, à la charge d'en laiſſer la jouiſſance, ſa vie durant, à Staniſlas, roi de Pologne, qu'on avoit fait deſcendre du trône.

François-Etienne, duc de Lorraine, devenu grand-duc de Toſcane en 1737, épouſa Marie-Thérèſe, héritière de la maiſon d'Autriche. Il parvint au trône impérial, & ſuccéda à Charles VI, père de Marie-Thérèſe en 1745. L'empereur François-Etienne mourut en 1765, & le ſecond de ſes fils, l'archiduc Pierre-Léopold, qu'il avoit déſigné pour lui ſuccéder dans le grand duché de Toſcane, en prit poſſeſſion la même année.

Le grand duc a réformé depuis long-temps ſa marine & ſon militaire, de même que la garde noble à cheval.

Sa marine conſiſte à préſent dans une ſeule grande barque armée, & dsns une demi-galliotte, comme bâtimens plus propres à garantir les côtes, qu'à naviguer dans la haute mer ; navigation inutile à la Toſcane.

Le grand-duc a une garde qu'on nomme *garde du palais*. Elle eſt forte de 171 hommes tout compris : ceux-ci ne font d'autre ſervice qu'au palais royal : parmi eux, il y a huit gardes à cheval, qui ſont deſtinés à des ſervices particuliers à la perſonne du grand-duc.

Il y a un régiment diſcipliné, qu'on nomme *régiment Toſcan* : il eſt compoſé de deux bataillons ; chaque bataillon de 600 hommes : il eſt de garniſon à Livourne.

On envoie de ceux-ci un détachement à Porto-Ferraio, dans l'île de l'Elbe.

Il y a un général qui eſt gouverneur de Livourne, un eſcadron de 80 chevaux légers pour battre la côte du Livournois & du Piſan, & d'autres chevaux légers pour la côte des maremmes Siennoiſes. Les tours le long de la mer ſont gardées, & garnies par des demi-invalides.

Le grand-duc a érigé une troupe qu'on nomme *Civica*, compoſée de quatre compagnies, chacune de cent hommes dans la ville de Florence : une à Piſe, une à Sienne, une à Piſtoie, une à Arezzo, une à Cortona, une à Pietra-Santa, une à Groſſeto, & une à Pontremoli, petite ville, capitale d'une province nommée *Lunigiana*, fort fertile, quoique montueuſe, & d'une étendue aſſez conſidérable. Ces compagnies ſont formées de différens ouvriers, & gens de métiers : ils ſont habillés tous les trois ans, & peuvent quitter le ſervice quand ils veulent. Ils ſervent aux portes des villes ; & l'homme qui eſt en faction, reçoit par jour 18 *craxie*, monnoie de Toſcane, qui revient, monnoie de France, à une livre 7 ſols : tout ce qui n'eſt pas en fonction, ne reçoit point de ſolde, excepté les officiers & ſergens. Si les théâtres & les particuliers en ont beſoin en cas de fêtes ou de concours du peuple & de voitures, ils paient eux-mêmes les ſoldats qu'ils demandent.

L'ordre de chevalerie de S. Etienne fut inſtitué par le grand-duc Côme I en 1561, & confirmé en 1572 par le pape Pie V, qui accorda aux chevaliers les mêmes priviléges qu'à ceux de Malte. Le grand-duc en eſt grand-maître : le ſiége en eſt à Piſe, & le grand-prieur eſt tenu d'y réſider. Les chevaliers portent une petite croix d'or ſuſpendue à un ruban rouge.

Quand on commença en Italie vers le 14e

ſiècle, à ſortir de cette groſſièreté dont la rouille avoit couvert l'Europe depuis la chûte de l'empire romain, on fut redevable des beaux-arts aux Toſcans, qui firent tout renaître par leur ſeul génie. Brunelleſchi commença à faire revivre l'ancienne architecture : le Giotto peignit ; Bocace fixa la langue italienne ; Gui d'Arezzo inventa les notes de la muſique ; le Dante, Pétrarque, Michel-Ange, Galilée, éclairèrent l'horizon ; Lulli, Accurſe, Cimabué, Léonard de Vinci, Ange-Politien, & une foule d'autres grands hommes parurent auſſi. La Toſcane fut alors en Italie, ce qu'Athènes avoit été dans la Grèce. Voyez les *Monumenta Etruſca tabulis Æneis edita & illuſtrata ab Ant. Franc. Gori, Flor.* 1737, 3 vol. *in-fol.*

On manufacture en Toſcane beaucoup de toiles, de linge de table, & de gros draps. On y fabrique de la porcelaine, de la faïence, du ſavon. Il ſort auſſi de ſes atteliers toutes ſortes d'étoffes de ſoie, même des draps d'or & d'argent, des velours, & beaucoup de bas de ſoie. Ses ſatins ſont très-renommés. Piſe fournit de la quincaillerie, & les teintures en noir de Florence ont une grande réputation. On y réuſſit ſingulièrement dans les chapeaux d'agrément deſtinés aux femmes, & il s'en exporte une grande quantité chez l'étranger. On y excelle & on y fait ces coûteux tableaux qu'on nomme de *pierres dures*, & qui ſont formés de pièces de rapport de jaſpe, de calcédoines, agathes, cornalines, &c.

On tire d'ailleurs de la Toſcane des cédras, des citrons, des limons, des liqueurs, des huiles, des vins, des eſſences, de la pommade à la fleur d'orange d'excellente qualité. Elle envois encore à l'étranger de l'iris, des baies de genièvre, de la ſoie, des peaux, du ſuif, &c.

Ce qui a le plus contribué à l'extenſion du commerce des différentes provinces du grand-duché, a été l'ouverture de pluſieurs grands chemins, qui ont facilité le débouché des marchandiſes chez l'étranger. On peut nommer entr'autres, celui qui de Florence, en traverſant Prato & Piſtoie, va s'ouvrir dans les états de Modène ; celui qui de la ville de Peſcia, & du bourg de Buggiano, ſe réunit au grand chemin de Piſe, & ſépare le grand-duché des états de Peſcia : celui qui de Florence va à Arezzo, & communique avec la route de Pérouſe ; celui enfin qui n'eſt pas encore achevé, & qui doit réunir la Romagne de Toſcane avec la Romagne du pape, & faciliter les tranſports entre la mer Adriatique & la Méditerranée.

On y compte deux univerſités ; celle de Sienne, & celle de Piſe, qui eſt la plus diſtinguée. Il s'y trouve trois archevêchés, ceux de Florence, de Sienne, & de Piſe. Les évêchés ſont au nombre de 15 ; le grand-duc nomme aux uns & aux autres.

Depuis ſon avénement à la ſouveraineté de la Toſcane, le grand-duc réguant Pierre-Léopold, n'a ceſſé de manifeſter ſon amour pour ſes peuples par la ſageſſe de ſon adminiſtration, par d'utiles réglemens pour la répreſſion des abus, par ſa vigilance & ſon activité infatigables à tout ce qui peut tendre à perfectionner la légiſlation, & améliorer le ſort des peuples ſoumis à ſa domination. Chaque jour voit éclore des édits, fruits ſalutaires de ſa ſollicitude, tant pour la police intérieure du grand duché, que pour ſes rapports au dehors.

La Toſcane eſt ſous un gouvernement ſage & modéré qui travaille ſans bruit, mais avec perſévérance au grand œuvre de la félicité publique. On loue trop les conquérans, & on ne loue pas aſſez les princes juſtes, puiſqu'il eſt vrai que les hommes doivent plus ſe féliciter de l'accroiſſement de leur bien-être, que d'un ſyſtème eſſentiellement deſtructif, tel qu'eſt celui des conquêtes.

Entre les édits émanés de la ſageſſe du grand-duc, je pourrois citer la ſuppreſſion des priviléges excluſifs, & de toute eſpèce de monopole, fléau terrible de l'induſtrie & de l'émulation : Je pourrois citer les encouragemens donnés à l'agriculture, l'abolition du luxe, l'allégement des impôts, les défenſes d'envoyer dorénavant dans une cour voiſine, des ſommes qu'on y faiſoit paſſer ſous les dénominations de *dépouilles*, *vacances*, *quinzième année*. Je pourrois citer l'abolition de ces actes, non moins indécens que ſuperſtitieux, de flagellations publiques faites ſous le voile de la religion dans certaines proceſſions, & à certaines époques, & la défenſe aux évêques de les permettre dans leurs diocèſes reſpectifs. Je pourrois citer la réduction des poids & des meſures, à une quantité fixe, commune, & uniforme dans tout le grand-duché, pour la facilité & l'accroiſſement du commerce. Je citerois avec raiſon la libre circulation des productions du ſol, la liberté du commerce intérieur & extérieur, l'abolition des gabelles d'exportations, la libre faculté à chacun d'exercer tel art, métier, ou commerce qu'il juge à propos, ſans être aſſujetti à aucune taxe ni maltriſe. Je citerois les quêtes en deniers ou en denrées abolies dans les campagnes, ſupprimées auſſi dans les villes, comme un fardeau, volontaire, à la vérité, mais qui n'en eſt pas moins onéreux. C'eſt en effet une taxe impoſée non par le gouvernement, mais par la commiſération, par le reſpect humain, ſi l'on veut même, par la vanité.

Mais ſoumettons aux yeux de nos contemporains, & aux regards de la poſtérité, l'établiſſement des adminiſtrations provinciales ; l'abolition de l'Inquiſition, ce tribunal de ſang, contre lequel la religion & la raiſon réclamoient également ; le lieu ſaint fermé aux ſcélérats

comme un asile qui leur assuroit l'impunité; l'assainissement enfin de la maremme de Sienne.

Pierre-Léopold conçut que les citoyens de chacune des provinces de ses états connoissoient bien mieux les besoins, les ressources, les facultés de leurs différens districts, & des individus qui les habitent, qu'un homme placé dans la capitale de l'état, qui n'a ordinairement aucune connoissance locale des pays qu'il ne régit dès-lors que par apperçu. Ces vues ont parfaitement réussi : elles ont ranimé l'activité dans des contrées languissantes, & donné aux peuples une existence plus heureuse qui les attache davantage à leur pays, & qui augmente leur amour pour leur souverain. Elles ont accru l'énergie, l'agriculture, & le commerce, parce qu'elles ont donné aux peuples le sentiment intérieur de la propriété, source féconde de prospérité dans les sociétés politiques.

L'inquisition, ce détestable tribunal qui anéantit la juridiction épiscopale, qui usurpe l'autorité des magistrats, quelquefois celle des rois; qui dénature le caractère des peuples qu'il voue à la stupidité : l'inquisition, ce tribunal odieux qui flétrit les ames, qui tarit la source des vertus, & insulte également à la religion & à la raison; ce tribunal infame, établi à la honte de l'humanité par Philippe III, a été anéanti par le sage Léopold en 1782, & il n'en reste plus aucun vestige en Toscane.

Les asiles donnés dans les temples aux assassins, à ceux qui avoient teint leurs mains du sang de leurs frères, à ceux qui s'étoient rendu coupables des crimes les plus horribles, offroient une de ces contradictions de l'esprit humain, qui, pour être frappantes & manifestes, ne s'en perpétuent pas moins chez des nations même éclairées. C'étoit sous le voile de la religion, protéger le crime, lui assurer l'impunité; c'étoit encourager les forfaits, les exciter, les multiplier; c'étoit attenter à la propriété, à la sureté, à la vie du citoyen, & cela sous le nom & à l'ombre de la religion : C'étoit un des abus les plus scandaleux, & en même-temps les plus pernicieux que l'on pût en faire. Le prince régnant, dans les vues de sa prudence, crut que tolérer ces abus, c'étoit y participer; & il a fermé ces asyles dans les pays de sa domination, au grand avantage de ses peuples, & à la gloire de la religion.

Un potentat, dans son fol orgueil, peut ravager la terre, traîner à son char les peuples vaincus, promener d'un hémisphère à l'autre ses cohortes sanguinaires, ensanglanter la face du globe, marquer son passage par la destruction, porter par-tout le fer & le feu, semer au loin la désolation & l'effroi, & marcher par des chemins semés de crimes, de sang, & de larmes... Le front des hommes ne s'épanouira point en sa présence : les cœurs se resserreront à son aspect : c'est le fléau de l'humanité, la nature l'enfanta dans son courroux, & l'histoire n'en parlera que comme de ces météores destructeurs qui semblent vouloir dissoudre l'univers, & le replonger dans le cahos :

Mais la postérité reposera avec complaisance ses regards sur un prince qui se regardant comme le premier citoyen, qui dédaignant un faste aussi ruineux qu'inutile à sa grandeur, se livre tout entier aux soins pénibles, mais glorieux de l'administration; & règne en père sur une nation qui lui doit tout son amour.

Ô Léopold ! puissent les peuples, puisse leur témoignage irréfragable, puisse leur voix qui ne faillit jamais, mettre le sceau à mes paroles : cette voix, cette voix seule du Peuple Toscan, peut les rendre dignes de passer à la postérité !

Il reste à faire des vœux pour que l'héritier & le successeur des Médicis, dans la ville la plus superbe qui soit au monde, termine les Monumens qu'ils ont laissé imparfaits, & dont la ville de Florence recevroit tant d'éclat : L'Europe attend de sa magnificence qu'il continue la Chapelle sépulcrale des Médicis, qu'il achève le portail de la métropole, & qu'il en élève aux églises de Sainte-Croix & de S. Laurent, de proportionnés à la beauté ou à l'importance de ces basiliques. (*R.*)

TOSCANE (mer de) on appelle *mer de Toscane* ou *mer Tyrrhénienne*, la partie de la mer Méditerranée renfermée entre la Toscane, l'Etat de l'Eglise, le royaume de Naples, & les îles de Sicile, de Sardaigne & de Corse. On lui donne aussi le nom de *mer inférieure*, par opposition au golfe de Venise, qu'on appelle *mer supérieure*. (*R.*)

TOSCANELLA, petite ville d'Italie, au duché de Castro, dans l'Etat de l'Eglise, sur la Marta. Elle avoit autrefois un évêché qui a été uni à celui de Viterbe. Ses anciens habitans sont nommés *Toscanienses* dans Pline, *liv. III, ch. 5. Long. 29, 42; lat. 42, 24.* (*R.*)

TOSSA, (le Cap) anciennement *Lunarium promontorium*, cap d'Espagne, en Catalogne, près de la ville de Palamos. (*R.*)

TOSSU. *Voyez* TOSA.

TOSTAR, ou TOSTER, autrefois SUSS. *Voyez* SCHOUSCH.

TOSTEDE, châtellenie de la principauté de Zell, au baillage de Harbourg, dont elle dépend. (*R.*)

TOTMA, ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement d'Archangel & dans le cercle de Totma, au voisinage de trois petits salés qui fournissent beaucoup de sel. *Lat. 60 deg. 5 min.* (*P.*)

TOTNESS, bourg à marché d'Angleterre en Devonshire, sur la rivière de Dart, à 9

milles de Darmouth. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

TOUARCÉ, gros bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

TOUAY. (la) *Voyez* TOUE.

TOUCHET, bourg de France, dans la Normandie, élection de Vire. (*R.*)

TOUCY, *Toeiacum*, petite ville, ou plutôt bourg de France, au diocèse & à 5 lieues au couchant d'Auxerre, dans un terrain sablonneux & aquatique. C'est une petite baronnie qui relève en foi & hommage de l'évêque d'Auxerre. Les anciens seigneurs de Toucy sont connus dans notre histoire. (*R.*)

TOUE, (la) *la Thoue*, *la Thouay*, ou *la Touay*, en latin moderne *Thæda*; petite rivière de France en Poitou, où elle prend sa source, & qui se jète dans la Loire au-dessous de Saumur. Elle est navigable depuis Montreuil-Bellay. (*R.*)

TOUGET, petite ville de France, dans l'Armagnac, au diocèse d'Auch. (*R.*)

TOUL, en latin *Tullum*, *Tullum leucorum*, *Tullo*, *civitas leucorum*; ville de France, enclavée dans la Lorraine, capitale du Toulois, sur la Moselle, à 5 lieues au couchant de Nancy, à 12 au sud-ouest de Metz, à 6 au sud-ouest de Pont-à-mousson, & à 68 au sud-est de Paris, dans un vallon très-fertile: une chaîne de montagnes & de coteaux couverts de vignes, l'entoure à moitié.

Cette ville, composée d'environ 5 mille habitans, a deux fauxbourgs, un baillage, une sénéchaussée, un présidial, une subdélégation, un gouvernement particulier, une lieutenance de roi, une marechaussée, & elle ressortit, pour le civil, au parlement de Metz. L'évêché de Toul passe pour fort ancien; il est suffragant de Trèves; avant qu'on n'en eût démembré le nouvel évêché de St. Diès, son diocèse, un des plus étendus du royaume, comprenoit 1700 paroisses, 26 abbayes & 13 chapitres. L'évêque se qualifie de *comte de Toul*, & prince du saint empire; le revenu de son évêché est évalué à environ cinquante mille livres, & sa taxe en cour de Rome est de 2500 florins. Outre la cathédrale, qui est très-belle, elle renferme une église collégiale, quatre paroisses, trois abbayes, dont deux de bénédictins, sept couvens, deux hôpitaux, & une commanderie de l'ordre de Malte. On enseigne au séminaire, non-seulement la théologie, mais aussi la philosophie & les langues savantes, & le clergé est un des mieux réglés de France. Le palais épiscopal est un fort bel édifice. *Longitude*, suivant Cassini, 23, 24, 30; *lat.* 48, 40, 27.

Il est constant que Toul est une ville ancienne; on a une médaille antique où elle est nommée *Tullo civitas*. Ptolémée l'appelle *Tullum*, & la donne aux peuples *Leuci*: elle a toujours conservé le même nom jusqu'à présent, sans prendre celui du peuple, comme ont fait la plupart des autres villes. Les *Leuci* étoient Belges, & lorsqu'on partagea la Belgique en deux provinces, ils furent mis sous la premiere & sous la métropole de Trèves; leur territoire étoit de fort grande étendue.

La ville de Toul, comme sa métropole, Trèves avec Metz & Verdun, vinrent au pouvoir des françois au commencement de leur établissement dans les Gaules; elle fut toujours sujette aux rois d'Austrasie, sous les Mérovingiens & sous les Carlovingiens. Après la mort du roi Raoul, elle fut assujettie du temps de Louis d'Outremer, à Othon I, & elle reconnut ses successeurs pour souverains.

TOUL étoit une ville impériale, lorsqu'elle fut prise, sous l'empire de Charles-Quint, par Henri II, en 1552, & la souveraineté, ainsi que celle de l'évêché, en fut cédée à la couronne de France par le traité de Westphalie. Louis XIV, maître de cette ville, l'a fortifiée, & en a fait une place régulière, plus grande qu'elle n'étoit auparavant.

Le gouvernement de Toul & Toulois faisoit autrefois partie du gouvernement de Metz, qu'on appelloit pour cela *le gouvernement des trois évêchés*; mais il en a été démembré, & il a rang aujourd'hui entre les gouvernemens généraux, dont les pourvus ne prennent les ordres que du roi. *Voyez* TOULOIS.

Abraham (Nicolas), jésuite savant dans les humanités, naquit à Toul, l'an 1589. Il a publié entre autres ouvrages, 1°. des notes sur la paraphrase de l'évangile de S. Jean, composée en vers grecs par Nomius; 2°. un commentaire sur quelques oraisons de Ciceron. Ce commentaire fut imprimé à Paris, avec les oraisons, l'an 1631, en deux tomes *in-fol.* 3°. un commentaire sur Virgile; il est beaucoup plus court que celui de Ciceron, & par-là d'un grand service dans les écoles.

Picard (Benoît), capucin, né à Toul en 1664, & mort en 1721, a beaucoup fait de recherches sur sa patrie. On a de lui, 1°. une histoire ecclésiastique & politique de la ville & du diocèse de Toul; 2°. un pouillé ecclésiastique & civil du diocèse de Toul; 3°. une dissertation pour prouver que la ville de Toul est le siège épiscopal des Luquois.

Raulin (Jean) naquit à Toul, l'an 1443, devint grand-maître du collége de Navarre, & mourut à Paris dans le collége de Cluny, l'an 1514, âgé de 71 ans. C'étoit un des célebres prédicateurs de son siècle.

Non-seulement on a imprimé plusieurs fois les sermons de Raulin séparément; mais on en a donné une édition complette à Paris en 1642, en 2 vol. *in-8°*. Tous les ouvrages de ce prédicateur ont été publiés à Anvers, l'an 1618.

en 6 vol. *in*-4°. Ses lettres ont paru à Paris en 1620, *in*-4°. Elles ſont mieux écrites que ſes ſermons, quoique pleines d'allégories & de figures; cependant elles ſont rares, recherchées, & paſſent pour ſon meilleur ouvrage.

Vincent de Lérins, religieux du monaſtère de ce nom, étoit natif de Toul, ſelon l'opinion la plus commune; il mourut vers 450. Il s'eſt fait connoître par un petit ouvrage ſur les héréſies, qu'il intitula, *Mémorial du pélerin*, ou *Commonitorium*, M. Baluze en a donné la meilleure édition avec des notes. Ajoutons enfin, que Toul eſt la patrie de S. Loup, évêque de Troyes. (*R.*)

TOULA, petite ville de la Ruſſie moſcovite, au duché de Rézan, à 40 milles de la ville de ce nom, & à 36 de Moſcou, au confluent de la Toula & de l'Uppa. *Long.* 55, 45; *lat.* 54. (*R.*)

TOULA (la), rivière de la Ruſſie moſcovite, au duché de Rézan; elle prend ſa ſource au-deſſus de Crapicina, & ſe jète dans l'Occa, près de la ville de Toula, à laquelle elle donne ſon nom. (*R.*)

TOULOIS (le), ou comté de Toul, en latin *Tullenſis ager*, gouvernement militaire de France, enclavé dans la Lorraine au ſeptentrion, à l'orient & au midi; il touche un peu à la Champagne à l'occident. C'eſt le pays des anciens *Leuci*, dont Céſar, Strabon, Ptolémée, & Pline font mention. Ce pays étoit autrefois d'une grande étendue, & le diocèſe de Toul, qui a les mêmes bornes, étoit le plus grand diocèſe des Gaules, ou de tous les pays qui ſont au-deçà du Rhin; mais aujourd'hui le Toulois a des bornes bien plus étroites, & le diocèſe de St. Diez, formé depuis un petit nombre d'années, en a été le dernier démembrement. Ce gouvernement comprend le temporel de l'évêché de Toul, dont la ſouveraineté a été unie à la France, dès l'an 1552, par Henri II; il renferme auſſi le bailliage de Toul, qui eſt compoſé de ſix prévôtés. (*R.*)

TOULON, *Telo-Martius*, *Portus-Citharista*, ville & port de mer de France, en Provence, ſur le bord de la Méditerranée, à 16 li. ſ. e. d'Aix, 12 ſ. e. de Marſeille, 28 ſ. o. de Nice, & 177 ſ. ſ. e. de Paris. C'eſt un des départemens de la marine. Il y a un gouverneur particulier, lieutenant de roi, un évêché, un baillage, ſénéchauſſée, recette, amirauté, ſubdélégation, juſtice-conſulaire, tribunal de prud-hommes, &c.

On le diviſe en quartier neuf & quartier vieux; celui-ci eſt généralement ſale & mal bâti, l'autre, au contraire, eſt fort propre & bien bâti. On remarque à la façade de l'hôtel-de-ville deux thermes en pierre, qui ſont d'excellens morceaux de ſculpture du Pujet.

Cette ville, quoique aſſez grande & maritime, n'eſt pas cependant peuplée, excepté de couvens de religieux & de religieuſes. Les prêtres de l'oratoire y ont le collége. Les jéſuites y avoient le ſéminaire. Le port de cette ville eſt un des plus connus, des plus vaſtes, & des meilleurs de l'Europe. Il eſt deſtiné aux vaiſſeaux de guerre; & les galères qui étoient à Marſeille, y ſont à préſent. L'arſenal eſt à une des extrémités du quai. Le parc de l'artillerie renferme tout ce qui eſt néceſſaire en ce genre. Les fortifications ſont du deſſein du chevalier de Ville.

L'évêché n'eſt connu que depuis le ſixième ſiècle. Il eſt ſuffragant d'Arles, & d'une très-petite étendue, car il n'a que 25 paroiſſes: cependant ſon revenu annuel eſt de 20 mille livres. Sa taxe en cour de Rome eſt de 400 florins. Le collége eſt régi par les prêtres de l'oratoire.

Cette ville eſt ornée d'une belle place en quarré-long, bordée d'arbres, & où les gardes de la marine & autres troupes font l'exercice. Il s'y trouve pluſieurs hôpitaux, entre leſquels l'hôpital général, qui eſt le plus conſidérable, renferme pluſieurs fabriques auxquelles les pauvres ſont occupés.

Cette ville, imprenable du côté de la mer, eſt très-bien fortifiée du côté de terre. L'entrée du port eſt ſi étroite, qu'il ne pourroit admettre qu'un vaiſſeau à la fois. Il ſe diviſe en *vieux port* & *port neuf*, qui communiquent par un canal, & qui ont leur iſſue dans une rade commune, couverte au nord l'eſpace de près de 2 li. de montagnes très-élevées & défendue par nombre de châteaux, de tours & de batteries, tant à mortiers qu'à canons, diſpoſées de manière que leurs feux ſe croiſent, & que nuls bâtimens n'y peuvent pénétrer de force. Le port neuf, conſtruit par Louis XIV, eſt accompagné d'un arſenal magnifique, muni de tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſtruction ou l'équipement des vaiſſeaux, & chaque vaiſſeau de guerre a ſon magaſin particulier, diſtinct du magaſin général deſtiné au remplacement des objets qui viennent à manquer dans les magaſins particuliers.

La ſalle des voiles eſt immenſe, & la corderie bâtie en pierres de taille, a 320 toiſes de longueur. La fonderie de canons eſt également digne d'attention.

Les gardes de la marine trouvent à Toulon des écoles de mathématiques, d'armes, de deſſin, & autres exercices convenables à leur état. Il y a en cette ville État major, & un bataillon en garniſon.

Il ſe donna en 1744, à la hauteur de Toulon, un combat naval entre la flotte d'Angleterre & les flottes combinées de France & d'Eſpagne. La victoire reſta indéciſe, & la perte fut à peu près égale. Cette ville fut bombardée en 1707 par l'armée impériale; le duc de Savoie & le prince

le prince Eugène furent obligés d'en lever le siège. La peste y a exercé ses ravages à diverses époques ; la dernière en 1721. Sa population actuelle est d'environ 18000 habitans.

Long. de Toulon, suivant Cassini, 23, 27 ; *lat.* 43, 6, 40. *Long.* orient. suivant le Monnier, 23, 2, 30 ; *lat.* 43, 7.

Toulon a été, dit-on, nommée en latin *Telo*, *Telo Avenum*, & *Telo Martius*, d'un tribun de ce nom, qui y conduisit une colonie. Plusieurs savans prétendent que cette ville est le *Taurentium* de Ptolémée, mais le P. Hardouin conjecture que Toulon est le *Portus citharistæ* de Pline, & sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, qu'Antonin dit que ce port est éloigné de Marseille de 30 milles ; ce qui est précisément la distance qu'il y a entre ces deux villes.

On lit dans la notice de l'empire, qu'il y avoit une teinturerie à Toulon, dirigée par un intendant de l'empereur, qui est appellé *procurator Baphiorum* ; ainsi cette place étoit connue sur la fin du quatrième siècle. Elle a éprouvé depuis les mêmes révolutions que le reste de la Provence. Les Sarrasins la pillerent une fois dans le dixième siècle, & deux fois sur la fin du douzième. Elle se rétablit & s'accrut sous la protection des rois de Sicile & de Naples, comtes de Provence. Elle fut réunie à la couronne avec la Provence par Charles VIII, en 1487. Son port seroit propre à l'enrichir, par sa grande rade, une des plus sûres qu'on connoisse, & dont l'entrée est défendue par plusieurs forts.

Ferrand (Louis) né à Toulon en 1645, & mort à Paris en 1699, a donné au public des ouvrages qui justifient son savoir dans les langues orientales. On fait cas de son Commentaire sur les pseaumes, & d'autant plus qu'il n'étoit pas théologien de profession, mais avocat au parlement.

Bonnin de Chalucet (Louis) mort évêque de Toulon en 1712, est auteur de bonnes ordonnances synodales ; mais il s'est fait encore plus d'honneur par les services qu'il rendit à sa ville épiscopale, lorsque les troupes des alliés l'assiégerent en 1707 *optimates exercitûs hostium vi, plebem fr.mento & pecunia juvit*, inscription gravée dans la chambre de l'hôtel de-ville de Toulon. (*R.*)

TOULON-SUR-ARROUX, petite ville de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun, sur la riviere d'Arroux, avec un prieuré de bénédictins. (*R.*)

TOULONGEON, château & terre considérable d'Franche, en Bourgogne, dans les bailliages d'Autun & de Montcenis, qualifié aujourd'hui de comté de Vergennes. *Voyez* VERGENNES. (*R.*)

TOULOUBAN, ville des Indes dans la province de Multan, à 30 milles de la ville de ce nom, & sur le bord de la rivière de Multan. *Long.* suivant le P. Gaubil, 116, 52 ; *lat.* 30, 50. (*R.*)

TOULOUSAIN, contrée de France, dans le haut-Languedoc ; elle renferme les diocèses de Toulouse, de Rieux, & une partie de celui de Montauban : c'est un pays rempli de plaines, où il croît beaucoup de blé ; il est traversé par la Garonne, & a Toulouse pour capitale. (*R.*)

TOULOUSE, grande, belle & célèbre ville de France, dans le haut-Languedoc, dont elle est la capitale, comme de toute la province. Cette ville, située sur la rive gauche de la Garonne, est sans doute une des plus anciennes des Gaules, puisque Trogue Pompée & plusieurs autres auteurs assurent qu'elle étoit la patrie des Tectosages, qui ravagèrent la Grece du temps de Brennus, près de 280 ans avant J. C. Elle est nommée *Tolosa* par César, *lib. I. bell. ch. 10. Tolosa colonia* ; par Ptolémée, *lib. II, ch. 20. urbs Tolosatium* par Sidonius Apollinaris, *liv. IV. epist. 17*, & *civitas Tolosatium*, dans la notice de la Gaule. C'étoit une ville d'une grande étendue, & divisée en cinq parties, suivant Ausone, *epist. 23, v. 83.*

On lui donna l'épithète de *Palladia*, soit à cause du culte que les habitans rendoient à Pallas, soit à cause des oliviers qui sont l'arbre de cette déesse, & qui croissent en quantité dans le territoire de cette ville ; soit enfin à cause du goût que ses habitans avoient pour les sciences, selon ce distique de Martial, *liv. IX. epigram. 101.*

Marcus Palladiæ non inficianda Tolosæ
Gloria, quam genuit pacis alumna quies.

Le premier vers de cette épigramme fait voir que Martial entend parler de l'étude des belles-lettres.

Marcus amat nostras Antonius, Attice, musas.

Toulouse étoit encore considérable par sa magnificence ; car il y avoit un capitole. On y voyoit aussi un temple dans le voisinage, fameux par ses richesses, auxquelles personne n'osoit toucher. Justin & quelques autres historiens ont dit que les Tectosages pillerent le trésor du temple de Delphes ; & que pour appaiser la colère d'Apollon qui les désoloit par une cruelle peste, ils jettèrent ce trésor dans le lac de Toulouse.

Cette ville fut prise sur les mêmes Tectosages par Servilius Cæpion, l'an 648 de la fondation de Rome, 106 ans avant l'ère chrétienne. Ce consul y fit un grand butin, & enleva le trésor du temple d'Apollon. Les historiens assurent que Cæpion finit ses jours malheureusement, ainsi que tous ceux qui avoient eu part à ce sacrilege : c'est de là qu'est venu le proverbe *aurum tolosanum*, du l'or funeste.

Ce temple d'Apollon, qui étoit à Toulouſe, a fait confondre, même dans l'antiquité, cet or de Toulouſe avec celui du temple de Delphes; & quelques-uns ſe ſont imaginés que Brennus, général des Gaulois, ayant pillé le temple de Delphes, les Gaulois, & ſur-tout les Teſtoſages, avoient remporté leur butin dans leur pays. Strabon a réfuté ce conte, d'autant mieux que le temple de Delphes avoit été pillé par les Phocéens, avant la venue des Gaulois, leſquels, bien loin de prendre la ville de Delphes, & de pouvoir piller ſon temple, furent repouſſés avec perte, & périrent tous les uns après les autres.

Quoique Toulouſe fût une des villes célèbres de l'empire romain, néanmoins elle ne fut jamais métropole ou capitale de province ſous les empereurs. Ce fut ſous les rois Viſigoths, qui y établirent leur réſidence, qu'elle devint une ville royale, reconnoiſſant toutefois pour métropole eccléſiaſtique Narbonne, dont elle n'a été ſouſtraite qu'au IV ſiècle par Jean XII. Ce pape diviſa le grand diocèſe de Toulouſe en pluſieurs, où il mit des évêques, leur donnant pour métropolitain le cardinal Jean Raymond de Comminges, qui fut le premier archevêque de Toulouſe.

A l'égard de la juriſdiction temporelle, après avoir été entre les mains des officiers de l'empire romain, elle fut aſſujettie aux Viſigoths, lorſque le roi Ataulphe s'établit dans les Gaules, au commencement du cinquième ſiècle

Cent ans après ou environ, Clovis ayant défait Alaric, s'empara de Toulouſe, & laiſſa cette ville à ſes ſucceſſeurs qui la gouvernèrent par des officiers qu'on nommoit *comtes*. Dagobert la donna l'an 628 à ſon frère le roi Aribert, qui y établit ſa réſidence, mais ce prince ayant à peine régné trois ans, mourut, & ſon état revint ſous la domination de Dagobert, qui laiſſa la ville de Toulouſe à ſon fils Clovis II, roi de Neuſtrie.

Les princes mérovingiens en ont toujours été maîtres juſqu'au commencement du huitième ſiècle. Ce fut pour lors que le duc Eudes, qui ſe rendit abſolu dans l'Aquitaine, s'empara de Toulouſe, qu'il défendit contre les Sarraſins l'an 721. Onze ans après ils la prirent, & la ſaccagèrent avec Bordeaux & la plûpart des villes d'Aquitaine, qu'ils ne conſervèrent point, parce qu'ils furent défaits près de Poitiers par Charles-Martel, maire du palais: ainſi Eudes jouit comme auparavant de l'Aquitaine, & laiſſa cet état à ſon fils Hunaud, à qui ſon fils Gaifre ſuccéda. Le roi Pepin, fils de Charles-Martel, fit une cruelle guerre à Gaifre, qui perdit enfin ſes états & la vie.

Pepin s'empara l'an 767 de la ville de Toulouſe, que lui & ſes ſucceſſeurs gouvernerent par des comtes, qui n'étoient que de ſimples officiers, juſqu'au temps de Charles-le-Simple, qui fut dépoſé & mis dans une priſon où il mourut. Ce fut ſur la fin du règne de ce prince, que Régimond ou Raymond ſe rendit abſolu à Toulouſe vers l'an 920. Il eut pour héritier ſon fils Raymond Pons. Ces premiers comtes de Toulouſe prenoient la qualité de ducs d'Aquitaine, quoiqu'ils n'euſſent qu'une petite portion d'un ſi grand pays, n'étant maîtres au commencement que de l'ancien territoire de Toulouſe, & n'ayant aucune autorité ſur le reſte de la Gothie ou Septimanie, appellée aujourd'hui le Languedoc.

Les comtes deſcendans du premier Raymond jouirent de cet état de père en fils, juſqu'à Guillaume, qui vivoit dans le onzième ſiècle. Il ne laiſſa qu'une fille nommée *Philippia*, qui épouſa le duc Guillaume, père du dernier duc d'Aquitaine: elle ne ſuccéda pas à ſon père, parce que ſon oncle Raymond de Saint-Gilles, comte de Quercy, & frère de Guillaume, comte de Toulouſe, ſe trouvant le plus fort en cette ville, s'en empara. Il prit enſuite le titre de *duc de Narbonne*, ſans aucun droit, & déſigna comte de *Toulouſe* ſon fils Bertrand, qui mourut ſans enfans l'an 1115.

Après la mort de Bertrand, Guillaume, duc d'Aquitaine, ſoutenant les droits de ſa femme, prit Toulouſe; mais il en fut dépoſſedé par Alfonſe, fils de Raymond de St. Gilles. Le dernier Guillaume, duc d'Aquitaine, & ſa fille Eleonor, héritèrent des droits de Philippia, qu'Henri II, roi d'Angleterre, mari d'Eleonore, ſoutint contre Raymond, comte de Toulouſe, fils d'Alfonſe, & en demanda juſtice à Louis le jeune, roi de France.

Le roi Louis accorda les parties à cette condition, que la propriété du comté de Toulouſe demeureroit à Raymond, qui ſeroit tenu de faire foi & hommage au roi d'Angleterre, duc de Guienne, ce qui fut exécuté.

Richard, fils du roi Henri & d'Eleonor, demanda l'hommage du comté de Toulouſe mais cette affaire fut terminée l'an 1196, lorſque Raymond, dit *le vieux*, comte de Toulouſe, fils d'Alfonſe, ayant épouſé Jeanne, fille de Henri & d'Eleonor & ſœur de Richard, ce roi céda tous ſes droits ſur le comté de Toulouſe au comte Raymond.

Ce fut le même Raymond, qui s'étant déclaré protecteur des Albigeois, fut pourſuivi par le pape Innocent III, qui donna le comté de Toulouſe à Simon de Montfort, général des catholiques, du conſentement de Philippe Auguſte Raymond, abandonné par le roi, ſon ſeigneur feodal, reconnut un autre ſeigneur ou ſouverain, qui fut Pierre, roi d'Aragon, à qui le comte fit foi & hommage. C'eſt-là l'origine du droit que les Aragonnois prétendoient ſur le comté de Toulouſe, auquel ils renoncèrent par la tranſaction paſſée entre S. Louis & Jacques, roi d'Aragon, l'an 1258.

Simon de Montfort ne put ſe maintenir dans ſa conquête, de ſorte que ſon fils Amaury céda

ſes droits à Louis VIII, père de St Louis. Raymond le jeune, fils & ſucceſſeur de Raymond le vieux, fit ſa paix avec le roi de France, & tranſigea l'an 1228 avec S. Louis. Par ce contrat, la princeſſe Jeanne, fille de Raymond, fut accordée avec Alfonſe, comte de Poitiers, & frère du roi. On convint que Jeanne ſuccéderoit aux états de ſon père, & qu'en cas qu'elle ou ſon mari vinſſent à mourir ſans enfans mâles, le tout ſeroit réuni à la couronne.

Raymond mourut l'an 1249, & eut pour ſucceſſeur ſa fille Jeanne & ſon gendre Alfonſe, qui finirent leurs jours l'un & l'autre, peu après la mort de S. Louis, l'an 1270, après quoi Philippe-le-hardi prit poſſeſſion du comté de Toulouſe, & le remit à la couronne.

Il y avoit dans l'ancienne Toulouſe un amphithéâtre, un capitole, & pluſieurs autres monumens ſuperbes; mais les Viſigoths, nation barbare, ayant choiſi Toulouſe pour être la capitale de leur empire, ruinèrent tous ſes beaux monumens de fond en comble, en ſorte qu'il n'en reſte d'autres veſtiges, que quelques débris de l'amphithéâtre.

Quoiqu'il n'y ait point de ville intérieure dans le royaume plus avantageuſement ſituée pour le commerce que Toulouſe, il s'y en fait cependant fort peu. Le génie des habitans les porte, quand ils ſont aiſés, à acquérir des charges de robe, ou à tendre au capitoulat; de là vient que Toulouſe, une des plus grandes villes du royaume, n'eſt pas à beaucoup près au degré de richeſſe & de population que comporte la ſituation la plus heureuſe.

Sous Raymond V, comte de Toulouſe, s'éleva dans cette ville un tribunal d'inquiſition, au ſujet de l'héréſie des Albigeois, & bientôt ce tribunal fit trembler par ſa rigueur les perſonnes même les plus innocentes; le ſoulèvement menaçant d'éclater, on fut obligé de l'abolir; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il en reſte des veſtiges; car, d'un côté M. de Montchal, archevêque de Toulouſe, ſe fit attribuer le droit d'examiner ſi dans l'élection des capitouls, il n'y a perſonne qui ſoit ſuſpect d'héréſie, & de l'autre les dominicains continuent de faire pourvoir un religieux de leur ordre de l'office d'inquiſiteur de Toulouſe, parce qu'il y a quelques gages attachés à cette charge, qui par bonheur n'eſt aujourd'hui qu'un vain titre ſans fonction.

On peut lire ſur Toulouſe l'abbé de Longuerue, Piganiol, deſcription de la France, Nicol Bertrand des geſtes des Toulouſains, & mieux encore la Faille, annales de Toulouſe, ainſi que l'hiſtoire de cette ville, qu'on y a imprimée en 1759. *in*-4°.

Long. ſuivant de la Hire, *18, 11, 30*; ſuivant Lieutaud, des Places & Caſſini, *18, 56, 30*; *lat.* ſuivant de la Hire, *43, 30*; ſuivant Lieutaud, des Places & Caſſini, *43, 37*.

Cette ville eſt le ſiége d'un parlement & d'un archevêché. Il y a un Lieutenant général pour le roi, un lieutenant de roi de la province, un lieutenant des maréchaux de France, un gouverneur particulier. Il s'y trouve une chambre ſouveraine eccléſiaſtique, un grand-prieuré de l'ordre de Malte, officialité, ſénéchauſſée & préſidial; univerſité, viguerie, juſtice royale, amirauté, juſtice de l'hôtel-de-ville, maîtriſe des eaux & forêts, lieutenance de maréchauſſée, juriſdiction conſulaire, généralité, bureau des tréſoriers de France, bureau du contrôle, viſite des gabelles, grenier à ſel, maîtriſe des ports. On n'y bat plus monnoie depuis 1757.

Le parlement de Toulouſe eſt le ſecond du royaume en rang. Il eſt compoſé de 6 chambres; la grand'chambre, la tournelle, 3 chambres des enquêtes, & une des requêtes.

L'univerſité fut fondée en 1229, & elle eſt compoſée de quatre facultés, dont celle de droit eſt la plus renommée. Elle a dix colléges entre leſquels on diſtingue celui de l'Eſquille, où les prêtres de la doctrine chrétienne enſeignent les humanités, & celui qu'occupoient les jéſuites: ce ſont les ſeuls qui ſoient d'exercice public pour les arts & la philoſophie.

Il ſe trouve d'ailleurs à Toulouſe trois académies: celle des jeux floraux, l'académie des ſciences, inſcriptions & belles-lettres, établie par lettres-patentes en 1746, & l'académie de peinture, ſculpture & architecture, érigée en 1750. Les quatre prix fondés dans celle des jeux floraux, pour les meilleures pièces qu'on y reçoit de tous pays, ſont une amarantho d'or, une églantine, une violette & un ſouci d'argent.

Le pape Jean XXII érigea le ſiége épiſcopal en métropole en 1318, après l'avoir ſouſtrait à l'archevêché de Narbonne dont il dépendoit. L'égliſe métropolitaine, ſous l'invocation de St. Etienne, eſt demeurée imparfaite. Le chœur ſeul eſt achevé: le reſte du vaiſſeau eſt une ancienne conſtruction, auſſi lourde qu'elle eſt ſombre. On y voit la chaire où Saint Bernard & Saint Dominique ont prêché. La tour contient un bourdon nommé *Cardaillac*, du poids de 50 milliers. Le palais archiépiſcopal n'eſt pas ſans mérite; le revenu attaché à ce ſiége, eſt d'environ 110,000 liv. Le diocèſe comprend 250 paroiſſes. L'archevêque de Toulouſe a pour ſuffragans les évêques de Montauban, Mirepoix, Lavaur, Rieux, Pamiers, Saint-Papoul & Lombez, & il paie 5000 florins à la cour de Rome pour l'expédition de ſes bulles.

Cette ville a une célèbre collégiale, ſous le nom de *Saint-Sernin*, ou *Saint-Saturnin*, & qui étoit autrefois une abbaye fameuſe. Le chef du chapitre eſt encore revêtu du titre d'abbé, & jouit d'un revenu conſidérable.

Le palais de juſtice où s'aſſemble le parlement, eſt une maſſe de bâtiment informe, qui ne ré-

pond point à la dignité des fonctions de la Magiſtrature ſuprême.

L'hôtel-de-ville de Toulouſe, d'architecture moderne, eſt le plus magnifique qu'il y ait en France, après celui de Lyon, qu'il ſurpaſſe même par la beauté du développement. On lui donne le nom de *Capitole*, dénomination trop faſtueuſe.

Cet édifice, orné de colonnes de marbre tacheté de rouge, eſt un quarré parfait, de 54 toiſes de face. Sa hauteur eſt de 11 toiſes ou environ, & la façade a ſon aſpect ſur la place royale, dont elle forme un des côtés. Les capitouls ou échevins acquièrent la nobleſſe, & la tranſmettent à leur poſtérité. Ils ſont au nombre de huit. Ils ont la juſtice criminelle & la police. Dans une des ſalles de l'hôtel-de-ville on voit la ſtatue de Clémence Yſaure, fondatrice en même temps de l'hôtel-de-ville & des jeux floraux. Il s'y trouve auſſi quelques bons tableaux de Boulogne l'aîné, de Jouvenet, de Coypel & de Rivals. Dirons-nous enfin, que c'eſt de cet hôtel-de-ville que le barbare Richelieu conduiſit le duc de Montmorenci ſur l'échafaud.

Le couvent des dominicains eſt le plus ancien & un des plus conſidérables de l'ordre. Il fut fondé par Saint-Dominique en 1216. L'égliſe ſe fait plus remarquer par la décoration & les ornemens, que par ſon architecture irrégulière. Mais ce qui eſt à obſerver, c'eſt le tombeau de Saint Thomas-d'Aquin, formé d'une châſſe de vermeil, d'une grande richeſſe, qui renferme le corps du ſaint, dont le chef eſt à la ſacriſtie.

L'égliſe des cordeliers eſt un très-beau vaiſſeau; mais ce qui y excite ſur-tout l'attention des curieux, c'eſt le caveau qu'on dit avoir la propriété de conſerver les corps qu'on y dépoſe. Ceux qu'on y voit rangés autour des murs, au nombre d'environ 70, ne ſont cependant autre choſe que des ſquelettes revêtus d'une chair deſſéchée, qui ne forme plus qu'une eſpèce de peau fort épaiſſe, & noire. Ces ſquelettes ont été exhumés de la nef de l'égliſe où ils s'étoient conſervés ſans pourriture, parce qu'en rebâtiſſant la voûte de la nef, on avoit fait éteindre de la chaux dans toute ſa largeur, la terre qui en étoit encore imprégnée, a pu d'abord préſerver les corps de la putréfaction, dont elle ne les garantit plus aujourd'hui.

Toulouſe a pluſieurs hôpitaux & pluſieurs ſéminaires; une belle abbaye de bénédictins, & un très-grand nombre d'autres communautés. Sa confrairie des pénitens bleus compta autrefois parmi ſes membres Louis XIII, Louis XIV, un duc de Bourgogne, un duc de Berry, & quelques membres du haut clergé.

La population de Toulouſe eſt de 90,000 habitans. Son commerce n'embraſſe guères que les laines d'Eſpagne; il ne ſort de ſes fabriques que des bergames, tapiſſeries de très-peu de valeur, & de petites étoffes ſoie & laine.

Ce qui s'oppoſe à la proſpérité de cette ville, eſt l'attrait qu'a pour les meilleures maiſons de commerce la perſpective de la nobleſſe attachée au capitoulat, & qui les détermine à quitter le négoce au moment où ils ſeroient à portée d'en faire un plus lucratif & plus étendu, pour ſe jeter dans la magiſtrature.

On remarque en cette ville le moulin de Baſacle, qui a 16 meules que fait mouvoir la Garonne, ſans le cliquetis incommode des autres moulins; chaque meule peut convertir en farine 40 ou 50 ſeptiers de blé par jour. Ce moulin qui appartient à différens particuliers, produit environ 120,000 liv. de rente.

Par lettres-patentes de 1786, il a été établi deux foires franches à Toulouſe, de quinze jours chacune, avec les mêmes priviléges & à l'inſtar de celles de Lyon. L'ouverture en eſt fixée au 1er. mai, & 10 ſeptembre de chaque année.

A un mille de Toulouſe ſe termine le fameux Canal de Languedoc. On le nomme auſſi *le Canal royal*, parce que Louis XIV, ſous le règne & les ordres duquel il fut exécuté, entra pour beaucoup dans les frais de l'entrepriſe. On commença à y naviguer en 1682.

Toulouſe eſt à 50 li. ſ. e. de Bordeaux, 45 de Montpellier, 15 e. d'Auch, 150 ſ. ſ. e. de Paris.

Elle a produit des perſonnages connus dans les armes & dans les lettres. On voit les buſtes en marbre de pluſieurs dans l'hôtel-de-ville. Je commence par Antonius.

Antonius primus (Marcus,) étoit ami de Martial & ſon Mecène; auſſi ce poëte l'élève-t-il juſqu'aux nues. Marcus Antonius fut un des premiers capitaines de ſon temps, & qui a joué un grand rôle dans l'hiſtoire romaine; c'étoit un homme éloquent dont Tacite nous a conſervé quelques fragmens de harangues; mais un homme chargé de crimes, & dont la ſcélérateſſe égala la valeur.

Comme c'étoit un homme intrigant, hardi, & entreprenant, banni de Rome, il trouva le moyen d'y rentrer, & d'obtenir de Galba le commandement d'une légion. Sur le déclin des affaires de Vitellius, il prit le parti de Veſpaſien, lui rendit de grands ſervices, & le plaça, pour ainſi dire, ſur le trône. Il s'empara de Padoue, d'Aſteſte (aujourd'hui Eſt), embraſa, détruiſit & ſaccagea Crémone, avec la barbarie la plus inconcevable. Enſuite il ravagea l'Italie comme pays de conquête, ruina la diſcipline dans les troupes, & ſe ſervit de ce moyen pour s'enrichir par le pillage.

Il attaqua l'armée de Vitellius aux portes de Rome, & la pourſuivit juſque dans Rome même; là le combat ſe renouvella, & continua pendant quelque temps, en trois différens endroits avec beaucoup de furie & de carnage, juſqu'à ce qu'enfin les Vitelliens furent défaits, & Antonius demeura maître de Rome; alors il

dévoila pleinement ſon exécrable avarice, enlevant des palais, ſans ſcrupule, or, argent, meubles, eſclaves, comme s'il eût encore pillé Crémone. C'eſt ainſi qu'il termina la guerre civile, & qu'il affermit la couronne impériale ſur la tête de Veſpaſien.

Mais la jactance, l'orgueil, les richeſſes & l'avidité d'Antonius, le perdirent; tous les chefs de l'armée, ayant Mucien à leur tête, ſe liguèrent contre lui. Ils l'accusèrent auprès de Veſpaſien d'être un eſprit dangereux, d'avoir perdu la diſcipline militaire pour ſe faire des créatures, d'être arrivé trop tard au ſecours de Sabinus, & d'avoir voulu élever à l'empire Craſſus Scribonianus; à quoi ils ajoutèrent le détail de tous ſes crimes précédens. Enfin, il déchut peu à peu de ſon crédit, & ſe vit obligé de ſe retirer à Toulouſe, où il mourut ſans honneur, âgé de 65 ou 75 ans.

Voilà le portrait qu'en fait Tacite dans ſon hiſtoire, *l. II*, *l. III* & *l. IV*, où vous trouverez de grands détails.

Pour les aſſembler en deux mots, Antonius étoit un homme d'intrigue & d'exécution, hardi de la langue & de la main, maniant la parole avec une adreſſe merveilleuſe, propre à décrier qui il voulpit, habile à gagner les bonnes grâces des ſoldats, vrai boute-feu de guerres civiles, prompt à piller & à prodiguer, pernicieux dans la paix, & de grand prix à la guerre.

Statius Surculus, ou Urculus, rhéteur, qui vivoit du temps de Néron, vers l'an 60 de J. C., parut peu de temps avant Antonius. Ne le confondez pas avec le poëte Publius Papinius Statius, qui floriſſoit du temps de Domitien.

Æmilius Magnus Arborichus, rhéteur, enſeigna, dit-on, dans Toulouſe les belles-lettres au frère de Conſtantin.

On voit enſuite les buſtes des Théodoric I & II, rois de Toulouſe; de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouſe; de Bertrand, comte de Toulouſe; de Guillaume & de Jean Nogaret. Parlons à préſent des hommes de lettres, nés à Toulouſe, dont les buſtes ſont dans la galerie.

Bunel (Pierre), l'un des plus polis écrivains du ſeizième ſiècle, ſe diſtingua par ſa vertu, ſon déſintéreſſement & ſa ſcience. Il mourut à Turin en 1543, à l'âge de 47 ans. On a des lettres latines de cet honnête homme, qui ſont écrites avec la dernière pureté. Charles Etienne les imprima en 1551, & Henri Etienne, fort correctement, en 1581. L'édition de Toulouſe, 1687, eſt eſtimable par les notes de Graverol; mais le texte eſt rempli de fautes. On trouve à la bibliothèque du roi quelques lettres de Bunel, qui n'ont pas encore été imprimées.

Catel (Guillaume), conſeiller au parlement de Toulouſe, mort en 1726, s'eſt fait connoître par une hiſtoire des comtes de Toulouſe, & ſes mémoires du Languedoc.

Caſeneuve (Pierre de), né en 1591, mort en 1652, a donné les origines ou étymologies françoiſes, qui ſont à la ſuite du dictionnaire de Ménage; ſes autres petits ouvrages ſont dans l'oubli. Le père Niceron a mis l'auteur parmi les hommes illuſtres; mais le ſuivant Cujas étoit digne de ce titre.

Cujas (Jacques), *Cujacius*, le plus célèbre juriſconſulte du ſeizième ſiècle, naquit à Toulouſe en 1520, de parens obſcurs; c'étoit un de ces génies rares & heureux qui apprennent tout d'eux-mêmes, & qui l'enſeignent merveilleuſement aux autres. Toulouſe ne connut point ſon mérite, elle lui préféra un indigne compétiteur pour la chaire de droit; il ſe retira à Bourges, ſe fit adorer des étudians, & mourut dans cette ville en 1590, à l'âge de 70 ans. La meilleure édition des œuvres de ce grand juriſconſulte eſt celle de Fabrot, en 10 vol. *in-fol.* Papyre Maſſon a écrit ſa vie.

Duranti (Jean Etienne), premier préſidene au parlement de Toulouſe, & l'un des plus ſavans magiſtrats de ſon ſiècle, eſt auteur de l'excellent livre intitulé, *de Ritibus eccleſiæ*. Il ſoutint avec zèle le parti du roi contre la ligue, & fut tué d'un coup d'arquebuſe dans une émeute populaire, après la nouvelle de la mort du duc de Guiſe, le 10 février 1589, à 55 ans.

Faur, ſeigneur de Pibrac (Gui du), eſt connu par les charges qu'il a exercées avec gloire; il devint chancelier de la reine Marguerite de Navarre, femme de Henri IV, & mourut à Paris le 27 mai 1584, à 56 ans. On a de lui des plaidoyers, des harangues & des quatrains, dont j'ai parlé ailleurs.

Faur (Pierre du), premier préſident au parlement de Toulouſe, cultiva les lettres avec éclat, & mit au jour des ouvrages pleins d'érudition; tels ſont trois livres des ſemeſtres, celui des agoniſtiques, c'eſt-à-dire, des exercices & des jeux des anciens, & ſon traité des magiſtrats romains. Il mourut en 1600, en prononçant un arrêt à l'âge de 60 ans.

Ferrier (Arnould du), préſident au parlemene de Paris, enſuite maître des requêtes, fut employé par Charles IX à diverſes ambaſſades, mourut en 1585, à 79 ans, & en faiſant profeſſion ouverte du proteſtantiſme. Il harangua dans le concile de Trente, & s'exprima d'une manière vigoureuſe ſur les abus de la cour de Rome. Il eſt très-vraiſemblable que, zélé pour la grandeur de la monarchie françoiſe, il forma le projet, conjointement avec le chancelier de l'Hôpital, de couper le nœud qui attachoit le roi très-chrétien au ſaint-ſiége, & d'aſſembler un concile national, où le roi de France, à l'imitation de celui d'Angleterre, fût déclaré chef de l'égliſe gallicane, & indépendant à tous égards du pontife romain.

Gouduli (Pierre) fit dans une langue provinciale qui n'eut jamais d'écrivains, (en langage gaſcon,) des vers où règne beaucoup de douceur, d'agrément, & qui ne ſont dépourvus ni d'élégance, ni quelquefois de fictions heureuſes; on les a imprimés pluſieurs fois à Toulouſe & même en Hollande. Il mourut en 1649, à l'âge de 70 ans.

Maignan (Emmanuel), minime très-célèbre; il apprit les mathématiques ſans maître, & devint profeſſeur à Rome, où il y a toujours eu depuis en cette ſcience un profeſſeur minime françois. Ses ouvrages philoſophiques n'ont plus de cours, mais ſon traité ſur les horloges & les cadrans ſolaires, intitulé, *Perſpectiva horaria, Romæ 1648, in-folio*, montre beaucoup d'habileté. Il inventa pluſieurs machines qu'il avoit travaillées de ſes propres mains. Il mourut dans ſon couvent de Toulouſe en 1676, à 75 ans.

Maynard (François), poëte, diſciple de Malherbe, & ſecrétaire de la reine Marguerite, naquit en 1582, & mourut en 1646.

« On peut le compter, dit M. de Voltaire, » parmi ceux qui ont annoncé le ſiècle de Louis » XIV. Il reſte de lui un aſſez grand nombre » de vers heureux, purement écrits. C'eſt un » des auteurs qui s'eſt plaint le plus de la mau» vaiſe fortune attachée aux talens : il ignoroit » que le ſuccès d'un bon ouvrage eſt la ſeule » récompenſe digne d'un artiſte; que ſi les » princes & les miniſtres veulent ſe faire hon» neur en récompenſant cette eſpèce de mérite, » il y a plus d'honneur encore d'attendre ces » faveurs ſans les demander; & que ſi un bon » écrivain ambitionne la fortune, il doit la faire » ſoi-même. »

Rien n'eſt plus connu que ſon beau ſonnet pour le cardinal de Richelieu; & cette réponſe dure du miniſtre, ce mot cruel, *rien*. Le préſident Maynard, retiré enfin à Aurillac, fit ces vers qui méritent autant d'être connus que ſon ſonnet :

Par votre humeur le monde eſt gouverné,
Vos volontés ſont le calme & l'orage,
Vous vous riez de me voir confiné
Loin de la cour dans mon petit ménage;
Mais, n'eſt-ce rien que d'être tout à ſoi,
De n'avoir point le fardeau d'un emploi,
D'avoir dompté la crainte & l'eſpérance?
Ah! ſi le ciel, qui me traite ſi bien,
Avoit pitié de vous & de la France,
Votre bonheur ſeroit égal au mien.

Voici l'épitaphe qu'il ſe fit :

Las d'eſpérer & de me plaindre
Des muſes, des grands & du ſort,
C'eſt ici que j'attends la mort,
Sans la défirer, ſans la craindre.

Les deux derniers vers ſont la traduction de cet ancien vers latin :

Summum nec metuas diem, nec optes.

La plûpart des beaux vers de morale ſont des traductions. Il eſt bien commun de ne pas déſirer la mort; il eſt bien rare de ne la pas craindre; & il eût été grand de ne pas ſeulement ſonger s'il y a des grands au monde.

Pin (Jean du), en latin *Pinus*, mourut vers l'an 1536; il alla chercher en Italie la culture de l'éloquence, fut enſuite conſeiller au parlement de Toulouſe, & enfin évêque de Rieux. Il fit un traité *de vitâ aulicâ*, & un livre *de claris fœminis*, des femmes illuſtres, qui parut à Paris en 1521 : la politeſſe du ſtyle latin règne dans ces deux ouvrages. Eraſme dit à la gloire de l'auteur : *poſſet inter hujus laudis (Tullianæ dictionis) competitores numerari (Joannes Pinus), niſi negotiorum tumultus à ſtudiis avulſiſſet. Nunc epiſcopum audio factum; quid acceſſerit eloquentiæ nejcio?*

On voit auſſi dans la galerie de Toulouſe, le buſte en marbre de Nicolas Bachelier, élève de Michel-Ange, diſtingué dans l'architecture & dans la ſculpture; il falloit y joindre pour pendant le buſte de François de Troy, un des peintres célèbre de nos jours. Mais Toulouſe eſt encore la patrie d'autres ſavans, dont pluſieurs méritoient ſans doute d'avoir leur effigie dans la même ſalle du capitole, c'eſt ce dont on jugera par la liſte que je vais donner de leurs noms.

Campiſtron (Jean Galbert), né en 1656, & mort en 1723, fut élève & imitateur de Racine. Le Duc de Vendôme, dont il devint ſecrétaire, fit ſa fortune, & le comédien Baron fit une partie de ſa réputation. Il y a des choſes touchantes dans ſes pièces, quoiqu'elles ſoient foiblement écrites, mais le langage en eſt aſſez pur. Il a compoſé pour l'opéra Acis & Galathée, paſtorale, que l'on redonne quelquefois, & qui a été miſe en muſique par Lully.

Coras (Jean de), *Coraſius*, conſeiller au parlement de Toulouſe, chancelier de Navarre, l'un des ſavans juriſconſultes du xvj^e^ ſiècle, & l'ami du chancelier de l'Hôpital; il mit au jour d'excellens ouvrages en latin & en françois, qui ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* on eſtime ſur-tout ſes *Miſcellaneorum juris civilis libri tres.* Ce ſavant homme n'avoit que 59 ans quand il fut enveloppé dans le maſſacre de la S. Barthelemi, le 4 Octobre 1572; ſa vie a été imprimée en 1673, *in-4°.*

Doujat, (Jean), né en 1609, & mort à Paris en 1688, comblé d'honneurs & de penſions. Il étoit tout enſemble juriſconſulte & littérateur. Il fut reçu de l'Académie françoiſe en 1650, & devint précepteur de M. le Dauphin. On a de lui 1°. *Prænotiones canonicæ & civiles*, qui paſſent pour ſon meilleur ouvrage; 2°. l'hiſtoire du Droit

canon, & celle du Droit-civil; 3°. institution du Droit canonique de Lancelot, avec des notes; 4°. on abrégé en françois de l'histoire grecque & romaine, tirée de Velleius Paterculus, & des notes sur Tite-Live, à l'usage du Dauphin, *&c.*

Grégoire (Pierre) florissoit au xvj siècle. Ses livres de droit, & entr'autres l'ouvrage intitulé, *Syntagma juris universi*, ainsi que celui *de republicâ, libri xvj*, sont remplis d'une vaste érudition, mais des plus mal digérés. *Eruditione non vulgari luxurians*, dit Naudé, *omnia ingerit, non digerit, cæterùm valdè utilis, quòd ibi meliorum auctorum gemmas possis invenire.* Il mourut en 1597.

Laloubère (Simon de), né en 1642, & envoyé à Siam en 1687, finit ses jours en 1729, à 87 ans. On a de lui une relation de son voyage de Siam en deux *vol. in-12*; cette relation est estimée; mais elle laisse bien des choses à désirer, qui y manquent, pour nous donner de vraies connoissances de ce pays. Son traité de la résolution des équations prouve qu'il étoit assez profond dans cette science, & Pascal ne lui a pas tout-à-fait rendu justice.

Maussac (Philippe Jacques) savant critique du xvij siècle, mourut en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui des opuscules estimés & de savantes notes sur Harpocration.

Pechantré, poëte françois & latin, mort à Paris en 1708. Sa tragédie intitulée *Geta* se représente encore quelquefois. On rapporte une anecdote assez singuliere sur sa tragédie, *la mort de Néron*, pièce qui n'a point eu de succès. Péchantré la faisoit dans une auberge; il laissa sur sa table le papier où il disposoit sa piece, & sur lequel il avoit écrit après quelques chiffres, *ici le roi sera tué.* L'aubergiste ayant lu ces mots, avertit aussitôt le commissaire du quartier, & lui remit le papier en main. Le poëte étant revenu le soir à l'auberge, fut bien surpris de se trouver entouré de gens armés qui vouloient le saisir. Que veulent ces gens-là, dit-il au commissaire, & vous, monsieur, avec ce papier, sur lequel il jeta les yeux; comment, s'écria-t-il, vous l'avez volé sur ma table! c'est précisément la scène où je dois placer la mort de Néron. Le commissaire honteux de sa méprise, lui fit des excuses, lui rendit son papier, & congédia les archers.

Tourreil (Jacques de), mourut à Paris en 1714, à 58 ans. Il étoit de l'académie françoise & de celle des inscriptions. Ce fut par ses intrigues que l'abbé de Chaulieu ne fut pas de l'académie françoise, & ce procédé ne lui fit pas honneur. Il doit sa réputation à la traduction de Démosthènes, laquelle l'a fait beaucoup plus connoître lui-même, qu'il n'a fait connoître l'orateur grec, mais il a orné son ouvrage d'une très-belle préface pleine d'érudition & de recherches sur l'histoire de la Grece. La meilleure édition est celle de Paris 1721, en deux *vol. in-4°.* & en quatre *vol. in-12.*

Serre (Jean Puget de la), fut garde de la bibliothèque de Monsieur, & eut le titre d'*historiographe.* Il mourut en 1666, & publia quantité d'ouvrages en vers & en prose qui souffrirent plusieurs éditions, mais dont Despreaux & toutes les personnes de goût parlèrent avec mépris. La Serre convenoit lui-même du peu de mérite de ses ouvrages, quoiqu'ils lui valussent beaucoup d'argent. On raconte qu'il eut un jour la curiosité d'aller entendre les conférences que Richesource faisoit sur l'éloquence dans une maison de la place Dauphine. Après que celui-ci eut débité toutes ses extravagances, la Serre en manteau long & en rabat, se leva de sa place, & allant embrasser Richesource: ah, monsieur, lui dit-il, je vous avoue que depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias; mais vous venez d'en dire plus en une heure que je n'en ai écrit en toute ma vie.

Marcel (Guillaume) mort en 1708 à 61 ans, est auteur d'une histoire de l'origine de la monarchie françoise, de tablettes chronologiques, & de quelques autres ouvrages de ce genre. (*R.*)

TOUQUE (la), en latin moderne *Tulca*, rivière de France, en Normandie. Elle porte d'abord le nom de *Lezon*, prend celui de *Touque* à sa jonction avec l'Orbec, & se jète dans la mer au bourg de Touque, à six lieues du Havre-de-Grace; son cours est de seize lieues. Elle passe près de Gracey, à Lisieux & à Pont-l'Evêque. (*R.*)

TOUR-DU-PIN (la), bourg de France, en Dauphiné, dans le Viennois, & sur la route de Lyon à Pont-de-Beauvoisin. Ce fut anciennement une baronnie libre, réunie au Dauphiné en 1273, par le mariage de Humbert de la Tour-du-Pin avec Anne, héritière du Dauphiné. Ce Humbert fut la tige de la troisième race des Dauphins, de laquelle les seigneurs actuels de la Tour-du-Pin se disent issus. Sur quoi voyez mon article *Dauphiné.* (*R.*)

TOUR-DU-RENARD (la), en Allemand *Fuchs-Thurn.* C'est le seul reste existant de l'ancien château de Kirchberg. *Voyez* Kirchberg. (*R.*)

TOUR-DE-ROUSSILLON (la), tour de France, dans le Roussillon, près du Tet, à 2 milles de Perpignan. Ce sont les restes infortunés de l'ancienne ville de Ruscino, qui a donné le nom à tout le pays. Tite-Live nous apprend que c'étoit une ville célèbre du temps d'Annibal, où les petits rois des pays voisins s'assembloient pour délibérer sur leurs affaires. L'illustre & savant M. de Marca, croit que cette ville fut détruite vers l'an 828, lorsque Louis le Débonnaire châtia ceux auxquels la garde de la frontière avoit été confiée, & qui l'avoient mal défendue contre les Sarrasins. (*R.*)

TOUR-LA-VILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, élection de Valogne, séparé de Cherbourg par une rivière (*R.*)

TOURAINE, province de France, bornée au nord & nord est par l'Orléanois, au sud par le Poitou, au sud-ouest par le Saumurois, au nord-

ouest par le Maine, attenant par le Berri, & au couchant par l'Anjou.

Sous Honorius, la Touraine se trouvoit comprise dans la troisième Lyonoise. Do la domination des Romains, elle passa sous celle des Viligoths, puis des François, & fut gouvernée par des comtes particuliers qui d'amovibles qu'ils étoient d'abord, s'y rendirent héréditaires à condition de réversibilité à la couronne à défaut d'hoirs mâles. Geofroi-Martel, comte d'Anjou, s'en empara en 1044 sous prétexte qu'elle avoit fait partie du domaine de ses prédecesseurs, & la transmit à ses descendans comtes d'Anjou & rois d'Angleterre. Mais Philippe-Auguste en prit possession en 1202, comme des autres fiefs confisqués, sur Jean sans-Terre. Jean premier l'érigea en Duché-Pairie en 1356, en faveur de Philippe son fils, depuis duc de Bourgogne. Elle a été ensuite donnée plusieurs fois en apanage aux fils de France, & fut enfin réunie pour toujours à la couronne après la mort de François, duc d'Alençon, frère du Roi Henri III.

On donne à la Touraine 24 lieues de longueur du midi au nord, & 22 du levant au couchant. La Loire la divise en haute & basse, mais outre cette rivière, elle est arrosée du Cher, de la Vienne, de l'Indre, de la Creuse, &c. qui toutes ensemble lui procurent beaucoup de variétés agréables, & beaucoup de commodités pour le commerce & pour la communication avec les autres provinces.

Son climat est tempéré, & son sol admirable. Ici sont des terres sablonneuses faciles à cultiver, & toujours en labour : elles rapportent du seigle, de l'orge, du mil, des légumes, & de la gaude pour la teinture; là, c'est un terrain uni dont les terres sont grasses & fertiles en froment. Ailleurs, sont des terres marécageuses & pleines d'étangs poissonneux; les rivieres arrosent des prés & des pâturages pour la nourriture des bestiaux, & les forêts fournissent du bois.

On y trouve aussi quelques mines de fer & de cuivre. Il y a du salpêtre dans les coteaux de la Loire exposés au midi. Dans une plaine près de Ligueil, l'on trouve un banc de 13068000 toises cubiques de coquillages marins, sans aucun mélange de corps étrangers. C'est de cette pierre que les habitans du pays nomment *falun*, & ils s'en servent en guise de marne pour fertiliser leurs terres. Les coteaux de la Loire & du Cher sont chargés de vignes; dans d'autres dont le terroir est plus gras, l'on recueille d'excellens fruits, noix, noisettes, amandes, prunes & pruneaux excellens. En un mot, c'est une province

Que du ciel la douce influence,
Loin des hivers & des frimats,
A fait le jardin de la France.

Toute la Touraine est du ressort du parlement & de la cour des aides de Paris. Elle a un grand maître des eaux & forêts créé en 1689, parce que le roi possede trois forêts dans cette province, savoir celle d'Amboise, qui contient seize mille arpens de bois, dont environ trois mille de haute futaie; celle de Loches, qui contient cinq mille arpens en futaies; & celle de Chinon, qui contient environ sept mille arpens, partie en futaie, partie en taillis.

Cette province s'enrichissoit autrefois par ses manufactures de draperie, de tannerie, de soierie & de rubannerie; mais toutes ces manufactures sont tombées en décadence : celle de draperie & de tannerie sont anéanties, la soierie occupoit dans le seizième siècle plus de huit mille métiers, sept cents moulins à soierie, & plus de quarante mille personnes; elle n'en occupe pas aujourd'hui deux mille. Des trois mille métiers de rubannerie il en reste à peine cinquante.

Plusieurs causes ont concouru à la destruction de ces manufactures, qui attiroient dans la province plus de dix millions par an. Il faut mettre entre ces causes, la cessation du commerce avec les étrangers, la sortie des ouvriers hors du royaume, l'obligation qu'on a imposée aux marchands d'acheter à Lyon les soies dont ils ont besoin, &c.

La Touraine a été érigée en gouvernement général l'an 1545, & aujourd'hui elle a un gouverneur, un lieutenant-général, & un lieutenant de roi. La justice y est administrée conformément à la coutume particuliere du pays, réformée en 1507, & revue en 1559. Il y a deux chambres-pairies dans ce gouvernement, Bloisbon & Lavardin. On compte dans la Touraine huit villes royales dont le domaine est engagé, à l'exception de celui de Tours, capitale.

Les peuples de cette province, appellés *Turonigeaux*, ont pris leur nom des anciens *Turoni*, marqué entre les Celtes dans les commentaires de Cesar. Tacite les nomme *Turoni imbelles*. Le Tasse les a peints dans sa Jérusalem,

Non è gente robusta, o fatta a prova,
Se ben tutta di ferro ella si copre;
La terra molle, e lieta, e dilettosa
Simile a se gli abitatori produce
Impetuosa in campo, audace prima,
Ma di leggier poi stanca, e nel ritorno

Ce portrait a été heureusement rendu en vers latins par un poete de Sicile

Turbo licet chalybis cataphractos ferreis agmina,
Ægra labore tamen, nec validæ [illegible]
Blandaque terra, fœcundis et [illegible]
Sedulæ et; hi sub primæ [illegible] diei
Præcipites, sed [illegible]

Comme

Comme les Muſes aiment les pays délicieux, la Touraine a produit des gens qui les ont cultivées avec honneur. Dans ce nombre, je ne dois point oublier MM. Racan & de Marolles.

Racan, (Honorat de Beuil, marquis de,) poëte françois, né en 1589, & l'un des premiers de l'académie françoiſe, mourut à Paris en 1670, à quatre-vingt-un ans.

Il s'eſt acquis une grande réputation par ſes *Bergeries ou Eglogues*, & par ſes *Odes ſacrées*, ou *paraphraſes des pſeaumes*. Il avoit un génie fécond, aiſé, un caractère doux & ſimple; & par conſéquent il ne lui manquoit rien pour être berger. Auſſi trouve-t-on dans ſes Bergeries des morceaux pleins d'agrément & de délicateſſe.

Coutelier, libraire à Paris, a donné en 1724 une édition fort jolie des œuvres de Racan, en 2. *vol. in-12*; mais il s'eſt gliſſé dans cette édition quelques fautes, & des omiſſions conſidérables. Il y manque une longue ode au cardinal de Richelieu, qui ſe trouve dans un recueil de poéſies, intitulé: *les nouvelles Muſes*, Paris 1635, *in-8°*; un ſonnet à M. de Puyſieux, & une épitaphe de douze vers qui ont été inſérés dans les *Délices de la poéſie françoiſe*, Paris 1621, *in-8°*. les *ſept lettres* qui ſont dans le *recueil de* Faret; les *Mémoires de la vie de Malherbe*, *&c.* manquent auſſi: voilà des matériaux pour une nouvelle édition.

Le conte des trois Racans, rapporté dans le Ménagiana, *tom. III*, *pag. 83*, n'eſt peut-être pas vrai; mais comme il eſt fort plaiſant, je vais le copier encore.

Deux amis de M. de Racan ſirent qu'il avoit rendez-vous pour voir Mlle de Gournay. Elle étoit de Gaſcogne, fort vive, & un peu emportée de ſon naturel; au reſte bel eſprit, & comme telle, elle avoit témoigné, en arrivant à Paris, grande impatience de voir M. de Racan, qu'elle ne connoiſſoit pas encore. Un de ces Meſſieurs prévint d'une heure ou deux celle du rendez-vous, & fit dire que c'étoit Racan qui demandoit à voir Mlle de Gournay. Dieu ſait comme il fut reçu. Il lui parla fort des ouvrages qu'elle avoit fait imprimer, & qu'il avoit étudiés exprès. Enfin, après un quart d'heure de converſation, il ſortit, & laiſſa Mlle de Gournay fort ſatisfaite d'avoir vu M. de Racan.

A-peine étoit-il à trois pas de chez elle, qu'on lui vint annoncer un ſecond M. de Racan. Elle crut d'abord que c'étoit le premier qui avoit oublié quelque choſe, & qui remontoit. Elle ſe préparoit à lui faire un compliment là-deſſus, lorſque l'autre entra, & fit le ſien. Mlle de Gournay ne put s'empêcher de lui demander pluſieurs fois, s'il étoit véritablement M. de Racan, & lui raconta ce qui venoit de ſe paſſer. Le prétendu Racan fit fort le faché de la pièce qu'on lui avoit jouée, & jura qu'il s'en vengeroit. Bref, Mlle de Gournay fut encore plus contente de celui-ci qu'elle ne l'avoit été de l'autre, parce qu'il la loua davantage. Enfin, il paſſa chez elle pour le véritable Racan, & le premier pour un Racan de contrebande.

Il ne faiſoit que de ſortir, lorſque M. de Racan en original, demanda à parler à Mlle de Gournay. Elle perdit patience. Quoi, encore des Racans, dit-elle! Néanmoins on le fit entrer. Mlle de Gournay le prit ſur un ton fort haut & lui demanda s'il venoit pour l'inſulter? M. de Racan, qui n'étoit pas un parleur fort ſerré, & qui s'attendoit à une réception bien différente, en fut ſi ſurpris, qu'il ne put répondre qu'en balbutiant. Mlle de Gournay qui étoit violente, ſe perſuada tout-de-bon que c'étoit un homme envoyé pour la jouer; & déſaiſſant ſa pantoufle, elle le chargea à grands coups de mule, & l'obligea de ſe ſauver. « J'ai vu, » ajoute Ménage, j'ai vu jouer cette ſcène par » Boisrobert, en préſence du marquis de Racan; » & quand on lui demandoit ſi cela étoit vrai: » oui-dà, diſoit-il, il en eſt quelque choſe. »

De Marolles, (Michel) abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables traducteurs du ſeizième ſiècle, étoit fils de Claude de Marolles, gentilhomme de Touraine, & capitaine des Cent-ſuiſſes, connu par ſon combat ſingulier à la tête de l'armée d'Henri IV, contre Marivaux. Les ſervices de ce père, le mérite particulier du fils, & le crédit qu'il avoit dans la maiſon de Nevers, ſembloient être des aſſurances qu'il parviendroit un jour aux premières dignités de l'Egliſe; néanmoins, comme il étoit fort ſtudieux, il eut le même ſort qu'ont preſque tous les gens de lettres ſans intrigue, & uniquement dévoués aux Muſes; c'eſt-à-dire, qu'on lui donna de belles eſpérances, & qu'il ne travailla point à en obtenir les effets.

L'abbé de Villeloin continua ſi bien au contraire de travailler pour les lettres ſeules, qu'il compoſa ſoixante-neuf ouvrages, dont la plûpart étoient des traductions d'auteurs claſſiques: traductions très-utiles dans leur temps, & qui ont dû lui coûter beaucoup; mais on les eſtime fort peu de nos jours, & même ſans rendre aſſez de juſtice à un homme qui a frayé le chemin du mieux. Les mémoires de ſa vie contiennent des choſes intéreſſantes.

N'oublions pas de dire qu'il eſt un des premiers françois qui ait eu la curioſité des eſtampes. Il en fit une ample & excellent recueil, & en donna deux catalogues qui ſont recherchés. Son beau recueil a paſſé dans le cabinet du roi, & c'eſt un avantage pour le public.

L'abbé de Marolles mourut à Paris en 1681, âgé de quatre-vingt-un ans. (*R.*)

TOURAN, ancien nom du pays de Turqueſtan, qui tire ſon origine de Tours, fils de Féridoun roi de Perſe, de la dynaſtie des Pitchdadiens. Le Touran eſt une vaſte contrée, qui renferme tout ce qui s'appelle la *grande-Tartarie*, depuis l'Oxus juſqu'en Moſcovie, Sibérie & Chine. Timur-Bec réduiſit ſous ſa domination tout le pays de Touran,

que Genghiz-kan avoit autrefois partagé entre ſes deux fils. (*R.*)

TOURBÉ (le), petite rivière de France, dans le Retelois. Elle prend ſa ſource à Somme-Tourbe, & ſe jète enſuite dans l'Aiſne. (*R.*)

TOURHOUT. *Voyez* TURNHOUT.

TOURMANTINE, bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil-Bellay. (*R.*)

TOURMENTE (la), rivière de France dans le Quercy. Elle ſe forme de trois ruiſſeaux, près de Souillac, & ſe perd à Floriac dans la Dordogne. (*R.*)

TOURNAY, en latin *Turnacum*, en flamand *Doornick*; ancienne, grande, forte, & conſidérable ville des pays-bas autrichiens, capitale du Tournéſis, ſur l'Eſcaut, à cinq lieues au ſud-eſt de Lille, à ſept de Douay, à huit de Mons, à quinze de Gand, & à cinquante-cinq de Paris. L'eſcaut diviſe la ville en vieille & neuve. Louis XIV y fit bâtir une citadelle qui a coûté plus de quatre millions de ce temps-là, c'eſt-à-dire plus de huit millions de notre monnoie actuelle; c'eſt un ouvrage de M. de Mégrigni, ingénieur; mais Louis XV, en reprenant Tournay ſur la reine de Hongrie, a fait détruire cette citadelle.

La ville de Tournay eſt partagée en dix paroiſſes; S. Médard, évêque de Noyon, fut un des premiers paſteurs de l'égliſe de Tournay, & ſon premier évêque fut Anſelme, moine bénédictin, qui obtint cet évêché en 1148, par le crédit de S. Bernard. En 1559, l'évêché de Tournay devint ſuffragant de la nouvelle métropole de Cambray. Son diocèſe a huit doyennés, & contient 223 cures. *Long.* 21, 4; *lat.* 50, 34.

Il n'eſt fait mention de Tournay que dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la carte de Peutinger, dont les auteurs ont vécu du temps de S. Jérôme. Dans le même ſiècle Tournay fut priſe ſur les Romains par Clodion, roi des François. Son petit-fils Childeric y demeuroit, y mourut, & y fut enterré. Sous les premiers rois capétiens, les évêques de Tournay & de Noyon étoient ſeigneurs de la ville, mais les habitans y vivoient dans une entière liberté. Charles VII unit ſolemnellement Tournay & le Tournéſis à ſa couronne, par des lettres patentes données au commencement de ſon règne, en 1422, & confirmées par d'autres lettres, dans les années 1426 & 1436.

Louis XI, après la mort de Charles, duc de Bourgogne, mit garniſon dans Tournay en 1477; & depuis ce temps-là les habitans lui obéirent juſqu'à l'an 1513, que la ville fut priſe ſur Louis XII, par Henri VIII, roi d'Angleterre. Les Anglois la rendirent aux François en 1517, mais quatre ans après, la guerre ayant été déclarée par Charles-quint & François I, Tournai fut pris, & François I contraint de la céder par le traité de Madrid, en 1525, confirmé par le traité de Cambray en 1529, par celui de Crépi en Laonois, en 1544, & par celui de Cateau-Cambréſis, en 1559. En 1667, Louis XIV prit cette ville, qui lui fut cédée en 1668, par le traité d'Aix-la-chapelle. Il fortifia Tournay, & y éleva la citadelle dont j'ai parlé; mais la ville & la citadelle ayant été priſes en 1709, par l'armée des alliés, la France céda l'une & l'autre à la maiſon d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Raſtat, & de Bade. Les Etats-Généraux eurent la garde de cette place, par le traité de Barrière, conclu en 1715, entre leurs Hautes-Puiſſances & l'empereur Charles VI, traité anéanti par l'empereur Joſeph II. Les François la prirent de nouveau en 1745, rasèrent la citadelle du côté de la ville qu'ils rendirent en 1748.

En vertu de la convention du 16 Mai 1769, la maiſon d'Autriche a cédé à la France tous les endroits & terres alors dépendans du pays de Tournay, & enclavés dans la châtellenie de Lille, avec le village de Thun, ſitué ſur le bord occidental de la Scarpe, & la portion marécageuſe du village de Maulde, & renonça également à toutes ſes prétentions ſur les endroits & terres en dépendans, ſitués entre l'Eſcaut & la Scarpe. La France en échange céda à l'Autriche tous les endroits dépendans alors de la châtellenie de Lille, & enclavés dans le Tournéſis; telles ſont les paroiſſes de Tainſignies, de Velvain, &c. . . La France renonça en même temps à toutes ſes prétentions ſur le diſtrict ſitué ſur la rive droite de l'Eſcaut au-deſſous de Wihers & ſur la rive gauche du ruiſſeau de Wihers. Du confluent de ce ruiſſeau & de l'Eſcaut juſqu'au confluent de l'Eſcaut & de la Scarpe, le milieu de l'eſcaut fait la limite entre les territoires François & Autrichiens. De plus, les deux parties ſe ſont engagées à ne conſtruire aucune forteresſe le long de ce fleuve. Les villages du Tournéſis ſitués ſur les confins de la châtellenie de Lille, ſont: Eſtainpuis, S. Leger, Eſtainbourg, Nechin, Templeuve, Bailleul, Blandin, Hartain, Lamain, Eſplechin, Rume, Velvain & Guignies, Leſdain, Rongi, & la plus grande partie de Maulde.

Tournay n'eſt point peuplé à raiſon de ſon étendue, par la trop grande richeſſe de ſon clergé nombreux. Elle a le long de l'Eſcaut un aſſez beau quai planté d'arbres. La cathédrale eſt grande & magnifique. La nef eſt d'architecture gothique. Le chœur au contraire eſt d'architecture moderne, & le ſanctuaire eſt revêtu de marbre noir & blanc, dont ſont auſſi pavés le chœur & les bas côtés. *Long.* 21, 3-17; *lat.* 50, 36-27.

Jean Couſin a donné l'hiſtoire de Tournay. Elle eſt imprimée à Douay, chez Marc Wyon, en 1620, en 4 vol. *in-4°.* c'eſt un ouvrage fort rare.

Simon de Tournay, dont le nom eſt écrit fort différemment dans les bibliographes, étoit né dans la ville de Tournay, ou du moins étoit originaire de cette ville; il en fut chanoine, & floriſſoit dans le douzième ſiècle; il devint docteur en théologie à Paris, & y régenta pendant dix ans les écoles des arts, c'eſt-à-dire qu'il y enſeigna les belles-lettres & la philoſophie. Il a laiſſé

pluſieurs ouvrages qui ne ſe trouvent qu'en manuſcrits.

Il eſt douteux ſi Jacques des Parts, en latin *de Partibus*, étoit natif de Tournay, ou de Paris; il fut également chanoine de Paris, chanoine de Tournay; mais il mourut dans cette dernière ville, environ l'an 1465; il devint médecin du duc de Bourgogne, Philippe-le-bon, & puis de Charles VII, roi de France; il donna pluſieurs livres qui lui procurèrent une grande réputation; le principal eſt ſon commentaire ſur Avicenne; il fut imprimé à Lyon, l'an 1498, en 4 vol. *in-fol.* aux dépens du roi, & par les ſoins de Janus Laſcaris.

La Barre (Louis-François-Joſeph de) littérateur, naquit à Tournay en 1688, & mourut à Paris en 1743. Il étoit membre de l'académie des Inſcriptions, à laquelle il a donné pluſieurs mémoires. On trouvera dans ce recueil, *tom. VII & VIII*, des éclairciſſemens de ſa main, ſur l'hiſtoire de Lycurgue, des remarques ſur la route de Sardes à Suze, décrite par Hérodote; d'autres ſur le cours de l'Halys, de l'Euphrate, de l'Araxe & du Phaſe; une diſſertation ſur la livre Romaine, & ſur d'autres meſures particulières, moins connues; & un mémoire ſur les diviſions que les empereurs romains avoient faites des Gaules en différentes provinces. On a inſéré dans les *tom. IX & X*, ſon traité du poëme épique, où il examine particulièrement s'il eſt néceſſaire que l'action de ce poëme ait rapport à une vérité morale; il y a joint des obſervations ſingulières ſur les places deſtinées aux jeux publics de la Grèce, & ſur les différentes eſpèces de courſes qui s'y faiſoient.

En 1729, il publia en deux vol. *in-4°.* ces mémoires de l'hiſtoire de France & de Bourgogne, que l'on appelle communément *le Journal de Charles VI*, & il mit une préface à la tête de ce recueil. En 1735, il fit paroître en 5 vol. *in-12*, une nouvelle hiſtoire de la ville de Paris, extraite de celle du père Lobineau, qui, compoſée de 5 vol. *in-fol.* & continuellement entremêlée de pièces latines, excédoit le loiſir ou la portée des lecteurs ordinaires. Il avoit entrepris 15 jours avant ſa mort, un dictionnaire d'antiquités grecques & romaines, mais il n'a eu que le temps d'en former le plan, & d'ébaucher quelques articles. (*R.*)

TOURNECOUPE, petite ville de France, en Gaſcogne, dans l'Armagnac & la Lomagne. (*R.*)

TOURNESIS (le), petit pays de Flandre, & qui prend ſon nom de Tournay, ſa capitale.

Le Tourneſis n'eſt autre choſe que la châtellenie de Tournay, qui eſt d'une aſſez grande étendue; car elle renferme environ 5 villages ou bourgs, dont la juſtice reſſortit au conſeil provincial de Flandre, d'où l'on peut appeller au parlement de Malines.

Les rois de France ayant inſtitué le baillage de Vermandois, y avoient joint Tournay & le Tourneſis; mais en 1383, Charles VI érigea un baillage à Tournay, auquel il ſoumit cette ville & le Tourneſis, avec les terres de Mortagne & de Saint-Amand, qui relevoient auparavant du baillage de Vermandois; l'union de ces terres à ce baillage a duré juſqu'au temps de la paix d'Utrecht, par laquelle toute la terre de Saint-Amand a été ſéparée du baillage de Tourneſis, & accordée à la France; mais pour les 9 villages qui dépendoient de Mortagne, ils ont été laiſſés à la maiſon d'Autriche. *Voyez* ſur les changemens ſubſéquens, l'article TOURNAY. (*R.*)

TOURNON, en latin *Taurodunum*, par Grégoire de Tours; petite ville de France, dans le haut-Vivarais, & dans le diocèſe de Valence, au pied d'une montagne, ſur la rive droite du Rhône, vis-à-vis de Thain, à 3 li. de Valence, & à 4 d'Annonay; les jéſuites y avoient un collége qui en 1776 a reçu une des branches de l'école royale militaire, ſous la direction des prêtres de l'Oratoire, l'autorité du miniſtre de la guerre, & l'inſpection du gouverneur de l'école militaire de Paris. La terre de Tournon eſt dans la maiſon de Rohan-Soubiſe. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 7.

Daviti (Pierre), né à Tournon en 1592, mort à Paris, eſt auteur d'une grande *Deſcription du monde*, en 6 vol. *in-fol.*; c'eſt un ouvrage où l'on trouve çà & là des choſes amuſantes. (*R.*)

TOURNUS, petite ville de France, en Bourgogne, ſur la droite de la Saône, entre Mâcon & Châlon, à 5 li. ſ. de cette dernière, & 7 n. de Mâcon, 18 de Dijon, & à 82 li. de Paris, dans une ſituation agréable & dans un pays fertile.

Tournus a toujours été du diocèſe de Châlon, & dépendoit autrefois du comté de la même ville; aujourd'hui elle eſt du comté de Mâcon, où ſes cauſes reſſortiſſent.

Mais ce qui la diſtingue eſt ſon abbaye d'hommes de l'ordre de St. Benoît, qui a été érigée en collégiale, & qui a un abbé titulaire qui jouit d'env. 15000 livres de rente. La juſtice, ſoit dans la ville de Tournus, ſoit dans ſes dépendances, appartient à cet abbé; il a ſeul le droit d'en nommer tous les officiers, qui prennent de lui leurs proviſions; il a auſſi ſeul le droit de créer des notaires & des procureurs poſtulans; auſſi pluſieurs auteurs ont écrit à l'envi l'hiſtoire de l'abbaye de Tournus; ſavoir, Falcon, moine de cette abbaye, dans le onzième ſiècle; Pierre de Saint-Julien, ſurnommé *de Baleurre*; le P. Chifflet, jéſuite, Pierre Juenin. *Long.* 22 *deg.* 34′, 47″; *lat.* 46 *deg.* 33′, 31″.

La ville de Tournus eſt d'une origine inconnue; il n'en eſt parlé que dans le troiſième ſiècle, ſous le nom de *caſtrum Timertium* ou *Trenorcium*; elle devint ville de la Gaule Celtique, dans le pays des Eduens, qui avoient Autun pour leur capitale; ainſi elle étoit compriſe dans l'ancienne

province Lyonnoiſe. Pierre Juénin a mis au jour à Dijon, en 1733, en 2 vol. *in-4°*, l'hiſtoire de cette ville, qui a 2 paroiſſes deſſervies par des mépartiſtes, 2 couvens, un petit collége, un hôpital, ou maiſon de charité pour les enfans. On y trouve une tour fort ancienne, qu'on nomme *la tour des échelles*, ou *la tour de la Monnoie*, parce qu'on prétend que les abbés de Tournus y faiſoient battre monnoie.

Cette ville eſt la patrie de Jean-Baptiſte Greuze, qui s'eſt fait une réputation ſi bien méritée dans la peinture, & qui tient un rang diſtingué entre les plus excellens peintres de notre nation. Il a réuſſi ſur-tout, à peindre le ſentiment. Son coloris d'ailleurs, eſt vrai, brillant, & plein de fraîcheur. Parmi les productions de ſon pinceau, je citerai *la dame bienfaiſante*, *la malédiction paternelle*, *le père de famille qui lit la bible à ſes enfans*, *le paralytique*; (à l'impératrice de Ruſſie) *l'accordée de village*, *la cruche caſſée*, *la prière à l'Amour*, *le baiſer*, *la petite fille au chien*, *le fils puni*, *la mère bien aimée*; (à M. de la Bordée,) *l'ivrogne & ſes enfans*, *l'aveugle trompé*. *le ſilence*, *le portrait de madame Greuze*, *peinte en ſauvage*.

Maignon (Jean), poëte françois, étoit auſſi de Tournus : il fit ſes études chez les jéſuites de Lyon, & fut quelque temps avocat au préſidial de cette ville : il vint enſuite à Paris, & s'y établit. Il y mourut aſſaſſiné, dit-on, ſur le pont-neuf en 1661, étant encore aſſez jeune. Il a compoſé beaucoup de mauvaiſes tragédies, entr'autres *Artaxerce*, qui fut repréſentée par l'*illuſtre théâtre*; c'étoit le nom que prenoit une ſociété de jeunes gens, du nombre deſquels étoient Molière & Maignon, & qui s'exerçant à la déclamation, repréſentoient des pièces, tantôt dans le fauxbourg Saint-Germain, & tantôt dans le quartier Saint-Paul. Artaxerce fut imprimé à Paris en 1645. Les autres pièces de Maignon ſont; *les Amans diſcrets*, 1645; *le grand Tamerland & Bajazet*, 1648; *le mariage d'Orondate & de Statira*, 1648; *Zénobie*, *reine de Palmire*, 1660; ſon *Encyclopédie* parut à Paris, *in-4°*. ſous le titre de *la ſcience univerſelle*, 1663; l'auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorſqu'il travailloit à cet ouvrage, quelqu'un lui demandant s'il ſeroit bientôt achevé; bientôt, dit-il, je n'ai plus que mille vers. Le ſingulier, c'eſt de faire une Encyclopédie en vers; on n'a peut-être jamais rien imaginé de ſi ridicule. Deſpréaux n'a pas eu tort de mettre Maignon au rang des froids écrivains.

On ne lit guère plus Rampale & Meſnardière
Que Maignon, du Souhait, Corbin, & la Morlière.

Scaron a dépeint admirablement le poëte Maignon dans certaine épître chagrine, où il lui fait dire qu'il a auſſi deſſein de mettre en vers les conciles. (*R.*)

TOURNY, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Rouen, avec un château & titre de marquiſat. (*R.*)

TOUROBIN, ou TUROBIN, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, à 3 li. de Chebrechin, & de la dépendance de Zamoski, principauté du palatinat de Belz. (*R.*)

TOURS, *Turones*, ancienne, grande & célèbre ville de France, capitale de la Touraine, dans une agréable & fertile plaine, ſur la rive gauche de la Loire, entre cette rivière qu'on y paſſe ſur un beau pont, & le Cher qui s'y jète un peu plus bas. C'eſt le ſiége d'un archevêché & du gouvernement général de la province. Elle a cinq fauxbourgs, & contient environ 18 mille habitans. Il y a préſidial, baillage, élection, bureau des finances, grande maîtriſe & maîtriſe particulière des eaux & forêts, juſtice conſulaire, hôtel des monnoies très-ancien, intendance. *Long.* ſuivant Caſſini, *18, 12', 30; lat. 47, 23', 40.*

Cette ville eſt aſſez bien bâtie : les maiſons en ſont couvertes d'ardoiſes, & conſtruites d'une pierre blanche qui leur donne de l'apparence. On y entre par 12 portes, & elle eſt munie d'un château fort. Elle renferme 6 chapitres, y compris celui de la cathédrale, 3 abbayes, 12 maiſons religieuſes, un collége, un ſéminaire. Elle eſt ornée de pluſieurs places publiques, qui n'ont rien de remarquable, non-plus que les fontaines au nombre de ſix. Le quai royal eſt le plus bel endroit de Tours, & ſon mail paſſe pour le plus beau du royaume.

La cathédrale, ſous le titre de S. Gatien, eſt un magnifique vaiſſeau gothique, remarquable par ſa grandeur, ſa légéreté, & ſur-tout, par la richeſſe de ſon portail, formé de deux tours gemelles, d'une belle forme, & très-élevées. On regrette qu'il n'y ait point une place au devant ſur laquelle elles aient leur aſpect. La bibliothèque renferme quantité de manuſcrits dont les plus remarquables ſont un *Pentateuque* de 1000 ans, écrit en lettres majuſcules, & les 4 *Evangiles*, en lettres Saxoniques, de 1200 ans d'ancienneté. La taxe de l'archevêché, en cour de Rome, eſt de 9500 florins.

L'égliſe de S. Martin eſt une des plus vaſtes de l'Europe; mais l'architecture en eſt peſante. Son chapitre eſt le plus nombreux qu'il y ait en France, & un des plus riches & des plus nobles. Le Roi en eſt abbé & premier chanoine, comme ſucceſſeur de Hugues Capet, & l'on compte, parmi ſes chanoines d'honneur, les Dauphins de France, le ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne & de Nevers; les comtes de Flandre, les archevêques de Mayence, de Cologne; les évêques de Lyon, de Strasbourg; les abbés de Marmoutiers, &c. &c. &c.

Derrière le grand autel eſt le tombeau de S. Martin, en marbre noir, blanc & jaſpé, élevé de trois pieds de terre ſeulement; &

l'on montre à l'angle rentrant d'un des piliers de la croiſée, le lieu où ſon corps fut réduit en cendres par les calviniſtes, dans les guerres civiles.

Le parlement de Paris, & les autres cours ſupérieures furent transférées à Tours, en 1589, par Henri III, pendant les fureurs de la ligue. Cette ville eſt à 25 ll. n. e. de Poitiers; 24 ſ. o. d'Orléans, 44 ſ. e. de Rennes; & 51 ſ. o. de Paris.

Quelques auteurs prétendent que Tours étoit le *Cæſarodunum* de Ptolémée & de la table Théodoſienne ou de Peutinger; mais cette opinion eſt peu vraiſemblable, parce que tous les noms qui ſe terminent en *dunum*, indiquent des lieux ſitués ſur une hauteur, & que Tours eſt ſituée dans une plaine.

Quoi qu'il en ſoit, lorſque l'empire Romain fut détruit en Occident, les Viſigoths s'étant rendus les maîtres de toute la partie des Gaules, qui eſt au midi de la Loire, la ville de Tours vint à leur pouvoir ſous le règne d'Euric: Tours étoit encore ſous leur domination, l'an 506, lorſque Verus, évêque de Tours, comparut par procureur au concile d'Agde, compoſé des évêques & des députés des égliſes ſujettes aux rois des Goths; mais l'année ſuivante 507, Clovis ayant vaincu & tué Alaric, près de Poitiers, il ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre la Loire & les Pyrénées, & il aſſujettit aiſément la ville de Tours, où il alla en dévotion au tombeau de S. Martin, qu'on regardoit comme le ſaint tutélaire des Gaules.

Après la mort de Clovis, les villes de Neuſtrie & d'Aquitaine ayant été partagées entre ſes quatre fils, Tours échut à Thierri, roi d'Auſtraſie; & on voit par Grégoire de Tours, que les rois qui régnèrent à Metz, dans la France orientale, poſſédèrent toujours cette ville juſqu'au temps de Clotaire II, qui réunit la monarchie françoiſe. Depuis ce temps-là, Tours fut ſujette aux rois de Neuſtrie, tant ſous la race des Mérovingiens, que ſous celle des Carlovingiens. Ceux de cette ſeconde race perdirent leur pouvoir & leur autorité ſous Charles-le-ſimple, qui fut dégradé de la dignité royale, & confiné dans une priſon perpétuelle.

Ce fut dans ce temps que Thibaud, ſurnommé *le tricheur*, comte de Blois & de Chartres, qui s'étoit rendu abſolu dans ce pays-là, au mépris de l'autorité royale, s'empara de la ville de Tours que ſes ſucceſſeurs poſſédèrent long-temps. L'an 1037, Geoffroi Martel vainquit en bataille le comte de Blois, qui fut contraint de donner Tours pour ſa rançon. Geoffroi Martel laiſſa en mourant tous ſes états à ſes neveux nommés *Plantagenets*, à cauſe de Geoffroi d'Anjou, qui avoit porté ce nom, & dont le petit-fils Jean-ſans-terre, roi d'Angleterre, fut privé par Philippe Auguſte, des états qu'il avoit deçà la mer. Enfin Henri III, fils de Jean, céda entr'autres pays, Tours & la Touraine à S. Louis, par le traité de l'an 1256.

Le ſéjour que le parlement de Paris fit à Tours, la ſituation de cette ville dans un pays ſterile, & la commodité de la rivière de Loire donnèrent lieu au deſſein d'y établir une univerſité, qui fut creée par lettres patentes d'Henri IV, données au mois de janvier de l'an 1594; mais, comme le parlement fut rétabli à Paris un mois après, cela fut cauſe que ces lettres n'ont point eu d'exécution.

Nos rois ont convoqué pluſieurs fois les états à Tours. Louis XI les y aſſembla l'an 1470, Charles VIII, en 1484, & Louis XII, en 1506, pour le mariage de Madame Claude de France, ſa fille, avec François de Valois, duc d'Angoulême.

Saint Gatien fut le premier évêque de Tours, & mourut vers la fin du troiſième ſiècle. S. Martin eut cet évêché l'an 371, & décéda l'an 397; on le regardoit, de ſon temps, comme le maître des évêques. Aujourd'hui, l'archevêque de Tours a pour ſuffragans les évêques du Mans, d'Angers & les neuf évêques de Bretagne, conformément à la déciſion du pape Innocent III. Le revenu de cet archevêché eſt de 60000 liv. Son diocèſe eſt compoſé de 404 paroiſſes, douze chapitres, 18 abbayes, &c. Le chapitre de la cathédrale de Tours eſt un des plus illuſtres qu'il y ait dans le royaume.

Mais ceux qui aiment les hiſtoriens d'égliſe de provinces, peuvent lire l'hiſtoire latine de l'égliſe de Tours, par Jean Maan; elle eſt imprimée à Paris, en 1667, *in-fol.*, & s'étend depuis l'an de J. C. 251, juſqu'à l'année 1655. Au reſte, cette ville eſt la patrie de S. Odon, d'un illuſtre prélat de l'égliſe gallicane & de quelques hommes de lettres. S. Odon naquit en 879; après avoir été élevé par Foulques, comte d'Anjou, il fut nommé chanoine de S. Martin de Tours, en 898, & ſecond abbé de Clugny, en 927. Il mourut en 942, & laiſſa pluſieurs ouvrages qui ont été imprimés avec ſa vie, dans la bibliothèque de Clugny.

L'illuſtre prélat de l'égliſe gallicane, dont je veux parler, eſt *Renaud de Beaune*, archevêque de Bourges, né en 1527, l'un des plus éloquens & des plus ſavans prélats de ſon temps; mais ce qui le diſtingue davantage, eſt qu'il n'abandonna point, comme firent tant d'autres eccléſiaſtiques les loix du royaume à l'égard de la ſucceſſion à la couronne. Il ſoutint toujours, qu'encore que le roi de Navarre fût hérétique, c'étoit à lui que le royaume de France appartenoit légitimement après la mort de Henri III. Il déploya aux conférences de Surène, tout ce que le droit & l'écriture pouvoient fournir de

plus fort à l'appui de ſon ſentiment. Il donna à ce prince, l'abſolution dans l'égliſe de S. Denis, & propoſa au clergé, dans l'aſſemblée de Mantes, de créer un patriarche en France, ou, ce qui revient au même, de défleurdeliſer la couronne pontificale. Ces deux choſes le rendirent ſi odieux à la cour de Rome, qu'elle lui refuſa long-temps ſes bulles pour l'archevêché de Sens, auquel il avoit été nommé en 1596. Enfin le cardinal d'Oſſat y travailla ſi puiſſamment, qu'il les obtint en 1602. Renaud de Beaune devint bientôt après grand-aumônier de France & commandeur des ordres du roi. Il mourut à Paris, en 1606, à 79 ans.

M. de Thou dit une choſe ſingulière de ce prélat; c'eſt qu'il étoit, pour ainſi dire, attaqué d'une faim canine, ſans que cet état ait nui à ſa ſanté. A peine avoit-il dormi 4 heures, que la faim le contraignoit de ſe lever pour déjeûner: c'eſt ce qu'il faiſoit réglément à une heure après minuit; il ſe repoſoit 5 heures, & puis il ſe mettoit à table; il faiſoit la même choſe à 8 heures; il dînoit & collationnoit 4 heures après; il ſoupoit amplement à l'heure ordinaire. Il étoit volontiers une heure à table; c'eſt pour cela qu'il n'aimoit point à manger hors de chez lui, & lorſqu'un grand prince qui l'avoit invité ſouvent, ſans l'avoir jamais trouvé déſarmé d'excuſes, lui demanda la raiſon de ce refus, il eut pour réponſe; vos repas ſont trop courts, & vos ſervices ſe ſuivent de trop près.

Le plus étrange, c'eſt que, malgré cette prodigieuſe quantité d'alimens qu'il prenoit, il n'en étoit pas moins diſpoſé au travail d'eſprit; car pour celui du corps, il s'en gardoit bien, n'oſant en uſer de peur d'irriter ſon appétit: *nunquam*, dit l'hiſtorien, *ſomnolentior viſus, nullâ gravedine, aut dolore capitis tenebatur, ſemper æquè ſuî compos & ad omnia paratus; extrà negotia quietem, & confabulationem fecabatur.*

Je paſſe aux ſimples hommes de lettres, natifs de Tours, & je trouve d'abord MM. (Jean & Julien) Brodeau, iſſus d'une famille illuſtre & féconde en gens de mérite. Jean Brodeau, célèbre écrivain du ſeizième ſiècle, mourut dans ſa patrie, où il étoit chanoine à S. Martin, l'an 1563, âgé de 63 ans. Il publia divers ouvrages de littérature, qui ſont eſtimés des ſavans. On fait ſur-tout cas de ſes 10 livres de Miſcellanées, de ſes Commentaires ſur les épigrammes grecques, de ſes notes ſur Euripide, ſur Martial, ſur Oppien & ſur Appien.

« Jean Brodeau, dit M. de Thou, né à Tours, » des premières maiſons de la ville, avoit étu- » dié avec Pierre Danès, & ayant été en Italie » grand ami de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo, » tous deux cardinaux; de Baptiſte Egnace, de » Paul Manuce, & d'un grand nombre de ſa- » vans; il avoit ajouté à la philoſophie, en » quoi il étoit habile, une grande connoiſſance » des mathématiques & de la langue-ſainte. » Enſuite étant revenu en ſon pays, il s'aban- » donna à une vie tranquille, non pas toute- » fois oiſive, comme le témoignent quantité d'ou- » vrages d'érudition que cet excellent homme » laiſſa publier plutôt ſous le nom d'autrui que » ſous le ſien. »

Brodeau (Julien), avocat au parlement de Paris, s'eſt diſtingué par des commentaires ſur la coutume de cette ville, & des notes ſur les arrêts de Loüet. On lui doit auſſi la vie de Charles Dumoulin. Il eſt mort en 1635.

Grécourt (Jean-Baptiſte Joſeph Villart de) chanoine de S. Martin de Tours, & poëte françois, mourut dans ſa patrie, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 1748, & pluſieurs autres fois depuis. Elles contiennent des fables des madrigaux, des chanſons, des contes, des épigrammes, &c. où l'on remarque un eſprit aiſé, naturel, & quelquefois agréable, mais l'obſcénité, la licence & le libertinage qui règnent dans la plus grande partie des poéſies de ce chanoine, en interdiſent la lecture à toute perſonne honnête.

Son poëme de Philotanus eut dans le temps un grand ſuccès. « Le mérite de ces ſortes d'ou- » vrages, dit M. de Voltaire, n'eſt d'ordinaire » que dans le choix du ſujet & dans la malignité » humaine. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques » vers bien faits dans ce poëme. Le commen- » cement eſt très-heureux, mais la ſuite n'y » répond point. Le diable n'y parle pas auſſi » plaiſamment qu'il eſt amené. Le ſtyle eſt bas, » uniforme, ſans dialogue, ſans grâces, ſans » fineſſe, ſans pureté, ſans imagination dans » l'expreſſion; & ce n'eſt enfin qu'une hiſtoire » ſatyrique de la bulle *Unigenitus*, en vers bur- » leſques, parmi leſquels il s'en trouve de très- » plaiſans. »

Guyet (Charles), Jéſuite, né l'an 1601, & mort en 1664; il s'attacha à la connoiſſance des cérémonies de l'égliſe, & fit ſur les fêtes un gros livre intitulé: *heortologia, ſive de feſtis propriis locorum*, à Paris, chez Sébaſtien Cramoiſy, 1657, *in fol.* C'eſt une entrepriſe plus difficile qu'utile, que celle d'expliquer les fêtes de chaque lieu.

Houdry (Vincent), jéſuite, connu par un grand & médiocre répertoire, intitulé *la Bibliothèque des Prédicateurs*. Il naquit en 1631, & mourut en 1729, âgé de 99 ans & 3 mois.

Martin (dom Claude), bénédictin, a fait des méditations chrétiennes, en deux vol. *in-4°.* & d'autres ouvrages de piété. Il eſt mort en 1699, à 78 ans.

Mornac (Antoine), un des célèbres juriſconſultes de ſon temps, & dont les œuvres ont été imprimées à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Il eſt mort en 1619, âgé d'environ 60 ans.

Rapin (René) jéſuite, né en 1621, s'attacha à Paris, en qualité de préfet, à des jeunes gens du premier rang, ce qui le mit à portée d'acquérir l'uſage du monde. Les grâces de ſon eſprit ſe font remarquer dans ſes poéſies latines, & principalement dans ſon poëme des jardins. Sa connoiſſance des belles-lettres l'engagea de mettre au jour les comparaiſons de Virgile & d'Homère, de Démoſthène & de Cicéron, de Platon & d'Ariſtote, de Thucidide & de Tite-Live. On leur fit un grand accueil dans le temps; mais on ne les lit plus guère, peut-être à cauſe du ſtyle, qui eſt recherché, froid & diffus. Tous ſes autres ouvrages ſont peu de choſe, & en particulier ſes réflexions ſur la philoſophie, fruit du préjugé, ne font pas honneur à ſon jugement. Il mourut en 1687, à 66 ans. Une bonne édition de ſes poéſies latines eſt celle de Paris, en 1723, 3 vol. *in-12*.

Louis XI fit bâtir près de Tours, & joignant cette ville, une maiſon royale appellée *Pleſſis-lez-Tours*, où il mourut en 1583. Il y fonda une égliſe collégiale & un couvent de minimes, le premier que ces religieux aient eu en France. Ce prince y avoit fait venir d'Italie leur fondateur S. François de Paule, dans l'eſpérance qu'il le guériroit. On remarque dans l'égliſe collégiale de Pleſſis-lez-Tours un tableau de Michel-Ange, qui y a beaucoup ſouffert de l'humidité.

C'eſt auſſi près de Tours, & ſur la droite de la Loire, qu'eſt la célèbre abbaye de Marmoutiers, où ſe tiennent les chapitres généraux de l'ordre de S. Benoît. L'égliſe & la maiſon en ſont magnifiques; on y conſerve une ſeconde ſainte-ampoule qui fut employée au ſacre de Henri IV, en 1594. (*R.*)

Tours, petite ville de France, en Auvergne, élection de Clermont. (*R.*)

TOURSOIRAC, abbaye de France, au diocèſe de Périgueux, ordre de S. Benoît. Elle a 10,000 liv. de revenu. (*R.*)

TOURY, bourg de France, dans l'Orléanois, élection de Pithiviers, ſur la route de Paris à Orléans. (*R.*)

TOUS, ou Thous. *Voyez* Mesched.

TOUSERA, ville d'Afrique, en Barbarie, capitale du Bilédulgérid, dans un terroir abondant en dattes. Elle dépend de la régence de Tunis. *Long.* 28, 30; *lat.* 32, 30. (*R.*)

TOUSSAINT, abbaye de France, en Champagne, au diocèſe de Châlon. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 24,000 liv. (*R.*)

Toussaint, abbaye de France, au diocèſe d'Angers. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

TOUVRE (la), rivière de France, en Angoumois: elle tire ſa ſource d'un rocher eſcarpé, & ſe jète dans la Charente après une lieue & demie de cours; mais ſa ſource eſt remarquable par ſa beauté, car elle a plus de 12 braſſes d'eau de profondeur. (*R.*)

TOWCESTER, ville ou bourg à marché d'Angleterre, dans Northampton-ſhire. Cambden veut que ce ſoit le *Tripontium* des anciens, & qu'on l'appelloit ainſi à cauſe de ſes trois ponts. Cette place devint une ville forte, dont les Danois ne purent s'emparer, après pluſieurs aſſauts conſécutifs, & également inutiles.

C'eſt dans le voiſinage de Towceſter que naquit, en 1638, Bernard (Edouard), ſavant critique, ainſi qu'aſtronome. Smith a donné ſa vie. Son génie n'étoit pas d'un caractère à ſe renfermer dans les limites de la Grèce & de Rome: il entreprit d'acquérir les ſciences de la Paleſtine, de la Syrie, de l'Arabie & de l'Egypte; & dans ce deſſein il apprit les langues de ces divers pays. De là vint qu'en 1668 il ſe rendit à Leyde pour conſulter les manuſcrits orientaux que Joſeph Scaliger & Levinus Warner avoient légués à la bibliothèque de cette académie.

Il fut nommé à la chaire d'aſtronomie de Savile, en 1673. L'univerſité d'Oxford ayant formé le deſſein de publier une édition des anciens mathématiciens, M. Bernard raſſembla tous les livres de ce genre qui avoient paru depuis l'invention de l'imprimerie, & tous les manuſcrits qu'il put déterrer dans les bibliothèques bodleïenne & ſavilienne; il rangea le tout ſous diverſes claſſes, & en dreſſa le plan qui devoit contenir 14 vol. *in-fol.* C'eſt grand dommage qu'un ſi beau projet n'ait point eu d'exécution.

En 1676, Charles II l'envoya à Paris, en qualité de gouverneur des ducs de Grafton & de Northumberland, fils de ce prince & de la ducheſſe de Cléveland; mais la ſimplicité des mœurs de notre ſavant ne s'accommodant point du genre de vie qu'on menoit chez la ducheſſe, il revint au bout de l'année dans ſa retraite chérie d'Oxford. Elevé dans l'obſcurité du cabinet, peu fait à la flatterie qu'on demande chez les grands, n'ayant point cette légéreté de converſation, cette galanterie oiſive, & ces propos menſongers ſi néceſſaires auprès des dames, il s'apperçut qu'il étoit peu fêté dans une maiſon où l'on ne ſavoit pas reſpecter les vertus réelles. Il s'en conſola bientôt, & prit le parti de voir les ſavans de Paris, de viſiter les manuſcrits, & de ramaſſer quantité de livres rares.

De retour en Angleterre, il publia divers morceaux dans les *Tranſactions philoſophiques*, ſur la plus grande déclinaiſon du ſoleil, & ſur la longitude & la latitude des principales étoiles fixes. En 1684, il prit le degré de docteur en théologie, & obtint un bénéfice à 9 milles d'Oxford. En 1695, il fit le voyage de Hollande, & y acheta quantité de manuſcrits orientaux de la bibliothèque de Golius, pour le doc-

cour Narciſſe Marsh, archevêque de Dublin. Il mourut à Oxford en 1696, âgé d'environ 59 ans.

Son ouvrage ſur les poids & meſures des anciens, parut en 1685, & fut réimprimé en 1688, *in-8°*. C'eſt un traité pour l'uſage & non pour la parade, l'auteur l'ayant rendu auſſi concis qu'il étoit poſſible. Il a raſſemblé judicieuſement ce qui étoit diſperſé çà & là dans les autres écrivains, & il a ajouté, de ſon propre & riche fonds, quantité de choſes qu'on chercheroit inutilement ailleurs, ſur les meſures des Talmudiſtes, des Arabes, des Chinois, &c. On a joint dans la ſeconde édition de ce traité deux lettres écrites à l'auteur; l'une du docteur Thomas Hyde, dans laquelle il explique plus particulièrement ce qui regarde les poids & les meſures des Chinois; & l'autre d'un ſavant qui ſe ſigne *N. F. D.* c'eſt-à-dire, *Nicolas Fatio de Duillier*, qui fait une deſcription de la mer d'airain de Salomon, ſelon une nouvelle méthode, & qui en donne un plan.

M. Bernard a fait imprimer à Oxford ſur une grande feuille gravée en cuivre: *Orbis eruditi litteratura à charactere ſamaritico deducta.* On y voit d'un coup-d'œil, ſans confuſion, les différentes figures des lettres, dans les différens âges du monde; celles qui ont été d'abord en uſage parmi les Phéniciens, enſuite parmi les Samaritains, les Juifs, les Syriens, les Arabes, les Perſes, les philoſophes Indiens, les Brachmanes, les Malabares, les Grecs, les Coptes, les Ruſſiens, les Eſclavons, les Arméniens, qui ont emprunté leur alphabet des Grecs, comme les Ethiopiens le leur des Coptes. Enfin on y voit les caractères des anciens Latins, deſquels les Francs, les Saxons, les Goths, & les autres nations ſeptentrionales, ont emprunté les leurs. Il y a joint une ſeconde table qui contient les principales abbréviations des Grecs, celles des médecins, des mathématiciens & des chymiſtes; table qui eſt d'un grand uſage dans la lecture des anciens. On y trouve auſſi d'excellens eſſais des abbréviations des autres peuples. Il a dreſſé le tout avec un travail prodigieux, ſur les monumens, les monnoies & les manuſcrits. Les tables dont nous venons de parler, ſont auſſi rares que curieuſes; & nous les avons cherchées ſans ſuccès, pour embellir l'Encyclopédie.

En 1689 parut ſon *Etymologicon britannicum*, à la fin des *Inſtitutiones anglo-ſaxonicæ*, du docteur George Hickes, à Oxford, *in-4°*. Cet étymologique contient l'étymologie d'un grand nombre de mots anciens & bretons, tirés du ruſſien, de l'eſclavon, du perſan & de l'arménien.

M. Bernard a mis au jour diverſes autres pièces, & il a laiſſé pluſieurs ouvrages ébauchés dont le docteur Smith a donné le catalogue dans la vie de ce ſavant homme. Entre ces ouvrages ſe trouve, 1°. un *Chronicon omnis ævi*, plein d'érudition, & qui étoit le fruit de pluſieurs années de travail, d'après d'anciens manuſcrits, des médailles, & d'autres monumens: 2°. *Calendarium eccleſiaſticum & civile plerarumque gentium*; c'eſt un ouvrage conſidérable, & qui mérite de paroître: 3°. On peut ici rapporter les vaſtes recueils qu'il avoit faits ſur la géométrie & l'aſtronomie, & divers plans tirés des auteurs arabes, qui ſont encore manuſcrits dans la bibliothèque bodléienne & dans celle de Golius: 4°. Des recueils ſur la manière de trouver la ligne méridienne, ſur les ſolſtices & les équinoxes, ſur l'année tropique, & ſur la méthode d'obſerver le mouvement des aſtres. Enfin, les curateurs de la bibliothèque bodléienne ont acheté les manuſcrits en queſtion, & quelques autres de l'auteur, pour le prix de 2 à 300 liv. ſterl. (*R.*)

TOWRIDGE, rivière d'Angleterre, qui prend ſa ſource dans le comté de Devon, dont elle traverſe une partie, paſſe à Bedfort, & après s'être jointe au Taw, à 3 milles de la mer d'Irlande, elles s'y jètent enſemble dans un même lit. (*R.*)

TOWY (la), rivière d'Angleterre, au pays de Galles, dans le Caermarthen-shire. Elle arroſe Caermarthen, & ſe perd dans la mer à environ 10 milles de cette ville. Cambden prétend que c'eſt le *Tobius* des anciens. (*R.*)

TOXIGNY, bourg de France, en Touraine, élection de Loches, avec un château. (*R.*)

TRAABOURG, ville d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, près des confins du Tirol. (*R.*)

TRACHENBERG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Siléſie, ſur la rivière de Bartſch, & vers les confins de la Pologne. C'eſt le chef-lieu d'une baronnie libre qui appartient au prince de Hatzfeld. (*R.*)

TRAERBACH, petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, ſur la Moſelle, à 12 li. au nord-est de Trèves, & au-deſſus de Coblentz. Elle a une forteresſe pour défendre le paſſage de la Moſelle dans le palatinat: elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois dans le dernier ſiècle; & dans celui-ci le comte de Belliſle la prit en 1734. *Long.* 24, 45; *lat.* 49 53. (*R.*)

TRAFALGA (le cap de), cap d'Eſpagne, ſur la côte occidentale de l'Andalouſie, vis-à-vis de cette pointe, droit au ſud-oueſt quart d'oueſt de Conil, & environ à cinq milles; il y a ſous l'eau une roche fort dangereuſe, qu'on appelle *la Scitère de Trafalgar*, ſur laquelle il n'y a que cinq pieds d'eau. (*R.*)

TRAHONA, gouvernement dans la Valteline, de la dépendance des Griſons; il eſt partagé en dix communautés, & a pour chef-lieu Trahona, bourg ſitué près de l'Adda. (*R.*)

TRAJANOPLE. *Voyez* TRAJANOPOLI.

TRAJANOPOLI, ou TRAJANOPLE, petite ville dépeuplée de la Turquie européenne, dans la Romanie, ſur la rivière de Marize, entre Enos

Enos & Andrinople, avec un archevêque grec. Cette ville eſt la *Trajanopolis* que Ptolémée, *liv. III, ch. 11*, marque en Thrace, ſur le fleuve Hebrus. *Long. 44, 6; lat. 41, 14.* (*R.*)

TRAJETTO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, vers l'embouchure du Garigliano, ſur une côte, près des ruines de l'ancienne *Minturnæ*. On y voit les ruines d'un aqueduc & d'un amphithéâtre. *Long. 31, 56; lat. 41, 5.* (*R.*)

TRAIGUERA, petite ville d'Eſpagne, aux confins de la Cerdagne, du côté de Tortoſe; elle eſt entourée d'une muraille, & ſes environs ſont fertiles en bled, en vin, & en huile. (*R.*)

TRAINA, petite ville de Sicile, dans le val Démona, ſur une hauteur, au nord oriental de Nicoſia, près la rivière Traina. (*R.*)

TRAINA, rivière de Sicile, dans le val Démona. Elle tire ſon origine de deux ſources, & ſe perd dans le Dittamo. (*R.*)

TRALLEY, ou TRALLY, petite ville d'Irlande, dans la province de Mounſter, au comté de Kerri, à quatre milles de la mer. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

TRA-LOS-MONTES, *Tranſmontana*, ou *Tranſmontana provincia*; province de Portugal, arroſée par le Douero, & ſituée au-delà des montagnes, par rapport aux autres provinces de ce royaume. Elle eſt bornée au nord par la Galice, oueſt par la province d'Entre-Douero & Minho, ſud & ſud-oueſt par la province de Beira, eſt par une partie du royaume de Léon. Elle a environ 30 lieues de long, ſur 20 de large; on y recueille du vin, & beaucoup d'huile; & elle abonde en bétail. Miranda en eſt la capitale. (*R.*)

TRAMBLOWA, petite ville, ou bourg de la petite Pologne, dans le palatinat de Podolie, ſur la rivière de Kerizen (*R.*)

TRAMIN, dans l'évêché de Trente, eſt connu par ſes bons vins. (*R.*)

TRANCHIN. *Voyez* TRANCZIN.

TRANCOSO, ville de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes, à trois lieues de Pinhel. Elle a titre de duché, & eſt ſituée dans une vaſte & délicieuſe campagne. Cette ville eſt entourée de murs, & a droit de ſuffrage dans les aſſemblées des états. Ferdinand I, roi de Caſtille, la prit ſur les Maures l'an 1033. *Long. 11, 3; lat. 40, 37.* (*R.*)

TRANCZIN, petite ville de la haute-Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, ſur la rive gauche du Vag, qu'on paſſe ſur un pont de bois. Elle a pour défenſe un château fortifié, & dans ſon voiſinage des eaux minérales, & deux bains d'eaux chaudes. (*R.*)

TRANGUEBAR, TRANQUEBAR, ou TRINQUEBAR, ville de la preſqu'île de l'Inde, en deçà du Gange, au royaume de Tanjaour, ſur la côte de Coromandel, à l'embouchure de la rivière de Caveri, & à 25 lieues de Pondicheri. Les Danois en ſont les maîtres depuis l'an 1621, par un accord fait la même année avec le naïque ou roi de Tanjaour, ſur les terres duquel eſt ſitué ce port de mer; les Danois ont bâti depuis une fortereſſe pour ſa défenſe. Le climat en eſt fort chaud, & très-difficile à ſupporter. Le roi de Danemarck y établit une miſſion en 1705 pour la propagation du chriſtianiſme; on peut conſulter ſur cette miſſion M. de la Croſe dans ſon *Chriſtianiſme des Indes. Long. 97, 50; lat. ſept. 11, 18.* (*R.*)

TRANI, ville archiépiſcopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, ſur le golfe de Veniſe, entre Barlette & Biſeglia. Il y a un château bâti par l'empereur Fréderic II. Son port a été bouché par les ſables. L'archevêque de Trani a pour ſuffragans les ſiéges d'Andri & de Biſeglia. *Long. 34, 50; lat. 41, 10.* (*R.*)

TRANSALPIN, ſe dit des pays qui ſont au-delà des Alpes: ce terme eſt relatif. Ainſi l'Italie eſt tranſalpine par rapport à la France, & la France par rapport à l'Italie. (*R.*)

TRANSILVANIE, principauté d'Europe, & l'une des annexes de la Hongrie, dont il a plu à l'impératrice Marie-Thérèſe de ſurcharger le titre, en le qualifiant de *grande principauté*, en 1765. Elle eſt bornée au nord, partie par la Pologne, partie par la Hongrie, & par la Moldavie; au midi par la Valachie, & le bannat de Temeſwar, au levant par la Moldavie, & au couchant par la haute & la baſſe-Hongrie. L'air de ce pays eſt très-chaud en été, & le froid y eſt très-violent pendant l'hiver. Le terroir produit de bon froment, & les vins que l'on y recueille, ne le cèdent guère en bonté à ceux de Hongrie. Les bois ſont remplis de cerfs, de daims, d'ours, &c. Les principales rivières ſont le Chriſio, l'Alt ou l'Olt, le grand & le petit Samos.

La Tranſilvanie tire ſon nom de ſa ſituation au-delà des bois qu'il faut paſſer de tous côtés pour y arriver, & qui croiſſent dans le Mont-Crapak. En allemand elle ſe nomme *Siebenbürgen*, & en hongrois *Erdely*. Elle a des ſources d'eaux minérales chaudes à Hunyad; elle en a de froides à Weiſſenbourg; de ſulphureuſes à Zchik & à Olach-Falva. Elle en a auſſi de ſalines, d'acidules, & de pétrifiantes.

Cette province a d'ailleurs des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de vif-argent, de cinabre, d'antimoine ſolaire, de ſoufre, de vitriol, de ſel foſſile, de ſalpêtre, & de la craie rouge & blanche. Il s'y trouve des bufles & ânes ſauvages, des ours, des loups cerviers, des ſangliers, des cerfs, chamois, martres, hermines, & caſtors.

Le gouvernement de la Tranſilvanie peut être

conſidéré comme mixte, en ce que le conſentement du peuple eſt requis avec celui du prince pour former les loix & les édits. Cette ſouveraineté eſt dévolue par droit héréditaire aux princes & princeſſes de la maiſon d'Autriche depuis 1722. Dans le dénombrement fait en 1785, il s'y eſt trouvé 1,443,364 habitans, non compris les régimens nationaux. La capitale en eſt Hermanſtadt.

Quelques-uns diviſent ce pays par ſes comtés ou comitats, & les autres par les trois ſortes de peuples qui l'habitent; ſavoir les Hongrois, les Sicules & les Saxons.

Ce pays eſt la portion de l'ancienne Dace, que le fleuve Chryſius ſéparoit de la Hongrie, & que l'on nommoit communément la *Dace méditerranée*. C'étoit un royaume avant que les Romains s'en fuſſent rendus les maîtres. Les lettres & les loix des Grecs s'y étoient introduites depuis long-temps. Elles s'y conſervèrent juſqu'à l'arrivée de Trajan qui pénétra dans ce pays, malgré la ſituation & les défilés des montagnes qui l'entourent. Lorſque les Romains l'eurent conquiſe, ils y fondèrent pluſieurs colonies, & en firent une province conſulaire. On a une ancienne inſcription conçue en ces termes: *Colonia Ulpia Trajana Auguſta Dacia Zarmis.*

Quoique la Dace alpenſe & ripenſe euſſent leurs chefs, elles dépendoient néanmoins de la conſulaire, & toutes les trois enſemble étoient ſous le préfet de Macédoine, qui réſidoit à Theſſalonique. C'eſt à lui qu'on envoyoit les deniers publics, ainſi que l'or & l'argent qui ſe tiroit des mines. La Dace appartenoit à l'Illyrie orientale. Elle commença ſous Galien à ſecouer le joug. L'empereur Aurélien, déſeſpérant de pouvoir la contenir dans l'obéiſſance, en retira les troupes romaines, & le pays redevint libre. Pluſieurs inſcriptions, les chemins publics, les reſtes du pont de Trajan, & d'autres anciens monumens ſont des preuves des colonies que les anciens Romains avoient établies dans cette province.

Les empereurs de Conſtantinople, après le partage de l'empire, furent maîtres de la Dace; mais les affaires de l'empire allant en décadence, les Huns y firent des irruptions de toutes parts. S. Etienne, premier roi de Hongrie, conquit le pays vers l'an 1001, & y répandit le chriſtianiſme. Alors la Tranſilvanie fut jointe au royaume de Hongrie. Il exiſte depuis de fréquens intervalles où elle a eu ſes ſouverains particuliers; hors de là elle fut, non cependant ſans beaucoup de ſoulevemens & de criſes, ſous le commandement d'un vaivode ou vice-roi; elle fut enfin définitivement annexée à la Hongrie en 1713. La religion y a éprouvé des viciſſitudes. Etienne & Sigiſmond Battori ont fait de grands efforts pour y établir la religion catholique; cependant la Tranſilvanie eſt partagée en quatre égliſes; la catholique, la réformée, la luthérienne, & celle des Sociniens, ou Unitaires. Celle des Luthériens eſt la plus nombreuſe, & elles ſont toutes les quatre autoriſées par les loix.

Les meilleures cartes qu'on ait de la Tranſilvanie, ſont celles de Coronelli, de Jean Marandi-Viſconti, de Schwanz, & de Homann, corrigées par Schmeizel. En 1784, la Tranſilvanie a été partagée en dix comitats; ceux de Gunigad, Hermanſtadt, Fagaras, Haranos, Udoarhell, Lifking, Spolnok, Klauſembourg, Kutulvar, & Zalath. (*R.*)

TRANSMARCK. *Voyez* TRASMAUR.

TRANSMAUER, ou TRANSMAUR. *Voyez* TRASMAUR.

TRANTANAW, bourgade de Bohème, dans le cercle de Konigsgratz; elle eſt connue par la victoire que le roi de Pruſſe y remporta ſur les Autrichiens en 1745, & plus anciennement pour avoir donné naiſſance à Ziska, chef & vengeur des Huſſites. Il perdit fort jeune un œil d'un coup d'épée, & ſon autre œil fut percé d'une flèche au ſiége de Rubi; mais tout aveugle qu'il étoit, il fit trembler l'empereur Sigiſmond, gagna batailles ſur batailles; & ſe ſentant près de mourir, il preſcrivit, dit-on, à ſes troupes de faire de ſa peau un tambour, & de s'en ſervir dans tous les combats. (*R.*)

TRAOU, ou TRAW, ville des états de la république de Veniſe, dans la Dalmatie, ſur la côte, & ſi voiſine de l'île Bua, qu'un de ſes faubourgs eſt dans cette île, à laquelle elle communique par des ponts. Elle a un évêché ſuffragant de Spalatro; cependant elle ne renferme qu'environ quatre mille ames, & pas une ſeule hôtellerie; en ſorte que les voyageurs y ſont obligés de ſe pourvoir comme ils l'entendent pour leur logement, & pour leur nourriture. Cette ville eſt à 8 lieues oueſt de Spalatro, & 11 ſud-eſt de Sébénico. *Long. 34, 10; lat. 43, 54.*

Traou a été connu des anciens ſous le nom de *Tragurium*; mais quoique Ptolémée & Strabon en parlent comme d'une île, ce n'eſt qu'une péninſule; & le canal qui la ſépare du continent, eſt un ouvrage de l'art.

Cette ville eſt connue dans la république des lettres, par un manuſcrit contenant un fragment de Pétrone, qui manquoit à ſes ouvrages imprimés, & que M. Petit déterra en 1663, dans la bibliothèque de Nicolas Lippius.

C'eſt un manuſcrit *in-folio*, épais de deux doigts, lequel contient pluſieurs traités écrits ſur du papier qui a beaucoup de corps. Les œuvres de Catulle, de Tibulle, & de Properce, ſont écrites au commencement. Enſuite on voit une piece intitulée: *Fragmentum Petronii arbitri, ex libro decimo quinto, & ſexto decimo*, où

eſt contenu le ſouper de Trimalcion, tel qu'il a été imprimé depuis ſur cet original. Le manuſcrit eſt bien liſible, & les commencemens des chapitres & des poëmes ſont en caractères bleus & rouges. L'année dans laquelle il a été écrit, eſt marquée page 179, de cette manière: 1423, 20 novembre.

La découverte de ce manuſcrit fit grand bruit; & l'Europe ſavante ſe diviſa en trois partis, comme s'il eût été queſtion de reconnoître un prince. L'Italie adopta l'authenticité du fragment; la France & la Hollande le rejetèrent; l'Allemagne reſta neutre; car Reineſius même commenta le manuſcrit ſans oſer ſe déclarer; l'Angleterre occupée des projets de Charles *II*, & de la réédification de Londres incendiée, ne parut point dans cette conteſtation ſavante; mais les préjugés ſe diſſipèrent bientôt par l'impreſſion, & perſonne aujourd'hui ne doute que le fragment ne ſoit de Pétrone. Il eſt certain que le ſiècle de l'écriture de ce manuſcrit (qui eſt à préſent dans la bibliothèque du roi de France) n'avoit pas des eſprits aſſez raffinés, aſſez délicats, & aſſez verſés dans la langue latine, pour oſer emprunter le ſtyle de Pétrone, ſans qu'une ruſe ſi groſſière n'eût ſauté aux yeux de tout le monde dans des ſiècles éclairés.

François Nodot a donné à Paris en 1693, une édition prétendue complette de Pétrone, ſous ce titre: *Titi Petronii arbitri equitis romani ſatyricon, cum fragmentis, Albæ Græcæ*, (à Belgrade) *recuperatis anno 1688*. Cet ouvrage contient le texte & la traduction de différens morceaux de Pétrone, avec des remarques latines & françoiſes, & la vie de Pétrone. La dernière édition eſt celle de 1713, en 2 vol. *in-12*, mais elle n'eſt ni belle ni exacte, & cependant le livre méritoit plus de ſoin. (*R.*)

TRAPANI, ou TRAPANO, en latin *Drepanium*; ville de Sicile, ſur la côte occidentale de cette île, dans la vallée de Mazara, ſur une langue de terre qui avance dans la mer, à 10 li. n. e. de Mazara, & 18 à l'oueſt de Palerme; ſon port eſt grand, & défendu par un château. Cette ville, qui eſt fort marchande, eſt connue par ſes ſalines, & par ſes pêches de thon & de corail; il y reſide beaucoup de nobleſſe. *Long. 30, 12, lat. 38, 18.*

Fardella (Michel-Ange), religieux de l'ordre de S. François, né à *Trapani* en 1650, ſe diſtingua dans la géométrie, & publia en ce genre d'aſſez bons ouvrages pour le temps. Il mourut à Naples en 1718, dans la 68ᵉ année de ſon âge. Le P. Nicéron a fait ſon article dans ſes *Mémoires des Hommes illuſtres, tome XII.* (*R.*)

TRAPOR, TRAPOUR, ou TARAPOR, ville des Indes, ſur la côte de Malabar, au royaume de Concan, entre Daman & Baçaïm, ſur une rivière qui ne porte que des bateaux. M. Dellon fait une plaiſante deſcription d'une eſpèce de comédie ſainte qu'il y vit jouer dans l'égliſe des Dominicains le dimanche de la paſſion. (*R.*)

TRAPPE (abbaye de la), abbaye de l'ordre de Cîteaux, ſituée dans un grand vallon de la province du Perche, diocèſe de Séez, entre les villes de Séez, de Mortagne, de Verneuil, & de l'Aigle. Les collines & les forêts qui environnent cette abbaye, ſont diſpoſées de telle ſorte, qu'elles ſemblent vouloir la cacher au reſte de la terre. Elles enferment des terres labourables, des plants d'arbres fruitiers, des pâturages, & neuf étangs qui ſont autour du monaſtère, & qui en rendent les approches ſi difficiles, que l'on a beſoin d'un guide pour y arriver.

Cette abbaye fut fondée en 1140 par Rotrou, comte de Perche, & conſacrée ſous le nom de la ſainte Vierge en 1214, par Robert, archevêque de Rouen. Rien n'eſt plus ſolitaire que ce déſert; car quoiqu'il y ait pluſieurs bourgades à trois lieues à l'entour, il ſemble pourtant qu'on ſoit dans une terre étrangère, & dans un autre pays. Le ſilence règne par-tout; ſi l'on entend du bruit, ce n'eſt que le bruit des arbres lorſqu'ils ſont agités des vents, & celui de quelques ruiſſeaux qui coulent parmi des cailloux.

Les religieux de la Trappe ſe couchent en été à huit heures, & en hiver à ſept. Ils ſe lèvent la nuit à deux heures pour aller à matines, ce qui dure juſqu'à quatre heures & demie. Une heure après ils diſent prime, & ſe rendent enſuite au chapitre. Sur les ſept heures, ils vont à leurs divers travaux juſqu'à huit heures & demie, qu'on dit tierce, la meſſe & ſexte; après cela ils reviennent dans leur chambre, vont enſuite chanter none, & ſe rendent au réfectoire à midi.

Les tables ſont propres, nues & ſans nappe. Ils ont devant eux du pain, un pot d'eau, & chopine de Paris de cidre. Leur potage eſt ſans beurre & ſans huile; leurs ſauſſes ſont d'eau épaiſſie avec un peu de gruau & de ſel. Une heure après le repas, ils retournent au travail. A ſix heures on dit complies, à ſept on ſonne la retraite; chacun ſe couche ſur des ais où il y a une paillaſſe piquée, un oreiller rempli de paille, & une couverture. Tout cela ſe fait en ſilence, & ſans aucun entretien des uns avec les autres. Le ſilence perpétuel eſt une loi de cette lugubre retraite.

L'abbaye de la Trappe étoit tombée dans un grand relachement, lorſque M. l'abbé de Rancé y introduiſit l'ancienne & étroite pratique de la règle de S. Bernard en 1662. L'année ſuivante, il eut la permiſſion du roi, de tenir l'abbaye en règle; & dès-lors tous ſes abbés ont été réguliers. Les revenus de la maiſon ſont au plus de 10,000 liv. La vie de l'abbé de Rancé a été donnée, ou plutôt déguiſée au public ſous

les couleurs de la pure adulation, par M. de Maupeou, M. Marſolier, & dom le Nain, frère de M. de Tillemont.

Dom Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, dit M. de Voltaire, commença par traduire Anacréon, & inſtitua la réforme effrayante de la Trappe en 1662. Il ſe diſpenſa, comme légiſlateur, de la loi qui force ceux qui vivent dans ce tombeau, à ignorer ce qui ſe paſſe ſur la terre. Quelle inconſtance dans l'homme! Après avoir fondé & gouverné ſon inſtitut, il ſe démit de ſa place, & voulut la reprendre. Il mourut en 1700, à 74 ans.

Au reſte, les lecteurs curieux de plus grands détails, peuvent lire la deſcription de l'abbaye de la Trappe par Félibien, Paris 1671 & 1692, *in-8°*. (*R.*)

TRARBACH, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, au comté de Sponheim, ſur la rive droite de la Moſelle. C'étoit une place importante avant que les François n'euſſent raſé en 1734 ſa forteresſe de Grœvenbourg, placée ſur une montagne, & dont le canon défendoit le paſſage de la Moſelle pour l'entrée du palatinat. Cette ville eſt à 11 li. n. e. de Trèves, & 11 ſ. o. de Coblentz. *Long.* 24, 44; *lat.* 49, 55.

Les François prirent Trarbach en 1734. Elle appartient par indivis aux maiſons Palatine de Deux-Ponts, & de Bade. C'eſt le ſiége de la régence commune de tout le comté ultérieur de Sponheim, & celui d'un grand baillage. (*R.*)

TRASIMENE (lac), lac d'Italie, dans la Toſcane, fatal aux Romains du temps de la guerre punique; car c'eſt où Annibal vainquit le conſul Flaminius. On le nomme aujourd'hui *lac de Perouſe*. (*R.*)

TRASMAUER. *Voyez* TRASMAUR.

TRASMAUR, TRASMAUER, TRANSMARCK, ou TRANSMAUAR, petite ville & baillage d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du haut-Wiener-Wald, ſur la droite du Draſain, près de ſon confluent avec le Danube. Ils appartiennent à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

TRASP, château fort du cercle d'Autriche, près des frontières du pays des Griſons, ſur une montagne fort élevée. (*R.*)

TRAV. *Voyez* TRAOU.

TRAVANÇOR, royaume de la preſqu'île de l'Inde, ſur la côte de Malabar. Il s'étend du cap Comorin, aux frontières du royaume de Cochin. Il s'y eſt formé deux établiſſemens européens. Celui que les Danois ont à Coleſchey, eſt ſans activité. Il eſt rare, & très-rare, que cette nation y faſſe le plus petit achat, ou la moindre vente. Le comptoir anglois d'Anjinga eſt placé ſur une langue de terre, à l'embouchure d'une petite rivière obſtruée par des ſables durant la plus grande partie de l'année. La ville eſt remplie de métiers, & fort peuplée. Quatre petits baſtions ſans foſſés, & une garniſon de 150 hommes la défendoient. On a retiré la garniſon jugée inutile. (*R.*)

TRAVE (la), en latin *Chalueus*; rivière d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, au duché de Holſtein. Elle ſort d'un lac de la préfecture de Ségeberg, arroſe la ville de Lubeck, & va ſe perdre dans la mer Baltique, à Travemunde. (*R.*)

TRAVEMUNDE, ville forte d'Allemagne, en baſſe-Saxe, dans le duché de Holſtein, à l'embouchure de la Trave, qui lui donne ſon nom, & à 5 li. n. e. de Lubeck. Elle appartient aux habitans de Lubeck, qui y tiennent garniſon. Il y a un fanal qu'on allume pour éclairer les vaiſſeaux qui ſont en mer pendant la nuit. *Long.* 28, 42; *lat.* 54, 6. (*R.*)

TRAVENTHAL, ou TRAVENDAHL, baillage d'Allemagne, au duché de Holſtein, ſur la Trave, au cercle de baſſe-Saxe, & dans la Wagrie, ci-devant au duc de Plœn; il appartient aujourd'hui au roi de Danemarck. C'eſt ici que le 18 août 1700, la paix fut conclue entre le Danemarck & le Holſtein. Ce baillage tire ſon nom du château de même nom, ſitué à peu de diſtance de Ségeberg. (*R.*)

TRAUCHBOURG, comté ſouverain d'Allemagne, au cercle de Suabe, joignant l'abbaye de Kempten. Le château & le village de même nom, ſont ſous la mouvance de la maiſon d'Autriche. (*R.*)

TRAUN, château d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le pays au-deſſus de l'Ens. Il eſt ſitué ſur la rivière de ſon nom, entre Lintz & Welz, & près la forêt de Wela. Il appartient avec la ſeigneurie, à la maiſon des comtes d'Abenſberg & de Traun. (*R.*)

TRAUN (quartier de), contrée d'Allemagne, dans la haute-Autriche; ce quartier eſt traverſé par la rivière de Traun, & renferme deux grands lacs; ſavoir, Arterſée & Traunſée. (*R.*)

TRAUN; il y a deux rivières de ce nom en Allemagne; l'une dans la haute-Autriche, ſort du lac nommé *Traun-Sée*, & ſe jète dans le Danube, entre Lintz & l'embouchure de l'Ens: l'autre rivière court dans la haute-Bavière, vers les confins du Tirol, & elle tombe dans l'Ackza. (*R.*)

TRAUN-SÉE, grand lac d'Allemagne, dans la haute-Autriche, au quartier de Traun. Il reçoit pluſieurs petites rivières, & donne naiſſance à la rivière de Traun. (*R.*)

TRAUNSTEIN, ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière, & dans la régence de Munich, ſur la rivière de Traun, entre le lac Chiemſée & l'archevêché de Saltzbourg. Elle a des ſources d'eau ſalée; & il ſe trouve des bains à une lieue de là. *Long.* 30, 18; *lat.* 47, 48. (*R.*)

TRAUSNITZ, ou TRAUWITZ, ſur la rivière de Pfreimht, dans le haut-Palatinat de Bavière, eſt un château où l'empereur Frédéric d'Au-

triche, fut détenu priſonnier pendant trois ans, après la bataille qu'il perdit en 1322 : d'autres prétendent que ce fut dans le château de Borg-Traufnitz ou Treſwitz. (*R.*)

TRAUSSAN, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

TRAUTENAU, TRAUTENAVA, ou TROCZNOVA, petite ville de Bohême, dans le cercle de Kœnigrœtz, ſur la rivière d'Upava, vers les montagnes des Géants. C'eſt la patrie du fameux Ziska, chef des Huſſites. Les Suédois la prirent d'aſſaut en 1647, & elle a beaucoup ſouffert des Pruſſiens en 1745. (*R.*)

TRAUTMANSDORF, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Wienet-Wald, eſt le patrimoine des comtes de ce nom. (*R.*)

TRAUWITZ. *Voyez* TRAUSNITZ.

TRAW. *Voyez* TRAOU.

TREBBIN, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg, dans le cercle de Teltow, près de Juterbock, à 6 li. de Berlin. (*R.*)

TREBES, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Carcaſſone. (*R.*)

TREBICOW. *Voyez* DREBICOW.

TREBIGNO, ou TREBIGNA, en latin *Tribulium*; petite ville de la Turquie européenne, dans la Dalmatie, ſur la rivière de Trebinska, dans une belle campagne, à 5 li. e. de Raguſe, dont ſon évêché eſt ſuffragant. *Long.* 36, 40 *lat.* 40, 48. (*R.*)

TRÉBISONDE, *Trapezus*; ancienne & célèbre ville des états du Turc, dans la Natolie, ſur le bord de la Mer-Noire, & la capitale de la province de Jénich, au pied d'une montagne.

Cette ville, que les Turcs appellent *Tarabofan*, étoit regardée anciennement pour être une colonie de Sinope, à laquelle même elle payoit tribut; c'eſt ce que nous apprenons de Xénophon, qui paſſa par Trébiſonde, en reconduiſant le reſte des dix mille.

Trébiſonde apparemment, tomba ſous la puiſſance des Romains, dès que Mithridate ſe trouva dans l'impuiſſance de leur réſiſter. Elle fut priſe ſous Valérien par les Scythes, que nous connoiſſons ſous le nom de *Tartares*. C'étoit une grande ville, bien peuplée, fortifiée d'une double muraille : les peuples voiſins s'y étoient réfugiés avec leurs richeſſes, comme dans un lieu où il n'y avoit rien à craindre. Outre la garniſon ordinaire, on y avoit fait entrer dix mille hommes de troupes; mais ces ſoldats ſe croyant à couvert de tout, ſe laiſsèrent ſurprendre la nuit par les Barbares, qui, ayant entaſſé des faſcines contre la muraille, entrèrent par ce moyen dans la place, tuèrent une partie des troupes, renverſèrent les temples & les plus beaux édifices; après quoi, chargés de richeſſes immenſes, ils emmenèrent un grand nombre de captifs.

Les empereurs grecs ont poſſédé Trébiſonde à leur tour. Du temps de Jean Comnène, empereur de Conſtantinople, Conſtantin Gabras s'y étoit érigé en petit tyran. L'empereur vouloit l'en chaſſer, mais l'envie qu'il avoit d'ôter Antioche aux Chrétiens, l'en détourna. Enfin Trébiſonde fut la capitale d'une principauté dont les empereurs de Conſtantinople diſpoſoient; car Alexis Comnène, ſurnommé *le Grand*, en prit poſſeſſion en 1204, avec le titre de *duc*, lorſque les François & les Vénitiens ſe rendirent maîtres de Conſtantinople, ſous Baudouin, comte de Flandre.

L'éloignement de Conſtantinople, & les nouvelles affaires qui ſurvinrent aux Latins, favoriſèrent l'établiſſement de Comnène; mais Nicétas obſerve qu'on ne lui donna que le nom de *duc*, & que ce fut Jean Comnène qui ſouffrit que les Grecs l'appellaſſent *empereur de Trébiſonde*, comme s'ils euſſent voulu faire connoître que c'étoit Comnène qui étoit leur véritable empereur; puiſque Michel Paléologue qui faiſoit ſa réſidence à Conſtantinople, avoit quitté le rit grec pour ſuivre celui de Rome : il eſt certain que Vincent de Beauvais appelle ſimplement Alexis Comnène *ſeigneur de Trébiſonde*.

Quoi qu'il en ſoit, la ſouveraineté de cette ville, ſi l'on ne veut pas ſe ſervir du nom d'empire, commença en 1204, ſous Alexis Comnène, & finit en 1461, lorſque Mahomet II dépouilla David Comnène. Ce malheureux prince avoit épouſé Irène, fille de l'empereur Jean Cantacuzène; mais il implora fort inutilement le ſecours des Chrétiens pour ſauver les débris de ſon empire; il fallut céder au conquérant, qui le fit paſſer à Conſtantinople avec toute ſa famille, qui fut maſſacrée quelque temps après : ainſi finit l'empire de Trébiſonde, après avoir duré plus de deux ſiècles & demi.

L'enceinte de Trébiſonde eſt preſque quarrée; ſes murailles ſont hautes, crenelées; & quoiqu'elles ne ſoient pas des premiers temps, il y a beaucoup d'apparence qu'elles ſont élevées ſur les fondemens de l'ancienne enceinte, laquelle avoit fait donner le nom de *Trapèſe* à cette ville. On ſait que *trapèſe* en grec ſignifie une *table*, & que le plan de cette ville eſt un quarré long, aſſez ſemblable à une table. Les murailles ne ſont pas les mêmes que celles qui ſont décrites par Zozime : celles d'aujourd'hui ont été bâties des débris des anciens édifices, comme il paroît par les vieux marbres qu'on y a enclavés en pluſieurs endroits, & dont les inſcriptions ne ſont pas liſibles, parce qu'elles ſont trop hautes.

La ville eſt grande & mal peuplée; on y voit plus de bois & de jardins que de maiſons; & ces maiſons n'ont qu'un ſimple étage. Le château, qui eſt fort négligé, eſt ſitué ſur un rocher plat & dominé; mais les foſſés en ſont taillés la plupart dans le roc. L'inſcription qu'on

lit ſur la porte de ce château, dont le centre eſt un demi-cercle, marque que l'empereur Juſtinien renouvella les édifices de la ville. Il eſt ſurprenant que Procope n'en ait pas fait mention, lui qui a employé trois livres entiers à décrire juſqu'aux moindres bâtimens que ce prince avoit fait élever dans tous les coins de ſon empire : cet hiſtorien nous apprend ſeulement que Juſtinien fit bâtir un aqueduc à Trébiſonde, ſous le nom de *l'aqueduc de S. Eugène le martyr.*

Le port de Trébiſonde, appellé *Platane*, eſt à l'eſt de la ville : l'empereur Adrien le fit réparer, comme nous l'apprenons par Arrien. Il paroît par les médailles de la ville, que le port y avoit attiré un grand commerce. Goltzius en rapporte deux à la tête d'Apollon. On ſait que ce dieu étoit adoré en Cappadoce, dont Trébiſonde n'étoit pas la moindre ville. Sur le revers d'une de ces médailles eſt une ancre, & ſur le revers de l'autre la proue d'un navire. Ce port n'eſt bon préſentement que pour des ſaïques ; le mole que les Génois y avoient fait bâtir, eſt preſque détruit, & les Turcs ne s'embarraſſent guère de réparer ces ſortes d'ouvrages ; peut-être que ce qui en reſte eſt des débris du port d'Adrien ; car de la manière qu'Arrien s'explique, cet empereur y avoit fait faire une jettée conſidérable pour y mettre à couvert les navires, qui auparavant n'y pouvoient mouiller que dans certains temps de l'année, & encore étoit-ce ſur le ſable.

Trébiſonde jouit aujourd'hui du vain titre d'archevêché, & c'eſt la réſidence d'un béglerbey. Elle eſt à 225 li. e. de Conſtantinople, 22 n. o. d'Erzerum. *Long.* 57, 20 ; *lat.* 41 : & ſuivant le père de Bèze, 52, 40, 15 ; *lat.* 41, 4.

George de Trébiſonde, & le cardinal Beſſarion, ſont ſortis de cette ville ; on convient pourtant que George n'étoit qu'originaire de Trébiſonde, & qu'il étoit né dans l'île de Candie. Quoi qu'il en ſoit, il vivoit dans le 15e ſiècle, & mourut en 1480, ſous le pontificat de Nicolas V, de qui il fut ſecrétaire. Il avoit auparavant enſeigné la rhétorique & la philoſophie à Rome du temps du pape Eugène IV, mais ſon entêtement pour Ariſtote, lui attira de groſſes querelles avec Beſſarion, qui ne juroit que par Platon.

Il eſt vrai que Beſſarion quitta bientôt les diſputes de l'école pour ſe tourner aux légations. Il devint patriarche de Conſtantinople, archevêque de Nicée, cardinal, & preſque pape. Il aima les ſavans, & forma une très-belle bibliothèque, qu'il laiſſa par ſon teſtament au ſénat de Veniſe. Puiſqu'on la conſerve avec tant de ſoin qu'on n'en veut communiquer les manuſcrits à perſonne, il faut regarder ce beau recueil comme un tréſor enfoui & inutile à la république des lettres. Beſſarion mourut à Ravenne en 1462, après une fort mauvaiſe réception que lui fit Louis XI, parce qu'il avoit rendu viſite au duc de Bourgogne avant lui.

Amyrutzes, philoſophe péripatéticien, vit auſſi le jour à Trébiſonde : il s'acquit une grande conſidération à la cour de l'empereur David ſon maître, & ſignala ſa plume en faveur des Grecs contre les déciſions du concile de Florence ; mais il ternit ſa gloire par l'apoſtaſie où il tomba. Il fut un de ceux qui accompagnèrent l'empereur David à Conſtantinople, lorſque Mahomet II l'y fit tranſporter après la priſe de Trébiſonde en l'année 1461. Ce philoſophe, ſe laiſſant gagner aux promeſſes du ſultan, abjura le chriſtianiſme, & ſe fit turc avec ſes enfans, l'un deſquels, ſous le nom de *Mehemet-Beg*, traduiſit en arabe pluſieurs livres des Chrétiens, par ordre de Mahomet II. Ce prince donna des emplois conſidérables dans le ſérail à Amyrutzes, & s'entretenoit quelquefois ſur les ſciences, & ſur des matières de religion avec lui, ou avec Mehemet-Beg. Amyrutzes a publié la relation du concile de Florence ; il aſſure dans un ouvrage que le patriarche de Conſtantinople fut étranglé pendant la tenue de ce concile, & que les médecins atteſtèrent ce fait ſur l'examen du cadavre. *Tantùm relligio.* . . . (*R.*)

TREBITZ, ou TREBICZ, petite ville d'Allemagne, en Moravie, dans le cercle d'Iglaw, & près la rivière Igla, du côté de la Bohême, entre Iglaw & Nametz. Il y a une fabrique de draps, façon d'Angleterre. (*R.*)

TREBNITZ, petite ville d'Allemagne, en Bohême, près de Leutmeritz. (*R.*)

TREBNITZ, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans le duché d'Oels, avec une célèbre & magnifique abbaye de filles. (*R.*)

TREBUR, en latin du moyen âge *Triburia*, *Triburium*, bourg d'Allemagne, dans le pays de Heſſe, au comté de Catzenellenbogen, entre Mayence & Oppenheim, près le confluent du Rhin & du Mein. Ce bourg, qui eſt même aujourd'hui ruiné, étoit autrefois une grande ville avec un château royal, où les rois Carlovingiens aſſemblèrent pluſieurs diètes & conciles. Les conciles ſont des années 811 & 1031. (*R.*)

TRÉCHATEAU. *Voyez* TIL-CHATEL.

TREFFORT, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la baſſe-Breſſe, au diocèſe de Lyon. Il y a une mairie, & elle députe aux aſſemblées de la Breſſe. (*R.*)

TREFURT, ou FREFFURT, en latin moderne *Drivordia* ; petite ville & baillage d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe, proche de la rivière de Werra. Elle appartient aux princes de Mayence, de Saxe, & de Heſſe, qui, chacun y ont leur bailli, leurs bourgeois, & leurs quartiers différens. C'eſt le chef-lieu d'un baillage, dont la plupart des habitans ſont luthériens. (*R.*)

TRÉGUIER, en latin du moyen âge *Trecorium*; & en langue du pays *Lantriguer*; ville de France, en Bretagne, dans une preſqu'île, à 10 lieues au nord-oueſt de Saint-Brieux, à 23 au nord-eſt de Breſt, 50 nord-oueſt de Nantes, & 104 au couchant de Paris. Il y a un petit port, & un évêché ſuffragant de Tours. On y commerce en chevaux, en bled, en lin, & en papier. L'évêché de Tréguier paroît avoir été érigé dans le 10ſ ſiècle : l'évêque eſt ſeigneur de la ville, ſous le titre de comte. Son revenu eſt de 24,000 liv.; & ſa taxe en cour de Rome, eſt de 460 florins. Le diocèſe occupe toute l'étendue de la côte, depuis la rivière de Morlaix, juſques auprès de la ville de Saint-Brieux. Cette ville fut bâtie vers l'an 836. *Long.* 14, 24, 50; *lat.* 48, 46, 45. (*R.*)

TREIDEN, rivière de l'empire ruſſien, dans la Livonie, au pays de Letten. Elle ſe forme de pluſieurs ſources, & ſe jète dans le golfe de Livonie, près de Sernikon. (*R.*)

TREIGNAC, bourg de France, dans le bas-Limoſin, entre Limoges & Tulles, au bord de la Vezère. (*R.*)

TRELOU, bourg de France, dans la généralité de Soiſſons, élection de Château-Thierry. (*R.*)

TREMBLADE, bourg de France, en Saintonge, élection de Marennes, ſur la rive gauche de la Seudre. On en tire beaucoup de légumes pour les équipages des vaiſſeaux. (*R.*)

TREMBLOWA. *Voyez* TREMBOWLA.

TREMBOWLA, ou TREMBLOWA, forteresſe célèbre dans l'hiſtoire de Pologne, à l'entrée de la Podolie. Elle eſt ſuſpendue ſur un rocher, dont l'accès n'eſt praticable que par un endroit qui conduit à une petite plaine ornée de bois épais. Ce côté accellible eſt défendu par deux ravelins avec de bons foſſés, & un chemin couvert. La rivière d'Janow, profonde & bourbeuſe, fait preſque le tour du rocher.

En 1675, Kara-Muſtapha, neveu de Cuprogli, nommé grand-viſir par Mahomet IV, employa la ſoupleſſe & la force pour s'en emparer; mais le commandant rendit ſes efforts inutiles. C'étoit Samuel Chraſonowski, juif renégat, qui avoit quitté la loi de Moïſe pour celle de Jéſus : plus zélé contre les circoncis, que s'il ne l'eût pas été lui-même. La nobleſſe réfugiée dans cette place, voyant une breche ouverte qui s'élargiſſoit d'heure en heure, perdit courage. La place avoit déjà ſoutenu quatre aſſauts. Chraſonowski lui-même tremblоit pour le cinquième. Sa femme prit cette juſte inquiétude pour une foibleſſe de mauvais augure. Cette héroïne juive, armée de deux poignards, court à ſon mari, & lui dit en les lui faiſant voir : en voilà un que je te deſtine, ſi tu te rends, & l'autre eſt pour moi. Dans ce moment de détreſſe, l'armée polonoiſe, conduite par Sobieski, arrive. Les deux armées ſe joignent; le combat fut long, & les Turcs montrèrent qu'avec un chef digne d'eux ils auroient pu prétendre à la victoire. Ils perdirent ſept à huit mille hommes, & ſe retirèrent ſous le canon de Kamiñieck.

Trembowla délivrée, rendit grâces à la fermeté de Chraſonowski. Il fut élevé aux honneurs militaires; ſa femme ſe contenta des applaudiſſemens de la nation, & le ſoldat reçut de l'argent d'une république pauvre. (*R.*)

TRÊME. *Voyez* TRESMES.

TREMECEN, *Teniſſa provincia*, province d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger; elle eſt bornée au nord par la Méditerranée, au midi par le déſert de Barbarie, au levant par la province particulière d'Afrique, & au couchant par le royaume de Fez. Marmol donne à cette province 150 lieues de long, & 20 de large.

Elle occupe la place de la Mauritanie Céſarienſe. Preſque par-tout elle eſt aride & montueuſe, excepté du côté du nord où les terres produiſent du bled, des fruits, & des pâturages. Sa capitale a pris ſon nom.

La province de Trémecen, depuis la décadence de l'empire romain, a été poſſédée par divers peuples, par les Abdulaates, par les califes d'Arabie, par les Almoravides, par les *Zénètes*, & par les chérifs d'Heſcein. Barberouſſe s'en empara, & fut enſuite maſſacré par les troupes de Charles-Quint. Enfin les Algériens en ſont devenus les maîtres. Les Arabes des déſerts habitent une grande partie de cette province. Les *Zénètes*, les Hoares, les Cinhagiens, & les Aznages demeurent ſur les montagnes.

Tremecen, ou Telemicen, capitale de cette province, eſt une aſſez grande ville, entourée de bonnes murailles, à 7 lieues de la Méditerranée, dans une plaine terminée par le mont Atlas. Cette ville a été bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt, ainſi qu'on en juge par ſes ruines. Elle eſt habitée par des Maures, de pauvres Arabes, & des Juifs. *Long.* 16, 30; *lat.* 34, 25. (*R.*)

TREMITI (îles de), îles du royaume de Naples, dans le golfe de Veniſe, à quelque diſtance de la côte de la Capitanate. Les trois principales de ces îles ſont Caprara, San-Niccolo & San-Domingo.

Les anciens nommoient ces îles *Diomedeæ inſulæ*. M. Deliſle les place vers les 42, 30 de *lat.*, & par les 34 de *long.*

Celle de San-Niccolo ou Tremiti a un couvent & un château : les Bénédictins ont le droit d'y entretenir 25 ſoldats pour ſa défenſe & celle du monaſtère.

L'île de San-Domingo a auſſi un couvent, & celle de Caprara eſt déſerte. (*R.*)

TREMOUILLE (la), ou LA TRIMOUILLE, ou TREMOILLE, petite ville de France, en Poitou, aux confins de la Marche, & ſur la rivière de Benaiſe. Elle eſt connue par la maiſon de ce

nom, l'une des plus illuſtres du royaume, tant par ſon ancienneté, que par ſes alliances. Les ſeigneurs de la Trimouille ont en France le rang de princes étrangers, à cauſe de leurs prétentions ſur le royaume de Naples. La petite ville de la Trimouille, qui a titre de duché-pairie, eſt ſituée dans le diocèſe & à 12 lieues de Poitiers. *Long. 18, 42; lat. 46, 29. Voyez* dans le ſupplément *l'article* TARENTA. (*R.*)

TREMP, petite ville, ou bourg d'Eſpagne, dans la Catalogne, au marquiſat de Noguera, ſur la Noguera-Pallareza, eſpèce de torrent : il s'y trouve beaucoup de nobleſſe. (*R.*)

TREMSBUTTEL, baillage d'Allemagne, dans la Stormarie, ſur les confins du Lawenbourg. Il appartient au duc de Holſtein. (*R.*)

TRENGELBOURG. *Voyez* DRENNELBOURG.

TRENT (la), ou LA TRENTA, rivière d'Angleterre, qui a ſa ſource en Stafford-Shire, paſſe par les provinces de Derby, Nottingham, & Lincoln, où elle ſe décharge dans l'Umber. Elle arroſe en paſſant Nottingham, Newark, & Ganeſborough; c'eſt cette rivière qui diviſe l'Angleterre en deux parties, l'une ſeptentrionale, & l'autre méridionale. (*R.*)

TRENTE, *Tridentum*, en allemand *Trient*, en italien *Trento*, ville d'Italie, annexée à l'Allemagne, & faiſant partie du Tirol. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Adige, qu'on y paſſe ſur un pont, dans une plaine environnée de montagnes, qui ſont preſque toute l'année couvertes de neige, à 27 li. n. o. de Veniſe, 24 ſ. o. d'Inſpruck, 115 ſ. o. de Vienne, 104 n. o. de Rome, 6 de Bolzano, 8 de Vérone, & 4 du lac de Garde.

La ville eſt ſéparée en deux quartiers, dont le plus grand eſt habité par les Italiens, & l'autre par les Allemands. Il y règne de grandes chaleurs en été, & pendant l'hiver un froid violent. La rivière & des torrens qui tombent des montagnes, déſolent ſouvent cette ville par des débordemens. On y compte huit égliſes, dont quatre paroiſſiales, & onze couvens. Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de nobles & de lettrés qui ont droit d'élire leur évêque. Ils ſont au nombre de 18, douze Allemands, & ſix Italiens. *Long. 28, 36; lat. 46.*

La ville de Trente eſt fort ancienne. Strabon, Pline & Ptolémée en font mention. Elle tire ſon nom de trois ruiſſeaux, qui des montagnes voiſines entrent dans la ville, & ſa fondation eſt attribuée aux anciens Toſcans. Après ceux-ci, les Cénomans la doivent avoir réparée & élargie. Elle a obéi ſucceſſivement aux Goths, aux Lombards & aux empereurs romains. Enſuite elle a fait partie du domaine des ducs de Bavière. Aujourd'hui l'évêque de Trente en eſt le ſeigneur pour le temporel & le ſpirituel. Il eſt prince de l'empire, & poſſède toute la comté de Trente avec pluſieurs bourgs & ſeigneuries, en vertu de la donation qui lui en fut faite l'an 1027, par l'empereur Conrad II, & confirmée par les empereurs Fréderic I & II. Il reconnoît pourtant pour ſon protecteur le comte de Tirol, qui pendant la vacance du ſiège envoie à Trente un gouverneur qui commande juſqu'à ce que l'évêque ſoit élu : autrefois elle étoit libre & impériale.

Trente n'a guère qu'une demi-lieue de circuit; mais ſes rues ſans être régulières, ſont formées de maiſons neuves pour la plûpart & bien bâties. Il s'y trouve d'ailleurs de fort beaux hôtels. Le Palais qui ſert de réſidence au Prince-Evêque, quoique d'architecture gothique eſt vaſte, riche par les marbres & les peintures à freſque dont il eſt décoré, & fortifié d'ailleurs comme une citadelle.

La Cathédrale bâtie en pierres de taille eſt ſous le vocable de S. Vigile, & ſe fait remarquer par la magnificence de ſon maître autel. Les Jéſuites y avoient une égliſe brillante par les marbres qui entroient dans ſes décorations. Le Préteur de la ville eſt nommé par la maiſon d'Autriche. Elle eſt fameuſe par le concile qui s'y eſt tenu dans le ſeizième ſiècle. Il commença l'an 1545, & ne finit que l'an 1563. Fra-Paolo, Vargas, Ranchin & MM. Dupuy en ont dévoilé l'hiſtoire. L'égliſe où ce concile a tenu ſes aſſemblées, eſt celle de *Ste-Marie-Majeure;* elle eſt petite, mais revêtue extérieurement de marbre blanc & rouge, & ſes orgues ſont de la plus grande beauté. On y voit dans un grand tableau le concile repréſenté; mais ce tableau n'eſt pas le pendant de la *Meſſe Jules* de Raphaël. Aucun des grands acteurs du concile n'y eſt caractériſé, pas même le cardinal de Lorraine, qui y joua le plus grand rôle, & qui s'y rendit avec un train magnifique compoſé d'une quarantaine d'évêques, & d'un grand nombre de docteurs. Le pape en conçut de l'ombrage, & ſaiſi de crainte, pria Philip[illegible] de le ſoutenir, mais la fortune le ſervit encore mieux, la mort du duc de Guiſe rabaiſſa le courage du cardinal. Il trouva convenable pour les intérêts de ſa maiſon, de s'humaniſer avec ſa Sainteté; & relâchant de ſes grands deſſeins, il ne ſoutint dans le concile ni les trente-quatre articles de réformation qu'il s'étoit propoſé d'appuyer, ni les droits de la couronne, ni les libertés de l'égliſe gallicane.

En 1363, l'évêque Albert, ſur l'avis & du conſentement du chapitre, expédia au duc Rodolphe d'Autriche & à ſes freres un diplôme, en vertu duquel il s'unit à perpétuité, ainſi que ſon évêché, au pays du Tirol, promettant à ce prince & à ſes ſucceſſeurs tous ſecours & ſubſides & l'entrée dans toutes les villes & forts dépendans de ſon égliſe. En 1511, il a été arrêté entre la maiſon Archiducale d'Autriche & l'Evêque de Trente que l'Evêché enverroit ſes députés aux diètes & autres aſſemblées du Tirol; & auroit part aux délibérations ſur les intérêts & la ſûreté de la patrie commune, & qu'en

& qu'en conséquence il contribueroit aux charges & impositions, & que d'une autre part la maison d'Autriche en sa qualité de seigneur du Tirol défrayeroit l'évêché dans les charges extraordinaires de l'Empire, à l'exception des taxes pour la chambre Impériale.

Au reste, l'Evêque de Trente, comme prince du Saint Empire, a voix & séance à la diète de Ratisbonne, dans la chambre des princes, & il y assiste par députés. Il est de même état du cercle d'Autriche. Comme évêque, il est sous la métropole de Goertz.

Aconce (Jacques), philosophe & théologien, né à Trente au seizième siecle. Il embrassa la réformation, vint à Londres, & reçut mille marques de bonté de la reine Elisabeth, comme il le témoigne à la tête du livre qu'il lui dédia. C'est son fameux recueil des *stratagemes du Diable*, si souvent traduit & si souvent imprimé. L'auteur mourut peu de temps après la publication de cet ouvrage, dont la première édition est de Basle en 1565.

Il n'adoptoit point les principes de Calvin, ce qui fit qu'on l'accusa de tolérantisme comme d'un crime; mais il répondit aux Protestans, comme Jésus-Christ à ses disciples: *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.* C'étoit alors une gloire rare qu'une ame éprise de la tolérance, le contraire seroit de nos jours une chose odieuse.

Aconce n'étoit pas seulement théologien, mais un esprit exact, plein de discernement & de pénétration, qui prévoyoit déjà qu'on alloit passer dans un siècle plus éclairé que le sien, & sa conjecture étoit bien fondée. Il est vrai que le seizième siècle a produit un plus grand nombre de savans hommes que le dix-septième; cependant il s'en faut beaucoup que le premier de ces deux siecles ait eu autant de lumières que l'autre. Pendant que le regne de la critique & de la philosophie a duré, on a vu par toute l'Europe plusieurs prodiges d'érudition. L'étude de la nouvelle philosophie, & celle des langues vivantes ayant introduit un autre goût, on a cessé de voir cette vaste & profonde littérature; mais en récompense il s'est repandu dans la république des lettres un certain esprit plus fin, & accompagné d'un discernement plus exquis. Les gens sont aujourd'hui moins savans & plus habiles.

Le jésuite Martini (Martin) étoit aussi natif de Trente. Il fut envoyé par ses supérieurs à la [illegible] ce [illegible] une Description géographique de la Chine en latin [illegible] imprimée à [illegible] 1659, [illegible] de cette [illegible]

[illegible] (le), pays [illegible] Il est borné au [illegible] par le [illegible], au midi par le V[illegible], [illegible] Gardes au [illegible] [illegible] uc [illegible] d[illegible] re [illegible]

[illegible] *Tome III.*

[illegible] habitans [illegible] Trente [illegible] que les François nomment [illegible] les Italiens *Trentini*, & les [illegible] (R.)

TRENTSCHIN, ville libre royale, de la basse-Hongrie, sur le Walway. Il s'y trouve un château fortifié, des bains chauds dont la chaleur est de 100 degrés au thermometre de Fahrenheit. Cette ville est la capitale d'un comté de son nom aux confins de la Silésie & de la Moravie. [illegible]

TREPORT, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Rouen, avec un port, & une abbaye de bénédictins, du revenu de 30,000 liv. (R.)

TREPTOW, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, sur la [illegible] de Rega. Il s'y fabrique de bons bas & des [illegible] de laine. Les Impériaux tenterent en vain de s'en emparer en 1630. Elle appartient au roi de Prusse. *Long.* 33, 12; *lat.* 54, 10. (*R.*)

TREPTOW, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure, & dans la principauté de Stettin, avec un château sur le lac de Toll. Elle appartient au roi de Prusse. *Long.* 31, 22; *latit.* 53, 46. (*R.*)

TRÉRO (le), en latin *Trerus*, rivière d'Italie, dans la Campagne de Rome. Elle nait proche d'Agnani, & se rend dans le Garigliano, aux confins de la Terre de Labour. (*R.*)

TRETHIMIROW, petite ville de Pologne, dans l'Ukraine, au Palatinat de Kiovie; elle appartient aux Cosaques. (*R.*)

TRÈVES, en allemand *Trier*, ancienne, grande, & célebre ville d'Allemagne, au cercle du Bas-Rhin, capitale de l'Electorat & Archevêché de son nom. Elle est située entre deux montagnes, aux bords de la Moselle qu'on y passe sur un très-beau pont de pierre, dans un pays fertile, sur-tout en vin, à 10 lieues n. e. de Luxembourg, 18 n. e. de Metz, 20 f. 1. o. de Cologne, 30 o. de Mayence, 200 n. o. de Vienne, & 74 n. e. de Paris. *Long.* 24, 16, *lat.* 49, 46.

Quoique la Ville de Treves ne cache point son origine dans des siecles aussi reculés que quelques-uns le prétendent, il est certain neanmoins que c'étoit une ville puissante long-temps avant l'ère chrétienne. Sous Auguste elle fut déclarée capitale de la premiere Belgique, & elle porta dès le [illegible] de Constantin le titre de capitale de toutes les [illegible] Elle étoit connue sous le nom de *Treverorum civitas*, ou *Treveri*, du nom des peuples qui [illegible] A [illegible] Auguste l'[illegible] [illegible] que, elle prit [illegible] on [illegible] d'*Augusta Treverorum*. [illegible] b[illegible] [illegible] d cette [illegible] [illegible] magnifi- [illegible] a [illegible] ain [illegible] aujourd'hui [illegible] de

France, y ont fait plusieurs fois leur sejour. On y voit encore des restes d'antiquité, entr'autres des piliers & des colonnes de son pont sur la Moselle, des vestiges d'anciennes tours & d'un amphithéâtre; mais les Huns, les Francs, & les Normands ont détruit par leurs ravages les autres monumens antiques.

Elle essuya plusieurs dévastations aux années 410, 411, & 415. Vers l'an 458 elle passa de la domination des Romains sous celle des Francs, & les rois d'Austrasie y éleverent un palais.

La petite rivière d'Olebia, en allemand Weberbach passe au milieu de la ville, dans laquelle on remarque le palais archi-épiscopal & l'église métropolitaine sous l'invocation de S. Pierre, construite sur une éminence. Elle renferme cinq paroisses, trois églises collégiales, trois colléges qui furent régis par les Jésuites, treize maisons religieuses, une de l'ordre Teutonique, & une de l'ordre de Malte. Il s'y trouve une université fondée en 1472 & dont les bulles avoient été expediées de Rome dès l'an 1454. Elle fut renouvellée en 1535 & reformée en 1721.

Les François prirent Trèves en 1681, mais elle retourna à l'archevêque en 1697. Ils la prirent de nouveau en 1703, en 1705 & en 1714.

L'Electorat de Trèves confine vers le couchant au duché de Luxembourg, au midi à la Lorraine, au levant à quelques Terres Palatines du cercle du Haut-Rhin, à celles de Hesse-Rhinfels, & de Nassau; au nord à l'Electorat de Cologne, &c. Ce pays est montueux, les bois & les pâturages y sont abondans. On y recueille de très-bons vins, il s'y trouve aussi des campagnes à bled, mais qui ne suffisent point à la consommation du pays. Le gibier d'ailleurs n'y manque pas. On y a du charbon de terre, des mines de différens métaux, & il s'y rencontre quelques fontaines minérales. Le Rhin, la Moselle & la Saare en sont les principales rivières. La Moselle le coupe en partie septentrionale & partie méridionale. La première est beaucoup plus agréable & mieux peuplée que la seconde qui ne contient presque que des bois. La noblesse, qui possede près des deux tiers des terres, a été déclarée libre & immédiate de l'Empire par convention de l'année 1729, les états du pays sont composés de deux ordres savoir, celui des prélats, & du bas-clergé, & celui des villes de l'Electorat. Tout le diocèse archiépiscopal est de plus grande étendue que le territoire de l'Electeur, & il est divisé en cinq archidiaconnés.

Les anciens *Treviri* furent soumis à la domination des Romains jusqu'au quatrieme siècle qu'ils passerent sous celle des Francs. Par les partages de Louis-le-débonnaire & de ses fils, ils furent incorporés en 843 au royaume de Lorraine, puis donnés en 870 à Louis roi de Germanie & dès-lors ils ont toujours fait partie de l'Empire.

L'origine de l'archevêché de Trèves est incertaine, les uns la placent au premier siècle, les autres au troisieme, & il est encore plus douteux lequel des évêques de ce diocèse fut le premier décoré du titre d'archevêque. Quoi qu'il en soit, l'église de Trèves passe pour la plus ancienne de l'Allemagne.

Pepin, Charlemagne & Louis-le-débonnaire ayant enrichi considérablement l'église de Trèves, ses archevêques commencèrent sous le règne d'Othon II, vers l'an 976, à se gouverner en princes souverains; & vers ce temps-là les chanoines de vivre régulièrement & en commun, partagerent les biens du chapitre en prébendes & vécurent dans des maisons séparées. Ludolphe de Saxe, le premier electeur de Trèves, suivant l'opinion de ceux qui attribuent l'institution de cet électoral à Othon III. Les successeurs de Ludolphe agrandirent insensiblement leur domaine par des acquisitions, des échanges, des donations, des cessions que d'autres princes leur firent. Suivant l'opinion commune, Trèves étoit autrefois ville impériale.

Les empereurs de la maison de Saxe la donnerent aux archevêques, & les empereurs de la maison de Franconie l'affranchirent de la domination de ces prélats qui s'y opposerent, & ne laisserent pas de reprendre quelquefois leur autorité, lorsque les diverses factions de la ville leur étoient favorables. Enfin l'empereur Rodolphe dévoué à l'archevêque Jacques d'Elz, déclara en 1580 la ville de Trèves déchue de ses prétentions, & en 1581 la sentence rendue par les électeurs & quelques collégiales de l'Empire, la soumit à l'autorité de l'électeur de Trèves, & depuis elle fut surchargée d'une énorme quantité d'établissemens ecclésiastiques qui absorbent aujourd'hui toute la substance du pays.

L'archevêque est élu par le grand chapitre qui lui propose une capitulation à laquelle il fait serment par serment. L'election est d'ordinaire confirmée par le pape qui commet un évêque pour faire la cérémonie du sacre.

L'électeur de Trèves est le second des archevêques ecclésiastiques. A l'élection de l'empereur il donne sa voix après celui de Mayence, & il donne le premier suffrage du serment, & il donne le premier [illegible]. La taxe matriculaire est, dit-on, de [illegible] 40 kr. en argent ou de 1100 à 1200 florins. Il nomme un des assesseurs catholiques de la chambre impériale, le quel tient le second rang après ses collégues. Son contingent pour l'entretien de cette chambre est de 811 florins 58 kr. par chaque terme.

Le grand chapitre de Trèves est composé de 40 chanoines, dont 16 comtes & [illegible] barons, tous nobles, & [illegible] quartiers.

Les [illegible] du corps [illegible]

d'hui à 50,000 écus d'Empire. Les subsides ou impôts sont réglés par l'assemblée des états.

L'électeur de Trèves, comme archevêque, a pour suffragans les évêques de Metz, de Toul & de Verdun, & comme électeur, il prend la qualité d'archi-chancelier de l'Empire pour les Gaules, mais cette dignité n'est qu'un titre imaginaire inventé par les Allemands pour marquer la prétendue dépendance du royaume d'Arles à l'égard de l'Empire. Il jouit de plusieurs priviléges; il peut réunir à son domaine les fiefs impériaux situés dans ses états, faute d'hommage rendu dans le temps porté par les constitutions impériales. Il peut user du même droit que l'empereur & l'empire à l'égard des fiefs qui relèvent de lui, & qui se trouvent vacans faute d'hoirs males, à moins que les héritiers ne produisent un privilége qui déroge à ce droit; il a dans la ville de Trèves la garde-noble de tous les mineurs; on peut cependant appeller de sa justice à la chambre impériale, parce que l'électeur Charles Gaspard de la Leyen ne fit pas confirmer par l'empereur le droit qu'ont les électeurs d'empêcher qu'on ne puisse appeller de leur justice.

On peut lire surtout ce qui concerne l'archevêché de Trèves, un ouvrage imprimé à Augsbourg, & intitulé, *Historia Trevirensis diplomatica & pragmatica. Augusti. 1745, in-fol.* trois vol.

On prétend que Salvien, prêtre de Marseille au cinquième siecle, étoit originaire de Trèves; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il mourut à Marseille dans un âge fort avancé. Il nous reste de lui deux traités qui sont écrits d'un style assez orné, l'un sur la providence de Dieu, & l'autre contre l'avarice. Les meilleures éditions des ouvrages de Salvien ont été données par M. Baluze à Paris, & par Conrad Ritterhusius à Nuremberg, en deux volumes *in-8°.*

Drusille (Julie), fille de Germanicus & d'Agrippine, naquit à Trèves, & dégénera de l'exemple de ses père & mère; car sa vie fut très-scandaleuse. Elle épousa Lucius Cassius; mais Caligula son frère l'enleva à ce mari, & vécut incestueusement avec elle comme avec sa femme légitime. Il l'aimoit de sa folle ment n'ayant pas encore la robe virile; & quand elle fut morte l'an 791 de Rome, il fit des extravagances impies pour honorer sa mémoire. Il donna à ce sujet des décrets semblables à ceux qu'on avoit faits pour Livie femme d'Auguste, excepté dans son décret public qui déclaroit Drusille au nombre des immortels.

On la mit en statue d'or dans le sénat: on lui érigea une autre statue dans le forum, pareille à celle de Vénus, & sous les mêmes honneurs que l'on rendoit à cette déesse. On lui dédia un temple particulier: on ordonna que les hommes & les femmes lui consacreroient des images, que les femmes jureroient par son nom quand elles attesteroient quelque fait, & que son jour natal seroit destiné à des jeux tels que ceux de Cybèle. Elle fut appellé la *Panthéa*, c'est-à-dire la *toute-divine*, on lui rendit les honneurs divins dans tout l'Empire. Caligula, dans les choses même de la dernière importance, ne juroit jamais ni au sénat ni à l'armée, que par la divinité de Drusille. Livius Geminus non-content de déclarer qu'il l'avoit vu monter au ciel & converser avec les dieux, fit des imprécations contre lui-même & contre ses propres enfans, si ce qu'il disoit n'étoit pas véritable. Cette basse flatterie lui valut une grosse fortune; les Romains se trouverent alors fort embarrassés; car s'ils paroissoient tristes, on les accusoit de méconnoître la divinité de Drusille, s'ils paroissoient gais, on les accusoit de ne pas regretter sa mort. Enfin c'étoit un crime de pleurer Drusille, parce qu'elle étoit déesse, & de ne la pas pleurer, parce qu'elle étoit la sœur de Caligula. *Voyez* à ce sujet Dion, Suetone & Sénèque. Exemple frappant de la dégradation d'un peuple naguère le modele de l'Univers. (*R.*)

Treves, petite ville ou bourg de France, dans l'Anjou. Il s'y tient quatre foires par an. (*R.*)

TREVI, nom commun à deux anciennes villes d'Italie. La premiere appellée en latin *Treba*, est dans la Campagne de Rome, près de la source du Terrerone. C'étoit autrefois une ville, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, & son évêché a été uni à celui d'Agnani.

La seconde Trevi est un bourg dans l'état de l'église, au duché de Spolete, près du Clytumno, environ à 5 milles de Foligno. Elle étoit épiscopale dans dans le cinquieme siècle. On croit que c'est la *Trebia* des anciens. (*R.*)

TREVICO, *Trevicum*, petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché établi dès le dixieme siècle, & qui est suffragant de Bénevent. (*R.*)

TREVIGNO, ou TREVINO, comme écrit Rodrigo Mendez Silva; ville forte d'Espagne en Biscaye, dans la province d'Alava, sur une colline, proche la rivière d'Ayuda, avec titre de comté, & une citadelle, à 5 li. au s. o. de Vittoria. Son territoire abonde en bled, fruits & pâturages. *Long.* 14, 35; *lat.* 42, 50. (*R.*)

TREVISAN (le). *Voyez* MARCHE TREVISANE.

TREVISE, *Trevisi* ou *Trevigio*, en latin *Tarvisium* ou *Trevisium*, ville d'Italie dans les états de Venise, capitale du Trevisan, ou Marche Trevisane, sur la rivière de Silé, à 18 milles au n. o. de Venise, à 10 au n. e. de Padoue, & à 25 à l'e. de Bassano. Elle est décorée de plusieurs édifices publics. Son évêché suffragant d'Udine, est des premiers siècles. *Long.* 29; 48; *lat.* 45, 44.

Treviſe subsistoit du temps de l'empire romain, car on y a découvert une inscription où on lit ces mots, *Mun Tar*, & une autre où l'on voit

celui-ci, *Decurion*. C'en eſt aſſez pour regarder cette ville comme un ancien municipe. Elle fut ſous la puiſſance des Goths, puiſqu'après la réduction de Ravenne par Bélifaire, & la détention de Vitigès, cette ville fut une de celles qu'ils remirent au vainqueur. Peut-être retomba-t-elle encore ſous leur domination lorſqu'Idibade eut vaincu Vitalius. Treviſe tomba dans la ſuite au pouvoir des Hongrois, puis elle appartint aux Carares & aux Scaligers enfin, elle ſe donna aux Vénitiens en 1388, & depuis ce temps elle eſt demeurée toujours attachée à cette république. Jean Bonifacio & Barthelemi Burchelati, ont donné l'hiſtoire de Treviſe, on peut les conſulter.

Cette ville donna le jour à Totila, roi des Goths. Il fut mis ſur le trône après la mort d'Evaric, & rétablit par ſa valeur & par ſa conduite les déſaſtres de la nation. Il reprit pluſieurs provinces ſur les Romains, toute la baſſe-Italie, les îles de Corſe, de Sardaigne & de Sicile. Il s'empara de Rome, la livra au pillage, & fit démulir une partie de ſes murailles. Il continua de remporter quelques autres avantages contre les Romains; mais il périt dans une bataille contre Narſes.

Cette ville eſt aſſez bien bâtie, & il s'y trouve beaucoup de familles nobles. L'univerſité qui y étoit autrefois, a été transférée à Padoue. C'eſt la patrie du pape Benoît XI. Elle eſt grande & défendue par un château. (*R.*)

TREVOUX, *Trivortium*, ancienne ville de France, capitale de la principauté de Dombes, ſur une éminence, au bord oriental de la Saône. Le P. Menetrier penſe que ſon nom dérive de ſa poſition dans un lieu où l'un des grands chemins qu'Agrippa avoit fait faire dans les Gaules, ſe partageoit en trois. Ce qui l'auroit d'abord fait nommer *Treviæ*, ou *Trivium*. Le pape Clément VII y érigea un chapitre en 1523. M. le duc du Maine y avoit bâti un palais pour être le ſiége du parlement de Dombes. Les officiers de ce parlement jouiſſoient des mêmes privilèges que les officiers des autres parlemens de France; & il y avoit une imprimerie très-célèbre. Les uns croient que le *Trivortium* de l'itinéraire d'Antonin eſt *Trévoux*, & d'autres *Tournus*. *Long.*, 22, 24; *lat.* 45, 56. Le parlement de cette ville a été ſupprimé, & ſon reſſort réuni au parlement de Dijon. Il avoit été érigé en 1696, par M. le duc du Maine.

Cette ville a un égliſe collégiale & paroiſſiale, & c'eſt le ſiége d'un gouvernement, d'un baillage, & d'une ſénéchauſſée.

L'empereur Sevère y battit ſon compétiteur Albinus. Trévoux eſt à 5 li. n. de Lyon, & 95 ſ. e. de Paris. Son hôpital fut fondé par Mlle de Montpenſier. Cette ville eſt du diocèſe de Lyon. (*R.*)

TREYSA, (ou plutôt) TREYSEN, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe, chef-lieu du comté de Ziegenheim, ſur une coline, proche la rivière de Schwalm. Elle fut brûlée par les Impériaux, en 1640. *Long.* 26, 48; *lat* 50, 54.

Cette ville eſt à 7 li. n. de Marpourg, & 13 ſ. o. de Caſſel. (*R.*)

TREZZO, petite ville d'Italie, dans le Milanez, ſur l'Adda, aux confins du Bergamaſque, près de Caſtello. (*R.*)

TRIANGLE (îles du), îles de l'Amérique méridionale, dans la mer du Nord, à l'entrée du détroit d'Exuma. On met ces îles au nombre des Lucayes, & l'on en compte 3, qui par leur ſituation forment comme un triangle, d'où vient leur nom. (*R.*)

TRIANON, palais à l'italienne, dans le parc de Verſailles, à l'oppoſite de la ménagerie. Il n'a que le rez de chauſſée; mais la magnificence & le goût éclatent dans ſa ſtructure, dans ſa décoration, dans ſes ameublemens. Il a 64 toiſes de face du côté des jardins; du côté de Verſailles, il y a deux ailes en retour. De part & d'autre l'entablement eſt ſurmonté d'une balu- ornée de vaſes & de groupes. Au milieu, il eſt ouvert par un beau porche architravé ſur l'une des faces, & formé par des colonnes de marbre de diverſes couleurs. Ce palais eſt revêtu de marbre, dans la totalité, ou à peu près. Il s'y trouve une ſalle de comédie; les jardins en ſont charmans. (*R.*)

TRIBEL, petite ville de la baſſe-Luſace, avec un Château. (*R.*)

TRIBSEES, *Tributum Cæſaris*, ancienne ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure, ſur les frontières du duché de Meckelbourg, au cercle de Barth, avec un château. Elle appartient au roi de Suède, & elle eſt près de la rivière Trebbel, à 6 li. de Roſtock, & 8 de Gripswald. *Long.* 30, 50; *lat.* 54, 1,. (*R.*)

TRIBUR. *Voyez* TREBUR.

TRIBUSCH, château de Sileſie, dans le duché de Wolau. (*R.*)

TRICALA, ville de la Turquie européenne, dans la province de la Janna, ſur le bord de la Sélampria, avec un évêché ſuffragant de Lariſſe. Tricala eſt l'ancienne Tricca. *Voyez* TRICCA. (*R.*)

TRICARICO, bourg, & autrefois dans le onzième ſiècle, ville épiſcopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, ſur le Caſuente. (*R.*)

TRICASTIN (le) pays de France, dans le bas-Dauphiné. Il eſt borné au ſeptentrion par le Valentinois & le Diois; à l'orient & au midi par le comtat Venaiſſin, à l'occident, par le Rhône. C'eſt le pays qu'occupoient autrefois les Tricaſtini, ancien peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Il n'y a point d'autres villes que Saint-Paul Trois-Châteaux. (*R.*)

TRICHIRAPALI, ville des Indes, ſur la rive droite du Caveri, entre Tanjaour, au levant,

& Maissour au couchant. Elle est devenue capitale du royaume de Madure, depuis que les rois des Maissouriens y ont transporté leur cour. Elle contient plus de 100 mille ames, & doit être regardée pour la meilleure forteresse qu'il y ait depuis le Cap de Comorin jusqu'à Golconde. Ses murailles forment une double enceinte, fortifiée de cinq de tours qui sont éloignées les unes des autres d'environ cent pas.

La garnison de cette forteresse est d'environ 6000 hommes, & l'on fait toutes les nuits 3 rondes dans la place. *Long.* 94, 52; *lat.* 12, 16. (*R.*)

TRICOMIA, ville de l'Arabie heureuse: il en est parlé dans la notice des dignités de l'Empire, *sect.* 22. *Tricomiæ*: un manuscrit consulté par Ortelius portoit *Trigonia* pour *Tricomia*. (*R.*)

TRIEL, gros bourg de l'Ile de France, au Vexin françois, diocese de Rouen, élection de Paris. Ce lieu, qui contient environ 1000 habitans, est situé sur la Seine, à une li. de Pontoise, à 2 de Meulan, à 3 de Pontoise. C'est le siege d'une prévôté royale, & il s'y trouve un hôtel. La taille y est personnelle; la cure vaut 4000 liv. & il y a une communauté de filles Ursulines. Son église paroissiale est décorée d'un tableau du Poussin, qui est fort estimé; il représente l'adoration des mages à Bethléem. Sa hauteur est de 18 pieds, sa largeur de 12, & les figures y sont de grandeur naturelle. Ce beau tableau avoit été donné par le pape, à Christine, reine de Suede, pendant son séjour à Rome. Il fut envoyé à l'église de Triel, par le sieur Poitevenet, natif do lieu, & valet-de-chambre de la reine Christine. (*R.*)

TRIESTE, ville d'Italie, dans l'Istrie, sur le Golfe de son nom, & en particulier dans le Littorale, à 3 li. n. de Capo d'Istria, & 29 n. e. de Venise; son nom latin est *Tergestum*. Elle fut en effet, bâtie des ruines de l'ancienne Tergeste. Elle est située au bas & sur le penchant d'une montagne dont les racines s'étendent jusqu'à la mer, & dont le sommet est muni d'un fort.

Ce n'étoit autrefois qu'une rade, mais en 1750, l'impératrice reine de Hongrie, Marie Thérèse, y jeta les fondemens d'un port considérable; elle y établit des chantiers pour la construction des vaisseaux, & en 1769 elle fit construire un vaste lazaret, où les équipages des vaisseaux venant du levant sont obligés de faire quarantaine. Elle y attira & fit fleurir le commerce, par la franchise qu'elle accorda à son port, & les priviléges dont elle voulut qu'il jouit à l'avenir. On comptoit à Trieste, en 1770, plus de 30 comptoirs de commerce en gros, & il y existe depuis 1767, une compagnie d'assurance dont le fonds est de 300,000 florins.

Il s'y est établi des manufactures de velours, des fabriques de cables, de toiles à voiles, d'ancres, de cierges, de savon. Il s'en exporte annuellement plus de 600,000 bouteilles de liqueurs; le produit de ces exportations s'élève à 4 millions de florins, & les importations s'élèvent à 3 millions de florins, ou environ.

Pour en rendre le séjour plus agréable, on y a conduit les eaux vives & pures d'une source, placée à 2 milles de distance. Trieste étoit déjà une ville épiscopale au sixieme siècle, & elle étoit alors sous la métropole d'Aquilée. Elle est aujourd'hui sous celle de Goertz, & son évêque a le titre de comte de Trieste. La cathédrale est pourvue de douze canonicats; elle a, d'ailleurs, un collége & 6 couvens. Ses environs produisent de très-bons vins blancs. Lothaire, roi d'Italie, donna cette ville à l'évêque, avec les terres adjacentes, & le droit de battre monnoie. Ses successeurs vendirent après aux habitans, la juridiction sur la ville, moyennant 500 marcs d'argent. Elle fut ensuite unie au duché de Carniole, dont elle a été séparée depuis.

On peut consulter l'*Istoria di Trieste*, *del P. Ireneo della Croce*, dans laquelle il fait l'éloge de quelques savans qui y sont nés, mais qui maintenant sont à peine connus dans la république des lettres. *Long.* 31, 9, *lat.* 44, 52. (*R.*)

TRIFU (le), ou le Trifoux, petite riviere de France, dans la Bretagne. Elle se jête dans la Manche, à 3 li. de Tinteniac. (*R.*)

TRIGUERES, bourg de France, dans le Gâtinois, au diocese de Sens, élection de Montargis. (*R.*)

TRIMPERG, ou TRUMBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, avec un baillage & un château, dans l'évêché de Wurtzbourg, près des confins de l'abbaye de Fulde. (*R.*)

TRIN, ou TRINO, *Voyez* TRINO.

TRINCOMALE. *Voyez* TRINQUEMALE.

TRINITÉ (île de la), grande & belle île de l'Amérique, au Golfe du Mexique, & l'une des Antilles, sur le côté de la Terre ferme & de la Nouvelle Andalousie, au n. de l'embouchure de l'Orenoque. Cette île appartient aux Espagnols, & quoique son terrain soit extrêmement fertile, à peine est-elle peuplée. L'intérieur du pays est couvert de forêts remplies d'une multitude d'arbres, d'une grosseur énorme; on y trouve beaucoup d'acajoux d'une beauté admirable, dont on se sert pour construire de grands canots & des pirogues d'une seule pièce, qui peuvent porter 30 & 40 hommes même plus; ces arbres servent encore à former des madriers & des planches de plus de 30 pieds de longueur, qu'on emploie utilement à border des bâtimens de mer & à divers ouvrages de menuiserie.

Les habitans de la Trinité trouvent abondamment de quoi vivre à la façon du pays; la terre leur fournit naturellement beaucoup de fruits; ils peuvent cultiver du manioc, du maïs & des légumes de toutes espèces; le poisson, les crabes

& l'argent ne leur manquent pas; du reste, ils sont misérables par leur paresse & par le peu de commerce qu'ils font. On donne à cette île 25 li. de longueur, sur 18 de large. Colomb la découvrit en 1498, la perite ville de S. Joseph est sa capitale. *Lat. sept.* 10, 30, suivant les cartes hollandoises.

Ce ne fut qu'en 1535, que la cour de Madrid fit occuper la Trinite. Elle n'a jamais eu d'ouragans, & son climat est sain. Les pluies y sont abondantes depuis le milieu de mai jusqu'à la fin d'octobre, & la sechereſſe de l'année est sans inconvéniens, parce que le pays, quoique privé de rivieres navigables, est très bien arrosé. Les tremblemens de terre y sont plus fréquens que ruineux. Les montagnes couvrent un tiers de sa superficie, le reste est presque généralement susceptible des plus riches cultures. La forme de l'île est quarrée, & la bande de l'ouest offre une rade de 20 li. de large & de 30 de profondeur, & c'est dans toutes les saisons de l'année un abri sûr pour les navigateurs. (*R.*)

TRINITÉ (la), ou comme disent les Espagnols la *Trinidad*, ville de l'Amerique meridionale, dans la Terre-ferme, au nouveau royaume de Grenade, sur le bord oriental de la rivière de la Magdalena, à 24 li. de Santa-Fe. *Long.* 307; *lat.* 4, 30. (*R.*)

TRINITÉ ou TRINIDAD, ville ou bourgade de l'Amerique méridionale, dans le Mexique, sur la côte de la mer du sud, au gouvernement de Guatimala, & à 4 li. du port d'Acaxurla, vers le s. o., dans un lieu de grand trafic, où aborde une partie des marchandises qui viennent du Pérou. (*R.*)

TRINITÉ (la), *Trinidad*, petite ville de l'île de Cuba, en Amérique. Elle est sur une rivière poissonneuse. Son port est accessible & commode, son négoce consiste en tabac, qui est très-bon. (*R.*)

TRINITÉ DE VENDOME (la) abbaye de France au diocèse de Blois. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 36,000 liv. (*R.*)

TRINO, ville d'Italie, dans le Mont-ferrat, sur la rive gauche du Pô. Elle est fortifiée à la moderne, & a été cédée au duc de Savoie, en 1631, par le traité de Quierasque. *Long.* 25, 52; *lat.* 45, 10.

Elle est assez bien bâtie, mais peu peuplée à cause des marais voisins qui en rendent l'air insalubre. C'est le chef lieu d'un district particulier. Elle étoit autrefois très-bien fortifiée, mais depuis ses ouvrages ont été rasés en grande partie. Les François prirent cette ville en 1704, & l'abandonnèrent en 1706. Elle est à 3 li. n. o. de Casal, & 5 s. o. de Verceil. (*R.*)

TRINQUEMALE, TRINCOMALE, ou TRINQUILIMALE, port & forteresse des Indes Orientales, dans l'île de Ceylan, au n. de la côte orientale, à l'entrée de la baie de son nom, ou baie de Los Arcos, à une pointe qui avance dans la mer. C'est la capitale d'un petit pays qui a autrefois son roi particulier, & qui produit de la meilleure canelle. *Long.* [illegible] le P. Noel, [illegible] 16, 4', *lat.* 8 *deg.*

Cette ville appartenoit aux Hollandois [illegible] de celle par les Anglois en 1782, [illegible] par les François, [illegible] Époque de la paix, la [illegible] des Anglois, qui l'ont rendue [illegible] Hollande, en 1785. (*R.*)

TRINQUILIMALE. *Voyez* TRINQUEMALE

TRIONTO (le), petite rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure. Elle a sa source près du bourg d'Asti, & se perd dans le Golfe de Tarente, près de l'ancienne Triunto : cette rivière est l'Hylias des anciens. (*R.*)

TRIPERGOLA-LAGO, c'est le nom que donnent les Italiens au lac Averne, si fameux chez les anciens, & qui est dans la Terre de Labour, à un bon mille du lac Lucrin. Du temps d'Auguste, il y avoit un port qu'on nommoit *Portus-Julius*, car Suétone & Paterculus nous apprennent que cet empereur fit faire un Port du lac de Lucrin & du lac Averne. (*R.*)

TRIPOLI (état de), état d'Afrique, dans la Barbarie, borné au nord, par la mer Méditerranée, à l'orient, par l'Egypte, au midi, par le pays des Bérébères, & à l'occident, par le royaume de Tunis, partie par le Biledulgerid, partie des dattes, & partie encore, par le [illegible] Gadamis, cet état est divisé en divers quartiers. La ville de Tripoli en est la capitale.

Cet état a plus de 200 li. de côtes. Quoique ne soient pas extrêmement fécondes, [illegible] lation pourroit s'y occuper, tant par les [illegible] susceptibles de devenir plus abondantes [illegible] meilleur régime, que par la pêche fructueuse des mers qui les baignent. On recueille le longdes [illegible] des citrons, des limons, des oranges, du [illegible] qui passe pour le meilleur qu'il y ait, & [illegible] plante nommée *lotus*, dont les habitans font [illegible] fort bonne boisson.

L'interieur du pays n'est guère qu'un [illegible] On y voit de loin en loin quelques familles [illegible] & quelques familles Arabes, fixées dans [illegible] peu d'endroits où il s'est trouvé assez de [illegible] pour en obtenir une modique subsistance. A [illegible] journées de la capitale est le misérable [illegible] de Fezen, qui en est tributaire, & dont les habitans sont noirs. Le peu de communication que les deux contrées ont entre elles, ne peut se faire qu'à travers des sables mouvans & arides où l'on ne trouve que très-rarement de l'eau.

L'état de Tripoli, qu'on désigne sous le nom de regence, peut avoir un revenu de 2,000,000

fondé sur les dates, les puits de la campagne, les douanes, & la monnoie.

Le commerce de cette ville étoit autrefois de grande valeur, lorsque plus de ferveur conduisoit des caravanes plus nombreuses d'habitans à la Mecque, ce commerce, dis-je, occasionné par le passage de ces caravanes, est réduit à bien, ou à bien peu de chose. Celui de mer est encore plus considérable. Les navigateurs Levantins vont prendre quelquefois leurs chargemens dans quelques-unes des rades répandues sur cette côte immense : la plupart font leurs ventes & leurs achats dans le port de la capitale, beaucoup mieux leur que tous les autres. Les relations avec l'Europe sont très-languissantes; celles avec les Toscans & les Vénitiens qui ont des relations avec Tripoli. Les importations ne s'élèvent pas au-dessus de 1400000 liv. & celles des autres à 200,000, entre paient-ils à la régence un tribut annuel de 55000 liv.

Cette côte forme un grand golfe, nommé *le golfe de la Syrte*, fort dangereux pour les vaisseaux, à cause de son peu de profondeur, de ses rochers & de ses bancs de sable.

Les femmes de Tripoli ne ressemblent point aux Egyptiennes dont elles sont voisines. elles sont grandes, & font consister la beauté dans une taille excessivement longue. Elles se font, comme les femmes arabes, des piqures sur le visage, principalement aux joues & au menton. Elles aiment beaucoup les cheveux roux, comme en Turquie, & elles font même peindre en verd ou en bleu les cheveux de leurs enfans.

La république de Tripoli, subsiste par son commerce d'étoffes & par celui du safran, qui se recueille au mont Garian, situé au midi de la ville de Tripoli, & où il est admirable : mais la principale richesse des habitans vient de leurs pirateries. Elles furent si grandes dans le dernier siècle contre les Français, que Louis XIV n'en put obtenir réparation qu'en faisant bombarder la capitale par le maréchal d'Estrées, vice-amiral.

Les Arabes s'emparèrent du pays sous le règne d'Abdalla, dont les lieutenans conquirent toutes les côtes de l'Afrique le long de la Méditerranée, excepté une partie considérable de l'Espagne.

Le pays, hors de la ville, resta dans une assez grande obscurité, jusqu'au commencement du seizième siècle. Alors, c'est-à-dire, en 1510 dom Pedro de Navarre, général de Ferdinand-le-catholique, profitant des troubles qui regnoient dans Afrique, l'en rendit maître, & y fit un grand carnage des Maures. Quelque temps après les chevaliers de S. Jean de Jérusalem ayant perdu l'île de Rhodes, Charles-Quint leur donna, en 1530, Tripoli de Barbarie, ainsi que Tripoli, qui étoit dépendance de cette ville. Mais Soliman fort irrité de cette donation, qui barroit la place avec 40 pièces de canon, & le gouverneur se vit obligé de la rendre à l'amiral Dragut, en 1551. Elle a été depuis bombardée deux fois par les François, en 1685 & 1728, sans que ces châtimens aient rien fait perdre aux pirates de leur audace. Les Turcs y établirent un bacha dont l'autorité diminua peu à peu. Enfin Mamet-Bey renégat Grec, de l'ancienne maison des Justiniani, eut le crédit d'y établir son autorité, & d'y commander en souverain. Depuis ce temps-là, Tripoli s'est gouvernée en république, sous la protection du grand seigneur, à qui l'on envoie un espèce de tribut; cette république a pour chef un général qu'on nomme *Dey*, & qui est élu par la milice.

Tripoli est aujourd'hui bien fortifiée, mais on n'y boit que de l'eau de citerne, & le bled y est rare, parce que le terroir est aride, sablonneux, souvent même inondé par la mer. On fabrique dans cette ville des étoffes de soie & d'assez bon camelots. *Long.* suivant Cassini, *30. 35'. 45''*, *lat. 31. 53'*, & *40*, suiv. le P. Feuillée, *Long. 31. 2'. 30''*; *lat. 32, 54.*

Cette ville, que de magnifiques ruines & un bel aqueduc très-bien conservé ont fait soupçonner être l'antique Orea, doit être au moins une colonie Grecque ou Romaine. Elle est située dans une plaine qui ne produit que des dattes, & où l'on ne trouve ni sources ni rivières.

Tripoli est une ville ancienne, grande, forte, & peuplée de Turcs, de Maures & de Juifs. Il y a aussi quelques chrétiens Européens, qui commercent sous la protection des consuls de France & d'Angleterre. Les franciscains y ont une belle église, une maison fort commode, & un hôpital où on peut placer 200 lits pour les esclaves chrétiens. Elle est à 110 l. s. l. e. de Tunis, & 220 s. e. d'Alger.

TRIPOLI, ville d'Asie, dans la Syrie, sur la côte, & à une demi-lieue de la Méditerranée. a 36 l. n. o. de Damas. Elle est ceinte de murailles, particulièrement vers la mer, sur le bord de laquelle elle a quelques tours quarrées avec du canon pour se défendre contre les corsaires; elle est peuplée de Turcs & de Juifs, qui y font un grand commerce de soie. On y compte 4 maisons de religieux francs. *Long. 56, 32; lat. 34, 10.*

Les Turcs appellent cette ville *Terabolos*. Elle est célèbre dans l'histoire des croisades. Son terroir est fertile en figues, olives, cannes à sucre, grenades, &c. & on y fait du savon très-estimé. On y compte 30 ou 40,000 ames. Toutes les maisons de cette ville ont des réservoirs d'eau vive; elle est arrosée d'une riviere. C'est la résidence d'un Sangiac.

Tripoli de Syrie est une ville très-ancienne, située dans le canton que les anciens nommoient

Phénicie, entre Botrys au midi, & Arca au septentrion, & sur le bord d'une riviere qui descend du Liban. Il en est parlé dans le second livre des Machabées, *xiv.* 1, où il est dit que trois jours après la mort d'Antiochus Epiphanes, Démétrius, fils de Seleucus, à qui le royaume de Syrie appartenoit de droit, s'enfuit de Rome, & vint aborder à Tripoli.

Le nom de Tripoli signifie en grec, *trois villes*, parce qu'en effet elle étoit composée de trois villes, éloignées l'une de l'autre, de la distance d'une stade. L'une de ces villes étoit aux Aradiens, l'autre aux Sidoniens, & la troisieme aux Tyriens. Il y a grande apparence qu'avec le temps ces trois villes n'en formerent plus qu'une, par le moyen des maisons qui les bâtirent dans les espaces qui les separoient. On a plusieurs médailles d'Antonine avec Cléopatre, d'Auguste, de Neron, de Trajan, de Séver & d'Heliogabale, avec ce mot ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ, & une de Julie Soæmie, où on lit ΤΡΙΠΟΤΩΝ. (*R.*)

TRIPOLI, village d'Asie, dans la Natolie, à 3 milles de la Mer-Noire, & à 36 de Constantinople. Arrien & Polybe en parlent. La riviere qui le jete dans la Mer-Noire, au-dessus de ce lago, portoit apparemment le même nom que la ville qui subsistoit du temps de l'Empereur. (*R.*)

TRIPYRGA, nom que les habitans d'Athenes donnent aujourd'hui à un lac marécageux de la Morée, environ à une lieue d'Athenes. Ce lac ou marais étoit nommé, selon Xenophon, *Lucæa palus*, & il y avoit auprès un lieu nommé *Tripyrgia*, à cause de trois tours qui y étoient bâties. Du nom de ce lieu on a formé celui du lac, & de *Trypirgia* on a fait, par corruption *Tripyrga*. M. Wheler, voyage d'Athenes, *l. III*, *p.* croit que ces trois tours étoient des restes de la ville de Limes. Du reste, ajoute-t-il ce lac s'étend en long du moins une lieue & demie sur la côte, & il sort de son extrémité orientale un petit ruisseau qui se jete dans la mer, assez proche de la baie de Phalara, où il y a une petite église ruinée, appellée *S. Nicolo*. C'est apparemment ce lieu qui s'appelloit *Colias promontorium*. (*R.*)

TRIS. *Voyez* TRIST.

TRISAY, abbaye de France, au diocèse de Luçon, ordre de Citeaux, & du revenu de 18000 liv. (*R.*)

TRIST, ou TRIS, île de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur la côte méridionale de la baie de Campêche, au couchant de l'île de Port-Royal, dont elle n'est séparée que par un canal ou crique très-étroite. Elle est petite, basse & déserte. Elle a, de long, environ autant de large. Il y a de beau bois, des daims, des guanos, des lézards. (*R.*)

TRISTENA, bourg de la Morée, dans la Sacanie, entre Nea... (illegible) de Corinthe, au pied de la montagne d'Helicon, à l'occident de Nauplie. *R.*

TRITEAU. *Voyez* TRITEAU.

TRITTEN, bailliage d'Allemagne, dans le canton de Berne. Il a pour chef-lieu un château de même nom, à la source du ruisseau. *R.*

TRIVENTO, en latin *Trentum*, petite ville du royaume de Naples, dans la Capitanate, sur le Trigno, à 8 lieues de Naples, avec un évêque qui est suffragant de Benevent. *Long.* 31, *lat.* 41.

TROARN, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Bayeux, avec un monastere de Benédictins, du revenu de 45000 liv. (*R.*)

TROCHTELFINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, dans la principauté de Fürstemberg, & au voisinage de la principauté de Hohenzollern, avec un château. (*R.*)

TROCK, *Voyez* TROKI.

TROLLNOVA, *Voyez* TROTENAU.

TROGLODYTES, dans l'ancienne géographie, étoient des peuples d'Ethiopie, qui habitoient dans des creux souterrains. Ce mot vient du grec τρωγλη caverne, & de δυω.

Pomponius Méla rapporte de ce peuple, que non-seulement ils ne parlent point, mais qu'ils crient, ou plutôt qu'ils font entendre que des sons sans articulation, qui ressemblent aux cris des serpens, &c. Tzetzès les appelle ὀφιοφαγοι, *mangeurs de poisson*. Montanus croit que le même peuple que l'Ecriture appelle Nomades, & Pintianus, sur Strabon, veut que ce soit ce nom sans *l*, *Trogodytes*.

Si l'on en croit quelques modernes, & même les peres Kircher & Martin, il n'y a pas encore long-temps qu'il y avoit à Malte des troglodytes, c'est-à-dire des especes de sauvages qui, fuyant tous les autres hommes, & vivant dans une grande caverne, [illegible] de même distance du grand mont [illegible] en Italie, [illegible] & des Indes. *R.* [illegible] jamais vu [illegible]

TROIE, [illegible] dans la Capitanate, au [illegible] le Chifolo, [illegible] Bitonto, [illegible] avec [illegible] dans [illegible]

TROIE, *Troja*, [illegible] la [illegible] Il n'y a aucun [illegible] ou vieux à la [illegible]

on trouve quantité de colonnes de marbre rompues, & une partie des murailles & des fondemens le long de la côte. Il n'y a rien d'entier, tout eſt renverſé; ce qui eſt le moins ruiné ſe trouve ſur le bord de la mer, rongé par l'action de l'air, des pluies, du ſoleil, & des frimats.

Un peu plus loin on voit le baſſin du port, avec une muraille ſur la côte; elle étoit ſans doute ornée de colonnes de marbre, qui ſont à préſent toutes briſées ſur la terre, & dont les pieds qui reſtent autour font juger que le circuit du port étoit d'environ 1500 pas. L'entrée de ce port eſt aujourd'hui bouchée de ſable.

On ne ſauroit dire que ce ſoit le port de l'ancienne Troie, ni que les antiquités que l'on voit, ſoient de plus vieille date que le temps des Romains. Belon & Pietro della Valle aſſurent avec beaucoup de confiance que ce ſont les ruines de la fameuſe Troie; mais ils ſe trompent, ce ſont les ruines de l'Ilium moderne qu'Alexandre-le-Grand commença à bâtir, & que Lyſimaque acheva: il l'appella *Alexandrie*, & elle fut enſuite une colonie des Romains.

Un peu au-delà du port on trouve divers tombeaux de marbre, avec la tête d'Apollon ſur quelques-uns, & ſur d'autres des boucliers ſans aucune inſcription. M. Spon a remarqué que ces tombeaux ſont de la même forme que ceux des Romains qui ſont en France dans la ville d'Arles; ce qui prouve que ce ne ſont pas les tombeaux des premiers Troyens, comme Pietro della Valle ſe l'eſt imaginé.

Un peu plus haut, au midi du port, il y a deux colonnes couchées par terre; elles ont chacune 30 pieds de long; une troiſième en a 35; celle-ci, qui eſt rompue en trois morceaux, eſt de marbre granite d'Egypte, & a un diamètre de 4 pieds 9 pouces. Le grand-ſeigneur, Mahomet IV, fit enlever de ce lieu une grande quantité de colonnes pour la fabrique de la moſquée neuve de la ſultane mère.

En ſuivant le long de la côte, on paſſe au travers de pluſieurs débris; ce ſont les reſtes d'un aqueduc qui conduiſoit l'eau au port. A quelque diſtance de là eſt un canal ou foſſé, long, étroit & profond, ouvrage de l'art, & fait apparemment pour laiſſer entrer la mer, afin que les vaiſſeaux allaſſent juſqu'à la ville; mais il eſt aujourd'hui à ſec. Au-deſſus, un peu à la droite, on voit d'autres ruines conſidérables qui indiquent quelle fut la grandeur de la ville. Il y a un théâtre, des fondemens de temples & de palais, avec des arcades autour, & des voûtes ſous terre. On y trouve encore debout une partie d'un petit temple rond qui a une corniche de marbre au dedans. Tout proche ſont trois carreaux de marbre, faits en façon d'autel ou de piédeſtal, avec des inſcriptions qui ne diffèrent que dans les derniers caractères, comme VIC. VII. VIC. VIII. & VIC. IX. Il ſuffit de rapporter l'une des trois:

DIVI JULI FLAMINI
C. ANTONIO. M. F.
VOLT. RUFO FLAMINI.
DIVI AUG. COL. CL. APRENS
ET COL. JUL. PHILIPENS
EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
COL. JUL. PARIANÆ TRIB.
MILIT. COH. XXXII. VOLUNTARIOR.
TRIB. MIL. LEG. XIII.
GERM. PRÆF. EQUT. ALÆI.
SCUBULORUM VIC. VII.

Ces inſcriptions ſont à l'honneur de Caïus Antonius Rufus, fils de Marcus de la tribu Voltinie, prêtre de Jule & d'Auguſte Céſar, fait chef de la colonie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme auſſi de la colonie Parium par Julius, & meſtre-de-camp de la cohorte 32 des volontaires, commandant de la légion 13 appellée *germina*, & capitaine de la première aile de cavalerie des Scubuli.

La dernière ligne de chacune de ces inſcriptions n'eſt pas aiſée à expliquer. M. Spon a cru pourtant que VIC. VII. VIC. VIII. & VIC. IX. ſignifioient *vicus ſeptimus*, *vicus octavus* & *vicus nonus*; c'eſt-à-dire la ſeptième, la huitième & la neuvième rue, où ces ſtatues avoient été placées, à l'imitation des rues de Rome.

Troie, colonie des Romains, fondée par Auguſte, & qui en avoit pris le nom de *colonia auguſta Troas*, avoit apparemment ſes quartiers & ſes tribus comme la ville de Rome.

Selon les apparences, le quartier le plus habité de la ville, étoit ſur le plus haut d'une colline, que l'on monte inſenſiblement depuis le rivage, environ à 2 milles de la mer. On voit en cet endroit quantité de débris, de voûtes, & un théatre, mais particulièrement trois arcades, & des pans de murailles qui reſtent d'un bâtiment ſuperbe, dont la ſituation avantageuſe & l'étendue font connoître que c'étoit le palais le plus conſidérable de la ville. Je ne veux pas croire, dit M. Spon, comme le diſent ceux des environs de Troie, que c'étoit le château du roi Priam, car je ne le tiens pas plus ancien que le temps des premiers empereurs romains. Ce bâtiment étoit preſque tout de marbre, & les murailles ont 12 pieds d'épaiſſeur. Au devant de ces arcades, qui paroiſſent avoir ſoutenu une voûte, il y a une ſi prodigieuſe quantité de quartiers de marbre entaſſés les uns ſur les autres, qu'on peut aiſément juger par là de la hauteur & de la beauté de ce palais.

Le terroir des environs de Troie eſt tout inculte, à la réſerve de quelques endroits où il croît du coton. Le reſte n'eſt que brouſſailles,

rences, épines & chênes verds ; & on peut dire aujourd'hui ce que Lucain diſoit de ſon temps :

Jam ſylvæ ſteriles & putres robore trunci
Aſſaraci preſſere domos, & templa deorum
Jam laſſi radice tenent, ac tota teguntur
Pergama dumetis.

Le pays des environs nourrit des lièvres, des cailles & des perdrix, qui y ſont en abondance. On y voit auſſi un oiſeau de la groſſeur de la grive, ayant la tête & la gorge d'un jaune éclatant, & le dos & les ailes d'un verd gai comme un verdier, le bec & la tête comme la grive, & auſſi gros que les ortolans en France. On y trouve encore un autre oiſeau d'une autre eſpèce, mais qui n'eſt pas beaucoup plus gros ; il a la forme du héron, & il eſt tacheté comme un épervier, avec un long bec, de longues jambes, des griffes, & une crête de plumes ſur la tête. (*R.*)

TROIS-EGLISES, lieu de Perſe, digne de remarque, en entrant dans ce royaume par l'Arménie. Il y a dans ce lieu, qui eſt à 9 milles d'Erivan, un célèbre monaſtère de religieux, dont l'égliſe eſt dédiée à S. Grégoire l'illuminateur. Les moines de Trois-Egliſes ſont Arméniens, & font des ſouris moqueurs quand on leur parle de réunion avec le ſiége de Rome. La campagne qui eſt autour de leur monaſtère peut donner par ſes agrémens & ſa fertilité une idée du paradis terreſtre. (*R.*)

TROIS-FONTAINES, abbaye de France, en Champagne, au diocèſe de Châlon : elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 40,000 liv. (*R.*)

TROIS-RIVIÈRES (les), petite ville de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, à 27 lieues au-deſſus de Québec, entre cette ville & Montréal, ſur un coteau de ſable, au pied duquel coule le fleuve de Saint-Laurent. Il y a dans ſon voiſinage une riche mine de fer. *Lat.* 46.

Cette ville fut bâtie l'an 1640, 10 ans après celle de Québec. Sa population n'a jamais excédé 1500 habitans, parce que le commerce des pelleteries, qui s'y étoit porté d'abord, ne tarda pas à ſe détourner de ce marché, pour ſe concentrer à Montréal. (*R.*)

TROKI, palatinat de Pologne, dans la Lithuanie : il eſt borné au n. par le palatinat de Wilna & la Samogitie, e. par le palatinat de Wilna, ſ. par celui de Novogrodek, au couchant par la Pruſſe & la Podlaquie ; il envoie huit nonces à la diète générale. La capitale porte ſon nom. (*R.*)

TROKI, ville de Pologne, dans la Lithuanie, capitale du palatinat de même nom, au milieu des marais, à 8 li. au couchant de Wilna. Elle fut bâtie par Gédimir, grand-duc de Lithuanie, en 1421. Les Moſcovites la ravagèrent en 1655. *Long.* 43, 50 ; *lat.* 54, 33.

Cette ville eſt bâtie de bois ; elle eſt défendue par un château, & c'eſt le ſiége d'un palatin & d'un caſtellan. Il y a de plus une juſtice territoriale, & une ſtaroſtie dépendante du palatin, & c'eſt le lieu de la convocation de la diétine du diſtrict. Elle étoit autrefois la réſidence des ducs de Lithuanie, qui la transférèrent enſuite à Wilna. On la nomme auſſi le nouveau Troki, pour la diſtinguer du vieux Troki, village qui en eſt diſtant d'une demi-lieue, & où il ſe trouve une abbaye de bénédictins. Troki eſt ſituée ſur le ruiſſeau de Breſala, à 7 li. o. de Wilna, & 30 n. e. de Grodno. (*R.*)

TRON (Saint), ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché de Liége, capitale de la Haſbaye, aux frontières du Brabant, à 7 li. de Liége, 7 de Maeſtricht, & 4 de Tongres. Il s'y trouve une riche & célèbre abbaye de bénédictins, fondée par Saint Trudo, l'an 647. *Long.* 22, 54 ; *lat.* 50, 45. L'évêque de Liége & l'abbaye ſont co-ſeigneurs de la ville. (*R.*)

TRONSOND, nom d'une contrée, d'un cap, & d'un détroit de la Norwège.

La contrée de Tronſond eſt dans la partie ſeptentrionale de la Norwège, au gouvernement de Wardhus. Le cap & le détroit ſont auſſi ſitués dans le même lieu. Le cap eſt couvert de pluſieurs îles, à l'occident, au nord & à l'orient. (*R.*)

TRONTINO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle arroſe Teramo, & ſe perd dans le golfe de Veniſe. On croit que c'eſt le *Juvantius* des anciens. (*R.*)

TROPEA, en latin *Tropæa*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur le ſommet d'un rocher, à 4 li. n. n. o. de Nicotera, 51 n. n. e. de Regio, 48 n. e. de Meſſine, & 4 de Mileto. Son évêché eſt ſuffragant de Reggio. *Long.* 33, 40 ; *lat.* 38, 40. (*R.*)

TROPÈS (Saint), ville de France, en Provence, au diocèſe de Fréjus, ſur la Méditerranée, où elle a un port, à 24 li. au levant de Marſeille, & à 6 au ſ. o. de Fréjus. *Long.* 24, 20 ; *lat.* 43, 17.

Cette ville, qui n'eſt pas ſans commerce, a une citadelle très-forte, une paroiſſe & deux couvens, l'un avec titre de prieuré, & auquel elle doit ſon origine. Le golfe de Saint-Tropès a 6 milles de long & 3 de large. (*R.*)

TROPIQUES (les), ce ſont deux cercles imaginés ſur le globe, à 23 degrés & demi de part & d'autre de l'équateur, pour fixer la plus grande déclinaiſon du ſoleil vers l'un & l'autre pôle, dans ſon cours annuel. L'un eſt dans l'hémiſphère ſeptentrional, & touche l'écliptique au premier degré du ſigne du cancer : il ſe nomme pour cela *tropique du cancer*, ou *tropique d'été*. L'autre eſt dans l'hémiſphère méridional, & touche l'écliptique au premier degré du capricorne, & on le nomme *tropique du capricorne*, ou *tropique d'hiver*.

C'eſt dans les deux tropiques que ſont les deux points ſolſtitiaux, que le ſoleil n'outrepaſſe point, & qui ſont ainſi appellés du latin *ſolis ſtatio*, parce qu'en effet, lorſque le ſoleil y eſt arrivé, il eſt au terme de ſon plus grand écartement, s'arrête, & rétrograde vers le pôle oppoſé. On conçoit qu'il ne s'agit que des apparences, les mouvemens qu'on attribue au ſoleil exiſtant réellement dans la terre. (*R.*)

TROPPAU, en latin moderne *Oppavia*, ville d'Allemagne, dans la Siléſie, ſur la rivière d'Oppa, & ſur celle de Mohr, dans une agréable plaine, à 30 li. au ſ. e. de Breſlau. Les Danois prirent cette ville en 1626; les Impériaux en 1627; les Suédois en 1642, mais les Impériaux la leur enlevèrent quelque temps après: ils l'attaquèrent de nouveau en 1746, mais en vain.

Cette ville eſt la capitale de toute la haute-Siléſie, en même temps que celle de la principauté de ſon nom. Elle renferme trois égliſes paroiſſiales, un vieux château de réſidence, un collége, une commanderie de l'ordre de Malte, & trois couvens. En 1758, elle eſſuya un incendie qui la réduiſit preſque toute entière en cendres. La principauté de Troppau eſt fertile en grains, en fourrages & en fruits; elle fit autrefois partie de la Moravie, avec laquelle elle fut annexée à la Bohème. En 1480, la famille des princes s'étant éteinte, le roi de Bohème, à qui Erneſte l'avoit rendue, la donna à ſon fils aîné, qui l'échangea, en 1475, avec le roi Mathias pour des terres en Eſclavonie; & après diverſes révolutions elle retourna à la couronne de Bohème en 1528. Par la paix de Berlin, conclue en 1742, Marie-Thérèſe, reine de Hongrie & de Bohème, céda à Frédéric II, roi de Pruſſe, la partie des principautés de Troppau & de Jægerndorf, ſituée en-deçà de l'Oppa, ainſi que le diſtrict de Katſcher, qui appartenoit à la Moravie. Depuis cette époque, la ligne de diviſion des portions pruſſienne & autrichienne de ces principautés, commence au confluent de l'Oppa & de l'Oder. On voit par là que le prince de Lichtenſtein, poſſeſſeur actuel de ces deux principautés, relève de deux ſeigneurs directs; il ne jouit dans ces deux principautés que de ſes biens domaniaux & de l'obéiſſance vaſſalitique.

Cette ville eſt à 29 li. au ſ. e. de Breſlau, 16 n. n. e. d'Olmutz. *Long.* 35, 44, *lat.* 50, 5. (*R.*)

TROSLY, en latin du moyen âge, *Troſleium* & *Droſleium*, village de France, au diocèſe de Soiſſons. Je ne parle de ce village que parce qu'il s'y eſt tenu des conciles en 909, 921, 924 & 927. Comme on connoit aujourd'hui deux Troſly dans le diocèſe de Soiſſons, l'un ſur la rive gauche de la rivière d'Aiſne, en allant de Soiſſons à Compiegne; l'autre, voiſin de Couci, & à l'extrémité du diocèſe de Soiſſons, en allant à Blérancourt; on ignore lequel des deux Troſly a été celui de la tenue des conciles dont nous venons d'indiquer les époques. M. de Valois eſt pour le premier Troſly; dom Mabillon & dom Germain tiennent pour le ſecond. Dans le dernier Troſly, il y a encore deux égliſes paroiſſiales; & entre ces égliſes on voit les veſtiges d'un ancien château: c'eſt à peu près toutes les conjectures que l'on peut apporter en faveur du ſentiment de dom Mabillon & dom Germain. (*R.*)

TROU-FROID, en allemand *Klatlock*, caverne remarquable, en haute-Saxe, près de Queſtenberg. (*R.*)

TROUILLE (la). *Voyez* TRULLE.

TROYES, grande & conſidérable ville de France, en Champagne; dont elle eſt la capitale. Au ſacre de Louis XVI, ce titre, qui lui étoit diſputé par les villes de Reims & de Châlon, lui a été ſolemnellement confirmé. Elle eſt ſituée ſur la Seine, à 12 li. n. e. de Sens, 25 ſ. de Reims, 17 ſ. o. de Châlon, & 35 au ſ. e. de Paris.

Cette ville fait partie des domaines du roi, & c'eſt le ſiége d'un évêché, d'une prévôté royale, d'un préſidial, d'un baillage, d'une élection, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, & d'un gouvernement général: on n'y bat plus monnoie depuis 1757. Les rues en ſont larges, & elle eſt auſſi bien bâtie que peut l'être une ville conſtruite en bois. Sa cathédrale, ſous le titre de Saint-Pierre, eſt un des plus beaux vaiſſeaux gothiques qui exiſtent: des deux tours qui devoient former le portail, il en eſt une qui eſt demeurée imparfaite. Son évêché eſt ſous la métropole de Sens. Le diocèſe comprend 372 paroiſſes & 19 abbayes. Les revenus de ce ſiége ſont de 32000 liv., & ſa taxe en cour de Rome eſt de 2500 florins. Outre la cathédrale, on y compte deux collégiales, & douze autres paroiſſes généralement aſſez belles, quatre abbayes, dix couvens, un collége occupé par les prêtres de l'oratoire, un ſéminaire gouverné par les prêtres de la miſſion, dont les revenus ſont de 50,000 liv.; une commanderie de l'ordre de Malte, du produit de 12000 liv., & un hôpital.

Henri I, comte de Champagne, y fit diviſer la Seine en une multitude de bras qui y ſont d'une inſigne utilité pour les différens genres de fabrications. L'air y eſt ſalubre, mais elle manque de bonne eau à boire, & elle auroit beſoin de fontaines publiques, tirées de ſources d'eau vive: celle de puits eſt, dit-on, ſujète à cauſer des humeurs froides; d'un autre côté, elle a une ſingulière propriété pour dégorger les étoffes, pour la teinture des laines, ſoies, fils, ainſi que pour tanner les cuirs, & même pour les paſſer en façon de cuirs de Hongrie. La pierre à bâtir y manque: celle du pays eſt ſi tendre, qu'au premier choc elle ſe caſſe, ou elle ſe réduit en pouſſière.

Le commerce de Troyes, du produit de ſes

fabriques, plus floriſſant autrefois qu'il ne l'eſt aujourd'hui, conſiſte en toiles de lin, de chanvre & de coton; en futaines, bazins, ſerges, toiles peintes, ſatins; en épingles, dont elle a un bon débit, en papier, bonneterie & bougie, dont on vante la blancheur; en chandelles de bonne qualité. On n'y compte pas moins de ſix mille métiers dans les toiles de coton: on y blanchit beaucoup de toiles qui ſe tirent de Laval: on y faitdes toiles piquées & des groſſes draperies. On en tire auſſi des vins, & elle eſt ſituée dans un pays abondant en grains de toute eſpèce, en fruits & en légumes: enfin cette ville a une école gratuite de deſſin, d'architecture & de mathématiques.

Les comtes de Champagne y faiſoient leur ſéjour, & ils y avoient trois châteaux, dont le principal, qui eſt celui qu'ils occupoient, ſubſiſte encore en partie transformé en ſiége de juſtice. Près de ce château, ils avoient fait conſtruire l'égliſe de Saint-Etienne qui leur ſervoit de chapelle, & c'eſt une collégiale dont les canonicats ſont à la nomination du roi. On y voit quelques tombeaux des comtes de Champagne: ceux qui ſont dans le ſanctuaire ſont revêtus d'orfévrerie. Au milieu du chœur eſt celui du comte Henri, fondateur de cette égliſe qui a un tréſor fort riche & poſsède un grand nombre de manuſcrits. Celle de Saint-Urbain renferme auſſi quelques mauſolées de ces ſouverains: elle ſe fait remarquer par la ſingulière délicateſſe de ſon architecture gothique, & on regrette qu'elle ſoit demeurée imparfaite; enfin, dans celle de Saint-Jean, le maître-autel ſe fait remarquer par un beau tableau de Mignard.

L'hôtel de ville a quelque apparence: la façade en eſt ornée de colonnes de marbre noir, & d'une ſtatue pédeſtre de Louis XIV. L'architecture n'en eſt pas d'un bon genre, & elle perdroit à être appréciée d'après les règles de l'art. On voit les buſtes de pluſieurs des grands perſonnages qui ſont ſortis de cette ville, & un médaillon de Louis XIV, de la main de Girardon.

Après l'hôtel de ville, l'hôpital en eſt le ſeul édifice profane de quelque importance, & quoiqu'il y ait à Troyes pluſieurs fortes maiſons de commerce, elle eſt remplie d'un peuple auſſi pauvre qu'il eſt laborieux. Aux portes de la ville eſt la très-riche abbaye de Moutiers-la-Celle, de l'ordre de S. Benoît, dont la menſe abbatiale eſt réunie à l'évêché.

Le premier évêque de Troyes, S. Amatre, vivoit l'an 340. L'évêché eſt diviſé en huit doyennés ſous cinq archidiacres. *Longit.* ſuivant Caſſini, 21, 31, 30. *Latit.* 48, 15. Il ſe tint un concile, en cette ville, en 1638.

Troyes a pris ſon nom des peuples Celtes, *Tricaſſes* ou *Trecaſſes*, que Céſar n'a point connus, mais qu'Auguſte a dû établir en corps de peuple ou de cité, puiſqu'il eſt le fondateur de leur ville principale, qu'il appella *Auguſtobona* ou *Auguſtomana*, nom qui a été en uſage juſqu'au cinquième ſiècle. Pline fait mention des *Tricanes* parmi les Celtes, ſans nommer leur ville *Auguſtobona*; mais Ptolémée la nomme. Enſuite le nom du peuple a prévalu, & *Tricaſſes* a été corrompu en *Trecæ*, en ſorte que les écrivains qui ſont venus depuis Grégoire de Tours appellent toujours Troyes, *Trecæ*.

Après la chûte de l'empire romain, cette ville paſſa au pouvoir des Francs; & après la diviſion de la France en Auſtraſie & Neuſtrie, Troyes fut de la Neuſtrie, en ſorte que les rois de la Neuſtrie en ont toujours eu la propriété ou la ſouveraineté. Lorſqu'on inſtitua une quatrième Lyonnoiſe ſur le déclin de l'empire romain, la ville de Troyes fut miſe ſous cette province, voilà pourquoi les évêques de Troyes ont toujours, juſqu'à préſent, reconnu celui de Sens pour leur métropolitain.

Le 15 août 1787 le parlement de Paris fut transféré à Troyes: je m'abſtiens d'en préſenter ici les cauſes, l'hiſtoire les retracera à la poſtérité. Le 20 ſeptembre de la même année fut l'époque de ſon rappel.

Troyes eſt la patrie du pape Urbain IV, qui étoit fils d'un cordonnier de cette ville; c'eſt celle de François Girardon, dont le chef-d'œuvre ſe fait admirer à la Sorbonne dans le mauſolée du cardinal de Richelieu. Elle a vu naître Pierre Mignard, qui s'eſt fait un nom célèbre entre les peintres de l'école françoiſe: M. Groſlei, qui a donné le tableau de Londres, le chancelier Boucherat, connu dans nos annales, MM. Pithou, &c.

Jarchi ou Jarhi (Salomon), autrement *Iſaacites*, rabbin célèbre du xij ſiècle étoit auſſi de Troyes, ſelon R. Ghédalia & la plûpart des autres chronologiſtes Juifs. Il commença à voyager à l'âge de trente ans. Il vit l'Italie, enſuite la Grèce, Jeruſalem & toute la Paleſtine; puis il alla en Egypte, & s'aboucha avec le rabbin Maimonides. Il paſſa en Perſe, en Tartarie, en Moſcovie, en d'autres pays ſeptentrionaux, & enfin en Allemagne, d'où il revint dans ſa patrie, ayant employé ſix années à ce grand voyage. Il ſe maria, & eut trois filles, qui épouſèrent de ſavans rabbins.

Les commentaires de Jarchi ſur l'écriture ſont fort eſtimés des Juifs, & quelques-uns ont été traduits en latin par des chrétiens. Genebrard a publié à Paris en 1563 la verſion du commentaire ſur Joël, & en 1570 celle du commentaire ſur le cantique des cantiques. Arnaud de Pontac eſt l'auteur de la traduction des commentaires de Jarchi ſur Abdias, ſur Jonas & ſur Sophonie, qui ont été imprimés à Paris l'an 1566, *in*-4°. Henri d'Aquin publia dans la même ville en 1522 le commentaire de Jarchi ſur Eſther, avec des

notes. On a inſéré finalement tous les commentaires de ce rabbin ſur l'écriture dans les bibles de Veniſe & de Bâle. Enfin on a imprimé, avec le corps du Thalmud, ſes gloſſes ſur ce grand livre. On met ſa mort à l'an 1173. Il eſt bon de remarquer que le rabbin Jarchi, Jarhi, Iſaachi, Iſaacites & Raſci ſont le ſeul & même homme.

Parlons à préſent de quelques-uns de nos ſavans chrétiens, nés à Troyes.

Cauſſin (Nicolas), jéſuite & confeſſeur de Louis XIII, s'eſt fait de la réputation par un ouvrage qu'il intitula, *la Cour Sainte*, imprimé en 1625, *in*-8°.; enſuite, en 1664, en deux volumes *in*-4°., enfin, en 1680, en deux volumes *in-fol.* On a traduit cet ouvrage en latin, en italien, en eſpagnol, en portugais, en allemand & en anglois. Le P. Cauſſin favoriſa la liaiſon du roi pour mademoiſelle de la Fayette, liaiſon qui pouvoit ſervir à faire rappeller la reine mère, & diſgracier le cardinal de Richelieu; mais le miniſtre l'emporta ſur la maîtreſſe & ſur le confeſſeur. Mademoiſelle de la Fayette fut obligée de ſe retirer dans un couvent, & bientôt après en 1637 le P. Cauſſin fut arrêté, privé de ſon emploi, & relégué en baſſe-Bretagne. Il ne revint à Paris qu'après la mort de ſon éminence, & mourut dans la maiſon-profeſſe, en 1651, âgé de 71 ans.

Cointe (Charles le), prêtre de l'oratoire, naquit en 1611, & mourut en 1681, à 70 ans, après avoir publié en latin les annales eccléſiaſtiques de France, en huit volumes *in-fol.* imprimés au Louvre par ordre du roi. Ces annales commencent à l'an 235, & finiſſent à l'an 835. Elles contiennent les décrets des conciles de France, avec des explications, le catalogue des évêques & leurs vies, les fondateurs, les priviléges des monaſtères, les vies des ſaints, les queſtions de doctrine & de diſcipline. C'eſt un ouvrage d'un prodigieux travail, d'une recherche ſingulière, mais dénué de tout ornement, & qui ne ſe fait point lire avec plaiſir. Le premier volume parut en 1666, & M. Colbert protégea l'auteur tant qu'il vécut.

Henrion (Nicolas), né en 1663, mort en 1720, s'attacha à l'étude des médailles, & à la connoiſſance des langues orientales. Il fut agrégé en 1701 à l'académie des Inſcriptions; cependant il n'y a rien ſous ſon nom dans les mémoires de cette académie, & fort peu de choſes dans ſon hiſtoire.

Noble (Euſtache le) naquit en 1643, & fit quantité de petits ouvrages en proſe & en vers, qui eurent un grand cours. Il devint procureur général au parlement de Metz, où ſa mauvaiſe conduite lui ayant attiré des affaires fâcheuſes, il fut détenu pluſieurs années en priſon, & perdit ſa charge. Il mourut à Paris en 1711, à 68 ans, ſi pauvre, que la charité de la paroiſſe de Saint-Severin fut obligée de le faire enterrer. Brunet, libraire, a recueilli ſes œuvres, & les a imprimées en huit volumes *in*-12. C'eſt un mélange d'écrits ſacrés & profanes, d'hiſtoriettes & de pièces graves, de fables, de contes, & de traductions en vers des pſeaumes, de ſatyres de Perſe, de comédies, & d'épitres morales.

Paſſerat (Jean), né en 1534, ſe rendit très-habile dans les belles-lettres, & joignit une rare politeſſe à beaucoup d'érudition. Il ſuccéda à Pierre Ramus dans la chaire d'éloquence, & mourut en 1602, à 68 ans. On a de lui des commentaires ſur Catulle, Tibulle & Properce, un livre *de cognatione litterarum*, des notes ſur Pétrone, & des poéſies latines, dont les vers marquent beaucoup de pureté de ſtyle.

On ne fait pas le même cas de ceux de l'abbé Boutard, compatriote de Paſſerat, né un ſiècle après, & mort à Paris en 1729, âgé de 75 ans. Cet abbé ayant compoſé en vers latins l'éloge de M. Boſſuet, ce prélat lui conſeilla d'en compoſer un autre à la gloire de Louis XIV, & ſe chargea de le préſenter lui-même. Le roi récompenſa l'auteur par une penſion de mille livres, & M. Boſſuet lui procura des bénéfices qui le mirent fort à ſon aiſe. L'abbé Boutard ſe trouvant riche, s'imagina avoir des talens extraordinaires pour la poéſie. Il ornoit de ſes vers tous les monumens érigés en l'honneur de ſa majeſté, & ſe croyoit obligé par état de ne laiſſer paſſer aucun événement remarquable du règne de ce prince, ſans le célébrer; cependant le public mépriſa le poëte, ſa verſification commune, ſes expreſſions impropres, & ſes penſées obſcures.

Mais MM. Pithou frères ont fait un honneur immortel à la ville de Troyes leur patrie. Pithou (Pierre) célèbre juriſconſulte & l'un des plus ſavans hommes du xvj ſiècle, naquit en 1539, & mourut à Nogent-ſur-Seine en 1595, à 57 ans.

Perſonne, dit M. de Thou, n'a jamais mieux ſu ſes affaires domeſtiques, qu'il ſavoit l'hiſtoire de France & des étrangers. La mort de cet homme incomparable, ajoute-t-il, avec lequel je partageois mes ſoins, & à qui je communiquois mes études, mes deſſeins, & les affaires d'état, me fut ſi ſenſible, que je ceſſai entièrement l'hiſtoire que j'avois commencée; & j'euſſe tout-à-fait abandonné cet ouvrage, ſi je n'avois pas cru devoir cette marque de reſpect à ſa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par ſes conſeils.

Dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a compoſé ou qui ſont ſortis de ſa bibliothèque, on eſtime ſingulièrement ſon traité des libertés de l'égliſe gallicane, qui ſert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. La première édition de cet ouvrage conçu en 82 articles, parut à Paris en 1594, avec privilége. Les maximes qui y ſont détachées & ſuivies par articles, ont en quelque ſorte force de loix, quoiqu'elles n'en

aient pas l'authenticité. Le roi en a reconnu l'importance par ſon édit de 1719, où l'article 50 eſt rapporté. Les expéditionnaires en cour de Rome citent les articles de nos libertés dans leurs certificats. Comme M. Pithou avoit lu les anciens écrivains grecs & latins, & qu'il les avoit conférés avec les vieux exemplaires, il en a mis pluſieurs au jour, & y a joint ſes ſavantes notes. On lui doit encore des éditions de pluſieurs monumens ſacrés & profanes, des *miſcellanea eccleſiaſtica*, quantité de collections hiſtoriques, le canon des écritures de Nicéphore, des fragmens de S. Hilaire, les coutumes du bailliage de Troyes, avec des annotations, &c.

Pithou (François), avocat au parlement de Paris, frère du précédent, fut comme lui, un homme d'une vertu rare, d'une modeſtie exemplaire, extrêmement habile dans les belles-lettres, dans le droit, & pour couper court, l'un des plus ſavans hommes de ſon temps. Il ne voulut jamais que l'on mît ſon nom à aucun de ſes ouvrages. Ce fut lui qui découvrit le manuſcrit des fables de Phèdre, & il le publia conjointement avec ſon frère pour la première fois. Ces deux illuſtres ſavans, les Varrons de la France, travaillèrent toujours enſemble. François Pithou donna tous ſes ſoins à reſtituer & à éclaircir le corps du droit canonique, ouvrage qui parut en 1687, & c'eſt la meilleure édition. Le *Pithæana* eſt auſſi de lui. Il eſt encore l'auteur de la comparaiſon des loix romaines avec celles de Moïſe, & de l'édition de la loi ſalique avec des notes. Il fut du nombre des commiſſaires qui réglèrent les limites entre la France & les Pays-Bas. Il étoit né en 1544, & mourut en 1621, âgé de 77 ans. Le lecteur peut voir le catalogue des ouvrages de MM. Pithou, à la tête de leurs œuvres imprimées en 1715, en latin.

Leur famille, originaire de Vire en baſſe Normandie, remontoit juſqu'à un Guillaume Pithou, qui eſt nommé entre ceux qui ſe croiſèrent pour la Terre-Sainte en 1190; mais indépendamment de la nobleſſe, le nom de cette famille fleurira dans la littérature, tant que les lettres ſubſiſteront dans le monde. On peut dire de chacun des deux frères que j'ai nommés, qu'un ſeul d'eux contenoit pluſieurs ſavans, & ce qui eſt plus eſtimable que le ſavoir, chacun portoit également un attachement religieux à l'amour de la vérité. Pierre Pithou a eu plus d'hiſtoriens que n'en ont eu la plûpart des ſouverains. On en compte juſqu'à ſept qui ſe ſont fait un honneur de célébrer ſa gloire, en écrivant ſa vie; mais M. Boivin le cadet a remporté le prix dans cette carrière. (*R.*)

TRUBECK, belle abbaye de dames nobles dans le comté de Vernigerode, au cercle de Haute-Saxe; l'abbeſſe & les cinq dames nobles ſont choiſies par le comte. (*R.*)

TRUBRICE (la), rivière de Pologne, au Palatinat de Kiovie. Elle ſe jette dans le Boriſthène, à deux milles germaniques au-deſſous de Péreſlaw. (*R.*)

TRUBRIDGE, bourg à marché d'Angleterre, dans le Wiltshire. Il eſt renommé par ſes fabriques en laine. (*R.*)

TRUDEN. *Voyez* TRON (Saint).

TRUEC, en latin du moyen age *Truccia*; bourg de l'île de France. Landry maire du Palais, gagna à Truec en 593, la bataille donnée entre l'armée de Clotaire II, roi de France, & l'armée de Childebert, roi d'Auſtraſie. Mais quel eſt l'endroit où s'eſt donnée cette bataille, & où par conſéquent doit-on placer le bourg de Truccia? La plûpart des modernes, entr'autres MM. de Valois, de Cordemoi, & le P. Daniel, croient que *Truccia* eſt Trouci ou Droiſſi, ſur la Demete; cependant Trouci eſt dans le Laônois, & l'hiſtoire dit que *Truccia* étoit dans le Soiſſonnois, au royaume de Neuſtrie. M. Robbe a aſſez bien prouvé dans une diſſertation à ce ſujet, que Truec étoit dans le Soiſſonnois, ſur la rive gauche de l'Aiſne, & qu'il ſe nomme aujourd'hui *Preſle-le-commun*. (*R.*)

TRULLE (la) ou la TROUILLE, petite rivière des Pays-bas, dans le Hainaut. Elle traverſe Mons, & ſe jète bientôt après dans la Haiſne, au-deſſus de S. Guillain. (*R.*)

TRUN, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Séez à 7 li. n. n. o. de cette ville ſur la rivière de Dive. (*R.*)

TRUXILLO, *Turris julia*, ville conſidérable d'Eſpagne, dans l'Eſtremadure, ſur le penchant d'une colline, au haut de laquelle il y a une bonne citadelle : elle eſt entre des montagnes près de la rivière d'Almonte, à 47 li., ſ. o. de Madrid, dix de Mérida, 26 ſ. o. de Tolède. Jean II, roi de Caſtille, a érigé Truxillo en ville, en 1431. C'eſt la patrie de François Pizarro qui fit la conquête du Pérou. Elle a ſix paroiſſes & pluſieurs monaſtères. Son terroir nourrit des brebis dont la laine eſt très-précieuſe. *Long.* 12. 39. *lat.* 39. 10. (*R.*)

TRUXILLO, ville riche & marchande de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, audience de Lima, & dans la vallée do Chimo, proche la mer du Sud, avec un port qui en eſt à deux lieues, & où l'ancrage n'eſt pas bon. François Pizarro fonda cette ville l'an 1553. Son terroir abonde en figues, pommes, grenades, oranges & vignes. Elle a dans ſon reſſort un pays peuplé de plus de 50, 000 ſauvages, tributaires de l'Eſpagne. Cette ville eſt à 80 lieues de Lima. *Long.* 298; *lat. merid.* 7. 30. (*R.*)

TRUXILLO, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Honduras. Son terroir eſt fertile en fruits excellens, & en vins qu'on recueille deux fois l'année. Cette ville eſt très-forte par ſa poſition, étant ſituée entre deux rivières, & environnée de bois

qui en défendent les approches ; elle a d'ailleurs un bon port ſitué à l'entrée du golphe de Honduras, & ſur une baye à laquelle elle donne ſon nom. *Long.* 192. 16 ; *lat.* 15, 38. (*R.*)

TRYM ou TRYME, ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté d'Eſt-Meath dont elle eſt la capitale, à ſix milles de la Boyne. Elle a le droit de tenir marché public, & envoie deux députés au parlement de Dublin. (*R.*)

TSANLI. *Voyez* TIBET.

TSCHARONDA, ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Noworogod, & dans la province de Beloſern, ſituée au bord du lac de Woſche-Oſero. (*R.*)

TSCHAROS (les), peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Paraguai. Les détails que le P. Sepp jéſuite, donne de ce peuple dans les lettres édifiantes, ne ſont pas aſſez vraiſemblables pour y ajouter foi ; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les millionnaires n'ont rien opéré ſur la converſion des Tſcharos, mais qu'ils ont vécu avec eux ſans les troubler ni les perſécuter, & c'eſt quelque choſe. (*R.*)

TSCHEIPLITZ, bien noble en Thuringe, près de Freyburg, au cercle de haute-Saxe : il avoit precedemment le nom de Weiſſenbourg. C'eſt là que faiſoit ſa réſidence Frédéric III, dernier comte palatin qui fut tué en 1065 par le landgrave Louis-le-Sauteur. (*R.*)

TSCHENSTOCHOWA, petite ville du royaume de Pologne, dans la petite-Pologne, au palatinat de Cracovie ſur la Warte. Il ſe trouve près de la ville un monaſtère de S. Paul hermite, qui y attire un grand concours de pélerins par une image de la vierge qui paſſe pour être peinte par l'évangeliſte S. Luc. Le couvent eſt fortifié, & les moines entretiennent garniſon. (*R.*)

TSCHERKASK, ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch, capitale des Coſaques Doniens, & la reſidence de leur chef ou Ataman. Ils y ont leurs armes, & ils y retirent leurs meilleurs effets en temps de guerre, & c'eſt le lieu de l'aſſemblée générale de la nation. Cette ville eſt ſituée ſur le Don, dont les débordemens l'entourent d'eau une partie de l'année. On y compte 8000 maiſons, & c'eſt le centre d'un commerce aſſez actif. (*R.*)

TSCHERNEMBLE, ville du Windiſmarck, ou de la Marche des Vandales, avec titre de principauté. (*R.*)

TSCHERNICHOW, ou CZERNIKOW, palatinat du royaume de Pologne, cédé preſque en entier à la Ruſſie, en 1636. La partie polonoiſe ne comprend plus que les diſtricts de Tſchernichow & de Nowogrod, dont les capitales de même nom appartiennent à la Ruſſie. Ce palatinat a néanmoins un palatin, un caſtellan ſupérieur & deux ſtaroſtes, & il envoie quatre nonces à la diète. *Voyez* CZERNIKOW. (*R.*)

TSCHERSK, palatinat du royaume de Pologne, dans la grande-Pologne & dans la Maſovie. Il députe vingt nonces à la diète, & il a pour capitale une ville de ſon nom, ſituée ſur la Viſtule, & qui eſt le ſiége d'une juſtice territoriale, d'un caſtellan ſupérieur & d'un ſtaroſte. Les ducs de Maſovie y faiſoient leur réſidence. (*R.*)

TSCHITSCHEN ; on nomme ainſi les habitans de la contrée voiſine de Trieſte : on prétend qu'ils deſcendent des anciens Gépides. (*R.*)

TSCHOPPA, petite ville & château d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe dans la Miſnie, au cercle d'Ertzgeburge. Il s'y fait un grand débit de Cobalt qui s'y fabrique. (*R.*)

TSIAMPA, CIAMPA, CHIAMPA, ou TSIOMPA, petit royaume d'Aſie, borné au levant & au midi par la mer, au couchant par le royaume de Camboye, & au nord par le déſert de la Cochinchine. Il eſt rempli de bois & de déſerts ; on y trouve des tigres & des éléphans ſauvages qui rendent le pays peu ſûr & peu gracieux, & l'air y eſt très-mauvais pendant près d'une moitié de l'année. Les chaleurs y ſont très-grandes, les eaux mal-ſaines, même pernicieuſes ; les vivres, excepté le poiſſon qui y abonde, ſont très-rares, & le ſol en eſt ſablonneux & infertile. (*R.*)

TSIKUDSEN, une des neuf provinces de la contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'oueſt. Cette province eſt diviſée en vingt-quatre diſtricts, & a quatre journées de longueur du ſud au nord ; c'eſt un pays médiocrement bon, & qui a pluſieurs manufactures de porcelaine. (*R.*)

TSIKUNGO, une des neuf provinces de la contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'oueſt. Cette province a cinq journées de longueur du ſud au nord, & eſt partagée en dix diſtricts : Son pays produit en abondance du bled, du ria & des pois. Les cotes lui donnent du poiſſon, des écreviſſes & du coquillage. On y fait beaucoup de confitures, qui ſont eſtimées dans les autres provinces. (*R.*)

TSINAM, ville de la Chine, dans la province de Channton. (*R.*)

TSONG-MING, île de la Chine, dans la province de Kiangnang, dont elle n'eſt ſéparée à l'oueſt que par un bras de mer qui n'a que 5 à 6 lieues.

Cette île n'étoit anciennement qu'un pays ſauvage & déſert, tout couvert de roſeaux. On y reléguoit les bandits & les ſcélérats dont on vouloit purger l'empire. Les premiers qu'on y débarqua, ſe trouvèrent dans la néceſſité, ou de périr par la faim, ou de tirer leurs alimens du ſein de la terre. Ils défrichèrent cette terre inculte ; ils en arrachèrent les plantes inutiles ; ils ſemèrent le peu de grains qu'ils avoient apportés & ils ne furent pas long-temps ſans recueillir le

fruit de leurs travaux. Au bout de quelques années une partie du terroir qu'ils avoient cultivé, devint si fertile, qu'elle leur fournit abondamment de quoi vivre.

Dans la suite des temps, plusieurs familles chinoises, qui avoient de la peine à subsister dans le continent, se transportirent dans l'île, & sortirent de l'indigence.

L'air du pays est assez tempéré, parce que sa chaleur excessive est modérée par des pluies qui y tombent en abondance, sur-tout au milieu de l'été. Toute la campagne est aujourd'hui semée de villages & de maisons. La volaille y abonde, ainsi que le riz, malgré la difficulté de la culture. On donne à cette île 20 lieues de long, & 5 à 6 de large. Elle est située sous le 33ᵉ degré de *latitude* nord. (*R.*)

TSUSSIMA, île appartenante à l'empereur du Japon, & qui l'a réunie à sa couronne, après l'avoir conquise dans la guerre du dernier siècle contre les habitans de Corée; c'est une petite île qui n'a qu'une journée & demie de longueur, & qui d'ailleurs n'est pas fertile, mais elle est fameuse par le grand nombre d'idoles qu'on y adore. (*R.*)

TUBAN, ou TUBAON, ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, près de Bantam; c'est la plus belle & la plus forte place de toute l'île. Ses habitans trafiquent en soie, en toiles de coton, en camelots. Ils vont tout nus de la ceinture en haut, & portent un poignard à leur ceinture. *Long.* 130; *lat. mérid.* 5, 30. (*R.*)

TUBAON. *Voyez* TUBAN.

TUBERI (saint), ou SAINT TIBERI, ancienne petite ville de France dans le bas-Languedoc, au diocèse d'Agde, avec un baillage royal & une abbaye de bénédictins. (*R.*)

TUBINGEN, TUBINGE, ou TUBINGUE, belle & forte ville d'Allemagne, en Souabe, dans le duché de Wirtemberg, sur la rive gauche du Neeker, à 8 lieues s. o. de Stutgard, 15 e. de Strasbourg, 20 o. d'Ulm. On croit que cette ville a été bâtie au commencement du sixième siècle, mais elle a été agrandie en 1482, par le duc de Wirtemberg, Eberhard le barbu. Le territoire de cette ville est diversifié par quelques vignobles, des prés, des terres labourables, des collines & des vallées. *Long.* suivant Cassini, 26, 56, 15; *lat.* 48, 34. *Long.* suivant Sickard, 26, 46, 30; *lat.* 48. 34.

Cette ville est située entre les deux montagnes d'Osserberg & de Schlosberg. Elle est, depuis 1514, le siége de la justice aulique, auquel se portent & se décident en dernier ressort, toutes les appellations, & on la regarde comme la seconde capitale du duché. C'est le siége d'un baillage de son nom, & celui d'une université qui y fut fondée en 1477 par Eberhard-le-barbu, qui lui accorda de grands priviléges.

Tubinge a une académie, ou *collége illustre*, destiné à la haute noblesse & dans les bâtimens duquel on ne reçoit que des princes ou des comtes, & une école latine divisée en quatre classes: cette ville a d'ailleurs plusieurs fabriques. Son origine se perd dans l'obscurité des temps reculés: les comtes palatins de Suabe y résidèrent; ils y avoient un palais qui étoit situé sur l'emplacement du château de Hohen-Tubingen. Les deux comtes palatins Goetz & Guillaume vendirent leur ville au comte Ulric de Wurtemberg, en 1342: incendiée en 1540, elle a été souvent assiégée & prise dans la guerre de 20 ans, & fut maltraitée par les François en 1688.

On voit dans l'hôtel de ville une horloge qui mérite l'attention des curieux; dans ses environs & du côté de Belsen il se trouve des bains d'eaux minérales, dites de S. Blaise. Le baillage de Tubinge renferme 21 paroisses. (*R.*)

TUCHO, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Queicheu, sur le fleuve Co. Elle a trois villes dans sa dépendance. *Long.* 124, 3; *lat.* 24, 55. (*R.*)

TUCUMAN (le), province de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay. Elle est bornée à l'orient par la province de Chaco, & celle de Rio-de-la-Plata; au couchant par les montagnes du Pérou & du Chili; au nord par la province de Santa-Cruce de la Sierra; au midi par les pays de Cuyo-Chimito & des Pampas. Cette contrée est habitée par trois nations de sauvages; les Espagnols y ont plusieurs bourgades; comme Saint-Salvador, Saint-Miguel, Saint-Jago del Estero. Le pays abonde en cire, en miel, en coton, en passel, & produit assez de bled pour la consommation des habitans. Le pays est uni, arrosé d'eaux courantes; l'air en est sain; & quelques expériences ont démontré que l'indigo, le café, le sucre, le tabac, y réussiroient. Il n'y a peut-être nulle part de meilleurs pâturages; & ses bois sont d'une qualité supérieure. La partie des andes qui est dans ce département, abonde en mines d'or & de cuivre: on y en a déjà ouvert quelques-unes Cependant sa population ne s'élève pas au-dessus de 100,000 habitans. (*R.*)

TUCUYO, ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Vénézuela, & dans la vallée de Tucuyo, arrosée par une rivière aussi de même nom. L'air y est bon, & sa richesse consiste en troupeaux, en coton, & en cannes à sucre. *Long.* 311, 30; *lat.* 7, 32. (*R.*)

TUDELA, assez belle ville d'Espagne, dans la Navarre, capitale d'une mérindade, à la droite de l'Ebre, qu'on y passe sur un pont, à 4 lieues de Tarragone, à 15 au midi de Pampelune, 18 n. o. de Sarragosse, & 56 n. e. de Madrid. On y compte dix paroisses, mais dépeuplées, & huit couvens. Alphonse I, roi de Navarre & d'Aragon, la prit sur les Maures, & lui accorda des priviléges. Son terroir est fertile, & produit d'excellens

d'excellent vin. Il s'y tint un concile en 638. *Long.* 16, 20; *lat.* 42, 6.

Benjamin de Tudèle, ainsi nommé de *Tudela*, lieu de sa naissance, étoit un célèbre rabbin du douzième siècle, qui voyagea d'imagination dans la plûpart des pays du monde, pour y visiter les synagogues des juifs, & connoître à fonds leurs rites & leurs coutumes. On a publié sous son nom ce voyage fabuleux, imprimé d'abord à Anvers en 1575, *in-8°.*; mais il faut lire ce même ouvrage traduit en françois, avec des éclaircissemens curieux, par M. Baratier; Amsterdam 1734, en 2 vol. *in-8°.* (*R.*)

TUERE. *Voyez* TWER.

TUERJOCK, ou TARSOK, ville de Moscovie, dans le duché de Tuère, près de la rivière de Tuertza, à 10 milles polonois de la ville de Tuer. (*R.*)

TUERTZA (la), rivière d'Espagne, au royaume de Leon. Elle a sa source dans les montagnes des Asturies, & va se perdre dans le Ducro, au-dessous de Zamora. (*R.*)

TUERTZA (la), rivière de Russie. Elle a sa source dans le duché de Novogorod, & se jète dans le Wolga, près de la ville de Tuère, à laquelle elle donne son nom. (*R.*)

TU-FAN, vaste pays de la Tartarie chinoise. *Voyez* SI-FAN.

TUFFE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*)

TUIN, petite ville des Pays-Bas, au pays d'entre Sambre & Meuse, & au bord méridional de la Sambre. Quoique cette petite ville ou bourg soit située dans le Hainaut, elle appartient au diocèse de Liège. (*R.*)

TULA, ville considérable de l'empire de Russie, capitale de la province de son nom, dans le gouvernement de Moscovie. Elle est située sur la rivière d'Upa. Il se trouve de bonnes mines de fer dans ses environs. La fabrique d'armes qui y est établie, & les cuirs de Russi qui s'y préparent, y ont beaucoup accru la population. (*R.*)

TULLE, *Tutela*, ou *Tutela-Lemovicum*, ville de France, capitale du bas-Limosin, au confluent des rivières de Corrèze & de Sulan, partie au pied, partie sur le penchant d'une montagne, & dans un pays rempli de montagnes & de précipices, à 15 lieues au sud-est de Limoges, 25 sud-ouest de Clermont, & à 118 au midi de Paris. Elle a titre de vicomté, & c'est le siege d'un évêché, d'un lieutenant de roi de la province, & d'un lieutenant des maréchaux de France. Il y a présidial, sénéchaussée, chambre diocesaine, élection. Elle renferme un collège, ci-devant régi par les jésuites, six couvens, & un hôpital. L'évêque, qui est suffragant de Bourges, a la seigneurie de la ville, sous le titre de vicomte. Son diocèse comprend 70 paroisses; ses revenus sont de 18 à 28,000 livres; & sa taxe en cour de Rome, est de 1400 florins. Ce siege est de l'érection du pape Jean XXII en 1317.

Brives disputo à cette ville le titre de capitale du bas-Limosin. Elle doit sa fondation à un ancien monastère qui s'y établit dans le 10e siècle. *Long.* 19, 20; *lat.* 45, 14.

La ville de Tulle a été fort illustrée par M. Baluze (Etienne), qui y naquit en 1630. C'est un des plus savans hommes du 17e siècle, & un des auteurs qui a rendu le plus de services à l'église & à la république des lettres, par les soins qu'il prit de rechercher de tous côtés les anciens manuscrits, de les conférer avec les éditions, & de les donner ensuite au public avec des notes pleines d'érudition. On lui doit le recueil des capitulaire de nos rois, les œuvres de S. Cyprien, les conciles de la Gaule narbonnoise, la concorde du sacerdoce & de l'empire de M. de Marca, l'édition des épîtres d'Innocent II en 2 vol. *in-fol.*, qui parurent en 1682. Outre cela, il a mis au jour six volumes *in-8°.* de différentes pièces, intitulées *Miscellanea*. C'est encore lui qui a formé le recueil des manuscrits de la bibliothèque de Colbert. Il a travaillé jusqu'à l'âge de 88 ans, qu'il termina à Paris, en 1718.

M. Baluze écrivoit bien en latin, & étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique & profane. Il donna en 1708, l'histoire généalogique de la maison d'Auvergne, & fut exilé pendant quelque temps, pour avoir soutenu dans cet ouvrage les prétentions du cardinal de Bouillon, qui se croyoit indépendant du roi, & qui fondoit son droit sur ce qu'il étoit né d'un prince souverain, dans le temps que Sedan appartenoit encore à ce prince.

Le jésuite Jargige (Pierre), qui naquit aussi à Tulle, étoit un des fameux prédicateurs de son ordre; mais pour se venger de ne pas obtenir les emplois dont il se croyoit digne, il vint en Hollande, abjura la religion, & mit au jour un livre qu'il intitula *la Jésuite mis sur l'échaffaud*, livre dans lequel il les traita d'une manière si outrageante, que jamais il n'étoit arrivé à leur société rien de si mortifiant, dit un auteur calviniste. Le père Pontchelier tamena cet esprit fougueux, il rentra en 1650 dans la communion romaine, s'établit chez les jésuites d'Anvers, & publia sa rétractation.

M. Melon (N.), mort à Paris en 1738, étoit de Tulle, la cour l'employa dans des affaires très-importantes; son principal ouvrage est un *Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde édition est meilleure que la première. (*R.*)

TULN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, proche la rivière de même nom, à quatre milles de Vienne, avec un evêché suffragant de Passaw, & une abbaye de religieuses. Son terroir produit du bled & du vin. *Long.* 31, 6; *lat.* 48, 22.

C'eſt à Tuln que fut inhumé le comte de Hapsbourg, devenu empereur ſous le nom de Rodolphe I; il avoit été grand-maître d'hôtel d'Ottocare, roi de Bohême; dès qu'il fut ſur le trône impérial, il preſſa ce roi de lui rendre hommage: le roi repondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ſes gages.

« Ce même Rodolphe, dont la fortune n'égaloit pas le courage, fut le champion de l'abbé de Saint-Gall, dans une petite guerre qu'il eut contre l'evêque de Bâle, pour quelques tonneaux de vin. Voltaire, *Hiſt. génér. tom. II.* (*R.*)

TULN (la), rivière d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche; elle a ſa ſource au quartier du bas-Vienner-Wald, arroſe la ville de Tuln, & ſe jète dans le Danube. (*R.*)

TULSK, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Roſcomon; elle eſt environ à trois milles au ſud-oueſt d'Elphin, & à treize milles au ſud de Roſcomon. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. (*R.*)

TUMBE. *Voyez* VIVE.

TUMBEZ, vallée de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Quito. Quoique cette vallée ſoit traverſée par une rivière qui lui donne ſon nom, ſon terroir eſt très-peu fertile, parce qu'il n'y pleut jamais. (*R.*)

TUMEN, ville de l'empire ruſſien, dans la Sibérie, ſur la rivière de Tuca, à 50 lieues au ſud-oueſt de Tobolskoi. Ses habitans ſont preſque tous Tartares, & payent leur tribut au czar en pelleteries. (*R.*)

TUNBRIDGE, bourg d'Angleterre, dans le comté de Kent, à 15 milles de Rocheſter, & à 25 milles de Londres, ſur la Medway. Il y a un château qui fut bâti par Richard de Clare, qui avoit eu Tunbridge par échange pour Brionne en Normandie. Ce bourg eſt fort renommé par ſes eaux minérales, & par l'affluence de gens de qualité qui viennent les boire, s'amuſer, & y prendre de l'exercice dans une ſaiſon convenable.

C'eſt un plaiſir, dit Pavillon dans une lettre à madame Péliſſari, que d'être malade dans ce pays, car ſitôt qu'on l'eſt, ou qu'on croit l'être, ou qu'on veut l'être, on vous envoie aux eaux de Tunbridge; or, ce Tunbridge eſt la plus charmante médecine que l'on puiſſe prendre; c'eſt une fontaine au bout d'une foire magnifique. Il faut avoir la complaiſance de croire que ceux qui y vont boivent de ces eaux, & qu'ils en ont beſoin.

Ce qui m'en fait douter, c'eſt que ceux qui les prennent,
Sont à jouer aſſiduement;
Caquètent ſans ceſſe, ou toujours ſe promènent,
Et ne piſſent que rarement.
Mille fraîches Beautés parent la promenade,
Et l'on trouveroit en ce lieu
Plus malaiſément un malade
Qu'un homme ſain à l'hôtel-Dieu.

Comme j'étois ſurpris de voir tous ces prétendus malades en ſi bonne ſanté, je demandai avec empreſſement, continue Pavillon, de quel mal cette fontaine guériſſoit; mais je n'en pus être éclairci. Pour toute réponſe, les uns hauſſoient les épaules, les autres me riolent au nez, &c. Il finit en diſant à madame Péliſſari: « Enfin, madame, ce pays eſt ſi beau & ſi bon, » que ſi par haſard quelque magicien, ſelon l'ancienne coutume, me dérient ici enchanté durant deux ou trois mille ans, je vous prie de » ne me plaindre point, & d'attendre patiemment mon retour. »

Ces lieux ſont pour moi pleins d'appas,
Je n'y vois ni procès, ni moine, ni misère.
On y ſonne très-peu, l'on n'y travaille guère,
Et l'on y fait de longs repas

TUNGCHANG, belle & célèbre ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Xantong, dans un terroir abondant en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle a 18 villes dans ſa dépendance. *Long.* 133, 20; *lat.* 37, 1. (*R.*)

TUNGCHUEN, ville de la Chine, province grande élté de la province de Suchuen. *L* 220; *lat.* 27, 30. (*R.*)

TUNGGIN, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Queicheu. Elle a villes dans ſa dépendance. *Long.* 125, 28, 20. (*R.*)

TUNGUSCA, trois rivières d'Aſie, dans Tartarie ruſſienne, qui ſe jètent dans le fl Jeniſſeia, & ne ſont diſtinguées que qualificatifs de *haute*, *moyenne* & *baſſe*, eu égà à leur poſition. (*R.*)

TUNJA, ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au nouveau royaume de Grenade, capitale de la province de même nom, ſur le haut d'une montagne, dans un canton où l'on trouve beaucoup d'or & des émeraudes. Elle eſt à 20 lieues de Santa-Fé. *Long.* 308, 10; *Lat.* 5. (*R.*)

TUNIS (état de), état d'Afrique, dans la Barbarie, ſur la côte de la mer Méditerranée, qui le baigne au nord & à l'orient. Il a au midi divers peuples arabes, & au couchant le royaume d'Alger & le pays d'Eſſab. Cet état répond à peu près à l'ancien état de Carthage, tel qu'il étoit avant les grandes conquêtes qu'il fit dans la ſuite; mais il s'en faut bien que les Tuniſiens ne ſoient les mêmes que les Carthaginois.

On diviſe aujourd'hui cet état en huit contrées comprenant chacune diverſes bourgades, qui, pour la plûpart, ont été ruinées par les Arabes. De ces bourgades, les unes ſont ſur la côte, & les autres dans les terres.

Le terroir de l'état de Tunis eſt un peu plus fertile que celui de Tripoli; mais ſon gouver-

ment est à peu près le même. Il est avantageux à la regence de Tunis d'être toujours en bonne intelligence avec la régence d'Alger, qui manque rarement de profiter de tous les troubles qui prennent dans la regence de Tunis. Il semble que les Maures fassent un ennemi aussi dangereux dans ces peuples partagés entre divers souverains, ne songent qu'à jouir en paix de leurs biens, & ne craignent que quand on les chagrine par des impôts & autres vexations.

Le gouvernement tel qu'il est établi, est exposé à un flux & reflux perpétuel, & à des orages qui renversent les plus hautes fortunes. Sinan Bacha, après avoir fait la conquête de l'état de Tunis, le mit sous la protection du grand-seigneur, & y établit un nouveau gouvernement, avec une milice de cinq mille Turcs divisés en plusieurs compagnies; mais le gouvernement fondé par Sinan Bacha a aussi éprouvé un grand nombre de vicissitudes.

L'ancien royaume de Tunis comprenoit autrefois les provinces de Constantine, de Bugie, de Tunis, de Tripoli, & d'Essab, & avoit plus de 120 lieues de longueur le long de la mer; mais Essab n'est plus aujourd'hui de ses dépendances. Tripoli fait un royaume à part, & Bugie & Constantine sont incorporées au royaume d'Alger; ainsi Tunis a conservé seulement les villes du ressort de son état.

Le pays a plusieurs districts très-fertiles en bled. La régence de Tunis a négligé sa marine militaire, depuis qu'elle a conclu des traités avec les puissances du Nord, & que la Corse est tombée sous la domination de la France. Elle a compris que la valeur des prises couvriroit à peine les frais des armemens, & il n'a guere été conservé que les bâtimens nécessaires pour garantir les côtes des descentes des Maltois. Les forces de terre n'ont éprouvé aucune diminution: cinq ou six mille Turcs ou Chrétiens apostats, sont toujours les plus fermes appuis de la régence. Sept mille Maures composent la cavalerie de l'état. Leur solde est très-foible, & ils la reçoivent le plus souvent en comestibles. Ces troupes ont toutes un fusil sans bayonnette, & deux pistolets à la ceinture. Les Turcs sont encore armés d'un poignard, & les Maures d'un stiler. Le courage & l'impétuosité tiennent lieu aux uns & aux autres de tactique & de discipline qui leur manquent absolument.

Aucun des états de l'Afrique septentrionale, n'a un revenu public aussi considérable que celui de Tunis; il est de 18,000,000 de livres. Le chef de la régence est aujourd'hui un prince Maure qui, sous le titre de Bey, conduit les affaires, assisté d'un conseil plus modéré que celui du Dey qui régissoit précédemment.

Quoique l'Angleterre, la Hollande, le Danemarck, la Suède, Venise, Raguse, & parfois la Toscane, entretiennent des consuls à Tunis, les ventes & les achats de ces nations s'y réduisent à très-peu de chose. Les François sont ceux qui y font le plus d'affaires, & cependant ils n'introduisent annuellement dans les pays de cette domination, que pour deux millions de marchandises. Les retours sont plus importans. Les bâtimens françois tirent d'ailleurs un bénéfice important du cabotage qu'ils font en transportant dans toutes les échelles du Levant les productions de cet état; & on lui apportant ce qu'ils tirent de ces différentes échelles pour son approvisionnement. Chaque bâtiment paie 31 liv. 10 s. pour son ancrage, & pareille somme lorsqu'il met sa cargaison à terre. Ce qui entre dans l'état ne doit que trois pour cent, s'il vient directement du pays qui le fournit: mais les productions du Nord ou d'ailleurs, qui ont été déposées à Livourne, paient 8 pour 100, comme celles qui viennent du cru de la Toscane, même si elles sont adressées aux Juifs.

Tunis, capitale de l'état de son nom, est une ville grande, riche, commerçante, & bien fortifiée. Elle fut prise par Charles-Quint en 1535, & ce prince se réserva le fort de la Goulette, qui est à l'entrée du port de Tunis, mais les Turcs s'en emparèrent en 1574, ainsi que de la ville même. Elle est située dans une plaine, sur le lac de la Goulette, à 4 li. de la mer, à 145 au nord-est d'Alger, & 110 n. n. o. de Tripoli.

Les rues & les places de cette ville sont fort bien ordonnées; ses habitans sont pour la plupart artisans, entre lesquels se distinguent les tisserans, qui font la meilleure toile d'Afrique. Il n'y a dans cette ville aucun moulin à vent ni à eau, point de fontaines, point de ruisseaux, point de puits, mais seulement de grandes citernes où se rendent les eaux de pluie, tant pour boire que pour le service de chaque maison.

Les anciens colléges qui y étoient, sont la plupart ruinés. Les maisons n'ont qu'un étage, & sont toutes en terrasse, afin de faire mieux écouler l'eau de pluie dans les citernes. Les vestibules sont frais & propres, parce que les hommes y demeurent la plupart du temps à faire leur négoce, pour empêcher leurs amis ou leurs gens d'entrer dans l'appartement de leurs femmes. Les fauxbourgs, au nombre de trois, sont extrêmement peuplés, & renferment deux à trois mille maisons.

Les dehors de la ville contiennent d'amples jardins ou vergers remplis de citronniers, d'orangers & d'oliviers, qui sont soigneusement cultivés. Près du lac est un arsenal, avec un chantier pour la construction des galères. De l'autre côté du lac, sur le bord de la mer, est la forteresse de la Goulette, & le canal par où l'eau entre dans le lac.

Tunis eſt ancienne, & le pays qui en dépend répond à l'Afrique proconſulaire des Romains. Elle fut poſſédée par les Carthaginois, par les Romains, enſuite par les Vandales, qui la ſaccagèrent comme dit Auguſtin. Les Arabes maîtres de cette ville, & l'ayant laiſſée tomber, quoiqu'ils aient été depuis chercher leur établiſſement plus loin dans le pays, où ils bâtirent Cairoan.

Les Almoravides devinrent alors maîtres de Tunis, dont ils furent dépoſſédés par Abu Faris, qui par ſes conquêtes prit le titre glorieux de roi d'Afrique & de Tunis. Après la mort de ſon fils, les rois de Fez ſe rendirent ſi puiſſans, qu'ils ſe firent reconnoître pour ſouverains par tous les mahométans d'Afrique, cependant les rois de Tunis ſe maintinrent dans leurs états juſqu'à Muley Haſſen, qui en fut chaſſé par Barberouſſe II, lorſqu'il reprit cette ville ſur les Eſpagnols.

Barberouſſe étoit un homme étonnant. Il mourut chargé d'années en 1547, après avoir ravagé à pluſieurs reprîſes toutes les côtes d'Italie. A l'âge de 80 ans, il s'occupoit encore à Conſtantinople à mettre ſa flotte en mer, ſans que ſon âge, la groſſeur & la peſanteur de ſon corps, euſſent pu le guérir de l'amour des femmes.

En 1570, Aluch Ali, gouverneur d'Alger, s'empara de Tunis au nom du grand-ſeigneur; mais quelque temps après, dom Juan d'Autriche débuſqua les Turcs de cette place, & établit pour gouverneur de la ville Gabriel Villon, & Pedro Carrero eut le commandement de la Goulette. Ennn le ſultan Amurat, que l'agrandiſſement des Eſpagnols inquiétoit, équipa une flotte des plus formidables ſous la conduite de l'amiral Ochiali, & leva une puiſſante armée de terre ſous les ordres du bacha Sinan. Les Turcs emportèrent de vive force la Goulette & la citadelle de la ville, dont ils ſont demeurés en poſſeſſion depuis ce temps-là: ce qui mit fin au royaume de Tunis, qui avoit duré trois cent ſoixante-dix ans.

C'eſt devant Tunis, qu'il aſſiégeoit, que S. Louis finit ſes jours en 1270, à 56 ans. Aucun roi de France ne fit paroître plus de piété, plus de juſtice & plus d'amour pour ſon peuple. Les ſtatuts de ce prince pour le commerce, une nouvelle monnoie établie par lui dans Paris, la proviſion qui aſſura la diſtribution de l'eau dans cette grande ville, l'établiſſement de ſes quatre grands baillages annuels reſſortiſſant nos parlemens actuels, & qui paroiſſent être l'origine du parlement de Paris, ſes réglemens & la fixation de nos monnoies, tout indique que la France n'a pas encore eu ſous ce monarque, ſans le fanatiſme & les folies des croiſades qui cauſa ſes malheurs, & qui le fit mourir ſur les ſables d'Afrique. *Voyez* ſon caractère à l'article PERSE.

Tunis, fameuſe par ſes [illegible], a pluſieurs belles moſquées, [illegible] on diſtingue [illegible] la ville. *Voyez* [illegible].

A trois milles de Tunis, [illegible] de Carthage, ſi fameuſe [illegible] de Rome. Elle fut détruite par [illegible] 146 ans avant Jeſus-Chriſt. Elle fut rétablie par Jules-Céſar, mais les Vandales l'ayant ruinée en 698, il la détruiſirent de fond en comble. [illegible] l'orient de Tunis ſont les petites îles de Lampedouſe, de Linoſe, & de Pantellerie, qui en dépendoient autrefois. Ces deux dernières appartiennent aujourd'hui au duc de Medina-Celi, deſcendant au dixième au duc de Requeſens, [illegible] ſion de la couronne d'Eſpagne, à [illegible] en fait hommage.

Du royaume de Tunis dépend le Biledulgerid, qui renferme le royaume de Tocorore, [illegible] au midi, & au-delà du mont Atlas [illegible].

TUNQUIN (le), royaume d'Aſie, [illegible] preſqu'île en deçà de l'Inde. Il eſt borné au nord & au levant par la Chine, au midi par le golfe & le royaume de la Cochinchine, & au couchant par le royaume de Laos.

Le Tunquin eſt un des plus conſidérables royaumes de l'Orient, par ſa population, par ſon étendue, & par les richeſſes du monarque qui le gouverne. On lui donne 400 lieues de longueur, & cent lieues [illegible] de largeur. La plus grande partie de ce royaume eſt [illegible] en de ſpacieuſes plaines, entourées de montagnes qui produiſent de l'eau, des lacs, des étangs & des rivières en abondance, de ſorte qu'on y fait de grandes récoltes de riz, qui croît & ne parvient à ſa maturité que ſous l'eau.

La théiſme y domine : c'eſt la religion de Confucius, dont les dogmes y ſont [illegible] encore qu'à la Chine. Mais il y a, comme à la Chine, le même accord dans les principes du gouvernement, la religion, les loix, l'opinion, & les rites. Auſſi, quoique le Tunquin ait le même légiſlateur, il s'en faut bien qu'il ait les mêmes mœurs. On n'a point ce reſpect pour les parens, ni cet amour pour le prince, ni ces égards réciproques, ces vertus ſociales qui règnent à la Chine. On ne trouve point le bon ordre, la police, l'induſtrie, & l'activité, qui ſont [illegible] l'empire des Chinois.

Les Portugais, les Hollandois, les Français & les Anglois, qui avoient eſſayé de former quelques liaiſons de commerce au Tunquin, ſe ſont vus forcés d'y renoncer, par les exactions & les vexations continuelles qui [illegible] cet état. Il n'y a eu depuis [illegible] ens, que quelques négocians [illegible],

qu'ils aient repris le fil de leurs relations. Ils y partagent avec les Chinois, l'exploitation du cuivre & des bois communs, qui sont les branches de trafic les plus importantes du pays.

L'air est sain. Comme dans toutes les contrées situées entre les deux tropiques, on y distingue deux saisons, l'une sèche, l'autre pluvieuse. La première commence au mois de Mai & dure jusqu'à la fin d'Août, la chaleur est alors excessive quand le soleil se dégage des nuages & le vent s'y font peu sentir. Depuis ce point jusqu'au mois de Janvier, l'air est assez tempéré. Les mois suivans sont sujets à de brouillards épais, & à des gelées fortes. Le mois d'avril est absolument

La province du Tunquin est très-fertile, partout arrosée, & très-peuplée dans ses plaines. Les montagnes, qui traversent le pays, sont dans une telle abondance de tout ce qu'il faut pour la vie, qu'on ne peut désirer plus d'abondance & d'agrément. Il n'y trouve ni moutons, ni ânes, ni chevaux; mais les forêts y sont pleines de tigres, de cerfs & de singes; & les campagnes de chevreuils, de lapins, & de pourceaux. Il y a aussi beaucoup de poules, de canards, & de toutes sortes de volailles. Les lacs, les rivières, & les étangs y fournissent une quantité prodigieuse de poisson; & pour ce qui est de la Cochinchine, on y trouve beaucoup de tortues dont la chair est délicieuse.

Le petit peuple y est fort adonné au larcin, mais d'ailleurs fort laborieux, les grands sont fiers & hautains, & les soldats insolens. La polygamie y est permise.

Les Tunquinois sont tributaires de la Chine. Ils ont deux rois; l'un appellé *Boua* n'est proprement qu'un simulacre ou fantôme de roi, qui n'a que les honneurs & l'apparence de la royauté avec le privilège d'habiter l'ancien palais royal, le *Chona*, qui est l'autre roi, a sous sa main toutes les forces de l'état, les gens de guerre, les principaux officiers de la couronne, & les revenus du royaume. Kecho en est la capitale.

Les peuples du Tunquin sont en général de moyenne taille; ils ont le teint basané comme les Indiens, mais avec cela la peau si belle & si unie, qu'on peut s'appercevoir du moindre changement qui arrive sur leur visage lorsqu'ils rougissent ou qu'ils rougissent ce qu'on ne peut pas reconnoître sur le visage des autres Indiens. Ils ont communément le visage plat & ovale, le nez & les lèvres assez bien proportionnés, les cheveux noirs, longs & forts, qui se rendent les dents aussi noires qu'il leur est possible. La couleur noire, delicate & naturelle, est celle qu'ils estiment davantage; mais leurs bonzes, qui sont leurs pasteurs, se rasent la tête.

Le peuple va presque nud la plus grande partie de l'année. Les plus riches portent au lieu de chemise, une soutanelle de soie qui leur pend jusqu'aux genoux, & par-dessus une longue robe lâche. Les bonzes portent par magnificence une sorte de pourpoint à réseaux, & leurs femmes, au lieu de bonnet, ont une demi-mitre ornée tout autour d'un rang de grains de verre ou de cristal de différentes couleurs, enfilés avec quelque symmétrie.

Les maisons des Tunquinois sont toutes de bois & de chaume, les cloisons sont de roseaux nommés *bambous*, qui sont joints ensemble; le plancher est de terre bien battue, & le toit est couvert de paille.

Il n'est pas permis de se présenter chaussé chez le roi; il faut y aller pieds nuds sans soulier, lui seul se tient debout dans ses salles, & son fils même, quand il va lui rendre visite, se déchausse à la porte, où il trouve un page avec de l'eau qui lui lave les pieds. Il est sévèrement défendu à qui que ce soit de se servir de son éventail en présence du roi; & quoique la chaleur soit extrême, tout le monde met son éventail dans la manche, tenant ses mains en repos dans une des manches de sa robe, toutes deux couvertes & appliquées sur la poitrine.

Lorsqu'on entre dans la salle d'audience, avant que de joindre le roi pour le saluer, on est obligé de faire quatre génuflexions, les deux genoux en terre, après la quatrième on se lève, & joignant les mains avec les doigts entrelacés l'un dans l'autre, & couvertes des manches de la robe de dessus, on les porte en cette posture jusque sur la tête, alors, après une petite inclination, qui est la dernière, on salue le monarque, en disant « vive le roi l'espace de deux « mille ans. »

Lorsque les grands mandarins, après avoir eu audience, prennent congé de ce prince, ils sortent avec empressement de sa chambre, & s'en retournent chez eux en courant, s'ils en sortoient autrement, ce seroit une impolitesse inexcusable. Au Tunquin, tous les mandarins civils & militaires sont gradués, & c'étoit autrefois la même chose à la Chine pour les gouverneurs des villes.

On ne se sert point de sièges dans le Tunquin pour la conversation, on s'y contente d'une natte que l'on étend sur la terre. Les personnes distinguées s'entretiennent sur une espèce d'estrade élevée d'un pied, & couverte d'une belle natte au lieu de tapis. Si quelqu'un de leur même condition leur rend visite, ils lui donnent place sur la même estrade, & s'il est inférieur, ils le font asseoir plus bas sur une natte double, la donnant simple aux personnes de médiocre condition, & ne laissant que la terre sans natte à ceux qui sont de la populace. Ils ne traitent jamais d'affaires en se promenant, mais toujours assis ou debout, sans remuer les mains. Si un Tunquinois en rencontre un autre qui lui soit

égal, il le salue, en disant, je me réjouis avec vous; & s'il le regarde comme étant d'un rang au-dessus de lui, il lui donne la main gauche par honneur, pour lui témoigner que s'il se conserve la liberté de la droite, c'est pour le défendre contre ceux qui le voudroient insulter.

Leurs festins sont servis sur des tables rondes comme un tambour pour les gens de qualité, mais si basses que, pour y manger commodément, il faut être assis à terre, & avoir les jambes croisées. La chair de cheval ne leur déplaît pas, non plus que celle du tigre, du chien, du chat, de la taupe, de la couleuvre, de la chauve-souris, de la civette, & autres. Ils mangent indifféremment les œufs de cannes, d'oies, de poules.

Ils sont fort sales dans leurs repas, & ne se lavent jamais les mains devant ni après; tout ce qu'on sert sur leurs tables, est coupé par morceaux, & pour les prendre, ils ont deux petites baguettes d'ivoire, ou de quelque espèce de bois solide, de la longueur d'un demi-pied; ils s'en servent au lieu de cuillers & de fourchettes.

Ils n'ont ni serviettes, ni nappes: il leur suffit que leurs tables rondes soient peintes de ces beaux vernis rouges & noirs, que l'on tâche inutilement d'imiter ailleurs. Ils boivent beaucoup; & quoique leur vin ne se fasse ordinairement que de riz, il est aussi violent que l'eau-de-vie.

Les procès sont examinés, comme à la Chine, dans différens tribunaux de mandarins; mais les mandarins lettrés ont le pas sur ceux d'épée; ils deviennent conseillers d'état, gouverneurs de province, & ambassadeurs. Quoique l'on puisse appeller des grands tribunaux au tribunal de la cour, on en exclut ceux que des crimes énormes, comme l'assassinat, font condamner tout de suite à mort. La maison du mandarin supplée aux prisons publiques dans les provinces; il s'y trouve des chaînes, des menotes, & d'autres semblables instrumens de fer.

Tous les supplices sont dans le Tunquin d'une barbarie recherchée, excepté pour les nobles qu'on se contente d'étrangler, parce que c'est dans ce pays-là le genre de mort le moins infame. On assomme les princes du sang d'un coup de massue de bois de santal qu'on leur décharge sur la tête.

Dans les maladies où le mal augmente malgré les remèdes, on a recours au magicien qui invoque le secours du démon, en obligeant le malade de lui offrir des sacrifices, dont lui magicien prend toujours la première part: lorsqu'il abandonne le malade, on s'adresse à quelque sorcière pour en avoir soin. Le malade étant mort, les parens approchent de son lit une table chargée de viandes suivant leurs facultés, & l'invitent à en manger avec eux. Ensuite les prêtres des idoles viennent réciter leurs prières d'un ton si languissant & si rude, qu'on croiroit entendre des chiens qui hurlent. Enfin les devins indiquent l'heure & le lieu de l'ensevelissement.

La dépense en est incroyable pour le peuple; mais rien n'est au-dessus de la magnificence avec laquelle se font les obsèques du roi du Tunquin: tous les vassaux du royaume [illegible] porter le deuil vingt-sept jours, [illegible] plaider, de faire des noces & de [illegible] tout le temps du deuil. Il est défendu [illegible] pendant trois ans d'accompagner aucune [illegible] même les plus solemnelles, d'instrumens, de chansons, de danses, & de toutes marques de réjouissance.

Il y a dans ce royaume des mines [illegible] gent, & d'autres métaux; mais [illegible] pas qu'on ouvre celles d'or. [illegible] des soies, du musc, des bois de santal, [illegible] loës, &c.

Il est inutile d'entrer dans de plus grands détails sur ce royaume; on peut consulter avec une foi réservée, les lettres édifiantes, la relation du royaume de Tunquin, donnée par le P. Marigni. (*R.*)

TUNZA, petite rivière de la Turquie, dans la Romanie. Elle se décharge dans l'Archipel près de la ville d'Eno, du côté de l'ouest. Tunza est le nom moderne du fleuve *Tearus* des anciens. (*R.*)

TUPINAMBAS (les), ou LES TOPINAMBES, TOPAYES, ou TAPUYES, nation de l'Amérique méridionale, autrefois dominante dans une [illegible] du Brésil, aujourd'hui réduite à une [illegible] d'hommes, sur le bord d'une grande rivière [illegible] vient du Brésil, & se décharge dans l'Amazone. *Voyez* TOPAYOS. (*R.*)

TUPIQUES (les), peuple sauvage de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Leurs mœurs sont les mêmes que celles des Topayos leurs voisins. *Voyez* TOPAYOS. (*R.*)

TURA (la), rivière de Sibérie, dans l'empire russien. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent la Siberie de la Russie, à 59 deg. 30 min. de *latitude*, au nord du royaume de Calan, & courant de là au sud-est, elle va se joindre à la rivière de Tobol, à 57, 40 de *latitude*. Cette rivière est très poissonneuse, & ses rives abondent en toutes sortes de gibier. (*R.*)

TURANO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle a sa source près de Tagliacozzo, & va se jeter dans le Velino, un peu au-dessous de Rieti. Quelques-uns prennent cette rivière pour le *Telonus* des anciens.

TURCKHEIM, petite ville de France, dans la haute-Alsace, près de Colmar. Elle a été dans son origine. L'électeur Palatin l'a possédée par engagement, ensuite les archiducs d'Autriche; enfin elle fut cédée à la France en 1[illegible],

& M. de Turenne remporta sous ses murs une grande victoire sur les Impériaux, en 1675. (*R.*)

TURCKHEIM, bourg d'Allemagne, en Suabe, dans la seigneurie de Schwabruck. (*R.*)

TURCKHEIM, baillage d'Allemagne, dans la basse-seigneurie d'Ulm. Il a pour chef-lieu un village de même nom. (*R.*)

TURCKMANNS (les), peuples d'Asie, issus des anciens habitans du pays de Turquestan, qui quittèrent leur pays natal vers le onzième siècle, dans l'intention de chercher fortune ailleurs. Ils se partagèrent en deux branches, dont l'une habite dans la partie occidentale de l'Arménie, qu'on appelle encore présentement *le pays des Turcomanns*, & les peuples qui l'habitent *Turckmanns occidentaux*. Les autres vinrent s'établir vers les bords de la rivière d'Amu, & vers le rivage de la mer Caspienne, où ils occupent encore un grand nombre de bourgades & de villages dans le pays d'Astrabath, & dans celui de Charass'm. Ce sont les Turckmanns orientaux.

Les descendans des Turckmanns occidentaux se rendirent fort puissans dans les siècles passés, & furent même pendant quelque temps les maîtres de la Perse, mais depuis que les sophis se sont emparés de ce trône, & que les Turcs se sont rendus maîtres de tout le pays qui est à l'occident du Tigre, les Turckmanns occidentaux ont perdu leur puissance, & une partie de leur liberté; ils occupent encore à l'heure qu'il est les plus belles campagnes aux environs de l'Euphrate.

Ils n'ont aucune demeure fixe, vivent sous des tentes d'un gros feutre, & ne subsistent absolument que de leur bétail, dont ils ont des troupeaux sans nombre; ils sont d'une taille haute, ont le teint basané; mais le sexe chez eux a le sang assez beau. En hiver ils portent de longues robes de peaux de brebis, & dans l'été des vestes de toile de coton, à la façon des caffrans des Turcs. Ils professent grossièrement le mahométisme, & ont leurs chefs particuliers auxquels ils obéissent. Ils sont souvent aux prises avec les Curdes, leurs voisins à l'orient, & avec les Arabes qui confinent avec eux au sud, parce que ces deux nations voisines viennent fréquemment écorner leurs troupeaux, & enlever leurs femmes & leurs filles.

Les Turckmanns orientaux sont plus basanés que les occidentaux, & ressemblent davsntage aux Tartares. Ceux d'entr'eux, qui sont établis dans le pays d'Astrabath, suivent pour la plûpart la secte d'Ali, & ceux qui habitent dans le pays de Charass'm, se conforment aux pratiques des Tartares Osbeck, sur la religion; cependant les uns & les autres s'en mettent fort peu en peine, outre qu'ils sont braves & remuans. Le chef de chaque tribu jouit chez eux des mêmes prérogatives que chez les autres Tartares. Les Turckmanns, tant occidentaux qu'orientaux, peuvent armer 40 à 45 mille hommes. (*R.*)

TURCOCHORI, lieu de la Livadie, au nord du mont Parnasse, & où il y a un kan. Avant que d'arriver à Turcochori, en venant de Livadie, on passe trois rivières qui se joignent & se rendent dans le marais Copaïde, appellé présentement *étang de Livadia*, ou *de Topoglia*. Une de ces rivières est le Cephissus qui prenoit sa source vers Lilæa; ces rivières arrosoient le territoire d'Elatée, dont il ne reste pas même le nom. Turcochori paroît néanmoins avoir été anciennement quelque chose d'assez considérable; car on y voit beaucoup de fragmens de colonnes & de marbres antiques. Ce lieu n'est presque habité que par des Turcs qui y ont une mosquée, & il y a hors du village une chapelle pour les Grecs. (*R.*)

TURCOIN, très-gros bourg des Pays-Bas, dans la Flandre françoise, au quartier d'Awe, au diocèse de Tournay, fameux par ses manufactures d'étoffes mêlées de soie, & en laine. (*R.*)

TURCOMANIE, pays d'Asie, faisant partie de la Turquie asiatique. Elle étoit anciennement appellée *Arménie majeure*. La partie occidentale, qui est la plus considérable, appartient au Turc, & l'orientale au régent de Perse. La Turcomanie occidentale est partagée en trois gouvernemens: ceux de Van, au midi; d'Erzerum, au nord; & de Kars, à l'orient. La Turcomanie orientale, qu'on appelle l'*Iran*, a pour capitale Erivan. *Voyez* TURCKMANNS.

Plusieurs auteurs pensent que le paradis terrestre étoit situé dans la Turcomanie, où se trouvent les sources du Tigre & de l'Euphrate. C'est aussi en ce pays qu'est le mont Ararat, où l'arche de Noé s'arrêta après le deluge. (*R.*)

TURCOMANS. *Voyez* TURCKMANNS.

TURENNE, petite ville de France, dans le bas-Limousin, à deux lieues de Brive, & à quatre de Tulle, avec titre de vicomté; & un château. Cette vicomté s'étend dans le Querci, le Périgord, & le Limosin. Elle a huit lieues de long, sur sept de large, a long-temps appartenu en toute souveraineté à la maison de Bouillon, qui y jouissoit de tous les droits régaliens ou de souveraineté, sous le simple hommage qu'elle en faisoit à la France. Mais le duc de Bouillon, à qui elle étoit échue, l'ayant vendue à Louis XV en 1738, elle a été réunie à la couronne; elle se regit aujourd'hui à l'instar des pays d'états. On y compte plus de 90 bourgs ou villages. Le maréchal de Turenne en a rendu le nom très-célèbre. *Long.* 19, 17; *lat.* 45, 10. (*R.*)

TURFAN, ville de la grande Tartarie, au royaume de la Chine, entre Cialis & Camul. *Long.* 113, 7; *lat.* 39, 43.

Le pays de Turfan fait partie des états du Contaïsch, ou grand kan des Eluths ou Cal-

[illegible] l'empereur de la Chine s'en empara en [illegible] 1726 il retint aux Eluths; & il y a apparence que la dernière révolution aura remis [illegible] sous la domination chinoise. (*R.*)

TURIN, ville d'Italie, capitale du Piémont, dans une belle & vaste plaine, au confluent du Pô & de la Doria-Riparia, à 36 li. au s. e. de Chambéry, à 27 au n. e. de Gènes, à 28 au s. e. de [illegible], à 57 de Lyon, & à 157 au s. e. de Paris. On compte dans Turin dix églises paroissiales, & un grand nombre de couvens de l'un & de l'autre sexe. L'église du couvent des capucins, qui est au-delà du Pô, est magnifique, & la plus belle église que ces religieux aient en Europe.

Cette ville a été épiscopale dès l'an 380, & fut érigée en métropole par Pie IV, en 1560, qui fut confirmée par Léon X, l'an 1515. Ses suffragans sont: Yvrée, Saluces, Troffano & Mondovi. Le chapitre est composé de 25 chanoines, dont 5 sont les premières dignités.

L'académie de Turin a été fondée en 1505; on y enseigne la théologie, le droit, les mathématiques & la médecine. *Long.* suivant Cassini, [illegible] *lat.* 44, 40. Selon M. de la Lande, *la long.* est de [illegible] *deg.* 2'; *la lat.* est de 45 *deg.* 9' 15".

Turin prit le nom de ses peuples appellés *Taurini* par Pline, *liv. III, ch. 17.* Ils descendoient des Ligures, & pouvoient avoir tiré eux-mêmes leur nom du taureau qui étoit dans leurs armoiries. Annibal prit cette ville, parce qu'elle refusa de s'allier avec lui, & commença par la place la plus forte de ce quartier. Sa ruine jetta une [illegible] crainte dans l'esprit des peuples voisins, qu'ils se soumirent presque tous en général par-tout. Jules-César y établit une colonie romaine, & l'appella *Colonia Julia Taurinorum*, changea ce nom en celui de *Taurini Augusti*, nom sous lequel Ptolémée, Pline & Strabon l'ont connue. On a d'ailleurs des inscriptions où il est parlé de cette ville sous deux noms: *Iuliæ Augustæ Taurinorum, Iuliæ Augustæ Taurinatium.* P. *Rutilius Aug. Taurinorum Proconsul.* On peut consulter sur les antiquités de Turin, *Marchiæ Taurinensis; Taurini*, 2 vol. *in-f°.*

Après que Turin eut été long-temps soumise aux Romains, [illegible] dans la décadence de l'empire, [illegible] par les Barbares, qui ravagèrent l'Italie. Les Goths, les Huns, les Hérules & les Lombards, la gouvernèrent successivement; ces derniers, [illegible] Lombards, firent de cette ville [illegible] de leur royaume. Quelques-uns de ces ducs [illegible] rois d'Italie, entre autres le duc Agilulphe, qui, [illegible] épousa Théodelinde, fit bâtir la cathédrale [illegible] en 602, sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & la dota richement.

Lorsque Charlemagne eut détruit le royaume des Lombards en Italie, il paroît qu'il établit le marquis de Suze à Turin, pour y garder le passage des Alpes, & pour contenir les peuples voisins dans l'obéissance. Les successeurs de Charlemagne leur ayant continué la même charge, les marquis de Suze se la rendirent [illegible], & devinrent maîtres dans Turin, [illegible] de feudataires de l'Empire. Ce pouvoir [illegible] jusqu'à ce que Ulric Mainfroi, [illegible] marquis de Suze, étant mort vers l'an [illegible] de Turin passa sous la puissance des comtes de Savoie, par le mariage d'Adélaïde [illegible] d'Ulric Mainfroi, avec Oddon, comte de Maurienne & de Savoie: leurs descendans en ont toujours [illegible] depuis, excepté durant quelque temps de trouble.

Les François prirent Turin en 1536, sous François Ier, qui s'empara de tous les états du duc de Savoie, Charles-le-Bon, & les [illegible] rendirent qu'à la paix de 1562, au duc Emmanuel, qui la choisit pour sa résidence, & qui y mit la capitale de ses états. Le comte de [illegible] la prit encore en 1640: on vit à ce siège une chose fort extraordinaire: savoir, la citadelle attaquée par le prince Thomas de Savoie, maître de la ville, la ville assiégée par le comte d'Harcourt, & le comte d'Harcourt assiégé lui-même dans son camp par le marquis de Leganez. Dans la guerre du commencement de ce siècle, le comte de la Feuillade ouvrit la tranchée de cette ville le 3 Juin 1706; mais le prince Eugène, une lieue & demie au-dessus, fit passer le Pô à ses troupes, s'empara de leurs retranchemens, & les leva le [illegible].

Le duc Victor-Amédée II fit de Turin, [illegible] duc Charles Emmanuel III, dit la capitale du nom d'Auguste qu'elle porte: il [illegible] l'enceinte, & prit soin de l'orner [illegible] d'édifices magnifiques, & de [illegible] propres à faire de cette ville le palais [illegible] grande partie, l'an 1687. Charles Emmanuel III le répara, l'embellit, & l'augmenta considérablement.

Turin n'est plus tant que les avenues & la situation de Turin; elle [illegible] à ce [illegible] de sur presque toutes les villes d'Italie: c'est d'ailleurs la plus régulière, une des mieux bâties & des plus agréables de ce beau pays. Par le moyen d'une rivière qui coule dans le plus haut quartier de la ville, on peut jetter un peu [illegible] dans toutes les rues, & y entretenir une grande propreté. Le [illegible] ouvre l'écluse tous les mois, & distribue l'eau à volonté dans tous les quartiers de la ville.

Turin est une ville de 30 000 habitans, et a 900 toises de longueur depuis la porte de Suze jusqu'à la porte du Pô; elle est ceinte de 15 bastions très-réguliers & très-forts. Les places de Turin & les rues de la ville [illegible] d'une régularité & d'un alignement qui plaisent infiniment à

l'étranger

l'étranger. Ses rues, accompagnées de portiques, ſe coupent à angles droits, & la plûpart de ſes portes ſont décorées. Les égliſes, en général, y ſont d'une grande beauté, & ornées de beaux marbres; celle de S. Jean-Baptiſte, qui eſt la métropole, eſt une des moindres, tant pour l'architecture que pour les ornemens. Léon X érigea le ſiége de Turin en archevêché, l'an 1515. A l'extrémité de cette égliſe, & au-delà du grand autel, eſt la chapelle royale du Saint-Suaire, qui eſt de la plus grande richeſſe, & qui fut bâtie par Charles Emmanuel II, ſur les deſſins de Guarini. Elle eſt revêtue intérieurement de marbre noir très-poli; les baſes & les chapiteaux des colonnes ſont de bronze doré; la coupole de cette chapelle eſt d'une conſtruction abſolument ſingulière, & qu'il ſeroit trop long de décrire; le pavé eſt de marbre bleu avec des étoiles de bronze. Au milieu de la chapelle s'élève un grand autel de marbre noir, ſur lequel eſt placée la châſſe où ſe conſerve le Saint-Suaire. Il eſt difficile d'accorder à cette pièce un grand degré d'authenticité. On montre auſſi un Saint-Suaire à Rome; on en montre un à Beſançon; on en montre un quatrième dans l'abbaye de Cadouin en Périgord. C'eſt là que le roi vient ordinairement entendre la meſſe.

L'ordre du roi de Sardaigne eſt celui de l'Annonciade: les chevaliers, qui ne ſont qu'au nombre de douze ou environ, ſont diſtingués par un cordon bleu, ou par une chaîne d'or parſemée de roſes émaillées de blanc & de rouge, qui ſuſpend une repréſentation de l'Annonciation, en émail; ils ont d'ailleurs une plaque en broderie.

Le palais du ſouverain eſt une grande maſſe de bâtimens, ſans aucun ordre d'architecture, ſans aucune décoration extérieure. Quant à l'intérieur, tous les voyageurs conviennent qu'il ſurpaſſe, par l'éclat, la magnificence & le goût, les autres palais de l'Italie. On y voit une très-belle collection de tableaux flamands & italiens: les 4 élémens de l'Albane, & l'hydropique de Gérardow, y fixent particulièrement les regards. La galerie eſt une des plus belles de l'Italie.

La table iſiaque, placée dans la galerie des archives, eſt un monument égyptien, très-précieux; elle a 3 pieds 10 pouces 3 lignes de longueur, & 2 pieds 3 pouces 9 lignes de largeur: la figure dominante eſt une Iris aſſiſe.

Ce palais communique à celui de Savoie, qui eſt deſtiné au duc de Savoie, fils aîné du roi, & aux autres princes de la maiſon royale. La façade, qui eſt de la plus belle architecture, eſt ornée de colonnes corinthiennes; l'entablement eſt ſurmonté d'une baluſtrade décorée de ſtatues & de vaſes: elle fut faite en 1720.

Le théâtre de Turin, eſt, après celui de Parme, le plus conſidérable, le mieux compoſé, le plus complet, le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait en Italie; il communique au palais du roi: il a ſix rangs de loges, & ſert aux grands opéra. Le théâtre de Carignan, qui eſt près du palais de ce nom, eſt deſtiné aux opéra bouffons, & pour la comédie françoiſe qu'on y joue par intervalles.

L'académie royale eſt une école militaire deſtinée à l'éducation de la jeune nobleſſe, qui y eſt reçue moyennant une penſion modique. Le roi paie les chevaux pour le manège, les domeſtiques, & une partie des maîtres. Cet établiſſement eſt du roi Charles Emmanuel II.

L'univerſité date de 1405; mais c'eſt Victor Amédée I qui la rétablit vers l'an 1630. Il y a 24 profeſſeurs, ſans compter pluſieurs ſuppléants. On y enſeigne la théologie & l'hébreu, le droit civil & canonique, la médecine, la botanique, l'anatomie, la chirurgie, la philoſophie, les mathématiques, l'éloquence latine, l'éloquence italienne: d'ailleurs, le bâtiment de l'univerſité eſt un très-bel édifice; il s'y trouve une bibliothèque compoſée d'environ 40,000 volumes, un cabinet d'antiques, & un médailler, l'un des plus complets de l'Italie. Il y a d'ailleurs le collége royal des provinces, où s'élèvent, aux dépens du roi, 100 écoliers tirés des différentes provinces de ſes états. Ce collége a beaucoup de réputation, & il reçoit grand nombre de penſionnaires, outre ceux de fondation.

Le droit odieux d'aſile dans les égliſes n'eſt point encore aboli à Turin; mais ce ſiècle de lumières ne tardera pas à le proſcrire, comme un uſage criminel en ſoi, honteux à la religion, & pernicieux à la ſociété dans ſes conſéquences.

Le palais Carignan, de l'architecture de Guarini, quoiqu'en briques & d'une architecture chantournée, ne laiſſe pas de plaire.

La place Saint-Charles, ou place d'armes, & la place du Château, ſont les deux plus belles de Turin.

Les égliſes de Saint-Philippe de Néri, de Sainte-Chriſtine, du Saint-Sacrement, de la Viſitation, de la Conſolata, ſont les plus remarquables. Dans celle de Sainte-Chriſtine on admire une ſtatue de Sainte-Thérèſe, de le Gros, qui eſt un chef-d'œuvre: le ſculpteur a pris un inſtant d'extaſe où la Sainte ouvre ſes vêtemens pour découvrir ſon cœur à Dieu. Il règne de l'enthouſiaſme dans tout cet ouvrage, & la tête eſt pleine d'expreſſion.

Cette ville a un mont-de-piété, où l'on prête pour le terme d'un an, ſans aucun intérêt, moyennant un gage qui faſſe la ſureté de la banque.

La citadelle de Turin, commencée en 1564 par le duc Emmanuel Philibert, eſt un pentagone régulier, miné & contre-miné. Il y a un grand puits où les mulets peuvent monter & deſcendre ſans ſe rencontrer, par le moyen d'un double eſcalier aujourd'hui détérioré.

L'arſénal fut commencé par le duc Charles Emmanuel II, & le feu roi y a fait des augmentations conſidérables. Il s'y trouve une fonderie & une école de métallurgie.

La tour de la ville eſt d'un grand effet & d'un aſpect très-agréable : au-deſſus de l'étage des cloches, elle ceſſe d'être quarrée ; il s'en élance une autre tour octogone, ſurmontée d'une grande aiguille dorée, au haut de laquelle eſt le grand taureau de bronze, ſymbole de la ville de Turin, s'élançant & jetant les flammes par les naſeaux.

Sur la place du marché aux herbes, eſt l'hôtel de ville, grand édifice d'un bon genre, & qui fut bâti en 1663. La façade en eſt ornée d'un ſoubaſſement ouvert en portique, & de deux ordres d'architecture, ſurmontés d'un attique. Il contient une apothicairerie publique où l'on fournit gratuitement aux pauvres les médicamens dont ils ont beſoin.

La langue françoiſe n'eſt point étrangère à Turin dans la bonne compagnie. Cette ville a vu dans ſon ſein des ſavans & des littérateurs diſtingués : je citerai M. de la Grange, mathématicien du premier ordre, que le roi de Pruſſe a appellé à Berlin, pour y remplacer le célèbre Euler ; le père Beccaria, phyſicien très-connu, le comte Alfieri, M. Bartoli, poète & antiquaire.

Dans le commerce ordinaire, le louis d'or de France ne paſſe que pour 20 livres à Turin & dans le Piémont. La livre pèſe 12 onces, 33 grains & ½ de grains poids de marc. Le pied, réduit en meſure de France, vaut 1 pied 6 pouces & 11 lignes ½. Le mille de Turin équivaut à peu près à une demi-lieue ; il y en a 48 au degré.

On fait à Turin quelques étoffes de ſoie, des velours, des taffetas, des étoffes brochées ; mais ſon principal commerce eſt dans les ſoies de Piémont. Cette ville tire de la Suiſſe la plus grande partie de ſes toiles, & beaucoup de draps d'Angleterre.

Les revenus du roi de Sardaigne ſont de 25 à 30 millions. Les impoſitions publiques ſont réparties en Piémont avec une ſageſſe & une économie dignes de ſervir d'exemple. Dans ce petit coin du monde on ſait apprécier les ſueurs de cette claſſe d'hommes, en même temps la plus négligée & la plus précieuſe de l'état.

A une lieue & demie de Turin, ſur le haut d'une montagne, eſt la magnifique égliſe de la Superga, commencée en 1715, & conſacrée en 1731. Philippe Juvara en fut l'architecte. La coupole eſt décorée intérieurement de colonnes, dont pluſieurs ſont torſes juſqu'au tiers. Ce lieu eſt deſtiné à la ſépulture de la famille royale. L'égliſe eſt deſſervie par des prêtres ſéculiers. (*R.*)

TURIN (province de), en latin *Taurinenſis ager*, province particulière du Piémont. C'étoit un duché du temps des Lombards, qui avoit ſon duc particulier qui réſidoit à Turin, ſelon Paul Diacre. (*R.*)

TURKEIM. *Voyez* TURCKEIM.

TURKESTAN. *Voyez* TURQUESTAN.

TURKMENS BLANCS. *Voyez* l'article TURQUESTAN.

TURAMENS NOIRS, peuples de la Tartarie indépendante, ſur les bords de la mer Caſpienne. Ils dépendent du kan de Karaſm, ou roi de Corcang, qui réſide à Chiwa, ſur les bords du Gihon. (*R.*)

TURMETINGEN, ou DIRMATINGAN, dans le comté de Waldbourg, eſt la réſidence d'un comte de Waldbourg. (*R.*)

TURNHOUT, ou TOURHOUT, petite ville des Pays-Bas, au Brabant & dans la Campine, avec titre de duché, avec un hôpital, deux couvens, & une collégiale, dont le chapitre fut fondé en 1398 par Marie de Brabant, ducheſſe de Gueldres. Turnhout a été bâtie par Henri IV, duc de Brabant, vers l'an 1212. Les Eſpagnols furent taillés en pièces près de cette ville, en 1597, par le prince Maurice de Naſſau. Le quartier de Turnhout eſt de la dépendance de la ville d'Anvers, & comprend quinze villages. *Long* 22, 37 ; *lat.* 51, 14, 30.

Dridoens (Jean), en latin *Driedus*, théologien du ſeizième ſiècle, étoit natif de Turnhout, & mourut dans ſa patrie en 1535. Ses ouvrages théologiques, écrits en latin, ont été imprimés pluſieurs fois à Louvain, en 4 vol *in-fol.* & *in-4°.* ; mais on ne les recherche plus aujourd'hui (*R.*)

TUROBIN. *Voyez* TOUROBIN.

TURPENAY, abbaye de France, au diocèſe de Tours : elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 12,000 liv. (*R.*)

TURQUESTAN ; ce nom ſignifie *le pays des Turcs*, & il eſt aujourd'hui fort reſſerré, en comparaiſon de ce qu'il étoit autrefois. Les hiſtoriens de l'empire grec de Conſtantinople, & ceux de l'empire de la Chine, nous apprennent que les Turcs formoient au ſixième ſiècle une monarchie qui s'étendoit depuis la mer Noire juſqu'à la Chine ; mais les diviſions & les guerres inteſtines qui la déchirèrent, donnèrent lieu à la plûpart des peuples qui lui étoient aſſujettis, de ſecouer le joug. Les Turcs conſervèrent cependant encore un état aſſez conſidérable dans le pays dont il eſt ici queſtion, & dans la petite Bukarie, c'eſt-à-dire au pays de Caſchgar, où M. Deliſle a placé le Turkeſtan ; mais Gengiskan les ſoumit dans le treizième ſiècle.

Le Turqueſtan eſt aujourd'hui borné à l'occident par la mer Caſpienne & le Jemba, au nord par une partie de la Tartarie ruſſienne, à l'orient par les Eluths ou Calmoucks, au midi par les Uſbecks. Il eſt traverſé par le Sir, anciennement le Jaxarte, qui ſe jette dans le lac Aral. On diviſe le Turqueſtan, ainſi deſigné, en

quatre parties, habitées par quatre peuples principaux ; ſavoir : du midi au nord-oueſt, 1°. les Tartares Poruttes, qui dépendent en partie des Elutha leurs voiſins, & ſont partie des Uſbecks : 2°. les Kaſats, ou Tartares de la horde ou tribu de Kaſatchia, dont une partie s'eſt ſoumiſe aux Eluths ; ils ſont mahométans, & en partie errans & pillards, allant quelquefois juſqu'en Sibérie, & ne cultivant de leurs terres, qui ſont fertiles, que ce qu'il leur faut préciſément pour vivre ; leurs chevaux ſont d'excellens courſiers qui vivent de peu ; Tsekund eſt leur capitale : 3°. les Mankats, ou Karakalpacs, Tartares vagabonds comme les précédens ; ils ſont mahométans, mais ils n'ont ni alcoran, ni docteurs, ni moſquées : Turqueſtan ou Tiourcouſtan eſt leur capitale ; elle eſt ſituée ſur le Sir, & c'eſt la réſidence du kan pendant l'hiver : ſa *long.* 74, 25 ; *lat.* 45, 30 : 4°. les Turkmens blancs qui habitent entre la mer Caſpienne & le lac Arall ; ils ſont auſſi mahométans & n'ont point de demeures fixes. (*R.*)

TURQUIE, vaſte empire, un des plus grands de l'univers, & qui s'étend en Europe, en Aſie & en Afrique. On lui donne ordinairement 800 li. d'orient en occident, & environ 700 du ſeptentrion au midi.

Les Turcs ſont Scythes d'origine, & ils habitoient autrefois dans la grande Tartarie. Ce n'eſt que dans le moyen âge qu'ils furent connus ſous le nom de *Turcs* ; ils ne le regardent pas eux-mêmes comme leur étant propre, mais comme un titre d'honneur. Le mot *Tur*, pris adjectivement, ſignifie *éminent*, & ſubſtantivement il déſigne un *chef*. Leur morzar, ou prince Ordogrul, mourut l'an de l'hégire 687, & de Jéſus-Chriſt 1288. Il eut pour fils Oſman ou Othman, homme plein d'ambition & de bravoure, qui jetta les fondemens de l'empire que nous appellons, par corruption, *l'empire ottoman* ; il fit de grandes conquêtes tant en Aſie qu'en Europe, profitant des querelles qui régnoient entre les ſoudans de Perſe & les Sarraſins ; il ſut encore ſe ſervir à propos de la déſunion de tous les petits ſouverains qui s'étoient appropriés de grandes provinces, & qui, en qualité de membre de l'empire grec, uſurpoient le titre de duc, de deſpote & de roi. Ces petits ſouverains n'eurent point d'autre reſſource dans leur déſeſpoir, que de ſe jeter entre les bras des Turcs, de s'accommoder à leurs loix, à leurs rites & à leurs principes.

Une branche de cette nation établit au treizième ſiècle un petit royaume dans la Natolie, dont la capitale fut Cogni ou Icone. Au commencement du quatorzième ſiècle, Othoman, ou mieux Oſman, chef des princes Turcs d'aujourd'hui, s'empara de la plus grande partie de la Natolie, & porta ſes vues ſur la ville de Burſe, capitale de la Bithynie, pour y établir le ſiége de ſon nouvel empire. Charmé de cette ville ſituée proche de la mer de Marmara, au pied de l'Olympe, dans une agréable plaine arroſée d'eaux minérales, froides & chaudes, en un mot, une des plus belles contrées du monde, il y fixa ſa réſidence, & y bâtit un palais qui juſtifie par ſa ſtructure que le luxe dans ce temps-là n'excédoit point les revenus. Il fit auſſi conſtruire pluſieurs moſquées, dans une deſquelles eſt ſon tombeau. Ses ſucceſſeurs firent de grandes conquêtes ſur les Grecs, & renverſèrent enfin leur empire, l'an 1453, en ſe rendant maîtres de Conſtantinople. Ce fut le ſultan Mahomet II qui l'enleva à Conſtantin Paléologue XV, dernier empereur des Romains Grecs.

L'empire ottoman s'eſt prodigieuſement augmenté ſous le règne de 19 empereurs, depuis Oſman juſqu'à Mahomet IV, & ſous le gouvernement de 115 premiers vizirs juſqu'à la mort de Cara Muſtapha, qui fut l'auteur du ſiége de Vienne. Mahomet IV fit la conquête de Naiſſel, de Candie, de Kaminieck & de Zegrin ; en ſorte que les limites de l'empire ottoman, en 1680, s'étendoient à l'occident des deux côtés du Danube, juſqu'à 16 lieues de la capitale de l'Autriche. Il comprend la Turquie d'Europe, la Turquie d'Aſie, & l'Egypte. *Voyez* chacune en ſon lieu. Pour ce qui eſt des régences de Barbarie, il y a long-temps qu'elles ne ſont plus regardées comme partie de l'empire du grand-ſeigneur, depuis qu'elles ſe ſont diſpenſées de lui envoyer le tribut qu'elles lui payoient autrefois.

C'eſt un grand embarras dans l'empire ottoman que de pouvoir gouverner un état compoſé de nations ſi éloignées de la capitale, & ſi différentes par rapport au langage & par rapport à la religion. On peut facilement comprendre que de ce grand nombre de nations différentes, on ne ſauroit tirer des milices pour défendre l'empire, à moins qu'à chaque fois les bachas n'enrôlent à bas prix la plus vile populace, & des chrétiens même, faute d'autres ſujets. Pour ce qui eſt des troupes de la Moldavie & de la Valachie, les Turcs ne s'en ſervent qu'à groſſir leur armée, à diſpenſer les braves ſoldats de certains emplois déſagréables, & conſerver l'uſage d'avoir ces troupes infidèles hors de leur pays, ſous les yeux d'une armée, lorſque la Porte eſt en guerre avec les puiſſances chrétiennes.

L'exercice des loix & de la juſtice eſt confié dans ce grand empire à des juges de différens ordres. Les moins conſidérables de tous, ſont les cadis, enſuite les mollas, & puis les cadileskers, dont les ſentences ſont portées devant le mufti en dernière inſtance. Ces juges ſont diſtribués dans tout l'empire par départemens ; & la dignité de cadilesker eſt partagée en deux, l'une pour

l'Europe & l'autre pour l'Aſie. Ce corps de juges, qui a le mufti pour préſident, eſt nommé *ulama*; & les affaires conſidérables qui regardent la religion & l'état, ſont de ſon reſſort.

On parvient au grade de Cadilesker après avoir paſſé par les offices ſubalternes de la judicature. Le mufti eſt choiſi du nombre des cadileskers par la faveur du ſultan, & encore plus par celle du vizir; & lorſque ces deux grands officiers ſont unis, ils peuvent faire la loi au grand-ſeigneur même.

L'ordre qui concerne le maniement des finances, eſt ſi bien établi dans cet empire, ſoit pour les charges, ſoit pour les regiſtres, que nos puiſſances chrétiennes y trouveroient de quoi s'inſtruire.

Le gouvernement militaire politique eſt diviſé en deux parties principales, ſavoir l'Europe & l'Aſie, ſous le nom de *Romélie* & d'*Anatolie*. On a conſervé dans chacune de ces deux parties du monde les mêmes diviſions qu'elles avoient lorſque la Porte les conquit: ce qui étoit royaume, l'eſt encore; ce qui n'étoit que province, ce qui n'étoit que département, eſt encore aujourd'hui ſur le même pied. Ces grands gouvernemens ont le titre de *bachalas*, quelques-uns de ceux qui en ſont pourvus ont celui de vizir; d'autres ſont de ſimples bachas qui peuvent quelquefois être du rang des vizirs ou des beglerbegs; & tant qu'ils ſont en charge, ils prennent le nom de la capitale où eſt leur réſidence.

Les provinces ſont partagées en pluſieurs départemens gouvernés par un officier qu'on nomme *ſangiac*; & ceux-ci ont ſous eux un certain nombre de zaïms & de timariots. Ils ſont tous également ſubordonnés au bacha de la province ou aux vizirs des royaumes, qui donnent audience publique une fois la ſemaine, accompagnés des premiers officiers de la judicature, des finances & de la milice, pour entendre les plaintes des zaïms & des timariots, des ſujets chrétiens, qu'on nomme indifféremment *raja*, c'eſt-à-dire *ſujets*, & des juifs qu'on appelle *giſrit*.

La forme du gouvernement eſt deſpotique en Turquie, mais le ſultan court riſque d'être détrôné & même d'être mis à mort, lorſqu'il ne gouverne pas au gré du peuple, & ſur-tout à celui des Janiſſaires. L'influence de la multitude, & la vindicte publique ainſi exercée, tempère le pouvoir abſolu, & jète dans le gouvernement une teinte d'adminiſtration populaire.

Les revenus publics forment deux tréſors; *Le Tréſor de l'Empire*, qui ne peut être diverti par l'empereur, même dans un beſoin preſſant, ni employé pour ſes intérêts particuliers; & *le Tréſor du Grand-Seigneur* dont il diſpoſe à ſon gré. Précaution admirable dont on ne ſe fût point attendu à trouver un exemple chez une nation que nous ſommes accoutumés à regarder comme le jouet d'une puiſſance arbitraire.

Quoique les revenus de l'empire ſe ſoient accrus dans ces derniers temps; quoique, comme nous l'avons dit, ſon immenſe domination s'étende en Europe, en Aſie, & en Afrique; quoiqu'il entretienne une armée de 300,000 hommes, la totalité de ſes revenus, & on l'apprendra avec ſurpriſe dans nos régions policées, la totalité, dis-je, de ſes revenus ne s'élève pas au deſſus de quatre-vingt millions de notre monnoie.

Une queue de cheval teinte en rouge, attachée à une pique ſurmontée d'un pommeau doré eſt une marque de diſtinction chez les Turcs. On en porte une devant un bey, deux devant un pacha, trois devant un grand beglerbey, cinq devant le grand viſir, & ſept devant le ſultan, lorſqu'il marche à la tête de ſon armée.

L'empereur des Turcs ſe nomme auſſi *ſultan*, *grand-turc*, *grand-ſeigneur*; on lui donne le titre de hauteſſe. Il prend encore ceux d'ombre de Dieu, frère du ſoleil & de la lune, &c. &c.

Toutes les fois qu'il y a un nouvel empereur, on le conduit avec pompe dans un endroit des fauxbourgs de Conſtantinople, où le mufti lui donne ſa bénédiction, & le grand-ſeigneur promet de défendre la religion muſulmane & les loix de Mahomet. Auſſitôt le premier viſir, les viſirs du banc & les bachas font une profonde inclination, baiſent le bas de la veſte de ſa Hauteſſe avec un reſpect extraordinaire, & le reconnoiſſent pour leur véritable empereur.

Les grands officiers de l'empire ſont le premier vizir ou viſir-azem, entre les mains duquel eſt toute l'autorité; les vizirs du banc au nombre de ſix, qui ſiégent avec le grand vizir dans le divan, mais qui n'ont aucune voix délibérative; auſſi ne ſont-ils pas ſujets aux révolutions, parce que leurs richeſſes ſont médiocres, & que par leurs charges ils ne ſe mêlent point des affaires dangereuſes de l'état: les beglerbegs ou bachas qui ont ſous leur juriſdiction divers gouvernemens, des agas & pluſieurs autres officiers. Le ſultan donne pour marque d'honneur à chacun de ces beglerbegs trois enſeignes que les Turcs appellent *tug*; ce ſont des bâtons au bout deſquels il y a une queue de cheval attachée, & un bouton d'or par-deſſus. Cette marque les diſtingue d'avec les bachas qui n'ont que deux de ces enſeignes, & d'avec les ſangiacs qui portent auſſi le nom de *bachas*, mais qui n'en ont qu'une. Les gouvernemens des beglerbegs, qui ont ſous eux diverſes provinces nommées *ſangiacats*, ſont de deux ſortes; les uns ont un revenu aſſigné ſur leur propres gouvernemens, & qui ſe lève par leurs propres officiers; les autres ſont payés du tréſor du grand-ſeigneur. On compte vingt-deux beglerbegs de la première ſorte, & ſix de la ſeconde.

Il y a cinq beglerbegs de la première ſorte qui portent le titre de vizirs, c'eſt-à-dire *conſeillers*. Ce ſont le bacha de Natolie, celui de Babylone,

celui du Caire, celui de Romanie & celui de Bude, qui ont les gouvernemens les plus riches & les plus conſidérables de l'empire; les autres ont leur rang ſelon la date de l'érection de leurs gouvernemens; car la poſſeſſion la plus ancienne conſtitue le plus honorable gouvernement.

Le capitan eſt l'amiral de la flotte du grand-ſeigneur: il commande par-tout où le pouvoir du turc s'étend par mer. Il réſide à Gallipoli, & a ſous lui treize ſangiacs.

Le mufti ou grand pontife, le reis-effendi ou chef des dépêches, & le defterdar ou grand-tréſorier ſont trois autres grands officiers de l'empire ottoman. Le grand-ſeigneur conſulte le mufti par forme & pour s'accommoder à la coutume; mais lorſque les ſentences de ce pontife ne s'accordent pas avec les deſſeins du prince, il le prive de ſon pontificat, & donne cette charge à un autre, qui ſait mieux faire répondre ſes oracles aux intentions de ſon maître.

Le reis-effendi eſt toujours auprès du premier vizir, pour expédier les ordres, les arrêts, les lettres patentes & les commiſſions dans les différens endroits de l'empire. On ne ſauroit croire combien il ſe fait dans ſon bureau de dépêches chaque jour, parce que le gouvernement des Turcs étant arbitraire, chaque affaire demande un ordre exprès à part, & même la plûpart des cours de juſtice ne ſe conduiſent que par des ordres qu'elles reçoivent d'en haut. Cette multitude d'affaires oblige le reis-effendi d'employer un grand nombre d'écrivains, & elle remplit ſes coffres d'or & d'argent.

Le defterdar reçoit le revenu du grand-ſeigneur, paye les ſoldats, & fournit l'argent néceſſaire pour les affaires publiques. Cette charge eſt différente de celle de tréſorier du ſérail; car ce dernier ne pourvoit qu'à la dépenſe de la cour; il reçoit les profits caſuels, ainſi que les préſens qu'on fait au grand-ſeigneur, préſens qui ſont auſſi nombreux que conſidérables.

La milice de l'empire turc eſt prodigieuſe, & conſtitue toute ſa force. Elle eſt compoſée de xaïms qui ſont comme des barons en certains pays, & de timariots, qui peuvent être comparés à ceux que les Romains appelloient *decumani*. Entre les gens qui compoſent toute la milice turque, les uns ſont entretenus du revenu de certaines terres & de certaines fermes que le grand-ſeigneur leur donne; les autres ſont payés en argent, comme les ſpahis, les janiſſaires, les armuriers, les canoniers & les ſoldats de mer appellés *léventis*.

J'abrège toutes ces choſes; le lecteur peut conſulter les *mots* VIZIR, BACHA, DEFTERDAR, AGA, SANGIAC, CADI, REIS-EFFENDI, LIAMET, TIMAR, &c.

Les loix civiles ſont partie de la religion chez les Turcs, & ne compoſent qu'un corps avec elle, parce que les Turcs ſe perſuadent que les unes & les autres leur ont également été données par Mahomet. Les cérémonies, la doctrine & les loix de la religion turque ſont renfermées dans trois livres qu'on peut appeller proprement le *code* & les *pandectes de la religion des Mahométans*. Le premier eſt l'alcoran, le ſecond l'aſſonah ou la tradition, avec les ſentimens des ſages; le troiſième comprend les conſéquences que l'on en tire. Mahomet a écrit l'alcoran, & a fait quelques loix pour le gouvernement civil; le reſte a été compoſé par ſes quatre premiers ſucceſſeurs, Abubeker, Omar, Oſman & Aly. Les califes de Babylone & d'Egypte ont été auſſi des interprètes de la loi de Mahomet, & leurs déciſions étoient autrefois regardées comme d'autorité divine, mais l'opinion que l'on avoit de leur autorité infaillible, s'étant perdue avec leur puiſſance temporelle, elle a été tranſportée au mufti.

Cependant, quoiqu'il y ait une grande diverſité entre les docteurs dans l'explication de leur loi, quiconque obſerve les cinq articles fondamentaux de leur religion, eſt reputé comme véritable fidèle. Le premier de ces articles regarde la pureté extérieure de leurs corps & de leurs habits. Le ſecond conſiſte à faire leurs prieres cinq fois le jour. Le troiſième oblige à jeûner le mois du Ramazan. Le quatrième preſcrit de donner le zécat, c'eſt-à-dire l'aumône. Le cinquième recommande le voyage de la Mecque quand la choſe eſt poſſible; mais ils n'ont qu'un ſeul article de foi, ſavoir, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & que Mahomet eſt ſon prophète. Les autres cérémonies, comme la circonciſion, l'obſervation du vendredi pour un jour de dévotion, l'abſtinence de la chair de pourceau & du ſang des animaux n'ont été recommandées que pour marques de l'obéiſſance d'un muſulman.

Le mufti, dont j'ai déjà dit un mot, eſt le chef principal de la religion des Turcs, & l'oracle de toutes les difficultés qui peuvent naître ſur l'explication de leur loi. Le grand-ſeigneur le nomme, & dans les cauſes civiles & criminelles, il donne, quand il eſt conſulté, ſon avis par écrit du oui ou du non, à quoi il ajoute ces mots bien ſages, Dieu ſait ce qui eſt meilleur. Lorſque ce papier eſt porté au cadi ou juge, on y conforme toujours ſon jugement, & la ſentence s'exécute ſans délai & ſans appel. Aujourd'hui, on ne conſulte guère le mufti que pour la forme; le grand-vizir décide par lui-même & exécute ce qu'il a réſolu, après quoi il demande l'approbation du mufti & le ſens de la loi; alors le mufti a un vaſte champ pour trouver des interprétations, d'autant plus que c'eſt une maxime reçue que la loi mahométane s'accommode aux temps & aux conjonctures.

Après la charge de mufti, celle de cadilesker eſt la plus conſidérable. Le cadilesker eſt non-ſeulement juge de la milice, mais il peut connoître

de toutes ſortes de cauſes & de procès entre toutes ſortes de perſonnes.

Les mollas exercent la juriſdiction de juges, les uns ſur une province entière de beglerbegs, & les autres ſur de petites provinces; ces deux ſortes de mollas commandent aux cadis de leur dépendance.

Les imans ſont des prêtres de paroiſſes; leur fonction conſiſte à appeller le peuple aux prières, & à lui ſervir de guide dans les moſquées aux heures preſcrites. Ils ſont auſſi obligés de lire tous les vendredis des ſentences ou des verſets de l'alcoran. Il y en a peu qui oſent entreprendre de prêcher, à moins qu'ils n'aient bien de la vanité, ou qu'ils ne croient avoir bien du talent; ils laiſſent ce ſoin aux ſcheichs, & à ceux qui font profeſſion de prêcher, & qui paſſent ordinairement leur vie dans les monaſtères. Le mufti n'a point de juriſdiction ſur les imans, pour ce qui regarde le gouvernement de leurs paroiſſes, car il n'y a à cet égard-là nulle ſupériorité, nulle hiérarchie entr'eux, chacun étant indépendant dans ſa paroiſſe, mais ils ſont ſujets aux magiſtrats dans les cauſes civiles & criminelles.

On peut mettre les émirs au nombre des eccléſiaſtiques, parce qu'ils ſont de la race de Mahomet. Pour marque de cette illuſtre origine, ils portent le turban verd, & jouiſſent de grands priviléges. Ils ont deux officiers ſupérieurs, l'un ſe nomme *nakth-eſcheref*; l'autre s'appelle *alemdar*, & porte l'enſeigne verte de Mahomet, lorſque le grand-ſeigneur ſe montre en public. *Voyez* MUFTI, CADILESKER, MOLLA, IMAN, SCHEICH, EMIR, &c.

La religion mahométane a un grand nombre de ſectes particulières, mais il y en a deux générales qui diviſent les muſulmans; ſavoir, celle qui eſt ſuivie par les Turcs, & celle qui eſt reçue par les Perſans. L'intérêt des princes qui gouvernent ces deux peuples, & leur différente éducation, contribuent beaucoup à entretenir la haine que la diverſité de leurs opinions a fait naître. La ſecte des Turcs tient Mahomet pour le plus conſidérable des prophètes, & celle des Perſes eſtime qu'Aly lui doit être préféré.

Les Turcs vivent en général fort ſobrement, & diviſent le peu de nourriture qu'ils prennent en pluſieurs repas. Le mouton eſt leur viande ordinaire la plus exquiſe; ils conſomment beaucoup de fruits, de légumes, de ris, de froment mondé, de miel & de ſucre. Leur riz & leur froment mondé, font une nourriture légère, facile à digérer, & fort aiſée à apprêter. Leurs tables ſont bientôt dreſſées, tout le monde ſait qu'ils mangent à terre.

Ils uſent de différentes boiſſons pour compenſer le vin qui leur eſt défendu par l'alcoran. Ces boiſſons ſont ou purement naturelles, comme l'eau de puits, de rivière & de fontaine; ou artificielles, qui conſiſte dans le laitage de pluſieurs animaux, & dans les liqueurs froides & chaudes; les plus ordinaires de celles-ci, ſont le café & le ſalep qu'ils font avec de la racine de ſatirion. Leur plus exquiſe boiſſon eſt le ſorbet, compoſé du ſuc de ceriſes & d'autres fruits. Ils boivent toujours aſſis, à moins que la néceſſité ne les oblige à ſe tenir debout. Ils mettent en été l'eau commune à la glace, lorſqu'ils peuvent en avoir, ou en jètent dans les vaſes de verre & de porcelaine dans leſquels ils boivent.

Les Turcs ſont dans le fonds plus portés au repos qu'à l'activité; cependant ce naturel eſt plus ou moins marqué ſelon les différens climats qu'ils habitent. Les Turcs aſiatiques aiment beaucoup leur tranquillité; au contraire, ceux de l'Albanie & de quelques autres parties de l'Illyrie, trouvent une vie active & laborieuſe plus à leur goût. Ceux de Conſtantinople languiſſent dans une molle oiſiveté, ſuivant l'uſage des habitans des capitales; les fatigues & les travaux ſont pour les eſclaves, & pour les gens réduits à une extrême pauvreté, comme ſont les payſans Grecs & Arméniens.

Le ſommeil eſt réglé chez les Turcs, de même que le ſont les veilles par la diſtribution des heures pour les prières. Quoiqu'ils cherchent toutes leurs commodités pour dormir, ils ne ſe déshabillent que rarement tout-à-fait; ils gardent au lit leur habillement de deſſous, & ſe couvrent la tête avec une écharpe plus groſſe que celle qu'ils portent le jour. Ils font excès des bains ſudorifiques, qu'ils répètent pluſieurs fois la ſemaine, & joignent dans cet uſage le motif de leur ſanté à celui de la préparation qu'exige la prière, comme ſi cette préparation requéroit de ſe procurer une ſueur violente, qui ne tend qu'à les affoiblir. Il y a dans Conſtantinople ſeule trente-trois bains chauds ſomptueuſement bâtis, & qui pendant le jour ont des heures marquées pour les hommes, & d'autres pour les femmes. Ils affoibliſſent encore leur conſtitution par des remèdes violens qu'ils prennent pour s'exciter à l'amour, & qui ne font que nuire à leur ſanté, & les rendre incapables de ſoutenir les fatigues de la guerre.

S'ils jouiſſent d'une grande fortune, ils l'employent volontiers à élever des moſquées, des fontaines ſur le grand chemin, des ponts, & des hôtelleries publiques qu'on nomme *caravenſerais*; mais ils tâchent de faire ces établiſſemens de manière qu'ils puiſſent apporter un certain revenu à leurs deſcendans. Un grand motif, outre celui de l'humanité, les détermine à ces ſortes de fondations; c'eſt que ſi le capital qu'ils y emploient reſtoit entre leurs mains, il ſeroit confiſqué au plus tard après leur mort; au lieu que dès qu'il eſt conſacré à Dieu, aucune loi, ni même tout le pouvoir du ſultan ne ſauroit l'aliéner.

Dans Conſtantinople, il y a pour la prière du vendredi quatre cent quatre-vingt-cinq moſquées, dont ſept ſont nommées *impériales*, parce qu'elles

ont été bâties par des empereurs turcs à grands frais. Toutes ces moſquées ont des revenus conſidérables. Il y a dans chaque quartier, des endroits particuliers appellés *meſchites*, ou moſquées ordinaires pour la prière. On en compte quatre mille quatre cent quatre-vingt-quinze, fréquentées uniquement par les Turcs.

Les imarets, eſpèces d'hôpitaux où l'on donne à manger aux pauvres, ſelon l'ordre preſcrit par les fondateurs, ſont au nombre de cent, & il y a cinq cent quinze écoles publiques. Il arrive delà qu'on ne voit point de mendians chez les Turcs, & leurs fondations pieuſes ſont innombrables. Ils ſont par principe de religion, hoſpitaliers, même envers les ennemis de leur culte. Ils vont ſe promener ſur les grands chemins, avant midi & vers le ſoir, pour découvrir les paſſagers, & les inviter à loger chez eux.

Les chrétiens ont tort de les accuſer de ne ſavoir pas lire, & d'entendre à peine l'alcoran, puiſqu'ils n'ont tant d'écoles publiques que pour l'inſtruction. Il n'eſt pas rare chez eux de ſavoir à fonds le turc, le perſan & l'arabe. Ils s'appliquent beaucoup à la médecine, à la géométrie, à la géographie & à la morale.

La monnoie particulière de l'empire commença de paroître l'an de l'hégire 65. Abdilmelik, roi de Damas, fut le premier de tous les mahométans qui fit battre monnoie; on ne ſe ſervoit auparavant que de monnoies étrangères. La monnoie turque eſt de trois ſortes de métaux, d'or, d'argent & de cuivre. Elle n'a point d'autre marque, que certains caractères qui déſignent le nom du ſultan régnant, de ſon père, & quelques mots à ſa louange, ou un paſſage de l'alcoran.

Les monnoies d'or & d'argent un peu fortes des différens états ont cours en Turquie, & y ſont même plus eſtimées que celles qu'on y fabrique, & qui ſont altérées par les juifs qui y ont la direction de la monnoie. Les écus, florins, & eſpèces d'Allemagne, les écus d'argent vénitiens, & les écus d'Hollande au lion, ſont les plus recherchés. Au Caire, & dans les places de commerce de l'Egypte, on ne reçoit preſque aucune des monnoies turques. La valeur d'une bourſe eſt de 500 rixdales ou 2000 livres. La grande vénération que les Turcs ont pour le ſultan, eſt cauſe qu'on ne met point ſon effigie ſur la monnoie, parce qu'elle paſſe par les mains de tout le monde; cependant cette vénération ne les a point empêché quelquefois de faire étrangler ce même ſultan, pour le portrait duquel ils ont un ſi profond reſpect.

Le gouvernement turc facilite, protège le commerce dans l'empire, & ne charge point les marchands de droits exorbitans. La Turquie fournit quantité de ſoie, de laine, de poil de chevre & de chameau, de coton brut & filé, de lin, de cire, d'huile, de bétail, de cendres, de bois de conſtruction; on en tire des tapis, des Perſes, des étoffes de ſoie, des étoffes d'or & d'argent, des toiles cirées, des peaux façon de chagrin, des maroquins bleus, rouges & jaunes, du café, de la rhubarbe, de la térébenthine, du ſtorax, diverſes eſpèces de gommes, de l'opium, des noix de galle, du maſtic, de l'émeril, de la terre ſigillée, des éponges, des dattes, des amandes, du vin, des figues, des raiſins ſecs, de la nacre de perles, du buis, du ſafran, de bons chevaux. Ajoutons à ce commerce le trafic conſidérable des eſclaves des deux ſexes, outre celui des belles femmes Circaſſiennes, Géorgiennes & Grecques, achetées ſurtout par les Juifs, & vendues d'autant plus volontiers par leur parens, qu'ils eſpèrent qu'elles parviendront à une grande fortune.

La ſituation de l'empire, qui du côté de l'Aſie, confine avec la Perſe & l'Arabie-heureuſe, eſt fort avantageuſe au commerce. Les Turcs tirent de ces pays-là beaucoup de marchandiſes, qui ſe tranſportent dans les ports de l'Archipel, & ſe diſtribuent enſuite aux autres nations de l'Europe. Ces marchandiſes ſont d'un côté des ſoies, des toiles de Perſe & des Indes; des draps d'or, des pierreries, & des drogues médicinales; de l'autre, ce ſont des parfums, des baumes & du café qui viennent de l'Arabie-heureuſe par la mer Rouge.

Leurs manufactures ſont les tanneries, les pelleteries pour toutes ſortes d'uſages, & les chagrins. La teinture des ſoies, des laines & des peaux y eſt dans la dernière perfection pour l'éclat & la durée des couleurs. C'eſt de ces laines dont ils font leurs tapiſſeries; & s'ils avoient des deſſeins bien entendus, on ne pourroit rien voir au monde de plus beau que leurs ouvrages en ce genre.

Les marchandiſes que les nations européennes fourniſſent aux Turcs, ne ſont point d'un aſſez grand prix pour pouvoir être échangées avec les leurs, ſans un retour conſidérable en argent comptant. Les Anglois, les François & les Vénitiens ſont obligés de fournir beaucoup de comptant pour la balance.

La Porte ayant reconnu l'avantage qu'elle retiroit de ſon commerce avec les nations de l'Europe, a tâché de le faciliter. Dans cette vue, elle a accordé des priviléges par les traités qu'elle a faits avec leurs ſouverains, qui depuis tiennent des ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour veiller à l'obſervation de leur contenu. Ces ambaſſadeurs ont ſous eux des conſuls de leur nation dans les échelles principalement de l'Aſie, & depuis le Caire juſqu'à Alep; auſſi-bien que dans les villes méditerranées & dans les ports de mer, comme à Smyrne, à Tripoli de Surie, à Saïde, à Alexandrie, & autres.

On ne lève en Turquie qu'un ſeul droit d'entrée fort modique, après quoi tout le pays eſt ouvert aux marchandiſes. Les déclarations fauſſes n'emportent même ni confiſcation ni augmentation de droit. Tout le contraire ſe pratique en

Europe ; les peines fiſcales y ſont très-ſévères. C'eſt qu'en Europe le marchand a des juges qui peuvent le garantir de l'oppreſſion ; en Turquie les juges ſeroient eux-mêmes les oppreſſeurs ; & le tréſor de Conſtantinople ne retireroit rien. Que fera le marchand contre un bacha deſpote, qui confiſqueroit ſes marchandiſes ?

Le tribut naturel au gouvernement modéré eſt l'impôt ſur les marchandiſes dont le commerçant fait les avances. En Angleterre il en fait de prodigieuſes pour un ſeul tonneau de vin ; mais quel eſt le marchand qui oſeroit faire des avances ſur les marchandiſes dans un pays gouverné comme la Turquie ? & quand il l'oſeroit, comment le pourroit-il avec une fortune ſuſpecte, incertaine ?

Pour que tout ne ſoit pas perdu dans un état deſpotique, il faut au moins que l'avidité du prince ſoit modérée par quelque coutume. Ainſi, en Turquie, le prince ſe contente ordinairement de prendre trois pour cent ſur les ſucceſſions des gens du peuple. Mais comme le grand-ſeigneur donne la plûpart des terres à ſa milice, & en diſpoſe à ſa fantaiſie, comme il ſe ſaiſit de toutes les ſucceſſions des officiers de l'empire, comme lorſqu'un homme meurt ſans enfans mâles, le grand-ſeigneur a la propriété, & que les filles n'ont que l'uſufruit, il arrive que la plûpart des biens de l'état ſont poſſédés d'une manière précaire.

Comme en Turquie on foule aux pieds la fortune, la vie, l'honneur des ſujets, on termine promptement d'une façon ou d'une autre toutes les diſputes. La manière de les finir eſt indifférente pourvu qu'on finiſſe. Le bacha d'abord éclaircit, fait diſtribuer, à ſa fantaiſie, des coups de bâton ſur la plante des pieds des plaideurs, & les renvoye chez eux. Ce n'eſt pas là la formalité qui convient dans l'ordre éternel & immuable de la nature & de la juſtice où l'on ne peut ôter l'honneur & les biens à aucun citoyen, qu'après l'examen le plus ſage & le plus réfléchi.

Un des fléaux de la Turquie qui dépend principalement du climat, eſt la peſte, dont le ſiége eſt communément en Egypte. On a imaginé dans les états de l'Europe un moyen admirable pour arrêter les progrès du mal ; on forme une ligne de troupes autour du pays infecté, pour empêcher toute communication ; on fait faire une quarantaine aux vaiſſeaux ſuſpects ; on parfume les hardes ; les papiers, les lettres qui viennent du lieu peſtiféré. Les Turcs n'ont, à cet égard, aucune police ; ils voyent les Chrétiens dans la même ville échapper au danger dont ils ſont eux ſeuls la victime. La doctrine d'un deſtin rigide qui règle tout, fait en Turquie du magiſtrat un ſpectateur tranquille : il penſe mal à propos que Dieu a déjà tout fait, & que lui n'a rien à faire.

Il faut lire ſur l'empire Ottoman l'hiſtoire qu'en a donné le chevalier anglois Paul Ricaut, & qui forme trois volumes *in-fol.* On peut y ajouter pour les temps plus modernes l'*hiſtoire des Turcs*, publiée par le prince Cantemire, & les obſervations ſur la Turquie, par M. le Baron de Tott.

C'eſt avec peu de fondement que, parmi les Chrétiens, les Turcs ſont regardés comme des barbares : les Turcs européens qui ſont un mélange de Turcs originaires, de chrétiens & de juifs apoſtats, doivent moins ſervir de baſe pour apprécier leur caractère. Des voyageurs éclairés prétendent que les Turcs aſiatiques ont l'humanité & la bienfaiſance à un degré même éminent. Il n'y a chez eux preſqu'aucun village qui n'ait ſon Han ou Caravanſerais où les voyageurs, de quelque pays & de quelque religion qu'ils ſoient, peuvent ſéjourner trois jours ſans rien payer. En quelques-uns même ils ſont nourris gratuitement. Par le même motif de charité les Turcs creuſent des puits le long des grands chemins. Ils jètent des ponts ſur les torrens, & dans les grandes villes ils établiſſent des écoles pour l'inſtruction de la jeuneſſe.

Les Turcs ſont en général de belle taille, & d'une conſtitution robuſte. Ils ſont braves, de bonne foi & fort ſobres, mais ils ont peu de goût pour les ſciences & pour les arts ; taciturnes, ils gardent long-temps leur reſſentiment qui éclate même après pluſieurs années par quelque cataſtrophe. Ils portent la robe longue, & leur habillement a plus de dignité que celui des peuples Occidentaux. Ils ont la tête raſée & recouverte du turban. Les plus qualifiés portent leur barbe de toute ſa longueur ; le peuple au contraire la coupe lorſqu'elle a acquis un certain accroiſſement. Ceux qui ſervent dans le ſérail & les gens de guerre n'ont que des mouſtaches.

Suivant la coutume des Orientaux, ils s'aſſeyent, mangent & dorment ſur le plancher recouvert de couſſins, de tapis, ou de matelats. Ils ſaluent en inclinant un peu la tête, & portant la main droite ſur la poitrine.

Chez eux les femmes vivent fort retirées & dans une grande contrainte. Le lieu où elles ſont gardées ſe nomme *Harem*, & c'eſt très-improprement qu'on le nomme *Sérail*, terme qui ſignifie un palais. Un maître y peut impunément ôter la vie à ſes domeſtiques, quoique de condition libre, pour la moindre cauſe, & il le peut ſans aucun ſujet contre ſes eſclaves.

Le vin eſt interdit aux Turcs par un des préceptes de l'alcoran, cependant ils ne ſe font point ſcrupule d'en boire par occaſion ; il y a même des cabarets dans tous les villages, & dans les fauxbourgs de Conſtantinople. Ce ſont des Chrétiens qui tiennent ces cabarets, mais dans certains temps, ſur-tout pendant la pâque des Turcs, il leur eſt enjoint de les tenir fermés.

La polygamie eſt permiſe chez les Muſulmans : ils peuvent avoir quatre femmes, & autant de concubines qu'ils peuvent en nourrir ; le divorce y eſt licite, à condition que le mari pourvoir à l'entretien

l'entretien de sa femme, jusqu'à ce qu'elle soit remariée. Il ne peut aussi la reprendre qu'elle n'ait eu un autre mari & qu'elle n'ait été repudiée. Un Musulman qui a abjuré la religion mahométane est condamné à la mort, & un chrétien qui auroit converti un musulman, est empalé vivant: il en est de même s'il est convaincu d'avoir eu commerce avec une fille turque.

Le chef de l'église grecque, dans la Turquie européenne, est le Patriarche de Constantinople. Son revenu est de 126000 florins.

Les Turcs ont pour armes un croissant: Quelques-uns pensent qu'ils l'ont adopté de l'ancienne Byfance, sur les monnoies de laquelle se voit souvent la représentation des lunes; mais d'autres disent qu'avant la prise de Constantinople, il est fait mention du Croissant chez les Turcs.

Dans l'Empire, la succession au trône n'est point établie sur le droit d'aînesse, & les Turcs n'ont guère égard qu'à faire tomber le choix sur un prince du sang d'Otman. Les empereurs, depuis le commencement de ce siècle ont renoncé à la politique cruelle de leurs prédécesseurs qui, à leur avénement au trône, faisoient périr tous leurs frères: On ne couronne point l'empereur, mais on lui ceint le cimeterre du sultan Otman, fondateur de l'Empire, & que l'on conserve dans la moiquée d'Yub.

Les forces de mer de la Turquie se réduisent à bien peu de chose, & on peut regarder sa marine comme encore au néant.

L'année des Turcs est lunaire. Elle est moindre par conséquent de 11 jours que la nôtre, & elle a son commencement successivement dans tous les temps de l'année.

Jean-Michel Franz a publié en 1737 une carte de tout l'empire Turc, qui n'est pas sans mérite. (*R.*)

Turquie d'Asie, contrée d'Asie, soumise à l'empire Ottoman. Les pays qu'elle renferme étoient autrefois très-fertiles & fort peuplés. Les arts & les sciences y étoient sur un pied florissant; & ils étoient parsemés de villes opulentes & considérables. Aujourd'hui le joug du Turc les a livrés à la stérilité, à la désertion, à l'ignorance, & à la barbarie. Il n'y a que les ports où les nations Européennes entretiennent encore un commerce assez animé. Elles y ont des consuls, des facteurs, & elles en tirent des cuirs, des maroquins, des tapis, des étoffes de soie, des étoffes d'or & d'argent, des perses, du coton filé, de la rhubarbe, du café, de l'opium, diverses sortes de gommes, &c.

Ses habitans sont mous & efféminés: la plûpart suivent la religion mahométane. Ils sont mêlés de beaucoup de Chrétiens schismatiques grecs, de Juifs, & d'Arméniens.

La Turquie-Asiatique comprend cinq parties principales: la Natolie, la Syrie, le Diarbeck, la Turcomanie, & la Géorgie. *Voyez* chacun à son ordre alphabétique. (*R.*)

Turquie-d'Europe, vaste contrée de l'Europe, faisant partie de l'empire Turc, & comprise entre le trente-quatrième degré & le quarante-huitième de latitude, & entre le trente-sixième & le cinquante-huitième de longitude. Elle est bornée à l'occident par le golfe de Venise, au midi par la Méditerranée, à l'orient par l'Archipel, la mer de Marmora, la Mer-Noire, la mer d'Azof, & le Don; au nord par la Hongrie, la Transilvanie, la Pologne, la Russie. Ce fut une partie de l'ancien empire d'Orient conquis par les Chrétiens.

L'air en est sain, mais la peste s'y communique souvent de l'Egypte. Le terroir en est généralement fertile, si l'on excepte les pays qui avoisinent la Mer-Noire au nord & nord-ouest. Mais sous un régime despotique & arbitraire l'agriculture y est dans un tel état de langueur & de décadence, que la disette des grains s'y fait souvent sentir, & y jète quelquefois la famine. Les vins de Santorin & de Malvoisie, passent pour les meilleurs de la Turquie en Europe. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont le Danube, la Save, le Drin, le Marize, le Niester, le Dnieper & le Don.

Malgré la fertilité naturelle du sol, la population y est languissante. L'oppression sous laquelle les peuples gémissent y a occasionné de fréquentes émigrations. Les Grecs anciens habitans du pays y vivent parmi les Turcs, & y sont les plus nombreux, sur-tout dans le plat pays, & les îles sont même entièrement peuplées de Grecs. Mais on les désarme lorsque la Porte est en guerre avec quelque Puissance Chrétienne. Il se trouve beaucoup de Juifs dans la Turquie-Européenne, mais après les Grecs, les Arméniens y sont la nation la plus nombreuse, & à Constantinople, ils les égalent presque en nombre. En général, ils sont plus riches, plus intelligens dans le commerce, & plus économes.

Une des langues qui y est le plus usitée est la Turque, mais qui, par disette de mots en emprunte beaucoup des langues arabe & persane. Les Grecs parlent le grec moderne; les Serviens, Bosniens, & Bulgares l'Esclavon; les Valaques & les Moldaves la langue valaque; & les Tartares ont leur langue propre peu différente de celle des Turcs. L'arabe y est la langue des savans, & on parle beaucoup italien sur les côtes de la Mer Adriatique, & dans les Echelles du Levant.

On divise la Turquie Européenne en partie septentrionale & partie méridionale séparées l'une de l'autre par les monts Castagnats.

La Turquie septentrionale d'Europe renferme dix provinces: quatre au midi & le long du Danube, *la Croatie*, *la Bosnie*, *la Servie*, *la Bulgarie*: quatre au-delà du même fleuve, *la Valaquie*, *la Moldavie*, *la Bessarabie*, & une partie de la *petite Tartarie*: *la Dalmatie* sur la Mer Adriatique & la *Romanie* sur la Mer de Marmora.

La Turquie au midi, ou Turquie méridionale d'Europe, est l'ancienne Grèce. *V. ce mot.* (*R.*)

TURSAN (le), pays de France, en Gaſcogne, dans la Chaloſſe. Il eſt borné au nord par les landes, au midi, par le Béarn, au levant, par le bas-Armagnac, & au couchant, par la Chaloſſe proprement dite. Il comprend la petite ville d'Aire & celle de S. Sever. On appelle en latin le Turſan, *Turſanum*, & il a toujours eu les mêmes vicomtes que ceux de Marſan. Il vint au pouvoir des ſeigneurs de Béarn, comme pluſieurs autres vicomtés du voiſinage. (*R.*)

TURSI, en latin vulgaire, *Turſia*: petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, entre les rivières d'Agri & de Sino, avec un évêché qui étoit auparavant à Anglona. Son terroir produit de l'huile, de l'anis, du ſafran & du coton. *Long.* 34, 8; *lat.* 40 20.

Cette ville a titre de duché affecté à la maiſon Doria; ſon évêché eſt ſuffragant d'Acerenza. (*R.*)

TURUGANSKO. *Voyez* MANGASEIA.

TUS. *Voyez* THUS.

TUSTA. *Voyez* TAUS.

TUTLINGEN, petite ville d'Allemagne, en Suabe, proche le Danube & dans le duché de Wirtemberg. (*R.*)

TUTUCURIN, TUTOCORIN, TUTUCORY, & TUTUCRIN, ville de la preſqu'île occidentale de l'Inde, ſur la côte de la Pêcherie, entre le cap de Comorin, & le paſſage de Ramanor. Elle eſt très-peuplée, & c'eſt le ſeul endroit de la côte où les vaiſſeaux européens puiſſent aborder, cette rade étant couverte par deux îles qui en font la ſureté. Les Hollandois y ont une fortereſſe, qui leur ſert à faire un grand commerce de perles qui ſe pêchent ſur cette côte. *Long.* 96, 15; *lat.* ſuivant le père Noel, 8, 52. (*R.*)

TUY, ville d'Eſpagne, dans la Galice, ſur une montagne, au pied de laquelle coule le Minho, non loin de l'embouchure de ce fleuve, vis-à-vis & tout proche de Valence, à 24 li. au midi de Compoſtelle, & 20 ſ. o. d'Orenſe, & à 108 au n. o. de Madrid. Elle a titre de cité Comme c'eſt une place frontière de Portugal, on y tient toujours bonne garniſon. Son territoire eſt très-agréable & très-fertile, outre que l'air y eſt tempéré. Elle a 2 paroiſſes, 3 couvens & un bon Hôpital. Son évêché, ſuffragant de Compoſtelle, à 10,000 ducats de revenu. *Long.* 8, 55; *lat.* 41, 54. (*R.*)

TWEDALE, *Voyez* TWESDALE.

TWEDE (la), rivière qui ſépare l'Angleterre de l'Ecoſſe. Elle ſe jète dans la mer, auprès de Berwick, ſur les frontières d'Ecoſſe. (*R.*)

TWENTE, canton des Provinces-Unies, dans celle d'Over-Yſſel, ſur les confins de la Weſtphalie. Son nom latin *Tubantia* dérive des *Tubans*, anciens habitans du pays. D'autres croient qu'il fut ainſi nommé du mot allemand qui ſignifie *deux*, parce que c'eſt la ſeconde partie de la province d'Over-Yſſel. Ce quartier renferme les grands baillages de Twente & de Haarbergen. Oldenſaal, ou Olden-ſel en eſt le chef-lieu. (*R.*)

TWER, province de l'Empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Nowogorod: ſa capitale, de même nom, à 30 li. n. o. de Moſcow, eſt ſituée aux deux bords du Wolga, à l'endroit où la Twerza ſe jète dans ce fleuve. Elle eſt aſſez grande, mais très-mal bâtie. On y fait un aſſez bon commerce en bled, & elle eſt défendue par un fort bâti ſur une hauteur. *Long.* 54, 50; 56, 36.

Cette ville fut autrefois la réſidence des ducs ou princes de Twer. Le duché auquel elle donne ſon nom, eſt borné n. & o. par le duché de Novogorod, e. par le duché de Roſtow, ſ. par celui de Moſcow, & la province de Rzeva. Il a eu long-temps ſes ducs particuliers, mais en 1486, le Czar, Jean Baſile le prit & le réunit à ſes états. (*R.*)

TWESDALE, province de l'Ecoſſe méridionale, qui prend ſon nom de la rivière de Twede, qui la traverſe. Elle a environ 28 milles de longueur, ſur 18 de largeur. Ses montagnes ſont couvertes de pâturages, où l'on nourrit de nombreux troupeaux; ſes rivières & ſes lacs abondent en poiſſon. Peebles en eſt la capitale. (*R.*)

TYAN, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté d'Armagh, ſur les frontières du comté de Tyrone & de Monaghan. (*R.*)

TYCOCSIN, ville de Pologne, dans la Podlaquie, ſur la rivière de Narew, avec un château fortifié & environné de marais. *Long.* 41, 24; *lat.* 52, 47. (*R.*)

Elle eſt à 9 li. n. o. de Bielsk. (*R.*)

TYDOR, *Voyez* TIDOR.

TYLEHURST, bourg d'Angleterre, en Berckshire, où naquit en 1627, (Guillaume) *Lloyd*, très-ſavant écrivain, qui de degré en degré, devint évêque de S. Aſaph, enſuite de Lichfield & Coventry, en 1692, & finalement de Worceſter, en 1699. C'eſt en ce ſiége qu'il eſt mort, en 1717, dans la 91 année de ſon âge. C'étoit un grand critique des auteurs grecs & latins, mais plus encore de nos livres ſacrés. Profondément verſé dans l'hiſtoire & dans la chronologie, il a trouvé peu de maîtres à ces deux égards. Les matériaux qu'il avoit recueillis ſur toutes ſortes de ſujets, avec un diſcernement délicat, rempliſſoient pluſieurs volumes où tout étoit diſpoſé avec tant de méthode, qu'il en auroit peu coûté d'en faire des livres intéreſſans.

Il ſeroit trop long de donner ici le catalogue de ſes ouvrages, c'eſt aſſez de dire que la plûpart roulent ſur des matières théologiques, qu'il a traité d'ordinaire en ſermons peu connus des étrangers. Son eſſai ſur les 72 ſemaines de Daniel, eſt un livre très-curieux, quoiqu'il ne mérite

pas, ce me ſemble, l'éloge qu'en a fait M. Marshal, en diſant qu'il lui paroît infiniment meilleur qu'aucun autre qu'on ait jamais donné; c'eſt pourquoi je me flatte qu'on ſera bien aiſe de trouver ici les obſervations de Neuwton, ſur l'ouvrage de l'évêque de Worceſter.

« J'ai lu, dit ce grand homme, l'écrit que » milord, évêque de Worceſter, a envoyé au » docteur Prideaux, & je l'ai trouvé plein d'ex» cellentes remarques ſur l'ancienne année; mais » il ne prouve pas qu'aucune nation ancienne » ſe ſoit ſervie de l'année de 12 mois & de 360 » jours, ſans la corriger de temps en temps, » ſur le cours des aſtres, pour faire correſpondre » les mois au cours de la lune, & l'année à » celui du ſoleil, & pour régler le retour des » ſaiſons & le temps des fruits de la terre.

» Les premiers peuples, avant qu'ils ſe ſer» viſſent de cycles artificiels, régloient leurs » calculs du temps par le cours du ſoleil & de » la lune, *Geneſ. c. xiv*, & pour ſavoir quels » jours de chaque mois de l'année ils devoient » célebrer leurs fêtes, & à quelle divinité ils » avoient beſoin d'un calendrier; & il étoit le » plus naturel de donner à ce calendrier 30 jours » à chaque mois lunaire, & 12 mois lunaires » à l'année ſolaire, parce que ce ſont là les » nombres ronds, qui approchent le plus du cours » de la lune. C'eſt ce qui fit que les anciens » comptoient que les années luni-ſolaires étoient » de 12 mois, ou de 360 jours, & qu'ils divi» ſerent l'écliptique en 12 ſignes, & en 360 » parties égales, qui correſpondoient aux 12 mois » & au 360 jours qu'ils croyoient que le ſoleil » employoit à faire ſon tour dans le ciel.

» Mais je ne trouve point que, par rapport aux » affaires civiles, aucuns peuples aient ſuivi ce » calendrier luni-ſolaire; lorſqu'ils trouvoient » qu'il différoit du cours du ſoleil & de la lune, » ils le corrigeoient de temps en temps, retran» chant un jour ou deux du mois, toutes les » fois qu'ils le trouvoient plus long que le temps » de la révolution de la lune, & ajoutant un mois » auſſi ſouvent qu'ils s'appercevoient que 12 mois » n'atteignoient pas le temps du retour des 4 ſaiſons » & des fruits de la terre. Ainſi la collection du » calendrier luni-ſolaire étoit l'affaire des prêtres. » C'eſt à cette réforme du calendrier primitif, » & pour le mettre de plus en plus d'accord » avec les révolutions du ſoleil & de la lune, » & n'être pas obligés d'y revenir ſi ſouvent, » que tous les différens cycles d'année inventés » depuis, doivent leur origine.

» Après qu'ils eurent remarqué que 12 mois » lunaires ne ſuffiſoient pas pour atteindre le » point du retour du ſoleil & des ſaiſons, ils » ajoutèrent un mois à chaque ſeconde an» née, & formèrent leur triétéride, nommée » plus proprement *diétéride*. Et quand ils » trouvèrent le cycle biennal trop long, & » qu'il avoit beſoin de correction une fois en » 8 ans, ils retranchèrent un mois intercalaire » une fois tous les 8 ans, & formèrent l'oc» toétéride dont la moitié étoit leur tétraété» ride. Ces cycles étoient auſſi anciens chez les » Grecs que le temps de Cadmus, de Minos, » d'Hercule idéen, & du grand Bacchus, ou » Oſiris; ce qui ſemble indiquer qu'ils avoient » été apportés en Grèce par les Colonies des » Egyptiens & des Phéniciens, & par l'armée » de Bacchus.

» Dans la ſuite, quelques Grecs changèrent » la manière de placer les mois intercalaires, » ayant découvert à la longue, que l'octoétéride » n'atteignoit pas le point du retour des ſaiſons, & » ne répondoit pas exactement au cours du ſoleil » & de la lune, mais qu'elle avoit beſoin d'être » corrigée de temps en temps ſur le cours du » ſoleil, pour conſerver la régularité des ſai» ſons.

» Méton inventa le cycle de 19 ans, dans » lequel on ajoutoit 7 mois en 19 ans, & c'eſt » ce cycle qui eſt encore en uſage. A l'égard » de la longueur des mois, quelques-uns des » grecs les faiſoient alternativement de 29 & » de 30 jours, & par le moyen de ce cycle, » ils étoient en état de compter exactement, » ſans avoir beſoin de le corriger qu'une ſeule » fois dans l'eſpace d'un an ou deux.

» Les Chaldéens réduiſoient l'année luni-ſo» laire à un cycle de 12 ans; ainſi ils ſemblent » avoir ajouté un mois à la fin de chaque troi» ſième année, & avoir à la fin de chaque révo» lution de 12 ans, corrigé leur cycle ſur le » cours du ſoleil & de la lune: car tous les » cycles d'année ſervoient à régler l'intercalation » des mois.

» L'année luni-ſolaire étant d'une longueur in» certaine, & par cette raiſon peu propre aux » uſages aſtronomiques, les Egyptiens, lorſqu'ils » s'appliquèrent à obſerver les étoiles, par rap» port à la navigation, meſurèrent la juſte lon» gueur de l'année ſolaire par le lever héliaque » & le coucher des étoiles, & abandonnant » l'année du calendrier, ils adoptèrent l'année » ſolaire, qu'ils firent de 365 jours. Cette année » fut reçue des aſtronomes de Babylone, par les » mages de Perſe, & par les Grecs dans leur » ère de Philippe; & elle devint l'année des » Romains, après la correction de Jules-Céſar, » qui ajouta un jour intercalaire tous les quatre » ans. Enfin le pape Grégoire XIII y a fait » une nouvelle correction.

» Mais les habitans de l'Arabie heureuſe ſe ſer» vant de l'ancienne année de 12 mois lunaires, » ſans la corriger ſur le cours du ſoleil, ont » tranſmis aux nations mahométanes, une

» année proprement lunaire, en réglant leurs » mois ſur le cours de la lune.

» Vous voyez donc que toutes les nations ont » tâché de régler leur année ſur le cours du » ſoleil & de la lune, ou de l'un des deux; par » conſéquent on ne peut admettre ſans bonne » preuve, qu'il y ait eu quelque peuple qui ſe ſoit » ſervi d'une année de 360 jours, ſans égard au » cours d'aucun de ces deux luminaires. Simplicius dit dans ſon commentaire ſur le premier » livre d'Ariſtote, intitulé, *Phyſica Acroaſis*, » *apud Theodorum Gazam de menſibus:* nous » mettons le commencement de l'année ou au » ſolſtice d'été, comme le peuple de l'Attique; » ou à l'équinoxe de l'automne, comme les » habitans de l'Aſie; ou au ſolſtice d'hiver, » comme les Romains; ou à l'équinoxe du printemps, comme les Arabes & ceux qui habitent du côté de Damas; & nous mettons » le commencement du mois ou à la pleine lune » ou à la nouvelle lune. Il nous dit que l'ancienne année des Romains, des Grecs, des » Aſiatiques, des Syriens & des Arabes étoit » luni-ſolaire, & s'accordoit avec le cours du » ſoleil & de la lune.

» C'eſt ainſi que l'année que les Iſraélites » apportèrent d'Egypte étoit luni-ſolaire, & » commençoit en automne. Moyſe en mit le » commencement au printemps, & le premier » mois fut nommé *abib*, parce que le bled ſe » formoit en épi dans ce mois-là. Diodore de » Sicile nous dit auſſi qu'Uranus, ancien roi » d'Egypte & de Libye, ſe ſervoit de l'année » luni-ſolaire. De même encore, l'année que » les Samaritains & les Juifs de Babylone apportèrent des provinces de l'Empire Aſſyrien, » étoit luni-ſolaire, & commençoit au printemps. » Les Chaldéens étoient un peuple Arabe, & » les années arabiques étoient luni-ſolaires. Scaliger & d'autres, nous apprennent que l'année » ancienne, en uſage en Perſe, aux Indes, à » la Chine & dans les îles voiſines, étoit l'année luni-ſolaire. L'eſſence de cette eſpèce d'année eſt compoſée de mois lunaires, & de périodes ſolaires.

» Géminus nous dit que tous les anciens Grecs, » ſuivant l'autorité de leurs loix, & les déciſions de leurs oracles, faiſoient accorder leur » année avec le cours du ſoleil, & leurs mois » & les jours du mois avec le cours de la lune; » afin que les mêmes ſacrifices tombaſſent » toujours dans les mêmes ſaiſons de l'année, » & ſur les mêmes jours du mois lunaire; & » qu'ils prétendoient que cela étoit agréable aux » dieux, & conforme aux inſtitutions & aux » coutumes de leur pays.

» Cicéron aſſure que les Siciliens & les autres » Grecs retranchent quelquefois un jour ou deux » du mois (c'eſt-à-dire, au mois du calendrier » de 30 jours), & quelquefois l'allongent d'un » jour ou deux, pour faire correſpondre leurs » jours & leurs mois avec le cours du ſoleil & » de la lune. Cenſorin dit que les anciens peuples » d'Italie avoient tous leurs différentes années, » mais toutes corrigées ſur l'année naturelle, » par l'intercalation de leurs mois qui ſe faiſoit » différemment.

» Par ce moyen, les anciennes fêtes & les » ſolemnités des peuples de la Grèce, de la Sicile » & de l'Italie, qui ſe célébroient à de certains mois (telles que les jeux olympiques & » pythiques, les bacchanales, les céréales, *&c.*) » tomboient toujours dans la même ſaiſon de » l'année; & l'année d'Héſiode commençoit dans « l'été, après le lever des Pléïades, & ſon mois » lénæon étoit un mois d'hiver, à en juger par » la manière dont il le repréſente. De la même » façon, les mois des Aſiatiques tomboient auſſi » dans les mêmes ſaiſons; car Galien dit: *Quod* » *tempus Romæ eſt ſeptembris, Pergami apud nos* » *Hyperheretæus, Athenis verò myſteria, ea nam-* » *que erant Boedromione.* La même choſe avoit » lieu par rapport aux jours & aux mois des » Juifs.

» Le Sanhédrin publioit les nouvelles lunes, » dès que la nouvelle lune paroiſſoit; & lorſque » le bled ſe trouvoit aſſez mûr pour en offrir » les premiers fruits au 13e mois; ils ajoutoient » ce mois à la vieille année, & commençoient » la nouvelle au 14e mois. C'étoit par quelque » arrangement pareil que les mois des années » des Chaldéens tomboient auſſi toujours dans » les mêmes ſaiſons; car comme la diétéride, » la tétraétéride & l'octoétéride des Grecs tiroient » leur origine de l'intercalation des mois, la » dodécaétéride des Babyloniens venoit du même » principe; & le but de ces intercalations étoit » d'ajuſter l'année au cours du ſoleil, & d'empêcher les mois de s'éloigner de leur ſaiſon » propre.

» Suidas nous dit que 120 ſares font 2220 ans; » ſelon les Chaldéens, le ſare contenant 222 » mois lunaires, qui font 18 ans & 6 mois. » Dans ce calcul, 12 mois lunaires qui font l'année des Chaldéens, & 18 de ces années & » 6 mois, (je crois qu'il parle de mois intercalaires), font le ſare. Athénée, *lib. XIV*, » nous dit d'après Béroſe, que les Babyloniens » célébroient annuellement la fête nommée *ſacæa*, » le ſeizième jour du mois de loüs c'eſt-à-dire, » le 16 du mois lunaire, appellé *loüs*, par les » Macédoniens. Cette fête tomboit donc toujours » dans la même ſaiſon de l'année, de même que » le mois babylonien où elle ſe célébroit.

» Lors donc que Cléobule, un des ſept ſages, » Hippocrate, Hérodote, Ariſtote, Plutarque, » Manethon, repréſentent l'ancienne année des » Grecs, des Romains ou des Egyptiens, comme

» compoſée de 12 mois égaux, ou de 360 jours ; » que Cyrus, par alluſion à ce nombre de jours » fit couper la rivière de Gyndes, en 360 ca- » naux, & que les Athéniens ayant égard à ce » même nombre de jours, dreſsèrent 360 ſta- » tues à Démétrius ; tout cela doit s'entendre » de l'année du calendrier des anciens, avant » qu'elle fût corrigée ſur le cours du ſoleil & » de la lune ; Et lorſqu'ils avoient à Athènes » quatre φυλας déſignant les quatre ſaiſons de » l'année ; douze φατρίας καὶ τριττὺς ſelon le » nombre des mois ; & chaque φατρια, trente » χερη ils corrigeoient de temps en temps l'an- » née ſur le cours des aſtres, pour tenir les ſai- » ſons dans leur ordre naturel.

» Quand Hérodote intercale un mois de 30 » jours tous les deux ans, cela doit être en- » tendu de la diétéride des anciens, continuée » pendant 70 ans, ſans correction ſur le cours » de la lune. Et quand Moyſe calcule la durée » du déluge par des mois de 30 jours, cela doit » s'entendre de mois vulgaires, non rectifiés ſur » le cours de la lune, à cauſe de la pluie con- » tinuelle qui l'empêchoit de ſe montrer.

» Quand David établit 12 départemens de » gardes, un pour chacun mois de l'année, il » n'eut égard qu'aux mois vulgaires de l'année » moſaïque, ſans pourvoir aux mois intercalaires, » parce qu'ils étoient incertains, & qu'ils pou- » voient être remplis par les 12 départemens ; » celui qui auroit dû être de ſervice le premier » mois de l'année ſuivante, entroit en fonction » dans le moins intercalaire quand il arrivoit, » & le ſecond département ſervoit alors le pre- » mier mois de l'année ſuivante.

» Quand les Babyloniens diſoient, au rapport » de Diodore de Sicile, qu'il y avoit 12 dieux » principaux, aſſignant à chacun d'eux un mois » & un ſigne dans le zodiaque, & que le ſoleil » parcouroit ces 12 ſignes chaque année, & » la lune tous les mois, ils font connoître que » l'année chaldéenne étoit ſolaire, qu'elle étoit » compoſée de 12 mois lunaires égaux, correſ- » pondans aux ſignes & à leurs degrés, & ils » parlent des mois & des jours de l'année du » calendrier, n'étant point corrigée par le cours du » ſoleil & de la lune ; en faiſant correſpondre » ces mois aux 12 ſignes, ils les fixèrent aux » ſaiſons de l'année, au moyen des corrections » inventées pour cet uſage.

» Les Juifs, pendant leur ſéjour à Babylone, » ſe ſervirent de cette année dans leurs contrats » & dans leurs affaires civiles, & ils en rap- » portèrent l'uſage avec eux à leur retour de » Babylone à Jéruſalem, ayant toujours depuis » donné à leurs mois, les noms Babyloniens ; » ce qu'ils n'auroient pas fait ſi leurs mois lu- » naires n'avoient pas été les mêmes que ceux des » Babyloniens.

» Il eſt donc évident que l'année luni-ſolaire » avec ſon calendrier, étoit fort ancienne & » d'un uſage univerſel ; Noé s'en étoit ſervi ; » elle avoit paſſé de lui à ſa poſtérité, & avoit » donné lieu à la diviſion du zodiaque en 12 » ſignes, & à l'invention de la diétéride & » des autres anciens cycles, pour éviter la peine » de la corriger tous les mois ſur la lune, & » chaque année ſur le ſoleil ; cette année a con- » tinué à être en uſage en Egypte, juſqu'à l'éta- » bliſſement de leur année ſolaire de 365 jours ; » en Chaldée & chez les nations voiſines, juſ- » qu'à l'expédition de Cyrus, au-delà du Gyndes, » & juſqu'à la priſe de Babylone par ce prince ; » en Grece, juſqu'au temps des 7 ſages & de » l'empire des Grecs & des Perſes ; en Italie, » juſqu'au règne des Latins, & juſqu'à ce » qu'enfin les Arabes en ont formé leurs années » lunaires.

» Je ne trouve point, conclut Newton, » chez les anciens, d'année qui ne fût luni-ſo- » laire, ou lunaire, non plus que d'autre ca- » lendrier que ceux de ces années-là. Une de » 360 jours n'eſt aucune de celles-là. Le com- » mencement de cette année auroit parcouru » toutes les ſaiſons dans l'eſpace de 70 ans. Une » révolution ſi remarquable auroit été marquée » dans l'hiſtoire, & ne doit pas être ſuppoſée » ſans en donner de bonnes preuves. » (*R.*)

TYNEMOUTH. *Voyez* SHEALS-TYNEMOUTH.

TYR. *Voyez* SOUR.

TYRNAU. *Voyez* TIRNAU.

TYRNSTEIN. *Voyez* DIERSTEIN, & TIRNSTEIN.

TYROL. *Voyez* TEROL.

TYRONE ou TYROWEN, comté d'Irlande, dans la province d'Ulſter. Ce comté a Lough-Neagh & Armagh à l'eſt ; Londonderry au n. & n. o. ; Monagham & Fremanagh au ſ. & ſ. o. On donne à ce comté 40 milles de longitude, ſur 33 de large ; c'eſt un pays montagneux ; il n'a point de ville qui ait droit de tenir un marché public, mais il en a 4 qui envoient leurs députés au parlement de Dublin ; ce ſont Straban, Omagh, Dungannon & Agher. (*R.*)

TYSTED, petite ville de Danemarck, dans le Nord-Jutland, au diocèſe d'Albourg, dans le Hundborg, à trois lieues de la mer, ſur le bord du Lymfiord. (*R.*)

TZACONIE (Braccio di). *Voyez* MAINA.

TZCHALATZKI (les), & LES TZURTZCKI, nom de deux peuples barbares & alliés qui habitent la Sibérie, à la pointe du nord-eſt de l'Aſie, & vers le cap Suetoi Noss, ils ſont les plus féroces de tout le nord de l'Aſie. (*R.*)

TZCHOPPAU, ou ZSCHOPPA, petite ville d'Allemagne, dans la Miſnie, ſur la rivière de

même nom, proche d'Anneberg, dans une contrée fertile. (*R.*)

TZENOGAR, ou TZORNOGAR, petite ville de l'empire de Ruſſie, dans le royaume d'Aſtracan, à trois werſtes de la ville d'Aſtracan, à la droite du Wolga, ſur une montagne. Elle fut bâtie en 1627, & on y tient garniſon pour s'oppoſer aux courſes des Tartares. (*R.*)

TZERKA (la), ou TZIRCHO, rivière de l'empire de Ruſſie, en Jugorie; elle prend ſa ſource d'un lac voiſin de Plavonicka, reçoit la Norbiga, & enſuite la Szilma, dans laquelle elle ſe perd pour aller groſſir la Petzora. (*R.*)

TZETLAN (île de), petite île de la mer Caſpienne, à huit lieues de Terki. C'eſt une île ſtérile pour la plus grande partie, marécageuſe, & ſeulement couverte de coquilles ſur le rivage. *Lat.* 43, 5. (*R.*)

TZETLITZ. *Voyez* SEDLITZ.

UBAYEL (P), petite rivière de France, dans la Provence : elle prend ſa ſource près de l'Arche & de l'Argentière, traverſe la vallée de Barcelonnette, & ſe rend dans la Durance. (*R.*)

UBEDA, cité d'Eſpagne, au royaume de Jaën, dans l'Andalouſie, à une li. au n. e. de Baeça, dans une campagne fertile en vin, en bled & en fruits. *Long.* 15, 4 ; *lat.* 37, 46. (*R.*)

UBERLINGEN, ville d'Allemagne, dans la Souabe, ſur le lac de Conſtance, à 5 li. au n. o. de Lindaw, ſur le haut d'un rocher. Elle eſt libre & impériale ; il s'y fait un bon commerce de bled, qu'on envoie en Suiſſe. Le pays eſt abondant en vin ; près de là ſont des eaux minérales très-renommées. En 1770 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. *Long.* 26, 50 ; *lat.* 47, 34. (*R.*)

UBIGAU, petite ville du cercle électoral de Saxe, ſur l'Elſter-Noir, à 6 li. e. de Torgau. (*R.*)

UBIGAU, château de plaiſance, ſitué en Miſnie, ſur l'Elbe, à une petite lieue de Dreſde. (*R.*)

UBY, ou PULO-UBY, île de la mer des Indes, à 40 li. o. de Pulo-Condor, à l'entrée de la baie de Siam. Elle a 8 li. de tour. On y trouve de bonne eau en abondance, & beaucoup de bois. Elle eſt environnée de quelques petites îles. *Long.* 122, 15, *lat.* 8, 15. (*R.*)

UCCELLO, montagne des Alpes, l'une des croupes du mont Saint-Gothard. On l'appelle autrement *Vogelſberg*, c'eſt-à-dire, *la montagne de l'oiſeau*. *Voyez* VOGELSBERG. (*R.*)

UCIENGEN, *Ucienja*, grande ville de la Chine, près du lac de Poyang & de la rivière de Can, dans la province de Nankin. Il s'y fait un grand commerce de porcelaine. (*R.*)

UCIN, ou UCHIN, *Ucinum*, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Xantung, ſur le fleuve Guey, dans une belle plaine. Elle a de bonnes murailles. Il ſe livra dans ſon voiſinage une grande bataille entre les Tartares & les Chinois ; le carnage fut ſi grand, que le petit fleuve de Chinki ſe trouva comblé de cadavres. (*R.*)

UCKER. *Voyez* UKER.

UCKERMARCK. *Voyez* UKERMARCK.

UCKERMUNDE. *Voyez* UKERMUNDE.

UDALRIC ET AFRA (Saint), abbaye de bénédictins, dans la ville d'Auſbourg. L'Abbé eſt chapelain de l'empereur, a voix & ſéance à la diète de l'empire, & eſt du nombre des prélats du cercle du Rhin. (*R.*)

UDAN, ou UDEN, nom d'une ville dépendante de celle de Bockhara, dans le Maravalnahar. (*R.*)

UDDEWALLA, très-ancienne ville d'étape de Suède, au royaume de Gothie, avec un bon port & une redoute. Ses habitans font un bon commerce, ſur-tout en bois de charpente. (*R.*)

UDENHEIM, ville d'Allemagne, dans l'évêché de Spire, à la droite du Rhin. Elle a été fortifiée dans le dernier ſiècle, & a pris depuis ce temps-là le nom de *Philipſbourg*. *Voyez* PHILIPSBOURG. (*R.*)

UDESSE, province des Indes, au royaume de Bengale, à l'orient de Daca, ſur les frontières du royaume de Tipra. (*R.*)

UDINE, en latin *Utina*, *Utinum*, ville d'Italie dans l'état de Veniſe, capitale du Frioul, entre le Tajamento & le Liſonzo, à 8 milles au l. o. de Cividad di Friuli, & à 20 milles au couchant de Goritz. L'air y eſt tempéré, & le terroir fertile en grains, en vin & fruits délicieux. *Long.* 30, 48 ; *lat.* 46, 12.

Le patriarche qui avoit d'abord ſon ſiége à Aquilée, l'avoit enſuite transféré à Udine. La longue diſpute qu'avoit occaſionné ce patriarchat entre la maiſon d'Autriche & la république de Veniſe, fut enfin terminée en 1751 par la ſuppreſſion du patriarchat, & l'érection de deux archevêchés, l'un à Udine, l'autre à Goritz, ville du domaine autrichien.

Il n'y a dans Udine que trop d'égliſes & de couvens, qui abſorbent toute la ſubſtance du pays. Il s'y trouve un collége de juriſtes, une académie noble, un château, & quelques hôpitaux.

Léonard de Utino, ainſi nommé parce qu'il étoit né à Udine, entra dans l'ordre de Saint Dominique, & fut un des plus célèbres prédicateurs de ſon temps. Ses ſermons écrits en latin, ont eu un débit prodigieux dans le quinzième ſiècle ; cependant, quelques éloges qu'on en ait fait, ils tenoient beaucoup du caractère de ceux de Barlette, de Maillard & de Menot ; & ſi l'on n'y trouve pas des turlupinades ſemblables aux leurs, du moins y rencontre-t-on des plaiſanteries peu dignes de la gravité de la chaire ; telle eſt celle-ci tirée du ſermon xliij :

Fœmina corpus, animam, vim, lumina, vocem ;
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

On a publié les ſermons de ce dominicain, ſous le titre de *ſermones aurei*, & Bayle dit

qu'ils furent imprimés pour la première fois, l'an 1446. A la vérité il produit ſes garans, mais il devoit au contraire cenſurer une ſemblable erreur, puiſque l'Imprimerie n'a point été connue, ni pratiquée dans aucun pays du monde, avant l'an 1450. La première édition des ſermons d'or du dominicain d'Udine, eſt de l'an 1473, ſans nom de ville ni d'Imprimeur, en 2 vol. *in-folio*.

Amaſeus (Romulus), un des ſavans de Rome, qui brillèrent le plus ſous le pontificat de Jules III, étoit natif d'Udine. Il a fait paroître ſes connoiſſances dans la langue grecque par la traduction de Pauſanias, & par celle de l'ouvrage de Xénophon, qui concerne l'expédition du jeune Cyrus. Il naquit en 1489, & mourut vers l'an 1550.

Robottello (François), autre critique du ſeizième ſiècle, naquit à Udine, & mourut à Padoue en 1567, à 51 ans. On a de lui un traité de l'hiſtoire, des commentaires ſur pluſieurs des poëtes grecs & latins, & des ouvrages polémiques pleins d'aigreur & de violence, en particulier contre Alciat, Sigonius, & Baptiſte Egnatius, qui lui répondit finalement l'épée à la main, ce qui termina la diſpute. (*R.*)

UDSTET, ou YSTED, ville de Suède, dans la Scanſie, ſur la côte méridionale de cette province, à 9 lieues de Lunden, à 2 de Malmoe, & à 3 de Chriſtianſtad. (*R.*)

UFA, ville forte d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, au gouvernement d'Orembourg, ſur la rivière de ſon nom. (*R.*)

UFARAN. *Voyez* IFRAN.

UFFINGEN. *Voyez* OFFENHEIM.

UFIMSKI (les), peuples de la Tartarie ruſſienne, au gouvernement d'Orembourg. La plupart ſont païens. (*R.*)

UFLEN, jolie ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, & dans le comté de Lippe-Detmold, avec de bonnes ſalines. (*R.*)

UGLENTO, petite & chétive ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, à 10 milles au ſ. e. de Gallipoli, à 16 d'Otrante, & 8 au ſ. o. de Caſtro, avec un évêché ſuffragant d'Otrante. *Long.* 35, 52; *lat.* 40, 10. (*R.*)

UGLITZ, ou UGLITSCH, ville de l'empire ruſſien, au duché de Roſtow, ſur le Wolga. On y fabrique de bon cuir de rouſſi & du ſavon. Elle étoit anciennement l'apanage d'un prince de la famille des grands-ducs de Ruſſie, & avoit titre de principauté. En 1591, le prince Dmitri, ou Démétrius, fils du czar Jean-Baſile, âgé ſeulement de neuf ans, y fut tué par les ordres de Boris, ſon beau-frère, dans la confuſion d'un incendie qui conſuma une partie de la ville. Deux impoſteurs, dans la ſuite, prirent l'un après l'autre le nom de *Démétrius*, & ſe dirent fils de Jean-Baſile, ce qui cauſa de grands troubles dans l'état. (*R.*)

UGOCZ, petite ville de la haute-Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, avec un château. Elle eſt ſituée ſur une petite rivière qui ſe jète dans la Teiſſe, à 20 lieues de Zatmar. *Long.* 41, 28; *lat.* 48, 27. (*R.*)

UGOGNA, petite ville d'Italie, au duché de Milan, à 10 milles à l'occident du lac Majeur, ſur la Toſa. (*R.*)

UGRA, rivière de l'empire ruſſien: elle prend ſa ſource dans le duché de Smolensko, ſépare le duché de Moſcow de celui de Sévérie, & ſe jète dans l'Occa. (*R.*)

UHMA (l'). *Voyez* UMA.

UKER (l'), ou UCKER, rivière d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg. Elle ſort du petit lac d'Uker, entre dans la Poméranie, & ſe jète dans le Groſſe-Haff. (*R.*)

UKERMARCK, ou UCKERMARCK, contrée d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, dont elle fut une des trois marches. Ce pays eſt borné au nord & à l'orient par la Poméranie, au midi par la moyenne Marche de Brandebourg, & à l'occident, partie par le Mecklenbourg, partie par le comté de Ruppin. Les principaux lieux de l'Ukermarck ſont Prenſlow, Stralbourg, Templin & New-Angermund. (*R.*)

UKERMUNDE, ou UCKERMUNDE, ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure & dans la province de Stettin, à l'embouchure de l'Uker, dans le grand golfe, ce qui la rend très-propre au commerce. Elle a 6 lieues n. o. d'Anclam, & elle a un château bâti par Bogiſlas III, duc de Poméranie. *Long.* 32, 4; *lat.* 53, 52. (*R.*)

UKRAINE, contrée d'Europe, partie en Pologne, partie en Ruſſie, & qui, dans ſa plus grande extenſion, eſt compriſe entre le Nieſter & le Don. En Pologne, les palatinats de Kiovie & de Braclaw en ſont partie; en Ruſſie, elle confine au nord avec le duché de Czernicow, celui de Sévérie, la principauté de Voroſinsk, & le duché de Rezan; à l'orient elle eſt bornée par le Don; au midi elle a la petite Tartarie.

L'Ukraine proprement dite, ou pays des Coſaques, eſt dans l'empire de Ruſſie, à l'eſt du Dnieper. La partie occidentale conſiſte en de vaſtes plaines très-fertiles, parſemées de forêts, & arroſées de quantité de belles rivières, dont la plus conſidérable eſt le Dnieper: elles produiſent des grains & des légumes. La nature ſemble y vouloir aller au devant des beſoins des hommes; mais les hommes n'y ſecondent pas la nature, vivant en général des fruits qu'elle offre ſpontanément, & du butin que leur procure la rapine. On en tire cependant du tabac, du miel & de la cire: il y croît d'aſſez bon vin en quelques endroits, & les pâturages y rendent l'entretien du bétail très-profitable; il y eſt d'une grandeur extraordinaire, & il s'en exporte beaucoup. Ajoutons à cela que les rivières y ſont très-poiſſonneuſes

très-poiſſonneuſes ; mais les ſauterelles font beaucoup de dégât dans le pays.

Les Coſaques ſont originairement deſcendus des Tartares de Capchac qui habitoient entre le Dnieper juſqu'au-delà du Wolga, au nord de la mer Caſpienne & de la mer Noire. Ces peuples opprimés, dans les treizième & quatorzième ſiècles, par les Mogols ou grands Tartares, ſe ſont retirés vers l'occident, où leur nombre s'eſt accru par de nombreuſes émigrations de Polonois, de Valaques, de Moldaves, de Hongrois, &c. fugitifs.

Ils ſont aujourd'hui diviſés en trois branches : les Coſaques *Jaikſi*, qui habitent vers l'orient, au-delà du Volga ; les Coſaques *Donski*, qui demeurent aux environs du Don, & qui ſont ſoumis depuis long-temps à la Ruſſie, comme les précédens ; & les Coſaques *Saporovi*, qui habitent à l'occident vers le Nieper. Ils ont pris leur nom des iles & cataractes de ce fleuve. Ces derniers, qui ſont les plus nombreux, ſe mirent ſous la protection de la Pologne en 1562, & ils s'engagèrent de défendre la frontière contre les Turcs, les petits Tartares & les Ruſſes. Après l'avoir fait durant près d'un ſiècle, la dureté des nobles Polonois les détermina à ſecouer le joug qu'on vouloit leur impoſer ; & ils ont fini par ſe donner à la Ruſſie. Chaque branche de ces Coſaques avoit un hetman ou chef de la nation, mais en 1764 l'impératrice Catherine II établit parmi eux un conſeil de régence, dont le chef eſt gouverneur général. Ils profeſſent la plûpart la religion grecque ; mais les Jaickſi ont encore pluſieurs pratiques du mahométiſme & du paganiſme. En général, l'Ukraine eſt un pays très-dépeuplé.

La capitale, Kiow ou Kiovie, fut bâtie par les empereurs de Conſtantinople, qui en firent une colonie ; on y voit encore des inſcriptions grecques de douze cents années : c'eſt la ſeule ville qui ait quelque antiquité, dans ces pays où les hommes ont vécu tant de ſiècles ſans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands ducs de Ruſſie firent leur réſidence dans le onzième ſiècle. (*R.*)

ULA, ou Oula, ville d'Alie, dans la Tartarie chinoiſe, ſur la rive orientale du Songoro. Cette ville étoit autrefois la capitale de tout le pays de Niencheu, & la réſidence du plus puiſſant des Moungales de l'eſt. *Long.* ſelon le P. Verbieſt, *136, 36 ; lat. 44, 20.* (*R.*)

ULAERDINGEN, bourg des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, proche de la Meuſe, à 2 lieues au-deſſous de Rotterdam, au voiſinage de Schiedam. C'étoit autrefois une bonne ville, & même ſouvent la réſidence des comtes de Hollande ; mais les débordemens de la Meuſe & les guerres l'ont réduite en bourgade. *Long. 21, 57 ; lat. 51, 54.* (*R.*)

ULABERG. *Voyez* Ulea.

ULCAMI, ou Ulcuma, royaume d'Afrique, ſur la côte de Guinée, entre Arder & Bénin, vers le nord-eſt. Ses habitans ſont mahométans ; ils circonciſent non-ſeulement les mâles, mais encore les filles. Le pays fournit des eſclaves qu'on vend aux Hollandois & aux Portugais, qui les tranſportent en Amérique. (*R.*)

ULDA, rivière de France, dans la Bretagne, ſelon Grégoire de Tours. C'eſt aujourd'hui l'Aouſt ou l'Ouſt qui prend ſa ſource au-deſſus de Rohan, coule dans l'évêché de Vannes, & ſe joint à la Vilaine, près de Rieux. (*R.*)

ULEA, ville maritime de Suède, dans la Bothnie orientale, ſur une preſqu'île, près de l'embouchure de la rivière d'Ulea, avec un bon port. La pêche du ſaumon y eſt abondante & très-lucrative pour les habitans. Cette ville a la quatrième place à la diète du royaume : elle fut bâtie en 1610, & c'eſt la plus conſidérable de toute la Bothnie orientale. Les rues en ſont droites & très-longues, & elle a un bon port. *Long. 42, 36 ; lat. 65, 16.* (*R.*)

Ulea (lac d'), lac de Suède, dans la Bothnie orientale. Il a 13 milles de longueur ſur 10 de largeur ; il eſt traverſé par une rivière de même nom, qui ſe jète dans la mer à Ulea. Au milieu de ce lac eſt une île qui en tire ſon nom, & qui a 5 milles de long ſur 3 de large.

ULEASTER, ou Uliaster, île des Indes orientales, une des Moluques, au voiſinage de celle d'Amboine. Les Hollandois ont une loge dans cette île, & la tiennent ſous leur domination. (*R.*)

ULENDAHL, fort d'Allemagne, en Weſtphalie, dans le comté de Lippe, près d'Alverdiſſen, ſous la puiſſance du comte de Lippe-Alverdiſſen. (*R.*)

ULERSDORF, lieu d'Allemagne, en Moravie, au cercle d'Olmutz, renommé par ſes bains ſalutaires. (*R.*)

ULIE, ou Ulieland, île de la Hollande ſeptentrionale, à l'embouchure du Zuyderzée, entre l'île du Texel & celle de Schelling. Ortélius croit que Ulie eſt l'île Flevo, de Pomponius Méla. (*R.*)

ULIL, île du pays des Nègres, dans l'Océan atlantique, à environ 30 lieues de l'embouchure du Niger, celle par laquelle on tranſporte dans le pays des Nègres le ſel que l'île d'Ulil produit en abondance. (*R.*)

ULM, grande, riche & très-conſidérable ville d'Allemagne, dans la Suabe, ſur la gauche du Danube qu'on y paſſe ſur un pont, à 15 M. au couchant d'Augſbourg, 26 n. o. de Munich, 19 ſ. e. de Stutgard, 25 n. o. de Conſtance, & 110 o. de Vienne. Le Danube & le Blaw contribuent à ſon embelliſſement, à ſa propreté, & ſur-tout à ſon commerce, qui eſt très-conſidérable en étoffes, en toiles, en futaines, & ſur-tout en quincaillerie. C'eſt d'ailleurs un grand entrepôt des vins qui y arrivent des environs du

Rhin, du Necker, du lac de Conſtance, & de la Valteline, pour y être embarqués ſur le Danube. Juſqu'à l'an 1300 elle n'a point eu de murailles; elle n'étoit défendue que par une paliſſade & un foſſé: aujourd'hui elle a d'aſſez bonnes fortifications. *Long.* 27, 45; *lat.* 48, 24.

Ulm a été ainſi nommée à cauſe de la grande quantité d'ormes qui l'environnoient; ce n'étoit qu'un petit bourg du temps de Charlemagne. L'empereur Lothaire II ruina ce bourg pendant la guerre qu'il ſoutint contre Conrard, & Frédéric duc de Suabe, qui lui diſputoient la couronne: ceux du pays le rebâtirent, l'agrandirent, & l'entourèrent de murailles vers l'an 1300; enſuite Frédéric II le gratifia de pluſieurs priviléges, & Frédéric III mit Ulm au rang des villes impériales. Son territoire eſt preſque environné du duché de Wirtemberg, & le Danube l'arroſe au midi oriental. La religion luthérienne y règne depuis l'an 1531, & elle y eſt exercée dans la principale égliſe appellée *Munſter*, qui offre un vaſte édifice ſitué au centre de la ville, & accompagné d'une groſſe tour, au haut de laquelle il y a toujours une ſentinelle. Les catholiques exercent leur culte au couvent de Saint-Michel, occupé par des chanoines réguliers de Saint-Auguſtin.

La magiſtrature, qui eſt toute luthérienne, eſt compoſée de 41 membres, dont la moitié & plus eſt tirée des familles patriciennes. Entre les édifices profanes on remarque l'hôtel-de-ville & l'arſenal. Cette ville entretient ſix compagnies de ſoldats, dont trois forment ſon contingent à l'armée du cercle. Les empereurs & rois Carlovingiens y donnèrent à l'abbaye de Reichenau pluſieurs cenſes & rentes, que la ville racheta enſuite, partie ſous l'empereur Louis de Bavière, partie en 1446; mais la prétendue charte de Charlemagne, de 813, portant donation d'Ulm en faveur de l'abbaye de Reichenau, eſt décidément apocryphe.

Ulm tient à la diète de l'empire le troiſième rang entre les villes impériales de Suabe: quant aux aſſemblées du cercle, elle y occupe la ſeconde place, & elle eſt chargée du directoire perpétuel du collége de ces mêmes villes, dont elle conſerve les archives, ainſi que de celles de Franconie; & les diètes du cercle s'y tiennent ordinairement. Sa taxe matriculaire pour l'empire & le cercle, a été réduite, en 1683, de 900 florins à 600; & ſon contingent pour l'entretien de la chambre impériale, eſt de 595 rixdalers 14 kr. Ses biens patrimoniaux ſont conſidérables, mais elle eſt chargée d'une dette de pluſieurs millions.

Cette ville fut ſurpriſe, en 1702, par les François & les Bavarois, mais elle recouvra ſa liberté en 1704. Son territoire, qui a 12 lieues de long ſur 8 de large, eſt compoſé de terres acquiſes de pluſieurs ſeigneurs voiſins; quoique montueux, il ne laiſſe pas de fournir à de bonnes récoltes en grains, en foins, & il s'y trouve de grandes forêts. A peu de diſtance de la ville eſt le monaſtère de Sœffingen, qui a des lettres de protection impériale, & qui jouit d'ailleurs de quelques beaux priviléges.

Freinshemius (Jean) naquit dans cette ville en 1608; il ſe diſtingua par ſa connoiſſance des langues mortes, & de preſque toutes les langues vivantes de l'Europe. La reine Chriſtine l'appella près d'elle, le fit ſon bibliothécaire & ſon hiſtoriographe; mais la froideur du climat, qui nuiſoit à ſa ſanté, l'obligea de renoncer à tous ces honneurs; il ſe retira à Heidelberg, où il mourut cinq ans après en 1660. On a de lui des ſupplémens de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, avec des notes ſur pluſieurs auteurs latins, auxquelles il a joint d'excellentes tables.

Si Freinshemius s'eſt diſtingué dans la connoiſſance de la langue latine & des langues vivantes, Widmanſtadius (Jean-Albert), & Hutterus (Elie), tous deux natifs de Ulm, avoient déjà dans le ſeizième ſiècle conſacré leurs jours à l'étude des langues orientales. Le premier acquit une gloire, encore rare dans le monde chrétien, par ſon édition du nouveau Teſtament ſyriaque; elle parut à Vienne en Autriche en 1555, *in*-4°. 2 vol. *Impenſis regiis*. On en tira mille exemplaires, dont l'empereur en garda 500, & les autres paſsèrent en Orient.

On ne peut rien voir de plus beau, (dit M. Simon, *Hiſt. crit. des verſions du nouveau Teſtament*, *ch.* 14), ni de mieux proportionné que les caractères de cette édition, qui imitent les manuſcrits, en ce qu'on n'y a mis aucune partie des points voyelles qu'on ajoute ordinairement aux mots, pour les lire plus facilement. Les Orientaux négligent pour l'ordinaire dans leurs manuſcrits, ces ſortes de points; & ceux d'entre eux qui les y ajoutent, n'y mettent que les plus néceſſaires. C'eſt ce que Widmanſtadius a auſſi obſervé dans ſon édition, & il a ſuivi les manuſcrits en pluſieurs autres choſes, principalement dans une table des leçons que les égliſes ſyriennes récitent pendant toute l'année. On trouve de plus dans cette édition le titre de chaque leçon, marqué dans le corps du livre en des caractères appellés *eſtranguelo*; & le nombre des ſections eſt indiqué à la marge. Comme ce nouveau Teſtament ſyriaque avoit été imprimé à la ſollicitation de quelques chrétiens du Levant, & qu'il devoit même ſervir à leurs uſages, il eût été inutile d'y joindre une interprétation latine.

Hutterus (Elie) doit être né vers l'an 1554, & mérite, par ſes ouvrages & par ſon ſavoir dans les langues orientales, d'être plus connu qu'il ne l'eſt. Son édition de la Bible, en hébreu, parut pour la première fois à Hambourg en 1587, & lui donna des peines infinies. Elle eſt intitulée,

Via ſancta, ſive Biblia ſacra hebræa veteris Teſtamenti, eleganti & majuſculâ caracterum formâ, quâ primo ſtatim intuitu, litteræ radicales & ſerviles, deficientes & quieſcentes, è ſitu & colore diſcerni poſſunt. La même Bible ſe trouve ſans aucune différence avec la note des années 1588, 1595 & 1603, qui ne ſont ſans doute que de nouveaux titres mis à l'édition de 1587. A la fin de cette Bible on trouve le pſeaume 117, en trente langues différentes, pour ſervir d'eſſai de la polyglotte, que l'auteur ſe propoſoit de publier.

Ce qu'il y a de ſingulier dans cette Bible, & ce qui la diſtingue de toutes les autres, c'eſt qu'en faveur de ceux qui apprennent l'hébreu, les lettres radicales ſont imprimées en caractères noirs & pleins, au lieu que les lettres ſerviles ſont d'un caractère creux & blanc; & les déficientes, ainſi que celles qu'on ne prononce pas (*quieſcentes*), ſont au-deſſus de la ligne en plus petit caractère.

Quelques ſavans ont cru que cette méthode étoit fort utile pour les jeunes gens qui apprennent l'hébreu; mais d'autres perſonnes éclairées la trouvent plus nuiſible qu'avantageuſe, en ce qu'elle n'eſt d'aucun uſage, attendu qu'on peut apprendre à lire l'hébreu en quelques jours de temps, ſans un pareil ſecours. A l'égard de l'accentuation, en louant l'exactitude de Hutterus, on lui reproche d'avoir, ſur-tout dans les endroits difficiles, conſulté ſon génie plus que les exemplaires, & mis des choſes qui ne ſont appuyées d'aucune autorité.

Lorſque Hutterus eut achevé ſa bible, il entreprit de donner diverſes éditions polyglottes des livres de l'ancien & du nouveau Teſtament, en réuniſſant avec le texte original toutes les verſions orientales & occidentales; car il entendoit preſque toutes ces langues, & il exécuta en partie cette prodigieuſe entrepriſe.

On a de lui deux Bibles polyglottes, & diverſes parties ſéparées de l'Ecriture-ſainte, en diverſes langues. La première de ſes Bibles eſt en quatre langues, & a paru à Hambourg, *in-fol.* 5 vol. en 1596. La ſeconde eſt en ſix langues. M. Bayle ne diſtingue pas aſſez nettement cette ſeconde Bible de la première; comme auſſi d'un autre côté dom Calmet ne paroît pas avoir connu celle qui eſt en quatre langues.

La Bible en ſix langues, *Biblia hexaglotta quadruplica*, parut à Nuremberg en 1599. Hutterus fut aidé par quelques collègues dans ſon entrepriſe; cependant les polyglottes, ainſi que les autres ouvrages de ce genre, qu'il a mis au jour avec le ſecours de David Woderus, ne lui ont pas fait autant d'honneur qu'il en eſpéroit. Les ſavans n'y ont pas trouvé aſſez de choix pour les verſions, & même ils accuſent Hutterus d'avoir corrigé trop hardiment le travail des autres. D'ailleurs, les polyglottes de Paris & de Londres ont tellement effacé celles d'Allemagne, qu'elles ont trouvé peu d'acheteurs, & moins encore d'admirateurs & de panégyriſtes; auſſi ſont-elles extrêmement rares. Hutterus mourut à Nuremberg, peu de temps après l'an 1602. Les inquiſiteurs ont trouvé ces ouvrages dignes d'avoir place dans leur catalogue des livres défendus; mais il y a long-temps que leurs indices expurgatoires ſervent à illuſtrer la plupart des livres qu'ils condamnent. (*R.*)

ULMEN, bourg & baillage d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves, au bord de l'étang de ſon nom. (*R.*)

ULOTHAW, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au comté de Ravenſberg, ſur la rive gauche du Weſer, entre Rintelen & Minden, avec un château ſur une montagne. (*R.*)

ULRICHS-KIRCHEN, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Manhartzberg, avec un beau château. (*R.*)

ULRICHSTEIN, petite ville & baillage d'Allemagne, dans le landgraviat de Heſſe-Darmſtadt, avec un château ſur une éminence. (*R.*)

ULSEN. *Voyez* ULZEN.

ULSTER, en latin *Ultonia* & *Ulidia*; par les Irlandois *Cui-Guilly*, c'eſt-à-dire province de Guilly; les Gallois diſent *Ultw*, & les Anglois *Ulſter*; province d'Irlande, bornée au nord par l'Océan ſeptentrional, au midi par la province de Leinſter, au levant par le canal de Saint-George, & au couchant par l'Océan occidental: de ſorte qu'elle eſt environnée de trois côtés par la mer. Sa longueur eſt d'environ 116 milles, ſa largeur d'environ 100 milles, & ſon circuit, en comptant tous les tours & retours, d'environ 460 milles.

Cette province a de grands lacs, d'épaiſſes forêts, un terroir fertile en grains & en pâturages, & des rivières profondes & poiſſonneuſes, ſur-tout en ſaumons.

La contrée d'Ulſter étoit anciennement partagée entre les *Erdini* qui occupoient Fermanagh & les environs; les *Venicnii* qui avoient une partie du comté de Dunnagal; les *Robogdii* qui poſſédoient Londonderry, Antrim, & partie de Tyrone; les *Volentii* qui demeuroient autour d'Armagh; les *Darni* qui habitoient aux environs de Down & les parties occidentales.

Tir-Owen ſoumit tout ce pays aux Anglois, qui le diviſent actuellement en neuf comtés: quatre de ces comtés, ſavoir Down, Antrim, Londonderry & Dunnegal, confinent à la mer; les quatre autres, ſavoir Tyronne, Armagh, Fermanagh, Monaghan & Cavan, ſont dans les terres. Londonderry eſt regardée pour être la capitale.

L'Ulſter donne le titre de *comte* au frère ou à un des fils des rois d'Angleterre, qui eſt d'ailleurs créé duc d'Yorck. Il y a dans cette province un archevêché, 6 évêchés, 10 villes qui ont des marchés publics, 14 autres de commerce, 34 villes ou bourgs qui députent au parlement d'Irlande,

440 paroiſſes, pluſieurs châteaux qui ſervent à la défenſe du pays, & 2,836,837 arpens.

Toute la province d'Ulſter étant tombée à la couronne ſous le règne de Jacques I, par un acte de proſcription contre les rebelles; on établit une compagnie à Londres pour former de nouvelles colonies dans cette contrée. La propriété des terres fut diviſée en portions médiocres, dont la plus grande ne contenoit pas plus de deux mille acres. On y fit paſſer des tenanciers d'Angleterre & d'Ecoſſe. Les Irlandois furent éloignés de tous les lieux capables de défenſe, & cantonnés dans les pays plats; on leur enſeigna l'agriculture & les arts; on pourvut à leur ſûreté dans des habitations fixes; on impoſa des punitions pour le pillage & le vol. Ainſi, de la plus ſauvage & la plus déſordonnée des provinces de l'Irlande, l'Ulſter devint bientôt celle où le règne des loix & d'une heureuſe culture parut le mieux établi.

Jacques I ne ſouffrit plus dans ce pays-là & dans toute l'étendue de l'île, d'autre autorité que celle de la loi, qui garantiſſoit à l'avenir le peuple du pays de toute tyrannie. La valeur des droits que les nobles exigeoient auparavant de leurs vaſſaux fut fixée, & toute autre exaction arbitraire défendue ſous les plus rigoureuſes peines.

Telles furent les meſures par leſquelles Jacques I introduiſit l'humanité & la juſtice dans une nation qui n'étoit jamais ſortie juſqu'alors de la plus profonde barbarie & de la plus odieuſe férocité. Nobles ſoins, fort ſupérieurs à la vaine & criminelle gloire des conquérans, mais qui demandent des ſiècles d'attention & de perſévérance pour conduire de ſi beaux commencemens à leur pleine maturité: (*R.*)

ULTONIE. *Voyez* ULSTER.

ULZEN, ville d'Allemagne, en Baſſe-Saxe, dans la principauté de Lunébourg, & à 10 li. de cette ville. Il y eut un village paroiſſial, du nom d'*Oldenſtadt*, dans lequel il y avoit un couvent de bénédictines: ce lieu, ſitué ſur la rivière de Vipperau, a peu de diſtance de la ville d'Ulzen. Son nom primitif étoit *Ullesheim*, & par abbréviation *Ulſen*. Il prit, dès la fin du treizième ſiècle, celui de *Vieux-Uleſſen*. La ville voiſine de Lœvenvold ſe nomma alors le *Nouvel-Uleſſen*. Leurs dénominations ſe fixèrent enfin, en ce que le couvent & le village prirent le nom d'*Oldenſtadt* ou *Altenſtadt*, & la ville de Lœvenvold ou Lovenbourg celui d'*Ulſen* ou *Ulzen*: elle eſt ſituée ſur l'Ilmenow.

Le baillage d'Oldenſtadt eſt compoſé des biens du couvent qui y avoit été fondé dans le dixième ſiècle. Il fut converti, en 1142, en un couvent d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, qui devint à ſon tour un baillage en 1531: il eſt compoſé de 70 villages dont pluſieurs ſont communs avec d'autres baillages pour ce qui concerne la perception des impôts. (*R.*)

UMA. *Voyez* UMEA.

UMA (l'), ou UMEA, rivière de Suède, qui a ſa ſource dans les montagnes de la Laponie ſuédoiſe, aux confins de la Norwège, traverſe la Bothnie occidentale, & ſe perd dans le golfe, près de la petite ville ou bourg d'Uma, auquel elle donne ſon nom. *Long.* de ce bourg, *37, 35; lat. 63, 50.*

UMAGO, ville d'Italie, dans l'Iſtrie, ſur la côte occidentale, avec un port entre le golfe Largone & l'embouchure du Quieto. Elle appartient aux Vénitiens, & elle eſt preſque déſerte. Quelques ſavans la prennent pour la *Mingum* ou *Ningum* d'Antonin, qu'il met entre Tergeſte & *Parentium*; mais Simler prétend que c'eſt Murgia.

UMBRAS. *Voyez* AMRAS.

UMBRIATICO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur le Lipuda, avec un évêché ſuffragant de Santa-Severina, à 7 lieues n. o. de cette ville. *Long. 34, 55; lat. 39, 17.* (*R.*)

UMEA, ville de Suède, dans la Bothnie occidentale, à l'embouchure de la rivière d'Uma, dans le golfe de Bothnie. *Long. 39, 2; lat. 63, 48.* Cette ville fut bâtie par le roi Guſtave-Adolphe; elle a quarre rues tirées au cordeau, du levant au couchant, coupées par d'autres qui ſe dirigent du nord au ſud. Umea a un port commode & fait un bon commerce. Elle a la 73e place à la diète du royaume. (*R.*)

UMEGIAQUE, ville d'Afrique, en Barbarie, dans les états du roi de Maroc, ſituée dans la province particulière de ce nom, ſur une montagne. (*R.*)

UMMENDORF, baillage d'Allemagne, au cercle de Baſſe-Saxe, dans le duché de Magdebourg & le cercle de Holzkreis, ſut les confins de la principauté d'Halberſtadt. Il conſiſte dans les villages d'Ummendorf & d'Eiſleben, & la cens d'Ovelgrune: le produit en eſt affecté à l'entretien des religieuſes prétendues réformées de l'abbaye de Halle. (*R.*)

UMMENSTADT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg & dans le baillage de Heldbourg. Elle appartient à la maiſon de Hildburghauſen. (*R.*)

UMSTADT, ville & baillage d'Allemagne, dans le haut comté de Catzenellenbogen, à 4 li. de Darmſtadt. Les deux tiers en appartiennent à la maiſon de Heſſe-Darmſtadt, & le tiers reſtant à l'électeur palatin. (*R.*)

UNDERSEVEN. *Voyez* UNTERSEVEN.

UNDERWALD, canton de Suiſſe, le ſixième en rang; il eſt nommé élégamment en latin *Subſylvania*. Ce canton eſt borné au nord par celui de Lucerne & par une partie du lac des quatre cantons, au midi par le canton de Berne, dont il eſt ſéparé par le mont Brunick, à l'orient par de hautes montagnes qui le ſéparent du canton d'Uri, & à l'occident par le canton de Lucerne encore.

Il eſt partagé en deux vallées qu'on peut nommer, l'une *ſupérieure*, & l'autre *inférieure*. Ce partage, fait par la nature, a donné lieu au partage du gouvernement; car, quoique pour les affaires du dehors les deux vallées ne faſſent qu'un ſeul canton, cependant chacune a ſon gouvernement particulier, ſon conſeil, ſes officiers, & même ſes terres. La vallée ſupérieure ſe diviſe en ſix communautés, & la vallée inférieure en quatre. Le terroir des deux vallées eſt le même & ne diffère preſque point de celui des cantons de Lucerne & d'Uri. Quoique les deux vallées aient chacune leur corps & leur conſeil à part, elles ont établi pour les affaires du dehors un conſeil général, dont les membres ſe tirent des conſeils de chaque communauté.

Le canton d'Underwald eſt un canton catholique: il ne poſsède point de baillages en propre, mais il jouit, avec d'autres cantons, des baillages communs du Thurgau, de l'Ober-Freyamter, de Sargans & du Rhin-Thal; & il nomme encore, comme les onze autres cantons, des baillis dans les quatre baillages d'Italie.

Arnold de Melchtal, natif de ce canton, eſt un des quatre héros de la Suiſſe, qui, le 7 novembre de l'an 1307, arborèrent les premiers l'étendard de la liberté, engagèrent leurs compatriotes à ſecouer le joug de la domination d'Autriche, & à former une république confédérée, qu'ils ont depuis ſoutenue avec tant de gloire. Melchtal étoit irrité en particulier contre l'abominable Griſler, gouverneur du pays, qui avoit fait crever les yeux à ſon père: n'ayant point eu de juſtice de cette violence, il trouva des amis prêts à le venger, & ils taillèrent en pièces un corps de troupes ennemies, commandées par le comte de Straſberg. Tell tua Griſler d'un coup de flèche. Enfin le peuple chaſſa du pays les Autrichiens, & fonda la liberté helvétique. (*R.*)

UNGEN, montagne du Japon, dans l'île de Ximo, entre Nangajaqui & Xima-Bara. Son ſommet n'eſt qu'une maſſe brûlée, pelée & blanchâtre; c'eſt un volcan qui exhale ſans ceſſe une fumée de ſoufre, dont l'odeur eſt ſi forte, qu'à pluſieurs milles à la ronde on n'y voit pas un ſeul oiſeau. (*R.*)

UNGH (l'), rivière de la haute-Hongrie: elle prend ſa ſource aux confins de la Pologne, dans les monts Krapack, donne ſon nom au comté d'Unghwar qu'elle traverſe; enſuite elle entre dans le comté de Zemblin, où elle ſe jète dans le Bodrog. (*R.*)

UNGHWAR, comté de la haute-Hongrie, aux frontières de la Pologne, dans les monts Krapack. Sa capitale & ſeule ville, porte le même nom.

UNGHWAR, petite ville de la haute-Hongrie, capitale du comté de même nom, dans une île formée par la rivière d'Ungh, à 12 li. au levant de Caſſovie. *Long.* 40, 6; *lat.* 48, 53.

UNIA, île du golfe de Veniſe, au midi de celle d'Oſoro. Il ne s'y trouve qu'un village, quoiqu'elle ait environ 15 milles de tour.

UNNA, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au comté de la Marck, à 4 li. au levant de Dortmund. Elle a été anſéatique, & appartient aujourd'hui au roi de Pruſſe. *Long.* 25, 20; *lat.* 51, 49.

UNST, île de la mer d'Ecoſſe, l'une de celles qu'on nomme *îles de Schetland*, & la plus agréable de toutes. Elle a trois égliſes, trois havres, & 8 milles de longueur.

UNSTRUTT, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, au landgraviat de Thuringe. Elle prend ſa ſource à quelques lieues au deſſus de Mulhauſen, & tombe dans la Saale, vis-à-vis de la ville de Naumburg.

UNTER-CRANICHFELD, château d'Allemagne, dans la Thuringe, ſur l'Ilm. C'eſt un fief de l'électorat de Mayence, & il eſt engagé à la maiſon de Hatzfeld. (*R.*)

UNTERSEE, ou UNTERSEEN. *Voyez* UNTERSEVEN.

UNTERSEVEN, UNTERSEEN, & UNTERSEE, petite ville de Suiſſe, au canton de Berne, dans l'Oberland, entre les lacs de Thoun & de Brieotz. Les Bernois en ont acquis la ſouveraineté, ainſi que celle du baillage dont elle eſt le chef-lieu, des comtes de Hohenzollero, qui en étoient les maîtres; ce fut l'an 1400, & auparavant elle étoit déjà ſous la protection de la république, qui lui a conſervé quelques priviléges. Son bailli a le nom d'*avoyer*. *Long.* 25, 44; *lat.* 46, 37. Le pays a des mines d'argent, de cuivre, de vitriol; des terres de toute eſpèce de couleurs, des pierres de ſpath, des cornes d'ammon minéraliſées. (*R.*)

UNVERS, bourg de France, dans le Dunois, élection & à 6 li. n. o. de Châteaudun.

UPAIX, bourg de Dauphiné, élection de Gap, à 3 li. n. de Siſteron.

UPAO, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Xenſi, au département de Jengan.

UPIE, bourg de Dauphiné, élection de Valence, à une li. n. de Creſt.

UPLAND, province de Suède: elle eſt bornée au nord & au levant par la mer Baltique, au midi, en partie par la mer, & en partie par la Sudermanie, & au couchant par la Weſtmanie. Sa longueur eſt d'environ 28 lieues, ſur 18 de largeur. Le terrain y eſt bon, uni & fertile; il produit en ſi grande abondance du froment, de l'orge, du ſeigle & de l'avoine, que l'excédant de la conſommation eſt pour les habitans une aſſez riche branche de commerce. On y trouve de très-bons pâturages, mais pluſieurs cantons de cette province en manquent. Douze belles

rivières arroſent l'Upland ; on y rencontre auſſi quantité de lacs, parmi leſquels celui de Malar eſt le plus remarquable : ſa longueur eſt de 12 milles ſuédois ; il eſt très-poiſſonneux, & on évalue le nombre des îles dont il eſt parſemé, à 1290. Ses environs offrent une perſpective charmante ; on ne voit de tous côtés que des villes, des bourgs, des villages, des fermes & des châteaux. Ce lac a ſon embouchure dans la mer, près de Stockholm, par le moyen de deux fleuves nommés *Nord-Strom* & *Sud-Strom*. Les habitans de l'Upland vivent principalement de la culture de leurs terres ; dans quelques endroits ils ſe livrent à la pêche ; dans un grand nombre d'autres ils vivent de l'exploitation de leurs mines de fer & de plomb ; il y en a auſſi d'argent.

Cette province comprend, 1°. l'Upland propre, c'eſt le centre du pays ; 2°. le Roſlagen, ou la partie ſituée vers le nord ; 3°. le Fierdhundra, ou la partie qui touche à la Dal-Elbe & la Sagan. On la diviſe encore en trois capitaineries provinciales ; ſavoir : 1°. celle de Stockholm ; 2°. le Hatader, ou les dix diſtricts qui ſont vers le centre du pays ; 3°. la capitainerie provinciale d'Upſal. Ses principales villes ſont Stockholm, capitale du royaume & de la province, Upſal, Œregrund, Enkioping, Nortelge, &c. (*M. D. M.*)

UPPINGHAM, ville d'Angleterre, dans le Rutlandshire, à la ſource d'une rivière qui ſe jète dans le Weland. Elle eſt bâtie ſur le penchant d'un coteau, & ſon nom dérive de ſa ſituation. Cette petite ville eſt conſidérable par ſon commerce & par ſon collége fondé par R. Thomſon, miniſtre de l'égliſe anglicane. Les noms des hommes utiles à la patrie doivent paſſer à la poſtérité.

UPSAL, ville de Suède, dans l'Upland, ſur le fleuve de Fyria, à 12 li. au n. o. de Stockholm.

Ubbon qui régna ſur les Suédois, fonda la ville d'Upſal, & lui donna ſon nom ; elle donna enſuite le ſien aux rois de Suède, qui ſe qualifièrent rois d'Upſal : elle devint ainſi la capitale du royaume, & c'eſt encore le lieu où l'on couronne les rois. Cette ville, dit un hiſtorien du pays, ne fut pas ſeulement, dès ſes commencemens, la demeure des hommes, des princes & des rois, mais encore celle des grands-prêtres des Goths, & celle de leurs dieux à qui elle fut conſacrée.

Elle n'a d'autres fortifications qu'un château bâti ſur un rocher. Le Fyris, qui la partage en deux, s'y gèle preſque toujours aſſez fortement pour porter une grande quantité d'hommes, de bétail & de marchandiſes dans le temps de la foire qui s'y tient tous les ans ſur la glace, au mois de Février.

On y remarque trois égliſes, parmi leſquelles on diſtingue la cathédrale, qui eſt la plus belle égliſe du royaume. Le bâtiment, tout couvert de cuivre, eſt orné de pluſieurs tours, & renferme les tombeaux de pluſieurs rois, d'archevêques, d'évêques & de ſeigneurs.

Saint Suffrid, archevêque d'Yorck, que Eldre, roi d'Angleterre, envoya en Suède pour y prêcher l'évangile, le fit avec ſuccès, & ſacra Suerin, quatrième évêque d'Upſal. L'égliſe fut érigée en archevêché par le pape Alexandre III ; & Etienne qui mourut en 1185, en fut le premier archevêque. Les prélats de cette égliſe n'ont aujourd'hui ni les richeſſes ni la pompe de ceux qui les ont précédés quand le pays étoit catholique ; mais les archevêques luthériens d'Upſal ne laiſſent pas que de jouir d'un revenu honnête, d'avoir ſéance & voix dans le ſénat & dans les diètes, de prendre le pas ſur tous les autres eccléſiaſtiques, &, ce qui vaut mieux encore, d'être fort honorés dans le royaume.

C'eſt à Upſal que fut inhumé Guſtave Ericſon, roi de Suède, mort à Stockholm dans la 70e année de ſon âge. Il mérita d'être adoré de ſes ſujets, ſoit que l'on conſidère la ſituation dont il les tira, ou celle dans laquelle il eut la gloire de les laiſſer. Sa fermeté fut admirable contre les malheurs. Il ſuivit toujours ſes deſſeins en dépit des élémens, des lieux & des hommes les plus cruels & les plus puiſſans ; ſes ſoldats étoient des volontaires ſans ſolde, & qui n'avoient d'autre ſubordination que celle que leur dictoit leur vénération pour leur chef.

Guſtave établit la religion luthérienne dans ſes états ; il mit par là des bornes au pouvoir & aux richeſſes immenſes du clergé, & ſe fit un fonds ſuffiſant pour les dépenſes publiques, autre que celui des taxes qui ruinoient le peuple, en le privant du fruit de ſon labeur ; ennemi de toute eſpèce de perſécution, il toléra les préjugés de ſes ſujets, & il aima mieux perſuader leur raiſon, que de forcer leur conſcience.

Ses mœurs répondirent à ſes ſentimens, & les grâces de ſa perſonne inſpirèrent l'amour & le reſpect. Il étoit éloquent, inſinuant, affable, & ſon exemple adoucit la férocité de ſes ſujets. Il les enrichit en étendant beaucoup leur commerce. Il récompenſa les ſavans, fonda des magaſins publics pour ſecourir les pauvres, & des hôpitaux pour les malades. Toutes ces choſes ont éterniſé la mémoire de ce prince.

Upſal eſt une aſſez grande ville, bien bâtie. On y diſtingue la ville propre & le Fierding. On remarque ſur-tout l'académie & le collége de Guſtave, où l'on trouve une ſalle d'anatomie, une belle bibliothèque riche en manuſcrits, un magnifique cabinet de phyſique, un obſervatoire, & un jardin botanique établi par le célèbre Charles Linnæus. La ſociété royale des ſciences a été fondée en 1728. Cette ville a été ſouvent la proie des flammes, mais ſur-tout en 1702 & en 1766. Upſal a la ſeconde place à la diète. *Long.* 35, 50; *lat.* 59, 50-20. (*M. D. M.*)

Depuis la confection de cet article, il m'eſt venu de Suède une notice ſur Upſal, de bonne main : au lieu de la refondre dans l'article qu'on vient de voir, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de la conſerver dans ſon intégrité ; je la donne ici. (*R.*)

Upſal eſt une ancienne ville ſituée dans la province d'Upland. Les avenues en ſont agréables ; on traverſe, pour y arriver, un parc d'une grande étendue. La ville même préſente des maiſons bien bâties, des rues larges & propres, des ponts élégans : elle a été preſque toute entière rebâtie à neuf, depuis les deux incendies qui la ravagèrent, l'un en 1702, l'autre en 1766. La rivière de Sala, autrement nommée *Fyris*, traverſe Upſal, & environ à un mille de diſtance elle va mêler ſes eaux à celles du Mœlar ; ce qui facilite le tranſport des marchandiſes dont la ville a beſoin. Le gouverneur d'une partie de l'Upland & l'archevêque du royaume, réſident à Upſal. A une petite diſtance de la ville on voit un village appellé *Gamla-Upſala*, c'eſt-à-dire *Vieux-Upſal*. Pluſieurs ſavans Suédois ont prétendu que ce village eſt un reſte de la réſidence des anciens rois, & que le temple qui s'y trouve, eſt un monument du paganiſme.

L'univerſité d'Upſal eſt une des plus anciennes de l'Europe : fondée dans le quinzième ſiècle, elle fut renouvellée par Guſtave Adolphe, & eut par les ſoins de ce roi une bibliothèque qu'on n'a ceſſé d'augmenter depuis, & qui renferme des livres rares & des manuſcrits précieux : entre ces derniers on remarque ſur-tout le *Codex argenteus* d'Ulphilas. Un théâtre anatomique, un jardin botanique que Linné a mis dans l'état le meilleur, un obſervatoire, un manége, un laboratoire de chymie, un cabinet d'inſtrumens économiques, un autre de phyſique & de minéralogie, diſtinguent encore l'univerſité d'Upſal.

L'égliſe cathédrale eſt un vaſte bâtiment gothique, très-remarquable dans ſon genre. On y voit, entr'autres curioſités, le tombeau de Saint Eric.

Il exiſte à Upſal une ſociété royale des ſciences, qui fut fondée, en 1720, par Eric Benzeliux, le jeune, alors bibliothécaire de l'univerſité.

Le roi Birger avoit donné une loi, en vertu de laquelle tous les rois devoient ſe faire couronner à Upſal. Cette loi tomba en déſuétude & pluſieurs rois ſe firent couronner dans d'autres villes, comme à Stockholm, à Linkoping, à Soderkœping. Charles IX fit une loi expreſſe pour permettre que le couronnement ſe fît autre part qu'à Upſal, au cas que les circonſtances le demandaſſent.

Upſal occupe la ſeconde place à la diète ; elle eſt à une diſtance de Stockholm de 7 milles de Suède, c'eſt-à-dire d'environ 14 lieues de France. Les géographes du pays font paſſer le premier méridien par cette ville.

J. P. CATTEAU, *paſteur de l'égliſe françoiſe à Stockholm.*

UPSTALLSBOOM, dans la principauté d'Oſtfriſe, à une demi-lieue d'Aurich, eſt l'endroit où les anciens Friſons tenoient leurs aſſemblées annuelles.

UPTON, bourg d'Angleterre, dans la province de Worceſter, près de la montagne de Malvernes, au bord de la Saverne, au milieu d'une grande & belle prairie. Ce bourg, qui eſt conſidérable, doit être un ancien lieu, car on y a trouvé quelquefois des médailles romaines.

URABA, province de l'Amérique, dans la Terre ferme, audience de Santa Fé, & gouvernement de Carthagène, au levant de celle de Darien. Les forêts y ſont remplies de gibier ; & les rivières, ainſi que la mer voiſine, abondent en poiſſon.

Les montagnes Cordilleras ne ſont pas éloignées de cette province.

URABA (golfe), autrement & plus communément le *golfe de Darien* ; c'eſt un golfe célèbre de l'Amérique, à l'extrémité orientale de l'iſthme de Panama, ſur la mer du nord. Son entrée a 6 lieues de large, & pluſieurs rivières ſe déchargent dans ce golfe.

URACH. *Voyez* AURACH.

URAGUAY, rivière de l'Amérique méridionale, qui prend ſa ſource au Bréſil, dans la capitainerie de Saint-Vincent, & ſe jète dans la rivière de Parana, un peu au-deſſus de Bones-Airès ou Buenos-Airès, par le 34° deg. de *lat. auſtrale*. C'eſt de ſa jonction avec le Parana que ſe forme la rivière de Rio-de-la-Plata, qui commence à prendre ce nom au confluent de ces deux rivières. Les jéſuites avoient des miſſions floriſſantes ſur les bords de l'Uragual. *Voyez* PARANA. (*R.*)

URAMEA, petite rivière d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa. Elle ſort des montagnes qui ſéparent le Guipuſcoa de la Navarre, & ſe perd dans la mer de Biſcaye, à Saint-Sébaſtien.

URANA, nom commun à une petite ville de Dalmatie, à un village de Livadie, & à une rivière de l'empire turc en Europe. La ville d'Urana eſt ſur un petit lac qui porte ſon nom, entre Zara & Sebenico. Le village eſt à environ 8 milles de Cophiſa, dans la plaine de Marathon. On ne prendroit plus ce lieu, qui n'a qu'une dixaine de maiſons d'Albanois, pour l'ancienne ville de Brauron, célèbre par ſon temple de Diane Brauronienne. La rivière court dans la Macédoine, & ſe perd dans la mer Noire. (*R.*)

URANIBOURG, château de Suède, & autrefois du Danemarck, dans la petite île d'Huen

terres ſont merveilleuſes, & les pâturages ſont très-gras. Le Rhin ſe partage en deux bras près de Wyk de Duerſtède ; l'un deſquels prend le nom de *Leck*, & l'autre celui do *Rhin courbé*. En 1373 on a creuſé un canal de communication entre les deux bras de ce fleuve, pour l'avantage du commerce : ainſi les plus gros navires peuvent remonter juſqu'à Utrecht, de là ſe rendre à Amſterdam & dans les différentes villes de la Hollande. Les autres rivières qui arroſent cette province, ſont la Vecht, Mye & Mydrecht, la Eem & le Grift ou Greb.

La province d'Utrecht contient 5 villes & 65 bourgs & villages. Les communautés hollandoiſes réformées ſont réparties en 3 claſſes, dirigées par 79 eccléſiaſtiques. Le ſynode eſt convoqué une fois par année dans le mois de ſeptembre : chaque claſſe y députe deux prédicateurs & un ancien. Les catholiques-romains ont au-delà de 30 égliſes & 45 prêtres dans cette province. Il s'y trouve, outre cela, deux communautés luthériennes, ayant à leur tête trois prédicateurs. Les remontrans en ont trois, & les anabaptiſtes deux. (*M. D. M.*)

UTZBERG, bourg & baillage d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, à l'oppoſite de Heidelberg. (*R.*)

UTZNACH, petite ville de Suiſſe, au canton de Zurich, à quelque diſtance du lac de Zurich. Elle a ſon chef qu'on nomme *avoyer*, & ſon conſeil.

UXITIPA, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Nouvelle Galice, au dedans du pays, du côté de la province de Xaliſco, dont elle eſt éloignée de 26 lieues. Cette province ne manque pas de fruits ni de gibier ; mais l'air en eſt très-chaud, & la terre inégale dans ſes productions.

UZEDA, ou UCEDA, ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille, à 7 ou 8 li. au nord d'Alcala. C'eſt le chef-lieu d'un duché. *Long. 14, 30 ; lat. 40, 51.*

UZEGE, petit pays de France, dans le bas-Languedoc. Une partie de ce canton eſt couverte de montagnes, mais la plaine produit abondamment du bled & de bons vins. Ce pays a quelques manufactures de ſoie & de laine ; il tire ſon nom d'Uzès, ſon chef-lieu.

UZEL, petite ville de France, en Bretagne, au diocèſe de Saint-Brieux, dont elle eſt à 8 li. avec un baillage & une châtellenie. Il s'y fait quelque commerce en toiles. *Long. 14, 42 ; lat. 48, 16.*

UZERCHE, *Uzerca*, petite ville de France, dans le bas-Limouſin, au diocèſe & à 11 li. ſ. e. de Limoges, & au midi de Brives, ſur un rocher aſſez eſcarpé, au pied duquel coule la Vezère. Elle n'a qu'une rue bordée d'aſſez jolies maiſons, & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. *Long. 19, 20 ; lat. 46, 24.*

Grenaille (François de), né à Uzerche, l'an 1616, entra d'abord dans l'état monaſtique, & le quitta bientôt après. Il fit pluſieurs petits livres françois qui ne valent pas grand'choſe.

UZÈS, ou USÈZ, en latin *Ucecia*, *Ucetia* ; *Caſtrum Uſetienſe*, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, à 6 li. au nord de Nîmes, à 9 au couchant d'Avignon, & à 150 de Paris. Elle a un évêché établi dès le cinquième ſiècle, & qui eſt ſuffragant de Narbonne.

Cet évêché vaut environ 35 mille livres de rente, & ſon diocèſe ne comprend que 181 paroiſſes. L'Evêque eſt ſeigneur de la ville, par indivis, avec le roi & le duc, & il paie 1000 florins en cour de Rome pour l'expédition de ſes bulles. Uzès eſt le ſiége d'une ſénéchauſſée & d'une lieutenance de roi. Elle eſt ſituée entre des montagnes, ſur la rivière d'Eyſetil. Au deſſous de la maiſon épiſcopale, qui eſt belle, eſt la fontaine d'Aure qui ſe rendoit à Nîmes par l'aqueduc, appellé depuis le *Pont-du-Gard*. La cathédrale eſt ſurmontée d'une tour gothique de bon genre.

Le château ducal eſt un gros bâtiment flanqué de pluſieurs tours rondes, à l'antique.

La vicomté d'Uzès a été érigée en duché, en 1565, & en pairie pour Jacques de Cruſſol, duc d'Uzès, en 1572. L'aîné de cette maiſon eſt en cette qualité le premier pair laïc du royaume ; mais il n'eſt pas le premier duc, car le duché de Thouars fut érigé en 1563.

Uzès a eu, depuis le onzième ſiècle, des ſeigneurs particuliers, tantôt nommés *decani*, & tantôt *vicomtes*. Cette ville avoit de grands privilèges, dont elle a été dépouillée à cauſe de ſon ancien attachement au calviniſme. On a trouvé dans cette ville & aux environs quelques inſcriptions antiques, que M. Lancelot a recueillies dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, *tome VII*, *in*-4°. Le territoire produit du bled, de l'huile, des ſoies, & de bons vins. Le commerce y floriſſoit autrefois ; aujourd'hui il y a encore quelques fabriques de draps & de ſerges.

Lorſque la réformation s'introduiſit en France, l'évêque, ſon chapitre, & tous les habitans, s'empreſsèrent à l'embraſſer ; mais ayant été forcés de ſe ſoumettre en 1629, la ville fut dépouillée des beaux priviléges dont elle jouiſſoit.

A un quart de lieue d'Uzès, eſt la fontaine minérale de Peyret, dont les eaux ſont ſalutaires pour des maladies cutanées & intérieures. *Long. 22, 6 ; lat. 41, 4.*

Je connois trois ou quatre hommes de lettres, nés à Uzès. Charas (Moyſe), qui ſe diſtinguoit dans la pharmacie, étoit natif de cette ville. Il eut le malheur, étant à Madrid, d'être déféré à l'inquiſition, & contraint, pour ſortir des priſons, d'abjurer la religion qu'il croyoit la meilleure. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie des ſciences, & mourut à Paris en 1698, à 80 ans.

Croi (Jean de), en latin *Croius*, étoit d'Uzèz, où il mourut en 1659, paſteur des calviniſtes de cette ville. Son principal ouvrage eſt intitulé, *Obſervationes ſacræ & hiſtoricæ in novum Teſtamentum.*

Le Mercier (Jean), en latin *Mercerus*, ſavant proteſtant, & l'un des plus habiles hommes de de ſon temps dans la connoiſſance des langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il ſuccéda à Vatable dans la chaire d'hébreu au collége royal de Paris, & mourut à Uzès, ſa patrie, en 1572, à 63 ans. Ses commentaires ſur le vieux Teſtament ſont eſtimés, ſur-tout ceux qu'il a faits ſur Job & ſur les livres de Salomon. Son fils Joſias le Mercier marcha ſur ſes traces en matière d'érudition. Il mourut en 1526, & a eu pour gendre l'illuſtre Saumaiſe.

Ceſt encore à Uzès qu'eſt mort, en 1724, Jacques Marſollier, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, connu par pluſieurs hiſtoires bien écrites, entr'autres par celle de l'inquiſition; par la vie du cardinal Ximenès, & par celle de Henri VII, roi d'Angleterre. Ce dernier ouvrage paſſe pour le meilleur qu'il ait fait. (*R.*)

UZKUNT, ville de la Tartarie indépendante, dans la Tranſoxane, entre le Turqueſtan & le Zagataï, ſur le Gihon. Naſſir-Eddin & Ulug-Beg la nomment *Urkend. Long.* 102, 30; *lat.* 44.

VAAGOE, île du royaume de Norwège, une de celles de Faro ou Faroer. Sa longueur eſt de deux milles. (*R.*)

VAAS, bourg de France, élection de la Flêche, à 2 li. ſ. o. de Château-du-Loir, avec une abbaye de même nom, ordre de S. Auguſtin.

VAAST (Saint), *Sanctus Vedaſtus*, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances, à 2 li. ſ. de Barfleur, & à 3 li. e. de Valogne. (*R.*)

VAAST (Saint), abbaye de France, dans la ville d'Arras. *Voyez* WAAST (*S.*)

VABRES, en latin du moyen âge, *Vabrincum*, & *Vabrenſe caſtrum*; petite & très-chétive ville de France, dans le Rouergue, à 12 li. ſ. e. de Rodez, à 13 d'Alby, & 150 ſ. de Paris, au confluent de deux petites rivières qui ſe jètent un peu plus bas dans le Tarn. Elle doit ſon origine à une abbaye de bénédictins, fondée par Raimond I, comte de Toulouſe, & elle fut érigée en 1317, par le pape Jean XXII, en évêché aujourd'hui ſuffragant d'Alby. L'évêque prend le titre de comte; ſa taxe en cour de Rome eſt de 1000 florins. Cet évêché vaut environ trente mille livres de revenu, & n'a que ſoixante-neuf paroiſſes. *Long*, 20, 32; *lat.* 42, 56.

VABRES, bourg de France, dans le Rouergue, à 6 li. n. de Rodez.

VACCA (île), ou île BUCCINA; île de la Méditerranée, ſur la côte méridionale de la Sardaigne, à deux milles, & vis-à-vis de la pointe Béta, en tirant vers le nord oriental de l'île Toro.

VACH. *Voyez* FACH.

VACHA, ou FACHA. *Voyez* FACH.

VACHIERES, bourg de France, à 5 li. ſ. de Puy en Velay.

VACUAC, nom d'un pays qui confine avec celui qui ſe nomme *Sofalatirh*, la campagne & vallée de la poudre d'or. Il y a dans ce pays deux villes, Daduah & Jananah.

VADLA, petit diſtrict de l'Iſlande. Il comprend deux couvens ſécuriſés, & la place de commerce d'Eyafiordur.

VADO, ou VADI, petit port d'Italie, ſur la côte de Gènes, à trois milles de Savonne, du côté de l'occident méridional, & à cinq milles au nord oriental de Noli.

VADONVILLE, bourgade de Lorraine, dans la principauté de Commercy, remarquable par une ſource abondante & ſalutaire, formant un beau canal de cent pieds de large, ſur 7 de profondeur, qui à deux cents pas de là fait tourner en tout temps les roues de deux fourneaux à fondre le fer pour des boulets de canon.

VADSTENA, ville de Suède, dans l'Oſtrogothie, au bord du lac Wetter, avec un couvent de demoiſelles nobles, dont l'égliſe a les tombeaux de pluſieurs princes ou princeſſes de la maiſon royale. Son château fut bâti en 1545, & on y a établi une manufacture de draps. Les Danois brûlèrent Vadſtena en 1567. Cette ville a la quarante-cinquième place à la diète du royaume. (*R.*)

VADUZ, *Vallum ducis*; château de la Rhétie ſeptentrionale, ſur une montagne, à quelque diſtance de Weld-Kirchen. C'eſt le chef-lieu d'un comté qui, avec les villages qui en dépendent, appartient en ſouveraineté au prince de Lichtenſtein. (*R.*)

VAENA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, à 8 li. e. de Cordoue. Elle eſt entourée de murailles. On y compte quatre paroiſſes, trois couvens d'hommes, & deux de filles. Il y a des mines de ſel fort abondantes. Les pommes de grenade de Vaena, qu'on nomme auſſi *Baena*, ſont renommées.

VAFERINE (la), ou LA VAUFERAU, rivière qui ſépare la Savoie d'avec le pays de Michaille. Elle ſort de la vallée Chafirg dans le Bugey, & va ſe jetter dans le Rhône.

VAG (le), rivière de la haute-Hongrie. Elle a ſa ſource dans le mont Rabahora, aux confins de la Pologne, & après avoir traverſé les comtés d'Arava, de Tauroez, de Tranczin, de Néitra, & de Comore; elle tombe dans le Danube, au-deſſous de la ville de Comore.

VAG (pays de); nom d'un pays que les géographes orientaux comprennent dans l'Egypte; c'eſt cependant une contrée qui en eſt entièrement ſéparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le pays de Barca en Afrique. En un mot, c'eſt la *Pentapolis* des anciens, ainſi nommée, parce qu'elle renfermoit cinq villes; ſavoir Barca, Faran, Cairourn ou Cyrène, Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, ville qui a donné le nom à la province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique a tiré le ſien. (*R.*)

VAGA, province de l'empire de Ruſſie, qui fait aujourd'hui la partie méridionale de celle d'Archangel. Elle eſt toute couverte de forêts: on lui donne 150 werſtes d'étendue du midi au

nord, & 120 du levant au couchant. La rivière de Vaga ou Wara, la traverſe du midi au nord.

VAGE, petite île du royaume de Norwège, dans le diocèſe de Dronrheim.

VAGES, bourg de France, dans le Maine, élection & à 5 li. e. de Laval.

VAHLSTADT. *Voyez* VALLSNSTADT.

VAJAROU, rivière des Indes; elle a ſa ſource au royaume de Maduré, & tombe dans la Marava. Les gens du pays la ſaignent tant qu'ils peuvent pour la culture de leur riz, qui veut toujours avoir le pied dans l'eau, juſqu'à ce qu'il ait acquis ſa parfaite maturité.

VAIGATS, détroit de la mer du Nord, entre le pays des Samoyèdes & la nouvelle Zemble, vers l'embouchure de l'Oby.

VAIKA (juriſdiction de), en baſſe-Hongrie, dans l'île de Schutt; c'eſt une eſpèce de république ſéparée, dont le chef eſt l'archevêque de Gran : elle a ſon lieutenant particulier, ſon vicomte, ſes juges pour la nobleſſe, ſon notaire, & ſon queſteur. Les gentilshommes de ce canton, partagé en haut & bas diſtrict, ſont qualifiés *prædialiſtes*. Vaika, bourg aſſez étendu, en eſt le chef-lieu. (*M. D. M.*)

VAILLAC, petite ville de France, dans le Querci, élection & à 7 li. n. e. de Cahors.

VAILLY, *Valliacum*, petite ville de France, élection & à 4 li. e. de Soiſſons, ſur l'Aiſne. Il y a un grenier à ſel.

VAIROÉ, petite île du royaume de Danemarck, près des îles de Faoé & de Femoé.

VAIRON, petit pays de France, dans la Touraine; il eſt très-fertile & très-agréable. La ville de Chinon eſt ſituée dans cette petite contrée.

VAISON, petite ville, ou bicoque de France, en Provence, au comtat Venaiſſin, proche la rivière d'Ouvèſe, à douze lieues au nord-eſt d'Avignon, dont ſon évêché eſt ſuffragant. *Long.* 22, 47; *lat.* 44, 17.

Le nom latin de *Vaiſon* eſt *Vaſco*, ou plutôt *Vaſio*, *Vaſiorum civitas*, *Vaſio Vocontorium*, autrefois la capitale des Vocontiens, l'une des grandes villes des Gaules, & du nombre de celles qu'on appelloit *fœderatæ*, c'eſt-à-dire alliées des Romains, comme nous l'apprenons de Pline. Elle étoit dans la plaine, ainſi qu'on le voit par ſes ruines. Elle reçut de bonne heure le chriſtianiſme; car un de ſes évêques nommé *Daphnus*, *epiſcopus vaſionenſis*, envoya un député au concile d'Arles, tenu l'an 314.

Cette ville fut ruinée ſur la fin du 6e ſiècle, ſoit par les Sarraſins, ſoit par les Lombards d'Italie, qui ayant paſſé les monts, ravagèrent les pays qui ſont entre le Rhône & les Alpes. A la place de cette ancienne ville de Vaiſon, on a bâti ſur une montagne la nouvelle ville, qui n'eſt, à proprement parler, qu'une méchante bicoque dépeuplée, de la dépendance du pape, ſans fortifications, & dont l'évêque a moins de revenu que pluſieurs curés ordinaires. On y voit un vieux château.

VAISSEAUX (île aux), petite île de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte de la Louiſiane, entre les embouchures du Miſſiſſipi & de la Mobile. Il y a un petit port.

VAITZEN, ou VATZ, ville de la baſſe-Hongrie, ſur le Danube, dans un terroir fertile. C'eſt le ſiége d'un évêché fondé en 1074. Elle a trois couvens, dont un aux pères des écoles pies qui ont le collége. Elle a des foires conſidérables, ſur-tout pour la vente des bœufs. (*R.*)

VAIVRE, ou VOIVRE, petit pays de France, au duché de Bar, entre la Meuſe & la Moſelle. Le principal lieu eſt le bourg nommé *Hatonle-Châtel*.

VAKEBARO, vallée du royaume d'Eſpagne, dans l'Aſturie. C'eſt une des cinq vallées qui compoſent la petite province de Liebana. Elle eſt fertile en froment, en vin, en bétail, & elle eſt miſérable avec tous ces avantages.

VAKHSCHAR (le), rivière de la province de Tranſoxane, qui donne ſon nom à la ville de Vakhſchah qu'elle traverſe.

VAL, ou SAINT-GERMAIN-DU-VAL, bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

VAL (le), abbaye de France, diocèſe de Beauvais, unie aujourd'hui aux Feuillans de Paris.

VAL (le), abbaye de France, en Normandie, diocèſe de Bayeux, ordre des chanoines réguliers de S. Auguſtin.

VAL-AVERSA, juriſdiction du pays des Griſons, dans la ligue de la Maiſon-Dieu, & l'une des dépendances de la communauté de Stallen. Cette vallée eſt ſituée au pied du mont Septimer, dans un lieu rude & ſauvage. On y compte ſept paroiſſes. Les habitans ont eu des ſeigneurs particuliers, vaſſaux de l'évêque de Coire; mais ils ont acheté leur liberté depuis long-temps; & c'eſt une acquiſition qu'on ne peut trop payer.

VAL-DE-BAGNES, vallon de Suiſſe, dans le bas-Vallais, au gouvernement d'Entremont Ce vallon eſt arroſé par une petite rivière qui donne l'origine à la Dranſe.

VAL-BELVIGIO, contrée de la Valteline, au gouvernement de Téglio. Il y a une bonne fonderie de fer.

VAL-BENOIT, abbaye de France, diocèſe de Lyon, dans le Forez, près S. Etienne, ordre de Citeaux.

VAL-BREGNA, ou VAL-BRENNA, baillage d'Italie, dans la dépendance des petits cantons de la Suiſſe; ce baillage n'eſt qu'une vallée qui contient un petit nombre de villages, & quelques mines de cuivre & de plomb. Le nom de *Val-Breuna*, en allemand *Breuner Thal*, lui vint des Breunes, ancien peuple dont Pline fait mention entre ceux des Alpes; il dérive du

même de la rivière Breuna qui arroſe la vallée.

VAL-BROSSIERES, abbaye de filles en France, ordre de Cîteaux, filiation de Bonnevaux, dans le Dauphiné, diocèſe de Vienne. On la nomme auſſi *Val-Briſſac*.

VAL-CARLOS, vallée d'Eſpagne, dans la baſſe-Navarre, aux confins de la Cize. C'eſt dans cette vallée que l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne fut taillée en pièces par les Baſques & les Navarrois en 778.

VAL-DE-CHIMARA, vallée d'Italie, dans la Terre de Sabine. Elle eſt d'une beauté & d'une fertilité merveilleuſe. Sa population eſt très-conſidérable; on y compte pluſieurs grandes villes, telles que Spolette, Terni, Monte-Fiaſcone, Foligno, Narni, Aſſiſe; d'autres moins conſidérables, & 10 à 12 villages.

VAL-CHRÉTIEN, abbaye de France, ordre des prémontrés, dans le Soiſſonnois.

VAL-CROISSANT, abbaye d'hommes en France, ordre de Cîteaux, filiation de Bonnevaux, dans le Dauphiné, diocèſe de Die.

VAL-DIEU, abbaye régnicole, ordre de prémontrés, en Champagne, diocèſe de Troyes. Il y a un prieuré de même nom, dans la même province, à une lieue au-deſſus de Sezanne.

VAL-DES-ECOLIERS, célèbre abbaye de France, en Champagne, diocèſe de Langres, ſur la Marne, à une lieue ſ. de Chaumont-en-Baſſigni. Cette abbaye eſt de l'ordre des chanoines réguliers de S. Auguſtin.

VAL-DE-GALILÉE, vallée du duché de Lorraine, baillage de Nanci. La ville de S. Diez y eſt ſituée.

VAL-LUGIN, vallée Suiſſe, dans le haut-Vallais, au département de Goms. Elle a 2 lieues & demie de longueur, & s'étend entre de hautes montagnes, où l'on trouve deux chemins pour paſſer en Italie, l'un par le mont Niſy, l'autre par le mont Grieſſ.

VAL-MADIA, ou VAL-MAGIA, par les Allemands *Mayn-Thal*; petit baillage d'Italie, dans la dépendance des douze anciens cantons Suiſſes. Ce baillage n'eſt qu'une longue vallée étroite, ſerrée entre de hautes montagnes, & arroſée dans ſa longueur par une rivière de même nom, & qui de là coule à Locarno.

VAL-OMAROSA. *Voyez* VALOMAREUSE.

VAL-DE-PEGNAS, village d'Eſpagne, dans le diocèſe de Tolède. Il a donné naiſſance en 1560 à Balbuena (Bernard de), l'un des meilleurs poëtes eſpagnols, qui devint évêque de Puerto-Rico en Amérique. On a de lui 1°. des bucoliques intitulées: *Le ſiecle d'or dans les bois d'Eriphile*; 2°. un poëme héroique ſous le titre de *el Bernardo*; 3°. la *grandeur du Mexique*. Il mourut en 1627.

VAL-DE-PORRAS, vallée d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille. Elle eſt fertile en fruits, en grains, & on y nourrit du bétail.

VAL-DE-PRADO, vallée d'Eſpagne, dans l'Aſturie. Elle eſt fertile en fromens, en vins, & on y éleve des beſtiaux.

VAL-PROFONDE, chartreuſe de France, en Champagne, diocèſe de Sens, élection de Joigny.

VAL-DE-RICHER, bourg de France, dans la baſſe-Normandie, diocèſe de Bayeux.

VAL-ROY, abbaye de France, dans le diocèſe & à 8 li. de Reims.

VAL-DE-RUZ, ou VAL-DE-ROUZ, vallée de Suiſſe, au comté de Valengin.

VAL-SAINT, chartreuſe de Suiſſe, au canton de Fribourg.

VAL-SAINT-ESPRIT-DE-GOSNAY, chartreuſe de France, dans l'Artois, à 1 li. ſ. o. de Béthune: elle fut fondée en 1328.

VAL-SAINT-IMIER, vallée de Suiſſe, au pays Romand, & l'une des dépendances de l'évêché de Bâle.

VAL-SAINT-LAMBERT, abbaye de l'ordre de Cîteaux, à une lieue de Liége.

VAL-SAINT-PIERRE, vallée de Suiſſe, dans le bas-Vallais, au gouvernement d'Entremont.

VAL-SAINTE, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, en Provence, diocèſe & à quatre lieues d'Apt.

VAL-SAN-GIACOMO, ou VALLÉE DE SAINT-JACQUES, en Italie, dans le comté de Chiavenne, de la dépendance des Griſons.

VAL-SAUVE, abbaye de filles, ordre de Cîteaux, dans le bas-Languedoc, diocèſe d'Uzès.

VAL-SECRET, abbaye de prémontrés, en Champagne, à un quart de lieue de Château-Thierry.

VAL-SPIR, vallée de France, dans le Rouſſillon: elle eſt arroſée par le Tet.

VALABREGUES, bourg de France, en Languedoc, à une lieue n. de Beaucaire, dans une île du Rhône.

VALACHIE, ou VALAQUIE, principauté de l'Europe, poſſédée pour la meilleure partie par le Turc, & pour le reſte par l'empereur. Elle a environ 90 lieues du levant au couchant, & 50 du midi au ſeptentrion. Elle eſt bornée au nord, partie par la Moldavie, partie par la Tranſilvanie; au midi, par le Danube; au levant, par ce même fleuve; & au couchant, par la Tranſylvanie. La partie de cette province, qui dépend de l'empire turc, eſt gouvernée par un hoſpodar ou vaïvode.

L'air de cette province eſt tempéré; & le terroir ſeroit très-fertile, ſur-tout en bleds, en vins, & en melons, ſi les habitans le cultivoient; mais la plus grande partie eſt en friche, & les terres ſont au premier qui veut les labourer & enſemencer: on y élève un bétail nombreux, & ſur-tout des chevaux qui ſont très-eſtimés. Cette province eſt en quelques endroits traverſée d'épaiſſes forêts, & dans d'autres elle manque totalement de bois. On en tire des chevaux, des bœufs, & des bêtes à laine. Dans

les campagnes, les maiſons des habitans ne ſont bâties qu'en terre graſſe, & couvertes de roſeaux. La langue du pays a un grand rapport avec la latine; mais dans les cérémonies de la religion, qui eſt celle des Grecs, on ſe ſert de la langue franque.

Ce pays eſt arroſé par beaucoup de petites & de grandes rivières, qui preſque toutes vont ſe rendre ou dans le Danube, ou dans quelques rivières qui ſe jètent dans ce fleuve. On remarque l'*Aluta*, qui ſort des montagnes de Tranſilvanie, partage la Valaquie en deux parties inégales. Le Jalonitz, qui prend ſa ſource aux frontières de la Tranſilvanie; & le Strech, qui ſépare la Valaquie de la Moldavie.

Cette province fut anciennement nommée *Flaccie*, du nom de *Flaccus*, que Trajan y envoya avec une colonie de trente mille hommes pour cultiver le pays, qui fournit à l'armée romaine une bonne partie des vivres pendant la guerre contre les Scythes & les Sarmates. La Valachie & la Moldavie ne compoſoient autrefois qu'une ſeule province des Daces, nommée ſimplement *Valachie*; mais ayant enſuite été diviſée en haute & baſſe, à cauſe de la rivière qui la partageoit, la dernière a toujours retenu le nom de *Valachie*, & l'autre a pris celui de *Moldavie*. Elle avoit autrefois ſes princes particuliers, dépendans & tributaires des rois d'Hongrie; mais tout a changé depuis que Selim II s'eſt emparé de cette province en 1574.

Elle eſt diviſée en treize comtés, qui ſont habités indifféremment par les Saxons, par les Hongrois, & par les naturels du pays. L'hoſpodar qui la gouverne, tire une groſſe ſomme de la dîme de la cire & du miel, dont les peuples font leur principal trafic, ainſi que du bled & du vin qu'on porte en Ruſſie. L'hoſpodar paie de ſon côté un argent conſidérable à la Porte, pour être maintenu dans ſon gouvernement.

Les Valaques profeſſent le chriſtianiſme du rite grec; le peuple y vit dans une extrême ignorance; lire & chanter, voilà à peu près toute la ſcience du clergé. Il y a cependant à Buchereſt une eſpèce d'académie, où l'on ſe forme principalement à parler & à écrire purement la langue valaque, & à la pratique des cérémonies religieuſes. Les principaux de la nation y parlent la langue italienne, de préférence à la langue vulgaire. Souvent même ils envoient leurs enfans faire leurs études à Padoue. Les Mahométans ſont en grand nombre dans cette province.

La Valachie ſe diviſe en deux parties. La Valachie en deçà de l'*Aluta*, ou partie occidentale, qu'on nomme auſſi le *Bannat*, ou le comté, comprend les villes de Baja, de Krajova, & de Rednitz; avec pluſieurs forts, &c.; & la Valachie au-delà de l'*Aluta*, ou la partie orientale, qui renferme les villes de Langenau, Bakow ou Bratzkow, Tergowitz ou Tervis, capitale de la Valachie; Buchareſt, ville forte; Jalonitza & Braila, ou Braeli, ou encore Ibraeli.

La partie de cette province, qui appartenoit à la maiſon d'Autriche, a été cédée par le traité de Belgrade de 1739, & lui a été rendue par celui de 1771. La Valachie renferme des mines de toutes eſpèces, qui pourroient être d'un grand produit, ſi elles étoient exploitées. Ce malheureux pays eſt gouverné avec un deſpotiſme qui fait honte à la raiſon. L'hoſpodar, pour payer à la Porte le prix pour lequel on lui a vendu ce gouvernement, lève tous les genres poſſibles d'impôts ſur les perſonnes & ſur les terres. Les exactions les plus arbitraires & les plus révoltantes ne lui coûtent rien, pourvu qu'il s'enrichiſſe. Nous ſommes bien loin d'exciter les princes à la guerre; il entre dans nos principes d'être avares du ſang des hommes; mais béni ſoit le jour heureux où ſeront arrachés ce beau pays, & les malheureux eſclaves qui l'habitent, à la tyrannie des Turcs. (*M. D. M.*)

VALASSE, riche abbaye de France, en Normandie, au pays de Caux, ordre de Cîteaux.

VALAYE, île d'Ecoſſe, une des Hébrides. Elle eſt longue de deux milles, & a un mille de largeur.

VALBONNAYS, bourg de France, en Dauphiné, élection de Grenoble.

VALBONNE, abbaye de France, diocèſe de Perpignan.

VALD-KAPPEL. *Voyez* CAPPEL.

VALDECK, petite ville & comté d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, ſituée ſur la Steinbach, à 5 li. o. de Fritzlar. Le comté a 16 lieues de long, ſur autant de large. Il eſt ſitué entre la Heſſe, la Weſtphalie, & l'évêché de Paderborn. *Voyez* WALDECK.

VALDERAS, vallée de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, ſur la côte de la mer du Sud, au fond d'une profonde baie. Cette vallée a environ de trois lieues de largeur. On y trouve des guaves, des orangers, des limons en abondance; ſes gras pâturages ſont pleins de bœufs & de vaches; ce ſont là les ſeuls habitans de ce beau vallon, où perſonne ne s'eſt encore établi.

VALDERN, ou VALLENDAR, ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans le comté de Sayn, à quelque diſtance d'Ehrenbraiſtein, avec un château, où un comte de Wittgenſtein fait ſa réſidence. (*R.*)

VALDREVANGE, en allemand *Valderfringen*; les François écrivent & prononcent *Vaudevrange*; ville ruinée de France, en Lorraine, dans le baillage allemand, ſur la rive gauche de la Saare. Louis XIV a détruit cette ville, & a fait conſtruire au-deſſus une forteresſe qu'on a nommée *Saar-Louis*, & qui eſt de ce côté là le boulevard de la France.

VALDIVIA. *Voyez* BALDIVIA.

VALENÇA-D'ALCANTARA. *Voyez* VALENCE-D'ALCANTARA.

VALENCA-DO-MINHO. *Voyez* VALENCE-SUR-LE-MINHO.

VALENCE, province d'Eſpagne, avec titre de royaume. Elle eſt bornée au nord par l'Aragon & la Catalogne; au midi & au levant par la mer Méditerranée; au couchant par la Nouvelle Caſtille, & par le royaume de Murcie. Elle tire ſon nom de ſa capitale, & s'étend du nord au ſud la longueur d'environ 66 lieues, ſur 25 dans ſa plus grande largeur.

Elle eſt arroſée d'un grand nombre de rivières, dont les principales ſont la Segura, le Xucar, le Guadalaviar, le Morviedro, & le Millas ou Millares.

Cette province eſt une des plus peuplées de l'Eſpagne. On y compte 7 cités, 64 villes ou bourgs, & 4 ports de mer, entre leſquels Alicante. C'eſt auſſi l'un des plus agréables pays de la monarchie. On y jouit d'un printemps preſque continuel. Les coteaux abondent en excellens vins; les vallées & les plaines ſont couvertes d'arbres fruitiers chargés de fruits, ou parés de fleurs dans toutes les ſaiſons de l'année; on y recueille du riz, de bon lin, du chanvre, de la ſoie, de l'huile, du miel & du ſucre. La mer y fournit abondamment de poiſſon, particulièrement des aloſes & du thon; les montagnes, quoique rudes & ſtériles pour la plûpart, y cachent dans leurs entrailles des mines fécondes en alun & en fer, ainſi que des carrières d'albâtre, de chaux, de plâtre, & de calamine.

C'eſt le pays qu'habitoient anciennement les Celtibériens, les Conteſtains, & les Luſons. Il fut érigé en royaume l'an 788, par Abdalla, qui en étoit le gouverneur. Dans le dixième ſiècle, ſous le règne de Ferdinand, fils de Sanche, roi de Navarre & d'Aragon, le cid, don Rodrigue, à la tête de ſa chevalerie, ſubjugua le royaume de Valence. Sans être roi, & ſans en prendre le titre, ſoit qu'il lui préférât celui de cid, ſoit que l'eſprit de chevalerie le rendît fidèle au roi Alphonſe ſon maître, il gouverna néanmoins le royaume de Valence avec l'autorité d'un ſouverain, recevant des ambaſſadeurs, & ſe faiſant reſpecter de toutes les nations. Corneille a trouvé l'art de nous intéreſſer pour lui; & il eſt vrai qu'il épouſa depuis Chimène, dont il avoit tué le père.

Après ſa mort, arrivée l'an 1096, les Maures reprirent le royaume de Valence, & l'Eſpagne ſe trouva toujours partagée entre pluſieurs dominations; mais Jacques, le premier des rois d'Aragon, à qui les états aient prêté le ſerment de fidélité, reprit ſur les Maures en 1238, le beau royaume de Valence. Ils ſe ſoumirent à lui, & continuèrent de le rendre floriſſant. C'étoit encore dans ce pays, favoriſé de la nature, qu'habitoit la plus grande partie des Maures qui furent chaſſés de l'Eſpagne pour toujours en 1610. Leurs deſcendans, qu'on appelle *Mauriſques*, ſont bons laboureurs, robuſtes, ſobres & laborieux.

Le royaume de Valence avoit ci-devant de grands priviléges, dont Philippe V le dépouilla en 1705, pour avoir embraſſé le parti de l'archiduc. Il y a ſur les côtes au-delà de 50 tours, pour obſerver les Pirates & en défendre les approches. (*R.*)

VALENCE, ville d'Eſpagne, capitale de la province de même nom, à 65 lieues au ſud-oueſt de Barcelone, à 45 n. n. e. de Murcie, 55 ſ. ſ. e. de Sarragoſſe, 67 ſ. o. de Barcelone, & 66 e. ſ. e. de Madrid.

Cette ville eſt ſituée à 3 milles de la mer, au bord du Guadalaviar, dans une campagne admirable, où la nature ſemble avoir répandu tous ſes dons à pleines mains, pour les beſoins & les délices de la vie. Indépendamment de la beauté du lieu, des agrémens de ſa ſituation, de la douceur de l'air, de la fertilité du terroir, la mer y forme dans le voiſinage un lac de trois lieues d'étendue, & d'une lieue de largeur; c'eſt ce lac que les Romains nommoient *Amænum ſtagnum*, & qui produit divers poiſſons des plus délicats.

La ville eſt grande, & contient environ 12 mille feux dans ſon enceinte; les habitans y ſont égayés par la température de l'air, & les femmes y paſſent pour être les plus belles du royaume. Entre les édifices publics, ſe diſtingue par ſa beauté l'égliſe cathédrale, dont le tréſor eſt très-riche; le grand-autel de cette égliſe eſt tout couvert d'argent, & éclairé de quatorze candélabres de même métal, ſuſpendus au-devant. On vante auſſi entre les bâtimens profanes les palais du vice-roi, de la ciuta, & de la députation, l'arſenal, la bourſe, & l'hôtel-de-ville. Son port, nommé *Grao*, eſt ſitué une lieue au deſſous.

On compte à Valence douze portes, dix mille puits ou fontaines d'eau vive, & cinq ponts ſur le Guadalaviar; ils ont quinze pas de largeur, & environ trois cents de longueur. L'incommodité de cette ville eſt de n'être point pavée, ce qui la rend fort ſale en hiver, & remplie de pouſſière en été,

C'eſt le ſiége d'un archevêché, qui y fut fondé en 1492 par le pape Innocent VIII. L'archevêque jouit de 45 mille ducats de rente, & revêt l'habit de cardinal dans les cérémonies. Il a pour ſuffragans les évêques de Ségorbe, d'Orihuela, & de Majorque. Les canonicats de la cathédrale valent chacun trois mille écus de revenu.

Cette ville eſt habitée par une nobleſſe nombreuſe; le commerce d'ailleurs y a une certaine activité; il la tire particulièrement des fabriques

d'étoffes de ſoie, & de celles de velours qui y ſont établies, & dont les matières premières ſont du crû du pays, qui fournit auſſi à l'exportation une grande quantité d'amandes. Ses manufactures de draps ne ſont pas fort importantes.

Valence a une citadelle élevée, conſtruite au-delà du fleuve. Son univerſité, qui a toujours été une des premières de l'Eſpagne, ce qui n'eſt pas beaucoup dire, fut fondée en 1410, & ſon académie des beaux-arts le fut en 1768. Il y a une audience royale qui, outre le gouverneur & le capitaine général du pays, a encore un régent. Elle eſt compoſée de huit conſeillers, de quatre officiers pour le criminel, & de deux fiſcaux. La nobleſſe qui fait un corps à part, reſſortit à une chambre particulière, qu'on nomme *la chambre de la députation*. Cette ville a auſſi, mais à ſa honte, un tribunal d'inquiſition. Il s'y tint un concile en 524. *Long.*, ſuivant Caſſini, *16, 46; lat. 39, 30.*

On trouve à Valence divers monumens d'antiquité; c'eſt en effet une ville très-ancienne, & elle fut fondée l'an de Rome 516, près de deux cent quarante ans avant Jéſus-Chriſt, par de vieux ſoldats qui avoient ſervi ſous le fameux Viriatus, de là vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres*, ou de *Veterani*, comme il paroît par l'inſcription ſuivante qu'on a trouvée: *C. Valenti hoſtiliano. Meſſio. Quinctio. Nobiliſſimo. Cæſ. principi juventutis Valentini. vetera. & veteres.* Pompée détruiſit cette ville dans le temps de la guerre de Sertorius; mais elle fut rétablie dans la ſuite. Les Maures qui s'en étoient ſaiſis, la perdirent dans le onzième ſiècle, par la valeur de Rodrigue Dias de Bivar, ſurnommé *le Cid*. Ils la reprirent après ſa mort, arrivée l'an 1096, & s'y maintinrent juſqu'en 1238, que Jacques I, roi d'Aragon, la leur enleva pour toujours.

C'eſt dans cette ville que naquit le pape Alexandre VI, mort à Rome en 1503, à l'âge de 72 ans, laiſſant en Europe, dit M. de Voltaire, une mémoire plus odieuſe que celle des Nérons & des Caligula, parce que la ſainteté de ſon miniſtère le rendoit plus coupable. Cependant c'eſt à lui que Rome dut ſa grandeur temporelle, & ce fut lui qui mit ſes ſucceſſeurs en état de tenir quelquefois la balance de l'Italie.

Futius (Fréderic), ſurnommé *Seriolanus*, à cauſe qu'il étoit né à Valence, dont les habitans étoient appellés vulgairement *Sériols*, mourut à Valladolid l'an 1592. Son traité du conſeiller, *del concejo y conſejero*, a été fort eſtimé, il y en a une traduction latine imprimée à Bâle, *in-8°.* en 1563, & enſuite à Straſbourg, *in-12.* On lui fit des affaires pour avoir mis au jour en latin un fort bon traité intitulé *Bononia*, dans lequel il ſoutenoit qu'il falloit traduire l'Ecriture-Sainte en langue vulgaire. Il ne fallut pas moins que la protection de Charles-Quint pour préſerver l'auteur de l'orage qu'on éleva contre lui, mais la lecture de ſon livre a été défendue par l'index du concile de Trente.

Miniana (Joſeph-Emmanuel) nsquit à Valence en 1572, entra dans l'ordre des religieux de la rédemption des captifs, & mourut en 1630. Il eſt auteur de la continuation de l'hiſtoire d'Eſpagne de Mariana, & il y travailla douze ans. Quoiqu'il promette dans ſa préface la plus grande impartialité, perſonne n'a eſpéré de la trouver dans une hiſtoire écrite par un religieux eſpagnol, qui doit raconter tant de choſes concernant des troubles de religion arrivés ſous Charles-Quint & ſous Philippe II; auſſi n'a-t-il puiſé tout ce qu'il dit ſur cette matière, que dans des auteurs remplis des mêmes préjugés que lui; & pour ce qui regarde les troubles des Pays-Bas, il n'a fait qu'abréger le jéſuite Strada. En parlant de la mort tragique du prince d'Orange Guillaume I, il loue extrêmement, *liv. VIII, ch. 13, p. 341, col. 1*, la conſtance avec laquelle l'aſſaſſin Balthazar-Gérard ſouffrit la mort; & loin d'inſinuer que ce parricide la méritoit, il remarque que la tête de Gérard, expoſée au bout d'une pique, parut beaucoup plus belle qu'elle n'étoit quand il vivoit. Il traite en même temps de monſtres & d'hommes déteſtables, des gens illuſtres qui n'ont eu d'autres défauts que de ne pas penſer comme l'égliſe romaine. Le père Miniana auroit dû ſe ſouvenir de la diſpoſition où il dit lui-même que doit être un bon hiſtorien: « de ſe regarder comme citoyen du monde, de » tout peſer à la balance de Thémis avec la » dernière exactitude, & ſur-tout avec un amour » dominant de la vérité ». Au reſte, ſon ſtyle n'eſt point auſſi net & auſſi dégagé que celui de ſon modèle. Il s'eſt propoſé mal-à-propos d'imiter Plaute, & quelquefois ſes phraſes, par leur conciſion, ſont obſcures & embarraſſées.

Vivès (Jean-Loüis) naquit à Valence en 1492, & mourut à Bruges en 1540, à 48 ans. Il a beaucoup écrit, & avec peu d'utilité pour le public; cependant ſes ouvrages recueillis & imprimés à Bâle en 1555 en deux vol. *in-fol.*, ont été recherchés dans le 16e ſiècle.

Noublions pas Ferrier (Vincent), dominicain, qui fleuriſſoit vers le milieu du quatorzième ſiècle. Benoit XIII le choiſit pour ſon confeſſeur; & comme il avoit un talent peu commun pour la prédication, il ſe rendit bientôt fameux. Il fit auſſi des miracles en nombre, & fut canoniſé. Ce ſaint thaumaturge, dit le père d'Orléans, n'avoit pourtant rien de farouche & d'embarraſſé lorſque ſon miniſtère le mettoit dans le commerce du monde, & à la cour des princes. On tâcha de l'attirer dans l'aſſemblée du concile de Conſtance, par deux raiſons; l'une pour qu'il

qu'il aidât par ſon crédit à terminer les affaires épineuſes qui occupoient les pères, & l'autre pour l'empêcher d'autoriſer les Flagellans, dont la ſecte avoit fait de grands progrès malgré les édits des empereurs, & les bulles des papes.

Vincent Ferrier les favoriſoit extrêmement par ſes manières & par ſes actions qui reſſentoient beaucoup le fanatiſme : il marchoit ſouvent à la tête d'une foule prodigieuſe de pénitens, qui ſe fouettoient juſqu'au ſang, & qui couroient par-tout après lui pour l'entendre prêcher. On peut juger que le ſaint voyoit ſans chagrin les fruits de ſa prédication, & que ſi les Flagellans aimoient à l'entendre, il n'étoit pas fâché d'en être ſuivi. Le concile de Conſtance eut beau s'y prendre avec dextérité pour ramener le dominicain ; il ne voulut point ſe rendre à l'aſſemblée, malgré les ſollicitations empreſſées du roi d'Aragon même. Il mourut à Vannes en Bretagne le 5 d'avril 1419, jour auquel on célèbre ſa fête dans l'égliſe romaine depuis ſa canoniſation. On a de lui quelques ouvrages dont on ne fait aucun cas. (*R.*)

Valence, *Valentia*, *Civitas Valentinorum*, ville de France aſſez conſidérable, dans le Dauphiné, capitale du Valentinois, ſur la rive gauche du Rhône, à 10 li. au n. o. de Die, à 12 li. de Viviers, à 16 au midi de Vienne, & à 124 de Paris.

Elle eſt entourée de bonnes murailles. C'eſt le ſiége d'un évêché, d'un gouvernement particulier, & d'un lieutenant de roi ; il y a baillage, préſidial, élection, & ſénéchauſſée. Outre la cathédrale, il s'y trouve une égliſe collégiale, une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de S. Auguſtin, dédiée à S. Ruf, & chef d'ordre ; deux autres abbayes, ſix couvens, un ſéminaire, un collége, & une univerſité.

On y remarque la citadelle ou le gouvernement, & le palais épiſcopal, dont la partie la plus digne d'attention eſt la nouvelle galerie, conſtruite ſur le bord du Rhône.

Le diocèſe de Valence renferme 140 paroiſſes, quatre abbayes d'hommes, deux abbayes de femmes, & trois chapitres. L'abbaye de S. Ruf fut fondée vers l'an 1038, d'abord hors des murs d'Avignon, par quatre chanoines de la métropole ; comme ils ſe retirèrent dans l'égliſe de Saint-Ruf ou Roux, près de la Durance, le nom leur en eſt reſté. Cette égliſe ayant été ruinée durant la guerre des Albigeois, les religieux vinrent s'établir près de Valence, dans l'île Eparvière, que Raimond avoit achetée de Eudes, évêque de Valence, où il fit bâtir un beau monaſtère. Il fut renverſé en 1562, pendant les guerres de religion : alors ils ſe réfugièrent dans leur prieuré de Valence, qui eſt devenu chef d'ordre. Henri IV approuva cette tranſlation en 1600. Quarante abbés généraux ont gouverné cette congrégation depuis ſon établiſſement. Les papes Anaſtaſe IV, Adrien IV, Jules II, ont été chanoines de Saint-Ruf. Les cardinaux Guillaume de Vergy, Amedée d'Albret, & Angélique de Grimoald de Griſac, fondateur du collége de Saint-Ruf, à Montpellier, en 1365, avoient été de cette congrégation. Les bieos de l'ordre de Saint-Ruf viennent d'être réunis à l'ordre de S. Lazare, & l'abbaye à l'évêché de Valence.

L'évêché établi dès le troiſième ſiècle, eſt ſuffragant de Vienne. Cet évêché vaut environ 20,000 liv. de revenu.

L'univerſité avoit d'abord été fondée à Grenoble par le Dauphin Humbert II, & fut transférée à Valence par Louis XI, l'an 1454. Elle eſt compoſée de trois facultés, & n'a pas ſoutenu ſa premiere réputation. *Long.* 22, 30 ; *lat.* 44, 58.

Cette ville eſt une des plus anciennes des Gaules ; car elle étoit déjà colonie romaine du temps de Pline le naturaliſte. Après l'inſtitution des nouvelles provinces, elle demeura ſous la première Viennoiſe ; & après la roine de l'empire romain, elle fut ſoumiſe aux Bourguignons, & enſuite aux François Mérovingiens ; ſous les Carlovingiens elle fut du royaume de Bourgogne & d'Arles, & reconnut ceux qui n'étant pas de la race de Charlemagne, jouirent de ce royaume.

Il s'eſt tenu à Valence ſix conciles généraux, ſuivant quelques auteurs, & ſelon d'autres, trois ſeulement ; ſavoir en 374, 584, & 855.

Il s'y fait un aſſez bon négoce en laines & en peaux.

Sautel (Pierre-Juſte), jéſuite, né en 1613 à Valence, s'eſt diſtingué par ſes petites pièces en vers latins, leſquelles ſont délicates & ingénieuſes. On eſtime ſon élégie ſur une mouche tombée dans une terrine de lait ; ſon eſſaim d'abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour ; ſa querelle des mouches ; ſon oiſeau mis en cage ; ſon perroquet qui parle, &c. Il mourut à Tournen on 1662, âgé de 50 ans.

Baro (Balthazar), né à Valence en 1600, & reçu à l'académie françoiſe en 1633, fut gentilhomme de mademoiſelle Anne-Marie-Louiſe d'Orléans, fille de Gaſton. Il mourut en 1650. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt le cinquième tome d'*Aſtrée*, qui en formoit la concluſion, & qui ne fut guère moins bien reçu que les quatre autres volumes donnés par M. d'Urfé, dont Baro avoit été ſecrétaire. Le grand ſuccès de ce roman produiſit ceux de Gomberville, de la Calprenède, de Des-Marais, & de Scudery. Quo de différence entre les romans de ce temps-là, & ceux de Richardſon ! Baro fit auſſi neuf pièces de théâtre

imprimées, dont la moins mauvaiſe eſt Parthénie, tragédie.

Joubert (Laurent), médecin ordinaire du roi, naquit à Valence en 1530, & ſe rendit célèbre par ſes leçons. On étoit ſi prevenu de ſes lumières, qu'Henri III ſouhaitant avec paſſion d'avoir des enfans, le fit venir à Paris, dans l'eſpérance que l'habileté de ce médecin leveroit tous les obſtacles qui rendoient ſon mariage ſtérile; mais ſon eſpérance fut trompée. Joubert avoit cependant traité cette matière dans ſes erreurs populaires, & même il l'avoit fait avec une indécence inexcuſable; cet ouvrage devoit contenir ſix parties, diviſées chacune en cinq livres; mais le public n'en a vu que la première, & quelque choſe de la ſeconde; les ouvrages latins forment deux volumes *in-fol.* dans les éditions de Francfort 1582, 1599, & 1645. Il mourut à Lombez en 1582, à 52 ans. (*R.*)

VALENCE, ou VALENCE-D'ALCANTARA, ville aſſez conſidérable d'Eſpagne, dans la Nouvelle-Caſtille, & dans l'Eſtremadure, ſur les frontières de Portugal, avec un vieux château. Les Portugais la prirent en 1664; elle retourna enſuite à l'Eſpagne; & les alliés la reprirent en 1705. Elle eſt très-forte par ſa ſituation ſur un roc, près de la rivière de Savar, à 6 ll. ſ. o. d'Alcantara, & 15 n. de Badejoz. *Long.* 11, 52; *lat.* 39, 12. (*R.*)

VALENCE, ou VALENCE-SUR-LE-MINHO, ville fortifiée du royaume de Portugal, dans la province d'Entre-Douro & Minho, ſur les confins de la Galice, vis-à-vis & à la portée du canon de la forteresſe de Tuy, qui eſt aux Eſpagnols. Elle contient 8 à 900 habitans. Il s'y trouve deux paroiſſes, dont une collégiale; une maiſon de charité, un hôpital, & deux couvens. *Long.* 9, 21; *lat.* 41, 52. (*R.*)

VALENCE, ville forte d'Italie, au duché de Milan, capitale de la Lo-Melline, & ſujette au roi de Sardaigne, à qui elle fut cédée en 1707, & à qui la poſſeſſion en fut confirmée par la paix d'Utrecht. Elle a été ſouvent priſe & reprise dans les guerres d'Italie. Elle eſt épiſcopale, & ſituée aux confins du Mont-Ferrat, ſur la rive droite du Pô, près de ſa jonction avec le Tanaro. Sa poſition ſur une montagne, en rend les accès difficiles, & elle eſt defendue par un bon château. Cette ville eſt à 5 lieues ſ. e. de Caſal, 14 ſ. o. de Milan. *Long.* 26, 25; *lat.* 44, 58. (*R.*)

VALENCE, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, à 2 li. ſ. de Vivonne. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

VALENCE, petite ville; diſons mieux, bourg de France, dans l'Agénois, ſur la rive droite de la Garonne, vis-à-vis d'Aurignac.

VALENCE, bourg, ou petite ville de France, dans l'Armagnac, à ſix lieues au nord d'Auch, ſur la Baiſe; cette place ne vaut pas un bourg.

VALENCE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe d'Alby, & l'une des douze principales préfectures de ce diocèſe.

VALENCE (golfe de), golfe formé par la partie de la mer Méditerranée, qui baigne les côtes du royaume de Valence. Il s'étend depuis l'embouchure de l'Ebre, juſqu'au cap nommé la *punta del Emperador.*

VALENCÉ, ou VALANCEY, petite ville de France, dans le Berry, ſur la rive gauche de Nahon, au midi de Selles, avec un château qui n'eſt point achevé, & qui cependant a autrefois mérité d'être regardé comme une des belles maiſons de France. *Long.* 19, 16; *lat.* 47, 7.

VALENCIENNES, *Valentianæ*; ville très-conſidérable de France, dans le Hainaut françois, dont elle eſt capitale, ſur le bord de l'Eſcaut, entre Condé & Bouchain, à 8 lieues au nord-eſt de Cambrai, à 7 au ſud-oueſt de Mons, 7 eſt de Douai, 18 ſud de Gand, & à cinquante de Paris.

Les rois de France avoient un palais à Valenciennes ſous Clovis III, qui y tint une aſſemblée des grands du royaume, *Valentinianis in palatio noſtro*, dit la patente de ce prince; cependant Valenciennes n'étoit encore qu'une bourgade; mais ſa ſituation avantageuſe la rendit avec le temps une bonne ville. L'Eſcaut y a de belles écluſes, & y porte bateau. Cette rivière la diviſe en deux parties, l'une à droite dépendante du diocèſe de Cambrai, où il y a une égliſe collégiale, & une abbaye; l'autre à gauche appartenant au diocèſe d'Arras, & chef-lieu d'une juriſdiction qu'on appelle *Prévôté-le-Comte*, & ſiége de l'intendant, d'un gouverneur particulier, & d'un lieutenant de roi. C'eſt par une ſuite de cette ſciſſion qu'elle a été attribuée par divers auteurs au Hainaut, & par d'autres à la Flandre. Les empereurs de qui Cambrai & le Hainaut relevoient, prétendoient avoir la ſouveraineté de toute la ville; mais cette prétention leur étoit diſputée par les comtes de Flandre, & par les rois de France, de qui ces comtes relevoient. Louis XIV prit Valenciennes en 1677; & elle lui fut cédée l'année ſuivante par le traité de Nimègue.

Cette ville, dont Henri Oultreman a donné l'hiſtoire, imprimée à Anvers en 1590, *in-4°.*, contient à peu près quatre mille maiſons, & environ vingt-cinq mille habitans; les rues en ſont étroites, mal percées, & tortueuſes; ſes fortifications & la citadelle ont été réparées, & conſtruites en partie par le maréchal de Vauban; la citadelle, diviſée en trois quartiers, eſt ſingulièrement irrégulière, mais les redoutes ſont belles & bien revêtues.

Cette ville a une forte garniſon; la citadelle a ſon gouverneur particulier; les membres de

la magiſtrature ſont nommés tous les ans par le gouverneur de la ville, & par l'intendant de la province. La juſtice royale, qu'on appelle la *Prévôté-le-Comte*, s'étend ſur les vingt-quatre villages de la prévôté, & connoît des cas royaux dans la ville; l'appel des jugemens eſt porté au parlement de Douay.

Valenciennes a deux manufactures renommées; l'une d'étoffes de laine, camelots & bouracans; & l'autre de batiſtes, dont il ſe fait un grand commerce. Il en ſort auſſi de belles dentelles, dites *Valenciennes*, & dont le débit eſt conſidérable.

La grande place en quarré long, eſt ornée d'une ſtatue pédeſtre en marbre de Louis XV, placée à l'une des extrémités; ſur un des grands côtés eſt l'hôtel-de-ville, édifice antique, de quelque apparence, ſurmonté d'un béfroi où ſe trouve un beau carillon. *Long.* 21, 45; *lat.* 50, 22.

Wateau (Antoine), peintre célèbre, qui fit admirer les grâces de ſa touche, eut cette ville pour patrie.

Froiſſard (Jean), prêtre, hiſtorien & poëte, naquit à Valenciennes vers l'an 1337, & montra dès ſa jeuneſſe un fonds de diſſipation naturelle, qui exerça ſouvent la patience de ſes maîtres.

Le goût pour l'hiſtoire, remplit un peu le vuide que l'amour des plaiſirs laiſſoit dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Il avoit à peine vingt ans lorſqu'il entreprit d'écrire l'hiſtoire des guerres de ſon temps, particulièrement de celles qui ſuivirent la bataille de Poitiers. Quatre ans après, en 1356, étant allé en Angleterre, il en préſenta une partie à la reine Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III. Quelque jeune qu'il fût alors, il avoit déjà parcouru toutes les provinces de la France.

L'objet de ſon voyage en Angleterre, étoit de s'arracher au trouble d'une paſſion qui le tourmentoit depuis long-temps; mais malgré les amuſemens qu'on lui procura, & les careſſes dont on l'accabla, rien ne put charmer l'ennui qui le dévoroit; il réſolut de ſe rapprocher; cependant ſes aſſiduités & ſes ſoins auprès de ſa maîtreſſe ayant été encore ſans ſuccès, il s'éloigna d'elle une ſeconde fois; il retourna en Angleterre, & fut nommé clerc, c'eſt-à-dire ſecrétaire ou écrivain de la chambre de la reine. Elle prenoit ſouvent plaiſir à lui faire compoſer des poéſies amoureuſes; mais ce n'étoit là qu'un amuſement qui ne préjudicioit point à des travaux plus ſérieux, puiſqu'il fit aux frais de cette princeſſe, pendant les cinq années qu'il paſſa à ſon ſervice, pluſieurs voyages dont l'objet paroît avoir été de rechercher tout ce qui devoit ſervir à enrichir ſon ouvrage.

Après la mort de cette reine, qui l'avoit comblé de biens, il s'attacha à Venceſlas de Luxembourg, duc de Brabant, enſuite à Gui, comte de Blois. Ce dernier prince lui donna des lettres de recommandation pour Gaſton Phœbus, comte de Béarn, ce qui lui procura le moyen de s'inſtruire à fonds des provinces du royaume les plus éloignées, où il ſavoit qu'un grand nombre de guerriers ſe ſignaloient tous les jours par des faits d'armes. En 1395, il fit un voyage en Angleterre, où il n'avoit pas été depuis vingt ans; le roi l'accueillit, & lui donna, à ſon départ, des marques de ſa munificence. Il mourut ſix ans après, âgé d'environ 64 ans.

Son hiſtoire eſt un ouvrage précieux. Elle comprend tout ce qui s'eſt paſſé en France, en Eſpagne, & en Angleterre depuis 1326, juſqu'en 1400. Enguerrand de Monſtrelet continua cette beſogne juſqu'en 1467. On a pluſieurs éditions de la chronique de Froiſſard; les premières ſont de Paris, chez Jean Petit, & chez Antoine Vérard, en caractères gothiques. Denis Sauvage la réimprima à Lyon en 1559. La quatrième édition parut à Paris en 1574; mais comme les François accuſent Froiſſard de partialité pour la nation angloiſe, ils ont, par intervalles, tronqué ſon hiſtoire dans toutes leurs éditions.

On dit qu'on garde dans la bibliothèque de Breſlaw, un manuſcrit complet de la chronique de Froiſſard; c'eſt ſur ce manuſcrit qu'elle mériteroit d'être réimprimée. Il faudroit y joindre dans ce cas le mémoire ſur la vie de l'hiſtorien, par M. de Sainte-Palaye, inſéré dans le recueil de l'académie des Inſcriptions, *tom. X*, *in-4°*. *pag. 564.* (*R.*)

VALENTIN, maiſon de plaiſance du roi de Sardaigne, dans le Piémont, ſur le bord du Pô, au-deſſus de Turin. Elle eſt enrichie de belles peintures, & ornée de beaux jardins. (*R.*)

VALENTINE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Comminges, proche la rive droite de la Garonne, vis-à-vis S. Gaudens; on attribue la fondation de cette place, entièrement dépeuplée, à Philippe-le-Bel, c'eſt un grand paſſage pour entrer en Catalogne & en Aragon. (*R.*)

VALENTINOIS, pays de France, dans le Dauphiné. Il eſt borné au nord, par le Viennois, au midi, par le Tricaſtinois, au levant, par le Diois, & au couchant, par le Rhône, qui le ſépare du Languedoc, comme l'Iſère le ſépare du Viennois.

Les peuples du Valentinois ſont nommés par Pline *Segovellauni*, par Ptolémée, *Segalauni*, & dans la notice de l'Empire *Segaulauni*.

On ignore les noms des premiers comtes de Valentinois; on ſait ſeulement que vers la fin du douzième ſiècle, Raymond, comte de Toulouſe, donna le Diois & le Valentinois à Aymar de Poitiers. En 1446, ces deux comtés furent incorporés au Dauphiné. Louis XII en fit un duché en 1498. Henri II gratifia Diane de Poitiers, ſa

maîtreſſe, de l'uſufruit de ce duché. Louis XIII en 1642, l'érigea en duché-pairie, & il en fit don à Honoré de Grimaldi, prince de Monaco, qui avoit reçu dans ſa ville garniſon françoiſe. Il eſt aujourd'hui dans la maiſon de Matignon, qui a hérité des biens de cette maiſon. Valence eſt la capitale de ce duché. (*R.*)

VALERY (ſaint), ville de France, en Picardie, dans le Vimeux, à l'embouchure de la Somme, dont l'entrée eſt très-périlleuſe, à 4 li. d'Abbeville. Elle eſt diviſée en haute & baſſe; il y a une riche abbaye de bénédictins & un port. Les habitans ſont preſque tous commerçans. *Long.* 19, 30; *lat* 50, 9. (*R.*)

VALERI EN CAUX (ſaint), petite ville de France, en Normandie, au pays de Caux, à 7 li. de Dieppe, & 15 de Rouen, avec un petit port. *Long.* 19; 20; *lat.* 49, 48.

VALERY, village de France, avec titre de comté, élection & à 5 li. n. o de Sens, a été la ſépulture des princes de Condé, qui la tenoient en don de la maréchale de Saint-André, & qui l'ont vendue.

VALETTE (la cité); c'eſt la plus grande des trois parties, qu'on entend communément ſous le nom général de ville de *Malthe*.

Les Italiens l'appellent *Terra-nuova*, & les François *Villeneuve*. Elle tient ſon nom de ſon fondateur, Jean de la Valette, grand-maître de l'ordre de Malthe.

La cité Valette eſt ſituée ſur une péninſule, battue des flots de la mer par trois endroits; c'eſt une forte place, entourée de foſſés taillés dans le roc, & défendue par de bons baſtions & autres ouvrages à la moderne. Le dedans eſt orné de rues longues & droites.

Il y a 7 égliſes & autant de palais, qu'on nomme *auberges*, où peuvent manger tous les religieux, ſoit chevaliers ou frères ſervans, tant dans les profès que les novices des 7 langues. Les commandeurs qu'on ſuppoſe aſſez riches pour ſubſiſter des revenus de leurs commanderies, ne s'y préſentent guère; chaque chef, ou pilier de l'auberge, y occupe un appartement. Le tréſor de l'ordre lui fournit une ſomme, ſoit en argent, ſoit en grains, ou en huile, pour les alimens des religieux de ſon auberge. Sa table particulière eſt ſervie avec abondance, qui ſe répand ſur les tables voiſines; mais avec tout cela, les religieux feroit tous mauvaiſe chère, ſi le pilier de l'auberge ne ſuppléoit de ſes propres fonds à ce qu'il tire du tréſor. Comme ceux qui tiennent l'auberge ont le droit à la première dignité vacante dans leur langue, chacun cherche dans ſes épargnes, ou dans la bourſe de ſes amis, de quoi ſoutenir avec honneur cette dépenſe.

L'arſenal n'eſt pas éloigné du palais du grand-maître: il eſt ſous l'inſpection d'un des chevaliers de l'Ordre. Le château S. Elme eſt bâti ſur la pointe de la cité Valette, dont il n'eſt ſéparé que par un foſſé taillé dans le roc. Entre ce château & la cité, il y a des magaſins à bled, qui ſont auſſi taillés dans le roc. (*R.*)

VALETTE (la), anciennement Villebois; petite ville de France, dans l'Angoumois, à 4 li. au midi d'Angoulême, érigée en duché-pairie, en 1622. *Long.* 17, 46; *lat.* 45, 41.

VALETTE (la), abbaye de France, fondée en 1143, au diocèſe & à 6 l. e. de Tulles, ſur la Dordogne, ordre de Cîteaux.

VALK, petite ville de Ruſſie, dans les duchés de Livonie & d'Eſthonie, ſur la rivière de Poddel. (*R.*)

VALKENBOURG. *Voyez* FAUQUEMONS.

VALLADOLID, en latin, *Pincium*, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur les rivières d'Elcueva & de Piſuerga, près de ſon embouchure, dans le Duero, à 20 li. ſ. o. de Burgos, à 25 au n. e. de Salamanque, & à 25 au n. de Madrid.

Valladolid eſt une des plus grandes villes d'Eſpagne. Elle contient 11,000 maiſons, dont la plûpart ſont très-belles; 16 paroiſſes, 70 couvens de l'un & de l'autre ſexe, & 13 hôpitaux; preſque toutes ſes égliſes ſont magnifiques; les rues de cette ville ſont belles, longues & larges. Sa ſituation eſt dans une vaſte plaine, elle eſt environnée de bonnes murailles. Le grand commerce de Valladolid, la nobleſſe qui l'habite, la chancellerie qui y a été tranſférée de *Medina del Campo*, la rendent très-floriſſante.

La place du marché, nommée *El Campo*, où ſe tiennent les foires, a 700 pas de circuit, les maiſons ſont égales & à 4 étages. Entr'autres places, il y en a une au milieu de la ville, qui eſt décorée de portiques, & toutes les maiſons ſont bâties d'une manière uniforme.

Le plus remarquable des couvens de Valladolid, eſt celui des Dominicains; car l'inquiſition, en dépouillant les malheureux qui étoient traduits au ſaint-office, a rendu cet Ordre un des plus opulens de l'Eſpagne. L'égliſe, fondée par les ducs de *Lerma*, eſt très-belle: il y règne tout autour un enclos de piliers entrelaſſés de chaînes, & cet enclos eſt un aſile pour les meurtriers. Le portail en eſt magnifique, & le dedans doré entièrement depuis le bas juſqu'à la voûte. Le cloître paroît plutôt un portique pour le ſéjour des rois, qu'un lieu de promenade deſtiné à des moines. Il eſt orné de ſuperbes tableaux & de ſtatues: la voûte toute dorée eſt auſſi azurée. Mais la plus belle pièce eſt le tréſor. Le ſéjour des rois de Caſtille, juſqu'à Charles-Quint, a ſur-tout contribué à l'embelliſſement de cette ville. On y voit encore le palais de ces princes. Il eſt tout de briques, fort vaſte, & n'a que 2 étages. Derrière ce palais, qui eſt de fort mauvais goût; on découvre une grande place, deſtinée au combat des taureaux.

Les Dominicains ont tout près de leur couvent un beau collége qui porte le nom de Saint Grégoire : mais quelle éducation peuvent donner des inquiſiteurs ? Il faut eſpérer que la ſaine philoſophie réuſſira à extirper un tribunal ſi contraire aux progrès des ſciences, des arts, & de la perfection du Gouvernement & des loix.

L'univerſité n'eſt compoſée que de quelques colléges. On a fondé dans cette ville, en 1752, une académie des ſciences & des arts. L'évêché de cette cité eſt ſuffragant de Tolède, & a été fondé en 1595. Son revenu eſt évalué à 15000 ducats. L'air ſeroit très-bon & très-pur, à Valladolid, ſans les brouillards incommodes que la rivière y cauſe de temps en temps. Les dehors en ſont très-agréables; c'eſt une belle plaine couverte de jardins, de vergers, de prés, & de champs aſſez bien cultivés. *Long.* 13, 35; *lat* 41, 43.

Valladolid eſt la patrie de 4 ou 5 jéſuites, dont les noms ne ſont connus qu'en Eſpagne; il n'en eſt pas de même de Mercado (Louis de) en latin, *Mercatus*, un des ſavans médecins du quinzième ſiècle, toutes ſes œuvres ont été recueillies & imprimées *Francofurti* 1654, *cinq vol. in-fol.* Il mourut en 1593, à 53 ans.

Nunnez (Ferdinand), ſurnommé *Pincianus*, du nom latin de ſa patrie, a eu la gloire d'apporter le premier l'uſage de la langue grecque en Eſpagne. La nobleſſe de ſon extraction lui procura l'honneur d'être chevalier de S. Jacques; mais quoiqu'il fût en même-temps intendant des finances de Ferdinand le catholique, il n'employa ſa fortune qu'à devenir le propagateur des belles-lettres dans ſa patrie; ſourd aux promeſſes les plus magnifiques, & inſenſible aux eſpérances les plus flatteuſes de la cour, il conſacra ſon loiſir ſtudieux à communiquer aux autres les lumières qu'il poſſédoit. Il fit, pour la plus grande partie, la verſion latine des ſeptante, imprimée dans la polyglotte du cardinal Ximenès. Emule d'Hermolaüs Barbaro, il publia des commentaires ſur Pline, Pomponius Méla & Sénèque, tous trois ſes compatriotes : enfin, il mérita les éloges des plus ſavans hommes, de Juſte-Lipſe, d'Iſaac Voſſius & d'autres critiques. Il mourut en 1553, âgé de plus de 80 ans. (*M. D. M.*)

VALLODOLID, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, entre Loxa, au n., & Loyola au midi, ſur la rivière de Chinchipé. Cette ville, autrefois opulente, n'eſt plus qu'un petit hameau, habité par quelques indiens ou métifs. *Long.* 304, 40; *lat. méri.* 620. (*R.*)

VALLADOLID, ville conſidérable de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, capitale du gouvernement de Mechoacan, avec un évêché ſuffragant de Mexico, établi en 1544. Elle eſt près d'un grand lac, à 59 li. o. de Mexico. *Long.* 244, 15; *lat.* 20.

VALLADOLID, ou COMAYUAGUA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, au gouvernement de Honduras, avec un évêché ſuffragant de S. Domingo, à 5 li. ſ. o. de Truxillo. *Long.* 289, 30; *lat.* 13, 30.

VALLADOLID ou VALLISOLETO, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Méchoacan, proche d'un grand lac, avec un évêché ſuffragant de Mexico. *Lat.* 21, 19.

VALLADOLID, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au Yucatan, environ à 3 li. au midi oriental de Mérida, près de la côte du golfe de Honduras. *Long.* 290, 40; *lat.* 19.

VALLADOLID, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le gouvernement de Honduras, ſur les confins de l'audience de Nicaragua, dans une belle plaine. Il y a des pères de la Merci, & un évêché.

VALLAGE, petit pays de France, qui fait partie de la Champagne, borné n. par le Châlonnois & le Pertois, e. par le Barrois, ſ. par le Baſſigni, o. par la Champagne propre. Il eſt rempli de vallées, dans leſquelles on trouve de bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de beſtiaux. Le vin qu'on y recueille eſt fort bon. Cette contrée eſt arroſée par pluſieurs rivières, dont les plus conſidérables ſont la Marne & l'Aube. Elle abonde auſſi en belles forêts. Sa capitale eſt Bar-ſur-Aube. (*M. D. M.*)

VALLAIS (le), en allemand *Walliſerland*; pays voiſin & allié des Suiſſes. Il eſt borné au nord, par le canton de Berne, au midi, par le Piémont & le Milanez, au levant, par le canton d'Uri, & au couchant, par le lac de Genève; de ce dernier côté, il fait face à la Savoie. Ce pays eſt une grande vallée qui s'étend d'orient en occident, & dont la longueur eſt d'environ 24 li. Sa plus grande largeur eſt de 10 li. Le Rhône traverſe le Vallais dans toute ſa longueur, du levant au couchant. On le diviſe en haut & bas-Vallais qui ſont l'un & l'autre très-peuplés. Le haut-Vallais eſt partagé en 7 communautés, départemens ou juriſdictions, que l'on nomme *dixains* en françois, & *zehenden* en allemand. Le bas-Vallais eſt diviſé en ſix gouvernemens ou bannières.

Il n'y a point dans la Suiſſe de contrée ſi bien entourée de montagnes que le Vallais, ni ſi bien fortifiée par la nature. La rigueur du froid y eſt exceſſive en hiver, & les chaleurs inſupportables en été. Du côté de Sion, il produit de très-bons vins, dont les vignes ſont ſur des rochers; le terroir y rapporte auſſi ſuffiſamment de bled, de ſeigle & d'orge pour la nourriture des habitans.

Les Vallaiſans ſont accoutumés à la fatigue, endurcis au travail; & comme ils vivent frugalement, & reſpirent un air pur, ils parviennent, ſans maladies, à une vieilleſſe vigoureuſe; mais on y eſt ſujet aux goîtres, & il s'y trouve, dans le haut-Vallais, une race d'hommes dégénérée, qu'on nomme *Cretins*, qui ſont blafards, imbéciles, n'entendent point, ne parlent point & ſont preſqu'inſenſibles aux coups ou percuſſions. Cette dégradation tient à un enchaînement de cauſes phyſiques, qu'il n'eſt pas dans mon objet de développer ici, mais qui ſont expoſées dans un grand détail, dans un Mémoire que j'ai lu à l'académie des ſciences, à mon retour de la Suiſſe, en 1780.

Le haut-Vallais, où eſt la ſource du Rhône, étoit autrefois occupé par les *Seduni*, qui ont laiſſé leur nom à la ville de Sion, appelée en latin, *Seduni*; & le bas-Vallais par les *Veragri*, dont la ſituation a été exactement marquée par Céſar, dans le *liv. III* de ſes Commentaires, où il nomme par ordre les *Nantuates*, les *Veragri* & les *Seduni*, qui occupoient le pays depuis les Allobroges, le lac Léman, & le Rhône juſqu'aux hautes Alpes; *uſque ad ſummas Alpes*, où eſt la ſource du Rhône.

Le Vallais, qui faiſoit partie du ſecond royaume de Bourgogne, paſſa, en 1032, avec ce royaume, à l'empire Germanique, ſous le règne de Conrad II. Cet empereur céda en 1035, le bas-Vallais, au comte Humbert de Savoie, pour les bons & agréables ſervices qu'il lui avoit rendus dans la guerre. Les habitans du haut-Vallais défendirent courageuſement leur liberté, tant contre les ducs de Zeringhen, qui étoient châtelains de l'évêque de Sion, charge dont l'empereur Frédéric I les avoit revêtus en 1157; que dans la ſuite contre les évêques de Sion qui s'arrogent le titre de comtes de Vallais, & ils expulsèrent du pays les familles des barons de Tour & de Raren, qui y uſurpoient l'autorité.

En 1475, l'évêque de Genève, frère du duc de Savoie, entra dans le haut-Vallais avec 18000 hommes, tirés tant du bas-Vallais que de la Savoie. Mais les habitans du haut-Vallais ayant reçu un renfort de 3000 hommes, venus des cantons de Berne, de Fribourg & de Soleure; ils battirent l'armée de l'évêque, & conquirent le bas-Vallais, qui leur eſt reſté ſoumis depuis cette époque, & ne participe pas à la ſouveraineté.

La plus ancienne alliance que les Vallaiſans aient faite avec quelques cantons de la Suiſſe, eſt celle qu'ils contractèrent pour 10 ans avec les Bernois, l'an 1250, qu'ils renouvellèrent en 1448, & qu'ils déclarèrent ſtable & perpétuelle, en 1472. Ils avoient fait une pareille alliance en 1473, avec les cantons de Lucerne, Switz, d'Ury & Underwald; & en 1529, ils furent admis par tous les cantons dans l'alliance helvétique. Il fut cependant ajouté dans l'acte une clauſe qui portoit que cette alliance ſeroit renouvellée tous les 25 ans.

Enfin, en 1533 l'évêque & la république de Vallais renouvellèrent leur alliance avec les cantons catholiques, de Lucerne, Ury & Underwald, & les 4 autres; ſavoir, Schwitz, Zug, Fribourg & Soleurre y acquieſcèrent.

C'eſt par ces divers liens que la république de Vallais tient au corps helvétique, comme alliée & non comme aſſociée à la ligue. Elle a une confédération perpétuelle avec les ligues griſes depuis 1600. Ses premières liaiſons avec la France datent de l'an 1500.

On eſtime la milice de tout le Vallais, à 18000 hommes, & ſa population totale de 100000 habitans.

Il parut en 1761 une bonne carte de ce pays, publiée par Walſer.

Deux chaînes d'immenſes montagnes ferment le Vallais au n. & au midi. Celle du midi eſt le grand S. Bernard, ou *les Alpes Pennines*. Elles ſe réuniſſent du côté du levant au mont de la Fourche; le ſommet de ces montagnes eſt chargé de glaces & de neige durant toute l'année. Les paſſages, pour les franchir, ſont très rares, & ſont abſolument obſtrués durant l'hiver.

Le Vallais a des bains d'eaux minérales, dont les plus connues ſont celles de Leck, ſituées au pied du mont Gemmi.

On parle communément l'allemand dans les cinq dixains ſupérieurs; on entend auſſi généralement l'allemand, le françois, & l'italien dans le reſte du Vallais. Tous le pays profeſſe la religion catholique, & il reſſortit, pour le ſpirituel, à l'évêché de Sion, qui autrefois ſous la Métropole de Moutiers, fut exempté de ſa juriſdiction par Léon X, & ſoumis immédiatement au Saint-Siége. C'eſt apparemment comme anciens préfets des empereurs que les évêques de Sion prennent encore aujourd'hui le vain titre de princes du Saint-Empire.

Les Vallaiſans ſont juſtement loués par la ſimplicité des mœurs qu'on retrouve chez eux, & dont le tableau a été préſenté d'une manière ſi touchante par l'immortel citoyen de Genève; mais c'eſt dans les parties reculées, dans le ſein des montagnes, dans les diſtricts écartés des routes, des lieux où l'argent circule, & ſéparées en quelque ſorte du reſte de l'univers, qu'on retrouve, d'une manière plus marquée, cette candeur, ces mœurs hoſpitalières, dont il a fait une peinture ſi attrayante.

La république du Vallais eſt compoſée de ſept grandes communautés ou juſtices appellées *dixains*: ſix de ces communautés ont un gouvernement populaire; leurs chef-lieux ſont des bourgs ouverts, ſi ce n'eſt Leuck qui peut paſſer pour une

petite ville. Chaque dizain, compoſé de pluſieurs paroiſſes, a ſa juſtice particulière, exercée par douze aſſeſſeurs préſidés par un maire ou châtelain, qui eſt le premier magiſtrat : pour ce qui a trait au militaire, chaque dizain a un banneret & un capitaine. Les ſix dizains, en ſuivant leur ordre, à commencer des ſources du Rhône, ſont : ceux de Goms ou Conches, Brieg, Raren, Viſp, Leuck, & Siders. La ville de Sion, avec ſon territoire, forme le ſeptième dizain, & ſon gouvernement eſt ariſtocratique. La police eſt adminiſtrée par le conſeil des vingt-quatre, dont le chef eſt le bourgue-maître. Le grand châtelain préſide la juſtice.

La diète générale, formée des députés des dizains, eſt ordinairement convoquée deux fois par an, en mai & en décembre, par le capitaine, chef du pays, appellé *landshauptmann*. Cette aſſemblée ſe tient au château de Mayorie à Sion. L'évêque de Sion y préſide, & le capitaine du pays propoſe : on y délibère ſur les intérêts communs du pays. Ce conſeil adminiſtre toutes les affaires d'état, élit les officiers, donne audience aux envoyés des puiſſances étrangères, & juge des cauſes majeures en dernier reſſort ; car, ſi des juſtices inférieures, on peut appeller devant l'évêque ou le capitaine du pays, on peut auſſi, de leur jugement, appeller devant le *landſrath*, qui eſt l'aſſemblée générale.

C'eſt par l'inſtitution de ce conſeil ſuprême, que les diverſes parties du Vallais ſont réunies en un ſeul corps politique ; elles ſont d'ailleurs indépendantes : anciennement même, un ou pluſieurs dizains pouvoient faire des alliances ſéparées, & entreprendre des guerres avec les voiſins.

Le bas-Vallais forme ſept châtellenies ſujettes à la république du haut-Vallais, qui leur envoie de deux en deux ans, à tour de rôle des ſept dizains, des baillis, châtelains, ou gouverneurs.

L'abus que firent ſouvent de leurs richeſſes & de leur crédit des hommes puiſſans, pour attirer à eux l'autorité, déterminèrent autrefois ces peuples à recourir à l'oſtraciſme, moyen violent que leur inſpira la juſte défenſe de leur liberté, & le défaut d'un pouvoir public & tutélaire. On plaçoit dans un lieu public une figure mal-vêtue, image de la patrie ; on la queſtionnoit ſur ſon état de triſteſſe & de délabrement ; quelqu'un répondant pour elle, en déſignoit les cauſes, annonçoit ſes griefs, & déclaroit ſolemnellement l'auteur de la calamité publique. Auſſitôt on dreſſoit une grande maſſue de bois ; les mécontens ſe préſentoient ; chacun y enfonçoit un clou, en ſigne de ſon engagement à la vengeance commune. La multitude portoit enſuite cette maſſue devant la maiſon de celui qui avoit été déſigné l'ennemi de tous ; ordinairement il ſe déroboit au châtiment ; les conjurés mettoient ſa maiſon au pillage, & finiſſoient ſouvent par la démolir.

Cet uſage, aboli aujourd'hui, eût prévenu ou arrêté les entrepriſes de l'évêque de Sion, dont la trop grande influence menace la liberté publique. (*R.*)

VALLASSE, riche & célèbre abbaye de France, ordre de Cîteaux, filiation de Mortemer en Normandie, au pays de Caux, diocèſe de Rouen.

VALLÉE, petite ville d'Italie, dans l'Iſtrie, à 7 milles de la mer, & à 14 au nord de Pola, elle eſt ceinte de murailles, & ſoumiſe aux Vénitiens.

VALLÉE, mot françois qui ſignifie la deſcente d'une montagne ; il ſignifie auſſi un eſpace de terre ou de pays, ſitué au pied de quelque montagne ou côte. On diſoit autrefois *val* ; mais il n'eſt plus en uſage que dans les noms propres : le *val* de Galice, le *val* des Choux, le *val* Suzon. L'un & l'autre mot eſt formé du latin *vallis*, dont les Italiens ont fait leur mot *val*, ou *valle*, & les Eſpagnols leur mot *valle*.

On entend ordinairement par une *vallée* une eſpèce de plaine, le plus ſouvent traverſée par une rivière, bordée à ſes côtés par des collines ou des montagnes, & qui a une longueur plus ou moins grande, ſans largeur conſidérable. Il y a des pays fort vaſtes nommées *vallées*, comme dans la Sicile, qui eſt diviſée en trois *vallées*, le val de Mazarra, le val de Demona & le val de Noto.

VALLÉE D'ANAUNIE ; c'eſt une vallée du Tirol qui a 20 lieues de long ſur 6 de large ; elle s'étend du côté du couchant entre Bolzano & Trente, & ſe termine à l'Adige. On y voit un grand nombre de châteaux & de biens nobles. (*R.*)

VALLÉE de Cluyd, vallée d'Angleterre, dans le comté de Denbig. Elle s'étend du ſud-eſt au nord-oueſt juſqu'à l'Ocean, de la longueur de 17 milles, ſur 5 de largeur. Elle eſt de toutes parts environnée de hautes montagnes, excepté le long des côtes, où elle eſt toute ouverte. La rivière de la Cluyd la traverſe par le milieu, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure.

VALLÉE DE JOACHIM. *Voyez* JOACHIMS-THAL.

VALLÉE DE JOSAPHAT, très-petite vallée de la Paleſtine, arroſée par le torrent de Cédron, au midi de Jéruſalem. C'eſt là, dit-on, que doit ſe faire le jugement dernier.

VALLÉE DE TAFFEREG. *Voyez* TAFFEREGGER-THAL.

VALLÉES (pays des quatre), pays de France, dans la Gaſcogne ſur la gauche de la Garonne, partie dans le diocèſe d'Auch, & partie dans celui de Comminge. Il renferme les vallées de la Barthe ou Neſtes, Aure, Magnoac & Baroufle. Ce pays ſitué dans l'Armagnac propre, ou Armagnac blanc, forme une ſénéchauſſée, & a ſes états particuliers. Caſtelnau en eſt le chef-lieu. (*R.*)

VALLEMAGNE, bourg de France dans le bas-Languedoc, recette de Montpellier. Il y a une riche abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1550, ſous le titre de *Notre-Dame*. (*R.*)

VALLEMONT, bourg de Normandie au diocèſe de Rouen, à 2 li. e. de Fécamp, avec un château & une riche abbaye de bénédictins. (*R.*)

VALLENDAR. *Voyez* VALDERN.

VALLENGIN (comté de), le comté de Vallengin, ſitué en Suiſſe, dans le Mont-Jura; fait partie de l'état de Neuchâtel. C'étoit autrefois une ſouveraineté diſtincte, relevant des comtes de Neuchâtel. Réné, dernier comte de Vallengin, mourut en 1576; il laiſſa deux filles, mais la république de Berne forma des prétentions ſur ſon héritage, pour les ſommes qu'elle lui avoit avancées, & le comté de Vallengin leur fut ſolemnellement adjugé. Berne en céda auſſi-tôt la propriété à Marie de Bourbon, ducheſſe de Longueville, mère du comte Henri de Neuchâtel, & à ſes deſcendans; & les Bernois la maintinrent dans ſa poſſeſſion, malgré les réclamations du comte Fréderic de Montbelliard, qui avoit ſuccédé aux droits des deux filles du dernier comte de Vallengin, par la ceſſion qui lui en avoit été faite par leurs maris. Depuis cette époque, ce comté a toujours ſuivi le ſort de celui de Neuchâtel.

Le comté de Vallengin eſt diviſé en cinq mairies : celles de Vallengin, du Locle, de la Sagne, des Brenets, & de la Chaux-de-Fond. Il tire ſon nom de la petite ville de Vallengin, ſituée à une lieue oueſt de Neuchâtel, dans un enfoncement, ſur la rivière de Seyon. Il y avoit autrefois un château bâti ſur un rocher. (*R.*)

VALLENSTADT, petite ville de Suiſſe dans le baillage de Sargans, près du lac auquel elle donne ſon nom. Elle a un avoyer & un conſeil; l'avoyer eſt nommé par le bailli entre trois bourgeois qui lui ſont propoſés : au reſte elle eſt petite & mal bâtie. C'eſt ici que ſe tiennent les diètes pour les affaires communes aux Griſons & aux cantons alliés, & il y paſſe beaucoup de marchandiſes pour Veniſe, ou qui en viennent. Cette ville, qui étoit autrefois ſur le bord du lac, s'en trouve maintenant à quelque diſtance, par l'abaiſſement de ſa ſurface. Le lac de Vallenſtadt a quatre lieues de longueur ſur moins d'une lieue de largeur : ſes bords de roche vive ſont horriblement eſcarpés & exceſſivement hauts : les bouraſques y ſont fréquentes & d'autant plus dangereuſes, qu'il eſt rare de trouver des endroits à prendre terre. (*R.*)

VALLEROY. *Voyez* LAVAL-ROY.

VALLERS, bourg de France en Touraine, dans l'élection & à 4 li. ſ. o. de Tours : il y a des eaux minérales. (*R.*)

VALLIERE (la), bourg de France, élect. & à 3 li. e. d'Amboiſe.

VALLIERE (la). *Voyez* CHATEAU LA VALLIERE. Le titre du duché de la Valliere eſt ſur Vaujour. *Voyez* VAUJOUR.

VALLIERS (ſaint), petite ville de France dans le Dauphiné, au Gréſivaudan, élect. & à 5 li. n. o. de Romans, avec un prieuré. (*R.*)

VALLOIRES, riche abbaye de France en Picardie, diocèſe d'Amiens ſur l'Authie, ordre de Cîteaux, à 3 li. ſ. de Montreuil. (*R.*)

VALLON, bourg de France en Vivarais.

VALLONS (les), habitans de la Flandre Vallone. *Voyez* FLANDRE VALLONE.

VALNA, petite méchante ville ou bicoque d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur une montagne, au midi du Guadalquivir. (*R.*)

VALOGNE, ou VALOGNES, en latin moderne *Valoniæ*, ville de France, dans la baſſe-Normandie, au diocèſe de Coutances, ſur un petit ruiſſeau, à 3 lieues de la mer, avec titre de vicomté. Il y a un baillage, une ſénéchauſſée, une maîtriſe des eaux & forêts, une collégiale & quelques couvens. *Long.* 16, 31, 5; *lat.* 49, 30, 26.

Elle a deux égliſes paroiſſiales, dont une collégiale, une abbaye de bénédictins & quelques autres maiſons religieuſes, un hôtel-Dieu, un hôpital général, un ſéminaire : il s'y trouve une manufacture de bons draps, de tanneries, & il s'y tient, toutes les ſemaines, un marché de grains, & un de beurre. On a découvert près de cette ville, dans la paroiſſe d'Aleaume, des monumens romains, reſtes de l'ancienne ville *Crociatonum*, capitale des peuples *Unelli*, des Comm. de *Céſar*.

C'eſt au village de Valdéſie, près de Valogne, qu'eſt né, au commencement du dernier ſiècle, Jean de Launoi, prêtre & célèbre docteur en théologie dans l'univerſité de Paris, ſavant d'un ordre ſupérieur, infatigable dans le travail, & critique intrépide. Homme d'un déſintéreſſement à toute épreuve, inſenſible à toute ambition, il refuſa tous les bénéfices qu'on lui offrit, content de ſes livres & de ſa fortune qui étoit très-médiocre; ſa vie fut ſimple, & ſon ame toujours bienfaiſante.

La préface de ſon teſtament eſt remarquable. Après les paroles ordinaires, *au nom du père*, &c. il y avoit : « J'aurai bientôt fait, car je » n'ai pas beaucoup de biens, ayant détourné » mon eſprit de leur recherche par de plus » nobles ſoins, & m'étant convaincu de bonne » heure qu'un chrétien a beaucoup plus de peine » à faire un bon uſage des richeſſes qu'à s'en » paſſer. »

Il mourut à l'hôtel d'Etrées, l'an 1678, âgé de plus de 77 ans. Le cardinal d'Etrées n'étant encore qu'évêque de Laon, s'étoit en quelque manière approprié M. de Launoi. « Et certes ayant un tel

» un tel perſonnage auprès de lui, il ne le » pouvoit conſerver ni chérir avec trop de » ſoins », dit M. de Marolles. Il fut enterré aux minimes, comme il l'avoit ordonné par ſon teſtament ; mais on n'eut pas la liberté de mettre ſur ſon tombeau une épitaphe qu'on lui avoit préparée, parce que cette épitaphe attribuoit au défunt la louange d'avoir ſoutenu l'orthodoxie; & quelque temps après, les minimes déclarèrent que les deux puiſſances, la royale & l'eccléſiaſtique, leur avoient enjoint de ne ſouffrir aucune inſcription à la gloire de M. de Launoi.

Ses œuvres ont été recueillies par l'abbé Granet, & imprimées à Genève en 1731, en dix volumes *in-folio*. Ses lettres, qui en font la partie principale, avoient déjà paru à Cambridge en 1689, *in-fol.* Tous les ouvrages de ce ſavant ſont remplis de lecture & de ſcience eccléſiaſtique. Il y défend avec force les droits du roi, les libertés de l'égliſe gallicane, & la juſte autorité des évêques. Son ſtyle n'eſt pas aſſez orné, & ſes raiſonnemens ne ſont peut-être pas toujours juſtes; mais on en eſt dédommagé en le liſant, par la variété des ſujets qu'il traite, l'étendue de ſon érudition, & quantité de traits ingénieux.

Le public lui a certainement de grandes obligations : quand il n'auroit publié que le livre *de autoritate negantis argumenti*, il auroit tendu ſervice à la république des lettres, car il a donné, par cet ouvrage, de belles ouvertures pour diſcerner le vrai & le faux dans les matières hiſtoriques.

Il attaqua dans ſes écrits pluſieurs fauſſes traditions, entr'autres l'arrivée de Lazare & de Magdeleine en Provence, l'apoſtolat des Gaules de Denis l'aréopagite, la cauſe de la retraite de S. Bruno, fondateur des chartreux; la viſion de Simon Stoch, les priviléges de la bulle ſabbatine, &c. Il crut auſſi devoir démontrer la fauſſeté des prétendus priviléges des moines, en vertu deſquels ils ne vouloient pas reconnoître la juriſdiction des évêques, & il réfuta les raiſons qu'ils alléguoient pour s'attribuer l'adminiſtration du ſacrement de pénitence. « Ceux qui aiment la vérité, dit M. de Marolle, » lui ſurent autant de gré de ſes belles re» cherches, que les gens qui ſont capables d'ho» norer la raiſon, crurent avoir de ſujet de » ſe plaindre de ce ſavant pour avoir fait de » telles conquêtes; & ſi la ſuperſtition s'en afflige, » l'égliſe pure doit s'en glorifier. »

M. de Launoi étendit encore ſa critique ſur le trop grand nombre de ſaints canoniſés dans le calendrier, & les abus qui en réſultent. Vigneul Marville rapporte que le curé de S. Euſtache de Paris diſoit : « Quand je rencontre » le docteur de Launoi, je le ſalue juſqu'à » terre, & ne lui parle que le chapeau à la » main, & avec bien de l'humilité, tant j'ai » peur qu'il ne m'ôte mon S. Euſtache qui » ne tient à rien. » Il avoit raiſon, dit M. de Valois, » car la vie de S. Euſtache eſt un » tiſſu de fables entaſſées les unes ſur les » autres.

Godefroi l'hiſtoriographe étant ſorti de ſon logis de grand matin le premier jour de l'an, rencontra dans la rue de la Harpe M. de Launoi qui s'en alloit en Sorbonne; il l'aborda, & lui dit en l'embraſſant : » bon jour & bon an, Monſieur; quel ſaint dénicherez-vous du ciel cette année »? M. de Launoi, ſurpris de la demande, lui répondit : « Je ne déniche point du » ciel les véritables ſaints que Dieu & leur mé» rite y ont placés, mais bien ceux que l'igno» rance & la ſuperſtition des peuples y ont fait » gliſſer ſans qu'ils le méritaſſent, & ſans l'aveu » de Dieu & des ſavans. »

C'eſt là-deſſus que Ménage fit une bonne épigramme grecque, dans laquelle il compare M. de Launoi au Jupiter d'Homère, qui chaſſa du ciel toute la racaille des faux dieux qui s'y étoit gliſſée parmi les véritables, & qui leur donnant du pied au cul, les fit tomber du haut de ſon trône & des étoiles en terre.

Rome cria contre l'entrepriſe de M. de Launoi, comme contre un horrible ſacrilége; elle le déclara un deſtructeur de la religion, & mit tous les livres à l'inquiſition, ne pouvant y faire traîner l'auteur; mais l'hiſtoire de l'égliſe de Baſnage, publiée l'an 1699, en deux volumes *in-fol.*, a bien dû autrement émouvoir la bile des inquiſiteurs. C'eſt là qu'on trouve la deſtruction de tant de faux ſaints & de tant de faux martyrs, qu'en comparaiſon de cet océan, l'entrepriſe de M. de Launoi n'eſt qu'un petit ruiſſeau.

Il étoit cependant difficile que ce docte théologien de Sorbonne écrivît beaucoup de choſes contre les maximes des flatteurs du pape, contre les ſuperſtitions & contre les prétendues exemptions des moines, ſans s'attirer beaucoup d'ennemis. Il éprouva ſur ſes vieux jours qu'il avoit choqué un parti fort redoutable. On lui défendit de tenir des aſſemblées dans ſa chambre, quoiqu'elles fuſſent très-innocentes, puiſqu'il n'y recevoit que des amis, & qu'on n'y converſoit que de ſciences; enfin on fit des affaires à ſon libraire qui imprimoit ſon livre de la *ſimonie*, où entr'autres choſes il attaque les annates & réfute le jéſuite Azorius.

M. de Launoi ſupporta patiemment cette eſpèce de perſécution, & ſe trouvant d'ailleurs protégé par des gens du premier mérite, il continua de travailler pour l'égliſe, pour ſon prince & pour le plus grand bien de la religion. Il a éclairé l'eſprit d'une infinité de gens, ſans

que tous les abus aient été corrigés ; c'eſt parce que trop de perſonnes ſont intéreſſées à les maintenir. Enfin il ſemble que la cour de Rome ait adopté la religion du dieu *Termus* de la république romaine. Ce dieu ne cédoit à rien, non pas même à Jupiter. (*R.*)

VALLOIS, bourgade du duché de Lorraine, diocèſe de Toul : il y a dans la même province trois petits villages ou hameaux du même nom & dans le même diocèſe ; ces trois hameaux ne forment qu'une paroiſſe, le chapitre de Remiremont eſt patron de la cure.

VALOIS, pays de France, dans le gouvernement de l'île de France. Il eſt borné au nord par le Soiſſonnois ; au midi, par la Brie ; au levant, par la Champagne ; & au couchant, par le Beauvoiſis. Il prend ſon nom d'un vieux chapitre appellé *vadum* en latin, & *Vé* en françois. Ce n'étoit autrefois qu'un comté que Philippe-Auguſte réunit à la couronne ; c'eſt à préſent un duché qui fut donné en apanage au frère de Louis XIV, & que la maiſon d'Orléans poſſède. C'eſt un pays de plaines, abondant en bled & en belles forêts ; Creſpi en eſt la capitale.

VALOMBROSA, ou VALOMBREUSE, *vallis ombroſa*, monaſtère célèbre d'Italie en Toſcane, ſitué dans l'Apennin, à 6 ll. e. de Florence ; c'eſt le chef-lieu d'une congrégation de l'ordre de S. Benoît, inſtituée par S. Jean Galbert dans le 11e ſiècle. *Long.* 29, 18, *lat.* 43 ; 46.

VALONE, ville de l'empire turc dans l'Albanie, ſur le bord de la mer, près des montagnes de la Chimère, à 70 milles d'Otrante, avec un port & un archevêché grec. Les Vénitiens la prirent en 1690, & l'abandonnèrent bientôt, après en avoir ruiné les fortifications. *Long.* 37, 12 ; *lat.* 40, 26.

VALPARAISO, ou VALPARISSO, bourgade de l'Amérique méridionale, au Chili, ſur la côte de la Mer du Sud, dans un vallon, avec un port défendu par une citadelle. Cette bourgade eſt compoſée d'une centaine de pauvres maiſons, dont la plus grande partie n'eſt habitée que de noirs, de mulâtres & de métis, qui ſont des matelots & gens de cet ordre ; cependant cette bourgade a pour ſa défenſe deux fortereſſes ; l'une commande l'entrée du port avec des batteries raſantes, l'autre a une batterie de vingt pièces de canon de bronze. Quoique Valparaiſo ſoit le principal port du Chili, il n'y entre guère néanmoins que vingt-cinq bâtimens par an. C'eſt dans ce port que François Drake enleva en 1579 un gros navire eſpagnol chargé de marchandiſes précieuſes, & entr'autres de douze mille cinq cents livres d'or de Baldivia, le plus pur des Indes occidentales. *Long.* ſuivant le P. Feuillée, 305, 19, 30 ; *lat* 33, 2, & ſelon d'autres, 305. 20, 45 ; *lat. mérid.* 34, 19. (*R.*)

VALREAS, VALRAS, ou VAURAS, petite ville de France, dans le comtat Venaiſſin, & l'une des dépendances du pape ; cette petite ville toute dépeuplée eſt la plus conſidérable partie du Comtat qui confine avec le dauphiné ; elle eſt à 4 ll. n. de Vaiſon.

VALRICHER, abbaye de France, au diocèſe de Bayeux, à 5 lieues de Caen, ordre de Cîteaux.

VALROMEY, *vallis romana*, petit pays de France, dans le Bugey, entre le Rhône & une chaîne de montagnes qui le ſépare du Bugey proprement dit. Il comprend 23 paroiſſes, dont les principales ſont Abergement le grand, Abergement le petit, Champagne, Charancin, Hoſtone, Rufieu, Virieu, Châteauneuf, &c. C'eſt un des pays qui furent cédés à la France en échange de Saluces, par le traité de Lyon de l'an 1601. Louis XIII érigea l'an 1612 la ſeigneurie de Valromey en marquiſat, en faveur d'Honoré d'Urfé. (*R.*)

VALS, *vallum*, bourg du bas-Vivarais, ſur la rivière d'Ardeſche, à 5 lieues du Rhône, & 1 l. d'Aubenas, remarquable par les fontaines minérales qui ſont auprès, & qui ſont ſalutaires pour la pierre & les fièvres intermittentes.

VALSAINTE, abbaye de France, au diocèſe & à 3 lieues d'Apt, ordre de Cîteaux.

VALSECRET, abbaye de prémontrés, diocèſe de Soiſſons, à une lieue n. de Château-Thierry. (*R.*)

VALSERY, riche abbaye de prémontrés à 3 lieues o. de Soiſſons, près de la forêt de Retz : les évêques de Soiſſons en jouiſſent. (*R.*)

VALTELINE, ſeigneurie des Griſons, ſituée au pied des Alpes, entre le pays des Griſons au nord & à l'occident, le Milanez & l'état de Veniſe au midi, & le Tirol à l'Orient. Dans l'ordre naturel cette contrée fait partie de l'Italie, & dans l'ordre politique elle doit être rapportée à la Suiſſe dont elle eſt une dépendance.

La Valteline conſiſte dans une grande & belle vallée traverſée par l'Adda dans preſque toute ſa longueur. Elle ſe diviſe en trois parties ; le comté de Bormio du côté du levant, la Valteline proprement dite au milieu, & le comté de Chiavène à l'occident.

Cette vallée eſt très-fertile ; la plaine de la vallée qu'arroſe l'Adda, & qui en certains endroits peut avoir une lieue de largeur, préſente le tableau varié de campagnes, de prairies, de vignobles & de hauteurs couvertes de châtaigniers & autres arbres. Le penchant des montagnes offre des pâturages, des bois de châtaigniers, & par intervalles des terres labourables : le côté du nord abonde ſur-tout en vins rouges de bonne qualité, qui ſe conſervent

Digitized by Google

très-long-temps, & il s'en exporte une quantité conſidérable. On recueille d'ailleurs dans la Valteline des pêches, des figues, des citrons, des amandes, des grenades & d'autres eſpèces de fruits, & les melons y ſont excellens; les légumes y croiſſent en abondance; on y sème beaucoup de chanvre, mais le bled qu'on y récolte ne ſuffit point à ſa nombreuſe population.

Il y a encore beaucoup d'abeilles & de vers à ſoie, mais le gibier eſt devenu rare. l'Adda eſt une rivière fort poiſſonneuſe; on y pêche ſur-tout une eſpèce de groſſes truites graſſes & de bon goût qui pèſent juſqu'à 50 & 60 livres; il n'y a point de mines, ſi l'on excepte quelques mines de fer.

La langue uſitée chez les habitans de la Valteline eſt l'italienne; il n'y a point d'autre religion aujourd'hui que la catholique. Avant 1620 il y avoit quelques communautés réformées, mais à cette époque les catholiques de la Valteline maſſacrèrent tous les proteſtans, au nombre d'environ 500, & ce fut le fruit des intrigues de la maiſon d'Autriche: alors les habitans de la Valteline renoncèrent à l'obéiſſance des Griſons, & établirent chez eux un gouverneur particulier, ce qui rendit ce pays le théâtre d'une longue & ſanglante guerre. La maiſon d'Autriche s'empara des comtés de Bormio & de Chiavenne, d'où elle chaſſa les proteſtans. Les Eſpagnols vouloient joindre la Valteline au Milanez. Le pape Urbain VIII avoit obtenu qu'on la ſéqueſtrât entre ſes mains, & ne déſeſpéroit pas de la garder. La France jalouſe affranchit ce pays de l'invaſion autrichienne; mais les miniſtres autrichiens engagèrent finalement les Griſons à s'allier avec l'empereur ſous des conditions favorables. La capitulation fut conclue à Milan, en 1639, & la religion proteſtante a été bannie du pays.

François I, roi de France, s'étant mis en poſſeſſion du duché de Milan en 1516, céda aux Griſons la conquête qu'ils avoient faite de la Valteline & des comtés de Chiavenne & de Bormio; cependant, quoique ce pays ſoit beaucoup meilleur que celui qu'ils habitent, ils n'ont point voulu s'y établir. Ils préfèrent le ſéjour de leur première patrie aux beautés d'une terre étrangère, & l'amour de la liberté les porte à croire qu'ils ſont plus en ſureté dans leurs montagnes, dont aucune puiſſance ne tentera jamais de les débuſquer.

La Valteline avoit été donnée autrefois par les empereurs à l'évêché de Coire, mais ces provinces furent enlevées aux évêques, tantôt par ceux de Côme, tantôt par les ſouverains de la ville & du pays de Milan, & aujourd'hui, même après les révolutions poſtérieures qu'a éprouvées le pays, il eſt encore payé à l'evêque de Coire 573 florins 24 kr. ſur les revenus du péage de Chiavenne. Ce ne fut qu'en 1627 que les trois ligues rentrèrent dans la paiſible poſſeſſion de la Valteline.

Le chef des officiers que les Griſons établiſſent tous les deux ans ſur la Valteline proprement dite, ſe nomme capitaine de province, & réſide à Sondrio, capitale du pays.

Les cinq gouvernemens de cette vallée ont chacun leur conſeil & leurs chefs, qui ſont élus par toute la communauté. Ils ont auſſi leurs officiers militaires, leurs ſyndics qui veillent à l'obſervation des loix, & leurs conſuls de juſtice qui ont ſoin des orphelins. On fait des aſſemblées générales pour les affaires qui regardent tous les habitans; ces aſſemblées ſe tiennent à Sondrio.

Tous les ans on députe de chaque ligue trois perſonnes avec deux notaires, & un des officiers de la ligue, pour entendre les plaintes des ſujets contre leurs prépoſés, & redreſſer leurs griefs: cette députation ſe nomme ſyndicat.

Entre la partie ſupérieure & la partie moyenne de la vallée ſe trouve la communauté de Tell ou Teglio, qui a ſon podeſta réſidant dans le bourg de Tell ſitué ſur une hauteur; il y avoit autrefois un château fort, & c'eſt de ce bourg que la Valteline a tiré ſon nom.

Les écrivains latins du moyen âge l'appellent *Vallis telina*, & nomment les habitans *Volturreni*. Les Allemands ont corrompu le nom de *Vallis telina* en celui de *Vetelyn*. (*R.*)

VALVA, ville épiſcopale du royaume de Naples, dans l'Abbruzze citérieure, ſuffragant de Chiéti.

VALVERDE, petite ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, ſur les frontières du Portugal, dans un agréable vallon, à 3 lieues d'Elvas, & à pareille diſtance de Badajoz. *Long.* 11, 22; *lat.* 38, 36. (*R.*)

VALVARDE, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima, dont elle eſt à 35 lieues, & dans une belle vallée toute plantée de vignes. Ses habitans qui ſont Eſpagnols, ſont riches; ſon port qui en eſt à 6 lieues, ſe nomme *Puerto Quemado*. *Lat. mérid.* 14. (*R.*)

VAN, ville & château de la grande Arménie, vers les ſources de l'Euphrate, ſur les confins des deux empires turc & perſan, à 70 lieues au ſ. o. d'Erzerom. Van eſt aujourd'hui ſous la domination du grand ſeigneur, & a ſon château ou ſa forteresſe ſur une montagne voiſine, les habitans ſont pour la plûpart Arméniens. Tout près de la ville eſt un lac du même nom, l'un des plus grands de l'Aſie, & qui peut avoir 50 lieues de circuit. C'eſt le *Mantiana palus* de Strabon, *l. XI*, p. 529. Ce lac de Van eſt auſſi nommé *lac d'Aſchamar*; on n'y trouve qu'une ſorte de poiſſon qui eſt un peu plus gros que nos ſardines, & dont il ſe fait tous les ans

un grand débit en Perſe & en Arménie. *Voyez* ACRAMAR.

VAN, ville de la Chine, 6e métropole de la province de Suchuen, au département de Queicheu.

VAN, ville de la Chine, 10e métropole de la province de Quantung, au département de Kiuncheu.

VANÇAI, ville de la Chine, 11e metropole de la province de Kiangſi, au département d'Ivencheu.

VANCHING, ville de la Chine, 8e métropole de la province de Quangſi, au département de Taiping.

VANDALIE; pluſieurs géographes ont donné ce nom à une partie de la Poméranie ducale & du duché de Mecklenbourg en baſſe-Saxe.

La Vandalie, priſe pour une contrée de la Poméranie ducale, eſt bornée par la mer baltique au nord, le déſert de Waldow au midi, les ſeigneuries de Butow & de Louwenborck au levant, & par la Caſſubie au couchant. On lui donne environ quatorze lieues de longueur & autant de largeur. Sa capitale eſt Stolpe.

La Vandalie regardée comme une contrée du duché de Mecklenbourg en baſſe-Saxe, eſt entre l'évêché & le duché de Swerin, la ſeigneurie de Roſtock & celle de Stutgard. La Poméranie royale & le marquiſat de Brandebourg. Ce paya peut avoir environ trente lieues du couchant au levant, & dix du nord au ſud. On y voit pluſieurs petits lacs : ſa capitale eſt Guſtrow.

VAND'ŒUVRE, petite ville de France, dans la Champagne, ſur la rivière de Barſe, à ſix lieues au levant de Troyes. *Long.* 22, 4; *lat.* 48, 12.

Cette petite ville eſt la patrie de Nicolas Bourbon, poëte latin qui vivoit ſous le règne de François I. Marguerite de Valois le donna pour précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre ſa fille, & mère d'Henri IV. Il mourut à Condé, vers l'an 1550. Il a laiſſé huit livres d'épigrammes, ſous le titre de *nugæ*, bagatelles, au ſujet duquel du Bellai fit ces deux jolis vers :

Paule, tuum inſcribis, Nugarum *nomine Librum*,
In toto libro nil melius titulo.

C'eſt un bon mot, mais qui ne doit point détruire le mérite de l'ouvrage même, dont Eraſme faiſoit grand cas. Bourbon étoit fils d'un riche maître de forges, ce qui lui donna lieu de publier ſon poëme de la forge en latin *ferraria*.

Il décrit dans cet ouvrage tout le travail de la forge, & de l'occupation des ouvriers qui coupoient le bois, qui faiſoient le charbon, qui fouilloient la mine, qui la nettoyoient, qui la voituroient au fourneau pour le fondeur & pour les forgerons; il les met tous en action, & il ne laiſſe à ſon père que le ſoin de les payer & de veiller ſur le produit.

Il eut un petit-neveu, nommé comme lui Nicolas Bourbon, & comme lui très-bon poëte latin. Ce neveu fut de l'académie françoiſe, & mourut comblé de penſions en 1644, âgé d'environ 70 ans. Ses poéſies parurent à Paris l'an 1630, *in*-12. On fait grand cas dans ce recueil de la pièce intitulée : *imprécation contre le parricide de Henri IV.* (*R.*)

VANDRILLE (ſaint), anciennement *Fontanelle*, bourg de France, au pays de Caux, à une lieue de Caudebec, avec une riche abbaye de bénédictins, dont le revenu eſt de 80, 000 liv. (*R.*)

VANIEUIL, bourg de France, en Champagne, élection & à deux li. n. o. d'Epernay.

VANNES, *urbs venetica*, ville de France dans la Bretagne, à deux lieues de la mer; avec laquelle elle communique par le canal de Morbihan, à 24 lieues de Nantes, à 25 de Quimper, à 23 de Rennes, & à 102 de Paris.

Cette ville eſt le ſiége d'un évêché, & celui d'un gouvernement particulier, d'un préſidial, d'une amirauté, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'un baillage, d'une juſtice conſulaire. Entre les maiſons religieuſes on diſtingue le couvent des urſulines par la beauté de ſa ſtructure; on y voit les veſtiges d'un ancien château qui fut très-fort. Elle eſt arroſée par deux petites rivières qui rendent ſon port capable de contenir pluſieurs vaiſſeaux. Le fauxbourg de Vannes ſurpaſſe la ville en étendue; il en eſt ſéparé par des murailles & par un large foſſé; il a ſes paroiſſes, ſes couvens, ſes places, & un hôpital.

Saint Paterne eſt le premier évêque de Vannes qui nous ſoit connu; cet évêché vaut environ 30, 000 liv. de revenu, & l'évêque eſt en partie ſeigneur de Vannes. On compte dans ſon diocèſe 189 paroiſſes, & ſa taxe en cour de Rome eſt de 350 florins. Son ſiége relève de la Métropole de Tours. Vannes n'eſt formée que de rues étroites, à l'exception de celle qui va de la porte de la mer à l'hôtel de ville, & de celle qui conduit à la cathédrale; du reſte elle eſt aſſez bien bâtie.

Le principal commerce de Vannes eſt en blé & en ſeigle pour l'Eſpagne : on y trafique auſſi en ſardines & en congres. Les marchands achètent les ſardines au bord de la mer, les ſalent & les arrangent dans des barriques, où on les preſſe pour en tirer l'huile, qui ſans cela les feroit corrompre. *Long.*, ſuivant Caſſini, 14, 35; *lat.* 47, 40.

Vannes, aujourd'hui le chef-lieu d'une recette, & d'une juriſdiction de juges-conſuls, tire

ſon nom des anciens peuples *Veneti*, qui étoient des plus célèbres des Gaules du temps de Jules-Céſar. Ptolémée la nomme *civitas Dariorigum*.

Lorſque les Bretons s'établirent dans l'Armorique, ils n'occupèrent pas cette ville qui demeura à ſes anciens habitans Romains ou Gaulois. Elle vint enſuite au pouvoir des Francs, lorſqu'ils ſe rendirent les maîtres de cette partie des Gaules. L'an 577 Varor, prince des Bretons, s'en empara ſur Gontran, l'un des rois françois. Pepin s'en rendit maître l'an 753; mais Numénoius, prince des Bretons, la reprit enſuite; enfin elle a paſſé à la couronne avec le reſte de la Bretagne. Cette ville avoit été érigée en comté par les anciens ſouverains, & réunie à leur domaine par Alain ſurnommé le Grand. (*R.*)

VANNES (la), petite rivière de France dans le Sénonois. Elle prend ſa ſource à trois lieues de Troyes, & ſe jette dans l'Yonne au faubourg de Sens. (*R.*)

VANS (les), petite ville de France dans le bas-Languedoc, au diocèſe d'Uzès, à 10 li. de Viviers.

VAR (le), en latin *Varus*, rivière qui fait la ſéparation entre l'Italie & la France. Elle eſt auſſi marquée par tous les anciens géographes, pour une des limites qui ſéparent la Gaule Narbonnoiſe de l'Italie. Cette rivière prend ſa ſource dans le mont Cema ou Acema, qui fait partie des Alpes maritimes près du château de S. Etienne. Cette montagne s'appelle auſſi Cémélion; c'étoit le nom d'une ancienne ville bâtie au-deſſus, dont il ne reſte aujourd'hui que des ruines, & qui étoit de la Gaule Narbonnoiſe. Du mont Cema, le Var vient arroſer le territoire de Glandève & celui de Nice, où il ſe décharge dans la mer Méditerranée, à une demi-lieue à l'occident de cette ville. Ce n'eſt point cependant la rivière du Var toute entière qui formoit la ſéparation de la Gaule d'avec l'Italie, c'en eſt ſeulement la ſource placée dans les Alpes maritimes; le comté de Nice qu'elle traverſe, faiſoit partie de la Gaule Narbonnoiſe, comme il le fit enſuite de la Provence. (*R.*)

VARA, ce mot eſt arabe, & ſignifie dans cette langue *derrière* & *au-delà*; ainſi *Vara-Gihoun*, dans la géographie des Arabes, déſigne la *Tranſoxane*, en arabe *Maouaralnahar*, qui eſt au-delà du fleuve, car ils qualifient du nom de *fleuve* par excellence le Gihon, que les Perſans nomment en leur langue *Roud. Vara-Sihoun*, c'eſt-à-dire ce qui eſt au-delà du Sihon ou Jaxartes: c'eſt le Turqueſtan, appellé auſſi des Arabes par la même raiſon *Vara-Khogend*, à cauſe qu'il s'étend au-delà de la ville de Khogend, qui eſt bâtie ſur le fleuve Sihon. (*R.*)

VARADIN (le petit) *Voyez* PETERVARDIN.

VARALLIA. *Voyez* KIRCHDORFF.

VARALLO, petite ville d'Italie, au duché de Milan, dans le val de Seſſia, ſur la rivière qui donne ſon nom à cette vallée. A demi-li. de cette ville, ſur une montagne délicieuſe, qu'on nomme la *montagne de Varallo*, eſt un lieu d'une grande dévotion, appellé la *nouvelle Jéruſalem*.

VARAMBON. *Voyez* VAREMBON.

VARANGUEBEC, bourg de Normandie, à 4 li. o. de Carentan.

VARANO (lac) lac d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, près de la côte ſeptentrionale. Son circuit eſt de cinq lieues, & il ſe décharge par un petit canal dans le golfe de Rodia, à deux lieues à l'occident de la petite ville de Rodia.

VARASAYN, ville ou, pour mieux dire, bourg du royaume de Navarre, à peu de diſtance de Pampelune.

C'eſt dans ce bourg qu'eſt né en 1491 Aſpilcuéta (Martin) que l'on appelle communément le *docteur Navarre*, *Navarrus*, grand ſectateur de Pierre Lombard, nommé le *maître des ſentences*. Il enſeigna ſeize ans à Conimbre, & reçut beaucoup d'honneurs à la cour de Rome, lorſqu'il s'y rendit, à l'âge de 80 ans, pour défendre Caranza ſon ami, archevêque de Tolède, accuſé d'héréſie devant le tribunal de l'inquiſition; la cauſe fut plaidée & le procès perdu. Il n'auroit pas été difficile à Aſpilcuéta d'obtenir les plus hautes dignités, tant civiles qu'eccléſiaſtiques, mais il leur préféra l'étude & le repos. Il mourut en 1586, âgé de 94 ans & 6 mois. Sa vie a été faite par pluſieurs écrivains, mais la meilleure a été donnée par ſon neveu, à la tête des œuvres de ſon oncle, imprimées à Rome en 1590, en trois volumes *in-fol.* Lyon 1591, & Veniſe 1602; on ne lit plus aujourd'hui les ouvrages de ce fameux caſuiſte, excepté peut-être en Eſpagne. (*R.*)

VARAU, prieuré d'auguſtins, dans la haute-Stirie, à quelque diſtance de Hardtberg. Il dépend de l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

VARDARI (le), rivière de l'empire turc, dans la Macédoine. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſont aux confins de la Servie, de la Bulgarie & de la Macédoine, & finit par ſe jetter dans le golfe de Salonique. Le *vardari* eſt *l'axius* des anciens. (*R.*)

VARDE, ville du royaume de Danemarck, dans le Juſland, au diocèſe de Ripen; elle a des fabriques de ſoieries, mais ſon négoce eſt bien tombé depuis que la rivière ſur laquelle elle eſt ſituée, & dans laquelle on pêche de bons ſaumons, s'eſt obſtruée, & ne porte que des bâtimens peu chargés. (*R.*)

VAREGIA. *Voyez* AMAIA.

VAREL, bourg, château & baillage d'Alle-

magno, dans la Weſtphalie, au comté d'Oldembourg. (*R.*)

VAREMBON, ou VARAMBON, petite ville de France, dans la Breſſe, près la rivière d'Ain, à 4 lieues ſ. de bourg, avec titre de marquiſat. Elle eſt de l'élection de Bourg, & députe aux états de la Breſſe. Elle a un hôpital & une égliſe collégiale, ſoumiſe immédiatement au ſaint ſiége : au milieu de cette égliſe eſt le tombeau de ſon fondateur, le cardinal la Palue, mort l'an 1451. (*R.*)

VAREN, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Villefranche.

VAREND (ſaint), bourg de France en Poitou, élection, & à 3 li. ſ., de Thouars. (*R.*)

VARENDORF, petite ville forte d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché, & à 8 li. e. de Munſter ſur l'Embs. (*R.*)

VARENHOLTZ, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Lippe-Detmol ſur le Weſer. Le pays eſt rempli de bois. (*R.*)

VARENNES, autrefois petite ville de France, en Bourbonnois, élection de Moulins, près de l'Allier, aux frontières de la baſſe-Auvergne. Cette place ne forme plus à préſent qu'un village qui n'a pas cent habitans. (*R.*)

VARENNES, petite ville de France, en Champagne, dans l'Argonne. (*R.*)

VARENNES, bourg de France, en Touraine, élection de Saumur. (*R.*)

VARENNES, abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, du revenu de 10, 000 liv. (*R.*)

VARETS, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Brives. (*R.*)

VARILHES, petite ville de France, dans le pays de Foix, ſur l'Ariège, entre Foix & Pamiers. (*R.*)

VARMO (le), petite rivière d'Italie, dans l'état de Veniſe. Elle a ſa ſource dans le Frioul, près de Codropio ; & ſe jète dans le Tajamento. (*R.*)

VARNA ou VARNE, ville conſidérable de la Turquie Européenne, dans la Bulgarie, & la capitale de la Drobugie, ſur la rivière de Varne, près de ſon embouchure dans la Mer Noire, où elle a un port aſſez bon, à ſeize milles de Roſito du côté du nord, & à 50 lieues n. o. de Conſtantinople, c'eſt le ſiége d'un archevêque Grec, *Long.* 51, 30 ; *lat.* 40, 6.

Quelques géographes prennent Varne pour la *Tibériopolis* de Curopalate, & d'autres veulent que ce ſoit l'ancienne *Odeſſus* de Strabon, entre Calatis & Apollonie. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt près de cette ville que ſe donna en 1444 une célèbre bataille entre Uladiſlas VI, roi de Pologne, & le ſultan Amurath II, après la concluſion récente, & ſans aucun combat, de la paix la plus ſolemnelle que les Chrétiens euſſent jamais contractée & que le Roi Uladiſlas avoit jurée ſur l'évangile.

Cependant à peine cette paix fut jurée, que le cardinal Julien Céſarini perſuada à Uladiſlas, aux chef Hongrois & aux Polonois qu'on pouvoit violer ces ſermens, parce que cette paix avoit été faite malgré l'inclination du pape. Uladiſlas ſéduit par cette raiſon entra dans les terres du ſultan & les ravagea.

Les janiſſaires vinrent en foule prier Amurath de quitter ſa ſolitude pour ſe mettre à leur tête. Il y conſentit ; les deux armées ſe rencontrent près de la ville de Varne, où ſe donna la bataille. Amurath portoit dans ſon ſein le traité [illegible] qu'on venoit de conclure ; il le tira au milieu de la mêlée, & pria Dieu qui punit les parjures, de venger cet outrage fait aux loix des nations. Les Chrétiens furent vaincus ; le roi Uladiſlas fut percé de coups & périt à l'âge de vingt ans, n'ayant été parjure qu'à l'inſtigation du légat. Sa tête coupée par un janiſſaire fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée turque, & ce ſpectacle acheva la déroute. Le cardinal Julien périt auſſi dans cette journée ; quelques-uns diſent qu'il ſe noya, & d'autres que les Hongrois même le tuèrent.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'Amurath après cette victoire retourna dans ſa ſolitude, qu'il abdiqua une ſeconde fois la couronne, & qu'il fut une ſeconde fois obligé de la reprendre pour combattre & pour vaincre. Enfin il mourut à Andrinople en 1451, & laiſſa l'empire à ſon fils Mahomet II, qui ſongea plus à imiter la valeur de ſon père que ſa philoſophie. (*R.*)

VARNA (la), rivière des états du turc, en Europe : elle a ſa ſource aux montagnes qui ſont vers la Romanie, & ſe jète dans la mer Noire, près du lac de Dwina. C'eſt le *Zirus* des anciens.

VARNAVAL, ville d'Egypte, ſur le bord du Nil, vers le levant, ſelon Marmol, qui dit que ſon territoire produit abondamment du bled & du riz.

VARNDORP, ville d'Allemagne, en Weſtphalie, à cinq lieues de Munſter, ſur l'Ems. Elle appartient à l'évêque de Munſter, qui y tient garniſon, parce que c'eſt une clef de ſes états.

VARNITZ, eſt en Beſſarabie, non loin de Bender, un lieu remarquable pour être celui où, en 1709 Charles XII, roi de Suède aſſit ſon camp, après la perte de la bataille de Pultava. (*R.*)

VARS, bourg de France, dans la Saintonge, élect. & à 2 li. de S. Jean d'Angély.

VARSAR-ILI, petit pays de la Cilicie, appellé aujourd'hui *Caramanie*. Mahomet I en fit la conquête l'an 816 de l'hégire.

VARSOVIE, en polonois *Warſaw* ; ville du royaume de Pologne, la capitale de la Mazovie, & en quelque manière celle du royaume. Elle eſt ſituée ſur la Viſtule, à 24 milles de Lublin & de

Sendomir ; à 29 de Thorn ; à 33 de Gnesne ; à 40 de Cracovie ; à 50 de Dantzik & de Breslaw ; à 70 de Vilna & de Berlin ; à 80 de Kaminieck, à 100 de Kiow, à 120 li. n. e. de Vienne ; 176 de Stokolm ; & à 375 de Paris, dans une vaste & agréable campagne. *Long.* suivant Cassini, *39, 6-30 ; lat. 52, 14.* La différence des méridiens entre Paris & Varsovie, est de *18, 48-45*, dont Paris est plus occidental que Varsovie.

Non-seulement les rois de Pologne ont long-temps résidé à Varsovie, mais la république en a fait le lieu de la convocation des diètes & de l'élection de ses rois. On l'a choisie parce qu'elle est sous une bonne température d'air, au centre du pays, & à portée de recevoir les denrées de toutes parts par le secours de la Vistule.

Le palais de la république, où elle loge les rois & où se tiennent les conférences avec les ambassadeurs, n'est qu'un château de briques, de médiocre architecture.

La situation de cette ville au bout de vastes plaines très-fertiles, qui règnent en terrasse le long de la Vistule, fait son plus beau coup d'œil. Elle est entourée en croissant, de faubourgs où les seigneurs ont leurs palais, & les moines leurs couvens. Les rues de ces faubourgs sont larges, alignées.

Depuis près de 30 ans, on a percé à Varsovie, plus de 25 nouvelles rues, & bâti par conséquent beaucoup de maisons ; on y trouve des palais superbes, de belles églises & des couvens très-bien bâtis de presque tous les ordres religieux.

On remarque sur-tout la magnifique bibliothèque que les comtes de Zaluski ont consacrée à l'usage du royaume & de la nation Polonoise : elle est composée de plus de 200,000 volumes sans les manuscrits : on en fit l'ouverture en 1747. Cette ville renferme beaucoup de colléges, dont plusieurs sont dirigés par des maisons religieuses.

On doit distinguer celui des Pères des Ecoles pies, où l'on enseigne quatre à cinq langues, l'art de monter à cheval, & de faire des armes. Près de la porte de Cracovie se trouve la statue de bronze doré de Sigismond III, sur une colonne de marbre de la hauteur de 26 pieds géométriques, monument que lui fit ériger Madislas IV en 1643.

La ville proprement dite, est aussi médiocre que mal bâtie. La troisième partie des habitans est composée d'étrangers, & sur-tout d'Allemands. Elle n'est guère habitée que par des marchands & des artisans. Quoique capitale, elle n'a pas même d'évêché ; mais elle a une starostie considérable, tant par son revenu, que par sa juridiction. On compte dans cette ville & ses faubourgs 97,000 habitans.

Le lieu nommé *Kolo*, est fameux par l'élection qu'on y fait des rois de Pologne. Il est à un mille de la ville, & présente un quarré long, partagé en deux ouvertures qui se communiquent. Il a un toit au milieu comme le couvert d'une halle. Le mot *kolo* veut dire *rond* en polonois, & ce lieu est ainsi nommé, parce que la noblesse est disposée en rond tout autour, c'est le lieu de la diète de l'élection des rois. Cette élection qui se tient à cheval, se décide à la pluralité des voix ; souvent à coups de sabre ; & toujours par les suffrages des plus forts, soit que le candidat à la couronne ait la majorité des suffrages en sa faveur, ou que n'ayant qu'un petit nombre de voix, il se trouve à portée de se faire reconnoître par la force.

L'an 1655, la ville fut occupée par les Suédois, qui la mirent au pillage. En 1656, les Polonois l'assiégèrent & la prirent après une longue résistance. Mais Charles Gustave s'étant approché, & le roi Jean Casimir étant allé à sa rencontre avec son armée, on en vint aux mains près du faubourg nommé Praga. La bataille dura trois jours, & les Polonois se virent obligés de se retirer après avoir abandonné leur camp. La ville fut de nouveau occupée par les Suédois qui y laissèrent une petite garnison, après avoir ruiné les fortifications. L'an 1702, Charles XII s'empara de Varsovie, qui n'avoit point de garnison, & s'établit à Praga. (*M. D. M.*)

VART, *voyez* RECHLINGHAUSEN.

VARZY, *Varciacum*, petite ville de France, au diocèse d'Auxerre, élection, & à 4 lieues s. de Clamecy, avec un château & une collégiale.

VASILICA, ou BASILICO, selon M. Delisle, lieu de la Morée, aux environs du golfe de Lépante, à l'occident de Corinthe, anciennement Sicyon.

VASILICA, du temps que les Vénitiens possédoient le pays, étoit une petite ville ; aujourd'hui c'est un hameau à trois ou quatre milles de la mer. Il n'y a pas douze maisons dans ce hameau.

VASILIPOTAMOS, ou BASILIPOTAMO, c'est-à-dire le fleuve royal, rivière de Grèce dans la Morée. Elle coule en serpentant du nord au midi, dans la province de Brazzo di Maina, baigne Misitra, & va se jetter dans le golfe de Colochine, entre Paléopoli & Castro-Rampano.

Cette rivière est *l'Eurotas* des anciens, si célèbre chez les poëtes qui nous peignent ses bords plantés de myrtes, de lauriers, & d'oliviers. C'est près de ces mêmes bords que Castor & Pollux avoient coutume de s'exercer, qu'Hélène fut enlevée deux fois, & que Diane se plaisoit à chasser. Ce petit fleuve étoit honoré chez les Lacédémoniens par une loi expresse.

VASIZA (la), rivière de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane. Elle se jète dans le golfe du Mexique, après un cours d'environ trente lieues.

VASLON, bourg de France, en Anjou, élect. de la Flèche.

VASSÉ, marquisat dans le Maine, à une li. s. o. de Sillé-le-Guillaume.

VASSERBOURG, *Vasserburgum*, ville d'Al-

au cercle & dans le duché de Bavière, dans le territoire & à 10 li. f. e. de Munich, avec un château & titre de comté ſur l'Inn. *Long.* 29, 50; *latitude* 47, 52.

VASSETH, ou VASSITH, ville d'Aſie, dans l'Iraque babylonienne, ſur le Tigre, entre Confah & Baſſorah. C'eſt une ville moderne, bâtie l'an 83 de l'hégire par Hégiah, gouverneur de l'Irac, ſous le règne d'Abdal-Maleck, cinquième caliſe de la race des Ommiades. *Long.* 81, 30; *lat. ſept.* 32, 20.

VASSI, en latin du moyen âge *Vaſſiacus* ou *Vaſiacus*, ville de France, en Champagne, la principale place du pays de Vallage, au milieu duquel elle eſt ſituée, ſur une petite rivière appellée la *Blaiſe*. C'eſt un lieu fort ancien, qui étoit déjà un domaine royal, *fiſcus regius*, dès le milieu du ſeptième ſiècle, ſous le règne de Clovis II. Cette ville eſt connue dans l'hiſtoire, par l'horrible boucherie que les catholiques firent des proteſtans en 1562. On ſembla y annoncer toutes les horreurs de la S. Barthelemi: cette journée affreuſe a été appellée avec raiſon le *Maſſacre de Vaſſi*. Il fut occaſionné par l'imprudence des gens du duc de Guiſe qui, ayant été envoyés vers des Religionnaires aſſemblés dans une grange, pour les faire retirer, ajoutèrent la violence la plus barbare aux inſultes. Le Duc lui-même y fut bleſſé à la joue, d'un coup de pierre, & cet accident lui valut le ſurnom de *balafré*. Ce maſſacre fut le prélude des affreuſes guerres civiles. *Long.* 19, 23; *lat.* 47, 4.

Jaquelot (Iſaac), célèbre théologien calviniſte, naquit dans cette ville en 1647, & ſe vit obligé de ſortir de France par la révocation de l'édit de Nantes. Le corps des nobles lui donna une égliſe à la Haye, & le roi de Pruſſe le nomma ſon prédicateur à Berlin, où il mourut en 1708, âgé de 61 ans. Il a publié des ouvrages eſtimés, entr'autres des ſermons, un traité de l'exiſtence de Dieu, des diſſertations ſur le Meſſie, & finalement un traité de la vérité des livres du vieux & du nouveau Teſtament, imprimé à Rotterdam en 1715, *in-8°*. (*M. D. M.*)

VASSITH. *Voyez* VASSETH.

VASSY, gros bourg de France en Normandie, élect. à 4 li. e. n. de Vire.

VAST. *Voyez* WAST.

VASTAN, ville de la baſſe Arménie, au ſud-eſt de Van, ſur le bord du lac de ce nom. *Long.* 77, 50; *lat.* 37, 50.

VATAN, petite ville de France, dans le Berri, à 3 lieues d'Iſſoudun, dans une belle plaine, entre Bourges au levant, & Loches au couchant, avec une collégiale. *Long.* 19, 23; *lat.* 47, 4.

Méri (Jean), naquit à Vatan en 1645, & mourut à Paris, premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu, en 1722, à 77 ans. Son mérite lui valut une place à l'académie des ſciences, & l'on a de lui dans les mémoires de cette académie, pluſieurs diſſertations ſur les parties les plus délicates de l'anatomie, comme ſur l'iris de l'œil, la choroïde, le nerf optique, l'uſage du trou ovalaire, &c.

VATICA, grande baie de la Morée, ſur la côte de Brazzo-di-Maina, entre le cap S. Ange & l'île de Cervi. Cette baie qui a 40 braſſes d'eau à ſon entrée, pourroit contenir 200 vaiſſeaux; mais par malheur dans le paſſage qui eſt entre l'île & le continent, il n'y a tout au plus que trois pieds d'eau.

VATICA, bourg de la Morée, auprès du cap Malée, vis-à-vis de l'île de Cérigo, au lieu où étoit l'ancienne Boja, ſelon Niger.

VATTEVILLE, bourg de France, en Normandie, à une lieue de Caudebec.

VATZ. *Voyez* VAITZAN.

VAUBONNE, château & marquiſat du comté Venaiſſin, à 3 lieues de Carpentras.

VAUCELLES, abbaye de Bernardins, dioc. & à 2 lieues ſ. de Cambray. Il y fut conclu un traité entre Charles V & Henri II, en 1556.

VAUCLAIR, très-riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, à 4 li. ſ. de Laon.

VAUCLUSE (fontaine de), fontaine de France, l'une des plus belles de l'Europe, dans le comtat Venaiſſin, aſſez près de la ville d'Apt, & à 3 li. e. d'Avignon.

La fontaine de Vaucluſe ſort d'un antre très-vaſte, au pied d'une grande haureur, coupée à-plomb comme un mur. Cet antre, où la main de l'homme n'a point été employée, paroît avoir cent pieds de large ſur environ autant de profondeur. On peut dire que c'eſt une double caverne, dont l'extérieur a plus de ſoixante pieds d'élévation ſous l'arc qui en forme l'entrée, & l'intérieure en a preſque la moitié.

C'eſt de cette ſeconde caverne que ſort la fontaine de Vaucluſe, avec une telle abondance, que dès ſa ſource elle porte le nom de rivière; aſſez près de là même elle eſt navigable pour de petits bateaux. Elle fournit une grande quantité d'eau excellente & limpide qui ne teint point les rochers entre leſquels elle paſſe, & n'y produit ni mouſſe, ni rouille. Si la ſuperficie de cette eau, dans la caverne, paroît noire, cela vient de ſa grande profondeur, de la couleur de la voûte qui la couvre, & de l'obſcurité qui règne dans ce lieu.

On ne voit point d'agitation, de jet, de bouillon, à l'origine de cette ſource ou nappe liquide; mais bientôt l'eau trouvant une pente conſidérable, elle ſe précipite par des rochers; arrivée dans un lit plus uni, elle coule plus tranquillement, & forme une rivière qui s'accroît par une multitude de ſources abondantes & vives, preſque contiguës, qu'on voit ſourdre ſur les bords du canal dans un aſſez long eſpace. Au reſte, la grande nappe d'eau qui eſt ſous le rocher, eſt ordinairement au-deſſous des bords du baſſin; elle ne les paſſe & ne verſe au lit commun que dans le temps des grandes eaux. Dans les autres

temps

temps, le volume de celles que fourniſſent les ſources multipliées dont nous avons parlé, forme néanmoins encore une jolie rivière dont les eaux ſont auſſi rapides qu'elles ſont tranſparentes. Elle va ſe jetter dans le Rhône, environ à 2 li. au-deſſus d'Avignon, ſous le nom de *rivière de Sorgue*, qu'elle portoit déjà dès ſa naiſſance dans l'antre que nous avons décrit.

Pétrarque, né à Arezzo en 1304, & mort à Arqua l'an 1374, avoit ſa maiſon ſur la pointe d'un rocher, à cent pas au-deſſous de la caverne de Vaucluſe. La belle Laure avoit la ſienne ſur une autre pointe de rocher, aſſez près de celle de ſon amant, mais ſéparée par un vallon. On voyoit dans le dernier ſiècle les ruines de ces deux édifices, qu'on appelloit par excellence les *châteaux des deux amans*; celles du château de Pétrarque exiſtent encore. Le ſite alluma les feux de Pétrarque, à la première vue de ſa belle maîtreſſe, & ſa paſſion nous a valu des chefs-d'œuvres. Ses *Canzoni* n'exhalent que douceur, tendreſſe, louanges délicates de l'amante qu'il adore. Eh combien ſont-elles diverſifiées ces louanges qu'il lui donne! Combien la langue italienne leur prête-t-elle de grâces! Enfin inſpiré par l'amour & par ſon génie, il immortaliſa Vaucluſe, les lieux voiſins, Laure & lui-même. *Voyez* comme il s'exprime dans ſa *Canzone* quatorzième :

Chiare freſche, e dolci acque,
Ove le belle membra
Poſe colei, che ſola a me par donna;
Gentil Ramo, ove piacque
(Con ſoſpir mi rimembra)
A'lci di fare al ben fianco colonna;
Herba, e fior, che la gonna
Leggiadra ricoverſe
Con l'Angelico ſeno;
Aer ſacro ſereno,
Ou'amor co begli occhi il cor m'aperſe;
Date udienza inſieme
Alle dolenti mie parole eſtreme.

On connoît, ſans doute, l'imitation libre & pleine de grâces que M. de Voltaire a faite de cette ſtrophe :

Claire fontaine, onde aimable, onde pure,
Où la beauté qui conſume mon cœur,
Seule beauté qui ſoit dans la nature,
Des feux du jour évitoit la chaleur;
Arbre heureux, dont le feuillage
Agité par les zéphirs,
La couvrit de ſon ombrage,
Qui rappellez mes ſoupirs,
En rappellant ſon image!
Ornemens de ces bords, & filles du matin,
Vous dont je ſuis jaloux, vous moins brillantes qu'elle,
Fleurs qu'elle embelliſſoit, quand vous touchiez ſon ſein!
Roſſignols dont la voix eſt moins douce & moins belle!
Air devenu plus pur! Adorable ſéjour,
Immortaliſé par ſes charmes!
Lieux dangereux & chers, où de ſes tendres armes
L'Amour a bleſſé tous mes ſens;
Ecoutez mes derniers accens;
Recevez mes dernières larmes.

(*R.*)

VAUCOULEURS; petite ville de France, dans la Champagne, au Baſſigny, ſur le bord de la Meuſe, à 4 lieues ſ. o. de Toul, à 8 au ſ. o. de Nanci, & à 65 au levant de Paris.

Comme la vue de ce lieu eſt belle, & qu'elle donne ſur une vallée ornée de fleurs naturelles de toutes ſortes de couleurs, la ville en a pris le nom de *vallée des couleurs* ou *Vaucouleurs*. Elle faiſoit autrefois une petite ſouveraineté, poſſédée par les princes de la maiſon de Lorraine; mais à cauſe de l'importance de ſon paſſage, Philippe de Valois en fit l'acquiſition de Jean de Joinville en 1335, & Charles V l'unit inſéparablement à la couronne en 1365, en lui conſervant tous ſes priviléges, en conſidération des ſervices que lui & ſes prédéceſſeurs en avoient reçus. On y voit une collégiale, compoſée d'un doyen & de dix chanoines, un petit hôpital, dirigé par les ſœurs de la charité, un couvent de Picpus, un monaſtère d'Annonciades, un prieuré ſimple.

Vaucouleurs eſt le ſiége d'une prévôté royale, compoſée de vingt-deux paroiſſes qui ſont du diocèſe de Toul. *Long.* 23, 20; *lat.* 48, 33.

Le pays de Vaucouleurs eſt connu pour avoir donné naiſſance, dans le village de Domremy, à cette fameuſe fille appellée *Jeanne d'Arc*, & ſurnommée *la Pucelle d'Orléans*. C'étoit une ſervante d'hôtellerie, née au commencement du xve. ſiècle, robuſte, « montant chevaux à poil, » comme dit Monſtrelet, & faiſant d'autres » apertiſes que filles n'ont point accoutumé de » faire ». On la fit paſſer pour une bergère de 18 ans, en 1429, & cependant par ſa propre confeſſion elle avoit alors 27 ans. On la mena à Chinon auprès de Charles VII, dont les affaires étoient réduites à un état déplorable, outre que les Anglois aſſiégeoient alors la ville d'Orléans. Jeanne dit au roi qu'elle eſt envoyée de Dieu, pour faire lever le ſiége de cette ville, & enſuite le faire ſacrer à Rheims. Un gentilhomme, nommé *Baudricourt* avoit propoſé au duc de Dunois d'employer cet expédient pour relever le courage de Charles VII, & Jeanne

d'Arc ſe chargea de bien jouer ſon rôle de guerrière & d'inſpirée.

Elle fut examinée par des femmes qui la trouvèrent vierge & ſans tache.

Les docteurs de l'univerſité & quelques conſeillers du parlement ne balancèrent pas à déclarer qu'elle avoit toutes les qualités qu'elle ſe donnoit: ſoit qu'elle les trompât, ſoit qu'ils cruſſent eux-mêmes devoir entrer dans cet artifice politique; quoi qu'il en ſoit, cette fille guerrière, conduite par des capitaines qui ont l'air d'être à ſes ordres, parle aux ſoldats de la part de Dieu, ſe met à leur tête, leur inſpire ſon courage, & bientôt après entre dans Orléans, dont elle fait lever le ſiége.

Les affaires de Charles VII commencèrent à prendre un meilleur train. Le comte de Richemont défit les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux Talbot fut priſonnier. Louis III, roi de Sicile, fameux par ſa valeur & par les inconſtances de la fortune pour la maiſon d'Anjou, vint ſe joindre au roi ſon beau-frère. Auxerre, Troyes, Châlons, Soiſſons, Compiegne, &c. ſe rendirent à Charles VII. Rheims lui ouvre ſes portes; il eſt ſacré, la pucelle aſſiſtant au ſacre, en tenant l'étendart avec lequel elle avoit combattu.

L'année ſuivante elle ſe jette dans Compiegne que les Anglois aſſiegeoient; elle eſt priſe dans une ſortie, & conduite à Rouen. Le duc de Bedfort crut néceſſaire de la flétrir pour ranimer ſes Anglois. Elle avoit feint un miracle, le régent feignit de la croire ſorcière; on l'accuſa d'héréſie, de magie, & on condamna en 1431 à perir par le feu celle qui, ayant ſauvé ſon roi, auroit eu des autels dans les temps héroïques. Charles VII en 1454 réhabilita ſa mémoire aſſez honorée par ſon ſupplice même.

On ſait qu'étant en priſon elle fit à ſes juges une réponſe admirable. Interrogée pourquoi elle avoit oſé aſſiſter au ſacre de Charles avec ſon étendart, elle répondit: « Il eſt juſte que qui » a eut part au travail, en ait à l'honneur. » Les magiſtrats n'étoient pas en droit de la juger, puiſqu'elle étoit priſonnière de guerre; mais en la condamnant à être brûlée comme hérétique & ſorcière, ils commettoient une horrible barbarie, & étoient coupables de fanatiſme, de ſuperſtition & d'ignorance. D'autres magiſtrats du dernier ſiècle ne furent pas moins coupables en condamnant en 1617 Léonora Galligaï, maréchale d'Ancre, à être décapitée & brûlée comme magicienne & ſorcière, & elle fit à ſes juges une auſſi bonne réponſe que Jeanne d'Arc.

On peut lire ici les mémoires de du Bellay, l'abbé Langlet, *hiſt. de la Pucelle d'Orléans*, & la diſſertation de M. Rapin dans le 4e volume de ſon hiſtoire. Au reſte Monſtrelet eſt le ſeul auteur qui ait été contemporain de Jeanne d'Arc.

Deliſle (Claude) naquit à Vaucouleurs en 1644, & mourut à Paris en 1720, à 76 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres une relation du voyage de Siam, & un abrégé de l'hiſtoire univerſelle en ſept volumes *in*-12; mais ſa principale gloire eſt d'être le père de Guillaume Deliſle, un des plus grands géographes de l'Europe.

On trouve à une portée de fuſil de Vaucouleurs le village de Tuſey, *Tuſſiacum*, où nos rois avoient autrefois une maiſon de plaiſance, & où il s'eſt tenu un concile très-célèbre, nommé ordinairement le concile de *Touzy*, qu'on prononce aujourd'hui *Tuzey*.

On voit encore entre Tuzey & Vaucouleurs de groſſes pierres que l'empereur Albert & Philippe le bel firent planter pour ſervir de bornes à leurs poſſeſſions reſpectives, lorſqu'en 1299 ils eurent une conférence à Vaucouleurs. (*M. D. M.*)

VAUD, (pays de), en latin du moyen âge, *comitatus Valdenſis*; & en allemand, *Wath*; contrée de la Suiſſe, dépendante du canton de Berne. Ce pays où le peuple parle le françois ou le roman & non l'allemand, s'étend depuis le lac de Génève, juſqu'à ceux d'Yverdun & de Morat. Il touche au pays de Gex, & le mont Jura le ſépare de la Franche-Comté vers l'occident. Il eſt aſſez probable que ce pays a à peu près les mêmes bornes que le *pagus Urbigenus* de Céſar, dont la ville d'Orbe, en latin *Urba*, retient le nom.

Quoi qu'il en ſoit, le pays de Vaud fit partie de la province nommée *Maxima ſequanorum*, & ſous les Bourguignons & les Francs, après la ruine de l'empire Romain, il fut de la Bourgogne Transjurane. Les empereurs allemands ayant ſuccédé aux rois de Bourgogne, donnèrent le pays de Vaud aux princes de Zéringen. Dans la ſuite des temps, il fut partagé entre trois ſeigneurs; ſavoir, l'évêque de Lauſanne, le duc de Savoie, & les deux cantons de Berne & de Fribourg comptés pour un ſeigneur.

Le premier étoit ſeigneur de la ville de Lauſanne, des quatre paroiſſes de la Vaux, d'Avenche, de Lucens & de Bulle, & d'une partie du pays de Vevay. Les cantons de Berne & de Fribourg poſſédoient en commun les trois bailliages d'Orbe, de Granſon & de Morat. Le duc de Savoie jouiſſoit de tout le reſte, qu'il gouvernoit par un grand-bailli joint aux états du pays qui s'aſſembloient à Moudon; & on y diſtinguoit principalement Moudon, Yverdun, Morges, Nyon, Romont, Payerne, Eſtavayer & Coſſonay; mais tout le pays de Vaud paſſa ſous la puiſſance de Berne dans le temps de la réformation.

Le duc de Savoie s'aviſa, pour ſon malheur, de commencer par chagriner les Genevois, au ſujet de leur changement de religion. La ville de Berne lui envoya des députés pour le prier de laiſſer à Genève le libre exercice de la religion qu'elle avoit choiſie. Les députés n'ayant rien pu obtenir, les Bernois levèrent des troupes, entrèrent en armes ſur les terres du duc, & dans moins de cinq ſemaines ils s'emparèrent, non ſeulement de ce qu'il poſſédoit dans le pays de Vaud, mais pénétrèrent encore dans l'intérieur de la Savoie. Cette conquête ſe fit en 1536 ſur Charles, duc de Savoie, qui avoit été dépouillé de ſes états par François I. Enfin par la médiation des autres cantons ſuiſſes, les Bernois remirent au duc tout ce qu'ils lui avoient pris au-delà du lac de Genève, à condition qu'ils demeureroient à perpétuité poſſeſſeurs du reſte, dont ils ſont encore aujourd'hui ſouverains. Comme ils s'étoient auſſi emparés de la ville & de l'évêché de Lauſanne, ils en gardèrent la poſſeſſion, & abolirent généralement le culte de l'égliſe romaine dans toutes leurs conquêtes.

Rien de plus touchant que la peinture que fait du pays de Vaud le vertueux auteur d'Emile & d'Héloïſe. » On admire ſes riches & charmantes rives où la quantité de villes, le peuple nombreux qui les habite, les coteaux verduyans & parés de toutes parts, forment un tableau raviſſant, terminé par une plaine liquide d'une eau pure comme le criſtal; pays où la terre par-tout cultivée, & par-tout féconde, offre aux laboureurs, aux paſteurs, aux vignerons, le fruit aſſuré de leurs peines, que ne dévore point l'avide publicain. On voit le Chablais ſur la côte oppoſée, pays non moins favoriſé de la nature, & qui cependant n'offre aux regards qu'un ſpectacle de miſère. On diſtingue ſenſiblement les différens effets de deux gouvernemens par la richeſſe, le nombre & le bonheur des hommes. C'eſt ainſi que la terre ouvre ſon ſein fertile, & prodigue ſes tréſors aux heureux peuples qui la cultivent pour eux-mêmes. Elle ſemble ſourire & s'animer au doux ſpectacle de la liberté; elle aime à nourrir des hommes. Au contraire, les triſtes maſures, la bruyère, les ronces & les chardons qui couvrent une terre à demi-déſerte, annoncent de loin qu'un maître abſent y domine, & qu'elle donne à regret à des eſclaves, quelques maigres productions dont ils ne profitent pas. » (*R.*)

VAUDABLES, *vallis diabali*, petite ville de France, capitale du Dauphiné d'Auvergne, à 2 li. ſ. o. d'Iſſoire, & 100 environ ſ. o. de Paris.

VAUDEMONT, en latin *Vadani mons*, petite ville du duché de Lorraine, au département du Barrois. Elle a été long-temps le chef-lieu du comté de Vaudemont, mais elle a depuis cédé cet honneur à la petite ville de Vezelize.

On y voit un château & une égliſe collégiale, un hôpital & quelques reſtes d'anciennes conſtructions, dont pluſieurs ſont attribuées aux Romains. Vaudemont eſt ſitué dans le pays le plus fertile en bled de la Lorraine, à 6 li. ſ. o. de Nancy. *Long.* 23, 45; *lat.* 48, 26.

Vaudemont eſt ſitué ſur une montagne, vers la ſource du Brenon, & l'on y voit encore les débris d'une tour bâtie par le comte Gérard: Henri III, comte de Vaudemont y fonda en 1325 un chapitre qui ſubſiſte encore. René d'Anjou aſſiégea cette forteresſe; mais ſes troupes en levèrent le ſiége après la bataille de Bugneville en 1431. Erigé en comté immédiat de l'Empire dans le onzième ſiècle, devenu fief mouvant du duché de Bar à la fin du quatorzième; il fut réuni dans le quinzième ſiècle aux duchés de Lorraine & de Bar, d'où les ducs ont donné depuis le titre de *Comtes de Vaudemont* à leurs cadets. (*R*).

VAUDEVRANGE. *Voyez* VALDREVANGE.

VAUDREUIL, village avec titre de marquiſat, en Normandie, à une lieue de Pont de l'Arche. (*R.*)

VAUFEREAU. *Voyez* VAPERINE.

VAUGIRARD, village qui touche preſque aux faubourgs de Paris, à l'oueſt. Il s'y trouve des eaux minérales.

VAUGUYON (la), petite ville de France, en Angoumois, ſur la Tardouère, à 12 li. e. d'Angoulême, & 12 o. de Limoges.

VAUJOURS, baronnie d'Anjou, érigée en duché-pairie, ſous le nom de la Vallière, élection, & à 7 li. e. de Beaugé.

VAULUISANT, très-riche abbaye de France, diocèſe de Sens, près Villeneuve-l'archevêque, ordre de Cîteaux.

VAURY, (ſaint), petite ville de France, élection, & à 6 li. n. o. de Limoges: lorſque les Anglois étoient les maîtres d'une partie la France, cette ville bornoit leurs poſſeſſions de ce côté.

VAUSSAYS, bourg du Poitou, élection de Poitiers, à 3 li. o. de Civray.

VAUVERT, bourg ou petite ville de France dans le bas-Languedoc, diocèſe de Niſmes, & à 4 li. ſ. de cette ville. On y compte environ mille habitans. (*R.*)

VAUVILLE, bourg de France, en Normandie, élect. & à 6 li. n. o. de Valogne. C'eſt au château de Vauville que mourut en 1257 Thomas Halie, qu'on nomme vulgairement *le bienheureux Thomas de Bliville.*

VAUVILLERS, bourg de France, dans la Franche-Comté, ſur les confins de la Lorraine,

avec un ancien château, à 6 li. de Bourbonne-les-Bains, & à 7 li. de Veſoul. Il y a haute, moyenne & baſſe juſtice, droit de foire, & un marché une fois la ſemaine. (*M. D. M.*)

VAUX, (la), pays de Suiſſe, dans le canton de Berne. Il s'etend le long du lac de Genève, entre Lauſanne & Vevay. Il a trois lieues de longueur & une lieue de largeur. Ce pays eſt fort inégal; c'eſt proprement une chaîne de collines, dont la pente eſt rude, & qui s'élève dès le bord du lac de Genève l'eſpace d'une lieue de largeur. Au-deſſus de ces collines, on ſe trouve dans un pays ſolitaire, entrecoupé de bois, de champs & de prés. C'eſt l'extrémité de la forêt de Jura, qui a 3 à 4 lieues de longueur, & 2 lieues de largeur, ſur une montagne entre Lauſanne & Moudon; on la traverſe dans ſa largeur, quand on va de l'une de ces deux villes à l'autre. C'eſt là la grande route de France en Allemagne.

Le pays de la Vaux, n'eſt pour ainſi dire, qu'un ſeul vignoble, qui porte le meilleur vin que produiſe le canton de Berne. Il eſt partagé en quatre paroiſſes, nommées *Lutry*, *Cully*, *S. Saphorin*, & *Corſier*. On voit dans le temple de S. Saphorin une colonne antique, avec l'inſcription ſuivante, faite en l'honneur de l'empereur Claude l'an 46 de Jeſus-Chriſt. *Tib. Claudius Druſſi F. Cæſ. Aug. Germ. Pont. Max. Trib. Pot. VII. Imp. XII. P. P. Coſ. IIII F. A. XXXVII.* (*R.*)

VAUX, bourg de France, dans le Beaujnlois, élect. & à 3 li. o. de Villefranche.

VAUX-DE-CERNAY, riche abbaye de France, au diocèſe de Paris, près Chevreuſe, ordre de Cîteaux.

VAUX-LA-DOUCE, abbaye royale de bernardins, à 4 li. e. de Langres.

VAUX-EN-ORNOIS, bonne abbaye de France, diocèſe de Toul, à 4 li. ſ. o. de Vaucouleurs, ordre de Cîteaux.

VAUZ, bourg de France, en Dauphiné, élec. & à 7 li. n. de Vienne.

VAX-HOLM, petite île de Suède, à trois lieues du port de Stockholm. Il y a dans cette île un fort avec une garniſon, pour viſiter tous les vaiſſeaux qui veulent entrer à Stockholm, ou qui en ſortent. (*R.*)

VAYE (la rade de), rade d'Italie, ſur la côte de Gènes. C'eſt une grande anſe de ſable formée au moyen d'un groſſe pointe qu'on appelle le *cap de Vaye*, qui s'avance en mer, paroiſſant de loin blanchâtre, & ſur le ſommet de laquelle il y a quelques vieilles ruines de fortifications. (*R.*)

VAYPICOTA, ou CHANOTA, ville des Indes, au royaume de Cochin, à une lieue de Cranganor.

VAYPIN, île des Indes ſur la côte de Malabar, au royaume de Cochin.

VAYSSY (la), abbaye de bernardines, diocèſe, & à 12 li. ſ. o. de Clermont.

VE, ou VAY. *Voyez* VES.

VECHELDE, beau château d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, à l'occident de Brunſwick, ſur les confins de l'évêché de Hildsheim. (*R.*)

VECHT, petite ville d'Allemagne, en Weſtphalie, dans l'évêché de Munſter, ſur la rivière de ſon nom. Elle eſt aſſez bien fortifiée.

VECHT (le), 1°. rivière d'Allemagne, en Weſtphalie; elle prend ſa ſource dans l'évêché de Munſter; à cinq milles de la ville de ce nom, elle entre dans la province d'Over-Yſſel, & ſe perd dans le Zuiderzée. 2°. On nomme *Vecht* la partie du Rhin, qui ſortant d'Utrecht, arroſe pluſieurs lieux, comme Marſen, Breukelen, Nieuwerſluis, Weſon, Muyden, & ſe perd enfin dans le Zuiderzée.

VEERE, ou TEER-VEERE, anciennement *Kampvar*, ville & port de mer des Provinces-Unies, dans la Zélande, dans l'île de Valcheren, avec titre de marquiſat. C'eſt la ſixième & dernière ville de la province, entre celles qui ont ſéance à l'aſſemblée des états. Elle eſt à peu de diſtance de l'embouchure orientale de l'Eſcaut. Ses fortifications ne conſiſtent qu'en un rempart flanqué de ſix baſtions. Les ſeuls réformés y ont le libre exercice de leur religion. Le commerce y eſt aſſez actif, ſur-tout avec l'Ecoſſe. Pluſieurs familles de ce royaume ſont venues s'y établir, & elles y ont leur égliſe particulière. (*R.*)

VEGA-REAL, grande plaine de l'île S. Domingue. Cette plaine a environ ſoixante-dix lieues de long du nord au ſud, & dix dans ſa plus grande largeur. Elle eſt arroſée de quelques grandes rivieres auſſi larges que l'Ebre ou le Guadalquivir, & d'un nombre prodigieux de petits ruiſſeaux, d'une eau pure & fraiche. La plus grande partie de cette plaine formoit autrefois un royaume, dont la capitale étoit au même lieu, où les Eſpagnols bâtirent depuis la ville de la Conception de la Vega.

VEGEL, VEGER, & BEGS, ou BEGER, dans quelques cartes; petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, à l'entrée du détroit de Gibraltar, ſur une colline, près du rivage de l'Océan, à 7 lieues au midi de Cadix, dans un terroir ſec & aride. *Long.* 11, 30; *lat.* 36.

VEGESACK, ſur le Weſer, dans le duché de Brême, eſt un port qui dépend de la ville de Brême, dont il eſt éloigné de ſix lieues.

VEGGIA, ou VEGLIA, île du golfe de Veniſe, ſur la côte de la Morlaquie, au voiſinage

de l'île de Cherzo. On lui donne environ cent milles de tour. C'eſt la plus belle île de cette côte, & la mieux peuplée. Elle produit du vin, de la ſoie, & ſes chevaux ſont eſtimés. Sa capitale qui porte le même nom, & qui eſt la ſeule ville de l'île, eſt ſur le bord de la mer, du côté du midi, où elle a un port capable de contenir dix galères & quelques vaiſſeaux. Cette ville eſt honnrée du titre de cité, & c'eſt le ſiége d'un évêché; elle eſt à 7 li. n. o. d'Arbe, & 44 ſ. e. de Veniſe. *Long.* 32, 27; *lat.* 45, 10.

L'île de Veggia eſt nommée *Kar* par les Eſclavons, & ce pourroit être la *Curica* de Ptolémée. Après la décadence de l'empire, elle ſe gouverna quelque temps par ſes propres loix, ayant des princes particuliers, dépendans des rois de Dalmatie. L'un d'eux la céda, à ce qu'on croit, à la république de Veniſe en 1480, du moins depuis ce temps-là les Vénitiens en ont joui tranquillement. Ils y envoient pour la gouverner un noble avec titre de *provéditeur.* (*R.*)

VEGLIA, île du golfe de Veniſe. *Voyez* VEGGIA.

VEGNOLS, bourg de France dans le Limoſin, élection & à 5 li. de Brives.

VEGRE (la), ou LA VESGRE, petite rivière de France, dans le Hurepoix. Elle a ſa ſource au-deſſus de Houdan où elle paſſe, & vient couler dans l'Eure, un peu au-deſſous d'Ivry.

VEHRDORF, château du comté de Solms, ſur la Dill, à 2 li. de Greiffenſtein. (*R.*)

VEIGNOLS. *Voyez* VEGNOLS.

VEILLANE, en Italien *Vigliana*, petite ville d'Italie, dans le Piémont, au marquiſat de Suze, près de la Doire, appellée *Doria-Riparia*, à 14 milles au nord-oueſt de Turin. Elle eſt fameuſe par la bataille que les François y gagnèrent contre les Piémontois en 1630. *Long.* 24, 59; *lat.* 44, 57. (*M. D. M.*)

VEILLI. *Voyez* VESLY.

VEIR. *Voyez* VERG.

VEIROS, petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, ſur la rivière d'Anhaloura, près de Fonteira. Elle eſt défendue par un château.

VEISBADE. *Voyez* VISBADE.

VEISSEMBOURG, ville d'Alſace, chef-lieu de la ſubdélégation de ſon nom, au pied des Voſges, ſur le Lauter, dans la baſſe-Alſace. Les Allemands la nomment *Kronveiſſenbourg.* Elle eſt de la fondation de Dagobert II. Elle a été munie de nouvelles fortifications en 1746. Ce fut une ville impériale, & les monumens de ſon indépendance en fixent l'époque à l'an 1247, & ſon égliſe collégiale fut originairement une abbaye princière de l'empire. Elle fut réduite en collegiale en 1524, & en 1545, l'empereur Charles-Quint, de concert avec le pape Paul III, la réunirent pour toujours à l'évêché de Spire. On trouve d'ailleurs à Veiſſenbourg une commanderie de l'ordre teutonique, à laquelle appartient le village voiſin de Rietſels; une maiſon de l'ordre de Malte, dépendante de la commanderie de Geitershoff; deux couvens, l'un d'Auguſtins, l'autre de Capucins; deux égliſes paroiſſiales, l'une en entier aux luthériens, l'autre en commun entre eux & les catholiques; un hôpital bourgeois, & une ſalle d'anatomie. Le magiſtrat & les autres officiers municipaux, ſont compoſés de luthériens & de catholiques, deux religions qui partagent également les habitans. Cette ville ſouffrit beaucoup des guerres du dernier ſiècle. Le roi Staniſlas Leckzinski en fit ſon ſéjour de l'an 1719 à 1725, avec ſon épouſe & ſa fille, depuis reine de France, femme de Louis XV. En 1744, elle tomba un inſtant au pouvoir des Autrichiens qui y furent battus par les François. (*R.*)

VEIT (Saint), ou FIUME, petite ville forte d'Italie, dans l'Iſtrie, ſur le golfe de Veniſe, à 12 lieues au ſud-eſt de Capo d'Iſtria, avec un port. Elle dépend de la maiſon d'Autriche. *Long.* 32, 12; *lat.* 45, 25.

VEIT (Saint), *Fanum Sancti Viti*; ville forte d'Allemagne, dans la baſſe-Carinthie, au confluent des rivières de Glan & de Wunich, au n. o. & à 4 li. de Clagenfurt. Elle eſt entre quatre montagnes. *Long.* 31, 47; *lat.* 46, 51.

VEIT (Saint), château de la baſſe-Autriche, dans le quartier du bas-Vienor-Vald, ſur le Danube. Il appartient à la cathédrale de Vienne, & l'archevêque y paſſe ordinairement une partie de l'été. (*R.*)

VEIT (Saint), vieux château de la haute-Autriche, au quartier de Mihel. (*R.*)

VEIT (Saint), prieuré ſitué en Bavière, ſous la dépendance de l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

VELAW, ou LE VELUWE, quartier de la province de Gueldre; il contient cette partie de la Gueldre hollandoiſe, renfermée entre le Rhin, l'Iſſel & le Zuiderzée, & confine au couchant à la province d'Utrecht. C'eſt un pays de landes & de bruyères. Le Vélaw a été long-temps un arrière-fief de l'égliſe d'Utrecht; mais le duché de Gueldre étant tombé entre les mains de princes très-puiſſans, les évêques n'eurent plus aucune ſeigneurie directe ni utile dans le duché de Gueldre. Les principales places du Velaw ſont Arnheim & Harderwick. (*R.*)

VÉLAY (le), contrée de France, dans le gouvernement militaire de Languedoc. Elle eſt bornée au nord par le Forez, au midi par le Gévaudan, au levant par le Vivarais, & au couchant par la haute-Auvergne. C'eſt un pays de montagnes, couvertes de neige plus de ſix

mois de l'année. On y recueille néanmoins assez de bled pour la consommation des habitans, & il s'y trouve de bons pâturages qui nourrissent quantité de bestiaux. Il s'y fabrique beaucoup de dentelles qui ont leur débit en Espagne, en Allemagne, & ailleurs; & il s'y prépare des cuirs en quantité, & qui ont de la réputation. De tous côtés ce pays offre encore des vestiges effrayans des anciens volcans, qui tous heureusement sont éteints aujourd'hui.

Il se tient dans le Vélay de petits états particuliers, auxquels préside l'évêque du Puy, capitale du Vélay, nommée *Rovessio* par Ptolémée, & dans la carte de Peutinger; mais elle quitta ce nom peu de temps après, pour prendre celui des peuples *Velavi*.

César dit que ces peuples étoient dans la dépendance des Auvergnats, *in clientelâ Arvernorum*. Ils étoient du nombre des Celtes, qui furent joints par Auguste à l'Aquitaine. Le Vélay, après la division de l'Aquitaine en deux provinces, fut mis sous la première dans le quatrième siècle; il tomba dans le cinquième sous le pouvoir des Visigoths; & dans le sixième, après la mort d'Alaric, sous la domination des Francs. Le Vélay fit partie des états du comte de Toulouse, & il eut ses comtes particuliers jusqu'en 1165. Ceux du Vélay étoient, comme les Auvergnats leurs voisins, sujets des rois d'Austrasie, qui tenoient une partie de l'Aquitaine.

Le duc Eudes se rendit maître du Vélay, & son petit-fils en fut dépouillé par Pepin, dont les descendans jouirent de ce pays jusqu'au règne de Louis d'Outremer. Ce roi donna le Vélay à Guillaume *Tête d'étoupes*, comte de Poitiers & duc d'Aquitaine. Ses successeurs donnèrent une partie du Vélay en fief, & l'autre partie à l'évêque de la ville du Puy, dans laquelle on avoit établi le siége épiscopal du Vélay. Cette contrée, à raison de sa bonne administration, contient une population nombreuse, & qui s'élève à 118000 habitans. (*R.*)

VELDEN, château d'Allemagne, dans la basse-Catinthie, sur le lac de Vett, aux comtes de Diedrichstein. (*R.*)

VELDENTZ, petite ville & château d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, près de la Moselle, chef-lieu d'une principauté enclavée dans l'archevêché de Trèves, 3 milles au-dessus de Traerbach. *Long.* 24, 55; *lat.* 49, 51.

VELDENZ (principauté de), dans le cercle du haut-Rhin. Cette principauté renferme la petite ville ou plutôt le bourg de Veldenz, chef-lieu du grand-baillage de Veldenz, comprenant la vallée & le château de même nom, cinq à six villages, &c. & le grand-baillage de Lauterecken, situé le long du Glan, qui renferme la ville de Lauterecken, le château de Kœmigsberg, & environ 22 villages. Cette principauté appartient à l'électeur Palatin. (*M. D. M.*)

VELDKIRCH. *Voyez* FELDKIRCH.

VELEN, dans l'évêché de Munster, sur la rivière d'Aa, & dans le baillage d'Aahus, est le lieu d'origine des comtes de Velen, dont la maison s'éteignit en 1753, par la mort du dernier comte Alexandre. Cette maison possédoit de belles terres en Suabe. (*R.*)

VELETRI, ou VELITRI, en latin *Veliterræ*, ancienne ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, près de la mer, sur une hauteur, à 6 milles d'Albano, à 8 de Marano, à 14 de Segni, & à 20 de Rome.

Cette ville, autrefois la capitale des Volsques, est aujourd'hui la demeure des doyens du sacré collége. Elle a infiniment souffert dans les révolutions de l'empire, & dans les guerres civiles qui ont mis tant de fois l'Italie en feu; ses rues sont encore belles, & ses maisons ont quelque apparence, mais elles sont presque sans habitans, excepté des religieux & des religieuses. La cathédrale, quoique d'architecture gothique, est un beau vaisseau très-vaste; elle est accompagnée d'une haute tour qui sert de clocher. La place qui est devant l'église, est grande & ornée d'une belle fontaine. Il y en a plusieurs autres très-belles qui sont également décorées de fontaines: celle de la place principale, sur-tout, est magnifique, tant par la beauté de l'architecture, que par le grand nombre des superbes statues dont elle est ornée. Le palais Ginetti, élevé par l'architecte Lunghi, passe pour un ouvrage de magnificence & de goût. Le prince Lobkowitz, général des Autrichiens, fit sur Velétri, en 1744, la même entreprise que le prince Eugène avoit faite sur Crémone en 1702, & elle eut le même succès. *Long.* 30, 27; *lat.* 41, 42. (*M. D. M.*)

VELEZ DE GOMERE, petite ville d'Afrique, au royaume de Fez, sur la côte de la Méditerranée, à 40 lieues sud de Malaga, entre deux hautes montagnes. Il y a un méchant arsenal & un château où réside le gouverneur. Son port est capable de contenir quelques petits vaisseaux. Le pays ne produit qu'un peu d'orge, & n'offre par-tout que des rochers. C'est le port de la Méditerranée le plus proche de Fez. *Long.* 13, 35; *lat.* 35.

VELEZ-MALAGA, ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans une grande plaine, à 2 milles de la mer, & à 14 milles de Malaga. *Long* 13, 54; *lat.* 36, 28.

VELICA. *Voyez* VIELITSCHKA.

VELIKA, petite ville de Hongrie, dans l'Esclavonie, au-dessous du confluent des rivières Velika & Pakra. Il y a des géographes qui prennent Velika pour l'ancienne *Variona*.

VELIKA (la), rivière de Hongrie, en Esclavonie. Elle prend sa source dans la partie sep-

tentrionale du comté de Creits, & ſe perd dans la Save, à quelques lieues au-deſſous de Siſſek.

VELIKIE-LOUKI, ou VELIKUTOUKI, ville de l'empire de Ruſſie, dans la partie occidentale du duché de Rzeva, entre Rzeva la déſerte & Nevel, avec un château ſur la rivière pour ſa défenſe. Le nom de cette ville, en langue du pays, veut dire *les grands prés. Long. 49, 15; lat. 56, 33.*

VELINO (le), rivière d'Italie; elle a ſa ſource au royaume de Naples, dans l'Apennin, à environ 45 milles de l'endroit où elle ſe jète dans la Nera, & à 4 milles au-deſſus de Terni. La caſcade du Velino, nommée la *caſcata del Marmore*, eſt plus belle que celle de Tivoli. Le Velino, groſſi de pluſieurs eaux, court rapidement à un rocher uni, & large de 60 pas, taille à-plomb par la nature, & élevé d'environ 300 pieds au-deſſus d'un autre rocher que la chûte continuelle des eaux a creuſé comme un vaſte gouffre. Ce dernier rocher eſt ſemé de pointes inégales, où l'eau, qui tombe de ſi haut, ſe briſe en une infinité de parties, qui, jailliſſant en l'air, font comme une bruine: les rayons du ſoleil, en tombant deſſus, ſe réfléchiſſent diverſement, & forment des milliers d'arcs-en-ciel, qui changent & qui ſe ſuccèdent les uns aux autres d'une manière admirable. (*R.*)

VELLA, ville de la haute-Ethiopie, au royaume de Dancali, à 20 lieues du detroit de Babelmandel, à 77 degrés du premier méridien, & à 3 de *lat. ſeptentr.*

VELLA (la), ou LA VERAA, rivière d'Italie, dans la partie orientale de l'état de Gènes. Elle prend ſa ſource dans l'Apennin, & ſe jète dans la Magra, à 4 milles au-deſſus de Sarzana. On croit que c'eſt le *Boaclus* des anciens.

VELOUR, ville des Indes, au royaume de Carnare, à l'oueſt de Cangi-Vouran & d'Alcatile. Il y a toujours un gouverneur dans cette ville, & la forteresſe eſt une des principales du pays.

VELS, ou FALS, château du Tirol, au quartier d'Eyſack, près de Bolſano. Il appartient au baron de Colonna. (*R.*)

VELSBILLICH, *Velſbilicum*, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat & à 2 lieues ſ. o. de Trèves, ſur la Moſelle.

VELTZ, bourgade de la haute-Autriche, près de Lintz. C'eſt dans cette bourgade que mourut en 1690, à l'âge de 47 ans révolus, Charles V, duc de Lorraine, un des plus grands capitaines de ſon ſiècle, & qui rendit le plus de ſervices à l'Empereur. On dit qu'il lui écrivit en mourant la lettre ſuivante: « Sacrée majeſté, » ſuivant vos ordres, je ſuis parti d'Inſpruk » pour me rendre à Vienne, mais je ſuis arrêté » ici par un plus grand maître; je vais lui » rendre compte d'une vie que je vous avois » conſacrée toute entière: ſouvenez-vous que » je quitte une épouſe qui vous touche, des » enfans à qui je ne laiſſe que mon épée, & des » ſujets qui ſont dans l'oppreſſion. » (*R.*)

VEN; il y a deux villes de ce nom à la Chine; la première dans la province de Honang, dont elle eſt la cinquième métropole; la ſeconde dans la province de Xenſi, dont elle eſt auſſi la cinquième métropole.

VENAFRE, *Venafro*, en latin *Venafrum*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du Volturne, avec titre de principauté, & un ancien évêché ſuffragant de Capoue. Elle eſt à 20 milles au nord de cette ville, & à quelques milles du comté de Moliſe. Outre la cathédrale on y compte 5 paroiſſes & 3 couvens de moines. *Long. 31, 44; lat. 41, 30.*

VENAISSIN (le comtat), ou LE COMTAT VENAISCIN, pays ſitué en Provence, au voiſinage du Dauphiné, de la Durance & du Rhône, & qui dépend du ſaint-ſiége: on l'appelle, en latin du moyen âge, *Vendaſcenſis* ou *Vendauſcenſis comitatus*; & il a pris ſon nom de la ville de Vénaſque. Le terroir en eſt très-fertile & produit en abondance toutes les choſes néceſſaires à la vie. Le climat en eſt très-chaud, l'air très-pur, les vivres à bon marché; on y recueille de bons vins, & on y élève beaucoup de vers à ſoie.

Le comtat Venaiſſin, poſſédé depuis le onzième ſiècle par les comtes de Toulouſe, fut confiſqué & conquis dans le treizième ſur le comte Raimond-le-Vieux, durant la guerre des Albigeois. Raimond-le-Jeune le laiſſa à ſa fille Jeanne & à ſon gendre Alphonſe, qui en jouirent juſqu'à leur morr. Philippe-le-Hardi, roi de France, héritier de ſon oncle & de la comteſſe de Toulouſe, céda, l'an 1273, le comtat Venaiſſin au pape Grégoire X; & depuis ce temps-là les papes l'ont gouverné par des officiers nommés *recteurs.*

Suarez a donné en latin la deſcription du comtat Venaiſſin & de la ville d'Avignon. Cet ouvrage, qui eſt aſſez eſtimé, a été mis au jour à Rome en 1658, *in-4°.*

VENANT (Saint), petite ville de France, dans l'Artois, généralité de Lille, aux frontières de la Flandre, ſur la Lys, à 2 lieues au levant d'Aire, & à 12 au ſud-eſt de Dunkerque. Elle a des écluſes & quelques fortifications pour ſa défenſe. *Long. 20, 15; lat. 50, 38.*

VÉNASQUE, en latin du moyen âge *Vendaſca* ou *Vendauſca*; ville des états du pape, dans le comtat Venaiſſin, dont elle a été autrefois la capitale, & auquel elle a donné ſon nom. C'eſt aujourd'hui une petite place miſérable, Carpentras lui ayant enlevé ſes prérogatives, & en particulier ſon épiſcopat.

VENASQUE, ou plutôt BENASCA, petite ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, ſur la rivière d'Eſſera, avec un château où on tient garniſon. Son terroir produit d'excellent vin, & la rivière, des truites délicieuſes.

VENCE, en latin *Vincium*; ville de France, dans la Provence, à 2 li. au n. e. d'Antibes, & à 3 de Graſſe, ſur les frontières du Piémont, à quelque diſtance du Var, avec un évêché ſuffragant d'Embrun. C'eſt un très-petit évêché qui n'a que 23 paroiſſes, & dont le revenu peut aller à 13 ou 14 mille livres. On a tenté pluſieurs fois ſans ſuccès d'unir cet évêché à celui de Graſſe; mais y a-t-il une grande néceſſité de cumuler les revenus ſur les pourvus des ſiéges épiſcopaux, pour les entourer d'une opulence exceſſive! tandis que la claſſe de citoyens qui porte le poids do la chaleur & du jour, vouée à la détreſſe, gémit dans la pénurie la plus extréme, & accuſe le Ciel d'injuſtice!

L'évêque de Vence partage la ſeigneurie de la ville, avec la maiſon de Villeneuve. Sa taxe en cour de Rome eſt de 200 florins.

Cette ville, ſi chétive aujourd'hui, appartenoit autrefois aux peuples Nérafiens, & Ptolémée en fait mention. Elle fut attribuée par les Romains à la province des Alpes maritimes. *Long.* 24, 46; *lat.* 43, 44. (*R.*)

VENCHANG, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Quanton, au département de Kiencheu.

VENCHEU, *Ven heum*, grande & belle ville de la Chine, onzième métropole de la province de Chekiang, avec un port formé par le fleuve *Junkia*, à ſon embouchure. Elle a 5 villes dans ſa dépendance. *Long.* 120, 40; *lat.* 27, 38.

VENCHUEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

VENDÉE (la), petite rivière de France, en Poitou. Elle a ſa ſource près des bois du Pays-de-Serre, & tombe dans la mer vis-à-vis de Marans. Elle commence à porter bateau à Fontenai-le-Comte.

VENDEMIAN, bourg de France, en Languedoc, diocèſe de Beziers.

VENDŒUVRE. *Voyez* VAN-D'ŒUVRES.

VENDOME, ville de France, dans la Beauce, capitale du Vendômois, ſur la droite du Loir, à 7 li. au n. e. de Blois, à 15 au n. e. de Tours, & à 37 au ſ. o. de Paris. Il y a baillage, élection, maréchauſſée, grenier à ſel, & pluſieurs couvens, entr'autres de cordeliers, de capucins, d'urſulines, un collége, & une très-riche abbaye de bénédictins.

Les écrits qui ont été faits dans le dernier ſiècle pour prouver la ſainte larme de Vendôme, ne ſont ni philoſophiques ni raiſonnables. Je ſuis fâché d'y trouver celui du père Mabillon, en réponſe à la diſſertation de M. Thiers, qui démontroit la fauſſeté de cette relique; & en conſéquence il en avoit demandé la ſuppreſſion à M. l'évêque de Blois.

Cette larme fut recueillie, dit-on, par un ange, dans un petit vaſe, lorſque Jéſus reſſuſcita le Lazare. Les bénédictins, juſqu'ici, l'ont défendue avec chaleur, & en ont plutôt ſoutenu que prouvé l'authenticité.

On délivre tous les ans à Vendôme, le jour de la fête du Lazare, un priſonnier condamné à mort, mais dont le crime eſt rémiſſible. Le coupable ſe préſente devant le grand autel de l'abbaye de la Trinité de cette ville, & là on examine le procès, à la pluralité des ſuffrages. C'eſt Louis de Bourbon qui fit ce vœu, lorſqu'après la bataille d'Azincourt il fut détenu dans les priſons d'Angleterre; & il remplit ſa promeſſe l'an 1428.

Il ſe fait tous les ans, le 20 janvier, à Vendôme, & dans preſque tout le duché, une proceſſion où les hommes ont la tête & les jambes entièrement découvertes. La tradition du pays porte que c'eſt un vœu des habitans pour être délivrés de la peſte. *Long.* 18, 43′, 28″; *lat.* 47, 47′, 29″.

Cette ville a la gloire d'avoir eu d'illuſtres ſeigneurs dont deſcendoit Henri IV.

Louis, prince de Condé, frère du roi de Navarre, naquit à Vendôme en 1530, & fut tué en 1569 à la bataille de Jarnac, près d'Angoulême.

Il eut pour fils Henri de Bourbon, premier du nom, prince de Condé.

Souchay (Jean-Baptiſte) peut être regardé comme né à Vendôme, mais il a fait ſes études à Paris, où il mourut en 1746, à 59 ans; il fut reçu de l'académie des Inſcriptions en 1726, profeſſeur d'éloquence au collége royal en 1732, & deux ans après il obtint un canonicat.

On a de lui 1°. une édition d'Auſone; 2°. une traduction françoiſe de la *Pſeudoxia epidemica*, du ſavant Thomas Brown, médecin en 2 vol. *in-12*, ſous le titre d'*Eſſai ſur les erreurs populaires*; 3°. une édition des œuvres diverſes de M. Péliſſon, en 3 vol. *in-12*; 4°. des remarques ſur la traduction de Joſephe, par M. d'Andilly, Paris 1744, 6 vol. *in-12*; 5°. une édition des œuvres de Boileau, en 1740, 2 vol. *in-4°.*; 6°. une édition mal conçue de l'Aſtrée d'Honoré d'Urfé, Paris 1733, en 10 vol. *in-12*; 7°. pluſieurs diſſertations dans les mémoires de l'académie des Belles-Lettres.

En 1776 le gouvernement établit à Vendôme une des diviſions de l'école-royale-militaire, ſous la direction des prêtres de l'Oratoire. (*M. D. M.*)

VENDOMOIS,

VENDOMOIS, petit pays de France, borné au nord par le Perche, au midi par la Touraine, au levant par le Blaiſois, & au couchant par le Maine. On le diviſe en haut & bas-Vendômois. Le haut comprend Vendôme, capitale, & 46 paroiſſes.

L'ancien nom de *Vendômois* étoit *Vendocinum;* il faiſoit, dès le temps de Charles-le-Chauve, un pays ſéparé qu'on nommoit *pagus Vendocinus;* il étoit ci-devant de l'évêché de Chartres, mais aujourd'hui il eſt de l'évêché de Blois. Ce pays eut, dès le neuvième ſiècle, ſes comtes particuliers, dont l'un nommé Bouchard, eut beaucoup de part à la faveur de Hugues Capet & du Roi Robert. La maiſon de Bourbon l'eut par mariage en 1362, & François I l'érigea en duché-pairie en 1514 en faveur de Charles de Bourbon, aïeul du roi Henri IV qui, en 1598 le donna à Céſar ſon fils naturel, qu'il avoit eu de Gabrielle d'Eſtrée en faveur de ſon mariage avec Françoiſe de Lorraine, héritière du duché de Mercœur en 1609, & laiſſa le duché de Vendôme à Louis ſon fils. Louis épouſa en 1652 Victoire Mancini, nièce du cardinal Mazarin, de laquelle il eut Louis-Joſeph, duc de Vendôme, marié en 1710 avec Marie-Anne de Bourbon-Condé, & mort en Catalogne en 1712, ſans laiſſer de poſtérité.

Le Vendômois produit abondamment toutes les choſes néceſſaires à la vie. C'eſt un pays de plaines, arroſé par le Loir, & fertile en grains, en fruits, & en pâturages.

Ronſard (Pierre de), poëte françois du ſeizième ſiècle, naquit dans le Vendômois en 1525. Il devint page du duc d'Orléans, & ayant paſſé au ſervice de Jacques Stuart, roi d'Ecoſſe, il demeura deux ans dans ce royaume. De retour en France, il ſe livra tout entier à la poéſie, & y acquit une réputation extraordinaire. Les rois Henri II, François II, Charles IX & Henri III le comblèrent de faveurs. Marie Stuart lui fit préſent d'un buffet fort riche, où étoit un vaſe en forme de roſier, repréſentant le parnaſſe & un pégaſe au-deſſus, avec cette inſcription: *à Ronſard, l'Apollon de la ſource des Muſes.*

La ville de Toulouſe lui envoya une Minerve d'argent maſſif pour le premier prix des jeux floraux qu'elle lui décerna; & le préſent fut accompagné d'un décret qui déclaroit Ronſard le *poëte françois* par excellence. On peut juger par tous ces faits de la grande réputation dont jouiſſoit ce poëte. Il mourut en 1585, âgé de 60 ans. Du Perron, qui fut depuis cardinal, prononça ſon oraiſon funèbre.

Ronſard avoit véritablement la ſorte de génie qui fait le poëte. Il y joignit une érudition aſſez vaſte. Il s'étoit familiariſé avec les anciens, & ſur-tout avec les poëtes grecs, dont il favoit la langue; mais le manque de goût de ſon ſiècle, & le peu qu'il en avoit lui-même, au lieu de perfectionner en lui la nature, ne firent que la corrompre. Imitateur ſervile des Grecs, qu'il adoroit avec raiſon, il voulut enrichir notre langue de leurs dépouilles. Il remplit ſes ouvrages d'alluſions fréquentes à leurs hiſtoires, à leurs fables, à leurs uſages. Il admit dans ſes vers le mélange de différens dialectes de nos provinces. Il habilla même à la françoiſe une quantité prodigieuſe de termes grecs; il en devint inintelligible. Ainſi, malgré tous ſes talens, ſa réputation ne lui ſurvécut guère; & depuis Malherbe ſes ouvrages ne ſont plus lus. (*R.*)

VENDRE (port), *portus Veneris*; port de France, dans le Rouſſillon, ſur la côte de la Méditerranée, au pied des montagnes, à un mille & demi nord-oueſt du cap d'Eſbière. Le port de Vendre eſt une eſpèce de calanque, longue d'environ 400 toiſes, & large de 100 en certains endroits; il eſt défendu par pluſieurs montagnes & par deux petits forts, & commandé par le fort Saint-Elme, ſitué ſur une hauteur, & compoſé de 4 petits baſtions; on n'y entre que par une échelle. Les caſemates en ſont à l'épreuve de la bombe. C'étoit autrefois un très-bon port; il s'étoit comblé en partie, & dans ces dernières années on l'a réparé & on y a fait d'utiles travaux, au grand avantage de la province. *Lat.* 42, 30. La variation eſt de 6 degrés nord-oueſt. (*R.*)

VENDRE, bourg de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe & à 3 li. ſ. de Beziers, ſur le bord de l'étang de ſon nom. Il y trouve des eaux minérales. (*R.*)

VENER, ou VANER, lac de Suède, le plus grand du royaume. Il s'étend entre la Gothie, le Vermeland & la Dalie. Sa longueur eſt de 25 milles, & ſa plus grande largeur de 14. Il reçoit plus de 20 rivières, tant grandes que petites, & renferme pluſieurs îles. Wenerſbourg eſt le lieu le plus conſidérable qu'on trouve ſur ſes bords. (*R.*)

VENERIE (la), maiſon de plaiſance du roi de Sardaigne, à une lieue & demie de Turin, entre le Pô, la Sture & la Doire. On en remarque les magnifiques jardins qui ont une demi-lieue de long, & un quart de lieue de large. Les bâtimens ſont peu de choſe. La ville de la Venerie, attenante, eſt régulière, mais très-petite. Les François ravagèrent le château & le brûlèrent en partie en 1693. *Long.* 25, 14; *lat.* 45, 57. (*R.*)

VENERSBOURG, ou WENERSBORG, ville provinciale de Suède, dans la Weſtrogothie & dans la capitainerie provinciale d'Elfsborg, entre le lac de Wener & celui de Waſborn, dans l'endroit où la Gotha-Elbe ſort du premier de ces lacs. Sa fondation ne remonte qu'à l'an 1642. C'eſt l'entrepôt de tout le fer que le Warmeland livre à Gothenbourg. Venerſbourg a la 44e place à la diète. (*R.*)

VENÈS, bourg de France, en Languedoc, au diocèſe & à 3 li. n. de Caſtres. (*R.*)

VÉNÉZUELA, province de l'Amérique méridionale. Elle eſt bornée au ſeptentrion par la mer du Nord, au midi par la nouvelle Grenade, au levant par la province de Cumana, & au couchant par celle de Rio de la Hacha, ſur un golfe de même nom. Le terroir produit en quelques endroits deux récoltes. Cette province a été découverte, en 1499, par Alphonſe Ojéda, qui avoit ſur ſon bord Amérie Veſpuce, riche marchand Florentin. Sa capitale ſe nomme *Maracaïbo*, dont la *longitude* eſt *309*; la *latitude 10, 12.*

Ojéda & Veſpuce ayant découvert en Amérique par les 11 degrés de *latitude ſeptentrionale*, une grande baie, la nommèrent *Vénézuela*, ou *petite Veniſe*, à cauſe d'un village qu'ils y trouvèrent bâti ſur pilotis, dans de petites îles, avec des eſpèces de ponts de communication de l'une à l'autre.

La baie de Vénézuela s'enfonce 50 lieues dans les terres. L'entrée en eſt défendue par un forr. Quelques années après cette découverte, le facteur royal Jean d'Amquez eut ordre, en 1527, d'aller s'y établir avec 60 hommes qu'on lui donna. Il débarqua à l'endroit où Ojéda avoit trouvé cette bourgade, bâtie à la manière de Veniſe, au milieu d'une lagune; & il s'allia avec Manauré, Cacique puiſſant, ce qui lui facilita l'exécution des ordres dont il étoit chargé. Il bâtit la ville de Coro dans une ſituation très-avantageuſe, & il ſe rendit maître, ſans beaucoup de peine, de toute cette belle province, comme auſſi des îles de Curaçao ou Coraçol, d'Otuba, & de Bonayre, qui ne ſont qu'à 14 lieues.

Les Velſes, riches marchands d'Augſbourg, qui avoient fait de grandes avances à Charles-Quint, ayant ouï parler de Vénézuela comme d'un pays abondant en or, en obtinrent de cet empereur le domaine à titre de paiement, pendant un temps limité, & à de certaines conditions. Ils confièrent l'exécution de leur entrepriſe à un Allemand nommé *Affinger*, qui arriva à Vénézuela, en 1529, avec trois navires qui portoient 400 hommes de pied: mais cette colonie périt bientôt, parce qu'Affinger, au lieu de gagner l'amitié des Indiens, ne ſongea qu'à ſatisfaire ſon avarice par toutes ſortes d'actions barbares; ce qui révolta les peuples, qui le tuèrent & lui coupèrent la tête, juſte récompenſe de ſes cruautés. (*R.*)

VENGEONS, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Sées, élect. de Mortain. (*R.*)

VENISE, ville d'Italie, capitale de la république de ſon nom, ſur le golfe Adriatique, au centre des Lagunes, à 2 lieues de la Terre-ferme, à 33 de Ravenne, à 40 au n. e. de Florence, à 70 au levant de Milan, à 87 au n. de Rome, & à 95 de Vienne en Autriche. *Long.* ſuivant Caſſini, *30, 11', 30"*; *lat. 45', 25"*: & *long.* ſuivant Manfredi, *30, 12', 46"*; *lat. 4', 23".*

Elle doit ſa naiſſance aux malheurs dont l'Italie fut affligée dans le cinquième ſiècle, par les ravages des Goths & des Viſigoths. Quelques familles de Padoue ſe retirèrent à Rialto; les autres îles des Lagunes devinrent enſuite le réfuge de ceux qui ſe dérobèrent aux fureurs d'Attila dans le ſac d'Aquilée, & de quelques villes des environs, que le roi des Huns détruiſit. Les miſérables reſtes de tous ces peuples vinrent dans les îles des Lagunes, & y bâtirent des cabanes, qui furent le berceau de la ſuperbe Veniſe, aujourd'hui l'une des plus belles, des plus conſidérables, & des plus puiſſantes villes de l'Europe.

De quelque endroit qu'on y aborde, ſoit du côté de la terre-ferme, ſoit du côté de la mer, l'aſpect en eſt toujours également ſingulier & impoſant. On commence à l'appercevoir de quelques milles de loin, comme ſi elle flottoit ſur la ſurface de la mer, & environnée d'une forêt de mâts de vaiſſeaux & de barques, qui laiſſent peu à peu diſtinguer ſes principaux édifices, & en particulier ceux du palais & de la place de Saint-Marc.

Cette ville eſt toute bâtie ſur pilotis, & a été fondée non-ſeulement dans les endroits où la mer parut au commencement découverte, mais encore où l'eau avoit beaucoup de profondeur, afin qu'en rapprochant par ce moyen un grand nombre de petites îles qui environnoient celle de Rialto, qui étoit la principale, & les joignant par des ponts, on pût en former le vaſte corps de la ville, dont la grandeur, la ſituation & la majeſté extérieure font un effet admirable. Tout le monde connoit les beaux vers de Sannazar à la gloire de Veniſe, & elle a eu raiſon de les graver ſur le marbre:

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in Undis
Stare urbem, & toto dicere jura mari:
I, nunc tarpeias, quantùmvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Tiberim Pelago conſers, urbem adſpice utramque,
Illam homines dices, hanc poſuiſſe deos.

Quoique Veniſe ſoit ouverte de toutes parts, ſans portes, ſans murailles, ſans fortifications, ſans citadelle & ſans garniſon; elle eſt cependant une des plus fortes places de l'Europe. On y compte environ 180 mille habitans, 72 paroiſſes dont les égliſes ſont fort petites, une trentaine de couvens d'hommes, & au moins autant de monaſtères de religieuſes, outre pluſieurs confrairies de pénitens, qu'on appelle *écoles*. Elle contient un aſſemblage prodigieux des plus beaux tableaux de l'école d'Italie; elle poſsède preſque

tous ceux de Tintoret, de Paul Véronèſe, & les plus précieux ouvrages du Titien.

Un très-grand nombre de canaux qui donnent de toutes parts entrée dans la ville, & la traverſent dans tous les ſens, la diviſent en une ſi grande quantité d'îles, qu'il y a des maiſons ſeules entourées d'eau des quatre côtés; mais s'il n'y a point d'endroits à Veniſe où l'on ne puiſſe aborder en gondole, il n'y en a guère auſſi où l'on ne puiſſe aller à pied, par le moyen de plus de 400 ponts qui procurent la communication d'un grand nombre de petites rues qui percent la ville, & de pluſieurs quais qui bordent les canaux.

Il eſt vrai que la plûpart de ces quais ſont ſi peu larges, que deux perſonnes ont de la peine à paſſer de front: les plus ſpacieux n'ont ni appui, ni baluſtrades, & ſont coupés vis-à-vis de chaque maiſon par des marches qui deſcendent dans les canaux, afin de pouvoir entrer commodément dans les gondoles, & en ſortir.

Ces fréquentes deſcentes qu'on appelle des *rives*, étréciſſent ſi fort ces quais, que les paſſans ſont obligés, ſur-tout pendant la nuit, de ſe ranger près des maiſons, pour ne pas s'expoſer à tomber dans l'eau. La profondeur du grand canal eſt conſidérable; mais celle des autres canaux n'eſt que de 5 à 6 pieds.

A l'égard des ponts, la plûpart ſont de pierre & de brique, & ils ſont ſi delicatement bâtis, que l'arche n'a ordinairement que huit pouces d'épaiſſeur. Les bords & le milieu ſont de chaînes de pierre dure, & ils ſont aſſez élevés pour donner paſſage aux gondoles & aux grandes barques qui vont inceſſamment par les canaux. On y monte de chaque côté par quatre ou cinq marches d'une pierre blanche qui approche de la nature du marbre, & qui devient ſi gliſſante, que, pendant la pluie & la gelée, il eſt difficile de s'empêcher de tomber; & comme ces ponts n'ont point de garde-fous, la chûte n'eſt pas peu dangereuſe.

Rien ne contribue davantage à la beauté de Veniſe, que ſon grand canal, qui a près de deux milles de longueur, & 50 à 60 pas de largeur. Comme il ſerpente dans le milieu de la ville, on le traverſe ſouvent deux à trois fois pour aller en gondole par le chemin le plus court, d'un côté de la ville à l'autre. Son eau eſt toujours aſſez belle à cauſe de ſa profondeur & du courant du flux & du reflux. Les galères & les grandes barques chargées y trouvent aſſez de fonds. Il eſt bordé des plus beaux palais; mais outre qu'il lui manque un quai continué d'un bout à l'autre, les palais qui le bordent ſont entremêlés de petites maiſons qui les déparent.

Ce grand canal qui partage Veniſe en deux parties preſque égales, n'a que le ſeul pont de Rialte qui ſe trouve au centre de la ville. C'eſt un pont fort large, & tout bâti de pierres de taille auſſi dures que le marbre; il a coûté 250,000 ducats: mais comme l'incommodité ſeroit trop grande pour les habitans, ſi l'on étoit obligé d'aller chercher le pont toutes les fois qu'on veut paſſer d'un côté de la ville à l'autre, il y a de diſtance en diſtance, dans toute la longueur du canal, des gondoliers établis par la police pour porter les paſſans, à un prix réglé, par-tout où ils veulent aller.

Toutes les rues ſont pavées de briques, miſes de champ: & comme il n'y paſſe ni carroſſes, ni chevaux, ni charrettes, ni traîneaux, on y marche fort commodément. Les extrémités de chaque rue ont été tenues aſſez larges, & on a ménagé un grand nombre de petites places, outre celle que chaque égliſe a devant ſon portail.

On a pratiqué dans toutes ces places des citernes publiques d'eau de pluie, qui ſe ramaſſe dans des gouttières de pierre placées ſur les maiſons, & tombe par des tuyaux dans les éponges des citernes. Ceux qui veulent avoir encore de meilleure eau & en plus grande quantité, en envoient remplir des bateaux dans la Brente, & la font jeter dans leurs citernes, où elle ſe purifie & devient très-bonne à boire.

La place de Saint-Marc fait, du côté de la mer, le plus bel aſpect de Veniſe. Il y a toujours vis-à-vis de cette place une galère armée, prête à défendre le palais dans quelque émotion populaire. Elle ſert encore à l'apprentiſſage des forçats dont on équipe les galères de la république. Cette place eſt fermée, du côté de l'orient, par le palais ducal de Saint-Marc, qui eſt un gros bâtiment quarré, enrichi de deux portiques l'un ſur l'autre. On voit, au premier étage de ce palais, un grand nombre de ſalles dans leſquelles s'aſſemblent autant de différens corps de magiſtrature pour rendre la juſtice. La première rampe du ſecond étage conduit aux appartemens du doge; la ſeconde mène aux ſalles du collége des *prégadi*, du ſcrutin, du conſeil des dix, des inquiſiteurs d'état, & du grand-conſeil. Les murailles ſont tapiſſées çà & là de tableaux des maîtres de l'école Lombarde, & d'autres célèbres peintres.

L'égliſe de Saint-Marc eſt proprement la chapelle du doge, & on y fait toutes les cérémonies ſolemnelles. Cette égliſe eſt collégiale, & n'a aucune juriſdiction au dehors. Les 26 chanoines qui la compoſent, ainſi que le primicier ou le doyen du chapitre, ſont à la nomination du doge. C'eſt toujours un noble Vénitien qui eſt pourvu de la dignité de primicier, dont le revenu eſt d'environ 5000 ducats, ſans une abbaye qu'on y joint ordinairement.

Cette magnifique baſilique eſt ſurmontée de cinq grandes coupoles, & elle eſt revêtue de marbres précieux en dehors & en dedans. Ses portes ſont de bronze, & le portail eſt décoré de quatre chevaux antiques de même matière, & damaſquinés en or, qui firent dans l'ancienne Rome le couronnement de l'arc de triomphe de Néron, & qu'on attribue à Lyſippe. Conſtan-

tin les fit transporter à Constantinople, avec le char du soleil, & les plaça dans l'hippodrome ou cirque des jeux publics, & à la prise de Constantinople en 1206, les Vénitiens les emportèrent à Venise.

Dans un lieu joignant celui où l'on garde les reliques, on voit les richesses du trésor de Saint-Marc, arrangées sur les tablettes d'une grande armoire, dont le fonds est de velours noir, pour les faire éclater davantage. Une balustrade dans laquelle se tient le procurateur qui en a les clés, empêche qu'on ne puisse approcher d'assez près pour y atteindre de la main.

On y remarque le bonnet ducal que l'on employe au couronnement du Doge, & qui est entouré d'un bandeau de perles & de pierres précieuses; un saphir d'un volume extraordinaire, une urne d'une seule émeraude, une perle d'un pouce de haut, des rubis, escarboucles & autres pierres d'une rare grosseur, douze couronnes d'or ornées de pierreries, qui servoient aux douze filles d'honneur de l'Impératrice Hélène, mère de Constantin; un plat d'une seule turquoise, des chandeliers & des vases en or, &c.

L'arsenal de Venise est le fondement des forces de l'état. Son enceinte est fermée de murailles flanquées de petites tours. On fabrique dans cette enceinte les vaisseaux, les galères & les galéasses. Les salles de l'arsenal sont remplies de toutes sortes d'armes pour les troupes de terre & de mer. Sous ces mêmes salles sont des magasins séparés qui contiennent toutes sortes de munitions & d'équipages de guerre. L'arsenal se gouverne comme une petite république; on y fait bonne garde, & les ouvriers y travaillent sous l'autorité de trois nobles Vénitiens qui résident dans l'arsenal, & qu'on ne change que tous les trois ans. La république entretient ordinairement 3 ou 400 ouvriers dans son arsenal pendant la paix.

Le flux & reflux se fait remarquer deux fois par jour à Venise. La différence des basses eaux à la pleine mer, est d'environ deux pieds.

Venise est presque toute batie de marbre ou de pierre d'Istrie, qui en approche beaucoup par la finesse du grain & le poli qu'elle reçoit. En face de l'église sont trois piédestaux qui, aux jours de solemnité, portent trois mâts d'une extrême élévation; où l'on arbore trois étendards aux armes de Chypre, de Candie & de Negrepont, qui furent du domaine de la république.

La place de S. Marc a 180 toises de longueur: les deux colonnes de granit d'un seul morceau, qui en font un des ornemens & qui sont placées au bord de la mer, furent apportées de la Grèce en 1174; l'une est surmontée du lion de Saint-Marc, symbole de la république; sur l'autre est la statue de S. Théodore, foulant un crocodile, & qui est l'ancien patron de la république. Cette place est sans contredit une des plus superbes de l'Europe; elle débouche sur la mer, & elle est ceinte d'ailleurs de magnifiques édifices: tels sont le palais du doge, l'église de Saint-Marc, l'horloge de la ville, les procuraties vieilles, l'église de Saint-Geminien, & les procuraties nouvelles. Sur cette place s'élève la tour de S. Marc, qui est isolée & excessivement haute; les murs en sont doubles, & on s'élève jusqu'à la naissance de la pyramide par un plan incliné.

L'église du Salut, qui est à la sortie du grand canal, est d'un magnifique effet; elle fut bâtie à l'occasion du vœu que fit le sénat dans la peste de 1630; elle est desservie par les Somasques. La douane de mer, qui en est voisine, présente une belle colonnade en marbre qui supporte une espèce de tour surmontée d'un grand globe de bronze doré, soutenue par plusieurs figures. Sur le globe est celle de la Fortune, qui y tourne en forme de girouette, au gré des vents.

Presqu'en face de la place de Saint-Marc est l'église de Saint-George-le-Majeur, qui est du Palladio, & dont la belle façade toute en marbre est ornée de colonnes & de statues.

Le commerce de cette ville consiste en glaces qui se fabriquent à Murano, en vins de Chypre, marasquin de Corfou, en riz du Veronois & du Vicentin, en armes de Brescе, en soies, en toiles, en thériaque très-renommée, en bleds de son territoire, en cristal, corail, ouvrages de verre, caractères d'imprimerie.

Le carnaval de Venise est célèbre, comme le plus brillant de l'Europe; il commence dès le lendemain de Noël. La cérémonie des épousailles de la mer se fait à l'Ascension, & attire à Venise une prodigieuse quantité d'étrangers.

Cette pompeuse fête s'établit & se perpétue en signe du domaine de la république de Venise sur la mer Adriatique. Le doge, accompagné des nobles Vénitiens, du patriarche, & des ambassadeurs étrangers, monte le superbe navire le *Bucentaure*, au son de toutes les cloches de la ville, & au bruit d'une immense artillerie. Arrivé à une certaine distance, & après certaines formalités, il jète dans la mer un anneau d'or en prononçant ces paroles: *Despontsamus te mare in signum veri & perpetui dominii.* Une foire fameuse qui se tient dans le même temps à Venise y augmente le concours, & y multiplie les plaisirs.

L'Etat Vénitien, en terre-ferme, a 70 lieues d'étendue d'orient en occident, & il est d'une extrême fertilité en toutes sortes de productions. Il est borné au nord par le pays des Grisons, le Trentin & le Tirol; à l'orient, en partie par le golfe Adriatique, & en partie par la Carniole; au midi par le Ferrarois, le Mantouan, & une partie du Milanez; & à l'occident par le Milanez seulement. C'est la plus ancienne république du monde.

On évalue ses revenus à vingt-cinq mil-

lions. Elle entretient vingt-neuf mille hommes de troupes de terre. Sa marine conſiſte en 24 vaiſſeaux de guerre, & 25 galères. Les impôts y ſont à peu près réglés ſur le vingt-deuxième du revenu; & les ſujets vivent dans l'aiſance, à l'ombre d'un gouvernement ſévère, mais juſte, paternel, & conſervateur des propriétés.

Outre les avantages que Veniſe partage avec les autres villes maritimes, elle en retire encore un particulier de ſa ſituation au milieu des lagunes, qui ſont comme le centre où aboutiſſent diverſes rivières, entr'autres le Pô, l'Adige, la Brente, la Piave, & quantité de canaux que la république a fait creuſer pour le commerce étranger, qui toutefois eſt à préſent réduit à celui d'Allemagne, de Conſtantinople & d'Alexandrie: mais la banque de Veniſe dont le fonds eſt fixé à 5 millions de ducats, conſerve encore ſon crédit.

En 709, les tribuns des douze principales îles des Lagunes, jugeant qu'il étoit néceſſaire de donner une nouvelle forme au gouvernement des îles qui s'étoient extraordinairement peuplées, réſolurent de ſe mettre en république, & d'élire quelqu'un d'entre eux pour en être le chef; mais comme ils reconnoiſſoient qu'ils ne pouvoient en uſer de la ſorte contre le droit que la ville de Padoue s'arrogeoit dans ces lieux où ils avoient été chercher leur ſureté, ils obtinrent de l'empereur Léon, ſouverain de tout le pays, & du pape Jean V, la permiſſion d'élire leur prince, auquel ils donnèrent le nom de *duc* ou de *doge*. Le premier qu'ils élurent s'appelloit *Paul-Luce Anafeſte*.

Il n'y avoit point encore de ville de Veniſe; Héraclée dont il ne reſte aujourd'hui que quelques ruines, fut le premier ſiége de cette nouvelle république; enſuite les doges réſidèrent à Malamoque & à Rialte, où Pepin roi d'Italie, donna aux habitans cinq milles quarrés d'étendue en terre ferme, avec une pleine liberté de trafiquer par terre & par mer. Le même Pepin voulut que l'île de Rialte jointe aux îles d'alentour, portât le nom de Veniſe, *Venetiæ*, qui étoit alors celui de toute la côte voiſine des Lagunes.

Telle a été l'origine du nom & de la république de Veniſe, dans la néceſſité du commerce procura bientôt la grandeur & la puiſſance. Il eſt vrai qu'elle payoit un manteau d'étoffe d'or aux empereurs, pour marque de vaſſalité; mais elle acquit la province d'Iſtrie par ſon argent & par ſes armes.

Les Vénitiens devenant de jour en jour une république redoutable, il fallut dans les croiſades s'adreſſer à eux pour l'équipement des flottes; ils y gagnèrent des richeſſes & des terres. Ils ſe firent payer dans la croiſade contre Saladin 85000 marcs d'argent pour tranſporter ſeulement l'armée dans le trajet, & ſe ſervirent de cette armée même pour s'emparer des côtes de la Dalmatie, dont le doge prit le titre. La Méditerranée étoit couverte de leurs vaiſſeaux, tandis que les barons d'Allemagne & de France bâtiſſoient des donjons, & opprimoient les peuples.

Gènes rivale de Veniſe lui fit la guerre, & triompha d'elle ſur la fin du 14e ſiècle; mais Gènes enſuite déclina de jour en jour, & Veniſe s'éleva ſans obſtacle juſqu'au temps de Louis XII & de l'empereur Maximilien, intimidant l'Italie, & donnant de la jalouſie aux autres puiſſances qui conſpirèrent pour la détruire. Preſque tous les potentats ennemis les uns des autres, ſuſpendirent leurs querelles, pour s'unir enſemble à Cambrai contre Veniſe en 1508. Jamais tant de rois ne s'étoient ligués contre l'ancienne Rome. Veniſe étoit auſſi riche qu'eux tous enſemble. Il ne tenoit qu'à elle d'appaiſer Jules II, principal auteur de la ligue; mais elle dédaigna de demander cette grace, & elle oſa attendre l'orage, c'eſt peut-être la ſeule fois qu'elle ait été téméraire.

Les excommunications plus mépriſées chez les Vénitiens qu'ailleurs, furent la déclaration du pape. Louis XII envoya un héraut d'armes annoncer la guerre au doge. Il redemanda le Crémonois qu'il avoit cédé lui-même aux Vénitiens, quand ils l'avoient aidé à prendre le Milanès. Il revendiquoit le Breſſan, Bergame, & d'autres terres ſur leſquelles il n'avoit aucun droit. Il appuya ſes demandes à la tête de ſon armée. Jules II voulut recouvrer la Romagne; l'empereur Maximilien réclama Padoue, Véronne, Vicence, Aquilée & le Frioul; le roi de Naples redemanda Brindes, Trani, Otrante &c; le duc de Savoie forma des prétentions ſur l'île de Chypre; le duc de Ferrare ſur Mantoue. Tous ces princes fondirent à la fois ſur les états de la république. La bataille d'Agnadel, fatale aux Vénitiens, leur fit perdre tous leurs états de Terre ferme, & on crut voir un inſtant la chûte totale de cette république, qui dut ſon ſalut aux reſſources de ſa marine, de ſes richeſſes, au courage de ſes citoyens & à la déſunion qui ſe mit en 1510 entre les confédérés: telle fut l'iſſue de la fameuſe ligue de Cambrai. Jules II ſe ligua avec cette république contre les François qui le méritoient, & cette ligue devint funeſte à Louis XII.

Sur la fin du même ſiècle, les Vénitiens entrèrent avec le pape & le roi d'Eſpagne Philippe II, dans une croiſade contre les turcs. Jamais grand armement ne ſe fit avec tant de célérité. Philippe II fournit la moitié des frais; les Vénitiens ſe chargèrent des deux tiers de l'autre moitié, & le pape fournit le reſte. Dom Juan d'Autriche, ce célebre bâtard de Charles-quint, commandoit la flotte. Sébaſtien Veniero étoit général de la mer pour les Vénitiens. Il y avoit eu trois doges dans ſa maiſon, mais

aucun d'eux n'eut autant de réputation que lui. Les flottes ottomanes & chrétiennes ſe rencontrèrent dans le golfe de Lépante, où les chrétiens remportèrent une victoire d'autant plus éclatante, que c'étoit la première de cette eſpèce; mais le fruit de cette bataille n'aboutit à rien. Les Vénitiens ne gagnèrent aucun terrain, & les Turcs reprirent l'année ſuivante le royaume de Tunis.

Cependant la république de Veniſe jouiſſoit, depuis la ligue de Cambrai, d'une tranquillité intérieure qui ne fut jamais altérée. Les arts de l'eſprit étoient cultivés dans la capitale de leur état. On y goûtoit la liberté & les plaiſirs; on y admiroit d'excellens morceaux de peinture, & les ſpectacles y attiroient tous les étrangers. Rome étoit la ville des cérémonies, & Veniſe la ville des divertiſſemens; elle avoit fait la paix avec les Turcs après la bataille de Lépante, & ſon commerce, quoique déchu, étoit encore conſidérable dans le Levant; elle poſſédoit Candie, & pluſieurs îles, l'Iſtrie, la Dalmatie, une partie de l'Albanie, & tout ce qu'elle conſerve de nos jours en Italie.

Au milieu de ſes proſpérités elle fut ſur le point d'être détruite en 1618, par une conſpiration qui n'avoit point d'exemple depuis la fondation de la république. L'abbé de S. Réal qui a écrit cet événement célèbre avec le ſtyle de Salluſte, y a mêlé quelques embelliſſemens de roman; mais le fonds en eſt très-vrai. Veniſe avoit eu une petite guerre avec la maiſon d'Autriche ſur les côtes de l'Iſtrie. Le roi d'Eſpagne Philippe III, poſſeſſeur du Milanès, étoit toujours l'ennemi ſecret des Vénitiens. Le duc d'Oſſone, viceroi de Naples, dom Pedre de Tolède, gouverneur de Milan, & le marquis de Bedemar ſon ambaſſadeur à Veniſe, depuis cardinal de la Cueva, s'unirent tous trois pour anéantir la république. Les meſures étoient ſi extraordinaires, & le projet ſi hors de vraiſemblance, que le ſénat, tout vigilant & tout éclairé qu'il étoit, ne pouvoit en concevoir de ſoupçon; mais tous les conſpirateurs étant des étrangers de nations différentes, le ſénat inſtruit de tout par pluſieurs perſonnes, prévint les conjurés, & en fit noyer un grand nombre dans les canaux de Veniſe. On reſpecta dans Bedemar le caractère d'ambaſſadeur, qu'on pouvoit ne pas ménager; & le ſénat le fit ſortir ſecrètement de la ville, pour le dérober à la fureur du peuple.

Veniſe échappée à ce danger, fut dans un état floriſſant juſqu'à la priſe de Candie. Cette république ſoutint ſeule la guerre contre l'empire turc pendant près de trente ans, depuis 1641 juſqu'à 1669. Le ſiége de Candie, le plus long & le plus mémorable dont l'hiſtoire faſſe mention, dura près de 20 ans; tantôt tourné en blocus, tantôt ralenti & abandonné, puis recommencé à pluſieurs repriſes; fait enfin dans les formes deux ans & demi ſans relâche, juſqu'à ce que ce monceau de cendres fût rendu aux Turcs avec l'île preſque toute entière, en 1669.

Veniſe s'épuiſa dans cette guerre; le temps étoit paſſé où elle s'enrichiſſoit aux dépens du reſte de l'Europe, par ſon induſtrie & par l'ignorance des autres chrétiens. La découverte du paſſage du cap de Bonne-Eſpérance avoit détourné la ſource de ſes richeſſes. En un mot, ce n'étoit plus cette république qui, dans le quinzième ſiècle, avoit excité la jalouſie de tant de rois: elle leur eſt encore moins redoutable aujourd'hui. La ſeule politique de ſon gouvernement ſubſiſte; mais ſon commerce anéanti lui ôte preſque toute ſa force; & ſi la ville de Veniſe eſt, par ſa ſituation, incapable d'être domptée, elle a ceſſé d'être formidable, & quoique ſa marine militaire ſoit encore de quelque importance, elle n'eſt plus en état de tenter des conquêtes.

L'hiſtoire manque pas d'auteurs ſur l'hiſtoire de cette république; voici les principaux par ordre de temps:

1°. Juſtiniani (Bernard), mort procurateur de Saint-Marc, l'an 1489, dans la 82ᵉ année de ſon âge, a fait le premier l'hiſtoire de Veniſe, intitulée: *de origine urbis Venetiarum, rebuſque ejus, ab ipſa ad octingenteſimum uſque annum geſtis hiſtoria.* Veniſe 1492, *in-fol.*, & dans la même ville en 1534, *in-fol.* Cette hiſtoire eſt diviſée en quinze livres, & va juſqu'à l'an 809. Elle a été traduite en italien par Louis Domenichi, & imprimée en cette langue à Veniſe en 1545 & en 1608, *in-8°.*, avec une table des matières.

2°. Sabellicus (Marc-Antoine Coccius), né, ſur le milieu du quinzième ſiècle, à Viſcovaro, bourg d'Italie, dans la Sabine, fut appellé par le ſénat de Veniſe pour deux emplois honorables & lucratifs: l'un étoit celui d'écrire l'hiſtoire de la république; l'autre d'enſeigner les belles-lettres. Il s'acquitta mieux du dernier que du premier, car ſon ouvrage hiſtorique, *rerum Venetarum hiſtoriæ*, fut rempli de flatteries & de menſonges: c'eſt qu'il étoit payé pour être ſincère & exact à l'égard de ſes écoliers, & pour ſe garder de l'être à l'égard des narrations.

3°. Suazzarini (Domenico), contemporain de Sabellicus, écrivit l'hiſtoire de Veniſe beaucoup plus abrégée, & tâcha d'imiter le ſtyle de Tacite.

4°. Le cardinal Bembo fut nommé par la république en 1530, pour en écrire l'hiſtoire. On voulut qu'il la commençât où Sabellicus l'avoit finie (environ l'an 1486), & qu'il la continuât juſques à ſon temps. Cet intervalle comprenoit 44 années; il ne remplit point cet intervalle, car il termina ſon ouvrage à la mort de Jules II. Cette hiſtoire eſt diviſée en douze livres, & fut imprimée à Veniſe, l'an 1551, & contrefaite la même année à Paris, chez Michel Vaſcoſan,

in-4°. On en donna une nouvelle édition à Bâle, l'an 1567, en 3 volumes *in-8°*. avec les autres œuvres de l'auteur. Il ne put tirer aucun profit du travail d'André Navagiero, qui avoit eu avant lui la même commiſſion, mais qui ordonna en mourant qu'on brûlât tous ſes écrits.

Quoique Bembo ait été l'une des meilleures plumes latines du ſeizième ſiècle, il faut avouer qu'il a montré trop d'affectation à ne ſe ſervir dans ſes écrits, & ſur-tout dans ſon hiſtoire, que des termes de la pure latinité; mais l'hiſtoire de Veniſe de Bembo mérite encore plus la critique du côté de la bonne foi, comme Bodin l'a prononcé dans ſa méthode ſur l'hiſtoire.

5°. Paruta, né à Veniſe en 1540, a publié entr'autres ouvrages, une grande hiſtoire de Veniſe, intitulée: *Iſtoria venetiana, lib. XII.* Veniſe 1605, 1645 & 1704, *in-4°*. En qualité d'hiſtoriographe de la république, il fut chargé de continuer l'hiſtoire du cardinal Bembo, qui avoit fini à l'année 1513, année de l'élévation de Léon X au pontificat. Il en écrivit le premier livre en latin, pour ſe conformer à Bembo; mais il changea de deſſein dans la ſuite, & compoſa ſon ouvrage tout en italien. Cet ouvrage contient en douze livres tout ce qui eſt arrivé de plus conſidérable dans la république, depuis l'an 1513 juſqu'en 1552. Il a été joint au recueil des hiſtoriens de Veniſe, publié en 1718 ſous ce titre général: *Iſtorici delle Coſe veneziane, i quali hanno ſcritto per publico decreto.*

6°. Moroſini (André), né à Veniſe en 1558, & mort dans les grands emplois de ſa patrie, l'an 1618, à 60 ans, a fait une hiſtoire latine de la république, qui parut ſous ce titre: *Hiſtoria Veneta ab anno 1521, ad annum 1615. Venetiis 1623, in-fol.* Cette hiſtoire eſt une continuation de celle de Paruta.

7°. Nani (Jean-Baptiſte), noble Vénitien, fut honoré des premiers emplois de la république, & chargé par le ſénat de continuer l'hiſtoire de la république. Il diviſa ſon ouvrage en deux parties; & imprimoit la ſeconde, lorſqu'il mourut en 1678, âgé de 62 ans. La première partie a été traduite en françois, & imprimée en Hollande en 1702, en 4 vol. *in-12*. L'ouvrage eſt intéreſſant; mais l'auteur, dans tout ce qui concerne ſa patrie, a plus ſuivi les ſentimens naturels que la vérité de l'hiſtoire. On en a fait une nouvelle édition en 1720, & elle entre dans le recueil des hiſtoriens de Veniſe.

8°. Le dernier écrivain de cette hiſtoire eſt le ſénateur Diedo, dont l'ouvrage intitulé, *Storie della republica di Venezia*, a paru à Veniſe en 1751, en 2 vol. *in-4°*.

Les François, à qui les langues latine & italienne ſont inconnues, peuvent lire Amelot de la Houſſaye, hiſtoire du gouvernement de Veniſe; S. Diſdier, deſcription de la république de Veniſe; l'abbé Laugier, hiſtoire de Veniſe, depuis ſa fondation juſqu'à nos jours. Paris 1762, en 5 vol. *in-12*.

Les doges, ces princes de la république, ayant ſans ceſſe augmenté leur puiſſance, les principaux citoyens réſolurent enfin de la modérer. S'étant aſſemblés dans l'égliſe de Saint-Marc, ils établirent, en 1172, un conſeil indépendant, & créèrent douze tribuns qui pourroient s'oppoſer aux ordonnances du prince. Ces tribuns eurent encore le droit d'élire chaque année 40 perſonnes par quartier, pour compoſer le grand-conſeil qu'on venoit de créer; de ſorte qu'il étoit de 240 citoyens, la ville de Veniſe étant diviſée en ſix quartiers; & comme ce conſeil ſe renouvelloit tous les ans, chacun avoit eſpérance d'y entrer.

L'ordre de ce gouvernement dura 117 ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1289, que le doge Pierre Gradegino entreprit de changer entièrement la face de la république, & d'établir une véritable ariſtocratie, en fixant à perpétuité le grand-conſeil à un nombre de citoyens & à leurs deſcendans. Il fit paſſer à la Quarantie criminelle, qui eſt une chambre ſouveraine de quarante juges, un décret portant que tous ceux qui avoient compoſé le grand-conſeil des quatre années précédentes, ſeroient ballottés dans cette chambre; & que ceux qui auroient douze bailes favorables, compoſeroient, eux & leurs deſcendans, le grand-conſeil à perpétuité.

La nobleſſe vénitienne eſt diviſée en différentes claſſes. La première comprend les familles des douze tribuns qui furent les électeurs du premier doge, & qui ſe ſont preſque toutes conſervées juſqu'à préſent. A ces douze maiſons, qu'on nomme *électorales*, on en a joint douze autres, dont l'ancienneté va preſque de pair avec les douze premières.

La ſeconde claſſe de la nobleſſe vénitienne ſe trouve compoſée des nobles qui ont pour titre le temps de la fixation du grand-conſeil, & dont les noms étoient écrits, dès ce temps-là, dans le livre d'or, qui eſt le catalogue qu'on fit alors de toutes les familles de la nobleſſe vénitienne. On met au rang de cette nobleſſe du ſecond ordre les trente familles qui furent agrégées à la nobleſſe en 1380, parce qu'elles avoient ſecouru la république de ſommes conſidérables pendant la guerre contre les Génois.

Dans la troiſième claſſe de la nobleſſe vénitienne on comprend environ 80 familles qui ont acheté la nobleſſe moyennant cent mille ducats, dans le beſoin d'argent où la république ſe trouva réduite par la dernière guerre de Candie. On ne fit aucune diſtinction entre les perſonnes qui ſe préſentèrent, c'eſt-à-dire, depuis le gentilhomme de terre-ferme juſqu'à l'artiſan. Cette troiſième ſorte de nobleſſe vénitienne ne fut point d'abord employée dans les grandes charges de la répu-

blique ; on lui préféroit les nobles d'ancienne origine.

Les citadins, qui ſont les bonnes familles des citoyens vénitiens, compoſent un ſecond état entre la nobleſſe & le peuple. On diſtingue deux ſortes de citadins : les premiers le ſont de naiſſance, étant iſſus de ces familles qui, avant la fixation du grand-conſeil, avoient la même part au gouvernement qu'y a préſentement la nobleſſe vénitienne. Le ſecond ordre des citadins eſt compoſé de ceux qui ont, par mérite ou par argent, obtenu ce rang dans la république. Les uns & les autres jouiſſent des mêmes priviléges. La république feint de la prédilection pour les vrais citadins & leur donne toutes les charges qu'on tient au deſſous d'un noble Vénitien. La dignité de grand-chancelier eſt le plus haut degré d'élévation où puiſſe prétendre un citadin. Le rang & la grandeur de cette charge en rendroient la fonction digne d'un des premiers ſénateurs, ſi la république, jalouſe de ſon autorité, n'avoit réduit cet emploi au ſeul exercice des choſes indiſpenſables, ſans lui donner ni voix ni crédit dans les tribunaux où il a la liberté d'entrer.

La dignité de grand-chancelier, celle de procurateur de Saint-Marc, & celle du doge, ſont les ſeules qui ſe donnent à vie. *Voyez* les mots DOGE & PROCURATEUR de Saint-Marc.

Comme la république a voulu conſerver dans l'ordre extérieur de ſon gouvernement une image de la monarchie, de l'ariſtocratie & de la démocratie, elle offre en apparence un prince dans la perſonne de ſon doge ; une ariſtocratie dans le prégadi ou le ſénat ; & une eſpèce de démocratie dans le grand-conſeil, où les plus puiſſans ſont obligés de briguer les ſuffrages : cependant le tout ne forme qu'une pure ariſtocratie.

Une des choſes à quoi le ſénat s'eſt appliqué avec grand ſoin, a été d'empêcher que les princes étrangers n'euſſent aucune connoiſſance de ſes délibérations ni de ſes maximes particulières ; & comme il eût été plus facile à la cour de Rome qu'à aucune autre, d'en venir à bout, & même de former un parti conſidérable dans le ſénat, par le moyen des eccléſiaſtiques, la république ne s'eſt pas ſeulement contentée de leur en interdire l'entrée, elle n'a même jamais ſouffert que la juriſdiction eccléſiaſtique ordinaire ſe ſoit établie dans ſes états avec la même autorité que la plûpart des princes lui ont laiſſé prendre, & elle a exclus tous les eccléſiaſtiques, quand même ils ſeroient nobles Vénitiens, de tous les conſeils & de tous les emplois du gouvernement.

Le ſénat ne nomme aucun Vénitien au pape pour le cardinalat, afin de ne tenter aucun de ſes ſujets à trahir les intérêts de la république, par l'eſpérance du chapeau. Il eſt vrai que l'ambaſſadeur de Veniſe propoſe au pape les ſujets de l'état qui méritent cet honneur ; mais il fait ſes ſollicitations comme ſimple particulier, & ne forme aucune demande au nom du ſénat. Auſſi le cardinalat n'eſt pas à Veniſe en auſſi grande conſidération qu'il l'eſt ailleurs.

Le patriarche de Veniſe eſt élu par le ſénat ; il ne met à la tête de ſes mandemens, que *N..... divinâ miſeratione Venetiarum patriarcha*, ſans ajouter, comme les autres prélats d'Italie, *ſanctæ ſedis apoſtolicæ gratiâ.*

Soit que la république ait eu deſſein de diſtraire le peuple en lui attribuant des pouvoirs étrangers à l'adminiſtration de l'état, ſoit qu'elle n'ait eu d'autre vue que de maintenir l'ancien uſage de l'égliſe ; elle a laiſſé l'élection des curés à la diſpoſition des paroiſſiens, qui doivent choiſir celui des prêtres habitués de la même paroiſſe, qui leur paroît le plus digne. Tous ceux qui poſsèdent des maiſons en propre dans l'étendue de la paroiſſe, nobles, citadins & artiſans, s'aſſemblent dans l'égliſe, dans le terme de trois jours après la mort du curé, & procèdent à l'élection à la pluralité des voix ; faute de quoi la république nomme un curé d'office.

Il eſt vrai que l'inquiſition eſt établie à Veniſe, mais elle y exiſte ſous des conditions qui diminuent l'atrocité de ſa puiſſance. Elle eſt compoſée à Veniſe du nonce du pape, du patriarche de Veniſe, toujours noble Vénitien, du père inquiſiteur, toujours de l'ordre de S. François, & de deux principaux ſénateurs qui ſont aſſiſtans, & ſans le conſentement deſquels toutes les procédures ſont nulles, & les ſentences hors d'état d'être miſes à exécution.

L'héréſie eſt preſque la ſeule matière dont l'inquiſition de Veniſe ait droit de connoître ; les déſordres qui ſuivent l'héréſie, ou qui peuvent l'entretenir, ont des juges ſéculiers qui prennent connoiſſance de ces matières. Tous ceux qui ſont profeſſion d'une autre religion que de la catholique, ne ſont point ſoumis à l'inquiſition ; & depuis le catalogue des livres défendus, qui fut dreſſé lorſque la république reçut l'inquiſition, il n'eſt point permis au ſaint-office d'en cenſurer d'autres que ceux que la république elle-même cenſure. Outre cela, le ſénat entretient deux docteurs qu'on appelle *conſulteurs d'état ;* l'un religieux & l'autre ſéculier, qui ſont chargés d'examiner les bulles, les brefs & les excommunications qui viennent de Rome, & qu'on ne reçoit jamais ſans l'approbation de ces deux docteurs.

Le collége, le prégadi & le grand-conſeil font mouvoir l'état. Le collége eſt compoſé du doge, de ſes ſix conſeillers, des trois chefs de la quarantie criminelle, des ſix ſages-grands, des cinq ſages de Terre-ferme, & des cinq ſages des ordres ; en tout 26 perſonnes. *Voyez* DOGE, QUARANTIE, SAGES-GRANDS, &c.

Mais toute l'autorité de la république eſt partagée entre le ſénat ou le prégadi, & le grand-conſeil. Le ſénat, ou le conſeil des pries, eſt chargé

la mer avec une viteſſe incroyable. On y trouve auſſi de groſſes mouètres qui font leurs nids dans les herbes sèches de l'une de ces Iles.

Toutes ces Iles varient par leurs productions. Il y en a qui produiſent des arbriſſeaux chargés de fruits rouges de la groſſeur des petites ceriſes aigrelettes & douces, qui ſont fort bons à manger. Les rochers ſont remplis de groſſes moules, meilleures que des huîtres. Le gibier n'eſt pas très-abondant. On n'y trouve guère, outre les canards, que des râles & des nigauds qui font en grand nombre leurs nids dans les creux des rochers, ceux ſur-tout qui ſe projètent ſur la mer, afin que ſi les petits tombent ils ne ſe bleſſent pas en tombant ſur l'eau. Dans d'autres de ces Iles, on trouve des oies, des faucons, d'autres oiſeaux de proie, des hirondelles de mer, &c.

La côte de la *Terre de Feu* eſt très-élevée; le pied des montagnes eſt rempli de gros arbres fort hauts, mais le ſommet eſt preſque toujours couvert de neige. On tronve en pluſieurs endroits un mouillage aſſez bon pour faire commodément du bois & de l'eau; mais il règne dans ces Iles de fréquentes tempêtes produites par les vents d'oueſt; c'eſt pourquoi ceux qui veulent faire route à l'oueſt; évitent la côte de ces Iles autant qu'ils peuvent, & courent au ſud où ils trouvent les vents du ſud qui les conduiſent en toute ſureté au lieu de leur deſtination. (*M. D. M.*)

TERRE-FRANCHE (la), canton des Pays-Bas dans la Flandre françoiſe. Il comprend les châtellenies de Bourbourg, de Bergue-Saint-Vinox & de Gravelines; Dunkerque en faiſoit autrefois partie. Ses principales villes ſont Gravelines, Bourbourg & Bergue-Saint-Vinox. (*R.*)

TERRE DE GAMA (la), elle eſt dans l'océan oriental, plus à l'eſt, & que l'Ile des Etats, & que la Terre de la Compagnie. Elle porte le nom d'un capitaine eſpagnol qui la vit en allant de la Chine au Mexique. Quelques-uns la confondant mal à propos avec Jupa, ont par trop étendu ſa côte méridionale qu'ils ont prolongée juſqu'au voiſinage de la Californie, au nord de la mer du Sud; mais d'après les navigations des Ruſſes, la Terre de Gama, doit être une île éloignée de la Californie de plus de ſoixante degrés. (*R.*)

TERRE DE GONNEVILLE. *Voyez* TERRE AUSTRALE PROPRE.

TERRE DE GUINÉE, pays de l'Afrique occidentale, à la droite de la rivière de Sénégal, après qu'on a paſſé la Barre. Ce pays eſt beaucoup plus agréable que la pointe de Barbarie. Il eſt uni, couvert çà-&-là de verdure, avec des bouquets de grands arbres de différentes eſpèces, entremêlés de cocotiers & de palmiers.

TERRE NEUVE (île de) grande île de l'Océan ſur la côte orientale de l'Amérique ſeptentrionale, à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, entre le 36 & le 53 degré de latitude, à 15 ou 16 lieues de l'Ile du Cap Breton. Cette île fut reconnue en 1497 par Jean & Sébaſtien Cabot pere & fils, envoyés pour des découvertes par Henri VII, roi d'Angleterre; c'eſt pourquoi les Anglois la nommèrent *Newfound-land*. On lui donne près de 300 lieues de tour. La diſpute des Anglois & des François ſur la première découverte de cette île n'a plus lieu depuis que par le traité d'Utrecht la France a cédé la poſſeſſion entière de *Terre-Neuve* à la grande-Bretagne.

C'eſt à ſoixante lieues de *Terre-Neuve* qu'eſt le grand banc pour la pêche de la morue, étendue de pays que l'on eſtime avoir 200 lieues de longueur; les morues y ſont ſi abondantes, qu'un bon pêcheur en prend plus d'une centaine dans un jour. Cette pêche y eſt très-ancienne, car un anglois rapporte y avoir trouvé l'an 1521, cinquante bâtimens de différentes nations. On en voit aujourd'hui chaque année cinq ou ſix cents, anglois, françois ou hollandois.

L'Ile de Terre-Neuve eſt remplie de montagnes & de bois; on y trouve beaucoup de gibier, tel que des cerfs, des ours, des renards, des chevreuils, des caſtors, & d'excellens pâturages. On a voulu en vain décrier cette île: ſi elle offre en pluſieurs endroits un aſpect effrayant & ſauvage, elle a auſſi des vallées charmantes qui ſont d'une grande fertilité. On y cueille la framboiſe, la fraiſe & d'autres fruits; la perdrix & les oiſeaux de rivière y abondent. Le climat, il eſt vrai, n'eſt pas le même par-tout: dans la partie du ſud & de l'eſt, le ciel n'eſt pas bien pur, & il y règne d'éternels brouillards; mais tout le côté du nord & de l'oueſt eſt auſſi pur qu'agréable. On ne connoît pas encore l'intérieur de cette Ile ſi vaſte. Le climat eſt d'autant plus âpre, que les forêts très-épaiſſes & auſſi anciennes que le monde, les montagnes très-eſcarpées & couvertes de neiges, les marais & les rivières, les vents de nord & d'oueſt, enfin les amas monſtrueux de ces montagnes flottantes de glaces, qui arrivent du nord, y entretiennent ſans ceſſe un froid très-rigoureux. Sans les cauſes que je viens de rapporter, la chaleur ne pourroit y être que très-vive; il arrive même que dans les lieux découverts, elle eſt inſupportable pendant l'été. Si jamais cette Ile vient à ſe défricher & à ſe peupler, ce ne peut être qu'un riche pays. On connoît bien peu encore les peuples de ces vaſtes contrées; ceux que l'on a remarqués juſqu'ici, ſont de petite taille, n'ont preſque point de barbe, ont le viſage large & plat, les yeux gros & le nez court. Les Eſkimaux viennent de la grande terre de Labrador pour chaſſer & faire la traite avec les Européens.

Les François s'emparèrent de Terre-Neuve en 1762, & l'abandonnèrent la même année. La cour de France l'a cédée de nouveau par le traité de paix de 1783, ſous la réſerve d'une démarcation diagonale entre les François & les Anglois, pour la pêche & la ſecherie. Par ce traité,

l'Angleterre conſerve la propriété de l'Ile de Terre-Neuve & des îles adjacentes; la France y renonce au droit de pêche depuis le cap Bona-Viſta, juſqu'au cap Saint-Jean, ſur la côte orientale de Terre-Neuve, par les 50 deg. de latitude-nord; la pêche françoiſe commence au cap Saint-Jean, juſqu'au cap Raye, au 47ᵉ deg. 50 min. de latitude, en deſcendant par la côte occidentale. Par le même traité, les Eſpagnols ont renoncé au droit de pêcher & ſécher la morue en aucun endroit des côtes de cette Ile. Plaiſance en eſt la capitale. (*R.*)

TERRE DU SAINT-ESPRIT. *Voyez* TERRE AUSTRALE DU SAINT-ESPRIT.

TERRE-SAINTE (la), pays d'Aſie, ainſi nommé par excellence, pour avoir été ſanctifié par la naiſſance & par la mort de notre Sauveur. On appelle proprement ce pays, *la Judée*, *la Paleſtine*.

C'eſt aſſez de dire ici que ce pays reconnoît aujourd'hui le Turc pour ſon ſouverain, & qu'il n'a plus que des bourgades dépeuplées. On lui donne 60 lieues d'étendue du midi au nord, & 30 dans ſa plus grande largeur. Il eſt en proie aux courſes des Arabes, quoique préſentement partagé entre trois émirs qui relèvent du grand-ſeigneur, lequel, outre cela, y entretient deux ſangiacs ſubordonnés au bacha de Damas. Ces trois émirs ſont l'émir de Seyde, l'émir de Caſaïr, & l'émir de Gaza.

L'émir de Seyde occupe preſque toutes les deux Galilées, & poſſède depuis le pied de l'Antiliban juſqu'au fleuve de Madeſuer. L'émir de Caſaïr tient la côte de la mer, depuis Caïpha, ſous le mont Carmel, juſqu'à Jaffa excluſivement. L'émir de Gaza a ſous lui l'Idumée. Les deux ſangiacs, ou gouverneurs turcs, prennent les noms de leur réſidence, qui ſont Jéruſalem & Naplouſe: celui de Jéruſalem a pour département la Judée; & celui de Naplouſe commande dans la Samarie. Au-delà du Jourdain, eſt ce qu'on appelle *le royaume des Arabes*. Voyez JUDÉE, PALESTINE.

TERRENEUSE, ou TER-NEUSE. *Voyez* TERNEUSE.

TERRES-ANTARCTIQUES, ce ſont les terres oppoſées aux terres arctiques ou ſeptentrionales; on les appelle autrement *Continent méridional*, *Terres méridionales*, *Terres auſtrales*. Elles ſont bornées par la mer du ſud, l'Océan éthiopique & l'Océan indien. *Voyez* TERRAS AUSTRALES.

TERRES-ARCTIQUES (les), c'eſt-à-dire, *les terres ſeptentrionales*. Les géographes appellent *Terres arctiques*, les terres les plus voiſines du pôle ſeptentrional, comme ſont les pays de Groënland, & les autres qui ſe trouvent au nord de l'Amérique, autour des détroits de Hudſon, de Davis & de la baie de Baffin. On donne auſſi ce nom au Spitzberg, qui eſt au nord de l'Europe, à la nouvelle Zemble, à la nouvelle Irlande, au Groënland, aux îles de Cumberland & de Raleig, au nouveau Danemarck, & à la terre de Jeſſo.

L'envie de trouver au nord une communication de nos mers avec celle des Indes orientales, a porté les nations navigatrices de l'Europe à le riſquer dans un océan inconnu, & à entreprendre des courſes auſſi étonnantes & auſſi périlleuſes; le ſuccès a heureuſement couronné leur audace, & on eſt parvenu, en doublant le Kamſchatka, à faire flotter le pavillon Roſſe, Anglois & Hollandois, dans les mers du Japon & de la Chine. Depuis deux ſiècles on travailloit à trouver un paſſage dans les mers du nord, pour ſe rendre en Amérique, & dans le grand Océan pacifique. Tous les peuples navigateurs de l'Europe, excités par une généreuſe émulation, ont bravé infructueuſement les dangers les plus effrayans. L'immortel Cook lui-même l'a tenté vainement, & ſi ce génie hardi à échoué, qui oſera ſe flatter de réuſſir? Coxe, navigateur Roſſe n'a pas eu plus de ſuccès. Ces deux hommes célèbres ont rencontré par-tout des remparts de glace, ſemblables à de hautes montagnes, & d'une étendue que jamais l'audace humaine ne pourra meſurer.

Ou la mer s'étend juſqu'au pôle, ou cet eſpace eſt coupé par des terres? Si c'eſt une mer, qui pourra eſcalader ces murailles flottantes? On a à peine trois mois dans l'année pour le tenter, on s'engage dans ces glaces avec tant de peines, le retour eſt ſi difficile, on court tant de dangers à s'y laiſſer ſurprendre, que le naufrage, que la mort ſont infaillibles. En admettant l'opinion de M. de Buffon, qui croit que ces rochers de glace ne peuvent venir que de quelques grands fleuves inconnus; en adoptant encore ſon ſyſtème des époques de la nature, ces glaces ne peuvent que s'accumuler chaque année par le refroidiſſement du globe; en rejetant ce ſyſtème auſſi ingénieux que profond, & ſe réduiſant aux ſimples principes de la phyſique, cet amas monſtrueux d'eau congelée ſuffit pour refroidir l'eſpace qu'il occupe, & en augmenter encore le volume chaque année. Ainſi ce paſſage, s'il exiſte, devient impraticable.

Que l'on ſuppoſe que cet eſpace ſoit rempli par des terres, je ne vois pas plus d'eſpérance de réuſſir, puiſqu'on ne peut pénétrer dans ces contrées dont on ignore l'étendue, ſans d'immenſes proviſions; puiſqu'aucune bête de ſomme ne peut réſiſter à la rigueur du climat, puiſque l'homme lui-même, aidé de toutes les reſſources de l'art; puiſque les peuples même habitués à l'âpreté du ciel de la Sibérie, ces hommes de fer, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, rencontrent partout un froid qui eſt au-deſſus des forces humaines. Il paroît donc que ce paſſage que l'on cherche depuis deux ſiècles, n'eſt qu'une chimère, & qu'il vaudroit mieux employer les frais immenſes de ces voyages, à des entrepriſes plus utiles. (*M. D. M.*)

TERRES AUSTRALES (les), ce ſont les terres ſituées vers le pôle méridional, oppoſées au pôle arctique. Elles renferment la nouvelle Guinée, la Terre des Papous, la Nouvelle Hollande, la Terre de la Circonciſion, la Terre de Feu, la Nouvelle Zelande, l'île de Feu, l'île de Horn & les îles de Salomon, autant de pays dont nous n'avons qu'une connoiſſance imparfaite.

Nous ne ſommes pas auſſi avancés en connoiſſances vers le midi que vers le nord; en voici quelques raiſons: les navigateurs partant de l'Europe, avoient plus d'intérêt de connoître le pôle dont elle eſt voiſine, que celui qui lui eſt oppoſé. La navigation du nord ſe pouvoit faire à moins de frais que celle du midi. On cherchoit un paſſage aux Indes, le grand objet des navigateurs des quinzième & ſeizième ſiècles. Quand on eut doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, on ſe vit tout d'un coup dans la mer des Indes, & il n'y eut plus qu'à ſuivre les côtes, en prenant la ſaiſon des vents favorables. Quand on eut trouvé un paſſage dans la mer du Sud par le détroit de Magellan, on ſe trouvoit aux côtes du Chili & du Pérou, & on s'embarraſſa peu des pays qu'on laiſſoit à la gauche du détroit; des vaiſſeaux chargés de proviſions ou de marchandiſes ſe flattoient d'arriver, ſans ſe détourner de leur route que le moins qu'il étoit poſſible.

D'un autre côté, on ne ſait pas ſi le port découvert par Drack au 300e degré de longitude, vers le 61e degré de latitude méridionale, appartient à quelque île ou à quelque continent, ni ſi les glaces vues par M. Halley entre les 340 & 355 degrés de longitude par les 53 degrés de latitude méridionale, ont quelque liaiſon avec les terres de vue. C'eſt aux navigateurs que les ordres de leurs maîtres ou les haſards de leur profeſſion porteront dans ces climats, à nous dire ce qu'ils y trouveront; ce n'eſt pas aux géographes à prévenir leurs découvertes par des conjectures que l'expérience détruiroit. On s'eſt ſi mal trouvé de cette eſpèce de divination, qu'on devroit bien en être corrigé. (*R.*)

TERRESTRE (globe), ou GLOBE TERRAQUÉE, le globe terreſtre eſt ainſi dit par oppoſition au globe céleſte, ſur lequel les conſtellations ſont rangées pour l'étude de l'aſtronomie. Le globe terraquée eſt dit ainſi, parce qu'il ſert à faire connoître la ſituation des continens, & des mers qui les environnent pour l'étude de la géographie.

TERRETTE, petite rivière de France, dans la Normandie, au Cotentin. Elle a ſa ſource vers le village de Lourſelière, & ſe décharge dans le Taure.

TERSOK. *Voyez* TUERJOCK.

TERTOLEN. *Voyez* TOLEN.

TERTRY, village de Picardie, ſur le Vignon, entre Peronne & Saint-Quentin, à 2 li. o. de Vermand. Pepin y défit le roi Thierri en 687.

TERUEL, en latin *Tiarulia*; ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, ſur les confins de celui de Valence, au confluent du Guadalquivir & de l'Alhambra, à 26 lieues de Saragoſſe, & à 48 de Madrid. C'eſt une ville conſidérable par ſon évêché, ſuffragant de Saragoſſe, & par le commerce qu'on y fait; il y a huit paroiſſes, cinq couvens, & un riche hôpital; les fruits que ſon terroir produit, ſont exquis; cette ville fut érigée en cité en 1347 par dom Pedro IV, les états qui furent tenus en 1427, par Alphonſe V, y confirmèrent tous ſes priviléges. Quelques-uns croient que c'eſt la *Turiaſa* de Ptolémée, *l. II, c. vj. Long. 16, 38; lat. 40, 27.* (*R.*)

TERVITZ. *Voyez* TARGOVISCO.

TER-VUEREN, maiſon de chaſſe du gouverneur général des Pays-Bas Autrichiens, au quartier de Bruxelles, dans la mairie de Vilvorden. (*R.*)

TERWERE, petite ville des Provinces-unies, dans l'île de Walcheren, en Zélande, à 2 lieues n. o. de Middelbourg, avec un aſſez bon port & un bel arſenal.

TESCHEN, ville forte de la haute Siléſie, aux confins de la Moravie, de la petite Pologne, & de la Hongrie, ſur la rive droite de l'Elſa, à 27 lieues de Cracovie au couchant, & à 22 au levant d'Olmutz, capitale de la principauté de Teſchen. Elle eſt en partie ſur une hauteur, & en partie dans une vallée, dans un terrain très-fertile. Cette ville contient une grande égliſe paroiſſiale, deux couvens d'hommes, & un collége ci-devant dirigé par les jéſuites. Dans le fauxbourg eſt une égliſe luthérienne, où le ſervice ſe fait en langue allemande & polonoiſe; il y a auſſi une école latine qui en dépend. Le prince a deux châteaux, dont l'ancien eſt plus élevé que le nouveau. Ils ſont bâtis ſur une colline à peu de diſtance de la ville. Le commerce de Teſchen conſiſte en cuirs, en étoffes de laine, & en vins de Hongrie. On y fait auſſi des fuſils très-artiſtement travaillés, que l'on nomme *Teſchingues*.

TESCHEN (principauté de), petit pays de la Siléſie autrichienne. Il a au nord la baronnie de Pleſſe, & quelques ſeigneuries, à l'occident la principauté de Troppau, la Moravie, & la ſeigneurie de Friedeck, au ſud & à l'orient la Hongrie, la petite Pologne, & la principauté de Bielitz.

Ce pays eſt très-montueux; une partie du côté méridional, eſt remplie de marais, & on y trouve beaucoup d'étangs & de lacs. Malgré ces déſavantages, le ſol de cette principauté eſt fertile, & le bois y eſt abondant. La Wiſtule y prend ſa ſource, ainſi que l'*Elſa*. On y compte cinq villes. Un partie des habitans parlent allemand, l'autre polonois. Les montagnes ſont peuplées par des Walaques, dont on fait des *heyducques*.

L'impératrice reine de Hongrie, a donné cette

principauté au prince de Saxe, qui a épouſé l'archiducheſſe Marie-Chriſtine, Gouvernante des Pays-Bas autrichiens.

C'eſt à Teſchen que fut conclue, en 1779, entre le roi de Pruſſe & l'empereur, la paix qui conſerva la ſucceſſion de la maiſon électorale de Bavière à la branche palatine, à laquelle elle appartenoit. *Long. 36, 30; lat. 49, 46.* (*R.*)

TESEGDELT, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur un rocher eſcarpé. Les habitans en ſont affables envers les étrangers. On y recueille beaucoup d'orge & d'huile.

TÉSIN (le), *Ticinus*, rivière conſidérable d'Italie, dans le Milanez. Elle a deux ſources, l'une au mont S. Gothard, & l'autre au baillage de Bellinzone. Cette rivière baigne Pavie, & à quelques milles au-deſſous elle ſe perd dans le Pô.

TESSARE, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Milliane. Elle confine au Bilédulgerid. Elle contient 13 à 1400 maiſons.

TESSEL. *Voyez* TEXEL.

TESSET, petite ville d'Afrique en Barbarie, dans le Bilédulgérid. Les habitans n'ont point de trafic, & ſont très-pauvres. Ils élèvent des troupeaux de brebis, de boucs & de chèvres. Tout le pays n'eſt rempli que de ſablons.

TESSIN, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans le duché de Mecklenbourg, ſur la rivière de Backénis, entre Deſnin & Roſtock.

TESSOTE, petite ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet. Elle eſt bâtie ſur un rocher.

TESSOY (le), détroit qui ſépare l'île de Jedſo de la Tartarie. (*R.*)

TESSY, bourg & baronnie en Normandie, au diocèſe de Coutances, ſur la rivière de Vire, à 4 li. ſ. de S. Lo.

TESTACE ou DOLTOLO, en latin *Teſtaceus mons*, éminence dans l'enceinte de Rome; elle eſt à environ deux cents pas de la pyramide de Ceſtius, & elle a à peu près un demi-mille de circuit, & cent pieds de hauteur perpendiculaire. Ce n'eſt qu'un amas de vaiſſeaux de terre rompus; on y a creuſé des grottes où l'on tient du vin, & on y en vend; ce monticule n'eſt pas loin de la porte qu'on nommoit *Porta Trigemina*.

TESTACEO (monte). *Voyez* TESTACE.

TESTE-DE-CAN, petite île du royaume de France, ſur la côte de Provence, à l'entrée du golfe de S. Tropez.

TESTIGUES, petites îles & rochers à 14 li. ou environ au vent de l'île de la Marguerite, ſur la côte de Vénézuela, dans l'Amerique équinoxiale.

TET (le), rivière de France, dans le Rouſſillon. Elle tire ſa ſource des Pyrénées, au-deſſus de Mont-Louis, coule de l'oueſt à l'eſt, & dans ſon cours, qui eſt fort tortueux, elle arroſe Ville-franche, Perpignan, & ſe jète dans le golfe de Lion. Le Tet eſt vraiſemblablement la rivière que Pomponius Méla nomme *Thélis*.

TETÉ (la), bourg de France en Guienne, dans le Bordelois, élection de Bordeaux (*R.*)

TETEROW, petite ville d'Allemagne, au cercle de Venède, dans le duché de Meckelbourg, à 8 li. de Guſtrow.

TÉTIN, petite ville de Bohème avec un château, dans le cercle, & à une lieue ſ. de Beraun. On trouve des grains d'or aux environs.

TETNANG ou TETNANGEN, petite ville & ſeigneurie d'Allemagne, en Suabe, au n. du lac de Conſtance à 4 li. e. de Buchorn, aux comtes de Montfort & de Bregentz.

TETRADI, rivière d'Aſie, dans la Natolie, que les Turcs nomment *Cherſan-Bareſir*. Elle ſe jète dans la mer Noire, à 40 milles de celle d'Argyropotami.

TETSCHEN ou DTETZIN, petite ville forte d'Allemagne au royaume de Bohème, dans le cercle de Leutmeritz, avec un château ſur l'Elbe, à 10 li. n. de Prague. Le roi de Pruſſe l'avoit priſe en 1757.

TETSCHIN, petite ville de la haute-Pologne, dans le Palatinat de Cracovie.

TETUAN, ville d'Afrique au royaume de Fez, ſur la rivière de Cus, à une lieue de la côte de la mer, dans une plaine abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle eſt ancienne & commandée par un château; c'eſt une des plus agréables villes de la Barbarie. Les Juifs y ſont en aſſez grand nombre, & y font un bon commerce. Hors de la ville il y a un très-beau palais. *Long. 12, 29; lat. 35, 25.*

TETUSCHI ou TAGTOIE, petite ville de la Tartarie moſcovite, à la droite de la rivière de Zerdik, qui eſt un bras de la grande rivière de Kama. Cette ville eſt ſur une haute montagne, & eſt à cent vingt werſtes, ou 24 li. d'Allemagne, de Caſan. *Long. 70, 24, lat. 55, 12.*

TETZEN. *Voyez* TETSCHEN.

TEVERONE (le), rivière d'Italie, dans la Campagne de Rome. Sa ſource eſt au mont de Trévi, vers les frontières de l'Abruzze ultérieure, d'où il coule entre la Sabine & la Campagne de Rome, & forme une belle caſcade, preſque à égale diſtance de Rome & de Caſtel Giubileo. Il s'appelloit anciennement *Anio*, & venoit des confins des Herniques, traverſoit le pays de Eques, ſeparoit les Sabins des Latins, & joignoit le Tibre un peu au-deſſus de Rome, après avoir paſſé à Varia & à Tibur. Cette rivière, dit-on, fut appellée *Anio*, d'Anius, roi des Toſcans, qui s'y précipita de déſeſpoir, pour n'avoir pu atteindre un certain Cethegus qui lui avoit enlevé ſa fille.

TEVERTON, ville à marché d'Angleterre, dans le Dévon-ſhire, ſur la rivière d'Ex, & à

72 milles d'Exceſter. Elle députe au parlement. *Long.* 14, 20; *lat.* 50, 48.

TEUPITZ, petite ville & baillage de la moyenne Marche de Brandebourg, avec un beau château ſur un lac, à 10 lieues ſ. e. de Berlin.

TEURERT, ville ancienne d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Fez, ſur le ſommet d'une montagne, près du Za. C'étoit autrefois une des places les plus importantes d'Afrique.

TEURTEVILLE, bourg de Normandie, élection, & à 2 lieues n. de Valogne.

TEUTSCHNITZ, ville, château, & baillage de Franconie, dans l'évêché de Bamberg, ſur le Rodach. à 7 li. n. e. de Cronach.

TEUZAR, & par M. Deliſle *Touzera*, ville d'Afrique, en Barbarie, dans le Bilédulgérid. Elle fut autrefois conſidérable; mais elle a été ruinée par les Mahométans, quand ils entrèrent en Afrique. Les habitans ſubſiſtent du ſeul commerce des dattes.

TEUZING. *Voyez* TAUSSIM.

TEWKSBURY, petite ville d'Angleterre, en Gloceſter-Shire, au confluent de l'Avon & de la Saverne, à 3 lieues au nord de Gloceſter, 27 n. o. de Londres, & 4 de Worceſter. Elle fait un commerce conſidérable des draps qu'elle fabrique. Elle députe au parlement, & a droit de marché public. On croit que c'eſt la *Theocicuria* des anciens. *Long.* 15, 30; *lat.* 52, 48. (*R.*)

TEXEL (île de), par les François *Teſſel*, île des Pays-Bas, dans la Nord-Hollande, à l'embouchure du Zuiderzée. Cette île eſt petite, mais une des plus connues du monde par le grand nombre de navires qui entrent dans le Zuiderzée, ou qui en ſortent. Elle a de puiſſantes digues & d'une grande hauteur. Son port eſt bon & vaſte. Il y a une forteresſe ſur la côte méridionale, qui ſert de défenſe à Amſterdam, dont elle eſt à 18 li. C'eſt au Texel que s'aſſemblent ordinairement les vaiſſeaux, afin d'attendre le vent, & partir de compagnie. Auprès de la forteresſe il y a le gros bourg de Texel, & ſix beaux villages.

Cette île eſt fameuſe par les batailles navales qui ſe donnèrent auprès, en 1653 & 1673. Le célèbre amiral Tromp fut tué dans la première. (*R.*)

TEYA (la), rivière d'Allemagne; elle prend ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent la Bohème de l'Autriche & de la Moravie, & ſe jète dans le Morawe, un peu au-deſſus de Landshut.

TEYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

TEYDE (pic de), *Voyez* TENÉRIFE.

TEYSSE, *Tibiſcus*, grande rivière de Hongrie, qui borde la Tranſylvanie, & ſe jète dans le Danube, au-deſſus de Belgrade.

TEZA. *Voyez* TEZAR.

TEZAR, ou TEZA, ancienne & conſidérable ville d'Afrique, au royaume & à 16 lieues de Fez, capitale de la province de Cutz, avec une forteresſe pour ſa défenſe. Il y a de belles moſquées, & des juifs en grand nombre. Son terroir produit beaucoup de bled & de vin. *Long.* 9, 40; *lat.* 33, 40.

TEZCUCO, bourgade de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, ſur le bord du lac de Mexico. Cette bourgade, du temps de Cortez, étoit une ville preſqu'égale en grandeur & en opulence à celle de Mexico. Elle avoit des vergers entourés de milliers de cèdres, qui portoient leurs têtes juſqu'aux nues. Aujourd'hui il n'y a pas trois cents Indiens dans cette bourgade, ni cinquante cèdres dans leurs vergers. *Long.* 276, 10; *lat.* 20, 25.

TEZELA, ville preſque ruinée d'Afrique, au royaume de Trémecen, dans une grande plaine, abondante en froment & en orge, à ſix lieues d'Oran. Elle a un petit château, fort par ſa ſituation. Les interprètes de Ptolémée croient que Tezela eſt l'*Arina* de ce géographe, *liv. IV, ch.* 2, ville de la Mauritanie céſarienſe, qu'il met à 13, 20 de *long.*, & à 30, 50 de *lat.*

TEZERIN, nom d'une petite ville d'Afrique, avec un château fort; & d'une belle contrée qui contient 6 bourgades & 15 villages rangés le long d'une petite rivière qui deſcend du grand Atlas, à 22 lieues de la montagne, & à 11 de Fercala. Les habitans, qui ſont Bérébères, ſont très-riches; ils ont quantité de dattes, aſſez de bled; recueillent beaucoup d'orge, & élèvent de nombreux troupeaux de chèvres. (*M. D. M.*)

TEZOTE, petite ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet, dont elle eſt capitale, ſur la pointe d'un rocher, à trois lieues de Melile. *Long.* 15, 40; *lat.* 34, 40.

TEZTEZA, ville d'Afrique, ſur le chemin de Fez à Tunis, au royaume de Trémecen, dans une belle plaine. Les ruines de ſes murailles, renverſées par les ſucceſſeurs de Mahomet, atteſtent encore ſon ancienne ſplendeur. Les habitans ſont pauvres, & vivent miſérables ſous la tyrannie des Turcs. (*M. D. M.*)

THABARISTAN ou THABARESTAN (le). *Voyez* TABRISTAN.

THABAT-MARIAN, montagne de l'Abyſſinie, &, ſuivant Mendez, la plus haute de cet empire; d'ailleurs elle a beaucoup de profondeur, & fournit la ſource de deux rivières, dont ſon pied eſt arrolé.

THABOR, montagne de Galilée, nommée par les Grecs *Ithaburius* ou *Athaburius*; le nom de *Thabor* en hébreu ſignifie *une hauteur* & *le nombril*. Euſèbe place cette montagne ſur les frontières de Zabulon au milieu de la Galilée, à 10 milles de Diocéſarée vers l'Orient. Joſephe, *liv. IV, ch.* 2, dit que le Thabor eſt haut de 30 ſtades, & qu'à ſon ſommet il y a une plaine de 26 ſtades de circuit, environnée de murailles, & inacceſſible du côté du ſeptem-

trion. Polybe, *liv. VIII, ch. 40*, assure qu'il y avoit une ville sur son sommet.

Le Thabor est entièrement isolé au milieu d'une grande campagne, où il s'élève comme un pain de sucre. Le père Nau dit qu'il y avoit autrefois trois petites églises, mais il n'en reste plus que les ruines, cette montagne étant entièrement déserte. Il en est parlé dans l'Ecriture. Osée, *ch. 5, v. 1*, reproche aux princes d'Israël & aux prêtres des veaux d'or, de tendre des piéges à Maspha, & de mettre des filets sur le Thabor; ces piéges & ces filets sont des expressions figurées, qui désignent peut-être des idoles, des autels, que l'on avoit dressés à Maspha, au-delà du Jourdain, & sur le Thabor en Galilée, pour séduire les peuples d'Israël, & les engager dans l'idolâtrie. (*R.*)

THABOR, ville de Bohême, sur une hauteur, proche la rivière de Lanschnitz, à 20 li. S. E. de Prague, entre cette ville & Budweiss, dans le cercle de Bechin. Elle a été souvent prise durant les guerres d'Allemagne. *Long. 32, 43; lat. 49, 20.* (*R.*)

THAIEF, ou *Thaif*; ville du pays d'Hagiaz, en Arabie. Son terroir, fertilisé par des eaux vives, produit toutes sortes de fruits. *Long.* suivant Nassir-Eddin, *77, 30; lat. sept. 21, 20.*

THAIN. *Voyez* TAIN.

THAIRÉ, bourg de France, au pays d'Aunis, élection de la Rochelle, près Rochefort.

THALHEIM. *Voyez* DALEM.

THALUDE, petite ville d'Afrique, dans les états du roi de Maroc, au royaume de Fez, dans la province d'Etrif, sur une rivière, à 2 milles de la Méditerranée.

THAM. *Voyez* DAM.

THAMISE (la); (les François écrivent *Tamise*); rivière d'Angleterre, la plus considérable de toute la Grande-Bretagne; elle se forme de deux rivières, qu'on appelle *Thame* & *Isis*, qui se joignent près de Dorchester, dans l'Oxfordshire: de là elle coule à l'est, séparant la province de Buckingham du Berkshire, Middlesex d'avec le Surrey, & Essex d'avec la province de Kent. Dans son cours elle passe auprès de Windsor, à Kingston, à Londres, à Barking dans le comté d'Essex, & à Gravesend dans celui de Kent; enfin elle se décharge dans la mer d'Allemagne par une très-grande embouchure.

C'est la rivière la plus avantageuse de l'Europe pour la navigation. Son courant est aisé, ses marées sont commodes, & son eau se purifiant par la fermentation dans les voyages de long cours, devient bonne à boire quand on en a le plus de besoin: cette rivière favorise la grandeur & l'opulence de Londres.

La marée monte jusqu'à cent milles depuis l'embouchure de ce fleuve, c'est-à-dire environ vingt milles plus haut que Londres. Il y a plus de trente mille matelots qui subsistent du commerce de cette seule rivière, & Londres éprouve chaque jour les avantages infinis qu'elle lui procure.

Sur un refus que cette capitale avoit fait à Jacques I du prêt d'une grosse somme, ce roi piqué, menaça le maire & les échevins de s'éloigner de leur ville, & de transporter dans un autre lieu les archives du royaume, ainsi que toutes les cours de justice. « Sire, répondit le » maire, votre majesté fera ce qu'il lui plaira, » & Londres lui sera toujours soumise; une » seule chose nous console, c'est que votre majesté » ne sauroit transporter la Thamise avec elle. »

On travaille à un canal de communication entre la Tamise & la Saverne, ce qui augmentera encore le commerce qui se fait par ces deux rivières. (*R.*)

THANET, en latin *Thenos* ou *Thanatos* dans Solin; île d'Angleterre, dans la partie septentrionale du comté de Kent, dont elle fait partie, à quinze milles de l'embouchure de la Tamise, au levant. Elle est formée par la Stour qui se décharge dans l'Océan par deux embouchures. Cette île a 8 milles de longueur sur 6 de largeur, & contient dix paroisses ou hameaux. Stonar qui est un port de mer, est son chef-lieu. La terre de l'île de Thanet est toute de marne blanche, & abonde en froment. Ce fut dans cette île que le moine Augustin, depuis archevêque de Cantorbery, aborda lorsqu'il vint annoncer l'évangile aux Bretons: les Saxons y descendirent aussi quand ils s'emparèrent d'une partie de l'Angleterre.

THANN, petite ville de France, dans la haute-Alsace, généralité de Strasbourg, au diocèse de Bâle, chef-lieu d'un baillage, auprès d'une montagne, à 3 li. O. de Mulhause. Il y a une collégiale. Le duc de Weimar y défit le duc de Lorraine en 1638.

THANXAN, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Pekin, au département de Xunte.

THAR, petite rivière de France, en basse-Normandie, dans le Cotentin.

THARAND, petite ville médiate d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le baillage de Grillenbourg, autrefois avec un château. (*R.*)

THARAZ, ville du Turquestan, assez près d'Assigiob. *Long. 89, 50; lat. sept. 44, 25.* (*R.*)

THARIN. *Voyez* TERAIN.

THASE, île de l'Archipel, sur la côte de Jambole, province de la Macédoine, à l'entrée du golfe de Conteffe. La plupart des géographes écrivent *Thasus*; mais Polybe & Etienne le géographe, disent *Thassos*, & Pline *Thassus*; on la nomme aussi *Thasò*.

Thassus, fils d'Agenor, roi des Phéniciens, passe pour avoir peuplé cette île, qui fut ensuite augmentée d'une nouvelle colonie grecque, qu'on y avoit menée de Paros; ce qui la rendit considérable entre les autres îles situées dans la

mer Egée. A la fin les Athéniens ſe renditent les maîtres de Thaſe ; & la dépouillèrent de ſa liberté.

Les Athéniens en furent dépoſſédés par les Macédoniens, & ceux ci par les Romains. Thaſe eſſuya depuis le gouvernement tyrannique de pluſieurs uſurpateurs, & finalement elle ſuivit le ſort de l'empire de Conſtantinople, & ſubit le joug de la domination turque. Mahomet II s'en empara dès l'an 1453 ; elle fut traitée d'abord avec la dernière rigueur ; mais dans la ſuite, les Turcs même y établirent un négoce ; ce qui y attira derechef de nouveaux habitans.

Cette île contient aujourd'hui trois bourgs aſſez peuplés, & mis par des fortifications en état de défenſe. On donne même au plus grand de ces bourgs le nom de *ville de Thaſo*. Les deux autres bourgs retiennent en quelque manière leurs anciens noms ; l'un *Ogygia* eſt appellé *Gifi*, & l'autre *Etira*, ſe nomme aujourd'hui *Tyrra*. Le commerce y amène des étrangers, & pluſieurs bâtimens dans ſon port ; il en vient ſur-tout de Conſtantinople.

Thaſe peut avoir cinq lieues de long, ſur trois de large. Son terroir abonde en toutes les choſes néceſſaires à la vie ; les fruits particulièrement ſont délicieux, & elle a un excellent vignoble, célèbre déjà dès le temps de Varron ; Virgile, *Géorg. liv. II, v. 91*, en parle ainſi :

Sunt Thaſiæ vites, ſunt & Maræotides albæ.
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ.

Les vins modernes de Thaſe, ne ſont pas inférieurs aux anciens.

Thaſe a encore des mines d'or & d'argent, & des carrières d'un marbre très-fin. Pline remarque que ces mines & ces carrières rapportoient beaucoup dès le temps d'Alexandre-le-Grand. Les empereurs ottomans ne les ont pas négligées ; Sélim I entr'autres, & Soliman II en ont tiré un profit conſidérable. Le ſultan Amurath fit creuſer avec ſuccès dans la montagne qui eſt vers le ſeptentrion de l'île, vis-à-vis de celle de Neſſo : mais au bout de cinq mois, on diſcontinua ce travail, parce que la veine étoit manquée, ou plutôt parce qu'on avoit perdu le fil. *Long. 42, 30 ; Lat. 40, 53.*

Théagène étoit de Thaſe ; il fut ſouvent couronné dans les jeux de la Grèce, & on lui érigea des ſtatues dans ſa patrie. (*R.*)

THASKEND, nom d'une ville du Turkeſtan dans la grande Tartarie.

THASO. *Voyez* THASE.

THATA, *Dotis* par les Allemands. *Totis* dans la carte de la Hongrie de M. Deliſle, en 1717 ; *Tata* dans celle de 1703, & c'étoit mieux, car les Hongrois écrivent *Thata* ; c'eſt une petite ville, aujourd'hui bourgade de Hongrie, entre Javarin & Grau.

THAU (l'étang de), étang de France, ſur les côtes de Languedoc ; cet étang eſt nommé *Taurus* par Avienus, & *Laterra* par Pline. Il s'étend preſque de l'eſt à l'oueſt, environ douze bonnes lieues au midi du diocèſe de Montpellier, & d'une partie de celui d'Agde. On lui donne dans le pays les différens noms d'*étang de Frontignan*, *de Maguelone*, & *de Peirat*, que l'on emprunte des lieux qui ſont ſur ſes bords. Cet étang débouche dans le golfe de Lion par le grau de Palavas, ou paſſage de Maguelone, & par le port de Cette, où commence le canal de Languedoc.

THAUN. *Voyez* DAUNE.

THAXTED, bourg à marché d'Angleterre, dans le comté d'Eſſex, près de la ſource de la rivière Chelmer.

THEACHI, ou THÉACO, ou THIAKI, île de la mer Ionienne. Cette île a preſque autant de noms que d'auteurs qui l'ont décrite. Elle eſt appellée *Hyca* par Strabon & par Pline, *Neritia* par Porcacchi, *Val di Compagno* par Niger. Les Grecs d'à préſent la nomment *Thiachi*, les Turcs *Phiachi*, & nos voyageurs écrivent les uns *Théachi*, d'autres *Thiachi*, & d'autres *Théaco*. Cette île regarde Céphalonie, dont elle eſt ſéparée par un canal de la longueur de vingt milles. On lui donne quarante milles de circuit. De tous ſes ports, le meilleur eſt celui de Vathi. On prend communément cette île pour l'ancienne Ithaque, patrie d'Ulyſſe ; elle avoit autrefois une ville que Plutarque appelle *Alalcomène*, mais elle n'a préſentement que quelques villages peuplés de dix à douze mille habitans.

THEAKIKI, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Elle ſe joint à la rivière des Illinois, & perd ſon nom après cette jonction.

THEANO. *Voyez* TEANO.

THEATE. *Voyez* CHIETI.

THÉBAÏDE, grande contrée d'Afrique, dans la haute-Egypte ; elle s'étend depuis Fioum, le long du Nil, juſqu'à la mer Rouge ; on la diviſe en haute & baſſe-Thébaïde. Ce pays eſt ſerré par une chaîne de montagnes qui règnent le long du Nil, & au-delà deſquelles ſont les déſerts qui s'étendent juſqu'à une autre chaîne de montagnes le long de la mer Rouge. La Thébaïde, jadis ſi floriſſante, couverte de villes ſuperbes, & ſurchargée d'un peuple immenſe, eſt aujourd'hui la province la moins peuplée & la moins fertile de l'Egypte. On y compte deux béglierbeglicks : celui de Kerkoſſy, ſitué vis-à-vis de Bénéſouef, n'a que quarante villages, & ne produit que du bled, quelques légumes, du ſénouil, & du cumin ; le ſecond eſt celui de Coſſir ; il s'étend dans les déſerts, & ſur les côtes de la mer Rouge. Ajoutez que les Arabes ſont maîtres de la plupart des déſerts, & qu'il ſe fait ſouvent une cruelle guerre entr'eux & les Turcs.

Les grottes de la baſſe-Thébaïde, ne ſont

naquit en 1587, & fut nommé profeſſeur en théologie à Oxford en 1642. Il ſouffrit beaucoup pendant les guerres civiles, fut pillé pluſieurs fois, bleſſé en trois endroits de ſon corps, & réduit à une grande néceſſité, ayant femme & enfans. Robert Boyle lui envoya une fois cinquante livres ſterling, en le priant d'accepter la même ſomme chaque année, ſa vie durant; mais ſa mauvaiſe fortune changea de face bientôt après, ayant été promu à l'évêché de Lincoln en 1660. Il mourut en 1663, âgé de 76 ans. Outre la théologie polémique, il étoit fort verſé dans l'étude des antiquités & de l'hiſtoire d'Angleterre. Ses ſermons ont été imprimés au nombre de 34 en 1660, *in-fol.* & au nombre de 36 en 1681, avec la vie de l'auteur par Iſaac Walton. Son ouvrage ſur les cas de conſcience, parut en 1678 & en 1685, *in-8°*. Son livre de *juramenti promiſſorii obligatione*, a été imprimé à Oxford 1646, Londres 1647, 1670, 1676 & 1683, *in-8°*. On en a donné une traduction angloiſe. M. François Peck a publié dans ſes *deſiderata curioſa*, l'hiſtoire & les antiquités de l'ancienne egliſe cathédrale de Lincoln, recueillies par Saunderſon.

Saville (Henri) naquit en 1549, & après avoir voyagé dans les pays étrangers, pour ſe perfectionner dans les ſciences, dans la connoiſſance des langues & des hommes, il fut nommé pour enſeigner la langue grecque à la reine Eliſabeth, qui faiſoit grand cas de lui. Le roi Jacques Ier voulut l'élever aux dignités, mais il les refuſa, & ſe contenta de l'honneur d'être créé chevalier par ce prince. Il mourut à Oxford en 1622. C'étoit un homme parfaitement verſé dans les langues grecque & latine, laborieux à rechercher, & généreux à publier les monumens de l'antiquité; non-ſeulement il y employa une grande partie de ſon bien, mais il s'eſt immortaliſé en fondant en l'année 1619 deux chaires; l'une de géométrie, & l'autre d'aſtronomie, dans l'univerſité d'Oxford.

1°. Sa traduction de Tacite, dédiée à la reine Eliſabeth, & accompagnée de notes, parut à Londres en 1581, *in-fol.* & a été réimprimée pluſieurs fois depuis. 2°. Son commentaire ſur des matières militaires, imprimé à Londres en 1598, *in-fol.* a été traduit en latin par Marquard Fréher. 3°. Il a mis au jour en 1596, *in-fol. Faſti regum & epiſcoporum Angliæ, uſque ad Wilhelmum ſeniorem.* 4°. Il a auſſi fait imprimer à Oxford en 1621, *in-4°.* des *prælectiones in elementa Euclidis.*

Mais rien ne lui fait plus d'honneur que ſa belle édition des œuvres de S. Chryſoſtome, en grec, imprimée au collége d'Eaton en 1613, en 8 vol. *in-fol.* avec des notes de ſa façon, & d'autres ſavans hommes qui l'aidèrent dans ce travail, dont la dépenſe lui coûta huit mille livres ſterling. Il eſt vrai que cette édition, toute grecque, ne peut être à l'uſage du grand nombre, & que c'eſt pour cela qu'elle n'a pas eu grand cours en France; mais elle ſera toujours eſtimée des connoiſſeurs qui laiſſeront aux autres l'avantage de pouvoir lire l'édition grecque & latine de S. Chryſoſtome, donnée par le P. Fronton-le-Duc, quelque temps après l'édition de Saville, & faite en réalité furtivement ſur l'édition d'Angleterre, à meſure qu'elle ſortoit de deſſous la preſſe. Ajoutons que l'édition du jéſuite n'a des notes que ſur les dix premiers tomes, & qu'on eſt obligé d'avoir recours, pour les tomes ſuivans, à l'édition de Morel, ou à celle de Commelin.

Sharp (Jean), archevêque d'Yorck, naquit en 1644, & fut nommé doyen de Norwich en 1681; mais en 1686 il fut ſuſpendu pour avoir défendu, dans un de ſes ſermons, la doctrine de l'égliſe anglicane contre le papiſme; cependant après ſa ſuſpenſion, il fut plus conſidéré que jamais, & ſon clergé témoigna plus de déférence pour ſes conſeils, qu'il n'en avoit auparavant pour ſes ordres. La cour fut obligée de ſe tirer de ce mauvais pas comme elle put. En 1692 il fut nommé archevêque d'Yorck à la ſollicitation de Tillotſon ſon intime ami, & dont nous parlerons tout-à-l'heure. En 1702 il prêcha au couronnement de la reine Anne, entra dans le conſeil, & eut l'honneur d'être grand-aumônier de cette reine. Il mourut en 1713, âgé de 69 ans. On admire à juſte titre ſes ſermons. La dernière édition, publiée à Londres en 1740, forme ſept volumes *in-8°*.

Tillotſon (Jean), archevêque de Cantorberi, & fils d'un drapier d'un bourg de la province d'Yorck, naquit en 1630, & étudia dans le collége de Clare à Cambridge. Il eut ſucceſſivement pluſieurs petites cures que ſon mérite lui procura. En 1689 il fut inſtallé doyen de l'égliſe de S. Paul, & en 1691 il fut nommé à l'archevêché de Cantorbery. Il mourut en 1694, dans la ſoixante-ſixième année de ſon âge.

Pendant qu'il fut dans une condition ordinaire, il mettoit toujours à part deux dixièmes de ſon revenu pour des uſages charitables; il continua cette pratique le reſte de ſa vie, & mourut ſi pauvre que le roi donna à ſa veuve une penſion annuelle de ſix cents livres ſterling. Après ſa mort, on trouva dans ſon cabinet un paquet de libelles très violens, que l'on avoit faits contre lui, ſur lequel il avoit écrit de ſa main: « Je pardonne aux auteurs de ces livres, » & je prie Dieu qu'il leur pardonne auſſi. »

Je ne m'étendrai point ſur la beauté de ſon génie & l'excellence de ſon caractère; c'eſt aſſez de renvoyer le lecteur à l'hiſtoire de ſa vie, & à ſon oraiſon funèbre par Burnet, évêque de Saliſbury. La reine parloit de lui avec tant de tendreſſe, que quelquefois même elle

en verſoit des larmes. En 1675 il donna au public le *Traité des principes & des devoirs de la religion naturelle*, de l'évêque Wilkins; & il y mit une préface. En 1683 il fut l'éditeur des œuvres du docteur Barrow, & l'année ſuivante, de celles de M. Ezéchias Burton; mais ſes ſermons ont rendu ſon nom immortel; il en avoit paru pendant ſa vie un volume *in-fol.* Après ſa mort le docteur Barker, ſon chapelain, donna les autres en 2 vol. *in-fol.* dont le manuſcrit ſe vendit deux mille cinq cents guinées. Ce fut la ſeule ſucceſſion qu'il laiſſa à recueillir à ſa famille, parce que ſa charité conſommoit tout ſon revenu annuel auſſi régulièrement qu'il le recevoit. Les ſermons de ce digne mortel, paſſent pour les meilleurs qu'on ait jamais faits, & ſe réimpriment ſans ceſſe en anglois. M. Barbeyrac en a donné une traduction françoiſe en 6 vol. *in-12*, & depuis on en a publié deux autres volumes tirés des *Œuvres poſthumes*. La traduction hollandoiſe forme ſix volumes *in-4°*.

M. Burnet dit qu'il n'a jamais connu d'homme qui eut le jugement plus ſain, le caractère meilleur, l'eſprit plus net, & le cœur plus compatiſſant; ſes principes de religion & de morale étoient grands & nobles, ſans la moindre tache de relâchement ou de ſuperſtition; ſa manière de raiſonner ſimple, claire & ſolide, jointe à ſes autres talens, l'ont fait regarder par tous les connoiſſeurs, comme ayant purifié la prédication au plus haut degré de perfection dont elle ſoit ſuſceptible. Je ne ſache pas, dit le ſpectateur, avoir jamais rien lu qui m'ait fait tant de plaiſir: ſon diſcours ſur la ſincérité eſt d'un mérite rare, en ce que l'auteur en fournit lui-même l'exemple, ſans pompe & ſans rhétorique. Avec quelle douceur, en quels termes ſi convenables à ſa profeſſion, n'expoſe-t-il pas à nos yeux le mépris que nous devons avoir pour le défaut oppoſé; pas la moindre expreſſion trop vive ou piquante ne lui eſt échappée; ſon cœur étoit mieux fait, & l'homme de bien l'emportoit toujours de beaucoup ſur le bel eſprit.

Walton (Brian), évêque de Cheſter, naquit en 1600, & étudia à Cambridge en qualité de ſervant (*ſeizer*). Il obtint ſucceſſivement de petits bénéfices, & fut nommé en 1639, chapelain ordinaire du roi; mais il fut continuellement maltraité dans le temps de la guerre civile. Enfin, après le rétabliſſement de Charles II, il fut ſacré évêque de Cheſter en 1660, & mourut l'année ſuivante à Londres, dans la 61e année de ſon âge.

Il forma le magnifique projet de la polyglotte d'Angleterre, & mit la dernière main à cet ouvrage qui parut à Londres en 1657, en ſix volumes *in-fol.* J'ai parlé ailleurs de cette polyglotte, à l'impreſſion de laquelle pluſieurs perſonnes de diſtinction contribuèrent généreuſement.

Wharton (Thomas), célèbre médecin anglois, naquit vers l'an 1610, devint un des profeſſeurs du collége de Gresham, & mourut à Londres en 1673. Il publia en 1656 ſon *Adenographia*, réimprimé à Amſterdam en 1659, *in-8°*. Il donne dans cet ouvrage une deſcription de toutes les glandes du corps humain, plus exacte qu'il n'en avoit encore paru, & leur aſſigne des fonctions plus nobles que celles qu'on leur attribuoit avant lui, comme de préparer & de dépurer le ſuc nourricier; il a fait connoître les différences des glandes & leurs maladies; enfin, il a découvert le premier le conduit des glandes maxillaires, par lequel la ſalive paſſe dans la bouche.

Je ne dois pas oublier de dire que le fameux Jean Wicliffe, ou Wiclef, naquit environ l'an 1324, proche de Richemont, bourg de l'Yorckshire. Après avoir fait ſes claſſes, il fut agrégé à Oxford en 1341, au collége de Merton, & s'y diſtingua par ſes talens. Non content d'exceller dans l'étude de l'écriture & des ouvrages des pères, il apprit auſſi le droit civil, le droit canon, & les loix d'Angleterre. Il compoſa des homélies, qui lui valurent le titre de *docteur évangélique*.

L'an 1367, Wiclef s'acquit l'eſtime de l'univerſité, en prenant ſon parti contre les moines mendians, qui prétendoient être reçus docteurs en théologie, ſans ſubir les examens requis; mais cette entrepriſe lui coûta cher: car en 1369, il fut chaſſé de l'univerſité par Langham, archevêque de Cantorbery, qui affectionnoit les moines & la cour de Rome. Ajoutez que l'année précédente il avoit pris le parti du roi Edouard, & du parlement, contre le pape; cependant en 1372, il fut nommé, malgré les moines, profeſſeur en théologie à Oxford, & pour lors il attaqua ouvertement dans ſes leçons, les abus qui régnoient dans les ordres mendians.

Il fut un des députés d'Edouard auprès de Grégoire XI qui ſiégeoit à Avignon, pour le prier de ne plus diſpoſer des bénéfices d'Angleterre. A ſon retour il combattit le luxe & la doctrine de Rome, l'ignorance & la vanité des prélats de cette cour. Le pape extrêmement irrité, écrivit au roi, à l'univerſité d'Oxford, à l'archevêque de Cantorbery, & à l'évêque de Londres, de faire empriſonner Wiclef.

Le duc de Lancaſtre le protégea, & l'accompagna à Londres où il avoit été cité; cette grande protection lui fut favorable, & l'aſſemblée convoquée à ce ſujet, ſe ſépara ſans rien prononcer contre lui. Wiclef écrivit peu de temps après, un livre touchant le ſchiſme des pon-

tiſes, & la néceſſité de rejeter tous les dogmes qui ne ſont pas fondés ſur l'Ecriture.

Son entrepriſe de la traduction de la Bible en anglois, déplut fort aux eccléſiaſtiques; il ne les irrita pas moins en attaquant ouvertement la tranſubſtantiation. On le perſécuta, on ſaiſit ſes livres, & on lui ôta ſon profeſſorat. Il ſe retira dans ſa cure à Lutterworth, où il mourut en 1384. Ses diſciples ſe multiplièrent prodigieuſement, ſur-tout depuis la loi que le parlement fit en 1400, contre le wicléfiſme. Cette loi portoit la peine du feu contre ceux qui enſeigneroient cette doctrine, ou qui favoriſeroient ſes ſectateurs.

En 1428, Richard Flemming, évêque de Lincoln, à la ſollicitation du pape, fit ouvrir le caveau de Wiclef, brûler ſes os, & jetter ſes cendres dans un courant qui porte le nom de *Swift*; mais ſes livres en grand nombre n'en furent que plus recherchés, & le wicléfiſme adopté en ſecret, jetta tacitement de profondes racines, qui produiſirent un ſiècle après la révolution de la religion aujourd'hui régnante dans la Grande-Bretagne. (*R.*)

YORIMAN, (l'), province de l'Amérique, dans la Guyane. Elle a 60 lieues, le long de la rivière des Amazones. Ses habitans ſont en grand nombre, & vont tout nuds, tant hommes que femmes. Ils n'habitent pas ſeulement la terre-ferme de cette province, mais les grandes îles que forme la rivière des Amazones, par diverſes bras étendus.

YOUGHILL, & par quelques-uns *Younghall*; ville d'Irlande, dans la province de Mounſter, au comté de Cork, avec un bon port, & un quai fortifié, à l'embouchure de la rivière de Blackwater, ſur les confins du C. de Waterford, à 8 milles au levant de Cloyn; elle eſt riche, peuplée, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 9, 50; *lat.* 51, 50.

YOURE, (l'), en latin *Urus*, rivière d'Angleterre, en Yorckshire. Elle a ſa ſource aux confins du Weſtmorland, reçoit la Swalle, prend alors le nom d'Ouſe, paſſe à Yorck, & tombe dans l'Humber, qui eſt comme un bras de mer. (*R.*)

YOUZEL, village du diocèſe & à 2 li. e. d'Uzès, près duquel il y a une fontaine minérale, bonne contre la phtyſie, les diſſenteries & l'opilation. Elle répand à 15 pas aux environs une forte odeur de ſoufre. (*R.*)

YPRES, ou IPRES, ville forte & aſſez conſidérable des Pays-Bas Autrichiens, au comté de Flandres, dans une fertile plaine, ſur le ruiſſeau d'Yper, à 7 lieues ſud-eſt de Nieuport, à 9 de Dunkerque, de Saint-Omer, & de Bruges, à 13 de Gand, à 6 de Lille, & 55 de Paris. On y compte cinq paroiſſes, ſix couvens d'hommes, huit monaſtères de religieuſes, pluſieurs maiſons de charité & quelques hôpitaux.

Il ſe trouve à Ypres des manufactures de laine, depuis long-temps en réputation.

C'étoit autrefois une grande ville qui avoit trois fois le circuit qu'elle a aujourd'hui. Vers l'an 900, les Normands la ſaccagèrent; Baudouin la répara en 880; elle fut brûlée l'an 1240, & malgré cela, au dénombrement qui s'en fit deux ans après, on y compta 20 mille habitans; mais à peine y en compte-t-on aujourd'hui 12 milles. Cette ville étoit compriſe entre les places dites *Barrières*, accordées aux Hollandois en 1715.

Son évêché, ſuffragant de Malines, fut érigé en 1559, par le pape Paul IV. Le prince de Condé prit Ypres en 1648, & on la perdit l'année ſuivante. Louis XIV la reprit en 1678, & elle lui fut cédée par le traité de Nimègue; mais elle paſſa à la maiſon d'Autriche, par les traités d'Utrecht, de Radſtat, & de Bade. Louis XV la prit en 1744, & l'a rendue démantelée, par la paix d'Aix-la-Chapelle. *Longitude*, ſuivant Caſſini & Scheuchzer, 26, 51, 30; *latitude* 47, 22.

Hyperius (Gérard-André) théologien proteſtant, naquit à Ypres en 1511, & mourut profeſſeur à Marbourg, en 1564, à 53 ans. Il compoſa beaucoup de livres tant ſur la théologie que ſur les ſciences humaines. Un moine eſpagnol, nommé Laurentius a Villavicentio, en fit imprimer deux ſous ſon nom, au rapport de Keckerman & de Colomies.

Lupus (Chrétien), ſavant religieux auguſtin, & l'un des célèbres théologiens de ſon ordre, naquit à Ypres dans le dernier ſiècle, & mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, & quelques-uns ne manquent pas d'érudition; tels ſont, 1°. des commentaires ſur l'hiſtoire des canons des conciles; 2°. un recueil des monumens concernant les conciles d'Ephèſe & de Calcédoine.

Rupert, bénédictin du douzième ſiècle, qui devint abbé de Deutſch, étoit né dans le territoire d'Ypres, & mourut en 1155, à 44 ans. Toutes ſes œuvres ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in-fol.* On pourra juger de leur mérite, en conſidérant qu'elles conſiſtent en quarante-deux livres ſur la Trinité, & en commentaires ſur l'Ecriture, par les principes de la dialectique, & de la théologie ſcholaſtique. (*R.*)

YPS, *Voyez* IPS.

YRAC-AGEMI, *Voyez* IRAC-AGEMI.

YRIER DE LA PERCHE, (ſaint) petite ville de France dans le Limoſin, ſur une petite rivière avec titre de prévôté, & une collégiale. Elle a pris ſon nom moderne de Saint-Yrvier qui y a fondé un monaſtère.

YRSÉE, abbaye ſouveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe, ſur la rivière de Veſtach,

entre l'abbaye de Kempten, la ville de Kaufbeuren, & la ſeigneurie de Mindelheim. Son rang à la diète de l'empire, eſt entre Ochſenhauſen, & Petetshauſen; & à celle du cercle entre Elchengen & Urſperg. Sa taxe matriculaire eſt de 43 florins, outre 80 tixdalers 14 ½ kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

YSENDICK, petite ville des Provinces-Unies, dans la Flandre, à quelque diſtance du bras de l'Eſcaut occidental, appellé le *Blie*, proche la mer, à un mille de Bietvliet, à 5 au nord-eſt de Middelbourg, & à 5 à l'eſt de l'Ecluſe. Les Etats-Généraux à qui elle appartient, en ont fait une fortereſſe preſque imprenable. C'eſt le boulevard de la Zélande, du côté de la Flandre. Le prince Maurice la réduiſit en 1604. Ses environs peuvent être inondés au beſoin; Yſendick contient environ 160 maiſons. *Long.* 21, 10; *lat.* 51, 18. (*R.*)

YSNI, *Voyez* Isna.

YSSEL, *Iſala*, rivière des Provinces-Unies, qui coule entre le comté de Zutphen au ſud-eſt, la province d'Over-Yſſel, à l'orient, partie du duché de Clèves au midi, & la Baſſe-Gueldre à l'occident. C'eſt à proprement parler un bras du Rhin, qui ſe détache de ce fleuve au-deſſus d'Arnheim, & ſe tend dans le Zuiderzée, au-deſſous de Campen, qu'il arroſe ainſi que Deventer, Zutphen, & Doesbourg, où il reçoit la vieille Yſſel. (*R.*)

Yssel, ou Yssel Hollandoise, petite rivière du comté de Hollande, dont les eaux ſortent du canal du Leck à Schoonhoven, d'où elles dirigent leur cours ſur Yſſelſtein, Montfort, Oudevater, & Goude, & vont ſe perdre dans la Meuſe ou la Merve, près d'Yſſelmonde, un peu au deſſous de Rotterdam. Cette rivière reçoit celle de Vliſt qui coule de Schoonhoven à Haaſtrecht. (*R.*)

Yssel, ou la vieille Yssel, rivière d'Allemagne & des Pays-Bas, qui a ſa ſource au duché de Clèves, ſur les confins de l'évêché de Munſter, paſſe à Yſſelbourg, à Dolekum, & ſe jète dans la nouvelle Yſſel à Doesbourg, après avoir traverſé le comté de Zuaphen où elle entre au deſſous d'Yſſelbourg. Ce fut Druſus, ſurnommé *Germanicus*, fils de Claude-Tibère Néron, qui joignit le Rhin & l'Yſſel, & il commença des digues ſur le bord du Rhin, qui furent achevées 63 ans après par Paulin Pompée. C'eſt cet illuſtre Druſus qui mourut âgé de 30 ans ſur le bord de la Lippe, Luppia (riviere de Weſtphalie), dans ſon camp, que cette perte fit nommer *le camp déteſtable*, (*caſtra jelerata*). Rome dreſſa des ſtatues à Druſus, & on éleva en ſon honneur des arcs de triomphe, & des mauſolées juſques ſur les bords du Rhin.

YSSELBOURG, *Iſalæ Burgum*, petite ville d'Allemagne, au duché de Clèves ſur l'Yſſel, à 5 li. e. de Clèves. *Long.* 28; *lat* 51, 52. *Voyez* Issalbourg. (*R.*)

YSSELMONDE, petite ville des Provinces-Unies, appellée en latin, *Iſalæ oſtium*, dans la partie méridionale du comté de Hollande, & dans une île qui eſt à l'embouchure de l'Yſſel dans la Meuſe, environ à une lieue de Rotterdam. *Voyez* Isselmonde.

YSSELSTEIN, petite ville & château des Provinces-Unies, dans la province de Hollande, aux confins de celle d'Utrecht, ſur le petit Yſſel. *Voyez* Isselstein.

YSSENGEAUX, ville de France, dans le gouvernement de Languedoc, au Vélay, à une lieue de la Loire, & 4 n. e. du Puy.

YSTAD, ou Ojestadt, ville d'Etape de Suède, au royaume de Gothie, dans la capitainerie provinciale de Malmo, elle eſt petite mais bien bâtie, & ſituée au bord de la mer. Il y a dans cet endroit un paſſage pour Stralſund. Cette ville étoit autrefois fortifiée; on y voit 3 égliſes. Le port n'eſt ni grand ni ſûr.

YUCATAN ou Jucatan, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique. Chriſtophe Colomb en 1502, eut la première connoiſſance de ce pays, mais il n'y entra point. La découverte en fut faite en 1517 par François Fernandès de Cordoue. En 1527, François de Montéjo qui, joint à Grijalva, avoit parcouru toute la côte de l'Yucatan, en fit la conquête, & en fut le premier gouverneur.

L'Yucatan eſt une preſqu'île qui s'avance dans le golfe de Mexique. Son terroir eſt ſi fertile en grains, qu'on y moiſſonne deux fois l'année. Il y a des mines d'or, & pluſieurs animaux qui lui ſont particuliers, comme le pareſſeux & le chat tigre. Les vaches y ſont extrêmement groſſes.

Les habitans y ſont néanmoins en petit nombre. Outre la capitale, qui eſt Mérida, il y a la Nouvelle Valladolid, Salamanque & Campêche.

Cette peninſule à 100 lieues de long ſur 25 de large. Le pays eſt entièrement uni; on n'y voit ni rivière, ni ruiſſeau: mais par-tout l'eau eſt près de la ſurface de la terre, partout les coquillages ſont en ſi grande abondance, que ce grand eſpace a dû autrefois être recouvert des eaux de la mer.

Par convention du 14 juillet 1786, conclu entre l'Eſpagne & l'Angleterre, les Eſpagnols ont obtenu une extenſion dans ce qu'ils poſſédoient ſur la côte dans l'Yucatan. Leurs limites actuelles commencent à la mer, & finiſſent à la ſource de la rivière de Shebon ou Jabon, d'où cette poſſeſſion traverſe le continent intermédiaire en ligne droite juſqu'à la rivière de Villis, & de là juſqu'au pont où elle doit ſe réunir à la

ligne preſcrite par le traité de 1783. Les Anglois ont évacué la côte des Moſquites ou Muſquitos, par une des clauſes du même traité, & en retour l'Eſpagne leur a cédé l'île de Saint-George-Kei, a condition de n'y élever aucunes fortifications. (*R.*)

YUMA, île de l'Amérique ſeptentrionale, une des Lucaies, au nord de l'île de Cuba. Elle a environ 20 lieues de long & 7 de large. Les Anglois l'appellent *Long-Iſland. Latit.* 20, 30. (*R.*)

YUMETO, île d'Amérique, une des Lucaies, au nord de l'île d'Yuma, ſous le Tropique.

YUNA (la), rivière de l'Amérique, dans l'île S. Domingue. Elle tire ſon origine des hautes montagnes de la Porte, & ſe rend à la mer dans la baie de Sumana.

YUNG, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Quangſi, au département de Lieuheou. Une autre de même nom dans la même province au département de Gucheu.

YUNGO, ou YUNGHO, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Channſi, au département de Pyngiang.

YUNNAN. *Voyez* JUNNAN.

YUN-NUNG, quatorzième province de la Chine, & l'une des plus riches de ce vaſte empire. On y recueille beaucoup d'or dans les ſables des rivières & des torrens qui deſcendent des montagnes, ce qui fait conclure, avec raiſon, que le pays renferme des mines très-abondantes de ce précieux métal. Celles de cuivre, & de celui ſur-tout que l'on nomme *Petong*, s'y trouvent en beaucoup d'endroits. La province fournit auſſi de l'ambre rouge, des rubis, des ſaphirs, des agathes, & d'autres pierres précieuſes, du muſc, de la ſoie, du benjoin; le *Lapis Armenus*, & les plus beaux marbres jaſpés. (*R.*)

YUPI, (les Tartares) peuples d'Aſie, dans la Tartarie chinoiſe, au pays des Mantcheous ou Nyuches, & dans la partie orientale du gouvernement de Kirin-Oula. Leurs habillemens ſont faits de peaux de poiſſons. Ils n'ont que des villages, & ils reſſemblent aux ſauvages du Canada. (*R.*)

YVERDON. *Voyez* YVERDUN.

YVERDUN, ou YVERDON, (baillage d'), c'eſt un de ceux du pays de Vaud en Suiſſe, qui dépendent du canton de Berne. Ce baillage s'étend d'un côté juſqu'au mont Jura, & de l'autre environ trois lieues tirant vers Lauſane. Il appartint au duc de Savoie juſqu'à l'an 1536 que les Bernois en firent la conquête. (*R.*)

YVERDUN, ou YVERDON, riche & très-jolie ville de Suiſſe au pays de Vaud, chef-lieu d'un baillage de même nom, à la tête du lac de Neuchâtel, entre les deux bras de la rivière d'Orbe qu'on paſſe ſur deux ponts dont un ſe lève la nuit, à 15 lieues au ſud-oueſt de Berne. Cette ville qui eſt nommée *Caſtrum* dans la notice des provinces, & *Ebrodunum Subaudiæ*, dans la notice de l'empire, a toujours été aſſez forte. Elle eſt à préſent décorée d'une grande place, bordée aux quatre côtés d'un temple, d'un château, de la maiſon de ville, & d'un grenier public. Il s'y fait du commerce par le moyen d'un petit port que forme la rivière d'Orbe. On a trouvé à Yverdun quelques médailles d'empereurs, & une inſcription romaine fort délabrée, & rapportée ſi diverſement par Plantin & Scheuzehzer, qu'elle eſt inintelligible. Près de cette ville, ſur la route de Lauſanne, il y a une ſource minérale dont les eaux ſont très-ſalutaires pour beaucoup de maladies. *Long.* 24, 30; *lat.* 46, 48. (*R.*)

YVETOT, ville & principauté enclavées dans la Normandie, au pays de Caux. Il n'eſt aucun point de géographie ſur lequel on ait ſi long-temps, ſi ſouvent, & juſqu'ici ſi inutilement diſputé. Yvetot a-t-il le titre de royaume? L'a-t-il eu dans les ſiècles antérieurs? Ses poſſeſſeurs ont-ils joui, jouiſſent-ils encore des prérogatives précieuſes de la ſouveraineté & de l'indépendance? Voilà ce qui n'a ceſſé d'être agité, & qui de ſiècle en ſiècle a été entre les littérateurs & les hiſtoriens, un ſujet intariſſable de controverſe.

Mu par l'amour de la vérité dans une cauſe devenue ſi fameuſe, j'ai recouru aux ſources; j'ai compulſé les archives d'Yvetot, ſes titres, ſes chartes, les chroniques; j'ai eu entre les mains & ſous les yeux quantité de titres originaux, de documens anciens relatifs à ce procès intéreſſant, & c'eſt ſur ces baſes que repoſe le contexte de mon article.

Gauthier, ſeigneur d'Yvetot, fut tué par Clotaire Ier, roi de France, l'an 536, dans la chapelle du palais de Soiſſons, un jour de vendredi ſaint. Sur la menace d'excommunication qui lui fut faite par le pape Agapet, en réparation de ſon crime, il érigea la terre d'Yvetot en ſouveraineté. La chronique de France, par l'hiſtoriographe Gaguin, s'exprime ainſi: *Clotaire Ier, par le conſeil des Saiges délivra les Hoirs de Gauthier, enſemble tous ceulx qui doreſnavant poſſéderoient, de la foi, hommage & domination des rois de France, & par lettres royaulx ſignées & ſcellées de ſes ſeings, les conſerma en pure & pleine liberté, dont a été faict que le poſſeſſeur de ceſte terre & villaige juſques à maintenant, ſans contradiction s'eſt nommé ROI.*

Ces diſpoſitions de Clotaire Ier ont été maintenues & confirmées ſucceſſivement par pluſieurs de nos rois. Il y a des lettres-patentes de Charles VI, du 18 mai 1401 confirmatives des priviléges d'Yvetot. Dans une charte de Louis XI

de l'an 1464, ce prince déclare : *Que la terre d'Yvetot a été tenue quitte, franche & exempte envers lui, & ſes prédéceſſeurs d'hommage & autres devoirs, que les ſeigneurs d'Yvetot avoient en icelle ſeigneurie hauts juſtice, moyenne, & baſſe & hauts jours, & que les matieres de la ſeigneurie prenoient fin ſans reſſortir ailleurs. Et autrement*, y eſt-il dit, *duement nous eſt apparu que ladite terre & ſeigneurie d'Yvetot eſt, & a été, au temps paſſé vulgairement appellée* ROYAUME. Dans les lettres-patentes dont il vient d'être fait mention, la terre d'Yvetot eſt conſidérée comme un état ſéparé & hors de France, dans lequel la couronne de France n'a aucunes prétentions. On lit dans des lettres-patentes de Henri II, *que de grande ancienneté nos prédéceſſeurs rois de France, auroient, pour certaines bonnes & raiſonnables cauſes & conſidérations, érigé en principauté la terre & ſeigneurie d'Yvetot, & voulu qu'elle fût appellée* ROYAUME, *& ce faiſant, entre autres beaux & grands priviléges, auroient donné pouvoir en en ladite ſeigneurie d'Yvetot, de tenir hauts jours pour juger en ſouveraineté & dernier reſſort les procès & matières des ſujets, & outre ce l'auroient noſdits prédéceſſeurs exempté de foi & hommage, & donné droit de foires & marché, francs de toute aide, impoſitions, charges & contributions quelconques, avec exemption aux ſujets de ladite ſeigneurie & municipauté de toute impoſition, quatrième, & gabelle de ſel, emprunt, taille, fouage, &c.*

Louis XI, dans un arrêt de ſon conſeil d'état, vérifié par-tout où beſoin a été, confirme les lettres-patentes de Louis XI, & celles des rois qui ont régné avant & depuis ce prince. Il ajoute, *que cette érection en ſouveraineté, connue dans les premiers temps ſous le nom de* ROYAUME, *ayant été changée en principauté, parce que ſans doute les ſeigneurs d'icelle n'étoient pas aſſez puiſſans pour ſoutenir un nom ſi auguſte, avoit paru ſi vénérable aux rois ſucceſſeurs de Clotaire, qu'ils n'auroient point voulu toucher aux libertés franchiſes, exemptions & immunités de ladite terre, ni aux droits des princes & habitans d'icelle. Que les Anglois même, pendant qu'ils ont poſſédé la Normandie, les ont reſpectés, & que lui* (Louis XIV) *ne vouloit pas renverſer un établiſſement de 1200 ans.* Dans cet arrêt du conſeil, il eſt dit que ſa Majeſté & les rois ſes prédéceſſeurs ont perpétuellement interpoſé leur autorité royale, lorſque les fermiers des droits royaux ont voulu troubler les princes & habitans d'Yvetot dans la poſſeſſion de leurs priviléges, ſans ſouffrir qu'on y donnât aucune atteinte.

A vue des regiſtres du conſeil d'état du premier juin 1779, Sa Majeſté glorieuſement régnante, reconnoît que la principauté d'Yvetot ne doit ni foi, ni hommage, ni aucune ſorte de droit à la couronne. J'aurois pu rapporter les témoignages de Baronius, de Sponde, & de beaucoup d'autres qui tous parlent des ſeigneurs d'Yvetot, comme ayant été revêtus du titre de *Roi*. Citons enfin cinq vers d'un de nos vieux poètes :

Au noble pays de Caux
Y a quatre abbayes royaux,
Six prieurés conventuaux,
Et ſix barons de grand arroy,
Quatre comtes, trois ducs, un roy.

Des faits que j'ai énoncés, on doit conclure que depuis les premiers temps de la monarchie, Yvetot eſt une principauté ſouveraine, indépendante, telle que l'étoient de nos jours celles de Dombes & de Belle-Iſle, telles que le ſont encore aujourd'hui celle de Maſſerano, en Piémont, celle de Fos-di-novo, en Toſcane. Au reſte, l'avidité de la ferme, que les princes d'Yvetot ont preſque toujours eu à repouſſer, n'a porté que trop d'atteintes aux priviléges qui leur ſont garantis par la foi des traités, & dont ils ſont en poſſeſſion par la ſanction des actes les plus authentiques & les plus ſolemnels.

La terre d'Yvetot, qui eut autrefois le titre de royaume, a aujourd'hui non celui de marquiſat, comme le diſent quelques géographes, mais celui de principauté qui lui fut donné par Louis XI. Les juges ſiégent non ſur les lis, mais ſur les dauphins, qui ſont les armes du prince actuel. La capitation, à la vérité, ainſi que les vingtièmes, ſont perçus par le roi ſur les ſujets d'Yvetot; mais c'eſt une innovation contre laquelle les princes réclament. Le roi ou le conſeil d'état juge de tous les différends qui peuvent s'élever entre le prince & les habitans. Les affaires civiles ſont décidées à Rouen en dernière inſtance. Les habitans ſont exempts d'aides, de taille, de gabelles, d'emprunts, aubaine, de droits d'amortiſſement, ſubvention, &c. Ces franchiſes ont accru à Yvetot l'induſtrie & la population; elles y ont répandu le mouvement & la vie, & l'ont fait paſſer aſſez rapidement de l'état de ſimple village à celui de ville, & d'une ville même aſſez conſidérable où on ne compte pas moins de 12,000 habitans. Le prince y a les droits de foire & marché, & il perçoit à ſon profit le quatrième ſur toutes les boiſſons qui ſe vendent en détail. Il nomme à tous les offices de judicature, aux bénéfices-cures de la principauté, & aux canonicats de la collégiale. Yvetot eſt ſitué à 2 li. de Caudebec, & à 6 de Rouen, ſur la route de cette ville au Havre. Il s'y tient tous les ans quatre foires, & le commerce qui s'y fait en grains & en toiles eſt des plus conſidéra-

Digitized by Google

bles. On y compte trois paroiſſes, dont deux ſont hors des murs : la principale a le titre de collégiale. Le curé eſt revêtu du titre de prévôt ; il porte le manteau violet, & la ceinture de même couleur, le doyen & les chanoines ont le rochet, & le camail violets.

La principauté d'Yvetot, eſt poſſédée aujourd'hui par M. le comte d'Albon, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du royaume. Cette principauté eſt entrée dans la maiſon d'Albon en 1640, par mariage avec l'héritière du maréchal d'Humières, qui étoit prince d'Yvetot, auſſi par alliance, contractée dans la maiſon du Bellay, qui en a joui l'eſpace de cent trente-deux ans. Les bénédictins y ont de grandes poſſeſſions par leur abbaye de S. Vandrille.

Tel eſt le réſultat de mes recherches relatives à la principauté d'Yvetot, mais un hiſtorien fidèle, ami par-deſſus tout de la vérité, ne doit point diſſimuler les autorités qui peuvent infirmer ſon ſentiment. Pénétré plus que perſonne de cette ſaine maxime inſéparable de l'honnêteté, je rapporterai en ſon entier ce que le chevalier de Jaucourt a inſéré ſur cette matière, dans ſon article *Yvetot* de l'ancienne Encyclopédie.

« On a raconté bien des fables au ſujet de » ce bourg, qu'on s'eſt aviſé pendant long- » temps de qualifier de *royaume*, d'après Robert » Gaguin, hiſtorien du ſeizième ſiècle. Cet » écrivain, *liv. II*, *fol. 17*, rapporte que » Gautier ou Vautier, ſeigneur d'Yvetot, » chambrier du roi Clotaire Ier, ayant perdu » les bonnes grâces de ſon maître, s'en bannit » de ſon propre mouvement, paſſa dans les » climats étrangers, où pendant dix ans il fit » la guerre aux ennemis de la foi, qu'au bout » de ce terme, ſe flattant que la colère du » roi ſeroit adoucie, il reprit le chemin de la » France ; qu'il paſſa par Rome, où il vit le » pape Agapet, dont il obtint des lettres de » recommandation pour le roi, qui étoit alors » à Soiſſons, capitale de ſes états. Le ſeigneur » d'Yvetot s'y rendit un jour de vendredi ſaint » de l'année 536 ; & ayant appris que Clotaire » étoit à l'égliſe, il fut l'y trouver, ſe jeta » à ſes pieds, & le conjura de lui accorder » ſa grâce par le mérite de celui qui à pareil » jour avoit répandu ſon ſang pour le ſalut » des hommes ; mais Clotaire, prince farouche » & cruel, l'ayant reconnu, lui paſſa ſon épée » au travers du corps.

» Gaguin ajoute que le pape Agapet ayant » appris une action ſi indigne, menaça le roi » des foudres de l'Égliſe, s'il ne réparoit ſa » faute, & que Clotaire juſtement intimidé, » & pour ſatisfaction du meurtre de ſon ſujet, » érigea la ſeigneurie d'Yvetot en royaume, » en faveur des héritiers & des ſucceſſeurs du » ſeigneur d'Yvetot ; qu'il en fit expédier des » lettres ſignées de lui & ſcellées de ſon ſceau ; » que c'eſt depuis ce temps-là que les ſeigneurs » d'Yvetot portent le titre de *rois* : & je trouve, » par une autorité conſtante & indubitable, » continue Gaguin, qu'un événement auſſi ex- » traordinaire s'eſt paſſé en l'an de grâce 536.

» Tout ce récit a été examiné ſelon les » règles de la plus exacte critique, par M. l'abbé » de Vertot, dans une diſſertation inſérée en » 1714 parmi celles du recueil des *Mémoires des » inſcriptions, tom. IV, in 4°.* Ce ſavant abbé » prouve qu'aucun des hiſtoriens contemporains » n'a fait mention d'un événement ſi ſingulier ; » que Clotaire Ier, qu'on ſuppoſe ſouverain de » cet endroit de la France où eſt ſituée la » ſeigneurie d'Yvetot, ne régnoit point dans » cette contrée ; que le pape Agapet étoit déjà » mort ; que dans ce même temps les fiefs » n'étoient point héréditaires ; & qu'enfin on » ne datoit point les actes de l'an de grâce, » comme le rapporte Robert Gaguin.

» Il eſt peut-être arrivé que, dans l'eſpace de » temps qui s'eſt écoulé depuis 1370 à 1390, » le ſouverain, par une grâce ſingulière, tourna » en franc-aleu & affranchit de tout devoir » d'hommages & de vaſſalité la terre d'Yvetot : » mais ſuppoſé qu'on veuille donner à ce franc- » aleu noble le titre de *royaume*, les Anglois » nos voiſins nous en fourniront un pareil » qu'on appelle le *royaume de Man*, de la » petite île de ce nom ſituée dans la mer » d'Irlande, & au couchant de l'Angleterre.

» La ſeigneurie d'Yvetot jouit encore au- » jourd'hui de tous les priviléges de francs-aleus » nobles attachés à cette terre, à laquelle le » vulgaire donnoit autrefois le nom de *royaume*, » ainſi qu'il paroît par ces vers d'un de nos » anciens poëtes. *Suivent les quatre vers que nous avons cités à la page précédente.*

» Le lecteur curieux de conſulter tout ce qui » regarde le prétendu royaume d'Yvetot, peut » lire, outre la diſſertation que nous avons » indiquée, le *traité de la nobleſſe* par M. de » la Roque, le *Dictionnaire géographique de la » France*, le *Mercure* du mois de Janvier 1726, » & le traité latin du royaume d'Yvetot par » Claude Malingre, intitulé *de falſâ regni Yve- » totti narratione, ex majoribus commentariis » in fragmentum redacta*, Paris 1615, *in-8°.* »

Nous avons obſervé précédemment que les juges du prince ſiégent dans leur tribunaux, non ſur les fleurs de lis, mais ſur les dauphins ; c'eſt que le poſſeſſeur actuel de cette principauté ſe prétend iſſu des anciens ſouverains de Dauphiné. Voici une anecdote qu'on raconte à ce ſujet. Le Grand-Dauphin, fils Louis XIV, paſſoit le pont-neuf, & il y remarqua une

voiture, ainſi que la ſienne aux armes de Dauphiné. Surpris, il s'arrête, & envoie demander au comte d'Albon à qui elle appartenoit, de quel droit il prenoit ſes armes; *dites*, repondit-il, *dites à Monſeigneur que je ne porte point ſes armes, mais que c'eſt Monſeigneur qui porte les miennes!*

Cependant nous voyons qu'à la mort de Guy IX, dauphin Viennois, de la maiſon d'Albon, dernier ſouverain de ſa race, qui décéda en 1167, & qui ne laiſſa qu'une fille, nommée *Beatrix*, le Dauphiné paſſa à Hugues III, duc de Bourgogne, qui avoit épouſé Béatrix. Leur fils Guy-André, ou Guy X, leur ſuccéda au Dauphiné en 1228. Sa poſtérité maſculine s'étant éteinte en 1282, on vit le Dauphiné entrer dans la maiſon de la Tour du Pin, & cette ſouveraineté devint le patrimoine de Humbert Ier de la Tour du Pin, un des plus grands ſeigneurs du Dauphiné, qui avoit épouſé Anne, ſœur de Jean, dernier dauphin de la maiſon de Bourgogne. A celui-ci ſuccédèrent Jean II, Guy XII, & Humbert II de la même maiſon. Celui-ci le voyant ſans poſtérité, diſpoſa de ſes états en faveur des Valois en 1343.

S'il eût exiſté des rejetons des dauphins d'Albon, il n'eſt pas à préſumer qu'ils euſſent vu paſſer leur héritage de leur maiſon dans celle de Bourgogne, de celle-ci dans la maiſon de la Tour du Pin, de cette troiſième dans celle de Valois, tantôt à défaut d'hoirs mâles, d'autres fois à défaut de poſtérité ſoit maſculine ſoit féminine; il n'eſt pas à préſumer, dis-je, que les dauphins d'Albon, s'il en eût exiſté, euſſent vu leur patrimoine paſſer en des mains étrangères, & à diverſes époques ſans réclamations, ſans faire entendre leur voix, ſans proteſter au moins pour la conſervation de leurs droits. Or, nous ne voyons pas qu'en aucune des circonſtances que nous venons d'indiquer, ils aient mis leurs droits en avant, ni formé des prétentions ſur le Dauphiné.

Au reſte, ce ne ſont que des probabilités qu'on appréciera à leur valeur, & je n'entends point exclure les ſeigneurs actuels de la maiſon d'Albon de leurs prétentions à l'éclat d'une origine ſouveraine.

Mais ſi les Albons tiennent à cette ancienne ſouche qui régna ſur le Dauphiné, combien de maiſons revêtues de grands noms ne ſoutiendroient pas l'œil ſcrutateur de la critique. Des plumes vénales ont plus d'une fois enté ſur une maiſon illuſtre une famille qui n'avoit de commun avec elle que le nom.

Il eſt ſans doute chez nous des noms dont la pureté radieuſe écarte la poſſibilité du doute: mais qu'on ſeroit étonné ſi le tableau des maiſons intruſes venoit tout-à-coup à ſe développer à nos regards! on verroit juſqu'à quel point les uſurpations en ce genre ſe ſont multipliées par l'ignorance, par la flatterie, par l'éloignement & l'obſcurité des temps, par l'identité fortuite de nom, par la poſſeſſion inſtantanée d'un manoir qui fut le berceau d'une maiſon illuſtre, par des mariages qui firent paſſer à leurs époux le nom des épouſes, par ſubſtitutions de noms & d'armes, enfin par la baſſeſſe ou le crime d'une plume famélique & mercénaire.

La maiſon qui eſt aſſiſe aujourd'hui ſur le trône impérial eſt la maiſon de Lorraine. On la nomme maiſon d'Autriche, parce que l'Autriche lui obéit avec les autres poſſeſſions de cette ancienne maiſon. Mille ans cacheront le point de ſuture, & ſi elle exiſte encore alors, la diſperſion des titres, l'anéantiſſement des archives & des monumens hiſtoriques laiſſeront un libre cours à la tradition qui l'identifiera à celle qui a fini dans la perſonne de Charles VI.

Les crayons de l'hiſtoire nous garantiront plus long-temps & plus ſûrement de la mépriſe à l'égard d'une maiſon qui aura dominé ſur un grand empire, mais nous n'avons pas le même préſervatif ſur des familles ſimplement illuſtres, dont l'hiſtoire n'eſt pas liée à l'hiſtoire de l'état, & qui, après y avoir figuré durant une génération ou deux, à raiſon de quelques grands perſonnages ſortis de leur ſein, diſparoiſſent enſuite de nos annales & des faſtes publics, pour des intervalles plus ou moins longs, ſouvent pour une ſuite de ſiècles.

De temps à autre, des arrêts de nos cours ſouveraines ont réprimé les invaſions de quelques familles qui tentoient de partager un grand nom qui ne leur appartenoit point, dans une maiſon ſubſiſtante, ou qui le regardoient comme un héritage vacant qu'elles pouvoient s'approprier dans une famille éteinte. Quelques-unes de ces ſentences ſuprêmes ne datent que de quelques années. Dans ce ſiècle, & malgré l'exiſtence de la maiſon de Bauffremont, les poſſeſſeurs du château qui fut ſon lieu d'origine, crurent pouvoir en prendre le nom; on les en diſſuada néanmoins: s'il n'en eût été ainſi, dans quelques ſiècles cette famille nouvelle ſe fût peut-être dite de cette ancienne ſouche des Bauffremont, qui préſidèrent deux fois la nobleſſe du royaume dans les états généraux. Combien, ô combien l'avidité gagée par l'orgueil, a fabriqué de généalogies, controuvé de deſcendances, & rempli de lacunes! (*R.*)

YVETTE, rivière de l'Ile de France, qui a ſa ſource près de Saint-Hubert & du village d'Yvette, au deſſus de Dampierre, paſſe à Chevreuſe, à Lonjumeau, & ſe jète dans l'Orge à Savigny, après un cours de 7 à 8 lieues. Il a paſſé au conſeil en 1787 d'en amener les eaux à Paris, & les travaux entrepris à cet

effet

effet ſe pourſuivent avec beaucoup d'activité. (*R.*)

YVOI, *Yvodium*, petite ville de France, dans le Luxembourg, généralité de Metz, ſur le Chiers, à 3 li. ſ. o. de Bouillon, 5 de Sedan, 4 n. o. de Montmedi, 13 o. de Luxembourg. Elle fut cédée à la France par la paix des Pyrenées; on l'appelle auſſi *Carignan*. Il s'y trouve un grenier à ſel, un baillage, une égliſe collégiale, & une petite manufacture d'étoffes de laine. Il s'y tient tous les ans cinq foires aſſez fréquentées. Le maréchal de Châtillon prit Yvoi en 1637, & la démantela. En 1662, Louis XIV érigea la prévôté d'Yvoi en *duché de Carignan*, en faveur d'Amédée, comte de Soiſſons-Savoie. *Long.* 22, 54; *lat.* 49, 40. (*R.*)

YVRÉ-L'ÉVÊQUE, bourg de France, dans le Maine, élection & à 2 li. e. du Mans, ſur l'Huine. (*R.*)

YVRÉE. *Voyez* IVRÉE.

YVRI. *Voyez* IVRI.

YXI, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Channſi, au département de Pyngiang. (*R.*)

YYANG, grande cité de la Chine, dans la province de Honang, au département d'Yu. *Lat.* 35 *deg.* 13 *min.* (*R.*)

ZAARA, on écrit auſſi *Zahara*, *Sara*, & *Sahara*. *Voyez* SAHARA.

C'eſt aſſez de dire ici que tous ces mots ſignifient *déſert*, & que c'eſt le nom donné par les Arabes à une grande partie de l'intérieur de l'Afrique, du levant au couchant; c'eſt en partie le pays des anciens Gétules & des Garamantes. Le *Zaara* moderne eſt borné au ſeptentrion par le Bilédulgérid; à l'orient, par la Nubie; à l'occident, par l'Océan atlantique; & au midi, par la Nigritie.

La plus belle partie de cette vaſte contrée, conſiſte en déſerts & en campagne de ſable, que des tourbillons de vents portent de toutes parts.

ZAB, ou ZEB, en latin *Zaba* & *Zabe*; contrée de Numidie, bornée à l'eſt par un déſert qui conduit à Tunis, & au ſud par un autre déſert. C'eſt un pays de ſable, où les chaleurs ſont exceſſives; on y manque d'eau & de bled, mais les dattes y ſont communes.

Shaw dit que le *Zab*, compris autrefois dans la Mauritanie ſitifienne & dans la Gétulie, eſt un terrain étroit, ſitué préciſément au pied de la chaîne du mont Atlas; qu'il s'étend depuis le méridien de Melile, juſqu'à celui de Conſtantine, & qu'il s'y trouve des villages, dont le plus avancé vers l'oueſt s'appelle *Doujan*. Du temps d'Ibn-Saib, Biskieré ou *Biſcara*, étoit la capitale du *Zab*. Il la place à 24 degrés de *long.* ſur 27, 30 de *lat.*

ZABACHE (mer de), autrement dite la *mer d'Aſoph*, en latin, *palus Mæotis*. C'eſt un lac ſitué ſur les confins de l'Europe & de l'Aſie, entre la petite Tartarie & la Circaſſie. On lui donne 600 milles, ou 200 lieues de tour; mais il a ſi peu de fond, & tant de bancs de ſable, qu'il ne peut porter que des barques. Ce lac, formé en quelque façon par l'embouchure du Don ou Tanaïs, & par un grand nombre de petites rivières, s'étend en longueur du nord oriental au midi occidental, depuis Aſoph juſqu'à la péninſule de Crim. Il communique à la mer de Gnil, & il ſe décharge dans la mer Noire par deux grands détroits ſéparés l'un de l'autre par l'île de Tameraw.

ZABELSTEIN, petite ville de Souabe, dans le duché de Wurtemberg, à 11 li. e. de Stutgard, avec un château bâti ſur une montagne.

ZABELSTEIN, petite ville, château & baillage de Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, à 8 l. ſ. e. de Schweinfurt.

ZABERN, ville ancienne de la baſſe-Alſace, connue ſous les empereurs romains par le nom de *Taberna*; les hauts Allemands, depuis pluſieurs ſiècles, changent le *t* en *z*, écrivent *Zabern*, & les François diſent *Saverne*. *Voyez* SAVERNE.

ZABES, petite ville du royaume de Hongrie dans la Tranſilvanie, au confluent de deux petites rivières. Les Allemands la nomment *Millenbach*. C'eſt le chef-lieu d'un comté auquel elle donne ſon nom: elle a été appellée anciennement *Zeugma*.

ZABID, ZEBID, ZABEDA & ZEBIS, ville d'Aſie dans l'Arabie heureuſe, au royaume d'Yémen, ſur la mer Rouge; ſon port ſe nomme *Alafakah*, & il eſt défendu à ſon entrée par une fortereſſe. *Long.* dans les tables d'Abulféda, 63, 20; *lat.* 14, 10, au commencement du premier climat de Ptolémée. Elle eſt ſituée dans une plaine dépourvue d'eaux courantes, à 130 milles de Sanaa. (*R.*)

ZABLESTAN, nom d'une province de Perſe, limitrophe de l'Indoſtan, entre les provinces de Koraſſan au nord de Gaur, à l'occident, de Ségeſtan, au midi, & les Indes, à l'orient. Ce pays eſt arroſé de beaucoup de ſources, lacs & rivières, & il eſt hériſſé de montagnes. Ses villes principales ſont *Zabul*, *Gaſnah*, *Bamiam*, *Meimend*, *Firouzcouch*, *Bengehnar*.

ZABOLA, ville de la Tranſilvanie, ſur les confins de la Moldavie, à 4 li. n. de Braſſau.

ZABOLCZ, comté de la haute-Hongrie; il eſt borné au nord par celui de Zemblin, au midi par celui de Zolnock, au levant par celui de Zatmar, & au couchant par la rivière de Teyſſe: ſon chef-lieu eſt la ville de Debrezien.

ZABUL, ville d'Aſie, capitale du Zableſtan. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, 102; *lat.* 33.

ZACANIE. *Voyez* ZACONIE.

ZACARAT (le), rivière de la Turquie en Aſie; elle coule à une journée de la ville d'Ada, & va ſe jetter dans la mer Noire.

ZACATECAS (les), province de l'Amérique ſeptentrionale au Mexique, dans la Nouvelle Galice; elle eſt bornée au nord par la Nouvelle Biſcaye, au midi par la province de Guadalajara, au levant par celle de Guaſteca ou Panuer, & au couchant par celles de Culiacan & de Chiametlan. Cette contrée a des mines d'argent que les Eſpagnols y ont découvertes en différens temps.

ZACATULA, ville de l'Amérique ſeptentrionale dans le Mexique, & dans l'audience de

Mexico, proche la côte de la mer du Sud, à l'embouchure de la rivière de même nom, à 90 lieues de Mexico, & à 18 d'Acapulo, avec un port. *Long.* 263; *lat.* 17, 30.

ZACATULA (la), rivière de l'Amérique ſeptentrionale au Mexique; elle a ſa ſource près de la ville de la Puebla, coule par la province de Méchoacan, & entre dans la mer Pacifique, près de la bourgade ou petite ville de *Zacatula*.

ZACHAF (lac de), dans la baſſe-Ethiopie. Il donne naiſſance à la rivière du Saint-Eſprit, qui prend ſon cours vers le Zanguebar. Ce pays eſt encore bien peu connu.

ZACHEO, petite Ile ou plutôt rocher de l'Amérique ſeptentrionale, entre Saint-Domingue & Porto Ricco.

ZACK (la), rivière ou plutôt torrent d'Allemagne en Siléſie; il ſort des montagnes qui ſéparent la Bohême de la Siléſie, & ſe jète dans le Bober.

ZACONIE (la), ou ZACANIE, ou SACANIE, en latin *Laconia*, province de la Morée, la quatrième en rang; elle eſt bornée au nord par le duché de Clarence, au midi par le golfe de Colochine, au levant par le golfe de Napoli de Romanie, & au couchant par la province de Belvédère.

La *Zaconie* eſt ſouvent nommée *Brazzo di Maina*; elle fut premièrement appelée *Lelia*, de Lelex, le premier qui y commanda en qualité de roi. Virgile & les autres poëtes l'appellèrent *Oebalia*, d'Oebalus qui en fut ſeigneur. Selon Strabon, elle fut encore nommée *Argos*, mais les Lacédémoniens en étant devenus les maîtres, l'appellèrent *Laconie*.

Cette province s'étend le long de la mer; il s'y trouve quantité de rochers & de profondes cavernes aux environs du mont Taigète, appellé aujourd'hui du côté de Miſitra (lieu principal du pays), *Vouni tis Miſitra*. Les chiens de cette province, autrefois célèbres, conſervent encore leur réputation; & le grand-veneur du ſultan en tire quantité tous les ans pour les meutes de ſa hauteſſe. *Voyez* MAINA (BRAZZODI). *Voyez* auſſi LACONIE. (*R.*)

ZACUTH, rivière de la Turquie Aſiatique, dans la Natolie; elle traverſe la Caramanie, & coule dans la mer Méditerranée. On croit que c'eſt l'Eurydemon des anciens.

ZADAON (le), ou ZAOAN, rivière de Portugal; elle prend ſa ſource dans les montagnes de l'Algarve, au midi du royaume, & va ſe rendre dans le golfe de Sétubal, un peu au-deſſous de la ville de ce nom: on croit communément que c'eſt le *Calipſus* de Ptolémée, *l. II, c. v*, rivière de la Lulitanie.

ZADECK. *Voyez* SATZ.

ZADRA, ville ruinée d'Afrique en Barbarie, au royaume de Tunis, dans la province de Meſrate.

ZAFFE-IBRAHIN, c'eſt-à-dire *race d'Abraham*, peuple de l'Ile de Madagaſcar. Ils ſuivent pluſieurs cérémonies du judaïſme.

ZAFLAN (lac de), lac conſidérable dans la haute-Ethiopie; il s'étend du ſeptentrion au midi, & tire ſon nom d'une bourgade ſituée ſur ſes bords.

ZAFRA, ou SAFRA, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtremadure, proche la rivière de Guadaxéra, au pied des montagnes, à 2 lieues de Médina, & à 3 de Feria; elle eſt défendue par un château. L'auteur de la *problacion général de Eſpania*, croit que c'eſt la *Julia reſtituta* des anciens, & d'autres auteurs placent la *Julia reſtituta* à *Carceres*, petite ville de la même province; quoi qu'il en ſoit, ce ſont les Maures qui lui ont donné le nom de *Zafra*. Ferdinand III la prit ſur eux en 1240. *Long.* 12 10; *lat.* 38 25. (*R.*)

ZAGAON, montagne d'Afrique, dans la Barbarie, à 1 lieue de Tunis. C'eſt une montagne déſerte, & qui étoit autrefois très-peuplée. Les Carthaginois faiſoient venir de cette montagne de l'eau dans leur ville par des aqueducs ſoutenus ſur de grandes voûtes.

ZAGARA, montagne de la Turquie, en Europe, dans la Livadie, & connue anciennement ſous le fameux nom d'*Hélicon*. Le nom moderne de *Zagara* lui a été donné à cauſe de la grande quantité de lièvres qu'on y trouve. Il ne laiſſe pas néanmoins d'y avoir d'autres chaſſes: on y rencontre ſur-tout des ſangliers & des cerfs.

Par la deſcription que Strabon nous a laiſſé de l'Hélicon, il eſt aiſé de juger que c'eſt aujourd'hui la montagne de *Zagara*. L'Hélicon étoit ſur le golfe de Criſſéen ou de Corinthe, & bordoit la Phocide qu'il regardoit au nord, inclinant un peu à l'oueſt. Ses hautes croupes pendoient ſur le dernier port de la Phocide, qui de là s'appelloit *Mycus*. Il n'étoit pas éloigné du Parnaſſe, & ne lui cédoit ni en hauteur, ni en étendue; enfin, ces deux montagnes n'étoient preſque que rochers, & leurs croupes ſe trouvoient toujours couvertes de neiges. C'eſt l'état de la montagne de *Zagara*; mais il ne faudroit pas y chercher les monumens d'Orphée, ni ceux des muſes d'Heſiode, que Pauſanias dit y avoir vu de ſon temps.

Pour ce qui eſt de la fontaine d'Hippocrène, où les muſes avoient coutume de s'aſſembler. Wheler, (Voyage d'Athènes, & dans les lieux voiſins, *tom. II, l. III*), n'aſſure pas l'avoir diſtinguée; il n'en parle que par conjecture. « Ayant avancé une lieue & demie, dit-il, vers » le haut de la montagne, juſqu'aux neiges, il » fallut m'arrêter & me contenter de deſcendre » de cheval, & de tâcher de grimper ſur quel- » que rocher plus haut, d'où je puſſe découvrir » les pays de deſſous & le haut des montagnes; » en ſorte que l'eſpace qui y étoit renfermé, me » parut comme un lac glacé, & couvert de

» neige ; mais mon guide me disant qu'il n'avoit » passé par ce chemin qu'en temps d'été, avec » M. de Nointel, ambassadeur de France, & » qu'il y avoit vu une belle vallée couverte de » verdure & de fleurs, avec une belle fontaine » au milieu ; je me trouvai porté à croire que » c'étoit la fontaine d'Hippocrène, & le bois » délicieux des muses. »

Il croît sur cette montagne quantité de sapins mâles, dont la gomme, ou le benjoin, a l'odeur de la muscade, & celle de l'herbe que les Anglois appellent *léopard-blanc*, dont la racine ressemble à un scorpion. Du haut de la montagne on découvre les plaines de la Livadie au nord ; directement à l'est on voit le mont Delphi d'Egripo, & une autre montagne de la même île à l'est-nord-est. En laissant le chemin de San Georgio, & tournant à main gauche, on descend dans une plaine qui se trouve entre le mont *Zagara* & une autre petite montagne dont l'extrémité orientale n'est pas éloignée. Elle s'appelloit anciennement *Laphytius* de ce côté là, & du côté de l'occident on lui donnoit le nom de *Telphyssum*.

Descendant la montagne de *Zagara*, on trouve du côté qui regarde *Livadia*, quelques fontaines, qui sortent de terre, & dont il y en a qui se rendent dans la plaine de Livadie, & dans le lac où elles se perdent, tandis que d'autres se rassemblent dans une rivière de la vallée. Il y en a une qui fait une belle cascade presque du haut de la montagne, & qui sort apparemment du lac, qui est sur le haut du mont *Zagara*. Il croît quantité de narcisses sur le bord de cette rivière : ils ont une odeur agréable, & multiplient extrêmement. (*R.*)

ZAGARAH, ville située sur les confins de la Nubie, de l'Ethiopie & de la Nigritie. Elle est à huit journées de Mathan.

ZAGATAIS (les), tartares de la grande Bucharie, & du pays de Choraſſan.

Les tartares sujets de Zagataï-chan, second fils de Zingis-chan, qui eut la grande Bucharie & le pays de Choraſſan en partage, gardèrent, après la mort de leur maître, le nom de *Zagataïs*, qu'ils avoient adopté pendant sa vie ; ces provinces portèrent toujours depuis le nom du pays des *Zagataïs*, & les tartares qui les habitoient, le nom de tartares *Zagataïs*, jusqu'à ce que Schabocht-Sultan, à la tête des Tartares Usbecks, ayant conquis ces provinces, le nom des *Zagataïs* se fondit dans celui des Usbecks ; de cette manière il n'est plus question à présent du nom des tartares *Zagataïs* dans la grande Bucharie, ni dans le pays de Choraſſan, que pour conserver l'arbre généalogique de diverses tributs tartares qui sont établies dans ces provinces, & pour distinguer les tartares premiers occupans de ce pays, d'avec les tartares qui en sont actuellement les maîtres. Du reste, ces deux branches de tartares sont si bien mêlées ensemble, qu'ils ne sont absolument qu'un seul & même peuple, désigné sous le nom de *Tartares Usbecks*. (*R.*)

ZAGAUAH, ville du Zanguebar, ou de la côte de Cafrerie. Le géographe persien la met entre la ligne équinoxiale & le premier climat.

ZAGORIN. *Voyez* DAVELTO.

ZAGRAB, ou ZAGRABIA, & par les Allemands *Agram*, ville forte & bien peuplée de la basse-Hongrie, dans l'Esclavonie, sur la rive gauche de la Save, capitale d'un comté du même nom, à 12 lieues au n. e. de Carlostad, & à 50 au s. e. de Bude. Elle a un évêché suffragant de Colocza. *Long.* 33, 2e ; *lat.* 45, 52.

ZAGRAB (comté de), comte de la basse-Hongrie, dans l'Esclavonie. Ce comté s'etend en longueur le long de la Save, depuis le comté de Sagor, qui le borne à l'occident, jusqu'au comté de Possega, dont il est borné à l'orient, ainsi que par la petite Valaquie. Il a au nord partie du comté de Sagor, & celui de Creits. Son chef-lieu lui donne son nom de *Zagrab*.

ZAGRABIA. *Voyez* ZAGRAB.

ZAHARA, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la route de Séville à Cadix, à la source du Guadalète. Elle est située autour d'une colline, avec un château sur la hauteur. Ce château est regardé comme imprenable, tant par sa force, que par l'avantage de sa situation.

ZAHARA. *Voyez* SAHARA.

ZAIDE. *Voyez* SAYDE.

ZAIL, bourg d'Allemagne en Suabe, dans le comté de Waldbourg, avec un château de résidence. (*R.*)

ZAIN, petit lac de la Prusse orientale dans l'Ermeland, sur les confins du Barteniand, proche la ville de Reſſel. Son écoulement est du côté du nord, par une rivière qui se rend dans celle de Guber.

ZAIRE (le), grand fleuve d'Afrique, au royaume de Congo. Il sort principalement du lac Zambre, & va se rendre dans la mer, vers le 5e degré 40 minutes de *latitude* méridionale. Elle a dans son lit plusieurs îles habitées par des gens qui vivent indépendans du Roi de Congo, & qui ne lui payent aucun tribut.

ZAIRZOU, rivière de la Turquie asiatique, en Natolie, au voisinage de la ville de Smyrne. Cette rivière, qui coule dans une belle prairie, est l'*Hermus* des anciens, qui se jettoit avec le Pactole à l'entrée du golfe de Smyrne. (*R.*)

ZAKROTZIN, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, sur la rive droite du Boug, à 3 lieues de l'endroit où ce fleuve se jète dans la Vistule. On tient une petite diète dans cette ville. (*R.*)

ZALACKNA, petite ville de Transilvanie, dans le comté d'Albe-Julie, au pied des montagnes, & au confluent de deux petites rivières.

ZALAG, montagne d'Afrique dans l'empire de Maroc, au royaume de Fez. Elle s'étend 5

lieues du couchant au levant, & aboutit à 1 lieue de Fes. Auſſi les bourgeois de cette ville y ont la plus grande partie de leurs héritages; mais la principale habitation eſt le bourg de Lampta, qui ſe trouve au bas des ruines d'une ancienne place, qui eſt ſans doute la *Vobrix* de Ptolémée, laquelle cet auteur marque à 9 d. 20 de *long.*, & à 34 d. 15 de *lat.* (*R.*)

ZALAMFA, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtremadure de Léon, à 7 lieues au nord de Llerena.

ZALAWAR, ou SALAWAR, (le comté de), contrée de la baſſe-Hongrie. Il eſt borné au nord par celui de Sarwar, au midi par la Drave, au levant par les comtés de Sming & de Tolna, & au couchant par la Stirie. Il eſt arroſé par la rivière de ſon nom. Son chef-lieu s'appelle *Zalawar*: c'eſt une ville ſituée à environ une lieue du lac Balaton, & on la prend communément pour l'ancienne *Salis*. (*R.*)

ZALAWAR, ou SALAWAR, (le) rivière de la baſſe-Hongrie, dans le comté auquel elle donne ſon nom.

ZALEG, petite ville d'Ethiopie, ſur le bord de la mer, près du détroit de Babelmandel. Elle ſert d'entrepôt aux marchands qui trafiquent en Ethiopie.

ZALENKEMEN. *Voyez* SALANKEMEN.

ZALISSA, ville de l'Aſie dans l'Ibérie, ſelon Ptolemée, *l. V, c. xj.* Si nous en croyons Thevenot, on la nomme préſentement *Scander*.

ZALONKEMEN, ville de Hongrie, dans l'Eſclavonie. Elle eſt nommée par les François *Salankemen*. *Voyez* ce mot.

ZAMA, province de l'Amérique méridionale au Pérou, au-delà des Andes, ayant au nord la province de Caransya, celle de Tacana à l'orient, celles de Potabamba & de Chuquiabo au midi, & celle de Cumata à l'occident.

ZAMBALES, peuples des Philippines dans la province de Pampanga, dont ils habitent les montagnes. Nous ne connoiſſons ces peuples que par la relation de Navarette: « les *Zampales*, dit-il, » ſont les ennemis mortels des noirs qui les » redoutent beaucoup, & ils ont leurs demeures » ſur les bords des montagnes. Ils n'ont point » les cheveux crépus comme les noirs; ils ſont » exempts de corvées, & payent leur taxe en » argent non travaillé. Ils ſont tantôt en paix, » tantôt en guerre avec les Indiens; quand ils » ſont en paix, ils viennent en troupes dans les » bourgs ou les villes, on leur donne du tabac, » des guenilles & du vin, dont ils ſont fort » contens, & quelques-uns aident aux princi- » paux Indiens à cultiver leurs terres. Nous ad- » mirions qu'ils fuſſent ſi gras, ſi grands & ſi » robuſtes, ne ſe nourriſſant que de racines des » montagnes, de quelques fruits & de chair » crue, n'ayant d'autre habit que leur peau, & » d'autre lit que la terre.

» Chacun d'eux a ſon arc & ſes flèches; l'arc » eſt auſſi long que celui qui s'en ſert: ils les » font d'une ſorte de palmier qui eſt auſſi dur » que le fer; la corde eſt d'écorce d'arbre, & » d'une force dont rien n'approche. Ils ont encore » une petite arme de fer plus large que la main, » d'un quart d'aune de long, dont la poignée eſt » fort belle, qu'ils diſent être de coquilles » d'huîtres & de limaçons brûlées, elle reſ- » ſemble à de beau marbre. Ils ſe ſervent de » cette arme quand on ſe mêle.

» Tous les peuples de ces montagnes, juſqu'à » la nouvelle Ségovie, eſtiment beaucoup un » crâne pour y boire, de ſorte que celui qui a » le plus de crânes, paſſe pour le plus vaillant; » & c'eſt pour jouir de cet honneur, que ſans » autre vue ils vont en courſe pour couper des » têtes. En quelques endroits ils font des dents » qu'ils en tirent, des eſpèces de guirlandes » qu'ils mettent ſur leurs têtes; celui qui en a » le plus, eſt le plus eſtimé. Il y a une grande » quantité de ces peuples dans les montagnes » d'Orion, ſur la baie de Manille, mais ils ſont » fort pacifiques. »

Ce paſſage eſt curieux, & nous apprend des particularités qui ne ſe trouvent pas ailleurs. On y voit qu'il y a dans ces îles deux races différentes de noirs; que les uns ſont de véritables nègres, & que les autres ont des cheveux longs, comme les Canarins du voiſinage de Goa. (*R.*)

ZAMBESE, fleuve de l'Ethiopie orientale. Ce fleuve, dont on ignore la ſource, eſt très-rapide, & a quelquefois plus d'une lieue de largeur; il ſe diviſe en pluſieurs branches, & entre dans la mer par cinq embouchures; il ſe déborde pendant les mois de mars & d'avril; & ſemblable au Nil, il engraiſſe & fertiliſe les terres qu'il inonde.

ZAMBRONE (le cap), cap d'Italie, ſur la côte de la Calabre ultérieure, au golfe de Ste. Euphémie, environ à 2 lieues de la ville de Tropea, du côté du levant. Il portoit anciennement le nom d'*Hipponium promontorium*, parce que la ville d'*Hipponium* y étoit ſituée.

ZAMBUJA, petite ville de Portugal, ſur la droite du Tage, à 5 lieues de Santaren.

ZAMIN, ville du pays de Mavaralnabar, ou province de Tranſoxane, ſituée ſur les confins du territoire de Samarcande, & qui eſt des dépendances de celles d'Oſrouſchach. On la trouve ſur le chemin de Farganah à la Sodge. Elle eſt à 89 deg., 40 de long., & à 40 deg., 30 de latit. ſeptentrionale. L'on recueille dans ſon terroir la manne la plus exquiſe de tout l'orient, que les Perſans & enſuite les Arabes appellent *Terengia-bin Alţamini*. (*R.*)

ZAMORA, ville d'Eſpagne, dans le royaume de Léon, vers ſa partie ſeptentrionale, ſur la droite du Duero, qu'on y paſſe ſur un pont, à 15 lieues de Salamanque, à 26 de Léon, à 24 de Valladolid, & à 45 de Madrid. Après avoir été

détruite par Almanzor dans le neuvième siècle, elle fut rebâtie par les rois Ferdinand & Alphonſe; elle eſt fortifiée. Son évêché eſt ſuffragant de Compoſtelle, & l'évêque jouit de 30000 ducats de rente. Son terroir abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Quelques-uns prétendent que c'eſt la *Sentica* de Ptolémée, *l. II, c. iij*, & que les Maures s'en étant rendus maîtres, l'appellèrent *Zamora ou Médinato-Zamorati*, la ville des Turquoiſes, parce que dans les rochers de ſon voiſinage on y trouve des mines de turquoiſes. Cette ville paſſe en Eſpagne, pour poſſéder le corps de S. Ildefonſe, & le mérite de cette relique eſt relevé par la difficulté qu'il y a de la voir. On y compte vingt-quatre égliſes paroiſſiales, ſix couvens de moines, & huit de religieuſes. *Long.* 12, 55; *lat.* 41, 36.

ZAMORA, ville de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, audience de Quito, près des Andes, à 70 lieues de la mer du ſud, & à 20 de Loxa. Les mines d'or des environs de cette ville ſont très-riches, & travaillées par des nègres. Un tréſorier du roi d'Eſpagne réſide à *Zamora. Long.* 24, 46; *lat. mérid.* 5, 8.

ZAMORA, ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Trémécen, dans la province de Bugie, aujourd'hui de la dépendance d'Alger. Cette ville étoit autrefois la plus riche en bled & en troupeaux de toute la Barbarie. Les Arabes & les Bérébères y recouroient en foule; mais à préſent cette ville n'eſt plus guères qu'une bourgade.

ZAMORA, rivière de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito; cette rivière, après avoir paſſé à Zamora, prend le nom de *San-Jago*, & ſe rend dans l'Amazone, un peu au-deſſus du grand Pongo.

ZAMOS (le), rivière de la haute-Hongrie. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de Marmaros, aux confins de la Pokutie, & ſe perd dans la Teiſſe.

ZAMOSCH. *Voyez* ZAMOSKI.

ZAMOSKI, ou ZAMOSCH, ville très-forte de la Pologne, dans la Ruſſie rouge, au palatinat de Belz, avec titre de principauté, dans un fond environné de marais, à 24 lieues de Lemberg, & à 15 de Lublin, entre ces deux villes. Elle appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. Le roi de Suède fut obligé d'en lever le ſiége ſous le règne de Caſimir, roi de Pologne, par la belle défenſe du prince de Zamoski, qui s'étoit renfermé dans cette ville. *Long.* 41, 34; *lat.* 50, 40. (*M. D. M.*)

ZAMPANGO, ville de l'Amérique méridionale, dans le Mexique, ſur la route de Mexico à Guaxaca. Ses habitans, dont une partie eſt compoſée d'Indiens & l'autre d'Eſpagnols, commercent en ſucre, en cochenille, en coton, & ſont fort riches. (*R.*)

ZANFARA, ou JANFARA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Il eſt borné au levant par le royaume de Zegzeg, & au midi par le Sénégal. Les caravanes de Tripoli qui vont dans ce royaume, en apportent de l'or, en échange des draps & autres marchandiſes qu'ils y laiſſent. Le terroir eſt fécond en bled, riz, millet, & coton; ſes habitans ſont grands & fort noirs. Le lieu principal du pays eſt à 40 *deg. de longit.*, ſous les 15 *deg. de latit.* ſeptentrionale. (*R.*)

ZANGAN, ou ZARIGAN, ſelon Paul Lucas; ville de Perſe, au voiſinage de Sultanie; elle a, ſelon Tavernier, un caravanſerai des plus commodes pour les caravanes. (*R.*)

ZANGBERG, beau château de la baſſe-Bavière, dans la régence de Landshutt, aux barons de Neuhaus. (*R.*)

ZANGUEBAR, (le), contrée d'Afrique, qui s'étend le long de la mer des Indes, depuis le golfe de Sofala juſqu'à l'équateur, où elle confine à la côte d'Ajan. C'eſt une des douze parties dans leſquelles on diviſe l'Afrique. On prétend que c'eſt la contrée que Ptolémée nomme *Agiſimba*. Elle comprend pluſieurs royaumes, dont les principaux ſont du ſud au nord, Moſambique, Mongale, Quiloa, Monbaze, & Mélinde. *Voyez la carte de* M. Danville. C'eſt un pays bas rempli de lacs, de marais, & de rivières, & l'air y eſt mal-ſain. Il vient dans quelques endroits un peu de bled, de millet, des oranges, des citrons, &c. Les poules qu'on y nourrit ſont bonnes, mais la chair en eſt noire: les éléphans y ſont très-communs. Les habitans ſont des nègres, au poil court & friſé; leur richeſſe conſiſte dans les mines d'or, & dans l'ivoire; ils ſont tous idolâtres ou mahométans; leur nourriture principale eſt la chair des bêtes ſauvages, & le lait de leurs troupeaux. (*R.*)

ZANHAGA, ou ZENÉGA, déſert d'Afrique, dans le Saara, l'un des cinq qui diviſent cette contrée de l'Afrique. Il eſt baigné par l'océan, à l'occident, & il occupe tout l'eſpace qui eſt entre le cap de Nun, & l'embouchure du *Sénégal*. Le déſert de *Zanhaga* eſt habité par différens peuples, & entr'autres par les Zénègues; c'eſt un déſert ſec & aride, dont la chaleur eſt inſupportable; on s'y conduit par les vents, par les étoiles, par le vol des corbeaux & des vautours, qui ſe dirigent vers les endroits où l'on trouve des troupeaux qui paiſſent; les François en font le commerce. Il s'y trouve deux caps remarquables; le cap Bojador, doublé pour la première fois en 1433, & le cap Blanc reconnu en 1441. Au ſud du cap Bojador eſt la rivière d'Or ou d'Ouro, & en ſuivant la côte au midi, on rencontre le cap Blanc, à 12 lieues duquel vers le Sud eſt le

fort Arguin, bâti par Alphonſe, roi de Portugal, près de la côte, dans une île découverte en 1443. Plus au midi encore eſt le fort de Portandic ou Penia, entrepôt de la gomme qui ſe recueille dans des grandes forêts du pays de Zanhaga. Il y a dans ces contrées un roi nommé Alichandora, ſous la protection de celui de Maroc, dont il eſt parent, & qui ſe dit roi de tout le pays ſitué entre le cap Blanc & le Sénégal. (*R.*)

ZANOW, petite ville de la Poméranie ultérieure, dans le duché de Vanden. (*R.*)

ZANTE, *Zacynthus*, ville capitale de l'île de même nom, le long de la côte, & vers l'orient. On y compte environ 15 mille ames; elle n'eſt point murée, mais défendue par une forteresſe bâtie ſur une éminence. Son port qui eſt au midi eſt très-bon. Il y a dans cette ville un évêque du rite latin, ſuffragant de Corfou : la cour de rome lui donne le titre d'évêque de Zante, & le ſénat de Veniſe, dans ſes proviſions, le nomme évêque de Cephalonie, parce que cette ville fut le ſiége de l'évêché dans les premiers temps. Mais la plûpart des habitans font profeſſion du rit grec, ſous la direction d'un protopapa, & ils relèvent de l'évêque de Céphalonie. Les Vénitiens, en qualité de maîtres de Zante, y tiennent un provéditeur. Les Anglois y ont un comptoir, conduit par un conſul, & les François n'y ont qu'un commis. *Long. 36, 55; lat. 37, 56.* (*R.*)

ZANTE, (île de), île de la mer de Grèce, au couchant & à 15 lieues de la Morée, à 7 ſ. e. au midi de Céphalonie, & à *36 deg. 30′ de lat.* Elle a environ 6 lieues de long, 4 de large, & 15 lieues de circuit; mais en récompenſe de ſa petiteſſe, c'eſt une île agréable & fertile. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Zacynthus*. Wheler dit avoir vu une médaille qui repréſentoit la tête d'une divinité; ſur le revers étoit un trépié d'Apollon, & au deſſous un ſoleil rayonnant, avec ce mot autour *Ζακυνθιων*.

Cette île eſt aujourd'hui gouvernée par un provéditeur vénitien; & 4 conſeillers envoyés auſſi par la république, & qui régiſſent avec beaucoup d'équité & de douceur. Il s'y trouve deux ports, entre leſquels règne un long promontoire du côté de l'orient. Son principal commerce conſiſte en raiſins de Corinthe, dont elle abonde, en huiles, & en ſel. L'huile de cette île eſt excellente; ſes melons ne le cèdent point à ceux d'Eſpagne, on y trouve auſſi de très-belles pêches, des figues, des citrons, des oranges, & des limons ſans pepins.

La langue italienne eſt preſque auſſi commune à Zante que la grecque; il y a néanmoins très-peu d'habitans qui ſoient du rite latin. Outre la ville capitale qui porte auſſi le nom de *Zante*, & dont nous avons donné l'article ſéparé, on compte dans cette île une cinquantaine de bourgs & villages. L'iſle de Zante eſt ſujette à de fréquens tremblemens de terre. Il y a une chaîne de hautes montagnes du côté du midi, & du côté du couchant, & comme il y en a une vers le levant, & une quatrième vers le nord, il ſuit qu'elle eſt entièrement ceinte de montagnes. Au centre eſt une fort belle plaine.

Auprès du port de Chieri, ſur le flanc des montagnes, environ à 200 pas de la mer, il ſe trouve une ſource dont les eaux charrient de la poix noire.

La majeure partie de ſes habitans ſont des grecs qui y ont environ 40 égliſes, quelques monaſtères & un évêque : le reſte eſt compoſé de catholiques-romains qui y ont auſſi un évêque & trois couvens.

C'eſt dans cette île qu'eſt mort le célèbre Véſale, âgé de 58 ans; le vaiſſeau ſur lequel il étoit pour ſe rendre à Veniſe, fit un triſte naufrage ſur les côtes, & ce grand anatomiſte périt bientôt après de faim & de fatigue.

Strabon, *liv. X*, compte Zante & Céphalonie au nombre des îles qui étoient ſous la domination d'Uliſſe. Il donne à l'île de Zante cent ſoixante ſtades de circuit, & il la place à 60 ſtades de Céphalonie. Il ajoute d'après Homère, *Odyſſ. I, v. 24*, que cette île étoit couverte de bois, & fertile.

Ce qui a été imité par Virgile, *Æneid. III, v. 270.*

Jam medio adparet fluctu nemoroſa Zacynthus,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua ſaxis.

Thucydide, *liv. II, pag. 144*, après avoir dit que l'île de Zante eſt ſituée du côté de l'Elide, ajoute que ſes habitans étoient une colonie d'Achéens, venus de l'Achaïe propre.

Tite-Live, *liv. XXVI, chap. xxiv*, fait mention de l'île qui eſt petite, dit-il, & ſituée au voiſinage de l'Etolie. Lævinus, continue-t-il, emporta la ville d'aſſaut, avec la citadelle. Pauſanias, *liv. VIII, chap. xxiv*, nous apprend que cette citadelle s'appelloit *Pſophis*, parce qu'un Pſophidien nommé *Zacynthe*, fils de Dardanus, ayant débarqué dans l'île, y fit bâtir cette forteresſe, & lui donna le nom de la ville où il avoit pris naiſſance. (*R.*)

ZANTO, bourgade de la baſſe-Hongrie, entre Strigonie & Albe-Royale, à 5 lieues de chacune de ces villes; on la prend pour l'ancienne *Oſones* de l'itinéraire d'Antonin. (*R.*)

ZANTOCH, petite ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Poſnanie, aux confins de la nouvelle Marche de Brandebourg, ſur la

rive septentrionale du Notecz ou Netze, au dessous de Nackel. Elle doit son origine à un château qui a été le sujet de plusieurs guerres dans le onzième siècle, entre les Poméraniens & les Polonois. Cette ville appartient aujourd'hui au roi de Prusse. (*R.*)

ZANTOCK, ou ZANTOCH; c'étoit autrefois une ville, ce n'est aujourd'hui qu'un village d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur la rivière de Netze qui s'y rend dans la Warte, à deux lieues de Landsberg. Son ancienne & célèbre abbaye ne subsiste plus. (*R.*)

ZANZIBAR, île de la mer des Indes, sur la côte du Zanguebar, entre l'île de Pemba & celle de Monfia, à huit lieues de la terre-ferme; elle a le titre de royaume, le terroir produit beaucoup de ris, de miel, & de cannes à sucre; on y trouve des forêts de citronniers; les habitans sont tous mahométans. *Long. 58; lat. méridionale 7.* (*R.*)

ZAOIT, petite ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tunis, dans la province de Tripoli, à quelque distance de la mer. C'est la demeure de plusieurs morabites qui y vivent comme des religieux. (*R.*)

ZAORA, ou ZOARA, village d'Afrique, au royaume de Tripoli, près des confins de celui de Tunis, avec des salines. C'étoit autrefois une ville considérable, l'ancienne Posidone de Ptolémée, & elle avoit un port très-fréquenté. Ce lieu est près de la côte, à 13 milles au levant de l'île de Gelve. Elle a un port appellé *Posidon portus.* (*R.*)

ZAPORAVIENS, ou ZAPOROGES, peuples compris parmi les Cosaques ou Ukraniens; ils habitent dans les îles qui sont aux embouchures du Boryslène, & sont sous le commandement d'un chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman*; mais ce capitaine de la nation n'a point le pouvoir suprême; les Zaporaviens sont à peu près ce qu'étoient nos flibustiers, des brigands courageux. Ils sont vêtus d'une peau de mouton, & alloient autrefois pirater jusque dans le Bosphore; ils sont aujourd'hui contenus par la cour de Russie, qui envoie un seigneur dans le pays pour y veiller. Mais ce qui distingue les Cosaques Zsporaviens de tous les autres peuples, c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades, comme on prétend que les Amazones ne souffroient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler, demeurent dans d'autres îles du fleuve; point de mariage, point de famille; ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice, & laissent leurs filles à leurs mères; souvent le frère a des enfans de sa sœur, & le père de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins; cependant ils ont quelques prêtres du rite grec. On a construit depuis quelque temps le fort sainte-Elisabeth sur le Boristhène pour les contenir; ils servent dans les armées comme troupes irrégulières, & malheur à qui tombe dans leurs mains.

Mais pour mieux faire connoître les Zaporaviens & leur hetman, nous rapporterons ici comment se fit en 1709, le traité de Mazeppa cosaque, stipulant pour Charles XII avec ces barbares. Mazeppa donna un grand repas, servi avec quelque vaisselle d'argent à l'hetman Zaporavien, & à les principaux officiers: quand ces chefs furent ivres d'eau-de-vie, ils jurèrent à table sur l'Evangile, qu'ils fourniroient des vivres & des hommes à Charles XII, après quoi ils emportèrent la vaisselle & tous les meubles. Le maître d'hôtel de la maison courut après eux, & leur remontra que cette conduite ne s'accordoit pas avec l'Evangile sur lequel ils avoient juré. Les domestiques de Mazeppa voulurent reprendre la vaisselle; les Zaporaviens s'attroupèrent; ils vinrent en corps se plaindre à Mazeppa de l'affront inoui qu'on faisoit à de si braves gens, & demandèrent qu'on leur livrât le maître-d'hôtel pour le punir selon les loix; il leur fut abandonné, & les Zaporaviens, selon les loix, se jettèrent les uns aux autres ce pauvre homme comme on pousse un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur. (*R.*)

ZAPOROGES, *voyez* ZAPORAVIENS.

ZAPOTÉCA, province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique; elle s'étend du midi au nord, depuis la province de Guaxaca, jusqu'au golfe du Mexique. Le terroir en est fertile, quoique pierreux; les habitans autrefois sauvages, sont aujourd'hui civilisés. (*R.*)

ZAPUATAN, province de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Galice, proche la mer du Sud. C'est une province de petite étendue, qui fut découverte par Nunno de Guſman, en 1532. (*R.*)

ZARA, ou JADERA, ville des états de Venise, dans la Dalmatie, dans une péninsule qui s'avance en la mer, & dont on a fait une île, par le moyen des fossés qu'on a creusés: elle ne se trouve réunie à la terre-ferme que par un pont-levis qui est défendu par un fort. Cette ville, anciennement le siége d'un évêché, est devenue archiépiscopale en 1154, & l'archevêque a pour suffragans les siéges d'Arbe, de Vegia, & d'Osero. Zara est à 28 lieues s. o. de Jaiça, 60 s. e. de Venise, à 35 au nord-oueſt de Spalatro, & à 66 au nord-oueſt de Raguse, elle est fortifiée d'une citadelle, dont les fossés sont taillés dans le roc, & la séparent de la ville. On a construit à côté trois bastions revêtus de pierres de taille; ce qui rend cette ville le boulevard de la république de ce côté-là. Les arsenaux, les magasins, les hôpitaux, les casernes

chargé de l'adminiſtration ordinaire ; il décide de la paix & de la guerre ; il fait les alliances ; il envoie les ambaſſadeurs : il eſt compoſé de 300 membres qui ſont tous les ans ballottés pour une nouvelle élection. Ce conſeil ſe tient trois fois la ſemaine ; il faut avoir 27 ans pour y entrer. Le conſeil général eſt dépoſitaire du pouvoir ſouverain ; il diſpoſe abſolument de toutes les magiſtratures ; il a droit de faire de nouvelles loix, d'élire les ſénateurs, de confirmer les élections du ſénat, de nommer à toutes les charges, de créer les procurateurs de Saint-Marc, les podeſtats & les gouverneurs qu'on envoie dans les provinces : enfin, le grand-conſeil eſt l'aſſemblée générale des nobles, où tous ceux qui ont 25 ans, & qui ont pris la veſte, entrent avec le droit de ſuffrage.

Il eſt compoſé d'environ deux mille nobles, y compris ceux qui occupent quelque charge publique en Terre-ferme. Il s'aſſemble ordinairement les dimanches & fêtes. Le conſeil des dix eſt un tribunal redoutable, chargé de veiller ſur la nobleſſe & à la ſureté de l'état, de réprimer avec vigueur les abus, & de punir les délits contre le gouvernement, ſans appel & ſans en rendre compte à perſonne, quelles que ſoient les parties intéreſſées, fût-ce même le doge. Ce conſeil, qui ſe renouvelle tous les ans, choiſit, entre ſes membres, trois inquiſiteurs d'état, qui ſont dépoſitaires de toute ſon autorité, & qui, tous les trois mois, ſont renouvellés par la voie de l'élection. L'avis des trois inquiſiteurs d'état doit être unanime pour avoir ſon exécution : en cas de partage, ils doivent porter l'affaire au conſeil des dix.

Le collége eſt un conſeil de la république, qui donne audience aux ambaſſadeurs, reçoit leurs mémoires, porte leurs demandes au ſénat, & en rapporte les réponſes. On le nomme auſſi *le conſeil des vingt-ſix ſeigneurs.*

Le doge, qui eſt le chef de la république, a tous les honneurs de la ſouveraineté, ſans en avoir le pouvoir ; & à ſon élection, ſa famille eſt obligée de quitter le ſénat. Sa dignité eſt à vie, mais la république peut le dépoſer. Il préſide à tous les conſeils, & n'a que ſa voix comme les autres. Tous les jugemens ſe rendent en ſon nom.

Les principaux magiſtrats ſont les procurateurs de Saint-Marc, le chancelier, les ſages-grands, les provéditeurs. Les procurateurs de Saint-Marc ſont des officiers commis à la diſtribution des grandes richeſſes laiſſées à l'égliſe de Saint-Marc & aux pauvres. Ils ſont les tuteurs des orphelins, & les protecteurs des veuves ; ils portent la veſte ducale. Le chancelier tient les ſceaux de la république ; il eſt le chef des citadins ou bourgeois de Veniſe, comme le doge l'eſt de la nobleſſe ; il porte la veſte ducale de pourpre, & il a le titre d'*Excellence.* Les ſages-grands ſont des officiers au nombre de ſix, qui préparent les matières qui doivent être traitées dans le ſénat. Les ſages de Terre-ferme ont à peu près les mêmes fonctions. C'eſt parmi les uns & les autres que ſe prennent les ambaſſadeurs que la république envoie aux ſouverains, en obſervant cependant que ceux qu'elle envoie à l'empereur, au pape & au grand-ſeigneur, doivent être pris parmi les ſages-grands. Ils portent tous la veſte ducale violette, & ſont traités d'*Excellence.* Les provéditeurs ſont les gouverneurs qu'on envoie dans les provinces avec un commandement abſolu.

Pour prévenir les déſordres du luxe, le gouvernement de Veniſe a établi des magiſtrats appellés *ſopra-proveditori alle pompe.* Ce ſont des ſénateurs du premier ordre, qui, par des ordonnances ſévères, ont réglé la table, le train, & les habits de la nobleſſe Vénitienne.

La république prend auſſi connoiſſance des affaires générales & particulières des religieux & des religieuſes. Elle a établi à cet effet trois ſénateurs avec une autorité fort étendue ſur la diſcipline extérieure des couvens. Ces trois magiſtrats ont un capitaine de ſbirres qui viſite les parloirs, outre quantité d'eſpions gagés ; mais cette ſévérité apparente eſt plutôt pour empêcher les ſupérieurs eccléſiaſtiques de s'en mêler, que pour guérir un mal qui ne leur paroît pas moins néceſſaire que peu ſuſceptible de remède, la jeune nobleſſe vénitienne faiſant un de ſes plus grands plaiſirs du commerce qu'elle entretient avec les religieuſes dans des parloirs ſans grilles.

La république gouverne les états de Terre-ferme par des nobles qu'elle y envoie, avec les titres de podeſtats, provéditeurs, gouverneurs, &c. Elle envoie auſſi quelquefois dans les provinces trois des premiers ſénateurs, auxquels elle donne le nom d'*inquiſiteurs de Terre-ferme*, & qui ſont chargés d'écouter les plaintes des ſujets contre les gouverneurs, & de leur rendre juſtice.

L'état de la république de Veniſe ſe partage en quatorze provinces, dont il y en a ſept vers le midi ; ſavoir : le Dogado ou duché de Veniſe, le Padouan, le Véronois, le Breſſan, le Bergamaſc, le Crémaſc au midi du Breſſan, & la Poléſine de Rovigo : cinq au nord-eſt du golfe de Veniſe, du midi au ſeptentrion ; ſavoir : la Marche Tréviſane, le Vicentin, le Feltrin, le Bellunèſe, le Cadorin. A l'orient de celle-ci ſont le Frioul qui lui eſt contigu, & l'Iſtrie ſur le golfe de Veniſe, preſque vis-à-vis le Ferrarois. Le Dogado s'étend en long depuis l'embouchure du Lizonzo juſqu'à celle de l'Adige, & comprend les îles des Lagunes, de Veniſe, de Murano, & tout le quartier qui eſt vers la côte du golfe, depuis Carvazère juſqu'à Grado, ainſi que pluſieurs îles qui ſont aux environs de la capitale.

La République de Veniſe poſſède d'ailleurs les îles de Corfou, de Sainte-Maure, de Céphalonie & de Zante. Elle poſſède une partie de la Dal-

matie avec les îles adjacentes, & quelques villes d'Albanie; telles sont Arta ou Larta, la Preveſa, Buttrinto. A ces poſſeſſions elle joignit autrefois la Morée, les îles de Candie, de Chypre, de Negrepont, & quelques autres. *Voyez* DALMATIE.

Les Vénitiens ont donné une deſcription ſuperbe de leur capitale, ſous le titre de *Splendor urbis Venetiarum*, 2 vol. *in-fol.* avec figures. Craſſo (Lorenzo) a, de ſon côté, publié en italien les éloges des hommes de lettres nés à Veniſe. Cette bibliographie parut en 1666, en 2 vol. *in-4°*. Il eſt certain que Veniſe a produit, depuis la renaiſſance des lettres, des ſavans diſtingués en tout genre.

Entre les papes natifs de cette ville, j'y trouve Eugène IV, Paul II & Alexandre VIII.

Eugène IV, appellé auparavant *Gabriele Condolmerio*, étoit d'une famille obſcure; il fut élu cardinal en 1408, & pape en 1431, pendant la tenue du concile de Bâle. Les pères de ce concile déclarèrent que le pontife de Rome n'avoit ni le droit de diſſoudre leur aſſemblée, ni même celui de la transférer. Sur cette déclaration, Eugène, pour marquer ſa puiſſance, ordonna la diſſolution du concile, en convoqua un nouveau à Ferrare, & enſuite à Florence, où l'empereur Grec, ſon patriarche, & pluſieurs des prélats Grecs, ſignèrent le grand point de la primatie de Rome. Dans le temps qu'Eugène rendoit ce ſervice aux Latins en 1439, le concile de Bâle le dépoſa du pontificat, & élut Amédée VIII, duc de Savoie, qui s'étoit fait hermite à Ripaille par une dévotion que le Poggio eſt bien loin de croire réelle. Cet anti-pape prit le nom de *Félix V*, & 10 ans après il donna ſon abdication, qui lui procura de Nicolas V un indult par lequel le pape s'engage de ne nommer à aucun bénéfice conſiſtorial dans ſes états, ſans le conſentement du ſouverain. Eugène mourut en 1447.

Paul II, (Pierre Barbo) neveu, par ſa mère, d'Eugène IV, ſuccéda à Pie II, l'an 1464, & mourut l'an 1471, à 54 ans. Il étendit la bulle des cas réſervés aux papes, beaucoup plus loin que ſes prédéceſſeurs, afin de s'enrichir davantage. Il obligea les cardinaux de ſigner toutes les bulles, ſans leur en donner connoiſſance. Il envoya en France, en 1467, le cardinal d'Arras, pour faire vérifier au parlement les lettres-patentes par leſquelles le roi Louis XI avoit aboli la pragmatique-ſanction; mais le procureur général & l'univerſité de Paris s'oppoſèrent à cet enregiſtrement. C'eſt encore Paul II qui, par une bulle du 19 avril 1470, réduiſit le jubilé à 25 ans, en eſpérance, dit Dupleſſis-Mornay, de jouir de cette foire l'an 1475; mais ce fut ſon ſucceſſeur Sixte IV qui en tira le profit.

Alexandre VIII (Pierre Ottoboni) ſuccéda, à 79 ans, au pape Innocent XI en 1689, & mourut deux ans après. Il avoit, en mourant, fait deux choſes; 1°. fulminé une bulle contre l'aſſemblée du clergé de France, tenue en 1602; & 2°. diſtribué à ſes neveux tout ce qu'il avoit amaſſé d'argent. Ce dernier trait de ſa vie fit dire à Paſquin, qu'il auroit mieux valu pour l'Egliſe être ſa nièce que ſa fille.

Paſſons aux ſavans nés à Veniſe:

Barbarus (François) réunit les ſciences au maniement des affaires d'état: en même temps qu'il rendit de grands ſervices à ſa patrie, il traduiſit du grec la vie d'Ariſtide & celle de Caton, après avoir donné ſon ouvrage *de re uxoriâ*. Il mourut l'an 1454.

La même année naquit ſon petit-fils Barbarus (Hermolaüs), un des ſavans hommes de ſon ſiècle. Les emplois publics dont il fut chargé de très-bonne heure auprès de l'empereur Frédéric, & de Maximilien ſon fils, ne le détournèrent point de l'étude. Il traduiſit du grec pluſieurs ouvrages d'Ariſtote, ainſi que Dioſcoride, qu'il mit au jour avec un docte commentaire. Il étoit ambaſſadeur de Veniſe auprès d'Innocent VIII, lorſque le patriarche d'Aquilée vint à mourir: Auſſitôt le pape lui conféra cette place, qu'il eut l'imprudence d'accepter ſans le conſentement de ſes ſupérieurs. La république fut irritée, le bannit, & confiſqua ſes biens; cependant il n'étudia jamais avec tant d'application que depuis que ſa patrie l'eut maltraité. Sa diſgrace nous a procuré le meilleur de ſes ouvrages, ſon édition de Pline, publiée l'an 1492; il y corrigea près de cinq mille paſſages; il a rompu la glace, & s'il a ſouvent fait des plaies à ſon auteur, il l'a auſſi très-ſouvent rétabli. Il mourut à Rome l'an 1493.

Barbarus (Daniel), mort en 1569, à l'âge de 41 ans, avoit été ambaſſadeur en Angleterre, & fut un des pères du concile de Trente. Il a donné la *Prattica della perſpettiva*, Veniſe 1559; & il mit au jour dans la même ville, l'an 1567, un commentaire ſur Vitruve.

Bembo (Pierre), noble Vénitien, l'un des plus polis écrivains du ſeizième ſiècle, naquit en 1470. Il parut beaucoup à la cour du duc de Ferrare, & à celle du duc d'Urbin, qui étoient alors le rendez-vous des plus beaux eſprits. Léon X le nomma ſon ſecrétaire avec Sadolet, avant que de ſortir du conclave, où il fut promu à la papauté. Paul III le créa cardinal en 1538, & lui donna un évêché. Il mourut l'an 1547, dans ſa 77e année. Jean de la Caza a écrit ſa vie.

Son premier livre eſt un traité latin, *de monte Ætna*, qui parut l'an 1486. A l'âge de 26 ans, il écrivit *gli Aſolani*, qui ſont des diſcours d'amour, ainſi nommés, parce qu'on ſuppoſe qu'ils furent faits dans le château d'Aſolo. Ils ont été traduits en françois en 1545; on le blâme juſtement d'avoir donné cet ouvrage,

& d'autres poéſies encore plus licencieuſes, que Scaliger appelloit *elegantiſſimas obſcœnitates*. Enfin on a de lui une hiſtoire de Veniſe.

Egnatio (Jean-Baptiſte), en latin *Egnatius*; célèbre humaniſte du ſeizième ſiècle, étoit diſciple d'Ange Politien. Il enſeigna les belles-lettres dans Veniſe ſa patrie, avec une réputation extraordinaire, & n'obtint que dans un âge très-avancé la démiſſion de ſon emploi; mais on lui conſerva une penſion de 200 écus d'or de rente, & ſes biens furent affranchis de toutes ſortes d'impôts. Il laiſſa ſa petite fortune, ſa belle bibliothèque, ſon cabinet de médailles, & ſa collection d'antiques, à trois illuſtres familles de Veniſe. Il mourut en 1553, âgé de 80 ans.

Ses ouvrages ſont, 1°. *de romanis principibus vel Cæſaribus, libri tres.* L'abbé de Marolles a traduit ce livre en françois, l'an 1664: 2°. *de origine Turcarum*: 3°. *obſervationes in Ovidium*: 4°. *interpretamenta in familiares epiſtolas Ciceronis*: 5°. *de exemplis illuſtrium virorum, &c.* Mais il parloit mieux qu'il n'écrivoit, & ne mérite pas dans ſes livres la qualité de *Cicéronien* qu'on lui a donnée.

Paul & Alde Manuce ont fait beaucoup d'honneur à leur patrie par leur érudition. Le premier, né en 1512, fut nommé par Pie IV chef de l'Imprimerie apoſtolique. Il mourut en 1574, à 62 ans. On a de lui, 1°. une édition eſtimée des œuvres de Cicéron, avec des notes & des commentaires: 2°. des épitres en latin & en italien: 3°. les traités *de legibus romanis: de dierum apud Romanos veteres ratione: de ſenatu romano: de civitate romaná: de comitiis Romanorum.*

Manuce (Alde), dit *le jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, le premier Imprimeur de ſon temps, ſurpaſſa la réputation de ſon père. Il vint à Rome, où il enſeigna les humanités, mais avec ſi peu de profit, qu'il fut obligé, pour vivre, de vendre la magnifique bibliothèque que ſon père, ſon aïeul, & ſes grands-oncles, avoient recueillie avec un ſoin extrême, & qui, dit-on, contenoit 80 mille volumes. Il mourut en 1597, ſans autre récompenſe que les éloges dus à ſon mérite. Ses ouvrages principaux ſont des commentaires ſur Cicéron & ſur l'art poétique d'Horace: *de quæſitis per epiſtolas libri tres: Commentarius de orthographiá: Tractatus de notis veterum*: & d'autres livres ſur les belles-lettres, en latin & en italien.

Fra-Paolo Sarpi (Marco), que nous nommons en françois *le père Paul*, eſt un des hommes illuſtres dont Veniſe a le plus de raiſon de ſe glorifier. Il naquit en 1552, & montra dès ſon enfance deux qualités qu'on voit rarement réunies, une mémoire prodigieuſe, & un jugement exquis. Il prit l'habit de Servite en 1566, & s'appliqua profondément à l'étude des langues, de l'hiſtoire, du droit canon, & de la théologie; enſuite il étudia la philoſophie expérimentale & l'anatomie. Il fut tiré de ſon cabinet pour entrer dans les affaires politiques, à l'occaſion du fameux différend qui s'éleva entre la république de Veniſe & la cour de Rome, au ſujet des immunités eccléſiaſtiques.

Le père Paul, choiſi par la république pour ſon théologien & l'un de ſes conſulteurs, prit la plume pour la défenſe de l'état, & écrivit une pièce ſur l'excommunication. Cette pièce a paru en françois, ſous le titre de *Droit des ſouverains, défendu contre les excommunications*, &c.; mais, dans l'italien, elle eſt intitulée: *Conſolation de l'eſprit pour tranquilliſer les conſciences de ceux qui vivent bien, contre les frayeurs de l'interdit publié par Paul V.* Il mit au jour pluſieurs écrits à l'appui de cet ouvrage, & fit un traité ſur l'immunité des lieux ſacrés dans l'étendue de la domination vénitienne.

Il eut la plus grande part au traité de l'interdit publié au nom des ſept théologiens de la république, dans lequel on prouve en dix-neuf propoſitions, que cet interdit étoit contre toutes les loix, que les eccléſiaſtiques ne pouvoient y déférer avec innocence, & que les ſouverains en devoient abſolument empêcher l'exécution. La cour de Rome le fit citer à comparoître; au lieu d'obéir, il publia un manifeſte pour prouver l'inſ validité de la citation.

Le différend entre la république de Veniſe & le pape, ayant été terminé en 1607, le père Paul fut compris dans l'accommodement; mais quelques mois après il fut attaqué, en rentrant dans ſon monaſtère, par cinq aſſaſſins qui lui donnèrent quinze coups de ſtilets, dont il n'y en eut que trois qui le bleſsèrent dangereuſement, deux dans le cou & un au viſage.

Le ſénat ſe ſépara ſur le champ à la nouvelle de cet attentat, & la même nuit les ſénateurs ſe rendirent au couvent des Servites pour les ordres néceſſaires aux panſemens du malade. On ordonna qu'il ſeroit viſité chaque jour par les magiſtrats de ſemaine, outre le compte que les médecins viendroient en rendre journellement au ſénat. On décerna des récompenſes à quiconque indiqueroit les aſſaſſins, ou tueroit quelqu'un qui voudroit attenter déſormais à la vie du père Paul, ou découvriroit quelque conſpiration contre ſa perſonne. Enfin, après ſa guériſon, le ſénat lui permit de ſe faire accompagner par des gens armés, &, pour augmenter ſa ſureté, lui aſſigna une maiſon près de Saint-Marc. La république créa chevalier Aquapendente qui l'avoit guéri, & lui fit préſent d'une riche chaîne & d'une médaille d'or. C'eſt ainſi que le ſénat montra l'intérêt qu'il prenoit à la conſervation de ce grand homme; & lui-même prit le parti de vivre plus retiré du monde qu'il n'avoit encore fait.

Dans ſa retraite volontaire il écrivit ſon hiſ-

toire immortelle du concile de Trente, dont il avoit commencé à recueillir les matériaux depuis très-long-temps. Cette hiſtoire fut imprimée pour la première fois à Londres en 1619, *in-folio*, & dédiée au roi Jacques I par l'archevêque de Spalatro. Elle a été depuis traduite en latin, en anglois, en françois, & en d'autres langues : le père le Courayer en a donné une nouvelle traduction françoiſe, imprimée à Londres en 1736, en 2 vol. *in-folio*, & réimprimée à Amſterdam la même année, en 2 vol. *in-4°*. C'eſt une traduction précieuſe.

Le ſtyle & la narration de cet ouvrage ſont ſi naturels & ſi mâles, les intrigues y ſont ſi bien développées, & l'auteur y a ſemé par-tout des réflexions ſi judicieuſes, qu'on le regarde généralement comme le plus excellent morceau d'hiſtoire d'Italie. Fra-Paolo a été très-exactement informé des faits par les archives de la république de Veniſe, & par quantité de mémoires de prélats qui s'étoient trouvés à Trente.

Le cardinal Pallavicini n'a remporté d'approbation que celle de la cour de Rome : il s'avisa trop tard de nous fabriquer l'hiſtoire du concile de Trente, & ſa conduite nous a diſpenſé d'ajouter foi à ſes diſcours. Il eſt vrai qu'il nous parle des archives du Vatican, qu'on lui a communiquées, mais c'eſt une affaire dont on croit ce que l'on veut, ſur-tout quand les pièces ne ſont pas publiques ; ajoutez que les ſources du Vatican ne ſont pas des ſources fort pures. Le ſtyle pompeux de Pallavicini tombe en pure perte, & la manière dont il traite Fra-Paolo, ne lui a pas acquis des ſuffrages. On dit qu'en échange des fautes réelles, il a faiſi celles d'impreſſion pour en faire des erreurs à l'auteur.

Le nom de Paolo étoit devenu ſi fameux dans toute l'Europe, que les étrangers venoient en Italie pour le voir ; que deux rois tâchèrent, par des offres fort avantageuſes, de l'attirer dans leurs états ; & que divers princes lui firent l'honneur de lui rendre viſite. On ſe félicitoit de voir & d'entretenir le fameux Servite, qui s'occupoit dans ſon couvent de choſes plus importantes que d'affaires monaſtiques.

Je ſais bien que le cardinal du Perron dit en parlant du père Paul : « Je n'ai rien trouvé d'émi» nent dans ce perſonnage, & n'ai vu rien en » lui que de commun ; » mais ce jugement ſur un homme ſi ſupérieur en toutes choſes à celui qui le tenoit, eſt inepte, ridicule, plein de malignité & de fauſſeté.

Paolo mourut couvert de gloire, le 14 janvier 1623, âgé de 71 ans, ayant conſervé ſon jugement & ſon eſprit juſqu'au dernier ſoupir : il ſe leva, s'habilla lui-même, lut, & écrivit comme de coutume la veille de ſa mort. On lui fit des funérailles très-diſtinguées. Le ſénat lui éleva un monument, & Jean-Antoine Vénério, patrice Vénitien, compoſa l'epitaphe qu'on y grava. Quoique pluſieurs rois & princes ſouhaitaſſent d'avoir ſon portrait, il s'excuſa conſtamment de ſe faire peindre, & même il le refuſa à ſon intime ami Dominique Molini.

Mais voici ce qu'écrivit le chevalier Henri Wotton, dans ſa lettre du 17 janvier 1637, au docteur Collins, profeſſeur en théologie à Cambridge : « Puiſque je trouve une bonne occaſion, » Monſieur, ſi peu de temps après celui où les » amis ont coutume de ſe faire de petits préſens » d'amitié, permettez-moi de vous envoyer en » guiſe d'étrennes une pièce qui mérite d'avoir » une place honorable chez vous ; c'eſt le portrait » au naturel du fameux père Paul, Servite, que » j'ai fait tirer par un peintre que je lui envoyai, » ma maiſon étant voiſine de ſon monaſtère. J'y » ai depuis mis au bas un titre de ma façon : » *Concilii tridentini eviſcerator.* Vous verrez qu'il » a une cicatrice au viſage, qui lui eſt reſtée de » l'aſſaſſinat que la cour de Rome a tenté, un » ſoir qu'il s'en retournoit à ſon couvent : (*reli*» *quiæ wottonianæ*). »

Fra-Paolo, dit le père le Courayer, à l'imitation d'Eraſme, de Caſſander, de M. de Thou, & autres grands hommes, obſervoit de la religion romaine tout ce qu'il en pouvoit pratiquer ſans bleſſer ſa conſcience ; & dans les choſes dont il croyoit pouvoir s'abſtenir par ſcrupule, il avoit ſoin de ne pas ſcandaliſer les foibles. Également éloigné de tout extrême, il déſapprouvoit les abus des catholiques, & blâmoit la trop grande chaleur des proteſtans. Il déſiroit la réformation des papes, & non leur deſtruction ; il en vouloit à leurs abus, & non à leur place ; il étoit ennemi de la ſuperſtition, mais il adoptoit les cérémonies ; il s'aſſerviſſoit ſans répugnance à l'autorité de l'égliſe dans toutes les choſes de rite & de diſcipline, mais il ſouhaitoit auſſi qu'on les rectifiât ; il haïſſoit la perſécution, mais il condamnoit le ſchiſme ; il étoit catholique en gros, & proteſtant en détail ; il abhorroit l'inquiſition comme le plus grand obſtacle aux progrès de la vérité : enfin, il regardoit la réformation comme le ſeul moyen d'abaiſſer Rome ; & l'abaiſſement de Rome comme l'unique voie de faire refleurir la pureté de la religion.

Sa vie a été donnée par le père Fulgence & par le père le Courayer : on peut y joindre ſon article qui eſt dans le dictionnaire hiſtorique & critique de M. Chauſepié. M. Amelot de la Houſſaye a traduit, avec des remarques, le traité des bénéfices eccléſiaſtiques de Fra-Paolo. Il y a une traduction angloiſe du même ouvrage, par Thomas Jenkins, lord-maire d'York, avec une nouvelle vie du père Paul, par M. Lockman, Londres 1736, *in-8°*. Les lettres de Fra-Paolo ont été traduites de l'italien en anglois, par M. Edouard Brown ; & cette traduction a paru à Londres en 1693, *in-8°*.

Paruta (Paul), célèbre écrivain politique du

ſeizième ſiècle, naquit à Veniſe en 1540, paſſa par toutes les grandes charges de ſa patrie, fut honoré de pluſieurs ambaſſades, & mourut procurateur de S. Marc, l'an 1598, âgé de 59 ans. M. de Thou fait un grand éloge de Paruta : c'étoit, dit-il, un homme d'une rare éloquence, & qui démêloit avec beaucoup d'adreſſe les affaires les plus embarraſſées.

L'ouvrage de Paruta, intitulé *della perfettione della vita politica, libri tre*, parut à Veniſe en 1579, *in-fol.* 1586, *in-12.* 1592, *in-4°.* outre pluſieurs autres éditions. Il a été traduit en françois par Gilbert de la Broſſe, ſous le titre de *perfection de la vie politique*, Paris 1682, *in-4°.* Il y en a auſſi une traduction angloiſe, par Henry Cary, comte de Monmouth, imprimée à Londres en 1657, *in-4°.*

Un autre de ſes ouvrages eſt : *Diſcorſi politici, ne i quali ſi conſideranno diverſi fatti illuſtri e memorabili de principi e di republiche antiche e moderne; diviſi in due libri.* Veniſe 1599, *in-4°.* Gènes 1600, *in-4°.* & Veniſe 1629, *in-4°.* Samuel Sturmius en a donné une traduction latine à Brême en 1660, *in-12.* Le premier livre contient quinze diſcours, qui roulent ſur la forme des anciens états; le ſecond en renferme dix, qui traitent des affaires de la république de Veniſe, & des choſes arrivées dans les derniers temps.

Paruta a donné une hiſtoire de Veniſe : je me contenterai de dire ici qu'on peut puiſer dans tous les ouvrages de cet hiſtoriographe, des maximes judicieuſes & pleines d'équité pour le gouvernement des états. De-là vient que le Boccalini le repréſente enſeignant la politique, & les vertus morales ſur le parnaſſe. Le pere Niceron a donné ſon article dans les *Mémoires des hommes illuſtres, tom XI, p.* 288.

Ramuſio (Jean-Baptiſte), fut employé par la république de Veniſe, pendant quarante ans, dans les affaires, & mourut à Padoue l'an 1557, âgé de 72 ans. Il a publié trois volumes de navigations décrites par divers auteurs. Le premier contient la deſcription de l'Afrique; le ſecond comprend l'hiſtoire de la Tartarie; le troiſieme concerne les navigations au nouveau monde. Le total renferme un recueil d'anciens voyages eſtimés.

Triviſano (Bernard), naquit à Veniſe en 1652, & s'avança par ſon mérite aux dignités de ſa patrie. Il mourut en 1720, âgé d'environ ſoixante-neuf ans. Son ouvrage le plus conſidérable parut à Veniſe en 1704, *in-4°.* ſous le titre de *Meditazioni filoſoficke*, dont Bayle parle avec éloge. *Voyez* de plus grands détails dans le *Giorn. de' letter. tom. XXXIV, pag.* 4. *& ſuiv.*

Aux hommes illuſtres dans les lettres, dont Veniſe eſt la patrie, j'ajoute une dame célèbre qui reçut le jour dans cette ville vers l'an 1363, je veux parler de Chriſtine de Piſan, ſur laquelle la France a des droits.

Ses œuvres en proſe ſont 1°. l'hiſtoire du roi Charles le Sage, qu'elle écrivit par ordre du duc de Bourgogne; 2°. la viſion de Chriſtine; 3°. la cité des dames; 4°. les épîtres ſur le roman de la roſe; 5°. le livre des faits d'armes & de chevalerie; 6°. inſtructions des princeſſes, dames de cour, & autres lettres à la reine Iſabelle en 1405; 7°. les proverbes moraux & le livre de prudence, outre beaucoup de poeſies. (*R.*)

VENIZZA. *Voyez* ANACTORIE.

VENLO, vulgairement VENDELO, ville aſſez forte des Pays-Bas, dans la haute-Gueldre, ſur la rive droite de la Meuſe, à 5 lieues au-deſſus de Ruremonde, 4 ſ. o. de Gueldre, 14 n. o. de Juliers. *Long. 23, 40; lat. 51, 25.*

Venlo tire ſon nom des deux mots flamands *veen & loo*, qui ſignifient *terre marécageuſe & baſſe*. C'étoit un petit bourg que Renaud, duc de Gueldre, entoura de murailles en 1343, & auquel il donna le titre de *ville*. La religion catholique y eſt la dominante, & elle eſt en poſſeſſion de l'égliſe principale de la ville, où il ſe trouve deux couvens d'hommes & trois de femmes, ſubordonnés au ſpirituel, ainſi que les autres catholiques, à l'évêque de Ruremonde. Cette ville eſt le ſiége de la cour de juſtice où ſont portées les affaires civiles & criminelles de la partie de la haute-Gueldre que poſsèdent les Etats-Généraux. Tous les membres de cette cour ſont catholiques, à l'exception du préſident. On y compte quatre mille habitans; ce ſont pour la plûpart des petits marchands, des bateliers, voituriers, porte-faix, &c. qui ſont occupés à charger & décharger les marchandiſes qui y arrivent pour la Hollande & le Brabant.

Le commerce étoit autrefois très-floriſſant dana cette ville, mais il eſt extrêmement déchu depuis le partage de la haute-Gueldre, entre quatre différentes puiſſances. Ce partage a donné lieu à l'établiſſement de pluſieurs péages ſur la Meuſe, dont le nombre & les droits qu'on y fait payer, ont cauſé la ruine du trafic.

La monnoie règne à Venlo ſur le pied de celle des pays voiſins, comme Clèves, Juliers & autres, & en Allemagne.

La police y a été réglée par la réſolution de L. H. P. du 25 mai 1726. L'état entretient à Venlo un receveur pour la perception du verponding. L'amirauté de Rotterdam y a auſſi ſes officiers.

Le territoire de la ville a tout au plus 3 li. de circuit. A l'oppoſite & de l'autre côté du fleuve, les approches en ſont défendues par le fort Saint-Michel, outre une redeute conſtruite dans l'île de Ward.

C'eſt à Venlo que Guillaume, duc de Clèves, ſe proſterna devant Charles-Quint pour lui demander pardon, & qu'il renonça à toutes ſes

prétentions ſur les provinces de Gueldre & de Zutphen. C'eſt auſſi dans cette même place qu'on fit le premier eſſai des bombes ; expérience fatale qui depuis a été ſi funeſte à une infinité de belles villes. Il y a encore un autre événement digne de remarque par rapport à Venlo ; c'eſt que les Eſpagnols, dans le deſſein de détruire le commerce que les Hollandois entretenoient avec l'Allemagne par le Rhin, entreprirent en 1627 de faire un canal pour détourner ce fleuve, & le joindre à la Meuſe. Le canal commençoit au-deſſous de Rheinberg, paſſoit à l'abbaye de Campen à Gueldre ; puis, après avoir coupé la petite rivière de Niers, il devoit ſe rendre dans la Meuſe à Venlo. Il auroit eu 18 lieues d'étendue, & on l'avoit déjà appellé le *nouveau Rhin*, ou la *Foſſe eugénienne*, du nom de l'infante Iſabelle Eugénie, &c. On commença d'y travailler le 21 Septembre ; mais cet ouvrage fut abandonné la même année, ou parce que l'Eſpagne ne jugea pas à propos de continuer la dépenſe, ou parce qu'elle prévit que ce canal n'auroit pas l'effet qu'elle attendoit.

Venlo étoit autrefois une ville anſéatique ; mais ayant pris parti contre Charles-Quint, il la réduiſit en 1543. Les confédérés la prirent ſur l'Eſpagne en 1568. Le duc de Parme la reprit en 1586. Le prince Mautice fut contraint d'en lever le ſiége en 1606, mais le prince d'Orange la prit en 1632. Le cardinal Infant l'ayant repriſe en 1637, elle reſta au pouvoir de l'Eſpagne, juſqu'en 1702 que l'armée des alliés la prit pour les Etats-Généraux ; & finalement, par le traité de Barrière, l'empereur la leur a cédée en toute ſouveraineté & propriété.

Je connois deux ſavans célèbres dont Venlo eſt la patrie, Goltzius & Puteanus.

Goltzius (Hubert) naquit dans cette ville en 1526, & mourut à Bruges, en 1583, à 57 ans. C'eſt un excellent antiquaire qui voyagea dans toute l'Europe pour chercher les preuves de l'hiſtoire par les médailles ; & par-tout ſon mérite lui ouvrit les cabinets des curieux. Il n'étoit pas ſeulement antiquaire, mais deſſinateur, peintre & graveur. Comme il craignoit qu'on ne laiſsât gliſſer dans ſes ouvrages des fautes qu'on eût pu lui imputer, il établit dans ſa maiſon une imprimerie, dans laquelle il faiſoit imprimer ſes livres, les corrigeant lui-même avec beaucoup de ſoin. Il a publié ſur les médailles deux livres précieux : 1°. *Siciliæ & magnæ Græciæ Numiſmata* : 2°. *Theſaurus rei antiquariæ*. On l'avoit ſoupçonné d'en avoir impoſé au public ſur pluſieurs médailles ; mais M. Vaillant a pris ſa défenſe, & lui a rendu la juſtice qu'il méritoit, après un examen des plus approfondis.

Outre les deux ouvrages dont nous venons de parler, on a encore de Goltzius d'autres bons livres ſur l'hiſtoire romaine, & en particulier, 1°. *Vita & res geſtæ Auguſti*, *Antverpiæ 1644*, avec des commentaires de Nonnius ; 2°. *Imperatorum imagines à C. Julio Cæſare ad Carolum Quintum, ex veteribus nummiſmatibus* ; 3°. *Faſti magiſtratuum & triumphorum Romanorum, ab urbe condita uſque ad Auguſti obitum.*

Puteanus (Erycius) naquit à Venlo en 1574, paſſa en Italie l'an 1597, & fut nommé profeſſeur en éloquence à Milan, l'an 1601. La ville de Rome l'agrégea en 1603, au nombre de ſes citoyens & de ſes patriciens. Il ſe rendit à Louvain l'an 1606, pour y ſuccéder à la chaire que Juſte-Lipſe avoit occupée avec tant de gloire. Il s'acquit beaucoup de conſidération dans les Pays-Bas, & y poſſéda le titre d'hiſtoriographe du roi d'Eſpagne, & celui de conſeiller de l'archiduc Albert. Il mourut l'an 1646, âgé de 72 ans.

C'étoit un homme d'érudition, & qui entretenoit un prodigieux commerce de lettres. Elles ont été recueillies avec ſes autres œuvres, & imprimées à Louvain en 1662, en 5 tomes *in-8°*. Son *Statera belli & pacis* fit beaucoup de bruit & penſa le ruiner. L'auteur conſeilloit la paix, & faiſoit voir que la continuation de la guerre nuiroit infiniment aux Eſpagnols.

Il s'expliqua nettement ſur les avantages que les ennemis avoient déjà remportés, & ſur les victoires qu'ils pouvoient attendre. C'étoit un livre d'un tout autre tour que celui de ceux qui, pour animer leur nation à continuer la guerre, lui étalent mille deſcriptions artificieuſes de ſes forces, & de la foibleſſe de l'ennemi.

L'événement juſtifia que Puteanus ne ſe trompoit pas, car ſi l'Eſpagne avoit conclu la paix avec les Provinces-Unies, l'an 1633, elle ſe ſetoit épargné bien des dépenſes, des malheurs & des pertes. Je conviendrois cependant que l'hiſtoriographe du prince ne médita pas aſſez dans cette occaſion ſur les belles paroles de Salluſte, qu'il mit au commencement de ſon livre, & qui lui montroit ſagement les raiſons pour leſquelles il eſt dangereux de donner conſeil aux rois. *Scio ego*, dit l'hiſtorien romain, *quàm difficile atque aſperum factu ſit, conſilium dare regi, aut imperatori ; poſtremò cuiquam mortali, cujus opes in excelſo ſunt : quippe cùm & illis conſultorum copiæ adſint ; neque de futuro quiſquam ſatis callidus, ſatiſque prudens ſit.* (*R.*)

VENOSA, en latin *Venuſia*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, ſur une petite rivière, au pied de l'Apennin, avec un évêché ſuffragant d'Acerenza. Elle a titre de principauté. *Long. 33, 28 ; lat. 40, 46.*

Cette ville eſt ſituée dans une plaine fertile, au pied de l'Apennin, à 5 li. n. o. d'Acerenza, & 32 n. e. de Naples.

Luca (Jean-Baptiſte), qui devint cardinal, étoit né à Venoſa de parens obſcurs, & mourut en 1683, âgé de 66 ans. Il a mis au jour une

relation de la cour de Rome, *relatio curiæ romanæ*, où il traite amplement de toutes les congrégations, tribunaux & autres juridictions de cette cour : mais cette ville a un tout autre titre à la célébrité, pour avoir été le berceau du poëte Horace. (*R.*)

VENPI, nom d'une montagne de la Chine, située dans la province de Quey-Chen, au midi de la capitale appellée *Quey yang fu*. Elle a, dit-on, exactement la forme d'un cône tronqué.

VENTADOUR, ancien château fort de France, dans le Limosin, chef-lieu d'une seigneurie érigée en duché-pairie en 1589, en faveur de Gilbert de Levis, troisième du nom. Ce duché est éteint. (*R.*)

VENTOTIENE, petite île de la mer de Toscane, en deçà de Terracine, & à côté de l'île Ponza. C'est la *Pandataria* des anciens. (*R.*)

VENTZA, bourgade de l'Albanie, sur le bord méridional du golfe de Larta, vis-à-vis de la Préveſa. C'est, selon Sophien, l'ancienne *Anactorium*. (*R.*)

VENZONE, petite ville d'Italie, dans le Frioul, au pays de la Carnia, sur la rive gauche du Tagliamento, proche son confluent avec la Fella. (*R.*)

VERA, ville maritime d'Espagne, au royaume de Grenade, proche la rivière de Guadalmançar, vers les confins du royaume de Murcie. Quelques-uns la prennent pour la *Virgi* des anciens. Son évêque est suffragant de Grenade, & elle est à 14 li. n. e. d'Almerie, & 22 l. o. de Carthagène. *Long.* 16, 20 ; *lat.* 36, 40. (*R.*)

VERA (la), rivière des états du Turc, en Europe. Elle prend sa source vers les confins de la Bulgarie, & se décharge dans le golfe de Salonique. Cette rivière que M. Delisle nomme *Calico*, & qu'on appelle aussi *Veretaſſer*, est prise pour le *Chabrus* des anciens. (*R.*)

VERA-CRUZ, ou VERA-CRUX (la Vieille), ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur le golfe de ce nom, dans la province de Tlascala. Elle est petite, pauvre & habitée par peu d'Espagnols, qui, pour la plûpart, sont mariniers ou facteurs. Toutes les flottes qui arrivoient d'Europe au Mexique, mouilloient dans ce port ; & dès que les flottes étoient parties, tous les blancs se retiroient dans les terres à cause du mauvais air qu'on respire dans cette ville ; mais depuis long-temps les Espagnols ont abandonné cette ville & se sont établis à Saint-Jean-d'Ulva, qui est une petite île près du continent, avec un fort.

Les flibustiers François pillèrent la Vera-Cruz en 1683 ; & après avoir embarqué ce qu'elle avoit de plus riche, ils se firent payer une rançon de cinq millions de livres. Elle éprouva en 1742 un tremblement de terre qui abattit une partie des murs. *Long.* 276, 45 ; *lat.* 19, 10.

Cette ville, qui servit d'abord d'entrepôt, avoit été fondée par Cortez sur la plage où il aborda. Elle est placée sur les bords d'une rivière qui manque d'eau une partie de l'année, mais qui, dans la saison des pluies, peut recevoir les plus grands vaisseaux. Le danger auquel on étoit exposé dans une position où rien ne défendoit de la violence des vents, si communs dans ces parages, fit chercher un abri plus sûr, & on le trouva 18 milles plus bas sur la même côte, où l'on bâtit la nouvelle Vera-Cruz. (*R.*)

VERA-CRUZ, ou VERA-CRUX (la nouvelle), ville du Mexique, sur le golfe de même nom, dans la province de Tlascala, à 72 li. de Mexico. La chaleur y est excessive, & elle est exposée à de fréquens orages. Des sables arides la bornent au nord, & des marais infects à l'ouest. Toutes les maisons y sont en bois. Elle n'a pour habitans qu'une garnison médiocre, quelques agens du gouvernement, les navigateurs arrivés d'Europe, & ce qu'il faut de commissionnaires pour recevoir & pour expédier les cargaisons. Son port est formé par la petite île de Saint-Jean-d'Ulva. Il a l'inconvénient de ne pouvoir contenir que 30 ou 35 bâtimens, encore ne les met-il pas entièrement à l'abri des vents du nord. On n'y entre que par deux canaux si resserrés, qu'il n'y peut passer à la fois qu'un navire. Les approches même en sont rendues extrêmement dangereuses par un grand nombre de rochers à fleur d'eau. Des corsaires audacieux surprirent la place en 1712 ; & pour se garantir de pareils désastres, on construisit sur le rivage des tours où l'on place des sentinelles.

C'est dans cette mauvaise rade, la seule à peu près qui soit dans le golfe, qu'arrivent les objets destinés pour l'approvisionnement du Mexique, & celui des Philippines, expédiés de Cadix en flotte, tous les deux, trois ou quatre ans : ce sont communément douze à quatorze gros bâtimens marchands escortés par deux vaisseaux de ligne, ou un plus grand nombre si les circonstances le demandent ; leur chargement entier est porté à dos de mulet à Xalapa. (*R.*)

VERA-PAZ, ou VERA-PAX, province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. Elle est bornée au nord par l'Yucatan, au midi par la province de Soconusco, au levant par celle de Honduras, & au couchant par celle de Chiapa. Elle a environ 30 lieues de longueur & de largeur. C'est un pays affreux par ses hautes montagnes, par ses profondes vallées, par ses précipices & par les épaisses forêts. Il est coupé de quantité de rivières. Les Espagnols n'y ont que des bourgades, où ils sont entremêlés avec les sauvages.

Cette province a perdu toute son importance depuis qu'elle ne fournit plus au Mexique ces plumages éclatans dont on composoit des tableaux long-temps vantés, dont le goût & la mode ont passé. (*R.*)

VERAGUA, province de l'Amérique ſeptentrionale, au Mexique, entre la mer du Nord & la mer du Sud. A l'orient, elle confine à la province de Panama dans la Terre-ferme ; à l'occident, à celle de Coſta-Rica. Elle a environ 45 li. du levant au couchant, & 24 du midi au nord. Le pays eſt montueux, & en quelque ſorte impénétrable par l'abondance de ſes bois. Il eſt riche en mines ; ſon terroir eſt aſſez fertile en maïs. Chriſtophe Colomb découvrit cette province en 1502 ; & les Eſpagnols y envoyèrent enſuite des colonies. Le gouverneur demeure dans la ville de la Conception. On fond & on raffine l'or dans celle de Santa-Fé, & les officiers du roi y ont leurs commis. (*R.*)

VERATASSER, rivière de Turquie. *Voyez* VERA.

VERBERIE, bourg ou ancienne petite ville de France, dans la Picardie, ſur le bord de l'Oiſe, à 4 lieues de Senlis, & à 3 de Compiegne. Il eſt connu par trois conciles qui s'y ſont tenus ; l'un en 853 ; le deuxième, l'an 863 ; & le troiſième, l'an 869. Ce bourg a une égliſe paroiſſiale, ainſi qu'une fontaine d'eaux minérales, froides, inſipides. (*R.*)

VERCEIL, en latin *Vercellæ* ; ville d'Italie, dans le Piémont, ſur les confins du Milanès, au confluent de la Seſia & de la Cerva, à 15 li. au ſ. o. de Milan, à égale diſtance au n. e. de Turin, & 4 n. o. de Caſal. Elle eſt la capitale d'une ſeigneurie de ſon nom, & le ſiége d'un évêché ſuffragant de Milan. Ses fortifications étoient régulières, & compoſoient 14 baſtions tous revêtus ; mais les François s'étant rendu maîtres de cette ville en 1704, démolirent ſa citadelle & toutes ſes fortifications. Dans des temps plus reculés, elle forma une république ; elle eut enſuite différens maîtres, entre leſquels on compte les ducs de Milan, les ducs de Savoie, qui en eurent la ſouveraineté en 1427, les Eſpagnols, qui la prirent en 1638, la gardèrent 22 ans. Soumiſe par les François en 1704, elle leur fut enlevée par les Alliés en 1706. Elle eſt aujourd'hui à la maiſon de Savoie. *Long.* 25, 48 ; *lat.* 45, 19.

Verceil eſt ſituée dans un pays très-fertile ; elle a 12 égliſes paroiſſiales, 12 couvens d'hommes, 7 couvens de filles, 2 abbayes, 3 maiſons de charité, & 5 hôpitaux.

Baranzano (Redemptus), religieux, a été, dans le dix-ſeptième ſiècle, l'un des premiers de ſon pays, qui ait oſé s'écarter de la route d'Ariſtote en philoſophant. Cependant la Mothe le Vayer rapporte que ce bon barnabite l'avoit aſſuré pluſieurs fois, & toujours ſous le bon plaiſir de Dieu, qu'il ſe feroit revoir à lui, s'il partoit le premier de ce monde. Il ne tint pas ſa parole, quoiqu'il ſoit mort plus de 40 ans avant M. le Vayer ; & il vérifia la ſentence de Catulle, *Epigr. III* :

Qui nunc it per iter tenebricoſum,
Illuc undè negant redire quemquam.

Panthaleon, auteur preſqu'inconnu, du quinzième ſiècle, naquit à Verceil ; il devint premier médecin de Philibert Ier, quatrième duc de Savoie, vers l'an 1470. Il a fait un livre *de Ludiciniis*, imprimé à Lyon en 1525, *in-4°*. (*R.*)

VERDEN. *Voyez* FERDEN.

VERDIER (le), petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe d'Albi. (*R.*)

VERDISO, petite ville de la Romanie, ſur la mer Noire, entre Stagnara & Siſopoli. On la prend pour être l'ancienne *Peronticum*. (*R.*)

VERDON (le), rivière de France, en Provence. Elle prend ſa ſource dans les Alpes, paſſe à Colmars & à Caſtelane, & ſe jète dans la Durance à Pertuis. (*R.*)

VERDUN, en latin *Verunum*, *Veronum*, *Veredunum*, *Verudonum*, *Virdunum*, *Verodunum*, *Viridunum*, *&c.* ; ancienne, grande & très-forte ville de France, capitale du Verdunois, ſur la Meuſe, qui la coupe en deux parties, à 12 li. au couchant de Metz, à 18 au ſ. o. de Luxembourg, 19 n. o. de Nanci, 22 e. ſ. e. de Reims, & à 64 au levant de Paris. Elle eſt partagée en ville haute, ville baſſe & ville neuve. On y compte neuf paroiſſes, & environ 16 mille habitans ; mais c'eſt un poſte important, ſoit pour défendre l'entrée du royaume du côté de la Champagne, ſoit pour ſervir de place d'armes au haut de la Meuſe : auſſi l'a-t-on fortifiée avec ſoin, & le maréchal de Vauban a fait de la citadelle une place régulière.

Verdun & le Verdunois ſont ſous le gouvernement militaire & général de Metz. Il y a à Verdun état-major, gouverneur particulier, commandant, lieutenant de roi, école de mineurs. C'eſt le ſiége d'un baillage, & celui d'un évêché qui eſt ſous la métropole de Trèves dès l'an 410, & qui produit environ 65,000 livres de rente. L'évêque prend le titre de prince du Sainr-Empire, & comte de Verdun ; ſon diocèſe comprend 350 paroiſſes, & ſa taxe en cour de Rome eſt de 4466 florins.

L'évêché de Verdun, ou le diſtrict dont l'évêque eſt ſeigneur temporel ſous la ſuzeraineté du roi, eſt compoſé de 106 paroiſſes. Le marquiſat de Hatton-Chatel, la ſeigneurie de Sampigni-ſur-Meuſe, & la directe des comtés de Clermont, Vienne & Varenne, lui appartenoient auſſi autrefois, mais il n'en jouit plus aujourd'hui.

Les fortifications de Verdun ſont du chevalier de Ville & du maréchal de Vauban. Le feu du ciel conſuma la nef de la cathédrale en 1755, & fondit une cloche du poids de 28 milliers, avec

avec deux autres de 10 milliers chacune. Le vaiſſeau a été reconſtruit. Cet édifice eſt placé ſur la montagne. Le chœur eſt riche & très-orné. Les anis & dragées de Verdun ſont très-renommés, & fourniſſent à une exportation aſſez conſidérable.

Il y a à Verdun ſix abbayes, dont la principale eſt celle de Saint-Vannes, chef de la congrégation de ce nom, de l'ordre de Saint-Benoît. Elle a un collége, un hôpital général, un hôpital militaire, & pluſieurs corps de caſernes. *Long.* 22, 56, 15; *lat.* 49, 9.

L'itinéraire d'Antonin eſt le premier ancien monument où l'on trouve Verdun; mais cette ville a été célèbre depuis l'établiſſement des François dans les Gaules, & elle a fait toujours partie du royaume d'Auſtraſie, tant ſous les rois Mérovingiens que ſous les Carlovingiens. Othon Ier conquit Metz, Toul & Verdun, avec le reſte du royaume de Lorraine. Ce prince & ſes ſucceſſeurs établirent à Verdun des comtes qui relevoient des empereurs. Les habitans de cette ville ſe mirent ſous la protection du roi Henri II, l'an 1552. Enfin, par la paix de Munſter, Louis XIV fut reconnu ſouverain de la ville de Verdun & de l'évêché, en conſéquence de la ceſſion que l'empereur & l'empire lui en avoient faite dans le traité de Weſtphalie. Depuis ce temps-là, Clément IX a donné un indult perpétuel, l'an 1669, aux rois de France, pour nommer à toujours à l'évêché de Verdun & aux bénéfices conſiſtoriaux. Si vous déſirez de plus grands détails, liſez l'hiſtoire de la ville de Verdun, par Rouſſe, Paris 1745, *in*-4°.

Picard (Benoît), capucin, a laiſſé en manuſcrit une hiſtoire de cette ville, où naquit Nicolas Pſeaume, qui, quoique fils d'un ſimple laboureur, devint évêque de ſa patrie. Il aſſiſta en cette qualité au concile de Trente, à la ſuite du cardinal de Lorraine, & mourut en 1575. Il a le premier mis au jour les décrets de ce fameux concile; mais ce ſont les délibérations ſecrettes des congrégations dont on eſt curieux, car les actes publics ſont connus de tout le monde.

Joly (Claude), prédicateur célèbre, naquit en 1610 dans le diocèſe de Verdun, ſe diſtingua par ſes prédications, fut curé de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, devint évêque d'Agen, & mourut en 1678, à 68 ans.

On a fait pluſieurs éditions de ſes prônes qui ſont eſtimés. Ils ſont en 8 vol. *in*-12, & l'on en eſt redevable à Richard (Jean), natif de Verdun, lequel ſe fit recevoir avocat, & ne s'occupa que de l'éloquence de la chaire. Il a compoſé lui-même plus de 20 volumes *in*-12 de ſermons ou diſcours ſur la morale chrétienne, outre un dictionnaire moral, ou de la ſcience univerſelle de la chaire. Il mourut à Paris en 1719, âgé de plus de 75 ans. (*R.*)

VERDUN, en latin moderne *Viridunum caſtrum* ou *Viridunus*; petite ville de France, dans la Bourgogne, au confluent du Doubs & de la Saône, à 3 lieues de Châlon, avec titre de comté. Elle députe aux états de la province alternativement avec les villes de la Breſſe châlonoiſe. *Long.* 21, 30; *lat.* 46, 50.

Son faubourg de Saint-Jean en eſt la partie la plus peuplée. Il y a du commerce à Verdun, & il s'y tient tous les ans, le 29 octobre, une foire très-fréquentée qui dure 15 jours, où il ſe rend beaucoup de marchands des provinces voiſines, & où il ſe fait de très-groſſes affaires.

Il y a une juſtice ſeigneuriale. Le château n'eſt qu'une groſſe maſſe de bâtiment, mais l'intérieur eſt décoré de bon goût, & c'eſt l'ouvrage de M. Boichot, qui a enrichi de ſes productions l'égliſe de Saint-Marcel-lès-Châlon, avant de déployer ſes talens ſur un plus grand théâtre. (*R.*)

VERDUN, ville ou bourg de France, dans le bas-Armagnac, ſur la Garonne, à 5 lieues au deſſous de Toulouſe. Cette place étoit conſidérable du temps des Albigeois, & on la qualifioit alors du titre de *nobile caſtrum*; aujourd'hui c'eſt une pauvre bicoque, chef-lieu d'une élection. *Long.* 18, 55; *lat.* 43, 54. (*R.*)

VERDUN, (rivière ou pays de), canton du bas-Armagnac, qui s'étend le long des rives de la Garonne l'eſpace de 8 lieues ſur 3 dans ſa plus grande largeur. Verdun en eſt le chef-lieu. Il appartenoit autrefois aux comtes de Toulouſe. On y recueille du vin, du bled & des fruits. (*R.*)

VERDUNOIS (le), pays de France, qui touche à la Champagne du côté de l'occident, & ſe trouve enclavé de tous les autres côtés dans la Lorraine. Il fait partie du gouvernement militaire de Metz, s'étend le long de la Meuſe, & eſt peuplé de bourgs & de villages; mais il n'a d'autre ville que Verdun. (*R.*)

VERFEUIL, *viride folium*, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, diocèſe de Toulouſe. (*R.*)

VERG ou VEIR, bourg du haut-Périgord, à 3 li. au midi de Périgueux, remarquable par la fameuſe victoire que le comte de Montluc remporta en 1562 ſur les Huguenots, qui laiſſèrent près de 5000 hommes ſur la place. (*R.*)

VERGAAR, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, au bord de la Deva, entre Placentia & Montdragon. (*R.*)

VERGENNES, château & ſeigneurie de France, en Bourgogne, dans les baillages d'Autun & de Montcenis, à 2 lieues & demie de cette dernière ville, 3 d'Autun, & 4 de Tnulon-ſur-Arroux. Cette terre, connue auparavant ſous le nom d'*Alonne*, enſuite ſous celui de *Toulonjon*, reçut en 1765 le titre de comté de ce nom; mais en 1779 elle fut érigée en comté de Vergennes, en faveur de M. le comte de Vergennes, miniſtre, & de ſa poſtérité.

Ce comté s'étend sur les paroisses de la Chapelle, Uchon, la Tanière, Saint-Eugennes, Detté, Mesvres, Etang, & Saint-Simphorien de Marmagne. C'est dans la paroisse de la Chapelle-sous-Uchon qu'est le château même de Vergennes, qui donne le nom à toute la terre. Ses jardins sont arrosés par le ruisseau de même nom, qui a sa principale source dans l'étang de Vauvillard, & se jète dans le Mesvrin.

Le plateau sur lequel est situé le comté de Vergennes, domine toute la France par son exhaussement. Cette terre avoisine le fameux étang de Longpendu, qui, par ses deux extrémités, verse dans les deux mers par les rivières de Dehune & de Bourbince, & qui vient d'être pris pour point de partage du canal de Bourgogne, suspendu depuis tant de siècles, mais qui va enfin s'exécuter au grand avantage de la France, par le centre de laquelle il établira une communication entre l'Océan & la Méditerranée.

Le comté de Vergennes nous rappelle le ministre de ce nom, qui tint le timon des affaires en France depuis 1774 jusqu'en Février 1787. Je laisse à l'histoire le soin d'apprécier sa gestion, & de déterminer sa place entre les ministres dont le souvenir se perpétuera dans nos annales.

Il y a encore en Bourgogne deux endroits qui portent le nom de *Vergennes:* l'un entre Autun & Beaune; l'autre, chef-lieu du marquisat de Vergennes, autrefois connu sous le nom de *baronnie de Tenarre*, entre Châlon-sur-Saône & Tournus: celui-ci appartient à M. le marquis de Vergennes, successivement ambassadeur en Suisse & à Venise. (*R.*)

VERGOTUR, petite ville de la Tartarie russe, à 50 lieues au couchant méridional de Tumen, entre les montagnes Semoy-Poyas, que M. Witsen prend pour les monts Ryphées des anciens. (*R.*)

VERGY, bourg & château de France, en Bourgogne, au baillage de Nuits, chef-lieu d'une châtellenie. L'ancienne & illustre maison de Vergy qui en prit son nom, ne subsiste plus, & Henri IV fit raser une forteresse qui s'y étoit conservée. Les sires de Vergy furent comtes de Dijon, de Châlon, & de Beaune. (*R.*)

VERIA, bourg d'Espagne, au royaume de Grenade, dans les monts Alpujarras. Il faisoit anciennement la séparation entre la Bétique & la Tarragonoise. (*R.*)

VERINE, village de l'Amérique méridionale, dans la province de Vénézuela, au voisinage de Caracos. Les Espagnols ont une habitation dans ce village fameux par son tabac, qui passe pour le meilleur du monde. (*R.*)

VERINGEN, petite ville de Suabe, dans la principauté de Hoen-Zollern, à 2 lieues du Danube. C'est le chef-lieu d'un comté de même nom qui appartient à la maison de Hohen-Zollern-Sigmaringen. (*R.*)

VERMAND; dans l'antiquité ce fut un camp romain qui a été remplacé par un bourg où il se trouve une abbaye de l'ordre de prémontré, du revenu de 24,000 livres. Vermand est situé en Picardie, à 2 li. n. o. de Saint-Quentin. Ce n'est point l'*Augusta Veromanduorum* des anciens, qui est la ville de Saint-Quentin. (*R.*)

VERMANDOIS, (le), *veromanduensis pagus*, pays de France, en Picardie. Il est borné au nord par le Cambresis, au midi par le Noyonnois, au levant par la Thiérache, & au couchant par le Santerre. Ce pays est un des premiers baillages du royaume, dont le siége est à Laon; sa coutume est suivie dans beaucoup d'autres baillages. Il abonde en grains & en lin. La rivière de Somme y prend sa source & le traverse: il a pour capitale la ville de Saint-Quentin.

Le Vermandois comprend une partie du pays occupé autrefois par les *Veromandui*, dont il a emprunté le nom. Il étoit beaucoup plus étendu sous les célèbres comtes de Vermandois, qui étoient les plus puissans vassaux de la couronne, à la fin de la seconde race & au commencement de la troisième. Ils descendoient de Bernard, roi d'Italie, petit-fils naturel de Charlemagne. Ils étoient encore comtes de Troyes, de Meaux & de Rouzy. Cette illustre maison étant tombée en quenouille, Philippe-Auguste réunit le Vermandois à la couronne, & donna des terres en échange à Eléonore, comtesse de Saint-Quentin.

Pierre de la Ramée, connu sous le nom de *Ramus*, professeur au collége royal à Paris, étoit né en 1515 dans un village du Vermandois. Il vint tout jeune chercher les moyens de gagner sa vie à Paris; &, faute d'autres ressources, il se mit valet au collége de Navarre: mais s'étant senti du goût pour l'étude, & s'y étant appliqué, il y fit de grands progrès, & fut reçu maître-ès-arts, en soutenant le contraire de la doctrine d'Aristote sur différentes propositions. Il s'en tira très-bien, & l'envie lui prit d'examiner à fonds toute la philosophie de ce prince de l'école. Ce fut la source de ses malheurs; il s'attira beaucoup d'ennemis par ses ouvrages contre Aristote.

Les affaires qu'on lui suscita dans la suite, sous prétexte qu'il suivoit les opinions des protestans, l'obligèrent de se cacher tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Enfin, il fut assassiné en 1572, pendant le massacre de la Saint-Barthelemi, par des meurtriers que son ennemi Jacques Charpentier, docteur en médecine, & professeur royal, envoya pour le tuer. Son corps, indignement traité par les écoliers de ce professeur, fut jeté dans la Seine.

Il a fondé de son propre bien la chaire de mathématique qui porte son nom au collége royal. Il nous reste de lui un traité *de militiâ Cæsaris*, un livre *de moribus veterum Gallorum*, & quelques autres ouvrages, qui sont à la vérité très-imparfaits, mais qu'on doit regarder comme le crépuscule du jour que Descartes fit luire.

enſuite pour les ſciences. Le plus illuſtre des diſciples de Ramus fut le cardinal d'Oſſat, lequel a même écrit étant jeune un ouvrage pour la défenſe de ſon maître. (*R.*)

VERMANTON, ou VERMENTON, petite ville de France, en Bourgogne, ſur la rivière de Cure, dans l'Auxerrois, à 5 lieues au midi d'Auxerre. C'eſt une prévôté royale qui députe aux états de Bourgogne alternativement avec les autres petites villes de l'Auxerrois. *Long.* 21, 16; *lat.* 47, 40. (*R.*)

VERMEILLE. (mer) *Voyez* MER VERMEILLE.

VERMEJO, ou BERMEJO, petite ville d'Eſpagne, dans la Biſcaye propre, avec un port ſur l'Océan. Le terroir eſt chargé d'orangers. (*R.*)

VERMELAND, ou WERMELAND, province de Suède, dans les terres. Elle eſt bornée au nord par la Dalécarlie, au midi par le lac Vener, au levant par la Weſtmanie & la Néricie, & au couchant par la Norwège. Elle peut avoir 20 li. du midi au nord, & 40 du levant au couchant. C'eſt un pays coupé d'un grand nombre de lacs & de marais. Philipſtad en eſt la capitale. (*R.*)

VERMENTON. *Voyez* VERMANTON.

VERNE, bourg de France, dans l'Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

VERNEIL, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

VERNEUIL, ville de France, dans la Normandie, vers les frontières du Perche, au diocèſe d'Evreux, ſur la gauche de l'Aure, à 9 li. ſ. o. d'Evreux, 26 ſ. o. de Paris, & 20 ſ. de Rouen. C'eſt le ſiége d'un baillage, d'une élection, d'une maîtriſe des eaux & forêts. Elle a titre de marquiſat, & elle renferme deux paroiſſes, un collége, deux couvens. Il ſe donna près de ſes murs une fameuſe bataille en 1424. Le roi Charles VII l'enleva aux Anglois en 1449; & depuis ce temps-là elle a fait partie du duché d'Alençon. L'élection de Verneuil comprend 132 paroiſſes. Le commerce des habitans conſiſte en grains, en draperie & en bonneterie. *Long.* ſuivant Caſſini, 18 *d.* 35′, 45″; *lat.* 48 *d.* 44′, 10″. (*R.*)

VERNEUIL, petite ville de France, dans le Bourbonnois, à 6 li. de Moulins, & une li. de l'Allier, avec titre de châtellenie. *Long.* 20 *d.* 48′; *lat.* 46 *d.* 17′.

VERNEUIL, beau château de l'Iſle-de-France, ſur l'Oiſe, élection de Senlis, érigé en duché-pairie en 1652. Le titre en eſt éteint. (*R.*)

VERNICH, ſeigneurie du duché de Juliers, appartenant aux comtes de Metternicht. (*R.*)

VERNIE, bourg, terre & château de France, dans l'élection du Mans, à la maiſon de Teſſé. (*R.*)

VERNISSON (le), petite rivière de France, dans l'Orléanois. Elle prend ſa ſource auprès de Gien, & tombe dans le Loing au-deſſus de Montargis. (*R.*)

VERNON, ou VERNON-SUR-SEINE, ville de France, en Normandie, ſur la gauche de la Seine, dans une plaine, à 6 li. au levant d'Evreux, à 7 au ſ. o. de Giſors, & à 10 au-deſſus de Rouen.

Cette ville a eu ſes ſeigneurs particuliers juſqu'à ce que Philippe en ait fait l'acquiſition; & depuis lors les rois de France ont pluſieurs fois donné Vernon en apanage aux reines. Il a enſuite fait partie du baillage de Giſors, qui fut cédé avec le duché de Chartres & pluſieurs autres terres, par François Ier à Renée de France, ducheſſe de Ferrare. Le tout paſſa à la fille de la ducheſſe Renée-Anne d'Eſt, qui épouſa en ſecondes noces le duc de Nemours. Louis XIV réunit ces terres au domaine; mais dans la ſuite il donna Giſors & ſes dépendances en apanage, avec le titre de *vicomte*, à ſon petit-fils le duc de Berry, qui mourut ſans enfans avant le roi ſon aïeul, l'an 1714.

Il y a à Vernon une égliſe collégiale, un hôpital, & pluſieurs couvens. Elle eſt bien peuplée, a de bonnes murailles, des foſſés profonds, un gouverneur, un maire, & un collége où l'on enſeigne les humanités. Son baillage eſt dans le reſſort du préſidial d'Andely. Son commerce conſiſte principalement en bled, toiles & couvertures de laine.

C'eſt à Vernon, jadis château royal entre Paris & Compiegne, & non pas à Vernon, que ſe tint en 755 un concile national, ſous le règne de Pepin, pour la diſcipline eccléſiaſtique, pour les droits de l'Egliſe, & pour les immunités en faveur des pélerins. *Long.* 19, 8; *lat.* 49, 4. (*R.*)

VERNON, bourg de France, en Touraine, élection de Tours, avec titre de *baronnie*. (*R.*)

VERNON, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

VERNUCE (la), abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de Saint-Auguſtin, & vaut 30,000 liv. (*R.*)

VEROLI, en latin *Verulæ*, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, ſur les confins du royaume de Naples, au pied de l'Apennin, ſur la rivière de Coſa, à 10 li. n. e. de Terracine, & 20 au ſ. e. de Rome, avec un évêché qui ne relève que du pape. *Long.* 31, 6; *lat.* 41, 38.

Palearius (Aonius), l'un des plus vertueux, & en même temps l'un des bons écrivains du ſeizième ſiècle, étoit né à Véroli. Il s'acquit l'eſtime des ſavans de ce temps-là par ſon poëme *de immortalitate animarum*, imprimé à Lyon en 1536, *in-16*. Sa réputation & ſon éloquence lui attirèrent des envieux, qui, pour le perdre, le diffamèrent comme un impie; ils l'accuſèrent d'avoir écrit en faveur des proteſtans, & contre l'inquiſition. Pie V voulut ſignaler le commencement de ſon pontificat par le ſupplice d'un hérétique. Outre ſon poëme de l'immortalité de

l'ame, on a de lui d'autres pièces en vers & en proſe, dont la meilleure édition eſt celle de Wetſtein à Amſterdam, en 1696, *in-8°.*

Sulpitius (Jean), ſurnommé *Verulanus*, du nom de *Véroli* ſa patrie, floriſſoit ſur la fin du quinzième ſiècle. Il cultiva les belles-lettres avec ſuccès : il fit imprimer Végèce, & publia le premier Vitruve ; ce que M. Perrault n'auroit pas dû ignorer. C'eſt encore Sulpitius qui a rétabli l'uſage de la muſique ſur le théâtre : Rome qui l'avoit comme perdue, pour donner à la déclamation des acteurs ce que les Grecs donnoient au chant & à l'harmonie, la vit reparoître vers l'an 1480, par les ſoins & le génie de Sulpitius. Il commença par donner au peuple le plaiſir de la muſique des opéra ſur des théâtres mobiles ; enſuite il en inſpira le goût au pape & aux cardinaux : enfin ſon invention plut à tout le monde, & plaira ſûrement long-temps. (*R.*)

VÉRONE, en latin *Verona*, ancienne, grande & conſidérable ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, capitale du Véronèſe, ſur l'Adige, à 25 li. à l'oueſt de Veniſe, à 8 au n. e. de Mantoue, 14 e. ſ. e. de Breſce, & à 16 au midi de Trente. *Long. 28, 58-30 ; lat. 45, 26.*

Cette ville eſt une des fortes places d'Italie ; ſes murailles ſont garnies de baſtions, outre trois châteaux qui les défendent. L'air de cette ville eſt très-doux, & les vivres y ſont à bon marché ; mais les maiſons en ſont mal bâties, & les rues étroites & tortueuſes. On remarque cependant celle dite *le Cours*, qui eſt fort longue & aboutit au château. On porte le nombre des habitans de Vérone à 40 mille. La cathédrale eſt un ancien édifice où ſe voit la ſépulture du pape Luce III. L'évêché eſt ſuffragant d'Udine. Cette ville a d'ailleurs 48 égliſes paroiſſiales, 23 couvens d'hommes, & 18 de femmes. L'égliſe de Saint-George, qui eſt aux bénédictins, eſt une des plus belles de la ville.

Vérone conſerve encore quelques reſtes d'antiquités, théâtre, amphithéâtre, étuves, bains, aqueducs, colonnes, & arcs de triomphes, qui ſont autant de monumens de ſon ancienne ſplendeur & des ravages des Barbares.

De tous les monumens de Vérone, le plus digne d'attention eſt ſon fameux amphithéâtre, qui a cet avantage ſur tous ceux qui exiſtent, que les gradins où l'on jouiſſoit des ſpectacles, ſont encore entiers : ſuivant le calcul de Maffei, 22,184 ſpectateurs pouvoient s'y aſſeoir commodément. On prétend qu'il fut bâti ſous Auguſte. Il eſt de forme ovale, de moyenne grandeur, & fait de pierres quarrées : on voit à la face du dehors pluſieurs colonnes & quelques ſtatues dégradées, reſtes des portiques dorique, ionique & corinthien, qui en faiſoient l'ornement. Dix-huit grandes portes y donnoient entrée ; mais le mur extérieur a diſparu ; il n'en exiſte plus aujourd'hui qu'un pan : il s'écroula par un tremblement de terre en 1583. A l'intérieur, 48 rangs de gradins s'y élèvent les uns au-deſſus des autres. Suivant Miſſon, il a 530 pas dans le tour le plus élevé, & 250 au plus bas. Antoine Deſgodetz, architecte, a écrit que le diamètre de l'arène, ſur la longueur, eſt de 233 pieds, meſure de France ; que l'autre diamètre, ſur la largeur, eſt de 136 pieds 8 pouces ; que l'épaiſſeur du bâtiment, ſans le corridor extérieur, eſt de 100 pieds 4 pouces ; & qu'avec chaque épaiſſeur du mur & du corridor aux deux bouts de l'amphithéâtre, il eſt de 120 pieds 10 pouces : de ſorte que la longueur du tout eſt de 474 pieds 8 pouces. Chaque degré a près d'un pied & demi de haut, & à peu près 26 pouces de large. L'élévation du tout eſt de 93 pieds 7 pouces & demi. Au reſte, indépendamment de la dégradation preſque abſolue du mur extérieur, l'étage ſupérieur eſt détruit, & la ville, en vue de perpétuer ce monument, y ayant fait des réparations à meſure que l'injure des temps les faiſoit paroître néceſſaires, il eſt peu de parties qu'on puiſſe dire vraiment antiques ; ce qui en diminue beaucoup la dignité.

On voit encore à Vérone les veſtiges d'un arc de triomphe, érigé en l'honneur de Marius, après la victoire qu'il remporta dans le territoire de cette ville. C'eſt en cet endroit, ſelon la commune opinion, que paſſoit la voie Emilienne qui conduiſoit de Rimini à Vérone & à Aquilée. Il y reſte un arc de marbre qui fut autrefois conſacré à Jupiter, & tout proche ſont les débris d'un temple ; mais les curieux de tout ce qui concerne cette ville, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans l'hiſtoire de Vérone, par Muratori. Veniſe 1732, *in-fol.* & *in-8°.* en 4 vol. avec figures, ainſi que dans la *Chronica della citta di Verona, deſcritta da Pietro Zaguſta, in Verona, 1745, in-4°.* 2. vol.

Il y a à Vérone une académie militaire pour 24 gentilshommes du pays, établie en 1760. On y paſſe l'Adige ſur trois ponts, dont celui qui eſt voiſin du château a 348 pieds de long. Sur la place des marchands on voit le beau palais du célèbre ſavant Scipion Maffei : il faut remarquer auſſi celui où ſe tient l'académie de *Philharmoniques*, & où ſe font les exercices de la jeune nobleſſe ; on y a raſſemblé pluſieurs inſcriptions antiques, étruſques, puniques, égyptiennes, grecques, latines. Une partie en a été trouvée dans des fouilles faites dans le pays ; & Scipion Maffei a beaucoup contribué à la richeſſe de cette collection.

La principale place de la ville eſt la place d'armes, où eſt érigée une ſtatue ſymbolique & en marbre de la république de Veniſe. Au palais dit de la *Raiſon* ſe voient les ſtatues de pluſieurs perſonnages qui ont illuſtré Vérone leur patrie ;

Catulle, Cornelius-Nepos, Emilius-Marcus, Pline le Naturaliſte, Vitruve, Jérôme Fracaſtor.

Près de la ville eſt une belle place appellée le *Champ de Mars*, qui ſert maintenant d'emplacement à deux foires qui s'y tiennent aux mois de mai & de novembre. Le commerce de Vérone n'eſt point auſſi important qu'il pourroit l'être. Le pays fournit des olives, de l'huile, de fort bon vin, mais en petite quantité, & des plantes médicinales qu'on recueille ſur le mont Baldo. On en tire d'ailleurs de la ſoie & quelques étoffes de laine.

La ville eſt gouvernée par un podeſta, deux provéditeurs, & un magiſtrat qui porte le titre de *vicaire des marchands & des nobles*. Les Scaliger ont été maîtres de Vérone durant 70 ans; & l'un d'eux, pour tenir la ville en reſpect, fit bâtir le vieux château: ce fut lui auſſi qui fit conſtruire le grand pont de pierre.

Elle fut fondée, ſelon Pline, *l. III, c. 19*, par les Rhétiens & par les Euganéens en commun; mais Tite-Live, *l. V, c. 35*, fait entendre qu'elle fut bâtie par une colonie de Gaulois qui, après avoir paſſé les Alpes ſous la conduite d'Elitovius, s'établirent, *ubi nunc*, dit-il, *Brixa ac Verona urbes ſunt*. Tout cela néanmoins peut ſe concilier, en diſant que Vérone doit ſes commencemens aux Rhétiens & aux Euganéens, & que les Gaulois s'étant emparés du Breſſan, ſe rendirent enſuite maîtres du Véronèſe. Martial, *l. XIV, epigr. 195*, parle de Vérone comme d'une ville conſidérable:

Tantùm magna ſuo debet Verona Catullo,
Quantùm parva ſuo Mantua Virgilio.

Tacite, qui lui donne le nom de *colonie romaine*, fait l'éloge de ſa beauté & de ſon opulence. Cn. Pompeius Arabo, père du grand Pompée, avoit été le conducteur de la colonie, qui fut renouvellée ſous Gallien, & honorée du titre de *colonia auguſta*. Un double arc de triomphe, qui a été autrefois une des portes de la ville, conſerve l'inſcription ſuivante:

Colonia Auguſta Verona Nova Galleniana
Valeriano II. & Lucilio Conſ.
Muri Veronenſium Fabricati ex die III.
Non. April.
Dedicati Pr. Non. Decembris
Jubente Sanctiſſimo Gallieno. Aug. N.

Vérone fut heureuſe ſous les empereurs, mais elle éprouva de triſtes malheurs lors de la chûte de l'empire d'Occident, & elle a ſouffert depuis pluſieurs révolutions qui l'ont dépouillée de toute ſon ancienne ſplendeur.

Elle fut pillée par Attila, & poſſédée ſucceſſivement par Odoacre, roi des Herules, par Théodoric, roi des Goths, & par ſes ſucceſſeurs juſqu'à Totila, par les Lombards, par Charlemagne & par ſa poſtérité; mais lorſque ſes deſcendans perdirent l'empire, il s'éleva pluſieurs ſeigneurs qui tâchèrent de ſe rendre ſouverains dans pluſieurs villes d'Italie. Cela dura juſqu'à Othon Ier qui réunit à l'empire divers états qui en avoient été détachés. Vérone rentra alors dans la maſſe; mais elle reçut le pouvoir d'élire ſes magiſtrats: de ſorte qu'elle étoit proprement une république ſous le nom de *ville impériale*.

Cet état dura juſqu'à ce qu'Actiolin ſe fût emparé de la puiſſance ſouveraine; ce qui ne ſe fit qu'avec beaucoup d'effuſion de ſang. Il jouit de la tyrannie 33 ans, & mourut l'an 1269. Après cela, les Véronois élurent pour général Martin de l'Eſcale, & ſe trouvèrent ſi bien de ſa conduite, qu'ils le créèrent dictateur perpétuel.

Ses deſcendans commandèrent dans Vérone avec beaucoup de réputation, & en furent créés princes par l'empereur, l'an 1310. Ils ſe rendirent formidables par leurs conquêtes, & furent chaſſés de Vérone, l'an 1387, par Jean Galéas, duc de Milan. Ils y rentrèrent l'an 1404; mais ils ne la gardèrent guère, car les Vénitiens s'en emparèrent l'an 1409, & la poſsèdent encore.

Cette ville ſe glorifie d'avoir produit, ſous l'ancienne Rome, Catulle, Cornelius Nepos, Macer, Vitruve & Pline le Naturaliſte.

Catulle (Caïus Valerius Catullus) naquit, l'an 666 de Rome; & quoique S. Jérôme le faſſe mourir à l'âge de 30 ans, il pouſſa ſa carrière au moins to ans de plus. Il ne fut pas gratifié des biens de la fortune; cependant ſon eſprit fin & délicat le fit rechercher de tous les grands do Rome. Ses poéſies plaiſent par une ſimplicité élégante, & par des graces naïves que la ſeule nature donne à ſes favoris. Il imagina le vers hendécatyllabe, qui eſt ſi propre à traiter les petits ſujets; mais il en abuſa pour y ſemer des obſcénités qui révoltent la pudeur. Il devoit d'autant mieux s'en abſtenir, que c'eſt dans la peinture des ſentimens honnêtes que ſa muſe excelle. Il a l'art de nous attendrir, & il eſt parvenu à nous faire partager la vive douleur qu'il témoigne de la mort de ſon frère que nous n'avons jamais connu. (*épigr. 67, 79, 102*) Admirateur de Sapho, il tranſporta ou imita dans ſes poéſies pluſieurs morceaux de celles de l'amante de Phaon.

Il ſavoit bien auſſi, quand il le vouloit, aiguiſer des vers ſatyriques; témoin ſon épigramme des deux adulteres, qui a paſſé juſqu'à nous.

Nous n'avons pas toutes les œuvres de Catulle, & entr'autres ſon poëme dont parle Pline, *liv. XXVIII, c. 2*, ſur les enchantemens pour ſe

faire aimer, ſujet que Théocrite avoit traité avant lui. La première édition des œuvres de Catulle parut à Veniſe en 1488 avec les commentaires d'Antoine Parthenius. Scaliger en donna une nouvelle dans laquelle il corrigea pluſieurs paſſages avec autant de ſagacité que d'érudition. Enfin, les trois meilleures éditions ſont celles de Grævius, à Utrecht en 1680, d'Iſaac Voſſius, à Leyde en 1684, & de Padoue en 1737.

Macer (Emilius) vivoit vers l'an de Rome 738, & mourut en Aſie, ſelon S. Jérôme. Il écrivit ſur les ſerpens, les plantes & les oiſeaux, au rapport de Quintilien. Il fit encore un poeme de la ruine de Troie pour ſervir de ſupplément à l'Iliade d'Homère. Ovide parle ſouvent des ouvrages de ce poëte; ils ſont tous perdus, car le poeme des plantes que nous avons ſous le nom de *Macer*, n'eſt pas de celui qui vivoit du temps d'Auguſte, & c'eſt d'ailleurs un livre fort mediocre.

Si Cornelius Nepos n'eſt pas de Vérone, il étoit du moins du territoire de cette ville, puiſqu'il naquit à Hoſtilie, ſelon Catulle, qui pouvoit en être bien informé. Cet hiſtorien latin floriſſoit du temps de Jules-Céſar, étoit des amis de Cicéron & d'Atticus, & vécut juſqu'à la ſixième année de l'empire d'Auguſte. Il avoit compoſé les vies des hiſtoriens grecs, car il en fait mention dans celle de Dion, en parlant de Philiſtus. Ce qu'il dit dans la vie de Caton & d'Annibal prouve auſſi qu'il avoit écrit les vies des capitaines & des hiſtoriens latins; enfin il avoit laiſſé d'autres ouvrages qui ſont perdus. Nous n'avons plus de lui que les vies des plus illuſtres généraux d'armée de la Grèce & de Rome, dont il n'a pas tenu à Æmilius Probus de s'attribuer la gloire. On prétend qu'ayant trouvé cet ouvrage de Nepos, il s'avila de le donner ſous ſon nom, pour s'inſinuer dans les bonnes graces de Théodoſe; mais la ſuite des temps a dévoilé cette ſupercherie.

On a deux traductions françoiſes des vies des capitaines illuſtres de Cornelius Nepos: l'une du ſieur de Claveret, publiée en 1663; l'autre, toute moderne, de M. le Gras, alors de la congrégation de l'oratoire, imprimée à Paris en 1729, *in*-12; mais nous aurions beſoin d'une nouvelle traduction plus élégante, plus travaillée, & qui fût embellie de ſavantes notes hiſtoriques & critiques, afin que l'hiſtorien latin devînt un ouvrage répandu dans toutes les bibliothèques des gens de goût, qui aiment à s'inſtruire de la vie des hommes célèbres de l'antiquité.

Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio) vivoit ſous le règne d'Auguſte vers le commencement de l'ère chrétienne. Savant dans la ſcience des proportions, il mit au jour un excellent ouvrage d'architecture, diviſé en dix livres, & le dédia au même empereur. Cet ouvrage eſt d'autant plus précieux, que c'eſt le ſeul en ce genre qui nous ſoit venu des anciens. Nous en avons une belle traduction françoiſe, enrichie de notes, par M. Claude Perrault, dont la première édition parut à Paris en 1673, *in-folio*; & la ſeconde en 1684, chez Coignard.

Pline (Caïus Plinius ſecundus) vit le jour ſous l'empire de Tibère, l'an 774 de Rome, qui eſt le 20ᵉ de l'ère chrétienne, & mourut ſous Titus, âgé de 56 ans. Ce grand homme eſt de tous les écrivains du monde celui que l'Encyclopédie a cité le plus. Il intéreſſe ſingulièrement l'humanité par ſa fin tragique, & les ſavans de l'univers par ſes écrits, qui ſont dans les arts & dans les ſciences les monumens les plus précieux de toute l'antiquité. Pline le jeune nous a donné dans une de ſes lettres (*lettre 5, l. III*) l'hiſtoire des ouvrages de ſon oncle, & dans une autre lettre (*lettre 16, l. VI*) la relation de ſa mort.

La même ville n'a pas été ſtérile en ſavans depuis le retour des belles-lettres. Je nommerai Bianchini, Boſſus, Fracaſtor, Guarini, Panvini, Noris, Scaliger, & Paul Emile.

Bianchini (François), phyſicien & mathématicien, naquit dans cette ville en 1662, & mourut en 1729, à 67 ans. On a de lui une édition d'Anaſtaſe le bibliothécaire, & quelques diſſertations de phyſique.

Boſſus (Matthieu) mérite un rang parmi les hommes illuſtres en vertu & en ſavoir, du quinzième ſiècle. Il naquit à Vérone l'an 1427, & mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il compoſa pluſieurs livres de morale & de piété, entr'autres celui *de immoderato mulierum cultu*, imprimé à Straſbourg en 1509, *in*-4°.; mais on répondit à ſon ouvrage, & les dames trouvèrent un apologiſte qui plaida leur cauſe avec autant d'eſprit que de ſavoir. Les femmes aimeront toujours d'être parées: S. Jérôme appelle le beau ſexe *philocoſmon*, le ſexe amateur de la parure; & il ajoute qu'il ſavoit beaucoup de femmes de la plus grande vertu, qui ſe paroient pour leur ſeule ſatisfaction, ſans avoir deſſein de plaire à aucun homme.

Fracaſtor (Jérôme), poëte & médecin du ſeizième ſiècle, mourut en 1553, à 71 ans; ſa patrie lui fit élever une ſtatue en 1559. Ses ouvrages ont été imprimés à Padoue en 1735, 2 vol. *in*-4°.; mais ſon poëme intitulé *Syphilis*, méritoit ſeul cet honneur.

Fratta (Jean), poëte italien véronois, du ſeizième ſiècle. On a de lui des églogues médiocres, & un poeme héroïque, intitulé *la Maltéide*, auquel le Taſſe donnoit ſon ſuffrage; mais la poſtérité ne l'a point confirmé.

Guarini, natif de Vérone, a été l'un des premiers qui ont rétabli les belles-lettres dans l'Italie, au quinzième ſiècle. Il mourut à Ferrare en 1460: ſa traduction d'une partie de Strabon

étoit bonne pour le temps ; mais ſon nom a été encore plus illuſtré par ſon petit-fils, auteur du *Paſtor Fido*, poéme paſtoral, qu'Aubert le Mire a mis plaiſamment au nombre des livres de piété, croyant que c'étoit un traité théologique des devoirs des paſteurs.

Panvini (Onuphre), religieux de l'ordre de Saint-Auguſtin, dans le ſeizième ſiècle, étoit ſavant littérateur, comme il paroît par ſes ouvrages ſur les faſtes conſulaires, les fêtes & les triomphes des Romains ; mais il n'oſoit avouer qu'il ignoroit quelque choſe, par ſa préſomption d'avoir des lumières dont les autres manquoient. Il inventoit des inſcriptions & des monumens dont il ſe ſervoit à autoriſer ſes ſentimens ou ſes rêveries. Cette fraude découverte a décrié ſes ouvrages, qui auroient été eſtimables s'il eût eu moins d'imagination, & ſur-tout s'il eût eu de la bonne foi. Il eſt mort en 1578, âgé d'environ 40 ans.

Noris (Henri), l'un des ſavans hommes du dix-ſeptième ſiècle, s'éleva par ſon mérite au cardinalat. Il dut cette dignité à Innocent XII, qui l'employa en 1702 à la réformation du calendrier. Il mourut à Rome en 1704, à 73 ans. Toutes ſes œuvres ont été recueillies & imprimées à Vérone en 1729, en 5 vol. *in-fol.* On eſtime beaucoup ſon traité ſur les époques des Syro-Macédoniens, ainſi que ſon hiſtoire pélagienne, dont il donna la quatrième édition en 1702. Quand ce dernier ouvrage parut pour la première fois, il fut déféré au tribunal de l'inquiſition, qui heureuſement étoit tout dévoué à l'auteur ; en ſorte que ce livre non-ſeulement ſortit de l'examen ſans flétriſſure, mais le pape Clément X honora Noris du titre de qualificateur du ſaint-office. Ses ennemis revinrent à la charge en 1692, & attaquèrent encore ſon hiſtoire pélagienne, mais ſans ſuccès : tous les témoignages des examinateurs lui furent ſi favorables, que la ſainteté, pour marquer à l'auteur ſon eſtime particulière, le nomma conſulteur de l'inquiſition, membre de toutes les congrégations, & bibliothécaire du Vatican.

Scaliger (Jules-César), critique, poëte, médecin, philoſophe, & l'un des plus habiles hommes du ſeizième ſiècle, naquit en 1484 au château de Ripa, dans le territoire de Vérone. Il ſe diſoit deſcendu des princes de l'Eſcale, ſouverains de Vérone, & qui s'y rendirent formidables par leurs conquêtes ; mais la gloire de la naiſſance de Scaliger lui fut conteſtée, & les lettres de naturalité qu'il obtint en France, ſont entièrement contraires à ſa prétention, vu qu'il n'y eſt qualifié que de médecin natif de Vérone. On trouvera ces lettres dans le dictionnaire de Bayle, au mot VÉRONE.

Scaliger eſt mort à Agen le 21 Octobre 1558, à 75 ans ; ſon traité de l'art poétique, ſon livre des cauſes de la langue latine, & ſes exercitations contre Cardan, ſont ſes trois ouvrages les plus eſtimés. On remarque en général, dans tous les écrits de cet auteur, beaucoup de génie, de critique & d'érudition, mais auſſi beaucoup de vanité & d'eſprit ſatyrique. Son fils Scaliger (Joſeph-Juſte) marcha ſur ſes traces, le ſurpaſſa même en érudition, mais non pas en génie.

Emilio (Paolo), en latin *Æmilius Paulus*, (nom que nous avons francifé en celui de Paul Emile), étoit un ſavant de Vérone, dont la réputation ſe répandit au-delà des monts. Le cardinal de Bourbon l'attira dans ce royaume ſous le règne de Louis XII, & lui fit donner un canonicat de la cathédrale de Paris, où il fut enterré l'an 1529. On l'engagea à faire en latin l'hiſtoire des rois de France, & il s'appliqua à ce travail avec un grand ſoin : il y employa bien des années, ſans avoir pu mettre la dernière main au dixième livre qui devoit comprendre les commencemens du règne de Charles VIII. C'étoit un homme difficile ſur ſon travail, & qui trouvoit toujours quelque choſe à corriger.

Son hiſtoire s'étend depuis Pharamond juſqu'à l'an 1488, qui eſt le cinquième du règne de Charles VIII. Le dixième livre fut trouvé parmi ſes papiers, en aſſez mauvais état : un parent de l'auteur ſe donna le ſoin de l'arranger & de le mettre en ordre.

Les éditions de cet ouvrage ſont en aſſez grand nombre ; la première contenoit neuf livres, & parut avant l'année 1539 ; la ſeconde en 1539 ; elle fut ſuivie par celles de 1544, de 1550, de 1555, de 1566, de 1576, toutes chez le même Vaſcoſan. On en fit auſſi une édition à Bâle en 1601, *in-fol.* Il y en a pluſieurs verſions françoiſes ; les unes ſont complettes, & les autres incomplettes.

Juſte Lipſe porte de l'hiſtoire de Paul Emile un jugement fort avantageux, quoique mêlé de quelques traits de cenſure. On ne peut nier que cette hiſtoire ne ſoit généralement parlant bien écrite ; & l'auteur n'avoit alors en France aucun rival dans la belle latinité : mais ſes harangues ſont controuvées à plaiſir, & déplacées dans pluſieurs endroits, où il fait parler des barbares doctement & éloquemment, comme auroient parlé les anciens Romains. On peut encore lui reprocher d'être trop diffus ſur les matières étrangères, & trop ſerré ſur ſon principal ſujet.

Quant au territoire de Vérone, *voyez* l'article VÉRONESE. (*R.*)

VÉRONEEZ. *Voyez* VÉRONIS.

VERONESE (le), ou LE VÉRONOIS, contrée d'Italie, dans l'état de Veniſe. Elle eſt bornée au nord par le Trentin, au midi par le Mantouan, au levant par le Padouan & le Vicentin, au couchant par le Breſſan. Son étendue du nord au ſud eſt d'environ 40 milles, & de 32 de l'eſt à l'oueſt. C'eſt un pays arroſé de ſources & de

ruiſſeaux ; il eſt très-fertile en blé, en vin, en fruits & en huile : ſes principales villes ſont Vérone, capitale, Peſchiera & Garde. (*R.*)

VÉRONIS, ou VERONEEZ, ville de l'empire ruſſien, dans le duché de Rézan, ſur le haut d'une montagne, proche la rivière de Véronis, qu'on y paſſe ſur un pont, avec une citadelle. Elle contient 4 à 5 mille habitans. *Long.* 60, 6; *lat.* 53, 15. (*R.*)

VERONOIS. (le) *Voyez* VERONESE. (le)

VERSAILLES, grande & belle ville de l'Iſle-de-France, dans le Mantois, à 4 li. au couchant de Paris. Ce n'étoit autrefois qu'un prieuré dépendant de Saint-Magloire ; c'eſt à préſent la ville la plus conſidérable de l'Iſle-de-France, après Paris. Ses rues, tirées au cordeau, ſont larges, ſe coupent à angles droits, & ſont formées de maiſons généralement bien bâties, toutes couvertes en ardoiſes. On n'y compte pas moins de 80 mille habitans, & la plûpart des ſeigneurs de la cour y ont des hôtels. On y arrive de Paris, de Sceaux & de Saint-Cloud par trois longues avenues plantées d'arbres. La grande avenue eſt diviſée en trois allées, dont celle du milieu a 25 toiſes de large, & chacune des deux collatérales en a 10 : elle partage Verſailles en vieille & nouvelle ville, & ſe termine à la place d'armes qui eſt en face du château, & qui a 180 toiſes de largeur.

La vieille ville, ſituée du côté du midi, contient la paroiſſe Saint-Louis, dont l'égliſe eſt d'architecture moderne, & les récollets. On y voit le grand-commun dont la façade eſt de 50 toiſes, & dans lequel on compte juſqu'à 700 pièces de toute grandeur, ſans y comprendre le rez-de-chauſſée.

L'égliſe Notre-Dame, deſſervie par les pères de la miſſion de Saint-Lazare, eſt dans la nouvelle ville. Elle a 47 toiſes de longueur ſur 18 de largeur. Le front offre un portique orné de colonnes & de pilaſtres doriques ; & les combles ſont terminés par des vaſes. *Long.* 19, 50-38 ; *lat.* 48, 48-16.

En 1630, Louis XIII acheta pour 20 mille écus la terre de Verſailles, & y fit bâtir un petit château pour loger ſes équipages de chaſſe. Ce n'étoit encore proprement qu'une maiſon de campagne, que Baſſompierre appelle *le chétif château de Verſailles*. Louis XIV trouva la maiſon de campagne à ſon gré, & réſolut d'en faire ſon ſéjour, & le lieu ordinaire de ſa réſidence.

Si le château de Verſailles n'eſt pas le plus vaſte palais du monde, au moins paſſe-t-il pour en être le plus magnifique ; & Louis XIV qui imprimoit par-tout le ſceau de ſa grandeur, y employa au-delà de trois cent millions de notre monnoie, y compris la dépenſe des jardins.

Il eſt dommage que, dans la conſtruction de ce palais, on ſe ſoit déterminé à conſerver les bâtimens de Louis XIII ; ce qui a nui au développement d'un plan plus grand & plus majeſtueux du côté du levant. Au reſte, il eſt quatre choſes dans cette réſidence, qui n'ont point leurs égales chez l'étranger : la chapelle, la galerie, la face du château du côté de l'occident, & les jardins, tous infiniment plus ſuperbes que ce que l'Italie a de plus vanté dans ces différens genres.

L'élévation progreſſive du ſol, l'écartement graduel des ailes en retour, qui deſcendent à angles droits ſur une ſuite de reſſauts parallèles au corps de logis, donnent à la face du côté de l'avenue un aſpect théâtral. Cette diſpoſition forme une continuité de cours ouvertes en avant, qui vont en décroiſſant d'étendue, & dont la plus reculée eſt pavée de marbre ; c'eſt celle du petit palais de Louis XIII.

Indépendamment de la richeſſe des ameublemens, le château eſt orné de ſtatues antiques & de tableaux précieux des grands maîtres de Flandre & d'Italie.

La chapelle devoit être entièrement en marbre, mais la crainte de la rendre trop fraîche a empêché qu'elle ne fût ainſi exécutée. Elle étoit ſurmontée d'un campanile doré par-tout, de forme très-élégante. Il y a environ 20 ans qu'il ne ſubſiſte plus, & j'ignore les motifs qui ont déterminé ſa deſtruction.

L'intérieur de la chapelle eſt décoré d'un ſuperbe périſtyle corinthien, & la pierre de liais qu'on y a employée, le diſpute preſque au marbre pour la fineſſe du grain. Dans les travées, les baluſtrades ſont à remarquer par leurs appuis de brèche violette, portés ſur des baluſtres de bronze doré. Les bas-reliefs ſont traités avec autant de ſoin, de fini & de préciſion, que ſur l'orfévrerie la plus recherchée. Les peintures de la chapelle de la Vierge ſont ce que Boulogne le jeune a fait de mieux. Le bas-relief de bronze, placé ſur le retable de l'autel, eſt de Couſtou.

Dans le ſallon d'Hercule, & en face de la porte, eſt un grand tableau de Paul Véronèſe, dont les figures ſont de grandeur naturelle. La république de Veniſe en fit préſent à Louis XIV en 1665 ; il repréſente notre Seigneur chez Simon le phariſien. Sur la cheminée eſt un autre tableau du même maître ; c'eſt Rebecca qui reçoit les préſens d'Abraham. Le plafond eſt peint par le Moine, & c'eſt un morceau admirable. C'eſt une des plus grandes compoſitions qu'il y ait, n'ayant pas moins de 64 pieds de long ſur 54 de large. Cette peinture eſt à l'huile ; elle repréſente l'apothéoſe d'Hercule. Dans la ſalle de Vénus eſt une ſtatue antique repréſentant Quinctius Cincinnatus qui quitte la charrue pour aller commander l'armée romaine. Les amateurs obſervent dans celle de Diane l'Ange-Gardien de Feuil, & en face des fenêtres le buſte de Louis XIV, par le Bernin.

Deux excellens tableaux décorent la ſalle de Mars ; l'un eſt de Paul Véroneſe, & repréſente les pélerins

les pélerins d'Emaüs ; l'autre, peint par le Brun, fait voir la famille de Darius aux pieds d'Alexandre. La ſalle de Mercure offre deux ſuperbes tableaux de Raphael ; l'un eſt la Sainte-Famille ; l'autre eſt Saint-Michel victorieux du démon. On y remarque d'ailleurs une horloge qui eſt un chef-d'œuvre de méchanique. Toutes les fois que l'heure ſonne, deux coqs chantent chacun trois fois en battant des ailes : en même temps, de droite & de gauche, s'ouvrent deux portes ; il en ſort deux figures de nègres avec des timbres ſur leſquels deux Amours frappent les annonces de l'heure. Louis XIV, deſtiné comme à la place des Victoires à Paris, ſort de ſon palais ; du nuage qui ſe forme au deſſus de ſa tête deſcend la Victoire qui préſente une couronne ſur la tête du roi. Un carillon fort agréable ſe fait entendre durant que tout ceci s'exécute. La ſcène finie, le roi ſe retire, les portes ſe referment, le nuage diſparoît, tout rentre dans le repos, & l'heure ſonne.

Les peintures du ſallon de la Guerre, & de celui de la Paix, ſont de le Brun. Dans le premier, ſur le chambranle d'une cheminée feinte, eſt un grand bas-relief ovale, repréſentant Louis XIV à cheval, commencé par Couſtou l'aîné ; il fut fini après ſa mort par ſon frère.

La grande galerie eſt également remarquable par ſa richeſſe & par ſon étendue. Le Brun y a repréſenté dans la voûte, ſous des peintures ſymboliques & de ſavantes allégories, une partie de l'hiſtoire de Louis-le-Grand, depuis 1661 qu'il prit les rênes du gouvernement, juſqu'à l'année 1678 que ſe fit la paix de Nimègue. A chacune des extrémités ſont deux ſtatues antiques : celles du côté du ſallon de la Guerre ſont Bacchus & la Vénus d'Arles, ainſi nommée parce qu'elle fut trouvée dans cette ville en 1651. Vers le ſallon de la Paix, ce ſont une Veſtale & la muſe Uranie, toutes reſtaurées par Girardon.

Les deux portes qui y donnent entrée aux deux extrémités, ſont accompagnées intérieurement de deux belles colonnes de marbre d'un ſeul morceau. Cette ſuperbe galerie a 36 toiſes 5 pieds de longueur, 5 toiſes 2 pieds de largeur, & 37 pieds & demi de haut, ſans parler de ſes deux ſallons avec leſquels elle occupe toute la façade avancée du château, du côté des jardins.

Cette belle galerie eut un tout autre éclat, une toute autre dignité avant qu'on lui eut enlevé le ſallon de la Paix, correſpondant à celui de la Guerre qui eſt à l'extrémité oppoſée, & qui l'un & l'autre étoient entrés dans le plan & les deſſins de l'architecte, comme parties intégrantes & eſſentielles.

Dans le ſalon de la reine, on voit ſix têtes antiques de porphyre. On diſtingue dans l'appartement du roi une bataille de Parrocel le père, un tableau de Pierre de Cortone, repréſentant la bataille d'Arbelles, deux autres de Baſſan, qui y a repréſenté, dans l'une la conſtruction de l'arche de Noé, & dans l'autre l'entrée des animaux dans l'arche ; cinq tableaux de Paul Véronèſe, Eſther, Bethſabée & Judith, l'Adorarion des bergers, & Jéſus-Chriſt mis au tombeau. On y voit encore un David du Dominiquin, & Saint Jean dans l'île de Pathmos, par Raphaël. Dans la ſalle du Conſeil eſt le buſte de Scipion l'Africain. La chambre du roi eſt ornée de deux portraits de Van-dyck, & il s'y trouve une horloge plus précieuſe & plus utile que celle dont nous avons donné la deſcription ci-deſſus : elle marque le temps moyen & le temps vrai, le nom & le quantième du mois, le jour de la ſemaine. Le pendule bat les ſecondes, & il eſt conſtamment de la même longueur par le moyen d'une compenſation renfermée dans la lentille, &c. &c. Ce cabinet eſt ſuivi de quelques petites pièces dont une renferme une ſuperbe collection de pierres gravées. La fameuſe Cornaline repréſentant une vendange, & connue ſous le nom de cachet de Michel-Ange, eſt le morceau le plus curieux du cabinet du roi.

La façade du château, qui regarde l'occident, eſt déparée par les tringles de fer qui s'y ſuccèdent ſur toute la longueur de l'avant-corps, & par la baluſtrade placée au devant ſur le perron.

Les jardins ſont ornés d'une incroyable quantité de belles ſtatues de bronze & de marbre, de vaſes de même matière, d'eaux plates & jailliſſantes, &c. &c. dont la deſcription nous mèneroit infiniment trop loin. Le grand canal a 800 toiſes de long, & 32 toiſes de large ; il eſt traverſé par un autre canal dont les deux extrémités touchent à la Ménagerie & à Trianon.

Malgré la ſomptuoſité de ce ſéjour, peut-être ſeroit-il à déſirer que les ſouverains euſſent leur réſidence dans la capitale de la Monarchie. Quoi qu'il en ſoit, nos annales feront mention de l'aſſemblée des notables du royaume, convoquée à Verſailles en 1787, & où furent préparés les ſalutaires réglemens qui perpétueront la gloire du prince, la ſtabilité du trône, & la félicité de la nation. Elle s'ouvrit le 22 Février 1787 ; ſes ſéances durèrent juſqu'au 25 mai ſuivant, époque à laquelle elle ſe ſépara. (*R.*)

VERSASCHA, vallée d'Italie au baillage de Locarno ; elle fait une communauté qui a ſon gouvernement à part. (*R.*)

VERSCHES-REVIER, c'eſt-à-dire *rivière-fraîche* ; nom d'une rivière de la Laponie ſuédoiſe. Elle entre dans la Laponie moſcovite, & ſe jète dans la mer Blanche. (*R.*)

VERSCHOTURE, petite ville d'Aſie, dans la Tartarie Ruſſienne, au gouvernement de Tobolsk, & dans la province de ce nom, ſur les confins du gouvernement de Caſan. Elle eſt fortifiée. Il y a un bureau de douane, & il faut y paſſer pour entrer dans la Ruſſie européenne. Au voiſinage de cette ville eſt une mon-

tagne où l'on trouve des pierres d'aſbeſte : au ſud, il ſe rencontre deux riches mines de cuivre & de fer ; mais ſon territoire eſt ingrat. (*R.*)

VERSEIL, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le haut-Languedoc, à quatre lieues au levant de Toulouſe, avec titre d'archiprêtré. (*R.*)

VERSILIAC, bourg de France dans le Velay, au dioceſe de Puy. (*R.*)

VERSOIS, Versoix, ou Versoy, bourg ou gros village de Suiſſe, au bord du lac de Genève, dans le pays de Gex que la France poſsède en Suiſſe depuis le traité de Lyon, 1601. Les derniers troubles qui agitèrent la république de Genève, firent naître à M. de Choiſeul l'idée de bâtir une ville près de cet endroit, ſe promettant que l'émigration des Genevois, & l'avantage de ſa poſition au bord du lac, y concentroient à la peupler & à la rendre le centre d'un commerce très-actif ; rien n'étoit auſſi extravagant. Pouvoit-il en effet ſe flatter que des mains libres, des hommes propriétaires indépendans, & co-ſouverains de leur pays, accourroient ſur une terre ſoumiſe au pouvoir abſolu d'un monarque. L'événement a juſtifié ce qu'il étoit aiſé de prévoir alors. Le miniſtre a jeté à grands frais les fondemens du port : il a conduit les ouvrages à quelques pieds au-deſſus de la ſurface de l'eau : il a tracé l'enceinte de la ville, il en a tracé les rues, les places, & la diſtribution ; mais tout en eſt demeuré là. (*R.*)

Versois (la), petite rivière de Suiſſe, au pays de Gex. Elle a ſa ſource dans la montagne de Gex, baigne le bourg de Verſois, auquel elle donne ſon nom, & ſe perd dans le lac de Genève. (*R.*)

VERT (le), nom de deux petites rivières de France, l'une en Béarn, l'autre dans le Quercy. La première naît dans la vallée de Barretons, & ſe jète dans le Gave au-deſſous d'Oleron. La ſeconde a ſa ſource dans un village de ſon nom, & tombe dans le Lot, près de Cahors. (*R.*)

VERTAISON, bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont, avec un chapitre. (*R.*)

VERTEUIL, petite ville de France, dans l'Angoumois, ſur la Charente, dans une belle ſituation, avec titre de baronnie. (*R.*)

Verteuil, petite ville de France, dans la Guyenne, au pays de Médoc, dans le dioceſe de Bordeaux, entre la Gironde & la mer, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Auguſtin, qui eſt du revenu de 30,000 livres. (*R.*)

VERTHES, montagne de la baſſe-Hongrie, connue autrefois ſous le nom de *mons Clypeorum*. Elle eſt entre Gran & Albe-royale ; & les Allemands l'appellent *Schiltperg*. (*R.*)

VERTON. *Voyez* Virton.

VERTUS, ville de France, dans la Champagne, élection de Châlon, à ſix lieues au ſud-oueſt de cette ville, 10 ſ. de Reims, & 31 au n. e. de Paris, avec titre de comté-pairie, & juſtice royale. Cette ville eſt dans une plaine, au pied d'une colline qui produit de très bon vin. Elle a dans ſon enceinte une collégiale & deux abbayes, l'une de bénédictins de la congrégation de S. Vanne, & l'autre de chanoines réguliers. *Long.* 21, 42 ; *lat.* 48, 53. (*R.*)

VERUE, ville d'Italie, dans le Piémont, au comté d'Aſti, ſur une colline, près du Pô, entre Caſal & Turin, aux confins du Montferrat. Elle appartient au roi de Sardaigne. C'a été une place forte qui fut vainement aſſiégée par les Eſpagnols en 1625. Ils la prirent cependant en 1639. La maiſon de Savoie la reprit en 1642, mais elle la céda enſuite aux François qui y mirent garniſon, & la gardèrent onze ans. Le duc de Savoie Emmanuel II en fit augmenter les fortifications, mais elles furent raſées par les François qui s'en étoient emparés après un ſiége opiniâtre en 1705. Cette ville retourna au roi de Sardaigne en 1706. Elle eſt à 7 lieues ſ. o. de Caſal, & 8 n. e. de Turin. *Long.* 25, 40 ; *lat.* 45, 6. (*R.*)

VERVIC, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans la Flandre & dans la Châtellenie d'Ypres. Elle étoit autrefois aſſez conſidérable, mais elle a beaucoup ſouffert dans les guerres dont le pays a été le théâtre, & elle ne s'en eſt pas relevée. (*R.*)

VERVIERS, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, & dans le marquiſat de Franchimont, aux confins du duché de Limbourg, ſur la rivière de Weſe, environ à ſix lieues de Liége, vers le levant. *Long.* 23, 50 ; *latit.* 47, 40.

Verviers qui n'avoit été qu'un bourg juſque-là, fut érigée en ville en 1651, & reçut le droit de députer aux aſſemblées provinciales. Il dut ces diſtinctions à l'état floriſſant de ſes manufactures de draps qui fourniſſent à un commerce très-lucratif. (*R.*)

VERVINS, petite ville de France, dans la haute-Picardie, & dans la Thiérache, au voiſinage de Laon, entre la Chapelle au nord, & Marle au midi, ſur une hauteur au bord de la Serre, à 42 li. de Paris. Elle a le titre de châtellenie & de marquiſat, & elle eſt fameuſe par le traité de paix qui s'y conclut en 1598, entre Henri IV, roi de France, & Philippe II, roi d'Eſpagne. Ses marchés de bled ſont aſſez conſidérables. *Long.* 21 *d.* 34′, 32″ ; *lat.* 49 *d.* 50′, 6″.

Leſcarbot (Marc) naquit à Vervins en 1550. Il a publié une hiſtoire du Canada, où il avoit ſéjourné quelque temps ; cet ouvrage imprimé à Paris en 1611, eſt agréable, parce que l'auteur y a entremêlé des remarques de littérature. Il ſuivit en Suiſſe Pierre de Caſtille, ambaſſadeur de Louis XII, & comme il ſe plaiſoit à donner des relations des pays où il voyageoit, il fit le tableau de celui-ci en vers héroïques, & le publia en 1618.

VERZAT, petite ville de France, dans le Limoſin, au diocèſe de Limoges, avec titre de comté. (*R.*)

VERZILLAC, *Voyez* VERSILLAC.

VERZOLS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud. (*R.*)

VÉS (les) *vada viriæ*, gués renommés, dans la province de Normandie, vers l'embouchure des rivières de Vire, d'Orne, & de Tante dans la Manche. Le grand Vé, ou Vé de S. Clement, a deux lieues de traverſée; le petit Vé entre Iſigni & Auville, n'a qu'un quart de lieue, mais c'eſt le plus dangereux à cauſe de ſes ſables mouvans. (*R.*)

VESELISE, en latin moderne *Veſelium*; petite ville de France, dans la Lorraine, chef-lieu du comté de Vaudemont, ſur la rivière de Brenon. C'eſt le ſiége d'une prévôté; elle eſt à ſix lieues ſ. o. de Nanci, 65 e. ſ. e. de Paris. *Long.* 23, 44; *latit.* 48, 25. (*R.*)

VESLE (la), en latin *Vidula*, nom commun à deux petites rivières de France, l'une en Champagne, l'autre en Breſſe. La première prend ſa ſource à deux lieues de Châlon, paſſe à Reims, & ſe jète dans l'Aiſne. La ſeconde naît dans le mandement de Varambon, non loin des rives de l'Ain, ſe groſſit de l'Yrance, arroſe Pont-de-Veſle, au-deſſous de laquelle elle ſe diviſe en deux bras qui verſent à la Saone quelques lieues au-deſſous de Mâcon. (*R.*)

VESLY, ou VEILLY, petite ville de l'île de France, dans le Soiſſonnois, ſur la rivière d'Aiſne, à quatre lieues au-deſſous de Soiſſons, & à huit de Reims; elle ſe trouve nommée en latin *Velliacum*, *Valliacum*, & *Villiacum*. En 1379, le roi Charles V donna cette ville à l'égliſe de Reims, en échange de Mouzon. (*R.*)

VESOUL, en latin du moyen age *Veſullum*; *Veſolum*, *caſtrum Veſolenſe*; ville de France dans la Franche-Comté, au grand baillage d'Amont, à deux lieues de la Saone; elle eſt ſituée près de la rivière de Durgeon, au pied d'une montagne dite *la motte de Veſoul*, dans un pays très-fertile, à 9 lieues n. de Beſançon, 16 o. de Montbelliard, 80 ſ. e. de Paris. Veſoul a été cédé à la France par le traité de Nimègue, en 1679. *Long.* 23, 50; *lat.* 47, 38.

Le baillage particulier de Veſoul comprend 467 paroiſſes ou communautés. Veſoul qui en eſt le chef-lieu, eſt le ſiége d'un commandant, d'un préſidial, d'une recette, d'une lieutenance de maréchauſſée. Il y a dans cette ville une égliſe collégiale, un couvent de capucins, deux maiſons de religieuſes, & un collége, ci-devant aux jéſuites. C'etoit une ancienne cité de la république des Séquaniens; mais les guerres l'ont en partie ruinée, & ſes fortifications qui étoient de quelque importance ne ſubſiſtent plus.

La motte de Veſoul dont nous avons parlé, a la forme d'un pain de ſucre, & elle peut avoir une demi-lieue de circuit par le bas; on auroit peine à en atteindre le ſommet en une heure. Il y a plus des trois quarts de cette motte en vignobles; l'autre partie donne des pâturages ou du bled (*R.*)

VESPRIM, ou VESPRIN (comté de), comté de la baſſe Hongrie, entre le Danube & la Drave. Il eſt borné au nord par le comté de Javarin; à l'orient, par ceux de Fillis & d'Albe; au midi, partie par le lac de Balaton, partie par le comté de Simegh; & à l'occident par le comté de Sarwar. Il tire ſon nom de ſa capitale, en allemand *Weisbrun*, ſituée vers la ſource de la Sarwize, ſur le lac de Balaton.

Les fortifications de la ville ayant été raſées en 1702, elle ſe trouve aujourd'hui entièrement ouverte. Elle fut priſe par les Allemands, après la mort de Mathias Corvin en 1490. Les Turcs en firent le ſiége, & l'emportèrent en 1551, les Chrétiens la recouvrèrent en 1565, & les Turcs en 1593. Ces derniers en ayant été dépoſſédés par les Chrétiens en 1598, l'attaquèrent inutilement en 1655, la pillèrent & y mirent le feu en 1663, mais la garniſon du château les repouſſa & les battit. Le comte de Tekeli la prit en 1683, mais le comte de Merci la reprit la même année. Elle eſt à 20 lieues ſ. o. de Strigonie, à 5 ſ. o. d'Albe royale, 18 ſ. o. de Bude, & 33 ſ. e. de Vienne.

L'évêque, qui eſt toujours le chef de ce comté, eſt ſuffragant de Strigonie, & jouit de 50,000 florins de revenu. Il eſt chancelier des reines de Hongrie, & il a le droit de les couronner. *Long.* 36, 4; *lat.* 47, 16. (*R.*)

VESSERA, ou VESRA, couvent célèbre de la Franconie, dans la principauté de Henneberg, à une lieue & demie de Schleuſſingen, où ſont les tombeaux de pluſieurs comtes de Henneberg. (*R.*)

VESTERNES, *Voyez* WESTERNES.

VESTMORELAND (le), diſtrict de l'Amérique ſeptentrionale, dans les états unis; l'un des onze comtés dans leſquels eſt diviſée la Penſilvanie. (*R.*)

VÉSUVE, montagne d'Italie au royaume de Naples, dans la Terre de Labour; volcan fameux dont les éruptions remontent certainement au-delà des plus anciens documens de l'hiſtoire. Mais elles étoient moins violentes qu'elles ne ſe ſont aujourd'hui; car ce n'eſt que depuis le règne de la famille Flavienne, c'eſt-à-dire, depuis Veſpaſien, que le mont Véſuve a été nommé dans les auteurs l'émule du mont Ætna. Tous les écrivains qui en ont parlé auparavant, font l'éloge de ſa beauté, de la fertilité de ſes campagnes, & de la magnificence des maiſons de plaiſance bâties aux environs: ceux qui ſont venus depuis l'ont dépeint comme un gouffre

de flammes, de feu & de fumée. Pline le jeune, *l. VI, epiſt. 16*, en décrivant l'embraſement de cette montagne ſi fatale à ſon oncle par la curioſité qui le porta à s'approcher de trop près pour examiner ce prodige, dit que ſon oncle a péri par une fatalité qui a déſolé de très-beaux pays, & que ſa perte a été cauſée par un accident mémorable, qui ayant enveloppé des villes & des peuples entiers, doit éterniſer ſa mémoire.

Quoique cette montagne ſoit iſolée, elle dépend néanmoins de la chaîne des Apennins. Elle eſt ſituée au milieu d'une plaine, à deux lieues du centre de la ville de Naples, en tirant vers le midi oriental. Les quatre premiers milles ſe font entre pluſieurs bons villages, en ſuivant le bord de la mer : ces endroits ſont bien cultivés, & ne paroiſſent pas avoir jamais été expoſés aux ravages du volcan, quoique cela leur ſoit ſouvent arrivé.

La baſe de cette montagne a environ dix lieues de circuit & vers les deux tiers de ſa hauteur elle ſe partage en deux ſommets diſtans l'un de l'autre d'environ 500 toiſes ; le plus ſeptentrional ſe nomme *Somma*, & l'autre eſt à proprement parler le *Véſuve*. Il eſt vraiſemblable que ces deux pointes n'étoient autrefois qu'une ſeule montagne qui s'eſt diviſée par l'effet des éruptions ſucceſſives, & des ſecouſſes qu'elle a éprouvées dans la ſérie des ſiècles, ou peut-être encore la pointe de la montagne en s'écroulant a-t-elle laiſſé le vuide qui forme aujourd'hui le double ſommet du Véſuve.

Pour arriver au volcan, on commence à monter un village nommé *Reſina* ; & quoique le chemin ſoit rude, on peut cependant ſe ſervir de mulets. Après avoir traverſé environ trois quarts de lieue de pays fertile & bien cultivé, on rencontre une eſpèce de plaine remplie de gros éclats de pierres, de torrens immenſes de ces matières ſemblables à du fer, ou à du verre fondu que le volcan a répandu dans ſes éruptions, & entrecoupée de ravines profondes qui ſont autant de précipices. Cette plaine traverſée, on arrive enfin au pied de cette partie de la montagne qui prend la forme d'un cône tronqué ; alors il faut quitter néceſſairement les mulets, & grimper à pied le long de cette montagne, aidé, ſi l'on veut, par des payſans qui gagnent leur vie a rendre ſervice aux curieux. Cette partie du trajet eſt la plus difficile. La cendre noire qui y couvre la ſuperficie de la montagne y rend la marche pénible ; la difficulté en eſt augmentée par des éclats de pierre aigus & tranchans, toujours prêts à fuir ſous les pieds, & il ne faut pas moins de deux heures pour arriver à ſon ſommet. La chaleur du terrain augmente à meſure qu'on en approche, & l'on entend le bruit qui part des entrailles de la montagne. On obſerve en pluſieurs endroits des ouvertures fumantes, mais cette fumée n'incommode pas beaucoup ſur-tout quand le vent ſouffle & la diſſipe.

Quand ce volcan s'enflamme, il commence par un fracas épouvantable qui ébranle tout ce qui l'environne. Enſuite il vomit des cendres, des graviers, & des pierres qui ſont lancées à la diſtance de pluſieurs milles, dont pluſieurs pèſent juſqu'à 4 & 500 livres. En certaines éruptions, il deſcend des torrens enflammés de matières ſulfureuſes, métalliques, & bitumineuſes qui entraînent des pierres énormes, & ravagent la contrée par laquelle ils paſſent. Cette matière fluide qu'on nomme *Lave*, ſe refroidiſſant enſuite, ſe durcit comme la pierre. Elle s'eſt amoncelée en quelques endroits à la profondeur de 60 toiſes, & on y en prend, comme dans une carrière pour faire des pavés. On s'eſt convaincu par quelques expériences, que les pierres lancées par le volcan contiennent différens minéraux, & même de l'or, de l'argent, de l'étain & du plomb. M. Cadet, par des épreuves chimiques, a reconnu que la lave du Véſuve, qui lui fut preſentée, étoit compoſée de ſoufre minéraliſé, imprégné d'alun & de vitriol.

Le ſommet du Véſuve eſt élevé au-deſſus du golfe de 590 toiſes ou 3540 pieds. Avant l'année 1758, ſa hauteur étoit de 600 toiſes ou de 3600 pieds ; à cette époque, il diminua de 64 pieds par l'écroulement de la cime. J'entends parler ici de celui des deux ſommets du Véſuve déſigné ſous le nom de *Somma*, l'autre a 3,330 pieds d'élévation perpendiculaire. Ce dernier n'eſt ni une pointe, ni une plaine, mais une eſpèce de trémie ou de baſſin d'une figure un peu ovale, dont le grand diamètre dirigé à peu près de l'eſt à l'oueſt, peut avoir un peu moins de 600 pieds, & dont la profondeur eſt de 80 ou 100 toiſes : c'eſt ce qu'on nomme le *Crater*, & il change de profondeur & de forme toutes les fois qu'il ſurvient une éruption violente. On peut librement ſe promener ſur la circonférence de ce baſſin, dont le fond paroît rempli d'une matière brune à peu près horizontale qui cependant offre en pluſieurs endroits des monticules & des crevaſſes, & paroît interrompu par de grandes cavités : ce ſont là les bouches du volcan par leſquelles il ſort en tout temps une épaiſſe fumée qui s'apperçoit de très-loin.

Dans le temps où le volcan eſt tranquille, on peut ſe haſarder à deſcendre dans le fond du baſſin ; mais il y a de l'imprudence à pouſſer ſi loin ſa curioſité ; outre que ſans cela on peut découvrir les bouches du volcan, d'où il ſort continuellement des jets de vapeurs & de flammes qui emportent avec eux des maſſes de ces mêmes matières fondues, dont le volcan

répand des fleuves dans ſes grandes éruptions, ces jets de flammes ſont accompagnés d'un fracas qui égale les grands coups de tonnerre, & dans l'intervalle d'un élancement à l'autre, on entend dans l'intérieur de la montagne une eſpèce de mugiſſement, on ſent que la montagne s'ébranle ſous les pieds, & ſes tremblemens ſont preſque toujours ſubits. Enfin, rien n'eſt plus dangereux que d'être au bord de ce précipice, lorſque ce terrible volcan, dit poétiquement le chevalier Blackmore. *

His fiery roots with ſubterraneous waves.
Diſturbed within, does in convulſion roar,
And caſts on high his undigeſted oar:
Diſcharges moſſy ſurfeit on the plains,
And empti all his rich metallich veins:
His ruddy intrails, cinders, pitchy ſmoke,
And intermingled flames, the ſun beams choak.

Entre les éruptions du Véſuve les plus terribles, on rapporte celle de l'année 1767. Les habitans des environs du Véſuve déſirent qu'il ne s'écoule pas de longs intervalles entre les éruptions de cette montagne, parce qu'alors les tremblemens ſont plus rares & moins violens.

Mais ſi les éruptions du Véſuve ſont un ſpectacle terrible, ſi même les ſeules approches de cette montagne annoncent ſes ravages, le territoire qui en eſt à peu de diſtance ſe trouve d'une bonté merveilleuſe. La partie de cette montagne qui s'abaiſſe vers la mer eſt couverte d'arbres fruitiers & de vignobles; & le canton qui s'étend de là juſqu'au golfe eſt de la plus grande fertilité. Toute cette plaine eſt délicieuſe & jouit d'un air pur & ſalubre. De ce côté & tirant vers le levant, on recueille du vin précieux de trois ſortes: le vin grec, le vin muſcat de couleur jaune, & le vin de *lacryma chriſti*, qui eſt rouge. On en recueille bien peu de cette derniere eſpèce, & l'on n'en trouve que dans les caves du Roi, auquel il eſt reſervé: on fait paſſer pour *lacryma chriſti* quelques vins qui n'en ſont pas.

Du côté de l'occident & au ſud-oueſt le Véſuve offre un aſpect tout différent. On n'y reconnoit de toutes parts que les veſtiges de ſes fureurs.

Les phyſiciens prétendent que les eſpèces de cendres que jète le Véſuve dans la plaine, venant à ſe diſſoudre peu à peu, & à s'incorporer avec le terroir, l'engraiſſent & contribuent beaucoup à ſa fertilité; les ſouterrains de cette contrée élaborent les ſucs de la terre, & l'air dont elle eſt environnée dans un heureux degré de chaleur, la défend du froid des hivers.

Il arrive donc à ce mont affreux de procurer quelque bien à cette belle province au milieu de ſes cruautés; mais l'on doit convenir que les faveurs qu'il lui fait, ne ſont pas comparables aux maux que cauſent ſes fureurs, puiſque dans ſes convulſions il attaque tout enſemble, l'air, la terre, & la mer, & porte par-tout la crainte, la déſolation & la mort. Ajoutez que ſes ravages déſaſtreux ne ſe répètent que trop ſouvent, comme la prouve la liſte des différentes éruptions rapportées dans l'hiſtoire depuis le règne de Titus.

On a ſouvent obſervé que le Véſuve & l'Etna ont ſouvent brûlé en même-temps, mais on n'en ſeroit point fondé à conclure une communication ſouterraine de l'un à l'autre de ces volcans. (*R.*)

VETERAVIE, ou VETTERAVIE, contrée d'Allemagne, faiſant partie des cercles de Weſtphalie & de haut-Rhin, & ſituée dans le pays de Heſſe, le cercle de bas-Rhin, le duché de Weſtphalie, quelques-autres terres du cercle de ce nom, & la Franconie. Elle tire ſon nom de la petite rivière de Vetter, qui prend ſa ſource dans le comté de Solms.

La rivière de Lahn ou Lohn, traverſe la Véteravie, en coulant de l'eſt à l'oueſt, & la partage en deux parties aſſez égales, l'une ſeptentrionale, l'autre méridionale.

La Véteravie ſeptentrionale ſe nomme auſſi Weſtervald, & les princes qui y ont des terres, ſont dits *Princes de Weſtervald*: elle dépend du cercle de Weſtphalie. Mais la Véteravie méridionale eſt compriſe dans le cercle du haut-Rhin.

Les princes qui ont des terres en Véteravie ſont, l'électeur de Mayence, l'électeur de Trèves, le landgrave de Heſſe-Darmſtadt, la maiſon de Naſſau, le landgrave de Heſſe-Caſſel, le comte de Valdeck, le comte de Salms, les comtes d'Iſembourg, les comtes de Vied, le comte de Vittgenſtein, le roi de Pruſſe, la maiſon de Linange, les bourgraves de Kirchberg, & la maiſon de Stolberg. Il s'y trouve d'ailleurs quatre villes impériales, Francfort, Wetzlen, Gellenhauſen, & Frideberg. (*R.*)

VETERES (les), peuple d'Afrique dans la Guinée, ſur la côte d'or. Leur pays eſt borné au nord par les Compas, au midi par la mer, au levant par le royaume de Gomère & le cap Appollonia, au couchant ils confinent au pays des Quaqua. Ils habitent des cabanes bâties ſur pilotis, le long d'une rivière qui traverſe le pays & s'occupent de la pêche pour ſubſiſter; ils vont tout nuds, & n'ont que de petits pagnes d'écorce d'arbres pour couvrir leur nudité. (*R.*)

VETRALLA, bourgade d'Italie, dans l'état de l'Egliſe au Patrimoine de S. Pierre, à neuf milles au midi de Viterbe, & à 4 milles au couchant de Roncigliune. On croit communément que c'eſt l'ancien *Forum Caſſii*; mais le lieu

qui tient la place de *Forum Caſſii*, eſt à quelque diſtance de-là, & ſe nomme vulgairement *Santa Maria Forcaſſi*. (*R.*)

VETSCHAU, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, ſur la Sprée avec un château. Il s'y debite beaucoup de lin. Elle appartient au comte de Prumnitz, par acquiſition. (*R.*)

VEVAY, jolie & très-agréable ville de Suiſſe, ſur le lac de Genève, & dans le canton de Berne, au pays Romand. On vante avec raiſon la douceur & l'honnêteté des mœurs de ſes habitans. Les Alpes auprès deſquelles elle eſt ſituée & qui vont en s'élevant autour d'elle, ſemblent ne s'être écartées du lac que pour lui former le baſſin charmant dans lequel elle eſt placée. Sous un gouvernement ſage, un territoire très-reſſerré y fournit à l'aiſance d'une population nombreuſe.

C'eſt le chef-lieu d'un baillage, conquis en 1474, ſur la maiſon de Savoie, il fut rendu enſuite; mais en 1536 il repaſſa ſous la domination des Bernois qui en firent une nouvelle fois la conquête. Le pays eſt riche en vignobles, & le voiſinage du lac procure beaucoup d'utilité aux habitans.

La ville de Vevay, qui eſt le *Bibiſcum* de l'itinéraire d'Antonin, ſe nomme encore en latin *Bibiſcus*, & en allemand *Vivis*. Elle eſt aſſez grande, bien bâtie, & renferma un très-grand nombre de bonnes maiſons. Il y a un collège, le plus conſidérable du pays de Vaud, après celui de Lauſanne.

Il s'y fait un commerce conſidérable en fromages, & les tanneries y fourniſſent à une exportation très-lucrative. Il y a d'ailleurs une fabrique d'horlogerie. On y travaille en joaillerie, & on recherche beaucoup les chapeaux qui ſortent de ſes manufactures.

Cette ville qui jouit de très-beaux priviléges eſt à 15 li. f. o. de Berne, à 16 e. n. e. de Genève, 4 e. de Lauſanne. *Longit.* 24, 47; *latit.* 46, 30. (*R.*)

VEVAYSE (la), rivière de Suiſſe, dans le pays Romand. Cette rivière, ou plutôt ce torrent impétueux deſcend des Montagnes des Alpes, coule aux environs de Vevay, & y fait de grands ravages, changeant de temps en temps ſon lit, & rongeant les terres dans leſquelles il ſe déborde par des crues ſubites & imprévues. En 1701 il ſappa par les fondemens, les murailles des jardins de Vevay, qui tombèrent toutes entières, au lieu de s'écrouler par pièces. On n'a point encore trouvé les moyens de briſer en toutes occaſions le cours de ce torrent. (*R.*)

VEUDRE, petite ville ou bourg de France, dans le Bourbonnois, ſur le bord de l'Allier, à 7 lieues de Moulins. (*R.*)

VEXIN (le), pays de France, avec un titre de comté. On le diviſe en Vexin françois & en Vexin normand, ſéparés l'un de l'autre par la rivière d'Epte. C'eſt un pays très fertile. *Voyez* VEXIN-FRANÇOIS & VEXIN-NORMAND. (*R.*)

VEXIN-FRANÇOIS (le), pays de France, dans le gouvernement de l'Iſle de France. Il eſt borné à l'orient par la rivière d'Oyſe, qui le ſépare du Valois, au midi par celle de Seine, au couchant par celle d'Epte, qui le ſépare du Vexin-normand, & au ſeptentrion par le Beauvoiſis. On y remarque principalement Pontoiſe, capitale, Magny, Chaumont, Mante, Meulan, Poiſſy, Saint-Germain, Montfort-l'Amauri, Dreux, la Roche-Guyon, &c.

Le premier comte du Vexin-françois s'appelioit *Louis*. Il vivoit ſous le règne de Louis d'Outremer, & épouſa Eldegarde de Flandre, de laquelle il eut Gauthier I. Celui-ci fut aïeul de Dreux Ier qui s'allia avec Edith, ſœur de S. Edouard, roi d'Angleterre. Sa poſtérité étant éteinte, le Vexin fut uni à la couronne. Depuis ce temps-là Louis le jeune le donna en dot à Marguerite ſa fille, en la mariant avec Henri, fils de Henri II, ſecond roi d'Angleterre; mais après que Richard II eut répudié Alix, ſœur de Philippe-Auguſte, ce pays fut incorporé de nouveau à la couronne.

Abeli (Louis) naquit au Vexin-françois en 1604. Il ſuccéda à M. de Péréfixe dans l'évêché de Rodez, qu'il quitta pour ſe retirer à Paris dans la maiſon de S. Lazare, où il mourut l'an 1691, âgé de 88 ans.

Il a écrit pluſieurs ouvrages qui ſont aujourd'hui très-mépriſés. La moelle théologique, *medulla theologica*, lui a fait donner ironiquement par Deſpréaux (*lutrin*, *chant IV*) l'épithete de *moelleux*.

> Alain touſſe & ſe lève; Alain, ce ſavant homme,
> Qui de Bauny vingt fois a lu toute la ſomme,
> Qui poſſède Abeli, qui ſait tout Raconis,
> Et même entend, dit-on, le latin d'a Kempis.....
> Etudions enfin, il en eſt temps encore;
> Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'aurore
> Rallumera le jour dans l'onde enſeveli,
> Que chacun prenne en main le moëlleux Abeli.
> Ce conſeil imprévu de nouveau les étonne;
> Sur-tout le gras Evrard d'épouvante en friſſonne.....

C'eſt auſſi au Vexin-françois que naquit en 1568 Pierre du Moulin, fameux théologien calviniſte. Il fut miniſtre à Charenton, & entra en cette qualité auprès de Catherine de Bourbon, princeſſe de Navarre, ſœur du roi Henri IV, mariée en 1599 avec Henri de Lorraine, duc de Bar. Du Moulin refuſa en 1619 une chaire de théologie que l'univerſité de Leyde lui offrit, & accepta la chaire de Sedan que le duc de Bouillon lui donna. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de ſon parti.

Ses ouvrages, en grand nombre, roulent ſur les controverſes, & par cette raiſon même n'ont plus de cours aujourd'hui, quoiqu'il y règne beaucoup d'art & d'eſprit.

Pierre du Moulin, ſon fils aîné, devint chanoine de Cantorberi, où il mourut en 1664, âgé de 84 ans. Son livre intitulé *la paix de l'ame*, eſt également eſtimé des Catholiques & des Proteſtans; la meilleure édition eſt celle de Genève en 1729, *in*-8°.

Louis & Cyrus Dumoulin, frères de ce dernier, le premier médecin, & l'autre miniſtre proteſtant, ſont auſſi auteurs de quelques ouvrages. (*R.*)

VEXIN NORMAND (le), pays de France, dans la Normandie, ainſi nommé pour le diſtinguer du Vexin-françois dont il fut démembré par le roi Louis IV en faveur des Normands. Geoffroi & Henri II, rois d'Angleterre, le donnèrent au roi Louis le jeune, pour les frais de la guerre qu'il avoit faite à Etienne comte de Boulogne. Marguerite de France, fille du roi Louis, le porta en dot au fils aîné de Henri II, roi d'Angleterre; mais ce prince étant mort ſans enfans, Henri II ſon père ne voulut point rendre le Vexin au roi, prétendant qu'il étoit de l'ancien domaine du duché de Normandie. Sur ce refus, Philippe-Auguſte lui déclara la guerre en 1198; & par le traité qui fut conclu entr'eux, Henri II lui rendit le Vexin.

Les principales villes en ſont; Rouen, Lions, Vernon, Giſors, Andeli, Ecoui, &c. Il eſt ſéparé, comme nous l'avons dit, du Vexin-françois par la rivière d'Epte. Il eſt beaucoup plus fertile que le Vexin-françois. Il étoit jadis habité par les Velocaſſes ou Bellocaſſes, du nom deſquels le pays prit celui de *Volcaſſinum*, d'où, par corruption ſe ſont formés ceux de *Veulqueſſin* & de *Vexin*.

L'un des plus polis & des plus aimables poëtes françois du dernier ſiècle, Chaulieu (Guillaume de) naquit en 1639 dans le Vexin-normand, au château de Fontenay qu'il a immortaliſé par ces beaux vers:

Fonteney, lieu délicieux,
Où je vis d'abord la lumière,
Bientôt au bout de ma carrière,
Chez toi je joindrai mes ayeux.

Muſes qui, dans ce lieu champêtre,
Avec ſoin me fites nourrir;
Beaux arbres qui m'avez vu naître,
Bientôt vous me verrez mourir.

L'abbé de Chaulieu (car il étoit abbé d'Aumale) avoit une converſation charmante, & fit pendant ſa vie les délices des perſonnes de goût & de la première diſtinction. Ses poéſies fourmillent de beautés hardies & voluptueuſes; la plûpart reſpirent la liberté, le plaiſir, & une philoſophie dégagée de toute crainte après la mort. On ſait comme il s'exprime ſur ce ſujet.

Plus j'approche du terme, & moins je le redoute;
Sur des principes ſûrs mon eſprit affermi,
Content, perſuadé, ne connoit plus le doute;
Des fuites de ma vie je n'ai jamais frémi.

L'evenir ſur mon front n'excite aucun nuage,
Et bien loin de craindre la mort,
Tent de fois battu de l'orage,
Je la regarde comme un port
Où je n'eſſuirai plus tempête, ni naufrage.

Elève de chapelle, voluptueux, délicat, il ne ſe fit jamais un tourment de l'art de rimer. Ses vers négligés ſont faciles, pleins d'images & d'harmonie. Les ſentimens du cœur y ſont exprimés avec feu. Il charme le lecteur lors même qu'il l'entretient de ſes maux & des incommodités qui accompagnent ſa vieilleſſe.

L'abbé de Chaulieu a fait lui-même ſon portrait, à la prière de M. de la Fare, ſon intime ami, qui le lui avoit demandé; voici les premiers traits de ce tableau, qui, dit l'abbé du Bos, durera plus long-temps qu'aucun de ceux du Titien.

O toi, qui de mon ame ès la chère moitié,
Toi, qui joins la délicateſſe,
Des ſentimens d'une maîtreſſe
A la ſolidité d'une ſûre amitié!
La Fare, il faut bientôt que la parque cruelle
Vienne rompre de ſi doux nœuds,
Et malgré nos cris & nos vœux,
Bientôt nous eſſuirons une abſence éternelle.
Chaque jour je ſens qu'à grands pas
J'entre dans ce ſentier obſcur & difficile,
Qui me va conduire là-bas
Rejoindre Catulle & Virgile.

Là, ſous des berceaux toujours verds,
Aſſis à côté de Lesbie,
Je leur parlerai de tes vers
Et de ton aimable génie;
Je leur raconterai comment
Tu recueillis ſi galamment
La Muſe qu'ils avoient laiſſée;
Et comme elle fut ſegement,
Par la pareſſe autoriſée,
Préférer avec agrément,
Au tour brillant de la penſée,
La vérité du ſentiment,
Et l'exprimer ſi tendrement,
Que Tibulle encor maintenant
En eſt jaloux dans l'Elyſée.

Mais avant que de mon flambeau
La lumière me ſoit ravie,
Je vais te crayonner un fantaſque tableau
De ce que je fus en ma vie.
Puiſſe à ce fidèle portrait
Ta tendre amitié reconnoître
Dans un homme fort imparfait
Un homme aimé de toi, qui mérita de l'être.

Après la mort de M. Perrault, l'abbé de Chaulieu ſollicita ſa place à l'académie françoiſe, mais il abandonna ſes ſollicitations en faveur de M. le Cardinal de Rohan. Il finit ſes jours à Paris en 1720, à 84 ans. Ses œuvres conſiſtent en épîtres, odes, ſtances, épigrammes, madrigaux, chanſons, &c. La meilleure édition eſt celle de 1751, par M. de Saint-Marc. (*R.*)

VEZELAY, en latin du bas âge *Verziliacum*, *Vizeliacum*, *Viceliacum*, &c. petite ville de France, dans le Nivernois, au diocèſe d'Autun, & à l'orient de Clameci, dans le Morvan, ſur la croupe d'une montagne, aux confins du Nivernois & de l'Auxerrois, & près de la rivière de Cure. Elle eſt à 4 lieues au couchant d'Avalon, à 5 au nord de Corbigny, à 10 au ſud-eſt d'Auxerre, 25 ſ. e. de Nevers, 16 n. o. d'Autun, & à 47 ſ. o. de Paris.

Vezelay doit ſes commencemens à une abbaye fondée au neuvième ſiècle ſous Charles le Chauve, & ſécariſée en 1538 ſous le règne de François I. La manſe abbatiale eſt de 25,000 livres. L'abbé eſt ſeigneur de la ville, & la juſtice ordinaire s'y rend en ſon nom. Il y a une collégiale, baillage, élection, grenier à ſel, maréchauſſée, & les cordeliers y ont un couvent. *Long.* 21, 25; *lat.* 47, 29.

Il s'y tint un concile en 1141 pour le recouvrement de la Terre Sainte. Les calviniſtes qui tenoient cette place en 1571, obligèrent Sanſac d'en lever le ſiége.

« C'eſt à Vezelay que fut dreſſé un échafaud dans la place publique, l'an 1146 pour y prêcher une ſeconde croiſade. Saint Bernard, fondateur de Clervaux, fut l'organe de ce nouveau dépeuplement. Il parut dans cette place publique de Vezelay à côté de Louis le jeune, roi de France. Il parla d'abord, & le roi parla enſuite. Tout ce qui étoit préſent prit la croix. Louis la prit le premier des mains du fondateur de Clervaux, qui étoit alors l'oracle de la France & de l'Europe.

C'eſt encore à Vezelay qu'eſt né, en 1519, d'une très-bonne famille de père & de mère, le célèbre Théodore de Bèze. Il étudia à Orléans ſous Wolmar, qui lui inſpira ſes ſentimens de religion. Il vint l'an 1539 à Paris, où l'attendoit une riche ſucceſſion qui combattit pendant quelque temps le projet qu'il avoit formé de ſe retirer dans les pays étrangers. Les plaiſirs de Paris & les honneurs qu'on lui préſentoit n'étouffèrent point cette réſolution. Il ſe rendit à Lauſanne où il profeſſa le grec, & donna des leçons ſur le nouveau Teſtament pendant neuf ou dix ans. Il s'établit à Genève l'an 1559, & devint collègue de Calvin dans l'égliſe & dans l'académie.

On ſait qu'il aſſiſta au colloque de Poiſſy, & Catherine de Médicis voulut qu'après la clôture de ce colloque, Bèze étant françois, reſtât dans ſa patrie. Il prêcha ſouvent chez la reine de Navarre & chez le Prince de Condé. Il ſe trouva même comme miniſtre à la bataille de Dreux. Il fit enſuite ſa cour à l'amiral de Coligni, & ne retourna à Genève qu'après la paix de 1563. Il aſſiſta au ſynode de la Rochelle en 1571. Le prince de Condé le fit venir auprès de lui à Straſbourg l'an 1574, pour négocier avec le prince Caſimir, ce qui montre que Bèze ſavoit faire autre choſe que des leçons & des livres.

Les incommodités de la vieilleſſe commencèrent à l'attaquer l'an 1597; cependant cette même année il fit des vers pleins de feu contre les jéſuites qui avoient répandu le bruit de ſa mort dans la religion romaine; mais ſes derniers vers furent une *votiva gratulatio* à Henri IV, après l'accueil qu'il en reçut auprès de Genève au mois de Décembre 1600. Il ne mourut qu'en 1605, âgé de 86 ans.

C'étoit un homme d'un mérite extraordinaire, & qui rendit de très-grands ſervices à ſon parti. Sixte V tint deux conférences, pour délibérer des moyens d'ôter aux proteſtans l'appui & le ſoutien qu'ils avoient en la perſonne de Bèze. Il eſt glorieux pour ce miniſtre de le repréſenter comme un homme qui troubloit le repos du pape.

Ses poéſies intitulées *juvenilia*; quoiqu'imprimées à Paris l'an 1548, avec privilége du parlement, donnèrent lieu à de grandes calomnies contre l'auteur. Elles conſiſtent en ſilves, en élégies, en épitaphes, en tableaux (*icones*) & en épigrammes. On ne peut nier que ces poéſies ne contiennent des vers trop libres, & peu conformes à la chaſteté des muſes chrétiennes; mais c'eſt un écart de la jeuneſſe de Bèze. Il travailla à les ſupprimer autant que ſes ennemis travaillèrent à les faire vivre; & quand il conſentit, à l'âge de 78 ans, que l'on en fît une nouvelle édition, ce fut pour empêcher qu'on n'y inſérât les vers qui pouvoient cauſer le moindre ſcandale. S'il avoit eu la ſageſſe de rétracter également ſon traité *de hæreticis à magiſtratu puniendis*, il eût ſervi utilement la cauſe générale, & ennobli ſon caractère de miniſtre de l'évangile. (*R.*)

VEZELIZE, *Voyez* VESLISE.

VEZERE (la), rivière de France qui a ſa ſource aux confins du bas-Limoſin & de la Marche, & devient navigable à trois lieues de Brive, élection de Périgueux. (*R.*)

VEZINS, bourg de France, dans l'Anjou, élection de Montreuil-Bellay, avec un château. (*R.*)

VEZOUZE (la), petite rivière de Lorraine, qui prend ſa ſource aux monts de Voſge, & ſe rend dans la Meurte, une lieue au-deſſus de Luneville. (*R.*)

VIADANA, petite ville d'Italie, dans le Mantouan, ſur le Pô. *Long.* 28, 1; *latit.* 44, 56. (*R.*)

VIANA, ville d'Eſpagne, dans la Navarre, capitale d'une principauté de même nom, dont les fils aînés des rois de Navarre prenoient autrefois le titre. Elle a celui de cité, & elle eſt ſituée ſur la gauche de l'Ebre, vis-à-vis de Logrogne, à 12 lieues au ſud-oueſt de Pampelune, & 8 n. o. de Calahorra. Ses environs abondent en bled, en vin, en fruits, & en gibier. *Long.* 15, 32; *lat.* 42, 27. (*R.*)

VIANA DE FOZ DE LIMA, ville de Portugal, dans la province d'entre Duero-e-Minho, à l'embouchure de la rivière de Lima, à 3 lieues, au ſ. e. de Caminha, & à 6 à l'oueſt de Braga. Elle eſt la capitale d'une comarca ou juriſdiction. Le gouverneur & le commandant de la province y font leur ſéjour. La citadelle a ſon gouverneur particulier. Son port eſt bon. *Long.* 8, 45; *latit.* 41, 30. (*R.*)

VIANA, petite ville de Portugal, dans l'Alenzejo, avec un beau château. Elle eſt ſur l'Exarama, à 4 lieues d'Evora. (*R.*)

VIANDEN, *Voyez* VIENNA.

VIANE, petite ville de France dans le Languedoc, recette de Caſtres, vers les confins du Rouergue, à ſix li. à l'orient de la ville de Caſtres, ſur la rivière d'Agout. (*R.*)

VIANE ou VIANEN, ville des Provinces-unies, dans la province de Hollande, ſur le Leck, aux confins de la Seigneurie d'Utrecht, à 3 lieues ſ. d'Utrecht, entre Nimègue & Rotterdam. Les François la prirent en 1672, & ils en démolirent les fortifications.

Cette ville a été détachée du comté de Culembourg ſur la fin du treizième ſiècle, & fut bâtie en 1290 par un Seigneur de Culembourg; enſuite elle appartint à Henri de Brederode, un des chefs de la révolution qui fit perdre la Hollande à Philippe II. Les comtes de Lippe jouiſſoient dans le dernier ſiècle de la Seigneurie de Viane, qu'ils vendirent aux états de Hollande.

Il y a à Viane un grand-bailli qui en exerce la juriſdiction au nom du ſouverain. On n'y trouve plus que les ruines du beau château qu'on y vit autrefois, & qui étoit déſigné ſous le nom de *Batenſtein*. *Long.* 22, 34; *latit.* 52, 3. (*R.*)

VIATKA, province de l'empire ruſſien, dans la Moſcovie ſeptentrionale. Elle eſt bornée au nord par la Permie, au midi par le royaume de Caſan, au levant par la contrée de Slourka, au couchant par le pays des Czerémiſſes & la grande forêt des Ziranni. Cette province abonde en miel & en cire. On en tire auſſi quantité de pelleteries. Viatka en eſt la capitale. (*R.*)

VIATKA, ville épiſcopale de l'empire ruſſien, dans la province du même nom, ſur une petite rivière qui ſe rend dans celle de Viatka. Elle eſt munie d'un château pour la garantir des incurſions des Tartares. Cette ville eſt à 70 li. n. e. de Moskow. *Long.* 69, 48; *latit.* 58, 24. (*R.*)

VIATKA (la), rivière de l'empire ruſſien, dans la province à laquelle elle donne ſon nom. Elle a ſa ſource au-deſſus de Seſtakof, entre dans le royaume de Caſan, & ſe perd dans la rivière de Kama. (*R.*)

VIAUR (le), ou comme diſent les Gaſcons, *le Biaur*; rivière de France en Languedoc. Elle prend ſa ſource dans le Rouergue, qu'elle ſépare de l'Albigeois, & ſe rend dans l'Avéiron. (*R.*)

VIBACH, *Voyez* VIPPACH.

VIBRAIS, *Vicus Broiæ*, petite ville de France, dans le Maine; élection de Château-du-Loir, ſur la rivière de Brais, avec titre de marquiſat. (*R.*)

VIBRATO, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle ſort des environs d'Aſcoli, & ſe jète dans le golfe de Veniſe. (*R.*)

VIC, petite ville de France, au pays Meſſin, ſur la Seille, à 5 lieues de Nanci, une lieue de Marſal, & 79 e. de Paris. *Long.* 24 deg. 12′, 43″; *lat.* 48 deg. 47′, 23″. (*R.*)

VIC, ou VICH, ville d'Eſpagne, en Catalogne, ſur une petite rivière qui ſe rend dans le Ter, dans une plaine fertile, à 10 lieues au nord-eſt de Barcelone, à 13 au couchant de Gironne, & à 108 au n. e. de Madrid. Cette ville eſt l'*Auſonia* des anciens, & elle étoit autrefois la capitale des Auſétains; mais elle fut ruinée au neuvième ſiècle; elle s'étoit rétablie depuis, & elle étoit aſſez conſidérable, lorſqu'ayant pris le parti de l'Archiduc, elle fut preſque entiérement ruinée. On y a érigé un évêché qui vaut ſix milles ducats de revenu, & qui eſt ſuffragant de Tarragone. *Long.* 19, 52; *lat.* 41, 50. (*R.*)

VIC, ou VIC-DE-BIGORRE, petite ville de France, dans la Gaſcogne, au diocèſe de Tarbes, recette du comté de Bigorre, à trois lieues au nord de Tarbes, ſur le ruiſſeau de Sèches. C'étoit autrefois la réſidence des comtes de Bigorre. (*R.*)

VIC EN CARLADÈS ou VIC-SUR-LA-CÈRE, bourg de France, en Auvergne ſur la Cère, & le chef-lieu du comté de Carladès.

Ce bourg eſt conſidérable, & fréquenté pour les eaux minérales de ſa fontaine, qu'on y va boire au mois de Septembre.

Cette ſource minérale eſt au pied du Cantal, & à la tête d'une prairie. On la nomme dans le pays la *Font-Salade*, c'eſt-à-dire la *Fontaine ſalée*. En effet ſes eaux contiennent beaucoup de ſel; car une pinte d'eau minérale de Vic produit deux dragmes d'un ſel nitreux alkali & fixe. Comme il s'amaſſe beaucoup de rouille au fond des cuves de pierre où l'on met de cette eau, il faut qu'elle contienne en même-temps des parties ferrugineuſes, qui demeurent mêlées avec ce ſel, de même qu'elle demeure avec le ſel de tartre calciné, & elles ne ſe ſéparent qu'après que l'eau a long-temps ſéjourné dans des cuves de pierre. (*R.*)

VIC-SUR-LA-CÈRE, *Voyez* VIC EN CARLADÈS.

VIC-LE-COMTE, petite ville de France, dans la baſſe-Auvergne, au nord & dans l'élection de Clermont, & près d'Iſſoire, à 6 lieues ſ. e. de Clermont, & 92 ſ. de Paris.

Le nom de Vic-le-comte, *Vicus comitis*, a été donné à cette petite ville, parce que les derniers comtes d'Auvergne y eurent leur réſidence, après avoir été réduits dans des bornes fort étroites par la confiſcation que Philippe-Auguſte fit des biens du comte Gui, dont le fils Guillaume n'obtint qu'une fort petite portion. On y voit encore le château qu'ils y occupoient. Louis XIV céda Vic-le-comte avec la baronie de-la-Tour, aux ducs de Bouillon, & ils firent partie des terres qu'ils reçurent en échange pour la principauté de Sedan. *Long.* 20, 55; *lat.* 45, 32.

Vic-le-comte eſt connu des médecins françois par les fontaines minérales qui ſont à demi-lieue de cette ville, ſur le bord de l'Allier. La plus fréquentée de ces fontaines s'appelle la *fontaine du Cornet*; l'eau en eſt un peu tiède, limpide, preſque ſans odeur, d'un aigre pâteux, & un peu vineux; elle fait avec la noix de galle une teintute de rouge fort brun, & un rouge un peu violet avec la teinture de tourneſol. La fontaine dite *de la roche* eſt froide, plus forte que celle du Cornet, & caſſe les bouteilles dans le tranſport; elle a encore le déſavantage d'être ſouvent inondée par les eaux de la rivière. Les eaux de la fontaine de Sainte-Marguerite ſont froides, plus agréables à boire que celles du Cornet. La quatrième fontaine eſt une ſource chaude qui ſort ſous un gravier par petits bouillons. Toutes ces ſources n'ont point encore été examinées ni analyſées avec un peu de ſoin. (*R.*)

VIC-FEZENSAC, en latin *Fidentiæ*, petite ville de France, dans le bas-Armagnac, ſur la Douze; ou diocèſe d'Auch, avec une collégiale. C'eſt de cette ville qu'a tiré ſon nom le comté de Fezenſac. (*R.*)

VIC-DE-SOS, *Voyez* SOS.

VIC, *Voyez* VICQ.

VICEGRAD, VISEGRAD ou VIZZEGRAD, autrement BLINDENBURG. Son nom latin eſt ſelon quelques-uns, *Vetus Salina*; ville de la baſſe-Hongrie, ſur la droite du Danube, à 9 lieues ſ. e. de Gran, & 8 n. de Bude, avec un château bâti ſur le haut d'un rocher. Les Turcs la prirent en 1605, & le duc de Lorraine la leur enleva en 1684. *Long.* 36, 45; *latit.* 47, 32. (*R.*)

VICENCE, en italien *Vicenza*, en latin *Vicetia*, *Vicentia*, *Vicenta*; *Vicentia civitas*, ancienne, grande, forte & belle ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, capitale du Vicentin. Elle eſt ſituée dans un terroir des plus fertiles, à 20 milles au nord-oueſt de Padoue, à 30 au nord-eſt de Vérone, à 40 à l'eſt de Breſce, & à égale diſtance de Feltri, 40 oueſt de Veniſe & 148 au nord de Rome. Elle eſt arroſée des rivières Bacciglione & Rerone qui s'y réuniſſent & qu'on y paſſe ſur trois ponts: ces rivières, groſſies encore de quelques ruiſſeaux, apportent de grandes commodités aux habitans, pour faire tourner des moulins à papier, apprêter la ſoie, exprimer l'huile d'olive, & conduire les bateaux en différens endroits de la ville qui a doubles murailles. L'un des ponts, celui de S. Michel, formé d'une ſeule arche, eſt un ouvrage de Palladio.

Vicence eſt placée dans une belle plaine entre deux montagnes. Comme elle étoit la patrie du célèbre Palladio, l'un des architectes les plus vantés qui aient exiſté, & qu'il y faiſoit ſa réſidence; cette ville offre de toutes parts des monumens de ſon habileté dans les nombreux palais dont elle eſt décorée, ſans parler du théâtre olympique & autres édifices qu'il y a élevés, entre leſquels il faut citer ceux qui bordent la place qui eſt devant le palais du magiſtrat. On voit ſur cette place deux colonnes très-hautes, ſur l'une deſquelles eſt le lion ailé de S. Marc, ſymbole de la ſouveraineté de Veniſe, & ſur l'autre l'image de Notre Sauveur: ſur cette même place eſt le Mont de piété, dont le bâtiment eſt très-beau, & renferme une bibliothèque conſidérable.

Cette ville a quatre milles de circuit; on y compte treize paroiſſes, dix couvens de religieux, quatorze de religieuſes & onze hôpitaux. Sa population eſt de 25000 habitans: l'égliſe cathédrale n'a rien de bien remarquable; l'évêque eſt ſuffragant du ſiége d'Udine. Le théâtre olympique eſt orné de beaucoup de ſtatues des empereurs romains & de celles de quelques philoſophes. L'académie, dite des Olympiques, qui a pour principal objet la perfection de la langue italienne, tient ſes aſſemblées dans une ſalle voiſine du théâtre.

L'arc de triomphe qui ſe voit hors de la ville,

au champ de Mars, a été élevé ſur les deſſins de Palladio. L'égliſe de Notre-Dame du Mont où il y a un grand apport, eſt décorée d'une belle façade, & quoique petite, elle paſſe pour extrêmement riche.

Vicence a une manufacture d'étoffes de ſoie, établie nouvellement, & qui occupe plus de 1500 ouvriers, & il s'y tient tous les ans une foire aſſez fameuſe dont l'ouverture ſe fait le 15 d'octobre. La ville eſt gouvernée par la nobleſſe du pays; ils choiſiſſent les magiſtrats chargés d'adminiſtrer la juſtice civile : ils ſont préſidés, ainſi que le conſeil, par un podeſta qui eſt à la nomination de la république : les arrêts de mort ſont ſoumis à la réviſion du conſeil des dix à Veniſe.

Les lieux de plaiſance des environs de cette ville ſont agréables par leur ſituation entre de petits vallons, où tout croît en abondance, & ſur-tout la vigne qui porte le vin le plus eſtimé de tout l'état. *Long.* de *Vicence* 29, 10; *lat.* 45, 30.

Cette ville eſt une des plus anciennes de l'Europe, car il y avoit plus de 200 ans qu'elle avoit été bâtie quand les Gaulois Sénonois l'aggrandirent. Les Romains lui donnèrent le droit de bourgeoiſie romaine, de cité & de république, & elle s'eſt vue ſous la protection de Brutus & de Cicéron. Elle perdit beaucoup de ſon luſtre dans la décadence de l'empire, & elle a ſouffert depuis un grand nombre de révolutions. Les Lombards s'en rendirent les maîtres, elle eut enſuite ſes ducs & ſes comtes; elle appartint quelque temps aux Scaligor. L'empereur Barberouſſe la réduiſit à l'eſclavage; mais elle eut le bonheur de ſecouer le joug, de ſe joindre à Milan, & de conclure la ligue fameuſe des villes de Lombardie. Fréderic *II* déſola cette ville, qui ſe vit obligée de ſe jeter entre les bras des Vénitiens auxquels elle ſe ſoumit en 1404. Maximilien la leur enleva en 1509, & elle fut rendue en 1716 à la république qui l'a toujours poſſédée depuis.

Cette ville a produit trois hommes célèbres, chacun dans leur genre; Pacius, Palladio & Triſſino.

Pacius (Jules), chevalier de S. Marc, philoſophe & juriſconſulte, naquit à Vicence en 1550, & goûta de bonne heure les opinions des proteſtans, en liſant leurs ouvrages. On lui fit un crime de cette lecture, & on le menaça de la priſon; il en prit l'épouvante, ſe rendit en Allemagne, & de-là en Hongrie, où il enſeigna le droit pour ſubſiſter. Pacius vint enſuite en France, & il y profeſſa à Sedan, à Niſmes, à Montpellier (où il eut pour diſciple M. de Peireſc), à Aix & à Valence. On lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Piſe & à Padoue. Il préféra cette dernière ville, mais par l'inconſtance de ſon humeur il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Le P. Niceron a fait ſon article dans les Mém. des homm. illuſt. *tom. XXXIX, pag.* 272. Pacius a publié divers ouvrages de droit qui ſont eſtimés : ſes traductions de quelques œuvres d'Ariſtoſte ne le ſont pas moins. On met au nombre de ſes principaux ouvrages : 1°. *Methodiceorum ad Juſtinianeum codicem libri tres, & de contractibus libri ſex.* Lyon 1606. *in-fol.* 2°. *Synopſis, ſeu œconomia juris utriuſque.* Lyon 1616 *in-fol.* & Strasbourg 1620 *in-fol.* 3°. *Corpus juris civilis.* Genève 1580 *in-fol.* 4°. *De dominio maris Adriatici.* Lyon 1619. *in*-8°.

Palladio (André), natif de Vicence, célèbre & ſavant architecte du quinzième ſiècle, étudia les monumens antiques de Rome, & déterra par ſon génie les véritables règles de l'art qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Il nous a laiſſé un excellent traité d'architecture, diviſé en quatre livres, qu'il mit au jour en 1570 : Rolland Friart l'a traduit en François. Palladio embellit Veniſe & Vicence de pluſieurs beaux édifices, & mourut l'an 1580. Il avoit eu pour maître le Triſſino dont nous allons parler, & qui réuniſſoit plus d'un talent.

Triſſino (Jean-Georges), naquit à Vicence d'une famille noble & ancienne, l'an 1478. Il cultiva les belles-lettres, la poéſie, les mathématiques & l'architecture, dont il apprit les élémens à Palladio, qui devint dans la ſuite un ſi grand maître en ce genre.

Triſſino, dans ſon ſéjour à Rome, compoſa ſa tragédie de Sophonisbe, que Léon X fit repréſenter avec beaucoup de pompe, d'autant que c'étoit la première tragédie en langue italienne. Elle fut imprimée en 1524 *in*-4°. Son poëme épique, ſous le titre de l'*Italia liberata da goti*, parut en 1547 : il eſt parlé de cet ouvrage au mot *Poème épique.*

Le Triſſin avoit d'autres talens que celui de poëte; il étoit propre à traiter de grandes affaires, & il ſe conduiſit avec beaucoup d'adreſſe & de bonheur dans les négociations que lui confièrent Léon X, Clément VII, Maximilien & Charles Quint; mais lorſqu'il revint à Vicence, il trouva ſa famille remplie de troubles & de diviſions. Un fils qu'il avoit eu de ſon premier mariage, s'étoit emparé du bien de ſa mère, & de la maiſon de ſon père, par une ſentence des procurateurs de S. Marc. Triſſino, vivement affligé de l'ingratitude de ce fils, & de l'injuſtice de la république, ſe bannit de ſon pays.

Il ne ſurvécut pas long-temps à ſes chagrins, étant mort à Rome l'année ſuivante 1550, âgé de 72 ans. L'édition de toutes les œuvres du Triſſin a été donnée par le marquis Maffei, à Vérone en 1729, en 2 vol. *in-fol.*

Quant au territoire de Vicence, *voyez* Vicentin (le). (*R.*)

VICENTIN (le), ou le territoire de Vicence, district de l'état de Veniſe, borné au nord par le Trentin & le Feltrin, au midi par le Padouan; au levant par le Trévisan; & au couchant par le Véronèſe. Elle peut avoir 40 milles du nord au ſud, & 33 de l'eſt à l'oueſt; ſa population contient environ cent ſoixante mille ames. L'air qu'on y reſpire eſt ſain, tout le pays eſt baigné de rivières, de ſources d'eau vive, de ruiſſeaux & de petits lacs. Les collines, auſſi fertiles qu'agréables, portent de fort bon vin; les plaines ſont fréquemment ombragées de mûriers qui fourniſſent à l'entretien d'une grande quantité de vers à ſoie; on y élève beaucoup de bétail, & les montagnes ont des carrières d'excellentes pierres à bâtir; il s'y rencontre des ſources d'eaux minérales, des mines de fer, quelques autres d'argent. Vicence en eſt la capitale. (*R.*)

VICH, ville d'Eſpagne, en Catalogne; *voyez* Vic.

VICHI, petite ville de France, dans le Bourbonnois, ſur la droite de l'Allier, à 10 lieues de Moulins, à 6 de Gannat, 3 de Clermont, 24 de Lyon, 3 de Chateldon & 86 ſ. e. de Paris, avec chatellenie, un corps de ville, un grenier à ſel, une égliſe paroiſſiale. Par les avantages de ſa poſition ſur la rivière d'Allier, & par l'aménité de ſon ſol, cette ville ſeroit une des plus commerçantes de la province de Bourbonnois, ſi elle n'étoit vexée par les ſuppôts de la ferme qui mettent des entraves au commerce par des exactions ſur toutes les eſpèces de marchandiſes.

Il y a à Vichi des eaux minérales, chaudes, tièdes & froides. C'eſt l'alkali minéral qui domine dans l'eau de toutes les ſources de Vichi: elles contiennent auſſi de l'alkali végétal, de la terre abſorbante & beaucoup d'eſprit ſulfureux volatil. Les eaux minérales de Vichi conviennent particulièrement dans les maladies bileuſes, & dans celles qui reconnoiſſent pour cauſe la ſtupeur des nerfs & la ſtaſe des humeurs dans les vaiſſeaux capillaires. Elles ſont nuiſibles dans toutes les maladies qui dépendent de la rigidité, de la ſenſibilité & de la foibleſſe du ſyſtème nerveux. *Long.* 21, 10; *lat.* 46, 2. (*R.*)

VICKESLAND, ou VICKSIDEN, en latin *Wickia*, contrée de la Norwège, au gouvernement de Bahus, dans ſa partie ſeptentrionale.

Vicksiden, *voyez* Vickesland. (*R.*)

VICO-AQUENSE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, proche la mer; ſon évêché fondé dans le treizième ſiècle, eſt ſuffragant de Sorrente. La ville a été bâtie par Charles II, roi de Naples, ſur les ruines d'*Æqua*, elle fut preſque entièrement ruinée par un tremblement de terre en 1694. *Long.* 31, 55; *lat.* 40, 40. (*R.*)

VICOVARO, bourg d'Italie dans la Sabine, à trois milles au nord du Teverone, & à neuf au nord oriental de Tivoli.

Sabellicus (Marc-Antoine Coccius) naquit dans ce bourg l'an 1436, & lui donna le premier le nom de *Vicus Varronis*, pour le rendre plus célèbre, au lieu qu'il s'appelloit auparavant *Vicus Valerius*. Sabellicus a fait pluſieurs ouvrages qui ont été recueillis en 1560 à Bâle, en 4 vol. *in-fol.* Il mourut en 1506 à 70 ans, & recommanda l'impreſſion d'un manuſcrit qui n'étoit pas capable de lui faire honneur, & que Egnatius, ſon collègue, mit au jour à Strasbourg en 1508, ſous le titre de *Marci Antonii Cocci Sabellici exemplorum libri decem, ordine, elegantiâ & utilitate præſtantiſſimi.*

Ses autres ouvrages ſont 1°. *Rapſodiæ hiſtoriarum enneades*; eſpèce d'hiſtoire univerſelle qui ne vaut pas grand-choſe. Paul Jove dit que c'eſt un ouvrage où les matières ſont ſi preſſées qu'elles n'y paroiſſent que comme des points. 2°. *Rerum venetarum hiſtoriæ*, livre plein de flatteries & de menſonges. 3°. *De vetuſtate Aquileiæ libri jex*, &c. On peut voir ſon article dans les *mém. des homm. illuſt.* du P. Niceron, *tom. XII*, *p.* 144 & *ſuiv.* (*R.*)

VICQ, bourg de France, en Berri, élection de Leblanc. (*R.*)

Vicq-ſur-Aisne, bourg de France, ſur l'Aiſne entre Soiſſons & Compiegne; l'abbé de S. Médard de Soiſſons y a un château. (*R.*)

VICTOIRE (ſainte), petite ville de France, dans la Guienne & dans l'Agenois. (*R.*)

Victoire (la), riche abbaye de l'ordre de S. Auguſtin, près de Senlis, ſupprimée dans ces dernières années. (*R.*)

Victoire (la), riche monaſtère du cercle d'Autriche, dans la Carinthie, & de la dépendance temporelle & ſpirituelle de l'archevêché de Salzbourg. (*R.*)

VICTOR EN CAUX (ſaint), bourg de France en Normandie, au pays de Caux, avec une abbaye de bénédictins qui vaut 33000 livres. (*R.*)

VICTURIEN (ſaint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens. (*R.*)

VIDENBRUCK, ou Videnbruck, ville aſſez conſidérable d'Allemagne, dans la Weſtphalie, & dans l'évêché d'Oſnabruck, au baillage de Reckenberg; il s'y trouve trois égliſes & un couvent; c'étoit autrefois la réſidence des anciens burgraves de Stromberg, deſquels les évêques d'Oſnabruck l'ont acquiſe. (*R.*)

VIDIN, *Bidena*, ville de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, ſur la droite du Danube, entre les confluens du Timock & de l'Artzar, à 35 lieues n. o. de Niſſa, & à 63 au ſ. e. de Belgrade, avec un archevêché du rit

grec. Les Turcs ſont les maîtres de cette ville depuis 1689, qu'ils la reprirent ſur les Impériaux. *Long.* 42, 24; *lat.* 44, 8. (*R.*)

VIDOURLE (la), en latin du moyen âge *Vidurlus*, petite rivière de France au bas-Languedoc. Elle naît dans le diocèſe d'Alais, paſſe à Sommières & à Lunel, & ſe perd dans l'étang de Thau près d'Aiguesmortes, à trois lieues de Montpellier. (*R.*)

VIED. *Voyez* NAVIED.

VIEDENBRUCK. *Voyez* VIDANSRUCK.

VIELGUTH, village & château de Siléſie, dans la principauté d'Œls; c'eſt le chef-lieu d'un baillage du prince. (*R.*)

VIELLE-BRIOUDE, bourg que Piganiol qualifie de *ville de France*, dans l'Auvergne, ſur la rivière d'Allier, au voiſinage de Brioude. Il y a dans ce bourg une maiſon de chanoines réguliers. (*R.*)

VIELHUR, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Caſtres, avec une abbaye de bénédictins. (*R.*)

VIELISCH, petite ville fortifiée du royaume de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, ſur la Dwina. Les Polonois s'en rendirent maîtres en 1580; les Ruſſes qui s'en emparèrent depuis, la rendirent à la Pologne en 1678. (*R.*)

VIELITSCHKA, petite ville de la haute-Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, ſituée dans une vallée, à un mille polonois de cette ville. Elle eſt fameuſe par ſes mines de ſel, découvertes en 1252; elle eſt étayée, ſe trouvant placée ſur la mine qui a beaucoup plus d'étendue que la ville.

La mine de ſel de Wielitschka a 600 pieds de largeur d'orient en occident, 2000 de largeur du ſeptentrion au midi, & 800 dans la plus grande profondeur. Elle n'eſt pas encore épuiſée, & on ignore juſqu'à quel point elle pénètre; on ignore également le terme de la longueur à laquelle elle ſe prêtera aux travaux, du levant au couchant, mais ſa largeur eſt connue.

On fait monter le nombre des ouvriers qui travaillent dans ces mines à 6 ou 700: on exploite de ce ſel ſix cent mille quintaux chaque année. Une tonne qui contient ordinairement ſix quintaux ſe vend environ vingt-deux florins de Pologne, (le florin de douze ſols de notre monnoie, mais en bloc le quintal ſe vend trois florins & deux tiers: il eſt un ſel plus épuré dont la tonne ſe vend vingt-quatre florins, & le quintal en bloc, quatre florins. Le feu ayant pris par haſard aux chambres ſalines en 1644 & 1696, on fut long-temps ſans pouvoir parvenir à l'éteindre; ces mines de ſel avoient toujours été aſſignées aux rois par la république de Pologne, pour l'entretien de leur table, & ils les avoient preſque toujours données à ferme: aujourd'hui elles ſont compriſes avec celles de Bochnia dans la partie de la Pologne, dont la maiſon d'Autriche s'eſt miſe en poſſeſſion lors de la fameuſe révolution, & elles ſont aujourd'hui partie de ſon domaine. (*R.*)

VIELLE, petite ville, ou plutôt bourgade de France dans la Gaſcogne, au Turſan, & ſur le ruiſſeau de Bas. (*R.*)

VIENNE, ou VIENNE EN AUTRICHE, grande & belle ville d'Allemagne, l'une des plus célèbres & des plus floriſſantes de l'Europe, capitale de l'archiduché d'Autriche, le centre d'adminiſtration de tous les pays de la domination autrichienne, & le ſiége actuel de l'empire.

En latin moderne *Vienna*, elle fut connue autrefois ſous les noms de *Ala Flaviana*, *Caſtra Flaviana*, *Juliobona*, *Vindobona*, & enſuite *Vindum*. Les Allemands l'appellent Wien, les Hongrois & les Turcs Betſch, & les Polonois Wieden.

L'enceinte de Vienne, ſéparément de ſes fauxbourgs, n'eſt pas fort conſidérable, mais elle eſt fort peuplée, & les maiſons en général y ſont très-élevées; ſes fauxbourgs ſur-tout offrent de très-beaux édifices. C'eſt d'ailleurs une ville des plus fortes: elle eſt environnée de douze baſtions & de beaucoup d'autres ouvrages. Cette ville eſt bâtie ſur la rive droite du Danube & ſur le bras de ce fleuve qui coule entre la ville & le fauxbourg de Léopold, à l'endroit où la petite rivière de Vienne ſe jète dans le Danube. Une plaine s'étend au nord & au levant; le couchant & le midi deployent un rideau de montagnes tapiſſées de verdure, arbres & vignes; le Danube qui a beaucoup de largeur en cet endroit, s'y diviſe en pluſieurs bras qui forment différentes îles, dont l'aſpect eſt celui d'autant de bocages.

Cette ville fut fondée par Henri I, duc d'Autriche, en 1142, & depuis ce temps elle n'a n'a point ceſſé d'être la reſidence des princes de cette maiſon. Dans le dénombrement de 1784, Vienne s'eſt trouvée peuplée de deux cent cinquante-quatre mille cent quatre-vingt-un habitans Allemands, Hongrois, Italiens, Polonois, Bohémiens, Flamands, Lorrains, Turcs, Juifs, &c. On n'y compte cependant que douze cents quarante maiſons, la plûpart en pierres. Les rues de la ville, proprement dite, ſont en général étroites, tortueuſes, ſales en hiver, & très-incommodes en été par une pouſſière très-épaiſſe; la rue même qui aboutit au château, n'eſt ni plus large, ni de plus belle apparence que les autres: la population eſt répartie en vingt-huit paroiſſes.

Entre ſes places publiques on remarque celle de la Cour, ſur laquelle s'élève entre deux fontaines un monument de bronze que l'empereur Léopold y conſacra en 1667 à l'Immaculée Conception. Celle du marché neuf eſt décorée d'une fontaine avec des ſtatues en plomb. Ces

deux places ſont les plus belles de la ville : les autres ſont peu de choſe ; celle du foſſé offre une repréſentation de la Sainte-Trinité, exécutée en marbre ; le mariage de la Sainte Vierge avec S. Joſeph, auſſi en marbre, fait l'ornement de la place du marché haut.

L'égliſe métropolitaine, ſous l'invocation de Saint Etienne, eſt un édifice gothique fort ſombre, orné au dehors & en dedans de beaucoup d'arabeſques en pierre. Ce qui la rend ſur-tout remarquable eſt la ſuperbe aiguille dont elle eſt ſurmontée : c'eſt une des plus hautes qu'il y ait en Europe ; elle a 460 pieds, d'autres diſent 447 pieds & demi d'élévation au deſſus du pavé : (pied d'Autriche) elle porte un bourdon conſidérable que l'empereur Joſeph I fit fondre de pluſieurs pièces de canon priſes ſur les Turcs : cette cloche a plus de dix pieds de haut, 32 au moins de circonférence, & pèſe 354 quintaux. L'intérieur de l'égliſe eſt enrichi de beaucoup de marbres ; le maître-autel ſur-tout eſt d'une très-grande richeſſe. On y dépoſe dans un caveau les entrailles des princes de la maiſon archiducale, & on y remarque le beau mauſolée de l'empereur Frédéric III, ainſi que le ſomptueux monument du prince Eugène de Savoie, achevé ſeulement en 1759.

Depuis le dernier ſiècle, les archiducs ont leur ſépulture aux capucins ; leurs cœurs ſont dépoſés dans l'égliſe des auguſtins déchauſſés, dite aulique, parce qu'elle eſt la paroiſſe de la Cour, & le lieu de ſes plus importantes cérémonies. Les jéſuites avoient trois maiſons à Vienne ; l'egliſe qu'ils y avoient conſtruite dans leurs derniers temps eſt d'un fort bon genre. Celle de l'abbaye de S. Grégoire mérite encore d'être citée.

Cette capitale avoit été juſqu'ici ſurchargée d'une multitude prodigieuſe d'égliſes & de couvens, d'ailleurs très-vaſtes & accompagnés de jardins & de promenades ; il étoit réſervé à la ſageſſe de Joſeph II de reſtreindre ces énormes familles paraſites, comme un fardeau inſupportable à l'état aux dépens duquel elles ſe perpétuent.

Le palais impérial eſt un édifice ancien, de peu d'étendue, & qui n'annonce point la majeſté du maître qui l'habite. Les jardins même en ſont ſi ſerrés, qu'on peut le regarder comme n'en ayant point. Il renferme un cabinet d'hiſtoire naturelle, une collection de raretés, & un médailler l'un des plus précieux qui ſoient en Europe. L'opéra s'y trouve auſſi.

Entre les beaux édifices qui décorent cette capitale, on remarque l'hôtel de la banque, le directoire impérial, l'hôtel de la monnoie, les chancelleries privée, hongroiſe & toſcane ; l'hôtel de l'univerſité, celui des poſtes, l'hôtel de ville : joignons-y l'hôpital eſpagnol, les deux arſenaux, le palais du prince de Lichtenſtein, qui a une bonne collection de tableaux, un autre palais de même nom dans le Herrengaſs, les hôtels de Lobkowitz, d'Eſterazi, Schwarzenberg, d'Auersberg, de Stahrenberg, de Kaunitz, de Traun, de Caprara, de Trautſon, &c.

Cette capitale a une académie de peinture, ſculpture & architecture, réformée en 1760 ; une univerſité remiſe auſſi ſur un nouveau pied en 1752, une école de génie, pluſieurs colléges entre leſquels on diſtingue le collége Thereſien, fondé par l'impératrice Marie Thérèſe pour la jeune nobleſſe. Elle a une ſociété économique ou d'agriculture qui diſtribue annuellement une médaille d'or de la valeur de 36 ducats à l'auteur du meilleur mémoire ſur le ſujet propoſé. Citons encore l'académie noble de Savoie Lichtenſtein, l'académie de Lœwenbourg régie par les pères des écoles pies, une école publique & gratuite de gravure en taille-douce, une école publique pour enſeigner gratuitement auſſi la *manière noire*, une autre où l'on apprend à graver & à tailler les pierres fines, & où les élèves ainſi que les maîtres ſont penſionnés, enfin une école de commerce.

La bibliothèque impériale, qui a été tranſportée dans les bâtimens de la nouvelle académie, eſt la ſeconde en Allemagne, & l'une des plus riches de l'Europe. L'Univerſité, munie d'un *muſæum* & d'un obſervatoire, fut fondée par les ducs d'Autriche, Rodolphe IV & Albert III ; le recteur, dans les proceſſions, précède immédiatement l'empereur.

Il exiſte à Vienne une banque à laquelle on aſſigna de grands revenus, & dont le dépôt eſt confié à la chambre conſulaire ; ceux qui veulent établir des manufactures, ou exécuter des ſpéculations tendantes à l'amélioration des fabriques & l'avancement du commerce, en reçoivent des ſecours ſans aucun intérêt, & on leur avance depuis 10000 juſqu'à 100, 000 florins, pourvu qu'on puiſſe compter ſur la rentrée du capital.

Le commerce a beaucoup d'activité à Vienne, & l'on y trouve des négocians de toutes les contrées de l'Europe. Les plus gros commerçans régnicoles ſont preſque tous proteſtans ; ils deſcendent de ceux que Charles VI y naturaliſa après les avoir fait venir des villes impériales ; on les nomme *magaſiniers*, & ils jouiſſent de très-grands priviléges : ils ſont affranchis de tout impôt & ne payent qu'une légère redevance à la chambre du commerce ; leur nombre eſt fixé à 48.

Les plus fortes affaires de commerce ſe font avec la Turquie, & leur activité croîtra ſans doute beaucoup par la liberté du Danube & les derniers traités de l'empereur régnant avec la Porte : Il s'eſt même établi à Vienne des

maiſons turques, grecques, arméniennes, & de quelques autres parties de l'empire Ottoman.

Il s'y trouve une manufacture de porcelaines eſtimées ſur-rout en ce qu'elles ſont à l'épreuve du feu. Ses fabriques de ſoie ſont devenues très-floriſſantes : on y fabrique auſſi des galons d'or & d'argent, des tapiſſeries & des glaces, & l'empereur Joſeph II y a établi une manufacture d'armes dans le palais Bathiani qu'il a acheté à cet effet.

C'eſt à Vienne que ſe tient la diète du pays au deſſous de l'Ens, & celle du pays au deſſus de l'Intz. L'évêché de Vienne fut fondé en 1480, & érigé en archevêché en 1722 : l'empereur Charles VI obtint pour les archiducs le droit d'y nommer, & depuis une partie du diocèſe de Paſſaw y fut réunie. Le titre de *prince du Saint-Empire* eſt affecté aux archevêques de Vienne, ils jouiſſent de cette prérogative depuis 1631. Soumis à la ſouveraineté des archiducs, ils ont pour ſuffragant l'évêque de Neuſtadt.

Les faubourgs de Vienne ſont diſtans de la ville de 5 à 600 pas ; le faubourg de Léopold eſt le plus beau & le plus grand, mais il eſt expoſé aux inondations : il eſt ſitué dans une île formée par le Danube ; c'eſt là que ſont les vaſtes jardins publics dits l'*Augarten*, ſitués près de l'ancien château de la *Favorite*, détruits par les Turcs en 1683 : on remarque dans celui de Roſſau les maiſons de plaiſance des comtes de Kaunitz, de Colalto & de Zinzendorf qui méritent d'être vues. Le parc impérial ou le Prater eſt rempli de bêtes fauves & noires ; cet endroit, ouvert au public par Joſeph II, eſt devenu la principale promenade de Vienne.

L'hôpital bourgeois ſe diſtingue entre les autres établiſſemens de charité de cette ville : on y entretient juſqu'à 3000 malades, & l'empereur Joſeph II a établi en 1786 un nouvel hôpital militaire dans le couvent ſupprimé des religieux de la Trinité.

En 1237, cette ville fut crée *ville impériale* par Frédéric II, mais elle ne jouit que quatre ans de cette prérogative ; vainement fut-elle aſſiégée par les Hongrois en 1477 & par les Turcs en 1529 & 1683. Elle fut priſe par Frédéric II, duc d'Autriche en 1241, par l'empereur Rodolphe I, en 1277, & par Mathias, roi de Hongrie en 1485. Elle n'oubliera pas ſitôt le ſiége mémorable qu'elle eſſuya en 1683. Ce ſiége fut entrepris par Kara Muſtapha, général des forces ottomanes. Toujours aimé de la ſultane Validé, après avoir auſſi gagné le cœur de Mahomet IV, il avoit épouſé ſa fille. Jamais l'ambition & l'orgueil, deux paſſions qui dévoroient Kara muſtapha, ne trouvèrent un champ plus vaſte pour être aſſouvies. Il ne ſe propoſoit pas moins, après s'être rendu maître de Vienne, que de pourſuivre la conquête de l'occident, ayant ſous ſes ordres plus de 200, 000 hommes, 31 bachas, cinq ſouverains & 300 pièces de canon.

Il s'avance par la rive droite du Danube, paſſe la Save & la Drave, fait mine d'en vouloir à Raab, tandis qu'il détache 50,000 Tartares ſur la roure de Vienne. Le duc de Lorraine Charles V, dont le nom doit être cité parmi ceux des grands capitaines, & qui commandoit les troupes impériales, eſſuie un échec à Pétronel, & à peine a-t-il le temps de gagner Vienne, où il jète une partie de ſon infanterie pour renforcer la garniſon. Il prend poſte dans l'île de Léopold fermée par le Danube, au nord de la ville. Les Tartares, au nombre de 50, 000, arrivoient en même-temps du côté du midi.

On vit alors un de ces ſpectacles qui ſont faits pour inſtruire les ſouverains & attendrir les peuples, lors même que les ſouverains n'ont pas mérité leur tendreſſe : Léopold, le plus puiſſant empereur depuis Charles-Quint, fuyant de ſa capitale avec l'impératrice ſa belle-mère, l'imperatrice ſa femme, les archiducs, les archiducheſſes, une moitié des habitans ſuivant la Cour en déſordre. La campagne n'offroit que des fugitifs, des équipages, des chariots chargés de meubles juſqu'à Lintz, capitale de la Haute-Autriche.

Cette ville où l'on portoit la frayeur ne parut pas encore un aſile aſſuré : il fallut ſe ſauver à Paſſaw ; on coucha la première nuit dans un bois, où l'impératrice, dans une groſſeſſe avancée, apprit qu'on pouvoit repoſer ſur de la paille à cauſe de la terreur. Dans les horreurs de cette nuit on appercevoit la flamme qui conſumoit la baſſe-Hongrie & s'avançoit vers l'Autriche.

L'empereur, dès les premiers excès de cette irruption, payoit bien cher ſes violences contre la Hongrie & le ſang de ſes ſeigneurs qu'il avoit répandu. Il n'avoit pu ſe perſuader que Kara Muſtapha, laiſſant derrière lui pluſieurs bonnes places, telles que Raab & Comore, ſe portât ſur Vienne : Jean Sobieſki mieux inſtruit, comme le ſont toujours les princes qui font la guerre par eux-mêmes, l'en avoit inutilement averti.

Vienne étoit devenue, ſous dix empereurs conſécutifs de la maiſon d'Autriche, la capitale de l'empire romain en occident ; mais bien différente de l'ancienne Rome pour la grandeur en tout genre & pour le nombre des citoyens, elle n'en comptoit que cent mille, dont les deux tiers habitoient des faubourgs ſans défenſe. Soliman avoit été le premier des empereurs Turcs qu'on eût vu marcher à Vienne en 1529, faiſant trembler à la fois l'Europe & l'Aſie ; mais il n'oſa ſe commettre contre Charles-Quint, qui venoit au ſecours

avec une armée de 80, 000 hommes. Kara Muſtapha, qui ne voyoit qu'une poignée d'ennemis, ſe flattoit d'être plus heureux, & il commença ſans crainte le ſiége de cette ville. Les Allemands ſont braves, ſans doute, mais ils ne ſe ſont jamais préſentés aux portes de Conſtantinople, comme les Turcs à celles de Vienne.

Le comte de Stahrenberg, homme de tête & d'expérience, gouverneur de la ville, avoit mis le feu aux fauxbourgs, cruelle néceſſité, quand il faut brûler les maiſons des citoyens qu'on veut défendre! Il n'avoit qu'une garniſon de 16000 hommes; on arma les étudians, & ils eurent un medecin pour major.

Cependant le ſiége ſe pouſſoit avec vigueur; l'ennemi s'empara de la contreſcarpe après vingt-trois jours de combat; l'eſpérance de tenir encore long temps diminua. Les mines des Turcs, leurs attaques continuelles, la garniſon qui ſe détruiſoit, les vivres qui s'épuiſoient, tout donnoit la plus vive inquiétude. On s'occupoit ſans ceſſe à éteindre le feu que les bombes & les boulets rouges portoient dans la ville, tandis que les dehors tomboient en éclats.

Dans cette conjoncture déſeſpérée, Sobieski arrive avec ſon armée à cinq lieues au deſſus de Vienne. L'electeur de Bavière, agé de dix-huit ans, amenoit 12000 hommes: l'electeur de Saxe en conduiſoit 10,000. Toute l'armée chrétienne compoſoit environ 74,000 hommes. Sobieski délivra l'ordre de bataille, & après avoir examiné les diſpoſitions de Kara Muſtapha; il dit aux généraux allemands: cet homme eſt mal campé, c'eſt un ignorant dans le métier de la guerre, nous le battrons certainement. Il prophétiſa juſte: la plaine qu'occupoient les Turcs devint le théâtre d'un triomphe que la poſtérité aura peine à croire. Le butin fut immenſe, les Allemands & les Polonois s'enrichirent; on retourna contre les janiſſaires qui étoient reſtés dans les travaux du ſiége; on ne les trouva plus, & Vienne fut ſauvée.

L'ordre militaire, dit de Marie-Thereſe, fut établi en 1759, & perfectionné en 1765 par l'empereur Joſeph II. Ce prince a accordé aux grand-croix une nouvelle marque de leur dignité, qui eſt une croix d'argent en champ rouge, entourée d'un laurier, avec la légende: *Fortitudini*, & brodée ſur le côté gauche de l'habit.

Les titres du ſouverain ſont: empereur des Romains, roi d'Allemagne, roi de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Eſclavonie; archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Styrie, de Carinthie, de Carniole; grand-prince de Tranſilvanie, margrave de Moravie; duc de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres, de Wurtemberg, de la haute & baſſe-Siléſie, de Milan, de Mantoue, de Parme, de Plaiſance, de Guaſtalla; prince de la Suabe, comte de Habſbourg, de Flandre, de Tirol, de Hainault, de Kybourg, de Goertz & de Gradiska; margrave du Saint-Empire Romain, de Burgau, de la haute & baſſe-Luſace, comte de Namur, ſeigneur de Malines, duc de Lorraine & de Bar; grand-duc de Toſcane, duc de Montferrat & de Teſchen, prince de Charleville, margrave de Pont-à-Mouſſon & de Nomeni; comte de Provence, de Vaudemont, de Blankenberg, de Zutphen, de Saarwerden, de Salm & de Falkenſtein, marquis de Berg-op-Zoom, &c.

Cette capitale, au reſte, n'eſt pas la ville d'Allemagne la plus féconde en ſavans & en hommes de lettres, & il ne ſeroit pas difficile d'en indiquer la raiſon. Cette ville a ſeulement produit quelques hiſtoriographes, & c'eſt à peu près tout. Je mettrai dans ce nombre Gualdo, (Galeaſſo) il a décrit en 16 livres les guerres des empereurs d'Allemagne depuis 1630 juſqu'en 1642. Cet ouvrage parut à Bologne en 1641, à Genève en 1643, & à Veniſe en 1644. Incofer (Melchior) naquit à Vienne en 1584, & mourut en 1648. Il a donné un volume des annales eccléſiaſtiques de Hongrie; on le croit généralement auteur d'un livre contre les conſtitutions des jéſuites, intitulé *monarchia Solipſorum*: ce livre a été publié en Hollande en 1648, avec une clef des noms déguiſés. On en a une traduction françoiſe, imprimée en 1722, avec des notes; on trouve en général aſſez d'érudition dans ſes écrits, mais beaucoup de crédulité, peu de choix & de critique.

Le grand amphithéatre voiſin de la ville eſt deſtiné aux combats de diverſes ſortes d'animaux, ſpectacle que devroient proſcrire les peuples policés. A une lieue de cette capitale eſt le château impérial de Schœnbrun, ſitué ſur la Vienne, dans une vallée aquatique; il ſurpaſſe en beauté les autres maiſons de plaiſance du ſouverain. Celle de Laxembourg eſt à deux milles de Vienne: au printemps, la maiſon Impériale a coutume de s'y procurer le divertiſſement de la chaſſe au héron.

Vienne, ſituée à ſix milles des frontières de Hongrie, eſt à 9 lieues o. de Presbourg, 210 ſ. o. d'Amſterdam, 260 n. o. de Conſtantinople, 408 n. e. de Madrid, 270 ſ. e. de Paris. *Long.* 34 *deg.* 2′, *lat.* 48 *deg.* 12′, 32″. Suivant Caſſini ſa *long.* eſt de 33 *deg.*, 23′ 5 ſa *lat.* de 48 *deg.* 14′. Suivant Harris, *long.* 34 *deg.* 21′, 30″; *lat* 48 *deg.* 14′. Sa *long.* priſe du méridien de Paris eſt de 14 *deg.* 2′, 30″ ſuivant le P. Lieſganig.

Dans le fauxbourg de Wieden eſt une maiſon de plaiſance de l'empereur, où il y a de beaux jardins & une ſalle d'opéra: il y avoit un autre château de plaiſance dans le fauxbourg

faubourg de Léopoldſtadt : l'impératrice Marie-Thérèſe le donna en 1745 aux jéſuites, pour y établir une académie de jeunes gentils-hommes. (*R.*)

VIENNE, ou VIENNE EN DAUPHINÉ, *Vienna Allobrogum*, *Vindobona*, ancienne & célèbre ville de France, dans le Dauphiné, ſur la rive gauche du Rhône, à l'endroit où la Gère ſe jète dans ce fleuve, à 5 lieues au midi & au-deſſous de Lyon, à 14 au n. o. de Grenoble, & à 105 au ſ. e. de Paris.

Cette ville eſt reſſerrée entre des montagnes qui la preſſent contre le Rhône. D'ailleurs il y faut toujours monter ou deſcendre ; les rues en ſont étroites, mal percées, & les maiſons mal bâties. Au reſte, c'eſt le ſiége d'un archevêché, d'un gouvernement particulier : il y a baillage, élection, juſtice préſidiale des traites & de la douane, juſtice royale & archiépiſcopale alternativement, maréchauſſée, lieutenance générale de police. La métropole eſt un ouvrage gothique aſſez eſtimé. L'archevêché de Vienne eſt fort ancien ; car du temps d'Euſèbe, Lyon & Vienne étoient les deux plus illuſtres métropoles des Gaules.

L'archevêque de cette ville prend le titre de premier primat des Gaules, & a pour ſuffragans les évêques de Valence, de Die, de Grenoble, de Viviers, outre celui de Genève ou d'Anecy, dans la Savoie. Son diocèſe renferme 365 paroiſſes, cinq abbayes d'hommes, neuf de femmes, & ſix chapitres. Il jouit d'environ 35,000 liv. de revenu, & ſa taxe, en cour de Rome, eſt de 1854 florins. On veut que S. Creſcent, diſciple de S. Paul, en ait été le premier prélat. Le chapitre eſt compoſé de vingt chanoines, au nombre deſquels les dauphins ſe faiſoient autrefois agréger.

Outre le chapitre de l'égliſe métropolitaine, il y en a trois autres à Vienne ; celui de ſaint Pierre eſt compoſé d'un abbé & de vingt-quatre chanoines, qui ſont obligés de faire preuve de nobleſſe de trois quartiers.

Il s'y trouve auſſi trois abbayes entre leſquelles on diſtingue celle de S. André-le-bas, qui eſt de bonne architecture, & près de laquelle eſt une plate-forme dite la *table ronde*, aſile autrefois où les perſonnes qui s'y étoient réfugiées, & les effets qu'on y avoit tranſportés, étoient ſaufs contre toutes pourſuites. Il y a d'ailleurs un prieuré, neuf maiſons religieuſes, un ſéminaire dirigé par les prêtres de l'Oratoire, & un collége régi ci-devant par les Jéſuites. L'égliſe dite *Notre-Dame de la Vie*, eſt un édifice antique, de forme quarrée, & qu'on préſume avoir été un prétoire romain. Près de là eſt l'ancien palais des dauphins de Viennois, transformé aujourd'hui en tribunaux de juſtice. Dans le faubourg ſainte-Colombe, eſt une tour qui commande le pont.

L'enceinte des murs de Vienne eſt de 1782 toiſes ; il y a quelques manufactures de toiles, de papier, de peaux, de gros cuirs ; il y a une fabrique pour les ancres ; il s'y fait des lames d'épées & autres ouvrages en fer, en acier, & en cuivre. Des ouvriers Allemands y avoient établi une fabrique de fer-blanc qui méritoit des encouragemens ; elle a été négligée, & elle ne ſubſiſte plus.

Ce fut à Vienne que ſe tint, en 1311, le quinzième concile général qui ſupprima l'ordre des templiers, & auquel aſſiſtèrent le pape Clément V, à la tête de 300 prélats, les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & Philippe-le-Bel, roi de France, accompagné de ſon frère & de ſes trois fils, dont l'aîné étoit roi de Navarre.

Vienne, qui fut compriſe dans la Gaule Narbonnoiſe, & devint enſuite métropole d'une province des Gaules de ſon nom, fut la capitale des Allobroges, ſelon Strabon, *l. IV.* Il en eſt parlé dans Céſar, *bel. gal. l. VII, c. ix* ; Pomponius Méla, *l. III. c. v.* la met au nombre des villes les plus opulentes, & Pline, *l. III, c. iv*, lui donne le titre de colonie. Elle eſt marquée dans Ptolémée, *l. II, c. x*, comme la ſeule ville des Allobroges ; mais c'eſt que ce géographe s'eſt contenté de donner le nom de la capitale de ce peuple. Elle étoit encore opulente du tems d'Auſone, qui en a parlé ainſi, *in urelas.*

Accolit alpinis opulenta Vienna colonis.

Les belles-lettres étoient cultivées à Vienne, & on s'y faiſoit un plaiſir de lire les vers des poëtes de Rome. Nous en avons une preuve dans ceux de Martial, *l. VII, epigr. 88. de ſuis libris*, qui ſe félicite de ce que ſes ouvrages ſont lus à Vienne des grands & des petits :

Fertur habere meos, ſi vera eſt fama, libellos
Inter delicias pulchra Vienna ſuas.
Me legit omnis ibi ſenior, juveniſque puerque,
Et coram tetrico caſta puella viro.
Hoc ego maluerim quàm ſi mea carmina cantent,
Qui Nilum ex ipſo protinus ore bibunt.
Quàm meus hiſpano ſi me Tagus impleat auro,
Paſcat & Hybla meas, paſcat Hymettus apes.

Cette ville enfin déjà célèbre du temps de Jules Céſar, fut connue de Strabon, de Pomponius Méla, de Ptolémée, de Velleius Paterculus, de Pline & de preſque tous les hiſtoriens. On prétend que Tibère y envoya une colonie nombreuſe, que l'empereur Claude y établit une eſpèce de ſénat, qui étoit apparemment le prétoire du vicaire des Gaules, d'où elle prit le nom de *ſenatorienne* que lui donnent quelques

auteurs. On ſait auſſi que ſous Dioclétien elle devint la métropole de cette partie des Gaules, qui de ſon nom fut appellée *Gaule Viennoiſe*. Enfin les Romains l'avoient extrêmement embellie. Mais, ſoit par les guerres, ſoit par le zèle deſtructeur des premiers chrétiens, il n'y a point de ville dont les hommes aient moins reſpecté les monumens, & dans laquelle le bouleverſement paroiſſe plus complet. On ne fouille guères la terre ſans découvrir des richeſſes affligeantes par le peu d'inſtructions qu'on en retire, & Chorier lui-même en convient.

Le monument que l'on voit dans la plaine en ſortant de la ville de Vienne, pour aller en Provence, eſt le ſeul qui ſe ſoit conſervé; il mérite l'attention des curieux par ſa forme & par ſa bâtiſſe. C'eſt une pyramide élevée ſur un corps d'architecture de forme quarrée, conſtruit de grandes pierres aſſemblées ſans chaux ni ciment, le tout repoſe ſur un maſſif conſtruit encore en pierres de tailles très-dures, & de la qualité de celles qu'on tire aujourd'hui des carrières du Bugey, ſur les bords du Rhône. Ce ſocle ſupporte le corps d'architecture dont nous avons parlé, & qui eſt couronné d'un entablement; chacun des angles en eſt orné d'une colonne engagée, & chaque face eſt percée d'une arcade. Ce monument eſt ſitué dans les champs entre le Rhône & le grand chemin. L'architecture n'en eſt point correcte, mais cette conſtruction eſt ſingulière. La hauteur totale en eſt d'environ 42 pieds, dont moitié à peu près pour celle de la pyramide. Le manque d'inſcription jète de l'incertitude ſur ſa deſtination, mais on préſume que ce fut le tombeau de quelque Romain.

Rufinus (Trebonius), qui floriſſoit ſous l'empire de Trajan, naquit à Vienne, où il exerça le duumvirat. Pline le jeune en parle comme d'un homme très-diſtingué. Il abolit dans ſa patrie les jeux où les athlètes s'exerçoient tous nuds à la lutte. On lui en fit un crime, & l'affaire fut portée à Rome devant l'empereur; mais Rufin plaida ſa cauſe avec autant de ſuccès que d'éloquence.

Je connois entre les modernes nés à Vienne, Nicolas Chorier, avocat, mort l'an 1692, à 83 ans. On eſtime l'hiſtoire générale du Dauphiné qu'il a publiée en deux volumes *in-fol.* Mais il n'a reſpecté ni le public ni lui-même, en compoſant & en publiant le livre infame *de arcanis amoris & Veneris*, dont le prétendu original Eſpagnol paſſe ſous le nom d'Aloiſia Sigæa. La vie de Chorier n'a que trop répondu aux maximes qu'il a débitées dans cet ouvrage également obſcène & odieux.

Gentillet (Innocent), né dans la même ville au ſeizième ſiècle, fit du bruit par l'ouvrage qu'il intitula *le Bureau du concile de Trente, auquel eſt montré qu'en pluſieurs points icelui concile eſt contraire aux anciens conciles & canons, & à l'autorité du roi.* Cet ouvrage parut l'an 1586 *in-8°.*, & a été réimprimé pluſieurs fois depuis.

La Fayo (Jean-Elie Leriget de), naquit à Vienne l'an 1671, entra au ſervice, & mourut capitaine aux gardes l'an 1718, âgé de 47 ans. Il s'étoit attaché à l'étude de la méchanique, & fut reçu à l'académie royale des ſciences en 1716. L'année ſuivante il lui donna deux mémoires imprimés dans le volume de 1717, & qui roulent ſur la formation des pierres de Florence, tableaux naturels de plantes, de buiſſons, quelquefois de clochers & de châteaux.

On peut regarder Hugues de Saint-Cher, dominicain du treizième ſiècle, comme né à Vienne; car l'égliſe collégiale qui lui eſt dédiée, eſt aux portes de cette ville, au lieu de ſa naiſſance. Il devint provincial de ſon ordre, fut nommé cardinal par Innocent IV, & mourut en 1263. Son principal ouvrage eſt une concordance de la bible, qui eſt la première que l'on ait: & quoiqu'elle ſoit fort médiocre, on a cependant l'obligation à l'auteur d'avoir le premier imaginé le plan d'un ouvrage qu'on a perfectionné, & dont les théologiens ne peuvent ſe paſſer. *Long.* 22, *30*; *lat.* 45, *33*. (*R.*)

Vianne, petite rivière d'Allemagne, au cercle d'Autriche; elle prend ſa ſource aux confins du haut & du bas-Viener-Vald, & ſe rend dans le Danube, au-deſſous de la ville de Vienne. (*R.*)

Vienne (la), en latin *Vingenna*, rivière de France, qui prend ſa ſource aux confins du bas-Limoſin & de la Marche, traverſe une partie du Poitou, devient navigable au-deſſus de Châtelleraud, reçoit enſuite la Creuſe dans ſon ſein, & ſe jète dans la Loire, à Candé en Touraine. (*R.*)

Vienne, en Allemand *Wienthal*; ville des Pays-Bas, dans le duché de Luxembourg, capitale du comté de même nom, ſur la rivière d'Our ou d'Uren qui la partage en vieille & nouvelle ville. Elle eſt environnée de montagnes, & ſituée à 10 lieues au nord de Luxembourg, 9 nord-oueſt de Trèves. L'ancienne ville a un château conſtruit ſur une montagne inacceſſible, & où l'on entretient bonne garniſon. Ses habitans font commerce de draps & de tannerie. *Long.* 23, 47; *lat.* 49, 56.

Le comté de Vienne, compris dans le marquiſat de Pont-d'Oye, eſt très-ancien, il eſt diviſé en ſept mairies, qui renferment près de cinquante tant villages que hameaux. Le premier comte de Vienne, dont nous ayons une connoiſſance certaine, s'appelloit Frédéric, & vivoit au douzième ſiècle. Sa deſcendance mâle s'éteignit en 1335; Adélaïde, ſeconde fille du dernier comte, Godefroi III, fit paſſer ce comté aux princes d'Orange, iſſus de ſon époux, Othon de Naſſau. Il appartient encore au ſtathouder,

& le prince d'Iſenghien en a la jouiſſance. Philippe II, roi d'Eſpagne, confiſqua ce comté qui appartenoit à Guillaume de Naſſau, & le donna à Pierre Erneſt de Mansfelt, gouverneur de la province de Luxembourg. Après ſa mort, arrivée en 1604, le comté de Vienne retourna ao prince d'Orange, & en 1701, par la mort de Guillaume III, roi d'Angleterre, la ſucceſſion en fut diſputée par pluſieurs prétendans. (*R.*)

VIENNOIS (le), pays de France, dans le Dauphiné, ſitué entre le Rhône, l'Iſère & la Savoie, & qui a pris ſon nom de Vienne, ſa capitale. On le diviſe en haut & bas-Viennois. On y recueille quantité de vins très-eſtimés, de fruits, de grains, de chanvre, &c. Les mûriers blancs y fourniſſent à l'entretien de quantité de vers à ſoie, & les noyers ainſi que les châtaigniers, outre leurs fruits qui ſont d'une grande reſſource pour le peuple, y diſtillent une eſpèce de manne qui a quelque reſſemblance avec celle de Briançon.

Ce diſtrict avoit autrefois ſes comtes particuliers qui, au onzième ſiècle, prirent le titre de *dauphins de Viennois*. (*R.*)

VIERGES (îles des), c'eſt un amas de petites îles & de rochers ſitués en Amérique, dans la partie du nord-oueſt & du nord-oueſt-quart-de-nord des îles Antilles, à l'orient de celle de Portorico; les principales ſont ſaint-Thomas, ſaint-Jean, Paneſton ou la grande Vierge, Anegade, Sombrero, Tortola. *Voyez* S. THOMAS, SOMBRERO, &c. Les paſſages qui ſe trouvent entre ces îles ſervent de débouquement aux vaiſſeaux qui retournent des Antilles en Europe, lorſqu'étant contrariés par les vents & les courans, ils ne peuvent débouquer entre Nièves & Mont-Serrat.

Les Vierges ſont un groupe d'une ſoixantaine de petites îles, la plupart montueuſes, sèches & arides, où les Eſpagnols de Portorico pêchèrent long-temps ſeuls, des tortues qui y étoient très-abondantes. Les Hollandois venoient d'y commencer un petit établiſſement à Tertola, une des meilleures & celle de ces îles qui a le port le plus ſûr; lorſqu'en 1666 ils en furent chaſſés par les Anglois, qui ne tardèrent pas à ſe répandre ſur les îles voiſines, & durant plus d'un ſiècle ils ne s'y occupèrent que de la culture du coton. Ce ne fut qu'après la paix de 1748, que leur activité ſe tourna vers le ſucre, dont ils ont depuis envoyé aſſez régulièrement tous les ans, quatre ou cinq millions peſant à la métropole. (*R.*)

VIERRADEN, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, vers les confins de la Poméranie, dans la Marche de Brandebourg, ſur la Welſe. Elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois dans les guerres du dernier ſiècle. (*R.*)

VIERZON, en latin *Brivodurum*, *Virzo*, *Virzio*, *Viriſio*, *Virzonum*; petite ville de France, dans le Berri, ſur les rivières d'Eure & de Cher, à 8 lieues au n. o. de Bourges, & à 43 au ſ. o. de Paris. Cette ville qui a titre de comté, eſt dans le pays le plus agréable & le plus fertile de la province. C'eſt le ſiége d'un baillage & d'un gouvernement particulier. Il y a d'ailleurs un grenier à ſel. Il s'y trouve une abbaye de bénédictins de S. Maur, des capucins, des religieuſes hoſpitalières, & des chanoineſſes du S. Sépulcre. Vierzon étoit un ſimple château dans le dixième ſiècle, qui eut des ſeigneurs particuliers, & dont il exiſte encore quelques débris. François Ier la réunit au domaine. *Long. 19, 43; lat. 47, 12.* Il y a une mine d'ocre dans ſon voiſinage. Les languea de cochon qu'on y prépare ſont renommées. (*R.*)

VIESTI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, ſur le golfe de Veniſe, au pied du mont Gargan, à 11 lieues au n. e. de Manfredonia, dont ſon évêché relève, & à 47 n. e. de Naples. Pluſieurs géographes prétendent que c'eſt l'*Apaneſtæ* de Ptolémée, *l. III, c. j.* D'autres penſent que cette pauvre ville a été bâtie des ruines de l'ancienne *Merinum. Long. 33, 52; lat. 41, 56.* (*R.*)

VIEUVILLE (la), abbaye de France en Bretagne, au diocèſe de Dol. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 13,000 liv. (*R.*)

VIEUX, *Arigenus*, *Viducaſſes*, *Vodiocæ*, village de France, en Normandie, à 2 li. ſ. o. de Caen, remarquable par pluſieurs débris de monumens Romains qui ſont des veſtiges de l'ancienne capitale des peuples *Viducaſſes*. (*R.*)

VIEUX-BUNTZEL. *Voyez* ALT-BUNTZEL.

VIEUX-FRAUNHOFEN, ou ALT-FRAUNHOFEN, & NEUFRAUNHOFEN, ſont deux ſeigneuries en baſſe-Bavière, qui relèvent immédiatement de l'Empire, & qui appartiennent aux barons de Fraunhofen. (*R.*)

VIEUX-JONAS, *Ballivia Joncetana*, en Allemand Alten-Bieſen, riche commanderie de l'ordre teutonique, dans l'évêché de Liége, & près de Maſtricht. (*R.*)

VIEUX-ŒTTINGEN. *Voyez* ALT-ŒTTINGAN.

VIEUX-PREYSING. *Voyez* ALT-PREYSING.

VIEUX-TITSCHAIN. *Voyez* ALT-TITSCHEIN.

VIEUX-WERDER, & nouveau WERDER, ſont deux châtellenies dans la principauté de Zell, qui dépendent du bailliage de Harbourg. (*R.*)

VIGAN (le), gros bourg de France, dans le Languedoc, au diocèſe d'Alais, avec une juſtice royale. (*R.*)

VIGEOIS, bourg de France dans le Limoſin, élection de Brives, près de la rivière de Vezère, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 4000 liv. (*R.*)

VIGEVANO, VIGARANO, VIGERO, en latin *Vigevanum* ou *Viglebanum*; ville d'Italie au duché de Milan, capitale du Vigévanaſc ou Vigévanois, ſur le Téſin, à 6 lieues au ſ. e. de Novare, & à 7 lieues au ſ. o. de Milan. Elle

a un château bâti ſur un rocher. Son évêché établi en 1530, eſt ſuffragant de Milan. *Long.* 26, 23; *lat.* 45, 16. (*R.*)

VIGNETES (les), fort de France en Provence, dans la baie de Toulon. (*R.*)

VIGNUOLA ou VIGNOLA, petite ville d'Italie dans le Modénois, ſur le Panaro, aux confins du Bolonois. (*R.*)

VIGO, ville d'Eſpagne dans la Galice, ſur la côte de l'Océan, à 3 lieues au ſ. o. de Redondela, & à 106 au n. o. de Madrid, avec un bon port de mer, & trois paroiſſes. La campagne des environs eſt des plus fertiles. *Long.* 9, 14; *lat.* 42, 3.

Cette ville a un fort & un vieux château. En 1702 la flotte combinée d'Angleterre & de Hollande, prit ou coula à fond, dans ſes parages, les galions d'Eſpagne venant du Mexique. (*R.*)

VIHERS, petite ville de France, dans l'Anjou, avec titre de comté, ſur un étang, à 5 lieues de Montreuil-Bellay, 8 ſ. d'Angers, 6 ſ. ſ. o. de Paris. Il s'y vend beaucoup de beſtiaux. *Long.* 17, 8; *lat.* 47, 10. (*R.*)

VIKESLAND ou VIKSIDEN. *Voyez* VICKESSAND.

VILAINE (la), en latin *Vicinovia* ou *Vicinacia*, & par Ptolémée *Vidiana*; rivière de France, dans la Bretagne, qui prend ſa ſource aux confins du Maine, & après avoir baigné Vitry, Rennes, & quelques autres lieux, ſe perd dans la mer, vis-à-vis de Belle-Iſle. Ses eaux ſont d'une couleur rouſſatre & fort déſagréable. (*R.*)

VILDGRAVES, ou WALDGRAVES, c'eſt le nom qu'on donne aux Rhingraves. *Voyez* RHINGRAVES.

VILLA BORGHESE, maiſon de plaiſance en Italie, à deux milles de Rome, & qui prend ſon nom de la famille à laquelle elle appartient. On la nomme auſſi quelquefois *Vigne Borghèſe*. C'eſt un lieu très-agréable, qui ſeroit digne d'être habité par un ſouverain.

La maiſon eſt preſque toute revêtue en dehors de bas-reliefs antiques, diſpoſés avec tant de ſymmétrie, qu'on les croiroit avoir été faits exprès, pour être placés comme ils le ſont. Entre le grand nombre de ſtatues dont les appartemens de ce petit palais ſont remplis, on admire principalement le gladiateur, la Junon de porphire, la louve de Romulus d'un fin marbre d'Egypte; les buſtes d'Annibal, de Sénèque, & de Pertinax, d'Hermaphrodite, & le vieux Silène qui tient Bacchus entre ſes bras: le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchiſe, & la métamorphoſe de Daphné, ſont trois pièces modernes du cavalier Bernin, qui méritent d'être citées avec les premières.

On ſait auſſi que ce palais eſt rempli de peintures des grands maîtres. Le S. Antoine du Carache, & le Chriſt mort de Raphael, ſont regardés comme les deux principaux morceaux. Il y a un parc, des grottes, des fontaines, des volières, des cabinets de verdure, & une infinité de ſtatues antiques & modernes.

En général, ſes jardins ſont des plus célèbres & des plus agréables qu'il y ait en Italie, & ils viennent de recevoir un nouvel éclat du magnifique temple d'Eculape, conſtruit au milieu d'une île, & achevé en 1787. (*R.*)

VILLA DI CHIESA. *Voyez* IGLESIAS.

VILLA DE CONDÉ, *Abobriga*, petite ville de Portugal, dans la province d'Entre-Duero-e-Minho, avec un petit port ſur la droite & à l'embouchure de la rivière d'Ave, entre Barcelos & Porto, à 4 lieues ſ. e. de la première, & 7 n. o. de Porto. Ses habitans vivent de la pêche. *Long.* 9, 20; *lat.* 41, 10. (*R.*)

VILLA DI SAN DOMANICO, monaſtère de dominicains, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à trois milles d'Arpino, dans une île que forme le Fibrino, avant que de ſe joindre au Gariglan.

C'eſt ici le lieu natal de Cicéron, & le portique de l'orateur de Rome a paſſé à des moines qui ne le connoiſſent pas. Des inquiſiteurs ignorans, ſuperſtitieux, nuiſibles au monde, habitent donc aujourd'hui la maiſon de plaiſance du conſul qui ſauva la république, du beau génie qui répandit dans l'univers les lumières de la raiſon, de la morale & la liberté.

C'étoit une des maiſons de campagne où Cicéron ſe retiroit volontiers pour s'y délaſſer du poids des grandes affaires de l'état. La tranſparence & la rapidité de la rivière, la fraîcheur de ſes eaux, ſa chûte en caſcade dans le Liris, l'ombre & la verdure du terrain qu'elle arroſoit, planté d'allées de peupliers ſur ſes bords, nous donnent l'idée d'une perſpective champêtre des plus agréables. Quand Atticus la vit pour la première fois, il en fit plus de cas que des maiſons de plaiſance les plus vantées de l'Italie, déclarant qu'il en préféroit les beautés naturelles à la magnificence de leurs dorures, de leurs marbres, & de leurs canaux artificiels. Voulez-vous, diſoit cet ami à Cicéron, que nous allions nous entretenir dans l'île de *Fibrinus* qui fait mes délices? Je le veux bien, répondoit Cicéron; j'aime, comme vous, cet endroit, parce que c'eſt ma patrie & celle de mon frere..... Nous en ſommes ſortis. J'y vois un peuple vertueux, des ſacrifices ſimples, & quantité de choſes qui me rappellent la mémoire de mes ancêtres. Je vous dirai de plus que c'eſt mon père qui a pris ſoin de rebâtir cette maiſon de campagne, & que c'eſt ici qu'il a paſſé preſque toute ſa vie dans l'étude, & dans le repos que requéroit l'état de ſa ſanté valétudinaire. *De legibus, dialog.* 2, c. j, ij, iij. (*R.*)

VILLA-FLOR, jolie petite ville de Portugal,

dans la province de Tra-los-Montes, entre Mirandella & Torre-de-Moncorvo, au pied d'une montagne. (*R.*)

Villa-Hermosa, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur un ruiſſeau qui ſe perd dans la rivière de Milas, à 20 lieues n. o. de Valence. Elle a titre de duché érigé l'an 1470. *Long.* 27, 22; *lat.* 40, 21. (*R.*)

Villa-Imperiale, maiſon de plaiſance des grands ducs de Toſcane, aux portes de Florence. L'édifice en eſt ſimple. L'avenue qui y conduit aboutit à celle des portes de la ville, où commence la route de Sienne. (*R.*)

Villa-Ludovisi, maiſon de plaiſance, en Italie, au voiſinage de Rome. Elle eſt ſituée ſur une hauteur, & appartient à la maiſon Ludoviſi, dont elle a pris le nom. Elle eſt fort connue par une belle collection de tableaux des grands maîtres, du Guide, du Titien, de Raphaël, de Michel-Ange & du Carache. On y remarque en particulier les ſtatues de Junius Brutus, de Néron, de Domitien, un bas-relief curieux de la tête d'Olympiss, mère d'Alexandre, les buſtes de Sénèque & de Cicéron; mais la pièce dont les connoiſſeurs font le plus de cas, & qu'ils eſtiment ſingulièrement, eſt celle d'un gladiateur mourant, admirable morceau de ſculpture qu'on a tranſporté depuis au palais Chigi, & qu'on voit aujourd'hui dans la collection du Capitole. (*R.*)

Villa-Major, petite ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, près de Saragoſſe, dans un terroir ſec & aride. (*R.*)

Villa-Mergalina, ce fut une maiſon de plaiſance, en Italie, au bord de la mer, près de la ville de Naples, du côté du faubourg qu'on appelle *Chiaia*. Frédéric, roi de Naples, en fit préſent au poëte Sannazar. Sannazar aimoit fort cette maiſon, & il eut tant de chagrin lorſqu'elle fut ruinée par Philibert, prince d'Orange, général de l'armée de Charles V, qu'il abandonna ce lieu aux religieux Servites, qui ont là une égliſe ſous l'invocation de la ſainte Vierge.

Le tombeau de ce poëte eſt derrière le maître-autel de cette égliſe; il eſt tout entier de marbre blanc choiſi. Son buſte qui eſt au-deſſus, & qu'on dit être fait d'après nature, eſt repréſenté avec une couronne de laurier.

Il y a un excellent bas-relief, où l'on voit pluſieurs figures de ſatyres & de nymphes qui jouent. Ce bas-relief eſt accompagné de deux grandes ſtatues de marbre, l'une d'Apollon, & l'autre de Minerve. Comme quelques perſonnes ont été ſcandaliſées de voir des ſtatues profanes dans une égliſe, & ſur le tombeau d'un poëte chrétien, leurs noms ont été ridiculement changés; l'on a donné à Apollon celui de David, & à Minerve celui de Judith. Ces ſtatues, & le reſte de ce mauſolée, qui paſſe pour une des belles choſes du royaume de Naples, ſont de la main de Santa Croce. On croit que Sannazar n'eſt mort qu'en 1532, quoique ſon épitaphe porte 1530. Elle eſt conçue en ces termes:

Da ſacro cineri flores; hic ille Maroni
Sannazarus, muſâ proximus, ut tumulo.
Vix. ann. LXXII. A. M. D. XXX.

Villa de Mose, petite ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Tabaſco, & ſur la rive droite de la rivière de ce nom, à 12 lieues de ſon embouchure. Elle eſt preſque toute habitée par des Indiens. (*R.*)

Villa-Pozzi, bourg d'Italie, dans l'île de Sardaigne, ſur la rivière de Sépus, à 12 lieues au n. e. de Cagliari; on prend cette bourgade pour la *Saralapis* de Ptolémée, *l. III, c. iij.* (*R.*)

Villa-Real, *Villa Regalis*, ville de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes, avec titre de Marquiſat. Elle eſt dans une ſituation fort agréable, au confluent des rivières de Corgo, & de Ribera, à 6 li. n. e. de Lamego, 18 ſ. e. de Brague. *Long.* 10, 33; *lat.* 41, 15. Elle a deux paroiſſes. (*R.*)

Villa-Real, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur le bord de la rivière de Milles ou de Mijarès, à une lieue de la mer, & à 4 au nord d'Alménara. Cette ville a été ſaccagée, brûlée & raſée par le général de las Torrès en 1706, parce qu'elle avoit embraſſé le parti de l'archiduc. *Long* 17, 14; *lat.* 40. (*R.*)

Villa-del-Rey, petite ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, ſur les frontières de Portugal. Les alliés la prirent en 1706. Elle eſt ſur la Guadiana, à 7 li. n. o. de Badajoz, & 8. e. de Campo-Major. *Long.* 11, 40; *lat.* 38, 53. (*R.*)

Villa-Rica, *Villa Dives*, ville de l'Amérique méridionale, dans le Chili, ſur le lac de Malabanquen, à 16 li. d'Impériale, & 25 de la mer du ſud. *Long.* 308, 10; *lat. mérid.* 39, 35. (*R.*)

Villa-Rubia, petite ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille, près du Tage au midi, au n. e. de Tolède. *Long.* 14, 18; *lat.* 39, 55. (*R.*)

Villa-Rubia de Los-Ojos, petite ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille. Le ſurnom de *Los-Ojos* lui a été donné parce qu'elle eſt ſituée près des *Ojos* de la Guadiana, c'eſt-à-dire près des petits lacs que cette rivière forme en ſortant de deſſous la terre, après avoir diſparu durant quelque eſpace de chemin. (*R.*)

Villa del Spiritu-Santo, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, province de Guaxaca, à 90 lieues d'Antequera, à 3 lieues de la mer. Elle a été bâtie en 1522 par Gonſalve de Sandoval. (*R.*)

Villa-Viciosa, en portugais *Villa-Viſoza*, c'eſt-à-dire *vallée agréable à voir*; ville de Portugal dans la province d'Alentéjo, à 8 lieues au ſ. o.

d'Elvas, 11 n. e. d'Evora, & à 34 au ſ. e. de Lisbonne. Cette ville eſt fortifiée à la moderne, & a droit de députer aux états; elle renferme deux égliſes paroiſſiales, huit couvens, & à peine trois mille ames. Elle a titre de marquiſat. On y voit un vieux & fort château, & un beau palais où les ducs de Bragance faiſoient autrefois leur réſidence, & cette ville eſt un propre des rois de Portugal. Elle ſoutint un ſiége fameux contre les Eſpagnols en 1667: il occaſionna la bataille de Montes-Claros, qui ſe donna dans une plaine voiſine, & qui mit la couronne de Portugal ſur la tête du duc de Bragance. Il y a dans le faubourg de cette ville un temple qui étoit anciennement conſacré à Proſerpine, comme il paroît par l'inſcription ſuivante qu'on y a trouvée.

Proſerpinæ ſervatrici,
C. Vettius, Syvinus
Pro. Eunoide. Plautilla
Conjuge Sibi Reſtituta.
V. S. A. L. P.

Ces dernières lettres ſignifient, *votum ſolvens animo libens poſuit.* Le terroir de Villa-Viciosa a des carrières d'un beau marbre verd, & eſt très-fertile en toutes ſortes de denrées. *Long.* 10, 55; *lat.* 38, 37. (*R.*)

VILLA-VICIOSA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Algarie, à 2 lieues de Brihuega, fameuſe par la bataille qui s'y donna en 1710. (*R.*)

VILLA-VICIOSA, petite ville maritime d'Eſpagne, dans l'Aſturie de Santillane, aux confins de celle d'Oviédo, à l'embouchure de la rivière d'Aſta, au fond de la mer de Biſcaye. (*R.*)

VILLACH, petite ville & baillage d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans la haute-Carinthie, avec un château. Elle appartient à l'évêque de Bamberg, & elle eſt ſituée ſur la droite de la Drave, à l'endroit où la Geyl vient ſe jeter dans ce fleuve, à 6 lieues ſ. o. de Clagenfurt. Le pays eſt environné de montagnes très-eſcarpées. Il y a aux environs de cette ville des eaux minérales en réputation. Ces eaux ſont à demi-chaudes, & d'un goût aigrelet qui n'eſt pas deſagréable.

Le diſtrict qui dépend de Villach, a 16 lieues de long ſur 8 de large, & cette ville fait quelques affaires avec Veniſe. On croit que c'eſt l'ancienne *Turnia* ou *Tiburnia*. *Long.* 31, 23; *lat.* 46, 49. (*R.*)

VILLAGARCIA, petite ville d'Eſpagne, dans le royaume de Léon. Les bénédictins y ont un prieuré conventuel. (*R.*)

VILLAGES (les quatre), communauté du pays des Griſons, dans la ligue Cadée. Elle eſt au midi de Coire, & tire ſon nom de quatre villages paroiſſiaux qui la compoſent. Chacun de ces quatre villages a une juſtice inférieure pour le civil; mais les appels & les cauſes criminelles ſe portent devant le tribunal des douze juges, choiſis des quatre villages. (*R.*)

VILLALPANDA ou VILLALPANDO, ville d'Eſpagne au royaume de Léon, à 5 lieues au nord de Toro, entre Zamora & Benavente, dans une plaine agréable & fertile, avec un arſenal & un vieux palais des connétables de Caſtille. *Long.* 12, 9; *lat.* 41; 34. (*R.*)

VILLARDONEL, petite ville de France, dans le Languedoc, diocèſe de Carcaſſone.

VILLARICA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, ſur la côte du golfe de ce nom, dans la province de Tlaſcala, avec un port. C'eſt en partie l'entrepôt du commerce de l'Eſpagne dans ces contrées. (*R.*)

VILLARICA, ville de l'Amérique méridionale dans le Chili, ſur le bord du lac Malahauquen, à 16 lieues au ſ. e. de Villa Impériale, & à 25 de la mer du Sud. *Long.* 308, 12; *lat. mérid.* 39, 33. (*R.*)

VILLARS, terre de France en Provence, dans la Viguerie, & au nord d'Apt, érigée en duché-pairie, en 1651, ſous le nom de Villars-Brancas, en faveur de Georges de Brancas, dont l'arrière-petit-fils a été ſeulement reçu, en 1716, au parlement de Paris. (*R.*)

VILLE-COMTAT, chétive petite ville de France, dans le Rouergue, à 4 li. de Rodès. (*R.*)

VILLE-DIEU, nom commun à pluſieurs bourgs de France; mais le principal eſt en Normandie, dans l'élection de Vire, au diocèſe de Coutances, dont il eſt à 7 lieues. Il eſt remarquable par une commanderie de Malthe, fondée par Richard III, roi d'Angleterre, & par ſon commerce en poëleries. (*R.*)

VILLE-DIEU, abbaye de France, en Gaſcogne, au diocèſe de Dax. Elle eſt de l'ordre de prémontré, & vaut 18,000 liv. (*R.*)

VILLE-L'ÉVÊQUE, gros bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

VILLE-FAGNAN, bourg de France, dans l'Angnumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

VILLE-FORT, bourg ou petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe d'Uzès, avec un château. Ce bourg eſt un grand paſſage & la clef des Cévennes. (*R.*)

VILLE-FRANCHE, ville de France, capitale du Beaujolois, entre Lyon & Mâcon, à 5 lieues de la première, à 6 de la ſeconde, à 5 ſ. e. de Beaujeu, & 95 ſ. ſ. e. de Paris. Elle eſt ſur le Morgon, qui ſe perd dans la Saône, à une lieue au deſſous. Cette ville fut fondée par Humbert IV, ſire de Beaujeu, vers le commencement du douzième ſiècle; elle eſt aujourd'hui fortifiée de murailles & de foſſés. C'eſt le chef-lieu d'un baillage, d'une élection & d'un grenier à ſel; elle a une académie de belles-lettres, établie en 1679, & confirmée par lettres-patentes en

1695. Il s'y trouve une collégiale érigée en 1681, & c'eſt la réſidence du lieutenant de roi de la province. Cette ville ne conſiſte qu'en une ſeule, belle & grande rue qui s'étend de l'une à l'autre de ſes portes. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 58.

Morin (Jean-Baptiſte), né à Ville-Franche en Beaujolois, l'an 1583, s'entêta de l'aſtrologie judiciaire; ce qui lui donna accès chez les grands & chez les miniſtres. Il obtint une chaire de profeſſeur en mathématiques à Paris, & une penſion de deux mille livres du cardinal Mazarin. Il publia pluſieurs ouvrages ſur la vaine ſcience dont il étoit épris; cependant il n'eut pas la ſatisfaction de voir imprimée ſon *Aſtrologia gallica*, qui lui avoit coûté 30 ans de travail, & qui ne parut qu'en 1661. Il attaqua le ſyſtême d'Epicure & celui de Copernic; tout le monde ſe moqua de lui, & le regarda comme un fou: c'eſt le jugement qu'en porte avec raiſon Gui Patin. On fit voir à Morin qu'il ſe trompoit dans ſes horoſcopes, & qu'il n'avoit point trouvé le problème des longitudes, comme il s'en flattoit. On avoit raiſon; mais il fut trop mépriſé des gens de lettres, car il ne manquoit ni de génie ni d'habileté. Il mourut l'an 1656, à 73 ans.

Cette ville eſt auſſi la patrie de Claude Bourdelin, qui ſe fit un nom dans la chymie. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville, ou plûtôt bourgade de France, dans le Bourbonnois, élection de Montluçon, à 4 lieues de cette ville, ſur les ruiſſeaux de Hauterive & de Beſſemoulin. Il y a un chapitre. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe d'Alby; c'eſt maintenant une bourgade qui ſubſiſte ſeulement par ſes foires. (*R.*)

Ville-Franche, *Villa-franca Confluentium*, petite ville de France, dans le Rouſſillon, capitale du Conflant, au pied des Pyrénées, ſur le Tet, à 9 li. au ſ. o. de Perpignan, à 10 au n. e. de Puycerda, & à 180 de Paris. Elle fut fondée en 1092 par Guillaume Raymond, comte de Cerdagne. Sa poſition eſt entre deux montagnes très-hautes, & ſi voiſines l'une de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'un chemin pour le paſſage d'une charrette. Le Tet y coule comme un torrent. Cette place a été cédée à la France avec tout le Rouſſillon, en 1659, par la paix des Pyrénées. Louis XIV y a fait élever un château où il y a commandant & état-major. *Long.* 20; *lat.* 42, 23. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville de France, dans le gouvernement de Guienne, & en particulier dans le Rouergue, capitale de la baſſe-Marche, ſur l'Avéiron, à 8 li. au couchant de Rodès, à 12 au ſ. e. de Cahors, & 128 ſ. de Paris. Elle a été bâtie au douzième ſiècle, à peu près dans le même temps que Montauban. C'eſt aujourd'hui la deuxième ville du Rouergue, le chef-lieu d'un préſidial, d'une ſénéchauſſée, d'une élection, & elle contient environ 5 mille habitans: elle a un collége dirigé par les peres de la doctrine chrétienne, un chapitre, une chartreuſe & quelques couvens. Son commerce conſiſte en toiles de chanvre qu'on débite à Toulouſe & à Narbonne. *Long.* 19, 47; *lat.* 44, 22. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville ou bourgade de France, dans la Champagne, au pays d'Argonne, ſur la Meuſe, à une lieue au deſſus de Stenay. François Ier l'avoit fortifiée comme frontière, mais on a raſé depuis les fortifications. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Toulouſe, au pays de Lauraguais. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville forte du comté de Nice, ſur la côte de la Méditerranée, au pied d'une montagne, & au fond d'une baie qui peut avoir 2 milles de profondeur. Elle eſt à une lieue au n. e. de Nice, & à 3 au ſ. o. de Monaco. *Long.* 25, 4; *lat.* 43, 40, & la variation de 6 deg. n. o.

Son port, qui eſt franc, eſt défendu par deux forts, dont l'un eſt connu ſous le nom de *Mont-Alban*; & près de la ville il y a un château fortifié, placé ſur un rocher. A la gauche du port on en voit un autre pour les galères, & un chantier pour leur conſtruction & leur radoub. Cette ville fut priſe par les François en 1690 & 1744. (*R.*)

Ville-Franche, ville d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, ſur le Tormes, au voiſinage de Pegnaranda. Il ſe fabrique de bons draps dans cette petite ville, que quelques géographes prennent pour l'ancienne *Manliana*. (*R.*)

Ville-Franche, ville d'Eſpagne, dans le royaume de Léon, aux confins de la Galice. Cette ville, médiocrement grande, eſt ſituée dans une vallée au milieu de hautes montagnes. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, ſur l'Oria, entre Ségura & Toloſa.

Ville-Franche, petite place de Portugal, dans l'Eſtramadure, ſur la rive gauche du Tage, entre Santaren & Liſbonne. Son territoire eſt fertile en pâturages, & nourrit une grande quantité de troupeaux. (*R.*)

Ville-Franche, petite ville de l'île Saint-Michel, l'une des Açores. Elle eſt ſituée ſur la côte méridionale de l'île. (*R.*)

Ville-Franche-de-Panades, ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, capitale d'une viguerie, à 4 li. au n. e. de Tarragone. Elle eſt fermée de murailles. C'eſt la *Carthago Pœporum* des anciens. Elle fut bâtie par les Carthaginois qui ſervirent en Eſpagne ſous la conduite d'Amilcar. Dom Pedro, roi d'Aragon, y finit ſes jours l'an 1285. *Long.* 19, 22; *lat.* 41, 18. (*R.*)

Ville-Franche-de-Panat, petite ville ou bourg de France, dans le Rouerge, ſur le ruiſſeau de Dordon, près du Tarn, à 4 li. au midi de

Rodès, & à 5 au n. o. de Milhaud. *Long.* 19, 40; *lat.* 44, 13. (*R.*)

VILLE-MARIE. *Voyez* MONT-RÉAL.

VILLE-MAUR, petite ville de France, en Champagne, élection de Chaumont, avec un chapitre. Elle a été érigée en duché en 1650. (*R.*)

VILLE-MUR, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, aux confins de l'Albigeois, ſur le Tarn, à 4 li. de Montauban. Il ſe livra un grand combat près de cette ville, l'an 1592, entre les royaliſtes & le parti de la ligue. Scipion, duc de Joyeuſe, y périt dans le Tarn. *Long.* 19, 2; *lat.* 44, 7. (*R.*)

VILLE-NEUVE, petite ville, ou plutôt bourg de Suiſſe, dans le canton de Berne, au pays Romand, dans le baillage de Vevay, anciennement *Penni Lucus*. Elle eſt ſituée à la tête du lac de Genève, & près de l'endroit où le Rhône ſe jète dans ce lac. Scheuchzer cite une inſcription à demi-effacée, qu'on voyoit ſur un marbre; cette inſcription portoit; *Victori. Aug. Nitio. Gemina. Tullia. Nici.* Il y a dans ce bourg un hôpital fondé par Amé V, comte de Savoie, en 1246. Les Bernois y entretiennent un hoſpitalier. (*R.*)

VILLE-NEUVE, petite ville du bas-Languedoc, au diocèſe de Beziers. (*R.*)

VILLE-NEUVE, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, au diocèſe de Nantes, du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

VILLE-NEUVE-D'AGENOIS, petite ville de France, en Agénois, ſur le Lot. Elle a une juſtice royale, & un pont qui eſt le ſeul qu'il y ait ſur la rivière de Lot, dans la généralité de Bordeaux. (*R.*)

VILLE-NEUVE D'ARAGON, bourg d'Eſpagne, en Aragon, qui n'eſt connu que pour avoir donné naiſſance à Michel Servet (*Michaël Serveto*) l'an 1509. Ce ſavant homme méritoit de jouir d'une gloire paiſible, pour avoir connu long-temps avant Harvey la circulation du ſang; mais il négligea l'étude d'un art qu'on exerce ſans crainte, pour embraſſer des opinions dangereuſes, & qui par l'intolérance de ſon ſiècle, penſèrent lui coûter la vie à Vienne en Dauphiné, & le conduiſirent à Genève ſur le bûcher, où à la pourſuite directe & indirecte de Calvin, il expira au milieu des flammes le 27 octobre 1553, ſans parler & ſans rétracter ſes opinions.

Une foule d'auteurs ont écrit la vie de Servet, ainſi les curieux pourront conſulter la bibliothèque angloiſe de M. de la Roche, *tome II*, *Michaëlis Serveti*, par M. d'Allworden, dans la bibl. raiſon. *tome I* d'Artigni, nouv. mémoir. d'hiſt. de critiq, &c. *tome II.* Niceron, mémoir. des homm. illuſt. *tome XI.* Schelhorn, *amœnit. litter. tom. XIV.* & M. de Chauffepié, *dict. hiſtor.*

Mais la requête préſentée par Servet dans ſa priſon le 22 août 1553, aux ſyndics & petit conſeil de Genève, nous a paru une pièce trop intéreſſante pour omettre de la tranſcrire ici. Cette requête étoit conçue en ces termes :

A mes très-honorés ſeigneurs, meſſeigneurs les ſyndics & conſeil de Genève. « Supplie humblement Michel Servet accuſé, mettant en faict » que c'eſt une nouvelle invention ignorée des » apôtres & diſciples, & de l'égliſe ancienne, de » faire partie criminelle pour la doctrine de l'écriture ou pour queſtions procédantes d'icelle. Cela » ſe montre premièrement aux actes des apôtres, » *chap. xviij & xix.* où tels accuſateurs ſont » déboutés & renvoyés aux égliſes, quand n'y » a autre crime que queſtions de la religion. » Pareillement, du temps de l'empereur Conſtantin le grand, où il y avoit grandes héréſies des Ariens, & accuſations criminelles, » tant du côté de Athanaſius, que du côté » de Arrius; ledit empereur, par ſon conſeil, » & conſeil de toutes les égliſes, arreſta que » ſuyvant la ancienne doctrine, teles accuſations n'avions point de lieu, voyre quand » on ſeroit un hérétique comme eſtoyt Arrius. » Mais que toutes leurs queſtions ſeriont décidées par les égliſes, & que cetila que » ſeroit convencu ou condamné par icelles, ſi » ne ſe voloyt réduire, par repentance, ſeroyt banni. La quiele punition a eſté de » tout temps obſervée en l'ancienne égliſe contre » les hérétiques, comme ſe preuve par mille » aultres hiſtoires & authorités des docteurs. » Pourquoy, meſſeigneurs, ſuivant la doctrine » des apôtres & diſciples, qui ne permirent » oneques teles accuſations, & ſuyvant la doctrine de l'ancienne égliſe, en laquiele teles » accuſations ne eſtiont poynt admiſes, requiert ledict ſuppliant être mis dehors de la » accuſation criminelle.

» Secondement, meſſeigneurs, vous ſupplie » conſidérer, que n'a point offenſé en voſtre » terre ni ailleurs, n'a point été ſédicieux ni » perturbateur. Car les queſtions que lui tracte, » ſont difficiles, & ſeulement dirigées à gens » ſçavans, & que de tout le temps que a été » en Allemagne, n'a jamais parlé de ces queſtions que à Oecolampadius, Bucerus, & » Capito. Auſſi en France n'en ha jamais parlé » à home. En voltre que les Anabaptiſtes ſéditicux contre les magiſtrats, & que voliont faire les choſes communes, il les a » toujours répreuvé & répreuve. Dont il conclut, que pour avoir ſans ſédition aulcune, » miſes en-avant certaines queſtions des anciens docteurs de l'égliſe, que pour cela ne » doyt aulcunement être détenu en accuſation » criminelle.

» Tierſemant, meſſeigneurs, pour ce qu'il » eſt étranger, & ne ſait les coſtumes de ce » pays, ni comme il faut parler, & procéder » en jugement, vous ſupplie humblement lui » donner un procureur, lequiel parle pour luy.

Ce fefant

» Ce feſant, farez bien, & nôtre ſeigneur » proſpérera votre république : fait en votre » cité de Genève, le 22 d'août 1553 ». *Michel Servetus de Villeneufve en ſa cauſe propre.*

Sans diſcuter les faits que Servet allègue contre les loix pénales, & qui ſont d'une grande force, il eſt certain qu'il avoit raiſon de ſe plaindre de ce qu'on l'avoit empriſonné à Genève ; il n'étoit point ſujet de la république ; il n'avoit point violé les loix, & par conſéquent meſſieurs de Genève n'avoient aucun droit ſur lui : ce qu'il avoit fait ailleurs, n'étoit pas de leur reſſort ; & ils ne pouvoient ſans injuſtice arrêter un étranger qui paſſoit par leur ville, & qui s'y tenoit tranquille ; enfin, il étoit équitable d'accorder à un tel priſonnier un avocat pour défendre ſa cauſe.

Voici les ouvrages de Servet ; ſon Ptolémée parut à Lyon en 1535, en un volume *in-folio* ; il y a fait des corrections importantes dans la verſion de Pirckheymher, avec le ſecours des anciens manuſcrits ; mais il n'a pas revu avec le même ſoin les deſcriptions qui accompagnent les cartes géographiques. Il donna une ſeconde édition de ſon Ptolémée en 1541 ; cette ſeconde édition qui eſt enſevelie dans l'oubli, a été imprimée à Vienne par Gaſpard Trechſel, & l'auteur la dédia à Pierre Palmier, archevêque de cette ville, qui l'honoroit de ſa protection ; cette ſeconde édition eſt magnifique, mais rare.

Il fit imprimer à Paris, *ſyruporum univerſa ratio, ad Galeni cenſuram diligenter expoſita*, &c. Michaele Villanovaoo *autore*, 1537, *in-8°.* Veniſe, 1545, & Lyon, 1546.

En 1542, il prit ſoin à Lyon de l'édition d'une bible imprimée par Hugues de la Porte, à laquelle il joignit des notes marginales, & mit une préface ſous le nom de *Villa-Novanus.* Cette bible eſt très-rare, & a pour titre : *Biblia ſacra, ex ſanctis Pagnini tranſlatione, ſed & ad hebraïcæ linguæ amuſſimitam recognita, & ſcholiis illuſtrata, ut plane nova editio videri poſſit*, Lugduni, 1542, *in-fol.* On voit dans la préface, que Servet eſtimoit que les prophéties ont leur ſens propre & direct dans l'hiſtoire du temps où elles ont été prononcées, & qu'elles ne regardent Jéſus-Chriſt, qu'autant que les faits hiſtoriques qui y ſont marqués figuroient les actions de notre Sauveur, ou même que ces prophéties ne pouvoient s'appliquer à Jéſus-Chriſt que dans un ſens ſublime & relevé. Il prétend auſſi que le fameux oracle des 70 ſemaines de Daniel, regarde Cyrus, ſes ſucceſſeurs, & Antiochus.

Servet avoit publié en 1531, un petit ouvrage ſur la Trinité, & l'année ſuivante, il en mit au jour un ſecond ſur la même matière. Ces deux ouvrages ſe trouvent encore joints dans quelques exemplaires qui ſe reſtent ; le premier étoit intitulé : *de Trinitatis erroribus, libri ſeptem*, *per* Michaelem Serveto, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hiſpanum*, année 1531. Il contient 119 feuillets *in-8°.*, le lieu de l'impreſſion n'eſt pas marqué, mais on ſait que c'eſt Haguenau. Cet ouvrage eſt fort rare, parce qu'on travailla par-tout à le ſupprimer, & qu'on en brûla quantité d'exemplaires à Francfort, & ailleurs. En recueillant ceux qui reſtent encore aujourd'hui dans les bibliothèques de l'Europe, je crois qu'on n'en trouveroit guère plus de douze.

En 1532, Servet fit imprimer à Haguenau ſon ſecond traité contre la Trinité, ſous ce titre : *Dialogorum de Trinitate, libri duo ; de Juſtitiâ regni Chriſti, capitula quatuor*, *per* Michaelem Serveto, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hiſpanum*, 1532. Ce traité ne contient que ſix feuilles *in-8°.* il rétracte dans l'avertiſſement pluſieurs choſes qu'il avoit dites dans ſon premier traité : ce n'eſt pas qu'il ait changé d'avis ſur la doctrine de la Trinité ; mais c'eſt qu'il trouvnit ſon premier ouvrage très-imparfait : *Non quia alia ſunt*, dit-il, *ſed quia imperfecta ... Quod autem ita barbarus, confuſus, & incorrectus prior liber prodierit, imperitiæ meæ, & typographi incuriæ adſcribendum ſit.* Cependant ceux qui ont vu ce ſecond ouvrage, conviennent qu'il n'eſt pas mieux écrit, ni plus clair, ni plus méthodique que le premier. L'opinion de Servet, ſur la doctrine de la Trinité, eſt obſcure, mal digérée, peu intelligible, & fort différente de celle de Lælius Socin, & de ſes diſciples.

Son ouvrage intitulé, *Chriſtianiſmi reſtitutio*, parut en 1553 : c'eſt un *in-8°.* de 734 pages, qui s'imprima très-ſecrètement ; les uns diſent qu'on en tira 800 exemplaires, & d'autres 1000, qui furent tranſportés à Lyon, en partie chez Pierre Morrin, & en partie chez Jean Frellon. Ce livre eſt ſi rare, qu'on en trouveroit à peine trois exemplaires dans le monde. M. de Boze en poſſédoit un, & j'ignore où ſont les autres : j'ai vu cet ouvrage manuſcrit en un gros volume *in-4°.* dans la belle bibliothèque de M. Tronchin, *le fils d'Eſculape* ; car il mérite cet éloge par ſes lumières en médecine ; mais le détail que M. de Chauffepié a donné de ce manuſcrit dans ſon dictionnaire hiſtorique, eſt d'une exactitude qui ne laiſſe rien à déſirer ſur la connoiſſance de cet ouvrage : j'y renvoie le lecteur. (*R.*)

Ville-Neuve-l'Archevêque, petite ville de France, en Champagne, ſur la rivière de Vanne, & à l'orient de Sens. (*R.*)

Ville-Neuve-d'Aſti, petite ville d'Italie, dans le Piémont, au territoire de Quiers, entre Turin & Aſti. (*R.*)

Ville-Neuve-d'Avignon, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, recette d'Uzès,

au bord du Rhône, au pied du mont Saint-André, & à l'oppoſite de la ville d'Avignon. (*R.*)

VILLE-NEUVE-DE-BERGUE, petite ville de France, dans le Languedoc, recette de Viviers, ſur le torrent d'Ibie. Cette petite ville eſt le ſiége d'un des baillages & de la maîtriſe particulière du Vivarais. (*R.*)

VILLE-NEUVE-DE-CEAVERA, ville de Portugal, dans la province d'entre-Duero-e-Minho, ſur la rive gauche du Minho, vers ſon embouchure, aux confins de la Galice. Elle eſt munie de bonnes fortifications. (*R.*)

VILLE-NEUVE-LÈS-CLERMONT, bourg de France, en Languedoc, non loin de la ville de Clermont, & dans le diocèſe de Lodève, avec de belles manufactures de draps qui ſe tirent pour le Levant. (*R.*)

VILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE, petite ville de l'Iſle-de-France, ſur la Seine, dans la Brie françoiſe, à 4 lieues au deſſus de Paris, & à 3 de Corbeil, entre l'une & l'autre ville. C'eſt le ſiége d'une prévôté & d'une chatellenie. (*R.*)

VILLE-NEUVE-LA-GUERRE, ou VILLENEUVE-LA-GUYART, bourg de France, en Champagne, ſur la rivière d'Yonne, au ſ. ſ. e. de Montreau, & à peu de diſtance de cette ville, aux confins du Gâtinois. Elle a un pont ſur l'Yonne. (*R.*)

VILLE-NEUVE-DES-INFANTS, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle-Caſtille, à 3 li. au n. o. de Montiel. *Voyez* ANGOL. (*R.*)

VILLE-NEUVE-LE-ROI, petite ville de France, en Champagne, ſur l'Yonne, élection de Sens, à 3 li. au deſſus de cette ville, & à 4 au nord de Joigni, au pied d'un coteau fertile en vin. Elle ne conſiſte qu'en une ſeule, belle & grande rue. C'eſt le ſiége d'un baillage auquel reſſortit la prévôté royale de Chablis. Son égliſe paroiſſiale eſt très-belle.

Sevin (François), de l'académie des inſcriptions, y prit naiſſance en 1682. Il entra dans l'état eccléſiaſtique, & fit en 1728, par ordre du gouvernement, un voyage à Conſtantinople pour y rechercher des manuſcrits. Il en rapporta une belle collection, & obtint la place de garde des manuſcrits de la bibliothèque du roi, dont il a donné 2 volumes. Il étoit depuis long-temps de l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Cette académie a fait imprimer dans ſes memoires tous les ouvrages qu'il y liſoit, & preſque tous entiers : le nombre en eſt conſidérable. Il eſt mort à Paris en 1741. (*R.*)

VILLECOMTE, petite ville de France, en Auvergne, élect. de Clermont, avec un baillage. (*R.*)

VILLECOMTE, gros village de France, en Bourgogne, chef-lieu du marquiſat de ſon nom, près & au ſ. o. d'Is-ſur-l'Ille. Il eſt remarquable par une des plus belles ſources que l'on connoiſſe, dont les eaux vont, à peu de diſtance, ſe rendre dans l'Ougne, l'une des deux branches de la Tille. On y compte 60 feux. Son nom *Villa comitis* dérive des comtes de Saulx qui y eurent une maiſon de chaſſe. (*R.*)

VILLEDAGNE, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

VILLEJUIF, bourg de l'Iſle-de-France, à une lieue & demie du centre de Paris, ſur la route de Fontainebleau. (*R.*)

VILLELOIN, bourg de France, au diocèſe de Tours, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 24,000 liv. (*R.*)

VILLELONGUE, abbaye de France, au diocèſe de Carcaſſone, ordre de Citeaux, du revenu de 12,000 liv. (*R.*)

VILLEMAGNE, abbaye de France, au diocèſe de Beziers. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 10,000. (*R.*)

VILLENA, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Murcie, ſur les confins de la Nouvelle Caſtille, avec titre de marquiſat, ſous lequel ſont compriſes les bourgades de Chincilla & d'Albacète. Elle eſt à 22 li. n. e. de Murcie, 22 ſ. o. de Valence, 70 ſ. e. de Madrid. *Long. 17, 6; lat. 38, 40.* (*R.*)

VILLENAUX, petite ville ou bourg de France, en Champagne, élection de Troyes. (*R.*)

VILLENGEN. *Voyez* VILLINGIN.

VILLEPREUX, petite ville ou bourgade de l'Iſle-de-France, dans le Hurepoix, à 2 li. de Verſailles. (*R.*)

VILLEPINTE, très-chétive ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Saint-Papoul. (*R.*)

VILLEROI, terre de l'Iſle-de-France, près & au ſud-oueſt de Corbeil, érigée en duché-pairie en 1663, en faveur de Nicolas de Neufville, maréchal de France. (*R.*)

VILLERS-COTTERETS, *villa ad collem retiæ*, bourg de l'Iſle-de-France, dans le Valois, à l'entrée du bois de Retz, dont il tire en partie ſon nom, corrompu de *ville-cote-de-retz*. Il a un chateau qui fut bati par les ducs de Valois à qui il appartenoit. Il fait aujourd'hui partie des domaines de M. le duc d'Orléans. Il s'y trouve une abbaye de prémontrés, une prevôté qui reſſortit au baillage de Crepi, & c'eſt le ſiege d'un gouvernement particulier, ſous le gouvernement général de l'Iſle-de-France. La forêt près de laquelle ce bourg eſt ſitué, a environ 3 li. d'étendue, & contient plus de 24 mille arpens. Villers-Cotterets eſt à 6 li. de Soiſſons, 5 de Compiegne, & 3 de Crépi. (*R.*)

VILLES ANSEATIQUES; on nomme ainſi quelques villes du nord, liées & confédérées pour l'avancement & le ſoutien de leur commerce. Vers le milieu du treizième ſiecle, pluſieurs villes d'Allemagne, & quelques autres ſituées tant ſur la mer du nord que ſur la mer Baltique, firent entr'elles une alliance pour la ſureté & la proſpérité de leur commerce. On les appella

villes anſéatiques, telles furent Anvers, Brême, Cologne, Hambourg, Roſtock, Lubeck, Dantzick, &c. Quoique leur commerce ſoit déchu beaucoup au quinzième ſiècle, & que leur alliance ait ceſſé avec le temps, cependant il en eſt quelques-unes encore entre leſquelles les liens de cette union ſubſiſtent de nos jours, & qui ſont dites *villes anſéatiques* : ce ſont Hambourg, Brême & Lubeck. Elles ont encore en effet une alliance entr'elles : elles traitent conjointement avec les puiſſances étrangères ; & la capitulation de l'empereur d'Allemagne, François Ier, contient quelques diſpoſitions en leur faveur. (*R.*)

VILLES FORESTIÈRES. *Voyez* FORESTIÈRES (villes).

VILLES IMPÉRIALES D'ALLEMAGNE. *Voyez* IMPÉRIALES (villes).

VILLES IMPÉRIALES DU JAPON ; on entend ſous ce nom, dans le Japon, les *Gokoſio*, c'eſt-à-dire les cinq *villes maritimes* qui ſont du domaine de l'empereur, & appartiennent à la couronne.

Ces cinq villes ſont Meaco, dans la province de Jamaſyra, & la demeure de l'empereur eccléſiaſtique héréditaire ; Jedo, dans la province de Muſaſi ; Oſacca, dans la province de Setz ; Sakai, dans la province de Jaſſumi ; & Nangaſaki, dans celle de Fiſen.

Les quatre premières ſont ſituées dans la grande île de Niphon, & la dernière dans l'île de Kinsja. Toutes ces villes ſont conſidérables par leur abondance & par leurs richeſſes ; ce qui provient de la fertilité de leur terroir, de leurs manufactures, des marchandiſes que l'intérieur du pays leur fournit, & de divers autres avantages conſidérables, comme de la réſidence des deux cours impériales, & de l'affluence des étrangers, entre leſquels on remarque une grande quantité de princes & de ſeigneurs qui s'y rendent avec une nombreuſe ſuite.

Chacune des villes impériales a deux gouverneurs ou lieutenans-généraux, que leurs ſujets nomment *tonojama*, c'eſt-à-dire *ſeigneur*, *ſupérieur* ou *prince*. Ils commandent tour-à-tour, & tandis que l'un eſt au lieu de ſon gouvernement, l'autre fait ſon ſéjour à Jedo, à la cour de l'empereur, juſqu'à ce qu'il ait ordre de s'en retourner, & d'aller relever ſon collègue. Ce dernier va alors à la cour d'où ſon ſucceſſeur eſt parti. La ſeule ville de Nangaſaki a trois gouverneurs : on l'a réglé ainſi depuis l'année 1683, pour la ſureté d'une place auſſi importante ; & pour mieux veiller ſur la conduite des nations étrangères qui ont la permiſſion d'y trafiquer, deux de ces gouverneurs réſident à la ville, tandis que le troiſième eſt à la cour. Les deux gouverneurs qui ſont à Nangaſaki, y commandent conjointement ; mais ils préſident tour-à-tour de deux mois en deux mois. (*R.*)

VILLES MARITIMES ; on nomme *villes maritimes* celles qui ſont ſituées ſur le bord de la mer, ou à une diſtance peu conſidérable de la mer. Platon prétend que la bonne foi ne règne pas ordinairement dans les villes maritimes, & il en apporte la raiſon : *maris vicinitas, cum mercibus & pecuniis cauponando civitas repleatur, doloſi animi inſtabiles & infidos mores parit : undè parum & ipſa ad ſe ipſam, & ad gentes alias fidem & amicitiam colit.* Les mœurs ne ſont donc plus telles que dans le ſiècle de Platon, car il n'y a pas de ville où (choſes d'ailleurs égales) il y ait plus de probité & de bonne foi que dans les villes où le négoce fleurit, parce que la droiture & la bonne foi ſont l'ame du commerce. (*R.*)

WILLIAMSBOURG, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, capitale de la Virginie, depuis la ruine de James-Town. Elle eſt ſituée au nord & vers l'embouchure de la rivière James. C'eſt le ſiége des aſſemblées, des cours de juſtice, & des études ; elle eſt ornée de très-beaux édifices publics, & elle eſt généralement bien bâtie : cependant on ne porte pas ſa population au deſſus de trois mille habitans. *Long. 300 deg. 15 min ; lat. 36 deg. 46 min.*

Quelques-uns le croient fondés à regarder Richmond, ſituée plus haut ſur le même fleuve, comme la capitale de la province de Virginie. (*R.*)

VILLIERS, bourg de France, dans le Beaujolois, élection de Villefranche. (*R.*)

VILLINGEN, ou VILLENGEN, ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Forêt Noire & dans le Briſgaw, entre les ſources du Danube & du Necker, bâtie par les comtes de Zéringen ; elle obéit enſuite à ceux de Furſtemberg, & préſentement elle appartient à la maiſon d'Autriche.

Cette ville eſt ſituée dans un canton fertile, & les rues en ſont tirées au cordeau. Elle eſt forte & par les ouvrages de l'art, & par les gorges & les montagnes qui en défendent l'accès. Elle a une abbaye impériale de l'ordre de Saint Benoît, & il ſe trouve des bains dans ſon voiſinage. (*R.*)

VILLUZKA. *Voyez* VIELITSCHKA.

VILMINGTON, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, & dans la Caroline ſeptentrionale dont elle eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur la rivière du cap Fear, avec un port qui n'admet que de très-petits bâtimens ; ceux qui tirent 15 pieds d'eau & au deſſus ne peuvent y entrer. En 1686, les Flamands ruinèrent en partie cette ville. (*R.*)

VILS (la), rivière d'Allemagne, au duché de Bavière : elle prend ſa ſource au voiſinage de Landshut, & va ſe perdre dans le Danube, au deſſous de Vilshoven. (*R.*)

VILSECK, ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Bamberg, avec un château, près des confins du haut-Palatinat &

de la ville de Sultzbach. On en tire de très-bon fer. (*R.*)

VILSHOFEN, petite ville & baillage de la baſſe-Bavière, dans la régence de Landshutt, au confluent de la Vils & du Danube. (*R.*)

VILVORDE, ou VILVORDEN, ville des Pays-Bas, dans le Brabant, au quartier de Bruxelles, à 2 lieues de cette ville, près du canal qui va de cette ville à Anvers, & à la même diſtance de Malines. Elle eſt traverſée par la rivière de Senne. Il y a un hôpital, un béguinage, un château où le châtelain fait ſa demeure, & quelques couvens. Les dominicains y enſeignent les humanités. *Long.* 22, 44; *lat.* 50, 48. (*R.*)

VIMEU (le), ou LA VIMEUX, en latin *Vinemacus*, ou *Pagus Vimacenſis*, canton de France, dans la Picardie, & qui fait partie du Ponthieu. Il s'étend depuis la Somme juſqu'à la Breſle; il comprend Saint-Valery, Gamaches, Crotoy, & quelques autres lieux. La prévôté de Vimeux, établie à Oiſemont, eſt compoſée d'un préſident, d'un procureur du roi, d'un ſubſtitut, & d'un greffier. (*R.*)

VIMOUTIERS, ou VEMONTIERS, *Vimomonaſterium*, gros bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Liſieux; à 6 li. ſ. o. de cette ville, ſur la rive de la Vie, dans une vallée fertile & abondante en pâturages. On y fait un commerce conſidérable de toiles & de cuirs. Ce lieu eſt remarquable par la mort d'Alain III, duc de Bretagne, arrivée en 1040, lorſqu'il aſſiégeoit le château de Montgommeri. (*R.*)

VINAIS. *Voyez* VINHAIS.

VINCA, bourg ou petite ville de France, dans le Roſſillon, dans la viguerie de Conflent. (*R.*)

VINCENNES, maiſon royale près de Paris, à une lieue du centre de cette capitale, du côté de l'orient. C'eſt une eſpèce de citadelle ou château fort, avec des tours, des foſſés, des pont-levis. La tour dite *le donjon*, eſt la ſeule qui ait de l'apparence. Sa hauteur eſt d'environ cent nonante pieds: elle a une enceinte de murs, un pont-levis, & des foſſés particuliers, qui en interdiſent les approches: les murs en ſont d'une épaiſſeur extraordinaire, & elle a ſervi de priſon d'état.

Vincennes eſt nommé *Vicenæ*, *Vicena*, *Vicennæ* par les écrivains du douzième ſiècle; enſuite on a dit *Vulceniæ*; l'étymologie de tous ces mots eſt inconnue. Les uns prétendent que ce ſéjour favori de Charles V avoit été appellé *Vicenæ*, parce qu'il étoit éloigné de vingt ſtades de Paris, *quod vicenis, ſeu vigenti ſtadiis abeſſet ab urbe Lutetiâ*. D'autres diſent que *Vincennes* vient de la bonté de l'air qui y rend la vie ſaine; & comme quelqu'un pourroit croire que cette étymologie n'eſt qu'une froide alluſion de quelque écrivain moderne, nous remarquerons que le nom *vie ſaine*, au lieu de *Vincennes*, ſe trouve dans un abrégé manuſcrit de l'hiſtoire de France compoſé en 1498, & c'eſt le manuſcrit de la bibliothèque du roi, n°. 2154 *in*-4°.

Dès l'an 1270, il y avoit à Vincennes une maiſon royale, *manerium regale*, (manoir royal) commencée par Philippe Auguſte en 1183, & continuée par ſes ſucceſſeurs. La tour de Vincennes fut commencée ſous Philippe de Valois, l'an 1337, & Charles V l'acheva. François I & Henri II firent élever une autre tour vis-à-vis le donjon. Enfin Louis XIV, dans le commencement de ſon règne, fit élever les deux grands corps de bâtimens qui ſont du côté du parc, dans la cour royale, ils ſont ornés de pilaſtres toſcans & doriques. Les dedans en ſont grands & richement décorés.

Le plan du château de Vincennes eſt un quarré long. Les foſſés en ſont revêtus, & il s'y trouve une bonne fabrique de porcelaine. Il y a une capitainerie royale des chaſſes jointe au gouvernement de ce château. La ſainte chapelle fut fondée en 1379 par Charles V; ſes deſſervans & bénéficiers, au nombre de cinquante, ſont tous logés dans un quartier du château appellé *le cloître*. L'égliſe, ſans être fort vaſte, eſt d'un aſſez beau gothique. Le parc ou bois de Vincennes a 1400 arpens d'étendue. Il eſt entouré de murs, percé de belles avenues, & baigné par la Seine: il s'y trouve un couvent de minimes fondé par Charles VIII. Ils y remplacèrent les religieux de Grammont qui furent transférés à Paris.

La cour ne va plus à Vincennes, les rois en ont depuis long-temps abandonné le ſéjour; ſon inutilité & les dépenſes d'entretien, de gouvernement, &c., en ont déterminé la vente qui vient d'être ordonnée par un arrêt du Conſeil de 1788.

Quelques-uns de nos rois, Louis X, dit *Hutin*, Charles le bel, Charles V, & Charles IX; ont fini leurs jours au château de Vincennes.

Louis dit *Hutin* y mourut le 5 juin 1316, ſoit de poiſon, ſoit pour avoir bu à la glace après s'être échauffé. Il ne régna que deux ans, étant parvenu à la couronne l'an 1314, âgé de 23 ou 25 ans (car on n'eſt pas d'accord ſur cette date). Le mot *hutin* eſt un vieux mot qui ſignifie *mutin* & *querelleur*. Je ne ſais pas pourquoi on donna cette épithète à ce prince. Il fit une loi bien importante, & qui lui eſt glorieuſe: il défendit, ſous quelque prétexte que ce pût être, & ſous la peine du quadruple & d'infamie, de troubler les laboureurs dans leurs travaux, de s'emparer de leur bien, de leurs perſonnes, de leurs inſtrumens de labourage, de leurs bœufs, &c.

Charles IV, dit *le Bel*, mourut auſſi dans le Château de Vincennes au mois de février 1328, âgé de 33 ans, après ſix ans de règne. C'eſt le premier roi de France qui ait accordé les décimes au pape. Ce prince, dit *du Tillet*, a

été ſévère juſticier, en gardant le droit à un chacun ; mais il n'eut jamais de talent pour les hautes entrepriſes, & de même que ſes frères, ſans avoir rien fait ni pour ſes peuples, ni pour ſa gloire, il laiſſa l'état chargé de dettes.

Charles V finit ſa carrière le 16 ſeptembre 1380, au château de Beauté dans le bois de Vincennes, âgé de 44 ans, après ſeize ans de règne. On dit qu'il mourut d'un poiſon lent ; mais ſa mauvaiſe conſtitution étoit le véritable poiſon qui le tua. Sa prudence ou ſa dextérité lui fit donner le ſurnom de *ſage*, & la valeur de du Gueſclin fit réuſſir les armes de ce monarque. Son règne eſt une époque mémorable dans l'hiſtoire des lettres. « Ce prince, dit » Chriſtine de Piſan, avoit été inſtruit en » lettres moult ſuffiſamment. » Ce fut vers ſon règne, ſelon Paſquier, que les chants royaux, balades, rondeaux & paſtorales commencèrent d'avoir cours ; c'eſt en effet à ſon temps que commence, pour ne plus s'interrompre, la chaine de nos poètes françois. Froiſſart faiſoit des vers ſous le règne de ce prince ; Charles d'Orléans, père de Louis XII, nous a laiſſé un recueil manuſcrit de ſes poéſies ; à ſa mort François Villon avoit 33 ans, & Jean Marot, père de Clément, étoit né.

Au reſte, on fait monter les tréſors qu'amaſſa Charles V, juſqu'à la ſomme de dix-ſept millions de livres de ſon temps. Il eſt certain qu'il avoit prodigieuſement accumulé, & tout le fruit de ſon économie fut diſſipé par ſon frère le duc d'Anjou, dans ſa malheureuſe expédition de Naples.

Charles IX finit auſſi ſes jours au château de Vincennes le 30 mai 1574, âgé de 24 ans. M. de Cipierre avoit été ſon gouverneur, lorſqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans ; quand il devint roi, on joignit à M. de Cipierre le prince de la Roche-ſur-Yon. Il eut pour précepteur Jacques Amiot.

Il avoit rendu ſon nom odieux à toute la terre dans un âge où les citoyens de ſa capitale ne ſont pas encore majeurs. La maladie qui l'emporta eſt très-rare. Son ſang couloit par tous ſes pores. Cet accident dont il y a quelques exemples, eſt la ſuite, ou d'une crainte exceſſive, ou d'une paſſion furieuſe, ou d'un tempérament violent & atrabilaire. Il paſſa dans l'eſprit des peuples, & ſur-tout des proteſtans, pour l'effet de la vengeance divine : opinion utile, ſi elle pouvoit arrêter les attentats de ceux qui ſont aſſez puiſſans & aſſez malheureux pour n'être pas ſoumis au frein des loix.

C'eſt ſous le règne de Charles IX, règne rempli de meurtres & d'horreurs, que furent faites nos plus ſages loix & les ordonnances les plus ſalutaires à l'ordre public, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui dans la plus grande partie de leurs diſpoſitions. On en fut redevable au chancelier de l'Hôpital, dont le nom doit vivre à jamais dans la mémoire de ceux qui aimeront la juſtice. Le même Charles IX, que tous les hiſtoriens nous peignent comme violent & cruel, & qui s'avoua l'auteur de la Saint-Barthelemi, aima cependant les ſciences & les lettres, ſe plut & réuſſit aux arts qui adouciſſent l'ame : il nous a même laiſſé des preuves de ſon talent pour la poéſie ; auſſi ce prince n'avoit-il pas toujours été le même : ce fut, dit Brantôme, le maréchal de Retz, Florentin, qui le pervertit du tout, & lui fit oublier & laiſſer toute la belle nourriture que lui avoit donné le brave Cipierre.

Enfin, c'eſt à Vincennes qu'en 1661 mourut à 58 ans le cardinal Mazarin, gouverneur de ce château, dans lequel il laiſſa huit millions de livres en or ; le marc d'argent qui vaut aujourd'hui 50 francs, étoit alors à 27 livres. On s'eſt plu à faire le parallèle des cardinaux Mazarin & de Richelieu. Je dirai ſeulement ici que tous deux ſe ſont reſſemblés en amaſſant de grandes richeſſes, & ne cherchant qu'à venger leurs injures particulières, & en préférant l'illuſtration de la place à celle de la vertu, l'autorité & la puiſſance à la gloire de faire paſſer leurs noms en bénédiction à la poſtérité. Ils l'ont laiſſé haï, odieux & déteſté. (*R.*)

VINCENT (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Senlis, ordre de S. Auguſtin, & du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Laon, ordre de S. Benoît. Elle vaut 33,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Metz. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 40,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Beſançon, ordre de S. Benoît, & du revenu de 36,000 liv. (*R.*)

VINCENT (Saint), île d'Afrique, une de celles du Cap-verd, entre l'île de Saint-Antoine au nord-oueſt, & Sainte-Lucie au ſud-eſt. Elle eſt montagneuſe & déſerte. (*R.*)

VINCENT (Saint), province ou capitainerie maritime du Bréſil. Elle eſt bornée au nord & à l'orient par celle de Rio Janéiro, & le Paraguai la borne au nord-oueſt. Sa capitale lui donne ſon nom ; elle eſt ſituée ſur l'île de Los-Santos, à 40 lieues de Rio Janéiro, avec un port. *Latit. auſtrale*, ſuivant le Jarric, 24. (*R.*)

VINCENT (Saint), île d'Amérique. *Voyez* SAINT-VINCENT. (*R.*)

VINCENT-DU-BOURG (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Bordeaux. Elle eſt de

l'ordre de S. Auguſtin, & jouit de 14,000 liv. de revenu. (*R.*)

VINCENT-DU-LUC (Saint), abbaye de France, au diocèſe d'Oleron, ordre de S. Benoit, du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

VINCENT DE LA FONCTERA (Saint), ville forte d'Eſpagne, dans la Caſtille, au comté de Rioxa, avec un château; elle eſt ſur une colline près de l'Ebre à 55 li. n. e. de Madrid. *Long.* 15, 15; *lat.* 42, 30. (*R.*)

VINCENT DE LA BARQUERA (Saint), ville d'Eſpagne, dans la province de l'Aſturie, au couchant de Santillane, avec un petit port. (*R.*)

VINDHAUSEN, maiſon de plaiſance du prince de Naſſau-Veilbourg, dans la Vétéravie, & dans le comté de Veilbourg. (*R.*)

VINDISCH, *Vindoniſſa*, ancienne ville de Suiſſe, dont le ſiége épiſcopal a été transféré à Conſtance; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village du canton de Berne, au confluent de la Ruſſ & du Limat. (*R.*)

VINEBORG, bailliage d'Allemagne dans l'évêché de Hildesheim, non loin de Goſlar. (*R.*)

VINETA: ce fut autrefois une ville puiſſante, dans la Poméranie citérieure, au pays d'Uſedom. La mer l'a engloutie, & dans les temps calmes on en apperçoit encore quelques débris ſous les eaux qui l'ont ſubmergée. (*R.*)

VINEUIL, bourg de France, dans le Blaiſois, élection de Blois. (*R.*)

VINHAES, les François écrivent *Vinais*; petite ville, ou bourg muré de Portugal, dans la province de Tra-los-montes, ſur une colline, aux frontières de la Galice. (*R.*)

VINNER-HERBERG, ville d'Allemagne dans la baſſe-Autriche, au quartier du Bas-Wiener-Wald. Elle appartient à la maiſon de Lichtenſtein. (*R.*)

VINNEUFS, bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Nogent-ſur-Seine. (*R.*)

VINSTRINGEN; c'eſt avec Féneſtrange une belle ſeigneurie, avec un château. Elle eſt ſituée le long de la Sare, & elle eſt venue aux rhingraves par mariage. (*R.*)

VINTANA, ville de l'île de Ceylan, au royaume de Candy, ſur la rivière de Trinquemale, à neuf lieues de la mer. Cette ville a une pagode célèbre dans le pays. (*R.*)

VINTIMIGLIA. *Voyez* VINTIMILLE.

VINTIMILLE, ville d'Italie, dans l'état de Gènes, à l'embouchure de la rivière de Rotta dans la Méditerranée, à huit milles au nord-eſt de Monaco, à 16 au nord-eſt de Nice, à 35 d'Albenga, & 10 o. de Gènes. Cette ville qui a un petit port, eſt celle que Pline, *liv. III, c. v.* nomme *Albium intamelium*, & d'autres auteurs *Albintimilium*. Dès le ſeptième ſiècle elle étoit évêché ſuffragant de Milan. *Long.* ſuivant Caſſini, 25, 9; *latit.* 43, 49. (*R.*)

Cette ville eſt munie d'un château fort, conſtruit au bord de la mer. Au commencement du treizième ſiècle elle tenta de ſe ſouſtraire à la domination de la république, elle fit pour cela des efforts longs & opiniâtres; mais en 1222, elle fut forcée de reconnoître ſon autorité. Son château fut pris en 1744 par les troupes du roi de Sardaigne, mais en 1747 les Génois le reprirent à l'aide des François. Cette ville avec ſon diſtrict forme un fief de l'empire qui a le titre de comté.

Aprolio (Angelico), ſavant religieux de l'ordre des Auguſtins, naquit à Vintimille en 1607, & mourut vers l'an 1682. On a de lui un livre intitulé, *bibliotheca Aproſiana*, imprimé à Bologne l'an 1673, *in*-12, & qui eſt fort recherché des curieux. Il a mis au jour quelques autres petits ouvrages, & toujours ſous de faux noms. (*R.*)

VIPPACH, ou VIBACH, bourg & ſeigneurie d'Allemagne, dans la baſſe Carniole. (*R.*)

VIRE, ville aſſez conſidérable de France, dans la baſſe-Normandie, capitale du petit pays de Bocage, au baillage de Caen, à 13 li. ſ. e. de cette ville, a 11 ſ. e. de Coutances, à 8 au ſ. e. de S. Lô, & à 60 au couchant de Paris. Quoiqu'il n'y ait qu'une paroiſſe, cette ville eſt aſſez grande, & elle a de vaſtes faubourgs: elle eſt ſituée ſur la rivière de ſon nom. L'égliſe eſt belle, & deſſervie par un grand nombre de prêtres; il y a auſſi des cordeliers, des capucins, des urſulines & des bénédictines. C'eſt le ſiége d'une vicomté, d'un gouvernement particulier, d'un baillage, d'un grenier à ſel, d'une élection & d'une maîtriſe des eaux & forêts. On y fabrique beaucoup de draps dont il ſe fait un grand commerce, & il s'y trouve pluſieurs manufactures de toiles fines. Les Vaudevires, qu'on a appellé improprement *Vaudevilles*, ont pris leur nom de cette ville. *Long.* ſuivant Caſſini, 17, 37', 30'' ; *latit.* 48, 50', 15''.

Deſmares (Touſſaint), prêtre de l'oratoire, naquit à Vire en 1599. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'oratoire nouvellement établie, & ſe diſtingua dans la ſuite en qualité de prédicateur. Il fut l'un des députés à Rome pour la défenſe de la doctrine de Janſénius, dont on pourſuivoit la condamnation, & il défendit cette doctrine devant Innocent X. De retour en France en 1668, il reparut en chaire à Paris, & prêcha ſur la grace avec un applaudiſſement qui lui a mérité l'éloge de Deſpréaux, *ſat.* X, *verſ.* 118.

Hà, bon! voilà parler en docte janſéniſte,
Alcippe, & ſur ce point ſi ſavamment touché,
Deſmares, dans S. Roch, n'auroit pas mieux prêché.

Mais les applaudiſſemens même qu'il reçut, irritèrent tellement ſes ennemis, qu'ils le forcèrent de chercher ſa ſureté dans la fuite. Le

duc de Luynes le cacha quelque temps dans ſes maiſons, & bientôt après le duc & la ducheſſe de Liancourt lui donnèrent, ſous le bon plaiſir du roi, un logement dans leur château de Liancourt, avec tout ce qu'il lui falloit pour vivre commodément. Il travailloit dans cette douce retraite à un traité de l'eucharistie, lorſqu'il y mourut en 1687, âgé de 88 ans.

Goſſelin (Jean), natif de Vire dans le ſeizième ſiècle, publia des livres d'aſtrologie, & fut garde de la bibliothèque du roi. Il mourut fort âgé d'une façon tragique; il ſe laiſſa tomber dans le feu étant ſeul, & ne put jamais ſe relever à cauſe de ſa caducité.

Duhamel (Jean-Baptiſte) naquit à Vire l'an 1624, & devint curé de Neuilly-ſur-Marne. Il quitta cette cure au bout de dix ans, & fut nommé *ſecrétaire de l'académie des ſciences*. Il voyagea en Allemagne, en Angleterre, & en Hollande. Quoique philoſophe, il étoit théologien. Son dernier livre eſt une bible ſacrée, *Biblia ſacra vulgatæ editionis, cum notis, prolegomenis, & tabulis chronologicis ac geographicis*; Paris 1706, *in-fol.* La philoſophie qui s'eſt perfectionnée depuis lui, a fait tomber tous ſes ouvrages, mais ſon nom a ſubſiſté, parce qu'il eſt à la tête de *regiæ ſcientiarum academiæ hiſtoria*, Paris 1701, *in-4°*. En 1697 il réſigna ſa place de ſecrétaire de l'académie en faveur de M. de Fontenelle. Il mourut en 1706, âgé de 83 ans.

Le Tellier (Michel), jéſuite, naquit auprès de Vire en 1643, & mourut à la Flèche en 1719, à 76 ans. Il devint confeſſeur de Louis XIV, après la mort du P. de la Chaiſe en 1709, & ce fut un malheur pour le royaume. Homme ſombre, ardent, inflexible, cachant ſes violences ſous un flegme apparent, il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place où il eſt trop aiſé d'inſpirer ce qu'on veut, & de perdre qui l'on hait: il voulut venger ſes injures particulières. Les Janſéniſtes avoient fait condamner à Rome un de ſes livres ſur les cérémonies chinoiſes. Il étoit mal perſonnellement avec le cardinal de Noailles, & il ne ſavoit rien ménager. Il remua toute l'égliſe de France: il dreſſa en 1711 des lettres & des mandemens que des évêques devoient ſigner. Il leur envoyoit des accuſations contre le cardinal de Noailles, au bas deſquelles ils n'avoient plus qu'à mettre leur nom. De telles manœuvres dans des affaires profanes ſont punies; elles furent découvertes, & n'en réuſſirent pas moins.

La conſcience du roi étoit alarmée par ſon confeſſeur, autant que ſon autorité étoit bleſſée par l'idée d'un parti rebelle. En vain le cardinal de Noailles lui demanda juſtice de ces myſtères d'iniquité. Le confeſſeur perſuada qu'il s'étoit ſervi des voies humaines pour faire réuſſir les choſes divines.

La place du cardinal-archevêque lui donnoit le droit dangereux d'empêcher le Tellier de confeſſer le roi. Mais il n'oſa pas irriter à ce point ſon ſouverain; & il le laiſſa avec reſpect entre les mains de ſon ennemi. « Je crains (écrivit-il » à madame de Maintenon) de marquer au » roi trop de ſoumiſſion en donnant les pou» voirs à celui qui les mérite le moins. Je prie » Dieu de faire connoître au roi le péril qu'il » court, en confiant ſon ame à un homme de » ce caractère. » (*R.*)

Vire (la), rivière de France, en Normandie. Elle prend ſa ſource de la butte de Brimbel, ſépare le Cotentin du Beſſin, arroſe la ville de ſon nom, & ſe décharge dans la mer, après avoir reçu dans ſon cours quelques autres petites rivières. (*R.*)

VIRGINIE, contrée de l'Amérique ſeptentrionale dans les Etats-Unis. Elle eſt bornée au nord par le Mariland & la Penſilvanie, au midi par la Caroline, au levant par la mer du nord, au couchant par le Miſſiſſipi qui la ſépare de la Louiſiane, & au n. e. par le Mariland.

Walter Rawleigh, le fléau & la victime de l'Eſpagne, introduiſit, en 1584, la première colonie angloiſe dans Mocaſa, conquit ce pays, & lui donna le nom de *Virginie*, en mémoire de la reine Eliſabeth ſa maîtreſſe, qui paſſa ſa vie dans le célibat, amuſant tous les partis qui la recherchoient en mariage, ſans vouloir en accepter aucun.

La carte des Etats-Unis, d'après le traité de paix de 1783, place la Virginie entre le 35e deg. 30 min. de *latit.*, & le 40e: antérieurement à cette époque, elle s'étendoit vers le midi juſques à la baie d'Albemarle où verſe la rivière de Roenoque, au 35e deg.

La Virginie ſeptentrionale eſt dans un climat aſſez tempéré. L'été y eſt chaud comme en Eſpagne, & l'hiver froid comme dans le nord de la France; ſouvent le froid y eſt fort rude, mais par intervalle. On arrive dans ce pays par un long golfe entre deux promontoires. Le milieu de la contrée eſt fertile, & le ſeroit encore davantage, ſi les ſauvages daignoient le cultiver; mais ces ſauvages ne s'occupent qu'à la chaſſe. Ils s'habillent de peaux de bêtes ſauvages, ſe peignent le corps, & ſe percent les oreilles pour y pendre des coquilles. Les femmes lavent dans la rivière leurs enfans nouveau-nés, & les frottent de certaines drogues pour leur endurcir la peau.

La Virginie méridionale produit en abondance le maïs des Indes, & le tabac dont il ſe fait un grand commerce, à raiſon de ſon abondance & de ſon excellente qualité. Les fruits de l'Europe y viennent très bien. On y voit quantité de cerfs, d'ours, de loutres, d'écureuils, & d'animaux dont les peaux ſont fort eſtimées,

ainſi qu'un grand nombre de coqs d'Inde, de perdrix, & d'autres oiſeaux de bois & de rivière.

Il croît encore dans la Virginie une eſpèce de lin appelé *herbe-ſoie*, dont on fait des toiles & des habits. Les naturels du pays ſont robuſtes, agiles, francs & induſtrieux, ils ſont idolâtres, & adorent tout ce qu'ils craignent, comme le feu, l'eau, le tonnerre, & principalement le diable, dont ils font des images effroyables. Ils tiennent le ſoleil, la lune & les étoiles pour autant de dieux. Leurs prêtres ſont en même temps leurs médecins, & en qualité de magiciens, ils conſultent le diable ſur la guériſon ou la mort de leurs malades. Leurs gouverneurs qu'ils nomment *vérouans*, commandent à un ou à pluſieurs villages.

Les quatre principales rivières de la Virginie, ſont la rivière James qui ſe jète dans la mer du nord, à l'entrée de la baie de Cheſapeack, la rivière de Potoumack & la rivière d'Yorck, qui ont leur embouchure dans la même baie, & la rivière Stannton qui concourt à former le Roanoke ou Mortauk qui étoit précédemment la limite de la province du côté du midi & la ſéparoit de la Caroline. Les colonies ſont le long de la mer & ſur le bord des rivières pour la commodité du commerce. Les ſauvages ſont dans les terres, & reſſemblent preſque en tout à ceux du Mariland.

Les Anglois ont publié des deſcriptions civiles & naturelles également curieuſes de la Virginie. On peut les conſulter, car quelques-unes ont été traduites en françois.

Eliſabeth ne fit guère que donner un nom au continent de la Virginie. Après l'établiſſement d'une foible colonie, dont on vit bientôt la ruine, ce pays fut entièrement abandonné. Mais lorſque la paix eut terminé les guerres entrepriſes contre l'Eſpagne, & qu'elle ne laiſſa plus aux caractères ambitieux, l'eſpérance d'avancer ſi rapidement vers les honneurs & la fortune; les Anglois commencèrent à ſeconder les pacifiques intentions de leur monarque, en cherchant une voie plus ſûre, quoique plus lente, pour acquérir de la gloire & des richeſſes.

En 1606 Newport ſe chargea du tranſport d'une colonie, & commença un établiſſement, que la compagnie formée dans cette vue à Londres & à Briſtol, prit ſoin de fournir annuellement de recrues, de proviſions, d'uſtenſiles, & de nouveaux habitans. Cette colonie s'établit à James-Town. Vers l'an 1609, Argal découvrit une route plus ſûre & plus droite pour la Virginie; & quittant celle des anciens navigateurs, qui avoient pris au ſud du tropique, il fit voile vers l'oueſt, à la faveur des vents alizés, & tourna enſuite au nord, juſqu'aux établiſſemens de ſa nation.

La même année, cinq cents perſonnes, ſous la conduite des chevaliers Thomas Gate & George Sommers furent embarquées pour la Virginie. Le vaiſſeau de Sommers, agité d'une horrible tempête qui le pouſſa aux Bermudes, jeta les fondemens d'une autre colonie dans ces îles. Enſuite le lord Delaware prit le gouvernement des colonies angloiſes, mais tous ſes ſoins, ſecondés par l'attention de Jacques I, à lui envoyer des ſecours d'hommes, & de l'argent levé par la première loterie dont on ait l'exemple en Angleterre, ne garantirent point ces établiſſemens de leur décadence; elle fut telle qu'en 1614, il n'y reſtoit pas plus de 400 hommes, de tous ceux qu'on y avoit tranſportés.

Enfin, ces nouveaux cultivateurs, après s'être aſſuré par leur travail les proviſions les plus néceſſaires à la vie, commencèrent à planter du tabac; & Jacques, malgré l'antipathie qu'il avoit pour cette drogue, leur en permit le tranſport en Angleterre, & défendit en même temps l'entrée du tabac d'Eſpagne.

Si les calculs du congrès ne ſont pas exagérés, la population de la province de Virginie s'élève à 650,000 habitans, y compris les noirs, que l'opinion commune porte à 150,000. Par le dénombrement de 1703, elle ne renfermoit que 60,600 habitans, & 9,600 hommes de troupes réglées.

La Virginie fournit aux deux hémiſphères du bled, du maïs, des légumes, du fer, du chanvre, des cuirs, des fourrures, des ſalaiſons, du brai, des bois, des mâtures, & ſur-tout du tabac généralement ſupérieur à celui du Mariland. Il n'eſt toutefois pas de la même perfection dans tous les diſtricts de la province; la préférence eſt accordée à celui de la rivière d'Yorck: on donne le ſecond rang à celui de la rivière James; ceux qui croiſſent ſur les bords du Rohanock ou Roenoque, & au ſud du Potowmak, ſont moins eſtimés.

Depuis 1752 juſques & compris 1755, la Grande Bretagne a reçu de la Virginie & du Mariland réunis 3501110 quintaux de tabac, ce qui fit pour chacune des quatre années 875280 quintaux. Elle en exporta 2989800 quintaux, ou 747450 quintaux tous les ans, ce qui fixe ſa conſommation annuelle à 127,830 quintaux. Les exportations en tabac, de ces deux colonies, ont diminué depuis, parce que la culture s'en eſt étendue en quelques parties de l'Europe.

Depuis la ruine de James-Town on regarde Williamſbourg comme la capitale de la Virginie. (*R.*)

VIRNEBOURG, ou VIRNENBOURG, comté ſouverain d'Allemagne, dans l'Elffel au cercle de Veſtphalie. Ce comté appartient aux comtes de Loëwenſtein-Vertheim, qui ont leurs terres en Franconie. Il tire ſon nom du bourg & château de Virnebourg où les anciens comtes faiſoient leur réſidence. Le poſſeſſeur de cet état a ſéance aux diètes de l'empire, & à celles

celles du cercle parmi les comtes de Veſtphalie, entre ceux d'Hoya & de Diepholz. De 40 florins que ſes prédéceſſeurs payoient autrefois pour les mois Romains, il n'en paye plus que 15 depuis 1685, outre ſon contingent pour l'entretien de la chambre impériale, qui eſt 35 écus 21 kr. par terme. Au reſte, l'électeur de Trèves poſſède une partie de ce comté. (*R.*)

VIRNENAOURG. *Voyez* VIRNEBOURG.

VIRONNE (la), petite tivière de France, en Normandie, au Cotentin. Elle a ſa ſource vers le manoir de la Lande, & ſe joint à la Daitée. (*R.*)

VIRTON ou VERTON, petite ville des Pays-Bas, dans le duché du Luxembourg, à 8 lieues à l'oueſt de Luxembourg, à trois au ſ. o. d'Arlon, & à égale diſtance au n. e. de Montmédy. Elle eſt ſujette pour le ſpirituel à l'électeur de Trèves. *Long.* 23, 15; *latit.* 49, 52. (*R.*)

VISAPOUR, ou VISAPOR, royaume d'Aſie, dans la preſqu'île de l'Inde en deçà du Gange, ſur la côte de Malabar. Ce royaume confine par le nord aux états du Grand-Mogol dont il eſt tributaire, au ſud il a le royaume de Canara, à l'orient celui de Golconde, au ſud-eſt, celui de Biſnagar ou Carnate, & la mer à l'occident. La capitale en eſt une ville de ſon nom ſituée dans l'intérieur des terres, vers l'origine de la rivière de Mandoa. On donne à cette ville trois lieues de circuit. Elle eſt d'ailleurs riche & bien bâtie. Le roi y réſide dans un palais très-ſpacieux. Les fauxbourgs en ſont grands, & c'eſt là que les plus riches marchands ont leurs magaſins. *Long.* 94; *lat.* 17, 30.

C'eſt dans le royaume de Viſapour près de Raolconde qu'eſt la mine de diamans les plus fins & les plus eſtimés de l'Aſie. Dans les montagnes au midi de la ville de Viſapour eſt un peuple guerrier, indépendant, & qui fait ſouvent de grands ravages dans la preſqu'île occidentale de l'Inde. Ce ſont les *Marattes*, & leur capitale eſt Satara. (*R.*)

VISARDO (le), montagne d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, entre Policaſtro & Santo-Severino. Barry prétend que c'eſt le *Clibanus mons* des anciens. (*R.*)

VISBADE. *Voyez* WEISBADE.

VISCHAU. *Voyez* VISKAU.

VISCHBERG, baillage d'Allemagne, en Franconie, près de l'évêché de Fulde, avec douze villages dans ſa dépendance. Il appartient aux évêques de Fulde qui le retirèrent en 1707 de la maiſon de Henneberg. (*R.*)

VISCH (la), ou la VISCHA; petite rivière d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche. Elle ſe perd dans le Danube, à environ 5 lieues au-deſſous de Vienne. (*R.*)

VISCHARRG, abbaye de filles proteſtantes, en Allemagne, dans le comté de Schaunbourg, ſous la ſouveraineté du Landgrave de Heſſe-Caſſel. (*R.*)

VISCHGOROD, ou VISCHGROD. *Voyez* VISSOGROD.

VISÉ, ou VISET, petite ville d'Allemagne, au cercle de Veſtphalie, dans l'état de Liége, ſur la rive droite de la Meuſe, entre Liége & Maeſtricht.

Sluſe (René-François Walter de), natif de Viſet, devint chanoine & chancelier de Liége, où il mourut en 1685. On a de lui un ouvrage aſſez eſtimé, & qui porte un titre bizarre: *Meſolabum, & problemata ſolida.* (*R.*)

VISEGRAD. *Voyez* VICEGRAD.

VISEO. *Voyez* VISEU.

VISET. *Voyez* VISÉ.

VISEU, ou VISEO, ville de Portugal, dans la province de Beira, à 5 lieues au n. de Mondégo, à 16 au n. o. de Guarda, à 20 au n. e. de Coïmbre, dans une plaine délicieuſe par ſa fertilité. Cette ville eſt épiſcopale, & ſon évêque qui jouit de quinze mille ducats de revenu eſt ſuffragant du ſiége de Brague. Viſeo eſt encore la capitale d'une Corrégidorie & d'un duché qui a été quelquefois poſſédé par des princes du ſang royal. *Long.* 9, 40; *latit.* 40, 32.

Viſeo a 31 paroiſſes dans ſon reſſort. Outre la cathédrale, on y compte deux paroiſſes, une maiſon de charité, un hôpital, & trois couvens. On y remarque deux anciennes tours qui ſont de conſtruction romaine. Le roi Rodrigue eſt inhumé dans l'égliſe de S. Michel-de-Fécal, hors des murs.

Barros (Jean dos) naquit à Viſeu en 1496, & fut élevé à la cour du roi Emmanuel auprès des infans. Jean III, étant monté ſur le trône, le nomma tréſorier des Indes, *teſoreiro da caſa da India*; cette charge très-honorable & d'un grand revenu, lui inſpira la penſée d'écrire l'hiſtoire d'Aſie ou des Indes, qu'il a publiée ſous le nom de *decadas d'Aſia*. Il donna la première décade en 1552, la ſeconde en 1553, & la troiſième en 1563; la quatrième décade de ſon hiſtoire ne fut publiée qu'en 1615, par les ordres du roi Philippe III, qui fit acheter les manuſcrits des héritiers de cet auteur. D'autres écrivains ont travaillé à la continuation de cette hiſtoire juſqu'à la douzième décade. L'ouvrage de Barros eſt généralement eſtimé, quoi qu'en diſe le ſieur de la Boulaye, & il a été traduit en eſpagnol par Alphonſe Ulloa. (*R.*)

VISIGAPATAN, lieu de trafic dans les Indes orientales, ſur la côte de Malabar: les Anglois y ont un comptoir. (*R.*)

VISLIEZA, ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir, ſur la rivière de Nida, environ à moitié chemin entre Cracovie & Sendomir. Cette petite ville eſt le chef-lieu d'une châtellenie. (*R.*)

VISO, montagne du Piémont, dans la partie

ſeptentrionale du marquiſat de Saluces. On la nommoit anciennement *Veſulus mons*, elle eſt très-élevée & le Pô y prend ſa ſource. Quelques-uns, mais ſans beaucoup de fondement, prétendent que c'eſt par cette montagne qu'Annibal pénétra en Italie. La route qui a été creuſée à travers les rochers eſt affreuſe, & les rayons du ſoleil ne peuvent y pénétrer. (*R.*)

VISOKIO. *Voyez* KAMINIETZ.

VISP (le), rivière de Suiſſe, dans le haut-Vallais; elle prend ſa ſource dans les montagnes, aux confins du Val d'Aoſte, & ſe jète dans le Rhône auprès d'un village auquel elle donne ſon nom. (*R.*)

VISP. *Voyez* FISCHBACH.

VISPACH. *Voyez* FISCHBACH.

VISSENBOURG. *Voyez* VEISSENBOURG.

VISSOGROD, VISSOGOROD ou VISCHGROD, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, aux confins de celui de Ploczko, ſur la Viſtule, à la droite, & à ſix lieues de la ville de Ploczko, avec un château. *Long.* 37, 40; *latit.* 52, 39. (*R.*)

VISTRE (le), rivière de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Niſmes. Elle prend ſa ſource au pied de la Tourmagne, & ſe perd dans l'etang de Thau. (*R.*)

VISTRIZA (la), rivière de la Turquie européenne, dans le Coménolitari. Elle prend ſa ſource au mont du petit Dibra, traverſe preſque tout le Coménolitari, & ſe perd dans le Vardar, un peu au-deſſus de l'endroit où ce fleuve ſe jète dans le golfe de Salonique. (*R.*)

VISTULE (la), en allemand *Veiſſel* ou *Vieſſel*, en latin *Viſtula*, grand fleuve de l'Europe, qui prend ſa ſource dans la haute-Siléſie, aux montagnes qui la ſeparent de la Hongrie, au pied du mont Krapac, à douze ou quatorze li. de Cracovie. Il traverſe la Pologne du midi au nord, ainſi que la Pruſſe occidentale, & forme à 6 li. de ſes embouchures l'Ile de Marienbourg; enfin il ſe jète dans la mer Baltique par trois ou quatre bouches différentes. Ce fleuve porte de fort grands bateaux, & reçoit dans ſon ſein le Rab, le Dona, la Viſlok, la Sane, le Bouk, le Narew, la Priſla, &c. Cependant la Viſtule, dans un cours de cent cinquante lieues de Pologne, n'a qu'un ſeul bon pont, qui eſt celui de la ville de Thorn, lequel eſt bâti ſur pilotis, ſans garde-fous, dans une longueur de près de cinq cents pas. Les principales villes qu'elle arroſe dans ſon cours ſont Cracovie, Sendomir, Varſovie, Culm, & Dantzick. (*R.*)

VITEAUX, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, recette de Sémur, avec un grenier à ſel & une mairie. Il y a dans cette ville un hôpital, un couvent de Minimes, & des Urſulines. Elle députe aux états de Bourgogne. Sa ſituation eſt ſur la Brenne & ſur un torrent entre des montagnes où l'on trouve du marbre, à 8 li. o. de Dijon, 5 e. ſ. e. de Sémur. *Long.* 22, 2; *lat.* 47, 22.

Languet (Hubert) naquit à Viteaux en 1518, & ſe rendit célèbre par ſon habileté dans les lettres, par ſa capacité dans les affaires, & par ſa grande probité. Ayant lu à Boulogne un livre de Mélanchton, (ce ſont les *lieux communs* de ce théologien), il conçut une telle eſtime pour l'auteur, qu'il ſe rendit à Wittemberg en 1549; & après l'avoir connu, il embraſſa la religion proteſtante. Il devint en 1565 l'un des premiers conſeillers d'Auguſte, électeur de Saxe. Ce prince le chargea de négociations importantes, & Languet s'en acquitta très-bien. Il eſt auteur de la harangue pleine de force, qui fut faite à Charles IX le 23 de décembre 1570, au nom de pluſieurs princes d'Allemagne.

Il étoit auprès de Guillaume, prince d'Orange, & admis dans le ſecret de ſes affaires, lorſqu'il mourut à Anvers l'an 1581, à 63 ans, ſans avoir été marié. On a de lui un gros recueil de lettres en latin, écrites à Auguſte électeur de Saxe, aux Camerarius père & fils, & à ſon héros Philippe Sidney, vice-roi d'Irlande. On lui attribue encore le fameux livre qui a pour titre *Vindiciæ contra tyrannos*; ſur quoi le lecteur peut voir la diſſertation de Bayle, qui eſt à la fin de ſon dictionnaire.

Philibert de la Mare a écrit en latin la vie de cet homme illuſtre. M. de Thou, qui l'avoit connu aux eaux de Bade, en fait un grand éloge dans ſon hiſtoire, *lib. LXXIV, ad an.* 1581; & du Pleſſis Mornay dit de lui: *Is fuit* (Languetus) *quales multi videri volunt; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.* (*R.*)

VITERBE, en Italien *Viterbo*, ville d'Italie, dans l'Etat de l'égliſe, capitale du Patrimoine de Saint-Pierre, à trente milles au n. de la mer, à vingt-quatre ſ. d'Orviète, pareille diſtance ſ. o. de Narni, à 40 milles au couchant de Rome, au pied d'une haute montagne, que les Latins appeloient *Ciminius mons*.

Quoique Viterbe ſe vante d'être plus ancienne que Rome, c'eſt une ville moderne, bâtie par Didier, dernier roi des Lombards, qui régna depuis 763 juſqu'en 774. Il la forma de quatre bourgs ou villages, & l'environna de murs; cette quadruple union fut d'abord appellée *Tetrapolis*, enſuite *Vitercinium*, & enfin *Viterbium*. Ainſi Cluvier s'eſt étrangement trompé quand il a imaginé que cette ville pourroit être le *fanum voltumnæ* de Tite-Live.

Viterbe eſt grande, ſes rues ſont propres, droites, larges, & bien pavées en larges dalles, & ſes maiſons bien bâties; mais elle eſt chargée d'égliſes, de chapelles, de couvens, & de monaſtères & partant dépeuplée. On y compte à peine douze mille ames, & la ville en contiendroit trois fois davantage par ſon étendue. (*R.*)

Elle eſt partagée en ſeize paroiſſes, y compris la cathédrale, où l'on voit dans le goût gothique les tombeaux de Jean XXII & d'Alexandre IV. Les fontaines publiques y ſont en grand nombre, belles & ſoigneuſement entretenues. L'évêché n'a été établi qu'à la fin du douzième ſiècle, & ſe donne aujourd'hui à un cardinal.

Les environs de Viterbe ſont admirables par leur fertilité en vin, en toutes ſortes de grains & de légumes, en fruits de toute eſpèce, en mûriers & en oliviers; tout le territoire eſt arroſé de petites rivières poiſſonneuſes, en ſorte qu'il ne manque rien à ce pays de ce qui ſert aux délices de la vie.

On trouve au ſud-oueſt, environ à un mille de Viterbe, des eaux chaudes qu'on nommoit autrefois *aquæ caiæ*; elles le ſont à un tel point, qu'elles cuiſent en un moment les œufs, les fruits, & les légumes qu'on y plonge. A la diſtance d'une demi-lieue de la ville de Viterbe eſt le couvent de la Quercia, habité par une riche communauté de plus de ſoixante religieux; l'égliſe, qui eſt ſous l'invocation de la vierge, eſt un lieu de pélerinage. Près de là il s'en voit un autre de Dominicains, qui eſt auſſi un apport. *Long.* de Viterbe 29, 40; *lat.* 42, 21.

Cette ville paſſa ſous la puiſſance des papes, en vertu de la donation de la comteſſe Mathilde, & le ſouvenir en eſt conſacré à l'hôtel-de-ville par une inſcription qu'on y lit, relative à cet acte de ſa munificence. L'évêché, immédiatement ſoumis au ſaint ſiége, fut erigé en 1192.

Les curieux peuvent conſulter ſur cette ville Baſſi Feliciano, *hiſtoria della citta di Viterbo.* Romæ 1742, *in-fol. fig.*

Annius (Jean), fameux jacobin, s'appelle ordinairement *Annius de Viterbe*, parce qu'il naquit en cette ville en 1432. Il a beaucoup fait parler de lui par l'édition de quelques auteurs anciens, dont les écrits paſſoient pour perdus. L'ouvrage d'Annius de Viterbe parut à Rome pour la première fois en 1498, & contient dix-ſept livres d'antiquités; mais on découvrit bientôt que le bon jacobin avoit publié pour vraies des pièces ſuppoſées. Onuphre Panvini, Goropius Becanus, Jean-Baptiſte Agucchi, Volaterranus, & autres auteurs l'ont démontré. Il mourut à Rome l'an 1502, âgé de 70 ans.

Latinus ou Latinius a imité l'exemple de ſon compagnon Annius, & il eſt en cela d'autant plus coupable qu'il n'a pas péché par ignorance, & qu'au contraire il avoit beaucoup d'érudition, comme il paroît par les ouvrages qu'il a mis au jour, & entre autres par ſa *bibliotheca ſacra & profana*, publiée à Rome pour la ſeconde fois en 1667, *in-fol.* Il ſupprima tant qu'il lui fut poſſible tout ce qui n'étoit pas conforme à ſes opinions, & c'eſt ce qui ſe prouve par le retranchement qu'il a fait de l'épître de Firmilien de Céſarée dans l'édition des œuvres de S. Cyprien qu'à donnée Manuce. On l'agrégea au nombre des ſavans qui travaillèrent à la correction du décret de Gratien, & il employa pluſieurs années de ſuite à ce grand ouvrage. Il mourut en 1593, âgé de 80 ans. (*R.*)

VITILO, Vtoto, ou Vitulo, ville de la Morée, dans le Brazzo-di-Maina, à l'embouchure de la rivière de même nom, au fond d'un port ou petit golfe qui fait partie de celui de Coron. Sophien croit que c'eſt la ville *Bithylæ* des anciens.

Vetilo (le), Vitolo, ou Vitulo, rivière de la Morée, dans le Brazzo-di-Maina. Cette petite rivière ſe jète dans la mer de Sapienza, où elle forme un port auquel elle donne ſon nom. (*R.*)

VITRÉ, ville de France, dans la Bretagne, ſur la droite de la Vilaine, avec titre de baronnie, qui eſt la première de la province, & appartient à la maiſon de la Trimouille. Elle eſt à 7 lieues eſt-nord-eſt de Rennes, à 25 au nord de Nantes, à 22 au ſud-oueſt de Saint-Malo, & 63 oueſt-ſud-oueſt de Paris. C'eſt la ſeconde ville du diocèſe de Rennes. Elle députe aux états de la province, qui s'y ſont même quelquefois aſſemblés. Il s'y fait un aſſez bon commerce de toiles écrues, qui ſe vendent pour faire de petites voiles de navires, des bas, & des gants de fil. Cette ville a un chapitre & un prieuré. *Long.* 16, 22; *lat.* 48, 12.

Argentré (Bertrand d'), hiſtorien & juriſconſulte du dix-ſeptième ſiècle, étoit d'une ancienne nobleſſe de Bretagne. On a de lui une hiſtoire de Bretagne, & des commentaires eſtimés ſur la coutume de cette province. Il mourut en 1690, à 71 ans. (*R.*)

VITRI, en latin du moyen âge *Vitriacum*, *Vidriacum*, mot qui vient de quelque verrerie, de quelque victoire, ou peut être de ce que la légion romaine dite *vidrix*, a demeuré en garniſon dans les endroits des Gaules nommés depuis *Vitri*. Quoi qu'il en ſoit, ces divers lieux ſont des villes, des bourgades, des villages, des châteaux, dont nous allons donner les articles. (*R.*)

Vitri-le-Brulé, anciennement ville, aujourd'hui village de France dans la Champagne, ſitué dans un pays très-agréable ſur la rivière de Sault, à demi-lieue de *Vitry-le-François*. Elle portoit le titre de *comté*, & les comtes du Pertois y faiſoient leur réſidence. L'égliſe paroiſſiale a été bâtie, ſelon les uns, par le roi Robert, & ſelon les autres, par les comtes de Champagne, qui furent vaſſaux des archevêques de Reims pour Vitri, ainſi que pour d'autres lieux.

Louis le jeune étant en guerre contre Thibaud, prit Vitri; ſes ſoldats mirent le feu à l'égliſe, qui fut conſumée, & dans laquelle treize cents perſonnes innocentes périrent d'une manière affreuſe, dit Mezerai; c'eſt à cauſe de cette déſolation que Vitri fut nommé *le Brûlé*. Louis le jeune en

ayant eu la conſcience bourrelée, S. Bernard lui preſcrivit une croiſade pour pénitence, *tantum religio*.....

Il fut en partie incendié par Jean de Luxembourg, & totalement ruiné par les troupes de Charles-quint, en 1544. François Ier la fit rebâtir à une demi-lieue plus loin ſur la Marne, au village de Montconiour, & cette nouvelle ville prit le nom de Vitri-le-François. *Voyez-en* l'article.

On obſerve encore au village de Vitri, les débris d'un château dépendant des domaines du roi, & dont relevent 120 fiefs. (*R.*)

Vitri-le-François, *Victoriacum à Franciſco*, ou *Franciſco-Victoriacum*, ville de France en Champagne, ſur la droite de la Marne qu'on y paſſe ſur un pont, à 6 lieues au ſ. e. de Châlon, à 12 au couchant de Bar-le-Duc, 18 ſ. e. de Reims, & à 42 au levant de Paris. *Long.* 22, *16*; *lat.* 48, 39.

On appelle cette ville *Vitri-le-François*, en latin barbare *Victoriacum Franciſci I*, parce que François Ier la fit bâtir, & lui donna ſon nom & ſa deviſe, après le ſac de Vitri-le-Brûlé, ou Vitri en Perrois, par les troupes de Charles-quint, en 1544. François Ier y transfera les juriſdictions qui étoient dans l'autre, & Henri II fit élever, ſur la grande place, le palais où elles tiennent leurs ſéances.

Cette ville eſt aujourd'hui très-peuplée, & fait un gros commerce en grains; elle eſt aſſez jolie, quoique les maiſons n'y ſoient que de bois. Deux rues larges & tirées au cordeau, qui ſe coupent à angles droits, & laiſſent à leur croiſement une place quarrée, vaſte & régulière, forment à peu près toute la ville, qui a pour ſa défenſe huit baſtions ſans maçonnerie, mais entourés de foſſés d'eau vive.

Il y a à Vitri un chapitre de fondation royale, un collége des pères de la doctrine chrétienne, deux hôpitaux, un couvent de minimes, un autre de récollets, & des religieuſes de la congrégation.

Cette ville a auſſi un baillage, un préſidial créé en 1551, & régi par la coutume particulière, un maître des eaux & forêts, un gouvernement particulier, un grand bailli d'épée, une prévôté royale, un grenier à ſel, & une châtellenie pour les domaines du roi. L'égliſe paroiſſiale & collégiale a ſon aſpect ſur la place.

Vitri-le-François eſt la patrie de M. Moivre (Abraham), qui y naquit en 1667. Il entrevit de bonne heure les charmes des mathématiques, & en fit ſon étude favorite. Il eut pour maître à Paris le célèbre Ozanam, avec lequel il lut non ſeulement les livres d'Euclide, qui lui parurent trop difficiles à entendre ſans le ſecours d'un maître, mais encore les ſphériques de Théodoſe.

La révocation de l'édit de Nantes obligea M. Moivre à changer de religion ou de pays. Il opta ſans balancer pour ce dernier parti, & paſſa en Angleterre, comptant, avec raiſon, ſur ſes talens, & croyant cependant encore trop légérement avoir atteint le ſommet des mathématiques. Il en fut bientôt & bien ſingulièrement déſabuſé.

Le haſard le conduiſit chez le lord Devonshire, dans le moment où M. Newton venoit de laiſſer à ce ſeigneur un exemplaire de ſes *principes*. Le jeune mathématicien ouvrit le livre, & ſéduit par la ſimplicité apparente de l'ouvrage, ſe perſuada qu'il alloit l'entendre ſans difficulté; mais il fut bien ſurpris de le trouver hors de la portée de ſes connoiſſances, & de ſe voir obligé de convenir, que ce qu'il avoit pris pour le faîte des mathématiques, n'étoit que l'entrée d'une longue & pénible carrière qui lui reſtoit à parcourir. Il ſe procura promptement ce beau livre, & comme les leçons qu'il étoit obligé de donner l'engageoient à des courſes preſque continuelles, il en déchira les feuillets pour les porter dans ſa poche, & les étudier dans les intervalles de ſes travaux. De quelque façon qu'il s'y fût pris, il n'auroit jamais pu offrir à Newton un hommage plus digne de lui, ni plus flatteur, que celui qu'il lui rendoit en déchirant ainſi ſes ouvrages.

M. Moivre parcourut toute la géométrie de l'infini avec la même facilité & la même rapidité, qu'il avoit parcouru la géométrie élémentaire; il fut bientôt en état de figurer avec les plus illuſtres mathématiciens de l'Europe; & par un grand bonheur, il devint ami de M. Newton même.

En 1697, il communiqua à la Société royale, une méthode pour élever ou pour abaiſſer un multinome infini à quelque puiſſance que ce ſoit, d'où il tira depuis une méthode de retourner les ſuites, c'eſt-à-dire d'exprimer la valeur d'une des inconnues par une nouvelle ſuite, compoſée des puiſſances de la première. Ces ouvrages lui procurèrent ſur le champ une place dans la ſociété.

Il avoit donné, en 1707, différentes formules pour réſoudre, à la manière de Cardan, un grand nombre d'équations, où l'inconnue n'a que des puiſſances impaires; ces formules étoient déduites de la conſidération des ſecteurs hyperboliques, & comme l'équation de l'hyperbole ne diffère que par les ſignes de celle du cercle, il appliqua les mêmes formules aux arcs du cercle; par ce ſecours, & celui de certaines ſuites, il réſolut des problèmes qu'il n'eut oſé tenter ſans cela. Ces ſuccès lui attirèrent les plus grands éloges de la part de M. Bernoulli & de M. Leibnitz.

M. de Montmort ayant publié ſon analyſe des jeux de haſard, en propoſa à M. Moivre quelques problèmes plus difficiles & plus généraux, qu'aucun de ceux qui s'y rencontrent: comme il étoit depuis long-temps au fait de la doctrine, des ſuites & des combinaiſons, il n'eut aucune peine à les réſoudre; mais il fit plus, il multiplia

ſes recherches, & trouva ſes ſolutions & la route qu'il avoit priſe ſi différentes de celles de M. de Montmort, qu'il ne craignit point qu'on pût l'accuſer de plagiat; auſſi, de l'aveu de la ſociété royale qui en porta le même jugement, ſon ouvrage fut imprimé dans les tranſactions philoſophiques, ſous le titre de *menſura ſortis*.

M. Moivre donna depuis deux éditions angloiſes de ſon ouvrage, dans leſquelles il renchérit beaucoup ſur les précédentes; la ſeconde ſur-tout qui parut en 1738, eſt précédée d'une introduction qui contient les principes généraux de la manière d'appliquer le calcul au haſard; il y indique le fondement de ſes méthodes, & la nature des ſuites qu'il nomme *récurrentes*, dans leſquelles chacun des termes a un rapport fixe avec quelques-uns des précédens; & comme elles ſe diviſent toujours en un certain nombre de progreſſions géométriques, elles ſont toujours auſſi facilement ſommables.

Les recherches de M. Moivre ſur les jeux de haſard, l'avoient tourné du côté des probabilités: il continua de travailler ſur ce ſujet, & réſolut la queſtion ſuivante: « ſi le nombre des obſer» vations ſur les événemens fortuits peut être » aſſez multiplié, pour que la probabilité ſe change en certitude. » Il trouve qu'il y a effectivement un nombre de faits, ou d'obſervations aſſignables, mais très-grand, après lequel la probabilité ne diffère plus de la certitude; d'où il ſuit qu'à la longue le haſard ne change rien aux effets de l'ordre, & que par conſéquent, où l'on obſerve l'ordre & la conſtante uniformité, on doit reconnoître auſſi l'intelligence & le choix; raiſonnement bien fort contre ceux qui oſent attribuer la création au haſard & au concours fortuit des atomes.

L'âge de M. Moivre commençant à s'avancer, il ſe trouva ſucceſſivement privé de la vue & de l'ouie; mais ce qu'il y eut de plus ſingulier, c'eſt que le beſoin de dormir augmenta chez lui à un tel point, que vingt heures de ſommeil par jour, lui devinrent habituelles. Enfin, en 1754, il ceſſa de s'éveiller, étant âgé de 87 ans. L'académie des ſciences de Paris, l'avoit nommé cinq mois auparavant à la place d'aſſocié étranger, & il ſe flattoit même alors, de pouvoir payer cet honneur par quelque tribut académique. (*R.*)

VITRI-AUX-LOGES, bourg & château de France, dans l'Orléanois, élection d'Orléans, près du canal de ce nom, & ſur la petite rivière de Sence. Quelques anciens monumens de l'hiſtoire de France en font mention. (*R.*)

VITRI-EN-PERTOIS, ou VITRI-LE-BRULÉ. *Voyez* ſous ce dernier nom.

VITRI-SUR-LA-SCARPE, bourgade de France, dans les Pays-Bas, à deux lieues de Douay, connue pour avoir été le ſéjour de quelques princes de la première race de nos rois. (*R.*)

VITRI-SUR-SEINE, bourg de France, ſur la Seine, à l'orient de Ville-Juif, élection de Paris, & à deux lieues & demie de cette ville. C'eſt la patrie du cardinal Jacques de Vitri. (*R.*)

VITRY; il y eut un château de ce nom dans la forêt de Bière en Gâtinnis; & c'eſt ici que mourut Henri I, roi de France, 1060, âgé de 55 ans, ſans avoir rien fait de mémorable. On ſait que c'eſt ſous ſon règne que commença la maiſon de Bourgogne, la maiſon de Lorraine d'aujourd'hui dans la perſonne de Gérard d'Alſace, & la maiſon de Savoie dans Humbert *aux blanches mains*, comte de Maurienne. Le château de Fontainebleau eſt vraiſemblablement élevé ſur les ruines de celui de Vitri dont nous parlons. (*R.*)

VITTORIA, jolie & aſſez conſidérable ville d'Eſpagne, dans la Biſcaie, fondée par don Sanche, roi de Navarre, & capitale de la province d'Alava, avec titre de *cité*, entre Miranda & Toloſa, à 62 lieues au nord de Madrid, 13 l. e. de Bilbao, 65 n. e. de Miranda, 16 l. o. de Toloſa, à l'extrémité d'une belle plaine. Elle a une double enceinte de murailles, ſans aucunes fortifications. Ses grandes rues ſont bordées d'arbres & arroſées de ruiſſeaux d'eau vive. On y commerce en marchandiſes de fer, & en lames d'épées qu'on y fabrique avec ſoin. *Long.* 14, 43; *lat.* 42, 49.

ALAVA (*Diego Equivel de*), célèbre évêque eſpagnol du ſeizième ſiècle, naquit à Vittoria, & mourut vers l'an 1562. Son ouvrage intitulé, *de conciliis univerſalibus, ac de his quæ ad religionis & reipublicæ chriſtianæ reformationem inſtituendam videntur*, parut à Grenade en 1582, *in-fol.* c'eſt un ouvrage plein de bonnes vues de réformation qui n'ont pas été ſuivies. L'auteur avoit aſſiſté au concile de Trente, & propoſa dans une congrégation générale des évêques qui y étoient, de lire publiquement les bulles du pape, concernant les pouvoirs qu'il donnoit aux légats. Mais le cardinal de Ste Croix fit tomber cette propoſition, parce que la bulle du pontife de Rome accordée à ſes légats, ôtoit réellement toute autorité au concile, ce qui fit que chaque légat tint ſa bulle ſecrète. Lorſqu'après l'ouverture du concile on débattit la queſtion de la pluralité des bénéfices, Alava propoſa de défendre toutes les commendes & l'union de deux bénéfices en un même ſujet, quoique cette union ne fût que pour la vie de celui qui en jouiſſoit; mais les autres évêques, & ſur-tout ceux d'Italie, ne goûtèrent point cette réforme, & la rejettèrent hautement d'un conſentement unanime. (*R.*)

VITTORIA, ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre ferme, au nouveau royaume de Grenade, dans l'audience de Santa Fé, à 50 lieues au n. e. de cette ville. (*R.*)

VITULO. *Voyez* VITILO.

VIVARAIS (le), ou le VIVAREZ, petite

province de France, dans le gouvernement de Languedoc, bornée au nord par le Lyonnois, au midi par le diocèſe d'Uzès, au levant par le Rhône, qui la ſépare du Dauphiné, & au couchant par le Vélay & le Gévaudan.

Le Vivarais a pris ſon nom de la ville de Viviers. Les peuples de ce pays s'appelloient autrefois *Helvii*, & appartenoient à la province romaine du temps de Jules-Céſar. Après la nouvelle diviſion des provinces ſous Conſtantin & ſes ſucceſſeurs, les Helviens furent attribués à la première Viennoiſe. Leur capitale s'appelloit *Albe*, & même *Albe-Auguſte*, aujourd'hui *Alps*; mais ce n'eſt plus qu'un bourg, qui a ſuccédé à l'ancienne ville ruinée par les Barbares.

Lorſque l'empire romain s'écroula dans le cinquième ſiècle, les peuples Helviens tombèrent ſous l'empire des Bourguignons, & enſuite ſous celui des François; tout le pays eſt nommé dans Pline, *Helvicus Pagus*; cet hiſtorien en fait mention, ainſi que du vin de ſon territoire, *helvicum vinum*.

Le Vivarais eſt diviſé en haut & bas-Vivarais par la rivière d'Erieu. Le haut-Vivarais eſt couvert de montagnes qui nourriſſent quantité de beſtiaux, & dans leſquelles on recueille du grain, des fruits, des châtaignes, du chanvre, mais point de vin. Le bas-Vivarais, qui s'étend juſqu'aux bords du Rhône, préſente des coteaux riches en grains, en vins, en denrées de toute eſpèce; la culture de la ſoie y eſt d'ailleurs un objet très-profitable à ſes laborieux habitans. Entre les vins qu'on y recueille, on diſtingue ceux de S. Peray & de Cornas, qui ſont très-connus.

Argoux (Gabriel), avocat du parlement de Paris, mort au commencement de ce ſiècle, étoit né dans le Vivarais; ſon *Inſtitution au droit françois*, eſt un ouvrage eſtimé.

La Fare (Charles-Auguſte de), né en 1644, au château de Valgorge en Vivarais, mourut à Paris en 1712. Il eſt connu par ſes mémoires & par des vers agréables où règne le bon goût & la fineſſe du ſentiment. Il lia l'amitié la plus étroite avec l'abbé de Chaulieu, & tous deux faiſoient les délices de la bonne compagnie. Inſpirés par leur eſprit, par la déeſſe de Cythère & par le dieu du vin, ils chantoient délicatement dans les ſoupers du Temple, les éloges de ces deux divinités. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que le talent du marquis de la Fare pour la poéſie, ne ſe développa que dans la maturité de l'âge. Ce fut, dit M. de Voltaire, madame de Cailus, l'une des plus aimables perſonnes de ſon ſiècle par ſa beauté & par ſon eſprit, pour laquelle il fit ſes premiers vers.

Perſonne n'a mieux rendu que M. de la Fare, le naturel, la tendreſſe, la délicateſſe, & l'élégante ſimplicité de Tibulle: témoin ſa traduction de la première élégie de ce poëte latin. Ceux qui la connoiſſent comme ceux qui ne la connoiſſent pas, me ſauront gré de la leur offrir ici.

Que quelqu'autre aux dépens de ſa tranquillité
Amaſſe une immenſe richeſſe,
Pour moi de mes déſirs la médiocrité
Me livre entier à la pareſſe.
Je ſuis content, pourvu que ma vigne & mes champs
Ne trompent point mon eſpérance,
Et que dans mon grenier & ma cave en tout temps,
Je retrouve un peu d'abondance.
Je ne dédaigne point, preſſant de l'aiguillon
Du bœuf tardif la marche lente,
De tracer quelquefois un fertile ſillon;
Quelquefois j'arroſe une plante.
Si le ſoir par haſard je trouve en mon chemin
Un agneau laiſſé par ſa mère,
L'appellant doucement je l'emporte en mon ſein,
Et je le rends à ſa bergère.
Je lave & purifie avec ſoin mes troupeaux,
Pour me rendre Palès propice;
Et lorſque la ſaiſon produit des fruits nouveaux,
J'en fais à Pan un ſacrifice.
Je révère ces dieux & celui des confins,
Et Cérès d'épis couronnée,
Et chez moi, du puiſſant protecteur des jardins,
La tête de fleurs eſt ornée.
Et vous auſſi, jadis d'un plus ample foyer,
O divinités tutélaires,
Recevez de vos ſoins un plus foible loyer,
Et des offrandes plus légères.
J'offrois une géniſſe, à préſent un agneau
Convient à mon peu de richeſſe;
Autour de lui ſe rend, de mon petit hameau,
Toute la ruſtique jeuneſſe,
Qui crie à haute voix: ô dieux, aſſiſtez-nous;
Acceptez les préſens peu dignes
Qu'humblement nous venons offrir à vos genoux;
Béniſſez nos champs & nos vignes.
La première liqueur qu'on verſa pour les dieux,
Fut miſe en des vaſes d'argile;
Nos vaſes, comme au temps de nos premiers ayeux,
Ne ſont que de terre fragile.
O vous! loups raviſſeurs, épargnez nos moutons,
Allez chercher dans nos prairies,
Pour y raſſaſier vos appétits gloutons,
De plus nombreuſes bergeries.
Je ſuis pauvre & veux l'être, & ne ſouhaite pas
Des grands l'importune abondance;
Peu de choſe ſuffit à mes meilleurs repas,
En mon lit eſt mon eſpérance.
O qu'il eſt doux, pendant une orageuſe nuit,
D'embraſſer un objet aimable!
Et de ſe rendormir dans ſes bras, au doux bruit

Que ſoit une pluie agréable !
Qu'un tel bonheur m'arrive, & ſoit riche à bon droit
Celui qui bravant la furie
De la mer & des vents, abandonne ſon toit ;
Pour moi j'irai dans ma prairie,
Eviter, ſi je puis, la chaleur des étés,
A l'abri d'un bocage ſombre,
Et ſous un chêne aſſis à l'ombre,
Voir couler en rêvant les ruiſſeaux argentés.
Ah ! périſſent plutôt l'or & les diamans,
Que je cauſe la moindre alarme
A ma douce maîtreſſe, & qu'à ſes yeux charmans
Mon abſence coûte une larme !
C'eſt à toi Meſſala, d'aller de mers en mers
Signaler ton nom par les armes ;
Je ſuis avec plaiſir arrêté dans les fers
D'une beauté pleine de charmes.
Pour la gloire mon cœur ne peut former des vœux ;
Oui, je conſens, chère Délie,
D'être eſtimé de tous, foible & peu généreux,
Pour t'avoir conſacré ma vie.
Qu'avec toi le déſert le plus inhabité
A mes yeux paroîtroit aimable !
Qu'en tes bras, ſur la mouſſe, en un mont écarté,
Mon ſommeil ſeroit agréable !
Sans le dieu des amours, ſans ſes douces faveurs,
Que le lit le plus magnifique
Eſt ſouvent arroſé d'un déluge de pleurs !
Car ni la broderie antique,
Ni l'or, ni le duvet, ni le doux bruit des eaux,
Ni le ſilence & la retraite,
N'ont aſſez de douceur pour aſſoupir les maux
Qui troublent une ame inquiète.
Celui-là porteroit, Délie, un cœur de fer,
Qui pouvant jouir de ta vue,
S'en iroit, aſſuré de vaincre & triompher,
Chercher une terre inconnue.
Que je vive avec toi, que j'expire à tes yeux,
Et puiſſe ma main défaillante,
Serrer encore la tienne en mes derniers adieux !
Puiſſe encor ma bouche mourante
Recevoir tes baiſers mêlés avec tes pleurs !
Car tu n'es point aſſez cruelle,
Pour ne pas honorer par de vives douleurs,
La mort de ton amant fidèle.
Il n'eſt jeune beauté qui regardant ton deuil
Ne ſente émouvoir ſes entrailles,
Qui n'en ſoit attendrie, & n'ait la larme à l'œil,
Au retour de mes funérailles.
Epargne toutefois l'or de tes blonds cheveux,
C'eſt faire à mes mânes outrage
Qu'attenter à ton ſein l'objet de tous mes vœux,
Ou meurtrir un ſi beau viſage.
En attendant, cueillons le fruit de nos amours,
Le temps qui fuit nous y convie ;
La mort trop tôt, hélas ! mettra fin pour toujours
Aux douceurs d'une telle vie.
La vieilleſſe s'avance, & nos ardens déſirs
S'évanouiront à ſa vue,
Car il ſeroit honteux de pouſſer des ſoupirs
Avec une tête chenue.
C'eſt maintenant qu'il faut profiter des momens
Que Vénus propice nous donne,
Pendant qu'à nos plaiſirs & nos amuſemens
La jeuneſſe nous abandonne.
J'y veux être ton maître, & diſciple à mon tour.
Loin de moi tambours & trompettes,
Allez porter ailleurs qu'en cet heureux ſéjour
Le bruit éclatant que vous faites.
De la richeſſe ainſi que de la pauvreté,
Exempt dans ma douce retraite,
J'y ſaurai bien jouir en pleine liberté
D'une félicité parfaite.

Enfin le célèbre Rouſſeau a conſacré un ſonnet, ou ſi l'on veut une épigramme, à la gloire de M. de la Fare. Il fait à ſon ami, dans cette épigramme, l'application du vers ſi connu de l'anthologie :

Ηειδον μεν εγων ; εγραφσε δε Θειος Ομηρος
Cantabam quidem ego : ſcribebat autem divus Homerus.

L'autre jour la cour du Parnaſſe
Fit aſſembler tous ſes bureaux,
Pour juger, au rapport d'Horace,
Du prix de certains vers nouveaux.
Après maint arrêt toujours juſte
Contre mille ouvrages divers,
Enfin le courtiſan d'Auguſte
Fit rapport de vos derniers vers.
Auſſitôt le dieu du Permeſſe
Lui dit : je connois cette pièce,
Je la fis, en ce même endroit ;
L'Amour avoit monté ma lyre,
Sa mère écoutoit ſans rien dire,
Je chantois, la Fare écrivoit.

(*R.*)

VIVARO, petite île du royaume de Naples, ſur la côte de la Terre de Labour dont elle dépend, à 2 milles de l'île d'Iſchia, entre cette île & celle de Procita. (*R.*)

VIVERO, ou BIVERO, petite ville d'Eſpagne, dans la Galice, ſur une montagne eſcarpée, au pied de laquelle paſſe la petite rivière de Landrove, qui forme, à ſon embouchure dans l'Océan, un port grand & commode. Cette ville eſt à 8 li. n. o. de Mondonedo, à 9 au n. o. de Ribadéo, & à 7 au ſ. e. du cap Ortégal. *Long. 10, 28 ; lat. 43, 42.* (*R.*)

VIVI, *Bibiſcum*, bourg de France, en Anjou, élection de Saumur. (*R.*)

VIVIERS, ville de France, dans le gouvernement de Languedoc, capitale du Vivarais, ſur la rive droite du Rhône, à 4 li. au n. du Saint-Eſprit, à 9 au midi de Valence, 10 n. o. d'Orange, 12 ſ. ſ. o. de Valence, 28 n. e. de Montpellier, & 132 ſ. ſ. o. de Paris. Elle eſt petite, mais propre, & ſituée entre des rochers. Le ſiége épiſcopal y fut transféré au cinquième ſiècle, après la ruine de l'ancienne *Alba Auguſta*. L'évêque, qui ſe qualifie *comte de Viviers*, a ſa réſidence ordinaire à Bourg-Saint-Andeol. Sa taxe en cour de Rome eſt de 4400 florins. La cathédrale eſt aſſiſe ſur un rocher qui domine la ville, & au deſſous eſt un couvent de jacobines : ſon évêché, ſuffragant de Vienne, vaut plus de 40 mille livres de rente, & comprend 314 paroiſſes. Son diocèſe comprend le bas-Vivarais, & une partie du haut. *Long.* 22 *deg.* 21′ 22″ ; *lat.* 44 *deg.* 28′, 54″.

Cette ville, ſituée dans le bas-Vivarais, n'a qu'une ſeule paroiſſe ; elle eſt nommée, en latin du moyen âge, *Vivarium*, & elle doit ſon origine & ſon agrandiſſement à la ruine d'Albe-Auguſte, capitale des anciens *Helvii*. L'empereur Conrad, de la maiſon de Souabe, parent de Guillaume, évêque de Viviers, lui donna & à ſon égliſe, dans le milieu du douzième ſiècle, la ville & le comté de Viviers. Guillaume & ſes ſucceſſeurs ont joui librement de ce comté, ſans aucune dépendance des rois de France ou des ſeigneurs voiſins, juſqu'à la réunion du Languedoc à la couronne, l'an 1361. (*R.*)

VIVONNE, petite ville de France, dans le Poitou, ſur le Clain, avec un château. Elle eſt de l'élection de Poitiers, à 3 li. au midi de cette ville, & à 2 au levant de Luſignan. Elle a titre de comté, & appartient à la maiſon de Rochechouart. *Long.* 17, 41 ; *lat.* 46, 24.

Lambert (Michel), célèbre muſicien françois, & l'homme de France qui chantoit le mieux, naquit à Vivonne, & fut regardé dans le royaume comme le premier qui ait fait ſentir les beautés de la muſique vocale, les grâces, & la juſteſſe de l'expreſſion. Il ſut faire valoir la légéreté de la voix, en doublant la plûpart de ſes airs, & en les ornant de paſſages brillans. Il excelloit à jouer du luth, & tenoit dans ſa maiſon une eſpèce d'académie de muſique, où ſe rendoient les amateurs. Il fut pourvu d'une charge de maître de muſique de la chambre du roi, & mit le premier en muſique des leçons de ténébres. Il mourut à Paris en 1696, âgé de 87 ans. Son corps fut dépoſé dans le tombeau de Lulli, ſon gendre, qui étoit mort en 1687. (*R.*)

VIZE, & par l'abbé de Commainville, BILSIER, en latin vulgaire, *Bizia*, *Bicia* ; ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, à 60 milles au ſud-oueſt de Conſtantinople. Elle étoit évêché dans le cinquième ſiècle, & c'eſt aujourd'hui le ſiége d'un archevêque grec. Elle eſt au pied des montagnes, vers la ſource de la rivière Glicinete. Ce fut autrefois la réſidence des rois de Thrace. (*R.*)

VIZGERAD. *Voyez* VICEGRAD.

VIZZEGRAD. *Voyez* VICEGERAD.

VOCKSTÆDT. *Voyez* VOLCKSTÆDT.

VODABLE, bourg de France dans l'Auvergne, élection d'Iſſoire. Ce bourg eſt remarquable parce qu'il eſt le chef-lieu d'une grande châtellenie, qu'on nomme le *Dauphiné d'Auvergne*, à cauſe du dauphin d'Auvergne qui en fut un des premiers ſeigneurs. Cette terre fut enſuite nommée abſolument *le Dauphiné*, & ſes ſeigneurs qui s'appelloient *dauphins d'Auvergne*, prirent pour armes un dauphin. *Long.* 20, 51 ; *lat.* 45, 24. (*R.*)

VODANA, ville de l'Arabie heureuſe, au royaume & à 15 lieues de Maſcate. Elle eſt la réſidence d'un émir. Le terroir ne produit point de bled, mais du riz, des dattes, des fruits, des melons, du raiſin & des coings qui n'ont pas l'âpreté des nôtres. (*R.*)

VODENA, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine ou Coménolitari, ſur la rivière de Viltriza, environ à 15 lieues au couchant de Salonichi. On croit que c'eſt l'ancienne *Œdeſſa*, & la même ſans doute que M. Deliſle appelle *Eceliſſo*. (*R.*)

VŒCKLABRUCK. *Voyez* FOCKLABRUCK.

VŒRDEN, petite ville & baillage d'Allemagne en Weſtphalie, dans l'évêché & à 10 lieues n. d'Oſnabruck. (*R.*)

VOERDEN, ou WOERDEN ; ville des Pays-Bas, dans la Hollande, ſur le Rhin qui la traverſe, à 3 lieues d'Utrecht, & à 6 de Leyde. Les états de Hollande l'ont extrêmement fortifiée. Les François la prirent en 1672. Cette ville n'envoye point de députés aux états de la province. *Voyez* d'ailleurs l'article VOERDEN du ſupplément.

Bakker (Jean), appellé en latin *Joannes Piſſorius* ; naquit à Voerden en 1498, & paſſe pour être le premier des Hollandois qui ait embraſſé publiquement le calviniſme. On l'empriſonna à Utrecht pour cette héréſie ; mais il fut relâché lors de la pacification de Gand. Quelque temps après, ſous le gouvernement de Marguerite de Savoie, il fut arrêté de nouveau, & brûlé vif à la Haye pour ſa religion en 1525, n'ayant pas encore 27 ans. (*R.*)

VOELKENMARCK, jolie petite ville de la baſſe-Carinthie, ſur la Drave, à 10 lieues e. de Clagenfurt. (*R.*)

VOGELSBERG, montagne de Suiſſe, au pays des Griſons, dans le Rhein-wald, vulgairement *colme del Occello*, c'eſt-à-dire le mont de l'oiſeau, ce que ſignifie de même le nom allemand *Vogelsberg*. On appelle auſſi cette montagne

le mont

le mont S. Bernardin. Elle eſt couverte de glaces éternelles qui forment des glacières de deux lieues de longueur, d'où ſortent divers ruiſſeaux au-deſſous d'un endroit ſauvage qu'on nomme *paradis*, apparemment par ironie. Tous ces ruiſſeaux ſe jètent dans un lit profond, & forment le haut-Rhin. (*R.*)

VOGES. *Voyez* VOSGES.

VOGHERA, petite ville d'Italie, dans le Pavéſan, au bord de la rivière Staffora, ſur le chemin de Pavie à Tortone, à 12 milles de Pavie. On croit que c'eſt le *vicus Iriæ.* d'Antonin. *Long.* 26, 35; *lat.* 44, 59.

VOGUÉ, ville de France en Vivarais, à 5 lieues d'Aubénas, où l'on a établi une filature des cotons que les négocians de Niſmes font venir du levant.

VOHBOURG, petite ville & baillage de la haute-Bavière, dans la régence de Munick ſur le Danube, à 4 lieues e. d'Ingolſtad.

VOHITZ-BANCH, grande province de l'île de Madagaſcar. C'eſt un pays montagneux, abondant en miel, ignames, riz; & autres ſortes de vivres. Les habitans ont la chevelure friſée, ſont très-noirs, circoncis, & ſans religion. (*R.*)

VOID, *Vodium*, bourg de France au diocèſe de Toul, ſur un ruiſſeau de même nom, à 4 lieues o. de Toul. (*R.*)

VOIGTLAND, contrée d'Allemagne, dans la haute-Saxe, & un des quatre cercles qui forment le marquiſat de Miſnie. Elle eſt entre la Bohème, le cercle des montagnes, le duché d'Altenbourg & le margraviat de Culembach. Plawen eſt la principale ville du Voigtland. Son nom lui vient des prévôts appellés *vogts* en allemand, & que les empereurs d'Allemagne y envoyoient autrefois pour le gouverner; ces prévôts furent inſtitués, ſelon les meilleurs hiſtoriens du pays, par l'empereur Henri IV. Le pays de Voigtland appartient en partie à l'électeur de Saxe, & en partie aux comtes de Reuſſen.

VOIGTSBERG, château & baillage d'Allemagne, dans le Voigtland, appartenant à l'électeur de Saxe; on croit que le château fut bati par Druſus, & qu'il a donné le nom au Voigtland. (*R.*)

VOIOXIURA, port de Figen, dans l'île de Ximo, au Japon, preſque vis-à-vis de l'île Firando. C'eſt une eſpèce de golfe de deux lieues de circuit, bordé de pointes avancées qui y forment autant de petits havres, à l'abri des vents. (*R.*)

VOIRE, rivière de France dans la Champagne méridionale.

VOIRON, petite ville de France dans le Dauphiné, élection & à 5 lieues ſ. de Grenoble, avec titre de baronnie. (*R.*)

VOISIN, abbaye de bernardines à 3 lieues e. d'Orléans.

VOISINES, bourg de France, élection & à 2 lieues n. e. de Sens.

VOITSBERG, ville de la baſſe-Stirie, à 11 lieues ſ. e. de Judenbourg: les bains de Dobel n'en ſont pas éloignés.

VOLCAN, on appelle *volcans* des montagnes brûlantes, & qui jètent du feu, des flammes, de la fumée, des cendres chaudes, avec plus ou moins de violence, & en quantité plus ou moins grande. Le nom de *volcan* a été donné à ces ſortes de montagnes par les Portugais, & l'uſage l'a adopté. On ſait qu'il y a des volcans dans les quatre parties du monde, en Amérique, en Afrique, en Aſie, en Europe: voici la liſte des principaux.

On connoît dans l'Amérique ſeptentrionale le volcan d'Anion près de la mer du Sud, celui d'Atilan, celui de Cataculo, celui de Colima, celui de Guatimala, celui de Léon, celui de Nicaragua, celui de Sonſonate, & quelques autres.

On trouve dans l'Amérique méridionale au Pérou le volcan d'Arequipa, à 90 lieues de Lima: c'eſt une montagne qui jète ſans diſcontinuer un ſoufre enflammé, & les habitans appréhendent que tôt ou tard elle ne brûle ou n'abyme la ville voiſine.

On trouve encore au Pérou, dans une vallée appellée *Mulahallo*, à cinquante lieues de Quito, un volcan ſulfureux qui s'enflamma dans le dernier ſiècle, & jetta des pierres hors de ſon ſein, avec un bruit terrible. Dans la chaîne des montagnes du Pérou, appellées les *Andes* ou *Cordillières*, il y a en différens lieux des montagnes qui vomiſſent les unes de la flamme & les autres de la fumée; telle eſt celle de Carappa, province de Popayan.

L'Aſie abonde en volcans, un d'eux dans l'île de Java, ſe forma en 1586, par une éruption violente de ſoufre, & vomit une quantité prodigieuſe de fumée noire mêlée de flamme & de cendres chaudes; cette éruption fut fatale à quelques milliers de perſonnes.

Le volcan Gonapi, ſitué dans une des îles Banda, ayant brûlé pluſieurs années de ſuite, ſe creva finalement dans le dernier ſiècle, & vomit avec mugiſſement une furieuſe quantité de groſſes pierres accompagnées d'une matière ſulfureuſe, brûlante & épaiſſe, qui tomba ſur la terre & dans la mer. Les cendres chaudes couvrirent les canons des Hollandois qui étoient ſur les murs de leur citadelle. L'eau ſe gonfla auprès de la côte, bouillonna, & laiſſa quantité de poiſſons morts flottans ſur la ſurface.

Le mont Balaluanum, dans l'île de Sumatra, jète des flammes & de la fumée, de même que le mont Etna.

On voit pluſieurs volcans ſur les côtes de l'Océan Indien, qui ſont décrits dans les voyages de Dampier; mais le plus terrible de tous eſt celui de l'île de Ternate.

La montagne eſt roide & couverte au pied de bois épais; mais ſon ſommet qui s'élève juſqu'aux nues, eſt pelé par le feu. Le ſoupirail eſt un grand trou qui deſcend en ligne ſpirale, & devient par degrés de plus en plus petit, comme l'intérieur d'un amphithéâtre. Dans le printemps & en automne, vers les équinoxes, quand le vent du nord règne, cette montagne vomit avec bruit des flammes mêlées d'une fumée noire, & toutes les montagnes des environs ſe trouvent couvertes de cendres. Les habitans y vont dans certains temps de l'année, pour y recueillir du ſoufre, quoique la montagne ſoit ſi eſcarpée en pluſieurs endroits, qu'on ne peut y parvenir qu'avec des cordes attachées à des crochets de fer.

L'île Manille dans l'OcéanIndien a ſes volcans; les navires qui viennent du Mexique, apperçoivent de fort loin celui qui eſt près de la grande baie d'Albay, & qui jète des flammes dans certains temps.

A ſoixante lieues des Moluques, on voit une île dont les montagnes ſont ſouvent ébranlées par des tremblemens de terre ſuivis d'éruptions de flammes, de cendres & de pierres-ponces calcinées.

Le volcan de l'île de Fuego, une des petites îles du Cap verd, eſt une haute montagne, du ſommet de laquelle il ſort des flammes qu'on apperçoit en mer dans le temps de la nuit.

Le Japon abonde en volcans; il y en a un conſidérable à ſoixante milles de Firando? il y en a un autre vis-à-vis de Saxuma, un troiſième dans la Province de Chisngen, un quatrième dans le voiſinage de Surunga, un cinquième plus conſidérable que tous les autres dans l'île de Ximo; ſon ſommet n'eſt qu'une maſſe brûlée, & la terre y eſt ſi excavée qu'on n'y marche qu'en tremblant; tout n'offre dans cette montagne que des abymes & des exhalaiſons infectes.

Dans une des îles nommées *Papous*, que le Maire a découverte & qui n'eſt peut-être pas une île, mais une ſuite de la côte orientale de la nouvelle Guinée, on trouve un volcan de feu & de fumée.

On voit auſſi des volcans dans le pays habité par les Tartares Tongouſes, & au-delà de leur pays. On en compte quatre dans ces parties ſeptentrionales de la Tartarie: nous ſavons encore que le Groenland & les contrées voiſines ont auſſi des montagnes brûlantes. On a encore remarqué des volcans dans quelques-unes des îles de la mer du Sud.

L'Afrique n'eſt pas ſans volcans; il y en a dans le royaume de Fez & ailleurs. Mais les volcans de l'Europe ſont les plus connus. Ceux qui navigent ſur la Méditerranée apperçoivent de fort loin les éruptions de flammes & de fumée du mont Etna, appellé maintenant *Gibel*, en Sicile. On voit les éruptions de ce volcan à la diſtance de trente milles: quoiqu'il jète du feu & de la fumée preſque ſans interruption, il y a des temps où il les exhale avec plus de violence. En 1656 il ébranla une partie de la Sicile: bientôt après, l'entonnoir qui eſt au ſommet de la montagne, vomit quantité de cendres chaudes, que le vent diſperſa de toutes parts. Farelli nous a donné une relation des éruptions de ce volcan. M. Oldenbourg en a fait l'extrait dans les *Tranſact. philoſoph.* n°. 48. Plus récemment encore, Bottone Leontini a mis au jour l'exacte topographie de cette montagne & de ſes volcans.

Le mont Hecla en Iſlande, a quelquefois des éruptions auſſi violentes que celles du mont Gibel; mais le Véſuve eſt un fourneau de feu ſi célèbre par ſes terribles incendies, qu'il mérite un article à part. *Voyez* VÉSUVE.

Il réſulte de ce détail, qu'on trouve des volcans dans toutes les parties du monde, & dans les contrées les plus froides comme dans les pays les plus chauds. Il y a des volcans qui n'ont pas toujours exiſté, & d'autres qui ne ſubſiſtent plus. Par exemple, celui de l'île Queimoda ſur la côte du Bréſil, à quelque diſtance de l'embouchure de Rio de la Plata, a ceſſé de jeter du feu & des flammes: il en eſt de même des montagnes de Congo & d'Angola. Celles des Açores, ſur-tout de l'île de Tercere, brûloient anciennement dans différens lieux, & ne jètent à préſent que de temps à autre de la fumée & des vapeurs. Sans ſortir de France même, on voit dans pluſieurs de nos provinces, & dans le Velay principalement, les veſtiges indubitables des anciens volcans, qui heureuſement ſont éteints depuis pluſieurs ſiècles.

Les îles de Sainte-Hélène & de l'Aſcenſion, produiſent une terre qui paroît compoſée de cendres, de ſcories & de charbon de terre à demi-brûlé. De plus, comme on trouve dans ces îles, auſſi-bien qu'aux Açores, des terres ſulfureuſes & des ſcories ſemblables au mâchefer, qui ſont fort propres à s'enflammer, il ne ſeroit pas étonnant qu'il s'élevât dans la ſuite des volcans nouveaux dans ces îles; car la cauſe de ces montagnes brûlantes n'eſt autre choſe qu'une matière ſulfureuſe & bitumineuſe miſe en feu.

Les phyſiciens penſent que les tremblemens de terre & les volcans dépendent d'une même cauſe, ſavoir de terrains qui contiennent beaucoup de ſoufre & de nitre, qui s'allument par la vapeur inflammable des pyrites, ou par une fermentation de vapeurs portées à un degré de chaleur égal à celle du feu & de la flamme. Les volcans ſont autant de ſoupiraux qui ſervent à la ſortie des matières ſulfureuſes ſubliméos

par les pyrites. Quand la ſtructure des parties intétieures de la terre eſt telle que le feu peut paſſer librement hors de ces eavernes, il en ſort de temps en temps avec faeilité & ſans ſecouer la terre; mais quand cette communication n'eſt pas libre, ou que les paſſages ne ſont pas aſſez ouverts, le feu ne pouvant parvenir aux ſoupiraux, ébranle la terre juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait un paſſage à l'ouverture du volcan, par laquelle il ſort tout en flamme avec beaucoup de violence & de bruit, jetant au loin & au large des pierres, des cendres chaudes, des fumées noires & des laves de ſoufre & de bitume. (*R.*)

VOLCKENRODA, baillage dans le cercle de la haute-Saxe, dans la principauté de Gotha, à 2 lieues n. de Mulhauſen; c'étoit ci-devant un monaſtère. (*R.*)

VOLCKMARK, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la baſſe-Carinthie, ſur la rive gauche de la Drave. Cellarius conjecture que c'eſt la *Virunum* des anciens. (*R.*)

VOLCKSTŒDT, ſeigneurie avec un château dans le comté de Mansfeld, au diſtrict de Ried, ſous l'obéiſſance de l'électeur de Saxe. (*R.*)

VOLEURS (pays des), contrée des Indes, au royaume de Marava, ainſi appellée du métier de ſes habitans, qui ſont tous grands voleurs. Le P. Martin, jéſuite, dit que le ſeul moyen de pénétrer dans leur pays, eſt de ſe mettre ſous la protection de quelqu'un d'eux; que quand on eſt guidé par quelqu'un, s'il arrive qu'on reçoive quelques injures, le guide ſe coupe les oreilles, ſe fait quelquefois mourir, ſi ſes compatriotes ne veulent pas ceſſer de faire inſulte à celui qu'il conduit. La raiſon qui les porte à en agir ainſi, c'eſt que la loi du talion eſt rigoureuſement obſervée parmi eux. Si dans une querelle l'un s'arrache un œil, ou ſe tue, il faut que ſon ennemi faſſe de même. Il ajoute, que les femmes portent cette loi juſqu'à l'excès; qu'on en voit ſouvent qui, pour un léger affront, un mot piquant, vont ſe caſſer la tête à la porte de leurs voiſines, afin que celles-ci ſoient obligées d'en faire de même. Ces peuples ſont indépendans.

VOLHINIE, palatinat de la petite Pologne. Il eſt borné au nord par la Poléſie ou le palatina de Brzeſcie, au midi par celui de Podolie, au levant par celui de Kiovie, & au couchant par celui de Belz. Il a environ 120 lieues d'occident en orient, & 50 à 60 du midi au nord. Trois rivières, le Ster, l'Horin & le Stuez, l'arroſent dans toute ſon étendue, & rendent ſon terroir fertile.

Cette province produit en abondance les differentes choſes néceſſaires à la vie. Les habitans n'en ſauroient conſerver le grain. On trouve dans les bois des romarins ſauvages, des aſperges & d'autres plantes qui different peu de celles qui ſont cultivées. Ce fut en 1669 que la Wolhinie fut réunie à la Pologne dans une diète tenue à Lublin. En 1618, les Tartares emmenèrent 30 mille perſonnes de cette province en eſclavage. Ce palatinat envoye 6 nonces à la diète.

On diviſe le palatinat de Volhinie en 3 grands diſtricts, ſavoir celui de Krzeminiecz, celui de Wlodſimiers & celui de Luzk. Le palatin & le caſtelan, ainſi que l'évêque de Luzk ont le titre de *ſénateurs*. Les villes principales ſont Luzk capitale, Krzeminietz, Oſtrog. (*M. D. M.*)

VOLLENHOVE, (pays de), petite contrée des Pays-Bas dans l'Overiſſel, où elle forme un des trois baillages de la province. Cette contrée s'étend le long de la côte du Zuyderzée qu'elle a pour bornes à l'occident: la Friſe la termine au ſeptentrion, la Drente à l'orient, & la Hollande au midi. Sa principale ville porte auſſi le nom de *Vollenhove*. Les autres lieux les plus remarquables ſont Steenwick, Kunder, & Blockzylt.

VOLLENHOVE, petite ville des Pays bas, dans l'Overiſſel, capitale de la contrée de même nom, ſur le Zuiderzée, à 2 lieues de Steenwick, & à 5 de Zwol, par la route de Leuwarde. Son château fut bâti par Godefroi de Rhénen, évêque d'Utrecht, & dans la ſuite la commodité du lieu engagea des particuliers à y élever les maiſons dont la ville s'eſt formée. C'eſt une des plus conſidérables de la province, par ſa ſituation & ſon commerce. *Long.* 22, 30; *lat.* 52, 44.

VOLLIN. *Voyez* JULIN.

VOLLORE, & CHIGNORE, *Lovolautrum*, petite ville de France, en Auvergne, élection de Clermont, avec titre de comté.

VOLNAY, village de France, en Bourgogne, dans le territoire de Beaune, fameux par les excellens vins qu'on y recueille: il eſt ſitué au pied de la côte qui règne de Beaune à Chagni, ſes vins paſſent pour ſupérieurs à ceux de Pomard, dont l'excellent vignoble eſt adjacent. (*R.*)

VOLO, ville de la Turquie Européenne, dans la province de Janna, entre Démétriade & Armiro, ſur un golfe de ſon nom, où elle a un aſſez bon port défendu par une fortereſſe, à 14 lieues ſ. e. de Lariſſe.

La fortereſſe eſt à cent pas de la mer, & les Turcs y tiennent garniſon; c'eſt à Volo qu'on fait le biſcuit pour les flottes du grand-ſeigneur & on l'y tient dans des magaſins particuliers.

Le territoire de la ville conſiſte en plaines fertiles & en collines chargées de vignes. Volo fut ſurpris & pillé par l'armée navale des Vénitiens en 1655, mais les Turs l'ont fortifié depuis ce temps là d'une nouvelle citadelle.

Tout concourt à juſtifier que Volo eſt la *Pagaſæ* des anciens, où Jaſon fit bâtir & mettre

à l'eau pour la première fois cette nef célèbre, qui au retour de Colchos, fut placée parmi les étoiles du firmament, & c'eſt dans le port voiſin appellé par les anciens *apheteæ*, que ſe fit l'embarquement des Argonautes, ſelon le témoignage de Strabon. Le même géographe ajoute qu'on y voyoit des ſources très-abondantes : c'eſt toujours la même choſe, il n'y a point dans toute cette côte de ſources plus fécondes que celles de Volo, & c'eſt ici que la plûpart des bâtimens qui ſe trouvent en parage, viennent faire de l'eau. *Long.* 41, 16; *lat.* 39, 36. (*R.*)

VOLO (golfe de), golfe de la mer méditerrannée, dans la Turquie Européenne, au fond duquel eſt bâtie la ville qui lui donne ſon nom. Ce golfe nommé par les anciens *ſinus Pelaſgicus*, court au nord, & a le meilleur de ſes ancrages à Volo, qui eſt le port le plus proche de Lariſſe; c'eſt près de ce port, comme je l'ai déjà dit, qu'étoit l'ancienne *Argos*, *Pelaſgicum*, d'où les Argonautes firent voile pour le fameux voyage de Colchos. C'eſt auſſi dans ce port qu'arrivoient les nouvelles qu'on apportoit de Candie au grand-ſeigneur, auſſi-bien que les lettres qui lui venoient d'Aſie & d'Afrique : enfin, c'eſt encore près de là, je veux dire au voiſinage du promontoire Sépias, que s'eſt fait le plus grand naufrage dont on ait entendu parler dans l'hiſtoire du monde; car Xerxès y perdit 500 vaiſſeaux par une tempête qui arriva d'un vent d'eſt.

VOLOCK, ville de l'empire de Ruſſie, dans la province Rzeva, aux confins du duché de Moskou, au bordde la forêt de Wolkouskile.

VOLP (le), rivière de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Rieux. Elle ſe jète dans la Garonne, près de Terſac. Caſtel prétend que ſon nom latin doit être *Volveſtria*, qui a donné le nom à un quartier du diocèſe de Rieux.

VOLTE (la), rivière d'Afrique, dans la Guinée. Cette rivière eſt la borne de la côte d'Or, à l'eſt : on ignore ſon origine, la longueur de ſon cours. C'eſt la prodigieuſe rapidité de ſon courant qui a porté les Portugais à l'appeller *Volta*. Son embouchure dans la mer eſt extrêmement large.

VOLTERRE, ou plutôt VOLTARRA, comme diſent les Italiens, ville d'Italie dans la Toſcane, près d'un ruiſſeau nommé Zambra, ſur une montagne à 10 milles au ſ. o. de Colle, & à 30 au ſ. e. de Piſe, avec un évêché immédiatement ſoumis au S. Siége, & qui comprend 146 paroiſſes.

Cette ville eſt remarquable par ſon ancienneté, ayant été connue des Romains ſous le nom de *Volaterræ*. Elle eſt encore à voir par ſes belles fontaines, dont quelques-unes ſont ornées de ſtatues antiques de marbre, entières ou rompues, outre pluſieurs bas-reliefs, épitaphes & inſcriptions, dont Antoine-François Gori a mis au jour la deſcription à Florence en 1744, en un vol. *in-fol.* avec *fig.*

Volterre a des ſalines qui fourniſſent la plus grande partie de la Toſcane. C'eſt la patrie de Perſe, & du fameux ſculpteur Ricciarelli, élève de Michel-Ange. Le pape S. Lin, qu'on nous donne pour ſucceſſeur immédiat de S. Pierre ſur le ſiége de Rome, étoit natif de cette ville; mais ſa vie eſt entièrement inconnue, & vraiſemblablement elle étoit très-obſcure; cet homme étant ſans pouvoir, ſans égliſe & ſans crédit. *Long.* 28, 34; *lat.* 43, 22.

VOLTURNE (le), *Vulturnus*, fleuve d'Italie dans le royaume de Naples; il prend ſa ſource ſur les confins de la Terro de Labour, arroſe dans ſon cours Vénafre & Capoue, & ſe rend dans la mer, près de l'embouchure du Clanio.

VOLTURARA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied de l'Apennin, vers les confins du comté de Moliſe, à 10 lieues au n. o. de Bénévent, dont ſon évêque eſt ſuffragant. *Long.* 23, 43; *lat.* 41, 30.

VOLTURENA, *vallis lyrrena*, petite ville du pays des Griſons, ſur le bord du lac de Côme.

VOLTZHEIM, dans le cercle de haute-Saxe, près de Géra, eſt célèbre par la bataille déciſive que l'empereur Henri IV y gagna contre Rodolphe, duc de Suabe, en 1080.

VOLUCZA, montagne de la Turquie européenne, dans le Coménolitari, proche la ſource de la Platamona. Ce ſont, à ce qu'on croit, les *Cambunii montes* dont Tite-Live fait mention, *l. XLIII, c liij.* & ailleurs. Il dit que le *Poniaſus* y prenoit ſa ſource.

VOLUSIEN DE FOIX (ſaint), riche abbaye dans la ville de Foix, diocèſe de Pamiers, ordre de Saint-Auguſtin.

VOLVESTRE, petit pays de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Rieux; ce nom pourroit bien venir de celui de la petite rivière de Vol, qui arroſe une partie du diocèſe de Rieux.

VOLVIC, village d'Auvergne, près de Riom, connu par ſes bonnes carrières (*R.*)

VOMANO (le), en latin *Vomanus*, rivière d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle y prend ſa ſource à quelques milles d'Amatri; & après avoir mouillé Monturio, elle vient ſe perdre dans le golfe de Veniſe.

VONE. *Voyez* VOSNE.

VOORBOURG, ou VOORBURG, village de la Hollande, entre Delft, & Leyde, au voiſinage de la Haye. C'eſt l'un des plus anciens & des plus beaux villages de Hollande, & c'eſt aſſez en faire l'éloge.

VOORHOUT, village de Hollande, ſur le

chemin de Leyde à Haerlem, mais village illuſtré le 31 décembre de l'an 1668, par la naiſſance de Herman Boerhaave, un des grands hommes de notre temps, & un des plus célèbres médecins qu'il y ait eu depuis Hippocrate, dont il a fait revivre les principes & la doctrine.

VOORN, îles des Pays-Bas, à l'embouchure de la Meuſe, dans la Hollande méridionale, au nord des îles de Goerée & d'Over-Flake, dont elle eſt ſéparée par l'Haring-Vliet. La Brille & Helvoet-Sluys en ſont les principaux lieux. C'eſt de là qu'on s'embarque ordinairement pour l'Angleterre. L'île de Voorn abonde en grains, & produit naturellement une eſpèce de genêt à grandes racines, par le moyen deſquelles on maintient dans leur force les digues & les levées.

VORDONIA, ville des états du Turc, dans la Morée, ſur le Vaſilipotamo, à une lieue & demie au-deſſous de Miſitra. M. de Witt penſe que c'eſt l'ancienne Amiclée.

VOREPPE, petite ville de France, dans le Dauphiné, élection, & à 2 li. o. de Grenoble.

VOROTINSK, principauté de l'empire Ruſſe, dans la Ruſſie moſcovite. Elle eſt bornée au nord & au levant par le duché de Rézan, au midi par le pays des Coſaques, & au couchant par le duché de Sévérie. La rivière d'Occa la traverſe du midi au nord : ſa capitale porte le même nom. On tire de ce pays de l'alun & des potaſſes. (*M. D. M.*

VOROTINSK, ville de la Ruſſie, capitale de la principauté de même nom, ſur la gauche de l'Occa, à 4 lieues ſ. o. de Moskow. *Long. 56; lat. 53, 30.* (*M. D. M.*)

VORSE (la), rivière de France en Picardie. Elle prend ſource aux confins du Vermandois, traverſe Noyon, & ſe jète dans l'Oiſe.

VOSGES (les), *vogeſus mons*, *voſagus ſaltus*; chaîne de montagnes couvertes de bois qui ſéparent l'Alſace de la Lorraine, & s'étendent juſqu'à la forêt des Ardennes. Elles occupent une partie du duché de Lorraine vers l'orient & le midi. Le nom de *Voſges* vient du latin *Voſagus*, que les plus anciens auteurs écrivent *Vogeſus*, comme font Céſar & Lucain. Les auteurs poſtérieurs ont dit *voſagus*, & l'appellent ſouvent une forêt, un déſert, *ſaltus*, *erenus*; car dans le 7e ſiècle c'étoit un vrai déſert couvert de montagnes & de bois. Cette forêt ou montagne a toujours appartenu pour la plus grande partie aux peuples Belges, *Leuci*; le reſte étoit du territoire des Séquaniens, & c'eſt le quartier où s'établit S. Colomban.

Les Voſges commencent aux environs de Langres, & ſe dirigent d'occident en orient avant de prendre leur direction vers le nord. Entre la Franche-Comté & la Lorraine, elles prennent le nom de *Mont de la faucille* : leur largeur varie conſidérablement; c'eſt à la montée de Saverne qu'elle eſt la moindre. Les ſommets les plus élevés ſont le Ballon, près de l'abbaye de Murbach, qu'il ne faut pas confondre avec deux autres de même nom dans les Voſges; la montagne Saint-Odile du haut de laquelle on jouit d'une vue ſingulièrement étendue & variée; (Elle eſt à peu de diſtance de la ville d'Elbonheim) & le Framont entre Molsheim & Sainte-Marie aux mines. Le Ballon, la plus haute montagne des Voſges, a au-delà de 700 toiſes de hauteur perpendiculaire.

Les Voſges ont d'excellens pâturages où l'on nourrit beaucoup de bétail, & dans les expoſitions convenables il ſe trouve des vignobles d'un grand rapport. On y trouve juſqu'à 1550 ſortes de ſimples. L'intérieur de ces montagnes recèle d'ailleurs d'abondantes mines de métaux; les mines d'argent de Sainte-Marie donnent encore aujourd'hui 1500 marcs de ce métal annuellement; celles de Giromani ne ſont pas moins riches, indépendamment du cuivre qu'on ſépare de l'argent dans les unes & dans les autres. Il ſe trouve encore des mines d'argent en pluſieurs autres endroits des Voſges; celles de fer ſont très-abondantes, & le métal d'excellente qualité. Il s'y trouve auſſi du plomb, de l'antimoine, du cobalt, du ſoufre, du charbon de pierre, de la tourbe, & quantité d'eaux minérales & de bains de toute eſpèce. Ajoutons que ces montagnes produiſent des bois de conſtruction, & des ſapins très-hauts que l'on emploie pour la mâture. (*R.*)

VOSNE, climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, fameux par ſes excellens vins. (*R.*)

VOSTANCE, ville de la Turquie Européenne, dans le Coménolitari, ſur le Vardari, à quatre lieues de Sturachi.

VOTZEN, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, ſur le bord de l'Inn.

VOUES, bourg de France dans la Beauce, élection & à 5 lieues de Chartres.

VOUGA, rivière de Portugal. Elle ſort du mont Alcoba, baigne les murs d'un bourg ou petite ville à laquelle elle donne ſon nom, & ſe jète un peu au-deſſous dans la mer; c'eſt la *vaca* ou *vacua* des anciens.

VOUGEOT, village de France, en Bourgogne, dans le territoire & à une lieue de Nuits, fameux par ſes excellens vins, connus ſous le nom de vins du *clos de Vougeot*, ou ſimplement vins du clos. Ce clos qui contient plus de 350 journaux eſt fermé de murs, & il appartient à l'abbé de Cîteaux : il s'étend en quarré du pied de la côte juſqu'au grand chemin de Nuits à Dijon (*R.*)

VOUGLÉ, bourg de France dans le Poitou, élection & à 4 lieues o. de Poitiers. Ce bourg eſt remarquable par la victoire gagnée en 507,

ſur Alaric, roi des Viſigoths, par Clovis qui le tua de ſa propre main; ce prince ſoumit enſuite tout le pays, depuis la Loire juſqu'aux Pyrénées. (*R.*)

VOURA, par les Grecs modernes, *Vouropotami*; rivière des états du turc, en Europe, dans l'Albanie propre. Elle prend ſa ſource aux montagnes qui ſéparent cette province de la Janna, & elle coule vers le midi occidental; ſon embouchure eſt au bord du golfe de Larta; comme la Voura paſſe aſſez près du village d'Ambrakia, il en réſulte que cette rivière eſt l'*Arachtus* des anciens; car, quoiqu'elle ne mouille plus aujourd'hui le village d'Ambrakia, on peut préſumer que l'ancienne ville d'Ambrakia s'étendoit autrefois juſque-là.

VOURLA, village des états du turc, en Aſie, dans la Natolie, ſur la côte méridionale de la baie de Smyrne. On croit que c'eſt l'ancienne Clazomène.

VOUTE (la), bourg de France, en Vivarais, ſur le Rhône, vis-a-vis de Livron; un autre à 6 lieues e. de Saint-Pons; un autre à 2 li. n. de Brioude.

VOUTEZAT, gros bourg de France, dans le Limoſin, élection & à 3 li. n. e. de Brives.

VOUVANT, bourg de France, en Poitou, élection & à 3 li. n. de Fontenay.

VOUVRAY, gros bourg de France, en Touraine, élection & à 2 li. e. de Tours, ſur la Ciſſe, a ſon confluent avec la Loire.

VOUZON, bourg de France, élection & à 7 lieues ſ. d'Orléans.

VOUZYE (la), petite rivière de France, dans la Brie. Elle ſort d'un étang, mouille la ville de Provins, & tombe dans la Seine, au deſſous de Bray.

VOYTSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Stirie, vers les confins de la Carinthie, au confluent du Gradès & du Kainach.

VU', lac de la Chine, dans la province de Huquang. C'étoit la Naumachie des anciens rois Chinois; ce qui lui a donné le nom de *Vu'*, qui, en chinois, veut dire *militaire*.

VUAYANASSASONES, peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Bréſil. Ils ſont ſimples, bien formés, beaux de viſage, mais très-indolens.

VUAYNASSES, peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Bréſil, dans l'île Grande, à 20 li. de l'embouchure de la rivière de Janeiro.

VUAYTAQUASSES, peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Bréſil. Leur terrain eſt humide & marécageux. Ils ſont d'une grande & belle taille, portent une longue chevelure; leurs femmes ſont guerrières. Ces peuples ſont très-cruels, & n'ont aucune alliance avec leurs voiſins.

VUCH'ANG, grande ville de la Chine, ſur des canaux qui communiquent avec le fleuve Kiang, dans la province de Huquand, où elle a le rang de première métropole, & renferme dix villes dans ſon territoire. Elle eſt de 3 deg. 16′ plus occidentale que Pékin, ſous le 31 deg. 0. de *lat. ſept.* (*M. D. M.*)

VUCHEU, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Kiangſi, ſur le fleuve Chann. *Long.* 127, 16; *lat.* 28, 42.

VUCIUEN, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Quangſi, au département de Lieucheu.

VUCUNG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xenſi, au département de Sigan.

VUGAN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Honan, au département de Chang'ti.

VUHIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Channſi, au département de Sin.

VUHU, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Kiangnan, au département de Ta'ipi'ng. C'eſt une des plus grandes & des plus conſidérables de l'empire chinois, tant pour ſon commerce que pour ſon port qui a plus d'une lieue de circuit, & qui eſt bordé de très-belles maiſons. Quatre édifices publics & ſes pagodes ſont remarquables. On fabrique à Vuhu des armes très-eſtimées, & la bière qu'on y braſſe eſt très-bonne. Il y a une étape pour cette boiſſon.

VUKANG, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Chékiang, au département de Hucheu.

VULCANO, ou VOLCANO (l'île de), île d'Italie, voiſine & un peu moins grande que celle de Lipari. On en tire beaucoup de ſoufre. Sur le haut de cette île, du côté du nord, il y a une montagne dont le ſommet eſt ouvert, & dont il ſort preſque continuellement du feu & de la fumée. C'eſt de cette île que nous avons donné le nom de *volcans* à toutes les montagnes qui jettent du feu.

VULSI, petite ville de la Turquie européenne, dans la Morée, vers le nord de la Tſaconie, ſur le bord de l'Eraſino, à quelques lieues au midi oriental du lac Vulſi.

VULSI (lac), lac de la Turquie européenne, dans la Morée, vers le nord de la Zaconie, au pied du mont Pogliſi. Ce lac ſe nommoit anciennement *Stymphalus Lacus*. La rivière Eraſino (*Stymphalus*) prend ſa ſource dans ce lac. Sur le bord de cette rivière, il y a une bourgade à laquelle le lac Vulſi donne ſon nom.

VUNING, ville de la Chine, dans la province de Kiangſi, & ſa première métropole. Elle eſt de 3 deg. 6′ plus occidentale que Pekin, ſous les 40 deg. 50′ de *lat. ſept.*

VUTING, ville de la Chine, dans la province de Xantung, & ſa première métropole. Elle eſt d'un deg. plus orientale que Pékin, ſous les 37 deg. 44′ de *lat. ſept.*

VUTING, ville militaire de la Chine, dans la province de Junnan, où elle a le rang de quatrième ville militaire, dont dépendent quatre autres villes militaires auſſi. On tire de Vuting beaucoup de muſc, & on y nourrit quantité de brebis dans les pâturages de ſon territoire qui eſt auſſi fertile qu'agréable.

VU'Y'UEN, première ville militaire de la Chine, dans la province de Quangſi, au département de Sungen.

WAAGOE, île du royaume de Norwège. Sa longueur eſt de deux milles ; elle a un aſſez bon port, nommé *Midwaag*. Il s'y trouve pluſieurs paroiſſes.

WAAL, grand fleuve du royaume de Dannemarck, au duché de Sleſwich ; il eſt navigable.

WAAST. (Saint) *Voyez* WAST. (Saint)

WACHENHEIN, petite ville d'Allemagne, dans le bas Palatinat, à 5 lieues ſ. de Worms.

WACHSENBOURG, château d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Saxe-Gotha, ſur une montagne, d'où l'on jouit d'une belle vue. (*R.*)

WACHTENDOOK, petite ville des Pays-Bas, dans la province de Gueldres, à deux lieues au midi de la ville de Gueldres ; elle eſt environnée de marais, qui font toute ſa force. Quelques hiſtoriens rapportent que c'eſt devant cette place qu'on s'eſt ſervi de bombes pour la première fois en 1588. Un incendie brûla la meilleure partie de cette ville en 1708, & conſuma la cathédrale. *Long.* 23, 50 ; *lat.* 51, 22. (*R.*)

WACKASA, autrement SIAKUSJU, une des ſept provinces de l'empire du Japon, dans le Foxu-Rokkudo, c'eſt-à-dire la contrée du nord ; cette province a une journée & demie de longueur. Elle eſt bornée au nord par la mer, qui lui fournit abondamment du poiſſon, des tortues, des coquillages. Elle a quelques mines de fer, & ſe diviſe en trois diſtricts. (*R.*)

WADSTENA, ville de Suède, dans l'Oſtrogothie. Son couvent eſt un hôpital aujourd'hui, ce qui eſt infiniment plus ſenſé. L'égliſe cathédrale ſubſiſte encore ; elle eſt ſur le bord oriental du lac Watter. (*R.*)

WÆCHSTERBACH, ou WOECHTERSBACH, petite ville du comté du haut-Iſembourg, dans le cercle du haut-Rhin, à 3 lieues n. c. de Gelnhauſen.

WAES (île), île de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Orcades, à 5 milles o. de l'île Fara ; elle eſt de 4 milles & demi de long, & de 3 milles dans ſa plus grande largeur. Un petit iſthme la diviſe en deux parties. Elle a un bon port, & une égliſe paroiſſiale.

WASS (pays de), contrée des Pays-Bas, dans la partie orientale de la Flandre Autrichienne, depuis Gand juſqu'à Yſendick, ſur la gauche de l'Eſcaut. Elle abonde en bled, en lin, & en chevaux. On y voit de belles prairies & d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de beſtiaux.

Ce pays eſt gouverné ſuivant ſes coutumes, par une cour de juſtice, qui a un grand bailli & des échevins, & chaque bourg a ſes officiers particuliers. Toute la contrée comprend dix-huit bourgs ou villages, ſous la juriſdiction eccléſiaſtique de l'évêque de Gand.

WAETTEN, ou WATEN, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, aux confins de l'Artois, près de la rivière d'Aa.

WAETERLAND, ou WATERLAND ; on nomme ainſi cette partie de la Nort-Hollande, qui eſt vis-à-vis d'Amſterdam, de l'autre côté de l'Ye, qui eſt baignée par le Zuider-aée, & où ſont les villes d'Edam, de Monickendam & de Purmerendt. Le mot *Waeterland* ſignifie pays d'eau ; auſſi ce pays en eſt inondé, & ſouffre ſouvent des dommages conſidérables par l'impétuoſité de la mer, qui perce quelquefois ſes digues, comme cela arriva en 1686 & 1717, le 24 de décembre. On trouva alors par une ſupputation générale, imprimée à Amſterdam, qu'il y eût 11 mille 797 habitans noyés, outre des beſtiaux preſque ſans nombre, avec des maiſons, & des terres abymées. (*R.*)

WAEXENBERG, comté d'Allemagne, dans la haute-Autriche, au quartier de Muhl. (*R.*)

WAGA (le cercle de), en Ruſſie, au gouvernement d'Archangel, ainſi nommé du fleuve *Waga*, qui l'arroſe. Il comprend la ville de Schenkurskoi, Gorodock ſur la Waga, & un gros bourg, auſſi ſur la Waga.

WAGENINGEN, ou WAGUENINGUEN, petite ville des Pays-Bas, dans la Gueldre, au quartier d'Arnheim, aux confins de la ſeigneurie d'Utrecht, ſur la rive du Rhin, à deux lieues de Nimègue, & à pareille diſtance d'Arnheim, mais dans un terroir fort ingrat. Cette petite place fut fermée de murailles, & érigée en ville en 1230, par Othon, comte de Gueldre. *Long.* 23, 22 ; *lat.* 51, 57.

WAGENSBERG, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la baſſe-Carniole, au cercle d'Autriche. (*R.*)

WAGRIE (la), en latin *Wagria*, en Allemand, *Wagerem*, contrée d'Allemagne, dans le duché de Holſtein. Elle eſt bornée au nord & au levant, par la mer Baltique ; au midi, par la Trave ; & au couchant, partie par le Holſtein propre, partie par la Stormarie ; c'eſt l'ancienne demeure des Vandales & des Vénèdes. La quantité des rivières & des ruiſſeaux qui y coulent, rendent le pays très-fertile en bleds, & on y nourrit beaucoup de beſtiaux. On lui donne 8 milles germaniques de longueur, depuis la mer Baltique juſqu'à la Trave, ſur 5, 6 ou 7 milles de largeur,

d'orient

d'orient en occident. Il appartient au Roi de Danemarck, & à quelques autres ſeigneurs.

Les Wagriens, peuples de la Germanie, figurent ſeulement dans le moyen âge. La plûpart des auteurs, dit M. Spene, *not. germ. med. c. 4.* cherchent les *Wagrii* au-delà de la Trave, dans le pays où le nom de Wagrie s'eſt conſervé juſqu'à préſent, & il y a quelque apparence que c'eſt où on doit les trouver; mais il eſt incertain s'ils ont reçu leur nom du pays, ou s'ils lui ont donné le leur. Peut-être ne ſeroit-on pas mal fondé à chercher les anciens *Wagrii* au-delà de l'Oder, vers la rivière de Warta, dont le nom pourroit bien être l'origine de celui de *Wagrii*, comme il l'a été de ceux des *Varini* ou *Varvi*, & de ceux des *Warnavi* ou *Warrabi*. Du reſte, les *Wagrii* étoient une nation d'entre les Slaves: ils occupoient les terres qui ſont au nord de la Trave, & ils en furent chaſſés par les Teutons. (*R.*)

WAHAL, ou WAHL, ou WAEL; on nomme ainſi le bras du Rhin, qui, ſe ſéparant au fort de Schenck, paſſe à Bynen, à Nimègue, à Tiel, à Wuyren, & ſe perd dans la Meuſe, au-deſſous du château de Loëvenſtein, vis-à-vis de Workum.

C'eſt une choſe bien remarquable, que cette branche du Rhin, que nous appellons aujourd'hui le *Wahal*, portoit déjà ce nom du temps de Servius. J'en ai la preuve dans le paſſage où ce ſavant commentateur expliquant ces mots de Virgile, *Æneid. lib. VIII. v. 727. Rhenuſque bicornis*, dit: *Per alterum quæ interluit Barbaros, ubi jam* Vahal *dicitur, & facit inſulam Batavorum*; édit. de Bâle, 1613, *pag. 1327.* (*R.*)

WAHLSTATT. *Voyez* VAHLSTATT.

WAHRENBERG, petite ville d'Allemagne, ſur l'Eſter noir, dans le cercle électoral de Saxe, à 8 lieues e. de Torgaw.

WAIBLINGEN, ville d'Allemagne, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un château ſur la rivière de Rems, à 6 lieues n. e. de Stoutgard. C'eſt la patrie de l'empereur Conrad III.

WAIDHOVEN, ou WAIDHOFEN, petite ville d'Allemagne, dans l'Autriche, au quartier du haut Vienner-Wald. (*R.*)

WAINFLEET, bourg d'Angleterre, en Lincolnshire, vers la mer. Ce bourg, qui a droit de marché, a donné la naiſſance au fameux évêque de Wincheſter, Guillaume de *Wainfleet*, fondateur du collége de la Magdelaine à Oxford, & d'une école publique dans ſa patrie. (*R.*)

WAIRTH, lac ou golfe de l'île de Mainland, la plus grande des Orcades, & au ſ. e. de cette île. Ce golfe abonde en truites, de la groſſeur d'un petit ſaumon. On les mange fraîches & on les ſale, ou bien on les durcit à la fumée pour la proviſion d'hiver. (*R.*)

WAITZEN, ou WATZEN; c'étoit une petite ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Novigrad, ſur la gauche du Danube, à 5 milles au nord de Bude, avec un évêché. Le prince de Lorraine la prit en 1684 ſur les Turcs, qui la reprirent la même année, & la détruiſirent. (*R.*)

WAKEFIELD, ville d'Angleterre, dans l'Yorckshire, entre Yorck & Londres, à quelques milles d'Almonbury, au nord du Calder, qu'on y paſſe ſur un pont. Elle eſt bien bâtie, bien peuplée, & entretient de bonnes manufactures de draps. On trouve dans ſes environs quelques mines de charbon de terre, dont on tire des marcaſſites brillantes comme de l'argent; c'eſt dans le voiſinage de Wahefield que ſe livra une bataille mémorable entre Henri IV & Richard, duc d'Yorck qui lui diſputoit la couronne. Richard y perdit la vie. (*R.*)

WALBECK, abbaye proteſtante, dans la principauté de Halberſtadt. Il y a un prélat & ſix chanoines.

WALBECK, beau château, du comté de Manſfeld, relevant de l'électeur de Saxe. (*R.*)

WALCHEREN, ou WALKERAN, île des Pays-Bas, dans la Zélande, dont elle eſt la principale, au couchant de l'île de Zuydbeveland, à l'embouchure du Hont. Les comtes de Borzelle étoient ſeigneurs de cette île dans le douzième ſiècle; & c'eſt un de ces ſeigneurs qui bâtit Middelbourg, capitale de l'île, en 1132. Depuis ce temps-là, les comtes d'Hollande & de Zélande ont uni à leur domaine Middelbourg & ſon territoire.

WALCKENRIED, maiſon de plaiſance des ducs de Brunſvick-Wolfenbutel, au comté de Hohenſtein, en Thuringe. Il y eut un riche monaſtère de l'ordre de Cîteaux, converti aujourd'hui en école proteſtante, depuis 1546. (*R.*)

WALCOURT, ou WALENCOURT, ville des Pays-Bas, dans le comté de Namur, aux confins du pays de Liége, ſur la rivière d'Heure, à 6 lieues au ſ. o. de Charleroi, & 10 au ſ. e. de Mons. Dès l'an 910, Walcourt avoit été entourée de murailles. Elle fut annexée au comté de Namur, en 1438, par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, & réduite en cendres, en 1615, par un incendie fortuit. Son chapitre a été fondé en 1022. En 1689, les François Payant voulu prendre, furent obligés de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde.

WALDBOURG, comté d'Allemagne, dans la Souabe méridionale. On le diviſe en haut & bas. Le haut comté de Walbourg eſt ſitué ſur l'Iller, & comprend Walbourg, château qui eſt à 5 lieues n. e. de Buchorn; le bas comté de Walbourg eſt ſitué ſur le Danube. L'endroit le plus remarquable eſt Scheer. Les comtes de Walbourg ſont maîtres-d'hôtel héréditaires du Saint-Empire. *Sacri romani imperii dapiferi*, ou *Truchſeſſii*. Ce comté comprend, outre pluſieurs

ſeigneuries, les comtés de Zeil, de Trauchbourg & de Friedberg.

WALD-CAPPEL, petite ville & baillage d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe. *Voyez* WALT-KAPPEL.

WALDECK, comté ſouverain d'empire, au cercle du haut-Rhin, borné au nord par l'évêché de Paderborn, à l'eſt, par la Heſſe & le baillage de Fritzlar, & l'archevêché de Mayence; au ſud, il confine à la Heſſe, à l'oueſt, au duché de Weſtphalie. Sa longueur eſt de ſix milles d'Allemagne, & ſa largeur de cinq.

Son ſol eſt généralement fertile en grains & en pâturages, où l'on élève beaucoup de bétail. Il s'y trouve de grandes forêts & des montagnes qui renferment de l'ardoiſe, du marbre, de l'albâtre, du fer, du plomb, du cuivre, de l'or même, & des fontaines médicinales.

Le pays a d'ailleurs des fabriques en gros draps, flanelles, bouracans, calemandes, étamines, ouvrages en fer, papiers, &c. On y compte 13 villes & un bourg.

Les états ſont compoſés de la nobleſſe & des bourgeois des villes. Ils ne ſe convoquent que dans des cas extraordinaires, & ils ſont repréſentés, dans les affaires courantes, par deux députés de la nobleſſe, & ceux des trois principales villes de l'état.

La maiſon de Waldeck fut élevée, en 1682, à la dignité *princiere*, & prit ſéance, en cette qualité, entre les princes de l'empire en 1686. Le prince néanmoins n'a point encore obtenu voix & ſéance au collége des princes à la diète de Ratisbonne, bien qu'il ſe ſoit retiré du collége des comtes de la Vétéravie, & qu'on l'ait admis en 1719 parmi ces mêmes princes, à la diète du cercle du haut-Rhin. Sa taxe matriculaire eſt pour Waldeck, de 4 cavaliers & 18 fantaſſins, ou 120 florins par mois, outre 67 écus, 74 kr. par terme, pour l'entretien de la chambre impériale.

Les habitans du comté de Waldeck ſont la plûpart luthériens; le reſte eſt mi-parti de catholiques & de réformés. Les revenus de cet état paſſent 100,000 écus d'Allemagne. Le militaire conſiſte en deux compagnies pour le cercle, & trois pour le propre ſervice du prince. Corbach en eſt la capitale.

Martinius, (Matthias) célèbre philologue & ſage théologien allemand du dix-ſeptième ſiècle, naquit l'an 1572, à Freienhagen dans le comté de Waldeck, & mourut en 1630, âgé de cinquante-huit ans. Il a fait un grand nombre d'ouvrages, dont vous trouverez le catalogue dans les mémoires du père Niceron, *tom. 36, pag. 238-243*, mais le ſeul qui ſoit à préſent recherché, eſt ſon *Lexicon philologicum præcipuè etymologicum, &c. Bremæ*, 1623. in-fol. Francof. 1655. *in-fol.* Utrecht, 1697. *in-fol.* 2 vol. Amſterdam, 1701. *in-fol.* 2 vol. avec une préface de M. le Clerc, qui a été ajoutée à l'édition de 1697, pour faire croire que c'étoit une édition nouvelle.

Les autres ouvrages de Martinius ſont purement théologiques, & l'auteur s'y démontre univerſaliſte. Il aſſiſta, en 1618, au ſynode de Dordrecht, où il fut maltraité par Gomarus & Sibrand Lubbertus.

« Je crois à préſent, diſoit-il (en parlant du » ſynode), ce que dit Gregoire de Nazianae, » qu'il n'avoit jamais vu aucun concile qui eût » un heureux ſuccès, & qui n'eût augmenté le » mal au lieu de le diminuer: je déclare donc » avec ce père, continuoit-il, que je ne mettrai » plus le pied dans aucun ſynode; celui-ci en » particulier n'étoit qu'une comédie, dans la- » quelle les politiques jouoient le principal rôle, » & les états ſe moquoient des députés de tous » les pays étrangers. »

Il avoit une ſi grande averſion pour les opinions rigides, qu'il ne pouvoit s'empêcher de dire: « j'aimerois mieux être pélagien, que » d'embraſſer la doctrine de Bèze ou de Piſ- » cator. » Enfin, on peut recueillir de toute ſa conduite & de ſes écrits, que c'étoit un homme ſage & pacifique, qui, ſans s'arrêter aux queſtions inutiles de la théologie, ſe bornoit à l'eſſentiel du chriſtianiſme. (*R.*)

WALDECK, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le comté de ſon nom, dont nous venons de donner la deſcription. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Steinbach, à 11 lieues S. O. de Caſſel, & 13 N. E. de Marbourg. *Long. 26, 44; lat. 51, 12.* (*R.*)

WALDECK (château de); c'étoit, dans le comté & près de la ville de Waldeck, un château fort, ſitué ſur un rocher; mais il fut démoli par les alliés, en 1704. (*R.*)

WALDECK (le haut), ſeigneurie de la haute-Bavière, près du Tyrol. Elle eut ſes ſouverains particuliers, & elle appartient aujourd'hui à l'électeur de Bavière. Le château eſt en ruines. Il y a en Allemagne pluſieurs autres lieux du nom de Waldeck. (*R.*)

WALDEMS, château de plaiſance, dans l'évêché de Saltzbourg.

WALDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Eſſex, ſur la route de Harwich à Londres, un peu plus bas que Barclow. Cette petite ville s'appelle auſſi *Safron-Walden*, parce qu'on recueille du ſafran dans ſon territoire. Le ſafran y vient deux ou trois ans de ſuite en telle abondance, qu'un acre de terre en produit juſqu'à vingt-quatre livres, qui, étant ſéchées, en rendent vingt. Après cela, la campagne rapporte de l'orge, qu'on y ſème, ſans qu'il ſoit beſoin de fumer la terre pendant dix-huit ans. Au bout de ce terme le ſafran y revient comme auparavant. (*R.*)

WALDENBOURG, ville de Saxe, ſur la rivière de Mulda, fameuſe par ſa poterie qui ſe

débite dans preſque toute l'Allemagne. On la fait avec une terre argilleuſe blanche, qui ſe tire d'un endroit appellé *Fronſdorff*, & on la travaille à Waldembourg. Cette poterie acquiert, par la cuiſſon, une ſi grande dureté, qu'elle fait feu lorſqu'on la frappe avec le briquet. La manufacture ſubſiſte depuis l'an 1388. (*R.*)

WALDENBOURG, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans le Comté de Hohenlohe, avec un château & quelques fortifications. (*R.*)

WALDENBOURG, petite ville de Siléſie, dans la principauté de Schweidnits. (*R.*)

WALDENFELS, château fort de la haute-Autriche, au quartier de Mihel. Il eſt bâti ſur un rocher, ſur la frontière de la Bohême. (*R.*)

WALDENHOFEN, ſeigneurie d'Allemagne, en Franconie, près de l'évêché de Vartzbourg, dont il relève. Elle appartient aux comtes de Hatzfeld, de la branche de Trachenbourg. (*R.*)

WALDGAU, diſtrict de la Rhétie ſeptentrionale, près du Tirol. (*R.*)

WALDHAUSEN, ville de la haute-Autriche, dans le quartier noir, avec un couvent, à 7 lieues n. e. de Pechlarn.

WALDHEIM, ville de Miſnie, dans le cercle de Leipſick, au-delà de la Mulda, à 5 lieues l. o. de Meiſſen.

WALDKIRCHEN, baillage d'Allemagne, en Bavière, dans l'évêché de Paſſau. (*R.*)

WALDKIRCK, petite ville d'Allemagne, au Briſgaw, dans une île formée par la rivière d'Eltz, à deux lieues de Fribourg. *Long.* 25, 26; *lat.* 48, 10.

WALDSASSEN, baillage d'Allemagne, dans le haut-Palatinat de Bavière. (*R.*)

WALDSÉE, bourg d'Allemagne, dans la Souabe méridionale, au comté de Waldbourg, avec un château, & une abbaye fondée par l'empereur Fréderic II; une branche des comtes de Waldbourg y fait ſa réſidence.

WALDSHUT, ou WALDHUSS, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, une des quatre villes foreſtières, à l'embouchure du Schult dans le Rhin, à deux milles de Lauffenbourg & à dix au nord-oueſt de Zurich. Son nom *Waldhuſs* ſignifie *défenſe des bois*, & lui a été donné parce qu'elle couvre une partie de la forêt noire. Ce n'étoit, dans ſon origine, qu'une maiſon de chaſſe des empereurs; le comte Albert de Habsbourg en fit une ville en 1249, & lui donna des priviléges. *Long.* 25, 56; *lat.* 47, 44. (*R.*)

WALDSTEIN, en Bohême, dans le cercle, & à 5 lieues n. de Boleſlaw.

WALGAU. *Voyez* WALDGAN.

WALGENSÉE, lac d'Allemagne, dans la partie méridionale du duché de Bavière, entre la Loyſa & l'Iſer. Il y a un bourg ſur le bord occidental de ce lac. (*R.*)

WALHAUSEN, petite ville & baillage d'Allemagne, dans le baſſe-Heſſe. *Voyez* WALSHAUSENS. (*R.*)

WALHAUSEN, village d'Allemagne, en Saxe, près de Sangershauſen. On croit que ce fut autrefois une ville du palatinat de Saxe. (*R.*)

WALK, petite ville de Ruſſie, dans les duchés de Livonie & d'Eſthonie. Elle eſt ſituée ſur la Poddel, qui ſe jète dans la haute-Embach.

WALKEREN. *Voyez* ALCKEREN.

WALIS, île de l'Océan, l'une des Orcades, au nord de l'Ecoſſe. Sa longueur eſt d'environ 5 milles, & ſa largeur de 3 à 4. (*R.*)

WALLEBOURG, ou WALLENBOURG, petite ville de Suiſſe, dans le canton de Bâle, au pied du mont Jura, avec un château bâti ſur un rocher. Cette place ſituée à la gorge des montagnes, dans un vallon étroit, fait un paſſage important, parce que c'eſt la grande route de Genève, de Berne & de Soleure à Bâle. *Long.* 25, 23; *lat.* 37, 36.

WALLERSDORF, baillage d'Allemagne, dans le haute-Heſſe, au voiſinage d'Hirſchfeld, à la maiſon de Darmſtadt. (*R.*)

WALLENSTADT. *Voyez* VAHLSTAT.

WALLERSTEIN, château d'Allemagne, en Suabe, dans la principauté d'Oettingen.

WALLETSCH, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Poméranie. Il y a une ſtaroſtie.

WALLINGFORD, bourg d'Angleterre, dans le Berckshire, ſur le bord de la Tamiſe. Ce bourg a été anciennement une grande & belle ville connue ſous le nom de *Gallena*. Du temps des Romains, elle étoit la capitale des Attrébatiens. De même ſous l'empire des Saxons, & long-temps après tous les rois normands, elle fut très-conſidérable. On y comptoit douze paroiſſes, & ſes murailles avoient environ mille pas de tour. Un grand & magnifique château ſitué ſur la Tamiſe, lui ſervoit de défenſe. Le temps joint à la peſte qui déſola *Wallingford* en 1348, a tout ruiné: cette ville eſt devenue un bourg, qui a droit de marché & droit de députation au parlement.

Richard de Wallingford, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, abbé de S. Benoît, floriſſoit ſur la fin du dix-ſeptième ſiècle. Il étoit fils d'un maréchal; il embraſſa l'état religieux, & ſe rendit très-habile dans l'arithmétique & l'aſtronomie. Il inventa la conſtruction d'une horloge, dont tout le monde admiroit l'artifice, & laiſſa des écrits latins ſur l'arithmétique & l'aſtronomie. Il mourut de la lèpre à Saint-Alban, dans ſon monaſtère, vers l'an 1326, au commencement du règne d'Edouard III. (*R.*)

WALLONS (les), on donne le nom de *Wallons* à tous les peuples des Pays-bas, dont le langage ordinaire eſt un vieux françois mélangé, comme dans l'Artois, dans le Hainaut, dans

Luxembourg, dans une partie de la Flandre & du Brabant. Les Wallons ſont appellés *Walen* par les habitans des Pays-bas qui ont conſervé l'ancienne langue germanique.

WALLSHALL, ou WARSHALL, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Stafford, ſur la Tame.

WALLSHAUSEN. *Voyez* WALSHAUSEN.

WALNEY, petite île d'Angleterre, ſur la côte de la province de Lancaſtre. On peut conjecturer que ce nom *Walney* vient de deux mots ſaxons *Wallen-ey*, l'île des Gaulois, parce que les anciens bretons, à qui les Saxons donnoient le nom de *Wallen*, gaulois, ſe maintinrent vaillamment dans cette île & le pays voiſin, environ 230 ans contre ces fiers étrangers, qui étoient venus pour les en déposſéder. L'entrée de l'île de Walney eſt défendue à l'orient par un fort conſtruit ſur un écueil au milieu de l'eau, qu'on nomme *Pil of-Fouldrey*.

WALPERT-HOLTZ, forêt d'Allemagne, en Thuringe, dans la principauté de Schwartzbourg-Sonders-Hauſen. Elle fut ainſi nommée d'un pélerinage qui s'y faiſoit à Sainte-Walpurge. Sugelbach eſt près de cette forêt. (*R.*)

WALPO, ou WALPON (comté de), comté de l'Eſclavonie hongroiſe, entre la Drave au nord, & la Save au midi, le duché de Sirmium à l'orient, & le comté de Poſſéga à l'occident. Son chef-lieu eſt Walpo, ou Walpon.

WALPO, ou WALPON, ou WOLCOWAR, petite ville de l'Eſclavonie hongroiſe, au-delà de la Dravo, ſur une rivière que M. Deliſle appelle *Karaſitza*.

WALSEE, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, ſur la droite du Danube. Quelques géographes croient que c'eſt l'ancienne *Falciana*.

WALSHAUSEN, ou WALLSHAUSEN, petite ville & baillage de la Baſſe-Heſſe, près du Weſer, à 6 li. n. par e. de Caſſel.

WALSINGHAM, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Norfolck, du côté du nord. Ce bourg étoit célèbre par ſon pélerinage, du temps du papiſme; il l'eſt aujourd'hui par la qualité de ſon terroir qui rapporte d'excellens faiſans.

WALSRODE, bourg d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au baillage de Rhetem, avec une abbaye de dames Luthériennes, compoſée d'une abbeſſe, & de huit demoiſelles. (*R.*)

WALSTADT, en Siléſie, dans le duché & à 2 li. ſ. de Lignitz, eſt remarquable par la bataille que les Tartares y gagnèrent en 1241, contre Henri, duc de Lignitz.

WALTENBOURG. *Voyez* ARACH.

WALTENBRUCK, petite ville d'Allemagne, en Souabe, dans le Neckraw, ſur l'Aich.

WALTENSBOURG, communauté du pays des Griſons, dans la ligue haute ou griſe, où elle a le ſecond rang. Sa juriſdiction ne renferme que cinq ou ſix villages, dont l'abbé de Diſentis eſt ſeigneur.

WALLTERSHAUSEN, petite ville de la principauté de Saxe-Gotha, à 3 li. ſ. o. de Gotha. On y fabrique beaucoup de toiles.

WALTENSTEIN, baillage de la baſſe-Heſſe.

WALT-KAPPEL, petite ville d'Allemagne, dans le Landgraviat de Heſſe, environ à 9 li. au ſ. de Caſſel, ſur le bord d'une petite rivière qui ſe jète dans le Wéſer. *Long.* 27, 15; *latit.* 51, 14.

WALTER-NIENBOURG, baillage d'Allemagne, au cercle de la haute-Saxe, ſur l'Elbe, à l'oppoſite de la ville de Barbi, dans la principauté d'Anhalt-Zerbſt, c'eſt un fief de l'électorat de Saxe qu'il ne faut pas confondre avec Nienbourg. *Voyez* Nienbourg. (*R.*)

WALTERSDORF, château de la baſſe-Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald, ſur les frontières de la Hongrie. (*R.*)

WALTMUNCHEN, petite ville délabrée d'Allemagne, dans le palatinat de Bavière, vers les confins de la Bohême, ſur le bord de la rivière de Schwartzach.

WALWICK, bourg d'Angleterre, dans le comté de Northumberland, ſur la Tyne, à 5 li. au-deſſus de Neucaſtle. Le ſavant Gale conjecture que c'eſt la Galava d'Antonin, & cependant il convient que la diſtance de ce lieu ne convient pas aux chiffres marqués dans l'itinéraire entre Glanoventa & Alone, c'eſt-à-dire, entre Gebrin & Witleycaſtle: Cambden croit que Galava eſt Kellenton.

WANDSWORTH, village d'Angleterre, dans le comté de Surrey, à ſix milles de Londres, ſur le bord du Wand. Ce village ne reſſemble pas aux nôtres; il eſt non-ſeulement brillant, mais célèbre par ſes forges de cuivre, ſes teintures d'écarlate, & ſes manufactures de chapeaux. (*R.*)

WANFRIED, baillage de la baſſe-Heſſe, à la branche de Heſſe-Rhinfels, avec un château de réſidence. (*R.*)

WANGEN, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, ſur la pente d'une montagne, à 3 li. au n. o. de Straſbourg. *Long.* 26, 14; *latit.* 48, 38.

WANGEN, ville impériale d'Allemagne, dans la Souabe, ſur la rivière du haut Arg. (Ober-Arg) à 12 milles au n. de Lindaw, & à 30 au n. e. de Conſtance; il s'y fait quelque commerce de toiles, de papiers, & de clinquaillerie: cette ville eſt l'ancienne *Vemania*, ou *Viana* de la Rhérie; elle a un diſtrict de 2 li. de circuit. En 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. Les habitans ſont catholiques. *Long.* 27, 35; *latit.* 47, 36.

WANGEN, petite ville de Suiſſe, au canton

de Berno, ſur le bord méridional de l'Aar ; elle eſt chef-lieu d'un baillage qui comprend pluſieurs beaux villages.

WANGER-OEG, petite île dans la mer, qui dépend du Pays de Jevern en Weſtphalie.

WANNA (la), ou UNNA, rivière de Croatie ; elle a ſa ſource dans la montagne de Tſemernitza, & va ſe jetter dans la Save, entre les embouchures de la Sunja & de la Verbaska.

WANQUI, royaume d'Afrique, dans la Nigritie ; Dapper dit qu'il a celui de Bouvé au nord, celui de Vaſſa au midi, & celui d'Iucaſſan à l'occident.

WANSBECK, petite ville avec un château, dans le pays de Stormarie à 4 li. n. e. d'Hambourg. Il y a beaucoup de Juifs.

WANSEN, ville de Siléſie, ſur l'Ola, dans le duché, & à 4 li. n. par o. de Grotkau. On y cultive beaucoup de tabac.

WANTAGE, bourg à marché d'Angleterre, dans le Berkshire, ſur la petite rivière d'Oke ; il y avoit autrefois dans ce bourg une maiſon royale.

C'eſt dans cette maiſon que naquit Alfred, l'homme le plus accompli, & le plus grand roi, peut-être, qui ſoit monté ſur le trône.

WANTSLEBEN, petite ville & baillage du duché, & à 3 li. ſ. o. de Magdebourg dans le cercle de Holte, ſur la Sare, avec un château.

WARADIN (le petit), petite ville de la haute-Hongrie, au comté de Zemplin ſur la Teiſſe, au deſſus de Tokay.

WARADIN (le grand), ville de la haute-Hongrie, capitale d'un comté de même nom, ſur la rivière de Keuvres, ou Sebes-kerds, avec une citadelle & un évêché ſuffragant de Colocza. Les Turcs la prirent en 1660 ; mais les Impériaux la reprirent en 1692. Elle eſt à 28 li. n. de Temeſvar, 45 n. de Belgrade, 45 e. de Bude. *Long. 39, 6 ; latit. 46, 51.* (*R.*)

WARADIN, ville forte de l'Eſclavonie, capitale d'un comté de même nom ſur la rive droite de la Drave, aux confins de la Stirie. Elle eſt à 12 li. ſ. o. de Caniſca, 13 n. de Zagrab. *Long. 34, 40 ; latit. 46, 18.* Elle eſt munie d'une fortereſſe. (*R.*)

WARANGER (mer de), nom qu'on donne à un golfe ſur la côte ſeptentrionale de la Laponie danoiſe, dans le gouvernement de Wardhus, aux confins de la Laponie. On trouve Wardhus à la droite en entrant dans ce golfe, dont l'embouchure qui eſt fort large, eſt formée par la preſqu'île de Dief-holm, & par l'île des pêcheurs. On voit quelques îles dans la mer de Waranger, & il s'y décharge trois rivières, ſavoir celle de Neudomarki, de Paetz, & de Petzinka.

WARASDIN. *Voyez* WARADIN.

WARBERG, ou WARBORG, petite ville d'Allemagne, en Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, ſur la rivière de Dymel. Elle a été impériale, & appartient aujourd'hui à l'évêque de Paderborn.

WARBERG, petite ville de Suède, dans la province de Halland, ſur la côte de la Manche de Danemarck, entre Elſaborg & Falkenberg. Cette ville a un port & un château pour ſa défenſe. *Long. 33, 20 ; latit. 53, 10.*

WARDE, ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland, au diocèſe de Rypen, à 7 li. au n. de cette ville, vers l'embouchure d'une rivière qui lui donne ſon nom, & qui ſe jète dans la mer par une longue & large embouchure, vis-à-vis l'île de Faroë. *Long. 26, 19 ; latit. 55, 25.*

Cette ville a été beaucoup plus conſidérable, mais depuis que la rivière poiſſonneuſe ſur laquelle elle eſt ſituée, & dans laquelle on pêche de bons ſaumons, n'eſt plus ſi profonde, & ne peut plus porter de bâtimens un peu chargés, elle a perdu la plus grande partie de ſon commerce. Elle a cependant encore deux égliſes & poſſède un territoire aſſez étendu. On y a établi depuis quelque temps une manufacture de ſoieries, & il s'y tient tous les ans, au mois d'octobre, une aſſemblée de tous les prévôts du diocèſe de Ripen, dont le bailli diocéſain & l'évêque ſont préſidens. (*M. D. M.*)

WARDHUS, gouvernement de la Norvège ; il comprend la partie ſeptentrionale de ce royaume, depuis le golfe Oſtrafior, juſqu'aux confins de la Laponie moſcovite ; c'eſt proprement ce qu'on appelle *la Laponie danoiſe* : ſa côte eſt preſque toute couverte d'îles, grandes & petites, qui forment une infinité de golfes Quoique ce pays ſoit fort étendu, il n'a qu'une bourgade de ſon nom, & il ne produit que quelques pâturages.

WARDO, nom latin donné par Sidonius Apollinaris, au Gardon, rivière de France dans le bas-Languedoc ; on en diſtingue deux branches, le Gardon d'Alais, & le Gardon d'Anduſe. La première ſe jète dans l'autre qui ſe perd dans le Rhône vis-à-vis de l'île de Valabregnes.

WARDOE, petite île du royaume de Norvège, diocèſe de Drontheim. Elle a trois milles de circuit, & elle eſt à un quart de mille de la terre ferme.

WARE, bourg d'Angleterre, dans le comté d'Herford, au bord de la Léa, ſur la route de Londres. On y voit un canal qui fournit de l'eau à une partie de cette capitale du royaume.

WAREN, petite ville d'Allemagne dans la baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg, entre Guſtrow & Stargard, dit Cluvier. C'eſt la *Virunum* de Ptolémée, *l. II, c. xiv*, ville du Norique, au midi du Danube.

WARENDORF, jolie petite ville d'Allemagne dans l'évêché, & à 4. li. ſ. e. de Munſter, ſur l'Ems. On y fabrique de belles toiles de lin.

WARHAM, ville d'Angleterre en Dorſet-shire, ſur la rive occidentale de la baie de Pool; cette ville battoit autrefois monnoie, & floriſſoit par un grand commerce; mais la mer s'eſt retirée inſenſiblement, & a détruit ſon port; enſuite Watham a tant ſouffert par les guerres & par les incendies, qu'il ne lui reſte plus aujourd'hui que le titre de bourg.

WARINGTON, ou WARRINGTON *Bigodunum*, petite ville d'Angleterre dans la province de Lancaſtre, avec titre de C. Elle députe au parlement & eſt ſur le Merſey, qu'on paſſe ſur un beau pont, à 50 li. n. o. de Londres. *Long.* 14, 40; *latit.* 53, 25.

WARKA, ou VARKA, ville de Pologne, dans le duché de Mazovie, au territoire de Czerſco, à 2 li. de la Viſtule, ſur la rive gauche de la Pilsza. La ville eſt aſſez jolie, dans une ſituation agréable, & elle ne manque pas de bourgeois aiſés par leurs braſſeries de bière, qui eſt eſtimée dans toute la Pologne. *Long.* 39, 27; *latit.* 51, 22.

WARMELAND. *Voyez* WARMIE.

WARMIE, ou WARMELAND, ou ERMELAND, en latin *Varmia*; petit pays de la Pologne dans la Pruſſe occidentale, au palatinat de Marienbourg. Il eſt preſque environné de la Pruſſe orientale & du golfe nommé *Friſch-Haff*. Son chef-lieu eſt Hailſberg, où réſident ordinairement les évêques de Warmie. *Voyez* ERMELAND.

WARMISTER, bourg à marché d'Angleterre, dans Wilt-shire, près de l'endroit où le Willyborn reſſort de terre. Ce bourg eſt riche & conſidérable par ſon grand commerce de bled. Il a été connu des Romains, ſelon pluſieurs ſavans, ſous le nom de *Verlucio*.

WARMSTORF, baillage & chef-lieu de la principauté d'Anhalt-Loethen, au cercle de haute-Saxe, ſur la Vipper, entre Aſchersleben, & Bernbourg. (*R.*)

WARNE (la), petite rivière d'Angleterre, dans la province de Northumberland. Elle ſe jète dans l'Océan, vis-à-vis de Belford.

WARNE (la), ou le WARNOW, rivière d'Allemagne dans le cercle de la baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg. Elle ſort des confins de l'évêché de Schwetin, & ſe jète dans la mer Baltique, à Warnemunde.

WARNEMUNDE, ville d'Allemagne dans le cercle de la baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg, & à l'embouchure de la Warne, car le mot *Warnemunde* ſignifie *bouche de la Warne*. Cette place eſt fortifiée.

WARNETON; ou VARNETON, petite ville des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, ſur la Lys, à 2 li. d'Ypres, & à 3 de Lille. Les états généraux des Provinces-Unies, conformément au traité de barrière, entretenoient dans ce lieu une petite garniſon, ſous les ordres d'un major de la place; mais depuis quelque temps l'empereur Joſeph II a fait raſer les fortifications d'une partie des villes des Pays-bas.

WARNINGS-ACKER, diſtrict du pays de Hadele près d'Atterndorf; les états s'y aſſemblent quelquefois dans la belle ſaiſon. (*R.*)

WARRINGTON. *Voyez* WARINGTON.

WARTA, ou WARTHA, petite ville d'Allemagne dans la baſſe-Siléſie, au duché de Munſterberg, ſur la gauche de la Neiſs. Elle eſt renommée à cauſe des frequens pélerinages qui s'y font.

WARTA, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Siradie, ſur la rivière Warta, entre Siradie & Sadeck. Elle fut réduite en cendres en 1331, par les troupes des chevaliers de l'ordre Teutonique, & ne s'eſt rétablie qu'à la longue.

WARTA (la), rivière de Pologne. Elle prend ſa ſource dans le palatinat de Cracovie, traverſe ceux de Siradie, de Kalish, & de Poſnanie, entre enſuite ſur les terres de Brandebourg, pour aller ſe joindre à l'Oder.

WARTBOURG (château de), WARTENBERG.

WARTENBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Siléſie, ſur la rivière de Weida, aux confins de la Pologne. Ses fortifications ſont aſſez bonnes; les habitans ſont partie catholiques, & partie luthériens. Wartenberg fut entièrement brûlée en 1742, & elle ne s'eſt pas encore relevée de ce déſaſtre.

WARTENBERG (le comté de), comté d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin. Il eſt borné par le bas-Palatinat, le comté de Falkenſtein, & la Weſtrie; mais les terres qui le compoſent ne ſont pas cohérentes. En 1707, elles furent érigées en comté immédiat, & allodial du S. Empire, où le droit de primogéniture eſt établi. Le comte régnant a voix & ſéance au cercle du haut-Rhin. Ce comté renferme le château de Wartenberg, pluſieurs cenſes & villages. On y trouve de belles & grandes forêts. (*M. D. M.*)

WARTENBERG, ville de la Pruſſe occidentale dans le palatinat de Marienbourg, ſur la rivière d'Alla, au ſ. e. de Gutſtat, & au midi de Freudenberg.

WARTENBERG, ancien château d'Allemagne, ſur une montagne, près d'Eiſenach, dans le cercle de haute-Saxe, bâti par le Landgrave Louis le ſauteur. C'eſt là que Luther fut conduit le 4 mai 1521, pour le ſouſtraire aux pourſuites de ſes ennemis, & leur cacher même le lieu de ſa retraite. On a, de ce château, une vue admirable. (*R.*)

WARTENBERG, bourg de la baſſe-Bavière, dans la régence de Landſtradt.

WARTENBOURG (baillage de), en Pologne, dans l'évêché de Warmie.

WARTENBOURG, petite ville, chef-lieu d'un

baillage de même nom en Pologne, avec un château ſur la Praſtet.

WARTENBOURG, château & ſeigneurie de la haute-Autriche, au quartier de Haus. (*R.*)

WARTHA en Siléſie. *Voyez* WARTA.

WARWICK, *Verovicum*, jolie ville d'Angleterre, capitale de la province du même nom, ſur une colline, au bord de l'Avon, à 68 milles au n. o. de Londres. Elle eſt grande, bien bâtie, & a un château. On croit qu'elle occupe la place de l'ancien *Præſidium* des Romains, ainſi nommé parce qu'ils y tenoient une puiſſante garniſon. *Long.* 15, 59; *latit.* 52, 18.

WARWICK, bourg d'Angleterre, dans la province de Cumberland, vis-à-vis de l'endroit où l'Eden reçoit l'Irting. Cambden croit que c'eſt l'ancienne *Viroſidum*, & l'on y voit effectivement quelques reſtes d'antiquités. Il ne faut pas confondre ce bourg avec la ville de Warwick, capitale de la province de ſon nom.

WARWICK-SHIRE, autrement le comté de Warwick; province méditettanée d'Angleterre. Elle eſt bornée au n. o. par le comté de Stafford, au n., & au n. e., par celui de Leiceſter, à l'orient par celui de Northampton, & au midi par ceux d'Oxford & de Gloceſter. Elle s'étend du n. au ſ., de la longueur de quarante milles, ſur trente milles de largeur, & elle en a cent trente-cinq de tour. Ce circuit renferme ſix cent ſoixante & dix mille arpens de terre, qu'on partage en neuf quartiers, où l'on compte 158 paroiſſes, 15 villes ou bourgs à marché, dont il y a deux villes qui députent au parlement; ſavoir Warwick, capitale, & Coventry. Cette province abonde en grains, & n'eſt pas ſtérile en homme de lettres; comme il paroît par l'ouvrage de Frullers *Worthies in Warwickshire*. J'en vais nommer quelques-uns.

Grevil (Foulques) lord Brook, écrivain poli en proſe & en vers, naquit en 1554, & fut fait chevalier du bain en 1603, enſuite baron du royaume, membre du conſeil privé du roi, & gentilhomme de la chambre du lit. Un de ſes domeſtiques l'aſſaſſina en 1628, & ſe tua lui-même tout de ſuite. Le lord Grevil a mis au jour deux tragédies, intitulées *Alaham* & *Muſtapha*. Ces deux tragédies faites ſur le modèle des anciens, ont été imprimées à Londres en 1633 *in-fol.* avec d'autres poéſies de l'auteur. Il a donné en proſe l'hiſtoire du roi Jacques pendant les 14 années de ſon règne, Londres 1643, *in-4°*.

Robert Grevil, ſon parent & compatriote, ſuccéda à ſes titres, & fit du bruit par un diſcours ſur la nature de l'épiſcopat; Londres, 1641, *in-4°*.

Holinshed (Raphaël), mort vers l'an 1580, eſt fameux par la chronique publiée ſous ſon nom. La première édition de cet ouvrage parut à Londres en 1577, *in-fol.*, & la ſeconde en 1587; mais on retrancha dans cette dernière édition pluſieurs choſes qui avoient déplu dans la première.

Holyoke, ou Holyoake (François) qui s'appelle lui-même en latin *de ſacra Quercu*, naquit en 1582, & mourut en 1653, âgé de 87 ans. Il eſt connu par ſon Dictionnaire, *Dictionnarium etymologicum latinum*, *&c.* imprimé à Londres en 1606, *in-4°*. & dont on a fait depuis dix ou douze éditions.

Overbury (Thomas) naquit vers l'an 1581, fut nommé chevalier du bain en 1608, & envoyé à la tour en 1613 où il mourut de poiſon dans le cours de la même année. Le comte de Sommerſet & ſa femme furent condamnés à mort pour avoir tramé le meurtre, mais le roi Jacques Ier leur fit grace, & ſe contenta de les bannir de la cour. Le poëme du chevalier Overbury, intitulé la *Femme*, a été imprimé pluſieurs fois pendant la vie de l'auteur.

Wagſtaffe (Thomas) né en 1645, & mort en 1712, a fait un ouvrage pour prouver que le livre intitulé *Eikon Baſilike*, le portrait royal, eſt du roi Charles Ier. Il eſt certain que perſonne avant lui n'a donné de ſi fortes preſomptions, pour laiſſer au roi Charles Ier l'honneur de cet ouvrage, que Walker, Oldmixon, Butnet & autres attribuent au docteur Gauden.

Johnſon (Samuel) naquit en 1649, & s'attacha à mylord Ruſſel, qui le fit ſon chapelain domeſtique. Lorſque ce ſeigneur, conjointement avec d'autres, tenta de faire paſſer le bill d'excluſion du duc d'Yorck, Johnſon pour favoriſer ce projet, publia ſon Julien l'Apoſtat, pour lequel il fut condamné à une amende de cinq cents marcs, & à demeurer en priſon juſqu'au paiement, ce que la cour ſavoit être équivalent à une priſon perpétuelle, parce qu'il n'étoit pas en état de fournir cette ſomme; cependant il obtint ſa liberté à l'arrivée du prince d'Orange, & le parlement caſſa la ſentence portée contre lui. Le roi Guillaume lui fit donner en argent comptant mille livres ſterlings, & lui accorda trois cents livres ſterlings par an ſur la poſte, pour ſa vie & celle de ſon fils. En 1692 ſept aſſaſſins forcèrent ſa maiſon pendant la nuit, ayant formé le projet de le tuer à cauſe de ſon livre ſur la *dépoſition du roi Jacques II*; mais il en fut quitte pour quelques bleſſures, ces gens-là s'étant laiſſé toucher aux ſupplications du malheureux Johnſon, & à celles de ſa femme. Ses ouvrages ont été recueillis & imprimés tous enſemble à Londres, en un volume *in-folio*.

On trouvera dans ce recueil ſon *traité ſur la grande chartre*, qui eſt curieux. Il tâche de prouver dans ce traité; premièrement, que la grande chartre eſt beaucoup plus ancienne que le temps du roi Jean, & par conſéquent qu'on ne peut en flétrir l'origine par ce qui s'eſt fait ſous ce prince, quand même ſa confirmation auroit été extorquée par rébellion. En

ſecond lieu, qu'il s'en faut de beaucoup que les actes par leſquels elle a été confirmée ſous les régnes de Jean & Henri III, aient été obtenus par la violence. Il finit en diſant, que l'idée qu'on doit ſe faire de la grande chartre, revient à ceci: c'eſt qu'elle eſt un abrégé des droits naturels & inhérens des Anglois, que les rois normands, en donnant dans la ſuite une chartre, ſe ſont engagés à ne la point violer. Mais, dit-il, nous ne tenons pas ces droits de la chartre; non, ce n'eſt pas ce vieux parchemin qui nous a tant coûté, qui nous a donné ces droits; ce ſont ceux que la naiſſance donne à tout anglois, & qu'aucun roi ne peut ni donner ni ôter: ce ſont les franchiſes du pays, comme ils ſont nommés dans l'acte 25 d'Edouard III; & chaque anglois étant né dans le pays, les acquiert en naiſſant.

Dugdale (Guillaume), le plus célèbre des hommes de lettres de la comté de Warwick, naquit en 1605, & s'attacha de bonne heure au ſervice du roi. Il ſe trouva avec ce prince à la bataille d'Edge-Hill, le 23 d'octobre 1642 & fut créé héraut de Cheſter en 1644. Il devint roi d'armes, *norroi* en 1660, & en 1676, il eut la charge de *garter*, ou premier roi d'armes. Il mourut ſubitement en 1685. Voici les principaux de ſes ouvrages.

1. *Monaſticum anglicanum*, Lond. 1655 & 1660, en deux volumes *in-folio* ſous ſon nom & ſous celui de Roger Dodſworth. Le 3e volume parut en 1673, *in-folio*.

2. *Les antiquités du comté de Warwick*, Lordres 1656 *in-fol.* Cet ouvrage eſt le chef-d'œuvre de l'auteur, & c'eſt un des plus méthodiques & des plus exacts qu'on ait fait en ce genre.

3. *L'hiſtoire de l'égliſe cathédrale de S. Paul*, Londres 1685, *in-fol.* & 1716, *in-fol.*, ſecondo édition augmentée.

4. *Hiſtoire des chauſſées & des ſaignées de marais*, tant en Angleterre que dans les pays étrangers, Londres 1662, *in-fol.* avec figures.

5. *Origines judiciales* ou *mémoires hiſtoriques*, touchant les loix d'Angleterre, les cours de juſtice, &c. Londres 1666 & 1672, *in-fol.*

6. *Le baronnage d'Angleterre*, &c. Londres 1675, 1676 & 1677, en trois volumes *in-fol.*; c'eſt un ouvrage plein de recherches.

7. *Hiſtoire abrégée des troubles d'Angleterre*, Oxford 1681, *in-fol.*

8. Dugdale a encore publié pluſieurs petits ouvrages *in-8°.*, ſur les armoiries & la nobleſſe de la grande-Bretagne; mais ſon catalogue de toutes les convocations de cette même nobleſſe a paru à Londres en 1686, *in-fol.* & ſon *gloſſarium archaiologicum* parut l'année ſuivante, *in-fol.*

Si cet homme infatigable, dit M. Wood, avoit renoncé aux embarras du monde pour ſe livrer entièrement à ſes études, & s'il avoit plus penſé aux intérêts du public qu'aux ſiens particuliers, le public auroit profité davantage de ſes veilles, d'autant plus que ſes ouvrages auroient eu plus d'exactitude, ſur-tout ceux qu'il a donnés ſur la fin de ſa vie: cependant il ne laiſſe pas d'avoir prodigieuſement travaillé, vu ſur-tout les chagrins & les tracaſſeries auxquelles ſa fidélité pour le roi l'a expoſé. Sa mémoire doit donc être reſpectable pour ce qu'il a fait, puiſqu'il a publié des choſes qui, ſans lui, auroient été enſevelies à jamais dans l'oubli.

WASA, par les habitans du pays *Muſtarar*, ville maritime de Suède, en Finlande, dans la Bothnie orientale, ſur la côte du golfe de Bothnie, entre Carleby & Chriſtine-Stadt. Cette ville a raiſon de ſe glorifier d'avoir donné la naiſſance à Guſtave Vaſa, roi de Suède. Elle a été fondée par le roi Charles IX, & pourvue de priviléges en 1611. On y trouve une école pour les baſſes claſſes, & ſes habitans qui ſe livrent à la pêche, font un aſſez grand commerce de poiſſon. L'entrée du port eſt fort pénible. Vaſa occupe la 50e place à la diète. *Long.* 40; *latit.* 63, 10. (*M. D. M.*)

WASGAW (le), ou WASGOW, pays de France, dans l'Alſace. Il s'étend depuis Weiſſembourg juſqu'à Saverne, & comprend une grande partie de la baſſe-Alſace. La capitale de ce pays eſt Weiſſembourg.

WASILGOROD, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Caſan. Elle eſt bâtie ſur une montagne baignée par la Wolga.

WASSA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie: Dapper dit qu'il s'y trouve des mines d'or, & que les habitans ne manquent de rien.

WASSELENHEIM, ou WASSELONNE, bourg ou petite ville de France, en Alſace, ſur le bord de la rivière de Maſſeik. Elle eſt commandée par un fort château qui eſt ſur la croupe de la montagne. Il s'y tient toutes les ſemaines un marché très-fréquenté.

WASSELONE. *Voyez* WASSELONHEIM.

WASSENBOURG, château ruiné, en Alſace, au-deſſus de Niderbrom. On y liſoit encore dans le dernier ſiècle ſur une de ſes pierres l'inſcription ſuivante: *Deo Mercurio Attegiam Tegulianno compoſitam, Severinus Satulinus C. F. ex voto poſuit.*

WASSERBOURG, ville d'Allemagne, dans la Souabe, ſur le bord du lac de Conſtance, entre Langen & Lindaw. *Long.* 27, 53; *latit.* 47, 36.

Hungerus (Wolffgang), juriſconſulte allemand du ſeizième ſiècle, naquit à Waſſerbourg, & mourut en 1555. On publia à Bâle en 1561 les notes qu'il avoit faites ſur les Céſars de Cuſpinien, *annotationes in Cæſares Cuſpiniani*, *auctore* Wolff. Hungero, *aquiburgenſi* Ces notes rectifient

rectifient & éclairciſſent pluſieurs choſes qui avoient été avancées fauſſement ou confuſément dans cette hiſtoire des empereurs, ou dans quelques autres livres.

WASSARSOURG. *Voyez* WALHSENBOURG.

WASSERBURG, ville d'Allemagne, dans la Bavière, ſur l'Inn, à 10 li. à l'eſt de Munich, avec titre de comté. *Long.* 29, 45; *latit.* 48.

WASSERTRUDINGEN, petite ville & grand baillage de Franconie, dans le marquiſat d'Anſpach, à 4. li. n. o. d'Oettingen.

WASSETH, ou WASSITH, ville moderne d'Aſie ſur le Tigre, entre celles de Conſah, & de Baſſorah, à 32 deg. 20 min. de latit. ſeptentrionale & à 81 deg. 30 min. de long. ſelon les tables arabiques, dans l'Iraque Babylonienne qui eſt la Chaldée. Elle a été bâtie ſous le règne d'Abdal-Maleck, cinquième Calife de la race des Ommiades, l'an 83 de l'hégire.

WASSUNGEN, ville & baillage de Franconie dans la principauté de Henneberg, avec un château à 2 li. de Smalkalde. Elle appartient à la maiſon de Saxe-Meinungen. On y cultive beaucoup de tabac.

WAST (Saint), riche & célèbre abbaye des Pays-Bas, en Artois, dans la ville d'Arras. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & en commende. Elle jouit d'un million de revenu. Combien plus utilement cette exceſſive opulence, ceux-ci, & de tels revenus ne ſeroient-ils pas employés à augmenter le traitement des curés & des vicaires, à établir de nouvelles cures dans des villages où les curés vont biner & adminiſtrer les ſacremens à un quart de lieue, quelquefois à une demi-lieue; à en établir dans d'autres qui dans les rigueurs de l'hiver viennent de pareille diſtance au ſervice divin, à travers les tempêtes & les frimats; à creuſer des canaux de communication, à ouvrir de nouvelles routes, à l'aplaniſſement & au redreſſement des anciennes, même à leur entretien; au deſſèchement des marais, au défrichement & bonification des terres incultes, à fonder des hôpitaux dans les petites villes, à améliorer le ſort des maîtres d'école dans les campagnes, à doter dans chaque diſtrict des médecins ou chirurgiens pour donner leurs ſoins & adminiſtrer gratuitement les remèdes au pauvre peuple. Les journées de l'ouvrier ſuffiſant à grand peine dans l'état de ſanté, pour le faire ſubſiſter avec ſa famille, il ſe trouve dépourvu de tout & dénué de tous ſecours dans le cas de maladie. La mort en moiſſonnant le chef, frappe du même coup ſes faméliques rejetons, ou les voue à la mendicité.

Dans ce ſiècle d'humanité & de philoſophie, l'œil attentif du gouvernement ſe fixera ſur des objets d'une ſi haute importance, & qui concourent ſi éminemment à la gloire du prince, au luſtre & à la proſpérité de l'état. (*R.*)

WASTENA, ou VADSTEN, ville de Suède, dans l'Oſtrogothie, ſur le bord oriental du lac Vetet, près de l'embouchure de la rivière Motala. Cette ville eſt la patrie de Sainte-Brigitte.

WATERFALL, petite ville ou bourg d'Angleterre, province de Stafford, dans l'endroit où le Hans, après avoir coulé quelques milles, ſe précipite ſous terre & diſparoît entièrement. Cette petite place a pris ſon nom de ſa ſituation; car Water-fall, dans la langue du pays, ſignifie *chute d'eau*.

WATERFORD, ville riche & commerçante d'Irlande, dans la province de Munſter, capitale du comté de Waterford, ſur la Shure, vers les frontières de Kilkenni, à 3 milles de la mer, & à 75 au ſ. e. de Limerick. Elle a un ſiége épiſcopal, ſuffragant de Cashel, le privilége de tenir marché public, & celui d'envoyer deux députés au parlement de Dublin. Elle eſt grande, & peuplée, quoique l'air y ſoit malſain. La jonction du Barrow & de la Shure y forme un port excellent, défendu par un château. Les plus gros vaiſſeaux mouillent près du quai. *Long.* 10, 33; *latit.* 52, 10.

WATERFORD (comté de), comté d'Irlande, dans la province de Munſter. Il eſt borné au nord par les comtés de Tipperari & de Kilkenni, au midi par l'Océan, au levant par Vexford, & au couchant par Cork. On le diviſe en ſix baronnies; le pays eſt bon & riche. Il contient, outre Waterford, capitale, quatre autres villes ou bourgs qui députent au parlement d'Irlande.

WATERVLIET, village des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoiſe, mais ſur le territoire de l'empereur, au baillage d'Iſendyck. Je parle de ce village, parce qu'il étend au loin ſa juriſdiction, & que c'eſt une ſeigneurie dont le tribunal eſt compoſé d'un bailli, d'un bourguemeſtre, de ſix échevins, & d'un greffier qui doit être de la religion réformée. L'égliſe eſt deſſervie par un miniſtre. La juſtice civile & criminelle s'y doit adminiſtrer de la même manière qu'à Middelbourg en Zélande.

WATLING-STREET, nom que l'on donne dans la grande Bretagne à un grand chemin fait par les Romains, & qui ſéparoit la Bretagne en occidentale & orientale, depuis le nord du pays de Galles, juſqu'à l'extrémité méridionale de Kent, & qui aboutiſſoit à la mer. Par le traité qui mit fin à la guerre civile des Bretons, & qui commença l'époque du règne d'Ambroſius Aurelianus, ce grand chemin bornoit les états de Wortigerne & d'Ambroſius. Il ſervoit également de borne pour ſéparer les royaumes d'Edmont Ier & d'Aulaf, roi Danois. (*R.*)

WATTEN, petite ville de France, dans la Flandre, en la châtellenie de Bourbourg, ſur l'Aa, à 2 lieues au-deſſous de S. Omer, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Auguſtin. *Long.* 19, 56; *lat.* 54, 43. (*R.*)

WATWEIL, petite ville, ou plutôt bourgade de France, en Alſace, entre Sultz & Tannen; il y a dans ſon voiſinage des eaux ſoufrées, propres pour deſſécher & guérir les maladies de la peau. (*R.*)

WATZ, ville de Hongrie ſur le Danube, au comté & à 7 li. n. de Peſt. Elle eſt fort peuplée. C'eſt le ſiége d'un évêché: il y a trois couvens, pluſieurs paroiſſes, & un collége. La ſituation de Watz eſt agréable, & le terroir très-fertile. Cette ville doit particulièrement ſon accroiſſement à ſes foires, ſur-tout à celle de bœufs. (*R.*)

WAVENEY (le), rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource dans la province de Suffolck, au voiſinage de Lop-Hamford, & finit par donner une partie de ſes eaux au lac Luthing, & l'autre partie à la rivière d'Yare. (*R.*)

WAVRE, petite ville des Pays-bas, dans le Brabant-wallon, à 3 lieues & demie de Louvain, à 4 & demie de Bruxelles, à 5 de Nivelle, & à 7 de Namur. Cette place qui contenoit autrefois ſix mille communians, & plus de deux mille maiſons, a éprouvé coup-ſur-coup des incendies qui l'ont réduite à l'état de ſimple bourg. (*R.*)

WAXHOLM, très-forte citadelle de Suède, dans la petite île de Wax, ſur une des entrées du port, à deux milles de Stockolm. Cette forteresſe reſſemble à une ville. C'eſt là qu'on viſite les vaiſſaux qui entrent dans le port. On trouve dans l'île une égliſe, une école, & un bureau de péage. Les habitans ſe nourriſſent en partie de la pêche. (*R.*)

WAZA, province de l'empire de Ruſſie. Elle eſt bornée au nord par la province de Dwina; à l'orient, par l'Ouſtiong; au couchant, par l'Onéga & le Carcajol. Cette province, que la rivière de Waſa traverſe du midi au nord, eſt toute couverte de forêts.

WAZA (la), M. Deliſle écrit Vaga, rivière de l'empire de Ruſſie. Elle tire ſa ſource d'un lac de la ville de Béloséro, arroſe les extrémités de pluſieurs provinces, donne ſon nom à la petite ville de Waza, ſituée vers ſon embouchure, & ſe perd dans la Dwina.

WEAVER (le), rivière d'Angleterre, dans le Cheſtershire. Elle ſort de l'étang de Ridley-Pool, paſſe à Norwich, & va ſe jetter dans le Merſey. (*R.*)

WEAUME (la), petite rivière de France, en Provence. Elle a ſa ſource dans le territoire d'Auriol, & ſe perd dans la mer près de Marſeille. Sanſon croit que la *Weaume* eſt l'ancien *Ivelinus*. (*R.*)

WEBERLINGEN, bourg, chapitre & baillage d'Allemagne, dans la principauté d'Halberſtadt, avec 14 villages dans ſa dépendance. Ce bourg eſt ſitué ſur l'Aller, entre Brunsvick & Magdebourg. (*R.*)

WECHSELBOURG, fief & château de Saxe, dans la Miſnie, près de Rochlitz, au cercle de d'Ertzeburge. (*R.*)

WECHTERBACH, petite ville d'Allemagne, dans la Vétéravie, ſur la droite du Kintz, au comté d'Iſenbourg, avec un château. (*R.*)

WECKENDORF, ville de la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Manhartz-Berg. (*R.*)

WEDERINSTEIN, château fort, ſitué en Allemagne, au cercle de Veſtphalie, dans la principauté de Minden, & à une lieue ſ. e. de cette ville. Il tire ſon nom de Witiking le grand. Il de peu de défenſe. (*R.*)

WEDEL, bourg d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe; dans le comté de Pinneberg. Il s'y tient tous les ans un grand marché, au printemps. (*R.*)

WEDERO, ou WERO, île de la Manche de Danemarck, entre les îles de Samſoé & de Syro, dont elle eſt éloignée d'environ trois milles. (*R.*)

WEDON, bourg d'Angleterre, dans le comté de Northampton, ſur le bord de l'Avon. Ce bourg n'a rien de remarquable que ſon ancienneté, car il a été connu des Romains ſous le nom de *Bannavenna*. Le roi Wulphère y a eu autrefois ſon palais, que ſa fille convertit en monaſtère. (*R.*)

WEED. *Voyez* WIED.

WEEL, ou WETLE, petite ville de Danemarck, dans le Nort-Jutland, au diocèſe de Rypen, ſur ſa côte orientale, à 4 lieues au nord de Kolding. (*R.*)

WEELOCK (le), petite rivière d'Angleterre, dans la province de Cheſter. Elle tire ſa ſource de trois ruiſſeaux, & ſe jète dans la Dane, après un cours de 12 milles. (*R.*)

WEEN, ou HUENE, île de Suède, dans le détroit du Sund. Après que le Danemarck eût cédé à la Suède la Scanie, les Suédois réclamèrent encore Ween comme une dépendance, & les Danois la réclamoient comme apartenante au Séeland. Ils étoient fondés ſur la raiſon, & les Suédois ſur la ſupériorité de leurs forces qui les fit triompher. Depuis ce temps ils poſſèdent cette île remarquable par les ruines du fameux château d'Uranibourg, autrefois la demeure de Tycho-Brahé. Voici ce qu'en dit le comte de Plelo, dans une lettre au chevalier de la Vieuville, écrite en 1732.

« Ce fut dans ce lieu qu'il compoſa ſon ſyſtême » du monde, & qu'il fit bâtir le château d'Urani» bourg, avec l'obſervatoire de Stelleſbourg, » dont les deſcriptions nous donnent une ſi belle » idée, ſi l'on s'en rapporte à ce qu'elles » disent.

» L'île de Ween étoit alors l'aſile, ou plutôt » le temple de tous les arts, car, outre les en» droits deſtinés aux études aſtronomiques, l'on » y voyoit auſſi des laboratoires, des manu-

» facturea, & dea atteliers de différens genres, » tous ſi bien diſpoſés, que ſans ſe gêner dans » aucunes de leurs fonctions particulières, ils » concouroient tous au but commun de ſe per- » fectionner les uns les autres par une étroite » correſpondance.

» Il n'y avoit pas juſqu'aux Muſes, graves ou » badines, qui n'euſſent là leur place; mais » ce qui m'en auroit touché davantage, c'eſt » que le maître du lieu, continuellement en- » touré d'une foule de diſciples que ſa réputation » lui attiroit de tous côtés, n'épargnoit rien » pour leur faire trouver dans ſa retraite, toutes » les douceurs & toutes les commodités de la » vie, en même temps qu'il leur faiſoit trouver » dans ſa converſation, & dans ſes lumières, » tous les ſecours qui pouvoient aplanir le » chemin des ſciences les plus relevées; c'étoit » par-tout des promenades, des jardins & des » boſquets charmans.

» Tels on nous peint, dans nos vieux âges,
» Les Socrates & les Platons,
» Sous de délicieux ombrages,
» Donnant leurs ſublimes leçons.

» Il eſt vrai qu'à la honte du pays, ou pour » mieux dire de la nation, on ne laiſſa pas long- » temps jouir ce grand homme d'un loiſir ſi noble » & ſi bien employé. Il ſe vit bientôt dépouillé » de ſon île, forcé peu à peu à quitter tout-à-fait » ſa patrie, & l'on pouſſa la rage juſqu'à faire » abattre tout ce qu'il avoit fait conſtruire, » de ſorte

» Qu'il n'en reſte aucun fondement,
» Et qu'à peine aujourd'hui ſur l'herbe,
» D'une demeure ſi ſuperbe,
» Reconnoît-on l'emplacement;
» Mais, malgré toute la furie
» Qu'ont exercé contre ces lieux
» L'injuſtice & la barbarie,
» Ils reſteront toujours fameux.
» Toujours, de leur antique gloire,
» Ils rappelleront la mémoire;
» Et toujours, à leur ſeul aſpect,
» On ſera ſaiſi de reſpect.

» C'eſt du moins ce qui nous arrive chaque » fois que nous tournons les yeux de leur côté, » & ce que l'on éprouve bien plus ſenſiblement » encore, quand on les va voir de près, comme » nous fîmes ces jours paſſés. Je ne ſais même » s'il n'y a pas quelque choſe à gagner pour eux » dans l'état où ils ſont, & ſi, en général, un » air un peu délabré ne ſied pas mieux à des » endroits célèbres, que s'ils étoient dans tout » leur luſtre; car alors l'imagination, grande » embelliſſeuſe de ſon métier, travaille ſeule à » nous les peindre, & ne manque guère à leur » prêter des charmes que peut-être ils n'ont » jamais eus. » Nous rapportons ce morceau pour confirmer le détail que nous avons déjà fait d'après les hiſtoriens du temps, au mot URANIBOURG. (*R.*)

WEENDE. *Voyez* VEHNDE.

WEERDT, petite ville & ſeigneurie de Weſtphalie, ſur l'Iſſel, dans l'Evêché de Munſter, à 5 lieues nord de Veſel, au baillage de Bockoldt, avec un vieux château. (*R*).

WEERE, ou WERE, petite ville des Provinces-unies, dans l'île de Walcheren, avec un un port, à une lieue au n. o. de Middelbourg, & titre de marquiſat. *Long.* 21, 17; *latit.* 51, 30. (*R.*)

WEERT, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, chef-lieu du comté de Hoorn, & jadis réſidence de ſes anciens comtes. C'eſt un fief de Gueldres. Le même diſtrict contient le bourg de Nieder-Weert. *Long.* 23, 23; *lat.* 51, 9.

Il y a dans cette petite ville un couvent de récollets, un prieuré de chanoines auguſtins, & un monaſtère de religieuſes pénitentes, fondé par Jean de Weert, natif de cette ville, dont il prit le nom.

Cet homme d'une naiſſance obſcure, s'éleva par ſa valeur au plus haut grade militaire, & rendit ſon nom très-célèbre. Il commença ſa fortune d'une manière fort étonnante. Il apprenoit le métier de cordonnier; ſon maître le battit, il s'engagea dans un régiment de troupes allemandes qui étoit à Weert. Bientôt il ſe fit diſtinguer, & après avoir paſſé d'une manière brillante par tous les grades militaires, il devint vice-roi de Bohême, & commandant de Prague, où il mourut vers l'an 1665. C'eſt lui dont le nom, après avoir fait grand bruit dans les nouvelles publiques, retentit enfin dans nos chanſons françoiſes. On en fit courir un grand nombre à la cour & à la ville, où il ſervoit de refrain.

Mademoiſelle l'Héritier nous apprend, dans le *Mercure galant d'avril* 1702, l'origine de ces chanſons. Elle dit que Jean de Weert s'étant rendu maître de pluſieurs places dans la Picardie, porta la terreur juſqu'aux portes d'Amiens, par les troupes qu'il envoyoit en parti. Cette terreur ſe répandit juſque dans Paris; & comme le peuple groſſit toujours les objets, le ſeul nom de Jean de Weert y inſpiroit l'effroi.

Ce général ayant été fait priſonnier à la bataille de Rheinfeld, en 1638, la muſe du Pont-Neuf célébra ſes tranſports de joie ſur un air de trompette qui couroit alors (*). Elle diſoit que

(*) *Cette muſe du Pont-Neuf ne ſeroit-elle pas la Cocher de Verteuil?*

les François avoient fait un tel nombre de prisonniers, desquels étoit Jean de Weert. Comme il y avoit dans ces chansons une certaine naïveté grossière, mais réjouissante, la cour & la ville les chantèrent. Enfin, des gens d'esprit en firent d'autres délicates & fort jolies sur le même air de Weert. Ce vaillant officier, dont le nom avoit fait un bruit si éclatant, laissa en France une mémoire immortelle de sa prise, & l'on nomma le temps où elle étoit arrivée, *le temps de Jean de Weert.* (*R.*)

WEFERLINGEN. *Voyez* VERERLINGEN.

WEGELEBEN, petite ville & baillage de la principauté de Halberstadt. Le roi de Prusse en fit don au prince Henri, son frère, en 1762. (*R.*)

WEHNDE, baillage du cercle de basse-Saxe, dans le quartier de Gottingue. Il existe par la suppression d'un couvent qu'il a remplacé. (*R.*)

WEHNER, bourg de la principauté d'Ost-Frise, à 7 li. s. par e. d'Embden. On en tire de bons chevaux. (*R.*)

WEIBLEY, bourg d'Angleterre, dans le comté, & à 4 lieues d'Hereford : il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

WEIBSTAT, petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, entre Hailbron & Heidelberg. *Long.* 27, 34; *lat.* 49, 18. (*R.*)

WEICHSELBOURG, ou WEICHSELBERG, ville, chateau & seigneurie, dans la Carniole inférieure, sur la Save, à 14 li. e. de Laubach. (*R.*)

WEICKERSHEIM, ville de Franconie, dans le comté de Holenlohe, sur le Tauber, à 3 lieues e. de Marienthal. (*R.*)

WEIDA, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au cercle de Voigtland, sur une rivière de même nom. (*it.*)

WEIDA (la), ou la WEIDE, rivière d'Allemagne, en Silésie. Elle a sa source aux confins de la Pologne, & se perd dans l'Oder, un peu au-dessous de Breslaw. (*R.*)

WEIDA, ville & château de Misnie, à 6 li. n. de Plauen, dans le cercle de Neustadt. Le dernier duc de Zeit y tenoit sa cour après s'être fait catholique. (*R.*)

WEIDEN, jolie petite ville d'Allemagne dans la Bavière, au palatinat de Neubourg, sur la rivière de Nab. Elle est le chef-lieu d'un baillage, & passe pour être l'ancienne *Idunum. Long.* 29, 54; *latit.* 49, 44. (*R.*)

WEIDNAU, ville de Silésie, dans le duché de Grotkau, à 4 li. s. o. de Neiss, place barrière que la reine de Hongrie s'est réservée par le traité de 1742. (*R.*)

WEIGATS (détroit de), rarement détroit de Nassau; détroit entre les Samoyèdes & la nouvelle Zemble. Il fait la communication entre les mers de Moscovie & de Tartarie.

On a cherché long-temps par ce détroit un passage à la Chine & au Japon, & ce projet n'est pas encore abandonné. Le premier qui fit cette tentative, fut Willoughby, en 1553; après lui, Etienne Burrough entreprit la même recherche en 1556. Les capitaines Arthur Peety & Charles Jackman poursuivirent la même entreprise en 1580, par ordre de la reine Elisabeth : ils passèrent le détroit de Weigatz, & entrèrent dans la mer qui est à l'est. Ils y trouvèrent une si grande quantité de glaces, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent contraints de revenir sur leurs pas : le mauvais temps les écarta, & l'on n'a jamais eu de nouvelles de Peety ni de son équipage.

Guillaume Barentz renouvella cette tentative par ordre du Prince Maurice en 1595; mais trouvant les mêmes difficultés que ses prédécesseurs à découvrir un passage à la Chine par le détroit de Weigatz, il se flatta de réussir par le nord de la nouvelle Zemble, fit deux voyages inutiles de ce côté-là, & mourut en route.

Le capitaine Wood, navigateur Anglois, mit à la voile en 1675, porta droit au nord-est du nord-cap, & découvrit en 1676 comme un continent de glaces à 76 degrés de latitude, & environ à 60 lieues à l'est du Groenland, où il s'imagina qu'en allant plus à l'est, il pourroit trouver une mer libre; mais découvrant toujours de nouvelles glaces, il perdit toute espérance.

Il reste encore une grande incertitude sur la possibilité du passage, soit par le nord de la nouvelle Zemble, soit par le midi, c'est-à-dire, par le détroit de Weigatz. Les uns prennent pour un golfe la mer qui est à l'est de ce détroit, & les autres veulent que ce soit une mer libre qui communique à celle de la Chine. Ce dernier sentiment paroit aujourd'hui le plus vraisemblable, car la nouvelle carte de l'empire de Russie, dressée sur de nouvelles observations, nous apprend que le détroit de Weigatz communique avec la mer de Tartarie, & que les glaces de ce détroit ne se fondent point pendant l'été, à moins que quelque tempête du nord-est ne vienne les briser.

Quoi qu'il en soit, c'est ici que l'Océan gelé jusqu'au fond de ses abymes, est enchaîné lui-même, & n'a plus le pouvoir de rugir. Toute cette mer n'est qu'une étendue glacée : triste plage dépourvue d'habitans. Oh! dit le peintre des saisons, combien sont malheureux ceux qui, embarrassés dans ces amas de glaces, reçoivent en ces lieux le dernier regard du soleil couchant, tandis que la très-longue nuit, nuit de mort, & d'une gelée fière & dix fois redoublée, est suspendue sur leurs têtes, & tombe avec horreur. Tel fut le destin de ce digne Anglois, le chevalier Hugh Willoughby, qui osa (car quo n'ont pas osé les Anglois?) chercher avec le premier

vaiſſeau ce paſſage tant de fois tenté en vain, & qui paroît fermé de la main même de la nature jalouſe, par des barrières éternelles. Dans ces cruelles régions, ſon vaiſſeau pris dans les glaces, reſta tout entier immobile & attaché à l'Océan glacé; lui & ſa troupe demeurèrent gelés comme des ſtatues, chacun à ſon poſte, à ſon emploi, le matelot au cordage, & le pilote au gouvernail.

Malgré ce deſaſtre affreux, il ſera toujours beau de chercher ce paſſage ſi déſiré: jamais le déſeſpoir ne doit être admis dans des projets ſi nobles, avant que l'impoſſibilité du ſuccès ſoit démontrée.

En conſervant ce morceau de M. le chevalier de Jaucourt, ſur les tentatives hardies des navigateurs de toutes les nations, depuis près de deux ſiècles, pour découvrir ce paſſage des mers du nord dans celle de la Chine, nous devons ajouter que l'on a enfin réuſſi de nos jours, & que les Hollandois, les Ruſſes, & les Anglois doublent, quand ils le veulent, le Kamſchatka, ce qui abrège conſidérablement la route des voyages au Japon. La ſeule choſe qui fait ſouvent ſacrifier cette nouvelle route à l'ancienne, c'eſt l'âpreté du climat, c'eſt l'embarras de trouver des vivres ſur des plages déſertes, ou habitées par des Barbares; c'eſt la difficulté de raggréer ſes vaiſſeaux, s'ils ſont battus par les tempêtes; c'eſt enfin l'agrément de la route par le Cap de bonne Eſpérance, & les reſſources que l'Anglois rencontre dans ſes propres colonies d'Afrique, & dans celles des Hollandois. Mais les Ruſſes qui ſont habitués à un climat plus dur & plus âpre, & qui n'ont nulle colonie dans les mers d'Afrique, préfèrent la route du nord pour ſe rendre aux Indes orientales. (*M. D. M.*)

WEIK, petite ville d'Ecoſſe dans la province de Caithneſs, dont elle eſt capitale, ſur la côte orientale de la province, où elle a un bon havre pour faire le commerce. *Long.* 40, 50; *latit.* 58, 25. (*R.*)

WEIL. *Voyez* WEILL.

WEILBOURG, comté d'Allemagne au cercle du haut-Rhin. Il eſt borné au nord par le comté de Solms, au midi par celui d'Idſtein, au levant par celui d'Iſenbourg, & au couchant par celui de Naſſau. Weilbourg eſt la capitale. (*R.*)

WEILBOURG, ville d'Allemagne dans le cercle du haut-Rhin, capitale du comté de même nom, ſur la rive gauche de la Lohn, à 8 lieues au n. e. de Naſſau, & à 10 au n. de Mayence. *Long.* 26, 3; *lat.* 50, 24. (*R.*)

WEILE, petite ville de Danemarck dans le Nort-Jutland, au diocèſe de Ripen, ſur le bord d'une grande baie, à 4 lieues du nord de Kolding. *Long.* 26, 54; *lat.* 55, 42. (*R.*)

WEILHEIM, petite ville d'Allemagne dans la Bavière, ſur la droite de l'Amber, au ſ. o. de Munich. C'eſt la demeure des anciens *Benlauni*. *Long.* 28, 47; *lat.* 47, 45. (*R.*)

WEILHEM, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, ſur la droite de la Lauter. (*R.*)

WEILL, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, à 4 lieues au n. o. de Stutgard, & 6 n. de Tubinge, ſur la rivière de Wurm. Elle eſt libre & imperiale, ſes fortifications ſont à l'antique. *Long.* 26, 40; *latit.* 48, 43.

Brentius ou Brentzen (Jean), fameux miniſtre luthérien, & l'un des plus fidelles diſciples de Luther, naquit à Weil en 1499; il devint profeſſeur de théologie à Tubingen, ſe maria & fut conſeiller ordinaire du duc de Wirtemberg, qui le combla de biens. Sa femme étant morte vers l'an 1550, il en épouſa une autre jeune & belle, dont il eut douze enfans. Il mourut en 1570, à 72 ans: ſes ouvrages ont été imprimés en huit volumes.

Il a renchéri ſur les ſentimens de Luther, dans la doctrine du baptême & de l'euchariſtie. D'un côté, il enſeigna que le baptême n'effaçoit point toutes ſortes de péchés; de l'autre, il ſoutint que J. C. depuis ſon aſcenſion, eſt partout; c'eſt ce qui a fait donner le nom d'*Ubiquitaires* ou d'*Ubiquiſtes* à ceux qui ſuivent cette opinion. Brentius étoit en même-temps d'un caractère modéré: de là vient que Luther ſe comparoit au vent qui briſoit les montagnes; mais il avoit coutume de comparer Brentius, à cauſe de ſa douceur, à ce vent paiſible dont il eſt parlé dans le Ier ou IIIe livre des rois, *c. xix. v.* 12.

Cette ville eſt d'ailleurs la patrie du célèbre Kepler. (*R.*)

WEIMAR, ville d'Allemagne dans la haute-Saxe, capitale de la principauté de même nom, ſur la rivière d'Ilm, à 7 lieues au n. e. d'Erfurt, & à 5 au n. o. de Iena, avec un château où réſide le duc de Saxe-Weimar. *Long.* 29, 25; *lat.* 51, 6. (*R.*)

WEIMAR (principauté de), dans la Thuringe, au cercle de haute-Saxe, ſur la rivière d'Ilm, qui la traverſe dans toute ſa longueur, & ſe jète dans la Sala. Il a 7 à 8 lieues d'étendue, ſur 4 de largeur. Les habitans ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1771. Le duc de Saxe-Weimar a une voix, tant dans les diètes générales de l'Empire que dans les aſſemblées circulaires; cette principauté renferme 9 petites villes, en y comprenant Weimar qui eſt la capitale, 13 baillages, & un grand nombre de villages.

WEINFELDEN, baillage de Suiſſe au canton de Zurich, dans le Turgaw. Ce baillage prend ſon nom de ſon chef-lieu, qui eſt un gros bourg où réſide le bailli. En 1614, le canton de Zurich acheta Weinfelden des ſeigneurs de Gimmingen, & l'an 1529, les habitans de ce baillage embraſſèrent la religion proteſtante.

WEINGARTEN, petite ville d'Allemagne, dans le bas-palatinat du Rhin, ſujette à l'Electeur palatin. Elle eſt ſur la rivière de Printza, à 2 li. n. e. de Dourlach, 3 ſ. de Philisbourg. *Long.* 27, 8; *lat.* 49, 2. (*R.*)

WEINGARTEN, abbaye ſouveraine d'hommes, de l'ordre de S. Benoît, en Allemagne, dans la Souabe, à une lieue au nord-eſt de Ravensbourg; à quatre au nord du lac de Conſtance, & à demi-lieue au couchant d'Altdorf. Son abbé a le ſecond rang parmi les prélats du banc de Souabe. Pluſieurs princes de la maiſon de Bavière ont leur ſépulture dans cette abbaye, qu'on dit avoir été fondée par Pepin. (*R.*)

WEINHEIM, petite ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, aux confins de l'electorat de Mayence, dans le Bergſtraat, à 2 lieues à l'orient de Worms, & à trois au nord de Heidelberg. C'eſt cette ville que M. Corneille appelle *Vainen. Long.* de Weinheim, 26, 2; *lat.* 49, 33. (*R.*)

WEINSBERG, ville du duché, & au n. de Wirtemberg, à une lieue n. e. d'Hailbron. (*R.*)

WEINSHEIM, ville impériale d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le marquiſat d'Anſpach, ſur l'Aiſch, avec un petit territoire. Les habitans en ſont luthériens. Elle eſt gouvernée par un juge ſupérieur, & 24 magiſtrats; le privilége le plus ancien dont elle jouit, lui fut accordé en 1295, par l'empereur Adolphe. Weinsheim a la vingt-unième place à la diète, dans le collége des villes de l'Empire, ſur le banc de Suabe, & la troiſième ſur celui de Franconie. Ses mois romains ſont de 29 fl., & elle paie 36 rixd., 8 kr. pour la chambre impériale. Elle a quelques fortifications, un gymnaſe, deux maiſons de charité, & un hôpital. (*R.*)

WEISENBERG, bourg de la haute-Luſace, à 3 lieues de Bautzen. (*R.*)

WEISMAN, petite ville & baillage de Franconie, dans l'évêché, & à 12 lieues de Bamberg. (*R.*)

WEISSBERG. *Voyez* MONTAGNE BLANCHE.

WEISSEMBERG, ville de l'empire Ruſſe, dans l'Eſthonie, au quartier appellé Wirie, aſſez près du golfe de Finlande, au midi de Tolebourg, entre Revel & Narva. (*R.*)

WEISSEMBOURG, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, en Miſnie, dans le duché de Saxe, ſur les confins de la Marche de Brandebourg, à 8 li. de Wittemberg, & pareille diſtance de Deſſau, ſur la Saala. *Long.* 30, 36; *lat.* 51, 53. (*R.*)

WEISSEMBOURG ou WEISSEMBOURG, en Waſgaw, en latin *Sebuſium*, ville de France dans l'Alſace, au pays de Waſgaw, vers les frontières du palatinat, ſur la rivière de Lauter, à 6 lieues au ſ. o. de Landau, à 10 au ſ. o. de Philisbourg, & à 108 de Paris. Elle eſt chef-lieu d'un baillage, & a été libre & impériale.

Elle s'appelle *Weiſſembourg* en Waſgaw, pour la diſtinguer d'une autre ville nommée *Weiſſembourg*, qui eſt du cercle de Franconie, & qui eſt connue ſous le nom de *Weiſſembourg en Nordgaw*. Beatus Rhenanus prétend que Weiſſembourg en Waſgaw, a été la demeure des anciens Sebuſiens, & qu'elle en a retenu le nom. Ce qui eſt conſtant, c'eſt que cette ville eſt ancienne; elle étoit connue au ſeptième ſiècle, lorſque Dagobert, roi de France, y fonda un monaſtère où ſa fille Irmine eſt enterrée, & auquel il donna de très-grands biens, entr'autres la ſeigneurie de Weiſſembourg & d'autres villes du voiſinage, qui ſont venus au pouvoir des comtes Palatins du Rhin, & de quelques autres princes.

Le même roi Dagobert fit préſent à l'Egliſe de Weiſſembourg d'une couronne d'argent doré, dont la circonférence étoit de 24 pieds. On en a fait depuis une ſemblable en cuivre, & elle eſt ſuſpendue dans la grande egliſe.

En 1626, la ville fut enfermée de murailles par l'abbé Frédéric. Son ſucceſſeur Edelin la fit entourer d'un foſſé, & la fortifia de quelques boulevards. Dans la ſuite, les habitans ayant obtenu divers priviléges, ſe rendirent indépendans des abbés, & Weiſſembourg fut reçue au nombre des villes libres & franches de l'Empire avant le quinzième ſiècle.

Louis XIV prit Weiſſembourg en 1673, & la fit démanteler. Elle fut réunie à la France avec les autres villes de la préfecture en 1680, & le traité de Ryſwick a confirmé cette réunion. *Long.* 25, 38; *lat.* 49, 3. (*R.*)

WEISSEMBOURG, ou WEISSEMBOURG, près le Nordgaw, ville impériale d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, ſur la Rednitz, avec un petit territoire. *Long.* 28, 23; *lat.* 49, 37.

Les habitans ſont induſtrieux. Ils ont été affranchis du droit d'aubaine en France, en 1775. On voit hors de la ville, ſur une montagne, la forteresſe de Viltzbourg. Cette ville ſituée dans l'évêché d'Aichſtet, eſt à 2 li. n. de Papenhein, 8 n. o. de Neubourg, 12 ſ. o. de Nuremberg. On y profeſſe la religion luthérienne. Le conſeil de ville eſt compoſé de 34 magiſtrats. Il ſe trouve dans ſon enceinte un bain minéral. Elle a le trentième rang dans les diètes, dans le collége des villes impériales, ſur le banc de Suabe, & le cinquième & dernier rang dans le cercle de Franconie. Sa taxe pour les mois romains, eſt de 34 fl., & pour l'entretien de la chambre impériale, elle eſt de 33 rixd., 75 kr.

Mercklinus (George-Abraham), médecin, naquit à Weiſſembourg en Franconie, l'an 1644, & mourut en 1702, âgé de 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont 1°. *tractatus de ventoſitatis ſpinæ ſæviſſimo morbo.* 2°. *Lindenius renovatus*, Norimbergæ 1686, *in*-4°. 3°. *Tractatus phyſico-medicus de incantamentis.* Il a encore parſemé de

quantité d'obſervations médicinales fort mauvaiſes, les éphémérides des curieux de la nature. Le P. Nicéron l'a pris pour un homme illuſtre, & a donné ſon article dans ſes mémoires, *tome XIII, pag. 179 & ſuiv.* (*R.*)

WEISSEMBOURG, ou *Albe-Julie*, petite ville de Tranſylvanie, capitale d'un comté près de la rivière d'Ompay, qui ſe joint au-deſſous à la Mariſch. Elle a été la réſidence des princes de Tranſylvanie, & eſt épiſcopale. Son évêché fut érigé en 1696, par le pape Innocent XII. *Long. 42; lat. 46, 30.* (*R.*)

WEISSENAU, abbaye ſouveraine & impériale d'Allemagne, en Suabe, appellée auſſi Minderau, & en latin *Augia Alba*, & *Augia Minor*, pour la diſtinguer d'un monaſtère de même nom en Franconie. L'abbaye de Weiſſenau eſt ſituée ſur la rivière de Schuſſ, entre la préfecture d'Altorf, la ville de Ravensbourg, & le comté de Montforr. Elle eſt de l'ordre de Prémontré, & du diocèſe de Conſtance. La fondation du monaſtère eſt de l'an 990. Ce fut un prieuré en 1145, & devint abbaye en 1257. Ce fut en 1164 que l'empereur Frédéric Ier lui accorda ſa protection & celle de l'Empire. En 1376, Charles IV l'affranchit de la juriſdiction de Suabe, à laquelle cependant elle donne encore une rétribution annuelle de vingt boiſſeaux de grains, d'un muid de vin, & d'une livre de poivre.

L'abbé ſiége à la diète de l'Empire ſur le banc des prélats, entre les abbés de Roggenbourg, & de Schuſſenried; & ſon rang aux aſſemblées du cercle, eſt entre Roth & Schuſſenried. Sa taxe matriculaire n'eſt plus aujourd'hui que de 25 florins, outre 81 rixd., 14 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Cette abbaye eſt à une lieue ſ. ſ. e. de Ravensbourg. (*R.*)

WEISSENFELDS, belle ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe, chef-lieu d'un baillage de même nom, dont dépendent 171 villages, & 33 biens nobles immédiats. La ville, qui eſt bien bâtie, eſt défendue par un beau château. Dans les édifices remarquables, on compte un arſenal, pluſieurs égliſes paroiſſiales, un hôpital, une ſurintendance, un collége, & une école latine, un ou deux couvens; une manufacture de velours & d'étoffes de ſoie. Elle eſt ſur la Saale, à 8 lieues ſ. o. de Leipſick, & appartient à la maiſon électorale de Saxe. (*M. D. M.*)

WEISSENHORN, petite ville de la Suabe Autrichienne, à 4 lieues ſ. e. d'Ulm. Elle a été acquiſe des comtes Fugger. (*R.*)

WEISSEN-KIRCHEN, ville d'Allemagne dans la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartz-Berg. La juriſdiction en appartient à la maiſon de Stahremberg. (*R.*)

WEISSENSTADT, petite ville de Franconie, à 12 li. e. de Culmbach. (*R.*)

WEISSENSTEIN, beau château de plaiſance du Landgrave de Heſſe-Caſſel, avec des jardins très-recherchés, dans la *forêt des Faucons*. (*R.*)

WEISSENZEE, petite ville d'Allemagne en Thuringe, chef-lieu d'un baillage à 6 lieues d'Erfort. (*R.*)

WEISSVASSER, ville de la Siléſie Autrichienne, dans le duché de Grotkau. (*R.*)

WEITHOFEN, petite ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartz-Berg. (*R.*)

WEITRA, petite ville de la baſſe-Autriche, au quartier du haut-Manhartz-Berg, avec un château de réſidence. (*R.*)

WEITZEN ou VEITZEN & VATZEN, ville de la haute-Hongrie, ſur la gauche du Danube, à cinq milles au nord de Bude; c'eſt une ville épiſcopale dépendante de l'archevêché de Strigonie. Le prince de Lorraine enleva cette place aux Turcs l'an 1684; mais le ſeraskier bacha la reprit ſur les Impériaux, & en fit ſauter les fortifications. *Long. 36, 50; lat. 47, 15.* (*R.*)

WELAU, ville ancienne du royaume de Pruſſe, au département Allemand. Elle eſt ſituée dans une île au confluent de la rivière d'All & du Pregel; & appartient au grand baillage de Tapiau. (*R.*)

WELIKA-RECA (la), ou la Muldow, rivière de l'empire Ruſſien. Elle prend ſa ſource aux confins de la Lithuanie, dans le duché de Pleskow, & ſe perd dans le lac de ce nom.

WELIKIE-LUKI, ville de l'empire de Ruſſie, capitale de la province de Velikoluk, au gouvernement de Novogorod, au bord de la Lovat. L'archevêque en prend le nom dans ſes titres. (*R.*)

VELIKOLUK, province de Ruſſie, au gouvernement de Novogorod. (*R.*)

WELLES. *Voyez* WELLS.

WELLS ou WELLES, en latin *Theonodunum*, ville d'Angleterre, dans Sommerſet-ſhire, à 90 milles au couchant de Londres. Elle eſt agréable, bien bâtie, très-peuplée, & forme avec Bath un ſiége épiſcopal. Le palais de l'évêque n'eſt pas loin de la cathédrale, qui eſt renommée par la ſculpture de ſa façade & par le nombre de ſes ſtatues. Elle députe au parlement, & a droit de marché. Elle tire ſon nom du grand nombre de ſes puits & de ſes ſources d'eau vive. Dans le voiſinage de cette ville on voit ſur la montagne de Mendip, une grotte profonde & ſpacieuſe, qui donne pluſieurs ſources d'eaux, & qu'on appelle *Ochie-Hole*, mot dérivé du du gallois *og*, qui veut dire une *grotte*. Sous le règne de Henri VIII, on trouva près de cette grotte l'inſcription faite pour un trophée de l'empereur Claude, l'an 50 de J. C.: *Ti. Claudius Cæſar. Aug. P. M. Trib. Pot. VIII. Imp. XVI. De Brit. Long. 15, 4; lat. 51, 15.*

Bull (*Georges*), en latin *Bullus*, grand théologien, naquit à Wels en 1634, & mourut en 1710, évêque de Saint-David. Il s'eſt rendu célèbre par pluſieurs ouvrages, ayant employé la plus grande partie de la nuit à étudier, dormant peu, & ſe levant de bonne heure. Ses écrits latins ont été recueillis & publiés à Londres par Grabe en 1703, en un volume *in-folio*; & M. Nelſon fit imprimer en 1713, en trois vol. *in-8°*. les ſermons de cet illuſtre évêque, précédés de ſa vie, dont on trouvera l'extrait dsna la *bib. angl. tom. I, part. I.*

Le plus fameux des ouvrages de Bull eſt ſa défenſe de la foi du concile de Nicée, *defenſio fidei Nicænæ*, *Oxonii*, 1686, *in-4°*. & à Amſterdam 1688. L'auteur s'y propoſe de prouver que les pères des trois premiers ſiècles ont cru la divinité de Jeſus-Chriſt & ſa conſubſtantialité avec le père, & par conſéquent que le concile de Nicée n'a fait qu'établir la doctrine conſtante de l'égliſe depuis la naiſſance du chriſtianiſme.

Non-ſeulement les Sociniens penſent bien différemment, mais Epiſcopius qui n'étoit point ſocinien, prétend que c'étoit parmi les diſputes & le trouble, que les pères de Nicée avoient dreſſé le ſymbole qui porte leur nom. Zuicker a démontré dans ſon livre intitulé *Irenicum irenicorum*, que les pères de Nicée étoient les auteurs d'une nouvelle doctrine; & Courcelles a trouvé ſes raiſons ſans réplique. Enfin le père Petau accorde aux Ariens que les docteurs chrétiens qui précédèrent le concile de Nicée, n'étoient pas éloignés de leurs opinions. D'autres ſavans ont répondu au docteur Bull, que tout ſon ouvrage rouloit ſur une ſorte de réticence, en ſuppoſant que le concile de Nicée étoit dans le même ſentiment que nous ſur la Trinité; au lieu que ce concile reconnoiſſoit, à proprement parler, trois Dieux égaux, contre l'opinion des Ariens qui les croyoient inégaux, ou plutôt qui croyoient que le père ſeul étoit Dieu dans le ſens propre. Auſſi le ſavant Cudworth, loin de défendre le concile de Nicée, a déclaré qu'on ne pouvoit pas regarder ſa doctrine comme étant plus orthodoxe que celle des Ariens.

Toutes ces réflexions ne détruiſent point le dogme de la divinité du fils de Dieu; elles tendent ſeulement à juſtifier que quelque vénération qu'on doive avoir pour les premiers pères de l'égliſe, ils ont été ſujets à l'erreur, parce qu'ils étoient hommes comme nous, & conſéquemment ils ont pu ſe tromper ſur cet article, comme ſur bien d'autres. (*R.*)

WELMICH, baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, près du Rhin. (*R.*)

WELPHSHOLTZ, c'eſt un lieu dans le comté de Mansfeld, près de Heckſtædt, connu par la victoire que Lothaire, duc de Saxe, y remporta en 1115 ſur l'empereur Henri V. (*R.*)

WELPICKE. *Voyez* WELPHE.

WELS, ville d'Allemagne, dans la haute-Autriche, au quartier de Traun, ſur l'Agger. On la prend pour l'*Ovilabis* d'Antonin. L'Empereur Maximilien I y mourut en 1519, & Charles, duc de Lorraine, en 1690. *Long. 31, 30; lat. 48, 10.*

WELSBERG, comté dans l'évêché & à 10 lieues n. e. de Brixen. Les comtes ont la charge héréditaire de grand-maréchal de Freyſingen.

WELSH-POOLE, bourg d'Angleterre, dans le pays de Galles, au comté de Montgommery, ſur la Saverne. Le mot *Welsh-Poole* eſt anglois, & ſignifie *étang gallois*. Les Gallois l'appellent en leur langue, *Trellin*, au lieu de *Tref-Llin*: ce qui veut dire *une habitation ſur un lac*. On voit à Welsh-Poole deux vieux châteaux renfermés dans une enceinte de murailles.

WELTENBURG, petite ville d'Allemagne, dans la Bavière, ſur la droite du Danube, entre Ingolſtat & Ratiſbonne, à peu près à une égale diſtance de cette ville. Il y a une riche abbaye de bénédictins.

WELTZ, château bâti ſur une montagne, dans la baſſe-Stirie, à quelque diſtance de Feyſtrith. Il dépend de l'évêché de Freiſingen. (*R.*)

WEMBDINGEN, ville d'Allemagne, au cercle de Franconie. Elle eſt enclavée dans le duché de Neubourg, à 6 lieues de la ville de Neubourg. Il y a près de là des eaux minérales très-ſalutaires pour beaucoup de maladies. *Long. 28, 43; lat. 48, 34.*

Fuchſius, ou plutôt Fucha (Léonard), l'un des célèbres médecins & botaniſtes du ſeizième ſiècle, naquit à Wembdingen en 1501, & mourut à Tubingen en 1566, à 66 ans. Il enſeigna & pratiqua la médecine avec la plus grande réputation. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, dont l'un des principaux eſt *de hiſtoriâ ſtirpium commentarii*. On fit de ſon vivant ſix éditions de ſes *inſtitutions de Médecine*; cependant cet auteur a perdu depuis long-temps ſon crédit, & en botanique & dans l'art d'Eſculape, parce qu'il n'a fait que compiler les ouvrages d'autrui, ſans choix & ſans goût.

WEMO (diſtrict de), dans la Finlande ſeptentrionale. La ville principale de ce diſtrict eſt Nyſtadt.

WENDELSTEIN, petit baillage de la principauté & près de Querfurt. (*R.*)

WENDEN, principauté d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Mecklenbourg. Elle a environ 36 lieues de long ſur 12 de large, & confine à la marche de Brandebourg. Elle tire ſon nom des anciens Vandales, *Venedi*, nation eſclavonne, ſortie des extrémités de la Ruſſie. Guſtrow en eſt la capitale, ce qui fait qu'on la nomme *la principauté de Guſtrow*.

WENDEN, ville de l'empire de Ruſſie, en Livonie, ſur le bord de la rivière de Treiden.

Cette

Cette ville autrefois conſidérable, & qui a donné ſon nom à un petit pays, eſt maintenant une ville ruinée.

WENDOWER, ville à marché d'Angleterre, dans le Buckingham-Shire, à 10 lieues n. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long. 16, 50; lat. 51, 40.* (*R.*)

WENERSBORG, ville de Suède, dans la Weſtrogothie, ou Gothie occidentale, entre le lac Wener & celui de Waſborn, dans l'endroit où la Gotha-Elbe ſort du premier de ces lacs. Sa fondation ne date que de l'an 1642. Cette ville eſt l'entrepôt de tout le fer qui, du Wermeland, eſt deſtiné pour Gothenbourg. C'eſt le ſiége d'une capitainerie provinciale, & elle a la 44e place à la diète. (*R.*)

WENICZA, petite ville de la baſſe-Hongrie, ſur la Drave. Lazius croit que c'eſt l'ancienne *Vincentia* de la Valerie Ripenſe.

WENLOCK, petite ville ou plutôt bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Shrewſbury, entre Londres & Shrewſbury, à 12 milles de cette dernière ville. *Long. 14, 43; lat. 42, 50.*

WENSBEEK (le), en latin *Venta*, petite rivière d'Angleterre. Elle prend ſa ſource dans la province de Northumberland, & ſe perd dans la mer, à environ 4 milles du bourg de Morpeth.

WENSE, dans la principauté de Zell, dans le baillage de Fallingboſtel, eſt le patrimoine d'une ancienne & célèbre maiſon. (*R.*)

WENSYSSEL, ou VENDSUSSEL, en latin *Vendela*, *Vandalia*, ville de Danemarck, dans le Jutland méridional. Elle a eu autrefois un évêché, qui fut transféré à Alborg l'an 1540. Cette ville eſt encore le chef-lieu d'une préfecture de ſon nom. *Long. 27, 52; lat. 57, 3.*

WENSYSSEL (*préfecture de*), préfecture du diocèſe d'Alborg, dans le Jutland méridional. On ne compte dans cette préfecture qu'une ville de ſon nom & trois bourgs.

WEPE (la), petit pays de France, dans le comté de Flandres, le long de la Lys. Il comprend Armentières & la Baſſée.

WERBEN, en latin *Varinum*, ville d'Allemagne, au cercle de la baſſe-Saxe, dans la vieille-Marche de Brandebourg, à l'embouchure du Havel dans l'Elbe. Cette ville a été autrefois conſidérable & forte; elle a ſouffert pluſieurs ſiéges; mais ſes fortifications ont été raſées en 1641, de convention entre le roi de Suède & l'electeur de Brandebourg. L'empereur Henri II tint dans cette ville, l'an 1002, une aſſemblée générale, par laquelle il engagea la nation eſclavonne à profeſſer de nouveau le chriſtianiſme, & à lui payer la dîme qu'elle lui avoit refuſée juſqu'alors.

WERBEN ou WARBEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, au duché de Poméranie, ſur le bord d'un lac. *Long. 30, 5; lat. 53, 30.*

WERBOWETZ. *Voyez* GORITZA.

WERCKERZEE (le), ou WORTZI, lac de l'empire de Ruſſie, dans la Livonie, au couchant de celui de Peipus, avec lequel il communique, ainſi qu'avec la mer Baltique.

WERD, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Carinthie, ſur le bord méridional d'un lac de même nom, à 3 li. au couchant de Clagenfurt. *Long. 31, 47; latit. 46, 44.*

WERDE, ou WERDA, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au marquiſat de Miſnie, ſur le bord de la Pleiſs, entre Neumarck au midi, & Crimmitz au nord.

WERDEBERG, petite ville de Suiſſe, dans la dépendance du canton de Glaris, & le chef-lieu du baillage auquel elle donne ſon nom. Elle a un château pour ſa défenſe.

WERDEN. *Voyez* FERDEN.

WERDEN, abbaye ſouveraine & impériale d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, au comté de la Marck, ſur la Roer, & confinant au duché de Berg & à l'abbaye d'Eſſen. S. Ludger, premier évêque de Munſter fonda cette abbaye de bénédictins, vers l'an 778, & il y eſt inhumé.

L'abbé a ſéance à la diète de l'empire, entre les prélats du banc du Rhin, entre l'évêque de Spire, comme prévôt d'Odenheim, & l'abbé de S. Ulric & Afra d'Augsbourg; & dans les aſſemblées circulaires il liége parmi les princes, entre Stavelot & Cornelis-Munſter. Son mois romain eſt de 2 cavaliers & 6 fantaſſins, ou 48 fl., & ſa quote-part de la chambre impériale eſt de 18 rixdallers, 14 & demi kr. par chaque terme. Son revenu annuel eſt de 20,000 rixdalers, le roi de Pruſſe, comme comte de la Marck, prétend à la ſupériorité territoriale ſur cette abbaye. La ville de Werden, qui en eſt le chef-lieu à une égliſe luthérienne. Il ſe trouve une mine de charbon de terre dans ſon voiſinage, & elle eſt renommée par ſes jambons & ſes ſauciſſons. (*R.*)

WERDENBROECK, château & ſeigneurie du duché de Clèves, aux comtes de Waldeck. (*R.*)

WERDENSFELS, comté de Bavière, près du Tirol, à l'évêque de Freiſingen. (*R.*)

WERDOHL, bourg d'Allemagne, ſur la Lenne, à 10 li. ſ. o. d'Arenſberg, dans le comté de la Marck en Weſtphalie, au roi de Pruſſe. Il y a de bonnes ſalines.

WERDT, petite ville & baillage d'Allemagne dans le comté de Lichtemberg, au cercle du haut-Rhin, à 3 li. n. d'Haguenau.

WERE (la), en latin, *Vedra* ou *Virus*, rivière d'Angleterre, dans la province de Durham; après l'avoir arroſée du couchant à l'orient, elle fait une preſqu'île, dans laquelle eſt ſituée la ville de Durham, & enſuite tournant au nord, elle ſe jète dans l'Ocean. (*R.*)

WERGEL, ou VERGEL, petite ville d'Allemagne, dans la contrée de Windiſchmarck, au cercle d'Autriche, ſur la rive droite du Gurck, au levant de Rudolsvord.

WERGOLENSKOY, petite ville de l'empire de Ruſſie, dans la Sibérie, dans la province d'Irkutskoy, au n. o. du lac Baikal, ſur la rive droite de la Lena, vers ſa ſource, à quelques li. au n. d'Irkutski.

WERINA, fleuve de la Boſnie, & l'un de ceux qui ſe jètent dans la Save, ſelon Chalcondyle, cité par Ortelius.

WERING, ou WOERING, ou WURINGEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, ſur la gauche du Rhin, entre Cologne & Nuits. Les habitans de Cologne y gagnèrent une bataille en 1297, ſur le duc de Brabant.

WERLE, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Weſtphalie, à 6 li. n. o. d'Arenſberg; il y a de bonnes ſalines, & quelques fortifications. (*R.*)

WERLE, *Herula*, ce fut juſqu'aux temps des Wandales, une ville conſidérable, ſituée ſur la rivière de Varnau : mais elle ne ſubſiſte plus. (*R.*)

WERME (le), ou le WORM, rivière d'Allemagne, au duché de Juliers. Elle prend ſa ſource ſur les confins du duché de Limbourg, traverſe le duché de Juliers, arroſe Aix-la-Chapelle, & va tomber dans le Roër, au voiſinage de Waſſenberg.

WERMSDORF, bourg, château & baillage, de Miſnie, dans le cercle & à 7 li. e. de Leipſick. Le château ſe nomme *S. Hubertſbourg*. L'électeur de Saxe y prend ſouvent le divertiſſement de la chaſſe.

WERN, ou WERNE, petite ville d'Allemagne, en Weſtphalie, dans le haut évêché de Munſter: ſur les confins du comté de la Marck, proche la rive droite de la Lippe, à 4 li. au midi de Munſter, il y a un monaſtère d'hommes. *Long.* 25, 18; *latit.* 51, 40.

WERNBERG, dans le palatinat de Bavière, & dans le comté de Leuchtnberg eſt un château de réſidence des comtes de Nothaft. (*R.*)

WERNIGERODE, comté d'Allemagne, dans la haute-Saxe, en partie dans le Hartz, & confinant à la principauté de Halberſtadt, au duché de Brunſwick, à l'évêché de Hildeshem, & à quelques autres ſeigneuries & principautés. Il a au-delà de trois milles d'Allemagne de longueur, ſur plus de deux milles de largeur. Le plat pays produit du bled abondamment, des légumes, des fruits, du lin, &c.; le bois, le gibier, le poiſſon, les pâturages n'y manquent pas, & il s'y trouve des mines de fer, de la tourbe, & du cobalt; & les habitans y ſont en général actifs & induſtrieux, auſſi le pays eſt-il très-peuplé.

Le dernier comté de Wernigerode étant décédé en 1429, ſans laiſſer d'héritiers, il échut à la maiſon de Stolberg en vertu des conventions exiſtantes. Cette ſouveraineté eſt un fief relevant du roi de Pruſſe, comme margrave de Brandebourg, & il en a la ſupériorité territoriale. Le roi perçoit des droits d'acciſe dans la ville de Wernigerode, dont le comte touche néanmoins une partie; il lève des contributions ſur la campagne, y fait des levées de ſoldats, ſans cependant pouvoir les y tenir, & les appels interjetrés des jugemens rendus par les régences du comté ſont portés à la chambre de juſtice de Berlin, lorſque la ſomme excède 150 rixdalers. La juſtice en matière civile, criminelle & eccléſiaſtique, la monnoye, le péage, & autres droits régaliens, appartiennent au comte. Les revenus du comté de Wernigerode ſont de 60,000 rixdalers.

La ville eſt ſituée ſur la rivière de Holtheim, à 4 li. ſ. o. de Halberſtadt. Elle eſt diviſée comme en trois villes : c'eſt le ſiége d'une chancellerie, d'un conſiſtoire, & d'une ſurintendance générale. Elle eſt fort bien bâtie; il s'y trouve un hôpital, & on y compte environ 900 maiſons. Le faubourg qui, avec la vieille & la nouvelle ville, forme la troiſième partie de Wernigerode, ſe nomme Nœschenrode. (*R.*)

WERNITZ, rivière d'Allemagne, en Franconie. Elle prend ſa ſource au comté de Holac, & ſe jète près de Donavert dans le Danube.

WERO. *Voyez* WEDERO.

WERSIGAVE, village de Siléſie, dans le duché d'Wls, près duquel il y a une ſource d'eau minérale. (*R.*)

WERTACH, rivière d'Allemagne, dans la partie méridionale de la Suabe. Elle prend ſa ſource dans l'évêché d'Augſbourg, aux confins du Tyrol, & va tomber dans le Lech, un peu au-deſſous d'Augſbourg.

WERTEN, ville d'Allemagne, dans l'archevêché, & à 7 li. ſ. de Saltzbourg, ſur la Saaltz. (*R.*)

WERTH, petite ville de l'évêché de Liége, appartenant au prince de Chimay. (*R.*)

WERTHEIM, comté ſouverain d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, entre l'archevêché de Mayence, l'évêché de Wurtzbourg, & le comté d'Erpach : il eſt traverſé par le Mein qui y reçoit la Tauber. La lignée maſculine des anciens comtes de Wertheim s'éteignit en 1556, & il eſt partagé aujourd'hui entre deux branches de la maiſon de Loweinſtein, dites pour cela Loweinſtein-Wertheim, l'une ayant titre de princes, l'autre celui de comtes. L'évêché de Wurtzbourg s'appropria une partie conſidérable du comté de Wertheim, à l'extinction des anciens comtes, & il en paſſa d'ailleurs une petite portion aux comtes de Caſtell.

Les princes & les comtes de Loweinſtein-Wertheim ont deux ſuffrages dans le collége des comtes de Franconie, mais la ligne princière ne

veut plus en jouir. Leur place aux assemblées du cercle est entre Casteil & Rieneck. Chacune des deux branches paye pour un mois romain 26 fl. 30 kr., & pour l'entretien de la chambre impériale, 86 rixd. 5 kr. par quartier.

Le comté de Wertheim qui a environ 8 li. de long & de large, tire son nom de sa capitale, divisée en deux par le Mein, qui reçoit au dessous de la ville les eaux du Tauber. Il y a deux châteaux de résidence, une école latine, & une paroisse dont le chœur est en commun entre les luthériens & les catholiques. Le magistrat est entièrement luthérien. Cette ville est fief de Bohème. (*R.*)

WERTHER, petite ville d'Allemagne, au comté, & à une li. s. e. de Ravensberg. Elle n'a le titre de ville que depuis 1719. (*R.*)

WERTHERN, comté d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, à une li. s. o. de Northausen. (*R.*)

WERTHES, en latin, *verthusius mons*, montagne de la basse-Hongrie, connue davantage sous le nom de *schiltberg*. *Voyez* SCHILTBERG.

WERWICK, WARWICK, petite ville ou bourgade des Pays-Bas, dans la Flandre au quartier d'Ipres, sur la lys, entre Armentières & Menin. Cette bourgade qui appartient à la maison d'Autriche, étoit dans le quatorzième siècle une ville marchande & florissante. Elle est ancienne, & a même conservé quelque chose de son nom latin *Vicoviacum*, qui est marqué dans l'itinéraire d'Antonin. *Long.* 20, 43; *lat.* 50, 47.

Chatelain (Martin) né aveugle à Werwick dans le dernier siècle, faisoit au tour des ouvrage finis en leur genre : il faisoit des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il désireroit le plus de voir : les couleurs, répondit-il, parce que je connois presque tout le reste au toucher. Mais, lui répliqua-t-on, n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel? non, dit-il, j'aimerois mieux le toucher.

WESE (la), petite rivière des Pays-Bas, au duché de Limbourg. Elle prend sa source dans des marais, & tombe dans la rivière d'Ourt.

WESEL, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le duché de Clèves, sur la droite du Rhin, à l'embouchure de la Lippe; de là vient qu'elle porta le nom de *Lippermunde*. C'est la plus grande ville du duché, quoique ce ne fût encore qu'un village vers l'an 1125. Cette ville, qui fut autrefois du nombre des villes anséatiques, est à 12 li. au s. o. de Clèves, à 6 au n. de Gueldres, & 18 n. de Cologne. Wesel fut une ville impériale. Elle se gouverne selon ses loix, quoique sous la souveraineté du roi de Prusse. Elle est munie d'une bonne citadelle & on la nomme *Vesalia inferior* pour la distinguer de *Wesel superieur*, ou *d'Ober-Wesel*. Les François prirent cette ville en 1672 & en 1757. *Long.* 24, 16; *lat.* 51, 37.

Il se trouve en cette ville des églises pour le culte des luthériens, des réformés, & des catholiques. Il y a un gymnase pour les réformés, trois couvens d'hommes, & une abbaye de femmes nobles, dite d'Averdorf, ou d'Oberndorf, dont les chanoinesses ne sont point assujetties à une résidence continuelle, & dont la plûpart sont luthériennes. Il y a une commanderie de l'ordre de Malthe. Cette ville a voix & séance aux assemblées provinciales. En vertu du traité de paix de 1763, les fortifications de Wesel ont été rasées, de sorte qu'il n'en reste plus aujourd'hui que le mur & le fossé, avec la citadelle.

Heshusius (Tilemannus) théologien de la confession d'Augsbourg, né à Wesel l'an 1526, fit beaucoup parler de lui par son humeur impétueuse. Il se brouilla à Heidelberg, à Iène, à Kœnigsberg & ailleurs, avec tout le monde. Chassé de lieu en lieu, il se retira à Helmstad, où il fut fait professeur en théologie, & y mourut en 1588. Il est auteur d'un commentaire sur les pseaumes, sur Isaïe, & sur toutes les épîtres de S. Paul, mais tous ses ouvrages sont tombés dans l'oubli. (*R.*)

WESEL ou OBER-WESEL, ville de l'électorat de Trèves, autrefois impériale, sur le Rhin, à 8 li. s. de Coblentz.

WESEN, gros bourg de Suisse, au pays de Gaster, sur le lac de Wahlestadt. Il est fort fréquenté, parce qu'il est sur la route de Suisse en Allemagne. C'étoit autrefois une bonne ville.

WESENBERG, ou WESEMBERG, petite ville de l'empire russe, dans l'Esthonie, au quartier de Wirland, sur la rivière de Weiss, entre Revel, & Narva. Charles XII, roi de Suède, y avoit établi ses magasins en 1706, pour son expédition de la Livonie. *Long.* 44, 22; *lat.* 59, 14.

WESENBERG, petite ville & baillage dans la seigneurie, & à 7 li. s. o. de Stargard, dans le Mecklenbourg.

WESER (le), rivière considérable d'Allemagne. Elle a sa source dans la Franconie, au duché de Cobourg où elle prend le nom de *Werra*; & après avoir reçu plusieurs rivières & parcouru plusieurs pays, elle se rend dans la mer d'Allemagne, assez près de l'embouchure du fleuve Jade.

Le Weser est le *Visurgis*, si fameux dans l'histoire. On remarque que Drusus fut le premier des Romains qui approcha du Weser pour combattre les Chérusques; & qu'au retour il fut en danger d'être defait par les Sicambres proche de la ville de Horn, à l'entrée de la forêt de Dethmold, où est le château d'Exterstein sur la montagne des Pics. Ce fut encore aux environs de cette rivière que Germanicus, fils de Drusus, se signala dans la batsille contre Arminius, général des Chérusques. Enfin le Weser a été rendu célèbre par les victoires des François contre les

Saxons en 555, & principalement par celles de Charlemagne l'an 783.

WESOP, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, au Goyland, à 2 li. d'Amſterdam, ſur la rivière de Vecht. *Long.* 22, 40; *lat.* 51, 21.

Til (Salomon van) profeſſeur de théologie à Leyde, naquit à Weſop en 1644 & mourut en 1713. Il embraſſa la doctrine & les principes de Cocceïus, qu'il défendit dans un grand nombre d'ouvrages ſur l'Ecriture, dont les uns ſont en flamand & les autres en latin; mais on ne les lit plus aujourd'hui.

WESSEN, petite ville d'Allemagne dans l'évêché de Liége, au comté de Horn, ſur la gauche de la Meuſe, entre Maſeik & Ruremonde.

WEST-FRISE, c'eſt-à-dire, Friſe occidentale, pays qui joint avec la Hollande, fait une des ſept Provinces-unies. La plûpart des auteurs donnent le nom de *Weſt-Friſe* à la Nord Hollande, mais c'eſt improprement; car toute la preſqu'île qui eſt nommée *la Hollande ſeptentrionale* ſur les cartes, n'eſt pas de la Weſt-Friſe. Il eſt pourtant vrai qu'après que les comtes de Hollande eurent conquis ce pays, il fit partie du comté de Hollande, & pour lors on s'accoutuma à le nommer *Nord-Hollande* ou *Hollande ſeptentrionale*, quoique dans les actes publics le nom de *Weſt-Friſe* ſe ſoit toujours conſervé juſqu'à ce jour.

WEST-HAM, paroiſſe d'Angleterre dans le comté de Kent. Le Darent traverſe cette paroiſſe, où il arriva dans le ſeizième ſiècle un bouleverſement étrange. A un mille & demi de Weſt-Ham; du côté du ſud, une pièce de terre de douze toiſes de longueur, s'enfonça de ſix pieds & demi le 18 de décembre 1596. Le lendemain elle s'enfonça de quinze pieds, & le troiſième jour de plus de quatre-vingt. Par cet enfoncement, une portion de terre de quatre-vingt perches de longueur & de trente de largeur, qui comprenoit deux grands clos ſéparés l'un de l'autre par une rangée de frênes, commença à ſe détacher du reſte de la terre qui l'environnoit & changea de place, ſe pouſſant au midi pendant onze jours avec les arbres & les haies qui étuient deſſus.

Cette portion de terre emporta avec elle deux creux pleins d'eaux; l'un profond de ſix pieds, l'autre de douze, & larges de quatre perches, avec pluſieurs aulnes & frênes qui étoient ſur le bord & un grand rocher. Tout cela fut non-ſeulement arraché de ſa place & tranſplanté à quatre perches de là, mais encore pouſſé en haut, de ſorte qu'il s'en forma une petite butte élevée de neuf pieds au-deſſus de l'eau, ſur laquelle le tout avoit gliſſé. Il vint une autre terre à la place que toutes ces choſes avoient occupée, & qui néanmoins étoient plus hautes auparavant. On a vu dans ce même quartier pluſieurs autres exemples de pareils bouleverſemens, & c'eſt pourquoi on trouve quantité de creux pleins d'eaux qui occupent la place des terres abymées, de là vient encore qu'il y a des vallées dans les endroits où il y avoit autrefois des montagnes, & au contraire des hauteurs où l'on ne voyoit anciennement que des campagnes. *Delices de la Grande-Bretagne, p.* 524.

WEST-HITH, ancien port d'Angleterre, dans le comté de Kent, & des débris duquel s'eſt formé celui de Hieth ou Hith. L'océan s'eſt tellement éloigné du port de Weſt-Hith, qu'il en eſt préſentement à la diſtance d'un bon mille. Weſt-Hith s'étoit auſſi élevé ſur les ruines d'un port plus ancien nommé aujourd'hui *Linne*, & autrefois *portus lemanis*. Il ſe trouve à préſent à deux milles de la mer.

WEST-HOFF. *Voyez* WEST-HOFFEN.

WEST-HOFFEN, ou WEST-HOFF, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, & le chef-lieu d'un baillage. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne, & ſéparée du fauxbourg par un foſſé revêtu de maçonnerie qui a ſept ou huit toiſes de large, ſur environ douze pieds de profondeur. *Long.* 26, 12; *lat.* 48, 37.

WEST-MANIE, province de Suède qui fait partie de la Suède propre. On lui donne 30 li. de long ſur 17 de large. Elle eſt bornée au n. par la Dalecarlie, à l'e. par l'Upland, au ſ. par la Sudarmanie & par la Néricie, & à l'o. par le Wermland. C'eſt un terroir fertile où l'on trouve beaucoup d'excellentes terres labourables, de très-gras pâturages & de belles forêts. Le pays abonde en mines d'argent, de cuivre, de fer, & on y trouve beaucoup de forges. Son plus grand commerce conſiſte en fer & en laiton. La Weſtmanie eſt arroſée par beaucoup de belles rivières, qui, ainſi que ſes lacs, ſont remplies d'excellens poiſſons. Le Malar eſt d'une grande utilité pour le commerce, parce qu'on peut naviger par ce fleuve juſqu'à Stockholm; les habitans vivent de leurs grains, de leur pêche, de leurs mines & de l'entretien de leurs beſtiaux. Weſterahs eſt la capitale de cette province qui ſe diviſe en pays de plaines & en pays de montagnes: dans cette première diviſion on compte neuf diſtricts, & dans l'autre ſix. (*M. D. M.*)

WEST-MEATH, comté d'Irlande, dans la province de Leinſter, au couchant du comté d'Eſt-Meath, au midi de celui de Cavan, & au nord de Kings-County. Il a quatre milles de longueur & vingt de large. On le diviſe en onze baronnies; la capitale s'appelle *Molingal*: elle a droit de députer au parlement de Dublin, & de tenir marché public.

Les deux comtés de Weſt-Meath & d'Eſt-Meath, n'étoient autrefois réputés que pour un,

& ce ne fut que vers le milieu du quinzième ſiècle, ſous le règne de Henri VIII, qu'ils furent diviſés en deux.

WEST-MORLAND, ou WESTMORLAND, province d'Angleterre. Elle eſt bornée au ſud & au ſud-eſt par le duché de Lancaſtre; à l'oueſt & au nord par celui de Cumberland; à l'orient par le duché d'Yorck. Son nom lui vient de ſes terres incultes que les habitans des provinces ſeptentrionales de l'Angleterre appellent en leur langue *Mores*; de ſorte que Weſt-Morland ſignifie un pays de terres en friche à l'oueſt. En-effet, ce comté eſt preſque tout couvert de hautes montagnes, & par conſéquent ſec & peu habité; car, quoiqu'il ait trente milles de longueur du nord au ſud, vingt-quatre de largeur de l'eſt à l'oueſt, & cent douze de circuit, on n'y compte qu'une ville, Appleby capitale, huit bourgs & 26 paroiſſes. Robinſon (Thomas) a donné l'hiſtoire naturelle de cette province. *London* 1709, *in*-8°. L'air qu'on y reſpire eſt pur, ſubtil, un peu froid; l'Eden, le Kent, le Lon & l'Eamon ſont les principales rivières du Weſt-Morland; on y voit deux lacs, ſavoir Ulle's-Water, & Winander-Meer.

Les biographes d'Angleterre n'ont pas recueilli en un corps les gens de lettres nés dans cette province; cependant elle en a produit pluſieurs, ſur-tout en théologie; j'en vais donner la preuve, & je ſuivrai l'ordre des temps à cet égard.

Potter (Chriſtophe) naquit vers l'an 1591, & étudia à Oxford. Il devint chapelain du roi Charles Ier, auquel il fut toujours fort attaché. En 1635, il fut nommé doyen de Worceſter; en 1640, vice-chancelier d'Oxford, & en 1646, doyen de Durham; mais il mourut environ deux mois après, avant que d'avoir pris poſſeſſion de ce doyenné. Il eſt connu par divers ouvrages théologiques, qui montrent beaucoup de modération & d'attachement aux ſeules doctrines fondamentales.

Barlow (Thomas) naquit en 1607, devint profeſſeur en métaphyſique à Oxford, fut nommé évêque de Lincoln en 1675, & mourut en 1691, âgé de 85 ans. Il donna tous ſes livres à la bibliothèque bodléienne, & au collége de la reine; il étoit zélé calviniſte, & ſavant dans l'hiſtoire eccléſiaſtique.

Les autres hommes de lettres de cette province ſont, Gérard Laugbaine, Jean Barwick, Jean Mill, &c. (*R.*)

WEST-MORLAND, diſtrict de l'Amétique ſeptentrionale. *Voyez* WEST-MORLAND.

WEST-RIDING, nom du quartier occidental du duché d'Yorck. On compte dans le Weſt-Riding, cent quatre égliſes paroiſſiales, ſans les chapelles, & vingt & une villes & bourgs à marché; mais ce qui en fait le plus bel ornement eſt la ville d'Yorck, capitale de la province. Ce quartier eſt pour la plus grande partie couvert de montagnes, entrecoupé de rochers, & couvert de forêts en quelques endroits. Ses montagnes & ſes rochers ſont entièrement ſtériles; mais les collines & les vallées fourniſſent du bled & des pâturages autant qu'on en peut conſommer dans le pays. Dans les endroits où le terroir ne rapporte rien, on y trouve des mines de plomb & de cuivre, & des carrières de charbon de pierre & de terre. (*R.*)

WESTBURY, bourg d'Angleterre, dans la Comté & à 7 li. n. o. de Wilton. Il envoye deux députés au Parlement.

WESTERAHS, ou AROSEN, *Aroſia*, ville de Suède, capitale de la Weſtmanie, ſur le bord ſeptentrional du lac Mœler, à l'endroit où il reçoit la rivière de Swart, à 6 lieues au nord-eſt de Koping, & à 20 lieues au nord-oueſt de Stockholm, avec un évêché, un collége, & un château pour ſa défenſe, où ſe trouve un magaſin à grains, & une grande balance pour peſer les metaux. Cette ville eſt très-ancienne; c'eſt le ſiége d'une capitainerie provinciale, & d'un archevêché. La tour de l'égliſe cathédrale eſt très-belle. Le commerce qui ſe fait en cette ville l'enrichiroit bien vîte, ſi elle n'étoit ſouvent la proie des flammes. Elle a la 25e place à la diète. C'eſt à Weſtérahs que ſe fit en 1544 l'acte d'union héréditaire, qui aſſura la couronne aux deſcendans de Guſtave-Vaſa. *Long.* 34, 42; *lat.* 56, 39.

Rudbeck (Olaüs) étoit de Weſtérahs. Il eſt fort connu des anatomiſtes par ſa découverte des vaiſſeaux lymphatiques, & des littérateurs, par ſon grand ouvrage intitulé *Atlantica*, dans lequel il prétend que les Allemands, les Anglois, les Danois, les François, & divers autres peuples, doivent leur première origine à la Suède; il a ſemé beaucoup d'érudition pour ſoutenir ſa chimère. *Voyez* AROSEN. (*R.*)

WESTERBOURG, château & baillage d'Allemagne, ſitué ſur le Bruck, dans la principauté, & à 3 li. n. de Halberſtadt.

WESTERBOURG (le comté de), comté immédiat d'Allemagne, dans la partie orientale de la Wetéravie, arroſé par le Weſter-Wald; cette ſeigneurie, qui appartient à la maiſon de Linange, peut avoir environ 2 li. de circuit entre les terres de Naſſau & le baillage de Montabaur, appartenant à l'électorat de Trèves. Son ſol renferme de gras pâturages, où l'on élève beaucoup de bétail. On y recueille auſſi du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, des légumes, des pommes de terre, & des fruits en abondance. Il y a peu de bois, à la vérité, mais on y a découvert une riche mine de charbon de terre. Le pays fournit encore beaucoup de gibier; les rivières ſont remplies d'excellens poiſſons, ſur-tout de truites & d'écreviſſes, &c. (*R.*)

Digitized by Google

WESTERBOURG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, chef-lieu du comté de Weſterbourg. Elle eſt ſituée ſur une montagne. Il y a un château très-ancien. Il y a encore un autre château, & un grand faubourg conſtruit au fond de la vallée. Weſterbourg tient ſes priviléges municipaux de l'empereur Adolphe de Naſſau. La branche Chriſtophine de la maiſon de Linange poſsède un tiers de cette ville, & la branche Georgine de la même maiſon poſsède les deux autres tiers. (*M. D. M.*)

WESTERGOÉ, comté des Pays-Bas, dans la Friſe, dont il compoſe un des trois quartiers. Ce comté eſt proprement la partie de la Friſe qui eſt au couchant vers la côte du Zuyderzée, ce qui a occaſionné ſon nom. Le Weſtergoé comprend neuf préfectures appellées *Griétenyes*. Ses villes ſont Franeker, Harlingen, Staveren, Hindeloping, Worcum, & Sneck qui eſt ſitué au milieu du pays. (*R.*)

WESTERNES (îles), îles nombreuſes & de différentes grandeurs; elles ſont ainſi nommées à cauſe de leur ſituation par rapport à l'Ecoſſe à qui elles appartiennent, & à l'occident de laquelle elles ſont placées. Ce ſont les Hébrides ou *Ædudæ* des anciens. On les diſtingue en trois claſſes relativement à leur grandeur, & on en compte en total cinquante-trois. *Long.* 10, 12; *lat.* 55, 58, 30.

Le ſol des îles Weſternes eſt fort diſſemblable, quoique l'air y ſoit en général pur & ſalutaire. Les habitans parlent la langue irlandoiſe, mais un peu différemment de la manière dont on la parle en Irlande. Ils reſſemblent beaucoup aux montagnards du continent d'Ecoſſe dans leurs habits, dans leurs coutumes, & dans leur façon de vivre. On y recueille du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du lin, & du chanvre. Le bétail y eſt petit, mais la chair en eſt excellente. La mer d'ailleurs, les lacs & les rivières y fourniſſent quantité de bon poiſſon. Celle de Lewis eſt partagée dans les deux de Harray & de Lewis.

Les plus remarquables de toutes ces îles, & en même-temps celles de la première grandeur, ſont celles de Shkie, de Lewis, de Mull, de Jura, d'Ila, d'Arran, de Nord-Wiſt, & de South-Wiſt. Celle de Jona, qu'on appelle à préſent *Columb-Hill*, proche de l'île de Mull, eſt remarquable en ce qu'elle étoit anciennement le lieu de la ſépulture des rois d'Ecoſſe. Celle de Kilda, appellée par les Inſulaires *Hirt*, & par Buchanam *Hirta*, eſt fameuſe, tant par quelques ſingularités qu'on y rencontre, que par les coutumes qui ſont particulières à ceux qui l'habitent. (*R.*)

WESTER-QUARTIER, contrée des Pays-Bas, dans la province de Groningue, & la plus occidentale de celles qu'on nomme *les Ommelandes*. Elle eſt aux confins de la Friſe, entre la Hunſe & le Lawers. Cette petite contrée n'eſt peuplée que de villages. (*R.*)

WESTERWALD, contrée d'Allemagne, dans la Wetteravie, dont elle fait partie. Elle eſt bornée au nord par la Weſtphalie, au midi par le Lohn, au levant par la haute-Hée, & au couchant par le Rhin. Elle comprend une petite portion des états de Cologne & de Trèves, les comtés d'Iſembourg, de Siegen, de Dillenbourg, & la principauté d'Hadamar. (*R.*)

WESTERWICK, ville de Suède, dans le Smanland, ſur les confins de l'Oſtrogothie, ſur la mer Baltique, dans la capitainerie de Colmar, au midi de Lindkoping, à 32 li. ſ. o. de Stockholm, 24 n. e. de Colmar. *Long.* 35, 20; *lat.* 57, 58.

Cette ville a un bon port, un chantier, & une manufacture de draps. Son commerce conſiſte en bois de conſtruction & en autres matériaux néceſſaires à la marine. C'eſt la douzième ville a la diète. (*R.*)

WESTERWOLD, contrée des Pays-Bas, dans la province de Groningue, & l'une des Ommelandes, qui ne contiennent que des villages. Son territoire eſt rempli de marais, de bruyères & de prairies. (*R.*)

WESTGRAAFDYK, village de Nord-Hollande, où naquit en 1654 Nieuwentit (Bernard), habile phyſicien & mathématicien. Il devint bourguemeſtre de la petite ville de Purmerende, & s'y fit eſtimer de tout le monde par ſon ſavoir, par ſon mérite, & par ſon intégrité: il mourut en 1718, à 63 ans. On a de lui un excellent traité en hollandois, publié à Amſterdam en 1715, in-4°., & intitulé: *Véritable uſage de la contemplation de l'Univers, pour la conviction des Athées & des Incrédules*. Cet ouvrage a été traduit en anglois, & réimprimé trois ou quatre fois à Londres dans l'eſpace de quatre ans. M. Noguez, médecin, l'a traduit en françois ſous le titre de l'*exiſtence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, à Paris 1725, in-4°. avec des fig. au nombre de 29 planches. Le P. Niceron a fait l'article de Nieuwentit dans ſes Mémoires des Hommes illuſtres, tom. III. On peut le conſulter. (*R.*)

WESTGRÉENWICH. *Voyez* DEPTFORD.

WESTLINGBUHREN, bourg du cercle de baſſe-Saxe, dans le Holſtein, au pays de Dithmarſe; il appartient aux ducs de Gottorp. (*R.*)

WESTMANLAND, & plus communément *Weſtmanie*, province de Suède. *Voyez* WESTMANIE.

WESTMANNA-EYAR, petites îles de l'Iſlande, qui forment un diſtrict particulier. Les corſaires y firent une deſcente en 1627 & 1628.

WESTMINSTER, ville d'Angleterre, dans

le comté de Middleſex, au bord de la Tamiſe, & à l'occident de Londres, à laquelle elle eſt réunie aujourd'hui, & qu'on nomme *cité* lorſqu'on veut la déſigner en particulier & ſéparément de Weſtminſter. Mais quoiqu'elle ne faſſe plus qu'une même ville avec Londres, & qu'elle ſoit compriſe ſous ſon nom, elle n'eſt point cependant ſous la juriſdiction du lord-maire; elle fait un corps de ville qui a ſes priviléges, ſes droits, & ſa juriſdiction ſéparés, & elle envoie deux députés au parlement.

Dans le commencement du dix-ſeptième ſiècle, il y avoit encore un mille de diſtance entre l'une & l'autre de ces villes, & cet eſpace étoit rempli par des champs & par des prairies; mais la ville de Londres s'étant accrue d'année en année depuis le règne de Charles Ier, cet eſpace de terrain a été rempli peu à peu par de belles & magnifiques rues qu'on y a bâties, de ſorte que les deux villes ſont jointes aujourd'hui comme le faubourg S. Germain & Paris, & ſans la différence de juriſdiction, elles ſeroient parfaitement confondues.

Anciennement Weſtminſter s'appelloit *Thorney* du dieu Thor qu'on y adoroit avant la converſion des Saxons. Elle prit enſuite le nom de *Weſtminſter*, à cauſe d'un monaſtère bâti dans cet endroit, à l'oueſt de la ville de Londres. Les trois principales choſes qu'on y remarque, ſont l'égliſe, l'abbaye, & les reſtes d'un vieux palais royal.

Le gouvernement de Weſtminſter s'étend non-ſeulement ſur la cité de ce nom, mais encore ſur les faubourgs qui avancent du côté de Londres, juſqu'à Temple-Bar. La cité n'a qu'une paroiſſe appellée *Sainte-Marguerite*, mais elle eſt d'une grande étendue, & ſes dépendances conſiſtent en cinq autres paroiſſes.

Il n'y a point le gouvernement de Weſtminſter, ni maire, ni échevins; c'eſt le chapitre qui eſt revêtu de toute la juriſdiction civile & eccléſiaſtique. Il eſt vrai que le gouvernement civil a été mis entre les mains des laïcs choiſis ou confirmés par le chapitre. Le chef de tous les magiſtrats s'appelle *high-ſteward*, qui eſt d'ordinaire un noble du premier rang, nommé par le chapitre. Il poſsède cette charge pendant ſa vie, & en fait exercer les fonctions par un homme bien verſé dans les loix. Cet homme, choiſi par le high-ſteward, doit être confirmé par le chapitre, & pour lors il tient avec les autres magiſtrats la cour qu'on appelle *leet*.

Après lui eſt le bailli ou le shériff, car il convoque les jurés. Tous les ſergens de Weſtminſter lui ſont ſoumis; il règle les formalités au ſujet de l'élection des membres du parlement pour la cité de Weſtminſter, qui a droit d'en nommer deux. Toutes les amendes & les confiſcations appartiennent au bailli, ce qui rend ſa charge très-lucrative; il y a de plus un grand connétable, choiſi par la cour de Leet, & ce magiſtrat a ſous ſes ordres tous les autres connétables. Il eſt ordinairement deux années en charge.

Enfin, cette juriſdiction eſt compoſée de quatorze des principaux bourgeois qu'on appelle *burgeſſes*, & dont ſept ſont pour la cité, & ſept pour ſes dépendances: leur office a beaucoup de rapport à celui des échevins de Londres, car ils ont chacun un ward ou quartier particulier ſous leur juriſdiction. De ces quatorze burgeſſes il y en a deux qui ſont élus ſous le nom de *Head-Burgeſſes*, ou chefs des bourgeois; l'un d'eux eſt pour la cité, & l'autre pour ſes dépendances, auxquelles on donne les noms de *libertés* & de *franchiſes*.

L'égliſe de Weſtminſter fut fondée dans le ſeptième ſiècle par Seberr, roi des Saxons orientaux, qui, s'étant converti au chriſtianiſme, changea le temple du dieu Thor, qui étoit en cet endroit, en une égliſe chrétienne, laquelle fut depuis ruinée par les Danois.

Edouard le Confeſſeur rebâtit à neuf cette égliſe dans le onzième ſiècle, & voulut qu'elle fût ſous l'invocation de S. Pierre. Il employa à cette fondation la dixième partie de ſes revenus, & joignit à ſa nouvelle égliſe un monaſtère ou une abbaye, dans laquelle il établit des religieux de S. Benoît.

Au treizième ſiècle, Henri III fit démolir l'égliſe d'Edouard, pour la rebâtir beaucoup plus belle qu'elle n'étoit auparavant; mais ſon entrepriſe ne fut achevée que long-temps après ſa mort. Henri VII choiſit cette égliſe pour être ſa ſépulture, & celle des rois ſes ſucceſſeurs. Il fit conſtruire dans le chœur, à l'orient, une ſuperbe chapelle qui lui coûta 14 mille livres ſterl., ſomme très-conſidérable dans ce temps-là.

L'égliſe de Weſtminſter eſt un grand édifice, de goût gothique, fort élevé, conſtruit en croix comme les égliſes cathédrales, long de 500 pieds, & large d'environ 100 pieds. Aux deux côtés de la façade, qui eſt à l'occident, paroiſſent deux tours quarrées qui ne s'élèvent pas plus haut que le toit.

On entre dans un vaiſſeau long & étroit, dont la voûte eſt ſuſpendue ſur deux rangs de piliers; en avançant un peu plus loin on voit dans diverſes chapelles les tombeaux de quinze ou ſeize rois & reines d'Angleterre, & ceux de pluſieurs perſonnages illuſtres, ſoit par leur mérite, ſoit par leur naiſſance. On trouve en face le chœur où eſt entr'autres le tombeau de Sébert, premier fondateur de l'égliſe, & qui mourut en 616.

Du chœur on paſſe dans la chapelle royale, où ſe trouve ſur la droite la ſépulture de Richard II, mort en 1399, & celle d'Edouard III, mort en 1377. Au fond de la chapelle on voit

le tombeau de Henri V, mort en 1422, & celui de S. Edouard le Confeſſeur, mort en 1065. Sur la gauche eſt inhumé le brave Edouard Ier, mort en 1308, & Henri III, mort en 1273. Ces tombeaux ſont tous accompagnés d'épitaphes.

De la chapelle royale on paſſe dans celle de Henri VII, où ſe voit le tombeau de ce prince, en bronze maſſif, & où il eſt inhumé avec Eliſabeth ſon épouſe. Le roi Edouard VI a ſon tombeau tout près de celui de ſon aïeul. La reine Marie Stuart, mère de Jacques Ier, & la princeſſe Marguerite de Richemond, mère de Henri VII, ſont enſevelies au dehors de la chapelle, à la droite ; ſur la gauche on voit la ſépulture de l'illuſtre reine Eliſabeth.

L'égliſe de Weſtmioſter eſt le lieu où ſe fait ordinairement la cérémonie du couronnement des rois, & l'on a ſuivi cet uſage depuis Guillaume-le-Conquérant, qui montra l'exemple. La reine Eliſabeth ayant ôté cette égliſe aux religieux bénédictins qui la poſſédoient, y mit à leur place douze chanoines avec un doyen. Le doyen eſt d'ordinaire un évêque, lequel a, ſous certaines reſtrictions, une juriſdiction eccléſiaſtique & civile dans la ville de Weſtminſter, & dans les lieux qui dépendoient autrefois de l'abbaye.

Les revenus de cette maiſon ſervent actuellement à entretenir trente chanoines, un organiſte, douze pauvres, & quarante écoliers avec leurs maîtres, & divers ſuppôts, qui ont tous de gros appointemens. Il y a dans le cloître une bibliothèque publique, qui s'ouvre ſoir & matin pendant les ſéances des cours de juſtice de Weſtminſter.

C'eſt dans l'égliſe de Weſtminſter qu'on enterre les rois & reines d'Angleterre, les perſonnes du plus haut rang, & celles d'un mérite rare ; mais au milieu de tant d'hommes illuſtres dont l'égliſe eſt le tombeau, l'hiſtoire nous apprend que Cromwell y fit enſevelir ſa mère avec beaucoup de pompe & de magnificence. Elle vécut aſſez pour le voir élevé au protectorat, & ſolemnellement inſtallé, en 1653, dans ce grand office, équivalent à celui de la royauté : cependant elle n'avoit jamais pu ſe perſuader que le pouvoir ou la vie de ſon fils fuſſent en ſureté ; & d'un jour à l'autre elle doutoit qu'il fût vivant, s'il ne l'en aſſuroit par ſa préſence. C'étoit une femme de bonne famille, du nom de *Stuart*, & d'un caractère décent, qui, par ſon économie & ſon induſtrie, avoit tiré parti d'une fortune bornée pour l'éducation d'une nombreuſe famille. Elle s'étoit vue dans la néceſſité d'établir une braſſerie à Huntington, & ſa conduite lui en avoit fait tirer de l'avantage. De là vient que Cromwell, dans les libelles du temps, eſt quelquefois déſigné ſous le nom de *Braſſeur*. Ludlow le raille du ſurcroît conſidérable que ſon revenu royal alloit recevoir par la mort de ſa mère, qui poſſédoit un douaire de 60 liv. ſterl. ſur ſon bien.

La ſalle de Weſtminſter fut conſtruite par le roi Guillaume II, dit *le Roux*, vers l'an 1098. Cette ſalle eſt voûtée, & la voûte eſt lambriſſée d'une eſpèce de bois qui croît en Irlande, & auquel les araignées n'attachent point leurs toiles. C'eſt dans cette ſalle que s'aſſemble le Parlement d'Angleterre, & pour emprunter ici la poéſie de l'auteur de la Henriade :

> Aux murs de Weſtminſter on voit paroître enſemble
> Trois pouvoirs étonnés du nœud qui les raſſemble ;
> Les députés du peuple, & les grands, & le roi,
> Diviſés d'intérêt, réunis par la loi ;
> Tous trois membres ſacrés de ce corps invincible,
> Dangereux à lui-même, à ſes voiſins terrible.
> Heureux, lorſque le peuple inſtruit par ſon devoir,
> Reſpecte, autant qu'il doit, le ſouverain pouvoir !
> Plus heureux, lorſqu'un roi doux, juſte & politique,
> Reſpecte, autant qu'il doit, la liberté publique !

Quoique cette ſalle ſoit longue de 270 pieds, & large de 70, les voûtes ne ſont ſoutenues d'aucuns piliers. On prétend que cette ſalle n'eſt qu'un reſte du palais qu'Edouard le Confeſſeur éleva près de l'abbaye, & qu'acheva Guillaume II. Ce palais fut réduit en cendres vers le milieu du ſeizième ſiècle, ſous le règne de Henri VIII, & l'on ne put ſauver de l'incendie que cette grande ſalle où le parlement s'aſſemble, & quelques chambres voiſines, entr'autres, celle qu'on nomme vulgairement la *chambre peinte de S. Edouard.*

C'eſt à Weſtminſter qu'eſt né, vers l'an 1575, Benjamin Johnſon, ou Jonſon, illuſtre poëte dramatique, & c'eſt dans l'abbaye de ce lieu qu'il fut enterré. Il poſſédoit tout le ſavoir qui manquoit à Shakeſpear, & manquoit de tout le génie dont l'autre étoit partagé : tous deux étoient preſque également dépourvus d'élégance, d'harmonie & de correction. Johnſon, ſervile copiſte des anciens, traduiſit en mauvais anglois leurs plus beaux paſſages ; mais Shakeſpear créa & prévalut par ſon génie ſur l'art groſſier de ſes contemporains.

Johnſon étant né fort pauvre, & n'ayant pas de quoi pourſuivre ſes études, travailloit au bâtiment de Lincolns-Inn avec la truelle à la main, & un livre en poche : Shakeſpear ayant vu une de ſes pièces, la recommanda, & cette recommandation introduiſit Johnſon dans le monde. Il donna la première édition de ſes œuvres en 1616, *in-folio* : elles ont été réimprimées plus commodément à Londres en 1716, en 6 vol. *in-8°*. Dans cette collection ſe trouve une pièce intitulée : *Humble requête du pauvre Ben au meilleur de tous les rois, de tous les maîtres, de tous les hommes, le roi Charles.* Il y expoſe à ce prince, que le roi ſon père lui a donné une penſion annuelle

annuelle de cent mares, & le ſupplie d'en faire des livres ſterlings. On ſait ſa réponſe au ſujet du préſent modique qu'il reçut de Charles Ier : « Je ſuis logé à l'étroit (dit ce bel eſprit, lorſ- » qu'on lui remit la ſomme), mais je vois par » l'étendue de cette faveur, que l'ame de Sa » Majeſté n'eſt pas logée plus au large. » *I am lodg'd in an Alley : but i ſee from the extent of this bounty, that hers, Majeſty's ſoul is too lodg'd in an Alley.*

Il parle dans ſes découvertes (*diſcoveries*), avec une vérité charmante, de toutes ſortes de traverſes auxquelles il avoit été expoſé de la part de ſes ennemis. Ils me reprochoient, dit-il, de ce que je m'occupois à faire des vers, comme ſi je commettois un crime dans cette occupation : ils produiſirent contre moi mes écrits par lambeaux ; odieuſe méchanceté ! puiſque les écrits de l'auteur le plus ſage paroîtront toujours dangereux, lorſqu'on en citera quelques périodes hors de leur liaiſon avec le reſte. Ils m'ont auſſi reproché ma pauvreté ; j'avoue qu'elle eſt à mon ſervice, ſobre dans ſes alimens, ſimple dans ſes habits, frugale, laborieuſe, & me donnant de bons conſeils qui m'empêchent de tomber dans les vices des enfans chéris de Plutus. Qu'on jète les yeux, continue-t-il, ſur les plus monſtrueux excès, on ne les trouvera guère dans les maiſons de l'indigence. : ce ſont les fruits des riches géants & des puiſſans chaſſeurs ; tandis que tout ce qu'il y a de noble, de digne de louange & de mémoire, doit ſon origine à de chétives cabanes. C'eſt l'ancienne pauvreté qui a fondé les palais, bâti les villes, inventé les arts, donné des loix utiles, armé les hommes contre les crimes ; c'eſt elle qui a fait trouver aux mortels une récompenſe dans leurs propres vertus, & qui a conſervé la gloire & le bonheur des peuples juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient vendus aux tyrans ambitieux.

Betterton (Thomas), eſtimé généralement le meilleur acteur qui ait paru ſur le théâtre anglois avant le fameux Garrik, qui a été ſans contredit le premier de l'Europe ; homme unique en ſon genre, & qui, ſous le ſiècle d'Auguſte, eût partagé les ſuffrages des Romains entre Pylade & lui. Je viens à Betterton : il naquit dans le Tutle-Street à Weſtminſter, en 1634 ; ſon père, qui étoit ſous-cuiſinier de Charles Ier, voulut en faire un libraire ; mais la plûpart de ceux qui ont excellé dans les arts, y ont été conduits par leur génie, malgré les vues & les oppoſitions de leurs parens.

Comme la nature avoit formé Betterton pour le théâtre, il s'y diſtingua bientôt avec éclat, & enleva tous les ſuffrages dès l'âge de 22 ans. Il eſt le premier qui ait joué à Londres des rôles de femmes, & il s'en acquitta avec beaucoup d'applaudiſſement. Il entra d'abord dans la troupe du roi ; mais comme la plûpart des comédiens avoient été chaſſés de leurs trônes imaginaires, lorſque Charles Ier en perdit un réel, pluſieurs d'entr'eux prirent les armes pour le ſervice de leur ſouverain, & firent paroître beaucoup de valeur pour ſa défenſe. Entr'autres exemples, le fameux acteur Mohun ſe conduiſit avec tant d'intrépidité, qu'on l'honora d'une commiſſion de major, qu'il remit à la révolution, pour retourner au théâtre. Le chevalier Davenant avoit marqué beaucoup de zèle pour Charles II, qui, en récompenſe de ſes ſervices, lui accorda une patente pour former une troupe de comédiens, ſous le titre de *comédiens du duc d'Yorck* ; & c'eſt dans cette troupe que ſe mit Betterton, & dont il fut le héros.

Quelques-uns croient qu'il introduiſit le premier en Angleterre le changement de décorations. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il contribua beaucoup à les embellir & à les perfectionner. Il épouſa mademoiſelle Sanderſon, qui joignoit aux talens naturels, requis pour faire une excellente actrice, la beauté, les graces & la vertu.

Le théâtre anglois ſubit diverſes viciſſitudes par les changemens de troupes, de lieux & de directeurs. Un directeur de théâtre, par le commerce conſtant qu'il eſt obligé d'avoir, ſoit avec ſa troupe d'acteurs & d'actrices, ſoit avec tout ce qu'il y a de gens frivoles, tant naturels qu'étrangers, eſt proprement dans ſon poſte le Machiavel de l'empire de l'amour. Le théâtre eſt en lui-même l'image de la vie humaine ; les hommes qui font la plus grande figure dans le monde, ne ſont pas plus ce qu'ils paroiſſent être, que cet acteur à qui vous voyez quitter ſes habits de parade, n'eſt le héros qu'il vient de repréſenter.

Au milieu des révolutions du théâtre anglois, Betterton en éprouva dans ſa fortune ; il perdit, par un prêt inconſidéré, la plus grande partie de ce qu'il avoit gagné, 8 mille liv. ſterl. Un bon acteur n'eſt point à Londres dans la misère. Betterton réuniſſoit en lui tous les talens, la figure, la beauté du geſte & de la voix, la netteté de la prononciation, & la ſûreté de la mémoire : ſon action étoit juſte, touchante, admirable.

Je ne puis trop le louer, dit l'auteur du Tatler, car c'étoit un homme étonnant, qui, par ſon action, m'a fait ſentir ce qu'il y a de grand dans la nature humaine, bien plus vivement que ne l'ont jamais fait les raiſonnemens des philoſophes les plus profonds, & les deſcriptions les plus charmantes des poëtes : l'angoiſſe dans laquelle il paroiſſoit, en examinant la circonſtance du mouchoir dans Othello ; les mouvemens d'amour que l'innocence des réponſes de Deſdémone excitoit en lui, exprimoient dans ſes geſtes une ſi grande variété de paſſions qui ſe ſuccédoient les unes aux autres, qu'il n'y avoit perſonne qui n'appri à redouter ſon propre cœur, & qui ne

dût être convaincu que c'eſt y mettre le poignard que de ſe livrer aux noirs accès de la jalouſie.

Le comédien Booth, qu'on ne peut ſoupçonner de partialité dans le jugement qu'il portoit de Betterton, diſoit ſouvent que la première fois qu'il lui avoit vu repréſenter le Spectre, à la répétition de Hamlet, l'air, le ton & l'action qu'il y mit, l'avoient ſaiſi d'une telle horreur, qu'il s'étoit trouvé hors d'état, pendant quelques momens, de pouvoir jouer ſon propre rôle. Lorſque nos connoiſſeurs, dit le chevalier Steele, ont vu cet acteur ſur le théâtre, ils ont eu pitié de Marc-Antoine, de Hamlet, de Mithridate, de Théodore & de Henri VIII. On ſait comme il revêtiſſoit l'état de chacun de ces illuſtres perſonnages, & comme, dans tous les changemens de la ſcène, il ſe conduiſoit avec une dignité qui répondoit à l'élévation de ſon rang.

Il réuſſiſſoit également dans le comique & dans le tragique; &, ce qu'il y a de plus ſingulier, il faiſoit le libertin en perfection: caractère fort oppoſé au ſien. On trouve aſſez de gens qui ſavent emprunter les manières d'un honnête homme, mais il y a peu d'honnêtes gens qui ſachent contrefaire le faquin. Le dernier rôle qu'il fit, fut le perſonnage d'un jeune homme dans la pièce intitulée: *The Maid's tragedy*; & quoiqu'il eût déjà près de 70 ans, il joua ſon rôle avec tout le feu, l'audace & la vivacité d'un homme de 25 ans.

On repréſenta pour ſon compte, quelques années après qu'il eut quitté le théâtre, la pièce intitulée: *l'Amour payé d'amour*. Cette repréſentation lui valut 500 liv. ſterl. L'affluence du monde qui y vint, juſtifia la reconnoiſſance qu'on lui portoit; & ce grand acteur eut lieu d'être content des comédiens & de l'aſſemblée. L'épilogue compoſé par M. Row, finit d'une manière pathétique. « C'eſt, dit-il, le ſouvenir des plaiſirs qu'il vous » a procurés, qui vous engage à conſacrer avec » gloire le cothurne de ce grand maître, & vous » ne voulez pas permettre qu'un homme qui vous » a tant de fois touché par de feintes douleurs, » vous ſoit enlevé par des ſouffrances réelles. »

Il mourut en 1710 d'une goutte remontée, à l'âge de 75 ans, & fut enterré dans le cloître de l'abbaye de Weſtminſter. Il a compoſé, traduit ou changé quelques pièces de théâtre, entr'autres *dom Sébaſtien*, tragédie de Dryden. Il ſupprima avec tant d'art, dit le poëte, un millier de vers de ma pièce, qu'elle y a tout gagné, & que c'eſt à ſes ſoins & à la beauté de ſon jeu que je ſuis redevable du ſuccès qu'elle a eu.

Le chevalier Steele honora ſa mémoire par un beau tatler. Rien, dit-il, ne touche plus les gens de goût que de voir les obsèques de ceux qui ont excellé dans quelque art ou quelque ſcience. M. Betterton exprimoit avec tant d'art & de force l'endroit d'Othello, où il parle de la manière de gagner le cœur de ſa maîtreſſe, qu'en me promenant dans le cloître je penſois à lui avec la même ſenſibilité que j'aurois eue pour une perſonne qui auroit fait pendant ſa vie ce que je lui ai vu repréſenter. L'obſcurité du lieu, & les flambeaux qui marchoient devant le convoi, contribuèrent à me rendre rêveur & mélancolique; je me ſentis vivement affligé qu'il y eût quelque différence entre Brutus & Caſſius, & que ſes talens n'aient pu le garantir du cercueil. Conſidérant enſuite le néant des grandeurs humaines, je n'ai pu m'empêcher de voir avec douleur que tant d'hommes illuſtres, qui ſont dans le voiſinage du petit coin de terre où l'on a mis mon ancien ami, ſont retournés en poudre, & qu'il n'y a dans la tombe aucune différence entre le monarque réel & le monarque imaginaire.

Madame Betterton ſurvécut à ſon mari, & peut-être n'a-t-il jamais repréſenté des ſcènes auſſi touchantes que celle qu'offroit l'état où il laiſſa ſes affaires & ſon épouſe: elle languit long-temps, tachant de chaſſer de voir le délabrement de ſa ſanté & de ſa petite fortune. La mort de ſon mari, jointe à ſon âge & à ſes infirmités, rendoit ſon état pitoyable; mais l'excès de ſon malheur devint en quelque façon ſa reſſource, parce qu'il la priva de ſon bon ſens & de ſa raiſon.

Lee (Nathanael), célèbre poëte, naquit à Weſtminſter vers le milieu du dernier ſiècle, & fit onze pièces de théâtre, qui ont été jouées avec beaucoup d'applaudiſſement. Sa dernière tragédie, intitulée *le maſſacre de Paris*, fut repréſentée ſur le théâtre royal en 1690. Les penſées de cet auteur ſont admirables pour le tragique, mais ſi noyées dans une multitude de paroles, qu'elles perdent la plus grande partie de leur beauté. Il réuſſit merveilleuſement dans le pathétique, lorſqu'il ne s'abandonne point à la violence de ſon imagination. Le comte de Rocheſter dit plaiſamment que ce poëte ne chantoit pas mal, mais qu'il forçoit ſa voix, de manière qu'il s'enrouoit. Il perdit l'eſprit à l'âge de 30 ans, & fut confiné quelques années à l'hôpital de Bethléem; il en ſortit ſans s'être parfaitement rétabli, & mourut pendant la nuit dans une des rues de Londres.

Beveridge (Guillaume), en latin *Beverigius*, né à Weſtminſter en 1638, fut nommé évêque de Saint-Aſaph en 1705, & s'attira la vénération de toute l'Angleterre par ſes vertus & par ſon ſavoir. Il mourut en 1708, à 71 ans.

Ses ouvrages de piété ſont en grand nombre. On a publié ſes ſermons en 1709, & ce recueil forme dix volumes *in-8°*. Ses *Penſées ſecrettes ſur la religion* ont ſouffert pluſieurs éditions. La traduction françoiſe de cet ouvrage parut à Amſterdam en 1731, en 2 vol. *in-12*.

En 1662, il publia à Londres ſes *Inſtitutionum chronologicarum libri duo*, qui ont été réimprimés pour la troiſième fois en 1721; c'eſt un traité

ſimple & méthodique, d'un grand uſage claſſique, parce qu'il fournit un ſyſtème abrégé de toute la chronologie. Dans le premier livre, l'auteur traite de la nature & des parties de la chronologie; du temps, des heures, des minutes & des ſecondes; des jours, des ſemaines, des mois, de l'année céleſte, de l'année julienne, grégorienne, égyptienne, éthiopienne, perſane, ſyrienne & grecque; de l'année aſtronomique, civile & ſolaire des juifs; de l'année des Arabes. Dans le ſecond livre, il traite des ſyzygies ou mois lunaires, & des éclipſes, des équinoxes & des ſolſtices; du cycle du ſoleil & de la lettre dominicale; du cycle de la lune & du nombre d'or, de l'indiction, de l'épacte, du cycle de Méton & de Callippe; de la période dionyſienne & julienne; de l'ère chrétienne & de Dioclétien; des années du monde ou du comput des Grecs; de l'ère judaïque; de l'époque de la priſe de Troie; de la fondation de Rome & de celle d'Antioche; des olympiades & des jeux capitolins; des années juliennes, de l'ère d'Eſpagne & de la victoire d'Actium; des ères de Nabonaſſar, de Philippe, & de Yezdegird, le dernier roi de Perſe; de l'hégire ou ère mahométane. Dans l'appendix, il donne les noms des mois hébreux, ſyriens, perſans, éthiopiens & arabes, dans les caractères mêmes de ces langues, & autres choſes pareilles.

En 1678, il fit imprimer ſon *Codex canonum eccleſiæ primitivæ vindicatus*, recueil des canons de la primitive égliſe juſtifiée. M. Daillé étoit dans une opinion différente, car, dans ſon traité *de Pſeudepigraphis*, imprimé en 1652, il tâche de prouver que le recueil des canons n'a point été fait par des perſonnes qui aient vécu près du temps des apôtres, & qu'il n'a été publié que vers la fin du cinquième ſiècle.

Le *Theſaurus theologicus*, ou *Syſtème de théologie* du docteur Beveridge, n'a paru qu'en 1710, *in-8°*. c'eſt-à-dire trois ans après la mort de l'auteur.

Un illuſtre ſavant a mis au jour, en 1711, une courte revue des écrits du docteur Beveridge; & l'on doit convenir qu'il y a trouvé un grand nombre d'erreurs en fait de ſyſtèmes & de raiſonnemens: mais il faut oublier les erreurs ſpéculatives du vertueux évêque de Saint-Aſaph, & conſidérer ſeulement les preuves éclatantes qu'il a données de ſa piété pendant ſa vie & à ſa mort, ayant légué la plus grande partie de ſon bien pour l'avancement de la religion chrétienne, tant au dedans qu'au dehors du royaume britannique.

Folkes (Martin) naquit à Weſtminſter en 1690, & fut nommé de la ſociété royale en 1714, à l'âge de 24 ans. Au retour de ſes voyages, il lut à la ſociété des antiquaires de Londres une ſavante diſſertation ſur le poids & la valeur des anciennes monnoies romaines, à laquelle étoit jointe une table des monnoies d'or d'Angleterre depuis le règne d'Edouard III, ſous lequel on a commencé à en fabriquer de cette eſpèce, avec leurs poids & leurs valeurs intrinsèques. On trouvera dans les Tranſactions philoſophiques les obſervations de M. Folkes ſur les polypes d'eau douce, découverts par M. Trembley, ſur les bouteilles de Florence, qui réſiſtent au choc d'une balle de plomb, & ne peuvent ſoutenir celui d'un petit gravier ſans ſe rompre; comme auſſi ſur des os humains revêtus d'une couche pierreuſe, & qu'il avoit vu près de Rome à la Villa Ludoviſi.

Il ſuccéda à M. Sloane à la place de préſident de la ſociété royale; & en 1742 il fut nommé aſſocié étranger à l'académie des Sciences de Paris.

En 1745, il publia ſon traité des monnoies d'argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette île par les Normands, juſqu'au temps où il écrivoit. Cet ouvrage, avec la ſeconde édition de celui qu'il avoit déjà donné ſur les monnoies d'or, étoit certainement le morceau de ce genre le plus parfait & le plus intéreſſant qu'on eût encore vu; il eſt même plus intéreſſant qu'il ne le paroît au premier coup-d'œil. Les monnoies ſont les ſignes des valeurs de tout ce qui peut faire l'objet du commerce & des beſoins de la ſociété. Ces ſignes doivent donc eux-mêmes changer de valeur, ſuivant que la quantité du métal qui ſert de ſigne, ou celle des choſes repréſentées, vient à changer, & encore ſuivant la facilité qu'une nation trouve à ſe les procurer par ſon commerce: d'où il ſuit qu'un tableau fidèle de la variation des monnoies d'une nation préſente à ceux qui ſont en état de connoître cette eſpèce d'hiéroglyphe, non les événemens qui appartiennent aux hiſtoires ordinaires, mais l'effet de ces mêmes événemens ſur le corps politique, & les avantages ou les maux intérieurs qu'ils y ont pu cauſer.

En 1750, M. Folkes fut nommé préſident de la ſociété des antiquaires de Londres, & ce fut le dernier honneur qui lui fut déféré, étant mort en 1754. (*R.*)

WESTPHALIE, cercle d'Allemagne, qu'on diviſe en province & en duché. Les états du cercle de Weſtphalie ſont les évêchés de Paderborn, de Liége, de Munſter, d'Oſnabrug; les abbayes de Stablo, de Corvey, d'Herforden & d'Eſſen; les duchés de Juliers, de Clèves & de Berg; les principautés de Ferden, de Minden, d'Oſtfriſe, de Naſſau-Dillenbourg, & pluſieurs comtés. Les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Dormund & de Hesford, entrent dans ce cercle. L'évêque de Munſter & les ducs de Juliers & de Clèves ſont directeurs du cercle de Weſtphalie, dont le contingent eſt de 304 cavaliers & 1282 fantaſſins, ou de 8164 florins par mois.

Le cercle de Weſtphalie eſt environné par les Pays-Bas, la mer du Nord, & les cercles de la

baſſe-Saxe, du haut-Rhin, & celui du bas-Rhin. Son étendue eſt d'environ 1250 milles quarrés.

Les bornes de la Weſtphalie priſe dans toute ſon étendue, étoient autrefois plus reculées qu'elles ne le ſont aujourd'hui. Le Rhin la bornoit du côté de l'occident; depuis ce fleuve juſqu'à la ville de Brême, ſa partie ſeptentrionale étoit bornée par la Friſe; le Weſer lui ſervoit de bornes du côté de l'occident, depuis la ville de Brême juſqu'aux montagnes appelées *montes Melibœci* par Ptolémée; &, du côté du midi, elle étoit bornée par le pays de Heſſe.

Toute cette étendue de pays fut habitée anciennement par les Bructères, par les Sicambres, par les Chamaves, qui ſuccédèrent aux Bructères du temps de Trajan, par les Angrivariens, par les Lombards ou Longobards, par les Angles ou *Angili*, qui paſsèrent enſuite en Angleterre, par les Chérusques, par les Cattes, par les *Chauci* ou *Cayci*, & par les Francs ou *Franci*, qui prirent la place des Sicambres & des Teuctères. Les Francs étant enfin paſſés dans la Gaule, les Saxons qui s'étoient déjà avancés depuis l'Elbe juſqu'à l'Ems, occupèrent le reſte de la Weſtphalie. Cette portion de pays devint ainſi une partie de la Saxe, & donna ſon nom aux Saxons, qui habitèrent depuis le Weſer juſqu'au Rhin.

Les plus anciens princes de la Weſtphalie & de la Saxe, dont il ſoit fait mention dans l'hiſtoire, ſont Dieteric, fils de Sighard, qui eut la guerre avec charles Martel; Wernechind, fils de Dieteric, duc des Angrivariens; & Wittikind, fils de Wernechind.

Cette province d'Allemagne eſt généralement fertile. L'Ems, le Wéſer, la Lippe & la Roér l'arroſent. La partie méridionale eſt la meilleure. La partie ſeptentrionale a de gras pâturages; on y élève dans les forêts de bons chevaux, quantité de cochons, & d'autres beſtiaux.

On eſtime les jambons de Weſtphalie, qui la plûpart ſont vendus ſous le nom de *jambons de Mayence*, parce que le plus grand débit s'en faiſoit aux foires de Mayence & de Francfort.

La province de Weſtphalie comprend le duché de Weſtphalie, l'évêché de Munſter, l'évêché d'Oſnabruck, l'évêché de Paderborn, l'abbaye de Corvey, la principauté de Minden, & pluſieurs comtés.

Le duché de Weſtphalie confine avec les évêchés de Munſter & de Paderborn, le comté de la Mark, le landgraviat de Heſſe & le comté de Waldeck. Son étendue eſt de 10 milles, du midi au nord, & de 8, de l'orient à l'occident. On compte dans ce duché 25 villes, 10 franchiſes, une nobleſſe nombreuſe, & 28 tant abbayes que couvens. Ses diètes ſe tiennent à Arenſberg.

Le duché de Weſtphalie eſt diviſé en trois cantons. Le premier, appelé *Hellweg*, occupe un fond le long de la chauſſée qui aboutit à la Lippe. Il abonde en grains & autres productions; on y élève beaucoup de bétail, & on y trouve quelques ſalines.

Le ſecond, qu'on nomme *Haarſtrank*, ſitué un peu plus haut, a un ſol aſſez bon, mais cependant bien moins que le premier.

Le troiſième eſt le *Suderland* ou le *Surland*. Ce dernier canton eſt parſemé de montagnes & de vallées. Il s'y trouve quelques terres labourables, mais d'une qualité médiocre; on y voit de belles forêts, de bons pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux. Le gibier, le poiſſon y abondent, & on y a découvert de riches mines de fer, de calamine, de plomb, de cuivre, même d'or & d'argent, &c. Ces deux dernières ne ſont point exploitées, à cauſe de l'eau qui inonde les mines.

Ce pays eſt arroſé par pluſieurs rivières, dont les principales ſont la Ruhr, la Lenne, la Bigge, la Dimel, la Lippe, & l'Alm.

On diviſe politiquement ce duché en quatre parties, ſavoir: 1°. le quartier de Ruden, qui comprend trois diſtricts ou gograviats, deux ſeigneuries & un baillage.

2°. Le quartier de Werl, qui contient le comté d'Arenſberg, les baillages de Werl, de Menden & de Balve.

3°. Le quartier de Bilſtein, qui forme trois baillages dont les barons de Furſtemberg ſont ſénéchaux héréditaires. Il comprend encore la prévôté de Freygrafſchaft-d'Ober-Hundemen, & la ſeigneurie d'Oberkirchen.

4°. Le quartier de Brilon, qui renferme le baillage de Brilon, le baillage de Medebach, le baillage de Stadtberg ou Marſberg, le baillage de Wolkmarſen, & les ſeigneuries de Kanſtein, de Badberg & d'Almen, avec la prévôté de Freygrafſchaft de Dudinghauſen. (*M. D. M.*)

WESTRA, ou WASTRA, île au nord de l'Ecoſſe, & celle de toutes les Orcades qui eſt la plus avancée à l'oueſt, d'où lui vient ſon nom. Elle a 5 ou 6 milles de longueur ſur 3 ou 4 dans ſa plus grande largeur.

WESTROGOTHIE, ou WESTRO-GOTHLAND, province de Suède, dans la partie occidentale de la Gothie. Elle eſt bornée au nord par le lac Waner, au midi par le Smaland, au couchant par la Néricie. Sa longueur eſt de 20 milles ſuédois, & ſa largeur de 16; autrefois elle avoit ſes loix & ſes rois. Le pays eſt fertile en fruits, en grains, & en bons paturages où l'on élève plus de beſtiaux que n'en exige ſa conſommation. Les fromages que l'on y fait, ſont excellens; on y trouve des forges de fer, des papeteries, & des raffineries pour l'alun. La pêche ſur-tout eſt très-riche; outre les poiſſons de lacs & de rivières, elle conſiſte en poiſſons de mer, en ſaumons, & principalement en harengs, qui ſont très-abondans entre les rochers de Gothenbourg. En 1759, le produit de cette pêche montoit à

113,443 tonnes. Outre ces reſſources que produit la pêche, l'agriculture & l'entretien des beſtiaux, les habitans font encore aſſez de commerce. Il s'y trouve auſſi des carrières d'ardoiſes, de pierres de taille, de pierres à chaux. Le nombre des lacs eſt conſidérable; celui de Wener & de Skara ſont les plus remarquables: le premier a 14 milles ſuédois de long, ſur 7 de large; il eſt très-poiſſonneux, & renferme pluſieurs îles. Sur la montagne ſeule du Hunneberg, 23 petits lacs donnent naiſſance à pluſieurs rivières. Les fleuves principaux ſont le Halle, l'Elbe de Gothie, & le Gullspang.

La Weſtrogothie comprend deux évêchés, celui de Skara & celui de Gothenbourg. Cette province eſt compoſée des capitaineries de Gothenbourg, d'Elfsborg, & de Skaraborg. Skara eſt la capitale de ce pays. (*M. D. M.*)

WESTSEX, ou WESSEX, ancien royaume d'Angleterre, à l'occident de Suſſex, & au midi de la Tamiſe. Cerdick ayant gagné en 519 une bataille qui fit perdre aux Bretons l'eſpérance de chaſſer les Saxons de chez eux, Arthur s'accommoda avec lui. Le roi Breton céda au Saxon un pays qui comprenoit les provinces de Hant & de Sommerſet. Le Saxon âgé & las d'une longue guerre, fut content de ce partage.

Il érigea ce pays en royaume, ſous le nom de Weſtſex, & s'en fit couronner roi, 24 ans après ſon arrivée en Bretagne. Il ſe trouva alors dans l'Heptarchie trois royaumes plus grands & plus puiſſans que les autres, ſavoir deux anglois & un ſaxon. Les anglois étoient le Northumberland & la Mercie; le ſaxon, habité par des Jutes, étoit le Weſtſex, & avoit pour principales villes, Wincheſter, Saliſburi, Southampton, Dorcheſter, Portſmouth, Shereburn, Exceſter. Il y avoit dans ces villes pluſieurs Bretons mêlés avec les Saxons; & l'île de Wight, habitée par les Jutes, dépendoit auſſi du Weſtſex.

Chacun des royaumes de l'Heptarchie avoit pris ſon nom des peuples qui l'habitoient, & de ſa poſition. Celui de Weſtſex fut nommé le *royaume des Weſt-ſaxons* ou *des Saxons occidentaux*, parce qu'il étoit ſitué à l'occident des Saxons de Suſſex, de Kent & d'Eſſex. La ſituation d'ailleurs en étoit avantageuſe, étant gardé au nord par la Tamiſe, au midi par la mer, à l'orient par le petit royaume de Suſſex, & à l'occident par les Bretons de Cornouaille, tellement ſéparés du reſte des Bretons du pays de Galles par l'embouchure de la Saverne, qu'il ne leur étoit pas poſſible de ſe ſecourir les uns les autres.

Ce fut vers l'an 634, que les Saxons occidentaux reçurent l'évangile par le miniſtère de Birinus, à qui le pape avoit donné cette miſſion, après l'avoir ſacré évêque; il aborda dans le Weſtſex, baptiſa Sinigiſil qui en étoit le roi, convertit auſſi ſon frère Quicelin, & à leur exemple ſe vit un troupeau conſidérable qui forma deux diocèſes, ſavoir celui de Wincheſter, & celui de Dorcheſter.

WETER (lac), lac de Suède, dans la Gothie. Il ſépare la Weſtrogothie de l'Oſtrogothie, s'étend du n. au ſ. depuis la Néricie juſqu'au Smaland, & mouille une partie de chacune de ces deux provinces; il peut avoir 14 milles Suédois d'étendue ſur 7 de large, & il abonde en excellens poiſſons. Le fleuve de Motala par lequel il ſe décharge dans la mer, traverſe toute l'Oſtrogothie d'occident en orient. Il y a pluſieurs petites îles dans le lac Weter, & cinq villes ou bourgs ſur ſes bords.

WETHERBY, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-ſhire, ſur la rivière de Warfe. (*R.*)

WETTENHAUSEN, prieuré ſouverain d'Allemagne en Suabe, à 2 lieues ſ. o. de Burgau, 7 o. d'Augſbourg, ordre de S. Auguſtin, fondée en 982. L'abbé eſt un des prélats de Suabe. Ce petit état où règne un prieur de chanoines réguliers, eſt ſitué entre les rivières de Gunz, de Kamblach, & de Mindal, & il eſt du diocèſe d'Augsbourg. A la diète le prieur ſiége entre Schuſſenried & Zwifalten; & aux états du cercle, entre Petershauſen & Zwifalten. Sa taxe matriculaire n'eſt plus que de 20 florins, & celle à laquelle il eſt tenu pour la chambre impériale, eſt de 54 rixd., 8 & demi kr. Le prieuré de Wettenhauſen eſt enclavé dans le marquiſat de Burgau. (*R.*)

WETTER, ou STAD-WETTER, petite ville d'Allemagne, dans la Heſſe, ſur la rive gauche de la Lohn, à 2 lieues au n. de Marpurg. *Long.* 26, 28; *lat.* 50, 42.

Kuchlin (Jean), théologien, naquit dans cette petite ville en 1546, & mourut à Leyde en 1606. On a recueilli à Genève l'an 1613, en un vol. *in-4°.*, toutes ſes thèſes de théologie; elles ne ſont pas cependant bien merveilleuſes, & Gui-Patin a follement loué l'auteur, en le nommant un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle.

Pincier (Jean), compatriote & contemporain de Kuchlin, a auſſi publié quelques écrits de théologie inconnus aujourd'hui, dans leſquels il fait la guerre aux luthériens, ſur l'ubiquité & la réalité. Il mourut en 1591.

Wulteius (Herman), né à Wetter en 1555, donna divers ouvrages ſur le droit, qui n'ont pas été réimprimés depuis ſa mort arrivée en 1634.

WETTER (le), rivière d'Allemagne. Elle prend ſa ſource dans la partie ſeptentrionale du comté de Solms, & ſe jète dans la Nida.

WETTIN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, dans le cercle de Saale, avec un château, ſur la Saale, à 4 lieues n. de Halle en Saxe. On trouve aux environs de bonne tourbe.

WETTINGEN, bourg de Suiſſe, au comté de Bade, à demi-lieue de Bade, ſur le Limat

qu'on y paſſe ſur un pont de charpente d'une hardieſſe extraordinaire, qui d'une ſeule arche embraſſe toute la largeur du fleuve. Ce bourg, chef-lieu d'un baillage, eſt ancien, comme il paroît par quelques monumens d'antiquité qu'on y a trouvés. On cite l'inſcription ſuivante qui ſe voit ſur une pierre de l'égliſe, & qui nous apprend qu'un temple de ce lieu avoit été bâti à l'honneur de la déeſſe Iſis : *deæ Iſidi templum A ſolo L. Annuſius Magianas de ſuo poſuit vir aquenſis ad cujus templi ornamenta Alpinia Alpinula conjux & peregrina fil. XC. dederunt L. D. D. vicanorum.*

Près de Wettingen eſt une riche & célèbre abbaye de ce nom, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1227 par le comte Henri de Rapperſchwil.

En 1633 on trouva près de ce bourg un pot de terre plein de médailles d'argent de Gordien, de Maximin, de Maxence, de Maximien & de Conſtantin le jeune. (*R.*)

WETZLAR, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Wetéravie, au confluent de la Lahn & de la Dille, à 12 lieues au nord de Francfort, & à 6 au ſud-oueſt de Marpourg. Elle eſt entourée de hautes montagnes ; preſque tous les habitans profeſſent le luthéraniſme, & ont été affranchis du droit d'aubaine en France, en 1770. On y compte deux faubourgs, une égliſe collégiale qui ſert tour-à-tour aux luthériens & aux catholiques, une chapelle aux luth., une école latine, un hôpital, une égliſe pour les réformés, un couvent de cordeliers, & un autre qui appartenoit ci-devant aux jéſuites ; outre cela il y a encore une maiſon teutonique du baillage de Heſſe, un hôtel-de-ville, & un prieuré qui appartient à l'électeur de Trèves. La chambre impériale qui étoit à Spire, y a été transférée, & lui donne tout le luſtre qu'elle peut avoir. La prévôté de cette ville appartient au landgrave de Heſſe-Darmſtad, qui nomme le prévôt pour préſider à la juſtice en ſon nom. *Long.* 24, 15 ; *lat.* 50, 29. (*M. D. M.*)

WEWELSBORG, beau château en Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn. (*R.*)

WEXFORD, ou WEESFORD, en irlandois *Loghhagarm*, comté d'Irlande, dans la province de Leinſter. Il eſt borné au nord par le comte de Waterford, au levant par l'Océan, & au couchant par les comtés de Catherlagh, de Kilkenny. On donne à ce comté 47 milles de longueur, & 27 de largeur. Il eſt fertile en grains & en pâturages. On le diviſe en huit baronnies. Wexford eſt la capitale. Il contient huit villes qui députent au parlement d'Irlande, deux deſquelles ont en outre le droit de tenir marché public.

WEXFORD, ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale du comté de même nom, à 60 milles au midi de Dublin. Elle eſt grande, belle, bien bâtie, avec un bon port, à l'embouchure du Slany. On remarque que le flux & reflux s'y font trois heures plutôt que dans l'Océan. *Long.* 11, 10 ; *lat.* 52, 18.

WEXIO, ville de Suède, dans la Gothie méridionale, ſur le bord du lac Salen, à 19 li. au nord de Calmar, 62 ſ. o. de Stockolm, avec un évêché ſuffragant d'Upſal. Les habitans ont abjuré la religion catholique pour adopter la religion proteſtante. On a planté des arbres aux deux bouts de chaque rue. Cette ville a été brûlée en 1570 par les Danois, & en 1740 un accident en réduiſit une partie en cendres ; le collége ſur-tout & la bibliothèque qui en dépendoit, furent entièrement conſumés. Wexio eſt la 33ᵉ ville à la diète. *Long.* 32, 40 ; *lat.* 56, 2.

Wexonius (Michel) étoit né à Wexio, & mourut à Stockholm en 1671. Il a publié quelques ouvrages ſur le droit ſuédois, & une deſcription latine de la Suède, *deſcription Sueciæ, Aboæ 1672, in-12.* Ce petit livre eſt rare ; l'auteur y parle avec franchiſe ſur le gouvernement de l'état. (*M. D. M.*)

WEY (le), rivière d'Angleterre, en Dorſet-Shire. Elle donne ſon nom à la ville de Weymouth, qui eſt bâtie à ſon embouchure.

WEYDA, petite ville de la haute-Saxe, dans le cercle de Neuſtadt, chef-lieu du baillage de même nom, compoſé de 103 villages, de 32 biens nobles immédiats, & de 6 médiats, faiſant partie du Worgland.

La ville de Weyda eſt immédiate ; ſa ſituation eſt près de l'Elſter, ſur la rivière de Weyda, qui la coupe en deux. La ſurintendance a juriſdiction ſur trois villes & autant d'égliſes qui y ſont établies, ſur 57 mère-égliſes de campagne, & 19 filiales. Il y a des manufactures de calemandre, de camelots, de draps, &c. Deux incendies, l'un en 1633, un autre en 1756, la réduiſirent entièrement en cendres. (*M. D. M.*)

WEYHAUSEN. *Voyez* WIENHUSEN.

WEYMOUTH, ville d'Angleterre, dans la province de Dorſet, entre Dorcheſter au nord, & l'île de Portland au ſud. C'eſt un bon port ſitué à l'embouchure de la rivière de Wey, d'où lui vient le nom de *Weimouth*. Cette ville eſt à 108 milles au ſ. o. de Londres ; elle a titre de vicomté, droit de députer au parlement, & celui de tenir marché public. *Long.* 15, 47 ; *lat.* 50, 44.

WHARFE (la), rivière d'Angleterre, dans l'Yorckshire. Elle deſcend des montagnes de Craven, & s'embouche dans l'Ouſe, après un cours de 50 milles d'étendue, & qui, dans certains endroits, eſt extrêmement rapide.

WHEALLEP-CASTLE, lieu d'Angleterre, dans la province de Weſtmorland, au quartier

du nord, près de Kir-by Thore. On voit dans ce lieu de beaux reſtes d'une ancienne ville, & l'on y a déterré pluſieurs médailles, avec l'inſcription ſuivante:

Deo Belatuend
R[illegible] Lib. Votu
M. Fecit
Jolus.

Il y a apparence que c'eſt la ville dont les anciens ont parlé ſous le nom de *Gallagum* ou *Gallatum*: & il faut que cette place ait été conſidérable, puiſque les Romains tirèrent de là juſqu'à la muraille, un chemin pavé au travers des montagnes marécageuſes, de la longueur de 20 milles ou environ. On appelle aujourd'hui ce chemin *Maidenway*, c'eſt-à-dire, *le chemin des filles*: peut-être a-t-on dit *Maidenway* par corruption, au lieu de *Headen-way*, *le chemin des payens*. Tout près de là, dans un lieu nommé *Crawe-dun-dale-Waith*, on trouve des remparts, des foſſés, & d'autres pareils ouvrages militaires, d'où l'on peut juger qu'il y a eu autrefois dans cet endroit un campement. (*R.*)

WHERT, château & ſeigneurie de la baſſe-Bavière, à quelque diſtance du Danube. C'eſt le lieu de réſidence de l'évêque de Ratisbonne. (*R.*)

WHIDAH, petit royaume d'Afrique. Son terrain eſt extrêmement fertile, couvert de verdure & de prairies. Tout le long de la côte le ſol eſt plat, mais il s'élève inſenſiblement. Une vaſte chaine de montagnes lui ſert de rideau, & le défend au n. e. contre les courſes des voiſins. Les arbres y ſont grands, & forment de longues avenues. Tout le terrain y eſt cultivé. A peine la moiſſon eſt faite, que les ſemailles recommencent. Ce petit état eſt ſi prodigieuſement peuplé, qu'un ſeul de ſes villages contient plus de monde que des royaumes entiers de la côte de Guinée.

Les habitans de ce climat, ſurpaſſent les autres nègres en bonnes & en mauvaiſes qualités. Leur grande divinité eſt le ſerpent, qui a des prêtres & des prêtreſſes. Les femmes qui jouiſſent de cette dignité, ſont beaucoup plus reſpectées que les prêtres. Elles commandent à leurs maris en reines abſolues, & exercent un empire deſpotique dans leurs maiſons. Chaque année on choiſit un certain nombre de jeunes filles, que l'on met à part pour être conſacrées au ſerpent; & ce ſont les vieilles prêtreſſes qui ſont chargées de faire ce choix.

WHITBY, bourg d'Angleterre, dans l'Yorckshire, ſur le bord de la mer, à l'endroit où elle fait un petit golfe, que les anciens ont appellé *danus ſinus*. Whitby ſignifie une *habitation blanche*; il ſe fait dans ce bourg un grand commerce d'alun & de beurre. On trouve dans ſes environs quantité de jayet, *gagates*, pierre foſſile, légère, noire, qui ſent le bitume, reçoit un beau poliment, & s'allume près du feu.

WHITCHURCH, bourg d'Angleterre, dans le Hant-shire, à 9 lieues n. de Southampton; il envoye deux députés au Parlement.

WHITE-HAVEN, bourg à marché, d'Angleterre, dans la paroiſſe de Cumberland, avec un bon port de mer, qui procure aux habitans un grand trafic de ſel & de charbon de terre, avec les Ecoſſois & les Irlandois.

WHITHERN ou WHITE-HERNE, ville d'Ecoſſe, dans la province de Galloway, à environ 100 milles au midi d'Edimbourg, & à 3 de Vightown. Elle a été autrefois épiſcopale, & plus conſidérable qu'elle n'eſt à préſent. On croit que Withern eſt l'ancienne *Leocopidia* de Ptolémée. *Long.* 22, 43; *lat.* 55, 14.

WIA (la), rivière aſſez conſidérable de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme. Elle coule du ſud au nord, & va ſe décharger dans la mer, à la côte orientale de l'île de Cayenne, à 4 d. 41 m. de la ligne vers le nord.

WIAPOCO, rivière de l'Amérique, dans la Terre-Ferme, à 4 d. 40 m. au nord de la ligne; cette rivière ſe jete dans une baie, large environ de 3 lieues, & ſon embouchure, qui eſt d'une lieue de large, a environ 14 pieds de profondeur. Le cap, qui barre la baie vers l'orient, eſt appellé par les Anglois, *Cabo-Cecil*, & par les Hollandois, *cap d'Orange*.

WIASMA, ville d'une grande étendue, en Ruſſie, ſur la rivière de même nom, au gouvernement de Smolensko.

WIAST ou OYEST, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté d'Oppelen, ſur la rivière de Kladnitz; cette petite ville dépend de l'évêché de Breſlaw.

WIATKA (province de); c'eſt un pays marécageux & ſtérile. Il eſt borné au nord par la province de Permie; au ſud, par la province de Cazan; à l'eſt, par la Sibérie; & à l'oueſt, par les Ouſtiaks. Chlinow eſt ſa capitale; cette province, arroſée par la Wiatka, contient encore cinq autres petites villes.

WIBACH, ou WIPPACH. *Voyez* VIPACH.

WIBOURG, ou WIBORG, ville de Danemarck, capitale du Nord Jutland, & du diocèſe de même nom, ſur le lac Water; c'eſt le ſiége du conſeil ſupérieur de la province. Cette ville étoit anciennement la capitale des Cimbres, & ſe nommoit, à ce qu'on croit, dans le moyen âge *Cimbrisberga*. *Long.* 27, 48; *lat.* 56, 29.

Aagard (Nicolas & Chrétien), deux frères, nés à Wibourg, au commencement du dernier ſiècle, ſe ſont faits l'un & l'autre de la réputation dans la littérature.

Aagard (Nicolas) donna plusieurs ouvrages, dont voici les principaux : *Animadverſiones in Ammianum Marcellinum*, Sorœ 1654, *in*-4°. *In Cornelium Tacitum Proluſiones*, Sorœ, *in*-4°. On a auſſi de lui les traités ſuivans : *De optimo genere oratorum. De ignibus ſubterraneis. De ſtylo novi Teſtamenti. De nido Phœnicis*, &c. il mourut l'an 1657, à 45 ans.

Aagard (Chrétien) eſt mis au rang des poëtes latins, les plus purs & les plus coulans de ſon pays; on trouvera toutes ſes poeſies raſſemblées dans le recueil des poëtes danois, *deliciæ poetarum danorum*. Lugd. Batav. 1693, en 2 vol. *in*-12. Il mourut à Rypen, en 1664, âgé de 48 ans.

WIBOURG, WIBURG, ou WIBORG, ville de l'empire Ruſſe, capitale de la Carélie-Finoiſe, au fond d'un golfe que forme celui de Finland, à 15 lieues au couchant de Kexholm, avec un évêché, ſuffragant d'Upſal; c'eſt une place commerçante & forte, munie d'une bonne citadelle, qui a long-temps réſiſté aux armes des Ruſſes; enfin, le Czar Pierre l'aſſiégea & la prit en 1710. Elle étoit défendue par une garniſon d'environ 4000 Suédois, qui fut faite priſonnière de guerre, malgré la capitulation. Wiborg fut cédée à la Ruſſie, en 1721, par le traité de Nieuſtadt. *Long.* 57, 23, *lat.* 60, 56.

WICK, ou WYCK, petite, mais forte ville des Pays-Bas, dans le Limbourg Hollandois, à la droite de la Meuſe, vis-à-vis la ville de Maeſtricht, avec laquelle elle eſt jointe par un pont de pierre, & dont elle eſt une dépendance. Ces deux villes, l'une du Brabant, l'autre du pays de Liége, étoient autrefois gouvernées également, quant à la juſtice, par le roi d'Eſpagne, comme duc de Brabant, & par l'evêque de Liége, comme prince temporel; mais la garde de la ville appartenoit au roi d'Eſpagne.

WICK, bourg d'Ecoſſe, dans la province de Caithneſſ, à l'embouchure d'une rivière, ſur la côte orientale, à 2 ou 3 milles au-deſſus de Saint-Clair. C'eſt le ſecond bourg de la province, & le plus célèbre dans le pays, à cauſe du trafic qui s'y fait. Son port eſt bon, & cet avantage, joint à ceux de ſa ſituation, eſt cauſe que les habitans ſont aiſés.

WICKARD. *Voyez* WICKRAD.

WICKLOW, comté d'Irlande, dans la province de Léinſter; il eſt borné au nord, par le C. de Dublin; au midi, par celui de Wexford; au levant, par le canal de S. George, & au couchant, par les deux comtés Kildare & Catherlagh. Il y a 36 milles de long, & 28 de large. On le diviſe en ſix baronnies. Il contient quatre villes qui députent au Parlement de Dublin; & deux de ces villes ont encore le droit de tenir des marchés publics.

WICKLOW, ville d'Irlande, dans la province de Léinſter, capitale du comté de même nom; à l'embouchure de la rivière de Létrim, dans la mer, à 24 milles au ſud de Dublin, avec un petit port.

WICKRAD, ſeigneurie & baillage du cercle de Weſtphalie, au duché de Juliers. Ils relèvent de l'empire, & appartiennent aux barons de Quædt. (*R.*)

WICOMB, ou HIDWICKHAM, grand & beau bourg d'Angleterre, dans le Buckingham-shire, ſur la route de Londres à Buckingham. Il députe au parlement, & a droit de marché.

WIDELACH, baillage de l'évêché de Hildesheim, près de Goſlar, ſur l'Ocker. (*R.*)

WIDENSÉE, petit lac de Suiſſe, au canton de Zurich. Il produit de petites tortues, dont la chair eſt très-bonne; l'écaille ſert à faire de jolis ouvrages.

WIED, comté ſouverain d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, diviſé en comté ſupérieur ou Wied-Runkel, & Wied-Neuwied ou comté inférieur. Ces deux portions ſont poſſédées par deux branches de la maiſon de Wied. Cette diviſion remonte à l'an 1595, époque de la mort du comte Jean, ſeul poſſeſſeur de cet état.

Les comtes de Wied-Runkel, & de Wied-Neuwied, ont ſéance à la diète de l'empire, ſur le banc des comtes de Weſtphalie; & dans les aſſemblées du cercle, ils donnent leur ſuffrage après Sayn. Leur taxe matriculaire eſt de 4 cavaliers, & 12 fantaſſins, ou de 96 flor. par mois. Chaque branche fournit, pour le contingent circulaire, une compagnie d'infanterie; la quote-part du comté inférieur pour l'entretien de la chambre impériale, eſt de 32 rixd. 42 kr. Le comté ſupérieur ſupporte une charge égale.

Les habitans de l'une & l'autre portion ſuivent la religion reformée. Le pays eſt fertile en grains, vins & pâturages. Neuwied, ſituée à une lieue n. e. d'Andernach, eſt la réſidence des comtes de Wied Neuwied, & celle des comtes de Wied-Runkel, eſt aujourd'hui Dierdorf. Les ſujets des deux comtés ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1777. (*R.*)

WIEDERSTÆDT, au comté de Manſfeld, eſt un domaine des comtes de Schulembourg, depuis 1739; c'étoit auparavant un monaſtère. (*R.*)

WIEHE, ou WIHE, petite ville, château & ſeigneurie d'Allemagne, à 7 lieues de Manſfeldt, ſur l'Unſtrect, dans le comté de Beichlingen.

WIEL, lieu du duché de Wirtemberg, où naquit, en 1571, Kepler (Jean), l'un des plus grands aſtronomes de ſon ſiècle. Il fut nommé mathématicien des empereurs Rodolphe II, Matthias, & Ferdinand II. Il mit, en 1627, la dernière main aux tables de Tycho-Brahé, dont l'empereur Rodolphe

Rodolphe l'avoit chargé, & qui furent nommées *tables rodolphines.*

Il mourut, en 1630, à Ratisbonne, où il étoit allé pour ſolliciter le paiement des arrérages de ſa penſion, que les tréſoriers de l'épargne ne lui fourniſſoient point. Malheur aux ſavans qui dépendent des intendans de finances, gens qui, pour bien ſervir, à ce qu'ils croyent, le prince, fatiguent, par mille difficultés, les hommes de lettres à qui il fait des penſions, & lui laiſſent, par ce moyen, la gloire d'une libéralité infructueuſe. Kepler éprouva ſans ceſſe leurs rebuts; mais il ne diſcontinua point ſes travaux, par leſquels il s'eſt acquis une très-haute réputation.

C'eſt lui qui a trouvé le premier la vraie cauſe de la peſanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente: ce qu'il a expliqué par la comparaiſon des brins de paille mis dans un ſeau d'eau, leſquels ſi l'on tourne en tond le ſceau, ſe raſſemblent au centre du vaſe.

Kepler eſt encore le premier qui ait appliqué les ſpéculations de mathématiques à l'uſage de la phyſique. Il a trouvé le premier cette règle admirable appellée de ſon nom *la règle de Kepler*, ſelon laquelle les planètes ſe meuvent. Enfin, il a fait ſur l'optique des découvertes importantes, & Deſcartes reconnoit que cet habile homme a été ſon premier maître dans cette ſcience.

Ce ſavant avoit auſſi des opinions aſſez ſingulières: on diroit qu'il a donné à la terre une ame douée de ſentiment, & qu'il a cru que le ſoleil & les étoiles étoient animés.

Il nous reſte pluſieurs ouvrages de cet habile homme, dont vous trouverez la liſte dans le père Nicéron. Les principaux ſont: 1°. *Prodromus diſſertationum*, ou *Myſterium coſmographicum*: c'eſt celui de tous ſes ouvrages qu'il eſtimoit le plus; il en fut tellement charmé pendant quelque temps, qu'il avoue qu'il ne renonceroit pas pour l'électorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il débitoit dans ce livre: 2°. *Harmonia mundi*, avec une défenſe de ce traité: 3°. *De cometis, libri tres*: 4°. *Epitome aſtronomiæ copernicanæ*: 5°. *Aſtronomia nova*: 6°. *Chilias Logarithmorum, &c.* 7°. *Nova ſtereometria doliorum vinariorum, &c.* 8°. *Dioptrice*: 9°. *De vero natali anno Chriſti*: 10°. *Ad Vitellionem paralipomena, quibus Aſtronomiæ pars optica traditur, &c.*

Louis Kepler, ſon fils, avoit raſſemblé tous les ouvrages manuſcrits de ſon père, dans le deſſein de les faire imprimer; mais ce deſſein n'a point été exécuté. Michel Gottlieb Hanſchius a publié à Leipſick, 1718 *in-folio*, les lettres latines de ce fameux aſtronome, accompagnées d'une longue hiſtoire de ſa vie.

WIELIKIELOUKI, & par d'autres WIELIKIELUKI, ville de l'empire de Ruſſie, dans le duché de Rzeva. *Voyez* VELIKIE-LOUKI.

WIELISCH, petite ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, ſur la Dwina.

WIELUN, ville de la grande-Pologne, dans le palatinat de Siradie, aux confins de la Siléſie, ſur une rivière qui ſe rend dans la Warta, à 10 lieues de Siradie; elle a un château pour la défendre. *Long.* 36, 15; *lat.* 51, 12.

WIEN (la), les François écrivent *Vienne*; petite rivière d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche. Elle donna ſon nom à la ville de Vienne, parce qu'elle entre dans un de ſes fauxbourgs, & ſerpente par ſa plaine, juſqu'à ſon embouchure dans le Danube.

WIENHUZEN, dans la principauté & à une lieue e. de Zell, ſur l'Aller, a une abbaye de filles nobles, fondée en 1233. Elle eſt compoſée d'une abbeſſe & de 20 demoiſelles. Il s'y trouve d'ailleurs une belle maiſon de chaſſe des ſouverains. (*R.*)

WIENNER-WALD, ou *la forêt de Vienne*; on donne ce nom à la partie méridionale de la baſſe-Autriche, que le Danube ſépare du Manharts-berg, qui eſt la partie ſeptentrionale. Le Wienner-Wald comprend ainſi tout le pays qui ſe trouve entre le Danube au nord, la Hongrie à l'orient, le duché de Stirie au midi, & la haute-Autriche au couchant. *Voyez* HAUT-WIENNER-WALD.

WIEPERZ, ou WIEPEZ, rivière de Pologne. Elle prend ſa ſource dans le palatinat de Belz, court au nord, traverſe le palatinat de Ruſſie, & finit par ſe jeter vers le couchant dans la Viſtule.

WIER, ou WYER, petite île de l'Océan calédunien, & l'une des Orcades. Elle eſt ſituée entre l'île d'Egli au nord oriental, l'île de Grès à l'orient méridional, celle de Mainland au midi, & celle de Rous au couchant. Cette petite île eſt fertile en bleds. Les îles voiſines lui fourniſſent les mottes de terre dont elle manque, & dont on ſe ſert au lieu de bois dans les Orcades.

WIER (le), ou WYER, rivière d'Angleterre, dans la province de Lancaſtre. Elle ſort des rochers de Wierſdale, & ſe jète dans l'Océan.

WIERINGEN, île des Pays-Bas, en Nord-Hollande, dans le Zuyderzée, entre le Texel & la ville de Medenblick. On y nourrit force poulains, & une quantité prodigieuſe de moutons, dont on pourvoit les villes voiſines. Les habitans tirent encore du profit des oies ſauvages (*rotgauſen*) qui y affluent pendant l'hiver.

WIESELOCH, petite ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, au baillage & à 4 li. ſ. de Heidelberg.

WIESENBAD, ou BAINS DE JOB, en Miſnie, au diſtrict d'Ertzeburge, eſt un bain renommé à une lieue d'Anneberg, près du village de Wieſe. (*R.*)

WIESENBOURG, petite ville d'Allemagne,

dans la partie ſeptentrionale du duché de Saxe, aux confins de la baſſe-Saxe, de la principauté d'Anhalt, & du margraviat de Brandebourg.

WIESENSTEIG, ſeigneurie de Suabe, près d'Ulm, au nord du Danube. Elle a été revendiquée comme fief de l'empire par l'empereur Joſeph II, en 1778, après la mort du dernier électeur de Bavière.

WIESENTHAL, ville de Miſnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, à 7 li. n. d'Elnbogen, près des frontières de Bohême.

WIESNIETZ, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie, à un mille de Bochna.

WIETERSHEIM, dans la principauté de Minden, eſt une commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Sonnebourg, du revenu de 2200 rixdalers. (*R.*)

WIETING, riche prieuré en Carinthie, dépendant de l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

WIETLISPACH, petite ville de Suiſſe, dans le canton de Berne, au baillage de Ryp, & au pied d'une montagne qui lui donne de l'eau & des fontaines en quantité.

WIGAN, ville d'Angleterre, dans la province de Lancaſtre, ſur la route de Londres à Lancaſtre, entre Wirwick & Preſton. Elle eſt jolie, bien bâtie, aſſez peuplée, & ſituée au bord de la rivière de Dugleſs ou de Dowles. L'évêque de Cheſter, de qui elle dépend, y a ſon palais. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 14, 45; *lat.* 53, 34.

Il y a à Wigan une fameuſe ſource qu'on nomme *le puits brûlant*. Le petit peuple aſſure que l'eau de cette ſource s'enflamme comme de l'huile; c'eſt une erreur. Il eſt vrai ſeulement qu'il ſort de la terre, dans cet endroit, une vapeur qui donne à l'eau un frémiſſement ſemblable à celui qu'elle éprouve quand elle eſt ſur le feu; mais cette eau n'en acquiert point de chaleur: la vapeur ſeule qui ſe fait jour avec violence, eſt inflammable, prend feu à l'approche d'une chandelle allumée, & brûle pendant quelque temps. L'eau au contraire ne brûle, ni ne s'échauffe point; & ſi l'on tarit cette eau, la vapeur ignée ſort tout de même: la flamme de cette vapeur n'eſt point décolorée comme celle des corps ſulphureux, & n'a point de mauvaiſe odeur; enfin ces fumées vaporeuſes ne produiſent aucune chaleur ſur la main qui y eſt expoſée. L'origine de ces vapeurs ignées vient apparemment de mines de charbon qui ſont dans le voiſinage, & qui produiſent une vapeur de la même nature. On en procure de ſemblables artificiellement, par des préparations de fer diſſous dans une menſtrue convenable. (*R.*)

WIGHT (l'île de), île ſur la côte méridionale de l'Angleterre, compriſe dans le Hampshire, au ſ. o. de Portſmouth. Elle a environ 21 milles de long, 12 de large, & un peu plus de ſoixante milles de tour; elle a trente-ſix paroiſſes & trois bourgs à marché; ſavoir, Newport, Yarmouth & Cows, dont les deux premiers députent au parlement.

Cette île eſt remarquable par l'honneur qu'elle a eu autrefois de porter le titre de *royaume*. Ce fut Henri VI qui l'érigea en royaume en faveur d'Henri Beauchamp, comte de Warwick, ſon favori, qui fut couronné roi de Wight & des îles de Jerſey & Guernſey, en 1445. Il mourut deux ans après, & par ſa mort l'île de Wight perdit le titre de royaume. Edouard IV, qui ſuccéda à Henri VI, donna cette île à ſon beau-père Richard Woodville, comte de Rivers, avec le titre de Seigneur de Wight.

Les anciens l'ont appellé *Vecta* & *Vectis*; les Bretons du Gallois qui ont donné le nom de *Guith*, & les Saxons l'ont nommée *Withland* & *Wichea*. Elle eſt d'une forme ovale, étendue en long de l'orient à l'occident, & ſéparée de la Terre-ferme par un petit détroit nommé *Solent* & aujourd'hui *Solwent*. Comme ce détroit n'eſt pas fort large, n'ayant que deux milles de trajet en quelques endroits, on pourroit croire que l'île de Wight étoit autrefois une preſqu'île jointe au continent par quelque iſthme, qui avec le temps a été emporté par la violence des flots. Cette opinion ſemble confirmée par le témoignage de Diodore de Sicile, qui dit que la côte de la Grande-Bretagne étoit bordée d'une île nommée *Ida*, qui paroiſſoit une île entière, & qui étoit entourée d'eau lorſque la marée montoit; mais qu'elle tenoit au continent.

L'île de Vight renferme d'excellens pâturages où l'on élève beaucoup de moutons dont la laine eſt très-fine. Les lièvres & les lapins y abondent. La pêche fournit beaucoup de poiſſons très-eſtimés. Les côtes de cette île ſont preſque toutes eſcarpées. (*M. D. M.*)

WIGHTON, bourg à marché d'Angleterre, dans le quartier oriental d'Yorckshire, à environ 8 milles de Beverley, ſur une petite rivière nommée *Foulneſſe*. Ce bourg a ſuccédé à une ville appellée *Delgovitia*, auprès de laquelle étoit un temple d'idoles, qu'on appelloit *Godimundinghan*.

WIGHTOWN, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Galloway, avec un aſſez bon port. *Long.* 12, 50; *lat.* 55, 10.

WIHATSCH, *Voyez* BIHACZ.

WIHILT, *Voyez* BIHACZ.

WIKIE, ou WIKESLAND, petite province de l'empire de Ruſſie, dans l'Eſthonie. Elle eſt bornée au nord par l'Harrie, au midi par la Livonie, au levant par la Jerwie, & au couchant par le Moonſund. Pernau en eſt la principale ville.

WILBAD, ou WILDBAD, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au Schwartwald, ou dans la Forêt-noire, ſur la droite de l'Entz. Elle eſt remarquable par ſes bains d'eau chaude.

WILDEMANN, petite ville de la province de Grubenhagen, à une lieue e. de Goſlar; l'électeur de Hannover & le Duc de Wolfenbutel la poſsèdent en commun.

WILDENFELS, ville & ſeigneurie, en Miſnie, à 2 li. e. de Zwickau, donne ſon nom à une branche de la maiſon de Solms.

WILDENHAUS, paroiſſe de Suiſſe, dans le Tockenbourg, au Thour-Thall, où elle a le rang de ſixième communauté. Wildenhaus eſt un lieu connu dans l'hiſtoire, pour avoir été la patrie d'Huldric Zwingle qui y naquit en 1484, d'Huldric Zwingle amman du lieu, qui eſt la première dignité du pays.

WILDESHAUSEN, petite ville d'Allemagne, au duché de Breme, à 7 lieues d'Oldembourg, elle eſt capitale d'un baillage de même nom, entre Diepholt, & Delmenhorſt, ſur la Hunte, appartenant à l'électeur d'Hanovre. (*R.*)

WILDESHUSEN, au duché de Breme. *Voyez* WILDESHAUSEN.

WILDSHUSEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, ſur la rivière de Hunde, aux confins du comté d'Oldenbourg, & la capitale d'un petit pays auquel elle donne ſon nom.

WILDSTATT, ou WILDSTETT; bourg d'Allemagne, dans l'Ortenau ſur le Kintzig, à un mille de Straſbourg. C'étoit autrefois une ville qui fut réduite en cendres eo 1632 par les ſoldats du colonel Oſſa.

WILDTBERG, petite ville de Suabe ſur la rivière de Nagold, dans le duché de Wirtenberg, à 7 lieues o. de Stutgard. (*R.*)

WILDUNGEN, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle, & à 3 lieues ſ. de Waldeck. Il y a trois ſources d'eaux minérales.

WILER, ou WEYLER, petite ville de France daos l'Alſace, près de Schleſtat, ſur les confins de la Lorraine.

WILHAUSEN. *Voyez* WILDESHAUSEN.

WILHEMSBOURG, baillage de la principauté de Zell, dans une île formée par l'Elbe. (*R.*)

WILHEMSTADT, près Caſſel en Allemagne. les François & les Hanovriens y donnèrent un combat en 1761, & un autre en 1762.

WILIA (la), rivière du grand duché de Lithuanie. Elle ſe forme de diverſes petites rivières qui ont leurs ſources dans le palatinat de Minski, traverſe celui de Wilna d'orient en occident, & finit par ſe jetter dans le Niémen au-deſſus de Kowno.

WILKOMIR, ville du grand duché de Lithuanie dans le palatinat de Wilna, ſur la Swieta, à 14 lieues de la ville de Wilna. *Long.* 44, 26; *lat.* 55, 16.

WILLEMSTAT, petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant hollandois, à 8 li. au n. e. de Berg-op-zoom, fondée en 1583 par Guillaume I, prince d'Orange, & elle en a pris le nom. Elle eſt très-bien fortifiée. Les États-Généraux y entretiennent une garniſon, avec un gouverneur & un major de place. Toutes les rues en ſont tirées au cordeau, & les maiſons bien bâties. La régence eſt compoſée d'un bailli, de deux bourgmeſtres, de ſix échevins, & d'un ſecrétaire. Le port peut contenir un grand nombre de bateaux. *Long.* 21, 55; *lat.* 51, 40.

WILLIBALDSBOURG, ou VULPERSBOURG, petite ville de Franconie, dans l'évêché & à une demi-lieue d'Aichſtatt, réſidence ordinaire de l'évêque.

WILLINGHAUSEN, ſur la Lippe, en Allemagne, près Lipſtadt. Les François y furent défaits par les Hanovriens en 1761.

WILLISAW, petite ville de Suiſſe, dans le canton de Lucerne, ſur la rivière de Wiger, entre de hautes montagnes. *Long.* 25, 42; *lat.* 47, 7.

WILLISCA, ou WIELITSCHKA, petite ville de la petite Pologne, à une lieue de Cracovie. On y trouve beaucoup de ſel à 200 toiſes de profondeur. Les maiſoos ſont enterrées dans ces mines; il n'y a que l'égliſe qui ſoit ſur la ſurface de la terre. Elle appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Voyez* WIELITSCHKA.

WILLOUGHBY, bourg d'Angleterre, en Nottinghamshire, aux confins de Leiceſter-Shire, & ſitué auprès d'une hauteur, *dunum*. On tire entre ce bourg & Harrow en Leiceſter-Shire, une grande quantité de marne, *marga*, dont on ſe ſert pour fertiliſer la terre. Il eſt tout-à-fait vraiſemblable que Willoughby eſt le *Margidunum* de Ptolémée, d'autant plus qu'on ne peut douter que ce lieu n'ait été habité par les Romains, c'eſt ce qui ſe prouve par quantité de monnoies romaines qu'on y a déterrées, outre qu'il y a encore tout auprès un chemin romain.

WILLY (le), ou le WILLYBORN, rivière d'Angleterre. Elle prend ſa ſource aux frontières du duché de Sommerſet, & va porter ſes eaux dans le Nadder, près de Saliſbury.

WILMANSTRAND, ville de Ruſſie, au gouvernement de Wibourg, au bord du lac de Seima. Il ſe donna près de ſes murs en 1741, le 23 août, une ſanglante bataille entre les Suédois & les Ruſſes. La ville fut réduite en cendres, mais on l'a rebâtie depuis. Ses édifices ſont médiocres.

WILNA, WILDA, WILNO, par les Lithuaniens *Wiletzky*, & par les Allemands *Wilde*; ville capitale du duché de Lithuanie, au palatinat du même nom, à l'embouchure du ruiſſeau de Wilia, dans la Wilika, à cent lieues au nord-eſt de Gneſne. Elle eſt grande & mal

bâtie ; ſes maiſons ſont de bois & mal diſpoſées ; c'eſt encore pire dans les faubourgs, car les maiſons n'ont qu'une ſeule chambre qui eſt commune à tout le monde, aux chevaux & aux autres animaux domeſtiques. Cette ville eſt toujours ouverte en temps de paix ; elle a pour ſa défenſe un arſenal & deux châteaux. Son évêché eſt ſuffragant de Gneſne. Elle a auſſi un évêque grec. Son univerſité a été établie en 1579. On compte dans cette ville un grand nombre de couvens, un collége de Piariſtes, un autre pour la jeune nobleſſe, une école grecque, & au-delà de 40 égliſes, dont une lutherienne, une réformée, une tartare, une pour les Grecs, & une ſynagogue. Cette ville infortunée en 1737, 1748, 1749 & 1760, a été cruellement endommagée par les flammes. Wilna eſt habitée par différentes nations, Polonois, Ruſſes, Allemands, Tartares, &c. *Long.* ſuivant Street, *34, 56, 15 ; lat. 54, 30.*

WILS ; il y a deux rivières de ce nom en Allemagne, au duché de Bavière. Elles ont leurs ſources au voiſinage de l'Iſer, & ſe perdent dans le Danube, entre les embouchures de l'Iſſel & de l'Inn. Il y en a une autre encore de même nom en Suabe, dans le duché de Wurtenberg.

WILSBOURG, en Franconie, au marquiſat d'Anſpack, près de Weiſſenbourg, eſt une forteresſe importante munie de cinq baſtions ; c'étoit autrefois un monaſtère. (*R.*)

WILSHOVEN ; petite ville d'Allemagne, dans la Bavière, près l'embouchure du Wils, dans le Danube. *Long. 30, 36 ; lat. 40, 35.*

WILSNACH, petite ville d'Allemagne, dans le margraviat de Brandebourg, ſur un ruiſſeau qui ſe rend dans l'Elbe. Quelques-uns croient que c'eſt la *Suſudata* de Ptolémée, *liv. II, ch. 11.*

WILSTER, petite ville du Holſtein, ſur la Stoer, à 2 li. o. d'Itzehoé ; elle appartient au roi de Danemarck. Il y a auſſi une rivière nommée *Wilſter*, qui prend ſa ſource dans le Dithmarſe, & ſe décharge dans la Stoer.

WILTEBERG, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle & à 4 li. o. de Rupin, eſt une petite ville peuplée de François réfugiés.

WILTERS-MARCK. *Voyez* WILSTER.

WILTON, en latin *Ellandunum*, ville d'Angleterre, dans le Wiltshire, dont elle a été la capitale ; elle a eu même un évêché qui a été transféré à Salisbury, & ce changement a fait tomber Wilton en décadence ; cependant elle a toujours le droit de tenir marché public, & d'envoyer ſes députés au parlement. *Long. 15, 48 ; lat. 51, 5.*

Elle eſt la patrie du célèbre Addiſſon (Joſeph), homme de goût, grand poëte, judicieux critique, & l'un des meilleurs écrivains de ſon ſiècle. Son ſtyle eſt pur, noble, élégant. Ses ſentimens ſont délicats, vertueux, & par-tout on trouve dans l'auteur un ami du genre humain.

WILT-SHIRE, ou le comté de Wilt, province méridionale d'Angleterre. Elle eſt bornée au nord par le duché de Gloceſter, au midi par la province de Dorſet, au levant par le Berckshire & le Hampshire, & au couchant par la province de Sommerſet. On lui donne 40 milles de longueur, & 30 de largeur. Il renferme, outre Saliſbury, capitale, vingt villes ou bourgs à marché, & trois cents quatre égliſes paroiſſiales.

Entre ces villes & bourgs à marché, il y en a douze qui ont droit de députer au parlement, & quatre autres qui ont le même privilége, mais qui n'ont pas celui de marché. Il y a, outre cela, neuf bourgs qui ne députent point au parlement, & qui ont néanmoins droit de marché. Chaque place qui a droit de députation au parlement, envoyant deux députés, & le corps de la province ayant auſſi droit d'en envoyer deux, il ſe trouve que le comté de Wilt nomme trente-quatre députés, ce qui eſt plus qu'aucune autre province d'Angleterre, & même de toute la Grande-Bretagne, à la réſerve de la province de Cornouailles, qui en envoie quarante-quatre.

Cette province eſt arroſée de diverſes rivières, dont les principales ſont l'Iſis, le Kennet, l'Avon, le Willy & le Nadder. On la diviſe en ſeptentrionale & méridionale. La ſeptentrionale eſt entrecoupée de montagnes & de collines, & couverte de quelques forêts ; la méridionale eſt une grande & vaſte plaine à perte de vue, couverte en partie de bruyères, & en partie de pâturages, qu'on nomme *campagne de Saliſbury.*

Le Wiltshire eſt une des plus agréables provinces de la Grande-Bretagne. L'air y eſt doux & ſain ; le terroir y eſt parſemé de forêts, de parcs & de champs fertiles : ajoutez-y ſes vaſtes campagnes, où l'on nourrit une infinité de troupeaux, dont la laine fait la plus grande richeſſe des habitans.

Parmi les hommes illuſtres nés dans ce beau comté, nous diſtinguerons :

Hyde (Edouard), comte de Clarendon, & grand-chancelier d'Angleterre, qui mérite d'être nommé le premier. Il naquit en 1608, & en 1622 il entra dans le collége de la Madelaine à Oxford. En 1625 il vint à Londres au Middle-Temple, où il étudia le droit pendant pluſieurs années. En 1633 il fut un des principaux directeurs de la maſcarade que les membres des quatre colléges de juriſconſultes de la cour repréſentèrent à Whitehall, en préſence du roi & de la reine, le jour de la Chandeleur. Cette maſcarade prouva qu'on étoit à la cour dans des idées fort différentes des principes de M. Pryne,

puiſque c'étoit une pure critique de ſon *Hiſtrio-maſtix* contre les Farces. Hyde fut enſuite aggrégé dans pluſieurs comité de la chambre baſſe; mais étant enfin mécontent des procédés du parlement contre pluſieurs ſeigneurs, il ſe retira auprès du roi, qui le fit chancelier de l'échiquier, conſeiller privé & chevalier.

Lorſque les affaires du monarque commencèrent à tourner mal, M. Hyde ſe rendit en France; en 1657 il fut nommé grand-chancelier d'Angleterre. Quelque temps après, le duc d'Yorck étant devenu amoureux de mademoiſelle Anne Hyde, fille aînée du chancelier, il l'épouſa avec tant de ſecret, que le roi & le chancelier n'en furent rien. Quoiqu'attaché au roi, il fut fort attentif à ne donner aucune atteinte aux libertés du peuple, & l'on attribue cette ſage conduite à une aventure domeſtique, dont nous devons la connoiſſance à M. Burnet.

Cet hiſtorien rapporte que dans le temps que le jeune Hyde commençoit à ſe diſtinguer au barreau, il alla rendre viſite à ſon père dans la province de Wilts. Un jour qu'ils ſe promenoient enſemble à la campagne, ce bon vieillard dit à ſon fils, que les gens de ſa profeſſion donnoient quelquefois trop d'étendue aux priviléges des rois, & nuiſoient à la liberté publique, & qu'il lui recommandoit, s'il parvenoit un jour à quelque élévation dans cette profeſſion, de ne ſacrifier jamais les loix & les priviléges de ſa patrie, à ſon propre intérêt, ou à la volonté du monarque. Il lui répéta deux fois ce diſcours, & tomba preſque auſſi-tôt dans une attaque d'apoplexie, qui l'emporta en peu d'heures. Cet avis fit une impreſſion ſi profonde ſur le fils, qu'il le ſuivit toujours depuis.

En 1664 il s'oppoſa à la guerre de Hollande, & en 1667 il fut dépouillé de la charge de grand-chancelier par la ſuggeſtion de ſes envieux & de ſes ennemis, appuyée des ſollicitations des maîtreſſes, qui firent de jour en jour tant d'impreſſion ſur l'eſprit du roi, qu'enfin il conſentit, même avec plaiſir, de ſe défaire d'un ancien miniſtre qui s'aviſoit quelquefois de le contrecarrer, & dont les manières graves n'alloient point à ſon caractère.

Mylord Clarendon ſe trompa en s'imaginant que l'intégrité d'un homme ſuffit pour le ſoutenir dans tous les temps & dans toutes les circonſtances; il éprouva que cette intégrité eſt un foible appui dans une cour remplie de perſonnes livrées au libertinage, & au talent de ridiculiſer la vertu. Il négligea le crédit qu'il avoit dans la chambre des communes, & ſe perdit par là totalement; car cette chambre l'ayant accuſé de haute trahiſon, il ſe vit contraint de ſortir du royaume, & de ſe retirer en France. Il alla s'établir à Rouen, où il demeura ſept ans, juſqu'à ſa mort. Il y finit ſes jours en 1674, âgé de 66 ans. On tranſporta ſon corps en Angleterre, & il fut inhumé dans l'abbaye de Weſtminſter.

Ses principaux ouvrages ſont, 1°. différentes pièces qui ont été recueillies à Londres en 1727, *in-8°.*, & l'on trouvera ſa vie à la tête de cette collection. On peut auſſi la lire parmi celles des vies des chanceliers, Londres 1708, *in-8°.* vol. I.

Il eſt ſurprenant que l'auteur ait été en état de compoſer une pièce auſſi remplie d'eſprit, dans un temps où la mort le talonnoit de près, & où il étoit trop foible pour copier lui-même ſon ouvrage. On convient généralement que cette tragédie brille par ſes deſcriptions, que la diction en eſt pure, que la morale en eſt belle, que les ſentimens y ſont convenables aux caractères, & que l'intrigue y eſt conduite avec ſimplicité. On trouve néanmoins que l'angoiſſe de Phocyas dans les quatrième & cinquième actes, n'eſt pas ſuffiſamment fondée; car quel eſt ſon crime? Damas eſt vivement attaquée par les Sarraſins. Il n'y a point d'eſpérance de ſecours. Elle doit donc en très-peu de temps tomber entre leurs mains, être ſaccagée, & les habitans ne peuvent échapper à l'eſclavage. Dans une ſi dangereuſe conjoncture, Phocyas aide l'ennemi à ſe rendre maître de cette place quelques jours plutôt. Mais ſous quelles conditions? Que tous ceux qui mettront les armes bas ſeront épargnés, & que chaque habitant aura la liberté de ſe retirer, & d'emmener avec lui une mule chargée de ſes effets; que les chefs pourront charger ſix mules, & qu'on leur permettra d'avoir des armes pour ſe défendre contre les montagnards, en ſorte que Duran dit, *acte V, ſcène I*, « on ne voit point ici l'image de la » guerre, mais celle du commerce, & il ſemble » que les marchands envoient leurs caravanes » dans les pays voiſins. »

Il n'y a rien en tout cela qu'un homme de bien n'ait pu faire pour ſa patrie. Si Phocyas, dit-on, eſt coupable, ſon crime conſiſte uniquement en ce qu'il a fait par le ſentiment de ſes propres maux, & pour garantir l'objet de ſon amour de la violence ou de la mort, ce qu'il auroit pu faire par de plus louables motifs. Mais il ne paroît pas que cela ſoit ſuffiſant pour autoriſer les cruels reproches qu'il ſe fait à lui-même, & la dureté qu'Eudocie lui témoigne. Il auroit été beaucoup plus raiſonnable, vu la fragilité humaine, & la grandeur des tentations auxquelles il étoit expoſé, qu'il ſe fût enfin laiſſé gagner à embraſſer le mahométiſme; alors ſes remords auroient été naturels, ſon châtiment juſte, & le caractère d'Eudocie expoſé dans un plus beau jour.

Cette obſervation des connoiſſeurs paroît d'autant plus vraie, que Mr Hyde avoit ſuivi d'abord le plan qu'on vient de voir. Mais quand on offrit ſa pièce aux directeurs du théâtre de

Drury-lane en 1718, ils refuſèrent de la repréſenter, à moins que le poëte ne changeât le caractère de Phocyas, prétendant qu'il ne pouvoit être un héros, s'il changeoit de religion, & que les ſpectateurs ne pourroient ſouffrir ſa vue après ſon apoſtaſie, quels que fuſſent ſes remords, & quelque vive qu'on peignît ſa repentance. Il ſemble pourtant qu'il paroîtroit plus digne de pitié que d'exécration, lorſque dans l'angoiſſe de ſon ame, il ſe laiſſeroit enfin perſuader, quoiqu'avec répugnance & avec horreur, à baiſer l'alcoran. Mais l'auteur qui étoit dans un état de langueur, craignit que ſes parens ne perdiſſent le profit que cette pièce pourroit leur rapporter, & conſentit à changer le caractère de Phocyas.

Il y a dans cette tragédie pluſieurs beautés de détail, des ſituations intéreſſantes, des peintures vives, & des morceaux touchans. Les réflexions que Phocyas fait ſur la mort, lorſque Khaled l'en a menacé, ſont fortes. « Qu'es-tu, » (dit Phocyas en parlant de la mort), objet » redouté & myſtérieux de la plus grande ter» reur? Les routes pour te trouver ſont con» nues; les maladies, la faim, l'épée, le feu; » tout, en un mot, tient nuit & jour les portes » ouvertes pour aller à toi. Arrive-t-on au » terme, dans ce moment même on n'eſt plus » en état d'y ſonger. L'inſtant eſt paſſé! O! » ſi ce ſont les détreſſes, les agitations, les » angoiſſes qu'il faut appréhender quand l'ame » ſe ſépare du corps, je connois tout cela, j'en » ai déjà fait l'épreuve, & je n'ai plus rien à » craindre ». Enſuite, au moment qu'il tire la flèche qui lui avoit percé la poitrine, & qu'il meurt, « tout eſt fait, s'écrie-t-il à Eudocie.... » c'étoit la dernière angoiſſe.... enfin j'ai re» noncé à toi, & le monde ne m'eſt plus rien. »

Tous les écrits de M. Hughes ſont fort goûtés; ils conſiſtent en poéſies, pièces de théâtre, traductions & ouvrages en proſe. Il avoit traduit une partie de Lucain, lorſque M. Rowe publia tout l'ouvrage. Son ode au créateur de l'univers, paſſe pour une des plus belles qu'il y ait en anglois. Toutes les poéſies de cet auteur ont été publiées à Londres en 1739, en deux volumes *in-12*. Il y a de ſa main quantité de morceaux dans le *Spectateur*, ainſi que dans le *Tatler*; entr'autres les caractères de Léonard de Vinci, de Bacon, de Boyle, & du chevalier Newton. On lui attribue l'ouvrage intitulé: *The lay-monaſterii*, ſuite du *Spectateur*, dont la ſeconde édition parut à Londres en 1714, *in-12*. Enfin on doit à M. Hughes l'édition la plus exacte qu'on ait des *Œuvres d'Edmond Spenſer*, Londres 1715, en ſix vol. *in-12*. On a mis un abrégé de ſa vie & de ſes écrits à la tête du premier volume de ſes *Poems on ſeveral occaſions*, *London 1735*, *in-12*.

Ajoutons qu'un des grands amis de M. Hyde, & l'un des meilleurs écrivains d'Angleterre, M. Addiſſon, étoit compatriote de ce bel eſprit. Il naquit à Wilton, autrefois capitale du Wiltshire, & c'eſt là que nous avons donné ſon article.

Mais l'Angleterre a produit dans le dix-ſeptième ſiècle, un auteur des plus célèbres, ſavoir Hobbes, dont on a parlé à l'article HOBBISME. On ſait qu'il naquit à Malmeſbury en Wiltshire, & qu'il mourut en 1679, à 91 ans. Cet écrivain eſt aujourd'hui fort négligé, « parce qu'un ſyſtême phyſique ou mé» taphyſique, dit M. Humes, doit ordinaire» ment ſon ſuccès à la nouveauté, & n'eſt » pas plutôt approfondi, qu'on découvre ſa » foibleſſe. La politique de Hobbes n'eſt propre » qu'à favoriſer la tyrannie, & ſa morale qu'à » nourrir la licence. Quoiqu'ennemi de toute » religion, il n'a rien de l'eſprit du ſcepti» ciſme; il eſt auſſi déciſif que ſi la raiſon » humaine, & la ſienne en particulier, pou» voient atteindre à la parfaite conviction. La » propriété des termes & la clarté du ſtyle, » ſont le principal mérite de ſes écrits. Dans » ſon caractère perſonnel, on le repréſente » comme un homme vertueux: ce qui ſeroit » très-étonnant. Un des grands défauts qu'on » lui reproche, eſt une exceſſive timidité; » il parvint à la dernière vieilleſſe ſans avoir ja» mais pu ſe réconcilier avec l'idée de la mort. » La hardieſſe de ſes opinions & de ſes maximes, » forme un contraſte très-remarquable avec » cette partie de ſon caractère. » (*R.*)

WILTZENHAUSEN, petite ville & baillage de la baſſe-Heſſe, ſur la Werra. (*R.*)

WIMBERG. *Voyez* WINTERBOURG.

WIMBORNMINSTER, WIMBURNMINSTER, ou WTMBURMENSTER. *Voyez* ſous cette dernière orthographe.

WIMBURMINSTER, ou WINBURMENSTER, ville d'Angleterre, dans le Dorſet-shire, ſur le bord de la Stoure. Elle s'eſt élevée ſur les ruines d'une place ancienne nommée *Vindugladia* ou *Vindogladia*: ce qui, en langue galloiſe, ſignifie *entre deux rivières*, parce qu'elle étoit entre les rivières de la Stoure & de l'Alen, qui vient du nord y apporter ſes eaux. Les Saxons l'appellèrent *Winburnham* ou *Wimburminſter*, à cauſe d'un ancien monaſtère qui y fut fondé en 713 par la princeſſe Cuthburgue. Il s'y fait beaucoup d'aiguilles à tricot. On y voit un collége pour l'inſtruction de la jeuneſſe, fondé par la princeſſe Marguerite, comteſſe de Richmond, mère du roi Henri VII. On y voit auſſi une aſſez belle égliſe, avec un clocher chargé d'une aiguille extrêmement haute. Le chœur eſt occupé par les tombeaux de divers princes & princeſſes, entre leſquels on remarque celui du roi Etheldred, dont l'épitaphe dit: *in hoc loco quieſcit corpus ſancti Etheldredi regis Weſt-Saxonum*,

martyris, qui anno Domini 867, 23° Aprilis per manus Danorum paganorum occubuit. (R.)

WIMBURN. *Voyez* WIMBORNMINSTER.

WIMPFEN, ou WIMPFFEM, ville d'Allemagne, dans la Souabe, au Creighow, ſur la gauche du Necker, à l'embouchure du Jagſt, à deux lieues au nord d'Hailbron. Elle eſt impériale, petite, mais peuplée. Elle fut priſe en 1645 par le duc d'Enghien; & en 1775 elle fut affranchie du droit d'aubaine en France. Quelques-uns croient, ſans aucune preuve, que c'eſt l'ancienne *Cornelia. Long. 26, 45; lat. 49, 18.*

WIMSBERG, bourg de Franconie, illuſtré par la naiſſance de Œcolampade (Jean) en 1482. Ses parens, qui étoient à leur aiſe, eurent grand ſoin de ſon éducation. Ils le deſtinoient à la juriſprudence; mais il ſe conſacra tout entier à l'étude de la théologie, apprit la langue grecque de Reuchlin, & l'hébreu d'un eſpagnol. Il mépriſa les ſubtilités de Scot, & les ergoteries des ſcholaſtiques, curieux d'une ſcience qui fût utile. Il aida Eraſme dans l'édition de ſes notes ſur le nouveau Teſtament, & c'eſt Eraſme lui-même qui nous apprend cette particularité.

En 1522 il fut nommé profeſſeur en théologie à Bâle. Peu de temps après, la réformation s'établit dans cette ville, & Œcolampade y eut beaucoup de part. Il mourut de la peſte en 1531, âgé de 49 ans.

C'étoit un théologien ſavant, irréprochable dans ſes mœurs, & qui ne cherchoit qu'à faire régner la paix dans l'égliſe, comme il paroît dans toutes les conférences de religion qu'il eut avec Luther. Il publia des commentaires latins ſur pluſieurs livres du vieux & du nouveau teſtament. Il donna en 1521, ſon petit ouvrage intitulé *de vero intellectu verborum Domini: hoc eſt corpus meum.* Eraſme ayant lu cet ouvrage, écrivit à Bèdo qu'Œcolampade avoit fait ſur l'Euchariſtie un livre ſi ſavant, ſi bien raiſonné, & appuyé de tant d'autorités des pères, qu'il pourroit ſéduire les élus mêmes.

WINANDER-MEER, lac d'Angleterre, dans le Lancashire; c'eſt le plus grand qu'il y ait dans ce royaume. Il a dix milles de long & quatre de large. Son fond eſt un rocher preſque continuel; ſon eau eſt belle & limpide. Il nourrit beaucoup de poiſſons, & ſur-tout un poiſſon très-délicat, qu'on appelle *charr.* A la tête de ce lac, on trouve les débris d'une ancienne ville, qu'on croit être l'*Ambiglana* des Romains, & tout appuie cette conjecture.

WINCHELCOMB, ou WINCHCOMB, bourg à marché d'Angleterre, en Glocestershire.

WINCHELSEY, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Suſſex, ſur le bord de la mer, à l'embouchure de la Rye. Cette ville a titre de comté; c'eſt un des cinq ports du royaume. Elle envoie deux députés en parlement. *Long. 18, 23; lat. 50, 52.*

WINCHESTER, belle & conſidérable ville d'Angleterre, capitale du Hampshire, ſur le bord de l'Itching, à 18 milles au ſ. e. de Saliſbury, & à 60 ſ. o. de Londres. *Long. 16, 20; lat. 51, 3.*

Cette ville, nommée en latin *Vintonia*, eſt auſſi remarquable par ſon ancienneté, que par le ſiége épiſcopal dont elle eſt honorée depuis long-temps. Les Romains l'ont connue ſous le nom de *Venta belgarum*; après eux, les Bretons l'appellèrent *Caer-gwent*, & les Saxons *Wintan-ceſter*, d'où l'on a fait *Wincheſter.*

Les rois Saxons réſidèrent à Wincheſter, mais elle a beaucoup ſouffert ſous les Danois, & ſous le règne d'Etienne; & elle eſt tellement déchue aujourd'hui, que de trente-deux égliſes, il n'y en reſte plus que ſix. Elle a environ un mille de l'orient à l'occident; les rues en ſont larges & propres, & c'eſt le ſéjour d'un aſſez grand nombre de familles nobles, & de citoyens aiſés.

Cette ville eſt le ſiége d'un évêché, l'un des mieux rentés de l'Angleterre; il n'a cependant que 3500 liv. ſterl. de revenu. L'évêque eſt ſuffragant de Cantorberi. Il a ſous ſa juriſdiction ſpirituelle, les deux provinces de Hampshire & de Surrey, avec les îles de Jerſey & de Guerneſey. Un évêque de Wincheſter, nommé Guillaume Wickham, a fondé dans cette ville un beau & illuſtre collége, où l'on entretient un principal, dix fellows ou aſſociés, deux ſcholarques, & ſoixante & dix écoliers, qu'on tire de là quand ils ſont avancés pour les envoyer à Oxford, au collége neuf qui a été fondé par le même prélat.

C'eſt dans cette ville que l'an de Jéſus-Chriſt 407, le tyran Conſtantin fut proclamé empereur par ſes ſoldats, contre l'obéiſſance qu'ils devoient à Honorius; & il tira ſon fils Conſtant d'un monaſtère de cette même ville, pour le faire revêtir de la pourpre; mais ils périrent bientôt tous deux, après avoir eu quelques heureux ſuccès.

Les Saxons, à leur arrivée dans le pays, trouvèrent Wincheſter ſi conſidérable, que les rois de Weſt-Sex la choiſirent pour le lieu de leur réſidence, y établirent un ſiége épiſcopal, une monnoie, & y bâtirent un grand nombre d'égliſes.

Après la conquête des Normands, les archives de la province furent miſes à Wincheſter. Le roi Edouard III y établit une étape pour le commerce des laines & des draperies, ce qui la rendit encore plus floriſſante. Aujourd'hui elle contient encore cinq paroiſſes, un palais épiſcopal, un château, une égliſe cathédrale ſuperbe, & un hôtel-de-ville où l'on montre une

grande table ronde, qu'on dit être celle du fameux Arthur, tant chantée par les vieux romanciers.

Il se tint à Winchester un concile l'an 957, en présence de trois rois des différentes provinces.

A la cathédrale ont été inhumés plusieurs rois Saxons, deux rois Danois, & deux rois Normands. C'est à Winchester qu'est la principale école des catholiques en Angleterre.

Deux rois, père & fils, Henri III & Edouard Ier sont nés à Winchester. Le premier étoit un prince d'un petit génie, d'un naturel inconstant, capricieux, & rempli des maximes du pouvoir arbitraire; foible quand il auroit fallu être ferme, plein de hauteur deplacée quand il auroit fallu plier; avide d'argent jusqu'à l'excès, pour le prodiguer tout de suite en dépenses folles & ridicules. Aussi l'histoire nous le peint-elle comme le fléau de ses peuples.

S. Louis le battit deux fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou. Les barons gagnèrent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264. Il fut ensuite redevable de sa délivrance à son fils Edouard, qui lui succéda. Enfin il mourut paisiblement à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 56.

Edouard Ier avoit de très-belles qualités, beaucoup de bravoure, de prudence, d'honneur, & de justice. L'Angleterre reprit sa force sous son règne; il conserva la Guyenne, il s'empara du pays de Galles, il fit fleurir le commerce de ses sujets autant que cela se pouvoit alors.

La maison d'Ecosse s'étant éteinte en 1291, il eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les prétendans, il obligea d'abord le parlement d'Ecosse à reconnoître que la couronne de ce pays relevoit de celle d'Angleterre; ensuite il nomma pour roi Bayol, qu'il fit son vassal; enfin il prit pour lui-même le royaume d'Ecosse, & c'est une grande tache à sa gloire.

Sous ce prince, on vint déjà à s'appercevoir que les Anglois ne seroient pas long-temps tributaires de Rome; on se servoit de prétextes pour mal payer, & on éludoit une autorité qu'on n'osoit attaquer de front.

Le parlement d'Angleterre prit vers l'an 1300, une nouvelle forme, telle qu'elle est à peu près de nos jours. Le titre de barons & de pairs ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute; la chambre basse commença à régler les subsides; Edouard Ier donna du poids à la chambre des communes, pour pouvoir balancer le pouvoir des barons; ce prince assez ferme & assez habile pour les ménager & ne les point craindre, forma cette espèce de gouvernement qui rassemble tous les avantages de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie, & dont l'Angleterre tire toute sa force & sa puissance.

Edouard Ier mourut l'an 1307 à 68 ans, lorsqu'il se proposoit d'aller reconquérir l'Ecosse, trois fois subjuguée, & trois fois soulevée.

Bilson (Thomas), savant théologien & évêque, naquit à Winchester vers l'an 1542, & mourut en 1616. Il se fit une grande réputation par ses ouvrages. Le premier qu'il mit au jour à Oxford en 1585, a pour titre: *Traité de la différence entre l'obéissance chrétienne, & la rébellion anti-chrétienne.* Cet ouvrage fut appuyé par l'autorité souveraine, & dédié par l'auteur à la reine Elisabeth.

Le docteur Bilson, pour établir la suprématie royale, s'attache à justifier que les empereurs convoquoient autrefois des conciles, dont ils fixoient le temps & le lieu, réglant même qui seroient ceux qui y assisteroient & qui y auroient voix: qu'ils déterminoient quelles matières on y traiteroit; qu'ils présidoient aux débats, & empêchoient qu'on ne portât atteinte à la foi établie par les conciles précédens; qu'ils jugeoient de leurs procédures, même par rapport aux matières de foi, par la règle commune à tous les chrétiens, savoir, la parole de Dieu; qu'ils confirmoient les décrets des conciles, en marquant ceux qu'ils approuvoient, & auxquels ils donnoient force de loi; qu'à l'égard des sentences, ils recevoient les appels qu'on interjettoit, suspendoient l'exécution, & modéroient la rigueur des décisions des conciles, quand ils les trouvoient trop sévères. Il prouve tous ces articles par l'exemple des princes juifs & des empereurs chrétiens.

Il observe ensuite que l'empereur Justinien, dans ses *novell. constitut.* a réglé ce qui regarde la doctrine & la discipline de l'église, la conduite des évêques & des patriarches sur la célébration des sacremens, la convocation des synodes, l'ordination des ecclésiastiques, les mariages, les divorces, & autres choses de cette nature, qui étoient en ce temps-là du ressort de la puissance civile, & que le pape prétend aujourd'hui appartenir à la puissance ecclésiastique.

En 1593 il publia un traité du gouvernement de l'église de Christ, & de l'autorité qu'avoient les anciens patriarches. Ce livre fut traduit en latin en 1611.

Enfin, il mit au jour à Londres, en 1604, un savant ouvrage, sous le titre de *Description des souffrances de Jésus-Christ, & de sa descente aux enfers.* Il prouve dans cet ouvrage, par l'écriture & par les pères, que notre seigneur est allé de la terre dans le séjour du parfait bonheur, & qu'il n'y a rien dans l'Ecriture qui nous autorise à croire que son ame est allée en enfer après sa mort, & de là au ciel; qu'ainsi tout concourt à nous persuader que les fidèles

vont

vont d'ici-bas dans le ciel ; & qu'enfin le *hadès* du ſymbole eſt le paradis. (*R.*)

WINCHESTER, bourgade d'Angleterre, dans le comté de Northumberland. Ceux du pays l'appellent *Wincheſter in the Wald*, ou *old Wincheſter*, c'eſt-à-dire *Wincheſter près du rempart*, ou *le vieux Wincheſter*. Ce lieu eſt peu éloigné des ruines du mur de Sévère.

WINDA. *Voyez* WINDAW.

WINDAW, ville du duché de Courlande, ſur la mer Baltique, à l'embouchure de la Weta, où elle a un petit port. *Long.* 39, 24 ; *lat.* 57, 12.

WINDELINGEN, ou WINDLING, petite ville d'Allemagne dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur le Necker, près de l'embouchure de la Lauter, à 5 lieues de Stutgard. (*R.*)

WINDISCH, ville de Suiſſe, au canton de Berne, dans l'Argaw, à un quart de lieue & dans le baillage de Kœnigsfeld. Je parle de ce village, parce que c'eſt ici qu'il faut chercher les reſtes infortunés de l'ancienne *Vindoniſſa*.

Cette ville, dont j'ai déjà fait mention, étoit forte par ſa ſituation ſur une hauteur, au confluent de deux rivières rapides, larges & profondes ; je veux dire l'Aar & la Reuſs : on eſt ſurpris que perſonne ne ſe ſoit aviſé, dans les derniers ſiècles, de rebâtir *Vindoniſſa*. Les Romains en avoient fait une place d'armes, pour arrêter l'irruption des Germains, comme Tacite le raconte, *liv. IV* de ſon hiſtoire ; & c'eſt ce que nous apprennent encore divers monumens qu'on y a déterrés, comme des inſcriptions, des cachets & des médailles.

Il y a long-temps qu'on y voyoit cette inſcription qui parle d'un ouvrage de Veſpaſien : *Imp. T. Veſpaſianus Cæſ. Aug. VII. Coſ. Marti Apollini Minervæ, Arcum Vican. Vindoniſſenſſis Curiæ*, &c.

On y a trouvé des médailles de pluſieurs empereurs, depuis Néron juſqu'à Valentinien. Vindoniſſe fut enſuite une ville épiſcopale ſous les premiers rois des Francs ; mais Childebert II en tranſporta le ſiége à Conſtance, vers la fin du ſixième ſiècle, parce que la premiere de ces deux villes avoit été ruinée par les guerres, dans les temps de la décadence de l'empire romain.

Vindoniſſe a été un ſiége épiſcopal, mais on ne ſait point les noms de ceux qui ont tenu ce ſiége ſous les empereurs romains. Il paroît ſeulement que cette ville ne fut ruinée qu'avec celles du plat-pays, par les armées de Théodebert, roi d'Auſtraſie, l'an 611. Depuis ce temps-là Vindoniſſe n'a jamais été rétablie, & ſon évêché eſt demeuré ſupprimé. Il étoit dans la province nommée *Maxima ſequanorum*, ſous la métropole de Beſançon. (*R.*)

WINDISCH-FEYSTRITZ, *Briſticia*, petite ville de la baſſe-Stirie, avec titre de principauté, à 12 li. e. de Gratz.

WINDISCHGRATZ, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Stirie, près de la rive droite de la Drave. On croit que c'eſt le *Vendum* ou *Vindo-Græcium* de Strabon.

WINDISCHMARCK, contrée d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche ; elle eſt bornée au nord, en partie par le comté de Cilley, en partie par la haute-Carniole, au midi par la Morlaquie, au levant par la Croatie, & au couchant par la haute & baſſe-Carniole. Ce pays eſt preſque tout montueux ; ſes habitans parlent eſclavon, reconnoiſſent les archiducs d'Autriche pour ſeigneurs, & ſont catholiques. Il a pour chef-lieu Medling, ou Metling. Les deux principales rivières de cette contrée ſont le Gurck & le Kulp. (*R.*)

WINDLING, ou WINDLINGEN. *Voyez* WINDELINGEN.

WINDRUSH (la), rivière d'Angleterre. Elle a ſa ſource au duché de Gloceſter, entre dans l'Oxfotdshire, & ſe jète dans l'Iſis, à l'occident d'Oxford.

WINDSBACH, ville & château d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, chef-lieu du grand baillage de même nom. Elle eſt ſur la Rednitz.

WINDSHEIM. *Voyez* WEINSHEIM.

WINDSOR, bourg d'Angleterre, dans le Berkshire, ſur la Tamiſe, à vingt-cinq milles de Londres. Ce bourg nommé anciennement *Windleshore*, a droit de marché, envoie deux députés au parlement, & eſt remarquable par un château fort qui ſert de maiſon de plaiſance aux rois de la grande-Bretagne depuis Guillaume le conquérant.

Edouard III, voulant ériger un ſuperbe monument de ſes victoires ſur Jean, roi de France, & David, roi d'Ecoſſe, fit démolir l'ancien palais de Windſor, pour en élever un nouveau plus ſuperbe. Wickam (Guillaume) verſé dans l'architecture, ayant été chargé de ce ſoin, s'en acquitta avec ſuccès, & n'y employa que trois années ; il mit ſur ce palais l'inſcription ſuivante : *this made Wickam ;* comme les paroles de cette inſcription ſont équivoques, & qu'elles ſignifient également *Wickam a fait ceci*, ou *ceci a fait Wickam*, ſes ennemis donnèrent un tour malin à l'inſcription, & firent entendre à Edouard, que l'intendant de cet édifice s'en attribuoit inſolemment toute la gloire. Le roi irrité reprocha cette audace à Wickam, qui lui répondit d'un air gai que ſes délateurs étoient bien odieux, ou bien ignorans dans la langue angloiſe, puiſque le vrai ſens de l'inſcription qu'il avoit miſe exprès à la gloire de ſon roi, vouloit dire ceci : *Ce palais m'a procuré les bontés de mon prince, & m'a fait ce que je ſuis.* Edouard ſe mit à rire, & la délation des envieux de Wickam ne ſervit qu'à

l'augmentation de ſon crédit. Edouard le fit ſon premier ſecrétaire, garde du ſceau privé, évêque de Wincheſter, & grand chancelier du royaume.

La reine Eliſabeth & Charles II ont embelli le château de Windſor, qui paſſe aujourd'hui pour la plus belle maiſon royale qu'il y ait en Angleterre; cependant ce château n'a ni jardins, ni fontaines, ni avenues, & ſon unique ornement extérieur ſe réduit à un grand parc rempli de bêtes fauves; mais on jouit dans ce château d'une vue raviſſante, qui s'étend de tous côtés ſur une belle campagne, où l'œil découvre à perte de vue le cours de la Tamiſe, des champs couverts d'épis, des prairies émaillées de fleurs, & des collines ombragées de forêts: de ſorte que ce palais eſt un des plus beaux ſéjours qu'on puiſſe trouver.

Edouard III naquit dans ce beau château, en 1312. Sa vie & ſes exploits ſont connus de tout le monde; on ſait que c'eſt l'un des plus grands & des plus célèbres rois d'Angleterre. Il fut modeſte dans ſes victoires, & ferme dans ſes traverſes. Etroitement uni avec ſon parlement, il donna d'excellens ſtatuts pour le bonheur de ſa nation; enfin la gloire du prince de Galles ſon fils concourut à jetter un nouveau luſtre ſur la ſienne; c'eſt dommage qu'il ait terni ce luſtre en rompant par pure ambition la glorieuſe paix qu'il avoit faite avec le roi d'Ecoſſe. Je ne lui reproche point la paſſion qu'il prit ſur ſes vieux jours pour la belle Alix Pierce: n'ayant pas connu l'amour dans ſa jeuneſſe, il n'eut pas aſſez de force pour s'en défendre dans un âge avancé. Il mourut en 1377, à 65 ans, après avoir joui d'un ſi grand bonheur, juſqu'à l'an 1369, qu'à peine dans l'hiſtoire trouveroit-on des exemples d'un règne ſi fortuné. Mais depuis ce temps-là, le ſort ſe laſſa de le favoriſer, & le dépouilla de ſes illuſtres conquêtes; cependant l'Angleterre ſe dédommagea ſous ſon règne, avec uſure des tréſors que lui coûtèrent les entrepriſes de ſon monarque; elle vendit ſes laines, étendit ſon commerce, & forma des manufactures qu'elle ne connoiſſoit point auparavant.

Un autre roi d'Angleterre né à Windſor, eſt Henri VI, appellé communément *Henri de Windſor*. Il ne reſſembla point à ſon illuſtre père Henri V, auquel il ſuccéda, en 1422. On trouve dans ſa vie une inaction naturelle au bien comme au mal; auſſi fut-il le jouet perpétuel de la fortune. Au bout d'un règne de trente-huit ans, Edouard IV le dépoſſéda du trône, & neuf ans après le comte de Warwick, que l'on appelloit le *faiſeur de rois*, en débuſqua celui-ci pour y rétablir Henri VI. Enfin, ſept mois étoient à peine écoulés, qu'Edouard rentra triomphant dans Londres, remonta ſur le trône, & renferma Henri dans la tour, où il fut égorgé par le duc de Gloceſter, en 1471, à 52 ans.

Il y a deux chapelles à Windſor, l'une neuve, au bout de la galerie du château, & l'autre vieille, beaucoup plus belle, où les rois tiennent le chapitre de l'ordre de la jarretière. Cette vieille chapelle eſt encore mémorable, pour avoir ſervi de ſépulture à Edouard IV, à Henri VIII, & à Charles I.

Edouard IV, fils de Richard duc d'Yorck, diſputa la couronne au malheureux Henri VI qui étoit de la maiſon de Lancaſtre, remonta ſur le trône, & le garda juſqu'à la mort. Ce qu'il y a de plus étonnant dans la vie de ce prince, c'eſt ſon bonheur qui ſemble tenir du prodige; il fut élevé ſur le trône après deux batailles perdues, l'une par le duc d'Yorck ſon père, l'autre par le comte de Warvick. La tête du père étoit encore ſanglante ſur la muraille d'Yorck, lorſqu'on proclamoit le fils à Londres. Il échappa, comme par miracle, de la priſon de Médelham. Il fut reçu dans la capitale à bras ouverts à ſon retour de Hollande, avant que d'avoir vaincu, & pendant que ſon ſort dépendoit de celui d'un combat que le comte de Warvick alloit lui livrer. Enfin, après avoir été victorieux dans toutes les batailles où il ſe trouva, il mourut en 1483, âgé de 42 ans.

Lorſque ce prince gagna la couronne, c'étoit un des hommes les mieux faits de l'Europe. Philippe de Comines aſſure qu'il fut redevable du trône à l'inclination que les principales dames de Londres avoient pour lui; mais ç'auroit été peu de choſe s'il n'eût pas eu en même-temps l'affection de leurs maris, & en général celle de la plûpart des Anglois; cependant on a raiſon de lui reprocher ſon libertinage, & ce qui eſt bien pis, ſa cruauté & ſes parjures. Il fit périr ſur l'échafaud pluſieurs grands ſeigneurs qu'il avoit pris dans des batailles. Il eſt coupable de la mort du duc de Clarence ſon propre frère, de celle d'Henri VI & du prince de Galles; enfin, la mauvaiſe foi de ce roi parut dans l'injuſte ſupplice du comte de Wells, qu'il tira de ſon aſile par un ſauf-conduit, & dans celui du bâtard de Falconbridge, après lui avoir pardonné ſon crime.

Henri VIII, fils & ſucceſſeur d'Henri VII en 1509, âgé de 18 ans, avoit pris du goût pour l'étude dans ſa première jeuneſſe. Il étoit libéral, adroit, ouvert & brave. Il défit les François à la bataille des Eperons en 1513, & prit Térouane & Tournay. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecoſſois, & les vainquit à la bataille de Floden, où Jacques IV, leur roi, fut tué.

Voluptueux, fougueux, capricieux, cruel, & ſur-tout opiniâtre dans ſes déſirs, il ne laiſſe pas que d'avoir ſa place entre les rois célèbres,

& par la révolution qu'il fit dans les eſprits de ſes peuples, & par la balance que l'Angleterre apprit ſous lui à tenir entre les ſouverains.

Amoureux d'Anne de Boulen, il ſe propoſa de l'épouſer, & de faire un divorce avec ſa femme Catherine. Il ſollicita par ſon argent les univerſités de l'Europe d'être favorables à ſon amour. Muni des approbations théologiques qu'il avoit achetées, preſſé par ſa maîtreſſe, laſſé des ſubterfuges du pape, ſoutenu de ſon clergé, maître de ſon parlement, & de plus encouragé par François Ier, il fit caſſer ſon mariage en 1533, par une ſentence de Cranmer, archevêque de Cantorbery.

Le pape Clément VII, enorgueilli des prérogatives du ſaint-ſiége, & fortement animé par Charles-Quint, s'aviſa de fulminer contre Henri VIII une bulle, par laquelle il perdit le royaume d'Angleterre. Henri ſe fit déclarer par ſon clergé, chef ſuprême de l'égliſe angloiſe. Le parlement lui confirma ce titre, & abolit toute l'autorité du pape, ſes annates, ſon denier de S. Pierre, & les proviſions de bénéfices. La volonté d'Henri VIII fit toutes les loix, & Londres fut tranquille, tant ce prince terrible trouva l'art de ſe rendre abſolu. Tyran dans le gouvernement, dans la religion, & dans ſa famille, il mourut tranquillement dans ſon lit en 1547, à 57 ans, après en avoir régné 37.

On vit dans ſa dernière maladie, dit M. de Voltaire, un effet ſingulier du pouvoir qu'ont les loix en Angleterre, juſqu'à ce qu'elles ſoient abrogées; & combien on s'eſt tenu dans tous les temps à la lettre plutôt qu'à l'eſprit de ces loix. Perſonne n'oſoit avertir Henri de ſa fin prochaine, parce qu'il avoit fait ſtatuer, quelques années auparavant par le parlement, que c'étoit un crime de haute-trahiſon de prédire la mort du ſouverain. Cette loi, auſſi cruelle qu'inepte, ne pouvoit être fondée ſur les troubles que la ſucceſſion entraîneroit, puiſque cette ſucceſſion étoit réglée en faveur du prince Edouard: elle n'étoit que le fruit de la tyrannie de Henri VIII de ſa crainte de la mort, & de l'opinion où les peuples étoient encore, qu'il y a un art de connoître l'avenir.

La groſſeur des doigts de ce prince étoit devenue ſi conſidérable, quelque temps avant ſon décès, qu'il ne put ſigner l'arrêt de mort contre le duc de Norfolck; par bonheur pour ce duc, le roi mourut la nuit qui précéda le jour qu'il devoit avoir la tête tranchée; & le conſeil ne jugea pas à propos de procéder à l'exécution d'un des plus grands ſeigneurs du royaume.

Henri VIII avoit eu ſix femmes; Catherine d'Aragon, répudiée; Anne de Boulen, décapitée; Jeanne Seymour, morte en couches; Anne de Clèves, répudiée; Catherine Howard, décapitée; & Catherine Pare, qui épouſa Thomas Seymour, grand-amiral. François Ier lui fit faire un ſervice à Notre-Dame, ſuivant l'uſage, dit M. de Thou, établi par les rois, quoiqu'il fût mort ſéparé de l'égliſe.

Je trouve qu'il s'eſt paſſé ſous le règne d'Henri VIII pluſieurs événemens qui méritoient d'entrer dans l'hiſtoire de M. Rapin: j'en citerai quelques-uns pour exemples.

En 1527, le roi étant à la chaſſe de l'oiſeau, & voulant ſauter un foſſé avec une perche, tomba ſur la tête, & ſi un de ſes valets de pied, nommé *Edmond Moody*, n'étoit accouru, & ne lui avoit pas levé la tête qui tenoit ferme dans l'argile, il y eût été étouffé.

La 24e année du règne de ce prince, on bâtit ſon palais de Saint-James. Dans la 25e, on inſtitua la préſidence pour le gouvernement du nord d'Angleterre. Dans la 28e, le pays de Galles, qui avoit été province de la nation angloiſe, devint un membre de la monarchie, & fut ſoumis aux mêmes loix fondamentales.

L'an 30 de ce règne, l'invention de jetter en fonte des tuyaux de plomb pour la conduite des eaux, fut trouvée par Robert Brook, un des aumôniers du roi; Robert Cooper, orfèvre, en fit les inſtrumens, & mit cette invention en pratique. L'an 25 du même règne, les premières pièces de fer fondu qu'on ait jamais faites en Angleterre, le furent à Backſtead, dans le comté de Suſſex, par Rodolphe Paye, & Pierre Baude.

Sur la fin de ce règne, on ſupprima les lieux publics de débauches qui avoient été permis par l'état. C'étoit un rang entier de maiſons tout le long de la Tamiſe, au faubourg de Southwarck, au nombre de ſeize, diſtinguées par des enſeignes. Sous le règne de Henri II, on avoit fait au ſujet de ces maiſons divers réglemens de police, qu'on peut voir dans la deſcription de Londres par Stow. Cambden croit qu'on nommoit ces maiſons *ſtews*, à cauſe des viviers qui en étoient proche, où l'on nourriſſoit des brochets & des tanches.

Le corps de Henri VIII eſt enſeveli à Windſor, ſous un tombeau magnifique de cuivre doré, mais qui n'eſt pas encore fini.

Charles Ier (dit M. Hume, dont je vais emprunter le pinceau) étoit de belle figure, d'une phyſionomie douce, mais mélancolique. Il avoit le teint beau, le corps ſain, bien proportionné, & la taille de grandeur moyenne. Il étoit capable de ſupporter la fatigue, excelloit à monter à cheval, & dans tous les autres exercices. On convient qu'il étoit mari tendre, père indulgent, maître facile; en un mot, digne d'amour & de reſpect. A ces qualités domeſtiques, il en joignoit d'autres qui auroient fait honneur à tout particulier. Il avoit reçu de la nature du goût pour les beaux-arts, & celui de la peinture faiſoit ſa paſſion favorite.

Son caractère, comme celui de la plûpart des hommes, étoit mêlé; mais ſes vertus l'emportoient ſur ſes vices, ou, pour mieux dire, ſur ſes imperfections; car parmi ſes fautes on en trouveroit peu qui méritaſſent juſtement le nom de *vice*.

Ceux qui l'enviſageoient en qualité de monarque, & ſous le point de vue le plus favorable, aſſurent que ſa dignité étoit ſans orgueil, ſa douceur ſans foibleſſe, ſa bravoure ſans témérité, ſa tempérance ſans auſtérité, ſon économie ſans avarice. Ceux qui veulent lui rendre une juſtice plus ſévère, prétendent que pluſieurs de ſes bonnes qualités étoient accompagnées de quelque défaut qui leur faiſoit perdre toute la force naturelle de leur influence. Son inclination bienfaiſante étoit obſcurcie par des manières peu gracieuſes; ſa piété avoit une bonne teinture de ſuperſtition. Il déféroit trop aux perſonnes de médiocre capacité, & ſa modération le garantiſſoit rarement des réſolutions bruſques & précipitées. Il ne ſavoit ni céder aux emportemens d'une aſſemblée populaire, ni les réprimer à propos; la ſoupleſſe & l'habileté lui manquoient pour l'un, & la vigueur pour l'autre.

Malheureuſement ſon ſort le mit ſur le trône dans un temps où les exemples de pluſieurs règnes favoriſoient le pouvoir arbitraire, & où le cours du génie de la nation tendoit violemment à la liberté. Dans un autre ſiècle, ce monarque auroit été ſûr d'un règne tranquille, mais les hautes idées de ſon pouvoir, dans leſquelles il avoit été nourri, le rendirent incapable d'une ſoumiſſion prudente à cet eſprit de liberté qui prévaloit ſi fortement parmi ſes ſujets. Sa politique ne fut pas ſoutenue de la vigueur & de la prévoyance néceſſaires pour maintenir ſa prérogative au point où il l'avoit élevée. Enfin, expoſé ſans ceſſe aux aſſauts d'une multitude de factions furieuſes, implacables, fanatiques, ſes mépriſes & ſes fautes eurent les plus fatales conſéquences. Trop rigoureuſe ſituation, même pour le plus haut degré de la capacité humaine!

Les partis qui diviſoient le royaume, étoient des convulſions générales de tous les eſprits, une ardeur violente & réfléchie de changer la conſtitution de l'état, un deſſein mal conçu dans les royaliſtes d'établir le pouvoir deſpotique, fureur de la liberté dans la chambre des communes, le déſir dans les évêques d'écarter le parti calviniſte des Puritains, le projet formé chez les Puritains d'humilier les évêques, & enfin le plan ſuivi & caché des indépendans, qui conſiſtoit à ſe ſervir des défauts de tous les autres, pour devenir leurs maîtres.

Au milieu de cette anarchie, les catholiques d'Irlande maſſacrent quarante mille proteſtans de leur île, & Charles Ier écouta le fatal conſeil de ſoutenir ſa puiſſance par un coup d'autorité. Il quitte Londres, ſe rend à Yorck, raſſemble ſes forces, & s'arrêtant près de Nottingham, il y élève l'étendard royal, ſigne ouvert de la guerre civile dans toute la nation.

On donne batailles ſur batailles, d'abord favorables au prince, enfin malheureuſes & déſaſtreuſes. Après avoir reçu dans ſon armée ces odieux Irlandois, teints du ſang de leurs compatriotes, & taillés en pièces par le lord Fairfax à la bataille de Naſeby, qui ſuivit la victoire de Marſton, il ne reſta plus au monarque que la douleur d'avoir donné à ſes ſujets le prétexte de l'accuſer d'être complice de l'horrible maſſacre commis par les mêmes Irlandois le 22 octobre 1641.

Charles marcha d'infortunes en infortunes; il crut trouver ſa ſureté dans l'armée écoſſoiſe, & ſe jetta entre ſes mains; mais les Ecoſſois le vendirent, & le livrèrent aux commiſſaires anglois; il s'échappa de leur garde, & ſe ſauva dans l'île de Wight, où il fut enlevé & transféré au château de Hulſt. Sa mort étant réſolue, Cromwel, Ireton & Harriſon établirent une cour de juſtice, dont ils furent les principaux acteurs, avec quelques membres de la chambre baſſe, & quelques bourgeois de Londres. On traduiſit trois fois le monarque devant ce tribunal, & il refuſa autant de fois d'en reconnoître la juriſdiction. Enfin, le 10 février 1649, ſa tête fut tranchée d'un ſeul coup dans la place de Whitehall. Un homme maſqué fit l'office d'exécuteur, & le corps fut dépoſé dans la chapelle de Windſor.

La mort tragique de ce monarque a fait mettre en queſtion, s'il ſe trouve des cas où le peuple ait droit de punir ſon ſouverain. Il eſt du moins certain que ceux qui donnent le plus de carrière à leurs idées, pourroient douter, ſi dans un monarque la nature humaine eſt capable d'un aſſez haut degré de dépravation, pour juſtifier dans des ſujets révoltés ce dernier acte de juriſdiction. L'illuſion, ſi c'en eſt une, qui nous inſpire un reſpect ſacré pour la perſonne des princes, eſt ſi ſalutaire, que la détruire par le procès d'un ſouverain, ce ſeroit cauſer plus de mal au peuple, qu'on ne peut eſpérer d'effet ſur les princes, d'un exemple de juſtice qu'on croiroit capable de les arrêter dans la carrière de la tyrannie.

Je ſais qu'on cite, dans l'hiſtoire de l'ancienne Rome, l'exemple de Néron, que les Romains condamnèrent comme l'ennemi public, ſans aucune forme de procès, au châtiment le plus ſévère & le plus ignominieux. Mais les crimes de cet odieux tyran étoient portés à un degré d'énormité, qui renverſe toutes ſortes de règles.

L'hiſtoire, cette grande ſource de ſageſſe, fournit des exemples de tous les genres; & tous les préceptes de la prudence, comme ceux de

la morale, peuvent être autoriſés par cette variété d'événemens, que ſon vaſte miroir eſt capable de nous préſenter.

De ces mémorables révolutions qui ſe ſont paſſées dans un ſiècle ſi voiſin du nôtre, on peut tirer naturellement la même leçon que Charles, dans ſes dernières années, en tira lui-même; qu'il eſt très-dangereux pour le monarque anglois de s'attribuer plus d'autorité qu'il ne lui en eſt accordé par les loix. (*R.*)

WINEDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur une petite rivière, avec un château fortifié, qui appartient au grand-maître de l'ordre teutonique.

Lyſerus (Polycarpe), théologien de la confeſſion d'Augſbourg, naquit à Wineden en 1552. Il fut un des principaux directeurs du livre de la *Concorde*, & il exerça vigoureuſement la charge de miſſionnaire, non-ſeulement pour le donner à ſigner à ceux qui étoient dans les emplois, mais pour opérer la réunion des calviniſtes & des luthériens que négocioient les agens du roi de Navarre. Il devint miniſtre de cour à Dreſde, l'an 1594, & y mourut en 1601, père de treize enfans. Il compoſa pluſieurs livres latins de théologie, qui n'exiſtent plus aujourd'hui, non plus que ceux qu'on fit contre lui de toutes parts, à l'occaſion des ſignatures de ſon formulaire.

WINENBERG. *Voyez* WINNENBOURG.

WINETA. *Voyez* VINETA.

WINFRIED'S-WELL, c'eſt-à-dire *fontaine de Winfride*; c'eſt une fontaine d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Flint, à l'occident de la ville de ce nom, & dans un petit bourg nommé *Holy-Well*, c'eſt-à-dire *fontaine ſacrée*, ainſi dite en conſéquence de la fontaine de Winfride. On raconte qu'anciennement un tyran du pays ayant violé & enſuite égorgé une ſainte fille appelée *Winfride*, la terre pouſſa dans le même endroit la fontaine dont nous parlons. Comme il ſe trouve au fond de cette fontaine de petites pierres ſemées de taches rouges, la tradition ſuperſtitieuſe du pays fait paſſer ces taches pour des gouttes du ſang de ſainte Winfride, qui ne s'effaceront jamais. On a bâti une petite égliſe ſur cette fontaine, & l'on a peint dans les fenêtres de cette égliſe la mort tragique de la ſainte: mais le ſavant évêque d'Ely, Guillaume Fleetwood, étant encore évêque de Saint-Aſaph, a détrompé le public ſur l'hiſtoire de ſainte Winfride, en publiant en 1713 la légende de cette ſainte, avec des obſervations qui démontrent la fauſſeté de cette légende. La reine Marie d'Eſt, femme du roi Jacques II, eſt la dernière perſonne de haut rang qui ait été en pélérinage à Winfried's-Well.

WINGRELA, ville des Indes orientales, au royaume de Viſapour, au bord de la mer, près & au nord de Goa, ſur la côte de Malabar. Elle appartient aux Hollandois, qui y ont un comptoir.

WINGURLA. *Voyez* WENGRELA.

WINNEDEN, beau château des princes de Wurtemberg, à quelque diſtance de Walblengen. (*R.*)

WINNENBERG. *Voyez* WINNENBOURG.

WINNENBOURG, ſeigneurie d'Allemagne, formant un petit état ſouverain, dans le cercle de Weſtphalie, conjointement avec celle de Beilſtein. Ces ſeigneuries ſont ſituées dans l'archevêché de Trèves, entre la Moſelle & le Hundſruck. La famille de Winnenbourg & Beilſtein s'étant éteinte vers le commencement du dix-ſeptième ſiècle, elles paſsèrent, comme fief de Trèves, à l'archevêché de ce nom; & un des électeurs de la maiſon de Metternich en inveſtit un gentilhomme de ſon nom.

Les ſeigneuries de Winnenbourg & Beilſtein donnent à leur poſſeſſeur voix & ſéance aux diètes de l'empire, & à celles du cercle. Leur taxe matriculaire eſt d'un cavalier, ou 12 flor. outre 8 rixd. 9 ½ kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Ces ſeigneuries tirent leur nom du château de Winnenbourg & de la ville de Beilſtein. (*R.*)

WINNICZA, ville de Pologne, dans la Podolie, capitale du palatinat de Braclaw, ſur la rive du Bog, à 12 lieues de Braclaw. C'eſt le ſiége d'un tribunal de juſtice, & le lieu de l'aſſemblée de la nobleſſe. Les Coſaques la prirent en 1650, mais les Polonois la reprirent quelque temps après. *Long.* 46; *lat.* 49, 27.

WINSCHOTE, petite ville des Pays-Bas, dans la ſeigneurie de Groningue, à 5 lieues de la ville de Groningue, & à une lieue du bras de mer nommé *Dollart*. Le combat de Winſchote en 1548 fut le premier qui ſe donna pour la liberté des Provinces-Unies, & ce combat fut heureux. Les Eſpagnols y perdirent 1200 hommes, tout leur bagage & 6 pièces de canon.

WINSEN, petite ville & baillage de la principauté de Zell, ſur la Luhe, à 4 li. o. de Lunebourg. Il y en a une autre ſur l'Aller, à 3 li. o. de Zell. Il s'y donna en 1388 une bataille où Venceſlas, électeur de Saxe, de la branche d'Aſcanie, fut battu, & peu après tué au ſiége de Zell.

WINSHEIM, petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le marquiſat d'Anſpach, ſur la rivière d'Aiſch, à 12 li. au n. o. de Nuremberg. Elle eſt impériale. Les habitans profeſſent la religion luthérienne. En 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. *Voyez* WEINSHEIM.

WINSTOETING, bourg & château d'Allemagne, dans la haute-Bavière & dans la régence de Bourghauſen. (*R.*)

WINTERBERG, petite ville d'Allemagne,

dans le comté de Spanheim, avec un château & un baillage, à 3 li. ſ. o. de Sinsmeren. Elle appartient en commun aux maiſons de Birkenfeld & de Bade.

WINTERBOURG, ou WTMBERG en Bohême, dans le cercle de Prachen, eſt un bourg renommé par ſes verreries, qui ſont les meilleures de Bohême.

WINTERSHAUSEN, bourg d'Allemagne, en Franconie, dans la ſeigneurie de Speckfeld, entre Wurtzbourg & Ochſenfurt, au marggrave d'Anſpach. (*R.*)

WINTERTHOUR, en latin *Virtodurum* ou *Vitudorum*, ville de Suiſſe, au canton de Zurich, ſur la petite rivière d'Eulach, dans une plaine, à 8 li. au n. e. de Zurich. Elle eſt remarquable par ſon antiquité, par ſes grands priviléges, par une riche bibliothèque, & par un bain d'eaux minérales. On a trouvé dans les environs de Winterthour des monumens d'antiquités romaines, & entr'autres des médailles des empereurs Domitien, Conſtance & Conſtantin. C'eſt la patrie de Jean de Wintherthour, célèbre hiſtorien de la Suiſſe. *Long.* 26, 31; *lat.* 47, 42.

WINTZENBOURG, château & grand baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim. Le dernier comte de Wintzenbourg fut tué en 1136. (*R.*)

WINTZING, ou WINTZIG, petite ville de Siléſie, avec un baillage, dans le duché & à 4 li. n. de Wolau.

WINTZIG. *Voyez* WINTZING.

WINWICK, lieu d'Angleterre, dans la province de Lancaſtre, ſur la route de Londres à Lancaſtre, entre Warington & Wigan. Ce lieu eſt remarquable par ſon preſbytère, l'un des plus riches du royaume. On lit dans l'égliſe cette inſcription en lettres gothiques, à l'honneur du roi Oſwald:

Hic locus, Oſwalde, quondam placuit tibi valde,
Northam Humbrorum fueras rex, nunc quoque polorum
Regna tenes, loco paſſus Marcelde vocato.

WIPPER, rivière d'Allemagne, dans le landgraviat de Thuringe. Elle prend ſa ſource dans le comté de Mansfeld, & tombe dans la Sala.

WIPPER, rivière d'Allemagne, qui a ſon origine dans le comté de la Marck, & ſe jète dans le Rhin par deux embouchures.

WIPPERFURD, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Berg, ſur le bord du Wipper qui lui a donné ſon nom.

WIRISKWALD, vaſte forêt de l'empire de Ruſſie, dans l'Eſthonie, au quartier de Wirie, dont elle occupe une grande partie, & dont elle prend le nom.

WIRLAND, ou WIRIE, en eſthonien *Wiroma*, quartier de l'empire de Ruſſie, dans l'Eſthonie. Il eſt borné au nord par le golfe de Finlande; l'Alentakie le berne à l'orient; il a la Jerwie au midi, & l'Harrie au couchant. La forêt de Wiriskwald occupe une grande partie du pays, ſur la côte duquel on voit les îles de Wrango & de Ekolm.

WIRM, rivière d'Allemagne, dans l'électorat de Bavière. Elle ſort du lac de Wirmſée, auquel elle ſert d'émiſſaire pour porter ſes eaux dans la rivière d'Amber.

WIROWITZA, petite ville de Hongrie, dans l'Eſclavonie, ſur une petite rivière qui ſe rend dans la Drave. Elle eſt chef-lieu du comté de Veroca. Les Turcs la prirent en 1684, mais ils la reſtituèrent à l'empereur en 1699 par le traité de Carlowitz.

WIRTEMBERG (duché de), duché ſouverain d'Allemagne, dans la Souabe. *Voyez* WURTEMBERG.

WISAN, petite ville de France, dans le Boulonois, en Picardie, diocèſe de Boulogne. Il y a deux marchés francs. On y a découvert une bonne mine d'étain.

WISBAD, petite ville & comté d'Allemagne, dans la Wéteravie, renommée par ſes quatre ſources minérales, dont la principale eſt très-chaude. Elle appartient au comte de Naſſau-Idſtein, & eſt à 2 li. n. de Mayence, 7 n. o. de Francfort. *Long.* 25, 50; *lat.* 50.

WISBICH, petite ville d'Angleterre, dans la province de Cambridge, au milieu des marais, non loin de la mer, avec un château. Elle appartient aux évêques d'Eli. En 1236 l'Océan enflé prodigieuſement par un vent orageux, inonda pendant deux jours tout le pays, y fit un ravage incroyable, & renverſa la ville de Wiſbich; ce ne fut que ſur la fin du quinzième ſiècle que Jean Morton, évêque d'Eli, releva le château, & le bâtit de briques.

WISBY, en latin du moyen âge *Viſbia*, *Viſburgum*; ville de Suède, dans l'île de Gothland, ſur ſa côte occidentale. Cette ville autrefois grande & riche, n'eſt preſque plus qu'une bourgade murée, baſtionnée, & défendue par un château bâti près du port, où réſide le gouverneur. On prétend que les habitans de Wiſbi ont dreſſé dans le nord les premières cartes marines, & qu'ils ont établi les premiers, d'après Oleron, des réglemens pour le commerce & pour la navigation. *Long.* 36, 56; *lat.* 57, 40.

WISCHAW, petite ville, & maintenant chétive bourgade d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle de Brium.

WISCHEGROD, ou WISCHEGRAD, ou WISSEGROD, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Mazovie, ſur la Viſtule. On y tient un tribunal provincial. La moitié de la ville fut conſumée par les flammes en 1747.

WISENBOURG, ville Impériale. *Voyez* WEISSENBOURG.

WISET, petite ville forte des Pays-Bas, dans

l'évêché de Liége, ſur la rive droite de la Meuſe, à 3 li. ſ. de Maſtricht, 3 n. de Liége.

WISENTHAID, ſeigneurie immédiate, en Franconie, entre l'évêché de Wurtzbourg, & le comté de Caſtell. Elle comprend neuf villages, & appartient à la maiſon de Sohœnborn. (*R.*)

WISINGSOE, île très-agréable & très-fertile de Suède, dans le lac Wetter : elle a un mille de longueur, ſur un demi mille de largeur. On y trouve un collége, une école, une ménagerie, & une fameuſe grotte, appellée *Grotte du géant Gilbert*. Les rois de Suède, dans les douzième & treizième ſiècles, ont habité cette île. Le magnifique château qui y avoit été bâti, fut brûlé en 1718 par des priſonniers ruſſes.

WISKOW, petite ville de Pologne, dans la Mazovie, ſur la gauche du Bog, à 10 li. vers le nord de Warſovie.

WISLOK, ou Wislоc, petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, au Craihgow, à 3 li. au midi d'Eidelberg, entre cette ville & Sintzen. Les François la réduiſirent en cendres en 1689, & elle ne s'eſt pas rétablie depuis. *Long.* 27, 24; *lat.* 47, 14.

WISLOKE (la), rivière de la petite Pologne. Elle eſt aux confins du palatinat de Cracovie, vers les frontières de la Hongrie, & ſe jète dans la Viſtule, un peu au-deſſus de Mielecz.

WISMAR, ville d'Allemagne, dans le cercle de la baſſe-Saxe, au duché de Meckelbourg, dont elle eſt capitale. Wiſmar étoit déjà un grand village dans le dixième ſiècle; ce village devint ville, & une ville conſidérable, qui dans le treizième ſiècle fut miſe au rang des villes anſéatiques, mais elle a perdu aujourd'hui cet avantage, ainſi que le droit de battre monnoie. Les flottes de ces villes s'aſſembloient dans le port de Wiſmar. On y compte trois égliſes principales, & trois autres moins conſidérables, toutes dépendantes d'un conſiſtoire propre à cette ville; outre cela, une école latine. Wiſmar eſt le ſiége d'un tribunal auquel reſſortiſſent les contrées voiſines & la Poméranie ſuédoiſe. Son commerce, qui eſt encore très-conſidérable, contribue beaucoup à l'aiſance des habitans.

Le duc Adolphe-Fréderic s'empara de Wiſmar en 1632, avec le ſecours des Suédois qui y tinrent garniſon, & on leur en fit la ceſſion par le traité de Weſtphalie. Elle fut bombardée en 1711 par le roi de Danemarck; en 1715 les alliés du nord l'aſſiégèrent, la prirent, & en démolirent les fortifications. Enfin, elle a été rendue à la Suède en 1721 par la paix du nord, mais toute ouverte, & à condition qu'on n'en releveroit pas les fortifications. Les Pruſſiens en exigèrent d'immenſes contributions en 1758. Elle eſt ſituée au fond d'un golfe que forme la mer Baltique, à 7 milles de Lubeck, 23 n. e. de Lunebourg, 28 o. par l. de Stralſund, & 4 de Schwerin. *Long.* 29, 32; *lat.* 53, 56.

Morhof (Daniel-George), ſavant littérateur, naquit à Wiſmar l'an 1639, & mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans. Vous trouverez ſon article dans les Mémoires du père Niceron, tom. II. Je dirai ſeulement que Morhof a mis au jour un ouvrage fort eſtimé, & avec raiſon. Il eſt intitulé : *Polyhiſtor, ſive de notitiâ auctorum, & rerum*; Lubeck 1708, *in*-4°. La meilleure édition de cet ouvrage, eſt celle de la même ville en 1732, en 2 vol. *in*-4°. (*M. D. M.*)

WISNIA, petite ville de la grande Pologne, dans le pays de Witzna. Il y a un caſtellan inférieur, & un ſtaroſte.

WISNOWIETSCH, ville & château qui porte le nom de *duché* dans la petite Pologne, au palatinat de Wolhynie, dans le diſtrict de Krſemienietz.

WISOCK, en Bohème, dans le cercle & à 8 li. n. de Boleſlaw, eſt remarquable par les pierres précieuſes qu'on trouve aux environs.

WISOKIE *Voyez* Kaminietz.

WISSENSTAIG, ou Wtesenstеig, petite ville de Souabe, ſituée dans un vallon, entre de hautes montagnes, au n. du Danube, près d'Ulm, appartenant à la maiſon de Furſtemberg, & à celle de Bavière.

WISSLITZA, petite ville de la petite Pologne, ſur la rivière de Nida, au milieu d'un marais, dans le palatinat de Sendomir. Elle a une châtelienie inférieure, & c'eſt le chef-lieu d'un diſtrict dont le tribunal ſe tient à Kortſchin. Il eſt ſouvent fait mention de cette ville dans l'Hiſtoire de Pologne.

WIST (l'île), île de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Hébrides. Elle a 36 milles de longueur, & 5 ou 6 de largeur; mais cette étendue eſt toute entrecoupée de lacs & de golfes, & cependant le pays eſt aſſez peuplé pour avoir cinq paroiſſes.

WISTNITZA, ou Visnitza, petite ville de la petite Pologne, ſur le Bog, au palatinat de Bratzlaw. Il y a une ſtaroſtie, une diétine, un ſiége de juſtice, & un collége. Les Coſaques y furent battus en 1650.

WISTOCK, bourgade d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, au comté de Prug, ſur la rivière de Dorſa. Ce lieu eſt connu dans l'hiſtoire par la victoire que Bannier, général des Suédois, y remporta ſur les Danois en 1636.

Acidalius (Valens) y naquit en 1566, & mourut en 1595, à l'âge de 28 ans, ayant déjà donné des preuves de ſon érudition par un ſavant Commentaire ſur Quinte-Curce; par des notes ſur Tacite, ſur Velleïus Paterculus; par ſes *divinations* ſur Plaute, & par des poéſies. On lui a fauſſement attribué un petit livre qui fut imprimé l'an 1595, & dont le ſujet étoit que les femmes ne ſont pas des animaux raiſonnables,

mulieres non esse homines. Baillet a mis Acidalius parmi ses enfans célèbres, & il a eu raison. Lipse en faisoit grand cas, & écrivoit à Monavius : *Ipse Valens (non te fallam augur) gemmula erit germaniæ vestræ, vivat modo.* Acidalius prit le doctorat en médecine *ad honores*, car il n'eut jamais envie de pratiquer. Il n'y avoit que les maladies des manuscrits qu'il se proposoit de guérir.

WISTRONICK. *Voyez* USTRONICK.

WITEKINDSBOURG, ancien nom de la ville de Minden. *Voyez* MINDEN.

WITEPSK, palatinat du grand duché de Lithuanie, au royaume de Pologne; il est borné au nord & au levant par la Russie, au midi par les palatinats de Minski & de Mscislaw; au couchant par ceux de Poloczk & de Wilna. C'est un pays stérile, & dont les habitans sont misérables. Witepsk en est la capitale.

WITEPSK, ville du grand duché de Lithuanie, capitale du palatinat du même nom, sur la Dwina, au milieu des marais, à 18 li. au n. e. de Poloczk, avec deux forts châteaux.

Cette ville, qui est commerçante, a un collége pour les nobles, un autre de piaristes; c'est le siége du palatin & d'une diétine. Les Russes la prirent en 1654. Cette ville a plusieurs autres petites villes, villages & châteaux dans sa dépendance immédiate. Elle appartient à la Russie depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 48, 58; *lat.* 55, 57.

WITHAM, rivière d'Angleterre, dans le Lincolnshire. Elle prend sa source au n. o. de Stanford, vers les frontières de Leicester, & se perd dans l'Océan, près de Boston, en roulant ses eaux à travers des marais.

WITLAGEN, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché d'Osnabruck, près de Ravensberg. (*R.*)

WITLEY, ou WITLEY CASTLE, bourgade d'Angleterre, dans le comté de Northumberland, aux confins du comté de Durham, près de la source de l'Alow. Halley prend ce lieu pour l'ancienne *Alauna* ou *Alone*, & Cambden dit qu'*Alaha* est Allaway.

WITLICH, en latin du moyen âge *Vitelliacum*, petite ville d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans le diocèse de Trèves, sur le Léser.

WITMUND, *Witmunda*, grand bourg, avec un château dans la principauté d'Ost-Frise, à 5 li. n. d'Aurich.

WITNEY, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Oxfordshire, sur la rivière de Windruch. Ce bourg est fameux par ses manufactures de couvertures de lit, par son école & par sa bibliothèque.

WITSTOCK, ville & baillage de la Marche de Priegnitz, à 7 li. n. de Rupin, dans le Brandebourg, sur la Dosse. Cette ville est dans une campagne fertile, & à de bonnes fabriques. Les Suédois y défirent en 1636 les troupes électorales & saxonnes.

WITTELSBACH, château ruiné, dans la haute-Bavière, dans la régence de Munich, près d'Aicha. Les électeurs de Bavière descendent des anciens comtes de Wittelsbach.

WITTEMBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe, capitale du duché de Saxe, sur la droite de l'Elbe qu'on y passe sur un pont, à 16 lieues au midi de Brandebourg, & à 20 au nord-ouest de Dresde. L'électeur Fréderic III y fit bâtir un château, & y fonda une université en 1502. Elle est le siége d'un tribunal de la cour, d'un échevinage, d'un consistoire, d'une inspection ecclésiastique, la résidence du surintendant général du cercle électoral. Le luthéranisme y prit naissance en 1517; & l'on voit dans la chapelle du château, qui est aujourd'hui l'église de l'université, le tombeau de Luther. On compte encore dans cette ville une école latine, une école & une maison des orphelins. Wittemberg a beaucoup souffert dans les dernières guerres. Quelques-uns croient cette ville la *Leucorea* ou *Caldesia* des anciens, mais d'autres prétendent que Witchind en a été le fondateur. *Long.* suivant Cassini & Sickardus, 30, 31, 30; *lat.* 51, 49, 30.

Je connois encore deux médecins nés à Wittemberg, Nymannus (Grégoire), & Vater (Abraham).

Nymannus est auteur d'un bon Traité latin sur l'*Apoplexie*, imprimé *Wittebergæ* 1629 & 1670, *in*-4°. & d'une curieuse dissertation sur la vie du *fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mère par sa propre vie, & que la mère venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser. Cette dissertation a paru *Wittebergæ* 1628, Lugd. Batav. 1644, & 1664, *in*-12. Nymannus est mort en 1638, à 45 ans.

Vater (Abraham), médecin curieux, voyagea pour acquérir des lumières dans son art, & profita beaucoup de celles du fameux Ruysch. Après avoir été son élève, il devint son émule dans l'art des injections & des préparations anatomiques, dont il composa un cabinet très-curieux : il en a publié lui-même le catalogue sous ce titre : *Abrahami Vateri, musæum anatomicum proprium, cum præfatione Laurentii Heisteri.* Helmstad, *in*-4°. avec fig.

Il a découvert de nouveaux conduits salivaires, & a publié quelques autres observations dans les Transactions philosophiques. Il mourut en 1751, âgé de près de 67 ans. *Voyez* la nouvelle Bibliothèque Germanique, tom. XII. (*R.*)

WITTEN, château & seigneurie d'Allemagne, au cercle de Westphalie, au bord de la Ruhr. C'est une justice franche, & un arrière-fief de l'empire.

l'empire, qui refuſe de reconnoître la ſupériorité territoriale du comté de la Marck. (*R.*)

WITTENBERG (baillage de), dans le cercle de la haute-Saxe. Il renferme avec le comté de Barby, qui y eſt compris, vingt-deux biens nobles immédiats, dix-neuf médiats, & cent quatorze villages.

WITTENBERG, ville du duché de Mecklenbourg, dans le comté & à 7 lieues oueſt de Schwerin.

WITTENBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, ſur la droite de l'Elbe, au comté de Priegnitz, près de Perlberg. (*R.*)

WITTENBERG, baillage d'Allemagne, au quartier d'Hanovre; c'eſt un couvent ſécularisé. (*R.*)

WITTENFELD, château de réſidence, dans le comté de Lippe-Biſterfeld, non loin de Schwalenberg. (*R.*)

WITTENSÉE, lac de Danemarck, dans le Sud-Jutland, ou duché de Sleſwick, dans la préfecture de Gottorp, aſſez près de l'Eyder, dans lequel il ſe décharge. Ce lac peut avoir un mille de longueur, & trois ou quatre milles de largeur, avec une bourgade de ſon nom bâtie ſur ſes bords.

WITTERSHEIM, commanderie de l'ordre de Malte, dans la principauté & à une lieue de Minden. (*R.*)

WITTGENSTEIN, petite ville, capitale d'un comté conſidérable immédiat dans le cercle du haut-Rhin. Ce comté eſt ſitué aux environs de l'endroit où la Lohn prend ſa ſource, à 6 li. n. o. de Marbourg, dans une contrée fertile en bois.

WITTIGENAU, ville de Bohème, dans le cercle de Bechin, à 4 li. e. de Budweis, ſur un grand lac.

WITTINGEN, bourg de la principauté de Zell, au baillage de Kneſbeck. (*R.*)

WITTOW, preſqu'île d'Allemagne, dans la partie ſeptentrionale de l'île de Rugen. Elle produit de l'excellent froment. Le bourg de Wick eſt le ſeul lieu qu'on y trouve.

WITZENHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le landgraviat de Heſſe-Caſſel, capitale d'un quartier de même nom, ſur la rive gauche de la Werra, entre Munden & Allendorf. *Long.* 31, 47, 8; *lat.* 51, 27. (*R.*)

WIZAGNE, par les Allemands *Soltzenburg*, petite ville de la Tranſylvanie, au comté & au nord de la ville de Ceben, entre cette ville & Medgies : il y a des mines de ſel.

WIZNA, petite ville de Pologne, dans la partie orientale du palatinat de Mazovie, ſur la droite du Narew, entre Tykoczin & Lomza.

WLADISLAW, ou WROICZLAWEK, ou INOWLADISLAW, ville de la grande Pologne, ſur la Viſtule, entre Dobzin & Thorn, avec une forteresſe. *Long.* 37, 16; *lat.* 52, 36. *Voyez* INOWLADISLAW.

WLODZIMIERS, ville de la petite Pologne, dans la Wolhinie, ſur le ruiſſeau de Bug, près de ſon confluent avec le Bog, à 25 li. au n. e. de Lemberg, & 10 o. de Luck, avec un château : dès le commencement du onzième ſiècle, cette ville étoit déjà fortifiée; cependant elle fut priſe l'an 1073 par Boleſlas, onzième roi de Pologne. *Long.* 42, 55; *lat.* 50, 46.

WLODZIMIETZ. *Voyez* WLODZIMIERS.

WLODZIMIR. *Voyez* WLODZIMIERS.

WOBURN, bourg à marché d'Angleterre, dans le Bedford-Shire. Ce bourg eſt renommé dans le pays pour ſa terre à foulon.

WOCHSTAD, ou WAOSTAD, petite ville d'Allemagne, au duché de Siléſie, dans la principauté de Troppaw, avec un château.

WŒCKLABRUCK. *Voyez* FOCKLABRUCK.

WŒRLITZ, petite ville de la principauté & à 4 li. e. de Deſſau, ſur l'Elbe, avec une maiſon de chaſſe. (*R.*)

WOGULITZI, ou WOGULITZOI, ou WOGULITZES, peuples payens de Sibérie. Ils habitent aux environs de la rivière de Tura, depuis les montagnes qui ſéparent la Ruſſie de la Sibérie, juſqu'à la rivière d'Irtis, en tirant du côté de Samaroff. Ils ſont ſujets de la Ruſſie, & lui paient leurs contributions en pelleteries.

WOHLAW, ville d'Allemagne, dans la Siléſie, capitale de la principauté de même nom. Elle a été bâtie dans des marais, à quelque diſtance de l'Oder, à 12 lieues au ſud-eſt de Glogaw. On y fabrique des étoffes de laine. *Long.* 34, 23; *lat.* 51, 25.

La principauté de Wohlaw eſt bornée au nord par celle de Glogaw, au midi par celle de Breſlaw, au levant par celle d'Oliſſe, & au couchant par celle de Lignitz. Elle eſt traverſée par l'Oder du midi au nord : ſa capitale lui donne le nom.

WOINITSCH, petite ville de la petite Pologne, ſur la rivière de Donajetſch. C'eſt le ſiége d'un caſtellan ſupérieur.

WOLA, vaſte campagne de Pologne, dans le Palatinat & en deçà de Warſovie. C'eſt dans ce lieu que ſe tiennent les diètes pour l'élection des rois de Pologne.

WOLBECK, pays d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au diocèſe de Munſter. Cette ville en eſt la capitale.

WOLCHOVA. *Voyez* VOLKOWA.

WOLCKENSTEIN, petite ville de Miſnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, avec un château, à une lieue n. de Marienberg. Le bain en eſt à une lieue.

WOLCKERSDORF, maiſon de chaſſe du prince de Heſſe-Caſſel, dans le baillage de Franckenberg. (*R.*)

WOLCOWAR, ville du royaume de Hongrie, dans l'Eſclavonie, ſur le Walpo, près du lieu où cette rivière ſe jète dans le Danube, entre la ville d'Eſſek & celle du petit Varadin. Quelques-uns prennent cette ville pour l'ancienne *Valcum* : c'eſt la même que Walpo, & il n'en faut pas faire deux articles différens. *Voyez* WALPO.

WOLDECK. *Voyez* WALDECK.

WOLDENBERG, ville de la nouvelle-Marche de Brandebourg, dans le cercle & à 4 li. n. par e. de Friedberg, ſur un lac.

WOLDENBERG, baillage & château de l'évêché de Hildesheim.

WOLDENSTEIN, ville & baillage de l'évêché & à 9 li. ſ. de Hildesheim.

WOLFACH, petite ville de Souabe, dans la principauté de Furſtemberg, avec un château, à 8 li. n. e. de Fribourg.

WOLFEGG (le comté de), dans le cercle de Souabe : il eſt borné par les ſeigneuries de Waldſée, de Wurzach, de Kiſslegg, & par la préfecture d'Altorf. C'eſt par la comteſſe Claire de Neiffen que ce domaine vint à la maiſon des Truchſeſs, il comprend le château de Wolfegg & le village de même nom, ſept autres villages, & pluſieurs fermes & hameaux. (*M. D. M.*)

WOLFENBUTTEL (baillage de), dans le cercle de la baſſe-Saxe : il eſt très-étendu.

WOLFERSHAUSEN, bourg & baillage de la haute-Bavière, dans la régence de Munich, ſur l'Iſer, près du lac Witmer, avec un château ſur une montagne. (*R.*)

WOLFFENBUTTEL, ville d'Allemagne, dans le cercle de la baſſe-Saxe, au duché de Brunſwick, ſur l'Ocker, dans la principauté de même nom, à 10 lieues au levant de Hildesheim. Il y a un château où réſidoit autrefois le prince de Brunſwick-Wolffenbuttel ; mais ce qui eſt plus précieux encore, c'eſt la belle & riche bibliothèque qui s'y trouve.

Cette ville, qui a d'aſſez bonnes fortifications, eſt bâtie dans un terrain bas & marécageux. C'eſt le ſiége d'un tribunal de la chancellerie, d'une cour ſupérieure de juſtice, d'un conſiſtoire, d'un conſeil pour adminiſtrer les revenus des couvens ſupprimés, d'un baillage & d'une ſurintendance générale. On y remarque le gymnaſe, qui eſt des mieux dirigé ; pluſieurs paroiſſes, ſur-tout celle de Notre-Dame, la principale de la ville, où les ducs ont leurs tombeaux. Les François, en 1757, y établirent garniſon, & la bombardèrent en 1761. *Long.* ſuivant Harris, 28, 31, 15 ; *lat.* 52, 11. (*M. D. M.*)

WOLFFENBUTTEL (principauté de), cette principauté confine avec les duchés de Lunebourg & de Magdebourg, les principautés de Halberſtadt, de Grubenhagen & de Calenberg, & l'évêché de Hildesheim. Les principales villes de la principauté de Wolffenbuttel, ſont Brunſwick, Wolffenbuttel, Helmſtadt, &c.

On trouve dans la partie méridionale de cette principauté, des mines & des ſalines, des forges & des verreries, dans leſquelles on fait de belles glaces, &c. Tout ce pays, de ce côté, eſt hériſſé de montagnes, & couvert de forêts. Dans la partie ſeptentrionale, le terroir eſt fertile, & produit en abondance des grains, du lin, du chanvre, des légumes & des fruits ; ce qui, joint aux beſtiaux qu'on y nourrit, à une très-bonne ſaline, & à l'éducation des vers-à-ſoie, contribue à la richeſſe des habitans.

Ses rivières principales, ſont le Weſer & la Lenne, l'Innerſte & l'Ocker, &c. Cette dernière, par la jonction de pluſieurs autres rivières, devient navigable. Cette principauté contient dix villes, huit bourgs, trois cent quatre-vingt-ſix villages, dix-ſept chapitres & couvens. On y profeſſe généralement la religion luthérienne. Les catholiques-romains & les calviniſtes ont une égliſe à Brunſwick. Tout ce pays abonde en fabriques de fils & de toiles, en manufactures de laine & de ſoie. On y blanchit la cire, on y apprête le tabac, on y façonne le maroquin & les autres cuirs ; on y fait enfin de la porcelaine, &c. Je ne dois pas oublier les ouvrages de toute eſpèce en bois de noyer, qui avec les braſſeries de bières, appellées *bières de Brunſwick* ou *Mumme*, & de *Kœnigslutter* ou *Duchſtein*, ſont une des branches principales du commerce de cette principauté. Tous les ans on tient deux grandes foires à Brunſwick. Les ſouverains portent le titre *de duc de Brunſwick & de Lunebourg*. Ils ont droit de ſéance & de ſuffrage aux diètes de l'empire, & aux aſſemblées du cercle de la baſſe-Saxe. L'état militaire conſiſte ordinairement en quatre régimens d'infanterie, un corps de génie & d'artillerie, un régiment de gardes-du-corps à cheval, un de dragons, un de milice provinciale, & un régiment particulier d'invalides. Tout ce pays ſe diviſe en quatre diſtricts ; ſavoir, celui de Wolffenbuttel, de Schening, du Hartz, & de Weſer. (*R.*)

WOLFSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Carinthie, ſur la rivière de Lavand : elle appartient à l'évêque de Bamberg, & elle a pris ſon nom de la montagne remplie de loups, au pied de laquelle elle eſt ſituée.

WOLFSHAGEN, petite ville & baillage de la baſſe-Heſſe, avec un vieux château à 6 li. o. de Caſſel.

WOLFSTEIN, dans la haute-Autriche, au quartier de Traun, eſt une ſeigneurie qui appartient à la maiſon de Hagen. Il y a un autre baillage de même nom à 6 li. n. de Paſſau en

Bavière, qui dépend de l'évêché de Paſſau. Le comté de Wolfſtein, dans l'ancien haut-Palatinat, à 10 li. e. d'Egra, appartient à l'électeur de Bavière.

WOLFSTETIN, ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, ſur la Lautern, avec un château, à 5 li. n. de Deux-Ponts. (*R.*)

WOLFSTHAL, bourg & ſeigneurie de la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Wiener-Wald, à peu de diſtance du Danube. (*R.*)

WOLFTERSHEIM, bourg & baillage dans le comté de Solms, à la maiſon de Solms-Braunfels, avec une belle égliſe.

WOLGA (le), rivière de l'empire de Ruſſie, & l'une des plus grandes rivières de l'univers. Elle eſt appellée *Attel* par les Tartares, & elle tire ſa ſource du lac de Wronow, à une petite diſtance de la ville de Rzeva-Vſlodimerskoi en Ruſſie, vers les frontieres de la Lithuanie, à 56 deg. 15 min. de latitude.

Après un cours de deux lieues, elle paſſe par le lac de Wolgo, & en ſortant de là, elle commence à prendre le nom de *Wolga*. Auprès de la ville de Twer, qui eſt environ à 20 lieues de ſa ſource, elle porte déjà de grands bateaux de charge. Cette rivière traverſe preſque toute la Ruſſie, depuis Twer juſqu'à la ville de Nieſna, où la rivière d'Occa, qui eſt une autre rivière conſidérable, vient s'y jetter du ſud-oueſt.

Son cours eſt à peu près de l'oueſt à l'eſt, depuis Nieſna juſqu'à ſoixante werſtes au-delà de la ville de Caſan, où la rivière de Kama vient s'y jetter du nord; ſon cours eſt ici ſud eſt; de là elle tourne tout-à-fait au ſud, & va ſe dégorger, après un cours de plus de quatre cents lieues d'Allemagne, dans la mer Caſpienne, à douze lieues de l'autre côté de la ville d'Aſtracan, à 45 deg. 20 min. de latit.

Cette rivière abonde en toutes ſortes de poiſſons, & ſur-tout en ſaumons, eſturgeons, carpes qui pèſent depuis 20 juſqu'à 30 livres, & brochets monſtrueux, & d'un goût exquis; on remarque ſur-tout les *ſterlèdes*, dont les plus grandes ont une bonne aulne de longueur; les *ſorus*, les *wele* ou *biſes*, qui ſont d'une grandeur extraordinaire. Le *beluga*, qui a ſouvent depuis une juſqu'à deux toiſes de longueur. Le nombre de ces poiſſons eſt ſi prodigieux, que dans les environs d'Aſtracan, les eaux du fleuve en contractent ſouvent un goût huileux. A ſon embouchure, on prend beaucoup de chiens marins. Ses bords ſont par-tout également fertiles, ce qui eſt quelque choſe d'étonnant, vu la longueur de ſon cours, & la rigueur du climat des provinces qu'elle parcourt en deçà de la ville de Caſan, & quoiqu'au ſud de cette ville, les bords du Wolga ne ſoient pas trop cultivés à cauſe des fréquentes courſes des Tartares Koubans; ils ne laiſſent pas d'être d'une fertilité ſi extraordinaire, que les aſperges y croiſſent d'elles-mêmes, & d'une groſſeur toute particulière; ſans parler de quantité d'autres herbes potagères que la nature ſeule y produit abondamment.

Ce grand fleuve, par des canaux que l'impératrice Catherine II a fait finir, communique avec le lac Ladoga, dont les eaux ſe rendent dans la mer Baltique par la Newa. La jonction de ces deux mers ſeroit fort utile pour le commerce, ſi la traverſée n'étoit de près de deux ans. (*M. D. M.*)

WOLGAST, ville d'Allemagne, au cercle de la haute-Saxe, dans la Poméranie ſuédoiſe, à 5 milles de la mer Baltique, ſur le bord occidental de la troiſième branche de l'Oder, qui prend le nom de *Pecne*, & qui, à une lieue de là, va ſe jetter dans la mer Baltique, à 12 li. au ſ. e. de Stralſund, & à 20 au n. o. de Stetin. Elle a un des meilleurs ports de la mer Baltique, avec un château pour défenſe. L'électeur de Brandebourg prit cette ville en 1675, mais elle revint aux Suédois en 1679.

Wolgaſt a beaucoup perdu de ſon ancienne ſplendeur, par ſes ſiéges & ſes incendies. En 1713 les troupes ruſſes la réduiſirent en cendres, mais elle s'eſt rétablie par ſon commerce. *Long. 31, 43; lat. 54, 8.* (*M. D. M.*)

WOLGDA, rivière de l'empire de Ruſſie. Elle prend ſa ſource auprès du grand Novogorod, dans le lac d'Ilmen, & ſe rend dans celui de Ladoga. Cette rivière eſt de la largeur de l'Elbe, mais ſon cours eſt un peu plus lent.

WOLKACK, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, ſur la gauche du Mein, dans l'évêché de Bamberg, au n. e. de Wurtzbourg.

WOLKOWA (la), ou WOLCHOWA, rivière de Ruſſie, dans le duché de Novogorod: elle ſort du lac Ilmen, & va ſe rendre dans le lac de Ladoga.

WOLKOWISK, petite ville de Pologne, au duché de Lithuanie. Elle eſt le chef-lieu d'un diſtrict de même nom.

WOLLBECK, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Munſter. (*R.*)

WOLLIN, ville d'Allemagne, au cercle de la haute-Saxe, dans la Poméranie citérieure & pruſſienne, dans la ſeigneurie de Wolgaſt. Elle eſt ſituée à 4 li. au ſ. o. de Camin, dans une île formée par deux des embouchures de l'Oder; ſavoir, la plus orientale appellée le *Diwenow*, & celle du milieu appellée la *Swine*. La commodité de ſon port y attiroit autrefois un bon commerce, qui a été depuis transféré à Lubeck. *Long. 32, 30; lat. 53, 56.*

Bugenhagen (Jean), fameux théologien luthérien, naquit à Wollin en 1485, & mourut en 1558, à 73 ans. On a de lui des Commentaires ſur les Pſeaumes, & des Annotations

ſur Job, *Jérémie*, Jonas, Samuel & le Deutéronome, & ſur toutes les Epîtres de S. Paul. Il aida à Luther à traduire la Bible en allemand, & il traitoit ſes amis tous les ans à pareil jour que l'ouvrage avoit été achevé, appellant cet anniverſaire la *fête de la verſion de la Bible*.

WOLMAR, petite ville de Ruſſie, dans la Livonie, ſur l'Aa, dans le cercle de Riga. Elle a été bâtie toute en bois après avoir été ruinée par les Moſcovites & les Polonois. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg ſans juriſdiction & ſans magiſtrats. *Long.* 40, 28; *lat.* 57, 32.

WOLMERSTŒDT, petite ville & baillage dans le duché & à 2 li. n. de Magdebourg, avec un château ſur la rivière d'Obre, qui ſe décharge aujourd'hui dans l'Elbe, près de Rogatz. Cette ville eſt compriſe dans le cercle de Holte. (*R.*)

WOLODIMER, province de l'empire ruſſe, avec titre de duché; elle eſt bornée au nord par le Wolga, au midi par le duché de Moſcou, au levant par la ſeigneurie de la baſſe-Novogorod, & au couchant par le duché de Suſdal. C'eſt une contrée dépeuplée, couverte de forêts & de marais. La rivière de Cleſma la traverſe. Wolodimer eſt ſa capitale, & pour mieux dire, la ſeule ville de cette province.

WOLODIMER, ville de Ruſſie, capitale du duché de même nom, proche la rivière de Cleſma-Reca, ſur une montagne, à cent cinquante werſtes au nord de Moſcou. Elle fut fondée dans le commencement du dixième ſiècle, & a été la réſidence des grands ducs de Moſcovie. Il y a un archijerei. *Long.* 60, 38; *lat.* 55, 44.

WOLOGDA, province de l'empire ruſſe. Elle eſt bornée au nord par celle de Kargapol, au midi par celle de Suſdale, au levant par celle d'Oſtioug, & au couchant par celle de Biélozéro. Toute la province n'offre qu'une ſeule ville de même nom, des eaux croupiſſantes, & des forêts impénétrables. Tout y eſt déſert.

WOLOGDA, ville de Ruſſie, capitale de la province de même nom, ſur la rivière de Wologda, à cent lieues de Moſcou. On y compte cinquante-deux égliſes, un couvent d'hommes, & un de femmes, un ſéminaire, une école latine, 1627 maiſons, dont un très-petit nombre eſt bâti en briques; le reſte eſt de bois. Cette ville eſt le ſiége d'un palatin, & de la chancellerie provinciale. Il s'y vend annuellement, pour le compte de la couronne, cent mille muids de ſel des ſalines de Seroga, qui appartiennent à un bourgeois de Wologda, de qui on l'achète 15 copeks & demi le pud, & on le revend au public 50 copeks. On y vend auſſi beaucoup d'eau-de-vie, on y fait de l'orge-mondé, de l'huile de térébenthine, du papier, de la cire d'Eſpagne, de la céruſe, du minium, du bleu de Berlin, du rouſſi, des rubans & des mouchoirs de ſoie. Le commerce de cette ville conſiſte encore en bœufs & en porcs, ſoit ſalés, gelés, ou frais; en coqs de Bruyère, en gelinottes, bartavelles, & en mouſſerons ſalés, en toiles de lin, en concombres, fruits & légumes, &c. Enfin cette ville envoie ſes productions de toute eſpèce dans toutes les autres villes de Ruſſie, & même à la Chine, & prend de ces derniers, en retour, des damas de ſoie, des ſatins, des étoffes de coton, & du thé, &c. En 1759, Wologda eſſuya un incendie qui cauſa beaucoup de dommage. (*M. D. M.*)

WOLSTROPE, bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, où naquit Iſaac Newton, le jour de Noël, v. ſ. de l'an 1642.

C'eſt dans cet homme étonnant que l'Angleterre peut ſe glorifier d'avoir produit un des plus grands & des plus rares génies qui aient jamais exiſté dans le monde.

WOLVERHAMPTON, ou WOLVERTON, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Stafford, à l'occident de la Tame. Ce bourg ſe nommoit anciennement *Wolfrunesham* du nom de *Wolfrune*, femme dévote, qui y bâtit un monaſtère.

WONSEISCH, bourg de Franconie, dans le margraviat de Cullembach, à environ dix milles de la ville de ce nom.

C'eſt dans ce bourg que naquit en 1565, Taubmann (Fréderic), mort en 1613, âgé de 48 ans. Son père étoit un ſimple artiſan, & le fils ayant la paſſion des lettres, fut envoyé à Cullembach, où il étudia par les ſecours qu'il y reçut. Il ſe diſtingua par ſes talens, & fut nommé profeſſeur dans la même académie. On a de lui pluſieurs ouvrages, & entr'autres, d'excellens Commentaires ſur Plaute, *Commentarius in Plautum*, *Francofurti 1605*, *in-fol.* Le père Nicéron a donné ſa vie dans ſes *Mémoires des Hommes illuſtres*, *tom. XVI.*

WONSIEDEL, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, au Voigtland, ſur l'Egra, au midi de Hoff. On la regarde comme étant de la Franconie, à cauſe de ſon ſouverain. Il y a aux environs quelques mines de cuivre, de fer, & d'étain.

WOODBRIDGE, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Suffolck, ſur la rivière de Deben, à cinq ou ſix milles au nord d'Ipſwich; c'eſt un grand & beau bourg, où il y a une très-belle égliſe, & deux ou trois chantiers pour la conſtruction des vaiſſeaux.

WOODCOTE, lieu d'Angleterre, dans le comté de Surrey. Tout prouve que ce lieu eſt la *Neomagus* de Ptolémée, *liv. II*, *ch. 3*, ou la *Noviomagus* d'Antonin; c'étoit une des principales cités des règnes.

WOODLAND ; on appelle *Woodland*, en Angleterre, la partie occidentale du comté de Warwich, à cauſe des bois dont elle eſt couverte. Anciennement on la nommoit *Arden*, qui en langue gauloiſe, ſignifioit la même choſe.

WOODSTOK, bourg d'Angleterre, dans l'Oxford-shire, à 60 milles au n. e. de Londres. Il a droit de tenir marché, & d'envoyer deux députés au parlement.

Ce bourg eſt ſitué près de la petite rivière d'Evenlode. On y fait de belles chaînes de montres, & autres ouvrages d'acier poli.

Henri Ier fit bâtir à Woodſtok une maiſon royale, qui fut agrandie dans la ſuite par Henri II, & détruite dans les guerres civiles du temps de Charles Ier. Il y avoit un labyrinthe où la belle Roſemonde, maîtreſſe d'Henri II, fut, dit-on, ſans aucun fondement, empoiſonnée, par la vengeance d'une reine jalouſe (la reine Eléonor). Elle fut enterrée à Godſtow, dans le couvent des religieuſes, avec cette épitaphe latine, qui montre le goût des pointes de ce temps-là :

Hâc jacet in tumbâ Roſa mundi, non Roſamunda ;
Non redolet, ſed olet, quæ redolere ſolet.

Le tombeau avoit été placé au milieu du chœur de l'égliſe, couvert d'un drap de ſoie. Un évêque de Lincoln, nommé *Hugues*, trouva contre la décence, que le tombeau d'une femme telle qu'avoit été Roſemonde, fût expoſé aux yeux des filles qui avoient fait vœu de chaſteté ; il le fit ôter du chœur, & tranſporter dans le cimetière. Mais les religieuſes affectionnées à la mémoire de Roſemonde, tirèrent ſes os du cimetière, & les remirent honorablement dans le chœur de leur égliſe.

Woodſtok, qui étoit un domaine de la couronne, fut aliéné par acte du parlement en faveur du duc de Marlborough, comme une marque publique de reconnoiſſance pour les ſervices ſignalés qu'il avoit rendus à l'état, particuliè-rement à la bataille de Bleinheim en 1705 ; & c'eſt pour en perpétuer la mémoire, que le parlement y fit conſtruire près de Woodſtock, un château magnifique appellé *Bleinheim-Houſe*, dont il fut fait don, ainſi que du bourg & de la contrée voiſine, au duc & à ſes héritiers. Le château de Blenheim eſt riche en excellens tableaux des grands maîtres. Dans la plaine voiſine, & ſur un ruiſſeau qui la traverſe, eſt un ſuperbe pont qui a coûté 20,000 liv. ſterl., & qui n'eſt formé que d'une ſeule arche d'une prodigieuſe étendue. Le parlement en a fait les frais. Au milieu de la plaine, la ducheſſe de Marlborough a fait élever une pyramide ſurmontée de la ſtatue du héros anglois.

Woodſtock eſt la patrie d'Edouard, dit le *prince Noir*, qui gagna la fameuſe bataille de Poitiers. (*R.*)

WOOLLI, contrée d'Afrique, le long de la rivière de Gambra, au nord. Les marchands d'eſclaves traverſent cette contrée pour ſe rendre au port de Kover. Sa capitale, qui n'eſt qu'un hameau, s'appelle *Kaunkale*.

WOOLWICK, à 4 li. au-deſſous de Londres, ſur la Tamiſe, eſt un chantier célèbre des Anglois. On y conſtruit des vaiſſeaux du premier rang.

WORCESTER, ville d'Angleterre, capitale du Worceſter-shire, ſur la pente d'une colline, au bord de la Saverne, qu'on y paſſe ſur un pont, à 80 milles au n. o. de Londres.

Cette ville fut bâtie par les Romains, qui en firent une place forte contre les Bretons ou Gallois ; c'eſt le *Branonium* d'Antonin, & le *Bronogenium* de Ptolémée. Les Saxons la nommèrent *Wogar-Ceſter*, *Weogorna-Ceſter* & *Wire-Ceſter*, peut-être de la forêt de Wire, qui en eſt voiſine. Les Gallois l'appellent *Car-Wrangon* ; & les latins modernes l'ont nommée *Vigornia*.

Cette ville a beaucoup ſouffert de la part des Danois, qui la pillèrent & la réduiſirent en cendres en 1041. Elle ſouffrit encore la même déſolation en 1113, par un incendie qui conſuma, entr'autres édifices, le château & l'égliſe cathédrale.

Worceſter s'eſt néanmoins relevée de ſes pertes ; c'eſt aujourd'hui une grande & belle ville, partagée en dix paroiſſes, bien bâtie, fermée de murailles, excepté dans la partie qui eſt bordée de la Saverne, & qui n'a pas beſoin de murs. On y entre par ſept portes, & l'on y compte douze égliſes, entr'autres la cathédrale, où eſt le tombeau du roi Jean, & celui du prince Arthur, fils aîné du roi Henri VII. Les habitans ont trois marchés par ſemaine, & font un grand négoce de draperies ſorties de leurs fabriques.

Le ſiége épiſcopal de Worceſter a été établi en 680, par Sexwulphe, évêque des Merciens. Le diocèſe comprend toute la province, & une partie de Warwick-ſhire. Cette ville envoie deux députés au parlement. En 1651 il ſe donna, non loin de ſes murs, une bataille dont l'iſſue fut fatale à Charles II. *Long.* 15, 24 ; *lat.* 52, 25.

Somers (Jean), grand-chancelier d'Angleterre, a fait honneur à Worceſter, lieu de ſa naiſſance, en l'année 1652. Peu après l'avénement du roi Guillaume & de la reine Marie à la couronne, il fut nommé ſolliciteur-général, enſuite procureur-général, bientôt après garde du grand ſceau, enfin grand-chancelier, & l'un des régens du royaume pendant l'abſence du roi ; mais au commencement de l'année 1700, il fut dépouillé de ſa dignité de grand-chancelier, par le crédit du parti des Torys. N'ayant plus d'emplois publics, il conſacra ſon temps aux muſes,

Digitized by Google

& fut élu préſident de la ſociété royale. Il mourut en 1716, à 64 ans. (*R.*)

WORCESTER-SHIRE, province intérieure d'Angleterre, au diocèſe de Worceſter. Elle a 130 milles de tour, & contient environ 540,000 arpens.

La Saverne la traverſe toute entière, & preſque par le milieu du nord au ſud, & reçoit en paſſant les eaux de trois ou quatre rivières. Elle eſt encore arroſée de la Stoure & de la Salvarpe à l'orient, & de la Thame à l'occident, un peu au-deſſous de la ville de Worceſter : l'Avon venant du côté de Warwick lave auſſi un coin de cette province au ſud-eſt.

Le Worceſter-shire eſt ſéparé au ſud-eſt de l'Hereford-shire par les montagnes nommées *Malvernes*, qui s'élèvent à la hauteur de ſept milles. Cette province eſt une des meilleures de l'Angleterre. En été, on y voit de belles & grandes campagnes couvertes de bled, d'excellens pâturages & de forêts; il s'y trouve auſſi quelques puits d'eau ſalée, & quelques fontaines médicinales. Les haies ſont bordées de poiriers, dont on preſſe le fruit pour en faire un excellent poiré. Les rivières qui l'arroſent lui fourniſſent beaucoup de poiſſon. En particulier, la Saverne y nourrit quantité de lamproies, qui ſe plaiſent dans les eaux limoneuſes, telles que ſont celles de cette rivière. L'air répond au terroir : il eſt ſain & tempéré. Outre Worceſter la capitale, il y a onze autres bourgs ou villes à marché. Enfin, les muſes ont fleuri de bonne heure dans cette province.

Dès le quinzième ſiècle, Littleton (Thomas) ſe fit une grande réputation par ſon livre des *Tenures*, ouvrage dont le chevalier Edouard Coke fait le plus bel éloge. L'archidiacre Nicholſon, dans ſon *english hiſtorical library*, *part. III*, *p. 169*, *London 1699*, obſerve que ce livre eſt entre les mains de tous ceux qui ſe deſtinent à l'étude, ou à la profeſſion du droit municipal d'Angleterre, & qu'il a été imprimé plus ſouvent qu'aucun autre livre de droit. Quantité de ſes éditions ſont très-fautives; & il faut s'en ſervir avec précaution, parce que les ridicules notes marginales de quelques poſſeſſeurs ignorans des copies manuſcrites, ſe ſont gliſſées dans le texte, & qu'on y cite ſans rime ni raiſon, des cas auxquels l'auteur n'a jamais penſé... Un grand nombre d'articles de ſon droit commun, ſont à préſent changés par des actes parlementaires, & d'autres ne ſont plus en uſage. Par exemple, tout ce qui regarde les dons en *franke-mariage*, &c. ne ſert qu'aux diſputes, à fournir quelques queſtions ſubtiles pour exercer les jeunes gens dans les colléges, ou *inns* de cour. A l'égard de quelques endroits qui paroiſſent obſcurs à cauſe de la brièveté à laquelle la methode de l'auteur l'obligeoit, on peut les trouver plus amplement expliqués dans le journal *the Year-Book* d'Edouard IV, où l'on verra ſouvent le ſentiment de Littleton ſur divers cas épineux, avec les raiſons ſur leſquelles il étoit appuyé; d'autres ſujets ont été traités plus ſimplement par Bracton & par Breton, que notre auteur a abrégés en ce qu'il y a de principal.

Habington (Guillaume), naquit dans le comté de Worceſter en 1605, & mourut en 1654. Ses ouvrages ſont des poéſies, ſous le titre de *Caſtara*, Londres 1635, *in-8°*. & en proſe, l'*Hiſtoire d'Edouard IV*, *roi d'Angleterre*, Londres 1640, en un petit *in-fol.*

Hooper (Georges), évêque de Bath & de Wells, naquit dans le comté de Worceſter en 1640, & mourut en 1727, à 87 ans. Ses ouvrages ſont remplis d'érudition en tout genre; mais on en diſtinguera deux qui ſont peu connus des étrangers; ſavoir, ſon Traité du Carême, & ſes Recherches ſur les anciennes meſures.

Mais l'écrivain le plus fameux du comté de Worceſter eſt Burler (Samuel), auteur d'*Hudibras*. Il naquit en 1612, ſelon les uns, ou plutôt vers l'année 1600, ſelon M. Charles Longueville, qui a pu en être mieux inſtruit que perſonne. (*R.*)

WORCUM. *Voyez* WORKUM.

WORDT, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la baſſe-Alſace, & qui appartient au comte de Hanau-Liechtenberg. Cette ville paſſoit autrefois pour la capitale du pays de Waſgaw, aux confins duquel elle eſt ſituée, ſur la rivière de Saur. L'empereur Louis IV accorda à cette ville, l'an 1330, quelques priviléges & immunités.

WORIETZIN, ancienne ville d'Allemagne au cercle de haute-Saxe, dans la moyenne Marche de Brandebourg, & dans le diſtrict du haut-Barnim, ſur l'Oder. On y ſale des brochets, des lamproies, & autres eſpeces de poiſſon, dont le débit ſe fait ſur-tout en Siléſie. (*R.*)

WORINGEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, ſur la rive gauche du Rhin, à trois lieues de Cologne. Il s'y livra en 1297 une grande bataille, entre les troupes de l'électeur & celles de la ville de Cologne, pour ſavoir à qui des deux partis reſteroient les clefs de Woringen, qu'on y avoit portées ſur un chariot; la victoire décida pour la ville de Cologne. *Long.* 24, 46; *lat.* 50, 49.

WORKSOP, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Nottingham, ſur le bord de l'Idle. Le terroir de ce bourg eſt fertile en réglisſe, qui eſt la meilleure du royaume de la Grande-Bretagne.

WORKUM, ou WORCUM, anciennement *Voudriken*, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, ſur la rive gauche de la Meuſe, au confluent du Vakal, à 5 lieues au-deſſus de Dort. Elle eſt entourée de bonnes murailles, & défendue par quatre baſtions. L'air

qu'on y reſpire eſt meilleur que dans le reſte de la Hollande, & les eaux y ſont plus ſaines. Philippe de Montmorency, comte de Horn, à qui cette ville appartenoit, ayant été décapité à Bruxelles en 1568, ſans laiſſer de poſtérité, ſa veuve vendit Workum aux états généraux pour 90 mille florins. *Long.* 22, 57; *lat.* 52, 49.

WORKUM, ou WORCUM, ville des Pays-Bas, dans la Friſe, au comté de Weſtergo, ſur le Zuyderzée, à 4 lieues de Harlingen, avec un petit port dont les habitans ſe ſervent pour faire quelque commerce. Le territoire de cette ville eſt aſſez fertile, parce qu'il eſt arroſé du Vliet, & coupé de pluſieurs canaux. *Long.* 23, 7; *lat.* 53.

TIARA (Petréius), philologue du ſeizième ſiècle, naquit à Workum en Friſe l'an 1516, & mourut en 1588. Il a traduit du grec en latin divers morceaux, comme *Platonis Sophiſta, Euripidis Medea, Pythagoræ, Phocylidis, & Theognidis ſententiæ, &c.*

BOS (Lamberr), littérateur célèbre, eſt auſſi né à Worcum en Friſe en 1670, & mourut profeſſeur à Franecker en 1717, après avoir donné pluſieurs ouvrages qui lui ont fait beaucoup d'honneur; voici les principaux: I. *exercitationes philolog cæ, in quibus novi frederis nonnulla loca è profanis maximè auctoribus græcis, illuſtrantur*, Franecker 1713, *in-8°.* c'eſt un excellent livre en ſon genre. II. *Myſteria Ellipſios græcæ ſpecimen*, Franecker 1702, *in-12.* Il s'eſt fait pluſieurs éditions de ce livre, qui eſt d'un grand uſage pour l'étude de la langue grecque. III. *Antiquitatum græcarum, præcipuè atticarum brevis deſcriptio*, Franecker 1713, *in-12.* IV. *Animadverſiones ad ſcriptores quoſdam græcos & latinos*, Franeker 1715, *in-8°.* Cet ouvrage concerne principalement la partie de la critique qui regarde la correction des auteurs anciens; M. Bos s'y eſt conduit avec beaucoup de retenue, & ne décide que ſur des choſes bien claires. Il explique, il corrige, & il defend divers paſſages de Ceſar & d'Horace, avec la modération convenable. V. Il donna en 1709 une nouvelle édition de la verſion des ſeptante, *in-4°.*, & cette édition, accompagnée de prolégomènes, eſt fort belle, tant pour le papier, que pour les caractères; mais il ſeroit à deſirer que l'auteur eût conſulté quelques exemplaires manuſcrits, & qu'il eût donné le texte conforme à celui de l'edition faite à Rome, ſur l'exemplaire du Vatican. C'eſt en ces deux points que l'edition des ſeptante miſe au jour par M. Breitenger en 1730, 1731 & 1732, en quatre tomes *in-4°.*, eſt préferable à celle de Bos, car elle lui eſt bien inferieure en beauté d'impreſſion.

WORLITZ, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, dans la principauté d'Anhalt, ſur la gauche de l'Elbe, au-deſſus de Deſſau. *Long.* 50, 28; *lat.* 51, 54.

WORLITZ (la), rivière d'Allemagne, en Bohème. Elle prend ſa ſource dans le comté de Glatz, & finit par tomber dans l'Elbe, au-deſſous de Trebochoff.

WORMS, c'eſt l'ancien *Borbetogamum* ou *Borbetomagus Vangionum*; ville libre & impériale d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, non loin de la rive gauche de ce fleuve, à 7 li. n. o. de Heidelberg, 8 n. o. de Spire, 8 ſ. e. de Mayence, & 13 ſ. o. de Francfort. Les Vandales la ruinèrent en 407, les Huns en 451, les Normands en 891, & les François en 1689; mais elle s'eſt toujours relevée de ſes déſaſtres, & elle eſt encore aujourd'hui en très-bon etat.

Le magiſtrat & la majeure partie de ſes habitans ſuivent la religion lutherienne; les catholiques néanmoins y ont l'égliſe cathédrale, ſiége de l'evêche, qui eſt ſuffragant de Mayence. Il y a d'ailleurs un couvent d'hommes, & trois de femmes. Le palais épiſcopal, bâti ſur une éminence, fut conſtruit en 1719. Il y a auſſi des réformés en cette ville, & les Juifs y ont une rue deſtinée toute entière à ceux de leur nation.

Entre les états du banc du Rhin, elle alterne pour la quatrième place avec la ville de Lubeck. Elle a voix auſſi aux aſſemblées du cercle. Sa taxe matriculaire, ci-devant de 92 florins, eſt réduite depuis 1755 à 21 florins, outre 118 rixdallers pour l'entretien de la chambre impériale.

Les évêques de Worms ont ſouvent attaqué les droits & libertés de cette ville, mais en vain. Elle eſt ſous la protection de l'electeur Palatin, par un traité qui ſe renouvelle tous les 60 ans.

Cette ville eſt célèbre par le grand nombre de diètes, d'aſſemblées & de congrès ſolemnels qui s'y ſont tenus, & de traités qui s'y ſont conclus.

Les environs de cette ville produiſent l'excellent vin du Rhin, connu ſous le nom de *lait de Notre-Dame*. Son territoire eſt très-reſſerré à la gauche du Rhin, & ſur la rive oppoſée du fleuve, il peut avoir deux lieues de tour. En 1770 elle fut exemptée du droit d'aubaine en France. *Long.* 26, 4; *lat.* 40, 34.

C'eſt dans une aſſemblée tenue à Worms par l'empereur Henri III, que Brunon ſon couſin, ancien évêque de Toul, fut élu pape en 1048 ſous le nom de Léon IX. En 1053, il excommunia les trois fils de Tancrède de Hauteville, nouveaux conquerans de la Pouille, du comté d'Averſa, & d'une partie du Bénéventin; ce pape ſe mit en tête de les aller combattre avec des troupes italiennes & allemandes que Henri III lui fournit; mais les Tancrèdes taillèrent en pièces l'armée allemande, & firent diſparoître l'italienne. Le pape s'enfuit dans la Capitanate; les princes Normands le ſuivirent, le

prirent, & l'emmenèrent priſonnier dans la ville de Bénévent. Léon IX mourut à Rome l'année ſuivante; on a canoniſé ce pape. « Apparemment qu'il fit pénitence d'avoir fait inutilement répandre bien du ſang, & d'avoir mené tant d'eccléſiaſtiques à la guerre. Il eſt ſûr qu'il s'en repentit, ſur-tout quand il vit avec quel reſpect le traitèrent ſes vainqueurs, & avec quelle inflexibilité ils le gardèrent priſonnier une année entière. Ils rendirent Bénévent aux princes Lombards, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette maiſon, que les papes eurent enfin la capitale. »

Schmidt (Jean-André), profeſſeur en théologie à Helmſtadt, naquit à Worms en 1652, & mourut en 1726, dans ſa 74e année. Le père Nicéron l'a mis dans ſes *Mémoires*, *tom. IX*, au rang des hommes illuſtres, & a donné le catalogue de ſes ouvrages, qui conſiſtent pour la plupart en thèſes ou en diſſertations fort médiocres. (*R.*)

WORMS (évêché de), évêché d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat, entre les baillages d'Oppenheim & de Neuſtat. L'égliſe de Worms eſt une des plus anciennes d'Allemagne; elle jouiſſoit de la dignité de métropole, avant que le pape Zacharie eût conféré l'an 745, la dignité archiépiſcopale de Worms à l'égliſe de Mayence, Warnen fut le premier qui prit ſimplement le titre d'évêque de Worms. Cet évêché eſt aujourd'hui réduit à des bornes fort étroites, à cauſe du voiſinage des états proteſtans, & des uſurpations de l'électeur palatin. Le Rhin diviſe l'évêché de Worms en deux parties à peu près égales. On eſtime ſon étendue à 10 lieues de long, ſur 6 de large. Le ſol en eſt aſſez généralement uni; on y trouve de belles forêts; & on y recueille des grains, des fourrages & des vins. Il eſt arroſé par pluſieurs petites rivières, qui toutes mêlent leurs eaux à celles du Rhin, dont ce pays eſt traverſé. Le chapitre eſt compoſé de 13 chanoines, & de 7 domiciliaires. On diviſe cet évêché en quatre baillages & une recette; ſavoir Stein, Horchheim, Dirmſtein & Neu-Leiningen; & la recette de Neuhauſen.

L'évêché de Worms forme une ſouveraineté diſtincte & ſéparée de celle de la ville même de Worms. L'évêque, qui en eſt prince temporel, eſt ſuffragant de Mayence. Il a rang ſur le banc des princes de l'empire, alternativement avant & après l'archevêque de Saltzbourg. Il eſt prince convoquant, & directeur du cercle du haut-Rhin. Sa taxe matriculaire eſt de deux cavaliers & treize fantaſſins, ou 76 flor. outre 76 écus, 64 kr. par terme pour ſon contingent à l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

WORSKLO (le), ou WORSKLO, rivière de l'empire Ruſſien. Elle prend ſa ſource dans le pays des Coſaques, & ſe rend dans le Dnieper ou Boriſthène, au-deſſous de Krzemientuk. (*R.*)

WORSTED, ou WORSTEAD, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Norfolk.

Wharton (Henri), ſavant théologien, naquit dans ce bourg en 1654, & mourut en 1695, dans la trente-unième année de ſon âge. Il détruiſit ſon tempérament vigoureux, par une application infatigable à l'étude, ſans que rien au monde pût le détourner de cette paſſion.

Son principal ouvrage eſt un Traité du célibat du Clergé, imprimé à Londres en 1688. (*R.*)

WOTTAVE (la), rivière d'Allemagne, en Bohême. Elle prend ſa ſource dans le comté de Pilſen, vers les confins de la Bavière, coule de l'occident en orient, traverſe le cercle de Prague, & ſe jète dans le Muldaw. (*R.*)

WOTTON-BASSET, ville ou plutôt bourg d'Angleterre, dans le comté de Wilt. Elle a droit de marché, & envoye deux députés au parlement. (*R.*)

WOUW, village des Pays-bas, dans la ſeigneurie de Berg-op-zoom, & à quatre milles de la ville de ce nom. La police de ce village eſt compoſée d'un droſſard, d'un bourguemeſtre, de ſept échevins & de douze geemenſmannen ou jurés. Le bourguemeſtre eſt le receveur des deniers publics & économiques, dont les recettes rapportent chaque année près de vingt mille florins pour le ſeul village de Wouw. Il y a une égliſe dans ce village pour les proteſtans, & une chapelle pour les catholiques. (*R.*)

WREAK, rivière d'Angleterre, dans la province de Leiceſter, qu'elle arroſe de l'eſt à l'oueſt, & vient enſuite ſe jetter dans la Stoure. (*R.*)

WREXAM, petite ville d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Denbigh. Son égliſe a un buffet d'orgues, ce qui eſt rare dans ce pays-là. (*R.*)

WRIETZEN, ancienne ville de la moyenne Marche de Brandebourg, dans le cercle du haut-Barnim, ſur l'Oder, à 9 li. n. o. de Cuſtrim. Il s'y fait un commerce de poiſſon ſalé, ſur-tout avec la Siléſie. Il y a auſſi dans la moyenne Marche, un baillage appellé de même Wrietzen. (*R.*)

WRONOW (lac), lac de l'empire de Ruſſie, dans la province de Rzeva. C'eſt dans ce lac que le Wolga prend ſa ſource. *Voyez* WOLGA. (*R.*)

WROXETER ou WROKCESTER, bourgade d'Angleterre, dans le Shrop-shire, ſur la Saverne, un peu au-deſſus de la ville de Shrewsbury. Pluſieurs ſavans anglois prétendent que cette bourgade ou village s'eſt élevé ſur les ruines de la *Viroconium* de Ptolémée ou de la *Vriconium* de l'itinéraire d'Antonin. (*R.*).

WUISSEN, bourg maritime de France, en Picardie, dans le Boulonois; on le croit le *Portus Iſcius*, où Jules-Céſar s'embarqua pour paſſer en Angleterre. (*R.*)

WUIST

WUIST, petite île de la mer d'Ecoſſe, & l'une de celles qu'on connoît ſous le nom d'îles de Sketland; elle eſt unie, fertile & aſſez bien peuplée. (*R.*)

WULMER, abbaye de France, au diocèſe de Boulogne, ordre de S. Auguſtin, du revenu de 10,000 liv. (*R.*)

WULPERODE, baillage royal, dans la principauté de Halberſtadt. C'eſt un couvent ſécularisé. (*R.*)

WUNNENBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché, & à 7 li. ſ. de Paderborn. C'eſt là que Charlemagne défit entièrement les Saxons en 794. (*R.*)

WUNSTORF, petite ville dans le pays, & à 6 li. o. d'Hanover. Il y a une belle abbaye. (*R.*)

WURBEN, prieuré de l'ordre de Cîteaux, en Siléſie, au duché de Scheweidnitz, appartenant à l'abbé de Griſſau. C'eſt le lieu d'origine des anciens comtes de Wurben. (*R.*)

WURDEN (le pays de), en allemand *Wurden-Land*, ſitué près du Weſer, dans le duché de Brême, fait partie du comté d'Oldenbourg. (*R.*)

WURSTEN (le pays de), dans le duché de Brême, eſt ſitué ſur le Weſer, & les habitans ſont appellés Wurſates. Il n'a que cinq li. de long ſur une de large, & ne contient que neuf paroiſſes. (*R.*)

WURTEMBERG, WURTENBERG, WIRTENBERG, duché ſouverain d'Allemagne, dans la Souabe. Il eſt borné au nord par la Franconie, l'archevêché de Mayence & le palatinat du Rhin: au midi, par la principauté de Hohenzollern & celle de Furſtemberg: au levant, par le comté d'Œttingen, le marquiſat de Burgaw, le territoire d'Ulm, &c. au couchant, par une partie du Palatinat du Rhin, le marquiſat de Bade & la Forêt-noire. Il a 22 lieues de long & preſqu'autant de large.

L'empereur Maximilien 1er l'érigea en duché à la diète de Worms en 1495, en faveur d'Everard-le-Barbu. La maiſon de Wurtemberg qu'on dit deſcendre d'Everard, grand-maître de la maiſon de Charlemagne, eſt réduite à deux branches, ſavoir la ducale & celle de Wurtemberg-Oëls, établie dans la baſſe Siléſie. La ducale eſt aujourd'hui catholique.

Ce duché eſt un pays des plus fertiles & des plus peuplés d'Allemagne. Les grains, les fruits & les paturages y ſont en abondance. On y recueille auſſi du chanvre, du lin, & des vins très-bons, appellés vins de *Neckar*. On y élève beaucoup de beſtiaux, & le gibier y eſt abondant. Ce pays a des mines d'argent, de cuivre & de fer. Il fournit auſſi du cobalt, du ſoufre & du ſel; de la belle porcelaine, du marbre de différentes eſpèces, de l'albâtre, des agathes, de l'ambre noir, &c. On ne doit pas oublier de dire qu'on y trouve un grand nombre de ſources minérales très-ſalutaires dans beaucoup d'infirmités. La population de ce duché, en 1754, montoit à 477,115 ames, & ce nombre s'eſt encore augmenté depuis. On y compte 68 villes, & environ 1200 tant bourgs que villages & hameaux; plus de 50 écoles latines, un ſéminaire & une univerſité.

Ce pays renferme encore beaucoup de fabriques conſidérables, telles que des faïenceries, des verreries, des manufactures de porcelaines, de glaces, de papier doré & à couleurs, de toiles damaſſées & peintes, & des étoffes de laine & de ſoie, de bas, de chapeaux, &c.

Ce duché ſe diviſe en quatre parties; ſavoir: 1°. les villes & baillages; 2°. les économats du duc; 3°. les couvens & les baillages de leur dépendance; 4°. les lieux étrangers où la maiſon de Wurtemberg exerce quelques droits; tels que le comté de Lœwenſtein, quelques baillages, villages & ſeigneuries, &c. Les ſujets du prince ont été affranchis du droit d'aubaine en France, en 1778. Ce duché tire ſon nom de *Wurtemberg*, château très-ancien, ſitué entre le Necker & le Danube, à 2 li. n. e. de Stoutgard.

Les états du duché de Wurtemberg, depuis que la nobleſſe en eſt ſéparée, conſiſtent en 14 prélats ou abbés, & en 68 villes ou baillages. La religion domioante du pays eſt celle de la confeſſion d'Augſbourg.

Le duc de Wurtemberg eſt un des princes convoquans & il eſt directeur du cercle de Suabe. Sa taxe matriculaire eſt de 60 cavaliers & 27 fantaſſins, ou 1828 flor. non compris la taxe particulière de la ſeigneurie de Juſtingen, & il contribue de 953 rixd. 53 kr. pour la chambre impériale, non compris la ſeigneurie de Juſtingen.

Le Danube qui paſſe au voiſinage du duché de Wurtemberg, & le Necker qui le traverſe, contribuent beaucoup à enrichir les habitans par la facilité qu'ils ont de tranſporter leurs denrées chez l'étranger. Le duc de Wurtemberg eſt grand veneur de l'empire, & il a droit de porter la cornette impériale, lorſque l'empereur commande les armées impériales en perſonne.

Conrart, ſurnommé *de Léonbergh*, en latin *Leontorius*, moine de l'ordre de Cîteaux, naquit en 1460 dans le duché de Wurtemberg, & publia divers écrits que vous indiqueront les bibliographes; c'eſt aſſez d'en citer ici deux ou trois, dont ils ne font aucune mention.

Le premier eſt une révision, correction & augmentation de la gloſe ordinaire de Walafridus Strabo, moine de l'abbaye de Fulde, ſur toute l'Ecriture-Sainte. Cette gloſe ordinaire eſt une chaîne d'interprètes de l'Ecriture compoſée dans des temps de barbarie, & qui, à la honte des ſciences, a eu plus de trente éditions. La première eſt de Nuremberg en 1496, 6 vol. *in-folio*, & la dernière eſt d'Anvers en 1634,

en 6 vol. *in-fol.* Le ſecond des ouvrages de Léonberg eſt une édition des *Poſtillæ Hugonis de ſancto Charo, in univerſâ bibliâ*, à Bâle en 1504, en 6 vol. *in-fol.* C'eſt un commentaire ſur la bible, encore plus barbare que le précédent.

Un troiſième ouvrage de Leontorius eſt une édition des *opera ſancti Ambroſii*, *Baſileæ 1506*, en 2 vol. *in-4°.* L'auteur vivoit encore en 1520.

André (Jacques), théologien luthérien du ſeizième ſiècle, naquit auſſi dans le duché de Wurtemberg en 1528. Il fit grand bruit par ſes ſermons & par ſes livres de controverſe que perſonne ne lit aujourd'hui. Il mourut en 1590, âgé d'environ 62 ans, après avoir été marié deux fois. Il eut de ſon premier mariage neuf garçons & neuf filles, & il étoit ſi pauvre en ſe mariant, que ſes parens l'avoient deſtiné à être charpentier.

Friſchlin (Nicodème) naquit dans le duché de Wurtemberg en 1547. Il a donné des ouvrages de littérature & de poéſie, dont vous trouverez l'ennuyeux catalogue dans le père Niceron. Il mourut en 1690, âgé de 43 ans.

Hunnius (Ægidius), autre théologien de la confeſſion d'Augsbourg, naquit dans un village du pays de Wurtemberg, l'an 1550. Il fut également fécond & en livres pleins d'invectives. On a fait une édition de ſes œuvres en 5 vol. *in-folio*. Dans ce recueil eſt ſon *Calvinus judaïſans*. Il y accuſe Calvin de tant d'héréſies, & avec tant de violence, que ce réformateur auroit pu craindre le ſort de Servet, ſi Hennius eût pu le faire arrêter. Il mourut l'an 1603, au lit d'honneur, c'eſt-à-dire en combattant contre les calviniſtes, les catholiques & les demi-luthériens. (*R.*)

WURTZACH, petite ville de Souabe, dans le comté de Waldbourg, à 6 li. o. ſ. de Memmingen, avec un château.

WURTZBOURG, ville forte d'Allemagne, dans la Franconie, capitale de l'évêché de même nom, ſur le Mein, qu'on y paſſe ſur un pont, à 18 lieues au ſud-oueſt de Bamberg, & à 120 au nord-oueſt de Vienne. Elle a été autrefois impériale, mais elle eſt aujourd'hui ſujette à ſon évêque qui y réſide. Il y a dans cette ville une petite univerſité, érigée en 1403, avec une égliſe & un ſéminaire. Outre la cathédrale, on y remarque l'égliſe collégiale de Saint-Jean, une autre égliſe collégiale & paroiſſiale, l'égliſe paroiſſiale & l'abbaye noble de Saint-Bourcard, les égliſes paroiſſiales de Saint-Pierre & de Sainte Gertrude, l'abbaye de femmes nobles de Sainte-Anne, les abbayes de benedictins de Saint-Etienne & de Saint-Jacques, un college dirigé ci-devant par les jéſuites, quatre couvens d'hommes, deux de femmes, les maiſons & cinq égliſes appartenant aux ordres Teutoniques & de Saint Jean, un hôpital avec une égliſe, & trois autres hôpitaux, une maiſon de correction où l'on fabrique des draps & d'autres étoffes; un château épiſcopal, un arſenal, un mont-de-piété, une fonderie de canons. Près de la ville eſt le château de Marienbourg. *Long.* 27, 38; *lat.* 49, 2. (*M. D. M.*)

WURTZBOURG, (évêché de) ſouveraineté conſidérable d'Allemagne au cercle de Franconie, borné par le comté de Henneberg, le duché de Cobourg, l'abbaye de Fulde, l'archevêché de Mayence, le marquiſat d'Anſpach, & l'évêché de Bamberg. Il fut fondé en 741, par Saint-Boniface; il eſt d'une grande étendue, & celui qui en eſt revêtu ſe dit duc de Franconie. Le chapitre eſt compoſé de 24 chanoines & de cinq dignitaires. On ne peut parvenir à cet évêché ſans avoir été chanoine. Il a 26 lieues de long ſur 20 de large, & comprend 32 baillages. L'évêque eſt prince de Wurtzbourg, & ſe qualifie, on ne ſait trop ſur quel fondement, de duc de la Franconie orientale. Pour être reçu chanoine dans la cathédrale de Wurtzbourg, le recipiendaire doit ſe ſoumettre à une cérémonie ſingulière: Il eſt tenu à paſſer devant tous les chanoines rangés en haie, & tenant chacun une baguette à la main dont ils le frappent légérement ſur le dos. C'eſt, dit-on, pour éloigner de ce chapitre les princes de l'Empire qui ne voudroient pas ſe ſoumettre à l'humiliation d'une pareille reception. Les ſujets de l'évêché ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1773.

L'évêque de Wurtzbourg fait porter devant lui l'épée nue. Le pape Benoit XIV lui accorda en 1752 le *Pallium* & la croix archiépiſcopale. Il eſt ſuffragant du ſiege de Mayence. Il occupe à la diete de l'Empire la cinquième place ſur le banc des prélats, & il ſiége le premier dans les aſſemblées du cercle de Franconie.

Sa taxe matriculaire eſt aujourd'hui de 850 florins, non compris ſa quote-part pour ſes poſſeſſions dans la principauté de Henneberg. Il paye d'ailleurs 826 écus d'Empire pour l'entretien de la chambre impériale, non-compris ſon contingent pour le Henneberg. Les revenus annuels de l'évêque de Wurtzbourg, ſont de 500,000 florins. (*R.*)

WURTZEN, petite ville de Miſnie, ſur la Mulda dans le cercle, & à 6 li. e. de Leipſick, autrefois évêché.

WUSTERHAUSEN, ou DEUTSCH-WUSTERHAUSEN, ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, dans le cercle & à 6 li. o. de Rupin ſur la Doſſe.

WUSTERHAUSEN DES WANDALES, maiſon royale de Brandebourg, dans le cercle de Teltow, ſur la Sprée. Elle eſt à 6 li. ſ. par e. de Berlin.

WUSTEROW, bourg & baillage de la principauté de Zell. Sa juriſdiction s'etend ſur 36 villages. (*R.*)

WUYSSEN. *Voyez* WUISSEN.

WYC, ou WYCK-TE-DUERSTEDE, en latin du moyen âge *Duraſtadium*, petite ville des Pays-Bas, dans la province d'Utrecht, ſur le Rhin, à la naiſſance de la rivière de Leek, à environ quatre lieues d'Utrecht, & à deux au-deſſous de Rhenen. Charlemagne fit donation de cette ville & de ſon territoire à Harmacarus, ſixième évêque d'Utrecht. Jean Trithème raconte qu'elle avoit autrefois trois lieues de circonférence, & 55 égliſes paroiſſiales; mais que les Normands & les Danois la ruinèrent juſqu'à trois fois.

Cette petite ville fut bâtie ſur le bord du Rhin, par Gisbert d'Abeonde, évêque d'Utrecht, en 1300. On lui donna le nom de *Durſted*, parce qu'elle étoit voiſine des ruines de l'ancienne ville de Dureſtat, autrefois la capitale du comté de Teyſterband. Dureſtat étoit une place importante, & qui ayant été pluſieurs fois ſaccagée par les Normands & par d'autres barbares, fut entièrement abandonnée, il y a près de neuf cents ans. *Long.* 32, 2; *lat.* 51, 50.

Cette ville s'eſt rendue recommandable par ſon patriotiſme, & ſa réſiſtance aux ariſtocrates d'Utrecht, fauteurs du parti ſtathoudérien, en 1786.

WYCK, (diſtrict de), en eſthonien *Lonema*; diſtrict de l'empire Ruſſe dans les duchés de Livonie & d'Eſthonie. On le diviſe en Land-Wyck, Strand-Wyck. Il contient deux villes; ſavoir: *Habſal* & *Leal*, & deux terres nobles, qui ſont *Lode* & *Werder*.

WYCK, ou WICK, ville du duché de Limbourg. *Voyez* WICK.

WYE (la), ou WYE, rivière d'Angleterre, dans la province de Derby; un peu au-deſſous de ſa ſource, neuf fontaines médicinales ſortent d'un rocher, dans l'eſpace de vingt-quatre pieds; il y a huit de ces fontaines dont les eaux ſont chaudes, & l'eau de la neuvième eſt très-froide. On a élevé dans cet endroit un bâtiment de pierres de taille, pour les faire paſſer par-deſſous. Il eſt aſſez vraiſemblable que ces eaux ont été connues des Romains, & qu'ils en ont fait uſage pour des bains: car on voit dans cet endroit un chemin pavé, nommé *Bathgate*, qui part de Buxton, & conduit à huit milles de là, au village de Bargh. La *Wye* coule de Buxton à Bathwell, & ſe jète un peu au-deſſous dans le Darwen.

WYE, (la), en latin moderne *Vaga*, rivière d'Angleterre au pays de Galles. Elle prend ſa ſource au comté de Montgommery, arroſe ceux de Radnor & de Hereford.

WYL, ou WYLEN, ou WEIL, petite ville de Suiſſe, entre le Thurgaw & le Toggenbourg, & la capitale des terres anciennes de l'abbé de Saint-Gall, qui y a un beau château. Elle eſt bien bâtie, bien peuplée, ſituée ſur une hauteur, & jouit de grands priviléges. Les quatre cantons de Zurich, Lucerne, Schwitz, & Glaris, ont droit, comme protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall, de tenir tour-à-tour à *Wyl*, un officier qui a le titre & l'autorité de capitaine du pays, & qu'on change tous les deux ans; ni ſon autorité, ni celle de l'abbé de Saint-Gall, n'empêchent point que la petite ville de *Wyl* ne jouiſſe de grands priviléges. (*R.*)

WYLACH, ou WILACK, ou ILLOK, bourgade de la baſſe-Hongrie, dans l'Eſclavonie, ſur la droite du Danube, à dix lieues au ſ. e. d'Eſſeck. Lazius croit que c'eſt l'ancienne *Ivollum*.

WYNANDER-MEER, lac d'Angleterre, dans la province de Weſtmorland. *Voyez* WINADER-MEER.

WYREHALL, WIREHAL, WIRHAL, WERALL, & par les Gallois *Gill-Gury*, preſqu'île d'Angleterre, en Cheshire. Elle s'étend du nord-oueſt au ſud-eſt, de la longueur de ſeize milles, ſur huit de largeur. Autrefois elle étoit inculte & toute *afforeſtée*, pour me ſervir du terme de la Juriſprudence du pays; mais Edouard III la fit déforeſter, c'eſt-à-dire qu'il permit à tout le monde d'en extirper les bois, d'y chaſſer, & d'y bâtir. Auſſi elle eſt aujourd'hui paſſablement peuplée & parſemée de jolis bourgs qui compoſent enſemble treize paroiſſes. Il eſt vrai que ſon terroir eſt ſec, mais la pêche y eſt abondante.

WYSOGROD, petite ville de la grande Pologne, au duché de Maſovie, ſur la Viſtule, entre Warſovie & Ploczko, à ſix lieues de cette dernière ville. *Long.* 46, 22; *lat.* 57, 40.

WYSSERA, (la), rivière de l'empire ruſſien, en Sibérie. Elle tombe des rochers des montagnes de Joégoria, & ſe jète dans la rivière de Cam, laquelle ſe déchaſge dans le Wolga.

XA, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Fokien, au département de Jenping.

XABEA, EXABIA, dans le Portulan de Michelot; petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, avec une rade, dont le cap Saint-Martin fait l'entrée.

XACCA, ou SACCA, *Termæ*, ville de Sicile, avec un fort château & un port, ſur la côte méridionale de l'île, au pied d'une montagne dans la vallée & à 8 li. ſ. e. de Mazzara, 19 ſ. e. de Palermo, *Long. 30, 37; lat. 37, 34.*

XAGUA, port de l'Amérique, dans l'île de Cuba, ſur ſa côte méridionale, entre l'île de Pinos & la ville de Spiritu-Santo, environ à 15 lieues du port de la Trinité. C'eſt un des plus beaux ports de l'Amérique; il a 6 lieues de circuit; & une petite île dans le milieu, où l'on trouve de l'eau douce.

XAHO, ville de la Chine, dans le Pekeli, cinquième métropole de la province, au département de Xunte.

XAINTES, ville de France, capitale de la Saintonge. *Voyez* SAINTES.

XALAPPA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, province de Tlaſcala, dans les terres, à 16 lieues de la Vera-Cruz. Ses habitans ſont un mélange d'Indiens & d'Eſpagnols.

Les navires eſpagnols qu'on expédie de Cadix tous les trois ans, pour l'approviſionnement du Mexique, & qui abordent à Vera Crux, y dépoſent leur chargement, qui enſuite eſt porté tout entier à dos de mulets à Xalappa. (*R.*)

XALISCO, (les îles de), îles de la mer du ſud, ſur la côte du Mexique à l'occident du Guadalajara, & tout auprès du Corriente, au midi de l'embouchure de la mer Vermeille. Elles ſont au nombre de quatre.

XALON, (le), rivière d'Eſpagne. Elle a ſa ſource dans la vieille-Caſtille, auprès de Médina-Céli, & ſe perd dans l'Ebre, au-deſſus de Saragoſſe. C'eſt le *Salo* des anciens.

XAMACA, rivière de l'Amérique, dans le Mexique, au pays de Tlaſcala; elle ſe perd dans le golfe du Mexique.

XAMAXIRO, *Voyez* JAMATSURA.

XAMO, (le déſert de), vaſte déſert de la Tartarie, vers les frontières de la Chine. La nouvelle carte de la grande Ruſſie le coupe en quatre parties.

XAMUEN, grande île de la Chine, dans la province de Xantung, dans le golfe de Gang. Elle eſt fort peuplée, & a une bonne rade.

XANDRE, (Saint) bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection & à 2 li. n. de la Rochelle.

XANG, ville de la Chine, première métropole de la Province de Xenſi, au département de Sinan.

XANGCHO, ville de la Chine, première métropole de la province de Chantton, au département de Cinan.

XANGLIN, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Quangſi, au détement de Lieucheu.

XANGNAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Xenſi, au departartement de Sigan.

XANIN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Channſi, au département de Taitung.

XANSI, *Voyez* CHANSI.

XANXUI, ou SANXUI, ville de la Chine, première métropole de la province du Canton, au département de Quangcheou. Une autre de même nom, première métropole de la province de Xenſi, au département de Sigan.

XAOCHEU, ville de la Chine, dans la province de Quantong, dont elle eſt la ſeconde métropole, entre deux rivières navigables. *Long.* ſuivant le père Noel, *150, 43, 30; lat. 24, 42, 10.*

XAOUU, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Fokien. *Long. 131; lat. 17, 10.* (*R.*)

XARAGUA, ville capitale du royaume de même nom dans l'île de Saint-Domingue; c'eſt une ville toute délabrée.

XARAMA, (le), petite rivière d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille. Elle a ſa ſource aux confins de la vieille Caſtille, & ſe rend dans le Tage, à 8 lieues au-deſſus de Tolède, & proche d'Aranjuez.

XATIVA, ville d'Eſpagne au royaume de Valence, ſur le penchant d'une colline, au pied de laquelle coule le Xucar, à neuf lieues au midi de Valence, & à vingt au nord-oueſt d'Alicante.

Philippe V traita inhumainement cette ville dans le cours de la guerre du commencement de ce ſiècle, parce qu'elle s'étoit déclarée par la force en faveur de Charles, archiduc d'Autriche. Il la fit aſſiéger, en 1706, & raſer

de fond en comble après l'avoir priſe. Enſuite conſidérant la beauté de ſa ſituation, il éleva ſur ſes ruines une autre ville qu'on nomme à préſent *San-Phelipe. Long. 16, 50; latit. 58, 55.*

Le pape Calixte III étoit natif de *Xativa*. Il canoniſa l'homme qui lui avoit prédit ſon élévation au pontificat, qu'il n'obtint cependant qu'à l'âge de 67 ans. Il excita toute l'Europe à prendre les armes contre le turc, & ce projet ne fut pas heureux pour les chrétiens. Il donna les meilleurs bénéfices à ſes parens qui ne les méritoient guères. Il mourut en 1458, au bout de trois ans & quelques mois de règne.

André, (Jean) mahométan, naquit à *Xativa* dans le quinzième ſiècle, & ſuccéda à ſon père dans la charge d'alfaqui de cette ville; mais il abandonna ſa religion, & ſe fit chrétien. Il eſt auteur d'un livre intitulé *confuſion de la ſecte de Mahumed.* Ce livre a été publié premièrement en eſpagnol, & traduit ſur l'italien en françois par M. le Févre de la Boderie, Paris 1574, *in-8°.* Tous ceux qui écrivent contre le mahométiſme, citent beaucoup cet ouvrage.

Malvenda (Thomas) religieux dominicain, né à *Xativa* en 1566, mourut à Valence en Eſpagne en 1628 à 63 ans. Les ouvrages qui ſubſiſtent encore de lui, ſont: 1° un traité *de Anti-Chriſto*, dont la meilleure édition eſt celle de 1621. 2° Une *nouvelle verſion du texte hébreu de la bible, avec des notes*, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.*

Eſpagnolet (Joſeph-Robert Ribera, dit l') dont je n'ai point parlé en traitant des écoles de peinture, naquit en 1589 à *Xativa*, & mourut à Naples en 1656. Il étudia la manière de Michel-Ange Caravage, & ſe plut comme lui à repréſenter des ſujets terribles & pleins d'horreurs. Né dans la pauvreté, un cardinal fut frappé de ſes talens, & touché de ſon indigence; il l'emmena dans ſon palais & le combla de faveurs: mais l'Eſpagnolet voyant que ſon changement de fortune le rendoit pareſſeux, quitta le cardinal pour reprendre le goût du travail. Il ſe rendit à Naples, s'y fixa, en devint le premier peintre, & s'y enrichit. Ses principaux ouvrages ſont dans cette ville, & à l'Eſcurial. Il y a beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes, mais ſon goût n'eſt pas noble, & ſon pinceau n'a rien de gracieux. (*R.*)

XAVIER, ville la plus commerçante de toute la Guinée, & connue dans les relations angloiſes ſous le nom de *Sabé* & *Saby*. Elle a été détruite par le nègre Dahomet. On y voit encore une belle allée de palmiers, qui étoit comme la bourſe où ſe rendoient tous les commerçans Européens, pour faire leurs achats avec les habitans du pays. (*M. D. M.*)

XAVIER, château d'Eſpagne, dans la Navarre, au pied des Pyrénées, à ſept ou huit lieues de Pampelune. Je parle de ce château, parce que François & Jérôme Xavier, oncle & neveu, y prirent naiſſance.

Le premier, ſurnommé *l'apôtre des Indes*, y naquit en 1506, & ſe lia d'amitié à Paris avec Ignace de Loyola. Il ſe deſtina pour miſſionnaire dans les Indes orientales, & arriva à Goa en 1542, ſous la protection de Jean III, roi de Portugal. Il mourut dans l'île de Sancian, à vingt-trois lieues des côtes de la Chine, en 1552, âgé de 46 ans. Grégoire XV le canoniſa en 1622, & ſoixante ans après le père Bouhours écrivit ſa vie ſur les mémoires qu'on lui communiqua, & qu'il embellit à ſa guiſe.

Il eſt certain que François Xavier n'étoit pas un homme du commun, ni un apôtre évangélique, car il prétend « qu'on n'établiroit jamais » aucun chriſtianiſme de durée parmi les payens, » à moins que les auditeurs ne fuſſent à la » portée d'un mouſquet. » C'eſt le père Navarette, *traité 6, pag. 436, col. 6*, qui nous apprend cette façon de penſer de ſon confrère, ſur les moyens d'opérer la converſion des payens. *Dezia el ſanto que mientras no eſſuvieran debaxo del moſquete, no avia de aver chriſtiano de provecho.* Le père Tellez dans ſon hiſtoire d'Ethiopie, *liv. IV, chap. 3*, ne fait point de difficulté d'avouer la même choſe: « ç'a toujours été, » dit-il, le ſentiment que nos religieux ont » formé concernant la religion catholique, » qu'elle ne pourroit être d'aucune durée en » Ethiopie, à moins qu'elle ne fût appuyée » par les armes ». *Eſto foy ſempre o parecer que os noſſos religioſos formaram d'aquellas couſas tocantes à la religiam catholica, a qual nam podia ſer de dura em Ethiopia, ſem ter authoritade di armas.*

Jérôme Xavier ſervit ſon oncle dans les miſſions des Indes orientales où il paſſa en 1581, après être entré chez les Jéſuites en 1568. Il fut ſucceſſivement recteur à Bazin & à Cochin, maître des novices, & ſupérieur de la maiſon profeſſe de Goa. Il eſt mort dans cette ville en 1617, après avoir été nommé à l'archevêché d'Angamale, tranſporté alors à Crangamor.

Ses confrères diſent des merveilles de ſa miſſion auprès du grand mogol Akébar; cependant, malgré les diſtinctions que ce prince accorda à Jérôme Xavier, il continua de célébrer avec ſes fils ſa fête ordinaire en l'honneur du Soleil; & quand il fut au lit de mort, il déclara au père Xavier que loin d'être converti, il étoit comme engagé d'honneur à maintenir la ſecte qu'il avoit juſqu'alors favoriſée; c'eſt le père Catrou qui, dans ſon hiſtoire du Mogol, nous apprend cette particularité; mais il y en a une autre qui a fait connoître le père Jérôme Xavier en Europe, plus que ſes converſions aux Indes; ce ſont deux ouvrages qu'il a compoſés, & que Louis de Dieu a fait imprimer

à Leyde, en 1639, *in-4°*. L'un eſt l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt, & l'autre celle de Saint-Pierre, en perſan. Louis de Dieu les traduiſit en latin, & les mit au jour avec des remarques.

« L'ouvrage, en lui-même, dit M. la Croze, » hiſt. du Chriſt. des Indes, *pag. 333*, eſt » un amas monſtrueux de fictions & de fables » groſſières, ajoutées & ſouvent ſubſtituées aux » paroles des ſaints évangiles. Au reſte, Jérôme » Xavier n'eſt auteur de cette eſpèce d'alcoran, » que pour ce qu'il y a de profane & de ſu- » perſtitieux. Il l'avoit compoſé en portugais, » & la verſion perſane dont Alégambe & les » autres jéſuites lui font honneur, n'eſt nul- » lement de lui. Elle a pour auteur un maho- » métan de Lahor dans les indes, nommé » *Abdel Senarim-Kaſem ;* comme Xavier lui- » même l'avoue à la fin de ſon premier ouvrage, » *pag. 586* ».

M. Simon eſt du même ſentiment, que cette hiſtoire a d'abord été compoſée en portugais, & il en dit aſſez ſur le fond du livre, pour faire voir ce qu'il en penſe. « Il (*Xavier*) » compoſa cette hiſtoire, dit M. Simon, *Hiſt.* » *crit. des verſ. du N. T., ch. xvij, p. 205*, » à Agra où il étoit alors, à la ſollicitation » du grand mogol. Il paroît de pluſieurs mots » qui ſont dans le perſan, qu'il a été d'abord » compoſé en langage portugais, d'où il a été » enſuite mis en perſan. Louis de Dieu s'eſt » fort emporté contre cet ouvrage, à cauſe » des additions priſes des livres apocryphes » qu'on y a inſérées. Et en effet, quoique ce » proteſtant n'ait pas gardé aſſez de modération » dans ſa préface & dans ſes notes, on ne » peut nier qu'il n'eût été plus à propos de » traduire en perſan le texte pur des évangiles, » que de donner un mélange de ces évangiles » & des pièces apocryphes, ſous le titre de » l'*hiſtoire de Jéſus-Chriſt*. Le père Jérôme Xavier » a auſſi compoſé un ouvrage ſemblable, intitulé » l'*hiſtoire de Saint-Pierre*, qui n'eſt pas écrit » avec plus d'exactitude que le premier. »

Pietro Della-Valle, de retour de ſes voyages de Perſe, examina la verſion latine de Louis de Dieu, & la trouva à peu de choſes près fidèle, ſuivant le récit de Nicolas Antonio.

Il eſt vrai que le père Pétau prétend que les deux pièces dont il s'agit ne ſont point de Jérôme Xavier ; mais il a contre lui l'aveu d'Alégambe, de Nicolas Antonio & de M. Simon. On trouvera les deux pièces du père Jérôme Xavier dans J. A. Fabricius, *cod. apoc., N. T., tom. I, pag. 301, édit. 1719*. On voit dans l'hiſtoire de Jéſus-Chriſt, compoſée par ce jéſuite, entr'autres pièces ſuppoſées, deux lettres, l'une de Lentulus & l'autre de Pilate, toutes deux écrites à Tibère. Dans la première, l'auteur fait le portrait de Jéſus-Chriſt, comme les peintres le repréſentent depuis long-temps dans leurs images, & racontent quelques-uns de ſes miracles ; dans la ſeconde, il parle auſſi des miracles de Jéſus-Chriſt & de ſon aſcenſion dans le ciel ; mais il n'y eſt fait aucune mention de ſa mort, & moins encore de ſa réſurrection. (*R.*)

XAUXA, ou LA RIVIÈRE DE MARAGNAN, rivière de l'Amérique méridionale, & une des plus conſidérables. Sa principale ſource eſt dans le lac Cincha-Cocha, vers les 304, 20 de longitude, & les 10 d. de latitude méridionale. Elle prend enſuite le nom d'*Ucayalé*, & va ſe rendre dans l'Amazone à S. Joachim d'Omaguas. La vallée de Xauxa où court cette rivière, a 24 lieues de long, & 5 ou 6 de large. Elle étoit peuplée de plus de vingt mille habitans quand les Eſpagnols y arrivèrent. On n'y trouve aujourd'hui çà & là que quelques chétives bourgades d'Indians. (*R.*)

XAUXAVA, montagne, rivière & ville d'Afrique, ſelon Marmol. La montagne fait partie du grand Atlas, au royaume de Maroc. La rivière ſort de cette montagne, & la ville eſt bâtie ſur le bord de la rivière, à environ cinq lieues de Maroc.

XÉ, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Bonang, au département de Chang'te.

XECHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Honang, au département de Quei'te.

XECIEN, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Queicheu, dans un pays où l'on trouve du vif-argent. *Long. 124, 30 ; lat. 27 ; 55.*

XÉFANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Suchuen, au département de Ching'tu.

XÉHUNG, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangcheun, dans l'empire Chinois.

XELVA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, près du Guadalaviar, à ſept lieues de Ségorbe, & à dix lieues au deſſus de Valence. *Long. 17, 16 ; lat. 39, 42.*

XENDAY, ville du Japon, dans l'iſle de Niphon, capitale du royaume d'Oxu.

XÉNIL, rivière d'Eſpagne, au royaume de Grenade. Elle tombe dans le Guadalquivir, un peu au deſſous d'Ecija.

XENSI (le), province ſeptentrionale de la Chine, la troiſième des ſeize qui compoſent ce grand empire. Elle eſt bornée n. par la grande-muraille, e. par le fleuve jaune, & des autres côtés par des montagnes. Elle renferme 8 métropoles, 107 cités, ſans les villes militaires & les forteresſes. Tout ce qui eſt néceſſaire à la vie s'y trouve en abondance ; le pays produit beaucoup de plantes médicinales très-précieuſes,

Cette province eſt la plus grande de l'empire de la Chine, & les empereurs y ont demeuré pendant pluſieurs ſiècles. Il s'y trouve quelques mines & beaucoup de rhubarbe; le terroir y eſt fertile, ſur-tout en bled, à cauſe des rivières & des torrens qui l'arroſent : Sigan eſt la capitale de cette province, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Xanſi. (*R.*)

XÉRÈS DE BEDAJOS, ou DE LOS CAVALLEROS, *Xera equitum*, ville aſſez conſidérable d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, avec titre de cité. Elle eſt ſur l'Ardilla, dans un terroir fertile. Sa principale richeſſe vient de ſes pâturages, où l'on nourrit une ſi prodigieuſe quantité de beſtiaux, que tous les ans il en ſort juſqu'à 50, 000 têtes à cornes, qu'on mène aux foires d'Eſcalone & de Villena. C'eſt la patrie de *Vaſquès Nunnès de Balboa*, qui entreprit le premier de faire voile dans la mer du Sud, en 1513. *Long.* 11, 30; *lat.* 38, 13. (*M. D. M.*)

XÉRES DE LA FRONTERA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le bord du Guadalquivir, à deux lieues du port de Sainte-Marie, à 3 d'Arcos, à 4 de Saint-Lucar, à 5 de Cadix, à 15 de Séville, à 28 de Cordoue, & à 100 de Madrid. Elle eſt grande & renferme beaucoup de nobleſſe. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Aſta regia*. Son terroir eſt des plus fertiles, couvert d'orangers, de citronniers, d'oliviers & d'autres arbres fruitiers. Les vignes y produiſent les meilleurs vins d'Eſpagne. C'eſt aux environs de cette ville que Roderic, dernier roi des Goths, perdit en 712 une bataille déciſive. *Long.* 11, 30; *lat.* 36 ſ 37. (*R.*)

XÉRÈS DE LA FRONTERA, nom de deux bourgades de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique; l'une eſt dans l'audience de Guatimala, l'autre dans la province de la nouvelle Galice, à 30 lieues de Guadalajara.

XÉRICA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur le Morvédro, au-deſſus de Ségorbe, & à deux lieues de cette ville. *Long.* 16, 52; *lat.* 39, 56.

XÉRIMENHA, petite ville de Portugal, dans la province d'Alentéjo, au ſud-oueſt d'Elvas, près de la Guadiana.

XERTE (la) ou LA XERETE, rivière d'Eſpagne, au royaume de Léon, dans l'Eſtramadure. Elle a ſa ſource au mont de Tornavacas, & après un cours de treize lieues elle ſe rend dans l'Aragon.

XIBAROS (les), peuples de l'Amérique, au Pérou.

XICOCO, île du Japon, entre l'île de Niphon & celle de Saikokf. *Voyez* XIKO.

XICONA, & par l'auteur de la *Poblacion général de las Eſpanas, Sexonæ*; petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, entre des montagnes, au nord d'Alicante, avec un château bâti ſur une hauteur. Il croît dans ſes environs du vin auſſi eſtimé que celui d'Alicante. *Long.* 17, 22; *latit.* 39.

XILOA (la), rivière d'Eſpagne, en Aragon. Elle a ſa ſource auprès d'Albarazin, & ſe jète dans le Xalon, auprès de Calatajud.

XILOCASTRO, bourg de la Morée, au duché de Clarence, à deux lieues au ſud du golphe de Lépante, & à treize au levant de la ville de Patras. Niger ſuivi par M. Deliſle, croit que ce bourg a été fondé ſur les ruines de l'ancienne Ægyra, ville du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre.

XILOTEPEQUE, canton de l'Amérique ſeptentrionale, au Mexique. Il eſt au nord-oueſt du Méchoacan, entre la rivière de Panuco & la ville de Mexico. Il renferme quelques bourgs & des villages.

XIMABARA, place forte & principauté du Japon, au royaume d'Arima, dans l'iſle de Ximo, entre les 32 & 33 degrés de latit. ſur le bord d'un golphe auquel elle donne ſon nom.

XIMENA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, à cinq lieues au nord de Gibraltar, ſur une montagne pleine de rochers, au pied de laquelle eſt du côté de l'orient, un pays très-fertile, arroſé par une petite branche du Guadiaro. L'ancienne Ximena eſt ſur le ſommet de la montagne, & l'on juge par les arcades & par les voûtes, qu'elle a été bâtie par les Maures. M. Conduitt y a trouvé l'inſcription ſuivante ſur une pierre d'une des portes de cette ville ruinée : *L. Herennio Herenniano, L. Cornelius Herennius Ruſticus Nepos ex teſtamento poſuit nonis Martiis. Sex. Quintilio Condiano. Sex. Quintilio Maximo Coſſ.* Le pere Mariana, *liv. III, ch. ij*, dit que la caverne où Craſſus vint ſe cacher, étoit proche de Ximena. M. Conduitt fit ſans ſuccès trois lieues à la ronde pour la découvrir; cependant il eſt vrai qu'il y a pluſieurs cavernes dans cette partie de l'Eſpagne. *Long.* 12, 30; *latit.* 36, 15.

XIMO, île du Japon & la ſeconde en grandeur, au ſud-oueſt de ce grand empire, vers les 35 degrés de latitude ſeptentrionale. On y trouve beaucoup de ports très avantageux pour le commerce étranger. On la nomma auſſi Kiuſiu, Cikoko, Bongo, & Saikokf.

XINCE, ville de la Chine, ſeconde métropole du Pekeli, au département de Paoting. *Lat.* 38, 44.

XINCHEU, ville de la Chine, douzième Métropole de la province de Huquang, entre des montagnes, où l'on trouve des mines de pluſieurs eſpèces. *Long.* 129, 6; *latit.* 27, 6.

XINGU (le), rivière de l'Amérique méridionale, qui prend ſa ſource dans les mines du Breſil, & ſe rend dans l'Amazone, entre les forts de Para & de Curupa, par pluſieurs

bouches. Le Xingu peut avoir une lieue de large à ſon embouchure.

C'eſt la même rivière que le P. d'Acunha nomme *Paranaiba*, & le P. Fritz dans ſa carte, *Aoripana*; elle deſcend, ainſi que celle de Topayos, des mines du Bréſil; elle a un ſaut à ſept à huit journées au deſſus de ſon embouchure, ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe la remonter en canot, au moins deux cents lieues, s'il eſt vrai que cette navigation demande plus de deux mois.

Ses bords abondent en deux ſortes d'arbres aromatiques, l'un appellé *cuchiri*, & l'autre *puchiri*. Leurs fruits ſont à peu près de la groſſeur d'une olive; on les rape comme la noix muſcade, & on s'en ſert aux mêmes uſages. L'écorce du premier a la ſaveur & l'odeur du clou de girofle, que les Portugais nomment *cravo*: ce qui a fait appeller par corruption l'arbre qui produit cette écorce, *bois de crabe* par les François de Cayenne. Si les épiceries qui nous viennent de l'Orient, laiſſoient quelque choſe à déſirer en ce genre, celles-ci ſeroient plus connues en Europe. On ne laiſſe pas d'en porter à Liſbonne une aſſez grande quantité. Elles paſſent en Italie & en Angleterre, où elles entrent dans la compoſition de diverſes liqueurs. (*R.*)

XINONOSEQUI, ville & port du Japon, dans l'île Niphon, au royaume de Nangato, ſur le canal qui ſépare les deux plus grandes îles de cet archipel.

XIRIA, montagne de la Morée, ſur les confins de la Zaconie & du Belvéder. On la prend pour l'ancienne Pholoë, montagne de l'Arcadie, dont Pline parle, *l. IV, c. vj.*

XOA, ou XAOA, ou SEWA, royaume de l'Ethiopie, dans l'Abyſſinie; c'eſt un grand royaume arroſé du fleuve Jema, qui le coupe de l'eſt à l'oueſt.

XOLO, grande île d'Aſie, dans l'Archipel des Moluques, à trente lieues de Mindanao, vers le ſud-eſt, & qui eſt gouvernée par ſon roi particulier. J'ai déjà parlé de cette île ſous le nom de *Gilolo*; j'ajouterai ſeulement que c'eſt dans cette île qu'arrivent tous les navires de Borneo; & on peut l'appeller la foire de tous les royaumes Maures. La chaleur de l'air y eſt tempérée par des pluies fréquentes qui rendent le terroir abondant en riz.

On aſſure que cette île eſt la ſeule des Philippines où il y ait des éléphans; & parce que les Indiens ne les apprivoiſent pas, comme l'on fait à Siam & à Camboye, ils s'y ſont extrémement multipliés; on y trouve des chèvres dont la peau eſt mouchetée comme celle des tigres. On eſtime beaucoup un oiſeau nommé *ſalangan*, qui fait ſon nid comme les moineaux; ces nids étant bouillis, paſſent pour ſortifians. Parmi les fruits, cette île a le durion, & beaucoup de poivre que les habitans recueillent verd, & un fruit particulier qu'ils appellent *du paradis*, & les Eſpagnols, *fruit du roi*, parce qu'il ne ſe trouve que dans ſon jardin. Il eſt gros comme une pomme ordinaire, de couleur de pourpre; il a de petits pepins blancs, gros comme des gouſſes d'ail, couverts d'une écorce épaiſſe comme la ſemelle d'un ſoulier, qui ſont d'un goût très-agréable.

XUCAR (le), rivière d'Eſpagne, au royaume de Valence. Le Xucar eſt le *Sucro fluvius* des anciens, fleuve de l'Eſpagne tarragonoiſe. Il prend ſa ſource dans la nouvelle-Caſtille, traverſe la petite province de la Sierra, où il reçoit deux petites rivières, le Cabriel & l'Oriana; après cela il vient arroſer le royaume de Valence en largeur, de l'occident à l'orient, & va perdre ſon nom & ſes eaux dans la mer, près d'une petite place nommée *Cullera*, qui donne ſon nom à un cap voiſin. (*R.*)

XUDNOGROD, ville de la Turquie Européenne, dans la Croatie, ſur les confins de la Dalmatie, à 11 l. n. de Sébenico, 15 e. de Zara. *Lat. 44, 46; long. 40, 16.*

XUITCHEU, ville de la Chine dans le Kiangſi, elle eſt voiſine du fleuve Hoang. *Long.* ſuivant le P. Noël, *152* deg. *46'*, *30''*; *lat. 28, 52.*

XUNKING, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Suchuen, dans un pays montagneux. *Long. 124; lat. 31, 37.*

XUNHOA, ville de la Chine, première métropole de la province de Xenſi, département de Sigan.

XUNNING, ville de la Chine, douzième métropole de la province de Junnan, au pied d'une montagne. *Long. 117, 2; lat. 24, 47.*

XUNTE, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Pekin, dans un pays montagneux. *Long. 131, 9; lat. 37, 50.*

XUNTIEN. *Voyez* PEKIN.

XUNY, ville de la Chine, première métropole, de la Province de Pekeli, au département de Pekin.

XUXUY, autrement & plus communément SAN-SALVADOR; ville de l'Amérique méridionale au Paraguay, dans la partie ſeptentrionale du Tucuman, ſur une rivière qui ſe jète dans Rio-Vermejo.

Y

Y A N

Y, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Channton, au département d'Yencheu.

Y (l') ou L'YE, eſt un golphe du Zuyderzée, qui ſépare preſqu'entièrement la Hollande, méridionale de la ſeptentrionale; c'étoit autrefois une rivière. Elle en conſerve encore le nom, quoique par l'inondation du Zuyderzée, elle ſoit devenue une eſpèce de bras de mer, ſur lequel eſt ſituée la ville d'Amſterdam, en forme de croiſſant. *Voyez* YE.

Antonides Van-der Goès, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, & l'un des célèbres poëtes hollandois du dernier ſiècle, a immortaliſé l'Y, par le poëme qu'il intitula *de Y-Stroom*, la rivière d'Y; ce poëme n'eſt pas ſans mérite.

YABAQUE, petite île de l'Amérique, une des Lucayes, au nord-oueſt de celle de Maguana, & au nord de celle de S. Domingue. *Lat.* ſelon de Laet, *22, 30.*

YACUTES. *Voyez* JAKUTES.

YAIMUEN, île de la Chine dans la province de Canton.

YALCONES, peuple de l'Amérique méridionale au Popayan. Il eſt vaillant & féroce.

YALE, ville & province des Indes orientales dans l'iſle de Ceylan.

YAMAMAH, ville de l'Arabie heureuſe, dans le canton d'Hégiaz; c'eſt une ville du déſert, dans la région des montagnes, mais dans une plaine à l'orient de la Mecque. Elle a peu d'habitans, peu de palmiers & beaucoup de ruines: Atwal & Reſem lui donnent *71 deg. 15 de long. & 21 deg. 31 de latit.*

YAMANGUCHI. *Voyez* AMANGUCI.

YAMBO, petite ville d'Aſie dans l'Arabie, ſur la côte orientale de la mer Rouge, route de Médine, avec un petit port qui en eſt éloigné de 10 lieues. *Long. 53, 42; lat. 24, 38.*

YAMÉOS (les), peuples ſauvages de l'Amérique méridionale; leur langue eſt d'une difficulté inexprimable & leur manière de prononcer eſt encore plus extraordinaire que leur langue. Ils parlent en retirant leur reſpiration, & ne font ſonner preſqu'aucune voyelle. Ils ont des mots que nous ne pourrions écrire, même imparfaitement, ſans employer moins de neuf ou dix ſyllabes, & ces mots prononcés par eux, ſemblent n'en avoir que trois ou quatre. *Paxarrarorincourouac* ſignifie en leur langue le nombre *trois*; heureuſement pour ceux qui ont affaire à eux, leur arithmétique ne va pas plus loin.

Les Yaméos ſont fort adroits à faire de longues Sarbacanes, qui ſont l'arme de chaſſe la plus ordinaire des Indiens. Ils y ajuſtent de petites flèches de bois de palmier, qu'ils garniſſent, au lieu de plume, d'un petit bourlet de coton plat & mince, qu'ils font fort adroitement, & qui remplit exactement le vuide du tuyau. Ils lancent la flèche avec le ſouffle à trente pas, & ne manquent preſque jamais leur coup. Un inſtrument auſſi ſimple que ces ſarbacanes, ſupplée chez eux au défaut des armes à feu. Ils trempent la pointe de leurs flèches dans un poiſon ſi actif, que quand il eſt reçu, il tue en moins d'une minute l'animal, pour peu qu'il ſoit atteint juſqu'au ſang. *Mémoires de l'acad. des ſcienc. ann. 1745.* (*R.*)

YAMIAMAKUNDA, ville d'Afrique dans le royaume de Tomani, au midi de la rivière de Gambra. Ses habitans commercent en ivoire & en eſclaves. Les anglois y ont un comptoir.

YANG-CHEU, ville de la Chine, dans la province de Nankin, & ſa ſeptième métropole; elle eſt marchande, riche & peuplée. *Long.* ſuivant le P. Noël, *156, 39', 30"; latit. 33, 6.*

YANI, pays d'Afrique à l'eſt du royaume de Burſali, & qui s'étend le long & au nord de la rivière de Gambra, dans l'eſpace de 80 lieues. On le diviſe en haut & en bas-Yani, qui ſont ſéparés par la rivière de Sami. Les nègres y chaſſent ſouvent la bête fauve. (*R.*)

YANON, comptoir des François, ſur la côte de Malabar, à 30 li. n. de Condavir. On en tire de très-belles toiles appellées *toiles de Guinée.* (*R.*)

YANOW, ou JANOW, nom de deux petites villes de Pologne; l'une dans la Podolie, au couchant de Kaminick, ſur la petite rivière de Feret; l'autre aux confins de la Poldaquie & de la Lithuanie, ſur le Boug.

YAOGAN, ville de la Chine, deuxième ville militaire de la province de Junnan, dans un pays couvert de forêts & de montagnes. *Long. 119, 16; lat. 26, 3.*

YAPOCO, rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guiane; elle a plus d'une lieue de longueur à ſon embouchure.

YAQUE, grande rivière de l'Iſle de S. Domingue; elle a ſa ſource dans les montagnes de Cibar, & après s'être groſſie de pluſieurs autres rivières, elle ſe jète enfin dans la mer, au couchant de Monte-Chriſto, longue chaîne de mon-

ragnes; les François nomment cette rivière la rivière de *Monte-Chriſto*, mais c'eſt un nom ridicule.

YARE (la), rivière d'Angleterre, dans le comté de Norfolck; elle prend ſa ſource vers le nord-oueſt, d'où coulant vers le ſud-eſt, elle arroſe la ville de Norwich, qui en eſt la capitale; enſuite, après s'être groſſie d'autres rivières, elle ſe rend dans la mer, & forme à ſon embouchure un bon port appellé de ſon nom *Yarmouth*. (*R.*)

YARMOUTH, ville maritime & très-commerçante d'Angleterre, dans la province de Norfolck, à l'embouchure de l'Yare, d'où lui vient ſon nom, à 36 lieues au nord-eſt de Londres; elle eſt grande, bâtie régulièrement, bien peuplée; elle a d'ailleurs quelques fortifications, & ſon port eſt fort bon. La principale richeſſe de ſes habitans conſiſte dans la pêche des harengs, qui eſt très-abondante ſur la côte. Elle n'y emploie pas moins de 150 vaiſſeaux. Cette ville envoie deux députés au parlement. Le clocher de l'ancienne égliſe eſt un des plus hauts de l'Angleterre. La douane & l'hôtel-de-ville ſont de très-beaux édifices. Yarmouth s'eſt accrue des ruines de l'ancienne *Gariamnonum* dont il eſt parlé dans la notice de l'empire; car la rivière d'Yare, qui donnoit ſon nom à la ville, ſe nommoit en latin *Garium*. Sa *long. 18, 55; lat. 52, 3. Long.* ſuivant Stréet, *19, 6-30; lat. 52, 55*. (*R.*)

YARMOUTH, ville de l'Ile de Wight, en Angleterre, avec un port qui eſt beau & bien fortifié. Elle envoie deux députés au parlement, & elle eſt à 25 li. f. o. de Londres. *Long. 16, 20; lat. 50, 38.*

Cette ville, munie d'un château, fait avec l'île de Wight, partie de la province de Hampshire. (*R.*)

YAVAROW, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, à 7 lieues au couchant de Léopol, & à 2 de Nimirow.

YAZOUGDA, comptoir françois, vers le royaume d'Ava. Il dépend du comptoir de Chandernagor.

YBAGUE, petite ville de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade, près de la province de Popayan, & à 30 lieues de Santa-Fé, vers l'oueſt.

YBOUYAPAP, montagne de l'Amérique méridionale, dans l'île de Maragnan. C'eſt une montagne extrêmement haute, & dont le ſommet s'étend en une plaine immenſe, tant en longueur qu'en largeur.

YDAUZQUERIT, contrée d'Afrique, dans le Sus de Numidie, du côté du Zara, ou du Déſert. Elle eſt fertile, renferme pluſieurs places, & eſt habitée par des communautés de Bérébères. Ses habitans recueillent des grains, des fruits, & élèvent beaucoup de beſtiaux, ſurtout des chevaux eſtimés.

YDRE. *Voyez* IDRA.

YE; les Hollandois lui ajoutent en leur langue l'article *het*, qui marque le neutre. Quelques François, trompés par cette prononciation, diſent le *Tey*, parce que l'*y*, chez les Hollandois, ſe prononce comme notre *ei*; & ces François ajoutent notre article à l'article hollandois, ce qui fait un plaiſant effet.

Il ſeroit difficile à préſent de déterminer ce que c'eſt que l'*Ye*, ruiſſeau qui donne ſon nom à cet amas d'eau. On appelle aujourd'hui *Ye*, une étendue d'eau qui eſt entre Beverwick & le Pampus, & dont le port d'Amſterdam fait partie. C'eſt une continuation du Zuiderzée, & qui lui ſert de décharge dans les vents du nord. Cette étendue d'eau reçoit les eaux de pluſieurs lacs de la Nord-Hollande, & celles de la mer de Harlem, à laquelle elle communique par de belles écluſes. Les barques chargées paſſent de l'Ye dans la mer de Haerlem, par Sparendam. *Voyez* Y *l'*. (*R.*)

YEBRIN, ville de l'Arabie heureuſe; elle eſt ſituée dans un terrain ſalé, qui produit de bonnes dattes. L'air y eſt mauvais.

YECO. *Voyez* Jaço.

YEDO. *Voyez* IEDO.

YELD. *Voyez* YESD.

YEMEN; ce mot *yemen* ou *yamen*, ſignifie *la main droite* en arabe, & avec l'article *al*, il ſignifie l'*Arabie heureuſe*, que les cartes appellent ordinairement *ayaman* ou *hyaman*, par corruption. La raiſon de ce nom là, vient de ce que cette partie de l'Arabie eſt au midi des autres; car en hébreu, *jamin* ſignifie *la main droite*, & enſuite *le midi*: il en eſt de même en Arabe. C'eſt de ce lieu là que la reine de Saba vint à Jéruſalem pour voir Salomon; c'eſt pourquoi elle eſt appellée *la reine du midi*, ce qui exprime fort bien la ſignification du mot *al-yemen*, qui veut dire la même choſe.

L'un des plus conſidérables royaumes de l'Arabie, eſt celui d'*Yemen*; il comprend la plus grande partie du pays qui a été nommé l'*Arabie heureuſe*. Ce pays s'étend du côté de l'orient, le long de la côte de la mer Océane, depuis Aden juſqu'au cap de Raſalgate, c'eſt-à-dire d'un golfe à l'autre. Une partie de la mer Rouge le borne du côté du couchant & du midi; & le royaume, ou pays de Hidgias, qui appartient au chérif de la Mecque, en fait les limites du côté du ſeptentrion.

Sanaa, ſituée dans les montagnes, paſſe pour la capitale de tout le pays; ce ſont les montagnes qui font l'agrément & les richeſſes naturelles du royaume d'Yemen: car elles produiſent des fruits, pluſieurs eſpèces d'arbres, & en particulier celui du café: on y trouve de la bonne eau & de la fraîcheur, au lieu que

toute la côte qui s'étend le long de la mer Rouge, & qui, en quelques endroits, a juſqu'à dix lieues de largeur, n'eſt qu'une plaine sèche & ſtérile. (*R.*)

YENCHEU, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Channton, entre le Ci & le Kiang. *Long.* 149; *lat.* 36, 18.

YENNE, village de Savoie, ſur le Rhône, à deux lieues de la ville de Belley; l'abbé de Longuerue dit que c'eſt l'ancienne *Epaona*, qui a été une ville conſidérable, où Sigiſmond, roi des Bourguignons, aſſembla un concile d'évêques de ſon royaume l'an 517. Thomas, comte de Savoie, lui donna ſes franchiſes & ſes priviléges l'an 1213.

YENVILLE, petite ville de France, dans l'Orléanois, élection de Pithiviers. C'eſt le ſiége d'une châtellenie royale. (*R.*)

YERE (l'), rivière de France, en Normandie. Elle a ſa ſource au pays de Caux, & tombe dans la mer à une grande lieue de la ville d'Eu.

YERONDA; M. Deliſle écrit ainſi, & le Portulan de la Méditerranée écrit *Gironda*, port de Turquie, ſur la côte méridionale de la Natolie, dans la Caramanie, au couchant du cap Chelidoni.

YESD, ou YEST, ou JESSADE, ville de Perſe, ſur la route d'Iſpahan à Kerman, au milieu des ſables qui s'étendent deux lieues à la ronde; il y a cependant quelques bonnes terres qui produiſent d'excellens fruits. C'eſt une grande ville où l'on a établi des caravanſerais & des bazards. Il y a beaucoup de manufactures d'étoffes en laine & en ſoie pure, ou mêlée d'or & d'argent. Les femmes de cette contrée paſſent pour les plus belles de la Perſe. *Long.* ſelon Tavernier, 74, 5; *Lat.* 32, 15.

Moulla Scherefeddin Aly, qui compoſa l'hiſtoire des conquêtes du prince Timur, en perſan, étoit né à Yeſd; il publia cet ouvrage à Schiraz, l'an de grâce 1424, & de l'Hégire 828. Kondemir le préfère pour la beauté du ſtyle, à tous les auteurs qui ont traité l'hiſtoire des Mogols & des Tartares: d'ailleurs, les routes ſont exactement décrites dans ce livre, & elles éclairciſſent beaucoup la géographie de ces pays là. (*R.*)

YEU (l'île de), en latin *Oya*, petite île de France, ſur la côte du Poitou. Elle n'a qu'une lieue d'étendue en longueur. *Voyez* IEU.

YEURE-LE-CHATEL, gros bourg de France, dans la Beauce, élect. & à 2 li. ſ. e. de Pithiviers, ſur la petite rivière de Rinarde, avec une châtellenie royale. (*R.*)

YGUALADA, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur le torrent de Noya, & ſur la route de Barcelone à Cervère. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne *Ergavia*, ville des Lacetains, & d'autres l'ancienne *Anabis*, où Ferdinand III, roi d'Aragon, mourut en 1416.

YLA (l'), rivière d'Ecoſſe. Elle ſort des montagnes de Balvanie, arroſe & donne ſon nom au petit pays de la province de Banf, qu'on appelle *Strath-Y'la*, enſuite coule à l'orient, puis au ſud-eſt, juſqu'à ce qu'elle ſe jète dans le Dovern.

YLEANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Iunnang, au département de Junnang.

YLIMSK. *Voyez* ILIMSK.

YNAGUA (l'île de), petite île de l'Amérique, au nord de la partie occidentale de l'île Saint-Domingue. Elle eſt inhabitée. *Long.* entre les 304, 36; & les 305, 15, *lat. mér.* 21.

YOCHEU, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province de Huquang, ſur le Kiang, le Siang, le Fung. *Long.* 130; *lat.* 30, 5.

YON (l'), petite rivière du Poitou, où elle a ſa ſource. Elle ſe rend dans le Semaigne, au-deſſus de Mareuil.

YONNE (l'), rivière de France, qui prend ſa ſource dans le duché de Bourgogne, ſur les confins du Nivernois, dans les montagnes du Morvant, au ſud de Château-Chinon.

Elle arroſe Clamecy, Coulange-ſur-Yone, Mailli-le-Château, Mailli-la-Ville, Cravant, Auxerre, Joigni, Sens & Montreau, où elle ſe jète dans la Seine, à 17 lieues de Paris. Elle reçoit trois rivières aſſez conſidérables, la Cure groſſie du Couſin, qui s'y jète à Cravant; le Serain qui y tombe à Baſſou, deux lieues au deſſous d'Auxerre; & l'Armançon qui y perd ſes eaux au deſſus de Joigni. L'Yonne eſt navigable depuis Auxerre; mais en été il faut ſouvent retenir les eaux au-deſſus de cette ville pour en obtenir un volume capable de faire deſcendre les bateaux. Cette rivière eſt l'*Icanna* des écrivains du moyen âge. (*R.*)

YORCK, en latin *Eboracum* ou *Brigantium oppidum*; grande, belle, riche, & très-conſidérable ville de l'Angleterre, dans la province de ſon nom, ſur la rivière d'Ouze, à 17 li. n. o. de Lincoln, 44 ſ. e. d'Edimbourg, & 50 n. n. o. de Londres. Cette ville eſt le ſiége d'un archevêché, le ſecond du royaume. L'archevêque a le droit de couronner les reines d'Angleterre, dont il eſt chapelain né. Il prétendoit à la primatie, mais la reine Eliſabeth décida en faveur de l'archevêque de Cantorberi. Yorck fut cependant plus floriſſante autrefois, lorſque ſes manufactures y donnoient de l'activité au commerce; elle comptoit alors 41 paroiſſes, & le nombre de ſes habitans eſt moindre de moitié, ou peu s'en faut, de ce qu'il étoit alors, quoique les vaiſſeaux qui, à la marée montante, peuvent arriver juſqu'à la ville, puiſſent facile-

ment y maintenir le commerce & les richeſſes, ſources productives de la population.

Au reſte, c'eſt encore aujourd'hui la ſeconde ville du royaume, & la plus conſidérable après celle de Londres; & les deux députés qu'elle envoie au parlement, ſiégent dans la chambre des communes, immédiatement après ceux de Londres.

L'égliſe cathédrale eſt un ſuperbe édifice d'architecture gothique, d'une grandeur extraordinaire, & qui eſt le plus beau vaiſſeau qu'il y ait dans tout le royaume.

Cette ville eſt défendue par un château fortifié. L'empereur Sévère, & Conſtantinus Chlorus, père de Conſtantin-le-Grand, y réſidèrent & y terminèrent leur carrière. Il s'y trouve une grande & précieuſe bibliothèque, & elle a titre de duché affecté à un prince de la famille royale.

Yorck étoit déjà célèbre du temps dès Romains, & elle l'eſt encore, car elle s'eſt relevée de tout ce qu'elle a ſouffert dans les fréquentes révolutions de l'état des Saxons, des Danois, & des Normands. L'on y compte 17 égliſes.

Egbert, qui occupoit le ſiége cathédral, y érigea, l'an 740, une grande bibliothèque, où Alcuin, précepteur de Charlemagne, & fondateur de l'univerſité de Paris, puiſa ſes connoiſſances. Enfin, le maire de cette ville, porte le titre de *lord*, comme celui de Londres. *Long.* 16, 24; *lat.* 53, 52.

Quant à la province d'Yorck. *Voyez* YORCK-SHIRE.

Dans le nombre des ſavans dont Yorck eſt la patrie, je me contenterai d'en citer quatre, Herbert (Thomas), Maruell (André), Morton (Thomas), & Poole (Mathieu).

Herbert naquit en 1607. Guillaume, comte de Pembroke ſon parent, lui fournit de l'argent pour voyager, & il employa quelques années à viſiter divers pays de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Aſie. En 1647 il fut nommé avec Jacques Harrington, auteur de l'*Oceana*, valet-de-chambre de ſa majeſté Charles, & demeura toujours auprès du roi juſqu'à la mort de ce prince. Il finit lui-même ſes jours à Yorck en 1683, âgé de 76 ans. La relation de ſes voyages en Afrique, en Aſie, & ſur-tout en Perſe, a été imprimée à Londres en 1634, 1638 & 1677, *in-fol.* Cette dernière édition eſt la plus ample. Outre ſa *Threnodia Carolina*, qui contient l'hiſtoire des deux dernières années de la vie de Charles Ier, il a écrit les dernières houres de ce prince, que Wood a publiées dans ſes *Athenæ Oxonienſes*.

Maruell, ingénieux & vertueux auteur du 17e ſiècle, naquit en 1620; & après avoir étudié à Cambridge, il voyagea dans les pays les plus policés de l'Europe. A ſon retour, il entra dans les emplois, & ſervit de ſecond à Milton, en qualité de ſecrétaire pour les dépêches latines du protecteur. Dans la ſuite il ſe lia intimement avec le prince Robert, qui lui faiſoit de fréquentes viſites en habit de particulier. Le roi déſirant de ſe l'attacher, lui envoya le grand tréſorier Danby, pour lui offrir de l'argent & des emplois; mais M. Maruell répondit au grand tréſorier, qu'il étoit très-ſenſible aux bontés de ſa majeſté, qu'il connoiſſoit parfaitement les cours, & que tout homme qui recevoit des grâces du prince, devoit opiner en faveur de ſes intérêts; enfin les offres les plus preſſantes de mylord Danby, ne firent aucune impreſſion ſur lui. Il perſiſta à lui déclarer qu'il ne pouvoit les accepter avec honneur, parce qu'il faudroit, ou qu'il fût ingrat envers le roi, en opinant contre lui, ou infidèle à ſa patrie, en entrant dans les meſures de la cour. Que la ſeule grâce qu'il demandoit donc à ſa majeſté, c'étoit de le regarder comme un ſujet auſſi fidèle qu'aucun qu'il eût, & qu'il étoit plus dans ſes véritables intérêts, en refuſant ſes offres, que s'il les avoit acceptées. Mylord Danby voyant qu'il ne pouvoit abſolument rien gagner, lui dit que le roi avoit ordonné de lui compter mille livres ſterlings, qu'il eſpéroit qu'il accepteroit, juſqu'à ce qu'il jugeât à propos de demander quelqu'autre choſe à ſa majeſté. Cette dernière offre fut rejettée avec la même fermeté que la première, quoiqu'il fût obligé, immédiatement après le départ du grand tréſorier, d'envoyer emprunter une guinée chez un ami. En un mot, comme les plus puiſſantes tentations du côté des honneurs & des richeſſes, ne purent jamais lui faire abandonner ce qu'il croyoit être le véritable intérêt de ſa patrie, les plus éminens dangers ne purent auſſi l'effrayer, & l'empêcher d'y travailler. Il mourut, non ſans ſoupçon de poiſon, en 1678, dans la 58e année de ſon âge. Ses écrits ſont en grand nombre, & roulent principalement ſur la religion. M. Cooke a donné à Londres en 1726, en deux volumes *in-8°.*, les poéſies de cet écrivain.

Morton, ſavant évêque anglois du 17e ſiècle, naquit en 1564, & fut promu au ſiége de Cheſter en 1615; en 1618 il obtint l'évêché de Coventry & Lichfield, & en 1632 celui de Durham. Dans toutes ces places il s'occupa ſans ceſſe à l'étude, & mourut comblé d'années en 1659. Il a publié pluſieurs ouvrages qui concernent preſque tous la défenſe de l'égliſe anglicane contre la doctrine romaine. Ses manuſcrits paſsèrent à ſa mort entre les mains du docteur Barwick.

Poole, ſavant critique & théologien, naquit en 1624, & penſa perdre la vie dans la célèbre conſpiration d'Oates, parce qu'il écrivit contre les catholiques romains, un livre intitulé

Nullité de la foi romaine. Depuis ce temps-là la crainte du riſque qu'il couroit toujours, s'empara tellement de lui, qu'il prit le parti de ſe retirer à Amſterdam, où il mourut en 1679, dans ſa 56ᵉ année.

Il travailla pendant dix ans à ſa *Synopſis criticorum*, dont les deux premiers volumes parurent à Londres en 1669, *in-fol.*, & les trois autres enſuite. Outre cette édition de Londres, il s'en eſt faite une à Francfort en 1678, une à Utrecht 1686, une ſeconde à Francfort 1694, *in-4°.*, & une troiſième, beaucoup meilleure, en 1709, *in-fol.* en ſix volumes.

Poole a très-bien choiſi les écrivains qui devoient entrer dans ſon ouvrage, outre ceux qui étoient déjà dans les critiques ſacrées qu'il abrégeoit; mais il n'a pas pris garde qu'en donnant les différentes verſions dans la bible, comme elles ſont dans les traductions latines, il ne pouvoit que commettre une infinité d'erreurs. La grande multitude d'interprétations qu'il a recueillies ſur le texte, cauſe de la confuſion; l'on a bien de la peine à joindre tous les mots enſemble quand ils ſont bien éloignés, & qu'on les a expliqués en tant de manières différentes.

De plus, l'auteur ſe contenant ordinairement de rapporter les diverſes explications, ſans juger quelles ſont les meilleures, n'inſtruit pas aſſez le lecteur qui a de la peine à ſe déterminer, principalement quand il ne voit point de raiſons qui le portent à préférer un ſentiment à un autre.

Cependant on ne peut trop louer dans cet abrégé des critiques, le travail de Poole, qui a ramaſſé avec beaucoup de ſoin & de peine ce qui étoit répandu en différens ouvrages, & l'a placé aux lieux où il devoit être, en l'abrégeant utilement pour la commodité des lecteurs.

Enfin, les difficultés de la chronologie, éclaircies par les meilleurs critiques, ſe trouvent ici rapportées en abrégé; & de cette manière, la plûpart des matières difficiles de l'écriture, ſur leſquelles on a compoſé des livres entiers, ſont expliquées dans ce recueil, où l'auteur a pris la peine d'inſérer les extraits qu'il avoit faits lui-même des meilleurs ouvrages en ce genre.

On a encore de lui en anglois, un volume de remarques ſur la bible, qui ont été jointes à celles d'autres ſavans auteurs; & le tout a paru à Londres, en 1685, en 2 vol. *in-fol.* (*R.*)

YORCK (la nouvelle), province de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte orientale; elle eſt bornée au ſeptentrion par le Canada, dont elle eſt ſéparée en partie par le fleuve S. Laurent, au midi par la mer du Nord &, la province de New-Jerſey, au levant par la nouvelle Angleterre proprement dite, dont elle eſt ſéparée particellement par le lac Champlain, & au couchant par le lac Ontario & la Penſylvanie.

Hudſon, qui étoit au ſervice des Provinces-Unies, en fit la découverte, & en prit poſſeſſion au nom de ſes maîtres en 1609, quoique ce ne fût pas le vrai but de ſon voyage, car le vaiſſeau qu'on lui avoit donné, étoit deſtiné à chercher un paſſage vers la Tartarie & la Chine; mais Hudſon, après de vains efforts, fit route ſur le ſud-oueſt, & aborda à ce pays, qu'il nomma la *Nouvelle Hollande.*

En 1615 les Hollandois y élevèrent une fortereſſe qu'ils appellèrent le *fort d'Orange*, & une ville à laquelle ils donnèrent le nom de *Nouvelle Amſterdam.* Enfin, les Anglois s'étant affermis dans la Nouvelle Angleterre & au Maryland débuſquèrent en 1666, & ſuivant d'autres en 1664, les Hollandois de leurs poſſeſſions, & en obtinrent la propriété par le traité de Bréda.

Sous les Anglois, la Nouvelle Amſterdam fut appellée la *Nouvelle Yorck*, & donna ſon nom au pays, ainſi qu'à la capitale, parce que toute la province fut cédée en propriété au duc d'Yorck par Charles II ſon frère, roi d'Angleterre.

C'eſt aujourd'hui une des treize provinces qui forment les Etats-Unis de l'Amérique. Les Anglois, après s'en être emparés, ne tardèrent pas à y attirer le commerce des pelleteries qui ſe portoient auparavant à Montreal. Le bled eſt la principale de ſes productions, mais le ſol s'y eſt rapidement détérioré, & ne produit guères que le tiers de ce qu'il donnoit précédemment.

La province de New-Yorck ſe termine en pointe du côté de la mer. La rivière d'Hudſon, qui y naît dans ſa partie ſeptentrionale, la traverſe du nord au ſud. Elle ne reçoit que des canots l'eſpace de 65 milles, encore cette navigation eſt-elle interrompue par deux caſcades qui obligent à deux portages d'environ 200 toiſes chacun; mais d'Albani à l'Océan, c'eſt-à-dire dans l'eſpace de 150 milles, on voit voguer ſur ce fleuve, avec la marée, jour & nuit durant toutes les ſaiſons, des bâtimens de 40 à 50 tonneaux. L'île longue fait partie de cette province, qui ſuivant les derniers dénombremens, compte 260 mille habitans de diverſes ſectes & nations. New-Yorck, ſa capitale, eſt une ville importante, riche ſur-tout par le commerce des pelleteries. Les Hollandois la conſtruiſirent dans l'île de Manahatan, longue de 14 milles, & d'un mille dans ſa plus grande largeur. Cette ville, dont l'aſſiette eſt inégale, renferme 20,000 habitans: les rues, ainſi que le ſol, en ſont fort irréguliers, mais très-propres. Ses maiſons, bâties de briques & couvertes de tuiles, offrent plus de commodités que d'élégance. Les vivres y ſont abondans, de bonne qualité, & à bon prix, & l'aiſance y eſt univerſelle. La pêche des huîtres y eſt extrêmement abondante, & n'occupe pas moins de deux cents bateaux.

La ville de New-Yorck, placée à deux milles

de l'embouchure de la rivière d'Hudſon, n'a proprement ni port, ni baſſin, mais ſa rade ouverte dans toutes les ſaiſons, acceſſible aux plus grands vaiſſeaux, à l'abri de tous les orages, lui ſuffit. Les denrées ou marchandiſes qu'elle expédie, montent annuellement à une ſomme de cinq millions de notre monnoie. (*R.*)

YORCK, diſtrict de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Penſilvanie, l'un des onze comtés qui diviſent cet état.

YORCK (le fort); c'eſt dans l'Amérique ſeptentrionale, le chef-lieu des établiſſemens anglois, ſur la baie d'Hudſon, & de leurs factoreries.

Il eſt ſitué ſur la branche méridionale de la rivière du port Nelſon, appellée *rivière de Hayes*, à cinq lieues de l'endroit où elle ſe jète dans la baie d'Hudſon, à 57 degrés environ de *latitude*.

Ce fort eſt un bâtiment quarré, flanqué de quatre petits baſtions, avec quelques courtines ſur leſquelles il y a trois petites pièces d'artillerie. Le nombre des habitans ne va pas à plus de trente-cinq; c'eſt cependant l'établiſſement le plus important de la compagnie angloiſe de la baie d'Hudſon, & où ſe fait ſon principal commerce, qui conſiſte en riches fourrures. Les Anglois ſont ſeuls en poſſeſſion du commerce de cette baie, auquel les François ont renoncé par le traité d'Utrecht 1713. (*R.*)

YORCK (île d'), île d'Afrique, dans la haute-Guinée, à l'embouchure de la rivière de Scerbro. La compagnie angloiſe d'Afrique y a fait conſtruire un fort monté de quelques pièces d'artillerie; la garniſon eſt compoſée de 35 blancs avec 60 gomètres. (*R.*)

YORCK-SHIRE, province d'Angleterre, maritime & ſeptentrionale, dans le diocèſe d'Yorck, qui en eſt la capitale. C'eſt la plus grande province du royaume; elle a 320 milles de circuit. Elle eſt très-fertile en bled, bétail, gibier & poiſſon; elle fournit quantité de beaux chevaux, de la pierre à chaux, du jayet, de l'alun & du fer. Ses principales rivières ſont l'Humber, l'Aire, la Nyd, l'Ouſe, & l'Youre. Elle contient 3,770,000 arpens, 563 paroiſſes, 49 villes & bourgs à marché; & elle envoie 30 députés au parlement. La province d'Yorek-Shire ſe diviſe en trois parties: Weſt-Riding, Eaſt-Riding, & Nord-Ryding.

Cette contrée de l'Angleterre a produit une foule d'hommes de lettres. Voici les principaux, entre leſquels ſe trouvent d'illuſtres & célèbres perſonnages.

Je commence par Alcuin (Flaccus), né dans le huitième ſiècle. Il fut diſciple d'Egbert, archevêque d'Yorck, diacre de l'égliſe de cette ville, & abbé de S. Auguſtin de Cantorberi. En 780, Charlemagne l'invita à venir en France, & le reçut avec de grandes marques de diſtinction. Ce prince lui donna pluſieurs abbayes, entr'autres celle de S. Martin de Tours, où il paſſa la fin de ſa vie, après y avoir formé une école brillante, d'où les ſciences ſe répandirent en pluſieurs endroits de la monarchie françoiſe.

Pendant qu'Alcuin étoit à Paris, il y faiſoit des leçons publiques & particulières; il eut l'honneur d'inſtruire Charlemagne, la princeſſe Giſele ſa ſœur, les princeſſes Giſele & Rictrude ſes filles; Riculfe, qui fut enſuite évêque de Soiſſons; Angilbert, gendre de Charlemagne, & les jeunes ſeigneurs qui étoient alors élevés à la cour de ce prince. Il leur apprit l'orthographe, qui eſt le fondement de la littérature, & qui étoit alors fort négligée: il compoſa, en faveur de la nobleſſe, des traités ſur les ſept arts libéraux, les mit en forme de dialogues, & y introduiſit le prince régnant au nombre des interlocuteurs, ce qui étoit aſſez adroit.

Voſſius & d'autres ſavans prétendent que l'école du palais a donné naiſſance à l'univerſité de Paris, & que cette académie doit ſon origine à Charlemagne & à Alcuin, c'eſt une erreur; il eſt ſeulement vrai que le prince & le ſavant Anglois prirent le ſoin de faire fleurir les lettres dans ce royaume, & de les tirer de la barbarie. Alcuin poſſédoit paſſablement le latin & le grec; il étoit de ſon temps le plus habile écrivain après Bède & Adelme. Il mourut à Tours en 804, & y fut inhumé.

Ses ouvrages, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, ont été recueillis en un vol. *in-fol.* par André Ducheſne, & imprimés à Paris en 1617. Ils ſont diviſés en trois parties; la première contient ſes traités ſur l'écriture; la ſeconde, ſes livres de doctrine, de diſcipline & de morale; la troiſième compreod les écrits hiſtoriques, avec les lettres & les poéſies. Depuis l'édition de Ducheſne, on a imprimé à Londres, à Paris & ailleurs, divers autres ouvrages d'Alcuin, ou qui lui ſont attribués, la plûpart à tort. Tel eſt la purification de la B. Vierge Marie. Il faut convenir que ſes vrais ouvrages ſont tous aſſez médiocres, & à la légère; il y travailloit quelquefois pendant ſes voyages, & manquoit par conſéquent, comme il le dit lui-même, du repos, du loiſir & des livres néceſſaires. Quoiqu'il ait écrit avec plus de pureté que les auteurs de ſon temps, ſon ſtyle eſt en réalité dur & barbare.

Aſcham (Roger) naquit en 1515, & fit ſes études à Cambridge, où il fut reçu maître-ès-arts en 1536. Il écrivoit parfaitement bien, & fut chargé par cette raiſon de tranſcrire toutes les lettres de l'univerſité au roi; en 1548 il fut nommé pour inſtruire la reine Eliſabeth, qui fit pendant deux ans des progrès extraordinaires ſous lui, en latin & en grec, & elle l'eſtima toujours infiniment. « Je lui apprends

» des mots, écrivoit-il à l'évêque Aylmer, & » elle m'apprend des choſes : je lui apprends » des langues mortes, & ſes regards modeſtes » m'apprennent à agir. » Il accompagna le chevalier Moryſon auprès de Charles-Quint, & fut très-utile à ce miniſtre. A ſon retour, il devint ſecrétaire de la reine Marie; Eliſabeth, à ſon avénement au trône, lui donna une prébende dans l'égliſe d'Yorck, & il ne tenoit qu'à lui de ſe procurer de plus grands établiſſemens, s'il avoit voulu ſe prévaloir de ſon crédit auprès de cette reine. Il mourut en 1568, âgé de 53 ans, généralement regretté, ſur-tout d'Eliſabeth, qui dit qu'elle auroit mieux aimé perdre dix mille livres ſterlings que ſon Aſcham. Ses ouvrages ſont eſtimés; la méthode d'enſeigner le latin fut imprimée en 1570, & a été remiſe au jour en 1711, *in-8°*. Ses lettres latines ſont élégantes; il y en a pluſieurs éditions, mais la meilleure eſt celle d'Oxford en 1703, *in-8°*. Son livre intitulé *Toxophilus*, ou l'art de tirer de l'arc, a paru à Londres en 1571, *in-4°*. il l'avoit dédié à Henri VIII, qui récompenſa cette dédicace d'une bonne penſion annuelle.

Briggs (Henri), un des grands mathématiciens du 17ᵉ ſiècle, naquit vers l'an 1560, & fut nommé en 1596 premier profeſſeur en mathématiques dans le collége de Gresham. En 1619 le chevalier Savile le pria d'accepter la chaire de géométrie qu'il venoit de fonder à Oxford : chaire qui étoit plus honorable que celle de Londres, & accompagnée de plus grands appointemens; il mourut en 1631, âgé de 70 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. les ſix premiers livres d'Euclide rétablis ſur les anciens manuſcrits, & imprimés à Londres en 1620, *in-fol.* 2°. On lui a l'obligation d'avoir perfectionné la doctrine des logarithmes par ſon bel ouvrage intitulé *Arithmetica logarithmica*, Londres 1624, *in-fol.* M. Jones de la ſociété royale, a pluſieurs manuſcrits latins de Briggs ſur les mathématiques, écrits de la main de l'illuſtre M. Jean Colins.

Gale (Thomas), ſavant écrivain du 17ᵉ ſiècle, naquit en 1636, & devint profeſſeur en langue grecque à Cambridge. C'eſt là qu'il publia en 1671, *in-8°*. un recueil en grec & en latin, intitulé *Opuſcula mythologica, ethica & phyſica*, réimprimés à Amſterdam en 1688, *in-8°*. Ce recueil précieux contient pluſieurs traités, & entr'autres 1°. *Palæphatus de incredibilibus hiſtoriis, de inventione purpuræ, & de primo ferri inventore.* 2°. *Phornuti ou Cornuti de naturâ deorum.* Ce Cornutus, grec de nation & ſtoïcien, fleuriſſoit à Rome ſous l'empire de Néron, qui lui demanda ſon ſentiment ſur un poëme de ſa main; mais Cornutus s'étant expliqué avec trop de liberté au gré du prince, il fut banni. 3°. *Salluſtius philoſophus, de Diis & mundo*, avec des notes. 4°. *Ocellus Lucanus, philoſophus, de univerſâ naturâ*, avec la verſion latine, & les notes de Louis Nogarola. 5°. *Sextii Pythagorei ſententiæ, è græco in latinum à Ruffino verſæ.* M. Gale dit que l'auteur de ces ſentences vivoit du temps de Jules-Céſar, & que c'eſt ce même Sextius, philoſophe romain, que Plutarque loue dans ſes traités de morale, auſſi-bien que Sénèque dans ſa 59ᵉ lettre, où il l'appelle *virum acrem, græcis verbis, romanis moribus philoſophantem.* Enfin, on trouve dans ce recueil des fragmens d'Archytas, diverſes lettres de Pythagore & autres, ainſi que *Heliodori Lariſſæi capita opticorum.*

En 1675, M. Gale publia à Paris, en grec & en latin, *Hiſtoriæ poëticæ antiqui ſcriptores, in-8°*. & l'année ſuivante à Oxford, *Rhetores ſelecti*, ſcil. *Demetrius Phalereus, Tiberius rhetor, anonymus ſophiſta, Severus Alexandrinus.* Tiberius le rhéteur, qui au jugement de M. Gale eſt un écrivain ancien, élégant & concis, n'avoit point encore paru avant que l'illuſtre éditeur le publiât avec une verſion latine. Suidas donne à ce Tiberius le titre de *philoſophe* & de *ſophiſte*, & il lui attribue divers écrits.

En 1678, Gale mit au jour à Oxford, *in-fol. Jamblichus Chalcidenſis, de myſteriis.* L'année ſuivante, parut à Londres, *in-fol.* ſon édition d'Hérodote. En 1687, il donna à Oxford, *in-fol. Hiſtoriæ anglicanæ ſcriptores quinque, nunc primum in lucem editi;* & en 1691, *Hiſtoriæ britannicæ, ſaxonicæ, anglo-danicæ, ſcriptores quindecim.* Oxoniæ, *in-fol.*

Le docteur Gale a ajouté à ces quinze hiſtoriens un *appendix*, où il donne divers paſſages touchant la grande-Bretagne; un catalogue des terres (*hydes*) de quelques provinces en-deçà l'Humber, avec une relation des loix & des coutumes des Anglo-Saxons, tirée du livre appellé le *Domm's-Day-Book*, une table alphabétique des anciens peuples, des rivières & des promontoires, d'après Cambden, & la généalogie des rois bretons, tirée du texte de Rocheſter (*textus Roffenſis*). Enfin, on trouve une ample table pour tout l'ouvrage.

En 1697 il fut inſtalé doyen d'Yorck, & mourut dans cette ville en 1702, dans la 67ᵉ année de ſon âge. Il étoit non-ſeulement géomètre, mais très-verſé dans la connoiſſance de la langue grecque, & de l'hiſtoire de ſon pays. M. Roger Gale ſon fils, a publié ſur ſes manuſcrits, à Londres en 1709, *in-4°*. un fort bel ouvrage intitulé *Antonini iter britannicum*, avec pluſieurs conjectures, & les noms anglois des lieux autant que la choſe étoit poſſible. Mais comme les diſtances des lieux ſont marquées dans l'itinéraire par mille romains, M. Gale a indiqué ſur la carte dreſſée ſur l'itinéraire même, la proportion entre les milles romains & anglois,

les caſernes, les palais du provéditeur général, gouverneur de la ville, ſont de beaux édifices; il y a un collége, & une académie de belles-lettres.

Les Vénitiens achetèrent cette ville en 1409, de Ladiſlas roi de Naples; Bajazet II la leur enleva en 1498, mais ils la reprirent par la ſuite, & l'ont toujours conſervée depuis. C'eſt même aujourd'hui la capitale de la Dalmatie Vénitienne. Le port eſt tourné vers le nord: il eſt bon, ſpacieux, & bien défendu. Comme on y manque d'eaux de ſources, on eſt réduit à y faire uſage de celles de citernes. Le gouverneur qu'on nomme auſſi provéditeur de Dalmatie y réſide, dans la citadelle: on le change tous les deux ans. Saint Simon eſt patron de la ville, & on croit avoir ſes reliques dans l'égliſe qui lui eſt dédiée: elles s'y montrent au peuple dans une châſſe de criſtal.

On voit encore à Zara quelques antiquités romaines. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Jadera*, ville capitale, & colonie de la Liburnie, ſelon Pline, *liv. III*, *chap. 21*, & Ptolémée, *liv. II*, *chap. 17*. On y voit auſſi une inſcription antique où l'empereur Auguſte eſt qualifié du titre de *père* de cette colonie; cette inſcription ajoute qu'il en avoit fait bâtir les tours & les murailles; & au deſſous on lit qu'un certain Tiberius Optanus en avoit relevé quelques tours ruinées de vétuſté: *Imp. Cæſar. divi F. Aug. parens coloniæ murum & turres dedit, Ti. Julius Optanus turres vetuſtate conſumptas, impenſâ ſuâ reſtituit.* Il paroît par une autre inſcription que *Jadera* avoit beaucoup plus d'étendue que le Zara moderne, dont les habitans ne montent à préſent qu'à quatre à cinq mille. *Long. 33, 20; lat. 44, 23.* (*R.*)

ZARA-VECCHIA, ville ruinée de l'état de Veniſe, ſur la côte de la Dalmatie, près de Porto-Roſſo. Le père Coronelli prétend que c'eſt l'ancienne *Blandona*, & dans le moyen âge elle porta le nom de *Belgrad*, & celui *d'Alba Maris*. C'étoit le ſiége d'un évêché qui, après la deſtruction de la ville, fut transféré à Scardona. On ne ſait ſur quoi les marins lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. (*R.*)

ZARA, SARA, SAHARA, ou SAARA, (le), vaſte contrée d'Afrique, qu'on nomme encore le déſert de Barbarie. Il eſt ſitué entre le Bilédulgérid au nord, le pays des Nègres au midi, & s'étend d'orient en occident, depuis l'océan Atlantique juſqu'à l'Egypte. Situé ſous la zone torride, il eſt couvert de ſables brûlans, & les ardeurs du ſoleil y ſont inſupportables. La ſéchereſſe y eſt ſi grande, qu'on parcourt quelquefois des eſpaces de 100 lieues ſans y trouver une goutte d'eau. La vue s'y promène ſur d'immenſes plages de ſable que les vents mènent, amènent, accumulent & diſperſent, & qui urent plus d'une fois le tombeau des caravanes qui s'aventurent dans ces déſerts. Un vent étouffant y ſouffle une chaleur inſupportable. Des tourbillons de ſable ſuffoquent les hommes & les chameaux. Le voyageur eſt frappé d'une atteinte mortelle; le chameau, fils du déſert, accoutumé à la ſoif & à la fatigue, ſent ſon cœur deſſéché par ce ſouffle de feu, & expire dans ces affreux déſerts.

Le Zara eſt la Lybie intérieure de Ptolémée, dans laquelle il comprend auſſi une partie de la Numidie & de la baſſe-Ethiopie. C'eſt dans la Saara, du côté de l'orient qu'étoient les Garamantes qui avec les Indiens étoient regardés comme les peuples les plus reculés de l'Univers. Les Gétules habitoient l'extrémité oppoſée du Zara. Cette affreuſe contrée qu'on diviſe en déſerts au lieu de provinces, eſt principalement peuplée de lions, de tigres, de léopards. Il s'y trouve auſſi des autruches.

Les cinq déſerts dans leſquels on partage le Sara, ſont d'occident en orient, ceux de Zanhaga, de Zuenaiga, de Targa, de Lemta, & de Berdoa. Ils prennent leur nom des peuplades qui en habitent quelques cantons, & qui ſont formées ou d'Afriquins naturels qu'on nomme Bérébères, ou d'Arabes. Preſque tous ſont mahométans. *Voyez* SAHARA. (*R.*)

ZARACHA, bourg de la Morée, au duché de Clarence, à environ vingt lieues du golfe de Lépante. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne *Pellana*. (*R.*)

ZARAHUN, montagne d'Afrique, au royaume de Fez. Elle contient pluſieurs hameaux peuplés d'Azuagues & de Bérébères. (*R.*)

ZARBI, (le), rivière de l'Amérique, dans la Terre-Ferme, au nouveau royaume de Grenade. Elle prend ſa ſource dans la province de Colimas, & ſe jète dans le fleuve appellé *Rio-Grande*. (*R.*)

ZARCEDAS, *voyez* ZARZEDAS.

ZARFA, petite ville d'Afrique, preſque détruite entièrement, au royaume de Fez, dans la province de Trémecen. Elle eſt ſituée dans une plaine fertile en bled & remplie d'arbres fruitiers. (*R.*)

ZARIGAN, *voyez* ZANGAN.

ZARNATA, ou ZARNATE, ville de Grèce, dans la Morée, dans le Brazzo-di-Maina, à deux lieues du golfe de Coron, & à huit au couchant de Miſitra. C'eſt une fortereſſe que l'art & la nature ont rendue très-importante. Elle eſt de figure ronde, & ſituée ſur une éminence. Les Vénitiens l'ont poſſédée longtemps; elle dépend aujourd'hui des Turcs, avec tout le reſte de la Morée. (*R.*)

ZARNAW, petite ville de la haute-Pologne, dans le palatinat de Sendomir, entre la ville de ce nom & celle de Sirad, environ à 36 lieues de la première, & à 30 lieues de l'autre. (*R.*)

ZARPANE, (île), nom d'une des îles Marianes, ſituée ſous le 14ᵉ deg. de *latitude* ſeptentrionale. On lui donne quinze lieues de tour. Elle a deux ports. (*R.*)

ZARUMA, petite province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, à l'occident de celle de Loxa. Sa capitale ſituée par 3 deg. 4' de *latitude* auſtrale, lui donne ſon nom. Ce lieu a eu autrefois quelque célébrité par ſes mines aujourd'hui abandonnées, ainſi que bien d'autres plus riches, faute d'ouvriers pour les travailler. L'or de celle-ci eſt de bas-aloi, & ſeulement de quatorze carats; il eſt mêlé d'argent, & ne laiſſe pas d'être fort doux ſous le marteau. La hauteur du baromètre à Zaruma eſt de 24 pouces 2 lignes; ainſi ſon terrain eſt élevé d'environ 700 toiſes, ce qui eſt à peu près la moitié de l'élévation du ſol de Quito. (*R.*)

ZARZEDAS, ZARCEDAS ou SARCEDAS, petite ville ou bourgade de Portugal, dans l'Eſtremadure, au territoire de Tomar & au nord du Tage, ſur une colline eſcarpée, vis-à-vis de Caſtel-Branco. Elle n'a qu'une paroiſſe. (*R.*)

ZASLAW, ville de la petite Pologne, au palatinat de Volhinie, ſur la rivière de Horin, avec titre de principauté; à environ cinq lieues d'Oſtrog. *Long.* 45, 56; *lat.* 50, 2. (*R.*)

ZATHMAR, (le comté de), comté de la haute-Hongrie, ſur les frontières de la Tranſilvanie. Il eſt borné au nord par le comté d'Ugocz, au midi par celui de Krama, au levant par celui de Nagibiana, & au couchant par les ſept villes Heydoniques. Son chef-lieu Zathmar lui a donné ſon nom. C'eſt une petite ville ſituée ſur la rivière de Samos, qui en forme une île. Elle eſt a 20 lieues e. ſ. e. de Tokai, 25 n. n. e. de Waradin, & 52 e. de Bude. Elle appartient à l'empereur, & les mécontens tentèrent inutilement de la ſurprendre en 1681. *Long.* 39, 69; *lat.* 47, 50. (*R.*)

ZATIME, montagne d'Afrique, en Barbarie, dans la province de Ténez. Elle appartient aux Algériens, & eſt peuplée de Bérébères, & d'Azmagues. (*R.*)

ZATMAR, *voyez* ZATHMAR.

ZATOR, ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, chef-lieu du duché de ſon nom. Elle eſt ſur une hauteur à la droite de la Viſtule, près de ſon confluent avec le Skaud, à 8 lieues au deſſus de Cracovie, & à 19 au ſud-eſt de Ratibor. Elle eſt défendue par un château. *Long.* 37, 31; *lat.* 49, 58. (*R.*)

ZAUCH, diſtrict d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg; il confine au duché de Magdebourg, & à la Saxe. Briezen en eſt le chef-lieu. (*R.*)

ZAUCHE, baillage d'Allemagne, ſur la Sprée, dans la baſſe-Luſace, à l'électeur de Saxe. (*R.*)

ZAUZAN, ville du Khoraſan, entre Hérat & Niſchabour. *Long.* 80, 30; *lat. ſeptentrionale* 35, 20. (*R.*).

ZAWICHOST, ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir, à la droite de la Viſtule, environ à cinq lieues au deſſous de Sendomir. C'eſt le ſiége d'une Châtellenie. (*R.*)

ZBARAS, nom de deux villes de la Pologne. L'une eſt dans le palatinat de Podolie, près de Tarnopol. L'autre eſt dans l'Ukraine, au palatinat de Braſlaw, à quatorze lieues de la ville de ce nom. (*R.*)

ZBOROW, ville de la petite Pologne, dans l'Ukraine, au palatinat de Lemberg, ſur les confins de ceux de Volhinie & de Podolie, à 16 lieues au levant de Léopol. Jean Caſimir, roi de Pologne, y fut défait en 1647 par les Coſaques & par le Kan des petits Tartares. *Long.* 43, 54; *lat.* 49, 52 (*R.*)

ZDIAR, riche monaſtère de l'ordre de Cîteaux, en Bohême, au diſtrict de Czaſlau, dont les terres ſont partie en Bohême, partie en Moravie. (*R.*)

ZEA, *voyez* ZIA.

ZEB, province d'Afrique, partie dans la Barbarie, partie dans le Bilédulgérid. Elle eſt ſituée au ſud du royaume de Labet. Elle eſt bornée au nord par les montagnes de Bugie, au midi par les déſerts, au levant par le Bilédulgérid, & au couchant par le déſert de Mazila. C'eſt un pays miſérable, couvert de ſables ardens, & dont les habitans vivent ſous des tentes. Une partie de ce pays appartient aux Algériens. (*R.*)

ZÉBÉE, (la), rivière d'Afrique, dans l'Ethiopie orientale. Elle a ſa ſource au royaume d'Enaria, & ſon embouchure ſur la côte de Zanguebar. C'eſt la même rivière que Quilmançi, ſelon M. d'Anville. (*R.*)

ZEBEN, *voyez* HERMANSTADT.

ZEBID, *voyez* ZABID.

ZEBIO, montagne d'Italie, au duché de Modène, près du village de Saſſuolo. Cette montagne brûle de temps en temps comme l'Ætna & le Véſuve; il en ſort à travers un rocher, deux ſources d'huile, l'une rouge, & l'autre plus claire & plus liquide; c'eſt l'huile de Pétrole, dont la différence de couleur & de conſiſtance, peut dépendre en partie des feux ſouterrains, en partie des terres, & des roches par leſquels elles filtrent. (*R.*)

ZEBU, SEBU ou CÉBU, par d'autres l'île de Pintados ou des Peuples peints, parce qu'ils vont nuds, & ſe peignent de diverſes couleurs; c'eſt une petite île de l'Océan indien, & l'une des Philippines, entre celle do Maſoate au nord, celle de Leyté au levant, & l'île des Nègres au couchant. Elle n'a que deux lieues de circuit, mais elle eſt peuplée. Elle obeit aux Eſpagnols, & dépend du gouverneur des Phi-

ſippines. Il y a des mines d'or. La plûpart des habitans ſont encore payens, & prennent autant de femmes qu'ils veulent. Leur nourriture conſiſte en poiſſon & en viandes à demi-cuites & ſalées. (*R.*)

ZEDNICK, jolie ville & baillage d'Allemagne, dans la marche Uckerane, au Brandebourg. Il y a de belles funderies de fer, où il ſe fabrique une grande quantité de bombes & de grenades. Il s'y trouve une abbaye de dames nobles, avec ſix religieuſes conventuelles outre l'abbeſſe, toutes bien rentées. (*R.*)

ZEGA, petite rivière d'Eſpagne, dans la vieille-Caſtille, proche la ville de Valladolid. (*R.*)

ZEGZEG, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au midi du Niger, qui le ſépare du royaume de Caſsène. Il eſt borné au midi par le royaume de Benin, au couchant par les déſerts, & au levant par le royaume de Zanfara. Il appartient au roi de Tombut. Les habitans demeurent dans de chétives cabanes. Son lieu principal, dont il prend le nom, eſt placé à 36, 40 de *Longitude*, ſous les 14, 40 de *latitude* ſeptentrionale. (*R.*)

ZEIBAN, île de la mer Rouge, & l'une des dépendances de l'Arabie heureuſe. Davity la met à 16 lieues de la côte d'Alep, ſous le 17e deg. de *latit.* ſeptentrionale, & lui donne 30 lieues de long & 12 de large. (*R.*)

ZEIDE, *voyez* SEYDE.

ZEIL, ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, & dans l'évêché de Bamberg, ſur le Mein. (*R.*).

ZÉITON, ville de la Turquie européenne, dans la Janna, au fond d'un golfe de même nom, proche la rivière d'Agriomeli, à vingt lieues S. E. de Lariſſe. Elle eſt batie ſur des coteaux. Il y a un château qui n'eſt habité que par des mahométans; mais dans la ville il y a des chrétiens & des turcs. *Longitude* 41, *latitude* 39; 12.

Le golfe de Zéiton, appellé anciennement *Maliacus Sinus*, eſt au midi du golfe de Volo, ſur les confins de la Janna & de la Livadie. Il prend ſon nom de la ville, qui eſt placée dans le fond. (*R.*)

ZEITZ, *Cica*, & en latin du moyen âge, *Mamilla*; petite ville immédiate d'Allemagne, au cercle de la haute-Saxe, & dans l'évêché de Naumbourg-Zeitz. Elle eſt ſituée ſur l'Elſter, à 18 lieues eſt d'Erfort, & à 12 lieues au ſud-eſt de Leipſick. *Long.* ſuivant Caſſini, 29, 43, 46; *Lat.* 51, 71.

Zeitz eſt le ſiége de la régence de l'évêché ſouverain de Naumbourg-Zeitz, celui de la chambre des comptes, ainſi que du conſiſtoire. Il y a une ſurintendance eccléſiaſtique, & un château dit *Mauricebourg*. Outre l'égliſe collégiale, elle a trois autres égliſes & une école dite de l'évêché, & il s'y trouve une manufacture de draps.

L'évêché de Naumbourg-Zeitz, eſt ſitué en partie ſur la Saale, & en partie ſur l'Elſter. Le terroir en eſt fertile en grains & en vins. Il s'y trouve cinq villes & dix villages. L'empereur Othon en fut le fondateur: la date en remonte à l'an 968, & il en fixa le ſiége à Zeitz. A la vérité, l'égliſe cathédrale fut transférée à Naumbourg en 1029, mais tous les chanoines ne quittèrent point Zeitz: Quelques-uns y reſtèrent & s'attachèrent à l'égliſe collégiale qui y demeura. Le dernier évêque de ce ſiege décéda en 1564.

Cette ſouveraineté eſt attachée à la maiſon électorale de Saxe. Elle contribuoit autrefois de ſix cavaliers & vingt fantaſſins, mais la maiſon électorale l'a exemptée de cette charge.

Le haut chapitre de Naumbourg eſt compoſé de douze capitulaires, & dix prébendés, tous de la religion luthérienne, de même que les chanoines de la collégiale de Zeitz, au nombre de ſept.

Herculicius (David), médecin & aſtrologue, naquit à Zeitz, en 1557, & mourut en 1636. Il gagna ſa vie à pratiquer la médecine, à écrire divers ouvrages en allemand, & à faire des horoſcopes; mais comme il ne manquoit pas d'eſprit, il ſe ménageoit le plus qu'il pouvoit, afin de ne pas trop faire connoître l'incertitude de ſon art. Sa maiſon & tout le recueil de ſes obſervations aſtrologiques (dont la perte n'eſt pas grande) périrent dans l'incendie qui mit en cendres la ville de Stargard, le 7 d'octobre 1635. (*R.*).

ZEITZ, (ou le petit Zeitz), château d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg. (*R.*)

ZEKELITA, petite ville ou bicoque de la haute Hongrie, au comté de Kalo, ſur la rivière de Graſna, à 5 lieues de la ville de Graſna. (*R.*)

ZÉLANDE, ou ZÉELANDE, (la), province des Pays-Bas, & l'une des ſept qui compoſent la république des Provinces-Unies; cette province conſiſte en pluſieurs îles que forme l'Océan, avec des bras de l'Eſcaut & de la Meuſe: ces différens bras de mer ſéparent la Zélande du côté du nord des îles de Hollande: l'Eſcaut du côté de l'orient, la ſépare du Brabant; & le Honte la ſépare de la Flandre; vers l'occident elle eſt bornée par l'Océan.

Le mot de *Zélande* ou *Zéelande*, ſignifie *terre de mer*, & ce nom convient fort à la ſituation du pays, qui a toujours été ſujet aux inondations. On ignore le nom des peuples qui habitoient anciennement cette région.

L'auteur de la chronique de la Zélande eſtime que les Zélandois modernes ſont danois d'origine, & qu'ils deſcendent particulièrement des habitans de l'île de Séeland en Danemarck. L'hiſtoire

nous apprend du moins, que Rollon, duc des Danois, tint quelque temps ſous ſa puiſſance l'Ile de Walcheren & les îles voiſines. On trouve auſſi dans la langue des Zélandois des Pays-Bas, pluſieurs mots encore uſités chez les Sélandois de Danemarck. Toutes ces raiſons réunies ont quelque force pour appuyer l'opinion de l'auteur de la chronique de la Zélande.

Ce qu'il y a de plus ſûr, c'eſt que les habitans de cette province ne furent convertis au chriſtianiſme que dans le onzième ſiècle. On ſait auſſi qu'ils furent mis ſous le royaume de Lothaire, qui eſt celui d'Auſtraſie; & enſuite, lorſque dans le dixiéme ſiècle les comtes furent devenus propriétaires, les Zélandois faiſoient partie de la Flandre nommée *impériale*, parce qu'elle relevoit de l'empire: de là vient que les empereurs prétendoient être en droit de donner ce pays, comme ils le donnèrent en effet, tantôt aux comtes de Hollande, tantôt à celui de Flandres. Robert dit le *Friſon*, qui jouit durant quelque temps du comté de Hollande, ou de la Friſe citérieure, ſe rendit maître des îles de la Zelande, qu'il laiſſa aux comtes de Flandre ſes héritiers, nonobſtant les prétentions contraires des Hollandois.

Enſuite la Zélande ayant paſſé au pouvoir de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui ſuccéda à Jaqueline de Bavière, morte ſans enfans en 1433, les deux provinces de Hollande & de Zélande ne firent plus qu'un ſeul corps. Les comtes de Hollande prirent ſeuls le titre de comtes de Zélande, & ils laiſsèrent le pays à leurs ſucceſſeurs, dont les princes de la maiſon d'Autriche héritèrent.

Enfin ſous Philippe II, les Zélandois ſecouèrent le joug de ſa domination, & ſe confédérèrent avec les Provinces-Unies des Pays-Bas, qui furent reconnues libres & ſouveraines en 1648, par le premier article du traité de Munſter.

J'ai dit ci-deſſus que la province de Zélande conſiſtoit en pluſieurs îles; on en compte quinze ou ſeize, dont la plûpart ſont aſſez petites. Les principales ſont Walcheren, Duyveland, Nord-Beveland, Zuyd-Beveland, Ter-Vere, Tolen, Schowen, Gorée, & Voorn.

Ce pays abonde en pâturages, & produit du bled en petite quantité. On y cultive la garance avec ſuccès, & on eſtime la qualité de celle qu'on y recueille. L'île ſeule de Schoven en produit 2,000,000 de livres peſant, & le commerce maritime y entretient l'abondance dans ſes villes, dont les principales ſont Middelbourg, Fleſſingue, Ter-Vere, Tolen & Ziriczée. On y compte onze villes & cent dix bourgs ou villages: pluſieurs autres ont été engloutis par diverſes inondations, ſur-tout par celles des années 1304 & 1309. La tourbe s'y amène des provinces voiſines, & le charbon de pierre y arrive d'Angleterre.

La Zélande ſe gouverne ſur le même pied que la Hollande. L'aſſemblée des états eſt compoſée des députés de la nobleſſe & des ſix villes principales. Mais comme toutes les anciennes familles nobles ſont éteintes, Guillaume, prince d'Orange, mort roi d'Angleterre, compoſoit ſeul l'ordre de la nobleſſe, ſous le nom de premier noble de Zélande, & ſon député avoit la première place dans cette aſſemblée, au conſeil d'état & à la chambre des comptes. Le Stathouder lui a ſuccédé en cette qualité.

On diviſe ordinairement la Zélande en deux parties, qui ſont l'occidentale en deçà de l'Eſcaut, & l'orientale au-delà de l'Eſcaut. L'occidentale, qui s'étend le plus vers la Flandre, comprend les îles de Walcheren, de Nord & Zuyd-Beveland, & de Wolverdyck: l'orientale, qui eſt la moindre & la plus avancée vers la Hollande, contient les îles de Schowen, Duyveland & Tolen. Toutes ces îles, ſont ſituées dans un terrain fort bas, & elles ſeroient dans un continuel péril d'être ſubmergées, ſi elles n'étoient défendues contre l'impétuoſité des flots par des dunes, & par de hautes digues, entrelacées de faſcines & de bois de charpente, dont le vuide eſt rempli de pierres. Quoique ces digues ſoient fort hautes, la mer ne laiſſe pas que de les franchir quelquefois, lorſque ſes flots ſont ſoulevés par des ouragans violens. On les entretient avec beaucoup de ſoins & à frais immenſes. On évalue à trente-quatre tonnes d'or la dépenſe primitive de leur conſtruction.

Depuis que la Zélande eſt devenue libre & ſouveraine, les ſciences y fleuriſſent d'une maniere brillante; c'eſt ce dont on peut juger par l'ouvrage de Pierre de la Rue, intitulé *gelletterd Zéeland, &c.* Middelbourg 1734, *in*-4° & depuis augmenté en 1741, *in*-4°. On trouvera dans cette belle bibliographie tous les ſavans qui ſont nés dans cette province, & les ouvrages qu'ils ont mis au jour. (*R.*)

ZÉLANDE, (le fort), fort de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, ſur la rivière de Surinam, à cinq lieues de ſon embouchure. Elle eſt deſtinée à couvrir le port & la ville de Paramaribo. (*R.*)

ZELDALES, (les), peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, & dans la province de Chiapa. Le pays qu'ils habitent eſt, pour la plus grande partie, haut & montagneux, mais fertile en cochenille, en maïs, en miel, en cacao, & propre à nourrir du bétail. (*R.*)

ZELL, belle & conſidérable ville d'Allemagne, au cercle de la baſſe-Saxe, dans la principauté de Lunebourg, ſur l'Aller, qui y eſt navigable. On y compte 564 maiſons, en y comprenant le faubourg dit *Fritzenvieſe*, mais non les autres qui y ſont intimement liés.

Digitized by Google

Cette ville eſt le ſiége du tribunal des appellations de tous les états de la maiſon électorale de Brunſwick-Lunebourg, celui de la juſtice de la chancellerie, & celui du conſeil ſupérieur, de la grande prévôté, de la châtellenie, d'une des deux ſurintendances générales, &c.

Entre ſes édifices on remarque la maiſon des états provinciaux, l'hôtel-de-ville, le manége & l'arſenal, & les écuries du prince.

Le commerce des grains y eſt conſidérable, celui de l'orfévrerie ne l'eſt pas moins, & les ouvrages, qui s'y font en ce genre, ſont d'un excellent travail qui les fait rechercher.

Près de la ville eſt un château entouré d'un rempart & d'un large foſſé plein d'eau, où les princes de Brunſwick-Lunebourg de la branche de Zell, éteinte en 1715, faiſoient anciennement leur demeure. La ville, c'eſt-à-dire le nouveau Zell, ne date que de l'an 1292. En 1757, les François s'emparèrent du fauxbourg de Fritzenvieſe, & le réduiſirent en cendres.

Zell eſt ſituée à 12 lieues n. o. de Brunſwick, 15 n. de Hildesheim, 13 f. f. o. de Lunebourg, & de Neuſtadt. *Long.* 27, 55; *lat.* 52, 45.

Reinbeck (Jean Guſtave), théologien de la confeſſion d'Augsbourg, naquit à Zell en 1682, & mourut en 1741. Il eſt connu par un livre contre le concubinage, & par des conſidérations ſur la confeſſion d'Augsbourg, en quatre volumes *in*-8°. Ces deux ouvrages ſont en Allemand; ſes ſermons, ſur divers ſujets, ont été imprimés à Berlin, dans la même langue, & forment pluſieurs volumes. *Voyez* LUNEBOURG. (*R.*)

ZELL, petite ville impériale d'Allemagne, dans la Souabe, & dans l'Ortenaw, à 7 lieues au midi de Bade. Cette ville eſt ſituée ſur le Hammersbach ou Harmſbach. Les habitans en ſont catholiques. Elle eſt la 33e à la diète ſur le banc des villes impériales de Suabe, & la 31e ou dernière aux aſſemblées du cercle. Sa taxe matriculaire eſt réduite aujourd'hui à 21 flor., & elle paye 11 rixd. 46 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Elle eſt ſous la protection de la maiſon d'Autriche, & elle eſt liée, par un traité d'union, aux villes impériales d'Offenbourg & de Gengenbach pour le maintien réciproque de leurs droits & immunités. Zell eſt au confluent des rivières de Hammersbach & de Nagolt, à 6 lieues f. e. de Bade, 17 f. o. de Stutgard. *Long.* 25, 47; *lat.* 48, 19. (*R.*)

ZELL, petite ville d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves, & ſur la Moſelle, chef-lieu d'un baillage. (*R.*)

ZELL, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Gotha, avec une fabrique d'armes, & une fonderie de canons. (*R.*)

ZELL. *Voyez* KATIOLFZELL.

ZELL; il y a deux bourgs de ce nom en Franconie, dans l'archevêché de Saltzbourg, l'un & l'autre chef-lieu d'un baillage. (*R.*)

ZELL (lac de), lac d'allemagne ſur les confins de la Souabe & de la Suiſſe; ce n'eſt point un lac particulier, c'eſt la partie baſſe du lac de Conſtance, qu'on nomme ainſi de la petite ville de Zell, qui eſt ſur ſes bords. (*R.*)

ZEMBLE (la nouvelle), vaſte pays ſitué dans l'océan ſeptentrional, au nord de la Sibérie, dont il eſt ſéparé par le détroit de Weigats. Le mot *nouvelle Zemble*, qui veut dire *nouvelle terre*, a été donné à ce pays par les Ruſſes. La découverte en a été faite en 1642, par le navigateur Abel Taſman.

L'an 1725, la czarine Catherine envoya le capitaine Béering, qui navigea vers l'océan ſeptentrional, & qui étant de retour du Kamtſchatka, dans la mer du Japon, à Péterſbourg, en 1730, rapporta qu'il avoit trouvé un paſſage au nord-eſt, par lequel on pourroit aller au détroit de Weigats, au Japon, à la Chine, & aux Indes orientales, ſi les neiges n'y mettoient un obſtacle invincible pendant une grande partie de l'année; ce rapport a été confirmé par des relations poſtérieures. Comme la Nouvelle Zemble n'eſt pas jointe à la terre ferme, du moins dans ſa partie méridionale, on croit qu'elle tient par les glaces au Spitzberg, & que les premiers habitans de l'Amérique peuvent y avoir paſſé de notre continent par cette voie. Toutefois les nouvelles cartes de Ruſſie la repréſentent comme une grande île.

Quoi qu'il en ſoit, la Nouvelle Zemble s'étend, dans ſa partie méridionale, le long des côtes ſeptentrionales de la Tartarie moſcovite, ou pays des Samoyèdes, dont elle eſt ſéparée par le détroit de Weigats, qui eſt preſque toujours glacé; en ſorte qu'on peut y aller ſur la glace.

Dans cette partie méridionale, près des bords où l'Oby a de la peine à rouler ſes flots glacés, l'humanité, revêtue de la forme la plus groſſière, privée du ſoleil, n'eſt qu'à demi-animée. Là, cette race brute, retirée dans des caveaux, à l'abri de la ſaiſon terrible de l'hiver, prend une triſte nourriture près d'un feu languiſſant, & ſommeille entourée de fourrures. Ces êtres infortunés ne reſpirent ni la tendreſſe, ni les chants, ni le badinage; ils ne connoiſſent dans la nature que des ours leurs allies, qui errent au dehors de leurs tanières, juſqu'à ce qu'enfin un jour reſſemblant à l'aurore, jète un long crépuſcule ſur leurs champs, & appelle à la chaſſe ces ſauvages armés de leur arc.

Les habitans de cette partie méridionale de la nouvelle Zemble, ſont des hommes de petite taille, & qui ont les cheveux noirs; ils ſont baſanés & vêtus de peaux de veaux marins, ou de pingoins, qui ſont de grands oiſeaux; ils

vivent de chaſſe & de pêche, & adorent le ſoleil & la lune ; ils ſe retirent l'hiver dans de petites huttes ſous terre, & ſont viſités en été par les Samoyedes qui habitent le long de la côte de la mer Glaciale, au nord de la Siberie.

Voilà pour la partie méridionale de la Nouvelle Zemble. La partie ſeptentrionale eſt abſolument inhabitée, parce qu'elle eſt couverte de neiges & de glaces éternelles ; ce n'eſt même que dans la partie méridionale qu'on voit des ours blancs : mais les curieux ſeront bien aiſes de trouver ici quelques remarques que firent les Hollandois, lorſqu'ils naviguèrent dans cette partie de la zone glaciale.

Le 13 juin 1594, à environ 6 milles de la Nouvelle Zemble, où le ſoleil ne ſe couchoit point, ils meſurèrent ſa moindre hauteur à minuit, & trouvèrent 73 degrés 25 minutes de latitude.

D'autres obſervèrent le même jour, mais à 77 degrés 20 minutes de latitude, quantité de glaces dont la mer ſembloit couverte, autant que la vue pouvoit s'étendre du haut du mat de perroquet.

Le 21 août, ils ne purent paſſer le détroit de Weigats, à cauſe de la quantité de glaces qui venoient de la mer de Tartarie pendant tout l'été ; de ſorte qu'ils furent obligés de revenir ſans rien faire.

Dans un autre voyage ils trouvèrent, le 5 juin, la hauteur méridienne d'un degré au nord, d'où leur latitude étoit de 74 degrés, & la mer étoit couverte de glaces.

Le 19 juin, ils trouvèrent, par la hauteur du ſoleil, qu'ils étoient à 80 degrés 11 minutes de latitude, vers le Groenland ou le Spitzberg. Les Anglois examinèrent les côtes à 82 degrés de latitude ; mais ils trouvèrent la mer bordée de tant de glaces, qu'elle paroiſſoit être une partie de la terre, quoique dans le milieu de l'été ; & il y avoit au deſſus de la mer une nuée épaiſſe, ou des vapeurs groſſières qui les empêchoient de découvrir de loin.

Le 11 août 1596, à 76 degrés de latitude, vers la Nouvelle Zemble, ils trouvèrent que la glace atteignoit juſqu'au bord de la mer ; & le vingt-ſeptième jour leur vaiſſeau étoit tellement environné de glaces, qu'ils furent contraints d'y paſſer l'hiver ſans voir le ſoleil.

Le 26 ſeptembre, le froid fut ſi violent qu'ils ne pouvoient le ſupporter, & les neiges tomboient conſtamment : la terre étoit tellement priſe par la gelée, qu'on ne pouvoit y creuſer, ni même l'amollir avec le feu.

Le premier octobre, le ſoleil parut un peu ſur l'horiſon, au méridien du ſud, & la pleine lune étoit élevée vers le nord, & on la vit faire le tour de l'horiſon.

Le 2 novembre on vit le ſoleil ſe lever au ſud-ſud-eſt, quoiqu'il ne parût pas entièrement, mais il courut dans l'horiſon juſqu'au ſud-ſud-oueſt.

Le 3 novembre, le ſoleil ſe leva au ſud-quart à l'eſt, c'eſt-à-dire en partie ſeulement, quoiqu'on le pouvoit voir tout entier du haut du grand mât.

Le 4 novembre, quoique le temps fût calme & clair, on ne vit point le ſoleil ; mais la lune qui étoit alors dans ſon plein, fut apperçue pendant des jours entiers : le froid fut très-violent, le feu ne pouvoit les échauffer ; les neiges & les vents regnoient avec furie.

Les 9, 10 & 11 decembre, l'air fut clair, mais ſi froid, que notre hiver le plus rude ne peut pas lui être comparé ; & les étoiles étoient ſi brillantes, que c'étoit un charme de leur voir faire leur révolution.

Le ſoleil ne parut pas pendant tout ce temps, cependant il y eut du crepuſcule, ſur-tout du côté du ſud ; car ils ont une petite clarté à douze heures, ce qui fait le jour en hiver.

Le 13 janvier, le temps fut clair, & depuis ils remarquèrent une augmentation ſenſible dans le crépuſcule, & quelque diminution du froid.

Le 24 janvier, l'air fut encore pur & clair, & alors ils commencèrent à voir l'extrémité du diſque du ſoleil au ſud, & enſuite il parut tout entier ſur l'horiſon.

Le 2 mai, il s'éleva un vent violent qui écarta les glaces de certains endroits, ils eurent en met un peu de chaleur pendant quelques jours, mais le plus ſouvent des vents froids, de la neige & de la pluie.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces obſervations, c'eſt que le ſoleil les quitta le 2 novembre, tandis que, ſuivant les loix de la réfraction, qui fait paroître le ſoleil 19 jours plutôt, il n'auroit pas dû les quitter encore. La difference de l'athmoſphère peut bien y avoir contribué, car le ſoleil arrivant à l'horiſon après une abſence de trois mois, l'air y étoit plus épais & plus groſſier qu'il n'étoit l'année précédente, quand le ſoleil eût été long-temps ſous l'horiſon. Cependant Varénius qui doute que la diverſité de l'air pût le faire diſparoître tant de jours trop tôt ; & ceux qui paſsèrent l'hiver au Spitzberg en 1634, firent des obſervations différentes, car le ſoleil les quitta alors le 9 octobre & après une longue abſence il reparut le 13 février 1634 ; & ces deux jours ſont preſque, égale diſtance du 11 de décembre. Dans la dernière de ces deux obſervations, on a pu ſe tromper facilement de quelques jours, car les obſervateurs étant dans leur lit, ne virent point lever le ſoleil les 10, 11 & 12 de février ; ou bien les nuages & les pluies purent les empêcher de le voir.

La nouvelle Zemble eſt ſituée entre le ſoixante-dixième & le centième degré de *longitude*, & entre le ſoixante-dixième & le ſoixante-ſeizième

de *latitude ſeptentrionale*. Elle eſt par conſéquent au-delà du cercle polaire. (*R.*)

ZEMBLYN. *Voyez* ZEMPLYN.

ZEMBROW, petite ville de Pologne, dans la Mazovie, au palatinat de Czersko, à 10 li. de la ville de Bielsko, vers le couchant. (*R.*)

ZEMDERN. *Voyez* ZENDEROUD.

ZEMPLYN, ZEMBLYN, ou ZEMLYN, petite ville de la haute-Hongrie, capitale d'un petit pays de même nom, ſur la riviere de Bodrog, à 10 lieues au ſud-eſt de Caſſovie, & 11 au nord de Tokay. *Long.* 39, 12; *lat.* 48, 35. (*R.*)

ZEMLIN. *Voyez* ZEMPLYN.

ZEMME, ville de Perſe. Tavernier dit que les géographes du pays la marquent à 99 deg. 14 min. de *long.* ſous les 38, 35 *de lat.* (*R.*)

ZEMPOALA, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au diocèſe de Tlaſcala, à 2 lieues du golfe de Mexique. (*R.*)

ZENARA. *Voyez* ZINARA.

ZENDEROUD (le), ou ZEMDERN, fleuve de Perſe: il prend ſa ſource dans les montagnes de Jayabat, à trois journées de la ville d'Iſpahan, près de laquelle il coule, & va ſe rendre dans la mer des Indes; ſon eau eſt douce, légère, & bonne à boire. (*R.*)

ZENDRO, petite ville détruite de la haute-Hongrie, au comté de Tolna; elle fut brûlée en 1684, par les Turcs & les mécontens. (*R.*)

ZENEGA. *Voyez* ZANHAGA.

ZENETES (les), peuples d'Afrique, qui forment l'une des cinq tribus des Bérébères, & qui habitent les campagnes de Tremecen, qui eſt la dernière province, & la plus occidentale du royaume de Fez. Le pays des Zénètes eſt bon pour le bled & les pâturages; l'on y recueilleroit auſſi beaucoup d'orge, ſi toutes les terres étoient cultivées, mais ces peuples ne labourent que ce qui eſt autour de leurs habitations. (*R.*)

ZENG; mot arabe qui déſigne cette côte orientale de l'Afrique, ſur la mer des Indes, que nous appellons aujourd'hui le *Zanguebar*; c'eſt une partie de ce qu'on nomme la *Cafrerie*, ou *côte des Caffres*; les peuples qui l'habitent s'appellent auſſi en arabe *Zengi*, & en perſien *Zenghi*; ce ſont proprement ceux que les Italiens appellent *Zingari*, & que l'on nomme ailleurs *Égyptiens* ou *Bohémiens*.

On ignore par quelle révolution un grand nombre de ces habitans du Zanguebar paſsèrent de l'Afrique dans l'Arabie par la mer Rouge, dont la traverſée n'eſt pas bien longue, ou par les terres, ce qui a été le plus long: car l'extrémité ſeptentrionale du Zanguebar eſt limitrophe de l'Égypte. De quelle façon que les Zinghiens ſoient parvenus en Arabie, tous les hiſtoriens arabes s'accordent à dire que les Africains ſe répandirent dans l'Irak arabique, & qu'ils s'y maintinrent ſous des chefs électifs.

Sous Moſtadhi, kalife Abaſſide, ils prirent un nommé *Ali* pour leur chef, qui ſe diſoit deſcendu d'Ali, gendre de Mahomet; ils lui donnèrent le ſurnom d'*Habib*, qui ſignifie l'*ami* & le *bien-aimé*, & ſous ſa conduite ſe rendirent maîtres des villes de Baſſora, de Ramlach, de Waſſet, & de pluſieurs bourgades, tant dans l'Irak que dans l'Ahvaz. Ils défirent même pluſieurs fois les armées des kalifes. Mais enfin quatorze ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Mouaffec, frère du kalife Mutamed, les diſſipa entièrement l'an 207 de l'Hégire, qui répond à l'année de Jéſus-Chriſt 885 ou 886.

On croit que le titre de *Zengi* ou *Zenghi*, ajouté ſouvent au nom des Atabeks, vient de ce qu'il y a eu quelques capitaines d'un rare mérite, originaires de ces peuples diſperſés, & qui s'étant élevés par les armes, obtinrent l'emploi d'Atabek parmi les Selgiucides. (*R.*)

ZENG. *Voyez* SEGNI.

ZENGERO. *Voyez* ZINGUERO.

ZENJON, ancienne petite ville de Perſe. Les géographes du pays, ſelon Tavernier, la marquent à 73 deg. 36 *de long.*, ſous les 36 deg. 5 *de lat.* (*R.*)

ZENNA. *Voyez* ZINNA.

ZENONIS (Saint), monaſtère d'Allemagne, en Bavière, dépendant de l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

ZENS (le), riv. d'Allemagne, en Alſace; elle le jète dans le Rhin, au deſſous de Craffr. (*R.*)

ZENTA, contrée de la Dalmatie, aux confins de l'Albanie, dans laquelle quelques géographes la comprennent. La principale ville de cette contrée eſt Scutari. (*R.*)

ZÉNU, petite province de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Carthagène, & à l'embouchure d'une rivière qui lui donne ſon nom. (*R.*)

ZERBST, *Serveſta*, ville d'Allemagne, ſur l'Elbe, dans la principauté d'Anhalt, vers les confins du duché de Magdebourg; elle eſt chef-lieu d'une ſouveraineté de même nom, à 2 li. de Deſſaw, à 5 de Magdebourg, & à 6 de Vittemberg. *Long.* 30, 24; *lat.* 51, 58.

Cette ville eſt la plus grande & la plus belle de tout le pays d'Anhalt, & la réſidence du prince d'Anhalt-Zerbſt. Le château eſt vaſte; on en jetta les fondemens en 1681, & il ne fut achevé qu'en 1695.

Zerbſt eſt ſituée ſur la rivière de Nute, dans un territoire ſablonneux. Il y a deux égliſes luthériennes & une calviniſte, avec une école luthérienne, une calviniſte, & un gymnaſe, l'une & l'autre à communion. Il y a une fabrique d'étoffes d'or & d'argent, & des braſſeries de bière d'un produit conſidérable, quoique moindre qu'il ne le fut autrefois. *Long.* 30, 24; *lat.* 51, 58.

Beckman (Chrétien), né à Zerbſt, & mort

à Anhalt en 1648, âgé de 68 ans, a publié dans ſa langue maternelle, pluſieurs ouvrages de théologie qui ſont aujourd'hui dans l'oubli. *Long.* 30, 24; *lat.* 51, 58. (*R.*)

ZERBSTEN, ou le petit ZERBST, dans la principauté d'Anhalt-Cœthen, eſt ſitué près des confins du Magdebourg, à peu de diſtance d'Acken. (*R.*)

ZEREND, ville de la Caramanie perſienne; le géographe perſien la place dans le troiſième climat, à 25 paraſanges de Sirgian, capitale de cette province. (*R.*)

ZERENG', ville de Perſe, dans la province de Segeſtan; elle a produit parmi les gens de lettres, Mohamed-Ben-Keram, auteur de la ſecte des Kéramiens. (*R.*)

ZERGUE, petite rivière de France, au Beaujolois; elle a ſa ſource dans la paroiſſe de Poule, & coule dans la Saône, vis-à-vis de Trévoux. (*R.*)

ZÉRIGAN, ville de Perſe, dans l'Irak babylonienne, dans une plaine renfermée entre deux montagnes. Cette ville, autrefois conſidérable, ne contient pas aujourd'hui cinq cents maiſons. (*R.*)

ZERMAGNE, rivière de la Dalmatie, anciennement *Tedanius* ou *Tedanium*; elle prend ſon cours par la Dalmatie propre, & par la Morlaquie; & après avoir arroſé Obroazo, elle ſe décharge au fond d'un long golfe, au ſeptentrion de la ville de Novigrad. (*R.*)

ZEROGERE, ville de l'Inde, en deçà du Gange; Ptolémée, *liv. VII*, *ch. 1*, la compte parmi les villes ſituées à l'orient du fleuve Namadus. Le manuſcrit de la bibliothèque palatine, porte *Xérogère* au lieu de *Zérogère*. (*R.*)

ZERTAH, ville de Perſe, dans la province de Belad Ciſton, ſelon Tavernier, qui dit que les géographes du pays la marquent à 79 deg. 30 min. *de long.*, & à 32 deg. 30 min. *de lat.* (*R.*)

ZETH, ou ZETHA, contrée d'Afrique, dans la haute-Ethiopie ou Abyſſinie, près des royaumes de Nétéa, de Koncho & de Mahaola, ce ſont autant de pays où nous n'avons jamais pénétré. (*R.*)

ZEVENAR, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, au duché de Clèves, à 2 lieues de la ville de Doesbourg vers le midi, & à 3 lieues d'Arnheim du côté de l'orient. Cette ville ſe trouve enclavée entre la Gueldre hollandoiſe, & le comté de Zutphen. (*R.*)

ZEVERIN, petite ville de la haute-Hongrie, ſur les confins de la Walaquie. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Æmonia*. (*R.*)

ZEYBO, ville ou bourg de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île Saint-Domingue, ſur la côte méridionale. (*R.*)

ZÉZERO (le), en latin *Oſecarus*, rivière de Portugal. Elle prend ſa ſource dans la province de Béira, au midi, & proche de Guarda, & va ſe rendre dans le Tage, près de Punhète. (*R.*)

ZIA, ou ZEA, île de l'Archipel, l'une des Cyclades. Elle eſt à quatre lieues de l'île de Joura, autrement nommée *Trava*, à cinq lieues au midi de l'île d'Eubée, connue aujourd'hui ſous le nom de *Negrepont*, à ſix lieues de l'île d'Andros, à trois lieues de l'île d'Helène ou de Macroniſi, autrement dite *Iſola longa*, & à dix-huit milles du promontoire de l'Attique, nommé autrefois *Sunium*, & aujourd'hui *cap des Colonnes*. On compte 36 milles de Thermie à Zia, quoiqu'il n'y en ait pas douze de cap en cap. Elle s'étend en longueur du ſud-oueſt au nord-eſt, & elle peut avoir trente milles d'Italie de circuit. Son port eſt un des plus aſſurés de la Méditerranée, outre que les vaiſſeaux y ſont de l'eau, du biſcuit & du bois.

L'île de Zia eſt celle que les anciens Grecs appelloient *Céos*, & par abréviation *Cos*, & qui fut nommée par les Latins *Cea* ou *Cia*. On lui donne encore aujourd'hui le nom de *Cea* ou *Zéa*; les Grecs l'avoient nommée auparavant *Hydruſſa*, c'eſt-à-dire *abondante en eau*, à cauſe qu'elle en eſt bien pourvue; mais ce nom ne lui étoit pas particulier, puiſque l'île de Ténos avoit été ainſi appellée, & pour la même raiſon. Dans la ſuite on la nomma *Ceos* ou *Cea*, de Céus, fils du géant Titan.

Ariſtée, fils d'Apollon & de Cyrène, affligé de la mort de ſon fils Actéon, quitta la ville de Thèbes à la perſuaſion de ſa mère, & ſe retira dans l'île de Céos, alors inhabitée. Diodore de Sicile, *liv. IV*, dit qu'il ſe retira dans l'île de Cos; mais il y a apparence que ce nom étoit commun à la patrie d'Hippocrate & à l'île de Kéos ou Céos, & Céa; car Etienne le géographe a employé le nom de *Kos* pour *Kéos*, ſi ce n'eſt qu'on veuille que ce ſoit une faute à corriger chez lui & chez Diodore de Sicile. Quoi qu'il en ſoit, l'île de Céos ſe peupla, & le pays ſe cultiva avec le dernier ſoin, comme il paroît par les murailles qu'on avoit bâties juſqu'à l'extrémité des montagnes pour en ſoutenir les terres.

Cette île devoit être incomparablement plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui, ſi Pline (*liv. II*, *ch. 53*, *& liv. IV*, *ch. 12*) a été bien informé des changemens qui lui ſont arrivés. Autrefois, ſuivant cet auteur, elle tenoit à l'île d'Eubée; la mer en fit deux îles, & emporta la plus grande partie des terres qui regardoient la Bœotie. Tout cela s'accommode aſſez avec la figure de Zia, qui s'alonge du nord au ſud, & ſe rétrécit de l'eſt à l'oueſt. Peut-être que ce fut l'effet du débordement du Pont-Euxin, dont a parlé Diodore de Sicile.

De quatre fameuſes villes qu'il y avoit dans Céos, il ne reſta que Carthée, ſur les ruines de laquelle eſt bâti le bourg de Zia: c'eſt de quoi

quoi l'on ne ſauroit douter en liſant Strabon & Pline. Ce dernier aſſure que Pœeeſſe & Careſſus furent abymées, & Strabon écrit que les habitans de Pœeeſſe paſsèrent à Carthée, & ceux de Careſſus à Ioulis. Or, la ſituation d'Ioulis eſt ſi bien connue qu'on n'en peut pas douter. Il ne reſte donc plus que Carthée, remplio encore d'une infinité de marbres caſſés ou employés dans les maiſons du bourg de Zia.

En prenant la route du ſud-ſud-eſt du bourg de Zia, on arrivo aux reſtes ſuperbes de l'ancienne ville d'Ioulis, connue par les gens du pays ſous le nom de *Polis*, comme qui diroit la ville. Ces ruines occupent une montagne, au pied de laquelle les vagues ſe viennent briſer, mais qui étoit du temps de Strabon, éloignée de la mer d'environ trois milles. Careſſus lui ſervoit de port. Aujourd'hui il n'y a que deux méchantes cales, & les ruines de l'ancienne citadelle ſont ſur la pointe du cap. Dans un lieu plus enfoncé, on diſtingue le temple par la magnificence de ſes débris. La plûpart des colonnes ont le fût moitié liſſe, moitié cannelé, du diamètre de deux pieds moins deux pouces, à cannelures de trois pouces de large. On deſcend à la marine par un eſcalier taillé dans le marbre pour aller voir ſur le bord de la cale une figure ſans bras & ſans tête. La draperie en eſt bien entendue; la cuiſſe & la jambe ſont bien articulées. On croit que c'eſt la ſtatue de la déeſſe Némeſis; car elle eſt dans l'attitude d'une perſonne qui pourſuit quelqu'un.

Les reſtes de la ville ſont ſur la colline, & s'étendent juſque dans la vallée où coule la fontaine Ioulis, belle ſource, d'où la place avoit pris ſon nom. On ne ſauroit guère voir de plus gros quartiers de marbre que ceux qu'on avoit employés à bâtir les murailles de cette ville. Il y en a de longs de plus de douze pieds. Dans les ruines de la ville, parmi les champs ſemés d'orge, on trouve dans une chapelle grecque le reſte d'une inſcription ſur un marbre caſſé, où on lit encore ΙΟΥΛΙΔΑ, accuſatif d'Ιουλις: le mot de Στεφανος s'y trouve deux fois.

On alloit de cette ville à Carthée par le plus beau chemin qu'il y eût peut-être dans la Grèce, & qui ſubſiſte encore l'eſpace de plus de trois milles, traverſant les collines à mi-côte, ſoutenu par une muraille couverte de grands quartiers de pierre plate griſâtre, qui ſe fend auſſi facilement que l'ardoiſe, & dont on couvre les maiſons & les chapelles dans la plûpart des îles. Ioulis, comme dit Strabon, *liv. X*, fut la patrie de Simonide, poëte lyrique, & de Bachylide, ſon couſin. Eraſiſtrate, fameux médecin, le ſophiſte Prodicus, & Ariſton le péripatéticien, naquirent auſſi dans cette île. Les marbres d'Oxford nous apprennent que Simonide, fils de Léopépris, inventa une eſpèce de mémoire artificielle, dont il montroit les principes à Athènes, & qu'il deſcendoit d'un autre Simonide, grand poëte, auſſi fort eſtimé dans la même ville, & dont il eſt parlé dans l'époque 50. Le poëte Simonide compoſa des vers ſi tendres & ſi touchans, que Catulle les appelle les *larmes de Simonide*.

Après la défaite de Caſſius & de Brutus, Marc-Antoine donna aux Athéniens Céa, Ægine, Ténos, & quelques autres îles voiſines. Il eſt hors de doute que Céa fut ſoumiſe aux empereurs romains, & paſſa dans le domaine des Grecs. Enſuite elle tomba entre les mains des ducs de l'Archipel. Jacques Chriſpole la donna en dot à ſa ſœur Thadée, femme de Jean-François de Sommetive, qui en fut dépouillé par Barberouſſe ſous Soliman II.

Strabon rapporte un fait bien ſingulier de l'ancienne Céos, mais qu'il ne faut pas croire ſans examen. Il prétend qu'il y avoit une loi dans cette île qui obligeoit les habitans à s'empoiſonner avec de la ciguë, quand ils avoient paſſé 60 ans, afin qu'il reſtât aſſez de vivres pour la ſubſiſtance publique.

Héraclide raconte ſeulement que l'air de l'île de Céa étoit ſi bon, qu'on y vivoit fort longtemps, mais que les habitans ne ſe prévaloient pas de cette faveur de la nature, & qu'avant que de ſe laiſſer atteindre par les infirmités de l'âge caduc, ils terminoient leurs jours, les uns avec du pavot, les autres avec de la ciguë. Elien, *liv. III*, *ch. 37*, aſſure auſſi que ceux de cette île, qui ſe ſentoient incapables à cauſe de leur décrépitude, d'être utiles à la patrie, s'aſſembloient en un feſtin, & avaloient de la ciguë.

Il paroît d'abord de ces divers récits, que Strabon s'eſt fauſſement imaginé qu'il y avoit une loi dans Céos, par laquelle on devoit ſe donner la mort dès que l'on avoit paſſé l'âge de 60 ans; les termes d'Héraclide & d'Elien inſinuent ſeulement une coutume volontaire, & vraiſemblablement ils ont pris pour coutume ce qui n'étoit arrivé qu'à quelques particuliers; car ſi cet uſage eût été commun, il n'eſt pas poſſible que tous les autres hiſtoriens l'euſſent paſſé ſous ſilence. Il y avoit peut-être à Céa le même uſage qui régnoit à Marſeille. Valère Maxime dit qu'on gardoit publiquement dans cette dernière ville un breuvage empoiſonné, & qu'on le donnoit à ceux qui expoſoient au ſénat les raiſons pour leſquelles ils ſouhaitoient de mourir. Le ſénat examinoit leurs raiſons avec un certain tempérament, qui n'étoit ni favorable à une paſſion téméraire de mourir, ni contraire à un déſir légitime de la mort, ſoit qu'on voulût ſe délivrer des perſécutions de la mauvaiſe fortune, ſoit qu'on ne voulût pas courir le riſque d'être abandonné de ſon bonheur. Après tout, il eſt ſûr que s'il n'y avoit point de loi à Céa pour

engager quelqu'un à abréger ſes jours quand il étoit las de vivre, on pouvoit prendre ce parti ſans s'être fait autoriſer par le ſouverain.

Valère Maxime rapporte, comme témoin oculaire à ce ſujet, avoir vu une citoyenne de cette île iſſue d'une maiſon illuſtre, laquelle après avoir vécu long-temps dans une félicité parfaite, craignant que l'inconſtance de la fortune ne troublât par malheur l'arrangement de ſes jours, réſolut de ſe donner la mort. Elle informa ſes citoyens de la réſolution qu'elle avoit priſe, non par oſtentation, mais pour ne pas quitter ſon poſte ſans être autoriſée.

Pompée qui étoit ſur les lieux, accourut à ce ſpectacle. Il trouva la dame couchée ſur un lit, & proprement ajuſtée. Il employa toute la vivacité de ſon éloquence pour la détourner de ſon deſſein, mais elle n'en fut point ébranlée. La tête appuyée ſur le coude, elle entretenoit gaiement ceux qui l'étoient venu voir. Enfin, après avoir exhorté ſes enfans à l'union, & leur avoir partagé ſes biens, elle prit d'une main aſſurée, un verre plein d'un poiſon tempéré qu'elle avala. Elle n'oublia pas d'invoquer Mercure, & de le prier de la conduire en l'une des meilleures places de l'éliſée, & ſans perdre un moment de ſa tranquillité, elle marquoit les parties de ſon corps où le poiſon faiſoit impreſſion, lorſqu'elle le ſentit proche du cœur, elle appella ſes filles pour lui fermer les yeux, & expira.

Pline, *liv. IV, ch. 12*, prétend que ce fut une femme de l'île de Céos, qui inventa l'art de filer l'ouvrage des vers à ſoie, & d'en faire des étoffes. *Telas aranearum modo texunt* (bombyces), *ad veſtem luxumque feminarum, quæ bombycina appellantur. Prima eas retordiri, rurſuſque texere, invenit in Ceo mulier Panphila, lato ifilia, non fraudanda glorià excogitatæ rationis, ut denudet feminas veſtis.* Ariſtote, *liv. V, ch. 19*, a fourni ce fait à Pline; mais il eſt vraiſemblable que les paroles d'Ariſtote doivent s'entendre de l'île de Cos, patrie d'Hippocrate, & non de l'île de Ceos; cependant on recueilloit autrefois beaucoup de ſoie à Ceos; on en recueille encore de même aujourd'hui, & les bourgeoiſes de Zia s'aſſeyent ordinairement pour filer leur ſoie ſur les bords de leurs terraſſes, afin de laiſſer tomber le fuſeau juſqu'au bas de la rue: elles le retirent enſuite en roulant le fil.

M. de Tournefort & ſa compagnie trouvèrent en cette poſture l'évêque grec, qui demanda quels gens ils étoient; & qui leur fit dire que leurs occupations étoient bien frivoles, s'ils ne cherchoient que des plantes & de vieux marbres. Mais il eut pour réponſe, que l'on ſeroit plus édifié de lui voir à la main les œuvres de S. Chryſoſtome ou de S. Baſile, que le fuſeau.

Le même Pline, *liv. XVI, ch. 27*, a remarqué que l'on cultivoit dans Cea les figuiers avec beaucoup de ſoin; on y continue encore aujourd'hui la caprification. On y nourrit de bons troupeaux; on y recueille beaucoup d'orge & de velani; c'eſt ainſi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles eſpèces de chêne qui ſoit au monde; on s'en ſert pour les teintures, & pour tanner les cuirs. Il n'y a dans toute l'île que cinq ou ſix pauvres familles du rite latin; tout le reſte eſt du rite grec.

Le bourg de Zia, bâti ſur les ruines de l'ancienne Carthée, eſt auſſi ſur une hauteur, à 3 milles du port de l'île de Zia, au fond d'une vallée déſagréable. C'eſt une eſpèce de théâtre d'environ 2000 maiſons, élevées par étages & en terraſſes; c'eſt à-dire que leur couvert eſt tout plat, comme par-tout le levant, mais aſſez fort pour ſervir de rue: cela n'eſt pas ſurprenant dans un pays où il n'y a ni charrettes, ni carroſſes, & où l'on ne marche qu'en eſcarpins.

Parmi les marbres, conſervés chez les bourgeois, le nom de *Gymnaſiarque* ſe trouve dans deux inſcriptions fort maltraitées, & l'on y voit un bas-relief en demi-boſſe, où la figure d'une femme eſt repréſentée avec une belle draperie. La ville de Carthée s'étendoit dans la vallée qui ſe dirige à la mer. On y voyoit encore dans le dernier ſiècle pluſieurs marbres, ſur-tout une inſcription de 41 lignes, tranſportée dans une chapelle. Le commencement de cette inſcription manque, la plus grande partie des lettres eſt ſi effacée, qu'on n'y peut déchiffrer que le nom de *Gymnaſiarque*. *Long.* du bourg de Zia, *42, 32; lat. 37, 40.* (*R.*)

ZICLOS, petite ville de la baſſe-Hongrie, au comté de Baran; cette ville, ſituée à cinq lieues de Cinq-Egliſes, eſt priſe pour l'ancienne *Jovallium.* (*R.*)

ZIEGENHALS. *Voyez* ZIEGENHAUS.

ZIEGENHAUS, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans le principauté de Neiſs, à trois lieues au midi de la ville de Neiſs, ſur la Billau, avec une paroiſſe catholique. Elle eſt connue par ſes belles verreries. Les habitans en ſont catholiques. Un incendie la réduiſit entièrement en cendres en 1500. (*R.*)

ZIEGENHAYN. *Voyez* ZIEGENHEIM.

ZIEGENHEIM, ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le landgraviat de Heſſe, capitale du comté de même nom, ſur la petite rivière de Schwalm, à ſix lieues au ſud-oueſt de Caſſel, & 4 n. e. de Fritzlar; elle eſt petite, mais bien bâtie. *Long.* 27, 12; *lat.* 51, 8.

Il s'y trouve un beau château, quoique ancien. La ville eſt capable de réſiſtance, à cauſe des marais qui l'environnent. *R.*)

ZIEGENRUCK, petite ville d'Allemagne, au

cercle de haute-Saxe, en Miſnie, dans le diſtrict de Neuſtadt, ſur la Soale, avec un château ſitué ſur une éminence. C'eſt le chef-lieu d'un baillage qui comprend 26 villages, & qui dépend du pays de Voigtland. La ville de Ziegenruck a voix & ſéance à l'aſſemblée des états. (*R.*)

ZIEGESER, château du cercle de haute-Saxe, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au diſtrict de Zauch. C'étoit autrefois la réſidence des évêques de Brandebourg. (*R.*)

ZIEMNOI-POIAS; ce mot ruſſe ſignifie *ceintures de la terre*; c'eſt ainſi que les Ruſſes nomment de grandes montagnes qui ſont dans le pays des Samojèdes. Elles commencent à la pointe occidentale qui forme le golfe qui eſt à l'embouchure de l'Obi; à l'extrémité eſt le fort Scop, ou le fort d'Obi. Elles courent 30 lieues françoiſes vers le midi; puis environ autant vers le ſud-oueſt, juſqu'au lac Kiratis, d'où ſort la rivière de Soba qui va ſe joindre à l'Obi; de là tournant vers l'oueſt l'eſpace de 60 lieues, elles vont ſe joindre à une autre chaîne de montagnes qui s'avance vers le midi; de ſorte que plus elles s'éloignent de l'Obi, plus elles s'écartent de la mer. M. Deliſle les marque dans ſa carte de la Tartarie, ſans y mettre leur nom. (*R.*)

ZIERENBERG, petite ville & baillage d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe, ſur les confins du comté de Valdeck. (*R.*)

ZIGEIRA, ou ZIGIAA, ville de l'Afrique propre; elle eſt miſe par Ptolémée, *liv. IV, ch. 3*, au nombre des villes ſituées entre la ville de Thabraca, & le fleuve Bagrada. (*R*).

ZIGENRICK, petite ville d'Allemagne, au marquiſat de Miſnie, ſur la droite de la Sala. (*R.*)

ZIGETH, ZIGHET, ZYGETH, ou SIGATH, ville de la baſſe-Hongrie, capitale du comté qui porte ſon nom; c'eſt une des plus fortes places de la Hongrie. Elle eſt ſituée à trois lieues de la Drave vers le nord, & à ſept de Cinq-Egliſes vers le couchant, dans un marais formé par la rivière d'Alma; & elle eſt défendue par une citadelle, & trois foſſés pleins d'eau. *Long. 36, 31; lat. 46, 2.*

C'eſt en aſſiégeant cette place en 1566, que mourut Soliman II, fils de Selim, & la victoire l'accompagna juſque dans les bras de la mort; à peine eut-il expiré, que la ville fut priſe d'aſſaut. L'empire de ce conquérant s'étendit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la mer Noire, au fond de la Grèce & de l'Epire. Les Impériaux n'ont pu reprendre Zigeth ſur les Turcs que ſur la fin du dernier ſiècle. (*R.*)

ZIGETH (comté de), contrée de la baſſe-Hongrie, entre la Drave & le Danube. Elle a pour bornes au levant, le comté de Tolna, au couchant Kaniſcha, Albe royale au nord, & l'Eſclavonie au midi, ſes lieux principaux ſont Zigeth capitale, Cinq-Egliſes, & Turanovitza. (*R.*)

ZIGIRA. *Voyez* ZIGEIRA.

ZIKA, bourgade de la baſſe-Hongrie, ſur la Sarwitza, entre Albe-Royale & Sarwar. Lazius la prend pour l'ancienne Maquiana de Ptolémée, la Mogetiana de l'Itinéraire d'Antonin, & la Magia d'Etienne le géographe. (*R.*)

ZILBACH, maiſon de chaſſe en Franconie, dans la principauté de Henneberg, aujourd'hui à la maiſon de Saxe-Weimar. (*R.*)

ZILEFLE (le), grand fleuve d'Afrique, en Barbarie, au royaume d'Alger. Il ſe jète dans la mer, ſur les frontières de Trémecen & de Tinez. Ses bords ſont peuplés d'Arabes. On prend ce fleuve pour le *Cartenus* des anciens. (*R.*)

ZILLI, village & baillage conſidérable d'Allemagne, dans la principauté de Halberſtadt, appartenant au chapitre de cette ville. (*R.*)

ZILLINGEN. *Voyez* ZILLI.

ZIMBAOÉ, maiſon royale, ſur la rivière de Sofala, au royaume de ce nom, & dont le roi qui y réſide, ſe nomme *Quitève*. (*R.*)

ZINARA, & ZINIRA, ou ZANARA, île de l'Archipel, peu éloignée de celle de Léro, à ſix lieues de celle d'Amorgos. Elle étoit autrefois très-peuplée, mais elle eſt à préſent déſerte. (*R.*)

ZINGUERO, ou ZENGARO, royaume d'Afrique, dans l'Abyſſinie. Il confine avec celui de Roxa. (*R.*)

ZINNA, au duché de Magdebourg, & dans le diſtrict de Luckvald; près de Juterbock, eſt un monaſtère ſécuriſé. (*R.*)

ZINZEL (le), petite rivière de France, dans la baſſe-Alſace. Elle prend ſa ſource aux montagnes de la Lorraine, & ſe jète dans la Soure ou Soore, près de Stimbourg. (*R.*)

ZINZICH, ou SINSICH, ou SCHINSICH, petite ville, ou pour mieux dire, bourgade d'Allemagne, au duché de Juliers, ſur l'Aar, près de l'endroit où cette rivière ſe jète dans le Rhin. Cette bourgade eſt vis-à-vis de Lintz, à deux milles d'Allemagne, au-deſſus de Bonn vers le midi, & dans une campagne fertile. *Long. 24, 39; lat. 50, 46.* (*R.*)

ZIPPEL-ZERBST. *Voyez* ZERBIG.

ZIPS. *Voyez* SCEPUS.

ZIQUES (les), peuples de brigands, qui habitent les environs du Mont-Caucaſe, au midi, dans la Tartarie indépendante: ils fourniſſent les Turcs d'eſclaves. (*R.*)

ZIRANNI (les), peuples de l'empire ruſſien. Ils occupent un pays conſidérable de même nom, au couchant de la province de Permie, & au nord-oueſt de celle de Viatka. Ce peuple a été long-temps indépendant, mais il eſt aujourd'hui tributaire du czar, & habite dans une forêt à laquelle on donne 150 lieues de longueur.

Les Ziranni ont des hameaux & des villages dans cette forêt. Ils n'ont pour le civil ni gouverneurs, ni vaïvodes; mais ils ſont, pour le ſpirituel, de l'égliſe grecque. On les croit originaires des frontières de la Livonie. Ils ſubſiſtent en partie par le moyen de l'agriculture, en partie par le commerce des pelleteries griſes. (*R.*)

ZIRCHNITZERSÉE, lac d'Allemagne dans la baſſe Carniole, vers les confins de Windiſchmark, & au nord de la forêt appellée communément *hyrpamerwald*. Ce lac eſt ſi remarquable, qu'il mérite que nous en tirions la deſcription des *Tranſ. philoſ. n°. 54, 109, 191.*

On l'appelle *Zirchnitzerſée*, de *Zirchnitz*, bourgade d'environ 100 maiſons, qui eſt ſur ſes bords. Ce lac a près de deux milles d'Allemagne de longueur, & une de largeur. Il eſt environné par-tout de montagnes, & n'a aucun écoulement. En juin, juillet & quelquefois juſqu'en août, l'eau ſe perd ſous terre, non-ſeulement par la filtration, mais encore en s'écoulant par de grands trous qui ſont au fond; le peu qu'il en reſte dans la partie qui eſt pleine de rochers, s'évapore; mais en octobre & novembre l'eau revient communément (quoique le temps n'en ſoit pas fixe) & recommence à couvrir le terrain. Ce retour eſt prompt, & l'eau monte par les trous avec tant de force, qu'elle s'élance hors de terre de la hauteur de quelques pieds.

Les trous ſont en forme de baſſins de largeur & de profondeur différentes, depuis vingt juſqu'à trente coudées de largeur, & de huit juſqu'à quinze de profondeur. Au fond de ces trous il y en a d'autres où l'eau & les poiſſons ſe retirent, quand le lac ſe perd; ces trous ne ſont pas dans une terre molle, mais communément dans le roc ſolide.

Le lac étant ainſi plein & à ſec tous les ans, ſert aux habitans à différens uſages. Premièrement quand il eſt plein d'eau, il attire pluſieurs ſortes d'oies, de canards ſauvages & autres oiſeaux aquatiques qui ſont un fort bon manger. 2°. Sitôt que le lac eſt vuide, les gens du pays coupent les roſeaux & les herbes pour faire de la litière à leurs beſtiaux. 3° Il eſt entièrement ſec vingt jours après, & ils y recueillent beaucoup de foin. 4°. Quand le foin eſt enlevé, ils y ſement du millet, qui communément a le temps de mûrir. 5°. Il s'y trouve beaucoup de gibier; car il y vient des bois & des montagnes voiſines des lièvres, des renards, des daims, des ours, des ſangliers, *&c.* auſſitôt que l'eau eſt écoulée. 6°. Quand le lac eſt plein, on peut y pêcher. 7°. Tout le temps que l'eau s'écoule, on y prend beaucoup de poiſſons que l'on attrape dans des foſſes, & dans les lieux où les trous ne ſont pas aſſez grands pour qu'ils puiſſent y paſſer.

Enfin, quand les eaux reviennent, elles attirent une ſorte de canards qui ſe nourriſſent ſous terre & qui, quand ils en ſortent, nagent aſſez bien, mais ils ſont aveugles & n'ont preſque point de plumes. Ils voient bientôt après qu'ils ſont expoſés à la lumière, & en peu de temps ils acquièrent des plumes; ils reſſemblent aux canards ſauvages, ſont d'un très-bon goût & faciles à attraper. On ſuppoſe que la cauſe, ou plutôt la raiſon de tous ces phénomènes ſurprenans, vient d'un lac ſouterrain qui eſt au-deſſous de celui-ci, avec lequel il communique par les différens trous dont j'ai parlé.

Il y a un ou pluſieurs lacs ſous les bords de la montagne Javornick, mais dont la ſurface eſt plus haute que celle du lac Zirchnitz. Ce lac plus haut eſt peut-être formé par quelques-unes des rivières qui dans ce pays ſe perdent ſous terre. Quand il pleut, ſur-tout par des orages ſubits, l'eau ſe précipite avec beaucoup de violence dans les vallées profondes, dans leſquelles ſont les canaux de ces petites rivières; de ſorte que l'eau étant augmentée dans ce lac par l'arrivée ſubite des pluies en plus grande quantité qu'elle ne s'écoule, il enfle ſur le champ; mais trouvant pluſieurs trous ou cavernes dans la montagne, plus haut que n'eſt ſa ſurface ordinaire, il ſe dégorge par-là dans le lac ſouterrain qui eſt ſous celui de Zirchnitz, dans lequel l'eau monte par les différens trous ou foſſes qui ſont au fond, ainſi que par les paſſages apparens qui ſont ſur la terre. (*R.*)

ZIRICZÉE ou ZIRIC-SÉE, ville des Pays-bas, dans la province de Zélande, & capitale de l'île de Schowen, à 7 li. au ſ. o. de la Brille, & 10 n. o. d'Hulſt. C'eſt la ſeconde ville de la Zélande. Elle eſt jolie, bien peuplée, & le commerce y eſt très-floriſſant, ſur-tout avec l'Eſpagne & le Portugal. Son port ayant été comblé par les ſables, les habitans en ont creuſé un nouveau qui communique à l'Eſcaut oriental par un beau canal. Il s'y trouve trois égliſes réformées, dont une françoiſe, une égliſe luthérienne, une de mennonites, & finalement une dernière de catholiques.

On fait en cette ville une grande quantité de ſel & d'hydromel, & la pêche des huîtres eſt fort abondante ſur ſes côtes. Ziricksée a malheureuſement beaucoup ſouffert dans la ſédition des provinces-unies & la révolution qu'y a opérée le ſtathouder en 1787. Une foule de citoyens honnêtes, vertueux, attachés à la patrie, indignement ſacrifiés, ſont devenus la victime de la perfidie & d'un crime étranger.

Les états généraux ont pris cette ville ſur les Eſpagnols en 1577, & l'on miſe en bon état de défenſe. Avant la révolution arrivée dans la religion du pays, il y avoit à Ziriczée ſix maiſons religieuſes, un béguinage, & les reſtes d'une

commanderie de templiers. *Long.* 21, 24; *lat.* 51, 36.

Amand de Ziriczée, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, exerça la dignité de provincial de l'ordre de S. François dans les Pays-bas, & mourut en 1534. Il a compoſé en latin une chronique en ſix livres, & quelques ouvrages théologiques dont on ne connoît plus que les titres.

Lemnius (Lævinus) naquit en 1505 à Ziriczée, où il pratiqua la médecine; mais s'étant fait prêtre après la mort de ſa femme, il devint chanoine de cette ville, & y mourut en 1568. Son ouvrage intitulé, *de occultis naturæ miraculis*, a été imprimé nombre de fois. La première édition faite à Anvers en 1559 *in*-8°. ne contient que deux livres, mais la ſeconde chez Plantin 1564 *in*-8°. contient quatre livres, & l'auteur ſe propoſoit d'ajouter encore deux autres livres à ces quatre.

Peckius (Pierre), né à Ziriczée en 1529, parvint par ſon mérite à la charge de conſeiller au conſeil ſuprême de Malines, où il mourut en 1589. Ses écrits de juriſprudence ont été recueillis & imprimés enſemble à la Haye en 1647. On eſtime aſſez ſon traité *de teſtamentis conjugum*, & celui *de jure ſiſtendi*. Son commentaire *ad tit. d. Nautæ*, &c. a été imprimé à Amſterdam en 1668 *in*-8°. avec des notes & des additions de Vinnius.

Titellius (Regnier) né à Ziriczée, & mort à Amſterdam en 1618, a traduit d'italien en latin la deſcription des Pays-bas, faite par Guichardin. (*R.*)

ZIRKSÉE, *Voyez* ZIRICSÉE.

ZIRL, ou CIRL, bourg du Tirol, près la montagne de S. Martin, 2 li. d'Inſpruck. *Voyez* CIRLE. (*R*)

ZIRONA, petite île du golfe de Veniſe, ſur la côte de la Dalmatie, & de la dépendance du comté de Traw. (*R.*)

ZIS, ou ZIZ, montagne d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Fez; c'eſt une chaîne de montagnes froides & rudes, qui prennent leur nom de la rivière de Ziz qui en ſort, & qui ſépare le royaume de Fez de celui de Trémecen. (*R.*)

ZITTAU, ville d'Allemagne, dans la haute-Luſace, ſur la Neiſs, aux frontières de la Bohême, à 4 li. au-deſſus de Gorlitz, & 10 ſ. e. de Dreſde.

C'eſt une des meilleures villes de la Luſace; elle eſt fortifiée à l'antique & bien bâtie. Son grand commerce eſt en draps, en toiles, en bière & en papier bleu. Il s'y trouve une bibliothèque publique, une maiſon d'orphelins, un très-bon collége & pluſieurs hôpitaux. Elle fut érigée en ville en 1255, & Wenceſlas II la fit entourer de murailles en 1287. Elle eſt aujourd'hui ſujette à l'électeur de Saxe, mais elle a éprouvé en 1757 des propres alliés de ce prince, tous les brigandages & toutes les horreurs de la guerre: 564 maiſons furent réduites en cendres par le cruel effet des boulets rouges, 138 ſeulement reſtèrent ſur pied dans ce déſaſtre. Qu'auroit fait de plus le général Daun, ſi cette ville eût appartenu au roi de Pruſſe? *Long.* 32, 47; *lat.* 51, 13. (*R.*)

ZIZ. *Voyez* ZIS.

ZNAIM, ou ZNOYM, ville de Bohême, en Moravie, ſur la Taya, vers les frontières de l'Autriche, à 9 lieues ſ. o. de Brinn, à 12 n. de Vienne. *Long.* 34, 20; *lat.* 48, 48.

Les Suédois la prirent en 1645. Elle eſt bien bâtie, & on y compte 819 feux. On y voit quatre couvens, un collége, & un château qui eſt un fief relevant de la Bohême. Cette ville fut reconſtruite, dit-on, dans ſon emplacement actuel vers l'an 1222.

C'eſt ici que Sigiſmond, empereur d'Allemagne, finit ſes jours en 1437, à 78 ans, après bien des traverſes. Il fut malheureux en 1393, contre Bajazet; mais il eut plus à ſouffrir de ſes ſujets que des Turcs. Les Hongrois le mirent en priſon, & offrirent la couronne, en 1410, à Lancelot, roi de Naples. Echappé de ſa captivité, il ſe rétablit en Hongrie, & fut enfin choiſi pour chef de l'empire. En 1414, il convoqua le concile de Conſtance, & s'en rendit maître par ſes ſoldats, garda le pape priſonnier pendant trois ans dans Manheim, & viola le ſauf-conduit qu'il avoit donné à Jean Hus & à Jérôme de Prague; mais cette violation lui fut fatale le reſte de ſes jours. Ziska le battit plus d'une fois. Albert II lui ſuccéda.

Znaim eſt capitale d'un cercle qui contient 9 villes, 33 bourgs & 344 villages. (*R.*)

ZNOIM. *Voyez* ZNAIM.

ZOARA, ou ZAORA. *Voyez* ZAORA.

ZOBING, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du haut-Manhartz-Berg. Elle appartient à la maiſon de Stahrenberg. (*R.*)

ZOBLITZ, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Miſnie & dans le diſtrict d'Ertzeburge. Il y a des carrières de marbre & de ſerpentine. (*R.*)

ZOCOTORA, autrement *Zocatorá*, *Socotora*, & *Soroikora*; île ſituée à l'entrée de la mer Rouge, vis-à-vis le cap Guardafui. Elle eſt gouvernée par un roi dépendant d'un chérif de l'Arabie, le roi de Lariach. Entre ſes habitans, les uns ſont payens, les autres mahométans. Les Portugais en tirent de l'encens & de l'aloès; mais leur principale richeſſe ſe tire de l'aloès, dont ils recueillent le ſuc dans des veſſies ou des peaux de bouc, & le font ſécher au ſoleil pour le vendre. On croit que cette île eſt la *Dioſcuria*, ou *Dioſcoridis inſula* des anciens.

Elle a été découverte par Fernand Pereyra, capitaine Portugais. Tamarin en eſt la capitale. *Voyez* Socotera. (*R.*)

ZODIAQUE (le), grand cercle de la ſphère du monde, qui coupe l'équateur obliquement, de manière que l'écliptique qui le diviſe en deux parties égales, dans ſa longueur, eſt diſtante de l'équateur de 23 degrés & demi, d'une part dans l'hémiſphère ſeptentrional, de l'autre dans l'hémiſphère méridional; aux deux endroits où il s'écarte davantage de l'équateur, & où il touche les deux tropiques du cancer & du capricorne.

Le Zodiaque a 16 degrés de largeur, 8 de chaque côté de l'écliptique, qui eſt la ligne que le ſoleil paroît parcourir par ſon mouvement annuel. On le diviſe en douze parties, ou conſtellations qu'on nomme les ſignes du Zodiaque: le ſoleil paroît en parcourir un chaque mois. Ces douze ſignes ou aſſemblages d'étoiles, ſont: le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Ecreviſſe*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verſeau*, & les *Poiſſons*. (*R.*)

ZŒEST, ville d'Allemagne, en Weſtphalie, au comté de la Marck. *Voyez* Soest. (*R.*)

ZŒRBIG, ou Zippel-Zahast, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Miſnie, dans le diſtrict de Leipſick, avec un château. C'eſt le chef-lieu d'un baillage. (*R.*)

ZOFFA (baie de), ou Baie des Alfaquas, baie de la mer Méditerranée, ſur la côte d'Eſpagne, dans la Catalogne. Cette baie peut avoir 10 ou 12 milles de longueur, & 4 à 5 de largeur; elle eſt formée par pluſieurs îles baſſes & marécageuſes, qui ſont bordées de grandes plages de ſable. On reconnoît l'entrée de cette baie par la montagne de la Ravitta, qui s'apperçoit de fort loin. La latitude de cette baie eſt à peu près de 40 d., 22 m.; & la variation de 5 à 6 deg. vers le nord-oueſt. (*R.*)

Zoffa (îles de), *Voyez* Alfaques.

ZOFFINGEN, en latin du moyen âge *Tobinium*, ville de Suiſſe, au canton de Berne, dans l'Argow, à une lieue au midi d'Arbourg. Elle devint, après la ruine de Windish, la principale ville de l'Argow, & elle avoit droit de battre monnoie. Elle eſt encore bien bâtie, & ſes habitans ſont à leur aiſe. Près de cette ville eſt la forêt de Bowald, qui produit les plus beaux ſapins de la Suiſſe. *Long.* 25, 26; *latit.* 47, 37.

Zoffingen eſt capitale d'un baillage; le bailli qui y réſide n'y a aucune eſpèce de juriſdiction: elle appartient à la ville même. Il y eut autrefois un monaſtère fondé vers l'an 1242, & qui, par une heureuſe révolution dont on devroit voir tant d'exemples, fut ſécularisé en 1528; ſes poſſeſſions formèrent le baillage dont nous parlons, & dont les revenus ſont deſtinés à l'entretien de pluſieurs paſteurs, à des écoles, & à d'autres objets d'utilité publique. La ville en a l'adminiſtration.

La ville de Zoffingen eſt dans de belles campagnes fertiles en bled & en pâturages. Berne en fit la conquête en 1415, & lui accorda la capitulation la plus glorieuſe. Ses privilèges, qui ſont des plus conſidérables, la rapprochent des villes libres. Les Bernois ne ſe ſont réſervé que le petit péage, le militaire, & le droit d'y mettre garniſon. Elle a le droit de glaive (*jus gladii*), & celui de juger ſans appel. Sa juriſdiction s'étend à plus d'une lieue dans ſes environs. Elle établit elle-même ſon magiſtrat; elle a ſon grand & ſon petit conſeil, & deux avoyers.

Elle a un beau temple, un bon & collége une bibliothèque publique, où ſe trouvent quelques manuſcrits curieux, & un médailler conſidérable, ſur-tout en médailles & monnoies Suiſſes. Le commerce y fleurit, & elle a des fabriques d'indiennes, de rubans, & ſur-tout de toiles de coton façon de Rouen. (*R.*)

ZOFFINGUE. *Voyez* Zoffingen.

ZOLKIEW, petite ville de Pologne dans le palatinat de Ruſſie, à 3 li. de Léopold. Le château de cette place a paſſé pour un chef-d'œuvre d'architecture dans un pays où elle eſt encore dans l'enfance où elle reſteta vraiſemblablement toujours, faute de carrières. (*R.*)

ZOLL, comté de la haute-Hongrie, au midi de ceux de Liptow & de Turocz. Il a environ 20 li. de long du midi au nord, & 12 de large du levant au couchant. La rivière de Gran le traverſe du nord-eſt au ſud-oueſt. (*R.*)

ZOLLENSPIECKER, Tollenspeckar, ou Maison du Peage, grande maiſon & auberge ſur l'Elbe, qui a tiré ſon nom du péage d'Erlingen qu'on y paie. Elle eſt à 8 lieues de Hambourg, & à l'extrémité de la preſqu'île nommée *Kirchwerder*. Les villes de Hambourg & de Lubeck poſſèdent en commun cette maiſon. (*R.*)

ZOLLERN, ou Hohenzollern; c'eſt une principauté ſituée dans le cercle de Suabe, qui appartient aux princes & comtes de ce nom: cette illuſtre famille eſt la ſouche de la maiſon royale de Pruſſe & de Brandebourg. L'origine de la maiſon de Zollern ſe perd, comme celle de toutes les autres grandes maiſons de l'Europe, dans les anciens temps de l'empire Carlovingien, où perſonne ne portoit encore des noms de famille, mais ſeulement des noms propres de chaque perſonne.

Ainſi tout eſt faux, ou du moins préçaire, de ce qu'on a écrit pour dériver la maiſon de Zollern & de Brandebourg d'un Thaſſile, comte d'Altdorf, ou de la famille Italienne *de Colonne*, beaucoup plus récente que celle de Zollern. Il en eſt de même de l'origine qu'on donne aux maiſons de Habſbourg, de Lorraine, &c.

Les comtes de Zollern ſe trouvent pourtant déjà dans les anciennes chroniques & chartres authentiques du dixième ſiècle. Un comte de Zollern s'eſt établi dans le douzième ſiècle en Franconie, & y a acquis le bourggraviat de Nuremberg. Un de ſes ſucceſſeurs, Frédéric VI, a acquis, l'an 1415, l'électorat de Brandebourg, & c'eſt de lui que deſcendent en ligne directe tous les électeurs de Brandebourg & rois de Pruſſe. Une branche des comtes de Zollern eſt reſtée en Suabe, & s'eſt partagée en deux lignes de Hohenzollern-Hechingen, & Sigmaringen, qui exiſtent encore. Ces comtes de Hohenzollern ſont, depuis le dernier ſiècle, princes de l'Empire; ils ont une voix à la diète de Ratisbonne, mais aux aſſemblées du cercle de Suabe, chacun des deux princes régnans a ſon ſuffrage particulier. Ils exercent la charge de chambellan-héréditaire de l'Empire, ſous les électeurs de Brandebourg, qui ſont archi-chambellans.

Le comté-princier de Hohenzollern eſt borné par le duché de Wirtemberg, la ſeigneurie d'Hechingen, la principauté de Fruſtemberg, & la baronnie de Waldbourg.

Il tire ſon nom d'un château de même nom, conſtruit ſur une montagne. Cet état a environ 15 lieues de long, & 7 de large. Le voiſinage du Danube en fertiliſe le terroir. La religion dominante du pays eſt la catholique, qui eſt profeſſée par l'une & l'autre branche des princes de Hohenzollern. Leur taxe pour l'entretien de la chambre impériale, eſt de 43 rixd. 25 kr. & demi. (*R.*)

ZOLLFELD, ou SAALFELD; c'eſt dans la Carinthie, entre Clagenfurt & Saint-Vit, du côté de la Glan, un champ où l'on remarque des veſtiges d'une ancienne ville qu'on croit être *Tiburnia*. On y a trouvé quantité de monnoies romaines, une ſtatue de bronze, quelques idoles, & autres antiquités. Dans le champ eſt le prieuré de Maria-Saal, dont l'égliſe, qui eſt très-ancienne, a, dit-on, le corps de ſaint Modeſte, qui paſſe pour avoir annoncé le premier l'évangile dans la Carinthie. (*R.*)

ZOLNOCK (comté de), comté de la haute-Hongrie. Il eſt borné au nord par ceux de Hevecz & Zabolcz, au midi par ceux de Bath & de Czongrad, au levant par celui de Tarencale, & au couchant par celui de Peſt. La Teiſſe le partage en partie orientale & occidentale. Zolnock en eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur la droite de la Teiſſe, à ſon confluent avec la Zagiwa ou la Sigeba, à 22 li. n. e. de Colocza, 18 e. de Bude, & 25 o. n. o. du grand Varadin. Les Turcs s'en ſaiſirent en 1554, mais les Impériaux la leur reprirent en 1685. *Long.* 37, 42; *lat.* 47, 12. (*R.*)

ZOM. *Voyez* ZOOM.

ZONCHIO (cap de), cap de la Morée, près du golfe de même nom. Quelques ſavans penſent que c'eſt le *Coryphaſium* de Ptolémée, *l. III, c. 26*, promontoire du Peloponèſe dans la Meſſénie; mais d'autres prétendent que le *Coryphaſium* eſt le cap Jardan des modernes. (*R.*)

ZONCHIO, ville de la Morée. *Voyez* NAVARIN.

ZONE; c'eſt une diviſion du globe terreſtre, relative à la chaleur du climat.

La terre eſt partagée en cinq zones par des cercles appellés *parallèles*: ce ſont la *zone torride*, les *deux zones tempérées*, & les *deux zones glaciales*. Virgile a décrit ces zones au premier livre de ſes Géorgiques, en cette manière:

Quinque tenent cœlum zonæ quarum una corusco
Semper ſole rubens, & torrida ſemper ab igne
Quam circum extremæ dextrâ lævique feruntur,
Cæruleâ glacie concretæ atque imbribus atris,
Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
Munere conceſſæ divûm.

Virg. *I. Georg. v. 233.*

La zone torride eſt une bande ou partie de la ſurface de la terre, terminée par les deux tropiques, & partagée en deux parties égales par l'équateur.

La largeur de cette bande eſt de 46 deg. 58′: ſavoir 23 deg. 29 min. d'un côté de l'équateur, & 23 deg. 29 min. de l'autre: de ſorte qu'elle eſt diviſée en deux parties égales par l'équateur, autrement appellé la *ligne*. Le ſoleil ne ſort jamais de deſſus la zone torride; & chaque jour de l'année il y a des peuples ſous cette zone, auxquels il eſt vertical.

Les anciens croyoient que la zone torride étoit habitée.

Les zones tempérées ſont deux bandes de la ſurface de la terre, terminées chacune par un des deux tropiques & par un des cercles polaires. Leur largeur à l'une & à l'autre, eſt de 43 deg. 2 min. Le ſoleil ne paſſe jamais par deſſus ces zones, mais il s'en approche plus ou moins dans ſon mouvement.

Les zones glacées ſont des ſegmens de la ſurface de la terre, terminés l'un par le cercle polaire arctique, l'autre par le cercle polaire antarctique. Leur largeur à chacune eſt de 46 deg. 58′.

Les zones ſont différenciées par une grande quantité de phénomènes. 1°. Dans la zone torride le ſoleil paſſe au zénith des habitans deux fois l'année. De même deux fois l'année le ſoleil s'éloigne de l'équateur d'une quantité égale, à 23 degrés 29 minutes environ.

2°. Dans tous les lieux qui ſont dans les zones

tempérées & dans les zones glacées, la hauteur du pôle ſurpaſſe toujours la plus grande diſtance du ſoleil à l'équateur; c'eſt pourquoi les habitans de ces zones n'ont jamais le ſoleil à leur zénith. Si on compare les hauteurs méridiennes du ſoleil, obſervées le même jour dans deux lieux quelconques de ces zones, celui où la hauteur méridienne ſera la plus grande, ſera le plus méridional.

3°. Dans les zones tempérées le ſoleil paſſe toujours deſſous l'horiſon, à cauſe que ſa diſtance au pôle excède toujours la hauteur du pôle; & dans tous les lieux de ces zones, excepté ſous l'équateur, les jours artificiels ſont inégaux, & cela d'autant plus que ces lieux ſont plus voiſins des zones glacées.

4°. Dans les lieux qui ſéparent les zones tempérées d'avec les zones glacées, c'eſt-à-dire ſous les cercles polaires, la hauteur du pôle eſt égale à la diſtance du ſoleil au pôle, lorſque le ſoleil eſt dans le tropique d'été. Donc les peuples qui habitent ces lieux, voient une fois l'année le ſoleil achever ſa révolution ſans paſſer ſous l'horiſon.

5°. Dans tous les lieux des zones glacées, la hauteur du pôle eſt plus grande que la moindre diſtance du ſoleil au pôle. Donc pendant pluſieurs jours la diſtance du ſoleil au pôle eſt moindre que la hauteur du pôle, & par conſéquent le ſoleil doit être pendant ce temps-là non-ſeulement ſans ſe coucher, mais ſans toucher l'horiſon. Lorſqu'enſuite le ſoleil vient à s'éloigner du pôle d'une plus grande diſtance que celle qui meſure la hauteur du pôle, alors il s'élève & ſe couche tous les jours comme dans les autres zones.

Les académiciens qui, par ordre du roi, ſont allés meſurer le degré du méridien dans la zone froide ſeptentrionale, pour déterminer la figure de la terre, ont joui de ce jour de 24 heures que l'on doit avoir dans cette zone au ſolſtice d'été; & la longueur des jours compenſe tellement le peu de chaleur directe du ſoleil, que l'été y eſt fort chaud & fort incommode. Une choſe bien ſingulière, c'eſt que les Hollandois, qui firent, il y a environ 150 ans, un voyage à la nouvelle Zemble où ils paſsèrent l'hiver, & où ils eurent pluſieurs nuits de ſuite, revirent le ſoleil quinze jours plutôt qu'ils n'auroient dû le revoir, eu égard à la latitude où ils étoient. Il n'y a pas d'apparence qu'ils ſe ſoient trompés dans le calcul du jour, comme il ſeroit naturel de le croire à cauſe des nuits conſécutives qu'ils avoient paſſées; car, outre que leur journal paroît fort exact & daté jour par jour, ils revirent le ſoleil un jour qu'il devoit arriver, ſuivant les éphémérides, une occultation d'étoiles par la lune, laquelle arriva effectivement ce jour là. Il paroît difficile d'attribuer ce phénomène à l'effet des réfractions, qui ſemble ne devoir pas être aſſez grand pour accélérer la venue du jour d'une quantité ſi conſidérable; enfin c'eſt un fait que les philoſophes & les aſtronomes n'ont pas encore trop bien expliqué, & dont la ſolution dépend d'un plus grand nombre d'obſervations.

On nomme donc zones, en géographie, des bandes ou ceintures de la terre, terminées par deux cercles parallèles entr'eux, ſavoir par les deux cercles polaires & par les deux tropiques. Zone eſt un mot grec qui ſignifie *ceinture*, *bande*.

Du mouvement annuel & diurne de la Terre réſulte une diviſion de ſa ſurface en pluſieurs zones. Comme le ſoleil décrit par ſon mouvement une ligne appellée *écliptique*, qui coupe l'équateur en deux points oppoſés, & fait une déclinaiſon de 23 degrés 30 minutes, il doit néceſſairement être tantôt plus près, & tantôt plus éloigné de l'équateur: ce qui fait le changement des ſaiſons, & occaſionne la chaleur, le froid, la pluie, le vent dans les lieux par où il paſſe.

La ſurface de la terre entre les deux tropiques ſe nomme *zone torride*. Celles qui ſont entre les poles & les cercles polaires, ſont les deux zones glaciales; & celles qui ſe trouvent entre les deux cercles polaires & les tropiques, ſont appellées les deux *zones tempérées*; ce qui fait en tout cinq zones.

Les lieux dont la latitude eſt moindre que 23 degrés 30 minutes, ſont ſous la zone torride. S'ils ſont préciſément à 23 degrés 30 minutes, ils ſont ſous les tropiques ou à l'extrémité de la zone torride. Ceux qui ont plus de 23 degrés 30 minutes de latitude, mais moins de 66 degrés 30 minutes, ſont ſous les zones tempérées. Ceux qui ont préciſément 66 degrés 30 minutes de latitude, ſont à l'extrémité de la zone tempérée; & enfin s'ils ont plus de latitude, ils ſont ſitués ſous la zone glaciale.

Il eſt aiſé de calculer la largeur & la quantité de chaque zone en milles ou en toute autre meſure connue. Pour nous exprimer en nombres ronds, la largeur de la zone torride eſt de 47 degrés, c'eſt-à-dire 23 degrés 30 minutes de chaque côté de l'équateur. La largeur de chaque zone tempérée eſt de 43 degrés, & celle des deux zones glaciales eſt de 47 degrés: ces degrés réduits en milles, à compter 15 milles d'Allemagne pour un degré, donneront 705 milles pour la largeur de la zone torride, 645 milles pour chaque zone tempérée, & 352 milles pour chaque zone glaciale.

On peut connoître la ſurface de chacune par cette proportion tirée de la géométrie; comme le ſinus de 90 degrés 100,000 eſt au ſinus de 23 degrés & demi, ſavoir 39,875, de même

la moitié

la moitié de la ſurface de la terre qu'on a trouvé être 4,639,090 milles quarrés, eſt à la ſuperficie de la moitié de la zone torride, ſavoir 1,849,837 milles quarrés; & par conſéquent la ſurface de toute la zone torride eſt de 3,699,674 milles.

Enſuite, comme tout le ſinus 100,000 eſt à la différence des ſinus de 23 degrés 30 minutes, & 66 degrés 30 minutes 51,831, de même la moitié de la ſurface de la terre, ou 4,639,090 milles quarrés eſt à la ſurface d'une des zones tempérées, 2,404,487 milles quarrés. Si donc on retranche la ſurface de la moitié de la zone torride, & celle de la zone tempérée, de la moitié de la ſurface de la terre, il ne reſtera plus que la ſurface d'une des zones glaciales 384,766 milles quarrés. Quelques aſtronomes ſont d'avis que la déclinaiſon de l'écliptique n'eſt pas toujours la même, & qu'ainſi la largeur des zones n'eſt pas toujours égale; mais la différence eſt petite; & Tycho-Brahé doutoit qu'il y en eût aucune; ainſi cela ne vaut pas la peine d'y faire attention.

Il nous importe davantage d'indiquer les principales cauſes qui contribuent le plus à former la lumière, la chaleur, le froid, les pluies & les autres météores, & à les entretenir dans les différentes zones; voici donc ces cauſes.

1°. L'obliquité plus ou moins grande, ou la perpendicularité avec laquelle les rayons tombent ſur le lieu. La dernière fait la plus grande chaleur, & les deux autres cauſent plus ou moins de chaleur, à proportion de leur obliquité.

2°. La durée du ſoleil ſur l'horiſon du lieu.

3°. La dépreſſion plus ou moins grande du ſoleil ſous l'horiſon pendant la nuit: ce qui donne plus ou moins de lumière & de chaleur, de pluies, de nuées épaiſſes, &c. d'où réſulte un crépuſcule plus long ou plus court.

4°. Le plus ou moins de temps que la lune reſte ſur l'horiſon ou deſſous, ſon élévation plus ou moins grande deſſus l'horiſon, ou ſa dépreſſion au deſſous.

5°. Les mers & les lacs voiſins: c'eſt de là que viennent la plus grande partie des vapeurs humides de l'air; d'ailleurs la mer ne réfléchit pas les rayons avec tant de force que la terre.

6°. La ſituation des lieux; car le ſoleil influe ſur les montagnes différemment que ſur les vallées. Souvent les montagnes empêchent les rayons d'arriver juſqu'aux vallées: ce qui attire auſſi à elles en quelque ſorte les vapeurs. De là vient que les montagnes changent les ſaiſons des lieux voiſins, cauſent la chaleur, la pluie, &c. ce qui n'arriveroit pas, ſi les montagnes ne s'y rencontroient.

7°. Les vents, & ſur-tout ceux qui ſont généraux & réglés. Ainſi les vents réglés de l'eſt tempèrent la chaleur de la canicule; & ſous la zone torride le vent général, & ſur-tout les vents d'eſt au Pérou, y cauſent une chaleur modérée; tandis qu'à l'oueſt de l'Afrique on ſent une chaleur violente; car le vent général n'eſt pas ſi ſenſible dans ces lieux. Les vents du nord ſont froids & ſecs. Les vents du midi ſont chauds & humides.

8°. Enfin les nuages & la pluie diminuent la lumière & la chaleur.

Sous la zone tempérée & la zone glaciale, les quatre ſaiſons céleſtes ſont preſque de la même longueur; mais ſous la torride elles ſont inégales; la même ſaiſon y eſt différente, ſelon les pays.

Dans les lieux ſitués ſous cette zone, le ſoleil approche du zénith à midi; mais à minuit il en eſt fort éloigné ſous l'horiſon; les lieux y ſont preſque dans le milieu de l'ombre de la terre, & les rayons du ſoleil n'éclairent ni n'échauffent l'air.

Sous la zone glaciale, comme le ſoleil eſt fort loin du zénith, même à midi, il ne s'éloigne pas beaucoup ſous l'horiſon pendant la nuit, & envoie dans l'air par réflexion pluſieurs rayons.

Sous la zone tempérée, le ſoleil eſt à une diſtance médiocre du zénith à midi, & à minuit il eſt aſſez avancé ſous l'horiſon en hiver; mais en été il envoie dans l'air quelques rayons par réflexion.

Les peuples de la zone torride ont le crépuſcule le plus court; il eſt le plus long ſous la zone glaciale; & ſous la zone tempérée il tient un milieu entre les deux.

Sous l'équateur & dans les lieux voiſins, le crépuſcule eſt environ d'une heure; mais l'expérience fait voir qu'il ne dure qu'une demi-heure ou un peu plus, parce que l'air y eſt trop groſſier & trop bas pour former un crépuſcule à 18 degrés de dépreſſion du ſoleil ſous l'horiſon. Sous la zone glaciale, le crépuſcule dure quelques jours, quand le ſoleil eſt encore ſous l'horiſon. Sous la zone tempérée, le crépuſcule dure trois, quatre, cinq ou ſix heures, & même toute la nuit en certains lieux pendant l'été, ſelon que ces lieux ſont plus ou moins proches de la zone glaciale.

C'en eſt aſſez ſur les zones en général; nous développerons ſous chacune les détails particuliers qui les concernent, & ces détails ſeront étendus. Ainſi *Voyez* ZONE TORRIDE, ZONES GLACIALES, ZONES TEMPÉRÉES. (*R.*)

ZONE TORRIDE. Cette zone eſt terminée par les deux cercles tropiques, & ſe trouve entre les deux zones tempérées. L'équateur la diviſe en deux parties égales, l'une ſeptentrionale, & l'autre méridionale. Elle a 47 degrés de largeur qui valent 2175 lieues, de 25 au degré. On l'appelle *torride*, parce qu'étant directement ſous le lieu par où le ſoleil paſſe dans ſon cours, elle

eſt frappée à plomb de ſes rayons, & en ſouffre une chaleur exceſſive ; mais le milieu de cette zone eſt beaucoup plus tempéré que ſes extrémités, tant à cauſe de l'égalité des jours & des nuits, qu'à cauſe qu'il n'y a pas de ſolſtice comme ſous les tropiques.

Les peuples qui demeurent préciſément au centre de la zone torride, ont un continuel équinoxe ; les jours, ainſi que les nuits, y ſont perpétuellement de douze heures, & les crépuſcules y ſont très-courts, parce que le ſoleil deſcendant perpendiculairemeot ſous l'horiſon, arrive bientôt aux dix-huitième degré, qui eſt la fin du crépuſcule du ſoir, & le commencement de l'aurore.

On donne à la zone torride neuf mille lieues de 25 au degré en ſon circuit ſous l'équateur, ce qui eſt ſa plus grande étendue ; & environ huit mille 253 lieues dans ſes extrémités ſous les tropiques.

On dit que les anciens ne croyoient la zone torride ni habitée, ni habitable, & c'étoit là effectivement l'opinion générale. Mais il eſt à propos de remarquer que notre zone torride eſt preſque le double de celle des anciens : la nôtre s'étend d'un tropique à l'autre, la leur n'alloit que du douzième degré de latitude ſeptentrionale & un peu plus, au douzième degré de latitude méridionale, & quelque choſe au-delà. Strabon eſt formel là deſſus. Il dit qu'à trois mille ſtades de Méroé, en tirant droit au midi, on parvient aux lieux où perſonne ne peut habiter à cauſe de la chaleur ; que ces lieux ont le même parallèle que la région Cinna Momifere ; que c'eſt là qu'on doit mettre les bornes de notre terre habitée du côté du midi.

Ajoutons à ces trois mille ſtades, les cinq milles que Strabon compte de Syéne à Méroé, nous aurons huit mille ſtades du tropique du cancer au commencement de la zone torride ; reſte donc huit mille huit cents ſtades de ce dernier point à l'équateur ; or huit mille huit cents ſtades ſont 12 degrés & un peu plus, ſuivant le calcul de Strabon, puiſqu'il compte ſeize mille huit cents ſtades de Syéne, ou du tropique à l'équateur.

Quoique la plûpart des anciens ne cruſſent pas leur zone torride habitable, il s'eſt trouvé néanmoins quelques-uns de leurs philoſophes qui n'ont pas ſuivi le torrent. Strabon lui-même, qui renoit pour l'opinion commune, dit que Polybe & Eratoſthène étoient d'un avis contraire. On ne voit pas, en effet, comment avec un peu de philoſophie on pouvoit croire la terre habitée en-deçà du douzième degré, & inhabitable au-delà. D'ailleurs dans le fait, il paroît que Strabon & tous les auteurs qu'il cite, connoiſſoient des poſitions au-delà du douzième degré. Si le mont Elephas dont parle ce géographe après Arthémidore, eſt le mont Frellet d'aujourd'hui, comme il y a bien de l'apparence, ſi le Νότου κέρας eſt le cap d'Orfai, ou un autre encore plus méridional, ſuivant Ptolémée, nous voilà aſſurément au-delà du douzième degré.

L'équateur diviſe la zone torride en deux parties égales, qu'on peut regarder comme deux zones torrides, l'une au nord, & l'autre au ſud de l'équateur.

Sous la zone torride, ſont ſitués une grande partie de l'Afrique, l'Abaſſie, l'Océan indien, une partie de l'Arabie, Camboye, l'Inde & les îles de la mer des Indes, Java, Ceylan, le Pérou, le Mexique, une grande partie de l'Océan atlantique, l'île de Sainte-Helène, le Bréſil & la nouvelle Guinée.

Le tropique du cancer paſſe un peu au-delà du mont Atlas, ſur la côte orientale d'Afrique, ſur les confins de la Libye & autres lieux dans l'intérieur de l'Afrique, par Syéne en Ethiopie, il traverſe la mer Rouge au-delà du mont Sinaï & de la Mecque ; les pays Mahométans, & l'Arabie heureuſe ; il entre enſuite dans la mer des Indes, touche les bords de la Perſe, & traverſe Cambaye, l'Inde, Camboye, ou les limites du royaume de Siam, juſqu'à ce qu'il arrive à la mer Pacifique. Après l'avoir traverſée, au deſſous de la Cherſonèſe d'Amérique & la Californie, il paſſe par le Mexique, par l'océan atlantique, & touche les côtes de l'île de Cuba, & enſuite retourne à la côte occidentale d'Afrique.

Le tropique du capricorne ne paſſe que par un petit nombre de pays, il traverſe preſque par-tout des mers ; il paſſe d'abord par la partie méridionale, ou la langue d'Afrique, le Monomotapa, Madagaſcar, dans l'océan Indien, dans la nouvelle Guinée, l'Océan pacifique, le Pérou, le Bréſil & l'Océan atlantique.

Ce n'eſt point le froid qui fait l'hiver ſous la zone torride, ce ſont les pluies, ou une chaleur moindre que dans l'eté, pareillement, il n'y a dans bien des endroits de la zone torride, que deux ſaiſons par an, ſavoir l'hiver & l'été. Pluſieurs cauſes contribuent à diverſifier les ſaiſons, la chaleur, le froid, les pluies, la fertilité ou la ſtérilité qui règne dans les différentes régions de la zone torride.

Les pays ſitués à l'oueſt de l'Afrique, depuis le tropique du cancer juſqu'au cap verd, qui eſt à quatorze degrés de latitude nord, ſont tous fertiles en bled, en fruits de pluſieurs ſortes, en beſtiaux, & les habitans y ont des corps robuſtes. La chaleur n'y eſt guère au deſſus d'un juſte milieu ; les habitans vont aiſément nuds, à l'exception des riches qui portent des habits. Les cauſes de cette fertilité, & de l'air tempéré qui y règne (quoique ce ſoit la zone torride), ſont 1°. pluſieurs rivières, dont les principales, le Sénégal & la Gambie, arroſent le pays, & rafraîchiſſent l'air, 2°. le voiſinage

de la mer qui fournit des vapeurs humides & des vents frais.

Dans la partie méridionale d'Afrique, appellée *Guinée*, qui s'étend à l'eſt & à l'oueſt, & qui eſt à quatre degrés ou plus de latitude nord, il y fait une chaleur continuelle ſans aucune fraîcheur. Il y fait dans certains mois une pluie abondante, des tonnerres, des éclairs ſi fréquens & des tempêtes ſi terribles, qu'il faut l'avoir vu pour le concevoir. Les campagnes y reſtent déſertes pendant les mois pluvieux, & le bled n'y croît pas. Mais quand ils ſont paſſés, on creuſe le terrain qui eſt ſec, qui a bû toute la pluie, & on y mêle du charbon broyé au lieu de fumier, qu'on y laiſſe pourrir pendant dix jours; après cette préparation de la terre, on ſeme & l'on recueille enſuite la moiſſon.

Les tempêtes, les éclairs & les pluies ſemblent provenir de ce que le ſoleil enlève une grande quantité de vapeurs de la mer & d'exhalaiſons ſulphureuſes de la terre de la Guinée, qui ne ſont diſſipées par aucun vent conſtant. Quand ces pluies tombent, l'air eſt tiède, le ſoleil eſt vertical, & la chaleur qui règne, cauſe une grande difficulté de reſpirer.

Quoique leurs campagnes ſoient en friche pendant les mois pluvieux, leurs arbres portent ſans ceſſe du fruit. Le jour y eſt preſque égal à la nuit toute l'année; le ſoleil ſe lève & ſe couche à ſix heures; mais on le voit rarement ſe lever & ſe coucher, parce qu'il ſe lève le plus ſouvent couvert de nuages, & qu'il ſe couche, après avoir été enveloppé dans les nues.

Viennent enſuite les pays ſitués dans la langue de terre d'Afrique, qui s'étend au nord & au ſud, comme le Monicongo, Angola, &c. depuis le ſecond degré de latitude nord, juſqu'au tropique du capricorne; car le royaume de Congo commence au ſecond degré de latitude ſud. L'hiver y eſt à peu près comme le printemps en Italie, d'une chaleur tempérée: on n'y change jamais d'habits, & il fait chaud, même ſur le ſommet des montagnes. L'hiver pluvieux y arrive avec le mois d'avril & dure juſqu'au milieu de ſeptembre; alors l'été commence & dure juſqu'au quinze mars, & pendant tout cet intervalle, l'air y eſt toujours ſerein; mais en hiver on voit rarement le ſoleil à cauſe des nuages ou des pluies. Il n'y pleut pas néanmoins tout le jour, mais ſeulement deux heures avant midi, & deux heures après.

Dans la province de Loango qui borde la mer, & n'eſt pas loin du Congo, à quatre degrés de latitude, il y a auſſi des mois d'hiver pluvieux, & des mois d'été fort clairs; mais le ſingulier, c'eſt que les pluies arrivent en des mois différens dans ces deux royaumes voiſins.

Quand on tourne autour du cap, à la côte orientale de la langue de terre d'Afrique, où ſont ſitués Sophala, Mozambique & Quiola, juſqu'à l'équateur, l'hiver y dure depuis le premier ſeptembre juſqu'au premier février, & l'été règne tout le reſte de l'année.

Les autres pays ſitués depuis cette côte juſqu'à l'embouchure du golfe d'Arabie, & de là, juſqu'au tropique du cancer, nous ſont trop inconnus pour dire l'arrangement de leurs ſaiſons. Nous ſavons ſeulement, que tout cet eſpace de terre eſt ſtérile, ſablonneux, extrêmement chaud, & ſans preſque aucune rivière qui l'arroſe.

Paſſons de l'Afrique aux pays de l'Aſie, qui ſont ſitués ſous la zone torride; nous y trouvons l'Arabie ſur la mer Rouge, depuis la Mecque juſqu'à Aden, à douze degrés de latitude-nord. Il y règne de grandes chaleurs en mars & en avril; & encore plus quand le ſoleil y paſſe par le zénith, & qu'il en reſte voiſin en mai, juin, juillet & août. La chaleur y eſt ſi grande, qu'on eſt obligé de ſe faire jetter de l'eau ſur le corps pendant le jour, ou de ſe tenir dans des citernes remplies d'eau. Les marchands s'aſſemblent la nuit à Aden pour les affaires de leur commerce, & même alors, ils ont encore bien chaud. On peut ſuppoſer avec Varenius, que cette extrême chaleur vient de ce qu'il ne ſort point de vapeurs aqueuſes de la terre, qui eſt pierreuſe & qui manque d'eau. Quant aux vapeurs qui s'élevent de la mer Rouge, le vent général, quoique foible en cet endroit, les emporte vers l'oueſt. Il y a auſſi beaucoup de ſables qui conſervent toute la nuit la chaleur qu'ils ont reçue le jour, & la communiquent à l'air.

A Cambaye, & dans l'Inde qui eſt ſous le tropique du cancer, & ſur la côte de Malabar aux Indes orientales, du côté de l'oueſt; la ſaiſon humide dure depuis le 10 juin juſqu'au 10 d'octobre, plus ou moins long-temps, & plus ou moins conſtamment.

Sur la côte orientale de l'Inde appellée *Coromandel*, la chaleur eſt inſupportable depuis le 4 mai juſqu'au 4 juin; le vent ſouffle du nord, & l'on ne peut pas ſe tourner de ce côté-là ſans ſentir un air brûlant, tel qu'on en reſſent auprès d'une fournaiſe ardente: car le ſoleil eſt alors au nord à midi, & les pierres & le bois ſont brûlans; mais l'eau des puits eſt froide: de ſorte que pluſieurs perſonnes ſont mortes pour en avoir bu ayant bien chaud.

Dans les pays ſitués ſur la côte de la mer, à l'embouchure du Gange, qui ſont oppoſés à la côte de Coromandel, & qui ſont au nord de la zone torride, comme Siam, Pégu, & la preſqu'île de Malacca; les mois pluvieux qui font déborder les rivières, ſont ſeptembre, octobre & novembre: mais dans le pays de Malacca, il pleut toute l'année deux ou trois fois par ſemaine, excepté dans les mois de janvier,

février & mars, où la ſéchereſſe eſt continuelle. Tout cela eſt contraire au cours du ſoleil; il faut donc en rejetter la cauſe ſur les montagnes, les vents réglés ou la mer adjacente. Le débordement des rivières, & les vents réglés y tempèrent la chaleur, & y produiſent une récolte abondante de toutes ſortes de fruits.

En quittant l'Aſie, & traverſant la mer Pacifique, nous arrivons à l'Amérique, qui eſt ſous la zone torride, tant au nord qu'au ſud. La partie qui eſt au ſud comprend le Pérou & le Bréſil, qui quoique fort proches, ont pourtant leurs ſaiſons en différens temps. Le Pérou ſe diviſe en pays maritimes, qui ſont ceux où ſont les montagnes; & en plaines qui ſont au-delà des montagnes. Dans la partie du Pérou voiſine de la mer, il n'y tombe point de pluies, mais les nuages ſe tournent en roſées, qui chaque jour humectent les vallées, & les fertiliſent.

Il y a quelques cantons ſous la zone torride, où il fait un froid conſidérable; car dans la province de Paitoa, au Popayan, & dans la vallée d'Arriſina, l'été & l'hiver y ſont ſi froids, que le blé ne peut pas y croître. Dans les campagnes voiſines de Cuſco, environ au milieu du chemin de l'équateur au tropique du capricorne, il y règne quelques gelées, & on y trouve quelquefois de la neige.

La partie méridionale d'Amérique, nommée le *Bréſil*, qui s'étend à l'eſt depuis deux juſqu'à vingt-quatre degrés de latitude ſud, jouit çà & là d'une température ſaine. Dans ſa partie antérieure il règne un vent frais, qui ſemble être un vent général, & non pas un vent d'eſt périodique. Il rafraîchit les hommes, & rend ſupportable la chaleur violente du ſoleil, qui eſt préciſément au deſſus de leurs têtes. Si la mer flue avec ce vent, il s'élève dès le matin; mais ſi la mer s'éloigne de la côte, on ne le ſent que plus tard. Il ne ſe ralentit pas le ſoir, comme il arrive dans tous les lieux de l'Inde; mais il ſe fortifie avec le ſoleil, qui court avec lui à l'oueſt, & continue juſqu'à minuit.

La plûpart des campagnes du Bréſil ſont parſemées de collines, & l'on voit dans l'eſpace de pluſieurs milles des vallées arroſées de petites rivières, qui les rendent fertiles dans le temps des pluies; mais les montagnes ſont deſſéchées par l'ardeur du ſoleil, au point que l'herbe & les arbres y meurent.

Si de l'Amérique méridionale nous paſſons à l'Amérique ſeptentrionale, nous trouverons que dans la grande province de Nicaragua, dont le milieu eſt à dix degrés de latitude nord, il pleut pendant ſix mois, depuis le premier de mai juſqu'au premier novembre; & dans les ſix autres mois, il fait un temps ſec la nuit auſſi-bien que le jour: ce phénomène ne s'accorde pas avec le mouvement du ſoleil; car en mai, juin, &c. le ſoleil eſt au zénith ou bien proche; & alors il devroit y avoir de la chaleur & du temps ſec au lieu de pluies: au contraire, il eſt plus éloigné en novembre & décembre; & ce devroit être le temps des pluies.

Enfin, de l'examen des diverſes ſaiſons qui règnent dans la zone torride, on doit conclure, 1°. qu'il y a pluſieurs endroits où on ſent à peine aucun froid dans aucun temps, & où l'hiver ne conſiſte que dans un temps pluvieux. 2°. Que dans un petit nombre d'autres endroits, le froid eſt aſſez ſenſible. 3°. Qu'il ſe fait ſentir ſur-tout à la fin de la nuit, le ſoleil étant alors fort enfoncé ſous l'horiſon. 4°. Que la grande raiſon qui fait qu'on ſupporte la chaleur, & qu'on peut habiter ces lieux, eſt qu'il n'y a point de longs jours, mais que tous ſont à peu près de même longueur que les nuits; car s'ils étoient auſſi longs que ſous la zone tempérée & la zone glaciale, on ne pourroit pas y habiter. 5°. Les vents y modèrent auſſi beaucoup la chaleur du ſoleil. 6°. Les différens lieux, quoique près les uns des autres, y ont l'été & l'hiver en différens temps. 7°. Les endroits qui ont la chaleur & la ſéchereſſe contre le cours du ſoleil, ſont ſitués à l'oueſt, & ont une chaîne de montagnes à l'eſt, excepté le Pérou. 8°. Les ſaiſons en différens lieux n'y ſuivent pas de règle certaine. 9°. La plûpart des habitans de la zone torride comptent deux ſaiſons, ſuivant le rapport des voyageurs, ſavoir, la sèche & l'humide: cependant on doit en compter quatre, y comptis un printemps & un automne; car, comme le printemps chez nous tient un peu de l'été, & l'automne de l'hiver, de même auſſi on peut partager les ſaiſons sèches & humides ſous la zone torride. 10°. Il y a dans certains endroits un automne continuel; dans d'autres il arrive deux fois l'année; & dans quelques-uns ſeulement dans une partie de l'année.

Nous craignons que ce détail, tiré de Varénius, tout néceſſaire qu'il eſt en géographie, ne ſoit devenu ennuyeux à la plûpart des lecteurs; mais nous allons les dédommager avec uſure de notre ſéchereſſe, par le tableau poétique que le célèbre Peintre des ſaiſons a fait de ce climat merveilleux & brûlant, auprès duquel le firmament que nous voyons eſt, pour ainſi dire, de glace.

C'eſt dans la zone torride que le ſoleil s'élève tout à coup perpendiculairement, & chaſſe du ciel à l'inſtant le crépuſcule, qui ne fait que paroître. Environné d'une flamme ardente, il étend ſes fiers regards ſur tout l'air éblouiſſant. Il monte ſur ſon char enflammé; mais il fait ſortir devant lui des portes du matin, les vents aliſés, pour tempérer ſes feux, & ſouffler la

fraîcheur ſur un monde accablé. Scènes vraiment grandes, couronnées d'une beauté redoutable, & d'une richeſſe barbare, dont le père de la lumière parcourt continuellement le théâtre, & jouit du privilége de doubler les ſaiſons.

Là, les montagnes ſont enflées de mines, qui s'élèvent ſur le faîte de l'équateur, d'où pluſieurs ſources jailliſſent, & roulent de l'or. Là, ſont de vaſtes forêts qui s'étendant juſqu'à l'horiſon, offrent une ombre immenſe, profonde, & ſans bornes. Ici, des arbres inconnus aux chants des anciens poëtes, mais nobles fils des fleuves & de la chaleur puiſſante, percent les nuages, portent dans les cieux leurs têtes hériſſées, & voilent le jour même en plein midi. Ailleurs, des fruits ſans nombre, nourris au milieu des rochers, renferment ſous une rude écorce une pulpe ſalutaire; & les habitans tirent de leurs palmiers un vin rafraîchiſſant, préférable à tous les jus frénétiques de Bacchus.

La perſpective varie à l'infini, ſoit par des plaines à perte de vue, ſoit par des prés qui ſont ſans bornes. De riches vallées changent leurs robes éclatantes en un brun rougeâtre, & revêtiſſent encore promptement leur verdure, ſelon que le ſoleil brûlant, les roſées abondantes, ou les torrens de pluie, prennent le deſſus. Le long de ces régions ſolitaires, loin des foibles imitations de l'art, la majeſtueuſe nature demeure dans une retraite auguſte. On n'apperçoit que des troupeaux ſauvages qui ne connoiſſent ni maître, ni bergerie. Des fleuves prodigieux roulent leurs vagues fertiles. Là, entre les roſeaux qu'ils baignent, le crocodile moitié caché & renfermé dans ſes écailles vertes, couvrant le terrain de ſa vaſte queue, paroît comme un cèdre tombé. Le flux s'abaiſſe, & l'hippopotame revêtu de ſa cotte de mailles, élève ſa tête; la flèche lancée ſur ſes flancs, ſe briſe en éclats inutiles; il marche ſans crainte ſur la plaine, ou cherche la colline pour prendre différente nourriture; les troupeaux en cercle autour de lui oublient leurs pâturages, & regardent avec admiration cet étranger ſans malice.

L'énorme élephant repoſe paiſiblement ſous les arbres antiques qui jètent leur ombre épaiſſe ſur le fleuve jaunâtre du Niger, ou aux lieux où le Gange roule ſes ondes ſacrées, ou enfin au centre profond des bois obſcurs qui lui forment un vaſte & magnifique théâtre. C'eſt le plus ſage des animaux, doué d'une force qui n'eſt pas deſtructive, quoique puiſſante. Il voit les ſiècles ſe renouveller & changer la face de la terre, les empires s'élever & tomber; il regarde avec indifférence ce que la race des hommes projette. Trois fois heureux, s'il peut échapper à leur méchanceté, & préſerver ſes pas des piéges qu'ils lui tendent, ſoit par une cruelle cupidité, ſoit pour flatter la vanité des rois, qui s'enorgueilliſſent d'être portés ſur ſon dos élevé; ſoit enfin pour abuſer de ſa force, en l'employant, étonné lui-même de nos fureurs, à nous détruire les uns les autres.

Les oiſeaux les plus brillans s'aſſemblent en grand nombre ſous l'ombrage le long des fleuves. La main de la nature, en ſe jouant, prit plaiſir à orner de tout ſon luxe ces nations panachées, & leur prodigua ſes couleurs les plus gaies. Mais toujours meſurée, elle les humilie dans leur chant. N'envions pas les belles robes que l'orgueilleux royaume de Montézuma leur prête, ni ces légions d'aſtres volans, dont l'éclat ſans bornes réfléchit ſur le ſoleil: nous avons Philomèle; & dans nos bois, pendant le doux ſilence de la nuit tranquille, ce chantre, ſimplement habillé, fredonne les plus doux accens.

C'eſt au milieu du plein midi, que le ſoleil, quelquefois tout à coup accablé, ſe plonge dans l'obſcurité la plus épaiſſe; l'horreur règne; un crépuſcule terrible mêlé de jour & de nuit qui ſe combattent & ſe ſuccèdent, paroît ſortir de ce groupe effrayant. Des vapeurs continuelles roulent en foule juſqu'à l'équateur, d'où l'air raréfié leur permet de ſortir. Des nuages prodigieux s'entaſſent, tournent avec impétuoſité, entraînés par les tourbillons de vents, ou ſont portés en ſilence, peſamment chargés des tréſors immenſes qu'exhale l'Océan. Au milieu de ces hautes mers condenſées, autour du ſommet des montagnes élevées, théâtre des fiers enfans d'Eole, le tonnerre poſe ſon trône terrible. Les éclairs furieux & redoutables percent & pénètrent de nuage en nuage; la maſſe entière cédant enſuite à la rage des élemens, ſe précipite, le diſſout, & verſe des fleuves & des torrens.

Ce ſont des tréſors échappés à la recherche des anciens, que les lieux d'où avec une pompe annuelle le puiſſant roi des fleuves, le Nil enflé, ſe dérobe des deux ſources dans le brûlant royaume de Goïam. Il ſort comme une fontaine pure, & répand ſes ondes, encore foibles, à travers le lac brillant du beau Damböa. Là, nourri par les nayades, il paſſe gaiement ſa jeuneſſe au milieu des îles odoriférantes, qui ſont ornées d'une verdure continuelle. Devenu ambitieux, le fleuve courageux briſe tout obſtacle, & recueille pluſieurs rivières; groſſi de tous les tréſors du firmament, il tourne & s'avance majeſtueuſement; tantôt il roule ſes eaux au milieu de ſplendides royaumes; tantôt il erre ſur le ſable inhabité, ſauvage & ſolitaire; enfin, content de quitter ce triſte déſert, il verſe ſon urne le long de la Nubie, allant avec le bruit d'un tonnerre de rochers en rochers, il inonde & réjouit l'Egypte enſevelie ſous ſes vagues débordées.

Son frère le Niger, & tous les fleuves dans leſquels ſes filles d'Afrique lavent leurs pieds

de jai, ouvrent leurs urnes. Tous ceux qui depuis l'étendue des montagnes & des bois ſe répandent dans les Indes abondantes; & tombent ſur la côte de Coromandel ou de Malabar, depuis le fleuve oriental de Menam, dont les bords brillent au milieu de la nuit par ces inſectes, qui ſont autant de lampes, juſqu'aux lieux où l'aurore répand ſur les bords des Indes les pluies de roſes; tous enfin, dans la ſaiſon favorable, verſent une moiſſon ſans travail ſur la terre.

Ton nouveau monde, illuſtre Colomb, ne s'abreuve pas moins de ces eaux abondantes & annuelles; il eſt auſſi rafraichi par l'humidité prodigue de l'année. L'Orénoque, qui a cent embouchures, roule ſur ſes ailes un deluge d'eaux fangeuſes, & contraint les habitans du rivage à chercher leur ſalut au haut des arbres qui leur fourniſſent tout à la fois, la nourriture, le vêtement & des armes.

Accru par un million de ſources, le puiſſant Orellana deſcend avec impétuoſité, ſe précipitant des Andes rugiſſantes, immenſe chaîne de montagnes qui s'étendent du nord au ſud juſqu'au detroit de Magellan. A peine oſe-t-on enviſager cette maſſe énorme de torrens qui y prennent leur naiſſance. Que dire de la rivière de la Plata, auprès de laquelle toutes nos rivières réunies ne ſont que des ruiſſeaux quand elles tombent dans la mer. Avec une force égale, les fleuves que je viens de nommer cherchent fièrement l'abyme, dont le flux vaincu recule du choc, & cède au poids liquide de la moitié du globe, tandis que l'Océan repouſſé tremble pour ſon propre domaine.

Mais à quoi ſert-il que des fleuves ſemblables à des mers traverſent des royaumes inconnus, & coulent dans des mondes de ſolitude, où le ſoleil ſourit en vain, où les ſaiſons ſont infructueuſement abondantes? Pour qui ſont ces déſerts fleuris, cette pompe de la création, cette profuſion riante de la nature prodigue, ces fruits délicieux qui n'ont pas été plantés & qui ſont diſperſés par les oiſeaux, ou par les vents furieux? Pour qui les inſectes brillans de ces vaſtes régions filent-ils leurs ſoies ſuperbes? Pour qui les prés produiſent-ils des robes végétales? Quel avantage procurent aux habitans les tréſors cachés dans les entrailles de la terre, les diamans de Golconde, & les mines du triſte Potoſi, antique ſéjour des paiſibles enfans du Soleil? De quelle utilité eſt-il que les rivières d'Afrique charient de l'or, que l'ivoire y brille avec abondance?

La race infortunée qui habite ces climats, ne connoit ni les doux arts de la paix, ni rien de ce que les Muſes favorables accordent aux humains. Elle ne poſsède point cette ſageſſe preſque divine d'un eſprit calme & cultivé, ni la vérité progreſſive, ni la force patiente de la penſée, ni la pénétration attentive dont le pouvoir commande en ſilence au monde, ni la lumière qui mène aux cieux, & gouverne avec égalité & douceur, ni le régime des loix, ni la liberté protectrice, qui ſeule ſoutient le nom & la dignité de l'homme.

Le ſoleil paternel ſemble même tyranniſer ce monde d'eſclaves, & d'un rayon oppreſſeur il flétrit la fleur de la beauté, & lui donne une couleur ſombre & des traits groſſiers; ce qui eſt pis encore, les actions cruelles de ces peuples, leurs jalouſies furieuſes, leur aveugle rage, & leur vengeance barbare, allument ſans ceſſe leurs eſprits ardens. L'amour, les doux regards, la tendreſſe, les charmes de la vie, les larmes du cœur, l'ineffable délire de la douce humanité n'habitent point dans ce ſéjour; toutes ces choſes ſont des fruits de plus doux climats. Là tout eſt confondu dans le deſir brutal & dans la fureur ſauvage des ſens; les animaux mêmes brûlent d'un horrible feu.

Le ſerpent d'un verd effrayant, ſortant à midi de ſon repaire ſombre, que l'imagination craint de parcourir, déploie tout ſon corps dans des orbes immenſes; s'élançant alors de nouveau, il cherche la fontaine rafraichiſſante auprès de laquelle il quitte ſes plis, & tandis qu'il s'élève avec une langue menaçante & des mâchoires mortelles, ce monſtre dreſſe ſa crête enflammée. Tous les autres animaux, malgré leur ſoif, fuient effrayés & tremblans, ou s'arrêtent à quelque diſtance, n'oſant approcher.

Auſſitôt que le jour pur a fermé ſon œil ſacré, le tigre s'élance avec fureur, & fixe ſes regards ſur la proie; l'ornement du déſert, le vif & brillant léopard, tacheté de différentes couleurs, mépriſe auſſi tous les artifices que l'homme invente pour l'apprivoiſer. Tous ces animaux indomptables ſortent des bois inhabités de la Mauritanie, ou des îles qui s'élèvent au milieu de la ſauvage Libye. Ils admirent leur roi hériſſé, qui marchant avec des rugiſſemens impérieux, laiſſe ſur le ſable la trace de ſes pas. Les troupeaux domeſtiques ſont ſaiſis de frayeur à l'approche de ces monſtres. Le village éveillé treſſaillit, & la mère preſſe ſon enfant ſur ſon ſein palpitant. Le captif échappé de l'antre du pirate, & des fers du fier tyran de Maroc, regrette ſes chaines, pendant que les cris font retentir les déſerts depuis le mont Atlas juſqu'au Nil effrayé.

Malheureux celui qui, ſéparé des plaiſirs de la ſociété, eſt laiſſé ſeul au milieu de cette région d'horreur & de mort. Tous les jours il s'aſſied triſtement ſur la pointe de quelque rocher, & regarde la mer agitée, eſpérant que de quelque rivage éloigné où la vague forme un tourbillon, il découvrira des vaiſſeaux qu'il ſe trace dans les nuages. Le ſoir il tourne un œil triſte au coucher du ſoleil, & ſon cœur

mourant ſans ſecours, ſe plonge dans la triſteſſe, quand le rugiſſement accoutumé vient ſe joindre au ſifflement continuel, pendant la nuit, ſi longue & ſi terrible.

Souvent les élémens furieux ſemblent porter dans cette aride *zone*, le démon de la vengeance. Un vent ſuffocant ſouffle une chaleur inſupportable de la fournaiſe immenſe du firmament, & de la vaſte & brillante étendue du ſable brûlant. Le voyageur eſt frappé d'une atteinte mortelle. Le chameau, fils du déſert, accoutumé à la ſoif & à la fatigue, ſent ſon cœur percé & deſſéché par ce ſouffle de feu.

Mais c'eſt principalement ſur la mer & ſur ſes vagues flexibles que l'orage exerce ſon cruel empire. Dans le redoutable Océan, dont les ondes flottent ſous la ligne qui entoure le globe, le typhon tournoie d'un tropique à l'autre, & le terrible ecnéphia règne; des vents rugiſſans, des flammes & des flots combattent, ſe précipitent & ſe confondent en maſſe. Tout l'art du navigateur eſt inutile. Opprimé par le deſtin rapide, ſon vaiſſeau boit la vague, s'enfonce, & ſe perd dans le ſein du ſombre abyme. Gama combattit contre une ſemblable tempête pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, voguant ſans ceſſe autour du cap orageux, conduit par une ambition hardie, & par la ſoif encore plus hardie de l'or.

Le requin, antropophage, accroît la terreur de cette tempête; il paroît avec ſes mâchoires armées d'une triple défenſe; attiré par l'odeur des morts & des mourans, il fend les vagues irritées auſſi promptement que le vent porte le vaiſſeau; il demande ſa part de la proie aux aſſociés de ce cruel voyage, qui va priver de ſes enfans la malheureuſe Guinée: le deſtin orageux obéit, la mort enveloppe les tyrans & les eſclaves; à l'inſtant leurs membres déchirés lui ſervent de pâture; il teint la mer de ſang, & ſe livre à ce repas vengeur.

Le ſoleil regarde triſtement ce monde noyé par les pluies équinoxiales; il en attire l'odeur infecte, & il naît un million d'animaux deſtructeurs de ces marécages mal-ſains où la putréfaction fermente. Dans l'ombre des bois, retraite affreuſe, enveloppée de vapeurs & de corruption, & dont la ſombre horreur ne fut jamais pénétrée par le plus téméraire voyageur; la terrible puiſſance des maladies peſtilentielles établit ſon empire. Des millions de démons hideux l'accompagnant, & flétriſſent la nature affoiblie; fléau terrible, qui ſouffle ſur les projets des hommes, & change en une déſolation complette les plus hautes eſpérances de leur orgueil. Tel fut dans ces derniers temps le déſaſtre qui altéra la nation britannique, prête à réduire Carthagène.

Faut-il que je raconte la rigueur de ces climats, où la peſte, cette cruelle fille de la déeſſe Néméſis, deſcend ſur les villes infortunées. Cette deſtructrice du monde eſt née des bois empoiſonnés de l'Ethiopie, des matières impures du grand Caire, & des champs infectés par des armées de ſauterelles entaſſées & putréfiées. Les animaux échappent à ſa terrible rage; l'homme intempéré, l'homme ſeul lui ſert de proie. Elle attire un nuage de mort ſur ſa coupable demeure, que des vents tempérés & bienfaiſans ont abandonnée: ce nuage eſt taché par le ſoleil d'un mélange empoiſonné, & cet aſtre ſe montre lui-même ſous un aſpect irrité.

Tout alors n'eſt que déſaſtre. La ſageſſe majeſtueuſe détourne ſon œil vigilant; l'épée & la balance tombent des mains de la juſtice, déſormais ſans fonctions; on n'entend plus le bruit du travail; les rues ſont déſertes, & l'herbe y croît triſtement. Les demeures agréables des hommes ſe changent en des lieux pires que des déſerts; rien ne ſe montre, hormis peut être quelque malheureux, qui frappé de frénéſie, briſe ſes liens, & s'échappe de la maiſon fatale, ſéjour funeſte de l'horreur, & fermée par la crainte barbare: cet infortuné pouſſe des cris au ciel, & l'accuſe d'inhumanité. La triſte porte, qui n'eſt pas encore infectée, craint de tourner ſur ſes gonds; elle abhorre la ſociété, les enfans, les amis, les parens; l'amour lui-même, éteint par le malheur, oublie le tendre lien & les doux engagemens du cœur ſenſible. Mais ſa tendreſſe même eſt inutile; le firmament & l'air qui anime tout, ſont ſemés des traits de la mort; chacun à ſon tour frappe, tombe dans des tourmens ſolitaires, ſans ſecours, ſans derniers adieux, & ſans que perſonne le pleure. Ainſi le noir déſeſpoir étend ſon aile funèbre ſur la ville terraſſée, tandis que pour achever la ſcène de déſolation, les gardes inexorables diſperſés tout autour, refuſent toute retraite, & donnent une mort plus douce au malheureux qui fuit.

Ce ne ſont pas là tous les déſaſtres de l'intempérie des élémens brûlans. La fureur d'un ciel d'airain, les champs de fer, la ſéchereſſe, n'offrent pour moiſſon que la faim & la ſoif. La montagne en convulſion pouſſe des colonnes de flamme, allumées par la triple rage de la torche du midi, qui produit le tremblement de terre. Ce dernier fléau ſe forme dans le monde ſouterrain; il frappe, ébranle, renverſe ſans effort les villes les plus célèbres, & fait ſortir du fond des mers de nouvelles îles couvertes de pierres calcinées, inconnues aux ſiècles précédens.

Arrêtons, c'eſt aſſez, j'ai moi-même beſoin de reſpirer; outre que d'autres ſcènes d'horreur & d'épouvante doivent entrer dans le tableau des zones glaciales. (*R.*)

ZONES GLACIALES; les géographes diſtinguent deux zones glaciales: elles ſont renfer-

mées entre les deux cercles polaires qui les embraſſent, l'une autour du pôle arctique, & l'autre autour du pôle antarctique. On les appelle *glaciales*, parce que pendant la plus grande partie de l'année il y fait un froid exceſſif, tant par les longues nuits de pluſieurs mois qu'on y éprouve, qu'à cauſe de l'obliquité des rayons du ſoleil quand il les éclaire.

Il y a, pour ces zones, quantité d'étoiles qui ne ſe couchent jamais, & quantité d'autres qui ſont toujours cachées au deſſous de l'horiſon. Les habitans ont une ſi grande inégalité de jours & de nuits, que le ſoleil paroît ſur l'horiſon pendant pluſieurs jours, & quelquefois pluſieurs mois; les nuits y ſont auſſi de pluſieurs jours & de pluſieurs mois. Ils ont le ſoleil très-éloigné de leur xénith, & ne voyent qu'un ſolſtice; ſavoir celui de l'été, le ſolſtice d'hiver étant caché ſous l'horiſon. La lune s'y lève quelquefois devant le ſoleil, & ſe couche quelque temps après, ſavoir lorſqu'elle eſt au ſigne du taureau, & le ſoleil au commencement du ſigne des poiſſons ou du bélier.

Ceux qui ſont ſous le cercle polaire, n'ont qu'un jour de 24 heures, le ſoleil étant au ſolſtice d'été, & ont auſſi une nuit de 24 heures, le ſoleil étant au ſolſtice d'hiver. Les crépuſcules y ſont fort grands, le pôle étant élevé ſur l'horiſon de ſoixante-ſix degrés & demi; & depuis le 5 d'avril juſqu'au 5 de ſeptembre, il n'y a point de nuits cloſes.

Ceux qui habitent au milieu des zones glaciales, c'eſt-à-dire ſous les pôles, ont la ſphère parallèle, & n'ont en toute l'année qu'un jour & qu'une nuit, chacune de ſix mois. Les étoiles qui ſont dans l'hémiſphère ſupérieur, ne ſe couchent jamais, & celles qui ſont dans l'hémiſphère inférieur, ne ſe lèvent jamais, parce que les pôles ſont au zénith & au nadir. Ils n'ont aucun orient ni aucun occident, parce que le ſoleil fait toutes ſes révolutions paralleles à l'horiſon, & n'ont par conſéquent qu'une ombre circulaire.

Le cercle polaire arctique paſſe preſque par le milieu de l'Iſlande, la partie ſeptentrionale de la Norwège, par l'ocean du Nord, le pays de Laponie, la baie de Ruſſie, le pays des Samoyèdes, la Tartarie, l'Amérique ſeptentrionale & le Groenland.

Le cercle polaire arctique paſſe par la Terre du Sud ou Magellanique, dont nous connoiſſons peu de choſe.

Il y a ſous la zone glaciale ſeptentrionale, moitié de l'Iſlande, la partie ſeptentrionale de Norwège & de Laponie, le Finmark, la Samogitie, la nouvelle Zemble, le Groenland, le Spitzberg, & quelques pays ſeptentrionaux d'Amérique encore inconnus.

Il y a ſous la zone glaciale méridionale, de la terre ou de la mer; mais nous ne ſavons pas laquelle des deux.

Le ſoleil ne ſe couche ni ne ſe lève pendant quelques jours pour ceux qui ſont ſous les zones glaciales; & plus il y a de ces jours, plus le lieu eſt proche du pôle, de ſorte que ſous le pôle même il ne ſe couche ni ne ſe lève pendant ſix mois entiers; les lieux ſitués ſous les cercles arctique & antarctique ont un jour pendant lequel il ne ſe lève point; mais dans les autres temps il ſe lève & ſe couche.

Pour démontrer cette propoſition, choiſiſſez un lieu ſous la zone glaciale, & élevez le pôle ſuivant ſa latitude; enſuite, appliquant un morceau de craie ou un crayon au nord de l'horiſon, c'eſt-à-dire proche du pôle, décrivez un parallèle en faiſant tourner le globe: ce parallèle coupera l'écliptique en deux points, où le ſoleil arrivant, ainſi qu'aux points intermédiaires, il ne ſe couche point; car tous les parallèles qui paſſent à travers ces points dans la rotation du globe, ſont au deſſus de l'horiſon. Si on applique le crayon au point oppoſé, & qu'on décrive un cercle parallèle, il paſſera par deux points de l'écliptique, où le ſoleil arrivant, ainſi qu'aux points intermédiaires, il ne s'élève point au deſſus de l'horiſon, mais il en arrivera tout autrement ſi on choiſit le lieu dans l'autre zone glaciale. Ainſi, par rapport aux lieux ſitués ſous les cercles arctique & antarctique, ſi on élève le globe à 66 degrés 30 minutes, & qu'on le faſſe tourner, le premier degré du cancer touchera préciſément l'horiſon, & ne ſe couchera point; de même le ſoleil ne ſe levera point pour ce lieu, étant au premier degré du capricorne; mais il aura ſon levar & ſon coucher dans les autres degrés de l'écliptique.

Un lieu étant donné ſous la zone glaciale, voici comme on peut déterminer quels ſont les jours où le ſoleil ne s'y couche ni ne s'y lève, & quand ces jours commenceront & finiront.

Prenez un globe, mettez le lieu ſous le méridien, & élevez le pôle ſuivant ſa latitude; enſuite faiſant tourner le globe, remarquez les deux points de l'écliptique, qui ne deſcendent point ſous l'horiſon. Le premier qui eſt proche du belier, montre le jour que le ſoleil ne ſe couche point, & celui d'auprès de la balance indique le jour où il commence à ſe lever; les deux jours dans leſquels le ſoleil eſt dans ces points, il ne fera que toucher l'horiſon, & ſon centre ſera un peu au deſſus; c'eſt ainſi qu'on trouve les jours pendant leſquels le ſoleil ſera ſous l'horiſon dans la partie oppoſée de l'année.

Les jours augmentent continuellement dans les lieux ſeptentrionaux, tant que le ſoleil avance depuis le premier degré du capricorne, juſqu'au premier du cancer; c'eſt-à-dire depuis

le 21 décembre juſqu'au 21 juin; mais il en arrive tout autrement dans les lieux méridionaux; c'eſt-à-dire quand le ſoleil ſe meut depuis le cancer juſqu'au capricorne, ou depuis le 21 juin, juſqu'au 21 décembre.

Pour prouver cette propoſition, prenez un lieu quelconque au nord de l'équateur, & élevez le pôle ſuivant ſa latitude; prenez deux lieux ou plus dans l'écliptique, & vous trouverez que le plus proche du premier degré du cancer reſtera le plus long-temps ſur l'horiſon. La même choſe arrivera pour les lieux qui ſont au ſud de l'équateur; ſi on élève le pôle du ſud à la latitude du lieu, les degrés les plus proches du premier du capricorne, ſeront ceux qui reſteront le plus long-temps ſur l'horiſon.

Les cauſes des ſaiſons & de la durée du jour ſont les ſuivantes, ſous la zone glaciale.

1°. Le centre du ſoleil ne monte pas au deſſus de l'horiſon pendant quelques jours ou quelques mois, ſelon que le ſoleil eſt éloigné du pôle.

2°. Quand le ſoleil eſt au deſſus de l'horiſon, ſes rayons tombent obliquement, pendant qu'il tourne autour de l'horiſon.

3°. Le ſoleil ne va pas beaucoup au deſſous de l'horiſon, même pour les lieux ſitués au pôle arctique ou aux environs; & quoique ſon centre ne monte pas, une partie de ſon diſque paroît quelques jours avant le centre; car le demi-diamètre du ſoleil ſoutient un angle de 15 minutes. Par exemple, choiſiſſez un lieu près du pôle arctique, dont la latitude ſoit de 67 degrés; élevez le globe à cette latitude, vous verrez qu'aucun degré de l'écliptique, depuis le dix-neuvième du ſagittaire, juſqu'au onzième du capricorne, où le centre du ſoleil à ces degrés ne paroîtra ſur la partie du nord de l'horiſon pendant 23 jours, depuis le 30 novembre juſqu'au 21 décembre, & que cependant une partie du ſoleil ſera ſur l'horiſon pendant tout ce temps. Le 10 décembre le bord touche l'horiſon; le 30 novembre & le 31 décembre la moitié du ſoleil ſera au deſſus, & le centre ſera dans l'horiſon; quand ſon centre aura atteint le quatorzième degré du capricorne, il ſera tout-à-fait au deſſus de l'horiſon, vers le 24 de décembre, & auſſi quand il eſt au ſeizième degré du ſagittaire, ou vers le 26 novembre.

Mais à 75 degrés de latitude ou même à 70, la différence entre le lever du centre & du bord ſera petite, & à peine d'un jour ou un jour & demi; car la déclinaiſon du ſoleil commence alors à croître & décroître fort vîte.

Il s'enſuit de ce peu de dépreſſion, qu'il doit y avoir quelques jours de crépuſcule avant le lever du ſoleil, & après ſon coucher; & quand même le ſoleil ſeroit un jour entier ſans ſe lever, cependant il y a de la lumière à preſque toutes les heures du jour. Une autre cauſe qui fait qu'on apperçoit le ſoleil avant qu'il ſoit élevé au deſſus de l'horiſon, eſt la réfraction des rayons. Non-ſeulement le ſoleil paroît plutôt, mais le crépuſcule arrive plutôt dans l'air qu'il ne feroit, s'il n'y avoit point de réfraction.

4°. La lune étant pleine ou preſque pleine, elle reſte pluſieurs jours ſur l'horiſon, quand le ſoleil reſte deſſous; & ce temps eſt d'autant plus long que le lieu eſt plus voiſin du pôle; cependant elle n'eſt pas aſſez haute pour pouvoir donner aucune chaleur; mais quand le ſoleil reſte ſur l'horiſon pendant toute une révolution, la pleine lune n'eſt jamais au deſſus.

5°. Les mêmes étoiles fixes ſe trouvent preſque toujours ſur l'horiſon, mais non les mêmes planètes. Saturne eſt au deſſus de l'horiſon pendant quinze ans auprès du pôle, & quinze ans au deſſous; Jupiter en eſt ſix au deſſus & ſix au deſſous; Mars un an; Mercure & Vénus environ ſix mois: ce qui met encore beaucoup de différence entre les ſaiſons.

6°. La terre eſt pleine de pierres & de rochers en beaucoup d'endroits; & dans cette zone il n'y a guère de terre ſulphureuſe, graſſe, bitumineuſe. Dans le premier cas, la terre eſt un peu ſtérile, & dans le ſecond, elle eſt aſſez fertile.

7°. Les lieux de la zone glaciale ſont entourés de mers; on ne connoît guère l'intérieur des terres.

8°. Il y a des pays ſous la zone glaciale où ſe trouvent de hautes montagnes, & d'autres où il n'y a que de vaſtes plaines.

9°. Il ſouffle du pôle des vents fort froids; le vent d'eſt y eſt rare, & celui d'oueſt encore plus; mais les vents du nord règnent ſous la zone glaciale arctique; & ſous l'antarctique ce ſont les vents de ſud.

10°. On y voit des nuages & des pluies très-fréquentes.

On peut juger par ce détail quelles ſont les ſaiſons des zones froides; l'air en hiver y eſt obſcur, nébuleux & gelé: ces lieux ont cependant la lumière de la lune qui reſte long-temps ſur l'horiſon; mais la froideur du climat fait qu'il n'y croît rien du tout. Au printemps le froid eſt plus modéré; cependant le pays n'eſt pas encore exempt de neiges, de pluies, & des vents glacés qui viennent du nord. Le froid ſe ralentit lorſque le ſoleil paſſe du premier degré du belier juſqu'au premier de l'écreviſſe. Alors commence la chaleur, chaleur qui cependant n'eſt pas aſſez forte pour fondre la neige. L'été arrive quand le ſoleil entre dans le ſigne de l'écreviſſe, & dure juſqu'à ce qu'il vienne au premier degré de la balance; mais cet été même eſt quelquefois traverſé par la neige; de là vient que le bled ne peut pas mûrir, excepté en quelques endroits voiſins du cercle polaire arctique.

Voilà, d'après Varenius, le tableau de la zone glaciale ; c'eſt à M. Thompſon qu'il appartient de le colorier ; vous allez voir une ſeconde fois comme il ſait peindre ; car je ſuppoſe que vous avez déjà lu la deſcription de la zone torride.

Notre hiver, quelque rigoureux qu'il ſoit, dit cet aimable poete, ſeroit bien foible, ſi nos yeux étonnés perçoient dans la zone glaciale, où durant les triſtes mois, une nuit continuelle exerce ſur une immenſe étendue ſon empire étoilé. Là, le ruſſe exilé dans des priſons ſans bornes, erre arrêté par la main de la nature qui s'oppoſe à ſa fuite. Rien ne s'offre à ſa vue que des déſerts enſevelis dans la neige, des bois qui en ſont ſurchargés, des lacs gelés, & dans le lointain, de ruſtiques habitans, qui ne ſavent des nouvelles du genre humain, que quand les caravanes dans leurs courſes annuelles, tournent vers la côte dorée du riche Cathay. Cependant ces peuples fourrés vivent tranquilles dans leurs forêts ; ils ſont vêtus d'hermines blanches comme la neige qu'ils foulent aux pieds, ou de martres du noir le plus luiſant, orgueil ſomptueux des cours !

Là, les daims s'aſſemblent en troupe, & ſe ſerrent pour s'echauffer. L'élan avec ſon bois élève ſa tête de deſſous la neige, & reſte endormi dans l'abyme blanc. L'ours difforme, ſauvage habitant de ces lieux, eſt encore défiguré par les glaçons qui pendent autour de lui. Il marche ſeul, & avec une patience fière, dédaignant de ſe plaindre, il s'endurcit contre le beſoin preſſant.

Dans les régions ſpacieuſes du nord, qui vnient le bouvier céleſte conduire ſon char à pas lents, une race nombreuſe en butte aux fureurs du Caurus glacial, ne connoît point le plaiſir, & ne craint point les peines. Ce peuple ralluma une fois la flamme du genre humain, éteinte dans un eſclavage policé ; il chaſſa courageuſement & avec une rapidité terrible, les tribus errantes de la Scythie, les pouſſa ſans qu'elles puſſent réſiſter, juſqu'au ſud affoibli, & donna une nouvelle forme à l'univers vaincu.

Les fils de Lapland mépriſent au contraire le métier barbare & inſenſé de la guerre ; ils ne demandent que ce que la ſimple nature peut leur donner ; ils aiment leurs montagnes, & jouiſſent de leurs orages. Les faux beſoins, enfans de l'orgueil, ne troublent point le cours paiſible de leur vie, & ne les engagent point dans les detours agités de l'ambition. Leurs tentes ſont toutes leurs richeſſes ; ils en tirent leurs tentes, leurs robes, leurs meubles, une nourriture ſaine, une boiſſon agréable. La tribu de ces animaux débonnaires, docile à la voix du maître, tend le col au harnois qui l'attache à la voiture, & ils l'emportent rapidement à travers les collines & les vallons, qui ne ſont qu'une plaine endurcie ſous une croûte de glace bleuâtre.

Ces peuples trouvent même dans la profondeur de la nuit polaire, un jour ſuffiſant pour éclairer leur chaſſe, & pour guider leurs pas hardis vers les belles plaines de Finlande ; ils ſont conduits par la clarté vacillante des météores, dont la lueur refléchit ſans ceſſe ſur les cieux, & par des lunes vives, & des étoiles plus lumineuſes, qui brillent d'un double éclat dans le firmament. Le printemps leur arrive du ſud rembruni. L'aurore obſcure s'avance lentement ; le ſoleil ne fait d'abord que paroître ; il étend enſuite ſon cercle enflé, juſqu'à ce qu'il ſoit vu pendant des mois entiers ; toujours faiſant la rondo, il continue ſa courſe ſpirale ; & il eſt prêt à ſubmerger ſon orbe enflammé, il tourne encore, & remonte au firmament.

Dans cette joyeuſe ſaiſon, les habitans tirent leur pêche des lacs & des fleuves aux lieux où s'élèvent les montagnes de Neemi, fréquentées par les fées, & où le Tenglio, orné de quelques roſes, roule ſes flots argentins : ils retournent gaiement le ſoir, chargés de poiſſon à leurs tentes, où leurs femmes douces & pures, qui tout le jour ont vaqué à des ſoins utiles, allument du feu pour les recevoir. Race trois fois heureuſe ! A l'abri par la pauvreté du pillage des loix & du pouvoir rapace, l'intérêt ne jète jamais parmi vous la ſemence du vice, & vos bergers innocens n'ont point été ternis par le ſouffle de l'amour infidèle !

Si l'on s'avance au-delà du lac de Tornéo & juſqu'au mont Hécla, on y voit, choſe étonnante, les flammes percer à travers les neiges. Enſuite s'offre le Groenland, pays le plus reculé & juſqu'au pôle lui-même, terme fatal où la vie décline graduellement, & s'éteint enfin. Là, nos yeux ſuſpendus ſur la ſcène ſauvage & prodigieuſe, conſidèrent de nouvelles mers ſous un autre firmament. Ici l'hiver, aſſis ſur un trône azuré, tient dans ſon palais ſa terrible cour ; dans ſon empire aérien, on entend à jamais la confuſion & les tempêtes. C'eſt là que le froid, ſombre tyran, médite ſa rage ; c'eſt là qu'il arme les vents d'une gelée qui ſubjugue tout, qu'il forme la fière grêle, & qu'il ramaſſe en tréſors les neiges dont il accable la moitié du globe.

De là tournant à l'eſt juſqu'à la côte de Tartarie, on parcourt tranſi le bord mugiſſant de la mer, où des neiges entaſſées ſur des neiges, réſident depuis les premiers temps, & ſemblent menacer les cieux. Là des montagnes de glaces amoncelées pendant des ſiècles, paroiſſent de loin au matelot tremblant une atmoſphère de nuages blancs & ſans forme. Des alpes énormes & horribles à la vue ſe menacent réciproquement, & penchent ſur la vague, ou ſe préci-

pirant avec un bruit affreux, qui ſemble annoncer le retour du cahos, fendent l'abyme, & ébranlent le pôle même. L'Océan, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut réſiſter à la fureur qui lie tout; accablé juſqu'au fond de ſes entrailles par l'effort victorieux de la gelée, il eſt enchaîné lui-même, & il lui eſt ordonné de ne plus rugir. Tout enfin n'eſt qu'une étendue glacée, couverte de rochers; triſtes plages dépourvues de tous les habitans qui s'enfuient au ſud par un inſtinct naturel dans ces mois terribles. Combien ſont malheureux ceux qui, embarraſſés dans les amas de glace, reçoivent en ces lieux le dernier regard du ſoleil couchant, tandis que la très-longue nuit, nuit de mort, & d'une gelée dure & dix fois redoublée, tombe avec horreur ſur leurs têtes. Elle les glace en un clin-d'œil, les rend ſtupidement immobiles, & les gèle comme des ſtatues qui blanchiſſent au ſouffle du nord.

Ah! que les licencieux & les orgueilleux qui vivent dans la puiſſance & dans l'abondance, réfléchiſſent peu à ces malheurs: Ceux qui nagent dans la volupté ne penſent pas, tandis qu'ils ſe plongent dans les plaiſirs, combien il en eſt qui éprouvent les douleurs de la mort, & les différens maux de la vie; combien périſſent dans les mers, dans les forêts, dans les ſables, ou par le feu; combien verſent leur ſang dans des diſputes honteuſes entre l'homme & l'homme; combien languiſſent dans le beſoin & dans l'obſcurité des priſons, privés de l'air commun à tous, & de l'uſage commun auſſi de leurs propres membres; combien mangent le pain amer de la misère, & boivent le calice de la douleur; combien n'ont d'autre demeure que la chétive cabane de la triſte pauvreté, ouverte aux injures de l'hiver!

Dans le vallon paiſible où la ſageſſe aime à demeurer avec l'amitié, la paix, & la méditation, combien en eſt-il qui, remplis de ſentimens vertueux, languiſſent dans des malheurs ſecrets & profonds, qui penchés ſur le lit de mort de leurs plus chers amis, marquent & reçoivent leur dernier ſoupir! Hommes livrés au délire des paſſions, retracez-vous de telles idées; ſongez à tous ces maux, & à mille autres qui ne ſe peuvent nommer, & qui ſont de la vie une ſcène de travail, de ſouffrances & de cruelles peines. Si vous vous en occupiez, le vice qui vous domine paroîtroit effrayé dans ſa carrière, vos mouvemens guidés au haſard & intercadens deviendroient des penſées utiles, votre cœur pénétré s'échaufferoit de charité, la bienfaiſance dilateroit en vous ſes déſirs, vous apprendriez à ſoupirer, à mêler vos larmes à celles des malheureux, ces mouvemens ſe tourneroient en goûts, & ces goûts perfectionnés graduellement, établiroient en vous l'exercice de l'humanité, la plus belle vertu dont les mortels puiſſent être épris. (*R.*)

ZONES TEMPÉRÉES; les deux zones tempérées ſont entre la torride & les glaciales; c'eſt-à-dire entre les tropiques & les cercles polaires; chacune contient 43 degrés de largeur: celle qui eſt entre le tropique de l'Ecreviſſe & le cercle polaire arctique, (qui eſt celle où nous habitons) eſt appellée *zone tempérée* ſeptentrionale; & l'autre qui eſt entre le tropique du Capricorne & le cercle polaire antarctique, ſe nomme *méridionale* à l'egard de la nôtre.

Ces deux zones ſont dites *tempérées* à cauſe de leur ſituation entre la torride & les glaciales; leurs extrémités néanmoins participent beaucoup de l'excès du froid & du chaud, en ſorte qu'il n'y a que le milieu qui mérite à juſte titre le nom de *tempéré*, les autres parties de cette zone étant ou trop froides ou trop chaudes, à proportion qu'elles ſont plus ou moins près des autres zones.

Ceux qui habitent l'une ou l'autre des zones tempérées n'ont jamais le ſoleil ſur la tête, & les jours y ſont toujours moindres que de 24 heures, parce que l'horiſon coupe tous les parallèles du ſoleil, qui par conſequent ſe lève & ſe couche chaque jour: l'équinoxe arrive deux fois l'année au temps ordinaire, & le pôle y eſt toujours plus élevé que de 23 degrés & demi, & moins que de 66 degrés & demi, ce qui fait que hors des temps des équinoxes, les jours ſont inégaux aux nuits.

Il y a pluſieurs etoiles (plus ou moins, ſelon l'obliquite de la ſphère) qui ſont hors du cercle polaire, proche du pôle élevé, & qui ne ſe couchent point; & d'autres qui ſont hors du cercle polaire oppoſé, & qui ne ſe lèvent jamais; les crépuſcules y ſont plus grands que dans la zone torride, parce que le ſoleil deſcendant plus obliquement ſur l'horiſon, n'arrive pas ſitôt à l'almucantarath éloigné de l'horiſon de 18 degrés, que s'il deſcendoit perpendiculairement: l'inégalité des jours s'augmente d'autant plus que le pôle eſt élevé ſur l'horiſon, ce qui fait qu'il y a des nuits qui ne ſont qu'un crépuſcule en pluſieurs années des zones tempérées, comme il arrive à Paris pendant quelques jours de l'été; ſavoir environ huit jours devant & après le ſolſtice d'été, parce que le ſoleil pendant ce temps là ne deſcend jamais 18 degrés ſous l'horiſon.

Perſonne n'ignore que la zone tempérée ſeptentrionale comprend toute l'Europe, l'Aſie, (excepté la Cherſonèſe d'or & les îles de la mer Indienne) une grande partie de l'Amérique ſeptentrionale, de l'Océan atlantique, & de la mer Pacifique.

La zone tempérée méridionale contient peu de pays, encore ne ſont-ils pas tous connus: mais

il y a beaucoup de mers, une partie de l'Afrique méridionale, du Monomotapa, le cap de Bonne-Eſpérance, une bonne partie de la terre Magellanique, une portion du Bréſil, le Chili, le détroit de Magellan, & une grande partie des mers Atlantique, Indienne & Pacifique.

Quoique l'approche ou l'éloignement du ſoleil dirigent principalement les ſaiſons des zones tempérées, il y a cependant bien d'autres cauſes qui y produiſent le chaud ou le froid ſuivant les lieux, comme nous allons le voir.

D'abord, les ſaiſons diffèrent dans divers endroits de la zone tempérée, en ſorte que ſous le même climat il fait plus chaud ou plus froid, plus ſec ou plus humide dans un lieu que dans un autre; cependant les ſaiſons ne diffèrent jamais de l'hiver à l'été, ni de l'été à l'hiver; les variétés qui ſe rencontrent dépendent de la nature du ſol, haut ou bas, pierreux ou maréageux, proche ou loin de la mer.

La plûpart des lieux voiſins du tropique ſont fort chauds en été; quelques-uns ont une ſaiſon humide, à peu près ſemblable à celle de la zone torride. Ainſi dans la partie du Guzurate, qui eſt au-delà du tropique, il y a les mêmes mois de ſéchereſſe & d'humidité qu'en dedans du tropique, & l'été ſe change en un temps pluvieux. Chez nous, nous ne jugeons pas de l'hiver & de l'été par la ſechereſſe & l'humidité, mais par le chaud & le froid.

Sur les côtes de Perſe & au pays d'Ormus, il y a tant de chaleur en été, à cauſe du voiſinage du ſoleil, que les habitans, hommes & femmes, dorment la nuit dans des citernes pleines d'eau. Il fait auſſi très-chaud en Arabie.

Dans preſque toute la Barbarie, (c'eſt ainſi qu'on nomme les pays d'Afrique ſitués ſur la Méditerranée) il commence à régner après le milieu d'octobre un froid vif & des pluies, ſuivant le rapport de Léon l'africain; & aux mois de décembre & de janvier, le froid eſt plus violent (ainſi que par-tout ailleurs ſous la zone tempérée), mais ce n'eſt que le matin; au mois de février, la plus grande partie de l'hiver eſt paſſée, quoique le temps reſte très-inconſtant; au mois de mars, les vents de nord & d'oueſt ſoufflent fortement, & les arbres ſont alors chargés de fleurs; en avril, les fruits ſont formés, de ſorte qu'à la fin de ces mois on a des ceriſes; au milieu de mai, on commence à cueillir des figues ſur les arbres; l'on trouve des raiſins mûrs dans quelques endroits à la mi-juin. La moiſſon des figues eſt en état d'être faite en août.

Le printemps terreſtre commence le 15 février, & finit le 18 mai, dans lequel temps il y a toujours un vent frais. S'il ne tombe pas de pluie entre le 25 avril & le 5 mai, on eſtime que c'eſt un mauvais ſigne, on compte que l'été dure juſqu'au 16 août. Le temps eſt alors chaud & ſerein. On place l'automne entre le 17 août & le 16 novembre, & la chaleur n'eſt pas ſi grande dans ces deux mois. Cependant les anciens comptoient le temps le plus chaud entre le 15 août & le 15 ſeptembre, parce que c'étoit celui où les figues, les coings, & tous les autres fruits mûriſſoient, & ils plaçoient leur hiver depuis le 15 novembre juſqu'au 15 février, qu'ils s'occupoient à labourer les plaines. Ils étoient perſuadés qu'il y avoit toujours dans l'année quarante jours de grandes chaleurs qui commençoient le 12 juin, & autant de jours de froidure, qui commençoint le 12 décembre. Les 16 de mars & de ſeptembre ſont les jours de leurs équinoxes, & ceux de leurs ſolſtices arrivent le 16 de juin & le 16 de décembre.

Sur le mont Atlas, qui eſt à 30 degrés 20 minures de latitude-nord, on ne diviſe l'année qu'en deux parties; car on a un hiver conſtant depuis octobre juſqu'en avril, & l'été dure depuis avril juſqu'en octobre: cependant il n'y a pas un ſeul jour où le ſommet des montagnes ne ſoit couvert de neige.

Les ſaiſons de l'année paſſent auſſi fort vite en Numidie; on y recueille le bled en mai, & les dattes en octobre; le froid commence au milieu de ſeptembre, & dure juſqu'en janvier. Quand il ne tombe pas de pluie en octobre, les laboureurs perdent toute eſpérance de pouvoir ſemer. Il en eſt de même quand il ne pleut pas en Avril. Léon l'africain nous aſſure qu'il y a dans le voiſinage du tropique du cancer beaucoup de montagnes chargées de neiges.

La partie ſeptentrionale de la Chine, eſt à peu près à la même latitude que l'Italie, puiſqu'elle s'étend depuis le 30e degré juſqu'au 42e degré de *lat.*; cependant le froid qui vient, ſelon les apparences, des montagnes neigeuſes de Tartarie, s'y fait ſentir ſi vivement, que les grandes rivières & les lacs ſe gèlent.

La nouvelle Albion, quoique ſituée à 42 degrés de latitude-nord, & auſſi proche de l'équateur que l'Italie, eſt cependant ſi froide au mois de juin, que quand l'amiral Drake y alla, il fut forcé de retourner au ſud, parce que les montagnes étoient alors couvertes de neiges.

Proſper Alpin dit dans ſon livre de la Médecine égyptienne, que le printemps de l'année en Egypte, arrive en janvier & février; que l'été y commence en avril, & dure en juin, juillet & août; que l'automne arrive en ſeptembre & octobre; & l'hiver en novembre & décembre. On coupe le bled en avril, & on le bat auſſitôt; de ſorte qu'on ne voit pas un épi dans la campagne au 20 de mai, ni aucun fruit ſur les arbres.

Au détroit de Magellan & dans les pays voiſins, qui ſont à 52 degrés de latitude, l'été eſt froid; car les Hollandois trouvèrent dans une

baie de ce détroit, un morceau de glace en janvier, qui devroit être le mois le plus chaud; & sur les montagnes de la côte, on voit de la neige pendant tout l'été. On remarque en général que dans les pays de la zone tempérée méridionale, le froid est plus grand, les pluies plus fortes, & la chaleur moindre en été que sous la zone tempérée septentrionale. Seroit-ce que le soleil resteroit plus long-temps dans la partie septentrionale de l'écliptique, & qu'il s'y meut plus lentement que dans la partie méridionale?

Aux environs de la ville du Pérou, dans la province du Potosi, il fait si froid que rien ne peut croître à quatre milles à la ronde. Au royaume du Chili, qui s'étend depuis le 30 jusqu'au 50e degré de latitude-sud, le printemps commence au mois d'août, plutôt qu'il ne devroit, suivant le cours du soleil, & finit au milieu de novembre. Ensuite vient l'été, qui dure jusqu'au milieu de février; l'automne succède jusqu'au milieu de mai. Alors commence l'hiver, qui est humide & fort neigeux sur les montagnes. Le froid est aussi considérable dans les vallées, à cause d'un vent vif & piquant qui l'accompagne.

Au Japon, l'hiver est neigeux, humide, & plus froid que dans d'autres pays qui ont la même latitude, parce que ce royaume est entrecoupé de détroits, & qu'il est entouré de la mer.

Enfin, il n'est point sur la terre de température plus heureuse & plus favorable que celle d'une partie de l'Espagne, de l'Italie, & surtout de la France. C'est ici que les gelées de l'hiver préparent sans horreur leur nitre & leur fécondité. Ici, le printemps varié & fleuri, modère par des pluies douces & fertiles, le feu de la nature agissante. Ici, le soleil éclairant les nuages, produit une chaleur vivifiante, darde ses influences sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, couvre la terre de fruits, & les amène à leur maturité. Ici, l'automne couronnée d'épis qui s'agitent sur nos champs dorés, met sa faulx dans la main du cultivateur, pour qu'il recueille avec reconnoissance la moisson abondante des présens de Cérès, de Pomone, & du fils aimable de la crédule Sémélé. Telles sont les saisons de notre zone: mais ma voix trop foible pour chanter leurs délices, veut que j'emprunte de nouveau les peintures brillantes & spirituelles qu'en a fait M. Thompson. Sa muse plaît autant qu'elle instruit. Vous jugerez, pour la troisième fois, comme elle sait employer dans ses descriptions la variété, l'harmonie, l'image & le sentiment.

Quand le soleil quitte le signe du belier, & que le brillant taureau le reçoit, l'atmosphère s'étend, & les voiles de l'hiver font place à des nuages légers, épars sur l'horizon. Les vents agréables sortent de leurs retraites, délient la terre, & lui rendent la vie. *Diffugere nives...*

La neige a disparu; bientôt par la verdure
Les coteaux seront embellis:
La terre ouvre son sein, & change de parure;
Les fleuves coulent dans leur lit.

Le laboureur plein de joie, se félicite. Il tire de l'étable ses bœufs vigoureux, les mène à leurs travaux, pèse sur le soc, brise la glèbe, & dirige le sillon, en rangeant la terre des deux côtés. Plus loin un homme vêtu de blanc, sème libéralement le grain; la herse armée de pointes, suit & ferme la scène.

Ce que les douces haleines des zéphirs, des rosées fécondes, & les fertiles ondées ont commencé, l'œil du père de la nature l'achève; il darde profondément ses rayons vivifians, & pénètre jusque dans les retraites obscures de la végétation. Sa chaleur se subdivise dans les germes multipliés, & se métamorphose en mille couleurs variées sur la robe renaissante de la terre. Tu concours sur-tout à nos plaisirs, tendre verdure, vêtement universel de la nature riante; tu réunis la lumière & l'ombre; tu réjouis la vue, & tu la fortifies; tu plais enfin également sous toutes les nuances.

Sortez du sein des violettes,
Croissez feuillages fortunés;
Couronnez ces belles retraites,
Ces détours, ces routes secrettes
Aux plus doux accords destinés!
Ma muse par vous attendrie,
D'une charmante rêverie
Subit déjà l'aimable loi;
Les bois, les vallons, les montagnes,
Toute la scène des campagnes
Prend une ame, & s'orne pour moi.

L'herbe nouvelle produite par l'air tempéré, se propage depuis les prés humides jusque sur la colline. Elle croît, s'épaillit, & rit à l'œil de toutes parts; la sève des arbrisseaux pousse les jeunes boutons, & se développe par degrés. La parure des forêts se déploie, & déjà l'œil ne voit plus les oiseaux dont on entend les concerts. La main de la nature répand à la fois dans les jardins des couleurs riantes sur les fleurs, & dans l'air, le doux mélange des parfums. Le fruit attendu n'est encore qu'un germe naissant, caché sous des langes de pourpre.

Des objets si charmans, un séjour si tranquille,
La verdure, les fleurs, les oiseaux, les beaux jours
Tout invite le sage à chercher un asyle
Contre le tumulte des cours.

Puiſſé-je dans cette ſaiſon quitter la ville enſevelie dans la fumée & dans le ſommeil! Qu'il me ſoit permis de venir errer dans les champs où l'on reſpire la fraîcheur, & où l'on voit tomber les gouttes tremblantes de l'arbuſte penché! Que je promène mes rêveries dans les labyrinthes ruſtiques, où naiſſent les herbes odoriférantes, parfums des laitages nouveaux! que je parcoure les plaines émaillées de mille couleurs tranchantes, & que, paſſant de plaiſir en plaiſir, je me peigne les tréſors de l'automne à travers les riches voiles qui ſemblent vouloir borner mes regards!

La fécondité des pluies printanières perce la nue, abreuve les campagnes, & répand une douce humidité dans toute l'atmoſphère. La bonté du ciel verſe ſans meſure l'herbe, les fleurs & les fruits. L'imagination enchantée voit tous ces biens au moment même où l'œil de l'expérience ne peut encore que le prévoir. Celle-ci apperçoit à peine la première pointe de l'herbe; & l'autre admire déjà les fleurs, dont la verdure doit être embellie.

La terre reçoit la vie végétative; le ſoleil change en lames d'or les nuages voiſins: la lumière frappe les montagnes rougies: ſes rayons ſe répandent ſur les fleuves, éclairent le brouillard jauniſſant ſur la plaine, & colorent les perles de la roſée. Le payſage brille de fraîcheur, de verdure, & de joie; les bois s'épaiſiſſent, la muſique des airs commence, s'accroît, ſe mêle en concert champêtre au murmure des eaux.

Les troupeaux bèlent ſur les collines; l'écho leur répond du fond des vallons. Le zéphir ſouffle; le bruit de ſes ailes réunit toutes les voix de la nature égayée. L'arc-en-ciel, au même inſtant, ſort des nuages oppoſés: il développe toutes les couleurs premières, depuis le rouge juſqu'au violet, qui ſe perd dans le firmament que l'arc céleſte embraſſe, & dans lequel il ſemble ſe confondre. Illuſtre Newton, ces nuages oppoſés au ſoleil, & prêts à ſe réſoudre en eau, forment l'effet de ton priſme, dévoilent à l'œil inſtruit l'artifice admirable des couleurs, qu'il n'étoit réſervé qu'à toi de découvrir, ſous l'enveloppe de la blancheur qui les dérobe à nos regards!

Enfin l'herbe vivante ſort avec profuſion, & la terre entière en eſt veloutée. Le plus habile botaniſte ne ſauroit en nombrer les eſpèces, quand, attentif à ſes recherches, il marche le long du vallon ſolitaire; ou quand il perce les forêts, & rejette triſtement les mauvaiſes herbes, ſentant qu'elles ne ſont telles à ſes yeux, que parce que ſon ſavoir eſt borné; ou lorſqu'il franchit les rochers eſcarpés, & porte au ſommet des montagnes des pas dirigés par le ſignal des plantes qui ſemblent appeller ſon avide curioſité; car la nature a prodigué par-tout ſes faveurs; elle en a confié les germes ſans nombre aux vents favorables, pour les dépoſer au milieu des élemens qui les doivent nourrir.

Lorſque le ſoleil dardera ſes rayons du haut de ſon trône du midi, repoſe-toi à l'abri du lilas ſauvage, dont l'odeur eſt délectable. Là, la primevère penche ſa tête baignée de roſée, & la violette ſe cache parmi les humbles enfans de l'ombre; ſi tu l'aimes mieux, couche-toi ſous ce frêne, d'où la colombe à l'aile rapide prend ſon eſſor bruyant; ou bien enfin, aſſis au pied de ce roc ſourcilleux, réſidence éternelle du faucon, laiſſe errer tes penſées à travers ces ſcènes champêtres, que le berger de Mantoue illuſtra jadis par l'harmonie incomparable de ſes chants:

> Tu vois ſur ces coteaux fertiles
> Des troupeaux riches & nombreux;
> Ceux qui les gardent ſont heureux,
> Et ceux qui les ont ſont tranquilles.

Puiſſes-tu, à leur exemple, aſſoupi par les échos des bois & le murmure des eaux, réunir mille images agréables, émouſſer dans le calme les traits des paſſions turbulentes, & ne ſouffrir dans ton cœur que les tendres émotions, ſentiment pur, également ennemi de la léthargie de l'ame, & du trouble de l'eſprit!

Toi que j'adore, toi que les grâces ont formée, toi la beauté même, viens avec ces yeux modeſtes, & ces regards meſurés où ſe peignent à la fois une aimable légéreté, la ſageſſe, la raiſon, la vive imagination, & la ſenſibilité du cœur; viens, ma Thémire, honorer le printemps qui paſſe couronné de roſes. Permets-moi de cueillir ſes fleurs nouvelles, pour orner les treſſes de tes cheveux, & parer le ſein délicieux qui ajoute encore à leur douceur.

Vois dans ce vallon comme le lis s'abreuve du ruiſſeau caché, & cherche à percer la touffe du pâturage. Promenons-nous ſur ces champs couverts de féves fleuries, lieux où le zéphir qui parcourt ces vaſtes campagnes, nous apporte les parfums qu'il y a raſſemblés; parfums mille fois plus ſalubres & plus flatteurs que ne furent jamais ceux de l'Arabie. Ne crois pas indigne de tes pas cette prairie riante; c'eſt le négligé de la nature que l'art n'a point défiguré. Ici rempliſſent leur tâche de nombreux eſſaims d'abeilles, nation laborieuſe, qui fend l'air, & s'attache au bouton dont elle ſuce l'ame éthérée; ſouvent elle oſe s'écarter ſur la bruyère éclatante de pourpre, où croît le thym ſauvage, & elle s'y charge du précieux butin.

L'Océan n'eſt pas loin de ce vallon; viens, belle Thémire, conſidérer un moment la merveille de ſon flux.

> Que j'aime alors qu'il ſe retire,
> De le pourſuivre pas à pas;

Au reflux il a des appas
Que l'on ſent, & qu'on ne peut dire.

Ici, les cailloux font du bruit;
De là, le gravier ſe produit;
La vague y blanchit, & s'y crève:
Là, ſon écume à gros bouillons
Y couvre & découvre la grève,
Baiſant nos pieds ſur les ſablons.

Que j'aime à voir ſur ces rivages
L'eau qui s'enfuit & qui revient,
Qui me préſente, qui retient,
Et laiſſe enfin ſes coquillages.

Cependant il eſt temps de nous rendre dans les jardins que le Noſtre a formés, jardins admirables par leurs perſpectives & leurs allées de boulingrins. Dans les boſquets où règne une douce obſcurité, la promenade s'étend en longs détours, & s'ouvrant tout à coup, offre aux regards ſurpris le firmament qui s'abaiſſe, les rivières qui coulent en ſerpentant, les étangs émus par les vents légers, des groupes de forêts, des palais qui fixent l'œil, des montagnes qui ſe confondent dans l'air, & la mer que nous venons de quitter.

Le long de ces bordures règne, avec la roſée, le printemps qui développe toutes les graces. Mille plantes embelliſſent le parterre, reçoivent & préparent les parfums; les anémones, les oreilles d'ours enrichies de cette poudre brillante qui orne leurs feuilles de velours, la double renoncule d'un rouge ardent, décorent la ſcène. Enſuite la nation des tulipes étale ſes caprices innocens, qui ſe perpétuent de race en race, & dont les couleurs variées ſe mêlangent à l'infini, comme font les premiers germes. Tandis qu'elles éblouiſſent la vue charmée, le fleuriſte admire, avec un ſecret orgueil les miracles de ſa main. Toutes les fleurs ſe ſuccèdent, depuis le bouton qui naît avec le printemps, juſqu'à celles qui embaument l'été. Les hyacinthes du blanc le plus pur s'abaiſſent, & préſentent leur calice incarnat. Les jonquilles d'un parfum ſi puiſſant; la narciſſe encore penchée ſur la fontaine fabuleuſe; les œillets agréablement tachetés; la roſe de damas qui décore l'arbuſte; tout s'offre à la fois aux ſens ravis: l'expreſſion ne ſauroit rendre la variété, l'odeur, les couleurs ſur couleurs, le ſouffle de la nature, ni ſa beauté ſans bornes.

Dans cette ſaiſon où l'amour, cette ame univerſelle, pénètre, échauffe l'air, & ſouffle ſon eſprit dans toute la nature, la troupe ailée ſent l'aurore des déſirs. Le plumage des oiſeaux mieux fourni, ſe peint de plus vives couleurs; ils recommencent leurs chants long-temps oubliés, & gazouillent d'abord foiblement; mais bientôt l'action de la vie ſe communique aux organes intérieurs; elle gagne, s'étend, & produit un torrent de délices, dont l'expreſſion ſe déploie en concerts, qui n'ont de bornes que celle d'une joie qui n'en connoît point.

La meſſagère du matin, l'alouette s'élève en chantant à travers les ombres qui fuyent devant le crépuſcule du jour; elle appelle d'une voix haute les chantres des bois, & les réveille au fond de leur demeure; toute la troupe gazouillante forme des accords. Philomèle les écoute, & leur permet de s'égayer, certaine de rendre les échos de la nuit préférables à ceux du jour.

Je demeure ſaiſi
D'entendre de ſa voix l'harmonie & la grâce;
Vous croiriez ſur la foi de ſes charmans accords,
Que l'ame de Linus, ou du chantre de Thrace,
A paſſé dans ce petit corps,
Et d'un goſier ſi doux anime les reſſorts.
Les Faunes & les Nayades,
Pan, & les Hamadryades,
Au goût délicat & fin,
Au chant qui les captive,
Tenant une oreille attentive,
En appréhendent la fin.

Toute cette muſique n'eſt autre choſe que la voix de l'Amour! C'eſt lui qui enſeigne le tendre art de plaire aux oiſeaux, & chacun d'eux en courtiſant ſa maîtreſſe, verſe ſon ame toute entière. D'abord, à une diſtance reſpectueuſe, ils font la roue dans le circuit de l'air, & tâchent par un million de tours d'attirer l'œil ruſé de leur enchantereſſe, volontairement diſtraite. Si elle ſemble ne pas déſapprouver leurs vœux, leurs couleurs deviennent plus vives. Animés par l'eſpérance, ils avancent promptement, enſuite, comme frappés d'une atteinte inviſible; ils ſe retirent en déſordre; ils ſe rapprochent encore, battent de l'aile, & chaque plume friſſonne de déſir. Les gages de l'hymen ſont reçus; les amans s'envolent où les conduiſent les plaiſirs, l'inſtinct & le ſoin de leur ſureté.

Muſe, ne dédaigne pas de pleurer tes frères des bois, ſurpris par l'homme tyran, & renfermés dans une étroite priſon. Ces jolis eſclaves, privés de l'étendue de l'air, s'attriſtent; leur plumage eſt terni, leur beauté fanée, leur vivacité perdue. Ce ne ſont plus ces notes raviſſantes qu'ils gazouilloient ſur le hêtre. O vous amis des tendres chants, épargnez ces douces lignées, laiſſez-les jouir de la liberté, pour peu que l'innocence, que les doux accords, ou que la pitié aient de pouvoir ſur vos cœurs.

Gardez-vous ſur-tout d'affliger Philomèle, en détruiſant ſes travaux. Cet Orphée des bocages eſt trop délicat pour ſuppoſer les durs liens de la priſon. Quelle douleur pour la tendre mère, quand, revenant le bec chargé, elle trouva

ſes chers enfans dérobés par un raviſſeur impitoyable. Elle jète ſur le ſable ſa proviſion déſormais inutile; ſon aile languiſſante & abattue, peut à peine la porter ſous l'ombre d'un peuplier voiſin. Là, livrée au déſeſpoir, elle gémit & déplore ſon malheur pendant des nuits entières; elle s'agite ſur la branche ſolitaire; ſa voix toujours expirante s'épuiſe en ſons lamentables. L'écho ſoupire à ſon chant, & répète ſa douleur. L'homme ſeul ſeroit-il inſenſible? Ah, plutôt qu'il conſidère que la bonté divine voit d'un œil également compatiſſant toutes ſes créatures!

Que ne puis-je peindre la multitude des bienfaits qu'elle verſe à pleines mains ſur notre hémiſphère dans cette brillante ſaiſon; mais ſi l'imagination même ne peut ſuffire à cette tâche délicieuſe, que pourroit faire le langage? Contentons-nous de dire que dans le printemps la maladie lève ſa tête languiſſante, la vie ſe renouvelle, la ſanté rajeunit, & ſe ſent régénérer. Le ſoleil pour la fortifier, nous échauffe tendrement de ſes rayons du midi, & même paroît s'y plaire.

Le grand aſtre dont la lumière
Eclaire la voûte des cieux,
Semble pour nous de ſa carrière
Suſpendre le cours glorieux:
Fier d'être le flambeau du monde,
Il contemple du haut des cieux
L'Olympe, la terre & les mers,
Remplis de ſa clarté féconde;
Et juſques au fond des enfers
Il fait entrer la nuit profonde
Qui lui diſputoit l'univers.

L'influente de l'année renaiſſante opère également ſur l'un & l'autre ſexe. Maintenant une rougeur plus fraîche & plus vive que l'incarnat rehauſſe l'éclat du teint d'une aimable bergère; le rouge de ſes lèvres devient plus foncé; une flamme humide éclate dans ſes yeux; ſon ſein animé, s'élève avec des palpitations inégales; un feu ſecret ſe gliſſe dans ſes veines, & ſon ame entière s'enivre d'amour. Le trait vole, pénètre l'amant, & lui fait chérir le pouvoir extatique qui le domine. Jeunes beautés, gardez alors avec plus de ſoin que jamais vos cœurs fragiles: ſur-tout que les ſermens qui cachent le parjure ſous le langage de l'adulation, ne livrent pas vos doux inſtans à l'homme ſéducteur dans ces boſquets parfumés de roſes, & tapiſſés de chevrefeuille, au moment dangereux où le crépuſcule du ſoir tire ſes rideaux cramoiſis!

Vous dont l'heureuſe ſympathie a formé les tendres nœuds par des liens indiſſolubles, en confondant dans un même deſtin vos ames, vos fortunes & votre être, jouiſſez à l'ombre des myrtes amoureux dans vos embraſſemens mutuels, de tout ce que l'imagination la plus vive peut former de bonheur, & de tout ce que le cœur le plus avide peut former de déſirs. Puiſſe un long printemps orner vos têtes de ſes guirlandes fleuries, & puiſſe le déclin de vos jours arriver doux & ſerein!

Mais l'éclatant été vient dorer nos campagnes, ſuivi des vents rafraîchiſſans; les gémeaux ceſſent d'être embraſés, & le cancer rougit des rayons du ſoleil. La nuit n'exerce plus qu'un empire court & douteux; à peine elle avance ſur les traces du jour qui s'éloigne, qu'elle prévoit l'approche de celui qui va lui ſuccéder. Déjà paroît le matin, père de la roſée. Une lumière foible l'annonce dans l'orient tacheté. Bientôt cette lumière s'étend, briſe les ombres, & chaſſe la nuit, qui fuit d'un pas précipité. La belle aurore offre à la vue de vaſtes payſages. Le rocher humide, le ſommet des montagnes couvert de brouillards, s'enflent à l'œil, & brillent à l'aube du jour. Les torrens fument, & ſemblent bleuâtres à travers le crépuſcule. Les bois retentiſſent de chants réunis. Le berger ouvre ſa bergerie, fait ſortir par ordre ſes nombreux troupeaux, & les mène paître l'herbe fraîche.

Des nuits l'inégale courrière
S'éloigne & pâlit à nos yeux;
Chaque aſtre, au bout de ſa carrière,
Semble ſe perdre dans les cieux.

Quelle fraîcheur! L'air qu'on reſpire
Eſt le ſouffle délicieux
De la volupté qui ſoupire
Au ſein du plus jeune des dieux.

Déjà la colombe amoureuſe
Vole du chêne ſous l'ormeau;
L'Amour vingt fois la rend heureuſe
Sans quitter le même rameau.

Triton, ſur la mer applanie,
Promène ſa conque d'azur,
Et la nature rajeunie,
Exhale l'ambre le plus pur.

Au bruit des Faunes qui ſe jouent
Sur le bord tranquille des eaux,
Les chaſtes Nayades dénouent
Leurs cheveux treſſés de roſeaux.

Réveille-toi, mortel eſclave du luxe, & ſors de ton lit de pareſſe; viens jouir des heures balſamiques, propres aux chants ſacrés: le ſage te munire l'exemple; il ne perd point dans l'oubli la moitié des momens rapides d'une trop courte vie: totale extinction de l'ame éclairée

éclairée ! Il ne reſte point dans un état de ténèbres, quand toutes les muſes, quand mille & mille douceurs l'attendent à la promenade ſolitaire du matin d'été.

Déjà le puiſſant roi du jour ſe montre radieux dans l'orient ; l'azur des cieux enflammé, & les torrens dorés qui éclairent les montagnes, marquent la joie de ſon approche. L'aſtre du monde regarde ſur toute la nature avec une majeſté ſans bornes, & verſe la lumière ſur les rochers, les collines, & les ruiſſeaux errans, qui étincellent dans le lointain.

Autour de ton char brillant, œil de la nature, les ſaiſons mènent à leur ſuite dans une harmonie fixe & changeante, les heures aux doigts de roſes, les zéphirs flottans nonchalamment, les pluies favorables, la roſée paſſagère, & les fiers orages adoucis. Toute cette cour répand ſucceſſivement tes bienfaits, odeurs, herbes, fleurs, & fruits, juſqu'à ce que tout s'allumant ſucceſſivement par ton ſouffle divin, tu décores le jardin de l'univers.

Voici l'inſtant où le ſoleil fond dans un air limpide les nuages élevés, & les brouillards du cancer, qui entourent les collines de bandes diverſement colorées.

De ſa lumière réfléchie
Cet aſtre vient remplir les airs,
Et par degrés à l'univers
Donner la couleur & la vie.

Bientôt totalement dévoilé, il éclaire la nature entière, & la terre paroît ſi vaſte, qu'elle ſemble s'unir à la voûte du firmament.

La fraîcheur de la roſée tombante ſe retire à l'ombre, & les roſes tnuffues en cachent les reſtes dans leur ſein. C'eſt alors que je médite ſur un verd gazon, auprès des fontaines de criſtal, & des ruiſſeaux tranquilles. Je vois à mes pieds ces fleurs délicates qui, épanouies ce matin, ſeront fanées ce ſoir. Telle une jeune beauté languit & s'efface, quand la fièvre ardente bouillonne dans ſes veines. La fleur au contraire qui ſuit le ſoleil, ſe referme quand il ſe couche, & ſemble abattue pendant la nuit ; mais litôt que l'aſtre reparoît ſur l'horiſon, elle ouvre ſon ſein amoureux à ſes rayons favorables.

Maintenant

Le bruit renaît dans les hameaux,
Et l'on entend gémir l'enclume
Sous les coups fréquens des marteaux.
Le règne du travail commence.
Monté ſur le trône des airs,
Eclairez leur empire immenſe,
Soleil, apportez l'abondance,
Et les plaiſirs à l'univers.

Les nombreux habitans du village ſe répandent ſur les prés rians; la jeuneſſe ruſtique pleine de ſanté & de force, eſt un peu brunie par le travail du midi. Semblables à la roſe d'été, les filles demi-nues, & rouges de pudeur, attirent d'avides regards, & toutes leurs grâces allumées paroiſſent ſur leurs joues. L'âge avancé fournit ici ſa tâche ; la main même des enfans traîne le rateau : ſurchargés du poids odoriférant, ils tombent, & roulent ſur le fardeau bienfaiſant : la graine de l'herbe s'éparpille toue autour. Les faneurs s'avancent dans la praitie, & étendent au ſoleil la récolte qui exhale une odeur champêtre. Ils retournent l'herbe ſechée : la pouſſière s'envole au long du pré; la verdure reparoit ; la meule s'élève épaiſſe & bien rangée. De vallon en vallon, les voix réunies par un travail heureux, retentiſſent de toutes parts ; l'amour & la joie ſociable perpétuent gaiement le travail juſqu'au ſoir prêt à commencer.

Le dieu qui doroit nos campagnes
Va ſe dérober à nos yeux ;
Il fuit, & ſon char radieux
Ne dore plus que les montagnes.
Les nymphes ſortent des forêts
Le front couronné d'amaranthes ;
Un air plus doux, un vent plus frais
Raniment les roſes mourantes ;
Et deſcendant du haut des monts,
Les bergères plus vigilantes
Raſſemblent leurs brebis bêlantes
Qui s'égaroient dans les vallons.

Je perce en ces momens dans la profonde route des forêts voiſines, où les arbres ſauvages agitent ſur la montagne leurs cimes élevées. A chaque pas grave & lent, l'ombre eſt plus épaiſſe ; l'obſcurité, le ſilence, tout devient impoſant, auguſte, & majeſtueux ; c'eſt le palais de la réflexion, le ſéjour où les anciens poetes ſentoient le ſouffle inſpirateur.

Repoſons-nous près de cette bordure baignée de la fraîcheur de l'air humide. Là, ſur un rocher creux & bizarrement taillé, je trouve un ſiége vaſte & commode, doublé de mouſſe, & les fleurs champêtres ombragent ma tête. Ici le diſque baiſſé du ſoleil éclaire encore les nuages, ces belles robes du ciel qui roulent ſans ceſſe dans des formes vagues, changeantes, & ſemblables aux rêves d'une imagination éveillée.

La terre ſera bientôt couverte de fruits : l'année eſt dans ſa maturité. La fécondité ſuivie de ſes attributs, portera la joie dans toute l'étendue de ce beau climat ; mais les douces heures de la promenade ſont arrivées pour celui qui, comme moi, ſe plaît ſolitairement à chercher les collines. Là, il s'occupe à faire paſſer dans ſon ame par un chant pathétique, le calme qui l'environne. Des amis réciproquement unis

par les liens d'une douce ſociété, viennent le joindre. Un monde de merveilles étale ſes charmes à leurs yeux éclairés, tandis qu'elles échappent à ceux du vulgaire. Leurs eſprits ſont remplis des riches tréſors de la philoſophie, lumière ſupérieure ! La vertu brûle dans leurs cœurs, avec un enthouſiaſme que les fils de la cupidité ne peuvent concevoir. Invités à ſortir pour jouir du déclin du jour, ils dirigent enſemble leurs pas vers les portiques des bois verds, vaſte lycée de la nature. Les épanchemens du cœur fortifient leur union dans cette douce école, où nul maître orgueilleux ne règne. Maintenant auſſi les tendres amans quittent le tumulte du monde, & ſe retirent dans des retraites ſacrées. Ils répandent leurs ames dans des tranſports que le Dieu d'amour entend, approuve, & confirme.

Enfin :

Le Soleil finit ſa carrière,
Le temps conduit ſon char ardant,
Et dans des torrens de lumière
Le précipite à l'occident :
Sur le nuages qu'il colora
Quelque temps il ſe reproduit ;
Dans leurs flots azurés qu'il dora,
Il ralluma le jour qui fuit.

L'aſtre de la nature s'abaiſſant, ſemble s'élargir par degrés ; les nuages en mouvement entourent ſon trône avec magnificence, tandis que l'air, la terre, & l'océan ſourient. C'eſt en cet inſtant, ſi l'on en croit les chantres fabuleux de la Grèce, que, donnant relâche à ſes courſiers fatigués, Phebus cherche les nymphes & les boſquets d'Amphitrite. Il baigne ſes rayons, tantôt à moitié plongé, tantôt montrant un demi-cercle doré ; il donne un dernier regard lumineux, & diſparoit totalement.

Ainſi paſſe le jour, parcourant un cercle enchanté, trompeur, vain, & perdu pour jamais, ſemblable aux viſions d'un cerveau imaginaire ; tandis qu'une ame paſſionnée, perd en déſirs les momens, & que l'inſtant même où elle déſire, eſt anéanti. Fatale vérité, qui ne préſente à l'oiſif ſpéculateur qu'une vie inutile, & une vue d'horreur au coupable, qui conſume le temps dans des plaiſirs honteux ! Fardeau à charge à la terre ; il diſſipe baſſement avec ſes ſemblables ce qui auroit pu rendre l'être à une famille languiſſante, dont la modeſtie enſevelir le mérite.

Les nuages s'obſcurciſſent lentement ; la tranquille ſoirée prend ſon poſte accoutumé au milieu des airs. Des millions d'ombres ſont à ſes ordres : les unes ſont envoyées ſur la terre ; d'autres d'une couleur plus foncée, viennent doucement à la ſuite ; de plus ſombres encore ſuccèdent en cercle, & ſe raſſemblent tout autour pour fermer la ſcène. Un vent frais agite les bois & les ruiſſeaux ; ſon ſouffle vacillant fait ondoyer les champs de bled, pendant que la caille rappelle ſa compagne. Le vent rafraîchiſſant augmente ſur la plaine, & le ſerein chargé d'un duvet végétal, ſe répand agréablement ; le ſoin univerſel de la nature ne dédaigne rien. Attentive à nourrir ſes plus foibles productions, & à orner l'année qui s'avance, elle envoie de champ en champ le germe de l'abondance ſur l'aile des zéphirs.

Le berger leſtement vêtu, revient content à ſa cabane, & ramène du parc ſon tranquille troupeau ; il aime, & ſoulage la laitière vermeille qui l'accompagne ; ils ſe prouvent leur amour par des ſoins & des ſervices réciproques. Ils marchent enſemble ſans ſoucis ſur les collines, & dans les vallons ſolitaires, lieux où ſur la fin du jour des peuples de fées viennent en foule paſſer la nuit d'été dans des jeux nocturnes, comme les hiſtoires des villages le racontent. Ils évitent ſeulement la tour déſerte, dont les ombres triſtes occupent les voûtes ; vaine terreur que la nuit inſpire à l'imagination frappée ! Dans les chemins tortueux, & ſur chaque haie de leur route, le ver luiſant allume ſa lampe, & fait étinceler un mouvement brillant à travers l'obſcurité.

La Soirée cède le monde à la Nuit qui s'avance de plus en plus, non dans ſa robe d'hiver d'une trame maſſive, ſombre & ſtygienne, mais négligemment vêtue d'un manteau fin & blanchâtre. Un rayon foible & trompeur, réfléchi de la ſurface imparfaite des objets, préſente à l'œil borné les images à demi, tandis que les bois agités, les ruiſſeaux, les rochers, le ſommet des montagnes qui ont plus long-temps retenu la lumière expirante, offrent une ſcène nageante & incertaine.

Les ombres, du haut des montagnes,
Se répandent ſur les coteaux ;
On voit fumer dans les campagnes
Les toits ruſtiques des hameaux.

Sous la cabane ſolitaire
Des Philémons & des Baucis,
Brûle une lampe héréditaire,
Dont la flamme incertaine éclaire
La table où les dieux ſont aſſis.

Rangés ſur des tapis de mouſſe,
Le vent qui rafraîchit le jour,
Remplit d'une lumière douce
Tous les arbuſtes d'alentour.

Le front tout couronné d'étoiles,
La nuit s'avance noblement,
Et l'obſcurité de ſes voiles
Brunit l'azur du firmament.

Les ſonges t ainent en file oce
Son char parſemé de ſaphirs ;
L'Amour dans les airs ſe balance
Sur l'aile humide des zéphirs.

La douce Vénus, brillante au ciel de ſes rayons les plus purs, amène en faveur de ce cher fils, les heures myſtérieuſes, qu'elle conſacre à ſes plaiſirs. Son lever joyeux, du moment où le jour s'efface, juſqu'à l'inſtant où il renait, annonce le règne de la plus belle lampe de la nuit. Je conſidère, j'admire ſa clarté tremblante ; ces lumières errantes, feux paſſagers que le vulgaire ignorant regarde comme un mauvais préſage, deſcendent du firmament, ou ſcintillent horiſontalement dans des formes merveilleuſes.

Du milieu de ces orbes radieux, qui non-ſeulement ornent, mais encore animent la voûte céleſte, paroit dans des temps calculés, la comète rapide, qui ſe précipite vers le ſoleil ; elle revient de l'immenſité des eſpaces avec un cours accéléré ; tandis qu'elle s'abaiſſe & ombrage la terre, ſa crinière redoutable eſt lancée dans les cieux, & fait trembler les nations coupables. Mais au deſſus de ces viles ſuperſtitions, qui enchaînent le berger timide, livré à la crédulité & à l'étonnement aveugle ; vous, ſages mortels, dont la philoſophie éclaire l'eſprit, dites à ce glorieux étranger, ſalut. Ceux-là éprouvent une joie raviſſante, qui jouiſſant du privilége du ſavoir, ne voient dans cet objet effrayant que le retour fixe d'un aſtre qui, comme tous les autres objets les plus familiers, eſt dans l'ordre d'une providence bienfaiſante. Qui ſait ſi ſa queue n'apporte pas à l'univers une humidité néceſſaire ſur les orbes que décrit ſon cours elliptique ; ſi ſes flammes ne ſont pas deſtinées pour renouveller les feux toujours verſés du ſoleil, pour éclairer les mondes, ou pour nourrir les feux éternels ?

Comètes que l'on craint à l'égal du tonnerre,
Ceſſez d'épouvanter les peoples de la terre ;
Dans une ellipſe immenſe achevez votre cours,
Remontez, deſcendez près de l'aſtre des jours ;
Lancez vos feux, volez, & revenant ſans ceſſe,
Des mondes épuiſés ranimez la vieilleſſe.

Dès que le ſigne de la Vierge diſparoît, & que la Balance pèſe les ſaiſons avec égalité, le fier éclat de l'été quitte la voûte des cieux, & un bleu plus ſerein, mêlé d'une lumière dorée, enveloppe le monde heureux.

Le Soleil, dont la violence
Nous a fait languir quelque temps,
Arme de feux moins éclatans
Les rayons que ſon char nous lance,
Et plus paiſible dans ſon cours,
Laiſſe la céleſte Balance
Arbitre des nuits & des jours.

L'Aurore, déſormais ſtérile
Pour la divinité des fleurs,
De l'heureux tribut de ſes pleurs
Enrichit un dieu plus utile ;
Et ſur tous les coteaux voiſins
On voit briller l'ambre fertile
Dont elle dore nos reiſins.

C'eſt dans cette ſaiſon ſi belle
Que Bacchus prépare à nos yeux,
De ſon triomphe glorieux
La pompe la plus ſolemnelle.
Il vient, de ſes divines mains,
Sceller l'alliance éternelle
Qu'il a faite avec les humains.

Autour de ſon char diaphane,
Les ris voltigeant dans les airs,
Des ſoins qui troublent l'univers,
Ecartent la foule profane.
Tel ſur des bords inhabités,
Il vint de la chaſte Ariane,
Calmer les eſprits agités.

Les Satyres, tout hors d'haleine,
Conduiſant les Nymphes des bois,
Au ſon du fifre & du hautbois,
Danſent par troupes dans les plaines ;
Tandis que les Sylvains laſſés
Portent l'immobile Silène
Sur leurs thyrſes entrelacés.

L'aſtre du jour tempéré s'élève maintenant ſur notre hémiſphère avec ſes plus doux rayons. La moiſſon étendue & mûre ſur la terre, ſoutient ſa tête peſante ; elle eſt riche, tranquille & haute ; pas un ſouffle de vent ne roule ſes vagues légères ſur la plaine ; c'eſt le calme de l'abondance. Si l'air agité ſort de ſon équilibre, & prépare la marche des vents, alors le manteau blanc du firmament ſe déchire, les nuages fuyent épars, le ſoleil tout à coup dore les champs éclairés, & par intervalle ſemble chaſſer ſur la terre des flots d'une ombre noire. La vue s'étend avec joie ſur cette mer incertaine ; l'œil perce auſſi loin qu'il peut atteindre, & s'égaie dans un fleuve immenſe de bled. Puiſſante induſtrie, ce ſont là tes bienfaits : tout eſt le fruit de ſes travaux, tout lui doit ſon luſtre & ſa beauté, nous lui devons les délices de la vie.

Auſſitôt que l'aurore matinale vacille ſur le firmament, & que ſans être apperçue elle déploie le jour incertain ſur les champs féconds, les moiſſonneurs ſe rangent en ordre, chacun à

côté de celle qu'il aime, pour alléger ſon travail par d'utiles ſervices; ils ſe baiſſent tous à la fois, & les gerbes groſſiſſent ſous leurs mains. Le maître arrive le dernier, plein des eſpérances flatteuſes de la moiſſon; témoin de l'abondante récolte, ſes regards ſe portent de toutes parts, ſon œil en eſt raſſaſié, & ſon cœur peut à peine contenir ſa joie. Les glaneurs ſe répandent tout autour; le rateau ſuccède au rateau, & ramaſſe les reſtes épars de ces tréſors. O vous, riches laboureurs, évitez un ſoin trop avare! laiſſez tomber de vos mains libérales quelques épis de vos gerbes; c'eſt le vol de la charité: offrez ce tribut de reconnoiſſance au Dieu de la moiſſon qui verſe ſes biens ſur vos champs, tandis que vos ſemblables, privés du néceſſaire, viennent comme les oiſeaux du ciel pour ramaſſer quelques grains épars, & requièrent humblement leur portion: Conſidérez que l'inconſtance de la fortune peut forcer vos enfans à demander, eux-mêmes quelque jour, ce que vous donnez aujourd'hui ſi foiblement & avec tant de répugnance!

On voit en effet quelquefois le ſud brûlant, armé d'un ſouffle pernicieux, ravager par des grêles la récolte de l'année; cruel déſaſtre qui détruit en un clin-d'œil les plus belles eſpérances: dans cet événement fatal, le cultivateur déſolé gémit ſur le malheureux naufrage de tout ſon bien; il eſt accablé de douleur; les beſoins de l'hiver s'offrent en cet affreux moment à ſa penſée tremblante; il prévoit, il croit entendre les cris de ſes chers enfans affamés. Vous, maîtres, ſoyez occupés alors de la main rude & laborieuſe qui vous a fourni l'aiſance & l'élégance dans laquelle vous vivez; donnez des vêtemens à ceux dont le travail vous procura la chaleur & la parure de vos habits; veillez aux beſoins de cette pauvre table, qui couvrit la vôtre de luxe & de profuſion; ſoyez compatiſſans, & gardez-vous ſur-tout d'exiger la moindre choſe de ce que les vents orageux & les pluies affreuſes ont emporté; enfin que votre bienfaiſance tariſſe les larmes, & vous procure mille bénédictions!

Les plaiſirs de la chaſſe, le tonnerre des armes, le bruit des cors, amuſemens de cette ſaiſon, ne ſont pas faits pour ma muſe paiſible, qui craindroit de ſouiller ſes chants innocens par de tels récits; elle ſe complait à voir toute la la création animale confondue, nombreuſe & tranquille. Quel miſérable triomphe que celui qu'on remporte ſur un lièvre ſaiſi de frayeur? quelle rage que celle de faire gémir un cerf dans ſon angoiſſe, & de voir de groſſes larmes tomber ſur ſes joues pommelées? s'il faut de la chaſſe à la jeuneſſe guerrière, dont le ſang ardent bouillonne avec violence, qu'elle combatte ce lion terrible qui dédaigne de reculer, & qui marche lentement & avec courage, au devant de la lance qui le menace, & de la troupe effrayée qui ſe diſſipe & s'enfuit; attaquez ce loup raviſſeur qui ſort du fond des bois; détachez ſur lui ſon ennemi plein de vengeance, & que le ſcélérat périſſe; courez à ce ſanglier dont les hurlemens horribles & la hure menaçante préſagent le ravage; que le cœur de ce monſtre ſoit percé d'un dard meurtrier.

Mais ſi notre ſexe martial aime ces fiers divertiſſemens, du moins que cette joie terrible ne trouve jamais d'accès dans le cœur de nos belles: que l'eſprit de la chaſſe ſoit loin de ce ſexe aimable; c'eſt un courage indécent, un ſavoir peu convenable à la beauté, que de ſauter des haies, & de tenir les rênes d'un cheval fougueux; le bonnet, le fouet, l'habit d'homme, tout l'attirail mâle, altèrent les traits délicats des dames, & les rendent groſſiers aux ſens; leur ornement eſt de s'attendrir; la pitié que leur inſpire le malheur, la prompte rougeur qui colore leur viſage au moindre geſte, au moindre mot, voilà leur luſtre & leurs agrémens; leur crainte, leur douceur, & leur complaiſance muette, nous engagent même, en paroiſſant réclamer notre protection.

Puiſſent leurs yeux enchanteurs n'appercevoir d'autres ſpectacles malheureux que les pleurs des amans! que leurs membres délicats flottent négligemment dans la limplicité des habits! qu'inſtruites dans les doux accords de l'harmonie, leurs lèvres ſéduiſantes captivent nos ames par des ſons raviſſans! que le luth s'attendriſſe ſous leurs doigts! que les grâces ſe développent ſous leurs pas, & dans tous leurs mouvemens! qu'elles tracent la danſe dans ſes contours! qu'elles ſachent former un verd feuillage ſur la toile d'un blanc de neige; qu'elles guident le pinceau; que l'art des Amphions n'ait rien d'inconnu pour elles; ou que leurs belles mains daignant cultiver quelques fleurs, concourent ainſi à multiplier les parfums de l'année!

Que d'autre part, leur heureuſe fécondité perpétue les amours & les grâces; que la ſociété leur doive ſa politeſſe & ſes goûts les plus fins; qu'elles faſſent les délices de l'homme économe & paiſible; & que par une prudence ſoumiſe, & une habileté modeſte, adroite, & ſans art, elles excitent à la vertu, raniment le ſentiment du bonheur, & adouciſſent les travaux de la vie humaine! telle eſt la gloire, tel eſt le pouvoir & l'honneur des belles.

Après avoir quitté les champs de la moiſſon, parcourons dans un ſonge agreable le labyrinthe de l'automne; goûtons la fraîcheur & les parfums du verger chargé de fruits. Le plus mûr ſe détache & tombe en abondance, obéiſſant au ſouffle du vent & au ſoleil qui hâte ſa maturité. Les poires fondantes ſont diſtillées avec profuſion; la nature féconde qui raffine tout, varie à l'infini la compoſition de ſes parfums,

tous pris dans la matière première mélangée des feux tempérés du ſoleil, d'eau, de terre & d'air. Tels ſont les tréſors odoriférans qui tombent fréquemment dans les nuits fraîches; ces tas de pommes diſperſées çà & là, dont la main de l'année forme la pourpre des vergers, & dont les pores renferment un ſuc ſpiritueux, frais, délectable, qui aiguiſe le cidre piquant d'un acide qui flatte & déſaltère. Ici la pêche n'offre ſon duvet; là je vois le pavis rouge, & la figue ſucculente cachée ſous ſon ample feuillage.

Plus loin, la vigne protégée par un ſoleil puiſſant, s'enfle & brille au jour, s'étend dans le vallon, ou grimpe avec force ſur la montagne, & s'abreuve au milieu des rochers de la chaleur accrue par le reflet de tous les aſpects. Les branches chargées plient ſous le poids. Les grappes pleines, vives & tranſparentes, paroiſſent ſous leurs feuilles orangées. La roſée vivifiante nourrit & perfectionne le fruit, & le jus exquis qu'il renferme, ſe prépare par le mélange de tous les rayons. Les jeunes garçons & les filles qui s'aiment innocemment, arrivent pour cueillir les prémices de l'automne: ils courent & annoncent en danſant le commencement de la vendange. Le fermier la reçoit & la foule; les flots de vin & d'écume coulent en telle abondance, que le marc écraſé en eſt couvert. Bientôt la liqueur fermente, ſe raffine par degrés, & remplit de liesſe la coupe des peuples voiſins. Là ſe prépare le vin brillant, dont la couleur en le buvant rappelle à notre imagination animée la lèvre que nous croyons preſſer. Ici ſe fait le Bourgogne delicieux ou le joyeux Champagne, vif comme l'eſprit qu'il nous donne.

Les Hyades, Vertumne, & l'humide Orion,
Sur la terre embellie ont verſé leurs largeſſes;
Et Bacchus échappé des fureurs du Lion,
A bien ſu tenir ſes promeſſes.

Jouiſſons en repos de ce lieu fortuné,
Le calme & l'innocence y tiennent leur empire;
Et des ſoucis affreux le ſouffle empoiſonné
N'y corrompt point l'air qu'on reſpire.

Pan, Diane, Apollon, les Faunes, les Sylvains,
Peuplent ici nos bois, nos vergers, nos montagnes;
La ville eſt le ſéjour des profanes humains;
Les dieux habitent les campagnes.

Quand l'année commence à décliner, les vapeurs de la terre ſe condenſent, les exhalaiſons s'épaiſſiſſent dans l'air, les brouillards paroiſſent & roulent autour des collines; le ſoleil verſe foiblement ſes rayons; ſouvent il éblouit plus qu'il n'éclaire, & préſente pluſieurs orbes élargis, effroi des nations ſuperſtitieuſes! Alors les hirondelles planent dans les airs, & volent en raſant la terre. Elles ſe rejoignent enſemble pour ſe tranſpotter dans des climats plus chauds, juſqu'à ce que le printemps les invite à revenir, & nous ramène cette multitude legère ſur les ailes de l'Amour.

Oiſeaux, ſi tous les ans vous changez de climats,
Dès que le vent d'hiver dépouille nos bocages,
Ce n'eſt pas ſeulement pour changer de feuillages,
Ni pour éviter nos frimats;
Mais votre deſtinée
Ne vous permet d'aimer que la ſaiſon des fleurs;
Et quand elle a paſſé, vous la cherchez ailleurs
Afin d'aimer toute l'année.

Il eſt cependant encore des momens dans le dernier période de l'autumne, où la lumière domine & où le calme pur paroit ſans bornes. Le ruiſſeau dont les eaux ſemblent plutôt friſſonner que couler, demeure incertain dans ſon cours, tandis que les nuages chargés de roſée imbibent le ſoleil, qui darde à travers leurs voiles ſa lumière adoucie ſur le monde paiſible. C'eſt en ce temps que ceux qui ſont guidés par la ſageſſe, ſavent ſe dérober à la foule oiſive qui habite les villes, & prenant leur eſſor au deſſus des foibles ſcènes de l'art, viennent fouler aux pieds les baſſes idées du vice, chercher le calme, antidote des paſſions turbulentes, & trouver l'heureuſe paix dans les promenades ruſtiques.

O doux amuſemens, ô charme inconcevable
A ceux que du grand monde éblouit le chaos!
Solitaires vallons, retraite inviolable
De l'innocence & du repos.

Puiſſé-je, retiré, penſif & rêveur, venir errer ſouvent dans vos ſombres boſquets, où l'on entend le gazouillement de quelques chantres domeſtiques qui égaient les travaux du bûcheron, tandis que tant d'autres oiſeaux, dont les chants ſans art formoient, il y a peu de temps, des concerts, maintenant privés de leur ame mélodieuſe, ſe perchent en tremblant ſur l'arbre dépouillé. Cette troupe découragée, qui a perdu l'éclat de ſes plumes, n'offre plus à l'oreille que des tons diſcords. Mais que le fuſil dirigé par l'œil inhumain, ne vienne pas détruire la muſique de l'année future, & ne faſſe pas une proie barbare de ces foibles & innocentes eſpèces.

L'année déclinante inſpire des ſentimens pitoyables. La feuille ſèche & bruyante tombe du boſquet, & réveille ſouvent comme en ſurſaut l'homme réfléchiſſant qui ſe promène ſous les arbres. Tout ſemble alors nous porter à la mélancolie philoſophique. Quel empire ſon impulſion n'a t elle pas ſur les ames ſenſibles? Tantôt arrachant des larmes ſubites, elle ſe manifeſte ſur les joues

enflammées ; tantôt ſon influence ſacrée embraſe l'imagination. Mille & mille idées ſe ſuccèdent, & l'œil de l'eſprit créateur en conçoit d'inacceſſibles au vulgaire. Les paſſions qui correſpondent à ces idées auſſi variées, auſſi ſublimes qu'elles, s'élèvent rapidement. On ſoupire pour le mérite ſouffrant ; on ſent naître en ſoi le mépris pour l'orgueil tyrannique, le courage pour les grandes entrepriſes, l'admiration pour la mort du patriote, même dans les ſiècles les plus reculés. Enfin l'on eſt ému pour la vertu, pour la réputation, pour les ſympathies, & pour toutes les douces émanations de l'ame ſociale.

Le ſoleil occidental ne donne plus que des jours racourcis ; les ſoirées humides gliſſent ſur le firmament, & jètent ſur la terre les vapeurs condenſées. En même-temps la lune perçant à travers les intervalles des nuages, ſe montre en ſon plein dans l'orient cramoiſi ; les rochers & les eaux répercutent ſes rayons tremblans ; toute l'athmoſphère ſe blanchit par le reflux immenſe de ſa clarté qui vacille autour de la terre. La nuit eſt déjà plus longue, le matin paroit plus tard, & développe les derniers beaux jours de l'automne, brillans d'éclat & de roſée. Toutefois le ſoleil en montant diſſipe encore les brouillards. La gelée blanche ſe fond devant ſes rayons ; les gouttes de roſée étincellent ſur chaque arbre, ſur chaque rameau & ſur chaque plante.

Pourquoi dérober la ruche peſante, & maſſacrer dans leur demeure ſes habitans ? Pourquoi l'enlever dans l'ombre de la nuit favorable aux crimes, pour la placer ſur le ſoufre, tandis que ce peuple innocent s'occupoit de ſes ſoins publics dans ſes cellules de cire, & projettoit des plans d'économie pour le triſte hiver ? Tranquille & content de l'abondance de ſes tréſors, tout à coup la vapeur noire monte de tous côtés, & cette tendre eſpèce accoutumée à de plus douces odeurs, tombant en monceaux par milliers de ſes dômes mielleux, s'entaſſe ſur la pouſſière. Race utile ! étoit-ce pour cette fin que vous voliez au printemps de fleurs en fleurs ? étoit-ce pour mériter ce ſort barbare que vous braviez les chaleurs de l'été, & que dans cet automne même vous avez erré ſans relâche, & ſans perdre un ſeul rayon du ſoleil ? Homme cruel, maître tyrannique, combien de temps la nature proſternée gémira-t-elle ſous ton ſceptre de fer ? Tu pouvois emprunter de ces foibles animaux leur nourriture d'ambroſie ; tu devois par reconnoiſſance les mettre à couvert des vents du nord ; & quand la ſaiſon devient dure, leur offrir quelque portion de leur bien. Mais je me laſſe de parler à un ingrat qui ne rougit point de l'être, & qui le ſera juſqu'au tombeau. Encore un coup d'œil ſur la fin de cette ſaiſon.

Tous les tréſors de la moiſſon maintenant recueillis, ſont en ſûreté pour le laboureur ; & l'abondance retirée defie les rigueurs de l'hiver qui s'approche. Cependant les habitans des villages ſe livrent à la joie ſincère & perdent la mémoire de leurs peines. La jeune fille laborieuſe, s'abandonnant au ſentiment qu'excite la muſique champêtre, faute ruſtiquement, quoiqu'avec grâce, dans ſa danſe animée ; légère & riche en beauté naturelle, c'eſt la perle du hameau. Accorde-t-elle un coup d'œil favorable, les jeux en deviennent plus vifs & plus intéreſſans. La vieilleſſe même fait des efforts pour briller, & raconte longuement à table les exploits de ſon jeune âge. Tous enfin ſe réjouiſſent & oublient qu'avec le ſoleil du lendemain, leur travail journalier doit recommencer encore.

Le Centaure cède au Capricorne le triſte empire du firmament, & le fier Verſeau obſcurcit le berceau de l'année. Le ſoleil penché vers les extrémités de l'univers, répand un foible jour ſur le monde ; il darde obliquement ſes rayons émouſſés dans l'air obſcurci.

Déjà le départ des Pléyades
A fait retirer les Nochers ;
Et déjà les froides Hyades
Forcent les frileuſes Driades
De chercher l'abri des rochers.

Le volage amant de Clytie
Ne careſſe plus nos climats ;
Et bientôt des monts de Scythie,
Le fougueux amant d'Orythie
Va nous ramener les frimats.

Les nuages ſortent épais de l'orient glacé, & les champs prennent leur robe d'hiver. Bergers, il eſt temps de renfermer vos troupeaux, de les mettre à l'abri du froid, & de leur donner une nourriture abondante. Voici les jours ſereins de gelée ; le nitre éthéré vole à travers le bleu céleſte, & ne peut être apperçu ; il chaſſe les exhalaiſons infectes & verſe de nouveau dans l'air épuiſé les tréſors de la vie élémentaire. L'athmoſphère s'approche, ſe multiplie, comprime dans ſes froids embraſſemens nos corps qu'elle anime. Elle nourrit & avive notre ſang, raffine nos eſprits, pénètre avec plus de vivacité, & paſſant par les nerfs qu'elle fortifie, arrive juſqu'au cerveau, ſéjour de l'ame, grande, recueillie, calme, brillante comme le firmament. Toute la nature ſent la force renouvellante de l'hiver qui ne paroît que ruine à l'œil vulgaire. Un rouge plus foncé éclate ſur les joues. La terre reſſerrée par la gelée attire en abondance l'ame végétale, & raſſemble toute ſa vigueur pour l'année ſuivante. Les rivières plus pures & plus claires, préſentent dans leur profondeur un miroir tranſparent au berger, & murmurent plus ſourdement à meſure que la gelée s'établit.

Alors la campagne devient plus déserte & les troupeaux reposent tranquillement enfermés dans leurs chaudes étables. Le bœuf docile ne se montre que, lorsque traînant un chariot du bois qu'un bûcheron a coupé dans la forêt prochaine, il l'amène à l'entrée de la cabane du laboureur. On n'apperçoit plus d'autres oiseaux que la rustique mésange, le mignon roitelet qui sautille ça & là, & le hardi moineau qui vient jusque dans nos granges becqueter les grains échappés au vanneur.

Cependant l'hiver déploie des beautés ravissantes. J'admire les germes du grain qui percent la neige de leurs tendres pointes. Que ce verd naissant se marie bien avec le blanc qui règne à l'entour ! Il est agréable de voir le soleil dorer les collines blanchies par les frimats. Les noires touches des arbres, & leurs branches chauves, forment un contraste majestueux avec le tapis éblouissant qui couvre la plaine. Les sombres buissons d'épines rehaussent la blancheur des champs, par ce brun même qui en coupe l'aspect trop uniforme. Quel éclat jètent les arbres, lorsque la rosée, en forme de perles, est suspendue à leurs foibles rameaux, auxquels s'entrelacent des fils légers qui voltigent au gré du vent.

Dans ces jours froids & sereins, je choisis pour ma retraite près de la ville, un séjour agréable situé sur un coteau fort élevé, couvert d'un côté par des forêts, ouvert de l'autre au magnifique spectacle de la nature, & m'offrant dans l'éloignement, la vue sans bornes des vagues, tantôt agitées, & tantôt tranquilles. C'est dans cet abri solitaire, que lorsque le foyer brillant, & les flambeaux allumés banniſſent l'obscurité de mon cabinet, je m'assieds, & me livre fortement à l'étude.

Je converse avec ces morts illustres, ces sages de l'antiquité, revérés comme des dieux, bienfaisans comme eux, héros donnés à l'humanité pour le bonheur des arts, des armes & de la civilisation. Concentré dans ces pensées motrices de l'inspiration, le volume antique me tombe des mains; méditant profondément, je crois voir passer devant mes yeux étonnés, ces ombres sacrées, objets de ma vénération.

Socrate d'abord, demeuré seul vertueux dans un état corrompu, seul ferme & invincible. Il brava la race des tyrans, sans craindre pour la vie, ni pour la mort, & ne connoissant d'autres maîtres que les saintes loix d'une raison éclairée, cette voix de Dieu qui retentit intérieurement à la conscience attentive.

Solon, le grand oracle de la morale, qui fonda sa république sur la vaste base de l'équité. Il sut par des loix douces, réprimer un peuple fougueux, lui conserver son courage, & ce feu vif, par lequel il devint si supérieur dans le champ glorieux des lauriers, des beaux-arts, & de la noble liberté, & qui se rendit enfin l'orgueil de la Grèce & du genre humain.

Lycurgue, cet homme souverainement grand, ce génie sublime, qui plia toutes les passions sous le joug de la discipline la plus étroite, & qui par l'infaillibilité de ses institutions, conduisit Sparte à la plus haute gloire, & rendit son peuple, en quelque sorte, le législateur de la Grèce entière.

Après lui, s'avance ce chef intrépide, qui s'étant dévoué pour la patrie, tomba glorieusement aux Thermopyles, & pratiqua ce que l'autre avoit établi.

Aristide lève son front où brille la candeur, cœur vraiment pur, à qui la voix sincère de la liberté, donna le beau nom de *juste*. Respecté dans sa pauvreté sainte & majestueuse, il soumit au bien de sa patrie jusqu'à la propre gloire, & accrut la réputation de son rival trop orgueilleux, mais immortalisé par la victoire de Salamine.

J'apperçois Cimon son disciple, couronné d'un rayon plus doux; son génie s'élevant avec force, repoussa au loin la molle volupté. Au dehors le fléau de l'orgueil des Perses, au dedans il étoit l'ami du mérite & des arts; modeste & simple au milieu de la pompe de la richesse.

Je vois ensuite paroître & marcher pensifs les derniers hommes de la Grèce sur son déclin, héros appellés trop tard à la gloire, & venus dans des temps malheureux. Timoléon, l'honneur de Corinthe, homme heureusement né, également doux & ferme, & dont la haute générosité pleure son frère dans le tyran qu'il immole. Les deux Thébains égaux aux meilleurs, dont l'héroïsme combiné, éleva leur pays à la liberté, à l'empire & à la renommée. Le grand Phocion, disciple de Platon, & rival de Démosthène, dans le tombeau duquel l'honneur des Athéniens fut enseveli: sévère comme homme public, inexorable au vice, inébranlable dans la vertu; mais sous son toit illustre, quoique bas, la paix & la sagesse heureuse adoucissoient son front; l'amitié ne pouvoit être plus flatteuse, ni l'amour plus tendre. Agis, le dernier des fils du vieux Lycurgue, fut la généreuse victime de l'entreprise toujours vaine de sauver un état corrompu; il vit Sparte même, perdue dans l'avarice servile.

Les deux frères Achéens ferment la scène: Aratus qui ramina quelque temps dans la Grèce la liberté expirante, & l'aimable Philopœmen, le favori, & le dernier espoir de son pays, qui ne pouvant en bannir le luxe & la pompe, sut le tourner du côté des armes, berger simple & laborieux à la campagne, & habile & intrépide au champ de Mars.

Un peuple, roi du monde, race de héros, s'avance. Sur son front plus sévère éclate un amour

exceſſif de la patrie, ſource de proſpérité & de grandeur. Numa, la lumière de Rome, fut ſon premier & ſon meilleur fondateur, puiſqu'il fut celui des mœurs. Le roi Servius poſa la baſe ſolide ſur laquelle s'éleva la vaſte république qui domina l'univers.

Viennent enſuite les grands & vénérables conſuls Lucius Junius Brutus, dans qui le père public, du haut de ſon redoutable tribunal, fit taire le père privé : Camille, que ſon pays ingrat ne put perdre, & qui ne ſut que venger les injures de ſa patrie : Fabricius, qui foule aux pieds l'or ſéducteur : Cincinnatus redoutable à l'inſtant où il quittoit ſa charrue : & toi, Régulus, victime volontaire de Carthage, impétueux à vaincre la nature, tu t'arraches aux larmes de ta famille, pour garder ta foi, & pour obéir à la voix de l'honneur ! Scipion, ce chef également brave & humain, qui parcourt rapidement & ſans tache, tous les différens degrés de la gloire. Ardent dans la jeuneſſe, il ſut goûter enſuite les douceurs de la retraite avec les muſes, l'amitié & la philoſophie : Cicéron, dont la puiſſante éloquence arrêta quelque temps le rapide deſtin de Rome : Caton, ſemblable aux dieux, & d'une vertu invincible, & toi malheureux Brutus, héros bienfaiſant, dont le bras tranquille, pouſſé par la vertu même, plongea l'épée romaine dans le ſein de ton ami. Mille autres encore demandent & méritent le tribut de mon admiration. Mais qui peut nombrer les étoiles du ciel, qui peut célébrer leurs influences ſur ce bas monde ?

Quel eſt celui qui s'approche d'un air modeſte, doux, & majeſtueux comme le ſoleil du printemps ? C'eſt Phébus lui-même, ou le berger de Mantoue. Le ſublime Homère, rapide & audacieux père du chant, paroît devant lui. L'un & l'autre ont percé l'eſpace, ſont parvenus d'un plein vol au ſommet du temple de la Renommée.

Les ſavantes Immortelles,
Tous les jours de fleurs nouvelles
Ont ſoin de parer leur front ;
Et, par leur commun ſuffrage,
Ce couple unique partage
Le ſceptre du double mont,
Là, d'un Dieu fier & barbare,
Orphée adoucit les loix.
Ici, le divin Pindare
Charme l'oreille des rois ;
Dans de douces promenades,
Je vois les folles Ménades
Rire autour d'Anacréon,
Et les nymphes plus modeſtes
Gémir des ardeurs funeſtes
De l'amante de Phaon.

Enfin, toutes les ombres de ceux dont la touche pathétique ſavoit paſſionner les cœurs ; tous ceux qui entraînoient les Grecs au théâtre, pour les frapper des grands traits de la morale, ainſi que tous ceux qui ont mélodieuſement reveillé la lyre enchantereſſe, s'offrent à moi tour à tour.

Société divine, ô vous les prémices d'entre les mortels, ne dédaignez pas m'inſpirer dans les jours que je vous conſacre ! Faites que mon ame prenne l'eſſor, & puiſſe s'élever à des penſées ſemblables aux vôtres ! Et toi, ſilence, puiſſance ſolitaire, veille à ma porte ; éloigne tout importun qui voudroit me dérober les heures que je deſtine à cette étude ? N'excepte qu'un petit nombre d'amis choiſis, qui daigneront honorer mon humble toit, & y porter un ſens pur, un ſavoir bien digéré, une fidélité extrême, une ame honnête, un eſprit ſans artifice, & une humeur toujours gaie.

Préſent des Dieux, doux charme des humains,
O divine Amitié, viens pénétrer nos ames ;
Les cœurs éclairés de tes flammes,
Avec des plaiſirs purs, n'ont que des jours ſereins !
C'eſt dans tes nœuds charmans que tout eſt jouiſſance ;
Le temps ajoute encore un luſtre à ta beauté ;
L'Amour te laiſſe la conſtance ;
Et tu ſerois là volupté
Si l'homme avoit ſon innocence.

Entourés de mortels dignes de toi, je voudrois paſſer avec eux & les jours ſombres de l'hiver, & les jours brillans de l'été.

Nous diſcuterions enſemble ſi les merveilles infinies de la nature furent tirées du chaos, ou ſi elles furent produites de toute éternité par l'eſprit éternel. Nous rechercherions ſes reſſorts, ſes loix, ſes progrès & ſa fin. Nous étendrions nos vues ſur ce bel aſſemblage ; nos eſprits admireroient l'étonnante harmonie qui unit tant de merveilles. Nous conſidérerions enſuite le monde moral, dont le déſordre apparent eſt l'ordre le plus ſublime, préparé & gouverné par la haute ſageſſe qui dirige tout vers le bien général.

Nous découvririons peut-être en même-temps pourquoi le mérite modeſte a vécu dans l'oubli, & eſt mort négligé ; pourquoi le partage de l'honnête homme dans cette vie fut le fiel & l'amertume ; pourquoi la chaſte veuve & les orphelins dignes d'elle, languiſſent dans l'indigence, tandis que le luxe habite les palais, & occupe ſes baſſes penſées à forger des beſoins imaginaires ; pourquoi la vérité, fille du ciel, tombe ſi ſouvent flétrie ſous le poids des chaînes de la ſuperſtition ; pourquoi l'abus des loix, cet ennemi domeſtique, trouble notre repos, & empoiſonne notre bonheur..... ?

D'autres

D'autres fois la ſage muſe de l'hiſtoire nous conduiroit à travers les temps les plus reculés, nous feroit voir comment les empires s'accrurent, déclinèrent, tombèrent & furent démembrés. Nous développerions ſans doute les principes de la proſpérité des nations. Comment les unes doublent leur ſol par les miracles de l'agriculture & du commerce, & changent par l'induſtrie, les influences d'un ciel peu favorable de ſa nature, tandis que d'autres languiſſent dans les climats les plus brillans & les plus heureux. Cette étude enflammeroit nos cœurs, & éclaireroit nos eſprits de ce rayon de la divinité, qui embraſe l'ame patriotique des citoyens & des héros.

Mais ſi une humble & impuiſſante fortune nous force à réprimer ces élans d'une ame généreuſe; alors ſupérieurs à l'ambition même, nous apprendrons les vertus privées, nous parcourrons les plaiſirs d'une vie douce & champêtre, nous ſaurons comment on paſſe dans les bois & dans les plaines des momens délicieux. Là, guidés par l'eſpérance dans les ſentiers obſcurs de l'avenir, nous examinerons avec un œil attentif les ſcènes de merveilles où l'eſprit, dans une progreſſion infinie, parcourt les états & les mondes. Enfin, pour nous délaſſer de ces penſées profondes, nous nous livrerons dans l'occaſion aux ſaillies de l'imagination enjouée, qui ſait peindre avec rapidité, & effleurer agréablement les idées.

Les villes dans cette ſaiſon fourmillent de monde. Les aſſemblées du ſoir où l'on traite mille ſujets divers, retentiſſent d'un bourdonnement formé du mélange confus de différens propos, dont on ne tire aucun profit. Les enfans de la débauche s'abandonnent au torrent rapide d'une fauſſe joie qui les conduit à leur deſtruction. La paſſion du jeu vient occuper l'ame empoiſonnée par l'avarice; l'honneur, la vertu, la paix, les amis, les familles & les fortunes, ſont par là précipitées dans le gouffre d'une ruine totale.

Les ſalles des appartemens de réception ſont illuminées avec art, & c'eſt là que le petit maître, inſecte hermaphrodite & léger, brille dans ſa parure paſſagère, papillonne, mord en volant, & ſecoue des ailes poudrées.

Ailleurs, la pathétique Melpomène, un poignard à la main, tient dans le ſaiſiſſement une foule de ſpectateurs de l'un & de l'autre ſexe. Tantôt c'eſt Atrée qui me fait friſſonner.

Ce monſtre que l'enfer a vomi ſur la terre,
N'aſſouvit ſa fureur dont ſon cœur eſt épris,
Que par le mort du père après celle du fils.
A travers les détours de ſon ame parjure,
Se peignent des forfaits dont frémit la nature;
Le barbare triomphe en de funeſtes lieux,
Dont il vient de chaſſer & le jour & les Dieux.

D'autres fois c'eſt le ſort d'Iphigénie qui me perce le cœur, & coupe ma reſpiration par des ſanglots.

On ſaiſit à mes yeux cette jeune princeſſe.
Eh! qui ſont les bourreaux? tous les chefs de la Grèce,
Ulyſſe..... Mais Diane a ſoif de ce beau ſang;
Il faut donc la livrer à Calchas qui l'attend.
L'aimable Iphigénie au temple eſt amenée,
Et d'un voile auſſitôt la victime eſt ornée;
Tout un grand peuple en pleurs s'empreſſe pour la voir;
Son père eſt auprès d'elle, outré de déſeſpoir.
Un prêtre, ſans frémir, couvre un fer d'une étole;
A ce ſpectacle affreux, elle perd la parole,
Se proſterne en tremblant, ſe ſoumet à ſon ſort,
Et s'abandonne en proie aux horreurs de la mort.
Hélas! que lui ſert-il, à cette heure fatale,
D'être le premier fruit de la couche royale?
On l'enlève, on l'entraîne, on la porte à l'autel,
Où, bien loin d'accomplir un hymen ſolemnel,
Au lieu de cet hymen, ſous les yeux de ſon père,
Calchas en l'immolant à Diane en colère,
Doit la rendre propice au départ des vaiſſeaux,
Tant la religion peut enfanter de maux!
Il n'eſt point de pitié, l'oracle ſeul commande;
La piété ſévère exige ſon offrande:
Le roi de ſon pouvoir ſe voit dépoſſéder,
Et voilant ſon viſage, eſt contraint de céder.

Clitemneſtre en fureur maudit la Grèce entière;
Elle dit, dans l'excès de ſa douleur altière:
Quoi, pour noyer les Grecs & leurs nombreux vaiſſeaux,
Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux?
Quoi, lorſque les chaſſant du port qui les recèle,
L'Aulide aura vomi leur flotte criminelle,
Les vents, les mêmes vents ſi longtemps accuſés,
Ne te couvriront point de ſes vaiſſeaux briſés?
Et toi Soleil, & toi, qui, dans cette contrée,
Reconnois l'héritier & le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'oſas du père éclairer le feſtin,
Recule; ils t'ont appris ce funeſte chemin!
Mais cependant, ô ciel! ô mère infortunée!
De feſtons odieux ta fille couronnée,
Tend la gorge aux couteaux par un prêtre apprêtés:
Calchas ve dans ſon ſang..... barbares, arrêtez;
C'eſt le pur ſang du Dieu qui lance le tonnerre;
J'entends gronder le foudre, & ſens trembler la terre....

Enfin la terreur s'empare de nos cœurs, & l'art fait couler des pleurs honnêtes.

Thalie appuyée contre une colonne, & tenant un maſque de la main droite, fait rire le public du tableau de ſes propres mœurs. Quelquefois même, l'art dramatique s'élève, & peint les paſſions des belles ames. On voit dans Conſtance

& dans Dorval, que la vertu eſt capable de ſacrifier tout à elle même.

C'en eſt fait, l'hiver répand ſa dernière obſcurité, & règne ſur l'année ſoumiſe; le monde végétal eſt enſeveli ſous la neige. Arrête-toi, mortel livré aux erreurs & aux paſſions : contemple ici le tableau de ta vie paſſagère, ton printemps fleuri, la force ardente de ton été, ton automne, âge voiſin du midi, où tout commence à ſe faner, & l'hiver de ta vieilleſſe, qui bientôt fermera la ſcène. Que deviendront alors ces chimères de grandeur, cet eſpoir de la faveur, brillante & volage divinité des cours,

Qui sème au loin l'erreur & les menſonges,
Et d'un coup d'œil enivre les mortels;
Son foible trône eſt ſur l'aîlé des ſonges,
Les vents légers ſoutiennent ſes autels.

Que deviendront ces rêves d'une vaine renommée, ces jours d'occupations frivoles, ces nuits paſſées dans les plaiſirs & les feſtins, ces penſées flottantes entre le bien & le mal? toutes ces choſes vont s'évanouir. Apprends que la vertu ſurvit, & qu'elle ſeule méritoit ton amour! « Malheur à celui qui ne lui a pas aſſez ſacrifié » pour la préférer à tout, ne vivre, ne reſpirer » que pour elle, s'enivrer de ſa douce vapeur, » & trouver la fin de ſes jours dans cette noble » ivreſſe. » C'eſt ainſi que parle & que penſe le philoſophe vertueux, le digne & célèbre auteur du *Fils naturel* ou des *Epreuves de la vertu*, acte III, ſcène III, pag. 105. (*R.*)

ZONS, ou Zons. *Voyez* Zoons.

ZONZEN, ville de Perſe, dans la province de Mazanderan. *Long.* 85, 15; *lat.* 35, 59. (*R.*)

ZOOM, rivière des Pays-bas, au Brabant Hollandois. Elle paſſe à Berg-op-zoom qui en tire ſon nom. (*R.*)

ZOONS, ou Zons, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, ſur la gauche du Rhin, à 3 li. de Cologne, & 2 de Nuys. (*R.*)

ZOQUES, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Chiapa, ſur les confins de celui de Tabaſco. Ses bourgades ſont riches en cochenilles & en ſoie, dont les habitans, qui prennent le nom de la province, font des tapis qu'ils vendent aux Eſpagnols. La terre y produit une grande quantité de maïs; les rivières abondent en poiſſon. (*R.*)

ZOSSEN, petite ville, ſeigneurie & baillage de la moyenne Marche de Brandebourg, au diſtrict de Teltow, ſur la rivière de Notte. C'eſt un fief de Bohême, que l'électeur de Brandebourg, Joachim Ier, acquit en 1527. (*R.*)

ZOTHENBERG, montagne de Siléſie, dans la principauté de Schweidnitz, à 8 lieues de Breſlaw. Elle a cent quatre mille pas de circuit. On en tire du marbre d'un verd foncé. (*R.*)

ZOUG. *Voyez* Zug.

ZOUR, ville de Perſe, dans la province de Belad-Coreſſam. *Long.* ſuivant les géographes perſans, au rapport de Tavernier, 70, 20; *lat.* 35, 32. *R.*

ZRITZ, haute montagne de Bohême, au cercle de Slanitz : on la nomme auſſi *la montagne S. Georges.* (*R.*)

ZUCALA, iſthme qui joint la péninſule de Crimée avec la petite Tartarie : cette iſthme que les anciens nommoient *iſthmus Tauricus*, eſt entre le lac de Seſcan & le golfe de Nigropoli, partie de la mer Noire : ſa largeur n'eſt que d'une demi-lieue, & il eſt défendu par la ville de Précop qu'on y a bâtie. (*R.*)

ZUCKMANTEL, petite ville de Siléſie, au duché de Grotkau, fameuſe autrefois par ſes mines très-riches d'or, d'argent, & de cuivre, aujourd'hui épuiſées. Cette ville fut pillée & brûlée par les Pruſſiens en 1741. La maiſon d'Autriche ſe l'eſt réſervée par ſon traité avec le roi de Pruſſe en 1742. (*R.*)

ZUENZIGA, habitation ou déſert d'Afrique, dans le Zahara. Il eſt ſi ſec qu'on y fait quelques journées de chemin ſans trouver une goutte d'eau. C'eſt cependant le paſſage des marchands de Trémecen qui vont au royaume de Tombut & à celui d'Yca. Il eſt peuplé ſur les frontières par des Arabes redoutés de leurs voiſins, ſur-tout des nègres qu'ils prennent & vont vendre dans le royaume de Maroc. Dans la partie occidentale de ce déſert, au ſud-oueſt de l'habitation de Tagazel, & dans les roches de Tegara, il y a d'abondantes mines de ſel foſſile, que les caravanes de Maroc & de Tombut viennent prendre. (*R.*)

ZUERA, ou Cuera; petite ville d'Eſpagne, dans l'Aragon, ſur le Gallego, à quatre lieues de Saragoſſe. (*R.*)

ZUEYBRUCK. *Voyez* Deux-Ponts.

ZUG, prononcez *Zoug*; canton de Suiſſe, aux bords du lac de ſon nom. Il eſt borné au nord & au levant par celui de Zurich; au midi par celui de Schwitz; & au couchant par celui de Lucerne. C'eſt le pays des anciens *Tugeni*. Il n'a qu'environ quatre lieues de long, & autant de large; mais il eſt dédommagé de ſa petiteſſe par la bonté de ſon terroir. Les montagnes fourniſſent des pâturages; la plaine eſt fertile en bled, en vin, & en châtaignes. Il y a dans ce canton pluſieurs villages & deux bourgs, outre la capitale qui porte le même nom. Ses habitans ſont catholiques, & reconnoiſſent la juriſdiction ſpirituelle de l'évêque de Conſtance. Ils ſont alliés aux cantons de Lucerne, d'Ury, de Schwitz & d'Underwald; & quand ils s'aſſemblent, on les appelle ordinairement dans le pays *la ligue de cinq cantons.*

Le canton de Zug eſt le ſeptième dans l'alliance helvétique, & le quatrième entre les petits

cantons. En 1352 la ville de Zug, qui étoit aſſiégée par les confédérés, n'ayant point été ſecourue par les Autrichiens, à qui elle obéiſſoit, ſe rendit, & fut admiſe dans l'union helvétique dans laquelle le canton, alors baillage, étoit déjà entré.

Le gouvernement en eſt purement démocratique, & la ſouveraine autorité réſide dans l'aſſemblée du pays, qui ſe tient tous les ans, le premier jour de mai dans la ville de Zug, à laquelle tous les mâles, âgés de 16 ans & au deſſus, ont droit d'aſſiſter. Le canton eſt diviſé en cinq parties, entre leſquels la ville de Zug eſt comptée pour deux.

Ils fourniſſent tour-à-tour l'amman, ou chef du canton; il demeure dans la ville de Zug pendant la durée de ſa charge, qui eſt de trois ans quand il eſt tiré de la ville, à moins que dans l'intervalle la ville & les trois autres communautés ne jugent convenable de la donner à un autre citoyen de Zug. Mais les communautés ne peuvent revêtir de cette charge un de leurs habitans, que pour l'eſpace de deux ans. Les trois communautés qui partagent la ſouveraineté avec la ville de Zug, ſont celles d'Egeri, de Menzingen, & de Bar.

La régence revêtue du pouvoir exécutif, eſt compoſée de quarante ſénateurs. La ville en fournit treize, & chacune des trois communautés neuf. Elle tient toujours ſes ſéances à Zug.

Il y a cinq baillages ſujets de la ville: ce ſont ceux de Cham ou Kahm, de Ryſch ou Gemgolſchwyl, de Hunenberg, de Walchwyl, & de Steinhauſen.

Le canton de Zug a part à la ſouveraineté du Turgow, du Rheinthal, de la haute province libre, & des quatre baillages ultramontains. Strabon fait mention de ce pays dans l'expédition des Cimbres & des Helvétiens contre les Romains. Ce pays paſſa de la domination des Romains ſous celle des Allemands; dans le cinquième ſiècle, ſous celle des Francs; dans le ſixième, retourna aux Allemands; dans le neuvième, appartint ſucceſſivement aux comtes de Lenzbourg, de Kibourg & de Habſbourg, & entra le 27 juin 1352, dans la confédération helvétique. (*R.*)

Zug, prononcez *Zoug*, en latin moderne *Tugium*; ville de Suiſſe, capitale du canton de même nom, ſur le bord oriental du lac de ſon nom, au pied d'une colline. C'eſt une jolie ville, dont les rues ſont grandes, larges, & les maiſons joliment bâties. On y voit quatre maiſons religieuſes, entre leſquelles on remarque celle de S. Oſwald, dont l'égliſe eſt collégiale. La ville de Zug eſt peuplée de 2000 habitans. L'anonyme de Ravenne, qui écrivoit au ſeptième ſiècle, fait mention de cette ville. Elle eſt partagée en ville vieille & ville neuve, qu'on commença à bâtir à l'époque où deux rues entières de la ville s'abîmèrent dans le lac; ce fut le 3 mars 1435.

Cette ville eſt ſituée à 5 lieues de Lucerne, de Schwitz, & de Zurich, à 18 lieues de Bâle & de Soleure, à 20 de Conſtance, & à 111 de Paris. *Long.* 26, 14; *lat.* 47, 12. (*R.*)

Zug (lac de), lac de Suiſſe, au canton de ſon nom. Il a environ trois lieues de longueur, la riviere de Lorertz qui le traverſe, ſort du lac Egeri, & va ſe joindre à la Reuſs. On pêche dans le lac de Zug, des carpes qui pèſent cinquante livres; quelques-unes même pèſent juſqu'à quatre-vingt-dix livres: on y a des brochets à peu près de pareille grandeur; il s'y trouve d'ailleurs quantité de brêmes & de rougets d'un goût exquis. (*R.*)

ZUJA, rivière d'Eſpagne, dans l'Eſtremadure. Elle tire ſa ſource de la Sierra-Morena, & ſe jète dans la Guadiana, un peu au deſſus de Medelin. (*R.*)

ZUICKAU, ville d'Allemagne, dans le margraviat de Miſnie, au cercle de Voigtland, ſur la Mulde. Elle eſt bien bâtie, & a, dans les montagnes de ſon voiſinage, des mines d'argent, autrefois abondantes, & maintenant épuiſées. *Long.* 30, 28; *lat.* 50, 22.

Langius (Rodolphe)*, gentilhomme de Weſtphalie, & prévôt de l'égliſe cathédrale de Munſter, naquit à Zuickau, & mourut en 1519, à 81 ans. Il ſe diſtingua par ſes grandes connoiſſances & par ſon zele pour la renaiſſance des lettres en Allemagne, & il en fut en effet le principal reſtaurateur. Il porta ſon oncle, doyen de Munſter, à y fonder une école dont la diction fut donnée à des gens habiles, & Langius leur ouvrit ſa belle bibliothèque.

Les lettres ayant commencé à fleurir à Zuickau, Haguenbot, né dans cette ville, traduiſit du grec en latin les Œuvres d'Hippocrate, Aétius, Ægincte, & une bonne partie de Gallen. Il employa plus de vingt ans à ce travail, & mourut en 1558, âgé de 58 ans. Le précepteur d'Haguenbot ayant cru que ce nom, qui ſignifie en allemand le *fruit de l'églantier*, déſignoit le *fruit du cornouiller*, en latin *cornum*, le nomma *Cornarius*, & c'eſt ſous ce nom qu'il eſt connu par ſes ouvrages.

Il y a quelques autres gens de lettres nés à Zuickau, & dont les bibliographes allemands font mention; ſavoir Daumius (Chriſtian), Feller (Joachim), Haloander (Grégoire), Muncer (Thomas), Schmider (Sigiſmond), Stork (Nicolas), &c. mais aucun d'eux n'a porté ſon nom au delà du cercle de Voigtland. (*R.*)

ZUIDERZÉE. *Voyez* Zuyderzée.

ZUID-VOORN. *Voyez* Flacque.

ZULCH, ou Zulpich, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, chef-lieu

du diſtrict de ſon nom. Il s'y trouve quantité de juifs. On croit que c'eſt l'ancien Tolbiac où Alaric fut tué en 496, dans une ſanglante bataille contre les Francs. *Voyez* ZULPICH. (*R.*)

ZULLICHAW, ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté de Croſſen, à cinq lieues de la ville de ce nom, & à une lieue au nord de l'Oder. On y fabrique beaucoup de draps; la ville eſt riche, & ſon territoire abonde en grains. (*R.*)

ZULPHA, ville de Perſe, au voiſinage d'Iſpahan, dont elle eſt regardée comme un fauxbourg, n'en étant ſéparée que par la rivière de Zenderout. Elle peut paſſer pour une aſſez grande ville, ayant environ demi-lieue de long, & près de la moitié de large. Les maiſons y ſont mieux bâties qu'à Iſpahan. Ses habitans ſont une colonie d'Arméniens, que le grand Scha-abas amena en Perſe. Ils ont pluſieurs égliſes ou chapelles, un archevêque, des évêques, & quelques religieux francs. (*R.*)

ZULPICH, ou ZULCH, ville d'Allemagne, enclavée dans le duché de Juliers, & dépendante de l'électorat de Cologne, ſur la rivière de Naſſel, à quatre lieues au midi de Juliers, & à égale diſtance au couchant de Bonn. On croit que c'eſt l'ancien *Tolbiacum*, connu par la bataille que Clovis y gagna l'an 496. *Long.* 24, 21; *lat.* 50, 30. *Voyez* ZULCH. (*R.*)

ZULZ. *Voyez* ZULCH.

ZUMAIA, petite ville, ou plutôt chétive bourgade d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, près de l'Océan. (*R.*)

ZURARA, petite ville de Portugal, dans la province Entre-Duero-e-Minho, ſur la gauche de la rivière, à quatre lieues de Porto, & vis-à-vis Villa-Conde. (*R.*)

ZURAWNO, bourgade de Pokucie, au confluent de la Scevitz & du Nieſter. Elle eſt fermée d'un ſeul rempart de terre, ſans autre défenſe; mais elle eſt célèbre par la paix qui s'y fit entre Nuradin, ſultan, & Sobieski, roi de Pologne, en 1676. Ce dernier, prêt à périr avec toute ſon armée, employa tout ce que l'art de la guerre a de plus grand; & avec une contenance fière, il obtint d'Ibrahim les conditions de paix les plus avantageuſes. Par ce traité de paix, la Pologne fut délivrée du tribut ignominieux que Mahomet IV lui avoit impoſé. (*R.*)

ZUREND, ville de Perſe, dans la province de Kerman. *Long.* ſuivant les géographes perſans 73, 40; *lat.* 35, 15. (*R.*)

ZURICH, en latin moderne *Tigurum*, ville de Suiſſe, capitale du canton de ce nom, ſur le penchant de deux collines, à l'extrémité ſeptentrionale du lac de Zurich, d'où ſort la rivière de Limmat. Cette rivière partage la ville en deux parties inégales, qui communiquent l'une à l'autre par deux grands ponts de bois.

La ville de Zurich n'eſt pas ancienne, mais elle eſt une des plus conſidérables de la Suiſſe pour ſa richeſſe & pour ſa puiſſance; elle eſt fortifiée par de larges foſſés revêtus de pierres de taille; ſes rues ſont propres, ſes maiſons aſſez bien bâties, & ſon hôtel-de-ville d'une belle ſymmétrie. Il ne fut achevé qu'en 1699. Son arſenal, compoſé de pluſieurs grands bâtimens, eſt des mieux fournis.

Il y a dans cette ville une bonne académie qui a deux colléges, & qui eſt pourvue de quinze profeſſeurs, & une bibliothèque aſſez bien entretenue & conſidérable, où ſe trouve un cabinet de raretés & curioſités naturelles. Celle des chanoines a pluſieurs manuſcrits rares. Les greniers publics ſont toujours fournis de bons bleds, les hôpitaux ſont bien rentés; mais en prenant ſoin de pourvoir ces maiſons de charité de bons revenus, on a pris pour principe d'y ſoulager les pauvres, conformément à leur condition, ſans chercher à les loger en princes.

On compte à Zurich 1350 maiſons, & environ 13000 habitans. Entre ſes égliſes, on remarque le grand temple où il y a un chapitre, le monaſtère des dames, qui étoit celle d'une abbaye princière de religieuſes nobles qui furent autrefois à Zurich, l'égliſe S. Pierre, & celle qui appartint aux Dominicains.

On ſait que la ville de Zurich embraſſa la réformation en 1524, & que Swingle y contribua beaucoup par ſes prédications. Depuis ce temps-là cette ville a cultivé les ſciences, & a produit quelques ſavans illuſtres, que nous nommerons dans la ſuite de cet article.

Les Zuricois imitèrent le canton de Lucerne, & ſe formèrent eux-mêmes en canton l'an 1351. La ville étoit impériale, & n'avoit jamais fait partie de la domination de la maiſon d'Autriche. Albert & Othon d'Autriche ayant formé le projet d'aſſiéger cette ville, les bourgeois s'unirent aux quatre cantons d'Uri, Schwitz, Underwald & Lucerne; ils s'emparèrent du pays qui forme aujourd'hui le canton de Glaris, & obligèrent Albert d'Autriche à les reſpecter. Leur alliance avec les cantons que nous venons de nommer, fut confirmée en 1352, & la ville de Zurich tient de l'ariſtocratie & de la démocratie. Ce gouvernement eſt formé d'un grand & d'un petit conſeil, qui compoſent enſemble le nombre de 212 membres. Le grand en a 162, & le petit 48: ce qui fait 210 membres, auxquels il faut ajouter les deux chefs de l'état, que l'on appelle *bourgmeſtres*. La bourgeoiſie eſt compoſée de treize tribus, dont chacune eſt riche au moins de 100,000 florins. Quelques-unes paſſent un million. Chaque tribu bourgeoiſe fournit douze perſonnes pour le grand conſeil, & trois pour le petit.

Le pouvoir ſouverain réſide dans le grand conſeil. Nul n'eſt admis dans le petit conſeil ou le ſénat, qu'il n'ait atteint l'âge de 35 ans. Le

gouvernement qui lui eſt déféré par le grand conſeil, alterne tous les ſix mois entre ſes membres partagés en deux diviſions. On doit avoir 30 ans pour être admis au grand conſeil.

Il y a de bonnes manufactures à Zurich : il s'y fabrique des étoffes en laine, des calmandes, des étoffes & des mouchoirs de ſoie, des crêpons, des taffetas, du velours, des bas de ſoie, de la mouſſeline, du fil d'argent, du fil d'or, &c.

Le gouvernement civil de Zurich étoit partagé entre le Comte & l'Abbeſſe. L'an 1218 l'empereur Fréderic Ier reçut la ville ſous la protection de l'empire, avec le privilége de ne pouvoir jamais être hypothéquée ni aliénée par le chef de l'empire. L'empereur Albert entreprit ſur ſa liberté, & pour la contraindre à reconnoître ſon autorité, il l'aſſiégea, mais inutilement; les Zuricois ſe défendirent ſi vaillamment, qu'il fut obligé d'en lever le ſiége. En 1344 elle s'allia avec Schaffhouſe : en 1351 elle entra dans l'alliance d'Uri, Schwitz, Underwald & Lucerne; l'an 1385 elle fit avec Berne une alliance renouvellée & confirmée en 1423.

La ville de Zurich eſt à 18 lieues au ſud-oueſt de Conſtance, à 16 au ſud-eſt de Bâle, à 21 au nord-eſt de Berne, & 50 nord-eſt de Genève. *Long.* ſuivant Caſſini & Scheuchzer, *26, 51, 30; lat. 47, 22.*

Je ne dois pas oublier les noms de quelques ſavans nés dans cette ville.

Biblander (Théodore) y prit naiſſance au commencement du 16e ſiècle, & mourut de la peſte qui attaqua Zurich en 1564. Il avoit mis auparavant la dernière main à l'édition de la bible qui parut à Zurich en 1543, & que le rabin Léon de Juda avoit commencée. Bibliander a auſſi compoſé des commentaires latins ſur pluſieurs livres du vieux Teſtament. On eſtime ſa conſultation contre les Turcs, & ſon traité *de communi ratione linguarum.*

Geſſner (Conrad), l'un des plus ſavans hommes du 16e ſiècle, naquit en 1516, & mourut en 1565, à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. *Hiſtoriæ animalium*, dont la meilleure édition eſt de Francfort, 1604, 5 vol. *in-fol.* 2°. *de chirurgiâ ſcriptores optimi, Tiguri* 1555, *in-fol.* 3°. *epiſtolarum medecinalium lib. III, Tiguri* 1577, *in-quarto :* 4°. *lexicon græco-latinum :* 5°. *bibliotheca authorum univerſalis, Tiguri* 1545, *in fol.* Ce dernier ouvrage eſt un des premiers dictionnaires hiſtoriques modernes, & qui mérite par conſéquent beaucoup d'indulgence pour les défauts & les fautes qu'on y trouve. Le père Niceron a donné l'article de cet illuſtre ſavant, conſultez-le.

Geſſner (N...), poète moderne, qui s'eſt fait un nom très-célèbre par ſes poéſies paſtorales, & ſa *Mort d'Abel*, ouvrages univerſellement eſtimés. Il vient de terminer ſa carrière en 1788.

Gualter (Rodolphe), gendre de Swingle, naquit en 1519, & mourut en 1586, âgé de 67 ans. Il a commenté la plûpart des livres du vieux & du nouveau Teſtament, & a publié ſous le nom d'Eubulus Dynaterus, *annotationes in verrinas Ciceronis.* Il ſe délaſſoit auſſi quelquefois à faire des vers latins qui ont été imprimés.

Heidegger (Jean-Henri), né près de Zurich en 1633, mourut dans cette ville en 1698, après avoir publié pluſieurs ouvrages théologiques qui lui acquirent de la réputation.

Hottinger (Jean-Henri), l'un des fameux écrivains du 17e ſiècle, & des plus verſés dans la littérature orientale, naquit à Zurich en 1620, & commença à s'ériger en auteur à l'âge de 24 ans, pour attaquer, ſur une matière très-épineuſe, le célèbre P. Morin; il entreprit de réfuter les diſſertations de ce théologien ſur le Pentateuque ſamaritain. Ce coup d'eſſai fut ſon chef-d'œuvre; il intitula ſon ouvrage, *exercitationes anti-morinianæ;* & tous les proteſtans en firent d'autant plus d'éloges, que la matière ne pouvoit pas être plus favorable à leur façon de penſer, puiſqu'Hottinger ſe battoit pour le texte hébreu de la bible, dont le P. Morin énervoit l'autorité de tout ſon pouvoir. Il voyagea aux frais de la ville de Zurich dans les pays étrangers, & apprit les langues orientales ſous Golius. De retour dans ſa patrie, il ne ceſſa de produire livre ſur livre, dont vous trouverez le catalogue dans ſa vie écrite par Heidegger. Les principaux ſont 1°. *Hiſtoria orientalis :* 2°. *bibliotheearius quadripartitus :* 3°. *theſaurus philologicus ſacræ Scripturæ :* 4°. *hiſtoria eccleſiaſtica :* 5°. *promptuarium ſive bibliotheca orientalis :* 6°. *etymologicum orientale :* 7°. *diſſertationes miſcellaneæ, &c.* Il n'a pas toujours gardé dans ſes écrits la modération convenable, & il les a donnés avec trop de précipitation; mais, quoi qu'en diſe M. Arnauld, il eſt plus croyable dans ſes diſputes que ne l'étoit Allatius, parce qu'il réunit toutes les marques d'un homme de bonne foi. Allatius, grec de nation, & façonné en Italie, a plus de politeſſe & plus de tour; mais le Zurichois a plus de candeur & de ſimplicité. Allatius dit de ſa tête tout ce qu'il lui plaît : Hottinger allègue ſes témoins. Enfin, Zurich le combla d'honneurs & de diſtinction; elle ne voulut que le prêter à l'électeur palatin, pour ranimer les études de l'univerſité d'Heidelberg. Au bout de ſix ans elle le rappella, & lui confia des affaires importantes. L'académie de Leyde le demanda pour être profeſſeur en théologie & l'obtint enfin par la faveur des états de Hollande, auxquels Mrs de Zurich crurent ne pouvoir refuſer cette marque de leur condeſcendance.

Comme il préparoit toutes choſes pour ſon voyage, il périt malheureuſement à 47 ans, le 5 juin 1667, ſur la rivière qui paſſe à Zurich. Il s'étoit mis dans un bateau avec ſa femme,

trois de ſes enfans, ſon beau-frère, un de ſes bons amis, & ſa ſervante, pour terminer le bail d'une terre qu'il avoit à deux lieues de Zurich; le bateau ayant donné ſur un pieu, que la crue de la rivière empêchoit de voir, ſe renverſa. Hottinger, ſon beau-frère & ſon ami ſe tirerent du péril à la nage; mais ils rentrèrent dans l'eau, quand ils apperçurent le danger où le reſte de la troupe étoit encore. Ce fut alors qu'Hottinger périt; ſon ami & ſes trois enfans eurent la même deſtinée; ſa femme, ſon beau-frere & ſa ſervante furent les ſeuls ſauvés; il laiſſa quatre fils & deux filles qui ne ſe trouvèrent pas de ce triſte voyage.

Scheuchzer (les) ont tous honoré leur patrie par leurs ouvrages en médecine & en hiſtoire naturelle. Jean-Jacques Scheuchzer, mort en 1733, à 61 ans, a donné une phyſique ſacrée, ou hiſtoire naturelle de la bible, imprimée à Amſterdam, en quatre volumes *in-fol.* Jean Scheuchzer ſon frère, fut nommé premier médecin de Zurich, & mourut en 1738. Jean-Gaſpard Scheuchzer, fils de Jean-Jacques, eſt mort avant ſon père en 1729, & s'étoit déja fait connoître par une traduction en anglois de la belle hiſtoire du Japon de Kæmpfer.

Schweizer (Jean-Gaſpar), en latin *Suicerus*, habile philologue du 17e ſiècle, mourut en 1688, à 68 ans. On a de lui un ſavant lexicon, ou tréſor eccléſiaſtique des pères grecs, & d'autres ſavans ouvrages. La meilleure édition de ſon tréſor eccléſiaſtique eſt celle d'Amſterdam en 1728, en deux volumes *in folio.*

Simler (Joſias), mort dans ſa patrie en 1576, à 45 ans, a donné quelques ouvrages d'hiſtoire & de théologie, outre un aſſez bon abrégé de la bibliothèque de Conrad Geſſner.

Styckius (Jean-Guillaume), littérateur, né en 1542, mourut en 1607. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont 1°. *Commentarius in Arriani periplum Ponti-Euxini & maris Erythræi*: 2°. *de ſacrificiis Judæorum & Ethnicorum*: 3°. *antiquitatum convivalium libri IV.* Dans le dernier ouvrage ſur les feſtins des anciens, l'auteur traite avec érudition la manière dont les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & pluſieurs autres nations faiſoient leur repas d'apparat, & les cérémonies qu'ils y obſervoient. (*R.*)

ZURICH (canton de), canton de la Suiſſe, & le premier en rang. Il eſt borné au nord par le Rhin, qui le ſépare du canton de Schafhouſe; au midi par le canton de Schwitz, au levant par le Thourgaw & le comté de Toggenbourg, & au couchant par le canton de Zug.

Le territoire de ce canton fait partie du pays des anciens *Tigurini*, célèbres dans l'hiſtoire romaine; car pluſieurs années avant que Jules-Céſar commandât dans les Gaules, les *Tigurini* avoient défait l'armée romaine, & tué le conſul Lucius Caſſius qui la commandoit, & ſon lieutenant Piſon qui avoit été conſul. Leur pays, appellé anciennement *pagus Tigurinus*, s'étendoit juſqu'au lac de Conſtance; les anciens y marquent deux villes, l'une appellée *forum Tiberii*, & l'autre *Arbor felix*, qui eſt Arbon. Sous les rois francs, le *Pagus Tigurinus* s'appella *Durgau* ou *Turgau*, dans lequel pays de Turgau étoit Turig, aujourd'hui Zurich, comme il paroît par une charte de Louis-le-Germanique. Cette même charte nous apprend que l'on avoit commencé à prononcer *Zurige* pour *Turige*, ſuivant la coutume teutonique, où l'on change le T en Z.

Lorſqu'en 1252 les quatre cantons d'Uri, Switz, Underwald & Lucerne confirmèrent l'alliance qu'ils avoient faite avec la ville de Zurich, ils lui céderent la préſéance qu'elle a conſervée juſqu'à ce jour; mais ce privilége ne donne aucun droit ſur les autres au canton de Zurich; il ne préſide pas ſeulement aux diètes, mais il a le ſoin de les convoquer, en écrivant des lettres circulaires aux cantons, pour les informer des raiſons au ſujet deſquelles on les aſſemble, & pour les prier d'envoyer leurs députés avec les inſtructions néceſſaires. La ville de Zurich eſt comme la chancellerie de la Suiſſe, & c'eſt par ce motif que toutes les lettres des ſouverains y ſont portées.

Le canton de Zurich eſt d'une étendue conſidérable, & c'eſt le plus grand & le plus puiſſant après celui de Berne. On diſtingue les baillis qui le gouvernent, en trois claſſes: ceux de la premiere ſont appellés *adminiſtrateurs*; ils ont ſoin de recevoir les rentes, ſans exercer aucune juriſdiction, & ils ſont au nombre de dix: la ſeconde claſſe comprend les baillis qui demeurent dans la ville de Zurich, & qui ne ſont point obligés d'en ſortir: ce ſont ceux qu'on nomme *baillis intérieurs*, & on en compte dix-neuf; la troiſième claſſe eſt celle des baillis qui réſident dans les villages & dans les châteaux du canton, pour y exercer leur emploi; & ceux-ci ſont au nombre de treize. On compte cinq baillages hors de l'enceinte du canton, & ces baillages ont chacun leurs loix & leurs coutumes auxquelles les baillis ne peuvent rien changer dans l'adminiſtration de la juſtice. Il y a encore deux villes aſſez conſidérables; ſavoir Stein ſur le Rhin, & Wintherthour, qui ſont ſoumiſes à la ſouveraineté de Zurich, mais qui en même-temps nomment leurs propres magiſtrats, & ſe gouvernent ſelon leurs loix.

La milice du canton de Zurich eſt de vingt mille fantaſſins, & quatorze cents hommes de cavalerie, outre un corps d'artillerie.

Le terroir de ce canton eſt parſemé de montagnes & de plaines que les habitans ont ſoin de bien cultiver; il produit des grains, tandis que le lac & les rivières fourniſſent du

poiſſon ; mais la principale richeſſe des habitans conſiſte dans leur commerce & leurs manufactures. On porte la population du canton de Zurich à 180,000 habitans. (*R.*)

ZURICH, (lac de), lac de Suiſſe, dans le canton de ce nom. Il a environ douze lieues de longueur, ſur une lieue & demie de largeur. Sa profondeur n'eſt pas par-tout la même : il y a des fonds de 80 toiſes & d'autres très-élevés, au point qu'au pont de Rapperſchwil, on a été obligé de creuſer dans ſon baſſin un canal pour faire paſſer les navires lorſque les eaux ſont baſſes. Il appartient preſque tout entier au canton de Zurich : celui de Switz, celui de Glaris, l'abbaye de Notre-Dame des Hermites y ont quelque part. Près de Rapperſchwil, il eſt traverſé d'une rive à l'autre par un pont de bois de 1850 pas qui eſt la largeur qu'il a en cet endroit. Ce pont diviſe le lac en ſupérieur & inférieur. L'entretien en eſt à la charge de la ville de Rapperſchwil qui a le péage.

Ce lac eſt formé par le Limat qui en ſort à Zurich. Il abonde en poiſſon, ſur-tout en truites & en lotes. Les bords ſont des plus rians ; c'eſt une chaine continuelle de vignobles, de jardins, de maiſons de plaiſance, de châteaux, de prairies, de villages, & d'habitations. (*R.*)

ZURITA, petite ville d'Eſpagne dans la Caſtille vieille, au voiſinage de Tolède, & au bord du Tage ; cette place eſt une commanderie de l'ordre de Calatrava. (*R.*)

ZURZACH, ville de Suiſſe, dans le comté de Bade, ſur le bord du Rhin, à une lieue au deſſus de l'embouchure de l'Aar dans ce fleuve, & à cinq milles de Keiſertoul. Elle eſt fort connue par ſes foires. Pour le ſpirituel, elle dépend de l'évêque de Conſtance ; mais les deux religions, la catolique & la proteſtante, s'y profeſſent également.

On a enchâſſé dans la muraille de l'égliſe paroiſſiale, une pierre rompue, où l'on voyoit en 1535, un fragment d'inſcription antique qui portoit : *M. Junio. M. F. Volt. Certo. Dom. Vien. Veteran. Mil. Leg. XIII. Geminæ Certus & Amianius Pii Hæredes Fecerunt.* Quelques-uns ont imaginé de cette inſcription que le *Certus* dont elle fait mention, avoit été le fondateur ou le reſtaurateur de Zurzach ; mais ce n'eſt là qu'une imagination creuſe qui n'eſt appuyée d'aucun titre. Les deux foires de Zurzach ſont très-fréquentées, & il s'y rend un concours extraordinaire de marchands Allemands, Suiſſes, François, & Italiens ; la juriſdiction ſur la ville appartient à l'évêque de Conſtance, excepté pendant une partie de la tenue des grandes foires ; dans cet intervalle elle appartient au bailli de Bade. (*R.*)

ZUTPHEN, (comté de), C'eſt une des dix-ſept provinces des Pays-Bas, qui réunie aujourd'hui avec la Gueldre ſeptentrionale forme une ſeule province de l'union, aux états-généraux. La province de Zutphen, proprement dite, fut un comté poſſédé par des ſeigneurs héréditaires, long-temps après l'érection de la Gueldre en comté, & enſuite en duché. Il eſt ſéparé du Velau par l'Yſſel du côté de l'occident ; il a au nord l'Over-Yſſel, à l'orient l'évêché de Munſter, & au midi le duché de Clèves. On y compte ſix villes, ſavoir Zutphen ſon chef-lieu, Doesbourg, Groll, Dorcum, Lochem & Bredevorde.

Othon Ier, de Naſſau, eut ce comté par le mariage qu'il fit dans le onzième ſiècle avec Sophie, fille unique de Gerloch, comte de Zutphen, & depuis ce temps il eſt reſté attaché à la Gueldre. A l'occident & au midi, le ſol en eſt aſſez fertile : ailleurs ce n'eſt guères que marais & bruyères. (*R.*)

ZUTPHEN, ville des Provinces-Unies, dans la province de Gueldre, ſur le bord oriental de l'Yſſel, capitale du comté de même nom, à 3 lieues & demie au ſud-eſt de Déventer, à 4 d'Arnheim, à 6 au nord-eſt de Nimègue, à 9 n. de Clèves, & 22 ſ. ſ. e. d'Amſterdam. Cette ville, bâtie depuis plus de huit ſiècles, eſt aujourd'hui bien fortifiée, & en cas d'attaque, ſes environs peuvent être inondés par des écluſes pratiquées ſur la rivière de Borkel. Cette ville fut ſouvent attaquée. Elle fut priſe d'aſſaut l'an 1572, par Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe, qui traita les habitans avec la dernière barbarie. Le comte Maurice de Naſſau reprit cette ville ſur les Eſpagnols en 1591 ; & depuis lors elle eſt reſtée ſous la puiſſance des Provinces-Unies. Il eſt vrai que les François s'en rendirent maîtres en 1672, mais ils furent obligés de l'abandonner, ainſi que toute la Gueldre, en 1674. Zutphen fut autrefois au nombre des villes anſéatiques, & elle étoit alors plus riche qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Les anciens comtes de Zutphen y avoient un palais qui n'exiſte plus. Toutes les religions y ont leur libre exercice, & il s'y trouve un collège pourvu de ſix profeſſeurs. Le nom de *Zutphen* vient du mot *veenen*, qui dans la langue du pays ſignifie des *prairies*, & de celui de *zuet*, midi ; c'eſt donc comme qui diroit *prairies méridionales*. *Long.* 23, 45 ; *lat.* 52, 10.

Pitiſcus (Samuel), littérateur, naquit à Zutphen, & mourut à Utrecht en 1717, à 90 ans. Il s'eſt fait connoître très-honorablement par ſon *Lexicon antiquitatum romanarum*, deux vol. *in-fol.* (*R.*)

ZUYDERZEE ou ZUIDERZEE, grand golfe de l'Océan germanique, ſur la côte des Pays-Bas, & qui ſépare la Friſe occidentale de la Friſe orientale. Ce golfe a été formé par l'inondation de la mer, qui étant entrée en 1225, ſelon Ubbo Emmius, par l'embouchure du Flévon (ou Flie), & de l'Ems, couvrit trente lieues

de pays, dont il ne reſta que la côte, qui forma dans la ſuite pluſieurs îles qu'on nomme aujourd'hui *Texel*, *Eyerland*, *Vlieland*, *Schellin; & Ameland*. Ainſi la Weſt-Friſe, ou Friſe occidentale, fut ſéparée de la Friſe orientale par une mer de trente lieues de diamètre.

Le Zuyderzée ſignifie *mer du midi*; & ce golfe eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt au midi du grand Océan, duquel il eſt ſéparé par les îles que nous venons de nommer, & qui s'etendent juſque vis-à-vis de la Friſe orientale. Le Zuyderzee baigne la nord-Hollande ou Weſt-Friſe, la Hollande méridionale, le duché de Gueldre, la ſeigneurie d'Utrecht, celle d'Over-Yſſel & celle de Friſe. (*R.*)

ZWENITZ. *Voyez* ZWENITZ.

ZWENKAU, ou ZWENNA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans celui de Leipſick, ſur la rive droite de l'Elſter. Elle dépend de l'évêché de Conſtance. (*C.*)

ZWETEL, petite ville de la baſſe Autriche, au quartier du Haut Manhartzberg. (*R.*)

ZWEYBRUCK, en latin *Bipontium*, ville d'Allemagne, capitale du duché de Deux-Ponts, entre Sarbruck & Carleloutre. Les François nomment cette ville *Deux-Ponts*; voyez-en l'article ſous ce mot, ainſi que celui du duché de ce nom. (*R.*)

ZWICKOU, ou ZWICKAU, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le diſtrict d'Erzeburge. C'étoit autrefois une ville impériale. Elle eſt ſur le Muldau, à 10 lieues n. e. de Prawen, & 6 l. e. d'Altenbourg. *Long.* 30, 30; *lat.* 51, 12. (*R.*)

ZWIFALTEN, *voyez* ZWYFALTEN.

ZWINGENBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, au landgraviat de Heſſe-Darmſtadt, entre Heidelberg & Francfort. Elle eſt ſituée dans le haut comté de Catzenellenbogen, au deſſus de Bickenbach. C'eſt un paſſage important pour aller au Bergſtraſſ, étant défendu d'un côté, par le Malchenberg, de l'autre, par des marais & des forêts. *Long.* 26, 12; *lat.* 49, 45. (*R.*)

ZWINGENBERG, ſeigneurie & château d'Allemagne, ſur le Necker, dans le baillage de Moſbach, dont dépendent dix villages. Cette ſeigneurie appartient à l'électeur Palatin, qui l'acheta 400,000 florins des héritiers du comte de Gehler en 1746. (*R.*)

ZWOENITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Miſnie, au cercle d'Erzéburge, près de Johann-Géorgenſtadt. (*R.*)

ZWOL, & par quelques-uns SWOL, ville des Pays-Bas, dans la province d'Over-Yſſel, au pays de Sallant; elle eſt bâtie ſur une éminence, près de la rivière d'Aa, qui en arroſe les foſſés, à une lieue de Deventer, & à deux de Campen. C'eſt une place aſſez grande & fortifiée très-régulièrement, dans une ſituation avantageuſe, parce que c'eſt le paſſage ordinaire de la Hollande, vers les frontières de Friſe, de Groningue & d'Over-Yſſel. Zwol étoit autrefois libre & impériale, & elle ſe joignit avec Deventer & Campen, à la ligue des autres villes anſéatiques. Willebrand de Oldenbourg, évêque d'Utrecht, la fit fermer de murailles l'an 1233. Elle tomba ſous la puiſſance des Etats-Généraux l'an 1580; & cette même année l'exercice de la religion catholique romaine y fut ſupprimé. Sa magiſtrature conſiſte en huit échevins & autant de conſeillers qu'on change tous les ans par l'élection de douze perſonnes qu'un choiſit dans le conſeil de la ville qui eſt compoſé de quarante-huit des principaux bourgeois. *Long.* 23, 42; *lat.* 52, 31.

La rivière d'Aa qui y porte le nom d'*eau noire*, a ſuffiſamment de profondeur pour recevoir les vaiſſeaux les plus gros & les plus peſamment chargés, ce qui facilite à la ville la navigation ſur le Zuiderzée. Auſſi Zwol eſt-elle la plus belle ville & la plus riche de toute la province d'Over-Yſſel. Les réformés y ont 4 égliſes, les catholiques y en ont autant. Il y a d'ailleurs des luthériens & beaucoup de mennonites. Cette ville a le droit de battre monnoie.

Lorſque la réſurrection s'établit à Zwol, il y avoit pluſieurs maiſons de religieux & de religieuſes, & entr'autres deux maiſons de chanoines, dont l'une dite de Sainte-Agnès, près de la ville, eut pour prieur le frère Thomas à Kempis, que l'on croit l'auteur du livre de l'imitation de Jéſus-Chriſt.

Mais quelque temps après, Turrentinus (Hermannus,), né dans cette ville, devint le reſtaurateur des belles lettres dans les Pays-Bas, à l'imitation de Rodolphe Agricola ſon précepteur, qui avoit tant contribué à les rétablir en Allemagne. Torrentinus ſe diſtingua par divers ouvrages, & principalement par ſon *Elucidarius carminum & hiſtoriarum*, qui, tout petit & tout ſuccint qu'il eſt, ſe trouve néanmoins le véritable original de ces vaſtes & immenſes compilations, dont la trop grande & trop peu judicieuſe étendue nous fatigue plus aujourd'hui qu'elle ne nous ſoulage. Je parle de ces grands dictionnaires hiſtoriques, dont le plan plus judicieuſement rempli nous ſeroit d'une extrême utilité.

Il y a eu quantité d'éditions du petit ouvrage de Torrentinus en différens temps, en différens lieux, en différentes formes, & toujours augmentées par les éditeurs. La première eſt à Haguenaw en 1510. Robert Etiénne en donna une nouvelle & beaucoup plus ample en 1541 *in-8°*. Charles Etienne publia le même ouvrage en 1553, *in-4°*. Morel le fit réimprimer ſous le titre de *Dictionnarium hiſtoricum, geographicum, poeticum, autore Carolo Stephano*, Paris, 1567.

Ce dictionnaire prit une faveur ſi ſinguliére, qu'il s'en fit conſécutivement plus de trente

éditions

éditions, auxquelles ſuccéda celle de Nicolas Lloyd donnée à Londres en 1670 *in-fol.* Enſuite Hofmann mit au jour ſon *Lexicon univerſale*, *Baſileæ*, 1677, en deux vol., & en 1683 en trois vol. *in-fol.* En France parut le *Dictionnaire hiſtorique* de Louis Morery, dont la première édition eſt de Lyon 1673, en un volume *in-4°.* La vingtième édition, faite avec beaucoup de négligence, ainſi que toutes les autres, a été publiée en Hollande en 1740, en huit vol. *in-fol.* Le plus court ſeroit de refondre l'ouvrage en entier, le réduire à moitié, & en élaguer tous les articles de géographie & de genéalogie. (*R.*)

ZWYFALTEN, abbaye ſouveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe, au pied de l'Alb, à 8 lieues d'Ulm entre le Danube, le duché de Vurtemberg, le territoire autrichien & la principauté de Furſtemberg. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & du diocèſe de Conſtance. Elle fut fondée en 1089, & elle fut pourvue de ſon premier abbé en 1091. En 1751 cette abbaye s'eſt affranchie de la ſupériorité territoriale des ducs de Vurtemberg, & du droit de protection qu'ils exerçoient ſur elle, & dès cet inſtant elle fut appellée aux aſſemblées du cercle de Suabe, & aux diètes de l'Empire.

L'abbé ſe qualifie de *ſeigneur régnant de l'abbaye immédiate* de Zwyfalten. A la diète de l'Empire & aux états du cercle, il ſe place entre le prieur de Wettenhauſen & l'abbé de Gengenbach. La matricule de l'empire le taxe à cinq cavaliers & douze fantaſſins, & à l'extraordinaire à 20 florins par mois, & il paye 40 rixdalers pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

SUPPLÉMENT

A LA

PARTIE GÉOGRAPHIQUE

DE L'ENCYCLOPÉDIE,

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

PENDANT l'impreſſion de l'Ouvrage, les changemens arrivés dans quelques contrées du Globe, les Traités de paix conclus dans l'un & l'autre Hémiſphère, le Bouleverſement de la Calabre, les obſervaions de l'Auteur, pour l'utilité & la plus grande perfection de l'Ouvrage; ont déterminé la confection de ce Supplément dont tous les Articles ſont de M. ROBERT, Géographe du Roi.

Les Renvois qui y ſont indiqués, ſont relatifs au corps de l'Ouvrage.

SUPPLÉMENT.

A A

AA, *voyez* Aas.

AADE, *voyez* Aa.

AAIN-CHARIN; cet article & celui de Aix-Charem ſont relatifs à un ſeul & même lieu.

AARBOURG, *voyez* Arbourg.

ABASA, *voyez* Abcasses.

ABCAD; cet article eſt tranſpuſé, *voyez-le* à la page. 6, tome I.

ABELE, *voyez* Abelmaaca.

ABLIS, bourg de France, dans la généralité d'Orléans.

ABRAMBAN, *voyez* Abramboé.

ABRUC, *voyez* Abrobania.

ACARA, *voyez* Akra & Acara.

ACARO, *voyez* Akra & Acara.

ACCARON, *voyez* Acre.

ACHEN, *voyez* Acken.

ACHMETSCHET, ville de la petite Tartarie, dans la Crimée, vers le midi de la preſqu'île. Elle eſt ſituée dans l'intérieur des terres, à égale diſtance des deux côtes orientale & occidale, ſur la plus grande rivière du pays. Elle a été déſignée par le prince Potemkim pour être la nouvelle capitale de la Crimée, ſous les Ruſſes. C'eſt par erreur typographique qu'elle eſt écrite *Achmetsched*, dans le corps de cet ouvrage. (*R.*)

ACKSPACH, bourg conſidérable ſur le Danube, dans la baſſe-Autriche.

ACRA, ou Ptolemaïde, *voyez* Acre.

ACSARAI, ou Acserai, *voyez* Anazarbe.

ADENA, *voyez* Adana.

ADERCAN, *voyez* Arcan.

ADGELOUN, diſtrict de la Turquie Aſiatique, dans la Syrie, à l'orient du Jourdain & de la mer morte. C'eſt un des ſix gouvernemens dans leſquel eſt diviſée la Syrie. Il tire ſon nom du château d'Adgeloun ou Adgloun, ſitué à quelque diſtance du Jourdain, & du lac de Tibériade. Ce château eſt le lieu de la réſidence du Pacha, & l'on voit de beaux jardins dans ſes environs. (*R.*)

ADRIANOPLE, *voyez* Andrinople.

A I G

ADRIERES, bourg de France, dans la généralité de Poitiers. On y compte deux cent ſoixante-ſept feux. (*R.*)

ÆGINA, *voyez* Engia.

ÆNOS, *voyez* Eno.

AERDING, *voyez* Erdtng.

AFFA, *voyez* Anafe.

AFFLEGHEM, célèbre & très-riche abbaye des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant, au quartier de Bruxelles, & dans la Mairie d'Aſche. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & jouit de plus de ſept cent mille livres de revenu. L'Abbé eſt le premier prélat du duché de Brabant. La menſe abbatiale eſt aujourd'hui réunie à l'archevêché de Malines. (*R.*)

AFFRIAND (Saint), bourg de France, dans la Marche, diocèſe de Limoges.

AGANA, *voyez* Engar.

AGARKUF, *voyez* Akerkuf.

AGMONDESHAM, *voyez* Amersham.

AGROMENTO, *voyez* Agrimento.

AGUILLE, buurg de France, dans la généralité de Tours.

AIBLING, bourg & château dans la haute-Bavière, ſur la rivière de Mangnald, dans le baillage de Weilheim. (*R.*)

AIGNÉ, bourg de France en Touraine, généralité de Tours.

AIGREFEUILLE, bourg de France dans le pays d'Aunis, généralité de la Rochelle.

AIGUILLON, petite ville de l'Agenois . . . *à 13 lieues de Nérac; liſez* à 7 lieues. C'eſt auſſi par erreur qu'il y eſt queſtion d'un grenier à ſel; il ne s'y en trouve point. Des deux orthographes *Aiguillon* & *Eguillon*, c'eſt la première qu'il faut adopter de préférence; l'autre eſt très-peu uſitée. (*R.*)

AILLAND, bourg de l'île de France, généralité de Paris.

AINS & FRIGNAN, bourg de France, au pays d'Aunis, généralité de la Rochelle.

AIRAINE, bourg de France en Picardie, généralité d'Amiens, ſur une petite rivière, à 6

lieues d'Amiens. Il s'y tient toutes les ſemaines un gros marché. (*R.*)

AIX, ... la cour des monnoies en a été ſupprimée en 1786. (*R.*)

AJUKA, *voyez* TORGAUTS. (les)

AIZAM, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

AKELSKA, *voyez* AKALTIKE.

AKEN, *voyez* ACKEN.

AKISSAR, ... *voyez* encore THYATIRE.

AKMESCHET, *voyez* dans ce ſupplément ACHMETSCHET.

AKRA, *voyez* ACARA.

AKRON, *voyez* ACRON.

AKSTEDE, *voyez* ACHSTENE.

ALANES, peuples libres d'Aſie, dans la Tartarie indépendante. Ils habitent les environs du mont Caucaſe, du côté de l'Orient. (*R.*)

ALBANI, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, qui coule d'occident en orient, & ſe perd dans la baie de James, qui eſt la partie méridionale de la baie d'Hudſon. (*R.*).

ALBANI (le fort), fort de l'Amérique ſeptentrionale, à l'embouchure de la rivière de même nom, dans la baie d'Hudſon. (*R.*)

ALBUSSAC, bourg de France, dans la généralité de Limoges.

ALCOER. . . . . *liſez* ALCOCER.

ALDERNEY, *voyez* AURIGNI.

ALERJUT, îles d'Aſie, nouvellement découvertes, à l'orient du Kamtſchatka. Les Ruſſes y viennent chercher de très-belles fourrures, & on y rencontre des caſtors de la plus grande eſpèce. (*R.*)

ALEXANDRETTE. . . . *Latitude 56 deg.; liſez* 36 deg. (*R.*)

ALEYRA, *voyez* ALZIRE.

ALFAQUES (baie des), *voyez* ZOFFA.

ALGIAR, petite ville de l'Arabie. . . . *voyez* ARGA.

ALLAS-CHAMPAGNE, bourg de France, dans la généralité de la Rochelle.

ALLEMAGNE. . . . . page 51, 2ᵉ colonne, ligne 12, *ſur le Mein*, *liſez* ſur le Rhin.

Page 52, 2ᵉ colonne. *On compte en Allemagne.* . . . Supprimez le commencement de cet alinéa, juſqu'au mot *villages* inclusivement. (*R.*)

ALLODUE, petit pays de France, ſitué entre l'Artois & la Flandre, du domaine de l'abbaye de Saint-Vaſt d'Arras. Il eſt très-fertile. La Gorgue en eſt le chef-lieu. Il renferme d'ailleurs les villages de la Ventie, Fleurbois & Sailli.

ALLONNE, nom de trois bourgs de France, dont l'un eſt dans la généralité de Paris, & les deux autres dans la généralité de Tours. (*R.*)

ALLOUÉ, bourg de France, en Auvergne, généralité de Rion, élection de Conflans.

ALLVAIN, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Mayenne.

ALLUYE, bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Chateaudun.

ALMADE, *Cetobriz*, bourg d'Eſpagne, dans la Manche, renommé par ſa mine de vif-argent, qui paſſe pour la plus riche de l'Europe, & pour la première qui ait été découverte. (*R.*)

ALMENDINGEN, bourg & ſeigneurie de Souabe, près du Danube & de Juſtingen, appartenant au duc de Wirtemberg Stoutgard. (*R.*)

ALPHEE, *voyez* ANAPE.

ALT-BUNTZL, *petite ville de Bohême* . . . . *voyez* ALT-BUNTZL & BUNTZLAU.

ALT-BUNZLAU, *voyez* BUNTZLAU.

ALT & NEU-LOMNITZ, bourg du comté de Glatz, renommé pour ſes meules de moulin. (*R.*)

ALT-RJAZAN, *voyez* RASAN.

ALT-TITSCHFIN, bourg de Moravie, avec un château. Il eſt ſitué ſur une montagne, au cercle de Prerau. (*R.*)

ALTAY . . . . ligne 6. *Ce dernier paroît avoir raiſon; liſez* ce dernier ſe rapproche davantage de la vérité. (*R.*)

ALTENBOURG, en Suiſſe, tom. I, pag. 60, 2ᵉ colonne, & pag. 61, 1ᵉ colonne; ces deux articles ſont relatifs au même lieu. (*R.*)

ALTENSTADT, *voyez* ULZEN.

ALTHEIM, ou ALTHEN, bourg de la haute-Bavière, près de Braunau.

ALVAIN, *voyez* ALLVAIN.

AMADAG, *voyez* ALADAG.

AMAN, *voyez* APAMÉE.

AMANCE, *Almantia*, bourg de France, en Lorraine, ſur le ruiſſeau de même nom, à 2 li. n. e. de Nanci, 10 ſ. de Metz, 74 e. de Paris. *Long.* 23, 57, 9; *lat.* 48, 45, 5. (*R.*)

AMAND (Saint), bourg de France, au diocèſe de Clermont.

AMAND (Saint), bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Cognac.

AMAND (Saint), bourg de France, en Champagne, dans la généralité de Châlon.

AMANN (Saint) . . . . *jouit de tous les droits; liſez* jouit de ſes droits.

AMBILLON-LA-GRESILLE, bourg de France en Touraine, généralité de Tours.

AMBOY, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, capitale de la Nouvelle Jerſey. Elle eſt ſituée vers l'embouchure de la rivière de Hudſon, au ſ. o. de New-Iorck, vis-à-vis l'extrémité occidentale de l'Ile longue. (*R.*)

AMÉRIQUE. . . . pag. 67, *découverte en 1491; liſez* 1492. Ce fut le 3 août de cette année que Chriſtophe Colomb partit du port de Palos en Andalouſie. (*R.*)

AMERSHAM, bourg d'Angleterre, dans le

Buckingham-Shire. Il envoye deux députés au parlement. (*R.*)

AMILLY, bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Chartres.

AMOU, bourg de France, en Gaſcogne, généralité d'Auch.

AMOULINS, bourg de France, dans la généralité d'Auch.

AMPOIGNE, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-Gonthier.

AMPUIS, bourg de France, dans le Lyonnois, ſur le Rhône, au deſſous de Vienne.

AMSTERDAM, forteresſe de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, conſtruite par les Hollandois, pour protéger leurs colonies de Berbice & d'Eſſequebo. Elle eſt placée ſur la rive gauche de la rivière de Commavine, qui, en cet endroit, ſe joint à celle de Surinam, à deux lieues de ſon embouchure. (*R.*)

ANAGNI, *voyez* AGNANIE.

ANCHIN.... Ajoutez que cette abbaye eſt en commende. (*R.*)

ANDART, bourg de France en Anjou, élection d'Angers.

ANDELOR, bourg de France, dans le Baſſigni, ſur la rivière de Rougnon, avec prévôté. (*R.*)

ANDOUILLÉ, bourg de France, dans le bas-Maine, élection de Laval.

ANDRÉ (Saint), bourg de France, dans le Forez, élection de Roanne. Il y a en France pluſieurs bourgs de ce nom.

ANDREAS (Saint), bourg de France, dans le Bordelois, au diocèſe de Bordeaux.

ANDRÉZÉ, bourg de France dans la généralité de Tours, élection d'Angers.

ANDRONI (Saint), bourg de France, dans le Bordelois, diocèſe de Bordeaux.

ANGERS.... A la ſuite des gens de lettres ſortis de cette ville, il convient d'ajouter M. Goullier, auteur de deux grammaires, l'une latine, l'autre françoiſe, où il s'eſt montré imbu de cette maxime d'Horace:

Nullius addictus jurare in verba magiſtri.

Ces deux ouvrages contiennent des vues neuves, & nous les croyons également utiles aux maîtres & aux élèves. Les commiſſaires de l'Univerſité, nommés pour faire leur rapport ſur le premier de ces livres, diſent: *il faut ſe garder de le confondre avec cette foule de rudimens routiniers qu'on imprime tous les jours, & qui, tous les jours, perpétuent les erreurs grammaticales. C'eſt une méthode courte & lumineuſe. Si, comme le penſe M. Rollin, il eſt d'une grande importance que les méthodes qu'on met entre les mains des jeunes gens ſoient faites avec ſoin, celle-ci ſemble remplir ſes vues, &c.*

La meilleure édition de ces deux ouvrages eſt celle de 1787, à Paris, chez Varin, libraire, rue du Petit-Pont. Ils forment chacun un petit *in-12*, l'un de 197 pages, & l'autre de 152. (*R.*)

ANGIONE, *voyez* AGNONE.

ANGLARS, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de S. Flour.

ANGLES, bourg de France, dans le Languedoc, diocèſe de Caſtres, près de la rivière d'Agout, ſur une montagne. (*R.*)

ANGLET, bourg de France, en Gaſcogne, généralité d'Auch.

ANGLETERRE, pag. 104, col. 2. *Celui qui a ce titre.* .... Il falloit dire qu'il porte quelques titres des claſſes inférieures. Les ducs de Norfolk, de Somerſet & de Richmond, qui ſont les premiers ducs, ne ſont pas marquis; & le duc de Somerſet n'eſt ni marquis, ni comte, ni vicomte.

La ſeconde partie a beſoin auſſi de correctifs, voici la règle: le fils aîné d'un duc porte le ſecond titre de ſon père; tous les autres fils portent le nom de famille, avec l'addition du nom de baptême, précédé du titre de lord: par exemple, le nom de famille du duc de Rutland eſt *Manners*; ſon ſecond titre eſt *marquis de Granby*; ſon aîné s'appellera *marquis de Granby*; les autres porteront les noms reſpectivement de *Lord Robert Manners*, *Lord Charles Manners*, *Lord Jean Manners*, *&c.* Le fils aîné d'un comte porte le ſecond titre de ſon père. Le comte de Guilford eſt de la famille de *North*, & ſon ſecond titre eſt *lord North*; ſon aîné s'appellera donc *lord North*, & les cadets d'un comte, ainſi que tous les fils d'un vicomte ou d'un baron, porteront le nom de famille, avec la ſimple addition d'*honorable* avant leur nom de baptême; ainſi les frères de milord *North*, s'appelleront l'*Honorable Frédéric North*.

Il eſt à remarquer que ces titres ne ſont que des titres d'honneur, & qu'ils ne donnent pas entrée à la chambre haute, ni aux priviléges dus aux marquis & aux lords, qui tiennent ce titre d'eux-mêmes.

Les premières charges ne donnent pas la haute nobleſſe perſonnelle. Le chancelier, qui ne ſeroit pas pair, n'auroit pas ſuffrage dans la chambre haute, apanage de tous les pairs; terme en Angleterre, ſynonyme avec *haute nobleſſe*. Le Chevalier Robert Walpole, le ſieur Pelham, Milord Storth, qui ont été ſi long-temps premiers miniſtres, & à la tête de la tréſorerie, n'ont jamais eu entrée en cette qualité à la chambre haute, à laquelle la nobleſſe, & non pas les charges, donne accès.

Pag. 106, col. 1re. *Wendutor*.... On voulois dire Owen Tudor. Le nom de Tudor doit être aſſez connu par l'hiſtoire d'Angleterre, ſous la famille de Tudor, par David Hume.

Pag. 107, col. 2e. Le prince de Galles n'eſt jamais duc *régnant* de Cornouailles. Ses autres titres ſont arbitraires, & tels qu'il plaît au roi de lui donner. Son pouvoir & ſes priviléges en Cornouailles, ſont beaucoup moindres que ceux des princes en France, dans les provinces de leurs apanages, & perſonne certainement ne s'aviſeroit d'appeller le comte d'Artois, par exemple, *comte régnant* d'Artois.

Pag. 107, col. 2e. *Lorſque le roi ſe trouve à la tête de ſes armées, ſon pouvoir n'eſt plus limité par aucune loi*, ... Dites au contraire: ſon pouvoir eſt tout auſſi limité que quand il eſt à St. James.

Pag. 108, col. 1re..... La chambre n'eſt pas compoſée d'un nombre déterminé de membres. Tous les pairs y ont ſéance. Le roi en fait autant qu'il juge à propos. La reine Anne en créa douze en un jour.

La chambre baſſe n'eſt pas compoſée des baronnets & des chevaliers, mais des députés des provinces, des cités, des bourgs, & des cinq ports: ce qui eſt ajouté eſt très-fautif. L'orateur eſt toujours un des députés; le chancelier n'a voix qu'autant qu'il eſt pair, & les autres n'en ont jamais.

Tous les membres.... Cet article demande des changemens en conſéquence de l'acte fait en 1770.

Pag. 108, col. 2e. *Londres comme capitale*.... Cent ſoixante-ſept villes d'Angleterre envoyent chacune deux députés; & ſix ſeulement, ſavoir: Abington, Banbury, Beudley, Higham, Ferrard & Monmouth, ſont reſtreintes à un député.

Il faut.... Les députés des provinces doivent jouir d'une rente annuelle de 600 liv. ſterlings, & ceux des villes de 300; les électeurs, pour donner ſuffrage, doivent en prouver une de deux livres ſterlings.

Pag. 109, 1re col. *Les chambres ſe tournent*.... Tout cet article eſt mal énoncé. Les ſéances ne ſont pas déterminées, & leurs réſolutions ne prennent pas le titre d'*Actes*, terme reſtreint aux bills qui ont été approuvés par les deux chambres, & confirmés par le roi.

Pag. 108, 2e col. Les membres de la chambre haute ne ſont habillés d'écarlate que les jours de cérémonie, & ne portent pas des bâtons blancs. L'orateur de la chambre baſſe a un habillement particulier.

On tient tous les jours des ſéances en l'abſence du roi; & à proprement parler on n'en tient jamais en ſa préſence. Il ne s'y rend que pour paſſer les bills, & les ériger en loix par ſa ſanction royale, pour ouvrir ou terminer les parlemens, & dans ces occaſions il n'y a jamais de délibérations. Quelquefois, en cas de maladie, on nomme des commiſſaires pour cette cérémonie, la ſeule dans laquelle le roi eſt repréſenté au parlement.

Pag. 112, 2e col. Il eſt vrai qu'il y a en Angleterre deux archevêques & vingt évêques; mais il eſt faux que celui de *Man* ſoit en Angleterre. Il eſt dans l'île de ce nom, anciennement appellée *Mona*. Yorck a donc trois ſuffragans en Angleterre, & Cantorbery, vingt-un. L'évêque de Man, ou plutôt de Sodor & Man, n'eſt pas évêque d'Angleterre, & conſéquemment n'a pas ſéance au parlement.

La contradiction eſt d'autant plus palpable, qu'à la pag. 112, 2e col., lig. 48, M. Maſſon donne vingt ſuffragans à l'archevêque de Cantorbery, & à la onzième ligne de la colonne ſuivante, il lui en donne vingt-un.

Pag. 113, 1re. col. *Ceux de Sodor & Man*. Ce n'eſt qu'une ſeule & même perſonne, & qui figure mal ici n'étant pas du tout évêque d'Angleterre. Cet évêque à deux noms, eſt encore changé en deux évêques un peu plus bas.

Pag. 108, 2e col., 6e alinéa. *Chaque membre; liſez* chaque chambre.

Pag. 109, 1re col., 1er alinéa. .... *Le roi peut auſſi refuſer de l'admettre; ajoutez*, mais il eſt tenu d'y donner ſon conſentement dans trois jours, lorſqu'il eſt accepté par les deux chambres.

Pag. 113. .... *Il y a auſſi à Wincheſter un couvent de bénédictins, mais il n'eſt que toléré*.... J'ai des informations certaines qu'il n'exiſte point de couvent de bénedictins à Wincheſter. (*R*)

ANGRIE, bourg de France en Anjou, généralité de Tours, élection d'Angers.

ANHOLT, en Danemarck, *voyez* ANOUT.

ANJOING, bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Romorantin.

ANI, pag. 123, 1re col..... *Moyſe de Choronée; liſez* de Choreſne.

ANIAN (détroit d') .... Le détroit d'Anian qui probablement n'exiſte pas d'après les périlleuſes recherches du navigateur Coock, n'eſt pas le même que le détroit du nord. Ce dernier diviſe le continent de l'Aſie & de l'Amérique, & c'eſt par là que la mer Pacifique communique avec la mer Glaciale; le détroit d'Anian, au contraire, s'il exiſtoit, ſeroit au nord-oueſt du Nouveau Monde, & feroit communiquer la mer du Sud avec la baie d'Hudſon. C'eſt probablement le canal de Sandwich de Coock que d'anciens géographes ont pris pour cette communication, auquel ils ont donné le nom de detroit d'Anian, & qu'ils ont mal à propos placé ſur leurs cartes à 54 degrés de latitude nord; *voyez* l'article PASSAGE DU NORD, *voyez* auſſi l'art. ASIE. (*R.*)

ANJINGA, *voyez* ANJENGO.

ANKARA, *voyez* AOGOURI.

ANNAH, *voyez* ANDAB.

ANNAPOLIS, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, aujourd'hui capitale de la province de Maryland. Elle eſt ſituée ſur la baie de Chéſapeack, qui s'enfonce 250 milles

milles dans les terres, & dont la largeur commune eſt de douze milles. Le commerce de cette ville n'eſt pas très-floriſſant, parce que les affaires ſe portent à Baltimore, ville de la même province, dont le port peut recevoir de très-grands vaiſſeaux. Néanmoins elle va acquérir du luſtre depuis qu'elle eſt devenue le ſiége du congrès des Etats-Unis, en 1787. (*R.*)

ANNAPOLIS, en Acadie, *voyez* PORT-ROYAL.

ANSÉATIQUES (villes), *voyez* VILLES ANSÉATIQUES.

ANSPACH, & BAREUTH ſont deux principautés ſituées en Allemagne, dans le cercle de Franconie, qui appartiennent à la maiſon de Brandebourg, dont voici l'origine & l'hiſtoire.

Les anciens empereurs ou rois de Germanie gouvernoient toute l'Allemagne par des ducs, des margraves, (*Comites limitanei*) des landgraves, des comtes, (*Comites*, grafes ou juges), & des bourggraves. Ces bourggraves étoient des châtelains ou gouverneurs des grandes villes. C'eſt ainſi qu'il y avoit un bourggrave dans la ville de Nuremberg, qui étoit gouverneur, commandant & juge de la ville & de la contrée adjacente. Toutes ces charges étoient perſonnelles & à vie, ſous les empereurs ou rois Carlovingiens & Saxons. Elles devinrent peu à peu héréditaires ſous la régence des rois d'Allemagne des branches de Saxe & de Franconie. Un comte puîné de Zollern, originaire de la Suabe, (*voyez* ci-deſſous *Zollern*) parvint au bourggraviat de Nuremberg dans le onzième ſiècle, & le tranſmit à ſa poſtérité, de laquelle dérive toute l'illuſtre maiſon de Brandebourg. Ces bourggraves de Nuremberg, de la famille de Zollern, s'agrandirent peu à peu dans les onzième, douzième, & treizième ſiècles par des achats, par des mariages, des héritages, ſur-tout de la famille éteinte des ducs de Meran ou de Tyrol, ainſi que par les conceſſions des empereurs, pour des ſervices rendus; & de cette manière ils acquirent de grandes poſſeſſions dans le cercle de Franconie, ſous le nom de bourggraviat de Nuremberg, que l'empereur Charles IV érigea en principauté.

C'eſt une obſervation à faire que toute cette famille des comtes de Zollern, des bourggraves de Nuremberg, & des princes & margraves de Brandebourg & de Pruſſe, qui conſtituent toute cette même maiſon, n'a produit dans cette longue ſuite de ſiècles, depuis le dixième juſqu'au ſeizième, que de grands hommes qui ſe ſont diſtingués par la valeur, la prudence, & l'activité; qui ont rendu les plus grands ſervices aux empereurs; qui, au moyen de cela, ont toujours joué un grand rôle en Allemagne, ont augmenté leurs richeſſes & leurs poſſeſſions, & d'une origine médiocre, (quoiqu'illuſtre & auſſi ancienne que celle des maiſons de Habſbourg, de Bourbon, de Brunſvick & de Heſſe, tous contemporains pour l'origine) eſt parvenue, non pas tant par des mariages, que par d'autres titres plus illuſtres & plus perſonnels, à cette grandeur qui la met aujourd'hui de niveau avec les premières maiſons de l'Europe. C'eſt ainſi que Frédéric de Zollern, bourggrave de Nuremberg, procura l'an 1273, la couronne impériale à Rodolphe, comte de Habſbourg, & par ce moyen à toute la maiſon d'Autriche qui en eſt deſcendue. Neveu du comte de Habſbourg par ſa mère, & jouiſſant de la plus grande réputation dans l'empire, il conſeilla aux princes électeurs, aſſemblés à Francfort ſur le Mein, d'offrir la couronne d'Allemagne, qui étoit peu ambitionnée depuis le grand interrègne, à ſon oncle le comte Rodolphe de Habſbourg, comme à un homme de valeur & de tête, & qui avoit des filles qui épouſèrent chacune un des électeurs ſéculiers. Son ſucceſſeur Frédéric IV combattit, l'an 1322, dans la fameuſe bataille de Michldorf, pour Louis de Bavière, contre Frédéric d'Autriche, fit celui-ci priſonnier, & affermit Louis de Bavière ſur le trône impérial. Ce prince, ainſi que les ſuivans bourggraves de Nuremberg, ſe ſignalèrent & jouèrent le plus grand rôle dans l'empire, ſous le gouvernement des foibles empereurs Charles IV, Wenceſlas, & Sigiſmond de la même maiſon de Bohême ou de Luxembourg. Le dernier obtint la couronne impériale, principalement par les négociations prudentes de Frédéric VI, bourggrave de Nuremberg. Ce prince, également habile & valeureux, gouverna tout l'empire germanique, ſous le nom de Sigiſmond, qu'il tira preſque toujours des mauvais pas dans leſquels ſa foibleſſe & ſon imprudence le jettoient à tous momens, & lui avança ſur-tout de grandes ſommes dont il avoit toujours beſoin pour ſes prodigalités, pour ſes voyages, & pour les frais du fameux concile de Conſtance.

Sigiſmond, qui manquoit toujours d'argent, hypothéqua à Frédéric en 1411, l'électorat de Brandebourg, & le lui vendit entièrement en 1415, pour 400,000 ducats, ſomme ſupérieure alors à la valeur intrinsèque de la Marche. C'eſt ainſi que les bourggraves de Nuremberg, comtes de Zollern, parvinrent à la poſſeſſion de l'électorat de Brandebourg. Mais les premiers électeurs Frédéric, Frédéric II, & Albert Achille, préférèrent de réſider en Franconie, dans le bourggraviat, à cauſe du mauvais état de l'électorat. Albert Achille, mort l'an 1486, laiſſa l'électorat de Brandebourg à ſon fils aîné Jean, ſurnommé Cicéron, & le bourggraviat ou ſes états de Franconie à ſes deux autres fils, fondant ainſi trois lignes régnantes, l'électorale & deux en Franconie, celles d'Anſpach & de Culmbach ou Bareuth. Ces deux dernières lignes

s'étant éteintes sur la fin du seizième siècle, & les états de Franconie étant retombés par là à la ligne électorale, on fit en 1603, par la convention de Gera, une nouvelle séparation par laquelle l'électeur Joachim Frédéric retint l'électorat, & ses deux frères Chrétien & Joachim Ernst, fondèrent deux nouvelles lignes en Franconie, à Anspach, & à Bareuth.

La dernière ligne s'éteignit de nouveau en 1769, par la mort du dernier Margrave Frédéric Chrétien, & la succession de Bareuth étant retombée au margrave d'Anspach, Charles-Alexandre, ce prince réunit à présent la possession & le gouvernement des deux pays d'Anspach & de Bareuth. Comme il n'a point de postérité, la succession dans ces deux principautés, après sa mort, doit revenir à la maison royale de Prusse, & électorale de Brandebourg; & les deux pays d'Anspach & Bareuth doivent être réunis à l'électorat de Brandebourg, selon les arrangemens pris dans la famille. La cour de Vienne y avoit formé une forte opposition, à l'occasion de la dernière succession de Bavière; mais elle y a renoncé dans l'article X du Traité de Paix de Teschen conclu en 1779, & la réunion des états de la maison de Brandebourg en Franconie à l'électorat ou à la primogéniture, a été reconnue & garantie dans cet article par toutes les puissances qui ont conclu & garanti le traité, & l'a ensuite été par l'empire.

C'est improprement qu'on appelle les deux pays d'Anspach & de Bareuth, des Marggraviats, parce que leurs souverains ont toujours été des marggraves de Brandebourg. Leur véritable nom est le bourggraviat de Nuremberg, ou la principauté en deçà & au-delà des montagnes, à cause de leur situation. Le bourggraviat de Nuremberg est un reste du gouvernement de cette ville, & du territoire adjacent, que les anciens princes ont tenu de l'empire; ils ont vendu une partie de leurs droits l'an 1427, à la ville de Nuremberg; mais ils en ont retenu sur-tout le titre de bourggrave de Nuremberg, & la charge de juge-imperial en Franconie; ce qui donne lieu à des procès continuels entre ces princes & la ville de Nuremberg. Ils ont deux voix à la diète de l'empire, & ils exercent la charge de directeur du cercle de Franconie, conjointement avec les évêques de Wurtzbourg & de Bamberg.

Les deux pays d'Anspach & de Culmbach, contiennent environ 300,000 habitans. Les princes ont deux résidences, à Bareuth, & à Anspach; mais le marggrave régnant réside ordinairement à Anspach, ville qui se nomme proprement, ainsi que le pays Onolabach. Ce prince se distingue entre ses contemporains, par l'excellence de son caractère, & par la douceur de son gouvernement. Il fait fleurir son pays, & sans le charger, il amortit successivement plusieurs millions de dettes dont il avoit été affecté par ses devanciers. Il a fondé dans le pays de Bareuth, l'université d'Erlangen qui tient un rang distingué parmi les universités d'Allemagne. (*R.*)

ANTAMARES, *voyez* ANCAMARES.

ANTATOQUES, *voyez* ANTASTOVATS.

ANTIGNE, bourg de France, dans la généralité de Poitiers, élection de Fontenay.

ANTIGNY, bourg de France, dans la généralité de Bourges.

ANTINOPOLIS, *voyez* ANTINOÉ.

ANTOQUES, ou ANTATOQUES, *voyez* ANTASTOVATS.

ANTROS. . . . Depuis plusieurs siècles, ce n'est qu'un rocher qui est couvert & découvert toutes les marées, & qui ne paroît pas plus de sept à huit heures par jour. (*R.*)

ANUVAN, *voyez* ANJOUAN.

ANVERS. . . . pag. 132, 2e col. *Le siége que cette ville soutint en 1684. . . . lisez en 1584.* Le duc de Parme la prit le 17 août 1585 après un siége d'un an, l'un des plus mémorables dont parle l'histoire. (*R.*)

ANVERS-LE-HAMON, bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

ANZIO, *voyez* ANTIO.

ANZO, *voyez* ANTIO.

APALACHICOLA, grande rivière de l'Amérique septentrionale, qui traverse du nord au sud la Caroline méridionale, la Georgie, & la Floride occidentale. Elle se rend dans le golfe du Mexique par deux embouchures. (*R.*)

APISIDIE, *voyez* APHRODISÉE.

APOIGNI, village de France, en Bourgogne, au baillage d'Auxerre, & près de Seignelay. Il y a des eaux minérales froides & ferrugineuses qui n'ont pas beaucoup de réputation. (*R.*)

APPEVILLE, bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen.

APPINGE-DAM, *voyez* DAM.

APULBY, *voyez* APPLEBY.

APURIMA, *voyez* PONT D'APURIMA.

AQUA-DE-PAO, *voyez* AGUA-DE-PAO.

AQUITA, *voyez* AQUT.

ARACHA, *voyez* AROCK-SZALLAS.

ARBON, (afr.), *voyez* AREBO.

ARCAHON, *lisez* ARCACHON.

ARCASSON, *voyez* ARCACHON.

ARCES, bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saintes.

ARCHANGEL. . . . Supprimez la signature qui est après le premier alinea.

ARCHIGNY, bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers. (*R.*)

ARCUEIL, village de France, *à une lieue de Paris; lisez* à une lieue & demie. Son nom latin est *Arcus Juliani.* L'aqueduc qu'y fit construire Julien l'Apostat, date de l'an 360. Il étoit destiné à conduire dans son palais des Thermes les eaux de Rongis éloigné d'Arcueil

d'une grande lieue. En 1627 la reine Marie de Médicis fit conſtruire en ce village un nouvel aqueduc pour le ſervice de la ville de Paris, d'environ 203 toiſes de longueur & de 12 dans ſa moyenne hauteur. (*R.*)

ARDACHAT, *voyez* ARTAXATE.

ARDENNES. . . . . Les Ardennes, cette forêt ſi fameuſe dès les temps les plus reculés, eſt partagée; dans le duché de Luxembourg en quatre cantons : celui d'Eiffel, aux environs de Luxembourg; celui de Famène, vers le nord & près de la Marche, celui de la Meuſe, & celui de la Moſelle.

Le terrain, particulièrement dans la partie méridionale eſt montueux, rempli de ſables, ſemé de bois & peu fertile. On y recueille très-peu de bled : mais les habitans en ſont dédommagés par l'entrerien du bétail qui y eſt très-profitable. Le mouton des Ardennes eſt vanté par le goût & la délicateſſe de ſa chair.

On y cultive auſſi la vigne, particulièrement vers la Moſelle, & le gibier y abonde. On y a des mines de métaux, ſur-tout de fer dont l'abondance ſe manifeſte par la grande quantité d'uſines deſtinées à ſa fabrication, & qui ſont la principale richeſſe du pays. Les rivières qui l'arroſent ſont : l'Ourts, la Semois, la Leſſe, la Chiers qui verſent à la Meuſe, la Kayll & la Sure qui ſe rendent dans la Moſelle, la dernière groſſie de l'Elz, ou Alzer, de l'Ouren, de la Pruim, & de la Nims. (*R.*)

ARDESSAYS, bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers, élection de Mauléon.

ARDFORT, *voyez* ARDFEARD.

ARDINS, bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers, élection de Niort.

ARDSHINSTER, *voyez* ARDSTRINSEL.

ARDVERD, *voyez* ARVERT.

AREQUIPA. . . . Cette ville du Pérou a été bouleverſée par un tremblement de terre, le 16 juin 1784. Elle fut détruite & culbutée en cinq à ſix minutes.

ARGAU, *voyez* ARGOW.

ARGENTRE, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

ARGUA, *voyez* ARQUA.

ARGUIN. . . . Les Anglois qui s'en étoient emparés, l'ont rendu à la France, à la paix de 1783. (*R.*)

ARGY, bourg de France, généralité de Bourges, élection de Château-Roux.

ARICA. . . . *dans le canal Saint-Georges; liſez* dans la Manche.

ARLAM, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Iſſoire.

ARLANC, *voyez* ARLENC.

ARLAY, *voyez* ARLEY.

ARLEUF, bourg de France, généralité de Moulins, élection de Château-Chinon.

ARMANÇON. . . . *près d'Auxerre; liſez* au deſſus de Joigni.

ARMUIJAN, *voyez* ARMUYDEN.

ARNAT-LA-PORTE, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Limoges.

ARNE, *voyez* ARNO.

ARNE (village de Normandie), *voyez* ARRISNES.

ARNOLDSTEIN, *voyez* ARLSTEIN.

AROMAGA, *voyez* ARTOMAGAN.

AROUVA, *voyez* ARVA.

ARQUERRAI, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Laval.

ARRAS. . . . *il ſe fabrique; liſez* il s'eſt fabriqué.

ARRATAME, *voyez* RETEL.

ARREGIAN, *voyez* ARGIAN.

ARRONCHE, *voyez* ARONCHE.

ARROU, gros bourg de France, dans l'Orléanois, généralité d'Orléans, élection de Châteaudun.

ARSEW, ville d'Afrique, en Barbarie, dans la régence d'Alger. Ce doit être l'*Arſenaria* des anciens. On y trouve d'aſſez beaux reſtes d'antiquités. Sa rade eſt ſûre, commode & aſſez fréquentée. On y formeroit ſans de grands frais un port qui recevroit les plus grands vaiſſeaux. (*R.*)

ART, bourg conſidérable, & communauté de Suiſſe, ſur le lac de Zug.

ARTANNES, bourg de France, en Touraine, généralité & élection de Tours, avec titre de baronnie. (*R.*)

ARTENAC, bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

ARTENAI, bourg de France, dans l'Orléanois, généralité d'Orléans.

ARTFEARD, *voyez* ARDFEARD.

ARTHONNE, *voyez* ARTONNE.

ARUN, *voyez* ARRAN.

ARVERT, *île de France; liſez* preſqu'île. Elle eſt à l'embouchure de la Garonne ou Gironde, dont elle termine le canal du côté du nord, & elle eſt ſéparée de l'île d'Oleron par le Pertuis de Maumuſſon. (*R.*)

ARZENGHAN, *voyez* ARZINGHAN.

ASCAIN, bourg de France, en Gaſcogne, généralité d'Auch, élection de Bayone.

ASCENSION (île de), *voyez* ISLE DE L'ASCENSION.

ASCHA, *voyez* ASCHAU.

ASCHERES, bourg de France, dans l'Orléanois, généralité & élection d'Orléans.

ASCHERSLEBEN, *voyez* ASCHERLEBEN.

ASCHEUTEN, *voyez* ASCHERN.

ASHBURTON, bourg à marché d'Angleterre, dans le Devon-Shire. Il a des manufactures de laine, & il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

ASCHFOURKAN, *voyez* ASCHBOURKAN.

ASED-ABAD, *voyez* ASAD-ABAD.

ASKEYTON, bourg d'Irlande, dans le comté de Limerick, sur la rivière de Shannon. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

ASLO, *voyez* ANSLO.

ASSEM, *voyez* ASSENHUS.

ASSONE, bourg de France, en Poitou, généralité de Poitiers, élection de Niort.

ASTILLE, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

ATTERIA, *voyez* APTERIA.

AUBIN DE BAUBIGNI (Saint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Mauleon.

AUBIN-LUIGNÉ (Saint), bourg de France en Anjou, élection d'Angers.

AUBIN-TARGASTE (Saint), bourg de France en Normandie, dans l'Avranchin.

AUDIERNE, bourg de France, en Bretagne, dans l'évêché de Quimper, au fond d'une petite baie qui lui forme un bon havre.

AUGURANDE; cet article est hors de son ordre alphabétique, *voyez-le* à la pag. 208.

AUGUSTA, ville de l'Amerique septentrionale, dans les Etats-Unis. Elle est située sur la rivière de Savanah, dans la Caroline, aux confins de la Georgie, à cent quarante-cinq milles de l'Océan. Elle doit sa fondation à une colonie de Suisses qui vinrent s'y établir vers l'an 1737. Ce n'étoit pas la bonté du sol qu'ils cherchèrent: ils vouloient partager avec les habitans de la Virginie & des deux Caroines, les pelleteries qu'ils obtenoient des sauvages. Leur projet réussit au point que dès 1739 ces relations occupoient déjà six cents personnes. L'exportation en étoit d'autant plus facile, que durant la plus grande partie de l'année, le Savanah conduit des barques de vingt & trente tonneaux jusque sous les murs de la ville. (*R.*)

AULCHI, *voyez* OULCHI.

AUMAGNE, bourg de France, généralité de la Rochelle, élection de Saint-Jean d'Angeli.

AUMONE (l'), abbaye de France, au diocèse de Blois; elle est de l'ordre de Saint-Benoit, & vaut 27,000 liv. (*R.*)

AURON, rivière de France, en Berri, qui sort de quelques étangs du Bourbonnois, passe à Dun-le-Roi, & à Bourges où elle se perd dans l'Evre, au-dessous de l'abbaye de Saint-Sulpice. (*R.*)

AUSSON, bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Saint-Florentin.

AUTON, bourg de France, dans l'Orléanois, élection de Châteaudun.

AUTRICHE (enclaves du cercle d'); ce sont la Suabe Autrichienne, & la Rhétie septentrionale. *Voyez-les* à leur ordre alphabétique.

AUTRICHE ANTÉRIEURE: c'est mal-à-propos que M. Busching appelle ainsi le Brisgaw, les quatre villes forestières, & la ville de Constance qui font partie de la Suabe, sous le prétexte qu'elles appartiennent à la maison d'Autriche. Sur ce pied, il faudroit appeller le duché de Milan, l'Autriche méridionale; la Flandre seroit l'Autriche du nord, &c. &c. Ne confondons rien: la Suabe n'est pas l'Autriche: ce qu'y possède la maison impériale doit se nommer avec tous les géographes *Suabe Autrichienne*, & l'on ne doit point adopter la dénomination fautive de M. Busching, sous laquelle il comprend encore la Rhétie septentrionale. Si l'on veut désigner collectivement la Suabe Autrichienne & la Rhétie septentrionale, on dira les *enclaves du cercle d'Autriche*. (*R.*)

AUVERGNE, (Dauphiné d') *Voyez* l'article VODABLE.

AUXELLE, *voyez* PASSAVANT.

AUXERRE. . . . son académie ne subsiste plus. En 1776, le gouvernement y a fixé une des divisions de l'école-royale-militaire, sous la direction des bénédictins, & l'autorité du ministre de la guerre. (*R.*)

AUZELLE, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

AVANCE. . . . Les trois sources qui versent à cette petite rivière à un quart de lieue au-dessus de Casteljaloux, font mouvoir au sortir de leurs bassins un moulin à bled, & deux belles papeteries, mais aucune usine pour la fabrication des draps ni pour celle du cuivre. (*R.*)

AVATCHA, ou SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL, port d'Asie dans la Tartarie russienne, & dans le gouvernement d'Irkutski, vers le midi, & sur la côte orientale de la presqu'île de Kamtschatka. Les Russes partirent de ce lieu en 1741 pour la découverte du détroit du nord. *Long. 157, 20; lat. 52, 41.* (*R.*)

AVES. . . . . *On voit une autre île de même nom, au nord de la précédente; lisez* au nord-est. . . . *à 50 ou 52 lieues sous le vent de Saint-Domingue.* Elle est à 72 ou 73 lieues marines plus au vent que Saint-Domingue, & à 36 ou 37 lieues à l'ouest-sud-ouest de la Guadeloupe. (*R.*)

AVEZE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

AWARES, petit peuple libre d'Asie, habitant les environs du mont Caucase, dans la partie de la grande Tartarie dite indépendante, & voisin des Taules & des Circasses noirs. (*R.*)

AX (ville du comté de Foix), *voyez* ACQS.

AXAR, *voyez* ANAZARBE.

AY (Saint), bourg de France, dans l'Orléanois, diocèse d'Orléans.

AYEN, ou AYEN-NOAILLES. . . . Cette ville qui a titre de duché, est située à quelque distance de la rive droite de la Vezère. Il s'y trouve une collégiale, & une commanderie de l'ordre de Malte. Il en relève 59 vassaux. (*R.*)

AYTOZU, *voyez* HALYS.

Digitized by Google

AZAP (Saint), *voyez* SAINT-AZAPH.

AZAY, bourg de France, dans le Berri, génétallité de Bourges. Il y a en France quelques autres bourgs de ce nom.

AZEM, *voyez* ASEM.

AZENAY, bourg de France, en Poitou, généralité de Poitiers, élection des Sables d'Olonne.

AZPEYTIA, *voyez* ASCOYTIA.

BAB

BABEL (Saint), bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

BACHA-SERAI, *voyez* BAÇA-SERAI.

BACHIAN, *voyez* les deux articles BACHIAN & MACHIAN.

BACKTSCHISARAI, ou BAÇA-SERAI, *voyez* BAÇA-SERAI, en obſervant que la première orthographe eſt la bonne.

BAGANI, *voyez* PANANE.

BAGDAD. . . . Les obſervations les plus récentes fixent ſa latitude à 23 degrés, 20 minutes. (*R.*)

BAHAMA (île d'Amérique). . . . priſe ſur les Anglois, dans la dernière guerre, elle leur a été reſtituée par le traité de paix de 1783. Nous devons obſerver ici que les flottes Eſpagnoles n'ont jamais pu paſſer par le détroit ou canal de Bahama, à cauſe de l'extrême rapidité des courans qui portent au nord; mais elles y paſſent ordinairement pour revenir en Europe. (*R.*)

BAHIA, *voyez* SALVADOR (ſan).

BAIGNEUX (village près de Paris). Le cardinal de Richelieu y avoit une maiſon de plaiſance, moins remarquable par la grandeur & la beauté des bâtimens, ou celle des jardins, que par les agrémens d'une vue ſuperbe, auſſi étendue que variée: mais on y voit, dit-on, encore quelques monumens de ſa politique ſanguinaire. (*R.*)

BAINDT (abbaye d'Allemagne). . . . Cette abbaye eſt du diocèſe de Conſtance. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Schuſſ, dans l'enceinte de la préfecture d'Altorf, & elle eſt ſoumiſe à l'inſpection du prélat de Salmansweyler. Sa fondation date de l'an 1240. Elle fut affranchie de la dépendance de la préfecture, & reçue ſous la protection immédiate de l'Empire, en 1376. La titulaire ſe qualifie de *révérendiſſime dame, abbeſſe de l'abbaye impériale & immédiate de Baindt.* Elle occupe la dernière place ſur le banc des prélats, tant aux diètes de l'Empire, qu'à celle du cercle de Suabe. Son contingent eſt de quatre florins ſur les deux matricules, & de 13 rixd. 46 ½ kr. pour l'entretien de la chambre impériale.

BAR

L'abbaye eſt ſous la protection de la préfecture, à qui elle paye annuellement un florin d'or, deux pains d'épices, & trois boiſſeaux de froment, & elle n'a aucun ſujet contribuable. (*R.*)

BAIXAS, bourg de France, dans le Rouſſillon.

BALLÉE, bourg de France, généralité de Tours, élection de la Flèche.

BALLOTS, bourg de France, en Touraine, dans la généralité de Tours.

BALTIMORE, ville conſidérable de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, & dans la province de Mariland. Elle eſt ſituée au fond de la baie de Cheſapeack. Son port qui peut recevoir de grands vaiſſeaux la rend le centre d'un commerce très-conſidérable. (*R.*)

BALTISTAN, *voyez* TIBET (le petit).

BAR-SUR-SEINE. . . . Par lettres-patentes du roi, données à Verſailles le 17 novembre 1786, & enregiſtrées au parlement le 15 décembre ſuivant, le tout en exécution de l'édit du mois de novembre 1720, portant union du comté de Bar-ſur-Seine aux états de Bourgogne; les droits d'aydes y ont été ſupprimés à dater du 1er janvier 1787, moyennant une indemnité payée par les états. (*R.*)

BARAM, petite ville d'Aſie, dans la preſqu'île en deçà du Gange, ſur la côte d'Orixa. (*R.*)

BARANTOLA, *voyez* LASSA.

BARBARIE (déſert de), *voyez* ZARA.

BARCK-SHIRE, *voyez* BERKS, dans ce Supplément.

BAREUTH, *voyez* l'article ANSPACH de ce Supplément.

BARRET, bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

BARRIÈRES (villes); ce ſont des villes des Pays-Bas autrichiens, où, en 1715, les Hollandois obtinrent pour leur ſureté & la garantie des ſommes qu'ils avoient prêtées à la maiſon d'Autriche, dans la guerre de la ſucceſſion, où les Hollandois, dis-je, obtinrent d'avoir garniſon, ou ſeuls, ou conjointement avec les Autrichiens. Ces villes furent Namur, Tournay, Menin, Varneton, Ypres, Furnes, & le fort de

la Quenoke où ils commandèrent ſeuls ; Tenremonde & Ruremonde, où ils eurent la garniſon conjointement avec les Autrichiens. Depuis quelques années, l'empereur Joſeph II, de ſa pure autorité, a diſſous ce traité appellé le traité de Barrière, & les Hollandois ſans coup ferir ont retiré leurs garniſons de ces villes. (*R.*)

BARSAC, bourg de France, dans le Bordelois, élection & généralité de Bordeaux.

BASKIRS (les), *voyez* BASKIRIE (la).

BASSE-TERRE, *voyez* TERRE (baſſe).

BASSENHEIM, *voyez* PASSANHEIM.

BATURIN (ville de l'empire de Ruſſie). . . . Les Ruſſes s'emparèrent de ſa citadelle ou forteresse, l'épée à la main, en 1708, & la ruinèrent de fond en comble, ainſi que la ville. L'impératrice Eliſabeth donna l'emplacement où elle étoit ſituée avec le diſtrict circonvoiſin au Hetman ou chef des Coſaques, le comte de Raſumowski, pour lui & ſes héritiers. Ce ſeigneur s'occupa en conſequence de la reconſtruction de Baturin, & il y fit élever un fort beau château ou palais, quoique en bois. (*R.*)

BAVIÈRE. . . . *La maiſon d'Autriche qui avoit des prétentions ſur la baſſe-Bavière s'en eſt emparée, &c.* ; *liſez* tenta vainemnt de s'en emparer. La paix de Teſchen ſignée en 1779, rétablit dans ſes droits la branche Palatine, & lui conſerva la ſucceſſion de la maiſon électorale de Bavière. (*R.*)

BAUBRAY, bourg de France, en Normandie, élection de Conches.

BAUFFREMONT. . . . Cet article eſt tranſpoſé, *voyez-le* à la page 245. Avec les auteurs que j'ai indiqués & qu'on peut conſulter ſur cette maiſon. *Voyez* encore Dom-Plancher, *hiſtoire de* Bourgogne, tom. II, page 343. *Voyez* auſſi la fin de l'article MIRESBAU. (*R.*)

BAULLE, bourg de France, dans l'Orléanois, généralité d'Orléans.

BAYE DE BOTANIQUE, colonie Angloiſe formée en 1786 ſur la côte orientale de la Nouvelle Hollande, dans un pays de plaines, par les 34 deg. de latit. méridionale, & les 208 deg. 37 minutes de longitude. Cet établiſſement eſt encore à ſon aurore : que deviendra-t-il ? Nous ne devons point anticiper ſur les événemens ; nous ſavons ſeulement que tout proſpère entre des mains libres, nous ſavons qu'au ſouffle de la liberté les rochers ſe couvrent d'épis. (*R.*)

BAYE DE TOUS LES SAINTS, *voyez* SALVADOR (San).

BAZOCHE, bourg de France, au bas-Perche, ſur la rivière de Coitron.

BAZOUGES, nom de deux bourgs de France, en Anjou.

BEAUMARICH, *voyez* BEAUMARIS.

BEAUMONT-EN-AUGE, bourg de France, en baſſe-Normandie, au pays d'Auge, avec une maîtriſe particulière des eaux & forêts, & une maiſon de bénédictins ſous la direction deſquels le miniſtère à placé en 1776, une des branches de l'école royale militaire. (*R.*)

BEAUQUESNE, bourg de France, en Picardie, doyenné de Dourlens.

BEAUREGARD, bourg de France, en Auvergne, où l'évêque de Clermont à une maiſon de plaiſance. (*R.*)

BEAUREVOIR, bourg de France, en Picardie, ſur les confins du Cambreſis.

BEAURIEUX, bourg de France, dans la généralité de Soiſſons, élection de Laon.

BEAUVAIS, bourg de France, dans le pays d'Aunis.

BEAUVOIR, bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen.

BEDWIN, *voyez* GRAAT-BEDWIN.

BEILSTEIM. . . . *liſez* BELTAIN, & *voyez* avec cet article l'article WINNANSOURG.

BELCKIS, *voyez* PELKIS.

BELEM, ou PARA, *voyez* PARA.

BELIOU, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaiſe.

BELLELAY. . . . *de Moutiers-Grand-Vol* ; *liſez* de Moutiers-Grand-Val.

BELLEVUE, maiſon de plaiſance appartenante à nos rois, & ſituée ſur une colline au bord de la Seine, au voiſinage & au-deſſus de Sève. Elle eſt ainſi nommée de la beauté de la vue dont on y jouit. Ce château, d'une architecture très-ſimple, & qui ne conſiſte qu'en un gros corps de logis & quelques dépendances, eſt habité aujourd'hui par Meſdames, tantes du Roi. Il fut bâti par Louis XV, pour la marquiſe de Pompadour. (*R.*)

BELLORQ. . . . *Liſez* BELLOC.

BENAIST, bourg de France, en Anjou, élection de Saumur.

BENASSIS, bourg de France, en Poitou, généralité de Poitiers.

BENDER, *voyez* TEKIN.

BENDEREKLI, *voyez* ERECKLI.

BENEST, nom de deux bourgs de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers.

BENI-RAZID, *voyez* BENI-ARAC.

BENOIT-SUR-LOIRE (Saint). . . . *15000 liv.* ; *liſez* 95000 liv.

BERALSTON, mieux BORALSTON, *voyez* BORALSTON.

BERAY. . . . Supprimez cet article.

BERCI, château des environs de Paris, ſitué près de la Seine, entre cette ville & Charenton. Les appartemens en ſont magnifiques, & les jardins vaſtes & très-ornés. (*R.*)

BERCOU, *voyez* BOERKOE.

BERGSTADT, *voyez* ITTER-EN-VAL.

BERIA, *voyez* VERIA.

BERING, *voyez* BEERING.

BERKS, ou BERK-SHIRE, province d'Angle-

terre. . . . *On y compte.* . . . *Liſez*, elle tenferme 140 paroiſſes, 12 villes & bourgs, & envoie neuf députés au parlement, dont deux de la part du comté. (*R.*)

BERLIN, pag. 268, 1re col. *Le roi y fait bâtir.* . . . *Liſez* Fréderic II y a fait bâtir, &c.

Ibid. Il y dépenſe. . . . Il y a dépenſé régulièrement deux à trois cent mille écus, & rendit, &c. (*R.*)

BERMEJO, *voyez* VERMEJO.

BERTHEVIN (Saint), bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

BESCON, bourg de France, en Anjou, diocèſe d'Angers.

BESMI, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, & dans la Circaſſie, vers le milieu de cette contrée. Les Turcs y mettent un bey, lorſqu'ils ſont en guerre avec les Ruſſes. (*R.*)

BETHINE, bourg de France, en Berri, élection de le Blanc.

BETHUNE. . . . Cette ville eſt le chef-lieu de l'ancien comté de Béthune, ſorti de la maiſon de ce nom en 1237, par le mariage de Mahault de Béthune, ſeule héritière de la branche aînée, avec Gui de Dampierre, comte de Flandres, mais que M. le duc de Béthune, aujourd'hui l'aîné de cette maiſon, y a fait rentrer en l'acceptant pour partie du contr'échange de la principauté ſouveraine d'Henrichemont le 12 décembre 1778.

Robert premier, ſeigneur de Béthune, y fonda en 999 un chapitre dont la collation appartient à M. le duc de Béthune en vertu de cet échange. Ce chapitre eſt compoſé d'un prévôt qui a le privilége de porter une croix, & de treize chanoines.

La ville de Béthune eſt une des places fortes de l'Artois, conſtruite ſur les plans de M. le maréchal de Vauban; elle a ordinairement une garniſon compoſée de deux régimens, l'un de cavalerie, & l'autre d'infanterie. (*R.*)

BEUZEVILLE, gros bourg de France, en baſſe-Normandie, au diocèſe de Coutances, ſur la Douve, avec titre de marquiſat. (*R.*)

BEVY, village & château de France, en Bourgogne, à une lieue & demie n. n. o. de Nuitz, & dans le baillage de cette ville. Le lieu eſt peu conſidérable, & n'eut pas trouvé place dans ce répertoire; mais il préſente à mon eſprit le poſſeſſeur de cette terre, ce magiſtrat intègre & généreux, qui par ſon attachement aux loix, ſon dévouement à la choſe publique, ſa vigilance ſur l'intérêt des peuples, qui eſt l'intérêt primitif & eſſentiel du prince, n'a ceſſé de bien mériter de ſes concitoyens. Ajoutons que M. le préſident de Bevy a enrichi la juriſprudence d'utiles commentaires ſur les œuvres du célèbre Bouhier. (*R.*)

BEWDLEY, *voyez* BEAUDELAY.

BEWMARISH, *voyez* BEAUMARIS.

BEZE. . . . Les religieux, non contens de dîmer ſur les productions du champ, dîment encore le réſidu lorſqu'il eſt converti en pain pour la ſubſiſtance du malheureux. Dans le champ, de dix gerbes ils en prennent une; au four, où ils pourſuivent de nouveau l'indigent, de douze pains ils en prennent un. Quant aux productions du vignoble, c'eſt pis encore: le vin ſupporte des droits qui atteignent aux deux tiers de ſa valeur.

Depuis la rédaction de l'article primitif, & depuis 1783, l'évêque de Dijon s'eſt fait autoriſer à percevoir à ſon profit une partie notable des revenus de l'abbaye, indépendamment de ce qu'il en poſſédoit déjà, tant par la réunion de la menſe abbatiale à l'évêché, que par d'autres attributions.

A Beze, le peu de terres qui eſt entre les mains des particuliers, ou, pour mieux dire, le grain qui s'y conſomme eſt donc chargé de deux dîmes, car le douzième ſur le pain équivaut au dixième ſur les gerbes, à cauſe des frais acceſſoires, tant pour les battre que pour convertir le grain en farine, & ces deux dixièmes repréſentent bien exactement un cinquième. Maintenant, ſi l'on conſidère que pour obtenir ces dix gerbes, il en coûte plus de trois en avances & frais de culture, & que conſéquemment cette double dîme ne porte réellement que ſur ſix & demie; on voit qu'elle emporte à peu près une gerbe ſur trois. Les charges que ſupportent les productions du vignoble, ſont encore plus accablantes & plus immodérées, & l'état de l'habitant eſt pire que l'eſclavage! Auſſi le lieu dont nous parlons, qui, à raiſon de ſa poſition, de l'abondance & de la fertilité de ſon terroir, de l'utilité de ſes uſines, devroit former une ville de quatre à cinq mille habitans, a pour tout deux cents néceſſiteux qui réclament la ſollicitude paternelle, & la ſage vigilance du gouvernement. (*R.*)

BIART, bourg de France, en Gaſcogne, au pays de Labour.

BIENNAC, bourg de France, dans le Poitou, généralité de Poitiers.

BIETSCH, petite ville du royaume de Pologne, dans la haute-Pologne, au palatinat de Cracovie. C'eſt le ſiége d'une ſtaroſtie, d'une châtellenie inférieure, & d'un tribunal territorial.

BIHACZ, pag. 178. Cet article eſt tranſpoſé, quoique dans la même colonne où le demande l'ordre alphabétique.

BILOXI (le), canton de l'Amérique ſeptentrionale, qui forme aujourd'hui la partie la plus occidentale de la Floride, & qui appuie au couchant ſur le fleuve de Miſſiſſipi. C'eſt le plus mauvais pays de la Louiſiane, dont la

Floride occidentale eſt cenſée faire partie. C'eſt où furent conduits, c'eſt où périrent de faim, d'ennui & de chagrin, la plus grande partie des malheureux qui s'étoient légérement expatriés, & qui s'etoient réunis pour former la colonie du Miſſiſſipi. (*R.*)

BISCHOFSDORF, *voyez* PUSPEKI.

BISERTE, ville d'Afrique. . . . Elle étoit fort célèbre lorſque l'état de Tunis entretenoit un grand nombre de galères; c'étoit de ce port qu'on les expédioit; c'étoit dans ce port qu'elles rapportoient le fruit de leurs pirateries. Peu à peu le canal qui conduiſoit de la rade à la ville s'eſt rempli de vaſe, & il n'eſt maintenant accéſſible que pour des Sandals. Les bâtimens, même marchands, n'y peuvent plus entrer, & ils ſont réduits à jetter l'ancre dans un mouillage aſſez dangeteux. (*R.*)

BITZOW, *voyez* BUTZOW.

BIVERO, *voyez* VIVERO.

BIZERTE, *voyez* BISERTE.

BLAINVILLE, bourg de France, en Normandie, dans le pays de Caux, ſur un ruiſſeau qui tombe dans la rivière d'Andelle. (*R.*)

BLAISON, bourg de France, en Anjou, élection de Saumur, avec titre de baronnie. (*R.*)

BLAVET, *voyez* PORT-LOUIS.

BLECHINGLY, mieux BLETCHINGLEY, *voyez* BLETCHINGLEY.

BLEKINGEN, *voyez* BLECKINGEN.

BLENEAU, *petite ville de France, dans le Puiſaye; liſez* le Puiſaye, & *voyez* BLESNEAU.

BLENHEIM, *voyez l'article* WOODSTOCK.

BLERANCOURT, bourg de l'île de France, généralité de Soiſſons, avec un beau château. (*R.*)

BLERÉ, bourg de France, en Touraine, ſur le Cher, élection d'Amboiſe.

BLERGIE, bourg de France, en Picardie, au diocèſe d'Amiens.

BLESSE, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

BLETCHINGLEY, bourg d'Angleterre, au comté de Surrey: il députe au parlement. (*R.*)

BLINDENBOURG, *voyez* VICEGERAD.

BLOIS. . . . La vente du château a été ordonnée par arrêt du conſeil, en 1788.

BLONDRAURI, bourg de France, dans la généralité de Poitiers, élection de Confolens.

BOAVISTA, *voyez* BONAVISTA.

BODON, *voyez* VIDIN.

BOERKOÉ, petite ville de la grande Tartarie, proche la rivière d'Irtiſch. Le prince du pays y fait ſa réſidence. *Voyez* KALAY. (*R.*)

BOES-ECK, *voyez* PEZENICK.

BOGOTA (royaume de), *voyez* GRENADE (nouveau royaume de).

BOGOTA (Santa-Fé de), *voyez* SANTA-FÉ DE BOGOTA.

BOIS-COMMAN, tom. 1, p. 287; *liſez* BOIS-COMMUN.

BOISSET, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

BOITRON, bourg de France, en Normandie, élection d'Alençon.

BOLSKAIA-REKA, port d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, au gouvernement d'Irkutski, à l'occident de la preſqu'île de Kamtſchatka: on y aborde en revenant d'Okhota ou Okhotsk. (*R.*)

BOLVORT, *voyez* BOSWORT.

BOMBAY, île des Indes. . . . Cette île a tout au plus 24 milles de circuit. Son port eſt, avec celui de Goa, le ſeul de l'Indoſtan qui puiſſe recevoir des vaiſſeaux de ligne; & cet inſigne avantage excite les Anglois à dompter la nature meurtrière de ſon ſol. Le revenu de Bombay & de ſes dépendances, s'élève à 13,607,300 liv., & ſes charges à 12,711,150 liv. (*R.*)

BOMPARDOPOLIS, bourgade de l'île de S. Domingue, à l'extrémité nord-oueſt de cette île, à quelque diſtance du port S. Nicolas, & dans le diſtrict du Môle. Les Acadiens & les Allemands qu'on y avoit tranſportés en 1763, y périrent d'abord avec une effrayante rapidité. C'eſt le ſort inévitable des nouveaux établiſſemens fondés entre les Tropiques. Le peu de ces infortunés qui avoient echappé aux atteintes funeſtes du climat, du chagrin & de la misère, ne ſongeoient qu'à s'éloigner d'un ſol peu fertile, lorſque la réunite de leurs voiſins releva leurs eſpérances. Ils cultivent aujourd'hui avec quelque ſuccès des grains, des fruits, des légumes qu'ils vendent dans les navires, ou aux habitans du port. Ils envoient même à l'Europe un peu de café & de coton. (*R.*)

BONA-VISTA, île de l'Océan oriental, *voyez* TINIAN.

BONESAIRES, *voyez* BUENOS-AIRÈS.

BONN, dans l'électorat de Cologne. . . . L'électeur y a fondé une univerſité en 1786. (*R.*)

BONNE, bourg de France, dans la généralité de Poitiers.

BONNE, en Afrique, *voyez* HIPPONE.

BONNE-ESPÉRANCE (cap de). . . . Les vents y ſont preſque continuels, & ordinairement violens. On eſt dédommagé de leur incommodité par la température dont ils font jouir un climat qui ſeroit embraſé ſans le rafraîchiſſement qu'ils lui procurent. L'air d'ailleurs y eſt ſi pur, qu'en prenant terre au cap, on y trouve un remède comme aſſuré contre la plûpart des maladies apportées d'Europe, & du ſoulagement dans les maladies contractées aux Indes. Peu d'infirmités aſſiègent les Colons.

Le ſol de cet établiſſement n'eſt pas auſſi excellent qu'on le dit communément. Les Hollandois n'y trouvèrent à leur arrivée que d'immenſes bruyères, quelques arbuſtes, une eſpèce de racine qui, lorſqu'elle eſt cuite, a le goût de la

de la châtaigne, & qu'on nomme *pain des Hottentots*. En beaucoup d'endroits, ce n'étoit que ſables ſtériles, qu'on n'eſt pas encore parvenu à féconder; & ſur les côtes rien n'eſt ſi rare qu'un ruiſſeau ou une fontaine.

La ville du Cap, la ſeule qui ſoit dans la colonie, eſt compoſée d'environ 1000 maiſons, toutes bâties de briques, & couvertes de chaume. La rue principale eſt ornée d'un canal bordé de deux rangs d'arbres; à l'extrémité de la ville eſt le jardin ſi renommé de la compagnie hollandoiſe des Indes. Il a 8 ou 900 toiſes de long. Les légumes y occupent la plus grande partie du terrain, & le petit eſpace conſacré à la botanique, n'offre qu'une collection de plantes aſſez incomplète.

Les environs de la ville préſentent de beaux vignobles: mais celui qui produit le vin précieux que nous appellons *vin de Conſtance*, n'occupe que 15 arpens ou environ. Plus loin, les terres donnent des récoltes de grains, & les cultures ceſſent à quarante ou cinquante lieues du port. (*R.*)

BORALSTON, bourg d'Angleterre, dans le Devon-Shire: il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

BORCHET, *voyez* BORSET.

BORDEAUX. . . . Il y a treize égliſes paroiſſiales en cette ville, non compris la collégiale de S. Séverin, qui eſt dans le faubourg de ſon nom. Outre l'académie des belles-lettres, ſciences & arts, il y en a une de peinture, ſculpture & architecture, tant civile que navale, établie par lettres-patentes du 14 novembre 1779.

La ſalle de ſpectacles, digne des beaux ſiècles de la Grèce, eſt ſans contredit, de tous les édifices en ce genre, le plus beau qui exiſte en Europe. Par la richeſſe de ſon architecture & ſa ſomptuoſité, elle feroit l'ornement des plus ſuperbes capitales.

Cette ville, qui eſt la patrie du poëte Auſone, eſt auſſi celle de Michel de Montagne, & de Charles Secondat de Monteſquieu, dont le livre ne peut être trop lu, ni trop médité, & qui ſera à jamais la gloire de la terre qui le vit naître. Diſons enfin que S. Paulin prit auſſi naiſſance en cette ville.

Bordeaux eſt à dix grandes lieues de la mer, & à vingt grandes lieues marines de l'embouchure de la Garonne ou Gironde. Il n'eſt aucune rivière en Europe où les gros vaiſſeaux remontent auſſi haut. La longitude de cette ville, priſe à la place S. Projet, eſt de 17 deg. 35′ 11″. Sa latitude eſt de 44 degrés 50′ 18″.

Entre un grand nombre de beaux hôtels conſtruits à la moderne dont cette ville eſt décorée, le palais de l'archevêché tient ſans doute le premier rang.

Le 15 août 1787, par l'inadvertance des plombiers, le feu prit ſur les combles de la cathédrale, qui a été incendiée en grande partie. Les architectes appellés pour en reconnoître les dommages, ont décidé qu'à raiſon de l'action du feu, les deux belles fleches de pierre qui en faiſoient l'ornement, devoient être démolies juſqu'à la galerie.

Venons à quelques inexactitudes échappées au rédacteur de l'article de cette ville. . . . *Un hôtel-de-ville bien diſtribué, & encore mieux décoré:* il n'exiſte pas encore, & proviſoirement la ville tient ſes aſſemblées dans les bâtimens délabrés de l'ancien college de Guienne, qui a été transféré à la maiſon profeſſe des Jéſuites, ſous le nom de *Collège royal*: celui des Jéſuites a été ſupprimé.

On voit encore les reſtes d'un amphithéâtre qui formoit un ovale de 227 pieds de long, ſur 140 de large; le palais Galien, dont il ne reſte plus que quelques murailles & les deux portes d'entrée. Il préſente ici comme deux objets diſtincts & différens, les teſtes de l'amphithéâtre & le palais Galien, qui ſont une ſeule & même choſe.

C'eſt en conſidération du commerce qu'on y tolère des Juifs portugais, au nombre d'une centaine de familles, mais ſans ſynagogues. Ils y en ont cinq ou ſix qui ſont publiques, & ils enterrent leurs morts en plein jour.

On y compte trois fauxbourgs; celui du Chapeau rouge, celui de S. Surin, &c. Le Chapeau rouge n'a jamais été un fauxbourg, c'eſt un quartier dans l'intérieur de la ville & de l'ancienne cité. Les fauxbourgs ſont: 1°. la Paludate & terres de Bordes, 2°. les Gohets de S. Julien ou d'Aquitaine, 3°. celui de ſainte Eulalie, 4°. celui de S. Surin ou S. Séverin; 5°. enfin celui des Chartrons magnifiquement bâti.

Je ne dois pas oublier. . . . un hôpital neuf conſtruit hors des murs. Le grand hôpital eſt dans la ville même à S. André. L'hôpital neuf ou des Incurables, hors des murs, eſt fort petit. Celui des Enfans-Trouvés a été transféré à la manufacture, au fauxbourg de la Paludate.

. . . . *Douze portes.* Il y a plus d'un ſiècle qu'il y en avoit quatorze, & depuis pluſieurs années il y en a vingt-deux; treize ſur le port, & neuf autour de la ville.

. . . . *Son principal fort eſt le château Trompette.* Ce château vient d'être acheté & il eſt démoli en partie.

. . . . *La fontaine d'Aubège; liſez* la fontaine d'Audège.

. . . . *Il s'y tient tous les ans deux foires franches, l'une le premier mai, &c.* Il n'y a point de foire franche le premier mai; c'eſt le premier mars. L'autre commence le 15 octobre. (*R.*)

BORITSCHIA, ville de l'Inde, au royaume de Guzurate, avec des manufactures de toiles de coton. (*R.*)

BOROUBRIDGE. . . . *Liſez* BOROUGBRIDGE.

BORSET, village d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans le duché de Juliers, & joignant la ville d'Aix-la-Chapelle, à laquelle il eſt contigu. Il eſt remarquable par ſes manufactures, par ſon abbaye, par les eaux chaudes qui s'y trouvent, & encore en ce qu'il forme une petite ſouveraineté, ſous l'autorité limitée de l'abbeſſe. (*R.*)

BOSENTIN, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Sendomir. Elle appartient à l'évêque de Cracovie, qui y a un palais. Elle eſt ſituée au pied du mont Kalemberg. (*R.*)

BOSSINEY, bourg d'Angleterre, au comté de Cornouailles, avec un fort. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

BOTANIQUE (baie de), *voyez* BAIE DE BOTANIQUE.

BOUPER (le), bourg de France, généralité de Poitiers, élection de Thouars.

BOURG (le), bourg de France, en Normandie, au diocèſe d'Evreux.

BOURG-SUR-MER, ville du gouvernement de Guienne, dans le Bordelois, & dans le canton dit *le Bourgès*, dont elle eſt le chef-lieu. Elle eſt ſituée ſur la rive droite de la Dordogne, à une demi-lieue du bec d'Ambès, & à cinq lieues de Bordeaux. C'eſt le ſiége d'une juriſdiction; elle a un petit port & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Auguſtin. Il s'y embarque beaucoup de vin du pays pour l'étranger. Le pays voiſin eſt fertile en vins, en grains, & en pâturages. *Cet article eſt à ſubſtituer aux deux articles* BOURG-SUR-MER & BOURG-SUR-GIRONDE. (*R.*)

BOURGOGNE. . . . Voici l'ordre dans lequel ſiégent les maires des villes dites de la Grand'route, qui entrent aux états & qui peuvent devenir élus. Beaune, Nuits, Saint-Jean-de-Lône, Chalon, Semur-en-Auxois, Montbar, Avalon, Châtillon-ſur-Seine, Auxone, Seurre, Auxerre, Bar-ſur-Seine, Charolles.

La ville de Tonnerre, annexée aujourd'hui à la Champagne, eſt un démembrement du duché de Bourgogne. (*R.*)

BOURGON, bourg de France, généralité de Tours, élection de Laval.

BOUSSEILLE, bourg de France, en Anjou, diocèſe d'Angers.

BOZZOLO. . . . *Conſultez* la fin de l'article MANTOUE de ce Supplément.

BRACCIO-DI-MAINA. . . . *voyez* ARCADIE, SACANIE, ZACONIE, & MAINA (Brazzodi).

BRAMBER, ou BRAMPER. La première orthographe eſt préférable: l'article eſt fait ſous la ſeconde. (*R.*)

BRANCHS (Saint), bourg de France, en Touraine, au diocèſe de Tours, avec une prévôté. (*R.*)

BRAY-SUR-SEINE. . . . *dans le Senon; liſez* dans le Sénonois.

BRÉAUTÉ, bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen, élection de Montivilliers, avec titre de marquiſat. (*R.*)

BRECÉ, gros bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Mortain. (*R.*)

BRECÉ, bourg de France, en Touraine, dans la généralité de Tours, & dans l'élection de Mayenne. (*R.*)

BREDEN, gros bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Saint-Flour. (*R.*)

BRÉE, *voyez* BREY.

BREHEMONT, bourg de France, en Touraine, élection de Chinon.

BREGENTZ. . . . *en Suabe; liſez* dans la Rhétie ſeptentrionale. Cette ville a été érigée en évêché en 1784. (*R.*)

BRÊME. . . . pag. 318, col. 1ere, lig. 35, ſupprimez le mot *mille* qui termine cette ligne.

BRESCON. . . . *liſez* BRESCOU.

BRESSE, bourg de France, dans le Beauvoiſis.

BRETONCELLES, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Mortagne. (*R.*)

BRIANÇON, ancienne & forte ville de France, dans le haut-Dauphiné, élevée de 620 toiſes au deſſus du niveau de la mer. C'étoit un des paſſages les plus fréquentés de l'Italie, dans les Gaules, par le mont Genèvre qui en eſt éloigné d'une lieue. C'eſt aujourd'hui la capitale d'un petit pays appellé de ſon nom *le Briançonnois*. Briançon eſt une des places frontières des plus importantes du royaume; ſituée ſur un rocher au milieu de quatre vallées, elle eſt environnée de fortifications redoutables qui en rendent l'approche très-difficile. Chaque avenue eſt dominée par pluſieurs forts qui eux-mêmes le ſont par la montagne de l'Infernet au levant, élevée de 1230 toiſes au deſſus de la mer, où l'on a conſtruit des redoutes qui en rendent l'accès impoſſible. La vallée de Cervières ſituée derrière la montagne, eſt défendue par le fort d'Anjou, placé à 2153 pieds au deſſous de l'Infernet; par la redoute de Machicouli à 2061 pieds; par le Donjon du Randouillet à 2400, & le Randouillet à 2506 pieds au deſſous de la partie la plus élevée de la montagne. La vallée du Montgenèvre eſt commandée 1°. par le fort des Têtes le plus conſidérable de tous, & la réſidence d'un major; il eſt à 463 toiſes au deſſous de l'Infernet; 2°. par le fort Dauphin à l'entrée de la vallée, à 2809 pieds, 3°. par les Salettes vis-à-vis, à 2740 pieds également au deſſous de l'Infernet. La vallée du Monetier & celle de Saint-Martin, la première au nord oueſt, & la ſeconde à peu près au midi, ſont garanties par preſque tous les forts qui ſemblent réunis pour les battre; mais principalement par le Randouillet & les Têtes.

On communique de la ville aux forts, par un pont en pierre de taille d'une ſeule arche de 120 pieds d'ouverture, bâti ſous les ordres du maréchal d'Aſfeld, & élevé de 168 pieds au deſſus de la rivière : les connoiſſeurs le comparent à ces ouvrages, monumens ſuperbes de la puiſſance romaine, qui ont bravé juſqu'ici les injures des temps & des ſaiſons. La beauté & la ſolidité ſe font admirer dans les forts, ainſi que la multiplicité des ſouterrains abondamment pourvus de toute ſorte de munitions de guerre & bien gardés : ils n'ont à craindre aucune ſurpriſe. Le château de Briançon, exiſtant ſous les Romains, & qui étoit dans l'enceinte de la ville, ne ſubſiſte plus. Il en reſte cependant encore quelques toiſes de murailles dégradées.

La ville eſt aſſez bien bâtie, mais les rues en ſont en pente & très-âpres en hiver à cauſe des glaces. L'égliſe paroiſſiale & collégiale eſt un fort bel édifice flanqué de deux groſſes tours, dont une ſert pour l'horloge, & l'autre pour les cloches : elle eſt aſſez bien ornée, & on y voit quelques bons tableaux. Il eſt fâcheux que la place qui eſt devant la principale entrée, ſoit trop petite & qu'on ne puiſſe voir d'un coup d'œil la façade de ce bâtiment. La maiſon où le baillage tient ſes audiences eſt propre & commode ; elle donne ſur la place d'armes qui ſert également pour le marché tous les jeudis. Les caſernes ſont à une extrémité de la ville, près du pont de communication. Les couvens des cordeliers, des récollets, & des religieuſes Urſulines ſont dans la ville, les jacobins ont le leur à un demi-quart de lieue dans la plaine, au village de Sainte-Catherine. Briançon eſt le ſiége d'un grand état major, & jouit de pluſieurs priviléges, entr'autres de l'exemption de la milice, & tout le pays qui en dépend, ne reconnoît d'autre ſeigneur direct que le roi. C'eſt la patrie d'Oronce-Fine, mathématicien, mort à Paris en 1555. Cette ville eſt à une lieue & demie du Piémont, & à quatre de la Savoie. *Cet article nous a été fourni par M. Charbonnel, chanoine de Briançon.* (*R.*)

BRIDPORD, *voyez* BRIDPORT.

BRICQUEBEC, gros bourg de France, dans la baſſe-Normandie, élection de Valogne.

BRIE, bourg de France, dans l'Angoumois, au diocèſe d'Angoulême.

BRIENNE. . . . Le miniſtère y a établi en 1776, une des douze diviſions de l'école royale militaire. La ville eſt du diocèſe de Troyes. (*R.*)

BRIGUEIL, bourg de France, généralité & élection de Poitiers.

BRILLAC, bourg de France, en Poitou, élection de Conflans.

BRIOSTOMBES, bourg de France, généralité de Paris, élection de Beauvais.

BRIOUDE (vieille), *voyez* VIEILLE BRIOUDE.

BRIVESAC, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Brives.

BRIX, bourg de France, en Normandie, élection de Valogne.

BRIXENSTADT, *voyez* PRICHSENSTADT.

BRIZAMBOURG, bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saint-Jean d'Angéli.

BROD, ville de Hongrie, *voyez* BRODT.

BROD-NIEMETSCHKI, *voyez* DEUTSH-BROD.

BROMBERG, *voyez* BIDGOSCHTCH.

BROTCHIA, *voyez* BORITSCHIA.

BROU, ou BROU-SAINT-ROMAIN, *ville de France, dans le Perche ; liſez* gros bourg de France, dans le Perche, &c.

BRUC-DE-GRIGNOLES, bourg de France, dans le Périgord, au diocèſe de Périgueux.

BRUCH, bourg de France, généralité de Bordeaux, élection d'Agen.

BRUCK. . . . *ſur la Mur ; liſez* ſur la Mur.

BRUCKHAUSEN. . . . Le comté de Bruckhauſen eut autrefois ſes ſeigneurs particuliers dont la race maſculine s'éteignit en 1388. Les ducs de Brunsvick auxquels il échut à titre de fief, le laiſſèrent en arrière-fief aux ſeigneurs du comté de Hoya, par le traité conclu en 1507. Alt-Bruckhauſen, & Neu-Bruckhauſen qui s'y trouvent, ſont deux bourgs, chacun chef-lieu d'un baillage. Un même bailli ſous lequel ils ſont réunis préſide à ces deux baillages. (*R.*)

BRUNCHAMEL, bourg de France, dans le Laonois.

BRUNOI, village, terre, & château de l'Ile de France, à quatre lieues & demie de Paris, entre Groſbois & Villeneuve-Saint-Georges, dans un vallon agréable & ſolitaire. Ce lieu eſt fameux par la magnificence de ſes jardins & la dépenſe, je dirois preſque royale, qu'y fit M. Paris de Montmartel. C'étoit ſa maiſon de plaiſance ; on ſait quelle fut ſon opulence, & rien ne lui coûta pour embellir ce ſéjour. Il s'y trouve deux châteaux, l'un au fond de la vallée, plus ancien, l'autre ſur la colline & d'architecture moderne. Dans les jardins les eaux plates & jailliſſantes, les caſcades, les ſtatues, & tous les genres d'ornement y ſont répandus à pleines mains. Il n'eſt pas juſqu'à l'égliſe du village qui ne ſe reſſente de la ſomptuoſité qui marchoit ſur les pas de M. de Montmartel ; elle eſt dorée preſque par-tout intérieurement, & l'oſtenſoire couvert de diamans eſt d'une richeſſe que comporteroit à peine la plus ſplendide métropole. Cette retraite délicieuſe eſt aujourd'hui, par acquiſition à *Monſieur*, frère du roi. (*R.*)

BRUNSHUSER-SCHANTZ, *voyez* SCHWINGER-SCHANTZ.

BRUNSWICK, ville d'Amérique, dans la Caroline ſeptentrionale, vers l'embouchure de

la rivière du Cap-Fear, & vers l'extrémité méridionale de la province, c'en eſt le ſeul port où les vaiſſeaux puiſſent aborder. Il ne faut pas cependant qu'ils tirent plus de ſeize pieds d'eau. (*R.*)

BUCHARIE, *voyez* BUKARIE, dans ce ſupplément.

BUCKENBOURG, ou BUCKEBOURG, ville d'Allemagne, dans la portion du comté de Schavenbourg, appartenant au comte de Schavenbourg-Lippe, avec un château de réſidence. En 1787, à la mort du comte de ce nom, le landgrave de Heſſe-Caſſel envahit ſon petit état à main armée, dépouillant, & ſa veuve & le jeune prince ſon fils, au mépris des déciſions des tribunaux de l'Empire, & des propres déclarations du landgrave lui-même, qui avoient reconnu la légitime poſſeſſion du comte défunt, & ſon habileté à ſuccéder. Auſſi dans la même année le landgrave a été obligé de retirer ſes troupes & d'évacuer le pays dont il s'étoit emparé. (*R.*)

BUCKOVINE, diſtrict de la Pologne, ſur les frontières de la Hongrie, dans la portion des états de la république, que la maiſon d'Autriche s'eſt attribuée lors du démembrement de 1773. Elle a été réunie & incorporée à la Gallicie en 1786. (*R.*)

BUCI-LE-LONG, bourg de France, dans le Soiſſonnois.

BUDYNIE, ou BUDIN (ville de Bohême).... En 1783 elle fut détruite par un incendie qui la réduiſit en cendres, à la réſerve de cinq maiſons, avec un autre édifice. (*R.*)

BUKARIE (la grande), contrée d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, au pays des Usbecks dont elle eſt une des deux diviſions : elle en occupe l'orient & le midi. Elle ſe partage elle-même en trois provinces ou états aſſez conſidérables, & qui prennent leurs noms de leurs capitales : ce ſont Samarcand, Balck, & Bokara. (*R.*)

BUKARIE (la petite), contrée d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, dans les états du Comtaiſch ou grand Kan des Eluths, dont elle eſt une des trois diviſions. Elle eſt appellée *petite Bukarie* pour la diſtinguer de la grande dont elle eſt voiſine, & qui eſt au ſud oueſt. Elle dépendoit autrefois du Turkeſtan, & elle a été partagée enſuite en divers petits états ou royaume qui prenoient leurs noms de leurs villes, comme celui de Cachgar, &c. Enfin ce pays a été conquis par les Eluths en 1683.

Ses anciens habitans n'ont rien de commun avec les Tartares leurs maîtres : ils habitent des villes & des villages, & cultivent leurs terres qui ſont aſſez fertiles, quoiqu'il s'y rencontre quelques déſerts. Les Pukans font un grand commerce de tous côtés, en Perſe, aux Indes, à la Chine, en Ruſſie. Ils ſont la plûpart Mahométans, mais liberté entière de religion chez eux.

Ce pays produit les plus belles plantes aromatiques, & dans les montagnes qui ſont au nord-eſt, on trouve du ſoufre, du plomb, du ſel ammoniac, & de l'argent. (*R.*)

BUKOVINE, *voyez* BUCKOVINE.

BUNGO, diſtrict de l'empire du Japon, dans l'île de Cikoko dont elle eſt la plus conſidérable province, & qui pour cela ſe nomme quelquefois *Ile de Bungo*, *voyez* BONGO. (*R.*)

BUNZLAU, *voyez* BUNTZLAU.

BURKEN, *voyez* BURKLEN.

BURY-SAINT-EDMUNS. . . . ſupprimez cet article, & *voyez* EDMUNSBURY.

BUSCHDORF, *voyez* PUSPOKI.

BUSK, ou BUSKO, ville de la petite Pologne, au palatinat de Bells ou Belsko, au confluent des rivières de Busk & de Poraw. C'eſt le ſiége d'une juſtice territoriale, & celui d'une ſtaroſtie. Elle eſt ſituée aux confins de la partie de la Pologne, attribuée aux Autrichiens par les trois puiſſances co-partageantes en 1773. La ville de Busko ſituée ſur le territoire de la république, a dans ſon voiſinage une ſaline abondante, établie depuis la fatale époque dont nous venons de parler. (*R.*)

BUSKO, *voyez* BUSK.

BUZY-ANGY, bourg de France, dans le Beauvoiſis.

CAB

CABARDA, ou CABARTA, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, & dans la Circaſſie dont elle paſſoit autrefois pour la capitale, & vers le nord-oueſt de laquelle elle eſt ſituée, au diſtrict de ſon nom. *Voyez* CABARDIE. (*R.*)

CABAROS, *voyez* TITAN.

CABESTERRE, *voyez* l'article GUADELOUPE.

CABRERA (île d'Eſpagne). . . . Elle eſt ainſi nommée de la grande quantité de cerfs qui s'y trouvent. Elle eſt couverte de montagnes & de bruyere d'habitans. Son port eſt néanmoins

grand & ſûr, & défendu par un château où il y a une petite garniſon : il fait face à l'île de Majorque. (*R.*)

CACERÈS (la nouvelle), *voyez* CACERÈS-DE-CAMERINHA.

CAEN. . . . On y compte 10,000 maiſons, la plûpart en pierre de taille, ſix portes d'entrée, quatre grands fauxbourgs ; il s'y trouve un hôpital general, un hôtel-Dieu, un hôpital deſtiné éventuellement aux maladies contagieuſes, & une maiſon de force.

Entre les places publiques, on remarque la place royale ornée d'une ſtatue pedeſtre de Louis XIV, érigée en 1685. L'enceinte de cette ville eſt en forme de fer à cheval. Elle eſt environnée de murs fort hauts, flanqués de vingt-une tours, les unes rondes, les autres quarrées, terminées en plate-forme, avec des crénaux & des embraſures pour le canon & la mouſqueterie. Le château qui la défend & qui eſt muni de divers ouvrages de fortifications, eſt ſi ſpacieux qu'on peut y ranger ſix ou ſept mille hommes en bataille.

Les curieux remarquent en cette ville la belle flèche de la paroiſſe de St. Pierre également ſavante & hardie : c'eſt une pyramide octogone de deux cent vingt-huit pieds de hauteur, dont les faces n'ont que quatre pouces de profondeur ; & percée de 48 grandes ouvertures en forme d'étoiles. Elle repoſe ſur quatre piliers de moyenne groſſeur, aſſis ſur pilotis, & elle a été calculée avec tant de juſteſſe, que depuis l'an 1300 qu'elle fut conſtruite, elle a ſubſiſté ſaine & entière juſqu'à nos jours.

Le commerce de Caen & celui de ſon élection, conſiſte principalement en draps, toiles fines, dentelles, fers, & papier.

Aux gens de lettres qu'a produit cette ville, nous devons joindre Pierre Varignon. Sarraſin dont nous avons parlé étoit né à Hernianville près de Caën en 1605, & devint ſecrétaire du prince de Conti. Un jour le maire & les echevins d'une ville étant venus pour complimenter ce prince, l'orateur reſta court à la ſeconde période, ſans pouvoir continuer ſon compliment. Sarraſin ſaute auſſitôt du carroſſe où il étoit avec S. A. ſe joint au harangueur, & pourſuit la harangue, l'aſſaiſonnant de plaiſanteries ſi fines & ſi délicates, & y mêlant un ſtyle ſi original, que le prince ne put s'empêcher lui-même d'en être extrêmement ſurpris. Le maire & les échevins remercièrent Sarraſin de tout leur cœur, & lui préſentèrent par reconnoiſſance le vin de la ville. Ses œuvres en proſe & en vers mériteroient d'être réimprimées ; parce qu'elles ſont pleines d'eſprit, de naturel & d'agrément. Il écrivoit de génie, avec une facilité qui n'étoit égalée que par ſa pareſſe. (*R.*)

CAIGNOTE (la), *voyez* LA CAIGNOTE.

CALABRE. . . . Le 5 février 1783, fut l'époque terrible de la funeſte cataſtrophe qui bouleverſa la Calabre ultérieure, partie de la Calabre citérieure, renverſa Meſſine, & porta au loin la déſolation & l'effroi. Il y eut vingt-neuf villes, bourgs, ou villages détruits ou fort endommagés. Ces lieux ſont : Formice, Filogoſa, Sinopoli, Scilla, Bagnara, Potanno, Palmi, Seminara, San-Giorgio, Cinque-Frondi, Poliſtena, Oppido, Soriano, Roccella, San-Bruno, Stilo, Pizzo, Squilace, Regio, Crotone, Cantazaro, Sant'Onofrio, Stefanacone, Meſſiano, Briatico, Milet, Terra-Nuova, Caſal-Nuovo, Monte-Leone ; & le nombre des perſonnes qui y ont perdu la vie ſe porte à 26 ou 27 milie.

A Oppido, de 6000 habitans il n'en reſta que 47. Cantazaro & Cortone ont très-peu ſouffert. Les places fortifiées de Calabre furent détruites ; la tour du Phare fut engloutie dans la mer avec la ville de Pizzo, & celle de Regio, dont on ne reconnoiſſoit même plus l'emplacement. Il n'eſt point reſté de veſtiges de Bagnara, & de tous les beaux lieux circonvoiſins. Dans cet affreux bouleverſement le fleuve Pétraque a diſparu, & on ne ſait ce que ſes eaux ſont devenues. Pluſieurs autres rivières ont abandonné leurs lits, quelques montagnes ont diſparu, d'autres ſe ſont entr'ouvertes, quelques autres ſe ſont élevées tout à coup du ſein de la terre : des volcans ſe ſont manifeſtés en pluſieurs endroits, & dans ce jour d'horreur la mer étoit en tourmente, les ténèbres & une tempête effroyable ſur la terre ajoutoient au deuil & à la conſternation.

Depuis trois ans le Véſuve avoit abſolument ceſſé de jetter de la fumée ; on avoit auſſi remarqué que l'Ethna étoit fort tranquille. Le centre du tremblement fut au mont Caulone autrefois Aſpromonte. La ligne circulaire qu'il a ſuivie & qu'il a marquée au ſceau de la deſtruction, commence au cap de Pizzo, paſſe par Monte-Leone, ſe prolonge juſqu'à Stilo & Spartivento, & faiſant le tour de cette preſqu'île, s'étend juſqu'à Squillace, qui achève la circonference du cercle & le point où il ſe termine au levant, comme il le fait à Spizzo du côté du couchant.

Dans ce renverſement les religieuſes dont les couvens furent détruits, reçurent du pape la faculté de rentrer dans leurs familles.

Ce tremblement de terre infiniment plus violent que celui de Lisbonne en 1755, s'eſt fait ſentir dans le reſte de l'Italie & dans toute la Sicile. Juſqu'au 12 mars de la même année, il y a eu tous les jours des ſecouſſes plus ou moins fortes. La Calabre citerieure ſouffrit beaucoup, & la ville de Coſenza fut renverſée en partie.

Au mois de ſeptembre la terre n'étoit pas encore raffermie dans la Calabre, les ſecouſſes

n'y avoient point encore ceſſé, & les habitans étoient toujours ſous des tentes. (*R.*)

CALICO (rivière de Turquie), *voyez* VERA.

CALMAKIE (la), *voyez* ELUTHS, *voyez* CALMOUCKS.

CALMOUCKS (les), *voyez* ELUTHS.

CALVAIRE (le), *voyez* MONT VALERIEN.

CAMARET, bourg maritime de France, en baſſe-Bretagne, dans une baie. Il eſt remarquable par une deſcente qu'y firent les Anglois le 16 juin 1694. (*R.*)

CAMBERNON, bourg de France, en Normandie, dans le Cotentin.

CAMERINO (ville d'Italie). . . . Son ſiége érigé en archevêché en 1787. (*R.*)

CAMUL, *voyez* HAMI.

CANDE (petite ville & baronnie en Anjou), *voyez* DENIS-DE-CANDE (Saint).

CANTELEN, bourg de France, en Normandie, à une lieue de Rouen, ſur la Seine, avec un beau château. (*R.*)

CANTON (île de), *voyez* PULO-CANTON.

CAP-FRANÇOIS. . . . En 1787, le conſeil ſupérieur du Cap-François a été réuni à celui de Port-au-Prince. (*R.*)

CAP-GLACE, cap de l'Amérique ſeptentrionale, reconnu par le capitaine Cook en 1778, & dont il a déterminé la latitude à 70 degrés, 29 minutes. (*R.*)

CAP-NORD, cap d'Aſie, reconnu par le capitaine Coock en 1778, & dont il a fixé la latitude à 68 degrés 56 minutes, & la longitude à 180 degrés 51 minutes. (*R.*)

CAP-D'ORTEGAL, cap d'Eſpagne, dans la Galice. On le nomme quelquefois, mais très-rarement *cap d'Orteguerre*. (*R.*)

CARDUEL, pays d'Aſie. . . . *La partie orientale; liſez* la partie méridionale.

CARMARTHEN. . . . *Voyez* auſſi CAERMARTHEN.

CARMARTHEN-SHIRE, *voyez* auſſi CAERMARTHEN-SHIRE.

CARNET, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection d'Avranches.

CARTHAGÈNE, pag. 388, ligne 5, 2e col.... *En 1752; liſez* en 1742.

CARVILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Rouen.

CASCHAU, *voyez* CASSOVIE.

CASSAINOUSE, bourg de France, en Auvergne, au diocèſe de S. Flour, généralité de Riom.

CASTAGNATS (monts), chaîne de montagnes, au nord de la Grèce, dans les états du Turc, & qui ſépare la Turquie ſeptentrionale d'Europe, de la Turquie méridionale. (*R.*)

CASTELJALOUX, ou CASTELJELOUX; la première orthographe eſt plus régulière: *voyez* CASTELJELOUX.

CASTELLANE, ancienne ville de France, en Provence, chef-lieu de la viguerie de ſon nom, & celui de la ſénéchauſſée établie en 1639. Elle eſt ſituée ſur la rive droite du Verdon, au pied d'un rocher, dans un terroir fertile & agréable. Elle a droit de députer aux états de la province. *Long.* 24, 23; *lat.* 43, 55.

Les Latins connurent cette ville ſous les noms de *Salinæ*, *civitas Salinarum*, *civitas Salinenſis*, à cauſe de deux ſources d'eau ſalée qui étoient dans ſon voiſinage, & dont l'une eſt ſi abondante, que dès ſon origine elle fait mouvoir deux moulins, même dans les temps de ſéchereſſe. Elle préſente d'ailleurs quelques ſingularités remarquables: elle ſort de la montagne, tantôt par une iſſue, tantôt par une autre. Elle diſparoît même quelquefois entièrement. Elle ne coula point, & fut à ſec pendant deux jours entiers il y a un peu plus d'un ſiècle: & de nos jours elle a tari & demeuré ſans eau pendant plus d'une heure. Le bétail ne peut ſe raſſaſier d'en boire, & loin d'en être incommodé, il mange avec plus d'appétit, acquiert plus d'embonpoint, & ſe garantit d'épidémies deſtructives. Ce qui montre quelles reſſources & quel avantage nos campagnes trouveroient dans le nourriſſage du bétail, ſi une gabelle déſaſtreuſe ne leur interdiſoit l'uſage du ſel pour le gros & le menu bétail, par le prix immodéré auquel elle le tient.

Hélas! les bergers du pays voiſin de la ſource dont nous parlons, n'oſent uſer de ce bienfait que la nature leur deſtina: ils n'en approchent qu'en tremblant & à la dérobée! Les ſuppôts de la ferme les en écartent avec menaces; & le malheureux qui tente de puiſer dans cette ſource pour faire ſon pain ou préparer ſes alimens, s'expoſe à avoir ſon vaſe mis en pièces, & à être lui-même maltraité par les agens ſubalternes du fiſc. Eſt-ce dans le ſiècle des lumières & de la philoſophie, que l'hiſtoire puiſera des faits auſſi contraires à la raiſon, & auſſi affligeans pour l'humanité.

D'après l'expérience qui en a été faite, un pot de cette eau donne une once de ſel.

Non loin de cette fontaine, étoit celle dont nous avons parlé. Les eaux en étoient encore plus ſalées; mais ma plume ſe refuſe à le dire, les commis des traitans en ont comblé, fermé, obſtrué la ſource qui a enfin diſparu, & qui eſt perdue pour la ſuite entière des ſiècles & des générations. Y a-t-il des ſupplices aſſez grands pour punir un pareil crime!

L'ancienne cité des Saliniens fut détruite en 812 dans les invaſions des barbares, & ſa fondation précéda de deux ſiècles l'ère chrétienne. A cette ville, qui fut floriſſante, ſuccéda, quoique ſur un emplacement différent, l'ancienne Caſtellane, remplacée à ſon tour par celle qui ſubſiſte de nos jours, & qui eſt aſſiſe au pied du rocher ſur lequel l'autre étoit conſtruite, où elle ſubſiſta juſqu'à l'an 1260, & où l'on

voit encore l'ancienne égliſe paroiſſiale dédiée à S. André.

Le rocher où fut conſtruite l'ancienne Caſtellane, eſt iſolé de tous côtés & abſolument inacceſſible ſi ce n'eſt du côté du Levant. Le deſſus eſt une plate-forme d'environ 200 pas de long ſur 50 de large. Du côté du Levant il s'abaiſſe par une pente inſenſible juſqu'à la plaine. Cette aſſiette ne ſuffiſant point à l'accroiſſement de ſa population, on ſe détermina à rebâtir l'ancienne cité, & ce fut vers l'an 860.

Quant au nom de cette ville, il dérive du château conſtruit ſur le rocher voiſin. Dans ſes commencemens on l'appella *Caſtellum de Petra*; le château de la Roche, *Petra Caſtellata*; la roche du château: par corruption on la nomma *Petra Caſtellana*, juſqu'à ce qu'enfin la ville s'étant formée tout-à fait, le nom ſubſtantif *Petra* diſparut, on s'accoutuma inſenſiblement à l'omettre, & elle s'appella ſimplement *Caſtellana*, & finalement *Caſtellane*.

On recueille dans ſon territoire des grains, du vin, des fruits, des légumes, & les pâturages y abondent; au reſte, la récolte du bled n'y ſuffit pas aux habitans pour un tiers de l'année. Le chanvre eſt encore une des reſſources du pays; il s'en fabrique des toiles fines, dont le débit eſt lucratif. Les noix, les amandes & les prunes fourniſſent encore à une exportation conſidérable; les prunes ſur-tout, dont il ſort annuellement pluſieurs mille quintaux, préparées en pruneaux de différentes ſortes, qui ſe tranſportent en France, en Italie, en Suiſſe, & juſqu'en Hollande. On commence d'ailleurs à s'y adonner à la culture de la ſoie. Il y a d'ailleurs quelques fabriques de draps, de chapeaux, de peaux blanches; de faïence; des tanneries, des blanchiſſeries de cire, objets qui ſe débitent dans quatre foires aſſez fréquentées, & franches de tout droit de péage. La première s'ouvre au mois de mai, le lundi après la fête de S. Pons, & dure trois jours: la ſeconde ſe tient le lundi avant la Magdelaine; la troiſième en ſeptembre, le lundi avant l'exaltation de la Sainte-Croix, la quatrième eſt celle de la Touſſaint qui dure trois jours, & commence le lundi avant cette fête.

Enfin, la ville de Caſtellane & ſon domaine, ſont inaliénables & inſéparablement unis au comté de Provence; c'eſt-à-dire qu'ils ne peuvent avoir d'autre ſeigneur que le comte de Provence.

La ville de Caſtellane avec ſon territoire, forma dans le moyen âge un petit état ſouverain poſſédé par la maiſon de Caſtellane durant plus de deux ſiècles, à titre de fief de l'empire. Il ſe forma des diſtricts que le premier prince de Caſtellane conquit ſur les Sarraſins, ou qu'il défendoit contre leurs invaſions. L'empereur Othon lui confera la ſouveraineté de ce petit pays en 993, & lui accorda tous les droits regaliens, ſous la ſeule réſerve de l'hommage. Ce prince, car ce titre fut ſouvent celui des barons de Caſtellane; ce prince, dis-je, mit une bonne diſcipline dans ſes troupes, établit l'ordre dans la juſtice, battit différentes eſpèces de monnoies, dont il ſe trouve encore quelques pièces dans les cabinets des curieux, pourvut au bonheur & à la ſureté de ſes nouveaux ſujets, & montra qu'il étoit digne de régner ſur eux.

On n'a pas une liſte bien certaine de la ſuite des barons de Caſtellane, & à raiſon du rôle moins important qu'ils jouèrent dans l'hiſtoire, & à cauſe de la barbarie & de l'obſcurité des ſiècles dans leſquels ils vécurent; on ſe croit cependant fondé à admettre qu'il y eut au moins une ſérie de onze princes qui régnèrent ſucceſſivement. On n'en connoît avec certitude que huit, dont l'hiſtoire nous a conſervé le ſouvenir.

Antérieurement à l'époque de l'érection de la baronnie de Caſtellane en ſouveraineté, la maiſon de ce nom ſubſiſtoit depuis long-temps avec éclat: l'exiſtence de la baronnie remonte à l'an 835. La maiſon de Savoie, la maiſon d'Eſt, la maiſon de Brunſwick, celle de Lorraine, &c. qui paſſent pour les plus anciennes de l'Europe, ne préſentent pas une plus antique origine.

La maiſon de Caſtellane ſe prétend, dit-on, originaire d'Eſpagne, & ſe dit iſſue des princes de Caſtille, dont une branche ſeroit venue s'établir en Provence. Il y a bien, en effet, en Eſpagne une maiſon de Caſtellane, ſortie des rois de Caſtille, & qui a pour tige Jean de Caſtille, fils du roi Pierre-le-Cruel; mais ce Jean vivoit en 1366, & il eſt authentiquement prouvé que la maiſon de Caſtellane étoit connue à cette époque depuis plus de cinq ſiècles; & pour nous appuyer ſur des autorités de plus facile vérification, & de date moins reculée, les barons de Caſtellane ſont rappellés dans une charte du monaſtere de S. Honoré de Lérins de l'an 1089; & c'en eſt aſſez pour détruire l'aſſertion qu'ils ſoient originaires d'Eſpagne, comme iſſus de Jean de Caſtille. Mais on pourroit croire, avec quelque vraiſemblance, que les barons de Caſtellane tirent leur origine des anciens gouverneurs ou préfets de la cité des Saliniens qui avoient ſous les Romains une autorité ſouveraine parmi nos peuples, & qui étoient de quelque famille patricienne ou ſénatoriale de l'ancienne Rome.

Il étoit aiſé de prévoir que les comtes de Provence verroient d'un œil jaloux l'exiſtence de cette petite ſouveraineté au milieu de leurs états: & c'eſt ce qui arriva. Les barons de Caſtellane ſe garantirent néanmoins pendant deux ſiècles des atteintes qu'ils cherchèrent ſucceſſivement à leur porter, & maintinrent la ſouveraineté de Caſtellane dans une indépendance abſolue de toute autre puiſſance que celle des empereurs ou des rois d'Arles; mais en

1189, Ildephonſe Ier, comte de Provence & roi d'Aragon, força Bonifface de Caſtellane de reconnoître le haut domaine des comtes de Provence ſur la baronnie de Caſtellane, & ce ne fut que le prélude des vexations de toute eſpèce que ſes poſſeſſeurs eurent à eſſuyer depuis. Eſt-il étonnant, après cela, que lorſque les Marſeillois tentèrent de recouvrer leur liberté, le baron de Caſtellane, appellé par ces républicains pour les aider de ſon bras, ſaiſir avec empreſſement une occaſion qu'il cherchoit depuis long-temps, dans l'eſpoir de rendre ſon luſtre primitif au petit état que ſes ancêtres avoient fondé par leur valeur & par leur ſageſſe. Mais malgré les ſecours qu'il jetta dans la ville, malgré ſon intrépidité & le ſuccès de ſes premiers exploits, les Marſeillois furent obligés de compoſer & de faire leur paix particuliere avec Charles d'Anjou, comte de Provence, qui, pour tirer vengeance de ce qu'il s'etoit allié avec les Marſeillois, entra à main armée dans ſon petit état, & envahit la baronnie de Caſtellane, dont il dépouilla ſes ſouverains.

Moréri donne de faux apperçus de cet événement : c'eſt ſur-tout par une légéreté très-répréhenſible, qu'il dénonce à la poſtérité le dernier baron ſouverain de Caſtellane, comme coupable de trahiſon ; & c'eſt ſur des renſeignemens erronés qu'il avance que le roi Charles l'ayant arrêté, lui fit trancher la tête. Un hiſtorien doit marcher avec plus de circonſpection, quand il eſt queſtion d'inculpations auſſi graves.

D'abord le baron de Caſtellane, comme ſouverain independant dans ſon état, & ne devant rien aux comtes de Provence, n'étant tenu à rien envers eux, ne peut & n'a pu, à leur égard, mériter l'accuſation de trahiſon, qui tombe par le fait même.

En ſecond lieu, les comtes de Provence ayant agi hoſtilement, & s'étant montré les aggreſſeurs, en forçant ſans aucun titre, même ſans aucun prétexte, les barons de Caſtellane à reconnoître leur haut domaine ſur leur ſouveraineté ; ceux-ci en prêtant ſecours aux Marſeillois, n'ont fait qu'uſer de repréſailles, & n'encoururent ni ne purent jamais en cela encourir la qualification de proditeurs.

En troiſième lieu, & quant à la prétendue vengeance du roi Charles, qui eut fait perdre la vie à l'allié & au défenſeur des Marſeillois, cette aſſertion eſt en oppoſition avec tous les anciens documens. Une vieille chronique de Montpellier porte ; *l'an 1262, Charles, comte de Provence, prit par force la ville de Caſtellane, & en déchaſſa le ſeigneur Boniface de Caſtellane.* Guillaume de Nangis dit la même choſe dans la vie de S. Louis. Et dans l'hiſtoire de la réduction de Marſeille & de Caſtellane écrite par Guien, il n'eſt pas dit un mot de ce fait, qui n'étoit pas de nature à être omis.

C'eſt ainſi que les comtes de Provence mirent fin à la baronnie ſouveraine de Caſtellane. Cet évènement eſt de l'an 1262, & dès cet inſtant la ville commença à déchoir, & deſcendit bien vîte du degré aſſez éminent de richeſſe, de population & de proſpérité auquel elle s'étoit élevée ſous ſes princes. Son commerce s'anéantit, ſes familles les plus puiſſantes ſe diſperſèrent, & l'induſtrie y tomba dans l'état de langueur, d'où elle ne s'eſt pas relevée depuis.

Il a exiſté dans le royaume pluſieurs petits états ſouverains de la nature de celui-ci ; tels furent la principauté d'Orange, la principauté de Dombes, celle d'Henrichemont, celle de Sedan, &c. Toutes ont été ſucceſſivement réunies à la couronne, mais toutes l'ont été par des échanges, par des rachats. Quant à celle de Caſtellane, on ne voit pas que les comtes de Provence, ou les rois de France ſubſtitués à leurs droits, aient, en aucun temps, donné aux ſeigneurs de Caſtellane aucune indemnité, aucun équivalent, en vue de légitimer leur poſſeſſion. Lorſque Guillaume Penn voulut former l'état de Penſilvanie, il commença par racheter des naturels du pays les territoires qui lui avoient été cédés par la couronne britannique, en acquittement des ſommes avancées à l'état par ſon père, dans des guerres ruineuſes, & il établit ſa propriété par cet acte éclatant de juſtice ; c'eſt qu'il doutoit des droits du gouvernement ſur un pays qui n'étoit entre ſes mains que par le fait d'une invaſion. Lorſque Louis XIV eut dépouillé de ſes états Charles IV, duc de Lorraine, qui s'étoit joint à ſes ennemis, ce monarque crut cependant qu'il étoit de ſa juſtice de rappeller ce prince dans ſes états, ce qu'il fit en 1659. Il envahit la Lorraine une ſeconde fois en 1670 ; Charles IV, Charles V, & Léopold, dépouillés, chaſſés de leurs foyers, traînèrent triſtement en Europe le vain titre de ducs de Lorraine : mais enfin, après un intervalle de 27 ans, & à la paix de Riſwick, la Lorraine vit reparoître ſes légitimes ſouverains, réintégrés dans leur duché. Cette poſſeſſion leur fraya la route au trône impérial qu'ils occupent aujourd'hui, & ceignit du diadème le front de deux princeſſes de leur ſang, alliſes aujourd'hui, l'une ſur le trône des lis, l'autre ſur celui de Naples & de Sicile.

Conſultez d'ailleurs, ſur la maiſon de Caſtellane, Bouchet, *Hiſtoire de Provence* ; Sainte-Marthe, dans ſa *Gaule Chrétienne* ; & M. de Thou, *liv.* 25. (*R.*)

CASTIGLIONE & SOLFERINO (principauté de), principauté d'Italie, au duché de Mantoue, vers le nord-oueſt. Elle appartenoit à une branche de la maiſon de Gonzague, qui l'a vendue à l'empereur en 1773.

CASTRES, ville de Languedoc. *Lat.* 48 ; *liſez* 43.

CATHERINE

CATHERINE (Sainte). . . . *Voyez* encore SAINTE-CATHERINE.

CATHERINENBOURG, *voyez* JECHATERINENBOURG.

CAUDROT, quelquefois COUDROT. . . . Cette très-petite ville n'eſt pas préciſément à l'embouchure du Drot, mais à un quart de lieue plus bas. (*R.*)

CAUNARD, bourg de France, en Gaſcogne, ſur l'Adour, dans l'évêché d'Aire.

CAUPÈNE, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

CAYENNE, *Voyez* CAIENNE.

CAYEUX, bourg de France, en Picardie, au diocèſe d'Amiens.

CAYLLOMA, diſtrict de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 30 li. n. e. d'Arequipa: Ses mines d'argent furent découvertes très-anciennement; on ne ceſſa jamais de les exploiter, & leur abondance eſt toujours la même. (*R.*)

CAZEREM, *voyez* KARASM dans ce Supplément.

CAZERES, *petite ville de France, en Gaſcogne, ſur la Garonne; ajoutez* au diocèſe de Rieux.

CEA, *voyez* ZIA.

CEAUX, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom.

CEBU, *voyez* ZEBU.

CEFALA, *voyez* SOFALA.

CELLE-SAINT-HILAIRE, *voyez* LA CELLE-SAINT-HILAIRE.

CELLES, *voyez* SELLES.

CELLES-SUR-THIERS, bourg de France, en Auvergne, généralité & élection de Riom.

CELORICO. . . . *Voyez* auſſi SELORICO.

CENERET, *voyez* TIBÉRIADE.

CERENCE, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, diocèſe de Coutances.

CERENS, bourg de France, dans le Maine, au diocèſe du Mans.

CERES, *voyez* SERRES.

CESAREE-AUGUSTE, *voyez* ANAZARBE.

CETON, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon.

CETTE. . . . Son port fut formé par Louis XIV pour les galères & pour de petits bâtimens. *Long.* ſuivant Caſſini, priſe au fanal de cette ville, *21 deg. 13′; lat. 43, 24, 40.* (*R.*)

CEVENNES, *voyez* SEVENNES.

CEYLAN, *voyez* CEILAN.

CEZANE, *voyez* SEZANE.

CHABRIS, bourg de France, dans l'Orléanois, élection de Romorentin.

CHAHAIGNE, bourg de France, en Anjou, au diocèſe d'Angers.

CHAILAR (le), bourg de France, dans le Vivarais.

CHAILLAN, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne.

CHAILLÉ-SOUS-LES-ORMEAUX, bourg de France, en Poitou, élection des Sables d'Olonne.

CHAILLEVETTE, bourg de France, en Saintonge, élection de Marennes.

CHAILLOUÉ, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Seez.

CHAINGI, bourg de France, élection d'Orléans.

CHALAIS, *Caleſcum*, bourg de France, dans le Périgord, diocèſe de Périgueux, parlement & intendance de Bordeaux, élection de Périgueux, à 2 lieues d'Aubeterre, ſur les limites du Périgord, avec un château ſur la rivière de Dude, & titre de principauté. On y compte environ 960 habitans.

Il y a un autre bourg de ce nom dans la même province, & qu'on appelle auſſi SAINT-JORIS-DE-CHALAIS.

CHALINARGUE, bourg de France, en Auvergne, au diocèſe de Saint-Flour.

CHALLANS, bourg de France, en Poitou, élection des Sables d'Olonne.

CHALON-SUR-MARNE. . . . Cette ville eſt le ſiége de l'adminiſtration provinciale de Champagne, qui y ouvrit ſa première ſéance le 4 août 1787. Elle eſt compoſée de 48 membres, 12 de la nobleſſe, 12 du clergé, & 24 du tiers-état formé des députés des villes & communautés. L'archevêque de Reims eſt préſident de l'aſſemblée. (*R.*)

CHAMBERET, bourg de France, dans le Limoſin, diocèſe de Tulle.

CHAMBOLLE, climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, connu par des vins très-eſtimés. (*R.*)

CHAMO, grand déſert d'Aſie, dans la Tartarie chinoiſe, entre les deux pays habités par les Mongous noirs & les Mongous jaunes. Il a plus de 300 lieues de long, & il ſe joint à quelques autres qui vont juſqu'à l'Indoſtan. Ce déſert n'eſt pas abſolument continu; il y a par intervalles quelques pâturages, & même des villes (*R.*)

CHAMOUNI, groſſe bourgade de Savoie, dans le Faucigni, au pied du mont Blanc, du côté du couchant. (*R.*)

CHAMPAGNAC, bourg de France, généralité de Poitiers, élection de Saint-Flour.

CHAMPAGNAC, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Saint-Flour.

CHAMPANIERS, bourg de France, dans l'Angoumois, ſur les confins du Limoſin.

CHAMPTOCÉ, bourg de France, au diocèſe de Limoges.

CHANGÉ, nom de deux bourgs de France, dans le Maine; l'un, élection du Mans, l'autre, élection de Laval.

CHANGI, bourg de France, généralité de Lyon, élection de Roane.

CHANTAUNAY, bourg de France, en Poitou, élection de Fontenay.

CHANTRIGNÉ, bourg de France, généralité de Tours, élection du Mans.

CHAPARENGUE, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, ſur le Tſanpou, au midi de Latak, dans le grand Tibet. Elle eſt fort marchande, & c'eſt la plus conſidérable de ces contrées. (*R.*)

CHAPELLE-AGNON, bourg de France, en Auvergne, diocèſe de Saint-Flour.

CHARAM, *voyez* ARA.

CHARLI, bourg de France, ſur la Marne, à 2 lieues oueſt de Château-Thierri, élection de Soiſſons. (*R.*)

CHARLOTTE-TOWN, *voyez* PORT-LA-JOIE.

CHARNISAI, bourg de France, en Touraine, élection de Loches, avec titre de marquiſat. (*R.*)

CHATAM, port d'Angleterre, dans le comté de Kent, joignant Rocheſter, ſur la rive méridionale de la rivière de Medway. Il eſt deſtiné à la conſtruction des vaiſſeaux de guerre, & les Anglois l'ont fait fortifier. C'eſt à Chatam qu'eſt le principal magaſin de la marine, c'eſt celui qui eſt le mieux fourni & le mieux diſpoſé. Les maiſons des officiers de marine, directeurs, inſpecteurs, ſont bien bâties, ainſi que le ſont même celles des ouvriers. Stroud, Rocheſter & Chatam, ſont tellement liés enſemble, qu'il n'en réſulte qu'une ſeule rue d'environ trois milles de longueur. (*R.*)

CHATEAU-NEUF DE RANDON, *voyez* RANDON.

CHATEAU-POINSAT, bourg de France, dans le Limoſin, diocèſe de Limoges.

CHATELDON, petite ville du Bourbonnois, à une demi-lieue de la rivière d'Allier, à 8 lieues de Clermont-Ferrand, à 13 de moulins, à 21 de Lyon, à 3 de Vichi, & à 90 de Paris. Cette ville eſt au 21e degré, 10 min. de long., & au 46e degré, 2 min. de latit. ſeptentrionale. Elle eſt ſituée au pied de pluſieurs montagnes taillées à pic qui l'enveloppent de toutes parts. Les plus voiſines de la ville ſont couvertes de vignes qui produiſent du vin d'aſſez bonne qualité; mais ce ſont les eaux minérales froides, dont on doit la découverte à M. Deſbreſt, médecin, qui en eſt intendant, qui rendent ſurtout cet endroit recommandable. Ces eaux ferrugineuſes, & qui ſont des plus gazeuſes, ont beaucoup d'affinité avec celles de Spa, qu'elles ſurpaſſent en vertu. Ces eaux ſont froides, ſalines, âcres, ſpiritueuſes, martiales, aigrelettes, & agréables au goût. Elles conviennent dans les maladies des nerfs, les aigreurs, les palpitations, dans les pertes blanches & toutes les laits répandus, les maladies de la peau. Elles réuſſiſſent particuliérement dans celles qui dépendent du dérangement de l'eſtomac, & des ſecondes voies. Il ne paroît pas d'ailleurs que ces eaux aggravent aucune des maladies pour leſquelles on en tente l'uſage, & il s'en fait une très-grande conſommation dans les endroits où elles ſont connues. (*R.*)

CHAUDRON, bourg de France, en Anjou, diocèſe d'Angers.

CHAUME (la), *voyez* LA CHAUME.

CHAUNAI, bourg de France, en Poitou, au diocèſe de Poitiers, près de Sanzai. (*R.*)

CHAVAIGNE, bourg de France, en Poitou, entre Montaigu & les Eſſarts. (*R.*)

CHENSI, *voyez* XENSI.

CHERAC, bourg de France, en Saintonge, au diocèſe de Saintes.

CHERASCO, *voyez* QUIERS.

CHERLIEU, *Carolocus*, *Carus locus*, abbaye de France, en Franche-Comté, près de Juſſey, au grand baillage d'Amont, & dans le baillage particulier de Veſoul, ſur la petite rivière d'Ayron. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & de la filiation de Clervaux; cette abbaye, fondée l'an 1130, eſt magnifiquement bâtie. Elle eſt en commande, & produit 25000 liv. de rente à celui qui en eſt pourvu, quoique ſa taxe en cour de Rome ne ſoit que de 177 flor. Il ne s'y trouve maintenant que cinq religieux. (*R.*)

CHERSON, *prononcez* KERSON; nouvelle ville fondée en 1779, dans la petite Tartarie, par l'impératrice de Ruſſie, Catherine II, à l'embouchure du Nieper, près de l'endroit où le Bog ſe jète dans ce fleuve. C'eſt une ville déjà conſidérable, eu égard à la date de ſa fondation. Elle eſt régulièrement bâtie & diviſée par quartiers. Il s'y trouve pluſieurs édifices de quelque apparence & ſolidement conſtruits, tels ſont en particulier l'hôtel du commandant, & l'égliſe principale. Le commerce, qui y devient fort actif, fera vraiſemblablement prendre à cette ville des accroiſſemens rapides. Elle eſt forte & munie d'un bon port. (*R.*)

CHERSON, ou KERSON (le vieux), ville de la Crimée, ſur la côte occidentale de cette preſqu'île; *voyez* KARASBAZAR. (*R.*)

CHERVE, bourg de France, en Touraine, élection de Richelieu.

CHESBOURG, *voyez* SEGASWAR.

CHEVIRÉ, bourg de France, généralité de Tours, élection de Baugé.

CHEVRE, bourg de France, dans la Saintonge, élection de Cognac.

CHIERI, *voyez* QUIERS.

CHIPPENHAM, petite ville, ou mieux bourg d'Angleterre, dans le Vilt-Shire, ſur l'Avon, qu'on y paſſe ſur un pont de ſeize arches. Alfred & quelques autres rois Saxons y firent leur reſidence. (*R.*)

CHIKAS, *voyez* SCHIRAS.

CHOLIN, *voyez* CHOLINSKOI-POSAD, ville de l'empire de Ruſſie, dans le gouvernement de Novogorod, & dans la province de Velikoluk, ſur la rivière de Lovat. (*R.*)

CHRIST-CURCH, petite ville, ou mieux bourg très-conſidérable d'Angleterre, dans le Hamp-Shire, à l'embouchure de l'Avon. Il ſe nommoit autrefois *Twinam*, *Twynehambourne*, & *Twincham*. (*R.*)

CHRISTOPHE (Saint), bourg de France, en Touraine, au diocèſe de Tours, avec titre de baronie. (*R.*)

CHRISTOPHE (Saint), *voyez* SAINT-CHRISTOPHE, & SEREGIPPE-DEL-REY.

CHRISTOPHE (île Saiot), *voyez* SAINT-CHRISTOPHE. (*R.*)

CHUQUISATA, *voyez* PLATA. (la)

CIAMPA, . . . *voyez* auſſi TSIAMPA.

CIKOKO, *voyez* SAIKOKF.

CINTRA, *voyez* SINTRA.

CIR (Saint), bourg de France, dans le Lyonnois, au diocèſe de Lyon.

CIR-DU-BATTLEUL (Saint), bourg de France, en Normandie, généralité de Caen.

CIR-SUR-LOIR (Saint), bourg de France, en Touraine, diocèſe de Tours.

CIR (Saint), près Verſailles, *voyez* SAINT-CIR.

CIRENCESTER, *voyez* CIRCERTEA.

CIUDADELA, *voyez* CITADELLA.

CIVRAI, *voyez* SIVRAI.

CLAGNI, château de Plaiſance élevé par Louis XIV, près des avenues de Verſailles, & du côté du nord, pour la ducheſſe de Monteſpan. Jules-Hardouin Manſard en fut l'architecte, & il ſe faiſoit remarquer par ſa régularité, par la richeſſe des ameublemens, par la beauté des peintures, & l'agrément de ſes jardins; mais il y a environ vingt ans qu'il a été démoli. (*R.*)

CLARE (comté de), *voyez* THOMOND.

CLAUDE (Saint), bourg de France, dans le Blaiſois, diocèſe de Blois.

CLAUDE (Saint), ville de France, en Franche-Comté, . . . *voyez* auſſi SAINT-CLAUDE, tant dans le corps de l'ouvrage que dans le Supplément.

CLECI, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Vire.

CLEMENT (Saint), bourg de France, dans le Limoſin, diocèſe de Tulle.

CLERMONT, en Argone. . . . . C'eſt le chef-lieu du Clermontois, diſtrict ſitué entre les gouvernemens de Champagne & de Lorraine. Il avoit été donné anciennement par l'empereur Othon à l'égliſe de Verdun, qui le fit gouverner par des châtelains qui s'y rendirent indépendans; & en jouirent juſqu'en 1204. Thibaud, comte de Bar, s'en empara enſuite & en demeura poſſeſſeur à titre de fief de la même égliſe à laquelle lui & ſes ſucceſſeurs en firent hommage juſqu'en 1564. Charles II, duc de Lorraine, racheta tous les droits de fiefs & devoirs auxquels étoient tenus les ducs de Bar pour le Clermontois, Vienne, Varenne & autres lieux, qui ceſſèrent d'être arrière-fiefs, & furent compris dans les inveſtitures immédiates données par les empereurs aux ducs de Lorraine par les Traités de 1632 & 1641. Charles III fut obligé de céder en propriété à Louis XIII le comté de Clermont avec les villes de Dun, Jamets & Stenay, & Louis XIV, qui, en 1648, avoit donné ces terres au prince de Conde; voulut, par un article de la paix des Pyrénées, qu'il en jouît en toute propriété, à la réſerve des droits régaliens, de la ſouveraineté, & de la juriſdiction des cas royaux, & à la charge des foi & hommage, comme d'un fief relevant de la couronne. Les choſes reſtèrent en cet état juſqu'à l'année 1784, où le roi a racheté les droits de la maiſon de Bourbon-Conde. (*R.*)

CLITHARO, *voyez* CLITHERA.

CLOUD (Saint), ... *voyez* auſſi SAINT-CLOUD.

COBI, *voyez* CHAMO.

COBLENTZ. . . . . C'eſt depuis quelques années la réſidence de l'électeur de Trèves qui a abandonné l'ancien château ſitué ſur une hauteur, à l'oppoſite de la ville, ſur la rive droite du Rhin. (*R.*)

COCKERMOUTH, bourg d'Angleterre, dans le Cumberland, ſur la rivière de Cocker. Il envoye deux députés au parlement; il eſt bien bâti, & il s'y trouve un château. (*R.*)

CŒLERS, abbaye de France, au diocèſe de Rieux, & dans le territoire de Gailhac-Taubra. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux. (*R.*)

COELLEDA, ... *voyez* KOELLEDA.

COIGNI, gros village de France, dans la Normandie, au diocèſe de Coutances, parlement de Rouen, intendance de Caen, avec titre de marquiſat. Il y a un château ſeigneurial, & on y compte 330 habitans. Cette terre a été érigée en duché-pairie en 1787. (*R.*)

COMPREIGNAC, bourg de France, dans le Limoſin, diocèſe de Limoges.

CONDEON, bourg de France, généralité de la Rochelle, élection de Saintes.

CONDOR (île), *voyez* PULO-CONDOR.

CONNERAI, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, ſur l'Huiſne. (*R.*)

CONQUES, bourg de France, en Languedoc, au diocèſe de Carcaſſone, avec une abbaye en commande qui produit 20,000 liv. au titulaire. (*R.*)

CONTAISCH (les états du), *voyez* l'article ELUTHS. (les)

CONTRES, bourg de France, dans le Blaiſois, élection de Blois.

COOK (rivière de), grande rivière du nord-oueſt de l'Amérique, découverte en 1778 par le célèbre navigateur dont elle porte le nom, & qu'il a reconnue juſqu'à 61 deg., 30 min. de latit., & à 210 de longit. Elle eſt navigable. (*R.*)

COPPERBERG, *voyez* FAHLUN.

COQUIMBO, *voyez* SARENA (la)

CORCANG, *voyez* KARASM, dans ce ſupplément.

CORF, ou CORF-CASTLE, petite ville ou mieux bourg d'Angleterre, dans le Dorſet-Shire, dans la preſqu'île de Purbeck, qui a dix milles de longueur, & ſix de largeur. Il eſt muni d'un château fort. (*R.*)

CORNET, bourg de France, en Anjou, élection d'Angers.

CORON, bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil-Belay.

CORSÉ, bourg de France, en Anjou, élection d'Angers.

COULANS, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, avec titre de baronnie, & un château. (*R.*)

COULONS, bourg de France, dans le Berri, dans l'élection de Gien.

COURBEVILLE, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Laval.

COUREITÉ, bourg de France, dans le Maine, au diocèſe du Mans.

COURGIS, bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Tonnerre.

COURLE, bourg de France, dans le haut-Poitou, élection de Thouars.

COURTISOU, bourg de France, en Champagne, au diocèſe de Châlon.

COUTERNE, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaiſe.

COZES, bourg de France, en Saintonges, élection de Saintes.

CRAIBOURG, joli bourg de la haute-Bavière, dans la régence de Bourghauſen, ſitué dans un territoire fertile. (*R.*)

CRANDÉ (île), *voyez* HELENE.

CRAPACK (monts), chaîne de montagnes fameuſes qui s'étend en forme de croiſſant le long de la Morsvie, de la Siléſie, de la Pologne & de la Moldavie, qu'elle ſépare de la Hongrie & de la Tranſilvanie. Leur plus grande hauteur eſt au comté de Zips, & les montagnes de ce diſtrict peuvent ſe découvrir, par un temps ſerein, d'Erlau en Hongrie, & de Cracovie en Pologne. Le bas de cette chaîne eſt chargé de bois; plus haut, ils ſont des plus beaux, mais en s'élevant davantage ils deviennent rabougris, & la cime n'offre qu'une ſuite d'énormes rochers eſcarpés, couverts de neiges permanentes, & de diſtance en diſtance des lacs d'une eau très-limpide. (*R.*)

CRÉANCES, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Coutances.

CREKLAD, *voyez* CRIELAD.

CREMS-MUNSTER. . . . Cette riche abbaye a été ſupprimée en 1783.

CRETÉ (la), *voyez* CRESTE.

CRIMÉE (la) . . . . Cette partie de la petite Tartarie eſt ſous la domination de la Ruſſie depuis 1783, & la poſſeſſion lui en fut confirmée par la Porte en 1784; mais, en 1787, cette dernière puiſſance a déclaré la guerre à la Ruſſie, principalement en vue de reconquérir la Crimée. Quelle en ſera l'iſſue? Le tems ſeul l'apprendra, & il ne nous eſt pas donné d'anticiper ſur les événemens; *voyez* l'article CUBAN. (*R.*)

CROIX-DE-ROCHEFORT (Sainte), bourg de France, en Anjou, dans l'élection d'Angers.

CROUZILLE, bourg de France, dans le Limoſin, au diocèſe de Limoges.

CRULAY, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Verneuil.

CUBAN, . . . La conquête de ce diſtrict par les Ruſſes leur a été confirmée, en 1784, par la Porte Ottomane, qui a conſenti la réunion à perpétuité de ce pays à l'empire de Ruſſie, conjointement avec la Crimée, l'île de Taman, & la ville d'Oczakow, tellement que les limites des Tartares ont été fixées de la rivière de Cuban à la Georgie. La guerre qui vient de s'allumer entre les Turcs & les Ruſſes, apporteront ſurement du changement aux ſtipulations de ce traité. (*R.*)

CUERA, *voyez* ZUÉRA.

CUILLÉ, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-Gonthier.

CULHAT, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Clermont.

CULLEN, bourg d'Ecoſſe, dans le vicomté de Banſe, ſur la côte, à 35 lieues nord-eſt d'Edimbourg. (*R.*)

CULMBACH, ... *au roi de Pruſſe; liſez* Au Margrave d'Anſpach de la maiſon de Brandebourg, & *voyez* l'art. ANSPACH de ce ſupplément. (*R.*)

CUNA, bourg de la haute-Luſace, avec un joli château, à une lieue & demie de Gorlitz. (*R.*)

CURDISTAN, *voyez* CURDES, & KURDISTAN.

CUSSAC, bourg de France, en Poitou, dans l'élection de Conflans.

CUSSET, appellé autrefois CUSSI, en latin *Cuſſiacum*, *Cuſſetum*, eſt une ville du troiſième ordre, limitrophe de l'Auvergne & du Bourbonnois, à 11 lieues de Moulins, à 10 de Clermont-Ferrand, 24 de Lyon, & 86 de Paris.

Cette ville eſt au 21ᵉ degré, 10 minutes de

long., & au 46e, 2 minutes de latit. ſeptentrionale. On ne ſait rien de poſitif ſur l'origine & la fondation de Cuſſet. Son baillage royal eſt un des plus anciens de l'Auvergne, & la prévôté encore plus ancienne lui fut réunie en 1640. Louis XI, par des lettres-pateotes du mois d'août 1482, enrégiſtrées au parlement lo 7 ſeptembre ſuivant, avoit déclaré Cuſſet ville royale du domaine de la couronne, & incommutablement inaliénable d'icelle.

C'eſt à Cuſſet que ſe fit, en 1450, la célèbre entrevue entre Charles VII & le dauphin ſon fils, laquelle finit la guerre civile appellée *la Praguerie*, qui penſa cauſer la ruine de l'état.

Cuſſet eſt entourée de montagnes qui ne produiſent qu'une petite quantité de ſeigle : les coteaux les plus près de la ville ſont couverts de vignes qui fourniſſent des vins d'une médiocre qualité. Son baſſin, qui a peu d'étendue, eſt d'une très-grande fertilité ; il produit du vio, du bled, du chanvre, des fruits & toutes ſortes de légumes, cependant ce peuple y eſt pauvre & pareſſeux, parce que c'eſt de la miſère que naît ordinairement la pareſſe. Les ſubſides y ſont ſi conſidérables qu'à peine reſte-t-il, aux manouvriers les plus laborieux, de quoi ſubſiſter dans un territoire dont le principal produit eſt en vin.

Il y a à Cuſſet une abbaye royale des filles de l'ordre de Saint-Benoît, du revenu de vingt-cinq mille livres. (*R.*)

CYPRIEN (Saint), bourg de France, dans le Périgord, au diocèſe de Sarlat.

CZERDIN, *voyez* TSCHERDIN dans ce Supplément.

CZERNICHOVIE, *voyez* TSCHERNICHOW.

CZERNIKOW, *voyez* TSCHERNICHOW.

DAA DEN

DAARE-FIELD, *voyez* SKARE-FIELD.

DACHSBOURG, *voyez* DACHSPERG.

DACHSTUL, ſeigneurie ſouveraine d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, joignant la Lorraine, & le baillages de Saarbourg & de Grimbourg. Elle relève de l'électeur de Trèves. Le ſeigneur de Dachſtul, ſans être admis aux diètes de l'Empire a cependant voix & ſéance aux aſſemblées du cercle du haut-Rhin. Sa taxe matriculaire eſt d'un cavalier & d'un fantaſſin, ou de ſeize florins par mois, & ſa quote-part pour l'eotretien de la chambre impériale eſt de 10 rixd. 73 kr. par terme. Le chef-lieu de ce petit état eſt Dachſtul, le ſiége d'un bailli. (*R.*)

DAGO, *voyez* DAGHO.

DAGSBOURG, *voyez* DACHSPERG.

DALAAKA, *voyez* DALACA.

DAMGUR, ou DAMGAR, *voyez* DAMGARTEN.

DAMMARIE, bourg de France, dans la généralité de Châlon, élection de Chartres.

DANET, *voyez* DENAT.

DANTZICK. . . . la ſignature (*R.*) à ſuppléer à la fin de l'article.

DARNBACH, *voyez* DERNBACH.

DATSCHITZ, *voyez* DACHITZ.

DATTENRIED, *voyez* DELE.

DEISING, *voyez* TAUSIM.

DELAWARE (la) ; c'eſt un des treize états-unis de l'Amérique ſeptentrionale, borné au nord-eſt par la baie de Delaware qui la ſépare de la province de New-Jerſey ; au midi & à l'oueſt par le Maryland, au nord par la Penſilvanie. Newcaſtle en eſt la capitale. (*R.*)

DELBUGH, tom. I, pag. 509 ; *liſez* DELBRUGH.

DELE, petite ville ruinée d'Alſace, au Sundgau, dans la ſubdélégation de Béford. Les François en ruinèrent le château de fond en comble en 1674. (*R.*)

DELMONT, *voyez* DELSPERG.

DEMERARI (coloole Hollandoiſe). . . . reſtituée à ſes maîtres par les Anglois en 1783.

DENA, *voyez* DANA.

DENCE, bourg de France, en Anjou, diocèſe d'Angers.

DENI-HISSAR, *voyez* ANADOLI-HISSARI.

DENIS-D'ANJOU (Saint), bourg de France, en Anjou, à une lieue de la Sarte, dans l'élection de Château-Conthier. (*R.*)

DENYS-LE-GAST (Saint), bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances, patrie de M. de Saint-Evremont. Il y a en France pluſieurs autres lieux du nom de Saint-Denis. (*R.*)

DEOLS, bourg de France, en Berri, dans l'élection de Château-Roux, ſur l'Indre.

DERPT, *voyez* DERP.

DERSAU, *voyez* DIRSCHAU.

DERTMOUTH, *voyez* DARMOUTH.

DESNY, bourg de Bohème, dans le cercle de Bechin, il y a de très-bonnes eaux minérales. (*R.*)

DÉTROIT DU NORD, *voyez* PASSAGE DU NORD.

DEVIZES, gros bourg d'Angleterre, dans le

Vilt-Shire ; il eſt formé par deux grandes rues parallèles. La plûpart des maiſons y ſont de bois. Le château qu'on prétend avoir été bâti par le roi Alfred eſt tout en ruines. Ce bourg envoie deux députés au parlement. Près de là on a trouvé ſous les ruines d'un ancien édifice ſept ſtatues de métal de Dieux du paganiſme. (*R.*)

DEUTSCH-WUSTER-HAUSEN, *voyez* WUSTERHAUSEN.

DHAUN, *voyez* DAUNE.

DIARBEKIR, *voyez* DIARBECK.

DIENE, bourg de France, en Auvergne, dans la généralité de Riom, élection de Saint-Flour.

DIERNSTEIN, *voyez* DIERSTEIN.

DIETSCHIN, *voyez* TETSCHEN.

DIGES, bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Tonnerre.

DIGNAT (la), bourg de France, dans le Limoſin ; élection de Limoges.

DIJON ; dans cette plaine immenſe & ſuperbe qui ſe développe entre le mont Afrique, les montagnes de la Savoie, & celles qui, de l'ancienne Helvétie, s'abaiſſent inſenſiblement juſqu'au voiſinage de la Saone ; à l'extrémité de cette plaine enrichie de tous les dons de la nature, ſous le plus beau ciel du monde, & dans le climat le plus tempéré, s'élève la capitale de Bourgogne, pompeuſe dans ſes édifices, vantée par ſon urbanité, célèbre par ſon goût pour les belles connoiſſances, féconde en hommes de génie, & qui, par les perſonnages ſortis de ſon ſein qui aſpirèrent à tous les genres de gloire, n'eſt pas moins que l'émule d'Athènes, de Rome, de Florence, & de Paris, & l'emporte à cet égard ſur toutes les autres villes de l'Univers.

Cet amour ardent pour les ſciences & les arts, y tient en quelque ſorte au ſol, & nous voyons que, dans ces derniers temps, les états de Bourgogne ont fait divers établiſſemens tendans à en accroître les progrès.

Ils ont fondé dans la capitale des cours publics & gratuits de botanique, de minéralogie, de chymie, de matière médicale, d'anatomie, & d'accouchemens ; ils ont fondé un obſervatoire, & établi un cours public & gratuit d'aſtronomie. Enfin, & à la même époque, l'avancement des arts les a déterminés à l'érection d'une école publique & gratuite de deſſin.

Le cours d'aſtronomie ſe fait dans une ſalle du palais des états, munie de tout ce qui eſt néceſſaire à cet objet, & la grande tour du palais de la province a été à cet effet convertie en un ſuperbe obſervatoire. Pour l'acquiſition des premiers inſtrumens d'aſtronomie, les états ont fourni une ſomme de 15000 livres. Ils ont d'ailleurs accordé une ſomme annuelle pour être employée à les entretenir & completter, comme ils en ont octroyé une autre pour la formation, entretien & augmentation d'un cabinet d'hiſtoire naturelle.

Dans l'école de deſſin, la province diſtribue tous les trois ans un prix extraordinaire pour la claſſe des peintres & pour celle des ſculpteurs. Il conſiſte dans une penſion annuelle de mille livres, deſtinée à entretenir aux études à Rome pendant quatre ans ceux qui l'obtiennent. Ils reçoivent d'ailleurs des mains du gouverneur de la province, une médaille d'or avec une couronne de laurier. Dans le cours de la troiſième année de leur réſidence à Rome, le peintre eſt tenu de copier dans les proportions qu'on lui déſigne le tableau qui lui eſt indiqué ; & le ſculpteur de faire en marbre une ſtatue, ou deux buſtes d'après les ſtatues ou buſtes antiques qui lui ſont déſignés. La province fournit la toile, les couleurs & le marbre : & les tableaux, ſtatues, ou buſtes, reviennent en quelque ſorte ſur leur terre natale, & ſont placés dans le palais des états dont ils ſont deſtinés à faire un des ornemens. On y voit déjà une copie en marbre de l'apollon du Belvedère, qui fait beaucoup d'honneur à l'artiſte. A l'oppoſite eſt une bonne ſtatue de Junon, & ailleurs un grand tableau que je n'ai point vu, & dont j'ignore le ſujet. C'eſt d'après cet énoncé qu'il faut rectifier ce que j'ai dit, pag. 522 du 1er volume, du traitement des élèves, & de l'intervalle qui ſepare la diſtribution des grands prix, ayant entre les mains les délibérations des élus généraux des états de Bourgogne, relatives à ces divers établiſſemens, toutes du 29 décembre 1783.

Quelque nombreuſe que ſoit la nomenclature que j'ai donnée des hommes célèbres qu'a produit cette ville, il s'en faut bien qu'elle ſoit complette. Augmentons-la de quelques noms qui méritent de trouver place ici. C'eſt de Dijon ou de ſon reſſort que ſont ſortis Dom Clémencet, de l'ordre de Saint-Benoit, eſtimable & ſavant auteur de l'art de vérifier les dates ; Dom François Clement de la congrégation de Saint-Maur, & de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, continuateur de l'art de vérifier les dates, & de la collection des hiſtoriens de France ; Dom Plancher, religieux bénédictin qui a donné l'hiſtoire générale & particulière de Bourgogne, 3 vol. *in-fol.* Charles Fevret, auteur du *Traité de l'Abus*. Dom Martenne ſavant bénédictin ; Louis Chaſot, qui a donné l'hiſtoire généalogique des ſouverains de l'Europe, & les *tablettes hiſtoriques*. M. Rigoley de Juvigni, qui a publié un excellent diſcours ſur le progrès des lettres, dont il a enrichi les *bibliothèques françoiſes* de la croix du Maine & de Duverdier en 1772. M. Bailli, auteur de pluſieurs ouvrages théologiques eſtimés ; M. Beguin, connu

par ſon livre intitulé *de la Philoſophie*; M. Souffl ot, architecte de la nouvelle Sainte-Geneviève de Paris; M. Mariller, graveur d'un rare mérite; M. Monges, à qui on devra la partie phyſique de l'Encyclopedie.

Nommons enfin des héros ſortis de cette terre fortunée; citons les Vergy, les Gaſpard de Tavanes, les Bayard: le chevalier Bayard naquit à la vérité dans le Dauphiné, qui a des droits pour le revendiquer, mais il eſt originaire de Bourgogne, & de la famille des Duterrail, qui appartient à cette province. Ses hauts faits ſont trop connus pour nous arrêter à en parler ici: diſons ſeulement qu'au ſortir de l'action, dans la terrible journée de Marignan, François Ier voulut être armé chevalier de ſa main.

Gaſpard de Tavanes, maréchal de France, fut un des plus grands capitaines & des plus vaillans hommes de ſon ſiècle. Il eut la principale part au gain de la bataille de Renty ſous Henri II. Au ſortir de l'action, couvert de ſang & de pouſſière, le roi l'embraſſa, ôta le collier de l'ordre qu'il avoit à ſon col, & l'en revêtit. Il ſervit avec éclat ſous François Ier, Henri II, François II, & Charles IX.

M. de Vauban que nous avons nommé parmi les illuſtres Dijonnois, s'eſt fait un nom également célèbre dans les ſciences & dans les armes. On le cite ſouvent à cauſe de ſon ſyſtême de l'impôt territorial ou dîme royale; qu'on ne perde au reſte jamais de vue qu'il ne le propoſa que comme impôt unique, comme devant remplacer tous les autres impôts; mais aſſocier l'impôt territorial avec les impôts exiſtans, n'eſt & ne fut jamais le projet de M. de Vauban.

La ville de Dijon poſſédoit une des plus précieuſes bibliothèques de l'Europe, dans celle de M. le préſident de Bourbonne. Ce tréſor ſe trouve depuis quelques années enfoui & perdu pour les lettres. Cette ville où il y a tant de goût & de connoiſſances, & qui, au décès de M. de Bourbonne devoit en faire l'acquiſition pour la rendre publique, à ſouffert qu'elle allât s'enſevelir dans les déſerts & les forêts de Clervaux, livrée à la ſolitude, aux vers, & à la pouſſière. N'y auroit-il pour la province aucune faculté de réméré? C'eſt ce que je laiſſe à réſoudre aux juriſconſultes!

Il n'y a guères de richeſſe à Dijon que celle qu'y met le produit des fonds de terre, le commerce y étant comme nul. Mais les choſes doivent changer à cet égard, lorſque par la confection du canal dont s'occupe la province, elle ſera devenue un entrepôt conſidérable entre la France, la Hollande, la Suiſſe, l'Italie, & l'Allemagne. Tandis que de Dijon on creuſe un canal qui débouche dans la Saône à Saint-Jean de Lône, on en ouvre au nord un correſpondant par lequel cette ville aura une communication par eau avec la Seine. Le canal qui ſe terminera à Saint-Jean de Lône, correſpond à peu près à l'embouchure du Doubs, qu'il eſt démontré poſſible de rendre navigable. Dans les montagnes qui ſéparent le comté de Bourgogne, de l'Alſace, les ſources déverſent en des directions oppoſées; ce que l'on nomme *pendants des eaux*. Là ſe trouvent les ſources de la rivière d'Ill, verſant au Rhin & à l'Océan par Straſbourg & la Hollande. Ces ſources ſont ſingulièrement rapprochées de celles du ruiſſeau d'Alain, verſant par la Halle & la Savoureuſe dans le Doubs qui ſe joint à la Saône, & par celle-ci au Rhône qui ſe jète dans la Méditerranée. Des étangs conſidérables qui ſe rencontrent près des ſources de l'Alain, & dirigés eux-mêmes en ſens contraires par leur pente naturelle, indiquent nettement la facilité qu'il y a de faire communiquer le Doubs au Rhin.

Au moyen des canaux qu'effectue la province de Bourgogne, pour réunir la Saône à la Seine, il doit donc exiſter une navigation intérieure non-interrompue dans les deux grandes dimenſions du royaume, eſt & oueſt, nord & ſud, mettant en communication les parties du royaume diamétralement oppoſées, & aboutiſſant aux trois mers Océan, Méditerranée, & mer d'Allemagne, par le centre & la capitale du royaume. Il y aura communication directe du Havre au Rhin, mais diſons d'abord du Havre à la Saône. Ici la navigation ſe dirigera d'une part vers le Sud & la Méditerranée, par Lyon & nos plus riches provinces; de l'autre vers la mer du Nord par la Franche-Comté, l'Alſace, l'Allemagne, & la Hollande. Combien ces communications ne vont-elles pas être multipliées, ſi nous ajoutons que la même province travaille en même-temps à la réunion de la Saône & de la Loire, par les rivières de Dehune & de Bourbince!

Les canaux entrepris ſi courageuſement par les états de Bourgogne, doivent donc établir une navigation intérieure qui mette en relation preſque toutes les provinces de la France, & la plûpart de ſes villes commerçantes, non-ſeulement entre elles, mais encore avec la Hollande, l'Allemagne, & la Suiſſe par le Rhin, & avec l'Italie dont les productions deſtinées pour nos provinces ſeptentrionales, prennent la route de Lucerne & de Bâle.

Mais la province de Bourgogne peut-elle ſuffire à de pareils travaux, à cet abîme de dépenſes? elle y ſuffit ſans doute, mais en s'épuiſant: & malgré les efforts conſtans & ſoutenus les ouvrages n'avancent que foiblement. Des travaux de cette nature, des entrepriſes de cette importance, qui doivent donner une nouvelle vie au royaume, qui doivent y augmenter le mouvement, le commerce, la richeſſe, la population, qui doivent concourir éminemment à ſa ſplendeur & à ſa

Digitized by Google

force : ces travaux, dis-je, doivent être faits aux frais de l'état, ou tout au moins l'état doit venir au secours de la province qui s'immole pour la chose publique ; ne fût-ce qu'en ordonnant que le produit de l'impôt *additionnel* des deux vingtièmes y soit appliqué. Ce sont des vœux, mais sous un gouvernement paternel & sottement animé de l'amour du bien, proposer des objets essentiellement utiles, & grands dans leurs conséquences, c'est leur imprimer le sceau de l'exécution.

Disons enfin que le canal de Languedoc, n'intéressoit guères que la province où il s'exécutoit, & Louis XIV voulut en partager les frais, d'où lui est venu le nom de *canal royal*.

On ressentit à Dijon le 6 juillet 1783, une secousse de tremblement de terre qui dura trois secondes. Elle fut accompagnée d'un bruit souterrain, & elle fut assez vive pour renverser en quelques endroits des pièces de vaisselle mal assises. Ce fut vers les neuf heures & demie du matin ; & dans le même-temps que cette commotion se fit sentir à Beaune, à Genève, & en différentes autres villes & bourgs de la Bourgogne & de la Franche-Comté. Depuis plus d'un mois, par un temps chaud & sec, il régnoit, comme au mois d'octobre, un brouillard, une brume qui indiquoient une maladie, une crise de la nature, avant-coureurs de cet événement.

Le nombre des naissances à Dijon est, années communes, de 800.

On y a remplacé par un arc de triomphe la porte basse & gothique qui masquoit la ville du côté du couchant. Je ne l'ai point vue & je ne puis l'apprécier, ni dans sa masse générale, ni dans ses proportions & ses détails.

Le portail de l'église de Saint-Michel de Dijon, qui le cède à celui de Saint-Gervais de Paris, pour la régularité des ordres qui le composent, l'emporte infiniment sur celui-ci par le développement, la beauté des masses, la richesse de l'ordonnance, l'élégance & la somptuosité qui y règnent ; sans parler des beautés de détail qui en rehaussent encore le mérite. Ce morceau d'architecture est composé avec une intelligence admirable. C'est un des quatre portails les plus magnifiques de l'Europe. Les trois autres sont ceux de Saint-Pierre de Rome, Sainte-Geneviève de Paris, & de Saint-Sulpice de la même ville.

Un des beaux monumens du moyen âge est la tour du palais de la province. C'est dommage que dans ces dernières années on en ait attaqué la durée par les voûtes qu'on s'est permis d'y construire dans les salles qui en occupent la partie supérieure, & dont la poussée produira immanquablement l'écartement des murs, les tireront de leur à-plomb, & en accéléreront la ruine. Surement on a calculé la poussée de ces voûtes, mais on n'a pas calculé jusqu'à quel point elle est augmentée par le frémissement & la commotion imprimés à toute l'économie de la tour, par les voitures plus ou moins chargées, & plus ou moins vites, qui y causent des secousses, un ébranlement insensibles à nos yeux, mais très-réels. Ces mouvemens accroissent dans des proportions inassignables l'action des voûtes, qui devient facilement victorieuse sur des murs sans contre-forts, à une hauteur de plus de deux cents pieds. On n'a pas calculé l'accroissement que recevroit l'action latérale des voûtes par quelques légères secousses de tremblemens de terre. Si celui du 6 juillet, qui arriva avant la construction de ces voûtes, fût arrivé après, à coup sûr la tour se fût entr'ouverte.

On a voulu faire des voûtes aux galeries du Louvre : on en avoit aussi calculé la poussée, & au mépris des calculs, elle a produit un écartement qu'on a été obligé d'arrêter par des boulons & des clefs de fer.

Pourquoi, en un mot, s'exposer, par une faute de calcul, à perdre ce beau reste du palais des ducs de Bourgogne, ce monument de leur magnificence. On y a d'ailleurs commis des dégradations volontaires ; une balustrade découpée en dentelles y faisoit richesse sur ce comble, on l'a obstruée. Les constructions accessoires qui s'élevoient de la plate-forme, qui ajoutoient à son élévation & la rendoient plus pittoresque, on les a rasées, & elle paroît nue depuis ces retranchemens. L'espèce de hutte qu'on a pratiquée au-dessus, est d'un pauvre effet. Ne quittons point ce chapitre sans désapprouver ces lourdes perches plantées verticalement sur les combles de l'édifice du palais, & servant de support à des parstonnerres. Elles déparent, elles écrasent l'édifice ; elles supportent des carreaux argentés & dorés qui indiquent qu'on a voulu en faire parade, & en quelque sorte défier la foudre ; la modestie convient dans ces préservatifs, & cet appareil doit se remplacer par une simple tige de fer très effilée, argentée à la pointe si l'on veut.

L'église de Notre-Dame est construite dans des proportions admirables ; c'est un temple d'un goût exquis, & qui décèle dans l'architecte un sentiment, une finesse de tact inexprimables ; mais il faut se la figurer rendue à la pureté de son architecture primitive ; il faut par la pensée désobstruer les percés que l'art lui avoit ménagés. Elle perd son effet par le soin barbare qu'on a eu de murer une partie de ses jours, tant dans le chœur, que sur les bas côtés. Les grandes fenêtres latérales du portail ont disparu, on les a maçonnées ; celles de la façade qu'il étoit si essentiel de conserver, le sont aussi. On gémit de voir qu'il ait existé des périodes de temps où l'assoupissement du goût ait pu permettre d'attenter gratuitement à la dignité d'un des plus

beaux

beaux monumens des arts, le chef-d'œuvre peut-être de l'architecture gothique.

C'eſt une grande faute auſſi d'avoir avancé la tribune de l'orgue ſur le premier entre-colonne de la nef; c'en eſt une d'avoir peint l'architecture du chœur d'un autre genre que le reſte de l'égliſe; enfin, s'il y a quelque moyen de parer aux eaux pluviales, il ſeroit à déſirer qu'on rendit à la grande tour les percés que l'architecte lui ménagea, & par l'obſtruction deſquels elle ne préſente qu'une maſſe peſante. Ajoutons qu'il faudroit ſubſtituer une couverture en plomb à celle de pierres plates qui eſt au bas du péryſtile de la façade.

On a terminé l'aile en retour du palais de la province, dont l'exécution étoit demeurée ſuſpendue une ſi longue ſuite d'années. Mais peut-être eût-il été à déſirer qu'on l'eût faite ſans dérober la vue du beau portail de Saint-Michel, & dans ce cas rien n'eût été ſi facile. Il n'étoit queſtion que de prendre un demi-pied ſur les trumeaux, ce qui fût devenu inſenſible ſur chacun de ces eſpaces en particulier, & ſur la longueur totale de l'aile. Le palais fût reſté ſenſiblement régulier, & on auroit conſervé, à la place royale, une perſpective ſuperbe qu'on y a perdue.

Outre les cinq portes que nous avons indiquées, cette ville en eut deux autres: la porte au Fermerot, à l'extrémité de la rue de ce nom, & la porte de Saulx, près celle de Bourbon; l'une & l'autre ont été murées.

La Sainte Chapelle, fondée en 1172, par Hugues III, fut rebâtie plus magnifiquement par le duc Philippe-le-Bon, & terminée par Louis XII; elle fut conſacrée en 1501.

L'abbaye de Saint-Benigne fut fondée, à ce qu'on croit généralement, vers l'an 513, & elle reconnoit, ſinon pour ſon fondateur, au moins pour ſon bienfaiteur, Gontran, roi de Bourgogne, qui la dota richement. L'égliſe fut rebâtie en 870, par le roi Charles-le-Chauve. Celle qui ſubſiſte fut commencée en 1280, & finie, ſuivant quelques-uns, en 1288, & plus probablement en 1291. Les reliques de Saint-Benigne, qui ſouffrit le martyre à Dijon en 173 ou 179, y ſont dépoſées dans une châſſe dorée, élevée derrière le grand autel, & le chef du Saint ſe conſerve dans un reliquaire de vermeil, couronné & enrichi de pierreries. On garde auſſi, dans cette abbaye, deux titres du ſeptième ſiècle, en papier d'Egypte, l'un du pape Jean V, l'autre de Serge Ier.

On tient comme certain que la rotonde, qui eſt derrière l'apſide, eſt le temple dont l'empereur Marc-Aurèle ordonna la conſtruction en l'honneur de Jupiter, de Mars, & de Saturne, lorſqu'en l'année 173 il examina les nouveaux murs dont il avoit fait environner la ville de Dijon. Ceci prouve qu'à cette époque cette ville avoit déjà une certaine ancienneté.

Géogr. Tome III.

La flèche de l'égliſe S. Benigne eſt la plus belle de l'Europe. Celle de Cambray ſeule pourroit lui être oppoſée, mais elle n'eſt pas d'une auſſi belle forme. Celle de S. Benigne, indépendamment de ſon élévation extraordinaire, eſt coupée avec une préciſion, elle eſt polie avec une pureté, telle qu'il ſeroit très difficile de l'égaler, & impoſſible de la ſurpaſſer. Il conviendroit de retrancher les couvertures pyramidales des deux tours qui ſont au portail, la grande aiguille en domineroit avec plus d'avantage. L'abbaye n'exiſte plus, & la menſe abbatiale eſt unie à perpétuité à l'évêché.

On voit avec plaiſir à Dijon le bel hôtel Dampierre, dont la noble ſimplicité contraſte avec les chantournures meſquines de celui de l'intendance, qui gagneroit beaucoup ſi on détruiſoit les deux murs qui ſont entre la grande porte & les deux pavillons, pour leur ſubſtituer une grille. Le palais des états, ſur la rue Notre-Dame, eſt trop écraſé, & n'a point la dignité qu'on s'attend à trouver dans un édifice public de cette importance.

Dijon manque de jardins publics; & il ſeroit à déſirer que la ville acquît Montmuſard. Le parc eſt trop diſtant de la ville: s'y rendre eſt un voyage, on y éprouve la laſſitude au lieu du délaſſement qu'on y cherche. L'arquebuſe eſt trop loin encore, trop reſſerrée, & on ne peut s'y rendre que par une grande route incommode & poudreuſe en été. Il ſeroit, je ne dis pas ſeulement convenable, mais néceſſaire que la ville ou la province achetaſſent une partie des anciens jardins de Montmuſard, juſqu'au deſſus de l'étang, & qu'on les plantât. Si on ne s'y détermine pas, il ſeroit à propos d'ouvrir au public les boulevards des portes de Bourbon & de S. Pierre. De la première de celles-ci à la porte S. Nicolas, il règne une promenade fort agréable, dont le cours, depuis quelques années, eſt interrompu par l'anticipation ſubreptice d'un jardin particulier qui anguſtie l'eſpace, & qu'il eſt aiſé de rappeller à ſes limites.

Joignant le faubourg S. Pierre, eſt un vaſte & bel hôtel qu'élevèrent les Jéſuites pour en faire une maiſon de retraite. Il eſt comme vacant aujourd'hui, & le meilleur uſage, la plus utile deſtination qu'on puiſſe lui donner, eſt de la convertir en un corps de caſerne à la décharge des citoyens qui n'éprouveroient plus la ſujétion & les inconvéniens de loger les gens de guerre. Peut-être ſeroit-il utile de ſupprimer les compagnies de jeux, dites de l'arc & de l'arquebuſe, qui multiplient dans la ville les exemptions de contributions, à la charge des autres claſſes.

Depuis quelques années le deſſin des jardins de l'arquebuſe a été changé; ils ont été plantés dans le genre anglois. Le grand peuplier qu'on y voit, a 27 pieds de circonférence.

Il s'eſt tenu un concile à Dijon, au ſujet d'Ingeburge de Danemarck, épouſe du roi Philippe-Auguſte. Ce prince l'avoit répudiée, & avoit épouſé Marie-Agnès, fille de Bertold, duc de Méranie. Le pape Innocent III, ſur les plaintes du roi Canut, frère d'Ingeburge, commit l'an 1197 le cardinal Pierre de Capoue, légat, pour connoître de cette affaire. Les prélats françois furent aſſemblés à Dijon; & ſans avoir égard à l'appel interjetté par Philippe au pape, il prononça ſentence d'interdit ſur tout le royaume, en préſence & du conſentement des évêques. Ce concile ſe tint le 6 décembre, l'interdit fut levé au bout de ſept mois, & après quelques négociations, le roi ſe remit avec Ingeburge, qu'il reconnut pour ſa femme.

Les confitures d'Epinevinettes de Dijon, & celles de Moyeux ont de la réputation, & il s'en fait des envois au dehors.

On s'eſt ſagement déterminé dans ces derniers temps, à former hors de la ville un cimetière général pour toutes les paroiſſes qui la compoſent. La chapelle qui eſt au centre, d'une architecture lourde & ſévère, eſt dans le genre qui convenoit. Peut-être l'idée viendra-t-elle un jour de la ceindre d'un rang de cyprès.

Il réſulteroit beaucoup d'avantages pour la ville, de la pérennité du cours de la petite rivière de Suzon, qui eſt intermittent, & laiſſe ſon lit à ſec dans la partie de l'année où elle ſeroit le plus néceſſaire. Le 20 mars 1784, j'ai ſuivi & examiné ſon cours depuis Meſſigni où elle figure bien, juſqu'à un quart de lieue au deſſous d'Ahui, où elle diſparoît. Ses eaux ne ſont point abſorbées par des entonnoirs qui les engloutiſſent, mais elles ſe perdent ſucceſſivement, & leur volume décroît graduellement par leur infiltration dans un fonds graveleux. Par fois cette rivière tarit plus haut, & ne paſſe point Meſſigni. Lui creuſer un autre lit, ſeroit préparer un même ſort à ſes eaux. Si on vouloit tarir la ſource de leurs intermittences, & les voir conſtamment arroſer, rafraîchir la ville, la nettoyer, & y entretenir la ſalubrité, peut-être faudroit-il paver ſon lit, & l'encaiſſer depuis Meſſigni juſqu'au deſſous du village d'Ahui.

Quant aux antiquités de Dijon, nous renvoyons au ſavant ouvrage de M. le Gouz de Gerland, exécuté d'ailleurs magnifiquement, & orné de beaucoup de planches, 1 vol. *in-4°*.

On a ſupprimé depuis quelques années l'hôpital du S. Eſprit; celui de S. Fiacre eſt aujourd'hui deſtiné aux enfans de chœur de la Sainte-Chapelle & de la cathédrale. Il y a d'ailleurs des lits pour les domeſtiques des chanoines de ces deux chapitres.

On lit à l'article Dijon, pag. 523, 1re col., 2e alinéa: *on découvre la ſommité du mont Blanc, & celle du Cenis; liſez* & celle du Gemmi.

Les Bourguignons ſe reſſouviennent encore de leurs anciens exploits; leur génie martial ſe décèle de toutes parts dans les édifices publics de la capitale. Les ornemens qu'ils y adoptent de prédilection, ſont des attributs militaires, des trophées d'armes, des cottes de maille, des faiſceaux de lances, des cuiraſſes, timbales, drapeaux, caſques, boucliers, monceaux de bombes & de boulets, &c.

Je me ſuis un peu étendu ſur l'article de *Dijon*: c'étoit en quelque ſorte le droit d'un écrivain qui préſente à la poſtérité le tableau de ſa patrie. Mais le témoignage que je me rendrai, c'eſt que l'amour que je lui porte, ne m'a pas écarté un inſtant des ſentiers de la plus ſtricte vérité, & c'étoit l'hommage le plus digne d'elle que j'euſſe pu lui offrir! (*R.*)

DILLINGUE, *voyez* DILLINGEN.

DINDING, *voyez* PULO-DINDING.

DIOCESARÉE, *voyez* ANAZARBE.

DITZEN, bourg de l'évêché d'Oſnabrug. Il eſt près des frontières de Ravenſberg, & il a de bonnes ſalines. (*R.*)

DIVE, bourg de France, en Normandie, à l'embouchure de la rivière de Dive, au diocèſe de Liſieux. (*R.*)

DIXMUYDEN, *voyez* DIXMUDE.

DOBOTZA, *voyez* DOBOKA.

DOBRONIVA, *voyez* DOBRONA.

DOESEN, ou DOESS, bourg d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, au baillage de Ritzenbuttel, dans le territoire de la ville de Hambourg, auquel il appartient. Il eſt près de la mer. (*R.*)

DOGAT, *voyez* DOGADO.

DOLITZSCH, *voyez* DELITZSCH.

DOMAZLITZ, *voyez* DOMAZLIZE.

DOMINGUE (Saint), *voyez* SAINT-DOMINGUE, & DOMINGUE (Saint).

DOMINIQUE (Ile de la). . . . Elle a été remiſe ſous l'autorité de l'Angleterre, à la paix de 1783. (*R.*)

DOMPIERRE, bourg de France, dans le Limoſin, au diocèſe de Limoges. (*R.*)

DOMPIERRE, bourg de France, dans le pays d'Aunis, au diocèſe de la Rochelle.

DON, *voyez* DANA.

DONAVERT. . . . On n'eſt point d'accord ſi ce fut l'empereur Henri IV, Albert Ier, ou Charles IV qui l'érigèrent en ville libre. Ce dernier l'hypothéqua en 1376 aux ducs de Bavière. L'empereur Sigiſmond l'ayant dégagée la rendit à l'empire, & la déclara inaliénable par une patente de 1434. Son immédiateté ſubſiſta juſqu'en 1607 qu'elle fut miſe au ban de l'empire, pour avoir troublé par des voies de fait, des proceſſions nouvelles inſtituées par les moines de Sainte-Croix. Le duc de Bavière, chargé de l'exécution du ban, s'en rendit maître, & ſe maintint depuis dans ſa poſſeſſion. Depuis 1705 juſqu'en 1714, cette ville s'étoit affranchie de

ſon autorité, & a joui de ſon ancienne immédiateté ; mais en vertu de la paix de Bade elle fut remiſe ſous la puiſſance de l'électeur. (*R.*)

DONCHERI. . . . C'eſt le ſiége d'une prévôté : elle a un grenier à ſel, & une bonne manufacture d'étoffes de laine. Louis XIV la fit entourer de murailles flanquées de demi-baſtions, pour remplacer ſes anciennes fortifications qui avoient été démolies. (*R.*)

DORE-L'EGLISE, bourg de France, en Auvergne, dans la généralité de Riom, élection d'Iſſoire. (*R.*)

DORESTRO, *voyez* SILISTRIE.

DORNHEIM, en Suabe, *voyez* DORNHAN.

DORTMARCK, bourg d'Allemagne, ſur la Boliême, dans la principauté de Zell. (*R.*)

DOUAZIT, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

DOUBLE (la), *voyez* MUSSIDAN.

DOURGNE, bourg de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Lavaur.

DOWTON. . . . *Liſez* DOWNTON.

DRAS, *voyez* DARHA.

DREFURT, *voyez* TREFURT.

DRŒSING, bourg de la baſſe-Autriche : il appartient à la maiſon d'Althan.

DROUX, bourg de France, dans le Limoſin, au diocèſe de Limoges.

DRYSTA, *voyez* SILISTRIE.

DUNKERQUE. . . . La paix de 1783 porte ſuppreſſion de toutes ſtipulations relatives à cette ville depuis la paix d'Utrecht 1713, & notamment l'abrogation du commiſſaire anglois qui réſidoit en cette ville, pour veiller à ce que le port n'en fût point rétabli. (*R.*)

DUNWICH, bourg maritime d'Angleterre, dans le comté de Suffolk ; la mer l'a détruit en partie ; il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

EAS

EASTLOE, bourg d'Angleterre, au comté de Cornouailles, *voyez* l'article EASLOW.

EATON, ou ETON, *Etona*, bourg d'Angleterre, en Buckinghamshire, ſur la Tamiſe, remarquable par ſon fameux collége, où l'on élève *gratis* 70 écoliers que l'on envoie de là au collége de Cambridge. (*R.*)

ECHEBRUNE, bourg de France, en Saintonge, dans l'élection de Saintes.

ECHELLES DU LEVANT. . . . . *Conſultez* l'article GOLFE DE L'ECHELLE.

EDENTON, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-Unis, & dans la Nord-Caroline, vers le fond de la baie d'Albemarle, ſur la rive ſeptentrionale. *Long. 300 ; lat. 36, 15.* (*R.*)

EFFIAT, bourg de France, en Bourbonnois, au diocèſe de Clermont, à deux lieues ſ. e. de Ganat, dans un pays fertile en grains, en fruits, en chanvres, en pâturages ; avec un célèbre collége d'Oratoriens, & un penſionnat très-floriſſant : le gouvernement y plaça en 1776 une des diviſions de l'école royale militaire. Ce collége a des bourſes pour onze jeunes gentilshommes. Effiat eſt muni d'un hôpital deſſervi par ſix frères de la Charité. (*R.*)

EGRA. . . . Cette ville a été érigée en évêché en 1787, & ſon diocèſe a été formé d'un démembrement de celui d'Augſbourg. (*R.*)

EGUILLON, *voyez* AIGUILLON.

ELU

EINDOVEN, *voyez* EYNDOVEN.

EKATERINBOURG, *voyez* JECATHERINBOURG.

ELBINGERODE, petit bourg de Montagne, dans la principauté de Grubenhagen, ſur la rivière de Bade, avec une maiſon de baillage & cinq villages au deſſous de Wernigerode. La cour de Hanover le retira en 1635. C'eſt là que paſſe la poſte de Pruſſe, qui va de Caſſel à Halberſtadt, & où le maréchal de Belle-Iſle fut arrêté en 1744. Il ne faut pas confondre ce bourg avec Elbengerode ſur le Siber, près d'Oſterode, dans le comté de Wernigerode, en baſſe-Saxe. (*R.*)

ELBOURS (mont), *voyez* CAUCASE.

ELDAGSHAUSEN, *voyez* ELDAGSEN.

ELEMEDIN, *voyez* ELMEDIN.

ELLENBACH, *voyez* ALLENBACH.

ELLERENA, *voyez* LLERENA.

ELMENOW, *voyez* ILMENOW.

ELMESHORN, beau bourg d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans le comté de Barmſtède : il appartient au roi de Danemarck. (*R.*)

ELSEN, *voyez* ELSE.

ELSENOR, *voyez* HELSINGOR.

ELSGOW, ou ELSGAW, *voyez* *ALSGAUGENSIS PAGUS*, *dans cet ouvrage.*

ELSTERVALD, *voyez* ELSTERVERDA.

ELTVIL, *voyez* ELFELD.

ELUTHS (les) ; ces peuples ſont originai-

rement des Mogo's, qui vers la fin du dernier ſiècle ſe ſont aſſujettis pluſieurs pays à l'occident & au midi : mais les Ruſſes les ont reſſerrés du côté du nord, & depuis dix ans les Chinois ont ravagé leur pays. On peut regarder leur état comme le reſte de l'empire de Gengiskan dont leur prince deſcend ; auſſi prend-il le nom de *Contaiſch*, qui ſignifie *grand Kan*. On les appelle ordinairement *Calmoucks*, nom qui leur a été donné par les Ruſſes qui les avoiſinent au nord, & par les Uibecks qui ſont leurs voiſins à l'occident. Ils ont au midi l'Indoſtan & une partie de la Chine, à l'orient les Mongous & les Kalkas, dont ils ſont ſéparés par le grand déſert, & par une longue chaîne de montagnes nommée *Altaï*, qui fait partie du mont *Imaus* des anciens.

Les états du Contaiſch ou grand Kan des Eluths s'étendent du nord-oueſt au ſud-eſt ; ils ont environ 600 lieues de long, ſur 400 de large, & ſe diviſent en trois parties. Ce ſont l'ancien pays des Eluths, ou la Calmakie au nord ; la petite Bukarie, qui faiſoit ci-devant partie du Turqueſtan à l'oueſt ; les pays de Turſan & d'Hami ou Camul à l'orient, vers la Tartarie chinoiſe ; ſans compter le Tibet au midi. Il y a encore une partie du Turqueſtan de nos jours, qui dépend en quelque ſorte de Eluths.

L'ancien pays des Eluths ou la Calmaquie, s'appelloit encore *Gété* au 15ᵉ ſiècle, du temps de Tamerlan ; & c'eſt le pays des anciens Maſſagètes. Il a d'aſſez belles plaines entre les montagnes. On y remarque deux lacs, entr'autres le lac Saiſſan au nord-eſt, près duquel demeure le Kutuktu ou pontife des Eluths, vicaire du grand Lama. La rivière d'Irtiſch prend ſa ſource aux environs, traverſe le lac, puis coule au nord-oueſt l'eſpace de plus de 60 lieues entre les Ruſſes & les Eluths. L'autre lac eſt celui de Palkati : il eſt à l'occident, & reçoit entr'autres rivières l'Ili, qui naît vers la ville de Cialis. *Voyez* TORGAUTS (les), BUKARIE (la petite), & TURFAN. (*R.*)

EMBRICH, *voyez* EMMERICH.

EMDEN, *voyez* EMBDEN.

EMERAN (Saint), *voyez* EMMERAN.

EMJETEN, *voyez* EMJED.

EMME, *voyez* EMMEN.

ENDE, *voyez* FLORES.

ENGADDI, *voyez* ASASON-THAMAR.

ENGERN, *voyez* ENGER.

ENSELBERG, *voyez* INSELBERG.

ENY (Saint), bourg de France, en Normandie, dans la généralité de Caen, élection de Carentan. (*R.*)

ENZEN, *voyez* ENSISHEIM.

EPAGNE, bourg de France, en Normandie, dans le Lieuvin.

EPARGNE, bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saintes.

EPERJESCH, *voyez* EPERIES.

EPPE, bourg du gouvernement de l'île de France, à deux lieues de Laon, dans une belle plaine, avec un ancien château fort, dont les murs ont dix pieds d'épaiſſeur, & qui a ſoutenu différentes attaques lors des guerres de Flandre. Ce château eſt ſitué ſur une petite montagne ; il eſt flanqué de trois tours, & on y voit un beau donjon qui commande le bourg.

Ce lieu eſt pavé ; il a titre de baronnie, de laquelle relèvent pluſieurs terres voiſines, & qui eſt poſſédée par l'ancienne maiſon de Proiſy, originaire de la terre de ce nom, près de Guiſe, dans la Thiérache. (*R.*)

ERBACH, *voyez* ERPACH.

ERREGRI, *voyez* HERACLÉE.

ERIZAU. . . . *voyez* HERIZAU.

ESCHIBABA, *voyez* ISCHEBOLI.

ESCOMMOY, bourg de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir.

ESEL, bourg & baillage de la principauté de Zell, ſur l'Aller. Il comprend onze villages. (*R.*)

ESFARAIN. . . . C'eſt le vrai nom de la ville, énoncée ſous celui d'Effarain. (*R.*)

ESGREVILLE, bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Nemours.

ESKERDON, ou TIBET, ville de la Tartarie indépendante, capitale du petit Tibet. (*R.*)

ESKI-HISSAR, *voyez* AKISSAR & THYATIRE.

ESKICHER, *voyez* AKSCHEHER.

ESPAGNE. . . . pag. 563, 2ᵉ col., 3ᵉ alin. ; *Bourges ; liſez* Bruges.

ESSAY, *voyez* ESSEY.

ESSECK. . . . Le magnifique pont qu'avoit cette ville ſur la Drave, a été emporté par un débordement du fleuve en 1787. (*R.*)

ESSEQUEBO, ou ESSEQUEBE. . . . Cette colonie fut reſtituée à ſes poſſeſſeurs par les Anglois en 1783. (*R.*)

ESSLINGEN, *voyez* ESLINGEN.

ESSOYE, bourg de France, en Champagne, dans la généralité de Châlon, élection de Bar-ſur-Aube. (*R.*)

ESTAGNAC, bourg de France, dans l'Angoumois, ſur les confins du Limoſin.

ESTONIE. . . . *bornée à l'orient par la mer Baltique ; liſez* bornée à l'occident, &c. . . . *à l'occident par l'Ingrie ; liſez* à l'orient, &c.

ESTRICHE, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche, à 6 lieues ſud-oueſt de cette ville. (*R.*)

ESVRE, bourg de France, dans la Touraine, près de l'Indre, à 3 li. ſ. de Tours. (*R.*)

ETATS (île des), île de l'Océan oriental, voiſine de la Tartarie. Elle eſt ſéparée de la partie la plus orientale de celle de Jedſo par

le détroit du Pic, & de la Terre de la Compagnie par le détroit d'Uriez. Elle fut découverte par les Hollandois en 1643, & reçut d'eux le nom d'*île des Etats*. (*R.*)

ETATS-UNIS. . . . Les différentes provinces qui les compoſent, & qui ont joui juſqu'ici de la ſouveraineté dans leurs territoires reſpectifs, méditent en ce moment (1788) de nouvelles conſtitutions par leſquelles elles rendroient le congrès dépoſitaire du pouvoir ſuprême, ſous certaines reſtrictions. Si ce plan a des avantages en ajoutant à l'activité de la république, le coup qu'il porte à la liberté, & dès-lors à la force & à la proſpérité de l'état, doit à jamais détourner les provinces d'y donner leur ſanction. Ce n'eſt cependant point, à ce qu'il paroît, le parti qui prévaudra.

Au nord-oueſt de la rivière d'Ohio, les Etats-Unis ont acquis des naturels du pays le territoire qui s'y trouve, & qui appartiendra à la généralité. (*R.*)

ETOBON, petit bourg de l'ancien comté de Montbelliard, au cercle de Suabe, près d'une montagne iſolée, ſur laquelle on voit encore les débris d'un ancien château. (*R.*)

ETOILE (fort de l'), fort d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, près de Manheim, & à l'extrémité de ſon faubourg. Conſtruit en 1461, il fut ruiné par les françois dans le ſiècle dernier. (*R*).

ETUVES DE SAINT-GERMAIN; ce ſont, au royaume de Naples, & au bord du lac Agnano, des ſouterrains voûtés, deux deſquels reçoivent par une ouverture, une vapeur très-chaude qui en remplit tout l'intérieur, & provoque la ſueur à ceux qui y entrent. Le ſoufre & le ſalpêtre s'attachent en ſi grande quantité aux ouvertures qui exhalent ces vapeurs, que l'odeur s'en fait ſentir même au dehors de ces cavernes. Ces ſudorifiques s'employent contre la paralyſie, la goutte, l'affoibliſſement des membres, les ulcères intérieurs, & ſur-tout contre les maladies vénériennes. (*R.*)

EUPATORUSK, *voyez* KOSLOW dans ce Supplément.

EVRE, rivière de France, en Berri, nommée auſſi *Yevre*, & en latin *Avara* & *Avera*. Elle vient de Néronde, paſſe à Savigni, à Omoi, reçoit pluſieurs ruiſſeaux, mouille les murs de Bourges, de Mehun, & ſe rend dans le Cher au deſſous de Vierzon. (*R.*)

EXOUDUN, bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixant.

FAL

FALCKLAND, bourg de l'Ecoſſe méridionale, au comté de Fife, remarquable par un beau palais qui appartint au roi d'Ecoſſe; il eſt ſur l'Eiden, à 7 lt. n. d'Edimbourg, 116 n. de Londres. *Lat.* 56, 17. (*R.*)

FALKLAND (îles), *voyez* FALKLAND & ILES NOUVELLES.

FARGEAU (Saint), petite ville du Gâtinois Orléanois, dans le Puiſaie, dont elle eſt le chef-lieu, avec un château. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Loing, & elle a titre de duché. C'eſt le ſiége d'un baillage, & il y a un grenier à ſel. (*R.*)

FAROER, *voyez* FERO.

FART (comté de), *voyez* RECHLING-HAUSEN.

FAYE, bourg de France, en Anjou, au diocèſe d'Angers.

FECAMP (abbaye de) . . . . Elle a ſix cents mille livres de revenu. (*R.*)

FELDKIRCH, ville d'Allemagne. . . . *au Tirol; liſez* dans la Rhétie ſeptentrionale.

FELVINTZI, *voyez* FOELDVINZ.

FLA

FEODOSIA, *voyez* CAFFA dans le corps du Dictionnaire, & KAFA dans le Supplément.

FER (île de), *voyez* ILE DE FER; & ajoutez que ſuivant les nouvelles obſervations, le méridien de l'île de Fer eſt plus occidental que celui de Paris de vingt degrés & demi. Nous citerons à l'appui de cette aſſertion la carte des triangles, les tables du P. Pingré pour les latitudes & longitudes contenues dans les connoiſſances des temps, ſur-tout dans celle de 1784. C'eſt d'après cette obſervation qu'il faudra rectifier les longitudes dans le corps de cet ouvrage. (*R.*)

FINDMARCK, *voyez* FINMARCK.

FIRMIGNY, bourg de France, dans la généralité de Lyon, élection de Saint-Etienne. (*R.*)

FISÉEN, *voyez* FTGEN.

FISEN, *voyez* FESSEN.

FITATZ, *voyez* FITACHI.

FIUME, *voyez* VEIT (Saint).

FLAVIGNAT, bourg de France, dans le Limolin, au diocèſe de Limoges.

FLERS, gros bourg de France, en Normandie, au pays de Houlme, avec titre de comté. (*R.*)

FLORIDE. . . . *La Floride occidentale a été conquiſe, &c.; liſez* la Floride orientale.

FLOTTE (la), gros bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, dans l'île de Ré. (*R.*)

FŒCKLABRUCK, *voyez* FOCKLASRUCK.

FONDETES, bourg de France, en Touraine, au diocèſe de Tours, près de la Loire.

FONTE (détroit de), *voyez* la fin de l'article PASSAGE DU NORD.

FORESTIÈRES (villes). . . Ces villes, qui ſont dans le cercle de Suabe, appartiennent à celui d'Autriche.

FORMIE, ancienne ville d'Italie, détruite aujourd'hui, & dont on voit encore les ruines à Mola, près de Gaiete, au royaume de Naples. (*R.*)

FORMOSE. . . . En 1782, au mois de Mai, un ouragan furieux qui dura huit heures, ſembla vouloir déraciner l'île de Formoſe. Les eaux s'élevèrent à une hauteur démeſurée, & couvrirent preſque toute ſa ſurface. Un grand nombre de ſes habitans périrent de diverſes manières, & 50 vaiſſeaux de guerre, & près de 300 petits bâtimens, furent briſés ou ſubmergés. (*R.*)

FORT (Saint), bourg de France, dans la généralité de la Rochelle, élection de Saintes. (*R.*)

FORTNOVE, *Forum Novum*, *voyez* FORNOUE.

FORTUNADE, (Saint), bourg de France, dans le Limoſin, au diocèſe de Tulles.

FOURAS-SAINT-LAURENT, bourg de France, au pays d'Aunis, au diocèſe de la Rochelle.

FOY, *voyez* FOWEY.

FRAGNOLES, comté ſouverain d'empire, ſur les frontières du Hainaut, & incorporé au cercle de Weſtphalie en 1786. Il appartient au prince de Ligne qui fournit un cavalier ou trois fantaſſins. Sa taxe ſimple eſt de 12 flor. du Rhin, & ſon contingent pour l'entretien de la chambre impériale, eſt de 13 rixd. 77 kr. (*R.*)

FRANCE. . . . En 1787, Suppreſſion du conſeil royal des finances, & du conſeil royal de commerce, & création d'un conſeil des finances & du commerce, qui s'aſſemble tous les mois. Il eſt compoſé de douze membres. Il a été créé auſſi un comité des finances, compoſé de cinq membres.

La même année, & par réglement du 9 octobre 1787, création d'un conſeil d'adminiſtration du département de la guerre, ſous le titre de *Conſeil de la Guerre*.

L'adminiſtration de ce département eſt partagée entre le ſecrétaire d'état de la guerre, & le conſeil de la guerre; de manière que le premier reſte chargé de toute la partie active & exécutive de l'adminiſtration, & que le conſeil de la guerre le ſoit de toute la partie légiſlative & conſultative.

Le conſeil de la guerre eſt compoſé de neuf officiers généraux, dont un fait les fonctions de rapporteur, ſous la direction du préſident du conſeil, qui eſt le ſecrétaire d'état ayant le département de la guerre.

Il y a d'ailleurs un comité où tous les plans & les réglemens propoſés par le conſeil de la guerre, doivent être diſcutés.

En 1788, formation d'un conſeil de la marine, à l'inſtar de celui de la guerre.

Dans l'année précédente, & par lettres-patentes du 23 juin, il a été établi dans toutes les provinces du royaume, excepté les pays d'états, le Berri, & la haute-Guienne, où il en exiſtoit déjà, des *adminiſtrations provinciales* qui doivent s'occuper des objets d'économie intérieure, ainſi que de la répartition de toutes les impoſitions foncières & perſonnelles, tant de celles dont le produit doit être verſé au tréſor royal, que de celles qui auront lieu pour les chemins, ouvrages publics, indemnités, encouragemens, réparations d'égliſes & de preſbytères, & autres dépenſes quelconques, propres à ces provinces, ou aux diſtricts, pays & communautés qui en dépendent. Il a été formé pluſieurs de ces adminiſtrations dans les provinces de grande étendue. A l'article *Rouergue*, nous avons expoſé les avantages immenſes & multipliés qui doivent réſulter de ces établiſſemens; mais, diſons-le, les eſprits s'y attiédiront, elles n'atteindront point à de grands réſultats, elles ne donneront point une nouvelle vie au royaume, elles n'y ameneront point les canaux de l'abondance, jamais elles n'opéreront le bonheur des peuples, jamais elles n'opéreront la force & la ſplendeur de l'état, ſi les provinces elles-mêmes, ou les diſtricts, ne nomment point les députés qui doivent les repréſenter à l'aſſemblée, & ſi d'inutiles entraves y étouffent le germe du patriotiſme, ſource féconde, ſource unique de proſpérité dans les ſociétés politiques.

Rien ne doit concourir auſſi puiſſamment à la richeſſe de la France, que l'accroiſſement & la proſpérité de l'agriculture; c'eſt le nerf de ſa puiſſance, comme nation agricole. Rien ne pouvoit lui donner plus d'activité que le libre commerce des grains, & rien n'eſt auſſi ſage que la loi qu'a promulguée le gouvernement en 1787, pour l'autoriſer, & qu'il s appuyée en même temps ſur l'expérience, & ſur les principes les mieux réfléchis & les plus lumineux.

Voici un tableau & quelques obſervations propres à confirmer, s'il en étoit beſoin, la ſalubrité de cette loi, & à établir de plus en

plus que l'état de la libre circulation des grains, eſt l'état habituel & naturel de la France.

Prix du Septier de bled froment, meſure de Chartres, au jour de Saint-Remy, tiré de l'Hiſtoire de la ville de Chartres, *par M. Doyen, imprimée à Paris en 1786.*

Années.	*Prix.*	*Années.*	*Prix.*
1727	12 l. 3 ſ.	1767	15 l. 13 ſ.
1728	7 . 12	1768	22 . 17
1729	10 . 0	1769	24 . 17
1730	9 . 16	1770	23 . 16
1731	12 . 16	1771	24 . 5
1732	9 . 10	1772	22 . 1
1733	6 . 18	1773	22 . 1
1734	7 . 8	1774	21 . 11
1735	7 . 6	1775	24 . 7
1736	8 . 8	1776	21 . 8
1737	9 . 4	1777	19 . 6
1738	12 . 1	1778	19 . 19
1739	16 . 17	1779	16 . 9
1740	15 . 16	1780	17 . 0
1741	25 . 6	1781	16 . 10
1742	15 . 5	1782	17 . 10
1743	9 . 2	1783	16 . 5
1744	7 . 13	1784	22 . 0
1745	7 . 13	1785	18 . 0
1746	8 . 5	1786	18 . 5
Total.	218 . 19	Total.	404 . 0
Prix comm.	10 . 18 . 11′	Prix comm.	20 . 4

Cet état prouve que, dans l'eſpace de 60 ans, la valeur du bled eſt preſque doublée; cependant, dans les 20 dernières années, il n'a jamais été à un prix auſſi conſidérable qu'en 1741. Il réſulte de la comparaiſon qu'on eſt à portée de faire, 1°. que l'augmentation ſucceſſive de la valeur de toutes les denrées & marchandiſes, depuis quelques années, eſt fondée en raiſon, & qu'elle étoit devenue néceſſaire par l'augmentation ſurvenue ſur le premier objet de ſubſiſtance.

2°. Que la liberté de la circulation des grains dans le royaume, établie par les édits de 1762 & de 1763, a produit l'heureux effet de maintenir le prix du bled à une valeur à peu près toujours égale, ou du moins d'empêcher des diſproportions également facheuſes pour le peuple & pour le cultivateur.

On doit remarquer que, depuis 1727, la dénomination du prix du marc d'argent n'a pas changé en France, mais que ſa valeur réelle s'eſt avilie dans l'Europe entière, en raiſon de la quantité de métaux conſtamment apportés d'Amérique, & qui n'a pas trouvé dans les Indes un écoulement proportionné; & encore en raiſon de l'extrême multiplication qui s'eſt faite en Angleterre, en France & en Hollande, des papiers circulans qui, pour un grand nombre d'uſage du commerce, ſuppléent à l'argent; ce qui rendant celui-ci moins néceſſaire pour les achats & pour les ventes, lui a enlevé une forte partie de ſa valeur uſuelle la plus générale, & en a fait baiſſer la valeur relativement aux denrées & aux ſervices.

A meſure que le crédit public ou particulier s'étend chez les nations, & préſente le moyen de conclure un grand nombre de marchés par de ſimples engagemens de payer, qui s'échangent les uns contre les autres, de ſorte qu'il ne faut ſolder en eſpèces que les appoints; la valeur relative de l'argent baiſſe inévitablement, & baiſſeroit progreſſivement par cette ſeule cauſe, quand même il ne ſe feroit pas de nouvelles importations de métaux d'Amérique, & quoique la dénomination du prix du marc reſtât la même.

Il faut encore remarquer que le prix moyen du bled-froment, quoique beaucoup plus foible en dénomination & en valeur relative dans les dix années de 1766 à 1776, qu'il ne l'avoit été en 1741, s'eſt cependant ſoutenu dans cet eſpace à vingt-deux liv., cinq ſols, ſept den., un cinquième, & que dans les dix années, depuis 1776 juſqu'en 1786, le prix moyen n'a été que dix-huit liv., deux ſols, quatre den., quatre cinquièmes.

Ces deux faits préſentent un objet de réflexion très-important: c'eſt que depuis dix ans, le prix des bleds, relativement au marc d'argent, eſt baiſſé de deux onzièmes, quoique le marc d'argent ſoit baiſſé lui-même de valeur relative à l'égard de toutes les autres denrées & de tous les ſervices.

Il en réſulte que l'agriculture a dû être dans un état général de ſouffrance. La liberté de l'exportation établie en 1764 a relevé la valeur des grains, & a ſoutenu cette valeur, ſans variation ſenſible. Cette ſituation avantageuſe aux cultivateurs, aux propriétaires & au peuple, a conſidérablement encouragé la culture. De plus grandes richeſſes ont été conſacrées aux exploitations champêtres que l'on a trouvées profitables. Le prix des fermages a haufſé, & des récoltes plus abondantes ſont nées de toutes parts; mais depuis 1776, l'exportation ayant eu moins d'activité, les effets avantageux que nous venons d'indiquer ont dû diminuer dans la même proportion. La baiſſe d'un cinquième dans le prix des grains, relativement au marc d'argent, ce qui doit être de plus d'un quart relativement aux autres denrées & aux ſervices, a dû porter une forte atteinte à la richeſſe & aux moyens de culture des fermiers liés par des engagemens envers leurs propriétaires; & les propriétaires mêmes qui font valoir ont dû

Digitized by Google

être découragés; car il n'y a aucune manufacture pour laquelle une perte de vingt-cinq pour cent, ſur la vente de ſes ouvrages, ne paroiſſe énorme & ne ſoit accablante : & ſi l'on conſidère que la *manufacture* des bleds eſt en France, d'environ un milliard de produit annuel, on verra que cette perte, occaſionnée par la baiſſe du prix du ſeptier de bled de vingt-deux liv., cinq ſols, à dix-huit liv., 2 ſols, a dû faire un objet de deux cents à deux cent cinquante millions par année.

Entre les loix émanées encore de la ſageſſe du gouvernement, il faut compter celle de l'admiſſion des non-catholiques en France, & qui leur y donne un état civil. L'édit eſt du mois de novembre 1787, & il a été enregiſtré au parlement le 29 janvier 1788. Cet édit ſalutaire ſera un monument du progrès des lumières & de la ſaine philoſophie dans notre ſiècle.

Le numéraire en France eſt de deux milliards; le produit entier de ſon territoire eſt de neuf cents millions : il y a quatorze cents millions en matières d'or & d'argent œuvrées, & les revenus publics ſont de ſix cent cinquante millions, les frais de perception non compris, qu'on eſtime être de ſoixante-quatorze pour cent.

C'eſt d'après un calculateur du plus grand nom, que j'ai parlé des avantages du crédit public, à l'article *France*, pag 619. Mais comme le calcul ne tient pas contre l'expérience, & qu'il eſt avéré maintenant que c'eſt le crédit ou l'effet du crédit qui a plongé l'état dans la détreſſe : que c'eſt le crédit ou l'effet du crédit qui a jetté les finances dans un déſordre que le gouvernement lui-même nous a annoncé comme effrayant, je m'empreſſe à revenir de ce que j'ai dit ſur la foi d'un homme célèbre, verſé dans les opérations de finances. Au *crédit*, comme moyen de proſpérité pour la patrie, il en eſt un réel, & eſſentiellement efficace à lui ſubſtituer; c'eſt la répartition des impôts ſur toutes les claſſes ou ordre de citoyens, proportionnellement aux facultés; & en effet, tous participant à la protection de l'état, tous doivent en ſupporter les charges. Il eſt injuſte que ceux qui poſſèdent le plus payent le moins; il eſt injuſte que ceux qui ont le moins portent la contribution de ceux qui poſſèdent davantage; il eſt injuſte que de grandes propriétés ſoient un titre à la négation des contributions. De là, la ſurcharge, l'oppreſſion, la détreſſe du foible; de là, l'extinction de l'induſtrie, la langueur de l'agriculture, le dépériſſement du commerce, le découragement dans le tiers-état, qui fait la force du corps politique.

En un mot, les impôts ne ceſſeront d'être accablans, qu'autant qu'ils ſeront ſupportés par tous, & que la maſſe en ſera répartie proportionnellement. C'eſt alors ſeulement que la puiſſance publique jouira de toute ſa plénitude. (*R.*)

FRANCHEVILLE, bourg de France, en Normandie, dans la généralité d'Alençon, élection de Verneuil.

FREDERIC-BOURG, *voyez* QUACKENBOURG.

FREIGNÉS, bourg de France, en Anjou, ſur la rivière d'Erdre, à 9 li. oueſt d'Angers.

FRENDENTHAL, ville du cercle de baſſe-Saxe; *voyez* USLAR.

FRESNE, bourg de France, en Normandie, au pays de Bocage, à 5 li. de Vire.

FRIDBOURG, *voyez* FRIDBERG.

FROZES, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

FIUMESINO, ou FIUMICINO, bourg conſidérable d'Italie, dans l'état de l'égliſe, & dans le Patrimoine de Saint-Pierre, à l'embouchure du bras occidental du Tibre. On y fait payer quelques droits aux barques qui remontent le Tibre pour l'approviſionnement de Rome, ou pour y porter des marchandiſes. Le poiſſon qui ſe conſomme à Rome vient de Fiumeſino, & l'on s'y rend ſouvent de cette ville pour y manger de belles huîtres. Il s'y trouve une tour fortifiée, munie d'une petite garniſon. Au reſte l'air y eſt mauvais & très-inſalubre. (*R.*)

FIUMICINO, ou FIUMESINO, *voyez* l'article précédent.

FIUMICINO; rivière d'Italie, *voyez* PISATELLO.

FUCA (détroit de), *voyez* la fin de l'article PASSAGE DU NORD.

GAILLAC, ville de quatre à cinq mille ames, dans le diocèſe d'Alby, ſur la rivière de Tarn, qui ne commence à être navigable qu'à Gaillac, & qui rend cette ville la principale & la plus riche du diocèſe, à cauſe du commerce conſidérable qu'elle fait avec la ville de Bordeaux. Gaillac eſt ſur-tout connu par ſes vins, qu'on tranſporte dans les îles & dans le nord; il l'eſt auſſi par ſon abbaye de bénédictins, qu'on croit avoir été fondée par Pepin Ier, roi d'Aquitaine; elle fut dotée en 979 par Raymond, comte de Toulouſe & d'Alby, que l'on regarde pour cette raiſon comme ſon fondateur. Ce monaſtère fut ſécuriſé vers le milieu du ſeizième ſiècle. Le chapitre eſt compoſé d'un abbé, d'un doyen, de douze chanoines, & de quatorze bénéficiers qui compoſent le bas-chœur. Le roi a nommé aux canonicats de ce chapitre juſqu'en 1661. Il ſe fit alors un échange, le roi laiſſa la nomination des canonicats à l'abbé, qui céda la préſentation à quatre prieurés. Cette abbaye a pour patron Saint-Michel.

Il y a encore à Gaillac un chapitre très-ancien qui eſt compoſé d'un chef qu'on nomme *Commandeur*, & de ſix bénéficiers qu'on nomme *Frères*. Ils furent établis pour ſervir l'hôpital, & ils en ont encore la direction pour le ſpirituel.

Gaillac eſt la patrie de Barthelemi Cabrol, premier chirurgien d'Henri IV, & connu par quelques ouvrages d'anatomie, de dom Vaiſſette, ſavant bénédictin, auteur d'une grande hiſtoire du Languedoc, du père Gaubil, jéſuite, célèbre miſſionnaire à la Chine, & connu par ſon hiſtoire de l'aſtronomie chinoiſe, & de M. Antoine Portal, un de nos plus ſavans anatomiſtes; il eſt de l'académie royale des ſciences, profeſſeur au collége royal & au jardin du roi; il a publié un grand ouvrage ſur l'hiſtoire de l'anatomie, & beaucoup de mémoires ſur cette ſcience; il eſt né à Gaillac, le 5 janvier 1745. Il jouit d'ailleurs, comme médecin, d'une très-grande réputation. (*R.*)

GALLICIE & LODOMERIE (royaume de); la cour de Vienne nomme ainſi la partie de la Pologne qu'elle s'eſt attribuée dans le partage & démembrement de ce royaume. Il contient deux mille lieues quarrées, & deux millions d'habitans. (*R.*)

GAMA, *voyez* TERRE DE GAMA.

GAMBABOU (le), *voyez* NIGER.

GAMBIE..... La Gambie eſt navigable pour des vaiſſeaux ſi chargés qu'ils puiſſent être, environ cinquante lieues au-deſſus de l'établiſſement des Anglois, & elle porte des vaiſſeaux de cent tonneaux, juſqu'à Barraconda & un peu plus haut, car la marée monte juſque-là, c'eſt-à-dire près de 150 lieues au-deſſus du fort James. (*R*).

GARDOUCH, bourg de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulouſe.

GARTAU, bourg du baillage de Schnackenbourg, dans la principauté de Zell. Il appartient à la maiſon de Berusdorf. (*R.*)

GARTZE, bourg avec une maiſon de baillage, dans la principauté de Zell. (*R.*)

GATERSLEBEN, *voyez* GADERSLEBEN.

GATTON, bourg peu conſidérable d'Angleterre, dans le comté de Surrey; il députe neanmoins au parlement. (*R.*)

GEHON, *voyez* GEHON.

GEMENÉ, *voyez* JEMNA.

GENEST, (Saint), bourg de France, en Poitou, élection de Chatelleraut.

GENILLE, bourg de France, en Touraine, élection de Loches.

GENITZ, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Brives.

GENNELAVILLE, gros bourg de France, en Gaſcogne, au diocèſe de Dax.

GEORGENSTADT, *voyez* JOHANN-GEORGENSTADT.

GEORGES-KEI (Saint), *voyez* l'article MOSQUITES de ce ſupplément.

GER, gros bourg de France, en Normandie, dans la Généralité de Caen.

GERID (le), contrée d'Afrique, dans la Barbarie, au midi & au-delà du mont Atlas; il renferme le royaume de Tocorte, & dépend de la régence de Tunis. (*R.*)

GIAVRA, *voyez* JAGRA.

GIBRALTAR,..... *voyez* HERCULE (colonnes d').

GIEBELHAUSEN, bourg avec un bailli, dans le pays d'Eichfeld, à l'électeur de Mayence. (*R.*)

GLINOF, *voyez* CHLINOW.

GOAVE (le petit).... Il fut détruit par le tremblement de terre qu'éprouva l'île Saint-Domingue en 1784. (*R.*)

GONNORD, bourg de France, dans l'Anjou, au diocèſe d'Angers, ſur un ruiſſeau qui ſe jète dans la rivière de Lavon, avec un château. (*R.*)

GONZAGUE, en Italie *Gonzaga*, bourg du duché de Mantoue, dans ſa partie méridionale, avec un beau château. C'eſt le lieu d'origine des ducs de Mantoue. (*R.*)

GORON, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne. (*R.*)

GOTHENBOURG, en ſuédois *Goethedorg*, & en latin *Gothoburgum*, eſt la ſeconde ville de la Suède, quoique par ſon rang aux diètes elle ne tienne que la quatrième place. Elle a été fondée par Guſtave-Adolphe en 1612; & elle eſt ſituée dans la province de Bahus, dont elle eſt la capitale. Sa ſituation pour le commerce eſt très avantageuſe, ayant un bon port ſur la mer du Nord. La petite rivière de Moelndal coule par la ville, & y forme trois canaux; ainſi que le Goethaeef qui en baigne les murs avant que de ſe jeter dans le Cattegat. La ville eſt bien bâtie, & reſſemble aſſez aux villes de Hollande; elle contient, avec ſes fauxbourgs, près de 20,000 ames: la manière d'y vivre ſe rapproche beaucoup de celle des Anglois. Il y a quatre égliſes, ſavoir la cathédrale, l'égliſe allemande, celle de la garniſon, & l'égliſe angloiſe. Il y a pluſieurs établiſſemens utiles, entre leſquels on peut compter le *Gymnaſium* ou collége academique, une ſociété royale des ſciences & belles-lettres, & une imprimerie fondée par M. Sahlgren. C'eſt le ſiége d'un évêque, & celui du gouverneur de la province. La ſituation favorable de cette ville lui a, dès long-temps, procuré un commerce conſidérable. A la fin de 1782 elle comptoit près de 200 vaiſſeaux à elle. Le fer, les harengs, les planches, & l'huile de harengs, en ſont les principales exportations. Un extrait abrégé des deux premiers articles, pourra faire voir le degré d'augmentation qu'ils ont atteint depuis quelques années.

FER exporté du Port de Gothenbourg, depuis 1771.

En	1772 . . . Skeppunds (*)	93,422.
	1773	22,992.
	1774	99,630.
	1775	107,532.
	1776	102,225.
	1777	92,192.
	1778	26,332.
	1779	96,350.
	1780	77,863.
	1781	101,462.

On ne compte pas le fer exporté pour le dedans du royaume, & dans les ports de Suède, qui ne laiſſe pas de faire un objet notable.

Barils de Harengs exportés depuis 1771, tant pour l'Etranger que pour la Suède.

		Pour l'Etranger.	*Pour la Suède.*
En	1772 . . Bails	146,345.	42,694.
	1773	113,935.	37,774.
	1774	94,223.	33,376.
	1775	74,421.	20,634.
	1776	106,399.	23,272.
	1777	96,422.	37,175.
	1778	109,413.	17,639.
	1779	92,225.	42,485.
	1780	80,557.	28,772.
	1781	110,382.	29,250.

(*) *Le Skeppund de Suède fait 272 liv. poids de marc.*

Une liſte des bâtimens, tant ſuédois qu'étrangers, arrivés & expédiés durant 8 ans, pourra auſſi donner une idée du commerce de Gothenbourg.

		Arrivés.		Partis.	
		Suédois.	*Etrangers.*	*Suédois.*	*Etrangers.*
En	1774	256.	177.	262.	177.
	1775	229.	211.	256.	207.
	1776	296.	264.	299.	267.
	1777	306.	240.	367.	241.
	1778	334.	212.	349.	214.
	1779	360.	174.	326.	175.
	1780	325.	179.	358.	133.
	1781	466.	102.	519.	97.

La compagnie des Indes orientales établie à Gothenbourg, fleurit & étend de plus en plus ſon commerce. Elle fut établie en 1731, & doit en partie ſon établiſſement à l'anéantiſſement de celle d'Oſtende, dont les officiers paſsèrent pour la plûpart au ſervice de la nouvelle compagnie ſuédoiſe. Elle fut d'abord octroyée pour 15 ans, au bout deſquels l'octroi fut encore renouvellé pour 20 ans, lorſqu'une nouvelle compagnie, ou, pour mieux dire, une nouvelle direction, offrit à la couronne des offres plus avantageuſes: ſur quoi le gouvernement leur accorda les mêmes priviléges pour 20 ans, qui n'expirèrent qu'en 1786. La compagnie vient d'obtenir un nouvel octroi encore pour 20 ans. Cette compagnie conſiſte actuellement en ſept directeurs, dont trois réſident à Stockholm, & quatre à Gothenbourg où eſt le comptoir général de la compagnie, & d'où toutes les expéditions ſe font auſſi bien que les ventes des marchandiſes qui arrivent ordinairement en juin ou juillet. Elle expédie tous les ans deux à trois vaiſſeaux pour la Chine, en décembre ou janvier, & quelquefois plus tard: ces vaiſſeaux reviennent après 18 mois plus ou moins. Le commerce de la compagnie ſe fait, pour la plûpart, en piaſtres effectives d'Eſpagne, qu'elle ſe procure à Cadix ou ailleurs, & le reſte en plomb, acier, draps fins, & vins d'Eſpagne. Elle tire de la Chine du thé, de la rhubarbe, des ſoies, des étoffes, du ſpiautte ou turenague, radix china, Gallingal, de l'arrach, & beaucoup de porcelaine.

Il y a auſſi une compagnie du Groenland, renouvellée en 1774, qui exporte de l'huile de baleine.

Il y a à Gothenbourg un régiment de garniſon, & la place étant fortifiée, il y a auſſi un détachement du corps d'artillerie, & quelques vaiſſeaux de roi. Il y a deux corderies, une fabrique de toiles à voiles, une fonderie en fer à reverbère, un bon chantier. La ville jouit du droit d'entrepôt pour les eaux-de-vie de France & d'Eſpagne.

Depuis 1778, les catholiques & les juifs ayant obtenu la permiſſion de s'établir dans les diverſes villes du royaume, Gothenbourg a reçu quelques-uns des derniers.

L'exportation de l'huile de harengs monte annuellement de 2000 à 2400 tonneaux. (*R.*)

GOSPORT, bourg maritime d'Angleterre, dans le Hant-Shire; il s'y fait un commerce très-conſidérable. (*R.*)

GOUIS, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de la Flèche.

GOURGÉ, bourg de France, dans le Poitou, au diocèſe de Poitiers.

GOURVILLE, bourg de France, dans le Poitou, élection de Niort.

GRAÇAY, ou GRACAY, ville de France, dans le bas-Berri, diviſée en haute & baſſe ville, avec un ancien titre de baronnie, une égliſe collégiale, & deux paroiſſes. Elle eſt ſituée ſur la petite rivière de Foizon, dans un pays fertile, parſemé de bois, de prairies & d'étangs. Ses ſeigneurs prenoient jadis indiſtinctement la qualité de barons, de ſires & de princes. (*R.*)

GRACZ. . . . Son évêché a été réuni à celui de Trieſte en 1784.

GRAMPOUND, bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles; il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

GRAN, *voyez* STRIGONIE.

GRAND-BOIRE (la), bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

GREAT-BEDWIN, bourg d'Angleterre, dans le Wilt-Shire; il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

GRINSTEAD, *voyez* EAST-GRINSTEAD.

GROSBOIS, beau château de l'Iſle-de-France, à 4 lieues & demie de Paris, ſur la route de cette capitale à Troyes. Il eſt accompagné d'un parc immenſe, & il appartient à Monſieur, frère du roi. (*R.*)

GUALSONGO, *voyez* PAÇAMORES.

GUASTECA, *voyez* PANUCO.

GUERARD, bourg de France, dans la Brie, au diocèſe de Meaux.

GUIEN, ou NIGER, *voyez* NIGER.

GUIENNE (haute), nom commun par lequel on déſigne conjointement les deux provinces de Querci & de Rouergue. *Voyez* chacun en ſon lieu. (*R.*)

GUIGAN, ville d'Aſie, dans les Moluques, la plus conſidérable de l'île de Samar ou Tendaye. (*R.*)

GUILLESTRE. . . . *aujourd'hui à la maiſon de Savoie*; cette ville ſituée en Dauphiné, dans l'Embrunois, à l'orient d'Embrun, fut anciennement une baronie de l'Empire: elle eſt aujourd'hui ſous la dépendance de la France, & elle eſt ſituée au confluent de la rivière de ſon nom avec la Durance. Elle eſt du domaine de l'archevêque d'Embrun, & les montagnes dans leſquelles elle eſt ſituée ſont couvertes de neiges durant la plus grande partie de l'année. (*R.*)

GUIMGAMP. . . . *capitale du duché de Penthièvre; liſez* qui diſpute à Lamballe le titre de chef-lieu du duché de Penthièvre.

HAD HAN

HADRIA, *voyez* ADRIA.

HAMBERT, bourg de France, dans le Maine, au diocèſe du Mans.

HAMBYE, gros bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutances, avec un château & une abbaye de bénédictins qui vaut 27000 liv. (*R.*)

HAMI, ou CAMUL, pays d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, l'un des trois qui diviſent les états du Contaiſch ou Grand-Kan des Eluths ou Calmoucks, du côté de l'eſt, & vers la Tartarie Chinoiſe. Il tire ſon nom de la ville même Camul. L'empereur de la Chine s'eſt emparé de ce pays en 1720. avec celui de Turfan, mais en 1726 ils revinrent aux Eluths. Il y a quelque apparence que la dernière révolution aura remis ces pays ſous la domination Chinoiſe. (*R.*)

HANCHES, bourg de France, dans la Beauce, au diocèſe de Chartres.

HANGEST, bourg de France, dans la généralité d'Amiens, élection de Montdidier.

HANROW, gros bourg du duché de Holſtein, chef-lieu d'un petit baillage de même nom, ſur les frontières du Dithmarſe. Il appartient comme bien allodial, au ſeigneur de Rumohr. (*R.*)

HAPSBOURG. . . . Les comtes de Hapsbourg furent la tige de l'ancienne maiſon d'Au-

triche, éteinte aujourd'hui, & dont les poſſeſſions ont paſſé à la maiſon de Lorraine. Une longue ſuite de riches héritières entrées ſucceſſivement dans cette maiſon en augmentèrent les domaines, & en accrurent la puiſſance au point de pouvoir aſpirer à la monarchie univerſelle. Cependant « Rodolphe d'Autriche avant d'avoir » été élu empereur en 1273, avoit été quelque » temps grand-maître d'hôtel d'Ottocare, roi » de Bohême, qui depuis, preſſé par ce prince » de lui rendre hommage, répondit qu'il ne lui » devoit rien, qu'il lui avoit payé ſes gages. » *VOLTAIRE, Hiſt. gén., tom. II.*

Au même endroit de ſon hiſtoire univerſelle, M. de Voltaire dit que ce Rodolphe, dont la fortune n'égaloit pas le courage, fut le champion de l'abbé de Saint-Gall, dans une petite guerre qu'il eut contre l'évêque de Bâle, pour quelques tonneaux de vin. *Voyez* HABSBOURG.

HARCOURT. . . . il y a deux bourgs de ce nom en Normandie : l'un au nord-oueſt d'Evreux, eſt remarquable par l'illuſtre maiſon des ſeigneurs qui en tirent leur nom, & dont il y a quatre branches principales, ſavoir : celle de Montgommeri, celle d'Aurilli, celle de Beaumenil, & celle de Boneſtable.

L'autre ſitué au diocèſe de Bayeux, ſur l'Orne, & anciennement *Tury*, fut érigé en pairie en 1709 & non 1704. (*R.*)

HARTFORT. . . . *capitale d'une colonie de même nom ; liſez* capitale de l'état de Connecticut.

HASSEMON, *voyez* ASEMONA.

HAYE-DU-PUITS (la), bourg de France, en Normandie, dans le Cotentin, avec un ancien château & titre de baronnie, à deux lieues de la mer. (*R.*)

HEBRON, *voyez* ARBE.

HEGENBACH, ou HEGGBACH, abbaye ſouveraine de religieuſes de l'ordre de Cîteaux, en Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèſe de Conſtance, entre l'abbaye d'Ochſenhauſen, la ville impériale de Biberach, & le territoire Autrichien. Elle fut fondée dans le onzième ſiècle ſuivant quelques-uns ; ſelon d'autres, l'époque de ſa fondation eſt à l'an 1233. L'abbé de Salmausveyler en a la direction. L'abbeſſe ſiége à la diète de l'Empire ſur le banc des prélats de Suabe, entre les abbeſſes de Rothmunſter & de Guttenzell, & aux aſſemblées du cercle entre l'abbé de Gengenbach & l'abbeſſe de Guttenzell. Sa taxe matriculaire eſt de 16 florins, outre 13 rixd. 46 ½ kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

HEGGBACH, *voyez* l'article précédent.

HEITERSBURY, bourg médiocre d'Angleterre, dans le Wilt-Shire, il députe au parlement. (*R.*)

HEMEDAN, *voyez* AMADAN.

HEMS, *voyez* EMESE.

HEPPACH, *voyez* HEGENBACH dans ce Supplément.

HEYDEN. . .*. *liſez* HEYDON.

HIJAR, *voyez* JXAR.

HIMMELPFORTEN, *voyez* SCHULPFORTE.

HINDON, petit bourg d'Angleterre, dans le Wilt Shire. Il envoie deux députés au parlement. En 1754, un cruel incendie y réduiſit en cendres 140 maiſons. (*R.*)

HIOBSBAD, *voyez* WIESSENBAD.

HOHEN-ZOLLERN, *voyez* ZOLLERN.

HOLLANDE, *voyez* PROVINCES-UNIES dans ce Supplément.

HOLSTEIN (le). . . . Le roi de Danemarck, reçoit de l'empereur l'inveſtiture du duché de Holſtein, & lui paye pour cela 40,000 florins. (*R.*)

HOLVAN, *voyez* HULVAN.

HOLZMUNDEN, *voyez* HOLTZMUNDEN.

HONT (le petit), *voyez* KLSHONT.

HUANTAJAHA, diſtrict du Pérou, à deux lieues de la mer, près de la rade d'Iqueyque, & connu par des mines d'argent que l'on range entre celles qui de nos jours ont le plus de réputation. Elle eſt exploitée depuis environ un demi-ſiècle ; en creuſant à cinq ou ſix pieds dans la plaine on trouve ſouvent des maſſes détachées qu'on ne prendroit d'abord que pour un mélange de ſable & de gravier, & qui, à l'épreuve rendent en argent les deux tiers de leur peſanteur. Quelquefois il en eſt de ſi conſidérables, qu'en 1749 on en envoya deux à la cour d'Eſpagne, l'une de cent ſoixante-quinze livres, & l'autre de trois cent ſoixante-quinze. Dans les montagnes le métal eſt en filon, & de deux eſpèces. Celle que dans le pays on nomme Barra, ſe coupe comme le roc, & prend la route de Lima où elle eſt travaillée. Elle donne le plus ſouvent une, deux, trois, quatre, & juſqu'à cinq parties d'argent pour une de pierre. L'autre eſt purifiée par le feu, dans le pays même. Si cinq de ſes quintaux ne produiſent pas un marc d'argent, elle eſt jetée dans les décombres. L'eau potable, pour l'uſage des travailleurs & de ceux qui tiennent à cette exploitation ſe tire de 14 lieues de diſtance. (*R.*)

HUBERTZBOURG, château de plaiſance des électeurs de Saxe, au cercle de Leipſick, & dans le baillage de Mutchen, reconſtruit & agrandi de 1748 à 1750. Il ſouffrit beaucoup enſuite dans la guerre qui ſurvint bientôt. Il eſt connu dans l'hiſtoire par le traité de paix qui y fut conclu en 1763, entre l'impératrice Marie-Thereſe, reine de Hongrie & de Bohême,

& le roi de Pologne électeur de Saxe d'une part ; & le roi de Pruſſe de l'autre. (*R.*)

HUDISMENIL, bourg de France, en Normandie, dans le Cotentin.

HUDSON. . . . Les établiſſemens qu'ont les Anglois à la baie d'Hudſon, furent ravagés par le fer & le feu en 1782 par les troupes Françoiſes. Le fort Yorck en eſt le chef-lieu. (*R.*)

HUETE-DE-ARAQUIL, *voyez* ARAQUIL.

HUISSEAU, bourg de France, dans l'Orléanois, au diocèſe d'Orléans.

HYTHE, *voyez* HETH.

ILE

ILE-DE-FEU, *voyez* FUEGO.

ILLER-TISSEN, bourg & château de Suabe, dans le comté de Rechberg. (*R.*)

IROQUOIS (lac des), *voyez* LAC DES IROQUOIS.

ISLE, rivière conſidérable de France, qui a ſa ſource dans le Limoſin, traverſe une partie de la Guienne, arroſe Périgueux, & ſe jète dans la Dordogne à Fronſac. Il ſeroit de très-grande importance de creuſer un canal qui joignit la Garonne à la Dordogne, entre la ville de Bordeaux, & l'embouchure de la rivière d'Iſle. (*R.*)

ITE

ISLES NOUVELLES, (*tom. II, pag. 88, lignes 3 & 4*), 50 à 55 ; *liſez* 50 à 55 lieues.

ISMIR, *voyez* SMYRNE.

ITER, bourg, château & ſeigneurie, du pays de Waldeck. On y pêche de belles truites, & du ſaumon. Cette ſeigneurie appartient au landgrave de Darmſtadt. (*R.*)

ITOY, (tom. I, pag. 104) ; *liſez* IVOI.... *de ſorte que ce n'eſt plus qu'un village*, ſupprimez ces mots.

IVETTE, *voyez* YVETTE.

IZA, *voyez* PUTO MAYO.

JAC

JACQUES-VILLE, *voyez* JAMES-TOWN.

JACUTSK, *voyez* JAKUTSK.

JADERA (ville de la domination des Vénitiens), *voyez* ZARA.

JAGO (San), *voyez* SAN-JAGO ET SAN'YAGO.

JAGO-DE-LA-VEGA (San), ville de la Jamaïque. . . . Par un réſultat de l'aſſemblée générale, le ſiége du gouvernement & celui des tribunaux en a été tranſporté à Kingſtown devenue capitale de la Jamaïque. (*R.*)

JANFARA, *voyez* ZANFARA.

JAROSLAWL (ville de l'empire de Ruſſie).... Soivant les dernières obſervations, faites par des académiciens de Peterſbourg, ſa longitude du méridien de Paris, eſt de 57 degrés, 50 min. ; & ſa laritude de 57 degrés ; 50 min. 30 ſec.

JAULNAY, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

JAURON, bourg de France, dans le Maine, avec un prieuré.

JEMMA, (tom. II, pag. 36) ; *liſez* JEMNA.

JENICALE. . . . D'après les nouvelles obſervations de divers membres de l'académie de Peterſbourg, ſa longitude eſt de 34 degrés, 6 min. 40 ſec. ; & ſa latitude de 45 degrés, 21 min. (*R.*)

JES

JEROSLAW, *voyez* JAROSLAW dans ce ſupplément & dans le corps de l'ouvrage.

JERSEY (la nouvelle), *voyez* NEW-JERSEY.

JESO. . . . On l'a cru pendant long-temps n'être qu'une partie de la grande-Tartarie, dont cette île eſt ſéparée par le détroit de Teſſoy. Les côtes de l'île de Jéſo ont été reconnues en partie en 1643 par les Hollandois, qui cherchoient le paſſage du nord au deſſus du Japon. Les Japonois appellent la partie ſeptentrionale de la Tartarie qui joint le Kamtchatka-Oku-Jéſo, (le haut Jéſo), & ils la diſtinguent du Jéſo-Gaſima, (l'île de Jéſo) qui eſt ſéparée d'eux par le détroit de Sungar.

On confondoit encore il y a peu de temps l'île avec la partie méridionale du Kamtſchatka, que l'on croyoit plus étendu qu'il n'eſt, à cauſe de la route qu'on a tenue pour le découvrir ; mais d'après les dernières navigations des Ruſſes, il en eſt ſéparé par pluſieurs autres îles moins conſidérables, au nombre de trente-quatre & qu'on appelle *Kuriles*.

L'île de Jéſo eſt fort peuplée, & il y a des plaines qui ſeroient abondantes ſi les habitans

ſe donnoient la peine de les cultiver. On dit qu'il y a des mines d'argent, de cuivre, & de fer. La partie méridionale dépend du prince de Matſumai qui y a établi des fortereſſes. (*R.*)

JOACHIM-STEIN, *voyez* RADMERITZ.

JOBSBAD, *voyez* WIESENBAD.

JOUÉ, *Jocondiacum*, bourg de France, en Touraine, dans l'élection de Tours.

JOUE-DU-PLAIN, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection d'Argentan. (*R.*)

JUDENBOURG. . . . Cette ville a été érigée en évêché en 1784. (*R.*)

JUNG-BUNTZLAU, *voyez* BUNTZLAU.

JUTLAND. . . . *Le Sud-Jutland appartient en partie au roi de Danemarck, & en partie au duc de Holſtein.* Depuis 1773 le Jutland appartient en entier au roi de Danemarck, en vertu d'échanges faits à cette époque. *Voyez* mon article Holſtein. (*R.*)

JUVIGNÉ, *Juviniacum*, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

KAF

KAFFA (ville de la Crimée). . . . Les académiciens de Peterſbourg ont nouvellement obſervé ſa latitude qu'ils ont reconnue de 45 degrés, quatre minutes. (*R.*)

KAISERSHEIM, abbaye ſouveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & elle eſt ſituée dans le comté de Graiſpach, près de Donavert. Sa fondation eſt de l'an 1135. Elle eſt membre immédiat du corps Germanique, & après beaucoup de fluctuation entre la Bavière & la Suabe, elle fut admiſe en 1757 dans ce dernier cercle, & dans le collége de ſes prélats, entre les abbés d'Urſperg & de Roggenbourg, place qu'elle occupe de même à la diète de l'Empire. Depuis 1701 qu'elle augmenta volontairement ſa contribution annuelle aux charges de l'Empire, elle paye 300 florins, avec promeſſe d'en donner 400, ſi les circonſtances de plus grandes dépenſes le rendoient néceſſaire. Sa quote pour l'entretien de la chambre impériale eſt de 338 rixdalers 23 kr.

L'abbaye de Pillenhofen ſituée dans la principauté de Neubourg eſt aujourd'hui incorporée à celle de Kayſersheim. (*R.*)

KALKAS (pays des), *voyez* MONGOUS.

KAPPEL, *voyez* CAPEL.

KARAKALPACS (les), ou LES MANKATS, peuples de la Tartarie indépendante, dans le Turqueſtan, & l'un des quatre qui l'habitent. Ils font aſſez ſouvent des courſes en Sibérie avec les Kaſats leurs fidèles amis & leurs parens. Ils ſont Mahométans, mais ils n'ont, comme les précédens, ni alcoran, ni Moulhas ou docteurs, ni moſquées. Ainſi la religion de ces peuples ſe réduit à bien peu de choſe. (*R.*)

KARASM, *voyez* CORCANG, & URGENCE.

KARICAL. . . . Ce comptoir a été rendu à la France en 1783. (*R.*)

KIN

KASATCHIA, horde ou tribu de Tartares; *voyez* KASATS (les).

KASATS (les), Tartares de la horde ou tribu de Kaſatchia, l'un des quatre peuples du Turqueſtan, dans la Tartarie indépendante. Une partie de ce peuple s'eſt ſoumiſe aux Eluths a qui ils reſſemblent beaucoup; mais ils ne ſont pas ſi tranquilles qu'eux. Ils ſont Mahométans, & en partie errans & pillards. Ils font quelquefois des courſes juſques en Sibérie, & ils ne cultivent de leurs terres, qui ſont fertiles, que ce qu'il leur faut préciſément pour vivre. Leurs chevaux ſont les meilleurs courſiers de toutes ces contrées, & vivent de peu. (*R.*)

KASCHDORF, KATSCHOORF, ou KATS CHERSOORF, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Preibourg, & à un mille de cette ville. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne, ſur un ſol fameux par ſes bons vins. Elle eſt ſous la ſeigneurie des comtes de Palfy; mais elle n'en porte pas moins le titre de *ville à priviléges.* Elle eut le malheur en 1732 d'être à peu près toute réduite en cendres. (*R.*)

KATSCHDORF, *voyez* KASCHOORF.

KAVA, petite ville de la haute-Pologne, dans le palatinat de Belz. Elle eſt connue par les fêtes qu'Auguſte II y donna, l'an 1698, à Pierre-le-Grand, & par les conférences qu'y tinrent, en 1716, les commiſſaires de Saxe avec ceux des confédérés. (*R.*)

KERSON, *voyez* CHERSON dans ce Supplément.

KETSCHE, *voyez* KASCHOORF.

KEYSSHEIM, *voyez* KAISERSHEIM.

KIEVRAIN, *voyez* QUIEVRAIN.

KINBURN, fortereſſe de la petite Tartarie, à l'embouchure du Dnieper, & à l'oppoſite d'Oczakou, ſur une langue de terre très-étroite qui s'avance dans la mer Noire. (*R.*)

KINGSTOWN, ajoutons à ce que nous avons dit à l'article de cette ville, qu'elle eſt devenue

la capitale de la Jamaïque, & le centre d'administration de toute l'île. (*R.*)

KISCHPORK, *voyez* CHRISTBOURG.

KIUSIU, *voyez* SATSOKF.

KLAUSENBOURG, *voyez* CLAUSENBOURG.

KNITLELGEN, gros bourg de Suabe, dans le duché de Wirtemberg. (*R.*)

KÆHALOM, *voyez* KEPS.

KOETCHEOU, *voyez* QUEITCHEOU.

KORENHUYS, *voyez* KORENHOFEN; *lisez voyez* KORENHAUSEN.

KOKONOR (les), nation tartare, soumise aux Chinois, faisant partie des Mongous, & située à l'oueſt du Chensi. Ce peuple prend son nom d'un grand lac autour duquel il demeure. C'est une race d'Eluths ou Calmoucks qui dépendent de la Chine depuis 1720. Ils étoient auparavant sujets du grand Lama du Tibet. Ils ont leur petit prince à qui les empereurs de la Chine ont donné des titres honorifiques. Leur principal revenu se tire de la poudre d'or qu'on y trouve dans une petite rivière. C'est dans leur pays que sont les sources du Hoang. (*R.*)

KONARI, ville du royaume de Pologne, dans la grande Pologne, dans la Cujavie & le Palatinat de Bresleskie. C'est le siége d'une châtellenie inferieure. (*R.*)

KOSLOW, KOSLEVE, KARASBAZAR, ou le VIEUX-CHERSON, ville de Crimée, sur la côte occidentale, & sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, avec un port qui n'est guères qu'une rade. On en tire beaucoup de chevaux. D'après les observations nouvellement faites par quelques membres de l'académie de Pétersbourg, sa long. est de 315 deg.; & sa latit. de 45 deg., 14 min. (*R.*)

KOSTROMA, ville de l'empire de Russie. Suivant les observations les plus récentes; sa long. est de 58 deg., 52 min., 36 sec.; & sa latit. est de 57 deg., 45 min., 53 sec. (*R.*)

KREMENTSCHUCK, ville de l'empire de Russie, au gouvernement de la nouvelle Russie. C'est le siége de la chancellerie du gouvernement. (*R.*)

KREMS-MUNSTER, *voyez* dans ce Supplément CREMS-MUNSTER.

KUBAN (le) *district de la Tartarie dite indépendante*. . . . Il est sous la souveraineté de la Russie depuis 1783, & il y a lieu de croire que la guerre présente ne l'en soustraira point. (*R.*)

KUNGUR, ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Casan, & dans la province de son nom, dite aussi province de Permie, sur les rivières de Sylva & d'Iren. Quant à la province même, *voyez* l'article SOLKAMSKAIA. (*R.*)

KUPAN, ville des Indes, dans l'île de Timor; les Portugais en furent chassés par les Hollandois en 1613. (*R.*)

KURILES (îles); c'est un assemblage d'îles dans l'Océan oriental, au s. e. du Kamtschatka; elles sont au nombre de 34, selon les relations des Russes, & elles n'ont rien de remarquable. (*R.*)

KUSNETZK, ville de l'empire de Russie, dans la Sibérie, au gouvernement de Tobolsk. Elle est située au bord du Tom; sa fondation est de l'an 1618. Elle a une petite citadelle de bois, & c'est la résidence du palatin & de la chancellerie. Le nombre des maisons est d'environ 500. Ses environs sont aujourd'hui assez bien cultivés. (*R.*)

LAB LAN

LABU, *voyez* KELLALOW.

LAC SUPÉRIEUR, ... *voyez* SUPÉRIEUR (lac).

LADOGA (le nouveau), ou NOVAJA-LADOGA, ville de l'empire de Russie, située à dix werstes du vieux Ladoga, au gouvernement & en particulier dans la province de Novogorod. Elle est située entre le lac & le canal de Ladoga, qui commence en cet endroit par le fleuve de Wolchow. Elle s'est peuplée en grande partie des habitans du vieux Lagoda. C'est le siége d'un palatin. (*R.*)

LADOGA (le vieux), ou STARAIA-LADOGA, ville de l'empire de Russie, au gouvernement & dans la province de Novogorod, au bord du Wolchow. Elle n'est composée que d'une cinquantaine de maisons. Ce fut la résidence du premier grand duc de Russie, Rurick, jusqu'au moment où il alla habiter Novogorod. Cette ville dépérit journellement depuis la formation du canal & de la nouvelle ville de Ladoga. (*R.*)

LAGUNES DE MARANO, ... *lisez* LAGUNES DE MURANO.

LAMPEDOUSE (île), ... Elle est aux chevaliers de Malte. (*R.*)

LANDA (île de), PULO-LANDA.

LANSQUENETS (pays des), *district de la Suabe méridionale; lisez* de la Rhétie septentrionale, & *voyez* cet article.

LATACK, *voyez* LADAC.

LAXEMBOURG, maiſon de plaiſance des empereurs, à quatre lieues de Vienne, à l'entrée d'un bois agréable appellé *le Labyrinthe*, & entouré d'un canal. Elle eſt ancienne, petite & mal ornée; mais on ſe propoſe de rebâtir ce château avec goût & magnificence, & elle communique à Vienne par une avenue d'arbres. Elle eſt voiſine d'un bourg ou petite ville qui lui donne ſon nom. La vaſte plaine qui l'avoiſine y favoriſe la chaſſe du héron, amuſement que la cour impériale ſe donne au printemps. (*R.*)

LEIPA..... En 1787, elle a été la proie d'un cruel incendie qui y a réduit en cendres 384 maiſons, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, & pluſieurs autres édifices publics. (*R.*)

LEMBERG, *voyez* LOEVENBERG.

LEMINGTON, *voyez* LYMINGTON.

LEMISTER, *voyez* LEOMENSTER.

LEOBEN, ville de Stirie.... En 1786, elle a été érigée en évêché, & ſon diocèſe s'étend ſur les cercles de Bruck & de Judenbourg. (*R.*)

LEOMINSTER, bourg grand & bien bâti, en Angleterre, dans le Hereford-Shire, ſur la rivière de Lug. Ses laines ſont renommées, & il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LESGHIS, *voyez* LAZES.

LEVANT (île du), *voyez* TITAN (île du).

LEVIN, bourg du comté de Glatz: la plûpart des habitans ſont tourneurs de profeſſion. (*R.*)

LEZAY, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

LIANCOURT..... En 1786, il y a été établi une école d'éducation militaire en faveur de cent enfans de ſoldats invalides. Ils en ſont tirés à ſeize ans, & ſont incorporés dans les régimens où ils ſont tenus de ſervir huit ans. (*R.*)

LIBOURNE.... En 1787, le parlement de Bordeaux y fut transféré, il s'y trouve encore en ce moment, (mai 1788), & la ville de Bordeaux, ainſi que la province, attendent avec confiance ſon retour de la juſtice du prince. (*R.*)

LIERE, ou LIRE, *voyez* LTRE.

LIGRE, bourg de France, en Artois, au baillage de Saint-Pol.

LILLO (le fort).... Le 10 Février 1786, il a été évacué par les Hollandois, & il a reçu garniſon autrichienne, en vertu du traité conclu avec l'empereur, le mois de novembre précédent. Le même jour 10 février s'eſt faite l'extradition du fort Liefkenshoeck, & des territoires voiſins de ces deux forts. (*R.*)

LIMAY, bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Mantes.

LIMOGES, pag. 206, 2e col., lig. dern.,... *qui eſt un aſſez beau morceau; liſez* qui fut un aſſez beau morceau; car cet édifice eſt en ruines. (*R.*)

LINAIS, bourg de France, dans le Limoſin, au diocèſe & élection de Limoges.

LINOSE..... Cette île eſt aux chevaliers de Malte. (*R.*)

LINTZ..... Cette ville eſt le ſiége d'un évêché, depuis 1784. (*R.*)

LIRÉ, bourg de France, en Anjou, élection d'Angers.

LISBERG, bourg, château & baillage de la haute-Heſſe, ſur la rivière de Laiſt. Il appartient à la maiſon de Heſſe-Darmſtadt. (*R.*)

LITTORALE. On déſigne ſous ce nom dans les chancelleries autrichiennes, les ports ſur la mer Adriatique qui dépendent de l'intendance générale de Trieſte. Les côtes d'Autriche, ſur la mer Adriatique, préſentent pluſieurs bons ports, dont une partie eſt fermée aux vaiſſeaux marchands & aux grandes barques pour éviter la contrebande. Les autres ſervent d'entrepôt à toutes les marchandiſes que l'Autriche exporte en Portugal, en Eſpagne, en France, en Italie, en Grèce, & dans tous les domaines du Turc, & à celles qu'elle reçoit de ces mêmes contrées.

Dans le bilan fait en 1770, on a reconnu que dans l'eſpace de cinq années le produit de l'exportation excédoit de deux millions le montant des marchandiſes qui ſont entrées de l'étranger.

Ces pays ſont regardés comme colonies, & dépendent en dernier reſſort du directoire du commerce à Vienne, auquel eſt ſubordonnée l'intendance de Trieſte. Ils ſont riches en ſuie, en vins, en amandes, en olives, oranges, figues, & ils comprenent le territoire d'Aquilée, la ville de Trieſte, la ville de Fiume, la ſeigneurie de Bukari, les villes de Zengh ou Sengh, Carlobago avec leurs territoires. (*R.*)

LODOMERIE, *voyez* GALLICIE dans ce Supplément.

LOEVENVOLD, *voyez* ULZEN.

LOISERON, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval. (*R.*)

LOMBARDIE..... En 1786, la Lombardie autrichienne a été diviſée en huit provinces ou diſtricts, qui ſont ceux de Milan, de Mantoue, Pavie, Crémone, Lodi, Come, Bozzolo, & Gallerato. Chacun des chefs-lieux eſt centre d'une adminiſtration municipale, compoſée de neuf membres pour les villes de Milan, de Mantoue, & de Pavie, & de ſept pour les cinq autres qui ſont des villes auſſi, à l'exception de Gallerato qui n'eſt qu'une bourgade. Diſtribution très-ſalutaire émanée de l'empereur Joſeph II, & qui aura une influence marquée ſur la proſpérité du pays.

Le même ſouverain a voulu que les horloges y fuſſent réglées comme les horloges françoiſes & allemandes, qui ont pour baſe les deux points fixes de midi & de minuit. (*R.*)

LONG-ISLAND, *voyez* ISLE-LONGUE.

LONG-PONT, abbaye de l'île de France, dans

dans le Hurepoix, près Monz-l'Héri. Elle eſt ſituée dans un village de même nom, & dans un vallon des plus fertiles, arroſé par la petite rivière d'Orge. Cette sbbaye eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & du revenu de 18000 liv. Les bâtimens en ſont grands & réguliers, mais l'égliſe eſt d'un mauvais gothique. (*R.*)

LOOZ, *voyez* Loss.

LOUIN, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

LOUTH (île de), *voyez* Pulo-Louth.

LOUVERNAY, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

LOVENBOURG, *voyez* Ulzen.

LUCHEUX; bourg de France, en Picardie, élection de Péronne.

LUDGERSHAL, petit bourg d'Angleterre, dans le Wilt-Shire; il envoye deux députés au parlement. (*R.*)

LUGOVOIS, peuple payen, dans le gouvernement de Catan, & dans la province de Sviajesk. Il habite les plaines, & c'eſt une des deux branches des Czeremiſſes. (*R.*)

LUZO, *voyez* Luso.

LYMINGTON, *voyez* Limington.

MAC

MACHIAN, *voyez* Bachian.

MADRID (château de). . . . Un arrêt du conſeil de 1788, en a ordonné la vente ou la démolition.

MALMSBURY, ou Malmesbury, la première orthographe eſt plus régulière; *voyez* Malmesbury.

MALTE. . . . . *L'ordre eſt partagé en huit langues ou nations.* Il n'en compte plus que ſept, ſavoir: Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Caſtille, Allemagne. Il ne poſsède pas moins de 300 commanderies en France. (*R.*)

MANINGTRÉE, bourg à marché, d'Angleterre, à l'embouchure de la rivière de Stoure. (*R.*)

MANKATS (les), *voyez* Karakalpacs.

MANOT, bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

MANOU, bourg de France, en Normandie, au diocèſe d'Evreux, dans l'élection de Verneuil. (*R.*)

MANTCHEOUS, ou Nyuches (pays des); contrée d'Aſie, dans la partie orientale de la Tartarie chinoiſe. Elle eſt aſſez fertile dans ſa partie méridionale. On pêche des perles vers le nord dans le grand fleuve que les Ruſſes appellent l'*Amur*, les Tartares *Sanghalien*, & les Chinois *Helongkian*. Il y en a auſſi dans les rivières qui ſe jètent dans l'Océan, vis-à-vis la Terre de Jeſſo. (*R.*)

MANTHELAN, bourg de France, en Touraine, élection de Loches.

MANTOUE (duché de). . . . La cour des ducs de Mantoue fut en Italie un des foyers des beaux-arts, vers le milieu du ſeizième ſiècle; & les princes de la maiſon de Gonzague partagèrent cette gloire avec Léon X, les Médicis, & les ducs de Ferrare. Les Gonzague

MAN

régnoient à Mantoue dès l'an 1328, & ils fournirent aſſez conſtamment une ſuite de princes qui jouirent de la confiance & de l'amour de leurs ſujets, à raiſon ou des grandes qualités qu'ils manifeſtèrent, ou du ſoin qu'ils prirent de les rendre heureux.

Leur capitale, dans ces temps fortunés, comptoit au-delà de 50 mille habitans. Les égliſes y étoient ſuperbement décorées & enrichies de tableaux des grands maîtres. Le palais des princes, auſſi vaſte que magnifique par ſon architecture, offroit à l'intérieur la ſomptuoſité & l'élégance la plus recherchée; & les chefs-d'œuvres des arts qu'ils y avoient raſſemblés durant deux ſiècles, ajoutoient encore à ſon éclat. Les jardins étoient délicieux. Dans leurs maiſons de plaiſance, l'art, ſans étouffer la nature, annonçoit le goût délicat de leurs maîtres. Les écuries raſſembloient les races de chevaux les plus eſtimées. Leur cour étoit l'école de l'urbanité & le ſéjour des muſes. L'appareil de la ſouveraineté n'en étoit point exclus: la garde du prince conſiſtoit en 50 hallebardiers, autant de ſuiſſes, avec une compagnie d'arquebuſiers. Ils n'entretenoient point d'armées en temps de paix.

Les ducs de Mantoue réunirent le Montferrat à leur domaine, au décès de George Paléologue, dernier prince de ſa famille; & cet héritage donna un grand accroiſſement à leur puiſſance, qu'ils euſſent mieux cimentée, ſi leur tendreſſe pour leurs enfans ne les eût point déterminés à leur former des ſouverainetés particulières, & à détacher du corps de l'état, en leur faveur, pluſieurs pays qu'ils érigèrent en principautés.

Au commencement du quatorzième ſiècle, les Buonacolli, ſous le nom de *capitaines de Mantoue*, s'en étoient rendus les tyrans. Odieux à tous, le cri des citoyens appella Louis de Gonzague, dont le bras vengeur les tira de l'oppreſſion, &

le libérateur de la patrie en fut proclamé unanimement le ſouverain. Avec toutes les prérogatives de la ſouveraineté, Louis de Gonzague ſe contenta du titre modeſte de *capitaine de Mantoue*, & bientôt après l'empereur Louis de Bavière y ajouta celui de *vicaire de l'empire en Italie*, dignité éminente qui n'a été attribuée en Allemagne qu'aux électeurs de Saxe & de Bavière, & en Italie, aux ducs de Savoie & à ceux de Mantoue.

Sa poſtérité lui ſuccéda au gouvernement de Mantoue & dans le vicariat de l'empire. Jean-François de Gonzague obtint en 1432, de l'empereur Sigiſmond, le titre de *marquis de Mantoue*, & Fréderic II fut déclaré duc de Mantoue par Charles Quint, en 1530 : Louis, ſon frère, eut par ſa femme les duchés de Nevers & de Rhetel ; & Charles de Gonzague, un de ſes deſcendans, reunit en 1627 le Montferrat au duché de Mantoue, à la réſerve de quelques diſtricts qui furent abandonnés au duc de Savoie.

A la mort de Charles II, roi d'Eſpagne, en 1700, Charles IV, duc de Mantoue, appuya les prétentions de Philippe, duc d'Anjou, à la ſucceſſion d'Eſpagne, & il reçut dans la capitale une garniſon de 4000 hommes de troupes françoiſes : il le fallut en quelque ſorte ; Louis XIV menaçoit. Ce monarque, alors l'effroi de l'Europe, lui promit de l'indemniſer des dommages qu'il pourroit ſouffrir à raiſon de la guerre, & lui garantit ſon intervention pour lui faire recouvrer les biens que la maiſon de Gonzague avoit poſſédés précédemment en Italie.

Cette alliance des ducs de Mantoue avec la France les plongea dans l'abîme. Les Autrichiens vainqueurs à la bataille de Turin, envahirent le duché de Mantoue & le Montferrat. L'empereur donna le Montferrat au duc de Savoie, & il garda pour lui le duché de Mantoue. Charles IV, dépouillé de ſes états, paſſa d'abord à la cour de Louis XIV, qu'une ſuite de malheurs & de revers empêcha d'agir efficacement en faveur de ſon allié, & il mourut à Padoue en 1708, ſans laiſſer de poſtérité.

Mais il tranſmit aux autres branches de ſa maiſon des droits inconteſtables ſur ſes états uſurpés. Louis XIV qui s'engagea à les faire valoir, fut arrêté par la mort, & ce fut ſur l'aſſiſtance & la foi des ſucceſſeurs de ce monarque, que les princes de Gonzague fondèrent toutes leurs eſpérances. Indépendamment de ce que leur ſpoliation dérivoit de leur attachement aux intérêts de la France, c'eſt à Louis de Gonzague, duc de Nevers, que la maiſon de Bourbon doit ſa conſervation. On ſait que la veille de la Saint-Barthelemi il fut queſtion, dans le conſeil d'une reine ſanguinaire & voluptueuſe, de faire mourir le prince de Condé, & le roi de Navarre, depuis Henri IV. Louis de Gonzague ſeul s'y oppoſa, & ſon éloquence victorieuſe triompha de l'ambition & du fanatiſme.

Mantoue étoit un fief impérial. Les loix de l'empire qui prononcent confiſcation des biens féodaux contre un vaſſal proſcrit, établiſſent en même temps que ces biens doivent paſſer & appartenir aux agnats innocens. La diète d'Augſbourg, de l'an 1548, y eſt entièrement conforme : elle déclare que, *dans le cas de proſcription & de félonie, les droits d'agnation reſteront inviolables.* Un des articles de la *capitulation perpétuelle*, porte que *le principe ſelon lequel on prétendroit que les agnats innocens doivent, à cauſe de la félonie du banni, être fruſtrés des fiefs & autres biens qui, par là, ſont tombés en commiſe, ne pourra nullement avoir lieu.* . . . . . .

Auſſi, le 24 décembre 1711, le collége électoral déclara *juſte* la demande que formoit à la diète de l'empire Vincent de Gonzague, duc de Guaſtalla, pour la reſtitution du duché de Mantoue ; & c'eſt contre la diſpoſition des loix fondamentales de l'empire, & par une infraction manifeſte au ſerment des empereurs, que, depuis 80 ans, les branches collatérales de la maiſon de Gonzague reſtent dépouillées du patrimoine de leurs ancêtres, & gémiſſent dans l'oppreſſion. La maiſon d'Autriche n'a aucun titre légal reconnu par l'empire pour poſſeder le duché de Mantoue. Ferdinand-Charles IV de Gonzague, duc de Mantoue, fut mis en contumace au ban de l'empire, de la ſeule autorité de l'empereur Joſeph I, ſans avoir requis le conſentement du collége électoral, comme l'exigeoient les loix & les conſtitutions de l'empire. La ſeule & unique faute qui attira au duc de Mantoue un pareil déſaſtre, fut d'avoir admis dans ſes états garniſon françoiſe, comme le firent auſſi les électeurs de Bavière & de Cologne, *à une époque où la guerre de la ſucceſſion n'étoit point encore déclarée guerre de l'empire.*

D'ailleurs, il ne fut pouſſé à cette démarche que par les menaces foudroyantes du prince de Vaudemont & du comte de Teſſé, qui, à la tête d'une armée formidable, menacèrent le duc de Mantoue, au nom du roi de France & du roi d'Eſpagne, de bombarder Mantoue, & de porter le fer & la flamme dans tous ſes états. Les Autrichiens préſumèrent, à la vérité, qu'entraîné par ſon penchant pour la France, le duc avoit cédé à des menaces qui n'étoient qu'apparentes.

Voilà le crime de lèze-majeſté, voilà la félonie pour laquelle le fils d'une archiducheſſe d'Autriche, le neveu de l'empereur Léopold, le parent des plus puiſſans princes de l'Europe, & ſouverain lui-même, fut d'abord privé de ſes états par l'empereur Léopold, enſuite proſcrit & mis au ban de l'empire par un coup d'autorité de l'empereur Joſeph I, en violant toutes les formes judiciaires & toutes les capitulations.

L'empereur Joſeph I demanda aux électeurs ce qu'il devoit faire des états du banni, Ferdinand-

Charles, duc de Mantoue : la réponſe des électeurs fut qu'on obſervât la capitulation Léopoldine, qui veut *que les revenus, pendant la vie du banni, appartiennent au fiſc.* Dès-lors le duché de Mantoue fut mis ſous adminiſtration impériale, & régi au nom de l'empire.

Mais, dans la même année, le duc de Mantoue étant mort, l'empereur fit l'injuſte demande aux électeurs, s'ils vouloient donner leur conſentement à ce que la maiſon d'Autriche poſſédât pour elle & ſes deſcendans mâles ledit duché : la réponſe unanime des électeurs fut qu'ils ne pouvoient adhérer à cette demande, puiſque les droits de l'Agnation-Gonzague au duché de Mantoue, étoient dignes de conſidération, & qu'il falloit les examiner. Voyez *actes de la paix d'Utrecht, tom. V ;* & le collége électoral, après une mûre délibération, a reconnu & jugé d'une manière ſolemnelle, par ſa réſolution du 24 décembre 1711, les droits inconteſtables des Gonzague au duché de Mantoue.

Cependant, au mépris de la première réponſe que firent les électeurs à la demande injuſte de la maiſon d'Autriche, au mépris de la réſolution du Collége Electoral, après la mort de l'empereur Joſeph I, le miniſtère autrichien força les peuples de la ville & du duché de Mantoue, ſous peine de rebellion, à prêter ſerment de fidélité à Charles VI, comme chef de la maiſon d'Autriche. Ce n'eſt donc que par un acte de pouvoir militaire, & par une léſion évidente des droits impreſcriptibles du Saint-Empire Romain, que le duché de Mantoue a été incorporé à l'immenſe patrimoine des pays héréditaires de la maiſon d'Autriche, & que les Gonzague furent dépouillés du leur.

Vincent de Gonzague, duc de Guaſtalle, fit des proteſtations de nullité, pardevant l'électeur Palatin, vicaire de l'empire, contre cette violente priſe de poſſeſſion. Voyez *les actes du congrès de Cambrai, an. 1724.*

L'oppreſſion d'une maiſon ſouveraine, alliée à tous les princes de l'Europe, excita dans l'empire, ainſi que dans toutes les cours de l'Europe, les plaintes les plus vives contre la maiſon d'Autriche. Toutes les puiſſances contractantes & garantes du traité d'Utrecht, ſtipulèrent un article en faveur des Gonzague : la cour d'Eſpagne crut qu'il étoit de ſa juſtice d'intervenir en leur faveur au congrès de Cambrai ; & la cour de Verſailles en fit autant dans le traité de Vienne, où elle renouvella les ſtipulations qu'elle avoit faites par l'article 31 du traité de Bade. Il ne faut l'attribuer qu'à des circonſtances défavorables, ſi les loix de l'empire, & les inſtances des deux cours de la maiſon de Bourbon, ſont reſtées juſqu'ici ſans effet.

L'empereur Léopold qui s'empara de l'hérédité des Gonzague, étoit ſi convaincu lui-même de la légitimité de leurs droits, que, lorſqu'il céda au duc de Savoie le duché de Montferrat, il mit la condition expreſſe qu'il ſe chargeroit de dédommager tous les intéreſſés ou prétendans.

Mantoue, érigée en marquiſat héréditaire par l'empereur Sigiſmond, en faveur de Jean-François de Gonzague, & de ſa poſtérité, auroit dû paſſer, par droit de primogéniture, à la branche de Guaſtalla, aujourd'hui éteinte, & à ſon défaut, à la branche de Gonzague-Caſtiglione & Solferino, qui ſubſiſte aujourd'hui dans la ſeule perſonne du prince de Gonzague (Louis III), iſſu de mâle en mâle de Jean-François de Gonzague. Ainſi, l'empereur Joſeph I, en confiſquant le duché de Mantoue, viola la capitulation & le diplôme de l'empereur Sigiſmond, qui établit une ſubſtitution graduelle & perpétuelle, en ligne maſculine, en faveur des princes de cette maiſon.

Le prince de Gonzague, de la branche de Caſtiglione, légitime héritier des ſouverainetés de ſes ancêtres, eſt une antique précieuſe découverte entre des débris, & qui fait déſirer ſa ſplendeur primitive. Il en eſt digne ſur-tout par le courage & la grandeur d'ame avec leſquels il ſupporte l'adverſité. Les revers, loin de l'abattre, n'ont fait que lui donner plus d'énergie ; &, au milieu de ſes déſaſtres, il a conſervé toute la fierté de ſon origine.

La maiſon de Gonzague a des alliances avec la plûpart des maiſons ſouveraines de l'Europe, notamment avec celles de Bourbon, d'Autriche, de Brandebourg, de Brunſwick, de Lorraine, de Saxe, de Bavière, de Savoie, de Modène, auxquelles elle a donné des femmes, ou dans leſquelles elle en a pris. Quand un ſang auſſi pur coule dans les veines de tant de ſouverains, la cauſe des Gonzague devient en quelque ſorte la leur.

Il eſt ſans doute de l'intérêt des puiſſances d'oppoſer une digue aux invaſions. L'Europe ſeroit tranquille aujourd'hui ſi on n'eût point regardé d'un œil indifférent le partage de la Pologne. Ajoutons que ces occupations illicites deviennent le fléau de l'humanité, en perdant les mœurs, en détruiſant les principes, en violant la propriété, en briſant les liens dans l'ordre civil, en les briſant encore dans la grande ſociété de peuple à peuple, de nation à nation.

C'eſt d'après ces grandes conſidérations que l'empire ſe détermina, en 1787, dans l'affaire du jeune comte de Lippe-Schawenbourg, encore en bas-âge. Il venoit de perdre ſon père : ſes larmes couloient encore, lorſque le landgrave de Heſſe-Caſſel fond à main armée ſur ſes petits états, dépouillant & la veuve & le jeune prince ſon fils ; le landgrave de Caſſel qui, lui-même, avoit reconnu les droits de feu comte de Lippe à cette hérédité, & qui connoiſſoit la déciſion des tribunaux de l'empire en faveur de la maiſon de Lippe. Auſſi, dans la même année,

fut-il obligé d'évacuer le pays, & le jeune comte de Lippe fut remis en poſſeſſion de ſon patrimoine.

Vers le milieu du dernier ſiècle, Louis XIV envahit la Lorraine ſur le duc Charles IV, qui avoit pris parti pour la maiſon d'Autriche dans la guerre de 30 ans. Ce prince crut cependant qu'il étoit de ſa juſtice de le réintégrer dans ſes états, & il le fit; ce fut en 1659. Dix ans après, ou environ, le monarque françois l'en dépouilla une nouvelle fois. Charles IV, chaſſé de ſes états, mourut en Allemagne, 5 ans après, ne laiſſant à Charles V & à Léopold, qui lui ſuccédèrent, que le vain titre de duc de Lorraine. Mais enfin, & après un intervalle de 27 ans, par un article de la paix de Riſwick, Léopold fut rétabli dans le patrimoine de ſes pères: la Lorraine vit reparoître ſes légitimes ſouverains, & cette poſſeſſion fraya aux princes de cette maiſon la route au trône impérial.

En France, il exiſta pluſieurs principautés ſouveraines: la principauté d'Orange, la principauté de Dombes, celle d'Henrichemont, celle de Sedan, celle de Belle-Iſle. Elles ſont réunies aujourd'hui à la couronne, mais elles l'ont été par des acquiſitions, par des échanges, par des indemnités, des équivalens; c'eſt que nos rois regardèrent toujours la propriété comme un droit ſacré; jamais ils ne crurent que la force pût leur donner un droit ſur la poſſeſſion du foible.

Lorſque Guillaume Penn forma l'état de Penſilvanie, il commença par racheter des naturels du pays les territoires qui lui avoient été donnés en Amérique par le gouvernement Britannique, en acquittement des ſommes que ſon père avoit avancées à l'état dans des temps difficiles: c'eſt qu'il doutoit des droits du gouvernement ſur une contrée qui n'étoit entre ſes mains que par le fait d'une invaſion; & le vertueux Penn commença l'établiſſement qu'il formoit, par cet acte éclatant de juſtice.

Enfin, lors de l'occupation du duché de Mantoue par l'empereur Léopold, il exiſtoit quelques branches de la maiſon de Gonzague, qui poſſédoient en ſouveraineté les principautés de Caſtiglione & de Solferino, celles de Bozzolo & de Sabionetta. Ces princes ne furent ni ne purent être compris dans la proſcription exercée contre Charles IV, duc de Mantoue, & ils reſtèrent paiſibles poſſeſſeurs de leurs états. Par quel étrange renverſement les officiers fiſcaux de la maiſon d'Autriche ont-ils cru pouvoir s'emparer en 1746, à la mort de Joſeph-Marie de Gonzague, des ſouverainetés de Bozzolo & de Sabionetta, au préjudice des héritiers légitimes? Comment ont-ils cru pouvoir ſéqueſtrer également les principautés de Caſtiglione & de Solferino, poſſédées par Ferdinand III de Gonzague, décédé en 1723, en fruſtrant encore ſes ſucceſſeurs naturels?

En 1773, le prince Louis III de Gonzague a été confirmé, par le diplôme de l'empereur Joſeph II, dans tous les honneurs & prérogatives attachés à ſa naiſſance, & il a été déclaré, par la tranſaction qui l'a ſuivi, légitime ſucceſſeur des princes de Gonzague-Caſtiglione, & par conſéquent de ceux de Bozzolo & de Sabionetta. L'empereur, à cette époque, & dans ſa juſtice, a eu égard aux réclamations de M. le prince de Gonzague ſur les ſouverainetés de Caſtiglione & de Solferino, & il a conſenti d'en traiter avec le prince qui lui en a fait la vente: ainſi cet objet eſt une affaire conſommée.

Mais il reſte les principautés de Bozzolo & de Sabionetta, dont il eſt héritier indeſtructible, & ſur leſquelles il a les mêmes droits que ſur celles de Caſtiglione & de Solferino. L'acte de juſtice de l'empereur, ſur le premier objet, garantit ſa détermination ſur le ſecond. Il eſt évident que la maiſon d'Autriche n'a aucun titre pour conſerver ces principautés, puiſqu'elle n'en auroit aucun pour les recueillir, dans le cas où il n'exiſteroit aucun rejeton de la maiſon de Gonzague, appellé à l'hérédité. Que doit-il donc en être, lorſqu'il eſt reconnu que la ſucceſſion dans ces principautés appartient au prince Louis de Gonzague, & ne peut appartenir à nul autre?

Les juriſconſultes les plus célèbres, appellés à la diſcuſſion de cette grande affaire, ſont d'un avis unanime ſur les droits inconteſtables de M. le prince de Gonzague ſur les deux principautés ſouveraines de Bozzolo & de Sabionetta. Ils terminent leur réſultat par cette apoſtrophe à l'empereur:

« Chef de l'empire, diſpenſateur de la juſ-» tice entre les ſouverains d'Allemagne, pro-» tecteur de ce droit public ſi célèbre & ſi » reſpecté qui gouverne cette république des » princes; grand par ſon auguſte naiſſance, » grand par la majeſté de ſa couronne, mais » plus grand encore par ſes principes & par » l'élévation de ſon ame; l'empereur Joſeph II » n'oubliera jamais que la juſtice eſt la gloire » des rois, le fondement de leur puiſſance, le » gage de l'amour public. Nous ajouterons que » les poſſeſſions les plus vaſtes perdroient tout » leur prix à ſes yeux, auſſitôt qu'il apprendroit » qu'elles ont été uſurpées ſur la foibleſſe. » (*R.*)

MARATES (les), peuple guerrier & indépendant de la preſqu'île en-deçà du Gange, originairement au midi de la ville de Viſapour; il fait ſouvent de grands ravages dans les états voiſins; leur capitale eſt Satara. Ce peuple, long-temps réduit à ſes montagnes, s'eſt étendu peu à peu vers la mer, & il occupe aujourd'hui le vaſte eſpace qui eſt entre Surate & Goa, & menace également ces deux grandes villes. Il eſt redouté à la côte de Coromandel, vers Delhi & ſur le Gange, par ſes incurſions & ſes brigandages; mais ſon point central, le foyer de

ſa force, & ſa demeure fixe, ſont au Malabar. L'eſprit de rapine qu'il porte dans les contrées qu'il ne fait que parcourir, il le perd dans les provinces qu'il a conquiſes; il a amélioré le ſort des lieux qui furent long-temps la victime de l'avarice & de la tyrannie des Portugais; & qui ont ſucceſſivement accru l'étendue de ſon domaine. Sur les mers voiſines il pille les bâtimens trop foibles pour lui réſiſter, & il accorde des aſiles aux pirates étrangers qui conſentent à partager avec lui leurs priſes. Attaqués en vain par le Mogol, les Anglois & les Portugais ſe ſont mis inutilement contre eux, & les Hollandois ne furent pas plus heureux. (*R.*)

MARAVALNAHAR, *voyez* MAVARALNAHAR.

MARCHE-UKERAINE, *voyez* UKERANE-MARCHE.

MARCHERIEUX,... *liſez* MARCHEZIEUX.

MARCHTAL. . . . . Cette abbaye eſt de l'ordre des Prémontrés, & du diocèſe de Conſtance. Son territoire s'étend juſqu'au Federzée. L'empereur Maximilien II lui accorda, en 1575, l'exemption des tribunaux étrangers. Ce que l'empereur Léopold lui confirma en 1659. Sa taxe matriculaire n'eſt plus aujourd'hui que de 32 flor., outre 81 rixd., 14 kr., pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

MARCK-OLDENDORP, bourg conſidérable de l'évêché de Hildesheim, dans le baillage de Hundsruck. (*R.*)

MARIENSTADT, *voyez* MARIESTADT.

MARIESTADT, ou MARIENSTADT. Cette ville occupe la 37ᵉ place à la diète du royaume. (*R.*)

MARLOW, ou GREAT-MARLOW, bourg d'Angleterre, dans le Buckingham-Shire. (*R.*)

MARMOUTIERS. . . . Cette fameuſe abbaye fut détruite par les Normands en 853. C'eſt là que ſe tiennent les chapitres généraux de l'ordre. L'égliſe, qui eſt des plus magnifiques, fut conſacrée par le pape Urbain II en 1090. On y voit encore l'autel où officioit Saint-Martin, & & ſa cellule pratiquée dans le roc. Elle nomme à 130 prieurés, indépendamment des cures qu'elle confere.

L'abbaye de Marmoutiers, relève immédiatement du Saint-Siége, & elle eſt ſous la ſauvegarde de nos rois, par une déclaration de Louis XI, de 1466. Elle eſt en commende, & on y conſerve une Sainte-Ampoule contenant le baume dont on ſe ſervit pour ſacrer Henri IV. (*R.*)

MARNAY, bourg de France, en Franche-Comté, ſur l'Ougnon, entre Pontailler & Beſançon, à égale diſtance à peu près de l'une & de l'autre, avec titre de principauté. (*R.*)

MARS D'OUTILLE (ſaint), bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-du-Loir.

MARTIN D'AGUILAR (rivière de), *voyez* la dernière colonne de l'art. PASSAGE DU NORD.

MARTINIQUE. . . . Le 21 juillet 1787, cette île éprouva un violent tremblement de terre, qui fit écrouler quelques maiſons au fort Saint-Pierre. Dans cette criſe, la montagne de Carbet, ſituée à trois lieues de cette ville, s'entr'ouvrit, & on y reconnut une crevaſſe de cinq cents toiſes de longueur. Le morne de Vauclair a diſparu, & a laiſſé un goufre à ſa place. (*R.*)

MARTINSBERG. . . . Il y avoit en cette ville une riche abbaye de l'ordre de S. Benoît, la plus conſidérable de toute la Hongrie; elle avoit été fondée par S. Etienne, premier roi de Hongrie, & relevoit immédiatement du pape: elle a été ſupprimée en 1786. (*R.*)

MARTRES, bourg de France, en Guyenne, dans le comté de Comminges. C'eſt le ſiége d'une juſtice royale. (*R.*)

MATHIAS (ſaint), abbaye d'Allemagne, de l'ordre de S. Benoît, dans l'électorat de Trèves, & près de la ville de ce nom. Elle jouiſſoit autrefois des droits de ſouveraineté. Elle ſe trouve inſérée dans les anciennes matricules de l'empire, & chargée d'une taxe particulière. (*R.*)

MAUBILE (la). . . . *voyez* auſſi MOBILE (la).

MAUZÉ, nom de deux bourgs de France, l'un dans le Poitou, élect. de Thouars, & l'autre dans le pays d'Aunis, élect. de la Rochelle. (*R.*)

MAWARALNAHAR. . . . *Ou plutôt du lac d'Aral, que nous nommons la Mer Bleue.* Supprimez ces mots, ſubſtituez-y (Gihon.)

MECHET, bourg de France, en Saintonge, dioc. & élect. de Saintes.

MECKLENBOURG, *voyez* MECKELBOURG.

MECQUE (la). . . . *voyez* CAABA.

MEDWISCH, ou MEDGYESCH, ville de Tranſylvanie, chef-lieu du diſtrict de ſon nom, ſur la rive méridionale du grand Kækel. Elle fut batie en 1146.

MEILLARDS, bourg de France, dans le Limoſin, élect. de Limoges.

MELCOMB-REGIS, petit bourg d'Angleterre, dans le Dorſet-Shire Il communique par un pont à celui de Weymouth. Il eſt fort commerçant, & il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

MENIL, bourg de France, en Anjou, élect. de Château-Gontier.

MENILLES, bourg de France, en Normandie, dioc. d'Evreux.

MENRAT, bourg de France, dans le Bourbonnois, élect. de Gannat.

MER BLANCHE, *voyez* ARCHIPEL.

MERAL, bourg de France, en Anjou, élect. de Château-Gontier.

MÈRE-ÉGLISE (ſainte), bourg de France, en Normandie, au dioc. de Bayeux, élect. de Carentan.

MERIGNAC, bourg de France, dans l'Angoumois, élect. de Cognac.

MERTILLES, bourg de France, dans le Gâtinois, élect. de Gien.

MERU, bourg de France, dans la Picardie, au dioc. de Beauvais, vers la ſource d'un ruiſſeau qui ſe jète dans l'Oiſe, avec un château.

MERVEAU, bourg de France, dans le Poitou, élect. de Fontenay.

MESERF, bourg de France, en Anjou, élect. de la Flèche.

MESSINE. . . . Sa population actuelle (1788) eſt de 30,000 habitans.

METAFUST. *Voyez* TEMEN-DE-FUST.

MIGNÉ, bourg de France, dans le Poitou, élect. de Poitiers, ſur la rivière d'Ozance.

MIGRON, bourg de France, en Saintonge, élect. de S. Jean d'Angely.

MILBORN-PORT, ou MILBOURN-PORT, bourg peu conſidérable d'Angleterre, dans la province de Sommerſet. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

MILLAC, bourg de France, dans le Poitou, élect. de Confolens.

MILLAS, bourg de France, dans le Rouſſillon, ſur le Tet, à 3 lieues de Perpignan.

MILLENBOCH. *Voyez* SASSENES.

MILLERY, bourg de France, dans le Lyonnois, élect. de Lyon.

MINCÉ. *Voyez* MUNIA.

MINDEN. . . . *La principauté de Minden comprend les ſix Baillages de*, &c. Liſez les cinq baillages de, &c.

MINEHAD, bourg d'Angleterre, dans la province de Sommerſet, avec un port ſur le canal de Briſtol. La pêche du hareng y eſt très-abondante, & le débit s'en fait dans les ports de la Mediterranée. Ce bourg envoie deux députés au parlement, & on s'y embarque pour l'Iſlande. (*R.*)

MINSK. . . . Lat. 35, 57; *liſez* 53, 59.

MIREBEAU, *Mirabellum*. . . . Cette petite ville, en 1636, ferma ſes portes au général Galaſſ, qui, à la tête de l'armée impériale, s'étoit jeté en Bourgogne en vue d'en faire la conquête, comme d'une portion de l'héritage de Marie, fille unique du dernier duc ſouverain de cette province. Sommée de ſe rendre, cette ville s'y refuſa; ni l'approche de l'artillerie, ni les menaces de l'ennemi, ne furent capables d'intimider ſes habitans. Les promeſſes de leur accorder une capitulation honorable ne purent les ébranler, ni amollir leur courage; ils reſterent inébranlables réſolus de vendre cher leur vie. Le général ayant donc eſſayé inutilement tous les moyens d'entrer dans la ville ſans coup férir, vit enfin qu'il n'y avoit que la force qui pût l'en rendre maître. Ses batteries eurent bientôt renverſé les murs, les habitans y accourent, la mort vole autour d'eux; rien ne les effraie: mais après avoir fait des prodiges de valeur, ils ſuccombent ſous le nombre, ils périſſent ſur la bréche, & l'ennemi pénétrant dans la ville paſſe tout au fil de l'épée, après s'être livré à toutes ſortes d'excès, à la réſerve d'incendier cette ville infortunée. Quarante de ces braves citoyens s'étoient retirés dans le château, réſolus de tenir ferme; ils en formoient toute la garniſon; encore manquoient-ils de vivres. Mais le danger ne leur en impoſa point; ils ſoutinrent durant trois jours les efforts des aſſiégeans; les aſſauts furent très-meurtriers, & ils y donnerent les plus grandes marques d'intrépidité! Mais enfin voyant leur nombre diminuer, conſidérant la foibleſſe de la place & l'impoſſibilité de la défendre contre les meilleures troupes de l'empereur, après avoir ſouffert les dernières extrémités, & ſe voyant ſans eſpoir d'être ſecourus, ils capitulèrent ſous les conditions qu'ils euſſent la vie ſauve, & qu'ils emportaſſent leurs bagages, & ſous le ſerment encore qu'ils prêtèrent aux impériaux, que dans l'intervalle de ſix mois ils ne porteroient point les armes contre eux.

La garniſon fut épargnée à cauſe de ſa belle défenſe, car la vertu plaît & ſe reſpecte même dans les ennemis. D'un autre côté, dans ſon expédition en France, le général ne voulut point pouſſer à outrance la rigueur contre les premiers que le ſort de la guerre avoit préſentés ſous ſes coups, pour ne point rendre odieux dans ces contrées le pouvoir de l'empereur dont il commandoit les forces.

Les François & les Suédois avoient réſolu de ſecourir Mirebeau, penſant qu'il étoit de leur gloire de ne point laiſſer ſuccomber la première place, qui ſoutenoit les efforts de l'ennemi ſans tenter d'y jetter des ſecours; mais ce qui y mit obſtacle, fut l'arrivée tardive de Vaubecour qui leur amenoit un corps de troupes, amaſſé tumultuairement en Champagne pour renforcer l'armée combinée. Il fut arrivé à temps, mais comme l'hiver s'approchoit, & qu'en ce pays plus qu'ailleurs il entraînoit de grands embarras par le débordement des rivieres, Galaſſ s'étoit décidé à bruſquer ſes opérations, & à attaquer tour-à-coup la Bourgogne avec tout le poids de ſes forces.

Louis XIII, touché de la belle défenſe qu'avoient faite les habitans de Mirebeau, & voulant reconnoître la courageuſe réſiſtance qu'ils avoient oppoſée à l'armée impériale, voulut que durant vingt ans ils reſtaſſent exempts de toute eſpèce d'impoſitions, & qu'ils euſſent même pendant l'eſpace de neuf ans la faculté de percevoir certains droits à leur profit. Les lettres-patentes en furent enregiſtrées au parlement ſéant alors à Semur, le 6 juillet 1637. Louis XIV confirma cette exemption en 1651, & il prorogea le droit d'octroi à neuf autres années.

La conduite de ces princes en cela eſt très-louable, & on ne peut que leur applaudir. Mais il faut convenir auſſi qu'on leur a fait un

honneur de ce qui pour eux étoit néceſſité ; car enfin les braves habitans de Mirebeau s'étant ſacrifiés, immolés à la patrie, preſque juſqu'au dernier, au point qu'il en ſurvécut peu à ce terrible événement ; la ville ſe trouvant déſerte, la ville étant reſtée ſans contribuables, où eût-on pris les contributions ? la ville transformée en déſert, étant à repeupler, quel autre moyen exiſtoit-il d'y attirer des habitans qu'une exemption inſtantanée d'impoſitions ; quel autre moyen y avoit-il de les déterminer à en relever les ruines, qu'en leur accordant quelques octrois au moins pour un temps déterminé !

Villermin, Boudier, Filleul, Giraut, Verniſi, Guillempot, Deſbordes, de Bard, Royer, Viard, &c., qui animâtes vos concitoyens par vos exemples, qui embrâsâtes leurs cœurs par le feu qui enflammoit les vôtres ; qui mourûtes au milieu d'eux & avec eux pour le ſalut de la patrie ; que vos cendres, que vos mânes, reçoivent d'elle le tribut d'éloges qui vous eſt dû. L'hiſtoire nous offre peu d'exemples d'un dévouement auſſi héroïque. Ces familles ont diſparu du lieu qui fut le théâtre de leur gloire, au point qu'il n'y en ſubſiſte pas une ſeule aujourd'hui.

Autant les conceſſions qui furent faites d'abord étoient propres à y rappeller la population, autant la ſurcharge des contributions que cette petite ville a éprouvées depuis, a-t-elle oppoſé d'obſtacles à ſon rétabliſſement ; auſſi ne s'eſt-elle jamais relevée. Avant ſon déſaſtre, elle contenoit une population aſſez nombreuſe, l'enceinte en étoit petite, mais elle étoit riche & bien bâtie. Aujourd'hui le peu d'habitans qu'il y a, manque du ſtrict néceſſaire ; & ſi je lui donne le nom de ville, c'eſt à raiſon de ſes murs & de ſes portes, à raiſon de la prérogative qu'elle a de députer aux états, & encore pour ſon ancien titre ; mais dans le fait, ce n'eſt qu'un bourg habité par un peuple néceſſiteux, & gémiſſant ſous le poids d'une triple dîme. Sur le champ, de vingt-cinq gerbes on leur en enlève une ; au moulin, de vingt-quatre meſures de bled il leur en faut donner une ; au four banal, de vingt-quatre pains ils ſont obligés d'en laiſſer deux ; & tout ceci eſt étranger aux impoſitions de l'état qu'ils ont d'ailleurs à ſupporter.

Du ſein de cette ville délabrée s'élève avec pompe l'antique majeſté du château qu'y conſtruiſit avec une magnificence royale le miniſtre ami de François Ier, Philippe Chabot, amiral de France & gouverneur de Bourgogne. La ſalamandre & l'F couronnée, chiffre & marque ſymbolique de François Ier, qui s'y reproduiſent partout, n'indiquent point qu'il ait été bâti par ce monarque ; mais elles déſignent ſeulement & l'attachement de Chabot pour ſon maître, & les coffres où fut puiſée la dépenſe.

Dans ces temps du régime féodal où les châteaux étoient autant de citadelles, tous étoient enveloppés de foſſés profonds. On en eût fait autant à celui de Mirebeau, mais l'endroit étoit bas & aquatique ; en creuſant des foſſés on ſe fût environné d'eaux ſtagnantes qui euſſent rendu l'air inſalubre. On ſongea à les éviter en rendant le château également ſuſceptible de défenſe. On avoit d'ailleurs à ſe procurer de la vue dans un local qui s'y refuſoit. On parvint à tout à force de dépenſes : on en fit d'inouies ! On créa devant le château, à 70 pieds d'élévation, une vaſte cour, avec des terres de rapport appuyées par des maſſifs & contre-forts proportionnés. On pratiqua la porte du château à pareille hauteur, deux avenues y conduiſoient, l'une pour les voitures, c'étoit un mole en pente doucement inclinée ; l'autre un eſcalier ſuperbe, fait, ſemble-t-il par ſa magnificence, pour arriver au temple de Salomon : Au pied s'élevoient deux obéliſques qui ajoutoient à ſon éclat & en rendoient l'aſpect plus impoſant.

Le mole & l'eſcalier ſe terminoient à un pont qui, laiſſant entre le château & la dernière arche un certain intervalle, pouvoit au beſoin intercepter la communication, mais qui, pour l'uſage journalier étoit continué par un pont volant.

Quatre tours d'environ 230 pieds de haut flanquoient les quatre angles du corps de logis, dont le faîte eſt porté à plus de 200 pieds de haut, choſe peut-être ſans exemple. Deux de ces tours ſe terminoient d'une manière auſſi élégante que hardie par deux coupoles en pierres de taille ſurmontées d'une colonnade circulaire architravée & couronnées d'une moindre coupole. L'enſemble annonçoit plutôt la demeure d'un monarque qu'une réſidence purement ſeigneuriale.

Mais il y a environ 60 ans, deux des tours & la moitié du corps de logis s'écroulèrent inopinément par les ſuites d'une excavation tentée imprudemment. Le magnifique eſcalier n'offre plus aujourd'hui que des ruines, & la partie du château qui ſubſiſte n'eſt point habitée.

La tour qui eſt du côté du levant ſe terminoit avec plus de dignité & d'une manière plus pittoreſque avant qu'on eût recouvert par une couverture en tuiles la terraſſe qui contournoit le donjon. On eût évité l'effet des eaux pluviales, ſoit en la revêtiſſant d'une lame de plomb, ſoit en employant un ciment convenable ſur les joints des pierres.

Guillaume de Vergy, ſénéchal de Bourgogne, fonda un hôpital à Mirebau, par ſon teſtament de l'an 1240, & ſon fils Henri de Vergy exécuta les pieuſes intentions de ſon père ; il l'érigea en 1248. Les revenus en ont été divertis de nos jours, ils exiſtent, & il eſt à déſirer qu'on les rappelle à leur deſtination ; il n'en eſt aucune de plus ſacrée. Il y avoit encore quatre lits dans cet aſile de l'humanité en 1736.

L'égliſe paroiſſiale étoit anciennement ſous le

vocable de S. Pierre, elle eſt maintenant ſous celui de la Vierge. L'évêque de Dijon en eſt collateur, en même temps qu'il eſt décimateur. Il y a deux chapelles en titre de bénéfices, dotées dans le XVIe ſiecle.

Dans la chapelle des ſeigneurs eſt un mauſolée de catherine de Bauffremont, dame de Mirebeau, veuve de pierre de Longvic, en premières noces, & enſuite de Helion de Granſon, ſeigneur de la Marche, décédée en 1507.

La maiſon de Vergy a long-temps poſſédé Mirebeau, & guillaume de Vergy, qui fonda l'hôpital, avoit accordé pluſieurs libertés & franchiſes à ſes habitans. *Voyez* là-deſſus ſes lettres dans la *Maiſon de Vergy*, pag. 180.

On compte à Mirebeau 214 feux. Cette petite ville s'appelloit *Mirebel* dans le moyen âge. Elle eſt très-ancienne. On voit encaſtré dans un des creneaux du château une pierre qui appartint à un édifice antique, & dont l'inſcription prouve que, ſous les Romains elle fut décorée d'un théâtre.

C'eſt la vingt-deuxième ville qui députe aux états de la province. Il y a deux marchés par ſemaine, quatre foires par an, un bureau du contrôle des actes, un autre pour les traites foraines, & un grenier à ſel, dont le pourvu de commiſſion devroit être tenu à réſidence. Il s'y fabrique quelques ſerges groſſières & de la poterie.

Cette ville, qui eſt de la ſubdélégation d'Auxonne, eſt à quatre lieues de cette ville, à quatre de Dijon, & à pareille diſtance de Gray, à une lieue & demie de Bèze, & 2 de Pontailler. *Longit.* 22 *deg.*, 56′ 28″; *latit.* 47 *deg.* 24′ 44″.

La terre de Mirebeau eſt entrée dans la maiſon de Bauffremont en 1408, par mariage avec Jeanne de Vergy, héritière de la ſeconde branche de cette maiſon. Pierre de Bauffremont, comte de Charny, ſon fils, eut trois femmes, & de la dernière, qui étoit Marie de Bourgogne, fille naturelle de Philippe-le-Bon, il eut trois filles: la ſeconde, qui s'appelloit *Jeanne*, eut pour dot la terre de Mirebeau, qu'elle porta dans la maiſon de Chabot. Elle eſt rentrée dans celle de Bauffremont par le mariage de Pierre de Bauffremont avec Marie d'Eſbarres en 1681, & elle s'y eſt conſervée depuis. C'eſt ainſi qu'il faut rectifier ce qui eſt dit des poſſeſſeurs de cette terre, à l'article MIREBEAU.

Cette poſſeſſion, qui a titre de marquiſat, comprenoit précédemment Mirebeau, Tanay, Oizilli, Magni, Saint-Médard, Beziote, Charmes, les rentes de Lambelin & de Savole, & Renève & Cheuge en partie. Mais elle a ſouffert ſucceſſivement bien des démembremens. En quelques-uns des lieux de ſa dépendance, comme à Charmes, tandis qu'ailleurs la dîme eſt de 13 ou 15 gerbes une, on prend la dixième, ce qui y pèſe étrangement ſur l'agriculture, & décourage le cultivateur.

Mais n'omettons point la ſituation pénible de ce village dépourvu d'égliſe & de paſteur, & dont les habitans, par les pluies, les vents, les neiges, les glaces & les frimats, vont aux offices au village voiſin, diſtant d'un quart de lieue, & qui en eſt ſéparé en hiver par des chemins fangeux & preſque impraticables; trajet qu'ils font quatre fois par jour les fêtes & les dimanches. Arrivés, tranſis & mouillés, ils paſſent une heure & demie dans une égliſe froide & humide, où ils contractent de cruelles maladies.

L'intérêt de l'humanité, l'intérêt de la religion, & celui du gouvernement, réclament également pour l'établiſſement d'un preſbytère dans cette communauté. Mais où prendre pour ce pieux & utile établiſſement? La reponſe eſt prête & facile: il y a au voiſinage deux prieurés ſans fonctions, dont un excellivement riche, celui de Saint-Léger jouit de cinquante mille livres de revenu. Lorſque celui qui en eſt pourvu fourniroit à cette œuvre pie une ſomme de 700 liv., il rempliroit les vues & les intentions de l'égliſe, & la charge ſeroit inſenſible. Dans ce ſiècle de lumières & de raiſon, je ne puis qu'eſpérer de voir accueillir des vues auſſi ſalutaires.

Mirebeau fut le partage de pluſieurs maiſons célèbres. Poſſédé ſucceſſivement par les Vergy, les Charny, les Tavanes, les Chabot, il appartient aujourd'hui à la maiſon de Bauffremont, maiſon illuſtre par ſon ancienneté, par ſes grandes alliances, par ſes anciennes poſſeſſions, par les ſervices ſignalés qu'elle a rendus aux rois de France, aux rois d'Eſpagne, aux archiducs d'Autriche, aux ducs de Bourgogne. Elle a des alliances avec celles de Vergy, de Toulonjeon, de Vienne, de Choiſeul, de Liſtenois, de la Rochepot, d'Amboiſe, de Tenarre: elle en a avec les maiſons de la Rochefoucault, de la Vauguyon, de Pontailler, de Coligni; elle en a de plus illuſtres encore avec les maiſons ſouveraines de Bourgogne, de Neuchâtel, de Ferrette, de Savoie, de Châlon, de Luxembourg, de Vallengin: elle en a enfin avec les anciens empereurs d'Orient, & avec la maiſon régnante, par Hélène de Courtenay, mère & ayeule des princes actuels de Bauffremont, laquelle étoit iſſue de Pierre de France, le dernier des fils du roi Louis-le-Gros, triſayeul de S. Louis. Ajoutons que les Bauffremont ont deux fois préſidé à la nobleſſe du royaume, aux États-Généraux.

Les principales terres qui ont été dans la maiſon de Bauffremont, ſont Senecey, Sombernon, Scry-ſur-Saône, Groſbois, Bourbonne, Fouvens, Meximieux, Mirebeau, Vallengin, Pont-de-Vaux, Charny, Liſtenois, Arc-en-Barrois, Villafans, Clervaux, Châteauvilain, &c. *Voyez* l'article BAUFFREMONT, tom. I, pag. 245. (*R.*)

MIREGOROD,

MIREGOROD, ville de l'empire de Ruſſie, dans la Ruſſie mineure, au diſtrict de ſon nom, ſur la rivière de Chotol. (*R.*)

MIXE (pays de), pays de France, au gouvernement de Béarn. On y compte 29 communautés, & Saint-Palais en eſt le chef-lieu. (*R.*)

MIXTE, *voyez* MIXE.

MOBILE (la), *voyez* MAUBEUGE.

MODISHOLE, *voyez* SAINT-MICHEL dans ce Supplément.

MOLIENS, *Molinæ*, nom de deux bourgs de France, l'un dans le Beauvoiſis, & l'autre dans l'Auxerrois. (*R.*)

MONCEAU, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Brives.

MONCHANDE, bourg de France, dans la Saintonge, élection de Saintes.

MONCOUTANT, bourg de France, dans le Poitou, élection de Thouars.

MONGOLS (pays des), *voyez* MONGOUS.

MONGOUS, ou MUGALES NOIRS (pays des): ces peuples avec les Kalkas ſont les deſcendans des anciens Mogols, qui, au treizième ſiècle raſſemblèrent dans ces pays toutes les richeſſes de l'Aſie méridionale, & d'une partie de l'Europe. Ils y cultivèrent alors les ſciences & les arts, & y bâtirent de grandes villes. Mais les malheurs qui arrivèrent enſuite à leur poſtérité, les ont fait retourner à leur ancienne manière de vivre qui tient de celle des Seythes. Les Mongous habitent aujourd'hui un pays de 300 lieues de long & d'environ 100 de large; ils demeurent ſous de tentes faites de peaux. Il y a dans cette contrée, au nord de Pékin, des mines d'étain, & des forêts où l'empereur de la Chine va quelquefois prendre le plaiſir de la chaſſe: il y a fait bâtir pluſieurs maiſons de plaiſance.

Les Mongous ſont idolâtres, & croient à la métempſycoſe: le grand-prêtre, qui eſt un vicaire du Grand-Lama du Tibet, demeure au pays des Ortous, au nord-eſt du Chenſi. Ils ont eu juſqu'au commencement du dix-ſeptième ſiècle un Grand-Kan, qui deſcendoit du fameux Genghis-Kan, & de qui dépendoient les autres Mongols au-delà du déſert de Chamo, & même les Eluths, leurs voiſins. Mais comme, à cette époque ce Grand-Kan ſe conduiſoit fort mal, & ne ceſſoit de donner des ſujets de mécontentement à ſes peuples, ils ſecouèrent le joug, & ceſſèrent de le reconnoître, une partie ſe donna aux Mantchoous, qui devinrent par là plus en état de faire la conquête de la Chine.

Ces peuples ſont diviſés en 49 étendards ou diſtricts, partagés ſelon les quatre portes de la grande muraille, par leſquelles on va chez eux. Leurs princes que l'on dit être au nombre de vingt-deux, ſont obligés de paroître à Pekin, lorſqu'on les y cite, & on y appelle de leurs ſentences. L'empereur de la Chine eſt aujourd'hui leur Grand-Kan. On voit dans leur pays les ruines de pluſieurs villes que leurs ancêtres avoient bâties dans le temps de leur proſpérité, afin de ne pas paroître inférieurs aux nations qu'ils avoient vaincues.

Il faut joindre au pays des Mongous, celui des Tartares de Kokonor. *Voyez* KOKONOR. (*R.*)

MONISTROL. . . . Ce nom vient du mot latin *monaſteriolum* ou *monaſterium*, parce qu'il y avoit anciennement un couvent d'Antonins. Cette ville eſt dans la plus heureuſe poſition; ſon principal ornement eſt le château & le parc des évêques du Puy, ſéjour enchanté, ſur-tout depuis les embelliſſemens qui s'y ſont depuis quelques années. Quoiqu'elle ne ſoit pas d'une grande étendue, on ne pouvoit pas en faire le ſiège impunément. Les Religionnaires l'aſſiégèrent avec le château, dans le ſeizième ſiècle; mais ils éprouvèrent une vigoureuſe réſiſtance, & furent repouſſés avec perte. C'eſt ce qu'on lit dans pluſieurs monumens, & en particulier dans la tranſaction entre Antoine de Senneterre, évêque du Puy, & les habitans de Moniſtrol en 1577. Guillaume de la Roue l'acquit à ſa menſe épiſcopale de Guigon, ſeigneur de Saint-Didier, pour la ſomme de 1360 livres, & Bernard de Caſtanet y fonda une collégiale en 1309.

Ce chapitre eſt compoſé de douze chanoines, & d'un curé, chanoine d'honneur, tous à la nomination de l'évêque.

On conſerve dans l'égliſe le corps de Saint-Marcellin, évêque de Puy.

Il y a d'ailleurs à Moniſtrol un couvent de capucins, des religieuſes urſulines, & une communauté dite des ſœurs de Saint-Joſeph.

L'hôpital eſt d'une grande reſſource pour Moniſtrol & les environs. Il y a une manufacture de rubans & une pharmacie, dont les différentes claſſes de citoyens reſſentent également les avantages.

Le principal commerce eſt en grains; la principale induſtrie, en fabrique de rubans & de toutes ſortes d'ouvrages en ferrurerie.

Le ſol de Moniſtrol recèle pluſieurs mines de plomb & autres minéraux, qui ne ſont point exploitées. Il y a, dans un des fauxbourgs, une abondante pépinière, établie & entretenue aux frais du diocèſe; & à deux petites lieues, eſt la papeterie à cylindres hollandois, du pont *Salomon*.

Il n'y a pas de collége dans cette ville, mais il y a un bon penſionnat. (*R.*)

MONNOYE, bourg de France, en Touraine, élection de Tours.

MONT-CHAMP, bourg de France, en Normandie, élection de Vire, près d'une forêt de ſon nom. (*R.*)

MONT-D'OR (abbaye du), *voyez* THIERRI (Saint).

MONTEJAN, bourg de France, en Anjou, ſur la Loire, avec un château.

MONTENAY, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne.

MONTESQUIOU, petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac, & en particulier dans le comté de Fezenſac. C'eſt le chef-lieu d'une des quatre premières baronnies du comté d'Armagnac.

La baronnie de Monteſquiou fut le partage d'un cadet des comtes de Fezenſac. Ces comtes dont eſt ſortie la maiſon de Monteſquiou ont pour tige Garſie-Sanche, duc de Gaſcogne, deſcendance qui eſt appuyée ſur des monumens authentiques. Le roi l'ayant reconnue en 1777, a voulu que l'aîné de cette maiſon s'appelât *comte de Fezenſac*, & que les autres ajoutaſſent à leur nom celui *de Fezenſac*, comme leur nom véritable & primordial.

La maiſon de Monteſquiou compte ſix chevaliers des ordres du roi, & des maréchaux de France. Elle a d'ailleurs donné un cardinal à l'égliſe, & un grand-chambellan (du roi Charles VII).

Le chef actuel de cette maiſon eſt Philippe de Monteſquiou, comte de Marſan, qui, en qualité d'aîné de ſa maiſon eſt titré de *comte de Fezenſac*.

Le ſeigneur de Monteſquiou eſt chanoine d'honneur de l'égliſe d'Auch. Il a rang après les dignitaires & avant les chanoines. (*R.*)

MONTFORT, *mons fortis*, bourg de France, en Normandie, ſur la rivière de Niote, à 8 li. de Rouen, & à 3 li. de Pont-Audemer. (*R.*)

MONTFORT, *comté d'Allemagne, au pays des Grijons; liſez* dans la Rhétie ſeptentrionale. *Voyez* d'ailleurs FELDKIRCH. (*R.*)

MONTFOT, *liſez* MONTFORT.

MONTILS, bourg de France, dans la Saintonge, élection de Saintes.

MONTMARTIN, *voyez* MARTINSBERG dans le corps de l'Ouvrage & dans le Supplément.

MONTMORENCI. . . . *On compte aujourd'hui dans cette maiſon un duché-pairie; liſez* une duché-pairie. . . . *Ils ne les portent au nombre de douze; liſez* au nombre de ſeize.

MONTOURNOIS, bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay.

MONTS, bourg de France, dans le Blaiſois, élection de Blois.

MORANNES, gros bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche, ſur la Parte. (*R.*)

MORDWINS, *voyez* MORDUATES.

MOREY, climat de la côte de Bourgogne, au territoire de Nuits, connu par ſes bons vins. (*R.*)

MORGNI, bourg de France, en Normandie, généralité de Rouen, élection de Lions.

MORTAGNE, *Moritania*: ancienne ville de France, capitale du Perche, avec titre de comté, ſur une montagne auprès de laquelle paſſe la rivière d'Huiſgne: Geoffroi qui en 1030 en étoit regardé comme le premier comte, fut depuis titré *comte du Perche*, Charles V, roi de France, la fit détruire en 1378 pour arrêter les conquêtes de Thibault, comte palatin de Champagne, roi de Navarre, ſouteau des Anglois. Elle fut encore ruinée deux fois ſous Henri IV, le 5 novembre 1590, & le 13 juillet 1593, après avoir eſſuyé, le 22 mars 1562, un ſiége opiniâtre contre l'armée des proteſtans compoſée de 15000 hommes commandés par l'amiral de Coligny. Il y eut encore près de cette ville en 1422 une bataille où les Anglois, qui y perdirent plus de 800 hommes outre beaucoup de priſonniers, furent vaincus par les François.

Tous les comtes du Perche, excepté François, le 19e & dernier, ont fait leur demeure à Mortagne dans un château fort dont partie ſubſiſte encore: & Saint Louis, neuvième comte, choiſit à 2 lieues de là le village de Lons pour ſa réſidence, après avoir pris, en 1257, poſſeſſion de la province. Les bourgeois de la Châtellenie, depuis 1140, par les bienfaits de Rotrou, comte de Belleme, 23e comte du Perche, & gendre de Remi 1er, roi d'Angleterre, & duc de Normandie, jouiſſent d'un privilége unique en France, c'eſt l'exemption de tous droits de lods & ventes, tant envers le roi qu'autres ſeigneurs, pour raiſon des acquiſitions faites dans l'étendue de cette châtellenie, ainſi qu'il réſulte de l'article 86 de la coutume du Perche, rédigée en 1558.

Cette ville de l'évêché de Seèz, & de la généralité d'Alençon, eſt le chef-lieu d'un baillage du parlement de Paris, & dont celui de Belleme faiſoit encore partie en 1230, reſſortiſſant de Chartres pour les cas préſidiaux, ainſi que Belleme qu'on a dit par erreur relever du baillage de Chartres au lieu du préſidial: c'eſt encore le ſiége d'un gouvernement particulier, d'une lieutenance des maréchaux de France, d'une élection ſeule pour tout le Perche, reſſortiſſante à la cour des aides & chambre des comptes y jointe de Rouen; d'une maîtriſe des eaux & forêts, d'un grenier à ſel, d'une officialité dont les appellations ſont portées à Pontoiſe, archevêché de Rouen, &c. Il y a trois paroiſſes auxquelles préſente le prieur des bénédictins de Saint-Denis-de-Nogent, ordre de Cluny, & une 4e dans les faubourgs; une collégiale royale fondée en 1203 par Mathilde, veuve de Geoffroy, 5e comte du Perche, à laquelle on doit un hôpital augmenté en 1530 par les charités de Marguerite de France, ayeule de Henri IV, & femme de Henri d'Albret, 18e comte. On remarque dans le chœur de la collégiale, dont les canonicats ſont à la nomination du roi, & à préſent de Monſieur, qui en jouit par apanage, le tombeau de la ducheſſe Marie d'Armagnac, femme de

Digitized by Google

l'infortuné Jean, 15ᵉ comte, & 2ᵉ duc d'Alençon, mort le 25 juillet 1474 ; une maiſon des religieuſes clariſtes, urbaniſtes, établie en 1522 par Marguerite de Lorraine, veuve de René, 16ᵉ comte, & deſſervie par des cordeliers, une de mathurins ſervant de noviciat, conſitmée par Saint-Louis, & regardée comme la troiſième maiſon après celles de Paris & Fontainebleau. Une de génovefains bâtie en 1090 par Rotrou, pour ſervit de léproſerie & maladretie ; enfin, des capucins établis en 1615 par les aumônes de la ville, dues au zèle de Simon Chârel, curé de Saint-Jean, & de l'abbé de Catinat. Jean Abot, bailli du Perche, y fonda en 1584 un collége qui n'a été ouvert par les nouveaux ſoins des principaux de la ville qu'en 1783, & où l'on ne profeſſe encore que les baſſes claſſes, juſqu'à ce que le recouvrement des fonds laiſſés à cet effet par le fondateur & autres bienfaiteurs, ait permis de pourvoir à toutes les dépenſes d'un tel établiſſement, pour en tiret tous les avantages qu'on doit en eſpéret.

Les états de la province ſe ſont tenus à Mortagne le premier août 1588, pour députer aux états généraux à Blois, le 15 ſeptembre ſuivant, au ſujet de la reſtauration de la religion catholique.

On compte environ 6000 habitans à Mortagne, que régit la coutume dite du grand-Perche. On trouve dans les environs de belles cartières propres à bâtir, & des eaux minérales contre les obſtructions. Son principal commerce conſiſte en une fabrique conſidérable de groſſes toiles, d'un grand uſage aux îles pour habiller les nègres ; en tanneries, grains, & beſtiaux. Les moutons en ſont renommés. On y fabrique auſſi quelques dentelles dans le goût du point d'Alençon ; il s'y tient par an cinq foires dont la plus forte eſt celle de la S. André, dans laquelle il ſe vend beaucoup de chevaux & de poulains. La forêt du Perche qui avoiſine la ville, contient 6 lieues de tour ſur 4 de large & 3895 arpens. Ses bois ſont recherchés pour la matine. Les armes de la ville ſont d'argent, chargées de trois branches de fougère de ſinople. C'eſt la patrie de M. de Catinat, maiſon éteinte en 1712 par la mort de Jean, maréchal de France, non marié. Elle eſt à 7 li. ſ. de Seèz, 8 e. d'Alençon, 28 de Rouen, 13 du Mans, 42 e. de Rennes, 15 de Chartres, 4 de Belleme, & 32 o. de Paris. *Long. 18 deg., 12 min., 19 ſec. ; lat. 48 deg., 31 min., 18 ſec.*

Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaye, lieutenant-général honoraire de Mortagne. (*R.*)

MORTEAU, ou MORTAU, petite ville de France, en Franche-Comté, du baillage de Pontarlier, ſur les confins de la Suiſſe. Le commerce y eſt fort actif. Le Val de Mottau comprend 932 feux. (*R.*)

MORVILLIERS, bourg de France, en Normandie, élection de Neufchâtel.

MOSÉ, bourg de France, dans l'Anjou, élection d'Angers.

MOSKITES, *voyez* MOSKITES dans l'Ouvrage, & l'article ſuivant du Supplément.

MOSQUITES (les). . . . A la paix de 1783, les Anglois renoncèrent en faveur des Eſpagnols à leurs établiſſemens ſur la côte des Moſquites. Ils ne l'ont cependant évacuée qu'en 1786 ; & par la convention ſignée entre eux & les Eſpagnols le 14 juillet de la même année, l'Eſpagne a cédé en échange à l'Angleterre l'île de Saint-Georges-Kei, à condition de n'y élever aucunes fortifications, *voyez* la fin de l'article Yucatan. (*R.*)

MOUCHAMPS, bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay.

MOUCHY-LE-CHATEL, bourg de France, au duché de Valois. Il y a un château dans l'enceinte duquel eſt une égliſe collégiale. Il s'y trouve auſſi un petit hôpital. (*R.*)

MOUROU, bourg de France, dans la Brie, élection de Colomiers.

MOUTEBOURG, bourg de France, en Normandie, élection de Valogne.

MOUTIERS, gros bourg de France, dans le grand-Perche, baillage & élection de Mortagne, à cinq lieues de cette ville. Les paſſages des troupes y étoient ſi fréquens autrefois, qu'on diſoit communément en proverbe : *n'eſt pas bon ſoldat qui n'a pas paſſé par Moutiers.* Il y avoit un couvent de bénédictines qui a été ſupprimé vers l'an 1740, & ſes revenus qui étoient de 7000 liv. ont été réunis à l'évêché de Blois. (*R.*)

MOUTLET, bourg de France, en Auvergne, élection de Brioude.

MUETTE (château de la) ; la vente en a été ordonnée par arrêt du conſeil de 1788.

MUGALES, *voyez* MUNGOUS.

MUSQUITOS, *voyez* MOSKITES dans l'Ouvrage, & MOSQUITES dans le Supplément.

NAARDEN, petite ville & excellente forteresse des Provinces-Unies, dans le comté de Hollande, sur le Zuiderzée. C'est le boulevard d'Amsterdam qui n'en est distante que de quatre lieues. Les habitans s'y adonnent aux fabriques de toile, & manufacturent aussi des velours. *Voyez* NAERDEN. (*R.*)

NAGAIA (les), *voyez* NOGAIS.

NAGORNOIS (les), peuples payens de l'Asie, dans la Tartarie russienne, au gouvernement de Casan, dans la province de Sviajesk. C'est une branche des Czeremisses, & qui habite les montagnes. (*R.*)

NAINTRÉ, bourg de France, dans le Poitou, élection de Châtellerault.

NAOURS, bourg de France, en Picardie, élection de Dourlens.

NAPLES. . . . pag. 433, 2e col., 1er alinéa: *Fuga & Vanvitelli; lisez* Fuga & Vanvitelli.

NAVARIN (cap de), *voyez* ZONCHIO (cap de).

NAVEILS, bourg de France, dans le Blaisois, élection de Vendôme.

NAY, bourg de France, en Auvergne, au diocèse de Saint-Flour. Il y a un bourg de ce nom dans le Béarn, au diocèse de Lescar. (*R.*)

NAZELLES, *Navicella*, bourg de France, en Touraine, élection d'Amboise, sur la rivière de Cisse, avec un château. (*R.*)

NEGAPATAN. . . . Cette place, avec ses dépendances, a été cédée à l'Angleterre par les Hollandois, en 1784. (*R.*)

NERESHEIM. . . . En 1763, les comtes d'Oettingen-Vallerstein conclurent avec cette abbaye une convention par laquelle ils renoncèrent à toute autorité sur elle, & lui cédèrent en toute propriété & entière indépendance un certain district. L'abbaye céda de son côté différentes terres & revenus aux comtes, leur paya 40,000 florins, & leur donna quitance de 42,000 autres florins qui lui étoient dûs du chef de leur père. Les autres branches de la maison d'Oettingen protestèrent d'abord contre ce traité, mais cette difficulté fut encore aplanie, & l'abbaye fut admise au collége des prélats de l'Empire, & du cercle de Suabe. Un décret de commission impériale la recommanda même en 1768 à la diète générale, pour y avoir voix & séance. On remit à la maison d'Oettingen ce qu'elle avoit payé par rapport à cette abbaye, qui fut taxée à un contingent de huit fantassins, ou 14 florins 6 kr., & à 9 florins payables par quartiers pour l'entretien de la chambre impériale. Elle fournit au cercle de Suabe deux fantassins avec une taxe de 4 florins pour les contributions extraordinaires du cercle. (*R.*)

NEUCHATEL. . . . 2e vol., pag. 452, 2e col., *au midi de Neuchâtel; lisez* au sud-est le lac de Neuchâtel.

Ibid, pag. 453, 1re col., *le long du bord septentrional; lisez* le long du bord occidental... *au nord des deux précédentes; lisez* à l'occident des deux précédentes.

Ibid, pag. 458, 2e col., fin de l'article: *fait de nouveaux; lisez* y fait de nouveaux, &c.

Ibid, pag. 459, lig. 1re, *maître bourgeois; lisez* maître-bourgeois.

NEUS, *voyez* NAYS; *lisez* NUYS.

NEUWIED, *voyez* WIED.

NEVILLE, bourg de France, en Normandie, au pays de Caux.

NEW-BERN, ville de l'Amérique septentrionale, dans les Etats-Unis, & dans la Caroline du nord, sur la rivière de Nus. (*R.*)

NEW-HAMPSHIRE, contrée de l'Amérique septentrionale, un des treize Etats-Unis. Elle est située entre la Nouvelle Ecosse au nord-est, la province de Massachussets-Bay au sud, la mer du Nord à l'orient, le Canada, & partie de la province de New-Yorck à l'occident. Elle est parsemée de lacs. Ses plus grandes rivières sont celle de Connecticut, & celle de Penobscot. Portsmouth située au midi de la province, & près de la mer en est la capitale. *Voy.* HAMPSHIRE. (*R.*)

NEW-SARUM, *voyez* SALISBURI.

NEW-SHORSAM, *voyez* SHOREAM.

NEW-YORCK. . . . *voyez* YORCK (nouvelle), dans ce Supplément.

NEWTOON. . . . *lisez* NEWTON.

NEWTOWN, bourg d'Angleterre, dans le Hamp-Shire: il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

NEXOU, bourg de France, dans le Limosin, élection de Limoges.

NGAN-GNAM, *voyez* TONQUIN.

NICOBAR, île d'Asie, dans les Indes orientales, à l'entrée du golfe de Bengale, elle appartient aux Danois. (*R.*)

NIL DES NEGRES (le), c'est le Niger, *voyez-en* l'article à son ordre alphabétique.

NOAILLES, bourg avec un ancien château, chef-lieu de la terre & seigneurie de Noailles. Il est situé dans le bas-Limosin, à une lieue de la ville de Brive. Cette Terre, avec d'autres châtellenies & seigneuries a été erigée en duché-pairie par lettres-patentes du mois de décembre 1663. La vicomté de Turenne, la duché-pairie de Ventadour érigée en 1589, & la duché-pairie de Noailles sont les trois grands fiefs titrés du Limosin.

Il y a un chapitre à Noailles fondé en l'année 1557, il est composé de cinq chanoines & d'un

doyen dont le bénéfice eſt uni à la cure de Noailles.

Les ambaſſades d'Antoine de Noailles & de François de Noailles ſon frère, en Angleterre, en Italie, & à Conſtantinople, ſous les règnes d'Henri II, de François II, de Charles IX, & d'Henri III, ont été rédigées par l'abbé de Vertot. Elles ont été imprimées en l'année 1763, en 5 vol. *in*-12.

Les mémoires politiques & militaires d'Anne Jules, duc de Noailles, pair & maréchal de France, (mort en 1708), & d'Adrien Maurice, duc de Noailles, auſſi pair & maréchal de France, ſon fils, (mort en l'année 1766), ont été recueillies & publiées en 1777, en 6 vol. *in*-12. (*R.*)

NOGENT-LE-ROTROU, ou NOGENT-LE-BETHUNE; ville la plus peuplée du grand-Perche, ſur la rivière d'Huigne, autrefois réputée le premier bourg du royaume, diviſé ci-devant en deux bourgs, Nogent-le-Châtel, & Nogent-Saint-Denis, qui tous deux appartenoient aux comtes du Perche, de la maiſon de Rotrou. Geoffroy, l'un de ces princes donna en 1030 la haute juſtice & la ſeigneurie de Saint-Denis aux bénédictins, ordre de Cluny, qui y ont une belle maiſon dont le prieuré vaut 14,000 livres de rente, il n'en réſerva que Nogent-le-Châtel. Ces deux bourgs, par leur mutuel accroiſſement s'étant réunis, forment aujourd'hui une ville aſſez conſidérable pour diſputer à celle de Mortagne moins peuplée, le titre de capitale. Elle eſt à 4 lieues de Belleme, 7 de Mortagne, 15 ſ. e. d'Alençon, 9 de Chartres, 32 o. de Paris. *Long. 18 deg.; lat. 48 deg., 20 min.* (*R.*)

NOGENT-LE-CHATEL, fut érigé en duché d'Englien-le-François en faveur d'Henri de Bourbon, prince de Condé, & de ſa poſtérité. Il paſſa par échange au grand Sully, & appartenoit encore à la maiſon de Béthune, mais il n'a plus que le titre de baronnie; c'eſt dans cette ville qu'a été rédigée la coutume du Grand-Perche en 1558. Il s'y fait un grand commerce d'étamines. On y voit un ancien château qui, ſous le roi Charles VII, fut pris d'aſſaut par Jean Bâtard d'Orléans, ſur les Anglois, lors des guerres du quinzième ſiècle: il a été depuis réparé par les comtes du Perche, & par les dames de Nemours, dames de Nogent.

Cette ville eſt de la généralité d'Alençon, diocèſe de Chartres, baillage de Belleme, reſſortiſſant, comme Belleme & Mortagne, dans le cas de l'édit du préſidial de Chartres. Elle eſt de l'élection de Mortagne. La juſtice & la ſeigneurie appartiennent à deux ſeigneurs, la principale part à la maiſon de Béthune, & l'autre aux bénédictins. Il y a un grenier à ſel, un collége, un hôtel-Dieu, des frères de la doctrine chrétienne, une maiſon de religieuſes ſous le titre *de Notre-Dame de Nazareth*, ordre de Saint-Benoît, dont le prieuré vaut 5000 liv., des capucins, &c. A une lieue de là l'on voit l'abbaye royale des bernardines, dites *des Clerets*, ordre de Cîteaux, valant 2400 liv., & une autre abbaye royale de religieuſes, ordre de S. Benoît, ſous le titre *de Notre-Dame du Val d'Arciſſe*, valant 5000 liv.

Nogent eſt la patrie de Remi Belleau, poëte françois, & poſſède entr'autres dans ſon abbaye de Saint-Denis, les cendres de Rotrou, 5e comte du Perche, mort en 1194, & celles du grand-Sully dont on voit la tombe dans un bâtiment conſtruit exprès à côté de l'égliſe.

Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaye, lieuten. génér. honor. de Mortagne. (*R.*)

NORD-TALGEN, *voyez* TELGEN.

NORTHALLERTON, bourg d'Angleterre, dans la province d'Yorck. Il députe au parlement. (*R.*)

NORVAJA-SEMLA, *liſez* NOWAJA-SEMLA.

NOUAU, bourg de France, dans la généralité d'Orléans, élection de Baugenci.

NOUVELLE-AMSTERDAM, ville de l'Amérique ſeptentrionale, conſtruite par les Hollandois dans l'Ile de Manahatan, dépendante de la Nouvelle-Yorck, dans le temps que cette contrée appartenoit à la Hollande, ſous le nom de *Nouvelle-Belge*. C'eſt une ville importante aujourd'hui, délignée, comme la colonie entière, ſous le nom de *Nouvelle-Yorck*, ou *New-Yorck*. *Voyez* NEW-YORCK dans le corps de l'Ouvrage, & Yorck (Nouvelle) dans ce Supplément. (*R.*)

NOUVELLE-BERNE, *voyez* NEW-BERN.

NOUVELLE-CACERES, *voyez* CACERES DE CAMERINHA.

NOUVELLE-CALEDONIE, *voyez* CALEDONIE.

NOUVELLE-YORCK, *voyez* YORCK (Nouvelle) dans ce Supplément, & NEW-YORCK dans l'Ouvrage.

NOWAJA-SEMLA, *voyez en l'article à la page* 489, *où il eſt écrit mal-à-propos* NORVAJA-SEMLA.

NOYEN, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche.

NUILLÉ, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval. C'eſt le ſiége d'une châtellenie avec haute & baſſe juſtice. (*R.*)

NUILLE & VAUDIN, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

NYOEE, c'eſt-à-dire, *île nouvelle*; île qui a paru nouvellement, près de l'Iſlande, à huit milles de cette île, vis-à-vis les rochers des oiſeaux. A ſix milles de diſtance, les navigateurs qui la découvrirent, apperçurent une fumée épaiſſe qui s'en élevoit. Ils s'en approchèrent à un demi-mille, & en firent le tour. Par-tout ils virent la mer couverte de pierres ponces qui ſurnageoient. La ſonde leur fit trouver fond à 44 milles oueſt-ſud-oueſt de Reykenæs. Elle a un mille & demi de tour. (*R.*)

NYUCHES, *voyez* MANTCHEOUS dans ce Supplément.

OBER-SULTA, bourg de la baſſe-Autriche, dans le quartier du bas-Manharts-berg. Il appartient à la maiſon de Lichtenſtein. (*R.*)

OCHSENHAUSEN, abbaye libre & impériale de l'ordre de S. Benoît, en Suabe, entre les villes impériales de Memmingue & de Biberach. Elle fut fondée en 1100, ſous le titre de prieuré, dépendant de l'abbaye de S. Blaiſe, dans la Forêt-Noire. Mais dès l'an 1391, elle fut affranchie de ſa dépendance, & érigée en abbaye. En 1397, l'empereur Vinceſlas l'exempta de la juriſdiction des préſidiaux quelconques. En 1548, Ferdinand Ier lui accorda ſa protection ſpéciale & celle de l'Autriche, ſous laquelle elle ſe trouve encore. L'empereur Joſeph Ier inveſtit l'Abbé en 1706, de la juriſdiction civile & criminelle ſur tous les bourgs, villages & terres de ſon abbaye.

Elle paie annuellement à la préfecture d'Altorf un droit de protection de 60 florins, & 10 pour Umendorf. L'abbé ſiége à la diète de l'empire entre Veingarten & Yrſée, ſur le banc des prélats de Suabe; mais aux états du cercle, ſa place eſt marquée entre Elchingen & Veingarten. Sa taxe matriculaire eſt de 100 florins, & ſon contingent pour l'entretien de la chambre impériale, eſt de 239 rixdalers 69 kreutzers.

Près du monaſtère eſt le bourg d'Ochſenhauſen qui lui donne ſon nom. Il eſt ſitué ſur la petite rivière ou le ruiſſeau de Rottam.

La ſeigneurie de Wain, qui appartenoit ci-devant à l'abbaye, appartient aujourd'hui à la ville impériale d'Ulm. (*R.*)

OCTÉVILLE, bourg de France, en Normandie, dans le pays de Caux, élection de Montivilliers. (*R.*)

OCZAKOW. . . . *Voyez* encore l'article Cuban du Supplément.

OFFRANVILLE, bourg de France, dans la haute-Normandie, au pays de Caux, élection d'Arques. (*R.*)

OISSEAU, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne.

OKCHAMPTON, petite ville d'Angleterre, dans le Devon-shire. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

OKHOTA, *voyez* Ochotskoi.

OKHOTSK, *voyez* Ochotskoi.

OKINGTON, *voyez* Okehampton.

OLBRUCK, *voyez* Ollbruck.

OLDENSTADT, *voyez* Ulzen.

OLD-SALISBURY, *voyez* Old-Sarum.

OLD-SARUM, anciennement *Sorbiodunum*, & c'étoit alors une des principales villes que les Romains euſſent dans la Grande-Bretagne; on n'y en voit plus guère aujourd'hui que les anciens. Cet endroit envoie cependant deux députés au parlement. (*R.*)

OLLBRUCK, ſeigneurie libre d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans la partie ſupérieure de l'archevêché de Cologne, entre les baillages d'Andernac & de Kœnigsfeld. Elle appartient aux barons de Waldbott-Baſſenheim, réſidans à Ollbruck-Bornheim, qui ſont de la religion catholique. Comme ils ne ſont pas états de l'empire, les autres membres du cercle du haut-Rhin leur diſputent le droit de voix à leurs diètes; cependant la terre eſt taxée dans la matricule à un cavalier & un fantaſſin, ou 16 florins par mois, outre 17 rixd. 45 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

OLME, bourg de France, en Auvergne, au diocèſe & dans l'élection de Clermont.

ONSPACH, *voyez* Anspach dans ce Supplément.

ONZAIN, bourg de France, dans le Blaiſois, élection de Blois.

OPPORTUNE (Sainte), bourg de France, en Normandie, dans la généralité de Caen, élection de Carentan. (*R.*)

OR, en Crimée, *voyez* Precop.

Or (îles d'), *voyez* Hières.

ORADOUR, bourg de France, en Auvergne, au diocèſe de Saint-Flour.

Oradour-Fanois, bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens. (*R.*)

Oradour-sur-Vairs, gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens. (*R.*)

ORCINES, bourg de France, en Auvergne, au diocèſe & élection de Clermont.

ORENBOURG, ou Orembourg (gouvernement d'), contrée d'Aſie, dans l'empire de Ruſſie, formant aujourd'hui un des gouvernemens dans leſquels eſt diviſée la Tartarie ruſſienne. Il fut formé en 1744, & il comprend la province d'Orenbourg, le pays des Coſaques Jaïklens, la province de Stauropol, la province d'Uffa, & la province d'Iſette.

Il renferme de grands déſerts, & il eſt principalement habité par deux ſortes de Tartares, les Baskirs & les Uſimski: ces peuples poſſédoient autrefois le royaume de Caſan. La plûpart ſont payens autant que mahométans. Quelques-uns ont nouvellement embraſſé la religion greeque. La Baskirie s'appelloit autrefois *Paſ-*

catir, & c'eſt de là que ſont venus les Hongrois vers la fin du 9ᵉ ſiècle.

Orenbourg, capitale de ce gouvernement, fut fondée en 1734, & ſuivant quelques-uns en 1738, par les ordres de l'impératrice Anne, au confluent de l'Or & du Jaik. Mais comme cette ſituation n'étoit pas avantageuſe, on tranſporta la ville plus bas en 1742, aux rives du Jaik, ſur l'emplacement qu'occupoit Berdskaia-Sloboda.

Cette ville eſt grande, régulière, & bien fortifiée. Le commerce s'y fait par les Bukares, qui y débitent non-ſeulement les étoffes de ſoie & de coton de leurs propres fabriques, mais encore toutes ſortes de marchandiſes venant des Indes, comme étoffes de ſoie, diamans, or & argent. Ils reçoivent en échange les marchandiſes provenant de la Ruſſie, ſur-tout des cuirs de Rouſſi, & des draps fins. *Voyez* ORENBOURG, tom. II, pag. 516. (*R.*)

ORESMAUX, bourg de France, en Picardie, dans l'Amiénois.

ORIGNI, *voyez* AURIGNI.

ORURO, diſtrict de l'Amérique méridionale, dans le voiſinage du Potoſi. Ses mines d'argent donnoient les plus grandes eſpérances, lorſque les eaux gagnèrent les plus abondantes. On n'a pas encore réuſſi à les détourner, & les tréſors qu'elles recèlent, demeurent ſubmergés. (*R.*)

OSIU, *voyez* OCHIO.

OTRARE, mieux OTKAR, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante; elle étoit autrefois conſidérable, & c'étoit la capitale du Turqueſtan. Tamerlan y mourut en 1405, comme il ſe préparoit à joindre la Chine à ſes vaſtes états. (*R.*)

OUKHAM, *voyez* OAKHAM.

OULA, *voyez* ULA.

OULA, petite ville de Toſcane, aux frontières de l'état de Gènes, ſur la rivière de Macra, & au nord de Sarzane, ſur le chemin de Gènes à Modène. (*R.*)

OVY-HÉE, île d'Aſie, dans l'Océan oriental, l'une des îles Sandwick, malheureuſement fameuſe par la mort du célèbre navigateur le capitaine Cook, qui y fut maſſacré par les Inſulaires en 1779. Elle eſt gouvernée par un chef qui y a l'autorité ſouveraine. (*R.*)

PAL PAR

PALLU (la), bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

PANTALORIE, ou PANTALERIE. . . . *Elle appartient au roi de Naples; liſez* elle appartient au duc de Requeſens ſous la protection de l'Eſpagne, à laquelle il en fait hommage.

PARIS. . . . Une des entrepriſes les plus importantes pour l'avancement du commerce dans cette grande ville, & la facilité de ſon approviſionnement, eſt celle que l'on médite en ce moment: il eſt queſtion de creuſer un canal, qui de Conflans-Sainte-Honorine ſur la Seine, près de l'embouchure de l'Oiſe, ſe terminеroit à Paris dans la Seine ſous les murs de l'Arſenal. Le port ſeroit creuſé entre la porte S. Martin & l'Arſenal. Les marchandiſes viendroient de Conflans à Paris en douze heures: elles emploient quatre ou cinq jours par les immenſes détours, ſinuoſités & circonflexions de la Seine.

Un ſecond canal qui procureroit encore beaucoup d'utilité, mais qui s'effectuera plus tard, eſt celui de Dieppe. Deux rivières qui coulent en des directions oppoſées, en ligne droite, & dont les ſources ſont très-voiſines, en marquent la direction, & en faciliteront l'exécution.

Le reſſort du parlement de Paris comprend l'Artois, la Picardie, la Champagne, les comtés de Mâconois & de Bar-ſur-Seine, le Nivernois, le Bourbonnois, le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, l'Auvergne, la Marche, l'Angoumois, le pays d'Aunis, le Poitou, le Berri, la Touraine, l'Anjou, le Maine avec le Perche, l'Orléanois, & l'Ile de France: provinces & pays qui forment près des deux tiers du royaume. La ville de Paris ſeule, verſe annuellement au fiſc quatre-vingt millions; c'eſt plus que ne produiſent enſemble les trois royaumes de Danemarck, de Suède, & de Norwège! Encore dans cette ſomme, je ne comprends point dix-huit millions de produit net que rend tous les ans la loterie dite *Royale*, & dont la ville de Paris fournit la plus forte partie des miſes.

La place de Louis XV eſt ſingulièrement mal entendue. Contournée par un foſſé, elle ſemble deſtinée à être apperçue à vue plongée. Ce qu'il y a de mieux à faire, eſt de combler les foſſés, & de conſtruire autour de cet emplacement, à la réſerve du côté qui ſe préſente ſur la rivière. Quant à la place Royale, il convient d'enlever les grandes grilles & les portes de fer, qui en la circonſcrivant, empêchent réellement que ce ne ſoit & qu'on ne puiſſe la dire une place publique. On s'eſt récrié avec raiſon contre le luxe, auſſi pompeux qu'offenſant, qu'on a déployé dans les logemens deſtinés aux commis

des barrières : s'il eſt une claſſe à qui la modeſtie convienne plus qu'à toute autre, aſſurément c'eſt à celle-ci. Au reſte, ces conſtructions d'architecture farouche, bizarre, hétéroclyte, par fois extravagante, annoncent mal une ville qui eſt le centre des arts, & la capitale de la nation la plus polie. Ces édifices barbares ſeroient-ils l'avant-coureur de la corruption du goût, de la décadence des arts, & le crépuſcule des beaux jours qui ont lui pour nous ?

Le palais de juſtice s'annonce avec la dignité qui convient au ſanctuaire des loix ; mais devant un édifice de cette importance, il eſt indiſpenſable de pratiquer une place qu'exigent d'ailleurs le concours du peuple dans les cérémonies publiques. Dès-lors la démolition de la petite égliſe de S. Barthelemi, & la réunion de la Paroiſſe à quelqu'une ou quelques-unes des paroiſſes voiſines, nous paroiſſent inévitables.

A Amſterdam, on a élevé dans les différens quartiers & fréquemment, des tours d'horloge pour l'utilité du peuple, dont le travail & les occupations concourent ſi directement à l'utilité générale ; ici, l'horloge publique de la Samaritaine, placée ſur la plus grande communication de Paris, reſte ſans mouvement & ſans vie depuis un très-grand nombre d'années.

Pag. 574, 2e col. . . . *D'après le réſultat de leurs comptes pour les trois premières années, la journée de chaque malade n'eſt revenue qu'à dix-ſept ſols, y compris l'entretien des hoſpitalières, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenſes généralement quelconques de la maiſon ; ajoutez*, & notamment la location des bâtimens de l'hoſpice, dont le prix eſt également reverſé ſur le prix des journées, tel que nous l'avons annoncé.

Pag. 576, 2e col., 2e alinéa. . . . *Trois abbayes d'hommes ; liſez* quatre abbayes d'hommes, & ajoutez aux trois premières, l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Au faubourg S. Antoine, on remarque l'abbaye des Dames de ce nom, agrégées à l'ordre de Cîteaux en 1204. La fondation en remonte à l'an 1198. Les religieuſes ſont au nombre de vingt-cinq. L'abbeſſe eſt dame de tout le faubourg, & elle eſt exempte de la juriſdiction de l'ordinaire. L'égliſe fut élevée par S. Louis. L'enclos a 273 toiſes de long, ſur 38 de large.

Dans le même faubourg eſt la manufacture des glaces, établie en 1665 par M. Colbert. C'eſt là que ſe poliſſent les glaces qui ſe coulent au château de S. Gubin, près de la Fère en Picardie, & à Tour-la-Ville, près de Cherbourg.

Ce qui ſe paie pour l'entrée des vins à Paris, égale deux & même trois fois le prix de l'achat. L'avidité du débitant, excitée par le grand bénéfice qu'il trouve à éluder ces taxes, y convertit le vin en un poiſon lent.

C'eſt un grand bienfait du gouvernement que l'arrêt du conſeil du mois de novembre 1787, qui autoriſe l'exécution du projet pour amener l'Yvette à Paris, car c'eſt ſans doute par alluſion au nom de la rivière qui coule au ſein de cette ville, que l'on ne ceſſe de parler de la ſalubrité des eaux qu'on y boit. Je ne crois pas, au contraire, que l'on en faſſe uſage nulle part de plus inſalubres & de plus mal-ſaines. Les eaux de cette rivière, ſales, fétides, nébuleuſes, charrient les immondices des boucheries, des égoûts, des hôpitaux ; les lavandières, les teinturiers, les fabricans, les tanneurs imprègnent ſes eaux de parties nuiſibles qui les dénaturent ; le lavage des rues, les égoûts de toute eſpèce y dépoſent journellement des matières infectes & putrides, germes de pluſieurs maladies funeſtes dans la claſſe la plus indigente & la plus nombreuſe des citoyens ; accidens qui s'aggravent encore dans les temps de ſéchereſſe, où les eaux étant fort baſſes, leur volume diminué, condenſe & rapproche les parties étrangères auparavant plus diviſées. Les effets n'en ſont point marqués, mais pour lents qu'ils ſoient, ils n'en ſont pas moins deſtructifs. N'eſt-ce pas le comble du délire de prendre les eaux de cette rivière, deſtinées à abreuver les citoyens au ſortir de la ville, dans l'endroit préciſément où elles ſont chargées de la maſſe des impuretés, au lieu préciſément où elle a nettoyé la ville ? C'eſt là cependant qu'on a établi les pompes à feu ; c'eſt de là que l'on élève dans des reſervoirs, les eaux qui redeſcendent enſuite à Paris par des canaux, qui s'y ſubdiviſent & ſe diſtribuent au ſein de la ville & des habitations. Pourquoi n'avoir point pris ces eaux dans la partie ſupérieure de la ville, à ſon entrée ou avant ſon entrée dans ſes murs ? Pourquoi n'avoir point établi le château d'eau ſur la montagne Sainte-Geneviève ? Le moment viendra où la conſidération, & des races futures & de la génération exiſtante, détruira le réſervoir de Chaillot, & celui du faubourg S. Germain, & les fixera à l'endroit que j'ai indiqué !

Paris devra certainement beaucoup au miniſtère de M. de Breteuil, & pour ſon embelliſſement, & pour la ſalubrité de l'air qu'y reſpirent les citoyens. En débarraſſant les quais des maſures qui les obſtruoient, en déchargeant les ponts de la double file de maiſons qui interceptoient les grands courans d'air par le centre de cette immenſe capitale ; on obtient en même temps dans l'intérieur de la ville, des développemens ſuperbes dont on ne jouiſſoit point, & le renouvellement de l'air, qui s'y purifie à meſure qu'il devient plus libre. Ajoutez que, ſur les ponts, les trottoirs étant occupés par les

maiſons,

maiſons, le citoyen étoit obligé de s'eſquiver entre les chevaux & les voitures, & couroit perpétuellement riſque de la vie.

Page 301, 2e colonne, 2e alinéa . . . *& que ſeuls . . . . Liſez* & ſi ſeuls. (*R.*)

PARME. . . . On a omis la ſignature (*R*) à cet article & à ceux qui ſuivent, juſqu'à l'article PASSAGE DU NORD.

PARNAŸ, bourg de France, dans le Maine, élection de Laval.

PAVESIN, bourg de France, dans le Forez, élection de Saint-Etienne.

PAULHAC, bourg de France, en Auvergne, diocèſe de Saint-Flour.

PAULIEN (Saint), bourg de France, en Auvergne, dans l'élection de Brioude.

PE (Saint), bourg de France, en Gaſcogne, au pays de Labour.

PENIA, *voyez* PORTENDIC.

PENSA, ville de l'empire de Ruſſie, dans la Ruſſie aſiatique, au gouvernement de Caſan, capitale de la province de ſon nom, ſur la rivière de Sura. (*R.*)

PENZA, ville de Pologne, *voyez* PENSK.

PÈRE (Saint), bourg de France, dans la généralité de Paris, élection de Nemours.

PEREUIL, bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême.

PERIGNAC, bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

PERIGNÉ, bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixent.

PERMIC. . . . *liſez* PERMIE, & *voyez* SOLKAMSKAIA.

PERSAC, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

PETERSHAUSEN, ou PETERLINGEN, abbaye libre d'Allemagne, au cercle de Suabe, au diocèſe & dans un faubourg de Conſtance, ſéparé de la ville par un détroit du lac. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & fut fondée l'an 980. La place de l'abbé à la diète de l'empire, eſt entre les abbés d'Yrſée & d'Urſperg : dans le collége des prélats de Suabe, & dans les aſſemblées du cercle, il ſiége entre l'abbé de Marchtal, & le prieur de Vetershauſen. L'abbé de Petershauſen eſt ſous la protection de la maiſon d'Autriche. Sa matricule eſt aujourd'hui de 20 florins, indépendamment de 40 rixd. 54 kr. pour l'entretien de la chambre impériale.

Une grande partie des biens que poſſédoit autrefois l'abbaye, en a été ſucceſſivement démembrée, & notamment le bourg de Petershauſen, qui eſt le faubourg de Conſtance dont nous avons parlé, & dont cette ville acheta la juriſdiction en 1581 pour 3000 florins. Ses fortifications, d'ailleurs commencées en 1641, ont abſorbé pluſieurs de ſes biens fonds. (*R.*)

PETIGOR, *voyez* BESINI.

PEYRÉS, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers.

PEYRILIAT, bourg de France, dans le Limoſin, élection de Limoges.

PEZENNE (Sainte), bourg de France, en Auvergne, élection de Riom.

PFADELBACH, bourg de Franconie, avec un château, dans le comté de Hohenlohe. (*R.*)

PIAT (Saint), bourg de France, dans la Beauce, élection de Chartres.

PICAUVILLE, bourg de France, dans la Normandie, au diocèſe de Coutances, élection de Valognes. (*R.*)

PINSK, ou PINSKO, ville du royaume de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, dans la Ruſſie Lithuanienne. C'eſt une ville commerçante, aſſez grande, bâtie ſur la Pina, & faiſant partie des biens domaniaux du roi. Elle eſt ſituée dans des marais, & elle eſt habitée par des Juifs qui y ont une ſynagogue, & par des chrétiens de différens rits, ſur-tout par des Grecs qui y ont un évêque réuni à l'égliſe romaine. Le cuir de Ruſſi que l'on y prépare, paſſe pour le meilleur de tout le royaume. Cette ville eſt le ſiége d'une ſtaroſtie, & celui d'une diétine. *Long.* 44, 45; *lat.* 51, 56. (*R.*)

PINTADOS (île des), *voyez* ZEBU.

PIONSAT, bourg de France, dans le Bourbonnois, élection de Gannat.

PLACÉ, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

PLAINE (la), *Plana*, bourg de France, en Anjou, élection de Montreuil-Belay.

PLASSAC, bourg de France, en Saintonge, élection de Saintes.

PLAUZET, bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

PLOMION, bourg de France, dans la généralité de Soiſſons, élection de Laon.

PLUDENTZ. . . . *dans le Tirol; liſez* dans la Rhétie ſeptentrionale.

POGEN, bourg de Bavière, ſur le Danube, dans la régence de Straubing, avec titre de comté. (*R.*)

POIZE (le), bourg de France, dans le Poitou, élection des ſables d'Olone.

POLIMUR, *voyez* POLIMUR.

POLOZK, *voyez* POLOCZKI.

POMÉRANIE, pag. 67, 1re col., lig. 32, *Colbeſt; liſez* Colberg.

POMFRET, *voyez* PONT-FRACT.

PONTEFRACT, *voyez* PONT-FRACT.

PONTREMOLI, ville d'Italie. . . . Elle a été érigée en évêché en 1787. (*R.*)

PORUTTES (les Tartares), peuple d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, l'un des quatre qui ſe partagent le Turkeſtan. Ceux-ci ſont en quelque ſorte ſous la dépendance des Eluths leurs voiſins. Ils habitent près de Cachgar, & ils ſont partie des Uſbecks. (*R.*)

POUTALA (le mont), montagne d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, & dans le Tibet. C'eſt là que réſide le Dalai-Lama ou grand Lama, qui eſt le ſouverain pontife idolâtre des Mongols & Calmoucks. Le peuple le croit immortel, par le ſoin qu'on prend d'inculquer au peuple que ſon ame anime le corps de ſon ſucceſſeur. On lui rend un culte comme à une divinité, & il eſt regardé comme tel par tous les peuples de la Tartarie & du nord des Indes. Il eſt viſité par une foule de pélerins qui viennent à lui avec de grands préſens. Son appartement eſt magnifiquement meublé, & l'or y brille de toutes parts.

La religion des Lamas, qui eſt fort répandue à l'extrémité de l'Orient, eſt idolâtrie & ſuperſtition. On trouve dans cette religion beaucoup de cérémonies & de coutumes qui ſe rapprochent des pratiques du chriſtianiſme. Les Lamas emploient l'eau bénite, ils chantent dans le ſervice divin, ils prient pour les morts. Leur habillement eſt celui ſous lequel ſont repréſentés les apôtres, & ils portent des mitres comme nos évêques. (*R.*)

PRESBOURG..... Le titre de capitale de Hongrie eſt dans une éternelle fluctuation entre les deux villes de Bude & de Preſbourg. Bude le fut d'abord; la proximité de la cour de Vienne en rapporta la prérogative à Preſbourg, à laquelle l'empereur Joſeph II l'enleva il y a quelques années pour la replacer à Bude. Mais le centre d'adminiſtration pour la Hongrie, réintégré de nouveau à Preſbourg, la doit faire regarder, en ce moment, comme la capitale du royaume. (*R.*)

PRESQU'ILE-EN-DEÇA DU GANGE, Tome II, page 686, 1re colonne, *Biſnager*..... *Liſez* Bitnagar.

PROVINCES BELGIQUES..... En 1786, l'empereur ſe réſolut à changer les conſtitutions de ces belles provinces, & par les édits qu'il promulgua à cet effet, il en ſupprima les états, & il les diviſa en un certain nombre de cercles auxquels il prépoſa des intendans, avec un pouvoir à peu près arbitraire. Il anéantit le Conſeil Souverain de Brabant, dénatura les tribunaux, détruiſit les juſtices ſeigneuriales, ôta les ſéminaires aux évêques, & renverſa les priviléges, libertés, droits, franchiſes & immunités dont jouiſſoit la Nation Flamande, à l'ombre & ſous la foi du pacte inaugural dont le prince avoit juré l'obſervation à ſa *joyeuſe entrée* ou avénement à l'hérédité des provinces belgiques.

Les peuples ſentirent vivement ce coup; ils ſe trouverent placés entre le ſouverain qui ordonne, l'autorité qui menace, la patrie qui réclame, & la loi qui défend. Dans cette anxiété, la parole des traités qui eſt la véritable volonté des rois fut la règle impérieuſe de leur conduite, & chez cette nation courageuſe & fière, ſe firent entendre les manes de ces héros qui cimenterent de leur ſang la liberté publique. L'éloquent & vertueux Cock, conſeiller penſionnaire des états de Brabant, plaida la cauſe de la patrie, avec une énergie qui entraîna les ſuffrages univerſels. Il expoſa les droits des peuples avec autant de dignité que de modération; il expoſa l'effet néceſſaire du pacte réciproque & bilatéral qui lioit les peuples au prince, & impoſoit à celui-ci l'irréfragable néceſſité de garder les conditions du pacte inaugural. Les états, remplis de confiance & dans la juſtice de leur cauſe, & dans l'équité du monarque, lui demandèrent, auſſi courageuſement que reſpectueuſement, l'obſervation de ſa parole ſacrée, la ſtabilité des anciens concordats, la conſervation des priviléges dont ils ſont en poſſeſſion, & ſous la réſerve deſquels le pays s'étoit ſoumis à la maiſon d'Autriche, déclarant en même temps qu'ils n'accorderoient point la levée des ſubſides juſqu'à ce que les conſtitutions fondamentales ne fuſſent rétablies dans leur intégrité. Pouvoit-on en effet ſe flatter d'en établir de meilleures? Celles-ci, durant pluſieurs ſiècles, avoient fait leur luſtre & leur proſpérité. La population du pays, l'induſtrie de ſes habitans, ſes fabriques, ſon commerce, ſa navigation, ſon agriculture, ſes villes nombreuſes & opulentes, la quantité de ſes bourgs & villages, où l'aiſance & l'activité ſe manifeſtent, atteſtoient hautement l'excellence du régime ſous lequel vivoit cette nation depuis pluſieurs ſiècles. Qu'y a-t-il d'ailleurs de commun entre les Autrichiens, les Croates, les Hongrois, les Flamands, les Italiens, les Polonois, les Eſclavons, &c. pour vouloir les régir par un même code? Où a-t-on vu que le bonheur des peuples, qui eſt le but de toute ſage adminiſtration, que le bonheur, dis-je, de tant de peuples ſi différens à tant d'égards, exige qu'ils ſoient aſſimilés par les uſages, la police, le régime politique, & ſi l'on veut par les mêmes préjugés?

Joſeph II fut touché des raiſons victorieuſes alléguées en faveur de cette Nation, & pénétré de la vérité ſublime que LE SALUT DU PEUPLE EST LA LOI SUPRÊME, il agit en grand homme, il agit en roi philoſophe, il accéda aux vœux de ſes provinces, il détruiſit ſon propre ouvrage, & rétablit la conſtitution ſur ſes antiques fondemens. Je ne crains point de le dire, ce ſera un des plus beaux traits qu'offrira à la poſtérité, l'hiſtoire de ce prince; aucun ne lui ſera plus glorieux.

Mais l'inexactitude d'un miniſtre (le comte de Murray) qui retint les ordres de l'empereur, qui céla l'olive de la paix dont il étoit porteur, faillit à plonger toutes ces provinces dans le deuil, il expoſa entr'autres la ville de Bruxelles à un maſſacre général. Six ou ſept citoyens furent victimes de ſon retard, & leur ſang s'élevera contre lui.

Ainſi donc, braves Flamands, il eſt encore

une patrie pour vous; vnus triomphâtes d'une cabale ténébreuſe qui avoit cherché à ſurprendre la religion de votre Prince, & vous montrerez a l'Univers, que les peuples les plus courageux, ſont en même temps les ſujets les plus fidèles. (*R.*)

PRUSSE..... Pag. 701, 1re col., lig. 6, *en 1778; liſez* le 30 décembre 1777.

PUTTELANGE (le comté de); c'eſt un fief du duché de Lorraine, qui, tombant en quenouille, appartenoit aux anciens comtes de Salm, & fut poſſédé encore dans le quinzième ſiècle par Simon & Jacques, comtes de Salm. La ſœur de ce dernier, Jeanne de Salm, ayant épouſé en 1469 le Rhingraf Jean V, il fut convenu qu'au cas que ſon beau-frère Jacques, comte de Salm, viendroit à mourir ſans enfans, ceux procrées du mariage de la ſœur Jeanne avec le Rhingraf Jean, ſuccéderoient dans toutes ſes terres & poſſeſſions, ce qui a eu ſon exécution; de là ce comté eſt parvenu à la branche particulière des Rhing & Wildgrafs de Dhaun, & ſur la fin du dix-ſeptième ſiècle au Rhingraf Charles, Wildgraf de Dhaun & Kirbourg, qui ſe voyant en 1714 ſans enfans mâles, a engagé ſon frère Walrad à ſe marier, & lui a cédé à cet effet le comté de Puttelange, à condition néanmoins que ſi de ſa ligne il ne reſtoit pas d'enfans mâles, ledit comté ſeroit partagé par portions égales entre les filles des deux frères; le cas prévu étant arrivé, & la branche des Rhingrafs de Dhaun ſe trouvant totalement éteinte, le comté de Puttelange a été partagé malgré l'oppoſition des maiſons de Salm & Rhingraves, entre les ſept filles des Rhingrafs Charles & Walrad de Dhaun, dont l'une la Rhingrave Caroline, mariée au comte de Linange Boucquenom, a réuni par acquiſition & ſucceſſion onze quatorzième dudit comté, les trois autres étant demeurés à [illegible] ſœur la Rhingrave Chriſtiane de Dhaun encore vivante. Ladite Rhingrave, douairière de Linange, a laiſſé à ſa mort en 1785, ſes onze quatorzièmes à ſon petit-fils Conſtantin de Lœwenſtein Wertheim, en lui ſubſtituant, au cas qu'il ne laiſſât pas de deſcendans de l'un ou de l'autre ſexe, ſa petite-fille la princeſſe Victoire-Félicité Lœwenſtein, première épouſe du prince Conſtantin de Salm Salm & ſes héritiers; & la Rhingrave Chriſtiane de Dhaun a cédé & tranſporté en 1786 à ladite princeſſe Victoire-Félicité, & ſon fils Guillaume Florentin, & après eux au prince régnant de Salm Salm & ſes ſucceſſeurs, par donation entre vifs, ſes trois quatorzième dans ledit comté; c'eſt donc actuellement le prince Conſtantin de Lœwenſtein, & le prince Conſtantin de Salm Salm comme gardien noble de ſon fils, qui ſont comtes & ſeigneurs de Puttelange. (*R.*)

PUTTLINGEN, ou PUTTELANGE, *voyez* l'article précédent, & l'article PUTTLINGEN, dans le corps de l'ouvrage. (*R.*)

PUY (le), ville de France, capitale du Vélay, ſituée dans la partie la plus baſſe & la plus fertile du diocèſe. Elle offre au voyageur ſurpris, à celui ſur-tout qui arrive par le chemin de Tolliac, le ſpectacle d'une ville très-étendue, bâtie en amphithéâtre, au point de concours de trois vallons, arroſés chacun par une rivière, couronnés de vignobles & parſemés de maiſons qui rappellent l'image des baſtides de Marſeille, tandis qu'elle eſt ſurmontée d'un rocher également énorme & ſingulier, que domine encore celui qui ſert de baſe à l'antique château de Polignac. Ce tableau, infiniment pittoreſque, eſt encadré dans une foule de montagnes, de pics & de rochers, qui ſont le produit des volcans qui ont autrefois dévaſté ces contrées, & du centre deſquels s'élance la roche pyramidale de Saint-Michel d'Aiguille, dont la ſtructure régulière flatte plus la curioſité des étrangers, que pluſieurs prétendues merveilles d'une de nos provinces voiſines.

Trois routes principales conduiſent au Puy, celle d'Auvergne, celle du Languedoc & celle de Lyon, qui traverſe la Loire ſur le beau pont de Brive; les avenues de Tolliac & d'Eſpaly, ſont bordées d'arbres, & forment une promenade auſſi agréable que fréquentée. Le cours Galard, conſtruit depuis peu au Breuil, la terraſſe de Gouteron, dont la plantation réuſſit très-bien, & où l'on jouit d'un magnifique point de vue, ſont une partie des embelliſſemens dont on s'occupe tous les jours.

Les étrangers doivent voir au Puy, l'égliſe cathédrale, ſon tréſor, les bas-reliefs de ſes trois principaux autels, les beaux tableaux de la ſacriſtie, & les manuſcrits précieux de la bibliothèque; la chartreuſe, la belle égliſe des jacobins, & ſes peintures des plus grands maîtres; les ſculptures de Saint-Maurice, les colonnes de marbres des fonts baptiſmaux; le collége royal, ſon penſionnat, dont le dortoir eſt un des plus beaux du royaume; les égliſes de Saint-Voſy, de Saint-Pierre-le-Monaſtier, des carmes, des cordeliers, ſont auſſi de beaux vaiſſeaux; l'hôtel-de-ville, les hôpitaux, & généralement la plûpart des édifices publics, les fontaines, &c. méritent quelque attention.

Les environs du Puy qui piquent le plus la curioſité des ſavans & des naturaliſtes, ſont la Roche-Rouge près Lantriac, où l'on voit le baſalte ſortant du granit, les Houilles de Chamberlhac, la montagne de Doue, les colonnes Bazaltiques de Guittard, les carrières calcaires, d'où l'on tire du très-bon plâtre, & le plus beau Gypſe poſſible, le ruiſſeau dit *Rieu Peſeulieux* à Eſpaly, dont le ſable volcanique renferme les célèbres grenats, rubis, émeraudes, &c. qui ont acquis déjà la réputation qu'ils méritent; il s'en fait un commerce conſidérable, & ils ſont un très-bel effet lorſqu'ils ſont montés avec art. Co

même ruiſſeau eſt auſſi aurifère, on y trouve des paillettes d'or ; ajoutons enfin, les rochers de Corneille & de Saint-Michel, & la montagne de Montredon, où une immenſe coulée de lave eſt aſſiſe ſur le ſable & les cailloux des anciennes eaux dont elle a été le lit.

Le rocher de Corneille offre encore les veſtiges d'un ancien château fortifié de tous côtés. Sur le ſommet de Saint-Michel, exiſte, depuis pluſieurs ſiècles, une égliſe gothique dont l'architecture eſt très-curieuſe : on y arrive par un eſcalier taillé dans le roc. Quelques phyſiciens penſent que cette roche conique n'eſt pas, comme la plûpart des autres, le produit des volcans ; elle eſt compoſée, ſelon eux, de blocs de granit, de cailloux roulés, de quelques noyaux de ſchiſte, d'une grande quantité de lave ſpongieuſe, & d'un peu moins de matière baſaltique. Ils aſſurent, à l'examen de ces différentes ſubſtances, que le pic de Saint-Michel a été formé par les eaux qui ont détruit les ouvrages des volcans ; & qu'il n'eſt, par conſéquent, qu'une roche ſecondaire, compoſée de matières répandues pendant les éruptions volcaniques, uſées enſuite, triturées & déblayées par les courans. Quoi qu'il en ſoit, ces ſingularités de la nature dans les débris formés de toutes parts par nos volcans éteints, ont excité l'attention d'une foule d'étrangers & de ſavans qui en ont fait l'objet de leurs recherches, & en ont publié les réſultats.

Le commerce du Puy eſt conſidérable. On y compte environ 550 boutiques pour les divers genres de commerce & de fabriques ; 420 ateliers d'artiſans, & plus de 200 boutiques de conſommation.

La population de la ville peut s'évaluer à 20000 ames. Le nombre des naiſſances, diſtraction faite de celles des villages de la banlieue, multiplié par 28, nombre adopté pour les villes conſidérables du troiſième ordre, n'en donneroit, à la vérité, que 15000 environ ; mais d'après la quantité de filles de la campagne, que le travail de la dentelle & des blondes réunit dans les *aſſemblées*, on doit excepter le Puy des calculs ordinaires, & prendre pour multiplicateur des naiſſances, un nombre beaucoup plus conſidérable.

Lors de la détention de François premier, après la malheureuſe journée de Pavie, pour contribuer aux ſecours que ſollicitoit la reine régente, le chapitre ſe deſſaiſit des plus belles pièces de ſon tréſor, ſous la promeſſe qu'elles lui ſeroient rendues : ce qui ne s'eſt jamais exécuté.

Il paroît, par quelques monumens, que les évêques du Puy étoient comtes du Vélay, avant l'époque où un de ces prélats appella le roi *en paréage* de tous les droits & juſtice de la ville. Cette aſſociation eut lieu en 1301, & ſelon quelques auteurs en 1304. Le ſouverain permit alors aux évêques de prendre le titre de comtes de Vélay. Ils ſont auſſi comtes-nés du chapitre noble de Brioude, où ils occupent la première place après le roi. Le droit de faire battre monnoie & d'autres attributs de la ſouveraineté leur appartenoient autrefois, & ils ſont encore ſeigneurs de leur ville épiſcopale où ils ont leur juſtice & leurs officiers.

L'évêque du Puy a droit de ſéance aux états-généraux de Languedoc, & préſide les états-particuliers du Vélay. Il eſt ſuffragant immédiat du ſaint ſiége, & jouit enfin de la prérogative ſingulière du *Pallium* qu'il peut demander au pape, & porter comme les archevêques. Le premier évêque qu'on liſe en avoir été décoré, eſt Etienne de Mercœur, en 1052, que Léon IX déclara ſuffragant immédiat du ſaint-ſiége, ainſi que ſes ſucceſſeurs. La bulle de cette conceſſion eſt la plus ancienne qui ſe ſoit conſervée ; mais il eſt à préſumer que le privilége dont elle eſt l'objet, exiſtoit long-temps auparavant, & que les titres primitifs ſont devenus la proie du temps ou de deux incendies que la cathédrale a autrefois eſſuyés.

Le *Pallium* a été porté par onze évêques du Puy. Les deux derniers, prédéceſſeurs de M. de Galard avoient négligé ce privilége ; les huit prélats qui précédèrent M. de Conflans, n'en avoient pas non plus demandé la jouiſſance. La gloire de l'égliſe du Puy & les droits de ſon ſiége ſont trop ſacrés pour M. de Galard, pour n'avoir pas excité ſon zèle à cet égard. Quoique l'objet de ſa demande fût la prérogative la plus conſtante, la mieux établie dans les titres qui en conſervent l'antique conceſſion, il ne laiſſa pas d'éprouver à Rome beaucoup de difficultés. Mais les mémoires envoyés à cette Cour, & les bons offices de M. le cardinal de Bernis, triomphèrent de tous les obſtacles. Les vœux du prélat furent enfin comblés : le *Pallium* lui fut accordé dans la bulle du 18 février 1777, en termes aſſez clairs pour en aſſurer à jamais le privilége à ſon ſiége. M. l'abbé Couturier, qui étoit fondé de procuration de M. l'évêque, le reçut à Rome en ſon nom, des mains de M. le cardinal Alexandre Albani, qui lui en fit l'inveſtiture le même jour.

Le 8 juin de la même année, M. l'évêque reçut le *Pallium* dans ſon égliſe, des mains de M. l'évêque de Clermont ; tous les corps & le régiment de Bourbon avoient été invités à cette cérémonie. La joie fut univerſelle, on partagea celle du prélat, qui fut très-ſenſible aux marques que la ville lui en donna dans les fêtes publiques qui eurent lieu à cette occaſion.

En conſéquence du privilége de l'immédiateté, les évêques du Puy ſont invités au concile de Rome avec les autres ſuffragans de ce premier ſiége de l'égliſe. Ainſi M. de Conflans fut appellé à un concile nombreux, aſſemblé par Benoit XIII.

Digitized by Google

L'égliſe du Puy, dédiée à la Sainte Vierge, eſt une des plus célèbres du royaume, & on doit lui aſſigner un des premiers rangs parmi les égliſes de France.

Un des priviléges de cette égliſe, eſt d'avoir un jubilé toutes les fois que la fête de l'Annonciation concourt avec le Vendredi-Saint, ce qui a eu lieu de nos jours en 1785 & arrivera en 1796. Elle jouit encore de la prérogative d'avoir *nos* rois pour premiers chanoines. Charles VII, encore dauphin, & Louis XI s'y firent recevoir en cette qualité, & en portèrent l'habit dans l'égliſe.

Cette cathédrale, autrefois ſi bizarre dans ſa conſtruction, ſi mal-ſaine & ſi peu commode, eſt l'une des plus belles égliſes du royaume depuis la reſtauration, à laquelle le roi a contribué pour une ſomme conſidérable. La dédicace de ce temple eut lieu le 10 juillet 1781. L'inſcription placée à côté du ſanctuaire perpétuera le ſouvenir du bienfait du roi, & de la reconnoiſſance du prélat & de ſon chapitre.

Saint-Pierre le Monaſtier, fut originairement un prieuré fondé pour un prieur & 12 religieux en 993.

La commanderie de Saint-Jean de Jéruſalem eſt unie aujourd'hui au grand baillage de Malte de Lyon.

On baptiſe dans l'égliſe de Saint-Jean dès fonts baptiſmaux tous les enfans nés dans les différentes paroiſſes de la ville. Elle eſt deſſervie par un vicaire perpétuel, qui porte le titre de prieur, & eſt à la nomination du prévôt de la cathédrale. Ce baptiſtaire eſt de la plus haute antiquité. Les monumens de l'uſage du baptême par l'immerſion, exiſtoient encore en 1764, lors de ſa reſtauration, il en ſubſiſte encore quelques veſtiges. Les colonnes du ſanctuaire ſont d'une eſpèce de marbre très-rare, & le bas-relief de marbre blanc enchâſſé dans le mur qui fait face au clocher de la cathédrale, intéreſſe les amateurs de la belle antiquité. M. l'abbé le Bœuf l'a remarqué, & en parle dans les mémoires de l'académie des inſcriptions.

Les dominicains y furent établis vers 1220. La maiſon eſt belle, l'égliſe eſt un vaſte & magnifique vaiſſeau, où l'on voit des tableaux précieux, les tombeaux des ſeigneurs de Polignac & de pluſieurs autres maiſons illuſtres, & celui du connétable du Gueſelin, avec cette épitaphe :

Cy gît honorable homme & vaillant meſſire Bertrand Glaiklin, comte de Longueville, jadis connétable de France, qui trépaſſa l'an M. CCC. LXXX. le XIIII jour de juillet.

C'eſt dans ce tombeau très-remarquable avant les fureurs des calviniſtes qui en enlevèrent les bronzes, que ſont dépoſées les entrailles de ce grand homme.

La bibliothèque du couvent mérite d'être vue. On y a le dépôt des archives de la maiſon de Polignac. Le chapitre général de l'ordre s'y eſt aſſemblé trois fois, & dans celui de 1447 on compta 1800 frères prêcheurs; ils furent nourris par le vicomte de Polignac, qui leur donna de plus 7 ſous 2 deniers pour retourner dans leurs maiſons.

Les cordeliers s'établirent au Puy vers 1225. Leur maiſon a eu Saint-Antoine de Padoue pour gardien, on y voit encore ſa cellule.

La chartreuſe à un quart de lieue de la ville, fut commencée en 1627. Elle eſt très-vaſte & magnifiquement bâtie; l'égliſe, la bibliothèque & généralement tout l'intérieur de la maiſon méritent d'être vus.

L'abbaye régulière de Saint-Jacques de Doue, ordre de Prémontré, à une lieue du Puy, fut fondée en 1138 par les ſeigneurs de Saint-Quentin, & eut enſuite des bienfaiteurs diſtingués, entr'autres les ſeigneurs de Canillac, qui avoient droit de ſépulture dans une des chapelles de l'égliſe. L'abbé a une place parmi les premières dans la cathédrale; il eſt, par conceſſion apoſtolique, conſervateur des priviléges de cette égliſe, & arbitre né des différends entre l'évêque & le chapitre. L'abbaye n'a plus de religieux.

La ville du Puy a garniſon & état-major.

Le roi & l'évêque partageant les droits ſeigneuriaux de la ville depuis le *paréage* de 1304, la juſtice a été rendue dans une même cour par leurs officiers reſpectifs, juſqu'à l'époque où Louis XV a réuni au préſidial les offices de ſes juges. Depuis ce temps, ceux du prélat forment un tribunal particulier, qui a conſervé le nom de *cour commune*, & rendent la juſtice alternativement & par ſemaine avec MM. de la ſénéchauſſée.

Le principal commerce du Puy conſiſte en blondes & dentelles, dont la fabrique occupe au Puy ou aux environs, plus de 25,000 ouvriers. Les tanneries & les fabriques d'outres, les fonderies de cloches, marmites, &c. font des envois conſidérables dans le royaume & chez l'étranger. Les légumes, les grains de toutes ſortes, & ſur-tout les lentilles, y forment un objet de commerce, ainſi que les couvertures manufacturées à l'hôpital-général, les étoffes de laine, la toile & les epingles. La fabrique des cartes eſt l'une des cinq autorités dans la province.

Preſque tous les cadis du Vivarais, & les ſerges du Gévaudan, s'apportent au Puy pour recevoir leur apprêt. Les eaux du Doléron, employées à cet effet, ſont excellentes pour la teinture. On trouve encore aux environs des manufactures de faïence, de pots de terre, de vaſes à fleurs; une fabrique d'amidon, une braſſerie conſidérable.

Les foires de cette ville consistent principalement en bestiaux, cuirs, mules & mulets. Elles s'ouvrent le lendemain des Rois, le lendemain de la Purification, le lendemain de l'Annonciation, les samedis de Mai, les trois jours des Rogations, les samedis de Juin, le lendemain de la Dédicace, le lendemain de l'Assomption, le lendemain de la Nativité, le lendemain de Saint-Michel, le lendemain de la Toussaint, le lendemain de Saint-Martin, le lendemain de la Conception, le lendemain de Saint-Thomas.

Le collége a un pensionnat florissant. Les écoles de philosophie & de théologie sont au séminaire.

Depuis 1785, les états du pays ont fondé au Puy un cours d'accouchemens, & il s'y trouve un hôtel-Dieu, & un hôpital-général.

Les affaires contentieuses du commerce se jugent à la bourse de Montpellier. On espère que le projet d'en établir une au Puy, aura bientôt son exécution.

Il s'y trouve aussi une salle de spectacles, & ce qui a une utilité plus réelle, un arrêt du parlement a établi au Puy, en 1785, un dépôt des notes, minutes & registres des anciens notaires. Cette précieuse collection, qu'il est à desirer que les particuliers augmentent eux-mêmes, est placée provisoirement dans le couvent des PP. capucins, jusqu'à ce qu'elle puisse être transportée dans le local acheté à cet effet par le corps des notaires. (*R.*)

RAD

RADEN, bourg & baillage de la principauté de Minden, en Westphalie. (*R.*)

RASNE, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise.

RATOLFZELL, *voyez* RATTOLFZELL.

REHWEILER, *voyez* RHEWEILER.

RHODEZ, *voyez* RODEZ.

RIVIÈRE-GEORGES, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Géorgie. (*R.*)

ROCHESTER-DUBROBREVIS, *lisez* ROCHESTER, *Dubrobrevis*.

ROCKENBOURG, ou ROGGENBOURG; *voyez* l'article suivant.

ROGGENBOURG, abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse d'Augsbourg. Elle est de l'ordre de Prémontré, & située sur la rivière de Gunz, entre les territoires de l'Autriche, de l'évêché d'Augsbourg, & des comtes Fugger. Elle fut fondée comme prieuré en 1126, & érigée en abbaye en 1149, & elle reconnoît la ville impériale d'Ulm pour sa protectrice. Aux diètes de l'empire, l'abbé prend séance sur le banc des prélats de Suabe, entre les abbés de Roth & de Weissenau: mais aux états du cercle, son rang est entre ceux de Kaisersheim & de Roth. Sa taxe matriculaire est réduite aujourd'hui à 49 flor., outre 54 rixd. 12 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Cette abbaye a huit villages & quelques hameaux dans sa dépendance, & son territoire fut plus étendu autrefois avant les démembremens qu'il souffrit sur la fin du 16e siècle. (*R.*)

ROTH, abbaye immédiate d'Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse d'Ausbourg.

ROT

Elle est de l'ordre de Prémontré, & se trouve entre l'abbaye d'Ochsenhausen, le comté de Waldbourg, & quelques autres territoires moins considérables. Elle fut fondée en 1126, & elle reconnoît la maison d'Autriche pour sa protectrice, & lui remet annuellement pour cela un muid de vin.

L'abbé siége à la diète de l'empire entre les abbés d'Ursperg & de Roggenbourg, sur le banc des prélats de Suabe; & aux états du cercle, son rang est entre ceux de Roggenbourg & de Weissenau. Sa taxe matriculaire est réduite depuis 1683, à 15 florins. Sa quote pour la chambre impériale, est de 54 rixd. 12 kr. par terme. Elle a deux villages & quelques hameaux dans sa dépendance. (*R.*)

ROTHMUNSTER, abbaye régnante & impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, & dans le diocèse de Constance. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & elle est située sur le Necker, près de la ville impériale de Rothweil. Cette abbaye de Dames est sous l'inspection de l'abbé de Salmansweyler. Sa place à la diète de l'empire, est entre les abbesses de Lindau & de Heggbach, sur le banc des prélats de Suabe; & entre Guttenzell & Baindt aux états du cercle. Sa taxe matriculaire pour l'empire & le cercle, n'est plus que de 19 florins; & sa quote-part pour l'entretien de la chambre impériale, est de 40 rixdalers, 54 kreutzers. Elle a quatre villages dans sa dépendance. (*R.*)

ROUEN. . . . *Elle renferme plus de 60,000 habitans; lisez* environ 130,000.

La mense abbatiale de l'abbaye de Saint-Ouen est de 100,000 livres. Le célèbre Lemery &

M. Valmont de Bomare ſont nés à Rouen; le premier en 1645, l'autre en 1731. (*R.*)

RUPPIN. . . . Cette ville, ſituée à huit ou neuf lieues de Berlin, a éprouvé en 1787 un terrible incendie, qui l'a preſque entièrement réduite en cendres. Il n'y eſt reſté ſur pied que 230 maiſons; plus de 600 autres ont été dévorées par les flammes, ainſi que trois égliſes, l'hôtel-de-ville, & le magaſin royal. Le feu a duré douze heures. (*R.*)

RYEGATE; *liſez* RYGATE.

SAI SAI

SABIONETTA. . . . *Conſultez* la fin de l'article MANTOUE de ce Supplément.

SACCA, *voyez* XACCA.

SAHLBERG, *voyez* SALA.

SAINT-ALBANS, ville d'Angleterre, dans l'Hertford-shire. Elle prend ſon nom du premier martyr de l'Angleterre, & elle tire ſon origine d'un couvent qui fut fondé en ce lieu en l'honneur de ce ſaint. Cette ville envoie deux députés au parlement, & elle a ſa propre juriſdiction. Elle a ſuccédé à l'ancienne ville de *Verulanium*, ſur l'emplacement de laquelle elle s'eſt élevée. (*R.*)

SAINT-CLAUDE. . . . Ce que je vais dire au Supplément de l'article de cette ville, eſt un puiſſant avertiſſement de la réſerve avec laquelle il faut admettre les documens hiſtoriques. J'ai annoncé à l'article Saint-Claude, que M. de Voltaire briſa les fers des habitans du mont Jura, auparavant ſerfs du chapitre & de l'évêque de Saint-Claude. Des témoignages écrits, auxquels on ne refuſe point ſa foi, s'expliquoient nettement ſur cet objet. On lit dans l'ancienne Encyclopédie que M. de Voltaire, touché de l'état des malheureux habitans de ces montagnes, qui éprouvoient de la part du chapitre le honteux eſclavage de la perſonne & des biens, fit un mémoire, préſenté au conſeil du roi par les habitans du mont Jura, que le conſeil rendit un arrêt qui renvoya cette affaire au parlement de Beſançon qui prononça en leur faveur. La gazette de France annonça la même choſe dans le temps. Un publiciſte dont le nom eſt de la plus grande autorité, M. N. . . . articule expreſſément cette libération dans ſon C. R., & d'après le caractère connu d'un tel homme, on peut croire, ſans craindre de ſe tromper, qu'elle étoit décidée. Fondé ſur ces témoignages accumulés, & en ſuivant ces erremens, j'ai énoncé moi-même que M. de Voltaire ne plaida point inutilement la belle cauſe de l'humanité, qu'il fit triompher les habitans du mont Saint-Claude de la barbarie des anciennes conſtitutions, & qu'il les tira de l'eſclavage: il n'en eſt rien; ils ſont ſerfs encore: la ſervitude n'eſt point abolie chez eux, & elle y exiſte ſans aucune modification, comme elle y exiſtoit il y a trente ans.

Ayant eu quelque ſujet de ſuſpecter la tradition générale ſur cet objet, j'ai pris ſur les lieux des documens certains & poſitifs qui la détruiſent complettement. M. de Voltaire fit, il y a 20 ans, une diſſertation & très-louable & très-éloquente ſur les uſurpations du chapitre de Saint-Claude, & ſur les droits des habitans. Il préſenta depuis un mémoire au conſeil du roi, ſur lequel il y eut attribution en dernier reſſort au parlement de Beſançon; il a fait juger le procès en cette cour en 1772, & les Main-mortables l'ont perdu contre le chapitre noble de Saint-Claude.

Depuis ce temps, il y a eu différens projets pour éteindre ou racheter la ſervitude, mais ils ſont reſtés ſans effet. Le meilleur, & dont il eſt à ſouhaiter qu'on faſſe uſage, eſt celui-ci: le roi poſsède un prieuré dans le mont-Jura, dont le revenu eſt de 12,000 liv.; qu'on l'attache à l'évêché & au chapitre de Saint-Claude, en rachat de la ſervitude du pays qui réclame contre des uſurpations, qui revendique des droits contre leſquels il n'y a, & il ne put jamais y avoir de preſcription.

L'évêque poſſède environ dix lieues quarrées dans ces montagnes, & le chapitre davantage: leurs juſticiables ſont ſerfs. A chaque mutation, les lods s'élèvent du quart au tiers de la propriété; & par de captieuſes interprétations, le chapitre ou l'évêque enlèvent au poſſeſſeur la moitié du prix de la vente, ou la moitié de la propriété.

La ville de Saint-Claude eſt ſituée dans le mont Jura, entre Lyon, Salins, & Genève; elle eſt ſeulement à huit lieues nord-nord-oueſt de Genève. *Elle fut fondée dans un lieu nommé* Condate; *liſez* Condat. On la nomma enſuite Saint-Oyen, & finalement Saint-Claude.

Le chapitre noble eſt compoſé de vingt chanoines, qualifiés du titre de comtes: ils portent une croix pectorale, avec quatre fleurs de lis aux quatre angles intérieurs; décoration qui leur fut accordée par un duc d'Autriche; mais ils ne ſont point qualifiés de *comtes*.

A la bibliothèque du chapitre, eſt une bible qui a bien 800 ans. Ce manuſcrit, qui eſt même beaucoup plus ancien, eſt une Apocalypſe. Il n'eſt point à Saint-Claude, mais au village de Saint-Lupicin, à deux lieues de cette ville.

Louis XI, qu'on ſait avoir été auſſi dévot que diſſimulé, vint deux fois à Saint-Claude en pélerinage. Ajoutez qu'il y fonda une grand'meſſe, qu'on chante encore tous les jours à dix heures.

Cette ville eſt peuplée d'environ 8000 ames; liſez 3000.

La terre de Saint-Claude, qui produit 150,000 liv. de revenu au chapitre; liſez à l'évêque & au chapitre.

Enfin, quant au corps de Saint-Claude qui y eſt conſervé, dont on y découvre les pieds au peuple, & le corps entier aux perſonnes éminentes, je ne prendrai point ſur moi, qui ai été temoin oculaire, d'entrer dans aucune eſpèce de diſcuſſion ſur ce point. Je n'enoncerai que le fait; ſavoir qu'il n'y a pas de deſſiccation, & les procès verbaux qui ont été faits à certaines epoques, atteſtent que par defaut d'ouvertures ou de cicatrices, il n'a pu être embaumé. Les chairs, ſi c'en eſt, m'ont même paru avoir une certaine fraicheur.

Il exiſte une coutume dans la terre de Saint-Claude, qui merite d'être citee. Si au decès de ſon père, un fils marie a quitté la maiſon de ſon père depuis un an & jour, il ne peut s'en porter héritier (*R.*)

SAINT-EUSTACHE, *voyez* EUSTACHE (Saint).

SAINT-GERMAIN (etuves de), *voyez* ETUVES dans ce Supplement.

SAINT-GERMAIN, bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles; il envoie deux deputés au parlement. L'évêche qui y exiſte, fut enſuite transferé à Exeter. (*R.*)

SAINT-IGNACE, ville d'Aſie, dans les îles Mariannes, & en particulier dans celle de Pagon. C'eſt la reſidence du gouverneur eſpagnol pour toutes les îles. Les maiſons en ſont baties de pierres & de bonne charpente, ce qui eſt rare dans ces cantons. Elle a deux petits forts, garnis chacun de cinq pièces de canon, & une batterie auſſi de cinq pièces, placee ſur une éminence voiſine de la mer.

Le galion de Manille y aborde à ſon retour du Mexique, & y prend des rafraîchiſſemens. Les Indiens y ſont en plus grand nombre que les Eſpagnols. (*R.*)

SAINT-JEAN-D'ULVA, *voyez* VERA-CRUZ (la Nouvelle).

SAINT-MANDE, monaſtère de l'île de France, à l'extrémité & près d'une des portes du parc de Vincennes. Les religieuſes qui l'occupent etoient autrefois à Sauſſaye, près de Villejuif. (*R.*)

SAINT-MAUDITS, *voyez* SAINT-MAWS.

SAINT-MAWS, bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles: il a un fort qui defend l'entrée du port de Falmouth, & il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

SAINT-MICAELS, *voyez* SAINT-MICHEL.

SAINT-MICHEL, village conſiderable d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles. Il envoie deux deputés au parlement. (*R.*)

SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL, *voyez* AVATCHA dans ce Supplément.

SAINTE-BAZEILLE, petite ville murée & royale du gouvernement de Guienne, ſur la rive droite de la Garonne, à une lieue de Marmande, & à deux de la Réole. (*R.*)

SAINTE-CROIX, *voyez* auſſi CROIX (Sainte).

SALM, ſeigneurie des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, ſur les frontières de l'évêché de Liege. Henri IV, dernier comte de l'ancienne maiſon de Salm, inſtitua pour ſon héritier Jean, ſeigneur de Reifferſcheidt, ſon parent, auquel le comté fut adjugé en 1455, contre Engelbrecht de Rougrave qui s'en etoit emparé. C'eſt de ce Jean que deſcendent les comtes de Salm-Reifferſcheidt.

Le principal produit de ce comté dérive de ſes carrieres d'ardoiſes & de pierres à émoudre ou à repouſſer.

Le comté de Salm contient une petite ville de ce nom & 40 villages. Quant au château, il eſt tombé en ruines & abandonné. (*R.*)

SAMBICE, *voyez* MUNSTERBERG.

SANGUESA. . . . En 1787, un débordement ſubit a emporté & détruit cette ville; de 400 maiſons qui la compoſoient, il n'en eſt reſté qu'une ſeule ſur pied. Deux mille perſonnes ont été enſevelies ſous les eaux, qui montèrent à 14 pieds au-deſſus de la hauteur des plus grandes crues. Ce deſaſtre ſurvint le 10 du mois d'octobre. (*R.*)

SARSEDAS, *voyez* ZARZEDAS.

SAVONE . . . . *Ajoutez* à cet article la ſignature (*R.*) & aux quatre qui le ſuivent.

SCHÉER (comte de). . . . En 1785 il a été acquis par les princes de la Tour & Taxis.

SCHINSICH, *voyez* ZINZTCH.

SCHŒNBRUNN. . . . Cet article eſt tranſpoſé; *voyez-le* à la page 158.

SCHONOVEN, *voyez* SCHOONOVEN.

SCHOONHOVEN. . . . Dans la fatale diſſenſion de 1787, qui a bouleverſé la Hollande, la princeſſe d'Orange, femme du Stathouder, qui alloit à la Haye, fut invitée à Schoonhoven, par des raiſons d'etat, de ſuſpendre ſa marche, & de ne point paſſer outre; elle s'en dit offenſée, & le roi de Pruſſe, frère de cette princeſſe, en demanda à la république de Hollande, une réparation ſolemnelle. Toute l'Europe etonnée ſçut apprecier cette prétention; on vit notamment que ſa qualité de ſœur du roi de Pruſſe, ne lui ôtoit point celle de *ſujette des états*, comme femme du premier miniſtre. Cet incident n'en ſervit pas moins de prétexte au roi de Pruſſe pour entrer en Hollande

en Hollande à main armée, ce qui ouvrit dans ces contrées, jadis heureuſes, une ſcène d'horreurs, de meurtres, de pillage, de violences, & d'excès de toute nature; opéra la ruine de tant de milliers de familles, la proſcription de tant d'autres, un déſaſtre, une déſolation, un deuil, qui crient vengeance, & que ma plume ſe refuſe à décrire, mais dont l'hiſtoire tranſmettra le ſouvenir aux générations futures.

La Hollande n'avoit-elle aucun reproche à ſe faire? Dans la guerre de l'Angleterre contre ſes colonies, avoit-elle été fidelle à ſes ſermens? c'eſt ce que je n'examinerai point ici. Mais eût-elle failli, étoit-ce au miniſtre à punir les fautes de ſes Maîtres? & s'il a introduit des troupes étrangères dans le ſein de la patrie, il en étoit comptable à ſes Souverains. (*R.*)

SCHULPFORTE, *voyez* SCULPFORTE.

SEAFORD, petite ville maritime d'Angleterre, dans le comté de Suſſex, avec un port qui eſt défendu par un fort. Elle envoie deux députés au parlement, & elle eſt regardée comme une continuation des cinq ports. Elle n'eſt guère habitée que par des pêcheurs. (*R.*)

SEISSENBERG, *voyez* SUSENBERG.

SEMLIN, *bourg d'Eſclavonie; liſez* petite ville. *Au confluent de la Save & du Danube; liſez* ſur le Danube, au deſſus de l'endroit où il reçoit la Save. (*R.*)

SEVASTOPOL, ville de la Turquie européenne, dans la preſqu'île de Crimée. *Long.* 51, 14, 15; *lat.* 44, 4, 26. (*R.*)

SEZACHSCHOW, *voyez* SZACOWA.

SHAM, *voyez* SYRIE.

SHEPHAVEN, *voyez* SHIPHAVEN.

SHORCAM, bourg d'Angleterre, ſur le bord de la mer, avec des chantiers pour la conſtruction navale. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

SIBIR, ancien nom de la ville de Tobolsk, *voyez* TOBOLSK.

SIGETH, *voyez* ZIGETH.

SIMBIRSK, ville d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, au gouvernement de Caſan, & au midi de la ville de ce nom. (*R.*)

SINSICH, *voyez* ZINZICH.

SIR, rivière d'Aſie, nommée anciennement *Jaxarte*. Elle traverſe le Turqueſtan, & ſe jète dans le lac d'Aral. (*R.*)

SOLFERINO, bourg d'Italie, dans le duché de Mantoue. *Voyez* l'article CASTIGLIONE dans ce Supplément.

SONS, *voyez* ZOONS.

STAMFORT, ou STANFORT; la première orthographe eſt la bonne, quoique l'article ſoit fait ſous la ſeconde. . . . *Sur les confins de la province de Leiceſter; liſez* de la province de Northampton. *Long.* 25, 45; *liſez* 20 deg. 15 min. *Lat.* 52, 37; *liſez* 52 deg. 57 min. On lit d'ailleurs en tête de cet article: *Nom commun à deux villes d'Angleterre;* l'autre lieu du nom de *Stanfort* dont on veut parler, n'eſt qu'un village ſitué ſur le Wreach, ſous la longitude de 19 deg. 30 min. (*R.*)

STARAIA-LADOGA, *voyez* LADOGA.

STENING, *voyez* STEYNING.

STEYNING, bourg d'Angleterre, dans le comté de Suſſex. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

STOCKBRIDGE, bourg d'Angleterre, dans le Hamp-shire. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

SUDERLAND, *voyez* SAURELAND.

SUDERZÉE, *voyez* ZUIDERZÉE.

SUILLIE, *voyez* SWILLI.

SUNGAR, détroit de l'Océan oriental, qui ſépare la partie ſeptentrionale du Japon de l'île de Jeſo, & qui fait communiquer la mer de Corée avec la grande mer. (*R.*)

SUR, *voyez* SOUR.

SURGUT, ville d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, au gouvernement de Tobolsk, & dans la province de ce nom, ſur la rive droite de l'Oby. On prend aux environs quantité de zibelines & de renards noirs. (*R.*)

SURLAND, *voyez* JAURELAND.

SUZA, (Aſr.), *voyez* SOUZA.

SVIAJESK, ville d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, au gouvernement de Caſan, ſur la rive droite du Volga, vis-à-vis de Caſan. C'eſt une ville aſſez conſidérable, quoiqu'elle ne ſoit pas ancienne. La province de ſon nom s'étend des deux côtés du Volga, à l'oueſt de celle de Caſan. Elle eſt habitée par d'anciens peuples payens nommés *Czeremiſſes*, que l'on diſtingue en Nagornois ou des montagnes, & Lugovois ou de la plaine. (*R.*)

TAB

TABELBELTH, *voyez* TEBELBELT.

TAHAMAH, *voyez* TEHAMA.

TAMEN, (*ville de l'île de ce nom*). . . . Elle eſt diſtante de Jenikalé de 18 werſtes.

TAN

D'après les nouvelles obſervations de divers membres de l'académie de Péterſbourg, ſa longitude eſt de 34 degrés 14 min. 45 ſec.; ſa latitude de 45 degrés, 12 min. 16 ſec. (*R.*)

TANBOUCTOU, *voyez* TOMBUT.

TARAPÔR, *voyez* TRAPOR.

TARENTE. . . . Les ducs de la Trimouille, qui ont en France la qualité de princes étrangers depuis 1788, portent le titre *de princes de Tarente*, à cauſe des prétentions qu'ils ont ſur le royaume de Naples, du chef d'Anne de Laval, une de leurs ayeules, laquelle étoit petite-fille de Frédéric, roi de Naples & de Sicile, qui fut dépouillé en 1501 par Louis XII, & Ferdinand-le-Catholique. Louis XIV permit au duc de la Trimouille d'envoyer au congrès de Munſter en 1648, une perſonne de ſa part pour ſoutenir ſes droits ſur ce royaume. Ce prince en a fait autant dans les congrès ſuivans. (*R.*)

TARTARES LESGHIS, *voyez* LAZES.

TAURIDE (la), *voyez* CRIMÉE.

TAURO, *voyez* TORO.

TECRIT, *voyez* TACKIT.

TEGGAL, *voyez* TAGGAL.

TEGIL, *voyez* TIGRE.

TEGRA, *voyez* TIGRÉ.

TEGRÉ, *voyez* TIGRÉ.

TELEMICEN, *voyez* TREMECEN.

TÉNÉRIFFE (pic de). . . . Sa dernière éruption eſt du 10 novembre 1786.

TERRE MAGELLANIQUE. . . . C'eſt un pays froid & peu fertile; on l'appelle *Terre Magellanique*, de Ferdinand Magellan, capitaine Portugais qui la découvrit en 1520. La partie orientale de ce pays eſt remarquable en ce que tout le pays qui eſt au nord de la rivière de la Plata, eſt rempli de bois, & tout ce qui eſt au ſud de cette rivière eſt abſolument dépourvu d'arbres: en récompenſe il abonde en pâturages. Il ne paroît compoſé que de dunes, d'un terrain ſec, léger & graveleux, parſemé de grands eſpaces entièrement fertiles, & de touffes d'une herbe forte & longue qui nourrit une quantité prodigieuſe de gros bétail apporté d'Europe, & qui s'y eſt extrêmement multiplié, auſſi-bien que les chevaux qui y ſont excellens, & à vil prix. On ne ſait pas au juſte juſqu'où l'entretien de ce bétail & de ces chevaux s'étend du côté du midi, mais il y a lieu de croire qu'il s'en trouve qui errent juſqu'aux environs du détroit de Magellan, & ſans doute qu'en ſe multipliant ils rempliront cette vaſte étendue de pays; ce qui ſera d'une grande commodité pour les vaiſſeaux qui relâcheront ſur les côtes, car les chevaux même ſont bons à manger, & quelques Indiens en préfèrent la chair à celle du bœuf. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'on y trouve peu d'eau douce. La terre y paroît imprégnée de nitre; & les rivières, ainſi que les mares, n'y donnent que de mauvaiſe eau.

Ce pays eſt rempli de vigognes ou moutons du Pérou. On trouve auſſi ſur la côte orientale d'immenſes troupeaux de veaux marins, & quantité de pengouins, oiſeaux de la taille & de la figure des oies, mais qui ne volent point.

Les habitans de cette côte ſont en petit nombre, excepté vers Buenos-Airès. Ceux-ci ſont les plus courageux & les plus actifs, excellens hommes de cheval, & fort adroits au maniement des armes blanches.

Les Eſpagnols y avoient bâti deux forts, nommés l'un *Saint-Philippe*, & l'autre *Nom de Jeſus*; l'un & l'autre ſont maintenant détruits. (*R.*)

TERRE DE CAMPOS, *voyez* TIERRA DE CAMPOS.

TERRE-DOS FUMOS, *voy.* TIERRA DOS FUMOS.

TERRE-NEUVE. . . . *La pêche françoiſe commence; liſez* la pêche françoiſe y commence, &c. . . . . *en deſcendant par la côte occidentale; liſez* à l'angle ſud-oueſt.

TERREHAUT, *voyez* ROUERGUE.

TERSOK, *voyez* TUERJOCK.

TER-VEERE, *voyez* encore VEERE.

TEUZAR, *voyez* encore TOUSERA.

THIACHI, *voyez* THEACHI.

THIEL, *voyez* TIEL.

THORDA, *voyez* TORDA.

TIBERI (Saint), *voyez* TUBERI.

TILLEUL, ou TEILLEUL, *voyez* ſous cette dernière orthographe.

TIVERTON, anciennement ZWYFORD, ville d'Angleterre, dans le Devon-Shire. Elle a de bonnes manufactures d'étoffes de laines, qui enrichiſſent ſes habitans, & elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

TORRAON, *voyez* TERRAON.

TOSA, ou TONSA; partie de l'empire du Japon, ainſi appellée de la ville de Toſa, capitale de la province de ſon nom. L'île de Toſa ſe nomme auſſi *Sikokf* qu'il ne faut pas confondre avec *Saikokf*. *Voyez* SAIKOKF. (*R.*)

TOSCANE. . . . pag. 412, 2e col, dernier aliéna: *épouſa; liſez* avoit épouſé.

TOUR & TAXIS; le prince de ce nom, ſans poſſéder aucune terre immédiate dans le cercle du bas-Rhin, a voix & ſéance dans ſes diètes. Ce privilége date de 1724, époque à laquelle le prince Anſelme-François l'obtint en reconnoiſſance d'un principal de 80,000 écus d'empire qu'il lui avoit avancé, à condition que des 4000 écus formant les intérêts annuels, le cercle payeroit toutes les contributions qui lui revenoient & à l'empire, ainſi que les termes pour l'entretien de la chambre impériale. L'empereur Charles VI érigea en fief princier, en faveur de cette maiſon la charge de grand-maître général héréditaire des poſtes & relais du Saint-Empire. Sur la recommandation de l'empereur François Ier, le prince de la Tour & Taxis, fut admis au collége de princes en 1754, malgré les proteſtations des anciennes maiſons princières qui ne s'en ſont point encore départies. Sa taxe matriculaire eſt de 3 cavaliers & 10 fantaſſins, ou de 76 florins. (*R.*)

TOUZERA. . . . *Voyez* encore TEUZAR.

TREGONY, bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles : il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

TRIMOUILLE (la), *voyez* TREMOUILLE. & l'article TARENTE.

TRINQUEBAR, *voyez* TRANGUEBAR.

TRURO, bourg, chef-lieu du comté de Cornouailles, avec un fort, & le droit d'envoyer deux députés au parlement. Il eſt bien bâti, & ſon commerce maritime eſt conſidérable. Il prend ſon nom de ſes trois rues. Ce bourg a le droit de battre l'étain, & ſon maire l'eſt en même-temps de la ville de Falmouth. (*R.*)

TSCHERDIN, ville d'Aſie, dans la Tartarie ruſſienne, au gouvernement de Caſan, & dans la province de Permie ou de Kungur. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Kolva, & c'étoit ci-devant la capitale de la grande-Permie. Cette ville eſt bien déchue depuis la grande diminution de ſon commerce en pelleteries. (*R.*)

TUNDERN, *voyez* TUNDEREN.

TUNGOUSES (les), peuple de la Tartarie ruſſienne, dans la partie méridionale du gouvernement d'Irkutski. Ils habitent les environs du lac Baïkal. Ce ſont les anciens habitans du pays. Ils ſont nuds l'hiver, comme les Américains, n'ayant qu'un morceau de cuir qui leur entoure les reins. Pluſieurs ſe nourriſſent d'oignons de lis jaunes qui ſont très-communs dans cette contrée : ils en font de la farine & du pain. (*R.*)

TUNSA, *voyez* SIROKF dans l'ouvrage, & TOSA dans le ſupplément.

TURGAW, TURGOW, ou TURGOVIE, *voyez* THOURGAW.

TURIN, . . . 2ᵉ alinéa, 1215, *liſez* 1515.

ULA, ville de Toſcane, *voyez* OULA.

UTRECHT. . . . Dans la malheureuſe révolution de 1787, qui porta un coup ſi funeſte à la conſtitution républicaine dans les Provinces-Unies, Utrecht aſſiégée par les troupes pruſſiennes & ſtathouderiennes, étoit le boulevard de la Hollande. Le rhingrave de Salm Frédéric, étoit chargé de ſa défenſe. Le ſalut d'un peuple entier en dépendoit, de ce peuple même qui le lui avoit confié. Que fit-il ? Braves Hollandois vous l'apprîtes en frémiſſant : il déſerta lâchement pendant la nuit, & cette infame trahiſon qui couvre ſon nom d'un opprobe éternel, mit la ville au pouvoir du ſtathouder, ouvrit en Hollande une ſcène d'horreurs, de meurtres, de pillages, de violences, & d'excès de toute nature, & plongea dans le deuil des milliers de familles qui avoient ſoutenu la république ſur le penchant de ſa ruine. Ma plume ſe refuſe à en préſenter le tableau, mais les crayons de l'hiſtoire en retraceront le ſouvenir à la poſtérité, & tranſmettront ſon nom à l'exécration des hommes. (*R.*)

VALENCOURT, *voyez* WALCOURT.

VALHS, île d'Ecoſſe, l'une de celles que l'on comprend ſous le nom général d'*Iſles de Schetland*. Elle eſt ſituée à l'entrée du détroit qui ſépare l'île de Mainland de celle d'Yell. (*R.*)

VECHT. . . . *& ſe perd dans le Zuiderzée ; ajoutez* après avoir mêlé ſes eaux à celles du Zwatte-Water.

VESTLOE, bourg d'Angleterre, dans le comté de Cornouailles. *Voyez* l'article EASLOW.

VEVERLINGEN, *voyez* WEBERLINGEN.

VIENE, *voyez* VIHE.

VILLA BORGHESE, *maiſon de plaiſance des princes Borgheſes, près de Rome*. Il y a été élevé en 1787, dans les jardins, & au milieu d'une île, un temple d'Eſculape qu'on annonce pour un modèle d'architecture. (*R.*)

VILLES IMMÉDIATES ; on nomme ainſi dans l'Empire des villes qui ne reſſortiſſant point au baillage ou ſiége dans l'arrondiſſement duquel elles ſont ſituées, ſont immédiatement ſoumiſes à l'autorité du prince auquel obéit le pays. (*R.*)

VINDSOR, *voyez* WINDSOR.

WAR

WAREHAM, ou WARHAM ; *la première orthographe eſt préférable. Voyez* WARHAM.

WIS

WISENBOURG, ville impériale, *voyez* WEISSENBOURG.

XIC

XICOCO, *voyez* SAIKOKF.

YEV

YEVRE, *voyez* EVRE dans ce Supplément.

ZAA

ZAARA, *voyez* ZARA & SAHARA.

FIN du troiſième & dernier Volume.

A ORLÉANS, de l'Imprimerie de COURET DE VILLENEUVE, Imprimeur du Roi & de l'Aſſemblée Provinciale de l'Orléanois.

00570732

TABLEAUX

P R [illegible]o.

[illegible]uc.

LE DÉVELO[illegible]l-de-Léon.

[illegible]g.

[illegible]e.

[illegible]

[illegible]Bellay.

[illegible]Rotrou.

[illegible]n.

[illegible]is.

[illegible]leau.

[illegible]n-en-Laie.
[illegible]ad.

[illegible]en-Beauv.

[illegible]e.

IRLANDE.

- Londres.
- Newcastle.
- Barwick.
- Carlisle.
- Kendale.
- Durham.

- Dublin.
- Dungal.
- Londonderi.
- Carikfergus.
- Armagh.
- Louth.
- Viclow.
- Kildare.
- Kilkenni.
- Vexford.
- Waterford.
- Cashel.
- Corke.
- Clare.
- Limmerick.
- Gallovay.
- Rofcommon.
- Letrim.

MONARCHIE PORTUGAISE.

- Pampelune.

BISCAYE
- Bilbao.
- Salvatierra.
- Ordugna.
- Fontarabie.
- Saint-Sebaſtien.
- Vittoria.

ASTURIE
- Oviedo.
- Aviles.
- Saint-André.
- Santillane.

GALICE
- Compoſtelle.
- La Corogne.
- Le Ferrol.
- Mondonedo.
- Orenſe.
- Vigo.
- Tuy.

ESTREMADURE
- Lisbonne.
- Leiria.
- Aljubarota.
- Tomar.
- Santaren.
- Setuval.

PROVINCE ENTRE DOURO & MINHO.
- Bragnes
- Porto.
- Viana.
- Ponte de Lima.

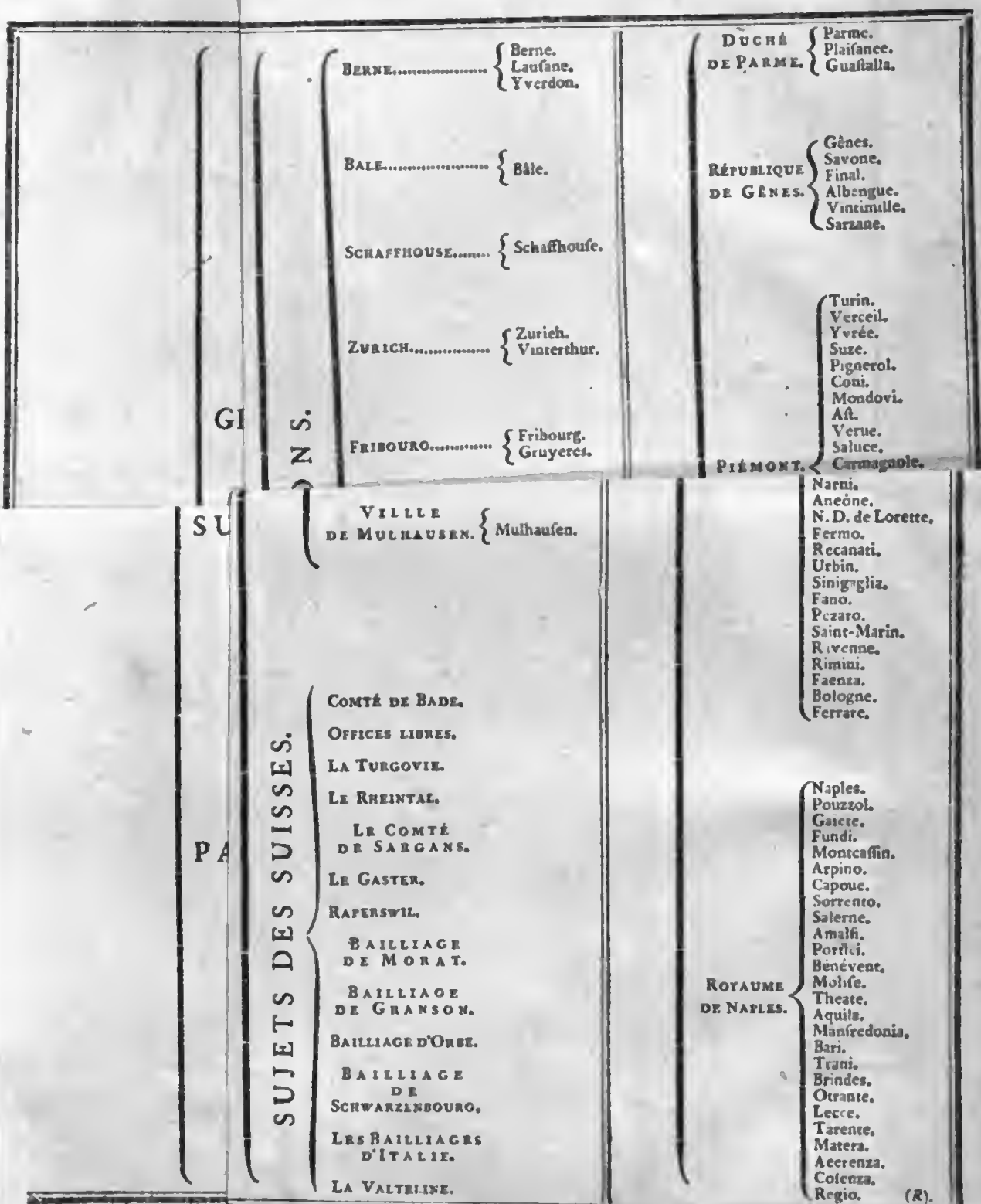
PROVINCE DE TRA-LOS-MONTES.
- Bragance.
- Mirande.
- Pinhel.

BEIRA
- Lamego.
- Aveiro.
- Viſeo.
- Coimbre.
- Salvatierra.

ALENTEJO
- Portalegre.
- Elvas.
- Evora.
- Beja.
- Ourique.

ALGARVES
- Tavira.
- Sylves.
- Lagos.
- Faro.

(*R*).


GI
SU
PA
NS.
BERNE..... Berne. Lauſane. Yverdon.
BALE..... Bâle.
SCHAFFHOUSE..... Schaffhouſe.
ZURICH..... Zurich. Vinterthur.
FRIBOURG..... Fribourg. Gruyeres.
VILLE DE MULHAUSEN. Mulhauſen.
SUJETS DES SUISSES.
COMTÉ DE BADE.
OFFICES LIBRES.
LA TURGOVIE.
LE RHEINTAL.
LE COMTÉ DE SARGANS.
LE GASTER.
RAPERSWIL.
BAILLIAGE DE MORAT.
BAILLIAGE DE GRANSON.
BAILLIAGE D'ORBE.
BAILLIAGE DE SCHWARZENBOURG.
LES BAILLIAGES D'ITALIE.
LA VALTELINE.
DUCHÉ DE PARME. Parme. Plaiſance. Guaſtalla.
RÉPUBLIQUE DE GÊNES. Gênes. Savone. Final. Albengue. Vintimille. Sarzane.
PIÉMONT. Turin. Verceil. Yvrée. Suze. Pignerol. Coni. Mondovi. Aſt. Verue. Saluce. Carmagnole.
Narni. Ancône. N. D. de Lorette. Fermo. Recanati. Urbin. Sinigaglia. Fano. Pezaro. Saint-Marin. Ravenne. Rimini. Faenza. Bologne. Ferrare.
ROYAUME DE NAPLES. Naples. Pouzzol. Gaiete. Fundi. Monteaſſin. Arpino. Capoue. Sorrento. Salerne. Amalfi. Portici. Bénévent. Moliſe. Theate. Aquila. Manfredonia. Bari. Trani. Brindes. Otrante. Lecce. Tarente. Matera. Acerenza. Cotenza. Regio. (R).

NALE D'EUROPE.

PETITE TARTARIE

MOLDAVIE..

VALAQUIE...

CROATIE AUTRICHIENNE

CROATIE TURQUE.

DALMATIE

CURLANDE.....

PRUSSE.....

HONGRIE.

ROYAUME DE HONGRIE.

ESCLAVONIE....

TRANSILVANIE.

NATOLIE.....
- Iſnick.
- Smirne.
- Chioutaye.
- Burſe.
- Ephèſe.
- Angouri.
- Sivas.
- Tocat.
- Amaſie.
- Trébiſonde.
- Cogni.
- Maraſch.
- Adana.

SYRIE.....
- Alep.
- Antioche.
- Alexandrette.
- Tripoli.
- Seyde.
- Acre.
- Damas.
- Balbeck.
- Jéruſalem.

ES.

INDOSTAN.

PRESQU'ISLE EN DEÇA DU GANGE.
- Côte de Coromandel
- Côte de Malabar.

PRESQU'ISLE AU-DELA DU GANGE.
- Royaume d'Ava.
- Roy. de Pégu.
- Roy. d'Aracan.
- Roy. de Laos.
- Roy. de Siam.
- Preſqu'île de Malaca
- Roy. de Tunquin.
- Roy. de Camboge.
- R. de Cochinchine.

CHINE.
- Pékin.
- Nankin.
- Singan.
- Tayven.
- Tſinan.
- Caifung.
- Vourchan.
- Nantchang.
- Hangtcheou.
- Foutchéou.
- Quangtchéou.
- Yunnan.

(R.)

TARTA
RUSSIE

DA..... { Québec. Montréal. Trois-Rivières.

S-UNIS..... { Massachuset. New Hampshire. Rhodé-Island, & Providence-Plantations. Connecticut. New-Yorck. New Jersey. Pensilvanie. Delaware. Mariland. Virginie. Nord Caroline. Sud-Caroline. Georgie.

MERS D'AMÉRIQUE. { Mer du Sud, ou Mer Pacifique. Mer du Nord.

GOLFES..... { Golfe du Mexique. Baie d'Hudson. Baie de Baffin. Golf Saint Laurent. Mer Vermeille.

GRANDES ANTILLES. { Saint-Domingue. La Jamaique. Porto-Rico.

TERRE
GELLANIQUE. { Les Patagons.

AGUAY..... { Bonefaire. L'Assomption.

IL..... { Rio-Janeiro. Para. Olinde. San Salvador.

PETITES ANTILLES... { Curaçao. La Trinité. La Grenade. La Barbade. Saint-Vincent. Sainte-Lucie. La Martinique. La Dominique. Mari-Galande. La Guadeloupe. La Désirade. La Barboude. Antigoa. Saint-Christophe. Saint-Eustache. L'Anguille. Saint-Martin. Saint Barthelemi. Saint-Thomas. Sainte Croix.

(R).

TARTAR
INDÉPENDA

DES AMAZONES. { *Il n'y a que des Bourgades.*

Digitized by Google